CORPS UNIVERSEL
DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
CONTENANT UN
RECUEUIL
DES
TRAITEZ
D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,
DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, de Protection & de Garantie; de toutes les Conventions, Tranſactions, Pactes, Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en EUROPE, depuis le Regne de l'Empereur CHARLE-MAGNE juſques à préſent;

AVEC

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES; les Sentences Arbitrales dans les Cauſes importantes; les Déclarations de Guerre, les Contrats de Mariage des Grands Princes, leurs Teſtamens, Donations, Renonciations, & Proteſtations; les Inveſtitures des grands Fiefs; les Erections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, & en général de tous les Titres, ſous quelque nom qu'on les déſigne, qui peuvent ſervir à fonder, établir, ou juſtifier

LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, *& en partie de celles de quelques autres Princes & Etats; comme auſſi des Protocolles de quelques Grands Miniſtres; des Manuſcrits de la Bibliotheque Royale de* BERLIN; *des meilleures Collections, qui ont déja paru tant en* ALLEMAGNE, *qu'en* FRANCE, *en* ANGLETERRE, *en* HOLLANDE, *& ailleurs; ſur tout des Actes de* RYMER; *& enfin des* AUTEURS *les plus eſtimés, ſoit en Hiſtoire, en Politique, ou en Droit;*

PAR

M^R. J. DU MONT,
ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTE' IMPERIALE ET CATHOLIQUE.

TOME IV. PARTIE I.

A AMSTERDAM,
Chez P. BRUNEL, R. ET G. WETSTEIN,
les JANSSONS à WAESBERGE, L'HONORE' ET CHATELAIN.

A LA HAYE,
Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.

MDCCXXVI.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES PIECES CONTENUES

Dans la I. Partie du IV. Tome.

ANNO 1501.

Convention entre HENRI & ERIC, *Freres, Ducs de Brunswick-Lunebourg;* BERTHOLD *Evêque d'Hildesheim, & les Villes de* Brunswick, Hildesheim, Gottingen, Hanover, Eimbeck, & Northeim, *au sujet de la Fabrication de la Monnoye d'Argent, & du prix des Veuves à proportion de celui de ladite Monnoye. A Hildesheim* 1501. 1

——— RAYMUNDI *Graecensis Cardinalis, & Apostolici à Latere per Germaniam &c. Legati Confirmatio* Duodecennalis Fœderis Suevici *Prorogationis Anno* 1500. *factæ. Datum in Oppida Halli Herbipolensis Dioecesis Anno* 1501. 8. *Kalendas Februar.* Cum *Bulla Pontificis* ALEXANDRI VI. *qua præfato Cardinali potestatem committit pacificandi inter Principes Catholicos, Treugas ac Indutias reducendi, Concordationes eorumdem confirmandi &c. Data Romæ apud S. Petrum Anno Incarn.* 1500. *tertio Nonas Octobris.* Unà cum *alia Bulla ejusdem Papæ & Cardinali facultatem constituent, contra Principes, Pacem & Treugas hanc violantes, procedendi illoque compellendo. Data Romæ apud S. Petrum, Anno Incarn.* 1500. 3. *Nonas Octobris.* 4

25. Janv. *Indulgentia per Cardinalem* RAYMUNDUM *lata, qua pro majori* Fœderis Suevici & Pacis generalis *Confirmatione preces ad Deum, Beatam Mariam Virginem, & Sanctos effundent imperitur. In Oppido Halli Herbipolensis Dioecesis, Anno Incarnat.* 1501. 8. *Kalendas Februarii.* 7

7. Sept. *Sentence Arbitrale rendue par les Commissaires Imperiaux entre la Province de* STYRIE *& le Magistrat de* GRATZ *sur les différends qu'ils avoient entr'eux, au sujet des Tailles. A Gratz la Vigile de la Nativité de la Sainte Vierge* 1502. 7

14. Sept. *Recès de la* Diete generale *de l'Empire assemblée à Nuremberg, contenant une Resolution de transferer ladite Assemblée de Nuremberg à Erunefort, pour traiter des affaires de l'Empire qui restent, & dont on fait la Designation; on y marque aussi ce qui a été fait & traité avec le Légat du Pape, touchant le Jubilé. A Nuremberg le Mardi jour de l'Exaltation de la Sée. Croix Anno* 1501. 8

26. Sept. *Contract de Mariage de* PHILIBERT *Duc de Savoye, avec* MARGUERITE *d'Autriche. Fait à Bruxelles le* 26. *Septembre* 1501. 15

13. Oct. *Traité de Paix, de Confederation, & d'Alliance, entre le Roi* LOUIS XII. & MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, par lequel ils conviennent que* CHARLES, *Fils de l'Archiduc* PHILIPPE, *épousera* CLAUDE *Fille des Filles de France; que le Dauphin de France épousera une des Filles de l'Archiduc, que l'Empereur accordera au Roi* LOUIS *l'Investiture du Duché de Milan, & que le Roi* LOUIS *secourra l'Empereur contre le Turc. Fait à Trente le* 13. *Octobre* 1501. 16

23. Oct. *Arctior unio inter Regnum Poloniæ & Magnum Ducatum Lithuaniæ per* ALEXANDRUM, *Magnum Ducem Lithuaniæ & Proceres Regni Poloniæ universos facta, quâ veteres Confœderationes innovantur, dictum Regnum & Ducatus in unum indivisum ac indifferens Corpus conjunguntur, mutuumque promittitur auxilium. Datum in Mielnik Sabbatho proximo ante S. Simonis & Judæ Apostolorum Anno* 1501. 18

13. Dec. *Interpretation & Declaration sur aucuns Articles du Traité de Trente, par le Roi* LOUIS XII. & PHILIPPE, *Prince d'Espagne. Fait à Blois le* 13. *Decembre* 1501. 17

1501. 1502. 24. Janv. *Tractatus Matrimonii inter* JACOBUM IV. *Scotiæ Regem &* MARGARETAM *Filiam* HENRICI VII. *Regis Angliæ contrahendi conclusus. Datum in Palatio de Richemont die* 24. *Januarii* 1501. 19

24. Janvier. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &* JACOBUM IV. *Regem Scotiæ conclusus in Regio Palatio de Richemond die* 24. *Januarii* 1501. 23

1502. 5. Avril. *Traité de Paix entre* LOUIS XII. *Roi de France &* FERDINAND & ISABELLE, *Roi & Reine d'Espagne, au sujet du Royaume de* Naples, *par lequel* LOUIS & FERDINAND & ISABELLE *promettent de ceder, l'un & l'autre, ce qu'ils possedent dans ce Royaume, au* DUC DE LUXEMBOURG, *Fils aîné de l'Archiduc, & à Madame* CLAUDE *Fille de* LOUIS, *qui doivent se marier ensemble. Fait par* PHILIPPE, *Archiduc d'Autriche. A Lyon le* 5. *Avril* 1502. 27

1. Mai. *Literæ Imperatoris* MAXIMILIANI I. *quibus Episcopum Viridunensem* VARICUM, *de omnibus & singulis Feudis, Feudalibus, Regalibus, Juribus, Castris, Civitatibus, Oppidis, Terris, Arcubus, & Bonis, quæcumque & quascunque Virodunenses Episcopi à Romanorum Imperatoribus & S. Rom. Imperio in Feudum susceperunt, & præcipue de eis, quæ in Literis nomine tenus expressa sunt, investit. Datum in Civitate Imperiali Augustæ* 2. *Mai* 1502. 29

19. Juin. *Tractatus inter* MAXIMILIANUM I. *Romanorum Regem &c. &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &c. super Intercursu Mercatorum. Dat. apud Andwerpiam die* 19 *mensis Junii Anno* 1502. 30

5. Juillet. *Union des* ELECTEURS *du Saint-Empire, par laquelle ils s'engagent à cultiver entr'eux une bonne & sincere Amitié; avec promesse de s'assister reciproquement contre toute violence; de veiller en commun contre tout Schisme dans l'Eglise, comme aussi au maintien de leurs Droits dans l'élection d'un Empereur ou Roi des Romains; de s'opposer à la diminution de l'Empire, & de comparoître tous les Ans, en personne, en certain lieu & à certain jour, pour y traiter ensemble des nécessités de l'Empire. A Gelnhausen le Mardi après la Fête de St. Pierre & de St. Paul* 1502. *Avec les Lettres particulieres que lesdits Electeurs*

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1502.

14. Août. *Tractatus mutuæ Pacis & Amicitiæ inter* MAXIMILIANUM I. *Regem Romanorum &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ concluſus. Datum apud Weſtmonaſterium die* 14. *Auguſti* 1502. 34

7. Sept. *Protectorium* LUDOVICI *Francorum Regis,* FRANCISCO *Marchioni Mantuæ pro ſe, ejus Uxore, Liberis, Familia, Subditis, & aanverſo ejus Dominio conceſſum. Datum Aſten die* 7. *Septembris Anno* 1502. 37

1503.

11. Avril. *Traité d'Asoüt, au Camp devant* Lucerne, *entre les Ambaſſadeurs de* LOUIS XII. *Roi de France & ceux des* LIGUES, *du* 11. *Avril* 1503. *enſemble la Ratification du Roi* LOUIS XII. *aux Ligues, du* 24. *jour de Mai* 1503. *A Lyon.* 37

24. Sept. *Tractatus Matrimonii inter* FERDINANDUM *Regem Caſtellæ &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ concluſus, quo utrinque convenerunt de Conditionibus, quibus* HENRICUS *Princeps Walliæ, dicti Regis* HENRICI VII. *Filius,* CATHARINAM, *Fratris ſui* ARTURI *Viduam & dicti* FERDINANDI *Regis Filiam, in uxorem ducere debeat. Dat. in Civitate Barcinonæ die* 24. *Septembris* 1503. 38

2. Nov. *Lettres des* ELECTEURS *de* Mayence, *de* Cologne, *du* Palatinat, *de* Saxe, *& de* Brandebourg, *par leſquelles, après la mort de* JEAN *Electeur de Trèves, ils reçoivent* JAQUES *ſon Succeſſeur, dans l'Union Electorale conclue à Gelnhauſen l'An* 1502. *Donnée à Francfort ſur le Mein le Jeudi après la Fête de tous les Saints* 1503. 44

7. Nov. *Convention entre les* ELECTEURS *de l'Empire portant que, diverſes raiſons les empêchant de s'aſſembler tous les Ans ſelon la teneur de l'Union conclue à Gelnhauſen en* 1502. *ils ne feront ces Aſſemblées que de deux Ans en deux Ans, mais que leurs Miniſtres ne laiſſeront pas de s'aſſembler tous les Ans. A Francfort le Mardi après la Fête de tous les Saints* 1503.

12. Nov. *Imperatoris* MAXIMILIANI I. *Mandatum, ad omnes Electores, Principes, Status, & Subditos Imperii; quâ, receaſitis variis Tribulationibus, Chriſtianos à divino Numine in pœnam immiſſis, variisque ſignis & miraculis editis, omnes ad capiendas, & ſecum contra Infideles conjungendas arma ſeriò exhortatur, in ſpecie autem Erectionem* Societatis Sancto-Georgianæ *ab aliquot Principibus, Comitibus, Dynaſtisque Imperii cum ſuo conſenſu factam, enarrat, ſimul injungens, ut omnes & ſinguli, tam Equites quam Pedites, getandorum armorum capaces huic Societati ſeſe jungant. Datum in Civitate Imperiali Auguſtæ die* 12. *Novembris* 1503. Cum *Ordinationibus & Capitulis ejuſdem* Societatis Sancto-Georgianæ. *Sub Loco & date eadem.* 45

12. Nov. *Lettres de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *aux Etats de l'Empire, où il leur ordonne de remettre entre les mains de ſes Commiſſaires Imperiaux l'argent provenu de la Collecte du Jubilé & de la Croiſade par conceſſion du Pape* ALEXANDRE VI. *afin que l'ayant reçu il puiſſe faire ſon Voyage de Rome & marcher enſuite contre les Infidelles avec la Societé de l'Ecu de St. George, & ſubvenir à tous les frais de cette grande Expedition. A Auſbourg le* 12. *Novembre* 1503. 47

12. Nov. *Ordonnance de* MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains, au ſujet de ceux qui veulent entrer dans la Societé de l'Ecu de Saint George, & entreprendre l'Expedition contre les Infidelles. A Auſbourg le* 12. *Novembre* 1503. 48

Sentence rendue par MAXIMILIEN I. *Roi de Romains au profit d'*ALBERT & WOLFGANG *Ducs de Bavière, contre* RUPERT & *ſa Femme, dans la cauſe & litige qu'ils avoient enſemble au ſujet de la Succeſſion, Principauté, & Domaine de feu* GEORGE *auſſi Duc de Baviere. A Auſbourg l'An* 1504. 49

ANNO 1504.

18. Fevrier. *Accord entre les Seigneurs, les Princes & les Villes de* SILESIE, *avec le Chapitre de l'Evêché de St.* JEAN *de* BRESLAW, *fait & conclu par les Deputés de* LADISLAS *Roi de Hongrie & de Boheme, portant que deſormais nul Evêque ne ſera élu qui ne ſoit natuel du Pais; que nul Fief ou Benefice ne pourra être conferé par le Chapitre à d'autres qu'à des Bohemiens ou Sileſiens, & qu'en toutes ces choſes le conſentement du Roi ſera néceſſaire. A Breſlau le Samedi après la Purification de la Sainte Vierge* 1504. Avec la *Ratification du Roi* LADISLAS, *à Bude le* 18. *Fevrier* 1504.

31 Mars. *Traité de Trêve pour trois Ans, entre* FERDINAND & ISABELLE, *Roi & Reine d'Eſpagne, &* LOUIS XII. *Roi de France. Fait en l'Abbaye de notre Dame de la Mejorada le* 31. *Mars* 1504. 49

20. Avril. *Accord entre les neuf Cantons Suiſſes,* BERNE, LUCERNE, URY, SCHWITZ, UNDERWALD, ZUG, GLARIS, FRIBOURG & SOLEURE *d'une part, & la Ville & Canton de* ZURICH *d'autre part, touchant le Droit des Armes, de la Milice, & de la Juriſdiction, à* Stamheim, Nusbaumen, Stein *deça le Pont,* Weinfelden & Burgen. *Fait à Bade en Ergow le Mercredi après le Dimanche* Quaſimodo geniti 1504. 51

22. Sept. *Traité de Paix entre* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, &* PHILIPPE, *Roi de Caſtille d'une part, &* LOUIS XII. *Roi de France d'autre part, par lequel l'Empereur promet l'Inveſtiture du Duché de* Milan *au Roi de France, moyenant une certaine ſomme; le Mariage entre* CHARLES *Duc de Luxembourg, & une fille de France eſt confirmé, &* LOUIS *abandonne la protection de l'Electeur Palatin. A Blois le* 22. *Septembre* 1504. 53

22. Sept. *Traité entre* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, &* LOUIS XII. *Roi de France, pour le Mariage de* CHARLES, *Duc de Luxembourg, depuis Empereur V. du nom Avec Madame* CLAUDE *de France, Fille dudit Roi* LOUIS XII. *A Blois le* 22. *Septembre* 1504. 55

22. Sept. *Traité de Confederation & d'Alliance entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, contre les* VENITIENS. *A Blois le* 22. *Septembre* 1504. 56

1505.

Imperatoris MAXIMILIANI I. *Romanorum Imperatoris Edictum in cauſa Comitis* VIRNEBERGÆ *de Subditis Imperii non evocandis Romam, nec conſtringendis per* Bannum Papale. *Datum Anno* 1505. 58

4. Avril. *Tabula Pacis factæ inter* MAXIMILIANUM I. *Romanorum Imperatorem,* PHILIPPUM I. *Hiſpaniæ &* LUDOVICUM XII. *Galliæ Reges, quibus nonnullæ conditiones & inter eas palmaria de Inveſtitura Mediolanenſi vatæ ſunt habitæ die* 4. *Aprilis Anno* 1505. Voyez le Supplement à la fin de la III. Partie pag. 95 59

6. Avril. *Acte de Foi & Hommage pour le Duché de* Milan, *rendu à* MAXIMILIEN I. *Empereur, par le Cardinal* GEORGE d'Amboiſe, *au nom du Roi* LOUIS XII. *A Hagueneau le* 6. *d'Avril* 1505. 60

7. Avril. *Inveſtiture du Duché de* Milan, *& des Comtez de* Pavie *&* d'Anglière, *donnée par l'Empereur* MAXIMILIEN I. *au Roi*

ANNO 1505.

Roi LOUIS XII. *& à ſes deſcendans mâles legitimes, & au défaut d'eux à ſes filles. A Haguenau le 7. d'Avril 1505.* 60

29. Avril. *Compromis entre* ALBERT & WOLFGANG *Ducs de Baviere d'une part, & FREDERIC comme Tuteur des Fils de* RUPERT *auſſi Duc de Baviere d'autre part; par lequel ils requirent le jugement de* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains ſur la Cauſe agitée entr'eux, au ſujet de la Succeſſion des Etats delaiſſés par le feu Duc* GEORGE. *Fait la Vigile de l'Aſcenſion 1505.* 61

8. Mai. *Accord entre* HENRI *l'aîné, Duc de Brunſwich-Luneburg, & les Etats Provinciaux du Duché de* BRUNSWICH, *par lequel il leur promet de les maintenir & proteger dans leurs Privileges, & de ne rien entreprendre déformais ſans leur ſû & conſentement. Fait le Jeudi après le Dimanche* Exaudi 1505. 62

25. Juin. *Capitula* REIPUBLICÆ FLORENTINÆ *cum* FRANCISCO GONZAGA *Marchione Mantuæ, ſuper ejus inſtitutione & conductu in Capitaneum Generalem Exercitus Florentini ad duos Annos concluſa. Actum Florentiæ die 25. Junii Anno* 1505. Cum *Ratificatione præfati Marchionis, data ut ſupra.* Nec non *Declaratione unius Capituli. Actum ibidem die 26. Junii Anno ut ſupra.* 63

30. Juill. *Sentence Arbitrale de* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains entre* ALBERT & WOLFGANG *Ducs de Baviere d'une part, &* FRIDERIC *comme Tuteur des Fils de* RUPERT *auſſi Duc de Baviere d'autre part, dans la Cauſe agitée entr'eux au ſujet de la Succeſſion des Etats & Domaines délaiſſez par le feu Duc* GEORGE. *A Cologne le 30. Juillet* 1505. Avec *le Mandement dudit Roi aux Etats Provinciaux de Baviere à ce qu'ils ayent à ſe conformer audit Jugement. Donné à Fvorn le 20. Août* 1505. *Les Plein-Pouvoirs deſdits Ducs à leurs Députés Conſeillers pour ſe ſoumettre de leur part à la dite Sentence. Donnés la Vigile de l'Aſcenſion* 1505. Et *l'Inſtrument du Compromis des mêmes Ducs, par lequel ils requirent le Jugement de ſa Majeſté & s'y ſoumettent, dudit jour Vigile de l'Aſcenſion* 1505. 66

10. Sept. *Pouvoir du Roi* FERDINAND *à ſes Ambaſſadeurs de faire la même Ligue & Union, avec Monſieur* FRANCOIS, *Duc de Valois, futur Succeſſeur au Royaume de France, qu'il avoit faite, avec le Roi* LOUIS XII. *A Segovie le 10. Septembre* 1505. 71

9. Oct. *Convention entre* LAURENT *Evêque de Wurtzbourg &* GUILLAUME *Comte de Werthem, par laquelle le Droit de Chaſſe eſt accordé audit Evêque en quelques Lieux. Fait le jour & Fête de St. Denis* 1505. 72

12. Oct. *Traité de Paix, de Confederation, & Alliance entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* FERDINAND *Roi d'Eſpagne, & du Mariage de* GERMAINE DE FOIX, *Niéce du Roi avec ledit Roi* FERDINAND. *A Blois le* 12. *Octobre* 1505. *Ratifié par le Roi d'Eſpagne à Segovie le* 16. *Octobre* 1505. 72

30Decemb. *Conventio inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &* GEORGIUM *Ducem Saxoniæ, de colenda mutua Pace & Amicitia, itemque auxiliis ſibi invicem mittendis. Dat. Dresdæ 30. Decembris Anno* 1505. 74

1505. 1506. 9. Fevrier. *Tractatus Pacis & Amicitiæ mutuæ inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &* PHILIPPUM *Regem Caſtellæ concluſus. Dat. in Palatio Wyndeſoræ die* 9. *Februarii Anno* 1505. 76

1506. 25. Avril. *Concordat entre* HERMAN *Electeur de Cologne, & le Chapitre de ſa Cathedrale d'une part, & la Ville de* COLOGNE *d'autre part, par lequel ils conviennent des cauſes qui devront être portées aux Tribunaux Civils, & aux Tribunaux Eccleſiaſtiques, comme auſſi du Droit de Conduite, & autres matieres. A Cologne le Jeudi Fête de St. Marc Evangeliſte* 1506. 78

ANNO 1506.

15. Mai. *Tractatus Commerciorum inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &* PHILIPPUM *Regem Caſtellæ concluſus. Dat. apud Weſtmonaſterium die* 15. *Maii Anno* 1506. 83

22. Mai. *Contract de Mariage de* FRANCOIS DE VALOIS *Comte d'Angoulesme, depuis* FRANCOIS I, *avec Madame* CLAUDE *de France, Fille du Roi* LOUIS XII. *Aux Montils-les-Tours le* 22. *Mai* 1506. 88

25. Octob. *Breve Pontificum* JULII *Papæ II. ad* FRANCISCUM GONZAGAM *Marchionem Mantuæ emanatum; quo eum Generalem Locumtenentem ſui, & Romanæ Eccleſiæ Exercitus conſtituit. Datum Imolæ die* 25. *Octobris Anno* 1506. *Accedit aliud Breve* JULII *Papæ II. ad eundem ut ſupra, quo ſignificat, ſe ei Vexilla Eccleſiæ mittere. Datum Bononiæ die* 30. *Decembris Anno* 1507. 89

1508. 29. Janvier. *Recès pris & conclu par les* CANTONS SUISSES *Confederés en leur Aſſemblée à Lucerne, portant qu'ils ne veulent point troubler l'Empereur* MAXIMILIEN I. *dans ſon Expedition pour Rome, mais que s'il vient à envahir les Terres du Roi de France, en ce cas ils ne pourront pas ſe diſpenſer de ſatisfaire aux Traitez & aux Engagements qu'ils ont avec ce Prince. Le Samedi avant la Purification de la Ste. Vierge l'an* 1508. 90

20. Fevrier. *Teſtament de* MARGUERITE d'Autriche *Ducheſſe Douairiere de Savoye Fait à Bruxelles le* 20. *Fevrier* 1508. *& l'Addition du* 17. *Mars* 1512. 90

22. Fevrier. *Tractatus Matrimonialis inter* MAXIMILIANUM I. *Imperatorem Romanorum, &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ pro contrahendo Matrimonio inter* CAROLUM *Archiducem Auſtriæ, Nepotem dicti Imperatoris, &* MARIAM *Filiam Regis Angliæ concluſus. Dat. in Monaſterio novæ fundationis apud Bruxiam die* 22. *Februarii Anno* 1508. 93

26. Mars. *Tractatus Pacis, Amicitiarum, Ligæ & Confœderationis inter* MAXIMILIANUM I. *Imperatorem Romanorum ejuſque Nepotem* CAROLUM *Principem Hiſpaniarum ab una, &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ ab altera parte concluſus & confirmatus. Dat. in Opido Mechlinienſi die* 26. *Martii Anno* 1508. 102

10 Decemb. *Traité de Paix & d'Alliance entre* MAXIMILIEN I. *&* CHARLES, *Prince d'Eſpagne, ſon petit-fils, d'une part; & le Roi* LOUIS XII. *&* CHARLES *d'*EGMOND, *Duc de Gueldres, d'autre. A Cambrai le* 10. *Decembre* 1508. 109

10. Decemb. *Traité d'Alliance contre les* VENITIENS *entre le Pape* JULES II. MAXIMILIEN I. *Roi des Romains,* LOUIS XII. *Roi de France &* FERDINAND *Roi d'Aragon, à Cambrai le* 10. *Decembre* 1508. 113

Bulle du Pape JULES II. *par laquelle il entre en la Ligue faite à Cambrai l'an* 1508. *contre les* VENITIENS, *entre l'Empereur* MAXIMILIEN I. LOUIS XII. *Roi de France, &* FERDINAND *Roi d'Arragon, & confirme ledit Traité.* 116

17. Dec. *Inſtrumentum publicum ſuper contractu Matrimonio inter* CAROLUM *Principem Hiſpaniarum* MAXIMILIANI I. *Romanorum Imperatoris Nepotem &* MARIAM, *Filiam* HENRICI VII. *Re-*

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1508. *Regis Angliæ. Datum in Palatio Regio Richemont die 17. Decembris Anno 1508.* 119

1509. Mars. *Protestation du Procureur du* ROI DE FRANCE *en sa Chambre des Comptes de Paris contre la soumission dudit Roi à l'Excommunication & autres Censures Ecclesiastiques, contenue dans son Traité du 14. Mars 1508. avec le* ROI DES ROMAINS, *& contre le titre de* Duc de Bourgogne *que celui-ci y prend. Du... Mars 1508.* 120

1509. 10. Mai. *Lettre de* CHARLES, *Duc de Savoye à l'Empereur & au Roi de France, pour être compris au Traité de Cambrai contre les* VENITIENS *à Turin le 10. Mai Anno 1509.* 116

19. Mai. *Declaration du Roi* LOUIS XII. *par laquelle il comprend* CHARLES *Duc de Savoye, dans la Ligue faite à Cambrai le dixieme Decembre 1508. Fait au Camp près Pontoise, le 19. Mai 1509.* 117

14. Juin. *Investiture du Duché de* Milan, *en execution du Traité de Cambrai de 1508. donnée par* MAXIMILIEN I. *Empereur au Roi* LOUIS XII. *& à ses descendans mâles, & leurs défaillans, aux Filles. A Trente le 14. Juin 1509.* 118

21. Juill. *Accord entre* HUGUES *Evêque & Prince de Constance d'une part, & la Louable* CONFEDERATION HELVETIQUE *d'autre part, sur les Droits appartenants audit Evêque dans le Pays de* Turgouw. *A Zurich la Veille de Ste. Marie Magdelaine 1509.* 121

29. Juill. *Union perpetuelle des Etats de la Principauté de Hesse, faite & conclue pour la commune défense des Droits & Privileges, & le maintien de la tranquillité. Le Dimanche après la St. Jaques 1509.* 123

Trois Articles, savoir les III. IV. & V. de la Ligue faite entre LOUIS XII. *Roi de France & les* GRISONS, *en Février 1509.* 124

1510. 23. Mars. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem &* LUDOVICUM XII. *Francorum Regem eorumque Amicos & Confœderatos, initus & conclusus in Civitate Londinensi 23. Martii Anno 1510.* 125

3. Mai. *Decret de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *& des Etats de l'Empire assemblés en Diete Générale à Augsbourg, par lequel la Ville de* HAMBOURG *est déclarée Ville Imperiale. A Augsbourg le 3. Mai 1510.* 127

21. Juin. *Tractatus Pacis & Ligæ inter* FERDINANDUM *Aragonum & Siciliæ &c. Regem, itemque* JOANNAM *Reginam Castellæ, ejus Filiam, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ conclusus. Dat. in Oppido Montilfini die 21 Junii Anno 1510.* 128

3. Octob. *Litteræ Apostolicæ summi Pontificis* JULII II. *quibus Officium* Confaloneriatus *Sanctæ Romanæ Ecclesiæ,* FRANCISCO DE GONZAGA *Marchioni Mantuæ conceditur. Datæ Bononiæ V. Nonas Octobris Anno 1510.* 131

17. Nov. *Traité entre* LOUIS XII. *Roi de France &* MAXIMILIEN I. *Empereur, pour la Ratification & Prorogation du Traité de Cambrai de 1508. A Blois le 17. Novembre 1510.* 132

1511. 7. Fevrier. *Ligue Hereditaire entre les Maisons d'*AUTRICHE, *&* de BOURGOGNE, *& les Cantons ou Ligues des* SUISSES. *Fait à Dole le 7. Février 1511.* 133

28. Avril. *Union Hereditaire de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *pour ses Etats de la Haute & Basse Autriche, avec* ULADISLAUS *Roi de Boheme pour le Royaume de Boheme, par laquelle* MAXIMILIEN I. *promet à* ULADISLAUS *de ne jamais entreprendre aucune hostilité contre la Boheme & de ne pas permettre que les autres le fassent. A Linntz le Lundi après le Dimanche des Rameaux 1511.* 135

Confœderatio inter FERDINANDUM, *Aragoniæ & Siciliæ Regem, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ pro tuendo Papa contra* LUDOVICUM XII. *Regem Franciæ inita. Dat. Burgis die 20. Decembris Anno 1511.* 137

Articuli de numero Militum mittendorum, in præfata Regum Aragonum & Angliæ Confœderatione contenti mutatio. Dat. die 16. Martii Anno 1512. 141

Monitorium seu Decretum JULII *Papæ, ad Prælatos, Capitula, & Nobiles* FRANCIÆ *Sanctionem Pragmaticam approbantes, quo ad comparendum infra &c. dies coram ejus Sanctitate, & Concilio Lateranensi, decendaque causas, quare dicta Sanctio Pragmatica abrogari non debeat, requirantur, & citantur. Datum Romæ Anno 1512.* 142

ANNO 1511. 20. Dec.

1512. 16. Mars.

9. Juill. *Traité de Limites entre* HENRI & ERIC *Ducs de Brunswich-Luneburg d'une part, &* FRANÇOIS *aussi Duc de Brunswick-Luneburg, comme Administrateur de l'Evêché de* Minden, *d'autre part. Ils y conviennent que lesdits Ducs restitueront à l'Evêché une certaine partie de la Seigneurie de Hoya, qui lui avoit été soustraite, & l'on y détermine les Limites dudit Evêché. Fait le Vendredi après la Fête de St. Quelian 1512. Avec la Confirmation de* JULES *Duc de Brunswich-Luneburg. A Heinrich-Stad le 9. Janvier 1582.* 143

17. Juill. *Traité d'Alliance & de Confederation entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* JEAN & CATERINE, *Roi & Reine de Navarre, par lequel ils se promettent reciproquement de se secourir mutuellement contre leurs Ennemis, & de ne leur donner point de passage sur leurs Terres. Le Roi de Navarre promet de plus de déclarer la Guerre à l'Anglois, qui l'avoit déclarée à la France. A Blois le 17. Juillet 1512. & ratifié par le Roi de Navarre audit Blois le 7. Septembre suivant, & par la Reine à Orthez, le 8. Août 1513.* 147

1. Sept. MAXIMILIANI I. *Imperatoris Augusti Mandatum de abolendis Actis & Decretis Concilii olim* Turonensis, *Anno 1510. & Pisani Anno 1511. contra* JULIUM II. *Papam celebratorum. Datum Coloniæ in Comitiis Imperialibus die 1. Sept. 1512. Cum Schedula lecta per* Gurcensem *Episcopum in Sessione III. Concilii Lateranensis XVII. Octobris.* 149

1. Octob. *Transaction entre* HENRI le Vieux, & ERIC *Ducs de Brunswich-Luneburg d'une part, &* HENRI le Jeune *aussi Duc de Brunswich-Luneburg d'autre part, par laquelle ce dernier cede aux premiers sa portion du Territoire de* Gottingen, *pour d'autre Pais & Droits dans celui de Luneburg. A Minden le Vendredi après la St. Michel Anno 1510.* 150

1. Octob. *Acte par lequel* HENRI le Vieux & ERIC, *Ducs de Brunswich-Luneburg, cedent & transportent à* HENRI le Jeune, *aussi Duc de Brunswich, toute la Portion Hereditaire qui leur appartenoit sur la Ville de* Luneburg, *reservé pourtant le Droit de Devolution & de Retrait. Fait le Vendredi après la St. Michel 1512.* 152

1. Oct. *Lettres de* HENRI le Jeune *Duc de Brunswich-Luneburg, par lesquelles il cede la Ville de* Hanover *avec tous ses Revenus, Droits & Jurisdictions, à* HENRI l'aîné, & ERIC *ses Freres, Ducs de Brunswich-Luneburg. Du Vendredi après la Fête de St. Michel 1512.* 152

11. Oct. *Reglement & Prolongation pour dix Ans, de la* CONFEDERATION DE SUABE, *à Augsbourg le Lundi après la*

ANNO 1512.

la St. Denis de l'An 1512. Il est à peu près de la même teneur que la Prolongation qui avoit été faite pour 12. Ans à Bruges le 1. Février 1500. 152

10. Dec. JULII *Papæ II. Bulla Citationis in Sessione IV. Concilii Lateranensis V. contra Prælatos & Rectores* FRANCIÆ *Sanctionem* Pragmaticam *foventes & approbantes. Data Romæ Anno Incarnationis Dominicæ* 1512. *quarto Idus Decembris Pontificatus sui Anno X.* 167

13. Dec. *Confederation pour trois Ans, des Comtes, Barons, Chevaliers & Nobles, de la Souabe, de l'Ecu de St.* GEORGE *dans le quatres Parties de la Souabe, par laquelle ils conviennent de conserver la Paix entr'eux, & de se défendre contre les Infractrs de leurs Ennemis. A Ehingen le 13. Decembre* 1512. 168

1513. 21. Mars. *Accord entre la* NOBLESSE *de l'Evêché d'*HILDESHEIM *d'une part, & la Ville d'*HILDESHEIM *d'autre part; par lequel renonçant à leurs anciennes discordes, les deux Parties se promettent un secours mutuel & reciproque contre toute injuste violence. Fait le Lundi après le Dimanche des Rameaux l'An* 1513. 171

4. Avril. *Privilegium* MAXIMILIANI I. *Imperatoris concessum* REIPUBLICÆ JANUENSI, *super variis Feudis, Locis & Terris per ipsam acquisitis, adeo ut Territorium Januense extendatur, non solum à Monaco usque ad Corunum, sed etiam ad omnia Loca ultra Corunum acquisita, Flumine Macre comprehensa. Datum Augustæ die 4. Aprilis* 1513. 172

5. Avril. *Appunctuamento, pro defensione Ecclesiæ, inter* LEONEM X. *Papam,* MAXIMILIANUM *Imperatorem,* HENRICUM VIII. *Anglia Regem &* FERDINANDUM *Regem Aragonum, acta & conclusa in Opido Mechliniensi die 5. mensis Aprilis Anno* 1513. 173

23. Sept. *Traité fait entre* LOUIS XII. *Roi de France, & les* SUISSES, *quand ils étoient devant Dijon, le treizième de Septembre l'an* 1513. 175

6. Oct. *Instrumentum publicum Tractatus inter Papam* LEONEM X. *&* LUDOVICUM XII. *Franciæ Regem, initi. Quo præfatus Rex, in sequelam Admonitionis Papalis, à Pisano Concilio, in vita* JULII *Papæ per plurimos Prælatos minus vitè indictо, recedit, eique renuntiat, atque liberè Concilio Lateranensi tanquam vero & legitimo adhæret; promittens insuper nullum deinceps favorem dicto Concilio se præstiturum, quinimo omnes in Terris suis sub nomine dicti Concilii persistentes abire se facturum. Signat. Anno* 1513. *Indict. I. VI. Octobris.* Cum *Confirmatione præfati Regis. Datum Corbeiæ die 26. Octobris Anno* 1513. 175

16. Nov. LUDOVICI XII. *Francorum Regis Donatio de Ducatu* Mediolani, *& Comitatu* Paviæ RENATÆ DE FRANCIA *ipsius Filiæ secundo-genitæ suisque descendentibus utriusque sexus, Linea tamen masculina, femininæ prælata; cum clausula substitutionis in favorem* CLAUDIÆ de Francia *Primogenitæ Filiæ suæ, & in defectu descendentium ab eisdem* RENATA & CLAUDIA, *in favorem* FRANCISCI *Ducis Valesii, & Comitis Angolismæ. Acta in Regali Palatio Parisiensi die 16. Novembris Anno Domini* 1513. 177

1. Decemb. *Traité & Articles de Mariage de* CHARLES *Prince de Castille, avec Madame* RENE'E de France, *dernierne Fille du Roi* LOUIS XII. *où incidemment il est parlé d'Alliance, Ligue offensive, & defensive entre lesdits Roi & Prince. A Blois le premier Decembre* 1513. 178

1513. 1514. 13. Mars. *Ratification de* LOUIS XII. *Roi de France de la Tréve faite par* FRANCOIS, *Comte d'Angoulesme, au nom du Roi, & de* JAQUES *Roi d'Ecosse, dont il se faisoit fort, & de* PIERRE *de Quintana, pour* FERDINAND *Roi d'Arragon, tant en son nom, que de ceux des Rois* HENRI *d'Angleterre,* MAXIMILIEN *Empereur,* JEANNE, *Reine de Castille, &* CHARLES, *Archiduc d'Autriche, Prince d'Espagne, dont il se faisoit aussi fort. A Orleans le* 13. *Mars* 1513. 179

ANNO 1513. 1514.

1514. 16. Mars. *Traité de Mariage entre le Duc* ANTOINE *de Lorraine &* RENE'E *de Bourbon. Fait le* 16. *de Mars* 1514. 180

1513. 1514. 23. Mars. *Traité de Paix & Confederation entre* LOUIS XII. *Roi de France, & la Seigneurie de* VENISE, *par lequel ils conviennent de s'aider mutuellement à recouvrer ce que leur a été pris en Italie, savoir la France le Duché de Milan, & Venise ses Places de Terre ferme, que l'Empereur occupoit. A Blois le* 23. *Mars* 1513. *conclu à Venise le* 21. *Avril suivant.* 182

1514. 7. Août. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* LUDOVICUM XII. *Francorum Regem &* HENRICUM VIII. *Anglia Regem in qua eorum Amici, Alligati & Confœderati comprehenduntur, actus & conclusus in Opido Londoniarum die 7. mensis Augusti Anno* 1514. 183

7. Août. *Tractatus Matrimonii inter* LUDOVICUM XII. *Regem Francie, &* MARIAM, HENRICI VIII. *Regis Angliæ Sororem conclusus. Dat. in Civitate Londin. die 7. Augusti Anno* 1514. 188

14. Août. *Infeudation du Comté de* Genevois *& des Baronies de* Faucigny *&* de Beaufort, *faite par* CHARLES III. *Duc de Savoye surnommé* le Bon, *à* PHILIPPE DE SAVOYE *son Frere. A Cambrai le* 14. *d'Août* 1514. 191

14. Sept. *Contract de Mariage entre* LOUIS XII. *&* MARIE *d'Angleterre, solemnellement publié dans l'Eglise des Celestins de Paris & passé par devant deux Notaires de Paris, le quatorzieme Septembre* 1514. 195

1. Oct. *Declaration de l'Empereur* MAXIMILIEN, *par laquelle il consent que* CHARLES, *Prince de Castille, soit compris dans le Traité fait à Londres le* 7. *d'Août.* 1514. *entre les Rois de France & d'Angleterre. A Inspruk, le premier Octobre* 1514. 196

9. Decemb. *La Lega tra la Santità di N. Signore Papa* LEONE X. *& Signori* SUIZARI. 196

1514. 1515. 20. Mars. *Traité d'Alliance & Confederation entre* LOUIS XII. *Roi de France &* JEAN *&* CATHERINE *Roi & Reine de Navarre. A Paris le* 20. *Mars* 1514. *& Ratifié par la Reine le* 26. *Mai* 1515. *après la Mort de* LOUIS XII. 198

24. Mars. *Traité de Mariage de* CHARLES *d'Autriche, depuis Roi d'Espagne, & Empereur, avec Madame* RENE'E de France, *Fille du Roi* LOUIS XII. *contenant en même tems une decision de tous les differens entre le Roi de France & ledit* CHARLES, *& une Ligue offensive & défensive entr'eux. A Paris le* 24. *Mars* 1514. 199

31. Mars. *Acte fait entre les Ambassadeurs du Roi* FRANÇOIS I. *& de* CHARLES I. *Prince d'Espagne, touchant les differens au sujet du Royaume de Navarre, en conséquence du Traité fait à Paris au mois de Mars* 1514. 203

1515. 5. Avril. *Tractatus Pacis & Amicitiæ mutuæ inter* FRANCISCUM I. *Regem Francie, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ conclusus. Dat. apud Westmonasterium die 5. Aprilis Anno* 1515. 204

Avril. *Declaration de* FRANCOIS I. *Roi de France qui confirme tous les Privileges, Libertez, Franchises, Chapitres de Paix faits par les anciens Comtes de Provence & des*

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1515. 4. Mai. *Etats dudit Païs, & qui réunit & incorpore ledit Païs à la Couronne. Faite au mois d'Avril 1515.* 210

Bulla LEONIS *Papæ; qua Prælati, Clerici & Nobiles* Sanctionem Pragmaticam *profitentes pro ultimo & peremptorio termino monentur, ut ante Calendas Octobris, omni excusatione cessante, compareant. Datum Romæ IV. Nonas Maii 1515.* 211

28. Juin. *Donation faite par la Reine* CLAUDE *du Duché de* Milan, *au Roi* FRANCOIS I. *son Epoux, du 28. Juin 1515.* 211

22. Juillet. *Contractus duplicis Matrimonii fiendi, scilicet inter* LUDOVICUM *Ungariæ Regem, &* MARIAM *Hispaniarum Regis Filiam; atque inter* MAXIMILIANUM *Imperatorem, &* ANNAM WLADISLAI *Hungariæ Regis Filiam; hac Lege tamen adjecta, quod si alteruter ex Nepotibus* MAXIMILIANI, FERDINANDUS *Archidux Austriæ, vel* CAROLUS *Dux Burgundiæ, & Hispaniarum Princeps, præfatam Dominam* ANNAM *infra spatium unius Anni à Dato præsentis in Uxorem ducere vellet; præsens Contractus inter* MAXIMILIANUM *& dictam* ANNAM *pro casso & nullo haberi debeat. Hoc verò non evenente, infra trimestre post & supra Annum à die præsentis Contractus computando, idem per Cohabitationem conjugalem inter ipsos consummandus sit. Actum Viennæ die 22. Julii 1515.* 212

23. Oct. *Ligue, Confederation & Amitié perpetuelle entre le Roi* FRANCOIS I, *le Pape* LEON X, *la République de* FLORENCE, *le Duc d'*URBIN, *& toute la Maison de* MEDICIS. *A Viterbe le 13. Octobre 1515.* 214

19. Oct. *Tractatus Pacis, Ligæ & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem, &* FERDINANDUM *Regem Aragonum, ejusque Filium* JOHANNAM *Castellæ Reginam, initus Londini 19. die mensis Octobris 1515. Accedunt & Commissiones Legatorum utrinque Regis.* 214

7. Nov. *Pax & Fœdus inter* FRANCISCUM I. *Regem Christianissimum ab una, & Dominos magnæ, altæ & veteris* LIGÆ ALEMANIÆ *superioris, parte ab altera initum; quo inter alia præfatus Rex in recompensam expensarum in obsidione* Divionis *habitarum promittit persolvere & enumerare facere eidem Dominis Confœderatis 400000. Scutorum auri, nec non in recompensam expensarum in partibus Italiæ alia 300000. consimilium Scutorum in terminis & modis ibidem conventis. Actum in Urbe Gebennensi 7. Novembris 1515.* 218

22. & 24. Decembre. *De liberatione Magni Sigilli* THOMÆ *Cardinalis Eborum 22. die mensis Decembris factæ & de ejusdem Juramento 24. dicti mensis præstito Anno 1515.* 220

1515. 1516. 13. Fevrier. *Tractatus Commerciorum, inter* CAROLUM I. *Hispaniarum Principem, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, conclusus. Dat. Bruxellis, die 13. Februarii Anno 1515.* 220

1516. 17. Juillet. *Revers donné par l'Empereur* MAXIMILIEN I. *à* JEAN III. *Duc de Cleves, portant qu'il satisfera l'Electeur & les Ducs de* SAXE *pour leurs Droits & Prétentions à la Succession de* GUILLAUME *Duc de Juliers, en sorte qu'ils y renoncent absolument, & que ce fera sans qu'il en coûte rien au Duc* JEAN. *A Fusen le 27. Juillet 1516.* 224

13. Août. *Traité de Paix entre* FRANCOIS I. *Roi de France &* CHARLES, *Roi de Castille, & de Mariage entre Madame* LOUISE *de France, Fille du Roi* FRANCOIS, *& ledit* CHARLES *Roi de Castille. A Noyon le 13. d'Août 1516.* 224

LEONIS *Papæ X. Bulla Concordatorum, inter ipsum & Sanctam Sedem Apostolicam, ab una, &* FRANCISCUM I. *Regem Galliæ atque Regnum Gallicum à parte altera, de abrogatione* Pragmaticæ Sanctionis *initorum, quibus inter alia Papa Regi nominationem ad Prælaturas, Rex vero Papæ Annatas super eisdem concedit. Dat. Romæ apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ 1516. quinto decimo Kalendas Septembris.* Cum *Bulla Confirmationis in Concilio Lateranensi solemniter data 14. Kal. Januarii 1516. Et* FRANCISCI *Regis Litteris pro Executione dictorum Concordatorum in Regno suo, ac in Delphinatu. Dat. 22. Martii 1517. Accedunt Litteræ, tam Pontificiæ quam Regiæ, de Dilatione ac Prolongatione Dilationis ad Concordata approbanda, per Prælatos aliosque Regni Proceres, etiamnum renitentes. Datum Annis 1517. & 1518. Item ejusdem Pontificis Constitutio, de Annatis, atque Litteræ de Facultate Regi concessa primum mensem Graduatis debitum nominandi, atque ac Concordata adversus omnes impugnatores protegendi. Anno 1516. & 1518. Sequuntur* FRANCISCI *Regis Mandata de Registratione Concordatorum faciendæ in Curiis & de pœnis contravenientibus infligendis.* 229

ANNO 1516. 18. Août. *Liga inter* LEONEM X. *Papam Romanum,* MAXIMILIANUM I. *Romanorum Imperatorem,* CAROLUM I. *Hispaniarum Principem &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, pro defensione Ecclesiæ inita. Dat. Londini die 19. Octobris Anno 1516.* 240

19. Oct. *Sentence Arbitrale renduë par* MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains, entre* ULRIC *Duc de Wirtemberg,* SABINE *sa Femme, &* LOUIS DE HUTTEN *sur les differends qui étoient entr'eux. A Augsbourg le 22. d'Octobre 1516.* 245

23. Oct. *Revers des Etats du Duché de* WIRTEMBERG, *par lequel ils s'obligent de payer à l'Empereur* MAXIMILIEN I. *dans trois Ans, la somme de 27. mille Florins, en vertu de la précedente Sentence Arbitrale renduë par le même Empereur entre le Duc & la Duchesse de* WIRTEMBERG, *& le Seigneur de* HUTTEN. *Le 22. Octobre 1516.* 247

22. Oct. *Explicatio Articuli de annuo censu* Helvetiis *reddendo, qui in præfata Liga 19. Oct. continetur. Dat. Londini die 7. Novembris Anno 1516.* 251

7. Nov. *Traité de Paix perpetuelle entre la* FRANCE *& les* CANTONS SUISSES *& leurs Alliez; moyennant plus de sept cens mille écus que la France s'engage de payer aux Suisses. A Fribourg le 29. Novembre 1516.* 245

29. Nov. LEONIS X. *Papæ Bulla Revocationis, & abrogationis* Sanctionis Pragmaticæ *data in Sessione XI. Concilii generalis Lateranensis V. Anno Incarnationis Dominicæ 1516. quarto decimo Kalendas Januarii.* 252

19. Dec. *Lega Hereditaria fatta trà l'Imperatore* MASSIMILIANO *&* CARLO *Arciduca d'Austria con gli* SUISSERI. *Buda nell' Ungheria le 7. di Febraro 1517.* 254

1517. 7. Fevrier. *Traité entre* MAXIMILIEN I. *Empereur &* CHARLES, *Roi d'Espagne, d'une part, &* FRANCOIS I. *Roi de France d'autre part, par lequel ils promettent de se secourir, & d'armer conjointement contre le Turc. A Cambrai le 11. Mars 1516.* 256

1516. 1517. 11. Mars. FRANCISCI I. *Galliæ Regis Litteræ pro Executione Concordatorum inter se &* Papam LEONEM X. *de abrogatione* Sanctionis Pragmaticæ *initorum. Datæ 22. Martii 1517.* 257

22. Mars. *Qua-*

ANNO 1517. 1. Avril. Quitance de GEORGE Evêque de Spire & de son Chapitre, portant qu'ils ont reçu de MAXIMILIEN I. Empereur des Romains la somme de quinze mille Florins du Rhyn, pour laquelle la Ville de Landau leur doit engagée. Donnée le 1. Avril 1517.

26. Août. Union Hereditaire, & Transaction entre PHILIPPE, DITHER, & JEAN Comtes d'Isembourg & Budingen, faite par la médiation des Comtes THOMAS de Reinech, PHILIPPE de Solms, EBERARD de Konigstein, & WOLF de Schonbourg, pour la conservation & affermissement de toute la Famille, & de ses Biens. A Mayence le Mecredi après la St. Barthelemi 1517. Avec la Confirmation de l'Empereur MAXIMILIEN I. donnée à Augsbourg le 12. Septembre 1518. Et le Renouvellement & Confirmation de la même Union par l'Empereur MAXIMILIEN II. aux instances de PHILIPPE, LOUIS, WOLF & HENRI, Comtes d'Isembourg. A Spire le 20. Juillet 1570. 257

8. Oct. Ligue entre FRANCOIS I. Roi de France & les VENITIENS, en confirmation du Traité de Blois & pour regler ce que chacun doit fournir pour la défense de ce qu'il possede en Italie, du 23. Mars 1511. Faite le 8. Octobre 1517. 258

16. Oct. Reversales Regis Poloniæ SIGISMUNDI ergà duos Status Regni Bohemiæ, successos Statuum Baronum, & Statuum Militarium, quibus tanquam susceptus ab eisdem Statibus Tutor & Protector Regis Bohemiæ nuncupatus LUDOVICI promuntii, opus, & Regni Bohemiæ Terras in suis Privilegiis & Juribus fideliter conservare. Datum in Arce Brazlaw Anno 1517. Feria sexta die Sancti Galli. 263

1518. 15. Juin. LEONIS Papæ X. Literæ, de Facultate FRANCISCO Regi Franciæ concessa primum necnon Gratuitis depositis mandandi, atque ac Concordatum subversus omnes impugnatores peragendi. Romæ XVII. Kalendas Junii 1518. 264

12. Sept. Confirmation de l'Empereur MAXIMILIEN I. sur l'Union hereditaire faite en 1517. le 26. d'Août, entre les Comtes d'YSENBOURG & BUDINGEN. Donnée à Augsbourg le 12. Septembre 1518. 264

2. Octob. Accord fait & passé par l'Autorité de l'Empereur MAXIMILIEN I. entre ROGER Abbé de Wissenbourg, & le Magistrat de la même Ville, touchant certains Droits & Jurisdictions que l'Abbé y prétendoit, lesquels demeurent entierement éteints & abolis. A Augsbourg en Diete generale le 2. Octobre 1518. 264

2. Octob. Traité d'une Ligue contre le Turc, entre FRANCOIS I. Roi de France, & HENRI VIII. Roi d'Angleterre, par l'entremise du Pape LEON X. le 2. Octobre 1518. ratifié & approuvé par l'Empereur CHARLES V. qui y entra en vertu d'une clause inserée dans le Traité. A Saragoce le 14. Janvier 1519. 266

4. Oct. Tractatus inter FRANCISCUM I. Regem Franciæ & HENRICUM VIII. Regem Angliæ conclusus pro contrahendo Matrimonio inter FRANCISCUM Delphinum Viennensem, prædicti Regis Franciæ Primogenitum, & MARIAM, Filiam dicti Regis Angliæ. Dat. Londini die 4. Octobris Anno 1518. 269

4. Octob. Traité entre FRANCOIS I. Roi de France, & HENRI VIII. Roi d'Angleterre qui rend à la France Tournai, Mortagne, & Saint-Amand; & pour le Mariage de FRANCOIS, Dauphin, avec MARIE, Fille dudit HENRI VIII. A Londres le 4. Octobre 1518. 275

4. Oct. Tractatus pro coercendis Piratis inter FRANCISCUM I. Regem Franciæ, & HENRICUM VIII. Regem Angliæ conclusus. Dat. Londini die 4. Octobris 1518. 280

ANNO 1518. 20. Nov. Lettres de CHRISTIERNE II. Roi de Dannemarc, par lesquelles il renouvelle avec FRANCOIS I. Roi de France le Traité de Confederation fait entre LOUIS XII. Roi de France & JEAN Roi de Dannemarc, son Pere, sur la liberté du Commerce entre leurs Sujets, ou pour s'entr'assister contre leurs ennemis. A Coppenhague, le vingtieme Novembre 1518. 282

1519. 19. Avril. Union & Confederation entre les Electeurs du Saint Empire ALBERT de Mayence, HERMAN de Cologne, RICHARD de Treves, & LOUIS Palatin, conclue après la mort de l'Empereur MAXIMILIEN I. pour durer jusqu'à l'Election d'un nouveau Roi des Romains. Ils s'y promettent une assistance & défense reciproque & de ne faire aucun mouvement sans le consentement & la volonté de tous ensemble. A Oberwesel le Dimanche Lætare 1519. 283

17. Juin. Accord entre REINHARD Evêque de Worms & son Chapitre d'une part, & les Consuls & Magistrats de la même Ville, d'autre part, sur les Différends survenus entr'eux, un sujet du choix & du nombre des Personnes qui doivent avoir séance & voix dans le Senat & dans les Jugements, ce qui est reglé & decidé par l'intervention des Commissaires de l'Empereur, le Vendredi après la Fête de la Pentecôte 1519. Avec la Confirmation de l'Empereur CHARLES V. donnée à Worms le 24. Decembre 1521. 284

28. Juin. Decret des ELECTEURS de l'Empire, adressé à CHARLES Archiduc d'Autriche, par lequel ils lui notifient que, d'une voix commune, ils font élu Roi des Romains, avec très-humble priere de l'avoir pour agréable, & en conséquence, de venir prendre le Gouvernement de l'Empire. A Francfort sur le Mein le 28. Juin 1519. 296

3. Juill. Capitulation Imperiale de CHARLES V. Roi des Romains, contenant les Articles, selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. A Francfort sur le Mein le 3. Juillet 1519. 298

12. Nov. Recès & Compromis ordonné par les Deputés Conseillers d'ALBERT Electeur de Mayence, de FRIDERIC Electeur de Saxe, & de JOACHIM Electeur de Brandebourg, entre JEAN Evêque d'Hildesheim, HENRI l'aîné Duc de Brunswich-Luneboug, & leurs Alliez d'une part, & HENRI le Jeune Duc de Brunswich-Luneboug, JEAN Comte d'Oldenbourg & leurs Alliez d'autre part, portant que lesdits Electeurs assigneront, dans le terme de six semaines, aux susdites Parties un Lieu où elles envoyeront leurs Ministres & où leurs différents seront enfin accommodés & terminés arbitralement. Fait le Samedi après la Fête de St. Martin 1519. 304

1520. 24. Janvier. Accord entre JEAN Evêque d'Hildesheim, HENRI Duc de Brunswich, & leurs Alliez d'une part, & HENRI le Jeune & FRANCOIS son Frere Administrateur de Minden, tous deux aussi Ducs de Brunswich, avec leurs Alliez d'autre part, ensuite d'un Compromis qui avoit précedé. Ils y conviennent que tous les Prisonniers seront mis en liberté avant la Fête de St. Martin, & le Duc HENRI le Jeune y est requis, en particulier, non seulement de rendre la liberté à trois certaines personnes, qui n'y sont pas nommées, mais aussi de les rétablir dans leurs biens, comme aussi de renvoyer libres & sans rançon ceux qui sont Prisonniers à Dassel, & de restituer aux Paysans tout ce qui leur a été pris & qu'on trouvera encore en nature;

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1520.

Le reste de leurs différents étant reservé à une ultérieure & finale Transaction. A Zerfis le Mardi après la Fête St. Vincent 1520. 306

22. Mars. *Revers ou Lettres de non-préjudice données par la Regence d'*INSPRUCH *aux huit Jurisdictions dépendantes de la Maison d'*AUTRICHE *au Pays des* GRISONS, *touchant l'Hommage exigé par le Bailif de* Castel, *au nom de l'Empereur* CHARLES V. *Fait à Inspruch le* 22. *Mars* 1520. 308

29. Avril. *Transaction entre les Ducs* LOUIS, GEORGE, & ROBERT, *Comtes Palatins du Rhin, Freres, par laquelle* LOUIS *promet à chacun des deux autres une certaine Pension annuelle pour maintenir leur Etat, & eux de leur côté renoncent à la Succession, & à tout le Droit qu'ils pourroient y prétendre. A Deux-Ponts le Dimanche Jubilate* 1520. Avec *l'Acte particulier de la Renonciation desdits Ducs* GEORGE, & ROBERT *donnée par eux au Duc* LOUIS *leur Frere, datée du même Lieu, & du même jour.* Comme aussi *la Confirmation de cette Renonciation de la part du Duc* ROBERT, *faite le Samedi après la Fête St. Vit & Saint Modeste* 1537. 309

6. Juin. *Traité entre* FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pour le payement de cent mille Francs par an audit Roi d'Angleterre, & pour l'entretenement de Paix entre les Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse. A Guines le 6. Juin* 1520. 312

15. Juin. *Accord entre* HUGUES *Evêque & Prince de Constance d'une part, & les Seigneurs des huit Anciens* CANTONS HELVETIQUES *d'autre part, touchant les Appels, les Infractions de Paix, & les inflictions de Peines, dans les Villes de* Kayserstul, & Klingenau, *& dans les Lieux qui en dépendent. A Bade en Ergow le* 15. *Juin* 1520. *Cet Accord est appellé communément* la Sentence de Landenberg. 314

9. Juill. *Revers de* PHILIPPE *Landgrave de Hesse sur la Confraternité Hereditaire renouvellée par lui avec* FREDERIC *Electeur de Saxe & avec les Ducs* JEAN & GEORGE, & HENRI, *& sur laquelle aussi les Etats du Pays ont fait leur Hommage, portant que si, en vertu de la dite Confraternité Hereditaire & par manquement de Posterité masculine dans la Maison de Saxe, les Etats de ladite Maison lui avenoient, il les conserveroit & maintiendroit dans tous leurs anciens Droits & Privileges. Donné à Cassel le Lundi après la Fête de St. Kylien* 1520. 316

23. Oct. *Testament de* PHILIPPE *de Gueldres Reine de Sicile, Duchesse de Lorraine & de Bar du* 13. *Octobre* 1520. 316

5. Nov. *Privilegia ab Augustissimo Romanorum Imperatore* CAROLO V. *Civitati* AQUISGRANO *partim confirmata, partim emendata, partim de novo indulta in Puncto Libertatis ab omni servili conditione, Immunitatis ab omni Tributorum specie, Exemptionis ab omni extranea Jurisdictione, gestandique extra Urbem arma, ius & ab omni impignoratione, aliisque pluribus molestiis gravaminibusque. Colonia die* 5. *mensis Novembr.* 1520. 318

15. Nov. *Recès Imperial entre* ALBERT *Evêque d'Hildesheim,* HENRI *l'aîné Duc de Brunswich, & leurs Adherants d'une part, &* HENRI *le Jeune &* ERIC *aussi Ducs de Brunswich, avec leurs Adherants d'autre part; contenant que l'Empereur, comme suprême Juge, leur ordonne de comparoître à la Diète de l'Empire à Worms au tems de la Fête des trois Rois, d'y exposer leurs Droits & Raisons & d'y recevoir le Jugement qui seroit rendu entr'eux par sa Majesté & par les Electeurs, en cas qu'ils n'eussent pas pu s'accommoder enfemble à l'amiable. Donné à Cologne le* 15. *Novembre* 1520. 321

Capitula Conducta summi Pontificis LEONIS X. *cum* FRIDERICO *Marchione Mantuæ firmata, quibus hic ad servitia & stipendia sua Sanctitatis ad* 3. *Annos conducitur atque Capitaneus* 300. *Equitum instituitur. Actum Mediolani die* 11. *Decembris Indictione* 8. *Anno* 1520. 322

ANNO 1520. 11. Dec.

Union & Accord entre GONTIER, ERNEST, HOYER, GEBHARD, & ALBERT *Comtes de Mansfeld; où ils conviennent de divers moyens pour maintenir la Dignité de leur Maison & pour le bien de leurs Sujets. Fait le* 20. *Decembre* 1520. 324 — 20. Dec.

Paix de Bourg entre GONTIER, ERNEST, HOYERN, & ALBERT *Comtes de Mansfeld, un sujet du Château de* Mansfeld, *& de son territoire, & pour la sureté de leurs Personnes & de leurs Biens. Fait le* 20. *Decembre* 1520. 327 — 20. Dec.

1521. 6. Fevrier. *Statut Hereditaire établi par* PHILIPPE *Comte de Solms, du consentement de ses Fils* REINHARD, & OTTON, *pour l'honneur & le maintien de leur Maison; portant que tous leurs biens & Domaines seront conservés ensemble sans partage, qu'ils les posséderont conjointement & en commun, que les Filles ne pourront y rien prétendre si long tems qu'il y aura des Mâles, & qu'elles se contenteront d'une Dot, qui leur sera donnée. Fait le Mardi après le jour de la Purification de la Sainte Vierge* 1521. *Avec la Confirmation de l'Empereur* CHARLES V. *Donné à Worms le* 25. *Mai* 1521. 329

26 Mars. *Contract de Mariage entre* CHARLES *Duc de Savoye &* BEATRIX *de Portugal. Fait à Lisbonne le* 26. *Mars* 1521. 332

1. Mai. *Tractatus iteratæ Confœderationis inter* FRANCISCUM I. *Regem Christianissimum ab una, & Dominos magnæ & antiquæ* LIGÆ HELVETICÆ *ab altera parte. Actum Lucernæ die* 5. *Maii Anno* 1521. Cum *Ratihabitione utriusque Partis.* 333

8. Mai. *Tabulæ Fœderis stabiliti inter* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem &* LEONEM X. *Pontificem Maximum contra Gallos aliosque sedulo Turbatores. Datæ Romæ die* 8. *Maii Anno* 1521. Voyez-les au Supplement à la fin de la III. Partie, pag. 90

8. Mai. CAROLI V. *Imperatoris Edictum contra* MARTINUM LUTHERUM, *quo Sententiam Romani Pontificis contra eundem ejusque Libros prolatam confirmat, & executioni mandat. Datum Wormatiæ in Comitiis Imperialibus die* 8. *Maii* 1521. 335

23. Mai. *Pacte de Confraternité entre les six Electeurs de* MAYENCE, TREVES, COLOGNE, PALATIN, SAXE, & BRANDEBOURG, *pour la commune défense de leur Dignité Electorale, & la conservation de leur Amitié. A Worms le Jeudi après la Pentecôte* 1521. 338

26. Mai. *Paix publique ordonnée par l'Empereur* CHARLES V. *du conseil de tous les Electeurs & Etats de l'Empire, pour la conservation de la tranquillité & de la sûreté generale dans toute l'étendue de l'Empire Romain. A Worms le* 26. *Mai* 1521. 342

27. Mai. *Decret de l'Empereur* CHARLES V. *sur les différents de* HENRI *le jeune, & de* HENRI *l'aîné Ducs de Brunswich-Luneburg, par lequel sa Majesté nomme certains Commissaires pour travailler à leur accommodement, avec Pouvoir aux dits Commissaires, en cas que l'accommodement ne se puisse pas faire, d'y proceder par voye de Jugement & de terminer l'af-*

ANNO 1521.

l'affaire dans le tems d'une année. Sa Majesté ordonnant aussi aux Parties de se soujetter à prendre ledit Jugement, & de le mettre d'abord en execution, sous peine d'être privés de toutes leurs Regales, Fiefs & autres de toutes leurs Biens, &c. *A Werms le 27. Mai* 1521. 348

31. Mai. *Revers de l'Empereur* CHARLES V. *à* FREDERIC II. *Electeur de Saxe, portant que la Regence qu'il a établie pour le tems de son absence ne devra préjudicier en rien au Vicariat qui appartient au dit Electeur. A Werms le dernier jour de Mai* 1521. 349

8. Juill. *Traité entre* CHARLES *Duc de Gueldre & la Ville de* ZWOL. *Fait le 8. Juillet* 1521. 349

24. Juill. *Ban Imperial decerné par l'Empereur* CHARLES V. *contre les Freres Ducs de Brunswich* HENRI *l'aîné, &* HENRI *le jeune Evêque d'Hildesheim, & contre leurs Adherants, pour n'avoir pas obéi au Decret de l'An* 1520. *Ils y sont privés de leurs Regales & fiefs, déclarés Bannis & Proscrits, avec Pouvoir à tout & un chacun de procéder contre leurs Personnes & contre leurs Biens, ainsi qu'il appartient contre tels & semblables. Donné à Gand en Flandres le 24. Juillet* 1521. 350

2. Oct. *Traité entre* CHARLES V. *Empereur, &* FRANCOIS I. *Roi de France pour la liberté de la pêche du Harang, conclu à Calais, & ratifié par ledit Empereur, à Mons Capitale du Haynaut le 2. Octobre* 1521. 352

10. Oct. *Traité d'Accommodement procuré par* FREDERIC *Electeur de Saxe, entre* ERIC *&* HENRI *le Jeune Ducs de Brunswich d'une part, &* OTTON *&* ERNEST *aussi Ducs de Brunswich d'autre part, au sujet des Différents qu'ils avoient & des hostilités survenues entre eux-ci &* JEAN *Evêque d'Hildesheim Pere desdits* ERIC *&* HENRI. *Fait le Jeudi après le jour de St. Denis* 1521. 353

11. Oct. *Bulla* LEONIS X. *Pontificis Romani, qua* HENRICO VIII. *Titulum* Defensoris fidei *confert. Dat. Romæ quinto Idus Octobris Anno* 1521. 355

22. Oct. *Revers de* CHARLES V. *Roi des Romains pour l'acceptation & confirmation de la Capitulation Imperiale faite & conclue en* 1519. *par ses Commissaires avec les Electeurs de l'Empire; promettant de l'observer inviolablement en tous ses points. A Aix la Chapelle le 22. Octobre* 1521. 357

4. Nov. *Litteræ* LEONIS X. *Pontificis Romani, quibus* HENRICO VIII. *gratias agit pro Libro contra* LUTHERUM *scripto. Dat. Romæ die 4. Novembris Anno* 1521. 357

24. Decemb. *Confirmation de l'Empereur* CHARLES V. *sur l'Accord fait entre* REINHARD *Evêque de Worms & son Chapitre d'une part, Et le Magistrat de la même Ville d'autre part, l'an* 1519. *A Worms le 24. Decembre* 1521. 358

ANNO 1522.

17. Mars. *Prolongation de l'Alliance de Suabe pour 11. Années conclue entre l'Empereur* CHARLES V. *comme Archiduc d'Autriche, & Duc de Wirtemberg,* ALBERT *Electeur de Mayence,* CONRAD *Evêque de Wurtzbourg,* PHILIPPE *Landgrave de Hesse-Cassel, & plusieurs autres Princes, tant Ecclesiastiques que Seculiers, Etats & Villes de l'Empire, pour le maintien de la Paix publique, & la conservation de leurs Droits & Juridictions respectives, comme aussi pour la sûreté du Commerce. A Ulme le Lundi après le* Reminiscere, *Anno* 1522. 358

17. Mars. *Recès & Conclusion des mêmes Princes & Etats pour la meilleure & plus entiere observation du Traité ci-dessus. Fait le même jour, & au même lieu.* 377

Confirmation ou Ratification du Traité d'Union par l'Empereur CHARLES V. *A Bruxelles le 28. Mars* 1522. 377

ANNO 1522. 28. Mars. *Traité de Neutralité entre les Ducs de Comté de* BOURGOGNE, *passé en confederation des Suisses entre* FRANCOIS I. *Roi de France &* MARGUERITE *Archiduchesse d'Autriche à S. Jean de Losne le 8. de Juillet* 1522. 8. Juillet.

Pactu Conventa per Dominum CAPINUM *tanquam Commissarium Marchionis Mantuæ cum* ALEXANDRO SAXATELLO *tanquam Rebelle Sta. Romanæ Ecclesiæ; quibus hæc della Commissaria Arcem & Capitanatum* Bagnarie *cedit, ita tamen ut per eundem Commissarium ad Urbem ad præfatum Marchionem se iturum, atque querelas & Jura sua coram eo se expositurum. Actum* 1522. *Indictione X. die* 28. *Novembris.* 28. Nov.

Accord de QUEDLINBOURG *fait entre* ERIC, *&* HENRI *le Jeune, Ducs de Brunswich-Lunebourg d'une part, &* l'ALBERT *Electeur de Mayence, &* GEORGE *Duc de Saxe ont été Médiateurs, portant, entr'autres choses, que* l'Evêché *&* de la Ville d'Hildesheim *qui sont occupés par lesdits Ducs, doivent être laissez sans qu'on les puisse inquieter ni troubler dans cette jouissance. Fait aux Vêpres de l'Assomption de notre Seigneur* 1523. *Avec les Confirmations de l'Empereur* CHARLES V. *&* du *Pape* PAUL III. *la premiere à Pampelune en Date du 20. Octobre* 1523. *l'autre à Rome le 17. Decembre* 1537. 381

ANNO 1523. 14. Mai.

30. Juin. *Tractatus Pacis, Confœderationis & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, &* CHRISTIERNUM *Regem Daniæ, jam abdicatum concluſus. Dat. Londini die* 30. *Junii Anno* 1523. 386

12. Août. *Lettres Patentes de* FRANCOIS I. *Roi de France, par lesquelles il soumet & institue Madame* LOUISE DE SAVOYE *sa Mere, Duchesse d'Angoumois & d'Anjou, pour Regente dans le Royaume pendant tout le tems de son absence. Données à Gien sur Loire le* 12 *d'Août* 1523. *Avec l'Extrait des Registres du Parlement de Paris, pour la Verification desdites Lettres.* 389

10. Sept. *Declaration de* FRANCOIS I. *Roi de France, par laquelle il se départ de tous les Droits qu'il pouvoit avoir contre la Maison de* SAVOYE. *Fait à Lyon le* 10. *Septembre* 1523. 391

26. Sept. *Traité d'Alliance entre* FRANCOIS I. *Roi de France, &* HENRI, *Roi de Navarre. A Lyon le* 26. *Septembre* 1523. *& ratifié par le Roi de Navarre en son Château d'Orthés le* 16. *Octobre* 1523. 392

20. Oct. *Confirmation de l'*Accord de Quedlinbourg *conclu le* 13. *Mai* 1523. *entre les Ducs de* BRUNSWIK-LUNEBOURG *& l'Evêché de* HILDESHEIM. *Donnée par l'Empereur* CHARLES V. *à Pampelune le* 20. *d'Octobre* 1523. 393

ANNO 1523. *Bulla* CLEMENTIS VII. *Pontificis Romani, qua* HENRICO VIII. *Regi Angliæ, Titulum* Defensoris fidei *confirmat. Dat. Romæ tertio Non. Martii Anno* 1523. 393

1524. 5. Mars. *Diplome de* FREDERIC I. *Roi de Danemarc, par lequel les anciens Privileges des Duchés de* Sleſwich *&* Holſtein *sont en partie confirmés & ratifiés, en partie changés & corrigés, tant sur ce qui regarde le Culte divin, que l'Administration de la Justice, les Monnoies & autres choses. A Riel le Vendredi après l'Ascension de notre Seigneur* 1524. 394

1524. 6. Mai.

6. Juin. *Convention entre les* ELECTEURS, PRINCES, *&* PRELATS *du St.*

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1524.

Empire Romain contre les excès d'Yvrognerie qui se commettent; portant qu'il l'auvenir on les empêchera en enterrement ou le plus qu'il sera possible, & que, pour prévenir les Blasphèmes & desordres qu'elles causent, chacun d'eux les défendra à ses propres Officiers & Sujets. Fait à Heidelberg le Dimanche après la St. Erasme 1524. 395

23. Sept. *Confederation des* LIGUES GRISES *ou de la* RHETIE, *en deçà & au delà des Monts, par laquelle elle s'obligent, pour eux & pour leur Posterité, à être toujours bons, fidelles, chers Amis & Alliez les uns des autres, à s'entr'aider de fait & de conseil, & à n'y épargner ni leurs Biens ni leurs propres Personnes, aussi longtems que la Terre où ils habiteront subsistera; à tenir sûrs les chemins publics, & à se vendre reciproquement & annoblement les choses nécessaires. Le Vendredi après la St. Mathieu* 1524. 396

30. Oct. *Investitura ac Infeudatio Ducatus Mediolani, Comitatusque Papiæ & Angleriæ in* FRANCISCUM SFORTIAM LUDOVICI *Filium, per* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem. Datum in Oppido Tordesillas Anno* 1524. *penultimo Octobris.* 398

1525. 20. Fevrier. *Diplome de l'Empereur* CHARLES V. *par lequel pour la sûreté des Dépenses faites, & à faire par la Maison d'Autriche pour l'amelioration du Château de* Ravensberg, *& pour la* Landvogthey *ou Bailliage Provincial de la Haute & Basse Suabe, à elle auparavant engagé, il ajoute lesdites Dépenses au Capital de l'Engagement, en sorte que la Maison d'Autriche ne soit point obligée de se dessaisir de ladite* Landvogthey, *si, en lui restituant la somme Capitale, on ne satisfait aussi à toutes lesdites Dépenses. Donné à Madrid en Castille le* 20. Fevrier 1525. 419

6. Mai. *Contract de Vente fait & passé entre* SEBASTIEN *Abbé de* Kempten *& ses Moines d'une part, & les Consuls & Magistrats de la Ville de* KEMPTEN *d'autre part; par lequel, pour conserver entr'eux la bonne intelligence, ledit Abbé & ses Moines cédent & transportent auxdits Consuls & Magistrats, tous les droits de Seigneurie, Jurisdiction, Privileges, Fruits, Cens, Biens, & autres qui appartenoient à l'Abbaye sur ladite Ville, pour la somme de* 26100. *Florins du Rhyn. Le Samedi avant le Dimanche* Jubilate 1525. 420

6. Mai. *Articles posterieurs au Contract de Vente, lesquels l'Abbé, le Couvent, & le Magistrat de* KEMPTEN, *ont promis reciproquement d'observer, & d'accomplir. Le Samedi avant le Dimanche* Jubilate 1525. 426

14. Juillet. *Traité de Trêve pour six mois entre la Duchesse d'*ANGOULESME, *Mere de de* FRANCOIS I. *Roi de France Regente en France, & l'Archiduchesse* MARGUERITE *Gouvernante des Pais-Bas, pour l'abstinence de la Guerre, & la sûreté de la Pêche du Harang. A Breda le* 14. *Juillet* 1525. 433

27. Juill. *Conventiones inter* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem, &* FRANCISCUM MARIAM SFORTIA *Ducem Mediolani, quibus, ob ingentes sumptus in recuperanda Ducatu impensos,* FRANCISCUS *promittit solvere Imperatori* 600. *milia Ducatorum auri, atque cedit & transfert præfato Augustissimo & Successoribus suis quidquid Juris & Actionis habet vel prætendit habere in Ducatu Barensi cæterisque Bonis in Regno Neapolitano sitis. Actum in Palatio Cæsareo die* 27. *Julii Anno Nativitatis Christi* 1525. 434

11. Août. *Traité de Trêve pour trois mois entre* CHARLES V. *Empereur,* FRANCOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pendant lequel temps il doit permis à la Duchesse d'*ALENCON *d'aller en Espagne négocier la délivrance du Roi* FRANCOIS I. *A Tolede le* 11. *d'Août* 1525. 435

ANNO 1525.

30. Août. *Traité de Paix, Amitié & Confederation entre* FRANCOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre pour la délivrance dudit Roi* FRANCOIS, *& pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, fait par Madame* LOUISE DE SAVOYE, *Duchesse d'Angoulesme, Mere du Roi* FRANCOIS I. *& Regente en France. A Moore le* 30. *Août.* 1525. 436

1525. 1526. 14. Janvier. *Traité de Paix fait en la Ville de Madrid le* 14. *de Janvier de l'An* 1525. *entre* CHARLES V. *Empereur, &* FRANCOIS I. *Roi de France, dans lequel est aussi traité du Mariage dudit Roi avec Madame* ELEONOR, *Reine Douairiere de Portugal, Sœur dudit Empereur.* 399

14. Janvier. *Protestation de* FRANCOIS I. *Roi de France faite à Madrid avant la signature du Traité de Paix, le* 14. *Janvier* 1525. *stile de France, l'année commençant à Pâques, & stile d'Espagne* 1526. *l'année commençant au premier Janvier.* 412

15. Janvier. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ &* JACOBUM V. *Regem Scotiæ conclusus. Dat. apud Villam Barwik die* 15. *Januarii Anno* 1525. 416

15. Avril. *Confirmation de l'Empereur* CHARLES V. *sur le Contract de Vente & d'Achat passé l'An* 1525. *entre l'Abbaye & le Magistrat de la Ville de* KEMPTEN. *A Seville en Andalousie le* 15. *d'Avril* 1526. 441

18. Avril. *Accord fait & conclu par la Médiation de* LOUIS *Electeur Palatin, entre* HENRI *Evêque d'Utrecht, comme Coadjuteur de l'Evêché de Worms, & son* CHAPITRE *d'une part, & la Ville de* WORMS *d'autre part, au sujet de divers Points, & Articles qui étoient en dispute, entr'autres de la petite Accise dûe à l'Evêché par les Boulangers, & d'une Redevance que la Ville doit aussi à l'Evêque de deux Cruches d'Etain remplies de Vin, & d'une Bourse rouge avec deux livres & demi de* Hellers *ou Liards par chaque Année. Le renouvellement annuel du Magistrat y est aboli, & l'on y convient d'une autre maniere de l'élire & de le confirmer; comme aussi de ce qui regarde le son des Cloches, la Lecture annuelle des Pactes devant les Communes de la Ville, la Forme du Serment, que doivent prêter ceux qui entrent dans les Charges, les Declarations seditieuses des Prédicateurs, & la Restitution des Ornemens des Eglises, &c. A Heidelberg le Mecredi après le Dimanche* Misericordiæ Domini 1526. 441

2. Mai. *Traité d'Alliance entre* JEAN *Electeur de Saxe, &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, pour la défense de la Religion & des Ceremonies Chrétiennes. A Torgaw le Mecredi après le Dimanche* Cantate 1526. 449

22. Mai. *Traité de Confederation, appellé la* Sainte Ligue, *entre le Pape* CLEMENT XIII. FRANCOIS I. *Roi de France, la Seigneurie de* VENISE, *le Duc de* MILAN, *& la République de* FLORENCE, *contre l'Empereur* CHARLES V. *A Cognac le* 22. *Mai* 1526. 451

12. Juin. *Extension & Prorogation de l'Alliance de* Torgaw *entre* JEAN *Electeur de Saxe, &* JEAN FREDERIC *son Fils;* PHILIPPE, OTTON, ERNEST, *&* FRANCOIS *Ducs de* Brunsvick-Luneburg; PHILIPPE *Landgrave de Hesse;* HENRI *Duc de* Mecklebourg; WOLFFGANG *Prince d'*Anhalt GEBHART, *&* ALBRECHT *Comtes de* Mansfeld, *pour leur commune défense, & pour la sûreté de la Paix. Faite à Magdebourg le* 12. *Juin* 1526.

Avec

ANNO 1526.

Avec l'Acceſſion de la Ville de MAGDEBOURG en cette Alliance ; procedement par une ſimple Ouverture du 14. Juin 1526. puis par une Reſolution formelle du 25. du même mois ; enfin par un Revers, ou Declaration ſur ce ſujet, de la part de la Ville de Magdebourg, datée pour 25. Juin 1526. 455

8. Août. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France*, & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre*, par lequel ils conviennent de n'aſſiſter point l'Empereur CHARLES V. l'un contre l'autre, & que le Roi d'Angleterre tiendra la main à ce que les Fils du Roi FRANCOIS, étoient en Eſpagne, ſoient mis en liberté. *A Hamptoncourt le 8. Août* 1526. 458

8. Août. *Contract de Mariage, entre* JEAN FRIDERIC *Duc de Saxe, Fils du* JEAN *Electeur de Saxe*, & SYBILLE *fille de* JEAN *Duc de Juliers, de Cleves & de Berg*, par lequel, entr'autres choſes, il eſt dit, & declaré, que ledit *Duc* JEAN & la *Ducheſſe* MARIE *ſa Femme*, venant à decceder ſans Hoirs mâles, en ce cas les Principautés de Juliers, de Cleves, & de Berg, comme auſſi les Comtés de la Marck, & de Ravensberg, avec toutes leurs dépendances, paſſeront & appartiendront à ladite Princeſſe SYBILLE leur Fille. *Fait à Mayence le 8. d'Août* 1526. 459

29. Sept. *Alliance particuliere entre* JEAN *Electeur de Saxe*, & ALBERT *Duc de Pruſſe & Marckgrave de Brandebourg, pour la défenſe de la Religion & des choſes qui en dépendent. A Konigsberg en Pruſſe le jour de Saint Michel* 1526. 463

10. Oct. *Recès & Concluſion priſe par* CASIMIR *Marckgrave de Brandebourg Anſpach, avec le Prince* GEORGE *ſon Frere, & avec les Etats du Pais provinciallement aſſemblés, touchant la maniere dont on devra s'y comporter en conſéquence du Recès de l'Empire fait à Spire juſques à la tenue d'un Concile Oecumenique ou National, ou juſques à ce qu'il en ſoit ulterieurement ordonné. Fait à Onolzbach le Mercredi après la St. François* 1526. 465

13. Decemb. *Diploma* FERDINANDI I. *Bohemiæ Regis, datum* ORDINIBUS *Regni* BOHEMIÆ ; *quo ſe, libera eorum voluntate, juxta libertates Regni, electum in Regem Bohemiæ recognoſcit. Viennæ die* 13. *Decembris* 1526. 469

13. Dec. FERDINANDI *Romanorum, Hungariæ, & Bohemiæ Regis Literæ, quibus Provinciis Regno Bohemiæ, ab antiqua adpertinentibus & adjunctis omne adjutorium promittit, ſi quis contra eas quidquam vi aliqua attentarit. Datum Viennæ* 13. *Decembris* 1526. 469

15. Dec. FERDINANDI I. *Romanorum & Bohemiæ Regis Literæ, quibus Compactatorum inter Concilium* BASILEENSE *& Regnum* BOHEMIÆ *ac Marchionatum* MORAVIÆ *initorum conſervationem, usi & aliorum Regni Privilegiorum manutentionem promittit. Datum Viennæ* 15. *Decembris* 1526. 469

1527. 14. Janvier. *Revers de* FERDINAND I. *Roi de Hongrie & de Boheme pour les Princes, Nobles & Etats de* SILESIE, *portant que, bien qu'ils n'ayent pas été appellés à ſon Election en qualité de Roi de Boheme, leurs Privileges & Immunités n'en ſouffriront aucun préjudice. A Vienne le* 14. *Janvier* 1527. 470

17. Mars. *Revers ou Lettres des Provinces de* JULIERS *& de* BERGUE, *& de* RAVENSBERG, *portant Declaration & Promeſſe d'obſerver l'Article du Contract de Mariage de* JEAN FRIDERIC *Duc de Saxe, avec* SYBILLE *née Ducheſſe de Juliers, Cleves, & Bergue, par lequel il eſt dit & convenu, que, ſi le Duc* JEAN *& la Ducheſſe* MARIE *ſa Femme venoient à decceder ſans enfans mâles, les dites Provinces paſſeroient à ladite Ducheſſe* SYBILLE *leur Fille. Fait le Dimanche Reminiſcere* 1527. 471

ANNO 1527. 30. Avril. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel le Traité de Moore de* 1525. *eſt confirmé, qu'il y aura Paix perpetuelle entre lee deux Rois ; que l'un n'aſſiſtera les ennemis de l'autre ; que l'un n'en ſera point troublé en la poſſeſſion des Seigneuries qu'elle tient ; que le Roi d'Angleterre ne ſera point enquieté pour ce qu'il poſſede deçà la Mer ; & que le Roi* FRANCOIS I. *lui payera cent les Ans cinquante mille Ecus. Avec les Ratifications des deux Rois.* 472

30. Avril. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel ils conviennent que les deux Rois envoyeront leurs Ambaſſadeurs à l'Empereur* CHARLES V. *pour l'exhorter à la Paix ; qu'il ſatisfera à ce qu'il doit au Roi d'Angleterre ; qu'il délivrera les fils du Roi de France, & que* MARIE *Fille du Roi d'Angleterre ſera mariée avec le Roi* FRANCOIS I. *ou avec* HENRI *Duc d'Orleans, ſecond Fils du Roi. A Weſtminſter le trentieme Avril* 1527. 476

30. Avril. *Déclaration des Deputez de* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, que ſi l'Empereur* CHARLES V. *met en liberté les Fils de* FRANCOIS I. *Roi de France & ſatisfait au Roi d'Angleterre de ce qu'il lui doit, les deux Rois ne feront plus la Guerre audit Empereur. A Weſtminſter le* 30. *Avril* 1527. 481

12. Mai. *Revers ou Lettres des Provinces de* CLEVES *& de la* MARCK, *portant même Declaration & Promeſſe de leur part que celles des Provinces de* JULIERS, *de* BERGUE, *& de* RAVENSBOURG *Du jour appellé* Godis-Tag, *après le Dimanche* Jubilate 1527. 482

29. Mai. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pour l'entretien d'une Armée de trente mille hommes de pié en Italie, & de mille Hommes d'Armes, pour obliger l'Empereur à donner la Paix à la Chrétienté. A Weſtminſter le* 29. *Mai* 1527. 483

7. Juin. *Accord & Capitulation du Pape* CLEMENT VII. *avec le Prince d'*ORANGE *& les autres Generaux de l'Armée de l'Empereur* CHARLES V. *qui le tenoient aſſiegé dans le Château St. Ange.* 485

25. Juin. *Capitulatio concluſa inter* Cæſareum Exercitum *in Italia commorantem &* CLEMENTEM VII. *Pontificem Maximum. Data die* 25. *Junii Anno* 1527. Voyez la au Supplément à la fin de la III. Partie de ce Tome. pag. 99.

18. Août. *Tractatus Pacis perpetuæ inter* FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, utrumque ſuper annuo cenſu Regi Angliæ pendendo concluſus. Dat. Ambiani die* 18. *Auguſti Anno* 1527. 487

18. Août. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, portant que les deux Rois recevront leurs penſions ſur le Duché de Milan, ſi le Duc* FRANCOIS SFORCE *y eſt rétabli ; que le Roi d'Angleterre conſentira au Mariage de la Reine* ELEONOR *avec le Roi* FRANCOIS I; *qu'il ſera Protecteur de la Paix entre l'Empereur* CHARLES V. *& le Roi* FRANCOIS I; *que les Marchands Anglois jouiront des mêmes Privileges, dont ils jouiſſoient aux Pais-Bas, & auront de tems que la Guerre durera entre l'Empereur & leſdits Rois. A Amiens le* 18. *d'Août* 1527. 492

18. Août. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France,*

ANNO 1527.

France, & HENRI VIII. Roi d'Angleterre, portant que les deux Rois n'approuveront le Concile universel qui ſera convoqué par le Pape, tant qu'il ſera priſonnier de l'Empereur CHARLES V; *que durant ce temps l'on n'aura nul egard aux Mandemens & Brefs du Pape, s'ils ſont au préjudice des deux Rois, ou de leurs Sujets; mais ce qui ſera ordonné pour le ſpirituel des deux Royaumes ſera executé. A Amiens le 18. Août 1527.* 494

10. 15. 20. & 21. Sept. *Offres faites par les Ambaſſadeurs de* FRANCOIS I. *Roi de France à* CHARLES V. *Empereur, & les Réponſes dudit Empereur. A Palencia les 10. 15. 20. & 21. Septembre 1527.* 496

11. Nov. *Inſtruction donnée à l'Evêque de Tarbes, Ambaſſadeur du Roi de France* FRANCOIS I. *vers l'Empereur* CHARLES *Quint, ſur le défi & l'intimation de Guerre. A Paris l'onzieme Novembre 1527.* 502

26. Nov. *Capitoli tra la Santità del Papa* CLEMENTE VII. *Pontifice Maximo, & li Signori Capitanei della Exercito Caſareo, & detto Exercito, per la liberatione di ſua Santità. In Roma à 26. di Novembre 1527.* 486

7. Dec. *Capitula conventa inter* Ligam, Sanctiſſimam *nuncupatam, videlicet* CLEMENTUM VIII. *Papam,* FRANCIÆ & ANGLIÆ *Reges, Cardinalem Ebracenſem, Dominum* VENETUM, *Ducem* MEDIOLANI, *Rempublicam* FLORENTINAM & *Ducem* FERRARIÆ *ab una, &* FRIDERICUM DE GONZAGA *Marchionem Mantuæ ab altera parte, pro ejus ingreſſu in præfatam Ligam contra Exercitum Cæſareum tunc temporis Urbem Romam obſidentem. Actum Mantuæ die 7. Decembris* 1527. Cum *Ratificationibus Oratorum Legæ de die 25. Decembris, nec non* FRANCISCI *Francorum Regis die 26. Decembris* 1527. 511

Traité de Paix entre CHARLES V. *Empereur &* CHARLES *Duc de Gueldres. Fait en l'Année* 1528. 514

Procès-Verbal de l'intimation de Guerre faite par GUIENNE *Herant-d'Armes du Roi de France* FRANCOIS I. *à l'Empereur* CHARLES *Quint, le vingt-deuxieme Janvier avant Pâques* 1527. 503

15. Juin. *Traité de Trêve pour huit mois, entre* CHARLES V. *Empereur,* FRANCOIS I. *Roi de France,* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, &* MARGUERITE *d'Autriche, Gouvernante des Pais Bas, pour tous les Pais deçà les Monts, & delà la Mer. A Hamptoncourt le 15. Juin* 1528. 515

30. Juillet. *Interpretation d'un Article de la Trêve faite à Hamptoncourt le 15. Juin mille cinq cent vint-huit, touchant la ſaiſie des biens des Particuliers qui en doivent jouir depuis la publication du Traité de Madrid juſques à la dite Trêve, à la reſerve de ceux de la* Ducheſſe de VENDOME & du Prince *d'*ORANGE; & *auſſi de ceux de* MARGUERITE *Ducheſſe de Savoye. A Malines le 30. Juillet* 1528. 517

17. Sept. *Contract de Mariage de* PHILIPPES de Savoye *Comte de Geneve, avec* CHARLOTE *d'Orleans, paſſé le 17. de Septembre* 1528 518

14. Dec. *Tractatus Pacis inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ &* JACOBUM V. *Regem Scotiæ in Quinquennium concluſus. Dat. Berwici die 14. Decembris Anno* 1528. 519

ANNO 1527. 1528.

22. Janvier.

15. Juin.

30. Juillet.

17. Sept.

14. Dec.

FIN DE LA I. PARTIE DU TOME IV.

CORPS DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
OU
RECUEIL
DES
TRAITEZ D'ALLIANCE,
DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ,
DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe, depuis CHARLEMAGNE jusques à présent.

I.

ANNO 1501.

Vergleich zwischen Heinrich und Erich Gebrüdern / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / und Herrn Bertold Bischoffen zu Hildeßheim / wie auch denen Städten Braunschweig / Hildeßheim / Göttingen / Hannover / Eimbeck / und Northeim aufgerichtet. Worinnen sie sich untereinander wegen aufrichtung einiger Silber-Müntz verabreden / auch wie solches anzustellen verordnen / und nach derselben werth alle Victualien einrichten. Geben zu Hildeßheim 1501. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. IV. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 21.]

C'est-à-dire,

Convention entre HENRI *&* ERIC, *Freres, Ducs de Brunswich-Lunebourg;* BERTHOLD *Evêque d'Hildesheim, & les Villes de* Brunswich, Hildesheim, Gottingen, Hanover, Eimbeck, *&* Northeim, *au sujet de la Fabrication de la Monnoye d'Argent, & du prix des Vivres à proportion de celui de ladite Monnoye. A Hildesheim Ann.* 1501.

Y Bartold von GOdes Gnaden / Bischop tho Hildensem und Administrator der Kercken tho Verden / und wy Hinrick und Erick Gebröder / van der sülfften Gnade tho Brunschwick und Lüneborg Hartogen / bekennen vor Uns / Unsern Nachfolgern / Erven und allen sichtigern düsses Breves opentlich / so und also wy GOdde tho Love / dem hilgen Römeschen Rike tho Ehren / Uns und Unserem Stifft und Lande tho Nutte / und dem gemeine Kopmanne tho dem besten / uth redelicken Orsaken und tydlikem Rahtschlage dem groten der Lande und aller Nehringhe vorderff / de uth dem valle der Münte Uns und den Unsern / ock dem gemeinen Nutte tho Vorkörtinge / Verkleyninge und Verderbe / eine Tydt her erwoßen und enstan / uth Unsen eigen Plicht / darmede wy dem hilgen Römeschen Rike vorwant / ock Uns sülves und der Unseren beste tho donde verhafft und schüldig syn / notthorfftigen entsunnen / Uns merckelichen und hochverstendigen geistleiche und wertliche Rede am Jahr als man schreiff veffteinhundert und ein / des Fridages na dem Sondage Oculi, in der Stadt Hildeshem / in und mit Krafft Unser gantzen Vollmacht geferdiget / neven den sülfftigen Unseren Reden darsülvest tho der Stede / wy ock de Ehrsamen Unsere leve Getruwe Börgermeister und Rades-Personen Unserer Stede Brunschwick / Hildeshem / Göttingen / Hannover / Eimbecke und Northem / na Unserm Begeren und Bevehle / wo men dem vorderfflicken Schaden vorkommen / vörder verhöden / und de gefallen Münte Uns und dem gemene Nutte thom besten in einen redelichen / uprichtigen / fruchtbaren Loep und standhafftigen Ganck wedderum brengen und fören möchte / sich tho unterreden und onderlanck tho be-

ANNO 1501.

Anno 1501. rahtſchlagen / tho erſchinnende vorbeſcheiden und gefordert hebben / ſeck aldar tho der Stede Unſerr verordente Rede / und de geſchickede der upgenanten Stede eine eindrechtlichen / redelichen und wolbrechtlicher Ordinanzien einer nigen gemeine Münte vorgelicket / und vortmt / de wy / So de van Unſern geſchickeden Reden an Uns gelanget / in all ören Puncten und Artikelen fruchtbarich erkant und gefunden / darumme angenommen und bewilligt hebben / Do wy Biſchop und Hertogen vorgenant / deſülfftigen Ordinantzien in allen öhren Puncten na öhrem Inholden gegenwerdigen in und mit Kraffi düſſes Unſes vorſegelden Brefes bewillen und annemen / de Ordenantie denne ludet von Worde tho Worde / ſo hirna erfolget.

Tho gedencken dat up hüte Frydach na dem Sontage Oculi, des Jahrs als man ſtreff vefftein-hundert und ein / in der Stadt Hildenſem uppe dem Rathhauſe darſülveſt / der Ehewerdigen in GOde Vaders Erlucheigen Hochgeboren Förſten und Heren / Herren Barthold Biſchopes tho Hildenſem und der Kercken tho Verden Adminiſtratoris, Heren Hinrickes des Elderen / und Heren Erickes Gebrödere / beyde tho Brunſchwick und Lüneborch Hertogen / und ock der erlichen Stede Brunſchwick / Hildenſem / Gottingen / Hannovre / Embecke und Northem volmechtige Rede / dorch verſchaffene der upgenanden Förſten und Heren erſchenen / und tho ſamende geweſt / de den ſchedelichen Ball und Verkleininge der gemeine Goldt- und Sülver-Münte mit todtlichen Rahtſchlage der gemene Ruthbarheit thom besten betrachtet / bewogen / ſich thom besten na dem todtlichem rathſchlage upp ende nach folgende meininge / geſtalt / Forme und Weiſe van öhren Herſchappen ganz genechtiglich vereiniget und vordragen hebben.

Alſo dat de Stede / nach dem ſe van den Förſten und Heren Münte tho ſchlande gnedichlich verſorget / van ſtund an tho recken eine nige Sülver-Münte dem gemeinen nuth und frommen thom beſten / tho ſchlande mit nothorfftigem beſorginge flitigen ſchüllen verdacht weſen / doch thum erſten Anfange der nigen Münte / ſchüllen die Stede anfenglich unter ſich twe der geſchickeden Stede de nigen Münde tho ſchlande erweten / de de nigen Münte thom erſten dörch verſtendige Müntemeſtere / de by Eden dorſtricker de Wichte und Witte tho holdenne ſchlan ſchülle / Beſtedede aber den Steden alle dichte Münte tho ſchlande na vorbenömede Ordenunge / ſchall tho öhrem Kre ſtan / ſo ſe de Münte genge hebben / ock mach ein Juwelck van düſſen Steden hole Münte ſchlan up düſſe vorgenandte nige Ordenunge na örer Stadt und des Landes gelegenheit / ſo dat de na wardering vorbenümter Münte ſich därmede vereinichde / Int erſte twolff Kroſchen up einen guden fulwichtigen Rinſchen den Korförſten Gülden der twolff Kroſchen de gemengede Marck holden ſchall twolff Lot fines Sülvers / und der Stücke der Kroſchen ſchullen weſen ſeven und ſeventich der inengung / ſo kumpt de fine Marck Sülvers up negende halff Rinſche Gülden unde twene Kroſchen / de up ſeſundertig Schillinge / ſo hirna erfolgende wart erſchlagen ſchullen werden.

Tom andern / und alſo vort ſchullen de twe Stede von den andern dordent ſchlan laten vier untwintig Kroſchen up einen Rinſchen Gülden Koeföeſten ſchlages / de am Golde und der gewichte gut und vollſtendig ſy / der Kroſchen ſchall de gemengede Marck holden achte Lot fines Sülvers und ein Quentin / und der Stücke ſchullen up de Marck hundert und achte geſchlagen werden / alsdenn ſo kumpt de Marck fines Sülvers aver up negenden halven Rinſche Gülden und vyff Kroſchen des ſülfftigen Geldes / und drey unzwintigſte halff Dele der veſtigeſte Dele einen Kroſchen macken deſülven Geldes. Anno 1501.

Tom derden ſchullen van den tween Steden eck ſeſundertig Kroſchen vor einen Rinſchen Gülden Korförſten ſchlages gemuntet werden / derſülven Kroſchen ſchall de gemengede Marck holden ſes Loth und ein Quentin fines Sülvers / und der Stucke ſchall weſen up eine Marck hundert und ſes untwintich / ſo kumpt de Marck fines Sülvers up negende halven Rinſche Gulden und ſeſtein Kroſchen derſülve Münte / und emuntwintigſte Dele der achte halff undertich Dele einen Kroſchen / machen na der nigen Sülveren Münte / de uppe Jacobi ſchierſt erfolgende öheen Uthgang gewinnen und entfangen ſchall / alſo denne ſo vort in allen Steden / und alſo binnen und buten allerleyge Handel und Kopmanſchop / wormede de vorbenemte geendiget und follentogen ſchullen werden / doch darmede und darby iſt beredet / dat de ungenandten Förſten und Heren / ſampt den Steden / jo eher jo lever den van Goſlar düſſen Anſchlag und Meminge der nigen Münte / darmume ſe vaſte marcklich mit öheer Münte duſſe Lande verfullet / dorch merckliche öhre Bodeſchop vorwitlicken mit öhne up duſſe Unſe nigen Münte / ſe Uns gelick ſchlan wollen / handelen lathen ſchullen / und wo de geſchickenden der Förſten und Stede des by den van Goſlar nicht en erlangen worden / Alſo denne ſo ſchullen de Stede ſich na aller mögelicheit by den vorſtendigen des Handels befliſtigen / und ock vorſchaffen der van Goſlar und alle ander fröndde Gulden und Sülveren geſchlagen Münte / und de ock thokünftig geſchlagen wart / ſampt der jtſigen ganckhafftigen Orde-Münte / na der nigen Münthe na billicheit by beyden gewerdert und geachter / na öhrer rechten werderung in den upgenanden Steden und Landen der Förſten und Herren genommen werde / und darine nichts verborgen gehandelt / ſo ſchullen de Förſten / Heeren und Stede öhre Rede des Mandages na Cantate jegen Hildenſem wederumme tho ſunde in der Herberge / und des Dunſerdages van ſtund darna fro Morgen um des Seigers Achte / up dem Rathhuſe tho Hildenſem de Werderinge aller fröndder und ganckhafftigen jtſiger Gülden und Sülvern Münte van den Steden tho dornemende uthgefertiget werden / und wo de Werderinge der Uthlendiſchen und ganckhafftigen Münthe alſo denne van dem geſchickedegen gebörlich / billich und unſtrafflich befunden / ſo ſchall de van den Förſten und Herren gebillicher / thogelaten / der nigen Münthe up öhrer Dagefettige de fre Uthgang geſtadet / eck in der Heren Landen gehanthaver / und by Macht geholden werden / ahne Inſage und Bethinderunge / und de Stede ſchullen by den öhren eenſtelichen dorn verſchaffen na der nigen Münthe dat Brod gebacken / dat Beer gebruwen / und van allen andern Hantwarken / alſe Smeden / Schomackeren / Fleiſchhauwern ꝛc. öhre Ware und Coſt / de Dagelöhner eck vor öhr Arbeit mit der nigen Münthe na werderinge der Olden / alles na redelicheit belohnet und gehandelt / darmede de Armen und Ricken jegen billicheit nicht beſchwert werden.

Wert eck dat ſeck de ſulve Kop veranderte / alſo denne ſchullen de genante Stede ſo denne Korne tho ſchlande unverplichtiget ſin / ſonder de upgenannte Rede der Förſten und Stede / ſchullen und mögen denne up belechlicte Stede by eyn komen / und na Nottherffe darover tho radende mache hebben.

Und up dat de nigen Münte ſtandhafftig by öhrer Werde und Göde / und unverdrucket by öhrer Upſate geholden werde / ſo ſchall nun de nigen Münte alle Jar twe / als einſt am Mandage na Quaſimodoge-

Anno 1501. modogeniti, und einſt na Galli Confeſſoris des Mandages beſchlagen / und by Eden proberen laten / und mit duſſer beredungen ſchall den Förſten an öhrer Hoverichtett der Münte / ock den anderen Steden an der Gerechtichete Münte tho ſchlande / na duſſer meninge nein Afbreck edder vertöringe geſchein / ſundern eins jderen gerechtichen / ſampt duſſer Vereminge gefund vorbeholten ſind.

Und alſe wy Biſchop und Hartoge vorgenant / de ſülfftige Ordinantie van Uns und den Steden gewillet und angenomen / na öhrem Juholden tho verfolgen / und der öhrem begerliken ende tho geven geneiget / und gewillet / hebben wy darna abermals Uns dreplikken und Hochverſtendigen Geiſtlichen und Werltlichen Rede im ſülven Jahr jegen Hildenſem / des Mandages nach dem Sondage Cantare uthgefardiget / darſülveſt Unſer Stede thergenant / öhre merkeliche Rades-Perſonen neven Unſeren Reden ock erſchenen und geweſt / de vorſichtigen und verſtendigen Meſter Hermann Höter und Meſter Hermen tho Brunſchwiek / Meſter Direck Prall tho Lüneborch / Meſter Cord tho Embrek / und Meſter Contze Mengel tho Hildenſem / alle Müntemeiſters de jtſigen Olden in den Steden / ock Uthlendeſchen ganckhaffrige Münthe / na öhrer rechte Werden / tho proberen / tho vorſdeken / und na öhrer inwendigen göde / na der nigen Münte de Unſere Stede ſchlan werden / to werderen und tho ſetten / alſe ſo danes in der vor ertalden Ordinantien der nigen Münte verordnet / by ſich gehat / und alſo de Müntemeſtere ſich der Olden und Uthlendeſchen ganckhaffigen Münte na Nottorfft ervaren und erkundet / hebben ſe Unſeren Reden und Steden vorgunt / wo ſe de Olden und Uthlendeſchen ganckhaffigen Münthe inwendiger göde gefunden / ock wo ſe de ſulffrigen mit der thokömliger nigen Münte voegelicker in einer vernoteliden ſchedelen vorclart / overgeantwortet / und alſo de Probe und Ervaringe der Olden und Uthlendeſchen Münthe / van den Müntemeſters geſchreben / dan Unſeren und der Stede geſchickeden / na Anwiſinge der notelen berathſchlaget / na öhrem Vorſtande nicht anders wan billich und vollſtendig erkant und befunden / hebben Unſe Rede / mit ſampt der Steden geſchickeden de Werderunge und ſathe der Olden und Uthlendeſchen Münthe / na Anwiſinge der vernoteliden ſedelen ock bewillet und angenomen / de vernoteide ſedelen der Müntemeſter luvet van Worden tho Worden / alſe de overgeantworvet und entfangen / alſe hirna erfolget.

Am Jahr als man ſchreff veffteinhundert und ein / Dinsdages na dem Sondage Cantate, hebben wy Meſter Herman Höter und Meſter Herman tho Brunſchwiek / Meſter Direck Prall tho Lüneborch / Meſter Cord to Embecke / und Meſter Contze Mengel tho Hildenſem / alle Müntemeſters / uth Bevele der geſchickede Rede des Ehrwirdigen in GOtt Vaders und Hochgeboren Förſten / Unſer gnedigen Herrn / des Biſchopes von Hildenſem ꝛc. und Heren / Heren Hinriches und Erichen / Gebrüderen tho Brunſchwich und Lüneborch Hartogen / ſampt den geſchickeden Rades-Perſonen uth den Reden der Stede Brunſchwich / Hildenſem / Göttingen / Hannover / Embert und Northem / de Olden jtzund Julendeſchen / ock Uthlendeſchen fromeden ganckhaffigen Münte / de hirna ervolget / ſamptlich na lauffien der Konſt des proberendes beſchriget vorſaht / de wy mit der thokömſtigen nigen Münte / de de Stede vorgenant / na Anwiſinge einer Ordnantien Uns enthoget tho ſchlan beraden vorglichet / in Geſtalt / Formen / Mathe und Wieſe / hirna erfolgende / de Penninge der twölff ſchullen gelden der Kroſchen eine / de veirundtwintig ſchullen gelden einen Gulden / ſchall holden de gemengede Marck veffſtehalff Loth ſtines Sülvers / ſchall up ein Loth gan ſeven und vertich / ſo kömpt de Marck ſines Sülvers up negen Gulden / und ſes derſülven Kroſchen und negen Penninge / und elff-tehalff Deil der verteindehalff einen Penning machen / Hildenſenſche / Göttingſche / Embſche und Geßlerſche Achtelinge edder Keetlinge de jtzund ganckhafftig ſind / einen vor ſeſtehalff uten Penning / de man jtzund makende were / ſo kömpt derſülven Achtelinge twe undeffig und twe nigen Penningen vor einen Ranſchen Gülden / ſo kömpt de fine Marck up achte Gulden und dreunderttig Schillingen des ſesunderttich einen Gülden gelden / und drey nigen Penningen und veffteinhalven Deil der viffunderteichſte halff einen Penning maken: Matthias-Kroſchen einen vor ſeven Penninge komen einunverttig vor einen Gülden und ein Penning / ſo kömpt de Marck fines up achte Gulden und ein Orth und vier Penningen / Burkroſſen einen vor negenteen Penninge / ſo komen vefftein und dree Penninge vor einen Gülden / ſo kömpt de Marck ſines up achte Gülden und einen Burkroſſen / und jtliche Dele derſülven Burkroſſen ein vor achte Brunſchwichſche Penninge / ſo komen veffteen vor einen Gülden / der Matthias-Kroſchen ein vor drey Brunswichſche Penninge / ſo kommen vertich vor einen Gülden / der Brunswichſche Penninge teine vor den nien Kroſchen / der twölfe einen Gülden gellen ſchullen / edder veirundtwintich Penninge na den Kroſchen gemachet / und vierff Brunswichſche Penninge vor der Kroſchen eine der vierundtwintich einen Gülden gellen ſchullen / edder vor twolve der nien geerdente Penninge / drey Brunswigiſche Penning und ein Verly vor der Kroſchen eine der ſesunderttich einen Gülden gellen ſchullen / edder achte der nigen geerdente Penninge / Hildenſche / Göttingſche / Embſche und Geßlerſche Keetlinge ein Jumeick vor twe Brunswichſche Penning und ein Verling / ſe kompt vor einen Gülden derunveffteg und drey Verlinge / Marckſche Kroſchen ein vor drey Brunswichſche Penninge / Bremer grete / ein vor drey Brunswichſche Penninge und ein Verdyn / de elden Lübſchen Schillinge einen vor verteen nige Penninge / de Reder Wapenninge vor einen nige Penninge / de olde Brandeborſche und Berlinſche ſchullen gelden gelucke dr nien ſchlande wert up de Kroſchen der veirundtwintig ſchullen einen Gulden gelden / und hebben Unſe Probacien gedan up de Gülden / de hir na beſchreven ſtan / alſe der Korſörſten / Geiſtlichen und Werltlichen / und der geſunden der nigen Kroſchen twolve der middeleren veirundtwintig / und der kleinſten ſesunderttich möchten gewert ſin / nemlich der Aertze-Biſchoppe Cölln Trire / und Mentz / des Pals-greven / und Bierſche Gülden / des Marck-greven / der Heren van Saßen / Bremer Gülden / de de van Swaßeborch ſchlan leit / nige geſchlagen Gülden / des Hartigen van Pomern / der Stede Nürenberch / Cöllen / Franckfort / Nortlinge / Baſel / Hamberch und Lüneborch / und duſſe hirna beſchreven Gülden / alſe Emeder und Frouder Gülden ſin geringer / Jtlicker under den Korförſten ein Ort des Goldes / dann de andere Gülden / befunden wy nicht van den Werden / darup wy Ervaringe gehat hebben / darumme moſt men de alle in den Landen der Förſten vorbeden / und de vorrekeden Gülden alle gaen laten.

So dane ſathe beyde des Goldes und Münte / wo de van den Müntemeſtern / wo erſalt / geſchen / wy upgenandte Biſchop / Hartogen und Stede / in allen Puncten und Artickelen angenomen und bewillet / annemen und bewillen de ſedelen ock jegenwordigen in- und mit Krafft duſſes Unſes verſegelten Brevos / Und nachdem uth redelicken bewege und vollſtendigen Orſaken / ſo je nicht anders tho gelövende / de rechtſcheit Münte tho

ANNO 1501. ſtande an de Stede vorgenante / van Unſers Biſchoppes und Hartogen vorgenant / ſeligern und gelöfflicken Vorfahren / Oldern und Voreldern / gekomen und doch van den Steden ane Unſer des Biſchopes und Hartogen troſtelicke Bybeſtande / Hülpe und Gewalt nuthbarlick nicht mag / edder kan volendet werden / angeſein de Stede in Unſeren Stifften und Landen nichtes tho gebeden hebben / darumme ſo ſchullen und willen Wy upgenannte Biſchop und Unſe Nafolger / ock Wy Hartogen und Unſere Erven / Unſem Steden / in der nige Münte erwelicken beſchütten / beſchermen / handhaven und vordedigen vor alles weme / und ock in Unſerem Stifte und Landen by allen den Unſeren / den wie tho gebeden hebben / ernſtlicken und veſtlicken dohn vorſchaffen / und by einem uthgeſatten Bothe gebeden lathen / diſſe Ordinantie der nigen Münthe feſtlick / ſtathaffigen und unvorrucket tho holden / Unde wo jeniger nederſtellich gefunden ernſtelich na uthgeſatter Böthe gebetert und geſtraffet werde.

Und wo Börgermeiſter und Rede der Stede vorgenant / ſchullen und willen ock denigen Munthe / wo de in der Ordinantien hiervor geſat verordnet / ſtandhaffig / truwelick / vaſt und unverruckt / dem gemeinen Nutte thom beſten / in und an der Inwendigen Göde / und ock der uthgeſatten ſchrodinge holden / doch ungefehrlick eines / edder eines halven Roſchen weniger und nicht höger verkleinen / und wo dar entjegen van Unſern Müntemeſteren an Unſer bewuſt gehandelt / dar mede die Ordinantien der Münte vorrucht und nicht geholden / willen und ſchullen wy ſodanes unbillick vornemen wo gehorlick in Straff nehmen / wy ſchullen und willen mit Hülpe und Rade Unſerer gnedigen Herren / de nigen und andere Uthlendeſche Golt und Sülveren Münthe buten de uthgeſettene twene Termine in der Ordinantien na Oculi bewillet / uthgeſath ſo vacken des von nöden ſyn wil verſoken / beſichtigen und proberen lathen / up dat duſſe gude Woltmeynige der nigen Munthe by Macht und Krafft möge beholden werden.

Wy Biſchop / Hartogen / und Stede ſambt und beſundern / willen und ſchullen ock ein ſtrick Upſehn hebben de nige und andere Munte dem Gemeinen Muth tho vordange und ſchaden / alſe vele Jar lang heimelich und openbar geſchehen / nicht beſneden noch vorbrant / edder anderſt wen alſe dorch de rechte tohelaten verſert / und ſunſt mit der Munte gehandelt werde / und es befunden de nige Munte öhren begehrlichen / ſtathafftigen und fruchtbarlikken ande / ſo wie nicht anders Uns vorhopen von werden / erlangen / und der fründer Munte tho kumpſtigen entberen möchten / edder ock dat de Uthlendeſche Munte / de alrede wo hier bevoren angetogen / beſichteget / proberet / und mit der nie Munte vorgeliket an dem Korne und Schrödinge verkleinet und vernedert were worden thokumpſtigen geworden / ſo mögen und ſchullen wy Biſchop / Hartogen und Steden / edder Unſer der meiſte Deil de ſulfftigen verkleinden Munte ganz verbeden / und ſodane verbet ſall dem kleinſten theile nicht entgegen ſyn / Wy Biſchop und Hartogen de Stede dartho beſchütten und beſchermen / ſo wy den Steden alſe den Unſeren ſodanes plichtig und ſchuldig ſyn / alle Articul und Puncte / ſampt und beſundern wo de hiervor erkalt / ſo de Uns Biſchop Hartogen und Stede / in ſampt und eine juwelken belangen / gereden wie Uns ein dem andern unvorrucket / ſtetlich / vaſt und gentwelich wol tho holdene / ane alle arge Liſt und Geverde. ANNO 1501.

Tho Uhrkonde aller vorgeſchreven Puncten und Articulen / und dat de alle / wo de hiervor erkalt / alſo bereder und vollentogen / iß duſſe jegenwordige Motele darover begrepen / verfachtet / de mit Unſer Biſchop / Hartogen und Stede vorgnat Ingeſegele im Jar veffienhundert und ein / des Frydages na Cantate bewaret / der den upgemelten Herrn und Förſten einem juwelicken ein / und gedachten Steden Brunswick und Hildenſem / einer juwelicken rin vorſegelt geantwortet iß worden / Und hieran und over ſyn geweſt Unſer vorertalten Biſchop / Hartogen und Steden verordenten Rede und geſchickede Rades-Perſonen / alſe dan Unſer Bartold Biſchops wegen / die Wirdigen und Hochgelarden Unſere leven andechtigen Tyle Brandes / Proveſt thom hilgen Crütze / Henning Jarmarck beide Doctores, Unſer Kercken tho Hildenſem Domhern / de düchtige Bartold van Rutenbarge Unſe Veget / unde leve Getruwe / van Unſer Hartoge Hinrickes wegen de Erwerdige / Erafftige unde Düchtigen Unſe leven Andechtigen und Getruwen Borchard Abbet tho Riddageßhuſen / Johannes Miſener Canonick Sunte Blaſii binnen Brunswick / Hüner van Sampleven und Borchard von Steinbarge / dan Uns Hartoge Erikes wegen de Erhafftige Johannis Höver Cantzler / de Düchtigen Eraßmus van Benckeſen / und Hinrick dan Hilten / Unſe leve Getruwen / van wegen Unſer der Stadt tho Brunswick de Erſamen Henning Calnes / Gerwin Wittrop / Dierick Schath / alle Börgemeſter / und Meſter Henrick Wunſtorp Secretarius, van Uns der Stadt van Hildenſem wegen / de Erſamen Henning Brandes / Henning van Hari / Hinrick Galle / Hinrick van Kremme / alle Börgemeſters / Hirman Lodewigs / Hans Felckelt / Hinrich Kettebrandt / und Warner Winckelman Rades Perſonen / dan Unſer der Stadt van Göttingen wegen / de Erſamen Hans Reſe und Hinrich Gyſeler Rademeſter / van Unſer der Stadt van Hannever wegen de Ehrſame Hanns Blomen und Volckmer dan anderen Börgemeſters / dan Uns der Stadt van Embeke wegen / de Ehrſame Hinriches Ernſtes Rademeiſter / und dan Uns der Stadt van Northem wegen / de Ehrſame Hinrich Nyeſtede Börgemeſter.

II.

RAYMUNDI, *Gurcenſis Cardinalis & Apoſtolicæ à Latere per Germaniam &c. Legati Confirmatio Duodecimalis* Fœderis Suevici *Prorogationis Anno* 1500. *factæ. Data in Oppido Hall Herbipolenſis Diœceſis Anno* 1501. 8. *Kalendas Februar.* Cum BULLA *Pontificis* ALEXANDRI VI. *quâ præfato Cardinali poteſtatem committit pacificandi inter Principes Catholicos, Treugas ac Inducias indicendi, Concordationes eorundem confirmandi &c. Data Romæ apud S. Petrum Anno Incarn.* 1500. *tertio Nonas Octobris.* Una cum *alia* BULLA *ejusdem Papæ dicto Cardinali facultatem committens, contra Principes, Pacem & Treugas fuire volentes, procedendi illosque compellendi. Data Romæ apud S. Petrum, Anno Incarn.* 1500. 3. *Nonas Octobris.* [IOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rer. German. Novum Libr. II. Cap. XX. pag. 378. d'où l'on a tiré ces Pièces, qui ſe trouvent auſſi dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. II. pag. 137.]

RAYMUNDUS Miſeratione divina tituli Sanctæ Marie Nove Sanctæ Romanæ Eccleſie Presbyter Cardi-

ANNO 1501. Cardinalis Gurcenſis ad univerſam Germaniam, Daciam, Sueciam, Friſiam, Pruſſiam. Omnesque & ſingulas illarum Provincias, Civitates, Terras & Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipſa Germania ſubjecta ac eis adjacentia Apoſtolice Sedis de Latere Legatus. Ad perpetuum rei memoriam conſiderantes quod Dominus noſter Jeſus Chriſtus de hoc Mundo ad Patrem aſcenſurus nihil peculiarius legavit dilectiſſimis Diſcipulis ſuis quam ſtudium ac amorem Pacis, puramus ad officium Sedis Apoſtolicæ, & ejus Legatorum pertinere, quandocunque inter Homines bone voluntatis Pax juſta & honeſta conſtituitur illam totis viribus adjuvare. Cum autem Sereniſſimus & invictiſſimus Princeps Dominus Maximilianus Romanorum Rex ſemper Auguſtus, ac Illuſtriſſimi Sacri Romani Imperii, Principes, Electores, aliique Principes & Potentatus Germanice Nationis, videntes nihil eſſe Regnis, Provinciis, & Civitatibus Chriſtianis utilius quam inter ſe Pacem bonam & unitatem conſervare. Fecerunt, inſtituerunt de Anno Domini milleſimo quadringenteſimo nonageſimo quinto, ſeptimo die menſis Auguſti, Wormatie Pacem cum Articulis juſtis & honeſtis. Deinde Anno Domini milleſimo quingenteſimo, decima die menſis Septembris in Civitate Auguſtenſi, quasdam Declarationes prefate Pacis adhibuerunt, que omnia diligenter vidimus & perſpeximus. Super quibus Articulis Pacis ut eo melius & facilius Imperii Rebellibus & Pacis fractoribus reſiſtere, ac eandem Pacem manutenere poſſent. Sereniſſimus Romanorum Res cum certis Imperii Principibus, Electoribus, Epiſcopis, Prelatis, Comitibus, Baronibus, Nobilibus Suevie ac Imperii Civitatibus ad manutenendam dictam Pacem, Confederationem (quam vulgo nominant Suevorum Ligam) inierunt ac contraxerunt. Preterea tam Eccleſiaſtice quàm Laice Perſone, Juriſdictiones & Judices eorum quo melius concordes manere poſſent, intra ſe conſtituerunt, compromiſerunt ac prorogarunt. Et licet Imperii vires ad eam conſervandam & defendendam per ſe ſufficiant, tamen Principes Lige prefate ac eorum Senatus Illuſtris in Civitate Halleuſi exiſtentes eos obſecrarunt, quatenus Pacis ac ejusdem Declarationis nec non & Lige Suevorum Unionis ac Juriſdictionis prorogate Sedis Apoſtolice confirmationem ac munimen apponere dignaremur. Nos autem conſiderantes predictorum Principum ac Lige Suevorum prefate Senatus petitionem honeſtiſſimam fuiſſe, tenute preſentium auctoritate noſtre Legationis dictam Pacem ac eorum Confederationem ac Eccleſiaſticarum Perſonarum prorogatam Juriſdictionem per ſtatutum tempus dicte Unionis approbamus & confirmamus. Non obſtantibus quibuscunque Canonibus & Juribus in contrarium diſponentibus; que quidem Jura huic prorogate Juriſdictioni contraria, per has præſentes noſtras Litteras ad præfatum usque tempus ſuſpendimus & eorum vigori derogantes, ac prædictam Pacem in virtute ſancte Obedientie ab omnibus Principibus tam Eccleſiaſticis quàm Secularibus & Populis Germanie invitabiliter obſervari mandamus. Et nihilominus pro firmiori & diligentiori dicte Pacis obſervatione volumus & ordinamus ut quicunque dictam Pacem in Perſonas vel res Confederatorum aut Subditorum prefate Lige notorie leſerit aut violaverit; vel quicunque etiam de violata Pace ex certis indiciis ſuſpectus exiterit & purgationem jurejurando coram Commiſſariis noſtris paulo poſt nominandis vel etiam coram Senatu dicte Lige ſibi indictam rite & pure non fecerit: Contra illum penis & cenſuris Eccleſiaſticis, videlicet Excommunicatione, Suſpenſione, & Interdicti procedatur: ad quod exequendum Reverendos & venerabiles nobis dilectos Adelbergenſem, Premonſtratenſis, & Sancti Udalrici, Sancti Benedicti Ordinum, Conſtantienſis & Auguſtenſis Dioceſeos, & Monaſteriorum Abbates & Decanum Eccleſie Conſtantienſis ac Moguntinenſis, Eyſtetenſis, Bambergenſis & Herbipolenſis Officiales, ac eorum quemlibet tenore preſentium conſtituimus, deputamus, & ordinamus, ac eis per hec ſcripta committimus & mandamus, quatenus omni excuſatione ceſſante, ſub Excommunicationis pena Trina, cum monitione premiſſa ipſi & eorum quilibet per ſe vel alium ſeu alios, ubi, quando, & quotiens expedierit, & ipſi vel eorum alter deſuper ad petitionem Senatus dicte Lige vel Partium leſarum requiſiti fuerint, ſolenniter publicantes, ne eidem Lige, ſuper premiſſis, efficacis defenſionis preſidio aſſiſtentes, contra fractores ac violatores dicte Pacis, per cenſuram Eccleſiaſticam, & alia Juris remedia, omni appellatione & ſupplicatione remota, procedant. Invocato etiam de hoc, ſi opus fuerit, auxilio Brachii ſecularis; qui à nullo alio Commiſſario noſtro abſolvantur vel abſolvi poſſint, niſi à prefatis Dominis Commiſſariis noſtris, quibus his Literis noſtris damus & concedimus auctoritatem & poteſtatem eos abſolvendi, vel ad tempus cenſuras predictas ſuſpendendi; dummodo tum maxime, ſi ad Illuſtris Senatus Lige petitionem proceſſum, vel ſi ad Partis leſe petitionem fuerit proceſſus inſtitutus, Partes leſe (& non aliter) huic abſolutioni vel ad tempus ſuſpenſioni conſenſerint; & ipſis prius de eorum conſenſu plenam fidem fecerint. Et pro pleniori fide Apoſtolica noſtre Legationis auctoritate, Bullas Pacis, a Sanctiſſimo Domino noſtro Papa, ſpecialiter nobis deſuper datas, huic Confirmationi noſtre, de verbo ad verbum inſeri juſſimus. Quarum Bullarum Apoſtolicarum tenores de verbo ad verbum ſequuntur & ſunt tales.

ALEXANDER Epiſcopus, ſervus ſervorum Dei dilecto Filio Raymundo, tituli Sancte Marie nove Presbytero Cardinali Gurcenſi, ad carißimos in Chriſto Filios noſtros Maximilianum Romanorum, & Johannem Datie Reges Illuſtres, ac univerſam Germaniam, Sueciam, & Norwegiam, Friſiam, Pruſſiam, omnesque & ſingulas illarum Provincias, Civitates, Terras atque Loca, etiam Sacro Romano Imperio in ipſa Germania ſubjecta, & illis adjacentia noſtro & Apoſtolice Sedis Legatu: Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Redemptoris ac Domini noſtri Jheſu Chriſti in cujus ortu Chorus Angelorum in Altiſſimis Deo & in Terra Pacem Hominibus bone volantatis nunciavit; & qui de Mundo tranſiturus ad Patrem, Diſcipulis ſuis, tanquam bonum hereditarium unitatem reliquit & pacem, vices licet immeriti gerentes in Terris, pro debito Paſtoralis Officii, Pacem & unitatem ipſam univerſo Populo Chriſtiano ab intimis exoptamus ac ad pacem & unitatem Partium illarum eo diligentius intendere cogimur, ex quarum diſſenſionibus majora & graviora in dies Reipublice Chriſtiane diſcrimina poſſent provenire; illa quoque cordis affectu libenter procuramus, per que eidem Reipublice Chriſtiane neceſſitatibus & imminentibus periculis utiliter valeat provideri: prout rerum & temporum qualitate penſata, id in Domino conſpicimus ſalubriter expedire. Cum itaque ſicut, proch dolor! oculi cunctorum Chriſti fidelium luce clarius intueri poſſunt, immaniſſimus Thurcorum Tyrannus adverſus Dominicam Crucem in qua ſalvati & redempti ſumus, Sathane vexillum temerario auſu erigens & fundendi Chriſtiani Sanguinis ardore nimis eſtuans, ſuperiori & preſenti annis validiſſimam Claſſem maritimam, maximum terreſtrem Exercitum ad expugnandum Statum, Terras, atque Dominia dilectorum filiorum Nobilium Virorum Auguſtini Barbadico Ducis & Domini Venetiarum inſtruxerit diverſasque incurſiones effecerit, & multa millia animarum abduxerit ac in miſerabilem ſervitutem redegerit, Villasque & Loca plurima igni ferruque vaſtaverit ac tandem Neopontum, Motunenſem & Coronenſem Civitates, aliaque Opida & Loca maritima circumvicina muoitiſſima vi & Armis ceperit, Chriſtianis omnibus etiam Eccleſiaſticis & Religioſis utriusque ſexus, etiam Pontificali dignitate preditis, ac pregnantibus, cum ſemivivis corpusculis inibi repertis, crudeliſſime ceſis & interfectis, ac aliis in duriſſimam ſervitutem redactis; Templis Salvatoris noſtri pollutis, & dirutis ac ſuum malum & iniquum propoſitum continue ferventius proſequeus, & nil aliud die nuctuque querens & excogitans, quam omnia Chriſtianorum Dominia ſue Tyrannidi & ſpurciſſime Secte ſubjicere ac Legem Chriſti noſtri ſubvertere. Denuo validiorem Claſſem majoremque terreſtrem Exercitum inſtruat, ut omnia maritima Loca atque Portos Chriſtianorum occupet, patearque ſibi deinde facilius ad Romane Eccleſie Terras, & preſertim ad hanc almam Urbem in qua Petri Sedes eſt collocata, & qua (quod Deus avertat) expugnata ſe totius Orbis imperium facile occupare poſſe non dubitat, acceſſus, & niſi celeriter occurratur prout res expoſtulat, cum Dux & Dominium prefati ulterius per ſeipſos tanto furori ob graviſſimas & intolerabiles impenſas, quas eos hactenus ſubire oportuit, reſiſtere non poſſint, formidandum ſit ne Tyrannus prefatus Victorie ſuperbia elatus, Videns, Catholicos Reges, & Principes ac Potentatus, inter ſe diſſidentes, privatis commodis intentos, commune bonum negligere, majora & irreparabilis damna inferat Chriſtianis; prout etiam ſuperioribus annis in divertis Terris atque Locis Germanie, Hungarie, Polonie, Croacie, & aliis eis finitimis, ac charißimo in Chriſto filio noſtro Maximiliano Romanorum Regi Illuſtri ſubjectis inferre non ceſſavit, in maximam divine Majeſtatis offenſam, nos-

ANNO 1501.

ANNO 1501. tram ac Catholicorum Regum & Principum aliorumque Chriſti fidelium ignominiam dedecus & jactorum. Nos illius vices gerentes in Terris, qui pro Mundi ſalute de ſummo Celorum ſolio ad ima deſcendens, carnem humanam aſſumere & mortem ſubire non abhuit, non ſine maxima cordis amaritudine hec animo repetentes, ac etiam attenta meditatione penſantes, quod retro actis temporibus, Imperia, Regna, Provincias, Civitates, Terras, & Loca Chriſtianorum ipſe perfidiſſimus Thurcorum Tyrannus occupaverit, quotque Sacratiſſimas Patriarchales, Metropoliticas, Cathedrales, aliasque inſignes Eccleſias pene innumeras ac utriusque ſexus regularium Perſonarum Monaſteria, Cenobia & pia Loca prophanaverit ac ruine ſubjecerit; quotque ornamenta Eccleſiaſtica, Cruces, calices aliaque divinis deputata miniſteriis, conflaverit, & deſtruxerit; ac, quod deteſtabilius eſt, Sanctorum veneranda corpora & ipſorum ſacras reliquias conculcaverit, ac innumeros utriusque ſexus Chriſti fideles ad damnatam Machometicam Sectam, ſub dicta ſervitute recipiendam coegerit, & niſi per nos ac Catholicos Reges, Principes & Potentatus, tante teneritati, tantoque furori occurratur, quod majora detrimenta prope diem ſint proventura, & cum nos ad hujusmodi neceſſitates explicandas, Regesque Principes & Potentatus, Communitates & Dominia hurtandum, requirendum, & monendum, ut ſemotis quibusvis diſſidiis huic ſanctiſſimo operi vacent, ac ſe ad reprimendum ipſorum pertidiſſimorum Thurcorum rabiem & clarus conatus accingant ad hujusmodi preſentes neceſſitates quas & majores in poribus & prope futuros (niſi protinus obvietur) cerninus declarandas perſonaliter progredi non valeamus: Igitur de Venerabilium Fratrum noſtrorum ejusdem Sancte Romane Eccleſie Cardinalium conſilio ad circumſpectionem tuam, quam potentem opere pariter & ſermone in magnis expertam & arduis noſtris ac ejusdem Romane Eccleſie Negociis longa experientia comprobatam eximia probitate & fidelitate, conſilii maturitate, morum elegantia, doctrina ſingulari eminentem; alis grandium virtutum donis, quibus Perſonam tuam illarum largitor inſignivit altitudinis, pollentem cognovimus. In cujus affectu geritur prout firmiter tenemus, fluctuantes turbines, & inter ſe diſſidentes quoscunque ad Pacis amenitatem reducere, direximus oculos noſtre mentis de eadem circumſpectione tua ſumentes in Domino fiduciam ſpecialem ac ſperantes indubie, quod ea que eidem circumſpectioni tue, cujus in preſentia nobis pro incumbentibus eisdem Romane Eccleſie continue oneribus ſumme perutili, pro tam celebris bone conſecutionis votiva in preſentiarum carere compellimur duxerimus committenda, ad laudem omnipotentis Dei & Sedis Apoſtolice ac noſtrum honorem, necnon communem Chriſtiani Populi ſalutem, tua exactiſſima & pervigili diligentia adimplere curabis ad prefatum Maximilianum Romanorum, & etiam cariſſimum in Chriſto Filium noſtrum Johannem Datie Reges Illuſtres ac univerſam Germaniam, Friſiam, Pruſſiam, omnesque & ſingulas illarum Provincias, Civitates, Terras atque Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipſa Germania ſubjecta ac eis adjacentia; non tamen cariſſimis in Chriſto Filiis noſtris Polonie, Hungarie & Bohemie Regibus, Illuſtribus ſubjecta, tanquam Pacis Angelum noſtro & ipſius Romane Eccleſie nomine proinde Legatum à Latere noſtro duximus deſtinandum; prout etiam alios Legatos ad eundem effectum ad reliquos Catholicos Reges, Principes & Potentatus de ſimili conſilio deſtinamus. Nos enim ut fructus optati, quos ſperamus, ſuccedant, eidem circumſpectioni tue profatos Romanorum & Datie Reges, ac ejusdem Sacri Romani Imperii Electores etiam Prelatos omnesque & ſingulos alios Catholicos Principes & Potentatus, Communitates, Populos & Dominia dicte Legationis tue, ut ſi qui eorum inter ſe vel alios, Regibus & Principibus ſint diſſidentes, inter ſe Pacem componant ſeu Induciis faciant ac quieti & ſaluti ſue totiusque Reipublice Chriſtiane intendant & adverſus eundem nephandiſſimum Thurcorum Tyrannum, pro defenſione fidei, pro ſalute Patrie, & propria ac aliorum Chriſtianorum ruitione, proque tam communi & pernecceſſario bono ſe ardenter opponant, arma ſumant, ipſiusque Tyranni repcobos conatus reprimere ſtudeant: etiam per viſcera Miſericordie Domini noſtri Jheſu Chriſti, ejusque ſanctiſſimam Paſſionem ac facri Lavacri ſuſceptionem, exortand, moncndi, requirendi, nec non omnes & ſingulas diſſenſiones & differencias forſan inter eosdem Reges, Principes & Potentatus ſuborias & que forſan ſuboriri poſſent audiendi, illasque ſedandi ac quosvis Pacis Tractatus & Confederationes inter eosdem Reges, Principes, Potentatus inendi, & ſi tibi opportunum viſum fuerit Treugas & Inducias ad tempus, vel ad tempora, de quo, vel quibus inter ſe concordavesint indicendi ad hujusmodi Pacem ſi ad illam tua accurata ſolicitudine induci poterunt, vel Treugas & Inducias ipſas etiam cum Sententiarum & Penarum Eccleſiaſticarum, & usque ad Interdicti in Locis, Terris, Regnis & Dominiis illorum, qui inobedientes forent, appoſitionem exageratione obſervari faciendi vel mandandi. Necnon contra omnes & ſingulos tam ſalutaris Negocii executionem impedientes etiam cujuscunque dignitatis, ſtatus, gradus, ordinis, conditionis & excellentie, & quamvis etiam Patriarchali, Archiepiſcopali, Epiſcopali, Regali, Reginali, Ducali, aut alia Eccleſiaſtica vel mundana preſulgeant dignitate, ſummarie, ſimpliciter, & de plano, ſine ſtrepita & figura Judicii, ſola facti veritate inſpecta, etiam per Sentcutias, Cenſuras & Penas tam ſpirituales, quàm temporales procedendi. Necnon omnia & ſingula ad premiſſum ſalutare Negocium neceſſaria ſeu quomodolibet opportuna, etiam ſi talia forent, que Mandatum exigerent magis ſpeciale, & in genetali Commiſſione non caderent, gerendi, diſponendi, exercendi, faciendi, ordinandi, mandandi, & exequendi; Contradictores quoslibet & Rebelles etiam per easdem Sententias, Cenſuras & Penas, ac alia opportuna Juris remedia, appellatione poſtpoſita, compescendi, & ſi opus fuerit auxilium Brachii ſecularis invocandi, plenam, liberam & omnimodam, tenore preſentium, licentiam, auctoritatem & facultatem elarginur: firma ſpe fiduciaque conceptis, eosdem Reges, Principes & Potentatus videntes tantam rei neceſſitatem, id pro viribus libenter eſſe facturos; quodque inſpirante pacifico Regum Rege, qui (ut dictum eſt) ascenſarus ad Patrem, Pacem Jare quodam hereditario nobis reliquit in Terris, fomenta diſſenſionum & bellorum quecunque mota extinguese & ſalutaris Concordie ac inextimabile Pacis bonum producere modis omnibus ſcies, voles, procurabis, &, ipſo Domino aſſiſtente, efficies. Quocirca eidem circumſpectioni tue per Apoſtolica Scripta mandamus, quatenus iujunctum tibi Legationis onus hujusmodi, pro divina ac noſtra & dicte Sedis reverentia, devote ſuſcipiens, ſic illud utiliter, ſic ſollicite, fideliter & prudenter, juxta datam tibi à Domino prudentiam exequaris, quod ex laboribus tuis, ſtudio, fide & diligentia, divina favente clementia, deſiderati ac pacifici fructus adveniant quos ſperamus inque illam, que ſuas pacificasque cauſas gerentibus celeſti retributione impenditur feliciter palmam glorie conſequi merearis. Datum Rome apud Sanctum Petrum. Anno Incarnatioois Dominice milleſimo quingenteſimo. Tercio Nonas Octobris, Pontificatus noſtri, Anno nono.

ANNO 1501.

ALEXANDER Epiſcopus, ſervus ſervorum Dei dilecto Filio Raymundo tituli Sancte Marie nove Presbytero Cardinali Gurcenſi. Ad cariſſimos in Chriſto filios noſtros Maximilianum Romanorum, & Johannem Datie Reges Illuſtres, ac ad univerſam Germaniam, Datiam, Suesiam, Norwegiam, Friſiam, Pruſſiam, omnesque, & ſingulas illarum Provincias, Civitates, Terras, & Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipſa Germania ſubjecta & illis adjacentia, noſtro & Apoſtolice Sedis Legato. Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Cum nos hodie to ad cariſſimos in Chriſto Filios noſtros Maximilianum Romanorum & Johannem Datie Reges Illuſtres, ac univerſam Germaniam, Datiam, Suetiam, Norwegiam, Friſiam, Pruſſiam, omnesque & ſingulas illarum Provincias, Civitates, Terras atque Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipſa Germania ſubjecta, & illis adjacentia pro nonnullis arduis univerſalis Eccleſie, & totius Reipublice Chriſtiane Negociis, & preſertim ad pacificandum Catholicos Reges & Principes ac Communitates & Potentatus inter ſe diſſidentes ac Treugas & Inducias inter eos indicendi, ac Pacem, Treugas & Inducias hujusmodi etiam per Sententias, Cenſuras & Penas Eccleſiaſticas & temporales obſervari faciendi ut liberius huic Sanctiſſime Expeditioni contra perfidiſſimos Thurcos ac Chriſti nominis Hoſtes faciende intendere valeant. Legatum noſtrum de Latere tanquam Pacis Angelum de Fratrum noſtrorum conſilio duximus deſtinandum: Nos conſiderantes tante rei neceſſitatem ac periculum fidei Catholice & toti Reipublice Chriſtiane imminens, quodque ſi Pax ac Treuge & Inducie predicte non ſubſequantur, dicte expeditioni nullatenus intendi poterit, circumſpectioni tue, de qua in his & aliis ſpecialem in Domino fiduciam obtinemus,

etiam

ANNO 1501. etiam contra Reges, Principes, Communitates & Potentatus prefatos inter ſe diſſidentes, qui ad Pacem & Treugas hujusmodi nollent devenire, alias juxta facultatis per nos ſibi conceſſe continentium & tenorem procedendi, illosque compellendi plenam, liberam & omnimodam auctoritate Apoſtolica tenore preſentium concedimus facultatem. Datum Rome apud Sanctam Petrum. Anno Incarnationis Dominice milleſimo quingenteſimo tercio, Nonas Octobris, Pontificatus noſtri Anno nono. In quorum fidem preſentes Litteras fieri noſtrique Sigilli juſſimus & fecimus appenſione communiri. Datum in Oppido Hall. Herbipolenſis Dioceſis. Anno Incarnationis Dominice milleſimo quingenteſimo primo octavo Kalendas Februarii. Pontificatus Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini noſtri Domini Alexandri divina providentia Pape Sexti. Anno decimo.

III.

25. Janv. *Indulgentiæ per Cardinalem* RAYMUNDUM *bis, qui pro majori* Fœderis Suevici & Pacis generalis *Confirmatione preces ad Deum, Beatam Mariam Virginem, & Sanctos effundent impertitæ. In Oppido Hall Herbipolenſis Dioceſis, Anno Incarnat.* 1501. 8. *Kalendas Februarii.* [JOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rer. Germ. Novum Libr. II. Cap. XX. pag. 381. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheil. II. pag. 141.]

RAYMUNDUS miſeratione divina Tituli Sancte Marie Nove, Sancte Romane Eccleſie Presbyter Cardinalis, Gurcenſis, ad univerſam Germaniam, Daciam, Sueciam, Norwegiam, Friſiam, Pruſſiam, omnesque & ſingulas illarum Provincias, Civitates, Terras, & Loca etiam Sacro Romano Imperio, in ipſa Germania ſubjecta ac eis adjacentia Apoſtolice Sedis de Latere Legatus. Univerſis Chriſti fidelibus preſentes Literas inſpecturis, Salutem in Domino ſempiternam. Quanto freqventius fidelium mentes ad opera caritatis inducimus, tanto ſalubrius animarum ſuarum ſaluti providemus. Cum itaque, ſicut accepimus, in ſingulis Civitatibus, Terris, Oppidis, Villis, aliisque Locis, Illuſtriſſimis Dominis Principibus, aliisque Confederatoribus, Lige Suevie ſubjectis, ſingulis Quartis feriis pro memoria, manutentione & obſervatione dicte Confederationis, Lige & Pacis generalis, quidam pulſus Campanæ ſit ordinatus: Cupientes igitur, ut univerſi Chriſti fideles ad pulſum hujusmodi Campane, pro memoria, manutentione & majori ipſius Lige, Confederationis ac Pacis generalis confirmatione, ac Populorum eidem Lige ſubjectorum Pace & tranquillitate ac manutentione, ſuas devotiſſimas preces ad omnipotentem Deum, ejusque glorioſiſſimam Genetricem, Virginem Mariam, Sanctosque & Sanctas effundant; quo ſalutem animarum ſuarum ſe cognoverint adipiſci, de omnipotentis Dei miſericordia ac Beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus meritis confiſi. Nec non auctoritate Apoſtolica, cujus Legationis officio fungimur in hac parte, omnibus & ſinguiis, utriusque ſexus Chriſti fidelibus vere penitentibus & confeſſis, qui ad pulſum dicte Campane eisdem Quartis feriis ſuas devotiſſimas preces, videlicet, qui Presbyteri & Clerici fuerint; Pſalmum: *Miſerere mei Deus.* Alii verò utriusque Sexus Laici, ter Orationem Dominicam & totiens ſalutationem Angelicam, pro memoria & manutentione ejusdem Lige dixerint, centum dies de injunctis eis Penitentiis miſericorditer in Domino relaxamus; preſentibus, perpetuis, futuris temporibus duraturis, quas per univerſas Civitates, Terras & Loca dicte Lige publicari mandamus & decrevimus. In quorum fidem preſentes Literas fieri noſtrique Sigilli juſſimus & fecimus appenſione communiri. Datum in Oppido Hall Herbipolenſis Dioceſis, Anno Incarnationis Dominice milleſimo quingenteſimo primo, octavo Kalendas Februarii, Pontificatus Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini noſtri, Domini Alexandri, divina providentia Pape Sexti, Anno decimo.

IV.

7. Sept. **Entſchiede zwiſchen der Landſchafft in Steyer/ und Burgermeiſtern und Rath der Stadt Grätz / duech Kayſerlich verordnete Schieds-Richter / der Steürn halber geſprochen. Geſchehen zu Grätz an Unſer Lieben Frauen Abend Nativitatis Mariæ 1501.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Abſatz V. vom Steyer. pag. 144.] ANNO 1501.

C'eſt-à-dire,

Sentence Arbitrale rendue par les Commiſſaires Imperiaux entre la Province de STYRIE *& la Magiſtrat de* GRATZ *ſur les différents qu'ils avoient entr'eux, au ſujet des Tailles. A Gratz la Vigile de la Nativité de la Sainte Vierge* 1501.

WIr Jacob von Laudaw Römiſch Königlicher Majeſtät ꝛc. Landvogt in Schwaben / und Obriſter Bitzthumb in ſeiner Königlichen Gnadn Nieder-Oeſterreichiſchen Erblanden / Laſla Prager/ Erb-Marſchalch in Kärnten / ꝛc. zu der Fremſtat / Siegmund Schneitpeck / andre von Spangſtain zu Schwanberg / Leonhardt von Ernaw / Bitzthum in Steyr / und Heinrich Eberpach Pfleger zu Radterſpurg ſeiner Königl. May. ꝛc. Unſers allergnädigſten Herrn Räthe / ſo ſein Königlich May. jetzt zu dem Landtag her verordent / und darzu bereich und Gewalt geben haben / daß wir aller Biſchwärung halb / ſo ſeiner Königlichen Gnaden / getrewen Landſchafft in Steyer / ſunderlich und ſonderlich von wegen der Landts Handtveſt / Rechtfertigung der Chriſten und Juden / Schuld und andere ſachen halb / obligen / handeln und endtſchiedt thun ſollen / das darauff an heut hye / für Uns kommen ſein / etliche Herren und Landleut / ſo die gemelt Landtſchafft in Steyer / nemlich die von Prelaten / und die vom Adel / deshalben auß zu daczu verordnet haben / an einem Burgermaiſter / Richter und Rath der Stadt zu Grätz an ſtat ihr ſelbs / und der andern Städt und Märckt / daſelbs im Landt Steyer / des andern theils / und gaben Uns zu erkennen / wie ſich zwiſchen inen und beeder ſeyt / von wegen der Häuſer und Gütter / ſo die gemelten Prelaten und Landleut in den Städten / auch in Vorſtetten und in den Burckfriden / daſelbs im Land Steyr gelegen haben / etwas Irrung und Zwitracht hielten / und die Artickel deshalben in der Lands-Handveſt begriffen / durch ein tail nicht / uls durch dru andern vurſtanden werden wolten: Und baten Uns darauff zu beder seyt / nachdem Uns ſein Königlich May. wie verſteet / der und anderer Irrung und Beſchwerung halb her verordnet und Gewalt gegeben hat / daß wie dieſelb Landts-Handveſt darumb ſehen / ſie daeauff gegen einander verhören / und an ſtat ſeiner Königlichen May. entlichen entſchiedt darinnen thun ſolten / daß wir darauff dieſelb ir Landts-Handveſt für Uns genommen / uberſehen / und zwen Artickel darinn gefunden haben / die lauteet alſo: Item wo Prelaten / Graffen / Herrn / Ritter oder Knecht / in Stätten oder Märckten / oder in dem Pueckfriden / Häuſer und Güter haben / die Uns keinen Grunde Dienſt dienen / oder darauff kein gewöhnliche Steure liegt / die ſollen hinfür nicht geſteurt werden / aber welch in Stätten oder Märckten / oder in Vorſtetten ſitzen / und Gewerb mit den Burgern treiben / dieſelben ſollen von irem Gewerb Steurn und mitleiden / ungefehrlich / doch auſſgezogen / welche darfür / von Uns und Unſern Beſordern gefreyt ſein; Item von der Würth wegen / die in den Herrn-Häuſern ſitzen / in Stetten und Märckten / die ſollen von ihrem Gewerb mitleiden / und in andern wegen gehalten werden / als die Bürger / die nicht in ihren eigen Häuſern ſitzen / ungefehrlich. Und auff genugſam Verhör / nach vil reden

Anno 1501. reden und widerreden / haben die vorgemeldten verordneten Herrn und Landleuth / von Prelaten und vom Adel / mit dem beſchloſſen. Nachdem ſie ſonderlich für all Beſchwerung und Steyr gefreyt / und in kraffe ſolcher Freyheit und Landts-Handveſt / ſolcher ihrer Häuſer und Grund halb / lange Jar her ungeſteurt und unbeſchwert bleiben / dann allem was ſien / die von Stätten und Merckten / in den ergangen Kriegslauffen / fürgenommen und ſie unbillich darwider gedrungen haben. So mögen dieſe Artickel in Anſehung des berürten alten Gebrauchs / auch der Landſchafften Freyheit nach / nicht anders verſtanden werden / dan daß alle Landleut / geiſtlich und weltlich / ihrer Häuſer und Grundt halb / ſo ſie alſo in Städten und Märckten haben / Steur und aller Sachen frey ſein / nad darinnen ir Wein und Traid / ſo vil ſie des zu irer Notturfft nicht bedürffen / wol verkauffen und hingeben mögen. Es mögen auch ihre Wirth / mit Weinſchencken / kauffen und verkauffen für an / Inhalt der Landts-Handveſt / die klar in ſich helt / daß ein jeder in der Nidern Steyrmarck / Wein ſchencken mag / handeln und Gewerb treiben laſſen. Davon ſollen dieſelben Wirth / mitleiden inhalt des Artickels / doch daß ſie wie der ander Inwoner nicht beſchwert werden / auch welch Prelaten oder Landleuth ſonderlich Freyhait haben / daß man dieſelben auch bey ihren alten Herkommen und Freyheiten bleiben laſſe. Item ſo haben die gemelten von Grätz / an ſtat ir / und der andern berürten Stätt und Märckt beſchloſſen und angezeigt / inhalt der Landts-Handveſt. Welches Hauß in dem Purckfrieden gelegen / und nicht Grund-Zinß dient / oder darauff keine gewöhnliche Steur ligt / die ſollen hinfür nicht geſteurt werden. Wo aber der keins / ſo dann wirdet niemands ausgeſchloſſen / allein die darfür gefreyt ſein oder weren / derſelben Freyhait ſie zu hören begeren / wöllen ſie ſich gepürlich gegen denſelben halten / dermainen auch das ſie billich von ſolchen ihren Häuſern mitleiden / nachdem ſie ihre Wein / Getraid und anders darein legen / ferrer verkauffen und verthümmern / auch etlich under in Jährlich Zinß davon nemen. Item / ſo iſt der Grundt-Zinß / von Häurern / ſeiner Königl. May. als Herrn und Lands-Fürſten / den ſie ihren Königlichen Gnaden verdienen müſſen / auch Jährlich die gewöhnlich Stadt ſteuer geben / darum niemands ausgeſchloſſen wurdet / Inhalt irer Freyheit. Ob aber iemands darfür gefreyt wer / begehrten ſie zu hören / wie vorſtet. Und darauff haben wir inen dieſelben Artickel erklert / und ſie darmit entſcheiden / erklären und entſchaiden auch wiſſentlich mit dem Brieff alſo: welcher Landtmann / Geiſtlich oder Weltlich / Häuſer oder Grundt in Städten oder Märckten / oder Purckfrieden hat / dawa man den Lands-Fürſten kein Grunddienſt dient / oder darauff kein gewöhnliche Steur ligt / und kein Gewerb darinnen oder daraus treibt / ſoll hinfür ung ſteurt bleiben. Welche aber von ihren Häuſern kein Grund dienſt dienten / oder da kein gewönliche Steur auffligt / und doch Gewerb treiben / die ſollen von iren Gewerb / Steuern und mitleiden. Welche aber von ihrem Grunden und Häuſern dem Lands-Fürſten / Grundt-dienſt dienen / oder darauff gewöhnliche Steur ligt / die ſollen in der Järlichen gewöhnlichen Statt oder Marckt ſteuern und mitleiden. Item es ſoll auch der gedachten Landleut / Pantraid / Wein / Zinß / Zehendt und Perckrecht / ſo ſie ye zu Zeiten in ire Häuſer / in den Stätten / Märckten oder Purckfrieden führen / und aber ir Bedürffen verkauffen / für kein Gewerb geſchetzt werden / ſonder mit zu desthalben gehalten werden / wie der Artickel in der Lands-Handveſt begriffen / auffweiſt / daß ſie das alles in ir Häuſer führen mögen / und was aber über ir Bedurffen iſt / verkauffen / Item / welcher aber / wider ſolch ſteuer und mitleiden / von Lands-Fürſten geſteurt / und des die von Stetten und Märckten berichten / den ſollen ſie / Inhalt der Lands-Handveſt / dabey bleiben laſſen. Item / wo aber die Burger ſagten / daß oder jenes Hauß / dient Grundt-dienſt dem Lands-Fürſten / oder / es ligt ein gewöhnlich ſteuer darauff / und der Prelat oder Laadman ſagt darzu nein / hat das auch in etlichen vergangen Jahren nicht gethan / ſo ſollen die von Stetten und Merckten / iren ja / genugſamlich beybringen / wie recht iſt / ſie thun das / oder nicht / ſo bleibet es bey dem vorgeſchrieben Unſerm entſcheide. Item dann der Geiſt / in der Herren / und Landleuth Häuſer hald / die ſollen und mögen Gewerb treyben mit kauffen und verkauffen / und davon mitleiden / darinnen ſie dann wider die Billichait nit beſchwert ſollen werden / doch ſollen ſie nicht Wein ſchencken. Nachdem in demſelben Artickel der Würth halben / in der Herrn Häuſer beſchloſſen wirdet / ſie ſollen in andern wegen gehalten werden als die Burger / die nicht in ihren eignen Häuſern ſitzen. Ungeferlich / und dieweil dieſelben nicht dürfen Wein ſchencken / auch wider ſonder Freyheit der von Grätz iſt / ſollen es die andern / ſo in der Herrn and Landleuth Häuſer ſitzen / wie vorſtehet / auch nit thun. Und des zu urkunde auff obgemelter beder Thail begeren / haben wir ſolches Unſers Entſchieds und erklärung / zwen Brieff / in gleicher laut laſſen ſchreiben / und jeden Theil einen / unter Unſern anhangenden Pedſchafften gegeben. Doch Uns und allen Unſern Erben one ſchaden / beſchehen zu Grätz an Unſer lieben Frauen Abend / Nativitatis Mariæ, nach Chriſti Geburt im funffzenhundert und erſten Jar. Anno 1501.

V.

Abſchied des Reichs-Regimentens zu Nurnberg auf dem Conclent alda beſchehen / worinnen nach Erzehlung der abzuhandelnden Reichs-Sachen beſchloſſen wird / den Reichstag von Nürnberg gen Franckfurth zu verrucken; auch ferner meldung beſchicht / was mit dem Päbſtiſchen Legaten in Puncto Jubilæi gehandelt worden. Nürnberg am Eritag des H. Creützag Exaltationis Anno 1501. Cum *inſertis Articulis inter Reverendum Dominum Legatum & Senatum ac Conventum Imperii ratione* Jubilæi *per Germaniam publicandi, & colligendæ ex ea pecuniæ in Expeditionem contra Turcas deſtinatæ.* Una cum *ejusdem Reverendiſſimi Legati Confirmatione* Pacis Publicæ *ab Imperatore* Maximiliano I. *& Statibus Imperii Wormatiæ die 7. Auguſti 1495. fanciatæ, & Anno 1500 die 10 Septembris Auguſtæ Vindel. Declarationibus illuſtratæ, authoritate Legationis ſuæ facta.* [Joh. Philipp. Datt, Vol. Rer. German. Novum. Lib. II. Cap. II. pag 822. §. 4. d'où l'on a tiré ces Pieces, qui ſe trouvent auſſi dans Lunig, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Gen. Continuat. unter Kayſer Maximiliano I. pag 252.] 14. Sept.

C'eſt-à-dire,

Recès de la Diete generale de l'Empire aſſemblée à Nuremberg, contenant une Reſolution de transferer ladite Aſſemblée de Nuremberg à Francfort, pour y traiter des affaires de l'Empire qui reſtent, & dont on fait la Deſignation; on y marque auſſi ce qui a été fait & traité avec le Légat du Pape, touchant le Jubilé. *A Nuremberg le Mardi jour de l'Exaltation de la Ste. Croix. Anno 1501.* Cum *inſertis Articulis inter &c.* ut ſupra.

Wir

ANNO 1501. WIr Churfürſten und Fürſten / auch Churfürſten / Fürſten / Prælaten / Graven / Herren / und deß Heiligen Reichs-Statt botſchafften und gewalthaber / ſo auff diſem Königlichem tag allhie zu Nürnberg erſchinen / und auch hernach mit namen beſtimpt ſein: Thun kunt offenlich mit dieſem abſchid. Alß wir und Unſer der botſchafften Herrn / von den wir geſant ſein / und ander deß Heiligen Reichs Churfuerſten / Fürſten und Stende / Unſers allergnedigſten Herrns deß Römiſchen Königs ꝛc. auch der verordneten Statthalter / Regenten und Rat deß Heyligen Reichs Regiment zu Nürnberg beſchreiben und ervordern nach uff Sant Jacobs tag / deß heyligen zwölff Botten tag nechſt verſchinen / allhie zu Nüremberg in gemeiner Criſtenheit deß Heyligen Reichs und Teütſcher Nacion ſchwehen und treffenlichen anligen / und ſachen das beſt und getrewlichſt helffen zu rathſchlagen / ze handlen und zu beſchließen / bey den yetz berürten Statthalter / Regenten und Räten erſchinen / ſein Uns von inen under andern von dieſen nachbeſtimpten Stucken ze handlen / fürgetragen.

Nemlich: Wiewol den Ordnungen nach / durch den berürten Unſern allergnedigſten Heren den Römiſchen König / auch von Churfürſten / Fürſten und ander Stend deß Heyligen Reichs auff dem nechſtgehalten Reichstag zu Augſpurg beſchloſſen / des yetz berürten Unſers allergnedigſten Herrn deß Römiſchen Königs verordnete Statthalter und etlich Churfürſten / Fürſten und ander / als Regenten und Rät des Heyligen Reichs Regiment / daß zu underhaltung und handhabung Fridens und Rechts in dem Heyligen Reich fürgenommen iſt / beſeſſen / und dem ires vermugens getrewlich außgewort: Seyen doch etlich ander Churfürſten / Fürſten und ander zu ſolichem Regimnut verordent / anfenglich noch auff die zeit / ſo ihnen zu kommen gepurt hett / nicht erſchinen / ſunder außen bliben: dadurch die anzal der Perſonen zu demſelben Regiment angeſehen / noch nie alle beyeinander kommen / darzu auch in dem Heiligen Reich / die anzaig des Volcks in den Pfarren / darauß die hülff / ſo das Reich ſich getröſte / muge genommen werden / noch das einpringen und erlegen deß hilff-gelts von den Gaiſtlichen und in Stetten / wie ſich dann obberürten Ordnungen nach gebüet hette / nit beſcheen: darumb die berürten Statthalter / Regenten und Räte fürſorg getragen / daß dieſelben Ordnungen zergeen wurden: und deß auch auß andern mercklichen treffenlichen anligen / nothurfften / beſchwerden des Heyligen Reichs / in Krafft der obberürten Ordnung anfangs Unſern allergnädigſten Herrn den Römiſchen König odgemelt / und die achtzehen Churfürſten und Fürſten auff einen tag / der nun verſchinen iſt / und forter mit Rat deſſelben Unſers allergnedigſten Herrn Königs offt gemelt / und der ſo in ſollichem ankomen ſein / Uns und alle Churfürſten / Fürſten und Stende des Heyligen Reichs auff dieſen gegenwertigen Reichstag ervordert und beſcheiden / fürnemlichen zu rathſchlagen / wie man die obberürten fürgenommen Ordnung in weſen bringen / behalten / und der vollſtreckung mache.

Und ob aber der anſlag in ſolcher Ordnung begriffen / nit genugſam oder außtreglich erfunden wurde / was alsdann verrer zethun oder fürzenemen ſey: dadurch der Chriſtenheit / Heyligem Reich und Teutſcher Nation geholffen wurde / dann der merer teyl der Perſon, ſo das Regiment beſeſſen / nit ſold haben / noch die ding verrer erharren mögen. Weiter dyweil die Perſon deß Regiments / als yetz berüer / verrer nit beſoldet werden / auch der Heyligen dreyen König tag / dahin ſich das gelt / zu underhaltung deß Königlichen Cammer-gerichts in das Heylig Reich gelegt / erſtreckt und nähet / und das hilff-gelt in der offtgemelten Ordnunge zu Augſpurg auffgeſatzt / nicht gefallen iſt / wie daſſelbig Regiment und Cammer-gerichte underhalten werde. ANNO 1501.

Verrer: nach dem von dem obgemelten gehalten Reichstag zu Augſpurg auß von allen Stenden des Hayligen Reichs wegen / botſchafften zu dem König zu Franckreich geſant / zwiſchen der Römiſchen Königlichen Majeſtät / und dem König zu Franckreich / auch des Herzogthumbs halben Mayland / daß ein Cammer des Heiligen Reichs iſt / ſo der jetzt berürt König zu Franckreich eingenommen / inhalt ihrer Inſtruction, ze handlen / wie dann vor dieſer zeit widerkommen ſein und ihrer handlung in ſolichen Relation gethan / die ſich under andern auff verrer handlung / ſo man zu beſchluß in der obgemelten ſach / zwiſchen beeden vorgemelten Königen fürnemen mocht / endet. Und dann nachmals der obbeſtympt König zu Franckreich ſein botſchafft zu den vorgemelten Statthaltern / Regenten / und Räten des Hayligen Reichs geſant und ſein gerechtigkeit / ſo er zu Mayland obberürt zehaben vermeint / anzeigen und bitten laſſen / ihm das zu lehen zu verleihen / wolt er ſich darumb / als ein getrewer Lehemann gegen dem Heyligen Reich halten / und welche des Reichs zugehörigen dem ungehorſam wären / auff ſeinen Coſten getrewlichen helffen dem Heyligen Reich zu gehorſam zubringen: Sollichs dann dazumal durch das yetzt berüer Regiment der Römiſchen Königlichen Majeſtat offtgemelt verkundet; darauß zu letſt gevolgt / daß dieſelben Sachen zehandlen auff dieſen gegenwertigen Reichs-tag beſchenden: demnach dann des vorgemelten Königs von Franckreich botſchafft yetzo wiederumb alhie iſt / darumb merecklich nothurfft ervordert / in denſelben Sachen / daran / als menglich wol abzenemen hat / dem Hayligen Reich und Teutſcher Nation hohe und vil gelegen / bedunckten und rathſchlag zethun.

Zum dritten: Als Unſer allergnediger Herr der Römiſch König zu verſchinen zeiten zu mehemahlen angeſuchte und begehrt hat / daß ihm von Churfürſten / Fürſten und andern Stenden des Hayligen Reichs hülff wider den König von Franckreich / auch zu eroberung Mayland gethan werde. Und yetzo abermals auff dieſem Reichs-tag merecklich bewegung / darauß ſich ſchwerer anfechtigung / eingruch und gewalts / von dem berürtem König von Franckreich / und mehr andern hohen und treffenlichen gewalt / in das Hayig Reich und zuvor an ſeiner Majeſtät Erblanden zubeſorgen ſey: auch wie treffenlich der Veind Chriſti der Türck yetz in rüſtung ſtee / die Heilig Chriſtenhait anzufechten / daß zu unwiderbringlichem nachtail und ewiger verdrückung volgen müge / anzaigen / und darauff abermals auff das höchſt an gemeine verſammlung begeren laſſen hat / dieweil die obberürt fürgenommen Ordnung des hailigen Reichs iren fortgang nochmals nit genommen hab; ſonder allerley geprechen und widerwertigkeyt darin erſcheine: darumb in den vorberürten ſchwehren und erſchrockenlichen anfechtung / der hülff / ſo nach lant der obbeſtimpten des Reichs Ordnung beſchern ſol / nitt erwartet werden mag / ſeiner Majeſtät emlich und ſtattlich hulff / wider den König von Franckreich / auch zu eroberung Mayland / und widerſtand dem Türckhen zu thun; auß dem abermals nothurfft erfordert in den Sachen zu rathſchlagen / wie ſollichem ſchwerem falle zu begegnen / und ſeinen Königlichen Gnaden antwuer zu geben ſey.

Zum vierdten: Nach dem ſich die Statt Baſel / die on mittel zum Hayligen Reich gehört / und dem bißher angehangen und gedienet hat / yetzo in kurz verſchinen tagen unverurſacht / und da allen bezwang

ANNO 1501. und nott aus des Reichs geborſam zu den Schweizern gethan: die auch dieſelben Schweizer / wider den vertrag jungſt zwiſchen der Königlichen Majeſtät und Jne auffgericht / unpillichen angenommen / daß dem Heiligen Reich ſchwern abfall bringen mocht; das auch notturfft iſt zu betrachten.

Zum fünfften: Nachdem der Hochmeiſter Teutſchen Ordens in Prewßen / ſo bißher mit ſimen zugehörigen Landen und Leuten / das Hailig Römiſch Reich erkent / und demſelben angehangen hat; durch ſein botſchafft auff dieſem Reichs-tag zu erkennen geben laßen hat / wie er hievor Unſerm allergnedigſten Heren König obgemelt / auch dem vorbeſtimpten Regiment angezaigt / daß jm weyland der König zu Polen zu mererenmalen zu dringen underſtunden hab / einen vertrag / darzu ſein Boefordern Hochmeyſter genottigt und gedrungen ſein / nach zekommen und ze halten / ze ſchwehren; darinn er ſich aber auß urſachen / daß der den Freyheiten ſeins Ordens abbeüchlich were / und von der gehorſam des Heiligen Reichs in dienſtparkeyt des gemelten Königs zu Polen / erweit werd; der dergleichen anvorderung und trangſal gegen jm auch fürnemen / und wa er darina nit vervolget / mit gewaltiger that / gegen jm und ſeins Ordens Landen und Leuten geſaren möcht / gebetten / Jhm hierinn hilff und troſt mitzetailen und nit zuverlaſſen; Sen er erpättig / ſich / wie ſein Vorvordern bißher getan haben / gerertwlichen zu dem Heiligen Reich ze halten.

So hat auch der Maiſter Teutſch Ordens / in Teutſchen und Welſchen Landen / durch ſein verordneten / ſo er auff dieſem Reichs-tag gehabt / fürbracht / als er dana auff vorgehalten Reichs-tagen auch gethan / wie denſelben Teutſchen Orden / durch den König zu Hiſpanien / etlicht Hewſer in Sicilien und Apulien abzuziehen / und in ander dann in Teutſcher handen ze wenden underſtanden werde: das demſelben Orden und den Teutſchen zu mercklichem abbruch und nachtail / wo dagegen nicht gethan / raichen wurde; und darinn abermals umb hülff und fordernuß angeruffen / in die beede ſtuck / dem Hailigen Reich / und Teutſcher Nacion zu Eren / und behaltung / auch billichen geſchehen und derſelben Orden nitt zu verlaßen ſtehen.

Zum ſechſten. Wiewol hievor auff gehalten Reichs-tagen / gemeiner Chriſtenhait / Hayligen Reich / und Teutſcher Nacion, ein gemeiner Landtfriden auffgericht / und menniglichen durch das heilig Raich auß verkündet und ze halten / auff das höchſt gebotten wirdet / der doch täglich / als offenbar erſcheint / oberfahren / und darwider von den Stenden des Hailigen Reichs empörung gegen einander gebraucht / auch von Je einem den andern beſchedigt / zugeſchoben und dieſelben enthalten; und beſcheen auch unauffhörlich auff des Heiligen Reichs ſtraßen Rauberey und unmenſchlich mord: alſo daß der werbend Mann / und andere / unſicherhait halben / zu waudeln verhindert wird / daß mercklich ſchedlich und gar unleidenlich iſt: auch zu vorkommen und forzunehmen hochlich nothurfft. Darzu was und wie / wider die zhenen / was Standts die ſein / ſo auff des Regiments erfordern / nicht erſchinen / zu handlen ſey.

Zum ſibenden: Nachdem die Müntzmeiſter in dem Hailigen Reich nit den Guldin und Silbern Müntz / wider Ordnung und zugeben deß Müntzens / würcklich gefallen: dadurch die Müntz viel geringert: davon dann vormahls auff gehalten Reichstägen auch gehandelt: aber dieweil Churfürſten und Fürſten bey denſelben tägen Perſönlich nit erſchinen / zu ende nichts beſchloſſen: und ſo dann auß demſelben dem Hayligen Reich und gemeinen nutz / mercklich und groß abbruch und nachtheil entſteet / iſt nothurfft das ze handlen und Ordnung darinn fürzunemen und ze machen. ANNO 1501.

Darauff haben wir mit demſelben Regiment / auff ſollich obgeſchriben und ander antigent händel und ſachen / davon auff vorgehalten Reichs-tagen fürgenommen / die yetzo auch angezaigt ſein / einmütiglich bedacht / daß ſchwehre und gröbe halben der ſachen / ſo zu handeln ſein / ohn der Königlichen Majeſtat Perſönlich gegenwertigkeit / und auch ohn derrer erſuchung / ander Unſer Mit-Churfürſten und Stend / ſo dieſen Reichs-tag außen bliben; nit ſo wol nutzlich oder fruchtbeelich gehandelt werden mögen; und darumb auch / nachdem ſich etlich Churfürſten und Fürſten offenlich mercken laßen, daß ſy Perſönlich in die Statt Nürmberg nit kommen wollen / mit rathe und gutem anſehen des Legaten / ſo von der Päbſtlichen heyligkeit / der Chriſtenheit und heyligem Reich zu gut / und Feid und Ordnung in Teutſcher Nacion zu fürdern / mit beveh geſant / und auch vor dem berürten Unſerm allergnedigſten Herrn König / zu dem obbeſtimpten Regiment und verſammlung beſcheiden iſt / beſchloßen / dieſen gegenwärtigen Reichs-tag gen Franckfurt zu verrucken / und den Churfürſten / Fürſten und Stenden / ſo nitt allhie ſein / ſolliches zu verkunden / den auff Sant Katherina tag ſchierſt künfftig in aigner Perſon daſelbſt zu beſuchen: Hatt ſich der gemelt Bäpſtlich Legat erbotten / neben ſollichem bey Unſerm allergnedigſtem Heren König offgemelt fleiß zu keren / ſein Majeſtat zu bewegen / und die Churfürſten / Fürſten und Stende des Heyligen Reichs zubeſchreiben / und zutrumanen / ſich auff yetz beſtimpte zeit Perſöhnlich gen Franckfurt zuverfügen; auß dem allem ſich tröſtlich zu verſehend / der bemelt Unſer allergnedigſter Herr König und die Churfürſten und Stend des Heyligen Reichs / ſo yetz nit allhie ſein / daſelbſthin auch kommen: dadurch in der vorberürten und ander der Chriſtenhait / Hayligen Reichs und Teutſcher Nation obligen / beſt dapferlicher und außtreglicher gerathſchlagt und beſchloßen werden möge.

Item: Nachdem zu außfertigung und zerung der berürten botſchafft zu Franckreich auch feindher / von underhalten wegen Feidens / Rechtens / und anderer nothurfft des Heyligen Reichs bey fünff tauſend Gulden ungevorlich von des Hanligen Reichs wegen dargelihen und außgeben / die den ſunderlichen Stenden / ſo ſollich darleben auff dem iren gethan / nachdem die zeit / darinnen jhuen das zubezalen zugeſagt / auß und verſchinen iſt / wider zu geben: und die ſo ſich den Sachen zu förderung von des Heyligen Reichs wegen daſſe obligirt haben / zu ledigen und ſchadloß ze halten gepürt. Iſt deßhalben / dieweil daſelb Geld dormals auff dem gehaltnen Reichs-tag zu Augſpurg / durch gemaine verſammlung des Hayligen Reichs darzu geben bewilligt / und angeſagt / yetz durch Uns angeſehen und beſchloſſen / das auff Churfürſten / Fürſten und gemeine Stend des Hayligen Reichs zuſetzen / alſo daß ein jeder ſein auffſetze in ſollichem / wie jhm dann verkündet werde / auff den obbeſtimbten fürgenommen Reichs-tag gen Franckfurt mitbringen oder ſchicken ſoll / ohn allen außzug oder widerrede.

Berrer: Als die verordnten Statthalter und Räthe des Heyligen Reichs / ſtattlichen hievor in verſchinen tagen berucht worden / daß derſelb obgemelt Päbſtlich Legat von der Römiſchen Königlichen Majeſtät obgemelt / angenommen und bewilliget / und an etliche und in dem Heyligen Reich mit dem Jubilæo zugelaßen / und fürer durch die Königliche Majeſtät umb berrer und endlicher zulaßung willen in das Heylig Reich zu demſelben Regimen / auch Churfürſten / Fürſten und Ständen / auff dieſen tag geſant: haben dieſelben Statthalter / Regenten und Räte / auch nachmals wir erwo-

ANNO 1501. erwegen / daß ihm darüber eingang in dem Hailigen Reich nit zu ſperren ſey: und darauff ſolche ſeiner zulaſſung halber ihm dieſe nachberürte Artickel in Schrifften zugeſant / und fürhalten laſſen / laut einer verzaichnuß / von wort zu wort alſo lautende:

Verzaichnuß / was Doctor Ludwig Probſt zu Stutgarten / auff des anpringen / ſo er von wegen deß Legaten der Päbſtlichen Heyligkeyt an das Regiment und verſammlung gethan hat / widerumb / von wegen derſelben verſammlung an den Legaten antragen ſolle.

Item: im anfang anzuregen / weß ſich der Legat hievor durch ſein botſchafft bey meinem gnedigſten Herrn von Meng / auch yetzt bey dem Regiment und verſammlung abermaß durch gemelten Doctor Ludwigen / hat angeben laſſen: welcher maß ſeine würdigkeit den Unſern Heyligen Vatter dem Pabſt mit etlichen Bullen und gewalt außgefertigt ſey / das Guldin Jar / Cruciat, und gemeine Decimatioo, under den Geiſtlichen beträrent. ꝛc.

Nun ſey nit wenigers / daß alle mein gnedigſte / gnedige und günſtige Herrn deß Regimentes und gemeiner beſammlung / ſo yetzo hiebey einwillig ſein / als ſich auch in allen zunlichen Sachen der Päbſtlichen Heyligkeit gehorſame willfahrung / und ihm als geſchicktem Legateo in ſeiner Legation gunſtige förderung zuerzaigen: aber zu gurer underrichtigkeit; wiewol ſein Würdigkeit ſich durch je vordere botſchafft hette vernemen laßen ſeinen gewalt / das Geld davon herrüherende / und anders nit zugeprauchen / dann mit wißen / und daß ſellichs der Chriſtenheit / auch daneben dem Heyligen Römiſchen Reich und Teutſcher Nation, widee die Unglaubigen / und ander anfechter zu gut ſollte angelegt / auffgenommen und gebraucht werden; So hatt man doch darneben dem Doctor Ludwig eygentlich bericht gethan / weß die Römiſch Königlich Majeſtat / mit ſampt Churfürſten / Fürſten und gemeinen Stende des Heyligen Reichs / ſollich beſchwernuß und anligen vorberürter Artickel zuvorkommen / geratſchlagt / geordnet und beſchloſſen hett. Derhalben und damit ſollicher Ordnung und beſchluß nicht zu wider gelebt werde / erfordert die nothurfft / den handel an ihm ſelbs aygentlich zuerwegen / wie ſich alles gepürt. Darumb / wa der Legat zuſagen und vergwiſſen wolte / ſich ſeines gewalts und bevelchs in keinem Artickel ohn Rate / wißen / erlaubnuß und verhenckuß des Regiments und beſamblung / ſo yetzo zu Nürnberg verſamlet und verſchriben iſt / nicht zugebrauchen / wolten Ihre Fürſtliche Gnaden / gnad und Freundſchafft / geren weiter mit ſeiner Würdigkeit von ſachen / weß die nothurfft erfordert / und leidenlich wäre / handlen; die auch bey ihnen ſelbſt / mit ſambt denen / ſo allhero zu kommen beſchriben ſeind / erwegen / und alsdann ſich zimlicher und gepürlicher wege vernee gegen ihm halten und vernehmen laßen / doch alles alſo: Wa man ſich ſeiner Legation mit ihm wurde vergleichen / daß alsdann das Geld by Teutſchee Natiou, zu verwahrung des Reichs Regiment verſammlet / erlegt und bewart / und darinnen kaynerlay widerruffen oder ander handlung gethan werde. In maßen ſein Würdigkeit deß hievor durch ſein vorder botſchafft auch hat vernemen laßen.

Item: Als auch under anderm deß Legaten gewalt und Bullen ſich auff gemeine decimation under den Geiſtlichen im Heyligen Reich erſtrecken mögen / hatt ſein Würdigkeit / durch underrichtung / ſo Doctor Ludwig auffgerichteter Ordnung zu Augſpurg halben ſeiner Würden thun würde / abzunehmen. Dieweil die Geiſtlichen berait an in ſollicher Ordnung etwas hoch angeſetzt ſein / daß die decimatioo ganz beſchwerlich und unleidenlich / und alſo in keinen weg zugelaſſen ſey; darumb deß Regiments und verſammlung meinung denſelben Artickel in ruwe zeſtellen und fallen laßen. ANNO 1501.

Item das Regiment und verſammlung langt auch an / wie ſich der Legat der Päbſtlichen Heyligkeit etwas weit ſeins gewalts gepraucht. Sunderlich daß ſein Würdigkeit in menſibus Ordinariorum zulaſſe und gebe / Gratia, Reſervata, auch ander mehr Proviſiones, dergleichen ad Jus Patrooatus Laicorum &c. &c. dieweil nun ſollichs ungehört und nit mehr im gebrauch geweſen / auch gleichermaß Coocordata Sedis Apoſtolicæ & Principum Almaniæ klerlich dagegen ſein / ſo könne man den Artickel in ſollich oder ander dergleichen colorirten form gar nicht zulaſſen / und darumb erforder die nothurfft / daß ſein Würde zu vorderiſt aygentlich Declaration thue / ob ſein Würde ſolich Gratien, Collation, Proviſion, Reſervar oder anders geben hette / wie die ſonderlich nach außweiſung yetz berürter beſchwernuß ſolten verſtanden und in keinen andern gepraucht oder Privilegiuno gezogen werden.

Item: Wa die Päbſtlich bottſchafft in Cauſis Matrimonialibus oder andern zimblich fürfallenden Sachen / wie die geſein möchten / diſpenſirteo, Abſolutioocs oder dergleichen geben wolt / daß ſollichs allenthalben dermaßen fürgenommen werde / daß es Conſuetudini Patriæ nicht derogire: Sondern daß ſeinee Würde darinn verſtendige und Erbere Commiſſarien, die zu yeder ſach gleichmäßig und dienſtlich ſein / ſeze / daßelbig nach nothurfft zu beſichtigen / und die billichkait / wie ſich gebürt / darinn zu handlen;

Die er alſo angenommen und ſich demnach zuhalten zugeſagt und gewilligt; und ſein demnach verſorgnuß von ihme beſchern und genommen / wie hernach volgt.

Und iſt auch durch Uns für guth angeſehen / daß Doctor Ludwig Vergenhanß Probſt zu Stutgert ꝛc. auff das förderlichſt abgefertiget werden ſoll; ſollich obbeſtimpt beſchwerung / anligen und gemeiner beſammlung bedencken und abſchid / das in guter getrewer meinung ſeiner Königlichen Majeſtät / der Chriſtenheit Heyligem Reich und Teutſcher Nacion zu Ere / behaltung und rettung fürgenommen und gethan iſt / mit dem underthenigſten anzeigen und bitten / daß alſo gnedigklich zuvernemen / und dieweil der Reichs-tag auß angezeigten urſachen verruckt wirdet / daß aus denſelben urſachen das Regiment und Cammer-Gericht auch daſelbſthin verruckt werde: Doch / daß ſolchs mit wißen und willen der Römiſchen Königlichen Majeſtät dil gemelt geſchehe. Darumb ſol der gemelt Probſt ſein Königliche Gnad deßhalben erſuchen / und ſo ſein Majeſtat darab nit mißfallens hat / alsdann daßelb Regiment und Cammer-Gericht demnach ohn verzieben gen Franckfurt eucken / und fürtee daſelbſt gehalten werden: und doch mittler zeit biß auff ſollich erkundigung der Königlichen Majeſtät willens / allhie zu Nürnberg verharren und beyeinander in weſen bleiben.

Item: Wir Churfürſten / Fürſten / ſo Perſönlich allhie ſein und verruckung diz tags / wie obberürt / bericht tragen ſollen / Uns wißen darnach zehalten. Und wie die bottſchafften yedee von ſeinem Herrn / von dem er geſant iſt / dieſelben verruckung auch anzaigen und verkünden / ſich darnach wißen zeſchicken / und dem nachzevelgen: dann zu förderung der Sachen angeſehen iſt / daß keinem / der ſelbs oder durch bottſchafft auff vorſem tag erſchinen / oder gewalt gehabt / deßhalben

ANNO 1501. ben verrer Schrifft / noch ermanung / nothurfft sein soll.

Weiter: Nachdem auff jetzt gemeltem Reichs-tag zu Augspurg gehalten / under anderm ein namlich Summa Gelts zu underhaltung des Königlichen Cammer-Gerichts auff gemeine Stend des Heyligen Reichs gegeben / gesatzt und angeschlagen ist: und aber etliche Churfürsten / Fürsten und Stände des Heyligen Reichs / die über ir erfordern nochmals nit bezalt haben: ist yetzo den Sachen zu förderung abermals einmütigklichen beschlossen / das nochmals dasselb auffgesatzt Geld / von denen / so das noch nicht gegeben haben / eingepracht werde; und welche darumb verrer seümig und ungehorsam wurden / das von dem obberürtem Reichs-Regiment / oder dem Königlichen Cammer-Gericht darumb mit Peinlichen Mandaten / Fiscalischen ladungen und andern Processen gegen denselben fürgenommen / und darauff biß zu entlicher einpringung sollichs auffstands gefaren und procedirt werden soll und mög / wie sich gepürt.

Und sind die von dem Regiment Churfürsten / Fürsten / auch Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Herrn und der Stett botschafften und gewalthaber / daron auch obgemelt ist.

Churfürsten. Berthold / Erzbischoffe zu Mentz / Churfürst ꝛc. anfang Persönlich: hat in seinem abschide gelaßen Johann Kuchenmaister.

Von wegen Erzbischoff zu Cölln und Administrator zu Paderborn / Johann Schenck zu Scheinberg. Von wegen Philips Pfaltzgrafe bey Rein / Herzog Ludwig von Bayern / sein Sun. Von wegen Herzog Friderichs zu Sachsen ꝛc. Churfurst anfangs Persönlich / hat in seinem abschid gelaßen Heinrich von Bina Ritter. Von wegen Joachims Margraffs zu Brandenburg / Dieterich von Disco Doctor. Von wegen der Erzherzogen zu Oesterreich Ludwig Vergenhanß Doctor. Probst zu Stutgarten.

Gaistlich Fürsten. Von wegen des Erzbischoffs zu Salzburg Doctor Jacob Hanßhaimer / Thumhere zu Freisingen. Von wegen Veit Bischoff zu Bamberg / anfangs Personlich / hat in seinem abschied gelaßen Leonharten von Eglofstain Thumherrn zu Bamberg. Johannes Bischove zu Worms Persönlich. Gabriel Bischove zu Eystett Persönlich. Friderich Bischove zu Augspurg Persönlich. Von wegen Lorentz Bischoven zu Würzburg / Peter von Aufsäß / Thumherr zu Würzburg. Von wegen Ludwig / Bischoven zu Speyer / Hartmann Fuchß zu Dornhaim Hofmaister. Von wegen Hawgen Bischove zu Costanz hat Doctor Ludwig Vergenhanng Probst zu Stutgarten obberürt gewalt gehabt. Von wegen deß Bischove zu Regenspurg haben wir der Erzbischoff zu Mentz gewalt gehabt. Von wegen deß Teutschen Maisters / Johanns Adelmann Thumherr zu Plomental. Heinrich Abe deß Gotzhauß zu Sanct Carneli / Sanct Benedicten Ordens Persönlich. Von wegen Johanns Abten deß Gotzhauß zu Fuld / haben wir Erzbischove Berthold zu Mentz vorgemelt gewalt gehabt. Von wegen deß Probsts zu Ellwangen Ber von Westerstetten / Dechant deß Stiffts daselbst.

Weltlich Fürsten. Herzog Georg von Sachsen ꝛc. anfang Personlich / hat in seinem abschid an seiner Statt gelaßen / Cæsar Pflug / Ritter. Von wegen Herzog Albrecht von Bayern / Doctor Dieterich von Plieningen. Von wegen Herzog Jörg von Bayern / Doctor Sebastian Illsung und Hanß von Herbistat. Von wegen Herzog Ulrichs zu Würtemberg / Doctor, Peter Jacob / Probst zu Patenheim. Von wegen Landgraff Wilhalm zu Heßen / Peter von Dretzpach. Von wegen Markgrafe Christoff von Baden / Johann Alwer Probst zu Baden. ANNO 1501.

Wolffgang von Absin Ritter / auß dem Zirckel der do begreiffe / die Fürstenthumb / Land und Gepiete deß Erzbischoff zu Salzburg / der Bischove zu Regenspurg / Freysingen / Paßaw; auch der Fürsten von Bayern: der Landgraf von Leüchtenberg / der Prelaten / Graven / Herrn / Frey und Reichs-Stett / under und bey jhnen gesetzen und gelegen.

Günther von Pinaw / auß dem Kreiß der begreiffe die Bistumb / Fürstenthumb / Land und Gepiete der Erzbistumb zu Magdenburg und Bremen; die Bischoven zu Hildesheim / Halberstatt / Merßburg / Numburg / Meyßen / Brandenburg / Hoffelburg / Lübeck; der Herzogen zu Sachsen; die Marck zu Brandeburg / die Landgrafthumb in Döringen; die Landschafft und Gepiete der Herzogen zu Braunschweig / Meckelburg / Stettin / Pomern / auch Prelaten / Graven / Herrn / Frey und Reichs-Stett der Ort gesessen und gelegen biß an die See.

Appel von Seckendorff / Ritter / auß dem Zürckel / der do begreiffe die Bischoven von Bamberg / Würzburg / Eystett; den Margraven zu Brandenburg / als Burgraven zu Nüremberg / auch die Graven / Frey und Reichs-Stett / umb und bey jn gesetzen und gelegen.

Prälaten. Von wegen deß Abts von Kempten / deß Abts von Sallmensweiler / deß Abts zu Wingarten / deß Abts zu Elchingen / deß Abts von Ochsenhausen / deß Abes von Yßni / deß Abts von Rot; deß Abts von Reckeburg / deß Abts in der Nidernaw / deß Abts von Schuffried / deß Abts von Marcktal / der Abtißin zu Buchnaw / Jodocus Probst zu Hösen.

Graven. Adolf Grave zu Naßaw / Herr zu Wißbaden von sein selbs und mit gewalt Reinharten Graven zu Leyningen und Herrn zu Westerburg / und Eberharten von Ebstein Herrn zu Kunigstein und Mungenberg. Wolffgang Grave zu Oetingen Persönlich / und mit gewalt Entel Friderichen / Graven zu Zoller. Haug und Ulrich Graven zu Montfort Persönlich / und mit gewalt Johannsen Graven zu Montfurt / und Haugen Graven zu Montfort und Pfannenberg / auch der Graven und Herrn von Helffenstein / Kirchperg / Gundelfingen und der Truchseßen zu Walburg. Von wegen Johannßen Graven zu Merßen und Sarwerden / und von wegen Wilhelm von Stuofman Herrn zu Napolstein. Caspar Bocklin Ritter.

Frey und Reichs-Steett. Ach / Gilg von Bischofstab und Meister Peter Secretari. Metz / Heinrich von Hohwisen Doctor. Lübeck. Harwecus Preckwalt Prothonotarius. Speye. Pauls von Laub. Franckfurt / Johann von Jung. Mulhausen in Döringen / Jörg Gensen. Northausen / Johann Beudler. Hagnaw / Ulrich Jungvogt / mit gewalt der Stett / Collmar / Schlettstatt / Oberehenheim / Kayserspers / Mülhausen / Rotzheim / Münster in Sanct Georgen Tal. Türckheim. Von wegen Weissenburg im Elsaß / Maister Niclas Wend Statschreiber. Rotenburg an der Tauber hat Jörg Holtschuher von Nüremberg gewalt gehabt. Schweinfurth. Martin Hohenloch. Von wegen der Stett in Schwebischen Pund Augspurg / Nüremberg / Ulm / Eßlingen / Reütlingen / Nördlingen / Hall / Uberlingen / Gmünd Memmingen / Bibrach / Ravenspurg / Haylbronn / Kauffbeuren / Dünckelspühel / Windßheym / Wimpfen / Kempten / Yßni / Weil / Luttkirch / Giengen / Buchhorn / Werde / Pfullendorff / Wangen / Alan / Borßingen / Matheus Neidhart von Ulm / und Jörg Holtschuher von Nüremberg.

Deß zu Urkund hab ich Johannes Kuchenmaister an

ANNO 1501. an ſtatt deß Ertzbiſchoven zu Mentz: Ich Hainrich von Binaw / Ritter / an ſtatt Herzog Friderichs zu Sachſen Churfürſten obgemelt von der Churfürſten: Wir Friderich Biſchove zu Augſpurg. Und ich Doctor Dietrich von Pfeningen / als geſandter meines genedigen Herrn Herzog Albrecht von Bayern / von der Geiſtlichen und Weltlichen Fürſten: Wir Heinrich Abt deß Gothauß zu Sanct Cornelis / Sanct Benedicten Ordens / von der Prelaten: Wir Adolff Grave zu Naſſaw Herr zu Wiſſbaden / von der Graven: Und wir Burgermeiſter und Rat der Statt Nürnberg / von Unſer und der Frey und Reichs-Stett wegen von dieſer verſammlung / Unſer Inſigel und Secret an dieſen Abſchid-Brieff thun drucken. Geben und geſchehen zu Nürnberg am Ert tag deß Herligen Creütz-tag-Exaltationis: Nach Chriſts Geburt Fünffzehen hundert und im erſten Jar.

Articuli tractati & concluſi inter Reverendiſſimum Dominum Legatum, ac Senatum & Conventum Imperii.

PRIMO: Quod per Germaniam in Civitatibus & Oppidis inſignioribus Imperii & aliis in Locis Reverendiſſimorum & Illuſtriſſimorum Archiepiſcoporum, Epiſcoporum & Principum, exterorumque Dominiorum & Potentatuum Germaniæ principalioribus, per eosdem deſignandis, fiat publicatio Jubilæi, qui per menſem, vel ultra, prout expedierit, ſecundum moderationem Domini Legati & Legatorum Imperii in quolibet Locorum durare debet.

Et in Locis, in quibus fiet publicatio Jubilæi, deputabuntur per Dominum Legatum & Legatos Imperiales, ſuæ Paternitati adjunctos vel deputandos, ab eisdem, Commiſſarii & Confeſſores, cum conſilio tamen Prælatorum, Plebanorum ac Præfectorum aut Conſulatus eorundem Locorum.

In Eccleſiis vero inſignioribus, in quibus fit publicatio Jubilæi, debent poni Capſæ pro pecunia colligenda ex Sacro Jubilæo; & quatuor clavibus muniri: primam clavem tenebit Dominus Legatus: ſecundam Senatus Imperii, vel Deputati ab eisdem: terciam principalior & dignior Perſona Eccleſiæ, in qua Capſa conſtituetur, & ſi principalis Perſona fuerit abſens, eam tenebunt aliæ perſonæ diguiores quæ fuerint in Eccleſia: quartam vero clavem tenebunt Rectores & Gubernatores Civitatum ſive Locorum.

Pecunia autem ex Jubilæo collecta ſervetur & fideliter cuſtodiatur in hujusmodi Capſis Civitatis & Locorum, ubi poſitæ fuerint, & nonniſi ad requiſitionem ac Mandatum Regiæ Majeſtatis & Senatus, ſi ſua Majeſtas præſens Senatui præfuerit. Majeſtate autem ſua abſente, à Senatu, ad requiſitionem & Mandatum Locum tenentis ſuæ Majeſtatis & Senatus Sacri Romani Imperii portetur ad Locum ab eisdem pro tempore deſignandum.

Cum autem ſint duo genera hominum conſequentium Jubilæum: illorum, qui veniunt; & illorum, qui mittunt ad porrigendum manus adjutrices; & quia conſultius videtur poni Taxam, quam arbitrio Confeſſorum committi; quare Illuſtriſſimo Senatui hæc Taxa ponenda videtur: Videlicet, quod omnes perſonæ, tam Eccleſiaſtici quàm Seculares, cujuscunque ſtatus & dignitatis, quæ propriis expenſis & propria menſa vivunt, conſiderent, quantum exponant, pro ſe duntaxat in una ſeptimana pro victu, tantundem pro Jubilæo conſequendo, in Capſam Jubilæi ponant. Poterit tamen nonnsquisque pro uxore, pro filiis & aliis conjunctis perſonis ſecum viventibus, ac tota ſua Familia, ſi vult, quantum cum illis omnibus in Septimana conſumit, in Capſam ponere; & hi omnes, pro quibus pecunia ſolota fuerit, Jubilæum conſequentur.

Illi vero, qui non propriis, ſed alienis vivunt impenſis, conſiderent, quantum veriſimiliter exponerent, in una Septimana, ſi viverent propriis ſumptibus, & illud ponendo in Capſam, conſequentur Jubilæum.

Sed quia Jubilæus etiam extenditur ad animas in Purgatorio exiſtentes, illi ergo, qui pro Amicis & conjunctis voluerint obtinere Jubilæum, tantum in Capſam Jubilæi ponant, quantum illi, ſi viverent, veriſimiliter in una Septimana pro victu exponerent, & Jubilæum conſequentur. Debet tamen hujusmodi pecunia, tam pro vivis, quàm defunctis, manibus propriis, vel hominis fideliſſimi, qui non ſit Confeſſor, in Capſam poni. ANNO 1501.

Dispenſationes verò Matrimoniorum & compoſitiones, cum illis, qui in gradu prohibito contraxerint; ſimiliter & Votorum commutationes, ac dispenſationes cum Uſurariis, Simoniacis, & aliis habentibus bona male & injuſtè acquiſita, taxari debent per Commiſſarios & Confeſſores, attentis facultatibus & qualitatibus Perſonarum, Negotiorum, & exceſſuum: Ita tamen, quod abſolvendus manibus propriis, vel alicujus fidelis, non tamen Confeſſoris, pecuniam ponat in Capſam.

Mandetur etiam omnibus Commiſſariis & Confeſſoribus, ſub pœna Excommunicationis latæ Sententiæ, ne hujusmodi pecunias recipiant; aut aliquomodo tangant; ſed abſolvendis & jubilæum conſequentibus in Capſam ponendum committant. Neque aliquo modo in alium locum, vel plum opus tales Pecunias convertendas confitentibus perſuadeant.

Item Confeſſionalia taxentur tria videlicet pro uno floreno Rhenenſi prout in aliis Indulgentiis ordinatum fuerat. Et illa per Dominum Legatum Reverendiſſimum & Legatos Imperiales Commiſſariis Locorum numerata tradantur, qui Pecuniam ex his collectam in propriam Capſam ponant, tribus clavibus muniendam: Quarum unam tenebit Reverendiſſimus Dominus Legatus; alteram Legati Imperiales vel deputandi ab eis: terciam Gubernatores Locorum. Et de illa pecunia detur tertia pars Domino Legato pro expenſis ordinariis & quotidianis; quæ ſi Domino Legato non ſufficeret quandoque, poterunt Domini Legati Imperiales de reliquis duabus partibus cauſa matui aliquid addere, & ſuæ Paternitati tribuere: Et quantum ſuæ Paternitati Reverendiſſimæ mutuatum fuerit, tantundem ſibi defalcetur in tertia ſua parte ſummæ totius, præſentibus ſemper Adminiſtratoribus Locorum tertiam clavem habentibus.

Item: Commiſſarii Locorum debent ad requiſitionem Domini Legati & Legatorum Imperii Pecuniam ex Confeſſionalibus collectam eisdem ad locum ab eisdem deputandum, cum rationibus & nominibus propriis, quibus data ſunt, mittere.

Videtur etiam conſultum, quod Illuſtriſſimus Senatus conſtituat duos Legatos Sacri Imperii, qui ſint cum Domino Legato aſſidui, & faveant Indulgentiis, & cum Reverendiſſimo Domino Legato omnia agant: inſtituendo Commiſſarios, & perceptores pecuniarum, & omnia alia huic operi neceſſaria: Ita tamen, quod omnia procedant cum auctoritate & ſecutitate Sacri Romani Imperii.

Item: quod Legati Imperiales Senatui & Commiſſarii Domino Legato Reverendiſſimo & Legatis Imperialibus præſtent juramentum, omnia fideliter & diligenter ſe actutos juxta tenorem Commiſſionis eis factæ.

Cum vero honeſtum & neceſſarium ſit Reverendiſſimum Dominum Legatum habere ſtatum pro qualitate Legationis ſuæ, magnæque expenſæ pro hujusmodi Jubilæo publicando & promulgando neceſſariæ ſint: Ideo Illuſtriſſimus Senatus & totus Conventus Imperii ordinarunt Reverendiſſimo Domino Legato tertiam partem pecuniarum, tam Jubilæi, quàm Confeſſionalium: ita quod idem Dominus Legatus de hac tertia parte ſibi ordinata ſtatum ſuum teneat, & omnes expenſas & ſalaria pro Legatis Imperii, pro Secretariis, Commiſſariis, Prædicatoribus, Curſoribus & pro quibuscunque vel quolibet huic operi neceſſariis, ipſe de illa tertia parte faciet, juxta Declarationem & Tractatum cum ſua Reverendiſſima Paternitate habitum.

Et quia Dominus Legatus Revereudiſſimus propoſuit Senatui & Conventui Imperii juxta Inſtructionem & Commiſſionem ſibi à Sede Apoſtolica factam, Sanctiſſimum Dominum noſtrum, Sacrumque Collegium ſtatuiſſe & decreviſſe, quod tota pecunia Jubilæi eſſet in manibus Senatus Sacri Romani Imperii: Ea de re ad petitionem Reverendiſſimi Domini Legati, Illuſtriſſimus Senatus Imperii promittet per Literas Paternitati ſuæ Reverendiſſimæ, tanquam Legato Sedis Apoſtolicæ, quod pecunia ex Jubilæo Senatui præſentata exponetur tota in Expeditionem Turcorum, & nihil extra movebitur: niſi illa tertia pars pro ſtatu ſuæ Paternitatis, & aliis huic operi neceſſariis deputato, juxta declarationem ſuperioris Articuli: Et hoc Senatus Jurejurando firmabit.

Quod fiat etiam generalis Confirmatio per Dominum Legatum Pacis factæ per Regiam Majeſtatem & Impe-

ANNO 1501. tium, de data tali : Et mandetur omnibus Principibus & Civitatibus, ac aliis quibuscunque ut eam obſerveut, ſub pœnis & cenſuris & ad hoc per Reverendiſſimum Dominum Legatum executores deputentur.

Item : Ne Violatoribus Pacis detur facilitas & occaſio deliquendi, quod per Commiſſarios Locorum fiat ubique publicum Edictum, & Confeſſoribus ſpecialiter committatur, quod excommunicati ob fractam & violatam Pacem factam per Germaniam, nominati per Reverendiſſimos Dominos Archiepiscopos & Episcopos exemptos per Reverendiſſimum Dominum Legatum, pro obſervatioue Pacis Executures Deputatos, de conſenſu Partis læſæ abſolvantur : & quod Incendiarii & Deprædatores Eccleſiarum ſecundum conſilium Commiſſariorum, & non aliter abſolvantur.

Cum autem pecunia ex Jubilæo colligenda non ſit convertenda in alios uſus quàm in Expeditionem contra Turcas neceſſarium erit locum futuri Conventus huic rei conuenientem deligere, ad tractandum de tali Expeditione. Placet itaque Senatui conſilium Domini Legati Reverendiſſimi de conſtituendo loco commodiori futuræ Diætæ ac Conventus, ac de exhortando Regiam Majeſtatem & Principes Germaniæ tam Eccleſiaſticos, quàm Seculares, cæterosque Status Imperii ad veniendum perſonaliter ad hujusmodi Conventum proximè celebrandum.

Nos Locumtenentes Regiæ Majeſtatis & Senatus Romani Imperii audivimus ex Reverendiſſimo in Chriſto Patre Domino Raymondo, & Sanctæ Mariæ Novæ Presbytero Cardinali Gurcenſi, Apoſtolicæ Sedis ad Germaniam de Latere Legato, quantum ſit deſiderium Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ ac Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium, ot per univerſos Principes, ac Potentatus ſuſcipiatur Bellum generale contra perfidiſſimos Turcos, & quod præfatus Sanctiſſimus noſter Papa de conſilio & conſenſu Reverendiſſimorum Domiuorum Cardinalium per totam Germaniam decrevit propoui Jubilæum & multas Indulgentias publicari ad effectum, ut pecuniæ quæ dabuntur per Chriſti fideles, cauſa conſequendi Jubilæum & Indulgentias hujusmodi, exponantur ſolum in uſum belli contra ipſos Turcas gerendi, & quod interea pecuuia conſervetur integra & illæſa, neque aliquo modo tangi debeat, quousque in dictum uſum Belli gerendi contra Turcos exponatur. Et vidimus Originalem Inſtructionem per præfatum Sanctiſſimum Dominum noſtrum datam ſuper præmiſſis eidem Cardinali Legato, annulo Piscatoris ſignatam : Quod cum nobis fuerit jucundiſſimum audiru, omnes unanimiter conſenſimus, ut idem Cardinalis Legatus dictum Jubilæum Nurmbergæ publicaret, & per alias Germaniæ Terras publicari faceret. Et cum optemus eundem Dominum Legatum optimo animo inliſtere publicationi Jubilæi & Indulgentiarum tenore præſentium, de conſenſu totius Conventus Imperii, promittimus præfato Reverendiſſimo Domiuo Cardinali Legato, quod bona fide conſervabimus omnem pecuniam de Jubilæo & Indulgentiis, per dictum Dominum Legatum publicatis ac publicandis, colligendam ac nobis præſeutatam, & nuuquam illam tangemus, neque tangi permittemus, niſi in Expeditiouem contra Turcos, excepta tertia parte prædictarum pecuniarum, in uſum dicti Domini Reverendiſſimi Legati, aliorumque neceſſariorum, juxta tenorem Articulorum, inter Dominum Legatum & Senatum prænominatos concluſorum, & in Concluſionibus Senatus & Conventus Imperii poſitorum : in quorum fidem & Teſtimonium omnium præmiſſorum præſentes noſtras Literas Sigillis Illuſtrium, Reverendiſſimorum, Venerabilium & Nobilium, Principum, Epiſcoporum, & Virorum videlicet Johannis **Kuchenmeiſters** Doctoris, Reverendiſſimi Archiepiſcopi Moguntini Oratoris. Domini Ludwici Filii Illuſtriſſimi Comitis Palatini, loco Genitoris ſui. Domini Gabrielis Epiſcopi Eyſtedenſis ; Domini Heinrici Abbatis Sancti Cornelii Ordinis Sancti Benedicti, Coloniensis Diœceſ. Wolfgangi, de-Ahain, Equitis Aurati. Johannis **von Jungen** Magiſtri Civium Imperialis Oppidi Franckfordenſis ſecimus nomine noſtro ac totius Senatus muniri. Datum in Oppido Imperiali Nurmberg undecima die menſis Septembris Anno milleſimo quingenteſimo primo.

Cum Sanctiſſimos Dominus noſter Papa ob tuitionem Chriſtianæ fidei, & Expeditionem contra ſeviſſimam Turcorum immanitatem inſtruendam Jubilæum, cum plenaria peccatorum remiſſione, inclitæ Germaniæ Nationi tali ratione conceſſerit, ut videlicet omnes pecuniæ ex ipſo Jubilæo & Indulgentiis hujusmodi à Chriſti fidelibus collectæ in præmiſſam cauſam, & non in alios uſus omnino convertantur, conſerventurque, donec, quomodo exponi debeant, tuerit ordinatum. Nosque Raymundum & Sanctæ Mariæ Novæ, Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbyterum, Cardinalem Gurcenſem, ſuæ Sanctitatis Legatum, ad hoc munus miſerit exequendum. Nos præfatus Raymundus conveniuus cum Illuſtriſſimo Sacri Romani Imperii Senatu Nurmbergæ congregato, ut omnes pecuniæ, ex prædictis Indulgentiis collectæ, præfato Senatui, integræ & illæſæ præſententur, & ab illo tamdiu ſerventur, quousque in dictum uſum belli gerendi contra Turcos exponantur : Illamque nunquam tangemus, neque tangi permittemus, niſi in Expeditiouem contra Turcos, excepta tertia parte pecuniarum præfatarum ; quam præfatus Senatus pro impenſis noſtris, Legatorum, aliorumque à nobis & Senatu prædicto pro Indulgentiis exequendis, & pecuniis colligendis deputandorum nobis erogando deputavit, juxta tenorem Articulorum inter nos & ipſum Senatum concluſorum. Et ut præmiſſa omnia firmiter & inviolabiliter obſerventur, nomine Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, & noſtro promittimus, & in verbo Legati Apoſtolici pollicemur : Illasque non aliter per Sanctam Sedem Apoſtolicam, nec per nos tangemos, nec tangi mandentur, aut quovis alio modo exigantur. In quorum omnium fidem & Teſtimonium præſentes Literas fieri, noſtrique Sigilli juſſimus, & fecimus appenſione communiri. Datum Nurmbergæ Bambergenſis Diœceſ. Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo primo.

ANNO 1501.

P A X.

„ Conſiderantes, quod Dominus noſter Jheſus „ Chriſtus de hoc Mundo ad Patrem aſcenſurus nihil „ peculiarius legavit dilectiſſimis Diſcipulis ſuis quam „ ſtudium & amorem Pacis, putamus ad Officium Se„ dis Apoſtolicæ & ejus Legatorum pertinere, quan„ docunque inter homines bonæ voluntatis, Pax jus„ ta & honeſta conſtituitur illam toris viribos adjuva„ re. Cum autem Sereniſſimus & Invictiſſimus Prin„ ceps, Dominus Maximilianus, Rex Romanorum, „ ſemper Auguſtus, ac Illuſtriſſimi Sacri Romani Im„ perii Principes Electores, aliique Principes & Po„ tentatus Inclitæ Germanicæ Nationis videntes nihil „ otiliux eſſe Regnis, Provinciis & Civitatibus Chris„ tianis, quam ioter ſe Pacem bonam & utilem ſerva„ re : fecerunt & conſtituerunt de Anno Domini mil„ leſimo, quadringenteſimo, nonageſimo quinto, „ ſeptima die menſis Auguſti, Wormatiæ, inter ſe „ bonam, juſtam, & ſanctam Pacem cum Articulis „ juſtis, & honeſtis : Deinde de Anno Domini mille„ ſimo quingenteſimo decima die menſis Septembris, „ in Civitate Auguſta quasdam Declarationes præfatæ „ Pacis adhibuerunt, quæ omnia diligenter vidimus & „ perſpeximus. Et licet Romani Imperii Vires ſuffi„ ciant ad eam conſervandam & defendendam, Illus„ triſſimus tamen Imperialis Senatus, totusque Con„ ventus Nurmbergæ exiſtens, nos obſecravit ut Pacis „ declarationem, ac confirmationem & munimen „ auctoritate Sedis Apoſtolicæ apponere dignaremur. „ Nos autem conſiderantes ipſius Illuſtriſſimi Senatus „ & Conventus petitionem honeſtiſſimam eſſe, tenore „ præſentium, auctoritate noſtræ Legationis, dictam „ Pacem approbamus & confirmamus, ac eam in vir„ tute ſanctæ Obedientiæ ab omnibus Principibus, tam „ Eccleſiaſticis, quàm Secularibus & Populis Germa„ niæ obſervari inviolabiliter mandamus. Et nihilomi„ nus pro firmiori & diligentiori dictæ Pacis obſerva„ tione volumus & ordinamus, Ut, quicunque prop„ ter violatam Pacem, aut purgationem ſibi indictam, „ & per eum non factam in bannum Imperiale denun„ ciatus fuerit, contra illum pœnis & cenſuris Eccle„ ſiaſticis, videlicet Excommunicatione, Suspenſione „ & Interdictis procedatur. Ad quod exequendum „ Executores conſtituimus & ordinamus, Reverendiſ„ ſimos Archiepiscopos & Epiſcopos exemptos Ger„ maniæ Nationis, nec non Archiepiscopum Rho„ denſem : Et volumus & mandamus ut hi, & quili„ bet eorum per ſe ipſum, aut ſuum Delegatum, ad „ petitionem Partium læſarum, contra fractores Pacis, „ ad pœnas jam nominatas procedant, aut procedi fa„ ciant, qui à nullo alio Commiſſario noſtro abſol„ vantur, vel abſolvi poſſint, niſi à prædictis Dominis „ Archiepiscopis & Epiſcopis exemptis, quibus hac „ noſtris Literis damus & concedimus auctoritatem & „ poteſtatem eos abſolvendi, vel ad tempus Cenſuras

R præ-

ANNO 1501. „ prædictas ſuspendendi, dummodo tamen Partes læ„ ſæ, & non aliter huic Abſolutioni, vel ad tempus „ Suspenſioni conſenſerint, & ipſis prius de eorum „ conſenſu plenam fidem fecerint.

VI.

26. Sept. AUTRICHE ET SAVOYE. *Contrat de Mariage de* PHILIBERT *Duc de Savoye, avec* MARGUERITE *d'Autriche. Fait à Bruxelles le 26. Septembre,* 1501. [S. GUICHENON, Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoye. Preuves. pag. 480.]

AU nom de la ſaincte & indiviſée Trinité, du Pere, du Filz, & du benoiſt S. Eſprit, de la glorieuſe Vierge Mere, & de toute la Cour Celeſtielle, Amen. Par ce publique Inſtrument à tous preſens & à venir apparoiſſe evidemment & ſoit notoire; Que l'an de noſtre Seigneur courant M. D. I. prins à la Nativité, & à la quarte Indiction en ce mesme an prinſe, & le vingt-ſixiesme jour du mois de Septembre pardevant nous Notaires & Secretaires ſoubſignés, en la preſence des Seigneurs & tesmoins deſſoubs eſcripts & nommés perſonnellement eſtans & conſtitués pour faire & conclurre le Traité de mariage, entre *tres-hault & puiſſant Prince* PHILIBERT *par la grace de Dieu Duc de Savoye, de Chablais & d'Aouſte, Prince & Vicaire perpetuel du S. Empire, Marquis en Italie, Prince de Piemont, Conte de Genevois, de Romont & de Baugé, Baron de Vuaud, de Gex, de Fougigny, & de Beaufort, Seigneur de Nice, de Verceil & de Breſſe* d'une part, *& tres-haulte & puiſſante Princeſſe Madame* MARGUERITE *d'Auſtriche, Princeſſe & Doüagiere d'Eſpagne & de Caſtille, Fille de tres-hault & tres-Illuſtre, & tres-Excellent Prince Maximilian par la grace & clemence de Dieu Roy des Romains touſiours Auguſte, de Hungarie, de Dulmacie & de Croacie,* &c. & Sœur de tres-hault & tres-puiſſant Prince Phelippe par la mesme grace, Archiduc d'Auſtriche Duc de Bourgoingnie, de Lothier, de Brabant, &c. C'eſt aſſavoir mondit Seigneur l'Archiduc & madite Dame la Princeſſe ſa Sœur, & Reverend Pere en Dieu Meſſire Aymé de Montfalcon Evesque & Prince de Lauſanne, & Magnifiques, Spectables & puiſſans Seigneurs Meſſire Hugues de la Palu Chevalier Conte de Varax, Couſin & Mareſchal de Savoye; Amé Baron & Seigneur de Viry, Honorat de Buel Seigneur d'Eſcros, Pierre de Bonvillars Seigneur de Meſieres, Preſident de Savoye, Angellin Provanne Seigneur de Favolles Chevalier, Preſident Patrimonial, Docteur en tous Droits, & Claude de Balleyſon Seigneur d'Avanchié, Conſeillers, Chambellans, Ambaſſadeurs & Procureurs especiaulx de mondit Seigneur le Duc de Savoye, comment il appert par ſes Lettres Patentes de Procuration, données à Geneve le unziesme jour du mois d'Aouſt dernier paſſé, deuement ſeellées en cire rouge & ſignées, lesquels Ambaſſadeurs & Procureurs deſſus nommés ont dit & expoſé, en vertu du pouvoir à eulx donné par mondit Seigneur leur Maiſtre à mondit Seigneur l'Archiduc, que mondit Seigneur le Duc de Savoye conſiderant l'affinité & proximité de lignage, enſemble les Amitiez, Confederations & bienveuillances, par lesquelles luy & Meſſeigneurs ſes predeceſſeurs ont eſté & ſont liés & conjoinctz avecques lesdits Seigneurs Pere & Frere de madite Dame, & leurs predeceſſeurs; auſſi que ſes Terres & Seignories de Savoye ſont prouchainnes & contiguës des Pays & Seigneuries de mondit Seigneur l'Archiduc, lesquelles proximité de lignage, Amitiés & bien-veuillances, mondit Seigneur le Duc eſt touſiours delirant d'entretenir, raffermer & continuer, & encores plus approcher à ce que ſes Pays, Seignouries & Sujets ſoient & demeurent en bonne Paix, amour, concorde & union comment ils ſont, & de tous temps ont eſté avec mondit Seigneur l'Archiduc & Meſſeigneurs ſes Anceſtres Duc de Bourgoingnie, leurs Seignouries, Pays & Subjects, & de celuy mondit Seigneur le Duc de Savoye, a expreſſement mandé & envoyé lesdits Ambaſſadeurs & Procureurs par devers mondit Seigneur l'Archiduc, pour au nom d'icelluy Seigneur Duc de Savoye, luy demander en leal mariage à Femme & Eſpouſe madite Dame Marguerite d'Auſtriche ſa Sœur, ainſi que paravant a eſté pourparlé entre aulcuns Seigneurs, parens, amis & ſerviteurs desdicts Seigneurs Archiduc & Duc, laquelle chouſe mondit Seigneur l'Archiduc, pour la ſinguliere amour & dilection qu'il a à mondit Seigneur le Duc, & Meſſeigneurs ſes predeceſſeurs de moult long-temps ont eu à la maiſon de Savoye & leurs Pays & Seignouries, lesquelles pareillement il deſire continuer, & touſiours de bien en mieulx entretenir, & pour plus grant proximité de ſang & lignage eſt affectionné, & deſirant pour les raiſons deſſusdites, & pluſieurs autres juſtes du bon vouloir & conſentement dudit Seigneur ſon Pere, & auſſi de l'advis d'aucuns des Seigneurs de ſon ſang, de ſon ordre & de ſon Conſeil, a voulu & conſenti ledit Mariage eſtre fait & commancé ſous les conditions que s'enſuivent. Premierement que mondit Seigneur le Duc de Savoye prendra madite Dame Marguerite en leal Mariage pour ſon Eſpouſe, ainſi que Dieu l'a ordonné, & Sainte Egliſe s'y accorde, & pareillement Madite Dame Marguerite pour ſon leal Mary & Eſpoux Mondit Seigneur de Savoye, obtenuës par luy ſur ce-à ſes couſts & despens, les diſpenſations de noſtre S. Pere, telles que beſoin eſt. Et Mondit Seigneur l'Archiduc en contemplation d'icelluy Mariage, pour auſſi demonſtrer l'amour qu'il porte à Madite Dame ſa Sœur, luy a liberalement donné & promis en commencement de ſon dot au proffit d'elle, & de ſes hoirs la ſomme de trois cents mille Escus d'or, outre & pardeſſus ſon Douaire de vingt mille Escus d'or par an qu'elle ha en Eſpagne & ſes biens meubles, laquelle ſomme de trois cents mil Escus d'or Mondit Seigneur l'Archiduc ſera tenu de payer en la Cité de Geneve en termes convenus à ſes propres frais & despens, laquelle ſomme ſera tenu mondit Seigneur le Duc de Savoye aſſigner ſur tous les biens, & pareillement lesdits Sieurs Ambaſſadeurs & Procureurs en noms que deſſus pour cauſe dudit Mariage, au cas que ledit Monſeigneur le Duc de Savoye voiſe de vie à trespas, ſurvivant Madite Dame en ce cas & non autrement donnent à Madite Dame la Princeſſe pour cauſe de ſon Douaire à ſa vie tant ſeulement la ſomme de douze mil Escus d'Or par an, lesquels luy ſeront aſſignés ſur le Comté de Romont, Pays de Vuaud, & de Faucigui par bonne, & leale aſſiette ſelon le tanx de la Chambre des Comptes de Savoye, desquels elle joüyra par ſes mains incontinent apres le trespas de Mondit Seigneur le Duc, ſauve touſiours aux hoirs de Mondit Seigneur le Duc ſur lesdits Comté & Pays, la Souveraineté & reſſort. Et en cas de diſſolution de ce preſent Mariage; Madite Dame & ſes hoirs auront tous les Veſſelles, tapiſſeries, bagues, joyaux & autres biens meubles, que lors ſeront appartenans à ſa perſonne & à ſon eſtat, & moyenant ce que dit eſt, Madite Dame, outre & par deſſus les renonciations par elle faictes avant ſon premier Mariage, a renoncé, au proffit de mondit Seigneur l'Archiduc, & de ſes hoirs descendants de ſon corps en leur Matiage tant ſeulement, à tout ce qu'elle peut, & pourroit jamais quereller à la ſucceſſion de feu Madame ſa Mere. Promettans lesdites Parties d'obſerver le contenu ex preſentes &c. Faict & donné à Bruxelles en la maiſon de Mondit Seigneur l'Archiduc, preſens, & à ce appellés tres-Reverend & Reverends Peres en Dieu Meſſire François de Buſſleyden Archevesque de Beſançon, & l'Evesque de Cordoxer Ambaſſadeur du Roy d'Eſpagne, Maiſtre Thomas de Plaine Seigneur de Magny, Chevalier & Chancellier, Maiſtre Henry de Bergues Evesque de Cambray, Maiſtre Charles de Croy Prince de Cimay, Maiſtre Antoine de Berghes Abbé de S. Bertin, Maiſtre Corneille de Berghes Seigneur de Zenemberghue, Maiſtre Pierre de Lanoy Seigneur du Frenoy, Philibert Seigneur de Veré dit la Mouche; Maiſtre Pierre de Montfalcon Seigneur des Terreaux & de Prangin, Maiſtre Pierre Gruet Protonorsire Apoſtolique, Vicaire de Geneve, Maiſtre Girard de Playne Maiſtre des Requeſtes ordinaires de l'Hoſtel, Claude Bouvard grand Eſcuyer d'Eſcuyrie de mondit Seigneur l'Archiduc, Simon de Chantrans Seigneur de Corbozan, Alexandre de Saleneuve Seigneur de Sainterin; Barthelemy de Soliers Seigneur de Villeneuſve, Philibert Roër Seigneur de Poyrin & Chabert de Scalingues des Comtes de Piozasque. *Signé,* HANNETON & DU FOUR.

VII.

(1) *Traité de Paix, de Confederation, & d'Alliance, entre le Roi* LOUIS XII. *&* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains. Par lequel ils* con-

13. Oct. AUTRICHE ET FRANCE.

(1) *Louis* XII. s'étoit rendu puiſſant en Italie par la conquête du Milanois, & de la moitié du Royaume de Naples, & n'ayant rien à craindre, que de la part de la Maiſon d'Autriche, voulut faire ce Traité, dans lequel il fut trompé, & qui ne fit que prolonger la Treve, juſqu'à l'année ſuivante.

ANNO 1501. *conviennent que* CHARLES, *Fils de l'Archiduc Philippe, épousera* CLAUDE *l'Aînée des Filles de France ; que le Dauphin de France épousera une des Filles de l'Archiduc, que l'Empereur accordera au Roi Louis l'Investiture du Duché de Milan, & que le Roi Louis secourra l'Empereur contre le Turc. Fait à Trente le 13. Octobre 1501.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 4.]

INTER Sereniſſimum atque Invictiſſimum Principem & Dominum, Dominum Maximilianum, Romanorum Regem ſemper Auguſtum, &c. futurum Imperatorem, ex una; & Reverendiſſimum in Chriſto Patrem & Dominum, Dominum Georgium de Ambaſia, Tituli ſancti Sixti Presbyterum Cardinalem, Archiepiſcopum Rotomagenſem, Apoſtolicæ Sedis ad Gallium de Latere Legatum, atque Chriſtianiſſimi & Sereniſſimi Francorum Regis, generalem Locumtenentem, omnibus & vice ejusdem Francorum Regis, partibus ex altera, præſente Magnifico Domino Dom Juan Emanuel, Sereniſſimorum Regis & Reginæ Hiſpaniarum Oratore, tractatum, capitulatum, & concluſum eſt, prout ſequitur.

Imprimis prædicti duo Reges Sereniſſimi omnem rancorem & odia inter ſe deponant, extirpent, & prorſus aboleant, nec non pro ſe & Succeſſoribus, Vaſſallis, Subditis, Regnis, Patriis, Terris, & univerſis Dominiis ſuis, bonam, meram & puram atque ſinceram Pacem, Amicitiam, Benevolentiam, Intelligentiam, Ligam, Unionem ac Confœderationem inviolabilem & perpetuam, atque omni ævo duraturam, faciant, firment, ineant, & contrahant, contra quoscumque Hoſtes ſuos præſentes & futuros, ad conſervationem & defenſionem Regnorum, Statuum, & Dominiorum ſuorum, quæ in præſenti habent & poſſident, ac in poſterum poſſidebunt & tenebunt, exceptis tamen Confœderatis utriusque Regis, ſimiliter etiam promittant & polliceantur eandem Amicitiam atque Confœderationem, &c. inter ſe ipſos & Sereniſſimos Regem & Reginam Hiſpaniarum, & Archiducem Philippum Auſtriæ, & Succeſſores ſuos, renovare, facere, & firmare velle, adeò quòd omnes hi ſe invicem fraternè, ac bona fide, absque ulla fraude, & dolo proſequantur.

Item. Quod ambo ſupra nominati Reges, innovent, ratificent, approbent, & confirment Matrimonium concluſum inter Sereniſſimos Principes Dominum Carolum, Filium Illuſtriſſimi Archiducis Philippi, & Dominam Claudiam, Filiam Sereniſſimorum Regis & Reginæ Franciæ.

Et ut univerſis major pateat hujus fraternæ Pacis, Intelligentiæ, & Confœderationis effectus, ii Sereniſſimi Reges de novo conveniant & approbent, quòd Delphinus Franciæ præſens aut futurus, ſive ſit Filius Sereniſſimi Francorum Regis, ſi quem habiturus eſſet, aut alius quicumque, qui pro tempore fuerit, realiter & effectualiter, unam de filiabus prædicti Illuſtriſſimi Archiducis Auſtriæ, in uxorem ducat, ad optatum ipſius Delphini, & ut illud fiat per prædictos Sereniſſimos Reges, & eorum Succeſſores atque Hæredes efficiatur.

Quòd Sereniſſimus atque Chriſtianiſſimus Francorum Rex promittat, quod velit ex nunc & in antea perſonam & honorem atque conditiones Sereniſſimorum Romanorum Regis & futuri Imperatoris, necnon Illuſtriſſimi Filii ejus Archiducis Philippi, tanquam Fratris & Filii Cariſſimorum ſuorum in omnibus rebus fovere, diligere, amare, proſequi, defendere, honorare, & complecti, & præſertim Patrias Cæſareæ Majeſtatis tempore abſentiæ & Expeditionis ſuæ proximæ contra Turcas. Sic etiam ipſum Romanorum Regem, & ejus Romanorum Imperium juvare, augmentare, & illis quibuscumque modis favere, ut in eorum priſtinas & antiquas conditiones & honores reponantur.

Item. Quod Chriſtianiſſimus Francorum Rex ſecundùm rotam ſuam potentiam juvet Sereniſſimum Romanorum Regem, futurum Imperatorem, contra perfidiſſimos Turcas Chriſtianæ Religionis rabidos Hoſtes, ſi & in quantùm reliqui Chriſtiani Reges & Principes, aut major eorum pars ſuam Cæſaream Majeſtatem etiam juverint. Et hoc proximis tribus Annis facere teneatur.

Quod Chriſtianiſſimus Francorum Rex polliceatur & promittat, pro ſe ac Succeſſoribus ſuis, quod omni ſua cura, diligentia, atque ſollicitudine favebit, & ſecundùm omnem ſuam poſſibilitatem juvabit, ut Sereniſſimus Romanorum Rex, futurus Imperator, aut Hæredes ſui, poſt mortem inoderni Regis Hungariæ, ambo Regna Hungariæ & Bohemiæ, ac illorum Provincias, ſecundum quod honeſtas poſtulabit, & ſuæ Cæſareæ Majeſtati jus competierit, & Illuſtriſſimus Dominus Archidux, & Hæredes ſui, poſt mortem Sereniſſimorum Hiſpaniæ Regis & Reginæ, tanquam gener eorum, omnia Regna, Patrias, Terras, & univerſa Dominia illorum, quæ nunc habent & juſtè ad illos ſpectant, conſequantur, poſſideant atque illis fruantur.

Quòd Chriſtianiſſimus Francorum Rex omni ope, conſilio, & auxilio juvet & faveat prædicto Sereniſſimo Romanorum Regi, futuro Imperatori, pro ſuprema illius Romam verſus, & coronatione ejus ibi conſequenda, eo modo ſicuti ſua Cæſarea Majeſtas eumdem Francorum Regem requiſiverit, & ipſe honeſte facere poterit.

Quod Chriſtianiſſimus Francorum Rex promittat & polliceatur, quòd nequaquam ullo, aut quocumque modo, ſe circa Subditos, & de rebus Imperii Romani, absque ſcitu & voluntate Romanorum Regis intromittere velit, poterunt tamen nihilominus ambo Reges Subditos utriusque Regni, ad omnia aliqua ſua ſervitia in ſervitores accipere.

Quoad octoginta mille Coronas pro ſigillo tractetur de illo latius per Oratores Sereniſſimi Romanorum Regis, ac Illuſtriſſimi Domini Archiducis Philippi, ſecundum incepta & accordata.

Quantum ad Tractatus veteres & Fœdera inter ſuam Cæſaream Majeſtatem tanquam Archiducem Auſtriæ, & Ducem Burgundiæ, & prædictum Chriſtianiſſimum Francorum Regem, & Prædeceſſorem ejus, prius inita, & concluſa, atque pacta hæc nunnia maneant in eſſe & vigore ſecundum proloquuta inter Chriſtianiſſimum Regem Franciæ, & Oratorem Illuſtriſſimi Archiducis.

Quoad Dominum Ludovicum, quod de continenti ſibi Locus honeſtus & ſpatium quinque leucarum in Francia aſſignetur, ubi commodè unà cum ſuis ſecundum libitum ſuum ſtare, ire, venire & facere poſſit. Et quoad Appunctuamentum ſuum, pro eo & Succeſſoribus ejus, tractetur latius per Oratores Domini Archiducis, inſequendo illa quæ prius per illos proloquuta & accordata fuerint.

Reverendiſſimus Dominus Cardinalis (2) Aſcanius ex carceribus liberetur, & ut ſibi omnia ſua Officia & Beneficia reſtituantur, Chriſtianiſſimus Francorum Rex, iſti omni cura & diligentia adſit, & curet, atque proximis tribus Annis, idem Cardinalis non niſi aut in Hiſpaniarum Regis, aut Illuſtriſſimi Archiducis Philippi Provinciis vitam degere & ſtare poſſit, & ad illud obſervandum, Sereniſſimus Romanorum Rex, futurus Imperator, promittat, ſuaque Cæſarea Majeſtas, his tribus annis durantibus, cum Sereniſſimo Francorum Rege, quod idem Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Aſcanius amplius facere debeat, conveniat.

Quod Chriſtianiſſimus Francorum Rex, omnibus profugatis, exulibus, captivis & aliis Mediolanenſibus, qui Cæſareæ Majeſtati tanquam ſupremo Domino ſubjiciuntur, faciet de bonis eorum rationem ſecundum conſuetudinem aliorum Tractatuum, ſicuti latius in Conventu Francfordienſi, ſecundum æquitatem, honeſtatem & rationem determinabitur.

Item. Quod Sereniſſimus Romanorum Rex in proxima Dieta Francfordienſi, unà cum Electoribus, & cæteris Principibus Romani Imperii, ſolenniter, & ut moris eſt, Chriſtianiſſimum Francorum Regem, aut ejus legitimos Procuratores, de Ducatu Mediolani inveſtiat, accepto prius homagio & juramento conſuetis, ſecundùm conſuetudinem Sacri Romani Imperii.

Quod Sereniſſimus Romanorum Rex, futurus Imperator, omni favore, ope, & conſiliu, Sereniſſimo Francorum Regi adſit, ut prædictum Ducatum Mediolani, & omnia alia ſua Regna, Provincias, Terras, & Dominia, quæ nunc poſſidet, pacificè & quiete absque moleſtia & inquietatione quorumcumque poſſideat & teneat, quo magis inter utroſque Reges initæ & concluſæ Pax, Amicitia, & Confœderatio, amicabiliter & fraternè ennſervari & augeri, atque propter contractam utriuque affinitatem, Hæredes ipſorum tranquillius Hæreditatibus ſuis perfrui valeant.

Quod

(2) *Mezeray* dit dans ſon Hiſtoire de France, Tom. II. pag. 822 que ces deux Princes convinrent encore de le ligues contre les Venitiens, & pour faire convoquer un Concile, afin de reformer l'Egliſe. Il ajoûte que le Cardinal d'*Amboiſe* avoit deſſein en cela de le faire Pape, après avoir fait depoſer *Alexandre* VI. par un Concile. Cela ne paſſa point dans ce Traité. Il fut qu'on en fût convenu par des Articles ſecrets. Il y a une faute dans cet endroit de *Mezeray*, où l'on lit *Alexandre* V. au lieu d'*Alexandre* VI.

ANNO 1501. Quod Sereniſſimus Romanorum Rex futurus Imperator, polliceatur & promittat, ſecundùm omne ſuum poſſe, facere, quòd Principes atque Status Sacri Romani Imperii Pacem illam approbent, ratificent, atque confirment, in prima Dieta Imperiali, omni fraude ſemota, & ſi quid in iſta Pace faciendâ aliud reliquum fuerit, pro bono aut honore utrorumque Regum, hoc tractetur ſolo ſub beneplacito utriuſque eorum amicabiliter.

Hæc omnia & ſingula prædicti Sereniſſimus Romanorum Rex, in fide & verbo ſuo regio; & Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Rotomagenſis, vigore Mandati & Procuratorii ſufficientis, quòd à Chriſtianiſſimo Francorum Rege habuit, ejusdem nomine promiſerunt & juraverunt, & per præſentes promittum & jurant bona fide, ſine dolo & fraude, firma, rata, & grata perpetuò habere & tenere, ac inviolabiliter obſervare & adimplere. In quorum fidem & Teſtimonium præſentes Articuli duplicatim ſcripti manibusque propriis Sereniſſimi Romanorum Regis, & Reverendiſſimi Domini Cardinalis Rotomagenſis ſubſcripti, & ſigillis illorum muniti, atque cuilibet eorum exhibiti ſunt. Actum in Palatio Epiſcopali Civitatis Tridentinæ, Anno 1501. die decima-tertia Octobris. *Sic ſignatum* MAXIMILIANUS. *Regiſtrata*, & GEORGIUS, Cardinalis Rotomagenſis.

Et ſont leſdites Lettres ci-deſſus tranſcrites, ſcellées de deux ſeels en cachets ſur cire rouge, desdits Sieurs Roi des Romains, & Cardinal d'Amboiſe, empreints ſous leursdits ſeings.

13. Dec. AUTRICHE ET FRANCE. *Interpretation & declaration ſur aucuns Articles du Traité de Trente, par le Roi* LOUIS XII. *&* PHILIPPE, *Prince d'Eſpagne, Faite à Blois le 13. Decembre 1501.*

CE ſont les réponſes, que le Roi a ordonné être faites aux choſes, qui ont été requiſes & miſes en avant de la part du Roi des Romains, pour interpretation, declaration, & entendement des Articles du Traité de la Paix faite entre lui & Monſieur le Legat, pour & au nom du Roi; & ce qui a été repliqué & demandé outre par Meſſieurs de Beſançon, Cambrai, de Bergues, Chievre, Prevôt de Louvain, & autres Commis & Deputez dudit Roi des Romains, & de Monſieur l'Archiduc ſon fils, enſemble de la concluſion en laquelle ils ſont demeurez avec le Roi.

Premierement, touchant le troiſiéme desdits Articles commençant *Et ut univerſis*, eſt accordé, que le Roi pour Monſieur le Dauſin, ou Monditſieur le Dauſin, choiſiront dedans le tems & terme de ſix Ans prochains venans, laquelle des Filles de Monſieur l'Archiduc, Monditſieur le Dauſin prendra à femme; & pourra neanmoins dedans leſdits ſix Ans Monditſieur l'Archiduc marier ſes Filles, en avertiſſant premierement le Roi à chacune fois qu'il en voudra marier aucune, pour ſavoir s'il la voudra choiſir pour Monditſieur le Dauſin, & celle qu'il choiſira ne pourra être mariée, ſinon à Monditſieur le Dauſin.

Item. Quant au cinquiéme desdits Articles commençant, *Quæ Chriſtianiſſimus Francorum Rex*, ledit Sieur declare, qu'il ſera aide au Roi des Romains, tant par Mer, ou par Terre, de quatre ou cinq-cens mille Francs pour le moins, pour les trois Ans mentionez dudit Article contre le Turc, outre & par deſſus la dépenſe qu'il a déja faite en cette Année pour ſon Armée de Mer, laquelle eſt de preſent en expedition contre le Turc, qui lui coûte trois-cens mille Francs, & plus, pourvû que les autres Rois & Princes de la Chrêtienté, ou la plus grande partie d'iceux, aident auſſi audit Sieur Roi des Romains contre ledit Turc pour ledit tems.

Touchant le huitiéme Article commençant, *Quod Chriſtianiſſimus Francorum Rex promittat & polliceatur, quod nequaquam ſe circa Subditos & de Rebus Imperii Romani abique ſcitu & voluntate Romanorum Regis intromittere velit*, le Roi entend cet Article, non ſeulement avoir lieu pour l'Italie, mais generalement pour tous les autres Lieux & Païs, qui ſont de l'Empire.

Et quant au neuviéme Article, commençant, *Quoad octingenta mille Coronas*, le Roi ſera content de pour toutes choſes bailler la ſomme de deux-cens mille Francs, ſelon qu'il fut par lui dit à Mesditſieurs de Beſançon, de Chievre, & autres Ambaſſadeurs de Monditſieur l'Archiduc à Lion, en delaiſſant la Valteline entre ſes mains, comme elle eſt de preſent, ſans la mettre és mains de Monditſieur l'Archiduc, pour le tems de trois Ans, ſelon que ledit Sieur Roi des Romains l'a requis & demandé à Monditſieur le Legat, & que le Roi l'a depuis accordé; & autres choſes, qui par leſdits Articles ont été accordées audit Sieur Roi des Romains, tant de Monſieur le Cardinal Aſcagne, que du Sieur Ludovic. ANNO 1501.

Et quant à l'Article commençant, *Quæ Dominum Ludovicum*, le Roi ne permettra pour rien qu'il ſoit mené en ſenate, ni ailleurs, hors du Roiaume, par quoi n'eſt beſoin de parler de lui bailler argent pour les meubles, ni pour ſa dépenſe, bien que ledit Sieur la lui fait; mais il ſera content pour l'honneur du Roi des Romains, qu'il ait encore deux hommes avec lui, en enſuivant la requeſte qui lui a été faite, & le traitera au ſurplus ſelon le contenu audit Article.

Touchant la requeſte faite par Madame Bonne, elle a ſix-mille Francs du Roi, combien qu'il ne la trouve point en l'état des penſionnaires du feu Roi, quand il vint à la Couronne.

Et quant au Sieur Hermes, s'il vient devers le Roi, il le ſera gracieuſement traiter pour l'amour de la Reine des Romains.

Item. Sera envoié la Ratification du Traité de Mariage de Monſieur le Dauſin, & de l'une des Filles de Monſieur l'Archiduc, dont eſt fait mention audit troiſiéme Article, aux Ambaſſadeurs du Roi, qui vont à la tournée de Francfort, en ſemblable forme que celle qu'ils ont baillé; & ſemblablement ont pouvoir de renouveller les anciennes Amitiez & Alliances entre l'Empereur & l'Empire, & le Roi & le Roiaume.

Et aprés que les choſes deſſusd. ont été par ordonnance du Roi, dites & declarées à Meſſieurs de Beſançon, Cambrai, & autres à ce ordonnez, & autres par le Roi des Romains & Monditſieur l'Archiduc; & qu'entre autres points enſuivant ce que deſſus a été dit, qu'on laiſſeroit au choix du Roi des Romains de prendre & accepter pour toutes choſes quelconques, tant pour l'Inveſtiture de la Duché de Milan, & Comté de Pavie ſusdits que pour autres querelles, qu'il voudroit pretendre, tant à l'encontre du Roi trépaſſé, que du Roi preſent. Et auſſi en delivrant franchement ſans autre charge, tant du Sceau, que des Droits des Princes, Electeurs, & Conſeillers de l'Empire, au Roi ou à ſes Commis, lui ſera pour ce baillé, ou à ceux qu'il voudra commettre pour le recevoir, quatre-vint mille Ecus d'Or, valant cent quarante mille Francs; ou s'il aime mieux d'avoir deux-cens mille Francs pour toutes choſes deſſusdites, & que la Valteline demeure entierement és mains du Roi, comme elle eſt de preſent, ſans la mettre és mains de Monſieur l'Archiduc ou d'autre qu'il y commettroit; en ce cas le Roi lui donnera la ſomme de deux-cens mille Francs, ſelon ce qu'il fut derniérement dit aux Ambaſſadeurs de Monſieur l'Archiduc, au lieu de Lion; & outre ſera ce qui a été traité par Monſieur le Legat avec le Roi des Romains touchant Monſieur le Cardinal Aſcagne & le Sieur Ludovic.

Et ſur les requeſtes & remonſtrations, que Meſſieurs de Beſançon, Cambrai, & autres, ont fait, afin de promtement paier telle des ſommes deſſusdites, qui ſera choiſie par ledit Sieur Roi des Romains, ſelon & en la maniere que devant, le Roi deſirant toûjours de complaire audit Roi des Romains, & ſatisfaire à ſon deſir en cette partie, conſiderant les remonſtrances qui lui ont à cette fin été faites par les deſſusdits, envoiera au lieu de Metz cinquante mille Francs, leſquels il ſera illec delivrer par ſes Ambaſſadeurs envoiez à Francfort, & autres qu'il commettra à ce faire prontement, en leur baillant & delivrant prealablement les Lettres de l'Inveſtiture desdits Duché de Milan, Comté de Pavie, & autres Terres adjacentes, bien & dûement expediées, comme il eſt accoûtumé faire en tel cas; & le ſurplus de ladite ſomme ſera paié un an aprés enſuivant, à compter du jour de la date de ladite Inveſtiture. Et au cas que ledit Roi des Romains choiſiſſe leſdits deux-cens mille Francs, & ſe departe de ladite Valteline, ſera envoié audit Metz pour la delivrer en la forme que deſſus, pareille ſomme de cinquante mille Francs; & au bout de l'an à compter du jour de la date de ladite Inveſtiture, ſera paié autre ſomme de cinquante mille Francs, & le reſte montant à cent mille Francs, ſera paié & delivré l'année aprés enſuivante.

Et au regard des expulſez & bannis de Milan, le Roi entant que touche ſes rebelles & déloiaux Sujets, leſquels lui avoient fait ſerment de lui être bons & loiaux, comme à leur Seigneur & Prince naturel, & neanmoins en contrevenant à leur devoir ſe ſont rebellez contre ledit Seigneur, & ont ſeduit de tout leur pou-

ANNO 1501. pouvoir ſon peuple du Duché de Milan, à eux rebeller contre ledit Seigneur, ne ſerait choſe honnête, ſûre, ni raiſonnable de les remettre au païs & à leurs biens, vû que les gens de telle qualité ne ſont & ne doivent jamais être compris, par droit & raiſon, en quelque generale remiſſion ou abolition qui ſe faſſe. Et quant aux autres, qui n'ont point fait de ſerment au Roi, combien que leurs biens ſoient confiſquez audit Seigneur, attendu l'Edit par lui fait, qu'ils euſſent à retourner audit Païs dedans un tems prefix, ſur peine de confiſcation de Corps & de biens, ce qu'ils n'ont fait, ains ſe ſont efforcez de faire la Guerre audit Seigneur; neanmoins s'ils viennent devers ledit Seigneur lui demander grace & pardon, comme il appartient, il leur donnera à connoître, que la recommandation du Roi des Romains leur aura profité.

Fait à Blois le treiziéme de Decembre, l'an 1501. nous preſens. *Ainſi Signé*, J. COTEREAU, ANCHEMANT.

VIII.

13. Oct. *Arctior Unio inter Regnum Poloniæ & Magnum Ducatum Lithuaniæ per* ALEXANDRUM *Magnum Ducem Lithuaniæ & Proceres Regni Poloniæ univerſos facta, quâ veteres Confœderationes innovantur, dictum Regnum, & Ducatus in unum indiviſum ac indifferens Corpus conglutinantur, mutuumque promittitur auxilium. Datum in Mielnik Sabbatho proximo ante B. Simonis & Judæ Apoſtolorum. Anno* 1501. [Conſtitucie Statuta y Przywileie, Regni Poloniæ. Od Roku Páńskie 1550. áż do Roku 1637. pag. 53.]

In Nomine Domini, Amen.

OPTIMORUM Regum & Principum, præcipuum munus eſſe ſolet, fulcire titubantia, recreare afflicta, ſedare tumultuoſa & cuncta redigere ad unionem quandam & tranquillitatem. Concordia enim res parvæ crescunt, discordia maximæ ditabuntur. Inter humana'etgnim mala, noxius averſiusque discordia mortalibus eſt nullum. Tanto tamen Hominum noſtrorum ac divinorum diſcuſſu, ſegregatio pejor execratiorque eſt, quanto magis cæteras ferras illas & ſanguinarias Nationes Orthodoxæ Fidei immaniſſimos Hoſtes, tot contentionibus, tot prælüs, tanto labore, tanto etiam periculo, a noſtris jugulis, a noſtris cervicibus, a templis & altaribus propulſare ſtagimus. Ideoque exploratum compertumque habentes, Unionem Inclyti Regni Puloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ, non ſolum nobis utilem, verum etiam ſummopere neceſſariam: Uoionis autem ipſius, quæ maxime in Regnis Dominiiſque quæritor, congruentior cauſa eſt unus, quam multi. Quocirca ille etiam rerum naturæ ſagaciſſimus interpres, ubi diutiſſimam, optimam, præſtantiſſimamque regendæ ac gubernandæ univerſitatis rationem quæſierat, ſic Homericis tandem verbis exclamat: REX unus ſit, egregie inſinuans cuncta alia facile veniri poſſe, ſi diverſarum gentium duntaxat REX unus fuerit: hoc enim pacto diverſæ Nationes, diverſa Dominia, diverſa conditionis Status invicem, motuo bene ſentire, ad communemque Jurium conglutinationem, in unum quoddam ac individuum Corpus facilliime reduci poſſe. Proinde uns ALEXANDER, Magnus Dux Lithuaniæ, Samogitiæ, Ruſſiæ, Kioviæ &c. Dominus & Hæres: Divina favente gratia, matura conſideratione præterita tempora metientes, quando ſub Divo felicis recordationis CAZSMERO genitore noſtro, inclytum Poloniæ Regnum, cum Magno Ducatu Lithuaniæ fuiſſet adunatum, clara experientia vidimus, utrumque Dominium ſub felici hujusmodi Unione, & tranquilla Pace floruiſſe, & fecunda prosperitate adminiſtrata fuiſſe, nomenque ſuum usque ad externas Mundi Nationes circumtuliſſe. Adeo quidem ut non modo vicinis Reipublicæ Chriſtianæ inimicis, ſed longiſſimo quoque intervallo, avulſis, formidabilis terrorique fuerat. Ideoque matura deliberatione, cum Prælatis, Ducibus, Baronibus, noſtris, ſuper hoc præhabita, cognovimus adunationem, & præfati Regni Poloniæ, cum Magno Duce Lithuaniæ, non ſolum utilem, ſed & neceſſariam quoque pro felici utriusque ſtatu fore, eamque per Conſiliarios & Oratores noſtros, Reverendum in Chriſto Patrem, Dominum Albertum, Epiſcopum Vilnenſem: ac Magnificos & Generoſos, Alexandrum Juriowicz Caſtellanum Vilnenſem, & Capitaneum Grodnenſem. Joannem de Zabrzezie, Palatinum Trocenſem & Marſſalcum Magni Ducatus Lithuaniæ. Nicolaum Mikolaiowicz, Subpincernam Magni Ducatus noſtri Lithuaniæ, Capitaneum Bielscenſem. Petrum Olechnowicz, Coquinæ noſtræ Magiſtrum, de noſtro expreſſo & noſtrorum Prælatorum, Ducum, Baronum & Procerum, Magni Ducatus noſtri Lithuaniæ aſſenſu cum præclaris Ducibus, Baronibus, Conſiliariis & Proceribus Regni Poloniæ univerſis, ſoiri, fieri concludentes, atque mutuis inſcriptionibus jurejurando firmari voluimus atque mandavimus, per Articulos infraſcriptos, quorum tenor ſequitur in hæc verba: Quod licet veteres fuerint inſcriptiones, Amicitiæ & Fœdera, augmentum, & conditionem meliorem promoventia Reipublicæ tam Regni Poloniæ, quam Magni Ducatus Lithuaniæ, tamen cum aliquid in eis videretur contineri, ab optima, & ſyncera Fraternitatis fiducia discrepans: Ideirco ob ſolidiorem communis & mutuæ charitatis fraternæ connexionem, perpetuam Dominiorum Defenſionem, communem, aviteroam, indubitatam fraternitatis fidem. Imprimis veru ad Dei & Salvatoris noſtri Gloriam, & Dominorum noſtrorum Sereniſſimæ Regalis Familiæ Poloniæ, Dominiorumque utrorumque eorundem, ab Nobiliſſimorum Poloniæ & Lithuaniæ Nationum, immenſi perpetuique honoris diffuſionem, decus, ornamentum, corroboration, honorificentiam & claritudinem, ac Majeſtatis mutuæ amplitudinem ſempiternam, veteres ipſas Conſœderationes innovare & moderati decrevimus ſub Articulis infraſcriptis. Primum quidem Regnum Poloniæ & Magnus Ducatus Lithuaniæ uniantur & conglutinentur in unum, & indiviſum ac indifferens Corpus, ut ſit una Gens, unus Populus, una Fraternitas & communia Conſilia, eidemque Corpori unum Caput, unos Rex, unusque Dominus in loco & tempore aſſignatis per præſentes, & ad electionem Conventionis votis communibus eligatur, atque abſentium obſtantia Electio non impediatur & decretum Electionis in Regno ſemper ſit, juxta Conſuetudines, circa illud ex antiquo ſervatas. Item, quilibet Epiſcopali, Palatinali Caſtellanique Dignitate in ipſo Ducatu inſignitus, juxta locum ſuum aſſignatum in eligendo Rege, perpetuis temporibus votabit & conſulet, modo & ordine, quo conſuluit Conſiliarii Regni. Item. Quia corpus quodlibet ſalubribus remediis conſervatur, & contrariis rebus proſternitur; ſic tam in adverſis, quam in proſperis rebus utrobique communi conſilio ordinanda ſunt, & communi ſimiliter auxilio exercenda relevandaque omnia circa corpus & in corpore ipſo contingentia.

Item. In omnibus adverſitatibus, auxilis, invicem nos utriusque Dominii Prælati & Barones juvare debemus, totis viribus & facultatibus, prout communi conſilio expedire videbitur, proſpera & adverſa tanquam communia reputantes.

Item. Moneta uniformis & æqualis ponderis utrobique, ſicut cetera omnia, communi conſilio & aſſenſu utriusque Dominii debet inſtitui. Item. Quæcunque Fœdera etiam juramentis firmata, antea cum quibusdam inita, tamdiu obſervanda ſunt per Partem utramque, quamdiu contra jura & commoditates Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ nil excedere videbuntur.

Item. Quilibet denuo in Conſiliarium vel Dignitarium, tam ſpiritualem, quam ſecularem, promotus, teneatur juvare Regi coronato Polooiæ fidem, ac mutuam inſcriptionum obſervationem. Item. Quicunque Capitaneatum, vel Caſtrum in adminiſtrationem a Domino receperit, ille teneatur recipiendo jurare Regi: ſcilicet quod de illo nemini cedet, nili Regi electo & coronato.

Item. Ut omnia quæcunque nunc pacta fuerint & concluſa perpetuis temporibus, & firmiter, & inviolabiliter obſerventur, juramentis & inſcriptionibus firmentur, per ſingulos Conſiliarios illius Ducatus, atque Barones, & ex Nobilitate præcipuos, illudque juramentum ab illis requiſitis fiat quotiens expedierit.

Item. Qui ætatem discretionis attigerint, ſi nomine Conſiliariorum Regni pro juramento admoniti fuerint, illud præſtare teneantur.

Item. Domini Sereniſſimi, Domini Magni Ducis Lithuaniæ, Oratores & Conſiliarii hic præſentes, jurabunt & promittent, ſeque obligent omnia pacta ſervare ſub fide & honore: & dabunt inſcriptiones ſub appenſis ſigillis, ad præſentia pacta, quæ ſub tenore per univerſos Prælatos, Barones, Nobiles, & Bojaros Lithuaniæ,

ANNO 1501.

ANNO 1501. thuaniæ, firmabuntur Literis, Sigillis & Juramentis cavendis. Quia Illuſtriſſimus Princeps & Dominus Alexander Dei gratia Magnus Dux Lithuaniæ &c. rata & grata habebit omnia, hic ordinata, jurata, inſcripta, promiſſa

Item. Ut una Pars alteri ſit conſilio & auxilio, quod Regia Majeſtas, Jura & Libertates, & Dignitates, & Officia utriusque Dominii, illæſa conſervaret, omnia Jura, Judicia, Conſuetudines, Prærogativas & Libertates ſingulas, Conſtitutionesque judiciarias ab olim in hactenus ſervatas utriusque Dominii ſalva & ſalvas conſervando. Item. Quoties contigerit in Coronatione novi Regis, Jura Regni per Regem electum confirmare: tunc una etiam omnia Jura Ducatus Lithuaniæ, ſub uno contextu debebunt confirmare. Item. Ut circa omnia juramenta fienda, tam Conſiliariorum modernorum, quam futurorum, etiam Capitaneorum atque horum qui ex Nobilitate ad præſtanda juramenta venient, præmiſſorum obſervatio firmetur fide & honore. Item. Sic expreſſum inſcriptum, & juramento firmatum, quod non quæratur per aliquam Partium, ullo temporum, occaſio adverſandi, ac contraveniendi præſentibus Pactis neque dismembrandi illius inclyti unius Corporis, præſentibus uniti, compacti & conglutinati. Nos itaque Alexander, Magnus Dux Lithuaniæ connexionem ſempiternam: Et cui individuo corpori, unum Caput, unus Rex, unus Dominus, occurrente vacatione eorundem Dominiorum, per utriusque Dominii Conſiliarios, debeat eligi, præſidere & dominari, cæteriſque multis & laudabilibus utilitatibus & commodis, utrique Dominio conducentibus, in præinſertis Articulis deſcriptis, non modo ipſis pro eorum futura, verum etiam maxima Reipublicæ Chriſtianæ tuitione, incremento & conſervatione profuturum. Imitantesque, ut decens & par eſt, Divorum noſtrorum Progenitorum & Anteceſſorum veſtigia faluberrima, quibus pro defenſione fortiori ſubſiſtentia Dominiorum eorundem firmiori, eam ipſam Unionem & connexionem ad effectum deducere: ut ex eorum geſtis & factis apparet evidenter, conabantur eosdem Articulos tanquam honeſtos; honori ac commodo, noſtris, & noſtrorum Dominiorum plurimum conducibiles, quo ad omnes eorum clauſulas, Capitula, & Puncta, laudavimus, acceptavimus, approbavimus, & ratificavimus, in eosdemque ex certa noſtra ſcientia, & animo bene deliberato, conſilio & aſſenſu Prælatorum, Ducum, Baronum, Nobilium, noſtri Magni Ducatus Lithuaniæ accedente, conſenſimus, laudamusque, acceptamus, approbamus, ratificamus, & conſentimus decernentes ea robur perpetuæ firmitatis obtinere. Promittentes in fide noſtra bona Chriſtiana, verbo noſtro Ducali, & ſub onere, per nos præſtiti juramenti, nos, & noſtros Succeſſores, Unionem, Connexionem Dominiorum prædictorum, prolis noſtræ, & noſtrorum Succeſſorum, multiplicatione non obſtante, unius Domini utrique Dominio præſidentia, temporibus futuris perpetuò duraturam, omniaque & ſingula præmiſſa, etiam in Articulis præinſertis contenta, declarata, & expreſſa, inviolabiliter tenere, obſervare, & adimplere, cum effectu, ſine omni dolo & fraude, ſubjicimus, & obligamus.

PROMITTIMUS inſuper, quod omnes Prælatos, Duces, Barones, Nobiles, Proceres, & Communitates notabiliores, noſtri Ducatus Lithuaniæ conducemus; ut omnia in præſentibus noſtris Literis, ac præinſertis Articulis contenta, acceptent, approbent, ratificent, & confirment: eaque omnia ipſi, & eorum Succeſſores, firmiter implere, & obſervare tenebuntur ſub fide, honore, & onere, præſtandi juramenti, quod ſinguli præſtare & facere tenebuntur, & debebunt: Literasque deſuper perpetuas, eorum ſigillis munitas, Regno Poloniæ dabunt realiter, & cum effectu: ac pro aliis Prælatis, Ducibus, Baronibus, Nobilibus, Proceribus, & Communitatibus notabilibus Magni Ducatus Lithuaniæ noſtri nunc abſentibus cavebunt, & promittent, quod ipſi, & eorum Succeſſores, quantocyus, & cum primum requiſiti fuerint ſuper præmiſſis, ſervare omnia præmiſſa, ſub fide, & honore, ac onere, præſtandi juramenti per eos, quod tunc præſtare tenebuntur. Literasque neceſſarias, eo ordine ut præfertur, eorum ſigillis munitas, dare, & concedere tenebuntur, & debebunt.

Harum, quibus Sigillum noſtrum præſentibus eſt ſubappenſum, Teſtimonio Literarum. Actum & datum in Mielnik, Sabbato proximo ante beatorum Simonis & Judæ Apoſtolorum. Anno Domini, milleſimo, quingenteſimo primo. Præſentibus ibidem ad præmiſſa conſentientibus Prælatis Reverendiſſimo in Chriſto Patre, Domino Alberto, Epiſcopo Vilnenſi. Necnon Magnificis, Strenuis & generoſis Conſiliariis noſtris, Alexandro Juryowicz, Caſtellano Vilnen. & Capitaneo Grodenſi. Joanne de Zabrzezie, Palatino Trocenſi, & Marſchalco Magni Ducatus Lithuaniæ. Michaele Duce Hlinenſi, Marſchalco Curiæ noſtræ: Nicolao Mikolaiowicz, Subpincerna Magni Ducatus Lithuaniæ, & Capitaneo Bielscenſi. Joanne Mikolaiowicz, Marſchalco noſtro, & Tenutario Wilkienſi. Staniſlao Zabrzezinski, Marſchalco noſtro. Alberto Gaſtoltowicz, Curien: noſtro, Bartholio Taborowicz, Marſchalco noſtro. Staniſlao Pietkowicz, Capitaneo Breſten. Georgio Halmuicz, Marſchalco & Tenutario noſtro Lideu. Jacobo Dowoynowicz. Joanne Stecko Drohicienſi. Niemiera Mielnicen: Capitaneis. Georgio Goscicheiowicz. Georgio Dowoynowicz, Tenutario Bydgoſtien: Dignitariis & Officialibus noſtris, ad præmiſſa ſimiliter perſonaliter exiſtentibus & conſentientibus.

ANNO 1501.

IX.

Tractatus Matrimonii inter JACOBUM IV. *Scotiæ Regem &* MARGARETAM *Filiam* HENRICI VII. *Regis Angliæ contrahendi, concluſus. Datum in Palatio de Richemont die* 24. *Januarii* 1501. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 787.] 1501. 1502. 24. Janv.

HÆc INDENTURA, FACTA inter nos, *Robertum Glaſguenſem Archiepiſcopum, Patricium Comitem de Bothwile* Dominum Halys ac Magnum Admirallum Regni Scotiæ Gardianum Occidentalium Marcharum ejusdem, & *Andream Poſtulatum Eccleſiæ Cathedralis Moravienſis*, Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Principis *Jacobi*, Dei gratiâ, *Regis Scotorum* ad infraſcripta Commiſſarios, Oratores, Ambaſſiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales, ex unâ,

Et, Reverendiſſimum ac Reverendum in Chriſto Patres, *Henricum Cantuarienſem Archiepiſcopum* totius Angliæ Primatem & Apoſtolicæ Sedis Legatum, Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ, & Franciæ, & Domini Hiberniæ* Magni Sigilli Cuſtodem, *Ricardum Wintonenſem Epiſcopum* ejusdem Domini Regis Angliæ Privati Sigilli Cuſtodem, & *Thomam Comitem Surriæ* Theſaurarium Angliæ, ejusdem Domini Regis ad infraſcripta Commiſſarios, Oratores, Ambaſſiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales, parte ex alterâ,

TESTATUR quòd nos Commiſſarii, Oratores, Ambaſſiatores, Legati, Procuratores, Deputati, & Nuncii Principum prædictorum,

Conſiderantes, & præ oculis noſtris habentes quòd, Mediator Dei & Hominum, Homo Chriſtus Jeſus, cum pro redemptione generis humani de ſinu Patris in Terram deſcenderet, Pacem in primis hominibus nuncuavit, deindè aſcenſurus ad Patrem eandem, tanquam ſingulare pretioſiſſimum & peculiare munus, Diſcipulis reliquit & donavit,

Ex quo ſiquidem divino & præclariſſimo munere, ſi quid inter mortales bonum, ſi quid utile, ſi quid denique Deo gratum & acceptum reperiatur, id certè procedit, & ſine quo nichil firmum nil ſtabile aut tranquillum in Orbe din conſiſtere poteſt,

Cùm igitur nil placidum ſine Pace Deo, non Munus ad Aram, ipſa Pax, potiſſimè inter Reges & Principes, perquirenda eſt, ipſa ampleſtenda & ſequenda,

Et quoniam ipſa Pax in Amore, Benevolentia, Affinitate, & ſanguinis neceſſitudine, quæ ex digniſſimo Sacramento Matrimonii proficiſcuntur & manant, maximè requiritur, atque in his ſuaviſſimè refocillatur & nutritur, Matrimonium igitur & conjugale bonum, unde Amor & Benevolentia, Affinitas & Sanguinis neceſſitudo procedunt, baſes & fundamenta firmiſſima Pacis & Concordiæ inter Reges & Principes eſſe certiſſimum judicavimus,

Attendentes propterea illum propenſum animum quem ipſi Potentiſſimi Principes noſtri *Scotiæ & Angliæ Reges* ad Pacem inter eos & eorum Regna perpetuò firmandam & ſtabiliendam gerunt, illúmque tenerrimum atque præcipuum Amorem firmamque Benevolentiam quibus alter alteri viciſſim afficitur, necnon penſatis illis ſingularibus deſideriis frequentibus inſtantiis & continuis ſolicitationibus quibus idem Sereniſſimus *Scotorum*

ANNO 1501. 1502.

rum Rex penes Illuſtriſſimum *Angliæ Regem* ſæpiſſimè inſtetit & interceſſit ut, ob intimas affectiones & præcipuos Amores quos ad eundem Regem gerit, & quibus ipſi Reges ſe mutuò proſequuntur, cum Præclariſſima Domina *Margareta*, ejusdem *Regis Angliæ* ac Illuſtriſſimæ Dominæ *Reginæ Elizabethæ* Carliſimæ Conſortis ſuæ *Filia Primogenita*, præ cæteris Principibus Mundi, Matrimonium contraheret,

Attentâ præterea illâ ejusdem Sereniſſimi *Regis Angliæ* animi conformitate & benevolentia, qui tàm juſtis, tàm gratis tàmque honeſtis præfati Conſanguinei ſui deſideriis, unde tot Pacis bona & commoda perpetuis futuris temporibus ipſis & eorum Regnis habundè proventura ſunt, propterea annuere atque aſſentire dignum duxerit,

Virtute & auctoritate ſufficientium Commiſſionum, à prædictis Sereniſſimis Principibus reſpectivè, nobis in hac parte datarum, traditarum, & conceſſarum (quarum Commiſſionum tenores inferius ſequuntur) ad laudem Del, & Principum noſtrorum prædictorum Regnorum ac Subditorum ſuorum honorem, Pacem, commoditatem, & utilitatem, omnes & ſingulos Articulos ſubſequentes, eorumdem Commiſſionum vigore & auctoritate, convenimus, concordavimus, contraximus, & concluſimus, prout per præſentes convenimus, concordamus, contrahimus, & concludimus.

Inprimis, nos, Commiſſarii, Oratores, & Procuratores prædicti, auctoritatibus prædictis, convenimus, contrahimus, concordamus, & concludimus, quòd dictus Dominus *Jacobus Scotorum Rex*, per ſe, vel per Oratorem, Procuratorem, vel Commiſſarium ſuum ſufficienti auctoritate in ea parte fultum, Matrimonium per verba de præſenti, cum præfata *Domina Margareta*, quæ duodecimum ætatis ſuæ Annum penultimo die Novembris ultimò præterito explevit, citra feſtum Purificationis Beatæ Mariæ proximo futurum realiter & cum effectu contrahet,

Et Matrimonium ſic contractum, Conſanguinitatis & Affinitatis gradibus, quibus quarto & quarto dictus Dominus *Jacobus Scotorum Rex* & dicta *Domina Margareta* ſe invicem attingunt, non obſtantibus, juxta tenorem, formam & effectum Diſpenſationis Apoſtolicæ, per Bullam ejusdem in hac parte impetratæ petinde valeat, ac ſi hujusmodi impedimenta non eſſent, ita quòd nullo modo licebit dicto Domino *Jacobo Regi* nec dictæ *Dominæ Margaretæ*, ratione Conſanguinitatis & Affinitatis prædictarum, ad impediendum vel diſſolvendum Matrimonium prædictum quicquam per viam Juris vel facti obicere vel obici facere.

Item, quòd dictus Illuſtriſſimus *Rex Angliæ*, Pater ejusdem Principis *Dominæ Margaretæ*, cum effectu faciet quòd dicta *Domina Margareta* Filia ſua, citra dictum feſtum Purificationis, cum dicto Domino *Jacobo Scotorum Rege*, aut ejus in hac parte Oratore, Procuratore, [illegible] Commiſſario, ut præfertur, ad hoc auctorizato ſufficienter, Matrimonium per verba de præſenti contrahet realiter & cum effectu.

Item, licet inter dictum Dominum *Jacobum Scotorum Regem* & dictam *Dominam Margaretam* Matrimonium, per verba de præſenti, citra dictum Feſtum Purificationis, ut præmittitur, contrahatur, fidem tamen Commiſſarii, Oratores, & Procuratores prædicti Domini *Jacobi Regis Scotorum* cum præfato Domino *Rege Angliæ* & ejus Commiſſariis, Oratoribus, & Procuratoribus prædictis, virtute Commiſſionum ſuarum prædictarum, contrahunt & conveniunt, eidemque *Regi Angliæ* & Commiſſariis, Oratoribus, & Procuratoribus ſuis prædictis per præſentes promittunt, quòd idem Dominus *Jacobus Rex Scotorum* dictam *Dominam Margaretam*, citra primum diem Septembris, qui erit in Anno Domini milleſimo, quingenteſimo tertio, ex cauſa ſolennizationis aut conſummationis prædicti Matrimonii vel alia cauſa quacúnque, nullo modo ſibi tradi, dari aut liberari petet aut requiret,

Necnon quòd idem Dominus *Jacobus Rex Scotorum*, per Literas ſuas Patentes, Magno Sigillo ſuo & manu ſua propria ſigillatas, ſignatas & munitas, & præfato Domino *Regi Angliæ* ejúsve Commiſſario, Procuratoribus, vel Deputatis, in ea parte ſufficienter auctoritatis, citra primum diem Aprilis proximò futurum poſt Datam præſentium tradendas & deliberandas, præfato Domino *Regi Angliæ* promittet quòd ipſe dictus *Jacobus Rex Scotorum* dictam *Dominam Margaretam*, citra primum diem Septembris prædictum, ex cauſa ſolennizationis aut conſummationis Matrimonii prædicti vel alia cauſa quacúnque, nullo modo tradi, dari aut liberari petet aut requiret.

Item, dicto Matrimonio inter præfatum Dominum *Regem Scotorum* & memoratam *Dominam Margaretam*, citra dictum Feſtum Purificationis, per verba de præſenti, ut præmittitur, contracto, prædictus Dominus *Rex Angliæ* dictam *Dominam Margaretam* Filiam ſuam, citra primum diem dicti menſis Septembris, ſumptibus & expenſis ſuis, extra Regnum ſuum ad Limites Regni Scotiæ transmittet ſeu transmitti faciet, & apud Eccleſiam vulgariter vocatam Lambertone Kirk, vel aliquem alium locum prope eosdem limites, præfato Domino *Regi Scotorum*, ejúsve Commiſſario, Procuratori, vel Deputato, Commiſſariis, Procuratoribus, vel Deputatis, in ea parte ſufficienter per Literas prædicti Domini *Jacobi Regis Scotorum* auctoriſatis, pro Matrimonio inter ipſum & dictam *Dominam Margaretam* Deo Duce ſolennizando & conſummando, tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet,

Ipſeque Dominus *Jacobus Rex Scotorum* eamdem *Dominam Margaretam*, infra quindecim dies, dictas transmiſſionem, traductionem, & deliberationem proximò & immediatè ſequentes, in facie Eccleſiæ, ſecundum ſacrorum Canonum diſpoſitionem, ſolenniter diſponſabit & in uxorem accipier, ipſámque deinceps tanquam Uxorem ſuam legittimam in omnibus tenebit, reputabit, & tractabit.

Item, idem Dominus *Jacobus Scotorum Rex*, citra primum diem Julii, qui erit in Anno Domini milleſimo quingenteſimo tertio, eidem *Dominæ Margaretæ*, ad terminum vitæ ſuæ, talem & tantam donationem propter hujusmodi nuptias, qualem & quantam donationem aliqua Regina Scotiæ unquam habuit, in Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & Redditibus, efficacioribus viis & mediis quibus de jure fieri poſſit, faciet, dabit & concedet,

Ipſámque, vel ejus Commiſſarium, Procuratorem, vel Deputatum, Commiſſarios, Procuratores, vel Deputatos ad hoc miſſos & deſtinatos, citra eundem primum diem Julii, in realem, corporalem, plenam, & pacificam poſſeſſionem eorumdem effectualiter mittet & inducet, mittíve & induci faciet,

Et, ſi annui redditus dictorum Villarum, Dominiorum, Manerierum, Terrarum, & Prædiorum ad minorem Summam quàm *duarum millium Librarum Sterlingorum*, ſecundum computationem & æſtimationem quæ nunc ſit & habetur in Anglia, & quæ faciunt & conſtituunt *ſex milia Librarum Monetæ* nunc currentis & habentis curſum in Scotia, deductis oneribus & expenſis quibuscúmque, ſe annuatim extendant, idem Dominus *Jacobus Rex Scotorum* totum & omne illud, quod in ea parte dictæ Summæ defuerit, in aliis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & redditibus, in aliquibus Locis citra Mare Scoticum ſituatis, ad prædictam Summam *duarum millium Librarum Sterlingorum* ſe extendentibus, citra quintumdecimum diem præfati menſis Julii, dicto Anno milleſimo quingenteſimo tertio, ſuplebit & realiter perficiet,

Et ipſa Villas, Dominia, Maneria, Terras, Prædia, & redditus, quæ ad hujusmodi Supplementum, ut prædictum eſt, aſſignabit, citra eundem quintumdecimum diem Julii ſupradicti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo tertio, dictæ *Dominæ Margaretæ* ad terminum vitæ ſuæ, in Locis prædictis, efficacioribus viis & mediis quibus de jure fieri poſſit, dabit & concedet,

Ipſámque *Dominam Margarettam* vel ejus Commiſſarium, Procuratorem, vel Deputatum, Commiſſarios, Procuratores, vel Deputatos, pro hujusmodi poſſeſſione adipiscenda deſtinatum vel deſtinatos, citra eundem quintumdecúnum diem Julii, in realem, corporalem, plenam, & pacificam poſſeſſionem eorumdem effectualiter mittet & inducet, mittíve & induci faciet,

Ac etiam quòd dicta *Domina Margareta* omnia & ſingula præmiſſa, ſibi in donationem propter nuptias collata, ſine diminutione aut revocatione, auctoritate Parliamenti Regni Scotiæ, vel alio modo, aut quovis quæſito colore, faciendis, tàm in vita ipſius Domini *Jacobi Regis Scotorum* quàm poſt mortem ejusdem, durante viâ ejusdem *Dominæ Margaretæ* naturali, ſine expulſione, interruptione, contradictione quacúnque, tenebit & poſſidebit;

Proviſo quòd dictus Dominus *Jacobus Rex Scotorum* omnes & ſingulos redditus, fructus, & proventus, ex prædictis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & redditibus, ex donatione propter nuptias eidem *Dominæ Margaretæ*, ut præmittitur, dandis & aſſignandis, provenientes, durante vitâ ſuâ naturali, præcipiet & habebit,

Quodque idem Dominus *Jacobus Scotorum Rex*, durante vita ſua naturali, ſumptibus & expenſis ſuis, præfatæ

ANNO 1501. 1502.

fatæ *Dominæ Margaretæ* omnia & ſingula, quæ ad apparatum corporis ſui, ornatum domorum ſuarum, vecturas, equitatus, ſuppellectilem, utenſilia, victum, & veſtitum ſua, ac rem familiarem & domeſticam, & alias res quaſcúmque, ſecundum honorem, ſtatum, gradum, & dignitatem ejuſdem *Dominæ Margaretæ*, neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet condecentia, necnon Familiaribus, Domeſticis, & Servientibus prædictæ *Dominæ Margaretæ*, tàm Viris quàm Fœminis (quorum quidem Servientum viginti quatuor erunt Anglici, partim Viri partim Fœminæ ad optionem & electionem ejuſdem *Dominæ Margaretæ*) exculenta, poculenta, ſtipendia, veſtitus, vecturas, equitatus, ac omnia & ſingula alia quæ eisdem Familiaribus, Domeſticis, & Servientibus, ſecundum honorem & condecentiam ſtatûs & Dignitatis prædictæ *Dominæ Margaretæ*, ſimiliter neceſſaria fuetint ſeu convenientia, ſupportabit, exhibebit, præſtabit, & miniſtrabit, ſupportari, exhiberi, præſtari, & miniſtrari faciet;

Et quotiens & quando contigerit aliquem vel aliquam dictorum Servientum Anglicorum obire, totiens & tunc licebit dictæ *Dominæ Margaretæ*, durante vitâ ſuâ, in loco demortuorum vel demortuarum, usque ad numerum duodecim Perſonarum, alios vel alias Anglicos vel Anglicas, ad ſumptus & expenſas prædictos ſubſtituere & ſubrogare:

Et, præter & ultra dicta apparatum, ornatum, victum, & veſtitum, & alia prædicta ſupra ſpecificata neceſſaria condecentia & convenientia, idem Dominus *Jacobus Rex Scotorum*, durante vitâ ſuâ naturali, eidem *Dominæ Margaretæ* ad uſum proprium ejusdem *Dominæ Margaretæ* ex dictis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & Redditibus *mille Libras* legalis & uſualis Monetæ Scotiæ, jam currentis & habentis curſum in Regno Scotiæ, quæ faciunt & conſtituunt *quingentas Marcas* Sterlingorum Monetæ jam currentis & habentis curſum in Regno Angliæ, in Feſtis Paſchæ & Sancti Michaelis per æquales portiones, tradet, dabit, & ſolvet, tradive, dari, & ſolvi faciet,

Cum quibus quidem *mille Libris* prædictis eadem *Domina Margareta*, loco & nomine prædictorum Villarum, Dominiorum, Terrarum, Prædiorum, & Redditruum, durante vitâ naturali præfati Domini *Jacobi Regis Scotorum* tantum, tenebit & reputabit ſe contentam, & de eisdem Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, Redditibus, durante vitâ ejusdem Domini *Jacobi Regis Scotorum*, ſe nullatenus intromittet,

Licebitque eidem *Dominæ Margaretæ* prædictam Summam *mille Librarum* & quamlibet inde parcellam, de tempore in tempus, durante vitâ præfati Domini *Jacobi Regis Scotorum*, in ſuos proprios uſus & alienos, ſine impedimento ipſius Domini *Jacobi Regis Scotorum*, vel cujuscúmque alterius, liberè ad votum ſuum convertere & disponere,

Et, ſi contingat præfatam *Dominam Margaretam* dictum Dominum *Jacobum Regem Scotorum* ſupervivere, & poſt ejus mortem ſuperſtitem fore, eadem *Domina Margareta* poſt mortem ejusdem Domini *Jacobi Regis Scotorum*, in prædictis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & Redditibus, Statum, Titulum & Poſſeſſionem ſuos prædictos, durante vitâ ejusdem *Dominæ Margaretæ*, continuabit & retinebit, continuarèque & retinere poſſit & debeat, fructúsque, exitus, proficua, & redditus, ex eisdem provenientia, ubicúmque ipſam *Dominam Margaretam*, poſtea habitare vel morari, vel ad quæcúmque Regna partes extra idem Regnum Scotiæ ſe transferre tranſire vel migrare placuerit vel contigerit, pacificè, integrè & plenè, ſine aliquali diminutione, impedimento, expulſione, interroptione, vel contradictione Hæredum vel Succeſſorum præfati Domini *Jacobi Regis Scotorum*, aut alicujus vel aliquorum aliorum quorumcúnque, durante vitâ ejusdem *Dominæ Margaretæ*, ad ſuum uſum proprium percipiet & habebit, percipere & habere poſſit & debeat.

Item, idem Dominus *Rex Scotorum* omnia & ſingula Scripta, Literas, Monimenta, & Inſtrumenta, prædictam donationem propter nuptias, conceſſionem & donationem omnium & ſingulorum prædictorum Villarum, Dominiorum, Maneriorum, Terrarum, Prædiorum, & Redditruum, ac Miſſionem, Traditionem, & Inductionem in realem Poſſeſſionem eorumdem, necnon Suplementum dictorum aliorum Villarum, Dominiorum, Maneriorum, Terrarum, Prædiorum, & Redditruum, Conceſſionem & Donationem eorumdem, ac Miſſionem, Traditionem, & Inductionem in realem Poſſeſſionem eorumdem concernentia, & ſupradicta tunc facta & habita, & quæ de Jure fieri deberent, præfato Domino *Regi Angliæ* ejúsve Commiſſario, Procuratori, vel Deputato, Commiſſariis, Procuratoribus, vel Deputatis, ad hoc ſufficienter auctorizatis, citra prædictum primum diem Julii, ad uſum prædictæ *Dominæ Margaretæ*, apud Villam Berwici tradet & deliberabit, tradive & deliberari faciet.

ANNO 1501. 1502.

Item, præfatus Dominus *Rex Angliæ* ejúsve Hæredes & Succeſſores, nomine dotis & pro totali plena & integra dote pro dictâ *Domini Margaretâ*, eidem Domino *Jacobo Regi*, ut præmittitur, faciendæ, vel infra ſex dies proximò ſequentes eundem diem Solemnizationis, præfato *Domino Jacobo* aut ejus ſufficienti Deputato in Villa Edinburgi ſolvet aut ſolvi faciet Summam *decem millium dictorum Aureorum Nobilium in eisdem Nobilibus*, vel, ut dictum eſt, in alia Moneta æquivalenti,

Et in eodem die ad annum, vel infra ſex dies proximò & immediatè ſequentes finem ejusdem Anni, qui erit annus primus completus poſt Solemnizationem præfati Matrimonii (videlicet) in Anno Domini milleſimo, quingenteſimo quarto, in Villa Coldingham Summam *decem millium dictorum Aureorum Nobilium in eisdem Nobilibus*, vel, ut dictum eſt, in alia Moneta æquivalenti,

Et in fine Anni, tunc proximò & immediatè ſequentis finem ejusdem Anni, qui erit ſecundus Annus completus poſt Solemnizationem Matrimonii prædicti (viz.) Anno Domini milleſimo, quingenteſimo quinto, in Villa de Coldingham, prædictam Summam *decem millium dictorum Aureorum Nobilium in eisdem Nobilibus*, vel, ut dictum eſt, in alia Moneta æquivalenti, in plenum, perfectam & ultimam ſolutionem dictæ Dotis, dictorúmque *triginta millium Nobilium Aureorum*, pro eadem Dote, ut præmiſſum eſt, conceſſorum,

Dictúsque Dominus *Jacobus Rex Scotorum* in omnibus & ſingulis memoratis ſolutionibus, in terminis prædictis, ut præmittitur, faciendis, præfato Domino *Regi Angliæ*, ejúsve Deputato vel Deputatis, dictam ſolutionem facienti, Literas ſuas Acquietantiales, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & manu ſuâ propriâ ſubſcriptas, tradet & deliberabit tradive & deliberari faciet,

Et in ſingulis prædictis duabus ſolutionibus, in dicta Villa de Coldinghame, prædicto Domino *Jacobo Regi Scotorum*, ejúsve Commiſſariis Procuratoribus vel Deputatis, ut præmittitur, faciendis, idem Dominus *Jacobus Scotorum Rex* providebit & ordinabit quod Commiſſarii Procuratores & Deputati *Regis Angliæ*, illuc eam ob cauſam venientes & comparentes, & prædictæ ſolutiones apud Coldingham facturi, eum pecuniis prædictis ſalvò & ſecurè erga omnes Scotos, periculo ejusdem *Regis Scotorum*, de Berwico ad prædictam Villam de Coldinghame accedere, & ſolutiones prædictas ibidem facere poſſint & valeant.

Item, ſi prædictam *Dominam Margaretam* absque prole de corpore ſuo, per eundem Dominum *Jacobum Scotorum Regem* ſuſcitatâ, ante aliquem terminum ſolutionum prædictarum (quod Deus averat) obire contigerit, tunc poſt hujusmodi obitum *Rex Angliæ* ad nullam ulteriorem ſolutionem, præfato Domino *Jacobo Regi Scotorum* faciendam, ratione præſentis Conventionis & Tractatûs, aut alicujus Obligationis, alterióſve publicæ vel privatæ ſcripturæ, Sigilo & Sigillo ſuo munitæ, in ea parte factæ & conceptæ, nullo modo teneatur, obligetur aut aſtringatur, ſed omnino ab hujusmodi ſolutionibus & earum qualibet liberatus, quietus & exoneratus ipſo facto habeatur & cenſeatur, ac ſi nulla promiſſio, obligatio aut conventio in ea parte facta fuiſſet; hujusmodi obligationibus & ſcripturis, ſic, ut præfertur, ſignatis & ſigillatis, aut quocumque alio modo factis, in nullo penitus obſtantibus.

ANNO 1501. *Commiſſionum verò prædictarum tenores ſequuntur & ſunt tales,*

1502. HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, induſtriis & providis circumſpectionibus, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Reverendiſſimi in Chriſto Patris *Henrici Archiepiſcopi Cantuarienſis* Cuſtodis Magni Sigilli noſtri, ac Reverendi in Chriſto Patris *Ricardi Epiſcopi Wintonienſis* Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, necnon cariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Comitis Surriæ* Theſaurarii noſtri Angliæ, quamplurimum confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Procuratores, Factores & Deputatos facimus, conſtituimus, ordinamus & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem & cuilibet eorum in ſolidum conjunctim & diviſim plenam, tenore præſentium, poteſtatem & auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Illuſtriſſimo Principe *Jacobo Scotorum Rege* Conſanguineo & Fratre noſtro cariſſimo, ejúsve Oratoribus, Procuratoribus ſive Nunciis, ipſius nomine ſufficienti poteſtate munitis, de & ſuper ſponſalibus ac Matrimonio inter ipſum *Illuſtriſſimum Principem* Fratrem & Conſanguineum & Præcariſſimam *Primogenitam Filiam noſtram Margaretam*, ſecundum diſpoſitionem Sacrorum Canonum contrahendis, & annuente Deo cum effectu concludendis,

Ac de & ſuper Dote, Dotalitiis & Donatione propter nuptias, ex cauſâ hujusmodi Matrimonii, tractandi, conveniendi & concludendi,

Tempúsque ac tempora modósque & formas pro hujusmodi Dote, Dotalitiis & Donationibus propter nuptias aſſignandi promittendi & appunctuandi, ejusdémque Dotis ac Donationis propter nuptias poſſeſſionem petendi, & in eandem poſſeſſionem realiter & cum effectu in noſtro nomine mitti petendi,

Necnon de & ſuper tempore, modo & forma Traductionis ipſius præcariſſimæ Filiæ noſtræ in Regnum Scotiæ tractandi, concordandi, appunctuandi, conveniendi, paciſcendi & finaliter concludendi,

Locúsque & tempora pro præfatæ Præcariſſimæ *Filiæ noſtræ* Traductione, hujusmodíque Dotis ſive Donationis propter nuptias ſolutione, ſtatuendi, præfigendi & limitandi,

Ac etiam de & ſuper ulterioris ſolutionis quarumcúnque Summarum Pecuniarum, præfato *Illuſtriſſimo Principi* Fratri & Conſanguineo noſtro, per nos, nomine Dotis, pro præfata *Filia noſtra*, ad terminos ad hoc aſſignatos ſolvendarum, in caſu quo *ipſa Filia* noſtra, abſque prole de corpore ſuo per ipſum Fratrem & *Conſanguineum noſtrum* ſuscitata, ante aliquem terminum ſolutionem prædictarum (quod Deus avertat) obire contigerit, ceſſarione, communicandi, tractandi, appunctuandi & concludendi,

Nec non ſecuritates, cautiones, promiſſa, Obligationes, Literas & Scripturas ſigillatas pro promiſſorum complemento nomine noſtro promittendi, ſigillandi, tradendi & delibetandi,

Et inſuper quascumque Bullas Apoſtolicas ſuper minore ætate ejusdem *Filiæ noſtræ*, ac de & ſuper Conſanguinitate & Affinitate, quibus præfatus *Frater & Conſanguineus noſter* cariſſimus & prædicta *Filia noſtra* Præcariſſima quarto & quarto gradibus conjunguntur, acceptandi, approbandi & ratificandi,

Ac cuicumque Beneficio tàm Juris & Facti quod dictum Matrimonium impedire poſſit palim expreſſè & in vim Facti in Scriptis renunciandi; conſimiliique Securitates, Cautiones, Promiſſa, Obligationes, Literasque & Juramentum a præfato *Illuſtriſſimo Principe* Fratre & Conſanguineo noſtro *Scotorum Rege* ſimiliter ſtipulandi, petendi, exigendi & recipiendi,

Cæteraque faciendi & exequendi quæ circa præmiſſa neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna, ac etiam ſi talia ſint quæ de ſe Mandatum exigant magis ſpeciale,

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum & firmum habituros & obſervaturos totum & quicquid per dictos Commiſſarios aut eorum aliquem in ſolidum actum, geſtum ſeu in præmiſſis factum fuerit, & ſuperinde Literas noſtras Patentes ratificatorias, approbatorias & confirmatorias, in forma debita & autentica, prout opus fuerit, daturos.

In cujus rei Teſtimonium præſentibus Magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* viceſimo octavo die Novembris, Anno Regni noſtri decimo ſeptimo. ANNO 1501.

JACOBUS, Dei gratia, *Rex Scotorum*, univerſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Salutem. 1502.

Cùm æternus Deus, qui Machinam Mundi creavit, omniáque & cuncta ipſius ambitu contenta regit & gubernat, in exordio naſcentis Mundi ſuæ Divinæ Majeſtatis Clementiam oſtendens, Sacramentum Matrimonii, in Paradiſo, ſtatu Innocentiæ, inter noſtros primos Parentes, ad humani generis propagationem & ipſius durabilitatem perpetuam, feliciter inſtituit,

Per quod almum Matrimonii Sacramentum, immenſâ bonitate cooperante divinâ, Succeſſione felici Reges regnant & Principes dominantur;

Ex quo etiam Matrimonio & ipſius Sacro Fœdere Hoſtilitates, Inimicitiæ, & alia enormia quamplurima inter Reges & Regna multotiens ſedantur, tolluntur, atque ex animis pelluntur Principum; Amor, Dilectio, Comitas, Pax, Tranquillitas, atque Caritas radicantur, multæque aliæ Felicitates & Bona innumerabilia conſequuntur, firmantur, & ſtabiliuntur:

Nos igitur,

Præmiſſis attentis, ac tenerrimam affectionem, amorem, & benevolentiam, ac Sanguinis neceſſitudinem, quas erga Excellentiſſimum & Potentiſſimum Principem *Henricum Angliæ Regem* Conſanguineum & Fratrem noſtrum Amantiſſimum purâ mente gerimus, Fœderis Matrimonii ſacro vinculo offendere præoptantes,

De fidelitatibus, probitatibus, prudentiis, circumſpectionibus, & induſtriis, dilectorum & fidelium Conſulum noſtrorum, Reverendiſſimi in Chriſto Patris *Roberti Glargnenſis Archiepiſcopi*, *Patritii Comitis de Boithvill* Domini Halis Magni Admiraldi Regni noſtri ac Gardiani Occidentalium Merchiarum ejusdem, & Reverendi Patris *Andreæ Poſtulati Eccleſiæ Cathedralis Moravienſis*, plenius confidentes,

Ex maturâ deliberatione noſtri Magni Concilii, & ex noſtra ſcientia, ipſos noſtros Commiſſarios, Oratores, Ambaſſiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales in ſolidum, conjunctim & diviſim, facimus, conſtituimus, deputamus, & ordinamus per præſentes,

Dantes, committentes, & concedentes eisdem & eorum cuilibet in ſolidum, conjunctim & diviſim, noſtram plenariam poteſtatem & auctoritatem, ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum dicto Excellentiſſimo Principe *Rege Angliæ*, ac Sereniſſimâ Principiſſâ *Margaretâ* ejus Primogenitâ Filiâ Præcariſſimâ, ſuſve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ſufficientem poteſtatem ab eisdem habentibus, communicandi, aviſandi, tractandi, appunctuandi, & finaliter concludendi de & ſuper te uxoreâ & ſponſalibus per verba de futuro, ſeu Matrimonio per verba de præſenti, inter *Nos* & dictam *Principiſſam*, prout commodius, firmiùs, meliùs, & convenientiùs de Jure fieri poterit & debebit, verba ſponſalia de futuro, ſeu Matrimonium de præſenti, per *ipſum Principiſſam*, aut d'etiam Excellentiſſimum Principem *Angliæ Regem*, eorúmve Commiſſarios, Procuratores, Deputatos, & Nuncios nomine *dictæ Principiſſæ*, proferri petendi,

Et noſtris nomine & ex parte eâdem cum *ipſâ Principiſſâ* proferendi, conſentiendi, dicendi, pronunciandi, recitandi, & acceptandi prout, inter dictum Excellentiſſimum Principem *Angliæ Regem* cjúsque Filiam, eorumve Commiſſarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios, ac dictos noſtros Commiſſarios, Ambaſſiatores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios, fuerit concordatum, cnventum, & concluſum, eadémque Sponſalia & Matrimonium per verba de præſenti, cum dictâ Principiſſâ *Margaretâ*, nomine & ex parte noſtris, realiter & cum effectu celebraudi, contrahendi, & perficiendi,

Ac, cum ipſis *Illuſtriſſimo Principe* noſtro Conſanguineo *ejusque Filiâ*, ſuſve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, de Dote, Dotalitio, & Donatione propter nuptias, necnon de auro cæteriſque rebus pretioſis in hac parte promiſſis ſeu promittendis, eáque qualitate & quantitate, ac etiam terminis, locis; & modis ſolutionum & ſatisfactionum, de tempore quo & quanto *dicta Principiſſa* cum præfato Excellentiſſimo *Principe ejus Patre* moram faciet, ejúsque expenſis, & quibus formâ & tempore ad nos venire debebit, conveniendi, appunctuandi,

ANNO 1501. 1502.

tiandi, paciscendi, concordandi, & concludendi; Tractata insuper, concordata, appunctuata, & pollicita, inter dictum nostrum Consanguineum *Angliæ Regem*, nomine & ex parte dictæ *Principissæ ejus Filiæ*, eorúmve aut alterius ipsorum Commissarios, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ex parte una, & dictos nostros Commissarios, Ambassiatores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ex parte altera, quantum nos tangit, omni securitate legittimâ legali & honestâ nostro nomine firmandi, similem securitatem ab ipsis seu eorum aliquo, quòd a dicto Tractatu, si, Deo permittente, ipsum firmari contigerit, non recedent nec receder, petendi & recipiendi,

Dotem verò, & alia quæcúmque prædicta, per dictum nostrum Consanguineum *Angliæ Regem* nomine dictæ *Principissæ ejus Filiæ*, aut eorum Commissarios, Procuratores, Deputatos, & Nuncios pollicita seu promissa hujusmodi Matrimonii occasione, petendi, requirendi, & recipiendi, de receptis Quittantiam seu Quittantias dandi, ac etiam Instrumenta & notas Instrumentales Evidentiásque & Documenta quæcúmque necessaria & oportuna petendi, levandi, & recipiendi,

Cæteráque omnia alia & singula faciendi, gerendi, & exercendi quæ in præmissis aut circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna, & quæ tanti Negotii qualitas, cum ejusdem circumstantiis, dependentiis, & annexis, exigit aut requirit; Et quæ nos faceremus aut facere possemus si personaliter interessemus, etiamsi talia forent quæ Mandatum exigant magis speciale, quàm præsentibus est expressum;

Promittentes in verbo Regio, & sub obligatione omnium & singulorum bonorum nostrorum præsentium & futurorum, nos ratum, gratum, firmum, atque stabile pro perpetuo habituros, nec revocaturos quicquid & quæcúmque per dictos nostros Commissarios, Oratores, Ambassiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios, aut eorum aliquem, in solidum acta, gesta, pollicita, procurata, stabilitáve fuerint in præmissis & quolibet præmissorum.

In cujus rei Testimonium Magnum Sigillum nostrum præsentibus apponi fecimus, apud *Strivelin* octavo die mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo primo, & Regni nostri decimo quarto.

JAMES R.

Sub Magno Sigillo de cerâ albâ pendente a candâ Pergamenæ.

In cujus rei Testimonium huic parti istius INDENTURÆ, penes dictum Excellentissimum & Potentissimum Principem Dominum *Henricum Angliæ Regem* REMANSURÆ, nos prædicti *Archiepiscopus*, *Comes*, & *Postulatus Moraviensis*, Commissarii, Oratores, Ambassiatores & Procuratores præfati Illustrissimi & Serenissimi Principis Domini *Jacobi Regis Scotorum*, Sigilla nostra appossuimus, & præsentes manuum nostrarum subscriptione munivimus.

Datum *in Anglia*, *in Regio Palatio de Richemont*, vicesimo quarto die mensis Januarii, Anno Domini secundum cursum & computationem Ecclesiarum Scoticanæ & Anglicanæ millesimo quingentesimo primo.

ROBERTUS GLASGUEN.
PATRIC ERLE OFF BOTHVILE.
A. MORRAVIEN.

Sub Sigillis suis ceræ rubræ a duplicibus Caudis Pergamenæ pendentibus.

X.

24. Janv. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ &* JACOBUM IV. *Regem Scotiæ conclusus in Regio Palatio de Richemond die* 24. *Januarii* 1501. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 793.]

HÆC INDENTURA, FACTA inter Nos, *Robertum*, Miseratione Divinâ, *Glasguensem Archiepiscopum*, *Patricium Comitem Bothvile* Dominum Halis ac Magnum Admirallum Regni Scotiæ Gardianum occidentalium Marchiarum ejusdem, & *Andream Postulatum Ecclesiæ Cathedralis Moraviensis*, Illustrissimi & Excellentissimi Principis *Jacobi*, Dei gratiâ, *Regis Scotorum* ad infrascripta Commissarios, Oratores, Ambaxiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos & Nuncios speciales & generales ex unâ,

ANNO 1501. 1502.

Et Reverendissimum ac Reverendum in Christo Patres *Henricum*, *Miseratione præmissâ*, Cantuariensem *Archiepiscopum* totius Angliæ Primatem & Apostolicæ Sedis Legatum Illustrissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ* Magni Sigilli Custodem, *Richardum Wintoniensem Episcopum* ejusdem Domini *Regis Angliæ* Privati Sigilli Custodem, & Nobilem ac Potentem Dominum *Thomam Comitem Surriæ* Thesaurarium Angliæ, ejusdem Regis ad infrascripta Commissarios, Oratores, Ambaxiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos & Nuncios speciales & generales parte ex altera,

TESTATUR quòd nos Commissarii & Oratores Principum prædictorum, considerantes rationi congruum esse ut, quos Consanguinitatis aut Affinitatis necessitudo proximiori gradu conjunxit, eos Ligarum, Confœderationum & Amicitiarum majora & intriora vincula copulent, uniant atque astringant, & illam necessitudinem atque affinitatem, Treugam, Amicitiam, & Confœderationem, quæ inter dictos Illustrissimos Principes nostros, ad terminum vitæ eorum & uriusque diutiùs viventis, & ad unum Annum post obitum ultimi decedentis, in præsentiarum esse dinoscuntur, ac etiam Matrimonium, quod inter præfatum Dominum *Jacobum Scotorum Regem* & Illustrissimam & Serenissimam Principem *Dominam Margaretam* præfati Domini *Regis Angliæ Filiam Primogenitam*, citra Festum Purificationis beatæ Mariæ proximò futurum, juxta Conventionem & Concordiam inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores prædictos, auctoritatibus in ea parte nobis sufficienter tributis, inde factas & habitas, Deo Duce, per verba de præsenti contrahetur, maturè considerantes & ante oculos habentes, non solum ad terminum vitæ utriusque Principis Principum nostrorum prædictorum, & ad unum Annum proximò sequentem post Obitum ultimi decedentis, sed auctoritate & virtute sufficientium Commissionum a prædictis Principibus nostris respectivè nobis in hac parte factarum & datarum (quarum quidem Commissionum tenores iuferius sequuntur) ac de Mandatis specialibus Principum nostrorum prædictorum, ab hac die in antea, perpetuis futuris temporibus, inter eos eorumque Hæredes & legittimos Successores, Hæreditariè ac legittimè succedentes, veram, sinceram, integram ac inviolatam Pacem, Amicitiam, Ligam & Confœderationem esse volumus,

Ac, pro firmiori & stabiliori conservatione ejusdem, omnia & singula Capitula sequentia tractavimus, contraximus, convenimus, concordavimus & concludimus, ac per præsentes contrahimus, convenimus, concordamus & concludimus,

INPRIMIS, inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, contemplatione Matrimonii & ob causas prædictas, tractatum, conventum, concordatum & conclusum est quòd inter dictos *Reges Scotorum & Angliæ* eorumque Hæredes & Successores prælictos Regna, Patrias & Dominia, Terras & Loca quæcunque eorumdem, necnon Vassallos, Ligeos Homines, Subditosque suos quoscunque præsentes & futuros tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscunque gradûs, præeminentiæ, statûs & conditionis existant, etiamsi Archiepiscopali Ducalive aliâ Dignitate Ecclesiastica vel Seculari quacunque præfulgeant, sit bona, realis, sincera, vera, integra & firma Pax, Amicitia, Liga & Confœderatio per Terram, Mare & Aquas dulces ac ubique locorum, de cætero & imanten, semper perpetuis futuris temporibus duratura.

Item, inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores prædictos conventum, concordatum & conclusum est quòd nullus dictorum Principum eorúmve Hæredum aut Successorum prædictorum movebit aut faciet per se, aut Subditos suos, aut alios quoscúnque moveri aut fieri permittet, Guerram per Terram, Mare, neque Aquas dulces, adversus alterum dictorum Principum vel eorum Hæredes aut Successores prædictos, eorúmve Subditos aut Ligeos suos, nec dabit auxilium, consilium, vel favorem publicè vel occultè ut hujusmodi Guerra fiat, moveatur vel excitetur quovis modo.

Item, pro securiori firmitate & observatione Pacis, Amicitiæ, Confœderationis, & Intelligentiæ prædictæ, inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores prædictos, conventum, concordatum, & conclusum est, tenore præsentium, quòd neuter Regum prædictorum, nullús-

ANNO 1502. nullísque eorum Hæredum & Succeſſorum prædictorum, quovismodo recepiabit, aut a Subditis ſuis eorum aliquis recepiari permittet, aliquem vel aliquos Rebellem, Proditorem, aut Transfugam, Rebelles, Proditores, aut Transfugas de Crimine læſæ Majeſtatis ſuſpectum reputatum ſeu convictum, ſuſpectos reputatos aut convictos,

Et, ſi contingat quòd aliquis hujusmodi Rebellis, Proditor, ſive Transfuga, Rebelles, Proditores, aut Transfugæ in aliquem locum obedientiæ Principum prædictorum eorúmve Hæredum aut Succeſſorum prædictorum **ſeu alicujus** eorum tranſierit, ſe contulerit vel **declinaverit**, tranſieriat, ſe contulerint ſeu declinaverint, **Princeps** ille in cujus obedientia ſic tranſierit, ſe **contulerit** vel declinaverit, tranſieriat, ſe contulerint **vel declinaverint**, ipſis nec eorum alicui quoquo modo **dabit ſeu** præſtabit, aut a Subditis ſuis dari ſeu præſtari **permittet** conſilium, favorem, auxilium, ſubſidium **aut aſſiſtentiam** publicè vel occultè; ſed poſtquam per Literas illius Principum prædictorum cujus hujusmodi **Rebellis**, Proditor ſeu Transfuga, Rebelles, Proditores ſeu Transfugæ extiterit ſive estiterint, alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit, eos omnes & ſingulos Rebelles, Proditores, & Transfugas immediatè & ſine dilatione carceribus ſalvò & ſecurè cuſtodiendos committet, & infra viginti dies, dictam requiſitionem proximò & immediatè ſequentes, eosdem Rebelles, Proditores & Transfugas & eorum quemlibet Literarum hujusmodi requiſitionis latori aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato ſive Deputato, omni allegatione ac excuſatione, fraude, dolo aut alio quæſito colore quocúmque ceſſantibus, tradet & deliberabit tradive & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter nos Commiſſarios, Oratores & Procuratores antedictos, quòd omnes & ſingulæ Literæ ſalvi Conductûs, per alterutrum dictorum Principum hincinde quibuscúnque eorum Subditis, ſive veri & fideles Ligei ſive Proditores aut Rebelles fuerint, cujuscumque ſtatûs, conditionis, gradûs aut præeminentiæ extiterint, etiamſi Ducali, Archiepiscopali aliáve quacumque Dignitate Eccleſiaſtica vel Seculari præfulgeant, Mercatoribusque Gentibus Armorum ſeu cujusvis alterius inferioris conditionis Perſonis, ante hæc tempora, ſub quibuscunque datis verbis, tenoribus ſive formis, ſive ſub eorum magnis Privatis aut Signetorum Sigillis, vivisve eorum vocum Oraculis, aut aliter qualitercunque & quandocumque, per Terram ſive per Mare, ad certum tempus vel terminum vitæ alicujus ſive aliquorum duraturæ, conceſſe fuerint, præſentem per Tractatum ſive Concluſionem revocentur, caſſentur, irritentur & adnullentur, ac pro revocatis, caſſatis, irritis & adnullatis a præſenti die in antea expreſſe habeantur & reputentur,

Et quòd conſimiles Literæ hujusmodi ſalvi Conductûs, per neutrum dictorum Principum, eorumve Hæredum & Succeſſorum prædictorum, qualitercunque eorum alterutrius Subditis, veris & fidelibus Ligeis ſive Rebellibus aut Proditoribus, aut alicui Perſonæ extera Perſonisve exteris, qui prætatis Principibus vel eorum alteri aliquando ſervivit vel ſervierunt, cujuscunque conditionis, ſtatûs, gradûs aut præeminentiæ extiterint, etiamſi, ut præmittitur, Archiepiscopali, Ducali aliáve quacumque Dignitate aut auctoritate Eccleſiaſtica vel Seculari præfulgeant, Mercatoribusque aut Gentibus armorum, ſeu cujusvis alterius inferioris conditionis Perſonis, de cætero nullo modo concedantur vel annuantur per eorum aliquem, nec dari aut concedi per eos aut eorum alterum permittantur, niſi ad id alter eorum per alterum eorumdem Principum congruè in ſcriptis requiratur expreſſe; ita tamen quòd, ſi fortè alter Principum prædictorum hujusmodi Literas ſalvi Conductûs dare placuerit ultra unum Annum ad ſummum duraturæ, minimè concedantur,

Et nichilominus, caſu quo de cætero quandocunque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Literis ſalvi Conductûs, cuicunque Subdito ſuo quibuscunquéve Subditis ſuis indulgendis, in ſcriptis & de facto interpellaverit aut requiſierit, ſtabitur arbitrio & voluntati Principis ſic interpellati an hujusmodi interpellationi acquiescere, Literíſve hujusmodi ſalvi Conductûs concedere voluerit an non, ſecundum quod eidem Principi ſic requiſito melius expediri videbitur.

Item, ſi aliquis Rex, Princeps aut alia Perſona quæcunque, cujuscunque ſtatûs, gradûs, conditionis aut præeminentiæ fuerit, etiamſi Imperiali, Regali, Archiepiscopali, Ducali aut quacumque alia Dignitate Eccleſiaſtica ſive Seculari præfulgeant, nullo penitùs in hac parte excepto, Regna, Terras, Patrias aut Dominia alicujus Reguni prædictorum eorumve Hæredum aut Succeſſorum prædictorum modo guerrino invadere, turbare, aut quicquam quocumque Locorum contra eosdem aut eorum alterum eorumve Statum, Jura, aut Poſſeſſiones, cauſa vel occaſione quacunque, attemptare vel uſurpare præſumpſerit, Princeps, non invaſus, turbatus aut attemptatus, ad rogatum & interpellationem Principis invaſi, cum tali ac tanta armatorum Copia de quali & quanta requiſitus fuerit, ad expenſas tamen Principis interpellantis, & ad Vadia ac Stipendia in Regno & pro propriis Negotiis aut cauſa ipſius interpellati ab ipſo dari & ſolvi ſolita & conſueta, conſilium, auxilium, favorem ac aſſiſtentiam, bonâ fide omni dolo, fraude & negligentiâ ceſſantibus, & cum tanta celeritate & diligentia quanta in urgentiſſimis rebus & cauſis propriis præſtaret, totiens quoticus requiſitum fuerit, realiter & cum effectu, dabit, faciet & præſtabit; quibuscunque Contractibus, Pactis, Conventionibus, Amicitiis, Ligis & Conſœderationibus, cum quocumque Principe vel quibuscumque Principibus, ſub quacunque verborum ſerie aut quacumque aliâ firmitate aut auctoritate roboratis, in contrarium antehac initis aut concluſis, non obſtantibus.

Item, conventum & concluſum eſt quòd Caſtrum & Villa Berwici, cum antiquis Limitibus, & inhabitantes & incolæ eorumdem ſub eisdem perpetua Pace, Amicitia, Liga & Conſœderatione pro perpetuo ſtabunt & permanebunt, ita quòd neque Sereniſſimas *Rex Scotiæ* prædictus ejusve Hæredes vel Succeſſores prædicti nec eorum aliquis per ſe aut aliquos Subditorum Ligeorum aut Vaſallorum ſuorum vel alios quoscúmque Guerram, inſultum, inſidias aut obſidionem publicè aut occultè ipſis Locis aut Incolis eorum, neque Excellentiſſimus *Rex Angliæ* prædictus ejusve Hæredes vel Succeſſores prædicti neque eorum aliquis per ſe aut inhabitantes Villam ſeu Caſtrum hujusmodi Guerram, inſultum aut obſidionem dicto Sereniſſimo *Regi Scotiæ* ſuisve Vaſallis faciet aut quovismodo fieri permittet.

Item, conventum & concluſum eſt quod, ſi aliquis Ligeorum unius vel alterius Principum prædictorum eorúmve Hæredum aut Succeſſorum prædictorum reparaverit, ædificaverit, ſeu, ut vulgariter dicitur, impoſuerit *le Fiſch Garth de Esk*, aut rumpat vel deſtruat eundem, pro non attemptato reputabitur, & nichilominus alia attemptata quæcúnque reparabuntur, ſic quod reparatio ſeu diſtructio *dicta le Fiſch Garth* non impediat reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet ruptionem præſentium Pacis & Amicitiarum.

Item, conventum & concluſum eſt quòd in præſentibus Pace & Amicitia comprehendantur Amici, Conſœderati & Allegati utriusque Principis Principum prædictorum, ſi voluerint comprehendi, & eorum Regna & Dominia, ſuper hoc per diſtinctas & ſeparatas Literas, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas, & utriſque Principum prædictorum, infra octo menſes proximò & immediatè ſequentes datam præſentium, traditas & deliberatas, animos ſuos declaraverint, & idem deſideraverint,

ANNO 1502.

Et ſpecialiter pro parte *Regis Angliæ*,
Rex Romanorum,
Rex Ludovicus Franciæ,
Reges Hiſpaniæ, Portugaliæ & Daciæ,
Archidux Auſtriæ,
Duces Venetiarum, Ferrariæ, & Sabaudiæ,
Necnon *Societas Mercatorum Hanſæ Theutonicæ*,

Et pro parte Regis Scotiæ,
Ludovicus Rex Franciæ,
Johannes Rex Daciæ,
Rex Hiſpaniæ,
Rex Romanorum,
Archidux Auſtriæ,
Gelriæ Hollandiæ, & de Cleif Duces,
Et *Marchio Brandeburgenſis*,

Quibus octo menſibus elapſis, ſi nulla Notificatio hujusmodi facta fuerit Regibus prædictis, dicti Conſœderati non intelligentur in hac parte aut Amicitia comprehenſi,

Et, quamvis contingat dictum *Regem Angliæ* ejusve Hæredes & Succeſſores prædictos vel eorum alliquem Bellum ſeu Guerras contra aliquem vel aliquos dictorum

ANNO 1501. 1502.

dictorum Principum in hac parte comprehenſorum movere, idem tamen *Rex Scotiæ* ejuſque Hæredes & Succeſſores prædicti & eorum quilibet a quacúnque Invaſione, in Regnum Angliæ & Loca ac Dominia ejuſdem, tàm per ſe quàm per ſuos faciendâ, omninò abſtinebit; licebit tamen *Regi Scotiæ* eidem Principi, contra quem Bellum ex parte *Regis Angliæ* movebitur, auxilium, ſubſidium, favorem & ſuccurſum ſolomodo pro ſua defenſione dare & impartiri, & non aliter nec alio modo; hac nichilominus Pace & Amicitiâ in ſuis effectu & robore illibatâ & inconcuſſâ perſiſtente & perſeverante:

Et, pari modo, quamvis contingat dictum *Regem Scotiæ* ejúsve Hæredes & Succeſſores prædictos aut eorum aliquem Bella ſeu Guerras contra aliquem vel aliquos dictorum Principum in hac parte comprehenſorum movere, idem tamen *Rex Angliæ* ejúsque Hæredes & Succeſſores prædicti & eorum quilibet a quacúmque Invaſione, in Regnum Scotiæ & Loca ac Dominia ejuſdem, tàm per ſe quam per ſuos Subditos faciendâ, omninò abſtinebit; licebit tamen præfato *Regi Angliæ* eidem Principi, contra quem Bellum ex parte *Regis Scotiæ* movebitur, auxilium, ſubſidium, favorem & ſuccurſum ſolomodo pro ſua defenſione dare & impartiri & non aliter nec alio modo; hac nichilominus perpetuâ Pace & Amicitiâ in ſuis effectu & robore illibatâ & inconcuſſâ perſiſtente & perſeverante.

Item, conventum & concluſum eſt quòd, ſi aliquid contra præſentem Tractatum Pacis Confœderationis & Amicitiæ vel aliquem Articulum ſeu Capitulum ejuſdem per Ligeos, Subditos, Vaſallos, Inhabitantes vel Incolas prædictos vel eorum aliquem unius vel alterius Partium prædictarum vel alium aut alios quemcúnque vel quoscúnque per Terram ſive per Mare vel Aquas dulces fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec cenſebuntur ſuptæ, infirmatæ vel annullatæ præſentes Pax, Confœderatio & Amicitia, ſed nichilominus in ſuo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debitè reformabuntur.

Et ſi hujusmodi Reformationes per Gardianos Marchiarum aut eorum Locatenentes, poſt requiſitionem ſive interpellationem, per partem gravatam & querelantem in ea parte debitè factas, minimè fiant, tunc Princeps, cujus Subditus ſe gravatum aut dampnificatum prætendit, per Literas ſuas sequiret Principem, per cujus Subditum aut Subditos dampnum aut injuria irrogata prætendirur, ut damnificato Juſtitia miniſtretur & dampna reſarciantur,

Et caſu quo Princeps requiſitus, infra ſex menſes hujusmodi requiſitionem proximò & immediatè ſequentes, Parti querelanti Juſtitiam non miniſtraverit ſeu miniſtrari fecerit, non propterea Princeps, cujus Subditus dampnificatus prætendirur, Bellum aut Guerras quovismodo movebit, nec Pacem directè aut indirectè infringet aut violabit, nec ab aliis infringi aut violari permittet; ſed, dictis ſex menſibus elapſis, licebit eidem Principi, in caſu denegatæ aut non miniſtratæ Juſtitiæ, poſtquam de denegata Juſtitia debitè ſibi conſtiterit, Literas Repriſaliarum ſuo Subdito aut Subditis ſic dampnificato aut dampnificatis, contra & ſuper omnes & ſingulos Subditos illius Marchiæ, ſi per Terram, vel Portus & ipſorum Crecas ac Villas & Villagia ſuper Litoribus ipſorum Portuum & Crecarum exiſtentia earúmque Inhabitantes & Incolas ſi per Mare, ubi & in qua vel in quo vel quibus hujusmodi attemptans vel dampnificans tempore dampni vel attemptati facti habitabat vel moram trahebat, & non contra alium vel alios quovismodo, dare & concedere; nec propterea præſenti Paci, Amicitiæ, Ligæ aut Confœderationi in aliquo cenſeatur derogatum, ſed omnia in præſenti Pace, Liga, Amicitia & Confœderatione inita & concluſa in ſuo robore, virtute & firmitate nichilominus manebunt, tanquam & ſi nichil in contrarium actum, factum, geſtum aut attemptatum fuiſſet.

Item, inter nos Commiſſarios, Oratores, & Procuratores prædictos, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, quamvis dictus Dominus *Jacobus Rex Scotiæ* vel dicta *Domina Margareta* ante traditionem & deliberationem ejosdem *Dominæ Margaretæ* præfato Domino *Jacobo Regi* (quod Deus avertat) diem ſuum clauſerit extremum, vel quòd dicta *Domina Margareta* non deliberetur eidem Domino *Jacobo Regi* ejúsve Procuratoribus aut Commiſſariis ad hoc ſufficiuter deputatis, ipſâ ſuperſtite, termino ſtatuto & promiſſo, nichilominus præſens Tractatus perpetuæ Pacis & omnia & ſingula in eodem comenta in ſuo robore pro perpetuo maneant & effectu, niſi

ANNO 1501. 1502.

alter Regum prædictorum eorúmve Hæredum & Succeſſorum ſuorum prædictorum alteri eorum, per Literas ſuas Patentes, Magno Sigillo ſuo & manu ſuâ ſigillatas, ſubſcriptas, & munitas, infra duos menſes poſt obitum præfati Domini *Jacobi Regis* vel præfatæ *Dominæ Margaretæ*, vel non traditionem & deliberationem ejusdem *Dominæ Margaretæ* termino ſtatuto proximò & immediatè ſequentes, ob easdem cauſas vel earum alteram ſignificaverit & declaraverit quòd præſentem Tractatum perpetuæ Pacis extunc pro irrito & nullo tenuerit, habuerit, & reputaverit, & pro irrito & nullo tenere, habere, & reputare voluerit, ipſâque *Dominâ Margaretâ* præfato Domino *Scotorum Regi*, ejúsve Commiſſario, Oratori, vel Procuratori traditâ & deliberatâ, præſens Pax & ejus Tractatus, ac omnia & ſingula in eodem contenta pro perpetuo in ſuis permaneant robore & effectu, quibuscúmque aliis Conventionibus de ejus obitu vel non deliberatione factívse habitis non obſtantibus.

Volumus præterea, convenimus, contrahimus, & concludimus quòd, in caſu quo contigerit præſentem Tractarum perpetuæ Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis, occaſione mortis præfati Domini *Jacobi Regis Scotorum* vel præfatæ *Dominæ Margaretæ*, ante traditionem & deliberationem ejusdem *Dominæ Margaretæ*, irritari, diſſolvi, vel adnullari; quòd tunc Tractatus Treugæ, Amicitiæ, Pacis, & Confœderationis, qui inter dictos Illuſtriſſimos Principes noſtros ad terminum vitæ eorum & utriúsque eorum diutius viventis, & ad unum Annum poſt obitum ultimi decedentis, de data viceſimi diei menſis Julii, Anno Domini milleſimo, quadringenteſimo, nonageſimo nono, initus fuit, contractus, & concluſus, in omni ſuo robore permaneat & effectu, tanquam ſi præſens Tractatus perpetuæ Pacis, Amicitiæ, & Confœderationis nunquam initus, contractus, vel concluſus fuiſſet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd Hæredes & prædicti Succeſſores Principum prædictorum, & eorum ſinguli ſucceſſivè, infra ſex menſes proximò & immediatè ſequentes mortem ſui Anteceſſoris vel Prædeceſſoris Regis, Literas ſuas, præſentis Tractatûs & omnium & ſingulorum Articulorum in eodem contentorum ratificatorias & confirmatorias, Magno Sigillo ſuo ſigillatas, & manu ſuâ propriâ ſubſcriptas, alteri Principi tunc ſuperſtiti & pro tempore exiſtenti tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet.

Item, ad firmiorem & ſolidiorem Pacis, Confœderationis, & Amicitiarum prædictarum conſervationem & obſervationem, conventum, concluſum, & concordatum eſt quòd uterque Princeps Principum prædictorum præſentem Tractatum, ac omnia & ſingula Capitula in eodem Tractatu inita & concluſa, infra tres menſes poſt Matrimonium inter dictum Sereniſſimum Principem Dominum *Jacobum Scotorum Regem* & dictam *Dominam Margaretam* per verba de præſenti contractum, jurejurando perſonaliter ad Sancta Dei Evangelia præſtito, conveniet, vallabit, ratificabit, & confirmabit.

Item, conventum & concordatum eſt quòd præſens Tractatus, ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, citra Feſtum Nativitatis Dominicæ, quod ſecundùm computationem Eccleſiæ Anglicanæ erit in Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo, per Literas Patentes utriúsque Regum prædictorum, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas, & manibus ſuis propriis ſubſcriptas & ſubſignatas, confirmabuntur & ratificabuntur; quas quidem Literas Confirmatorias & Ratificatorias, ut præmittitur, ſigillatas & ſubſignatas, utérque Principum prædictorum alter alteri, citra idem Feſtum Nativitatis Dominicæ, viciſſim tradet & deliberabit, tradíve aut deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd utérque Principum prædictorum, citra primum diem menſis Julii, qui erit in Anno Domini milleſimo quingenteſimo tertio, Reſcriptum ſive Literas Apoſtolicas, in forma Juris efficaces, ſumptibus & expenſis ſuis propriis, impetrabit ſeu impetrari faciet, quibus omnia & ſingula in præſenti Tractatu contenta ejusdem Sedis Apoſtolicæ auctoritate approbabuntur & confirmabuntur:

Et, inſuper, utérque Principum prædictorum, eorúmve Hæredes vel Succeſſores, citra dictum primum diem menſis Julii, inſtanter & cum effectu requiret Sacroſanctam Sedem Apoſtolicam & *Summum Pontificem* quòd ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus corúmque Hæredes & Succeſſores præ-

ANNO 1501. 1502.

dictos & eorum quemlibet, qui præſentem Pacem, aut aliquod Capitulum præſentis Tractatûs violaverit, aut violari permiſerit, ſeu violationi per ſe vel alios occaſionem præſtiterit, præter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regnum, Terras, Patrias, & Dominia, non obſtante aliquo Privilegio in genere vel in ſpecie illis aut eorum alicui, ſub quacúnque verborum ſerie, conceſſo: Cui quidem Privilegio utérque Princeps Principum prædictorum palàm, publicè, & expreſsè, & in vim Pacti renunciat:

Et nos Commiſſarii antedicti, nominibus eorumdem, ſufficienti auctoritate nobis in hac parte attributâ, eodem modo renunciamus in hiis Scriptis, quas quidem Sententias, Cenſuras, & Pœnas ille Princeps Principum prædictorum, eorúmque Hæredes & Succeſſores intiens incurrer & incurrent, quotiens contra formam alicujus Capitulorum præſentis Tractatûs quicquam attemptaverit vel attemptaverint, aut per ſe vel alios præſentem Pacem in aliquo violaverit vel violaverint, ſeu violari permiſerit ſeu permiſerint; & tamdiu eisdem Pœnis & Cenſuris irritus & involutus, irrititi & involuti remaneat & remaneant, donec Paci & Concordiæ prædictis realiter & cum effectu parare juraverit & juraverint:

Ac ipſas Literas Apoſtolicas Originales, modo & formâ præmiſſis impetratas, utérque Princeps Principum prædictorum, alter alteri, citra dictum primum diem Julii, viciſſim tradet, dabit, & deliberabit, tradive, dari, & deliberari faciet:

Quas quidem perpetuam Pacem, Amicitiam, Ligam, Conſœderationem, & Intelligentiam prædictas, cum omnibus & ſingulis Articulis & Capitulis in eisdem comprehenſis, nos, virtute & auctoritate nobis a dictis Principibus in hac parte conceſſâ, pro concluſis habemus.

Item, conventum, concordarum, & concluſum eſt quòd utérque Princeps Principum prædictorum omnia & ſingula Capitula præſentis Tractatûs, vel ſaltem tenorem & effectum eorumdem, in dignioribus Civitatibus ſive Oppidis Regnorum ſuorum, & præſertim in Locis inſignioribus Marchiarum ſuarum, infra tres menſes proximò ſequentes datam Concluſionis præſentis Tractatûs, inter nos Commiſſarios dictorum Principum inita & concluſa, publicari & notificari faciet cum effectu.

Commiſſionum verò prædictarum tenores ſequuntur & ſunt tales.

JACOBUS, Dei gratiâ, *Rex Scotorum*, univerſis & ſingulis ad quorum notitiam præſentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, induſtriis & providis circumſpectionibus dilectorum & fidelium Conſulum noſtrorum Reverendiſſimi in Chriſto Patris *Roberti Archiepiſcopi Glaſguenſis*, *Patricii Comitis de Bothwile* Domini, Halis magni Admiraldi Regni noſtri Gardiani Occidentalium Merchiarum ejusdem, & Reverendi Patris *Andreæ Poſtulati Eccleſiæ Cathedralis Moravienſis* quamplurimum confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios ſpeciales aſſignamus, facimus, ordinamus & conſtituimus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet in ſolidum, conjunctim & diviſim, noſtram plenariam Poteſtatem & auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Sereniſſimo Principe, Conſanguineo, & Fratre noſtro *Henrico Rege Angliæ*, ejúsve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis & Nuncis ſufficientem Poteſtatem & auctoritatem ab eo ad hoc habentibus, tàm de & ſuper veră, firmâ, perpetuâ & reali Pace atque Concordia, quam de & ſuper Treugis & Guerrarum Abſtinentiis, Ligis, Amicitiis, Affinitatibus mutuáque hinc inde auxiliis & aſſiſtentiis quoties opus fuerit præſtandis, necnon Intelligentiis, Alligantiis & Conſœderationibus quibuscunque inter *Nos* & dictum *Sereniſſimum Principem* Hæredesque & Succeſſores, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſſallos, Fautores, Conſœderatos & Adhærentes noſtros & ſuos quoscunque, hincinde incundis, capiendis, componendis, celebrandis & habendis, conveniendi, communicandi, tractandi, appunctuandi, concordandi, paciſcendi, ac finaliter & integrè determinandi & concludendi, hujusmodique Pacem & Concordiam, ac Treugas & Guerrarum Abſtinentias, Ligas, Amicitias, Fœdera, Affinitates, Intelligentias, Alligantias & Conſœderationes, aliásque Pactiones & Conventiones componendi, paciſcendi, firmandi, ſtatuendi & pro perpetuo roborandi,

ANNO 1501. 1502.

Necnon, de & ſuper omnibus & ſingulis contentionibus, quæſtionibus, Guerris, cauſis, querelis, litibus, attemptatis & demandis, unà cum ſuis circumſtantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus ac connexis quæ, inter *Nos* & præfatum Excellentiſſimum Principem *Angliæ Regem* & Regna, Terras, Dominia, Patrias & Loca, Subditos, Vaſſallos, Alligatos, Conſœderatos & Adhærentes prædictos, hincinde pendere dinoſcuntur, tractandi, conveniendi, appunctuandi & componendi,

Necnon, quoscúnque Subditos noſtros Malefactores, homicidas, fures, latrones juxta Leges & Conſuetudines Merchiarum Regni noſtri Scotiæ, debitè puniri promittendi,

Necnon Rebelles dicti noſtri Conſanguinei in Regnum noſtrum fugientes, certis modo & formâ eidem Conſanguineo noſtro aut ſuo ſufficienti Deputato tradendos & deliberandos, annuendi & conſentiendi,

Necnon Leges, Statuta & Ordinationes pro punitione hujusmodi Malefactorum de novo ſtatuendi, condendi & ordinandi,

Ac etiam de & ſuper Litteris Scriptis & Bullis Apoſtolicis omnium & ſingulorum præmiſſorum Confirmatoriis, Approbatoriis & Ratificatoriis a Sede Apoſtolicâ, pro meliore conſervatione præmiſſorum, per nos impetrandis, habendis & obtinendis, cum Clauſulis & Articulis de Sententiâ Excommunicationis in nos & Perſonam noſtram, ac de Sententia Interdicti in Regnum noſtrum, Patrias, Dominia & Terras noſtras, ſi Tractatum Pacis aut aliquod Capitulum ejusdem Pacis ſeu Tractatûs, quem, inter nos & dictum Principem, ſeu noſtros aut ejus Commiſſarios; iniri & concludi contigerit, violaverimus aut violari permiſerimus, tractandi, concordandi, appunctuandi, obligandi & concludendi, ac cuicúmque privilegio, tàm Juris quàm facti, ſub quacúmque verborum ſerie conceſſo aut concedendo, alicui Capitulo præſentis Tractatûs quovis modo derogatorio, palàm expreſsè & in vim Pacti nomine noſtro renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promiſſa, Obligationes, Litteras & Scripta ſigillata pro præmiſſorum complemento, nomine noſtro promittendi, tradendi & deliberandi, ac Juramentum in animam noſtram præſtandi, conſimiliſque Securitates, Cautiones, Promiſſa, Obligationes, Litteras ac Juramentum a *præfato Sereniſſimo Principe* ejúsve Commiſſariis ſimiliter exigendi, ſtipulandi & recipiendi,

Univerſáque & ſingula quæ, per præfatos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios noſtros aut eorum aliquem in ſoliduo, appunctuata, conventa, concluſa & concordata fuerint valiandi, roborandi & aſſecurandi per fidei interpoſitionem & juramentum in animam noſtram præſtandum,

Necnon de & ſuper hujusmodi appunctuatis & concluſis, cæteriſque omnibus & ſingulis præmiſſa qualitercúmque concernentibus, quæ, cum præfato *Conſanguineo noſtro*, ſeu ejus Commiſſariis, Procuratoribus, & Nunciis prædictis, appunctuata, concordata & concluſa fuerint, Litteras validas & efficaces pro parte noſtrâ tractandi & deliberandi, Litteráſque alias conſimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia præmiſſa & præmiſſorum ſingula qualitercúmque concernentia faciendi, exercendi, & expediendi, ita & eodem modo licuti nos ipſi faceremus & facere poſſemus ſi in propriâ Perſonâ noſtra intereſſemus, & ſi talia ſint quæ Mandatum de ſe magis exigant ſpeciale;

Promittentes bonâ fide & in verbo Regio omnia & ſingula quæ, per præfatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios noſtros aut eorum aliquem in ſolidum, appunctuata, promiſſa, concordata & concluſa fuerint in hâc parte, nos rata grata & firma habituros & obſervaturos, & ſuperinde Litteras noſtras Patentes Magno noſtro Sigillo ſigillatas, manuque noſtrâ ſubſcriptas, omnium & ſingulorum præmiſſorum confirmatorias, ratificatorias & approbatorias, in formâ debitâ, prout opus fuerit, daturos.

In cujus rei Teſtimonium præſentibus Magnum Sigillum noſtrum appoui fecimus *apud Streveling*, octavo die menſis Octobris, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo primo, & Regni noſtri decimo quarto.

JAMES R.

Sigillo avulſo.

HEN.

ANNO 1501. HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Salutem.

1502. Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, induſtriis & providis circumſpectionibus, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Reverendiſſimi in Chriſto Patris *Henrici Archiepiſcopi Cantuarienſis* Cuſtodis Magni Sigilli noſtri, ac Reverendi in Chriſto Patris *Ricardi Epiſcopi Wintonienſis* Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, necnon Cariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Comitis Surriæ* Theſaurarii noſtri Angliæ, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios ſpeciales aſſignamus, facimus, ordinamus & conſtituimus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet in ſolidum, conjunctim & diviſim, noſtram plenariam Poteſtatem & auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Illuſtriſſimo & Sereniſſimo Principe, Cariſſimoque Conſanguineo & Fratre noſtro *Jacobo Scotorum Rege*, ejúsve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, ſufficientem Poteſtatem & auctoritatem ab eo ad hoc habentibus, tàm de & ſuper verâ, firmâ, perpetuâ, & reali Pace atque Concordiâ, quàm de & ſuper Treugis & Guerrarum Abſtinentiis, Ligis, Amiciitiis, Affinitatibus, mutuisque hinc inde auxiliis & aſſiſtentiis quotiens opus fuerit præſtandis, necnon Intelligentiis, Alliganſiis & Confœderationibus quibuscumque inter *Nos* & dictum *Illuſtriſſimum Principem* Hæredesque & Succeſſores, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſſallos, Fautentes, Confœderatos & Adhærenſes noſtros & ſuos quoscumque, hinc inde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis & habendis, conveniendi, communicandi, tractandi, appunctuandi, concordandi, paciſcendi, ac finaliter & integrè determinandi & concludendi,

Hujusmodique Pacem & Concordiam, ac Treugas & Guerrarum Abſtinentias, Ligas, Amicitias, Fœdera, Affinitates, Intelligentias, Alligantias & Confœderationes, aliásque Pactiones & Conventiones componendi, paciscendi, firmandi, ſtatuendi & pro perpetuo roborandi,

Necnon, de & ſuper omnibus & ſingulis contentionibus, quæſtionibus, Guerris, cauſis, querelis, litibus, attemptatis & demandis, unà cum ſuis circumſtantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus ac connexis, quæ, inter *Nos* & præfatum Illuſtriſſimum Principem *Scotorum Regem*, & Regna, Terras, Dominia, Patrias & Loca, Subditos, Vaſſallos, Alligatos, Confœderatos & Adhærentes prædictos, hinc inde pendere dinoscuntur, tractandi, conveniendi, appunctuandi, & componendi,

Necnon quoscúmque Subditos noſtros Malefactores, homicidas, fures, latrones, juxta Leges & Conſuetudines Merchiarum Regni noſtri Angliæ, debitè puniri promittendi,

Necnon Rebelles dicti Conſanguinei noſtri, in Regnum noſtrum fugientes, certis modo & formâ eidem Conſanguineo noſtro aut ſuo ſufficienti Deputato tradendos & deliberandos, annuendi & conſentiendi,

Necnon Leges, Statuta & Ordinationes, pro punitione hujusmodi Malefactorum, de novo ſtatuendi condendi & ordinandi,

Ac etiam de & ſuper Litteris, Scriptis & Bullis Apoſtolicis, omnium & ſingulorum præmiſſorum confirmatoriis, approbatoriis & ratificatoriis, a Sede Apoſtolicâ, pro meliore conſervatione præmiſſorum, per nos impetrandis, habendis & obtinendis, cum Clauſulis & Articulis de Sententiâ Excommunicationis in nos & Perſonam noſtram, ac de Sententia Interdicti in Regnum noſtrum, Patrias, Dominia & Terras noſtras, ſi Tractatum Pacis aut aliquod Capitulum ejusdem Pacis ſeu Tractatûs, quem, inter nos & dictum Principem, ſeu noſtros aut ejus Commiſſarios, iniri & concludi contigerit, violaverimus aut violari permiſerimus, tractandi, concordandi, appunctuandi, obligandi & concludendi, ac cuicúmque Privilegio, tàm Juris quàm facti, ſub quácúmque verborum ſerie conceſſo aut concedendo, alicui Capitulo præſentis Tractatûs quovis modo derogatorio, palàm expreſsè & in vim Pacti nomine noſtro renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promiſſa, Obligationes, Litteras & Scripta ſigillara, pro præmiſſorum complemento, nomine noſtro promittendi, tradendi & deliberandi, ac juramentum in animam noſtram præſtandi,

Contimiliſque Securitates, Cautiones, Promiſſa, Obligationes, Literas, ac Juramentum a *præfato Sereniſſimo Principe* ejúsve Commiſſariis ſimiliter exigendi, ſtipulandi & recipiendi, ANNO 1501.

Univerſique & ſingula quæ, per præfatos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios noſtros aut eorum aliquem in ſolidum, appunctuata, conventa, concluſa & concordata fuerint, vallandi, toborandi & aſſecurandi per fidei interpoſitionem & juramentum in Animam noſtram præſtandum, 1502.

Necnon de & ſuper hujusmodi appunctuatis & concluſis, cæteriſque omnibus & ſingulis præmiſſa qualitercúmque concernentibus, quæ, cum præfato *Conſanguineo noſtro*, ſeu ejus Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis prædictis, appunctuata, concordata & concluſa fuerint, Litteras validas & efficaces pro parte noſtrâ tradendi & deliberandi, Litteráſque alias conſimiles effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia præmiſſa & præmiſſorum ſingula qualitercúmque concernentia faciendi & exercendi atque expediendi, ita & eodem modo ſicuti nos faceremus ſeu facere poſſemus ſi in propriâ Perſonâ noſtrâ intereſſemus, & ſi talia ſint quæ Mandatum de ſe magis exigant ſpeciale,

Promittentes bonâ fide & in verbo Regio, omnia & ſingula, quæ per præfatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios noſtros aut eorum aliquem in ſolidum, appunctuata, promiſſa, concordata & concluſa fuerint in hâc parte, nos rata, grata & firma habituros & obſervaturos, & ſuperinde Litteras noſtras Patentes, Magno Sigillo noſtro ſigillatas, manuque noſtrâ ſubſcriptas, omnium & ſingulorum præmiſſorum confirmatorias, ratificatorias & approbatorias, in formâ debitâ, prout opus fuerit, daturos.

In cujus rei Teſtimonium has noſtras Literas fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* viceſimo octavo die Novembris, Anno Regni noſtri decimo ſeptimo.

In cujus rei Teſtimonium hanc partî iſtius INDENTURÆ, penes dictum Excellentiſſimum & Sereniſſimum Principem *Henricum Angliæ Regem* REMANSURÆ, nos prædicti *Archiepiſcopus*, *Comes*, & *Poſtulatus Moravienſis*, Commiſſarii, Oratores, & Procuratores præfati Excellentiſſimi Principis noſtri *Jacobi Regis Scotorum*, Sigilla noſtra appoſuimus, & præſentes manuum noſtrarum ſubſcriptione munivimus.

Datum *in Anglia, in Regio Palatio de Richemont*, viceſimo quarto die menſis Januarii, Anno Domini ſecundum curſum & computationem Eccleſiarum Scoticanæ & Anglicanæ milleſimo quingenteſimo primo.

ROBERTUS GLASGUEN.
PATRIK ERLE OFF BOTHVILE.
A. MORRAVIEN.

Sub Sigillis ſuis cerâ rubrâ a duplicibus Candis Pericameæ pendentibus.

XI.

Traité de Paix entre LOUIS XII. *Roi de France & de* FERDINAND *& d'*ISABELLE, *Roi & Reine d'Eſpagne au ſujet du Roiaume de* Naples, *par lequel* LOUIS *&* FERDINAND *&* ISABELLE *promettent de ceder l'un & l'autre, ce qu'ils poſſedent dans ce Royaume, au* DUC DE LUXEMBOURG *Fils aîné de l'Archiduc, & à Madame* CLAUDE *Fille de* LOUIS, *qui doivent ſe marier enſemble, fait par* PHILIPPE, *Archiduc d'Autriche. A Lyon le 5. Avril* 1502. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 9.] 1502. 5. Avril.

(1) POUR la pacification des diferends étans preſentement entre le Roi trés-Chrêtien, & le Roi & la Reine d'Eſpagne, pour raiſon du Roiaume de Naples ont été pourparlées les choſes qui enſuivent.

D 2 Pre-

(1) Ce Traité ne ſervit qu'à amuſer les François, tandis que les Eſpagnols ſe preparoient à les chaſſer entierement du Royaume de Naples. A peine fut-il ſigné qu'ils mirent la main à l'œuvre pour cela. Le Roi d'Eſpagne s'excuſa ſur ce que l'Archiduc ſon Beau-fils avoit paſſé ſon pouvoir, en quoi Ferdinand fit ſavoir à l'Archiduc, qu'il retournât à Lyon, ou il fit voir ſes inſtructions publiques & ſecrettes, & prouva, qu'il n'avoit fait que ce qu'elles portoient. *Paſquier, Hiſtoire de Louis* XII. *Liv.* II.

ANNO 1502. Premierement, que le Roi trés-Chrétieu rendra au Roi & à la Reine d'Espagne tout ce qui a été, eſt, & ſera pris par ſes Lieutenans, Capitaines, & gens de Guerre, tant en Calabre, que en Pouille, & ce qui eſt de la part & portion desdits Roi & Reine d'Eſpagne, ſans aucune choſe en retenir ou reſerver; & le Roi & la Reine d'Eſpagne ſemblablement rendront & feront rendre au Roi trés-Chrétien tout ce entierement qui aura été, ou ſera pris par eux, leurs Lieutenans, Capitaines, & gens de Guerre, tant en la Terre de Labour & de *Bruſſe*, que autres Provinces, étant de la part d'icelui Seigneur Roi ſans aucune choſe en retenir, ou reſerver en façon que ce ſoit.

Et de ce qui reſte & reſtera à conquêter dudit Roiaume, tant d'une part que d'autre, le Roi trés-Chrétien, & le Roi & la Reine d'Eſpagne, en uſeront, ſelon qu'il eſt contenu en la Capitulation du Traité d'entre eux au fait du partage dudit Roiaume, lequel Traité ils obſerveront & garderont, & feront obſerver & garder de point en point inviolablement, ſelon ſa forme & teneur, ſans y faire ou ſouffrir contrevenir directement ou indirectement, en façon que ce ſoit, & pour fournir, faire & accomplir les choſes ſusdites, y leront envoiez bons Perſonages d'un côté & d'autre, avec charge & plein-pouvoir à cet effet.

Item. Et dés à preſent le Roi trés-Chrétien, pour bien de Paix, donne & ſe devеſt, dépouille, & deshérite de la Couronne du Roiaume de Naples, & entierement de toute ſa part & portion audit Roiaume, au profit de Madame Claude ſa Fille; & les Roi & Reine d'Eſpagne ſemblablement donnent & ſe deveſtent, & dépouillent & deſſaiſiſſent de leurs Duchez de Calabre & de Pouille, & entierement de ce qu'ils ont audit Roiaume de Naples, au profit de Monſieur de Luxembourg, premier & aîné Fils de Monſieur l'Archiduc; & en ſigne de ce, ſe pourront dés maintenant madite Dame Claude & Monſieur de Luxembourg intituler & appeller Roi & Reine de Naples, & Duc & Ducheſſe de Calabre & Pouille.

Et pour ce qu'il eſt queſtion de la Province de Capitanat, le Roi trés-Chrétien, auſſi pour bien de Paix, ſera content rendre & mettre és mains de Monſieur l'Archiduc tout ce qui a été & ſera pris par ſes gens en ladite Province, depuis la Guerre commencée devant lui Roi, & les Roi & Reine d'Eſpagne; & ſemblablement leſdits Roi & Reine d'Eſpagne, pour bien de Paix, ſeront contens mettre és mains de Monſieur l'Archiduc Manfredoine, Saint-Ange, & autres des Places, qu'ils tiennent en icelle Province, & la totalité dudit Capitanat, tant ce qui en demeurera és mains du Roi trés-Chrétien, qu'il tenoit avant la Guerre, à quoi il prétend dmit, que l'entier reſte d'icelui Capitanat doe tiendra Monſieur l'Archiduc, tant ce que lui auront baillé le Roi & la Reine d'Eſpagne qui y prétendent droit, que ce que lui en aura baillé ledit Seigneur Roi trés-Chrétien, où il pretend ſemblablement droit, ſera donné & baillé par leſdits Rois en forme de douaire & uſufruit à madite Dame Claude, & ce outre & par deſſus le douaire déja baillé, ou à bailler, par le Traité de Mariage fait és autres choſes qui lui ſeront & pourront être baillées ci-aprés; parmi ce toutefois que juſqu'à la conſommation du Mariage que deſſus, ce que le Roi trés-Chrétien tient, & par ce Traité tiendra en ladite Province, ſera regi, tenu, & gouverné au nom de madite Dame Claude, par quelque bon, grand & notable Perſonnage, tel qu'il plaira audit Seigneur nommer; & que Monditſieur l'Archiduc tiendra, regira, & gouvernera, au nom de Monditſieur de Luxembourg ſon Fils, tout ce que leſdits Roi & Reine d'Eſpagne tiennent, & par ce Traité retiendront audit Capitanat, & feront, Monditſieur l'Archiduc, & celui que le Roi trés-Chrétien déoommera, ſerment ſolennel, & bailleront leurs Lettres & Scellez, de non rendre ledit Capitanat, ni aucune des Places d'icelui, avant la conſommation dudit Mariage avenué.

Et où ledit Mariage par le trépas des Parties, ou de l'une d'icelles, avant leur venuë & âge competant & requis à conſommation de Mariage, que Dieu ne veuille, ne parviendroit, & ſe conſommeroit, en ce cas la querelle dudit Capitanat ſera & demeurera en l'état que de preſent, & ſous la garde de Monditſieur l'Archiduc, & du Commis du Roi trés-Chrétien, ainſi qu'il eſt touché ci-deſſus; tant & juſqu'à ce que par Juges non ſuſpects, qui par le commun accord de ceux ou celles auſquels le droit par ledit trépas ſeroit avenu, en ſeroit dit & apointé en point de droit, n'eſt toutefois que plûtôt que du vivant desdites Parties en ſoit dit & apointé, ſelon quoi que l'on aura à ſe regler.

Bien entendu toutefois que le revenu, & les autres profits & prontucions de la Douane, qui eſt en la Province de Capitanat, ſe diſtribueront & partiront annuellement par Madame Claude en vertu du Roi trés-Chrétien, & Monſieur de Luxembourg, par le don du Roi & de la Reine d'Eſpagne, ſelon qu'il eſt contenu en la Capitulation du Traité de partage dudit Roiaume de Naples. ANNO 1502.

Item. En faiſant les choſes deſſusdites, pour le bien & entretenement de Paix, & afin que ci-aprés n'avienne choſe qui y puiſſe cauſer rupture, Monſieur l'Archiduc, ſi c'eſt le plaiſir du Roi & de la Reine d'Eſpagne, ſera content de prendre la charge du Gouvernement & maniment de la part & portion, que iceux Seigneurs Roi & Reine ont audit Roiaume de Naples, tant en Calabre, Pouille, que autres Provinces étans de leur part & portion. Et le Roi trés-Chrétien de ſa part commettra & deputera un bon, grand, & notable Perſonnage, Amateur de Paix, qui regira, & gouvernera ſa part & portion, de maniere que différends ou diviſions ne puiſſent avenir entre eux, & leurs Deputez ſous eux.

Item. Et ne commettra Monditſieur l'Archiduc à la garde des Places & Offices de la part & portion, qu'il aura à gouverner, aucuns Perſonnages, desquels il ne ſoit bien ſûr; & que de leurs fautes, s'ils en commettoient, il ne réponde; & de ce, à l'Ordonnance du Roi & de la Reine d'Eſpagne, donnera-t-il ſon Scellé en bonne forme.

Et le Roi trés-Chrétien en ce qui ſera de la part & portion de madite Dame Claude, ordonnera & fera, que celui auquel il en baillera le Gouvernement, ſemblablement n'y commettra ou deputera aucuns Perſonnages, dont il ne ſoit ſûr & desquels, ſi faute y aveoit, il ne réponde; & de lui ſera ledit Sieur bailler ſon Scellé en ſemblable forme.

Pour plus grande ſûreté d'Amitié & bien de Paix, & afin que chacun d'une part & d'autre ſoit plus aſtraint à les entretenir, & auſſi la Capitulation faite, Monditſieur l'Archiduc, ou ſon Commis, envoiera un ou deux bons Perſonages, pour voir faire le ſerment à ceux, qui ſeront mis és Places, Charges, & Offices, de la part du Roi trés-Chrétien, & le dénommé & député dudit Sieur Roi envoiera ſemblablement en la part & portion desdits Roi & Reine d'Eſpagne, pour voir faire le ſemblable.

Et pour ce que au tems de la Guerre, pluſieurs choſes ont été faites d'un côté & d'autre, par les Princes, Barons, & autres Sujets du Roiaume de Napler, en ſoi declarant ouvertement à ladite Guerre contre le Roi trés-Chrétien, & leſdits Roi & Reine d'Eſpagne, il eſt dit & accordé, que toutes offenſes, Rebellions, Declarations, Crime de Leze-Majeſté, & autres quelconques cas, que pourroient avoir fait & commis leſdits Princes, Barons, Citez, Villes, & Sujets dudit Roiaume, d'une part & d'autre, comme dit eſt, ſont & ſeront par cette Paix, & la preſente Capitulation, quitez, tenis, pardonnez & abolis, & ne leur en pourra en aucune choſe quereller, ou demander en maniere que ce ſoit, ains retourneront & reviendront tous & chacun d'eux, d'un parti & d'autre, à tous & quelconques leurs biens, maiſons, Places, Terres, & Seigneuries en l'état qu'ils les trouveront, & en jouiront ſi avant qu'ils leur appartiendront, & ſeront maintenus & conſervez en leurs Privileges.

Item. Et ſeront tenus leſdits Princes, Barons, Citez, Villes, Communautez, & autres quelconques Vaſſaux, ou Sujets, qui ſeront & demeureront en la portion commiſe à la garde de Monditſieur l'Archiduc, de lui faire, ou à ſes Deputez & Commis, ſerment de fidelité, tel & en telle forme qu'ils ſont tenus, & ont acoûtumé faire à leur Prince & Seigneur. Et ſemblablement ceux qui ſeront & demeureront en la portion à la garde de laquelle le Roi trés-Chrétien aura commis, ſeront tenus faire ſemblable ſerment audit Commis d'icelui Sieur Roi; & d'un côté & d'autre ſeront leſdits Princes, Barons, Citez, Villes, Communautez, Vaſſaux & Sojets quelconques, déchargez & abſous de tous autres ſermens, que par ci-devant ladite Guerre durant, auparavant, & depuis, ils pourront avoir fait audit Sieur Roi trés-Chretien, & ausdits Roi & Reine d'Eſpagne, ou à leurs Lieutenans ou Commis; mais auſſi où leſdits Princes, Barons, Citez, Villes, Communautez, Vaſſaux, ou autres Sojets, de quelconque état, ou condition, contreviendront au ſerment, que par ce Traité ils auront & ſeront tenus faire, ou en maniere que ce ſoit contreviendroient à leurs leautez, il eſt dit & accordé, qu'ils & chacun d'eux qui

le

ANNO 1502. le feront, ſi remiſſiblement, & ſans jamais en avoir, ou attendre grace par Traité de Paix, ou autre moien, confiſqueront Corps & biens au profit de leur Seigneur, & garderont ſur tout lad. Capitulation.

Item. Et dés à preſent le Roi trés-Chreſtien par ſeûr Homme des ſiens ſignifiera à Monſieur de Nemours le preſent Traité, & expreſſement lui ordonnera faire obſerver icelui, & faire ceſſer tous exploits & actes de Guerre; & Mondiſieur l'Archiduc ſemblablement, au nom & de la part du Roi & de la Reine d'Eſpagne ſignifiera à Gonçale Fernande, & lui ordonnera faire le ſemblable.

Et au regard du partage dudit Roiaume, ou de l'inegalité d'icelui, & des Terres qui ſont encore de preſent indiviſes, les Deputez deſſus nommez, ou leurs Deputez, en decideront, & ſe gouverneront ſelon & par la forme de la Capitulation.

Item. Et ſeront enimpris en ce preſent Traité de Paix les Alliez d'un côté & d'autre, leſquels leſdits Seigneurs Rois ſeront tenus nommer & notifier l'un à l'autre dedans trois mois prochains venans; & dés maintenant leſdits Rois chacun de ſa part ont denommé, & denomment pour leur Allié & Confederé, nôtre Saint Pere le Pape, & le Saint Siege Apoſtolique; & les autres qu'ils voudront ci-aprés nommer, ils le feront dedans ledit tems que deſſus.

Le ſurplus que l'on a accoûtumé mettre en Traitez, comme de confiſcations données d'une part & d'autre, des ſeûretez à l'entretenement de ce Traité, des Conſervateurs d'icelui, du nombre des Gensdarmes, qui s'entretiendront audit Roiaume, du ſecours que les Gouverneurs d'icelui auront de faire l'un à l'autre, où requis ſeront, de la delivrance des Marchands François, & leurs biens & Marchandiſes arreſtez en Caſtille, Aragon, & autres Païs du Roi de la Reine d'Eſpagne, & de leurs Sujets & leurs biens en France, & autres choſes generales, ſe conclura & apointera facilement, & pour ce faire ſe deputeront deux bons Perſonnages du Conſeil do Roi, & deux du Conſeil de Monditſieur l'Archiduc. Fait à Lion le 5. Avril 1502. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, PHILIPPE.

Addition audit Traité.

POUR la pacification des différends étans preſentement entre le Roi trés-Chrêtien, & le Roi & la Reine d'Eſpagne, pour raiſon du Roiaume de Naples, ont été pourparlées les choſes qui s'enſuivent.

Premierement, que ledit Roi trés-Chrêtien, & leſdits Rni & Reine d'Eſpagne entretiendront, garderont, & obſerveront d'une part & d'autre le Traité & Capitulation faits entre eux pour le partage dodit Roiaume de Naples; & auta ladite Capitulation & Traité lieu en tous ſes Points & Articles, ſelon ſa forme & teneur.

Et pour ce qu'il eſt queſtion de la Province dudit Capitanat, en laquelle chacun desdits Seigneurs Rois pretend droit, & qu'à cauſe d'icelle s'eſt meû la Guerre, eſt expreſſement dit & accordé, que ce que ledit Roi tres-Chrêtien tenoit en ladite Province du Capitanat, avant que la Guerre commençât, ſera mis és mains de quelque bon & grand Perſonnage, que ledit Sieur nommera comme en maio neutre. Et leſdits Roi & Reine d'Eſpagne mettront és mains de Monditſieur l'Archiduc, comme en main neutre pareillement, Manfredoine, Saint-Ange, & toutes les autres Terres, qu'ils tiennent & tiendront en ladite Province du Capitanat. Et au regard de ce qui a été pris par ledit Roi trés-Chrêtien, & ſes Lieutenans & Capitaines depuis ladite Guerre commencée, tant en Calabre, que en Pouille, ſera mis & reſtitué és mains desdits Roi & Reine d'Eſpagne, ſans aucune choſe en retenir, reſervé ce qui a été pris en ladite Province du Capitanat, qui ſera mis comme en main neutre és mains de Monditſieur l'Archiduc.

Et pareillement, ſi par leſdits Rni & Reine d'Eſpagne, leurs Lieutenans & Capitaines, avoit été ou étoit pris aucune choſe és Provinces & Terres de Labour & la Bruſſe, depuis ladite Guerre commencée, il ſera mis & reſtitué és mains du Roi trés-Chrêtien, ſans aucune choſe en retenir.

Item. Et ſeront tenus leſdits Sieurs Archiduc & celui qui ſera nommé de la part du Roi, tenir ladite Province du Capitanat comme choſe neutre, & ſeront ſerment, & bailleront leurs Lettres & ſeellez auxdits Roi trés-Chrêtien, & Roi & Reine d'Eſpagne, de ne rendra ni reſtituer ladite Province, qu'il ne ſoit prealablement decidé & determiné à qui elle doit apartenir; & pour ce faire ſeront par leſdits Rois choiſis & élus Arbitres pour en connoître, leſquels en dedans un an aprés qu'ils auront été nommez, ſeront tenus en deeider & determiner entierement; & au cas qu'ils ne le puiſſent faire dedans ledit tems, du commun conſentement desdits Rois, icelui temps ſe pourra prolonger, ainſi que par eux ſera aviſé, & dedans trois mois prochainement venans nommeront leſdits Rois leſdits Arbitres. ANNO 1502.

XII.

Literæ Imperatoris MAXIMILIANI I. *quibus Episcopum Virodunenſem* VARICUM, *de omnibus & ſingulis Feudis, Feudaliis, Regalibus, Juribus, Caſtris, Civitatibus, Oppidis, Terris, Arcibus, & Bonis, quæcunque & quascunque Virodunenſes Episcopi à Romanorum Imperatoribus & S. Rom. Imperio in Feudum ſuſceperunt; & præcipuè de eis, quæ in Literis nomine tenus expreſſa ſunt, inveſtit. Datum in Civitate Imperiali Auguſtæ* 1. *Maii* 1502. [In Beylagen der Königliche en Schwediſchen Beſchwerden über der Franzöſiſchen Gerichts Commern Proceduren contra Zweybrucken ſub Num. IX. in Appendice Contin. XLIII. Diar. Europ. pag 303.] 1. Mai.

MAXIMILIANUS *Divina favente Clementia* Romanorum Rex ſemper Auguſtus, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ & Geldriæ, Landgravius Alſatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus in Habſpurg, & Hannoniæ Princeps, Comes Burgundiæ, Flandriæ, Tyrolis, Goritiæ, Artefii, Hollandiæ, Selandiæ, Pherretis in Kyburg, Namurci, & Zutphaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii ſuper Anaſum, Burgoviæ, Dominus Friſiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Mechliniæ, Portus Naonis, & Salinarum &c. Notum facimus tenore præſentium univerſis. Firmiter ad ſalutem æternæque vitæ gaudia nobis credimus provenire, cum Eccleſiarum commodis & profectibus libenter intendimus, & eis Favorem Cæſareum liberaliter impartimur.

Hinc cum Venerabilis VARICUS Epiſcopus Virodunenſis, Princeps devotus noſter dilectus per legitimum ſuum Procuratorem JACOBUM MERSWIN, utriusque Juris Doctorem, ut ex fide Inſtrumenti nobis exhibiti clare conſtitit, nobis humiliter ſupplicavit, quatenus ſibi omnia & ſingula Feuda, Feudalia, Regalia, Jura, Caſtra, Civitates, Terras, Diſtrictus, Dominia, Arces, Resque & bona quæcunque, quæ & quas pro tempore exiſtentes Virodunenſes Epiſcopi a nobis, ſive aliis Divis Romanorum Imperatoribus & Regibus Prædeceſſoribus noſtris ac Sacro Romano Imperio in Feudum ſuſcipere & habere conſueverunt, & præſertim Res, Dominia & Feudalia ſubſcripta, videlicet: *Beneficium Comitatus & Marchiæ Virodunenſis, cum libera poteſtate eundem Comitatum in uſus Eccleſiæ ſuæ tenendi, Comitem eligendi, abſque ullo Hereditario Jure habendi, Veldentiam quoque & Caſtrum cum Advocatia & Banno, & Curiam quæ Melendiaum dicitur cum ſuis pertinentiis, Bemundulam cum Advocatia & ſuis pertinentiis, Curiam S. Medardi cum Advocatia & ſuis pertinentiis, & Banno, Curiam Jupilæ cum Banno & Advocatia & ſuis pertinentiis, Louenburk Caſtrum, Feudum Abbatiæ de Tollaco cum ſuis pertinentiis, Clarementem Caſtrum cum Foreſto, Varenam Caſtrum, Vicunam Caſtrum cum ſuis pertinentiis, Feudum Jumanacum Abbatiæ cum Banno & Advocatia & ſuis pertinentiis, Banuum & Advocatiam de Monte S. Vitoni, Feudum Eccleſiæ S. Germani Montis Falconis cum Banno & Advocatia, Charneyum Caſtrum cum Teloneo & ſuis pertinentiis, Caſtrum Waltonii Villæ cum ſuis pertinentiis, Dunnum Caſtrum cum Foreſto, Septumacum, Mermacum Caſtrum, Mengremum Caſtrum cum Foreſto & ſuis pertinentiis, Hachonium Caſtrum cum Foreſto & Banno de Tilliaco cum ſuis pertinentiis, Caſtrum Denſlewart cum Advocatia & ſuis pertinentiis, una cum quibuscunque aliis Caſtris, Terris, Fortalitiis, ſeu Præſidiis ab eodem Epiſcopo vel Prædeceſſoribus ſuis juxta terminos prætacti Comitatus & Marchiæ conſtructis, vel aliis ab eisdem Epiſcopis, vel Eccleſia præfata Virodunenſi*

ANNO 1502. *Feudali Jure per quascunque Vaſallos ſuos, quomodolibet tentos, recognitis vel ſuſceptis, prout illa antiquitus Epiſcopi Virodunenſes, Prædeceſſoresque ſui a Sacro Imperio in Feudum habuerunt & ſuſcipere conſueverunt*, ſibi concedere, ipſumque in Perſona Procuratoris ſui prænominati de eisdem inveſtire, ac ſibi ſuæque Eccleſiæ Virodunenſi omnia & ſingula eorum Privilegia, Literas, Jura, Libertates, Indulta, Donationes, Bona atque Poſſeſſiones, quæ & quas a Divæ memoriæ Romanorum Imperatoribus & Regibus Prædeceſſoribus noſtris ac aliis Principibus & Chriſti Fidelibus rite obtinuiſſe ac obtinentur approbare, ratificare, innovare & confirmare gratioſius dignaremur.

Nos igitur exiſtimantes noſtris applicari Theſauris, quod ad Imperii Subditorum, & præcipue Spiritualium vota liberaliter erogatur, precibus prædictis favorabiliter inclinati, præfato Epiſcopo Virodunenſi, recepto prius a Procuratore ſuo præſcripto, debito ac in hujusmodi præſtari ſolito Fidelitatis & Homagii Juramento, quod is in antimam ipſius Epiſcopi in manus noſtras præſtitit, in hunc videlicet modum:

Ego JACOBUS MERSWIN *Doctor, Procurator legitimus Reverendi in Chriſto Patris, Domini* VARICI *Epiſcopi Virodunenſis, juxta, vice & nomine & in animam ipſius Domini conſtituentis, ad hæc Sancta Dei Evangelia, quæ corporaliter tango, quod ipſe Dominus Epiſcopus ab hac die in antea fidelis erit Sereniſſimo & Invictiſſimo Principi & Domino, Domino* MAXIMILIANO *Romanorum Regi ſemper Auguſto, Domino meo gratioſiſſimo, & omnibus Succeſſoribus ſuis Romanorum Imperatoribus, aut Regibus legitime intrantibus, contra omnes homines: neque unquam erit in conſilio, ubi periculum ſuum, aut contra honorem, Statum, aut Perſonam ſuam tractetur, neque conſentiet, & ubi ſciverit, admonebit, ſed bonum & ſalutem ſuam juxta poſſibilitatem defendet & promovebit, & cætera omnia faciet, quæ fidelis Princeps & Vaſallus Sacri Imperii ſuo vero Domino facere tenetur, dolo & fraude prorſus ſemotis. Ita me Deus adjuvet & hæc Sancta Dei Evangelia.*

Omnia & ſingula Feuda, Feudalia, Regalia Jura, Caſtra, Civitates, Oppida, Terras, Diſtrictus, Arces, Res quoque & Bona, quæcunque & quascumque & in quibuscunque conſiſtentes, quæ & quas pro tempore exiſtentes Virodunenſes Epiſcopi a nobis, ſive aliis Romanorum Imperatoribus, ſive Regibus Prædeceſſoribus noſtris, & Sacro Romano Imperio in Feudum ſuſcipere & habere conſueverunt, & præſertim Comitatus, Dominia & Res & Bona ut ſupra ſpecificata, Autoritate noſtra Regia atque ex certa ſcientia concedimus & conculimus, ipſumque inveſtivimus de eisdem, concedimusque conferimus, & inveſtimus præſentem per tenorem. Nec non ſibi ſuæque Eccleſiæ Virodunenſi univerſa & ſingula Privilegia, Literas, Jura, Libertates, Immunitates, Indulta, Donationes, Bona, Poſſeſſiones, Villas, Curias, quæ & quas ipſe, ac ſui Prædeceſſores Epiſcopi Virodunenſes præfataque Eccleſia pro ipſis & dicta Eccleſia a præfatis noſtris Prædeceſſoribus & aliis Chriſti Fidelibus rite & rationabiliter obtinuerunt in omnibus ſuis Tenoribus, Sententiis, Punctis & Clauſulis de verbo ad verbum, prout ſcripta, ſeu ſcripræ ſunt, ac ſi tenores eorum & earum ſinguli præſentibus inſerti exiſterent, etiamſi de his in præſentibus Jure, vel de conſuetudine ſpecialis mentio fieri deberet, Autoritate noſtra Regia approbavimus, ratificavimus, innovavimus & confirmavimus gratioſe ac tenore præſentium approbamus, ratificamus, innovamus, ac de certa noſtra ſcientia benignius eonfirmamus: Inhibentes univerſis & ſingulis Principibus Eccleſiaſticis & Secularibus, Comitibus, Baronibus, Militibus, Nobilibus, Clientibus, Officialibus, Magiſtris Civium, Scabinis, Conſulibus & Communitatibus Civitatum, Oppidorum & Villarum, cæterisque noſtris & Imperii Sacri Subditis & Fidelibus, ne præfatum Epiſcopum, & Eccleſiam ſuam Virodunenſem, aut eorum Homines & bona adverſus noſtræ Approbationis, Innovationis, Ratificationis & Confirmationis ſudultum impediant aliquatenus aut moleſtent, aut ſuos impedire ſeu molellare permittant, quin potius noſtro & Imperii nomine protegant realiter & defendant, ſicuti noſtram & Imperii indignationem graviſſimam ac Pœnas in Privilegiis & Literis ejusdem Epiſcopi & Eccleſiæ ſuæ Virodunenſis expreſſas, nec non Pœnam *quinquaginta Marcharum auri puri* volnerint evitare; quarum mediatem ærario noſtro, reliquam vero partem præfati Epiſcopi & Eccleſiæ Virodunenſis utibus decernimus applicandam.

Pari quoque lege volumus & mandamus quod univerſi & ſinguli Comites, Barones, Milites, Nobiles, Clientes, Vaſalli, Officiales cæterique Terrarum, Civitarum & Locorum Epiſcopatus ſeu Eccleſiæ Virodunenſis Subditi noſtri & Imperii Sacri Fideles Dilecti Epiſcopo ſæpe nominato veluti vero & ordinario eorum Domino in omnibus & ſingulis tam judicialibus, quam extrajudicialibus, Jurisdictionum quoque temporalium exercitiis reverenter pareant, & debitam obedientiam impendant: Noſtris ramen & Imperii Sacri Juribus, autoritate & ſuperioritate & cujuscunque alterius ſemper ſalvis; Præſentium ſub noſtræ Majeſtatis Sigilli appenſione Teſtimonio Literarum.

Datum in Civitate Imperiali Auguſtæ, die prima menſis Maii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo, Regnorum noſtrorum Romani ſeptimo decimo, Hungariæ vero tertio decimo. ANNO 1502.

XIII.

Tractatus inter MAXIMILIANUM I. *Romanorum Regem, &c. &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &c. ſuper Intercurſu Mercatorum. Dat. apud Andwerpiam die 19. menſis Junii Anno* 1502. [RYMER, Conventiones, Literæ, & Acta Publica, Tom. XIII. pag. 6.] 19. Juin.

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, *Corachius de Bergis* Aurei Velleris Miles, Dominus Temporalis de Melin & Zenenberghe, &c. Mareſcallus Illuſtriſſimi Principis Domini *Philippi Archiducis Auſtriæ, Henricus de Wittam* Miles Aurei Velleris, Dominus Temporalis de Berſſce Gubernator Domini *Karoli Ducis Luxemburgenſis* &c. *Judocus Prant* Miles Dominus Temporalis de Blaesbelt, Ambaſſiatores, Procuratores, Oratores, & Commiſſarii in hac parte Sacratiſſimi ac Inviteſſimi Principis *Maximiliani* Romanorum Regis ſemper Auguſti, Salutem.

Sciatis quod Nos, pro dicto Sacratiſſimo Rege Romanorum, ſuisque Hæredibus & Succeſſoribus, atque ejus & eorum nomine, Auctoritate Nobis ab eodem Rege per Literas ſuas Patentes eommiſſi (quarum Tenor inferiùs ſequitur) cum Venerabilibus Viris *Karolo Somerſes* uno Militum *Ordinis Garterii* ac Capitaneo Gardæ Illuſtriſſimi *Regis Angliæ*, ac Magiſtro *Guilelmo Warham* Legum Doctore electo in Epiſcopum Londonienſem, Ambaſſiatoribus, Procuratoribus, Oratoribus, & Commiſſariis dicti Illuſtriſſimi *Regis Angliæ* ad infraſcripta per ipſius Angliæ Regis Literas Patentes Deputatis (quarum etiam interius Tenor ſequitur) convenimus, contraximus & conclusimus, ac per Præſentes convenimus, conttahimus & concludimus omnes & ſingulos Mercium & Mercandiſarum Intercurſus ſequentes Articulos;

INPRIMIS, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd omnes & ſinguli Mercatores Regni Angliæ, Dominii Hiberniæ, Villæ & Merchiarum Caleſii, & eorum Factores, Familiares, Negotiorum Geſtores, & Miniſtri, Nautæ, Magiſtri Navium & Marinarii poterunt de cætero navigare, ire, trantire, & redire, per Terram, Mare & Aquas dulces, necnon eundo & redeundo converſari, eſſe & morari ſecurè & liberè in Patriis, Terris & Dominiis Sereniſſimi *Regis Romanorum*, & etiam in Portubus & Litoribus Patriarum, Terrarum, & Dominiorum prædictorum, per ipſum *Regem Romanorum* auctoritatis (in Villis, videlicet, ubi Cuſtumarii & alii Officiarii Regales ſunt ordinati ad vacandum & attendendum pro & ſuper Introitu & Exitu Navium, Mercatorum & Mercandiſarum) & non alibi nec in aliis Locis, eum eorum Bonis & Mercandiſis in Patriis, Terris & Dominiis ipſius *Regis Romanorum* non prohibitis, ac eum Navibus quibuscúmque, & cum Mercatoribus Patriarum, Terrarum & Dominiorum prædictorum, ſeu eorum Factoribus, Familiaribus, & Negotiorum Geſtoribus, ac Miniſtris, necnon cum omnibus aliis Mercatoribus, cujuscúnque Nationis exiſtant, & eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Geſtoribus, & Miniſtris, de quibuscúnque Mercandiſis & Rebus non prohibitis liberè mercari, emere, Commercium habere & vendere, ac Mercandiſas facere,

Poterúntque ad & in prædictos Portus & Litora Patriarum, Terrarum & Dominiorum præfati Domini *Regis Romanorum* tàm eorum propria Bona quàm aliena, ut præfertur, non prohibita, ducere vel duci facere, & ab ipſis Portubus ſeu Litoribus, quoticuscúmque, quandocúmque, & quocúmque voluerint, eum præ-

ANNO 1502. prædictis Bonis, Mercandiſis, & Navibus, ſecurè recedere & redire:

Et pari modo omoes & ſinguli Mercatores Patriarum, Terrarum & Dominiorum præfati Domini *Regis Romanorum* & eorum Factores, Familiares, Negotiorum Geſtores, & Miniſtri, Nautæ, Magiſtri Navium, & Marinarii poterunt de cætero ſecurè & liberè navigare, ire, tranſire, & redire per Terram, Mare & Aquas dulces, necnon eundo & redeundo, converſari, eſſe & morari ſecurè & liberè in dicto Regno Angliæ, Dominio Hiberoiæ, Villâ & Marchiâ Caleſii, & etiam in Portubus & Litoribus eorumdem, per præfatum Dominum *Regem Angliæ* auctoritatis (in Villis, videlicet, ubi Cuſtumarii & alii Officiarii Regii ſunt ordinati ad vacandum & attendendum pro & ſuper Introitu & Exitu Navium, Mercatorum & Mercandiſarum) & non alibi nec in aliis Locis, cum eorum Bonis & Mercandiſis in dicto Regno Angliæ, Dominio Hiberniæ, vel Villâ & Marchiâ Caleſii non prohibitis, ac cum Navibus quibuscúmque, & cum Mercatoribus Angliæ, Hiberniæ, & Caleſiæ, ac Merchiarum ejusdem, ſen eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Geſtoribus, ac Miniſtris, necnon cum omnibus aliis Mercatoribus cujuscúmque Nationis exiſtant, & eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Geſtoribus, & Miniſtris de quibuscúmque Mercandiſis & Rebus non prohibitis liberè mercari, emere, Commercium habere, & vendere ac Mercandiſas facere,

Poterúntque ad & in prædictos Portus Angliæ, Hiberniæ & Caleſiæ, ràm eorum propria Bona quàm aliena, ut præfertur, non prohibita, ducere vel duci facere, & ab ipſis Portubus ſeu Littoribus, quotienscúmque, quandocúmque & quocúmque voluerint, cum prædictis Bonis, Mercandiſis, & Navibus, liberè & ſecurè recedere & redire,

Absque eo quod aliqui Mercatores Regnorum, Patriarum, & Terrarum alicujus Principis Principum prædictorum per ipſos Principes ſeu eorum Officiarios quovis pacto redargui vel aliqua Pœna mulctari poſſint, vel quòd per eosdem ipſis Mercatoribus aliquod Damnum, Præjudicium, vel Impedimentum fieri aut inferri poſſit per viam Facti, occaſione Guerræ vel Depradationum aut Attempratorum factorum vel fiendorum, vel alio modo ex cauſa quacumque; Solvendo tamen, quantum attinet ad Mercatores utriusque Partis Partium prædictarum, pro Bonis, Rebus, & Mercandiſis ſuis Jura & Theolonea pro eisdem debita & conſueta.

Item, convenrum eſt quod præſentem Tractatum ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta uterque Princeps Principum prædictorum, per Literas ſuas Patentes, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas, & manibus ſuis propriis ſubſcriptas & ſubſignatas, infra duos menſes Datæ Præſentium proximè & immediatè ſequentes, acceptabit, confirmabit & ratificabit,

Omnésque & ſingulos ràm Juris quàm Facti Defectus, & præſertim ſi qui ratione Commiſſionis aut Commiſſionum Principum prædictorum, ita ut, ſi ad præſentem Tractatum, aut ad aliquod in eodem contentum, & Nominibus eorundem Principum per nos concluſum, in aliqua ſua parte, aliqua Commiſſio Commiſſionum prædictarum non ſatis ampla ac ſufficiens videatur, per ſuas Literas Confirmatorias, ut præmittitur, ſignatas & ſigillatas, ſupplebit,

Beneficiúsque omnium & ſingulorum Canonum ac Legum (quos quidem Canones ac Leges pro hic expreſſis habemus) quibus, propter defectum alicujus Commiſſionis Commiſſionum prædictarum, alicui Articulorum præſentis Tractatûs, in parte vel in toto derogari poſſit, in dictis ſuis Litteris Confirmatoriis, palàm & expreſsè renunciabit, & nos Commiſſarii Principum prædictorum eorundem nominibus renunciamus per Præſentes:

Promittérque uterque Princeps Principum prædictorum, bonâ fide & in verbo Regio, omnia & ſingula Capitula præſentis Tractatûs, & in eis aut eorum aliquo contenta, quantum ad eos pertinet, purè, fideliter ac inviolabiliter teneri, adimplere, & obſervare, & ab aliis teneri, adimpleri, & obſervari facere, nec contra ea aut eorum aliquod facere aut venire, fierive aut veniri ullo unquam tempore conſentire vel permittere:

Quas quidem Litteras Confirmatorias & Ratificatorias, ut præmittitur, ſigillatas & ſubſignatas, uterque Principum prædictorum, infra dictos duos menſes, in Civitate Londoniarum, Commiſſariis, ſufficienter in ea parte Deputatis, viciſſim tradet & deliberabit, tradive & deliberari faciet.

Item, convenrum eſt quòd Sacratiſſimus *Romanorum Rex* omnia & ſingula Capitula præſentis Tractatûs, vel ſaltem Tenorem & effectum eorumdem, in dignioribus Civitatibus & Opidis Patriarum ſuarum, immediatè poſt Traditionem dictarum Litterarum Confirmatoriarum, publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu. ANNO 1502.

Et dictus Sereniſſimus *Rex Angliæ* omnia & ſingula ejusmodi Capitula præſentis Tractatûs, vel ſaltem Tenorem & Effectum eorumdem, immediatè poſt Traditionem dictarum Litterarum, ut præmittitur, Confirmatoriarum, in dignioribus Civitatibus & Opidis Regni ſui publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

Sequitur Tenor Commiſſionis prædictorum Oratorum & Commiſſariorum Sacratiſſimi Regis Romanorum, &c. Datum in *Oppido de Kaubere* die 24. menſis Aprilis.

Sequitur Tenor Commiſſionis prædictorum Oratorum & Commiſſariorum Sereniſſimi Regis Angliæ, &c. Dat. apud *Weſtmonaſterium* 28. die Septembris Anno Regni 17.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium nos, Sacratiſſimi *Regis Romanorum* Commiſſarii antedicti, Sigilla noſtra præſentibus appoſuimus, & nomina noſtra manibus noſtris propriis ſubſcripſimus.

Data apud *Andwerpiam* die decimâ nonâ menſis Junii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo.

XIV.

Des Heiligen Römiſchen Reichs Churfürſten Vereinigung / wodurch ſie ſich gegen einander verpflichten in guter reciprocirlicher Freundſchafft zu leben / die alten verträge unter ihnen aufgericht zu erneuren / ſich wechſelsweiſen Beyſtand wider alle gewaltſamkeit verſprechen / wie auch wider alles Kirchen-Schisma zu wachen / der Churfürſten gerechtſame in der wahl eines Römiſchen Keyſers und Königs zu beobachten / des Römiſchen Reichs Schmälerung zu verhüten / auch Jährlich auf einen gewiſſen tag Perſönlich zuſammen zu kommen / und von des Heiligen Reichs nothurfft zu handeln verheiſſen. Geben zu Gelnhauſen auf Dienſtag nach St. Peter und Pawels Tag. Mit dem Beybrief der Churfürſten / welchen einer dem andern ausgeſtellt / und durch welchen ſie diejenige in dieſer Eynung ausnehmen / mit welchen ſie vor derſelben bereits in Einung und Burgfriden geweſen. Sub loco & dato ut ſupra. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. II. pag. 238.] 5. Juill.

C'eſt-à-dire,

Union des ELECTEURS *du Saint Empire, par laquelle ils s'engagent à cultiver entr'eux une bonne & ſincere Amitié; avec promeſſe de s'aſſiſter reciproquement contre toute violence; de veiller en commun contre tout Schisme dans l'Egliſe; comme auſſi au maintien de leurs Droits dans l'élection d'un Empereur ou Roi des Romains; de s'oppoſer à la diminution de l'Empire, & de comparoître tous les Ans, en perſonne, en certain lieu, & à certain jour, pour y traiter enſemble des néceſſités de l'Empire. A Gelnhauſen le Mardi après la Fête de St. Pierre & de St. Paul* 1502. Avec *les Lettres particulieres que leſdits* ELECTEURS *ſe donnerent reciproquement, & par leſquelles ils comprirent dans l'Union, ceux avec qui ils avoient des Traitez de Paix civile, ou de Confraternité.* Ibid.

VOn GOttes Gnaden wir Bercheold zu Mentz / Herman zu Cölln / Johann zu Trier / Ertz-Biſchove des Heilige Römiſchen Reichs durch Germanien / in' Italien und Gallien / und durch das Königreich Arelat Ertz-Cantzler / Philips Pfaltz-

ANNO 1502. Pfaltz-Grave bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Deuchſeß/ Fridrich Hertzog zu Sachſen/ des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Maſchalck/ Land-Grafe in Döringen/ und Marggrave zu Meiſſen/ und Joachim Marckgrave zu Brandenburg des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Kämmerer/ zu Stetin/ Pommern/ der Caſſuben und Wenden Hertzog/ Burggeave zu Noremberg/ und Fürſt zu Rügen/ alle des Heiligen Römiſchen Reichs Chuefüeſten; Bekennen und thun kund öffentlich mit diezem Brieve allen den/ die ihn ſehen oder hören leſen. Als wir betracht und zu Hertzen genommen haben/ wie Unſer Churfürſtlich Verſamlunge zu Nutz und Notturfft des Heiligen Römiſchen Reichs anfangs löblich geordnet und herkommen iſt. Auch wie ſich der und anderer beweglicher redlicher Urſachen halben/ und ſunderlich zu Handhabunge der Churfl. Ehren und Wirden/ etwan Unſere Vorfaen und Vor-Eltern Chuefürſten löblicher Gedächtniß/ als die fürderſte Glieder des Heiligen Reichs/ den Ere/ Nutz und Eynigkeit des Heiligen Reichs zu trachten und Threnung und Schaden deſſelben zu verhueten/ gebüret/ in freundlich Brüderlich Eynung und Verſchreibunge gegen und mit einander begeben und getan haben/ und ſunderlich des lezten nach laut ayner Verſchreibung/ des Datum ſtehet zu Franckfort in dem Jahre/ als man ſchriebe nach Chriſti Unſers Heren Geburt tauſend vierhundert ſechs und vierzig Jahr/ am Montag nach dem Sonntag/ als man in der Heiligen Kirchen ſinget Oculi. Dieweil aber all Unſer Vorfaren und Vor-Eltern in der gemelten brüderlichen Eynunge begriffen/ verſtorben/ auch der/ ſo nachmahls von den andern darin genommen ſeynd/ keiner mehr/ dann wir Ertzbiſchoff Johann zu Trier im Leben iſt; So haben wir/ als die Nachfolger Unſer Vorfaren und Vor-Eltern/ auch angeſehen und betrachte/ wie ſelſam/ ſwerlich und forgſältig ſich die izzigen Letzte dem Heiligen Chriſtlichen Glauben/ dem Heiligen Römiſchen Riche/ und ſunderlich Deutſcher Nation und allen Stenden derſelben ſich zu Zertrennunge/ Abfall und Verkleinerunge ſcheinbarlich zeygen. Darumb und ſolches ſo vyl möglich zu für kommen; ſo haben wir/ als billich/ den Fußſtapffen Unſer Vorfarn und Vor-Eltern/ als Nachkommen und Erben derſelben/ nachgefolgt/ und GOtt dem allmächtigen zu Lobe/ dem Heiligen Chriſtlichen Glauben/ der Römiſchen Königlichen Majeſtät/ dem Heiligen Römiſchen Reich/ und ſunderlich Deutſcher Nation zu Frieden/ Ehre/ Nutze und Frommen/ uns nuch zuſammen in freundlich-brüderlich Eynunge und Verſtäntniß getan/ und Uns gegen und mit einander verpflichtet und verſchrieben/ vereynen/ verpflichten und verſchreiben Uns/ in und mit Crafft diß Briefes/ wie hernach volget/ nemlich:

Zum erſten/ ſo ſollen und wollen wir einander und Unſer ieglicher den andern mit guten/ rechten/ und gantzen waren Treuen und Freundſchafften meynen/ haben und halten/ und ümb keinerley Sach und Geſchicht willen/ wie ſich das fügen oder machen möchte/ mit oder gegen einander zu vehden/ kriegen/ Uſror oder Zugriffen kommen/ in kein Weiß on alle Geverd.

Und auf daß diſſe Unſer Eynunge und Vertrag deſto beſtändiger ſein und bleiben möge/ ſo wollen wir/ daß die Austräge/ ſo zwiſchen Unſer jeden gegen dem andern in beſundern Verträgen und Verſchreibungen hiervor verfaſt und ufgericht weren/ auch diſſe Eynung halben/ in Weſen und Kräfften ſein und pleiben/ und hiermit repetiret und derneuert ſein ſollen/ als weren die von Wort zu Wort hirin begriffen/ und verleibt. Wo aber zwiſchen etlichen unter Uns nit ſunderlich austräge oder verfaſſunge weren/ dieſelben ſollen ihren Austrag/ umb künfftig Irrunge oder Gebrechen/ ſo zwiſchen ihnen erwachſen möchten/ nach Ausweiſunge des Reichs Ordnunge zu Wormß verſchoner Zeit zwiſchen Chur-Fürſten/ Fürſten und Fürſt-mäßigen uffgerichter/ haben und ſuchen/ und was alda durch den Chur-Fürſten/ Fürſten oder Fürſten-meßigen/ ſo von dem Kleger/ laut bemeltes Ordnunge/ zu Richter angenommen/ in recht erkant und geſprochen wirdet/ das ſoll beyde Theil ohn alle Weigerung annehmen/ das halten und volziehen ſunder Geverd.

Und wer es Sach/ daß jemandt/ wer der were/ niemand ausgenommen/ eynichen unter Uns/ von ſinen Churfürſtenthumb/ Fürſtenthumben/ Heerlichkeiten/ Herſchafften/ Freyheiten/ Pfantſchafften/ Gerichten/ Geiſtlichen und Weltlichen Ämten/ Zolen/ Geleiten oder Rechten dringen/ oder mit Gewalt überziehen/ bekrigen/ verunrechten oder verpannen wolt/ der oder dieſelben/ den ſolchs begegnet/ mögen ſolches an Uns die andern gelangen laſſen/ und deshalben einen Tag gen Mentz/ Franckfurt/ Gelnhawſen oder Fulda/ welcher der Stett eine Innen geliebet/ bekennen/ dohin wir auch perſönlich/ oder welcher aus redlicher Ebehaffte/ die er auf ſein Waeheit by ſinen Eren und Würden mit ſinem Brive und Sigell betetoren wolt/ perſönlich zu kommen verhindert were/ ſein vollmechtig Botſchafft ſchicken/ und nicht ausplieben ſollen/ und alsdann entſchlagen und handeln/ wie und welcher maß ſolch Beſchwerunge oder Verunrechtunge abgewendet werden ſoll/ und möge/ und wes wir/ ſo perſönlich erſcheinen/ und der Rete/ ſo perſonlich zukommen/ wie obſtett/ verhindert weren/ im Rath für das beſte ermeſſen und beſlieſſen/ dabey ſollen wir einander Handhabung/ Hülff und Beyſtand zu thun ſchuldig ſein/ wie dann uff ſolchen Tag durch Uns für gut angeſehen und beſchloſſen wirdet. Wir mögen auch Unſern gnädigſten Herrn den Römiſchen König darin anroffen/ Uns dabey zu hanthaben und zu behalten.

Wer es auch/ daß eyniger Unglawbe/ Schisma oder anderwertige Embörunge/ oder Sammelunge wieder die Römiſche Königliche Majeſtät oder ander Obrigkeit in der Chriſtenheit/ oder dem Reich entſtunde/ do GOtt für ſey/ ſo ſollen und wollen wir Uns darin zuſammen fügen mit Unſern geiſtlichen und weltlichen Reten/ uf einen Tag gen Mentz/ Franckfort/ Gelnhauſen oder Fulda/ den dann ein Ertz-Biſchoff zu Mentz/ der zu Zeiten iſt/ an der Stett eine darumb beſcheiden ſoll/ und daſelbſt mit einander zum beſten handeln/ wie Uns/ nach Geſtalt der Sachen/ der Chriſtenheit oder dem Reich nütze und notürfftig anſehen wirdet/ on geverd.

Item ſollen und wollen wir obgenante Churfürſten/ in allen Sachen und Handlungen/ die das Heilige Römiſche Reich und Uns Churfürſten/ von des Heiligen Römiſchen Reichs wegen antreffen/ als ob yemandt/ wer der wäre/ nach dem Heiligen Römiſchen Reich ſtünde oder ſtehen würde/ und ſich des unterwinden wolt/ on Unſer aller obgenanten Churfürſten ſämtlich willen/ wiſſen oder Verhengniß/ es were mit Vicariat oder anders/ in welcherley weiß das were/ anders/ dann von alters Herkommen/ oder ob es antreffe Beſtettigung oder willigunge zu einichen Sachen zu geben/ oder ob einige Rede/ Teydung oder Werbung an einichen Unſern obgenanten Churfürſten/ von der itzgenanten Stück und Artikell wegen/ queme/ oder ob unzimlich ſwerlich Mandata oder Gebot/ zu beſchwerlichen Neuerungen oder unpflichtigen Dienſten/ an Uns ingemein oder ſunderheit ausgingen/ von wem das were/ oder wo das her queme/ darin ſollen wir/ oder Unſer einicher/ nicht endtlich Antwort geben/ noch

einicherley

Anno 1502. einicherley Beſliſſung thun/ wir thun es dann alle ſämptlich mit einander. Wer es aber/ daß wie alle ſämbtlich nicht eins werden möchten/ was dan uf einen genanten Tag/ den ein Ertz-Biſchoff zu Maintz/ der dan zu Zeiten iſt/ gen Maintz/ Franckfurt/ Gelnhauſen oder Fulda beſcheiden/ und die Sache in ſeinem Brieve benennen ſoll/ ſo ſolch Sach an Im komet/ oder er darumb ermanet wordet/ on Geverde von den under Uns/ die mit iren ſelbſt leyben zu ſelchem Tage kommen/ und der nnderen/ die von chaffter Sache wegen/ die ſie uff die rechte Warheit bey ihren Fürſtlichen Eren und Wirdn/ mit iren offenen verſiegelten Brven beteweren ſollen/ mit iren ſelbſt Leben nicht kommen kunden; Räthe/ die ſie auch alsdann mit Macht zu ſolchem Tag ſchicken/ und doch nicht mehr dann ires Herren Stymme haben ſollen/ oder den merheren Teyll auf jre Eyde erkennen/ keinen ſunderlichen Vortenl darin zu ſuchen/ daß dem Heiligen Römiſche Reich allerentzeſt und bequemlichſt ſey/ dobey ſoll es bleiben/ und wir ſollen alsdann daezu einander ſämptlich mit gantzen Trewen/ Landen/ Leuten/ Sloßen/ und aller Unſer Macht beholffen nnd beraten ſein/ und Uns von einander nicht ſetzen noch ſcheiden/ in kein weiß/ on alle Geverde; doch mit Behaltnis Unſer yeglichen feins rechten.

Desgleichen ſollen und wollen wir Uns hinfüre/ do wir Perſönlich oder durch Unſer Anweide/ zu Kayſerlichen oder Königlichen Tägen erſchinen werden/ in Rathſchlagen/ Antworten und Beſlußen/ nicht trennen noch von einander ſcheiden/ ſunder als ein weſen und Sammelungen bey einander halten/ ſtehen und bleiben/ und was wir alle/ oder der mehrer Teyll under Uns vor das beſt im Raht ermeſſen und beſliſſen/ das zu antworten oder zu thun ſey/ dem ſollen wir alle gehellen und anhangen/ inmaſſen denn vor alter bey Unſern Verfaren und Voreltern löblich herkommen iſt.

Unterſtunde ſich auch jemand/ in welchem Weſen das were/ das Heilige Römiſche Reich oder einicht ſein Zugehörunge zu ſmeleren/ abzubrechen/ oder dem Reiche etwas zu empfremden/ oder das Riche zu entgliedren/ dotaiedse ſollen wir ſämptlich ſein/ und Unſern Willen/ Gunſt oder Verhenckniß darzu nicht thun noch gebeu/ in kein Weiſe/ ſundern Unſern allergnädigſten Herrn/ den Römiſchen König/ darin anruffen/ das Heilige Reich dabey zu hanthaben and zu behalten/ und were dergleichen icht geſchehen vor datum diſes Brides/ darzu ſollen wie auch nu fürbas keine Beſtettigung oder Willigung geben odre thun/ wir detten es dann ſämptlich/ wie obſtet.

Und ob yemandt/ wer der were/ Uns Churfürſten eynen oder mehr/ uf ſinen Straſſen/ und Gleite/ zu Waſſre oder zu Land/ es were mit Fenatſchafft oder one Feyntſchafft/ Zugriffe oder Beſchedigung thete/ nad ob yemands dieſelben/ dir ſolches thäten/ wiſſentlich hauſet oder enthielt/ der oder die ſollen in Unſer und Unſer yeglichs Sleſſen/ Stetten/ Gerichten/ Landen und Gebieten kein Gleit haben/ auch weder gehauſet aoch gehalten werden/ ſunder wie ſollen und wollen Unſer yeglicher dem andern/ dem ſolchs Noth geſchehen/ zuſtundt/ wan wie des erſucht und ermanet werden/ getrewlich beholffen ſein/ das ſolches geſtrafft werd/ und Uns darinn von einander nit ſcheiden. Wie ſollen aud wollen auch mit Unſern Amtleuten ſchaffen und beſtellen/ daß ſolchs alſo veſtiglich gehalten werde/ und wenne ſie Gleit geben/ daß ſie das unterſcheidlich auſnemhen ſollen/ ſunder alles geverd.

Und wäre es/ daß iemand/ wer der wäre/ von diſer Unſer Eynunge und Vertrag/ oder einicher Urſachen wegen/ ſo daraus flieſſen möcht/ ſeinen Unguns oder Argwillen/ es wäre mit Feindſchafft/ oder ſunſt in ander Wege/ wie daß zuginge/ an Unß ſamt oder beſunders legen wolt/ daß ſoll Uns alle gleich ſämtlich angehen/ und ſich Unſer keiner von dem andern ſcheiden/ ſunder Unſer iglicher ſoll dem ändern on Verzug darin/ und dowieder getreulich beyſtendig/ beraten und beholffen ſein/ mit ſeiner Ritterſchafft/ Schloſſen/ Städten/ Landen/ Leuten/ und aller ſiner gantzen Macht/ als lange des not iſt/ an allerley Entrege/ Wiederreden/ Hinderniß nad Gerferde. Darum mögen wir auch Unſern allergnädigſten Heren/ den Römiſchen König/ Uns zu derteidingen nad zu handhaben/ anruffen.

Und were es/ daß einicher unter Uns obgenanten Churfürſten von Todes-wegen abgen würde/ do GOtt lange vor ſey/ ſo ſollen die andern unter Uns/ die dan noch im Leben pleiben/ des abgegangenen nachkommen oder Erben uf den nechſten Tag Unſers zerlichen Zuſammenkommens/ ſo/ wie hernach geſchrieben ſtat/ geſchehen ſolle/ nachdem er zu Regierung ſeines Kuhrfürſtenthums kommen iſt/ zu jnen in diſe brüderliche Eynunge und Vertrag empfahen und nemen/ doch alſo/ daß ſie dieſelben Eynung nnd Vertrag zuvor/ und ehe ſie daein genommen werden/ getreulich zu halten gelreben/ und zu den Heiligen ſchweren/ auch ire beſiegelte Brieve/ nach Ausweiſung diß Briſs/ darüber geben/ welche aber Unſer Nachkommen odre Erben das nicht thun welten/ ſo ſollen doch die andern unter Uns/ die dann noch in Leben ſein/ ſich getreulich zu einander halten/ nach Ausweiſung dirſer Unſre brüderlichen Eynunge und Vertrag.

Und auff daß diſe Unſer brüderliche Eynunge und Vertrag deſter beſtendiger ſein aad pleiben/ auch deſter aufrichtiger gehandhabet/ gehalten und vollzogen werden möge/ ſo haben wir Uns bewilliget und verpflichtiget/ und thun das hiemit diſem Bride/ daß wir alle Jahre uf einen nehmlichen Tag/ und ietzuud dieſes erſten Jahrs uf S. Simon und Jude der Heiligen Apoſteln Tag zu Abend nechſt kommend/ alhier zu Gelnhauſen/ und fürder die andern Jahre gen Mentz/ Franckfurt/ Gelnhauſen oder Fulda/ wie wie Uns dann in Abſchid eines ieglichen Tags vertragen werden/ in eigner Perſohn zu einander kommen/ und Uns von obliegenden Notturfften des Heiligen Reichs und andern Sachen diſer Eynung nohtturfftiglich unterreden ſollen und wollen. Wo aber Unſer einer oder mehr erblicher und mercklicher Notſachen halben/ dir er uf ſein rechte Wahrheit bey ſeinen Fürſtlichen Eren und Wirden/ mit ſinen offen Brieve und Sigell beteuren ſolt/ in eigner Perſohn zu erſcheinen verhindert weer/ und nicht kommen möcht/ der ſolt ſein trefflich Rethe und Botſchafft mit gantzer Volmacht ſchikken/ in obberürter Maß dou ſeinetwegen zu handeln/ ſunder geverd.

Alle und iegliche vorgeſchrieben Stükk/ Punct und Artickell haben wir obgenannten Kuhrfürſten/ yeglicher dem aadern mit Handgebenden Trewen gelobet/ bey Unſern Fürſtlichen Wirden und Eren/ und damach leyplich zu den Heiligen geſchworen/ yeglicher dem andern/ dir wahr/ ſtat/ veſt und unverbrüchentlich zu halten/ za volfüren und za thun/ auch dowider nit zu ſein/ zu ſuchen oder zu thun/ geiſtlich oder weentlich/ heymlich oder offentlich/ in kein Weiſe/ alle Geſchrde und Argeliſt gentzlich ausgeſcheiden. Zud des alles zu Urkunde und gantzer Stetigkeit/ ſo haben wie obgenannten Kuhrfürſten Unſer yeglicher ſein Inſigel an diſen Bried thun hencken/ der gegeben iſt zu Gelnhauſen auf Dienſtag nach Sanct Peter und Pawls Tag der Heiligen zwölff Boten/ Anno Domini milieſimo quingenteſimo ſecundo.

Anno 1502.

ANNO 1502. Après le 29. Juin.

Derer Churfürſten Beyhriff. [LUNIG, Loc. cit. pag 241.]

VOn GOttes Gnaden wir Bertolt zu Mentz / Hermann zu Cöllen / Johann zu Trier / Ertz-Biſchoffe des Heiligen Römiſchen Reichs durch Germanien / Italien / Gallien / und das Königreich Arelat Ertz-Cantziere / Philips / Pfaltz-Graf bey Reyne / Hertzog in Bevern / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Truchſes / Friederich / Hertzog zu Sachſen / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchal / Landgrafe in Doringe und Marggrafe zu Meiſſen / und Joachim / Marggrafe zu Brandenburg / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Cämmerer / zu Stettin / Pommern / der Caſſuben und Wenden Hertzog / Burggrafe zu Nürnberg und Fürſt zu Rügen / alle des Heiligen Römiſchen Reichs Churfürſten. Bekennen öffentlich mit dieſem Briefe / als wir Uns aus treffenlichen bewoglichen Urſachen und merecklicher Notdurfft in freundlich / brüderlich Eynung und Verſtendniß / immaſſen etwan Unſer Vorfarn und Vor-Eltern / löblicher Gedechtniß / auch gethan / und auf Uns löblich bracht / mit einander begeben und verſchrieben haben / nach laute der Briefe / darüber unter Unſern anhangenden Inſigeln auf heut datum diß Briefs / alhie zu Geylnhauſen ausgangen. Nachdem wir nu mit andern auch in Eynung und Burg-Friden ſind / demſelben nach ſo wollen wir in der obangezogen Unſer brüderlichen Eynung und Verſtendniß ausgenommen haben / und nehmen aus / in Crafft diß Briefs alle die mit den wir / oder Unſer ieglicher / vor der obberürten Unſer brüderlichen Churfürſtlichen Eynung / jetzo alhier aufgericht / in Eynung oder Burg-Frieden geweſt / und noch ſeyn / ſo vuel wir oder Unſer ieglicher dieſelben / in Crafft ſolcher vorgeender Eynung oder Burg-Frieden / auszunemen ſchuldig verſchrieben ſeyn / doch ſonſt der obberürten Unſer brüderlichen Eynung und zuſammen-thun gantz unvergriffenlich und unabbrüchlich / ſonder geferde. Des zu Urkund hat Unſer ieglicher ſein Inſigel an dieſen Briefe laſſen hengen. Der geben iſt zu Geylnhauſen auf Dinſtag nach Sant Peter-und Pauls-Tag der Heiligen zwölff Botten. Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo.

XV.

14. Août. *Tractatus mutuæ Pacis & Amicitiæ inter* MAXIMILIANUM I. *Regem Romanorum &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ concluſus. Datum apud Weſtmonaſterium die* 14. *Auguſti* 1502. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 22.]

REx univerſis & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cum quædam Pacis & Amicitiarum Capitula,

Inter Dilectos & Fideles Commiſſarios noſtros, *Karolum Somerſet* unum Militum Ordinis Garterii ac unum Cameriarorum & Capitaneum Gardæ noſtræ, ac Magiſtrum *Wilhelmum Warham* in Epiſcopum Londonienſem Electum, noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, Attornatos, Deputatos, & Nuncios ſpeciales, pro nobis, Regnis, Terris, Dominiis, Subditis, Vaſſallis, Amicis, Alligatis, Fautoribus, & Adhærentibus noſtris quibuscúmque ex una, & Venerabiles ac Egregios Viros, *Cornelium de Bergis* Aurei Velleris Militem Dominum temporalem de Melin & Zeuenberghe, &c. Marecalcum Illuſtriſſimi Principis Domini *Philippi Archiducis Auſtriæ, Henricum Wittam* Militem Aurei Velleris Dominum temporalem de Berſelles Gubernatorem Domini *Karoli Ducis Luxemburgenſis &c. & Judocum Prant* Militem Dominum temporalem de Blaesveſt, Ambaſſiatores, Procuratores, Oratores, Commiſſarios, Deputatos, & Nuncios Sacratiſſimi Principis Fratris & Conſanguinei noſtri Cariſſimi *Maximiliani Romanorum Regis*, pro eodem Fratre noſtro, Terris, Patriis, Dominiis, Subditis, Incolis, Vaſſallis, Alligatis, & Confœderatis ſuis, partibus ex altera,

ANNO 1502.

Jampridem hinc inde communicata, tractata, appunctuata, conventa, percuſſa, concordata fuerint & concluſa, ſicuti in Literis deſuper confectis plenius apparet & continetur,

Quarum quidem Litterarum Tenor ſequitur & eſt talis,

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, *Cornelius de Bergis*, Aurei Velleris Miles Dominus Temporalis de Melin & Zeuenberghe, &c. Mareſcallus Illuſtriſſimi Principis Domini *Philippi Archiducis Auſtriæ, Henricus de Wittam* Miles Aurei Velleris Dominus Temporalis de Breſſel Gubernator Domini *Karoli Ducis Luxemburgenſis, &c. & Judocus Prant* Miles Dominus Temporalis de Blaesveſt, Ambaſſatores, Procuratores, Oratores, & Commiſſarii in hac parte Sacratiſſimi ac Invictiſſimi Principis *Maximiliani Romanorum Regis* ſemper Auguſti, Salutem.

Sciatis quòd nos, pro dicto Sacratiſſimo *Rege Romanorum* ſuisque Hæredibus & Succeſſoribus, atque ejus & eorum nomine, auctoritate nobis ab eodem Rege per Literas ſuas Patentes commiſſâ, (quarum Tenor inferiùs ſequitur) cum, Venerabilibus Viris, *Karolo Somerſet* uno Militum Ordinis Garterii ac Capitaneo Gardæ Illuſtriſſimi *Regis Angliæ*, ac Magiſtro *Wilhelmo Warham* Legum Doctore Electo in Epiſcopum Londonienſem, Ambaſſiatoribus, Procuratoribus, Oratoribus, & Commiſſariis dicti Illuſtriſſimi *Regis Angliæ* ad infraſcripta per ipſius *Regis Angliæ* Literas Patentes Deputatis (quarum etiam inferius Tenor ſequitur) convenimus, contraximus, & concluſimus, ac per præſentes convenimus, contrahimus, & concludimus omnes & ſingulos Pacis & Amicitiarum ſequentes Articulos,

IN PRIMIS, inter nos Oratores, Ambaſſiatores, & Commiſſarios, nominibus Principum noſtrorum appunctuatum, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd inter Cariſſimum *Romanorum* & Sereniſſimum *Angliæ Reges*, eorum Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, & Dominia, Terras, Diſtrictus, & Juriſdictiones, ac alia Loca quæcúmque ſub eorum Obedientia vel Juriſdictione exiſtentia, Jure Hæreditario vel Succeſſorio ad eos aut eorum alterum ſpectantia & pertinentia, necnon Vaſſallos, Ligeos Homines, Subditósque ſuos quoscúmque præſentes & futuros, tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúmque gradûs, præeminentiæ, ſtatûs, aut conditionis exiſtant, ſit bona, realis, ſincera, vera, integra, & firma Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio, & Guerrarum Abſtinentia, per Terram, Mare, & Aquas dulces, & ubique Locorum de cætero & in antea ſemper perpetuis futuris temporibus duratura.

Item, conventum & concluſum eſt quòd nullus dictorum Principum movebit aut faciet per ſe aut Subditos ſuos, aut per alios quoscúmque moveri aut fieri permittet Guerram per Terram, Mare, neque Aquas dulces adverſus alterum dictorum Principum eorumve Subditos aut Ligeos ſuos, nec dabit auxilium, conſilium, vel favorem publicè vel occultè, ut hujuſmodi Guerra moveatur vel excitetur quovismodo.

Item, pro ſecuriori firmitate & obſervatione Pacis, Amicitiæ, Confœderationis, & Intelligentiæ prædictarum, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd neuter Regum prædictorum, in ſua Regna, Patrias, Dominia, Portus, Diſtrictus, Territoria, Obedientias, vel Juriſdictiones, quovismodo recepiabit, aut a Subditis ſuis eorum alter recepiari permittet aliquem vel aliquos eorum vel alterius eorum Rebellem, Proditorem, aut Transfugam, Rebelles, Proditores, aut Transfugas, cujuscúmque dignitatis, ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtant, etiam ſi Ducali aut alia Dignitate quacúmque præfulgeant, de Crimine Læſæ Majeſtatis ſuſpectum, reputatum, ſeu convictum, ſuſpectos, reputatos, aut convictos, nec hujuſmodi Rebelli, Proditori, ſive Transfugæ, Rebellibus, Proditoribus, ſive Transfugis, in ſuis aut alienis Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Obedientiis, Portubus, Diſtrictibus, Juriſdictionibus dabit, aut a Subditis ſuis dari ſin præſturi permittet, verbo, facto aut ſcripto aut alio modo quocúmque, conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, aut aſſiſtentiam publicè vel occultè.

Item, conventum eſt quòd ſi alter Regum prædictorum aliquem vel aliquos, ſuum vel ſuos, fuiſſe & eſſe Rebellem vel Rebelles, Profugum vel Profugos, & in ſua Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, vel

Diſtric-

ANNO 1502. Diſtrictus, aut eorum aliquem receptum eſſe vel acceptos aut ibidem latitare aut ſe tenere, per Literas ſuas alteri ſignificâri, aut declaraverit; tunc Pars illa, quæ hujusmodi Literas recepit vel cui taliter ſignificatum aut declaratum fuerit, hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Profugum vel Profugos, infra decem dies a die Significationis prædictæ proximò & continuè numerandos, tenebitur, illum & illos illicò proſcribere & bannire ſub Pœna capitali, & talem Proſcriptionem ſive Bannum contempnentem vel contempnentes eadem Pœnâ ſtatim & ſine dilatione aut excuſatione quacúmque effectualiter ponìet ſeu puniri faciet.

Item, quia ſitma Amicitia inter Principes eſſe non poſſit ſi alter Principum Hoſtes aut Rebelles alterius in ſuis Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Obedientiis ſe continere permiſerit, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd utérque Princeps Principum prædictorum omnes & ſingulos Rebelles, Profugum vel Profugos alterius Principis, qui jam in ſuis Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Portubus, Diſtrictibus, Obedientiis, Territoriis, aut Jurisdictionibus exiſtunt, ab eisdem Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Portubus, Diſtrictibus, Territoriis, Obedientiis, aut Jurisdictionibus immediatè poſt Datam præſentium, ſub Pœna capitali, in Locis publicis, perpetuò banniet & proſcribet; & ſi eorum aliquis vel aliqui, poſt & contra hujusmodi Proclamationem, Bannitionem, & Proſcriptionem, in aliqun Loco Regnorum, Terrarum, Dominiorum, Territoriorum, Diſtrictuum, Portuum, Obedientiarum, aut Jurisdictionum ſuorum prædictorum ſteterit vel ſteterint, vel in eadem Regna, Terras, Dominia, Territoria, Jurisdictiones, vel Portus redierit vel redierint, aut in eisdem vel eorum aliquo repertus aut reperti fuerint, Princeps, in cujus Regnis, Terris, Dominiis, Territoriis, Diſtrictibus, Portubus, vel Jurisdictionibus ſic ſteterit aut ſteterint, vel ad quæ redierit vel redierint, aut in eisdem inventus aut inventi fuerint, eos & eorum quemlibet in aliqua Civitate, Opido, vel Loco inſigni, & in ejusdem Civitatis, Opidi, & Loci, Loco ubi capitales Executiones fieri conſueverint, infra decem dies poſtquam ſic inventus aut inventi fuerint, capitali Executioni publicè demandabit.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd Sacratiſſimus *Rex Romanorum*, necnon Illuſtriſſimus Princeps Dominus *Philippus Archidux Auſtriæ* Cariſſimus ejusdem Regis primogenitus, diguiſſimum & antiquiſſimum *Ordinem Garteris*, quamprimùm poſt Datam præſentium fieri poſſet, admittent & acceptabunt: & eodem Ordine palàm & publicè utentur; ac omnia & ſingula Statuta, Ordinationes, & Conſuetudines ejusdem Ordinis, niſi quatenus cum eis dispenſatum fuerit, inviolabiliter obſervabunt.

Item, conventum eſt, quòd Illuſtriſſimus *Rex Angliæ*, necnon Sereniſſimus Dominus *Henricus Princeps Walliæ* Cariſſimus ejusdem Regis Filius & Hæres, approbatiſſimum *Ordinem Aurei Velleris*, quamprimùm poſt Datam præſentium ficti poſſit, admittent & acceptabunt: & eodem Ordine palàm & publicè utentur; ac omnia & ſingula Statuta, Ordinationes, & Conſuetudines ejusdem Ordinis, niſi quatenus cum eis dispenſatum fuerit, inviolabiliter obſervabunt.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd in præſentibus Pace & Amicitiâ comprehendantur Amici, Confœderati, & Alligati utriúsque Principis, ſi comprehendi voluerint, & eorum Regna & Dominia, & ſuper hoc amicos ſuos declaraverint, & idem infra ſex menſes exnunc proximò ſequentes deſideraverint; & ſpecialiter pro parte Excellentiſſimi *Regis Angliæ*,

Rex Ludovicus Franciæ,
Et *Hiſpaniæ*, *Portugaliæ*, *Scotiæ*, atque *Daciæ* Reges,
Archidux *Auſtriæ*,
Duces *Venetiarum*, *Ferrariæ*, & *Sabaudiæ*,
Necnon *Societatem Mercatorum Hanzæ Theutonicæ*,
Et pro parte *Regis Romanorum*,
Rex Ludovicus Franciæ,
Et *Hiſpaniæ* & *Scotiæ* Reges,
Necnon *Philippus Cariſſimus Filius ſuus Auſtriæ* Archidux.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes & ſinguli Hæredes & Succeſſores omnium & ſingulorum *Regum Angliæ & Romanorum*, infra ſex menſes proximò & immediatè ſequentes obitum Principis decedentis, Literas ſuas, omnium & ſingulorum Capitulorum in præſenti Tractatu & datur. ejusdem comprehenſorum & concluſorum Ratificatorias & Confirmatorias, Magnóque ſuo Sigillo ſigillatas alteri eorumdem Principum Hæredibus & Succeſſoribus ſuis tradent & deliberabunt, tradive & deliberari facient. ANNO 1502.

Item, conventum eſt quòd præſentem Tractatum ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta utérque Princeps Principum prædictorum, per Literas ſuas Patentes, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas & manibus ſuis propriis ſubſcriptas & ſubſignatas, infra duos menſes Datam præſentium proximè & immediatè ſequentes, acceptabit, confirmabit, & ratificabit,

Omnésque & ſingulos tàm Juris quàm Facti defectus, & præſertim ſi qui ſint ratione Commiſſionis aut Commiſſionum Principum prædictorum, ita ut, ſi ad præſentem Tractatum, aut ad aliquod in eodem contentum, & nominibus eorumdem Principum per nos concluſum, in aliqua ſua parte, aliqua Commiſſio Commiſſionum prædictarum non ſatis ampla ac ſufficiens videatur, per ſuas Litteras confirmatorias, ut præmittitur, ſignaras & ſigillaras, ſupplebit,

Beneficiúsque omnium & ſingulorum Canonum ac Legum (quos quidem Canones & Leges pro hic expreſſis habebit) quibus, propter defectum Commiſſionum prædictarum, alicui Articulorum præſentis Tractatûs, in parte vel in toto derogari poſſit, in dictis ſuis Litteris confirmatoriis, palàm & expreſſè renunciabit, & nos Commiſſarii Principum prædictorum eorumdem nominibus renunciamus per præſentes:

Quas quidem Literas confirmatorias & ratificatorias, ut præmittitur, ſigillatas & ſubſignatas, utérque Princeps Principum prædictorum, infra dictos duos menſes, in Civitate Londoniarum, Commiſſariis, ſufficienter in ea parte deputatis, viciſſim tradet & deliberabit, tradive & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd utérque Princeps Principum prædictorum, infra quatuor menſes proximè & immediatè ſequentes Datam dictarum Litterarum confirmatoriarum, per utrúmque Principem Principum prædictorum, ut præmittur, ſuis Sigillis ſigillatarum & ſuis manibus ſubſcriptarum & ſubſignatarum, ac in Civitate Londonienſi Commiſſariis utriúsque Principis Principum prædictorum in ea parte ſufficienter auctorizatis traditarum & liberatarum, Jusjurandum, tàm per Sancta Dei Evangelia per eorum utrúmque corporaliter tacta, quàm ad & per Sacroſanctum Corpus Domini noſtri Jeſu Chriſti, per cosdem corporaliter viſum, in præſentia illius quem Principes antedicti duxerint deputandum, ſine dilatione aut excuſatione quacúmque dabit & præſtabit, quòd, bonâ fide & ſine fraude ac dolo aut ſimilira interpretatione quacúmque, benè, fideliter ac inviolabiliter omnia & ſingula Capitula præſentis Tractatûs, ac omnia in eisdem aut eorum aliquo contenta, tenebit, obſervabit, & adimplebit, & ab aliis teneri, obſervari, & adimpleri faciet ac mandabit, nec aliquod contra aliquam partem alicujus Articuli præſentis Tractatûs publicè vel occultè fieri aut attemptari permittet, ſed expreſſè & cum effectu contradicet & impedier.

Item, Nos omnes & ſinguli Commiſſarii utriúsque Principis Principum prædictorum fatemur, per præſentes, nos & noſtrûm quemlibet, ad Sancta Dei Evangelia, per nos corporaliter tacta, nominibus eorumdem Principum noſtrorum, ac in eorum animas Juramenta præſtitiſſe, eosdémque Principes & eorum quemlibet ad omnia & ſingula Capitula, in præſenti Tractatu inita & concluſa, modo & formâ quibus per Nos concluduntur, aſtrinxiſſe & obligâſſe, ac per præſentes aſtringimus & obligamus.

Item, conventum eſt quòd dictus Sacratiſſimus *Rex Romanorum* omnia & ſingula Capitula præſentis Tractatûs, vel ſaltem tenorem & effectum eorumdem, in dignioribus Civitatibus & Opidis Patriarum ſuarum, immediatè poſt traditionem dictarum Litterarum confirmatoriarum, publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

Et dictus Sereniſſimus *Rex Angliæ* omnia & ſingula hujusmodi Capitula præſentis Tractatûs, vel ſaltem tenorem & effectum eorumdem, immediatè poſt traditionem dictarum Litterarum, ut præmittitur, confirmatoriarum, in dignioribus Civitatibus & Opidis Regni ſui publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

Sequitur Tenor Commiſſionis prædictorum Oratorum & Commiſſariorum Sereniſſimi Regis Angliæ.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præſentes Literæ perveneriut, Salutem.

ANNO 1502.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, induſtriis, & providis circumſpectionibus, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, *Karoli Somerſet* unius Militum Ordinis noſtri Garterii Capitanei Gardæ noſtræ, ac Magiſtri *Willhelmi Warham* Legum Doctoris Rotulorum Cancellariæ noſtræ Cuſtodis ut Epiſcopum Londonienſem Electi, quamplurimum confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios facimus, conſtituimus, ordinamus, & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eis plenam, tenore præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Sacratiſſimo Principe Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo *Maximiliano Romanorum Rege*, ejuſve Commiſſariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis, ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem ab eodem Sacratiſſimo Principe ad hoc habentibus, tàm de & ſuper vera, firma, & reali Pace, Amicitia, atque Concordia, ac Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, Treugis, & Guerrarum Abſtinentiis, Fœderibus, Affinitatibus, Intelligentiis, quàm de & ſuper quibuscúmque Comerciis Exercitióque Commerciorum ac mutuo & amicabili intercurſu Mercium & Mercandiſarum,

Inter nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca noſtra quæcúmque, & dictum *Sacratiſſimum Principem*, Hæredes, & Succeſſores ſuos, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca ſua quæcúmque, Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes noſtros & ſuos quoscúmque incundis, capiendis, pasciscendis, conveniendis, componendis, concordandis, concludendis, & habendis,

Necnon de & ſuper omnibus & ſingulis contentionibus, quæſtionibus, Guerris, cauſis, querelis, litibus, attemptatis, injuriis, gravaminibus, & demandis, unà cum ſuis circumſtantiis, emergentibus, dependentibus, incidentibus, & connexis, quæ inter nos & præfatum Sereniſſimum Principem, ac Regna, Loca, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſſallos, Alligatos, Confœderatos, Amicos, Faventes, & Adhærentes noſtros & ſuos, hincinde penderu dinoscuntur,

Conveniendi, tractandi, communicandi, atque ea omnia & ſinguia componendi, pasciscendi, appunctuandi, ac plenariè & integrè determinandi, prout eis melius viſum fuerit & oportunum,

Univerſáque & ſingula quæ per eos appunctuata, conventa, concluſa, & concordata fuerint vallandi, roborandi, & aſſecurandi per fidei interpoſitionem & Juramentum in animam noſtram præſtandum,

Ac de & ſuper præmiſſis, ſic appunctuatis & concluſis, Literas vallidas & efficaces pro parte noſtra tradendi & deliberandi,

Conſimilésque Literas ab eodem Sacratiſſimo Principe, ſeu ejus Commiſſariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis exigendi, petendi, requirendi, & recipiendi,

Cæteráque faciendi, exequendi, & expediendi quæ in præmiſſis ſeu circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna, etiam ſi talia ſint quæ Mandatum de ſe magis exigant ſpeciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros totum & quicquid per dictos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios noſtros actum, geſtum, procuratum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* viceſimo octavo die Septembris, Anno Regni noſtri decimo ſeptimo.

Per ipſum Regem.

WARHAM.

Sequitur Tenor Commiſſionis prædictorum Oratorum & Commiſſariorum Sacratiſſimi Regis Romanorum.

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* REX ſemper Auguſtus, *Ungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c.* REX, ARCHIDUX *Auſtriæ*, DUX *Burgundiæ, Lotaringiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carnoliæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ*, & *Gheldriæ*, LANTGRAVIUS *Alſatiæ*, PRINCEPS *Suevæ*, COMES PALATINUS *in Habſpurg*, & *Hannoniæ* PRINCEPS, & COMES *Burgundiæ, Hannoniæ, Flandriæ, Tyrolis, Goriciæ, Artheſiæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Kiburg, Namurci*, & *Zutphaniæ*, MARCHIO *Sacri Romani Imperii ſuper Anſam & Burgaviæ*, DOMINUS *Frizíæ, Marchiæ, Selavoniæ, Mechliniæ, Portuaonus & Salinarum*, omnibus, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

ANNO 1502.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus & providis circumſpectionibus, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, *Cornelii de Berghes*, ac *Domini de Breſſelle*, Militum *Ordinis noſtri Velleris Aurei*, & *Judoci Prant* Militis Cametariorum noſtrorum, quamplurimum confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios facimus, conſtituimus, ordinamus, & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eis plenam, Tenore præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Sacratiſſimo Principe Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo *Henrico Anglicorum Rege*, ejuſve Commiſſariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem ab eodem Sacratiſſimo Principe ad hoc habentibus, tàm de & ſuper vera, firma, & reali Pace, Amicitia, atque Concordia, ac Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, Treugis, & Guerrarum Abſtinentiis, Fœderibus, Affinitatibus, & Intelligentiis, quàm de & ſuper quibuscúmque Commerciis, exercitióque Commerciorum, ac mutuo & amicabili intercurſu Mercium & Mercandiſarum,

Inter Nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca noſtra quæcúmque, & *dictum Sacratiſſimum Principem*, Hæredes & Succeſſores ſuos, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca ſua quæcúmque, Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes noſtros & ſuos quoscúmque incundis, capiendis, pasciscendis, conveniendis, componendis, concordandis, concludendis, & habendis,

Necnon de & ſuper omnibus & ſingulis contentionibus, quæſtionibus, Guerris, cauſis, querelis, litibus, attemptatis, injuriis, gravaminibus, & demandis, unà cum ſuis circumſtantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus, & connexis, quæ inter nos & præfatum Sereniſſimum Principem, ac Regna, Loca, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſſallos, Alligatos, Confœderatos, Amicos, Faventes, & Adhærentes noſtros & ſuos hincinde pendere dinoscuntur,

Communicandi, tractandi, conveniendi, atque ea omnia & ſingula componendi, pasciscendi, appunctuandi, ac plenariè & integrè determinandi, prout eis melius viſum fuerit & oportunum,

Univerſáque & ſingula, quæ per eos appunctuata, conventa, concluſa, & concordata fuerint, vallandi, roborandi, & aſſecurandi per fidei interpoſitionem & Juramentum in animam noſtram præſtandum,

Ac de & ſuper præmiſſis, ſic appunctuatis & concluſis, Litteras vallidas & efficaces pro parte noſtra tradendi & deliberandi, conſimilésque Litteras ab eodem Sacratiſſimo Principe ſeu ejus Commiſſariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis exigendi, petendi, requirendi, & recipiendi,

Cæteráque faciendi, exequendi, & expediendi quæ in præmiſſis ſeu circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna, etiamſi talia ſint quæ Mandatum de ſe exigant magis ſpeciale;

Promittentes, bona fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros totum & quidquid per dictos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios noſtros actum, geſtum, ſeu procurarum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum.

In cujus rei Teſtimonium præſentem fieri juſſimus, manu noſtra ſignatam, ſigilloque noſtro impendenti munitam.

Dat. in *Opido noſtro Kaufbeure*, die viceſimâ quartâ menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo ſecundo, Regnorum noſtrorum (videlicet) Romani decimo ſeptimo, Ungariæ verò decimo tertio.

Sic Signatum,
Sub Plica,
MAXIM.

Et ſuper Plicam,

Per Regem.

MARMIER.

In

ANNO 1502. In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium nos, Sacratiſſimi *Regis Romanorum* Commiſſarii antedicti, Sigillis noſtra præſentibus appoſuimus, & nomina noſtra manibus noſtris propriis ſubſcripſimus.

Data apud *Antwerpiam* die viceſimâ menſis Junii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo.

Nos, omnia & ſingula ſupradicta Capitula ac omnia & ſingula in eisdem contenta & ſpecificata, rata, firma, & grata habentes, ea omnia & ſingula pro nobis Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, acceptamus, approbamus, & ratificamus, necnon, tenore præſentium, coneedimus & confirmamus, Juramentúmque corporale cùm ad Sancta Dei Evangelia, quàm ad & per Sacroſanctum Corpus Domini noſtri Jeſu Chriſti, juxta modum & formam Articuli per noſtros Commiſſarios noſtro nomine concluſi, adveniente termino in eodem Articulo expreſſo, ſine dilatione aut excuſatione quacúmque præſtare, ac omnia & ſingula in eisdem contenta firmiter & inconcuſſè teneri & obſervari verbo Regio promittimus per præſentes.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium his præſentibus manu propriâ ſubſcriptis Sigillum noſtrum apponi fecimus.

Dat. apud *Palatium noſtrum Weſtm.* quartodecimo die Auguſti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo, Regni verò noſtri decimo ſeptimo.

XVI.

7. Sept. *Protectorium* LUDOVICI *Francorum Regis*, FRANCISCO *Marchioni Mantuæ pro ſe, ejus Uxore, Liberis, Familia, Subditis, & univerſo ejus Dominio conceſſum. Datum Aſten die 7. Septembris Anno* 1502. [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.]

LUDOVICUS Dei gratia Rex Francorum, Neapolie, ac Jeruſalem, Dux Mediolani Januequè Dominus &c. Cum deceat Reges, & Principes optimum quemque tueri, & cumſervare eos preſertim in quibus ob excellentem gratiam, & auctoritatem precipue rerum bene gerendarum ſpes conſtituitur habeamusque Illuſtrem Franciscum Marchionem Mantuæ nobis fidum, & amiciſſimum: Qui in rebus noſtris, & tam prosperis, quam adverſis, ſe promptum, & ex animo exibuerit: Deliberantes eundem cum Uxore, Fratribus, Liberis, & Familia, ac Statu Marchionatus ſui protectum haberi; Prefatum Illuſtrem Marchionem cum jamdictis Uxore, Fratribus, Liberis, Familia, Subditis, Civitate Mantuæ, & alio ſuo Statu, & Dominio quod nunc poſſidet, harum tenore, accipimus, habemus, ac eſſe volumus in protectione, Amicitia, tuitione, & defenſione noſtris: Promittentes in verbo Principis deffendere, & tueri quandocunque caſus accidat, quod Deus avertat: Prelibatum Illuſtrem Marchionem cum prefatis Uxore, Fratribus, Liberis, Civitate, & Statu contra omnes eidem adverſantes manutenereque eundem in eo ſtatu, tenuta, & poſſeſſione in quibus nunc exiſtit, & hoc maxime quia prelibatus Illuſtris Marchio promiſit nobis, & Jurejurando firmavit ſe poſthac, & de cetero fore, & eſſe velle, nobis Amicum, & rebus noſtris fautorem, & obſequentem Amicumque amicorum noſtrorum, & Inimicum inimicorum: Seque cum Militibus, & Stipendiatis noſtris ſub conducta ſua quotiens vocatus fuerit ad ſervitia noſtra deſuturum daturumque Prefidiis noſtris Capitaneis, Militibus, Armigeris, & Peditibus, ſi caſus eveniat: Per Territorium, & Jurisdictionem, Marchionatus ſui tutum iter, liberum paſſagium, atque comeatus, & victualia juſto, & competenti precio eundi, & redeundi quocunque locorum, & adverſum quoscumque nobis videbitur, & premiſſa facimus, ſalvis ſemper Sacri Romani Imperii Juribus quibus nullatenus per has, aut alias quocumque modo derogare intendimus. Datum Aſten die 7. Septembris Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo, & Regni noſtri quinto.

LOYS

Per Regem Ducem Mediolani

ROBERTET.

S: pendentis. L:

Cum Originali in pergameno ſcripto, & Bullo in cera rubea impreſſo, ac pendente cordula ſimiliter pergamena, ſic ut ſupra expedito, obſervato in ſecretario Archiducali Mantuæ *Archivio præſentem ſumptam Copiam omnino conferre atteſtor* ANNO 1502.

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis publicusque Imperiali auctoritate* Mantuæ *Notarius ac dicti ſecretioris Archivii Archiducalis Cancellarius. In quorum fidem hic me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi hac die* 15. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 16. *Februarii* 1720.

XVII.

*Traité d'*Arona, *au Camp devant* Lucerne, *entre les Ambaſſadeurs de* LOUIS XII. *Roi de France & ceux des* LIGUES, *du* 11. *Avril* 1503. *enſemble la Ratification du Roi* LOUIS XII. *aux Ligues, du* 24. *jour de Mai* 1503. *à Lyon.* [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.] 1503. 11. Avril. FRANCE ET SUISSE.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum, Neapolis & Hieruſalem Rex, Dux Mediolani: univerſis & ſingulis has præſentes Litteras inſpecturis, notum facimus, quod cum nuper per Chariſſimum & dilectum Conſanguineum noſtrum Carolum de Amboſia, Dominum Caldimontis, Magnum Magiſtrum Franciæ, & generalem Locum tenentem noſtrum in noſtro Mediolani Ducatu intrà ſcripta Capitula per dilectum & fidelem Conſiliarium, & Cambellanum noſtrum Antonium de Baſſey Divionis Ballivum, Cumarumque Gubernatorem, cum Magnificis Dominis Confederatis noſtris inferius nominatis ipſis tunc exiſtentibus in campo & obſidione contra Lucarnum facta, tractata, & concordata à Domino Mattheo, Epiſcopo Sedunenſi, & Comite Valleſiæ, necnon Magnificis viris Dominis Voltrico de Magno Saxo, & Georgio de ſuper Saxo eorum Oratoribus, tunc præſentibus per nos ratificare, confirmare, & approbare facere promiſſum extiterit.

Quorum Capitulorum, necnon promiſſionis dicti noſtri Locum tenentis tenor talis eſt.

CAROLUS de Amboſia, Dominus Caldimontis, Meliani, Sagonæ, & Vandovræ, Baro Charantoni, & Reinel, Magnus Magiſter Franciæ, Miles Regii Ordinis, & Chriſtianiſſimi Domini noſtri Francorum Regis, & Ducis Mediolani, Locum tenens citra montes generalis: Univerſis & ſingulis præſentes Literas noſtras inſpecturis, notum facimus, quod cum nuperrimè Magnificus & ſtrenuus Miles Antonius de Baſſey, Ballivus Divionis, & Regius Cumarum Gubernator, ex Commiſſione noſtra devenerit cum Magnificis Dominis inferius nominatis, qui erant in campo & obſidione contra Lucarnum ad Tractatus, Concluſiones, & Pacis Capitula tenoris ſubſequentis.

Tenor Articulorum Pacis inter Chriſtianiſſimum Dominum noſtrum Regem Francorum, Ducem Mediolani, &c. ex una: Et Magnificos Dominos Viros Confederatos de Ury, Schuitz, & Undervalden ſub ſylva principales, & generaliter omnes & ſingulos Confederatos ſuos complices, & cohærentes in campo Lucarno factæ & concluſæ per Nobilem & ſtrenuum Dominum Antonium de Baſſey, Militem, Ballivum Divionis Gubernatorem Cumarum in præſentia & mediis reverendi in Chriſto Patris, & Domini Matthei, Epiſcopi Sedunenſis, Præfecti & Principis Valleſiæ, generoſique Viri Domini Voltrici, de alto Saxo Baronis.

Primò. Quod Chriſtianiſſimus Rex tribus illis par-

ANNO 1503. tibus Confœderatorum principalibus de Ury, Schuitz, & Undervalden ſub ſylva libere reſignet, relaxet, & præſentet Caſtra, Oppidum, & Comitatum Bellinzonæ cum majore & minore Juriſdictione, Fundo, Privilegiis, Immunitatibus, Juribus, & pertinentiis univerſalibus, nullis demptis, nec reſervatis taliter qualiter ab antiquo ad hujusmodi Comitatum, Caſtra, & Oppidum pertinuerunt, & pertinere ſolebant, unà cum duobus Villagiis ultra Montem cinerum, jus videlicet Iſonum & Medelia; quæ Villagia ceperunt cum Bellinzona, & inde ſemper retinuerunt. Et quamvis ab antiquo ad Comitatum Bellinzonæ non ſerviverint, tamen Chriſtianiſſimus Dominus Rex poſt hæc ad Comitatum aſſignavit, ita quod Chriſtianiſſimus Dominus noſter Rex pro ſua Majeſtate, ſuisque Succeſſoribus Ducibus Mediolani, hujusmodi Caſtra, Oppidum & Comitatum, cum præfatis duobus Villagiis renuntiet, & prædictis tribus Partibus Confœderatorum de Ury, Schuitz, & Undervalden ſub ſylva, Literis, quittancis, ſeu inveſtituris ſufficientibus, & fide dignis in quietam poſſeſſionem reddet, & in antea ſua Regia Majeſtas, nec ſui Succeſſores nullam unquam præſumant habere quocumque titulo querelam, reſervato tamen jure Feudi Imperii, ita quod hæc Donatio ſuæ Regiæ Majeſtati de cetero Dominio & Ducatu Mediolani nullum præjudicium imponere valeat, imo & præſcriptæ tres Partes Confœderatorum debeant, & teneantur ſuis expenſis hujusmodi Comitatum in Feudum ab Imperio conſequi.

Secundò. Quod ſua Regia Majeſtas citius quo fieri poteſt, ſuos Oratores cum pleno Mandato ad Confœderatos dirigere debeat ad erigendum & confirmandum, vel renovandum Capitula jam dudum facta inter Duces Mediolani, & Confœderatos cum omnibus Privilegiis, Exemptionibus, & Immunitatibus ultimò cum Ludovico Sforcia, & ſuis Prædeceſſoribus, concluſis, tam pro theloniis, pedagiis, quam aliis quibuscumque emendo, vel vendendo inſimul commercia habeudo. Et quod hæc Capitula ſe extendant ad omnes & ſingulos Confœderatos ſuos complices, & coherentes univerſos, qui in antiquis Fœderibus comprehendebantur, & juxta formam antiquorum Capitulorum.

Tertiò. Cum etiam moventur variæ & diverſæ querelæ, videlicet à Domino Epiſcopo Curienſi & Subditis ejusdem partium de Bellinzona, Vallebreni, & aliis de Liga Griſea omnes illi debent, & teneutur querelas ſuas primò oſtendere, & declarare per Literas ſeu Teſtes Patentes & ſufficientes, eosdem videlicet Chriſtianiſſimi Domini noſtri Regis Locum tenente, ſeu aliis Commiſſariis, vel Poteſtatibus ad hæc ab ipſo deputatis, & viſis uniuscujusque Literis & Jutibus tales Regii Gubernatores primò attentare debent, ut illi ſecundum jus ſuum amicabiliter expediantur & contententur. Si autem id amicabiliter fieri non poſſet, decidantur demum tales querelæ tenore Capitulorum in præſcripto proximo Articulo confirmando, absque ulla alia appellatione, vel contradictione.

Quartò. Quod ex utraque parte omnes omnino ceſſent, & extinguantur innovationes theloniorum, pedagionum, omniumque aliorum gravamittum de novo inſtitutorum, vel in futurum inſtituendorum, quam erga Bellinzonenſes illius Subditos, vel alios Confœderatos Subjectos; & quòd Incolæ Comitatus Bellinzonæ hinc ultra omnibus utantur Privilegiis, Exemptionibus, & Immunitatibus, quibus alii Confœderatorum Subjecti gaudere ſolent, Mercatores tamen Confœderatis nott ationentes teneantur, ſicut ab antiquo conſuetum eſt; & ſpecialiter concluſum eſt, quod tam Subditis præfati Chriſtianiſſimi Domini noſtri Regis, & Ducis Mediolani, quam illis de Bellinzona, & Vallebreni, aliisque ibi citra habitantibus reddantur, & reſtituantur omnia & ſingula ſua bona immobilia, & pariter omnes & ſinguli fructus, reditus & ſimilia ex ipſis bonis immobilibus provenientia, quæ ipſis hucusque quovis modo ante Guerram retenta fuerunt, ita quod omnes ex utraque parte Captivi in præſenti Guerra liberentur absque aliquo damno, vel ulterioni quæſtione. Eſt etiam concluſum, quod omnes qui in præſenti Guerra intercepti, & juramentis fidelitatis ligati ſint, abſoluti & liberi ab priſtinum Dominum & Dominium ſervire debeant. Item, quod omnes, & nemo præſcriptarum Ligarum præſtabunt aliquod auxilium Ligæ Griſeæ contra Illuſtriſſimum Dominum Joannem Jacobum Trivultium, Marescallum Franciæ, ſed obſervabunt ea quæ continentur in Capitulo incipienti: *Quod omnes qui in præſenti Guerra*, &c. & facient obſervari per dictam Ligam Griſeam: Et ita quod ipſi de Liga Griſea remittant ad priſtinum ſtatum Terram Illuſtriſſimi Domini Joannis Jacobi Trivultii, de fidelitate & juramentis per eos acceptis, ſicut erat ante dictam Guerram in ſequens dictum Capitulum. Aliter ille Dominus Regius Locum tenens citra montes per præſentem protestatur non eſſe obligatum facere ratificare per Regem Chriſtianiſſimum dictam præſentem Compoſitionem prout ſuprà: Viſo etiam, quod dictus Illuſtriſſimus Dominus Joannes Jacobus eſt ſervitor præfatæ Regiæ Majeſtatis. ANNO 1503.

Quintò & ultimò Quod cum præſcripto Tractatu Pacis extinctæ & abolitæ ſint, penitusque eradicatæ omnes inimicitiæ, differentiæ, & controverſiæ usque in diem præſentem quovis modo habitæ & factæ, verbis ſeu factis, nec ab altera parte unquam in malum memorentur, nec recitentur, ſed laudabilis Amicitia, & mutuum Fœdus ante hujusmodi differentiam & Guerræ motionem inter Partes initum, in ſuo vigore cum omnibus ſuis continentiis firmiter perſeveret, & ſecundum illius tenorem bona fide à Partibus teneatur.

Et pro ipſorum Capitulorum confirmatione habenda ſupra nominati Magnifici Domini Confœderati cupientes antiquam Amicitiam, & Confœderationem cum prælibato Chriſtianiſſimo Rege & Duce, ut ſupra reconciliatam & renovatam ſervare, & in ea fideliter permanere, ad nos miſerunt Reverendum in Chriſto Patrem, & Dominum Dominum Mattheum Epiſcopum Sedunenſem, & Comitem Valleſii, necnon Magnificos Vitos Dominos Voltricum de Magno Saxo, & Georgium de ſuper Saxo, eorum Oratores, qui à nobis petierunt, ut ipſos Tractatus, Concluſiones, & Capitula ſupraſcripta, per præfatum Chriſtianiſſimum Regem & Ducem ſuis Patentibus Literis confirmare, & ratificari faceie vellemus.

Nos itaque pariter conſiderantes, ut ipſis Magnificis Dominis Confœderatis ſit bona & perpetua Pax & Concordia, cum præfato Chriſtianiſſimo Rege & Duce, nobisque perſuadentes ſuam Majeſtatem Chriſtianiſſimam pro ſuo inſtituto, & innata Clementia bonam Amicitiam, & Pacem eſſe admiſſuram, per has noſtras promittimus ſupra nominato Reverendo, & Magnificis Dominis Oratoribus, quod præfatam Majeſtas Regia Chriſtianiſſima ratificabit & confirmabit ipſos Tractatus, Concluſiones, & Capitula ſupraſcripta, ac omnia in eis contenta, & ad ipſos Magnificos Dominos Confœderatos, ſeu ad ipſos Reverendos & Magnificos Dominos Oratores dictam Ratificationem, & Confirmationem in debita forma transmittet.

In quorum Teſtimonium præſentes fieri juſſimus, noſtraque propria manu ſignavimus, & per ſupra nominatum Dominum Ballivum & Gubernatorem, quia Tractatui & Concluſioni ipſorum Capitulorum intervenit, pariter ſignati & Sigillis utriusque noſtrum ſigillari voluimus. Datas ARONÆ, die 11. menſis Aprilis, Anno Domini 1503.

Et nos LUDOVICUS, Dei gratia Francorum, Neapolis & Hieruſalem Rex, Dux Mediolani, &c. prædicta Capitula ſupra declarata & deſcripta, grata & rata habentes, & ipſa & cuilibet ipſorum juxta, & ſecundum eorum formam, & ſeriem annuentes & conſentientes, ipſa eadem Capitula, & contenta in eisdem, prout ſuperiùs de verbo ad verbum narrantur & annotantur, confirmamus, ratificamus & approbamus, ac tenore præſentium de certa noſtra ſcientia, autoritateque Regia & Ducali, confirmamus, ratificamus, & approbamus, volentes expreſſè, quod dicta Capitula, & quodlibet ipſorum, ſint & exiſtant tantæ efficaciæ, valoris & virtutis, ſicuti per nos præſentem & perſonaliter tractata, paſſata & concordata extitiſſent. Et in ſignum hujus has præſentes Literas noſtras Confirmationis, Ratificationis, & Approbationis, manu noſtra ſignavimus, Sigillumque noſtrum apponi fecimus. Datum Lugduni, die 24. menſis Maii, Anno Domini 1503. & Regni noſtri ſexto.

XVIII.

Tractatus Matrimonii inter FERDINANDUM *Regem Caſtiliæ &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ concluſus, quo utrinque conveniunt de Conditionibus, quibus* HENRICUS *Princeps Walliæ, dicti Regis* HENRICI VII. *Filius,* CATHARINAM, *Fratris ſui* ARTURI *Viduam & dicti* FERDINANDI *Regis Filiam, in Uxorem ducere debeat. Dat. in Civitate Barcinonæ die* 24. *Septembris* 1503. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 76.] 24. Sept.

FER-

ANNO 1503. FERDINANDUS ET ELISABETHA, Dei gratiâ, REX & REGINA *Caſtellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ* cura & ultra Farum, *Granatæ, Toleti, Valentiæ, Galiciæ, Majoricarum, Hiſpalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corſicæ, Murciæ, Giennis, Algarbii, Algeziræ, Gibraltaris*, & *Inſularum Canariæ*, COMES & COMITISSA *Barcinonæ*, DOMINI *Vizcayæ* & *Molinæ*, DUCES *Athenarum* & *Neopatriæ*, COMITES *Roſſilionis* & *Ceritaniæ*, MARCHIONES *Oriſtanni* & *Gociani*,

In omnibus hujus ſeculi Negotiis quod magis in animo noſtro fixum ſemper habuimus atque habemus illud proculdubio eſt, non ſolum Amicitiam & Fœdera, quæ inter Nos ſunt & Sereniſſimum *Enricum Angliæ Regem* Chariſſimum Fratrem noſtrum & inter Regna & Subditos utriuſque Partis, conſervare, verum illa eadem omnibus Amoris & Conſanguinitatis vinculis roborare atque augere, ita ut nihil addi ulterius poſſit:

Invitat nos ad id præclara in omni genere virtus, quâ Sereniſſimus *Angliæ Rex* Frater noſter Dilectiſſimus plurimum præſtat, &, inter cætera, ejus integerrima fides:

Nihil enim gratius nihilque jocundius nobis eſt, quàm cum eo Amicitiam Conſanguinitatémque habere, qui fidem tanti faciat ut illam vitæ antepônat:

Accedit ad hoc Amor, Conſanguinitas, atque Amicitia, quæ inter nos & Prædeceſſores noſtros fuere, Regni ejus & Dominiorum amplitudo, ac utilitas Regnorum & Dominiorum utriuſque Partis;

Quæ quidem omnia nos meritò inclinant ita velle utilitatem prædicti Sereniſſimi Regis Fratris noſtri ejuſque Regiæ Domûs Angliæ, ſicut propriam noſtram & Regiæ Domûs noſtræ:

Acumulatur enim ad hoc publica Chriſtianorum utilitas; nam cùm Domus iſtæ Hiſpaniarum & Angliæ benè unitæ ſint maximè Deo inſervire poterunt, & Chriſtianæ Reipublicæ magna beneficia conferre; &, ſi hæc unio aute hac neceſſaria aut utilis fuit, nunc, propter Chriſtianorum Diſcordias & Bella, hanc novam Unionem Conſanguinitatis atque cognationis, quæ inter nos & Sereniſſimum *Angliæ Regem* Fratrem noſtrum Dilectiſſimum, per medium Oratorum & Procuratorum utriuſque Partis, nuper firmata extitit, Chriſtiano Populo, inteſtinis Seditionibus laboranti, utiliſſimam & ſingularem medelam fore non dubitamus, tantóque libentius ad illam confirmandam venimus, quanto nobis gratiſſima eſt.

Quapropter univerſis & ſingulis *notum facimus* quòd,

Cum, inter nos & præfatum Sereniſſimum *Enricum Angliæ Regem* Fratrem noſtrum Dilectiſſimum, per *Ferdinandum Ducem de Eſtrada* Magiſtrum Aulæ, Conſiliarium, Oratorem, & Procuratorem noſtrum, nomine noſtro, in ſim Mandati ſeu Procurationis a nobis eidem conceſſæ, necnon per Reverendos in Chriſto Patres, *Willielmum Londonienſem, Ricardum Wintonienſem*, Epiſcopos, & *Willielmum Baron* Legum Doctorem, Oratores, Commiſſarios, & Procuratores præfati Sereniſſimi *Regis Angliæ* Fratris noſtri, ejus nomine, vigore Mandati ſeu Procurationis a Majeſtate ſua eisdem Epiſcopis & Legum Doctori conceſſæ, tractatum, compoſitum, concordatum, & capitulatum ſit, ut Illuſtriſſimus *Enricus* PRINCEPS *Walliæ*, DUX *Cornubiæ*, COMES *Ceſtriæ* Filius legitimus & Hæres dicti Sereniſſimi *Regis Angliæ* cum Illuſtriſſima *Catherina Principe Walliæ & Infante Caſtellæ & Aragonum* Filia noſtra Dilectiſſima matrimonialiter copuletur, prout hæc & alia in Compoſitione & Capitulis prædictis plenius continentur;

Quorum Tenor ſequitur & eſt talis,

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Reverendi in Chriſto Patres *Willielmus Epiſcopus Londonienſis* Cuſtos Magni Sigilli Potentiſſimi ac Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Principis *Enrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Domini Hiberniæ*, *Ricardus Wintonienſis Epiſcopus* Cuſtos Privati Sigilli ejusdem Domini Regis, & Venerabilis & Egregius Vir Dominus *Willielmus Baron* Legum Doctor Cuſtos ſive Magiſter Rotulorum Cancellariæ ejusdem Domini Regis, necnon Magnificus & Nobilis Vir *Ferdinandus Dux d'Eſtrada* Magiſter Aulæ & Conſiliarius Catholicorum Altiſſimorum Potentiſſimorúmque Principum Domini *Ferdinandi* & Dominæ *Elizabethæ Caſtellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. Regis & Reginæ*, Oratores, Commiſſarii, Ambaſſiatores, & Procuratores in hac parte ſufficienter deputati, Salutem. ANNO 1503.

Cùm, inter præfatum Sereniſſimum Potentiſſimum & Excellentiſſimum Dominum Dominum *Enricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem & Dominum Hiberniæ*, & prædictos Catholicos Altiſſimos Potentiſſimósque Principes, Dominum *Ferdinandum* & Dominam *Elizabetham Caſtellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. Regem & Reginam*, Amicitia, Unio, Intelligentia, Liga, & Confœderano, per Oratores, Commiſſarios, Procuratores, & Deputatos Principum prædictos, in ea parte ſufficienter conſtitutos & auctoritatos, jamdudum inita, concordata, & concluſa, ut, per Litteras Patentes, utriúsque Principis Principum prædictorum ſuis Magnis Sigillis ſigillatas, & manibus ſuis propriis ſubſcriptas & ſublignatas, unà cum Jurejurando eorumdem, ratificata & confirmata fuerint, ex quibus quidem Amicitia, Unione, Liga, Intelligentia, & Confœderatione quædam quaſi immea Benivolentia hinc inde hactenus accrevit, & in prædictorum Principum cordibus adeò radicata conſtitit quòd, diviù favente gratiâ, nullâ prorſus temporum varietate minui aut diſſolvi facile poſſit:

Cúmque prædicti Principes, animadvertentes præfatam Amicitiam, Unionem, Ligam, Intelligentiam, & Confœderationem, ſi Sanguinis neceſſitudine & Liberorum conjunctione vallata foret, longè firmiorem ſtabiliorémque poſſe ſortiri effectum, inter, bonæ memoriæ, Illuſtriſſimum *Arturum*, quondam *Walliæ Principem*, & Potentiſſimi *Regis Angliæ* prædicti Filium Primogenitum, & Sereniſſimam Dominam *Catherinam*, prædictorum Invictiſſimorum Dominorum *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, &c. Filiam Cariſſimam & Amantiſſimam*, Matrimonium per verba de præſenti contrahi procurárunt, & in facie Eccleſiæ cum omni ſolemnitate Juris & aliis Cerimoniis in ea parte debitis & requiſitis, juxta vim, formam & effectum Tractatûs & Conventionis, inter præfatos Principes initi & concluſi, realiter & cum effectu ſolemnizari fecerunt, & quamvis præmaturâ Morte, quod non ſine dolore referrimus, præfati quondam *Principis Arturi* prædictum Matrimonium, quod inter ipſum *Principem* & Sereniſſimam Dominam *Katerinam* prædictam contractum, celebratum, & conſummatum fuerat, ſolutum ſit, ob ſingularem tamen affectionem incredibilem mutumque amorem, quo præfati Principes jamdudùm adinvicem, præ cæteris Principibus Chriſtianis, colligati atque uniti ſunt, & ad Amicitiam, Ligam, Intelligentiam, Unionem, Affinitatem, & Confœderationem prædictas continuandas, confovendas, augendas, & amplificandas, ac perpetuò obſervandas, tùm etiam ob ipſius Illuſtriſſimæ Dominæ *Catherinæ* Modeſtiam, cæteráſque virtutes ac naturæ dotes quas Sereniſſimus *Rex Angliæ* in ea videt eſſe maximas, & quæ ſuam Sereniſtatem ad hanc Affinitatem renovandam & reſtaurandam magis invitant,

Conſiderando præterea quòd non parva ſunt aut negligenda Matrimonii Bona cùm ex hoc, tanquam Seminario Reipublicæ, manant Liberi, Nepotes, Poſteríque omnes, ſolent etiam per hoc mutuum charitatis vinculum omnia fore tranquilla, fauſta atque fortunata;

Idcircò Principes prædicti, Dis inà favente gratiâ, moti, ad omnipotentis Dei laudem, gloriam & honorem, Catholicæ fidei exaltationem, & Reipublicæ Chriſtianæ tuitionem & defenſionem, ac pro pace, quiete, & tranquilitate, próque majoribus commodis & utilitatibus Regnorum & Subditorum utriúsque Principis Principum prædictorum, inter Illuſtriſſimum Principem Dominum *Enricum* PRINCIPEM *Walliæ*, DUCEM *Cornubiæ*, & COMITEM *Ceſtriæ*, ſecundogenitum Sereniſſimi *Regis Angliæ*, & Sereniſſimam Principem Dominam *Catherinam* præfatorum Sereniſſimorum Dominorum *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c. Filiam quartam*, ſufficienti dispenſatione in ea parte a Sede Apoſtolicâ impetratâ primitùs & obtentâ, Matrimonium contrahendum & celebrandum fore deliberaverunt & decreverunt, & ob eam rem feliciter perficiendam fecerunt, ordinárunt, & conſtituerunt eorum Commiſſarios, Procuratores, Oratores, & Nuncios ſpeciales, videlicet, pro parte Illuſtriſſimi *Regis Angliæ prædicti Epiſcopos & Guilielmum Baron* Cuſtodem Rotulorum Cancellariæ ejusdem Regis, & pro parte præfatorum *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* præfatum Magnificum Nobilem Virum *Ferdinandum Ducem d'Eſtrada* Magiſtrum Aulæ & Conſiliatorum præfatorum *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* cum ſufficienti authoritate &

ANNO 1503. & poteſtate tractandi, conveniendi, communicandi, concordandi, & concludendi de & ſuper Matrimonio prædicto, ejusque dependentibus, incidentibus, emergentibus, & connexis, tàm ſuper dote quàm ſuper donatione propter nuptias, prout ex eorum Commiſſionibus plenius apparet & continetur,

Quarum Tenores ſequuntur & ſunt tales,

ENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Dominus Hiberniæ* univerſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Quoniam, pro majori obſervatione & ſecuritate Confœderationis & Amicitiæ, quæ eſt & inter nos & Sereniſſimos & Altiſſimos Principes, *Ferdinandum & Elizabetham Regem & Reginam Caſtellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ*, &c. Fratres & Conſanguineos noſtros Cariſſimos, & pro augmento Affinitatis noſtræ, fuit tractatum quòd, Præclariſſimus Filius noſter *Enricus* PRINCEPS *Walliæ*, DUX *Cornubiæ*, & COMES *Ceſtriæ*, contrahat Matrimonium cum Illuſtriſſima Domina *Catherina Infante Caſtellæ, Legionis, & Aragonum*, & quia mens & voluntas noſtra eſt, ſi eisdem *Regi & Reginæ* ita placuerit, quòd prædictum Matrimonium, Deo annuente, fiat & concludatur,

Propterea, confidentes admodum de fide, prudentia, legalitate, & animi integritate, Dilectorum & Fidelium Conſiliariorum noſtrorum, *Willielmi Londonenſis Epiſcopi* Cuſtodis Magni Sigilli noſtri, ac *Richardi Wintonienſis Epiſcopi* Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, necnon *Willielmi Barons* Magiſtri & Cuſtodis Rotulorum Cancellariæ noſtræ, Tenore præſentium, de noſtra certa ſcientia deliberatè & conſultò, omnibus melioribus via, modo & formâ quibus de Jure & aliàs poſſumus & valemus, eosdem *Epiſcopos* & *Willielmum Barons* facimus, conſtituimus, creamus, & ordinamus veros, certos, legitimos, & indubitatos Procuratores, Oratores, & Nuncios ſpeciales, & ad infraſcripta generales, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra, ut iidem Oratores & Procuratores noſtri pro nobis & nomine noſtro, poſſint tractare, concordare, & firmare, cum dictis Sereniſſimis *Rege & Regina*, Fratribus & Conſanguineis noſtris Cariſſimis, Sponſalia & Matrimonium prædicti *Enrici Filii noſtri Cariſſimi*, cum prædicta Illuſtriſſima *Principe & Infante Catherina*, & promittere quòd nos faciemus & curabimus dabimúsque operam cum effectu quòd Dominus Illuſtriſſimus *Princeps Walliæ* Filius noſter Sponſalia & Matrimonium faciet, concedet, & contrahet, per verba de præſenti, Matrimonium facientia, juxta ordinem Sanctæ Romanæ Eccleſiæ cum dicta Illuſtriſſima *Principe & Infante Catherina prædictis*, cùm ipſe Filius noſter ad legitimam pervenerit ætatem ad illud faciendum, concedendum, & contrahendum, & quòd poſtea celebrabit & conſummabit dictum Matrimonium, cum dicta Illuſtriſſima Principe & *Infante Catherina*, prout & quemadmodum legitimi vir & uxor id facere debent.

Poſſintque iidem Oratores, Commiſſarii, & Procuratores noſtri, nomine noſtro & prædicti Filii noſtri, petere & recipere ſimilem Promiſſionem & Obligationem a dictis Illuſtriſſimis *Rege & Regina* pro ſcriptis, & nomine prædictæ Illuſtriſſimæ Principis & *Infantis Catherinæ*, videlicet, quod ipſa Princeps *Domina Catherina* Infans Caſtellæ, Aragonum, ut præfertur, faciet Sponſalia & contrahet Matrimonium, per verba de præſenti, juxta ordinem Sanctæ Matris Eccleſiæ Romanæ, cum dicto Illuſtriſſimo Principe *Enrico Filio noſtro*, & conſummabit & celebrabit cum eo dictum Matrimonium, prout & quemadmodum legitimi Vir & Uxor facere debent,

Et ut poſſint iidem Commiſſarii noſtri concedere & firmare quòd prædicta fieri deberent & adimpleri modis, formis, temporibus, & Locis quibus dictis Oratoribus & Procuratoribus noſtris bene viſum fuerit, & prout ea concordabunt, concedent, capitulabunt, & firmabunt,

Damus etiam Poteſtatem & Facultatem præfatis Oratoribus & Procuratoribus noſtris ut poſſint concordare & firmare cum dictis Sereniſſimis *Rege & Regina* dotem quam ipſi dare teneantur cum dicta Principe & *Infante Catherina* Filia ſua, tàm in Jocalibus atque lapidibus preciosis & in argento & veſtibus & ornamentis Perſonæ & Domûs ſuæ, quam in Pecuniis, Summam, videlicet, & quantitatem quæ eisdem Oratoribus & Procuratoribus noſtris bene viſa fuerit, ac terminis & Locis quibus illam dare & ſolvere tenentur, & Conditiones, Pacta, & Conventiones quæ in ſolutione ejusdem dotis poni & concedi & firmari debent,

Et nichilominus damus eisdem Oratoribus & Procuratoribus noſtris Poteſtatem & Facultatem ut poſſint communicare & tractare ſuper augmento dotis & donatione propter nuptias, quæ debent dari & aſſignari dictæ *Principi & Infanti Catherinæ* pro ſuſtentatione ſui ſtatûs, & in quibus Civitatibus, Villis, & Locis, & Redditibus, prout dictis Oratoribus & Procuratoribus noſtris bene viſum fuerit,

Et demum poſſint facere & firmare omnia & ſingula quæ, pro expeditione & complemento dicti Matrimonii, neceſſaria, convenientia & oportuna eis videbuntur, & de prædictis omnibus & ſingulis poſſint concordare, facere, & firmare, nomine noſtro, cum præfatis Sereniſſimis *Rege & Regina* Conſanguineis noſtris, fierique facere, petere, & inſtare quæcúmque Capitula & quoscúnque Contractus cum illis Pactis, Conditionibus, Obligationibus, Juramentis, ſecuritatibus, pœnis, ſubmiſſionibus, renunciationibus, & promiſſionibus quibus voluerint,

Et generaliter omnia & ſingula facere & firmare, cujuscúmque naturæ, qualitatis, & importantiæ fuerint aut eſſe poterint, in prædictis & circa ea, quæ nos facere poſſemus ſi in præmiſſis perſonaliter adeſſemus, etiam ſi talia ſint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale,

Damúsque etiam & concedimus dictis Procuratoribus & Oratoribus noſtris plenum poſſe quòd poſſint jurare, in animam noſtram, quod tenebimus, obſervabimus, & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ ſupra dictis & circa ea, nomine noſtro, concordabunt, capitulabunt, jurabunt, concedent, & firmabunt, omni fraude, cautelâ, & dolo ceſſantibus; poſſintque ſimile Juramentum petere & accipere ab eisdem Sereniſſimis *Rege & Regina* Fratre & Conſanguineis noſtris; pro quibus omnibus & ſingulis antedictis, cum incidentibus, dependentibus, & emergentibus ex eisdem & eis annexis, damus & concedimus prædictis Oratoribus, Commiſſatiis, & Procuratoribus noſtris plenum poſſe cum libera & generali Adminiſtratione;

Promittentes in fide & verbo noſtro Regio præfatis Sereniſſimis *Regi & Reginæ* Fratri & Conſanguineis noſtris, & nos obligamus tenere & adimplere realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ, in prædictis & circa ea nomine noſtro, per dictos Procuratores & Oratores noſtros fuerint facta, concordata, capitulata, aſſecurata, promiſſa, jurata, & firmata, eisdem modo & formâ quibus ea concordabunt, capitulabunt, aſſecurabunt, promittent, jurabunt, & firmabunt, & nullo unquam tempore revocare, nec contra ea neo eorum aliquod facere vel venire aliquo tempore neo modo aliquo, ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum Patrimonialium & Fiscalium.

In quorum Teſtimonium præſentem fieri juſſimus, manibus noſtris ſignatam, Sigilloque noſtro impendenti munitam.

Teſte meipſo apud *Richemont* viceſimo die Junii, Anno Regni noſtri decimo octavo.

ANNO 1503.

FERDINANDUS & ELIZABETH, Dei gratiâ, REX & REGINA *Caſtellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, Toleti, Valentiæ, Galetiæ, Majoricarum, Hiſpalis, Sardiniæ, Cordubiæ, Corſicæ, Murciæ, Giennis, Algarbii, Algezyræ, Gibraltaris, & Inſularum Canariæ*, COMES & COMITISSA *Barcinonæ*, DOMINI *Vizcayæ & Molinæ*, DUCES *Athenarum & Neopatriæ*, COMITES *Roſſilionis & Cerritaniæ*, MARCHIONES *Oritanni & Gociani*, &c.

Quoniam, pro majori obſervatione & ſecuritate Conſœderationis & Amicitiæ, quæ eſt inter nos & Sereniſſimum *Enricum Regem Angliæ* Fratrem noſtrum dilectiſſimum & pro augmento Affinitatis noſtræ fuit tractatum quòd Illuſtriſſima *Catherina Princeps Walliæ ac Infans Caſtellæ & Arragonum Filia noſtra Cariſſima* contrahat Matrimonium cum Illuſtriſſimo Principe *Enrico Principe Walliæ Filio legitimo & Hæredi ejusdem Sereniſſimi Regis Angliæ* Fratris noſtri, & quia mens & voluntas noſtra eſt, ſi eidem Sereniſſimo Regi ita placuerit, quòd prædictum Matrimonium, Deo annuente, fiat & concludatur,

Propterea confidentes admodùm de fide, prudentia, legalitate, & animi integritate Nob. Viri *Ferdinandi Duque d'Eſtrada* Magiſtri Aulæ & Conſiliarii noſtri, Tenore præſentium, de noſtra certa ſcientia deliberatè & conſulto, eis omnibus melioribus viâ, modo, & formâ, quibus de Jure & aliàs poſſumus & valemus, facimus, conſtituimus, creamus, & ordinamus noſtrum verum, certum, legitimum, & indubitatum Procuratorem, Oratorem, & Nuncium ſpecialem, & ad infraſcripta

ANNO 1503. ſcripta generalem, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec e contra, vos *eundem Ferdinandum Ducem d'Eſtrada*, videlicet, ut, pro nobis & nomine noſtro, poſſitis tractare & concordare & firmare, cum prædicto Sereniſſimo *Rege Angliæ* Fratre noſtro, Sponſalia & Matrimonium prædictæ Illuſtriſſimæ Principis & *Infantis Catherinæ* Filiæ noſtræ Chariſſimæ, cum dicto Illuſtriſſimo *Principe Walliæ Enrico* Filio legitimo & Hærede dicti Sereniſſimi *Regis Angliæ* Fratris noſtri, & promittere quòd nos faciemus & curabimus dabimúsque operam cum effectu quòd dicta Illuſtriſſima Princeps & *Infans Catherina* Filia noſtra prædicta Sponſalia & Matrimonium faciet', conceder, & contrahet, per verba de præſenti Matrimonium facienda, juxta ordinem Sanctæ Romanæ Eccleſiæ, cum dicto Illuſtriſſimo *Enrico Principe Walliæ* Filio legitimo & Hærede dicti Sereniſſimi *Regis Angliæ* Fratris noſtri, cùm ipſe ad legitimam pervenerit ætatem, ad illud faciendum, concedendum, & contrahendum, & quòd poſtea celebrabit & conſummabit dictum Matrimoniam cum dicto Illuſtriſſimo *Enrico Principe Walliæ*, prout & quemadmodùm legitimi Vir & Uxor id facere debent,

Poſſitiſque, nomine noſtro & prædictæ Principis & *Infantis Catherinæ* Filiæ noſtræ, petere & recipere ſimilem Promiſſionem & Obligationem a dicto Sereniſſimo *Rege Angliæ* Fratre noſtro, pro ſeipſo & nomine prædicti *Enrici Principis Walliæ* ejus Filii, videlicet, quòd, cum *ipſe Princeps* ad legitimam pervenerit ætatem, ut præfertur, faciet Sponſalia & contrahet Matrimonium, per verba de præſenti, juxta ordinem Sanctæ Matris Eccleſiæ Romanæ cum dicta Illuſtriſſima Principe & *Infante Catherina* Filia noſtra, & conſummabit & celebrabit cum ea dictum Matrimonium, prout & quemadmodum legitimi Vir & Uxor id facere debent,

Et poſſitis concedere & firmare quòd prædicta fieri debent & adimpleri modis, formis, temporibus, & locis quibus vobis dicto Oratori & Procuratori noſtro benè viſum fuerit, & prout ea vos concordabitis, concedetis, capitulabitis, & firmabitis,

Damus etiam Poteſtatem & Facultatem vobis præfato Oratori & Procuratori noſtro ut poſſitis concordare & firmare, cum dicto Sereniſſimo *Rege Angliæ* Fratre noſtro, Dotem quam nos dare teneamur cum dicta Principe & *Infante Catherina* Filia noſtra, tàm in Jocalibus quàm in Lapidibus pretioſis & in Argento & Veſtibus & Ornamentis Perſonæ & Domûs ſuæ, quàm in Pecuniis, Summam, videlicet, & quantitatem quæ vobis benè viſa fuerit, ac terminis & locis quibus illam dare & ſolvere tenemur, & Condiriones, Pacta, & Conventiones quas in ſolutione & reſtitutione ejusdem Dotis poni & concedi & firmari debent,

Et nichilominus damus vobis Poteſtatem & Facultatem ut poſſitis petere & concedere augmentum Dotis & Donationis propter Nuptias & Cameram, quæ debent dari & aſſignari dictæ Principi & *Infanti Catherinæ* Filiæ noſtræ pro ſuſtentatione ſui ſtatûs, & in quibus Civitatibus, Villis, & Redditibus, prout vobis dicto Oratori & Procuratori benè viſum fuerit,

Et demùm poſſitis facere & firmare omnia & ſingula quæ, pro expeditione & complemento dicti Matrimonii, neceſſaria, convenientia & oportuna vobis videbuntur, & de prædictis omnibus & ſingulis poſſitis concordare, facere & firmare, nomine noſtro, cum præfato Sereniſſimo *Rege Angliæ* Fratre noſtro, fierique facere, petere & inſtare quæcúmque Capitula & quoscúmque Tractatus, com illis Pactis, Conditionibus, Obligationibus, Juramentis, Securitatibus, Pœnis, Submiſſionibus, Renunciationibus, & Promiſſionibus quibus volueritis,

Et generaliter omnia alia & ſingula facere & firmare, cujuscúmque naturæ, qualitatis, & importantiæ fuerint aut eſſe poterint in prædictis & circa ea, quæ nos facere poſſemus ſi in præmiſſis perſonaliter adeſſemus, etiam ſi talia ſint quæ ad ea conficienda præceptum exigant magis ſpeciale,

Damus etiam & concedimus vobis dicto Procuratori & Oratori noſtro, plenum poſſe quòd poſſitis jurare in animas noſtras quòd tenebimus, obſervabimus, & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea, nomine noſtro, concordabitis, capitulabitis, jurabitis, conceded's, omni fraude, cautelâ, & dolo ceſſantibus, poſſitiſque ſimile juramentum petere & accipere ab eodem Sereniſſimo *Rege Angliæ* Fratre noſtro, pro quibus omnibus & ſingulis antedictis, cum incidentibus, dependentibus, emergentibus ex eisdem, & eis annexis, damus & concedimus vobis plenum poſſe cum libera & generali adminiſtratione,

Promittentes, in fide & verbo Regis, præfato Sereniſſimo *Regi Angliæ* Fratri noſtro, & nos obligamus nos tenere & adimplere realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ, in prædictis & circa ea nomine noſtro, per vos dictum Procuratorem & Oratorem noſtrum fuerint facta, & concordata, capitulata, & aſſecurata, promiſſa, jurata, & firmata, eis modo & formâ quibus vos ea concordabitis, capitulabitis, aſſecurabitis, jurabitis, firmabitis, & nullo unquam tempore revocare, nec contra ea aut eorum aliquod facere vel venire aliquo tempore nec modo aliquo, ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum Patrimonialium & Fiscalium.

Anno 1503.

In quorum Teſtimonium præſentem fieri juſſimus manibus noſtris ſignatam Sigilloque noſtro impendenti munitam.

Dat. *in Civitate Toleti* die decimo menſis Maii, Anno à Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo.

Qui quidem Commiſſarii, Oratores, Procuratores, & Deputati, vigore & virtute ſuarum Commiſſionum prædictarum, ſæpiùs de & ſuper prædicto Matrimonio, ejúsque dependentibus, incidentibus, emergentibus, & connexis prædictis, communicantes, tractantes, tandem in hos ſequentes Articulos convenerunt, concordárunt, & concluſerunt.

INPRIMIS, inter præfatos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, & Deputatos, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd præfatus Dominus *Rex Angliæ*, pro Inclitiſſimo Principe *Henrico Filio ſuo ſecundogenito prædicto*, & prædicti Domini *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* pro præfata Sereniſſima *Domina Catherina* Filia ſua quarta, impetrabunt ſeu impetrari facient & procurabunt cum effectu a Sede Apoſtolica Dispenſationem, ſub plumbo, more Romanæ Curiæ ac ſub melioribus modo & formâ & verbis quibus de Jure efficacius valere poterit, ut dictus Illuſtriſſimus *Princeps Henricus* & præfata Sereniſſima *Domina Catherina* poſſint invicem Matrimonium contrahere per verba de præſenti, non obſtante impedimento Publicæ Honeſtatis Juſtitiæ, eo quòd præfata Sereniſſima *Domina Catherina* contraxit Matrimonium, per verba de præſenti, cum præfato *Domino Arthuro* prælibati *Regis Angliæ* primogenito ejusdémque Inclitiſſimi *Enrici* Fratre & Germano, non obſtante etiam quòd ſint affines in primo Affinitatis gradu, eo quòd idem Matrimonium inter prænominatos *Dominum Arthurum* & Sereniſſimam *Dominam Catherinam* in facie Eccleſiæ ſolemnizatum & poſtea fuerat conſummatum, & quòd Bulla, ſic impetranda, ejus ſit vigoris, effectûs, & efficaciæ, quòd dictum Matrimonium & omnia ex eodem ſequutura perinde valeant, acſi nulla talia Impedimenta quoquo modo contigiſſent aut interveniſſent.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt inter præfatos Oratores, Commiſſarios, & Procuratores quòd dictus Illuſtriſſimus *Rex Angliæ*, pro Inclitiſſimo *Henrico Filio ſuo ſecundogenito*, & præfati Domini *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* pro Sereniſſima *Domina Catherina Filia ſua &c.* procurabunt, omnemque diligentiam, laborem, curam, opem atque operam præſtabunt & impendent pro viribúsque efficient, ac eorum quilibet præſtabit & impendet pro viribúsque efficiet, infra duos menſes, traditionem Literarum Patentium præfatorum *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, &c.* præſentis Tractatûs Confirmatoriarum & Ratificatoriarum, Magno Sigillo ſuo ſigillatarum & manibus ſuis ſubſcriptarum, præfato *Regi Angliæ* factarum & deliberatárum, necnon traditionem ſive præſentationem dictæ Dispenſationis, ſic, ut præfertur, impetratæ, prælibato Inclitiſſimo Principi *Henrico* & præfatæ Dominæ *Catherinæ* factam, tunc proximè & immediatè ſequentes, idem *Dominus Enricus* & præfatâ *Domina Catherina* Matrimonium per verba de præſenti invicem contrahent.

Item, cùm jamdudùm memorati Principes *Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c. Rex & Regina*, pro Matrimonio inter prædictum, piæ memoriæ, Dominum *Arthurum Principem Walliæ* præfati *Regis Angliæ* primogenitum, & memoratam *Dominam Catherinam* contrahendo, per Litteras ſuas Patentes, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas, promiſerunt & obligárunt ſe ſuósque Hæredes & Succeſſores ad dandum & ſolvendum prælibato *Angliæ Regi* ſuíve Executoribus & Deputatis in Dotem & nomine Dotis; cum præfata Sereniſſima *Domina Catherina* Filia ſua quartâ, *ducenta milia Scutorum Auri* (unoquoque Scuto quatuor Solidos & duos Denarios Sterlingos Mone-

ANNO 1503. tæ Angliæ valente) ſolvendorum temporibus & Locis, modóque & formâ, prout in præfatorum *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, Aragon. &c.* Literis Patentibus, deſuper confectis ſuóque plumbeo Sigillo ſigillatis, & Juramento ad Sancta Dei Evangelia per eosdem corporaliter tacta, vallatis, munitis, & roboratis, plenius continetur,

Cumque illius integræ Summæ, videlicet, *ducentorum millium Scutorum medietas*, videlicet, *centum millium Scutorum* valoris antedicti, juxta & ſecundùm modum & formam Pacti deſuper confecti, prædicto *Regi Angliæ*, tempore Solemnizationis Matrimonii inter præfatum *Principem Arthurum* & *Dominam Catherinam*, fuerint ſoluta, præfatúſque *Rex Angliæ* inde fatetur ſe eſſe ſolutum, inter Oratores, Commiſſarios, & Procuratores prædictos conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd neque præfati *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* neque præfata *Domina Catherina*, eorúmve Hæredes, Succeſſores, vel Deputati, aut aliqui alii eorum nominibus, præfatam Summam *centum millium Scutorum*, nec aliquam ejus partem, a præfato Illuſtriſſimo *Rege Angliæ*, aut a dicto *Domino Henrico* ejus Filio *Principe Walliæ*, eorúmve Hæredibus vel Succeſſoribus, aut ab eorum Subditis quovismodo, neque Jure Dotis neque ex aliqua alia cauſa, occaſione, re, vel materia quacúmque nullo unquam tempore, repetent, exigent, aut requirent, repeti, exigi, aut requiri facient, procurabunt, aut conſentient, ſed a reſolutione & reſtitutione ejusdem Summæ *centum millium Scutorum* ſic, ut præmittitur, ſolutorum, & cujuſlibet ejus partis, præfatum *Regem Angliæ* & *prædictum Henricum* eorúmque Hæredes & Succeſſores liberant & acquietant, & pro perpetuo abſolvunt per præſentes.

INSUPER, inter nos Oratores, Procuratores, & Commiſſarios prædictos, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd præfati *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* pro Matrimonio, inter prædictum Dominum *Principem Walliæ* præfati Regis Angliæ ſecundogenitum, & memoratam Sereniſſimam *Dominam Catherinam* prædictorum *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* Filiam quartam, ut præmittitur, contrahendo, ſolvent ſeu ſolvi facient, in Dotem ſeu nomine Dotis, præfato *Regi Angliæ* ejúsve Executoribus vel Deputatis, *ducenta millia Scutorum Auri* (unoquoque Scuto quatuor Solidos & duos Denarios Monetæ Anglicanæ) in Scutis Aureis ejusdem valoris vel in alia Moneta Aurea æquivalenti, de quorum quidem *ducentorum millium Scutorum Auri* medietate, viz. *centum millibus Scutorum*, prædictus *Rex Angliæ*, dictos *Regem & Reginam Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* & eorum Hæredes & Succeſſores, liberat, acquietat, exonerat, & abſolvit per præſentes,

Alia verò *centum millia Scutorum Auri valoris prædicti* ſolvenda, præfati *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* ſolvent ſeu ſolvi facient præfato *Regi Angliæ* ejúsve Executoribus vel Deputatis, tempore, loco, modo, & formâ, ſubſcriptis, videlicet, iidem *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, &c.* eorúmve Hæredes vel Succeſſores ſolvent ſeu ſolvi facient *ſexaginta & quinque millia Scutorum Auri valoris ſupradicti* in Pecunia numerata, præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Executoribus vel Deputatis in Civitate Londoniæ, infra decem dies proximos ante vel poſt Solemnizationem dicti Matrimonii inter præfatum *Dominum Henricum* & præfatam *Dominam Catherinam* celebrandi & ſolemnizandi, in Scutis Aureis valoris prædicti, vel in alia Moneta Aurea æquivalenti, in partem ſolutionis præfatæ Summæ *centum millium Scutorum Aureorum*, quæ quidem Solemnizatio erit cùm præfatus *Dominus Henricus* quintumdecimum ætatis ſuæ Annum compleverit, dùm tamen Illuſtriſſimo *Regi Angliæ*, decem diebus ante Solemnizationem dicti Matrimonii, clarè & planè conſtiterit totam & integram Summam *ducentum centum millium Scutorum Auri*, per eosdem *Regem & Reginam, Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* eidem *Regi Angliæ &c.* modo & formâ præmiſſis ſolvendam & liberandam, in Pecunia numerata, Vaſis aureis, argenteis vel deauratis, ac in Jocalibus ac Margaritis valoris antedicti, &, ut præmittitur, æſtimandis, tunc in Civitate Londoniæ eſſe ſolutam.

Et eisdem loco & tempore prædicti *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, &c.* ſolvent ſeu ſolvi facient præfato *Regi Angliæ* ejúsve Executoribus vel Deputatis, *quindecim millia Scutorum Auri* valoris prædicti in Vaſis ſeu Vaſellis Auri, Argenti ſeu Deaurati, juſto precio, per illius operis expertos Opifices Indigenas, ad hoc per Regiam Majeſtatem Angliæ deputandos & jurandos, in Civitate Londoniæ commorantes, exiſtimandis, qui, in vim juramenti ſui unamquamque unciam Auri, Argenti & Deaurati juxta ejus verum valorem, prout uncia valebit in eo loco in quo fienda eſt ſolutio tempore ſolutionis; quæ Vaſa ſeu Vaſella, per unciam ut ſupra appreciata, prædictus *Rex Angliæ* ejúsve Executores ſeu Deputati in partem ſolutionis accipiet, pro illo precio unciæ tantum ut illi Appreciatores illo tempore accipere voluerint, aut eodem tempore vendi poterint.

ANNO 1503.

Similiter & eodem temporis contextu & loco ut ſupra, præfati *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* ſolvent ſeu ſolvi facient, præfato *Regi Angliæ* ejúsve Executoribus vel Deputatis alia *viginti milia Scutorum valoris prædicti*, in plenam & perfectam ſolutionem atque contentationem totius Summæ pro præfato Matrimonio promiſſæ, in Jocalibus Margaritarum & aliorum Lapidum precioſorum juſto pretio, per illius operis Expertos Indigenas, Londoniæ commorantes, ad hoc per Regiam Majeſtatem Angliæ deputandos & jurandos, exiſtimandis; quæ Jocalia, ſic ut ſupra appreciata, prædictus *Rex Angliæ* ejúsve Executores ſeu Deputati in partem ſolutionis accipiet, pro illo pretio tantum ut illi Appreciatores eodem tempore accipere voluerint vel aliis eodem tempore vendi poterint,

Ad quam quidem ſolutionem *centum millium Scutorum valoris antedicti*, tempore, loco, modóque & formâ prædictis, ſæpenumerato *Angliæ Regi* ejúsve Executoribus vel Deputatis fideliter & integraliter, per eosdem *Regem & Reginam Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* eorúmve Hæredes & Succeſſores, faciendam, atque inviolabilem ipſius ſolutionis obſervantiam, præfati Oratores, virtute & auctoritate Commiſſionis ſum prædictæ, & nominibus Principum ſuorum prædictorum, præfatos *Caſtellæ, Legionis, &c. Regem & Reginam* eorúmque Hæredes & Succeſſores ac Bona ſua Patrimonialia & Fiscalia obligant & aſtringunt, necnon omnia Bona Subditorum præfatorum *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* in forma Contractûs Garantiæ executionem paratam habentis, & promittunt bonâ fide & verbis Regis præfata *centum millia Scutorum Auri* realiter & cum effectu ſolvere præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Executoribus aut Deputatis, in locis & terminis, modis & formis ſuper expreſſis & contentis, talitérque, ob defectum ſolutionis prædictæ vel alicujus partis ejusdem, dictus *Rex Angliæ, &c.* ejúsve Executores ſeu Deputati poterunt, requiſitione & amonitione præmiſſis ut inter tales Principes fieri decet, nedum bona ipſorum *Regis & Reginæ, Caſtellæ, Legionis, &c.* Hæredum & Succeſſorum ſuorum, verum etiam Subditorum ſuorum, capere & pro rata debiti diſtrahere & vendere, renunciamus in præmiſſis omnibus & ſingulis exceptioni non ſic facti & celebrati Contractûs, rei non ſic geſtæ, doli mali, fraudis, ſine cauſa aut injuſta cauſa in factum, actioni, conditioni, fori Privilegio, omníque alii Juris Legum & Canonum ſtatutorum auxilio & favori, & Juri & Legi dicenti generalem renunciationem non valere nec ſufficere nisi præcellerit ſpecialis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, cùm præfata *Domina Catherina* propter nuptias Donationem tempore Matrimonii, inter prænominatum *Dominum Arthurum* nuper *Walliæ* PRINCIPEM, *Cornubiæ* DUCEM, & *Ceſtriæ* COMITEM, ſolemnizati, & pro eodem Matrimonio conſequuta fuerit, realémque & effectualem poſſeſſionem ejusdem Donationis habuerit, ein. tertiæ partis Principatûs Walliæ, Ducatûs Cornubiæ, & Comitatûs Ceſtriæ, inter Oratores, Procuratores, & Commiſſarios utriúsque Principis Principum prædictorum, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dicti Oratores, Procuratores, & Commiſſarii dictorum *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* tàm nomine & expreſſo conſenſu eorumdem Principum, quàm ejusdem *Dominæ Catherinæ*, promittunt & ſe obligant & aſtringunt per præſentes, quòd prædicta *Domina Catherina*, ante decem dies proximè & immediatè præcedentes Solemnizationem Matrimonii inter dictum Illuſtriſſimum *Dominum Henricum* & præfatam *Dominam Catherinam*, ut præmittitur, in facie Eccleſiæ celebrandi, in Perſona ſua propria, aut per ſufficientem Deputatum ſuum ſive Deputatos ſuos, Literas Patentes quas eadem *Domina Catherina* habet, de & ſuper prædicta Donatione propter Nuptias, Magno Sigillo dicti *Domini Arthuri* munitas & ſigillatas, in Cancellariam præfati Domini *Henrici Principis Walliæ &c.* anullandas, caſſandas, cancellandas, & irritandas, tradet, reſtituet, ſurſum reddet; & deliberabit, tradive, reſtitui ſurſum reddi, & deliberari faciet,

Et

ANNO 1503. Et dicti Oratores præfati Domini *Regis Angliæ*, ejus nomine & Mandato, concedunt & promittunt per præſentes quòd præfatus Dominus *Henricus Princeps Walliæ* prætactæ *Dominæ Catherinæ*, in die Solemnizationis Matrimonii prædicti, per Literas ſuas Patentes Magno Sigillo ſuo munitas & ſigillatas, in Donationem propter Nuptias concedet tertiam partem omnium Terrarum, Tenementorum, & Reddituum Principatûs Walliæ, Ducatûs Cornubiæ, & Comitatûs Ceſtriæ, in tàm amplis modo & formâ ſicut eadem *Domina Catherina* habuit per Literas Patentes præfati *Domini Arthuri*, præfatúſque *Rex Angliæ &c.* easdem Litteras Patentes præfati Domini *Henrici Principis Walliæ*, in unum menſem proximum poſt Datam earundem Litterarum, per Litteras ſuas Patentes Magno Sigillo ſuo ſigillatas, eisdem modo & formâ ratificabit & confirmabit, ſicut confirmavit prædictas Litteras Patentes præfati *Domini Arthuri*; eadémque Sereniſſima *Domina Catherina* cum ipſâ ſolâ Donatione propter Nuptias, abſque quacúnque alia ulteriori alterius cujuſcúnque Donationis propter Nuptias petitione vel exactione, erit & manebit contenta, nec quicquam amplius poſthac, de Poſſeſſionibus, Tertis, aut Tenementis præfatorum Principatûs Walliæ, Ducatûs Cornubiæ, & Comitatûs Ceſtriæ, neque ratione primi neque ſecundi Matrimonii, vindicabit, ſed omni Juri tali ſive nunc competenti expreſiè renunciabit, & dictus Dominus Orator *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* nomine & auctoritate Supremorum ſuorum, promittit & per præſentes ſe obligat, quòd dicta Illuſtriſſima *Domina Catherina*, infra unum menſem proximè & immediatè ſequentem traditionem & liberationem Literarum præſentis Tractatûs Confirmatoriarum dictorum *Regis & Reginæ* Parentum ſuorum, omnia & ſingula in præſenti Articulo contenta, quatenus eam tangunt aut tangent, melioribus modo & formâ quibus de Jure fieri poterit, ratificabit & confirmabit.

Item, pro uberiori dilectione nutrienda, & ad honorem & complacentiam præfatorum Dominorum *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* conventum, concluſum, & concordatum eſt quòd, poſtquam dicta *Domina Catherina* fuerit Regina Angliæ, ultra prædictam Dotem tertiæ partis Principatûs, Ducatûs, & Comitatûs prædictorum, habebit in Dotalitio ad valorem tertiæ partis reddituum omnium Terrarum, Tenementorum, & Dominiorum Coronæ Angliæ pertinentium, quæ prædicta Dotalitia habebit durante ejus vitâ.

Item, conventum & concordatum eſt quòd, ſi contingat pertiuere dictæ *Dominæ Catherinæ* ſucceſſio dictorum Regnorum Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c. per obitum ſuorum Fratrum & Sororum ei Majorum, quod Deus avertat, quòd tunc præfata *Domina Catherina*, ſuccedat in eisdem Regnis & Dominiis ac ſi ibidem vitam ageret & præſens perſonaliter fuiſſet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, ſi contingat eandem *Dominam Catherinam* fore Angliæ Reginam, conſante dicto Matrimonio, quòd etiam tunc adeò ampliè & ita honorificè, juxta conſuetudinem aliarum Reginarum ejusdem Regni, dotabitur ſicut alia Regina Angliæ hiis actis temporibus melius dotata fuit.

Et, ut hæc omnia fiant modo quo expreſſa ſunt, dictus Dominus *Rex Angliæ* obligat ſe, Hæredes & Succeſſores ſuos, & bona Patrimonialia & Fiscalia, necnon Subditorum ſuorum in forma Contractûs Garantitii paratam executionem habentis, promittítque ſub fide & verbo Regio prædictam Dotationem realiter & cum effectu, modo & tempore ut ſupra, perficere & perimplere taliter, quòd, ob defectum Dotationis hujusmodi, dicti Domini *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* eorúmve Hæredes vel Succeſſores poſſint, requiſitione & amonitione præmiſſâ ut inter tantos & tales Principes fieri decet, nedùm Bona ipſius Domini Regis, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, capere & ea pro ratâ debiti diſtrahere & vendere.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, ſi præfatus Illuſtriſſimus Princeps *Henricus Princeps Walliæ*, ex præfata Illuſtriſſima Principe *Domina Catherina*, Filium habuerit, poſteáque, vitâ Domini *Regis Angliæ* durante, prædictus Dominus *Princeps Henricus* deceſſerit, quod Deus avertat, tunc dictus *Rex Angliæ* procurabit, & re ipſâ cum omni diligentia per viam Juris & Facti efficiet ut præfatus Nepos ſuus, Filius prædictorum *Domini Henrici* Principis & *Dominæ Catherinæ*, creetur in *Principem Walliæ*, provideátque Idem Rex quantum poterit ut poſt obitum ſuum idem Nepos ſuus prædictorum Domini *Henrici* & Dominæ *Catherinæ* primogenitus ipſi in Regnum ſuccedat, non obſtantibus aliis quibuscúmque Liberis aut Nepotibus ſuis procreatis ſeu procreandis. ANNO 1503.

Item, conventum eſt quòd præſentem Tractatum, ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, tàm præfatus *Rex Angliæ* pro parte ſua, quàm præfati *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum* pro parte ſua, per Litteras ſuas Patentes Magnis Sigillis ſuis ſigillatas & manibus ſuis propriis ſubſcriptas & ſubſignatas, infra ſex menſes Datam præſentium proximè & immediatè ſequentes, acceptabit, confirmabit, & ratificabit omnes & ſingulos tàm Juris quàm Facti defectus, & præſertim ſi qui ſint ratione Commiſſionis aut Commiſſionum Principum prædictorum, ita ut ſi ad præſentem Tractatum, aut ad aliquod in eodem contentum, & nominibus eorundem Regum per Oratores, Commiſſarios, & Procuratores prædictos concluſum, in aliqua ſua parte, aliqua Commiſſio Commiſſionum prædictarum non ſatis ampla ac ſufficiens videatur, per ſuas Litteras confirmatorias, ut præmittitur, ſignatas ſuppiebit, beneficióque omnium & ſingulorum Canonum & Legum, quas quidem Canones ac Leges Oratores, Commiſſarii, & Procuratores prædicti pro hic expreſſas habent, quibus propter defectum alicujus Commiſſionis Commiſſionum prædictarum alicui Articulorum præſentis Tractatûs in parte vel in toto derogari poſſit, in dictis ſuis Literis Confirmatoriis palàm & expreſsè renunciabit, & dicti Oratores, Commiſſarii, & Procuratores Principum prædictorum eorundem nominibus renuntiant per præſentes, quas quidem Litteras confirmatorias & ratificatorias, ut præmittitur, ſigillatas ac ſubſignatas utérque Principum prædictorum, infra dictos ſex menſes, in Civitate Londoniæ, Commiſſariis ſuis, ſufficienter in ea parte deputatis, viciſſim tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium præfati Oratores, Commiſſarii, & Procuratores ſupradicti *Regis Angliæ, &c.* Sigilla ſua præſentibus appoſuerunt, & nomina ſua manibus ſuis propriis ſubſcripſerunt.

Dat. apud *Richemont* viceſimo tertio die Junii, Anno Domini miliéſimo quingenteſimo tertio.

WILLIELMUS LONDON.
RICHARDUS WINTON.
WILLIELMUS BARONS.

Nos igitur *Rex & Regina prædicti*, viſis, perſpectis, maturè & diligenter examinatis per nos Capitulis, Pactis, & Compoſitionibus præinſertis, quia juſta & honeſta ſunt, nobísque maximè placent & conducunt, omnia & ſingula ſupradicta Capitula ac omnia in eisdem contenta & ſpecificata, rata, grata, firma, & illibata habentes, ea omnia & ſingula, pro nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris, laudamus, approbamus, & corroboramus, necnon, tenore præſentium, concedimus, confirmamus, & innovamus, omnésque & ſingulos tàm Juris quàm Facti defectus, & præſertim ſi qui ſint ratione Commiſſionis noſtræ prædictæ, ita ut ſi ad præſentem Tractatum aut ad aliquod in eodem contentum & noſtris nominibus concluſum in aliqua ſua parte dicta noſtra Commiſſio non ſatis ampla ac ſufficiens videretur, ſupplemus per præſentes, beneficioque omnium & ſingulorum Canonum aut Legum, quas quidem Canones atque Leges pro hic expreſſas habemus, quibus propter defectum Commiſſionis noſtræ antedictæ alicui Articulorum præſentis Tractatûs in parte vel in toto derogari poſſit, palàm & expreſsè renunciamus in his Scriptis,

Promittentes, bonâ fide & verbo Regio, tenere, complere, & realiter & eum effectu obſervare omnia & ſingula in præmiſſis Capitulis, prout nobis incumbunt, contenta & expreſſa, nec ullo unquam tempore in contrarium venturi, quemadmodùm prædictus Orator noſter nomine noſtro plenis & copioſis promiſit, obligavit, & conceſſit, ac ſub Pœnis, Vinculis, & Obligationibus per ipſum Oratorem in præinſertis Capitulationibus & Compoſitionibus appoſitis & expreſſis, pro quibus omnibus & ſingulis firmiter & inviolabiliter tenendis, complendis, & obſervandis omnia bona noſtra Patrimonialia & Fiscalia præſentia & futura ſubmittimus & obligamus,

Et ad valdiorem præmiſſorum firmitatem & robur fidem noſtram & verbum Regium interponimus & obligamus, & etiam per immortalem Deum & ſignum Sanctæ Crucis ✠ ac Sacroſanctæ Dei Evangelia manibus noſtris propriis reverenter tacta, coram Secretario noſtro Notario infraſcripto, Jurejurando attingimur quòd omnia & ſingula præinſerta & eorum quodlibet, prout nobis incumbit, omni dolo, fraude, ſimulatione, & quacúnque alia

ANNO 1503. falſâ machinatione ceſſantibus, tenebimus, complebimus, & firmiter & inviolabiliter obſervabimus; abſolutionem verò & relaxationem hujusmodi Juriſjurandi nullo unquam tempore petituri a *Summo Pontifice*, vel ejus & a Sede Apoſt. [illegible] Delegato ſeu Ordinario aut alio quocúmque [illegible]ere vel relaxare valenti, nec, ſi proprio motu nobis detur aut concedatur, hujusmodi conceſſione uſuri.

In quorum omnium & ſingulorum robur & firmitatem præſentes, propriis manibus ſubſcriptas, ac noſtro Regio Sigillo munitas, per Secretarium noſtrum Notarium infraſcriptum coram teſtibus in publica forma fignari & redigi juſſimus.

Dat. & act. per nos REGEM in *Civitate Barchinonæ* die viceſimo quarto menſis Septembris, Anno a Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo tertio.

Præſentibus ibidem, Reverendo in Chriſto Patre *Didaco de Deca Palatinenſi Epiſcopo* Confeſſore noſtro, *Bernardo de Roſes* Marchione Denix Major Domo Majore noſtro, & *Petro Munnez de Guzman Clavenno* Ordinis & Militiæ Calatravæ, Conſiliariis noſtris, teſtibus ad præmiſſa vocatis,

Et per nos REGINAM, in *Civitate Segoviæ* tricesimo die ejusdem menſis Septembris & Anni prædicti,

Præſentibus ibidem, Domino *Enrico Enriquez* Præceptore Majore Legionis, *Garcia Laſſo de la Vega*, & *Anthonio de Fonſeca*, & *Johanne Velasquez*, Conſiliariis noſtris, teſtibus ad præmiſſa vocatis.

YO EL REY.
YO LA REYNA.

Signum mei Michaelis Perez d'Almacan *Sereniſſimorum & Potentiſſimorum Dominorum* Regis & Reginæ *prædictorum Supremorum Dominorum meorum Secretarii, ac Apoſtolicâ & Regiâ auctoritate publici Notarii, qui præmiſſis omnibus & ſingulis, quæ fuerunt acta, firmata, & juratu, per præfatum Dominum Regem*, Barcinonæ, *anno cum prænominatis teſtibus interfui, eaque ſic fieri vidi & audivi, & in notam ſumpſi, ideò præſens Publicum Inſtrumentum, alterius manu ſcriptum inde confeci, & in hanc publicam formam redegi in fidem & Teſtimonium omnium & ſingulorum præmiſſorum & clauſi.*

ALMACAN *Secretarius.*

Signum mei Lupi Cunchillos *Sereniſſimorum Potentiſſimorumque* Regis & Reginæ *prædictorum Supremorum Dominorum meorum Secretarii, ac Apoſtolicâ & Regiâ auctoritatibus Notarii publici, qui præmiſſis omnibus & ſingulis, quæ fuerunt acta, firmata, & jurata, per præfatam Dominam Reginam, Segoviæ, anno cum prænominatis teſtibus interfui, ideoque præſens publicum Inſtrumentum, alterius manu fideliter ſcriptum, inde confeci, & in hanc publicam formam redegi in fidem & Teſtimonium omnium & ſingulorum præmiſſorum.*

Conſtat de raſo correcto, ubi legitur, *Domino Enrico Enriquez Præceptore Majore Legionis* & clauſi.

CUNCHILLO *Secretarius.*

XIX.

1. Nov. **Derer Churfürſten von Meintz / Cölln / Pfaltz / Sachſen und Brandenburg Brief / wodurch ſie nach Abſterben Churfürſt Johannſen zu Trier / deſſen Succeſſorem Churfürſt Jacob in die Churfürſten-Vertin zu Geinhauſen Anno 1502. aufgericht / einnehmen. Geben zu Franckfurth am Mayn auf Donnerſtag nach Allerheiligen-Tag 1503.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung II. pag. 241.]

C'eſt-à-dire,

Lettres des ELECTEURS *de* Mayence, *de* Cologne, *du* Palatinat, *de* Saxe, *& de* Brandebourg, *par leſquelles, après la mort de* JEAN *Electeur de Treves, ils reçoivent* JAQUES *ſon Succeſſeur, dans l'Union Electorale conclue à Gelnhauſen l'An* 1502. *Donnée à Francfort ſur le Mein le Jeudi après la Fête de tous les Saints.* 1503.

VOn GOttes Gnaden Wir Bereold zu Meintz / Herman zu Cölln / Ertz-Biſchove durch Germanien und in Italien Ertz-Cantzler / Philips / Pfaltz-Grave bey Reyne / Hertzog in Bayern / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Truchſeß / Friederich / Hertzog zu Sachſen / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchalh / Lantgrave in Dhoringen und Marggrave zu Meiſſen / und Joachim / Marggrave zu Brandenburg / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Cammerer / zu Stettin / Pommern / der Caſſuben und Wenden Hertzog / Burggrave zu Nürnberg und Fürſte zu Rügen / alle des Heiligen Römiſchen Reichs Chur-Fürſten. Bekennen und thun kunt offentlich mit diſem Brive. Als wir Uns verſchiner Zeyt mit ſampt etwenn dem Erwirdigen in GOtt Vader / Herrn Johanſſen Ertz-Biſchove zu Trier ꝛc. Unſerm lieben Oheym und Mit-Churfürſten / loblicher Gedechtniß / aus treffenlichen beweglichen Urſachen und merglicher Notturfft / und ſunderlich GOTT dem Allmechtigen zu Lobe / dem Heiligen Chriſtlichen Glauben / Römiſchen Reiche und Teutſcher Nation zu Frieden / Ehre / Nutz und Frommen / in freundlich / Brüderlich eynung und Verſtenemiſt / wie dann etwann Unſere Vorfarn und Ver-Eldern loblicher Gedechtnüß / auch gethan / und auf Uns löblich bracht / mit und gegen einander für Uns / Unſere Nachkommen und Erben / begeben und verſchriben haben / nach laut und inhalt der Haupt-Verſchreibung / und auch des Bey-Briefs / des ausnemens halber / zu Geylnhauſſen / auf Dinſtag nach Sant Peter und Pauls des Heiligen zwölff Botten Tag / Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo under Unſern anhangenden Junſiegeln ausgangen / und dann an der obgenant / Herre / Johann / etwan Ertz-Biſchove zu Trier ꝛc. der mit Uns in den berürten Unſern Brüderlichen Eynungen und Verſchreibungen verpflicht und verſchrieben geweſt / mit tode abgangen / und darnach der Erwürdige in GOtt Herr Jacob / Beſtetigter zu Ertz-Biſchove zu Trier ꝛc. Unſer beſundrer lieber Oheim / Vetter und Mit-Kurfürſt / mit demſelben Ertz-Biſtumbe zu Trier verſehen iſt / ſo haben wir obgenannte Churfürſten in Crafft und nach Auswiſung Unſer Brüderlichen Eynung und Verſchreibung / und auch des obberürten Bey-Brives / den obgemelten Herrn Jacoben / beſtetigten zu Trier / als Nachkommen des obgenannten Ertz-Biſchove Johanns / Seligen / zu Unſerm Mit-Churfürſten in dieſelbe Unſer brüderlich Eynung und Verſchreibung aufgenommen und empfangen. Nemen auf und empfahen ine alſo in ſolch Unſer brüderlich Eynung und Verſchreibung / in und mit Crafft diß Briefs. Und darumb hat er Uns Ertz-Biſchove Berolden obgenannt / von der benelten Unſer Mit-Kurfürſten und auch Unſern wegen / zu voran / in Treuwen / bey ſeinen Fürſtlichen Eren und Würden / gelobt / und darnach zu den Heiligen geſchworen / inmaſſen wir ſeiner Lieb hiemit widerumb verſprechen / diſelbe Unſer ſemptlich brüderlich Eynung und Verſchreibung mit allen iren Punckten / Meynungen und Artickeln ware / ſtete / veſte und unverbrochenlich zu halten / zu volfüren und zu thun / und dowider nicht zu ſein / zu ſuchen / oder zu thun / geiſtlich oder werntlich / heimlich oder offentlich / in zumal kein Weiſe / alle Geverde und Argeliſt hirinnen gentlich ausgeſchieden. Des zu Urkund haben wir obgenanten Churfürſten und igklicher ſein Junſigel an diſen Brive thun hencken / der geben iſt zu Franckfurt am Mayn gelegen / auf Donnerſtag nach Allerheiligen-Tag / Anno Domini milleſimo quingenteſimo tertio.

ANNO 1503.

XX.

ANNO 1503.

XX.

7. Nov. Des Heiligen Römiſchen Reichs Churfürſten Verein / worinnen ſie übereinkommen / daß weiln ſie allährlich in eigner Perſon / wie in der Gelnhauſiſchen Vereinde Anno 1502. ausgemachet worden / wegen vieler Urſachen nicht wohl beyſammen kommen könten / ſo ſolle ſolches alle 2. Jahr geſchehen; unterdeſſen aber wollen ſie doch Jährlich dero Botſchafftet zuſammen ſchicken. Franckfurth am Dienſtag nach Allerheiligen-Tage Anno 1503. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 242.]

C'eſt-à-dire,

Convention entre les ELECTEURS *de l'Empire portant que, diverſes raiſons les empêchant de s'aſſembler tous les Ans ſelon la teneur de l'Union conclue à Gelnhauſen en 1502; ils ne feront ces Aſſemblées que de deux Ans en deux Ans; mais que leurs Miniſtres ne laiſſeront pas de s'aſſembler tous les Ans. A Francfort le Mardi après la Fête de tous les Saints, 1503.*

VOn GOttes Gnaden wir Bertold zu Mentz / Herman zu Cöllen / Ertz-Biſchofe / Jacob / Beſtetigter zu Trier / duech Germanien / in Italien / durch Gallien und das Königereich Arelat / Ertz-Cantzler / Philips / Pfaltz-Grafe bey Reyne / Hertzog in Beyern / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Druchſeß / Friedrich / Hertzog zu Sachſen / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchal / Land-Grafe in Döringen / und Marggrafe zu Meiſſen / und Johachim / Marggrafe zu Brandenburg / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Cämmerer / zu Stettin / Pommern / der Caſſuben und Wenden Hertzog / Burggeafe zu Nüremberg und Fürſte zu Rügen / alle des Heiligen Reichs Churfürſten. Als wir Ertz-Biſchofe zu Mentz und Cöllen / auch wir Pfaltz-Grafe / Hertzog zu Sachſen und Marggrafe zu Brandenburg ꝛc. itzbenant derſchiedener Zeit Uns mit ſambt etwan dem Erwürdigen in GOtt Vater / Herrn Johannſen / Ertz-Biſchofen zu Trier ꝛc. löblicher Gedechtniß in freundlich / brüderlich Eynung und Verſtendniß / inmaſſen Unſere Vorfarn und Vor-Eltern nuch gethan / und nuf Uns bracht für Uns Unſere Nachkommen und Erben / verſchrieben und verpflicht / nach Answeiſung der Briefe / unter Unſern anhangenden Inſigeln darüber ausgangen / der Datum heidet zu Gelnhauſen / unf Dinſtag nach Sant Peter und Pauls / der Heiligen zwölff Boten-Tag / Anno Domioi milleſimo quingenteſimo ſecundo, und darnach den obgenanten Unſern lieben Oheim / Vettern und Mit-Churfürſten / Herrn Jaceben / Beſtetigten zu Trier / als Nachkommen obgemelts Ertz-Biſchofe Johanns ſeligen / in ſolch Unſer brüderliche Eynung und Verſtendnis / nach aller ihrer Inhalt / jetzo alhier aufgenommen und empfangen haben / und dann in der obgemelten Unſer brüderlichen Eynung und Verſtendniß unter andern ausgedruckt und veeſehen iſt / daß wir alle Jahre einmal in eigenen Perſonen / an der Mahlſtatt eine in gemelter Eynung beſtimpt / wie wie Uns des in Abſchied eins ieglichen Tages des Jährlichen Zuſammenkommens vertragen werden / zu einander kommen ſollen. Und wir aber nu befinden / daß ſolch jährlich Zuſammenkommen Unſer eigen Perſonen aus viel Urſachen ſchwerlich beſchehen mag; Als bekennen wir alle ſechs zu erſt obgenunten Churfürſten / und thun kund öffenlich mit dieſem Briefe / daß wir Uns auf heut darum alhier ferner vereynigt und vertragen haben / und thun das / in Crafft diß Briefs / alſo / daß wir / nu hinfüe Uns nit eher / dann in zweyen Jahren einmahl / in eigenen Perſonen / an der obgemelten Maſtat eine / auf einen Tag / des wir oder Unſere Räthe in Abſchied eins ieden Tags des jährlichen Zuſammenkommens oder Schickens ſich vertragen werden / zuſammen zu fügen und kommen / Inhalt und Anweiſung berürter Unſer Eynung ſchuldig ſeyn ſollen / es were dann / daß in mittler Zeit der zweyer Jahre alſo treffenliche Sachen fürfallen / daß des Nottnufft Unſer aller perſönlichen Zuſammenkommens eher erfoedern und Uns ſolchs durch einen Ertz-Biſchofe zu Mentz oder Unſere Räthe / ſo wir jährlich / wie hernach folget / zuſammen ſchicken ſollen / oder den unter Uns / den ſolch Sachen ſonderlich belangten / nach ſant Unſer Eynung verkündet und zu wiſſen gethan würde / alsdan ſolle ſich Unſer keiner verhindern laſſen / ſondern in allermaſſen in eigener Perſon als wie den zweyen Jaren zukommen ſchuldig ſeyn / kommen und nit ausſenbleiben. Wie dann ſolchs die obgemelt Unſer brüderlich Eynung in ſolchen Fällen auch clärlich ausdruckt / doch ſollen wir nicht deſtemunder alle Jahre / ſo wir nit perſönlich zuſammen komen / Unſer treffenliche vollmächtige Botſchafft und Räthe zuſammen ſchicken an der Maſtat eine / in der Eynung beſtumbt / wie man ſich des im Abſchied eins ieden Zuſammenkommens oder Schickens vertragen würdet / alles das zu handeln / zu ratſchlagen und zu beſchlüſſen / daß ſo wir ſelbſt in eigenen Perſonen bey einander erſchienen / nach Lauts und Innhalt Unſer Eynung / zu thun Macht haben / oder haben ſollten / ungeverlich / doch ſonſt der obberürten Unſer brüderlichen Eynung in andern Artickeln gantz unabbrüchlich und unbergriffenlich / alles ohn Geverde. Des zu Urkund hat Unſer ieglicher ſein eigen Inſigel an dieſen Briefe thun hencken. Der geben iſt zu Franckfurt am Mayn / gelegen auf Dienſtag nach Allerheiligen Tage Anno Domini milleſimo quingenteſimo tertio.

ANNO 1503.

XXI.

12. *Imperatoris* MAXIMILIANI I. *Mandatum, ad omnes Electores, Principes, Status, & Subditos Imperii, quò, recenſitis variis Tribulationibus Chriſtianis à divino Numine in pœnam immiſſis, variisque ſignis & miraculis edatis, omnes ad capienda, & ſecum contra Infideles conjungenda arma ſeriò exhortatur; in ſpecie autem Electorem* Societatis Sancto-Georgianæ *ab aliquot Principibus, Comitibus, Dynaſtisque Imperii cum ſuo conſenſu factam, enarrat, ſimul injungens, ut omnes & ſinguli, tam Equites quàm Pedites, geſtandorum armorum capaces hanc Societati ſe ſe jungant. Datum in Civitate Imperiali Auguſtæ die* 12. *Novembris* 1503. Cum *Ordinationibus & Capitulis ejusdem* Societatis Sancto-Georgianæ. *Sub Loco & dato eodem.* [JOH. PHILIPPI DATT, Volumen rerum Germanicarum Novum Lib. I. Cap. I. pag. 214.]

NOs Maximilianus Romanorum Rex &c. Omnibus & ſingulis Principibus, Electoribus ac aliis Principibus Spiritualibus & Secularibus, Prælatis, Comitibus, Baronibus, cæterisque Sacri Romani Imperii Subjectis &c. ad quos hæ noſtræ Regiæ Literæ, vel earum Copiæ, quibus fides adhiberi poterit, perveneri: gratiam noſtram & omne bonum. Venerabiles, Illuſtres, Generoſi, Nobiles, Honorandi, Dilecti, Amici, Principes, Electores, Devoti & fideles. Nos non dubitamus vos tanquam Chriſti fideles Homines non ignorare, quomodo multipliciter Omnipotens Chriſtianitatem præterita & jam noſtris temporibus propter gravia peccata & delicta eum diverſis terribilibus plagis puniit, & ad meliorandam vitam monuit. Quod autem, proh dolor! parum conſideratum aut corde perceptum exiſtit; quapropter hoc noſtro ævo plures differentiæ, controverſiæ &

ANNO 1503. tribulationes & deformitates in Chriſtianitate oriuntur quam antea unquam auditum fuit. Propterea Divina Majeſtas ad majorem caſtigationem & iram provocatur : Sicut & ſubſequentibus rationibus & cauſis facile percipi poteſt. In primis Deus omnipotens, nos, tanquam ſupremum Caput Chriſtianitatis ante aliquot Annos cum uno diro & gravi lapide indifferenter duorum Centenariorum : qui eum magno attonitu ex Cælo ante nos, cum in Exercitu noſtro ad reſiſtendam temerariis Gallorum conatibus fuimus, in patenti prato cecidit. Quem nos etiam in Eccleſia Oppidi noſtri Enisheim, apud quod cecidit, ubi anteriorem Domiuiorum noſtrorum circumpacentium Regimen noſtrum obſervari & teneri conſuevit, appendi juſſimus, monuit, & incitavit, quod nos Chriſtianitatem à peccatis gravibus & inordinationibus ducere, & in recognitionem ſalutiferæ vitæ erga Omnipotentem inducere, per quod ſuam ſanctam fidem augmentare, defendere & obtinere debeamus. Et in præmiſſorum exemplum eodem tempore, cum ipſe lapis (ut præfertur) cecidit, in noſtro propoſito contra Coronam Franciæ fortunam & victoriam clargitus eſt. Nos igitur propterea ex Regio & Chriſtiano animo devotoque corde talem admonitionem revolvimus. Et præmiſſa omnibus Regibus Chriſtianis, & vobis Sacri Romani Imperii Principibus Electoribus ac aliis Principibus : & Romano Imperio Subditis & Adhærentibus manifeſtavimus, cupientes, veſtro accurrente auxilio, contra fidei noſtræ Inimicos debita reddere obſequia, nec tamen hactenus conſequi quicquam valuimus.

Quamobrem Omnipotens ſpecialem plagam & gravem morbum venenatarum, peſtilentiarum quoque puſtularum, in univerſam Chriſtianitatem miſit, quo morbo plura milia hominum usque in mortem & invincibilem dolorem infecti ſunt. Et quamvis innocens etiam tali morbo infiſcitur, ſit tamen aliis in exemplum (ut ſacra teſtatur pagina) bonos quandoque æquo ac malos dolore & pœna afficit ; juſtis ad animarum ſuarum ſalutem, malis vero in vindictam malorum & peccatorum ſuorum. Quia autem idem horribilis & insuditus morbus nondum pro pœna neque plaga Dei tentus fuit : ideo in brevibus præteritis temporibus in inferioribus partibus Rheni, quaſi in centro Chriſtianitatis, alia & multo majora ammonitio & porrecta iræ Dei Crucum ſanguinei & funeſti coloris inſtar Sanctæ Paſſionis in pluribus millibus hominum apparuerunt & viſa ſunt. Quapropter nos poſtmodum in Auguſta Conventu Sacri Romani Imperii, etiam plurimorum Chriſtianorum Regum Nuncii : & Oratoribus hujusmodi dignam admonitionem & miracula (ut præfertur) manifeſtavimus : Deſiderantes in præmiſſis de opportuno remedio providere, quo Infidelibus reſiſtentia fieri, omnia mundana maleficia ſive peccata extingui, & Chriſtianitas ab Infidelibus redimi & defendi, ut exinde miſericordia Dei iterum obtineri & impetrari poſſit, offerentes in ea re neque Perſonæ, neque fortunarum noſtrarum rationem nos habituros : Nec id quidem profuiſſe : Sed proch dolor ! in dies magis atque magis peccata atque maleficia per totam Chriſtianitatem aucta, eamque ob rem noſtra contra Infideles inſtituta frangi conſpeximus. Et quamvis in initio dicti Conventus Chriſtianitatis & Sacri Romani Imperii ſtatus bene & mature maſticatus & ponderatus fuerit, demum tamen tantus inter nos inſtigante Diabolo contemptus ortus eſt : adeo quod contra Infideles ac alios in utilitatem pro Chriſtianitatis & Sacri Romani Imperii uſu nihil hactenus cum utilitate actum vel attemptatum fuerit. Quare etiam tota Chriſtianitas & Sacrum Imperium in hunc usque diem in differentiis & deſtructione exiſtit : per quæ inimici & perſecutores noſtræ fidei & Imperii Rebelles cum potentiis eorum notanter tali modo irrumpunt : Ita, quod vix poſſibile ſit potentiis eorum reſiſtere quod miſerabile auditu eſt, & nobis ac aliis Chriſtianitatis Statibus in perpetuum ſcandalum & contemptum : & indubiè annalibus inſcribi, ac nobis omnibus coram Deo & Mundo ad perpetuum opprobrium & notam tendet, & in extremo Judicio præcipua animarum noſtrarum damnationis cauſa erit. Præterea ultra hæc omnia ipſe omnipotens Deus per ſuam erubescentem miſericordiam amplius Chriſtianitatem perquirent, & præcipuè Nationem Germanicam, ſuper qua Sacrum Imperium, propter Prædeceſſorum ſuorum laudabilia pluribus centenis annis fortia & ſtrenua facta, in primis fundatum exiſtit, in eorum obſtinata ingrataque vita mitigandum, eosdemque in meritoriam unanimem & beatam vitam incitandum, quo ſua amariſſima paſſio è memoria non reſiliat, noſtraque fides non ſupprimi, ſed potius promoveri & conſervari eoque multorum Chriſti fidelium animæ ab æterna damnatione euſtodiri poſſint. Et dat iſtorum verum exemplum in hoc, quod jam iterato ſua divina miſericordia tales Cruces, & alia omnia ſuæ ſacratiſſimæ Paſſionis inſignia, uplurimum majori ex parte funeſti, ſanguineique coloris, quibus ſimilia ante nunquam viſa ſunt, in utriusque Sexus hominum corporibus, & veſtimentis, juvenibus & puellulis in multis locis ſuperioris Germaniæ & præcipue in noſtris & Sacri Romani Imperii Proviuciis Sueviæ & Franconiæ miſit, de quibus nos à pluribus fide dignis Perſonis informati ſumus, etiam perſonaliter conſpexiimus. Non dubitantes, quin jam ſingulis Chriſti fidelibus id puteat manifeſtiſſime, habemus etiam pro certo & credendum eſt, ex quo talia miraculoſa Signa plus in corporibus bonorum, quàm malorum apparent : præſumendum eſt, quod præmiſſa non ſolum propter peccata, & mala facinora Nationis Germanicæ fiant : Sed ut Germani expeditioni in Thurcos initium faciant : cæterasque Chriſtianæ Religionis Nationes ad concurrendum incitent ; cum Natio ipſa Germanica aliarum Potentiſſima eamque ob cauſam (ut præfertur) Imperio donata exiſtat. Et quod noſtra Sancta Religio per ejusdem Inimicos & perſecutores ad longos annos diverſimode & graviter impugnata, debilitata & preſſa, Chriſtianus Sanguis miſerabiliter effuſus, deſtructus, & deletus : Nec non Sancta Crux Chriſti ſpreta & despecta exiſtit, quibus ſupradictis per majorem partem Chriſtianitatis, & præſertim per illos, quos talis neceſſitas non premit, hucusque minime attentum eſt : Ex quo merito conjiciendum, omnipotentem Deum malum hoc amplius impunitum ferre non velle : Quo tandem Chriſtianhas concordiam amplectendo vexillum Sanctæ Crucis erigat : noſtramque fidem tueatur & defendat. Præterea noſtra dilecta Conthoralis Romanorum Regina ſignificari fecit : qualiter Virgo celibatæ vitæ, quæ cibo naturali in ſex Annis circa non vesciebatur, & cujus etiam Virginis conditiones nobis bene ſunt cognitæ, ipſi Conthorali noſtræ expoſuiſſet, quod Sancta Anna, quam præ cæteris honorare conſuevit, apparuiſſet, ſibique ut ſuæ humili Famulæ demandaſſet, ad repente eidem noſtræ Conthorali dicendum talia verba : Niſi tota Chriſtianitas peccata dimittat, & ſe emendet, ac meliorem vitam, quàm hactenus habuit, aſſumat, alias innumerabiles perſecutiones, tribulationes, & multa ſuſtinebit. Subjunxit etiam Sancta Anna, quod Peregrinationes, Proceſſiones, Orationes & alia divina opera fieri debeant, per quæ ita Dei placari & ejus gratia obtineri queat. Cum nunc igitur Omnipotens Deus, nos tanquam Caput Chriſtianitatis, & Nationem Germanicam præ cæteris per hujusmodi miracula, ammonitiones, & ſigna vilitat, teneamur merito præmiſſa non in aliquem contemptum, ſed pro ſpeciali & ſingulari honore & gratia aſſumere & reputare : Ac ſuæ Divinæ Majeſtati gloriam, & honorem exhibere. Et nos ſumus per iſta adhuc altius & plus incitati, quantotius arma contra Infideles aſſumendo corpori, rebus ac bonis noſtris minime parcendo at etiam in omnis locis Sacri Romani Imperii & noſtrorum Domiolorum cum ſumma diligentia, totisque viribus, quantum in nobis eſt, omnia peccata delere & abjicere. Et mox devotas Peregrinationes, Proceſſiones & Preces, ac alia divina Officia peragere & complere. Quare nos Maximilianus Romanorum Rex & ſupremum Caput Chriſtianitatis : Vos omnes & ſingulos & quemlibet veſtrûm in ſolidum, tanquam Membra & complices Sacri Imperii & Chriſtianitatis ſub ſalure animarum veſtrarum, & amore Salvatoris noſtri, & ſub obligatione, qua nobis, Imperio & Chriſtianitati obnoſii eſtis, cum ſumma diligentia exhortamur obnixe deſiderantes, ne præmiſſis Chriſtianitatis & Imperii differentias, tribulationes, plagas, deſuperque apparentia ſigna & miracula, exhortationes, & ammonitiones Omnipotentis contemnere, ſeu flocci facere, ſed ſummo corde ampiecti : ac iterum & peremptoriè monit vos jamjam ab inſtanti disponere, atque armare veſtris, cum nos profectioni noſtræ, quam in novo Anno proxime futuro vel paulo poſt verſus Romam, ac deinde contra dictos Infideles facere inſtituimus, initium dabimus. Ut nobis quilibet veſtrûm pro majori ſua potentia, ſine omni renitentia, ac dilatione

ANNO 1503.

ANNO 1503. tione ad committendum parati, benevolique litis. Et ut in præmisso nostro instituto Victoriam, Fortunam, & Triumphum, ab Omnipotenti Deo consequamur: decreto vos in vestris Principatibus, Dominiis & Districtibus, omnia vicia & scandala, quæ ut oculis vestris conspicitis, proch dolor! fiunt, sub pœnis honorum & corporum districtius inhibeatis: Ac deinde statim continuando Processiones, Peregrinationes, Preces, & alia eisdem similia bona opera fienda ordineris & compleatis, quemadmodum fides nostra id exigit. Sicut etiam nos in Dominiis nostris itidem ordinari fecimus: Cum quibus Omnipotentis tam placare ac gratiam & misericordiam, salutem & omnium statum Christianitati impetrandum. Ideo exhibeatis vos, & teneatis vos in his, ut benivoli ac obedientes Christiani; quemadmodum nobis Sacro Romano Imperio, Fideique nostræ orthodoxæ, & vobis ipsis obnoxii estis, vosque bene deceat, & quemadmodum vos omnes facturos minime dubitamus. Inde ab Omnipotenti Deo specialem mercedem & ab hominibus honorem & laudem recepturi. Et nos etiam erga vos omnes, & vestrum quemlibet in solidum gratiose recognoscendum & recompensandum, & in bono nunquam obliviscendum. Et cum nos præmissis laudabilibus propositis intenderemus, Illustres, Wilhelmus Dux Juliacensis, & Rudolffus Princeps in Anholt, Comes Aithganiæ, nostri dilecti Amici, Principes & Consiliarii, ac Generosi ac Nobiles nostri, & Sacri Imperii dilecti fideles, Evtel Fridericus Comes in Zolr, nostræ Curiæ Magister & Capitaneus nostri Dominii Hochenburg, Felix Comes in Werdemberg, Leonardus de Frauenberg Baro in Hag, nostræ Curiæ supremus Pincerna, Capitaneus in Hamburg, Wolfgangus Jerger, noster Dapifer, personaliter coram nobis comparuerunt, & exponi fecerunt, quatenus ipsi hujusmodi præscripta serioſa & apparentia miracula, per quæ Omnipotens Deus totam Christianitatem ex ira & displicentia suorum graviumpeccatorum & discordiarum hortatur. Etiam quod Infideles in paucis retroactis Annis ex Regno Poloniæ ultra quinquaginta millia inter quos circa sex millia Nobilium Fœminarum fuerunt: nec non ex Hungaria, Croacia, & Foro Julio ultra viginti millia: etiamque ex Dominis Venetorum, Dalmacia, Morea, circa viginti millia Christianorum hominum interfecerunt, abduxerunt, & ad eorum malam damnosam Sectam coegerunt. Et huc usque his & aliis viis, cum eorum crudeli & tyrannica fævicia Christianitatem graviter oppresserunt, & debilitarunt. Hæc ex Christiano & nobili animo, corde revolventes, hâc de causa in nomine Dei Omnipotentis & S. Georgii Martyris & Militis, ac nostri M. & aliorum Christianorum Regum, Principum Electorum cæterorumque Principum, & communis Nobilitatis nomine, quandam honestam & laudabilem Societatem seu Confraternitatem instituerunt & erexerunt: Quæ etiam hic inferius de verbo ad verbum scripta invenientur. Nobisque super præmissis tanquam Romanorum Regi & Capiti Christianitatis humillime supplicando petentes, quatenus nos in hujusmodi laudabilem Confraternitatem, ejusque erectionem, consentire, & in eadem eorum gratiosissimus Princeps & Dominus Conservator & Promotor gratiosus existere dignaremur. Quare nos (qui semper Infidellum resistere conatibus inclinati) idque nobis à Deo injunctum intelligentes, tale eorum honestum & militare propositum, ac bonum voluntatem, etiam commune bonum & consolationem quæ Christianitati ex præmissis oriri & contingere posset: Et ut alii etiam ad hujusmodi incitari valeant, in honorem Omnipotentis Dei, & Sancti Georgii Militis & Martyris, ac defensionem & protectionem nostræ orthodoxæ Fidei, in dictam laudabilem Societatem, ut regens Romanorum Rex & supremum Caput Christianitatis gratiosius consentimus. Eorumque in præmissis gratiosissimus Conservator, Promotor & Protector existentes. Et eandem cum honestis & laudabilibus nomine & titulo, videlicet præciosam & laudabilem Societatem Sancti Georgi donando: Quam & præsentibus preciosam & laudabilem S. Georgii Societatem nominamus. Statuentes & volentes, auctoritate nostra Regia decernentes, eam ita ab omnibus & singulis nominari & vocari. Præterea etiam ex Regio & Christiano animo obtulimus nos, cum dicta laudabili Societate in propria Persona contra Infideles proficisci, ac corpus fortunasque nostras fideliter exponere, & cum hoc medium partem Stipendii (prout in ordinatione huic Societati annexa clarius continetur) conferre & singulis, qui se tali participes fecerint, personaliter exolvere volumus. Quare hortamur serioſius cupientes, ut omnes & singuli Equites & Pedites ad annos sequentes expresse, hujusmodi præsentiæ laudabili Societati se junxerint, quique, juxta posse suum exequantur, solicitent & reparent: indubie ab omnipotenti Deo mercedem, & ab mundo gloriam & honorem consecuturi. Nos autem præmissis erga Principes Electores ac alios Principes amicos propiscere, & ergà alios cum omni grato recognoscere, & immortali memoriæ collocare & tenere curabimus. Datum in nostra & Sacri Imperii Civitate Augusta, Die XII. Novembris Anno Domini MDIII. Regnorum nostrorum Romani XVIII. Hungariæ vero XIIII.

ANNO 1503.

XXII.

12. Nov. Kayſers MAXIMILIANI I. Außſchreiben an die Reichsſtände das vom Pabſt ALEXANDRO dem VI. wider die Unglaubigen zugelaſſene Cruciat- und Jubileum Geld denen Kayſerlichen Commiſſarien folgen zu laſſen/ um dadurch den Zug gen Rom von dannen wider die Unglaubigen mit der Geſellſchafft St. Georgen thun/ und ſelche damit bezahlen zu können. Geben in der Heiligen Reichs-Stadt Augſpurg den 12. Novembris 503. [JOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rerum Germanicarum Novum Libr. II. Cap. I. pag. 221. § 2. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Gener. Continuat. unter Kayſer MAXIMILIANO I pag. 261.]

C'eſt-à-dire,

Lettres de l'Empereur MAXIMILIEN I. *aux Etats de l'Empire, où il leur ordonne de remettre entre les mains de ſes Commiſſaires Impériaux l'argent provenu de la Collecte du Jubilé & de la Croiſade par conceſſion du Pape* ALEXANDRE VI. *afin que l'ayant reçu il puiſſe faire ſon Voyage de Rome & marcher enſuite contre les Infidelles avec la* Societé de l'Ecu de St. George, *& ſubvenir à tous les frais de cette grande Expedition. A Ausbourg le 12. Novembre 1503.*

WIr Maximilian von Gottes Gnaden Römiſcher König/ zu allen zeiten Mehrer des Reichs/ zu Hungern/ Dalmatien/ Croatien ꝛc. König/ Erzherzog zu Oeſterreich/ Herzog zu Burgundi/ zu Brabant und Pfalzgraf ꝛc. Embieten allen und jeglichen Churfürſten/ Fürſten/ Geiſtlichen und weltlichen/ Prælaten/ Graven/ Freyen/ Herrn/ Rittern und Knechten/ Hauptleuten/ Vitzthumben/ Vögten/ Pflegern/ Verweſern/ Amptleuten/ Schultheiſſen/ Burgermeiſtern/ Richtern/ Räthen/ Burgern/ Gemeinden und ſonſt allen andern Unſern und deß Reichs Underthanen und getrewen/ in was würden/ ſtandts/ oder weſens die ſein/ ſo dieſer Unſer Königlich Brief/ oder glaublich abſchrifft davon fürkombt/ Unſer gnad und alles gut. Ehrwürdige/ Hochgebornen/ Wohlgebohrnen/ Erſamen und Edlen/ lieben Neven/ Oheimen/ Churfürſten/ Fürſten/ andächtigen und getrewen. Alß wir ewch hieneben/ die unleidenliche beſchwehrungen/ ſo der Heiligen Chriſtenheit von den unglaubigen obligen/ auch die ſchaindare wunderzaichen des Creutz/ damit der Allmechtig die Chriſtenheit zu beſſerung ihres ſündlichen lebens und behaltung ſeines Heiligen glaubens ermanet/ und daß wir Uns auff Königlichem und Chriſtenlichem gemüth Unſer lang fürgeſetzten Türckenzug zu vollbringen entſchloſſen/ und zu hülff deſſelben ein theiterliche löbl. Sanct Georgen-Geſellſchafft auffgerichtet/ nach der länge angezaigt haben/ wellen wir ſolchen Unſern zug/ mit Sanct-Georgen Geſellſchafft

ANNO 1503. ſchafft / auff das künfftig new Jahr oder kurtz darnach fürnehmen und anfahen / und alſo Uns den nächſten auff Rom und von dannen wider die ungläubige zuziehen. Und nach dem in dre Ordnung Sanct Georgen-geſellſchafft under anderm begriffen iſt / daß ein jeder / der darin kompt / ſich ſelbs und halbem Solde dee coſten underhalten und wir den andern halben theil geben / und bezahlen ſollen / ſeind durch Uns allenthalben in das Heilig Reich Commiſſarien verordnet / mit dem bevelch / alles gelt / ſo von dem Cruciat und Jubilæum, das weniand Pabſt Alexander der nägſt Uns alß Römiſchem König / Oberſten haupt und beſchirmer der Chriſtenheit / wider die unglaubigen zugelaßen und geordnet / darumb dann die künfftige Pâbſt nichts darnut weiter zu handlen haben / und alſo ſolch gelt hinder die zwo Kauffmans Geſellſchafften / treffenlich in Teütſcher Nation bekant / namlich die Fugger und Welſſer zu Augſpurg zulegen / in der geſtalt ; das Unſer und deß Heiligen Reichs Kriegs-Haubtleüth / ſo wir jezt etlich mit Uns zuziehen verordnet haben / der bemelten Sanct Georgen-Geſellſchafft / ihren Sold / inhalt derſelben Geſellſchafft Ordnung / von ſolchem gelt ein halbe Quattember entrichten ſollen. Und wiewol Heer Raymundus deß Bâbſtlichen Stuchls zu Rom Cardinal und in den vergangnen Jahren auff die zeit Legat, ſich underſtehet / von ſollchem gelt das noch vorhanden iſt / ein drittenthail zuerlangen So iſt Uns doch nicht gemaint / im das zugeſtatten / auß der urſach / daß er bißher davon auch in dem Heyligen Reich ſonſt mehe empfangen hat : dann ihm / ſeinem weſen und handlungen nach wol gebürt ; wiewohl er anzaigt / und auch an im ſelbs eins theils iſt / daß er ſolches bey einem Regiment zu Nürnberg erlangt hat : So iſt doch ſolches wider ſein zuſagen / Uns vorgethan / da wir ihn alß Legaten angenommen haben in Teütſch Nacion, und deßhalben durch unzimbliche liſtigkeit / von dem bemelten Regiment / die auff dißmahl nicht vollkommenlich da geweſt ſein / erlangt. Dem allem nach ſo gebieten wir euch allen / und ewer jedem inſonders bey den Pflichten / damit ihr Uns und dem Heiligen Reiche und gemeinee Chriſtenheit verwandt ſeit / von Römiſchee Königlicher macht / ernſtlich mit dieſem Briefe / und wöllen daß ihr den gemelten Unſern Commiſſarien, odee den / ſo ſie weiter darzu verordnen werden / ſollich obberührt Cruciat-und Jubilæum gelt / ſo vihl deß bey ewer jedem gefallen und noch vorhanden iſt / allenthalben haben / und wie obſteht volgen laſſet / damit denen von Sanct Georgen-Geſellſchafft bezahlung geſchehen / und wir Unſern Zug vollbringen mögen / und ſonſt niemandes andern / ganz nichts davon raichet / gebet / noch zu nehmen geſtattet / in keine weiß / und euch deß nicht ſezet oder irridet / noch hierinnen ungehorſamlich erſcheinet : daeburch ihr gemeltes Unſern und deß Reichs Hauptleüthen nicht uefach gebet deßhalben in ander weg gegen euch für zunemen und zuhandlen / dann ſollich löblich und Chriſtlich fürnehmen nicht verhindert / noch Unſer Heyliger glaub ſo ſchmechenlich ohn alle gegenwer vertilgt werde. Daran thuet ihr zuſampt der billigkait Unſer ernſtlich mainung und ſonder gefallen. Geben in Unſer und des Heiligen Reichs Statt Augſpurg am zwölfften tag deß Monats Novembris, nach Chriſti Geburt / fünffzehenhundert und im dritten / Unſerer Reiche / deß Römiſchen im achtzehenden und deß Hungeriſchen im vierzehenden Jahren.

XXIII.

12. Nov. Ordnung Römiſchen Kayſers MAXIMILIANI I. über der Löblichen Geſellſchafft Sanct-Georgen Schildes / betreffend diejenige / ſo in bemelte geſellſchafft ſich wollen einſchreiben laſſen / wie auch den zug wieder die ungläubigen / wie ſolcher anzuſtellen / und was dabey obſerviret werden ſolle. Geben zu Augſpurg den 12. Novembris Anno 1503. [LUNIG, Teutſches-Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortſetzung II. pag. 144.] ANNO 1503.

C'eſt-à-dire,

Ordonnance de MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains, au ſujet de ceux qui veulent entrer dans la* Societé de l'Ecu de Saint GEORGE, *& entreprendre l'Expedition contre les Infidelles. A Ausbourg le* 12. *Novembre* 1503.

ANfänglich: Welcher in ſolcher durch bewegung des Allmechtigen und verrümbten Ehre darinn ſein will / der ſoll ſich in das buch zu dem / die ſeines Standts ſein / ſelbs oder durch einen Notari einſchreiben / und von wannen ein Plätlein gefällt iſt / oder daß ſich zu einer jeden zeit mit ſo viel einſchreiben lieſſen / dardurch es nur zum halben theil recht / ſoll der Notari das underzeichnen / und wenn das nachmalen überſchriben wird / ſoll ers abermahl ſignieren und ſolche für und für alſo halten.

Item: Der zug wider die ungläubigen / darauff diß ehrlich / Ritterlich fürnehmen geſtellt iſt / ſoll weheen ein gantz Jahr lang / und ſich ein jeder mit dem halben Sold oder Coſten ſelbs underhalten / damit er theilhafftig werde ſollcher göttlicher und weltlicher Ehre.

Den andern halben thail ſoll der Römiſch König / als das Obeiſt haupt der Chriſtenheit und dieſee theilerlichen Geſellſchafft / geben / bezahlen und darlegen.

Item: So ſollen die Ritter / Edelleüt und andere brüdee / ſo ſich in ſolch Geſellſchafft einſchreiben laſſen / von ſtund zu der Königl. May. wo Ihr Majeſtät iſt / mit briefflichem ſchein von den Commiſſarien, auff ein Quatembee von bemelter zweyerley bezahlung / gerüſt kommen / daſelbſt wir / ihr Königliche Majeſtät / ihnen Hauptleüt ſezen / auch Ordnung und allen beſchaid geben / was ſie weitee handlen ſollen.

Item: Die / ſo am erſten zu der Königl. May. kommen / ſollen dee andern zukunfft da ihree May. erwarten / damit einhelliglich und fruchtbarlig inèg gehandelt werden.

Item: Nachdem zuvertſichtig iſt / daß mancher / dee in ſolch Chriſtenlich und teüelich Geſellſchafft kommen / und doch er für ſich ſelbs nicht vermoglich iſt / ſolchen halben Sold aufftzubringen / ſoll ee ſein Freünd / Gönnee oder Gönnerin / mannlich und weiblich Stand / umb hülff und Gelt erſuchen / iſt auch darauff guter meinung bedacht / wa ſolch gelt in derſelben Hand kommen / das durch ſpihl / Buehlſchaffe odee andern ſachen gebraucht oder verſchwendt / daß deshalb durch ſolliches ein ganzer hörszug zeerüt und verhindert wurde / ſolliches fürzukommen / ſollea ſie daſſelb gelt / ſo ſie bey in ſelbs oder jren freunden uffbringen / hinder die gemelte Commiſſarien legen / die dann ſolchs hinder die zwo geſellſchafften / nemlich der Welſſer und Fugger zu Augſpurg / weiter erlegen werden / damit ſie zu allen zeiten ihre bezahlung / wie das Sanct Georgen Geſellſchafft umbalt / davon haben mögen.

Nemlich : Wann der zug angeher / das ainem jeden zu einer Quatember ſeinen Sold / wie ſich einem jeden zu Reß und fuß gebühret zu wiſſen ; einem Raiſigen zehen gulden / und einem Fuſſknecht vier Gulden für Sold und Schaden zugeben / an eines jeden ende / auch da ſie je zu zeiten ſein werden / auff waſſer und land getracht und gegeben werden.

Item;

ANNO 1504. Item: Königliche Majeſtät will auch das mit glaube genugſamlich verſehen / und darumb für allen ſchaden ſtehen / nutz / wann daran abgehet / daſſelb zuerſtatten.

Item: So dieſelbe zu Königl. May. kommen / ſoll darneben ein Ordnung gemacht werden / daß je zweyhundert zu Roß ein ſändlein / und dann dreyhundert zu Fueß auch ein ſändlein und ein Rottmeiſter und Fendrich haben.

Item Die brüder diſer theuerlichen geſellſchafft ſollen einander in ewig zeit beld und getrew ſein / damit ſie ſolch Göttlich ehrlich Ritterſchafft deſt baß vollbringen / und die Ehre und lobe / ſo ſie dardurch erlangen / wann ſie zuſamen bey der Königl. May. erſcheinen werden / behalten mögen.

Item: So haben der Römiſche König / und die vorangetzigte Erfinder / derſelben theterlichen löblichen Geſellſchafft / ihr Pottſchafften zu etwa viel Chriſtenlichen Königen und freundden Nationen geſandt / und ihn die zuerkennen geben / ſie auch in hülff ſolcher geſellſchafft zubewegen.

Item: Dieweil auch die Hailig Chriſtenhait diſer zeit in guter einigkeit ſtehet / ausgenommen die König aus Franckreich und Hiſpanien / zwiſchen den denn zu gütlichem vertrag guet mittel zu finden ſein / und auch der guter zeit dieſelben und ander Chriſtliche Könige zugeſagt haben / ſo ſein Königl. Majeſt einen Zug wider die unglaubigen fürnemen / daß ſie auch ziehen und nach ihrem vermögen helffen wollen / ſoll deshalben zu Rom mit dem Bapſt und andern Königl. Pottſchafften gehandelt werden / damit ſolch ainung und fried gemacht werde / und beedr Heer / Frantzöſiſch und Spaniſch / mitziehen / nachdem ſie halben weg nun empfer haben / und mit Gelt und allen Dingen darnach geſchickt ſeyen / ꝛc. Geben in Unſer und des Heiligen Reichs Statt Augſpurg nur zwölfften Tag des Monats Novembris, Anno Domini Fünffzehenhundert und im dritten; Unſerer Riche des Römiſchen im achtzehenden und des Hungeriſchen im vierzehenden Jahren.

XXIV.

Gerichtlicher Außſpruch MAXIMILIANI I. Römiſchen Königs / in Sachen Albrechts und Wolffgangs Hertzogen in Bayern eines / dann Ruprechts und ſeiner Gemahlin andern Theils geſprochen; Craafft deſſen die erſtere in die nach Hertzog Georgen hinterlaſſene Fürſtenthum und Lande eingeſetzt werden. Geſchehen Aufſpurg im Jahr 1504. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abſatz I. pag. 58.]

C'eſt-à-dire,

Sentence rendue par MAXIMILIEN I. *Roi des Romains au profit d'*ALBERT *&* WOLFGANG *Ducs de Baviere, contre* RUPERT *& ſa Femme, dans la cauſe & litige qu'ils avoient enſemble au ſujet de la Succeſſion, Principauté, & Domaine de feu* GEORGE *auſſi Duc de Baviere. A Auſbourg l'an* 1504.

NAchdem wir Maximilian / Römiſcher König / in Sachen zwiſchen denen Hertzogen in Bayern / Albrechten und Wolffgangen / an einem; Dann Ruprechten und ſeiner Gemahlin / am andern Theil / aus beederſeits geführten Beweiß und mündlichem Vorbringen klärlich vernommen und verſtanden / daß Hertzog George in Bayern / guten Andenckens / keine nähern Geſtipten und Schwert-Lehn-Erben / als gedachte Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen / Gebrüdere nach ſeinem Tode verlaſſen / und wir jetzt beſagten beyden Fürſten Hertzog Georgens Fürſtenthum und Lande / auf von ihnen empfangene Lehens-Pflicht / verliehen haben: So erkennen wir / als Römiſcher König / und rechter oberſter Lehen-Herr des Heil. Röm. Reichs / von Rechts wegen / daß die genante Hertzoge Albrecht und Hertzog Wolffgang in gemeldtes von Hertzog Georgen hinterlaſſenes Hertzogthum Ober- und Nieder-Bayern / und andere in und auſſerhalb Bayern gelegene Graf- und Herrſchafften / wie ſolche Hertzog Georg von Uns und dem Heil. Reich zu Lehen getragen und gehabt / ohne jemandts Eintrede / eingeſetzt werden ſolle / wie wir dann ſie hiermit in Krafft dieſes Urtheils einſetzen und eingeſetzet haben wollen / jedoch Uns / als Römiſchem König / nach Vollziehung dieſes Unſers gerichtlichen Ausſpruchs / Unſer Intereſſe, und was wir / nach Anzeigen Unſers Fiſcals derentwegen rechtlich zu ſuchen haben / vorbehaltende.

ANNO 1504.

XXV.

Vertrag zwiſchen denen Herren / Fürſten und Städten in Schleſien / und dem Capitul des Hohen Stiffs St. Johannis in Breßlau durch Uladiſlai / Königs in Ungarn und Böhmen verordnete Commiſſarien gemacht / deß lauts / daß hinfort kein Biſchoff ſolle erwehlet werden / er ſey dann ein Inländiſcher des Königreichs Böhmen und der Zugehörigen Landen; item ſo ſollen hinfort die Biſchoffliche Lehen und Beneficia nirmanden als Inwohnern der Cron Böhmen und Schleſien verliehen wirden / und dieſes alles mit Conſens Ihro Königlichen Mayeſtät ꝛc. Geben zu Breßlau am Sonnabend nach Purificat. Mariæ 1504. Mit Königs Uladiſlai Ratification. Geben zu Ofen den 18. Februari 1504. [LUNIG, Teutſches-Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung I. pag. 19.] 18. Febr.

C'eſt-à-dire,

Accord entre les Seigneurs, les Princes & les Villes de SILESIE, *avec le Chapitre de l'Evêché de St.* JEAN *de* BRESLAUW, *fait & conclu par les Députés de* LADISLAS *Roi de Hongrie & de Boheme, portant que desormais nul Evêque ne ſera élu, qui ne ſoit naturel du Pays; que nul Fief ou Bénéfice ne pourra être conferé par le Chapitre à d'autres qu'à des Bohemiens ou Sileſiens, & qu'en toutes ces choſes le conſentement du Roi ſera néceſſaire. A Breſlau le Samedi après la Purification de la Sainte Vierge* 1504. Avec *la Ratification du Roi* LADISLAS, *à Buda le* 18. *Fevrier* 1504.

AUff Heute dato, haben aus Befehl des Durchleuchtigſten / Großmächtigſten Fürſten und Herrn / Herrn Uladiſlawen / zu Hungern und Behaimen Königes ꝛc. ꝛc. Hertzogen in Schleſien / ꝛc. ꝛc. Unſers allerliebſten Bruders und gnädigſten Herrens / Wir Sigmund von Gottes Gnaden / König Caſimirs zu Polen Sohn / und Caſimir von denſelben Gottes Gnaden / Hertzog in Schleſien / zu Treppaw / Glogaw / Teſchen / ꝛc. Hauptmann in Ober- und Nieder-Schleſien / und Altzeecht von Kelowrat / Herr zu Liechenſtein / des Königreichs Behaim Oberſter Cantzler / als vollmächtige Königl. Majeſt. Commiſſarien / ein endlichen und gründlichen Entſcheit / zwiſchen denen Erleuchten Hochgebornen Fürſten / dem Würdigen / Hochgeachten Capitel des gantzen hohen Stiffts S. Johanniß zu Breßlaw / den Wolgebornen Herren / Edlen / Geſtrengen / Ritterſchafften / Landen / Städten / und allen Innwohnern der Gemeine Schleſien / Geiſtlichen und Weltlichen

ANNO 1504. Standes/ mit jrer Bewilligung gemacht/ gäntlich begriffen und unwiederrufflich/ wie folget/ endtlich ANNO 1504. entſetzt.

Zum erſten; was antrifft die Wehlung eines Biſchoffs/ daß nun noch hinfuro zu keinen Gezeiten nimmermehr ein Biſchoff von Capitel ſoll erwehlet werden/ er ſey dann/ nemlichen aus Böhmen/ Mehren/ Schleſien/ Obre- und Nider-Laußnitz/ oder andern zugehörigen und anhangenden Landen der Kron zu Böheim/ aus den Ständen fördertich der Fürſten/ Herren/ Ritterſchafft und Städte/ die darzu genüglich erkant würden/ und tüglich weren/ als und die Wahle eines Biſchoffes von alters hero nach Auſſatzung dem Capitel verliehen und zugegeben/ und kein andre von den Ausländiſchen zum Biſchoffe nicht gewehlet noch aufgenommen werden/ in künfftigen Zeiten/ ungehindert/ als ſo der Königlichen May. in ſolcher Election und Wehlunge/ als dem Oberherrn zugehöret. Dabey ſoll jetzt Herr Johannes Turſi/ Coadjutor, auff Päbſtliche Beſtätigung/ und Königl. Maj. Bewilligung/ ob und ſein Würde des jetzigen Biſchoffs Tode erlebet/ Biſchoff ſeyn/ und daran ungeirret allenthalben bleiben.

Zum andern/ was betrifft die Lehen und Beneficia, ſo ein Biſchoff oder Capitel zu conferiren haben/ ſollen und willen der Herr Biſchoff nicht andern/ dann bemeldten Inwohnern der Kron und Schleſien Leuten/ ſo darzu geſchickt und wirdig/ verleihen/ das will und ſoll ſich der Herr Biſchoff vor ſich und ſeine Nachkommenden zu halten/ mit ſampt dem Capitel unter jhrem Brieff und Siegeln verſchreiben/ und die nachkommende Biſchoffe ſollen ſich allewege darzu brieffich bekennen/ daß ſolche Lehen niemands/ dann Einwohnern der Kron und Schleſien/ ꝛc. verliehen/ mit Unterſcheid/ wie vermeldet/ denen die darzu tüglich ſeyn. Item/ die Fürſten/ oder welche Beneficia zu verleihen unter dem Biſthumb zu Breßlaw/ ſollen und wollen auch nicht andern/ dann Einwohnern der Kron und Schleſien/ ꝛc. ſolche ire Lehen verleihen/ auff alle die Meynung/ wie ſich der Herr Biſchoff und Capitel darein bewilliget haben. Item/ die Königl. Majeſt. ſoll von wegen der Wehlunge des Biſchoffs/ und Verleihung der Beneficien erſucht werden/ daß ſeine Königliche Majeſtät Bewilligung gnädiglich darzu gebe und beſtätige/ und daß ſeine Königliche Majeſtät die Lehen/ ſo ſeine Königliche Majeſtät in Schleſien zu verleihen/ aus Gnaden und lieber der Kron und Schleſien Einwohnern/ denn andern/ verleihen.

Zum dritten/ was belangends iſt die Geiſtligkeit und Ordnunge der Heiligen Chriſtlichen Kirchen/ darinne weder Fürſt noch Einwohner kein weltlicher ſich ſetzen ſoll in keine Wege/ ſondern den Herren Biſchoff und Geiſtlichkeit/ ſo einiger Übertretter des Chriſtlen Glaubens befinden/ darinnen/ nach Auſſatz und Gewonheit des Biſthumbs/ damit ungeirret/ thun und ſchaffen laſſen.

Zum vierdten/ was antrifft das Stück des Zehenden/ ſo von den Einwohnern der Fürſtenthümmer und Landen/ den Geiſtlichen zu geben gebüret/ ſoll ohn alle Wiederrede und Fürhaltunge nach Fruchtbarkeit/ als der Zehende ausweiſet/ den Geiſtlichen gereicht werden/ und die Geiſtlichen ſollen und wöllen ſolchen Getreide Zehende/ ſo ihn drey Tage wiſſentlich fürau verkündiget/ auff dem Felde nemmen.

Wo aber die Geiſtlichen in denſelben Tagen die Zehende nicht annemmen/ auff daß arme Leute nicht zu Schaden kommen/ alsdann ſollen die Einwohner des Dorffs etliche Geſchwornen/ die dazu im Dorffe geſeſſen/ nemmen/ ihr Getreide beführen/ beſichtigen u. ausſtecken. Was ſich dann nach Mandel Zahl/ und wie man den zehenden zu nemmen pfleget/ findet/ ſtehen/ laſſen/ und das Jhre wegführen/ darinne ſich die Prieſterſchafft ſelbſt verſorgen ANNO 1504. ſollen. Wo aber dann die Leute und Bauwerſchafft den zehenden nicht geben/ und ſich widerſetzig machten/ ſollen die Geiſtlichen darumb die Herrſchafft des Grundes erſuchen und anlangen/ der ihn darzu ohn alles verzihen helffen ſoll. Ob aber derſelbe Herr das nicht thete/ dann ſollen und mögen ſich die Geiſtlichen gegen denſelbigen nach alter Gewohnheit halten. Auch umb den zehenden von den wüſten Gütern ſollen die Geiſtlichen an den Enden/ wo ihn der zehende von den wüſten Gütern in den vergangenen Jahren gegeben/ noch alſo nemmen. Wo aber die nicht genommen ſeyn/ ſollen ſie ihn auch nicht nehmen/ ſo lange biß die Güter beſetzt/ und ihre Freyheit ausgehe. Alsdann nach Ausgang der Freyheit/ ſollen ſie die Geiſtlichen/ was ihnen rechtlichen gebühret und zuſtehet/ nemmen. Item/ als die Geiſtligkeit etwo vor Alters Gelt von den beſetzten Gütern/ vor Getraide-zehende und anders genommen/ ſollen ſich die Geiſtlichen hinforder in deme alſo verhalten/ wo Getreide gegeben/ noch Getreide nemmen: Dergleichen auch/ wo Geld von ihn genommen/ noch mahls nemmen/ und die Müntze und Maß/ ſo in dem Fürſtenthumb oder Weichbild gänge und gebe iſt/ auch daß ſie nachihren Renthen und zinſen/ nach alter Gewohnheit/ ſelbſt ſchicken/ den Zinßleuten einen gewöhnlichen Tag anzeigen/ auff daß dieſelbigen armen Leuthe/ nach Gewonheit des Weichbilds/ der Prieſterſchafft ihre Zinß und Renthe zur Gnüge entrichten und geben mögen/ Alsdann die Geiſtlichen ihre zehend und zugänge auf ihren Perſohnen haben/ und nichts nachlaſſen/ daß die Geiſtlichen auch unter ſich ſelbſt wiederumb/ was von ihren Lehen/ Altaren und Beneficien zum Gottesdienſt gebühret/ nicht enthalten oder fallen laſſen/ ſondern der Gottesdienſt völliglich vollendet. Item/ wo Biſchoffs vierdig oder Malder ſeyn/ ſollen die/ wie vor Altres/ gegeben werden/ es were dann/ daß die Perſonen und Bauweſchaft verwüſtet und arm/ nicht geben köndten/ ſollen beyde geiſtliche und weltliche Herren darein ſehen/ und nemmen/ was träglich und leidlich iſt. Wo aber die Güter beſert/ und ſich die Leute davon nehren/ dann aber nach Gebühr davon nemmen/ damit ſich die Leute davon enthalten und beſſern/ und nicht zu Grund verderbet werden.

Zum fünfften/ ſo ſoll niemands Geiſtlichs noch Weltlichs dem andern neuwe Schenckhanſer auffrichten/ oder Handwercker/ Landen/ Stätten/ oder einigen Nachbarſchafften zu Schaden auffnemmen oder enthalten/ ſondern die Geiſtlichen und die von Adel zu jrer Nottuufft/ nach alter Gewohnheit/ gebrauchen/ und ob das jndert eine Jrrung gewinne/ mögen die Fürſten und Herren darein ſelbſt ſehen. Wo dann von alters jemands privilegirt/ darbey handhabet/ und was Newerung ungegründe wider Billigkeit andern Nachbarn zu Schaden aufgericht/ allenthalben abgethan/ und wie vor Altres gehalten werden/ unbbergeben eines jeden Freyheit und Begnadung.

Zum ſechſten/ was antrifft die Hülffe neben den Landen zu leiden/ wann die Fürſten ihre Unterthanen umb Hülffe anſuchen/ ſo ſollen ſie auch die Herren des Capitels darzu beſchicken/ und begeren/ die iren neben andern Landſchafften darbey zu halten/ dann ſollen ſich die Herren des Capitels gegen denſelben Fürſten und Herren/ und Einwohnern der Schleſien/ in welchen Fürſtenthümmen des Capitels Güter gelegen/ dermaſſen erzeigen/ beweiſen und halten/ als ſichs aus alter Gewohnheit allwegen gegen denſelben Fürſten und Fürſtenthümmen neben dem Lande des Capitels gehalten haben/ jedoch unſchädl. ihren Privilegien und Freyheiten. Dergleichen ſollen auch widerumb die Fürſten und Herren/ die

Herren

ANNO 1504. Herren des Capitels / und die ihren ſchützen und handhaben / wie ihrer Gnaden Vorfahren der Alters gethan / wo ſich die Herren des Capitels gegen den Fürſten / Herren und Einwohnern der Schleſien / wie oben vermeldet / auch alſo verhalten werden.

Zum ſiebenden / was anerifft den Widerkauff oder Erbginſe / welcher Prieſter die Verſchreibung hat bey dem Bann / ſoll nicht bannen / es ſey dann / daß derſelbe Geiſtliche ſolches acht Wochen zuver der Herrſchafft / oder Gerichten / darunter die Schuldige geſeſſen / zu wiſſen gegeben habe. Wird alsdann der Geiſtliche nicht bezahlet / mag er darumb mit geiſtlichen Rechten mahnen / und mit Proceſſen proſequiren / wie das vor alters geweſen. Welche Brieffe aber auf Pfandung lautende / ſollen ſie darumb pfänden / und die Herrſchafft und Gerichte ſollen in des Pfandes / wie recht / und Landes Gewohnheit / verhelffen. Darzu ſollen die Geiſtlichen niemande mit dem Bann beſchweren / wann allein die Selbſtſchuldiger / auff daß der Gottesdienſt andere nicht verhindert.

Zum achtzn / wo durch Brand / Heerzüge / Sterben / und andere Zufälle / Güter verwüſtet weren / daß die Geiſtlichen daſelbſt mit den Leuten Mitleidung haben / ihn Freyund neben und mit der weltlichen Herrſchafft geben / dadurch die Leute ſich beſſern / die Güter wieder aufbauwen / den Herrſchafften beyde iren Zinß geben / und Dienſte ſtattlichen thun mögen. Item / nachdem viel Güter / von Beſchwerung der zinſe / etwan lange Jahr biß daher wüſte gelegen / auff daß dieſelbigen Güter auch wieder aufgericht / ſie ſeyn erblich / verpfändet / verſchrieben oder vergeben / in welchen Landen und Fürſtenthummen und Weichbildern die gelegen / mögen die Herrſchafft / geiſtlich oder weltlich derſelben / ires gefallens darauff Zinſe machen und beſetzen. Wo auch geiſtliche und weltliche Herren an Dörffern / Gütern / oder zinſen Theil hetten / und eines dem andern was zu Schaden handlen / verwüſten / oder an dem ſeinen zu irren gedächte / ſoll heimlich noch offentlich nicht beſchehen / ſondern der Oberherr / unter dem die Güter gelegen / ſoll ſelbſt darein ſehen / und was leidlichen und träglich / nach Gelegenheit und Güte der Dörffer und Gründe einen ungefährlichen Aufſatz machen / damit keinem nit zu Schaden an ſeinem Einkommen / Zinſen / Renten und Dienſten enzogen / oder vorgehalten werde. Were aber / daß wüſte Güter auff denſelbigen Gründen ſeyn würden / dazu ſich niemand halten wolte / die Erben davon verſtorben / entlauffen und nit verhanden / dann ſoll der Herr des Grundes in dem nechſten Weichbilde oder Stätten dreymahl ausruffen laſſen / ob und ſo ſich jemands zu den Gütern und Gründen halten / oder Gerechtigkeit dermeynte zu haben / ſich daezu finden ſolle. Würde ſich dann in nechſtfolgender Zeit / Jar und Tag / niemand darzu bekennen; alsdann mag der Oberherr dieſelbigen Güter und Gründe / ſeines wolgefallens / und als am nützlichſten ſeyn kan / beſitzen / und der alſo in bemeter Zeit nach der offenbaren Ausruffung ſich nicht zu den Gütern hielte / derſelbe ſoll ſeine Gerechtigkeit verſchwiegen haben.

Zum neundten / ſol niemands den andern mit einigerley vidimus, Inſtrumenten oder Regiſtern / ohne gute redliche Beweiſung mahnen / anders dann es nach Gewonheit und Gerechtigkeit der gemeinen Schleſiſchen Landen gehalten wird / und der ſolches auch gerüglich in Beſitzung und Gibrauch in friedlichen Jahren gehabt / ſol ſich derſelbig des noch alſo gebrauchen. Wenn aber indert bey jemand Brieffe / die verſchwigen / oder nach Ausſatzung des Fürſtenthumbs Schleſien drey Jahr und achtzehen Wochen verhalten worden / ſoll keiner damit förder zu mahnen haben.

Zum zehenden / ob irgends ein Pfarherr / wie Geſchiehet abſtürbe / ſo ſoll der Herr Biſchoff noch weltliche Herrſchafft an ſeiner nachgelaſſener Haab und Gütern keine Gerechtigkeit zu ſich ziehen / oder was davon nemmen / ſondern alles was alſo von deſſelben Prieſters Gütern bleiben / ſollen an die Kirche / zu Gottes Ehre / und Nutz dem Gottes Hauſe / ohne Wegerung gewandt werden / und niemand ſoll ſich damit bewerren / denn die / denen es gemeiniglich vom Kirchſpil darzu geſetzt / verteauwet wirdt. Und die Teſtament und Geſchäffte ſoll und mag die Kön. Maj. als Oberherr / eine Ordnung und Auffſetzung machen / wie und welcher geſtalt ſolches gehalten ſoll werden. Dergleichen mögen die Fürſten in iren Erblichen Landen auch einträgliche und leidliche Ordnung auſetzen / und alsdann hierzu förderſt beſchlieſſen / wie es mit Lehen und Beneficiirn zu conbrmiren gehalten / welche erneuert und befunden werden / ſich bey der Kirchen S. Johannis und Stiffte zu halten gedencken / und die ſie ad ſtudia zu der Lehrunge ſchicken / gegen denſelben ſich die Herren deß Capitels mit den Einkommen und proventibus gebürlich nach alter Gewonheit / wie das Stifft ausgeſatzt / verhalten. Solches alſo vor Uns obgedachten Kön. Maj vollmächtigen Commiſſarien die Fürſten / Prälaten des gemeinen Capitels / Herrn / Ritterſchafft / Stätte und alle Stände / mit ihrer aller und wir Vollmächtigen geſchickten Beyweſen bewilligt / und unter Handgebenden Glauben und Trauwen zugeſagt / und auff daß ſolches hinförder feſtiglich und ewiglich / unzergänglich und unwiderruflich gehalten ſoll werden / haben wie dorermelte Commiſſarien vollmächtiglich alle drey Unſere Ingeſigel / darneben Fürſten / Prälaten / Herren / Ritterſchafft und Stätte / nemlich von Gottes Gnaden / Johannes Biſchoff zu Breßlauw / Johannes von Sagen / Glogaw / ꝛc. Johannes zu Oppeln / ꝛc. Fridrich zu Ligniz / Niclaß zu Ratibor / Treppaw / Carl zu Münſterberg / Oſſen / Hertzogen / ꝛc. Joh. Turſo Coadjutor, und gemeines Capitel deß hohen Stiffts S. Joh. zu Breßlaw / Herrn / Ritterſchafft / dazu die Stätte Breßlaw / Schweidnitz und Jawer der Fürſtenthümer / Unſer Fürſtlich / angeborn und gebräuchlich Inſigl wiſſentlich an dieſen Vertrag vor Uns / Unſer Nachkömlinge und Erben / hangen laſſen. Geben zu Breßlaw / am Sonnabend nach Purificationis Mariæ, nach Chriſti Geburt 1504. Jahre.

ANNO 1504.

XXVI.

Traité de Tréve pour trois Ans, entre FERDINAND *&* ISABELLE, *Roi & Reine d'Eſpagne, &* LOUIS XII. *Roi de France. Fait en l'Abbaie de Nôtre-Dame de la Mejorada, le* 31. *Mars* 1504. [FREDERIC LEONARD, Tom. II.] 31. Mars. ESPAGNE ET FRANCE.

FERDINANDUS & ELISABET, Dei gratiâ Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ citra & ultra Farum, Hieruſalem, Granatæ, Toleti, Valentiæ, Galleciæ, Majoricarum, Hiſpalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corſicæ, Murciæ, Giennis, Algarbii, Algeziræ, Gibraltaris, ac Inſularum Canariæ, Comes & Comitiſſa Barchinonæ, Domini Viſcaiæ & Molinæ, Duces Athenarum & Neopatriæ, Comites Roſſilionis & Ceritaniæ, Marchiones Oriſtani & Gocerni, univerſis & ſingulis præſentes Litteras inſpecturis, notum facimus, Quòd inter nos, ex una, & Altiſſimum & Potentiſſimum Principem Ludovicum, Regem Franciæ, Ducem Mediolani, &c. & Conſanguineum noſtrum, ex altera, fuerunt tractati, facti & concluſi, ac facta & concluſa Articuli & Capitula Induciarum & Treugarum tenoris ſequentis.

Imprimis fuit & eſt concordatum, quòd ſit bona, ſecura, & legalis Treuga, Guerræque Abſtinentia per tempus trium Annorum, inter Altiſſimum & Potentiſſimum

ANNO 1504. simum Principem Ludovicum, Regem Franciæ, Ducem Mediolani, &c. Christianissimum, parte ex una: & Altissimos & Potentissimos Principem & Principissam Ferdinandum & Elisabet, Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. Catholicos, parte ex altera; tam per Mare, & Terram, quàm Aquas dulces, pro ipsis & omnibus eorum Regnis, Terris, Dominationibus, Subditis, Alligatis, & Confœderatis, in quibuscumque Partibus existentibus, tam citra quàm ultra Montes, & signanter per totum Regnum Siciliæ citra Farum, per Mare & Terram. Quæ quidem Treugæ erunt communicativæ & mercantiles tali modo & formâ, quòd durantibus illis Subditi & sequentes dictas Partes, seu alterum illarum, poterunt ire & proficisci, mercari & vehi facere, securè & sine aliquo impedimento personarum & bonorum suorum, omnes mercantias & bona quæcumque, in omnibus partibus & qualibet illarum supradictorum Principum; ibidemque morari, ire & redire, tam pro facto Mercantiæ, quàm alia quavis causâ, proviso tamen, quòd prætextu & sub umbra præsentis prædictæ Treugæ, dicti commorantes, frequentantes, euntes & redeuntes hinc inde, non faciant, neque procurabunt, directè neque indirectè, aliquid in præjudicium Principis, in patria seu in partito cujus ipsi se invenient.

Item. Fuit & est concordatum, quòd, durante dicta Treuga, nulla executio, seu aliquod Guerræ expletum fiet hinc inde ab una parte, neque ab alia; nec capientur aliquæ Civitates, Villæ, Plateæ, Oppida, Fortalitia, minusque prisonerii ullius Partiti, nec Navigia, nec alia bona per Mare, nec per Terram, quinimo id quod invenietur captum & innovatum qualicumque modo, à dictis Partibus, seu altera illarum, post diem quo præsens Treuga publicabitur, ut iuferius continetur, restituetur, reponetur, & reintegrabitur in eo statu, quo erit captum & innovatum, tempore dictæ captionis seu innovationis.

Item. (1) Fuit & est concordatum, quòd quamvis superius dicitur, quod dictæ præsentes Treugæ sint communicativæ & mercantiles, quòd hoc intelligatur in omnibus Regnis, Terris, & Dominiis prædictorum Regum & Reginæ, præterquam in prædicto Siciliæ citra Farum Regno, sicuti in aliis Regnis, Terris, & Dominiis prædictorum Regum & Reginæ, tam per Mare quàm per Terram.

Item. Fuit & est concordatum, quòd præsens Treuga publicetur & præconisetur in Civitate Neapolis, die vicesima-quinta mensis Februarii proximè venturi, Anni præsentis millesimi quingentesimi quarti, & quod à dicta die incipiant currere prædicti tres Anni ejusdem Treugæ, & subsequantur deinde consecutivè: Quæ Treuga publicabitur etiam & præconisabitur in Civitatibus & Villis Narbonæ, Perpiniani, Vaionæ, & Fontisarabiæ, vicesimo-nono die prædicti mensis Februarii proximè venturi.

Item. Fuit & est concordatum, quòd, durante dicto tempore Treugæ, Subditi & alii qui tenent, & sequuntur de præsenti partes seù partitum dictorum Principum, poterunt, residendo in illo seu in illis, liberè, securè, & sine aliquo impedimento, gaudere, uti, & frui Terris, Hæreditatibus, & bonis quibuscumque, quæ dicto tempore Publicationis præsentis Treugæ habebunt & possidebunt corporaliter & cum effectu in alio partito.

Item. Fuit & est concordatum, quòd si, durante dicta Treuga, aliqui Populi, Barones, seu aliæ Personæ ex his quæ dicta die vicesima quinta mensis Februarii proximè venturi, qua dicta Treuga publicabitur, ut præfertur, erunt sub obedientia prædicti Regis Franciæ, ubicumque sint, ab eadem obedientia deficient, & se rebellabunt, & erigent signa prædictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum, vel aliquis Baro, aut alia Persona ex his quæ sequuntur, aut non sequuntur prædictos Regem & Reginam Castellæ & Aragonum, fecerit rebellare aliquas Terras ex his, quæ dicta die publicationis Treugæ erunt sub obedientia prædicti Regis Franciæ, ubicumque fuerint, quòd illis talibus, qui durante dicta Treuga Terras rebellare facient, non possit peperci, per quamcumque Pacem inter dictas Partes faciendam, nec per easdem Partes, aut earum alteram, possit eis præstari auxilium, directè vel indirectè, quinimò tanquam rebelles & præsentis Treugæ Fractores puniantur; & illud quod rebellare fecerint à dicta die vicesima quinta mensis Februarii, proximè venturi, in antea, à qua die dicta Treuga incipiet currere, restituatur statim, in eo statu in quo erat antequam illud rebellare fecissent; possitque Pars, contra quam innovabitur, propria sua autoritate illud recuperare, & altera Pars illud resistere, seu favore, aut alio quovis modo, impedire non possit. ANNO 1504.

Item. Pari modo fuit & est concordatum, quòd si, durante dicta Treuga, aliqui Populi, Barones, seu aliæ Personæ ex his, quæ dicta die vicesima quinta Februarii proximè venturi, qua dicta Treuga publicabitur, ut præfertur, erunt sub obedientia prædictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum, ubicumque sint, ab eadem obedientia deficient & se rebellabunt, & erigent signa prædicti Regis Franciæ, vel aliquis Baro, aut alia Persona ex his, quæ sequuntur, aut non sequuntur prædictum Franciæ Regem, fecerit rebellare aliquas Terras ex his, quæ dicta die publicationis Treugæ erunt sub obedientia prædictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum ubicumque fuerint, quod illis talibus, qui durante dicta Treuga Terras rebellare fecerint, non possit peperci per quamcumque Pacem inter dictas Partes faciendam, nec per easdem Partes, aut earum altetam, possit eis præstari auxilium directè vel indirectè, quinimò tanquam rebelles & præsentis Treugæ Fractores puniantur; & illud quod rebellare fecerint, à dicta die vicesima quinta mensis Februarii proximè venturi, in antea, à qua die dicta Treuga incipiet currere, ut præfertur, restituatur illico in eo statu, in quo erat antequam illud rebellare fecissent; possitque Pars, contra quam innovabitur, propria sua autoritate illud recuperare, & altera Pars illud resistere, seu favore, aut alio quovis modo, impedire non possit.

Item. Et casu, quo pendente dicto tempore dictæ Treugæ aliquid per Capitaneos, seu aliquas illorum, seu dictorum Principum, gentes, aut alios quoscumque sequentes eorum partes, vel partitum tenentes, fieret contra & in præjudicium dictæ Treugæ, propterea tamen non censebimur dicta Treuga rupta, neque infracta, sed neque præjudicabit dicta infractio seu innovatio supradictis Principibus, sed dumtaxat infractori & interrumpenti dictam Treugam, qui punietur & castigabitur per Partem, in cujus Terra deliquerit, & ad id restituetur per alteram Partem ubi fuerit, infra mensem post requisitionem; & illud quod innovabitur & fiet per prædictos contra dictam Treugam, restituatur statim in eo statu in quo erat anteaquam innovaretur, possitque Pars, contra quam innovabitur, propria sua autoritate illud recuperare, & altera Pars illud resistere, seu favore, aut alio quovis modo, impedire non possit.

Item. Fuit & est concordatum, quòd quoniam impræsentiarum prædicti Rex & Regina Castellæ & Aragonum habent possessionem totius prædicti Siciliæ citra Farum Regni, & accidere posset, quòd postquam hujusmodi Treuga ad aliquorum notitiam devenerit, aliqui Populi, Barones, aut aliæ Personæ in dicto Regno ad discordiam & bellum seminandum, ut hujusmodi Treuga non servetur, sub obedientia alterius Principis stare vellent, & non sub obedientia dictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum, volunt dictæ Partes quòd si, durante dicto tempore Treugæ, Terræ, aut Barones, aut aliquæ aliæ Personæ inter dictum Siciliæ citra Farum Regnum, sub alia obedientia, præterquam dictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum, stare voluerint, quòd ipsi Rex & Regina possint inobedientes sibi in dicto Regno ad obedientiam suam reducere quocumque modo voluerint; & hanc ob causam Treuga non intelligatur esse fracta.

Item. Fuit & est concordatum, quod, durante dicta Treuga, altera dictarum Partium non possit præstare auxilium, aut favorem alicui Principi, Potentatui, aut alicui aliæ Personæ, contra alteram Partem, directè nec indirectè.

Item. Et pariter tenebuntur dicti Reges & Regina nominare infra tres menses, à die præsentium immediatè sequentes, dictos eorum Alligatos & Confœderatos, quos intendunt esse comprehensos intra dictam Treugam, gaudereque, uti, & frui effectu ejusdem.

Item. Fuit & est concordatum, quod prædicti Reges & Regina firmabunt personaliter & jurabunt hujusmodi Articulos & Capitula Treugæ, infra sexdecim dies proximè sequentes, qui currere incipient à tricesima prima die hujus mensis Januarii: Anni præsentis 1504. & quod infra dictum tempus hujusmodi Capitula Treugæ tradantur ab una Parte ad aliam vicissim, videlicet ipsimet Principibus, vel pro eis, Oratoribus suis.

Et licet præinserti Articuli & Capitula fuerint alias per nos ratificata, firmata & juramento vallata, infra tempus in eisdem Articulis contentum, nihilominus tamen,

(1) A la faveur de cet Article, les Espagnols empêchèrent qu'il n'entrât aucun grain dans les cinq Villes qui restoient aux François dans le Royaume de *Naples*; ce qui fit qu'elles tombèrent entre leurs mains. *Varillas, Histoire de Louis XII. Tom. I. Liv. IV.*

ANNO 1504. tamen, quia voluntas noſtra eſt illos & illa, & omnia in illis contenta, tenere, adimplere, & obſervare; igitur præſentium tenore approbamus, concedimus, & firmamus præinſerta Treugæ, Beltique Abſtinentiæ, Capitula & Articulos, omnia in illis contenta, & promittimus & juramus ad Dominum Deum noſtrum, & ejus Sanctam Crucem, & Sancta quatuor Evangelia, manibus noſtris corporaliter tacta, in præſentia Spectabilis Joannis de Levi, Mareſcalli fidei, Domini de Mirapice, & Seneſcalli Carcaſſonæ, Oratoris per eumdem Altiſſimum & Potentiſſimum Francorum Regem ad nos deſtinati, quod tenebimus, implebimus, & obſervabimus præinſerta Capitula & Articulos, & omnia in illis contenta, videlicet ea omnia & ſingula, quæ nos prædictorum Articulorum & Capitulorum virtute adimplere tenemur & aſtricti ſumus, bona fide, omnique fraude, dolo & cautela ceſſantibus, ſub clauſulis, pactis, obligationibus, & vinculis in præinſertis Articulis contentis.

In quorum fidem & Teſtimonium præſentes fieri juſſimus manibus noſtris ſignatas, Sigilloque noſtro impendenti munitas. Datum in Cœnobio Beatæ Virginis Mariæ *de la Mejorada*, Ordinis Sancti Hieronymi, ultimo die menſis Martii, Anno à Nativitate Domini 1504. *Sic ſignatum*, YO-EL REY, YO LA REINA.

Ego MICHAEL PEREZ d'ALMAÇAN, Secretarius Regis & Reginæ Dominorum meorum, eam ſcribi feci Mandato Majeſtatum ſuarum.

XXVII.

20. Avril. **Vertrag zwiſchen den Neün Orthen der Eydgenoſſen / als Bern / Lucern / Ury / Schwitz / Unterwalden / Zug / Glarus / Fryburg / und Solothurn eines / dann der Stadt Zürich andern Theils / wegen der Mannſchafft und Gerichtsbarkeiten in Stammheim / Nußbaumen / Stein / dieſshalb der Bruck / Wenſelden / und Burgeln. Geſchehen zu Baaden in Ergöw am Mitwoch nach den Sontag Quaſimodogeniti Anno 1504.** [Tiré d'une Information preſentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de Conſtance ſous le titre de Gründliche Information über des Hochſtiffts Coſtanz Jurisdiction den deſſen in der Schweitz gelegenen Landſchafft. aux Preuves Chap. VIII. Num. XXXIV.]

C'eſt-à-dire,

Accord entre les ſept Cantons Suiſſes, BERNE, LUCERNE, URY, SWITZ, UNDERWALD, ZUG, GLARIS, FRIBOURG & SOLEURE *d'une part, & la Ville & Canton de* ZURICH, *d'autre part, touchant le Droit des Armes, de la Milice, & de la Juriſdiction, à* Stamheim, Nusbaumen, Stein *depuis le Pont*, Wenſelden & Burgen. *Fait à Bade en Ergöw le Mercredi après le Dimanche* Quaſimodo geniti, 1504.

WIr von Stätten und Ländern Unſer Eidgnoßſchafft Räthe / um daß nachgeſchribnen Sach / mit vollen Gewalt Unſer Herrn und Obern / diſer Zyt zu Baaden in Ergöw verſamlet, Namlich von Zurich / Ulrich Felix des Raths und Hanns Groß Stadtſchrüber: von Bern Caspar Wyler Fendrich: von Lucern Jacob Bromberg alt Schultheiß. von Ury Hans Muchheimb: von Schwitz Wernher Pfyl: von Underwalden Ernſt Fründ Säckelmeiſter: von Zug Wernher Stemmer / Ammann / und von Glarus Ulrich Landolt: thund kund menniglichen mit diſem Brieff / als ſich dann etlich Irrung gehalten gehept hat zwiſchen dem Edlen / Strengen / Veſten / Frommen / Fürſichtigen / Wiſen Burgermeiſter Räthen und gantzer gemeind der Stadt Zurich / als von wegen jr und der jren von Stein eins- und anders Theils Schultheiſſen / Land-Ammann / Ammann / Räthen / und Gemeinden / Bern / Lucern / Ury / Schwitz / Underwalden / Ob- und Nid dem Wald / Zug mit dem Ufferen Amt / ſo dacin ge- ANNO 1504. hört. Betreffend den Flecken hin diſſhalb der Bruck Stein / auch Ober und Nider Stammheim / Nußbaumen / Burglen und Winſelden ꝛc. deßwegen daß die vorgenanten Unſer Herrn und Obern von den nün Orten / namlich Bern / Lucern / Uri / Schwitz / Underwalden / Zug / Glarus / Freyburg und Solothurn meinten / dieweil ſy all mit Unſeren Herrn / und getruwen Eidgnoſſen von Zurich in dem verſchinen Krieg / als ſich der zwiſchen Jhnen und dem Schwäbiſchen Bund gehalten / das Landgericht / und die Landgrafſchafft im Turgöw / mit den Schwerd und flig / uſſer Krafft und Genaden deß Allmächtigen Gotts geholffen bätten erobern, und zu ihren Handen ziehen / daß jhnen den ſiben Orten; namlich Zurich / Lucern / Uri / Schwitz / Underwalden / Zug und Glarus / die Mannſchafft an obbeſtimten enden zu Ober und Nider-Stammheim / Nußbaumen / Winſelden / und Bergleu / zu Jhren Nöthen in Kriegs-Lauffen / und anderen Geſchäfften mit einanderen in gemein verfolgt / und zu bekennen / und in dem beheims Orts Gerechtigkeit / in der Mannſchafft vyter den des anderen Orts fürtreffen ſolt / wie ſo dan die vor dem Krieg / funſt allenthalben in dem Turgöw mit einanderen under eim Landvogt der ſiben Orten gen Murten / Grantzen / Bellaz / und anderſtwo den Krieg helffen vollenfuren / zu ziehen gehept hetten / am anderen daß dis obgenanten Unſer Herren und getruwlich Eidgnoſſen von den nün Orten / Ober und Nider Stammheim / deßgleych Nußbaumen uſſer dem Landgericht zu ziehen underſtand. Dieß ſy dahin von dem Land-Gericht nichts laden / noch an der Uebung bruchen laſſen wellen / wie dann an anderen Enden in der Landgrafſchafft / darin dann Ober und Nider Stammheim / deßgleych Nußbaumen auch gelegen / gebraucht würde / in vertrauen daß Sy das abſtohn / und So die nün Ort das Land-Gericht an enden bruchen laſſen ſolten / wie verbar auch zu yeten / da daß von der von Coſtanz Handen geſtanden gebrucht ſige; darwyder aber Unſer Herren und getrew lieb Eidgnoſſen von Zurich verhoffen / Sy hetten den Mannſchafft an obbeſtimten Enden / zu Ober- und Nider Stammheim / auch Nußbaumen / und beſonder mit allen Straffen / ufrechten / über fürden / über nideren / Marchen / Steinrucken / Hanen / Stecken / on zu red mit Porten und Verporten / und deßglich wol vierzig Jaren unzer einandept / buß an das Mallſtz / daß mein Zutrag nie beſchehen ſige / und daß alſo erkaufft darin hätten in Vordern / Winſelden / und Bürglen vor langen Jahren mit ein Erbburg-Recht an jy gebruchte / daß ſy bißhar mit mein gereiſet hatten / und mit in ziehen ſolten / guter Meynung / mein lieſſe So fürüro darby beliben. Und dero von Stammheim daß / die diſſere der Bruck meinten / den aber die ſechs Ort Lucern / Uri / Schwitz / Underwalden / Zug und Glarus / daß inen die Mannſchafft mit jamt den Eidgnoſſen von Zürich daſelb zuſtan ſeine / und daß man ab Land-Gericht dahin zu laden / und unter daß Land-Gerichts Bruch dahin zetund bitten / wie an andere End in der Land-Grafſchafft / darin die Hüſſer hie diſſyt der Bruck auch legen / und die Hochen Gericht. Deßglich der Wuſtynnn / an dem end daß uff das drit Joch uff die Bruck in die Land-Grafſchafft gehörten / und das Nider Gericht / under der Bruck / und deß Kuolins Huß auch / wiewol ſy ſich deß ſperren / und vermeinten / ſo die Gerechtigkeit nit alſo haben ſolten. Da ir beger were darvon zu ſtan. Dargegen die von Stein / durch ihr Botſchafft fürwanden. So hetten Stein die Statt mit ſamt den vorſtanen emnet und bieſſit Rins ob der Bruck von dem von Klingenbergger kauffe / deßglich underhalb der Bruck / die Nideren Gerichte / von den von Reßwyl / mit aller Herrlichkeit / gewaltſa-

Anno 1504. me Gerechtigkeit und zugehört/ wie ſy dann deß Brieff zu verhören ungelegt/ und weerend/ die hie diſerr der Bruck bißhär/ mit allen Burgerlich Rechten/ mit Weinſchencken/ dem Umgelt/ und anderen dingen gehalten worden/ wie die in der Stadt/ mit Stüren-Tagwen/ dienſten/ und underem in ihre Räth/ Gerichte/ und andere Gewaltſamen zegen/ und geſetzt/ als ob ſy in der Stadt geſeſſen wären/ daß ihnen nie niemand nichts darein geredt noch mit niemand gereiſet hätten/ den allein für ſich ſelbs/ oder mit iren Herrn von Zürich. Syd und ſy in kauffs wys zu ihren Handen an ſy kommen wären. In Hoffnung ſy beliben zu laſſen/ wie ſy bißhär belyben ſigen/ damit inen ir Stadt und Marckt nit geſchwecht werde/ wie dann ſämlich Artickel vorher mer dann einß/ zu tagen zu Frawenfeld und zu Baden/ von einem und dem anderen Teil/ und vil mehr weren/ unnot zu melden/ ſürgewind ſind. Hierum dann wir obgenante Boten/ um Verrnydung wüter Koſtens und Rechtfertigung/ uff die Befelch/ ſo wir von Unſern Herren und Oberen haben/ Uns der ſachen ſo viel gemüeyt/ je daß wir zwiſchen den obgenanten Unſeren Herren und Oberen einen ſollichen Vertrag gemacht/ abgeredt/ und gegen einandern in der Fründſchafft und guetigkeit angenommen haben/ inmaß wie hernach vergriffen/ deme iſt alſo.

Deß Erſtens/ daß die Mannſchafft zu Uber- und Nider Stammheim hinfür zu ewigen zeiten/ Unſeren Herrn und getrüwen lieben Eidgnoſſen von Zürich/ zugehören und zuſten ſoll/ ungeſumt von Unſeren Herrn und Oberen den ſechs Orten in all weeg/ und daß gemelt Unſer Herrn und lieb Aidgnoſſen von Zürich/ dieweil die Nideren Gericht/ zu Ober- und Nider Stammheim iren ſigen/ daſelbs Bott und verbott an zehen pfund heller zu tund haben/ und auch ſtraffen ſollen/ mit Nahmen/ Schlachen/ zuckenen/ wunden/ fridverſagen/ fridbrechen mit worten/ Nachtſchachen/ überzünen/ übereeren/ überſchauden/ übermeyen/ und ſo eins das ander der er anſpricht/ Krig lauffen/ und all ander dergleichen Frävel und Bues/ doch das ir Bues um ſömlichs/ an welchem der obgeſchriben Fuſſel/ die nit minder ſyn mögen/ vorgerürter wyſe/ die zehen pfund heller die gröſt Bueß ſige/ und niemand höher zu ſtraffen haben. Welcher aber frid mit Wercken brechen thet/ als Marcken heimblich/ Tag ald Nacht/ en deß Anſtöſſers willen verruckte/ ußzuge/ ſazte/ oder den anderen in einem Schalck der eren ſchuldigen und ſprechen/ er wäre ein dieb/ ein Schelm/ ein Verreter/ oder dergleich Scheltwort brauchte/ die einem ſyn Leib und Leben berureren/ und uff den worthen beharren thäte/ und die uff den/ der er alſo zu geredt het/ bringen welt/ derſelbig ſoll einem Land-Vogt in nahmen der Land-Grafſchafft/ von wegen der zehen Orten zu ſtraffen zuſten. Deßglich der Wildpann auch/ welcher den überſehen were/ und mag ein Land-Vogt die uff Land-Gericht darum laden/ füenemmen/ ſuchen/ und mit ihnen handlen als ſich gebührt/ welcher aber den andren vorgerürter wyſe/ der Eeren in einem zorn ſchuldiget/ und nüt uff den bringen noch wyſen will/ den er geſchuldiget hat; ſo ſoll die Straff/ wie ob/ Unſeren Herren und lieben Aidgnoſſen von Zürich zugehören/ und namlich ſo ſoll niemand um kein Gelt-Schuld noch dergleich Sachen gen Ober- oder Nider Stammheim ab Land-Gericht zu laden haben/ ſonder allweeg recht von inen nemmen/ in dem Gericht darum ſy ſitzen. Der Land-Vogt im Turgow mag auch ein Knecht oder zween zu Ober- und Nider-Stammheim hufür haben/ die ihm in Nahmen der zehen Orten ſchwerint/ was die gehörind daß vergangen wären/ daß der Land-Grafſchafft zu ſtraffen zu ſtünde/ ihme ſolliches zu offnen und zu ſagen.

Am andern ſo ſoll die Mannſchafft zu Nußbaumen Unſeren Herren und Oberen den ſiben Orten/ Zürich/ Lucern/ Uri/ Schwitz/ Underwalden/ Zug und Glarus zugehören/ und Unſer Heern und lieb Aidgnoſſen von Zürich/ mit den Nideren Gericht daſelbs gehalten werden/ wie ein Edelman mit ſinem Gericht der in der Land-grafſchafft ſitzt/ gehalten würder. Am dritten zu Bürglen und zu Weinfelden/ da ſoll fürhin zu ewig zyten das Burgrecht daſelbs gegen Unſeren Herrn und lieben Aidgnoſſen von Zürich abſin/ und an den enden Unſer Herren und Obern die ſiben Ort/ wie vor begriffen/ jedes Ort an der Mannſchafft und anderem/ als vil haben/ als das ander. Am vierten und leſten/ ſo ſoll die Mannſchafft hie diſſenthalb der Bruck Stein/ den vorgenanten Unſern Heern und Oberen den ſiben Orthen zugehören. Deßglich ſo ſollend die hochen Gericht und der Wildpan Unſeren Herrn und Oberen den zehen Orten daſelbs zuſtond/ und daß ein Land-Vogt in Turgaw dahin zu laden und zu ſtraffen habe; was dann den Hohen Gerichten und der Landgrafſchafft zu ſtraffen zuſtahr/ biß uff das drit Zech uff die Bruck Stein/ denen von Stein zugehören ſollen/ und ſy daſelbs zurichten haben/ wenn aber ein Urteil ergienge/ mit der einer/ der uſſen inhin kommen wäer/ und nit in den Nider Gericht ſäße/ beſchwert wer/ ſo mag er die für Land-Gericht in Turgaw/ oder ein Land-Vogt/ ald Unſer Herrn und Obern gemein Eidgnoſſen appelliren, welcher aber in den nidern Gerichten ſäß/ der ſelt davon appelliren. Und ſollend die von Stein mit dem Weinſchencken/ dem Umgelt/ und anderen dingen belyben/ wie ſy bißhär darbey belyben ſigen/ und das gebrucht iſt/ daß es inen an irem Marckt in der Stadt und anderer ir Gerechtigkeit keinen ſchaden bringen/ noch abzüchig ſeyn ſollen. Und hiemit ſollend alſo all partheyen zu allerſyt um ſöllich obgemelt irrung mit einanderen gütlich und fründlich bericht/ vertragen/ und entſchüdigt ſin/ auch einanderen deßhalb fürer und weiter nit mehr erſuchen/ ſonder by diſem Unſeren Vertrag/ iez und hernach en all intrag und widerred belyben; Als wir obgenanten/ Ulrich Fölix/ und Hans Groß Stadtſchriber von wegen Unſer Herren von Zürich/ und in irem Nahmen/ als wir deß von inen gewalt und Befelch gehept/ ſöllichs alſo angenommen/ auch zu halten zugeſagt. Und deßglich ſo haben wir obgenanten Caſpar Wyler Fenderich von Bern/ Jacob Bromberg von Lucern Schultheiſſ/ Hans Muchheim von Uri/ Wernher Pfyl von Schwitz/ Erin Fründ Seckelmeiſter von Underwalden/ Wernher Steiner Amman zu Zug/ und Ulrich Landolt von Glarus/ von wegen Unſer Heern/ und in irem Nahmen/ als wir deß von inen Gewalt und Befelch habend/ und beſunder auch für Unſer guten Fründ und getrüwen lieben Aidgnoſſen von Fryburg/ und Sollothurn/ dero wir Uns uff Iren zuſag der zu Tagen durch Botten und Schrifften beſchehen/ genechtiget habend/ ſöllichs auch alſo angenommen/ und zu halten zu geſagt. Und alſo deß zu wahrem Urkund und ewiger gedechtnuß/ hat Unſer jeder ſein eigen Inſigel offentlich gehenckt an diſen Brieff zwen girch/ uff Befelch ſiner Herrn und Obern/ und beſonders wir von Bern/ Lucern/ Uri/ Schwytz/ Underwalden/ Zug/ und Glarus/ für die obgenanten Unſer lieben und getrüwen Aidgenoſſen den Fryburg und Solechurn/ ſowol als für Unſer Herrn/ wir Burgermeiſter und gantze gemeind zu Stein bekennen Unſer diſer Bericht/ und daß wir die auch alſo uff das vernechtiget/ ſo Unſer Heer Burgermeiſter und Rahr der Stadt Zürich/ von wegen Unſer gerohn hat/ halten und dahy belyben wollen/ ohne Ußzug und Widerred/ und deß zu Urkund haben wir Unſer Stadt Inſigel offentlich hieran gehenckt/ für Uns und Un-

Anno 1504.

ſer

ANNO 1504. ſer Nachkommen/ der geben iſt am Mittwoch nach dem Sontag Quaſimodogeniti, nach Chriſti Geburt/ fünffzehen hundert/ und im vierten Jahr.

ANNO 1504.

XXVIII.

22. Sept. AUTRICHE ET FRANCE. *Traité de Paix entre* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains*, & PHILIPPE, *Roi de Caſtille, d'une part*, & LOUIS XII. *Roi de France, d'autre part. Par lequel l'Empereur promet l'Inveſtiture du Duché de* Milan *au Roi de France, moyennant une certaine ſomme; le Mariage entre* CHARLES *Duc de Luxembourg*, & *une Fille de France eſt confirmé*, & LOUIS *abandonne la protection de l'Electeur Palatin. A Blois le* 22. *Septembre* 1504. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 21.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementia Romanorum Rex, ſemper Auguſtus, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ & Gheldriæ, Lantgravius Alſatiæ, Princeps Sveviæ, Palatinus Habſpurgiæ & Hannoniæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Tirolis, Goritiæ, Arteſii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferreti, Kiburgiæ, Namurci, & Zutphaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii ſuper Anaſum, & Burgoviæ, Dominus Friſiæ, Marchiæ Sclavoniæ, Mechliniæ, Portus Naonis & Salinarum, &c. Notum facimus univerſis præſentibus & futuris, Quòd ad laudem & gloriam omnipotentis Redemptoris noſtri Jeſu-Chriſti, exaltationem atque amplificationem totius Chriſtianæ Religionis, Orthodoxæque Fidei honorem, commodum, tranquillitatem, & conſervationem Statuum, & Subditorum noſtrorum, atque Sereniſſimi Principis, Domini Ludovici Francorum Regis, Fratris & Conſanguinei noſtri Cariſſimi, necnon Sereniſſimi Principis, Domini Philippi, Caſtellæ, Legionis & Granatæ Regis, Archiducis Auſtriæ, Principis Aragonum, & Ducis Burgundiæ, &c. Filii noſtri Cariſſimi, bona, vera, ſecura, fidelis, ſincera, atque perpetua Pax, Unio, Amicitia, Fœdus, Conföederatio, omni ævo duratura, facta, firmata ac concluſa fuit & eſt, die vigeſimo ſecundo menſis Septembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quarto, inter præfatum Franciæ Regem, parte ex una; & honorabiles, devotos, & fideles noſtros, dilectos Philbertum Naturellum, Præpoſitum Eccleſiæ Trajectenſis inferioris, & Cyprianum de Serntein, Cancellarium Comitatus noſtri Tirolis, Oratores noſtros, & Nobiles & Honorabiles, devotos & fideles noſtros dilectos, Joannem de Luxemburgo, Dominum de Ville, Carolum de Ranchicourt, Præpoſitum Attrebatenſem, & Magiſtrum du Bliol ipſius Regis Caſtellæ Oratores, Nuncios, ac Procuratores ſpeciales ad hoc ſpecialiter deputatos, parte ex altera, in hunc qui ſequitur modum.

Imprimis, quòd prædicti Principes, videlicet dictus Sereniſſimus Rex Romanorum, & Chriſtianiſſimus Francorum Rex, & Sereniſſimus Caſtellæ Rex nunc, tunc vero Archidux Auſtriæ, faciunt, ineunt, tractant, & concludunt unam veram, bonam, ſinceram, & indiſſolubilem inter ſe Fraternitatem, Fœdus, Conföederationem, & Amicitiam, pro ipſis Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, omni ævo & tempore duraturam, adeò quòd, tanquam una anima in tribus corporibus, erunt Amici Amicorum, & Inimici Inimicorum. Ita & taliter quod neuter eorum dabit unquam directè, vel per indirectum, ſub quocumque colore, cauſa, aut occaſione, quæ dici aut excogitari poſſit, ulli Principi, Domino, Communitati, aut Potentatui, ſeu alicui ſui cumque ſit, favorem, opem, auxilium aut ſubſidium contra & adverſus alium; quin imo tenebuntur dare ſuo vicißim omne auxilium eis poſſibile contra, & advertus omnes & ſingulos enjuscumque ſtatus aut conditionis exiſtant, eis ſeu alteri eorum bellum inferentibus.

Item. Cùm tanta ſit Amicitia inter Sereniſſimos præfatos Reges, ut ipſi ſint Amici Amicorum, idcirco inter ipſius Partes conventum eſt, quod Sereniſſimus atque Excellentiſſimus Romanorum Rex nihil faciet aut attentabit tum in Ducatu Mediolani, & Patriis ſibi in Italia ſpectantibus, quàm etiam in Terris & Dominiis Conföederatorum, & Recommendatorum ſuæ Celſitudini, qui ſunt Illuſtriſſimi Sabaudiæ, & Ferrariæ Duces, Montiſferrati, & Mantuæ Marchiones, Dominium Florentinum, Communitates Senenſis & Lucenſis, Dominus Albertus de Carpi, & Joannes Petrus de Gonzaga, niſi ſuperioritatem, honorem, & obedientiam, quam Ipſi debent Suæ Majeſtati, & Sacro Romano Imperio, denegaverint.

Si tamen contingat, præfatam Cæſaream Majeſtatem tranſire per Ducatum Mediolanenſem, aut alia præfati Chriſtianiſſimi Regis trans Alpes Dominia, faciet exhiberi, ut par eſt, dictæ Cæſareæ Majeſtati omnem honorem, & comitatem quam poterit, & faciet eam allociari per ſuos Locatenentes, Cancellarium, & alios principales Officiales, quòd libentius ſua Celſitudo faceret perſonaliter, ſi ibi adeſſet.

Item. Ad Sereniſſimi & Chriſtianiſſimi Regis Francorum petitionem & inſtantiam, Sereniſſimus Romanorum Rex vult indulgere, & indulget per præſentes, Duci Ferrariæ, Marchionibus Montiſferrati & Mantuæ, Florentinis, Lucenſibus, Senenſibus, & Domino Alberto de Carpi, & Joanni Petro de Gonzaga, omnia quæ ab eo die & tempore, quo Chriſtianiſſimus Rex Carolus noviſſime defunctus, primùm ingreſſus eſt Italiam, usque in hunc diem, contra ſuam Majeſtatem tanquam Romanorum Regem, & Sacrum Imperium commiſerunt, aut quovis modo committere potuerunt, tam faciendo, quam omittendo, & propter quæ Feuda eorum, quæ à Sacro Imperio tenent, ipſi Sereniſſimo Romanorum Regi devoluta, & confiscata fuiſſent, & eos ad præfati Francorum Regis petitionem abſolvit, & permittit redire in gratiam, & ſub favorem & tutelam Sacri Imperii; & nihilominus poterunt prænominati Dux Ferrariæ, & cæteri, remanere Conföderati, Servitores, & Recommendati Chriſtianiſſimi Francorum Regis, juxta tenorem Tractatus apud Tridentum inter Cæſaream Majeſtatem, & Reverendiſſimum Dominum Legatum confecti, pro quo ipſi deinceps Romanorum Regi, & Sacro Imperio, ſicut cæteri Subditi, fideles, obedientes, ſubditi & dediti eſſe debent & tenentur.

Et ſi de cætero in his, quæ Romanorum Regi & Sacro Imperio exhibere tenentur, rebelles, & minus obedientes erunt, aut aliquod aliud contra eum committerent, quòd tunc unusquisque Romanorum Rex, aut Imperator, eos ſecundùm viam, ordinem, aut Legem Imperii punire poſſit, & in iſto neque in aliis quibuscumque Principatibus, Communitatibus, Civitatibus, Provinciis, Dominiis & Jurisdictionibus totius Italiæ, quocumque nomine appellentur, & ubicumque ſituatæ ſint, quæ Romanorum Regi aut Imperio quovis modo ſpectarent, nullus Rex Franciæ unquam Romanorum Regi, aut Imperatori, neque Imperio, aliquod impedimentum inferre, neque præfatis aut aliquibus contrariis, aut rebellibus Imperii, adjumentum, directè neque indirectè, dare, ſed de his omnibus penitus abſtinere velit & debeat.

Item. Tractatum eſt, quod præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex, non vult neque intelligit ſe ingerere, neque intromittere ſe Subditis, Feudis & rebus Imperii, ſive in Italia, ſive extra Italiam, niſi ſecundùm quod ſupra dictum eſt, & formam Tractatus apud Tridentum inter Sereniſſimam & Excellentiſſimam Cæſaream Majeſtatem & dictum Reverendiſſimum Dominum Legatum confecti.

Item. Quoad Inveſtituram Ducatus Mediolani, quam Chriſtianiſſimus Dominus Francorum Rex cupit habere pro ſe & Hæredibus ſuis, conventum eſt, quòd Sereniſſimus Dominus Romanorum Rex dabit infra tres menſes, à concluſione Pacis, ut ſupra, Inveſtituram ipſi Chriſtianiſſimo Domino Regi pro ſe, & Hæredibus ſuis Masculis, (t) ex ſuo corpore deſcendentibus, & eis deficientibus, pro Filia ſua primogenita, & pro Domino Duce de Luxemburgo, ejus Sponſo, conjunctim. Et ſi contingeret eam mori, pro alia primogenita, quæ nubet prædicto Domino Duci, vel alteri Filiorum Sereniſſimi Domini Regis Caſtellæ, & eis deficientibus ſine liberis, pro Hæredibus Masculis præfati Chriſtianiſſimi Domini Regis, qui illo tempore venient ad capiendum inveſtituram, & pro dicta inveſtitura, & quibuscumque aliis rebus, Chriſtianiſſimus Rex dabit Sereniſſimo

(t) *Voilà* remarque qu'on blâme le Cardinal d'Amboiſe, d'avoir ſouffert que l'on mît le mot de *Deſcendens*, à la place de celui de *Nominatus*, ce qui excluoit le Duc d'Angoulême petit-fils de la Couronne, en cas que Louis mourût ſans enfans mâles, mais il faut que ceux qui font blâme le Cardinal, de s'être laiſſé tromper, n'ayent pas pris garde au Traité, où qu'ils en ayent eu une Copie différente de celle-ci, puis qu'on s'y eſt expliqué ſi clairement, qu'il étoit impoſſible de s'y tromper. *Paradin* juſtifie avec raiſon le Cardinal d'Amboiſe ſur cet Article. Voyez ſon *Hiſtoire de Louis* XII. *Tom.* I. *Liv.* IV.

ANNO 1504. simo Domino Romanorum Regi (a) ducenta millia Francorum, ſecundum quod fuit tractatum Blefis, ita quod infra tres menſes poſt Datam hujus Pacis, præfatus Chriſtianiſſimus Rex mittat pro inveſtitura, & ipſe Dominus Romanorum Rex faciet & dabit eam pro prædictis Chriſtianiſſimo Rege & Domina Claudia Filia ſua primogenita, & Domino Duce de Luxemburgo ejus Sponſo; & ſi contingeret eam mori, pro alia Filia ipſius Chriſtianiſſimi Regis, quæ nubet dicto Domino Duci, vel alteri Filiorum Sereniſſimi Domini Regis Caſtellæ, ut dictum eſt; & ſi contingeret, ut ſupra dictum eſt, illos decedere abſque liberis, & præfatus Romanorum Rex non daret inveſtituram prædictis Hæredibus Chriſtianiſſimi Regis, tunc Majeſtas Cæſarea tenebitur reſtituere dictis Hæredibus prædicta ducenta millia Francorum; jure tamen, quod dicti Hæredes in dicto Ducatu, tunc habebunt, non obſtante reſtitutione dictæ Summæ, ipſis integrè ſalvo remanente, intellectu tamen, quod ſi contingeret in prædicto caſu Hæredes ſupra dictos mittere pro inveſtitura, tunc illi Hæredes teneantur ſolvere juxta conſueta dictæ inveſtituræ.

Et quoad Regnum Neapolitanum attinet præfatus Chriſtianiſſimus Rex promittit præfato Sereniſſimo Romanorum Regi, quòd de cætero non tractabit, neque appunctuabit de dicto Regno Neapolitano, cum Regibus Hiſpaniarum, & Rege Friderico de Aragonia, niſi de voluntate dicti Sereniſſimi & Excellentiſſimi Romanorum Regis; proviſo tamen, quòd præfatus Sereniſſimus Romanorum Rex polliceatur ipſi Chriſtianiſſimo Regi, quòd non faciet aut non concludet de cætero Tractatum aut Appunctuamentum ullum cum dictis Regibus & Regina Hiſpaniarum, & Friderico, niſi de ſcitu & voluntate ipſius Chriſtianiſſimi Regis.

Et ſi contingeret, quod dicti Rex & Regina Hiſpaniarum non velint concludere Pacem cum præfato Rege Chriſtianiſſimo, hoc caſu dictus Sereniſſimus Romanorum Rex non dabit directè vel indirectè, ſub quovis colore, dictis Regibus Hiſpaniarum auxilium, ſuppetias, vel favorem contra vel adverſus dictum Chriſtianiſſimum Regem, quinimo apertè ſe declarabit bonum Amicum, Fratrem & Confœderatum dicti Chriſtianiſſimi Regis.

Et quoad Filios Domini Ludovici Sforziæ, quanquam ipſe Chriſtianiſſimus Francorum Rex in nullo eis teneatur, eſt tamen contentus ob honorem & amorem præfati Sereniſſimi Romanorum Regis, habita præfata inveſtitura, dare prædictis liberis aliquas Terras ſeu ſtatum in Regno Franciæ, unde poterunt honorabiliter vivere, poſtea quàm tamen prædicti liberi ad hoc Franciæ Regnum ſe contulerint, & quamdiu in eo reſidebunt.

Item. Quoad bannitos Mediolanenſes præfatus Chriſtianiſſimus Rex eſt contentus remittere & remittit eis bona eorum & abſolvit eos ab omnibus delictis, criminibus læſæ Majeſtatis, & offenſionibus eorum, & illos in gratiam ſuam redire permittit, modò ipſi teneant & adimpleant quæ ipſi per eos, aut Procuratores & Negotiorum geſtores, ſuæ Celſitudini promiſerunt, exceptis tamen Domino Galea Sforzia, Alexandro Sforzia, Michaele Sclafeta, Joanne Philippo Afflico, quondam Magiſtro Hoſpitii dicti Domini Ludovici, Matino Lodenſi, Ludovico de Landriano, & Fratre ſuo, Petro de Portes, Blaſino Grinol, Hieronimo de Carcano, Oldrado Lampugnani, Bonogalea de Caſtrouovate, Joanne-Angelo, Frederico, & Ludovico de Landriano, Fratribus; Comite Ludovico Bergumin, Sforza Sforzia, Generale Humiliatorum, Epiſcopo Lodenſi, Protonotario Sancti Celſi, Protonotario Trinelle, Petro Cortiæ Comite, Hannibale de Balbiano, Lazaro Immerat, Comite, Frederico de Verine, Franciſco de Verine, Comite; Petro de Verine, Comite; Fregoſino Joanne Antonio Bilia, Vincentio de la Taille, Silveſtro Lodenſi, Antonio de Landriano, Franciſco de Maguo, qui non rebibebunt Mediolani, nec in aliis Dominiis in Italia exiſtentibus, & nihilominus recipient fructus, reditus, & emolumenta bonorum ſuorum in dictis Dominis exiſtentium, tenebuntur tamen omnes & ſinguli, qui redibunt ad Ducatum Mediolanenſem, & cætera Chriſtianiſſimi Regis trans Alpes Dominia, præſtare juramentum ad Sancta Dei Evangelia, in manibus Officialium Locorum ad quæ redibunt, quòd de cætero ipſi erunt boni & fideles Subditi Regiæ Majeſtatis, nec aliquid contra ſuam Majeſtatem, aut Statum, mollientur. ANNO 1504.

Convenerunt etiam Partes prædictæ, quòd Sacri Romani Imperii Principes Electores, & ipſum univerſum Romanum Imperium, ſint hujus Pacis, Unionis, Fœderum, & Concordiæ, & ſingulorum in eis contentorum Conſervatores, ita, & taliter quòd poſſint & debeant totis viribus aſſiſtere ei, qui prædicta obſervaverit contra alium non obſervantem.

Item. Conventum eſt, quòd prædicti Sereniſſimi & Excelſi Domini Romanorum, Franciæ, & Caſtellæ Reges poterunt, infra tres menſes, à die Pacis factæ numerandos, ſuos Confœderatos, quos in hac Pace intelligunt eſſe comprehenſos, alter alteri nomine, & ex nunc præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex, declarat & nominat pro ſuo primo & præcipuo Confœderato S. D. N. Julium II. Papam modernum.

Poterit etiam Catholicus & Sereniſſimus Princeps Dominus Ferdinandus, Rex Hiſpaniarum, ingredi hoc Fœdus & Amicitiam infra quatuor menſes, à die Pacis factæ, modò velit remittere Regnum Neapolitanum, quantum ad eum attinet, Illuſtriſſimo Domino Luxemburgiæ Duci; & Chriſtianiſſimus Francorum Rex, ſimiliter remittere portionem ſibi in dicto Regno competentem dictæ Claudiæ Filiæ ſuæ; cujus quidem Regni Adminiſtratio ſpectabit prædicto Caſtellæ Regi, quousque fuerit conſummatum Matrimonium inter prædictos Ducem, & Dominam Claudiam, aut alio modo, de conſenſu prædictorum Romanorum, Francorum, Hiſpaniarum, & Caſtellæ Regum, ſupet hoc Regnum Neapolitanum fuerit conventum.

Cumque præinſerta Pacis, Fœderis, Concordiæ & Amicitiæ Capitula, omniaque & ſingula in illis contenta, nobis gratiſſima ſint, ac libentiſſimo animo ea omnia ſervare, exequi & complere, quæ pro parte noſtra præinſettorum Capitulorum Pacis virtute ſervanda & exequenda ſint & complenda, idcirco præſentibus Litteris noſtris, omnibus melioribus via, modo & forma quibus meliùs & validiùs de jure poſſumus & debemus, præinſerta Pacis, Fœderis, Concordiæ & Amicitiæ Capitula, omniaque in illis & quolibet eorum contenta, juxta ſui ſeriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus & corroboramus, ac rata, grata, & firma, habemus & firmamus. Et inſuper promittimus & juramus ad Dominum Deum noſtrum, & ejus Sanctam Crucem, & Sancta quatuor Evangelia, manibus noſtris corporaliter tacta, bona fide, & in verbo Regio, & ſub Cenſuris Apoſtolicis, quibus nos in hoc caſu contraventionis ſubjicimus, tenere, adimplere & inviolabiliter obſervare, pro nobis, Hæredibus & Succeſſoribus, Reguis, Terris, Dominiis, & Ditionibus noſtris, omnia & ſingula in præſentis Pacis, Fœderis, Concordiæ, & Amicitiæ Capitulis contenta, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra ipſam quovis modo directè vel indirectè non facere nec venire, ſub obligatione & Hipoteca omnium bonorum noſtrorum præſentium & futurorum, nec non ſub Pœna perjurii, quam Rex poſſit tali caſu incurrere, & ſi, quod Deus avertat, non adimplerentur integrè omnia & ſingula, per nos prædictis Sereniſſimis Principibus promiſſa, volumus & conſcoimus ex nunc, prout ex tunc, quòd ipſi, & neuter eorum, in nullo ſit nobis penitus obligatus.

In quorum omnium & ſingulorum prædictorum Teſtimonium, præſentes Litteras manu noſtra ſignavimus, Sigillique noſtri munimine juſſimus roborari. Datum in noſtro & Imperii Sacri Oppido Hagenaw, die quarto menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto, Regnorum noſtrorum, Romani vigeſimo, Hungariæ decimo ſexto. *Ainſi ſigné*, MAXIMILIANUS.

Et ſont leſdites Lettres ſcellées ſur le repli en lacs en cordons d'or & ſoie noire, d'un grand Scel ſur cire rouge.

Et ſur led. repli eſt écrit, Ad Mandatum Domini Regis proprium. *Signé au deſſous*, SERNTEIN. *Et ſur le dos*, Regiſtrata. J. COLLAVER.

(a) L'Auteur qu'on vient de citer dit, que l'Empereur demanda deux cens mille écus, & le contenta de ſix vingts mille Florins du Rhin, qui valoient à ces environs un ſols pauce. *Mercure de la même chofe.* On peut accorder cela en diſant que les deux cens mille Francs, dont il eſt parlé dans ces Articles, étoient pour toutes les pretentions de l'Empereur.

XXIX.

Traité entre MAXIMILIEN, *Roi des Romains, &* LOUIS XII. *Roi de France, pour le* (1) *Mariage de* CHARLES, *Duc de Luxembourg, depuis Empereur* V. *du nom, avec Madame* CLAUDE *de France, Fille dudit Roi* LOUIS 22. Sept. AUPRICUS ET FRANCE.

(1) Tout le monde ſait que ce Mariage ne ſe fit jamais.

ANNO 1504. LOUIS XII. *A Blois le 22. Septembre 1504.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 26.]

NOs Philibertus Naturelli, Præpoſitus Eccleſiæ Trajectenſis inferioris, & Cyprianus de Serratein, Cancellarius Titulenſis, & Vicecancellarius Curiæ Sereniſſimi ac Inviciiſſimi Principis, Domini Maximiliani, Dei gratia Romanorum Regis ſemper Auguſti, ejus Conſiliarii, & illius apud Excellentiſſimum & Chriſtianiſſimum Francorum Regem Oratores, & Joannes de Luxembourg, Dominus de Ville, primus Cambellanus; Carolus de Ranchicourt, Præpoſitus Eccleſiæ Atrebatenſis, Conſiliarius, & Laurentius du Blioul, Secretarius Sereniſſimi Principis Domini Philippi, Archiducis Auſtriæ, & Hiſpaniarum Principis; & ejus etiam apud præfatum Excellentiſſimum & Chriſtianiſſimum Francorum Regem Oratores: Notum facimus univerſis, quòd nos prædictorum Sereniſſimorum Dominorum noſtrorum Romanorum Regis, & Philippi Auſtriæ Archiducis, ejus Filii omnium, de ſpecialium Procuratorio-rum, in bona & ampla forma expeditorum, virtute, cum eodem Excellentiſſimo ac Chriſtianiſſimo Rege, ad majorem & firmiorem Matrimonii, antea inter Illuſtriſſimum Dominum Carolum, Ducem Luxemburgi, ipſius Archiducis Primogenitum, & Sereniſſimam Dominam Claudiam, præfati Chriſtianiſſimi Regis Filiam, tractati, ſecuritatem, & ejusdem Matrimonii complementum & obſervationem, in hunc qui ſequitur modum inivimus, tractavimus, & concluſimus.

Pro complemento & conſummatione Matrimonii tractati & concluſi inter Illuſtriſſimum Dominum Carolum, Ducem Luxemburgiæ, & Sereniſſimam Dominam Claudiam Franciæ, fuerunt adviſatæ & concluſæ ſecuritates quæ ſequuntur.

Primò, quod Chriſtianiſſimus Rex faciet obligari Dominum Comitem Nivernenſem, Gubernatorem Burgundiæ, quòd ſi acciderit ipſum Chriſtianiſſimum Regem ſine Hæredibus maſculis decedere, quòd eo caſu dictus Comes reſtituet purè & liberè ad manus Illuſtriſſimi Domini Archiducis Ducatum Burgundiæ, Comitatus Auxoniæ, Matiſconenſis, & Antiſſiodorenſis, & Barruni ſupra Sequanam, ad utilitatem Dominæ Claudiæ, & Ducis Luxemburgiæ, ſi tunc temporum ipſe Dux non erit in ætate nubili; & ſi ſit in ea ætate, prædicti Ducatus & Comitatus, & Dominium prædictum Barrenſe, ponentur ad manus ſuas, ad ſuam & dictæ Dominæ Claudiæ & Liberorum ſuorum utilitatem, proviſo tamen, quòd dictum Matrimonium ſit conſummatum, & quod non ſtet quominus non ſit conſummatum per dictos Dominos Archiducem & Ducem Luxemburgiæ, & de prædictis etiam dictus Dominus Comes tenebitur præſtare juramentum ipſi Domino Archiduci; & ſi contigerit dictum Comitem Nivernenſem mori vel deſtitui, ille vel illi qui in locum ſuum ſufficientur, pares Litteras, & ſimile Juramentum tenebuntur præſtare.

Item. Pro majore ſecuritate prædictorum, & ne ſit in eis defectus, Dominus Dux Clivenſis, Comites de Dunois & de Vendosme, qui tenent & poſſident aliquas Terras & Dominia in patria Domini Archiducis, quas quoad hoc obligabunt, dabunt ſigilla ſua pro obſervatione prædictorum.

Item. Quo magis patet omnibus affectio, quam Sereniſſimi Romanorum & Franciæ Reges, & Illuſtriſſimus Dominus Archidux, habent ad hujus Matrimonii complementum, & ad auferendam omnem ſuſpicionem in contrarium, prædictus Chriſtianiſſimus Francorum Rex eſt contentus, caſu quo non habeat aliquos liberos maſculos, & poſt habitam Inveſtituram Ducatus Mediolanenſis, quòd Gubernatores dicti Ducatus Mediolanenſis, Ducatuum Jannæ & Britanniæ, Comitatuum Aſtenſis & Bleſis, & aliarum Terrarum & Dominiorum quæ ſunt de ſuo Patrimonio, & pariter & Capitanei & Cuſtodes Arcium & Fortalitiorum dictorum, Ducatuum, Comitatuum & Dominiotum, faciant juramentum, quòd ſi contingat ipſum Chriſtianiſſimum Regem ſine liberis maſculis decedere, ut dictum, incontinenti poſt conſummationem dicti Matrimonii, vel quòd non ſtet per dictos Dominos Archiducem & Ducem Luxemburgiæ, quominus conſummetur; quòd ante dicti Gubernatores & Capitanei dabunt & ponent ad manus dictæ Dominæ Claudiæ & Ducis Luxemburgiæ, dictos Ducatus, Comitatus, Terras, & Dominia; & ſi contingat aliquem Gubernatorem vel Capitaneum dictarum Terrarum & Dominiorum mori vel deſtitui ab Officiis ſuis, ü qui ſufficientur in loco eorum facient ſimile ſacramentum, ut ſupra, dicto Domino Archiduci. ANNO 1504.

Conventum tamen eſt, quod Rege Chriſtianiſſimo decedente ſine liberis maſculis, ita quod ſecundum Conventionem ſupra dictam prædicti Ducatus, Comitatus, & Dominia ſpectent dictæ Dominæ Claudiæ, ut dictum eſt, ſuperſtitibus una vel pluribus filiabus dicti Chriſtianiſſimi Regis, ſororibus præfatæ Dominæ Claudiæ, quòd ipſa tenebitur ſufficienter & honorificè, ſecundum ſtatus earum conditionem, in pecunia dotare.

Et caſu quo per defectum dicti Chriſtianiſſimi Regis Franciæ, aut dictæ Reginæ ejus conſortis, ſeu dictæ Dominæ Claudiæ, dictum Matrimonium non ſtat, dictus Chriſtianiſſimus Rex vult, & ex nunc conſentit, quòd dicti Ducatus Burgundiæ & Mediolani, & Comitatus Aſtenſis remaneat dicto Duci Luxemburgiæ, & ex nunc caſu prædicto cedit & transfert dicta Dominia cum omnibus juribus, quæ in eis habet & poſſet habere.

Et ſimiliter, ſi per defectum dicti Sereniſſimi Romanorum Regis, aut Illuſtriſſimi Domini Archiducis, aut Illuſtriſſimæ Dominæ Archiducissæ conſortis ſuæ, aut Illuſtriſſimi Domini Ducis Luxemburgenſis, dictum Matrimonium non ſtat, hoc caſu, prætatus Sereniſſimus Dominus Romanorum Rex renuntiabit omnibus querelis, nomioibus, rationibus, & actionibus, quas nunc vel tempore futuro poteſt petere vel querelare, pro quacumque cauſa, colore aut occaſione quæ ſit aut eſſe poſſit in dictis Ducatu Mediolani, & aliis Patriis, Terris, aut Dominiis, quæ dictus Chriſtianiſſimus Rex tenet in Imperio. Et etiam dictus Illuſtriſſimus Dominus Archidux renuntiabit omnibus Juribus, querelis & actionibus, quæcumque ſint, quæ & quas poſſet habere, & prætendere in dictis Ducatu Burgundiæ, Comitatibus Matiſconenſi & Antiſſiodorenſi, & Domioio de Batro ſupra Sequanam, & etiam cedit & transfert ex nunc, caſu prædicto, Chriſtianiſſimo Regi & Illuſtriſſimæ Dominæ Claudiæ Comitatus Arteſii, Quadraleiii, & Dominia de Noyers & Chaſtelchinon.

Item. Pro majori ſecuritate, & amore & affectione, quos Chriſtianiſſimus Rex gerit dicto Domino Archiduci & Duci de Luxemburgo, & favore dicti Matrimonii, ex nunc donat liberaliter dictis Dominis Archiduci & Duci Luxemburgiæ, vita eorum dumtaxat durante, Subſidium & compoſitionem Arteſii, eo modo & forma, quo aliàs fuit donata quondam Duci Philippo Burgundiæ, & Duci Carolo, Filio ſuo; proviſo tamen, quòd ſe habeant erga dictum Chriſtianiſſimum Regem ſicuti tenentur facere. Reſervatis tamen per Regium Majeſtatem omnibus juribus, regalibus & ſupremitatis, quæ ſub colore dicti doni non intelligit in aliquo diminuere, neque contravenire eis; & de hoc fient Litteræ in bona forma: & etiam æquum & rationabile eſt, quòd præfati Domini dent Litteras ſuæ Regiæ Majeſtati, per quas recognoſcent, non jure ſuo, ſed per munificentiam & liberalitatem ſuam, dictam compoſitionem & ſubſidium habere, ne in futurum delapſis multis Annis aliqui harum rerum ignari poſſint contrarium prætendere.

Convenerunt etiam Partes prædictæ, quòd Sacri Romani Imperii Principes Electores, & ipſum univerſum Sacro-Romanum Imperium ſint hujus Matrimonii, & omnium in Articulis prædictis contentorum conſervatores, ita & taliter, quòd poſſint & debeant totis viribus aſſiſtere ei, qui prædicta obſervaverit contra alium non obſervantem.

Cumque præmiſſa Capitula, ac omnia & ſingula in iis, & eorum quolibet contenta, nobis grata ſint, idcircò illa omnia & illorum quodlibet juxta ſui formam & tenorem nominibus prædictorum Dominorum noſtrorum Romanorum Regis, & Philippi, Archiducis, ejus Filii & ſuorum Mandatorum virtute acceptavimus, & per præſentes acceptamus, & eisdem nominibus & eorumdem ſuorum Mandatorum virtute, omnibus melioribus via, modo & forma, quibus melius validè & de jure poſſumus & debemus, promittimus & in animas prædictorum Dominorum noſtrorum Romanorum Regis, & Archiducis, & eorum cujuſlibet, ad Deum omnipotentem, & ad Sancta quatuor Evangelia corporaliter noſtris manibus tacta, bona fide, & ſub cenſuris Apoſtolicis, quibus virtute Mandatorum quæ ſupra, præfatos Dominos noſtros, & eorum quemlibet in caſu contraventionis, ſubjicimus, juramus prædictos Dominos noſtros, pro ſe, & Hæredibus, Succeſſoribus, Regnis, Dominiis & Ditionibus ſuis etiam

ANNO 1504. ſub ſuorum præſentium & futurorum bonorum obligatione & Hipoteca, necnon ſub Pœna perjurii, talem qualem ipſi Romanorum Rex, & Archidux, in caſu tali incurrere poſſunt, omnia & ſingula præinſerta Capitula, & eorum quodlibet, ſecundum ſui formam & tenorem debere tenere, adimplere, & inviolabiliter obſervare, nec eos Dominos noſtros, vel eorum alterum, per ſe, alium vel alios, directè ſeu indirectè, aut aliàs quovis modo, eisdem Articulis in aliquo unquàm contravenire. Promittimus inſuper nominibus & virtute Mandatorum, quæ ſupra, eosdem Dominos noſtros Regem, & ejus Filium Archiducem, & eorum quemlibet, omnia & ſingula, quæ ſupra per nos tractata, acceptata, promiſſa, & jurata, acceptaturos, ratificaturos, approbaturos, perſonaliter etiam ſuper Sanctis quatuor Evangeliis ſuis manibus corporaliter tactis, necnon ſub cenſuris, & aliis, quæ ſupra, pœnis & obligationibus juraturos, & ſuas deſuper Litteras Patentes in bona ac debita forma expediri mandaturos, & easdem ipſi Chriſtianiſſimo Regi, vel ſuo legitimo Oratori, Nuncio, vel Procuratori, ad manus daturos, quàm primum id ab eis ex parte ejusdem Chriſtianiſſimi Regis exquiretur, aut poſtulabitur; & ſi, quod Deus avertat, præfati Domini noſtri Romanorum Rex, & Archidux, omnia prædicta pro ſe per nos tractata, acceptata & jurata, non obſervavetint, nos hoc caſu ſuis nominibus & ſuorum Mandatorum virtute volumus & conſentimus ex nunc prout ex tunc, quòd ipſe Chriſtianiſſimus Rex eisdem Dominis noſtris, & eorum cuilibet, in nullo ſit obligatus.

In quorum omnium & ſingulorum Teſtimonium, nos præſentes Litteras manibus noſtris ſubſignavimus, & eas nos Philbertus Naturelli, Joannes de Luxemburgo, & Carolus de Ranchicourt, propriis Sigillis noſtris, & nos Cyprianus de Serntein, Sigillo ipſius Philberti, & Laurentius du Blioul, Sigillo præfati Caroli, in noſtrorum abſentia accommodatis fecimus muniri. Datum Bleſis, viceſima ſecunda die menſis Septembris, Anno Domini 1504.

Ainſi ſigné, PHILBERTUS NATURELLI, Præpoſitus Trajectenſis. SERNTEIN. JOANNES DE LUXEMBOURG. E. RANCHICOURT. DU BLIOUL.

Et ſont leſdites Lettres ſcellées de cinq ſeaux, en cachets, ſur cire rouge.

XXX.

22. Sept. AUTRICHE ET FRANCE. *Traité de Confédération & Alliance entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, contre les* VENITIENS. *A Blois le 22. Septembre 1504.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 17.]

CAROLUS DE CARRETTO, Marchio Finarii, Electus Thebanus, & Petrus Filholi, Epiſcopus Siſtaricenſis Sanctiſſimi Domini noſtri, & Philbertus Naturelli, Præpoſitus Trajectenſis, & Cyprianus de Serntain, Cancellarius Tirolis, Sereniſſimi ac Excelſi Domini Romanorum Regis Nuntii, Oratores ac Procuratores, ab eis ſpecialiter ad ſequentia conſtituti. Cunctis pateat & ſit manifeſtum.

Quòd cum Sanctiſſimus Dominus noſter Julius Papa II. per nos antè dictos Marchionem, & Siſtaricenſem, & alios ac etiam Brevibus Apoſtolicis, Sereniſſimos atque Excelſos Principes, Maximilianum Romanorum, & Ludovicum Francorum Reges, repetitis vicibus inſtantiſſime admonuerit, ut tanquam veri & devoti Filii Eccleſiæ vellent Sanctitati ſuæ totis viribus aſſiſtere, ad recuperationem eorum, quæ poſtpoſita fide, ſpreto Numine, ac Religione omni neglecta, Veneti pluribus jam lapſis Annorum curriculis de beati Petri ac Romanæ Eccleſiæ patrimonio invaſerunt, ac in præſenti occupant & detinent indebitè. Quare ipſi æquam de his conſiderationem, ut par eſt, habentes, atque aſſiduè ante oculos præponentes, quantum Apoſtolicæ Sedi, (quæ ipſos Protectoris & primi Filii loco ſemper habuit) debeant, quantaque Prædeceſſores eorum pro illius tutela & defenſione ſæpius egerunt, pro qua bellum toties adverſùs illius invaſores ſuſceperunt, ſuſceptum & nunquam deſertum pertinaciter geſſerunt tot Annos. Adeo ut ſæpe ſummum in diſcrimen deventum ſit. Ac etiam conſulta frequentique mente revolventes illud peculiare ac univerſo Chriſtiano Orbi perutile Fœdus, jam dudum multis ſeculis inter Cæſares ac univerſum Sacrum Romanum Imperium, & Chriſtianiſſimos Reges Prædeceſſores eorum, contractum, & hodiernum usque in diem inviolabiliter inconcuſſeque obſervatum; cui accedit illis unanimis Fraternitas atque indiſſolubilis Unio, nuper inter dictum Sanctiſſimum Dominum noſtrum, ac præfatos Romanorum & Francorum Reges contracta, cujus perjucundam poſſeſſionem nemo niſi mors ab ipſis auferet, jugiterque & alto animo cogitantes prægrandia damna, injurias, & rapinas, quas ipſi Veneti multis jam labentibus Annis, non ſolum ipſi Romanæ Eccleſiæ, & Romano Imperio, necnon Sereniſſimo Romanorum Regi, ac toti Ineliæ Domui Auſtriæ, verùm etiam præfato Francorum Regi Chriſtianiſſimo, & ſuis Prædeceſſoribus Ducibus Mediolani intulerunt, & in dies inferre non deſinunt, in grave animarum ſuarum detrimentum, Apoſtolicæ Sedis, Imperii, ac dictorum Romanorum & Francorum Regum dedecus enorme, damnum, atque ignominiam, plerasque ſplendidiſſimas Provincias, inſignes Urbes, Arces, & opulentiſſima Dominia, quorum nonnulla de beati Petri, aliqua de ipſius Imperii, & Domus Auſtriæ, ac etiam de Ducum Mediolanenſium Patrimonio ſunt & fuere, pluribus Annis tirannicè detinendo. Quæ in præſenti etiam detinent & uſurpant. Hinc eſt quod præfati Romanorum & Francorum Reges, veri & obedientes Filii Eccleſiæ, Apoſtolicæ Monitioni in hac parte, ut tenentur, parere volentes, & tali tantæque injuriæ, damno, & ignominiæ occurrere, atque providere ſuper omnia cupientes, pro communi commodo, honore, atque amplificatione Apoſtolicæ Sedis, & ipſorum Romanorum & Francorum Regum, ac eorumdem Succeſſorum, cum eodem Sanctiſſimo Dotnino noſtro Julio Papa II. per nos ante dictos Oratores ſuos, ſcilicet ipſe Chriſtianiſſimus Rex perſonaliter, & ante dicti Dominus Philbertus Præpoſitus, & Dominus Cyprianus, Cancellarius præfati Sereniſſimi Romanorum Regis Oratores, Nuntii, & Procuratores, ab eis ad hoc ſpecialiter conſtituti, & eam ob rem ad eumdem Chriſtianiſſimum Francorum Regem miſſi, ſecimus, ſtipulavimus, tractavimus, & concluſimus Pacta, Conventiones, & Fœdera ſubſequentia, & in præſentibus Litteris ſpecificè deſignata.

Imprimis, quoniam ante dicti Veneti Apoſtolicæ Sedi, ac Sacro Romano Imperio, Sereniſſimo Romanorum, & Chriſtianiſſimo Francorum Regibus, ac eorum Prædeceſſoribus, jam dudum, ut dictum eſt, uſurparunt, atque uſurpant & detinent plurimas Urbes, Provincias, & Dominia, quæ Apoſtolicæ Sedi antiquitùs & præfatis Regibus avito atque Hæreditario Jure ſpectant & pertinent; tractatum & conventum eſt inter nos, quòd Sanctiſſimus Dominus noſter, Sereniſſimus Romanorum, & Chriſtianiſſimus Francorum Reges, infra kalendas Majas proximè venturas, ad tardius, communibus armis ad recuperationem eorum, quæ dicti Veneti eis detinent, hoſtiliter eosdem Venetos invadent cum ſufficienti numero & exercitu Militum, Equitum, & Peditum, quem unusquisque eorum infra dictum tempus in limitibus dictorum Venetorum conducet & mittet; nec prius à prædicta Venetorum invaſione ſeu Guerra deſiſtent, quàm omnino & integrè Apoſtolica Sedes recuperaverit Ravennam, Cervium, Faventiam, Ariminum, **eorumque Diſtrictus**, aliaque Oppida Imolæ, & **Ceſenæ**, cum Portu Ceſenatico, cum omnibus eorum juribus & pertinentiis, ac omnia alia, quæ de ſtatu & Juribus Eccleſiæ dicti Veneti occupant; & præfatus Sereniſſimus Romanorum Rex recuperaverit Roveretum, Veronam, Paduam, Vicentiam, Treviſum, Forum-julium cum territoriis eorum, & omnia, quæ ipſi Veneti ab Imperio & continenti, & à Domo & Principibus Auſtriæ uſurpant, & detinent. Ac etiam donec præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex recuperaverit totaliter omnia & ſingula, quæ ipſi Veneti à Domo & Ducibus Mediolani uſurpant, & detinent, videlicet Urbem Briſſiæ, & univerſum Briſſienſem Diſtrictum, & Territorium Cremenſe, Bergamum & Territorium Bergami, Cremonam & Territorium Cremonenſe, Giraldadam, & generaliter omnia, quæ fuerunt antiquitùs de Ducibus Mediolani, & Prædeceſſoribus ſuis.

Item. Et ſi durante Guerra ſeu Bello unus exercitus egeat alterius auxilio, eo quod ſit ſolus ab Hoſtibus invaſus, alter exercitus omni dilatione ſemota tenebitur illi ſuccurrere.

Item. Et ſi unus eorum prius recuperaverit Terras & Dominia ſua, tenebitur ingenue, & ſine dolo, alios adjuvare cum exercitu ſuo, quoad usque illi etiam omnia ſua à dictis Venetis integre recuperaverint.

Item. Poterunt etiam Illuſtriſſimi Ferrariæ Dux, Marchio Mantuæ, & Dominium Florentinum, pro recuperatione eorum, quæ dicti Veneti eis detinent, ſe huic Ligæ adjungere, dum tamen condecenter, & ſecundum

ANNO 1504. cundum quod videbitur Sanctiſſimo Domino noſtro, & præfatis Romanorum & Francorum Regibus rationabile, rebus & ſumptibus ad hanc rem neceſſariis conferant.

Item. Quod præfati Romanorum & Francorum Reges, ac alii Confœderati, debeant conſervare perſonam Sanctiſſ. Domini noſtri, Dignitatem, Jurisdictionem, & Auctoritatem Sedis Apoſtolicæ, contra quoscumque Hoſtes eam perturbare aut inquietare volentes.

Item. Dicti Romanorum & Francorum Reges, ac alii Confœderati, recipient in eorum protectionem Illuſtriſſimum Dominum Guidonem, Ducem Urbini, ac etiam Illuſtriſſimum D. Francorum Mariam de Rovere Urbi Præfectum, & in eorum Statibus, quos depræſenti tenent, vel deinceps legitimè tenebunt, illos defendent contra quoscumque offendere volentes.

Item. Quòd præfati Sereniſſimi Reges, neque aliquis eorum, poſſit capere ſeu ad ſtipendium ejus conducere aliquem Baronem, ſeu Domicellum, ſeu aliquem Terræ Vicarium, ſeu Capitaneum, vel aliquem Armigerum equitem, ſive peditem, Subditorum Sanctiſſimi Domini noſtri, ſine expreſſo ejus conſenſu; ſimiliter faciet Sanctiſſimus Dominus noſter de Subditis, Capitaneis, aut Servitoribus dictorum Regum.

Item. Concluſum eſt, quod Sanctiſſimus Dominus noſter, & præfati Romanorum & Francorum Reges, non poterunt ullo modo cum prædictis Venetis, niſi communi & unanimi conſenſu, facere aut inire Pacem, Treugas ſeu Inducias, aut quomodolibet alium Appunctamentum.

Item. Si pro recuperatione dictarum Terrarum per ipſos Venetos occupatarum Sanctiſſimo Domino noſtro, & præfatis Regibus, videbitur per Cenſuras, & maxime per Interdictum, procedere contra præfatos Venetos, Ducem & Magiſtratus Venetiarum, Terrasque & Dominia eis ſubjecta, ac eorum Subditos, teneatur Sanctitas ſua per dictas Cenſuras & Interdictum procedere contra ſupra dictos Venetos; & è contra teneantur Sanctitati ſuæ adeſſe præfati Reges, & alii Confœderati, & quilibet ex eis, illam adjuvare: quo dictæ Cenſuræ & Interdictum effectum habeant, maximè concedendo, repreſſaliis contra Subditos dictorum Venetorum, & bona illorum dando in prædam, prout aliàs factum fuit, & ipſi Confœderati teneantur ex toto poſſe, cum effectu procurare, quòd dicta Ordinatio executioni debitæ demandetur.

Item. Præfatus Sanctiſſimus Dominus noſter, & dicti Romanorum & Francorum Reges, ſcribent Regi Hungariæ ad alliciendum & inducendum eum ad recuperationem eorum quæ dicti Veneti ſibi indebitè detinent, ad hoc ut ſe præparet ad inferendum eis bellum circa dictas Kalendas Majas.

Item. Fuit conventum, quòd ſi ſpurciſſimus Turca fidei noſtræ inimicus, ab ipſis Venetis aſcitus, prædictum Romanorum Regem, aut alios invadet Chriſticolas, quòd præfati S. D. N. & Reges, ac alii Confœderati, qui hanc Ligam ingreſſi fuerint, totis viribus, tanquam unum in robur conjecti, communi Hoſti veluti ad commune incendium extinguendum occurrent ſecundum quod per Sanctiſſimum Dominum noſtrum, & præfatos Reges pro communi utilitate concluſum extiterit.

Item. Quòd infra tempus trium menſium quilibet eorum teneatur nominare & in ſcriptis dare Confœderatos, Adhærentes & Recommendatos quos unusquisque eorum teneatur recipere, & quod ipſi Confœderati & nominati gaudeant beneficio præſentis Ligæ & Confœderationis, exceptis Venetis, cum Terris & Subditis eorum, qui nullo modo recipi poſſint.

Item. Quòd infra dictum tempus trium menſium præfatus Sanctiſſimus Dominus noſter ac dictus Dominus Romanorum Rex, ratificabunt hanc Ligam & Confœderationem, & alter alteri, ac etiam Regi Chriſtianiſſimo Ratificationem ſuam in autentica forma mittent, & quod in Litteris Ratificationis omnes & ſinguli ſupraſcripti Articuli ſpecificè inferentur; & quòd Sanctiſſimus Dominus noſter, quoties requiſitus fuerit, faciet omnia & ſingula prædicta rata habere per Sacrum Collegium Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium.

Cùmque præmiſſa Fœderis Ligæ & Amicitiæ Capitula, omniaque & ſingula in illis contenta, nobis gratiſſima ſint, promittimus nominibus quibus ſupra, præfatos Sanctiſſimum Dominum noſtrum, & Sereniſſimum Dominum Regem Romanorum, libentiſſimo animo, omnia ea facere, ſervare, exequi, & complere, ac facturos, ſervaturos, executaros, & completuros, quæ pro eorum parte, pro executione præinſertorum Capitulorum Ligæ & Amicitiæ, ſervanda exequenda ſint & complenda. Idcirco, præſentibus Literis noſtris, & virtute Mandatorum noſtrorum, omnibus melioribus via, modo, & forma, quibus melius & validius de jure poſſumus & debemus, præinſerta Fœderis Liga, & Amicitiæ Capitula, omniaque in illis & quolibet eorum contenta juxta ſui ſeriem & tenorem laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus & firmamus, nominibus quibus ſupra. ANNO 1504.

Et inſuper promittimus & juramus in animas præfatorum Sanctiſſimi Domini noſtri, & Sereniſſimi Domini Romanorum Regis, Dominorum noſtrorum, ac Dominum Deum noſtrum, & ejus Sanctam Crucem, ad ſancta quatuor Evangelia manibus noſtris corporaliter tacta, bona fide, & in verbo Pontificis, & Regis, Sanctitatem ſuam pro ſe & Succeſſoribus ſuis, & Cæſaream Majeſtatem tenere & adimplere, & inviolabiliter obſervare pro ſe, Hæredibus & Succeſſoribus, Regnis, Terris, Dominiis, & Jurisdictionibus ſuis, omnia & ſingula in præinſertis Fœderis, Ligæ, & Amicitiæ Capitulis contenta, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra, quovis modo, directè vel indirectè non facere, nec venire, ſub obligatione & Hipoteca omnium bonorum ſuorum præſentium & futurorum, necnon ſub pœna perjurii, quam Sanctiſſimus Dominus noſter, & Dominus Romanorum Rex, poſſint incurrere.

Item. Quòd præfati Sanctiſſimus Dominus noſter, & Dominus Romanorum Rex, & quilibet eorum, tenebitur perſonaliter, & in propria Perſona, ad Sancta Dei Evangelia jurare, & firmare omnia ſupraſcripta, coram & præſentibus vel præſente eis, vel eo, quem vel quos videlicet Sanctiſſimus Dominus noſter ad Dominum Regem Romanorum, & Dominus Romanorum Rex ad Sanctiſſimum Dominum noſtrum, & Chriſtianiſſimus Rex ad præfatum Sanctiſſimum Dominum noſtrum, & Sereniſſimum Romanorum Regem, pro hujusmodi juramento ad ipſos mittent.

Et ſi (quod Deus avertat) non adimpleverint integrè omnia & ſingula per nos nominibus prædictis præfato Chriſtianiſſimo Regi promiſſa, volumus & conſentimus ex nunc, prout ex tunc, nominibus quibus ſupra, quòd ſua Chriſtianiſſima Majeſtas in nullo penitus ſit obligata præfatis Sanctiſſimo Domino noſtro, & Domino Romanorum Regi.

In quorum omnium & ſingulorum Teſtimonium præſentes Litteras manibus noſtris ſignavimus, & nos præfati Carolus Marchio, & Petrus Filholi, Epiſcopus, & Philbertus Præpoſitus, ſigillis noſtris, & ego Cyprianus ſigillo ipſius Præpoſiti in mei abſentia fecimus muniri.

Datum Bleſis, vigeſima ſecunda menſis Septembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quarto. *Auſi ſigné*, CAROLUS DE CARRETTO, P. FILHOLI, Epiſcopus Sillaricenſis, PHILBERTUS NATURELLI, Præpoſitus Trajectenſis & SERNTEIN.

Et ſont leſdites Lettres ſcellées de cinq ſceaux ſur cire rouge.

XXXI.

MAXIMILIANI I. *Romanorum Imperatoris Edictum in Cauſa Comitis* VIRNEBERGÆ, *de Subditis Imperii non evocandis Romam, nec conſtringendis per* Bannum Papale. *Datum Anno 1505.* [GOLDASTI Conſtitutiones Imperiales, Tom. III. pag. 659.] 1505.

MAXIMILIANUS Dei gratia Romanorum Imperator, & Rex Hungariæ, &c. Illuſtriſſimo Principi, Philippo Caſtiliæ, Legionis & Granatæ Regi, Archiduci Auſtriæ, Duci Burgundiæ, & Richardo Duci Lotharingiæ, noſtris Dilectis Fratri ac Filio: & Reverendis, Illuſtribus, Nobilibus, Spectabilibus, noſtris Conſanguineis & affinibus, Electoribus, Principibus, Venerabilibus ac noſtris & Imperii Dilectis fidelibus, Jacobo Trevirenſi, & Hermanno Colonienſi Archiepiſcopis, per Galliam Regnumque Arelatenſe & Italiam Archicancellariis, Alexandro & Johanni Marchionibus Badæ, Comitibus in Spanheim, noſtris Locumtenentibus in Provinciis Lucelburgenſi & Aſchenſi, Wilhelmo Lantgravio Heſſiæ, aliisque omnibus & ſingulis, Prælatis, Comitibus, Baronibus, Equitibus, Miniſterialibus, Capitaneis, Præfectis, Officialibus, Scultetis, Advocatis, Curatoribus, Scabinis, Conſulibus, Judicibus, Senatoribus, & omnibus aliis noſtris Subditis ac fidelibus,

ANNO 1505. fidelibus in ſupramemoratis Principatibus, Archiepiſcopatibus, Comitatibus, Provinciis, Civitatibus & Diſtrictibus, commanentibus, ad quos Regium hoc noſtrum Edictum, aut ejus debita Copia perveneritt, gratiam noſtram & omne bonum.

1. Illuſtriſſimi, Reverendi, Illuſtres, dilecti, Frater, Fili, Conſanguinei, affines, Electores, Principes, Generoſi, Nobiles, Spectabiles, noſtri dilecti venerabiles, notum vobis facimus, quod nos Præpoſito, Decano & Capitulo Metropolitanæ Eccleſiæ Trevirenſis ſcripſimus, eosque monuimus, ut ab actione, quam Romæ advertus Nobilem noſtrum & Sacri Imperii dilectum ndelem Philippum Comitem Virnebergæ inſtituerunt, & ad quam eum per bannum Eccleſiaſticum inducere paraverunt, abſtinerent, & debito Juris ordine coram nobis aut noſtra & Sacri Imperii Camera, velut ordinario & legitimo eorum judicio, & cujus nos ſumus ſupremus Judex, eum convenire & ſufficienter procedere acquieſcerent, juxta Mandatum noſtrum deſuper emiſſum.

2. Nobis tamen juratus noſtræ Cameræ Nuntius, qui prædictis Præpoſito, Decano & Capitulo Eccleſiæ Trevirenſis antefatum noſtrum Mandatum inſinuavit, per ſe & Inſtrumentum, retulit, eundem Præpoſitum, Decanum & Capitulum, Mandatum noſtrum contempſiſſe, & in propoſito ſuo perſeverare, & adverſus nominatum Comitem Virnebergæ nihilominus ſupramemorata Cenſura & Banno Eccleſiaſtico uti, & nunc etiam conari ad ipſius Cenſuræ ac Banni proclamati executionem gravioribus modis procedere. Quamobrem idem Comes Virnebergæ humiliter nobis ſupplicavit, ne ſe, qui ſe debito judicio ſiſtere obtuliſſet, permitteremus injuſte ac inique per prædictum Bannum & ulteriores Cenſuras gravari.

3. Quoniam ergo nobis, ut Romanorum Imperatori convenit providere, ne noſtræ & Sacri Imperii Juriſdictioni & ſuperioritati per ſpontaneam actionem in Locis & Judiciis incompetentibus inſtitutam, fraus fiat: & ipſum etiam ſæpedictum Præpoſitum, Decanum & Capitulum Eccleſiæ Trevirenſis propter eorum contemptum, inobedientiam & contumaciam punire decrevimus: ideo mandamus ex plenitudine Romanæ Cæſareæ Majeſtatis & poteſtate Imperiali, vobis omnibus ac ſingulis, ſub comminatione noſtræ & Sacri Romani Imperii indignationis & pœnæ graviſſimæ, inſuper privationis omnium regalium, feudorum, gratiarum, privilegiorum & libertatum, quæ à nobis & Sacro Imperio habetis & mulcta centum Marcarum auri puri, Cameræ noſtræ irremiſſibiliter perſolvendarum, ſeveriter ac volumus, ut omnes ac ſinguli, ſimulatque hoc noſtro Mandato aut ejus debita Copia requiſiti fueritis, ſæpedicti Præpoſiti, Decani & Capituli Eccleſiæ Trevirenſis, proventus, reditus, cenſus, decimas, curtes, prædia & Juriſdictionalia, ubicumque in veſtris aut aliis Ditionibus poſſident, & vos ea conſequi poteritis, arreſtetis & ſiſti curetis, vel ipſi detineatis, & pro eorum æquis expenſis cuſtodiatis, aut cuſtodiri noſtro nomine jubeatis, neque exinde ſive multum ſive parum illis exhiberi aut repræſentari ſinatis, usque dum à temerario & contumaci propoſito deſtiterint, Mandatis ac juſſis noſtris obedienter pareant, & ſupranominatum Comitem Virnebergæ coram noſtro & Sacri Imperii Camerali Judicio, ut ordinario & legitimo ejus Judicio, ſi cauſam & actionem ſuam cedere nolint, conveniant, & ſimol expenſas atque ſumptus, quos dictus Comes propter injuſtos eorum proceſſus facere coactus fuit, juxta noſtram & Cameræ noſtræ cognitionem, reſundant. Volumus ut huic noſtro Mandato fideliter obtemperetis, nullus ex vobis alium respiciat, moras alterius ſuæ prætexat excuſationi aut alius denique alium expectet: ne nobis neceſſitas imponatur, ad contentam ſuperius pœnam & mulctam erga vos procedendi, &c. Datum Anno poſt natum Chriſtum MDV.

XXXII.

6. Avril. EMPIRE ET FRANCE. *Acte de Foi & Hommage pour le Duché de Milan, rendu à* MAXIMILIEN I. *Empereur, par le Cardinal* GEORGE D'AMBOISE, *au nom du Roi* LOUIS XII. *A Haguenau le 6. Avril* 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 40.]

EGO Georgius de Ambaſia, Tituli Sancti Sixti Presbyter Cardinalis Rothomagenſis, ac Apoſtolicæ Sedis de latere Legatus per Regnum Franciæ, promitto & juro nomine & vice ? & Mandato Sereniſſimi ac Chriſtianiſſimi Domini Ludovici Francorum Regis, uti Ducis Mediolani, vigore Mandatorum à prædicto Chriſtianiſſimo Rege mihi traditorum, in Perſonam & animam ipſius conſtituentis, ſuper Sacroſancta Dei Evangelia per me corporaliter tacta, Vobis Sacratiſſimo & Invictiſſimo Principi & Domino, Domino Maximiliano, Romanorum Regi ſemper Auguſto, Domino meo clementiſſimo, Cæſareæque veſtræ Majeſtatis Succeſſoribus Romanorum Imperatoribus ac Regibus, Sacroque Romano Imperio, quòd præfatus Sereniſſimus Rex Francorum, ut Mediolani Dux, cum ipſo Ducatu & ſuis pertinentiis vult & debet ex nunc in antea Majeſtati Veſtræ, tanquam Romanorum Regi, ſuo vero Domino, & Succeſſoribus ſuis præfatis, eſſe fidelis, obediens, & ſerviens, bonum & ſalutem, utilitatem & honorem Veſtræ Majeſtatis, & Sacri Romani Imperii, pro viribus promovere, damna avifare, & avertere, juxta omnem poſſibilitatem ſuam; & ſi ipſum in aliquo conſilio eſſe contigerit, in quo contra Majeſtatem Veſtram & Sacrum Romanum Imperium quidquam actum aut attentatum fuerit, Majeſtatem Veſtram aviſare debet, & velit. Et alia omnia facere & adimplere, quæ fidelis Princeps Vaſſallus Majeſtatis Veſtræ & Sacri Imperii, eidem Majeſtati Veſtræ & Sacro Romano Imperio facere, exhibere, & præſtare debet & tenetur; dolo & fraude ſemotis. Ita me Deus adjuvet, & Sancta Dei Evangelia.

Auſculata & collationnata in Cancellaria Regia Romana, & concordat cum Originali, in cujus rei fidem manu & ſigno mei Cypriani de Serntein, Cancellarii Tirolenſis, & Vicecancellarii Curiæ Cæſareæ, ſubſcripta eſt præſens Copia. Actum in Haguenau, die 6. Aprilis Anno Domini 1505. *Signé*, Z. SERNTEIN.

ANNO 1505.

XXXIII.

7. Avril. EMPIRE ET FRANCE. *Inveſtiture du Duché de* Milan, *& des Comtez de* Pavie *& d'*Angliere, *donnée par l'Empereur* MAXIMILIEN I. *au Roi* LOUIS XII. *& à ſes Deſcendans mâles légitimes, & au défaut d'eux à ſes Filles. A Haguenau le 7. Avril* 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 41.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementia Romanorum Rex ſemper Auguſtus, &c. Ad perpetuam rei memoriam, tenore præſentium recognoſcimus, & notum facimus univerſis, quòd cùm Cæſareæ Majeſtatis Celſitudo divinitùs videatur in hac ſublimi Imperii ſui ſpecula conſtituta, ut pro cujusque meritis uoverit munificentiæ & liberalitatis ſuæ partiri congiarium, ad ea tamen animi ſui aciem potiſſimum debet intendere, quæ non modò privati cujuspiam commodis cenſuerit profutura, ſed quibus univerſæ Reipublicæ Chriſtianæ dignitati & ſaluti, (cujus imprimis Romanus Cæſar à Deo optimo maximo conſtitutus eſt protector, & propugnator,) videat procul dubio ſalubriter fore conſultum.

Cùm itaque Sereniſſimus Princeps Ludovicus Francorum Rex, Frater noſter Cariſſimus, per Reverendiſſimum in Chriſto Patrem Dominum Georgium de Ambaſia, Tituli Sancti Sixti Presbyterum Cardinalem, & in Regno Franciæ Apoſtolicum Legatum, Oratorem, ac Nuncium ſuum ſpecialem, ad hoc Litteris & Mandatis ſufficienter inſtructum ac munitum, nobis ſupplicaverit, quatenus ipſum Regem pro ſe, & Hæredibus ſuis masculis ex ſuo corpore legitimè deſcendentibus, & eis deficientibus, pro Illuſtri Claudia ſua Filia primogenita, ac pro Illuſtri Carolo Archiduce Auſtriæ, & Principe Caſtellæ, Duceque Luxemburgi, Sereniſſimi Philippi Caſtellæ, Legionis, ac Granatæ Regis, & Aragonum Principis Nati noſtri Cariſſimi Filio, & prænominatæ Claudiæ Sponſo, conjunctim; & ſi ipſam Claudiam mori contingeret, pro alia primogenita, quæ nubet primogenito Domino Duci Luxemburgi, vel alteri Filiorum Sereniſſimi Regis Caſtellæ, & eis deficientibus ſine liberis, pro Hæredibus masculis præfati Sereniſſimi Francorum Regis, qui illo tempore venient ad capiendam Inveſtituram. Et ſi contingeret, ut ſupradictum eſt, Ducem Luxemburgi & Claudiam, aliamque Filiam Francorum Regis, & Filium Sereniſſimi Regis Caſtellæ Illuſtriſſimi Archiducis decedere abſque liberis, & nos non daremus Inveſtituram prædictis Hæredibus, tenemur reſtituere illis ducenta millia Francorum, quæ accepimus pro dicta Inveſtitura,

Jure

ANNO 1505. *Jure tamen; quod dicti Heredes in dicto Ducatu tunc haberent, non obſtante reſtitutione dictæ Summæ, ipſis integrè ſalvo remanente. Intellecto tamen, quod ſi contingeret in prædicto caſu Heredes ſupra dictos mittere pro Inveſtitura, tunc ipſi teneantur ſolvere Jura conſueta dictæ Inveſtituræ de Ducatu Mediolanenſi, & Comitatus Papiæ & Angleriæ, quos ipſe Ludovicus Francorum Rex ad præſens tenet ac poſſidet, & etiam de quibus prædeceſſores ſui Duces Mediolani, a quibus originem traxit, per Romanos Imperatores, aut Reges, inveſtiti fuerunt, & quæ ipſi tenuerunt & poſſederunt, cum omnibus Civitatibus, Oppidis, Terris, Caſtris, Arcibus, Villis, Dominiis, Diſtrictibus, Feudis, feudalibus, ac aliis quibuscumque rebus & bonis ad ipſà Dominia ſpectantibus & pertinentibus, noſtra Cæſarea auctoritate inveſtire, ipſique Ludovico Regi & Hæredibus ſuis, ut ſuprà expreſſum eſt, non obſtante Inveſtitura priori eidem Ludovico Sforziæ prius exhibita, Jura omnia & regalia, quibus ab antiquo Mediolani Duces legitimè inveſtiti, uſi ſunt, ac quascumque gratias, libertates, immunitates, privilegia, præeminentias, dignitates, Franchiſias, Jurisdictiones & Facultates concedere & imperturi dignaremur.*

Nos in arcano pectoris noſtri maturè ac conſideratè revolventes inviolabilis Amicitiæ, Pacis, Fœderis, Unionis, & Concordiæ conditiones, quas nuper pro commodo & ſalute Chriſtianæ Religionis invicem mivimus, tractavimus, & concluſimus, necnon & Nepotis noſtri Carliſſimi Luxemburgi Ducis prænominati cum Illuſtri Claudia ipſius Ludovici Regis Filia futuro vinculo, & connubio, quantumque emolumenti, utilitatis, & ſecuritatis ex hac cauſa noſtra & tantorum Principum concordia & intelligentia exoriri poſſit univerſo Populo Chriſtiano, conſideratis & ipſius tandem Ludovici Regis virtutibus, & tanti Regni fulgore, veterique & antiqua Germaniæ Nationis cum Gallæ Populis Conſuetudine, Commercio, & Amicitia ad amuſſim perpenſis, aliiſque pluribus rationibus & reſpectibus animum noſtrum ad hoc moventibus, quæ ſingula recenſenda modo non ſunt viſa, ut ea omnia ad perpetuum Chriſtianæ rei bonum & Chriſti nominis Hoſtium perniciem in dies crescere & augeri magis poſſint, ac ipſe Ludovicus Rex, beneficentia noſtræ liberalitatis invitatus, eo alacrius cum opulenti Regni ſui opibus ac Subditorum vinibus unà nobiſcum ad proſequendum Chriſtiani Orbis publicum & univerſale præſidium & adjumentum fidè accingat, & ad tutandam atque propagandam Redemtoris noſtri fidem acer Chriſti miles nobis opituletur, ejusdem Ludovici Francorum Regis ſupplicationi favorabiliter inclinati, recepto prius a prænominato Reverendiſſimo Cardinali Rothomagenſi Oratore ipſius & Nuncio ſpecialiter ad hoc deputato, debito, ac in hujusmodi præſtari ſolito fidelitatis & homagii juramento, quod is in animam ipſius Regis ſui in præſentia noſtra ritè & de more Cæſareæ Curiæ noſtræ præſtitit, ſano ad hoc accedente Principum, Comitum, Baronum & Procerum noſtrorum conſilio, ex certa ſcientia, & de plenitudine noſtræ Cæſareæ Poteſtatis, prænominatam Ludovicum Francorum Regem, pro ſe, & Hæredibus ſuis maſculis ex ſuo corpore legitime deſcendentibus, & eis deficientibus, pro Illuſtre Claudia Filia ſua primogenita, ac pro Illuſtri Carolo, Sereniſſimi Caſtellæ Regis Filio prænominato, ipſius Claudiæ Sponſo, conjunctim, & pro alia primogenita ipſius Francorum Regis, quæ nubet eidem Carolo, aut alteri Filiorum ipſius Caſtellæ Regis, dicta Claudia ex humanis decedente, & eisdem deficientibus ſine liberis, pro Hæredibus maſculis præfati Sereniſſimi Francorum Regis, qui illo tempore venient ad ſuſcipiendam Inveſtituram, de prædictis Ducatu Mediolani & Comitatibus Papiæ, Angleriæque, quos nunc ad præſens tenet & poſſidet, & de omnibus, quæ ad ipſum Ducatum, & illius Dominia quoquo modo ſpectare & pertinere poſſunt, & debent, ac de quibus Prædeceſſores ſui Duces Mediolani per Romanos Principes inveſtiti fuerunt, necnon & quæ ipſi Mediolani Duces tenuerunt & poſſederunt, cum omnibus Civitatibus, Oppidis, Terris, Caſtris, Arcibus, Villis, Diſtrictibus, Feudis, feudalibus, & aliis quibuscumque rebus & bonis ad ipſa Dominia ſpectantibus & pertinentibus, quæ & quas pro tempore exiſtentes Mediolani Duces a nobis, five aliis Romanorum Imperatoribus aut Regibus, Prædeceſſoribus noſtris, & Sacro Romano Imperio, in feudum recipere & habere conſueverunt, ſolemniter & expreſſe inveſtiendum duximus, & tenore præſentium inveſtimus, ipſique Ludovico Regi & Hæredibus ſuis, ut ſuprà expreſſum eſt, non obſtante quacumque Inveſtitura, ſeu Jure ſtato Ludovico Sforziæ tacta, quam præſentium tenore revocamus, caſſamus, & annullamus, regalia dictorum Ducatus & Comitatuum conſueta, ac quascumque gratias, libertates, immunitates, privilegia, honores, præeminentias, dignitates, Franchiſias, Jurisdictiones, Facultates concedimus & impartimur, declarantes, quod ſi contingeret, ut prædictum eſt, Ducem Luxemburgi & Claudiam, aliamque Filiam prædicti Sereniſſimi Francorum Regis, & Filium Sereniſſimi Regis Caſtellæ, decedere abſque liberis, non ſtantibus nobis Inveſtituram Hæredibus relictis a prænominato Francorum Rege, teneamur reſtituere ducenta millia Francorum ſuperius ſpecificata, permanente tamen jure ſalvo, ſi quod haberent la ipſo Ducatu prænominati Hæredes. Ea etiam adjecta, ut ante dictum eſt, conditione, quòd in dicto caſu Hæredes, qui mitterent pro Inveſtitura, ſolvere debeat jura in conferendis hujusmodi Inveſtituris conſueta, non obſtantibus in præmiſſis aliquibus Legibus, Statutis, Conſuetudinibus, ac aliis auxiliis generalibus, vel ſpecialibus, quibus poſſet in præmiſſis quomodolibet obviari, etiamſi talia forent de quibus ſpecialis & individua mentio facta eſſet. Illis cum omnibus, in quamum præmiſſis obſtant, de certa noſtra ſcientia & plenitudine Cæſareæ Poteſtatis protus & expreſſe derogamus. Decernentes, & hinc noſtro Cæſareo ſtatuentes edicto, ea omnia & ſingula perpetuam obtinere robotis firmitatem, noſtris tamen & Sacri Imperii juribus in præmiſſis, ac alterius cujuscumque in cæteris, ſemper ſalvis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc noſtræ Inveſtituræ & Conceſſionis paginam infringere, vel eis auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem noſtram graviſſimam, necnon pœnam centum millium Marcarum auri puriſſimi ſe noverit incurſurum, quarum medietatem Fiſci ſive Ærarii noſtri, reſiduum vero injuriam paſſorum uſibus decernimus applicandum, tenore præſentium ſub noſtri Sigilli Teſtimonio Litterarum. Datum in Civitate noſtra Imperiali Hagenau, die ſeptima Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto, Regnorum noſtrorum, Romani ſecundum, Hungariæ vero decimo-quinto. ANNO 1505.

Præſentes Litteræ Originales ſunt ſigillatæ Sigillo Imperiali pendente cum Filis ſericis coloris nigri & aurei, exiſtentes in manibus Reverendiſſimi Domini Legati

Item Et ſuit expedita alia Littera ſpecialis, &c. exiſtens in manibus Reverendiſſimi ſupra dicti Cardinalis Legati

Quamvis Matrimonium non fuerit inter præfatum Dominum Ducem Luxemburgi, & Dominam Claudiam

XXXIV.

Compromiß zwiſchen denen Herzogen in Bayern Albrecht und Wolffgang eines/ dann Fridrich alß Verwündern Herzog Ruprechts Seeliger Herren Söhnen andern Theils/ wegen ihre ſtreittige Succeſſions-ſach über Herzog Georgs hinterlaſſenen Landen/ dem Entſcheid Ihre Königlichen Mayeſtät MAXIMILIANI I. unterwerffen. Geben am Abend vor Himmelfahrt Chriſti 1505. 29. Avril.

C'eſt-à-dire,

Compromis entre ALBERT *&* WOLFGANG *Ducs de Baviere d'une part, &* FREDERIC *comme Tuteur des Fils de* RUPERT *auſſi Duc de Baviere d'autre part; par lequel ils requierent le Jugement de* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains ſur la Cauſe agitée entr'eux, au ſujet de la ſucceſſion des Etats délaiſſés par le feu Duc* GEORGE. *Fait la Vigile de l'Aſcenſion* 1505. [Voyez-le ci-après ſous le 30. Juillet de la même année 1505.

XXXV.

Vertrag zwiſchen Herzog Heinrich dem Aeltern zu Braunſchweig und Lüneburg/ und denen Ständen deß Hertzogthums Braunſchweig aufgerichtet. Wodurch derſelbe dieſen 8. Mai.

ANNO 1505. verſpricht/ ſie bey allen iheren hergebrachten Privilegien und Freyheiten zu ſchützen und zu handhaben/ auch nichts ſonder iherem vorwiſſen und Conſens, wie bißhero geſchehen/ vorzunehmen. Geſchehen am Donnerſtag nach Sontag Exaudi 1505. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abſatz IV. pag. 26.]

C'eſt-à-dire,

Accord entre HENRI *l'aîné, Duc de Brunswich-Lunebourg, & les Etats Provinciaux du Duché de* BRUNSWICH, *par lequel il leur promet de les maintenir & proteger dans leurs Privileges, & de ne rien entreprendre desormais ſans leur ſû & conſentement. Fait le Jeudi après le Dimanche* Exaudi *1505.*

WY Hinrich de Elder von GOddes Gnaden/ Hertoge tho Brunſchwick und Lüneborg ꝛc. Bekennen openbar in und mit düſſem Breve vor Uns/ Unſe Erven/ und als weme/ So wy tho velemalen Unſer ſchwarer vorplichte der Schülde halven/ da wy mede verhafftet ſyn/ de Prelaten/ Ridderſcop und Städe alle Unſer Lande/ Reddinge/ Hülpe und Troſt/ na Vorwandtniße darto verheungende/ gefordert hebben/ de Uns in ganzer guter Wolmeynunge derſülven Schülde thor mede Redvinge/ manigfaldige Landbede und Beyerziſe gevinge/ tho idliken Jaren vergbanet und thogelathen hebben/ daruth wy noch neyn Grodt reddent der genannten Schülde befinden/ der Orſake ſo wy nun verſtan/ dat wy Unſe Prælaten/ Ridderſchop/ Städe und Inwonere Unſer Lande/ ane eindrechtig Regiment/ Upſehent/ uthgevent und vorgegevene vorſegelde Macht/ nicht geachtet/ und thor Holdinge gebracht lathen hebben/ Darvver de vorgenannte Landbede und Zinſegevinge verſpildet/ und in ander End gegeven ſyn/ der uth geſetzten Noidſake tho dalle.

Deme vortmehr vorthokomende/ ſchüllen und willen wy/ und Unſe Erven Berde und öhren Inholt/ de van Unſen Voreldern den genannten Stenden Unſer Lande gegeven ſyn/ up de Kobede/ Haverbede und Deinſt ludende/ vor allen Holden und Helden nehmen/ und ſe unde de öhre darenboven/ binnen und buten Landes/ ane wene damit thowiſen/ oder Gelde darvor tho gevende/ nicht beſchweren noch beſchweren lathen/ jennigerley Wieß.

Wy/ Unſe Erven und de Unſe enſchüllen noch enwillen eck de genannten Kobede/ Haverbede und Denſte nicht fordern und upnemen lathen/ ahne der genannten Prælaten/ Ridderſcop und Städe Weten/ Willen und Vollbort/ ſondern der na Inholt vorſegelder Breve/ de wy öhne darover gegeven/ ſchüllen und willen Uns hebben und holden/ So wy eck van den thobehörigen Mannen und Meygorn Unſer Prælaten/ Ridderſchop und Städe veie Beſchattinge und ander Beſwering boven verſcrivinge verhenget und upgenommen lathen hebben/ vorplichtn wy Uns/ Unſe Erven und de Unſe gegenwardigen/ ſo dane vort mehr nicht tho entfangende.

„ Ock öne und den ören nicht vorbeden noch vor„ beden lathen de fryen Strate/ Water und „ Weyde/ noch den Unſen en ſo danes geſtaden „ thodonde.

Ock enwillen noch enſchüllen wy und Unſe Erven nicht ſtaden den Vogeden/ Underrogeden und Ampten/ dat ſe jennige beydenſte up de Manne tho plogende/ tho ſeigende edder Kaſteberedinge tho Gerichten edder ſonſt verhtugen ſchüllen.

So wy eck in vortyden idlike Slöte und Döpere Unſes Landes vorendert/ vorgeven unde uthgeſettet und vorgendet hebben/ vorplichten wy Uns und Unſe Erven ein ſo danes förder nicht thodonde/ Idt enſchege mit wetende/ willen und Vollborde der genannten Prälaten/ Ridderſcop unde Städe. ANNO 1505.

Wördet ſick eck begevende/ dat wy up anſinnen Unſer Heren und Fründe/ geneigt ſyn wolden/ öhne tho denende/ ſo ſchüllen und willen wy ſo danen Denſt und den Schaden darover komende nicht up Unſe Lande unde Lüde/ ſondern up de jennige/ de Uns dartho ſerdern/ vorhengen.

Wy willen eck de velicheit Unſes Hoffgeſindes in der dagliken Koſte/ Kledinge/ und anders bey Uns weſende/ affdon/ und der na Gelegenheyt einen matigen thal holden und hebben.

Ock ſchüllen und willen wy affſtellen dat Mangelt tho gerende den Inwendigen/ eck den uthwendigen/ beyde tho Perde und tho Vote.

So eck vele Byſtrate in Unſen Landen und ſonderlicken dorch de Trendeln und den Wall mit manigerley Gudern tho vorende geſtadet werden ſyn/ darover wy und de Unſe in dem Tellen gevende und anders vorkortet und beſtädigt werden/ vorplichten wy Uns und Unſe Erven/ de ane lenger Vorkittinge und upholding/ „ affthoſtellende/ und dat ſoda„ ne Goedere und Wahre na oldem Herkommende „ dorch Brunſwick und in andern Städen ören „ Dorchgang holden und hebben ſchüllen.

Wur wy eck der genannten Prælaten/ Ridderſcop und Städe Unſer Lande gegen einen jedermann tho Ehren und tho Rechte/ in Sacken de darunder begrepen ſyn/ mechtig ſyn/ und des Widerparts nicht/ ſchüllen und willen wy Unſe Erven ſe des nicht verlathen/ ſonder öhne mit Landen und Lüden des bey Beſtandt vordedingen und reden helpen.

„ Wat eck forder de mehrgenannten Prælaten/ „ Ridderſcop und Städe mit den öhren Unſer Lan„ de ſambt und beſondern von Unſen Voreldern „ und Uns ſülveſt in Privilegien/ Gnaden/ Frey„ heiten und olden Herkommende gehadt/ und noch „ jegenwerdigen hebben/ willen wy und ſchüllen Un„ ſe Erven öne und den öhren de holden und holden „ lathen.

Wur wy eck jennige Schülde jegen der dreyer Stände edder de ören Weick vortmehr winnende worden/ de edder dene ſchüllen wy und willen ſtaden tho andtwerdende und de tho Rechte uthdragen vor dem andern unpartyſchen Prælaten/ Ridderſcop und Steden Unſer Lande kommen lathen/ Wur de aver widerumb ſick begevende werdt/ dat jennig Ledt van den dreyen Stenden Unſes Landes/ edder der öhren weick jegen Uns Schülde und Gebreck hedden/ de ſchüllen und willen wy eck vor den genanten Stenden thor verhöringe und tho Rechtes Uthdrage kommen lathen/ alles in Saken/ de dem Rechten unterworpen ſyn/ und darinne bendige hebben/ „ Up „ dat under Uns des neyn tuyſardicheit befunden „ ſchall werden.

So wy eck in beſunderheit befunden hebben/ dat de genannte thogelathen Beyer-Zieſe gevinge van den vorberorden Prælaten/ Ridderſchop und Steden Unſer Lande Uns düße vorgangen negen Jar oder vergünnet/ nicht eindrechtlick/ und kleine Frucht Unſer groten Schülde/ tho mederreddinge/ gedan heffft/ und dat eck etlike andere Herrn und Stede/ dar dat Beyer Unſer Stadt Brunſchwick geföret. und gebracht werdt/ de Beyer-Zieſe gedinge eck verhenget und jegenwerdigen bruckten/ dem Rade und der Stadt tho Brunſchwick mit den öhren in beſonderheit tho mercklickem Schaden/ der Orſake/ wy de vorbenömbden Beyer-Zieſe gevinge des Brunſchwigiſchen Beyers/ und aller andern Beyere Unſes Landes/ vor düßen nilckeſt verſchenen negen Jaern upgeſagt/ und de Kleinicheit der Mathe des Beyers hebben affgedan/ und doen de aff in Krafft düſes Breves/ over alle Haſe Lande/ ſo dat wy unde Unſe Erven deſülven Beyerzieſe gevinge des genannten

Beyers/

ANNO 1505. Beyers / und de Kleinichelt der Mathe vortmehr in Unſen Landen nicht fordern und bruken lathen ſcüllen und willen / ſonder na oldem Herkommende / wur the van der Belevinge geweſen / ein ſo dan geholden und gebrucket ſchal werden.

Und darup hebben de vorgenannten Prælaeen / Ridderſcop und Stede alle Unſer Lande / Uns tho Ehren / Wolgefallen und der Städe mede tho Hülpe / und tho troſte / thein Jahr lang / vierfvollenkommene Landbede / na wontlicker Wiese / und van Alder her geſchoen / und den ören tho nemende / je drey Gülden vor eine Marck therekende / tho gelathen und vergönnet / der de eerſte up Michaelis over dat Jar / na Gifte düſes Breves folgende / und de andern ſtedes over dat ander Jar Michaelis uptokommen ſcüllen / und binnen Brunswick unverruckt gebracht und in de Reddinge Unſer Städe gekert ſcüllen werden.

Wy und de Unſe en ſcüllen noch en willen eck ſolcke Landſchattinge tho andern Saken vortmehr nicht gebrucken / Ock ſcüllen und willen Unſe genannten Prælaten / Ridderſcop und Stede aller Unſer Lande de eherberorden Schattinge eindrechtlicken ane jennige Behelp nunmehr van den öhren binnen Brunſwick an einen Rentmeiſter / de man darthe ſchickende werd / bringen / verfeigen und uthgeven lathen. Geſchehet aver / dat jennig von den Stenden / edder eenke van den öhren hierinne nevderfellig und veeſtig werden / de ſcüllen wy mit den andern Stenden darthe dwingen / dat de dennoch eine folge und dat geben / ane Verteg und vortettend / und weun de alldar by eyngekommen ſyn / ſcüllen darthe ſeß van den Stenden Unſer Lande van Uns darthe verordnet / by den genannten Rentmeiſtee geſchickt werden / de Unſer und Unſer Erven fulle Macht hebben ſcüllen / denſülven ſambtſummen thorekende / thoſtegende und thoſchickende in Gutlicheit in de ſwarſten beſtändigſten Stidde und Sculde / und ſo vordan.

Und eſſte öhm de gütlicheit wue entſtünde / ſo ſcüllen ſe Unſer und Unſee Erven macht hebben / dat de up Unſer Landſtende tho Rechtes uthdrage geſtellet mögen werden / von den thogevende und tho nemende in geböhrlicker tyde / allem deß wy in Rechte plichtig ſyn.

Alſe ock Unſer Landesſtäde alle Uns boven de genannten fullenkomene Schattinge up Michaelis nechſtfolgende Rede tho gelathen und vergönnet hebben de öhre thogevende / deß iß verlathen worden / dat men de alle ock tho Brunſwick by dem Rentmeiſter wu vorberort / eindrechtliken bringen ſchall / der ſwaren Schilde tho gude / und tho wedderedinge / up dat de Lande und de Inbeſeten unverdorven und unbedrucket bliven mögen / Ock ane Unſe / Unſee Erven und der Unſen jennige Inſage unde Affkeringe dat doen ſcüllen und mögen.

Up dat ock deſülven Schattinge den Luden Unſer Lande deſte dergliken tho holdinge bekommen möge / hebben wy vorgenannte Förſte mit Wederrade / wetende / willen und Fulborde der gedachten Unſer Landſtände affgedaen / und ſtellen jegenwerdigen aff alle Coſte der Kerckmiſſe / der Kalande / der Döpinge / der Begengniſſe / der Richte und allen andern Stöte / dar de Lude Unſes Landes eine Tydt over ſick ſer under andern mede beſchweret unde in groten Schaden gebracht hebben / und effi der weicke in Unſem Lande ſo driſte befunden worde / de düſe Ordninge verachtede und nicht enhelde / de ſchal einem Jowelcken verplichteden / ſo vacken he dat brichtet / deey Riniſche Gülden geven / ane alle Sacke / dar ſick ein jßlicker ſchal na wetten thorichtende.

„ Und effi wy und Unſe Erven den eherbenömten Unſen Prælaten / Ridderſcoppen / Städen / „ und den öhren / ſampt und beſondern / de „ vorbenömbden Artickel na öhren Vermöge nicht „ enhelden / edder holden lethen / ſo enſtüllen ſe ock „ ſambt und beſondern mit den öhren Uns und „ Unſen Erven vortmehr nicht vorplichtet ſyn tho „ holdende / noch jennige Schattinge folgen tho la„ then / eddee anders wes tho gebende noch tho „ vorgeanende / ſo lange wy und Unſe Erven ge„ neigt werden / öhne und de öhren de ſi o holden„ de / des Wy und Unſe Erven öhne ock „ ſambt und beſondern neun Vorwich geveen „ ſcüllen und willen. Düt alle wu der / reden „ und loven Wy Hertoge Hinrich de Elder dor „ Uns und Unſe Erven / den vorgenannten Unſen „ Prælaten / Ridderſcoppe / Steden / und den „ öhren / ſtede daſt und unverbroken wol tho hol„ dende / an alle Liſt und Hülperede.

Und des tho mehree Betüchnüſſe hebben Wy vor Uns unde Unſe Erven Unſe Ingeſegel witlicken den hengen an düſen Breff / und wy Arnoldus Papenmeyer / tho Sünte Egydien binnen Brunſwick / Abt / Senior und Capittel der Kercken Sancti Blaſii darſülveſt / von wegen der Prælaten / Hüner van Samplove und Lüdeleff van Wenden / van wegen der Ridderſcop / und Städe des Förſtendoms / Alſe de Rede tho Brunſwick und Helmeſtädt / van wegen der Seäde / Bekennen in und mit düſem ſülven Breve / dat wy uthe vuller Mache allee Prælaten / Ridderſtop und Städe des Förſtendoms tho Brunſwick / ſo vele dat einen jßlicken na ſynem Stande und de ſine berört und berören mag / alle vorgeſcheipene Ordninge / in Mathen / wu vorberors / bewilligt und beſulberdet hebben / willigen und beſulborden de jegenwerdigen / loven und reden eck mit den Unſen / düſe Ordninge / dem obgenömbden Unſem gnädigen Heren / aller dat Uns und de Unſe hierinne belanget / ſtede / faſt und unvorbroken thoholdende / und alſe de gehorſamen tho verfolgende / ahne Geverde. Und hebben des tho Orkunde vor Uns und alle andere Prælaten / Ridderſcop und Stede des Förſtendoms tho Brunſwick / Unſe Ingeſel und Secret an düſen Breff / beneven Unſes gnädigen Heren Ingeſegel / wittiken don hangen / und düſſer Breve ſyn vrey dan einem Jude / der de eine by dem Capitel der Kercken Sancti Blaſii / de ander by Heren Hinricke van Warberge / und de dridde by dem Rade tho Brunſwick in Vorwaringe / den andern Stenden alle mede tho gude / ſyn ſcüllen. Und iß geſchehen nach Chriſti Unſes HErrn Gebort im verſtemhunderten und vifften Jare / am Donnersdage na dem Sondage Exaudi.

XXXVI.

Capitula REIPUBLICÆ FLORENTINÆ *cum* FRANCISCO GONZAGA *Marchione Mantuæ, ſuper ejus inſtitutione & conducta in Capitaneum Generalem Exercitus Florentini, ad duos Annos concluſa. Actum Florentiæ die* 25. *Junii Anno* 1505. Cum RATIFICATIONE *præfati Marchionis data ut ſupra.* Nec non DECLARATIONE *unius Capituli. Actum ibidem die* 26. *Junii Anno ut ſuprà.* [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.] 25. Juin.

In Dei nomine, Amen.

ANNO ab ejuſdem Domini noſtri Jeſu Chriſti ſalutifera Incarnatione milleſimo quingenteſimo quinto, Indictione octava, die verò vigeſima quinta menſis Junii.

Pateat omnibus & evidenter ſit notum qualiter Magnifici & Excelſi Domini Domini Priores Libertatis, & Vexilifer Juſtitiæ perpetuus Populi Florentini

ANNO 1505. onà cum eorum Venerabilibus Collegiis, nec non Spectabilibus decem Libertatis, & Pacis, & Conſiliariis Conſilii Octuaginta Virorum Civitatis Florentiæ in ſufficientibus numeris collegialiter congregati in Salla Elliva Pallatii Dominorum Florentinorum loco pro ſimilibus peragendis eorum ſolitæ reſidentiæ pro eorum Officio exercendo, ut moris eſſe conſuevit. Juſtis, & rationabilibus cauſis moti, mitto, facto, & celebrato inter eos ſolempni & ſecreto ſcrutineo ad Fabas nigras, & albas illoque obtento per nonaginta unum Fabas nigras *del ſi*, non obſtantibus duodecim Fabis albis *del no*, & omnibus ſervatis, quæ in prædictis, & circa prædicta ſervari debebant facientes omnia, & ſingula infraſcripta vice, & nomine Magnificæ & Excelſæ Reipublicæ, & Populi Florentini, & vigore Auctoritatis, Poteſtatis, & Baliæ eisdem conceſſæ, & attributæ ſecundum Ordinamenta Communis Florentiæ: Et in quibus, & ad quos reſidet, & eſt plena & pleniſſima auctoritas, & poteſtas infraſcripta perſgendi ſecundum formam Statuti, & Ordinis Communis Florentiæ de materia loquentis. Et omni meliori modo, via, jure, & forma, quibus magis, melius, & validius, & efficatius potuerunt, & poſſunt, conduxerunt in Capitaneum, & pro Capitaneo Generali totius Exercitus Rei-Pub. & Populi Florentini, & ad ſtipendia, ſervitia, & ſoldum ejusdem infraſcriptum Illuſtriſſimum Marchionem Mantuæ pro tempore cum proviſione, ſtipendio piacto, comitiva, conditione, pactis, Capitulis, promiſſionibus, obligationibus, modis, formis, & aliis, de quibus, & prout infra patrio ſermone noſtro continetur, & ſcriptum eſt videlicet:

Imprima ch' ello Illuſtriſſimo Signore Francesco Gonzago Marcheſe di Mantoua s'intenda eſſere, & ſia Capitano Generale della Magnifica & Excelſa R. Pub. & Populo Fiorentino, & di tutte le Gente coſi à Cavallo, come à piè per tempo e termine di due anni fermi, & durante detto tempo debbe ſervire dita Excelſa R. Pub. fedelmente in ogni loro Impreſa, coſi ad offeſa, come a diffeſa, & contro a qualunque Principe è Potentato, ſalve le coſe infraſcripte, & abbi tutte quelle prehemmentie, & obedientie da dicte loro Gente, ch' ſono conſuete darſi per detta R. Pub. à loro Capitani Generali: Et ſia tenuto, durante detto tempo, obedire al Magiſtrato de gli Excelſi Signori Fiorentini, & al Magiſtrato de Signori Dieci di la Libertà, e Pace della Città di Firenze, & loro, & di qualunche di loro Commeſſarii, & ſtare, & dimorare nel Dominio Fiorentino, ne di detto Dominio partire ſenza licentia di detti Magiſtrati, o loro Commiſſarii.

Item habbi di Condotta Huomini d'Arme trecento in queſto modo, cioè, che di preſente habbi a ſervire con huomini d'Arme dugento, & Cavalli leggieri cento, che computato due Cavalli leggieri per uno Huomo d'Arme ſanno la ſomma di cinquanta Huomini d'Arme. Et coſi vengono a eſſere quegli con che di preſente ha ad ſervire dugento cinquanta Huomini d'Arme, & il reſtante in ſino in trecento Huomini d'Arme, debbe detto Signore Marcheſe, & ſia tenuto infra due Meſi dal dì, che ne ſarà ricevuto da Signori Fiorentini condurgli nel Dominio loro à loro ſervigi & debbino detti Signori Fiorentini pagargli quello, & quanto ſi conviene ad proportione de gli altri dugento cinquanta Huomini d'Arme, che in ſino à quello di gli haranno pagati & debbino eſſere gli prefati Huomini d'Arme condotti, come di ſopra, buoni, & ſuffiſienti, intendendoſi, che ogni Huomo d'Arme habbi Cavalli quattro, & debbe detto Signore con detta Compagnia continuamente ſervire della Re-Publica durante il tempo di detta Condotta come di ſopra, coſi nel Dominio loro, come fuora dove u detta Re-Pub. o Magiſtrati di quella piacerà.

Item che dette Gente debbino eſſere raſſegnate ad ogni richieſta, & volontà di detti Magiſtrati o d'alchuno di loro Commiſſario alla Francese, non paſſando però quattro volte l'anno.

Item debbe la detta Re-Pub. Fiorentina pagare, & dare al detto Signore Marcheſe la ſomma, & quantità di filargi da groſſi trenta tre migliaia netti da ogni retentione. Et debbeſi pagare per cinchebuno Anno durante detto tempo; la quale ſomma, & quantità s'intenda eſſere, & ſia coſi per il pagamento di dette Gente d'Arme, & Cavalli leggieri, come per proviſione, e piacto della perſona di detto Signore Marcheſe, la quale quantità ſi gli debba pagare netta, & ſenza alchuna retentione in queſto modo, cioè la metà di detta ſomma di preſente in luogo di preſtanza, & il reſtante in ſei pagette, cioè à dì due Meſi in due Meſi una pagetta in ſino allo intero pagamento, & coſi ſi ſegua di Anno in Anno durante la detta Condotta.

ANNO 1505. *Item debbe detto Signore Marcheſe habere condotta tutta la intera Compagnia coſi di Huomini d'Arme, come di Cavalli leggieri nel Dominio Fiorentino frà uno Meſe dal dì che gli ſarà pagata la preſtanza, & comenci detta Condotta el dì, che detto Signore Marcheſe hara condotto la Compagnia detta nel Dominio Fiorentino.*

Item tutte le Terre, & luogi, & beni, che pigliaſſe detto Signore Marcheſe, o ſiuo Gente, durante il tempo della preſcritta condotta, ſieno di detta Re-Pub. Fiorentina, excepto li Priggioni & Prede conſuete, intendendoſi però, che tutti li Priggioni di conto, debbino eſſere della R. Pub. Fiorentina, volendogli, pagando la convenente Taglia à chi haueſſi tali Priggioni.

Sia detto Signore Marcheſe, durante detto tempo, obligato à ſervire contro à cuicheduno, come di ſopra, excepto dove intervenſſino le perſone proprie, o della Maeſtà Ceſarea, o della Maeſtà Chriſtianiſſima contro alle quali detto Signore Marcheſe non vuole eſſere obligato, ſalvo che per diffeſa di detti Signori Fiorentini, & ricaperatione delle coſe, & Luogi loro perdute dallo Anno mille quatro cento novanta quattro in qua, alle quali coſe indistinctamente, & contro a qualunche debba eſſere obligato coſi con la perſona, come con le Genti.

Item che durante la preſente Condotta, el detto Signore Marcheſe, & ſue Genti habbi ad havere nel Dominio di detti Signori Fiorentini Alloggiamenti, ſtrame, & legne gratis ſecondo el conſueto de gli altri ſoldati loro.

Item ch' ella preſente Condotta s'intenda eſſere, & ſia facta con buona gratia della Maeſtà Chriſtianiſſima, & non altrimenti, nella proviſione, protectione, & ſtipendo della quale eſſo intende, & vuole perſeverare inſino alla morte.

Item ſia tenuto detto Signore Marcheſe acceptare la preſente Condotta infra octo di proximi futuri da oggi, altrimenti ſia nulla à dichiaratione de Magnifici & Excelſi Signori Fiorentini e ſpectabili Dieci di Libertà, & Pace, o delle due parte di loro.

Quæ omnia & ſingula ſuprascripta præfati Magnifici & Excelſi Domini Collegii Decem, & Conſiliarii Octuaginta Civitatis Florentiæ dictis modis, & nominibus promiſerunt mihi Antonio Notario, & Cancellario infraſcripto præſenti, & pro dicto Illuſtriſſimo Domino Marchione & ejus Hæredibus, & Succeſſoribus recipienti, & acceptanti firma, rata, & grata habere, tenere, attendere, & obſervare, & contra non facere, vel venire modo aliquo, pro quibus omnibus, & ſingulis firmis, ratis, & gratis habendis, & tenendis, ac adimplendis, & obſervandis obligaverunt dicto Illuſtriſſimo Domino Marchioni, licet abſenti, & mihi Antonio Notario prædicto, & infraſcripto ut ſupra præſenti, recipienti, & ſtipulanti prædictam Magnificam, & Excelſam Rem-Publicam, & Populum Florentinum ejusque bona omnia, & ſingula præſentia, & futura. Renunciantes in prædictis omnibus, & ſingulis exceptioni non factæ Conductæ, obligationi, ac promiſſioni ut ſupra rei non ſic geſtæ, & non ſic per omnia celebrati contractus, exceptioni doli mali, condinoni indebiti, quod ſine cauſa, quod metus, vel injuſta cauſa, actioni in factum, Privilegio Fori, beneficio reſtitutionis in integrum, omnique alii Legum, Jurium, & Conſtitutionum auxilio, privilegio, & favori, & ſpecialiter, & nominatim Legi, & Juri dicenti, generalem Renuntiationem non ſufficere, ſeu non valere. Quibus præcepi Guarintigiam, & per Guarintigiam, vice & nomine juramenti, prout mihi licuit, & licet ſecundum formam Statutorum, & Ordinamentorum Communis Florentiæ, quatenus ſuprascripta omnia, & ſingula attendant, faciant, & obſervent in omnibus, & per omnia, & quo ad omnes, & omnia, prout & ſicut promiſerunt continetur, & ſcriptum eſt. Rogantes me Antonium Notarium jam ſepedictum, & infraſcriptum quatenus de prædictis publicum confitiam Inſtrumentum unum, & ſeu plura.

Acta fuerunt præmiſſa omnia, & ſingula in dicta Salla Elliva Pallatii Dominorum Florentinorum, præſentibus teſtibus ad præmiſſa omnia, & ſingula vocatis, habitis, & rogatis videlicet: Domino Marcello Virgilio primo Secretario, & Cancellario Rei Publicæ, & Populi Florentini, & Ser. Francisco Oſtaviani de Arrerio Cancellario, & Scriba Reformationum Populi, & Communis Florentiæ.

Item poſtea dictis Anno, Indictione, & die.

Illuſtriſſimus Dominus Dominus Franciscus Gonzaga Marchio Mantuæ conſtitutus perſonaliter in præſentia mei Antonii de Vespuceiis Cancellarii, & Notarii infraſcripti præſentis, & pro, & vice & nomine Magnificæ & Excelſæ Rei Publicæ, & Populi Florentini, & omnium, & ſingulorum, quorum intereſt, intererit, vel poterit in futurum quomodolibet intereſſe recipientis,

ANNO 1505. tis, ſtipulantis, & acceptantis, & teſtium infraſcriptorum. Audita, cognita, & intellecta ſupraſcripta Deputatione, Electione, & Conducta de eo ſic ut ſupra proxime facta in Capitaneum, & pro Capitaneo Generali totius Exercitus Rei Publicæ, & Populi Florentini per dictos Magnificos, & Excelſos Dominos Florentinos, & eorum Venerabile Collegium & ſpectabiles decem Libertatis, & Pacis, & dignißimum Conſilium octuaginta Virorum Civitatis Florentiæ & eidem Illuſtriſſimo Domino, & omnibus in ea, & eis contentis, aſſerens, & affirmans, ſe habuiſſe, & habere plenam, & pleniſſimam ſcientiam, notitiam, & informationem omnium, & ſingulorum Capitulorum in ſupradicta Conducta de eo ut ſupra facta, deſcripta, & adnotata, & omnium, & ſingulorum in ea, & eis, & quomodolibet eorum contentorum ipſonte, & ex certa ſcientia, & omni meliori modo, quo potuit, & poteſt ſupradictas Deputationem, Electionem, & Conductam, & omnia, & ſingula Capitula in ea, & eis, & quolibet eorum contenta, diſpoſita, firmata, & facta acceptavit, ac etiam ex abundanti ratificavit, approbavit, & emologavit in omnibus, & per omnia, & quoad omnes, & omnia, & ſingula, & prout, & ſicut in ea, & eis, & quolibet eorum continetur, & ſcriptum eſt. Pro quibus omnibus, & ſingulis ſupraſcriptis firmis, ratis, & gratis habendis, tenendis, obſervandis, & adimplendis dictus Illuſtriſſimus Dominus Marchio obligavit mihi Cancellario, & Notario prædicto, & mihi ſcripto ut ſupra recipienti, ſtipulanti, & acceptanti ipſum Illuſtriſſimum Dominum Franciſcum Gonzagam, & ejus Filios, & Hæredes, & bona omnia, & ſingula præſentia, & futura; nec non fidem, famam, Socios, & Comitivam ejus. Renuntians in prædictis omnibus, & ſingulis exceptioni non factæ acceptationis, Ratificationis, obligationis; & promiſſionis ut ſupra, rei non ſic geſtæ, & non ſic per omnia celebrati Contractus, exceptioni doli mali, condictioni indebiti, quod ſine cauſa, quod metus, vel injuſta cauſa, in factum actioni, Privilegio Fori omnique alii Legum, Jurium, & Statutorum, & Conſtitutionum auxilio, privilegio, & favori, & ſpetialiter, & nominatim Legi, & Juri dicenti generalem renuntiationem non ſufficere, ſeu non valere, cui Illuſtriſſimo Domino Marchioni præſenti, audienti, & confitenti præcepi Ego Antonius Judex Ordinarius, & Cancellarius prædictus & infraſcriptus Guarentigiam, & per Guarentigiam, vice & nomine juramenti, prout mihi licuit, & licet ſecundum formam Statutorum, & Ordinationum Communis Florentiæ & cujuscumque alterius Loci de Guarentigia disponentis, quatenus prædicta omnia, & ſingula attendat, faciat, & obſervet in omnibus, & per omnia, & quoad omnes, & omnia, & prout, & ſicut promiſit, continetur, & ſcriptum eſt. Rogans me Antonium Vespuccium Notarium prædictum, & infraſcriptum, quatenus de prædictis publicum conficiam Inſtrumentum unum, & ſeu plura.

Acta fuerunt præmiſſa omnia, & ſingula in Civitate Florentiæ, & in populo Sancti Michaelis Berteidi, & in Domo Alfonſi Filippi de Strotis ſub dicto Anno Domini noſtri Jeſu Chriſti ab ejus ſalutifera Incarnatione milleſimo quingenteſimo quinto, Indictione octava, & die vigeſima quinta Menſis Junii, præſentibus teſtibus ad præmiſſa omnia, & ſingula vocatis, habitis, & rogatis, videlicet Domino Tolomeo Petri Spagnuoli de Mantua Secretario, & Cancellario Illuſtriſſimi Domini Marchionis Mantuæ, & Blaſio Bonaccurſii Blaſii de Florentia Cohadiutore Domini Marcelli Virgilii primi Secretarii, & Cancellarii Dominationis Florentinæ rogatis.

Item poſtea dictis Anno, Indictione, & die vero vigeſima ſexta menſis Junii.

Cum hoc ſit, prout aſſeruerunt infraſcriptæ Partes, quod Magnifica, & Excelſa Res Publica Florentina conduxerit ſub die vigeſima quinta præſentis menſis Junii in Capitaneum Generalem totius Exercitus Magnificæ & Excelſæ Rei Publicæ, & Populi Florentini Illuſtriſſimum Dominum Franciſcum Gonzagam Marchionem Mantuæ, & dicta Conducta etiam fuerit dicta die per dictum Illuſtriſſimum Dominum Marchionem acceptata, & cum inter cætera, quæ in Capitulis dictæ Conductæ continentur ſit Capitulum hujusmodi tenoris, & continentiæ videlicet.

Item ch'ella preſente Condotta s'intenda eſſere, & ſia fatta con buona gratia della Maeſtà Chriſtianiſſima, & non altrimente, nella protezione, protettione, & ſtipendio della quale eſſo intende, & vuole perpetuare infino alla Morte.

Idcirco Magnifici Domini

Nicolaus Alexandri Filippi de Machiavellis.
Pierus Franciſci Neri Filippi del Nero.
Dominus Franciſcus Quirici Johannis de Pepis.
Antonius Averardi Antonii Silveſtri de Scriſtoris.
Clemens Cypriani Clementis Scrigi
Johannes Baptiſta Nicolai Bartholomei de Bartolinis.
Bernardus Franciſci Jacobi de Norettis.
Pier. Franciſcus Franciſci Raynerii de Toſinghis.
Franciſcus Antonii Taddei Filippi Taddei &
Julianus Johannis Bartholomei de Murucellis &c.

Decem Viri Libertatis, & Pacis Civitatis Florentiæ ſimul adunati, ſervatis ſervandis, & obtento partito per omnes fabas nigras *del ſi*, & ſecundum Ordinationem; & vica voce facientes infraſcripta omnia, & ſingula, vice, & nomine dictæ Magnificæ & Excelſæ Rei Publicæ Florentinæ, & omni meliori modo, quo potuerunt, & poſſunt ex parte una,

ANNO 1505. Et Illuſtriſſimus Dominus Franciſcus Gonzaga Marchio Mantuæ per ſe, & ſuos Hæredes, & Succeſſores, & omni meliori modo quo potuit, & poteſt ex parte altera, volentes dictum Capitulum declarare convenerunt. Quod verba prædicti Capituli virtualiter importent, & ſint hujus ſenſus, & virtutis videlicet. Quod dicta Conducta cum omnibus in ea contentis debeat expreſſe ratificari & approbari per Chriſtianiſſimam Majeſtatem Regis Francorum infra unum menſem ab hodie ſimpliciter, & eo modo, & forma, & prout facta eſt. Et caſu, quo intra dictum tempus non fieret dicta Ratificatio, & approbatio dicto modo per dictam Chriſtianiſſimam Regium Majeſtatem, Ex nunc talis Conductio habeatur, ac ſi facta non eſſet, & ſit nullius valoris, efficatiæ, vel effectus. Et ex nunc dictæ Partes in dicto caſu illam annullaverunt.

Inſuper etiam dictæ Partes modo, forma, & nominibus prædictis, attento quod in Capitulis prædictis continetur, quod prælatus Illuſtriſſimus Dominus Marchio debet ſtare & morari in Dominio Florentino, neque de dicto Dominio discedere poſſit non obtenta licentia a Magnificis, & Excelſis Dominis Florentinis, vel a Magnificis Dominis Decem Libertatis, & Pacis. Et tamen convenerus ſit, quod tempore, quo dicti Excelſi Domini Florentini rettinerent eorum homines Armigeros, & Stipendiarios extra omnem factionem, neque urgeret aliqua cauſa offenſionis, vel defenſionis; ſed eſſent dicti Stipendiarii, ut vulgo dicitur, *alle ſtanze*; dictus Illuſtriſſimus Dominus Marchio poſſet redire Mantuam, & ibi morari. Convenerunt ut ſupra, quod dicto tempore, & caſu dictus Illuſtriſſimus Dominus Marchio poſſit discedere de dicto Dominio Florentino, & ei licitum ſit morari Mantuæ, non obſtante eo quod dicitur in dicta Conducta. Intelligentes tamen dictæ Partes, quod ſemper quando dicti Magnifici & Excelſi Domini Florentini, vel dicti Magnifici Domini Decem revocarent illum, ut deberet redire a Mantua, & manere in Campis Florentinis, teneatur, & debeat obedire, Conſiderantes quod non fit ad incommodum dicti Illuſtriſſimi Domini Marchionis, vel niſi urgente cauſa. Quæ omnia & ſingula ſupraſcripta, & infraſcripta dictæ Partes altera alteri, & è converſo dictis modo, & nominibus promiſerunt, & convenerunt ad invicem, & viciſſim ſolemnibus ſtipulationibus hinc inde ultro citroque intervenientibus firma, & rata habere, tenere, attendere, obſervare, & adimplere, & contra non facere, vel venire per ſe, vel alium modo aliquo, tacite vel expreſſe, aut ſub aliquo quæſito colore. Pro quibus omnibus & ſingulis obſervandis, & adimplendis præfati Magnifici Domini Decem Viri dictis modo, & nominibus obligaverunt dicto Illuſtriſſimo Domino Marchioni ibidem præſenti, & ſtipulanti ut ſupra, dictum Commune Florentiæ ejusque res, & bona omnia & ſingula, præſentia & futura, & dictus Illuſtriſſimus Dominus Franciſcus Gonzaga obligavit dictis Magnificis Dominis Decem, & mihi Antonio Notario jam ſæpedicto, & infraſcripto, ut publicæ Perſonæ ibidem præſenti, recipienti, & ſtipulanti pro dicto Communi, & Populo Florentino, ſe ipſum Illuſtriſſimum Dominum Franciſcum Gonzagam, & ejus Filios, Hæredes, & Subceſſores, & bona omnia & ſingula, præſentia & futura, nec non fidem, & famam, Socios, & Comitivam ejusdem. Renuntiantes dictæ Partes, & quælibet earum, dictis modis, & nominibus ſupradictis omnibus & ſingulis, exceptioni non factæ Conventionis & promiſſionis ut ſupra, rei non ſic geſtæ, & non ſic per omnia celebrati contractus, exceptioni doli mali, condictioni indebiti, quod ſine cauſa, quod metus, vel injuſta cauſa, in factum actioni, Privilegio Fori, reſtitutis in integrum, omnique alii Legum, Jurium, & Conſtitutionum auxilio, privilegio, & favori, & ſpecialiter, & nominatim Legi, & Juri dicentis generalem renuntiationem non ſufficere, vel

ANNO 1505. non valere. Quibus quidem ſupraſcriptis Partibus preſentibus, & dictis modis, & nominibus volentibus, & conſitentibus præcepi ego Antonius Judex ordinarius, & Notarius infraſcriptus Guarentigiam ac per Guarentigiam, vice & nomine juramenti, prout mihi licuit & licet ſecundum formam Statutorum, & Ordinationum Communis Florentiæ, & cujuscumque alterius Loci de Guarentigia disponentis, quatenus prædicta omnia, & ſingula attendant, & obſervent in omnibus, & per omnia, & quoad omnes, & omnia, & prout, & ſicut convenerunt, continetur, & ſupraſcriptum eſt. Rogantes me Antonium Vespuccium Cancellarium, & Notarium infraſcriptum dictæ Partes dictis modis, & nominibus, quatenus de prædictis omnibus, & ſingulis publicum conſtiam Inſtrumentum unum, & ſeu plura.

Acta fuerunt præmiſſa omnia, & ſingula in Civitate Florentiæ, & in Pallatio Dominationis Florentinæ, & in parte inferiori dicti Pallatii, & in Audientia extima dictorum Dominorum Decem ſub Anno Domini noſtri Jeſu Chriſti ab ejus ſalutifera Incarnatione milleſimo quingenteſimo quinto, indictione octava, die vero vigeſima ſexta menſis Junii, Præſentibus teſtibus ad præmiſſa omnia, & ſingula vocatis, habitis, & rogatis, videlicet Domino Tholomeo Pieri Spagnuolo de Mantua, Domino Franciſco Domini Euſebii de Msiaestis de Mantua ambobus Secretariis, & Cancellariis dicti Illuſtriſſimi Domini Marchionis Mantuæ, & Domino Marcello Virgilio de Florentia, & Domino Nicolao Malchiavello de Florentia ambobus Secretariis & Cancellariis Dominationis Florentinæ

L. S. Ego Antonius olim Ser Auſtaſii Ser Amerigi de Vespuccis Imperiali auctoritate Judex Ordinarius, Notariusque publicus, & Civis Florentinus, nec non Cancellarius Extractionum Officiorum Populi, & Communis Florentiæ, prædictis omnibus, & ſingulis in præſenti Carta, & octo præcedentibus Cartis ſedinis, dum ſic agebantur interfui, eaque rogatus ſcribere ſcripſi, rogavi, & publicavi, & in hanc publicam formam redegi, & in fidem me ſubſcripſi, & ſolito mei ſigillo ſignavi.

Cum ejus Originali authentica in Pergamena ſcripto, ſic ut ſupra expedito, in ſecretori Archiducali Mantuæ *Archivio aſſervato præſentem ſumptam Copiam omnino conferre aſſeſſor,*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate, Mantuæ Notarius ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivi Cancellarius. In quorum fidem hic me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi hac die* 15. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILIONUS *ejusdem Archivi Præfectus, hac die* 16. *Februarii* 1720.

XXXVII.

30. Juill. Entſcheid MAXEMILIANI I. Römiſchen Königs zwiſchen denen Herzogen in Bayern Albrecht und Wolffgang eines / dann Friedrich als Vormund Ruprechts Seeligen Herren Söhnen andern Theils ob der Succeſſions-Sach in Herzog Georgs hinterlaſſenen Landen. Geſchehen zu Cöllen den 30. Julii 1503. Sambt deſſen Mandat an alle Ober und Nieder Bayriſche Land-Stände / beſagten Entſcheid gehorſamlich nach zuleben. Geben zu Feltz den 20. Auguſti 1504. Nechſt auch inſerirten Vollmächten beſagter Herzogen / dero Deputirten zu obbenanten Entſcheid außgeſtellet. Geben zu München am Hergligen Auffahrts Abend 1505. Und derſelben Compromiß und Verſchreibung daß ſie Ihro Kayſerlichen Majeſtät Entſcheid nachfolgen wollen. Geben wie hieroben. [LUNIG, Teutſches-Reichs-Archiv. Part Special. Abtheilung IV. Abſatz I. pag. 635.] ANNO 1505.

C'eſt-à-dire,

Sentence Arbitrale de MAXIMILIEN I. *Roi des Romains entre* ALBERT *&* WOLFGANG *Ducs de Baviere d'une part, &* FRIDERIC *comme Tuteur des Fils de* RUPERT *auſſi Duc de Baviere d'autre part, dans la Cauſe agitée entr'eux au ſujet de la Succeſſion des Etats & Domaines délaiſſez par le feu Duc* GEORGE. *A Cologne le* 30. *Juillet* 1505. Avec *le* MANDEMENT *dudit Roi aux Etats Provinciaux de Baviere à ce qu'ils ayent à ſe conformer audit Jugement. Donné à Fevern le* 20. *Août* 1505. *Les* PLEINPOUVOIRS *desdits Ducs à leurs Députés Conſeillers pour ſe ſoumettre de leur part à la dite Sentence. Donnés la Vigile de l'Aſcenſion* 1505. *Et l'*INSTRUMENT *du Compromis des mêmes Ducs, par lequel ils requièrent le Jugement de ſa Majeſté & s'y ſoûmettent, dudit jour Vigile de l'Aſcenſion* 1505.

WIr Maximilian von GOttes Gnaden Römiſchen König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / zu Hungern / Dalmatie / Croatien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgundi / zu Brabant / und Pfaltzgraffe ꝛc. Empieten den Erſamen und Edlen / Unſern Andächtigen und des Reichs lieben Getreuen / allen Landſaſſen / Unterthanen / und Verwanten des Fürſtenthumbs in nieder und obern Bayern / in was Würden / Standts oder Weſens die ſeyn / ſo dis nachgeſchrieben Sachen berürt / und mit dieſem Unſern königlichen Brieff / oder gelaubtlichen Abſchrifft davon / erſucht werden / Unſer Gnad und alles Gut. Erſamen und Edlen / Lieben / Andächtigen und Getreuen. Wir haben in den Irrungen und Spennen / ſo ſich zwiſchen den Hochgebohrnen Allbrechten Unſerm Schwager und Wolffgangen / Gebrüdern an einem / und weylend Hertzog Ruprechten auch ſeiner Gemahel und nachfolgende Hertzog Friedrichs / als Vormund deſſelben Hertzog Ruprechts gelaſſen Kindern / alle Pfaltz-Graffe bey Reyne / und Hertzogen in Bayern / Unſern lieben Oheimen und Fürſten / anders Tayls / von wegen weylend Hertzog Jörgens von Bayern gelaſſen Fürſtenthum / Land und Leut / Haab und Güter / ſo viel er des hinder ſein verlaſſen hat / gehalten auf Unſern nechſten Reichs-Tag zu Cöln / mit Rath und Beyweſen Unſer und des Reichs Churfürſten / Fürſten und andre Stende / in merklicher Anzahl / zwiſchen den gemelten Partheyen eynen endlichen Spruch und Endſchied gethan / den ſy auch zu baider ſeyt: Nemlich Hertzog Allbrecht und Hertzog Wolffgang durch ihr vollmächtig Räth und Anwald / und dann Hertzog Friedrich durch ſich ſelbſt / als Vormund / im Nahmen und ſtatt ſeines Bruders Hertzog Ruprechts gelaſſener Kinder Hertzog Otharnrichs und Hertzog Philipſen / alſo angenommen und Uns zugeſagt / ſich auch des gnungſamlich verſchrieben haben / ſolchen Spruch und Endſchyd zu leben / und den ſtet und veſt zu halten. Demnach gebieten wir euch allen ſamentlich und ewer jedem ſünderbayt / von Römiſcher Königlicher Macht ernſtlich mit dieſem Brieff / und wöllen / daß ihr den obbeſtrumpten Unſern Königlichen Spruch und Endſchid zwiſchen den vorgenannten Partheyen Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen / an einem / und Hertzog Friedrichen als Vormund anders tayls / in allen

Anno 1505.

len ſeinen Punckten und Artickeln/ ſo viel der ewer yeden berürn wirdet/ anhanget/ underworffen ſeyet/ und den cuwers tayls gerewlich haltet/ und volziehet und each des nit ſetzet noch widert. Auch kayner Parthey umb hinfür von Datum des gemelten Unſers Spruchs und Endſchids anzuvahen/ kainerley Rent/ Nutz/ Gült/ Stewrn/ noch andre Gevelle/ wie die genannt werden möchten/ nit raychet/ noch gebet/ ſunder die bey euwern Handen und Gewalt behaltet ſo lang/ bis die Schleß/ Stett/ Flecken/ Landt/ Lewt/ Gült und Güter nach lawt deſſelben Spruchs getaylet und yeder Parthey/ das/ ſo je dieſelb Taylung zugibt/ eingeantwurt wirdet/ alsdann mag yeder Tail ſolich Rent/ Nutz/ Gült/ Stewrn/ und ander Gefelle von ſeinen Landen und Unterthanen ſelbs einnehmen und empfahen/ und hierein nit anderſt handelt noch ungehorſamlich erſcheinet/ als lieb euch allen und ewer yedem ſey Unſer und des Reichs ſchwere Ungnad und Straff zu vermeyden. Daran thut jhr Unſer ernſtlich Maynung. Geben zu Fewr/ am xx. Tag des Monats Auguſti, Anno Domini funffzehenhundert und im fünften: Unſer Reich des Römiſchen im xx. Und des Hungeriſchen im xvi. Jahren.

Wir Maximilian von GOttes Gnaden Römiſcher König/ zu allen Zeiten Merer des Reichs/ zue Hungern/ Dalmatien/ Croatien/ ꝛc. König: Ertz-Hertzog zue Oeſterreich/ Hertzog zue Burgundy/ zu Lotteringk/ zu Brabant/ und Pfaltz-Grave/ ꝛc. Bekennen/ alß wir yetzt in den Irrungen und Spenen/ ſo ſich zwiſchen den Hochgebohrnen Albrechten und Wolffgangen Gebrüdern/ Pfaltz-Graffen bey Rheyn/ und Hertzogen in Bayern/ ꝛc. Unſerm lieben Schwager/ Oheim und Fürſten an einem: Und dem Hochgebornen Feyderichen/ auch Pfalintzgraven bey Rheyn und Hertzogen in Bayern ꝛc. Unſerm lieben Oheim und Fürſten/ als Vormünder weiland ſeines Bruders Hertzogen Ruebrechts von Bayrn Sune/ Hertzog Othainrichs/ und Hertzog Philipſen ſeiner Vettern/ anders theils/ gehalten/ amen endlichen Spruch gethan/ der von Wort zu Wort hernach geſchrieben ſtehet.

Wir Maximilian von Gottes Gnaden Römiſcher König/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ zu Hungern/ Dalmatien/ Croatien ꝛc. König/ Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgundy/ zu Lotteringk/ zu Brabant/ zu Steyer/ zu Kernten/ zu Crain/ zu Lymburg/ zu Luxemburg und zu Geldern; Land-Grave in Elſaß; Fürſt zu Schwaben; Pfaltz-Graffe zu Habſpurg und zu Hönagaw; Gefürſter Graffe zu Burgundy/ zu Flandern/ zu Tyroll/ zu Götz/ zu Artheys/ zu Holand/ zu Seelandt zu Phurde/ zu Kiburg zu Namur/ und zu Zuphen; Marggraff des Hailigen Römiſchen Reychs der Ems und zu Burgaw/ Herr zu Friſtland/ auf der Windiſchen Marck/ zu Mechlen/ zu Portenaw und zu Salins/ ꝛc. ꝛc.

Bekennen offentlich mit dieſem Breiff/ und thun kund allermenigklich. Als ſich nach Abgang weilendt des Hochgebohrnen Unſers lieben Oheyms und Fürſten/ Hertzog Jörgen von Bayrn/ von wegen ſeiner verlaſſen Fürſtenthumb/ Land/ Lent/ Hab und Güter/ zwiſchen den Hochgebornen Albrechten und Wolffgangen Gebrüdern Pfaltzgraffen bey Reyn und Hertzogen in Bayern/ Unſern lieben Schwagern/ Oheymen und Fürſten an einem; und weylendt Hertzog Rüprechten von Bayrn/ in Namen ſeiner Gemahel Frawen Eliſabethen/ deſſelben Hertzog Jörgen Tochter und jhren Erben/ anders Tayl: Irrung und Spennen begeben haben/ wir die für Uns als Römiſchen König erfordert/ derhört/ und mit Fleiß unterſtanden die gütlich hyn zu legen und zu vertragen/ und als die Gütlichhait nit ſtat haben wolt/ darin/ als ordentlichen Richter/ Tag angeſetzt/ und

Anno 1505.

Uretail und Recht geſprochen. Nun ſein zwiſchern denſelben Partheyen um Vollziehung willen ſolcher Uretail und Rechtens mercklich Krieg und Auffrure erwachſen/ und in dem die genannten Hertzog Ruprecht und ſein Gemahl mit Tod abgangen/ und dannecht dieſelben Krieg und Auffrüren in Namen jhrer verlaſſen Sün Hertzog Othainrichs und Hertzog Philipſen geübt worden. Dieweil aber die Uns und denn Hailigen Reich in andern obligenden Sachen/ mercklich Verhindrung pracht/ und auch dieſelben Hertzog Othainrichs und Hertzog Philips/ je vergeber Jar noch nit erraicht/ haben wir dem Hailigen Reich Teutſcher Nation/ und gemainer Chriſtenheit zu Auffenthalt/ Frieden und Güten/ als Römiſcher König/ und Oberſter Gerhab/ dem das zuſtünde gebüre und zuſtehet/ mit Willen und Zugeben des Hochgebornen Philipſen Pfaltz-Graff bey Reyn ꝛc. Unſers lieben Oheim/ als ihres Alt-Vaters/ damit ſolchen Krieg und Uneat abgeſtelt/ und ſchweres Blutvergiſſen der Chriſten-Menſchen und Verhörung und Verderbung der Land und Lent verlüt/ auch das/ ſo von ihrentwegen gehandelt werd/ treffig ſey/ und alſo die Sachen zu Fried und Aimigkeit kommen/ den Hochgebohrnen Feiedrichen/ Pfaltz-Graffen bey Reyn und Hertzog in Bayrn Unſern lieben Oheim und Fürſten den yetz genannten Hertzog Othaynrichen und Hertzog Philipſen/ als jren geſipten Freund/ zu Tutor und Vormund geſetzt und geordnet/ und darauf mit den gemelten Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgangen/ desgleichen mit demſelben Hertzog Fridrichen als Tutor und Vormund/ im Namen und an ſtan der berürten ſeiner jungen Vettern/ ſo viel gehandelt/ daß ſy zu bayder seyt aus underteniger Gehorſam all und yeglich obbeſtimpt Irrung und Spenn/ von wegen der Fürſtenthum/ Land/ Lewt/ Hab und Güetern/ ſo derſelb Hertzog Jörg hinder ſein verlaſſen hat/ nichts davon ausgenommen/ gantz frey/ willkürlich on alle Fürwort auf Uns als Röm. König/ jrn rechten Herren und ordentlichen Richter/ zu endlichen Austrag und Entſchid geſtellt/ und ſich gegen Uns verſchriben/ zugeſagt und verſprochen haben/ daß ſy ſolchem Unſern Austrag und Endſchid in allen ſeinen Punckten und Artickeln gehorſamlich und on alle Waigerung leben und nachkommen/ und darwider nit ſein noch handeln/ noch den jrn oder jemants anderen von jrn wegen zethun geſtatten ſollen und wollen/ alles Inhalt der Verſchrybungen von Wort zu Wort alſo lautendt:

Wen GOttes Gnaden wir Albrecht und Wolffgang Gebrüder/ Pfaltz-Graffen by Reyn/ Hertzogen in Obern- und Nieder-Bayern ꝛc. Bekennen/ als wir an einem: und der Hochgeborn Fürſten Hertzog Feiderich von Bayern ꝛc. im Nahmen und an ſtat weylend der Hochgebornen Fürſten Hertzog Ruprechts von Bayrn ꝛc. Sün/ Hertzog Othainrichs und Hertzog Philipſen ꝛc. anders Tails/ die Irrung und Spenn/ ſo ſich von wegen weilend Hertzog Jörgens von Bayern ꝛc. gelaſſen Fürſtenthum/ Landt und Lewt/ und anders/ nichts ausgenommen/ zwiſchen Uns zu beyder seyt haltende/ auf den Allerdurchlauchtigſten Großmechtigſten Fürſtrn und Herrn/ Herrn Maximilian, Unſern allergnedigſten Herrn/ als Römiſcher König/ Unſern rechten Herrn und ordentlichen Richter zu endlichem Austrag und Endſchid geſtelt/ daß wir demnach demſelben Ruſerm allergnedigſten Herrn dem Römiſchen König bey Uuſeen Fürſtlichen Würden zugeſagt und verſprochen haben/ und thun wiſſentlich in Kraffe dis Brieffs. Alſo/ daß wir ſolchem ſeiner Königlichen Majeſtät Auſtrag und Endſchid in allen ſeinen Punckten und Artickeln gehorſamlich/ und on alle Waigerung leben und nachkommen/ und darwider nit ſein noch handeln/ noch den Unſern ytzo geſtatten ſollen und wollen in kain weiß/ getreulich

ANNO 1505. treulich und ungeverlich. Des zu Urkund haben wir hand Unſere Inſigel an dieſen Brieff gehenckt Der geben iſt zu München an dem Hailigen Auſart-Abend / als man zalt von Chriſti Unſers lieben Herren Geburt funffzehenhundert und fünff Jahr.

Wir Fridrich von GOttes Gnaden Pfaltz-Graff bey Reyn / Hertzog in Bayern / und der Hochgebornen Fürſten / Unſern lieben Vettern Herrn Othainrichs und Heren Philipſen Gebrüdern / Pfaltzgraven bey Reyn / Hertzogen in Nidern und Obern Bayern vererdenter Vormund: Bekennen / als wir in Namen und an ſtat wenlendt des Hochgebornen Fürſten Unſers lieben Bruders / Hertzog Ruprechts von Bayern Sün obgemelt Hertzog Othainrichs und Hertzog Philipſen an ainem / und die Hochgebornen Fürſten / Herren Albrechten und Herten Wolffgangen auch Pfaltz-Graffen bey Reyn / und Hertzog in Obern und Nidern Bayern / anders Tayls: Die Irrung und Spenn / ſo ſich von wegen wenlendt des Hochgebornen Fürſten / Herren Jörgen Pfaltz-Graffen bey Reyne / Hertzogen in Nidern und Obern Bayern ꝛc. gelaſſen Fürſtenthum / Landt und Lewt / und anders / nichts ausgenommen / zwiſchen Uns baider ſeyt halten / auf den aller Durchleuchtigiſten Fürſten und Herren / Herrn Maximilian, Römiſchen König ꝛc. Unſern allergnedigiſten Herrn / als Römiſchen König / Unſern rechten Herrn und ordenlichem Richter / zu endlichen Austrag und Endſchyd geſtelt / daß wir demnach für Uns ſelbs und der genannten Unſer Vettern wegen demſelben Unſern allergnedigſten Herrn dem Römiſchen König bey Unſern Fürſtlichen Würden zugeſagt und verſprochen haben / und thun das wiſſentlich in Krafft dis Briffs / alſo daß wir ſolchem ſeiner Königlichen Majeſtät Auſtrag und Endſchid in allen ſeinen Punckten und Artickeln gehorſamlich und on alle Waigerung leben und nachkommen / und darwider nicht ſeyn noch handeln / noch das den Unſern zethun geſtatten ſollen noch wollen / in kain weis / getreuwlich und ungeverlich. Des zu Urkund haben wir Unſer Vormundſchafft-Secret an dieſen Brieff gehangen. Datum zu Cöln auf Dornſtag St. Jacobs Abent Apoſtoli, Anno Domini 1505.

Auf ſollich Verwilligung und in Krafft des Gewalts / ſo Uns die Erſamen / gelerten Unſer andechtig und des Reychs lieb Getrew / Ulrichs von Weſterſtaten Thumb-Herr zu Augſpueg; Johanns Adelmann Commentherr zu Plumentdal: Wolffgang von Ahaym / Sigmund den Rorbach / Hanß von Paulſtorff / Doctor Peter Pawmgartner / Ludwig von Sonnen / Bartholomee Strenck / und Dere Peringer von Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen fürpracht / wie hernach folgt. Von GOTTes Gnaden wir Albrecht und Wolffgang Gebrüder / bayde Pfaltz-Graffen bey Reyn / Hertzogen in Obern und Nidern-Bayern ꝛc. bekennen mit dieſem Brieff. Als der Allerdurchleuchtigiſt / Großmechtigiſt Fürſt und Herr / Herr Maximilian, Römiſcher König / zu allen Zeiten Merer des Reichs / Unſer allergnadigiſter liebe Herr und Schwager / Uns Gebrüdern an ainem / und dem Hochgebohenen Fürſten / Hertzog Fridrichen auch Pfaltz-Graffen bey Reyn / und Hertzog in Bayern / Unſern lieben Vettern / an ſtatt und von wegen ſeiner jungen Vettern Hertzogen Othainrichs und Philipſen Gebrüdern / wenlendt ſeines Bruders Hertzog Ruprechts Sün / anders tayls: In den ſchwebenden Irrungen und Spennen wenlendt Unſers Vettern Hertzog Jörgens in Bayern ꝛc. gelaſſen Fürſtenthumb / Landt / Lewt und Gue / varend und ligend / nichts ausgenommen berüren / Unſer baiden Tanen ainen gütlichen und endlichen Endſchid-Tag auf Unſer zu bayder Tayl bewilligen Compromiß und Zuſtellung der Sachen in je Königlich Majeſtät aygen Perſon / als Unſern obern und rechten Herrn frey on alle Fürwort geſchehen / zu Cöln am xix. Tag des Monats May vor jrer Königlichen Majeſtat zu erſcheynen / und endlicher Handlung und Endſchids in angeregten Irrungen und Spennen zu gewarten / ernent und angeſetzt hat. Nachdem wir aber aus ſundern merecklichen urſachen und Verhindrungen Uns dieſer Zeyt aus Unſerm Fürſtenthumb perſönlich ſo weyt nicht tün mügen / ſo haben wir bayd Gebrüder hievor benendt die Wirdigen / Veſten / Erſamen / Hochgelerten / Fürſichtigen und Weyſen / Unſer Rete / Landſeſſen und lieben Getrewen Ulrichen den Weſterſtetten / Thum-Herrn zu Augſpurg: Johann Adelmann / Commenther zu Plumental: Wolffgangen von Ohrym zu Wildnaw / Unſern Hofmarſter: Sigmunden von Rorbach / Königlichen Haubtmann zu Regenſpurg / bayd Ritter: Hanſen von Paulſtorff / Unſern Vitzthumb in niedern Beyern etr. Doctor Petern Pawmgartner: Ludwigen von Sonnen: Bartholomeen Schernken zu München / Beyden Peringer zu Ingollſtadt / beydt Unſer Bueger: zu dieſem küniglichen Tag mit ſampt Unſern Landſchafften verordnet / und den allen ſamentlich und ſunderlich Unſern vollmechtigen Gewalt geben / und thun das hiemit und in Krafft dis Briefs / ſolchen Küneglichen Tag an Unſer ſtatt und aus Unſerm ſundern Bevelch zu beſuchen / Unſer Notturfft / Sachen und Gerechtigkeit fürzutragen und des Gegentayls durthun und fürbringen zu widerſprechen / abzelainen und vernichten. Ob auch die Königlich Majeſtät mit Wiſſen baydertayl gütlich Handlung halten wotten auf Unſer Inſtruction / deshalb ynen Unſern Rete und Anwalden gegeben / ſolich Handlung zu hören / gebürlich Antwurt / Unſerm Bevelch gemeß / dazu geben und ſich nach Geſtalt Unſer klaren Gerechtigkeit / und behabts Rechtens in allweg gebürlich zehalten. Wo aber mit Wiſſen kayn endlicher Vertrag geſchehen möcht / auf Unſer bayder Tayl Hindergang und freye Zuſtellung der Sachen zu jrer Königlichen Majeſtät / von derſelben jrer Majeſtat notürfftig Endſchid-Brieff darüber zu begeren / anzunemen und Uns die zu gepringen / und alles anders / wie das Unſer Notturfft erfordert und jnen Unſer Anwaldt begegnen wirdet / von Unſern wegen zu handeln / zethun und zelaſſen / wie wie dann ſelb perſönlich zugegen handeln / thun und laſſen möchten. Und ob die benannten Unſer Rete und Anwaldt merers Gewalts / dann hierinn begriffen iſt nottürfftig wurden / den wellen wir ihn hiemit vollkommenlich auch gegeben haben zu Gewin / zu Verluſt / und aller Handlung dis Unſers Hindergangs auf die Römiſch Königlich Majeſtat. Und was alſo durch angeregt Unſer Rete und Anwaldt in dieſem Unſerm Handel von Unſern wegen gehandelt wirdet / das gereden wir bey Unſern Fürſtlichen Wirden und Weeren / ſteet / veſt und aufrecht / auch deshalb Unſer Rete und Anweldt on Schaden zehalten / mit Urkund dis Briefs / durch Unſer baydre Hertzog Albrechts und Hertzog Wolffgangs anhangenden Inſigeln beveſtigt. Geſchehen zu München / und angeregter Brieff iſt geben am Hailigen Auffart-Abent / alß man zalt von CHriſti Unſers lieben HErrn Geburt fünffzehenhundert und im fünfften Jahr.

Haben wie vorgenanter König Maximilian auf dieſem Unſern gegenwertigen Tag / ſo wir deshalben bayden Partheyen ernent / mit wohlbedachtem Mut und zeytigem Rat zwiſchen bayden vorgemelten Partheyen in der angezeigten Sachen und Irrung Hertzog Jörgens verlaſſen Fürſtenthum / Landt / Lent / Hab und Güter berürender / Unſern endtlichen Ausſpruch u. Endſchyd gethan u. gegeben. Thun und geben den auch wiſſentlich in Krafft dies Briefs / wie

ANNO 1505.

ANNO 1505. wie von Wort zu Wort hernach geſchrieben ſtehet.

Anfänglich ſprechen und entſchayden wir/ daß all und yegklich Vechde/ Feyendſchafft und Widerwillen/ ſo ſich in dieſer Kriegs-Handlung zwiſchen den Partheyen/ auch jren Dienern/ Anhengen und Verwanten begeben hat/ wie das ſeyn möcht/ nichts ausgenommen/ gantz todt/ ab und verzigen ſeyn: und kain Tail den andern/ noch ſunder Perſonen darumb weder inner noch auſſerhalb Rechtens/ mit Worten und Wercken mit erſuchen/ anſprechen/ rechtfertigen/ ſchmehen/ noch belaydigen ſoll/ in kayn Weiß.

Weiter ſprechen und entſchaiden wir/ daß Hertzog Friedrichen/ als Vormundt/ an ſtat und von wegen ſeiner Vettern Hertzog Othaymrichs und Hertzog Philipſen/ jren Erben und Nachkommen/ verfolgen und zuſtehen ſoll an Schloſſen/ Stetten/ Landen/ Lewten/ und Gulten/ mit der Mannſchafft und aller ander Oberkeit/ Herrligkait/ Gerechtigkait und Zugehörung.

Item Schloß und Stadt Newburg an der Thunaw mit ſampt ihren Herrligkaiten und Zugehörungen/ und darzu herdishalb der Thunaw/ auſſerhalb der Stadt Ingolſtatt mit jren Zugehörung/ was Hertzog Jörg am Oberland verlaſſen hat/ alles bis in zwanzig tauſende Guldin Reinisch Nutz und Gelts nach gewöhnlichem Anſchlag: und was ſolch Oberland nicht ertragen mag/ ſoll ihm erſtat werden am Niderland auch herdishalb der Thunaw/ und andern Landen/ ſo Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang am Norckau und vor dem Wald haben. Doch ausgenommen/ was durch Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen hingeben iſt. Und ob die Gult herdishalb der Thunaw die Summa der zwanzig tauſend Guldin Reynisch Nutz und Gelts nach obgemeldtem Anſchlag nicht ertragen möcht/ ſo ſollen wir Macht und Gewalt haben die Uberteurung und Erſtattung an andern Stucken enthalb auf der andern Seyten der Thunaw auszuzaigen.

Item/ über ſollich zwanzig tawſent Guldin Reynisch Nutz und Gelts ſprechen wir Hertzog Friedrichen/ alß Vormundt erblichen/ wie voc ſtatt/ noch vier tawſent Güldin Reynisch Nutz und Gelts nach vorgemelten Anſchlag/ an Schloſſen/ Stetten/ Landen/ Lewten und Gülten/ auf maſſen/ wie die zwanzig tawſent Güldin Nutz und Gelts/ wie wir dann die anzaygen werden.

Weiter ſprechen und entſchayden wir/ daß Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen von Bayern/ ihren Erben und Nachkommen/ zuſtehen/ verfolgen und bleyben ſollen all und yegklich ander Schloß/ Stett/ Land/ Lewt und Gült/ ſo viel der Hertzog Jörg von Bayern über das/ ſo Hertzog Friedrich/ alß Vormund vergemelter maſſen zuſtehet/ hinter ſein verlaſſen hatt/ mit der Mannſchafft und aller ander Obrigkait/ Herrligkait/ Gerechtigkait und Zugehörung/ nichts davon ausgenommen.

Berter ſprechen wir/ daß Hertzog Friedrichen alß Vormund erblichen/ wie derſtehet/ zuſtehen und verfolgen ſollen alle Baarſchafft/ Silber-Geſchirr/ Clainat/ Edelgeſtain/ Berlin und Gewant/ mit ſampt aller andern varenden Hab/ ſo in hayden Schloſſen Lanßhut und Burckhauſen ſeyn. Doch ſoll Hertzog Friederich/ Kelch/ Meßgewande/ und was zu dem Gotzdienſt gehöret/ in der Capeln in denſelben Schloſſen laſſen mit ſampt etlichen gemaynem Hausrat nach ſeinem Gevallen. Sunſt in allen andern Schloſſen/ Stetten und Flecken ſoll ainem yeden/ ſo dieſelbea einnemen wirdet/ die farendt Hab/ wie die auf dem Tag Datum diß Spruchs darinn iſt/ beleyben. Dann von wegen des Geſchütz/ Büchſen/ Pulver und ander ihrer Zugehörung/ ſo Hertzog Jörg verlaſſen hat/ ſprechen wir daß ſolch gleich halb getaylet/ und ydem Thayl das halb gegeben werde.

ANNO 1505. Der Kaſten und Getraydt halben/ ſo noch vorhanden iſt/ ſprechen wir/ daß ſolichs auch gleych halbs getaylt/ und ydem Thayl das halb gegeben. Und ſoll nach hewt dato nichts darven verändert werden/ biß die Taylung deſſelben Getraydts beſchehen/ allain was zu Unterhandlung derſelben Schloß noth iſt/ darinn ſollen auch baid Partheyen bey ihren Pflichten kain Geverlichkait brauchen.

Antreffendt die Schuldt/ ſprechen wir/ was yedertayl nach weylend Hertzog Jörgen Abgang von Schulden gemacht hat/ daß yeder Tayl daſſelb bezal.

Wir ſprechen auch/ daß von baiden Partheyen gegen allen und yeden Unterthanen/ in was Stands oder Weſens die ſeyn/ dieſer vorberürten Irrung und Kriegsläuffen halben kaynerlay Ungenad oder Straffe fürgenommen/ ſunder alles todt und abſeyn/ und deshalben nichts gehandelt werden ſoll.

Item/ was freyer Schulden von Hertzog Jörgen herürent/ die nicht aus Pflegen/ Ampten/ oder andern dergleichen verſchrieben ſeyn/ ſprechen wir/ daß dieſelben durch Hertzog Friedrichen/ alß Vormunde/ bezahlt werden. Desgleichen was Hertzog Jürg dermaſſen ausgeliehen oder Schulden het/ die ſollen Hertzog Friedrichen zuſtehen.

Item/ was rechtfertig Verſchreybungen von Hertzog Jorgen auf Schloſſen/ Stetten/ Emptern oder Flecken ausgegangen weren/ ſprechen wir/ daß die durch Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang vollzogen werden ſollen.

Wir ſprechen auch/ daß yeder Tayl dem andern übergeb all briefflich Urkund/ Urbarbücher/ und ander Gerechtigkeit/ zu den Stucken/ Schloſſen/ Stetten und Flecken/ ſo ainem yden beleyben/ und darumb kain Verzug oder Geverligkait gebraucht werde.

Item/ all Schloß/ Stett and Flecken/ ſo Hertzog Friderichen als Voemundt zuſtehen/ ſoll er von Uns alß Römiſchen König/ alß ain Fürſt des Reichs und Vormund im Namen u. von wegen ſeiner Vettern Hertzog Othameich und Hertzog Philipſen/ ihrer Erben und Nachkommen entpfahen/ wie im Heiligen Reich herkommen und der Gebrauch iſt. Ausgenommen die Stuck/ wo die darunder weren/ die von andern zu Lehen herrürten/ und darumb Uns glaubliecher Schein/ darab wir begnügig ſind/ fürbracht würdet.

Item/ es ſoll ain yeder ſein Unterthanen/ ſo ihm zuſtehen werden/ bey ihren Freyhaiten und alten Herkommen beleyben laſſen/ und ihnen die confirmirn und beſtetten/ alß ſich gebürt.

Item ſo ſprechen wir/ daß zwiſchen dato diß Spruchs und S. Michels-Tag nechſtkünfftig dem genanten Hertzog Friedrichen/ alß Voemundt/ erblichen/ wie obſtehet/ diſe nachgeſchriben Stuck abgetretten/ eingeantwerttet werden und bleiben ſollen. Nemlich Schloß Reichertzhofen/ Schloß und die Stadt Lawingen/ Schloß und Stadt Höchſtet/ Schloß und Stadt Gundelfingen/ Schloß und Stadt Haydegk/ Stadt Sultzbach/ Schloß u. Marckt Lengfeld/ Schloß und Stadt Velderffl/ Schloß und Stadt Hemaw/ Schloß und Marckt Calmuntz/ und Stadt Weyden mit der Mannſchafft und aller ander Oberkait/ Herrligkait/ Gerechtigkait/ Nutzung/ Zu-und Eingehörungen.

Item ſo ſprechen wir/ daß herwiderum derſelb Hertzog Friedrich alß Voemund den yetzgenanten Hertzog Albrecht u Hertzog Wolffgang/ auch in der berürten Zeyt zwiſchen hie und S. Michels-Tag nechſt komment/ erblichen abtretten/ einantwurten und übergeben ſoll all und yegklich Schloß/ Stett/ Land/ Lewt und Gült/ mit der Mannſchafft und

Anno 1505. aller ander Oberkait / Herrligkait / Gerechtigkait / Nutzungen / Zu- und Eingehörungen / ſo viel der weyland Hertzog Jörg über die nechſtbeſchribnen Schloß / Stett / Lande / Lewt / und Gült / hinter ſein Liebden verlaſſen und derſelb Hertzog Friedrich als Vormund inhalt. Und die Taxation und Auszaigung der Gült nach obgemeldten Anſchlag ſoll beſchehen auff das allerſürderlichſt. Doch ſoll dieſelb Taxation und Auszaigung endlichen vor Sanct Jörgen-Tag nechſtkünfftig geendet und vollzogen werden / und nur derſelben Taxation ſoll auch auff den Tag / wie denn die nachgemelten Commiſſarii ernennen / angefangen werden. Und mittler Zeit biß ſolche Taxation beſchehen / und Hertzog Friedrich der obberürter drey und zwaintzig tauſend Gülden Nutz und Gelts an Schloſſen / Stetten / Landen und Lewten / wie vorſteht / gentzlichen vergnügt iſt / ſoll Hertzog Friedrich als Vormund / um den Ausſtand derſelben Nutz und Gult zu Unterpfande inbehalten dieſe Stück / auch mit der Mannſchafft und aller ander Oberkait / Herrligkait / Gerechtigkeit / Nutzungen Zu- und Eingehörungen Nemlich Schloß und Stadt Waſſerburg / ausgenommen das Rentmayſter-Ampt. Item Schloß und Stadt Teawſtayn / Schloßwald mit Oettinger Forſt / Schloß Dorſperg / Schloß Mereneß / Stoß Marquartſtayn / Schloß Kling ane ſampt ſeinem Ampt. Und ſo er ſolchs Ausſtands vergnügt iſt / ſoller diſſelben Underpfands dem gemelten Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen wyderum abtreten.

Und demnach ſprechen wir / daß yeder Taxl drey verordne / ſo die Gulten auszaigen und taxirn / und die Taxlung des Geſchütz und Gerüsts thun / wie obſtehet. Denſelben wöllen wir Gewalt und Befelch geben / ſich der Mentarffe nach bey den Partheyen / und wo noth iſt / zu erkunden / Inhalt Unſers Mandats dem auch alſo Vollziehung beſchehen ſoll. Und wo dieſelben ſichs nicht einhellig wurden / oder nit ain mereres machen / ſo ſollen wir ainen Obmann einnemen / und welchem Taxl derſelb zuſtellet / alſo daß er ain mereres machet / dem ſoll an Waigerung gelebt werden.

Wir behalten Uns auch hierin bevor / ob in ainem oder mehr Artickeln Irrung oder Unweeſtendnüß entſtünde / in was Scheyn das beſchech / daß wir darinn Erklärung und Erlawterung zu thun Machte haben / und es darüber in Kraffi des Spruchs on alle Waigerung beleybin / und nicht beſtmindee mit Vollziehung aller ander Artickel / laut des Spruchs procedirt und furgefahren werden / und darin kainer auff dieſelben Irrungen nit derziehen noch waigern ſoll / darumb deshalben kainerley Irrung / Unluſt oder Widerwillen zwiſchen den Partheyen erwachs.

Und dem allen nach haben wir alle ausgangen Achten und Aber-achten / wie die genannt werden mechten / hiemit gänzlich auffgehebt und abgethan / heben auff und thun die ab / ordnen und wollen auch wiſſentlich in Kraffi diß Briefs / daß menniglich wyderumb zu ſeinen liegenden Gütern / wie nun yeder die vor derſelben Acht ingehebt hat / kommen und gelaſſen werden ſoll. Das iſt zu verſtehen / die ſo weyland Hertzog Ruprechten auch ſeiner Gemahel und nach ihrem Todt ihren Haubtleuten anhengig und mit under Pfaltz-Graff Philipſen geſeſſen oder in ſeinem Sold geweſen ſein. Doch behalten wir Uns hierinn bevor Unſer Intereſſe von wegen Unſer Gerechtigkait / ſo wir als Römiſchee König nach des genannten Hertzog Jorgens Todt zu ſeinem Fürſtenthum / Landen / Lewten / Haben und Gütern gehabt haben. Und was wir vor dieſem Spruch von Hertzog Jörgen Gütern / Schulden und der Acht verbrendt / vergeben haben / wie wir dann daſſelb alles weiter erklären werden. Es ſoll auch hierinn vorbehalten ſein / was dann Partheyen weyland Hertzog Jörgen Tochter / ſo noch im Leben iſt / ſchuldig ſindt. Anno 1505.

Und nachdem die genannten Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang / auch der gemelt Hertzog Friedrich von Bäyern / als Tutor und Vormund der vorangezaigten ſeiner Vettern Hertzog Othämrichs und Hertzog Philipſen / in treu Namen und an ihrer ſtatt / in ſolchem Unſerm endlichen Spruch und Entſcheid verwilligt / wie vorſtehet / und bey ihr alle Fürſtlichen Ehren und Wirden zugeſagt / daß ſie demſelben Unſern endlichen Spruch und Entſcheid geſtracks leben / den auch getrewlich halten / und on alle Auszug und Waigerung vollſtrecken / und darwider nicht thun oder handlin / noch das den ihren oder yemandts andern von ihrentwegen zu thun nicht verhelen oder geſtatten ſollen und wollen. So ſetzen / ordnen und wollen wir von Römiſcher Königlicher Macht Vollkommenheit / wiſſentlich in krafft dies Briefs / daß dieſee Unſer endlicher Spruch und Entſchid in allen ſeinen Punckten / Artickeln / Inhaltungen / Mainungen und Begreiffungen in ewig Zeit ſtet / veſt / und unwiderrüfflichen gehalten und dem all Partheien geſtracks leben und Vollziehung thun ſollen. Ob aber ain oder die ander Parthey demſelben in ainem oder mehr Punckten und Artickeln widerwärtig ſein / und dem nach ſeiner Begreiffunge nicht halten oder vollziehen wurden / das doch nicht ſein ſoll / daß darauff dieſelb ungehorſam Parthey Uns allweg / ſo offe das beſchicht in Unſer Königlich Kammer ain Milion lötigs Gold zu Straffe und Poen unabläßlich zu bezahlen verfallen ſein / und ſoll nichts deſtminder dieſer Unſer endlicher Spruch und Endſchid bey Krefften beleyben. Und wir wollen alsdann der gehorſamen Parthey dieſelb Poen aus Unſer Kammer halbs raichen und geben. Und dabey ſeyn geweſen die Ehrwürdigen / Hochgebornen / Wolgeboenen / Edlen und Ehrnamen / Unſer lieb Neven / Oheimin / Churfürſten / Fürſten / Andechtigen und des Reichs Getrewen:

Hermann / Ertz-Biſchoff zu Cöln / des Heiligen Römiſchen Reichs in Italien Ertz-Cantzler.

Jacob / Ertz-Biſchoff zu Trier / des Heil. Röm. Reichs in Gallien / und durch das Königreich Arelat Ertz Kantzler.

Fridrich / Hertzog zu Sachſen / Land-Graff in Doringen und Marggraff zu Meychſen / des Heil. Römiſchen Reichs Ertz Marſchalck.

Joachim / Marggraff zu Brandenburg / Stettin / Pommern / der Caſſuben und Wenden Hertzoge / Burg-Graff zu Nürnberg / und Furſt zu Rügen / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Kammerer.

Jorg / Biſchoff zu Babenberg.

Lorentz / Biſchoff zu Wertzburg.

Conradt / Biſchoff zu Münſter und Adminiſtrator des Stiffts Oßnabrugk.

Johannes / Hertzog zu Sachſen / Land-Graffe in Doringen / und Marggraffe in Meychſen.

Hainrich / der Elter und Hainrich der Jünger / auch Erngck / Hertzogen zu Beaunſchweygck und Lünenburg.

Hainrich / Hertzog zu Mechelburg.

Wilhelm / Hertzog zu Gülch und zum Berg.

Chriſtoff / Biſchoff zu Kiemſee.

Peter / Biſchoff zu Triſt und

Chriſtoph / Biſchoff zu Laywach.

Adolff / Graff zu Naſſaw / Herr zu Wißbaden.

Eytelfridrich / Geaff zu Zollern / Unſer Hoffmayſter.

Philips / Graff zu Waldegck.

Johann / Graf zu Hollſtain und Schauemburg.

Reinhart / Graffe zu Reinegck.

Sigmundt / Graff zu Lupffen und

Felix / Geaff zu Werdenberg / und zu dem Hailigen Berg.

Chriſtoff /

ANNO 1505. Chriſtoff/ Herr zu Limburg/ des Heil. Röm. Reichs Erb-Schenck.
Lienhart von Frauenberg Freyherr zum Haag u.
Gerlach Herr zu Eyſenburg/ und darzu Unſer Hof-Rathe.
Mathias Lang/ Adminiſtator des Stiffts Gurckh/ und Thum-Probſt zu Augſpurg.
Chriſtoff von Schorffenſtain/ Coadjutor des Stiffts Briehſen.
Pauls von Lichtenſtain/ Unſer Marſchalck.
Cipprian von Serrentein/ Unſer Cantzler.
Wolffgang von Zälhart/ Thum-Techant zu Augſpurg.
Siegmund Pflug.
Eraſmus Topler.
Wilhelm von Wolffſtain.
Herings Frieß.
Haintrich Hayden.
Valentin von Turckhaim Unſer Kammer-Procurator, Niscal, und
Johann Schnaidpeck/ Klerer der Recht.
Wilhelm zu Pappenhaim/ des Heil. Röm. Reichs Erb-Marſchalck.
Und Unſer und des Heilgen Reichs Städt Straßburg.
Luebegck
Augſpurg/ und
Franckfurth/ Botſchafften.

Des zu Urkund ſein dieſer Spruch-Brieff zween in gleicher Laut mit Unſerm Königlichen anhangendem Inſiegel gefertiget/ und jedem Thail einer überantwurt. Geben in Unſer und des Hailigen Reichs Stadt Cöln/ an dem dreiſſigſten Tag des Monats Julii nach Chriſti Geburt funffzehenhundert und im fünfften/ Unſer Reiche des Römiſchen im zwaintzigſten/ und des Hungeriſchen im ſechzehenden Jaren.

Haben Uns dieſelben Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang duenuetiqelich angeruffen und gebeten ihnen ſolchs Spruch-Brieffs glaublichen Schein und Urkund zu geben. Daß wir demnach den gemeldten Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen von Baiern/ des berürten Spruch-Brieffs dieſen Tranſumpt-Brieff gleich dem Original lautend/ under Unſerm Königlichen anhangendem Inſiegel beſtgelt/ gevertigt und gegeben haben/ und thun das wiſſentlich in krafft diß Brieffs/ alſo daß dieſem Tranſumpt-Brief/ wo der fürgebracht wirdet/ an allen Orten gleich dem gemelten Original Glauben geben werden ſoll/ ungeverlich. Geben zue Niderweſel am achten Tag des Monats Auguſti/ nach Chriſti Geburt funffzehenhundert und im fünfften/ Unſeren Reiche/ des Römiſchen im zwantzigſten/ und des Hungeriſchen in ſechzehenden Jarn.

Ad Mandatum Domini Regis Proprium Sereniſis.

XXXVIII.

10. Sept. ESPAGNE ET FRANCE. *Pouvoir du Roi* FERDINAND *à ſes Ambaſſadeurs, de faire la même Ligue & Union, avec Monſieur* FRANÇOIS, Duc de Valois, *futur Succeſſeur au Royaume de France, qu'il avoit faite, avec le Roi* LOUIS XII. *A Segovie le* 10. *Septembre* 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 33.]

FERDINANDUS, Dei gratia Rex Hiſpaniæ, Siciliæ citra & ultra Farum, Jeruſalem, &c. univerſis & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Litteræ pervenerint, Salutem. Quamvis inter nos & Atriſſimum, Poteniſſimum, & Excellentiſſimum Principem Ludovicum, Franciæ Regem, Mediolanique Ducem, &c. Chriſtianiſſimum cariſſimum ac amantiſſimum Fratrem & Conſœderatum noſtrum, peracta, firmata, compoſita, perpetuòque ſtabilita Pax, Fraternitas, & Conſœderatio ſit pro nobis noſtrisque Succeſſoribus, & rota demum poſteritate, quam nos cuſtodimus, & omnibus vitæ noſtræ diebus illibatam æterno & Immortali Deo medio cuſtodiemus. Et licet nobis cum ipſius Cariſſimi Francorum Regis Fratris noſtri Succeſſoribus nequaquam neceſſarium ſit eam Amicitiam & Conſœderationem majori vinculo, quàm eſt, connectere; verum nos proſpiciendo ingentia bona quæ inde omnibus Populis & Nationibus, eidem Chriſtianiſſimo Regi Fratri noſtro, nobisque, & Subditis ſubſequuntur, & totidemum Religioni Chriſtianæ, neutiquam indecens videtur, quod res de qua tor & tam magna oriuntur bo a, voluti eadem Amicitia & Conſœderatio eſt, connectatur, iterumque firmetur omnibus modis, quibus connecti, firmarique magis queat, privatimque componatur, conſolideturque inter nos, noſtrosque Hæredes & Succeſſores, & Illuſtriſſimum Dominum Franciſcum, (1) Delphinum Viennenſem Conſanguineum noſtrum, qui poſt longa tempora & felices decurſos dies eidem Chriſtianiſſimo Regi Fratri noſtro in Gallia gratia Divina media ſucceſſurus eſt, & ſuos quoque Hæredes & Succeſſores; præcipuè cum hoc idem velit & cupiat idem Chriſtianiſſimus Rex Frater noſter. Quapropter confidentes de fide ſingulari, prudentia, & integritate Virorum Spectabilium, Magnificorum, & Reverendorum, Conſiliariorum noſtrorum, Joannis de Silva, Comitis Ciſontis, & affinis noſtri, aſſiſtentis Urbis Hiſpalenſis, & Thomæ Malferiti, Regentis Cancellariæ noſtræ, & Fratris Joannis Enguera, Magiſtri in Sacra Theologia, Inquiſitoris Hæreticæ pravitatis in Principatu Cataloniæ, tenore præſentis, de noſtra certa ſcientia, deliberatè & conſulto, eos omnibus melioribus via, modo, & forma, quibus de jure & aliàs poſſumus & valemus, facimus, conſtituimus, creamus, & ordinamus noſtros veros, certos, legitimos, & indubitatos Procuratores, Oratores, & Nuncios ſpeciales, & ad infra ſcripta generales, ita tamen quod ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra; vos eosdem, Joannem de Silva, Comitem Ciſontis, Thomam Malferium, & Fratrem Joannem Enguera, ut pro nobis & nomine noſtro poſſitis & valeatis tractare, concordare, facere, & firmare cum prædicto Illuſtriſſimo Domino Franciſco, Delphino Viennenſi, Conſanguineo noſtro, ſeu cum illis, qui ſuas vices & poteſtatem habebunt ejus nomine, Unionem, Fraternitatem, Ligam, & Conſœderationem ſtrictiſſimam, perpetuam ac indiſſolubilem, cunctis futuris temporibus duraturam, ſcilicet inter nos Hæredesque & Succeſſores noſtros, ac Regna & Dominia noſtra, & alias Terras omnes & Subditos noſtros, tam Regnorum & Dominiorum noſtrorum, quam Regnorum & Dominorum Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c. quorum Adminiſtrationem & Gubernationem perpetuam habemus, nobisque optimo jure pertinet, parte ex una; & eumdem Illuſtriſſimum Dominum Franciſcum, Delphinum Viennenſem, Conſanguineum noſtrum, & Succeſſores ſuos, & Regnum Franciæ, & Dominia, & Subditos Coronæ Franciæ, parte ex altera, & poſſitis quæcumque Capitula & Inſtrumenta & quoscumque Tractatus Concordiæ, Unionis, & Conſœderationis & Ligæ, pro nobis & nomine noſtro, cum eodem Illuſtriſſimo Delphino Viennenſi, Conſanguineo noſtro, ſtipulari, facere & firmare, fieri facere, petere & inſtare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promiſſionibus, pœnis, ſummiſſionibus, juramentis, clauſulis & cautelis quibus voluerit & vobis bene viſum fuerit; poſſitisque nomine noſtro, ſi oportuerit, nominare Conſervatorem dictæ Unionis, Conſœderationis & Ligæ, ac etiam nominare Conſœderatos noſtros, qui in eadem Conſœderatione & Liga includi debeant; & demum poſſitis facere & firmare pro nobis, & nomine noſtro, omnia alia & ſingula, quæ pro expeditione, ſecuritate, & complemento dictæ Unionis, Conſœderationis & Ligæ, neceſſaria, convenientia, & opportuna vobis videbuntur. Et de prædictis omnibus & ſingulis, & unoquoque eorum poſſitis, concordare, facere, & firmare nomine noſtro, cum præfato Illuſtriſſimo Delphino Viennenſi Conſanguineo noſtro, fierique facere, petere, & inſtare quæcumque Capitula, & quoscumque Contractus cum illis pactis, conditionibus, obligationibus, juramentis, ſecuritatibus, pœnis, ſummiſſionibus, renunciationibus & promiſſionibus, quibus voluerit, & generaliter omnia & alia ſingula facere & firmare, cujuscumque naturæ

(1) Il n'avoit pas cette qualité, n'étant ni Fils de France, ni Fils aîné du Roi. Ainſi c'eſt une erreur du Secretaire de Ferdinand, qui l'a cru Dauſin, parce qu'il étoit l'Héritier preſomptif de la Couronne.

ANNO 1505. turæ & importantiæ fuerint neceſſaria & opportuna, & quæ nos facere poſſemus, etiamſi talia ſint, quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale. Damus præterea & concedimus vobis prænominatis Oratoribus noſtris plenum poſſe, ut poſſitis jurare pro nobis & in animam noſtram, quòd tenebimus, obſervabimus, & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula, quæ in prædictis circa ea nomine noſtro concordabitis, capitulabitis, allecurabitis, promittetis, jurabitis & firmabitis, omni fraude, cautela, & dolo ceſſantibus, & illa ratificabimus eis modo & forma, quibus vos ea concordabitis, capitulabitis, allecurabitis, promittetis, jurabitis, & firmabitis; & quòd nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquid faciemus, vel veniemus, ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum Patrimonialium & Fiſcalium. In quorum Teſtimonium, præſentes fieri juſſimus manu noſtra ſignatas, ſigilloque noſtro impendenti munitas. Datum in Civitate Segoviæ, die decimâ menſis Septembris, Anno à Nativitate Domini 1505. *Sic ſignatum*, YOEL REY.

Ego Michael Perez d'Almaçan prædicti Altiſſimi, Potentiſſimi, & Catholici Regis, Domini mei, Secretarius præſentes Litteras Mandato Majeſtatis ſuæ ſcribi feci.

XXXIX.

9. Oct. **Vergleich zwiſchen Lorentz Biſchoffen zu Würtzburg / und Wilhelm Graffen zu Wertheim. Worinn beſagtem Biſchoff von dem Graffen / an gewiſſen ohrten der Waldbann verſtattet wird. Geben auff St. Dyonyſii Tag 1505.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv Part. Spec. Continuat. I. Abtheilung III. Fortſetzung III. pag. 337.]

C'eſt-à-dire,

Convention entre LAURENT *Evêque de Wurtzbourg &* GUILLAUME *Comte de Wertheim, par laquelle le Droit de Chaſſe eſt accordé audit Evêque en quelques lieux. Faite le jour & Fête de St. Denis* 1505.

WIr Johannes Herr zu Schwartzenberg / bekennen und thun kundt öffentlich mit dieſem Brief / gen allermenniglich / daß wir zwiſchen dem Hochwürdigen Fürſten und Herrn / Herrn Lorentzen / Biſchoffen zu Würtzburg / und Hertzogen zu Francken Unſerm gnädigen Herrn eins / und dem Wohlgebohrnen Heren Michels Grafen zu Wertheim / Unſerm lieben Herrn und Oheimb / andern theils des Waldbanns halben / des gemelten Unſers gnedigen Herrn von Würtzburg Lebenlang beſtendigt / und abgeredt haben / wie hernach folget:

Nemblich daß der gemelt Unſerer gnediger Herr / an den nachgemelten Orten / Item von Altertheimer Flur an dem Wege / der von den hohen Tennach herab zeugt uff den Haſelbrunn / und den Waldbann allen ob dem hohen Tennach hinaus nach Biſchoffheim / Irdenberg / Kitt / Eſſingen / und Waldbrunn gelegen: Item darnach vom Haſelbrunn herab / in den nechſten Grund / unter den hohen Tennach hinab / biß gen der Allmeßdörffer ſteig / hernach von der ſteig / biß gen Rußbrunn / und von Rußbrunn an die Marck gen Greußen / da die an Remblinger Marck ſtößt / und darnach die gantze Marck Greußen und Birckenfeld / biß an Karbacher Marck / und allen Waldbann / der dieſer Seyten ſolcher Grentz von Würtzburg / und denn Meyn wares lant / den ſoll und mag Unſer gnediger Herr von Würtzburg beſagen / nach S. Gn. Willen und Gefallen: Darinnen auch Unſer Herr und Oheim / Graf Michel / ſein Erben und Nachkommen an der Grafſchafft nach hohem und niederm Wildbräde zu jagen / auch nicht zu vogeln haben ſollen.

Was aber uff der andern Seyten ſolcher benanten Gränitz des Wildbans / gegen Remblingen warts / biß an Meyn und Tauber / als weit die Grafſchafft Wertheim reicht / leyt / dieſelbige Ort ſollen und mögen Unſer Herr und Oheim / Graf Michel / ſein Erben und Nachkommen bejagen / alſo daß der gemelt Unſer gnediger Herr von Würtzburg darinnen nach hohen und niederm Wildbräd zu jagen / auch nicht zu vogeln haben ſoll. ANNO 1505.

Es iſt auch hierinnen ſonderlich abgeredt / daß in vorgemelter Zeit / Unſer gnädiger Herr von Würtzburg / kein Swohl in das Waldbrunner Holtz / und dann Unſer Herr und Oheimb / Graf Michel / ſein Erben und Nachkommen / kein Swohl in das Hoch Tennach ſchlagen ſollen. Und dann der gemelt Unſer gnediger Herr von Würtzburg / mit Todt verſchieden iſt / ſoll darnach je gleichem Theil / dieſe Unſere Abrede an ſeiner Gerechtigkeit unſchädlich / und unverletzlich ſeyn / ohn geferd.

Zu Urkundt haben wir Unſer Inſigel an dieſen Brief gehangen / und Wir Lorentz von GOttes Gnaden Biſcheff zu Würtzburg / und Hertzog zu Francken / undt wir Michel Graſe zu Wertheim / bekennen auch an dieſen Brief / gen allermenniglich / daß ſolche obgemelte Beredung / wie oben geſchrieben ſtehet / mit Unſerm guten Willen und Wiſſen zugangen und geſchehen iſt / und geredn mit guten wahren treuen / darwieder nicht zu ſeyn / zu thun / noch ſchicken gethan werden / in kein Weis / ohngeferd. Und haben diß zu mehrer Urkunde Unſer Inſiegel an dieſen Brief thun hengen / der geben iſt uff S. Dyonyſien Tag / nach Chriſti Unſers lieben HErren Geburth / tauſent / fünffhundert / und im fünfften Jar.

XL.

12. Oct. *Traité de Paix, de Confederation, & Alliance entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* FERDINAND, *Roi d'Eſpagne, & du Mariage de* GERMAINE DE FOIX, *Niéce du Roi, avec ledit Roi* FERDINAND. *A Blois le* 12. *Octobre* 1505. *Ratifié par le Roi d'Eſpagne à Segovie le* 16. *Octobre* 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 35.] FRANCE ET ESPAGNE.

(1) PATEAT cunctis & evidenter ſit notum, quòd ad laudem & gloriam Omnipotentis Redemptoris Domini noſtri Jeſu Chriſti, exaltationem & amplificationem totius Chriſtianæ Religionis, ortodoxæque Fidei, honorem, commodum & tranquillitatem, & tutelam & conſervationem Statuum, Regnorum & Subditorum Sereniſſimi & Excelſi Principis Domini Ludovici, hujus nominis duodecimi, Dei gratiâ Chriſtianiſſimi Regis Francorum, Ducis Mediolani, Domini Januæ, &c. & etiam ad honorem, commodum & tranquillitatem, tutelam & conſervationem Statuum, Regnorum & Subditorum Sereniſſimi & Excelſi Principis Domini Ferdinandi, Dei gratiâ Catholici Hiſpaniarum Regis, Siciliæ citra & ultra Farum, Jeruſalem, &c. bona, vera, ſecura, legalis, ſincera & perpetua Pax, Unio, Fraternitas, Amicitia, Fœdus & Confœderatio, omni ævo duratura, facta, jurata, firmata ac concluſa extitit, & eſt, inter prætatum Chriſtianiſſimum Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Patrias, & Dominia ſua quæcumque parte ex una; & nos Dominum Joannem de Silva, Comitem de Cifuentes; Thomam Malferit, Doctorem, Regentem Cancellariæ; Fratrem Joannem Enguera, Doctorem in Theologia, Provincialem & Inquiſitorem in Principatu Cataloniæ, Oratores, Nuncios, & Procuratores ſpeciales ante dictâ Sereniſſimi Domini Ferdinandi, Catholici Hiſpaniarum Regis, pro dicto Catholico Rege, Hæredibus & Succeſſoribus, Regnis, Patriis,

(1) Après la mort d'*Iſabelle* Reine de Caſtille, la France conſidérant, que la Maiſon d'Autriche alloit devenir ſi puiſſante, par l'union de tant d'Etats, qu'elle l'environneroit de toutes parts, fit ce Traité avec *Ferdinand*, pour tâcher de ſeparer du moins l'Arragon de tous ces autres Etats; mais elle ne reuſſit point. *Ferdinand* ayant traité avec l'Archiduc, peu de tems après ſon Mariage avec *Germaine de Foix*,

ANNO 1505. Patriis, & Dominis ſuis quibuscumque, parte ex altera, in hunc, qui ſequitur, modum.

Videlicet quòd dicti Chriſtianiſſimus & Catholicus Reges erunt tanquam duæ animæ in uno & eodem corpore, amici amicorum, & inimici inimicorum; & quòd cauſa, colore, vel occaſione quacumque, quæ ſit, vel eſſe poſſit, non poterit, nec poſſit aliquis eorum, nec etiam eorum Hæredes & Succeſſores poſſint, directè vel indirectè, modo aliquo dare auxilium, ſuccurſum, aut favorem contra alterum, inimicis aut adverſariis ſuis, ſed tenebuntur & obnoxii erunt auxiliari & ſuccurrere unus alteri, adverſus & contrà omnes, pro ſecuritate, cuſtodia, defenſione & tuitione eorum Statuum, Regnorum, & Terrarum, Dominiorum & Jurium quorumcumque; videlicet Rex Chriſtianiſſimus de mille hominibus armorum, ſeu lancearum ad modum Franciæ; & dictus Catholicus Rex tenebitur dare auxilium trium millium Janetariorum ad modum Hiſpaniæ inſtructurum, non obſtantibus quibuscumque aliis Ligis per prænominatos Reges antea factis, vel de cætero faciendis cum quibuscunique Principibus, Dominationibus, ſeu Communitatibus quibuscumque. Quibus quoad hæc ipſi Chriſtianiſſimus & Catholicus Reges per præſentem Pacem & Ligam expreſſè renunciarunt & renunciant.

Item. Poterunt omnes Subditi utriusque dictorum Regum, cujuscumque ſtatus aut qualitatis ſint, ire, frequentare, morari, & ſtare mercantiliter & aliter, ut eis videbitur, per Terram, Mare, & Aquas dulces, & per Terras & Dominia dictorum Regum, ſicut ipſi poſſunt facere in Terris & Dominiis ſui proprii Regis. Et erunt ſuſpenſæ & ſuperſeſſæ executiones omnium marcarum & repreſaliarum, quæ fuerunt conceſſæ ex utraque parte per ſpatium ſex mentium ſequentium, quo tempore pendente fiet debita diligentia per dictos Reges, vel ſuos Commiſſarios de concordando & concordari faciendo querelas & actiones, ſub occaſione & colore quarum dictæ marcæ ſeu repreſaliæ fuerunt conceſſæ.

Item. Erunt remiſſa oda & rancores omnes, & omnes offenſæ utriusque partis, omnibus illis qui tenuerunt & ſequuti ſunt partes alterius dictarum Regum contra alterum, & maximè dictus Rex Catholicus integrè quittavit & remiſit, quittat & remittit per præſentes, omnibus, Principibus & Baronibus, & aliis dicti Regni Siciliæ citrà Farum, & ſimiliter omnibus cujuscumque Nationis ſint, qui tenuerunt partem dicti Chriſtianiſſimi Regis, totum odium, & omnem rancorem, & malam voluntatem, quam poſſet habere contra eos prædicta de cauſa, dummodo ipſi faciant dicto Catholico & Reginæ ejus conforti, quæ erit, homagia & debitæ fidelitatis Juramentum, prout facere tenentur. Et poterunt omnes prænominati, cujuscumque ſtatus ſint, fiare & refidere, ubicumque eis benè videbitur, excepto quod non ſtent in Terris inimicorum dictorum Regis & Reginæ Catholicorum, aut eis ſuſpectorum. Et nihilominus utentur & gaudebunt dictis bonis ſuis in dicto Regno exiſtentibus, dummodo ipſi non impediant, quòd Officiales dictorum Regis & Reginæ non expleclent, exequantur, & officient in Principatibus, Terris, Baroniis, & Dominiis in dicto Regno Siciliæ citra Farum exiſtentibus, ſic & eo modo & forma, qua antehac tempore aliorum Regum Siciliæ citra Farum factum exiſtit.

Item. Fuit concordatum, quòd Princeps Roſani, Marchio Bitonti, Honoratus & Alfonſus de Sancto Severino, & Fabricius de Jezualdo, & alii cujuscumque qualitatis, ſtatus & Nationis fuerint, qui pendente Bello inter dictos præfatos Reges captivi fuerunt, & etiam carcerati detinentur per præfatum Catholicum Regem, vel per eos, qui ejus partes ſequuntur, tam in Italia, Hiſpania, Caſtella, Aragonia, & aliis quibuscumque Locis, illicò ponentur in pura & plena liberatione, absque alicujus pecuniæ ſolutione. Et pari modo fiet per prædictum Chriſtianiſſimum Francorum Regem, ſi ſunt aliqui Subditorum prædicti Catholici Regis, vel alii, qui ejus partes tenuerunt, qui detineantur prædicta ex cauſa in Terris obedientiæ præfati Chriſtianiſſimi Regis.

Item. Pari modo fuit tractatum & concordatum, quòd omnes & ſinguli Principes, Barones, Domini, Milites, & alii cujuscumque ſtatus vel conditionis ſint prædicti Siciliæ citra Farum Regni, vel aliundè, qui partem dicti Chriſtianiſſimi Regis, contra præfatum Catholicum Regem tenuerunt & ſequuti ſum, vel eorum Hæredes legitimi, illicò poſt Matrimonium per verba de præſenti factum & concluſum inter præfatum Catholicum Regem & Illuſtriſſimam Dominam Germanam de Fuxo, reponentur & reſtituentur integrè in poſſeſſione & fruitione ſuorum Principatuum, Terrarum, Dominiorum, & bonorum ſuorum immobilium quorumcumque, quæ ipſi poſſidebant in initio dicti Belli, quod fuit Anno Domini 1502. in eſtate, tempore quo Arragoti Regis Catholici Hiſpaniæ venerunt ad Tribaldam, & Dominus d'Aubigny venit contra eos, quamvis per præfatum Catholicum Regem, vel ſuos Locum tenentes, vel alios ad id Poteſtatem habentes, fuerint, vel ſint alienata aut tranſlata in alios, quacumque cauſa, quæ ſit aut eſſe poſſit, per Regem Federicum, aut ſuos Locum tenentes, vel alios ad id habentes ab eo Poteſtatem, ſicut dictum eſt. Quæ alienationes per omnes prædictos factæ non poterunt præjudicare Juri petitorii nec poſſeſſorii dictorum Principum, Baronum, & aliorum eis ſpectantium ad Bona quæ ipſi poſſidebant in initio dicti Belli, dummodo prænominati præſtent juramenta & homagia debitæ fidelitatis præfatis Catholicis Regi & Reginæ.

Item. In honorem Sanctiſſimi Domini noſtri Julii Papæ ſecundi, Domino Præfecto ejus Nepoti, tanquam illi, qui ſequutus fuit partes Regis Francorum, reſtituentur omnes Terræ & Dominia, quæ & quas poſſidebat tempore aperti Belli inter Chriſtianiſſimum & Catholicum Reges. De aliis autem Terris & Dominiis, quæ tunc non poſſidebat, fiet ſibi prompta & expedita Juſtitia per præfatum Cathulicum Regem, ſeu ab eo poteſtatem habentes.

Item. Et pari modo erit reſtitutus & repoſitus Reverendiſſimus in Chriſto Pater Dominus Cardinalis Ambatiæ, Legatus Apoſtolicus in Regno Franciæ, in poſſeſſione & fruitione, & proprietate libera Comitatus, Terræ, & Dominii de Saruo, & Terræ & Dominii de Gando, & eorum Juribus, Dependentiis, & Pertinentiis quibuscumque, ſicut, & in modo & forma, quibus ſtabat initio dicti Belli, non obſtantibus alienationibus factis, vel quæ fieri potuiſſent per dictum Regem Catholicum, vel ejus Locum tenentes, vel alios quoscumque. Qui Comitatus, Terræ, & Dominia virtute hujus Pacis remanebunt ſibi in omni Jure proprietatis, Dominii, & poſſeſſionis.

Item. Reſtituentur pari modo Reginæ Eliſabet, viduæ Regis Federici quondam, omnes Terræ omniaque Dominia & bona immobilia, quæ ei pertinerunt in dicto Regno ante dictum Bellum, dum tamen dicta Eliſabet, & ejus liberi moram trahant, ubi prædicto Catholico Regi placuerit; & ad cognoscendum & decidendum, quid dictæ Reginæ pertinuerit in dicto Regno, eligentur duo viri videlicet unus per præfatum Regem Catholicum; & alter per dictam Reginam Eliſabet; & interim antequam prædicti viri prædictam deciſionem faciant, tenebitur præfatus Rex Catholicus providere condecenter pro victu dictæ Reginæ, & liberis ſuis, dummodò ipſa & liberi ejus morentur, ut dictum eſt.

Et pro majori ſecuritate & manutenentia, & augmento dictæ Pacis, Unionis, & Ligæ, extitit & eſt de præſenti tractatum & concordatum (dicto Chriſtianiſſimo Rege ſe fortem facienti, quantum ad hoc Illuſtriſſimæ Dominæ Germanæ de Fuxo, ejus propriæ Neptis, ſcilicet Filiæ Sororis ſuæ, & per ſupradictos Oratores, Procuratores, pro & nomine Regis Catholici, virtute Poteſtatis eis conceſſæ, promittentes facere ratificari per dictum Catholicum Regem, & etiam omnia contenta in præſenti Pace,) Matrimonium dicti Catholici Regis, & dictæ Illuſtriſſimæ Dominæ Germanæ de Fuxo. Quod fiet per verba de præſenti per præfatum Comitem de Cifuentes, Procuratorem quoad hoc dicti Catholici Regis illicò, quod dicta Illuſtriſſima Domina applicuerit apud Chriſtianiſſimum Regem Avunculum ſuum, & conſummabitur & complebitur dictum Matrimonium cidus quàm fieri poterit, & ad hunc finem dictus Chriſtianiſſimus Rex, poſtquam dictum Matrimonium fuerit contractum per verba de præſenti, mittet illicò dictam Illuſtriſſimam Dominam Neptem ſuam, honorificè aſſociatam, ſicut decet, usque ad confines Regni Franciæ, quæ ſunt verſus Roſſilionem, vel in parte Fontisarabiæ ad electionem Regis Catholici.

Item. In favorem & contemplationem dicti Matrimonii dictus Chriſtianiſſimus Rex donavit, dedit, ceſſit, & tranſtulit, donat, cedit, & tranſfert per præſentes dictæ Illuſtriſſimæ Dominæ in Dotem & Matrimonium omnem Titulum Regis, jus, partem & portionem, quam

ANNO 1505. quam habet, & ſibi competere & pertinere poſſunt in dicto Regno Siciliæ citra Famm, ſecundum portionem & divitionem dicti Regni ſcriptam & contentam in Tractatu ſuper hoc facto inter dictos Chriſtianiſſimum & Catholicum Reges, & omne aliud jus, quod quolibet modo poterit prætendere habere in dicto Regno, vel in illius parte, & ſimiliter Regnum Jeruſalem, quibus dicta Illuſtriſſima Domina perpetuò & ſemper fruatur, tanquam ſua propria dote, ac hæreditate, & poſt ejus obitum pro filiis maſculis ex eâ deſcendentibus in infinitum; & in defectum maſculorum, pro filiabus ex eâ deſcendentibus in infinitum, in quotum quarumque defectum dictæ pars & portio, & jus dicti Regni Siciliæ citrà Farum, & ſimiliter Regni Jeruſalem conſtitutum & conſtituta in dotem præfatæ Illuſtriſſimæ Dominæ Germanæ, ut dictum eſt, revertantur pleno Jure præfato Chriſtianiſſimo Regi, ſuisque Hæredibus & Succeſſoribus, & ab eo cauſam habentibus; tenebiturque nihilominus præfatus Chriſtianiſſimus Rex, poſt conſummatum dictum Matrimonium, dare & realiter tradere dicto Catholico Regi omnes Titulos, Litteras, Inſtrumenta quæcumque, quos, quas & quæ, ipſe habet de dicto Regno Siciliæ citrà Farum.

Item. Ad recompenſandum aliquantulam præfatum Chriſtianiſſimum Regem, pro magnis ſumptibus & expenſis, quos & quas ex cauſa prædicti Regni Siciliæ citra Farum ſufferre opportuit, præfatus Catholicus Res tenebitur dare & ſolvere eidem Chriſtianiſſimo Regi, quantitatem & ſummam decem centum millium Ducatorum boni auri, & recti ponderis, in decem annis immediatè ſequentibus, æquis portionibus, ſcilicet in unoquoque dictorum decem Annorum centum mille Ducatos; incipietque primus terminus & prima ſolutio uno Anno, poſtquam dictum Matrimonium per verba de præſenti celebratum fuerit, ut præfertur. Quas quantitates præfatus Catholicus Rex tradi facere tenebitur purè & liberè propriis ſuis expenſis in Civitate Narbonæ; & ad hoc faciendum & implendum, & ſimiliter ſolvendum omnia damna & intereſſe, quæ & quas præfatus Chriſtianiſſimus Rex habere poſſet per defectum dictarum ſolutionum, vel alicujus earum, dictus Catholicus Rex ſe obligabit ſub Cenſuris Apoſtolicis, & ſub obligatione omnium Regnorum, Terrarum, & quorumcunque bonorum ſuorum, & ultra hoc dabit bonos & ſecuros reſpondentes ad electionem & contentationem præfati Chriſtianiſſimi Regis, in Civitatibus Januæ & Avinionis, intra tres menſes proximè venientes. Et ſi fortaſſe contingeret, quòd dictus Catholicus Rex non poſſet pro aliquibus annis & terminis dictæ ſummæ reperire reſponſales, quales ut ſuprà, ex nunc prout ex tunc obligat eidem Chriſtianiſſimo Regi omnes & ſinguios Mercatores & Negociatores, & bona eorum omnium Regnorum & Patriarum, quæ poſſidet de præſenti, quos in defectum ſolutionis ante dictus Chriſtianiſſimus Rex poterit propria autoritate, per ſe & ſuos, nulla Juris ſolemnitate ſervata, capere & eorum bona quæcumque, quibuscumque in contrarium facientibus, quibus quantùm ad prædicta derogatur, prædictis minimè obſtantibus, & de faciendo & complendo prædicta dictus Catholicus Rex dabit ſuas Litteras in bona, & ampla forma præfato Chriſtianiſſimo Regi intra prædictos tres menſes.

Item. Tractatum & concordatum eſt, quòd ſi acciderit, quod ex prædicto Matrimonio non remanerent liberi, ob quam cauſam dicta portio dicti Regni Siciliæ citrà Farum, & Regnum Jeruſalem, conſtituta & conſtitutum in dotem prædictæ Illuſtriſſimæ Dominæ Germanæ, poſt ejus obitum reverterentur ad præfatum Chriſtianiſſimum Regem, & ejus Hæredes, ut præfertur, dicto caſu ipſe Chriſtianiſſimus Rex, vel ejus Hæredes, ſi voluerint habere & recuperare dictam portionem prædicti Siciliæ citrà Farum Regni, & Regnum Jeruſalem, tenebuntur reddere & reſtituere integrè præfato Catholico Regi, vel ejus Hæredibus totum illud, quod debitè conſtabit ipſum Chriſtianiſſimum Regem ex dictâ ſummâ & quantitate Pecuniæ recepiſſe, eo modo, quo illam receperit.

Item. Fuit concordatum per dictos Oratores, quòd in caſu quo Donatio propter nuptias ſeu Dotalitium habeat locum, dicta Illuſtriſſima Domina habebit talem & ſimilem Donationem propter nuptias ſeu Dotalitium, quam conſueverunt habere Reginæ viduæ in Regnis & Terris, quæ tenet dictus Rex Catholicus.

Item. Eſt tractatum & concordatum, quòd incontinenti poſt conſummationem dicti Matrimonii Procuratores dictorum Chriſtianiſſimi & Catholici Regum, ſtantes in Curiâ Romanâ ſupplicabunt Sanctitati Summi Pontificis, & communi conſenſu & ſimul, quòd der Inveſtituram dicti Regni dictis Catholicis Regi & Reginæ, & deſcendentibus ex eis, ſcilicet cuilibet ipſorum, pro jure, parte, & portione quod eis pertinet, ſic & ſecundum quod ſuperius fuit dictum. ANNO 1505.

Item. Quod Rebelles Chriſtianiſſimi Regis tam Regni Franciæ, quam Ducatus Mediolani, Januæ, & aliarum Terrarum & Dominiorum ſuæ obedientiæ, qui ſe tranſtulerunt, vel exinde ſe tranſferent in Terras dicti Catholici Regis, reſtituentur, & realiter liberabuntur per ipſum, vel ejus ordinationem, præfato Chriſtianiſſimo Regi, ſi illos petierit, & habere voluerit. Et pari modo Rebelles dicti Catholici Regis Coronarum Caſtellæ, Aragonum, utriusque Siciliæ, & aliarum quarumcunque Terrarum & Dominiorum ſuorum, qui ſe tranſtulerint in Terras obedientiæ præfati Chriſtianiſſimi Regis, reſtituentur & realiter liberabuntur præfato Catholico, ſi ipſos petierit vel habere voluerit.

Item. Rogabunt dicti Chriſtianiſſimus & Catholicus Reges Sereniſſimum Angliæ Regem, quòd hujus Pacis, Fraternitatis, & Ligæ conſervator exiſtat, & pariter nominabunt Confœderatos ſuos ambæ Partes infra tres menſes, poſt prædictum Matrimonium per verba de præſenti celebratum immediatè ſequentes.

Item. Fuit concluſum, quòd perfecto dicto Matrimonio per verba de præſenti, illico titulus Regis utriusque Siciliæ & Jeruſalem tribuetur dicto Catholico Regi, de conſenſu dicti Chriſtianiſſimi Regis, & non poterit dictus Chriſtianiſſimus Rex de cætero illum titulum capere, nec ſibi attribuere, niſi in caſu reſtitutionis dotis, prout ſuprà ſcriptum eſt.

Quæ omnia ſupraſcripta tenere, obſervare, & ad unguem adimplere, nos Oratores prænominati, nominibus quibus ſuprà, promiſimus & juravimus, promittimus & juramus ad Dominum Deum noſtrum, & ejus Sancta Evangelia, manibus noſtris corporaliter tacta. In quorum omnium robur, fidem, & Teſtimonium has præſentes manibus noſtris propriis ſignavimus, & Sigillis noſtris communiri fecimus. Datum Bleſis, duodecimâ die menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto. Et erat dicta Littera ſigillata tribus Sigillis in Placarto, cera tubea, ſuper quibus erat ſcriptum & ſignatum, CAMES DE CIFUENTES, MALFERITUS Regens, Frater JOANNES ENQUERA, Ordinis Prædicatorum.

Ratifié par le Roi d'Eſpagne à Segovie le 16. Octobre 1505.

Collatio facta eſt cum Originali exiſteme in Theſauro Cartarum Domini Regis, per me Cuſtodem & Theſaurarium dictarum Cartarum, die ſextâ menſis Maii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo ſexto. BUDÉ.

XLI.

Conventio inter HENRICUM VII. *Regem Angliæ, & GEORGIUM Ducem Saxoniæ, de colenda mutua Pace & Amicitia, itemque auxiliis ſibi invicem mittendis. Dat. Dresden 30. Decembris Anno 1505.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 120.] 30. Dec.

GEORGIUS, Dei gratiâ, DUX *Saxoniæ*, LANTGRAFIUS *Doring*, MARCHGRAFIUS *in Meyszen*, Regiæ Romanorum Majeſtatis & Sacri Imperii *Gubernator Hæreditarius* in Friſia, omnibus ad quos præſentes hæ noſtræ Litteræ Patentes pervenerint, Salutem.

Cùm apud nosmetipſos, rerumque experientiâ atteſtante Magiſtrâ, conſideremus, humanis in Rebus, Regnis, Principatibus, ac Dominationibus conſtruendis, Urbibus excolendis, Imperiſque finibus ampliandis nichil eſſe conducibilius, Regum ac Principum inter ſeſe Amicitiâ & Confœderatione:

Per hanc enim Pacis colitur auctor, regnant potenter Reges, ac dominantur Principes, lucrifaciunt Negotiatores, & ditantur Subditi:

Volcures igitur crudeli prædictorum deſtitutrici Diſcordiæ præcludi viam, ac eidem omne fomentum auferre, & ea propter cum omnibus Sereniſſimis Regibus, Catholicæque fidei Principibus, quantum in nobis erit, Pacem ac Amicitiam habere cupiamus,

Viſum eſt tamen nobis, inter cæteros, ſingularem Amicitiam, Ligam, & Confœderationem cum Sereniſſimo & Magnipotentiſſimo Domino Domino *Hen-*

rico,

Anno 1505.

Anno 1505. rico, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rege* ac *Domino Hiberniæ* Domino ac Conſanguineo & Amico noſtro cariſſimo inire, habere, & manutenere: Idque nobis non minus perquam utile & expediens eſſe quàm catum, gratum, & jocundum.

Cùm igitur, tetroactis diebus, inter clariſſimum eximium ac Magnificum Virum Magiſtrum *Nicolaum Weſt* Legum Doctorem, Oratorem, Procuratorem, ſive Commiſſarium Sereniſſimi ac Magnipotentiſſimi Domini Dominî *Henrici Angliæ & Franciæ Regis ac Domini Hiberniæ* Domini ac Conſanguinei & Amici noſtri cariſſimi ex una, & Strenuum ac Nobilem Militem Dilectum & fidelem noſtrum Regentem in Friſia & Conſiliarium a ſecretis Dominum *Wilhelmum Truchſes* in Waltpurg Oratorem, Ambaſiatorem, Commiſſarium, ſive Procuratorem noſtrum ex altera; quidam Articuli, ſive quædam Capitula tractata, communicata, & concordata fuerint, ſicuti in Litteris deſuper confectis, ſuis propriis manibus ſubſcriptis, plenius apparet & continetur,

Quorum Articulorum, Capitulorum, ſive Litterarum tenor ſequitur ſub hac formâ.

Inprimis, tractatum & concordatum eſt, quòd inter Illuſtriſſimum & Sereniſſimum Principem *Henricum Septimum*, Dei gratiâ, *Angliæ Franciæque Regem & Dominum Hiberniæ* ex parte una, Illuſtriſſimumque Principem Dominum *Georgium*, Dei gratiâ, DUCEM *Saxoniæ*, LANDGRAFSUM *in Doringen*, MARCHIONATUM *in Meyrzen*, Regis Romanorum Mageſtatis & Sacri Imperii *Gubernatorem Hereditarium* in Friſiâ ex parte altera, Regna, Dominia, Patrias, & Loca quæcúnque, necnon & eorum Vaſallos, Homines, & Subditos, tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúnque gradûs, ſtatûs, & conditionis fuerint, tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, ac ubique Locorum, ab hac die de cætero bona, realis, ſincera, vera, integra, perfecta, firma Amicitia, Concordia, Liga, Unio, Confœderatio, & Pax firma atque perpetua ſit habita, & pro futuris perpetuis temporibus inconcuſſè & inviolabiliter cuſtodita & conſervata; ita quòd Partes prædictæ, viz. præfatus Sereniſſimus *Rex Angliæ & Franciæ*, & antedictus Illuſtriſſimus Princeps *Georgius Dux Saxoniæ*, ſui Hæredes, corúmque Succeſſores ſint veri, fideles, & perpetui Amici, Concordes, Alligati, Vincti, & Confœderati.

Item, quòd omnes & ſinguli utriúsque dictorum Principum eorúmque Hæredum & Succeſſorum, aut eorum alterius Vaſalli & Subditi, ſive ſint Principes, Archiepiſcopi, Epiſcopi, Duces, Merchiones, Comites, Barones, Mercatores, aut cujusvis ſtatûs conditionisve exiſtant, durante Pace antedictâ, ubivis locorum ſeſe mutuis officiis proſequantur, & honeſtâ affectione pertractent, poſſintque liberè, tutè & ſecurè absque alicujus offenſâ aut Salvo-conductu ſive licentiâ ubique perluſtrare per Terram, per Mare & Aquas dulces navigare, hincindéque ad Portus, Dominia, & Diſtrictus quoscúmque utriúsque ipſorum Principum, ſtorum Hæredum & Succeſſorum citra & ultra Mare accedere, in eisque quamdiu voluerint morari, mercari, Merces, Mercimonia, Arma, & Jocalia quæcúnque, ſi Statuta municipalia antehac fancita non obſtent, emere & vendere, ac, ut eis placuerit, illinc ad partes proprias vel alibi liberè, quoties duxerint abeundum, abire cum ſuis aut conductis vel commodatis Navigiis, Plauſtris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis, & Rebus quibuscúmque, absque ullo impedimento, offenſâ, arreſtatione ob cauſam Marcæ, Contramarcæ, Repriſaliarum, aut aliâ diſtrictione quacúnque, tàm in Terra quàm in Mari & Aquis dulcibus, quemadmodum Patriis in proprîis hæc omnia facerent, aut eis ea facere liceret, Statutis & Conſuetudinibus Locorum utriúsque Principis in omnibus ſemper ſalvis.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd neuter noſtrûm Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Portus, Caſtrum alterius hoſtiliter invadet aut expugnabit, aut a ſuis Subditis ſic invadi aut expugnari permittet: ſed expreſſè & cum effectu prohibebit & impediet; nec aliquis noſtrûm alicui alteri cujuscúnque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtat, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Portus, Caſtra alterius invadenti aut expugnanti, invadereve aut expugnare conanti conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, Naves, Pecunias, Gentes armorum, Victualia, aut aſſam aſſiſtentiam quamcúnque publicè vel occultè dabit aut præſtabit, nec a Subditis ſuis dari aut præſtari conſentiet, ſed palam & expreſſè prohibebit & impediet.

Anno 1505.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd utérque noſtrûm contra omnes Principes, vel alios quoscúnque, exceptis infra excipiendis, qui Terras, Regna, Dominia, Oppida, Portus, Caſtra, aut Civitates alterius noſtrûm impugnare aut invadere uitantur aut molliantur, ſeu Guerram aut Bellum facere aut movere præſumpſerint aut attemptaverint, ſi invicem mutuis auxiliis militaribus gentis armorum, expenſis tameo opem interpellantis, quotiens opus fuerit adjuvabit; in quorum auxiliorum præſtatione, quantum ad numerum attinet Armatorum, habenda erit ratio facultatis illius Partis, quæ de ſerendâ ope togabitur ſeu interpellabitur, ut ſcilicet ampliùs non teneatur, quàm tunc commodè facere poterit, conſideratâ temporis & Locorum oppottunitate, ac ſtatu rerum ſuarum; quantum verò ad expenſas & Stipendia Militum attinet, illa taxabuntur & moderabuntur, habito reſpectu ad forum Victualium quod in partibus tunc temporis continget, ſecundùm loci & temporis ſterilitatem & ubertatem: Qui quidem armati ei cui ſic concedentur fideliter ſervient, quamdiu eos duxerit retinendos, eisdémque, ut præfertur, ſtipendia fideliter perſolverit.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd dictâ Amicitiâ durante uenter noſtrûm quovis modo receptabit, aut a Subditis ſuis receptari permittet aliquem Rebellem ſeu aliquos Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, de Crimine læſæ Mageſtatis ſuſpectum vel ſuſpectos, convictum vel convictos, Transfugam aut Transfugas ex Subditis alterius noſtrûm ſceleſtam Factionem contra alterum noſtrûm machinantem ſeu machinantes, nec hujusmodi Rebellibus ſeu Proditoribus, Rebelli ſive Proditori ubicúque, ſive in aliquo noſtræ obedientiæ Loco, ſive alibi exiſtat vel exiſtant, verbo, facto, aut ſcripto conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, Naves, Pecunias, Victualia, aut aliam aſſiſtentiam quamcúmque publicè vel occultè dabit aut præſtabit, nec a ſuis Subditis dari aut præſtari permittet; ſed hujusmodi Proditorem ſive Proditores, Rebellem ſive Rebelles, tanquam proprium Rebellem ſive Rebelles, Proditorem ſive Proditores, inimicum ſive inimicos capitalem ſive capitales ubique locorum proſequetur: ita quòd ubicúnque eum vel eos capere poterit, ſtatim & ſine dilatione aut excuſatione quacúnque pœna capitis & mortis puniet aut puniri faciet; & præſertim ſi hujusmodi Rebellem ſive Rebelles, Proditorem ſive Proditores aú aliquem Locum obedientiæ noſtræ, vel alterius noſtrûm declinare, ibique eſſe, morari vel latitare coguoverit: aut ſi hoc per Litteras alterius noſtrûm, cujus hujusmodi Rebellis ſive Rebelles, Subditi ſive Subditus extiterint ſive extiterit, alteri ex nobis ſignificatum fuerit, eum vel eos immediatè, ut præfertur, capiet aut capi facict, & ſine dilatione aut excuſatione quacúnque pœnâ capitis & mortis puniet aut puniri faciet, vigore hujus Amicitiæ, Confœderationis, & Ligæ.

Item, conventum & concordatum eſt quòd, ſi inter præfatum Sereniſſimum *Angliæ & Franciæ Regem, &c.* & præfatum Illuſtriſſimum *Principem*, eorúmve Regna, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Portus, Caſtra aliqua contentio, controverſia ſive querela exorta fuerit, eadem controverſia, contentio, ſive querela per duos Conſiliarios Sereniſſimi *Regis*, & alios duos Conſiliarios præfati Illuſtriſſimi *Principis*, qui in Villa Caleſiæ infra duos menſes a tempore delatæ querelæ convenire debent, amicabiliter primùm tractetur, & infra unum menſem a tempore quo ſic in eadem Villa Caleſiæ convenerint, amicabili compoſitione terminetur & finiatur: Cæterùm ſi eadem querela, contentio, ſive controverſia, ſic, ut præmittitur, diffinita ſive terminata non fuerit; conventum & concordatum eſt, quòd fidêm Conſiliarii, ſepoſitis omnibus amore, odio, favore, partialitate, & timore quocúnque, infra unum menſem tunc proximè & immediatè ſequentem, eandem querelam, contentionem, ſive controverſiam, juxta & ſecundùm quòd ſuis ſanis conſcientiis, quos in ea parte in Domino oneramus, & utérque noſtrûm onerat, æquum videbitur, omninò diffinient & terminent; quorum quidem Sententiam, Decretum, Diffinitionem, ſive Determinationem utéque noſtrûm approbabit, uichil unquam quibúsvis remediis, quibus omnibus & ſingulis utéque noſtrûm renunciat per præſentes, contra eam attemptaturus.

Item, ut diſpendioſa lirium protogatio æquitatis con-

ANNO 1505. compendio coherentur, & utriúsque noſtrûm Subditis Juſtitiæ complementum facilius miniſtretur; conventum & concordatum eſt quod, quoties aliquis Subditus alterius noſtrûm alteri de dampno, injuriâ, aut aliquo gravamine quocúnque ſibi injuſtè illato querelam defert ſive conqueritur, totiens ille noſtrûm, cui querela ſic delata eſt, duos ex ſuis Conſiliariis deputabit, qui ſuper cauſâ ſive querelâ ſic delatâ ſummariè & de plano ſine ſtrepitu & figurâ Judicii procedentes, infra certum & competentem terminum pro cauſarum & Negotiorum qualitate brevem, annale tempus nullo modo excedentem, Juſtitiâ mediante, finali Sententia decident atque de nem tàni ſuper dampnis quàm intereſſe Partium; quorum quidem Judicium, Decreta, Juſſus, & Sententia indilatè executioni demandabuntur, omni penitus Appellationis remedio ſublato.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd ab iſtâ Amicitiâ, Ligâ, ſive Confœderatione excipiantur pro parte Sereniſſimi *Regis Angliæ & Franciæ &c.* Sacratiſſimus *Rex Romanorum* ejuſdem ſuæ Mageſtatis Frater cariſſimus, Sereniſſimus *Rex Gallorum*, Illuſtriſſimus *Dominus Archidux* Filius ſuus dilectus, necnon Reverendiſſimus in Chriſto Pater *Johannes Epiſcopus Lexdenſis*; & pro parte Illuſtriſſimi *Principis* Sacratiſſimæ *Regiæ Majeſtatis Romanæ*, Illuſtriſſimus Dominus *Archidux Auſtriæ*, Reverendiſſimus & Illuſtriſſimus Dominus *Fredericus Frater cariſſimus præfati Principis*, & Illuſtriſſimus *Landgrafius de Heſſen*. Et præterea conventum eſt, quòd pro utraque Parte excipiatur Reverendiſſimus *Archiepiſcopus Colonienſis*.

Nos verò omnia & ſingula ſupradicta Capitula & in eis contenta & ſpecificata, rata, firma, & grata habentes, acceptamus, approbamus, & ratificamus, necnon, tenore præſentium, concedimus & confirmamus, atque inconcuſſè tenere & obſervare verbo Principis promittimus.

In quorum omnium & ſingulorum fidem & Teſtimonium Magnum Sigillum noſtrum præſentibus apponi fecimus.

Dat. in *Dreſdenn.* trieſimo die Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto.

Sub Sigillo præfati Ducis de Cerâ rubeâ, albâ inſuâ, pendente a duplici caudâ Pergameneæ.

XLII.

1505. 1506. 9. Fevr. *Tractatus Pacis & Amicitiæ mutuæ inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, & PHILIPPUM Regem Caſtellæ concluſus. Dat. in Palatio Windſorenſi die 9. Februarii Anno 1505.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 123.]

REX omnibus, præſentes Literas viſuris vel audituris, Salutem.

Noverint univerſi quòd,

Ad laudem & honorem Omnipotentis Dei Creatoris noſtri, & gratioſæ Virginis Mariæ Matris ſuæ, necnon propter ſingularem amorem, affectionem, & dilectionem quas ſemper habuimus & habemus erga Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem *Philippum*, Dei gratia, REGEM *Caſtellæ, Legionum, & Granatæ*, PRINCIPEM *Aragonum & utriuſque Ciciliæ*, ARCHIDUCEM *Auſtriæ*, DUCEM *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Lutemburgiæ, Lucemburgiæ, & Gelbriæ*, COMITEM *Flandriæ, Habsburgen. Tirolis, Artheſii, Burgundiæ* PALATINUM *& Hannoniæ*, LANDGRAVIUM *Elſatiæ*, MARCHIONEM *Burgoviæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Kiburgi, Namurci, & Zutphaniæ* COMITEM, DOMINUM *Friſiæ*, MARCHIONEM *Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, & Mechelniæ*, Fratrem Conſanguineum & Filium noſtrum cariſſimum, ac etiam propter nonnullas alias cauſas rationabiles ac bonos reſpectus & conſiderationes in hac parte nos moventes, & præſertim propter bonum publicum totius Chriſtianitatis,

Cum *præfato Philippo* Fratre Conſanguineo & Filio noſtro cariſſimo fecimus, convenimus, concluſimus, & concordavimus, facimus, convenimus, concludimus, & concordamus, per præſentes, bonam, ſinceram, veram, integram, fidelem, perfectam, & firmam Amicitiam, Unionem, Ligam, Confœderationem, & Pacem, per Terram, Mare, & Aquas dulces, *inter Nos & præfatum Regem Caſtellæ* noſtrosque & ipſius Hæredes ac Succeſſores, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Vaſſallos, & Subditos quoscúmque præſentes & futuros tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúmque gradûs ſeu conditionis exiſtant, etiam ſi Archiepiſcopali, Ducali, vel quacúmque alià dignitate, ſtatu, aut gradu præfulgeant, futuris temporibus perpetuò duraturam.

ANNO 1505. 1506.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, quòd nec nos, nec Hæredes aut Succeſſores noſtri, quicquam agemus, faciemus, tractabimus, vel attemptabimus, agent, facient, tractabunt, vel attemptabunt, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciemus, conſenſiemus, favent aut conſenſient, quocúmque in Loco, ſive in Terra ſive in Mari, Portubus vel Aquis dulcibus, occaſione quacúmque, nullúmque præſtabimus aut præſtabunt auxilium, conſilium, favorem, vel aſſenſum quòd per alium vel alios quoscúmque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum dictorum *Regis Caſtellæ* Hæredum vel Succeſſorum ſuorum, ſed quibuscúmque ſic, ut præmittitur, contra *prædictum Regem* Hæredesve aut Succeſſores ſuos infra Regna, Patrias, Dominia, aut Terras ſuas prædictas aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, expreſſè & cum effectu contradicemus, reſiſtemus, obſtabimus, & impedimentum realiter præſtabimus.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, quòd neque nos, neque Hæredes aut Succeſſores noſtri præſtabimus vel præſtabunt auxilium, conſilium, vel favorem Hoſtibus vel inimicis præfati *Regis Caſtellæ*, Hæredumve aut Succeſſorum ſuorum, eosdem aut eorum affines per Terram, Mare, vel Aquas dulces infeſtare vel invadere volentibus, & ſi aliquis vel aliqui, cujuscúmque ſtatûs, gradûs, aut conditionis fuerint, ſive Allegati aut Confœderati noſtri ſint ſive non, Regna, Patrias, Dominia, & Terras præfati *Regis Caſtellæ*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, quæ in præſenti poſſidet vel in futurum de Jure poſſidere debet, per viam Guerræ hoſtiliter invaſerunt vel aggreſſi fuerint, aut injuriam vel dampnum eidem *Regi Caſtellæ*, Hæredibus, Succeſſoribus, aut Subditis ſuis, infra Regna, Patrias, Terras, & Dominia ſua prædicta, inferre aut facere voluerint, nos bonâ fide realiter & cum effectu eosdem auxiliis militaribus Gentium armorum, expenſis tamen ipſius *Regis Caſtellæ*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, pro tuitione & defenſione eorumdem, quotiens opus fuerit, adjuvabimus ſeu adjuvabunt, quamo citiùs commodè poterimus vel poterint, poſtquam debitè ad hoc requiſiti fuerimus vel fuerint; in quorum auxiliorum præſtatione, quoad numerum attinet Armorum, habenda erit facultatis ratio; ut, ſcilicet, nos, Hæredes aut Succeſſores noſtri non ultra teneamur vel teneantur, quàm tunc commodè facere poterimus vel poterunt, conſiderata temporis & locorum oportunitate ac ſtatu rerum noſtrarum vel ſuarum.

Ac, *inſuper*, pro defenſione & tuitione Perſonæ & Statûs præfati *Regis Caſtellæ*, ejusque Hæredum & Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Dominiorum prædictorum, contra invaſores & hoſtiles ingreſſores eorumdem Regnorum, Patriarum, & Dominiorum, qualescúmque fuerint, nos præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes & Succeſſores noſtri, ſine fraude, dolo, diſſimulatione, aut colore quocúmque, erimus de cætero, futuris perpetuis temporibus, præfati *Regis Caſtellæ*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum Amicorum Amicus & Amici, & inimicorum inimicus & inimici, ſine aliquâ exceptione; non obſtantibus quibuscúmque Allegantiis & Confœderationibus quas habemus, vel in futurum habere poterimus cum quibuscúmque Regibus, Principibus, aut Communitatibus, qualescúmque illi ſint aut erunt; necnon Perſonam, Status, Honores, Dignitates, Cauſas, Res, & Negotia ipſius Sereniſſimi *Regis Caſtellæ*, nobis intimo amore, fide & Amicitiarum Fœdere conjuncti, & quem loco Filii cariſſimi & dilectiſſimi reputamus, talíter eo.di habebimus & tractabimus, ſicuti Pientiſſimum Patrem Dilectiſſimi Filii Honores, Status, Dignitates, Cauſas, Res, & Negotia habere, reputare, & tractare decet & convenit.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, cum præfato *Rege Caſtellæ*, quòd nec nos, nec Hæredes aut Succeſſores noſtri, nec Subditi noſtri, nec eorum aliquis, Rebelli aut Rebellibus, Proditori ſeu Proditoribus, Profugo ſeu Profugis ipſius *Regis Caſtellæ*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, inobedienti Subdito, vel inobedientibus Subditis, cujuscúmque gradûs,

ANNO 1505. 1506.

gradûs, ſtatûs, aut conditionis exiſtat vel exiſtant, ubicúmque locorum extiterit ſeu extiterint, verbo, facto aut ſcripto auxilium, conſilium, vel favorem, Victualia, Hoſpitia, Stipendia, Pecunias, Naves, Gentes Armorum, ſive aliud quodcúmque ſubſidium miniſtrabimus, dabimus, præſtabimus, aut concedemus, miniſtrabunt, dabunt, præſtabunt, aut concedent, ſive ab alio vel aliis quibuscúmque dari aut præſtari, miniſtrari vel concedi permittemus aut permittent, ſed eundem ſive eosdem, tanquam proprium Rebellem ſive Rebelles, Profugum ſeu Profugos, Proditorem ſeu Proditores, tanquam capitalem inimicum ſive inimicos, ubicúmque locorum proſequemur & proſequentur, & ab aliis quibuscúmque proſequi curabimus & efficiemus, curabunt & efficient cum effectu.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, quòd nec nos, nec Hæredes aut Succeſſotes noſtri, nec Subditi noſtri, nec quivis alias ſub Obedientia, Diſtricta, Jurisdictione, aut Ditione noſtris, vel eorum aliquis Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos ſuos prædictos, cujuscúmque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtat vel exiſtant, in Regna noſtra, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias aut Diſtrictus quovismodo admittemus ſive recipiemus, admittent ſive recipient, nec ab aliis quibuscúmque recipi vel admitti permittemus ſeu permittent; &, caſu quo deinceps hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum vel Profugos ſuos infra noſtra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Obedientias, Jurisdictiones, aut Diſtrictus eſſe, latitare, aut quocúmque alio modo etiam vi & caſu fortuito exiſtere ſeu appellere, acceperimus vel quoquo modo intelleserimus, ſciamus, aut aliquo modo ſuſpitionem hujusmodi habuerimus, acceperint vel quoquo modo intelleserint, ſciant, aut ſuſpitionem habuerint, tunc, absque omni fraude, dolo, malo ingenio, dilatione, excuſatione, finiſtrâ verborum interpretatione, aut diſſimilatione quacúmque, aut alio quovis quæſito colore, illum ſive illos Rebellem ſive Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos ſuos, cujuscúmque gradûs, ſtatûs, conditionis, aut dignitatis exiſtat ſeû exiſtant, ſtatim & immediatè & absque quacúmque dilatione, capiemus aut capi faciemus, capient aut capi facient, realiter & cum effectu: eundémque ſive eosdem, ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabimus & committemus, mandabunt & committent, atque illum ſive illos ſic tutè & ſecurè tenebimus & cuſtodiemus, tenebunt & cuſtodient: & præfatum *Regem Caſtellæ*; per Literas noſtras propriâ manu ſubſcriptas & ſignatas, ejus rei quamprimùm poterimus aut poterior adviſare, monere, & certiorem facere curabimus & corabunt: atque illum ſive illos, ſic, ut præfertur, captum ſive captos, cuſtoditum ſive cuſtodikos, quamprimùm per Literas dicti *Regis Caſtellæ*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum ad hoc requiſiti fuerimus ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, finiſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ, usque ad & in Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Regis Caſtellæ* per nos Subditos aut Officiarios ſalvò & ſecurè conduci faciemus & facient realiter & cum effectu: ipſúmque Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos, ſic, ut prædicitur, in Regna, Patrias, Terras, Dominia dicti *Regis Caſtellæ* conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis ejusdem Regis, per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas ad hoc auctorizatis (videlicet) in aliquo Loco ad hoc tuto & ſecuro infra prædicta Regna, Patrias, Terras, & Dominia dicti *Regis Caſtellæ*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, ſtatim & incontinenter, & absque omni dilatione, excuſatione, finiſtra interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore aut cauſâ, & absque aliquo in contrarium facto aut attemptato, purè, ſimpliciter, abſolutè, & absque conditione quacúmque trademus & deliberabimus, tradent & deliberabuor, tradive & deliberari faciemus & facient, ſumptibus tamen & expenſis, pro hujusmodi ſolummodo conductu neceſſariis & rationabilibus, per requirentem vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore traductionis & deliberationis hujusmodi, Perſonis, quæ hujusmodi conductum fecerunt, indilatè ſolvendis.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus quod, ſi dictus *Rex Caſtellæ*, per Literas ſuas manu ſuâ propriâ ſignatas & ſubſcriptas, nos Hæredes aut Succeſſores noſtros adviſaverit, monuerit, ſive certiorem fecerit ſuum vel ſuos Rebellem vel Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, infra Regna noſtra, Dominia, Patrias, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Diſtrictus, quoquo modo, etiam vi, caſu fortuito aut alio modo quocúmque, venire, exiſtere, manere, applicare, aut latitare, nos Hæredes aut Succeſſores noſtri, ſic moniti, adviſati, ſeu certiorati, ſtatim incontinenti & absque omni dilatione, excuſatione, ſive finiſtra interpretatione & diſſimilatione quacúmque, dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, illum ſeu illos Rebellem ſive Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos, realiter & cum effectu capiemus ſeu capi faciemus, capient ſeu capi facient, & eum ſive eos & eorum quemlibet ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabimus & committemus, mandabunt & committent, atque in eisdem tutè & ſecurè tenebimus & cuſtodiemus, tenebunt & cuſtodient: atque illum ſive illos ſic captum vel captos, cuſtoditum vel cuſtodinos, quamprimùm per Literas dicti *Regis Caſtellæ*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, ad hoc requiſiti fuerimus ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, finiſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore aut cauſâ, usque ad & in Regna, Terras, Patrias, & Dominia ejusdem Regis, per noſtros Subditos aut Officiarios ſalvò & ſecurè eoaduci faciemus realiter & cum effectu: ipſúmque Rebellem ſive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, ſic, ut præmittitur, in Regna, Patrias, Terras, & Dominia ejusdem Regis conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis ejusdem Regis, per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas ad hoc auctoriſatis, videlicet, in aliquo Loco ad hoc tutò & ſecurè, infra prædicta Regna, Patrias, & Dominia dicti Regis, ſtatim, incontinenti, & absque omni dilatione, excuſatione, finiſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio; aut alio quovis quæſito colore aut cauſa, & absque aliquo in contrarium facto vel attemptato, purè, ſimpliciter, abſolutè, & absque aliqua conditione val contradictione quacúmque, trademus & deliberabimus, tradent & deliberabunt, tradive & deliberari faciemus & facient, ſumptibus tamen & expenſis, pro hujusmodi ſolummodo conducto neceſſariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore hujusmodi traditionis & deliberationis, Perſonis, quæ hujusmodi conductum fecerunt, indilatè ſolvendis.

Item, promittimus, concordamus, & concludimus quòd, ſi de noſtro aut præfati *Regis Caſtellæ* expreſſo conſenſu, aſſenſu, & concordi contra aliquem Regem, Principem, vel Principes, aut alias Communitates Bellum aut Guerras fimal inferri aut moveri contigerit, nullum Tractatum, Pacem, Treugam, aut aliquod Appunctuamentum cum illo vel illis aut aliis eorum Hominibus, contra quem vel quos hujusmodi Bellum ſive Guerra geretur aut inferetur, ſine expreſſa præfati *Regis Caſtellæ* ſcientia, conſenſa, aſſenſa, & voluntate, faciemus aut fieri conſentiemus.

Et, quia præfatus *Rex Caſtellæ* Frater Conſanguineus & Filius noſter cariſſimus, ſimili modo & formâ ſe Hæredes & Succeſſores ſuos nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris aſtrinxit, obligavit, & conſœdetavit, & inde oobis ſuas Literas, manu ſuâ ſubſcriptas & tàm magno quàm ſecreto Sigillo ſuo munitas, in bona & ſufficienti forma dedit, tradidit, & deliberavit,

Nos promiſimus & per præſentes promittimus, bonâ fide ſuper Honore noſtro, & in verbo Regio, & ſuper partem Ligni veræ Sanctæ Crucis ac ſuper Canonem Miſſæ & Sancta Dei Evangelia per nos corporaliter tacta ſolempniter juravimus quòd præſentem Tractatum, & omnia & ſingula in eodem contenta benè fideliter & inviolabiliter tenebimus, obſervabimus, & perimplebimus, ac teneri, obſervari, & adimpleri faciemus, absque eo quod contra ea vel eorum aliquod quoquo modo directè vel indirectè ullo unquam tempore veniemus, aut quicquam faciemus, ficrive vel veniri permittemus aut conſentiemus.

In cujus rei Teſtimonium præſentes Literas manu noſtrâ propriâ ſubſignavimus, & tàm Magni quàm Privati Sigilli noſtri appenſione munivimus

Dat. in *Caſtro ſeu Palatio noſtro Wyndeſore* nono die menſis Februarii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto, & Anno Regni noſtri viceſimo primo.

Per ipſum Regem.

ANNO 1506. XLIII. ANNO 1506.

25. Avril. Concordata ſo zwiſchen Churfürſt Hermaan Ertzbiſchoff zu Cölln / und dem Dom-n-pitul daſelbſt eines / dann der Stadt Cölln andern Theils aufgerichtet werden; wodurch ſie übereinkommen / was von Weltlichen oder den Geiſtlichen Gerichten ſolle gerichtet werden / item wegen des Geleits und anderer Stücke mehr. Geſchehen zu Cölln auf Donnerſtag Sti. Marci Evangeliſtæ 1506. [LIMNÆI Jus Publicum Rom. Germanicum Tom. III. Lib. VII. Cap. X. Num 2e. LUNIG, Teutſches-Reichs-Archiv. Part Special. Abtheilung III. Abſatz III. pag. 453. d'où l'on a tiré cette Pièce. OLDENBURGERI Limnæus Enucleatus Pars II. Libr. IV. Cap. X. pag. 58.]

C'eſt-à-dire,

Concordat *entre* HERMAN *Electeur de Cologne, & le Chapitre de ſa Cathedrale d'une part, & la Ville de* COLOGNE *d'autre part, par lequel ils conviennent des Cauſes qui devront être portées aux Tribunaux Civils, & aux Tribunaux Eccleſiaſtiques; comme auſſi du Droit de Conduite, & autres matieres. A Cologne le Jeudi Fête de St. Marc Evangeliſte 1506.*

IN GOttes Nahmen / Amen. Wir Jacob von Troy / von GOttes Gnaden erwehlter und beſtätigter der Kirchen zu Camerich / Fürſt und Graff zu Cambeiſts / Probſt zu Bonne / ꝛc. Thun kund und bekennen offentlich hiemit / als der Hochwürdigſter / Hochgebohrner Fürſt und Herr / Herr Hermann / Ertz-Biſchoff zu Cölln / Churfürſt / Hertzog zu Weſtphalen und zu Engeren / und Adminiſtrator des Stiffts zu Padeborn ꝛc. Unſer lieber Herr und Freund / die Ehrſamen und Weiſen / Unſere gute Freunde / Burgermeiſter / Rath / und die gantze Gemeind der Stadt Cölln / um allerley Anſprachen und Foederung / in ſeinem und Sr. Liebd. Kirchen zu Cölln / Nahmen / zu Rom / vor Unſerm allerheiligſten Vater dem Pabſt / fürgenommen / und in Macht einer Remiſſion zu Coblentz / etliche Declaratiunes und Decreta, auch ein Urtheil zu Rom erlangt mag haben / darvon dann von wegen der ehegerührten Burgermeiſter und Rath / und gantzer Gemeinde der Stadt Cölln / appellirt worden ſein mag / alſo / daß die Sache / in Handlung des Geleyds / biß an dieſen Tag ungeäuſſert geſtanden hat / daraus dann faſt groſſe gefährliche Gebrechen / Zwiſt / Jerung und Mißfall entſtanden geweſt ſein / und aber die beide Partheyen / um Unſer fleißigre Bitte und Begehrde willen / die wir aus rechtlicher / gründter / guter Meinung / und ſtarter Unwillen / Wieterwärtigkeit / und künfftige Aufruhr zwiſchen den beyden Theilen / inſonderheit auch ſonſt allenthalben gemeine Bewegung des Heiligen Römiſchen Reichs / darzu mancherley Unglück / Verderbnuß / Verſtörung zuvor kommen / an ſie beyderſeits gethan / und freundlicher und gütlicher Handlung / in ſolchen Gebrechen zwiſchen ihnen vorzunehmen und zu verſuchen / vergunnet haben / daß wir demnach zwiſchen denſelbigen beiden Partheyen / mit ihren guten Willen / alſo lang und ſo viel gehandelt / auch alſo mancherley Mittel zur Hinlegung / Unſers Bedenckens bequem geſuche / und ihnen vorgeſchlagen / da wir zuletzt die funden / und alſo die obgenannte Burgermeiſter / Rath und Gemeind der Stadt Cölln / mit dem gedachten Unſern lieben Herrn und Freund / dem Ertz-Biſchoff von Cölln / mit ihrer beyden Seiten Wiſſen und Willen / gütlich und freundlich vertragen und entſcheiden haben / auff Form / Weiſe und Maſſen / wie von Articulen zu Articulen und Puncten hernach geſchrieben folgt.

Zum Erſten / als Burgermeiſter und Rath / mit Gräff und Schöffen des hohen Gerichtes zu Cölln / hiebevor geſagt und geordnirt haben / daß kein Bürger noch Eingeſeſſener in der Stadt Cölln / der mit ſeinem Mit-Bürger oder eingeſeſſen Mann oder Weibe / um einiger Sachen willen / die man Weltlich richten mag / und ſich in Cölln zu richten gebühren / daß ſie zu Anſprachen und Antwort vor einige Weltliche Gerichte kommen weren / und darnach von dem Official, oder geiſtlichen Richtern / Inhibitionen und Mandaten / gegen die weltliche Gerichte oder Richtern / ohne Verlaubnuß der Inhibition-Meiſter / ſo von einem Rath darzu geſetzt worden / ausſenden oder ausſenden laſſen / daß man dieſelben angreiffen / und in einen der Stadt Thurn gefänglich legen / darinnen einen Monat lang Waſſer und Brod zu eſſen / gefangen halten ſoll / mit andern Forderen / inhaltenden ſchweren Buſſen und Straffen / laut deſſelben geſetzt / aus dem faſt Jerung und Schwarheit entſtanden iſt / und noch entſtehet:

Darum iſt nun durch Uns Jacoben / Elegirten und Confirmirten obgerühret / vertragen mit Wiſſen und Willen der beiden Partheyen obgeſchrieben / daß der Official, als geiſtliche Richter / nun fortan in keinen weltlichen Sachen die man weltlich in Cölln richten mag / und ſich zu richten gebühren / da die Partheyen vor den weltlichen Richtern in Cölln zu Anſprachen und Antworten kommen weren / einige Inhibition, oder Mandat ausſenden noch verleihen ſoll / und were Sach / daß durch den Official oder geiſtl. Richter vorgeſchrieben / in weltliche Sachen geſtalt und geſchickt / wie obſtehet / einige Inhibition oder Mandat ausgeſandt würde / daß dann als nun / und nun als dann ſolche Inhibition oder Mandat unbündig / unkräfftig / und alſo untüglichen / und vor unwerth ſoll geacht und gehalten werden / und die weltliche Richter nicht ſchuldig ſein die Mandaten zu achten / ſondern dieſelbigen unangeſehen / mögen und ſollen ſie in denvorſtehenden Sachen procedirn / fortfahren / urtheilen und richten / und dermaſſen handeln / als ob die Mandaten nicht verkündiget / noch vor ſie kommen wären.

Zum andern / indem aber der Official, oder geiſtliche Richter / vermeine / daß die Sachen ihrer Natur / Geſtalt und Herkommen / geiſtlich weren / und darum Inhibition oder Mandat ausgehen lieſſe / deshalben Zwietracht und Zweiffel entſtünde / ſolches ſoll alsdann von Stund an / an die Doctoren der Facultäten beider Rechten / in Cölln gebracht werden / darüber zu erkennen und zu ſprechen / die auch ſolches ſonder Verzug thun ſollen / ob die Sachen ihrer Natur / Geſtalt und Herkommen / geiſtlich oder weltlich gerichtet mögen werden / und ſich zu richten gebühret: Befind ſich dann aus ihrer Erkäntnüß / daß die Sache weltlich wäre / ſoll alsdann der Official oder geiſtliche Richter / ſolche ausgegangene Inhibition oder Mandat, ohne der Partey Koſt wiederruffen und abthun / mag auch der Rath den Bürgern oder Eingeſeſſenen die ſolche Inhibition geworben hätten und ausgehen laſſen / nach ihrem Gefallen darum ſtraffen: Und würde die Sache geiſtlich erkannt / alsdann ſoll die an dem geiſtlichen Richter bleiben und geäuſſert werden. Es ſollen auch die Doctores der vorgeſchriebenen Faculs. in dem Fall allein / und ſonſt nicht länger / noch weiter ihrer üblichen Pflichten und Eyd / damit ſie dem obgerührten Unſerm lieben Herrn und Freund

dem

Anno 1506. dem Erz-Biſchoffen von Cölln / oder dem Rath der Stadt Cölln / forthin verwande weren / ledig seyn / und inſonderheit ihre Eid daezuthun / daß ſie in dieſem Fall recht erkennen und ausſprechen ſollen und wollen / ſo mannigmal als Noth geſchehe.

Zum dritten / als auch eine Zeit hero der Official oder geiſtliche Richter des obgenannten Unſers lieben Herrn und Freunds / des Erz-Biſcheffs von Cölln / unterſtanden mag haben und unterſtehet / über Erb und Erb-Zahl / auch über Erbrente / Zahr und Zinſe / die auff den Erben und Erb-Zahlen ſtehen / und ſich davon zu geben gebühren / auch über die Uberbau- und Rammung der Erben zu gebieten / iſt nun durch Uns vertragen / daß der Official oder geiſtliche Richter in dem die Erb und Erb-Zahl / die weltliche und auff weltlichen Enden gelegen ſeyn / fortan kein geiſtlich Mandat darüber noch dargegen ausgehen laſſen / urtheilen noch erkennen ſoll / ſondern was weltlich Erb und Erbzahl / Bau- und Rammung derſelbigen berührt / ſoll von den weltlichen Gerichten in Cölln / dahin die gehören / und dinckpflichtig ſeyn / unverhindert vom Official oder geiſtliche Richtern / bleiben / erkannt und geurtheilt werden / aber über die geiſtliche Erben und Erb-Zahlen / auff geiſtlichen Enden gelegen / und den Geiſtlichen zuſtändig / ſoll der Official und geiſtliche Richter erkennen und urtheilen mögen / wie von Alters Recht und Gewohnheit geweſt / und noch iſt.

Zum vierdten / als von Alters herkommen / nach Gewohnheit geweſt / und noch iſt / daß alle Perſonen / die vom Official des Hoffs zu Cölln / durch ſein Mandat geladen / und derhalben vor Gerichte erſcheinen / der Stadt Cölln Fürward / Sicherheit und Geleit haben / ſolches gebrauchen und genieſſen und darum auch von keinen andern Gerichten / noch Richtern / geiſtlichen noch weltlichen / ſollen und mögen / in andern Sachen / darum ſie nicht geladen noch geheiſchen werden / bekümmert / beläſtigt / oder beſchwehrt werden / und ſo darüber jemands geiſtlich oder weltlich in andern Sachen / dann darum er wie vorgeladen were / bekümmert / beläſtigt / oder beſchwert würde / ſollen die Richterre und Gerichte / geiſtliche oder weltliche / ſo bald ſolches vor ſie durch Ladung oder ſonſt mit Kunden bergebracht / oder befunden würde / den Geladenen von ſolchem Kummer / Beſchwernüß / oder Beläſtigung / quit und ledig erkennen und erweiſen. In dieſem ſollen angeſcheiden ſeyn und ausgenommen / die Perſonen / die die Stadt Cölln verwirckt hätten / oder auff derſelbigen Stadt oder ihrer Bürger Schaden geweiſt / und des noch unverſöhnt weren: die Perſonen ſo hergeladen weren / ſollen kein Geleid / Fürwarte / noch Sicherheit in Cölln haben / ſondern durch andere Perſonen darzu gemombert und gemächtiget / ſich verthädigen und verantworten mögen / und ſo jemands vor des Officials ausgegangenen Ladung der Stadt Cölln Geleid hätte / und ſolches beybrächte / ſoll der Official den / den er alſo citirt / arreſtirt / oder beſchwert / loß-ſchelten / und des erlaſſen / und ſoll in dem gehalten werden / wie ſolches von Alters herkommen / und gewöhnlich geweſt iſt.

Zum Fünfften / als auch zwiſchen den obgenanten Unſerm lieben Herrn und Freund / dem Erz-Biſchoff zu Cölln / darzu Burgermeiſtern und Rath der Stadt Cölln / Irrthum und Gebrechen geweſen ſeyn / des hohen weltlichen Gerichts halben binnen der geneiten Stadt Cölln / haben Wir / Jacob Elect. und confiemirter vorgeführt / zwiſchen den beyden Partheyen entſcheiden und vertragen / im erſten von Kummer / ſo aus Erlaubnüß des Gräfen / die Botten des hohen Gerichts in Cölln einen mit dem Leib bekümmerten / in dem der Kummer geſchehen / in des Gerichtes Uhren / als Gräfe und Schäffe des vorgemeldten Gerichts zuſammen kommen / als das gewöhnlich des Morgens an dem Hoff und nach Mittag an dem Rath-Hauſe / ſollen die Botten den Gekümmerten / vor Gräfe und Schöffen / ins Gericht bringen / mögen auch von dem Bekümmerten Bürgen nehmen / vor Gericht alsbald zu folgen / geſchehe aber der Kummer auſſen gewöhnlich Gericht und Uhren / und Zeit vorſtehend / erbeut ſich dann der Gekümmerte in Cölln Bürgen zu ſetzen / auch die Bürgen nennet / ſollen die Botten die genannte Bürgen auf begehren des Bekümmerten beſchicken / oder zu denſelbigen Bürgen ihne führen / und ſo die beſchickten Bürgen vor den gekümmerten nicht geloben noch ſprechen wolten / und der gekümmerter andere Bürger nennet / ſollen die Botten darmit thun / wie vorgeſchrieben ſtehet / und in mitler Zeit / den Bekümmerten in ihrer Bewahrnüß und Sicherheit behalten / und ſo die zweitens genannte Bürger vor den Bekümmerten auch nicht ſprechen noch geloben wollen / alsdann den Bekümmerten in die Hacht und Schloß bringen und liefern / wie ſolches ein alt Herkommen und Gewohnheit geweſt iſt. Anno 1506.

Zum Sechſten / in dem der Gekümmerter ſich dermäße Geleid zu haben / ſoll der / von deswegen der Kummer geſchehen / ihn fragen / von wem er ſolchs Geleid habe / und ſo der Gekümmertee dieſelbige nennet / von Stund an ſich zu den ſtigen / und um das Geleid erfahren: befinde er dann / daß der Gekümmertee ſtracks geleid hätte / ſoll er alsdann und von ſtund an / in Macht des geleids / von dem Kummer ablaſſen / und darauf verziehen: Bedüchte aber den / von deswegen der Kummer geſchicht / daß ſolch geleid mit Fürward und Unterſcheid gegeben were / deshalben dem gekümmerten das geleid nicht zu ſtatten kommen ſoll / und darum mit ihm Recht nehmen / und geben wolte / in dem ſolch Kummer geſchehe / in des Gerichts Uhren / als Gräf und Schöffen gewöhnlich / wie in dem nechſten Bund vergemeldt / derſamlet ſeyn / ſollen die Botten den gekümmerten vor das Gericht bringen / mögen auch von dem gekümmerten Bürge nehmen / ſelbſt vor das Gericht von ſtund an zu folgen: Geſchehe abre der Kummer auſſer der gewöhnlichen Zeit vorgemeldt / und der / von deswegen der Kummer geſchehen were / nach gethaner Erfahrung des geleits kein genügen / ſondern derentgegen Einrede vermeynt zu haben / und darumb das Recht geben und nehmen wolte / erbeut ſich dann der gekümmerter in Cölln Bürgen zu ſetzen / die er alsbald nennet / ſollen die Botten zu Gefinnen des gekümmerten / dem genannten Bürgen Botten finden / oder den gekümmerten bey die Bürgen bringen / als vorſtehet: Und in dem die genannten Bürgen vor den gekümmerten nicht geloben noch ſprechen wolten / und darum andere Bürgen nente / ſollen die Botten damit thun und halten / wie vorgeſchrieben ſtehet / und gleichwohl für und für den gekümmeeten in ihrer bewahrnus haben und behalten / bis er die Bürgen und Glauben ſetzt / oder der / von deswegen der Kummer geſchehe / auf den Kummer verziehen hat / und wo der gekümmerter die genannte Bürgen nicht ſtellen / noch ſetzen möchte / auch der / von deswegen der Kummer geſchehen / darauf nicht verziehen wolte / alsdann den gekümmerten in das Schloß and Hacht bringen / darinn er ſo lang bleiben und gehalten werden ſoll / biß daß der gekümmerter ſein angezogen geleit vor Gräff und Schöffen / als das gewohnlich herkommen und geurkundet / beweiſt und herbracht wird / ſollen Gräff und Schöffen dann alsbald / in Macht des geurkundten geleits / in dem ſich daſſelbe ſo fern erſtreckt / den gekümmerten von dem Kummer entheben / quit und ledig ſagen / und der / von deswegen der Kummer geſchehen iſt / ſoll dem gekümmerten allen erlittenen Schaden / Koſten und Zehrung / Beſſerung und Abtrag zu thun ſchuldig

ANNO 1506. ſchuldig und pflichtig ſeyn / mit Urtheil und Recht erkennen / und ihm alsdann ſuederliches Rechtens verhelffen / daran denſelben kein Fürwand noch Gelent / ob er daß hätte darfür geworben / vertragen noch helffen ſolte. Und wann der alſo gekümmert hätte / Eingeſeſſen und Bürger zu Cöln were / mögen Burgermeiſter und Rath den nach ihrem gefallen ſtraffen / um deswillen / daß derſelbe unbillig dem gegebenen gelent Eintrag gethan / und ſich das gewidert hätte / und indem der gekummerte begehrt / ſeine Erledigung und Quiteſcheidung des Kummers / in das Gerichts-Buch zu ſetzen: Solches ſoll er / wo es ihm geliebt zu thun / mit eilff Schillingen vollenbringen oder erlangen / und darüber nicht beſchwert noch behafft werden / ſondern der den Kummer vollentuhre / ſoll dem Gerichte ſeia gewöhnlich Recht ſchuldig ſeyn zu geben.

Zum Siebenden / indem die gemeine Rechte nicht wollen / ſondern auf ſchwere Straff und Baß verbotten / der Todten Leichnam zu bekümmern / ſollen fortan die Betten des hohen Gerichts keinen Todten Leichnam noch beſchweren noch bekümmern / und ſo des Todten nachgelaſſene Hauß-Frau oder Kinder / ſo die wären / oder ſonſt die nechſten Erben / den Kummer vor deaſelbigen Betten / oder die Richter entſchlagen / und ſich erbieten in des Todten Schuld und ſtatt zu treten / ſolches ſoll der Richter oder die Betten von ihnen aufnehmen / den Kummer abthun / und in das Gerichts-Buch Urkunden und ſchreiben laſſen.

Zum Achten / ſo den Gräfen des hohen Gerichts geſtohlen Gut zu fordern / und zu empfangen gebührt / demnach zwiſchen den gemeldten Partheyen durch Uns Jacob / Electen und Confiemirten abgeſchrieben / vertragen / daß nun ſtean der Gräfe das geſtohlen Gut / das ihme mit dem Dieb nicht überlieffere / oder dabey nicht finden / ſondern auf andern Enden were / und der Gräff ſolches einforderen und empfangen wolte / daß er alsdann der Stadt Gewaltmaiſter / beyde / oder einen jeden von ihnen beſondere / zu ſich nehmea und fordern ſollen / dieſelbe Gewaltmeiſter / beyde / oder einer beſonder / ſonder gefährlich Aufhalten ohn einigen Verzug / mit dem Gräfen gehen ſollen an die Ende / da ſolch geſtohlen Gut gelegen were / dem Gräfen helffen / daran ſeyn und verfügen / daß ſolchs geſtohlen Gut / des ſey viel oder wenig / verwahrt und verſchloſſen / demſelben Gräfen / mit Anziehung und Aufſchreibung des Gerichts-Schreibers überlieffert werden. Gehörte dann daſſelbe geſtohlene Gut einem Burger oder Eingeſeſſenen in Cöln / ſo ſoll der Gewaltmeiſter ſolches dem Burger oder Eingeſeſſenen kund thun / und alsdann der Gräff / auf des Burgers oder Eingeſeſſenen Geſinnen / der were geiſtlich oder weltlich / das geſtohlen Gut / um einen Schild dem Gräfen dafür zu geben / von Stund an ohne Verzug oder Emrede überlieffern und dargeben.

Zum Neunden / als der Zeiten Burgermeiſter und Rath der Stadt Cöln / mit Gräfe und Schöffen des hohen Gerichts daſelbſt ſammtlich geſetzten ordinirt und dertragen haben / daß / wann jemands an dem vorgenannten Gerichte / ſo feen er dingt / verfolgt / oder mit Urtheil und Recht verwunnen were / daß er Geld oder Pfand geben ſoll / daß alsdann der Gräfe dem Kläger einen Botten erlauben ſoll / mit ihme zu gehen / und Pfand zu geſinnen / und alſo derjenige der gepfändet werden ſolte / kein Pfand geben noch folgen laſſen wolte / daß dann der Bott die Partheyen zum nächſten Gericht / doch wiederum vor Gericht zu kommen beſcheiden ſoll / und wo derjenige / der Pfand gewehrt hat / nicht vor Gericht käme / oder ſo er dar käme / und ſich nicht verantworten kunte / daß dann der Gräfe zur ſtund zu geſinnen des Klägers / die Pfandung thun mäge: Thäten dann die Partheyen dem Gräfe darüber einigen Widerſtand / mit Gewalt / oder Beſchlieſſung des Hauſes / das ſoll der Gräfe von ſtund an / an der Stadt Cölln Gewalt-Richter bringen / die alsdann ſammt / oder ihrer einer / ihren Botten nehmen / und mit dem Gräfen gehen / zu helffen / daß das Hauß aufgethan werde / und dem Kläger Pfand / vor ſeine verfolgte und erwonnene Urtheil folgen möchte. Es ſollen auch die Gewalt-Richter den Ungehorſamen und Widerſtrebigen ins Gefängnüß legen / ſo lang / bis er dem Rath und dem Gericht / vor ſolchen Gewalt / Ungehorſamkeit und Widerſtrebung / Beſſerung gethan / und dem Gräfen ſeine Wette bezahlt hätte: mit anderen forderen Innhalt deſſelben Geſetzes / das hiemit nicht gelindert / gekürtzt noch gelegt ſeyn ſoll / ſondern fortan ſtätiglich gehalten werden; und demnach iſt durch Uns Jacoben / Electen und Confirmirten verſtehend / als den Schend-Richter / vor nothdürfftig angeſehen / und auch zwiſchen den Partheyen vertragen / daß Burgermeiſter und Rath ſollen allzeit den neuen Gewalt-Richtern / wann die geboren ſeyn / und ihre gewöhnliche Eyde gethan haben / bey denſelben gethanen Eyden ernſtlich bleiben / dem geſetz vorſtehend nachkommen / und ſammtlich / oder einer von ihnen / auf Anſuchen und Erforderen des Gräfen / ihm zu folgen und zu helffen / daß das Hauß / wie obgemelt / aufgethan werde / die Gewalt abgeſtellt / und dem Kläger Pfand folgen mögen / und wo die Gewalt-Meiſter durch andere geſchäffte dem Gräfen auf Zeit ſeiner Forderung nicht folgen möchten / alsdann unter ſich einen gelegen Tag ernennen / und ſich des dertragen / doch daß derſelbe Tag nicht über acht Tag verzogen werde. Es ſollen auch die Partheyen / denen ſolche Pfandung mit der gewalt zu thun / erlaubt iſt darfür nicht mehr dann zehen Albus einmahl geben / und um die Buß und Brüche des Gräfen zu pfänden / ſoll gehalten werden laut des Vertrags / in dem Jahr 1491. zwiſchen dem vorgeſetzten Unſerm lieben Herrn und Freunde / Ertz-Biſchoff / und Burgermeiſter und Rath der Stadt Cölln aufgericht.

Zum Zehenden / wann am Hohen-Gericht jemands um Schuld alſo weit und ferne erfolgt / und mit Urtheil und Recht verwonnen / daß dem Botten erlaubt wird / den an dem Leibe zu pfänden / ſo ſollen und mögen ſolches die Botten thun / und den / der mit dem Leib alſo gepfändet / in die Hacht / und an kein ander End bringen. Es ſollen auch Burgermeiſter und Rath / noch ihre Gewalt-Richter / die Botten an ſolchen Pfandungen nicht hinderen / noch des gepfandten ſich unterwinnen / es wäre dann Sach / daß ſie durch den Gräfen / oder die Botten des obgemeleten Gerichts darum angeruffen und erſucht würden / ihnen gewalt abzuthun und zu kehren / darzu dann Burgermeiſter und Rath / desgleichen die Gewalt-Richter ſich gutwilliglich und bereit erzeigen und beweiſen ſollen / ohn geferde: Wo aber jemands um Scheltwort ſo fern erfolge wäre / daß man an dem Leib pfänden ſoll / und auf den Botten nichts zu pfänden hätte / ſolches ſoll geſchehen in beyſeyn und zuthun der Stadt Gewalt-Richter / ſo offt die Noth das erfeedert / um Gewalt / Auflauf / Gezanck / und Unemigkeit der Burger zu verhüten.

Zum Eilfften / ſollen fürbas alle Sachen / die vor Gräfen und Schöffen angehaben / und anhängig gemacht weren / alsdann bis zum endlichen Austrag verbleiben / daran ſollen Burgermeiſter und Rath / noch einige Partheyen oder Perſonen des Raths / keinen Eintrag noch Verhinderniß thun / noch auch jemands das zu thun geſtatten / auch beſonder die Partheyen allda im Rechten hangende / nicht beſenden / befehlen oder gebitten / und ſonſt

ANNO 1506.

unz

Anno 1506. mit andern Wegen fürnehmen oder thun / damit einige Parthey von den Gerichten weichen oder abſtehen müſte / es wäre dann Sach / daß Burgermeiſter und Rath zwiſchen ihren Burgern / ime Wiſſen und Willen beyder Partheyen / gütlich handeln / und ſie vertragen ſolten / auf daß ſolches fortan unverbrüchlich und ſtätiglich gehalten werde / ſollen Burgermeiſter und Rath / mit des Raths zur Zeit Klag-Meiſtern / oder andern Perſonen und Gliedern des Raths / verordnen und ſchaffen / auch auf eine Straff und Buß von 100. Marck Cölniſch Payments gebieten und befehlen / daß keiner des Raths / er ſey wer er ſey / einige Partheyen an dem Hohen Gericht / am Rechten ſtehende / vor ſich beſcheiden noch beſenden / noch ihnen gebieten / noch einiger Hand weiſe vornehmen / darum die Partheyen von dem Gerichte laſſen / oder weichen müſſen.

Doch ſollen in dieſem ausgenommen ſeyn die Sachen und Geſchicht / die ſich im Raths-Staat begeben / und durch den Rath zu ſtraffen und zu richten gebühren / dergleichen auch die Sachen und Geſchichte / die nach altem herkommen und gewohnheit / Gräffe und Schöffen an die Meiſter der Aempter / Gaſſelen und dergleichen Ende zu weiſen pflegen / und ſich gebühren / die auch Gräfe und Schöffen / aus geſinnen des Raths und der Partheyen / von ſich remittiren und weiſen ſollen / an die Ende da ſich das von altem herkommen und gebrauch zu richten und zu ſtraffen gebührt / und ſolches ohne ohn Verzug und einig Hindernus: Indem aber jemands des Raths befunden würde / der gegen dieſe Ordnung und Vertrag thäte / es wäre mit abheiſchen / beſenden / gebieten oder verbieten / auch ſonſt in einige andere wege / damit das Hohe Gericht ſeinen freyen Gerichts-Zwang und Gang nicht haben möchte / der oder die ſollen in die hundert Marck Buß vorſtehend dem obgerührten Unſeem lieben Herrn und Freund dem Ertz-Biſchoff verfallen ſeyn / darum Se. Liebd. Burgermeiſter und Rath der Stadt Cölln / mündlich oder ſchrifftlichen erſuchen mag / den Brücher daran zu halten und zu vermögen / bezahlung der hundert Marck S. Liebd. unverzüglich zu thun / und ſo ein Rath in dem nächſten Monath / nach obgemelter Erſuchung das nicht thäte / ſoll alsdann Se. Liebd. den Brücher in Cölln mit Recht vornehmen und beklagen laſſen mögen.

Zum Zwölfften / nach dem Gräff und Schöffen des hohen Gerichts ihre belohnung von der Gemeine / nemlich von den Partheyen / die vor ſie zu recht kommen / empfangen / Inhalt der Geſetze und Vertrag darüber gemacht / und Gräfe und Schöffen vielleicht eine Zeit hero von den Partheyen Geld gefordert und genommen haben mögen / um ſich an den Doctoren des Raths zu betragen / welches dann zu mercklicher Schwachheit den Partheyen reichen mag / ſo iſt nun vertragen / daß fortan Gräfe und Schöffen von keinen Partheyen ſolches Geld fordern noch einnehmen / ſondern wann ihnen Rath der Rechts-Gelehrten von nöthen were / das Koſt der Partheyen ſuchen ſollen: Es ſoll auch Unſer liebe Herr und Freund / der Ertz-Biſchoff vorgemelt / und Se. Liebden Nachkommen / von den Doctoren und Rechts-Gelehrten begehren / daß ſie Gräffen und Schöffen Unterrichtung des Rechten / wo ihnen das von nöthen ſeyn wird / gutwillig mittheilen wolten.

Zum Dreyzehenden / als wie Jacob / Elect und Confirmirte obgeführt / zwiſchen den vorſtehenden Partheyen gütlich vertragen / daß alle Kauff-Leute / und ſonſt jedermann / mit ihrer Kauffmannſchafft und Gut / wie auch die Nahmen habea / ausgenommen die Bent-Güter / die unter dem Nahmen und Gut begriffen / vor Cölln den Rhein auf und ab / unverhindert und ungeletzt von den von Cölln / wegen ihrer Kauffmänſchafft und Handthierung üben und treiben mögen: Es wäre aber Sach / daß jemands mit ſeiner Kauffmannſchafft und Gütern zu Cölln aus Land führe / und allda all ſolche auffſchlüge / und veräuſſern oder verkauffen wolte / damit ſoll es gehalten werden / wie ſich nach eines jedern Natur / Art und Gelegenheit zu thun gebührt / auch von Alters herkommen und gewöhnlich iſt / und die Güter / die ſich in den Wagen-und Kauff-Häuſern / als nemlich Nafers Herrn und Freunds / des Ertz-Biſchoffs und der Stadt Wagen- und Kauff-Häuſern zu hantieren oder zu wägen gebühren / mit denen ſoll es gehalten werden laut der alten Tafeln / in den Wagen- und Kauff-Häuſern vorſtehend hangende: auch dem Vertrag zwiſchen Se. Liebden und dem Rath von Cölln / in den Jahren 1495. aufgericht und gemacht: Was aber Bent-Güter / als Saltz / Häring / Bickling / Fiſch / Drüg und geſaltzen Butter / Käß / Honig / Oelig / fette Wahr / und alle andere Güter / die unter den Nahmen Bent-Güter / von alters genant / begriffen und gehalten geweſen / und noch ſeyn / nichts davon ausgeſcheiden / ſoll niemands gebühren vor noch langs Cöln hin zu fahren / ſondern ſolches Gut ſoll von den Enden und Städten / da ſolches geklage wird / auf denſelben Betten und Aſen ungemengt / ungetheilt / und unverruckt zu Cöln kommen / und allda aus- und abgeladen werden / wie die Güter mit ihrer Certification, alß das gewöhnlich iſt / zu kommen pflegen / und die andere Güter / ſondern Certification, wie ſich nach eines jedern Guts herkommen gebührt / und vor Alters gewöhnlich geweſen / und noch iſt / verhantiert und verbraucht werden / und hiemit ſolche Erwerbung and Beſtätigung des Stapels / als Burgermeiſter und Rath vorlangs / von der Röm. Käyſerlichen Majeſtät erlangt mögen haben / weder Macht noch Unmacht zugegeben / noch aufgenommen ſeyn.

Anno 1506.

Zum Vierzehenden / alß zwiſchen den obgeführten Partheyen / von geleit ins gemein / auch von gifft und gebrauch deſſelbigen Ubergebung geſchehen / iſt durch Uns / Jacob Electen und confiemirten obgemelt / vertragen / daß Burgermeiſter und Rath der Stadt Cöln / deſſelbigen geleits in übung und gebrauch bleiben ſoll / in aller maſſen / wie ſie und ihre Vorfahren ſolchs gegeben und gebräucht haben.

Zum Funffzehenden / ſollen mit dieſem Vertrage alle und jede vorhergehende Fürwarten und Verträge / und ſonderlichen die Einigung zwiſchen dem obgedachten Unſern lieben Herrn und Freund / Herren Hermann / Ertz-Biſchoff von Cöln / Se. Liebden Tham-Capitul / Edelmann / Ritterſchafft / Städte und Landſchafft / im Jahr 1473. auf den Heiligen Pfingſt-Abend / aufgericht / und den andern Einigungen zwiſchen demſelben Unſerm lieben Herrn und Freund an einem / fort Burgermeiſter und Rath der Stadt Cöln / am andern Theil / auch zwiſchen denſelben Burgermeiſter and Rath / mit Gräffen und Schöffen des Hohen Gerichts / geſetzt / geordnirt und gemacht / in allen ihren Puncten und Clauſulen / ſo viel in dieſem Vertrage nicht verändert ſeyn / in ihren Kräfften verbleiben / auch / ſo das von nöthen were / vernewert und verkuadiget werden. Wann nun die vorgenannte Unſere gute Freunde Burgermeiſter / Rath und Gemein der Stadt Cölln / alle und jede obgeſchriebene Articul, Puncten nad Stucke / in guten wahren Ternen gerett und zugeſagt haben / vor ſich und ihre Nachkommen / dem obgenannten Herrn Herman / Ertz-Biſchoffen von Cölln / Unſerm lieben Herrn und Freunde / und Se. Liebd. Nachkommen / ſtät / feſt / unverbrüchlich / und auffrichtig za halten / darwieder nimmer zu ewigen Tagen zu ſeyn / zu thun / noch zu ihun verſchaffen /

ANNO 1506. ſchaffen/ in einiger Weiſe: Wie auch hinwiederum derſelbige Unſer lieber Herr und Freund / der Ertz-Biſchoff vor ſich / Se. Liebd. Nachkommen und Capitul zu Cölln / den gedachten Burgermeiſter/ Rath und Gemein gerede und zugeſagt / ihnen und ihren Nachkommen / gleicher Weiſe die obgeſchriebene Articul und Puncten alleſamt / und jeden beſonder / in dieſen Concordaten begriffen / ſo viel die Se. Liebd. Nachkommen / und Capitul von Cölln berühren / ſtät / feſt / und unverbrüchlich/ Fürſtlich und auffrichtig zu halten/ darwieder nicht zu thun / noch zu verſchaffen gethan werden / alles ohne alle Liſt und Gefährde

Als auch derſelbe Unſer lieber Herr und Freund / der Ertz-Biſchoff vorſtehend / an der Päbſtlichen Heiligkeit / auch von der Römiſch-Käyſerlichen Majeſtät / auff alle und jede vorgerührte Puncten / Articuln / hievor erklärt / und andere Sachen in der Commiſſion begriffen / die derſelbige Unſer lieber Herr und Freund / der Ertz-Biſchoff vorſtehend / darauff auch Citationem und Gebotts-Brieffe gegen die obgenannte Burgermeiſter und Rath der Stadt Cölln erlangt / auch Proceß nur Kundſchafften in einer Remiſſion und anders / wie die dann an ewigen Enden darauff verhört und Urtheil darauff ergangen weren / gehalten hat / haben wir Jacob Elect. und confirmirt obgenannt / zwiſchen den Partheyen gutlich geſcheiden / und ſie darum in maſſen/ wie hernach folgt / vertragen / nemlich / daß der obgenannte Unſer lieber Herr und Freund / der Ertz-Biſchoff / Se. Liebd. Nachkommen / Ertz-Biſchoffen zu Cölln / auch Se. Liebd. Thum-Capitul / ſamtlich oder beſondere / ſolcher ausgebrachter und erlangter Remiſſion zu Rom / darzu auch von der Römiſch-Käyſerlichen Majeſtät auch die Citation, Remiſſion, Proceß und Urtheil / Gezeugen und anders / mit allen ihren Anhängen / Umſtänden und Befolge / gegen die ehegeführte Burgermeiſter / Rath und gantze Gemeinde der Stadt Cölln / nimmermehr fürwenden / oder auch derſelben gebrauchen ſollen zu den ewigen Tagen: Desgleichen ſollen Burgermeiſter / Rath und gantze Gemeinde der Stadt Cölln / der erlangten Käyſerliche Majeſtät Mandaten / mit inſerirten Citationen / auch der Päbſtlichen Remiſſion, Appellation, Gezeugen und anders / nimmermehr wider den ehegeführten Unſern lieben Herrn und Freund / Herrn Hermann / Ertz-Biſchoffen / Se. Liebd. Nachkommen / Thum Capitel noch Stifft / gebrauchen / noch dieſelbigen Se. Liebd. Nachkommen / Thum-Capitul noch Stifft fürwenden zu den ewigen Tagen / doch ſollen ſie hiermit ſolcher Privilegien und Brieffen / wie die ein jeder Theil vor ſich ins Gericht gebraucht mag haben / in dieſem gütlichen Entſcheid nicht gezogen / noch denſelben hiemit auch zugegeben / noch abgenommen werden / ſondern hiemit ſoll aller Krieg/ Zwietracht und Proceß / wie ſich die zwiſchen beyden Partheyen ergangen haben / nichts davon ausgeſcheiden / gänzlich und zumahl aufgehaben und gefallen ſeyn und bleiben / zu den ewigen Tagen / ſonder gefahr und arge Liſt / und ſoll auch ein jeder und ſeine Nachkommen / ſeyn und verbleiben in dem Weſen und Stande / wie er vor Zeiten der Irrung und Anfangs des Pflichts geſtanden hat / in aller maſſen / als ob ſolche Irrung / Pflicht und Proceß nicht angefangen oder geweſt weren / doch hierinnen ausgeſcheiden die Articul und Puncten die hievor erklärt und vertragen ſeyn / damit ſoll auch alle Ungnad und Unwille / und Unfreundſchafft / zwiſchen beyden Partheyen und allen denjenigen / ſo den beyden Partheyen darunter vertragen / oder der Sachen verwandt weren / ſo fern dieſelbe in andere Wege dem Stifft oder der Stadt Cölln nicht verwirrt hätten / gänzlich hingelegt / todt / ab und verziehen ſeyn / und ſolches ohn alle Gefähr. Dieſes zu wahrem Urkund und ewiger Enthaltnüß / haben wir Jacob von Troy / erwehlter und beſtätigter obgenannt als Thädungs-Mann / und Scheids-Richter / Unſer Siegel an dieſen Vertrags-Brieff thun hangen. ANNO 1506.

Und ſo wir Hermann / von GOttes Gnaden Ertz-Biſchoff zu Cölln / und Churfürſt / Hertzog zu Weſtphalen und Engern ꝛc. Desgleichen wir Burgermeiſter / Rath / und gantze Gemeind der Stadt Cölln zu Hertzen genommen / und bedacht haben den mercklichen groſſen Fleiß / Mühe / Koſt und Arbeit / ſo der obgenannte Unſer liebe Freund und günſtiger Herr von Cammerich / mit dem Verordneten des Würdigen Thum-Capitels / die in mercklicher gezahl / zuſambt Burgermeiſter / und andern geſchickten Unſers des Raths / die alle an- und über dieſem Handel geweſt ſeyn / nun bey die funffzehen Wochen / zu Unſer beyder Theil / Stiffts und Stadt / auch anderer nimliegender Lande / Wohlfahrt und Beſte vorgewandt und begehrt / und zwiſchen den beyden Theilen in eigener Perſon / ſo lang an- und abgeritten / biß Se. Liebd. und Gnade beyde Partheyen vorſtehend wieder Irrung / Zwiträchtigkeit / gänzlich und zumal geſchliche und vertragen / geſtiedet und vereinige haben: Auff daß dann ſolcher Vertrag und gütlicher Entſcheid in Ewigkeit deſto feſter und unverbrüchlichen gehalten werde von Uns Hermann/ Ertz-Biſchoffn zu Cölln vorſtehend / Unſern Nachkommen / Capitul und Stifft / auch von Burgermeiſter und Rath / und gantzer Gemeind der Stadt Cölln Unſere Nachkommen / kräfftig und beſtändig ſeyn und bleiben möge / ſo haben wir Hermann Ertz-Biſchoff / und wir Dechant und Capitul der Thum-Kirchen zu Cölln / Unſer und der vorſtehend Unſer Kirchen und Unſers Stiffts Unterſaſſen zu gemeinem Nutz / Aufkunfft / Frieden / Wohlfart und Einigkeit / auch forter Zwietracht / Mord / Brand / und Blut-Verſtörung zu beyden Theilen zu verhüten / mit reiffem und zeitigem Rath / Conſens und Willen aller Stände des gemeldten Unſers Stiffts / den Gräffen / Ritterſchafft / Städt und Landſchafft / und wir Burgermeiſter / Rath und gantze Gemein der Stadt Cölln / mit ſamt den genannten Unſerm lieben Herrn und Freund / dem Ertz-Biſchoff und Capitul / aus dergleichen Urſachen und Bewegnüß / auch mit einhelligem Rath und gutem Willen / dieſen obgenannten Entſcheid / Concordien und Vertrag / mit allen ſeinen Articuln / Puncten und Clauſulen eingangen / und denſelbigen / wir obgemelde ſtehet / angenommen / und unter Uns eine jede Parthey der andern / in guten wahren Treuen zugeſaget / gelobt und geredt / denſelbigen alſo feſt / ſtät / und unverbrüchlich zu halten / darwieder nicht zu thun noch zu werben / weder durch Uns ſelbſt / oder jemands anders von Unſertwegen / heimlich noch offenbar / mit einiger Hand Weiſe / wir man die auch erdencken möchte / dieſelbigen ſollen alle zu dieſem gütlichen Vertrag gänzlichen und zumahl ausgeſcheiden ſeyn / nimmermehr zu gebrauchen: und darum und zu mehrer Sicherheit / ſollen wir beyde Partheyen / Unſern allerheiligſten Vater den Pabſt / desgleichen Unſren allergnädigſten Herrn den Römiſchen Kayſer / in Unterthänigkeit / und mit getreuem Fleiſſe bitten / daß Se. Heil uns mit Römiſch-Kayſerlicher Majeſtät / dieſen obgeführten Vertrag / Coocordien und Einigkeit / alſo annehmen zu laſſen / beſtätigen und befeſtigen wollen / doch ohne Abbruch Unſerer jeder Theil an ſeiner Vertädigung / Vertragung / Emigung / Brieff und Siegel / wie die zwiſchen Uns beyden vorſtehenden auffgericht und gemacht ſeyn / die alle ſollen in ihrem Inhalt kräfftig und mächtig verbleiben / ausgeſcheiden / doch dieſe Puncten und Articuln /

Wie

Anno 1506. wie die nun / alß oben geſchrieben / vertragen ſeyn.

Wir haben auch des und allen vorgeſchriebenen Sachen zu wahrem Urkund und Bekäntnüß / ſämtlich und jeder Theil von Uns obgenannt / Erz-Biſchoff / Capitul und Stadt / inſonderheit Unſer Fürſtlich Capituls- und Stadt-Sieg el mit gutem Wiſſen an dieſen Entſcheid-Brieff bey des vorgenannten Unſers lieben Herrn und Freunds von Cummerich Siegel thun hangen. Geſchehen in der Stadt Cöln / auff Donnerſtag St. Marci des heiligen Evangeliſten-Tag / im Jahr nach Chriſti Unſers Herrn Geburt 1506.

XLIV.

15. Mai. *Tractatus Commerciorum inter* Henricum VII. *Regem Angliæ, & Philippum Regem Caſtellæ concluſus. Dat. apud Weſtmonaſterium die 15. Maii Anno 1506.* [Rymer, Fœdera, Conventiones, &c, Tom. XIII. pag. 132.]

Rex univerſis & ſingulis &c. Salutem.

Cum quædam Pacis Amicitiarum & Mercium Intercurſûs atque Mercatorum communicationis Capitula,

Inter Reverendiſſimum in Chriſto Patrem *Willelmum*, permiſſione Divinâ, *Cantuarienſem Archiepiſcopum* totius Angliæ Primatem & Apoſtolicæ Sedis Legatum Cancellarium Angliæ, *Ricardum*, permiſſione Divinâ, *Wyntonienſem Epiſcopum* Privati Sigilli noſtri Cuſtodem, *Thomam Doketra* Priorem Sancti Johannis Jeruſalem in Anglia, & *Nicholaum Weſt* Legum Doctorem, Conſiliarios noſtros, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Commiſſarios noſtros ſpeciales, ex una, & Nobiles & Potentes Dominos *Michaelem de Croy* Dominum de Sempy & de Parwez Militem Ordinis Velleris aurei Camerarium, *Johannem le Sauvage* etiam Militem, Dominum Deſchambeke Præſidentem Flandriæ, *Petrum Auchemant* Secretarium Ordinarium, & *Thomam Iſaak* dictum *Thoiſon d'Or* Regem Armorum primarium, omnes Conſiliarios, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Commiſſarios Sereniſſimi, Excellentiſſimi ac Potentiſſimi Principis Fratris Conſanguinei & Filii noſtri cariſſimi *Philippi*, Dei gratiâ, Regis *Caſtellæ, Legionis, & Granatæ*, Archiducis *Auſtriæ*, Principis *Arragonum & utriuſque Ciciliæ*, Ducis *Burgundiæ, Brabantiæ, &c.* Comitis *Flandriæ, &c.* pro ipſo Filio noſtro, Terris, Partis, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Caſtris, Villis, Diſtrictibus, & Jurisdictionibus ſuis Brabantiæ, Flandriæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, Artheſii, Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Namurci, & Mechliniæ, eorumdémque Mercatoribus & Subditis, partibus ex altera,

Jampridem hincinde conventa, concordata, & concluſa fuerint, ſicuti in Literis deſuper confectis plenius apparet & continetur,

Quarum Literarum tenor ſequitur, & eſt talis,

Univerſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, *Michaell de Croy* Dominus de Sempi & de Pawes Miles Ordinis Velleris Aurei Camerarius, *Johannes le Sauvage* etiam Miles Dominus Deſchambeke Præſidens Flandriæ, *Petrus Auchemant* Secretarius Ordinarius, & *Thomas Iſaak* dictus *Thoiſon d'Or* Rex Armorum Primarius, omnes Conſiliarii, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Commiſſarii Sereniſſimi Excellentiſſimi ac Potentiſſimi Principis Domini *Philippi*, Dei gratiâ, Regis *Caſtellæ, Legionis, & Granatæ*, Archiducis *Auſtriæ*, Principis *Arragonum & utriuſque Ciciliæ*, Ducis *Burgundiæ, Brabantiæ, &c.* Comitis *Flandriæ, &c.* ab eodem ſufficientem Commiſſionem ad infraſcripta habentes, necnon *Willelmus*, permiſſione Divinâ, *Cantuarienſis Archiepiſcopus* totius Angliæ Primas Apoſtolicæ Sedis Legatus Cancellarius Invictiſſimi & Illuſtriſſimi Principis Domini *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Francie, & Domini Hiberniæ, Ricardus*, permiſſione Divinâ, *Wintonienſis Epiſcopus* ejusdem Domini Regis Privato Sigilli Cuſtos, *Thomas Doketra* Prior Sancti Johannis Jeruſalem in Anglia, & *Nicholaus Weſt* Legum Doctor, Conſiliarii ejusdem Domini Regis Angliæ, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Commiſſarii præfati Domini Regis Angliæ, & ab eodem etiam ad infraſcripta ſufficienter Commiſſione munitò (quarum quidem Commiſſionum tenores inferiùs inſeruntur) Salutem.

Anno 1506.

Cum, apud Sereniſſimos ac Potentiſſimos Principes & Reges noſtros antedictos jamdudum per Mercatores ac Subditos ſuos nonnullæ querelæ factæ ſint, propter diverſimodas quæſtiones & Difficultates, inter eosdem Mercatores & utriúsque Principis Theolonarios, Publicanos, Cuſtumarios, Scrutatores, aquæ Ballivos, & alios Officiarios, aliquamdiu ortas & habitas de & ſuper novis Theoloniorum, Taxarum, & Impoſitionum exactionibus indebitè ac de novo impoſitis & collectis, ac etiam Perſonarum, Rerum & Navium arreſtationibus, necnon de & ſuper quibuscúmque Sententiis contra Mercatores Anglicos latis & pronunciatis, ac aliis multis Gravaminibus, in Terris, Partiis, Dominiis, Portubus, Diſtrictibus, & Obedientiis utriúsque Principis, contra Tractatum Intercurſûs, ut iidem Mercatores & Subditi aſſerunt, eis hincinde factis & illatis,

Propter quæ Gravamina iidem Mercatores a mutuo Commercio, penes ad tres Annos, ſeſe ſubtraxerunt & abſtinuerunt, in utriusque Principis ac Subditorum ſuorum præjudicium & dampnum non modicum,

Nos igitur, Principum prædictorum Oratores,

Conſiderantes quàm vera, integra, ſtabilis Amicitia, Liga, Pax, & Unio ſit inter ipſos Illuſtriſſimos ac Potentiſſimos Reges noſtros, qui ſe tanquam Pater Filium & Filius Patrem mutuis amoribus & dilectionibus amplectuntur, nec inter eorum Subditos aliquam diſcenſionis materiam eſſe decet quorum Principes tanto amoris vinculo conjunguntur, ſet quicquid Principes inter ſe voluerint eorum etiam Subditi inter ſe velle & proſequi debeant,

Ad prædicta igitur gravamina, difficultates, quæſtiones, differentias, & ambiguitates componendas, tollendas, & refecandas ſpecialiter ordinati,

Convenimus, concordamus, & concludimus in hunc qui ſequitur modum,

Inprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd omnia & ſingula Capitula omnium & ſingulorum Tractatuum, de & pro Mercium intercurſu, inter Oratores & Commiſſarios Regum prædictorum ante hæc tempora inita, concordata, & concluſa, in omnibus & per omnia (niſi quatenus Capitulis vel Articulis præſentis Tractatûs aut eorum alicui expreſſè repugnaverint & contradixerint) quatenus concernunt Mercium intercurſum in ſuo robore maneant & efficetu; ita quòd per nulla, in præſenti Tractatu inſcripta aut inſerta, vel ſub quacúmque verborum ſerie ſcribenda aut inſerenda, a beneficio Articulorum ſive Capitulorum prætatorum, Tractatuum aut eorum alicujus, quatenus concernunt Mercium intercurſum, aliter quàm ſupradictum eſt, quovis modo recedatur;

Quos quidem omnes & ſingulos Tractatus prædictos, quatenus concernunt Mercium intercurſum, pro hic inſertis habemus & haberi volumus.

Item, conventum, concordatum, & ennecluſum eſt, quòd a Mercatoribus Subditis utriúsque Principis, aut ab eorum aliquo, vel ab eorum Hæredibus & Succeſſoribus, Factoribus, Attornatis, Negotiorum Geſtoribus, Servitoribus, aut Miniſtris, ratione alicujus aut aliquorum Theolonii ſive Theoloniorum, Vectigalium, Cuſtumarum, aut Exactionum, ante Datam præſentium per aliquem Principum prædictorum quovismodo prætenſorum, eorum Hæredes aut Succeſſores, Locatenentes, Burgimagiſtros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, Costumarios, Legiſlatores, aut alios Officiarios ſive Deputatos quoscúmque, præſentes ſive futuros, nichil omninò, per viam facti aut Juris, aut Titulo quovis vel colore, exigetur aut requiretur, ſet quòd utérque Principum prædictorum, eorum Hæredes, Succeſſores, Locatenentes, Burgimagiſtri, Capitanei, Ballivi, Scabini, Schulteti, Theolonarii, Cuſtumarii, Publicani, & alii Officiarii ſive Deputati quicúmque, præſentes & futuri, ab omni actione, clameo, petitione, exactione, levatione omnium & ſingularum Summarum Pecuniarum, quas & quam pro quibuscúmque Theolontiis, Impoſitionibus, Cuſtumis, Taxis, Vectigalibus, & Exactionibus aut eorum aliquo, ab origine Mundi usque ad Datam præſentium, contra Subditos Principum prædictorum reſpectivè habuerunt, habent, vel habere poterunt vel prætendunt, pro perpetuis futuris temporibus, per præſentes excluſi habeantur

ANNO 1506. & cenſeantur, nec pro eisdem Theolonis, Impoſitionibus, Taxis, Vectigalibus, Cuſtumis, aut Exactionibus, in Perſonis, Navibus, Bonis, Mercandiſis, aut Rebus, præfati Mercatores aut Subditi, pro omni præterito tempore, quovis modo moleſtabuntur, ſet ab omnibus & ſingulis Theoloneis, Cuſtumis & Impoſitionibus prædictis liberi & immunes imperpetuum habeantur & reputentur.

Item, quòd nullorum Decretorum, Judiciorum, Sententiarum interlocutoriarum ſive diffinitivarum, & Proceſſuum Judiciariorum quorumcúmque per quemcúmque ſeu quoscúmque Judicem vel Judices, quacúmque Commiſſione aut auctoritate, in Terris, Patriis, Dominiis, aut Obedientiis dictorum Principum aut eorum alicujus, directè vel indirectè, contra Gubernatorem ſive Magiſtrum & Societatem Nationis Anglicanæ, aut aliquem vel aliquos Mercatorem vel Mercatores ejusdem Societatis, eorúmve Hæredes aut Succeſſores, Factores, Attornatos, Negotiorum Geſtores, Servientes, aut Miniſtros, vel contra aliquos Mercatores aut Subditos præfati *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* eorúmve Hæredes aut Succeſſores, Attornatos, Negotiorum Geſtores, Servitores, aut Miniſtros, aut aliorum præfatorum Principum Subditos quoscúmque, ſub quacúmque verborum ſerie, de & ſuper Theoloneis, Impoſitionibus, Taxis, Vectigalibus, aut Exactionibus, Perſonarum, Navium, ſive bonorum arreſtationibus, aut aliis oneribus aut gravaminibus, factorum dictorum latorum & pronunciatorum, per prætatos Principes, eorúmve Hæredes aut Succeſſores, Locatenentes, Burgimagiſtros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetus, Theolonarios, Publicanos, aut alios Officiarios ſive Deputatos quoscúmque præſentes vel futuros, ullo unquam tempore Executio fiet aut fieri permittetur.

Item, convenimm, concordatum, & concluſum eſt quòd omnes & ſinguli Mercatores Subditi præfati Illuſtriſſimi *Regis Angliæ*, cum Pannis Anglicanis, Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus quibuscúmque, tàm ad Opidum Burgenſe in Flandrea, per Terram, Mare & Aquas dulces, quàm ad Terras, Patrias, Dominia, Portus, Villas, Opida, Civitates, ac Diſtrictus Brabantiæ, Lumburgiæ, Lucemburgiæ, Artheſiæ, Hanoniæ, Holandiæ, Zelandiæ, Namurci, & Mechliniæ, liberè accedere, navigare, venire, morari, & perhendinare, & ibidem omnia Merciam genera, cum quibuscúmque Mercatoribus, cujuscúmque Nationis extiterint, emere & vendere, & cum eisdem Pannis, Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus ad alia Regna, Loca, & Patrias quæcúmque liberè recedere poſſint & valeant:

Et, quando ac quotiens contigat dictos Mercatores Angliæ, cum Pannis, Navibus, Rebus, Mercibus, & aliis Bonis prædictis, ad dictum Opidum Burgenſe ſe conferre, eorum Panni, Naves, aut Bona prædicta, ratione aliquarum prohibitionum, ordinationum, aut conſtitutionum, ante hæc tempora quacúmque auctoritate factarum, nullo modo arreſtabuntur aut confiſcabuntur;

Non tamen licebit præfatis Mercatoribus Angliæ aut eorum alicui in prædicto Opido Burgenſe vel in aliquo alio Opido, Villa, vel Loco dicti Comitatûs Flandriæ Pannos ſuos ſcindere, nec quoquo modo tingere, tondere, aut per Fullones parari facere, nec aliter niſi per paccum vel paccos, vel integrum Pannum vel integros Pannos in groſſo damtaxat vendere & expunere.

Item, convenerom, concordatum, & concluſum eſt quòd, cùm dicti Mercatores Angliæ, eorum Succeſſores, Factores, Attornati, Negotiorum Geſtores, Miniſtri, & Servitores, cum Rebus, Navibus, aut Bonis ſuis, ut præmittitur, ad Opidum Andwerpiæ in Brabantia ſe conferant, non ſolvent ibidem, neque in aliquo alio Loco, per Terram, Mare, vel Aquas dulces, illuc navigando, renavigando, neque anchorando vel ad anchoram morando, eundo, vel inde redeundo aut revertendo, Theoloneum Zelandiæ vulgariter dictum SEWESSHE TOLLE aut HOUNTE TOLLE, ſet ſolvent damtaxat Theoloneum ſecundùm Taxam, in Privilegiis, eisdem Mercatoribus, per bonæ Memoriæ, *Dominum Ducem Philippum*, olim conceſſis, ſpecificatam:

Et cum præfati Mercatores Angliæ, eorum Succeſſores, Factores, Attornati, Negotiorum Geſtores, Servitores, & Miniſtri ad Opidum de Berghers, vel ad Opidum de Migdelburgh, cum Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus ſuis, ut prædicitur, ſe conferunt, non ſolvent ibidem, neque in aliquo alio, per Taxam, Mare, vel Aquas dulces, illuc navigando, renavigando, neque anchorando vel ad anchoram morando, eundo vel redeundo aut revertendo, Theoloneum Brabantiæ: ANNO 1506.

Et cum Mercatores Angliæ, cum Pannis, Bonis, Navibus, aut Rebus ſuis, ad Opidum de Bruges venerint, non ſolvent ibidem, nec in aliquo alio Loco, per Terram, Mare, vel Aquas dulces, illuc navigando, renavigando, neque anchorando, vel ad anchoram morando, eundo, vel inde redeundo aut revertendo, Theoloneum Zelandiæ, vocatum SEWESSE TOLLE:

Licebitque eisdem Mercatoribus in Flactibus & Aquis Flandriæ & Zelandiæ Naves ſuas anchorare, & ad anchoram cum eisdem morari & quiescere, & Merces ſuas ex Navibus ſuis in alias Naves quascúmque exonerare, & ad dicta Opida de Bruges, Andwerpiæ, Berghers, & Middelburgh, & eorum quodlibet vehere vel vehi facere, absque ſolutione alicujus Theolonei ſive Cuſtumæ, niſi Merces ſuas in Navibus vendiderint, vel ad Terram poſuerunt, & eisdem Merces venditioni expoſuerunt, aut Terras, Patrias, & Dominia præfati *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ, Ducis Burgundiæ* pertranſierint, & ad alias Provincias easdem traduserint.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes & ſinguli Mercatores Terrarum, Patriarum, Dominiorum *dicti Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* venientes ad Regnum, Terras, Patrias, Dominia, Portus, Diſtrictus, Jurisdictiones, & Obedientias præfati *Regis Angliæ*, cum ſuis Navibus, Bonis, Rebus, & Mercibus quibuscúmque, ſolita & conſueta Theolonea ſive Cuſtumas ſolvent, ſolveréque tenebuntur & obligabuntur, juxta & ſecundùm formam Tractatûs Mercium intercurſûs, de Data viceſimi quarti diei menſis Februarii, Anno Domini milleſimo quadringenteſimo nonageſimo quinto.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, nullo modo licebit præfato *Regi Caſtellæ &c. Archiduci Auſtriæ*, nec dictis Burgimagiſtris, Capitaneis, Ballivis, Scabinis, Schultetis, Gubernatoribus Villarum, Opidorum, aut Civitatum ſub Obedientia præfati *Regis Caſtellæ, &c. Archiducis Auſtriæ, &c.* exiſtentium, aut eorum alicui, Pannos Anglicanos, ratione aliquorum Privilegiorum, per eundem *Regem Caſtellæ &c. Archiducem Auſtriæ, &c.* aut ejus Progenitores ſub quocumque verborum tenore conceſſorum, aut ratione Statutorum, Ordinationum, aut Conſuetudinum dictorum Opidorum, Civitatum, aut Villarum, ex aliqua Patria vel aliquibus Patriis præfati *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ, &c.* vel ab earumdem Patriarum Opido, Villa, Territorio, Jurisdictione, aut Loco, directè vel indirectè, ad tempus vel imperpetuum, bannire vel banuiri facere, vel Opidanos, Cives, aut alios in eisdem aut eorum aliquo inhabitantes vel morantes, nè hujusmodi Pannos Anglicanos ſcindant vel utantur, prohibere, aut aliqua onera ſive gravamina ſuper emptores & venditores eorumdem Pannorum imponere; Et, ſi quæ talia facta aut impoſita ſint, teneantur omnino deponere & ammovere, & pro ſic depoſitis & ammotis per præſentes habeantur, cenſeantur, & reputentur; proviſo tamen quòd præſens Articulus, quoad prohibitam Pannorum ſciſſitram, ad Civitates, Opida, vel Villas Comitatûs Flandriæ nullo modo ſe extendant:

Et, ſi prædictus *Rex Caſtellæ &c. Archidux Auſtriæ &c.* ejúsve Hæredes vel Succeſſores aut Burgimagiſtri, Locatenentes, Capitanei, Ballivi, Schultetti, Legiſlatores, Scabini, & alii Officiarii quicúmque quarumcúmque Patriarum vel Opidorum ipſius *Regis Caſtellæ &c.* aliqua alia plura vel majora Theolonea, Impoſitiones, Taxas, Vectigalia, Onera, aut Gravamina, quàm in ſuperioribus Articulis dictum eſt, in futurum ſuper Perſonas, Naves, Bona, Mercandiſas, aut Res quascúmque dictorum Mercatorum Angliæ, directè vel indirectè, imponere aut levare voluerit, propoſuerit, & decreverit, voluerint, propoſuerint, aut decreverint, vel nè ipſi Mercatores Angliæ ad dictum Opidum Burgenſe cum Pannis Anglicanis accedant, vel Pannos Anglicanos quuvis modo bannire, aut uſum eorum in ſuis Patriis, Terris, Dominiis, aut Ditionibus, Opidis, Villis, aut Civitatibus prohibere voluerit vel voluerint, tunc & in eo caſu idem *Rex Caſtellæ &c. Archidux Auſtriæ &c.* ejúsve Hæredes, Succeſſores, aut Locatenentes Magiſtrum ſive Gubernatorem Mercatorum Nationis Anglicanæ, qui pro tempore erit, per unum annum integrum, proximò & immediatè præcedentem diem quo hujusmodi

Theo-

ANNO 1506. Theoloneum aut Theolonea, Impoſitiones, Taxas, Vectigalia, aut alia Onera aut Gravamina, ut præfertur, levari aut exigi, vel banna aut dictas prohibitiones facere decreverit aut decreverint, per Literas ſuas, manu ſuâ ſubſcriptas & ſuo magno aut ſecreto Sigillo ſigillatas, vel per tres publicas Proclamationes, in Nundinis publicis, tribus ſeparatis ac diſtinctis diebus, faciendas, & earumdem Proclamationum veras Copias præfato Gubernatori, infra octo dies, tempus dictarum Proclamationum proximò & immediatè ſequentes, ſi eædem Copiæ a Scultetis, Ballivis, Villicis, Majoribus, Marchionibus, Legiſlatoribus, aut aliis Officiariis, aut eorum aliquo petantur & requirantur, tradendas & deliberandas, tàm de impoſitione, levatione, & exactione hujusmodi Theoloneorum, Vectigalium, Onerum, aut Gravaminum præmiſſorum, quàm de prædictis bannis & prohibitionibus, certiorem facere & reddere per præſentes obligetur & teneatur, obligentur & teneantur, obligabunturque & tenebuntur; ad finem quòd dicti Mercatores Angliæ poſſint, illo integro Anno pendente, & ſuis Creditoribus ſolvere, & a ſuis Debitoribus debita ſua exigere & recipere, & Naves, Bona, ac Merces ſuas quascúmque, ſecurè & impunè, ſine contradictione, inquietatione, perturbatione, aut moleſtatione quacúmque, a dictis Patriis, Terris, Dominiis, Portubus, Diſtrictibus, & Juriſdictionibus dicti *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* ad & in alia Regna, Patrias, & Dominia quæcúmque traducere & transportare, ac traduci & transportari facere.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, tàm Mercatores Angliæ quàm alii Mercatores, cujuscúmque Nationis exiſtant, ad & per totum Comitatum Flandriæ & quæcúmque alia Dominia, Patrias, Terras, Opida, Villas, Civitates, Juriſdictiones, & Obedientias *dicti Regis Caſtellæ, &c. Archiducis Auſtriæ &c.* præfatos Pannos Anglicanos, absque aliquâ, ante hæc tempora factâ, vel in futurum, aliter quàm ſupradictum eſt, per *Regem Caſtellæ &c. Archiducem Auſtriæ &c.* faciendâ, impoſitione, exactione, forisfacturâ, aut confiscatione (olli in casibus, quibus, propter crimina, Jura forisfacturam, aut confiscationem expreſſè concedunt & requirunt) per ipſum *Regem Caſtellæ &c. Archiducem Auſtriæ, &c.* Burgimagiſtros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schulteror, Gubernatores, Publicanos, Theolonarios, aut alios Officiarios quoscúmque, ſuper præfatos Mercatores Anglicos vel alios, cujuscúmque Nationis exiſtant, vel eorum aliquem, aut ſuper Pannos Anglicanos, directè vel indirectè, exigendâ vel levandâ, liberè & impunè ad alia Loca quæcúmque quorumcúmque aliorum Regnorum, Patriarum, & Dominiorum vehere, traducere, vehi ac traduci facere poſſint & valeant: ac etiam Articulos de depoſitione floreni & aliorum onerum, Mercatoribus Angliæ, & aliis Mercatoribus cujuscúmque Nationis Mercium & Pannorum emptoribus, impoſitorum, in Tractatu de Mercium intercurſu, de Data viceſimi quinti diei menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo, quadrigenteſimo, nonageſimo nono, in omnibus & per omnia tenebitur & obſervabitur; Mercatores tamen non Anglici a ſolutione Cuſtumarum & Theoloneorum antiquorum, virtute præſentis Articuli, minimè excludantur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd nullæ Naves, Bona, Res, aut Merces Mercatorum & Subditorum alicujus Principum prædictorum, eorumdémve Subditorum, Hæredum aut Succeſſorum, Factorum, Procuratorum, Negotiorum Geſtorum, Attornatorum, Servitorum, aut Miniſtrorum, pro aliqua cauſa, culpa, offenſo, aut debito, crimina, aut delicto alicujus Perſonæ vel Perſonarum particularium vel privatarum, arreſtabuntur, moleſtabuntur, aut abira quovis modo impedientur; ſet ſolùm Perſona offendens & delinquens, res aut culpabilis, aut ære alieno gravata, & ejusdem Perſonæ, Naves, Bona, & Merces arreſtari & detineri permittentur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, quotienſeúmque contingat Mercatores Angliæ venire ad Nundinas Andwerpenſem, Bergenſem, vel alias Patriarum Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* ac etiam extra Nundinas, eis ibidem licebit emere tales Mercantias quales voluerint, & pro tali precio in quo ſimul cum venditoribus convenire poterunt, absque eo quod Superior ipſorum Mercatorum Angliæ (vulgari nomine COURTMASTER nuncupatus) per ſe ſeu cum aliquibus ejusdem Anglicanæ Nationis poſſit Mercibus, pro Anglicis emendis, Precium limitarum conſtituere, ſeu aliquam pœnam ordinare in transgrediendo illud certum precium; ſalvâtamen Privilegiis ac Libertatibus, dictis Mercatoribus Anglicanis indultis & conceſſis; idem etiam obſervabitur ex parte Subditorum *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* & in Nundinis prædictis. ANNO 1506.

Item, neque de cætero licebit Nationi Anglicanæ Statuta ſeu Ordinationes facere contra aliqua Opida ſeu Perſonas Patriarum præfati Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* ordinando quòd Merces vel Bona talis Villæ vel Perſonæ nullus emat Anglicorum, niſi fortè per dictos Oppidanos aut præfatas Perſonas Mercatores Angliæ aut eorum Factores malè tractati, fraudati aut aliter dampnificati fuerunt; ſalvis etiam Privilegiis ac Libertatibus, dictis Mercatoribus Anglicanis indultis & conceſſis; idem etiam obſervabitur ex parte Subditorum dicti Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.*

Item, Mercatores & Subditi Domini *Regis Angliæ* deinceps quascúmque maſſas auri vel argenti, vocatas Bullion, extra Patrias dicti Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* per eos ſeu eorum Deputatos vel Factores emptas, vel aliter acquiſitas, ſeu impoſterùm emendas vel acquirendas, licenter & impunè, per quæcúmque Loca Patriarum dicti *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* ducere ſeu duci facere, & ab eisdem Locis & Patriis in Regnum Angliæ, totiens quotiens voluerint, traducere & transportare poterint & valebunt; proviſo quòd dicti Angliei ſeu eorum Factores hujusmodi Bullionam, per ſe aut eorum Factores emptam ſeu, ut præmittitur, acquiſitam, anà cum Certificatione autentiquâ Villæ vel Oppidi ubi ipſam Bullionam emerunt vel aliter acquiſierunt, & de emptione ſeu acquiſitione ipſius Bullionæ & quantitatis ejusdem Principali Officiario dicti Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* vel in ipſius abſentia ſuas vices gerenti, proximo Villæ poſt introitum ſuum in Patria dicti Regis exhibeant & oſtendant, ſaper qua oſtenſione ipſi oſtendentes Teſtimoniale ſeu Certificatorium, manu dicti Officiarii, vel ipſo abſente ſuas vices gerentis, ſignatum vel ipſius Sigillo ſigillatum, ab eo, cui talis oſtenſio fiet, recipient & habebunt; nichil penitùs pro dicto Teſtimoniali aut alià quacumque cauſâ ſolvendo præter unum ſolidum groſſorum Flandriæ: & caſu quo dictus Anglicus hujusmodi Bullionam, per ſe vel ſuos Factores emptam ſeu, ut præmittitur, acquiſitam, educere voluerit, & in exitu a Patriis Teſtimoniale ſeu Certificatorium prædictum non exhibuerit, tunc pœnam illam incurret quam incurrerent extrahentes Bullionam loſra Patrias dicti Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* emptam; & idem licebit Subditis ejusdem Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* in Anglia.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd Officiarii Principum prædictorum & eorum atriaſque, ad ſcrutandum Mercandiſas per Terram, Mare, vel Aquas dulces vectas vel vehendas ordinati, in viſitando Mercandiſas vel Naves nil dampnificabunt de Bonis ſeu Mercibus Subditorum aujus vel alterius Principum prædictorum, ſed ea benè & honeſtè tractabunt & viſitabunt absque violentia, frangendo pogionibus vel aliis Inſtrumentis quibuscúmque barellos, ſaccos, ciſtas, ſarcinulas, ſeu alias paccaturas quascúmque; ſi verò, ex nulla rationabili aut probabili cauſa, hajasmodi ſaccos, barellos, ciſtas, ſarcinulas, aut alias Paccatores fregerint, apperuerint, aut diſſolverint, ad hujusmodi barellos, ſaccos, ciſtas, ſarcinulas, & paccaturas, recerſiendum, reparandum, & repaccandum ſuis ſumptibus & expenſis tenentur: Scrutatores autem hujasmodi, in exequendo ſua Officia, in Patriis Principum prædictorum, nullas exactiones faciant ſuper ipſos quorum Bona ſeu Merces ſcrutantur, nec eosdem cogent ad venditionem ſuarum rerum, aut alicujus partis, pro aliquo precio, per ipſos Scrutatores contra voluntatem Venditorum ſtatuto; & temerè contravenientes teneantur pœna Incarcerationis per unum menſem, una cum dampno & intereſſe Partis læſæ; & ulterius ad beneplacitum Principis, in cujus Regno vel Patria deliquerint, ea Pecuniarum Summâ mulctentur quæ Principi aut ſuis Conſiliariis vel Officiariis rationabilis videbitur.

Item, quia in paccatura, ſignatura & nominatione lanarum nonnulli defectus, per Paccatores vel alios, poſt noviſſimum intercurſum factum, reperti ſunt, ut aſſerunt earumdem lanarum emptores, eo quod olim triginta ſex vel triginta octo lanarum genera in Stapula Caleſii vendi conſueverunt, hodiè verò tantum decem vel duodecim lanarum conditiones & differentias,

ANNO 1506. & eas quidem quæ melioris & carioris precii ſunt, deteriores verò non ſub ſuis nominibus ſed melioribus mixtas, afferant Venditores; ad hujusmodi erroribus obviandum, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd Mercatores Stapulæ Caleſii deinceps ſub ſuis nominibus & Patriis propriis fideliter ad dictam Stapulam adducent ſeu adduci facient genera lanarum quæ ſequuntur; videlicet,

Bonas Lanas *de Lempſter*, mediocres *Lempſter*,
Bonas Lanas *de Marche*, mediocres *Marche*, pejores *Marche*,
Bonas Lanas *de Cotteswold*, mediocres *Cotteswold*, pejores *Cotteswold*,
Bonas Lanas *de Berkſhire*, mediocres *Berkſhire*,
Bonas Lanas *inveuis Cotteswold*, mediocres *inveuis Cotteswold*,
Bonas Lanas *de Lindeſey*, mediocres *Lindeſey*,
Bonas Lanas *de Keſteu*, mediocres *Keſteu*,
Bonas Lanas *de Rutland*, mediocres *Rutland*,
Bonas Lanas *de Holand*, mediocres *Holand*,
Bonas Lanas *de Lowe Lindeſey*, mediocres *Lowe Lindeſey*,
Bonas Lanas *de Northholand*,
Bonas Lanas *de Northfolk*, mediocres *Northfolk*,
Bonas Lanas *de Kent*, mediocres *de Kent*,
Bonas Lanas *de Lindeſey Marſhe*, mediocres *Lindeſey Marſhe*,

Licebitque Subditis dicti *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* Lanas Caleſii emere volentibus, easdem lanas in ſua ac aliorum ſuæ Nationis Peirorum, quos ſecum adducere volent, præſentia totaliter ex ſerpelleriis & ſaccis extrahere vel extrahi facere, & ſic extractas per ſingula vellera ſi voluerint videre & viſitare, easdémque lanas extractas & viſitatas per ipſos aut per Paccatorem vel alium quemcúmque etiam in eorum præſentia in ſaccos ſive ſerpellerias repouere, recludere, vel repaccare, ſumptibus & expenſis viſitantium & hoc fieri petentium ſi eædem lanæ bonæ & benè paccaræ ſecundum formam ſuper eosdem ſaccos inſcriptam reperiantur, ſi non tunc expenſis Mercatoris Stapulæ repaccatio fieri debet; & pro ſua majori ſecuritate ſuper eisdem ſaccis ſive ſerpelleriis, ſi ſibi videatur expediens, ſigna & marcas ſuas apponere.

Item, quia nonnulli Officiarii Civitatum & Opidorum, Regnorum & Patriarum Principum prædictorum & eorum Deputati, non ſine magna eorumdem Principum displicentiâ, nonnunquam longè majora Veſtigalia, Theolonea, Cuſtumas, Munera, Onera, Stipendia, Regarda, Deveria, & Exactiones, ac alia Mercatoribus Subditis Principum prædictorum nimis gravia & onerosa, exigunt, extorquent, & requirunt, quàm de Jure exigere aut requirere deberent; ad hujusmodi ergo extortiones & exactiones perpetuis futuris temporibus evitandum, abolendum, adnichilandum, & adnullandum, & ut Mercatores prædicti planiùs & plenius ſciant & intelligant qualem & quantam Pecuniarum Summam pro Mercibus, Navibus, Bonis, & Rebus ſuis Officiariis prædictis ſolvere teneantur & debeant, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, in valvis domûs Cuſtumariorum, Publicanorum, ſive Theoloneorum, in ſingulis Civitatibus & Opidis ſubſcriptis (videlicet, in Civitate Londoniæ in Anglia, in Opdis Burgenſi, Andwarpiæ, Barg. & Middelburgi prædictis) publicè affigatur & ſuſpendatur una Tabula alicujus Sigilli autentici appenſione munita, ita quòd Mercatores prædicti liberam habeant & habere poſſint facultatem eam accedendi, inſpiciendi, & legendi, quódque in illa Tabula fideliter ſcribantur & annotentur omnia & ſingula Veſtigalia, Theolonea, Cuſtumæ, Munera, Onera, Stipendia, Regarda, Deveria, Exactiones, & Jura, Civitatibus & Opidis prædictis ac eorum Officiariis pro ſingulis quibuscúmque Mercibus, Navibus, Bonis, & Rebus illic per Terram Mare & Aquas dolees iuvectis vel inde evehendis reſpectivè debita & ſolvi conſueta: & ſi quis Officiariorum prædictorum vel ſuorum Deputatorum quicquid ſupra & ultra inſcripta & annotata in Tabula prædicta ab aliquo Mercatorum prædictorum pro Mercibus, Navibus, Bonis, aut Rebus ſuis, nomine Theolonei, Veſtigalis, Cuſtumæ, Muneris, Oneris, Stipendii, Regardi, Deverii, vel Exactionis directè vel indirectè, publicè vel occultè petat, exigat, vel recipiat, etiam ſi gratis ei offeratur, Officiarius & Officiarii, & eorum Deputati talia indebitè petentes, exigentes vel recipientes, & coram Conſiliariis vel Officiariis Regis illius Patriæ, in qua ſic deliquerint, inde convicti, non ſolum carceribus, ad octo dies ad minus in eisdem continuè remanſuri, & ante deliberationem ab eisdem Parti læſæ ſatisfacturi, mancipabuntur, verùm etiam, ad arbitrium Principis in cujus Regno vel Patria deliquerint, vel Conſiliariorum aut Officiariorum ſuorum, condignâ pœnâ Pecuniariâ multabuntur: & nè hæc Ordinatio vel Conventio aliquem lateat Officiariorum prædictorum, & nè ejus ignoratiam probabiliter prætendere valeant, concordatum & concluſum eſt quòd finis illius Articuli, incipiendo (videlicet) ibi, *ſi quis Officiariorum &c.* usque ad finem, inſeratur in calce Tabulæ prædictæ; renovetur quoque Tabula cum clauſula per Cives & Opidanos Civitatis & Opidorum prædictorum quotiens opus fuerit.

ANNO 1506.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd nec præſens Tractatus nec aliquis Articulus ſive Capitulum, nec aliquid in eisdem contentum, ad Regna Caſtellæ, Legionis, Granatæ, aut alia ejusdem *Regis Caſtellæ* Regna quæcúmque, aut eorumdem Regnorum Mercatores vel Subditos quoquo modo directe vel indirectè extendatur, aut de eisdem Regnis eorumdémve Regnorum Mercatoribus vel Subditis quovismodo intelligatur; ſet quòd ſupradicta omnia & ſingula pro Terris, Patriis, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Caſtris, Villis, Diſtrictibus, Jurisdictionibus Brabantiæ, Flandriæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, Artheſii, Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Namurci, & Mechliniæ, earumdémque Terrarum, Patriarum, Dominiorum, Civitatum, Opidorum, Caſtrorum, Villarum, Diſtrictuum, Jurisdictionum Mercatoribus & Subditis dumtaxat conventa, concordata, & concluſa fuiſſe & eſſe per præſentes cenſeantur & habeantur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd Illuſtriſſimus Dominus *Rex Angliæ* antedictus infra tres menſes proximò & immediatè ſequentes Datam præſentis Tractatûs, Literas ſuas Patentes, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & propriâ manu ſuâ ſubſcriptas, confirmatorias ac ratificatorias omnium & ſingulorum Capitulorum præſentis Tractatûs, quatenus ipſum Dominum *Regem Angliæ* aut ejus Subditos concernunt aut concernere poterunt, Commiſſariis dicti Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* in Villa Caleſii, ſufficienter in hac parte auctoriſatis, tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet & mandabit: & ſimili modo dictus Dominus REX *Caſtellæ, &c.* ARCHIDUX *Auſtriæ*, DUX *Burgundiæ, Brabantiæ*, COMES *Flandriæ, &c.* infra tres menſes proximò & immediatè ſequentes Datam præſentis Tractatûs, Literas ſuas Patentes, in bona & ſufficienti formâ factas & conceptas, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & propriâ manu ſuâ ſubſcriptas & conſignatas, confirmatorias ac ratificatorias omnium & ſingulorum Capitulorum præſentis Tractatûs, quatenus ipſum Dominum *Regem Caſtellæ &c. Archiducem Auſtriæ &c.* aut ejus Subditos concernunt aut concernere poterunt, Commiſſariis dicti Domini *Regis Angliæ* in Villa Caleſii, ſufficienter in ea parte auctoriſatis, tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet & mandabit.

Sequuntur Tenores Commiſſionum,

PHILIPPUS, Dei gratiâ, REX *Caſtellæ, Legionis, & Granadæ*, ARCHIDUX *Auſtriæ*, PRINCEPS *Arragonum*, DUX *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Styriæ, Ceruntiæ, Carnioliæ, Lumburgiæ, Luxemburgiæ, & Geldriæ*, COMES *Flandriæ, Habsburgen. Tirolis, Artheſii, Burgundiæ* PALATINUS *& Hannoniæ* LANDGRAVIUS *Alſatiæ* MARCHIO *Burgoviæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Kiburgi, Namurci, & Zutphaniæ* COMES, DOMINUS *Friſiæ, Marcæ, Salavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, & Mechliniæ*, univerſis & ſingulis, præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Cùm, ex parte Mercatorum Angliæ Nationis, Terras, Ditiones, & Dominia noſtra incolentium, orta ſit nuper & delata quædam querela apud Illuſtriſſimum ac Potentiſſimum Principem Fratrem & Conſanguineum noſtrum tanquam Patrem charitſſimum *Anglorum Regem*, ſuper quibusdam per eos aſſertis exactionibus & attemptatis, contra Tractatum excercitiúmque Commerciorum atque mutuum uſum amicabilémque & utilem Mercium & Mercatorum intercurſum, jampridem per noſtros & ejusdem Fratris & Conſanguinei noſtri in hac parte Deputatos, Oratores, Commiſſarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, Dominiis, Subditis, & Vaſſallis ſuis & noſtris initos, concordatos, & pulcherimè concluſos, prout in Literis dictorum Commiſſariorum deſuper confectis, & per nos Principes antedictos con-

ANNO 1506.

confirmatis & latiùs continetur & specificatur,

Notum facimus quòd nos,

Pro hujusmodi querelâ, sic, ut præmittitur, ortâ, penitùs extinguendâ, & ipsorum in hac parte attemptatorum per eosdem Mercatores assertorum debitâ reformatione, ac ad omnes ambiguitates & differentias tollendum, necnon pro firmiori observantiâ hujusmodi Tractatûs Commerciorum & amicabilis Mercium & Mercatorum intercursûs posthac & imperpetuum habendâ, faciendâ, & observandâ,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus, dilectorum & nobis fidorum, Domini *Michaelis de Cro* Domini de Sempi Consanguinei, Consiliarii, Cambellani & Ordinis nostri Velleris aurei Militis, Domini *Johannis le Sauvage* etiam Militis, Domini Deschambeca Consulatûs nostri Flandriæ Præsidentis, Magistri *Petri Auchemant* Secretarii nostri Ordinarii, & *Thomæ Isaak* aliàs *Thoisin d'Or*, plenariè confidentes,

Ipsos quatuor seu eorum tres aut duos, ex certâ scientiâ, nostros Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Nuncios speciales ad prædicta specialiter & expressè commisimus, ordinavimus, & deputavimus, committimus, ordinamus, & deputamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem quatuor seu tribus aut duobus eorum plenam & omnimodam Potestatem, Auctoritatem, & Mandatum speciale, per easdem præsentes, eundi & se transferendi, pro & nomine nostro, apud eundem Illustrissimum ac Potentissimum Principem Fratrem Consanguineum & optimum *Patrem nostrum Angliæ Regem*,

Et cum ipso, seu ejus Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, sufficientem Potestatem & Auctoritatem ab eodem Fratre & Consanguineo nostro habentibus, de & super quibuscúmque hujusmodi Commerciis excercitióque Commerciorum ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercursu, inter Nos, Hæredes, & Successores nostros, atque Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca nostra & sua quæcúmque, Subditos, Vassallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes nostros & suos quoscúmque, continuandis & observandis, ac de & super reformatione quorumcúmque attemptatorum, si qua sint contra formam & tenorem Tractatûs Libertatum & Privilegiorum prædictorum illata & perpetrata, tractandi, appunctuandi, concordandi, & finaliter concludendi, atque de & super Theolonis nostris Brabantiæ & Zellandiæ, pro quibus nuper orta est quæstio, moderandis, &, si expedire videatur, ad certum tempus vel imperpetuum quietandis,

Necnon super hujusmodi appunctuatis, concordatis, & conclusis, cæterisque omnibus & singulis, præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ cum præfato Fratre & Consanguineo nostro, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, appunctuata, promissa, concordata, & conclusa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi & distribuendi, Literásque alias consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia & singula præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia faciendi, excercendi, & expediendi, ita & eodem modo ficut nos ipsi faceremus & facere possemus si præsentes & personaliter interessemus, etiam si talia sint quæ Mandatum exigant magis speciale quàm præsentibus sit expressum,

Promittentes, bona fide & in verbo Regio & Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros, seu eorum tres aut duos actum, gestum, seu procuratum fuerit in præmissis, seu aliquo præmissorum.

In cujus rei Testimonium præsentes Literas manibus nostris subsignavimus, necnon Magnum Sigillum nostrum eisdem duximus apponendum.

Datum in *Opido de Falemuthe* in Regno Angliæ, die quartâ mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto ante Pascha, & Regni nostri secundo.

Sur Signat.

PHILIPPUS.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cùm, ex parte Mercatorum Subditorum nostrorum, Terras, Ditiones, & Dominia Illustrissimi Principis *Philippi*, Dei gratia, REGIS *Castellæ, Legionis, & Granatæ*, ARCHIDUCIS *Austriæ*, PRINCIPIS *Arragonum &c.* DUCIS *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, & Geldriæ*, COMITIS *Flandriæ, Hasburgen Tirolis, Artheſii, Burgundiæ* PALATINI *& Hannoniæ*, LANDGRAVII *Elſatiæ*, MARCII *Burgoviæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zellandiæ, Ferretis, Kiburci, Namurci, & Zuphaniæ* COMITIS, DOMINI *Frisiæ, Mechliniæ*, Fratris & Consanguinei & Filii nostri charissimi, mercatoriè frequentantium, orta sit nuper & delata quædam querela apud nos, super quibusdam, per eos assertis, exactionibus & attemptatis contra Tractatum excercitiúmque Commerciorum atque mutuum usum amicabilémque & utilem Mercium & Mercatorum intercursum jampridem per nostros & ejusdem Filii nostri in hac parte Deputatos, Oratores, Commissarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, Dominiis, Subditis, & Vassallis suis & nostris, initos, concordatos, & pulcherimè conclusos, prout in Literis dictorum Commissariorum, desuper confectis, & per nos Principes antedictos confirmatis, latiùs continetur & specificatur,

Notum facimus quòd nos,

Pro hujusmodi querelâ, sic, ut præmittitur, ortâ, penitùs extinguendâ, & ipsorum in hac parte attemptatorum per eosdem Mercatores assertorum debitâ reformatione, ac ad omnes ambiguitates & differentias tollendum, necnon pro firmiori observatione hujusmodi Tractatûs Commerciorum & amicabilis Mercium & Mercatorum intercursûs posthac & imperpetuum habendâ, faciendâ, & observandâ,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus, Reverendissimorum in Christo Patrum, *Wilhelmi Cantuariensis Archiepiscopi* totius Angliæ Primatis & Apostolicæ Sedis Legati Cancellarii Angliæ, *Richardi Wyntonensis Episcopi* Custodis Privati Sigilli nostri, ac, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, *Thomæ Docwra* Prioris Sancti Johannis Jerusalem in Anglia, & *Nicholai West* Legum Doctoris, plenariè confidentes,

Ipsos quatuor seu eorum tres aut duos, ex certâ scientiâ, nostros Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Nuncios speciales ad prædicta specialiter & expressè commisimus, ordinavimus, & deputavimus, committimus, ordinamus, & deputamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem quatuor seu tribus aut duobus eorum plenam & omnimodam Potestatem, Auctoritatem, & Mandatum speciale, per easdem præsentes, cum ipso *Filio nostro*, seu ejus Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, sufficientem Potestatem & Auctoritatem ab eodem Filio nostro habentibus, de & super quibuscúmque hujusmodi Commerciis excercitióque Commerciorum ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercursu, inter nos, Hæredes, & Successores nostros, atque Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca nostra & sua quæcúmque, Subditos, Vassallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes nostros & suos quoscúmque, continuandis & observandis, ac de & super reformatione quorumcúmque attemptatorum, si qua sint contra formam & tenorem Tractatûs Libertatum & Privilegiorum prædictorum illata & perpetrata, tractandi, appunctuandi, concordandi, & finaliter concludendi, atque Theolonorum ipsius Filii nostri in Patriis suis Brabantiæ & Zellandiæ, pro quibus nuper orta est quæstio, moderandi, &, si expedire videatur, ad certum tempus vel imperpetuum quietationem petendi,

Necnon super hujusmodi appunctuatis, concordatis, & conclusis, cæterisque omnibus & singulis, præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ cum præfato Filio nostro, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, appunctuata, promissa, concordata, & conclusa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi & distribuendi, Literásque alias consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia & singula præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia faciendi, excercendi, & expediendi, ita & eodem modo ficut nos ipsi faceremus & facere possemus si præsentes & personaliter interessemus, etiam si talia sint quæ Mandatum

ANNO 1506.

ANNO 1506. datum exigant magis ſpeciale quàm præſentibus ſit expreſſum,

Promittentes, bona fide & in verbo Regio & Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos noſtros, ſeu comm tres aut duos, actum, geſtum, ſeu procuratum fuerit *in præmiſſis*, ſeu aliquo præmiſſorum.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* viceſimo die Aprilis, Anno Regni noſtri viceſimo primo.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem nos Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Commiſſarii Principum prædictorum ſupranominati, præſentes Literas manibus noſtris ſubſignavimus & eisdem Sigilla noſtra appoſuimus.

Datum & actum in *Civitate London.* die ultimo menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſexto.

Sic Signat.

MICHAEL CROI.
JOHANNES LE SAUVAGE.
PETRUS AUCHEMANT.
THOMAS ISAAK.
WILLIELMUS CANTUARIEN.
R. WINTON.
THOMAS DOCWRA Prior Sancti Johannis Jeruſalem.
Et NICHOLAUS WEST.

Nos autem, omnia & ſingula ſupradicta Capitula, conventa, concordata, & concluſa, ac omnia & ſingula ſuperinde confecta & in eisdem contenta & ſpecificata, rata, firma, & grata habentes, ea omnia & ſingula, pro Nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris, quatenus nos aut noſtros Subditos concernunt vel concerne e poterunt, verbo Regio acceptamus, approbamus, laudamus, & ratificamus, necnon, tenore præſentium, concedimus & confirmamus, ea omnia & ſingula firmiter & inconcuſſè tenere & obſervare, tenerique & obſervari facere promittentes.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium hiis præſentibus, manu noſtrâ propriâ ſubſcriptis, Magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus.

Dat. apud *Weſtmonaſterium* quinto-decimo die menſis Maii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſexto, & Anno Regni noſtri viceſimo primo.

XLV.

22. Mai. FRANCE. MARIAGE DE FRANÇOIS I.

Contrat de Mariage de FRANÇOIS *de* VALOIS, COMTE D'ANGOULESME, *depuis* FRANÇOIS I. *avec Madame* CLAUDE *de* FRANCE, *Fille du Roi* LOUIS XII. *Aux Montils-les-Tours le* 22. *Mai* 1506. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 43.]

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme par l'avis & meûre deliberation des Princes, & Seigneurs de nôtre ſang & lignage, Prelats, & gens de nôtre Conſeil, & autres grands & notables Perſonages, aſſemblez en grand nombre, (1) obtemperant, & inclinant aux tres-inſtantes & humbles prieres, ſupplications, & requeſtes, qui nous ont été faites, tant de la part des ſusdits Princes & Seigneurs de nôtre ſang, que des Deputez deleguez des Princes, & groſſes Villes & Citez de nôtre Roiaume, qui pour ce ſe ſont retirez vers nous en nôtre bonne Ville & Cité de Tours, nous avons conclu & deliberé par ledit avis, & pour le trés grand & évident bien, profit, utilité, & ſeureté de nosdits Roiaume, Pais, Seigneuries, Sujets, & choſe publique d'iceux, faire traiter le Mariage de nôtre tres-chere & tres-amée Fille unique, Claude de France, avec nôtre tres-cher & tres-amé Couſin le Duc de Valois, Comte d'Angoulesme; & en enſuivant ledit avis & deliberation, avons jà fait faire en la preſence des deſſusdits les fançailles de nôtre Fille & Couſin, en intention & deliberation, l'âge, qui leur eſt requis, venu, faire parachever, conſommer & accomplir ledit Mariage, au Traité & pourparler duquel entre nous, & nôtre tres-chere & tres-amée Compagne la Reine, & au nom de nôtre Fille d'une part, & nôtre tres-chere & tres-amée Couſine la Comteſſe d'Angoulesme, au nom & comme ayant le bail, gouvernement, & l'adminiſtration de nôtredit Couſin le Duc de Valois, ſon Fils, d'autre part, aient été faites, conclus & accordez les Traitez, Accords, Promeſſes par paction de convenance ci-aprés declarez dont & desquels la teneur enſuit.

ANNO 1506.

Au Traité de Mariage, qui ſe fera & accomplira par le vouloir, & plaiſir de Dieu, tres excellente & puiſſante Princeſſe, Madame Claude de France, & tres-haut & tres-puiſſant Prince, Monſieur le Duc de Valois, ont été par le Roi & la Reine pour & au nom de madite Dame, promettant lui faire ratifier & conſentir, elle venue en âge; & haute & puiſſante Princeſſe Madame la Comteſſe d'Angoulesme, pour & au nom de Monditſieur de Valois ſon Fils, traitées & accordées les choſes qui enſuivent.

Premierement, incontinent que Madame Claude de France, & Monſieur le Duc de Valois ſeront venus en âge requis pour conſommer & accomplir led. Mariage, il ſe conſommera & accomplira. En faveur & contemplation duquel Mariage, le Roi conſtitue en dot & Mariage à madite Dame ſa Fille les Comtez de Blois, d'Aſt, & Soiſſons, Seigneuries de Coucy, & tout ce qu'il a au Roiaume, qui n'eſt que de l'apanage, en retenant neanmoins & reſervant à lui l'uſufruit desdits Comtez, Terres, & Seigneuries, ſa vie durant. Et au cas qu'icelui Seigneur, que Dieu doint, delaiſſe enfant mâle aprés ſon decés, toutes & quantes fois que bon lui ſemblera avoir & retirer à lui lesdites Comtés, Terres & Seigneuries, en baillant à madite Dame, ou à ſes heritiers, autres Terres au Roiaume, avec titre & préeminence de Duché. Et la Reine conſtituë en dot & Mariage à madite Dame ſa Fille la ſomme de cent mille Ecus d'Or, leſquels ſe paieront à deux termes par égale portion, à ſavoir cinquante mille, un an aprés les noces, & conſommation dudit Mariage; & les autres cinquante mille, l'autre an prochain enſuivant; ſera tenu Monditſeigneur le Duc de Valois de chacune fois qu'il recevra lesdits deniers, iceux bien dûement aſſigner ſur ſes Terres & Seigneuries preſens & à venir, au profit de madite Dame Claude, & de ſes heritiers; leſquelles choſes ſont de vrai patrimoine & heritage pour madite Dame, & ſes heritiers deſcendans de ſon Corps, au deffaut desquels elles retourneront, à ſavoir au Roi & à ſes heritiers, ce qu'il a deſſus conſtitué en dot pour ladite Dame, & ſemblablement à la Reine & à ſes hoirs lesdits cent mille Ecus.

Item. Plus a été traité & accordé, que s'il avenoit, que Dieu veuille, que la Reine ait enfam mâle, elle pourra diſpoſer de la Duché de Bretagne au profit de ſondit fils, & lui delaiſſer & bailler, ſi bon lui ſemble, & faire le veut, nonobſtant le contenu au contrat du Mariage du Roi & de ladite Dame, auquel quant à ce iceux Sieur & Dame ont expreſſément derogé & dérogent par ces preſentes, le ſurplus neanmoins du Traité demeuram en ſa force & vigueur en toutes autres choſes; & ſi Doüaire a lieu, & que ledit Sieur parvienne à la Couronne, en ce cas ladite Dame aura le Doüaire, que les autres Reines de France ont accoûtumé d'avoir; & ledit Sieur ne parvenant à la Couronne, ſera doué au tiers des Terres & Seigneuries d'icelui Sieur. Savoir faiſons, aprés avoir bien entendu les Points & Articles ci-deſſus contenus, qui ont par nous, nôtred. Compagne, & nôtredite Couſine és noms que deſſus, été conclus, arrêtez, conſentis, accordez, nous promettant en bonne foi & parole de Roi, & ſur nôtre honneur, les tenir, & faire tenir, garder & accomplir de nôtre part, ſans aller ou ſouffrir aller au contraire, en quelque maniere que ce ſoit; & iceux entant qu'ils touchent à nôtredite Fille, faire ratifier, conſentir, & agréer par elle, ſelon leur forme & teneur, & à ce obligerons nous & nos hoirs, & biens. En témoins de ce nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre ſcel.

Et nous Anne, par la grace de Dieu Reine de France, Ducheſſe de Bretagne, ſur ce duement autoriſée de Monſieur le Roi, confeſſons lesdits Points & Articles ci-deſſus inſerez avoir été & être ainſi entre nous faits, conclus & accordez, & promettons de nôtre part, en bonne foi & parole de Reine, les tenir, entretenir, garder, obſerver & accomplir de point en point, ſelon leur

(1) *Lud.* XII. qui avoit promis ſa Fille par plûſieurs Traitez, à *Charles* Duc de Luxembourg, depuis Empereur, feignit d'avoir été contraint de manquer à ſa parole par les Etats du Royaume; mais on lui fit l'honneur de n'en rien croire.

Anno 1506. leur forme & teneur, ſans aller, ou permettre aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce ſoit; & iceux faire ratifier & conſentir par nôtredite Fille; comme contenu eſt esdits Articles. En témoin dequoi nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre ſeing, & requis aux Notaires & Secretaires de Monditſieur ci-deſſous, les ſigner à nôtre requeſte.

Et nous Louiſe, Comteſſe d'Angoulesme, Dame d'Epernai, Romorantin, Millé, & Chiſſe, aiant le bail, gouvernement, & adminiſtration de nôtre trés-cher & trés-amé Fils le Duc de Valois, Comte d'Angoulesme, reconnoiſſons & confeſſons lesdits Articles ci-deſſus incorporez avoir été & être faits, arrêtez, conclus, & accordez entre Monditſieur le Roi & Madame la Reine, & nous, comme ci-deſſus eſt contenu, promettons de nôtre part en bonne foi & parole de Princeſſe, les tenir & faire entretenir, garder, obſerver, & accomplir, ſans enfreindre, ni aller au contraire, en quelque maniere que ce ſoit; & iceux entant qu'ils touchent à nôtredit Fils le Duc de Valois faire ratifier, conſentir, & agréer par lui, le tout ſelon leur forme & teneur, à ce obligeons nous, nos Sujets, & biens; & pour plus grande aprobation, avons ſigné ces preſentes de nôtre main, à icelles fait mettre nôtre Scel, & outre avons requis aux Notaires & Secretaires de Monditſieur, qui ont reçu le commandement de ces preſentes, les ſigner à nôtre requeſte. Donné aux Montils-les-Tours, le 22. jour de Mai, l'an de grace 1506. & de nôtre Regne le neuviéme. *Ainſi ſigné*, Louis, Anne, Louise. Et en ſubſcription: Par le Roi, de ſon conſentement à la requeſte de la Reine, & Madame la Comteſſe d'Angoulesme: à ce preſens Monſieur le Cardinal d'Amboiſe, Legat de France; vous les Evêques de Paris & Nantes; les Seigneurs de Rohan & de Rieux; & de Sens, Chancelier de Bretagne; Maiſtre Jean de Gannay, premier Preſident de la Cour de Parlement de Paris; Jean François, General des Finances de Bretagne, & autres preſens. *Ainſi ſigné*, Robertet et Gedouin. Et ſcellé du Scel en double queue de cire jaune & rouge.

XLVI.

15. Oct. *Breve Pontificium* Julii *Papæ* II. *ad* Franciscum Gonzagam *Marchionem Mantuæ emanatum, Quò eum Generalem Locumtenentem ſui, & Romanæ Eccleſiæ Exercitus conſtituit. Datum Imolæ die* 25. *Octobris Anno* 1506. Accedit *aliud Breve* Julii *Papæ* II. *ad eundem ut ſuprà. Quò ſignificat, ſe ei Vexilla Eccleſiæ mittere. Datum Bononiæ die* 30. *Decembris Anno* 1507. [Pièces authentiques, tirées des Archives Archiducales de Mantouë.]

Julius Papa II.

Dilecte Fili Salutem, &. Apoſtolicam Benedictionem: Egregia tua virtus, ac fides, rei militaris ſcientia, & animi magnitudo quibus Majores tuos Belli gloria claros, non ſolum equiperas, ſed exuperas, quacunque dum Inclitæ Reipublicæ Venetæ Capitaneus Generalis eſſes in prima juventa maxima documenta etiam cum Potentiſſimo Rege ſignis collatis dediſti, & deinde cariſſimi in Chriſto Filii noſtri Maximiliani Romanorum Regis Illuſtris, ac Ludovici Sfortiæ tunc Ducis Mediolani, & noviſſime cariſſimi etiam in Chriſto Filii noſtri Ludovici Francorum Regis Chriſtianiſſimi Locumtenens Exercitum ejus in Regnum Neapolitanum duxiſti, merito nos inducunt, ut tue Nobilitati pre ceteris Prefecturam Exercitus noſtri, ac Sanctæ Romanæ Eccleſiæ demandare velimus, ſperantes quod tuo ductu, tuaque virtute, & auctoritate dilectiſſima Civitas noſtra Bononiæ Tyranide prout cupimus liberabitur, & reliqua que tibi committenda duxerimus, bene, ac fideliter peragentur. Quocirca te Exercitus noſtri, & Eccleſiæ antedictæ omniumque Gentium armigerarum nobis, & dictæ Eccleſiæ militantium Generalem Locumtenentem noſtrum, ad noſtrum, & Sedis Apoſtolicæ beneplacitum, facimus, conſtituimus, & tenore preſentium deputamus, cum facultate, & poteſtate Exercitum, & Gentes ipſas ducendi, quo digvitas, & Status noſter, ac dictæ Eccleſiæ poſtulabunt, & à nobis tibi injunctum fuerit, jubendi quoque, & imperandi omnibus Ductoribus comeſtabilibus, & Militibus, ceteraque omnia ordinandi, imperandi, & exequendi, que alii Generales Exercitus, & Gentium armigerarum Eccleſiæ antedictæ Locumtenentes pro tempore ordinare, jubere, & exequi potuerunt, Mandantes proinde Ductoribus comeſtabilibus, & Militibus antedictis ut Juſſionibus, & Ordinationibus tuis tanquam noſtris plene pareant & obediant in quantum noſtram gratiam promereri, & indignationem evitare deſiderant. Tu igitur, Fili dilecte, ita Exercitum gubernare, & te gerere ſtudeas, ut Sancta Romana Eccleſia quo te tanto favore proſequitur, per te non ſolum ſua Jura conſervata, ſed etiam aucta eſſe ſentiat, prout fore non dubitamus, Deo cujus cauſa agitur, tuos greſſus in omnibus diligente. Datum Imolæ ſub Annulo Piſcatoris, die xxv. Octobris M. D. VI. Pont. noſtri Anno tertio.

Sigismundus.

Julius Papa II.

Dilecte Fili Salutem, & Apoſtolicam Ben. Superiori proximo menſe dum Imole eſſemus: Joannesque Bentivolus qui Civitatem noſtram Bononiæ, gravi Jugo ſervitutis premebat: Quique nec paternis monitis noſtris, nec cenſuris Eccleſiaſticis movebatur Armis eſſet urgendus Nobilitatem tuam pre ceteris aliis belli Ductoribus noſtrum Generalem in Exercitu noſtro, & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Locumtenentem elegimus, creavimus, ac deputavimus, ut tua auctoritate, eximiaque virtute, fide quoque, & rei Militaris ſcientia in maximis Bellis ſepe ſpectata Res noſtre, & ejusdem Eccleſiæ, tunc, & quotiens opus eſſet bene feliciterque procederet ſigna tamen vexilaque noſtra, ac predictæ Eccleſiæ tunc eidem tue Nobilitati non dedimus nondum enim erant perfecta. Que tunc à nobis ſoliris precationibus benedicta, per dilectum Filium Ludovicum Comitem Canoſſiæ Virum Egregium mittimur. Cape igitur, Fili dilectiſſime, vexilla ipſa alacri animo: Et ſpem certam victoriæ ſi quando erit pugnandam animo concipe; nulla enim pro nobis, & Sancta Romana Eccleſia, niſi juſta, & legitima Bella, que Deus omnipotens celeſtibus favoribus proſequi ſolet, gerenda erunt. Datum Bononiæ ſub Annulo Piſcatoris die xxx. Decembris M. D. VII. Pont. noſtri Anno quarto.

Sigismundus.

Cum duobus Originalibus ſic ut ſupra expeditis more Curiæ Romanæ in Pergamena conſcriptis, & bullo in cera rubea impreſſo munitis, & ſic ut ſupra expeditis in ſecretori Archiducali Mantuæ *Archivio aſſervatis præſentes ſupraſcriptas Copias omnimò conferre atteſtor,*

Ego Ludovicus *Nob. olim* H. Octavii de Mazzis *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate, Mantuæ Notarius ac dicti Archiducalis ſecretoris Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me; ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi hac die* 15. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego Joseph Maria Castileonus *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 16. *Februarii* 1720.

XLVII.

Abſchied Gemeiner Aidgenoſſchafft auf den gehaltenen Tag zu Lucern beſchloſſen / daß ſie nemlich bey Käyſers Maximiliani I. vorſeyenden Römer-Zug zwar wollen ſtill ſitzen / doch daß der Käyſer deß Königs in Franckreich Lande in dieſem Zug nicht angreiffe; denn wo dieſes beſchähe / müſten ſie thun / was ihre 1508. 29. Janv.

ANNO 1508. Verſchreibungen gegen Franckreich erforderten. Dat. Sanbſtag vor Purificationis Mariæ Anno 1508. [JOH. PHILIPP. DATT, Vol. Rerum Germanic. Novum. Libr. II. Cap. VII. pag. 576. §. 52.]

C'eſt-à-dire,

Recès pris & conclu par les CANTONS SUISSES *Confederés en leur Aſſemblée à Lucerne, portant qu'ils ne veulent point troubler l'Empereur* MAXIMILIEN I. *dans ſon Expedition pour Rome, mais que, s'il vient à envahir les Terres du Roi de France, en ce cas ils ne pourront pas ſe diſpenſer de ſatisfaire aux Traités & aux Engagemens qu'ils ont avec ce Prince. Le Samedi avant la Purification de la Ste. Vierge, l'an 1508.*

WIr gemeiner Aidgnoßſchafft von Stett und Lendee/ zuſambt Ruſer aller zugewanten Räte und Sändpotten/ dieſer zeit von Unſern Herrn und Obern wegen/ auff yetz gehaltem tag zu Lucern verſammelt: thun kund und erlcütern Uns in und mit kraffe diz Abſchaidts: daß auff Seiner dato vor Uns erſchinen ſind/ die Wolgeborneu/ Edeln/ Strengen/ Veſteu/ hochgelehrten und weiſen Herrn/ mit Namen: Herr Ulrich Sax/ von hohen Sax Freyherr; Herr Hanß von Landow Ritter/ Johann Schad/ Doctor, Lerer beider Rechten/ und Hanß von Landenbeeg zu allten Clingen; Jn Nameu deß allerdurchleuchtigſten/ großmechtigſten/ nuüberwindlichſten Fürſten und Herrn/ Hern Maximilian/ Römiſchen Künigs/ zu allen Zeiten Merer deß Reichs ꝛc. ꝛc. Unſers allergnedigſten Herreu/ und an Uns/ jnen in dem fürnomen Seiner Königlichen Majeſtat Romzug/ auff mangfaltig anſynnen/ Ruſer entlich antwurt zu geben begert: haben wir dieſer nachfolgenden Maynung Uns/ nach allem handel/ entſchloſſen und veramt: Nemlich dergeſtalt: Nach dem wie Aydgnoßen hievor Jr Kunigluchen Majeſtat im Romzug/ allein die Eer der Kaiſerluchen Crou zu erlangen/ und ſunſt neemandts das Sein nemen/ zu vollbringen vechelffen zugeſagt: und dann darnach Jr Kunigluchen Majeſtat Ruſern Ratspotten/ ſo wir auff den leſt gehalten tag hinauß gen Kauffbeüren zu Jr Majeſtae geſchickt/ entdecken/ und Uns zu dem vor und nach ſchreiben laßen hat: wann wie Jr Majeſtat den Jrn fürgenommen Romzug unverdinge/ und wider mennigkluch zu thun nit vethelffen/ das wir dann ſtill ſitzen/ und die Ruſern zu keinem Fürſten noch Herrn zuzeheu laßen wöllen: daß wir ſolch Je Majeſtat fürſchlaheu an Unſer gemainden alenthalben gebracht/ den handel zu vil tagen/ ſo wir deſthalb angeſetzt/ argentlich erwegen/ ermeßen und veſt leſt von denſelben Ruſern Gemainden/ und in Uns ſelbſt beſchließlich erfundeu haben: daß Uns der veggemele fürſchlag alſo ſtill zu ſitzeu/ angenäm und gemaint ſey/ Uns in ſolchem zu geborſamen. Wünſchen darauff Jr Kunigluchen Majeſtät zu dieſer Eer heilſam gluck/ und ſehen das von herßen gern: doch das Je Majeſtat deu Franckreichiſchen Kunig/ an ſeinen inhendigen Landen in dem Romzug/ jm die einzunemen nit beſchehige; wann (i. e. dann) ſo ſerr das ute beſcheen/ und wie durch den vermelten Kunig von Franckreich/ Uns deß zu berichten/ angerufft/ würden wir/ Ruſer verſchreibung nach/ in den einreiſſenden Sachen handeln/ das/ ſo wir ſchuldig und pflichtig wären: begeb es ſich aber/ daß die Römiſch Künglich Majeſtat/ von wem das wär/ an dem Romzug geiret oder gehuwert werden/ ſolte So gelauben/ das Uns ſemliches auch nit lieb wär/ und die Unſeen dabey/ nach Unſerm vermögeu/ nieundert haben wellen; damit wir als die erkennt und geacht werden/ ſo yetwederm tayl gern tetten/ nach zimlichen billichen dingen/ waun wir wißeu/ was wie yetwederm tayl ſchuldig: So ſeyen der Kunig von Franckreich und wir dannocht in mercklich veraynungen/ verſchreibungen und freundſchafften verfaßt/ daß wir auch dencken müßen/ jm darumb etwas zu thun ſein: wiewol wir Uns aller Sachen gern entſchlahen und ſehen wolten/ guten Frid und Son. Und dabey iſt an Kunigliche Majeſtat Unſer diemütig beget/ damit wie Aydgnoßen ruwig bleiben/ daß Sein Kuniglich Majeſtat die Unſern kains wegs auff noch annemen welle: auch mit dem Frantzoſiſchen Kunig gleicherweiß verſchafft wirb; daß alles vermerck ſein Kuniglich Majeſtat im allergnedigſten und beſten/ alß es auch in guteen beſchicht. Welleu umb dieſelb Je Kuniglich Majeſtat wir undertenigs geborſams und verpflichts willen/ zu bedienen han. Datum und beſchloßen diß maſnung mit Unſern getreuwen lieben Aydgnoſſen/ der Statt Lucern, aigen offem ingedrucktem Secret Jnſigel/ in Jr und Unſer aller namen verſigelt. Geben an Sambſtags vor Purificationis Marie von Cheiſti Geburt gezallt fünffzehenhundert und acht Jar.

ANNO 1508.

XLVIII.

Teſtament de (1) MARGUERITE d'Autriche *Ducheſſe Douairiere de Savoye; fait à Bruxelles le 20. Février 1508. & l'addition du 17. Mars 1512.* [S. GUICHENON, Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoye. Preuves. pag. 481.]

20. Fevr. SAVOYE.

MARGUERITE Archiducheſſe d'Auſtriche, & de Bourgongne, Ducheſſe Dolairiere de Savoye, Comteſſe de Bourgongne, de Chartolois, &c. Sçavoir faiſons que nous eſtans ſaine de corps, de ſens, de penſée, & entendement, la Dieu grace connoiſſant l'inſtabilité de cette vie, à laquelle humaine nature eſt ſujette, & qu'il n'eſt choſe plus certaine que la mort, ne plus incertaine que l'heure d'icelle, non voulant deceder *inteſtat* de ce mortel Monde en l'autre, ſans diſpoſer, & ordonner des biens que Dieu nous y a donné, & preſté, avons, apres avoir prealablement fait le ſigne de la Saincte Croix en noſtre face, en nom de la ſainte, & individue Trinité du Pere, du Fils, & du S. Eſprit, fait, condit, & ordonné, & diſpoſé, faiſons, condiſſons, ordonnons, & diſpoſons noſtre Teſtament, & ordonnance de derniere volonté en la maniere que s'enſuit, en revoquant tous autres Teſtamens que pourrions avoir faits avant la datte de cettes.

Premierement dés maintenant, & à touſiours, nous recommandons noſtre ame à Dieu noſtre Createur, & à la Glorieuſe Vierge Marie ſa Mere noſtre Advocate, à noſtre bon Ange, & à toute la Cour celeſte de Paradis, luy ſupplians par ſa grande, & infinie bonté, & le merite de ſa paſſion que à l'heure de noſtre trespas face miſericorde à noſtre ame, & la reçoive en ſon Royaume de Paradis.

Item nous eſlifons la ſepulture de noſtre corps en l'Egliſe du Convent de ſainct Nicolas de Tolentin lez Bourg en Breſſe, lequel avons fondé, & faiſons preſentement edifier, & conſtruire, voulons, & ordonnons que par les Executeurs de noſtre preſent Teſtament cy-apres nommez, ſoit acheté un ou deux draps tels qu'ils adviſeront pour mettre ſur noſtre corps, & à chacun quatré desdits draps ou drap, ſoient miſes nos armes en brodure, & voulons eſtre inhumée emprez le corps de feu noſtre Tres-chier Seigneur, & Mary le Duc Philibert de Savoye que Dieu abſolve, du coſté ſeneſtre, & au dextre ſera le corps de feu Madame de Bourbon ſa Mere, & le corps de mondit Seigneur, & Mary au milieu.

Item voulons, & ordonnons que le jour, & l'heure de noſtre trespas, & durant le temps que l'on gardera noſtre corps en la maiſon, où aurons rendu noſtre eſprit

(1) Cette Princeſſe fit un Codicille en 1530, que l'on verra ſur cette Année-là.

ANNO 1508. eſprit à Dieu, que les Preſtres, & Religieux dudit Lieu ſoient convoqués, & appellés, & entour noſtre corps ſoient par eux dit le Plautier, Vigiles des Morts, & autres Suffrages, & Oraiſons accouſtumez, & apres ce que noſtre corps ſoit porte à la plus prochaine Egliſe de la maiſon où trespaſſerons, & illec gardé durant trois jours, pendant leſquels ordonnons que tous Preſtres, & Religieux eſtans audit lieu où trespaſſerons, comme autres y ſurvenans chantans Meſſes, ſoient convoquez, & appellez, & par iceux chaſcun desdits trois jours ſoient dites, & celebrées en ladite Egliſe baſſes Meſſes, & par les Preſtres du corps de ladite Egliſe chaſcun desdits trois jours, trois grandes Meſſes ſolemnelles à Diacre, & Sous-Diacre, aſſavoir la premiere du Sainct Eſprit, la ſeconde de Noſtre Dame, & la tierce de *Requiem*, avec Vigiles des Morts à neuf Pſeaumes, & neuf Leçons chaſcun desdits trois jours, auſquels voulons eſtre diſtribué pour leſdites grandes Meſſes, & Vigiles à chaſcun desdits trois jours ſix livres Tournois, qu'eſt pour leſdits trois jours dix-huict livres Tournois, & pour chaſcune baſſe Meſſe, cinq ſolz Tournois.

Item voulons, & ordonnons qu'au jour de noſtre trespas, & pour accompagner, & conduire noſtredit corps quant il ſera mis dehors de ladite maiſon où ſerons trespaſſez, ſoit fait pour noſtre luminaire deux cens torches de cire chaſcune de trois livres pelant, & que pour les porter ſoient choiſis, & eſlens deux cens pauvres, & à chaſcun d'eux ſoit donné une robbe, & un chapperon de drap noir à la diſcretion de nosdits Executeurs, leſquels pauvres porteront ainſi habillés leſdites torches, & les tiendront ardantes durant que l'on chantera leſdits trois jours, à chaſcun desquels pauvres outre leſdites robbes & chapperons, voulons eſtre donné chaſcun desdits trois jours deux ſols Tournois, afin qu'ils ſoient tenus prier Dieu pour nous, & avec ce voulons, & ordonnons quatre gros cierges eſtre faits à la diſcretion de nosdits Executeurs, qui ſeront mis ardans jour & nuit durant leſdits trois jours à l'entour de noſtre corps.

Item en outre voulons, & ordonnons que ſoit donné, & diſtribué en aumoſne aux pauvres, la ſomme de douze cens livres Tournois pour une fois, à ſçavoir au lieu que trespaſſerons la tierce partie, & les autres deux tierces aux pauvres qui ſe treuveront leſdits trois jours durant que l'on fera l'exeque, & enterrement de noſtre corps en l'Egliſe du Convent dudit S. Nicolas de Tolentin.

Item plus voulons, & ordonnons qu'incontinent apres noſtre trespas par trente un jours continuels, & par un Religieux reformé, & devot, ſoient dites, & celebrées trente une Meſſes à commencer les dire dez le jour, ou lendemain de noſtre trespas, auquel voulons eſtre donné dix livres Tournoiſes pour une fois.

Item donnons, & leguons au Curé de la Cure où nous trespaſſerons pour tous droicts qu'il pourroit avoir, & quereller ſur nos biens la ſomme de vingt livres de ſemblable monnoye pour une fois, & à la fabrique de l'Egliſe d'iceluy Curé la ſomme de ſoixante livres pour une fois, & aux Hospitaux dudit lieu où trespaſſerons, la ſomme de cent livres dite monnoye auſſi pour une fois, afin que ſoyons participante ez biens, & prieres qui ſe feront esdits Hospitaux, & que ledit Curé, & Parroiſſiens de ladite Egliſe, & pauvres desdits Hospitaux ſoient tenus prier Dieu pour nous.

Item voulons, & ordonnons qu'apres leſdits ſuffrages chantez durant leſdits trois jours, comme dit eſt, incontinant, & le pluſtoſt que faire ſe pourra noſtre corps ſoit mené, & porté audit Convent, & Egliſe de S. Nicolas de Tolentin comme par nosdits Executeurs ſera adviſé, lequel nôtre corps voulons eſtre accompagné par nos principaux Serviteurs & Officiers veſtus en deuil ſelon leurs eſtats au Convent de S. Nicolas à nos frais & despens, & apres qu'il ſera par les Religieux dudit Convent receu & mis en leur Egliſe dudit S. Nicolas, le premier, ſecond, & tiers jours ſuivans ſoient dites & celebrées baſſes Meſſes par tous venans, & auſſi trois grandes Meſſes ſolemnelles du Saint Eſprit, de Noſtre-Dame, & de *Requiem* avec Vigiles des Morts, neuf Pſeaumes & neuf Leçons, auſquels voulons eſtre payé comme deſſus, à ſçavoir aux Religieux dudit Convent de S. Nicolas pour toutes leſdites grandes Meſſes & Vigiles desdits trois jours, dix-huict livres Tournois à ceux qui celebreront leſdites baſſes Meſſes pour chaſcun cinq ſolz Tournois.

Item voulons & ordonnons pour la reception de noſtre corps en ladite Egliſe de Saint Nicolas de Tolentin, & enterrement que noſtre luminaire ſoit fait comme les trois jours apres noſtre trespas, enſemble la Chappelle ardente que l'on a accouſtumé faire pour tels Perſonnages, & qui ſeroit adviſé par leſdits Executeurs de ſemblable nombre de torches, & portées par ſemblable nombre de pauvres habillés auſſi de robbes & de chapperon de deüil, que leur voulons eſtre donné comme aux deſſusdits, & que leſdites torches ardentes, durant le ſervice qui ſe fera leſdits trois jours, & que chaſcun desdits trois jours ſoit donné ausdits pauvres, tenans leſdites torches deux ſolz Tournois, afin qu'ilz ſoient tenus prier Dieu pour nous, & auſſi que quatre gros cierges ardans ſoient mis à l'entour de noſtre corps, comme ausdits trois jours apres noſtre trespas. ANNO 1508.

Item outre la fondation que ſerons, & avons eſpoir faire audit Convent, & Religion, voulons & ordonnons que par les Religieux dudit S. Nicolas ſoient dirs & celebrés en ladite Egliſe douze Anniverſaires ſolemnels qui ſe diront & chanteront, à ſçavoir le premier à tel jour que noſtre corps ſera receu, & mis en ladite Egliſe, & les autres unze Anniverſaires le premier Samedy de chaſcun mois de l'an enſuivant, eſquels jours leſdits Religieux chanteront une grande Meſſe de *Requiem* à Diacre & Sous-Diacre, & apres ladite Meſſe diront ſur noſtre ſepulture les Pſeaumes de *Miſerere mei Deus*, & *De profundis clamavi*, le *Libera me Domine*, & les Collectes des trespaſſés, & la veille desdits jours Vigiles en haut à neuf Pſeaumes & neuf Leçons; & que durant leſdites Vigiles & Meſſes, ſoient mis l'un desdits draps ſur noſtre corps & ſepulture, & quatre cierges allumés aux quatre carrés de noſtre ſepulture.

Item donnons & leguons à l'Egliſe de noſtre Convent de S. Nicolas toutes les ſaintes Reliques qu'avons & aurons au jour de noſtre trespas tant du fuſt de la ſainte Croix, du ſaint Suaire, oſſements de Saints & Saintes, & toutes autres Images de Saints & Saintes qu'avons & ſeront trouvées à noſtredit trespas, & qui pourroient ſervir à decorer iceluy noſtredit Convent, leſquelles voulons incontinent eſtre portées audit Convent, & que nosdits Executeurs de nosdits biens facent faire caiſſes & Reliquaires à leur bon advis pour mettre leſdites Reliques.

Item en cas qu'au jour & heure de noſtre trespas ledit Convent, Egliſe & Fondation dudit S. Nicolas de Tolentin qu'avons conclu & deliberé faire avec auſſi les ſepultures ſelon les Patrons qu'en avons fait prendre ne fuſſent faites ou parachevées, voulons & ordonnons iceux Convent, Egliſes & Sepulture eſtre parfaites ſelon leſdits Patrons, & ladite fondation eſtre accomplie de ce qui ſe treuvera reſter de la ſomme de douze cens florins monnoye de Savoye, de laquelle ſomme le voulons fonder de Rente annuelle & perpetuelle, & fondons dés maintenant à la charge de tous nos biens, moyennant laquelle fondation entendons les Religieux d'iceluy devoir dire tous les jours de l'an une grande Meſſe de *Requiem* à Diacre & Sous-Diacre pour l'ame de feu mondit Seigneur & Mary, de Madame ſa Mere, & pour la noſtre.

Item avons aſſocié & aſſocions en la participation de toutes Meſſes, Oraiſons, & Suffrages qu'a jamais ſeront faites & dites en noſtredit Convent de S. Nicolas, à ſçavoir l'Empereur Monſeigneur & Pere, & feu Madame ma Mere, & auſſi feu mon tres-cher Seigneur & Espoux, Monſeigneur Philibert de ſon vivant Duc de Savoye, & duquel le corps eſt inhumé & enterré en l'Egliſe dudit Convent S. Nicolas de Tolentin.

Item donnons & leguons aux Curé & Familiers desſervans en l'Egliſe de N. Dame de Bourg la ſomme de 500. florins monnoye de Savoye, pour d'icelle ſomme de 500. florins acquerir Rentes & cenſes pour la fondation & dotation dudit Anniverſaire, lequel nous fondons & voulons eſtre dit & celebré en l'Egliſe S. Nicolas de Tolentin par ledit Curé & Familiers le Vendr. des 4. temps apres les Brandons chaſcun an perpetuellement, à ſçavoir cedit jour la grand Meſſe de *Requiem* à Diacre & Sous-Diacre, & ladite Meſſe finie ſur noſtre corps, & ſur les corps de ſeu mondit Seigneur & Mary, & de Madame ſa Mere, les Pſeaumes, Suffrages & Oraiſons ſelon l'uſage de l'Egliſe qu'ils tiennent, & ont de couſtume dire pour les trespaſſés, & la veille Vigile des Morts à neuf Pſeaumes, & Leçons qu'ilz diront auſſi en ladite Egliſe S. Nicolas, & que ſur noſtre ſepulture ſoit l'un desdits draps à ce ordonnés cy-deſſus, & aux quatre quantons allumés quatre cierges qui ſeront fournis par ceux de noſtredit Convent.

Item auſſi donnons & leguons aux Freres Mineurs du Convent S. François dudit Bourg, la ſomme de trois cens florins de ladite monnoye de Savoye pour une fois, pour d'icelle ſomme acquerir Rentes, & cens à leur proffit, pour la fondation, dotation, & deſſerte

ANNO 1508. d'un Anniverſaire, lequel nous fondons & voulons eſtre dit & celebré, chaſcun an le jour du Veudredy des quatre temps prochains, & apres la Pentecoſte par leſdits Freres Mineurs, à ſçavoir cedit jour la grand Meſſe de *Requiem* auſſi à Diacre & Sous-Diacre, & apres ladite Meſſe ſur noſtre corps, & de feu mondit Seigneur & Mary, & madite Dame ſa Mere, les Pſeaumes, Suffrages, Orſiſons, & Vigiles des Morts comme deſſus.

Item donnons & leguons aux Freres Preſcheurs du Couvent dudit Bourg, ſemblable ſomme de trois cens florins monnoye de Savoye pour en acquerir & achepter Rentes, au proffit dudit Couvent pour la fondation & dotation de ſemblable Anniverſaire, lequel voulons eſtre dit, & chanté chaſcun an le Veudredy des quatre temps apres la Feſte de Sainte Croix en l'Egliſe dudit S. Nicolas par leſdits Freres Preſcheurs, à ſçavoir la Meſſe de *Requiem* à Diacre & Sous-Diacre, & apres ladite Meſſe dite ſur noſtre corps & ſur celuy de mondit Seigneur, & Mary, & de Madame ſa Mere leſdits Pſeaumes, Suffrages & Oraiſons, & la veille chanter leſdites Vigiles auſſi à neuf Pſeaumes & neuf Leçons, & que ſemblable lumiere ſoit par eux faite de quatre cierges durant leſdites Vigiles & Meſſes, & auſſi par leſdits Religieux dudit S. Nicolas, ledit drap mis ſur noſtre Sepulture comme deſſus eſt dit.

Item auſſi aux Religieux de l'Hospital S. Anthoine dudit Bourg, donnons & leguons la ſomme de trois cens florins dite monnoye de Savoye pour une fois, pour fonder & celebrer par les Religieux dudit Hospital, tous les ans un Anniverſaire qu'ils ſeront venus venir dire en ladite Egliſe de Bron, le Veudredy apres la ſainte Lucie auſſi; & par la maniere que par les autres Religieux deſſus nommés, avons cy-deſſus touché, & declairé, & affin que ſoyons participante és Prieres & Oraiſons, & œuvres de miſericorde qui ſe ſeront audit Hospital.

Item donnons & leguons à la Fabrique de l'Egliſe Noſtre-Dame dudit Bourg, la ſomme de cent florins dite monnoye de Savoye pour une fois, pour convertir & employer à la reparation & edifice de ladite Egliſe, affin que les Parroiſſiens d'icelle ſoient tenus prier Dieu pour nous.

Item auſſi donnons & leguons à l'Hospital de l'Hoſtel Dieu dudit Bourg la ſomme de cent florins monnoye deſſusdite, pour acheter Rentes au proffit dudit Hospital, affin d'eſtre participante és œuvres de miſericorde qui ſe font, & feront en iceluy Hospital.

Item donnons & leguons aux Sœurs de ſainte Claire dudit Bourg la ſomme de trois cens florins monnoye que deſſus, affin que ſoyons participante és Prieres & Oraiſons d'icelles, & qu'elles ſoient tenuës prier Dieu pour nous.

Item donnons & leguons à la Maladerie dudit Bourg, pour l'entretenement & reparation d'icelle, la ſomme de cinquante florins monnoye de Savoye pour une fois.

Item voulons & ordonnons à nosdits Executeurs qu'apres noſtre trespas, & dans l'an & jour, outre les Meſſes & ſuffrages deſſusdits pour le Salut de noſtre ame, qu'ils facent dire & celebrer le nombre de dix mil Meſſes, tant és Egliſes Parrochiales & Religions de noſtre Conté de Bourgogne, comme de noſtre Pays de Breſſe, en les diſtribuant en chaſcune Egliſe par tel nombre qu'ils adviſeront, & pour chaſcune Meſſe ſoit payé cinq ſols Tournois.

Item donnons & leguons pour l'augmentation & edifice de la maiſon que l'on a commancé édifier audit Bourg, pour retirer les pauvres malades de Peſte, la ſomme de trois cens florins monnoye de Savoye pour une fois, affin que ſoyons participante aux bien-faicts, & charités qui ſe ſeront en ladite maiſon.

Item, voulons & ordonnons que par nosdits Executeurs ſeroient envoyés deux des Religieux du Convent dudit S. Nicolas de Tolentin à Rome, pour illec dire & celebrer deux Meſſes de *Requiem*, à ſçavoir l'une en l'Autel de *Ara Cœli*, & l'autre en l'Autel de Monſieur S. Sebaſtien pour le ſalut de noſtre ame, & qu'ilz ſoient payés & contentés à la diſcretion de nosdits Executeurs, & ce le pluſtoſt qu'ils pourront, apres noſtredit trespas.

Item co outre voulons & ordonnons que par nosdits Executeurs ſoient eſlevées & choiſies, tant eu nos Pays de Breſſe que Comté de Bourgogne, cent jeunes filles pucelles preſtes à marier, ausquelles avons donné & legué, donnons & leguons en aumosne à chaſcune d'elles pour une fois la ſomme de cinquante livres Tournoiſes pour leurs Mariages, affin qu'elles prient Dieu pour nous.

Item voulons & ordonnons que tous nos Serviteurs, Officiers, Penſionaires & autres, de quelque eſtat qu'ils ſoient, leur ſoit payé outre, & par deſſus ce que leur devons de leurs gages ou penſions à l'heure de noſtre trespas ſix mois de gages, affin qu'ils ſoient tenus d'accompagner noſtre corps à ſon enterrement; & auſſy voulons ſemblablement eſtre payé à noſtre Dame d'honneur, Femme de chambre, & autres eſtans à noſtre ſervice. ANNO 1508.

Item voulons & ordonnons que quarente jours apres noſtre trespas noſtre eſtat & despenſe ſoit fourny & entretenu en noſtre Hoſtel où decederons par les Executeurs de noſtre Teſtament tout ainſy que ſi eſtions en vie.

Item voulons & ordonnons que toutes debtes qu'apres noſtre trespas ſeront trouvées par nous deuës à qui que ce ſoit, & auſſi tous dons qu'aurions fait en noſtre vie par nos Lettres ſeellées de noſtre Seel, ou Cedules ſignées de noſtre main à aucuns de nos Serviteurs & Officiers, que leſdites ſommes ſoient payées ſur nos biens par nosdits Executeurs par ceux ou celles à qui elles ſeront trouvées raiſonnablement deuës, ou par nous données, & de ce chargeons expreſſement nosdits Executeurs, & chaſcun d'eulx, & leur remettons ſur leur conſcience d'co faire leur devoir, & Monſeignent mon Neveu noſtre Heritier cy-apres nommé.

Item, & au cas que noſtre tres-chere & tres-amée Sœur la Baſtarde de Savoye, eſtant preſentement avec nous ne fût colloquée par Mariage avant noſtre trespas, en ce cas nous luy avons donné, donnons & leguons pour une fois ſur tous nos biens la ſomme de dix mille livres Tournois; enſemble les habillemens, bagues & joyaux qu'elle aura ou pourra avoir au temps de noſtre trespas; & ſi elle alloit de vie à trespas ſans hoirs, voulons la moitié de ladite ſomme retourner à nos hoirs; & que de l'autre moitié elle puiſſe diſpoſer à ſon plaiſir; & ce outre & par deſſus ce que noſtre tres-cher Seigneur & Frere le Duc de Savoye luy pourroit donner pour ſon Dot & Mariage.

Item pour la bonne confiance qu'avons és loyautés & Perſonnes de nos tres-chers & bien-aymés Conſins le Prince de Cimay, Henry Comte de Naſſau, des Seigneurs de Chievres & Berghes, Meſſire Gay de la Baume Comte de Montrevel noſtre Chevalier d'honneur, Laurens de Gorrevod Baron & Seigneur de Muntaney, Meſſire Mercurin des Seigneurs de Gatinare, noſtre Preſident de Bourgogne, & de Meſſire Loys Ochiu noſtre Confeſſeur & Aumosnier les avons choiſis, eſlens & nommés, eſlifons & nommons Executeurs de eettuy noſtre preſent Teſtament, és mains deſquels voulons & ordonnons que tous nos biens, meubles & immeubles qui de nous demeureront apres noſtre trespas, ſelon les Inventaires qui en ſont ou ſeront faits, ſoyent mis & deſlivrés par ceux qui les auront en garde, & auſſy baillés par Inventaire ausdits Executeurs, pour par eux ou les deux d'eux, faire & entierement accomplir tout le contenu en noſtre preſent Teſtament, Ordonnance & derniere volonté, à chaſcun deſquels nosdits Executeurs donnons & leguons la ſomme de cinq cens livres pour une fois, aſſavoir à ceux qui vaqueront en ladite execution.

Item avons donné & donnons par noſtre preſent Teſtament à nosdits Executeurs, & à chaſcung d'eux, pouvoir, authorité & faculté de prendre en leurs mains tous nosdits biens, meubles & immeubles, & autres comme deſſus eſt dit, & auſſy de recevoir ou faire recevoir toutes nos debtes qui nous ſeront deües au jour de noſtre trespas, pour les employer & ayder, fourair & ſatisfaire aux choſes par nous leguées & ordonnées cy-deſſus, de faire & conſtituer Procureur ou Procureurs, tant pour pourſuivre devant tous Juges pour recouvrer nosdits biens, meubles & debtes, que pour accomplir l'execution de noſtre Teſtament, & faire quittance de ce qu'ils en recevront, leſquelles voulons valoir aux debiteurs qui les aaront payées, comme ſi les avions faictes de noſtre vivant, ou par noſtre Heritier.

Item & affin que noſtre Teſtament ſoit en tout mieux accomply, & qu'aucun empeſchement n'y ſoit fait, de noſtre certaine ſcience, franche & pure volonté, avons ſpecialement hipothequé & obligé, hipothequons & obligeons tous nosdits biens, tant meubles qu'autres preſens & à venir, que voulons eſtre pris & diſtribués premierement & avant toute œuvre, jusques aux ſommes contenues, & affinement de l'exécution de noſtre Teſtament.

Item pour la bonne confiance qu'avons des idoinetés & loyautés de Maiſtre Louys Barangier, & Jean de Marnix nos Secretaires, les avons commis & deputé, commettons & deputons avec nosdits Executeurs pour tenir & faire contrerolle tant de nosdits biens & debtes

venans

ANNO 1508. venans és mains de nosdits Executeurs, comme auſſy de ceux qui ſeront par leur advis, ou Ordonnance baillés & deſlivrés pour l'execution de noſtre Teſtament, & des deniers venus en leurs mains, & à l'ordonnance de nosdits Executeurs despencés, & en tenir le compte à nosdits Executeurs que commettons à ce, ausquels nos Secretaires donnons & leguons à chascun trois cens livres pour une fois, & pour leurs journées, despences & ſalaires, avons à chascun d'eux donné & legué trente ſols pour chascun jour qu'ils vaqueront avec nosdits Executeurs, & par leur ordonnance à l'execution dudit Teſtament.

Item voulons & ordonnons que ſi au jour & heure de noſtre trespas noſtre tres-cher & tres-aimé Frere le Duc Charles de Savoye à preſent, ou les ayans cauſe de luy, ey apres n'avoit ſatisfait au contenu du Traité fait entre luy & nous quant à la reſtitution de l'Escarboucle & Monde d'or qu'avons preſentement en nos mains pour gage, & il les voulſit avoir & retraire, qu'elles luy ſoient, & aux ayans cauſe de luy reſtitués, en ſatisfaiſant à ce qu'il nous eſt deu, & ſelon le Traité fait & paſſé à Strasbourg entre mondit Seigneur & Frere & nous, non autrement.

Item voulons & ordonnons que tous legats & dons que pourrions encore faire cy-apres par Codicille, ou autre Ordonnance eſcrite ou ſignée de noſtre main, ou de l'un de nos Secretaires, & ſeellées de noſtre Seel, ſoient de telle valeur & vertu comme cettuy noſtre preſent Teſtament, & qu'iceux nos dons ſoient fournis & accomplis tout ainſy que le contenu de ce preſent Teſtament.

Item de noſtre propre bouche nommons & inſtituons l'Empereur Monſeigneur & Pere en la legitime que luy compete, & pourroit de droit competer & appartenir en tous nos biens, & pour autant le ſupplions & voulons qu'il ſoit content, le privant du ſurplus de nosdits biens qui de nous demeureront apres noſtre trespas, outre ladite legitime.

Item quant au reſidu & ſurplus de nosdits biens, hoirie, droicts, action, ſucceſſion, raiſons & reclamations à nous competens & appartenans, & qui nous competeront ou appartiendront au jour de noſtre trespas, & desquels n'avons cy-deſſus teſté & diſpoſé, teſterons, diſpoſerons & ordonnerons cy-apres, à ſçavoir de noſtre propre bouche & parolle avons nommé & inſtitué, nommons & inſtituons noſtre vray Heritier univerſel ſenl & pour le tout Monſeigneur mon Neveu Charles Archiduc d'Autriche Prince de Caſtille & Duc de Bourgogne, moyennant qu'il ſera tenu payer nos debtes, appaiſer nos clameurs, faire, & ſouffrir faire & accomplir les legats & choſes par nous deſſus ordonnées, bailler & donner à nosdits Executeurs & Commis toute ayde & aſſiſtance pour l'entiere execution de noſtre Teſtament.

Et en cas que mondit Seigneur & Neveu noſtre Heritier iroit de vie à trespas ſans Enfans de luy procréez en loyal Mariage avant nous, que Dieu ne veuille, nous avons ſubſtitué & ſubſtituons à mondit Seigneur Neveu & Heritier le Seigneur Dom Fernando ſon Frere; & au cas qu'il allaſt de vie à trespas ſans hoirs, Mesdames mes Nieces & leurs Sœurs par eygale portion; & en cas qu'elles allaſſent de vie à trespas, nos plus prochains Parens, qui en defaut d'eux & par droit nous devroient ſucceder & à nosdits biens, moyennant auſſy qu'ils ſeront tenus de faire & accomplir, payer, ou faire payer, & ſupporter ſur nosdits biens les choſes contenues & declarées en noſtre preſent Teſtament, tout ainſy comme euſt deu faire mondit Seigneur & Neveu Heritier que deſſus.

Et lequel noſtredit Teſtament, ordonnance & derniere volonté, voulons valoir ſelon Droit eſcrit, & s'il ne vaut par ledit Droit, qu'il vaille ſelon les canoniques Sanctions, en implorant ſur ce la benignité du Droit Canon, & reboutant la rigueur du Droit Civil, & s'il ne vaut par ledit Droit & Canoniques Sanctions, qu'il vaille par forme de Codicille ou par Donation à cauſe de mort faite entre les vifs, & auſſy ſelon les couſtumes & uſances de noſtredite Comté de Bourgogne, & par toutes autres meilleures formes & manieres que Teſtament par eſcrit, nuncupatif, Codicille, ou Donation à cauſe de mort peut & doit mieux valoir, nonobſtant quelconques couſtumes, uſances ou ſtyls, faiſans au contraire de noſtredit preſent Teſtament, lequel voulons demeurer en ſa force, vigueur & valeur perpetuelle, & iceluy eſtre leu & publié par devant le Juge ordinaire où trespaſſerons; affin de perpetuelle memoire, & lequel noſtre preſent Teſtament avons comme deſſus leu, & recité en la preſence de Meſſire Guy de la Baume Comte de Montrevel, Laurens de Gorrevod Baron de Montanay, Mercurin de Gatinare Preſident de Bourgogne, Louys Seigneur de Sainct Joyre nos Conſeillers, Henry de Hamericourt noſtre Eſcuyer d'Eſcuyrie, Meſſire Louys Oquin noſtre Aumoſnier & Confeſſeur, & Anthoine de Movent noſtre Chappellain Teſmoins à ce appellés & par nous nommés, & ainſy l'avons ſigné de noſtre main, & requis à Maiſtre Louys Barangier & Jean de Marnix Notaires & Secretaires Imperiaux à ce preſens, cedit noſtre preſent Teſtament reciter, ſtipuler, recevoir & ſigner pour plus grande fermeté d'iceluy, auquel voulons auſſy eſtre mis noſtre Seel. Ainſy fait & paſſé en la Ville de Bruxelles en noſtre Garderobbe le 20. Fevrier l'an 1508. Indiction douziéme. *Signé* MARGUERITE, *& plus bas*, BARANGIER & MARNIX.

ANNO 1508.

Madame, outre ce que deſſus a depuis, declaré & ordonné, & requis eſtre adjouſté cette preſente Clauſule à ce preſent Teſtament, & ſa derniere volonté; aſſavoir que ſi apres ſon decés & trespas l'on treuve quelque Codicille eſcrit de ſa propre main, & ſigné tant ſeulement d'elle, & de ſon Confeſſeur, & ſellé de ſon petit Seau, & de celuy de ſondit Confeſſeur, qu'iceluy Codicille & eſcrit ſoit ſuivy & accomply par lesdits Executeurs de ſon Teſtament, tout ainſy que s'il eſtoit de mot à autre inſeté en ce preſent Teſtament; & en teſmoignage de ce elle a ſigné cette Addition de ſa main, & pour corroboration & validité de ce a requis & ordonné à Jean de Marnix Notaire deſſus nommé & ſon Secretaire le ſigner avec elle; preſens à ce Meſſire Guy de la Baume ſon Chevalier d'honneur, & Comte de Montrevel, le Baron de Montaney Gouverneur de Breſſe, & Meſſire Loys Oquin ſon Confeſſeur le 17. Mars 1512. *Signé* MARGUERITE, *& plus bas*, MARNIX.

XLIX.

Tractatus Matrimonialis inter MAXIMILIANUM I. *Imperatorem Romanorum, &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ pro contrahendo Matrimonio inter* CAROLUM *Archiducem Auſtriæ, Nepotem dicti Imperatoris, &* MARIAM *Filiam Regis Angliæ concluſus. Dat. in Monaſterio novæ fundationis apud Briniam die* 22. *Februarii Anno* 1508. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 171.]

22. FEVR.

MAximilianus, Divinâ favente Clementiâ, *Electus Romanorum* IMPERATOR ſemper Auguſtus, REX *Germaniæ & Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c.* ARCHIDUX *Auſtriæ*, DUX *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, & Gheldriæ*, LANTGRAVIUS *Alſatiæ*, PRINCEPS *Sueviæ*, PALATINUS *in Hiſsburg & Hannoniæ*, PRINCEPS & COMES *Burgundiæ, Flandriæ, Tirolis, Goritiæ, Arthefii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Kiburgi, & Dutburgii*, MARCHIO *Sacri Romani Imperii ſuper Anefum & Burgoviæ*, DOMINUS *Friſiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Mechliniæ, Portuſnaonis, & Salinarum*, recognoſcimus & notum facimus, tenore præſentium, univerſis & ſingulis præſentes Literas viſuris & inſpecturis,

Cùm nuper, ad Dei Omnipotentis Laudem & Gloriam & totius Chriſtianæ Religionis exaltationem & augmentum, Magnifici & Honorabiles fideles nobis dilecti *Jacobus de Lucemburgo* Dominus de Fiennes Conſanguineus Locumtenens & Capitaneus noſter generalis Comitatuum Flandriæ & Artheſiæ, *Johannes Dominus de Berzis*, Conſiliarii & Cambellani noſtri ac Milites aurei Velleris, necnon *Laurentius de Gorrevod* Baro Monthaneſii Gubernator Patriarum Breſſiæ, *Johannes le Sauvage* Dominus de Scaubeca Præſidens Conſulatûs Flandriæ, & *Philippus Hanecon* Primus Secretarius & Audientiarius noſter in Provinciis noſtris Burgundiæ ſuperioris & inferioris, tanquam Oratores, Procuratores, Commiſſarii, & Deputati noſtri, tàm nomine noſtro proprio quàm etiam tutorio illuſtris *Karoli Archiducis Auſtriæ, Principis Hiſpaniarum, Ducis Burgundiæ, Brabantiæ*, &c. Filii ac Nepotis noſtri cariſſimi, ac etiam tanquam Oratores, Procuratores, Commiſſarii, & Deputati *dicti Nepotis noſtri* per eum, de auctoritate, voluntate, aſſenſu, & conſenſu noſtro tanquam Avi paterni legittimique

ANNO 1508. Tutoris & Adminiſtratoris Perſonæ ac bonorum dicti Nepotis noſtri, Patentibus noſtris ac ſuis Literis & Mandatis debitè expeditis ſufficienter ſuffulti, Juſſu & Mandato noſtro modo quo ſupra, in Oppido Caliſiæ, *die viceſimo primo Decembris Anni præterati*, convenerint, tractaverint, & concluſerint cum Venerabili *Ricardo Epiſcopo Wintonenſi* Cuſtode Privati Sigilli Sereniſſimi Principis Domini *Henrici Regis Angliæ & Franciæ &c.* Fratris & Conſanguinei ac Confœderati noſtri cariſſimi, *Thoma Comite de Surrey* Theſaurario Angliæ, *Thoma Dockwra* Priore Sancti Johannis Jheroſolimitani in Anglia, *Gilberto de Talbot* Deputato Caliſiæ, *Nicolao Weſt* Legum Doctore, Conſiliariis, Oratoribus, Procuratoribus, Commiſſariis, & Deputatis ad hoc etiam Literis præfati Sereniſſimi *Regis Angliæ* ſufficienter inſtructis, de & ſuper Matrimonio & futuro Connubio, Deo & Sanctâ Matre Eccleſiâ faventibus, celebrando & conſummando inter præfatum Illuſtriſſimum *Carolum Archiducem Auſtriæ Principem Hiſpaniarum &c.* Nepotem noſtrum cariſſimum ex una, & Illuſtrem Principiſſam Dominam *Mariam* prælibati Sereniſſimi *Regis Angliæ Filiam* cariſſimam ex alia, ac Dote, Dotalitio, traductione, pœnis, aliſque clauſulis, conditionibus, & qualitatibus, modisque & formis, latiùs contentis, declaratis & inſertis in Literis & Capitulationibus per eosdem prænominatos Oratores utriúsque Partis confectis & conventis,

Quarum quidem Literarum ipſius Capitulationis tenor, de verbo ad verbum, ſequitur, & eſt talis,

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, *Nos*,

Jacobus de Luxemburgo Dominus de Fiennes, de Erkingham, de Armentieres, de Zotteghem &c. Locumtenens & Gubernator Comitatuum Flandriæ & Artheſii, *Johannes Dominus de Bergis* ſuper Zomam & de Walham, Milites Ordinis auret Velleris, Conſiliarii & Cambellani Sacratiſſimi ac Potentiſſimorum & Excellentiſſimorum Principum *Maximiliani*, Divinâ favente Clementiâ, REGIS *Romanorum* ſemper Auguſti, & Domini *Karoli*, eâdem gratiâ, PRINCIPIS *Hiſpaniæ*, ARCHIDUCUM *Auſtriæ*, DUCUM *Burgundiæ, &c.* COMITUM *Flandriæ, &c. Laurentius de Gorrenodo* Baro Monthancſii, Gubernator Patriarum Breſſiæ, *Johannes le Sauvaige* Miles Dominus de Scaubeca Præſes Conſulatûs Flandriæ, & *Philippus Hanetou* Primus Secretarius & Audientiarius, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, Commiſſarii, & Nuncii ſpeciales præfatorum Dominorum noſtrorum *Regis Romanorum* & *Principis Hiſpaniarum*, ac Sereniſſimæ & Inclitiſſimæ Principiſſæ Dominæ *Margaretæ Auſtriæ & Burgundiæ Ducisſæ Viduæ Sabaudiæ*,

Notum facimus quòd, cum Conjugium ſeu Matrimonium eâ ſit utilitate, oblectamento, honore, laude, ac glorià, ac mortali hinc hominum generi inchoando frugalius, propagando jucundius, conſervando decentius aut honeſtius primus ipſe hominum optimus Pater Deus inveniendum aliud duxerit nichil, id quoque, uti optimum eſt omnium quibus divina nos donavit Clementia, ſic non niſi a Clementiſſimo atque Deo ſolo optimo inventum eſt, in quo poſtmodùm, quauquam de Virgine, tamquam ſecretiore in umbraculo nasci voluit:

Pro ſtabili igitur firmiſſimóque fundamento perpetui Fœderis mutuæque atque indiſſolubilis Amicitiæ utriúsque Domûs Angliæ & Burgundiæ, ad laudem & gloriam Omnipotentis Dei Salvatoris noſtri primi hujus ſanctiſſimi Sacramenti Inſtitutoris, tàm Fidei Religioniſque Chriſtianæ vim, robur, & incrementum Principibus noſtris, ſuis Succeſſoribus, eorum Regnis, Patriis, ac Subditis ſaluberrimè conſulere cupientes, per nos Oratores prædictos, ad hoc ſpecialiter ordinatos, deputatos, & auctoriſatos per prædictum *Regem Romanorum*, tàm per ſe *ut Regem Romanorum*, quàm per eundem *ut Avum & Tutorem præfati Principis Hiſpaniarum*, *ac eundem Principem* auctoritate & aſſenſu Tutoris ſui prædicti, necnon per prædictam *Dominam Ducisſam*, per Literas & Commiſſiones ſuas diſtinctas hic inferiùs inſertas, cum Reverendo in Chriſto Patre, Illuſtribus Spectabilibus ac Præſtantiſſimis Viris, *Ricardo Wintonienſi Epiſcopo* Cuſtode Privati Sigilli Illuſtriſſimi Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis, *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Dominum Hiberniæ*, *Thoma Comite Surrey* Theſaurario Angliæ, *Thoma Dockwra* Priore Sancti Johannis Jeroſolimitani in Anglia, *Gilberto Talbot* Milite Ordinis Garterii Deputato præfati *Regis Angliæ* Villæ ſuæ Caliſii, & Magiſtro *Nicholao Weſt* Legum Doctore, præfati *Regis Angliæ* Conſiliariis, & ad infraſcripta ejusdem Regis Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Deputatis, per Literas & Commiſſiones ſuas ſimiliter hic inferiùs inſertas ordinatis & auctoriſatis, ſuper Matrimonio, autore ducéque Deo contrahendo inter dictum Illuſtriſſimum *Principem Hiſpaniarum*, *Archiducem Auſtriæ*, *Ducem Burgundiæ &c.* parte ex una, & Præclariſſimam atque Illuſtriſſimam Dominam Dominam *Mariam* præfati Illuſtriſſimi Excellentiſſimi ac Potentiſſimi *Regis Angliæ &c. Filiam* chariſſimam ex altera, tractavimus, convenimus, & concluſimus in formam & modum qui ſequitur,

ANNO 1508.

Inprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & præfati Oratores, Commiſſarii, & Procuratores *Regis Romanorum*, tàm *ut Regis Romanorum* quàm ejusdem Regis ut præfati *Principis Hiſpaniarum Avi paterni & Tutoris legitimi*, ac etiam dicti *Principis Hiſpaniarum*, auctoritate tamen conſenſu & aſſenſu dicti ſui Tutoris, necnon dictæ Dominæ *Margaretæ Ducisſæ Sabaudiæ præfati Karoli Amitæ*, promiſerunt & per præſentes promittunt, quòd præfatus Sereniſſimus & Excellentiſſimus *Princeps Carolus Princeps Hiſpaniarum*, *Archidux Auſtriæ*, *Dux Burgundiæ*, *Comes Flandriæ &c.* per Oratorem vel Oratores, Commiſſarium vel Commiſſarios, Procuratorem vel Procuratores ſuum vel ſuos, ad hoc ſufficientes auctoriſatum vel auctoriſatos, & conſtitutum vel conſtitutos, atque ad Sereniſſimam & Illuſtriſſimam Principem & Dominam Dominam *Mariam dicti Regis Angliæ Filiam* Cariſſimam, in Regnum Angliæ miſſum vel miſſos ſponſalia, per verba ad hoc apta, citra Feſtum Paſchæ proximò & immediatè futurum poſt Datam præſentis Tractatûs, coram duobus Apoſtolicâ & Imperiali auctoritatibus Notariis & Teſtibus ad hoc ſpecialiter vocatis & rogatis, cum eadem Sereniſſima Principe Domina *Maria* realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores, prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd præfata Sereniſſima Princeps *Domina Maria* Sponſalia, per verba ad hoc apta, cum præfato *Principe Hiſpaniarum*, ejusve Oratore vel Oratoribus, Commiſſario ſeu Commiſſariis, Procuratore ſeu Procuratoribus, ſufficienter, ut præfertur, ad hoc auctoriſato vel auctoriſatis, & in Regnum Angliæ ad eam miſſo vel miſſis, locis, terminis, modisque & formis prædictis, coram Notariis & Teſtibus prædictis realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & præfati Oratores, Commiſſarii, & Procuratores dictorum *Regis Romanorum* & *Principis Hiſpaniarum* ac *Dominæ Ducisſæ* nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu prædictis promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd præfatus *Princeps Hiſpaniarum*, per Oratorem vel Oratores, Commiſſarium vel Commiſſarios, Procuratorem vel Procuratores ſuum vel ſuos, ad hoc, poſt quarum decimum ætatis ſuæ annum expletum, ſufficienter auctoriſatum vel auctoriſatos, & conſtitutum vel conſtitutos, infra quadraginta dies, poſtquam ætatem quatuordecim Annorum impleverit, proximò ſequentes, ad præfatam Principem *Dominam Mariam* in Regnum Angliæ miſſum vel miſſos, coram duobus Apoſtolicâ & Imperiali auctoritate Notariis & Teſtibus ad hoc ſpecialiter vocatis & rogatis, cum eadem *Domina Maria* Matrimonium, per verba de præſenti ad hoc apta, realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & præfati Oratores dicti *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd præfata Sereniſſima Princeps *Domina Maria*, ſimili modo, tunc & ibidem, coram Notariis & Teſtibus prædictis, cum præfato *Principe Hiſpaniarum* ejusve Oratore vel Oratoribus, Commiſſario vel Commiſſariis, ſeu Procuratore vel Procuratoribus, ad hoc ſufficienter, ut præfertur, auctoriſato vel auctoriſatis, & conſtituto vel conſtitutis, & ad eam ſimiliter, ut ſupradictum eſt, miſſo vel miſſis, Matrimonium per verba de præſenti ad hoc apta realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus

ANNO 1508. quibus ſupra, & præfati Oratores *Regis Romanorum, Principis Hiſpaniarum & Duciſſæ Sabaudiæ* auctoritate, conſenſu & aſſenſu prædictis promiſerunt & per præſentes promittunt quòd, ſi præfato *Regi Angliæ* placuerit, aliquo tempore poſtquam præfatus *Princeps Hiſpaniarum* quartum decimum ætatis ſuæ annum impleverit, & poſt tranſactos quadragintà dies ſupradictum quartum decimum Annum expletum immediatè ſequentes, ad eundem *Principem Hiſpaniarum* mittere Oratorem ſeu Oratores, Commiſſarium vel Commiſſarios, Procuratorem vel Procuratores per præfatam *Dominam Mariam* ad Matrimonium, ut præfertur, inter eosdem *Principem Hiſpaniarum & Dominam Mariam* contrahendum ſufficienter auctoriſatum vel auctoriſatos, tunc præfatus *Princeps Hiſpaniarum*, coram Notariis & Teſtibus ad hoc vocatis & rogatis, eum eodem Commiſſario vel Commiſſariis, Oratore vel Oratoribus, Procuratore vel Procuratoribus, ad eum ſic ut præfertur miſſo vel miſſis, ac ſufficienter ad hoc ut præfertur auctoriſato vel auctoriſatis, Matrimonium per verba de præſenti ad hoc apta realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & prædicti Oratores dicti *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt quòd *idem Rex* Hæredésve & Succeſſores ſui, ſuis ſumptibus & expenſis, transmittet & traducet transmitti ſeu traduci facient præfatam *Dominam Mariam* Filiam ſuam cariſſimam, taliter tàmque honorificè ut decet talem tantàmque Principem transmitti ſeu traduci, infra tres menſes prædictum contractum Matrimonialem, poſt præfati *Principis Hiſpaniarum* quartum decimum ætatis ſuæ Annum expletum, per verba de præſenti ut præfertur contractum, proximè & immediate ſequentes usque ad & in *Opidum de Sclaſa*, idémque *Princeps Hiſpaniarum*, infra octo dies, dictam traductionem in prædictum *Opidum de Sclaſa* factam proximè & immediatè ſequentes, cum præfata *Domina Maria* palàm publicè & ſolempniter, juxta Canonicas Sanctiones &, ut moris eſt, in facie Eccleſiæ Matrimonium publicè contrahet & ſolempniſabit; volunt tamen, concedunt & concludunt Oratores Partium prædictarum quòd præfata *Domina Maria*, poſt prædictam traductionem continuè erit & manebit in cuſtodia Commiſſariorum præfati *Regis Angliæ*, donec & quousque prædictum Matrimonium, inter dictum *Principem Hiſpaniarum* & ipſam *Dominam Mariam*, fuerit in facie Eccleſiæ debitè celebratum & ſolempniſatum.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & præfati Oratores dicti *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt quòd idem *Rex Angliæ* Hæredésve aut Succeſſores ſui, pro Matrimonio præfato *Domina Mariæ* cum præfato *Principe Hiſpaniarum* habendo & contrahendo nomine Dotis Dotaliții, ſeu Donationis propter nuptias, dabit, ſolvet & deliberabit, ſeu dari, ſolvi & deliberari faciet præfato *Principi Hiſpaniarum* ejúsve Deputato ſive Deputatis, Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem, terminis, locis, modiſque & formâ ſubſequentibus;

Videlicet, idem *Rex Angliæ* Hæredésve aut Succeſſores ſui, ejúsve aut eorum Deputatus ſeu Deputati, ante ſolempniſationem dicti Matrimonii, conſignabit vel conſignabunt, deponet vel deponent in manibus Mercatorum Societatis *Jeronimi Fritcobaldi*, aut alterius Mercatoris ſufficientis & ydonei in *Opido Brugenſi* commorantis, *centum millia Coronarum auri*; quæquidem *centum millia Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem, idem *Rex Angliæ*, Hæredésve aut Succeſſores ſui, ejúsve aut eorum Deputatus vel Deputati, ſolvet aut ſolvi faciet, ſolventve aut ſolvi facient præfato *Principi Hiſpaniarum*, ejus Deputato vel Deputatis ad hoc ſufficienter auctoriſato vel auctoriſatis, in eadem Villa ſive *Opido Brugenſi*, in Pecunia numerata, infra quatuor dies ſolempniſationem dicti Matrimonii proximè & immediatè præcedentes,

Et, eodem, die, Anno revoluto, in dicto *Opido Brugenſi quinquaginta millia Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem in Pecunia numerata,

Et in Anno ex tunc proximò ſequente, in *eodem Opido*, alia *quinquaginta millia Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem in Pecunia numerata,

Et in Anno extunc proximò ſequente in *eodem Opido* alia *quinquaginta millia Coronarum auri* vel earumdem verum valorem, in Pecunia numeratâ, pro plena perfecta & integra dictæ Dotis ſolutione & cujuslibet partis ſive parcellæ ejusdem. ANNO 1508.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos quòd,

Si præfata *Domina Maria*, dicto Matrimonio ſolempniſato, ante complementum ſolutionis prædictæ Summæ *ducentorum & quinquaginta millium Coronarum auri* & cujuslibet partis ejusdem, ſuſcitatâ & procreatâ ex dicto Matrimonio aliquâ Prole ſive Sobole, obierit,

Eo caſu præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes vel Succeſſores ſui, Summam & Summas, de dictis *ducentis & quinquaginta millibus Coronarum auri* tunc debitam ſive debitas, reſtantem ſeu reſtantes, non ſolverint, ſive terminis ſolutionum tunc ceſſerint & præterierint ſive non, præfato *Principi Hiſpaniarum*, &c. Hæredibus vel Succeſſoribus ſuis, ſi dicta Proles ſive Soboles ſic ſuſcitata tempore ſolutionis fiendæ ſuperſtes fuerit, ſolvet & deliberabit ſolvive & deliberari faciet absque difficultate quacúmque:

Si verò, tempore mortis ejusdem *Dominæ Mariæ*, nulla ex prædicto Matrimonio Proles fuerit ſuſcitata & procreata, eo caſu præfatus *Rex Angliæ* Hæredes & Succeſſores ſui omnes & ſingulas Summas, pro terminis tunc ceſſis & elapſis debitas, præfato *Principi Hiſpaniarum*, &c. ejúsve Hæredibus vel Succeſſoribus dumtaxat benè & fideliter locis, modis & formis prædictis ſolvet & deliberabit, ſolvive & deliberari facere debent & teneatur; pro reſiduo verò Summæ vel Summarum, pro dicta Dote ſic ut præfertur conſtitutæ, terminis tunc futuris ſolvendæ, præfatus *Rex Angliæ* ſuique Hæredes & Succeſſores, virtute præſentis Tractatûs, ipſo facto quieti immunes & exonerati erunt & remanebunt.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promittunt, quòd Illuſtriſſimus *Rex Angliæ*, pro ſolutione dictorum *ducentorum & quinquaginta millium Coronarum auri*, pro Dote & nomine Dotis dictæ *Dominæ Mariæ* Filiæ ſuæ dicto *Principi Hiſpaniarum* bene & fideliter faciendæ modo, formâ, locis & terminis ſuperiùs ſpecificatis, non ſolum obligabit ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Patrias, Terras, Villas & Opida ſua quæcúmque, ac omnia Bona ſua mobilia & immobilia, Perſonásque & omnia Bona omnium & ſingulorum Subditorum ſuorum ubicúmque fuerint reperta, per ſuas Literas Patentes, Magno ſuo Sigillo ſigillatas, & manu ſuâ ſubſcriptas, & in debita ac ſufficienti forma factas, præfato *Principi Hiſpaniarum* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, verum etiam curabit & realiter & cum effectu faciet quòd *Major Stapulæ Calisiæ & Societas ejusdem* obligabunt ſe & Societatem Stapulæ præfato *Principi Hiſpaniarum* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, per Literas ſuas Patentes & auctenticas, in debita & ſufficienti forma factas, tamquam particulares Perſonas quæ nunc ſunt & quæ pro tempore erunt, ita quòd Obligatio Corporis ſeu Collegii non deroget Obligationi particulari, nec è contra, ac eorum Succeſſores eorúmque omnium & ſingulorum Bona mobilia & immobilia ubicúmque fuerint reperta tàm per Terram quàm per Mare, quòd prædicti *Major & Societas* eorúmve Succeſſores dictam Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem, ſi per ipſum *Regem Angliæ* aut ejus Hæredes aut Succeſſores, ut præmittitur, non ſolvatur, realiter & cum effectu eidem *Principi Hiſpaniarum* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis ejúsve aut eorum Aſſignatis & Deputatis, ſimilibus modis, locis & terminis quibus per præfatum *Regem Angliæ* ſoluta fuiſſet, ſolvent aut ſolvi facient.

Et, pro defectu hujusmodi ſolutionis, licebit præfato *Principi Hiſpaniarum*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, de & ſuper Perſonis, Bonis & Rebus dictorum *Majoris & Societatis Stapulæ prædictæ* ubicúmque repertis, prædicta *ducenta & quinquaginta millia Coronarum auri* vel earumdem verum valorem levare, capere, exigere & detinere: &, caſu quo prædictæ Literæ Obligatoriæ dicti *Regis Angliæ* aut *dictæ Stapulæ* per præfatum *Principem Hiſpaniarum* ejúsve Commiſſarium vel Commiſſarios reperæ fuerint, ratione formæ aut materiæ earumdem aut alio quovismodo, minus ſufficientes aut invalidæ, dictus *Rex Angliæ*, per præfatum *Principem Hiſpaniarum* ſuper hoc certior factus, totiens quotiens requiſitus fuerit, tenebitur alias Literas debitas & ſufficientes debitéque & ſuffi-

ANNO 1508. & ſufficienter reformatus, infra duos menſes dictum Certificatorium proximò ſequentes, præfato *Principi Hiſpaniarum* ejuſve Deputato vel Deputatis ad hoc ſufficienter auctoriſato vel auctoriſatis tradere & deliberare cum effectu.

Item, ut prædicta Sponſalia & Matrimonium, inter præfatos *Principem Hiſpaniarum* & *Dominam Mariam*, loeis, terminis, modisque & formis ſupradictis indubiè realiter & cum effectu contrahantur, ſolempniſentur & debitum ſortiantur effectum, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, quòd præfatus *Rex Romanorum* nomine ſuo proprio tamquam *Rex Romanorum*, ac etiam tutorio nomine & tamquam Avus & Tutor ejuſdem *Principis Hiſpaniarum*, ac dictus *Princeps Hiſpaniarum*, auctoritate & expreſſo conſenſu ejuſdem Regis Avi & Tutoris ſui, necnon præfata Domina *Margareta Duciſſa Sabaudiæ*, per ſe patatas & dilluctas Literas ſuas Parentes, Magnis ſuis Sigillis vallatas & manibus ſuis ſubſcriptas, præfato Sereniſſimo *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis obligabunt, & eorum quilibet obligabit, ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas & Opida ſua quæcumque, ac omnia Bona ſua mobilia & immobilia præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, necnon Perſonas ac Bona omnium & ſingulorum Subditorum ſuorum, cujuscumque gradûs, ſtatûs aut conditionis exiſtant, ſub pœna *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium, inter prædictum *Principem Hiſpaniarum* & præfatam *Dominam Mariam*, ſi ad legitimam nubendi ætatem pervenerint, debitum juxta formam præſentis Tractatûs ſortietur effectum: Idémque *Rex Romanorum* auctoritate tutoriâ, præfatúsque *Princeps Hiſpaniarum* auctoritate, conſenſu & aſſenſu præfati *Regis Romanorum* Avi & Tutoris ſui, ac dicta *Domina Duciſſa* realiter & cum effectu facient & quilibet eorum realiter & cum effectu faciet quòd,

Illuſtres Spectabiles & Clariſſimi Domini; videlicet,

Karolus de Croy Princeps de Chimay,
Henricus Comes de Naſſou Dominus de Breda,
Johannes Comes de Egmonda,
Fredericus de Egmonda Comes de Buen Dominus de Yſſelſtain,
Jacobus de Luxemburgo Dominus de Fiennes,
Johannes Dominus de Berghes,
Guillermus de Croy Dominus de Chievres,
Johannes de Luxemburgo Dominus de Ville.
Fergicus de Croy Dominus de Rueux,
Henricus de Witham Dontieus de Beerſſel.
Karolus Baro de Lalaing,
Philibertus de Veyre dictus la Mouche,
Johannes le Sauvage Dominus de Scaubeca Præſidens Flandriæ,
Jeronimus Lauwerin Theſaurarius Generalis,
Et *Philippus Hanetun* Primus Secretarius & Audientiarius,

Per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis Armorum ſuorum ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas,

Necnon *Burgimagiſtri*, *Gubernatores*, *Scabini*, *Conſules*, *Theſaurarii* & *Communitates* Oppidorum & Villarum *de Bruxella*, *Antuerpia*, *Brugis*, *Ypris*, *Cortraci*, *Novioduni*, *Dordraci*, *Leydis*, *Amſterdam*, *Middelburgo*, *Ziericzee*, & *Mechlinia*, tamquam Corpora & Collegia, ac etiam tamquam particulares Perſonas quæ nunc ſunt & pro tempore erunt, ita quòd obligatio Corporis ſeu Collegii non deroget obligationi particulari, nec è contra,

Per Literas ſuas Patentes & autenticas, validas & efficaces, Sigillis ſuis communibus ſigillatas, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis obligabunt ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Villas, Oppida ac omnes & ſingulos Opidanos pro tempore exiſtentes, & Communitates ſuas, ac omnia & ſingula Bona ſua mobilia & immobilia, præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, ſub pœna *quinquaginta millium Coronarum Auri* quòd prædictum Matrimonium inter prænominatum *Principem Hiſpaniarum* & prætiatam *Dominam Mariam*, cùm ad mutuum & legitimam nubendi ætatem pervenerint, juxta formam præſentis Tractatûs ut præmittitur, debitè perficietur:

Et, ſi fortè fieterit aut fiabit per præfatum *Principem Hiſpaniarum* vel parentes ſuos, vel eorum aliquem, aut alium quemcúmque, aut per quemcúnque modum aut eventum præterquam per præfatam *Dominam Mariam*, aut ejus Patrem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quo minus dictum Matrimonium, per verba de præſenti, poſt completum decimum quartum ætatis ejusdem Principis annum, ut præmittitur, contrahatur, & modis, terminis, locis & formis ſupradictis in facie Eccleſiæ debitè ſolempniſetur, tunc & in eo caſu dicti *Rex Romanorum*, *Princeps Hiſpaniarum*, *Duciſſa Sabaudiæ*, Hæredes & Succeſſores ſui, dictam Summam *ducentorum & quinquaginta millium Coronarum Auri* & quamlibet ejus partem, ac dicti *Princeps de Chimay*, *Comites*, *Barones* & *Domini prædicti*, necnon præfati *Burgimagiſtri*, *Gubernatores*, *Scabini*, *Conſules*, *Theſaurarii* & *Communitates*, eorumve Hæredes aut Succeſſores prædictam Summam *quinquaginta millium Coronarum Auri* & quamlibet ejus partem, in pœnam hujusmodi repudiationis, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis ſine dilatione, contradictione, reſiſtentia vel excuſatione quacúmque, in Civitate Londoniarum, ſolvere tenebuntur; licebitque præfato *Regi Angliæ* ſuisve Hæredibus aut Succeſſoribus, ſi prædicta Summa *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri* & quælibet ejus pars, per dictum *Regem Romanorum Principem Hiſpaniarum & Dominam Duciſſam*, ut præfertur, ſolvenda, vel ſi prædicta Summa *quinquaginta millium Coronarum Auri* per dictos *Principem*, *Comites*, *Barones* & *Dominos*, *Gubernatores*, *Scabinos*, *Conſules*, *Theſaurarios* & *Communitates*, ut præfertur, ſolvenda, & quælibet ejus pars, ut præmittitur, non ſolvatur, eandem Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri* & quamlibet ejus partem a præfato *Rege Romanorum*, *Principe Hiſpaniarum*, & *Duciſſa Sabaudiæ*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, eorúmque Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Opidis & Subditis, coràmque bonis mobilibus & immobilibus præſentibus & futuris ubicúmque repertis, necnon dictam Summam *quinquaginta millium Coronarum Auri* de & ſuper omnibus & ſingulis Perſonis, Bonis mobilibus & immobilibus dictorum *Principis de Chimay*, *Comitum*, *Baronum*, *Dominorum*, & *Burgimagiſtrorum*, *Gubernatorum*, *Conſulum*, *Theſaurariorum* & *Communitatum* & eorum Hæredum & Succeſſorum, ubicúmque tàm per Terram quàm per Mare repertorum, ſine contradictione aut reſiſtentia quibuscúmque libeté exigere, levare, capere, poſſidere & detinere:

Et parimodo Illuſtriſſimus *Rex Angliæ* prædictis *Regi Romanorum* & *Principi Hiſpaniarum*, per Literas ſuas Patentes manu ſuâ ſubſcriptas & ſuo Magno Sigillo ſigillatas, obligabit ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Patrias, Terras & Dominia ſua quæcúmque, ac Bona ſua omnia mobilia & immobilia præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, necnon Perſonas & Bona omnium & ſingulorum Subditorum ſuorum, cujuscúmque gradûs, ſtatûs aut conditionis exiſtant, ſuo Pœna *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri*, quòd prædictum Matrimonium inter dictum *Principem Hiſpaniarum* & præfatam *Dominam Mariam*, ſi ad legitimam nubendi ætatem pervenerint, debitum juxta formam præſentis Tractatûs ſortietur effectum.

Ac, *inſuper*, idem *Rex Angliæ* curabit ac realiter & cum effectu faciet quòd Sereniſſimus & Illuſtriſſimus Princeps *Henricus* PRINCEPS *Walliæ*, DUX *Cornubiæ* & COMES *Ceſtriæ* Filius ſuus & Hæres Cariſſimus, per Literas ſuas Patentes, manu & Sigillo ſuis communitas, obligabit ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, ac omnia Bona ſua mobilia & immobilia præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, ſimiliter in Summa *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri*,

Nec non quòd,

Illuſtres Spectabiles & Clariſſimi Domini; videlicet,

Johannes Comes Oxoniæ,
Thomas Comes Arundellæ,
Thomas Comes Surrey,
Georgius Comes Salopiæ,
Henricus Comes Northumberlant,
Henricus Comes Eſſexiæ,
Thomas Comes Derby,
Egidius Daubeney Dominus Daubeney,
Karolus Summerſet Dominus de Herbert,
Thomas Darcy Dominus de Darcy,
Wilhelmus Conyers Dominus de Hornby,
Thomas Fines Dominus de Dacre,
Johannes Bourgchier Dominus de Berners,
Willielmus Blount Dominus de Montjoy,
Et Dominus *Henricus Stafford* Miles,

ANNO 1508.

Per

ANNO 1508. Per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis Armorum ſuorum ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas,

Ac etiam *Majores, Aldermanni, Vicecomites & Communitates* Civitatum, *Ballivi & Conſtabularii ac Communitates* Opidorum & Villarum *Londoniarum, Coventriæ, Norwicæ, Cheſtriæ, Wigorneſtriæ, Exceſtriæ, Yorck, Briſtowiæ, Southamtoniæ, Boſtoniæ, Hullæ & Novi Caſtri ſuper Tynam*, tamquam Corpora & Collegia, ac etiam tamquam particulares Perſonæ, quæ nunc ſunt & pro tempore erunt, ita quod obligatio Corporis ſeu Collegii non deroget obligationi particulari, nec è contra,

Per Literas ſuas Patentes & auctenticas validas & efficaces, Sigillis ſuis communibus ſigillatas, præfatis *Regi Romanorum & Principi Hiſpaniarum* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis obligabunt ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Villas, Opida ac omnes & ſingulos Opidanos pro tempore exiſtentes & Communitates ſuas, ac omnia & ſingula bona eorumdem Opidanorum ſive Communitatum præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, ſub pœna *quinquaginta millium Coronarum auri*, quód præfatum Matrimonium inter præfatum *Principem Hiſpaniarum* & præfatam *Dominam Mariam*, cum ad matúram & legitimam nubendi ætatem pervenerint, juxta formam præſentis Tractatûs, ut præmittitur, debitè perficietur:

Et, ſi forte ſteterit aut ſtabit per præfatam *Dominam Mariam*, vel parentes ſuos, vel eorum aliquem, aut alium quemcúmque, aut per quemcúmque modum vel evenrum, præterquam per præfatum *Principem Hiſpaniarum* aut ejus partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quo minus dictum Matrimonium, per verba de præſenti, poſt completum quartum decimum ætatis *ejuſdem Principis* Annum, ut præmittitur, contrahatur modis, terminis, locis & formis ſupradictis & in facie Eccleſiæ debitè ſolemniſetur, tunc & in eo caſu dictus *Rex Angliæ*, ac dictus *Princeps Walliæ*, Hæredes & Succeſſores ſui, dictam Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem, ac dicti *Comites, Barones & Domini, Majores, Aldermanni, Vicecomites, Ballivi, Conſtabularii & Communitates* Civitatum, Opidorum & Villarum eorumve Hæredes & Succeſſores dictam Summam *quinquaginta millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem, in pœnam hujuſmodi repudiationis, dictis *Regi Romanorum & Principi Hiſpaniarum*, Hæredibusve aut Succeſſoribus ſuis, ſine dilatione aut excuſatione quacunque ſolvere tenebuntur; licebitque prædictis *Regi Romanorum & Principi Hiſpaniarum*, ſuisve Hæredibus & Succeſſoribus, ſi prædicta Summa *ducentorum & quinquaginta millium Coronarum auri* & quælibet ejus pars per dictum Regem *Angliæ* & Principem *Walliæ*, ut præmittitur, ſolvenda, ſive prædicta Summa *quinquaginta millium Coronarum auri* per dictos *Comites, Barones & Dominos, Majores, Aldermannos, Vicecomites, Ballivos, Conſtabularios & Communitates*, ut præfertur, ſolvenda, & quælibet ejus pars, ut præmittitur, non ſolvatur, eandem Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri*, & quamlibet ejus partem, a præfatis *Rege Angliæ & Principe Walliæ*, eorumve Hæredibus aut Succeſſoribus, Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Opidis & Subditis, eorumque Bonis mobilibus & immobilibus præſentibus & futuris ubicumque repertis, necnon dictam Summam *quinquaginta millium Coronarum auri* de & ſuper omnibus & ſingulis Perſonis, Bonis mobilibus & immobilibus dictorum *Comitum, Baronum & Dominorum, Majorum, Aldermannorum, Vicecomitum, Ballivorum, Conſtabularorum & Communitatum* & eorum Hæredum & Succeſſorum ubicumque tàm per Terram quàm per Mare repertorum, ſine contradictione aut reſiſtentia quacumque, liberè exigere, levare, capere, poſſidere & detinere.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, quòd non ſolum omnes & ſingulæ Literæ Obligatoriæ utriusque Partis Partium prædictarum, verùm etiam omnes & ſingulæ Literæ præſentis Tractatûs confirmatoriæ, de quibus fit mentio in præſenti Tractatu, in debita & ſufficienti forma expeditæ, Commiſſariis utriusque Partis, ad hoc debitè auctoriſatis hinc inde, in Civitate Londoniarum, citra Feſtum Patchæ proximò futurum poſt Datum præſentis Tractatûs, & ante præfati Oratoris aut præfatorum Oratorum *Principis Hiſpaniarum*, pro Sponſalibus inter eundem *Principem* & dictam Dominam *Mariam* contrahendis, in Regnum Angliæ adventum, effectualiter tradentur & deliberabuntur.

ANNO 1508. Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & præfati Commiſſarii & Procuratores dictorum *Regis Romanorum & Principis Hiſpaniarum* ac *Dominæ Duciſſæ*, nominibus, auctoritate, conſenſu & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt & per præſentes promittunt quòd idem *Princeps Hiſpaniarum*, auctoritate & conſenſu dicti *Regis Romanorum*, Avi & Tutoris ſui, contemplatione Matrimonii & Dotis prædictæ, per Literas ſuas Patentes, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & manu ſua ſubſcriptas ac in debita & ſufficienti forma expeditas, dabit & concedet præfatæ *Dominæ Mariæ*, pro Dotalitio, Doario, ſive Donatione propter Nuptias ejuſdem *Dominæ Mariæ*, omnia & ſingula illa & eadem Caſtra, Caſtella, Opida, Villas, Tertias, Patrias, redditus & proventus redditumque & proventuum Aſſignationes, quæ *Domina Relicta Domini Corali* celebris memoriæ olim *Ducis Burgundiæ, &c.* aliquo tempore vitæ ejuſdem Dominæ *Margaretæ* nomine Dotis vel alio titulo cauſa aut occaſione quacunque habuit, tenuit & poſſedit, infra Patrias, Terras, ſeu Dominia Burgundiæ, Brabantiæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, Flandriæ, Artheſii, Hanoniæ, Zeellandiæ, Hollandiæ, Namurci, ſive Mechliniæ, vel infra eorumdem aliqua ſeu aliquod, vel alibi,

Quibus quidem Caſtris, Caſtellis, Opidis, Villis, Tertiis, Patriis, redditibus & proventibus, redditúmque & proventuum Aſſignationibus, cum eorum Jurisdictionibus, Immunitatibus, Privilegiis, Libertatibus, Juribus, & Pertinentiis univerſis, ita plenè & liberè & in tàm amplis modo & formâ prout dicta *Domina Margareta* unquam habuit, tenuit, & poſſedit, præfata *Domina Maria* habebit, tenebit, poſſidebit, gaudebit, & utetur, ad uſum & utilitatem ſuam propriam, in modum Dotalitii, Doarii, ſive Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, ubicúmque locorum moram traxerit ſeu habitaverit, infra Dominia, Terras, & Patrias præfati *Principis Hiſpaniarum* in Regno Angliæ ſive alibi,

Ad quæ Regna, Patrias, Terras, ſive Dominia, & alia Loca libere & abſque impedimento aut contradictione quacúmque dicta *Domina Maria* ſe conferre poterit, caſu quo ipſa eundem *Principem Hiſpaniarum* ſupervixerit,

Quas quidem Literas Patentes, in debita & ſufficienti forma, ut præfertur, confectas & expeditas, præfatus *Princeps Hiſpaniarum*, die & tempore ſolemnizationis Matrimonii prædicti, Commiſſariis dicti *Regis Angliæ* tunc præſentibus, præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Hæredibus aut Succeſſoribus tradendas, ad uſum & utilitatem præfatæ *Dominæ Mariæ*, tradet & deliberabit, ſeu tradi & deliberari faciet; proviſo tamen quòd minuta & verum exemplum dictarum Literarum Patentium, ante traductionem præfatæ *Dominæ Mariæ*, ad præfatum *Regem Angliæ* & ejus Concilium mittatur, ad effectum quòd maturâ cum deliberatione videantur & examinentur an benè ſufficienter & utilitet concipiantur in commodum & utilitatem dictæ *Dominæ Mariæ*:

Et, caſu quo prædictæ Literæ Donationis & Conceſſionis, nomine Dotalitii, Doarii, ſive Donationis propter Nuptias, ut præmittitur, faciendæ, per præfatum *Regem Angliæ* ejúsve Hæredes & Succeſſores ejúsve aut eorum Commiſſarium vel Commiſſarios repertæ fuerint, ratione formæ aut materiæ earumdem aut alio quovis modo, minus ſufficientes aut invalidæ, dictus *Princeps Hiſpaniarum*, per præfatum *Regem Angliæ* ejúsve Hæredes, Succeſſores, vel Commiſſarios prædictos ſuper hoc certior factus, totiens quotiens requiſitus fuerit, tenebitur alias Literas autenticas debitas & ſufficientes debitéque & ſufficienter reformatas & emendatas, præfato *Regi Angliæ* ſeu ejus Hæredibus vel Succeſſoribus, aut ejus vel eorum Deputato ſeu Deputatis, in ea parte ſufficienter auctoriſatis, ad uſum & utilitatem præfatæ *Dominæ Mariæ*, tradere & deliberare, ſeu tradi & deliberari facere, infra duos menſes diem quâ dictus *Princeps Hiſpaniarum* fuerit de prædictarum Literarum inſufficientia, ut præfertur, certior factus proximè & immediatè ſequentes.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & præfati Oratores dictorum *Regis Romanorum, Principis Hiſpaniarum*, & *Dominæ Duciſſæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt præfatum *Principem Hiſpaniarum* mandaturum & realiter effecturum quòd omnia & ſingula prædicta Caſtra, Caſtella,

ANNO 1508. Dominia, Opida, Villæ, Terræ, Patriæ, redditus, & proventus, reddituúmque & proventuum aſſignationes, per ſupedictum *Principem Hiſpaniarum*, per Literas ſuas Patentes, manu ſuâ ſubſcriptas, & ſuo Magno Sigillo ſigillatas, pro Dotalitio, Doatio, ſive Donatione propter Nuptias, præfatæ *Dominæ Mariæ*, ut præfertur, datas & conceſſas, dandas & concedendas, infra tres menſes dicti Matrimonii ſolemnizationem proximò & immediatè ſequentes, ultra & præter dictas Literas Patentes, per conſenſum & Judicium Hominum Feudalium, Dominorum, & Locorum a quibus deſcendunt & dependeut, melioribus modis, viis, & formis quibus de Jure aut illarum Patriarum obſervatâ præſcriptáque Conſuetudine fieri poſſit, & quibus illa omnia aut eorum aliqua fuerint aſſecurata præfatæ *Dominæ Margaretæ*, aliquo tempore vitæ ſuæ, præfatæ *Dominæ Mariæ* plenè & perfectè aſſecurabuntur & ſecura efficientur.

Item, conuentum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, & Oratores præfatorum *Regis Romanorum*, *Principis Hiſpaniarum*, & *Duciſſæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt quòd, præter & ultra prædictam Dotem, Doarium, ſive Donationem propter Nuptias, præfata *Domina Maria* habebit, tenebit, & poſſidebit, ad uſum & utilitatem ſuam propriam, tale & tantum Dotalitium, Doarium, ſive Donationem propter Nuptias, in omnibus & ſingulis aliis Regnis, Terris, Patriis, & Dominiis, in quibus præfatus *Princeps Hiſpaniarum* poſthac ſuccedet & quæ poſſidebit, aut quæ *eidem Principi* quocúmque Jure aut Titulo in futurum evenient, contingent, aut accident, vel ſic evenire, contingere, aut accidere poterunt aut debebunt, quale & quantum aliqua Regina vel aliquæ Reginæ, Principiſſa vel Principiſſæ, Domina vel Dominæ illorum Regnorum, Terrarum, Patriarum, & Dominiorum de Jure aut Conſuetudine eorumdem aliquo umquam tempore habuit, habere deberet, aut conſuevit, habuerunt, habere debuerunt, aut conſueverunt, caſu quo eadem *Domina Maria* præfatum *Principem Hiſpaniarum* ſupervixerit.

Item, conuentum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd præfata *Domina Maria* & proles ſuæ ex iſto Matrimonio procreatæ venient & ſuccedent in omnibus Succeſſionibus collateralibus, in quibus de Jure vel Conſuetudine tàm in Regno Angliæ quàm alibi poſſent & debebunt ſuccedere qualitercúmque.

Item, conuentum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, quòd prædicta *ducenta & quinquaginta millia Coronarum auri*, pro Dote ſoluta erunt & remanebunt ipſi *Domino Principi Hiſpaniarum* ſive ex iſto Matrimonio ſit proles ſuſcitata ſive non, absque eo quod dictus *Rex Angliæ*, præfata *Domina Maria*, aut eorum Hæredes debeant aut poſſint ea repetere vel Jus aliquod in eis prætendere quovis quæſito colore aut ingenio, nec in Bonis quibuscúmque ipſius *Domini Principis* vel ſuorum Hæredum præſentium vel futurorum:

Proviſo tamen quòd ipſa *Domina Maria*, ſi ſuperſtiterit, Dotalitium ſive Doarium prædictum, veſtimenta, ornamenta, ſupellectilia, & jocalia ſibi pertinentia aut etiam ſervientia ad decorem ſuæ Cameræ aliaque Dona & Gratuitates, per eundem Dominum *Principem Hiſpaniarum*, conſtante dicto Matrimonio præfatæ *Dominæ Mariæ* concedenda & fienda, liberè habeat, teneat, poſſideat, & in proprios uſus convertat.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiſerunt & per præſentes promittunt quòd, ſi contingat præfatam *Dominam Mariam* ante dictum *Principem Hiſpaniarum* ſine Liberis ex iſto Matrimonio procreatis diſcedere, tunc & in eo caſu omnia Bona mobilia, Jocalia, Clenodia, Supellectilia, & alia quæcúmque, per ipſum *Dominam Mariam* relicta, erunt, remanebunt & ſpectabunt *ad ipſum Principem*, abſque eo quod dictus *Rex Angliæ* aut ſui Hæredes aliquod Jus in eis prætendere poterunt aut debeant; proviſo quòd dicta *Domina Maria*, in iſto caſu, de prædictis Bonis mobilibus, jocalibus, clenodiis, ſupellectilibus, & aliis ſupradictis, ad valorem *viginti millium Coronarum auri*, liberè teſtari & per Teſtamentum ſuum diſponere poſſit & valeat.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu prædictis, quòd prædictus *Rex Angliæ*, & præfatus *Rex Romanorum* tàm ſuo nomine *ut Rex Romanorum*, quàm nomine & auctoritate Tutoria pro dicto *Principe Hiſpaniarum*, ut Avus & Tutor ejusdem, ac idem *Princeps* auctoritate, conſenſu, & aſſenſu prædictis, necnon dicta *Domina Duciſſa* ſpecialiter beneficio cujuscúnque reſtitutionis in integrum, de Jure, Conſuetudine, aut Statuto Minoribus conceſſo quòd non ſit Tutor, aut quòd non ſit ſolus aut in ſolidum Tutor, quòd onus Tutelæ in ſe non aſſumpſit, aut Tutelæ ſive adminiſtrationi ſe non immiſcuit, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti aut geſti, exceptioni non numeratæ Dotis non numeratæ Pecuniæ rei non ſic geſtæ, necnon Legibus, Statutis, aut Conſuetudinibus Tutoris realem & perſonalem præſentiam in Cauſis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus, & exigentibus, ſimulati Contractûs, necnon Legibus Prædia Minorum ſive Judicis Decreto, aut alio modo obligati aut ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non ſolvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponſalibus & Matrimoniis appoſitæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, & provocationibus, exceptionibus & defenſionibus, & aliis Juris & Facti beneficiis quibuscúmque purè, ſponte, & abſolutè in Scriptis & in vim Pacti in ſuis Literis Confirmatoriis expreſſè renuntiabunt & quilibet eorum renuntiabit, & nos dicti Oratores utriúsque Partis Partium prædictarum, tàm nomine dicti *Regis Angliæ*, quàm nomine *Regis Romanorum*, ut Regis Romanorum & *ejusdem Regis* ut Avi & Tutoris prædicti, ac præfati *Principis Hiſpaniarum* auctoritate, conſenſu, & aſſenſu dicti *Regis Romanorum*, ac nomine *præfatæ Duciſſæ*, ſpecialiter beneficio cujuscúmque reſtitutionis in integrum, de Jure, Conſuetudine, aut Statuto, Minoribus conceſſo quòd non ſit Tutor, aut quòd non ſit ſolus aut in ſolidum Tutor, quòd onus Tutelæ in ſe non aſſumpſit, aut Tutelæ ſive Adminiſtrationi ſe non immiſcuit, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti, non geſti, exceptioni non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non ſic geſtæ, necnon Legibus, Statutis, aut Conſuetudinibus Tutoris realem & perſonalem præſentiam in Cauſis & Negotiis Pupillum tangentibus, requitentibus, & exigentibus, ſimulati Contractûs, necnon Legibus Prædia Minorum ſive Judicis Decreto aut alio modo obligati & ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non ſolvendæ per principales Comrahentes vel eorum Parentes in Sponſalibus & Matrimoniis appoſitæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, & provocationibus, exceptionibus & defenſionibus, & aliis Juris & Facti beneficiis quibuscúnque purè, ſponte, & abſolutè in hiis Scriptis, & in vim Pacti renuuetamus.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, quòd tam præfatus *Rex Angliæ*, quàm dictus *Rex Romanorum* tàm per ſe & nomine proprio tamquam *Rex Romanorum* quàm Tutoriu nomine & tamquam Avus & Tutor præfati *Principis Hiſpaniarum*, & *idem Princeps* auctoritate & conſenſu ejusdem Tutoris ſui, necnon præfata *Domina Duciſſa*, per diſtinctas & ſeparatas Literas ſuas Patentes, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas, præſentem Tractatum ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta acceptabunt, ratificabunt, & confirmabunt, & eorum quilibet acceptabit, ratificabit, & confirmabit, ac etiam omnes & ſingulos tàm Juris quàm Facti defectus & præſertim, ſi qui tales ſint, ratione Commiſſionis aut Commiſſionum *Regum*, *Principis* & *Duciſſæ* prædictorum, eo quod ad præſentem Tractatum vel aliquid in eodem contentum, nominibus dicturum *Regum*, *Principis* & *Duciſſæ*, aut eorum alicujus nomine, per Oratores prædictos conceſſum, in aliqua ſui parte aliqua Commiſſio Commiſſionum ſuarum non ſatis ampla aut aliter inſufficiens videatur, per dictas ſuas Literas Confirmatorias, ſic, ut præmittitur, ſigillatas & ſignatas, ſupplebit, beneficióque omnium & ſingulorum Canonum ac Legum, quos quidem Canones & Leges Oratores prædicti pro hic inſertos haberi volunt, quibus propter defectum alicujus Commiſſionis Commiſſionum prædictarum alicui Articulorum præſentis Tractatûs in parte vel in toto derogari poſſit, in dictis ſuis Literis Confirmatoriis palàm & expreſſè renuntiabunt, & eorum quilibet renuntiabit; & nos Commiſſarii prædicti eorumdem *Regum*, *Principis*, & *Duciſſæ*,

ANNO 1508.

ANNO 1508. *Duciſſæ*, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, per præſentes renuntiamus, & easdem Literas Ratificatorias & Confirmatorias, ſic, ut præfertur, factas, ſignatas, & ſigillatas, idem *Rex Romanorum* & *Princeps Hiſpaniarum* & *Domina Duciſſa* præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Commiſſario vel Commiſſariis ad hoc ſufficientes Deputato vel Deputatis, citra Feſtum Paſchæ, & ante præfati Oratoris vel Oratorum, pro ſupradictis ſponſalibus contrahendis, in Angliam adventum, in Civitate Londoniarum tradet & deliberabit, ſeu tradi & deliberari faciet; & idem *Rex Angliæ* conſimiles Literas Ratificatorias dicti *Regis Romanorum*, *Principis Hiſpaniarum*, & *Dominæ Duciſſæ* Deputatis, ad hoc ſufficientes auctoritatis, tunc & ibidem tradet & deliberabit, ſeu tradi & deliberari faciet cum effectu.

Sequitur tenor Commiſſionis præfatorum Regis Romanorum & Principis Hiſpaniarum,

MAXIMILIANUS, Dei gratiâ, *Romanorum* REX ſemper Auguſtus, *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ*, &c. & *Karolus*, eadem gratiâ, PRINCEPS *Hiſpaniarum*, utriúsque Siciliæ, Jeruſalem &c. ARCHIDUCES *Auſtriæ*, DUCES *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Limburgiæ*, *Luxemburgiæ*, & *Gheldriæ*, COMITES *Habſburgen. Flandriæ*, *Tirolis*, *Artheſii*, *Burgundiæ*, PALATINI & *Hannoniæ*, LANTGRAVII *Alſatiæ*, MARCHIONES *Burgoviæ ac Sacri Romani Imperii*, *Holandiæ*, *Zeellandiæ*, *Ferretis*, *Kiburgi*, *Namurci*, & *Zuphaniæ* COMITES, DOMINI *Friſiæ*, *Marchiæ*, *Sclavoniæ*, *Portuenonis*, *Salinarum*, & *Mechliniæ*, univerſis & ſingulis, præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Notum facimus quòd nos,

De fidelitatibus, induſtriis, & providis circumſpectionibus, dilectorum & fidelium noſtrorum, *Jacobi de Luxemburgo*, Domini de Fiennes Conſanguinei Locumtenentisque & Gubernatoris noſtri, Comitatuum Flandriæ & Artheſii, *Johannis Domini de Berghes*, Conſiliariorum & Chambellanorum noſtrorum, Miliſúmque Ordinis noſtri aurei Velleris, *Laurentii de Gorrevodo*, Baronis Monthanceſii Gubernatoris Breſſiæ, *Johannis le Sauvage*, Præſidentis Flandriæ Militis & Conſiliarii noſtri, & Magiſtri *Philippi Haneton* Audientiarii & Primi Secretarii noſtri, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos ordinavimus, fecimus, & conſtituimus, ordinamus, facimus, & conſtituimus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem, quatuor aut tribus ex eis, plenam, tenore præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra, pro nobis & nominibus noſtris (videlicet) nomine *noſtri Regis*, tàm pro nobis & nomine noſtro proprio tanquam *Rege Romanorum*, quàm Tutorio nomine & tanquam Avo Paterno, & legitimo Gubernatore & Adminiſtratore corporis, & bonorum noſtri *Principis Hiſpaniarum*, & nos *Carolus* auctoritate & expreſſo conſenſu *noſtri Regis*, ut Avi & Tutoris ſupradicti, cum Sereniſſimo, Excellentiſſimo, & Potentiſſimo Principe *Henrico*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rege*, Fratre Conſanguineo & Confœderato noſtro cariſſimo, ejúsve Commiſſariis, Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eo ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem habentibus, de & ſuper Sponſalibus, per verba ad hoc apta, & futuro Matrimonio, inter nos *Principem Hiſpaniarum* & Sereniſſimam ac Præclariſſimam Principem & Dominam *Dominam Mariam* dicti *Regis Angliæ Filiam* naturalem & legitimam, Duo Duce, contrahendo & ſolemniſando, prout meliùs, firmiùs & convenientiùs de Jure fieri poterit, ac de & ſuper Dote & Dotalitio, Dotario & Donatione propter Nuptias, cauſâ & contemplatione ejusdem Matrimonii hinc & inde ſingula ſingulis congruè referendo conſtituendis, dandis, tradendis, & ſolvendis, necnon de & ſuper quantitatem & Pecuniarum Summarum terminis, locis, modis, formis, & conditionibus pro hujusmodi Dotis, & Dotalitii, Dotatiú, ſive Donationis propter Nuptias conſtitutione, ceſſione, donatione, traditione, & ſolutione ejusdémque ſolutionis ex cauſis inter Oratores utriúsque Partis appunctuandis & concordandis ceſſatione, ac etiam de & ſuper tempore, loco, modo, & formâ Traductionis præfatæ *Dominæ Mariæ* Regis Angliæ Filiæ in Terras & Patrias noſtras pro dicto Matrimonio *inter ipſam* & nos *Principem Hiſpaniarum* contrahendo & ſolemniſando, ſtatuendis & præfigendis, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, ANNO 1508.

Ac inſuper, pro præmiſſorum omnium & ſingulorum complemento, & quòd prædictum Matrimonium inter nos *Principem Hiſpaniarum* & prædictam *Dominam Mariam*, & ſolemniſatio ejusdem cum eadem Domina & nobis Principe prædicto debitè contrahetur & ſolemniſabuntur, eum ad legitimam nubendi ætatem pervenerimus, ſecuritates, cautiones, promiſſa, & obligationes, Literásque obligatorias pœnales præfati *Regis Angliæ*, ac Domini *Principis* & *alias* auctoritate & de expreſſo conſenſu, & aſſenſu ipſius Regis Domini & Genitoris ſui in debita & ſufficienti forma facta & expedita, necnon Literas Obligatorias tot & talium Dominorum, Baronum, Majorum, Vicecomitum, Ballivorum, Conſtabulariorum, Civitatum, Opidorum, Villarum, & Communitatum præfato *Regi Angliæ* Subditorum, quot & quales ſive qualia per Commiſſarios noſtros nominabuntur, ſimiliter in debita & ſufficienti forma, factas, ſignatas, ſigillatas, & reſpectivè expeditas,

Quibus quidem Literis Obligatoriis præfatus *Rex Angliæ*, necnon Dominus *Princeps Walliæ*, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, dicti Domini, Barones, Majores, Vicecomites, Ballivi, & Conſtabularii, & eorum ſinguli ſe & eorum quemlibet Hæredes & Succeſſores ſuos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Villas, & omnia Bona ſua mobilia & immobilia, præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, necnon omnes & ſingulos Subditos & Opidanos ſuos ac Communitates ſuas, eorumdémque omnia & ſingula Bona præſentia & futura ubicúnque fuerint reperta, ſingula ſingulis congruè referendo, nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris obligabunt & eorum quilibet obligabit, ſub certâ Pecuniarum Summâ, Pœnæ nomine, per Commiſſarios utriúsque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris ſolvendâ, & per nos, Hæredes, & Succeſſores noſtros, liberè absque contradictione cujuscúmque, ſuper ipſis *Rege Angliæ*, Domino *Principe Walliæ*, *Dominis*, *Baronibus*, *Majoribus*, *Vicecomitibus*, *Ballivis*, *Conſtabulariis*, Hæredibus & Succeſſoribus, Regnis, Patriis, Terris, Villis, Opidis, Subditis, Opidanis, Communitatibus, & Bonis prædictis, & eorum ſingulis ubicúque locorum repertis, levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, ſi per præfatum *Regem Angliæ*, *Principem Walliæ*, *Dominam Mariam*, eorúmve parentes aut eorum aliquem aut per quemcúnque modum vel eventum, præterquam per nos, vel per mortem naturalem altetius noſtrûm contrahentium (quod Deus avertat) ſteterit quo minus dictum Matrimonium inter nos *Principem Hiſpaniarum* & *Dominam Mariam* locis, terminis, modísque & formis inter Oratores utriúsque Partis deſuper concordandis & concludendis, per verba de præſenti, ad hoc apta, contrahatur & in facie Eccleſiæ debitè ſolemniſetur, ſtipulandi, petendi, exigendi, & obtinendi,

Ac de & ſuper eisdem Literis Obligatoriis, ſub eadem forma ac pœnæ quantitate in eisdem Literis apponendis, eorumdémque Literarum traditione & deliberatione communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Conſimilésque Securitates, Cautiones, Promiſſa, Obligationes, Scripturas, & Literas Obligatorias Pœnales, nominibus noſtris (videlicet) *noſtro Rege* tàm pro nobis ac nomine noſtro proprio tamquam *Rege Romanorum* quàm Tutorio nomine & tanquam Tutore noſtri *Principis Hiſpaniarum*, & nomine *noſtro Principe*, de auctoritate, conſenſu, & aſſenſu *noſtri Regis*, Tutoris & Avi prædicti, in debita & ſufficienti forma factas & expeditas, necnon Literas Obligatorias ſimiliter Pœnales tot & talium *Dominorum*, *Baronum*, *Burgumagiſtrorum*, *Scabinorum*, & *Conſulum* Communitatum, Oppidorum, & Villarum nobis Subditorum, quot & quales ſive qualia per Commiſſarios præfati *Regis Angliæ* nominabuntur, ſimiliter in debita & ſufficienti forma, factas, ſignatas, ſigillatas, & reſpectivè expeditas, quibus quidem Literis Obligatoriis *Nos*, necnon dicti *Domini*, *Barones*, *Burgumagiſtri*, *Scabini*, & *Conſules*, ſe & eorum quemlibet Hæredes & Succeſſores noſtros & ſuos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Villas, & omnia Bona noſtra & ſua mobilia & immobilia præſentia & futura ubicúnque fuerint reperta, necnon omnes & ſingulos Subditos noſtros & Conceives ac Opidanos ſuos ac Communita-

ANNO 1508. tes ſuas, eorumdémque omnia & ſingula Bona præſentia & futura, ubicúmque ſuctint reperta, ſingula ſingulis congruè referendo, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus, ſuis obligabimus & obligabuur, & eorum quilibet obligabit ſub certâ Pecuniarum Summâ, pœnæ nomine, per Commiſſarios utriúsque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, præfatu *Rege Angliæ*, *Principi Walliæ*, ac Hæredibus & Succeſſoribus ſuis ſolvendâ, & per eosdem liberè absque contradictione cujuscúnque, de & ſuper *nobis* & prædictis *Dominis*, *Baronibus*, *Burgimagiſtris*, *Scabinis*, & *Conſulibus*, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris & ſuis, Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Villis, Opidis, Communitatibus, Subditis, Concivibus, & Opidanis, & Bonis prædictis, ac eorum ſingulis ubicúnque locorum repertis levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, ſi per nos noſtróſve parentes aut eorum aliquem aut per quemcúmque modum vel eventum, præterquam per præfatum *Regem Angliæ*, *Principem Walliæ* vel dictam *Dominam Mariam*, aut ejus partem, vel per mortem naturalem alterius contrahentium (quod Deus avertat) fieterit quominùs dictum Matrimonium inter *nos Principem Hiſpaniarum* & ipſam *Dominam Mariam* locis, terminis, modisque & formis, inter Oratores noſtros deſuper concordandis & concludendis, per verba de præſenti, ad hoc apta, contrahatur, & in facie Eccleſiæ ſolemniſetur, nomine noſtru promittendi & concedendi, ac de & ſuper eisdem Literis Obligatoriis & earum formis & pœnis & pœnarum quantitate, in eisdem Literis apponendis, earumdem Literarum traditione & deliberatione, communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Ac inſuper pro nobis, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra ſpecialiter & expreſſè renunciandi beneficio cujuscúnque reſtitutionis in integrum, de Jure, Conſuetudine, aut Statuto Minoribus cuncceſſo, quod nos *Rex* non ſumus Tutor aut quòd non ſumus ſolus vel in ſolidum Tutor, quòd onus tutelæ in nos non aſſumpſerimus, aut tutelæ vel adminiſtrationi nos non immiſcuerimus, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti & geſti, exceptioni non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non ſic geſtæ, necnon Legibus, Statutis, & Conſuetudinibus Tutoris realem & perſonalem præſentiam in Cauſis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus, & exigentibus, ſimulati Contractûs, necnon Legibus, Prædia Minorum, ſive Judicis Decreto, aut alio modo obligari aut ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non ſolvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponſalibus & Matrimoniis appoſitæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, provocationibus, exceptionibus, & defenſionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscúnque purè, ſpontè, & abſolutè in Scriptis, & in vim Pacti realiter & cum effectu renunciandi,

Similes quoque Renunciationes vel alias oportunas a præfato Sereniſſimo *Rege Angliæ* ejúsve Oratoribus recipiendi & ſtipulandi,

Cæteráque omnia alia univerſa & ſingula in præmiſſis & circa ea neceſſaria faciendi, dicendi, gerendi, & exercendi, quæ nosmet faceremus ſi præſentes & perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent quæ de ſe Mandatum exigerent magis ſpeciale quàm præſentibus ſit expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio ac Principis, nos ratum, gratum, ac firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos noſtros, ſeu eorum quatuor aut tres ex eis, actum, geſtum, ſeu procuratum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquu præmiſſorum.

In cujus rei Teſtimoninm has noſtras præſentes Literas Sigillo noſtro Archiducali, quo hactenus in modum proviſionis uſi fuimus, juſſimus communiri.

Datum in *Oppido noſtro Mechlinenſi*, die duodecimâ menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſeptimo, Regnorum verò noſtri Regis, videlicet, Romanorum viceſimo ſecundo, & Hungariæ decimo octavo.

Et ſuper plicam eſt ſcriptum id quod ſequitur.

Per Dominos *Regem* & *Archiducem* in eorum Cuncilio,

Dominâ *Margaretâ Auſtriæ & Burgundiæ Ducisſâ Vidnâ Sabaudiæ*,
Comitibus de Naſſou & de Buren,
Dominis de Chierves de Ville de Zevenberghe,
Domino *Florentio de Egmonda*,
Domino *Johanne de Verſt* Milite Cancellario Brabantiæ,
Magiſtro *Johanne Pieters*, Præſide Magni Concilii,
Et aliis præſentibus.

Sic ſignat'

VERDE RUE.

ANNO 1508.

Sequitur Tenor Commiſſionis prædictæ Dominæ Ducisſæ.

MARGARETA *Auſtriæ & Burgundiæ* DUCISSA, *Vidua Sabaudiæ*, COMITISSA *Bangiæ & de Villaretis*, ac Patriarum *Breſſiæ*, *Vuandi*, & *Fossignaci &c.* DOMINA univerſis ſit manifeſtum quòd,

Cùm Sacratiſſimus & Inviciſſimus Illuſtriſſimique Ptincipes Domini *Maximilianus Romanorum Rex* ſemper Auguſtus, & *Karolus Princeps Hiſpaniarum* Archidux Auſtriæ &c. Domini Genitor ac Nepos noſtri Metuendiſſimi & Honorandiſſimi, ſuos creaverunt & deputaverunt ſpeciales Oratores, Commiſſarios, & Procuratores, Magnificos & benè dilectos noſtros, Dominum *Jacobum de Luxemburgo* Dominum de Fiennes, Locumtenentem & Gubernatorem Comitatuum Flandriæ & Artheſii, Conſanguineum noſtrum *Johannem Dominum de Berghes*, Milites Ordinis Aurei Velleris, *Laurentium de Gorrevodo* Baronem Montanenſii, Gubernatorem Breſſiæ, *Johannem le Sauvage* Præſidem Flandriæ Militem, & *Philippum Hanetun* Audientiarium & Primum Secretarium dictorum Dominorum Regis & Principis, ad tractandum Matrimonium vel Sponſalia per verba de futuro inter præfatum Illuſtriſſimum Dominum *Principem & Archiducem* Nepotem noſtrum ex una, & Illuſtriſſimam Dominam *Mariam Filiam* Sereniſſimi & Potentiſſimi Domini *Angliæ Regis*, Conſanguinei noſtri Honorandiſſimi ex alia, & ſuper viribus dicti Matrimonii ac Spunſalibus, Dotéque, & Dotalitio, ac Donatione propter Nuptias, locisque ac terminis ſalutionis earumdem, aliſque hinc inde requiſitis, conveniendum, terminandum, & finaliter concludendum, & alias prout in Literis eotum facultatum latius continetur ad quas debita habeatur relatio,

Cùmque requiſitæ fuerimus in hujusmodi Tractatu fiendo noſtram præbere facultatem aſſenſúmque & conſenſum tamquam dicti *Domini Principis* amita, quamvis de neceſſitate minimè requiratur, ac tamen dictæ requiſitioni nobis factæ favorabiliter annuendo,

De integerrimâ fide, probitate, & induſtria dictorum Dominorum Oratorum meritò confiſæ, eosdem, in quantum nos attinet & nomine quo ſupra, etiam Oratores noſtros circa præmiſſa decrevimus & decernimus per præſentes,

Ad prædictum Matrimonium de aſſenſu & conſenſu noſtris quautum expediat, ac etiam de & ſuper obligatione pœnæ nomine noſtro fiendâ, pro ſecuritate & complemento ipſius Matrimonii, cum præfato Sereniſſimo *Angliæ Rege* ut ejus Deputatu, tractandum, conveniendum, & concludendum, prout melius noverint expedire, Ligásque, Cunfœderationes, Intelligentias, & Amicitiarum Fœdus inter hanc noſtram Burgundiæ Domum & præfatum *Anglorum Regem* ac ejus poſteritatem renovandum, & alia univerſa & ſingula in præmiſſis & circa ea neceſſaria faciendum quæ nosmet faceremus ſi præſentes & perſonaliter intereſſemus, etiamſi talia forent quæ de ſe Mandatum exigerent magis ſpeciale, enm & ſub promiſſionibus, relevariunibus, renuuciationibus, ratihabitionibus, & aliis Clauſulis, in talibus uportunis, juramento noſtro firmatis.

In quorum præmiſſorum Teſtimonium has, manu noſtrâ ac per Secretarium noſtrum ſignatas Sigilliſque noſtri munimine roboratas, duximus concedendas.

Dat. *Mechliniæ* die quartâ decimâ Novembris milleſimo quingenteſimo ſeptimo.

Sic ſignatas ſub plica,

MARGUERITE.

Et ſuper plicam,
Per Dominam Ducisſam præmen. ejus Juſſu & expreſſo Manduto.

MARINX.

Sequitur

ANNO 1508.

Sequitur Tenor Commiſſionis præfati Regis Angliæ.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, induſtriis, & providis circumſpectionibus Venerabilis in Chriſto Patris *Ricardi Epiſcopi Wintonienſis*, Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, ac Chariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Comitis Surriæ* Theſaurarii noſtri Angliæ, necnon, dilectorum & fidelium noſtrorum, *Thomæ Dockwra* Prioris Sancti Johannis Jeruſalem in Anglia, Magiſtri *Nicholai Weſt* Legum Doctoris, & *Gilberti Talbot* Militis Deputati noſtri Caliſii, Conſiliariorum noſtrorum, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos ordinavimus, fecimus, & conſtituimus, ordinamus, facimus, & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem, quatuor aut tribus ex eis, plenam, tenore præſeutium, Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro cum Sacratiſſimo Principe *Maximiliano*, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* REGE ſemper Auguſto, ac *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ &c.* Avo Paterno ac Tutore legitimo Gubernatore & Adminiſtratore Corporis & Bonorum Illuſtriſſimi & Sereniſſimi Principis *Caroli*, eadem gratiâ, PRINCIPIS *Hiſpaniarum utriuſque Siciliæ & Jeruſalem &c.* & cum eodem Principe *Carolo*, auctoritate tamen & expreſſo conſenſu ejusdem Regis ut Avi & Tutoris ſui, ARCHIDUCIBUS *Auſtriæ*, DUCIBUS *Burgundiæ*, *Brabantiæ*, *Styriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Limburgiæ*, *Luxemburgiæ*, & *Gheldriæ*, COMITIBUS *Habsburgen. Flandriæ*, *Tyrolis*, *Artheſii*, *Burgundiæ*, PALATINIS & *Hannoniæ*, LANTGRAVIIS *Alſatiæ*, MARCHIONIBUS *Burgoviæ*, & *Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zeellandiæ*, *Ferretti*, *Kiburgi*, *Namurci*, & *Zutphaniæ* COMITIBUS, DOMINIS *Friſiæ*, *Marchiæ*, *Sclavoniæ*, *Portuſnaonis*, *Salinarum*, & *Mechliniæ*, Ytaire & Conſanguineo ac Confœderatis noſtris, ac Sereniſſima & Præclariſſima Domina Domina *Margareta Auſtriæ & Burgundiæ vidua Duciſſa Sabaudiæ*, præfati *Regis Romanorum Filia unica*, & dicti *Principis Hiſpaniarum Amita* Conſanguinea noſtra cariſſima, eorúmve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eisdem *Rege Romanorum* tàm per ſe & nomine ſuo proprio tamquam *Rege Romanorum* quàm ab eodem Tutorio nomine & tamquam Avo & Tutore præfati *Principis Hiſpaniarum*, & ab eodem *Principe Hiſpaniæ* de expreſſis conſenſu & auctoritate præfati *Regis Romanorum* Tutoris & Avi ſui, ac præfata *Domina Duciſſa* conjunctim vel diviſim ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem habentibus, de & ſuper Sponſalibus, per verba ad hoc apta, & Matrimonio per verba de præſenti ſimiliter ad hoc apta inter præfatum *Principem Hiſpaniarum*, & Sereniſſimam ac Præclariſſimam Principem & Dominam, *Dominam Mariam Filiam noſtram Cariſſimam*, Deo Duce, contrahendo & ſolemniſando, prout meliùs, firmiùs, & convenientiùs de Jure fieri poterit, ac de & ſuper Dote & Dotalitio, Dotario & Donatione propter Nuptias, cauſâ & contemplatione ejusdem Matrimonii hinc & inde, ſingula ſingulis congruè referendo, conſtituendis, concedendis, dandis, tradendis, & ſolvendis, necnon de & ſuper quantitatum & Pecuniarum Summarum terminis, locis, modis, formis, & conditionibus pro hujusmodi Doris, & Dotalitii, Dotarii, ſive Donationis propter Nuptias conſtitutione, conceſſione, donatione, traditione, & ſolutione ejusdémque ſolutionis, ex Cauſis inter Oratores utriúsque Partis appunctuandis & concordandis, ceſſatione, ac etiam de & ſuper tempore, loco, modo, & formâ traductionis præfatæ *Filiæ noſtræ* in Terras & Patrias præfati *Principis Hiſpaniarum*, pro dicto Matrimonio *inter ipſum* & eandem *Filiam noſtram* contrahendo & ſolemniſando, ſtatuendis & præfigendis, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi,

Ac inſuper, pro præmiſſorum omnium & ſingulorum complemento, & quòd prædictum Matrimonium inter prætatum *Principem Hiſpaniarum* & *Filiam noſtram* prædictam, & ſolemniſatio ejusdem, cum præfatus *Princeps Hiſpaniarum* & *Filia noſtra* prædicta, ad legitimam nubendi ætatem pervenerint debitè contrahentur & ſolemniſabuntur, ſecuritates, cautiones, promiſſa, & obligationes, Literáſque Obligatorias Pœnales in debita & ſufficienti forma factas, ram præfati *Regis Romanorum* pro ſe & per ſe ac nomine ſuo proprio tamquam *Regis Romanorum* quàm ipſius *Regis Romanorum* Tutorio nomine, & tanquam Tutoris præfati *Principis Hiſpaniarum*, & *ejusdem Principis* de conſenſu tamen, & aſſenſu dicti *Regis Romanorum* Tutoris & Avi ſui, ac etiam præfatæ *Dominæ Margaretæ*, ſuis Magnis Sigillis ſigillatas, & manibus ſuis ſubſcriptas, necnon Literas Obligatorias ſimiliter Pœnales tot & talium *Dominorum*, *Scultetorum*, *Scultenorum*, *Burgimagiſtrorum*, *Communitatum*, *Opidorum*, & *Villarum*, præfati *Principis Hiſpaniarum* Subditorum, quot & quales ſive qualia per nos aut dictos noſtros Commiſſarios nominabuntur, ſimiliter in debita & ſufficienti forma factas & manibus ſuis ſubſcriptas, & Sigillis ſuis (videlicet) Sigillis Armorum, & Sigillis communibus reſpectivè ſigillatas,

Quibus quidem Literis Obligatoriis præfatus *Rex Romanorum* & *Princeps Hiſpaniarum*, nominibus, auctoritatibus, conſenſu & aſſenſu quibus ſupra, ac prædicta *Domina Duciſſa*, necnon dicti *Domini*, *Scultetti*, *Scabini*, *Burgimagiſtri*, & & eorum quemlibet Hæredes & Succeſſores ſuos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas, Opida, & omnia Bona ſua mobilia & immobilia, præſentia & futura ubicúnque fuerint reperta, necnon omnes & ſingulos Subditos & Opidanos ſuos ac Communitates ſuas, eorumdémque omnia & ſingula Bona præſentia & futura ubicúnque fuerint reperta, ſingula ſingulis congruè referendo, nobis Hæredibus & Succeſſoribus noſtris obligabunt & eorum quemlibet obligabit, ſub certâ Pecuniarum Summâ, pœnæ nomine, per Commiſſarios utriúsque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, Nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris ſolvendâ, & per nos, Hæredes, & Succeſſores noſtros, liberè absque contradictione cujuscúmque, ſuper ipſis *Rege Romanorum*, *Principe Hiſpaniarum*, *Ducissa*, *Domini*, *Scultetti*, *Scabini*, *Burgimagiſtri*, eorúmque Hæredibus & Succeſſoribus, Regnis, Patriis, Terris, Villis, Opidis, Subditis, Opidanis, Communitatibus, & Bonis prædictis, & eorum ſingulis ubicúnque locorum repertis, levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, ſi per præfatum *Principem Hiſpanarum*, ejúsve parentes vel eorum aliquem aut alium quemcúnque aut per quemcúnque modum vel eventum, præterquam per præfatam *Dominam Mariam* vel ejus partem, vel per mortem naturalem alterius contrahentium (quod Deus avertat) ſteterit quo minus dictum Matrimonium inter præfatum *Principem Hiſpaniarum* & *Dominam Mariam* locis, terminis, modisque & formis, inter Oratores utriúsque Partis deſuper concordandis & concludendis, per verba de præſenti, ad hoc apta, contrahatur & in facie Eccleſiæ debitè ſolemniſetur, ſtipulandi, petendi, exigendi, & obtinendi,

Ac de & ſuper eisdem Literis Obligatoriis, & earum formis ac pœnis, ac pœnarum quantitate, in eisdem Literis apponendis, earumdémque Literarum traditione & deliberatione, communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Conſimilésque, cautiones, ſecuritates, promiſſa, obligationes, & Scripturas, & Literas Obligatorias pœnales, in debita & ſufficienti forma, factas, manu & Magno Sigillo noſtris communitas, necnon Literas Obligatorias ſimiliter pœnales tot & talium *Dominorum*, *Majorum*, *Vicecomitum*, *Ballivorum*, *Conſtabulariorum* Civitatum, Opidorum, Villarum, & Communitatum nobis ſubditorum, quot & quales ſive qualia, per Commiſſarios præfati *Regis Romanorum*, *Principis Hiſpaniarum*, & *Dominæ Duciſſæ* nominabuntur, ſimiliter in debita & ſufficienti forma factas, & ſuis manibus ſubſcriptas, ac ſuis Sigillis (videlicet) Sigillis armorum, & Sigillis communibus reſpectivè ſigillatas,

Quibus quidem Literis Obligatoriis *nos* necnon dicti *Domini*, *Majores*, *Vicecomites*, *Ballivi*, & *Conſtabulavii*, & eorum ſinguli, nos & ſe Hæredésque & Succeſſores noſtros & ſuos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Villas, Opida, & omnia Bona noſtra & ſua mobilia & immobilia, præſentia & futura ubicúnque fuerint reperta, necnon omnes & ſingulos Subditos noſtros & Concives ac Opidanos ſuos & Communitates ſuas, eorumdémque omnia & ſingula Bona præſentia & futura, ubicúmque fuerint reperta, ſingula ſingulis congruè referendo, præfato *Regi Romanorum*, *Principi Hiſpaniarum*, & *Duciſſæ Sabaudiæ*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, obligabimus & obligabunt, & eorum quilibet obligabit, ſub certâ Pecu-

ANNO 1508.

ANNO 1508. niarum Summâ, pœnæ nomine, per Commiſſarios utriúsque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, præfato *Regi Romanorum*, *Principi Hiſpaniarum*, & *Domino Ducatûs*, ac Hæredibus & Succeſſoribus ſuis ſolvendâ, & per eosdem, liberè & abſque contradictione cujuscúnque, de & ſuper *nobis* & prædictis *Dominis*, *Majoribus*, *Vicecomitibus*, *Ballivis*, & *Conſtabularis*, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris & ſuis, Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Villis, Opidis, Communitatibus, Subditis, Concivibus, & Opidanis, & Bonis prædictis, ac eorum ſingulis ubicúnque locorum repertis levandâ, exigendâ, receipiendâ, & detinendâ, ſi per præfatam *Dominam Mariam* Filiam noſtram, ejúsve Parentes aut eorum aliquem aut alium quemcúnque, aut per quemcúmque modum vel eventum, præterquam per præfatum Dominum *Principem Hiſpaniarum* vel ejus Partem, vel per mortem naturalem alterius contrahentium (quod Deus avertat) fieterit quominùs dictum Matrimonium inter *ipſam* & præfatum *Principem Hiſpaniarum* locis, terminis, modisque & formis, inter Oratores noſtros deſuper concordandis & concludendis, per verba de præſenti, ad hoc apta, contrahatur, & in facie Eccleſiæ ſolemniſetur, nomine noſtro promittendi & concedendi,

Ac de & ſuper eisdem Literis Obligatoriis, & earum formis, & pœnis & pœnarum quantitate, in eisdem Literis appoucndis, earumdemque Literarum traditione & deliberatione, communicandi, tractandi, conveoiendi, & concludendi,

Ac inſuper pro nobis a dicto *Rege Romanorum*, præſatóque *Principe Caſtellæ*, *Hiſpaniarum*, *&c.* eorúmve Commiſſariis, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra petendi, exigendi, & ſtipulandi, ut ſpecialiter beneficio cujuscúnque reſtitutionis in integrum, de Jure, Conſuetudine, aut Statuto Minoribus conceſſo, quòd non ſit Tutor aut quòd non ſit ſolus vel in ſolidum Tutor, quòd onus Tutelæ in ſe non aſſumpſit, aut Tutelæ vel Adminiſtrationi ſe non immiscuit, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti aut geſti, exceptioni non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non ſic geſtæ, necnon Legibus, Statutis, & Conſuetudinibus Tutoris realem & perſonalem præſentiam, in Cauſis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus & exigentibus, ſimulati Contractûs, necnon Legibus Prædia Minorum, ſive Judicis Decreto aut alio modo obligari aut ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non ſolvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponſalibus & Matrimoniis appoſitæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, provocationibus, exceptionibus, & defenſionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscúnque putè, ſpontè, & abſolutè in Scriptis & in vim Pacti realiter & eum effectu renuntient & eorum quilibet renuntiet; ſimiliter pro nobis & nomine noſtro, quatenus ad nos attinet, omnibus & ſingulis exceptionibus prædictis realiter & eum effectu renuntiandi,

Cæteráque omnia & ſingula faciendi & exequendi quæ circa præmiſſa neceſſaria fuerint, ſeu quomodolibet oportuna, etiam ſi talia ſint quæ de ſe Mandatum magis exigant ſpeciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio ac Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros & obſervaturos totum & quicquid per dictos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Actores, Factores, & Deputatos noſtros, quatuor aut tres eorum actum, geſtum, concordatum, conventum, ſeu in præmiſſis concluſum ac factum fuerit, & ſuper inde Literas noſtras ratificatorias, approbatorias, & confirmatorias in forma debita & autentica prout opus fuerit daturos, ſupplentes omnes defectus hujus Commiſſionis tàm Juris quàm facti ſi qui ſint & poſtea fortè apparuerint.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* octavo die menſis Decembris, Anno Regni noſtri viceſimo tertio.

PORTER.

In quorum omnium & ſingulorum robur & Teſtimonium has præſentes Literas Manibus noſtris ſubſignavimus & Sigillis noſtris communiuus.

Datum in *Opido Calisiæ* viceſimo primo die menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſeptimo.

Sic ſignatas ſuper plicam.

J. DE LUXEMB.

J. DE BERGHES.
L. DE GORREKOD.
J. LE SAUVAIGE.
HANETON.

ANNO 1508.

Quocirca, animadvertentes quanta commoda ex ipſo Matrimonio nedum Populis & Regionibus ipſorum futurorum Jugalium ſed totæ Chriſtianæ Religioni proculdubio ſint ſperanda, tàm ex futura Sobole, quam utriúsque ipſorum Jugalium optimâ Illuſtratione & præclarâ Indole, non immeritò ſingulari affectione movemur, illius Matrimonii perfectionem deſiderare & annuere, vitis itaque præinſertis Literis & Capitulationibus, ac illarum continentia diligenter perſpecta, maturo ſuperinde habito conſilio cum Principibus, Comitibus, Baronibus, & Proceribus noſtris, non per errorem aut improvidè, ſed de noſtra certa ſcientia motúque proprio, omnia & ſingula per dictos Oratores noſtros geſta, negotiata, capitulata, & concluſa, in præiuſertis Literis ſeriatim deſcripta & contenta, rata & grata habentes, pro nobis ac nomine noſtro proprio, noſtrisque Hæredibus & Succeſſoribus quibuscúnque, tàm conjunctim, quàm diviſim, laudavimus, confirmavimus, ratificavimus, & approbavimus, laudamúsque, confirmamus, ratificamus, & approbamus, ac roboris firmitatem perpetuò obtinere volumus & declaramus per præſentes;

Promittentes, bonâ fide noſtrâ in verbo Regio, omnia & ſingula, in prædictis Literis & Capitulationibus contenta & deſcripta, tàm conjunctim quàm diviſim, io quantum nos concernunt & concernere poſſunt, nomine noſtro proprio, rata, grata, & firma habere eaque adimplere & inviolabiliter obſervare, juata dictorum Articulorum præinſertorum ſeriem & continentiam, ſub pœnis ac renunciationibus in ipſis Literis & Capitulationibus ad plenum contentis & deſcriptis, & præſertim renuntiamus expreſſè, purè, ſpontè, abſolutè, & in vim Pacti per præſentes ſpecialiter beneficio cujuscúnque reſtitutionis in integrum de Jure, Conſuetudine, aut Statuto Minoribus conceſſo quòd non ſumus Tutor, aut quòd non ſumus ſolus aut in ſolidum Tutor, quòd onus Tutelæ non aſſumpſimus aut Tutelæ ſive adminiſtrationi nos non immiscuimus, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti aut geſti, non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non ſic geſtæ, necnon Legibus, Statutis, aut Conſuetudinibus Tutoris realem & perſonalem præſentiam, in Cauſis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus, & exigentibus, ſimulati Contractûs, necnon Legibus Prædia Minorum ſive Judicis Decreto aut alio modo obligari aut ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non ſolvendæ per principales Contrahentes, vel eorum Parentes in Sponſalibus & Matrimonio appoſitæ, & generaliter omnibus Legum appellationibus, querelis, & provocationibus, exceptionibus & defenſionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscúnque, ſupplentes etiam per præſentes omnes & ſingulos, tàm Juris quàm facti defectus, & præſertim ſi qui tales ſint ratione Commiſſionis noſtræ, en quod, ad præſentem Tractatum omine noſtro per Oratores prædictos concluſum, in aliqua ſui parte Commiſſio noſtra prædicta non ſatis ampla, vel quòd non ſit ſub nomine noſtro proprio expedita, aut aliter inſufficiens videatur.

In quorum omnium & ſingulorum fidem, & Teſtimonium has Literas noſtras Patentes, manu noſtrâ propriâ ſubſignavimus & Sigillo noſtro juſſimus communiri.

Datum in Monaſterio Novæ Fundationis *apud Brixiam*. Ordinis Sancti Auguſtini Canonicorum Regularium, die viceſimâ ſecundâ Februarii, Anno Domini milleſimo quingemeſimo octavo, Regnorum noſtrorum Romani viceſimo tertio, Hungariæ verò decimo octavo.

MAXI.

Ad Mandatum Domini Imperatoris.

RENNER.

Sub Sigillo Magno ſuo Cereo rubro pendente a filis ſericis Ligneaque Pixide munito.

L.

Tractatus Pacis, Amicitiarum, Ligæ & Confœderationis inter MAXIMILIANUM I. *ſuperatorem Romanorum ejusque Nepotem* CAROLUM *Principem Hiſpaniarum ab una, & &* HENRICUM VII. 26. Mars.

ANNO 1508. RICUM VII. *Regem Angliæ ab altera parte concluſus & confirmatus. Dat. in Opido Mechliniensi die 26 Martii Anno* 1508. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag 200.]

MAXIMILIANUS; Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* IMPERATOR & ſemper Auguſtus, *Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croaciæ, &c.* REX, & *Carolus*, Dei gratiâ, ARCHIDUCES *Auſtriæ*, PRINCEPS *Hiſpaniarum, utriuſque Siciliæ & Hieruſalem, &c.* DUCES *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, & Gheldriæ*, COMITES *Flandriæ, Habſburgi, Thyrolis, Artheſiæ, Burgundiæ*, PALATINI *Hannoniæ*, LANTGRAVI *Alſatiæ*, PRINCIPES *Suevi*, MARCHIONES *Burgoviæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Kiburgi, Namurci, & Zutphaniæ* COMITES, DOMINUS *Friſiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Portuinaonis, Salinarum, & Mechliniæ*, univerſis & ſingulis, præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Sciatis quòd,

Cùm, *die vicesimo primo menſis Decembris*, noviſſimè præteriti, dilecti & fideles noſtri, *Jacobus de Luxemburgo* Dominus de Fiennes Conſanguineus Locumtenens & Capitaneus noſter generalis Comitatuum noſtrorum Flandriæ & Artheſii, *Johannes Dominus de Berghes*, Conſiliarius & Cambellanus noſter, *Laurentius de Gorrevodo* Baro Montiſanenſis Gubernator Breſſiæ, *Johannes le Sauvaige* Dominus de Scaubeca Præſes Conſulatûs noſtri Flandriæ, & *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiarius noſter, Oratores, Procuratores, Commiſſarii, & Nuncii noſtri ad hoc ſpecialiter per nos *Maximilianum* prædictum tanquam Avum Paternum, Tutorem & Adminiſtratorem legittimum Perſonæ & bonorum noſtri *Caroli Principis Hiſpaniarum*, & nos *Carolum Principem prædictum* etiam nomine noſtro, de auctoritate tamen, aſſenſu, & conſenſu noſtri *Imperatoris tunc Regis Romanorum*, inierint, convenerint, tractaverint, & concluſerint cum, Reverendo in Chriſto Patre Illuſtribus & Magnificis, *Ricardo Epiſcopo Wintonienſi* Cuſtode Privati Sigilli Sereniſſimi, Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ, Domini Hiberniæ &c.* Fratris Conſanguinei & Conſœderati noſtri Chariſſimi, *Thomâ Comite de Surrey* Theſaurario Angliæ, *Thomâ Dockwra* Priore Sancti Johannis Jeruſalem in Anglia, *Gilberto de Talbot* Deputato Caliſiæ, & *Nicholao Weſt* Legum Doctore, Conſiliariis, Oratoribus, Commiſſariis, & Deputatis præfati *Regis Angliæ*, ad hoc etiam per Literas ſuas ſufficienter conſtitutis & deputatis, nonnullas Ligas, Amicitias, Confœderationes, & Intelligentias perpetuas inter præfatam *Regem Angliæ*, ejúsque Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, Dominia, & Subditos ex una, & nos *Principem Hiſpaniarum*, Hæredes & Succeſſores noſtros, Regna, Patrias, Dominia, & Subditos ex aliâ partibus, latiùs contentas, declaratas, & inſertas in Literis ſuper hoc confectis, per dictos Oratores, Procuratores, ac Commiſſarios noſtros, Deputatis ipſius *Regis Angliæ* prænominatis traditis & expeditis,

Quarum quidem Litterarum tenor ſequitur, & eſt talis,

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Literæ pervenerint, *Nos*,

Jacobus de Luxemburgo Dominus de Fiennes, de Erkingham, de Armentieres, de Botteghem &c. Locumtenens & Gubernator Comitatuum Flandriæ & Artheſii, *Johannes Dominus de Berghes &c.* Milites Ordinis aurei Velleris, Conſiliarii & Cambellani Sacratiſſimi ac Potentiſſimorum & Excellentiſſimorum Principum *Maximiliani*, Divinâ favente Clementiâ, REGIS *Romanorum* ſemper Auguſti, & Domini *Karoli*, eâdem gratiâ, PRINCIPIS *Hiſpaniarum, &c.* ARCHIDUCUM *Auſtriæ*, DUCUM *Burgundiæ, Brabantiæ, &c.* COMITUM *Flandriæ, &c. Laurentius de Gorrevodo* Baro Montiſanenſi, Gubernator Patriarum Breſſiæ, *Johannes le Sauvaige* Miles Dominus de Scaubeca Præſes Conſulatûs Flandriæ, & *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiarius, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, Commiſſarii, & Nuncii ſpeciales præfatorum Dominorum noſtrorum, *Regis Romanorum* & *Principis Hiſpaniarum*, ad infraſcripta per eosdem ſufficienter auctoriſati, conſtituti, & deputati, Salutem in omnium Salvatore. ANNO 1508.

Sciatis quòd nos, pro præfatis Sacratiſſimo & Sereniſſimis Principibus, *Romanorum Rege* & *Principe Hiſpaniarum*, videlicet, pro *ipſo Rege* tanquam Tutore, Gubernatore & Adminiſtratore Corporis, & bonorum dicti *Principis Hiſpaniarum*, & pro *ipſo Principe*, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu ejusdem Regis Tutoris ſui, corúmque nomine, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, nobis ab eisdem *Rege* & *Principe*, per Literas ſuas Patentes commiſſa (quarum tenor inferius describitur) cum Reverendo in Chriſto Patre, Illuſtribus Spectabilibus ac Præſtantiſſimis Viris, *Ricardo Wintonienſi Epiſcopo* Cuſtode Privati Sigilli Illuſtriſſimi, Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis, *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ, & Domini Hiberniæ, Thomâ Comite Surrey* Theſaurario Angliæ, *Thomâ Dockwra* Priore Sancti Johannis Jeruſolimitani in Anglia, *Gilberto Talbot* Milite Ordinis Garterii Deputato præfati *Regis Angliæ* Villæ ſuæ Caliſiæ, & Magiſtro *Nicholao Weſt* Legum Doctore, præfati *Regis Angliæ* Conſiliariis, & ad infraſcripta ejusdem Regis Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Deputatis, per Literas & Commiſſiones ſuas, quarum tenor etiam inferius describitur, ad Laudem & Gloriam Omnipotentis Dei, & totius Chriſtianæ Religionis Reipublicæ exaltationem, ac Regnorum, Patriarum, & Subditorum prætatorum *Regis Angliæ* & *Principis Hiſpaniarum*, communem utilitatem, pacem, & tranquillitatem convenimus, concordavimus, contraximus, & concluſimus, ac per præſentes convenimus, concordamus, contrahimus, & concludimus omnes & ſingulos Pacis, Amicitiarum, Ligæ, & Confœderationum Articulos ſequentes.

Inprimis, inter nos Oratores prædictos, nominibus, auctoritate, & conſenſu quibus ſupra, &c. conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd inter prætatos *Regem Angliæ* & *Principem Hiſpaniarum*, eorúmque Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Vaſſalos, & Subditos quoscúmque præſentes & futuros, tàm Eccleſiaſticos, quàm Seculares, cujuscúmque ſtatûs, gradûs, ſen conditionis exiſtant, etiamſi Archiepiscopali, Ducali, vel quacúnque aliâ Dignitate, ſtatu, aut gradu præfulgeant, ſit bona, ſincera, vera, integra, fidelis, perfecta, & firma Amicitia, Unio, Liga, Confœderatio, & Pax per Terram, Mare, & Aquas dulces, ac ubivis locorum futuris temporibus perpetuò duratura.

Item, convenitum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd nec idem *Rex Angliæ*, nec Hæredes & Succeſſores ſui, quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit, agent, facient, tractabunt, vel attemptabunt, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari ſciet vel faciet, aut conſentiet vel conſentient, quocúmque in Loco, ſive in Terra, ſive in Mare, Portubus, vel Aquis dulcibus, occaſione quacúmque, nullúmque præſtabit aut præſtabunt auxilium, conſilium, favorem, vel aſſenſum, quòd per alium, vel alios quoscúnque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum dicti *Principis Hiſpaniarum*, Hæredúmve aut Succeſſorum ſuorum, ſed quibuscúmque ſic, ut præmittitur, contra prædictum *Principem Hiſpaniarum*, Hæredésve aut Succeſſores ſuos, inſra Regna, Patrias, Dominia, aut Terras ſuas prædictas, aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, expreſſè & cum effectu contradicet & contradicent, reuitetur & renitentur, obſtabit & obſtabunt, & impedimentum tealiter præſtabit & præſtabunt.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & præfati Oratores *Regis Romanorum* & *Principis Hiſpaniarum*, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt & per præſentes promittunt, quòd nec idem *Princeps Hiſpaniarum*, nec Hæredes aut Succeſſores ſui, quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit, agent, facient, tractabunt, vel attemptabunt, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari ſciet vel facient, aut conſentiet vel conſentient, quocúmque in Loco, ſive in Terrâ, ſive in Mari, Portubus, vel Aquis dulcibus, occaſione quacúmque, nullúmque præſtabit aut præſtabunt auxilium, conſilium, favorem, vel aſſenſum, quòd per aliam vel alios quoscúmque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum dicti *Regis Angliæ*, Hæredúmve aut Succeſſorum ſuorum, ſed quibuscúmque ſic, ut præmittitur, contra prædictum *Regem Angliæ*, Hære-

ANNO 1508. Hæredésve aut Succeſſores ſuos, infra Regna, Patrias, Dominia, aut Terras ſuas prædictas aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus expreſſè & eum effectu contradicet & contradicent, reniterur & reniterentur, obſtabit & obſtabunt, & impedimentum realiter præſtabit & præſtabunt.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd neque præfatus *Rex Angliæ*, neque Hæredes aut Succeſſores ſui, præſtabit aut præſtabunt auxilium, conſilium, vel favorem Hoſtibus vel inimicis præfati *Principis Hiſpaniarum*, Hæredúmve aut Succeſſorum ſuorum, eosdem, aut eorum aliquem, per Terram, Mare, vel Aquas dulces infeſtare vel invadere volentibus; & ſi aliquis vel aliqui cujuscúnque ſtatûs, gradûs, aut conditionis fuerint, ſive Alligati aut Confœderati ſui ſint, ſive non, Regna, Patrias, Dominia, & Terras præfati *Principis Hiſpaniarum*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, quæ in præſenti poſſidet, aut in futurum de Jure poſſidere debet, per viam Guerræ hoſtiliter invaſerint vel aggreſſi fuerint, aut injuriam vel dampnum eidem *Principi Hiſpaniarum*, Hæredibus, Succeſſoribus, aut Subditis ſuis, infra Regna, Patrias, Terras, & Dominia ſua prædicta inferre aut facere voluerint, præfatus *Rex Angliæ* bonâ fide, realiter, & cum effectu, eosdem *Principem*, Hæredes, & Succeſſores ſuos, auxiliis militaribus Gentium Armorum, expenſis tamen ipſius *Principis Hiſpaniarum*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, pro Tuitione & Defenſione eorundem, quotiens opus fuerit, adjuvabit ſeu adjuvabunt, quanto citius commodè poterit vel poterint, poſtquam debitè ad hoc requiſitus fuerit vel fuerint; in quorum auxiliorum præſtatione, quoad numerum attinet Armatorum, habenda erit facultatis ratio, ut ſcilicet præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes aut Succeſſores ſui, non ultra teneatur nec teneantur, quàm tunc commodè facere poterit vel poterint, conſideratâ temporis & locorum oportunitate, ac ſtatu rerum ſuarum; ac inſuper pro defenſione & tuitione Perſonæ, & Statûs præfati *Principis Hiſpaniarum*, ejúsque Hæredum & Succeſſorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum prædictorum, contra invaſores & Hoſtiles Agreſſores eorundem Patriarum & Dominiorum qualescúnque fuerint, præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes & Succeſſores ſui, ſine fraude, dolo, diſſimulatione, aut colore quocúnque, erit & erunt de cætero futuris perpetuis temporibus præfati *Principis Hiſpaniarum*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum Amicorum Amicus & Amici, & inimicorum Inimicus & inimici, ſine uſquam exceptione; non obſtantibus quibuscúnque Alligantiis & Confœderationibus quas habet & habent, vel in futurum habere poterit vel poterint, cum quibuscúmque Regibus, Principibus, aut Communitatibus, qualescúnque illi ſint aut erunt: necnon Perſonam, Status, Honores, Dignitates, Cauſas, Res, & Negotia ipſius Sereniſſimi *Principis Hiſpaniarum*, ſibi intimo Amore, Fide, & Amicitiarum Fœdere conjuncti, quem loco Filii Carilſimi & Dilectiſſimi reputat, taliter cordi habebit & tractabit, ſicut Pientiſſimum Patrem Dilectiſſimi Filii Honores, Status, Dignitates, Cauſas, Res, & Negotia habere, reputare, & tractare decet & convenit.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum* & *Principis Hiſpaniarum*, nomittibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd neque præfatus *Princeps Hiſpaniarum*, neque Hæredes aut Succeſſores ſui, præſtabit vel præſtabunt auxilium, conſilium, vel favorem Hoſtibus vel inimicis præfati *Regis Angliæ*, Hæredúmve aut Succeſſorum ſuorum, eosdem, aut eorum aliquem per Terram, Mare, vel Aquas dulces infeſtare vel invadere volentibus; & ſi aliquis vel aliqui cujuscúnque ſtatûs, gradûs, vel conditionis fuerint, ſive Alligati aut Confœderati ſui ſint, ſive non, Regna, Patrias, Dominia, & Terras præfati *Regis Angliæ*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum quæ in præſenti poſſidet vel in futurum de Jure poſſidere debet, per viam Guerræ hoſtiliter invaſerint vel aggreſſi fuerint, aut injuriam vel dampnum eidem *Regi Angliæ*, Hæredibus, Succeſſoribus, aut Subditis ſuis, infra Regna, Patrias, Terras, & Dominia ſua prædicta inferre aut facere voluerint, præfatus *Princeps Hiſpaniarum*, bonâ fide, realiter, & cum effectu, eosdem *Regem Angliæ, Hæredes & Succeſſores ſuos*, auxiliis Militaribus Gentium Armorum, expenſis tamen ipſius *Regis Angliæ*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, pro tuitione & defenſione eorundem, quotiens opus fuerit, adjuvabit ſeu adjuvabunt, quanto citius commodè poterit vel poterunt, poſtquam debitè ad hoc requiſitus fuerit vel fuerint; in quorum auxiliorum præſtatione, quoad numerum attinet Armatorum, habenda erit facultatis ratio, ut ſcilicet præfatus *Princeps Hiſpaniarum*, Hæredes aut Succeſſores ſui non ultra teneatur vel teneantur, quàm tunc commodè facere poterit vel poterint, conſideratâ temporis & locorum oportunitate, ac ſtatu rerum ſuarum; ac inſuper pro defenſione & tuitione Perſonæ & Statûs præfati *Regis Angliæ*, ejúsque Hæredum & Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum prædictorum, contra invaſores, & hoſtiles Agreſſores eorundem Regnorum, Patriarum, & Dominiorum, qualescúmque fuerint, præfatus *Princeps Hiſpaniarum*, Hæredes, & Succeſſores ſui, ſine fraude, dolo, diſſimulatione, aut colore quocúmque, erit & erunt de cætero perpetuis futuris temporibus præfati *Regis Angliæ*, Hæredum, & Succeſſorum ſuorum Amicorum Amicus & Amici, & Inimicorum Inimicus & Inimici, ſine aliqua exceptione; non obſtantibus quibuscúmque Alligantiis, & Confœderationibus quas habet aut habent, vel in futurum habere poterit vel poterunt cum quibuscúmque Regibus, Principibus aut Communitatibus, qualescúnque illi ſint aut erunt: præfatus quoque *Princeps Hiſpaniarum* Perſonam, Status, Honores, Dignitates, Cauſas, Res, & Negotia ipſius Sereniſſimi *Regis Angliæ*, ſibi intimo Amore, Fide, & Amicitiarum Fœdere conjuncti, quem loco Patris Chariſſimi & Dilectiſſimi habet & reputat, taliter cordi habebit & tractabit, ſicut Amantiſſimum Filium Pientiſſimi Patris Honores, Status, Dignitates, Cauſas, Res & Negotia habere, reputare, & tractare decet & convenit.

ANNO 1508.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus, conſenſu & aſſenſu, quibus ſupra, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiſerunt & per præſentes promittunt, quòd nec præfatus *Rex Angliæ*, nec Hæredes, aut Succeſſores ſui, nec Subditi ſui, nec eorum aliquis, Rebelli ſeu Rebellibus, Proditori ſeu Proditoribus, Profugo ſeu Profugis ipſius *Principis Hiſpaniarum*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, inobedienti Subdito, vel inobedientibus Subditis, cujuscúnque gradûs, ſtatûs, aut conditionis exiſtat vel exiſtant, ubicúmque locorum extiterit ſeu extiterint, verbo, facto aut ſcripto, auxilium, conſilium, vel favorem, Victualia, Hoſpitia, Stipendia, Pecunias, Naves, Gentes Armorum, ſive aliud quodcúnque ſubſidium miniſtrabit, dabit, præſtabit, aut concedet, miniſtrabunt, dabunt, præſtabunt, aut concedent, ſive ab alio vel ab aliis quibuscúnque dari aut præſtari, miniſtrari vel concedi permittet aut permittent, ſed eundem ſive eosdem tanquam proprium Rebellem ſive Rebelles, Profugum ſive Profugos, Proditorem ſeu Proditores, tanquam capitalem Inimicum ſive Inimicos, ubicúmque locorum proſequetur & proſequentur, & ab aliis quibuscúmque ſic proſequi curabit & efficiet, curabunt & efficient cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum*, & *Principis Hiſpaniarum*, nominibus & auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd nec præfatus *Princeps Hiſpaniarum*, nec Hæredes, aut Succeſſores ſui, nec Subditi ſui, nec eorum aliquis Rebelli ſeu Rebellibus, Proditori ſeu Proditoribus, Profugo ſeu Profugis ipſius *Regis Angliæ*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, inobedienti Subdito, vel inobedientibus Subditis, cujuscúnque gradûs, ſtatûs, vel conditionis exiſtat vel exiſtant, ubicúmque locorum extiterit ſeu extiterint, verbo, facto, aut ſcripto auxilium, conſilium, vel favorem, Victualia, Hoſpitia, Stipendia, Pecunias, Naves, Gentes Armorum, ſive aliud quodcúmque ſubſidium miniſtrabit, dabit, præſtabit, aut concedet, miniſtrabunt, dabunt, præſtabunt aut concedent, ſive ab alio vel aliis quibuscúmque dari vel præſtari, miniſtrari, dari aut concedi permittet aut permittent, ſed eundem ſive eosdem, tanquam proprium Rebellem ſive Rebelles, Profugum ſeu Profugos, Proditorem ſeu Proditores, tanquam capitalem Inimicum ſive Inimicos, ubicúmque locorum proſequetur & proſequentur, & ab aliis quibuscúmque ſic proſequi curabit & efficiet, curabunt & efficient cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiſerunt & per præſentes promittunt, quòd

nec

ANNO 1508.

nec præfatus *Rex Angliæ*, nec Hæredes, aut Succeſſores ſui, nec Subditi ſui, nec quivis alius ſub Obedientiâ, Districtu, Jurisdictione, aut Ditione ſuis, nec eorum aliquis Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Prodiitores, Profugum ſeu Profugos dicti *Principis Hiſpaniarum*, cujuscunque ſtatûs, gradûs aut conditionis exiſtat vel exiſtant, in ſua Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Districtus quovismodo admittet ſive recipiet, admittent ſive recipient, nec ab aliis quibuscúmque recipi vel admitti, perminer vel permittent, & caſu quo deinceps hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum vel Profugos infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Obedientias, Jurisdictiones, aut Districtus dicti *Regis Angliæ* eſſe, latitare, aut quocúmque alio modo, etiam vi aut caſu fortuito exiſtere ſeu applicare acceperit, ſeu quoquomodo intellexerit, ſciat, aut aliquo modo ſuſpitionem habuerit, acceperint, vel quoquo modo intellexeriot, ſciant, aut ſuſpitionem habuerint: tunc absque omni fraude, dolo, malo ingenio, dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ verborum interpretatione, aut diſſimulatione quacúmque, aut alio quovis quæſito colore, illum ſeu illos Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos, cujuscúmque gradûs, ſtatûs, conditionis, aut dignitatis exiſtat ſive exiſtant, ſtatim & immediatè, & absque dilatione quacúmque capiet aut capi faciet, capient aut capi facient realiter & cum effectu; cuidenque ſive eosdem ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque illum ſive illos, ſicut præfertur, captum ſive captos, cuſtodiendum ſive cuſtoditos, quamprimùm per Litteras dicti *Principis Hiſpaniarum*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, ad hoc requiſitus fuerit ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ usque ad & in Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Principis Hiſpaniarum*, per ſuos Subditos & Officiarios ſalvò & ſecutè conduci faciet, & faciem realiter & cum effectu, ipſúmque Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum ſeu Profugos, ſicut prædicitur, in Regna, Terras, Patrias, & Dominia dicti *Principis Hiſpaniarum*, conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis, ejusdem Principis Hiſpaniarum, per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas ad hoc auctoriſatis, videlicet, in aliquo Loco ad hoc tuto & ſecuro infra prædicta Regna, Patrias, Terras & Dominia dicti *Principis Hiſpaniarum*, Hæredum vel Succeſſorum ſuorum, ſtatim & incontinenti, & absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ, & absque aliquo in contrarium facto aut attemptato, purè, ſimpliciter, abſolutè & absque conditione quâcúmque tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradive & deliberari faciet & facient, ſumptibus tamen & expenſis pro hujusmodi ſolummodo conductu neceſſariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore traditionis & deliberationis hujusmodi Perſonis, quæ hujusmodi conductum fecerint, indilatè ſolvendis.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum*, & *Principis Hiſpaniarum*, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt & per præſentes promittunt quòd nec præfatus *Princeps Hiſpaniarum*, nec Hæredes aut Succeſſores, nec Subditi ſui, nec quivis alius ſub Obedientiâ, Districtu, Jurisdictione, aut Ditione ſuis, nec eorum aliquis Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos dicti *Regis Angliæ*, cujuscúmque gradûs, ſtatûs, aut conditionis exiſtat vel exiſtant, in ſua Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Districtus quovismodo admittet ſive recipiet, admittent ſive recipient, nec ab aliis quibuscúmque recipi vel admitti permittet ſeu permittent. Et caſu quo deinceps hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum vel Profugos, infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Obedientias, Jurisdictiones, aut Districtus dicti *Principis Hiſpaniarum*, eſſe, latitare, aut quocunque alio modo, etiam vi, aut caſu fortuito exiſtere ſeu applicare acceperit, ſeu quoquomodo intellexerit, ſciat, aut aliquo modo ſuſpitionem habuerit, acceperint, vel quoquomodo intellexerint, ſciant, aut ſuſpitionem habuerint: tunc absque omni fraude, dolo, malo ingenio, dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ verborum interpretatione, aut diſſimulatione quacumque, aut alio quovis quæſito colore, illum ſeu illos, Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum vel Profugos, cujuscunque gradûs, ſtatûs, conditionis, aut dignitatis exiſtat ſive exiſtant, ſtatim & immediatè, & absque quâcunque dilatione capiet aut capi faciet, capient aut capi facient, realiter & cum effectu, eundémque ſive eosdem, ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque illum ſive illos ſic turò & ſecurè tenebit & cuſtodiet, tenebunt & cuſtodient, & præfatum *Regem Angliæ*, Hæredes & Succeſſores ſuos, per Litteras ſuas propriâ manu ſubſcriptas & ſignatas, de eâ re, quamprimum poterit aut poterint, adviſare, monere & certiorem facere curabit & curabunt, atque illum ſive illos, ſicut præfertur, captum ſive captos, cuſtodiendum ſive cuſtoditos, quamprimùm per Litteras dicti *Regis Angliæ*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, ad hoc requiſitus fuerit ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ, usque ad & in Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Regis Angliæ*, per ſuos Subditos aut Officiarios, ſalvò & ſecurè conduci faciet & facient realiter & cum effectu, ipſúmque Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, ſicut prædicitur, in Regna, Terras, Patrias, & Dominia dicti *Regis Angliæ*, conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis, ejusdem *Regis Angliæ*, per Litteras ſuas manu ſuâ ſubſcriptas ad hoc auctoriſatis, videlicet in aliquo loco ad hoc tuto & ſecuro infra prædicta Regna, Terras, Patrias, & Dominia dicti *Regis Angliæ*, Hæredum, & Succeſſorum ſuorum, ſtatim & incontinenti, & absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ, & absque aliquo in contrarium facto aut attemptato, purè, ſimpliciter, abſolutè, & absque conditione quâcumque tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradive & deliberari faciet & facient; ſumptibus tamen & expenſis pro hujusmodi ſolummodo conductu neceſſariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore traditionis & deliberationis hujusmodi Perſonis, quæ hujusmodi conductum fecerint, indilatè ſolvendis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd ſi dictus *Princeps Hiſpaniarum*, Hæredes, aut Succeſſores ſui, per Literas ſuas, manu ſuâ propriâ ſignatas & ſubſcriptas, præfatum *Regem Angliæ*, Hæredes, aut Succeſſores ſuos, adviſaverit, monuerit, ſive certiorem fecerit, adviſaverint, monuerint, ſive certiorem fecerint, ſuum vel ſuos Rebellem vel Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, infra ſua Regna, Dominia, Terras, Patrias, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Districtus, quoquo modo etiam vi, caſu fortuito, aut alio modo quocunque venire, exiſtere, manere, applicare, aut latitare, idem *Rex Angliæ*, Hæredes & Succeſſores ſui, ſic moniti, adviſati, ſeu certiorati, ſtatim incontinenti, & absque omni dilatione, excuſatione, ſive ſiniſtra interpretatione, & diſſimulatione quâcumque, dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, illum ſeu illos, Rebellem ſive Rebelles, Proditorem ſive Proditores, Profugum ſeu Profugos, realiter & cum effectu capiet ſeu capi faciet, capient ſeu capi facient, & eum ſive eos, & eorum quemlibet, ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque in eisdem tutò & ſecurè tenebit, & cuſtodiet, tenebunt & cuſtodient; atque illum ſive illos, ſic captum vel captos, cuſtoditum vel cuſtoditos, quamprimùm per Litteras dicti *Principis Hiſpaniarum*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, ad hoc requiſitus fuerit ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore & cauſâ, usque ad & in Regna, Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Principis Hiſpaniarum*, per ſuos Subditos

ANNO 1508.

ANNO 1508. Subditos aut Officiarios, ſalvò & ſecure conduci faciet & facient realiter & cum effectu, ipſumque Rebellem ſive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, ſicut præmittitur, in Regna, Patrias, Terras, & Dominia ejusdem *Principis Hiſpaniarum*, conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis ejusdem *Principis Hiſpaniarum*, per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas ad hoc auctoriſatis, videlicet in aliquo loco ad hoc tuto & ſecuro infra Regna prædicta, Patrias, Terras, & Dominia dicti *Principis Hiſpaniarum*, ſtatim incontinenti, & absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ, & absque aliquo in contrarium facto vel attemptato purè, ſimpliciter, abſolutè, & absque aliquâ conditione vel contradictione quâcumque, tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradive & deliberari facient & facient: ſumptibus tamen & expenſis pro hujusmodi ſolummodo conductu neceſſariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore hujusmodi traditionis & deliberationis, Perſonis quæ hujusmodi conductum fecerint indilate ſolvendis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfatorum *Regis Romanorum & Principis Hiſpaniarum*, nomnibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd ſi dictus *Rex Angliæ*, Hæredes aut Succeſſores ſui, per Litteras ſuas, manu ſuâ propriâ ſignatas & ſubſcriptas, præfatum *Principem Hiſpaniarum*, Hæredes aut Succeſſores ſuos adviſaverit, monuerit, ſive certiorem fecerit, adviſavetint, monuerint, ſive certiotem fecerint, ſuum vel ſuos, Rebellem ſive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, infra ſua Regna, Dominia, Terras, Patrias, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Diſtrictus quoquo modo, etiam vi, caſu fortuito, aut alio modo quocúmque venire, eſſiſtere, manere, applicare, aut latitare, idem *Princeps Hiſpaniarum*, Hæredes & Succeſſores ſui ſic moniti, adviſati, ſeu certiorati, ſtatim incontinenti, & absque omni dilatione, excuſatione, ſive ſiniſtrâ interpretatione, & diſſimulatione quacúnque, dolo, fraude, & malo ingenio, aut aliquo alio quovis quæſito colore, illum ſeu illos, Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos, realiter & cum effectu capiet ſeu capi faciet, capient ſeu capi facient: & eum ſive eos, & eorum quemlibet ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque in eisdem turè & ſecurè tenebit & cuſtodiet, tenebunt & cuſtodient; atque illum ſive illos, ſic captum vel captos, cuſtodium vel cuſtoditos, quamprimum per Litteras dicti *Regis Angliæ*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, ad hoc requiſitus fuerit ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore & cauſâ, usque ad & in Regna, Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Regis Angliæ*, per ſuos Subditos aut Officiarios ſalvò & ſecurè conduci faciet & facient realiter & cum effectu, ipſumque Rebellem ſive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, ſicut præmittitur, in Regna, Patrias, Terras, & Dominia ejusdem Regis conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis ejusdem *Regis Angliæ*, per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas ad hoc auctoriſatis, videlicet in aliquo loco ad hoc tuto & ſecuro, infra prædicta Regna, Patrias, Terras, & Dominia dicti *Regis Angliæ*, ſtatim incontinenti & absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ, & absque aliquo in contrarium facto vel attemptato, purè, ſimpliciter, abſolutè, & absque aliquâ conditione, vel contradictione quacumque, tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradive & deliberari facient & facient: ſumptibus tamen & expenſis pro hujusmodi ſolummodo conductu neceſſariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore hujusmodi traditionis & deliberationis, Perſonis quæ hujusmodi conductum fecerint indilate ſolvendis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd, ſi dicti præfatorum *Regis Angliæ* & *Principis Hiſpaniarum* expreſſis conſenſu, aſſenſu, & concordiâ contra aliquem Regem, Principem, vel Principes, aut alias Communitates, Bellum aut Guerras ſimul inferri aut moveri contigerit, præfatus *Rex Angliæ* nullum Tractatum, Pacem, Treugam, aut aliquod Appunctuamentum cum illo vel illis, aut aliis eorum Hominibus, contra quem vel quos hujusmodi Bellum ſive Guerra geretur aut inferetur, ſine expreſſa præfati *Principis Hiſpaniarum* ſcientia, conſenſu, aſſenſu, & voluntate faciet aut fieri conſentiet. ANNO 1508.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum* & *Principis Hiſpaniarum*, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt, & per præſentes promittunt quòd, ſi de præfatorum *Regis Angliæ* & *Principis Hiſpaniarum*, expreſſis conſenſu, aſſenſu, & concordiâ contra aliquem Regem, Principem, vel Principes, aut alias Communitates, Bellum aut Guerras ſimul inferri aut moveri contigerit, præfatus *Princeps Hiſpaniarum* nullum Tractarum, Pacem, Treugam, aut aliquod Appunctuamentum cum illo vel illis, aut cum aliis eorum Hominibus, contra quem vel quos hujusmodi Bellum ſive Guerra geretur vel inferetur, ſine expreſſâ præfati *Regis Angliæ* ſcientiâ, conſenſu, aſſenſu, & voluntate faciet aut fieri conſentiet.

Quas quidem Ligas, Confœderationes, & Promiſſiones prædictas, & earum quamlibet, ac omnia & ſingula in Capitulis ſuprædictis contenta, præfati Oratores dictorum *Regis Romanorum* & *Principis Hiſpaniarum*, pro præfato *Rege Romanorum*, pro ſe & per ſe, ac nomine ſuo, tanquam *Rege Romanorum*, ac etiam pro *eodem Rege* & præfato *Principe Hiſpaniarum*, de ejusdem *Regis Romanorum*, Tutoris & Avi ſui auctoritate, conſenſu, & aſſenſu, eorúmque Hæredibus & Succeſſoribus inierunt, tractaverunt, concordaverunt, concluſerunt, & acceptaverunt, & per præſentes ineunt, tractant, concordant, concludunt, & acceptant; promittentes per præſentes, quòd ea omnia & ſingula idem Sacratiſſimus *Rex Romanorum*, tanquam *Rex Romanorum*, juregraliter obſervabit & adimplebit, juxta eorumdem formam & tenorem; & quòd citra Feſtum Paſchæ proximè & immediatè futurum pnſt Datam præſentium, & ante Contractum Sponſalium, inter præfatum *Principem Hiſpaniarum*, & Sereniſſimam Dominam *Dominam Mariam dicti Regis Angliæ Filiam Charisſimam*, Deo Duce, contrahendorum, ſuas Litteras, hujus Tractatûs & omnium & ſingulorum Capitulorum in eodem contentorum, ratificatorias, confirmatorias, & acceptatorias, nomine ſuo proprio, ut *Rege Romanorum*, manu ſuâ ſignatas, & ſuo Magno Sigillo ſigillatas, præſentibus ſimiles, præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Deputato vel Deputatis, ad hoc ſufficientes auctoriſato vel auctoriſatis *in Civitate Londoniarum* tradet, tradive faciet; qui quidem *Rex Angliæ*, tunc & ibidem tenebitur alias ſuas Literas Patentes conſimiles præfato *Regi Romanorum*, ejúsve Commiſſario ad hoc ſufficientes auctoriſato, ſimiliter tradere & deliberare, tradive & deliberari facere; & ſi contingat, quod minimè creditur, quòd præfatus *Rex Romanorum* hoc facere neglexerit, remanebunt nichilominus omnia & ſingula quæ ſupraſcripta ſunt, quantum ad præfatum *Principem Hiſpaniarum*, Hæredes & Succeſſores ſuos attinet, firma & ſtabilia, & per *eundem Principem*, Hæredes, Succeſſores, & Subditos ſuos, juxta ſui formam & tenorem, inviolabiliter obſervabuntur & adimplebuntur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nomnibus & auctoritatibus quibus ſupra, quòd neque præfatus *Rex Angliæ*, neque præfatus *Rex Romanorum*, per hujus Tractatûs Ratificationem, Acceptationem, aut Confirmationem, aut per aliquid in eodem contentum, poſſit aut debebit recedere a Tractatibus, Pacis, Amicitiarum, Ligæ, & Confœderationum, inter eosdem Reges per eorum Commiſſarios antehac initis, contractis, & concluſis de Datâ *viceſimi dici menſis Junii*, *Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo*, ac per ſeparatas Litteras Patentes præfatorum Regum, videlicet, dicti *Regis Angliæ* de Datâ *quartidecimi dici menſis Auguſti*, *Anno Domini ſuprædicto*, & præfati *Regis Romanorum* de Datâ *viceſimi octavi dici menſis Julii*, *eodem Anno* approbatis, ratificatis, & confirmatis, ac poſtea per eosdem Reges ſolempniter juratis, nec eisdem aut alicui eorumdem Tractatuum Capitulo quoquomodo contravenire aut derogare; ſed quòd lidem Tractatus & omnia in eisdem contenta in pleno & perfecto robore ſuo maneant & effectu; præſenti Tractatu, vel aliquo in eodem contento, in aliquo non obſtante.

Item,

ANNO 1508. Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, quòd neque prætatus *Rex Angliæ*, neque dictus *Princeps Hiſpaniarum*, per præſentiam Tractarum vel aliquid in eodem contentum poſſit aut debeat recedere a Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis inter præfatum *Regem Angliæ*, &, celebris memoriæ, *Philippum nuper Regem Caſtellæ*, *præfati Principis Hiſpaniarum Patrem*, Windeſore pro ſe, Hæredibus, & Succeſſoribus ſuis, inito, concordato, & concluſo, de Datâ *nono die menſis Februarii*, *Anno Domini milleſimo quingenteſimo quarto*, nec eidem aut alicui ejuſdem Tractatûs Capitulo quoquo modo contravenire aut derogare; ſed quòd idem Tractatus in omnibus & per omnia in ſuo pleno & perfecto robore maneat & effectu, præſenti Tractatu, vel aliquo in eodem contento, in aliquo non obſtante.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum* & *Principis Hiſpaniarum*, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd præfatus *Princeps Hiſpaniarum*, tam dictum Tractatum Amicitiarum inter præfatum *Regem Angliæ*, & bonæ memoriæ *Philippum nuper Regem Caſtellæ*, *Patrem ſuum*, pro ſe, Hæredibus, & Succeſſoribus ſuis, initum, concordatum, & concluſum, de Datâ *nono die menſis Februarii*, *Anno Domini milleſimo*, *quingenteſimo quarto*, & omnia & ſingula Capitula in eodem Tractatu contenta, quàm etiam præſentem Tractatum, & omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, poſtquam decimum quartum ætatis ſuæ Annum attigerit, per Literas ſuas Patentes, in debitâ & ſufficienti formâ factas manu ſuâ ſubſcriptas, & Magno Sigillo ſuo ſigillatas, & harum ſeriem de verbo ad verbum continentes, quandocumque & quotieſcumque per dictum *Regem Angliæ*, ejuſve Hæredes aut Succeſſores, per Nuncios aut Literas ad hoc requiſitus & interpellatus fuerit, confirmabit & ratificabit, easdémque Literas Ratificatorias & Confirmatorias, ſic, ut præfertur, factas, dictus *Princeps Hiſpaniarum* præfato *Regi Angliæ*, ejuſve Deputato vel Deputatis, ad hoc auctoriſato vel auctoriſatis, infra duos menſes, dictam requiſitionem & interpellationem, requiſitiones & interpellationes proximè & immediatè ſequentes, *in Civitate Londoniarum* tradet & deliberabit, ſeu tradi & deliberari faciet; idémque *Rex Angliæ* conſimiles Literas Ratificatorias & Confirmatorias, præfati *Principis Hiſpaniarum* Oratoris Deputato, vel Commiſſario ad hoc ſufficienter auctoriſato, tunc & ibidem ſimiliter tradere & deliberare tenebitur & obligabitur, prout per præſentes tenetur & obligatur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, quòd tàm præfatus *Rex Angliæ*, quàm dictus *Princeps Hiſpaniarum*, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu dicti *Regis Romanorum*, Avi & Tutoris ſui, præſentem Tractatum, ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, per ſuas Literas Patentes, in debitâ & ſufficienti formâ factas, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas & manu ſuâ ſubſcriptas, confirmabit & ratificabit, ſuplendo omnes & ſingulos tàm Juris quàm Facti defectus, ſi qui tales ſint, ac etiam beneficio omnium Legum & Canonum, necnon omnibus & ſingulis tàm Juris quàm Facti exceptionibus, etiam ſpecialem & expreſſam renuntiationem requirentibus, in vim Pacti renunciando; quibus etiam omnibus & ſingulis nos dicti Oratores, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, expreſſè & in vim Pacti in his Scriptis renunciamus;

Quas quidem Literas Ratificatorias & Confirmatorias, prædictus *Princeps Hiſpaniarum*, citra Feſtum Paſchæ proximè futurum, & antequam ſuus Orator ſive Commiſſarius pro Sponſalibus cum dicta *Domina Maria* contrahendis, in Angliam venerit, in Civitate Londoniarum præfato Domino *Regi Angliæ*, ejuſve Commiſſario ad hoc ſufficienter deputato tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet; & idem *Rex Angliæ* conſimiles ſuas Literas Patentes Commiſſario dicti *Principis Hiſpaniarum* ad hoc ſufficienter auctoriſato, tunc & ibidem tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet.

Sequitur tenor Commiſſionis præfatorum Regis Romanorum & Principis Hiſpaniarum,

MAXIMILIANUS, Dei gratiâ, *Romanorum* REX ſemper Auguſtus, *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ*, *&c.* & *Karolus*, eadem gratiâ, PRINCEPS *Hiſpaniarum*, utriúsque Siciliæ, Jeruſalem &c. ARCHIDUCES *Auſtriæ*, DUCES *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Brabantiæ*, *Styriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Limburgiæ*, *Luxemburgiæ*, *& Gheldriæ*, COMITES *Hapſburgen. Flandriæ*, *Tirolis*, *Artheſii*, *Burgundiæ*, PALATINI *& Hannoniæ*, LANTGRAVII *Alſatiæ*, MARCHIONES *Burgoniæ ac Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zellandiæ*, *Ferretis*, *Kiburgi*, *Namurci*, *& Zuphaniæ* COMITES, DOMINI *Friſiæ*, *Marchiæ*, *Selavoniæ*, *Portuſnaonis*, *Salinarum*, *& Mechliniæ*, univerſis & ſingulis, præſentes Literas viſuris & lecturis, Salutem. ANNO 1508.

Notum facimus quòd nos,

De fidelitate, providis circumſpectionibus, & induſtriis, dilectorum & fidelium noſtrorum, *Jacobi de Luxemburgo*, Domini de Fiennes Conſanguinei Locumtenentisque & Gubernatoris noſtri, Comitatuum Flandriæ & Artheſii, *Johannis Domini de Berghes*, Conſiliariorum & Cambellanorum noſtrorum, Militúmque Ordinis noſtri aurei Velleris, *Laurentii de Gorrevodo*, Baronis Monthanefii Gubernatoris Breſſiæ, *Johannis le Sauvage*, Militis Præſidis Flandriæ, & Magiſtri *Philippi Haneton* Audientiarii & Primi Secretarii noſtri, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos facimus, conſtituimus, ordinamus, & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, conjunctim & diviſim, plenam, renore præſentium, Auctoritatem, Poteſtatem, ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis *Rege Romanorum* Tutorio nomine, & tanquam Tutore noſtri Nepotis *Principis Hiſpaniarum*, & nobis *Principe prædicto*, de conſenſu & auctoritate ejuſdem Regis, Tutoris Avi & Domini noſtri Metuendiſſimi, cum Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe *Henrico Angliæ & Franciæ Rege*, Fratre Conſanguineo ac Confœderato noſtro Chariſſimo, ejúsve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eodem *Rege Angliæ* Poteſtatem & Auctoritatem ſufficientem habentibus, communicandi, tractandi, appunctuandi, conveniendi, & concludendi de & ſuper Amicitiâ, Ligâ, Confœderationibus, & Intelligentiis *inter nos*, nominibus quibus ſupra, Hæredes & Succeſſores noſtros, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confœderatos noſtros ex una, & præfatum *Regem Angliæ*, Hæredes & Succeſſores ſuos, cjúsque Regna, Terras, Patrias, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confœderatos, partibus ex alterâ, ineundis, habendis, capiendis, conveniendis, & concludendis;

Ac de & ſuper præmiſſis, ſicut præfertur, appunctuatis, conventis, concluſis, Literas validas & efficaces, Magnis Sigillis ſuis communitas, petendi, exigendi, & recipiendi,

Necnon conſimiles Literas noſtras Patentes, manibus & Sigillis noſtris ſimiliter communitas promittendi, tradendi, & deliberandi;

Cæteráque omnia & ſingula faciendi & exequendi, quæ circa præmiſſa neceſſaria fuerint, ſeu quomodolibet uportuna, ac etiam ſi talia ſint, quæ de ſe Mandatum magis exigant ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio ac Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros & obſervaturos totum & quicquid per dictos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos, aut eorum aliquem, actum, geſtum, conventum, ſeu concluſum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum; & ſuperinde Literas noſtras Patentes Ratificatorias, Confirmatorias, & Approbatorias, tempore, modo, loco, & formâ, prout inter *noſtros* & præfati *Regis Angliæ* Oratores, Procuratores, & Commiſſarios conventum fuerit, concordatum & concluſum, daturos, tradituros, & deliberaturos;

Dantes inſuper præfatis noſtris Oratoribus & Commiſſariis auctoritatem & facultatem promittendi, quòd nos *Principes Hiſpaniarum*, ea omnia & ſingula, per ipſos Oratores noſtros tractanda, capitulanda, & concludenda, dum ad congruam ætatem pervenerimus, de novo confirmabimus, ratificabimus, & approbabimus, cum Clauſulis ad hoc debitis & requiſitis.

In cujus rei Teſtimonium has noſtras præſentes Literas Sigillo noſtro Archiducali, quo hactenus in modum provitionis uſi fuimus, juſſimus communiri.

Datum in *Oppido noſtro Mechlinenſi*, die duodecimâ

ANNO 1508. menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſeptimo, Regnorum verò noſtri Regis, videliceet, Romanorum viceſimo ſecundo, & Hungariæ &c. decimo octavo.

Et ſuper plicam eſt ſcriptum id quod ſequitur.

Per Dominos *Regem* & *Archiducem* in eorum Concilio,

Dominâ *Margaretâ Auſtriæ & Burgundiæ Duciſſâ Vidua Sabaudiæ*,
Comitibus de Naſſau & de Buren.
Dominis de Chieures, de Ville, de Zeuenberghe,
Domino *Florentio de Egmonda*,
Domino *Johanne de Vorſt* Milite Cancellario Brabantiæ,
Magiſtro *Johanne Pieters*, Præſide Magni Conciſii,
Et aliis præſentibus.

Sic ſignat'

VER DE RUE.

Sequitur Tenor Commiſſionis præfati Regis Angliæ.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd nos,

De fidelitatibus, induſtriis, & providis circumſpectionibus Venerabilis in Chriſto Patris *Ricardi Epiſcopi Wintonienſis*, Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, ac Chariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Comitis Surriæ* Theſaurarii noſtri Angliæ, necnon, Dilectorum & Fidelium noſtrorum, *Thomæ Dockwra* Prioris Sancti Johannis Jeruſalem in Anglia, Magiſtri *Nicholai Weſt* Legum Doctoris, & *Gilberti Talbot* Militis Deputati noſtri Caleſiæ, Conſiliariorum noſtrorum, quampluriùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos facimus, conſtituimus, ordinamus, & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem, quatuor aut tribus eorum, plenam, tenore præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem, ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro cum Sacratiſſimo Principe *Maximiliano*, Divinâ favente Clemeniâ, *Romanorum* REGE ſemper Auguſto, ac *Ungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c.* & Sereniſſimo ac Illuſtriſſimo Principe *Carolo* PRINCIPE *Hiſpaniarum utriuſque Siciliæ, Jeruſalem &c.* ARCHIDUCIBUS *Auſtriæ*, DUCIBUS *Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, &c.* Fratre, & Conſanguineis, ac Confœderatis noſtris Chariſſimis, eorúmve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eodem *Rege Romanorum*, Tutorio nomine, & tanquam Tutore præfati *Principis Hiſpaniarum*, & ab eodem *Principe Hiſpaniarum*, de conſenſu & auctoritate ejusdem *Regis Romanorum*, Tutoris & Avi ſui, Poteſtatem & Auctoritatem ſufficiemem habentibus communicandi, tractandi, appunctuandi, conveniendi, & concludendi de & ſuper Amicitiâ, Ligâ, Confœderationibus, & Intelligentiis *inter nos*, Hæredes, & Succeſſores noſtros, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confœderatos noſtros ex una, & præfatum *Regem Romanorum*, tanquam Tutorem prædicti *Principis Hiſpaniarum*, & eundem *Principem Hiſpaniarum*, Hæredes & Succeſſores ejusdem Principis, ejúsque Terras, Patrias, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confœderatos, partibus ex altera, ineundis, habendis, capiendis, conveniendis;

Ac de & ſuper præmiſſis, ſicut præfertur, appunctuatis, conventis, concluſis, Literas Patentes validas & efficaces, manu & Magni Sigillis ſuis communitas, petendi, exigendi, & recipiendi;

Necnon conſimiles Literas noſtras Patentes, manu & Sigillis noſtris ſimiliter communitas, promittendi, tradendi, & deliberandi,

Cæteráque omnia & ſingula faciendi & exequendi, quæ circa præmiſſa neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna, etiam ſi talia ſint quæ de ſe Mandatum magis exigant ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros & obſervaturos totum & quicquid per dictos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos, aut eorum aliquem, actum, geſtum, conventum, ſeu concluſum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum; & ſuperinde Literas noſtras Patentes Ratificatorias, Confirmatorias, & Approbatorias tempore, loco, modo, & formâ, prout inter noſtros & præfatorum *Regis Romanorum & Principis Hiſpaniarum* Oratores, Procuratores, & Commiſſarios conventum fuerit, concordatum, & concluſum, daturos, traditurosque, & deliberaturos.

ANNO 1508.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras fieri feeimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* octavo die menſis Decembris, Anno Regni noſtri viceſimo tertio.

PORTER.

In quorum omnium & ſingulorum robur & Teſtimonium has præſentes Literas Manibus noſtris ſubſignavimus & Sigillis noſtris comunivimus.

Datum in *Opido Caliſiæ* viceſimo primo die menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſeptimo.

Sic ſignatas ſuper plicam.

J. DE LUXEMBURG.
J. DE BERGHES.
L. DE GORRENODO.
J. LE SAUVAIGE.
HANETON.

Fueritque in decimo tertio dicti præinſerti Tractatûs Articulo inter cætera conventum, tractatum, concordatum, & concluſum quòd,

Nos *Maximilianus*, tunc *Rex*, nunc verò *Romanorum Imperator*, tàm nomine noſtro proprio & privato, ac ſub Titulo noſtro *Regis Romanorum*, quàm Tutorio & Adminiſtratorio nomine Perſonæ & bonorum *noſtri Karoli Principis Hiſpaniarum*,

Et nos *Princeps Hiſpaniarum* de auctoritate, aſſenſu & conſenſu *noſtri Imperatoris*,

Prædictum Tractatum in omnibus & ſingulis ſuis Articulis, Partibus, Punctis, & Capitulis, tatum & gratum habebimus, illúmque acceptabimus, confirmabimus, ratificabimus, approbabimus, ac inviolabiliter obſervabimus: & eâ cauſâ Literas noſtras Patentes, ſigno noſtro manuali & Sigillo noſtro communitas, præfato Sereniſſimo *Regi Angliæ*, Fratri & Conſanguineo noſtro cariſſimo, ejúsve Commiſſariis vel Deputatis, in Civitate Londoniarum expediti & deliberati mandavimus, citra Feſtum Paſchæ proximè futurum, prout latiùs in dicto Tractatu, & ſingulatiter in prædicto decimo tertio illius Articulo expreſſè continetur,

Hinc eſt quòd nos,

Præinſertum Ligarum, Fœderum, Amicitiæ, ac perpetuæ Intelligentiæ Tractatum, per dictos noſtros ac dicti *Regis Angliæ* Oratores factum & concluſum, cum omnibus & ſingulis ſuis Partibus, Punctis, Articulis, & Capitulis, tàm in ſpecie quàm in genere, ratum & gratum habentes, Conventionique ac Promiſſioni dictorum Oratorum noſtrorum circa præmiſſa factis, ut par eſt, ſatisfacere volentes,

Pro nobis, nominibus, auctoritate, aſſenſu & conſenſu, quibus ſupra, laudavimus, acceptavimus, confirmavimus, ratificavimus, & approbavimus, laudamúsque, & ratificamus, acceptamus, confirmamus, emologamus, & approbamus, ac roboris firmitatem perpetuò obtinere volumus & declaramus per præſentes.

Promittentes, bonâ fide & in verbo Imperatoris ac Principum, omnia & ſingula in præinſerto Ligarum, Amicitiæ, ac perpetuarum Intelligentiarum Tractatu contenta & deſcripta, tàm in ſpecie, quàm in genere, rata, grata, & firma habere; eaque eum omnibus & ſingulis ſuis Articulis, Partibus, & Punctis, ſingula ſingulis referendo, pro noſtrâ parte, & in quantum nos attinet aut noſtrâ intereſt & intererit, inviolabiliter & perpetuò obſervare: & nunquam per nos, vel alium contra ire, dicere, oppugnare, vel venire, ſeu contra ire volemi in aliquo conſentire clam, palàm, tacitè, vel expreſſè, quovis quæſito colore; ſupplentes omnes & ſingulos, tàm Juris, quàm Facti defectus, ſi qui tales ſint, ac etiam renunciantes omni beneficio omnium Legum & Canonum, etiam omnibus & ſingulis in vim Facti tàm Juris, quàm Facti exceptionibus, ſpecialem & expreſſam renuntiationem requirentibus;

Declarantes tamen, tenore præſentium, quòd per hujus-

ANNO 1508. hujusmodi Tractatum, ut præmittitur, factum, ac modo quo supra per nos acceptatum, approbatum, & confirmatum non intendimus quovismodo recedere a Tractatibus Pacis, Amicitiarum, & Confœderationum, aliàs, per Oratores *nostri Imperatoris*, ad id sufficienter instructos, ac etiam dicti *Regis Angliæ*, initis, concordatis & conclusis *inter nos Imperatorem* ex unâ, & præfatum *Regem Angliæ*, Fratrem & Consanguineum nostrum Carissimum ex aliâ partibus, sub *die vicesimo mensis Junii*, *Anno Domini millesimo*, *quingentesimo secundo*:

Ac inde per nos *Imperatorem* Literis nostris Patentibus & separatis sub die *vicesimo octavo mensis Julii Anni prædicti*, ac etiam per ipsum Regem aliis Literis suis Patentibus, etiam separatim expeditis datis, *decimo quarto die Augusti*, *ipsius Anni quingentesimi secundi*, confirmatis, ratificatis, & approbatis,

Indèque per utrúmque nostrûm solemniter juratis,

Nec etiam a Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ & Confœderationis, inter præfatum *Regem Angliæ*, &, celebris memoriæ, *Philippum nuper Regem Castellæ*, Filium *nostri Imperatoris* Carissimum, Dominum & Genitorem *nostri Principis Hispaniarum*, *Windesore* pro se Hæredibus & Successoribus suis, inito, concordato & concluso, de Data *nono diei mensis Februarii*, *Anno Domini millesimi quingentesimi quinti*,

Nec eidem aut alicui eorumdem Tractatuum Capitulo quoquo modo contra venire aut derogare, neque illis per præmissa quovis modo derogatum iri, quinymo eosdem Tractatus hic proximè designatos, cum omnibus & singulis Clausulis & Capitulis in eis contentis, in suo robore permanere, ac debitum executionis effectum sortiri debere decernimus & declaramus; præsenti Tractatu, superiùs ad longum inserto, inde concecto, aliisque quæ in contrarium obici possent, non obstantibus.

In quorum præmissorum Testimonium hîs Literis Patentibus, manibus nostris propriis subscriptis & signatis, Sigillum nostrum jussimus appendi.

Datum in *Opido nostro Mechlinensi*, die vicesimâ sextâ mensis Martii, Anno Domini millesimo, quingentesimo septimo (*a*), Regnorum verò nostri, Imperatoris (videlicet) Germaniæ vicesimo tertio, & Hungariæ, &c. decimo octavo.

(*a*) ou plutôt 1508.

MAXIM.
CHARLES.

PER DOMINOS,
IMPERATOREM,
ET ARCHIDUCEM.

RENNER.

LI.

10. Dec. *Traité de Paix & d'Alliance entre* MAXIMILIEN I. *&* CHARLES, *Prince d'Espagne, son petit-fils, d'une part; & le Roi* LOUIS XII. *&* CHARLES D'EGMOND, *Duc de Gueldres, d'autre. A Cambrai le* 10. *Decembre* 1508. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 46.]

L'EMPIRE, LA FRANCE, ET LE DUC DE GUELDRES.

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ Electus Romanorum Imperator, semper Augustus, &c. Rex Germaniæ, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Luxemburgiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, & Gueldriæ, Lantgravius Alsatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus in Hasburg, & Hannoniæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Flandriæ, Tirolis, Goritiæ, Artesii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferreti, in Kiburg, & Zutphaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii super Anasum, & Burgoviæ, Dominus Frisiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, & Mechliniæ. Recognoscimus, & præsentium tenore notum esse volumus universis, quòd nihil in rebus humanis existimemus salubrius, commodius & optabilius, ac pro communi utilitate æque necessarium, quam sanctæ Pacis reverentiam, & mutua hominum Commercia, Societates, Amicitias, & Fœdera, quibus etiam parvissimas res ad summas opes, Dignitates & Honores excrevisse multorum exemplo patet. E contra verò sævos bellorum tumultus, & adversa mortalium pectora & arma, cùm plerasque clarissimas & florentissimas Respublicas dejecisse, ac penitùs evertisse notissimum sit: Tamen Respublica Christiana, quantum jacturæ & damni ex Principum suorum intestinis odiis, discordiis, & bellis ex multo nunc tempore sit perpessa, vel hoc unum ab omnibus fidelibus est gravissimè indolendum, quòd Christiani nominis hostes immanissimi Turci, aliique infideles hinc occasionem capientes in dies eorum vires accrescendi, tantum nunc invalucrint, ut nisi rabidus illorum impetus contundatur, & huic præsentissimo malo à fidelibus maturo consilio & remedio præveniatur, ultra præteritas jacturas & clades Religioni nostræ & Christi fidelibus savissimè illatas, adhuc majora & graviora pericula in dies nobis imminere ab illis plurimum sit timendum. Quam rem, nos qui Religionis nostræ Sacrosanctæ, & communem totius Reipublicæ Christianæ utilitatem, exaltationem, honorem, salutem & conservationem semper alto pectore gerimus, sæpius ac sæpius nobiscum revolventes, & præ oculis habentes, ad nullam unquam rem Mundi tantum aspiravimus, & cum tanto fervore, studio & affectu desideravimus, quàm Christianorum Principum inter se Unionem, Concordiam, & Pacem, ut aliquando sociis concordibusque Armis, ad exterminandam communem Hostium truculentiam & barbariem, communis expeditio contra perfidos Turcos susciperetur; maximè accedente ad hoc Sanctissimi in Christo Patris & Domini, Domini Julii secundi, Divinâ providentiâ Sanctæ Romanæ ac Universalis Ecclesiæ Summi Pontificis, Domini nostri Reverendissimi exhortatione, qui tam sollicito studio, & paternis suis admonitionibus toties apud nos, aliosque Christianos Principes, pro hac Unione fienda indefinenter instiit, & sollicitavit. Cùmque imprimis sensissimus Serenissimum & Excellentissimum Principem, Dominum Ludovicum Regem Franciæ, &c. Fratrem nostrum carissimum, ad sanctam Unionem, Concordiam, ac Pacem nobiscum ineundam, æque ac nos summo animi fervore desiderantem inclinatum: Nos ea de causâ nuper Illustrissimam Principissam Margaretam, Archiducissam Austriæ, Ducissam Burgundiæ, relictam Sabaudiæ, Filiam nostram carissimam, ad Civitatem nostram Imperialem Cameracensem misimus, quæ vigore pleni ac sufficientis Mandati nostri, tanquam specialis nostra in hac parte Procuratrix, cum Reverendissimo in Christo Patre, Domino Georgio de (*t*) Ambasia, titulo Sancti Sixti, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbitero Cardinale, & Archiepiscopo Rothomagensi, Sedis Apostolicæ per Franciam de latere Legato, amico nostro carissimo, à prædicto Serenissimo Fratre nostro Franciæ Rege illuc etiam cum pleno Mandato, tanquam speciali illius ad hoc Procuratore transmisso, post multos Tractatus & disputationes habitas circa differentias, quæstiones, & controversias inter nos, Illustrissimum Archiducem Carolum, Hispaniarum Principem, &c. Nepotem nostrum carissimum, & præfatum Serenissimum Fratrem nostrum Regem Franciæ, & Dominum Carolum de Gueldria, alias de Egmonda, vertentes, inivit, fecit, concluſit, & juravit, ac Litteris suis roboravit Pacem & Concordiam, juxta Capitula, Puncta, & Articulos accordatos. Quarum Litterarum, Capitulorum, Punctorum, & Articulorum tenor de verbo ad verbum sequitur, & est talis.

MARGARETA, Dei gratiâ ex Archiducibus Austriæ, & Ducibus Burgundiæ, relicta vidua Sabaudiæ, (2) &c. Recognoscimus, & præsentium tenore profitemur, notumque volumus esse universis; quòd ad laudem & honorem omnipotentis Redemptoris nostri Jesu Christi, exaltationemque & augmentationem totius Christianæ Religionis, ac fidei Catholicæ & Orthodoxæ, necnon ad honorem, commodum, tranquillitatem, tutelam, & conservationem Regnorum, Dominiorum, Statuum, & Subditorum Sacratissimi & Invictissimi Principis & Domini, Domini Maximiliani, Romanorum Imperatoris semper Augusti, Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatæ, &c. Regis, Archiducis Austriæ, Ducis Burgundiæ, Brabantiæ, &c. Comitis Palatini, &c. Domini & Genitoris nostri Metuendissimi, & Serenissimi & Christianissimi Domini

(*t*) Le Roi Louis XII fit ce Cardinal, le seul Plenipotentiaire de cette Paix, & lui donna un si ample Pouvoir, qu'il ne voulut pas seulement le charger d'aucunes Instructions par écrit. Il ne fait pas cette surprise, si le Cardinal, qui, quoi que fort attaché aux intérêts de son Maître, a tout encore plus porté pour les intérêts particuliers, conclut un Traité tout à fait désavantageux à la France, & qui lui fit perdre depuis le Duché de Milan. Atoutes à cela qu'il ne put refuser à la tentation de faire voir tête à tête negocier avec *Marguerite*, ce que lui enfla le cœur le cœsage, qu'il crut, qu'il devoit pas complaisance accorder à peu près tout ce qu'on lui demandoit.

(2) Gouvernante des Pais-Bas, durant la Minorité de *Charles*, depuis Empereur.

ANNO 1508. ni Ludovici, Francorum Regis, &c. ac Illuſtriſſimi Principis Caroli, Archiducis Auſtriæ, Hiſpantarum Principis, &c. Nepotis noſtri cariſſimi, ad exaltationem quoque Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini, Domini Julii ſecundi, Divinâ providentiâ Sanctæ Romanæ ac Univerſalis Eccleſiæ Summi Pontificis, Domini noſtri obſervandiſſimi, qui tanquam bonus Eccleſiæ ſibi commiſſæ Paſtor, & ſollicitus Pater, pervigili cura & ſtudio crebriſque admonitionibus, ad excitandos Chriſtianorum Principum animos laboravit, ut ſepoſitis & abolitis inteſtinis ſimultatibus, & contentionibus, concordiam, & fraterni Amoris Fœdera ampleƈterentur, & contra Eccleſiæ Romanæ, & ſanctæ Religionis noſtræ Hoſtes, concordibus armis ſe unirent, illiſque tanto acriùs reſiſtere poſſent. Nos tanquam locum & vicem tenens, & Negotiorum Geſtrix & Procuratrix, atque in hac parte Procuratorio nomine ſupra dicti Sanctiſſimi Domini Maximiliani, Romanorum Imperatoris, &c. Domini & Genitoris noſtri Metuendiſſimi, vigore & virtute Mandati noſtri ſufficientis, cujus tenor de verbo ad verbum hic ſequitur, & eſt talis.

MAXIMILIEN, par la grace de Dieu élu Empereur des Romains, toûjours Auguſte, Roi de Germanie, de Hongrie, de Dalmacie, de Croatie, &c. Et Charles, par la même grace Archiduc d'Autriche, Prince d'Eſpagne, des deux Siciles, de Jeruſalem, &c. Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Stirie, de Carinthie, de Carniole, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldre, Lantgrave d'Alſace, Prince de Sueve, Palatin de Hasbourg, & de Hainaut, Prince & Comte de Bourgogne, de Flandre, de Tirol, d'Artois, Gorice, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Kibourg, de Namur, & de Zuphen, Marquis du Saint Empire, & de Burgau, Seigneur de Frife, ſur la Marche de Sclavonie, de Portenau, de Salins & de Malines: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme pour le bien & utilité de toute la Chrêtienté, & éviter les maux & inconveniens, qui par la continuation des différens, diviſions, & diſſentions étans entre nous, & tres-haut, tres-excellent & tres-puiſſant Prince nôtre tres-cher & tres-aimé Frere & Couſin, le Roi de France, ſe peuvent enſuivre, ſoit aviſé être tenu une journée par aucuns nos Commis & Deputez, & ceux d'icelui nôtredit Frere, en nôtre Cité de Cambrai, le huitiéme jour d'Octobre prochain, ſur tous & quelconques différends & queſtions, qui ſont & peuvent être entre nous deux, nos Roiaumes, Pais, & Sujets. Savoir faiſons, que nous, ces choſes conſiderées, mêmement que ne ſavons perſonne en qui mieux nous nous devions confier, que en la perſonne de nôtre trés-chere & trés-aimée fille unique de nous Empereur, & tante de nous Charles, Dame Marguerite, Archiducheſſe d'Autriche, & de Bourgogne, Ducheſſe Douairiere de Savoie; icelle avons commiſe, deputée, ordonnée, & établie, commettons, deputons, ordonnons, & établiſſons par ces preſentes nôtre Procureur General, & certain meſſage ſpecial, en lui donnant plein pouvoir, autorité, & Mandement ſpecial, de ſe trouver à icelle journée, traiter, paciſier, conclure, & accorder de par nous, & en nôtre nom, avec ledit Roi de France, ou ſes Commis & Deputez à ce, tous & quelconques différends, queſtions, debats, malveillances & rancunes, qui ſont & peuvent être entre nous, & ledit Roi de France, nosdits Roiaumes, Pais, & Sujets, Amis & Alliez. Auſſi de faire, traiter, & conclure toutes Amitiez, Confederations, & bonnes Intelligences, qui ſe peuvent & doivent faire entre bons Freres & Couſins, leurs Roiaumes, Païs, & Sujets, Amis, & Alliez & Bienveillans d'iceux, jurer en nôtre ame les tenir, entretenir, & obſerver, & de ce faire, comme auſſi leurs circonſtances & dépendances tout autant comme nous mêmes ferions, ſi preſens en nôtre perſonne y étions, façoit ce que la choſe requiſt Mandement plus ſpecial. Promettant en bonne foi avoir & tenir ferme, ſtable, & agreable à toûjours, tout ce qui par nôtredite fille ſera fait, conclu, paſſé & accordé touchant les choſes deſſusdites, & leurs circonſtances & dépendances, & de le ratifier, ſans jamais aller, faire, ni ſouffrir être fait, ores, ni au tems à venir, aucune choſe au contraire. En témoin de ce nous avons fait mettre nôtre Scel à ces preſentes. Donné en nôtre Châtel de Tournhoût, le quatorziéme jour de Septembre, l'an de grace 1508. & de nos Regnes, ſavoir de celui des Romains, le vint-troiſiéme; & de Hongrie, &c. le dix-neuviéme. *Signé deſſous*, MAXIMILIEN. *Et plus bas* : Par l'Empereur, & Monſeigneur l'Archiduc, RENNER. ANNO 1508.

Hodie cum Reverendiſſimo in Chriſto Patre, Domino GEORGIO de Ambaſia, *titulo ſancti* XISTI, *Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbytero Cardinale, & Archiepiſcopo Rothomagenſi, & per Franciam Apoſtolico de latere Legato, tanquàm Procuratore, nomine ſupradicti Sereniſſimi & Chriſtianiſſimi Principis, Domini* LUDOVICI, *Francorum Regis, &c. vigore & virtute ejus Mandati ſufficientis, cujus tenor etiam de verbo ad verbum ſequitur, & eſt talis.*

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme puis aucuns tems en ça ſe ſoient quis & cherchez aucuns bons moiens, & convenables expediens & pourparlez, par aucuns gens vertueux, & notables Perſonnages, pour venir à quelque amiable Accord & finale Paix des différends étans entre nous, & tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince, nôtre tres-cher, & tres-aimé Frere & Couſin, l'Empereur, l'Archiduc d'Autriche, ſon Fils, & nôtre tres-chere & tres-amée Couſine, la Ducheſſe Douairiere de Savoie, &c. ſa fille. Et tellement y a été vaqué, entendu, & procedé, que une Tréve de ſix ſemaines a été entre nous priſe & acceptée, pendant laquelle nos Deputez, tant d'un côté que d'autre, ſe doivent trouver & aſſembler en la Ville de Cambrai, pour en icelle beſogner, vaquer, & entendre à faire & accomplir ladite Paix finale, ou prendre aucune bonne longue Tréve, ainſi qu'il appert par les Lettres Patentes, qui en ont été par entre nous depuis aucuns jours en ça expediées. Et ſoit ainſi que nous deſirant de tout nôtre cœur ſur toutes choſes vivre en paix, repos, & tranquillité, non ſeulement avec nôtre-dit Frere & Couſin, mais auſſi avec tous autres Princes Chretiens, connoiſſant parfaitement le grand & ineſtimable bien, felicité, profit, & utilité qui vient de Paix; & au contraire les maux, & innumerables inconveniens, qui procedent pour raiſon de la Guerre. Nous à ces cauſes, & afin que chacun puiſſe clairement connoître, que à nous n'a tenu, ne tient, ne tiendra, que ladite Paix ne ſe faſſe & parfaſſe entierement, & que ne vivions dorenavant avec nôtredit Frere & Couſin, & leſdits Fils & Fille, en toute amour, bonne fraternité, & loiale dilection, avons voulu élire & choiſir en nôtre Roiaume quelque bon, grand, notable, & vertueux Perſonnage, pour faire & traiter de ladite Paix finale, ou longue Tréve, comme dit eſt, auquel nous avons toute ſeûreté & fiance. Savoir faiſons, que nous ce conſideré, & pour la tres-grande, bonne, entiere, & parfaite confiance, que nous avons de la perſonoe de nôtre tres-cher & tres-amé Couſin, le Cardinal d'Amboiſe, Legat en France, & de ſes ſens, loiauté, prudence, integrité, & longue experience; ſachant auſſi certainement que lui, autant, ou plus que nul autre, a un ſingulier zele, entier & fervent vouloir à ladite Paix, & que pour à icelle parvenir & accomplir, n'y voudra épargner ſa perſonne, le labeur d'icelle, ni autre choſe. Icelui nôtredit Couſin le Legat, pour ces cauſes, & autres bonnes conſiderations à ce nous mouvans, avons ce jourdui, fait, commis, ordonné, deputé, conſtitué, & établi; faiſons, ordonnoos, deputons, conſtituons, & établiſſons nôtre Lieutenant General, & Procureur ſpecial quant à ce, & lui avons donné & donnons pouvoir par ceſdites preſentes, d'icelle Paix finale, ou longue Treve, traiter & conclure, & pour ce faire avec nôtredite Couſine la Douairiere de Savoie, & autres Deputez de nôtre Couſin l'Empereur, ſoit au lieu de Cambrai, ou ailleurs, ou ſera par entre eux aviſé faire & paſſés tels Articles & conditions de Paix finale, ou longue Treve, que ſera par entre eux accordé, & iceux pour & en nôtre nom jurer ſolennellement ainſi que en tel cas appartient, & autrement y faire beſogner, vaquer, & entendre, tout ainſi & par la forme & maniere, que nous mêmes ferions, & faire pourrions, ſi preſens & perſonellement y étions. Promettant en bonne foi, & parole de Roi, avoir agreable, tenir ferme & ſtable tout ce que par nôtredit Couſin le Legat aura été, ou ſera fait, traité, paſſé, conclu & accordé, & juré pour ladite Paix finale, ou longue Treve, ainſi que dit eſt, ſans jamais venir, ou faire venir au contraire, & icelle Paix finale, ou longue Treve, & tout ce que fait aura par lui été, confirmer, ratifier, & approuver toutes & quantes fois que requis en ſerons, & d'en

ANNO 1508. & d'en baillet Lettres Patentes en bonne forme. En témoin de ce nous avons ſigné ces preſentes de nôtre nom, & à icelles fait mettre nôtre Seel. Donné à Roüen, le vintiéme jour d'Octobre, l'an de grace 1508. & de nôtre Regne le onziéme. *Signé*, LOUIS. *Et ſur le repli*: Par le Roi, vous, & autres preſens, ROBERTET.

Tractavimus, egimus, inivimus, convenimus, & concluſimus omnes & ſingulos infraſcriptos Articulos.

Imprimis, quod actum & concluſum eſt inter Procuratricem & Procuratorem prænominatos, nomitibus quibus ſuprà, quod inter præfatum Sacratiſſimum Imperatorem, tam nomine ſuo proprio, quam etiam Tutorio & Adminiſtratorio nomine ipſius Illuſtriſſimi Domini Principis Hiſpaniarum, & Archiducis Auſtriæ, ex una parte; & præfatum Chriſtianiſſimum Regem Franciæ, ex altera, pro ſe, eorumque Subditis, Regnis, & Dominiis quibuscumque, ſit una bona, vera, fidelis, legalis, ſincera, ac indiſſolubilis Pax, Unio, Amicitia, Liga, Fraternitas, & Confœderatio, duratura ad vitam utriuſque ipſorum, videlicet Sacratiſſimi Imperatoris, & Chriſtianiſſimi Regis Franciæ, & per unum unum poſt, & ipſi ex nunc omnem rancorem, & odia inter ſe deponunt, & exſirpant, & prorſus abolent.

Item. Actum eſt, quòd ſit inter ipſas Partes una ſpecialis Confœderatio contra Turcos, & alios Infideles ac Hoſtes Chriſtianæ Religionis. Ita quod rebus eorum compoſitis, dum eisdem videbitur, ad ipſam expeditionem intendere debeant. Quod ſi unus ipſorum, Sacratiſſimi Imperatoris, ac Chriſtianiſſimi Regis Franciæ, veller invadere ipſos Turcos, aut alios Infideles, & Chriſtianæ Religionis hoſtes & inimicos, tenebitur alter illi invadere volenti pro poſſe aſſiſtere, & omne auxilium ac favorem præſtare, alliciendo ad hanc gloriſam expeditionem Sanctiſſimum Dominum noſtrum, cæterosque Reges & Principes totius Chriſtianitatis.

Item. Quod in hujusmodi Pace, Unione, Amicitia, Liga, & Confœderatione, comprehendantur, & expreſſè comprehenſi intelligantur omnes Subditi, Vaſſalli, Amici, & Confœderati utriusque Partis, tam citra, quam ultra Mare, citraque & ultra Montes, & ubicumque exiſtant. Et in ſpecie ambæ Partes nominarunt communiter pro eorum Amicis & Confœderatis Sanctiſſimum Dominum noſtrum, Sereniſſimosque Reges Angliæ, Hungariæ, & Aragoniæ, pro ſuis Regnis & Dominiis.

Item. Contemplatione Majeſtatis Cæſareæ, actum & conventum eſt, quòd durante uno anno proximo, à die publicationis & ratificationis Partium numerando, nihil de facto, aut vi armata attentetur contra Sereniſſimos Regem & Reginam Navarræ, eorumque Regna & Dominia, nec per Chriſtianiſſimum Regem Franciæ, nec per Illuſtriſſimum Dominum Gaſtonem de Foix, Ducem Nemoſii, nec per alios quosvis eorum Subditos, Amicos, & Confœderatos, directè, vel indirectè, aut quovis exquiſito colore. Verùm quantum ad ea Dominia quæ tenent ſub ſuperioritate & Juriſdictione Regni Franciæ, poterit contra eos juridicè, & omnibus Juris remediis procedere, & eos compescere, ut pareant judicatis. Quantùm verò ad jus Regni Navarræ, & ea quæ non ſunt ſubjecta Coronæ Franciæ, remaneat ipſo Anno durante omnis controverſia in ſuſpenſo. Interim tamen & ante ipſius anni lapſum, poterunt Cæſarea Majeſtas & Chriſtianiſſimus Rex Franciæ inter ſe tractare de aliquo bono remedio ſedandi & componendi hujusmodi differentiam & controverſiam dicti Regni Navarræ.

Item. Quia Chriſtianiſſimus Rex Franciæ voluit etiam pro ejus Confœderato expreſſè includere Dominum Carolum de Gueldria, alias de Egmonda, quem tamen Majeſtas Cæſarea propter non acceptatas Treugas ſex hebdomadarum, immò propter illarum rupturam, prætendebat totaliter ab hujusmodi Tractatu excludendum; & quatenus includendus foret, debere ſaltem eundem Gueldrenſem cogi ante omnia reſtituere ea, quæ ex Ducatu Gueldriæ recuperavit, ſeu verius occupavit poſt initam Pacem, ſeu Treugam, cum quondam Sereniſſimo Rege Caſtellæ, ex Oppidis & Caſtris, quæ per dictum Tractatum Pacis, ſeu Treugæ erant per eundem Sereniſſimum Regem Caſtellæ poſſidenda, donec de Juribus Partium eſſet cognitum. Quæ ſunt in ſumma quatuor Oppida, & tria Caſtra per ipſum Gueldrenſem rupta Pace, ſeu Treuga, occupata ultra Oppidum Welp, & Caſtrum Mudæ, in Hollandia capta, in quibus ipſe Gueldrenſis nullum jus poteſt prætendere. Actum eſt, quòd pro bono Pacis, & contemplatione ipſius Chriſtianiſſimi Regis Franciæ includetur idem Gueldrenſis in hoc Tractatu, bis conditionibus, videlicet, quod ipſe Dominus Carolus de Egmonda primò & ante omnia de continenti, & infrà quadragiata dies poſt datam præſentis Tractatus, relaxet, & liberè reſtituat Illuſtriſſimo Domino Archiduci, & Principi Hiſpaniarum, dictum Oppidum Welp, & Caſtrum Mudæ, in Hollandia occupata. Et quantum ad alia occupata in Ducatu Gueldriæ, in quo utraque Pars jus prætendit, ut tandem illud Negotium cum fundamento fualiter decidatur, & terminetur, utraque Pars teneat, gaudeat, & poſſideat Oppida & Caſtra, quæ nunc tenent cum ſuis Juribus, pertinentiis, & dependentiis quibuscumque. Nec poſſint, nec debeant ſe invicem inquietare, directè, nec indirectè, donec de Juribus Partium ſit cognitum. Pro qua cognitione fienda, ex unne eliguntur communiter & concorditer Arbitri, ſeu Compromiſſarii hujus differentiæ, videlicet, idem Sacratiſſimus Imperator, & Sereniſſimi Franciæ, Angliæ, & Scotiæ Reges. Ita tamen quòd ipſi Sacratiſſimus Imperator, & Chriſtianiſſimus Rex Franciæ, tanquam viciniores, infrà unum menſem proximum eligent, quilibet ipſorum, duos aut tres probos, honeſtos, & idoneos viros, qui præſtito prius juramento fideliter vlitandi & referendi, habebunt convenire in loco per eosdem Imperatorem, & Regem Franciæ, eligendo & ibidem videre, & viſitare Jura Partium, & totum Negotium diligenter examinare, & omnia alia expedientia & neceſſaria facere; & hujusmodi viſitatione facta, & proceſſu per eos plenè inſtructo, referent ipſis quatuor Arbitris & Compromiſſariis. Et pro ipſa viſitatione Jurium fienda, ambæ Partes exhibere teneantur eorum Jura in manibus dictorum deputandorum, infrà duos menſes poſt electionem & deputationem ipſorum. Qui Arbitri & Compromiſſarii, infrà annum à die publicationis & ratificationis Cæſaris, & Chriſtianiſſimi Regis Franciæ, vel citiùs, ſi fieri poſſit, judicabunt & terminabunt, & proferent eorum laudum & deciſionem ſuper hujusmodi differentiis & Juribus Partium. Et ſi ipſi Compromiſſarii & Arbitri non poſſunt ſimul in uno loco convenire ad prolationem Sententiæ arbitramentalis, ſeu laudi, quilibet ipſorum poſſit deputare unum Delegatum in locum ſui, qui Partibus vocatis ſimul conveniant aut ſuper loco differentiæ, aut alio loco per eos eligendo, & ſuper ipſis differentiis Sententiam proferant. Quæ prolatio ſic facta perinde valeat ac ſi per ipſos Arbitros facta foret. Cui cognitioni & deciſioni ipſorum Arbitrorum & Compromiſſariorum, ſive eorum Deputatorum & Delegatorum, ambæ Partes cogantur, & teneantur ſtare & acquieſcere ſine contradictione quacumque. Et unicomque Partium fuerit ipſe Ducatus Gueldriæ ſic adjudicatus, teneatur altera Partium reſtituere quicquid ex ipſo Ducatu detinere, ſeu occupare comperietur; atque in omnibus hujusmodi Sententiæ ferendæ parere, ſub pœna perditionis prætenſi Juris Partis non obſervantis. Verùm, ſi ipſi Arbitri & Compromiſſarii non poſſent ex juſta & rationabili cauſa infrà annum hujusmodi controverſiam decidere & terminare, licitum erit eis ordinate incontinenti lapſo anno aliquem honeſtum modum quo ambæ Partes in ipſo Ducatu Gueldriæ ſe regere & gubernare debeant, donec plenius de Juribus Partium eſſet cognitum per eosdem Arbitros, qui poterunt, ſi ad id concordes communiter exiſtant, & non aliter, dictum compromiſſum ſemel tantùm prorogare, rata ſempet manente hujusmodi Pace & Concordia inter Partes contrahentes. Et ſi interim ſuper poſſeſſione dictarum rerum & pertinentiarum controverſia oriretur, non debeant, nec poſſint ipſi, via facti procedere, ſed remittant hujusmodi controverſiam ad Arbitros eligendos & deputandos per Cæſarem, & Regem Franciæ. Et ſi ipſe Dominus Carolus de Gueldria, alias de Egmonda, aliquod præmiſſorum non obſervaret, ſeu quovis modo in aliqua parte contraveniret, directè vel indirectè, ſive non reſtituendo Oppida Hollandiæ, de quibus ſuprà, ſive non acceptando & ratificando hujusmodi Tractatum, in quantum eum concernit, ſive etiam non parendo pronuntiandis & ordinandis per ipſos Arbitros & Compromiſſarios, ut ſuprà electos, aut aliàs quovis modo à contentis in hujusmodi Tractatu deficeret, his caſibus, aut altero ipſorum adveniente, tunc Chriſtianiſſimus Rex Franciæ eidem Gueldrenſi nullo modo auxilium, ſeu favorem præſtabit, imo operam dabit enm effectu, quòd etiam Subditi ipſius Chriſtianiſſimi Regis Franciæ nullo modo auxilium, ſeu favorem eidem Gueldrenſi præſtabunt; adeo quòd ipſe Gueldrenſis in altero dictorum caſuum nullum penitus habebit auxilium, præſidium, ſeu favo-

ANNO 1508.

rem

ANNO 1508. rem ab ipſo Chriſtianiſſimo Rege Franciæ, nec à ſuis Subditis directè vel indirectè, aut quovis exquiſito colore.

Item. Quia per Treugam ſex hebdomadarum nuper initam inter Majeſtatem Cæſaream ſuo, & nomine Illuſtriſſimi Domini, Principis Hiſpaniarum, & Archiducis Auſtriæ, ejus Nepotis, & Chriſtianiſſimum Regem Franciæ, ſuo, & nomine Domini Caroli de Gueldria, aliàs de Egmonda, inter cætera ipſe Chriſtianiſſimus Rex Franciæ expreſſè promiſit, bona fide, & in verbo Regio, pro ſe, & dicto Domino Carolo de Gueldria, quòd pendente ipſo tempore ſex hebdomadarum interteneretur ipſa Treuga ſine aliquali innovatione, & ſi quid contrarium factum eſſet, faciet ipſe Chriſtianiſſimus Rex Franciæ id reparari, & ad priſtinum ſtatum reponi, & vice-verſâ Majeſtas Cæſarea itidem promiſit pro ſe, & dicto Illuſtriſſimo Domino Archiduce. Ideo actum & conventum eſt quòd, quicquid hinc inde, durante ipſa Treuga ſex hebdomadarum, occupatum, ſeu attentatum apparebit in præjudicium ipſarum Treugarum, contra quoscumque in eadem Treuga nominatos & comprenſos, debeat hinc inde incontinenti reſtitui, & reparari, ac ad priſtinum ſtatum reduci, omni exceptione ceſſante. Et quòd Chriſtianiſſimus Rex Franciæ id cum effectu exequi faciet, tam pro ſe, quàm pro dicto Domino Carolo de Gueldria. Et itidem faciet Majeſtas Cæſarea pro ſe, & Illuſtriſſimo Domino Archiduce.

Item. Quoniam ipſe Tractatus quoad Gueldriam habet effectum Pacis, actum eſt, quòd Mercatores & Subditi, hinc indè liberam habeant converſationem, adtum & tranſitum in Dominiis, & ad Dominia alterius Partis, quòdque particulares Perſonæ habentes Bona in Territoriis alterius Partis, & Confœderatorum, redeant hinc inde ad poſſeſſionem bonorum ſuorum, & potiſſimè viri Eccleſiaſtici, quibus nullum penitus debet fieri impedimentum hinc indè in poſſidendis eorum bonis Eccleſiaſticis, quæ in Dominiis alterius Partis conſiſterent. Et inſuper, ſi ſint aliqui captivi hinc indè, quòd ſi reſtituantur hinc inde, dando captivum pro captivo. Et ſi plures ſint captivi ex una parte, quòd illi admittantur ad compoſitionem ſecundum etiam ordinatam, & hactenus conſuetam in ipſo Bello Gueldrenſi, ſalvis iis, qui jam nunc compoſuerunt pro redemptione eorum captivitatis, quorum compoſitiones firmæ maneant.

Item. Etiam ultra prædictos Confœderatos, Amicos, Vaſallos, & Subditos, ut ſupra communiter nominatos & comprenſos, nominantur pro parte Majeſtatis Cæſareæ, & expreſſè includuntur de præſenti, Illuſtriſſimi Duces Juliacenſis, & Clevenſis, Reverendiſſimus Epiſcopus Trajectenſis, Comes de Horn; Nobileſque, & Vaſalli Gueldriæ, tenentes partium Majeſtatis Cæſareæ, & Illuſtriſſimi Principis & Archiducis. Et pari modo, pro parte Chriſtianiſſimi Regis Franciæ, ex tunc nominantur & includuntur, Reverendiſſimus Dominus Epiſcopus Leodienſis, & Dominus Robertus de la Mark, Dominus de Sedan, & etiam Subditi & Vaſalli tenentes partium Gueldrenſem.

Item. Quoad alios Confœderatos, Amicos, Vaſallos, & Subditos, quos utraque Pars particulariter habet, & nominare prætendit, & qui in hujuſmodi Tractatu in ſpecie nominati impræſentiarum non fuerunt, licitum erit utrique Parti, videlicet, Sacratiſſimo Imperatori, & Chriſtianiſſimo Regi Franciæ, illos nominare infrà quatuor menſes proximos, qui tunc nominandi perindè intelliguntur in hujuſmodi Tractatu inclusi, ac ſi ex nunc expreſſè & ſpecificè nominati fuiſſent.

Item. Actum eſt, quòd pendente hujuſmodi Pace, donec ipſe Illuſtriſſimus Princeps & Archidux ad vigeſimum ſuæ ætatis annum pervenerit, ſuſpendatur homagium & fidelitas, quæ præſtari deberent Chriſtianiſſimo Regi Franciæ ratione eorum, quæ moventur de feudo Coronæ Franciæ.

Item. Ipſa Pace durante actum eſt, quòd Illuſtriſſimus Princeps & Archidux teneat, & poſſideat omnia ipſa Dominia moventia de feudo Coronæ Franciæ, iis modis & formis, ac ſub eisdem præeminentiis & gratiis, quibus tenebat quondam Sereniſſimus Rex Caſtellæ tempore ejus vitæ & mortis, videlicet tam quoad dona & Subſidia Subditorum, & compoſitiones ordinarias Comitatuum Artefii, & Quadrilegii, ac aliorum Dominiorum, & locorum ſubditorum Coronæ Franciæ, quam quoad permiſſionem granariorum, & Gabellarum ſalis, ubicunque & quotiens ſalis Salinarum in Ducatu Burgundiæ, & Terris adjacentibus, ac ſuppreſſionem multæ Librarum Vicinenſium, quàm etiam quoad alia omnia, quibus ipſe Sereniſſimus quondam Rex Caſtellæ tempore ejus vitæ & mortis gaudebat, & fruebatur, ſalvis tamen ſemper in omnibus Juribus Superioritatis. Et quòd quæcumque impedimenta in prædictis appoſita, ex parte Chriſtianiſſimi Regis Franciæ, tollantur & amoveantur, ac reducantur ad eum ſtatum, in quo erant tempore mortis ipſius Sereniſſimi Regis Caſtellæ. Nec de cætero, pro iis qui in Comitatu Burgundiæ attentantur via Juris, vel ad exactionem Subſidiorum ipſius Comitatus, contra quoscumque ibidem bona habentes, talia impedimenta apponantur ad requiſitionem cujuſvis Subditi Regii, ſed teneantur tales Subditi recurrere ad remedium Juſtitiæ. Reſtituantur tamen ex nunc Pecuniæ prætextu ipſorum impedimentorum exactæ, & per Regem, ſeu Officiarios ſuos perceptæ, poſt mortem dicti quondam Sereniſſimi Regis Caſtellæ. Et pro iis, ac etiam pro Subſidio nuper donato, & accordato à Statibus Comitatus Artefii, & aliis, quæ impoſterùm continget donari & accordari ab ipſis Statibus, dentur, & expediantur per Chriſtianiſſimum Regem Franciæ Litteræ in bona forma. Et præterunt ipſa auxilia & compoſitiones levari per ſimplicem quittancem ipſius Illuſtriſſimi Principis, per manus receptoris dictæ compoſitionis, ſeu Subſidii deputandi, juxta morem ſolitum & conſuetum. Eo tamen pacto, quòd pro ipſis auxiliis & compoſitionibus ordinariis Artefii ſic levandis teneatur ipſe Illuſtriſſimus Princeps & Archidux ſingulis duobus annis impetrare & obtinere Litteras Licentiæ levandi ipſa Subſidia. Quas tamen petitas & requiſitas ipſe Chriſtianiſſimus Rex Franciæ, durante ejusmodi Pace, ex ejus liberalitate benignè concedet. Et idem fiet quantum ad dona granariorum & Gabellarum ſalis.

ANNO 1508.

Item. Quia Nobilis Ludovicus de Orleans, Marchio Rotelini, aſſerebat, ſe ſpoliatum Caſtro Joux, & ex adverſo prætendebatur nullum eſſe ſpolium, ſed illud juridicè captum, tandem pro bono Pacis, & ne majora propter hæc minima perturbentur, actum eſt, quòd ipſe Marchio Rotelini, & ejus Uxor, tam reſpectu prætenſæ ſpoliationis ex parte ſui allegatæ, aſſertorumque damnorum, ut prætenditur, paſſorum & ſupportatorum ad cauſam ipſius capturæ Caſtri Joux, necnon occaſione Juris hinc inde prætenſi in ipſo Caſtro, ac etiam aliis attentatis in Comitatu Burgundiæ, teneantur juri ſtare, & judicato parere coram Judice competenti, & ubicumque de Jure debebunt; remanente interim ipſo Caſtro Joux, cum omnibus ſuis pertinentiis & dependentiis, in manibus Officiariorum Majeſtatis Cæſareæ, & Illuſtriſſimi Principis & Archiducis. Et nihilominus interim durante hujuſmodi cognitione, nec ipſi Marchio Rotelini, & ejus Uxor, habeant cauſam querelæ, actum eſt, quòd teneant & poſſideant Caſtrum Noyerii in Ducatu Burgundiæ ſtatum, cum ſuis redditibus, juribus, & pertinentiis, excepto granario ſalis, quod non intelligitur de pertinentiis ipſius Caſtri. His conditionibus, videlicet, quod fiat Inventarium de omnibus mobilibus, tam in ipſo Caſtro Noyerii nunc, quàm in Caſtro Joux tempore capturæ exiſtentibus. Et quòd ſi contingat, juridicè terminari Caſtrum Joux non eſſe reſtituendum eidem Marchioni, & Uxori, in eum caſum ipſi Marchio, & Uxor, nullam penitùs facient quæſtionem de ipſo Caſtro Joux, imò etiam incontinenti libere relaxabunt Cæſareæ Majeſtati, ſeu Illuſtriſſimo Domino Archiduci, dictum Caſtrum Noyerii cum omnibus mobilibus ut ſuprà inventarizandis, ſine contradictione quacumque. Et pari modo, ſi judicaretur dictum Caſtrum Joux reſtituendum fore eidem Marchioni, & Uxori, tunc etiam mediante reſtitutione ejusdem Caſtri Joux, relaxaretur ſimiliter dictum Caſtrum Noyerii, cum mobilibus & pertinentiis.

Item. Quia in Comitatibus Flandriæ & Artefii prætenduntur multi abuſus facti per Officiarios Chriſtianiſſimi Regis Franciæ, poſt mortem quondam Sereniſſimi Regis Caſtellæ, ultra tamen ſolitum, ac præter formam Privilegiorum & Conſuetudinum antiquarum ipſarum Patriarum, conventum eſt, quòd, teneatur una amicabilis Dieta in loco concorditer eligendo, & ibidem convenientibus Deputatis hinc inde infrà tres menſes proximos, omnibus tactis diſcuſſis & examinatis, componantur hujuſmodi controverſiæ amicabiliter. Quòd ſi fieri non poſſit, tunc ad Juris remedia recurratur, hac Pace & Concordia nihilominus firma manente.

Item. Actum eſt, quòd omnes antiquæ querelæ & actiones hinc inde prætenſæ inter Imperium, Domum Auſtriæ, Burgundiæ, & Coronam Franciæ, de quibus in præſenti Tractatu nulla fit mentio, quantum ad opera facti

ANNO 1508. facti remaneant in ſuſpenſo, & in ſuo robore, durante hujusmodi Pace, & ſine ſalva Jura utriusque Partis hinc inde, quibus per hujusmodi Pacem ſeu Concordiam nullum fiat præjudicium.

Item. Actum eſt, quòd Majeſtas Cæſarea teneatur Inveſtituram dare de univerſo Ducatu & Statu Mediolani, Comitatibus Papiæ, Angleriæ, &c. Chriſtianiſſimo Regi Franciæ, vel Procuratoribus ſuis, pro ſe, & ejus hæredibus, ac deſcendentibus maſculis, & in defectum maſculorum, pro Domina Claudia, ejus filia, ejusque futuro ſponſo, ac liberis, ac deſcendentibus eorum maſculis ex ipſo Matrimonio, & ex corpore dictæ Dominæ Claudiæ legitime procreandis. Et ſi contingeret, quod Deus avertat, ipſam Dominam Claudiam decedere absque deſcendentibus maſculis, & Chriſtianiſſimum Regem Franciæ aliam vel alias ſuſcipere filias, fiet Inveſtitura pro illa, quæ erit primogenita, vel pro alia, quam Rex Chriſtianiſſimus ad ipſum Ducatum eligere, ac pro eo cui contingeret illam desponſare, & eorum liberis maſculis deſcendentibus. Et fiat ipſa Inveſtitura cum clauſulis neceſſariis & opportunis, ad inſtar Inveſtituræ alias factæ in Haguenano. Et ad eum finem, Majeſtas Cæſarea renuntiat alteri Matrimonio antea tractato inter ipſam Dominam Claudiam, & Principem Carolum, cum pœnis in ipſo priori Matrimonio appoſitis. Et his mediis, tenebitur Chriſtianiſſimus Rex Franciæ pro omni Jure dictæ Inveſtituræ, & de novo feudæ, ſolvere Majeſtati Cæſareæ Summam centum millium Coronarum, ſeu Scutorum auri ſolis in auro. Et hoc, per manus eorum, qui dictam Inveſtituram recipient, & die ipſius Inveſtituræ feudæ, de qua die convenerunt.

Item. Actum & conventum eſt, quod tractata in Tridento, Bleſis, & Haguenano, inter ipſas Partes, in iis in quibus per præſentem Tractatum non expreſſè derogatum fuit, remaneant in ſuo robore, & debitum ſortiantur effectum, ac in præſenti Tractatu & Contractu expreſſè repetita forent.

Item. Si ſuper intellectu hujusmodi Tractatus, vel aliàs, inter Imperatorem, & Regem Franciæ oriretur aliqua quæſtio, vel controverſia, quòd decidatur amicabiliter, & non deveniant ad opera facti.

Item. Conventum eſt inter easdem Partes, quòd Sanctiſſimus Dominus noſter, Sereniſſimique Reges Angliæ & Aragoniæ, ac etiam Sacri Romani Imperii Principes, ſint hujus Pacis, Unionis, & Concordiæ, & ſingulorum in eis contentorum, Conſervatores & Fide-juſſores, & totis viribus aſſiſtent ei qui prædicta obſervaverit contra alium non obſervantem.

Item. Actum & conventum eſt quod prætextu hujusmodi Pacis & Concordiæ fiat abolitio generalis de quibuscumque criminibus, delictis, offenſionibus, ſeu injuriis, factis, commiſſis, & perpetratis per Subditos utriusque Partis, in Dominiis alterius, in Gueldria, vel alibi, durantibus Guerris & diſſenſionibus præcedentibus, & cauſa Guerræ. Et remittatur hinc inde Subditis utriusque omnis pœna incurſa, revocenturque & annullentur Sententiæ, banna, defectus, contumaciæ, poenæ, & nullitates, per quoscumque Judices ordinarios, vel extraordinarios, ea occaſione adjudicatæ, ita quòd deinceps Subditis unius Partis liber ſit aditus ad Dominia alterius.

Item. Actum eſt, quod Sacratiſſimus Imperator, ſuo, & Tutorio, & Adminiſtratorio nomine ejusdem Illuſtriſſimi Principis & Archiducis, ejus Nepotis, & Chriſtianiſſimus Rex Franciæ pro ſe, ac etiam Dominus Carolus de Gueldria, aliàs de Egmonda, in iis quæ pariter eum concernunt, teneantur infrà unum menſem proximum à die publicationis præſentium numerandum, hujusmodi Tractatum Pacis & Concordiæ, ac omnia & ſingula ibidem contenta, ſingula ſingulis referendo, ratificare, laudare, & approbare, Litterasque ſuarum Ratificationum hinc inde in forma debita expedire, & tradere, eaque omnia propriis juramentis ſuper Sancta Cruce & Sacris Evangeliis firmare, & feſe pro pleniori obſervatione Cenſuris Eccleſiaſticis ſubjicere, cum renuntiationibus, ac obligationibus, & aliis clauſulis opportunis.

Item. Quòd hujusmodi Tractatus Pacis & Concordiæ publicetur in Imperio, ac Regnis & Dominiis utriusque Partis, & regiſtretur in Camera Imperiali, & Pariſiis in Curia Parlamenti, & in Camera Computorum, præſente & conſentiente Procuratore generali Chriſtianiſſimi Regis Franciæ. Et itidem fiat in Curia Magni Conſilii Illuſtriſſimi Domini Principis & Archiducis, &c. & in Camera ſuorum Computorum.

Quæ quidem omnia & ſingula ſuprà dicta, ut præmittitur, concluſa, & tractata, promiſimus, & promittimus per præſentes, in quantum nos concernit, bona fide noſtra, & in verbo Principiſtæ, ac ſub juramento noſtro corporaliter ſuper Sanctis Dei Evangeliis manibus tactis præſtito, ratificari, laudari, & approbati facere infrà tempus præſtatutum, & cum omnibus Clauſulis ſupra contentis, videlicet, per ipſum Sacratiſſimum Imperatorem, Dominum, & Genitorem noſtrum Metuendiſſimum, tam ſuo nomine proprio, quam etiam Tutorio & Adminiſtratorio nomine ipſius Illuſtriſſimi Principis & Archiducis, Nepotis noſtri, & hoc, ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum præſentium & futurorum, & cum renuntiationibus, & aliis clauſulis neceſſariis. In quorum omnium fidem has noſtras Litteras manu noſtra propria ſubſignavimus, & Sigillo noſtro ſolito juſſimus communiri. Datum in Civitate Imperiali Cameracenſi, die decima menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo octavo. *Sic ſignatum*, MARGUERITE.

ANNO 1508.

Nos igitur Imperator ante dictus de præmiſſis omnibus ac ſingulis tractatis & concluſis pleniſſimè informati, ac de eisdem plenam notitiam habentes, ex certa noſtra ſcientia & libera voluntate, tam noſtro nomine proprio, & Sacri Romani Imperii, cujus vices & adminiſtrationem gerimus & obtinemus, quàm etiam Tutorio & Adminiſtratorio nomine ipſius Illuſtriſſimi Archiducis Caroli, Nepotis noſtri, hanc Sanctam Pacem & Concordiam inviolabiliter obſervandam ſuſcipimus, ac omnia & ſingula illius Capitula, ut præmittitur, tractata, & concluſa, juxta ſui ſeriem & tenorem, in omnibus & ſingulis ſuis Punctis, Clauſulis, & Articulis, omnibus melioribus via, modo, forma, & ordine, quibus melius & validius de Jure poſſumus, & debemus, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma præſentium renore habemus, ac perpetuam roboris firmitatem obtinere volumus. Et inſuper promittimus expreſſè per præſentes, ſub vinculo & religione juramenti per nos præſentialiter ſuper vero ligno ſanctæ Crucis, Sacroque Canone, ac Sanctis Dei Evangeliis manibus noſtris corporaliter tactis præſtiti, bona fide, & in verbo noſtro Cæſareo, tam noſtro & Imperii Sacri, quam Tutorio & Adminiſtratorio ſupra dicti Nepotis noſtri, Archiducis Caroli nomine, pro nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris, omnia & ſingula in præinſertis Capitulis contenta, prout in eis continetur & cavetur, in quibus nos concernunt, & pro parte noſtra reſpiciunt, tenere, attendere, adimplere, atque inviolabiliter obſervare, & contra ipſa quovis modo, directè vel indirectè, aut quovis exquiſito colore, non facere, nec venire, ſub obligatione & hipoteca omnium bonorum noſtrorum præſentium & futurorum, neenon ſub Cenſuris Eccleſiaſticis, quibus nos expreſſè ſubjicimus, & quas in caſu non obſervantiæ prædictorum contra nos per Sanctam Sedem Apoſtolicam ipſo facto fulminari volumus, & conſentimus, ita ut ab iis nullatenus abſolvi debeamus, niſi prius conventis & promiſſis ſupra dictis paruerimus. Renuntiantes hoc ipſo petitioni relaxationis & diſpenſationis juramenti, abſolutionique Cenſurarum, & omni exceptioni tam Juris, quàm facti, quibus contra præmiſſa, vel aliquod præmiſſorum, dicere, facere, vel venire, aut ab eorum obſervantia quomodolibet nos tueri poſſemus. In quorum omnium & ſingulorum prædictorum fidem & Teſtimonium, præſentes noſtras Ratificationis & Approbationis Litteras manu noſtra propria ſignatas, & ſubſcriptas, noſtri Imperialis Sigilli maniſmine juſſimus roborari. Datum in Oppido noſtro Mechliniæ, die vicesima ſexta menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo octavo, Regnorum Germaniæ viceſimo tertio, Hungariæ verò, &c. decimo-nono. MAXIMILIANUS. Ad Mandatum Domini Imperatoris. BARANGSER.

Le fusdit Traité de Cambrai fut ratifié & confirmé par LOUIS XII. *à Bourges le* 13. *Mars ſuivant, & verifié au Parlement de Paris, le* 22. *du même mois.*

LII.

Traité d'Alliance contre les VENITIENS *entre le Pape* JULES II. MAXIMILIEN I. *Roi des Romains*, LOUIS XII. *Roi de France*, *&* FERDINAND *Roi d'Aragon. A Cambrai le* 10. *Decembre* 1508. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 58. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheil. I. Abſatz I. pag. 128. &

10. Dec. LE PAPE, L'EMPEREUR, LA FRANCE ET L'ARRAGON CONTRE VENISE.

ANNO 1508.

pour la ſeconde fois. pag. 132. (1) RAYNALDS Continuatio Annalium CÆSAR. BARONII, Tom. XX. Anno 1509. par Extrait.]

MAximilianus, Divina favente Clementia, electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, Rex Germaniæ, & Hungariæ, Archidux Auſtriæ, Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ & Cariuthiæ, ac Marchio Sac. Rom. Imperii &c. Recognoſcimus & præſentium tenore notum eſſe volumus univerſis, quod quum Sanctiſſimus in Chriſto Pater & Dominus Julius Divina Providentia Sacroſanctæ Rom. Univerſalis Eccleſiæ Summus Pontifex, Dominus noſter Reverendiſſimus, ſæpius & repetitis vicibus, nos pariter & Sereniſſimum atque Excellentiſſimum Principem, Dominum Ludovicum Regem Franciæ, Fratrem noſtrum chariſſimum, aliosque Chriſtianos Principes inſtantiſſimè admonuerit, ut tanquam veri & devoti Filii Eccleſiæ, vellemus ad conſervationem Reipublicæ Chriſtianæ intendere, quæ in dies à truculentiſſimis Turcis & cæteris Infidelibus maximas jacturas patitur, ac etiam ad conſervationem jurium & bonorum Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, atque Beatitudinis ſuæ totis viribus noſtris aſſiſtere ad recuperationem eorum, quæ poſpoſita fide, omnique Religione contemtâ, nulla habita ratione æquâ, honeſtâ & juſta, Veneti pluribus jam annis de Beati Petri & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Patrimonio tyrannicè invaſerant, uſurparunt & occuparunt, ac de præſenti nullo juſto titulo indebitè occupant & detinent. Cui exhortationi Sanctiſſimi D. N. nos Imperator præfatus pro ſincera noſtra in Sedem Apoſtolicam obſervantia, (ut par eſt) parere volentes, hujuſcemodi defenſionem & conſervationem Rip. Chriſtianæ, nec non incrementum Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, juxta Majorum noſtrorum veſtigia & exempla tanquam etenim illius Advocatus & Protector, cum ſummo deſiderio amplecti & ſuſcipere ſumus ſemper ex animo inclinati: conſiderantes etiam graviſſimas jacturas, injurias, rapinas, & damna, quæ præfati Veneti, nedum Sacroſanctæ Sedi Apoſtolicæ, ſed & Sacro Romano Imperio, Domui Auſtriæ, Ducibus Mediolani, Regibus Neapolitanis, & aliis multis Principibus violenter intulerunt, illorum Bona, Poſſeſſiones, Civitates, Oppida, perinde ac ſi in communem omnium pernicium conſpiraſſent, tyrannicè occupando & uſurpando. Propter quod non ſolum ſalubre, utile & honorificum, ſed & omnibus prædictis neceſſarium eſſe exiſtimamus, ut omnibus ad juſtam vindictam excitatis, tandem reſtinguendam inſatiabilem Venetorum cupiditatem & dominandi libidinem tanquam ad commune incendium accurratur, junctisque viribus & Armis Bona per eosdem Venetos ablata & occupata recuperentur & reintegrentur. Eaque de cauſa nuper Illuſtriſſimam Principiſſam Margaritam Archiduciſſam Auſtriæ, Duciſſam Burgundiæ, relictam viduam Sabaudiæ, filiam noſtram chariſſimam, ad Civitatem noſtram Imperialem Cameracenſem miſimus, quæ vigore pleni & ſufficientis Mandati noſtri tanquam ſpecialis noſtra in hac parte Procuratrix, poſt concluſam generalem Pacem inter nos, & ſupra nominatum Sereniſſimum Fratrem noſtrum Regem Franciæ, cum Reverendiſſimo in Chriſto Patre, D. Georgio de Amboſia tit. Sancti Siati, Sanctæ Rom. Eccleſiæ Presbytero Cardinale Rothomagenſi, ac Sedis Apoſtolicæ per Franciam de latere Legato, faciendi ſe hac in parte ſortem nostræ Sanctiſſimi D. N. etiam jam dicti Sereniſſimi Regis Franciæ, Fratris noſtri ad hoc deputato Procuratore, ac cum Spectabili Jacobo de Albion Milite, Sereniſſimi Regis Arragonum Oratore, & ad hoc etiam ſpeciali Procuratore, tractavit, inivit, fecit, concluſit & juravit, ac Literis ſuis roboravit, Fœdus, Confœderationem, Unionem, & Ligam contra ipſos Infideles, ac etiam contra Venetos, juxta Capitula, Puncta & Articulos: qua Literarum, Capitulorum, Punctorum, & Articulorum tenor de verbo ad verbum ſequitur, & eſt talis.

Convenimus, tractavimus, egimus, & inivimus concluſimus omnes & ſingulos infrà ſcriptos Articulos.

(1) *Mr. Lenglet donne deux différentes Copies de ce Traité dans ſa Collection. La premiere pag. 328 eſt entierement ſemblable à celle du Recueil de Leonard, que l'on fait ici. La ſeconde page 332. n'en eloigne beaucoup, elle eſt extrêmement defectueuſe, & ſi dure en eſt fauſſe, mais elle fournit toute la premiere partie de la Ratification de l'Empereur Maximilien, qui manque à l'autre. & c'eſt de là qu'on l'a tirée, pour la joindre en Texte même.* (DUM.)

(2) Imprimis, quia hodie nos cum præfato Reverendiſſimo Domino Cardinali Rothomagenſi, Legato, &c. Sacratiſſimi Domini Imperatoris, & Chriſtianiſſimi Francorum Regis nominibus, inivimus & concluſimus Pacem generalem, atque Confœderationem. In qua etiam inter cætera Sanctiſſimum in Chriſto Patrem & Dominum, Dominum Julium ſecundum, Divinâ Providentiâ Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Summum Pontificem, Dominum noſtrum obſervandiſſimum, & Sereniſſimum Aragoniæ Regem includimus, atque utrique Parti, adhuc facultatem reſervavimus intrà quatuor menſes poſſe alios ſuos Confœderatos nominare, & eidem Paci ſeu Confœderationi includere. Quoniam Veneti in maximum præjudicium Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, Sacrique Romani Imperii, Domus Auſtriæ, ac Chriſtianiſſimi Regis Franciæ, ad cauſam Ducatus Mediolani, ipſiusque Sereniſſimi Regis Aragoniæ, ad cauſam Regni Neapolitani, jamdudum tyrannicè & violenter occuparunt, & detinuerunt, ac præſentialiter uſurpant, occupant, & detinent quam plurimas Provincias, Urbes, & Dominia ipſis Sanctiſſimo Domino, Imperatori & Regibus prænominatis, ſingula ſingulis referendo, pleno Jure pertinentia, tractatum & conventum eſt inter nos nominibus ante dictis, quòd nec Sacratiſſimus Dominus Imperator Romanorum, nec Chriſtianiſſimus Francorum Rex debeant, nec poſſint Ducem & Dominium Venetorum, aut eorum Subditos, nec alios communes Hoſtes, contra quos movendum eſt bellum, pro Confœderatis, vel Confœderatis ſuis nominare, ſeu huic Paci & Confœderationi hodie factæ qualitercunque includere. Quinimò præfatus Dux & Dominium Venetorum, atque eorum Subditi, à præfata Pace & Confœderatione prorſus debent eſſe exclusi.

Item. Actum & conventum eſt, quòd ſit una ſpecialis Liga, Unio, Amicitia, atque Confœderatio inter Sanctiſſimum Dominum noſtrum Papam, pro quo præfatus Dominus Cardinalis Rothomagenſis fortem ſe fecit, & ejus Ratificationem præſentibus Tractatibus Ligæ atque Confœderationis à Sanctitate ſua exhibendam promiſit; & inter prædictos Sacratiſſimum Dominum Imperatorem Romanorum, & Sereniſſimos Franciæ atque Aragoniæ Reges, contra ipſum Ducem & Dominium Venetorum, atque eorum Subditos, pro recuperatione, ſeu reintegratione omnium deperditorum.

Item. Pro celeriori hujus rei expeditione actum & conventum eſt, quòd ipſi Sanctiſs. Dominus, Sereniſſimique Franciæ, & Aragoniæ Reges, ipſorum quilibet cum ſufficienti militum & peditum exercitu, ac cum artilleria neceſſaria, teneantur intrà diem primam Aprilis proximè venturam, pro recuperatione ante dicta, communibus Armis eosdem Venetos hoſtiliter invadere, nec priùs à prædicta invaſione, ſeu Guerra, aut Armis, per aliquem ipſorum deſiſtatur, quin omninò & integrè Apoſtolica Sedes recuperaverit Ravennam, Cerviam, Faventiam, Ariminum, earumque Diſtrictus, ac etiam Oppida Imolæ & Ceſenæ, cum omnibus eorum Juribus, & Pertinentiis, ac omnia alia quæ de Statu & Juribus Eccleſiæ Romanæ dicti Veneti occupant, & detinent, & præfatus Sacratiſſimus Imperator recuperaverit Roveretum, Veronam, Paduam, Vicentiam, Terviſium, Forum-Julium, cum Territoriis & Pertinentiis eorum, necnon Patriarcatum Aquilegienſem, cum ſingulis ſuis Pertinentiis, omniaque alia Loca & Domina per ipſos Venetos in hoc ultimo Bello capta & occupata ex Terris & Dominiis Domus Auſtriæ, & generaliter omnia ea, quæ ipſi Veneti tam à Sacro Romano Imperio, quam à Domo Auſtriæ abſtulerunt, & de præſenti uſurpant, detinent, & occupant: & pari modo Chriſtianiſſimus Francorum Rex recuperaverit tractim Brixiam, Cremam, Bergamum, Cremonam, Geradaddam, cum ſingulis ipſorum Locorum Diſtrictibus, Territoriis, & Pertinentiis, & generaliter omnia, quæ fuerunt antiquitùs de Ducatu & Domo Mediolani, & Prædeceſſorum ipſius Chriſtianiſſimi Regis in eodem Ducatu: & ſimiliter ipſe Sereniſſimus Rex Aragonum recuperaverit ea omnia, quæ ipſi Veneti de Regno Neapolitano, & ex Prædeceſſoribus in ipſo Regno, quovis modo abſtulerunt, & uſurparunt, ac de præſenti quovis colore uſurpant, detinent & occupant, videlicet Tranum, Brunduſium, Otrantum, & Gallipolim, & omnia alia, quæ de Regno Neapolitano per eos occupantur.

Item.

(2) *Les Auteurs François prétendent que ce Traité fut tout à fait desavantageux à la France, qui ſe chargea de faire tous les frais de la Guerre & d'en courre tout le riſque, tout en leur donnant de perdre que les autres Confederez.*

ANNO 1508. Item. Quantum ad hanc invaſionem contra ipſos Venetos fiendam per Majeſtatem Cæſaream, quia Majeſtas ſua noviſſimè inivit Treugam cum ipſis Venetis triennalem, quam ſine aliqua occaſione honeſtè rumpere non poſſet, actum & conventum eſt, quòd ipſa Majeſtas Cæſarea mittere debeat aliquas Copias Armatorum ſuorum in auxilium Sanctiſſimo Domino noſtro, ita ut die invaſionis fiendæ, videlicet prima Aprilis, apud Sanctitatem ſuam, ſi velit, ſint conſtituti, & eidem in dicta invaſione fienda aſſiſtant, & adhæreant; & inde ipſe Sanctiſſimus Dominus noſter ſcribat eidem Sacratiſſimo Imperatori, ut tanquam Advocatus, & Protector Eccleſiæ, ſuæ Sanctitati cum omni potentia aſſiſtat, ad recuperanda Bona Eccleſiæ Romanæ; tuncque Majeſtas ſua infrà quadragintà dies ſequentes poſt primam Aprilis, una cum Imperio, & Exercitu inſtructo, atque Artilleria, ex latere ſuo etiam contra ipſos Venetos rumpere tenebitur, & contra illos ſub hujuſmodi colore omni potentia inſiſtere.

Item. Si unus Confœderatorum prædictorum priùs recuperaverit Terras, & Dominia ſua, tenebitur ingenuè, & ſine dolo, alios adjuvare cum exercitu ſuo, quoad usque illi etiam omnia ſua Domina à dictis Venetis integrè recuperaverint.

Item. Si durante Guerra ſeu Bello contra ipſos Venetos unus Exercitus egent alterius auxilio, eo quod ſit ſolus ab hoſtibus invaſus, alter Exercitus omni dilatione ſemota tenebitur illi ſuccuttere.

Item. Poterunt etiam Illuſtriſſimus Dux Sabaudiæ, pro Regno Cypri, & Dux Ferrariæ, & Marchio Mantuæ, pro recuperatione eorum, quæ dicti Veneti eis detinent, & occupant, ſe huic Ligæ adjungere, & in hac Confœderatione ſe includere, & pro incluſis habebuntur, ſecundum quòd de incluſione dictorum Principum latius inter Imperialem Majeſtatem, & Chriſtianiſſimum Franciæ Regem convenietur. Verum, quantum ad incluſionem ipſius Ducis Ferrariæ, conventum eſt, eam non aliter fiendam, niſi cum conditione ſolvendi unam Summam Pecuniarum Cæſareæ Majeſtati, ad arbitrium Sanctiſſimi Domini noſtri, & Chriſtianiſſimi Regis Francorum, propter actiones quas habet ipſa Majeſtas Cæſarea contra ipſum Ducem Ferrariæ.

Item. Quantùm ad Sereniſſimum Regem Aragonum, in hac Liga & Confederatione principaliter intervenientem, quia in prædicto generali Tractatu Pacis, & Concordiæ, hodie inter Imperialem Majeſtatem, & Chriſtianiſſimum Francorum Regem initæ, idem Rex Aragonum per eos tanquàm Confœderatus, & Amicus communiter eſt nominatus & comprehenſus, pro ſuis Regnis & Dominiis. Actum eſt & conventum, quòd quæſtiones Regnorum Caſtellæ, tam circa Gubernium, & Adminiſtrationem prætentam per ipſum Regem Aragonum, vice & nomine Reginæ Caſtellæ, ejus Filiæ, quàm circa Jura Principatus pertinentia Illuſtriſſimo Domino Principi & Archiduci, circaque ſecutitates Succeſſionis ſuæ, ac quoad Dotem, ſeu Dotarium Sereniſſimæ Reginæ Caſtellæ, necnon alia dependentia, emergentia, & connexa ad cauſam ipſorum Regnorum, tractabuntur amicabiliter inter Partes per Arbitros concorditer eligendos. Et ne expeditio præſentis Confœderationis & Ligæ contra Venetos perturbetur, ſed onusquisque ipſorum Confœderatorum ad eamdem expeditionem liberius accedat, Majeſtas Cæſarea, nec Illuſtriſſimus Princeps, & Archidux, ſeu pro eo agentes, hac expedition durante, & donec ad illius finem ſit deventum, & per ſex menſes poſt, per viam facti, aut alias, directè vel indirectè, nullam facient quæſtionem de prædicto Gubernio Regnorum Caſtellæ, & aliis dependentiis, ſed interim remanebunt hujuſmodi controverſiæ, & omnia alia concernentia Regna Caſtellæ in ſuſpenſo, & in eo ſtatu, in quo nunc ſunt. Et hac expeditione perfecta debent prædicti Arbitri hujuſmodi controverſiam infra præfatos ſex menſes, vel etiam antè, ſi velint, amicabiliter tractare, & ambas Partes ad amicabilem compoſitionem inducere.

Item. Quia in eodem Tractatu Pacis hodie facto, conventum eſt de Inveſtitura Mediolani, fienda absque alicujus temporis præfinitione, ideo, ut etiam Pecuniæ ratione ipſius Inveſtituræ ſolvendæ, in hanc expeditionem contra Venetos melius converti poſſint, actum & conventum eſt, quòd ipſa Inveſtitura fieri debeat illa die, qua invaſio effectualiter facta apparebit pro parte Chriſtianiſſimi Regis, contra eosdem Venetos; & quòd tunc ejus Procuratores, dictam Inveſtituram recipientes, exbut ſent Summam centum millium Coronarum auri in auro. Et quòd fiat ipſa Inveſtitura ea conditione, quòd ipſe Chriſtianiſſimus Rex Francorum teneatur recuperare ſua, & juvare Cæſaream Majeſtatem pro recuperatione uſurpatorum per Venetos, quo usque id perfectè factum fuerit. Quæ quidem conditio nihilominus in Litteris Inveſtituræ non apponetur, imo concedentur & fient ipſæ Litteræ Inveſtituræ ſine ipſius conditionis expreſſione, & parè ſecundum formam Inveſtituræ factæ in Haguenano. Ita quod in ipſa Inveſtitura comprehendatur, & expreſſè comprehenſa intelligantur Dominia recuperanda ab ipſis Venetis, ex parte Chriſtianiſſimi Regis, videlicet Brixiæ, Cremæ, Cremonæ, Bergami, Geradaddæ, & ea omnia, quæ ſunt de antiquo ſtatu Mediolani, & Ducatu ejusdem, cum eorum Pertinentiis & Diſtrictibus quibuscumque

ANNO 1508.

Item. Quod etiam ſit facultas Sereniſſimo Regi Angliæ ſe includendi in hac Confœderatione & Liga contra Venetos, ſive ad offenſionem, ſive ad defenſionem tantum, ſive ad utrumque ſimul, prout ei melius videbitur. Pro qua inclusione fienda eidem Sereniſſimo Regi in præſenti Tractatu reſervatur hinc indè locus congruus.

Item. Actum eſt, quòd ſi aliquis ex prænominatis Confœderatis, quod Deus avertat, ante hujuſmodi expeditionem, vel etiam ipſa expeditione durante, ab hoc ſeculo migraret, quòd Hæres, vel Succeſſor ſuus, poſſit eamdem expeditionem perficere, & illi inſiſtere in locum defuncti, ſi voluerit. Quod ſi nollet, nihilominus cæteri Confœderati expedinionem ipſam laudabiliter exequantur.

Item. Actum & conventum eſt, quòd ſi aliquis prædictorum Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, & Sereniſſimorum trium, videlicet Imperatoris, & Regum Franciæ, atque Aragoniæ, præſentem Confœderationem & Ligam non acceptaret, aut non ratificaret, aut non exequeretur, quòd is à præſenti Tractatu, atque Confœderatione excluſus eſſe cenſeatur, & alii Confœderati in nullo ei ſint obligati; & tamen nihilominus firma maneat hæc Confœderatio quoad cæteros, qui propterea eam exequi tenebuntur pro eorum Pace.

Item. Quòd præfati Sacratiſſimus Imperator, & Chriſtianiſſimus Francorum Rex, ac alii Confederati, debeant conſervare Perſonam Sanctiſſimi Domini noſtri, Dignitatem, Juriſdictionem, & Auctoritatem ipſius, ac Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, contrà quoscumque Hoſtes eam perturbare ſeu inquietare volentes.

Item. Quòd pariter recipient in eorum protectionem Illuſtriſſimum Dominum Franciſcum Mariam de Rovere, Urbis Præfectum, & in ejus Statu & Dominis quæ de præſenti tenet, vel deinceps legitimè tenebit, eum defendent contra quoscumque eum offendere volentes.

Item. Quòd nullus ipſorum Confederatorum poſſit quovis modo inire Pacem, Treugas, ſive Inducias, aut quodlibet aliud Appunctuamentum cum prædictis Venetis, niſi accedat etiam omnium Confœderatorum expreſſus conſenſus.

Item. Quòd Sanctiſſimus Dominus noſter debeat per cenſuras, & maximè per interdictum, procedere contra ipſos Venetos, Ducem, & Magiſtratus Venetiarum, eorumque Subditos, ac Terras & Dominia eis ſubjecta, contraque omnes fautores & auxiliatores eorum, ac ipſos Sacratiſſimum Imperatorem, Regem Chriſtianiſſimum, & alios Confœderatos invocando ad præſtandum brachium ſeculare. Concedendo etiam contra ipſos Venetos, & eorum Subditos, repreſſalias; & dando Bona illorum in prædam. Quibus ſic actis, ipſi Sacratiſſimus Imperator, & Chriſtianiſſimus Rex, ac alii Confœderati tenebuntur Sanctitati ſuæ adeſſe, atque eamdem juvare, ut ipſæ Cenſuræ, & Interdictum, ac alia Eccleſiaſtica remedia debitum executionis effectum ſortiantur. Et iſta fiant ante diem invaſionis ſuperiùs declaratam.

Item. Quòd Sanctiſſimus Dominus noſter, Sacratiſſimus Imperator, & Chriſtianiſſimus Francorum Rex, mittant, & ſcribant conjunctim ad Sereniſſimum Regem Hungariæ, ad alliciendum eum & inducendum, ut huic Ligæ & Confœderationi ſe adjungat, & in ea ſe ineludat pro recuperatione eorum, quæ dicti Veneti ſibi indebitè detinent, & ut ſe præparet ad inferendum eis Bellum circa dictam diem primam Aprilis.

Item. Fuit conventum, quòd ſi ſpurciſſimus Turcus, fidei noſtræ Chriſtianæ inimicus, ab ipſis Venetis acitus, aut aliàs, invadat Chriſticolas, quòd præfati Sanctiſſimus Dominus noſter, Sacratiſſimus Imperator, Chriſtianiſſimus Francorum Rex, & alii ſuprà nominati, qui hanc Ligam ingreſſi fuerint, totis viribus

ANNO 1508. tanquam unum in robur conjectis, communi hoſti veluti ad communem incendium extinguendum occurrere debeant, ſecundum quod per Sanctiſſimum Dominum noſtrum, Sacratiſſimum Imperatorem, & Chriſtianiſſimum Regem, ac Regem Aragonum, pro communi utilitate concluſum extiterit.

Item. Quòd omnes ipſi Conſœderati, qui hanc Confœderationem & Ligam ingredi voluerint, teneantur infra duos menſes proximè venturos hujuſmodi Tractatum cum omnibus & ſingulis ibidem contentis ratificare, laudare, & approbare, ac Litteras ſuarum Ratificationum in forma debita, debitisque eorum Sigillis munitas expedire, una cum ſubmiſſione Cenſurarum Eccleſiaſticarum, ſubque eorum corporalibus juramentis, ac bonorum obligationibus, & aliis clauſulis opportunis in ampliori forma.

Quæ quidem omnia & ſingula ſupra dicta, ut præmittitur, concluſa & tractata, promiſimus, & promittimus per præſentes, in quantum nos concernit, bona fide noſtra, in verbo Principiſſe, ac ſub juramento noſtro corporaliter ſuper Sanctis Dei Evangeliis manibus tactis præſtito, ratificari, laudari, & approbari facere infra tempus præſtitutum, & cum omnibus clauſulis ſuprà contentis, videlicet per ipſum Sacratiſſimum Imperatorem, Dominum & Genitorem noſtrum Metuendiſſimum, tam ſuo nomine proprio, quàm etiam Tutorio & Adminiſtratorio nomine ipſius Illuſtriſſimi Domini Principis & Archiducis, Nepotis noſtri, & hoc, ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum, præſentium & futurorum, & cum renunciationibus, & aliis clauſulis neceſſariis. In quorum omnium fidem has noſtras Litteras manu noſtra propria ſignavimus, & Sigillo noſtro juſſimus communiri. Datum in Civitate Imperiali Cameracenſi, die decima menſis Decembris, Anno Domini 1508. *Sic ſignatum*, MARGUERITE.

NOS igitur Imperator ante dictos de præmiſſis omnibus & ſingulis tractatis, & concluſis, pleniſſimè informati, ac de eisdem plenam notitiam habentes, ex certa noſtra ſcientia, & libera voluntate, hanc ſanctam Unionem, Conſœderationem, Fœdus, & Ligam inviolabiliter obſervandam ſuſcipimus, ac omnia & ſingula illius Capitula, ut præmittitur, tractata & concluſa, juxta ſui ſeriem, & tenorem in omnibus ſuis Punctis, Clauſulis & Articulis, omnibus melioribus via, modo, forma, & ordine, quibus melius & validius de Jure poſſumus, & debemus, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma præſentium tenore habemus, & perpetuam roboris firmitatem obtinere volumus. Et inſuper promittimus expreſſè per præſentes, ſub vinculo, & religione juramenti per nos præſentialiter ſuper vero ligno Sanctæ Crucis, ſacroque Canone, ac Sanctis Dei Evangeliis manibus noſtris corporaliter tactis præſtiti, bona fide, & in verbo noſtro Cæſareo, pro nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris, omnia & ſingula in præinſertis Capitulis contenta, prout in eis continetur & cavetur, in quibus nos concernunt, & pro parte noſtra reſpiciunt, tenere, attendere, adimplere, atque inviolabiliter obſervare, & contra ipſa quovis modo, directè vel indirectè, quocumque exquiſito colore non facere, nec venire, ſub obligatione & hipoteca omnium noſtrorum bonorum præſentium & futurorum, necnon ſub Cenſuris Eccleſiaſticis, quibus nos expreſſè ſubjicimus, & in caſu non obſervantiæ prædictorum, contra nos per Sanctam Sedem Apoſtolicam ipſo facto fulminari volumus, & conſentimus, ita, ut ab iis nullatenus abſolvi valeamus, niſi prius conventis & promiſſis ſupra dictis paruerimus. Renuntiantes hoc ipſo relaxationi & diſpenſationi juramenti, abſolutionique Cenſurarum, ac exceptioni, tam Juris, quàm facti, quibus contra præmiſſa, vel aliquod præmiſſorum, dicere, facere, vel venire, aut ab eorum obſervantia quomodolibet nos uti poſſemus. In quorum omnium & ſingulorum prædictorum fidem & Teſtimonium, præſentes noſtras Ratificationis & Approbationis Litteras manu noſtrâ propria ſignatas, & ſubſcriptas, noſtri Imperialis Sigilli munimine juſſimus roborari. Datum in Oppido noſtro Mechliniæ, die vigeſima ſexta menſis Decembris, Anno Domini 1508. Regnorum noſtrorum, Germaniæ vigeſimo tertio, Hungariæ verò decimo nono. *Sic ſignatum*, MAXIMILIANUS. *Ad Mandatum Domini Imperatoris*, BARANGIER.

ANNO 1508.

Bulle du Pape JULES II. *par laquelle il entre en la Ligue faite à Cambrai l'an* 1508. *contre les* VENITIENS, *contre l'Empereur* MAXIMILIEN I. LOUIS XII. *Roi de France, &* FERDINAND, *Roi d'Aragon, & confirme ledit Traité.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 63. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. pag. 136.]

(1) JULIUS Epiſcopus, Servus ſervorum Dei, univerſis & ſingulis præſentes Litteras inſpecturis, Salutem, & Apoſtolicam Benedictionem. Petierunt à nobis magna cum inſtantia per Oratores ſuos ad hoc ſpeciale Mandatum habentes, cariſſimi in Chriſto Filii noſtri, Maximilianus, Electus Romanorum Imperator, ſemper Auguſtus, Ludovicus, Francorum Chriſtianiſſimus, & Ferdinandus, Aragoniæ & Sicilliæ Catholicus, Reges, ut Conſœderationem & Ligam inter ipſos in Civitate Cameracenſi, per dilectum Filium noſtrum Georgium, Sancti Xiſti, Presbyterum Cardinalem, noſtrum & Apoſtolicæ Sedis in Franciâ Legatum, qui etiam pro nobis de ratihabitione promiſit, dilectamque in Chriſto Filiam, nobilem mulierem Margaritam Archiduciſſam Auſtriæ, Ducisſam Sabaudiæ relictam, & dilectum Filium Jacobum de Albiou, ad hoc de ſufficienti Mandato ſuffultos, pro exaltatione Sanctæ Crucis tractatam, & die decima menſis Decembris, Anno Domini 1508. concluſam, cujus Conſœderationis & Ligæ nos, ut pote ùdelium omnium Patrem, Caput eſſe voluerunt, quam Imperator Electus, & Reges ipſi ratificarunt, ratificare & nos per Litteras noſtras vellemus, cum omnibus & ſingulis Capirulis infra ſcriptis, in eisdem Conſœderatinne & Liga contentis. Cui petitioni nos, qui omnes curas & cogitationes noſtras ad propagationem & exaltationem nominis Chriſtiani ſemper convertimus, quique ab exordio noſtri Pontificatûs Principes Chriſtianos inter ſe diſſidentes paterna cura & caritate ad Concordiam revocavimus, ac Pacis inter Imperatorem electum, & Ludovicum, Chriſtianiſſimum Regem prædictos nuper conceſſe, ſuaſores & auctores fuimus, eò libenrius duximus annuendum, quòd ſperamus Conſœderationem & Ligam hujuſmodi Reipublicæ Chriſtianæ utilem & ſalutarem futuram, Deo & Salvatore noſtro Jeſu-Chriſto, cujus cauſa agitur, honor & gloria quæritur, adjutore. Quocirca Conſœderationem & Ligam prædictas harum ſerie in tempore debito ratificamus & approbamus, easque cum omnibus in illis contentis Capitulis gratas, ratas, & firmas habere & tenere in verbo Pontificis Romani promittimus; hodie enim de ipſarum tenore atque continentia legitimè certiores facti fuimus, ac de præfatorum Regum ratihabitione per publica Inſtrumenta nobis exhibita, ſimulque, ut præfertur, ad eam ratificandam fuimus requiſiti, quam utpote in tempore debiti à nobis factam iidem Oratores receperunt atque acceptaverunt. Tenor autem Capitulorum ſequitur, & eſt talis: Imprimis, quia hodie nos cum præfato Reverendiſſimo Domino Cardinali Rotomagenſi, Legato, &c.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ (2) 1508. 10. Kalend. Aprilis, Pontificatûs noſtri Anno ſexto, ſub plumbo. JULIUS Papa II. *Signatum*, SIGISMUNDUS. *Et ſur le repli*, D. DE COMITIBUS. *Et ſur le dos*, Regiſtrata apud me SIGISMUNDUM.

(1) Le Pape n'entra dans la Ligue de Cambrai, qu'après avoir offert inutilement aux Venitiens de la rompre, pourvû qu'ils lui rendiſſent Ravenne & Faïence.

(2) 1508. eſt ſans doute une faute pour 1509. puis qu'autrement la Ratification du Pape auroit precedé le Traité même. [D. M.]

Lettre de CHARLES, *Duc de Savoie, à l'Empereur, & au Roi de France, pour être compris au Traité de Cambrai contre les* VENITIENS. *A Turin le* 10. *Mai* 1509. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 64.] 1509. 10. Mai.

CAROLUS, Dux Sabaudiæ, &c. univerſis facimus manifeſtum, quòd cùm noviſſimè ad nos venerint Legati Sereniſſimi & Inviciſſimi Domini, Domini Romanorum Regis ſemper Auguſti, Imperatoris electi,

ANNO 1509. electi, Domini noſtri metuendiſſimi, qui ſibi commiſſa pro ſuæ Legationis exigentia, nobis explicarunt nonnulla, præſertim, quæ Majeſtas Sua ſanctiſſima à nobis fieri cupit, in beneficium & commodum Illuſtriſſimæ Dominæ & Sororis noſtræ, Honorificæ Dominæ Margaretæ de Auſtria & Burgundia: Nos autem, qui eidem Majeſtati, pro viribus morem gerere & obſequi, ipſi quoque Illuſtriſſimæ Sorori noſtræ gratificari cupimus, initia ſcripsis annuerimus, tum pro noſtra in eamdem Majeſtatem obſervantia, & in ipſam quoque Illuſtriſſimam Sororem noſtram benevolentia; tum & ea ſpe freti, ut feliciter pro recuperatione noſtri Regni Cypri, nobis defuncta non ſit unquam eadem Majeſtas; ſed quòd præſidium & operam omnem ad hoc, in noſtri beneficium, penitùs exhibere dignabitur, juxta renunciata nobis per ipſos Legatos. Hinc eſt, quòd intellecto ex relatione præfatorum Legatorum tenore Tractatus Fœderis, ſeu Conſœderationis & Unionis, inter eamdem Sacratiſſimam Imperialem Majeſtatem hinc, & Sereniſſimum Dominum Francorum Regem inde initarum, facto & concluſo, de & pro recuperatione Terrarum & rerum eisdem per Veneros diu occupatarum, in quo quidem Tractatu dignati fuerunt, nos eum eis, pro recuperatione quoque dicti Regni noſtri, benigniter includere: volentes nunc reliquum, quod in nobis eſt, circa infra ſcripta adimplere, confiſi de intemerata erga nos fide, prudentia, gravitate, & longa experientia, Magnifici, ac Spectabilium benè dilectorum fidelium Conſiliariorum, & Cambellani noſtrorum, Amedei, Baronis Viriaci, & Mercurii de Gattinara, Præſidis Breſſiæ & Burgundiæ, & Benedicti Tortelleti, Domini Montisaſtrucli, Magiſtri hoſpitii noſtri, ex noſtra certa ſcientia, eosdem ſerie præſentium facimus, conſtituimus & deputamus Procuratores noſtros ſpeciales & generales, ita quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra; ad videlicet ſe coram Imperiali Majeſtate, pro & nomine noſtro præſentandum, ibidemque, aut alibi, ubi expediens fuerit & opportunum, conſentiendum & declarandum, & ita mentis noſtræ eſſe declarandum, affirendum, & profitendum, quandocumque dictum Regnum noſtrum Cypri, & illius veram integramque repentionem, & conſecutionem, medio dictæ Conſœderationis, virtuteque ejus, quo in dict s Conſœderatione & Unione comprehenſi & incluſi ſumus, conſequuti fuerimus, & eo ipſo quo pacificè ejusdem Regni poſſeſſione frueremur, eadem Illuſtriſſima Domina, & Soror noſtra habebit & conſequetur à nobis pro ſe, & vita ejus durante, duntaxat, & ita eidem remittimus ſuperioritatem & reſortum ſuper Patriis, Terris, & Dominiis Breſſiæ & Foueigniaci, & aliis, quæ pro ejus Dotalitio tenet, aut tenere poſſet in Patria Vaudi, excepta ea, hoc partim ad uſumfructum, & ſalvo nobis & noſtris jure proprietatis; ſalvis etiam nobis, & reſervatis Homagiis, Fortificationibus Villarum, ſervitiis rempore Guerræ, & aliis omnibus debitis fidelitatibus, citra tamen præjudicium dictarum Jurisdictionis, & Reſſorti præfatæ Illuſtriſſimæ Dominæ, reſervatis etiam nobis donis, & ſubſidiis pro Dotibus, quin etiam pro ſingulis annis, citra Præjudicium uſusfructus præfatæ Illuſtriſſimæ Dominæ, nobis liceat fieri facere nomine noſtro unam Cridam voce Præconis, pro conſervatione jurium proprietatis, ut ſuprà nobis reſervatæ, omnimodam poteſtatem eisdem propterea conferendo, de & ſupra præmiſſis, quatenus expedierit, contrahendi, promittendi, conveniendi, jurandi in fidem, & animam noſtram, bona noſtra obligandi, renuntiandi, & alia faciendi in præmiſſis neceſſaria parirer & opportuna, quæ nos ipſi faceremus, ſi præſentes & perſonaliter adeſſemus; etiam ſi talia forent, quæ Mandatum exigerem magis ſpeciale, ita & taliter quòd, uno abſente, reliqui duo præmiſſa exequi & adimplere valeant. Promittentes propterea bonâ fide noſtrâ, & in verbo Principis, ac ſub noſtrorum obligatione bonorum, habere ratum, gratum, & firmum, quicquid per eosdem Conſiliarios & Procuratores noſtros, ſeu duos ex ipſis, in alterius abſentia actum, geſtum, dictum, concluſum, promiſſum, & conventum fuerit, in præmiſſis, & circa, eaque ratificare, & nunquam contra facere, dicere, opponere, vel venire, neque contravenire volenti contentire, juribus præmiſſis fortè contrarantibus. Renunciando cum & ſub clauſulis, & ſolemnitatibus in talibus opportunis; has in præmiſſorum Teſtimonium concedentes. Datas Taurini, die decima menſis Maii 1509. per Dominum, præſentibus Ludovico, Barone Miolani, Comite Montismajoris, Mareſcallo Sabaudiæ; Jacobo, Comite Maxini Gubernatore Vercellarum, Antonio de Ginſino, Domino Divonæ, Præſidente; Janus de Duino, Domino Vallis-Yſaræ, Scutifero Scutiferiæ; R. Antonio de Romagniaco, Apoſtolico Protonotario; Claudio, Domino Balleſonis; Franciſco Provana, ex Collateralibus Magni Conſilii; Jofredo Paſſeri, Advocato Fiſcali; Stephano de Capris, Financiarum Sabaudiæ Theſaurario generali. ANNO 1509.

NOUS Charles, Duc de Savoie, &c. ſavoir faiſons, que comme le bon plaiſir de la Sacrée Majeſté Imperiale, & du Roi Tres-Chrétien, en taſtant les Traitez de Confederation, Union, & Concorde, pour le recouvrement & conquête des pieces indument uſurpées de long-temps par les Venitiens, ait été de nous comprendre audit Traité pour nôtre Roiaume de Chipre, en la forme & maniere, que aprés ſera aviſé par leſdits Seigneurs; & que depuis alons fatisfait à ce que par les Ambaſſadeurs desdits Seigneurs a été aviſé. Pource eſt-il, que nous deſirant être purement & ſimplement compris audit Traité, envoions par devers ledit Sieur Roi, nos tres-chers bien-amez & feaux Conſeillers & Chambellan, Janus de Duin, Seignenr de la Valdiſere: & Meſſire François Provane, Collateral de nôtre Conſeil reſident, ausquels de nôtre certaine ſcience, par ces preſentes, donnons plein pouvoir & mandement ſpecial, de ſupller & requerir audit Roi, pour nous & en nôtre nom, d'être compris audit Traité comme deſſus, & à demander & accepter les Lettres d'incluſion neceſſaires, enſemble d'être preſens à la promeſſe, qu'il plaira audit Seigneur en faire, icelle accepter, de promettre & jurer, que enſemble promettons & ferons de nôtre côté tout ainſi & eſt la maniere qu'il apartiendra, & generalement faire & accomplir en cet endroit ce que nous-mêmes ferions, ſi nous y étions en perſonne, encore qu'il y eût choſe, qui requiſt pouvoir & mandement plus ſpecial, & promettons en parole de Prince, & ſous obligation de nos biens, avoir ferme & agreable tout ce que par les ſusnommez, nos Conſeillers & Deputez, pour nous, & à nôtre nom ſera fait, arrêté, & accompli en ce que dit eſt, mais le ratifier, ſans venir, ni faire au contraire, & ce ſous les clauſules & ſolennitez en tel cas requiſes & neceſſaires. En témoin de ce, avons ſigné ces preſentes, & fait ſceller de nôtre ſcel. Donné à Turin le 12. jour de Mai, l'an de grace 1509. *Par Monſeigneur*, Meſſieurs Louis, Seigneur de Miolans, Comte de Montmajeur, Maréchal de Savoie; Antoine de Gingin, Seigneur de Divonne, Preſident; Angelin Provana, Preſident Patrimonial, Claude Seigneur de Belleiſon; & Etienne Capris, General de Savoie, à ce preſens.

Declaration du Roi LOUIS XII. *par laquelle il comprend* CHARLES, *Duc de Savoie, dans la Ligue faite à Cambrai le dixiéme Decembre* 1508. *Fait au Camp près Pontolio, le* 19. *Mai* 1509. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 66. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. pag. 132.] 19. Mai. FRANCE ET SAVOIE.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France, Duc de Milan, Seigneur de Gennes, &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, ſalut. Comme en enſuivant le Traité & Confederation fait en la Ville de Cambrai entre tres-haut, tres-puiſſant & tres-excellent Prince, nôtre tres-cher & tres-amé Frere & Couſin l'Empereur, d'une part, & nous d'autre, pour le recouvrement des Pieces & Terres, que les Venitiens ont detenu & occupé, detiennent & occupent, tant au Siege Apoſtolique, audit Empereur, & à nous, à cauſe de nôtre Etat & Duché de Milan, qu'à pluſieurs autres Princes & Seigneurs, ait été entre autres choſes dit & traité, que nôtre tres-cher & tres-amé Couſin le Duc de Savoie Charles II. de ce nom pourra être compris ſi bon lui ſemble, audit Traité, pour le recouvrement du Roiaume de Chipre, qu'il pretend lui apartenir, ſelon ce que par nôtredit Frere l'Empereur & nous ſeroit aviſé; ſavoir faiſons, que nous, ce conſideré, & aprés ce que avons été certifié, que entre les Ambaſſadeurs de nôtredit Frere l'Empereur, & les nôtres, & nôtredit Couſin Duc de Savoie, a été conclu de ce que par lui ſe doit faire en cette entrepriſe. Avons entant que à nous eſt, compris & enclos, comprenons & incluons audit Traité & Confederation nôtredit Couſin le Duc de Savoie, pour en tout & par tout jouir & uſer du benefice d'icelui Traité, & contenu en icelui,

ANNO 1509. tout ainſi que les autres Alliez & Confederez ſont & pourront faire ci après. En témoin de ce nous avons fait mettre nôtre ſeel à ces preſentes. Donné au Camp prés Pontolio, le dis-neuviéme de Mai, l'an de grace 1509. & de nôtre Regne le douziéme. *Signé*, ROBERTET

14. Juin. EMPIRE ET FRANCE. *Inveſtiture du Duché de Milan, en execution du Traité de Cambrai de* 1508 *donnée par* MAXIMILIEN I. *Empereur, au Roi* LOUIS XII. *& à ſes deſcendans mâles, & iceux defaillans, aux Filles. A Trente le* 14. *Juin* 1509. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 16.]

MAximilianus, Divinâ favente Clementiâ, Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, &c.

Ad perpetuam rei memoriam, tenore præſentium cognoscimus, & notum facimus univerſis, Imperialis Celſitudinis culmen, cui divino munere præſidemus, ad totius Chriſtiani Orbis tutelam, & Orthodoxæ Religionis conſervationem propagationemque à Deo optimo maximo conſtitutum intelligentes, ad ea potiſſimùm mentem, ſtudium, animique aciem dirigimus, quæ non tam ſingulorum commodis, quàm univerſæ Reipublicæ Chriſtianæ ſaluti, dignitati, amplitudinique conducere arbitramur. Cum itaque ſuperioribus temporibus, inſtigante humani generis Hoſte, omniſque discordiæ, diſſenſionis, & zizaniæ ſeminatore, inter Chriſtianos Principes, & Potentatus, multa & varia bella, maximæque discordiæ, contentiones, & rixæ, proh dolor! exortæ, non modo variis calamitatibus, atque incommodis, ſingulorum Subditos affecerint, verum etiam immaniſſimis noſtræ Religionis Hoſtibus, ad invadendos Chriſtianorum fines, magnaque Imperia & Regna, ampliſſimasque Provincias occupandas, occaſionem animumque præſtiterint, ad eorum vires atque audaciam reprimendam, Salvatorisque noſtri fidem propagandam, nil magis quàm veram & internecinam inter Chriſtianos Principes, & eos maximè, qui viribus, potentia, virtuteque præſtant, Pacem, Concordiam, Fœdus, Amicitiamque, profuturum arbitretur, & maximè inter nos, & Cariſſimum, Conſanguineum, & Fratrem noſtrum, Ludovicum, Regem Francorum Chriſtianiſſimum necnon Romanum Imperium, atque Francorum Regnum. Quorum auctoritate, & viribus, & reliquos Potentatus Chriſtianos, in Officio atque Amicitia contineri, & Chriſtiani nominis Hoſtes ab injuria arceri, prorſusque opprimi haud difficile poſſe, jampridem compertum eſt.

Quæ omnia in arcano pectoris noſtri maturè & conſideratè revolventes, quantumque commodi & emolumenti ex Tractatibus Pacis, Concordiæ, Conſœderationis, Ligæ, & Amicitiæ, nuper in Civitate noſtra Imperiali Cameracenſi, per & inter Cariſſimam Filiam noſtram Margaretam, Archiduciſſam Auſtriæ, Ducisſam Burgundiæ, Brabantiæ, &c. viduam Sabaudiæ, noſtro, & Reverendiſſimum & Illuſtrem in Chriſto Patrem, Dominum Georgium de Ambaſia, Tituli Sancti Sixti Presbyterum Cardinalem, & Archiepiſcopum Rothomagenſem, atque in Regno Franciæ Apoſtolicum Legatum, præfati Sereniſſimi Principis, Domini Ludovici Francorum Regis Chriſtianiſſimi nomine, & Mandato, initis, & concluſis, univerſo nomini Chriſtiano exoriri poſſit, dictos Tractatus, & omnia & ſingula in eis contenta, prompto atque alacri animo ratificavimus & approbavimus, Litterisque noſtris Patentibus, perpetuæ firmitatis robur habere decrevimus.

In quibus quidem Tractatibus, cùm inter cætera ſpecialiter atque expreſſè conventum & concluſum extiterit, ut nos noſtro, ac Sacri Romani Imperii nomine, præfato Chriſtianiſſimo Regi de Ducatu & univerſo Statu Mediolani, cæterisque Civitatibus, Terris, & Juribus; pro ſe, ſuisque Hæredibus, & modis ac formis infrà expreſſis, ac deſcriptis, Inveſtituram concedere in forma autentica dignaremur; cùmque præfatus Rex Chriſtianiſſimus ex Ducibus Mediolani originem trahat, medio Illuſtris quondam Dominæ Valentinæ, Aviæ ſuæ, Filiæ quondam Illuſtris Joannis Galeacii, Mediolani Ducis: nos cupientes dictos Tractatus Pacis, Ligæ, Conſœderationis, & Amicitiæ, quantum in nobis eſt, perpetuò atque inviolabiliter obſervare, ſtatumque benevolentiam cum prædicto Rege Chriſtianiſſimo, continuis officiis ac beneficiis fovere & adaugere, ipſius præſertim virtutibus, & tanti Regni fulgore, vereque & antiqua Romanorum Principum & Germaniæ Nationis cum Francorum Regibus, & Gallica Gente, Fœdere, Amicitia, commercio, antiquaque conſuetudine ad amuſſim perpenſis, aliisque pluribus rationibus & cauſis animum noſtrum moventibus, & præcipuè ad perpetuum Chriſtianæ Religionis & rei publicæ commodum, Chriſtianique nominis Hoſtium perniciem, & ruinam, ac Sacri Romani Imperii decus & ornamentum, atque ipſe Ludovicus, Rex Chriſtianiſſimus, beneficientia noſtræ liberalitatis invitatus, eo alacrius, cum opulenti ſui Regni opibus, ac Subditorum ſuorum viribus, onà nobiſcum ad perſequendum Chriſtiani Orbis Hoſtem, & ad publicum atque univerſale præſidium & auxilium, ſeſe accingat, atque ad tutandam & propagandam Redemptoris noſtri fidem acer Chriſti miles nobis opituletur, ejusdem Sereniſſimi Ludovici Francorum Regis ſupplicationibus inclinati, recepto prius à præfato Reverendiſſimo & Illuſtri Domino Cardinale, Nuncio & Procuratore ad hæc ſpecialiter deſtinato, (prout nobis conſtitit Litteris Patentibus prædicti Regis & Ducis Mediolani, datis Piſcheriæ, die quinto præſentis menſis Junii, ſubſcriptis manuali ſigno ejusdem Regis, ac per *Robertet* Secretarium ſuum ſignatis, & ſigillatis, in cera rubra,) debito, ac in ſimilibus præſtari ſolito fidelitatis & homagii juramento, quod idem Procurator & Nuncius, in animam dicti Regis ſui, in præſentia, ritè, & de more Curiæ noſtræ Cæſareæ nobis præſtitit, ſano ad hoc & maturo accedente Principum, Comitum, Baronum, & Procerum noſtrorum conſilio, ex noſtra certa ſcientia, & de noſtræ Cæſareæ poteſtatis plenitudine, præmemoratum Ludovicum Francorum Regem Chriſtianiſſimum, pro ſe, & Hæredibus ſuis masculis, ex ſuo corpore legitimè deſcendentibus, & in defectum masculorum, pro Illuſtriſſima Domina Claudia, ejus Filia, illiusque futuro Sponſo, ac liberis, & deſcendentibus eorum masculis, & ex ipſo Matrimonio, & ex corpore dictæ Dominæ Claudiæ legitimè procreandis. Et ſi contingeret, quod Deus avertat, ipſam Dominam Claudiam decedere abſque deſcendentibus masculis, & præfatum Regem Franciæ, aliam, vel alias ſuscipere filias, pro illa, quæ erit primogenita, vel pro alia, quam Rex ipſe ad ipſum Ducatum eliget, ac pro eo cui contingeret eam desponſari, & eorum liberis masculis deſcendentibus, & eisdem deficientibus ſine liberis, pro Hæredibus masculis præfati Francorum Regis, & maximè pro Francisco, Ducæ Valeſii, & Comite Engolismenſi, quantum ad dictam Ducatum & Statum Mediolani, ejus Hærede; & deinde pro aliis, qui illo tempore venient ad ſuscipiendam Inveſtituram de univerſo Ducatu & Statu Mediolani, & Comitatibus Papiæ, & Angleriæ, quos nunc ad præſens tenet & poſſidet, necnon de Comitatibus ac Dominiis Brixiæ, Cremonæ, Bergomi, Cretæ, & Glareæ Adduæ, his proximis diebus è manibus Venetorum, illa injuſtè uſurpantium & occupantium, vi armorum per præfatum Regem Fratrem noſtrum recuperatis, ac de omnibus quæ ad ipſum Ducatum, ac illius Dominia, quoquomodo ſpectare & pertinere poſſunt & debent, ac de quibus Prædeceſſores ſui Duces Mediolani, per Romanos Principes inveſtiti fuerunt, necnon & quæ ipſi Mediolani Duces tenuerunt & poſſederunt, cum omnibus Civitatibus, Oppidis, Terris, Caſtris, Arcibus, Villis, Diſtrictibus, feudis, & aliis quibuscumque rebus, Juribus, ac bonis, ad ipſa Dominia, vel ipſorum occaſione ſpectantibus & pertinentibus; quæ, & quas, pro tempore exiſtentes Mediolani Duces, à quibus dictus Rex Chriſtianiſſimus originem traxit, à nobis ſive aliis Romanorum Imperatoribus aut Regibus, Prædeceſſoribus noſtris, à Sacro Imperio Romano in feudum ſuscipere & habere conſueverunt, ſolemniter & expreſſè inveſtiendum duximus, ac tenore præſentium inveſtimus. Ipſique Ludovico Regi, ac Hæredibus ſuis, ut ſuprà expreſſum eſt, (non obſtante quacumque Inveſtitura Ludovico Sforiæ, & ejus Hæredibus, aut aliis facta, quam præſentium tenore, & de noſtræ Cæſareæ poteſtatis plenitudine revocamus, caſſamus, & annullamus,) Regalia dictorum Ducatus, Comitatuum, & Dominiorum conſueta, & quascumque gratias, libertates, immunitates, Privilegia, honores, præeminentias, dignitates, Franchiſias, Juriſdictiones, & facultates concedimus & impartimur, declarantes inſuper, quòd ſi contingeret, ut prædictum eſt, prænominatum Regem, præfatam Dominam Claudiam, & ejus Sponſum futurum, aliasque Filias, & eorum Sponſos abſque liberis decedere, non dantibus nobis Inveſtituram Hæredibus relictis à præfato Francorum Rege, teneamur reſtituere ipſis Hæredibus ſummas centum millium Francorum, ac centum millium Scutorum auri & in

auro

ANNO 1509.

ANNO 1508. auro ad ſolem; quæ duæ ſummæ aſcendunt ad ſummam centum quinquaginta quinque millium, centum ſeptuaginta duorum ſcutorum auri ad ſolem, & quinque ſolidorum Turonenſium, permanente tamen jure ſalvo, quod haberent in ipſo Ducatu prænominati Hæredes. Ea etiam adjecta conditione, quòd in dicto caſu Hæredes, qui mitterent pro Inveſtitura habenda, ſolvere debeant jura in hujusmodi Inveſtitura conſueta. Non obſtantibus in præmiſſis aliquibus Legibus, Statutis, Conſuetudinibus, aut aliis auxiliis generalibus, vel ſpecialibus, quibus poſſet in præmiſſis, aut aliorum aliquo quomodolibet obviari, etiamſi talia forent, de quibus ſpecialis & individua mentio facienda eſſet. Quæ omnia hic pro expreſſis & ſpecificatis haberi volumus. Illis enim omnibus, in quantum præmiſſis obſiſtant, aut in ſururum obſiſtere poſſint, de certa noſtra ſcientia, & Cæſareæ Poteſtatis plenitudine, prorſus & expreſſè derogamus. Decernentes, & hoc noſtro Cæſareo ſtatuentes Edicto, ea omnia & ſingula perpetuam obtinere roboris firmitatem. Noſtris tamen, & Sacri Romani Imperii Juribus, ac alterius cujuscumque in cæteris, ſemper ſalvis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc noſtræ Inveſtituræ & Conceſſionis paginam infringere, aut ei quovis auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem noſtram graviſſimam, ac centum mille marcarum auri puriſſimi ſe noverit irrentiſſibiliter incurſurum; quarum mediętatem, fiſci, ſive ærarii noſtri, reſiduam verò partem, injuriarum paſſorum uſibus decernimus applicandam, præſentium ſub noſtri Regni ſigillo Litterarum.

Datum in Civitate noſtra Tridentina, die quarta decima menſis Junii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo nono, Regnorum noſtrorum, Romani vigeſimo quarto, Hungariæ verò vigeſimo.

LIII.

17. Dec. *Inſtrumentum publicum ſuper contracto Matrimonio inter* CAROLUM *Principem Hiſpaniarum*, MAXIMILIANI I. *Romanorum Imperatoris Nepotem &* MARIAM, *Filiam Henrici* VII. *Regis Angliæ. Datum in Palatio Regio Richemount die* 17. *Decembris Anno* 1508. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 236.]

In Dei nomine, Amen.

PER præſens publicum Inſtrumentum cunctis appareat evidenter quòd,

Anno Domini milleſimo quingenteſimo octavo, Indictione duodecimâ, Pontificatûs Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini noſtri Domini *Julii*, Divinâ Providentiâ, *Papæ ſecundi* Anno ſexto, *menſis verò Decembris die decimo ſeptimo*,

In quadam magna Camerâ, infra Palatium ſive Manerium Regium Illuſtriſſimi, Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis Domini noſtri Metuendiſſimi, *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ, Richemount vulgariter nuncupatum*,

Coram eodem Excellentiſſimo & Potentiſſimo Domino noſtro Rege,

In Nobilium Illuſtriúmque Virorum ac Reverendiſſimi & Reverendorum Patrum *Archiepiſcopi*, & *Epiſcoporum*, Ducis, aliorúmque Procerum & Magnatum inſerús nominatorum, noſtrúmque *Ricardi Spencer* & *Johannis Baretts* publicorum auctoritate Apoſtolicâ Notariorum ſubſcriptorum, præſentia,

Conſtituti perſonaliter,

Nobilis & Illuſtris Vir *Johannes de Bergis* ſuper Zomam & de Walbam Camerarius & Miles Ordinis aurei Velleris,

MAXIMILIANI, Divinâ favente Clementiâ, *Electi Romanorum Imperatoris* ſemper Auguſti, ac *Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croaciæ, &c. Regis*, necnon *Karoli*, Dei gratiâ *Archiducis Auſtriæ, Principis Hiſpaniarum, utriuſque Ciciliæ & Jeruſalem, &c.* Commiſſarius, Orator, Procurator, Factor, & Deputatus,

Habens inter cætera, in ſuæ Procurationis Mandato contenta (quod in præſentia ſupradicta realiter produxit, exhibuit, atque tunc ibidem per Magiſtrum *Egidium Vanden Damme* Imperialem Secretarium publicè legi fecit) plenam poteſtatem, auctoritatem, & Mandatum generale & ſpeciale, tàm præfati *Romanorum Imperatoris* nomine proprio quàm etiam tutorio nomine & tanquam Avi paterni, Gubernatoris, & Adminiſtratoris Perſonæ & Bonorum Nepotis ſui Cariſſimi *Karoli Archiducis Principis Hiſpaniarum* ſupradicti, quàm etiam nomine ipſius *Karoli* Archiducis & Principis auctoritatéque & conſenſu præfati *Maximiliani* Romanorum Imperatoris electi ut Avi & Tutoris ſupradicti, Sponſalia, per verba ad hoc apta, cum Cariſſima Domina *Maria*, antefati Metuendiſſimi Domini noſtri *Regis Angliæ Filia*, nomine prætati Illuſtriſſimi *Karoli* Archiducis Auſtriæ, Principis Hiſpaniarum &c. & pro eo, realiter & cum effectu contrahendi, cæteráque faciendi, prout in ſuæ Procurationis Mandato, nunc ibidem, ut præmittitur, realiter exhibito & perlecto, Sigilloque Sacratiſſimæ Cæſareæ Majeſtatis atque ipſius Archiducis & Principis Hiſpaularum, quo in Negotiis communiter eos tangentibus, ut aſſeritur, utuntur, ſigillato, atque per eosdem, ut apparuit, ſubſcripto & ſignato, plenius continetur, ex una,

Necnon ſupradicta Cariſſima Domina *Maria* Regia Filia, perſonaliter & pro ipſâ, partibus ex alterâ,

Poſt certas Orationes,

Matrimonium & ejus Dignitatem, ac nonnulla alia commoda & quietem Regnorum & Reipublicæ Chriſtianæ, quæ exinde ſubſequuntur, concernentes,

Per Reverendiſſimum Patrem Dominum *Wilhelmum Cantuarienſem Archiepiſcopum* totius Angliæ Primatem & Apoſtolicæ Sedis Legatum Angliæ Cancellarium primo, & per Nobilem Virum Dominum *Johannem le Sauvage* Militem Dominum de Scaubeca Præſidentem Conſulatûs Flandriæ ſecundo loco, elegantiſſimè propoſitas,

Sponſalia, in præſentia ſupradicta, publicè adinvicem contraxerunt ſub infraſcripta forma verborum; videlicet,

Primo, præfatus Nobilis & Illuſtris Vir & Dominus *Johannes de Bergis* ſuper Zomam, Commiſſarius, Orator, Procurator, & Factor ſupradictus, & eo nomine accepit præfatam Cariſſimam *Dominam Mariam* per manum dextram, & dixit eidem, ad Recitationem præfati Domini *Johannis le Sauvage*, ſub hac forma,

Le treshault & puiſſant Prince & mon Treſredoubte Souverain Seigneur Charles, *par la grace de Dieu*, Prince d'Eſpaigne, Archiduc d'Auſtriche, Duc de Bourgoingne &c. *par moy* Jehan *Seigneur de Berghes, ſon Commiſſaire & Procureur ad ce, par ſa Commiſſion & especialle Procuration, preſentement leue, declairee & publice, fouſſiſamment conſtituee & ordonne, & moy moyennant & a vous ce ſignifiant*, VOUS PRENT, DAME MARIE, A SA FEMME ET ESPOUZE, ET EN VOUS SE CONSENT COME A SA VRAYE FEMME ET ESPOUZE,

Et mon dit treſredoubte Seigneur vous promet, & moy pour luy vous promeſtz, que, d'ores en avant & durant ſa naturelle vie, il vous aura tiendra & reputera pour ſa Femme & Espouze,

Et ſur ce, en vertu & pouoir deſſus dites, il, & moy pour luy, vous en baille ſa foy.

Et incontinenter, retractis eorum manibus, ipſa Cariſſima *Domina* Maria, denuò accipiens prænotatum Nobilem & Illuſtrem Virum Dominum *Johannem de Bergis*, Oratorem & Procuratorem prædictum, per manum dextram, dixit eidem verba ſequentia; videlicet,

Je Marie, *par vous* Jehan Seigneur de Berghes, *Commiſſaire & Procureur de treshault & puiſſant Prince* Charles, *par la grace de Dieu*, PRINCE d'Eſpaigne, ARCHIDUC d'Auſteiche, & DUC Burgoigne, *a ce par ſa Commiſſion & especialle Procuration, preſentement leue, declairee & publice, fouſſiſamment conſtituee & ordonne, & vous moyennant & a moy ce ſignifiant*, PRENS LE DIT SEIGNEUR CHARLES A MON MARY ET ESPOUX, ET EN LUY JE CONSENS COMME A MON MARY ET ESPOUX,

Et a luy & a vous pour luy je promeſtz que, d'ores en avant durant ma naturelle vie, je l'auray, tiendray & reputeray pour mon Mary & Espoux,

Et ſur ce luy baille & a vous pour luy ma foy.

Quibus peractis, immediatè poſt hujuſmodi verborum hiuciude prolationem, idem Orator & Procurator, nomine quo ſupra, in ſignum Sponſalium hujuſmodi, eandem Cariſſimam *Dominam Mariam* deosculatus eſt, & Anulo aureo ſuberravit, & ipſius digito medio impoſuit,

Quem Anulum ipſa Cariſſima *Domina Maria*, ut Sponſa ejusdem *Karoli* Archiducis Auſtriæ, Principis Hiſpaniarum &c. grauater recepit & acceptavit:

Super

ANNO 1508.

ANNO 1508. Super quibus omnibus & ſingulis, tàm dictus Dominus *Johannes de Bergis* ſuper Zomam & Walham Commiſſarius, Orator, & Procurator, quam Clariſſima *Domina Maria* prænominata, nos Notarios ſupra & ſubſcriptos, unum vel plura exinde conficere publicum ſeu publica Inſtrumentum ſive Inſtrumenta inſtanter requiſiverunt & requirunt, & eorum utérque.

Acta ſunt hæc omnia & ſingula, prout ſupraſcribuntur & recitantur, ſub Anno Domini, ac Indictione, & Pontificatu, menſe, die, & loco prædictis,

Præſentibus tunc ibidem,

Nobilibus Illuſtribúsque Viris,
Domino *Laurentio de Gorrevodo* Barone Monthanefii Gubernatore Breſſiæ,
Domino *Sigismundo Plough* Doctore,
Domino *Andrea de Burgo* Præpoſito de Caſtella,
Prætatorum *Imperatoris* ac *Principis* Hiſpaniarum &c. Oratoribus & Ambaſſatoribus,
Necnon,
Reverendiſſimo in Chriſto Patre & Domino Domino *Willelmo*, Dei gratiâ, *Cantuarienſi Archiepiſcopo* totius Angliæ Primate & Apoſtolicæ Sedis Legato Angliæ Cancellario:
Præpotentéque Domino Domino *Edwardo Stafford Duce Bukkingham*:
Reverendis Patribus,
Ricardo Wintonienſi Cuſtode Privati Sigilli,
Ricardo Londonienſi,
Ricardo Norwicenſi,
Et *Jacobo Elienſi*,
Dei gratiâ, *Epiſcopis*:
Necnon,
Illuſtribus Viris,
Thoma Fitz Alayn Comite de Arundella,
Johanne Veer Comite Oxoniæ Magno Camerario & Admirallo Angliæ,
Henrico Percy Comite Northumbriæ,
Georgio Talbott Comite Salopiæ Seneſcallo Hoſpitii Regii,
Henrico Bourgchier Comite Eſſexiæ,
Ricardo Grey Comite Kantiæ,
Thoma Stanley Comite Derbiæ,
Edwardo Courtenay Comite Devoniæ,
Thoma Ormonde Comite Ormond:
Charolo Somerſett Domino Herbert Camerario Regio,
Thoma Dokura Priore Sancti Johannis Jeruſalem in Anglia,
Henrico Stafford Filio Domini *Henrici nuper Ducis Bukkingham*,
Willielmo Willoughby Domino Willoughby,
Edwardo Sutton Domino de Dudley,
Roberto Radcliff Domino Fitzwater,
Thoma Weſt Domino de la Warre,
Georgio Fitzhugh Domino Fitzhugh,
Thoma Fenys Domino Dacre de Sanch,
Johanne Bourgchier Domino de Bernes,
Willielmo Blount Domino Mountjoye,
Roberto Willoughby Domino de Broke;
Thoma Darcy Domino Darcy;
Ac aliis,
Teſtibus ad præmiſſa vocatis ſpecialiter & rogatis.

Et ego *Ricardus Spencer*, Clericus Lincolnienſis Diœceſis, publicus auctoritatibus Apoſtolicâ & Imperiali Notarius, prætatique Reverendiſſimi in Chriſto Patris & Domini Domini *Willelmi*, Permiſſione Divinâ, *Cantuarienſis Archiepiſcopi* totius Angliæ Primatis & Apoſtolicæ Sedis Legati in ipſius Curia Cauſarum & Negotiorum Audientiæ Regiſtrarius Regiſtrique Cuſtos & Actorum Scriba in eadem, quia Literarum Commiſſionum ſive Mandati Procuratorii Originalis, de quo ſupra fit mentio, productioni, exhibitioni, lecturæ, Sponſaliorum Contractui, & Verborum, tàm per Nobilem & Illuſtrem Virum Dominum *Johannem de Bergis* ſuper Zomam Commiſſarium, Oratorem, Procuratorem, & Factorem ſupradictum, nomine quo ſupra Procuratorio, quàm ſupra ſpecificatam Clariſſimam *Dominam Mariam*, hincinde, ut præfertur, factæ prolationi, ſuberrationi Anuli traditioni & receptioni, cæteríque præmiſſis omnibus & ſingulis, dùm ſic, ut præfertur, coram prænominato Illuſtriſſimo Potentiſſimóque Principe *Domino noſtro Rege*, in præſentia Dominorum Spiritualium & Temporalium aliorúmque Procerum & Magnatum ſuperius ſpecificatorum, ſub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, menſe, die, & loco in Capite præſentis Inſtrumenti ſuperiùs plenius deſcriptis, agerentur & fierent, unà cum Magiſtro *Johanne Barett* Notario publico & Collega meo inferius ſe ſubſcribente, præſens perſonaliter interfui, eáque omnia & ſingula ſic fieri vidi & audivi; ideò præſens publicum Inſtrumentum, exinde confectum, méque aliunde occupato per alium fideliter ſcriptum, publicavi, & in hanc publicam formam redegi, ac ſigno & nomine meis ſolitis & conſuetis ſignavi in Fidem & Teſtimonium præmiſſorum rogatus & requiſitus; Et conſtat michi eidem Notario de interliniariâ hujus dictionis, *utuntur*, inter xii. & xiii. lineas præſentia Inſtrumenti, a capite computando, ſuperius factâ,

Et ego *Johannes Barett* Clericus Londonienſis Diœceſis, publicus auctoritate Apoſtolicâ Notarius, præfati Reverendiſſimi Patris Domini *Willelmi*, Dei gratiâ, *Cantuarienſis Archiepiſcopi* & Eccleſiæ ſuæ Metropoliticæ Chriſti Cantuarienſis Prærogativæ Regiſtrarius & Regiſtrorum Cuſtos, quia præmiſſis omnibus & ſingulis, dum ſic, ut præmittitur, ſub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, ac menſe, die, & loco in initio hujus Inſtrumenti pleniùs deſignatis & inſcriptis, coram prænotato Excellentiſſimo & Potentiſſimo Principe & Domino noſtro Metuendiſſimo *Rege*, in Reverendiſſimi Patris *Archiepiſcopi* ſupradicti & aliorum Dominorum Spiritualium & Temporalium Procerúmque & Magnatum ſuperiùs ſpecificatorum præſentia, agerentur & fierent, unà cum Magiſtro *Ricardo Spencer* Publico auctoritatibus Apoſtolicâ & Imperiali Notario Collega meo ſe ſuperius ſubſcribente, præſens perſonaliter interfui, eaque omnia & ſingula ſic fieri vidi & audivi, igitur præſens publicum inſtrumentum, per alium fideliter ſcriptum, me tunc aliis prædicto negotiis, exinde confecti, publicavi, & in hanc publicam formam redegi, ſignoque & nomine meis ſolitis & conſuetis ſignavi, & me hic ſubſcripſi in fidem & Teſtimonium præmiſſorum ad hoc ſpecialiter requiſitus.

Conſtat etiam mihi *Johanni Barett* Notario de interliniatiâ dictionis, *utuntur*, de quâ ſuperiùs fit mentio.

ANNO 1508.

LIV.

PROTESTATION *du Procureur du* ROI DE FRANCE *en ſa Chambre des Comptes de Paris, contre la Soumiſſion dudit Roi à l'Excommunication & autres Cenſures Eccleſiaſtiques, contenue dans ſon Traité du 14 Mars 1508. avec le Roi des Romains, & contre le titre de Duc de Bourgogne que celui-ci y prend. Du . . . Mars 1508.* [Preuves des Libertés de l'Egliſe Gallicane Tom. I. pag. 52. Extrait do Regiſtre de la Chambre des Comptes coté X. Fol. IX**. XVIII. verſo.] 1508. 1509. Mars.

LE Procureur du Roy noſtre Sire en la Chambre des Comptes a ptotetté & proteſte, que combien que par les Traictez de Paix faits entre le Roy & le Roy des Romains, tant en ſon nom que comme Mainbour, ou ayant la garde de l'Archiduc d'Autriche qu'on entend publier ce jourd'huy en ladite Chambre, ledit Archiduc ſe dit Duc de Bourgogne, & que ledit Roy noſtredit Seigneur ſe ſoit obligé a entretenir ledit Traicté de Paix ſur peine d'excommuniement, & autres cenſures contenues audit Traicté; que ce ne puiſſe nuire ne prejudicier au Roy noſtredit Seigneur, & ſes Succeſſeurs Rois en la poſſeſſion, jouïſſance, Seigneurie, & droict dudit Duché de Bourgogne tenu a la Couronne, & auſſi proteſte que ladite Submiſſion ſur leſdites Cenſures ne oblige, ne puiſſe lier le Roy noſtredit Seigneur, comme nulle, & eſtant contraire & derogeante aux Droits, Prerogatives, & Preeminences du Roy à cauſe de ſa Coutonne. *Signé*, MOLINET.

LV.

Vertrag entzwiſchen Seiner Hochfürſtlichen Gnaden Herrn HUGO Biſchoffen zu Coſtantz / und der Löblichen Eidtgnoſſſchafft / wegen Seiner Hochfürſtlichen Gnaden in der Landgraffſchafft Thurgauw habenden Recht / und Gerechtigkeiten. Geſchehen Zürich an Sant-Maria Magdalenen-Abent. De Anno 1509. [Pièce tirée d'une Information 21. Juill.

ANNO 1509. tion de Droit préſentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de CONSTANCE, ſous le Titre de Gründliche Information über des Hochſtiffts Coſtanz Jurisdiction bey deſſen in der Schweitz gelegenen Landſchafft. Aux Preuves Chap. VIII. Num. X.]

C'eſt-à-dire,

Accord entre HUGUES *Evêque & Prince de Conſtance d'une part, & la Louable* CONFEDERATION HELVETIQUE *d'autre part, ſur les Droits appartenants audit Evêque dans le Pais de* Turgouw. *A Zurich la Ville de Ste. Marie Magdelaine* 1509.

WIr Nachbenempten / von Stetten und Lendern Unſer Eidtgnoßſchafft Räth / der Zyt von Unſern Herren und Obern mit vollem Gewalt / in dieſe nachgeſchribnen Sach zu Zurich by einandern verſamlet geweßen / namlich von Zurich Mathis Wyſſ / Rudolph Aſchee / beid alt Burgermaiſter / und Dominicus Frawenfeld des Rats / von Lutzern Melcher zu Gilgna des Rats / von Ury Hans Zick / Seckelmaiſter des Rats / von Schwytz Meinrat Staffler deß Rats / von Unterwalden Bernolt Frung Seckelmaiſter deß Rats / von Zug Wernher Stemer Alt-Amman / und Jeronimus Staker deß Rats / von Glarus Ulrich Landolt des Rats; thun kund manigklichem mit diſem Brieff / als jetz zu meremalen / an Unſer Herrn und Obern / och Uns gelangt iſt / allerley Irrungen / ſo ſich halten zwyſchent dem Hochwürdigen Fürſten und Heren / Herrn Hugen Biſcheffen zu Coſtentz / Unſerm gnedigen Herrn / und getrewwen lieben Buntgnoſſen / von wegen Siner Fürſtlichen Gnaden im Undertonen / Verwandten / und gerichtlichen Oberkeren / in der Landgraffſchafft im Thurgauw begriffen an eins / und Uns Eidtgnoſſen als Inwhaber bemelter Landgraffſchafft anders Teils / das da uf ſolichs die obgenanten Unſer Heeren und Obern Uns mit vollem Gewalt zu der Sach geſchriben und geordnet haben / zu beſuchen / dieſelben Irrungen / imt Unſerm gnädigen Herren von Coſtentz in der Gutlichkeit zuvnlen / und hinzuwund / damit jeder Teil / hin ir mechtwüſſen / wonach Ee ſich halten ſolt / und als deshalb ein Tag her gen Zurich vermumpt iſt geweſen / und von Unſers gnedigen Herrn von Coſtentz wegen vor Uns ſind erſchinen mit vollem Gewalt / die Erwirdigen / Hochgelerten / Edeln / Strengen / und Veſten Heer Peter von Hertenſtein / Thumherr des Thum-ſtiffts zu Coſtentz / und Thum-techen des Thum-ſtiffts zu Baſel / Here Johanns Beendli Doctor ſins Gnaden Juſtigler / Herr Fritz / Jacob von Ammpt Ritter / Hoffmeiſter / und Hans von Landtmberg zu alten Klingen Vogt zu Genenhoffen / mit denſelben wir über Sachen geſeſſen ſind / und habent von Artickel zu Artickel davon Red gehept / und Uns dero gütlich und früntlich mit einandern vereynt und betragen / wie hienach geſchriben ſtat / und namlich alß:

Item des erſten / das all und jed Unſers gnedigen Herrn von Coſtentz und ſins Stiffts Underton und Verwanten / in vermelten hochen Gerichten der Landtgraffſchafft geſeſſen / ſchweren ſollen / ein gemein Land Geſchrey und einen Landtregt gehorſam ze ſin / doch den Eyd / ſo ſo ſinen Fürſtlichen Gnaden vorgeſchworen haben / und fürter in zu Zeiten einem Herren von Coſtentz / wie von Alter herkommen iſt / ſchweren werden / in all weg vorbehaltin und on Schaden.

Item am andern / als Unſer gnediger Here von Coſtentz vermeint / welcher in ſiner Fürſtlichen Gnaden Gerichten / in der Landtgraffſchafft Thurgow gelegen / ſitzen ſitze / und mit einer Urteil beſchwert werde / daß derſelbig allein für ſin Fürſtlichen Gnad appelliern ſolten. Iſt beſchloſſen alſo / welche ſiner Fürſtlichen Gnaden mit Eygenſchafft verwant / und zugehören ſind / und die Hinderſäſſen / ſo in ſiner Gnaden Nidern Gericht ſitzen / wenn die in ſiner Gnaden Gerichten rechten / und einer aldaer mit Urteil beſchwert werden / der oder dieſelben mögen die Urteil appelliren für Unſern Gnedigen Herrn von Coſtentz / oder für ſiner Fürſtlichen Gnad Rät / und was von ſiner Gnad eigen Lüten oder Hinterſäſſen zu rechten hätten / und das gegen einandern volfürten / warumb das were / ob da dem frömbden ein Urteil / in ſiner Gnaden Gerichten ergiengen / damit Er beſchwert were / ſo möchte Er die appelliren für Unſern Gnedigen Herrn von Coſtentz / oder ſiner Gnaden Rät / und ſo einer daſelbs mit Urteil och vermeint beſchwert zu ſin / ſo möcht Ee die appelliren / für Unſer Herren und Obern gemeun Eidtgnoſſen / diſſgleichen ſoll es och mit appelliren gehalten werden von wegen der Gerichten / ſo vom Stiffe Coſtentz Lechen ſind.

Item am dryten / des Wilpans halb / wie wol der / der bemelten Graffſchafft / als von ir Oberkeit wegen / zu ſtät / iſt danecht Unſern gnedigen Heren von Coſtentz / von Uns uß ſonderer Freuntſchafft nachgelaſſen / das ſin Fürſtlichen Gnad in Iren Gerichten wol mög Jagen laſſen / und ob ſin Fürſtlichen Gnad begehrte anderu das Jagen in ſinen Gerichten zu verpieten / ſo mag ſein Gnad einen Land-Vogt darumb anruffen / der ſoll denn das verpieten by eine Buß / und ob jemau das überſehe / ſol die Buß ingezogen und geteilt / und namlich Unſerm gnedigen Herrn von Coſtentz halbs werden / und der überig halb Teil Uns Eidtgnoſſen / und ob ſin Fürſtlich Gnad gern wyter in der Landtgraffſchafft Nidern Gerichten Jagen wölte / mag ſin Gnad das an einem Lande-Vogt erlangen / und jm darumb bitten.

Item am vierdten / antreffend Irer Fürſtlichen Gnad / und je Stiffts Fryheit begriffend / daß ire Diener / Burger / oder Underſaſſen nit für frömbde Gericht ſollen fürgenommen werden. Iſt abgeredt / ob des Stiffts Coſtentz Diener / Burger / oder Verwandten für das Land-Gericht zu Frowenfeld fürgenommen werden / umb Sachen ſo die Oberkeit und Maleſiz nit berüren / daß dieſelben uff Erſcheynung gemelter Freyheit / und je zu Zeiten eins Herrn von Coſtentz Abverdrung / imt des Verteags / in jr Fürſtlichen Gnad Gericht / darum ſy geſeſſen ſind / gewyſ ſollen werden / doch ſo ſoll vor uff dem Land-Gericht erkent werden / ob der Handel Maleſizſch ſey / oder nit.

Item am fünfften / der Gepott und Verpotten halb ꝛc. Iſt abgeredt / daß die Land-Gerichty-Knecht in Jr Fürſtlichen Gnad Nidern Gerichten in der Landt-Graffſchafft / nichty / daß den Nidern Gerichten zu verpieten zu ſtät / zu gebieten haben / ſonder jr Fürſtlichen Gnad bey iren Botten und Verpotten bliben ſollen / aber wie viel dem Maleſiz und dem Land-Gericht mit Kuntſchafft / oder andern dingen zugehöret / daß mugent die Land-Gerichty-Knecht / ſo ein Land-Vogt inen das bevehlen iſt / zetund gebirten / wo och ein Land-Gerichty-Knecht an eim Gericht ſtat / und der hört das yoe Recht etwas gehandelt würde / das dem Maleſiz zugehört / ſo mag Er wol gepieten in eins Lande-Vogts Namen / über dieſelben Sach nit zurichten / ſonders daß die für die Oberkeit gewiſd / und als dan darnach in dryen dtn nechſten Land-Gerichten / ſell och die Sach fürgenommen / und erfunden werden / ob ſemlicher Handel dem hohen oder dem nidern Gericht zuſtande / wo aber daß in ſolcher Zit nit beſchicht /

ANNO 1509. ſchicht / ſo mag der Gerichtz-Herr und der Klegger fürfaren;

Item am ſechſten / der Knechten halb / dero ſo übre Verpott in Krieg ziehen ꝛc. Iſt abgeredt / ſo offt der Landt-Vogt in Thurgöw Verpott in Krieg ze ziehen / das er ſolichs alsdan irer Fürſtlichen Gnad Amptleuten anzeigen ſoll / damit ſy in Namen irer Fürſtlichen Gnaden in iren Gerichten / oder Obrecteten vermeltee Grafſchafft dergleichen Verpott ech tun mögen / und welche das Gepott übertretten / ſollen geſtrafft werden / und die ſtraff allein Uns Eidgnoſſen zugehören.

Item am ſiebenden / daß kein unverlümbdeter Man vangklich angenommen werden ſolte / in Sachen dir das Maleſiz nit anteeffend ꝛc. Iſt abgeredt / wo ein ſolicher unverlümdeter Man / der gegen ein Landt-Vogt verklagt iſt / in der Geſtalt / das ſolichs das Maleſiz nit berürt / und ein Landt-Vogt zu denſelben griffen / und Im vengklich annemen laſſen wölte / ſo ſoll ein Landtvogt / oder ein Land-Gerichtz-Knecht zu ir Fürſtlichen Gnaden Amptmann gan / und Im daß fürlegen / Im zu verhelffen / das der Man eim Land-Vogt zu recht Troſtung tug / oder aber im / wo er die Troſtung nit gabe / behelffen ſige / daß er zu eins Land-Vogts Handen vengklich angenommen werde.

Item am achtenden / deß Fridens halb ꝛc. Iſt abgeredt / das Ir Fürſtlich Gnad und gemein Eidtgnoſſen hinfuo einen Friden zugepieten haben ſollen / in der geſtalt / wenn Frid gepotten / oder der mit der hand ufgenommen / und der mit Worten / oder dergleichen überſehen wirt / ſo ſollen ein Landt-Vogt und Ir Fürſtlich Gnad denſelben mit einandern umb fünffzehen Gulden / das Buß ſin ſoll / ſtraffen / davon ſolcher Buß irn Fürſtlichen Gnaden der halb Teil zugehören ſoll / und Uns Eidtgnoſſen der übrig halb Theil / aber ſo der Frid mit den Werchen / daß einer den andern ſticht / haut / oder ſchlecht / übergangen wirt / ſo ſoll dieſelb Straff allein Uns Eidtgnoſſen zuſton / und mit geding / ſo ſollen weder Ir Fürſtlichen Gnad noch ein Landt-Vogt deheinee hindee dem andern nichtz verträdingen.

Item am nünden / wer Frid verſert der ſoll zu Buß verfallen ſin fünff Gulden on Gnad / und ſolch Frid verſagen möcht ſo gröblich beſchehen / das wode höchee geſtrafft / je nach geſtalt der Sach / und ſolich Buß ſoll dann Unſerm gnedigem Herrn von Coſtantz halb zuſton / und der ander halb Teil Uns Eidtgnoſſen.

Item am zehenden / des Parthyens und Scheidens halb ꝛc. Iſt abgeredt / welcher ſich Parthyet / oder den andern in einem Scheiden hawt / der ſoll zu Buß verfallen ſin / zehen Guldin / ſolich Buß ſoll halb Iren Fürſtlichen Gnaden / und der ander halb Teil Uns Eidtgnoſſen zugehören.

Item am einliffien / welchee den andern über offen Marchen über geabt / über ert / über ſchnit / über maſt / über zunt / oder über hawt / ſolich Buß ſoll halb Iren Fürſtlichen Gnaden / und der ander halb Teil Uns Eidtgnoſſen zugehöeen / und wie die mit ein andern zu ſtraffen haben.

Item am zwölfften / der Straffen halb oder Fräfflen / ſo ſich an offnen Sträſſen begeben / iſt Unſer Beſchluß alſo / daß die Seräff und Buß Uns zu beden ſoten zuſtan ſolle / namlich was Buß daran gefallt / ſolle halb Unſern gnedigen Herren von Coſtentz zugehöeen / der ander halb Theil Uns Eidtgnoſſen / uſſgenommen / wenn einer uff den andern an offner leyer Richt-Straß wartete in Fräffel und Zorn / und Im ſchadigette / daſſelb ſoll Uns Eidtgnoſſen allein zu ſtraffen zugehören.

Item am dryzehenden / wenn ech einer den andern us ſinem Huß erforderte / und ſich derſelb verſchulter mit Wunden und deregleich / als das einer offen Maechen und Lächer wiſſentlich enderte / och eins vem andeen an ſin Er redte / und ander ſolich Sachen / ſo das Maleſiz und Hoch-Gericht berühret / ſoll Uns Eidtgnoſſen allein zugehören / ob och glich wohl einer Glid / Lib oder Leben verwürckt hette / und dannoch umb Geld geſtrafft wurde. ANNO 1509.

Item am vierzehenden / daß deß Landt-Gerichtz-Knecht Lad-Brieff tragen / und im Rechten als Anwält widee einen procedien mögen / und mit weiter in den Nidern Gerichten wider Ir Fürſtlich Gnad zu Recht in Biſtands-wyß ſtan ſollen ꝛc. Iſt abgeredt / daß kein Knecht in den Nidern Gerichten widee ſin Fürſtlich Gnad ſtän ſolle; abee wan Lit der Grafſchafft zugehören / da mag ein Landt-Vogt denen wol Biſtand geben / ſo verr aber zwo Perſonen mit einandern zu ſchaffen hette / die der Grafſchafft zugehörtund / ſo ſoll Er dewederm Teil keinem Biſtand zuſtellen / wan aber ein Knecht gegen eins in Freuntſchafft verwandt wäre / ſo mocht Er wol by Im ſtan.

Item am fünffzehenden / der Todſchläg halb / welcher einen Todſchlag in der Grafſchafft tut / ꝛc. Iſt abgeredt / von welchem das beſchicht / daß derſelb die Grafſchafft / und das Land verloren haben / und darin niemermer komuen ſolle / er hab ſich dan vorhin mit der Freuntſchafft und dem Landt-Vogt als beiden Partheyen beſetzt / wir dan das in Unſre Eidtgnoßſchafft der Bruch iſt / und daß witer / wenn einer einen Stiffts-Mann zu Tod geſchlagen hette / daß der ech in obgemelter Maß gehalten werden / und doch Iren Fürſtlichen Gnaden / oder Ir Nachkommen Nutz deſtminder fünff und zweintzig Pfund Pfennig geben / oder Ihr Fürſtlichen Gnaden Gericht miden ſoll / wie dan Ihr Fürſtlich Gnaden / und Ir Stifft deß gefrygt ſind.

Item am ſechtzehenden / iſt och beredt was von ſöllichem als verſtat / wir mit einandern zu teilen haben / das weder Unſer gnediger Herr von Coſtentz noch Wir Eidtgnoſſen / ald Unſer Land-Vogt / nützit hinder einandern vertädingen oder nachlaſſen ſollen / und ob ſich deheinest Span begebe / das Unſer Gnediger Herr von Coſtentz wölte meinen / wir Eidtgnoſſen / oder ein Landt-Vogt underſtunden zu Unſern Handen zu zuechen / das nit dem Maleſiz, oder Hochen Gericht / ſondern denen Kleinen zugehörtt / ſo ſollen wir deſſelben beiderſyt zu Lütrung kommen / uff das Land-Gericht zu Frowenfelv / und was ſich daſelbs darumb erkent wirt / dabv ſoll es dan bliben.

Item am ſiebentzehenden iſt beredt / daß dieſer Vertrag Uns Eidtgnoſſen an andern der Landt-Grafſchafft och Unſern Gnedigen Herren von Coſtentz an andern ſiner Gnaden Öffnungen / Gerechtigkeiten und Hartommen / och inſondres an der Puntauß / ſo Ihr Fürſtlichen Gnaden und Gnein Unſer Eidtgnoßſchafft vor mit einandern haben / in allweg unvergriffen / und unſchädlich ſin ſollen;

Item am achtzehenden / ſo ſollen hiemit ſollich Irrungen gütlich und früntlich bericht / vertragen / und entſcheiden heiſſen und ſin / och kein Teil den andern / deßhalb fürte noch wytee nit mer erſuchen / ſonder by diſem Vertrag jetzt und hernach on all Innerag und Widerred / blyben / gehorſ und argliſt harein vermitten; Und deß alles zu warem offnen Urkund / ſo haben wir obgenannten der ſiben Ort Botten / Unſer ieder ſin eigen Inſiegel offenlich gehenckt an diſen Brieff / Unſer Herren und Oberu / und Ir Nachkommen / och Uns / obgeſchribner ding zubeſagend.

Wir Hugo von Gottes Gnaden Biſchoff zu Coſtantz ꝛc. Bekennen Uns och hiemit wiſſentlich / daß die obbemelten Unſer Rät und Anwald von Uns in diſer Sach Bevelich und vollkommen Gewalt

Anno 1509. walt geheyt / und wir haben och ſolicher Vertrag angenommen / geredet und verſprechend och daruff für Uns und Unſer ewig Nachkommen / by Unſer Wirden und Eren / diſen Bericht und Vertrag gütlich / ech getreulich und unzerbrochen zehalten / dem zegeleben / dabp zebliben / und dawider nimmer zehandlend noch zetund jetz und harnach / und deß zu Sicherheit und Gezeugknuß haben wir obgenanter Biſchoff Hugo Unſer Biſchofflich Inſigel och offentlich embencken laſſen / an diſen Brieff für Uns und Unſer ewig Nachkommen / das beſchach Zurich an Sant Maria Magdalenen Abene / nach Chriſti Unſers Lieben Herrn Geburt / gezalt fünffzehen hundert und neun Jahr.

LVI.

29 Juil. Ewigte Vereinigung derer Ständen des Fürſtenthumbs Heſſen / zu handhabung dero Recht- und Gerechtigkeit / und allgemeinen Ruhe-Stands / aufgerichtet auf Sontag nach Jacobi Anno 1509. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheilung IV. Fortſetzung II. Abſatz VIII. pag. 762.]

C'eſt-à-dire,

Union perpetuelle des Etats de la Principauté de Hesse, *faite & conclue pour la commune défenſe des Droits & Privileges, & le maintien de la tranquillité. Le Dimanche après la St. Jaques* 1509.

In dem Namen der untheylbaren allerheiligſten Dreyfaltigkeit / Amen.

WIr Prälaten / Graffen / Ritterſchafft und Städte / mit ſampt eingelibten und zuewandten Gradeſchafft des Löblichen Fürſtenthumbs zu Heſſen / bekennen einhelliglichen und unvertheylt / thuen auch kundt allen gegenwärtigen und künfftigen / daß wir zu Hertzen genommen und betracht / wie nach Unſerr Aeltern und Vorfordren ehrlich und nützlich gethan haben / daß durch Einigkeit / Friede und Handhabung der Gerechtigkeit / der Allmächtige GOtt höchlich geehret / gelebt / auch Landt / Leuth / Städer / Commun, und derſelben zu gemeinem Nutz / Uffnehmen und Wohlfaeth erhöhe und gebeſſert werden / aber durch Uneinigkeit / Zwietracht / und Vertruckung Friedens und Rechens / Landen / Leueten / Städern und Communen, zu Abnehmen / Verderben / Erſtörung / und unüberwindtlichen Schaden kommen / alß wir etlicher maſſen den des Durchleuchteigen Hochgebohrnen Fürſten und Herrn / Herrn Wilhelms / weyland Landtgraffen zu Heſſen / Graſen zu Katzenelnbogen / zu Dietz / zu Ziegenhain und Nidda ꝛc. Unſers gnädigen Heren ſeeligen und löblichen Gedächtnuß Zeiten erfunden und geſpühret haben / alſo daß in S F G dreyjährigen Krancheit und Schwachheit / etliche Mißgönner und Verhinderer der Wohlfarth und gemeines Nutzens des Fürſtenthums zu Heſſen / S. F. G. und ſonderlich im letzten Jahr bewegt und gereizet haben / das Frieſsland und merckliche ander Landtſchafften um überſchwenglich Geld zu kauffen / und deßhalben Land und Leute zu verpfänden / welches allen Inwohnern und Ständten ehgedachtes Fürſtenthumb zu ewigen Verderben / Nachtheil und Schaden / wo ſolch Kauff fürgängig weren worden / gereicht hätte / und wiewohl von Alters hero auch löblicher Gewohnheit / Unſer gnädige Fürſten und Herrn von Heſſen / kein Krieg / Behde oder neue Muntzen ſollen anfahen oder uffrichten / ohn gemeiner Ständte des Fürſten-

thumbs zu Heſſen Rath und Verwilligung / iſt doch ſolches mehrmahls unterlaſſen worden / und nicht gehalten / darbey auch untreſtanden / wieder löblich herkommen und alte gewohnheit Unſer Vor-Eltern / gemeine Landtſchafft von einander zu theylen und zu erennen / zu dem / daß zu angeregter Zeit S F. G. Kranckheit niemand / oder gar wenig gemeldtes Fürſtenthumbs Unterthaunn ihrer Sachen und Händel zu recht oder gebührlicher Verhör hat kommen mögen / was aus ſolchem allen und jedem zu Nachtheyl und Abbruch gemeinen Nutzen ermeldtes Fürſtenthums gefolge / hätten / männiglich abzunehmen und höchlich zu bedencken / in Betrachtung der und viel anderer Urſachen Unſer Gemuth darzu bewegendt / haben wir GOtt dem Allmächtigen / Marien ſeiner gebenedeneten Mutter / der Heiligen Unſer Haupt Frauen S. Eliſabeth zu Ehren und Lobe / auch Unſern gnädigen Heern und Fürſten zu Heſſen / Uns den Prälaten / Greaſen / Ritterſchafft / Städten und gemeiner Landtſchafft zu ehren / nutz und allen guten untereinander Brüderlich und freundlich vereinigt / auch bey Unſern Gelübden und Eyden zuſammen verpflichtiget / und ein gütliche / ehrliche / rechtmäſſige / löbliche Vereinigung und Freundtſchafft / für Uns / Unſer Nachkommen / Erben und Erbnehmen gemacht und uffgericht / mit den bedingen und offenbahrlicher bezeugung / daß wir ſolche Verbrüderung oder Einigung mit nichte / und in keinem Weg wieder Unſern gnädigen Fürſten von Heſſen / Ihrer Gnaden Erben oder Nachkommen / zu Schmeleterung oder Abbruch J. F. Gn. Fürſtl. Obrigkeiten / Heerligkeiten / Gerechtigkeuten / Regalien / Zinſen / Renten / Rechten / oder zu einigem Ihrer Fürſtl. Gn. Zuſtande / wir der geheiſſen mag werden / nicht wollen gemache / ſondern Uns und Unſere Nachkommen / wir auch Unſer Vor-Elteen vor Uns gethan / zu friedtlichem Weſen / Stande / Ruhe und Einigkeit uffgericht haben / in maſſen und form / wie hernach folget.

Und erſtlich alſo / ob ſich begebe / daß einer oder mehr aus Unſern gnädigen Fürſten von Heſſen / den andern Unſern gnädigen Fürſten / oder Unſerr gnädige Herren dir Prælaten / Graven / Ritterſchafft / Städte und gemeine Inwehner des Fürſtenthumbs zu Heſſen / bevehdigen / beſchädigen / vorgewaltigen / oder unverrechtigen wolten / wieder Unſer und eines jeglichen Recht / Gerechtigkeit / Billigkeit / Freyheit / Gnade / Privilegien / alt Herkommen / oder löbliche Gewohnheit / durch Päbſtlich Heiligkeit / Römiſch Käyſer / König / Lands Fürſten / oder Herrn gegeben / und wir des Fürſten / Prælaten / Grafen / Ritterſchafft / Seädte und gemeiner Inwohner zu Recht mächtig ſeyn / ſie ſich auch uff Uns zu Recht erbieten / ſo ſollen und wollen wir / Unſer Nachkommen / Erben / und Erbnehmen für den oder die / als zur Zeit angefochten wurden / unterthänniglich / dienſtlich und nach eines jeglichen gelegenheit freundlich bitten / dir zugefügte Beſchwerung hin und abzuſtellen / wolt alsdann ſolch bitt und erſuchung kein grund oder ſtatt haben / ſollen wir darnach für den Beſchwerden und deren / wie vorgemeldt vergewältiget würde / das Recht bieten / wo aber daſſelbe auch nicht wolte angenommen werden / alsdenn ſollen und wollen wir demſelbigen (als der zu jeglicher Zeit ſeyn wird) mit Leib / Gut und allem vermögen / Hülffr / Beyſtandt / Vertheidigung / Schutz und Schirm thun / den auch in keinen Weg verlaſſen / damit mennigliechen bey Recht und Billigkeit gehandthabt werde / und bleiben möge / alles uff Koſten und Schaden gemeiner Landeſchafft / wie ſolches vor alter herkommen geſchehen iſt / ferner ob ſich begebe / daß in künfftigen Zeiten einer oder mehr Unſer gnädigen Herrn die Fürſten zu Heſſen / jemands unter Uns Unſer Erben und Nachkommen /

ANNO 1509. in was Weſens / Würdens oder Stands dieſelbigen weren / nit Ungnaden anſehen / oder zumuthen wurden / und ſich der oder die / zu unterthäniger verhörung und Recht erböthen / und doch daſſelbe von Unſern gnädigen Herrn und Fürſten nicht angenommen oder geſtattet wolt werden / ſo ſollen und wollen wir Prælaten / Graven / Ritterſchafft und Landſchafft / Unſere Freund / Unſern gnädigen Herrn unverthänglich zu fertigen / und für ſolch fürnehmen uffs fleiſſigſt bitten / die Beſchwerden Unſerer Freunde zu gnädiger Verhör oder Recht kommen zu laſſen / und wo das nicht geſchehe / das wir an keinen Weg verhoffen / ſo ſollen und wollen wir alsdann Unſer Freunde nicht vergewaltiget / ſondern dieſelbigen nach Unſerm beſten vermögen bey ihrem rechtlichen Erbieten / wie oben gemeldt / handthaben / ſchützen und ſchirmen.

Wo ſich aber begebe / daß Unſere Freunde oder Verwandten / einer oder mehr / von fremden Fürſten / Grafen oder jemand andern unbilliger Weiſe vergewaltiget / oder angefochten wurde / und doch dieſelben ihr Recht uff Uns erböthen und erleiden möchten / ſo ſollen wir auch dieſelben Unſere Freunde nach Unſern beſten vermögen an Enden und Orten ſich gebühret / uff Recht und Billigkeit verbinden / wo die aber nicht angenommen wolt werden / ſie alsdann zum beſten ſchützen / ſchirmen / und bey Recht handhaben / wäre es auch Sach / daß jemand unter Uns aus eigenem Muthwillen / und wider Recht ſich befleiſſiget / inner oder auſſer Lande / und an Recht ſich nicht wolte begnügen laſſen / und darüber unterſtunde jemandt wer der wäre / zu beſchedigen oder Gewalt anzulegen / das ſollen wir alſo zu geſchehen / zu keinen Weg geſtatten / ſondern Unſers Vermögens / als Liebhaber des Rechtens und Friedens darwider ſtattlich gedencken / wurde auch jemands in dieſer freundlichen Vereinigung und Verbrüderung begriffen / und alſo wie gemeldt / unbilliger Weiſe angefochten / damit dann derſelbe ſein Anliegen und Beſchwerung / zu einem Austrage führen und bringen möge / ſo ſoll und mag er ſolch ſeine Beſchwerung und Anliegen dreyen Perſonen der Landſchafft darinn er geſeſſen iſt / klagen und fürbringen / nehmlich einem aus den Prälaten / einem aus der Ritterſchafft / und einem aus den Städten / dieſelben ſollen alsbald und unverhalten / ſo ſeen ſie der Handel ſo treffentlich anficht / uf gemeiner Landſchafft Koſten und Schaden / die Prälaten / Grafen / Ritterſchafft und Landſchafft an den Spieß uff einen nahmhafften Tag beſchrieben / und dem Beſchwerten fürter / nach Inhalt dieſer Einigung getreulich verholffen nad gerathen ſeyn.

Wir wollen auch / daß dieſe Einigung / Verbrüderung und Freundſchafft einem jeden aus Uns / wir der Nahmen / Weſen und Standt iſt / niemandts ausgenommen / an ſeinen Eyden / Pflichten / Gnaden / Freyheiten / ob die von Römiſchen Kayſern / König / Fürſten / oder jemands andern gegeben weren / abtrüchlich / ſonder Nachtheil ſeyn und bleiben / alles ohne Geferde.

Und dieweil wir alſo für Uns und Unſern Altern und Vorfordern / bey Uns ſelberſt in zeitigen vorgehabten Rathe und rechten Wiſſen erkandt haben / und hiermit erkennen / daß dieſe Einigung und Freundſchafft göttlich / löblich / ehrlich und rechtmäßig / auch Unſern gnädigen Fürſten und Herrn / zu Ihrer Gnaden Gerechtigkeit und Fürſtlicher Obrigkeit nicht abbruchlich oder nachtheylig / ſondern Landen / Leuchen / Uns und allen Ständen gedachtes Fürſtenthumbs gut / nutzlich und ehrlich iſt / und in kunfftig Zeit ſeyn wurden; So haben wir ſampt und beſonder / in Unſer / und ander der Prälaten / Graven / der Ritterſchafft und Städten Nahmen / auch Befehlch und Mandat derſelbigen / und aller Inwohner des Fürſtenthumbs zu Heſſen eingeleibter und verwandter Grafſchafft / aus Kraffe und Beſtetigung Unſer Vor-Eltern / und zulaſſung gemeines Rechtens / beſetziget / ratificiret / bewilliget und angenommen / die alſo hinfürter unverbrüchlig und ohne allen Hintergang / zu ewigen Zeiten ſampt und beſonder zu halten / darauf einer den andern in guten Treuen und Glauben / Hand in Hand zugeſagt / gelobt / und zu den Heiligen geſchworen hat / angezeigte Einigung in allen ihren Puncten / Inhaltung und Articuln getreulich zu halten / und darvon nicht zu weichen: Und des alles zu wahrer Urkundt und Sicherheit aller vorgeſchrieben Dingen / haben wir Dietrich von Cleve / Landt-Comptur der Ballorey zu Marpurg / und Johann Apt zu Breydenaw / für Uns und Unſer Prälaten / wir Philips der älter / Grave zu Waldeck / Stadthalter der Grafſchafft Ravensberg / und Wilhelm von Sain / Grave zu Witgenſtein / Herre zu Homburg / für Uns / und von wegen der andern Graven / Hermann Schenck / Ritter Ludewig von Boineburgk / Sittig von Berlepſch der älter / Erb-Cämmerer zu Heſſen / Joſt von Baumbach / Philips von Franckenſtein / Johann von Reiffenbergk / Caſpar von Breydenbach / Wilhelm von Doringenbergk / Philips Meiſenbug / aus der Ritterſchafft und von wegen gemeiner Ritterſchafft / für Uns / Unſer Nachkommen / Erben und Erbnehmen / und wir die Burgermeiſter und Räthe der Städte Caſſel / Marpurg / Homberg / Eſchwege / Trepſe und Wetter / für Uns und Unſere Nachkommen / auch gemeiner Landſchafft und Inwohnern des Fürſtenthumbs zu Heſſen / Unſere Inſiegeln an dieſen Brieff gehangen / der geben iſt uff Sonntag nach Jacobi, Anno Funffzehen hundert und im neundten Jahre.

ANNO 1509.

(L. S.) Comptur zu Marpurg.	(L. S.) Apt zu Breydenau.
(L. S.) Philips der älter Graff zu Waldeck.	(L. S.) Wilhelm Graff zu Witgenſtein.
(L. S.) Herrman Schenck Ritter.	(L. S.) Ludewig von Boineburgk.
(L. S.) Sittig von der Berlepſch der älter.	(L. S.) Joſt von Baumbach.

(L. S.) Philips von Franckenſtein.	(L. S.) Johann von Reiffenberg.	(L. S.) Caſpar von Breydenbach.

LVII.

LA FRANCE ET LES GRISONS.

(1) *Trois Articles, ſavoir les III. IV. & V. de la Ligue faite entre* LOUIS XII. *Roi de France & les* GRISONS, *faite en l'Année* 1509. [MERCURE François, dans l'Appendix du Tom. X. pag. 16.]

III. ITEM quòd prædicti Confederati noſtri trium Ligarum quoties nobis vel Locum tenentibus noſtris expedierit vel viſum fuerit habere Milites & Stipendiarios, aut Soldatos ex aliis Ligis & Cantonis, vel aliunde, teneantur relinquere paſſus ſuos apertos, & dictos Stipendiarios ſeu Soldatos aliunde ad ſervitia noſtra venientes, ne dum ſuos permittere liberè & ſine offenſione tranſire per eorum Terras, Valles, Villas & Territoria, ipſius tamen Soldatis ſolvendibus expenſas ſuas.

IV. Item quod dicti Confœderati noſtri trium Ligarum non permittent quod aliqui ex ſuis Soldatis vel Subditis veniant contra nos & Patrias, Terras, Status noſtros,

(1) Quoi qu'on n'ait pu trouver, que ces trois Articles de cette Ligue, on a cru ne devoir pas les negliger.

ANNO 1509. noſtros, *tam citra quam ultra montes* ad ſerviendum in Guerra Innuncis noſtris quibuscumque, nec ad inferendum aliquod damnum vobis, aut Subditis, Terris & Dominis noſtris, quinimò ſub gravibus pœnis & publica proclamata, & alia prout expedierit generaliter aut particulariter prohibere & impedire dictos ſuos Subditos teneantur, ac contrafacientes gravibus pœnis tanquam infractores præſentis Tractatus, punire. Nec pariter debeant permittere aliquos Soldatos exteros, vel alias quascumque Perſonas volentes venire ad damnum & offenſionem noſtram, ſeu Terrarum, Dominiorum & Subditorum noſtrorum, permittere tranſire per eorum Terras, Valles, Villas & Territoria, quinimò tales tranſire volentes toto poſſe ſuo teneantur impedire.

V. Item quod ſi contingat dictos Confœderatos noſtros trium Ligarum actualiter vexari, & Bello moleſtari in ſuis Terris & Dominis externo Bello ſeu Guerra, pollicemur & promittimus adverſus omnes & quoscumque fidele auxilium, juvamen & defenſionem noſtris propriis expenſis.

LVIII.

1510. 23. Mars. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem &* LODOWICUM XII. *Francorum Regem eorúmque Amicos & Confœderatos, initus & concluſus in Civitate Londonienſi 23. die Martii Anno* 1510. [RYMER, Conventiones, Literæ, & Acta Publica, Tom. XIII. pag. 270.]

UNIVERSIS & ſingulis ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint Salutem.

Cùm in rebus humanis nihil ſit Deo gratius, nihilque Hominibus acceptius, nihil denique ad augendum conſervandúmque Respublicas conducibilius quàm firma Pax, ſincera fidelisque Amicitia, & vera Principum Concordia,

Nos igitur *Richardus Wintonienſis Epiſcopus*, Cuſtos privati Sigilli Illuſtriſſimi, Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ*, *Thomas Dunolmenſis Epiſcopus*, & *Thomas Comes Surriæ*, Theſaurarius præfati Domini noſtri Regis Angliæ, Oratores, Ambaſſiatores, Commiſſarii, Procuratores & Nuncii ſpeciales ejusdem Regis Angliæ ad infraſcripta ſufficienter auctoritati,

Pro firma Pace, fideli Amicitia & vera Concordia inter eundem Illuſtriſſimum Principem *Henricum Regem* noſtrum, ac Chriſtianiſſimum Principem *Ludowicum*, eâdem gratâ, Francorum Regem, eorumque Allegatos, Confœderatos, & Subditos, atque eorum Regna, Patrias, Terras & Dominia quæcumque habendis & tenendis,

Cum Illuſtribus Viris, Magiſtro *Antonio Bochier*, Abbate Sanctiſſimæ Trinitatis Fiscanenſis & Sancti Audoeni Rothomagenſis, *Radulpho de Launoy*, Baillivo Ambienuenſi, Cambellano ejusdem Francorum Regis ordinario, & *Anthonio de Daurizolles* Mareſcallo Hoſpitii ſui Militis, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Procuratoribus & Deputatis præfati Francorum Regis ad hoc ſufficientem auctoritatem habentibus, convenimus, concordavimus & concluſimus, ac per præſentes convenimus, concordamus & concludimus articulatim prout ſequitur,

In primis, quòd bonæ, ſinceræ, firmæ, perfectæ ſint & inviolabiliter habeantur & obſerventur Pax, Amicitia, & Fœdera inter Potentiſſimos Angliæ & Francorum Reges antedictos, eorúmque Patrias & Dominia ſua quæcumque, Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos atque Subditos ſuos præſentes & futuros, ac quoscunque Allegatos & Confœderatos utriusque, qui per præſentem Tractatum Pacis comprehendentur, necnon inter Illuſtriſſima Angliæ & Franciæ Regna, per Terras, Mare, Portus Maris & Aquas dulces,

Quod dictæ Amicitiæ, Pax & Fœdera ſuum habeant effectum immediatè poſt datam præſentium, & durent vitâ utriusque Principum prædictorum durante, & per unum Annum integrum poſt mortem Principis primò morientis;

Ita tamen quòd Succeſſor Principis primò morientis infra dictum Annum Principi ſuperſtiti mortem Predeceſſoris ſui ſignificare, & eundem per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas certiorem facere teneatur, utrum hanc Amicitiam ad ulteriora & ampliora tempora prorogare, an de novo inire & contrahere velit & intendat.

Item, quòd, durante termino prædicto, Bella, Guerræ, Hoſtilitates, Inimicitiæ quæcumque inter præfatos Angliæ & Francorum Reges, eorumdémque, ut ſuprafertur, Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Subditos & Confœderatos quoscumque, qui per præſentem Tractatum, ut præmittitur, comprehendentur, occasione inter dicta inclitiſſima Regna, Patrias & Dominia ſua quæcúmque, ubique locorum, per Terram, Mare, Litora Maris & Aquas dulces, omninò ceſſabunt. ANNO 1510.

Item, quòd omnes & ſingulæ utriusque dictorum Principum, eorumdémque Hæredum & Succeſſorum, aut alterius eorum, ipſorúmque Allegatorum, in hac parte comprehenſorum, Vaſſalli & Subditi, ſive ſint Principes, Archiepiſcopi, Epiſcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, aut cujusvis ſtatûs conditionisve exiſtant, durante Pace antedictâ, ubivis locorum, ſese mutuis officiis proſequantur & honeſtâ affectione pertractent,

Poſſintque liberè, tutè & ſecurè, absque alicujus offenſâ, ſalvo Conductu, ſive Licentiâ, ubique ambulare per Terram, Mare & Aquas dulces [illegible] hinciode, atque ad Portus, Dominia & Deſtricta eorumque utriusque ipſorum Principum citra & ultra mare accedere, (dummodò numerus Armatorum in tutum ſimul non excedat) eisque quandiu voluerint ibidem morari, mercati Merces, Mercimonia, Arma & Jocalia quæcumque (ſi Statuta Municipalia antehac ſancita non obſtent) emere & vendere, ac ut eis placuerit illinc ad Partes proprias vel alibi liberè quotiens duxerint ab eisdem abire, cum ſuis aut conductis vel commodatis Navigiis, Plaustris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis & Rebus ſuis quibuscúmque, absque ullo Impedimento, Offenſa, Arreſtatione cauſâ Mercæ, Contromercæ, Repriſaliarum, aut alia Diſtrictione quacumque, tam in Terra quàm in Mari & Aquis dulcibus, quemadmodum propriis in Patriis hæc omnia facerent, aut eis ea facere liceret.

Item, quòd omnia munera ſive onera, ab aliquo dictorum Principum ut cujusvis eorum Patriarum ſive Dominiorum partibus citrà aut infrà quadraginta & ſeptem Annos ante datam præſentium impoſita, Mercatoribus aut Subditis alterius Principis ejusve Hæredum & Succeſſorum nuciva, durante hac Pace, penitus ſint extincta; & quod talia aut conſimilia, hac Amicitiâ durante, amodò non imponantur; ſalvis tamen ſemper quoad alia omnibus Regionum, Urbium & Locorum Statutis & Conſuetudinibus, quibus nichil, quoad eorum Jura, per præmiſſa derogatum cenſeatur.

Item, quòd omnes Mercatores, etſi Veneti, Florentini ſive Januenſes ſint, poſſint per Mare & Aquas dulces, armati pro cuſtodia & tutione ſuorum Corporum, Bonorum, Navium & Mercium, armati vel non armati, cum ſuis propriis Mercibus aut alienis, in Navibus, Carracis aut Galeis propriis ſive alienis, in hoc Regnum noſtrum Angliæ (ſcilicet) dicti Veneti; & in Regna Franciæ & Angliæ & eorum utrumque (ſcilicet) dicti Florentini & Januenſes; tutè, liberè & ſecurè venire, & abhinc quo velint abire, durante Amicitia antedicta, quandocumque & quotienscúmque voluerint, absque violentia, dilutbio, moleſtia aut gravamine quocumque, per dictos Angliæ & Francorum Reges, ſive eorum aliquem, aut eorumdem Hæredum & Succeſſorum, ſive ipſorum aut alicujus eorum Subditos quoscumque; proviſo tamen quòd prædicti Veneti, in veniendo & revertendo, nichil hoſtiliter facient neque attemptabunt contra prædicta Regna, Dominia, Terras & Subdita Angliæ & Franciæ, neque contra eorum Confœderatos aut Subditos quoscumque.

Item, dicti Ambaſſiatores & Commiſſionarii Angliæ & Franciæ Principum prædictorum, pro Principibus ſuis & nomine eorum, promiſerunt quòd, durante termino prædicto, neuter dictorum Principum contra alium ejusve Allegatos & Confœderatos prædictos quicquam aget, faciet, tractabit vel attemptabit quocumque in loco, ſive in Terra, ſive Mari, occaſione quacumque: Nullique præſtabit auxilium, conſilium vel aſſenſum quòd per alium vel alios aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in præjudicium vel dampnum alterius, ejusve, ut prædictum eſt, Allegatorum & Confœderatorum: Et, ſi per alterum eorum ſecus fiat, aut aliqua Belli ſuſpitio contra alterum, ejusve, ut prædictum eſt, Allegatos & Confœderatos præbeatur, Princeps, ſic ut contrarium aliquid attemptans vel Belli ſuſpitionem inferens, ſuper hoc admonitus & requiſitus, illicò illam Belli ſuſpitionem auferet & incontinenti amovebit, ita quòd deinceps in Villa Caleſii, Caſtellis

ANNO 1510.

tellis de Hames & Guisnez, vel in aliquibus Portubus, aliſve Locis quibuscumque ſub obedientia *Regis Angliæ*, ſive citra ſive ultra Mare exiſtentibus, non recipiantur, manuteneantur aut favoriſentur aliqui Armigeri aut Gentes Armorum quæcunque, Latrocinia, Depræ dationes, Furta, Excurſus, Piratias & Malefacta, contra effectum præſentis Tractatûs, per Terram, Marc & Aquas dulces, ſuper & contra Subditos præfati *Regis Franciæ*, ejúsve Allegatorum & Conſœderatorum ſubſequenter comprehenſorum, aut eorum bona, facientes;

Et, pari eodemque modo, in Villis Bononiæ, Ardre, Montoyr, Fiennez, & Morino, aut in aliquibus Portubus, aliſve Locis quibuscumque ſub obedientia *Regis Francia* exiſtentibus, nullatenus recipiantur aut favoriſentur aliqui Armigeri aut Gentes Armorum quæcúmque Latrocinia, Depræ dationes, Furta, Excurſus, Piratias aut Malefacta contra effectum præſentis Tractatûs, per Terram, Mare aut Aquas dulces, ſuper & contra Subditos præfati *Principis Angliæ*, ejúsve Allegatorum & Conſœderatorum ſubſequenter comptehenſorum, aut eorum bona, facientes & excercentes:

Et, in caſu quo ſecus fiat, utérque Principum prædictorum, eorúmve Amicitiæ Conſervatores, cauſâ ſummariè & de plano ſine figurâ Judicii cognitâ, pro parte ſua & quatenus per ſe aut Subditos ſuos aliquid fuerit in contrarium attemptatum, plenam, integram & promptam faciet Juſtitiam, reſtitutionem & reparationem.

Item, ſi per hujuſmodi Armigeros aut Gentes Armorum, præter ſeu contra præmiſſa, aliqui Priſonarii fuerint captivati, Gentes areſtatæ, aut Bona quæcúmque capta, & cauſa hujuſmodi Captionis aut Arreſtationis propter rationabilem aliquam cauſam, non poſſit ram ſummariè diſcuti & terminari; tunc & in ipſo caſu, primò & ante omnia per Conſervatores ſubſcriptos, eorúmve Commiſſarios, aut Locorum Judices, procedatur ad hujuſmodi Priſonariorum & Areſtatorum ac Bonorum captorum deliberationem & recredentiam ſeu reſtitutionem, præſtitâ tamen ſufficienti Cautione arbitrio præfatorum Conſervatorum, Commiſſariorum & Judicum.

Item, quòd ex neutris Principum prædictorum Cancellariâ aut aliâ Curiâ impoſterum concedantur aliquæ Literæ Repriſaliarum, Mercæ aut Contromercæ, niſi ſuper & contra principales Delinquentes & eorum Bona eorúmve Factores, vel in caſu manifeſtæ denegationis Juſtitiæ, de qua per Literas Summationis aut Requiſitionis & prout de Jure requiritur ſufficienter conſtabit.

Item, quòd, ſi durantibus Pace & Amicitiis præfatis aliquid contra vires & effectus earumdem, per Terram, Mare aut Aquas dulces, per aliquem ipſorum Principum, vel eorum Subditos, Vaſallos aut Allegatos in hîs Amicitiis comptehenſos, aut eorum Subditos vel Vaſallos, fuerit attemptatum, actum aut geſtum, nichilominus tamen hæc Pax ſive Amicitia in ſuis viribus, durante termino prædicto, permanebit; & pro ipſis attemptatis ſolummodo puniantur ipſi Attemptatores & Dampnificatores & non alii.

Item, quòd in præſenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Allegati, & Conſœderati utriusque Partis ſubſequenter nominati; videlicet,

Pro parte *Regis Angliæ*,

Sanctiſſimus Dominus noſter *Julius ſecundus Pontifex Maximus*,

Maximilianus Romanorum REX IMPERATOR *electus*,

Arragoniæ,
Hungariæ,
Daciæ,
Sceticæ,
Boemiæ,
Et *Portugaliæ* REGES,

Carolus PRINCEPS *Caſtellæ*, DUX *Burgundiæ & Brabantiæ, &c. ac* COMES *Flandriæ*,

DUCES *Clevenſis & Juliacenſis* eorúmque Hæredes & Succeſſores,

EPISCOPUS *Trajectenſis*,

COMUNITAS & SOCIETAS *Hanſæ Theutonicæ*.

Et pro parte *Regis Francia*,

Sanctiſſimus Dominus noſter *Papa Julius ſecundus Pontifex Maximus*.

Sacra MAJESTAS IMPERIALIS, cum *Electoribus* Imperii,

Sereniſſimi REGES *Arragoniæ*,
Ungariæ,
Bohemiæ,
Scotiæ,
Portugaliæ,
Et *Daciæ*,

Carolus PRINCEPS *Caſtellæ*,

DUX *& tota Domus Bavariæ*,

Sabaudiæ, *Lotharingiæ*, *Ferrariæ* & *Gualdriæ*, *Clevienſis* & *Juliacenſis* DUCES eorúmque Hæredes & Succeſſores,

EPISCOPUS & CIVITAS *Leodienſis*,

COMUNITAS *Florentinorum*,

Ligæ novæ & antiquæ Suetentium,

Item, quod omnes & ſinguli Habitatores, Incolæ & Subditi *Civitatis*, *Villarum* & *Ballivatuum de Tornato*, *Mortagne*, & *de Sancto Amando*, tanquam Subditi Regni Franciæ, ſint nominatim & expreſſe in præſenti Tractatu comprehenſi.

Item, quòd, dictis Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit, nec a Subditis ſuis eorum aliter receptari permittet, aliquos Rebelles ſive Proditores, de Crimine Læſæ Majeſtatis ſuſpectos, aut Transfugas ex Subditis alterius dictorum Regum, ſceleſtæ Factionem contra alterum dictorum Regum machinantes, nec hujuſmodi Rebellibus ſive Proditoribus, Rebelli ſive Proditori, qui in aliquem locum Obedientiæ dictorum Regum ſeu alterius eorundem declinaverint, ſeu declinaverit, quovismodo dabit conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium aut aſſiſtentiam; ſed eum aut eos infra viginti dies, poſtea quàm per Literas alterius eorumdem, cujus hujuſmodi Rebelles aut Rebellis, Subditi aut Subditus extherint ſive exiterit, alter eorum requiſitus fuerit, eum vel eos Literatum hujuſmodi Requiſitionis Latori aut alii ad hoc in hujuſmodi Literis nominato ſive deputato tradet, reſtituet & deliberabit, tradíve, reſtitui & deliberari faciet.

Item, quòd pro firmiori & inviolabili prædictarum Pacis & Amicitiæ & Fœderum obſervantia & conſervatione, electi & nominati fiut,

Ex parte Sereniſſimi *Regis Angliæ*,

Cancellarius,
Theſaurarius,
Cuſtos Privati Sigilli,
Admirallus,
Cuſtos quinque Portuum Angliæ,
Et *Locumtenens* vel *Deputatus Regis Angliæ Villæ Calefia* pro tempore exiſtentes:

Et ex parte ipſius Chriſtianiſſimi *Francorum Regis*,

Pro Patria & Ducatu *Normaniæ*, Reverendiſſimus & Illuſtriſſimus in Chriſto Pater Dominus *Georgius de Ambaſia Tituli Sancti Sixti Presbiter Cardinalis* Legatus in Francia & *Archiepiſcopus Rothomagenſis* necnon *Locumtenens* ipſius Chriſtianiſſimi Regis in ipſo Ducatu Normaniæ, & etiam pro aliis partibus Regni quibus non erunt nominari Conſervatores,

Pro Patria *Linguæ Occitanæ* Reverendiſſimus in Chriſto Pater Dominus *Cardinalis Albienenſis*,

Pro Patria & Ducatu de *Guyenne* Dominus *Dux de Longuevilla*,

Pro Patria & Ducatu *Britanniæ Dominus de Meutanban* Cancellarius in Britannia,

Pro Patria *Picardiæ Dominus de le Gruchure*,

Pro Patria & Ducatu *Burgundiæ Dominus de la Trimoille*,

Pro *partibus Maritimis Dominus de Graville & de Chaumont* Admirallus Franciæ,

Salvo Mari Aquitanico & Britanico in quibus *Dominus de la Trimoille* erit Conſervator,

Poterúntque Conſervatores ſupranominati, in Patriis & Locis ſibi ordinatis, delegare & depurare Commiſſarios ſub ſe,

Et, ſi aliqui ex prænominatis Conſervatoribus ab hac luce deceſſerint, Succeſſores eorum, in ſtatu Gubernatoris ſeu Locumtenentis Patriarum, in quibus committuntur, habebuntur, quoad hanc Conſervatoriam, loco ipſorum Conſervatorum.

Qui quidem Conſervatores dictorum Principum & utriusque eorum, & duo aut unus ipſorum ex parte ſaltem Principis Subditorum dampnificantium, qui ſuper hoc requirentur, habeant ſeu habeat auctoritatem & poteſtatem, virtute hujus Tractatûs, ipſos dampnificantes coram ſe vocandi, conveniendi & examinandi, &

ANNO 1510. & ipſos ſic examinatos ſecundùm quod Juſtitia exigit & requirit convincendi & puniendi, attemptata & dampna contra vires hujus Tractatûs illata, unà cum expenſis Dampnificatorum, reficiendi & reparandi,

Et, ſi contingat ipſos Conſervatores, per ipſos Principes ſic ut præmittitur nominatos, vel ipſos Commiſſarios ſuper reformatione aliquorum dictorum attemptatorum fore diſcordes, & inter eos ſuperinde concordare non valentes; quod eo ipſo & extunc cauſa illa referatur Concilio Principis Subditorum ſic dampnificantium, aut, ſi opus ſit, utriuſque Principis; dum tamen dicta cauſa ſive coram Conſervatoribus aut unius vel utriuſque Principis Concilio ventilanda ſummariè & de plano coram eis examinetur & felici marte terminetur, & dictorum Conſervatorum ex utraque parte Sententiæ interlocutoriæ & diffinitivæ Præcepta & Decreta incontinenti & indilatè dabuntur executioni, non obſtantibus Appellationibus quibuscumque.

Item, quòd uterque Principum prædictorum, quando per Oratores & Commiſſarios alterius Principis ſufficientem auctoritatem habentes ad hoc debitè requiſitus fuerit, tactis Sacroſanctis Evangeliis, Juramentum corporale præſtabit quòd omnia & ſingula in præſenti Tractatu ſpecificata & contenta bene & fideliter obſervabit & adimplebit, & a ſuis Subditis quatenus ipſos Principes tangunt aut tangere poterunt obſervari & adimpleri faciet cum effectu.

Item, communicatum & concluſum eſt quòd præfatus Illuſtriſſimus Princeps *Rex Angliæ* dictam Amicitiam, ſic inter eum & Chriſtianiſſimum *Franciæ Regem*, ut præmittitur, contractam, atque omnia & ſingula Capitula prædicta in his Litteris contenta, per Litteras ſuas Patentes, ſub Magno Sigillo ſigillatas, manúque propria ſubſcriptis, & Juramento vallatas, ratificabit & confirmabit, ipſamque Amicitiam & dicta Capitula, ſic per eum confirmata, ratificata & jurata, per tres Status Regni Angliæ (videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni) ritè & debitè convocatos in primo Parliamento, poſt datam præſentium celebrando, ratificari & confirmari faciet:

Et peræquè Chriſtianiſſimus *Rex Franciæ* Amicitiam & Capitula antedicta per ſuas Literas Patentes, ſuo Magno Sigillo ſigillatas, manúque propria ſubſcriptas, & Juramento vallatas, ratificabit & confirmabit, ipſamque Amicitiam & Capitula, ſic per eum confirmata, ratificata, & jurata, per tres Status Regni ſui Franciæ (videlicet per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni) ritè & debitè convocatos, infra tres menſes, dictum Parliamentum in Anglia, ut præmittitur, celebrandum proximò & immediatè ſequentes, ratificari & confirmari faciet:

Quodque uterque Principum prædictorum prædictam Amicitiam & omnia Capitula antedicta per Sedem Apoſtolicam & auctoritatem ejusdem, infra duodecim menſes proximò & immediatè datam præſentium ſequentes, confirmari, vallari & roborari pro viribus procurabit & cum effectu faciet.

Et inſuper uterque Principum prædictorum, infra terminum ſupradictum duodecim menſium, inſtanter & cum effectu, requiret Sacroſanctam Sedem Apoſtolicam & Summum Pontificem quòd ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus qui omnia & ſingula Capitula, in præſenti Tractatu contenta, quatenus ipſum concernunt, non obſervaverit, præter & ultra Sententiam interdicti in ejus Regna, Terras, Patrias & Dominia, non obſtante aliquo Privilegio in genere vel in ſpecie illis aut eorum alicui, per quod effectus præſentium quomodolibet impediri poſſet, ſub quacumque verborum ſerie conceſſo; cui dicti Principes palam, publice & expreſſè renunciant, & cui nos, nominibus eorumdem, ſufficiente auctoritate in hac parte nobis attributâ, renunciamus expreſſè in his ſcriptis.

Inſuper nos, Sereniſſimi & Chriſtianiſſimi Domini noſtri *Francorum Regis* Ambaſſiatores & Commiſſarii antedicti, promittimus & eundem Dominum noſtrum ſupremum Regem Chriſtianiſſimum, Poteſtate, ut præmittitur, ab ipſo nobis conceſſâ, obligamus per præſentes, quod idem dictus noſter *Francorum Rex* omnia & ſingula præmiſſa ratificabit, autoriſabit & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequetur & faciet, quæ præmiſſorum tenor exigit & requirit, ſuasque Literas Patentes, debitè confectas, Magno Sigillo ſuo munitas, Illuſtriſſimo Principi & Fratri Conſanguineo ſuo, Cariſſimo *Angliæ Regi* ſuprædicto, infra ſex menſes Datum præſentis Tractatûs proximè & immediatè ſequentes, deliberabit deliberative faciet:

Et pari eodémque modo nos, dicti Oratores *Regis Angliæ*, promittimus & eundem Regem noſtrum Potentiſſimum Poteſtate, ut præmittitur, ab ipſo nobis conceſſâ, obligamus, per præſentes, quòd idem *Rex Angliæ* omnia & ſingula præmiſſa ratificabit, auctoriſabit & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequetur & faciet, quæ præmiſſorum tenor exigit & requirit, ſuasque Literas Patentes, debitè confectas, magno ſub Sigillo munitas, Chriſtianiſſimo Fratri & Conſanguineo ſuo Cariſſimo *Francorum Regi* ſuprædicto, infra ſex menſes Datum præſentis Tractatûs proximè & immediatè ſequentes, deliberabit deliberative faciet.

ANNO 1510.

In quorum omnium & ſingulorum fidem & Teſtimonium nos Chriſtianiſſimi Domini noſtri Regis Franciæ Oratores & Ambaſſiatores præſentes noſtras Literas manibus noſtris ſubſcripſimus & Sigillis noſtris communivimus.

Dat. *London.* die vicesimo tertio menſis Martii, (1) Anno Domini milleſimo quingenteſimo nono.

Sic ſignatur.
A. ABBAS FISCANEN.
RAOUL DE LANNOY.
DARIZOLLES.

(1) [La même date ſe trouve ainſi conſtatée au long dans l'Acte du Serment que les Ambaſſadeurs du Roi de *France* prêterent pour l'obſervation de ce Traité, & qui fut immédiatement après dans le Recueil de *Rymer*, pag. 275. Cependant on ne ſauroit douter qu'il n'y ait erreur dans l'un & l'autre de ces deux endroits, d'où qu'elle ſoit venue, & qu'au lieu de 1509, on ne doive lire 1510 qui eſt l'Année que *Rymer* a mis en marge. En effet, le 23. de *Mars* 1509. *Henri* VIII. n'étoit pas encore monté ſur le Thrône, puis que ſon Pere ne mourut que le 21. d'*Avril* de cette même Année, & dans l'Acte du 20. *Juin* 1510. qui ſe trouve à la pag. 277. &c. dudit Recueil, par lequel il confirme ce Traité, la Date du 23 *Mars* 1510 y eſt conçûe au long, § 2. de ſorte qu'il n'y a nul doute que ce ne ſoit la veritable.]

LIX.

Kayſers MAXIMILIANI I. und der geſambten zu Augſpurg verſamleten Reichs-Stände Decretum, daß Hamburg eine Reichs-Stadt ſey. Act. Augſpurg den 3. Maii. 1510. [CHRIST. GASTELIUS de Statu Publ. Europæ Noviſſ. XXXII. pag. 1097. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuar. IV. Abtheilung VIII. Abſatz XXIII. pag. 965.] 3. Mai.

C'eſt-à-dire,

Decret de l'Empereur MAXIMILIEN I. *& des Etats de l'Empire aſſemblés en Diete Générale à Augsbourg, par lequel la Ville de* Hambourg *eſt déclarée Ville Imperiale. A Augsbourg le* 3. *Mai* 1510.

Auf der Königl. Würde zu Dennemarck / ꝛc. und Hertzog Friedrichs zu Holſtein Schreiben / auch ihres Geſchickten Erſuchen / Bitt und Begehren / an die Röm. Kayſerl. May. Unſerm allergnädigſten Herrn / und die Chur-Fürſten / Fürſten und Ständ des Reichs / ſo auf dieſem Reichstag zu Augſpurg verſamlet geweſen / beſchehen / die Stadt Hamburg antreffende / iſt denſelben Geſchickten dieſe Antwort gegeben worden.

Nachdem die Kayſerl. May. auch die Chur-Fürſten / Fürſten und Ständ des Reichs / aus viel tapffern und glaubwürdigen Urkunden und Unterrichtungen / auch ſonderlich aus allen Anſchlägen / von langen Jahren hero / und auf dieſe Zeit hero / im Heiligen Reiche beſchloſſen / und gemacht / eigentlich bericht ſeynd / daß die gemeldte Stadt Hamburg allwegen für / und als ein Stadt des Heil. Reichs angeſchlagen / geachtet und gehalten / auch zu dem Reich gehörig / und wie ein ander Stadt des Reichs / von weiland Römiſchen Kayſern und Königen mit ſondern Gnaden / Privilegien und Freyheiten / und ſonderlich der güldenen Müntz haben /

ANNO 1510. den/ löblich begabet und verſehen; daeyn in den gemeldten Anſchlägen oder Auflegung des Reichs/ vor und nach ihr gebühret/ und nach gelegenheit/ wie andere Reichs-Städte angeſchlagen/ darinnen geſetzet/ und niemands ausgelaſſen/ oder abgeſondert worden/ und deßhalben nicht anders/ dann für ein Reichs-Stadt zu halten iſt: So will ihr Kayſerl. May. auch den Chur-Fürſten und Ständen des Reichs/ aus ſchuldigen Pflichten gebühren/ dieſelbige Stadt Hamburg hinführo auch bey dem Reich vorberührter maſſen zu behalten. Wo aber die Königl. Würden zu Dennemarck/ oder gemeldter Hertzog zu Holſtein in ſolchen beſchwert zu ſeyn/ oder bey derſelben Stadt Hamburg Gerechtigkeit zu haben vermeinten/ ſo mögen ſie ſolche Ihre Sprüche vor dem Kayſerl. Cammer-Gericht ſuchen und rechtfertigen/ daſelbſt ihnen förderlichſt Rechtens/ ohne einige Verhinderung oder Ausflucht geſtattet/ und verholffen werden ſolle. Actum Augſpurg am 3. Tage des Monats May Anno decimo.

Ad Mandatum Domini Imperatoris & Congregationis Imperii.

LX.

21. Juin. *Tractatus Pacis & Ligæ inter* FERDINANDUM *Aragonum & Siciliæ &c. Regem, itemque* JOANNAM *Regnum Caſtellæ, ejus Filiam, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ concluſus. Dat. in Opido Montiſſoris die* 21. *Junii Anno* 1510. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 281.]

FERDINANDUS, Dei gratiâ, REX *Aragonum, Siciliæ* citra & ultra *Farum, Hieruſalem, Valentiæ Majoricarum, Sardiniæ & Corſicæ,* COMES *Barchinonæ,* DUX *Athenarum & Neopatriæ,* COMES *Roſſilionis & Ceritaniæ,* MARCHIO *Oriſtanni & Gociani*, univerſis & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes noſtræ Literæ pervenerint, Salutem.

Etſi, ſuadente Naturâ & Ratione dictante, cum omnibus Chriſtianis Principibus honeſtiſſimæ Pacis & ſanctiſſimæ Concordiæ Fœdus habere volumus & vehementer optamus, utpotè quæ totius Chriſtianæ Religionis animos & vires conjunctas maximéque concordes eſſe deſideramus, ut, Bellis inter Chriſtianos extinctis, omnium Chriſtianorum arma ſanctius adverſus Infideles Chriſtiani nominis Hoſtes convertantur; multò tamen magis optamus & nos maximè juvat illorum Principum Pacem firmiorem & Unionem habere perpetuam, quibuscum & affinitatis & amoris vinculo conjuncti ſimus, & præcipuè Sereniſſimi atque Potentiſſimi Principis *Henrici Angliæ Regis* Fratris & Filii noſtri Cariſſimi, quem quidem nobis certiſſimum conſtat ſicut nos ipſos maximè & ardentiſſimo Chriſtianorum omnium Pacis & Concordiæ deſiderio teneri, cum quo, quemadmodum ſtatuimus & pacti ſumus neminem niſi laceſſentem offendere nulli vel Bellum vel injuriam inferre, ſic etiam nobis placuit ut, ad conſervandum Regna & Dominia noſtra & Sereniſſimæ Potentiſſimæque *Joannæ Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ Cariſſimæ, ſemper unanimes & ejuſdem voluntatis eſſemus, ſiquidem, conjunctis utriuſque noſtrûm viribus, multò tutiùs atque facilius eorum propulſare poſſemus injurias quæ nobis obeſſe vel cogitarent vel molirentur.

Hoc itaque juſtiſſimo propoſito ſanctiſſimóque conſilio, a Procuratoribus & Legatis utriuſque Partis (quorum nomina explicabuntur inferiùs) ſufficienti poteſtate munitis, ex auctoritate præfati Sereniſſimi & Potentiſſimi *Regis Angliæ* Fratris & Filii noſtri Dilectiſſimi ex una parte, & *Nobis* ex altera, nomine noſtro & præfatæ Sereniſſimæ Potentiſſimæque *Joannæ Reginæ Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ noſtræ Cariſſimæ (cujus Perſonæ & Bonorum curam & adminiſtrationem legitimè gerimus) Amicitiæ, Ligæ, Unionis, Intelligentiæ, Confœderationis, & Pacis Capitula confecta, inita, & firmata fuerunt,

Quorum tenor talis eſt,

ANNO 1510.

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, nos,

Thomas Duacimenſis Epiſcopus Excellentiſſimi, Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ, Domini Hiberniæ &c.* ad infraſcripta per Literas & Commiſſionem ſuas (quarum tenor inferius inſeritur) Orator, Ambaſſiator, Procurator, & Commiſſarius ſufficienter & legitimè deputatus & auctoriz atus,

Et *Ludovicus Carroz* de Villa Ragud Catholici *Regis Aragonum, Siciliæ*, citra & ultra *Farum, Hieruſalem &c.* ſimiliter ad infraſcripta tam pro ipſo *Rege Aragonum &c.* & nomine ſuo, quam pro Sereniſſima & Excellentiſſima Principe Domina *Joanna Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c. Regina* Filia ſua chariſſima (cujus Perſonæ & bonorum curam idem *Rex Aragonum* legitimè gerit) & nomine ejusdem Reginæ Orator, Ambaſſiator, Procurator, & Commiſſarius, per Literas & Commiſſionem ejusdem *Regis Aragonum* (quarum tenor etiam inferiùs inſeritur) ſufficienter & legitimè deputatus & auctorizatus,

Notum facimus quòd,

Quamvis inter, Sereniſſimos atque Excellentiſſimos Principes, *Henricum*, celebris memoriæ, nuper *Anglorum*, & præfatum Catholicum *Regem Ferdinandum & Elizabetham*, claræ memoriæ, tunc *Regem & Reginam Caſtellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ*, antehac Pacis & Amicitiæ Fœdera percuſſa, inita, & concluſa fuerunt, pro ſe ſuisque Hæredibus & Succeſſoribus in ſuis Statubus invicem conſervandis, Regnis, Terris, Patriis, & Dominiis, Subditis, Vaſſallis, & Confœderatis ſuis quibuscúmque, perpetuis futuris temporibus duratura,

Quia tamen, prætextu affinitatis, mediante hoc fauſto & felici Matrimonio inter præfatum Potentiſſimum & Excellentiſſimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem* modernum, & Sereniſſimam Dominam *Katherinam Angliæ Reginam* prædictorum *Ferdinandi & Elizabethæ* Filiam præclariſſimam, initæ & contractæ, novus accrevit amor atque dilectio, fortioríque vincula mutuæ Amicitiæ, conjunctioréſque uexus ſanguinis neceſſitudine conflantur,

Congruum igitur & conſentaneum eisdem Principibus viſum eſt, ut non modo ea quæ prius concluſa fuut inconcuſſè atque invinlabiliter obſervent, ſed etiam novis quibusdam ampliotibus & efficaciotibus clauſulis roborentur atque firmentur,

Unde cunctis palàm innotescere poterit quòd eos, quos Sanguinis propinquitas affinitatisque connexio conjunctiſſimos fecit, animorum etiam concordiâ taliter conſolidet, ut prospera atque adverſa æquanimiter tolleront, fortunásque ſuas omnes communes habeant, mutuóque adjutorio illatas injurias propulſare & ſeipſos in Statubus ſuis conſervare velint,

Hinc eſt quòd,

Prædictis prioribus Amicitiâ, Pace, Ligâ, Concordiâ, & Confœderatione, ſi & quatenus Articulis præſentis Tractatûs aut eorundem Articulorum alicui non contrarientur aut derogent, in omni ſuo robore & firmitate permaneuribus,

Nos, Thomas & Ludovicus prædicti, præfatorum Illuſtriſſimorum ac Potentiſſimorum Principum noſtrorum *Regum & Reginæ Joannæ* prædictorum Oratores & Commiſſarii, ſufficientibus auctoritatibus ad hoc ſultiri, nominibus eorum & pro eis concordamus, contrahimus, & concludimus Articulos ſequentes,

Inprimis, nos Oratores & Commiſſarii prædicti, ad laudem Dei & pro ſalute totius Chriſtianæ Religionis, próque conſervanda dignitate & auctoritate necnon defenſione comunium Statuum ſupremorum noſtrorum *Regum & Reginæ Joannæ* prædictorum, ſecimus, convenimus, concluſimus, & concordavimus, facimus, conveuimus, concludimus, & concordamus per præſentes, bonam, ſinceram, veram, integram, fidelem, perfectam, & firmam Amicitiam, Ligam, Unionem, Intelligenriam, Confœderationem, & Pacem, per Terram, Mare, & Aquas dulces, inter præfatos Principes noſtros *Reges & Reginam Joannam* prædictos, ipſorúmque Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, Terras, & Dominia, ac quoscúmque Vaſſallos & Subditos utrinque, præſentes & futuros, tàm Eccleſiaſticos quàm ſeculares, cujuscúmque ſtatûs, gradûs, aut præheminentiæ fuerint, etiamſi Archiepiscopali, Ducali vel quacúmque alia dignitate, ſtatu, aut gradu præfulgeant, futuris temporibus perpetuò duraturam.

Item,

ANNO 1510. Item, nos, Oratores prædicti, convenimus, concordamus, & concludimus quòd neuter dictorum Principum noſtrorum *Regum & Reginæ Joannæ* prædictorum, nullúſque ſuorum Hæredum & Succeſſorum, contra eorum alterum aut aliquem quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari procurabit & faciet, conſentiet aut permittet, quocúmque in loco, ſive in Mari, Terra, Portubus, vel Aquis dulcibus, cauſâ vel occaſione quacúnque, nullúmque dabit vel præſtabit auxilium, conſilium, vel favorem, ut per alium vel alios quoscúnque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attempretur in injuriam, præjudicium, aut dampnum alterius Regum & Reginæ prædictorum, eorúmve Hæredum aut Succeſſorum, ſed quibuscúmque, ut præmittitur, contra alterum eorum, ejúsve Hæredes aut Succeſſores aut eorum aliquem, intra Regna, Patrias, Dominia, aut Terras ſuas, aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, alter eorum, contra quem uil tale actum, geſtum, vel attemptatum fuerit, expreſsè realiter & cum effectu contradicet, reuitetur, obſtabit, & impedimentum realiter præſtabit.

Item, nos, Oratores prædicti, convenimus, concordamus, & concludimus quòd nullus *Principum noſtrorum prædictorum*, neque Hæredum & Succeſſorum ſuorum aut alicujus eorum aliquis, præſtabit auxilium, conſilium, vel favorem Hoſtibus vel Inimicis alicujus eorum ejúsve Hæredum & Succeſſorum prædictorum, ipſos aut eorum aliquem per Terram, Mare, vel Aquas dulces offendere, infeſtare, vel invadere volentibus; Et ſi aliquis vel aliqui, cujuscúmque ſtatûs, gradûs, aut conditionis fuerit vel fuerint, ſive Alligati aut Confœderati ſui aut eorum alicujus fuerint ſive non, Regna, Patrias, Dominia, aut Terras alterius eorum prædictorum, eorúmve Hæredum aut Succeſſorum aut alicujus eorum, per viam Guerræ, hoſtiliter offenderint aggreſſi fuerint aut Guerram de facto fecerint, vel per aliquem Subditorum ſuorum fieri mandaverint aut permiſerint, & Princeps ſic invadens Guerram faciens aut fieri mandans vel permittens, ſuperinde per Principem invaſum & contra quem Guerra facta fuerit admonitus & requiſitus, ab hujuſmodi Guerra non ceſſaverit & ab eadem realiter ac de facto totaliter deſiterit, & pro hujuſmodi attemptato & Guerra facta dignam emendam & quod juſtum fuerit facere negaverit & neglexerit, & *Rex* ſic invaſus, aggreſſus, & offenſus propter invaſionem & offenſam hujuſmodi aut juſtitiam ſuperinde requiſitus denegatam & neglectam contra eundem invadentem, offendentem, & Guerram faciencem ſe Hoſtem manifeſtè declaraverit, & Bellum ac Guerram contra eundem publicè indixerit & realiter egerit & fecerit, tunc & in iſto caſu ſi idem *Rex ſic invaſus* vel offenſus *Regum* prædictorum non invaſum nec hoſtiliter aggreſſum vel offenſum ad Bellum & Guerram contra invaſorem hujuſmodi publicè indicendum & actualiter faciendum requiſierit, debitâ Summonitione Principi invadenti, at a tali invaſione deſiſtat prius per eundem factâ, idem *Rex ſic requiſitus* ſtatim poſt ipſam Requiſitionem & Summonitionem ſe *Regis aut Principis ſic invadentis* Hoſtem publicè declarabit, proclamabit, & manifeſtabit, ac Bellum & Guerram ſimiliter indicet, ac infra ſex menſes dictam Requiſitionem proximò & immediatè ſequentes Guerram actualiter, ſi ille *Rex ſic invadens Gallorum Rex* fuerit tunc in Perſona ſua, quòd ſi *Gallorum Rex* non fuerit ſed aliquis alius Rex Princeps aut Dominus ſit, quicunque ille fuerit, tunc per Capitaneum & Locum ſuum tenentem, cum potentia armata & inſtructo exercitu per Terram & Mare contra eundem propriis ſuis expenſis ager & faciet, neutérque Regum prædictorum, poſtquam Guerram hujuſmodi inceperit, ab eadem absque alterius eorum expreſſis notitia & conſenſu quoquomodo in parte vel in toto ceſſabit vel deſiſtet, aut Treugas vel Pacem cum Rege vel Principe, contra quem Guerra hujuſmodi geritur, faciet vel tractabit.

Item, ſi contingat (quod Deus avertat) quòd alter dictorum Principum noſtrorum, omni dolo, colore, fictione, & fraude ſemotis, ex aliqua cauſâ legitima & neceſſaria, ut corporis Infirmitate, præditus fuerit, adeò quòd in termino ſtatuto, in Perſona propria, in caſu propriam Perſonam ſuam exigente, cum ſua potentia ullo modo, ut præmittitur, Bellum gerere nequeat, quòd tunc, ſi alter ipſorum Regum, termino ſtatuto, in Perſona propria, in caſu prædicto, vel per Capitaneum in caſu propriam Perſonam ſuam non exigente, contra Hoſtem cum potentia proceſſerit & Guerram realiter inceperit, *Rex ſic impeditus* tempore ad hoc limitato & præfixo potentiam qualem ſecum habuiſſet, ſi in Perſona propria, ut præfertur, veniſſet, eum uno Capitaneo transmittere tenetur, & realiter & cum effectu transmittet; ſic quòd per utriúſque Regis potentiam contra hujuſmodi communem Hoſtem Bellum geratur & continuetur pari ac ſimili modo ac ſi utérque Princeps in Perſona propria in aciem proceſſiſſet & Bellum actualiter geſſiſſet. ANNO 1510.

Item, nos, Oratores prædicti, convenimus, concordamus, & concludimus quòd, ſi poſt Bellum & Guerram, ut prædictum eſt, per Reges noſtros prædictos, contra communem Hoſtem, ſic, ut præmittitur, invadentem, inceptam, geſtam, & factam, alter eorundem Regum aliqua Caſtra, Civitates, Villas, Oppida, Palatia, Munitiones, Dominia, aut Terras, ad alterum eorum de Jure pertinentia, evicerit, in poteſtatem ſuam redigerit vel alio modo quocúnque recuperaverit vel obtinuerit, ille *Rex* Regum prædictorum ſic recuperans vel obtinens, per alterum *Regem* Regum prædictorum ad quem ea de Jure ſpectare dinoſcuntur requiſitus, ſine difficultate & dilatione quacúmque ipſo *Regi requirenti* reddere, tradere, & deliberare tenebitur & debebit.

Item, inter nos, Oratores prædictos; conventum, concordatum & concluſum eſt quòd *uterque Principum* noſtrorum prædictorum, quando per Oratorem ſive Commiſſarium *alterius Principis* ſufficientem auctoritatem habentem ad hoc debitè requiſitus fuerit, juramentum corporale præſtabit quòd omnia & ſingula in præſenti Tractatu ſpecificata & contenta benè & fideliter obſervabit & adimplebit, & a Subditis ſuis, quatenus ipſos Principes & eorum quemlibet tangunt aut tangere poterunt, obſervari & adimpleri facient, & eorum quilibet faciet cum effectu.

Inſuper, concluſum & concordatum eſt inter nos, Oratores prædictos, quòd præſens Tractatus ac omnia & ſingula in eodem contenta, infra num a die Datæ præſentium, per *Regem Angliæ* prædictum & dictum *Regem Aragonum*, tàm nomine ſuo proprio quàm nomine Sereniſſimæ Principis Filiæ ſuæ Dominæ *Joannæ Reginæ Caſtellæ*, cujus Perſonæ & bonorum curam gerit, reſpectivè ratificabitur & confirmabitur, ſuas Literas Patentes, confirmatorias præſentis Tractatûs, omnes & ſingulos Articulos de verbo ad verbum continentes, debitè confectas, Magnis Sigillis ſuis munitas & manibus ſuis ſubſcripsas, infra tempus prædictum hinc inde mittent, tradent & deliberabunt, tradive & deliberari facient, effectúmque præſentis Tractatûs quatenus eos & eorum quemlibet tangit realiter & cum effectu perficient & exequentur, & eorum quilibet perficiet & exequetur.

Tenores verò Commiſſionum ſequuntur, in hæc verba.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ*, *Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Quamquam nulla major diuturniórve inter Mortales Amicitia comparari queat, quàm ea quæ affinitatis vinculo ſolidatur, ad eam enim Natura Homines prono finxit, Ratio compellit, Sanguis Sanguinem devincit, ita ut, ſi aliqua in re ab ea diſcederemus, contra naturæ debitum facere videremur,

Ob eámque cauſam Sereniſſimus & Inviétiſſimus & Excellentiſſimus Princeps *Ferdinandus*, Dei gratiâ, REX *Aragonum*, *Siciliæ* citra & ultra *Farum*, *Hieruſalem*, *Valentiæ*, *Majoricarum*, *Sardiniæ* & *Corſicæ*, COMES *Barchinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Roſſilionis & Cerritaniæ*, MARCHIO *Oriſtanni & Gotiani*, Pater noſter Dilectiſſimus, a nobis & nos ab ipſo meritò expectare debemus omnia quæ a Filio erga Patrem & a Patre erga Filium ac inter veros Fratres conferri poſſint,

Verùm, ut Amor & Amicitia, quæ inter nos eſt, omnibus quibus poterit modis majus indies ſuscipiat incrementum,

De fide, prudentia, legalitate & animi integritate dilecti Conſiliarii noſtri Reverendiin Chriſto Patris *Thomæ Dunelmenſis Epiſcopi* Oratoris noſtri plurimùm confidentes,

Præſentium tenore, de noſtra certa ſcientia deliberatè & conſultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de jure & aliàs poſſumus & valemus, facimus, conſtituimus, creamus & ordinamus noſtrum verum, certum, legitimum & indubitatum Procuratorem, Oratorem & Nuncium ſpecialem & ad infraſcripta generalem, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra, ut, pro nobis & nomine noſtro, poſſet & valeat tractare, concordare, facere & firmare cum præfato *Ferdinando Rege Aragonum*, *&c.* Patre

ANNO 1510. noſtro Dilectiſſimo, ac etiam Sereniſſimâ & Excellentiſſimâ *Johannâ Reginâ Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c.* ejuſdem *Regis Aragonum* Filiâ (cujus Perſonæ & bonorum curam idem Rex legitimè gerit) vel cum Procuratoribus, ſeu Deputatis ab eis, Amicitiam, Unionem & Confœderationem ſtrictiſſimam perpetuam & indiſſolubilem, cunctis futuris temporibus duraturam (ſcilicet) inter *Nos*, Hæredes & Succeſſores noſtros, ac Regna, Dominia & Subditos noſtros ex una, & dictum Chariſſimum Patrem noſtrum *Regem Aragonum*, necnon dictam Sereniſſimam *Reginam Caſtellæ, &c.* Hæredésque & Succeſſores ſuos, ac Regna, Dominia, ac Subditos utriusque eorum, partibus ex altera,

Et poſſit quæcúmque Capitula, Inſtrumenta & quoscúnque Contractus Amicitiæ, Unionis & Confœderationis, pro nobis & nomine noſtro, cum eisdem Sereniſſimis *Rege*, Patre noſtro & *Regina Caſtellæ, &c.* ſeu cum Procuratoribus ſeu Deputatis ab eis, ſtipulari, facere, concedere, & firmare, fieri facere, petere & inſtare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promiſſionibus, obligationibus, pœnis, ſecuritatibus, juramentis, clauſulis & cautelis quibus voluerit & illi benè viſum fuerit,

Poſſitque nomine noſtro & pro nobis nominare Confœderatos noſtros qui in eadem Amicitia, Unione & Confœderatione includi debeant,

Et generaliter poſſit, nomine noſtro, omnia alia & ſingula facere & firmare, cujuscúnque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint, in prædictis & circa ea quæ nos facere poſſemus, etiamſi talia ſint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale.

Damus præterea ſibi & concedimus plenum poſſe ut poſſit jurare in animam noſtram quòd tenebimus, obſervabimus & adimplebimus eum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabit, capitulabit, jurabit & firmabit, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum Patrimonialium & Fiscalium.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* viceſimo die Maii, Anno Regni noſtri ſecundo.

FERDINANDUS, Dei gratiâ, *Rex Aragonum, Sicilia citra & ultra Farum, Hieruſalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ & Corſicæ*, COMES *Barchinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Roſſilionis & Ceritaniæ*, MARCHIO *Oriſtanni & Gociani.*

Quamquam nulla major diuturnióve inter Mortales Amicitia comparari queat quàm ea quæ affinitatis vinculo ſolidatur, ad eam enim Natura Homines pronos fingit, Ratio compellit, Sanguis Sanguinem devincit, ita ut, ſi aliqua in re ab ea diſcederemus, contra naturæ debitum facere videremur,

Ob eámque cauſam Sereniſſimus & Excellentiſſimus Princeps *Henricus Angliæ Rex* Filius noſter Dilectiſſimus a nobis & nos ab ipſo meritò expectare debeamus omnia quæ a Patre erga Filium & a Filio erga Patrem ac inter veros Fratres conferri poſſint,

Verùm ut Amor & Amicitia, quæ inter nos eſt, omnibus quibus poterit modis majus indies ſuſcipiat incrementum,

De fide, prudentia, legalitate & animi integritate veſtri Nobilis Dilecti Conſiliarii & Oratoris noſtri *Ludoviri Corroz* de Villaragud plurimùm confidentes,

Præſentium tenore de noſtra certa ſcientia, deliberatè & conſultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de jure & aliàs poſſumus & valemus, facimus, conſtituimus, creamus & ordinamus noſtrum verum, certum, legitimum & indubitatum Procuratorem, Oratorem & Nuncium ſpecialem & ad infraſcripta generalem, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos eundem *Ludovicum Corroz* de Villaragud abſentem tanquam præſentem; videlicet, ut, pro nobis & nomine noſtro ac etiam nomine Sereniſſimæ & Excellentiſſimæ *Joannæ Reginæ Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ noſtræ Charisſimæ (cujus Perſonæ & Bonorum Curam & Adminiſtrationem nos legitimè gerimus) poſſitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare eum præfato Sereniſſimo *Rege Angliæ* Filio noſtro Dilectiſſimo, vel cum Procuratoribus ſeu Deputatis ab eo, Amicitiam, Unionem & Confœderationem ſtrictiſſimam perpetuam & indiſſolubilem cunctis futuris temporibus duraturam (ſcilicet) inter *Nos* & dictam Sereniſſimam *Reginam Caſtellæ* Filiam noſtram, Hæredesque & Succeſſores noſtros, ac Regna & Dominia & Subditos utriuſque noſtrûm parte ex una, & eundem Sereniſſimum *Henricum Angliæ Regem* Filium noſtrum, & Succeſſores ſuos, ac Regna & Dominia ſua, & Subditos ſuos parte ex altera, ANNO 1510.

Et poſſitis quæcúnque Capitula & Inſtrumenta & quoscúnque Contractus Amicitiæ, Unionis & Confœderationis, pro nobis & nomine noſtro ac dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ, cum eodem Sereniſſimo *Angliæ Rege* Filio noſtro, ſeu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo ſtipulari, facere, concedere & firmare, fieri facere, petere & inſtare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promiſſionibus, obligationibus, pœnis, ſecuritatibus, juramentis, clauſulis & cautelis quibus volueritis & vobis benè viſum fuerit,

Poſſitisque, nomine noſtro & pro nobis, nominare Confœderatos noſtros qui in eadem Amicitia, Unione & Confœderatione includi debeant,

Et generaliter poſſitis, nomine noſtro & præfatæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ, omnia alia & ſingula facere & firmare, cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterunt, in prædictis & circa ea quæ fuerint neceſſaria & oportuna, & quæ nos facere poſſemus, etiam ſi talia ſint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale:

Damus præterea & concedimus vobis plenum poſſe ut poſſitis jurare in animam noſtram quòd tenebimus, obſervabimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabitis, capitulabitis, jurabitis & firmabitis & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus ſub obligatione omnium Bonorum noſtrorum ac dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ Patrimonialium, & Fiscalium.

In quorum Teſtimonium præſentes fieri juſſimus propriâ manu ſignatas Sigilloque noſtro impendente munitas.

Dat. in *Villa Allipleti* die ſexto menſis Januarii, Anno a Nativitate Domini milleſimo, quingenteſimo decimo.

In quorum omnium & ſingulorum fidem & Teſtimonium ego præfatus *Thomas Epiſcopus Dunolmenſis*, Sereniſſimi *Regis Angliæ* ad ſupraſcripta Orator & Commiſſarius ſufficienter & legitimè Deputatus, præſentes Literas Patentes manu meâ ſubſcripſi & Sigillo meo communivi.

Dat. *London.* viceſimo quarto die menſis Maii, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo decimo.

THOMAS DUNOLMEN.

Cúmque præinſerta Amicitiæ, Ligæ, Unionis, Intelligentiæ, Confœderationis & Pacis Capitula & omnia & ſingula in eis contenta nobis gratiſſima ſint & maximè placeant, & velimus libentiſſimo animo ea omnia exequi & adimplere quæ pro parte noſtra in præinſertis Capitulis promiſſa extherunt, propterea præſentibus Literis noſtris, tàm *nomine noſtro proprio* quàm nomine præfatæ Sereniſſimæ & Potentiſſimæ *Joannæ, Reginæ Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ noſtræ Dilectiſſimæ (cujus Perſonæ & Bonorum, ut præfertur, curam legitimè gerimus) omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus meliùs & validiùs de jure poſſumus & debemus, præinſerta Amicitiæ, Ligæ, Unionis, Intelligentiæ, Confœderationis, & Pacis Capitula, omniáque & ſingula in illis & quolibet eorum contenta, juxta fui ſeriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus, &, ſi neceſſe eſt, ea omnia & ſingula de novo concedimus & firmamus;

Et inſuper promittimus & juramus ad Dominum Deum noſtrum Jeſum Chriſtum, & ejus Sanctam Crucem, & Sancta quatuor Evangelia corporaliter & manualiter per nos tacta, tenere, adimplere & inviolabiliter obſervare omnia & ſingula in præinſertis Amicitiæ, Ligæ, Unionis, Intelligentiæ, Confœderationis & Pacis Capitulis contenta, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra ipſa quovis modo directè vel indirectè non venire, ſub obligatione & Ypotheca omnium bonorum noſtrorum & præfatæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ præſentium & futurorum, necnon & ſub pœna perjurii quam Rex poteſt tali caſu incurrere.

In quorum Teſtimonium præſentes manu propriâ ſubſignavimus, ſigillisque dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ & noſtro impendentibus juſſimus roborari.

Dat.

ANNO 1510. Dat. in Opido *Montiſſoni* die vicesimo primo menſis Junii, Anno a Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo decimo.

YO EL REY F.

Subter Plicam,
Dominus Rex mandavit mihi
MICHAELI PEREZ DALMACAN.

LXI.

3. Oct. *Litteræ Apoſtolicæ Summi Pontificis* JULII II. *quibus Officium* Conſaloneriatûs *Sanctæ Romanæ Eccleſiæ*, FRANCISCO DE GONZAGA *Marchioni Mantuæ conceditur. Datæ Bononiæ V. Nonas Octobris Anno* 1510. [Piece authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantoue.]

JULIUS Epiſcopus Servus Servorum Dei dilecto Filio Nobili Viro Franciſco de Gonzaga Marchioni Mantuæ Sæ. Romanæ Eccleſiæ Conſaloncrio Salutem, & Apoſtolicam Benedictionem. Dum ad inſignem generis claritatem, inconcuſſamque devotionis, & fidei conſtantiam, ac præclara Domus, & Familiæ Gonzagorum erga conſervationem & deffenſionem, ac incrementa Status, & honoris Eccleſiæ Romanique Pontificis, quæ hactenus per eos impenſa, & per te etiam more Prædeceſſorum tuorum geſta ſunt, & quotidie laudabiliter geruntur, acrem noſtræ mentis dirigimus, decens, & dignum meritò exiſtimamus, ut perſonam tuam, ſicut præcipua quædam virtutum excellentia, & majori laude præfulget, ita ſpetiali, & præcipui honoris titulo decoremus. Cum itaque Conſaloneriatus Sæ. Romanæ Eccleſiæ, ex eo quod Nos nupe. iniquitatis filium, & perditionis Aluminum Aſſiſinum Heſſenſem, ob quam plura ejus graviſſima exceſſus & delicta, etiam Rebellionis, & leſæ Majeſtatis crimina, notoria, indubitata, & manifeſta, & nullo modo excuſabilia per eum perpetrata majoris Excommunicationis, & Anathematis Sententiam perjurii, & Sacrilegii reatus, ac Rebellionis, & leſæ Majeſtatis crimina damnabiliter incurriſſe, omnibusque, & ſingulis Privilegiis, Gratiis, Libertatibus, Immunitatibus, Vicariatu, & Ducatu Ferrariæ, aliisque Feudis, locationibus, honoribus, dignitatibus etiam Conſaloneriatus prædicti, cæteriſque Civitatibus, Caſtris, Opidis, Fortalitiis, Locis, Juribus, Juriſdictionibus, & bonis quibuscumque, quæ quovis modo obtinebat in perpetuum omnino privatum, & inhabilem, & indignum ad illa, & quælibet alia ſimilia, vel diſſimilia impoſterum obtinenda. Civitatesque Caſtra, Opida, Terras, Fortalitia, Loca, & omnia alia prædicta confiſcata fuiſſe, & eſſe de Venerabilium Fratrum noſtrorum ejusdem Sæ. Romanæ Eccleſiæ Cardinalium conſilio, pariter, & aſſenſu, ac Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine, & ex certa noſtra ſcientia per alias noſtras Litteras declaravimus, ac ſententiando, privavimus, vacaverit, & vacer ad præſens. Nos cupientes Civitates, & Loca eidem Romanæ Eccleſiæ mediate, & immediate ſubjecta, illorumque Incolas, & habitatores proſpere, feliciter, & in Pacis dulcedine conſervari, protegi, & deffendi, illorumque nepharios auſus, qui ſæva cupiditate ducti Civitates, & Loca ipſa temerè invadere, & occupare minuntur, reprimi ad Perſonam tuam generis Nobilitate conſpicuam, quamque multiplicium gratiarum muneribus decoravit Altiſſimus, noſtræ mentis oculis dirigentes, ac ſperantes, quod res Bellicæ ipſius Eccleſiæ, quæ tuo duetu auſpicioque geruntur, cum tua excellens in re militari virtus quadam divinitus ad vota feliciate multis, & arduis in Bellis ſæpe aliis a nobisque ſuperioribus proximis Annis in expeditione Bononienſi probata, dum tibi generale Gubernium Gentium Armorum ad noſtra, & ejusdem Romanæ Eccleſiæ Stipendia milliantium commiſimus, Tuis nota nobis exiſtat benè, proſpereque ſuccedent, quodque illa ſcies, & poteris, opitulante Altiſſimo, provide regere, & feliciter gubernare; ſuper his eum eisdem Fratribus noſtris matura habita deliberatione Conſaloneriatum prædictum eum illius honoribus, oneribus, ac ſtipendiis, & emolumentis conſuetis de eorundem Fratrum conſilio, Apoſtolica auctoritate, ac ſcientia, & poteſtate ſimilibus concedimus tibique ut de cætero te Conſaloneriatum ejusdem Sæ. Romanæ Eccleſiæ nominare, inſcribere, & nominari facere, & quoscunque tibi inobedientes moderata discretione, qua convenit, cumpescere, ac omnia, & ſingula alia, quæ pro honore noſtro ejusdemque Eccleſiæ, ac ſtatu pacifico, proſperoque, & tranquillo Civitatum, & Locorum ejusdem Eccleſiæ, ac Gentium Armorum hujusmodi expedire cognoveris ordinare, tractare, & exequi liceat, & licitè valeas, eisdem conſilio & aſſenſu, ac ſcientia, auctoritate, & poteſtatis plenitudine plenam auctoritatem, & poteſtatem omnimodam elargimur. Mandantes dilectis Filiis moderno Capitaneo Generali, cæterisque Conductoribus Gentium Armiotum ad Stipendia noſtra, & Eccleſiæ hujusmodi militantium, & pro tempore exiſtentibus, ut tibi tanquam Conſaloncrio ejusdem Sæ. Romanæ Eccleſiæ honorem debitum deferant, mandausque, & ordinationibus tuis tanquam noſtris pareant, & intendant, ſi noſtram, & dictæ Sedis gratiam tibi conſervare, & indignationem evitare deinderam. Volumus autem, quod antequam in hujusmodi Conſaloneriatus Officio te incipias exercere in manibus noſtris, & pro tempore Romani Pontificis fidelitatis debitæ de hujusmodi Conſaloneriatus Officio laudabiliter exercendo, ſolitum præſtes in forma ſolita Juramentum, & ſi, quod abſit, re ab obedientia, & devotione noſtra, & ejusdem Sæ. Romanæ Eccleſiæ deviare contingat, Conſaloneriatus, ac concceſſio hujusmodi ceſſent, & expirent. Quocirca Venerabili Fratri Raphaeli Epiſcopo Portuenſi, & pro tempore exiſtenti Camerario noſtro ac dilectis Filiis Gentibus Camaræ Apoſtolicæ per Apoſtolica ſcripta mandamus, quatenus in præmiſſis efficacis deffenſionis præſidio aſſiſtantes Lateras præſentes ubi & quando expedierit, fuerintque deſuper requiſiti, ſolemniter publicantes, non permittant, te per quoscumque deſuper quomodolibet indebitè moleſtari, ſeu perturbari Contradictores per cenſuram Eccleſiaſticam, appellatione poſtpoſita compescendo, invocato etiam ad hoc, ſi opus fuerit, auxilio brachii ſecularis. Aut ſi aliquibus communiter, vel diviſim ab eadem ſit Sede indultum, quod interdici, ſuſpendi, vel excommunicari non poſſint per Litteras Apoſtolicas non facientes plenam, & expreſſam, ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem. Eu igitur ut tali titulo qui non niſi maximis Principibus, Ducibusque Bellorum in arduis telus per Romanos Pontifices, aut Sanctam Sedem Apoſtolicam ſolet, prædius, atque auctus rem noſtram, & ejusdem Eccleſiæ, prout conſuevilti, bene, fideliter, atque feliciter gerens, ut de te rectum judicium feciſſe videamur, a nobisque merito emndemnari, & ingentem gloriam tibi comparare, & poſteris tuis relinquere poſſis, prout ſuvente Altiſſimo non dubitamus eſſe factarum. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ Conceſſionis, Indulti, Mandati, & voluntatis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præſumpſerit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum. Datum Bononiæ Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo decimo. Quinto nonas Octobris Pontificatus noſtri Anno ſeptimo.

SIGISMUNDUS DE CURIA,

Locus ( ) *Sigilli plumbei appenſi*

P. DE COMITIBUS.

Cum eius Originali in pergameno confecto, & Bulla plumbea cum cordulis ſericis colorum rubei, & crocei pendente, ſic ut ſupra expedito in ſecretario Archiducali Mantuæ *Archivio aſſervato præſentem ſumptam Copiam omnino conſonre atteſtor,*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Fidani, Civis, publicatione, Imperiali auctoritate*, Mantuæ *Notarius ac dicti ſecretoris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi hac die* 15. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTELLONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 16. *Februarii* 1720.

ANNO 1510.

LXII.

17. Nov. (1) *Traité entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* MAXIMILIEN I. *Empereur, pour la Ratification & Prorogation du Traité de Cambrai de 1508. A Blois le 17. Novembre 1510.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 80.]

FRANCE ET AUTRICHE.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum Rex, Dux Mediolani, Genuæque Dominus, &c. recognoscimus & tenore præsentium profitemur, notumque esse volumus universis, cum nihil sanctius salubriusque habeatur Pace & Concordia, quibus Respublicæ ita tuentur & conservantur, ut sine his nequaquam aliquandiu persistere possint; quod tametsi satis explicatum semper habuerimus, tamen advertentes, & re ipsa experti, quantum boni & incrementi ex Sanctissima illa Unione, Pace, Concordia, & Fraternitate inter Sacratissimum & Potentissimum Principem, Dominum Maximilianum Romanorum Imperatorem semper Augustum, Fratrem & Consanguineum nostrum carissimum, & inter nos nuper in Civitate Imperiali Cameracensi, die decima Decembris 1508. per Illustrissimam Dominam Margaretam ex Archiducibus Austriæ, Ducibus Burgundiæ, viduam relictam Sabaudiæ, Consobrinam nostram carissimam, in hac parte præfati Imperatoris Genitoris sui Procuratricem, & per R. quondam Dominum Georgium de Ambasia, Cardinalem Rothomagensem, & in Regno Franciæ Legatum Apostolicum, nomine nostro & in hac parte Procuratorem Mandatarium nostrum inita, facta, & conclusa, non solùm Nobis, Regnis, Dominiis, ac Subditis nostris accesserit, & in futurum pervenire poterit, sed & tota Christianitas inde acceperit & accipere poterit, quæ procul dubio ex ista sancta Unione & Concordia amborum nostrorum suscepit tranquillitatem, exaltationem & augmentum, nihil tantoperè nobis curandum existimamus, quam in sanctissima illa Unione, Amicitia, & Fraternitate eum præfato Sacratissimo Imperatore perstillere, & quo magis intrinsecè & ferventius poterimus, illi nos conjungere, ut sanctissima ista Unione & Pace, etiam ad posteros nostros diffusa Status, Regna, Dominia & Subditi utrinque nostrûm tranquilitate, & securitate augeantur & conserventur. Propter quod ad laudem Dei omnipotentis, ejusdemque Matris intemeratæ, necnon ad incrementum & bonum non tam nostrorum Regnorum, Dominorum, & Subditorum nostrorum, quam totius Christianitatis, nos hodie cum Illustrissimo & Reverendissimo Domino Matthæo, Episcopo Gurcensi, & Sacri Romani Imperii Principe, & cum magnanimo Domino Andrea de Burgo, Equite, supra dicti Sacratissimi Domini Imperatoris, &c. Oratoribus, & in hac parte Procuratoribus & Mandatariis, rigore ipsorum Mandati pleni & sufficientis, cujus tenor de verbo ad verbum hic sequitur, & est talis.

MAXIMILIANUS, Divini favente Clementiâ Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, & Comes Palatinus, &c. Cum nullius rei nostrum semper fuerit, cum Consanguineis & Fratribus nostris, quibus semel adhæsimus, amorem & benevolentiam tenaciter retinere, & eam continuò augere, cupientes præ cæteris illud idem servare cum Serenissimo Principe Domino Ludovico, Francorum Rege, & Consanguineo nostro carissimo, fœdusque nostrum Cameracense jam dudum inter nos initum in totum & quamlibet sui partem integrè observare, & etiam arctius amorem, benevolentiam, & mutuam intelligentiam nostram constringere pro bono utriusque nostrûm, & Subditorum nostrorum, & universalis totius Reipublicæ Christianæ. Nunc igitur pro hac re exequenda imprætentiarum destinamus Nobilem ac Venerabilem Matthæum, Episcopum Gurcensem Principem, Consiliarium & Oratorem nostrum devotum, dilectum, confisi ideo de fide, prudentia, legalitate, & singulari rerum experientia ipsius Matthæi, Episcopi Gurcensis, & Spectabilis, fidelis, nobis dilecti Andreæ de Burgo, Consiliarii & Oratoris nostri apud præfatum Regem residentis, motu proprio, & ex certa scientia, ac animo nostro deliberato, citra tamen revocationem quorumcumque aliorum Mandatorum nostrorum, eosdem Gurcensem præfatum, & Andream, & quemlibet eorum in solidum, fecimus, constituimus, creavimus, & ordinavimus, ac tenore præsentium facimus, constituimus, & ordinamus, Oratores & Procuratores, Actores, & speciales hujus Negotii Gestores & quicquid melius de Jure potest specialiter & expresse vice & nomine nostro, ad tractandum, transigendum, accordandum, concludendum, & corroborandum, & de novo renovandum & ratificandum cum Sanctissimo in Christo Patre & Domino, Domino Julio II. Divina providentia S. R. & universalis Ecclesiæ Summo Pontifice, Domino nostro Reverendissimo, ac Serenissimis Principibus Dominis Regibus Franciæ, Aragoniæ, Angliæ, & Hungariæ, Fratribus nostris carissimis, vel cum aliquibus ex eis, aut solo Serenissimo Rege Franciæ, & Regni Statibus, & Dominiis suis, ac aliqua parte eorum Fœdus nostrum Cameracense priùs inter nos initum, & illud declarandi ac interpretandi & prorogandi ad posteros nostros, & illud de novo in eadem vel meliori forma & ampliori faciendi, & de novo conveniendi & paciscendi, prout eisdem Mandatariis nostris melius videbitur, & super omnibus aliis rebus inde pendentibus, emergentibus, connexis & annexis, ac de Bello continuando contra Venetos, & alios quoscumque communes Hostes nostros & illud de novo infferendo, ac divisione nova de acquirendis ab Hostibus nostris facienda. Dantes & concedentes præfatis Matthæo Principi, & Andreæ, Consiliariis & Oratoribus nostris, plenam & amplam Potestatem agendi, gerendi & exercendi omnia & singula in præmissis necessaria & circa ea opportuna, jurandi in animam nostram & faciendi alia omnia, quæ nos ipsimet, si personaliter interessemus, facere possemus, etiamsi talia forent, quæ Mandatum exigerent magis speciale. Quæ omnia ritè pro expressis haberi volumus. Ponentes præfatos Gurcensem, & Andream, Oratores & Procuratores quoad præmissa, & circa ea cum omnibus suis dependentiis & emergentibus, annexis, & connexis. Et ei quod datum, actum, transactum & conclusum fuerit, nullo unquam tempore contravenire, directè vel indirectè, aut quovis exquisito colore, de Jure vel de facto, etiamsi de Jure possemus, harum Testimonio Litterarum Sigilli nostri appensione munitarum. Datum in Oppido nostro Inspruch die 16. mensis Augusti, Anno Domini 1510. Regnorum nostrorum, Romani vigesimo-quinto, Hungariæ verò vigesimo primo. *Sic signatum infrà plicam*, MAXIMILIANUS, *& supra plicam*, ad Mandatum Cæsareæ Majestatis propriùm, JA. DE RAMUSSIS.

PRÆSENTE etiam Domino Magistro Joanne Cantier Illustrissimi, Domini Caroli, Archiducis Austriæ, Principis Hispaniarum, Consanguinei nostri carissimi, Consiliario, Magistro Requestarum, & Oratore, quique etiam nomine supra dictæ Illustrissimæ Margaretæ Gubernatoris ad hoc missus erat Orator, convenimus, tractavimus, egimus, firmavimus, & conclusimus omnes & singulos Articulos infra scriptos.

Imprimis, actum est & conventum, quòd illa vera bona, legalis, fidelis, sincera, & indissolubilis Pax, Unio, Amicitia, Liga, Fraternitas, & Confœderatio inter præfatos Sacratissimum Imp. tam nomine ejus proprio, quàm etiam Tutorio & Administratorio nomine supra dicti Illustrissimi Domini Archiducis Austriæ, & Principis Hispaniarum, ac Nepotis sui, & Serenissimum & Christianissimum Regem Franciæ, per memoratam Illustrissimam Dominam Margaretam, Archiducem, &c. & Reverendissimum quondam Dominum Georgium Rothomagensem, Galliarum Legatum, nominibus quibus habebant in Civitate Cameracensi, die & Anno quibus supra, videlicet decima Decembris 1508. inita, facta, conclusa, ac jurata, duratura ad vitam utriusque ipsorum, videlicet Sacratissimi Imperatoris, & Christianissimi Regis Franciæ, & per annum unum post, sicuti in eodem Tractatu Pacis latius continetur, non solum rata & firma, & inviolabilis permaneat pro tempore supra scripto, sed etiam quòd prorogetur, extensa & prorogata sit, quam etiam dictæ ambæ Majestates nominibus quibus supra eximiè extendunt & prorogant ad vitam primò proximorum, Here-

(1) Ce Traité fut fait après que le Pape se fut raccommodé avec les Vénitiens, & eut excommunié *Louis* XII. & ses Sujets. *Varillas* parle d'un Traité fait peu de mois avant celui ci, entre *Maximilien* & *Louis* XII. par lequel ils convenoient, que l'Empereur & le Roi Très-Chrétien s'appliqueroient, toutes leurs affaires cessantes, à tenger *Jules* II. a la raison: Qu'ils commenceroient par une remontrance sur les défauts qu'on prétendoit être rencontrez dans son élection, & sur les divers Projets qu'il avoit formez ou déjà de son pouvoir: Que s'il n'y avoit point d'égard, on convoqueroit un Concile général à l'imitation de celui de *Constance*, ou son Procès lui seroit fait, & on en le déposeroit. *Hist. de* Louis XII. *Tom. II. Liv. VI.*

ANNO 1510.

ANNO 1510. Hæredumque & Succeſſorum, tempore mortis utriuſque eorum exiſtentium, cum omnibus & ſingulis Capitulis, Articulis, Clauſulis, & Conditionibus, & Pactis in dicto Pacis Tractatu contentis, quæ hic pro expreſſis, & inſertis habentur, ut haberi voluit præfatæ Majeſtates.

Item. Actum eſt & conventum, quòd per prædictam prorogationem Pacis & Amicitiæ, omniaque alia hîc ſupra ſcripta, nullatenus intelligatur eſſe receſſum, derogatum, vel in aliquo contraventum Tractatui Pacis factæ Cameraci, ſed omnia & ſingula in eodem Tractatu comprehenſa ſint, & in ſuo robore remaneant.

Item. Conventum eſt, quòd Imperialis Majeſtas teneatur & debeat omnia & ſingula ſuprà ſcripta expreſſa infra duos menſes proximè futuros ratificare, laudare, & approbare, & Litteras Ratificationis ſuæ in forma debita debito Sigillo ſuo munitas expedire, unà cum ſubmiſſione Cenſurarum Eccleſiaſticarum ſub ſuo juramento corporali, ac bonorum obligationibus, unà cum aliis Clauſulis apertius in ampliori forma.

Item. Quòd hujus proſogatio Tractatus Pacis & Concordiæ, & omnia ſupra dicta publicentur in Imperio, & Regnis & Dominiis utriuſque Partis, & regiſtrentur in Camera Imperiali, & Pariſiis in Curia Parlamenti, & in Camera Computorum, præſente & conſentiente Procuratore generali Chriſtianiſſimi Regis Franciæ.

Cumque omnia & ſingula prædicta nobis ſint grata, cupiamusque illa inviolabiliter obſervare & exequi, idcirco præfeutibus Litteris noſtris, omnibus melioribus via, modo, forma, & ordine, quibus melius & validiùs de Jure poſſumus & debemus, præinſerta prorogationis Pacis Tractatus Cameracenſis Capitula & Articulos, omniaque & ſingula in eisdem expreſſa & contenta juxta ſeriem & tenorem laudamus, approbamus, ratificamus, confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus, & habere volumus. Promittentes in verbo Regio noſtro, & ſub bona fide noſtra, necnon jurantes ad Dominum Deum noſtrum, & ejus Sanctam Crucem, & quatuor ejus Evangelia, per nos corporaliter & manualiter tacta, tenere, adimplere, & inviolabiliter obſervare omnia & ſingula in præmiſſis Capitulis contenta & expreſſa, prout in eisdem cavetur, conſtituitur, ſive continetur, in quantum nos concernunt & reſpiciunt, & ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum præſentium, & futurorum hipoteca, necnon ſub pœna perjurii, in quod Rex tali caſu incidere poteſt. Ac etiam ad prædictorum obſervantiam per præſentes conſentimus, quoad poſſumus, compelli & conſtringi per quascumque Cenſuras Eccleſiaſticas etiam in forma Cameræ, renunciantes ipſi relaxationi & diſpenſationi juramenti, abſolutionique Cenſurarum, & exceptioni qualcumque tam juris quàm facti, quibus contra eorum præmiſſa, vel aliqua, ex his, dicere, facere, vel venire, aut ab eorum obſervantia quomodolibet nos tueri poſſemus. In quorum omnium & ſingulorum præfatorum fidem & Teſtimonium, præſentes Litteras manu propria ſubſcripſimus, & Sigillo noſtro corroborari fecimus. Datum in Oppido noſtro Blefis 17. die menſis Novembris, Anno Domini 1510. Regni noſtri decimo-tertio. *Sic ſignatum ſub plica*, LOUIS, *& ſupra plicam*, Per Regem, ROBERTET.

Lecta, publicata, & regiſtrata audito Procuratore generali Regis, Pariſiis in Parlamento, vigeſima-ſexta die Novembris, Anno milleſimo quingenteſimo decimo. *Signatum*, PICHON.

LXIII.

1511. 7. Fevr. LA MAISON D'AUTRICHE, BOURGOGNE ET LES SUISSES.

Ligue Héréditaire entre les Maiſons D'AUTRICHE *& de* BOURGOGNE, *& les Cantons ou Ligues des* SUISSES, *faite à Bade le 7. Février* 1511. [MERCURE François, dans l'Appendix du Tom. X. pag 4.]

MAXIMILIAN, eſleu par la grace de Dieu Empereur des Romains, touſjours Auguſte, Roy de Germanie, Hongrie, Dalmatie, &c. Archiduc d'Auſtriche, Duc de Bourgogne, Brabant, &c. Pour nous, & comme Curateur au nom & à cauſe de tres-illuſtre Charles d'Auſtriche, Due de Bourgogne & Brabant, Prince d'Eſpagne, Comte de Flandres & de Tirol, &c. Noſtre bien aymé Neveu, d'une part: Et tous les Bourgmaiſtres, Advoyers, Amans, Conſeillers, Bourgeois, Payſans, & Communautez des cy-apres escrites Villes & Pays des Ligues: ſçavoir eſt, de Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald deſſus & deſſous le Bourg, Zug avec les Offices ſorains, Glaris, Baſle, Fribourg, Solleure, Schaffouze, enſemble l'Abbé & Ville de Sainct Gal, & le Pays d'Apentzei, d'autre part. Faiſons ſçavoir & certifions publiquement à un chacun par ces preſentes Lettres, que eſtans nous Maximilian par la providence divine eſleu & conſtitué au Gouvernement & en la Dignité d'Empereur, nous nous ſommes portez à une clemence affectionnée envers les Principautez, Pays & Subjects qui ſont ſous noſtre domination, de quelque qualité & dignité qu'ils ſoient, tant de nous, du ſainct Empire, que ſingulierement de nos Pais Hereditaires; n'ayant eu autre ſoin pour le bien, advancement & utilité de leurs Eſtats, que de les maintenir & faire entretenir en une bonne Paix, vraye Union & tranquilité; & les garder & preſerver des dommages & inconvenients, ausquels au temps advenir ils pourroient tomber.

ANNO 1511.

Nous pour ces cauſes, ayans conſideré les ſituations des Pays de nos Maiſons D'AUSTRICHE & BOURGONGNE, & qu'ils eſtoient Frontieres & voiſins desdits Cantons & Ligues, qui leur pouvoient de beaucoup ſervir & profiter: joint auſſi, *Que noſtre feu bien aymé Couſin l'Archiduc Sigismund (de haute & bonne memoire) en vertu de l'Accord perpetuel fait par feu noſtre bien aymé Frere le Roy * Louys de France entre luy & leſdites Ligues à Sabnis le unziesme jour de Juin l'an mil quatre cent ſoixante & quatorze*: & depuis en vertu *d'une Ligue Hereditaire faicte à Zurich le Samedy avant la Sainct Gal, mil quatre cents ſoixante & dix-ſept*, auroit eſté accordé Alliance & Intelligence avec iceux Sieurs des Ligues. * Louis XI.

Pareillement nous leſdits Sieurs des Ligues ayans conſideré la bonne & inclinée volonté envers nous de noſtredit tres-honoré Seigneur l'Empereur, & que luy devons raiſonnablement demonſtrer obeyſſance, fidelité & bonne voiſinance, comme auſſi ausdites Maiſons d'Auſtriche & de Bourgongne: Pour leſquelles raiſons, à la gloire & loüange de Dieu Tout Puiſſant, Nous Maximilian Empereur, & Archiduc d'Auſtriche, à cauſe de nos Pays, leſquels par le decez de noſtre bien aymé Couſin l'Archiduc Sigismund nous ſont eſcheus, ou appartiennent à noſtre Gouvernement, comme Curateur dudit noſtre bien aymé Neveu & Prince Archiduc Charles à cauſe de *ſon Comté de Bourgongne*, & ce qui appartient au gouvernement d'icelle, pour nous, & les Heritiers & Succeſſeurs de nous deux: Par bon advis, ſaine & meure deliberation, avnus par enſemble, l'un avec l'autre, renouvellé *ledit perpetuel Appointtement dudit feu Roy Louys*, & conſequemment *ladite Ligue hereditaire*, comme il s'enſuit.

Premierement, Nous leſdites Parties accordons, Que pas cy-apres à perpetuité tous nos Subjets, habitans & reſidens, & tous ceux qui preſentement ſont ou par cy-apres ſeront en noſtre protection & deffenſe, ou qu'en autre façon & maniere nous ſeront & ſeront abſtraints & alliez, en toute, ou en une chacune de nos Principautez, Seigneuries, Pays, Villages, Juſtices & Juriſdictions, puiſſent avec leurs Marchandiſes & autres choſes acquitables & non dommageables, negotier ſeurement les uns avec les autres, & fidellement & amiablement aller, venir & negotier ſans aucun empeſchement de nous leſdites Parties, & ſans qu'aucune innovation, ou impoſition de nouveaux peages ſoient mis ſus à l'advenir: Le tout fidellement & ſans aucune tromperie.

Nous ledit Empereur Maximilian & l'Archiduc Charles noſtre Heritier & Succeſſeur, enjoignons à tous nos Subjets demeurans & reſidans en nos Pays, ou ceux qui preſentement, ou au temps advenir ſeront en noſtre protection, deffenſe & obeyſſance, ou qui en quelque autre façon & maniere nous ſeront par Allianee ou autrement aſtraints, de n'entreprendre en aucune façon ſur le Pays desdits Cantons & Ligues, leurs Subjets, Succeſſeurs, ou qui leur ſeront alliez par protection, deffenſe, ou par quelque autre promeſſe ou aſtriction, ny les moleſter par Guerre en façon que ce ſoit, ny ſuſciter aucun de leur faire la Guerre & entreprendre ſur eux & leurs Pais, qui ſont comprins en ceſte Ligue, ny permettre aucunement qu'ils reçoivent aucune incommodite de nous ou des noſtres.

En ſemblable, nous leſdites Ligues en general, nos Succeſſeurs, promettons que par nous & par tous nos

ANNO 1511. Subjects qui presentement sont, ou par cy-apres seront en nostre protection & deffensie, ou qui nous seront tenus par obligations ou autre astrinction, il ne sera rien entrepris contre lesdits tres-honorez Seigneurs Empereur Maximilian, & l'Archiduc Charles son heritier, & leurs Successeurs, & tous leurs Pays & Subjects comptins en ceste Ligue, ou qui sont, & cy apres seront sous leur deffensie & protection, ou abstrainets en quelque façon que ce soit; & ne leur sera donné generalement ou particulierement aucune fascherie qui pourroit prouvoir guerre, ny ne permettrons le faire aux Subjets ny à personnes de nos Terres, Pays, Villes, & Chasteaux, ains tout ce que dessus sera executé de bon cœur, & sans dol.

Et afin que ce loyale Appointement & Alliance entre nous subjets Parties, nos Successeurs, Heritiers, Subjects & Alliez puisse demeurer tant plus ferme & stable, nous avons advisé & declaré, Que s'il advenoit cy-aprés que nous Empereur Maximilian, & nos Pays comprins en ceste Ligue (comme dit est) ou nous Archiduc Charles, nostre Comté de Bourgongne, & nos Heritiers & Successeurs, fussions par force assaillis ou envahis par qui que ce pourroit estre, que nous les Cantons des Ligues à leur requeste aurons fidel regard à ce qu'ils ne soient pressez ny molestez contre droict & raison. Au semblable, si lesdits des Ligues estoient envahis & de force assaillis par qui que ce peust estre; en ce cas, nous Empereur Maximilian, comme Archiduc d'Austriche, avec nos Pays comprins en ceste Ligue; aussi nous Archiduc Charles, avec nostre Comté de Bourgogne, & tous nos Heritiers & Successeurs, à leur requeste, aurons un bon & fidel regard sur eux, afin que lesdits des Ligues ne soient contre equité & raison pressez ny molestez.

Nous lesdites Parties, pour la mantention d'une bonne Pais & Union, avons expressément accordé, que les Pays & Subjects de nous Maximilian Empereur & Archiduc Charles, qui ne sont nommez en ceste perpetuelle Alliance, ainsi qu'on les pourroit nommer, n'entreprendront jamais en façon quelconque par Guerres ou autrement à l'encontre desdits Cantons des Suisses, ny en general, ny en particulier, ne envers leurs Subjects, tant ceux qui leur appartiennent presentement, que ceux qui par cy apres leur pourroient appartenir. Ne aussi lesdits Cantons des Suisses, ny leurs Pays, Terres & Subjets, qui presentement leur appartiennent, ou qui en la maniere susdite leur pourront appartenir, tant en general qu'en particulier, n'entreprendront par Guerre ou autrement jamais en maniere que ce soit, à l'encontre des Pays, Terres, Subjects (ainsi qu'on les pourroit nommer) de nous Empereur Maximilian, & de l'Archiduc Charles, bien qu'ils ne soient comprins en ceste perpetuelle Alliance. Et afin que ceste presente perpetuelle Alliance & Intelligence soit plus fermement & inviolablement observée & entretenue, nul de nous desdites Parties ne consentira, ny ne permettra à ses Subjets, ny à nul de ceux qui leur appartiennent, ou qui en la façon susdite leur seroient astraints & Alliez, de faire aucune entreprise de Guerre, courses, ou ravages sur les Terres, Pays, & Subjets de l'une Partie sur l'autre; ains la Partie d'entre nous d'ou procederont telles entreprises sera incontinent par l'autre Partie admonestée de promptement y remedier, & y donner l'ordre requis: & en cas qu'il s'en trouvast aucuns qui ne voulussent obeyr, iceux seront punis à la discretion de leur Seigneur, ou Superieur.

Nul de nousdites Parties ne prendrons, ny ne recevrons doresnavant les Sujets les uns des autres en Alliance, Combourgeoisie, Sauve-garde, protections, ou deffense: si ce n'est quelque particulier qui aille resider & demeurer avec leur mesnage des Pays de l'une de nousdites Parties en l'autre, à celle condition toutesfois que telle residence ne portera aucun prejudice aux droicts & coustumes du lieu d'où il se sera retiré. Aussi si aucune de nousdites Parties vouloit traicter & entrer en quelque autre Alliance de Prince, elle sera tenue & obligée *de toujours reserver le dessusdit Appointement perpetuel du feu Roy Louys*, & consequemment *la Ligue hereditaire*, & ceste *Declaration & Alliance*, comme chose raisonnable & équitable.

Et si doresnavant nousdites Parties, & nos Subjects residans en nos Pays, ou qui nous appartiennent à nous deux Parties, ou qui presentement sont, ou au temps advenir seront en nostre protection & deffense, ou par autre obligation abstrains à nos Principautez, Pays, Comtez & Seigneuries comprins en ceste Alliance, avoient & pouvoient avoir action generale ou particuliere a l'encontre les uns des autres, & dont les Pays ne se pourroient amiablement accorder: en ce cas l'Acteur demandera à sa Contre-partie droict & Justice pardevant les Reverends Princes & Seigneurs N. Evesque de Constance, ou N. Evesque de Basle, preleats & advenir; tellement que le Deffendeur sera tenu respondre en Justice à l'Acteur, & satisfaire à la demande dedans trois mois apres qu'elle aura esté faite; de sorte que ces demandes, responses, & repliques se devront faire dedans ledit terme, sans plus long delay, sinon que par l'Ordonnance du Droict fust plus longuement differé: si sera toutesfois la cause, apres estre commencée ou intentée, du tout entierement vuidée dedans le terme de six mois: & si l'une des Parties ne comparoissoit, en ce cas, à la requeste & demande de la Partie obeissante, sera procedé outre en l'affaire: & ce qui sera jugé sera inviolablement observé, sans appellation quelconque; sinon que necessité urgente, ou autres choses legitimes en cela y donnassent empeschement. ANNO 1511.

Quant à ce qui touchera les fiefs, heritages, possessions, debtes d'Argent, ou semblables choses, elles seront poursuivies en Justice pardevant celle des Seigneurs des lieux, soit ou sur la residence du Deffendeur, ou au lieu où il se seroit absenté, & le jugé sera executé; sauf à celuy qui se trouvera grevé d'en appeller pardevant la Souveraine Justice, l'Arrest de laquelle sera entierement executé & observé.

Quant aux causes de malefices, les deux Parties s'en reserveront la Justice souveraine, chacune en leurs Pays: & si en aucuns lieux Justice est refusée à l'une desdites Parties, le Demandeur pourra la requerir pardevant les dessusdits Evesques de Constance ou de Basle, dedans un mois: & pour la seureté des despens de celuy qui emportera gain de cause, il a esté dit & advisé, devant que les Juges eurent en cognoissance de l'affaire, que l'une des Parties baillera caution ou asseurance à l'autre Partie, ou bien luy sera promesse, afin que venant à perdre la cause par droict, de le recompenser de ses Interests & Dommages. Or afin que les Juges deputez en telles causes & differents fo'ent tant plus libres d'entreprendre le jugement d'icelles, ils obligeront par escrit les Parties de n'aller au contraire de ce qu'ils ordonneront, ne de s'en prendre à eux en quelque façon que ce soit.

Et pour autant *que le perpetuel Appointement fait avec le feu Roy Louys, & consequemment la Ligue hereditaire faite depuis par nostre bien-aymé Cousin Sygismund Archeduc d'Austriche*, n'ont esté accordez & arrestez qu'avec nous les huict Cantons des Ligues, à sçavoir, Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald, Zug & Glaris: & que depuis les Villes de Basle, Fribourg, Soleurre & Schaffouze sont entrez en perpetuelle Alliance avec nous lesdits huict Cantons, & sont maintenant des Cantons des Ligues: comme aussi l'Abbé de l'Abbaye de S. Gal, la Ville de S. Gal, & le Pays d'Appenzel: ensemble leurs Villes, Chasteaux, Pays, Terres & Subjets, qui sont entrez & ont fait aussi avec lesdits douze Cantons, Confederation & Traicté de Combourgeoisie: il a esté par expres consentement de nous Empereur Maximilian & Archiduc Charles, comme Archiducs d'Austriche, arresté & conclud que lesdits de Basle, Fribourg, Soleurre & Schaffouze: ensemble l'Abbaye & Ville de sainct Gal, & Pays d'Appentzel, sont & seront doresnavant par nous tenus & estimez & comptins tant en general qu'en particulier en tous les Poincts & Articles cy-devant, & est ceux qui seront cy-apres specifiez, escrits & nommez, comme s'ils eussent esté expressément escrits & compris audit Accord perpetuel, & Ligue hereditaire: tout dol excepté.

Et quant aux Poincts & Articles compris audit Appointement *perpetuel du feu Roy Louys, & depuis en ladite Ligue hereditaire entre ledit Archeduc Sigismund, & nous Cantons desdites Ligues*, dont il n'est fait declaration ou mention expresse en ceste loüable Alliance, il a esté advisé & conclu, que tous & un chacun lesdits Articles demeureront entierement & fermement en tout leur contenu, forme & vigueur, tout ainsi & en la mesme forme & maniere que s'ils estoient expressément, particulierement, ou generalement cy descrits, specifiez & compris. Tous dols exceptez.

Et pour éviter le sujet de toute malveillance entre nous lesdites Parties, nos Subjets & Alliez, a esté conclu, que toutes paroles d'injures seront deffenduës: & là où telle deffense seroit transgressée, le trans-

ANNO 1511. transgreſſeur ſera puny ſelon l'exigence des paroles, ou du faict.

Auſſi nous Empereur Maximilian, & Archiduc Charles, & nos Conſeillers des Pays & Comté de Bourgogne compris en ceſte Ligue, la ferons publier de dix ans en dix ans, pour tant mieux la ſçavoir, garder & entretenir. Et nous Sieurs desdites Ligues ſemblablement auſſi la ferons republier de dix ans en dix ans, avec injonction à tous nos Subjets de l'obſerver, & n'y contrevenir.

Nous les ſusdites Parties avons ſingulierement reſervé en ceſte Alliance & Declaration le Sainct Siege Apoſtolique, & le Sainct Empire, *& tous ceux avec leſquels premierement nous ſommes en Alliance, Confederation, Intelligence, ou Combourgeoiſie.*

Ceſte noſtre Ligue hereditaire & Declaration renouvellée en tous les Poincts & Articles cy-deſſus, tant en general qu'en particulier, ſera par nous lesdites deux Parties, nos Heritier & Succeſſeurs & Sujets, qui preſentement ſont, ou par cy-apres ſeront ſous noſtre protection & deffenſe, ou autrement Alliez & abſtraints, doresnavant & à perpetuité fermement & inviolablement gardée & obſervée: tous dols & tromperies exceptez.

Et ſur ce, de grace ſpeciale, nousdit Empereur Maximilian promettons pour nous, & comme Curateur de noſtre bien-aymé Neveu & Prince Archiduc Charles, de donner les preſents cy-apres ſpecifiez annuellement ausdits Cantons, à ſçavoir, à chacun desdits Cantons particulierement deux cents florins de Rhin; & à l'Abbé & à la Ville de Sainct Gal, & au Pais d'Appenttel, chacun auſſi cent florins de Rhin, payables le jour de l'Invention Sainčte Croix en la Ville de Zurich, ſur la quittance ſuffiſante & competente de ladite Ville de Zurich.

Plus, nous Empereur Maximilian promettons, que dez que noſtre Neveu l'Archiduc Charles prendra l'adminiſtration de ſes Principautez & Pays hereditaires, de faire donner ausdits des Ligues les Lettres autentiquement ſéellées de ſon acceptation de cette preſente Alliance & Intelligence, en tous ſes Poincts & Articles.

En vertu & corroboration desquelles choſes, nousdit Empereur Maximilian avons fait mettre le ſcel de nos armes à ces preſentes Lettres, tant pour nous, que au nom & comme Curateur & Tuteur de noſtredit bien-aymé Neveu & Prince Charles Archiduc: nous obligeans & promettans pour nous & noſtredit bien-aymé Neveu & Prince, & pour nos Heritiers Succeſſeurs, & en parole d'Empereur, de garder, obſerver, tenir, & accomplir fidellement, fermement & inviolablement tous les Poincts & Articles cy-deſſus ſpecifiez & escrits.

Et nous les Bourgues-maiſtres, Advoyers, Amans, Conſeillers, Bourgeois, Payſans, & Communautez des deſſusdites Villes & Pays des Ligues: enſemble le Seigneur Abbé, la Ville de S. Gal, & Pays d'Apenttel, avons pour perpetuel tesmoignage fait apposer nos ſeaux à ces preſentes, nous obligeans & promettans auſſi, tant en general, que particulierement, pour nous & nos Succeſſeurs, par le ſerment que nous avons juré à nos Villes & Pays, de fermement & inviolablement garder & accomplir tous les Poincts & Articles cy-deſſus mentionnez & escrits, qui furent faits à Baden en Urgou, le Vendredy 7. jour de Fevrier, l'an apres la Nativité noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt courant quinze cents & unze. De noſtre Regne des Romains le 25. & de celuy de Hongrie le 20.

LXIV.

28. Avril. MAXIMILIANI I. **Römiſchen Kayſers Inſtrument der Erbeinigung / ſo zwiſchen Ihme ratione der Fürſtenthumer Oeſterreich / unter- und ob der Enß eines / und König Wladiſlaen in Böhmen ratione dieſer Cron aufgerichtet worden / und darinnen Er verſpricht nun und zu ewigen Zeiten nichts feindſeeliges wider dieſe Cron vorzunehmen / noch dergleichen zugeſtatten. Geben am Montag nach dem Palmtag 1511.** [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. pag. 22.]

C'eſt-à-dire,

Union hereditaire de l'Empereur MAXIMILIEN I. *pour ſes Etats de la Haute & Baſſe Autriche, avec* ULADISLAUS *Roi de Boheme pour le Royaume de Boheme, par laquelle* MAXIMILIEN *promet à* ULADISLAUS *de ne jamais entreprendre aucune hoſtilité contre la Boheme, & de ne pas permettre que les autres le faſſent. A Lintz le Lundi après le Dimanche des Rameaux* 1511.

ANNO 1511.

WIr Maximilian, von Gottes Gnaden erwehlter Römiſcher Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / in Hungarn / Dalmatien / Croatien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / zu Brabant / und Pfaltz-Graffe ꝛc. Bekennen für Uns / Unſere Erben und Nachkommen / und Unſere Unterthanen / Unſerer Ertz-Fürſtenthumen / Oeſterreich / unter und ob der Enß / öffentlich mit dieſem Brieff / und thun kund allermänniglich / daß wir ingeheim Unſers Hertzens und Gemüths Bedencken für Uns genommen / angeſehen und betrachtet den Brüderlichen Willen und Einigung / darinnen Wir / und der Durchlauchtigſte Fürſt Herr Wladislaus zu Hungern / zu Böheimb / Dalmatien / Croatien ꝛc. König und Marggraff zu Mähren / Unſer lieber Oheim / Bruder und Churfürſt / dem geſipten Geblüt nach / gegen einander ſtehen. Und damit dann ſolcher Brüderliche Willen und Einigung zwiſchen Uns und Unſern beyden Königreichen / Fürſtenthumen / Landen und Leuten gehauffet / und dieſelben durch Frieden und Einigkeit / daraus gewöhnlichen gemeiner Nutz und Aufnehmen der Land und Leut erwachſet / und ein Land dem andern deſto bas Handreichung thun / und gegen einander Handthierung und Gewerb treiben / in guten und glücklichen Aufnehmen / und beſtändigen Weſen bleiben mögen. Demnach und zu Fürderung gemeines Nutzes / und der berührten Unſer beyder Königreich und Fürſtenthumen Aufnehmen und Wohlfarth / haben wir / und der obgemelde Unſer lieber Oheim und Bruder / durch Unſer beyder Vollmächtig-verordnete und geſandte Räthe / mit wohlbedachtem Muth und gutem Willen / Wiſſen und Zugeben / zwiſchen Unſern Fürſtenthumben / Oeſterreich / unter und ob der Enß / eines- und Seiner Lieb Cron zu Böheim / anders theils / einen ewigen Frieden / Erbeinigung und Verbundnuß fürgenommen / aufgericht und beſchloſſen / nachmalichen alſo:

Von erſten / daß wir / Unſer Erben oder Nachkommenen Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / unter und ob der Enß / durch Unſere eigene Perſonen und Unſere Unterthanen / von Unſern wegen zu künfftigen ewigen Zeiten / keiner geſuchten oder erdachten Urſachen halben / einigerley Unemigkeit / Feindſchafft / Verwüſtung oder Beraubung / wieder S. L. Cron Böheim / noch S. L. Ihr Erben / Nachkommen / Unterthanen und Inwohnern / in was Standes oder Weſens die ſeynd / nicht üben / thun / noch gebrauchen wollen / ſolches auch Unſern Unterthanen / Unſerer Fürſtenthumben Oeſterreich / unter und ob der Enß / und andern darinn wohnenden keines weges zugeben verhengen und geſtatten / und ob ſichs zutrüge und begebe / daß aus dem berührten Unſern Fürſtenthumen / durch einen oder mehr Unſerer Unterthanen / in die beſtimpte Cron zu Böheim / Seiner L. oder ihren Unterthanen freventlichen einigerley Schaden immaſſen und Geſtalt eines Raubs / zugefüget und geſchehen / und demſelben nachkommen / und Uns oder den Unſern der gedachten Unſerer Fürſtenthumen / Inwohnern / wes Standes oder Weſens der oder die ſeynd / ſolches angezeigt wurde / ſollen wir alsdann / ohne alles verziehen / mit Unſern Unterthanen denſelben Thätern nachkommen / von Hauß zu Hauß / Mann zu Mann / Gaſſen

zu

Anno 1511. zu Gassen / Geschloß zu Geschloß / Marckt zu Marckt / Castel zu Castel / und zuletzt an die Städten / darein der Thäter gewichen ist.

Ob aber Unser Unterthan einer einen solchen behauset / hofet / herberget / derselb soll darzu gehalten werden / den Thäter mit den abgetragnen und entfremdeten Gütern zu überantworten.

Wo er aber das nicht thun / auch den oder dieselben Thäter in Unser Hand und Gewalt zu überantworten sich wiederen würde: sollen wir alsdann solchen Vergunner / und der Mißhändler Forderer und Enthalter / von stund an belägern / und so es Nothdurfft erfordert / Seiner L. jetzigen und künfftigen / oder der bestimpten Cron zu Böheim Verwesern zu erkennen geben / damit sie Uns oder den Unsern / dieselben Thäter und Mißhändler zu gewinnen zu Hulff schicken. Und so nun S. Liebe / oder die gemeldten des Königreichs Böheim Verweser / Uns oder den Unsern / den oder dieselben Mißhändler / zu Eroberung / so fern des Noth thun / und wir oder Unser Stadthalter und Räth / Sein Liebe oder derselben Verweser der Cron Böheim / darumben ersuchen ein ziemlich Anzahl Volck zuschicken / und so der oder dieselben gewunnen und erobert wurden: sollen alsdann anfänglich die Schaden S. Liebe oder ihren Unterthanen / aus der Cron Böheimb zugefügt wiederkehret / und von demselben Gut erstatter werden / und das übrig / so in denselben Unsern Fürstenthumben und Herrschafften verfast und gelegen wären / wir für Uns behalten.

Wir oder Unser Stadthalter sollen auch niemand von den Unsern / in jetzt bestimmten Unsern Fürstenthumben Oesterreich / unter und ob der Ens wohnend / Unterthanen und Verwandten / wes Standes oder Wesens der oder die seyen / aus denselben Unsern Fürstenthumben / keines weges / keiner Ursach halben / wie die Nahmen haben oder erdacht werden möchten / Seiner L. oder angezeigter Cron Böheim Innwohnern und Unterthanen / Absag und Fehd zu thun mit nichte nicht gestattrn / zugeben noch verhengen. Und wer darwieder / über diese Unsere Erbeinigung / freventlichen thäte / solches überfuhre / und sich einer Absag (wie vor angezeigt) gebrauchte / gegen dem und denselben soll man sich / inmassen wie oben begriffen ist / haben und verhalten.

Fernet / ob einer oder mehr Unser Unterthanen und Innwohner / in dem mehrgemeldten Unsern Fürstenthumen gesessen / wider Seiner L. Unterthanen und Innwohner in der jetzberührten Cron Böheimb wohnend / in was Stand oder Wesens die seyen / und Erbschafften / Schulden / Grund und Boden / zu klagen hätten: sollen sie den oder dieselben / zu denen sie also Spruch zu haben vermeynen / vor seinem ordentlichen Gericht / dahin dann solcher Handel gehört / wie sich gebürt / fürnemen: Und die Verordnete desselben Gerichts Richter / dem Kläger furderlichen Austrag und Endschafft / ohn alles Verziehen / wie müglich / thun und abfertigen / und was daselbst / durch desselben verordnete Richter / für Recht erkennt und gesprochen wird / sollen die Partheyen demselben nachkommen / und sich keiner weiterer Appellirung darüber gebrauchen / sondern an dem sättigen und begnugen lassen: Und wo der Kläger bey den verordneten Richtern / vor Gericht / in ziemlicher Zeit endlichen Austrag und Abschied nicht erlangen möcht / als dann mag er solch Sachen und Handlunge bey Uns oder Unsern Stadthaltern und Räthen suchen.

Nachmahl wollen wir von Unsertwegen / die gemelten Unsere Stadthalter und Räthe / denen so aus der Cron zu Böheimb / zu Unsern Unterthanen / der berüreten Unserer Fürstenthumb unter der Enß / zu sprechen und zu klagen haben / gen Weitra / und denen so aus derselben Cron zu Böheim / zu Unsern Unterthanen Unsers Fürstenthumbs ob der Enß / zu sprechen und zu klagen haben / förderlichen Tag gen der Freystatt ansetzen und benennen / und zu jederzeit an die berührten End und Mahlstadt drey Unser Räthe / desgleichen der gemelte Unser lieber Oheim und Bruder / auch drey Seiner L. Räthe setzen und verordnen / und ihnen befehlen / damit die Sachen durch sie in dreyen Monaten / den nechsten endlichen ausgetragen und abgefertiget werden / doch mit solchem Unterscheid / daß die benante sechs verordnete Räthe / so zu solchem Austrag abgefertiget / alle Gelübd / Treu und Unterthänigkeit / damit sie Uns und dem genannten Unserm lieben Oheim und Bruder verpflichtet / dismahls Uns zu beyderseit der Unsern Stadthaltern und Räthe / entledigt und absolvirt werden / und darnach zu der Sachen und Handlung einen neuen Eyd thun sollen / sich darinnen treulich / und wie billich ist / nach aller ihrer Vernunfft und Vermögen / zu halten / und die Sachen auf das förderlichste zu Endschafft bringen und abfertigen / nehmlichen in dreyen Monaten.

Wo sich aber dieselbige Geschickten / deshalben nicht vereinen oder vergleichen möchten / soll der Kläger ihme einen Obmann von der Cron Böheim Räthen / der ihme darzu füglich und gefällig / kiesen und erwehlen / derselb Obmann auch aller Eyd absolvirt seyn / und zu dem Handel einen neuen thun / und zwischen beyden Partheyen Recht sprechen soll / in zweyen Monaten den nechsten nach einander folgend. Und was alsdan durch denselben Obmann für Recht gesprochen und erkandt wurde / daran sollen sich beyde Partheyen genügen lassen / und deme nachzuleben / in einen Monat nechst darnach folgende / ohne alle Wegerung / und alles appellirn / unwiderrufflich verbunden und verpflicht seyn.

Und welcher Theil Kundschafften und Gezeugnussen fürzustellen notturfftig ist / und dieselben / ohngewerlich Auszug und Verlängerung die Sachen in obbestimpter Zeit nicht vollenden / und fürbringen möchte / soll dadurch dieser Frieden und Einigung nicht zerbrochen seyn: sondern wo der Kläger oder Antworter der berührten Kundschafften und Gezeugnussen / in den obgedachten Unsern Fürstenthumen Oesterreich / unter und ob der Ens fürzustellen hat / soll er solches in dreyen vierzehn Tagen thun. Wo es aber ausser Landes wäre / soll das in achtzehen Wochen / wie dann der Gebrauch ist / beschehen. Und nachmahln / durch die obgedachten Richter und verordnete Räth und Obmann / die berührten Sachen bis zu End ausgetragen / gehandelt und abgeschiedet werden / ohn alles weiter herziehen und verlängerung. Desgleichen wo sichs zutrüge und begebe / daß etliche Unterthanen aus der unbestimpten Cron Böheim / zu Unsern Unterthanen Unserer Fürstenthumern Oesterreich / unter- und ob der Ens / Beschädigung und anderer zufallenden Sachen / zu künfftigen Zeiten zu sprechen und zu klagen hätten und gewinnen: sollen sie solche Sachen und Handlungen / erstlich vor Uns oder Unsern Stadthaltern und Räthen obbegriffen / suchen.

Nachmahln wollen wir / oder an Unser statt / die jetzbestimpte Stadthalter und Räthe an die vorberührte Ende und Mahlstadt / wie vor angezeigt ist / verordnen und Befelch thun / damit in denselbigen Sachen gleicher weise / was sich gebühret / gehandelt und endlichen abgeschieden werden.

Es soll sich auch niemand von den Unsern in offtgedachten Unsern Fürstenthumen Oesterreich / unter und ob der Ens / wohnend / und gesessen / wes Standes oder Wesens der oder die seynd / keiner frembden ausländischen Sachen / Spruch und Anforderung / wie die Nahmen hätten / so dieselben S. L. oder

Anno 1511.

Anno 1511. oder der Cron Böheimb Inwohner betreffendt / wider Sein Lieb und derſelben Königreich Böheimb Unterthan annehmen / brauchen / zu ſich ziehen / damit beladen / auch nicht fördern in keine Wege. Solches wir / noch die offtgenannte Unſer Statthalter und Räthe / nicht geſtatten / zugeben noch verhengen wollen. Wo aber das überfahren würde / ſoll der oder dieſelben Übertreter / von Uns oder Unſern Statthaltern und Räthen / wie ſich gebührt / geſtraffe werden / und ob beſchehe / daß dadurch einiger von der gemeldten Cron Böhmen Innwohnern einigen Schaden empfing / oder empfahen wurden / ſollen dem oder denſelben / ſo dermaſſen von den Übertretern beläſtiget / alle Schäden nach billichen wiederkehret werden

Es iſt auch der berührte Frieden und erblich Vereinigung in Unſern Fürſtenthumben unter- und ob der Ens / damit des ein jeder wiſſend / und ſich darnach zu richten haben / öffentlich verkundet und angezeiget worden.

Und damit dann ſolch Frieden Erbeinigung und Verbundnuß jetzt / und hinführo in ewiger Zeit / ſtet / feſt / unzerbrochen gehatten / und deſto mehr Beſtand und Glauben gefunden werden möchte / haben wir zu wahrer / feſter / ſtiter Uhrkunden / für Uns / Unſere Erben / Nachkommen und Unterthanen / Unſer Inſiegel an dieſen Brieff gehangen / darunter wir Uns / für Unſere Erben / Nachkommen und Unterthanen / verpflichten und verbinden alles dis wahr / ſtet / feſt / unzerbrochen zu halten und zu vollziehen ſo in dieſem Brieff geſchrieben und begriffen. Der geben iſt am Montag nach dem Palm-Tag / nach Chriſti Unſers lieben HErrn Geburt fünffzehenhundert und im eilfften / Unſerer Reiche / des Römiſchen im ſechs und zwantzigſten / und des Hungeriſchen im zwey und zwantzigſten Jahren.

LXV.

20. Dec. *Confœderatio inter* Ferdinandum, *Aragoniæ & Siciliæ Regem, &* Henricum VIII. *Regem Angliæ pro tuendo Papa contra* Ludovicum XII. *Regem Franciæ, inita. Dat. Burgis die* 20. *Decembris Anno* 1511. [Rymer, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 311.]

Ferdinandus, Dei gratiâ, Rex *Aragonum, Siciliæ* citra & ultra *Farum, Hieruſalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ & Corſicæ,* Comes *Barchinonæ,* Dux *Athenarum & Neopatriæ,* Comes *Roſſilionis & Cerritaniæ,* Marchio *Oriſtanni & Goceani,* univerſis & ſingulis, præſentium ſeriem inſpecturis, notum facimus quòd,

Quum pro ſuſcipiendâ Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Matris noſtræ defenſione perneceſſariò, cui deficere rectè non poſſumus, eáque liberandâ ab oppreſſionibus, violentiis, atque injuriis nonnullorum Chriſtianorum, qui, proh dolor! illam hoſtiliter iovadunt, & Scisma, quod contra illius individuam unitatem ſuborſum eſt, injuſtè fovent, opportuerit Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem *Henricum Angliæ Regem*, Fratrem, Filium & Confœderatum noſtrum chariſſimum ex una, nóſque, ſubſcriptos nominibus, ab ipſa Eccleſia requiſitos & monitos, partibus ex altera, polliceri eidem Eccleſiæ opem eſſe laturos & totis viribus affuturos ut priſtinam recuperare libertatem & ſtatum, dictúmque Scisma tollere, & ejus inimicos diſſipare poſſit,

Et pro eo tàm ſancto agendo negotio, absque tamen præjudicio, novatione & derogatione aliorum priorum Tractatuum & Capitulorum quæ cum dicto Sereniſſimo Rege Fratre & Filio noſtro rata & firma habemus, nova iniverimus, concordaverimus & concluſerimus cum eodem Intelligentiæ, Fœderis, & Unionis Capitula, per Mandatarios utriúsque Partis jam firmata & jurata, & in publico ſolenníque ipſius formæ documento incorporata,

Cujus tenor eſt,

Anno 1511.

Universis et singulis, ad quorum notitiam præſentes Literæ pervenerint, nos,

Thomas Comes Surriæ Theſaurarius ac Mareſcallus Angliæ, & *Georgius Comes Salopiæ* Capitalis Seneſcallus Sereniſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ &c.* ad infraſcripta per Literas & Commiſſionem ſuas (quarum tenor inferiùs inſeritur) Oratores, Procuratores, & Commiſſarii ſufficienter & legitimè deputati & auctoriſati,

Et *Ludovicus Carroz* de Villaragud Sereniſſimi & Catholici Principis *Ferdinandi*, Dei gratiâ, *Regis Aragonum, Siciliæ* citra & ultra *Farum, Hieruſalem &c.* ſimiliter ad infraſcripta tàm pro ipſo *Catholico Rege Aragonum*, quàm pro Sereniſſima & Potentiſſima Principe Domina *Johanna Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c. Regina* Filia ſua chariſſima, cujus Perſonæ & bonorum curam idem *Catholicus Rex Aragonum* legitimè gerit, & nomine *ejuſdem Reginæ* Orator, Procurator, & Commiſſarius, per Literas & Commiſſionem ejuſdem *Catholici Regis Aragonum* (quarum tenor etiam inferiùs inſeritur) ſufficienter & legitimè deputatus & auctoriſatus,

Notum facimus quòd nos,

Animadvertentes quòd omnes Chriſtiani Reges & Principes, qui ex optimi Dei benignitate ſupra cæteros mortales ſublimati ſunt & excelſi, totâ mente & omnibus viribus ſummoperè niti decet atque invigilare, nè in conſpectu Altiſſimi beneficiorum acceptorum immemores & ingratos fuiſſe arguantur, néve a Catholica fide & Sancta Eccleſia, quæ ejus ſacratiſſimo ſanguine fundatæ & erectæ ſunt, averſos habuiſſe dicantur mentis oculos, compertúmque habeamus prædictos Sereniſſimos Principes noſtros plurimum cupere bonos & fideles in vinea Domini Operarios imitari, exaltationíque & augmento ſanctæ Fidei, quantum eis, Deo dante, licuit, ſemper fuiſſe intentos,

Quod ſuum ut magis procederet deſiderium cum omnibus Chriſtianis Regibus Fœdera junxere, Amicitiámque & Pacem firmavere, perpetuámque fore optabant; adverſus Chriſtiani nominis Hoſtes comparatâ ingenti Claſſe, adductis commeatibus, inſtructo validiſſimo exercitu expeditionem parabant,

Cum ſubito, nihil minus Majeſtatibus ſuis ſuſpicantibus, allatum eſt Bononiam, Eccleſiæ Civitatem primariam, *Ludovici Francorum Regis* Chriſtianiſſimi Copiis oppugnari atque in ea *Senem*, gravique oppreſſum valitudine, *Pontificem*, & Cardinales, cum ſua Curia obſideri,

Quod ſanè Nuncium Majeſtates ſuas Regias maximè commovit, cùm Pontificis & Sanctæ Eccleſiæ zelo, tùm ipſius *Regis Gallorum*, Celſitudinum ſuarum Conſanguinei & Conſœderati, cauſâ,

Ideóque, per Literas, Nuncios, atque Oratores ſuos, continuò ad Pacem & Concordiam omni cum affectu ipſos *Pontificem & Gallorum Regem* hortari, rogare, precári & obſecrare Majeſtates ſuæ cepêre, nec unquam poſtea deſitêre,

Quapropter, ac etiam ſuâ paternâ pietate permotus *Pontifex*, licet inſignibus laceſſitus eſſet injuriis, ſæpius ad ipſum *Regem Francorum* Nuncios & Litteras, Concordiæ & Pacis honeſtiſſimas continentes conditiones, deſtinavit,

Quibus noſtrorumque Principum precibus nihil proficientibus, noviſſimo loco, ad eundem *Regem* Illuſtriſſimi *Scotiæ Regis* Orator, qui apud Sedem Apoſtolicam, ſui Regis nomine, ſanctam in Fidei Hoſtes expeditionem ſollicitabat, plenis cum Mandatis miſſus eſt, ut ipſo *Ludovico Regi* omnium injuriarum veniam atque paternæ dilectionis affectum & charitatem ſuceráque Pacem afferret & promitteret, dummodò a Civitatibus Eccleſiæ impoſterùm vellet abſtinere, & a ſuſcitando ſovendóque in Sancta Dei Eccleſia pernicioſo Scismate deſiſteret, brevíque œcomenicum generale Concilium, quod jam a *Pontifice* indictum publicatúmque eſt, pro reformatione Univerſalis Eccleſiæ futurum affirmaret,

Quæ omnia eidem *Francorum Regi* minimè grata fuere, immò illa neglexit, ipſámque interea Bononiam, quorundam Rebellium Civium proditione, invaſit & occupavit, in eámque Tirannos, in contemptum graviſſimámque Sedis Apoſtolicæ jacturam, reduxit fovet ac tuetur, Sanctæque Romanæ Eccleſiæ exercitum bis fudit fugavítque, ac Caſtris exuit, atque etiam inſuper Concilium, unà cum nonnullis Cardinalibus, ut a Romana diſcederent Eccleſia ſollicitavit,

ANNO 1511. vit, & ad quos nullo Jure ſpectat, convocavit & indixit,

Et, ut benignitate *Pontificis Regis* duriria leniretur, iterùm a *Pontifice*, pro componendâ Pace, eidem *Gallorum Regi* alter Legatus miſſus eſt, plenis etiam cum Mandatis, nihil aliud ab eo petens niſi ut ab incepris diſcederet, arma adverſùs *Pontificem* & Eccleſiam non ſumeret.

Cùmque Pontificis Legatus nihil a Rege impetrare potuiſſet, Sereniſſimi Principes noſtri, ut nihil inexpertum relinquerent, poſtremò Oratores ſuos ad eundem *Ludovicum Regem* deſtinârunt, eidem fraternè conſulentes ut ſeſe ab Eccleſiæ offenſione & dicto Seiſmatico Concilio abſtinere, Pacémque cum *Pontifice* & Eccleſia componere vellet; quod ſi feciſſet, eos in Amicitia ſua permanſuros, ſin autem Majeſtates ſuas Eccleſiæ tuitionem deſerere non poſſe pollicuti ſunt.

Quæ omnia *Francorum Rex* omninò ſprevit.

Quas quidem ob res, iidem Sereniſſimi *Principes noſtri* magno animi mœrore, ut par eſt, affecti ſunt; intelligentes, apertéque cognoscentes, quantum hac ambitione, in Fide Catholicâ, in Dei Eccleſiâ, & Chriſtiana Republica, exciturretur incendium; quod nè longius ſerpat, atque in Sanctæ Fidei, Religionis, & Eccleſiæ, ceſſantibus Majeſtatibus præfatis, progrediatur excidium, nos præfati *Comites & Ludovicus* ſuprà ſcripti, Oratores, Procuratores, & Commiſſarii eorumdem Sereniſſimorum & Poteniſſimorum Principum noſtrorum *Regum & Reginæ Joannæ*, reſpectivè pro ipſis, & eorum nominibus, ad laudem & gloriam Omnipotentis Dei Domini noſtri Jeſu Chriſti, & totius cœleſtis Curiæ Triumphantis, ac pro defenſione, exaltatione, & augmento Catholicæ Fidei, Religionis Chriſtianæ, & Sanctæ Matris Romanæ Eccleſiæ quæ oppriminter, atque ad ipſius Sanctiſſimi Domini noſtri, qui Caput eſt ejusdem, inſtantes & multiplices requiſitiones, exhortationes, & admonitiones, tàm per Brevia Apoſtolica, quàm per Nuncios, eisdem Regibus noſtris ſæpius factas, Inimus, contrahimus & concludimus Articulos ſequentes,

Imprimis, inter nos Oratores prædictos, nominibus quibus ſupra, eſt initum atque concluſuto quòd præfatis Sereniſſimis *Regibus Angliæ & Aragoniæ* placet ſuscipere, prout modo & formâ ſubſcriptis ſuscipiunt, onus defenſionis Sanctæ Eccleſiæ Romanæ Matris noſtræ contra omnes illam invadentes ſeu oppugnantes.

Item, quia præfatus Sereniſſimus *Rex Aragonum*, ut Deo Optimo Maximo & Eccleſiæ debitum perſolvat, atque laboranti Eccleſiæ in urgentiſſima neceſſitate, in qua modò eſt, ſuccurrat, tanquam Princeps Catholicus decrevit & per præſentes promittit Arma in illius propugnationem aſſumere, & Sanctiſſimo Domino noſtro *Papæ Julio Secundo* & Eccleſiæ militanti per Italicas Regiones ſuppetias ferre, donec, opitulante Deo, liberetur ab oppreſſione, violentiâ, & læſione quæ illi inferuntur, ac donec eidem occuparum Patrimonium recuperatum fuerit & Eccleſiæ reſtitutum.

Et quia idem *Summus Pontifex* & Sactûm Reverendiſſimorum Cardinalium Collegium, cenſeudo operæ pretium atque conveniens fore, pro liberanda Eccleſia a dicta violentia, oppreſſione atque jactura, ut per Regiones Italicas modò, ſed per confinia etiam quæ dicti Sereniſſimi Principes noſtri habent cum Gallia, illi opitulentur, & præſertim ex quo Anglia tàm multum diſtat a Terris, quas Eccleſia haber in Italia, ut perquam difficile foret dicto Sereniſſimo *Regi Angliæ*, illuc Subſidia mittere, nomine Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Matris noſtræ, dictos Sereniſſimos Principes noſtros monitum & hortatum miſerunt, ut laboranti Eccleſiæ opem ferant, Bellum cum *Francorum Rege* per eorum confinia, quæ habent cum Gallia, in Eccleſiæ defenſionem gerant & congrediantur, potiſſimum per Ducatum Aquitaniæ, illam ad Regiam Coronam Angliæ jure antiquiſſimo pertinere aſſerendo; adeò ut dictus Sereniſſimus *Rex Angliæ* Eccleſiæ opem ferendo Jura ſua conſequi poſſit; quam quidem ad rem Eccleſiæ favorem ſe datutos eidem ſponte pollicentur; ideirco per & inter nos prætatos Oratores, Commiſſarios, & Procuratores, nominibus Sereniſſimorum Principalium noſtrorum conſtituentium, eſt initum atque concluſum quòd dicti Sereniſſimi Principes, tanquam Eccleſiæ & Sedis Apoſtolicæ propugnatores, cum primum dictus Sereniſſimus *Rex Aragonum* ſe per partes Italiæ, pro auxilio & defenſione Eccleſiæ contra *Gallorum Regem* publicè & apertè declaraverit, armâque in Eccleſiæ auxilium realiter & cum effectu ſumpſerit, ſic etiato dictus Sereniſſimus *Rex Angliæ*, tempore ad hoc congruo & convenienti, declarabit ſe publicè & apertè pro auxilio & defenſione Eccleſiæ contra *Gallorum Regem*, & de facto auxiliabitur Eccleſiæ, unà cum dicto Sereniſſimo *Rege Aragonum* ejus Patre, mittendo Gentes ſuas atque exercitum ad bellandum dictum *Francorum Regem*. ANNO 1511.

Et, pro præmiſſorum executione dictus Sereniſſimus *Angliæ Rex* in auxilium ac defenſionem cauſæ Eccleſiæ ac ſuæ propriæ, per totum menſem Aprilem, Anni milleſimi quingenteſimi duodecimi proximè futuri, ad confinia Ducatûs Aquitaniæ vel ad ipſum Ducatum mittet, & illic ſuſtentabit ſuis propriis impenſis exercitum ſex milia Armatorum oppugnantium Anglicorum Peditum, cum bono (videlicet) copiatum militarium Ductore generali, tormentis & aliis machinis bellicis opportunis & ad militarem exercitum pertinentibus monitum, ut, Deo favente, dictus Ducatus Aquitaniæ Coronæ Angliæ recuperetur; quódque dictus Sereniſſimus *Angliæ Rex* illinc exercitum ſuum non revocabit ſeu amovebit, neque Conventionem aliquam faciet cum *Francorum Rege*, niſi de communi Concordia, ac ſpeciali & expreſſo ejus & dicti Catholici *Regis Aragonum* conſenſu.

Item, eſt initum atque concluſum quòd dictus etiam *Catholicus Rex*, pro defendenda & auxiliendâ Eccleſia, próque opitulando dicto Sereniſſimo *Regi Angliæ* ejus Filio, per totum dictum menſem Aprilis, nomine ſuo & dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Coſtellæ* ejus Filiæ, ad confinia dicti Ducatûs Aquitaniæ vel ad ipſum Ducatum mittet, & in eodem Ducatu ſuſtentabit ſuis propriis impenſis exercitum quingentorum equitum Catharactorum (id eſt, gravis Armaturæ) & mille ac quingentorum Equitum levis Armaturæ, necnon quatuor mille Peditum oppugnantium, cum bono Copiarum militarium Generali Ductore, tormentis & machinis bellicis opportunis & ad militatem exercitum pertinentibus munitum; adeò ut ipſi ambo exercitus uniti Bellum gerant per dictum Ducatum Aquitaniæ, pro defendenda ſubreniendâque Eccleſia, & pro ſatagendo recuperationi dicti Ducatûs Aquitaniæ Coronæ Anglicanæ prædictæ; quódque dictus *Catholicus Rex* exercitum ſuum illinc minimè revocabit vel amovebit, niſi de & cum commuoi Concordia atque expreſſo ipſius & dicti Sereniſſimi *Anglia Regis* ejus filii conſenſu.

Item, eſt initum atque concluſum quòd per principales Capitaneos utriúsque exercitûs deſignentur & deputentur quatuor viri ydonei Bello experti (videlicet) duo Anglici qui Gentes hujusmodi Armigeras equites & pedites necnon Artillariam exercitûs Hiſpanorum ſingulo menſe, quamdiu in hac expedirione continuabant, recenſere & viſitare debeant, ſi rectè inſtructi & muniti numeráſque completus fuerint: & pari modo duo Hiſpani ydonei Bello experti per principalem Capitaneum exercitûs Hiſpanorum deputentur, qui Copias & Artilliariam exercitûs Anglicorum ſingulo menſe, durante hujusmodi expeditione, ſi rectè inſtructi & muniti fuerint & nè deficiant in numero recenſere & viſitare debeant.

Item, quoniam eventus Belli dubius eſt, atque inter bellicos apparatus & fudores ſæpenumerò mortalitates, cædes, captivitates aliaque infinita pericula evenire ſolent, quibus numerus Copiarum paulatim diminuitur, & in tali eventu, nè reſidui ex Copiis quæ in hac expeditione proficiscentur viribus & Potentiâ inimicorum conterantur, expediens & perquam neceſſariam viſum eſt ut huic morbo duplici medio provideatur; igitur conventum & concluſum eſt quòd, ſi per mortem, caprionem aut alio quovis caſu fortuito contingat numerum exercitum aut copiarum Anglicorum ſive Hiſpanorum minui, & eo prætextu minus potentem & magis imbecillem fieri, utérque Princeps Principum prædictorum, pro parte utriúsque eorum reſpectivè, non modo teneatur numerum illum, ſic, ut præmittitur, occaſionibus prædictis diminutum, ſecundum ratam prædictam ſuplere, virósque Bello aptos & ydoneos loco eorum, ſic, ut prætertur, deficientium aut demortuorum, illicò ſubſtituere & ſurrogare, quibus integer numerus ab initio Profectionis hujusmodi deſignatus conſtitutus continuò reficiatur, ut integer permaneat, ſed etiam, caſu quo potentia inimicorum ſic accreverit quòd Copiæ hujusmodi contra eorum vires prævalere nequeant, niſi numerus prædictus augeatur & ſuppletio ad paritatem fiat, tunc ad hujusmodi vires propulſandas & debellandas talis numerus Armatorum per utriúsque ex Principibus noſtris reſpectivè & ſecundum ratam, ut præmittitur, de conſenſu utriúsque quamtocius deſignetur, & in Ducatum Aquitaniæ illico mittatur, qui viribus & conatibus præ-

dictis

ANNO 1511. dictis resistere valeat; super quo bona fides utriusque Principis post intimationem eis & eorum cuilibet per eorum Capitaneos debitè factam oneretur, sic quòd, ut periculum magis evitetur, succursum & præsidium absque mora ferant & mittant.

Item, quia Regnum Angliæ a Ducatu Aquitaniæ tantum distat, totque impedimenta Maris que discrimina intervenire & accidere possent, quominus Victualia & Commeatus, quibus hujusmodi exercitus Anglorum sustentari poterit, a Regno illo in dictum Ducatum traduci & apportari queant, inter nos Oratores prædictos conventum, concordatum & conclusum est, & prædictus Orator *Regis Aragonum* promittit, quòd per prædictum *Regem Aragonum* ordinabitur ut sufficiens Victualium provisio precio rationabili per suos Deputatos fiat pro sustentatione dicti exercitûs Anglicorum sumptibus & expensis ejusdem exercitûs per Providatorem sive Proviforem dicti exercitûs solvendo in locis Ditioni & Potestati præfati *Regis Aragonum* subditis & subjectis, dicto Ducatui Aquitaniæ magis vicinis & approximatis, sic quòd Victualia & Commeatus hujusmodi, per vecturas, ob id, per Deputatos ejusdem Regis providendas, ad Castra exercitûs Anglicorum, quotiens opus fuerit, de loco ad locum & tempore in tempus, durante dictâ expeditione, realiter & cum effectu traducantur, simili modo & eodem precio quo exercitui dicti *Regis Aragonum* per Deputatos ejusdem Regis providebitur: ac insuper quòd simules & sufficientes Vecturæ, sumptibus & expensis Thesaurarii Guerræ sive Deputati ejusdem *Regis Angliæ*, pro Artillaria, Machinis, Instrumentis Bellicis, aliisque omnibus rebus, dicto exercitui in Bello necessariis, de loco ad locum, & tempore in tempus, quotiens ut præmittitur opus & necessarium fuerit, infra dictum Ducatum transferendis & vehendis, etiam per Deputatos ejusdem *Regis Aragoniæ* provideantur.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, quòd Principes prædicti pro custodia Maris, defensione & tuitione ejusdem, Naves, cum Gentibus Armorum & cæteris habilitamentis necessariis ad Bellum Navale sufficienter instructas, citra finem mensis Aprilis prosimè futuri, realiter & cum effectu ad Mare mittent; *Rex*, videlicet, *Angliæ*, pro parte sua, tria millia virorum bene & sufficienter armatorum, in Navibus ad Bellum Navale sufficienter paratis & instructis, qui Mare, inter le Trade & Ostium Thamisiæ, ab incursu Inimicorum & Hostium pro viribus ruebuntur, custodient & defendent, suis sumptibus & impensis, citra finem dicti mensis Aprilis, realiter & cum effectu mittet.

Et *Rex Aragonum*, pro parte sua, etiam tria millia virorum bene & sufficienter armatorum in Navibus ad Bellum Navale gerendum sufficienter instructis, qui Mare, intra le Trade, ab incursu Inimicorum & Hostium in ea parte tiendo, citra finem dicti mensis Aprilis, sua etiam impensis, realiter & cum effectu mittet.

Et quilibet Princeps Principum prædictorum præfatum numerum Gentium Armorum ac Navium, modis & formis suprascriptis, per sex menses, finem dicti mensis Aprilis proximè & immediatè sequentes, super Mare & in locis præfatis continuabunt & manutenebunt, ac, quotiens opus fuerit & necessitas ingruerit, quilibet Principum prædictorum dictum numerum tàm Navium quàm Armatorum, non solum durantibus sed lapsis dictis sex mensibus, mutuo eorumdem consensu augere vel diminuere poterit.

Nec licebit alicui Principum prædictorum dictam Classem cum Gentibus Armorum, nec aliquam partem ejusdem, sine expresso consensu alterius, revocare aut diminuere; &, si contingat hujusmodi exercitum aut Classem maritimam, sive aliquam eorundem partem Inimicorum insultibus capi, prosterni aut expugnari, tunc Princeps, cujus sic Classis aut exercitus, captus, prostratus aut expugnatus fuerit, dictos Classem & exercitum, quàm citius fieri poterit, plenè reficiet, restaurabit, refarciet.

Et, ut eo melius, tutius atque expeditius Copiæ Anglorum exercitûs ab Anglia in Ducatum Aquitaniæ traducantur, inter nos Oratores prædictos, nominibus quibus supra, conventum, concordatum & conclusum est, & præfatus Orator *Regis Aragoniæ* per præsentes promittet quòd, pro trajectu & transfretatione hujusmodi exercitûs sex millium Anglicorum in dictum Ducatum Aquitaniæ, idem *Aragonum Rex*, citra finem mensis Martii prosimè futuri, mittet seu mitti faciet quadraginta Naves (quarum aliquæ esse debeant Portagii trecentorum doliorum, & reliquæ omnes cujusliber minoris Portagii usque ad Portagium centum doliorum) cum Armamentis, Gubernatoribus, Nautis & aliis necessariis sufficienter instructas, in Portum South-amptoniæ, vel in quemcumque alium Portum Regni Angliæ per præfatum *Regem Angliæ* nominandum, ibibi recepturas dictas Copias pro trajectu & transfretatione earundem; pro quarum quidem Navium nolo & conductu, precio rationabili, a Regno Angliæ in dictum Ducatum Thesaurarius Guerræ dicti *Regis Angliæ* solvere tenebitur.

ANNO 1511.

Item, si & casu quo ipso in Bello per dictum Catholicum *Regem Aragonum* capeturæ aliqua Oppida vel Loca dicti Ducatûs Aquitaniæ vel aliunde, in quorum possessione vel quasi Progenitores *Regis Angliæ* aliquando fuerint; in eo casu dicta Oppida & Loca, ad monitum dicti Serenissimi *Angliæ Regis* vel Capitanei sui Generalis, mox restitui debeant Capitaneo Generali & Gentibus dicti Serenissimi *Regis Angliæ*, absque dilatione, difficultate aut contradictione ob rem, causam vel occasionem quamcumque.

Item, si & casu quo, dicto aperto matre durante, dicti Serenissimi *Reges Angliæ & Aragoniæ* oppugnati essent, vel eorum alter oppugnatus esset, exercitu *Francorum Regis* extra dictum Ducatum Aquitaniæ, aliqua parte Regnorum & Dominiorum eorundem, eo in casu præfati *Angliæ & Aragonum Reges*, & utérque eorum pro ipsorum parte, consuluant propugnationi Regnorum atque Dominiorum suorum, & oppugnationi dicti *Francorum Regis*, sibique invicem & absque omni fraude opitulentur, secundùm quod rei necessitas poposcerit; continuando nichilominus exercitus in dicto Ducatu Aquitaniæ prout prius.

Item, animadvertentes quòd dictus *Summus Pontifex* Sacris Canonibus & Sanctis Ecclesiæ Doctoribus inhærendo, ac etiam pro tuenda Ecclesiæ unitate, convocavit Oecomenicum Generale Concilium in Alma Urbe Roma, communi omnium Patria, apud Lateranum, ad exterminandas (scilicet) Hæreses & Scismata insurgentia, ac etiam ad reformationem Ecclesiæ incundum, & propter alia divinum obsequium concernentia, pioque exaltatione Sanctæ Fidei Catholicæ & Bono Reipublicæ Christianæ, quódque omnes Christiani Principes dicti Concilii convocationi parere & ad illud eorum Oratores & Procuratores mittere astringuntur, asseritur quoque dictum *Francorum Regem* prædicto Lateranensi Concilio refragari, Schismaticúmque Concilium, quod ipse contra omnem Juris ordinem apud Pisas Civitatem convocari procuravit, prosequi facere velle, est initum atque conclusum quòd dicti Serenissimi *Reges*, tanquam Ecclesiæ defensores, suffragabuntur & auxilium præstabunt Concilio Lateranensi, per præfatam Sanctitatem canonicè convocato, & non modò se omnimodè opponent Concilio Scismaticorum, sed etiam omnibus & singulis Actis, Statutis & Ordinationibus in eodem factis seu fiendis refragabuntur contradicent & resistent, & sic, Ecclesiæ favendo, defendent illam, unà cum illius Patrimonio dignitatéque & libertate Sedis Apostolicæ, ut Principes Catholicos decet.

Item, est initum atque conclusum quòd, post conclusa & firmata hujusmodi Capitula per Oratores & Procuratores dictorum Serenissimorum *Regum Angliæ & Aragoniæ*, nomine earumdem Regiarum Majestatum, unus aut alter ipsorum Serenissimorum Regum, nullam possit facere Pacem, Treugam, Ligam neque Confœderationem cum dicto *Francorum Rege*, nisi de & cum communi Concordia & expresso consensu dictorum amborum Serenissimorum *Regum Angliæ & Aragoniæ*.

Item, est initum atque conclusum quòd per hujusmodi Capitula non intelligatur aliquatenus derogatum iri Capitulis Confœderationis aut alicujus alterius Tractatûs, antehac inter dictos Serenissimos *Reges Angliæ & Aragoniæ* factis & firmatis, immò illa perseverent in suo robore & effectu.

Item, est conventum atque conclusum quòd hujusmodi Tractatus & omnia & singula in eo contenta ratificabuntur per dictum Serenissimum *Regem Angliæ*, & per dictum Catholicum *Regem Aragoniæ* tàm nomine proprio quàm dictæ Serenissimæ *Principis Joannæ ejus Filiæ*, cujus Personæ ac bonorum curam gerit, respectivè, intra tempus quatuor mensium, a die quo per nos prædictos Oratores & Procuratores firmata fuerint comparandorum, suásque Litteras Patentes Confirmatorias præsentis Tractatûs, omnes & singuloa Articulos præinsertos de verbo ad verbum continentes, debitè confectas, magnis Sigillis eorum respectivè munitas, & manibus propriis ipsorum subscriptas, intra

ANNO 1511. tempus præfixum decernent, ac mutuò ſibi mittent, & tradi facient, effectúmque præſentis Tractatûs, quatenus eos & eorum ſingulos tangit, realiter & cum effectu implebunt, perficient & exequentur, & eorum utérque implebit, perficiet & exequetur.

Tenores vero Commiſſionum ſequuntur, in hæc verba.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, Chariſſimis Conſanguineis ſuis, *Thomæ Comiti Surriæ* Theſaurario & Marescallo Angliæ, & *Georgio Comiti Salopiæ* noſtro Capitali Seneſcallo, Salutem.

Sciatis quòd,

Quum plures noſtræ Chriſtianæ Religionis & Catholicæ fidei cultores, tùm verò & ipſe *Summus Pontifex Julius ſecundus* Chriſti Vicarius ad nos ſcripſit, quemadmodùm Chriſtianorum quidam, nullâ Dei Honoris habitâ ratione, *Bononiam Civitatem* & ejus *Comitatum*, qui ab antiquo cenſus Eccleſiæ Patrimonialis ſemper extitit, armis invaſerunt & hoſtiliter occupârunt, atque, quod pejus eſt, individuam Dei Tunicam dividere cupientes, Eccleſiæ ſtatum & tranquillitatem lætifero Scismate perniciosâque diviſione perturbare conantur & opprimere, aliâque efficere quæ nimirum ad Eccleſiæ dedecus & ejus Patrimonii detrimentum atque ruinam ſpectare videntur, quæ quidem res nobis attulit quam maximum dolorem, ſiquidem non eos putabamus Eccleſiæ Dei injurias illaturos, qui eam, ſi non diſceſſiſſent ab Officio, jure tueri debuerant,

Nos igitur quoniam *Maximus Romanæ Sedis Antiſtes*, cui æquum eſt parere nos, per Litteras & Nuncios hortatur ut Eccleſiæ noſtrum præſtemus auxilium, quùm Romanam Eccleſiam Chriſtianæ Religionis Caput eſſe & optimam parentem non ignoremus,

Cúmque minimè dubitemus Deum Optimum Maximum nobis & reliquis Regibus Chriſtianis in Terra Principatus & Regna commiſiſſe, quorum bonis & emolumentis, & in Eccleſiæ defenſione, & in honore *Summi Pontificis* ejus Vicarii, qui in ea Chriſti nomine præſidet, uterentur, cujus voluntati ſemper obſequi deſiderantes cauſâ Pacis atque Chriſtianorum omnium futuræ quietis & ſalutis,

De fidelitatibus igitur, induſtriis & providis circumſpectionibus veſtris plenarie confidentes,

Aſſignavimus, fecimus, conſtituimus, creavimus & ordinavimus vos conjunctim & diviſim noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores & Deputatos ſpeciales & ad infraſcripta generales, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra,

Dantes & concedentes vobis, conjunctim & diviſim, tenore præſentium, plenam poteſtatem & auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro,

Firmâ, integrâ & illæſâ manente Amicitiâ & Confœderatione, *inter Nos*, & Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem *Ferdinandum Regem Aragonum &c.* Patrem & Fratrem noſtrum Chariſſimum, ante hac factâ & firmatâ,

Tractandi, concordandi, faciendi & firmandi cum eodem Sereniſſimo & Potentiſſimo *Rege Aragonum* Patre & Fratre noſtro Dilectiſſimo, pro ipſo & ſuo nomine ac etiam nomine Sereniſſimæ & Potentiſſimæ *Johannæ Reginæ Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ ſuæ Chariſſimæ, cujus Perſonæ & Bonorum curam & Adminiſtrationem idem Sereniſſimus *Rex Aragonum* legitimè gerit, vel cum Procuratore, Oratore & Nuncio ab eo, aliam, bonam, meram, puram, firmam & validam Unionem, Colligationem, Intelligentiam, Ligam, & Confœderationem, tàm pro defenſione Eccleſiæ Sanctæ Dei, & conſervatione & recuperatione Patrimonii ipſius Eccleſiæ, ac etiam conſervatione & defenſione dignitatis & auctoritatis prætati *Romanorum Pontificis*, quam etiam pro conficiendis aliis quibuscúmque rebus, quæ defenſioni & conſervationi ac beneficio communium Statuum noſtrorum conducere videbuntur, & ſuper prædictis, quæcúmque Capitula & Inſtrumenta, & quoscúnque Contractus Unionis, Colligationis, Intelligentiæ, Ligæ & Confœderationis pro nobis & nomine noſtro, cum eodem Sereniſſimo *Rege Aragonum* Patre noſtro, ac dicta Sereniſſima *Regina Filia* ſua, ſeu cum Procuratore, Oratore & Nuncio ab eo, ſtipulandi, faciendi, concedendi & firmandi, fieri faciendi, petendi & inſtandi cum illis, pactis, vinculis, conditionibus, promiſſionibus, obligationibus, ſecuritatibus, juramentis, clauſulis & cautelis quibus volueritis & vobis benè viſum fuerit,

ANNO 1511. Et generaliter omnia alia & ſingula nomine noſtro faciendi & firmandi cujuscúnque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint, in prædictis & circa ea, quæ fuerint neceſſaria & opportuna, & quæ nos facere poſſemus, etiam ſi talia ſint quæ ad ea enunciata præceptum exigant magis ſpeciale;

Damus præterea & concedimus vobis, conjunctim & diviſim, plenum poſſe ut poſſitis jurare in animam noſtram quòd tenebimus, obſervabimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabitis, capitulabitis, jurabitis & firmabitis, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, ſub obligatione omnium Bonorum noſtrorum Patrimonialium & Fiscalium.

In cujus rei Teſtimonium has Litteras noſtras manu noſtrâ propriâ ſignatas fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* decimo die Novembris, Anno Regni noſtri tertio.

FERDINANDUS, Dei gratiâ, *Rex Aragonum, Siciliæ citra & ultra Farum, Hieruſalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ & Corſicæ*, COMES *Barchinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Roſſilionis & Cerritaniæ*, MARCHIO *Oriſtanni & Gociani*, univerſis & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Litteræ noſtræ perveneriut, notum facimus quòd,

Cùm plures noſtræ Chriſtianæ Religionis & Catholicæ fidei cultores, tum verò & ipſe *Summus Pontifex Julius ſecundus* Chriſti Vicarius ad nos ſcripſit, quemadmodùm Chriſtianorum quidam, nullâ Dei honoria habitâ ratione, *Bononiam Civitatem* & ejus *Comitatum* qui ab antiquo cenſus Eccleſiæ Patrimonialis ſemper extitit, armis invaſerunt & hoſtiliter occupârunt, atque, quod pejus eſt, individuam Dei Tunicam dividere cupientes, Eccleſiæ ſtatum & tranquillitatem lætifero ſcismate perniciosâque diviſione perturbare conantur & opprimere, aliâque efficere quæ nimirum ad Eccleſiæ dedecus & ejus Patrimonii detrimentum atque ruinam ſpectare videntur,

Quæ quidem res nobis attulit quàm maximum dolorem, ſiquidem non eos putabamus Eccleſiæ Dei injurias illaturos qui eam, ſi non diſceſſiſſent ab officio, jure tueri debuerant,

Nos igitur, quoniam *Maximus Romanæ Sedis Antiſtes*, cui æquum eſt parere, nos per Litteras & Nuncios hortatur ut Eccleſiæ noſtrum præſtemus auxilium, eùm Romanam Eccleſiam Chriſtianæ Religionis Caput eſſe & optimam Parentem non ignoremus, cúmque minimè dubitemus Deum Optimum Maximum nobis & reliquis Regibus Chriſtianis in Terra Principatus & Regna commiſiſſe, quorum bonis & emolumentis & in Eccleſiæ defenſione & in honore *Summi Pontificis* ejus Vicarii, qui in ea Chriſti nomine præſidet, uterentur, cujus voluntati ſemper obſequi deſiderantes cauſâ Pacis atque Chriſtianorum omnium futuræ quietis & ſalutis,

Confidentes de fide, prudentia, legalitate & animi integritate veſtri Nobilis Dilecti Conſiliarii & Oratoris noſtri *Ludovici Carroz* de Villaragud in Anglia reſidentis,

Præſentium tenore deliberatè & conſultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de jure & aliàs poſſumus & valemus, facimus, conſtituimus, creamus & ordinamus Procuratorem, Oratorem & Nuncium noſtrum ſpecialem & ad infraſcripta generalem, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos eundem *Ludovicum Carroz* de Villaragud abſentem tanquam præſentem, videlicet, ut pro nobis & nomine noſtro & etiam nomine Sereniſſimæ & Potentiſſimæ *Johannæ Reginæ Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ noſtræ Chariſſimæ, cujus Perſonæ & Bonorum curam & adminiſtrationem nos legitimè gerimus,

Firmâ, integrâ & illæſâ manente Amicitiâ & Confœderatione, inter *Nos* & Sereniſſimum Principem *Angliæ Regem* Fratrem & Filium noſtrum Chariſſimum antehac factâ & firmatâ,

Puſſitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare cum eodem Sereniſſimo & Potentiſſimo *Angliæ Rege* Fratre & Filio noſtro Dilectiſſimo, vel cum Procuratoribus ſeu Deputatis ab eo aliam, bonam, meram, puram, firmam, & validam Unionem, Colligationem, Intelligentiam, Ligam & Confœderationem, tàm pro defenſione Eccleſiæ Sanctæ Dei, & conſervatione & recuperatione Patrimonii ipſius Eccleſiæ, ac etiam conſervatione & defenſione dignitatis & auctoritatis

Digitized by Google

ANNO 1511. tatis præfati *Romani Pontificis*, quàm etiam pro conficiendis aliis quibuscúnque rebus quæ defenſioni & conſervationi Eccleſiæ, & ſaluti totius Populi Chriſtiani, & præſertim defenſioni & conſervationi ac beneficio communium Statuum noſtrorum conducere videbuntur,

Et ſuper prædictis poſſitis quæcúnque Capitula & Inſtrumenta, & quoscúnque Contractus Unionis, Colligationis, Intelligentiæ, Ligæ & Confœderationis, pro nobis & nomine noſtro ac dictæ Sereniſſimæ *Reginæ* Filiæ noſtræ, cum eodem Sereniſſimo *Angliæ Rege* Filio noſtro, ſeu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo, ſtipulari, facere, concedere & firmare, fieri facere, petere & inſtare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promiſſionibus, obligationibus, ſecuritatibus, juramentis, clauſulis & cautelis quibus voluerilis & vobis benè viſum fuerit,

Et generaliter poſſitis, nomine noſtro & præfatæ Sereniſſimæ *Reginæ* Filiæ noſtræ, omnia alia & ſingula facere & firmare, cujuscúnque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint, in prædictis & circa ea, quæ fuerint neceſſaria & opportuna, & quæ nos facere poſſemus, etiam ſi talia ſint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale;

Damus præterea & concedimus vobis plenum poſſe ut poſſitis jurare, in animam noſtram, quòd tenebimus, obſervabimus, & adimplebimus, realiter & cum effectu, omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabitis, capitulabitis, jurabitis, & firmabitis, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, ſub obligatione omnium Bonorum noſtrorum, & præfatæ Sereniſſimæ *Reginæ* Filiæ noſtræ, Patrimonialium & Fiſcalium.

In quorum Teſtimonium præſentes fieri juſſimus manu propriâ ſignatas Sigillóque noſtro impendenti munitas.

Dat. in *Oppido Valliſoleti* die triceſimo primo menſis Julii, Anno a Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo undecimo.

Data & acta fuerunt omnia & ſingula in præinſertis Capitulis contenta, prout ſupraſcribuntur & recitantur, apud Weſtmonaſterium die decimâ ſeptimâ menſis Novembris, Anno Domini, ſecundùm curſum & computationem Eccleſiæ Anglicanæ, milleſimo quingenteſimo nudecimo.

In cujus rei Teſtimonium nos *Comites* Oratores, Commiſſarii, & Procuratores Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis noſtri *Henrici Angliæ Regis* prædicti &c. huic Paginæ ſive Scripturæ, penes Sereniſſimum Principem *Aragonum Regem* Catholicum remanſuræ, Sigilla noſtra appoſuimus & manuum noſtrarum ſubſcriptione munivimus, Anno, die & loco præſcriptis.

T. SURREY.
G. SHREWSBURI.

Cúmque præinſerta Unionis & Intelligentiæ ac Fœderis Capitula & omnia & ſingula in eis contenta nobis gratiſſima ſint, & maximè placeant, ut Deo Optimo Maximo & Eccleſiæ Matri noſtræ debitam gratitudinem perſolvamus, & velimus libentiſſimo animo ea omnia exequi & implere, quæ, pro parte noſtra & Sereniſſimæ ac Potentiſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ chariſſimæ, in ipſis Capitulis promiſſa ſunt,

Eam ob rem, præſentibus Literis noſtris, tàm nomine proprio quàm præfatæ Sereniſſimæ & Potentiſſimæ *Reginæ*, cujus Perſonæ ac Bonorum curam legitimè gerimus, omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus melius & validius de jure poſſumus & debemus, præinſerta Fœderis, Intelligentiæ, & Unionis Capitula, omniáque & ſingula in illis & quolibet eorum contenta, juxta ſui ſeriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus, ac etiam, ſi neceſſe eſt, ea omnia & ſingula de novo concedimus & firmamus,

Et inſuper promittimus & juramus ad Dominum Deum noſtrum Jeſum Chriſtum, & ejus ſanctam Crucem, & ſancta quatuor Evangelia corporaliter & manualiter per nos tacta, tenere, adimplere & inviolabiliter obſervare omnia & ſingula in ipſis Capitulis contenta & expreſſa, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra ea quovis modo directè vel indirectè non venire, ſub Ypotheca & Obligatione omnium Bonorum noſtrorum & præfatæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ Patrimonialium & Fiſcalium, præſentium & futurorum, nonnon & ſub pœna perjurii quam Rex poteſt incurrere tali caſu.

In quorum Teſtimonium præſentes manu propriâ ſubſcripſimus, Sigillisque dictæ Sereniſſimæ *Reginæ* Filiæ noſtræ ac noſtro impendentibus juſſimus communiri. ANNO 1511.

Dat. *Burgis* die viceſimâ menſis Decembris, Anno a Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo undeciino.

EYO EL REY.

Dominus Rex mandavit mihi

MICHAELI PEREZ D'ALMACAN.

LXVI.

Articuli de numero Militum mittendorum, in præfata Regum Aragoniæ & Angliæ Confœderatione contenti mutato. Dat. die 16. Martii Anno 1512. 16. Mart.
1512. RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 324.]

QUAMVIS, in quodam Tractatu, de Dat. diei decimi ſeptimi menſis Novembris, Anno Domini, ſecundùm curſum & computationem Eccleſiæ Anglicanæ, milleſimo quingenteſimo undecimo, inito & concluſo inter nos *Ludovicum Carroz*, *Thomam Comitem Surriæ* Theſaurarium & Marescallum Angliæ, & *Georgium Comitem Salopiæ*, Oratores, Procuratores, & Commiſſarios Sereniſſimorum Principum *Ferdinandi & Henrici Aragonum & Angliæ Regum* Poteniſſimorum ſupremorum noſtrorum, vigore & auctoritate Commiſſionum a dictis Principibus noſtris nobis in ea parte reſpectivè datarum (quarum tenores de verbo ad verbum in eodem Tractatu inſeruntur) inter cætera continetur,

Quòd dictus Sereniſſimus Angliæ Rex, *in auxilium earum Eccleſiæ ac ſuæ propriæ, per totum menſem Aprilem, Anni Domini milleſimi quingenteſimi duodecimi proximi futuri, ad confinia Ducatûs Aquitaniæ vel ad ipſum Ducatum mitteret, & illic ſuſtentabit ſuis propriis impenſis exercitum ſex millia armatorum oppugnantium Angli-corum Peditum, cum bono* (videlicet) *Copiarum Militarium Ductore Generali tormentis & aliis machinis bellicis oportunis & ad Militarem Exercitum pertinentibus munitum; ut, Deo favente, dictus Ducatus Aquitaniæ Coronæ Angliæ recuperetur:*

Et, pari modo, dictus Rex Aragonum, *pro defendenda & auxiliando Eccleſia, proque opitulando dicto Sereniſſimo* Regi Angliæ, *ejus Filio, per totum dictum menſem Aprilis, nomine ſuo, & Sereniſſimæ ejus Filiæ* Reginæ Caſtellæ, *ad confinia dicti Ducatûs vel ad ipſum Ducatum mitet, & in eodem Ducatu ſuſtentabit ſuis propriis impenſis exercitum quingentorum Equitum Cathafractorum, id eſt gravis Armaturæ: & mille ac quingentorum Equitum levis Armaturæ, necnon quatuor millia Peditum oppugnantium, cum bono Copiarum Militarium Generali Ductore, Tormentis & Machinis bellicis oportunis & ad Militarem Exercitum pertinentibus munitum; ut ipſi ambo Exercitus unitis Bellum gerant per dictum Ducatum Aequitaniæ, pro defendenda ſubveniendaque Eccleſia, & pro ſatagendo recuperationi dicti Ducatûs Aquitaniæ Coronæ Angliæ prædictæ;*

Prout in eodem Tractatu latius & diffuſiùs continetur,

Nichilo tamen minus nos, conſiderantes magnam & validam Potentiam *Regis Gallorum*, qui indies magis ac magis vires viribus accumulans, exercitibus hujusmodi non modo retillere, ſed eosdem conterere, profligare, & debellare nititur, volentésque futuris periculis, quantum cum Deo poſſumus, conſulere & providere, per quam neceſſarium nobis viſum eſt, quòd dicti Exercitus, tàm ex parte *Angliæ* quàm *Arragoniæ Regum* ſupremorum noſtrorum, crescat & augeatur: proinde, inter nos Oratores, Commiſſarios & Procuratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, conventum, concordatum & concluſum eſt,

Quòd, pro parte *Regis Angliæ*, præter & ultra numerum Copiarum Peditum in dicto Tractatu expreſſum, ſumptibus & expenſis ſuis provideatur numerus quingentorum oppugnantium Anglicorum; ſic quòd Exercitus Anglicorum, qui in hac expeditione Acquitaniæ profeiscetur, extendat in toto ad numerum ſex millium quingentorum, cum Capitaneis, & aliis Inſtrumentis bellicis in ea parte neceſſariis & requiſitis, ſéque transferat ad confinia dicti Ducatûs vel in ipſum Ducatum, tempore ad hoc in eodem Tractatu præfixo & conſtituto:

ANNO 1512. Et pro parte *Regis Aragonæ*, augeatur numerus Cathafractorum ad mille quingentos Equites gravis Armaturæ, crescatque numerus Equitum levis Armaturæ ad totidem (videlicet) ad mille quingentos, sic quòd numerus totalis Cathafractorum sic additus, unà cum aliis in dicto Tractatu expressis, extendat ad duo millia, & Equites levis Armaturæ ad tria millia,

Qui, juxta conventa in eodem Tractatu, seipsos, simul cum Peditibus inibi expressis, in dictum Ducatum Acquitaniæ tempore ad hoc per Tractatum statuto recipient;

Proviso, quòd medietas stipendiorum numeri tàm Cathafractorum quàm Equitum levis Armaturæ, sic ut præmittitur, adauctorum (videlicet) Cathafractorum ad septingentos & quinquaginta, & Equitum levis Armaturæ ad totidem se extendentium, durante hujusmodi expeditione, sumptibus & impensis dicti *Regis Angliæ* sustentetur & solvatur.

Data & acta fuerunt omnia & singula prædicta prout supra scribuntur & recitantur die decima sexta mensis Martii, Anno Domini millesimo, quingentesimo duodecimo.

In cujus rei Testimonium ego *Ludovicus Carroz*, Orator, Commissarius & Procurator Excellentissimi & Potentissimi Principis *Ferdinandi Aragonum Regis* prædicti, & huic Paginæ sive scripturæ, penes Serenissimum Principem *Angliæ Regem* Catholicum remanſuræ, Sigillum meum apposui & nominis mei subscriptione munivi.

Super plicam & eandem.

DON LUIS CARROZ *de Villaragud.*

LXVII.

Monitorium seu Decretum JULII *Papæ, ad Prælatos, Capitula, & Nobiles* FRANCIÆ Sanctionem Pragmaticam *approbantes; Quò ad comparendum ipsâ 60. dies coram sua Sanctitate, & Concilio Lateranensi, discutiendasque Causas, quare dicta* Sanctio Pragmatica *abrogari non debeat, requiruntur, & citantur. Datum Romæ Annò* 1512. [Conciliorum Regia Collectio Tom. XXXIV. pag. 206. LABBEI Collectio. Tom. XIV. Col. 98.]

JULIUS Episcopus Servus Servorum Dei ad futuram rei memoriam, Sacro approbante Concilio.

LICET Sacrorum Canonum instituta Sanctorum Patrum & Romanorum Pontificum Prædecessorum nostrorum & in generalibus legitimis Conciliis pro defensione Ecclesiasticæ libertatis, dignitarisque Sedis Apostolicæ tutione, contultissima deliberatione sancita, invinlabiliter ab omnibus custodiri oporteat ipsorumque Decreta, veluti divina inspiratione edita, immotabilia censeantur, Romanus tamen Pontifex, qui Regis æterni, rerumque & jurium omnium conditoris locum, licet imparibus meritis, tenet in Terris cum hujusmodi Decreta saluberrima & honesta Hominum calliditate & ambitione vegi consperiat in abusum, & humanas traditiones Christi Legibus anteferri, ut Ecclesiæ indemnitati & libertati opportune subveniat & præsumptam curet deponere malitiam perversorum eorumque conatibus occurrat: interdum cogitur abusiones & human as traditiones hujusmodi nullas & invalidas declarare & abrogare, prout temporum & locorum qualitate pensata, id conspicit in Domino saluberiter expedire. Dudum siquidem displicenter per nos pluries accepto, per multa temporum spatia, per nonnullos Prælatos præsertim Gallicæ Nationis & Nobiles Laicos, ac alios illis faventes præsertim cujusdam Sanctionis prætextu, quam ipsi Pragmaticam vocant, Apostolicæ Sedi Sanctæque Romanæ universalis Ecclesiæ Capiti, libertati & auctoritati enormiter detractum, Canonibusque præfatis derogatum fuisse, rem adeo perniciosam in Dei offensam, & Ecclesiæ præfatæ vilipendium & evidens detrimentum, amplius ferre nequeuntes, cum Sanctio ipsa ab omni ad id potestate carentibus, nullorumque Romanorum Pontificum aut generalium legitimorum Conciliorum auctoritate facta, sed quudam abusu tantum in illis partibus introducta & observata fuerit illaque cum in ea contentis nulla & invalida merito declarari & abrogari debeat, quam etiam claræ memoriæ Ludovicus XI. Francorum Rex abrogavit, ut in ejus Patentibus Literis desuper confectis plenius continetur, Sacro Lateranensi Concilio approbante, in quarta Sessione, declarationis & abrogationis per nos faciendarum, hujusmodi negotium & discussionem Venerabilium Fratrum nostrorum Romanæ Ecclesiæ præfatæ Cardinalium, & aliorum Prælatorum Congregationibus in Lateranensi Sala superiori, quatenus opus foret, faciendis, relationemque discussionis nobis & Lateranensi Concilio præfato faciendam commisimus, Gallicosque Prælatos, Capitula Ecclesiarum & Monasteriorum, Parlamenta, & Laicos illis faventes, cujuscunque dignitatis, etiam si regalis existerent, Sanctione prætata abutentes seu illam approbantes, omnesque & singulos alios, sua communiter vel divisim interesse putantes, per Edictum publicum, cum ad partes illas tutus non pateret accessus, in Mediolanensi, Astensis & Papiensis Ecclesiarum valvis affigendum, moneri & citari intra certum competentem terminum prætigendum ad comparendum coram nobis & Concilio præfato causasque dicendas, quare Sanctio prætata, illiusque corruptela & abusio in concernentibus auctoritatem, dignitatem & unitatem Ecclesiæ Romanæ præfatæ & Apostolicæ Sedis Canonumque prædictorum & Ecclesiasticæ libertatis violationem, nulla & invalida declarari, decerni & abrogari non deberet. Illosque sic monitos & citatos arctari & teneri, ac si personaliter moniti & citati fuissent, statuimus & ordinamus, ac quintam Sessionem decima quarta Kalendas Martii, quæ erit quarta Feria post primam Dominicam Quadragesimæ proximæ futuræ faciendam, eodem Sacro Concilio Lateranenli approbante, indiximus. Nos igitur, quorum interest, ne indefensæ libertatis Ecclesiasticæ ratio in extremo Judicio a nobis requiri possit, & perversorum & ambitiosorum protervia diutius convalescat, declarationis, abrogationis & discussionis negotium, monitionis & citationis Statutum & Decretum hujusmodi debitæ executioni demandare, omnes & singulos Gallicos Prælatos, Capitula, seu Conventus, Parlamenta & Laicos illis faventes, cujuscumque dignitaris, etiam si regalis extiterint, Sanctione prætata abutentes, seu illam approbantes, omnesque alios & singulos, sua communiter vel divisim utteresse putantes, ut præfertur, ex certa nostra scientia, auctoritate Apostolica, tenore præsentium, primo, secundo, tertio & peremptorie citamus, monemus & requirimus, quatenus intra sexaginta dierum spatium, a die præsentium in locis supradictis affixionis numerandum, quorum viginti pro primo, alios viginti pro secundo, & reliquos viginti dies pro tertio & peremptorio termino monitione canonica assignamus ad comparendum coram nobis & Concilio Lateranenli præfato, causasque dicendas, quare Sanctio prætata, illiusque corruptela & abutio in concernentibus auctoritatem, dignitatem ac unitarem Ecclesiæ Romanæ & Sedis, Canonumque & Ecclesiasticæ libertatis prædictorum violationem, nulla & invalida declarari, decerni & abrogari non debeat. Quo termino assignato, sive comparere sic moniti & citati curaverint, sive non ad executionem Negotii, Decreti abrogationis & Statuti prædictorum illorumque & aliorum in præmissis necessariorum, prout justum fuerit, eodem Sacro Lateranenli Concilio approbante, procedemus. Et cum pro Citationibus & Monitionibus hujusmodi ad partes illas tutus non pateat accessus, ne prætati sic moniti & citati, aliique quos præsentes Literæ contingunt, valeant de præmissis ignorantiam allegare, & prætextu ignorantiæ hujusmodi aliquod velameo excusationis assumant, volumus Literas ipsas in valvis prædictis juxta Decretum & Statutum hujusmodi affigi, & ipsam affixionem publicari. Decernentes etiam, quod earundem Literarum publicatio sic facta perinde eosdem sic monitos & citatos arctet ac si Literæ ipsæ die affixionis & publicationis hujusmodi eis personaliter lectæ & insinuatæ forent, cum non sit verisimilis conjectura, quod ea quæ tam patenter fiunt, debent apud eos incognita remanere: non obstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis contrariis quibuscunque, seu si monitis & citatis prædictis vel quibusvis aliis communiter vel divisim a dicta Sede indultum existat, quod interdici, suspendi vel excommunicari non possint, per Literas Apostolicas non facientes plenam & expressam ac de verbo ad verbum de Indulto hujusmodi mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ citationis, monitionis, requisitionis, assignationis, voluntatis & decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursuram.

ANNO 1512.

Datum

ANNO 1512. Datum Romæ in publica Seſſione, in Lateranenſi Sacro-Sancta Baſilica ſolemniter celebrata Anno Incarnationis Dominicæ 1512.

LXVIII.

9. Juill. Gränz-Veeglеich zwiſchen Heinrich und Erich Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg eines- und Francisco Hertzogen zu Braunſchweig aiß Adminiſtratoren des Stiffts Minden andern theils aufgerichtet; Woemmen von denenſelben/ dem Stifft zu Minden/ der an der Herrſchafft Hoya entzogene Theil übergeben unt allen Gerechtigkeiten / Gütern / und Renthen/ und wegen abwendung künfftiger zwitrachten/ zwiſchen der Herrſchafft Hoya / und dem Stiffe zu Minden ein Mahlſtein geſetzt wird. Geben am Freytag nach Kiliani 1512. Mit Julii Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg Confirmation. Geben zu Heinrichſtadt am 9. Januari 1582. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abſatz IV. pag. 28.]

C'eſt-à-dire,

Traité de Limites entre HENRI & ERIC *Ducs de Brunswich-Luneburg d'une part,* & FRANÇOIS *auſſi Duc de Brunswich-Luneburg, comme Adminiſtrateur de l'Evêché de* Minden *d'autre part. On y convient que leſdits Ducs reſtitueront à l'Evêché une certaine partie de la Seigneurie de* Hoya *qui lui avoit été ſouſtraite, & l'on y détermine les Limites dudit Evêché. Fait le Vendredi après la Fete de St. Quilian* 1512. Avec *la Confirmation de* JULES *Duc de Brunswich-Luneburg. A Heinrichſtadt le 9. Janvier* 1582.

WY GOttes Gnaden wy Hinrick de Eltere/ und Erick Gebrüdere/ Hertogen to Brunswick und Lüneburg; bekennen und bethigen openbar in und met dhſſem Breve / vor Uns / Uſe Erven / naſolgende Förſten/ eck alle dejenige / de des mit Us un von Uſentwegen möchten tho dohnde kriegen / und als weme; So nnd na deme wy mit ſambt dem Hochwerdigen in GOtt/ Hochgebohrnen Förſten Francisco, beſtedigten Adminiſtrator des Stiffts tho Minden/ Hertogen tho Brunswick und Lüneberg ꝛc. Uſen fründliken leven Ohem/ Herrn und Geſaddern/ mit Hulpe und Schickunge des Allmächtigen / eck Rade und Byſtandt Uſer Herren und Fründe/ de Herſchop van der Hoye / mit alleören Schlöten/ Steden/ Weigkbolden/ Dörpern/ Gerechtichteiten/ und Thobehöringen/ nichts uthbeſcheiden / uht redlicken und beweglicken Oſacken/ ingenomen und tho Uuſen Händen gebracht: Als wy dan darunder beſtnden/ und met wahrhaffligem Schyne underrichtet ſeyn/ dat der Gerechtichteit der ſülven Herſchop/ ein nahmhaffig und mercklich Dehl/ dem Stiffi tho Minden in Vortyden is entogen / und afhenig geworden/ hebben wy tho Haeren und Sinne getogen/ dat de werdigen und Erbaren Uſe leven andächtigen und beſundern/ Hern/ Heen Dom-Probſt/ Dom-Decken/ und ganze Capitel der Krecken tho Minden/ dem gemelden Uſen leven Ohem und Beddern/ uht willigem Gemöthe un ſunderlicker Thoneigung/ vor einen Adminiſtreatora deß genandten Stiffts/ endrächtig gekoren und angenohmen / und darümme dem erſtgedachten Uſem levem Ohem und Beddern/ eck ſienen Leve werdigem Capittel und Perſonen der Kercken tho Minden/ ſodane Gödere/ Renthe und Gerechtigkeie ſo öhn in Vortyden afgetogen/ un wy deſülven itzund wedere crovert hebben/ gänzlicken we-

der over gegeben un gevende gegenwärtigen over/ in Krafft düſſes Breves/ erſſt chen und tho ewigen Tyden/ bey dem gemeldten Stifft tho blivende/ dat wy ſe eck wedder ick de ſullenkommen hebbende und gebruckende wehre geſatt hebben / und zegenwordigen ſetten/ ſick derſülven Schlöte/ Gerechtichen Gödere und Renthe/ na öhree beſten Nutt und Begvemheit tho gebruckende/ ane Uſe/ Uſer Erven/ offte mede-beſchrevene/ eck jemands von unſentwegen Beehnderung offte Inſage / darby wy ſe eck handhaven/ beſchütten/ beſchermen/ un nah Unſerm Vermögen verdedigen willen/ ohne allen Beheip/ Liſt/ und Geſehrde/ und daderch in thokünfftigen Tyden/ twiſchen dem gemeldten Unſen leven Ohem/ und Geredderen/ Synee Leve Capittel / Underſaten / Verwandten/ Uns und Unſen Medeverwandten / nein Uprohr/ Erringe/ offte Twydracht/ in der Schnaden/ Feldmarcken/ Höltingen un Gerechtichteit entſtaen/ und erwaßen dörffen; So hebben wy twiſchen dem gemeldten Stiffi und Herſchop tho Minden und Hoye/ eine ewige Schnehde getogen / und Mahlſteine ſetten lahten/ immahten und Wyſe eck an Enden/ ſo hierna beſtimmet und uthgedrücket is/ und wat alſo up des Stiffts dhle in ſollicker Schnede begrepen/ in allen gödteren / nichts darven uthbeſcheiden/ wu dat billicke Nahmen eigent/ ſchall alſo erſſlicken by dem Stiffe tho Minden blyben: Nemlick de Depenow met alle öhren Thobehöringe/ un de Hoff tho Stellingen/ ſame alle demjenen/ dat up jenner Syth na Raden ligt/ in Holthe/ Welde/ Wather/ Wiſche und Weiden/ nichts davon uthbeſcheiden/ mit den nedern un overn Strödern/ un eigenen Lüden/ un aller Gerechtigkeit/ ſo de Graven von der Hoye dat mögen gehabt hebben/ darthо de Ovenſtedermarcke/ met Holtenhoffen / un den Minderwalde/ alſe de Graven thor Hoye ſüſlange darin tho hebben vermeint wären/ nichts uhtbeſcheiden/ met den Dörpern und Hoffen Bonhorſt/ un Wermeſſen / mit allen Dörpern/ Höffen und Lüten/ nichts uhtbeſcheiden/ ſo da in dee Ovenſtender Marck gehörich / un gelegen ſin/ met aller Gerechtichteit und thobehöringe. Item wat de Geuven von der Hoye thovoren tho Heweren gehat hebben/ met den Höven und aller Gerechtichteit/ die Marſch vor dem Petershagen / de Höffe tho Kütenhuſen/ mit allen Höffen/ ſo deſſülven Graven up der Northörde/ un in dem Stiffte tho Minden hadden/ wu dat Nahmen eigent/ Alle wey dat von örer weghen hebben mag mit dem Hoffe tho Minden un Hude/ met allee Gerechtichteit und alle andere Gödere/ ſo de Geaven an dem Oet inne gehat/ dor un in dem Minderwalde/ wo dat ům lang ligt/ mit allee Gerechtichteit/ Thobehöeinge und Overichteit/ in mahten de Geaſſen von dee Hoya in Wehren und Brückin gehat hebben/ ſchall by dem Stifft blyben; Item wat de Graden thor Hoye tho Winthem gehat hebben/ dat ſye in Dörpern/ Höffen/ Holtmarcken/ offte eigenen Lüden / mit aller Gerechtichteit/ Overichent und Thobehöringe / in mahten ohne dat/ na Lude dee Verſchrewunge/ verſtaht was / un ům Locken her/ mit der Meringer und Berdlinger Marcke/ dem na ſall de Schnade dor de Bolen hegahn/ voe dem Breitkampe/ un als me denn up dat Leſerdelth kommen mach/ un dann wederům na der Seggerten/ vor der Seggerden her/ dae deſülve Seggede dem Stifft tho Minden hören und blyven ſchall/ un ſo na der Becke/ de vom Vogelſange dachl kömmt/ wente up de Becke/ daer de Sandweg erſt nae dem Boeckholte geith/ dat Schnedebroeck/ de Boelſche/ de Bolen/ und ſo alles vor dem Schnedebroeck her/ wentht in de Nennen up den Hagenthnn / wentht in de Weſer/ als dat eine Thobehöringe is der Schildelbroch/ de Kluß tho Maſſeberge/ un ſchüllen alle dieſe Gerechtichteit/ Holtmarcke und Overichent by dem Huſe thor Schildelboreh und dem Stiffte tho

Minden

ANNO 1512.

Anno 1512. Minden blyven; Item up der andern Syde der Weſer/ alſe de Hagenthun in de Weſer geith/ un den over de Weſer up den Hegbeden/ Koppeln/ ſcholle de Gericht/ Overicheit und Gerechticheit ock by der Schlötelbroch un dem Stifft tho Minden blyven/ alle vor den Rodendahl nach der Sydenwiſch/ tun den Ort da nach den Hocken/ tům de Hocken alle vor dem Felde her/ alſe de Grave daher geith; De Graben up HunderMußeler her/ da de Mußteringer Woden up dat Broeck na den Kelecken un na Breſtorpe unet der Kelecken/ ſchall ock by dem Stifft blyven/ und ſo van Breſtorpe na Hudeſtorp/ baven dem Landgundel her/ und dat Dorp Huddeſtorp unet aller Thobehöringe und Gerechticheit nichts uhtbeſcheiden/ wes de Graffen daran gehat hebben/ ſampt dem Hergerſtetter Holte/ ſchall ock by dem Stiffte blyven/ und alle/ dat un förder in de Overförder Marck gehört/ mit dem groten Fonde/ un ſuſt nichts darvon uthbeſcheiden/ un wes nun mehr in düſſer Schnade light/ ſo getreickent is/ na dem Stiffte tho Minden mit Dörperen/ Höven/ eigenen Lüden/ Tegenden/ un aller thobehöringen/ Holthen/ Wathern/ Marſche/ Wiſchen und Weyden; Düth alle ſchall blyven by dem Stiffte tho Minden/ unet Gerichte/ Rechticheit/ Overicheit un aller Thobehöringe/ als dat de Grave von der Hoya mag gehat hebben; Vor der Wath/ ock von wegen der Schlötelborg/ Gerechticheit gehat/ wenth tho Eſtorpe/ Landesberge ſülves un twey Höffe tho Schenßen/ ſchall alle by der Schlötelberg un dem Stiffte tho Minden blyven/ ſambt dem Gude ther Levenowe/ genande dat Noggehuß/ met aller Gerechticheit/ und dat Sedegeld ver der Levenowt tho Brüchtorp/ ſchall ock by dem Stiffte tho Minden/ und dem Hufe thor Schlötelborg blyven/ wat ock förders dat Stifft tho Minden/ un inſunderheit dat Capitel un Perſonen der Kercken darſülves noch hebben in Güderen/ Tegenden/ Höven/ eigenen Lüden/ Renthen/ Tonſen un Upkömmingen/ ſchall öhnen daran neyn Affbröck noch Enghinge thogemechten werden/ beſundern ſe fredeſamb nah alle eren Willen/ un mit Gnaden deucken laten/ als vorberührt is/ wat in düſer Schnade begrepen/ nichts davon uhtbeſcheiden/ ſchall alſo erfflicken/ un tho ewigen Toden/ ohne Unſer obgenanden Förſten/ Unſer Erven/ Amptlüden/ oder jemandes von Unſentwegen Verhinderniſſe oder Indracht bey dem Stiffte blyven/ un dat de Graffen von der Hon/ in demſülfften Stifft/ oder düſſer Schnade gehat hebben/ nichts uhtbeſcheiden/ un wu dat billick Namen hebben ſchall/ dat wy alſo ganz hu.mede an darſulve Stifft tho Minden wſen/ dat wy alſo vor Uns/ un Uſe Erven/ un Nakömlingen in guden waren Truwen/ ſtede un feſte underbrecken wohl tho holtende/ gereden un geloven/ ſunder allen Behelp/ argeliſt oder Geſäverde; Des tho wahren Bekendnüs hebben wy obgenandte Förſten vor Uns/ Unſe Erven und Nakommen/ Unſe Ingeſegelte tho Ende düſſes Breves wtlicken hangen lahten; Un gegeven nah der Geborth Chriſti/ Unſes Heren/ duſend fünffhundert und twölff Jahr am Frytage/ na Kyliani des Heilige Merteleres.

(L. S.) (L. S.)

Die Hochteutſche Uberſetzung lautet alſo:

VOn GOttes Gnaden/ wir Heinrich der Aeltere/ und Erich/ Gebrüdere Herzoge zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. bekennen und bezeugen in und mit dieſem Brieff/ vor Uns/ Unſere Erben und nachkommende Fürſten/ auch alle diejenige/ ſo deshalber mit Uns und von Unſerntwegen etwas möchten zu thun bekommen/ alß nehmlich:

Demnach wir mit ſampt dem Hochwürdigen in GOtt Hochgebohrnen Fürſten/ Francisco, beſtetigten Adminiſtratore des Stiffts zu Minden/ Herzogen zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. ꝛc. Unſern freundlichen lieben Oheim/ Herren und Vettern/ durch Hülff und Schickung des Allmächtigen/ auch Rath und Beyſtand Unſer Herren Freunde/ die Herrſchafft von der Hoya/ mit allen ihren Schlöſſern/ Städten/ Weichbilden/ Dörffern/ Gerechtigkeiten und Zugehörung/ nichts ausbeſcheiden/ aus redlichen und beweglichen Urſachen eingenommen und zu Unſern Händen gebracht/ darbey aber befunden/ und mit wahrhafftigen Schein unterrichtet ſeyn/ daß ein nahmhaffter und merklicher Theil von derſelben Herrſchafft Gerechtigkeit/ dem Stifft zu Minden vor dieſem entzogen und entwendet worden; Alß haben Wir zu Hertzen und Sinne gezogen/ daß die Würdige und Ehrbare/ Unſere liebe andächtige und beſondere Herren/ Dom-Probſt/ Dom-Dechant und gantzes Capitel der Kirchen zu Minden/ gemeldten Unſern lieben Oheim und Vettern/ aus willigem Gemüthe/ und ſonderbahrer Zuneigung/ zu einen Adminiſtratorn des genannten Stiffts einhellig erkohren und angenommen/ und darum erſtgedachtem Unſerm lieben Oheim und Vettern/ auch ſeinen liebwerthen Capitul und Perſonen der Kirchen zu Minden/ ſothane Güter/ Renten und Gerechtigkeiten/ ſo ihnen hiebevor entzogen/ und wir anietzo wieder erbert haben/ gäntzlich übergeben/ und geben ſie hiemit über/ in Krafft dieſes Briefs/ und erblich und zu ewigen Zeiten bey gemeldten Stifft zu bleiben/ welches wir denn auch wieder in den vollkommen habenden Gebrauch und Poſſeſſion geſetzt haben wollen und hiemit ſetzen/ um ſich derſelben Schlöſſer/ Gerechtigkeiten/ Güter und Renten/ nach ihrem beſten Nutzen und Bequehmligkeit zu gebrauchen/ ohne Unſere/ Unſerer Erben oder Mitbeſchriebenen/ auch jemands von den Unſrigen Verhinderung oder Einrede/ dabey wir ſie auch handhaben/ beſchützen/ beſchirmen und nach Unſerm Vermögen derthätigen wollen/ ohne allen Behelff/ Liſt und Gefehrde.

Und damit in künfftigen Zeiten/ zwiſchen gemeldten Unſern lieben Oheim und Vettern/ ſeiner Lbden Capitul, Unterthanen/ Verwandten/ und Uns und Unſern Mitverwandten/ kein Aufruhr/ Irrung oder Zwietracht auf den Gräntzen/ Feldmarcken/ Höltzungen und Gerechtigkeiten entſtehen und erwachſen dörffen, So haben wir zwiſchen dem gemeldten Stiffte und Herrſchafft zu Minden und Hoya eine ewige Schnadd (Gräntzſcheidung gezogen/ und Mahlſteine ſetzen laſſen auf Art und Weiſe es auch zu Ende dieſes beſtimmet und ausgedrucket iſt. Und was alſo auf des Stiffts Theile in ſolcher Schnadd begriffen/ in allen Gütern nichts wie es billich Nahmen haben mag/ davon aus beſcheiden/ ſoll alſo erblich bey dem Stifft zu Minden bleiben: „ Nehmlich die Diepenau mit aller ihrer „ Zubehör und der Hoff zu Sellingen/ ſampt all demjenigen/ was auf jener Seiten/ nach Raden liegt/ an Gehölz/ Feldern/ Wäſſern/ Wieſen/ und Weiden/ nichts davon aus beſcheiden/ mit den Niedern und Obern Ströden und eigenen Leuten/ und aller „ Gerechtigkeit/ wie ſie die „ Graffen von der Hoya mögen gehabe haben/ darzu die Ovenſteder Marck mit „ Holten/ Hoffen/ und dem Minderwalde/ wie es die Graffen zu Hoya ſonſten darin zu haben vermeinet haben/ nichts ausbeſcheiden/ mit den Dörffern/ Höffen und Leuten/ nichts ausgenommen/ ſo da in der Ovenſteder Marck gehörig und gelegen ſeyn/ mit aller Gerechtigkeit und Zubehör. „ Item/ „ Was die Graffen von der Hoya vorhin „ zu Heweren gehabt haben/ mit den Höf-

„ fen

Anno 1512. „ ſen und aller Gerechtigkeiten / die Marſch „ vor dem Petershagen / die Höffe zu Bü„ terhauſen / mit allen Höffen / ſo dieſelbe Graffen auf der Norddörde / und in dem Stifft zu Minden hatten / wie es Nahmen hat / Alles was wir von ihrentwegen haben mögen / um dem Hoffe zu Minden und Hude / mit aller Gerechtigkeit / und allen andern Gütern / ſo die Graffen an dem Ort innen gehabt / vor und in dem Minderwalde / wo es herum liegt / mit aller Gerechtigkeit / Zugehör und Obrigkeit / wie es die Graffen von der Hoya in poſſeſſion und Gebrauch gehabt haben / ſolches ſoll bey dem Stiffte bleiben: Item was die Graffen zur Hoya zu Windheim gehabt haben / es ſey in Dörffern / Höffen / Holtz-Marcken / oder eigenen Leuten / mit aller Gerechtigkeit / Obrigkeit und Zugehör / in maßen es ohne dem / laut der Verſchreibung / verſtanden war / und um Lockumbern / mit der Meringer und Bredelinger Marck; Demnach ſoll die Schnahd / durch die Bolen hergehen / vor dem Bollkampe / und wie man dann auf das Leſerfeld kommen mag / und dann wiederum nach der Seggerden / vor der Seggerden her / da dieſelbe Seggerde dem Stiffi zu Minden zugehörern / und bleiben ſoll / und ſo nach der Bach / die vom Vogelſang herab fließt / bis an die Bach / wo der Sand-Weg erſt nach dem Buchholtz gehet / das Schmedebruch / die Bollſche / die Bollen / und ſo alles vor dem Schmede Bruche her / bis in die Rinne auf den Hagen„ zaun bis in die Weſer / als welches eine Zubehö„ rung iſt / zur Schlüßelburg / die Clauſe zu Ma„ ſieberg / und ſollen alle dieſe Gerechtigkeiten / „ Holtzmarck und Obrigkeit bey dem Hauſe zur „ Schlüſſelburg und dem Stiffte zu Minden blei„ ben.

Item / auf der andern Seiten der Weſer / wo der Hagenzaun in die Weſer gehet / und dann über der Weſer / auf den Herbeden / Koppelen / ſoll das Gericht / Obrigkeit und Gerechtigkeit / auch bey der Schlüßelburg / und dem Stiffte zu Minden bleiben / ſodann vor den Rothenthal / nach der Sydenwiſch / und den Ort da nach den Hecken / und die Hocken allen vor dem Felde her / wo der Graben hergehet / den Graben hinauf hinter Miſeler her / wo die Miſſeleringer weiden / auf den Bruch nach den Kelecken / und nach Nerſtorpe / mit den Kelecken / ſoll auch bey dem Stiffte bleiben / und dann von Ureſtorpe nach Huddeſtorp / über das Land-Gundel her / und das Dorff Huddeſtorp mit aller Zugehör und Gerechtigkeit / nichts ausbeſcheiden / was die Graffen daran gehabt haben / ſampt den Hergerſterter Holze / ſol auch dem Stiffte bleiben / und alles was noch mehr in die Ovenſtädter Marck gehöret / mit dem groſſen Forde und ſonſt / nichts davon ausgenommen / und was noch mehr in dieſer Schnahd liegt / ſo dem Stiffi Minden zugeeignet iſt / mit Dörffern / Höffen / eigenen Leuten / Zehenden und allen Zugehörigen / Höltzern / Waſſern / Marſchen / Wieſen und Weiden / dieſes alles ſoll bleiben bey dem Stiffte zu Minden / mit Gericht / Gerechtigkeit / Obrigkeit und aller Zugehör / wie es der Graf von der Hoya mag gehabt haben / was er auch forders den wegen der Schlüſſelburg Gerechtigkeit gehabt / bis nach Eſtorpe / Landesberg / und das Steden-Geld zu Holtzhauſen / und ein Hoff daſelbſt / und zwey Höffe zu Senſen ſollen alle bey der Schlüſſelburg / und dem Stiffte zu Minden bleiben / ſambt dem Guth zur Levennawe / Nygenhuß genannt / mit aller Gerechtigkeit / und das Stede-Geld vor der Levennawe zu Bruchtorp / ſoll auch bey dem Stiffte zu Minden und dem Hauſe zur Schlüſſelburg bleiben.

Was auch mehrers das Stifft zu Minden / und inſonderheit das Capitul, und die Perſonen der Kirchen daſelbſt / an Gütern / Zehenden / Höffen / eigenen Leuten / Renten / Zinſen / und Einkommen haben / daran ſoll ihnen kein Abbruch noch Præjudiz zugemuthet / ſondern ſie / nach allen ihren Willen in friedſamen Gebrauch gnädig gelaſſen werden. Anno 1512.

Was nun / wie vorberührt iſt / in dieſer Schnad begriffen / nichts davon ausgenommen / ſoll alſo erblich und zu ewigen Zeiten ohne Unſer obgenandten Fürſten / Unſerer Erben / Amptleuthe oder jemands von Unſerentwegen Verhinderniß oder Eintrache / bey dem Stiffe bleiben / und was die Grafen von der Hoya in ſelbigem Stifft oder dieſer Schnad gehabt haben / nichts ausbeſcheiden / wie es billich Nahmen haben mag: Welches wir hiermit gantz an daſſelbe Stifft zu Minden verweiſen / und ſolches vor Uns / Unſere Erben und Nachkommen in guter wahrer Treu / ſtät / feſt / und underbrüchlich alſo wohl zu halten gereden und geloben / ohn allen Behelff / Argliſt oder Gefehrde: Des zu wahrer Urkund haben wir obgenandte Fürſten / vor Uns / Unſere Erben und Nachkommen Unſeer Juſiegel / zu Ende dieſes Brieffes / wiſſendlich hangen laſſen. Und gegeben nach der Geburth Chriſti Unſers HErrn / ein tauſend fünff hundert und zwölff Jahr. Am Freytag nach Kiliani des Heiligen Märterers.

(L. S.) (L. S.)

Confirmirter Grentz-Vertrag de Anno 1582.

VOn GOttes Gnaden / wir Julius / Herzog zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. Thun kund und bekennen hiemit öffentlich / für Uns / Unſere Erben und Nachkommen / gegen allermänniglich / daß Uns die Ehrwürdige und Ehrendeſte / Unſere beſondere liebe günſtige / Er Dom-Probſt / Dom-Dechant / Senior und gantzes Capitul des Dom-Stiffts Minden / demütig fürbracht / und zu erkennen gegeben / Obwohl Anno 1512 Freytags nach Kiliani Martyris, die Grentz-Gebrechen und Irrungen / zwiſchen dem Stiffte Minden / und Herſchafft Hoya / durch die Hochgebohrne Fürſten / Herrn Heinrichen dem Aeltern und Herrn Erichen / Gebrüdere / Herzogen zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. Hochlöbl. Chriſtmilder Gedächtnüs / Unſere geliebte Herren Groß-Vater und Vatter / nach Anweiſung ihrer Lbd. darüber aufgerichten Brieff und Siegel / ſo angehend: Von GOttes Gnaden / wir Heinrich der Aeltere / und Erich / Gebrüder / Herzogen zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. Und endigt ſich: Geben nach der Geburt Chriſti Unſers HErrn / 1512. Jahres / am Freytage nach Kiliani des Heiligen Märterers; entſcheiden und vertragen / darauf auch der Heer Biſchoff und Dom-Capitul alle die Stücke / ſo in dem Vertrag begriffen / und dem Stifft Minden erb- und ewiglich zugeeignet / etliche Jahre in ruhſamer poſſeſſion gehabt / und noch billich haben ſolten / ſo wäre es gleichwohl an deme / daß die Graffen zur Hoya / nach Unſers Vettern / Biſchoff Frantzen zu Minden tödtlichen Abgang / und daß Unſer geliebter Herr und Vetter beyde Hochlöbl. und Chriſtmilder Gedächtnüs ſich des Hauſes Petershagen angemaſſet / inmaßen S. L. daſſelbe auch etliche Jahre inne gehabt / und mit dem Stiffi und Dom-Capitul in Zweyhelligkeit geſtanden / ſolche Stücke dem Stifft folgends mit der That entzogen / und noch tägliches thäten fürenthalten. Weil aber hochernante Fürſten zu Braunſchweig / obgemelten Grentz-Vertrag für ſich / ihrer Liebden Erben / Fürſten zu Braunſchweig feſtiglich zu halten / ſich / wie gemeldet / verſchrieben / daß wie alſo der Erb- und Lehens-Fürſt der Graffen zu Hoya / ſolchen Vertrag für Uns und Unſere Erben / wie wir dann ihres Erach-

Anno 1512.

tens Rechtswegen zu thun ſchuldig/ renoviren/ approbiren/ und confirmiren wolten/ damit/ ſo die Grafſchafft an Uns und Unſere Erben gelangen würde/ daß wir dann dem Stifft Minden alle und jede Stucke/ in dem Vertrage begriffen/ möchten wiederum erblich einräumen und zuſtellen/ auch die darinne ſpecificirte Grentze für die ewig bleibende Schnahd/ zwiſchen dem Stifft Minden und Herrſchafft Hoya ſeyn und bleiben ſollen.

Wann wir dann aus erzehlten Urſachen/ gemeldter Herrn Bitte für rechtmäßig angeſehen/ Uns auch ohn das Unſer löblichen Vor-Eltern gegebene Brieffe und Siegel zu halten ſchuldig erkennen; Alß haben wir mit guter Wiſſenſchafft berührten aufgerichten Grentz-Vertrag und beſchehene Adjudication Unſerer Vor Eltern für billich und rechtmäßig erachtet; renoviren/ approbiren und confirmiren derowegen denſelbigen hiemit beſtändiglich/ obligiren und verpflichten Uns daneben/ daß wir und Unſere Erben/ ſo bald die Grafſchafft Hoya an Uns und Unſere Erben gelanget/ alle die im gemelten Vertrage ſpecificirte und begriffene Stücke/ Puncte und Articul, alle ihres Inhalts/ nichts davon ausbeſcheiden/ ewig bey dem Stifft Minden zu bleiben/ dem Biſchoff und Capitul zu Minden/ ohn allen Verzug/ in ihre ruhigliche Gewehre und Poſſeſſion, wollen wiederum einantworten/ überlaſſen/ und auch die darinn genannte Schnahde/ für ein ewig ſtesbleibendes Schnahd zwiſchen dem Stifft Minden und Herrſchafft Hoya reputiren/ achten und halten/ doch daß in ſolchen Gerichten und Schnaden Geiſtlichen und Weltlichen begüterten und männiglichem/ außerhalb der Graffen zu Hoya/ Inhalts dreyheten Grentz-Vertrags/ an ſeinen Rechten und Gerechtigkeiten/ wie an ihm ſelbſt billich/ unſchädlich/ darüber das Stifft in keine Wege beſchwehren/ ſondern den Biſchoffen und Capitul bey allen und ieden Stücken bey dem Stiffte erblich zu bleiben/ Fürſtlich ſchützen und verthädigen/ auch inmaſſen ihr den wohlgedachten Graffen zur Hoya die ernſtliche Verſehung thun laßen/ daß wegen der Horſtſchen Seiten/ das Stifft und deſſen Unterthane nicht ſollen wider Recht und Billichkeit beſchwehret werden/ wir verpflichten Uns auch hiermit wiſſendlich/ daß wir bey dem jetzigen Graffen zur Hoya/ die gnädige Beförderung thun wollen/ daß er dem Biſchoff und Dom-Capitul des Stiffes Minden das Ampt und Hauß Steigerberg/ gegen Erlegung des Pfand-Schillings/ nach Anweiſung der Graffen zur Hoya angegebenen Revers Betreffen/ wofern wohlgemeldter Graff/ ſolches mit beſtändigen Inreden und relevantibus exceptionibus bey ſeinem Leben nicht ablehnen würde/ abtreten und einräumen ſoll. Da aber wohlgemelter Graff ſich in dem weigerlich thäte erzeigen; Alß loben und verſprechen wir ſie Uns und Unſere Erben/ daß wir und Unſere Erben daran ſeyn wollen/ ſo balde die Grafſchafft Hoya an Uns und Unſere Erben gelangen würde/ dem Biſchoff und Dom-Capitul des Stiffts Minden/ gegen Erlegung des Pfand-Schillings/ nach Anweiſung der Graffen zur Hoya gegebenen Revers-Betreffen/ ermeldtes Ambt und Hauß Steigerberg/ mit aller ſeiner Gerechtigkeit und Zubehörung/ ohne alle Eincede und Verzug gutwillig abtreten/ einräumen/ und das Stifft darinn beſchützen und verthädigen/ und dagegen nicht beſchweren. Wann dann der zehende zu Schauerden im Ampt Ehrenburg gelegen/ welcher der Dom-Probſtey zu Minden Erbgebörig und frey Tafel-Guth/ und bey Zeiten weyland Er Thomas von Halle Dom-Probſt ſeeliger/ wie der zur Neuenburg gefänglich verſtrickt und gehalten/ durch die Graffen zur Hoya der Dom-Probſtey de facto entwendet und ſpoliret/ und weyland Herrn Walen Barenſchied/ Cantzler ſeligen eingethan/ folgends von ihme mit ſeiner Tochter an etwan Jobſten von Haßberg ſeeligen gelanget ſey/ welcher denſelbigen Zehenden bis in ſeinen Sterbetag eingehabt/ und genutzet haben ſoll/ im Fall ſichs nun alſo verhalten thue/ ſo wollen wir nach eingenommener Erkundigung/ die ernſtliche Verſehung thun/ bey wohlgedachten Grafen/ oder ſobald die Grafſchafft an Uns und Unſere Erben/ welches alles in dem Willen des Allmächtigen ſtehet/ fallen wird/ daß berührter Zehende zu Schauerden/ der Dom-Probſtey hinwieder unverzüglich ſoll gefolgt/ reſtituiret und eingethan werden/ darbey wir alsdann auch die Dom-Probſtey gnädiglich wollen ſchützen und handhaben; Alsdann auch obgemeldtes Dom-Capitul und andere des Stiffts Stände/ Geiſtlich und Weltlich/ unter dem Hochgebornen Fürſten/ Herrn Erichen/ Herzogen zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. Unſern freundlichen lieben Vettern/ Bruder/ und Gevattern/ allerhand Gefälle/ Zinſe/ Zehenden/ Einkommen/ auch etzlicher Pfarrern und Vicareyen jus conferendi haben/ wofern nun ſolch Unſers Vettern Theil des Landes Braunſchweig/ an Uns oder Unſere Erben fallen und kommen würde/ damit wir den lieben GOtt walten laſſen/ alß gereden und geloben wir für Uns und Unſere Erben/ daß wir oder Unſere Erben darinn das Dom-Capitul, Stiffts-Stände und Verwandten nicht wollen thätlich beſchweren/ ſondern ihn das ihre unbehindert folgen/ heben/ nutzen/ und gebrauchen laſſen/ Inhalt hochermeldtes Unſers geliebten Vettern ſonderlicher Wiederüberweiſung unterm dato Neuenſtadt/ den 22. Martii Anno 1572. Wir haben auch mit vielgemeldten Dom-Capitul dahin gehandelt/ und die Verzeichnung getroffen/ da nach Willen des Allmächtigen/ das Stifft Minden/ per viam obitus, vel reſignationis, vel ob aliam juſtam cauſam vaciren wird/ den Hochwürdigen/ Hochgebohrnen Fürſten/ Herrn Heinrich Julium/ Biſchofen zu Halberſtadt/ Herzogen zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. Unſern freundlichen lieben Sohn und Gevattern/ zu einem Biſchoffen zu poſtuliren verſprochen/ immaſſen ſie dann derowegen auf eine gewöhnliche abgehandelte Capitulation unter ihrem Inſiegel eine kräfftige Expectativam gegeben/ daß wir gegen Sie in allen Gnaden zu erkennen geneigt/ Alß loben und verſprechen Wir hiemit/ daß Wir daran ſeyn wollen/ daß hochermeldter Fürſt/ Unſer geliebter Sohn/ alle dasjenige/ was S. Lbd. derowegen ſich gegen gemeldten Herrn von Dom-Capitul und Stifft Minden/ Inhalt ſolcher Capitulation verſchrieben und verfüget/ ſolches alles und iedes beſonders ſtät/ feſt und unverbrochen ſoll halten und verfolgen/ alle Gefehrde ausgeſchloſſen. Wir noch Unſere Erben ſollen noch wollen auch/ wann Hochgedachter Unſer lieber Sohn das GOtt gnediglich lange verhüten wolle Todes abgienge/ Uns des Stiffts Minden Schlöſſer nicht unternehmen/ noch undern zu thun geſtatten/ ſondern Wir und Unſere Erben ſollen und wollen dann als jetzo und jetzo als dann vielgemelte Dom-Capitul/ Städte/ Stände und Unterthanen des Stiffts Minden/ bey allen ihren Rechten/ Fürſtlich ſchützen und verthädigen/ auch aller Unſer Macht/ Begebe ſich auch/ daß vielgemeltes Dom-Capitul, ihre Diener und Verwandten/ dieſer Uns und Unſerm Sohn geſchehenen Verſprechung der fürſtehenden poſtulation, einig Herr/ Graff oder Stand/ wider Recht und Billigkeit würde beſchwehren/ ſolche Beſchwerung wollen wir/ wann die Uns zu erkennen gegeben/ ohne ihren Schaden/ ſo viel möglich und an Uns/ abfinden/ und ſie und die ihren für unrechtmäßiger Gewalt verthädigen/ ſchützen und handhaben/ immaſſen wir ihnen und dem löblichen Stiffte Minden den alten Erbſchutz Unſer hochlöblichen

Anno 1512.

ANNO 1512. chen ſeeligen Vor-Eltern / ihrem Suchen nach / in Gnaden und für Uns und Unſere Erben hiermit auch renoviren thun.

Welches alles Wir hochgedachter Fürſt für Uns / Unſere Erben und Nachkommen alſo ſtät / veſt und unverbrochen / in guten Treuen und Glauben / bey Unſern Fürſtlichen Ehren / ohne alle Exception, geredet und geloben zu halten / des zu Urkund haben wir dieſen Brieff / mit eigenen Händen unterſchrieben / und mit Unſern angehangenem Fürſtlichen Inſiegel befeſtigen laſſen / der gegeben iſt Heinrichs-Stadt bey Unſerm Hoflager / am 9. Januarii, im Jahr nach Chriſti Unſers HErrn und Seeligmachers Geburth / im tauſend fünff hundert zwey und achtzig.

JULIUS.

L. S.

LXIX.

17. Juill. FRANCE ET NAVARRE. *Traité d'Alliance & de Confédération entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* JEAN & CATERINE, *Roi & Reine de Navarre. Par lequel ils ſe promettent reciproquement de ſe ſecourir mutuellement contre leurs Ennemis, & de ne leur donner point de paſſage ſur leurs Terres. Le Roi de Navarre promet de plus de déclarer la Guerre à l'Anglois, qui l'avoit declarée à la France. A Blois le 17. Juillet 1512. & ratifié par le Roi de Navarre audit Blois le 7. Septembre ſuivant, & par la Reine à Orthez, le 8. Août 1513.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 85.]

JEAN, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Duc de Nemours, de Gandie, de Mouthlanc, & de Peguaſiel, Comte de Foix, Seigneur de Bearn, Comte de Penthieure, de Perigord, de Bigorre, & de Ribagorce, Vicomte de Caſtelbon, de Limoges, Marſan, Turſan, Gavardan, & Nebouſan, Seigneur de la Cité de Balaguer, & Pair de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, ſalut, ſavoir faiſons, que comme dés le dix-ſeptieme jour de Juillet 1512. entre le tres-Chretien Roi Louis XII. de ce nom, d'une part; & nos amez & feaux Etienne, Bâtard d'Albret, nôtre premier Chambellan, Baron & Seigneur de Mioſſens; Alexandre de Saint-Gelais, Seigneur de Lanſac, & de Cornefou, auſſi nôtre Chambellan; Maiſtres Pierre Ramond du Perier, & Pierre de Biachs, nos Conſeillers, les tous nos Ambaſſadeurs, Procureurs, & aians expreſſe charge à ce faire au nom de nous, & de nôtre tres chere Compagne la Reine de Navarre, d'autre part, certaines Alliances & Confédérations aient été traitées, conclues, & paſſées, & ſur ce octroiées Lettres Patentes par ledit Seigneur, & nosdits Ambaſſadeurs reſpectivement. Desquelles Lettres octroiées audit Seigneur par nosdits Ambaſſadeurs la teneur s'enſuit.

NOUS Etienne, Bâtard d'Albret, Baron de Mioſſens, premier Chambellan; Alexandre de Saint-Gelais, Seigneur de Lanſac, auſſi Chambellan; Pierre Ramond du Perier, Juge d'Appeaux de Bigorre; & Pierre de Biachs, Conſeillers, Ambaſſadeurs, & Procureurs ſpeciaux de tres-hauts & tres-excellens Princes le Roi & Reine de Navarre: A tous ceux qui ces preſentes verront, ſavoir faiſons, que comme lesdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maitres deſirant faire ſervice & plaitir au tres-Chretien Roi de France, & être ſes bons amis & alliez, ainſi que ont été leurs Predeceſſeurs; & auſſi voiant les grandes entrepriſes, qui ſe font pour endommager ledit Roi tres-Chretien, & ſon Roiaume, affectant y obvier de leur pouvoir, tant pour la proximité du ſang qu'ils lui attiennent, que pour l'amour qu'ils ont toûjours porté & portent audit Seigneur, & ſon Roiaume, nous aient envoiez devers icelui Seigneur, avec puiſſance ſuffiſante pour traiter & accorder aucune bonne Alliance, afin que dorenavant puiſſent mieux vivre en Paix & Union, & ſoi ſecourir l'un à l'autre. Aujourdui en enſuivant nôtredite charge & puiſſance, de laquelle la teneur s'enſuit. ANNO 1512.

JEAN ET CATERINE, par la grace de Dieu Roi & Reine de Navarre, Ducs de Nemours, de Gandie, de Mouthlanc, & de Peguaſiel, Comtes de Foix, Seigneurs de Bearn, Comtes de Bigorre, de Perigord & de Ribagorce, Vicomtes de Caſtelbon, de Limoges, Marſan, Turſan, Gavardan, & Nebouſan Seigneurs de la Cité de Balaguer, & Pairs de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, ſalut & dilection, ſavoir faiſons, que comme ainſi ſoit que voulant ſuivre les faits des Rois de ce nôtre Roiaume nos Predeceſſeurs, qui de tout tems ſutent & ont été en bonne Paix, Amitié, Union, & Concorde avec les tres-Chretiens Rois de France & leur Roiaume: Et nous deſirant faire le ſemblable, avons par ci-devant travaillé, & fait pourſuite à tout nôtre pouvoir, d'avoir la même alliance avec le tres-Chretien Roi à preſent regnant, pour la bonne volonté & affection que de ce avons, affectant plus icelle que nulle autre choſe, laquelle bonnement jusques ici n'a eû lieu de s'enſuivre, obſtant les plais, procés, & différends, que avec nous avoit Monſieur ſon Neveu nôtre Couſin, que Dieu abſolve; lequel pour être perſonne tant conjointe dud. tres-Chretien Roi, l'avoir de tenir pour recommandé; & puis la volonté de nôtre Seigneur a été ordonner de lui, dont de ſon decès & trépas nous ſentons, comme la raiſon veut, pour être ſi prochain parent dudit tres-Chretien Roi & nôtre; & comme ceux qui mieux eûſſent aimé, voulu, & deſiré quelque moieu d'être venus à bon appointement, ainſi que pluſieurs fois l'avons tâché, à ce que ledit Seigneur eût de tout reçû ſervice; mais la concorde du différend n'a pû jusques à preſent prendre fin, ni concluſion. Nous deſirant de nôtre part, tant pour la ſucceſſion de nos Maiſon, Roiaume, & Seigneurie de Bearn, que pour l'obligation & devoir en quoi ſommes envers ledit tres-Chretien Roi, pour cauſe de ce que tenons ſous ſa Juriſdiction comme Roi, & de ce nôtre Souverain Seigneur, mettre entant que à nous eſt nôtre Etat & Maiſon en ſon honneur & ſervice, eſperant puis l'occaſion eſt expirée par le decés dudit Monſieur ſon Neveu, le plaiſir dudit Seigneur ſera de nous recevoir & traiter comme nôtre volonté le requiert & merite. Parquoi gardant & conſervant la Paix, Union, & Concorde, qui de toûjours, comme dit eſt, a été, & eſt entre ledit tres-Chretien Roi, ſes Predeceſſeurs, & ſon Roiaume, nous auſſi, les nôtres, nôtre Roiaume, & Seigneurie de Bearn, & l'obeiſſance & fidelité que lui devons pour les autres Terres, & Seigneuries, que tenons étans ſous ſa Juriſdiction comme Roi, & d'icelles Souverain Seigneur, & au demeurant non contrevenant à nôtre préeminence, autorité Roiale, & dite Seigneurie de Bearn. Et afin que de nouveau ſe puiſſe prendre & aſſeoir plus grand amour, & ſeureté, faire & confirmer quelque bonne Amitié, Alliance, Confederation, & Accord, pour éviter & ôter toutes imaginations & mauvaiſes penſées à chascune des Parties, avons deliberé & accordé, deliberons & accordons d'envoier vers ſa Majeſté nos Ambaſſadeurs, Procureurs, & Meſſagers; & pour executer nôtredite deliberation, & nous confiant à plein de ſuffiſance, loiauté, prudhommie, & bonne diligence de vous nos amez & feaux Etienne, Bâtard d'Albret, Baron de Mioſſens, nôtre premier Chambellan; Alexandre de Saint-Gelais, Seigneur de Lanſac, & de Cornefou, auſſi nôtre Chambellan; Meſſire Pierre Ramond du Perier, Juge d'Appeaux de nôtredit Comté de Bigorre; & Pierre de Biachs, Licentié és Loix, nos Conſeillers, qui êtes perſonnes ſeables, & qui en beſognant & negociant és choſes deſſusdites, travaillerez & procurerez ce que à nôtre honneur, préeminence, & autorité garder apartient; & pareillement au demeurant, à ce que devons & ſommes en obligation, & le bien nôtre, & de nos Sujets, Roiaume, Terres, & Seigneuries, de nôtre certaine ſcience, propre mouvement, & autorité Roiale, en la meilleure forme & maniere, que de droit & de fait pouvons & devons, à vous autres les deſſusdits Etienne, le Bâtard d'Albret, Alexandre de Saint-Gelais, nosdits Chambellans, Meſſire Pierre Ramond du Perier, & Pierre de Biachs, nos Conſeillers, à tous enſemble, ou les trois de vous, par la teneur de ces preſentes avons nommez & nommons, créons, faiſons, & inſtituons nos Ambaſſadeurs, Procureurs, & Meſſagers generaux & ſpeciaux, en telle maniere que la generalité ne deroge à la ſpecialité, ni au contraire; c'eſt à ſavoir, que avant toutes choſes

ANNO 1512. vous autres enſemble, ou les trois de vous, vous aiez de repreſenter pardevant la Majeſté dudit T. C. Roi de France, & de nôtre part lui preſenterez & offrirez toute obeïſſance & feauté en ce que devons & ſommes tenus; & au ſurplus de nôtre état, Amitié, Alliance, & Confederation, en le ſupliant & priant nous vouloir recevoir, & de ſa part répondre a cette nôtre bonne & entiere volonté, en acceptant ce nôtre devoir & priere, & correſpondre par œuvre, ainſi que nôtre ſainte intention & affection le merite. Et afin que ſur ce avec ſadite Majeſté, ou les perſonne, ou perſonnes, qui pour negocier avec vous ſeront deputez, aiant ſuffiſant pouvoir & ſemblable à celui-ci, ou autre à ſuffire, vous autres nos Ambaſſadeurs, Procureurs, & Meſſagers, ou les trois de vous, puiſſiez ſans prejudice de nôtre autorité Roiale, & Seigneurie de Bearn, ne contrevenant à l'obligation de fidelité que devons audit tres-Chretien Roi, comme dit eſt, mettre à effet pour fortification & augmentation de Paix, Union, Amitié, & Confederation, qui dés à preſent eſt, pour plus grande corroboration, aprobation, & certaineté des volontez & contentemens des amis és différends paſſez, & ſeureté pour l'avenir. Si le plaiſir dudit Seigneur eſt, de vous ſure tant de grace d'entendre au Mariage de Madame Renée, & de Dom Henri, Prince de Navarre nôtre Fils & heritier, donnant, offrant, & faiſant toutes & chacunes les ſentetez, promeſſes, Capitulations, & obligations en ſemblable cas neceſſaires & accoûtumées, demandant auſſi, prenant & acceptant les pareilles ſeuretez dudit Seigneur, tant au fait dudit Mariage, comme ſemblablement ausdites Amitié, Alliance, Confederation, Union, & Concorde; vous donnant pouvoir, autorité, & mandement ſpecial, que ſur toutes & chacunes les choſes deſſusdites puiſſiez capituler, octroier, affirmer, promettre, acceptet, & conclure tout ce que verrez que beſoin ſera, pour ſeureté & fermeté de ce que deſſus, encore que les cas fuſſent de telle condition, que de leur nature requiſſent plus grande conſulte & delineration de ce qui en la preſente Procure & Pouvoir va expreſſément inſeré; & neanmoins de jurer tout ce que aurez promis, conclu, affirmé, & arreſté, pour & au nom de nous, de le tenir, obſerver, & garder, & pareillement de prendre & recevoir le même terment, ou ſemblable, donnant auſſi, octroiant & concedant à vous autres leſdits nos Procureurs, Ambaſſadeurs, & Meſſagers, à tous jointement, ou aux trois de vous, à cauſe des choſes ſuſdites, leurs circonſtances, & dependances en general & particulier, tout nôtre pouvoir & puiſſance par ces dites preſentes. Par leſquelles promettons en nôtre foi & parole Roiale, que pour le preſent, & à tour tems à venir aurons pour ferme, ſtable, & agreable tout ce que par vous, ou les trois de vous, ſera fait, promis, juré, accepté, affirmé, procuré, negotié, arreſté & conclu ſur ladite Paix, Union, Amitié, & Confederation, & auſſi audit Traité de Mariage, & toutes autres choſes deſſusdites, leursdites circonſtances, apendances, & dependances, ſelon que par vous autres ſera fait, promis, offert, affirmé, conclu, juré, & accordé, ſans jamais faire choſe, ni venir au contraire; & ce ſous obligation & hipoteque de tous & chacuns nos biens, meubles, immeubles, preſens & à venir, nous ſoumetant à toutes autres obligations & ſoumiſſions, à ce & en tel cas requiſes & accoûtumées. Et pour plus grande ſeureté & aprobation d'icelles, avons mandé faire les preſentes ſignées de nos mains, & ſcellées du ſcel de nos armes. Donné en nôtre Cité de Tudelle le ſeptieme jour de Mai, l'an de grace 1512. *Ainſi Signé*, JEAN, CATERINE. Par Commandement du Roi & de la Reine, J. D'ESTURGEON.

AVONS traité, conclu & accordé Paix, Union, Amitié, Alliance avec led. tres-Chretien Roi, en la forme & maniere qui s'enſuit.

Et premierement, que bonne, ſeure, vraie, & loiale Paix, Union, Amitié, Confederation, & Alliance perpetuelle, ſera & eſt faite, conclue & accordée entre ledit tres-Chretien Roi, & nosdits Ambaſſadeurs & Procureurs desdits Roi & Reine de Navarre en nom que deſſus, pour le Roi tres-Chretien, ſes enfans mâles & femelles, nez & à naître, ſes Succeſſeurs, Roiaume, Duché de Bretagne, & autres Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries, qui lui competent & appartiennent, Païs & Sujets perpetuellement & à toûjours d'une part; Et leſdits Roi & Reine de Navarre nosdits Seigneurs & Maîtres, leurs enfans mâles & femelles, nez & à naître, leurs Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries & Sujets d'autre part; tellement qu'ils ſeront amis des amis, & ennemis des ennemis l'un de l'autre; & ne pourront ledit Roi tres-Chretien, ni leſdits Roi & Reine de Navarre, leurs Hoirs & Succeſſeurs, pour quelque cauſe, couleur, ou occaſion que ce ſoit, & puiſſe être, donner aide, ſecours, faveur, ou aſſiſtance aux ennemis desdits Roi & Reine de Navarre, ni eux aux ſiens, ni jamais faire Guerre par eux ni par interpoſées perſonnes, directement ou indirectement, esdits Roiaumes, Duchés, & autres Païs, Terres & Seigneuries quelconques audit Roi tres-Chretien, & ausdits Roi & Reine de Navarre, leurs Hoirs & Succeſſeurs, apartenant; mais ledit Roi tres-Chretien, ſesdits Hoirs & Succeſſeurs, ſeront tenus & obligez d'aider & ſecourir de tout leur pouvoir leſdits Roi & Reine de Navarre nos Seigneurs & Maîtres, & leurs Hoirs & Succeſſeurs, envers tous & contre tous, de quelque autorité, préeminence, condition, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la ſeureté, garde, defenſe, & tuition dudit Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries qui leur competent, & peuvent competer & apartenir, & à leursdits enfans mâles & femelles. Et pareillement leſdits Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, leurs Hoirs & Succeſſeurs ſeront tenus & obligez de faire le ſemblable envers ledit Roi tres-Chretien, ſesdits Hoirs & Succeſſeurs, & leur aider & ſecourir de tout leur pouvoir envers & contre tous, de quelque état, autorité, préeminence, condition, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la ſeureté, tuition, garde & défenſe de ſoudit Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Sujets, Terres & Seigneuries, étans deçà les Monts, à lui appartenant, & qui lui peuvent competer & appartenir, & à ſesdits enfans mâles & femelles. Et davantage, ſi ledit Roi tres-Chretien avoit à beſogner pour quelque ſon affaire des gens & Sujets desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres, ils ſeront tenus lui bailler & envoier, en tel nombre qu'il ſaura demander & requerir à ſes dépens.

ANNO 1512.

Item. Et ſi aucuns Princes, ou Prince étranger, quel qu'il ſoit, (1) vouloit paſſer par leſdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries dudit tres-Chretien Roi, pour aller faire Guerre contre leſdits Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, en leursdits Roiaume, Païs, & Seigneuries, ledit Roi tres-Chretien ne leur donnera paſſage, mais y obviera de tout ſon pouvoir. Et s'il avenoit, que faire ne le pût, il en avertira leſdits Roi & Reine de Navarre, & les requerra qu'ils lui envoient gens-d'Armes, avec autre aide, pour reſiſter aux ennemis, & obvier qu'ils ne paſſent par ſesdites Païs, Terres, & Seigneuries. Et ſemblablement leſdits Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, ſeront tenus & obligez ne donner aucun paſſage à aucun Prince, ou Princes étrangers, qui voudroient paſſer par leſdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, pour venir faire la Guerre contre ledit tres-Chretien Roi, en ſesdits Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques, mais l'empêcheront de tout leur pouvoir. Et s'ils n'avoient pouvoir de reſiſter, ils en avertiront le tres-Chretien Roi, pour aprés leur aider de ſes Gens d'Armes, & autre aide, en maniere qu'ils ne paſſent par leursdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques.

Item. Et a été traité & accordé, que tous les Sujets de quelque état ou qualité qu'ils ſoient, du Roi tres-Chretien, & desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres, pourront dorenavant aller, frequenter, ſejourner & demeurer, marchandant ou autrement, ainſi que bon leur ſemblera, par Terre, Mer, & Eaux douces, és Païs & obeïſſance l'un de l'autre, ſeurement & ſauvement, ſans qu'on leur puiſſe mettre ou donner aucun arreſt, détourbier, ou empêchement en leurs Perſonnes, Marchandiſes, & biens quelconques; en paiant toutefois les droits & devoirs dûs & accoûtumez.

Item. Et eſt pareillement traité & accordé, que en cette preſente Paix, Union, & Alliance, ſont & ſeront les Alliez & Confederez du Roi tres-Chretien, & du Roi

(1) En vertu de cet Article le Roi de Navarre refuſa paſſage au Roi Catholique ſur ſes Terres, & ce Prince qui ne cherchoit que ce pretexte, s'en ſervit pour conquerir la Navarre, que l'Eſpagne a toûjours poſſedée depuis. Il ſe couvre à ſon Armée, que le Roi de Navarre étoit fauteur d'Heretiques, parce qu'il étoit allié à *Louis* XII. que le Pape *Jules* II. avoit excommunié. La plûpart des Chronoques d'Eſpagne & pluſieurs Auteurs impartiaux, ont toûjours cru que la Navarre fut conquiſe en vertu d'une Bulle de *Jules* II. qui la donnoit au premier occupant. Le Roi Catholique même ſe vantoit de l'avoir; mais il ne la montra jamais aucun Hiſtorien ne la rapporte, & preſumé ne l'a eû. *Voyez* VARILLAS *Hiſt. de* LOUIS XII. *liv.* X.

ANNO 1512. Roi & Reine de Navarre, lesquels ſe pourront nommer dans trois mois, & par Lettres Patentes ſignifier l'un à l'autre.

Item. A été & eſt auſſi traité & accordé, que dorenavant le Roi Tres-Chretien, & les Roi & Reine de Navarre, & leurs Hoirs & Succeſſeurs, ſeront tenus & obligez nommer & comprendre les uns les autres reſpectivement és Traitez, Amitiez, & Alliances, qu'ils traiteront ci-aprés avec quelque Prince ou Potentat que ce ſoit.

Item. Et pource que les (t) Anglois, anciens ennemis du Roiaume & Couronne de France, ſont deſcendus vers Fontarabie, en intention d'invader ledit Roiaume, & faire audit Seigneur toute la Guerre & dommage qu'ils pourront, le Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maitres, ſeront tenus, incontinent la Publication faite de ladite Alliance & Amitié, eux declarer ouvertement contre leſdits Anglois, & autres ennemis dudit Seigneur, qui ſeront en leur compagnie, & leur faire toute la meilleure & plus forte Guerre que faire pourront.

Item. Et ſeront tenus en outre leſdits Roi & Reine de Navarre, approuver, paſſer, & jurer cette preſente Alliance, & Amitié, pour eux, leurs Hoirs, & Succeſſeurs, & d'icelui bailler ou envoier au Roi Tres-Chretien leurs Lettres de Ratification, ſignées de leurs mains, & ſcellées de leurs Seaux, en bonne & ample forme, dedans un mois prochain venant.

Item. Et pource que par ci-devant a été faite Alliance par leſdits Roi & Reine de Navarre, avec le Roi d'Aragon, & la feue Dame Iſabelle, Reine de Caſtille, ſa Femme; par laquelle Alliance fut dit & accordé, que ſi aucuns étrangers vouloient paſſer par le Roiaume de Navarre, & autres leurs Païs, pour aller faire la Guerre contre leſdits Roi & Reine de Caſtille és Espagnes, leſdits Roi & Reine de Navarre ne leur donneront paſſage. Et auſſi ne permettront que leſdits Roi & Reine de Caſtille, ou autres étrangers, paſſaſſent par ledit Roiaume de Navarre, & autres leurs Terres, Païs, & Seigneuries, pour faire la Guerre en France, ou été & eſt convenu & traité, que ledit Article, ou la forme qu'il eſt declaré ci-deſſus, demeurera en ſa force & vertu, & le pourront obſerver, entretenir, & garder leſdit Roi & Reine de Navarre.

Toutes & chacunes leſquelles choſes deſſuſdites en la forme & maniere qu'elles ſont ci-deſſus écrites, traitées, & accordées, nous ſuſdits Ambaſſadeurs, en vertu de ladite puiſſance ſur ce à nous donnée, pour & au nom desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maitres, leurs enfans, mâles, & femelles, nez & à naître, Hoirs & Succeſſeurs, avons promis & juré, promettons & jurons ſur le fuſt de la ſainte vraie Croix, & les Saints Evangiles de Dieu, pour ce manuellement par nous touchez, entretenir, garder, & obſerver entierement de point en point ſelon leur forme & teneur, ſans venir ni ſouffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni pour quelque cauſe, couleur, ou occaſion que ce ſoit. Et à ce nous avons obligé & obligeons par cesdites preſentes, tous & chacuns les biens, meubles & immeubles, preſens & à venir quelconques desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maitres.

Pour ce eſt-il que nous aujourdhui étant en la preſence dudit Roi Tres-Chretien, dedans ſa Chambre à Blois, preſens & aſſiſtans illec les Cardinaux d'Albret & de Prie, Monſieur d'Albret, notre Pere, l'Evêque de Paris, le Sieur du Bouchage, le Treſorier Robertet, & autres: Aprés que les ſuſdites Alliances nous ont été montrées, & leuës, icelles, & toutes & chacunes choſes en elles contenuës, en la forme & maniere qu'elles ſont traitées & accordées, & ci-deſſus écrites, nous, pour nous, nos enfans, mâles, & femelles, nés & à naître, Hoirs & Succeſſeurs, avons eû pour agreable, ratifié, & approuvé, ratifions, & approuvons par ces preſentes; & auſſi avons promis & juré, promettons & jurons ſur le fuſt de la vraie Croix, & Saints Evangiles de Dieu, par nous manuellement touchez, en parole de Roi, & ſur nôtre honneur, tenir, garder, & obſerver de point en point, ſelon leur forme & teneur, ſans venir ni ſouffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni pour quelque cauſe, couleur, ou occaſion que ce ſoit; & à ce avons obligé & obligeons, par cesdites preſentes, tous nos biens, meubles & immeubles, preſens & à venir quelconques.

(t) Ils attendoient avec leur Flote le Roi Catholique, qui leur avoit promis de les joindre: outre comme ſon principe usé étoit de conquerir la Navarre; il le moqua d'eux, & les fit ſi long tems attendre, qu'ils s'en retournerent de deplt faute non faite.

En témoin de ce nous avons oûtmié ces preſentes Lettres, ſignées de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre ſcel. Donné à Blois, le ſeptieme jour du mois de Septembre, l'an 1512. *Signé*, JEAN, *Es ſur le repli*, par commandement du Roi de Navarre, DE LA JUS. Et ratifié par la Reine Catherine à Ortes le 8. Aouſt * 1513. ANNO 1512.

* La Copie de *Leonard* marque ici 1515. mais dans le Titre de la Piece il y a 1512, qui, ſelon toutes les apparences, eſt la veritable Date. [DUM.]

LXX.

MAXIMILIANI I. *Imperatoris Auguſti Mandatum de abolendis Actis & Decretis Concilii nuper* Turonenſis, *Anno* 1510. *& Piſani Anno* 1511. *contra* JULIUM II. *Papam celebratorum. Datum Coloniæ in Comitiis Imperialibus die* 1. *Sept.* 1512. Cum *Schedula lecta per* Gurcenſem *Epiſcopum in Seſſione* III. *Concilii Lateranenſis* XVII. *Oecumenici.* [GOLDASTI Conſtitutiones Imperiales. Tom. III. pag 484.] 1. Sept.

MAXIMILIANUS, Divina favente Clementia, Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex: Archidux Auſtriæ: Dux Burgundiæ, Brabantiæ, &c. Comes Palatinus Hannoniæ, &c. Recognoſcimus & tenore præſeurium notum eſſe volumus univerſis, cum impræſentiarum nos deſtinamus in Italiam & ad Urbem, Venerabilem Matthæum Epiſcopum Gurcenſem, Principem, Conſiliarium & Locumtenentem noſtrum Generalem in Italia, devotum ac dilectum, pro quibusdam rebus noſtris ibi faciendis: idcirco nos de ejus dexteritate, ingenio atque rerum gerendarum peritia plurimum confiſi, motu proprio, & ex certa ſcientia, ac animo deliberato ſecimus, conſtituimus, creavimus, & ordinavimus, ac tenore præſentium facimus, conſtituimus, creamus & ſolenniter ordinamus præfatum Gurcenſem Principem & Locumtenentem noſtrum, Procuratorem, Actorem ac Negotiotum noſtrorum geſtorem ſpecialem, omni meliori modo, via, jure, forma & ordine, quibus melius & validius de Jure poſſumus & debemus, ad comparendum pro nobis & nomine noſtro in Synodo ſeu Concilio Lateranenſi ſuperiori per Sanctiſſimum in Chriſto Patrem & Dominum, Dominum Julium II. Sactoſanctæ Romanæ ac univerſalis Eccleſiæ Summum Pontificem, Dominum noſtrum Sanctiſſimum, de conſenſu Sacri Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium Collegii indicto & denunciato, & illud apptobandum & proſequendum, & ſi & in quantum opus foret, illud ad alium locum & ad aliud tempus transferendum, etiam ex toto tollendum & extinguendum, necnon revocandum, annullandum, & irrùandum, & penitus delendum omnia & ſingula ea, quæ per Eccleſiam Gallicanam in Civitate Turonis eodem Anno ſuperiori fuerunt acta, concluſa & deliberata: & ſimiliter ad revocandum omnia & ſingula Mandata & Procuratoria, ſi qua à nobis emanaverunt, pro Indictione Concilii Piſani, quod nonnulli Cardinales tunc impetrarunt, & idem Concilium Piſanum penitus tollendum & extinguendum. Dantes & concedentes eidem Gurcenſi Principi Locumtenenti & Procuratori noſtro plenum & amplam Poteſtatem getendi & exercendi omnia & ſingula in præmiſſis, & circa ea neceſſaria & opportuna, juxtu dexteritatem ſuam, prout magis videbitur expedire, necnon ad faciendum omnia & ſingula, quæ verus & legitimus & indubitatus Procurator, liberam & generalem facultatem habens, circa præmiſſa facere poſſet, & quæ nosmet facere poſſemus, ſi præmiſſis perſonaliter intereſſemus, etiamſi talia forent quæ Mandatum exigerent magis ſpeciale: ponentes dictum Procuratorem noſtrum, quoad præmiſſa, totaliter in locum noſtrum. Inſuper promittentes in verbo noſtro Cæſareo, & ſub bona fide noſtra, nos gratum & ratum habituros, quicquid per præfatum Principem Locumtenentem & Procuratorem noſtrum, in præmiſſis & circa ea cum omnibus ſuis dependentibus, emergentibus & connexis, actum, dictum, transactum, concordatum ſeu concluſum fuerit, & nullo unquam tempore contravenire directe vel indirecte, aut quovis inquiſito colore vel cauſa, de jure vel de facto, etiamſi de jure poſſemus. Supplentes præterea omnes & ſingulos defectus tam Juris quam facti, qui in præmiſſis aliquo modo

ANNO 1512. do potuerunt evenire. Prominentes quoque, ut ſi forte Mandatum illud ad aliqua per ſupradictum Procuratorem noſtrum tractanda & concludenda ſufficiens non foret, quod nos omnia & ſingula hujusmodi tractata, & per ſupradictum Procuratorem noſtrum ſic concluſa, rata, grata, & firma habebimus & obſervabimus, harum Teſtimonio Literarum, ſigilli noſtri appenſione roboratarum. Datum in Civitate noſtra Imperiali Colonia, die prima menſis Septembris. Anno Domini MDXII. Regnorum noſtrorum Romani XXVII. Hungariæ vero XXIII.

Per Regem.

Ad Mandatum Cæſareæ Majeſtatis proprium.

Schedula lecta per Gorcenſem *Epiſcopum in Seſſione III. Concilii Lateranenſis XVII. Oecumenici vel univerſalis.*

EGO vigore dicti Mandati Cæſareæ Majeſtatis, Clementiſſimi & Invictiſſimi Principis, ad abolendum omne Schisma, quod in Eccleſia Dei oriri poſſet, & etiam pro executione Capitulorum concluſorum coram Sanctiſſimo Domino noſtro, revoco quodcunque Mandatum qualitercunque conceſſum Conciliabulo Piſano, & Procuratores quoscunque, qui in dicto Conciliabulo intervenerunt, & omnia acta & agenda per illud Conciliabulum; quæ declaro irrita & nulla nomine præfatæ Cæſareæ Majeſtatis, & adhæreo Sacro & Canonico Lateranenſi Concilio, Eccleſiam univerſalem repræſentanti, rite & legitime congregato. Declaro etiam Majeſtatem Cæſaream nunquam dediſſe Mandatum ad præfatum Conciliabulum.

LXXI.

1. Octob. **Vertrag zwiſchen Hertzog** HEINRICHEN **dem Aeltern / und Hertzog** ERICHEN **zu Braunſchweig an einem; und Hertzog** HEINRICHEN **dem Jüngern zu Lünenburg am andern Theil / worinn dieſer jenem ſein Antheil am Land Göttingen / gegen andere Orte und Gerechtigkeiten im Lüneburgiſchen cediret. Minden Freytags nach Michaelis 1512.** | HORTLEDERUS, **Urſachen des Teutſchen Kriegs. Tom I. Lib IV. pag 1155.** LUNIG, **Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec Abtheil. IV. Abſatz IV. Num. XIX.** d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'eſt-à-dire,

Tranſaction entre HENRI *le vieux, &* ERIC *Ducs de Brunſwich-Luneburg d'une part, &* HENRI *le jeune auſſi Duc de Brunſwich-Luneburg d'autre part, par laquelle ce dernier cede aux premiers ſa portion du Territoire de* Gottingen, *pour d'autres Pais & Droits dans celui de Luneburg. A Minden le Vendredi après la St. Michel, Anno 1512.*

VOn Gotts Gnaden / wy Hinrick de older / Hinrick / Hertogen Otten ſeliger Sohne und Erick / Gebeddere unde Broder / Hertogen tho Brunſchwig und Lüneborg / bekennen openbar in und mit diſſem Breve / vor Uns und alle Unſe Erven / dat wy Uns umme dat Land tho Göttingen / ſine tobehöringe / und andere Slöte und Stede herna beſchreven / erfflicken vordragen hebben / ſo / dat wy Hertoge Hinrick / ſeligen Hertogen Otten Sone / alle Unſe Anſprake und Gerechtikeit / des Landes to Göttingen / an Slöten / Steden / Flecken / Dorpen / Gerichten / Gebeden / Cloſteren / Landen / Lüden / Holten / Velden / Wiltgrauen / Gerichten / Gebeden / Geiſtlicken unde Werlicken Lehnen / Barchwercken / und allen Overicheiden / muttingen unde tobehöringen erfflicken vertaten hebben / und dohn ſo hiine erfflicke Vertatinge jegenwerdigen / inn und mit Krafft diſſes Breves / den genanten Unſen Beddern / Hertoge Hinricke dem Elderen / und Hertoge Ericke / und ohrer Leve Erven erfflicken togebrukende / mit alle ſo danen Herlicheiden An- und Tobehöringen / ſo wandages Hertoge Ernſt und Otto ſin Sone / darnegeſt Hertoge Otto deſſulven Hertogen Otten Sone / to und mit denſulven Lande tho Göttingen gehat / unde gebruket hebben / verſint und unverſatt.

Uns darane nicht beholtlich / eck nichts utbeſcheden / denne allene de achteden prevende in der Kercken Sancti Blaſii tho Brunſchwig / de ſchullen Unſe Bedderen tom emen / und wy Hertoge Hinrick Herrn Otten Sone / und Unſer beider Erven von des Landes to Göttingen wegen / em unnb de anderen vorlehnen / alſe wy ſuſt lange gedan hebben / darto beholde wy Hertoge Hinrick Hertogen Otten ſeliger Sone / ver Uns und Unſe Erven dat Slot Jane / und andere Geiſtliche und Weltliche Lehne / de von der Herſchop to Everſtein herkomende / wat der im Lande to Göttingen gelegen / allene toverlehneade / jun maten Unſe olderen tovorn gedan / darthe verlate wy delgemelte Hertoge Hinrich / Heren Otten Sone / alle Overicheit und Huldinge / de Unſe Elderen jnn der Erffdelinge twiſſken Unſem Bedderen und Uns / an der Stad to Hanover togefallen / mit aller Gerechtigkeit / to der genanten Unſer Beddeeen und ohrer Erven Handen / erfflicken togebrackende / unde von der vertricht / Uns darane eck nichts vorbeholden / denne allene de Friheit / de Unſe Unterſaten / Unſes Landes Luneborch von oldem herkomende / buten und binnen der Stad Hannover / to ohrer jnn / unde utwanderinge gehat / dee wy ohne nuht tovergevende hebben.

Tegen ſoliche verlatunge des Landes to Göttingen und Hannover / hebben wy Hinrich de Older / und Erich / Gebrodere / vor Uns Unſe Erven erfflichen verlaten / und verlaten jegenwerdigen / jnn Krafft düſſes Brves / de Slote Mauerſen / den Campe / de Uren ver dem Wolde / de Overicheit / Huldinge / Tollen und Renthen an der Stadt Lüneborg / mit aller Friheit und Gerechtigheit / de Tollen to Hitzacker und Schnakenborch / und alle derſulven Slöte / Gerichte / Stad und Tollen / Thobehöringen / Gerechtigheiden / Gerichten / Holten / Velden / Wildbanen / Viſchereyen / Geiſtlichen und Weltlichen Lehnen / und allen Overichteten de Uns darane jnn der Erfdelinge jenigerley Wiſe mögen togefallen ſin / to des genanten Unſes Bedderen Hertogen Hinriches / ſeligen Hertogen Otten Sohns / und ſiner Leve Erven Handen erfflichen togebruckende. Uns darane nicht beholtlich eck nichts utbeſcheden / ſunder allene dat Dorp Schanlage / mit dem halven Lehrwolde / und de Achtwart des Lehrwoldes / und dat de Dorpere Wenthuſen / groten und luiten Brunsrode mit Gerichte edder anderſt jnn dat Gerichte tom Campe nicht mehr ſchullen getogen werden / eck dat Unſe Bedder Hertoge Hinrich de Jünger / des Gerichtes tom Campe / mit der Schattinge nicht wider gebrucke / denn allene an den Dorperen / de ſin Leve ſunſt lange dartho gehat und gebruchet hebben / de mogen ſin Leve und derſulven Erven / henfurder na ohrem Gefallen gebruken / und Uns Hinriche und Erichc Gebrödere / by dem andern wy ſidher der Brunſchwigiſchen Verde gehat / bliven laten.

Dem allem na / hebben wy obgemelte Fürſten alle drey / Unſer ein dem andern / alle Gerechtigheit de Unſer jdlick wo vorgeſchreven / togeteikent jnn Unſen ſonderlicken Breven overgewiſet / dat ſich de benomeden Stede / Lande und Lude / ein jſlick na ſinem dele to richtende hebben.

Und offt ſolcher overwyſinge und verlatinge nicht genoch were / ſo ſchullen und willen wy de Unſe ein dem andern don / ſo vele Unſer jdlichem Not und Behoff ſinde wörde / Unſeen ein dem andern darane nicht hindern.

Wo ock jemand von Uns mit ſieden / edder andern

ANNO 1512.

ANNO 1512. dern to erholdingen düſſer vorgeſchreven und ander ſine Gerechtigheit to Unwillen queme / darinne ſchollen noch enwillen wy / Unſer en dem andern nicht entegen / und derhalben die Unterthanen Unſer jdlickem todehörich / ein dem andern entegen nicht ſchuten noch handhaven / ſundern truwelicken beholpen und beraden ſin / dat Unſer jdlick dat ſine erholden möge.

Hirmede ſchollen alle andere Vorſchrivinge und Verdrachte / von Unſen Oldern und Uns vormals / des Landes to Göttingen halben upgerichtet / machtlos und vernichtiget ſin / und diſe jegenwertige Vorſchrivinge / to ſampt Unſer oldern Erffordeninge / Erffvordrachten und Bundnüſſen / ſo vele dere hirmede nicht verandert / by vuller Macht bliven / ock dorch Uns und Unſe Erven tho allen ſiden veſtiglich geholden werden / ſo dat düſſe erffliche Verlatinge / wo Unſe en dem andern vorgerörter Wiſe edder ſunſt jnn andern Unſen Erffdelingen gethan / Uns allen an Unſen hergeprachten Fürſtlichen Titteln / und erfflicken an- und Widerfellen / ock ſampt Lehen gantz unſchedelich und unafbrechlich ſin ſchal.

Nn dem ock jnn der Verdracht / wy ſamptlick der Herſchop tor Hoye halven upgerichtet / Uns Hertogen Ericke de Grinderwold mit aller ſiner todehöringe / ſo vele des Hoyeſch geweſt / togefallen und geeigent is / mede jnn düſſe Verdracht getogen und affgeredet / dat wy därvon den von Nigenborch / alſe Unſes Veddern Untersaten / ene trenelicke Brukinge tho ohrer Füringe und Erholdinge des Gebuwes an der Weſterbrügge vergonnen willen / allene dat ſe darvon enen geringen Forſtpennig von einem juwelicken föder Holtes up Unſer Slot tor Wolpe geven ſchullen / to orkonde Unſes egendomes / und effte deſulven van Nigenborch der maſt im Grinderwolde gebruken wolde / ſchol de nicht anders / dann mit Unſes Hertogen Erickes / edder des jenen Willen / geſchehen / de Unſe Slot tor Wolpe inne hedde / und wollen ſolcher Deiſſe den von Nigenborch gönnen und ſtaden / von einem jdlicken ſwine togevende / als wy to riden van andern / de nicht achtwart darinne hedden / nemende worden; Edt ſchollen ock de von Nigenborch des furholts und Brüggeholts / nicht wider to hawende hebben / wenn alſo de ſchnede utwiſet / de by tiden des Graven van der Hoya geweſt / aber deſulven ſchnede utb towiſtende / ock wat de Forſtpennig und eal der Maſtſchwine weſen / ock dorch wat geſtalt de Brukinge geſchern ſchal / hebben wy Hertoge Erick to ſampt Unſen Veddern nuechtigen / an Unſen Leven Broder Hertoge Hinricke den Elderen geſtalt / de ſodanes angenomen / Uns derſulveſt / edder durch ſiner Leve Rhede voe düſſem negeſtkomende Sancti Martini Tage / endlichen tovordragende / und deſulven Verdracht jnn ſonderlichen Breven tho beſtrende.

Wes hiebroven Unſer und Unſer Unterthanen grenitze halven / edder anders erringe were / edder entſtunde / der willen wy Uns en up des andern Anſinnen fründlick bedagen / de gepreken verhören und beſchen / dat de one Vertoch fruntlick / edder ſo dat entſtunde / na Lude Unſer Erffvordracht verdragen werden / und wem de gebrecken / ſo Unſer ene belangen / ſo ſchall der drüdde dan Uns hendeler ſin / dor des Nor worde / to gütlickem edder rechtlickem Ende / wo vorgeſchreven / tobringende.

Alle vorgeſchreven Stück und Artickel düſſes Brevs / ſampt und einem juwelicken beſondern / geloven unde reden wy Hinrick de Older / Hinrick Hertogen Otten ſeliger Sohne / und Erich / alle Hertogen to Brunſchwig und Lüneborch / dor Uns und Unſe Erven / den Unſen Fürſtlicken Ehren / jnn guten waren truwen / ſtede / veſte und unverbrocken wol to holdende / hebben des to erkunde druſſer Breve / vor gelickesLudes / mit Unſen anhangenden Ingeſegel verſegele / Gegeven to Minden / na Chriſti Unſers Herrn Gebort / Dufſteinhundert im twolfften Jare / am Fridage na Sunte Michaelis / des hilligen Ertz-Engels Tage. ANNO 1512.

LXXII.

Uberweiſung Hertzog HEINRICHS des Aelteren / und Hertzog ERICHS zu Braunſchweig / der Stadt Lüneburg / an Hertzog HEINRICH den Jüngern zu Lunenburg / wodurch jene an dieſen alle Ihre auf bemeldte Stadt von Ihrer Erb-Theilung wegen habende Obrigkeit / Jura und Gefälle cediret / doch den Erblichen An- und Niederfall ſich vorbehalten. Am Freytag nach St. Michaelis 1512. [HORTLEDERUS, von Urſachen des Teutſchen Krieges / Tom. I. Lib IV. Cap. XXV. pag. 1534. LUNIG Teutſchen Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abſatz IV. Num. XXII. pag. 37. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 1. Octob.

C'eſt-à-dire,

Acte par lequel HENRI le vieux *&* ERIC, *Ducs de Brunswich-Lunebourg, cédent & transportent à* HENRI le jeune, *auſſi Duc de Brunswich, toute la Portion hereditaire qui leur appartenoit ſur la Ville de* Lunebourg, *reſervé pourtant le Droit de Devolution & de Revolution. Fait le Vendredi après la St. Michel* 1512.

VOn GOttes Gnaden / Wir Heinrich der älter / und Erich / Gebrüder / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / entbieten Euch / den Eheſamen Bürgermeiſtern / Rathmannen / Bürgern und gantzer Gemeine der Stadt Lüneburg / Unſern gunſtigen Willen / und thun Euch zu wiſſen / daß wir dem Hochgebohrnen Fürſten / Herrn Heinrichen / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / Hertzogen Otten ſeligen Sohn / Unſerm lieben Vettern / alle Unſere Renthe / Zinſe / Zollen / Stadt-Vogthey / mit aller Zubehörunge / auch Huldigung / und alle Oberkeit / verſatzt und unverſatzt / die wir ſonſt lang von Unſer Erb-theilung wegen / an Euch und der Stadt Lüneburg gehabt / gäntzlichen und all überlaſſen / und geeygent haben / derſelbigen Erbliche Verzicht gethan / und thun das gegenwertiglich / in Kraffte dieſes Briefſs / verlaſſen euch auch Eyde / Gelübde / und aller Verwantnüſſe / ſo ihr Uns / der gedachten Obrigkeit / und Gerechtigkeit halber ſchuldig / weiſen euch damit Erblichen an den obgemeldten Unſern lieben Vettern / damit nach ſeiner Lieb zu richten / Uns darinn nichts vorbehalten / dann allein den Erblichen An- und Wiederfall / Ob ſein Lieb und derſelbigen Erben / ſonder Mannlehs Erben abgiengen / das GOtt gnädiglichen friſten wolle. Geben zu Minden mit Unſern anhangenden Ingeſiegeln / nach Chriſti Unſers HErrn Geburt / fünffzehen hundert / im zwölfften Jahre / am Freytag nach Sanct Michaelis des heyligen Ertz-Engels Tage.

LXXIII.

Anweiſungs-Brieff Hertzog HEINRICHS des Jüngern; worinnen derſelbe Hertzogen HEINRICH dem Aeltern / und ERICH Gebrüdern / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / die Stadt Hannover / ſambt allen Renthen / Zinſen / Zöllen / Vogteyen und Obrigkeiten gäntzlichen überläſſet. Geben am Freytag nach Michaelis Tag 1512. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. IV. Abtheil. IV. Abſatz IV. pag. 36.] 1. Octob.

C'eſt-à-

ANNO 1512.

C'eſt-à-dire,

Lettres de HENRI le jeune *Duc de Brunswich-Lunebourg, par leſquelles il céde la Ville de* Hanover *avec tous ſes Revenus, Droits, & Juriſdictions, à* HENRI *l'aîné, &* ERIC *ſes Freres, Ducs de Brunswich-Luneburg. Du Vendredi après la Fête de St. Michel* 1512.

VOn GOdes Gnaden wy Hinrick / ſeligen Herr Otten Sohne / Hertoge tho Brunſchwig und Lüneborch / entbeden jw erſamen Burgermeiſter / Rhadt / unde ganzer Gemeinheit der Stadt Hannover / Unſern gunſtigen Willen / und don jw thowete / dat wy den Hochgebornen Förſten / Herrn Heinricke dem oldern / und Heren Erickе / Gebrodern / Hertogen tho Brunſchwig und Lüneborch / Unſern fruntlicken leven Bedderen / alle Rente / Tinſe / Tolle / Stad / Vogedie / und de Huldinge / ock ſunſten alle und jſlitke Rente und Overicheit / verſat und unverſat / nichtes dardan uthbrſcheden / alſe wy de ſuſt lang von Unſer erfdelinge wegen / an jw und der Stadt Hannover gehat / genzlichen und alle vor voll evergelaten und geergent hebben / allene uthbeſcheden Unſe armen Underſaten uth der Gravеſchafft Borchwedel Befrihung / buten und binnen Hannover / mit ohrer Uth- und Inwanderinge / ſo von Oldes herkomen / und wie öne nicht tho begevende hebben / derſülvigen erfflickt Bericht gethan / und don jegenwerdigen in Krafft düſſes Bervеs / verlaten jw ock Ede / Geloffte / und aller Verwandnüſſe gy Uns der gedachten Overichheit und Gerechtigheit halven ſchuldig / weſen jw darmede erfflicken an de obgemelte Unſe leven Bedderen / damede na ören Leven tho richten / Uns darinnen nichtes vorbeholden / dann allen den erfflicken An- und Wiederfall / offt öre Leve edder ore Erven / ſonder Manslives Erven affgingen / dat GOt gnedigen friſten wolle. Gegeven mit Unſem angehangem Ingeſegel / na Chriſti Gebort vifftеinhundert / im twolfften Jare / am Fridage na Sunte Michaelis des hilligen Erz-Engels Dage.

LXXIV.

11. Oct. **Ordnung der zehenjährigen Eynung und Erſtreckung des löblichen Bundes zu Schwaben / zu Augſpurg auf Montag nach St. Dionyſius Tag Anno Chriſti 1512. Mann komt faſt wegen eben derjenigen Puncten / welche in der 12. Jährigen Erängerung zu Eßlingen den 1. Februarii Anno 1500. aufgericht worden / überein.** [JOH. PHILIPP DATT, Vol. Rerum Germanic. Novum Libr. II Cap. XXI. pag. 382. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheilung II. pag. 145.]

C'eſt-à-dire,

Reglement & Prolongation pour dix ans, de la CONFEDERATION DE SUABE, *à Augsbourg le Lundi après la St. Denis de l'An* 1512. *Il eſt à-peu près de la même teneur que la Prolongation qui avoit été faite pour* 12. *ans à Eslingen le* 1. *Fevrier* 1500.

IN dem Namen der Hailigen Drievaltigkeit / auch der hechgelobten Himmelfürſtin und Junckfrawen Marie, und deß heiligen Ritters und Martrers Sant Jörgen. Wir Maximilian / von Gottes genaden / erwölter Römiſcher Kaiſer / zu allen zeiten Merer deß Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Dalmatien / Croatien ꝛc. König / Erzherzog zu Oeſterreich / Herzog zu Burgundi / zu Brabant / zu Gheldern / Graf zu Flandern / zu Tirol ꝛc. und von denſelben Genaden / wir Carol / deß Heiligen Stuls zu Mentz Erzbiſchof / deß Heiligen Römiſchen Reichs durch Germanien Erzkanzler und Kurfürſt. Gabriel / Biſchoff zu Eſtett. Hugo / Biſchoff zu Coſtenz. Heinrich / Biſchoff zu Augſpurg. Wilhalm / Pfaltzgrave bey Rhein / Herzog in Obern und Nidern Bayern. Frideric / Margrafe zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Caſſuben und Wenden Herzog / Burggrave zu Nüremberg / und Fürſt zu Rügen. Dechant und Capitel der Stifft zu Mentz / Eſtett und Augſpurg. Johannes Rudolff / Abt zu Kempten. Jeß zu Salmensweiler. Conrat zu Kayſhaim. Hartmann zu Weingarten. Johannes zu Aelchingen. Petrus zu Urſt. Endeiß zu Ochſenhauſen. Conrat zu Rot. Jeß zu Roggenburg. Johannß in der Weißenaw. Johans zu Schuſſenried. Simon zu Marchtal. Aebbte. Ulrich / Brobſt zu Wettenhauſen. Barbara zu Buchaw. Anna zu Hegbach. Verena zu Baind. Anna zu Rotenmünſter. Waldpurga zu Gutenzell / Aeptiſſin. Dechant und Capitel zu Ellwang / n / Comburg und Buchaw. Wilhalm von Newhauſen zu Kayſenburg. Johannß von Weldeu zu Hailpronn; Philips von Helmſtatt zu Werd / Commenthur. Wolffgang und Joachim / Gevettern / Grafen zu Oettingen. Chriſtoph und Jörg / Gebrüder / Herren zu Limpurg / des Heiligen Reichs Erbſchenckеn Seinperſtey. Wilhalm Truchſäß / Freyherr zu Waldpurg. Hans von Küngeck / Freyhere zu Küngſeggerberg. Conrad von Schellenberg zu Hufingen / Hanß von Bienzenaw zu Kömpnat / Adam von Frundſperg zu Mundelheim / Dietrich von Plieningen Doctor, alle vier Ritter. Meyra Güßin / Herrn Albrechts von Rechberg Sel. Wittwe. Wilhalm Guß von Gußenberg / Hof-Marſchalck ꝛc. Barckart Hans von Ellerbach zu Laupheim. Hans Marſchalck der Elter zu Biberbach. Conrat von Riethem der Elter zu Angelberg; Erckinger und Zimprecht von Rechberg zu hohen Rechberg / Gebrüder. Walther von Hürnheim zu Kirchaim. Walther und Hanß von Hürnheim zu Hoholtingen / von Ir und Irs Bruders / Melchior / und Irs Bruders Bern ſeligen Kinder wegen. Adam zu Ronſperg. Melchior zu Renſenſpurg. Diepolt zu Mazenſteß / all drey von Stain / Gepelider und Vetter. Ect vom Kungeck / zum Kungſeggerberg. Ludwig von Freyberg zu Oepfingen. Jörg von Bienzenaw zu Kempnat. Jörg von Wemdding zu Fünfſtett. Euſtachius von Weſternach zu Landstroſt. Jörg von Bohenſtain zu Adelmannsfelden. Ulrich von Weedenaw zu Waltenhauſen. Ulrich von Tameck zu Eppishauſen. Jörg Riether zu Berſperg. Beiten Sueg Kinder. Eliſabeth Sättelerin / Wittwe zu Eſſemburg. Eucharius Umbgelter zu Tenſenhauſen. Jörg von Argen. Martin Rucklin zum Roten. Und wir des Heiligen Reichs Stett / Augſpurg / Nüremberg / Ulm / Eßlingen / Reutlingen / Nördlingen / Hall Uberlingen / Gmünd / Memmingen / Bibrach / Rabenſpurg / Hailpronn / Kauffbeüren / Dünckelſpühel / Wimpfen / Windsheim / Kempten / Wörd / Exßni / Pfullendorff / Weil / Wangen / Leutkirch / Ala / Berſingen und Buchhorn. Bekennen und tun kund offenbar mit dieſem Briefe: Nachdem etwa viel Jahr und zeit her durch das ganz Heilig Römiſch Reich Teutſcher Nation, aus mereklichen / nothurfftigen und guten urſachen / Kayſerlich auch Kunglich / und des Heiligen Römiſchen Reichs Landfriden fürgenommen / geordnet und geſetzt / auch noch vor augen ſein. Darauff zu mehrer handhabung und vollziehung ſolicher Land-

ANNO 1512.

ANNO 1512. Landfriden / vor etlich verſchinen Jahren / ein vereinung und buntnuß deß Landts zu Schwaben anfangs auf acht Jar lang gemacht / die / nachfolgend drew Jar / und zu leſt zwölff Jar erſtreckt / und biß zu außgang ſoll eher zwölff Jar gehalten worden / wie dann das alles an jm ſelbs iſt / und die Brief und verſchreibungen darumb außgangen / aigentlich geben zu erkennen. Alſo / und ſo wir Kaiſer Maximilian, auch wir Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Graven / Freyen / Herren / Ritter / die vom Adel und den Stetten hievor gemelt / den oberürten gemainen Landfriden / nachdem der Gott dem Allmächtigen zu lob / auch Teütſcher Nation zu gut / und gemeins fridts / erchts und nuz willen angeſehen und fürgenommen iſt / zu auffen und zu meren ſonder genaigt ſein / und darbey ermeſſen / was gutz / nuz und frommen / allen verwanten des Bundts zu Schwaben / auch dem Heiligen Römiſchen Reiche und dem gemelten gemeinen Landfriden / auß ſollicher vereinung und Puntnuß zu Schwaben / bisher kommen und gefloſſen iſt / und füro künfftiglich kommen und flieſſen mag. Darum auß den und andern / Erbarn erdlichen und genugſamen urſachen / Unß darzu merckllich und nothdurfftiglich bewegende: zuforderiſt zu hanthabung deß obgemelten gemeinen Landfridens / und inſonderhait / umb das wir / Kaiſer Maximilien bey den obbeſtimpten / Unſern lieben Neven / Oheimen / und deß Reichs lieben getrewen / Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Rittern / den von Adel aad deß H. Reichs Stetten / und dieſelbe bey Unß / als Ihrem natürlichen and rechten Herrn / and dem Heiligen Römiſchen Reich / auch wir all / bey Unſern Fürſtenthumben / Landen / Herrſchafften / Lehen / Herrlichkeiten / Oberkeiten / innhabenden gütern / rechten / gerechtigkeiten / freiheiten und altem herkommen deſter baß / in frid und bey recht bleiben: Darzu den jhenen / ſo Unß / oder die Unſern / wider den obgemelten Landfriden / recht oder billichkeit / zubeſchwören underſteen wurden / deſt fruchtbarlicher und ſtattlicher widerſtand thun / und begegnen / und den Landfriden handhaben / auch daß der Kauffman / bilgrim und ſunſt meaniglich deſt ſicherer und fridlicher handeln und wandeln mögen: haben wir Kaiſer Maximilian, alß Erzherzog zu Oeſterreich / und wir Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht / die vom Adel und deß H. Reichs Stett / die obberürte verainigung und bundtnuß des Landts zu Schwaben / noch zehen Jar dir nechſten / nach darum diß Briefs folgend / erſtreckt und erlengert / und Unß darauff ſamentlich und ſonderlich von newen dingen / dieſelben zehen Jahr lang / in vertrags und packs weiſe / mit und gegeneinander freyes gutes willen und gemüts / vertragen / derainit und verpunden: Erſtrecken / erlengern / vertragen / verbinden und veraynen Unß auch yezo mit rechter wiſſen / in krafft diz Briefs / wie ſollichs zum beſtendigſten / höchſten und beſten / on alles widerſprechen / krafft und macht hat / haben ſoll und mag / in allweg / auf form / maynung und maß / wie hernach geſchrieben ſtat. Und dem iſt alſo.

Tit. 1.

Daß die Bundtsverwanten amander / mit guten rechten und ganzen trewen / meinen / haben / halten und fürdern ſollen.

Zum Erſten: ſollen und wollen wir Kaiſer Maximilian, alß Erzherzog zu Oeſterreich / und wir Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht und Reichs Stett / dieſe zeit der erſtreckten aimung / mit Unſern zugehörigen / der wir mächtig ſein / amander ſamentlich und ſunderlich / mit guten rechten und ganzen trewen / mainen / haben / halten und fürdern / getrewlich und ungeverlich. ANNO 1512.

2.

Daß ein yeder Bundtsverwanter gegen den andern nichts unfrumlichs fürnemen / ſondern bey dem Landfriden und rechten beleyben laßen ſoll.

Wir vorgemelte Kayſer Maximilian, alß Erzherzog zu Oeſterreich / Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht / und Reichs-Sten die Unſern und die Unß / gaiſtlich oder weltlich / erblich oder je lebenlang / zu verſprechen ſtem / der wir mechtig ſein / ſollen und wollen auch / die vorbeſtimpte zeit / dieſer erſtreckten aimung auß / nichts unfrumlichs gegen und widereinander fürnemen nnd üben: Sonder ein yeder den andern bey dem gemelten Landfrieden und rechten bleiben laſſen / und die ſpenn und Sachen / ſo ſich fürohin dir zeit auß / zwiſchea Uns und den Unſern / erheben und begeben werden / mit recht außtragen / und einander / weiter oder anders / nicht betombern / noch unbtreiben / dann mit recht / nachvolgender weiſe.

3.

Welche die Richter im Bund ſein ſollen / und wie die Kayſerl. Mayeſtät den gewalt und den gerichtszwang geben und bevolen hat.

Nemlich: ſo ſollen yezt und hinfüro die obberürte zeit der erſtreckten aimung auß / drey weiß verſtendig Mann zu Richtern ernennt und verordnet werden: Nemlich einer von Unß Kaiſer Maximilian, alß Fürſten von Oeſterreich / und Unß obgenanten andern Churfürſten und Fürſten. Der ander von Unß Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter / Knechten. Und der dritt von Unß obgenanten Stetten; der yedem / Subſtituten, und den ſo zu ihnen / wie hernach ſtehet / geſetzt werden / ſamentlich und ſonderlich / wollen wir / Kaiſer Maximilian, alß Römiſcher Kaiſer / Unſern Kaiſerlichen gewalt und gerechtszwang gegeben und bevolhen haben. Dieſelben drey Mann ſollen zwiſchen Unß obgemelten dreyen tailen / zu yeder zeit richter ſein / mit dem underſchid / alß hernach geſchrieben ſtehet.

4.

Wie Kayſerl. Mayeſtät alß Fürſt von Oeſterreich / Churfürſten / Fürſten / Ire Commun oder underthanen den auſtrag deß Rechten gegen einander ſuchen ſollen.

Ob wir Kaiſer Maximilian, als Fürſt von Oeſterreich / und wir Churfürſten und Fürſten / hiebergenant / einer zu dem andern / oder Unſer einer oder mer / zu deß andern Communen, oder eins underthanen zu dem andern / Unſer Fürſten einem oder mehr / oder ſemen Communen ſpruch gewunnen: So ſoll ſolche Sach berechtigt werden vor dem Richter / der von Unß obgenaaten Kaiſer Maximilian, alß Fürſten von Oeſterreich / und Unß den andern Churfürſten und Fürſten / als vorſtät / darzu ernent und verordnet iſt; alß einem gemeinen Richter / der auch alßdann den Stab in der hand haben ſoll. Und ſo ferr ſich der antwurter an den andern obgemelten zweyen Richtern / die den Unß den Prelaten / Graven / Freyen / Herren / Ritter / Knechten / und Unß den Stetten / alß verſtet / ernennt undt verordnet ſind / alß für beiſitzer von baiderley tail wegen / benügen laſſen will: So ſoll es / deß klagenden tayls halb / auch dabey beleyben / und von einichem teyl weiter zu dem gemeinen Richter nit geſetzt werden. Ob aber dem antwurter / die

ANNO 1512. obgemelten zween verordnete Richter als für zuſäz von baider tail wegen/ zu haben nit veranlt wäre/ daß allwegen im anfang zu seinem willen steen soll. So soll nach mag derselb antwurter/ zween ander zuſäz/ zu dem obgenanten gemeinen Richter sezen. Dagegen soll und mag der Clager/ die obberürten zwen andere Richter/ so alß obstet/ verordnet sind/ auf seinem tayl alß znſäz/ bey dem gemeinen Richter sizen laſſen: oder auch zween ander/ für znſäz aindersezen/ welches ihm am süglichsten und gelegensten sein will.

5.

Wie Kayſerl. Mayeſt. alß Fürſt von Oeſterreich/ Churfürſten/ Fürſten/ und Ire Prelaten/ die Iren/ und die Inen zu verſprechen ſtehen/ gegen Prelaten/ Graven/ Freyen/ Herrn/ Ritter und Knecht/ das recht ſuchen ſoll.

Gewunnen aber wir/ obgenanter Kaiſer Maximilian, alß Fürſt von Oeſterreich/ oder wir andern Khurfürſten/ und Fürſten/ Unſer Prelaten/ die Unſern/ oder die Unß zuverſprechen ſtehen/ ſamentlich oder ſunderlich/ zu Unß obgenanten Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn Rittern und Knechten/ in gemain oder Unſer ainem oder mehr innſonder zuſprechen: So ſoll ſolche Sach berechtigt werden/ vor dem Richter/ der von Unß Prelaten/ Graven/ Freyen/ Herrn/ Rittern und Knechten/ alß obsteet/ darzu verordnet iſt alß einem gemeinen Richter/ der auch alßdann den ſtab in der hand haben ſoll. Und ſo ferr ſich der antwurter an den andern zwenen verordent Richtern/ alß für beyſitzer von brideriell wegen/ benügen laſſen will/ So ſoll es des klagenden tails halben auch dabey beleiben/ und von einichem teyl weiter zu dem gemeinen Richter nit geſezt werden. Ob aber dem antwurter die zwen andern verordnet Richter/ alß für znſäz/ von baider tail wegen/ zu haben nit vermeint wär/ daß allweg im anfang zu ſeinem willen steen ſollen/ So ſoll und mag derſelb antwurter zwen ander zuſäz zu dem obgemeltem gemeinen Richter ſezen. Dagegen ſoll und mag aber der Klager die andern zwen verordneten Richter/ auf ſeinem teyl/ alß znſez bey dem gemeinen Richter ſizen laſſen/ oder auch zween ander für znſäz niderſezen/ welches Im am süglichſten und gelegneſten ſein willen.

6.

Wie Kayſerl. Mayeſtät. alß Fürſt von Oeſterreich/ Churfürſten/ Fürſten/ Ire Prelaten/ die Iren/ oder die Inen zu verſprechen ſtehen/ gegen den Stetten das recht ſuchen ſollen.

Deßgleichen. Gewunnen wir Keiſer Maximilian, oder wir obgenante Churfürſten/ oder Fürſten/ Unſer Prelaten/ die Unſern/ oder die Unß zuverſprechen steen/ ſamentlich oder ſunderlich/ zu Unß obgenanten Stetten/ in gemain/ oder Unſer ainer oder mehr innſonder zu ſprechen: So ſoll ſolche Sach berechtiget werden/ vor dem Richter der von Unß obgenanten Stetten alß vorſtehet/ darzu verordnet iſt/ alß einem gemeinen Richter/ der auch alßdann den ſtab in der hand haben ſoll: und der beiſitzer und zuſäz halb/ ſoll es auch aller form und maſſen gehalten werden/ wie vor underſcheiden iſt.

7.

Wie Prelaten/ Graven/ Herren/ Ritter/ Knecht und die Stett/ die Iren/ oder die Inen zuverſprechen ſtehen/ gegen Kayſerl. May. Churfürſten/ Fürſten/ oder Iren Prelaten/ das Recht ſuchen ſollen. ANNO 1512.

Herwiderum: Ob wir obgenante Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ Knecht/ oder wir vorgenante Stet/ die Unſern/ oder die Unß zu verſprechen ſtehen/ ſamentlich oder ſunderlich/ ſpruch gewunnen zu Unß obgenanten Käiſer Maximilian, alß Fürſten von Oeſterreich/ oder Unß andern Churfürſten und Fürſten/ Unſern Prelaten in gemain/ oder ainem/ oder mehr innſonder/ ſo ſolle ſollich Sach berechtiget werden vor dem Richter/ der von Kaiſer Maximilian, alß Fürſten von Oeſterreich/ und Unß andern Churfürſten und Fürſten/ wie vorſtehet/ darzu verordnet iſt/ alß einem gemainem Richter/ und der zuſäz halber ſoll es aber allermaß gehalten werden/ wie vorſtehet. Doch ſo ſollen hierinn außgenommen ſein/ Unſer obgenanten Kaiſers Maximilians und Unſer Churfürſten und Fürſten Räte und Diener; gegen und mit denſelben ſoll es zwiſchen Unſer und inen gehalten werden nach laut ains jeden beſtallung.

8.

Vor wem die Prelaten/ Graven/ Freyen/ Herren/ die von Adel/ die Iren/ oder die Inen zu verſprechen ſtehen/ aimander rechtvertigen ſollen.

Deßgleichen: Wurden wir/ die Prelaten/ Graven/ Freyen/ Herrn/ oder die von Adel/ ainer oder mehr/ die Unſern/ oder die Unß zuverſprechen ſten/ za dem andern uader Unß ſpruch gewinnen/ dieſelben ſollea vor Unſerm geordneten Richter berechtiget werden/ und der zuſäz halben allermaße gehalten werden/ wie oben begriffen iſt.

9.

Wo Prelaten/ Graven/ Freyen/ Ritter/ Knecht/ auch die Stett/ die Iren/ oder die Inen zu verſprechen ſten/ aimander rechtvertigen ſollen.

Gewunnen aber wir obgenante Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritter und Knecht/ in gemain oder innſonder/ die Unſern/ oder die Unß zuverſprechen ſten/ zu Unß obgenanten Stetten/ Unſer ainer oder Mer; oder herwiderumb wir obgenanten Stett die Unſeen/ oder die Unß zuverſprechen ſtehen/ zu Unß obgenanten Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Rittern und Knechten in gemain/ oder Unſer ainem oder mehr innſonder zu ſprechen/ ſo ſoll ſolche Sach allweg vor dem Richter/ der von deß antwurtenden tails Parthye/ alß vorſteet/ darzu verordnet iſt/ alß einem gemainem Richter/ der auch alßdann dea Stab in der hand haben ſoll/ berechtiget und zu denſelben Richter geſezt werden/ allermaß/ wie vor begriffen iſt.

10.

Wo derſelben tayl einer/ die ſeynen/ oder die Ihm zuverſprechen ſtehen/ die Communen in Steetten/ Märckten oder Dörffern deß andern teils rechtfertigen ſoll.

Ob anch Unſer ainich tayl/ die ſeinen/ oder die Ihm zuverſprechen ſtehen/ ſpruch gewunnen zu Communen in Stetten/ Merckten/ oder Dörffern/ die dem andern tail/ oder den ſeinen underworffen wären/ oder zuverſprechen ſtunden: So ſoll ſolliche Sach/ vor dem Richter/ der von deß antwurtenden tails Parthenen/ alß obstet/ darzu verordnet iſt/ mit den zuſäzen/ nach vorberurtem underſchaid berechtiget werden.

Von

ANNO 1512.

11.

Von wem die Thumb-Dechant und Capitel / auch die Thumb-Herrn zu Menz / Eyſtett und Augſpurg gerechtfertiget werden ſollen.

Gewunnen aber wir Maximilian / Churfürſten und Fürſten: oder wir Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel oder Stett / die Unſern / oder die Uns zuverſprechen ſtehen ſamentlich oder ſunderlich / zu Thumb-dechant und gemeinen Capitel zu Menz / Eyſtett oder Augſpurg / oder zu den Thumb-Herrn daſelbſt / ainem oder mehr under inen / beſonder zuſprechen / daß dann Dechant und Capitel gemainlich / vor Im Biſchoff / als einem gemainem / mit gleichem zuſaz / und die Thumb-Herrn ſonderlich vor ihrem Dechant rechts ſein ſollen.

12.

Wa das Recht gegen den Burgern / Bawrn / Hinderſaßen oder Underthanen geſucht werden ſoll.

Ob aber Unſer ainich tayl / ingemain oder inſunder / die Unſern oder die Uns zuverſprechen ſteen / zu des andern tails Burgern / Gepawrn / Hinderſäßen oder Underthanen zuſprechen gewinnen; daßelbig ſoll geſchehen an dem end in den Gericht / da der ſo angefordert wird / geſeßen iſt. Doch alſo / daß dem Kläger auſtraglichs und fürderlichs Rechten gegen Im verholffen werd. Es wäre dann / daß Unſer ainicher theil oder die ſeinen / mit dem andern oder den ſeinen anders herkommen und im gebrauch wäre.

13.

Der Richter Aid.

Und die / ſo alſo / wie vorſteth / zu Richtern und zuſäzen geordnet und geſezt werden / ſollen Ihrer pflicht und Aide / von allen tailen den ſie verwant ſind / ledig gezelt werden / in den Sachen darinn man für ſie kommen wirdet / und darzu Aid leyplich zu Gott und den Heiligen ſchwehren / ſollichem Gericht trenlich und mit fleiß obzuſein / und nach des Reichs und gemeinen Rechten / auch nach redlichen / Erbern und leydenlichen Ordnungen / Statuten und gewonhait der Fürſtenthumben / Herrſchafften und Gerichten / die für ſie bracht werden / dem hohen und dem nidern gleich zu richten / und kein Sach ſich dagegen bewegen zu laßen. Auch von den Partheyen oder yemandts anderm / keiner Sachen halben / ſo im Gericht hanget oder hangen wirdet / kein gab / ſchencke / oder eingen nuz / durch ſich ſelbs oder ander / wie das erdacht werden mag / zu nemen oder nehmen zu laßen. Auch kein ſunder Parthey oder anhang und zufall / in urtailen zu ſtechen und zu machen / und keiner Parthey zu raten oder zu warnen / oder was in rathſchlagen und Sachen gehandelt wirdet / den Partheyen oder nyemands zu öffnen / vor oder nach der urtail. Auch die Sachen aus böſer meinung nit auffzuhalten oder zuverzechen / ohn alles geverd.

14.

Deß Gericht-Schreibers Aid.

Dergleichen ſoll der Gericht-Schreiber / ſo zu ſollichem obberürtem Gericht zu yeden zeiten auffgenommen würdet / den dreyen geordneten Richtern geloben und zun Hayligen ſchwehren / ſeinem Ambt getreulich obzuſein / nut auffſchreiben / leſen und anderm: auch die Brieff und urkund / die in Gericht bracht werden / getrewlich bey dem Gericht zubewaren / und den Partheyen oder yemand anders zu öffnen / was von den ſachen / in den rathſchlagen des Richters und urtailen gehandelt wiedet: auch die heimlichen Gerichts händel nyemandts zu offenbaren / leſen oder hören zu laßen / und kein Copey von den eingelegten Brieffen und Schrifften / den Partheyen zu geben / on urlaub und erkanrnuß des Richters: auch keiner Parthey wider die andern zu raten und zu waenen / und kein ſchenckin zu nemen / oder ihm zu nuz nemen zu laßen / wie Menſchen Sinn das erdencken möchte: ſondern ſich ſeins Solds und Lons / deß man ſich zu yeder zeit mit im vertregt / benügen zu laßen / alles on argliſt.

ANNO 1512.

15.

Von wem die Spänn und Erbfell eigen oder frevel / die geldſtraffen oder dergleichen buß antreffen / gerechtvertiget werden ſollen.

Wann aber Spenn wurden / umb Erbfall oder aigen / auch umb frävel / die Geldſtrafen oder dergleichen Puß antreffen: So ſollen die güter in den Gerichten darinn ſie ligen / oder darein ſy gehörn / und die frävel allda ſie beſchehen / berechtiget werden. Doch ob der / oder die / ſo alſo geſeßelt hätten / an den Enden nit wolten zu recht ſtan: ſo ſoll der Herr / under dem der oder die freveler ſizen / ſo der er den oder die / in ſeinen Oberkayten und Gebietrn betretten mag / auf erfordrung deß / dem der frevel zuſtat / ſchuldig ſein den freveler darzu zu halten / ſich in das Gericht / da ſich der frevel begeben hat / zu ſtellen / und daſelbſt recht ergehen zu laßen. Dem auch der oder die frevler gehorſam ſin ſollen. Doch daß ain yeder freveler auf ſein erſuchen und begehren / mit ſicherheit und glait zum rechten / durch den / dem der frevel zuſtehet / verſehen / und gegen demſelben freveler nichts anders fürgenommen noch gehandelt werden / dann ſo vil das Recht an demſelben End zugibt.

16.

Maleſiz-hendel und Sachen die Eer antreffen / ſollen ausgenommen ſein.

Es ſollen auch in allen vor und nageſchribnen Sachen / ausgenommen und unvergriffen ſein die Maleſiz-hendel / und Sachen ſo die Eer antreffen / und derhalben gehalten werden wie yeder tail / durch hergebrachte freiheit in übung iſt / oder deßhalben verträg / oder ſunſt alten gebrauch hat. Und ſo der kains beſtriben Orts vorhanden wär / ſoll es deßhalben gehalten werden / wie recht iſt.

17.

Von den Lehen und Pfantſchafften.

So aber Spenn wurden umb Lehen oder Pfandſchafften / da dann baid tayl der Lehenſchafft oder Pfantſchafft bekantlich weren / ſo ſoll das Lehen vor dem Lehenheren und den Lehenmannen / und die Pfandtſchafft vor dem Pfandherrn / wie ſich gepüet / berechtiget werden. Ob aber die Partheyen der Lehenſchafft oder Pfandtſchafft nit bekantlich wären / ſondern die ain Parthye vermaint / daß das gut darumb Spann / gat oder zum tail aigen / und die ander vermaint / daß es gat oder zum tail Lehen oder Pfand wär: oder Spänn wurden umb die gewöre / gebrauch / innhaben / dienſtbarkeit der Lehen oder Pfandgüter / oder ſunſt dergleichen Sachen: ſollich Spenn ſollen gelüttert und außgetragen werden vor dem gemeinen Richter deß Bundes / mit gleichem zuſaz / wie obſtat: alſo / daß dieſelben anfangs erkennen / wa ſolche Sachen mit recht ausgeführt werden ſollen.

ANNO 1512.

18.

Wann ſich yetweder tayl für ainen innhaber deß Spännigen guts haben / oder ein Spann iſt / welcher tayl Clager oder antwurter ſein ſoll.

Wa ſich aber begebe / daß ſich yetweder tayl für einen innhaber deß guts / darumb Spann wär / hielt / oder Spann wurden / welcher tayl Kläger oder antwurter ſein ſoll: oder yeder tayl vermaint gerechtigkeit zu haben zu dem gut / ſo ſoll von baiden tailen gelößt werden / und welchem tail das loſe zufällt / der ſoll macht haben auß den obgemelten dreyen ernennten und verordneten Richtern / ainen zu einem gemeinen Richter zu erweleu. Vor denſelben gemeinen Richter ſoll alsdann ſollich Sach / mit den zuſäzen / wie vor ſtehet / erleütert werden: alſo / daß in des teils / dem das loß zugefallen iſt / macht ſtehen ſoll / die andern zwen verordnete Richter / für beyſizer ſizen zu laßen / oder zwern ander nider zu ſezen / wie hievor underſcheiden iſt.

19.

Außnemung der Sachen / ſo vor dieſer Ainung mit Recht angefangen ſein.

Doch ſollen in dieſer erſtreckten Eynung unvergeiffen ſein / die Sachen / ſo vor dieſem Unſerm zuſamen thun und Verbündtnuß mit recht angefangen ſein und hangen. Was aber ſachen zwiſchen Partheyen / die in der vorigen zwölffjährigen / auch in dieſer erſtreckten Eynung begriffen / noch anhengig weren / die ſollen vor dieſem geordnetem Richter / wie vor underſcheiden iſt / in dem ſtand ſie hangen / angenommen / und laut dieſer verfaßung geendet werden.

20.

Daß ain yeder antwurter all dilatorias exceptiones ainsmals fürwenden ſoll.

Es ſoll auch ein yeder antwurter / ſo für deß Pundts Richter zu Recht kompt / all dilatorias exceptiooes oder auffzug / ob er die fürzuwenden hett / oder fürwenden wolt / ainsmals fürzuwenden ſchuldig ſein.

21.

Von der urtailn vollſtreckung und Execution.

Und dieweil aber behabt urteil und Recht wenig frucht brächten / wo denſelben / nach ihrer innhalt nit vollſtreckung geſchehen ſolt: haben wir den allen tailen enhelliglich beſchloſſen: daß ein yeder Richter / vor dem / obgemelter maßen / als einem gemeinen Richter / mit den zuſäzen / wie vorſtehet / gerechtiger wird / ſchuldig ſein ſoll ainen yeden / bey dem / ſo mit urteil und Recht vor Jhm erlangt / zu handhaben und vollſtreckung zu thun / und dem widertayl / bey zimlichen gelt-Penen / daran zu halten. So ferr ihm aber ſollichs zu ſchwähr iſt / ſoll er das auf den negſten gemeinen verſammlung tag des Bundts anbringen / und alsdann von den Stenden des Pundts mit abgeſcheiden / ſondern entlich geratſchlagt fürgenommen und gehandelt werden / damit derſelb innhalt ſeiner behalten urtail und gemeint Pundts wegen eingeſezt / und ſeiner urteil Executioo und vollſtreckung gethan / dardurch die manigfaltig klag und anruffen / ſo bißher an vielen Orten entſtanden iſt / fürkommen werd.

22.

Kaiſerlicher-Majeſtät Satzung über die Rechtvertigung / urtailen und Executioo.

Und wir Kaiſer Maximilian / wollen und ſezen auch / als Römiſcher Kaiſer / in krafft diß Brieffs / daß ebvermelt Rechtvertigung / Urtailn / Executiorn und Penen fürderlich und on alles verziehen beſchehen ſolle / wie von Richtern / Zuſetzen / und der Verſammlung des Pundts gehandelt / erkant und fürgenommen wird / one Unſer und allermenniglichs irrung und verhindrung in allweg. Doch ſoll hierinn unvergriffen ſeyn / ſo yemand außerhalb der Sachen / ſo entſezen antreffen / von ainicher Urtail / von einem gemeinen Richter / und den zuſäzen geſprochen / appellirt, verſicherung thäte / wie der Articul hier nach begriffen zuläßt: alſo / daß derſelben urteil nit vollſtreckung beſchehen / ſondern die Sach bey der appellatioo bleiben ſoll / wie recht iſt.

ANNO 1512.

23.

Wie man von den Richtern deß Bundts appelliren ſoll.

Und ob ainicher tail vermeint mit einer urtail beſchwört zu ſein außerhalb des / ſo dir entſezung antrifft / mag dann derſelb tayl durch ſich ſelbs oder ſeinen anwald / der darzu vollmechtigen gewalt het / darthun / innerhalb zehen tagen nach geſprochenem urtail / ſo ferr er anderſt vor dem Richter appelliren will / und ſchwehren einen Aid zu Gott und den Heiligen / daß er acht und dafür hab / daß ihm appellireos noth thue / und daß er keins verzugs halben / noch auß geverden zu appellireo underſtand / ſo ſoll er zu appelliren zugelaßen werden: doch / daß er dem alsdann / wider den er appellireo will / ſicherheit erbiet zu thun / mit gütern oder bürgſchafft: oder ſo der vermelten zweyer keins in ſeinem vermögen wär / mit dem Aid / ob er in der appellation Sach verluſtigt wurd / daß derſelb ſeins koſtens und ſchadens an jm bekommen mög / und ſoll egemelt ſicherheit vor dem Richter in Monatsfriſt / nach ſollichem erbieten / auff einen benanten tag / von thune beyden Partheyen ernennt beſchehen. Ob auch die Partheyen ſollicher ſicherheit ſtreitig wurden / ob die mit gütern / bürgſchafft / oder dem Aid vollzogen ſelt werden / daß ſoll auch zu Erkantnuß deſſelben Richters ſtehen. So aber in abweſen des Richters vor einem Notari appellirer wurd / ſoll das in zehen tagen / nach ergangner urtheil beſchehen / und ſollich appellation in zwanzig tagen / nachdem dir beſchehen iſt / dem Richter von der Parthey verkündet / und dabey erbotten werden / obgemelten Aid und ſicherheit zu thun: die auch der Richter nach ſollichem erbieten in Monats friſt den nechſten nemen ſoll / und beyden Partheyen auf einen benanten tag darzu verkünden. Wo aber ſollich Aid / ſicherheit und erbieten derſelben / wie obgemelt iſt / der appellirend theil nit thät / ſo ſoll die appellation verlaßen und gefallen ſein / und die urtheil / wie obſtert / vollſtreckt werden. So auch die Partheyen durch ſich ſelbs appellireo wollen / ſollen ſie den Aid durch ſich ſelbs ſchwehren: Wo aber durch einen anwald appellirt wurde / ſoll er darzu gewalt haben / und in die Seele der oder deß / von der wegen geappellirt wird / ſchwehren. Doch ſoll dieſer Articul allein binden wo von der Urtheil / dor einem gemainen Richtern / und den zuſäzen / wie obſtert / geſprochen geappellirt wurd / dann ſonſt / ob Communen oder ſunder Perſonen vor Iren Obern / ordenlichen und andern Gerichten fürgenommen wurden / ſoll es mit appelliren gehalten werden / nach eines yeden Gerichts herkommen / freyheit / brauch oder gewonheit / oder ſo der kains vor augen wäe / innhalt gemeins Rechten. Doch ſo ſoll den keiner ver- oder benurthail geappellirt werden / die die End urtheil nit auf ihr träge / oder der beſchwerd / durch die appellatioo, ſo von der End urthail beſchicht / nit widerbracht mag werden: daßelbig auch / ob die Partheyen

ANNO 1512. theyen darumb ſpennig worden / zu leütrung ſtehen ſoll / zu den jhenen die ſolch urtheil geſprochen haben / die darumb jr rechtlich erkantnuß thun ſollen.

24.

Wie der Richter dem appellirenden, ain zeit zu proſequirung der appellation auffzulegen ſoll.

Es ſoll auch ein jeder Richter des Puntds / ſo er die appellation zulaßt / wie die Gerichts Ordnung des Puntds innhalt / ſchuldig ſein / dem appellirenden ein zeit und Termin drey dreyen Monaten ungeverlich / die appellation zu proſequiren, und ſich dem Richter anzuzeigen / auffzulegen und zu beſtimmen / wie ſich gebürt / damit nyemand unbillicher weiße derzogen oder auffgehalten werd.

25.

Ain Vorbehalteung in den appellations-Sachen.

Doch iſt durch Uns zu allen theilen abgeredt / ob hinfüro über kurz oder lange zeit / des appellirens halben / durch gemeine Stend des Reichs / ain ander Ordnung am Cammer-Gericht fürgenommen und beſchloßen wurd / daß es alsdann mit dem appelliren, demſelben gemäß / durch Uns Puntsverwanten auch geendert und gehalten werden ſoll.

26.

Daß Haupteüt und Rät des Punts zu yeder zeit macht haben / das Puntsgericht zu reformiren und Ordnung zu machen.

Wir haben Uns auch zu allen teilen zu fürdrung des Punts-Gericht / und damit einem yeden Puntsverwanten / mit dem minſten Koſten / zum fürderlichſten beſchehe / was billich und recht ſey / miteinander veraint und vertragen / daß Unſer verordnet Haupteüt und Räte zu yeder zeit macht und gewalt haben ſollen / das Punts-Gericht zu reformiren, und beßer Ordnung und maß des Gerichts fürzunemen und zu machen / wie ſie nach gelegenheit der Sachen und Lauff fürderlich / nuz und gut anſicht.

27.

Daß kein Bundtsverwanter den andern überziehen / entſezen / pfanden / noch die ſeinen vahen ſoll.

Wir obgenannten Kaiſer Maximilian / Churfürſten / Fürſten / Preelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht und Stett / die Unſern und die Uns zuverſprechen ſtehen / ſollen auch einander / oder yemandts under Uns / die ſeinen oder die ihm zuverſprechen ſtehen / nit überziehen des ſeinen / ſeines gebrauchs oder alten herkommens / wider recht / und den egemelten Landfriden nit entſezen / pfenden / oder die ſeinen vahen: Wo aber das beſchehe / daß doch nit ſein ſoll / dargegen mit der that / wider Recht nit gehandelt: Sondern / wo hemandts überzogen / wider Recht entſezt / gepfendt oder die ſeinen gefangen wurden / wie obgemelt iſt / mag er das an den Richter / der von ſeines gegentheils Partheyen / als vorſteth / verordnet iſt / langen laßen / den anruffen und begern / mit demſelben zu verfügen / den entſezten wider einzuſezen / die Pfandung wider zu geben / und die gefangen ledig zu laßen: Und ſo das beſchehe; will dann der / dem geſchehen iſt / und die that ihm zugefügt / den ſo ihm ſchaden oder überzug gethan hett / ime Recht fürnemen / das mag er thun in vier Monaten den negſten ungevorlich / vor dem jezgemelten Richter / als einem gemainen Richter / mit den beyſizern und zuſäzen / wie vor underſchaiden iſt. Wo aber dem / der ſollichs gethan hett / das widergeben / einſezen oder ledig laſſen / wir obſtat / auff erſuchen ſeins Richters / ohne verziehen zu thun nit gemaint were / ſo ſollen doch in zweyen oder dreyen tagen / bey einer zimlichen Gelt-pen / ſo der Richter nach geſtalt der Sachen zuſezen macht haben ſoll / die Pfand wider gegeben / und die gefangen ledig gezelt werden / biß zu außtrag des Rechtens. Wo aber ſollich widergeben der Pfandung / oder ledig laßen der gefangenen vor gemelter maß nit beſchehen wolt: alsdann ſelle des beſchedigten Hauptmann / auff ſein anruffen / die Räte des Puntds an ein gelegen Malſtatt fürderlich beſchreiben; daſelbſt ſie rathſchlagen / handeln und fürnemen ſollen / damit dem obgemeltem erſuchen des Richters underzegelich Volg geſchehe / und ſell nie deſtminder nach der entſezung oder übergriff der obgemelt Rechte / ohn verziehen / auff anruffen des klagenden in acht tagen darnach / fürderlich Recht-tag in der Sach / für ſich und die beyſizer und zuſäz / wie vor ſteth / ſezen / und die Sach / der entſezung oder eingriffs in Monetsfriſt der nechſten / darnach mit Recht endlich entſcheiden: Und was alſo mit recht erkennt wurd / darbey ſoll es ohne weigerung beleiben / und von ſtund an vollzogen werden: Es wäre dann / daß das gemelt Recht in demſelben fall zu appellirens zuließ. Daßelbig auch zu Leütrung des beürten Richters / mit ſampt den zuſäzen ſtehen ſoll; und ſo ſich in Recht erfindet / daß der klagend theil wider Recht entſezt wäre / ſo ſoll der Antwurter ihn wider enſezen / und ihm allen koſten und ſchaden / ihm der Sachen halben auffgeloffen / entrichten / auf mäßigung des Richters / und nicht deſtminder demſelben Kläger ſein gerechtigkeit deßhalben / gegen dem entſezer / vorbehalten ſein / innhalt gemein Rechtens. Wo ſich aber mit Recht erfindet / daß der klagend thail / umb das ſo er klagt / nicht recht noch fug gehabt hett: So ſoll der kleger dem antwurter / allen koſten und ſchaden der Sachen halben auffgeloſſen / nach mäßigung des Richters ablegen / und ſo ſich alſo in Recht erfindet / daß das Vahen oder Pfenden von dem antwurter billich beſchehen wäre: ſo ſollen ihme die Pfandung und gefangen / ſo er / wie obſteet / auff erſuchen des Richters / biß zu außtrag des Rechtens hinauß gegeben und ledig gezalt hette / wider zugeſtellt werden. Mit den auch derſelb antwurter nachmals / wie ſich gepürt / handeln mag: Doch ob yemand gefangen wird um malefizhändel / damit ſoll es gehalten werden wie recht iſt. ANNO 1512.

28.

Wann in den Rechtvertigungen deß Puntds / ein theil mit ſeinen zuſäzen / nit erſchin.

Und ob in ſolchen Sachen der entſezung oder übergriffs / oder in ainichem andern hievor gemelten Rechtvertigungen / ſo ſich vor der dreyen Richter ainem / als einem gemainen Richter / mit beyſizern und zuſäzen / als obſteth / zu handeln gebüren / ein tail ſambt ſeinen zuſäzen / auff angeſezten tag als der gehorſam erſchin / und der ander theil und ſein zuſäzen nit erſchinen / und das auch ehhaffte noth vor dem Richter nit erſcheint: ſo ſoll der Richter / auff anruffen des gehorſamen teils und ſeiner zuſäz / ſo engegen woln / nache deſtminder in Recht fürgehen / wo ſich das zutun gebürt / in aller geſtalt als ob der widertail mit ſampt ſeinen zuſäzen / engegen wäre.

29.

Wann für die verordnete Richter / anders ſubſtituirt und geordnet werden ſollen.

Und ob ſich begäb / daß der obgemelten verordne-

ANNO 1512. ten Richter einer oder mehe / in einicher Sach von Freündschafft oder ander urſach wegen / nicht Richter ſein ſolt oder möcht ; ſo ſoll allwegen von dem Stand des Bunds / von dem derſelb Richter verordnet wäre / unverzogenlich einander an diſſelben ſtatt / in ſollicher Sach ſubſtituirt und geſetzt werden / der auch alsdann in derſelben Sach handeln / und zu handeln macht haben ſoll / als ob er der verordneten Richter einer wär / wie vorſteth.

50.

Wie die Kayſerliche May. gewalt gibt die gezeügen / innerhalb und auſſerhalb deß Punts zu zwingen / und deßhalb Commiſſari zu ordnen.

Wir Kaiſer Maximilian haben auch als Römiſcher Kayſer / zu fürdrung des Rechten / den dreyen Richtern des Punts / ſo zu yeder zeit geordnet ſint oder werden / Unſern Kayſerlichen gewalt und macht gaben und bevelhen / und thun das hiemit / daß ſy zu jeder zeit / ſo die nothurfft erfordert / in Unſerm / als Römiſchen Kaiſers nahmen / und von Unſern wegen / die gezeügen ſo innerhalb und auſſerhalb des Punts zu verhören / erkant werden / bey zimlichen Penen des Rechten zwingen / auch Commiſſarien, ſy ſetzen im Bundt oder nicht / zu durchdrung ſolcher zeügen / ordnen und geben / denſelben ſollich verhörung zu thun / gebieten ſollen und mögen / wie ſie nuz und gut anſicht.

51.

Daß die Puntsverwanten Jr Oberkeit die gehorſam nit entziehen / und wa der ſpenn zwiſchen ihnen gehört und außgetragen werden ſoll.

Es ſollen auch die Communen oder Underthan Uns Puntsverwanten zugehörig / ihren Herrn / ihr Oberkait und gehorſam / nit entziehen / ſondern die zu yeder zeit halten / in maß ſy ſchuldig ſein / und von alter herkommen iſt. Wa ſie aber vermeinten / daß wider ſie unbillicher weiſe / wider alt herkommen / und anders / dann ſie ſchuldig wären / gehandelt oder fürgenommen wurd / ſo ſollen ſie ſich dannoch widir ihre Herrn nit abwerffen / oder in einich ungehorſam begeben : Sonder das an die gemaine Verſammlung des Bunds gelangen laſſen / die baid tayl gegen einander fürderlich und Summarie verhören und fleiß haben ſollen / ſy zimlicher weiſe gütlich mitemander zu vereinen : Ob aber die gütlichkeit nit erfunden werden möcht / wie dann baid tail / durch die Verſammlung des Punts ihrer Irrung und Spenn halber entſcheiden werden / dabey ſollen und wollen wir zu allen tailen / den behaltenden tail handhaben / on Irrung und geverde.

52.

Wann yemand im Punt / wider recht / den Landfriden / oder dieſe ainung angegriffen oder beſchedigt wurd / wie man nacheylen und hilff tun ſoll.

Und ob yemand / wer der oder die wären / Uns Kaiſer Maximilian / als Erz-Herzog zu Oeſterreich / Uns Churfürſten und Fürſten / Prelaten / Graven / Freyen / Herren / Ritter / Knecht und Reichs-Stett vorgemelt / die Unſern / oder die Uns erblich oder ihr Leben lang / Geiſtlich oder Weltlich zuverſprechen ſtehen / gemainlich oder ſonderlich / unerfolgt und unerlangt des Rechten wider gemelten Landfriden / oder dieſe Unſre ainung / angriffen oder beſchedigen wurd / ſo ſollen und wollen wir in allen Unſern Schloßen / Stetten / Landen und Gebieten / in dieſer ainung begriffen / beſtellen / ſchaffen / und darob ſein / daß allenthalb an die Sturm geſchlagen: daß auch wir und die Unſern / wie obgemelt / ſo des gewar oder erinnert werden / zu friſcher tat nacheilen / retten und behalten ſollen / nach Unſerm und ihrem beſten vermögen / alles getreülich und ungevärlich / als ob die Sach Unſer yedes aigen wär. Und ob ſolcher Nam wider ereylt wurd / ſoll ſy dem / des ſy geweßt iſt / wie die erobert wird / wider gewantwerter werden. Was aber daneben von Haben gewunnen und erobert wurdet / ſoll an gemeine beüt kommen : Was aber vor gefangen beacht wirdit / ſoll zu des willen ſtehen / der ſie nidergeworffen hat / die in ſein Gericht zuſtellen und recht gegen ihnen ergehen zu laßen / oder dieſelbin in der gemein Hauptleüt hand zu ſtellen. Möchten aber ſollich zugriff / gefangen oder Name nit erobert / und zu friſcher tat ereyle werden / und ſich die Sach umb verbrechung des Landtfridens oder dieſer aynung / wie obſtat / zu einem täglichen Krieg begeben / oder daß wir / die Unſern / und die Uns zuverſprechen ſtehen / wie oben gelaut / gemainlich oder ſunderlich / ſunſt unerfolgt Rechts / oder weder diß Aynung / wie obſtat / bekriegt wurden ; Oder daß Uns / den Unſern / oder die Uns zuverſprechen ſtehen / wie oben gemelt / aimn oder mehr / Unſer oder ihe Land / Leüt / Schloß / Stett / Beveſtigung / Märckte oder Dörffer / oder dergleichen abgewonnen wurden / ohnerfolgt und unerlangt Rechts wider gemelten Landfriden oder dieſe Aynung / wie obſtet / mit gewalt oder ſunſt / in welchin weg das beſchehe / und wir das widerumb zu gewinnen underſtehen wurden : oder daß wir / die Unſern / oder die Uns zuverſprechen ſtehen / wie oben gelant / mit gewalt oder macht unerlangt und unerfolgt Rechtens / wider den gemelten Landfriden oder dieſe Aynigung / überzogen / belegere / Unſer oder ihr Land / Leüt / Schloß / Stett / Dörffer oder Beveſtigung / wie obſtet / belegert wurden / umb das alles / und auch andir nothdurfftig anligen / ſo dem Pund / oder ſeinen verwanten zuſtehen würd / ſollen wir / auf ermanung des Hauptmans / ſo hilff / troſt / oder einanders begert / an ein gelegen end beſchriben und erfordert werden / und durch Uns ſelbs / oder Unſere Räte erſchinen : daſelbſt wir / oder Unſer Räte / mit andern des Punts zugeordneten Räten und Hauptleüten / rathſchlagen und fürnemen ſollen / wider ſollich Fridbrecher oder verletzer dieſer Aynung / hilff oder anders zuthun / ſo zu ſollichem nach gelegenheit der Sachen / Land und Unſer Puntsverwanten vermögen / die nothurfft erfordere / den Landfriden und diß Aynung damit zu handhaben / es ſey mit täglichem Krieg / mit Beſezung / Schleß / Stett / oder ander Beveſtigung / oder zu ainem Veldzug.

ANNO 1512.

53.

Wie yeder Stand deß Punts einen Hauptmann ſezen und haben ſoll.

Und damit ſo viel ſtattlicher mit zeitigem vor wolberachtem Rat / fruchtbarlich gehandelt / und künfftiger ſchad verhüt werd / ſo ſezen / ordnen und wollen wir / daß die zeit ſolcher erſtreckten Aynung / auß / durch Uns Kaiſer Maximilian / als Erz-Herzogen zu Oeſterreich / und Uns Churfürſten und Fürſten vorgenant / ain gemeiner Hauptmann : deßgleichen von Uns Prelaten / Graven / Freyen / Ritter und Knechten / auch ein gemeiner Hauptmann ; und von Uns obgemelten Reichs-Stetten / auch ein gemeiner Hauptmann / zu den fürfallenden händlen des Punts und aufrichtung / nachvolgender maß denſelben fürgenommen und geſezt werd : Ob es ſich begeben wurd / daß Unſer ainicher tail oder die Unſern / oder die Uns zu verſprechen ſtehen / wie obgemelt / bekriegt / beſchedigt / belegert / oder überzogen

wurden /

ANNO 1512. wurden / wie in obgemelten nechſten Articul begriffen iſt; oder daß Unß ſunſt Sachen furfallen / darumb wir der Verſamlung deß Bundts nothdurfftig wurden: umb das alles ſoll Unſer yeder tail / ſeinen Hauptman wie vor underſcheiden iſt / erſuchen / daß er on derzug / Unß Puntsverwanten / wie nachvolgend der Räth halben begriffen wird an ein gelegen end beſchrieb / daſelbſt wir Puntsverwanten zu allen theilen erſcheinen / und handlen ſollen / wie oblaut / und die nothurfft erfordert. ANNO 1512.

34.

Wieviel Kayſerl. May. Churfürſten und Fürſten Stimmen Im Rat deß Punts haben ſollen.

Und damit fridlich / frumlich und gleichmeſſig in dem Rat und beſchluß deſſelben gehandelt werd / ſo haben wir Unß deratat und dertragen / verainen und vertragen Unß auch hiemit / daß wir Kaiſer Maximilian, alß Ertzherzog zu Oeſterreich / zwu ſtimmen und wir Uric / Ertzbiſchoff zu Mentz / Gaberel Biſchoff zu Eyſtett / Heinrich Biſchoff zu Augſpurg / Wilhalm Hertzog zu Baiern / Friderich Margraf zu Brandenburg / oder Unſer Räte an Unſer Statt / nemlich yeder Fürſt ein Stimm / im Rat deß Bundts und nit mehr haben ſollen: alſo / ob wir gleich viel Rät in Unſerm abweſen ſchicken wurden / ſollen doch die von Unſer yedes wegen / nit mer / dann Unſer anzal der Stimm haben / und doch alle den Rat deß Bunds ſchwehren / wie hernach volgen wird. Und ob wir Kaiſer Maximilian / alß Ertzhertzog zu Oeſterreich / Churfürſten / und Fürſten / hilff oder ander nothurfft von dem Bund begeren wurden / ſo ſollen wir der begerend Fürſt und Unſer Rat / deß Rats die zeit abſteen / und Unſer Stymm einem andern Fürſten Bundtsverwanten zuſtellen / damit Uns Fürſten an den Stimmen nichzit abgeng.

35.

Wie die Prelaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht ir Stimmen haben ſollen.

Deßgleichen ſollen wir Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht ſiben Stimmen haben / und nit mehr: doch alſo: daß von Uns Prelaten / etlich / von Uns Graven und Herren etlich / und die übergen von Uns Ritter und Knechten darzu verordnet werden.

36.

Wie die Reichs-Steett im Bund Ir ſtimmen haben ſollen.

Deßgleichen ſollen wir die Reichsſtett Bundsverwanten auch ſiben Stimmen und nit mehr haben. Doch ob die Sach / darumb hilff oder beger an den Bundt geſchehe / Uns Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht oder Reichs-Stett / einen oder aine antreffen / der in ſollichem Rat oder Stimm verordnet wär / ſo ſoll der / oder dieſelben / alß verſtat / dir zeit im Rath abſteen / und ſollich ſein / oder Ir Stimm ainem andern jm genoß / zuſtellen und bevehlen.

37.

Daß es allwegen bey den Siben Stimmen von yedem Stand beleiben ſoll.

Es iſt auch innſonderheit beſchloſſen / ob hinfüro mehr Churfürſten oder Fürſten in dem Pund genommen wurden / daß es allwegen bey den ſiben Stimmen von yedem Stand beleiben / alſo daß wir Kaiſer Maximilian zwo ſtimmen / und wir andern Kurfürſten und Fürſten alle ſechs Stimmen und nit mehr haben / und Uns deßhalben ob Unſer gleich mehr würden / miteinander nach billichen dingen vergleichen und veramen ſollen.

38.

Der Haupteüt Aid.

Die alle / ſo alſo im Rat gebraucht werden / ſollen auch dem Rat deß Bundts / wie hernach volgt / ſchwehren. Und erſtlich: So ſollen die Haupteüt / den / ſo ſy erwölt haben / geloben und ſchwören zu Gott und den Heiligen / Unſer Kaiſer Maximilians, als Erzherzogen zu Oeſterreich / und Unſer der Churfürſten und Fürſten: deßgleichen Unſer der Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht und der Stett / und all anderer Puntsverwanten Er / nuz und wolfart / nach irem beſten vermögen zu betrachten und zu fürdern / und ſchaden zu warnen / und in ſollichen ihren Aupten gleich und gemein / dem Armen / alß dem Reichen zu ſein / und ſollichs alles zu handlen und zu thun / wie ſich / laut und innhalt der Ordnung und aynung deß Punts ſag gebürt / darzu den Rat deß Bundts zu verſchweigen / biß in Iren todt / Es wäre dann / daß jn ſollichs durch den Rat deß Punds zu öffnen zugelaßen wurd.

39.

Der Räte Aid.

Es ſollen auch alle Rät / ſo in deß Punts Rat verordnet oder eingeloßen werden / yeder / andern Räten deß Punts / aidspflicht thun / allen theilen gleich und genaum zu ſein / und einem als dem andern des beſten und negſten / ſemem verſtehen nach / zu raten und zu helffen / und in deß Pants Sachen / darumb er von ſeins Herrn wegen gebraucht wurdet / trewlich zu handeln / und den Rat / auſſerhalben ſeinem Herrn / und des geſchworen Räten / die ſollichs auch bey jhrem gethanen Pflichten / zuverhelen ſchuldig ſein ſollen / zuverſchweigen biß in jhren todt / alles getreülich und ungewärlich.

40.

Das Haupteüt und Rät mögen geändert werden.

Es mögen auch Haupteüten und Räth aus ehhafft oder andern urſachen geendert / und ander an jr ſtat geſezt werden / in aller geſtalt / wie oben begriffen iſt.

41.

Was der Merer teyl der Räth beſchleüſſt / ſoll von allen bundsverwanten vollzogen werden.

Was auch durch den mererntayl der Rät vorgemelt / in handlung des Bundts / ſo für ſie gehört / und kommen / beſchloſſen wirdet dabey ſoll es beleiben / und von allen Bundtsverwanten / wie ſich das einen yeden / nach innhalt dieſer aimung zu tun gepürt / vollzogen werden.

42.

Wie die drey Haupteüt ein mehrers machen ſollen.

Und ob die Rät under jnen nit ein merers machen / ſondern in zween oder mer gleich theil / der Stimmen nach / zerfallen wurden: So ſollen die drey Haupteüt / vorgemelt ain mehrers machen: alſo wellichem tail / ſo alle drey einhellig oder der Mertail auſſer jhnen zufällt dem ſoll vollziehen geſchehen / in allermaß / als ob ſollichs / durch den Merern tail der Räte / wie obſtat / beſchloſſen worden wäre.

Wie

ANNO 1512.

43.

Wie man einem die Hülff und beylegung zu thun erkennen und beſchließen ſoll.

Es ſollen auch / vorgemelte Rät und Hauptleüt mit erkennen / oder beſchließen / daß man einem hilff oder beylegung zu thun / oder nit ſchuldig ſeye: Sondern darumb / wa ihnen durch die Parthey / ſo hilff oder beylegung begert / das die wider den Landfriden / oder diſe anung / betriegt / überzogen / belegert / oder ſunſt dergleichen maſſen beſchedigt / anzeig und beybracht / durch offenbar that / handlung / oder dergleichen / oder ſunſt ſcheinbarlich / oder glaubwürdig bewiſen wird / alßdann zuerkennen und entſchlieſſen / nach gelegenheit der Sachen / Land und vermögen Unſers Punts-verwanten / wie und welcher geſtalt / und inn wieviel die hülff fürzunemen ſey / zu täglichem oder Haupttrieg / oder zu beſatzung / Stett / Schloß / oder ander befeſtigung. Und ſoll in dem kein tayl für den andern / ſo hilff zu thun ſchuldig iſt / beſchwehrt werden / dann ſo vil ihm / in nachvolgender Rüſtung auffgelege würdet: alſo / daß von jedem tail nach ſeiner anzal gleich hilff genommen und geſchehen werd.

44.

Ob aimich tayl von Räten außbelib / wie es gehalten werden ſoll.

Wir wollen auch / ſo der Hauptmann auff anruffen der Parthey / ſo hilff begert / die Stend deß Punds / wir ſich nach Laut der einung / wie obgemelt / zu thun gehört / beſcheidt / daß die on allen verzug erſcheinen / und ob ainicher thail außbleiben würd / ſo ſollen die gegenwärtigen oder erſchinen / nicht deſt minder in ihrer handlung und hülff fürſarn / und die Stimmen underainandee erſezen / damit daran nit mangel ſey: und was von den gegenwertigen beſchloſſen wirdet / daß ſoll dee außbleibend theil / nach ſeiner anzal / auch helffen vollziehen.

45.

In was geſtalt / die Rät deß Bundts / einen anſtand / oder frid machen mögen.

Es ſollen auch / die bemelten Räte / macht haben / zu yeder zeit / ſo ſy nach geſtalt der Sachen / nuz und gut anſicht / einen anſtande oder frid des kriegs zu machen und anzunemen / doch ſollen ſy / keinen endlichen bericht eingeen oder machen / Es ſey dann / der oder die / dem oder den verunrechtung oder beſchedigung geſchehen wär / zuvor darzu beruffe / und im oder inen widerfahren / daran er oder ſy / billich nach der Räte erkantnuß / ein benügen haben. Umb das und ander nothdurfftig hendel deß Bundts und deß verwanten / die zeit der auffrur oder kriegs / ſol die geordneten Räte un Hauptleut zu den außrichtigungen und Bundtshandlungen / wie vor gelaut / detordnet / an einem gelegen end derſammlet / mit und beyeinander bleiben / rathſchlagen und fürnemen / daß zu nutz und furdrung deß Bundts dienſtlich geacht mag werden.

46.

Wie die anzal der hilff / zu Roß und Fuß von den Stennden deß Bundts angenommen iſt.

Und damit wir Bundtsverwanten den friden deſt ſtattlicher underhalten / und in auffrurn und Kriegsläuffen / unſern widerwertigen fruchtbarlichen begegnen mögen / und der widerwill / ſo deßhalb zwiſchen Unß erwachſen möcht / ſo ein tayl dem andern hilff zu thun auffſtegen wird / verhut und vermiden bleib: ſo haben wir Uns yezt freywilliglich / nachfegendre ANNO 1512. ruſtung veramt und vertragen alſo das wir zu Ros und zu fuß wolgeruſt haben und halten ſollen. Nemlich: Wir Kaiſer Maximilian zweyhundert zu Roß / ſechszehenhundert zu fuß. Wir Ertzbiſchoff Uriel zu Menz / hundert ſibenzig zu Roß / Funffhundert zu fuß. Gabriel Biſchoff zu Eyſtett / vierzig zu Roß / zweenhundert funff und zwanzig zu fuß. Hawgo Biſchoff zu Eſtenz / zwölff zu Roß / ſechszig zu fuß. Heinrich Biſchoff zu Augſpurg / vierzig zu Roß / drittbalbhundert zu fuß. Wir Herzog Wilhelm zu Baiern / zweenhundert zu Roß / dierzehenhundert zu fuß. Wir Margraf Friderich zu Brandenburg / hundert und fünffzig zu Roß / fünffhundert zu fuß. Wir die Prelaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht / fünffzig zu Roß / tauſend zu fuß. Wir Burgermeiſter und Rath der Statt Nürenberg mit ſambt der Statt Windsheim / ſibenzig zu Roß / ſechshundert zu fuß; und wir die andern Reichs-Stett all / hundert und dreiſſig zu Roß / drew und zwantzig hundert zu fuß. Darzu yn zu hundert Raiſigen Pferdten / acht Wägen / und zu hundert zu fuß / drew Wägen / ſo mit ſchauffeln / hawen und kemn / auch haggenbüchſen und ander nothurfft geſchickt / verordnet ſeren. Es wäre dann / daß die Hauptleüt und Rät deß Bundts / nach gelegenheit der Sachen / mehr oder minder Wägen auffſetzen / oder erkennen wurden.

47.

Daß in täglichem krieg oder feldzug / kein tayl über den andern in der anzal ſeiner hülff beſchwert werden ſoll.

Alſo: Ob ſich begeben wird / daß die Rät und Hauptleüte vorgemelt / einen täglichen Krieg oder Veldzug / beſchlieſſen wurden: So ſollen von obgemelter rüſtung ſy die hilff nemen und ordnen: doch keinen tayl über den andern beſchwähren / ſonder bey gleicher anzahl yedes gebührenden tails beleiben laſſen.

48.

Wie man weiter und größer hülff erkennen ſoll.

Ob auch Rät und Hauptleüt vorgemelt anſehen wurd / der nothdurfft nach / daß der ſchwahl oder macht der wider Parthey ſo ſtarck / daß weiter und groſſer hülff / der zu begegnen / nothdürfftig wurd: So ſollen ſy die anzuſetzen und zu ordnen gut macht haben / doch daß die / nach vorigem anſchlag / angeſehen und geſezt / und kein tayl für den andern weiter beſchwert werd / dann wie oben gelaut iſt.

49.

Der / ſo hilff begert / mag die erkant hülff / gar oder zum tail annehmen / doch nach gleicher anzal.

Und ob die Rät und Hauptleüt Uns Kaiſer Maximilian / als Ertzhertzogen zu Oeſterreich / und Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knechte und Reichs-Stett zu täglichem Krieg / Veldzug oder underhaltung Unſer Stett / Schloß oder befeſtigung hilff zu tun beſchlieſſen und erkennen wurden: So ſoll in deß macht ſtehen / dem hilff geſchicht / und mitgetailet wird / wie die beſchloſſen und erkant iſt / gantz oder zum tayl anzunemen / und ſo er die alſo zum tayl annimpt / ſoll das geſchehen nach anzal eines yeden helffers gebührenden theil / und alſo vor den Räten deß Bundts geordnet werden / damit der laſt gleichmäßig geteylt / und ſo viel leidenlicher getragen werd.

Die

ANNO 1512.

50.

Die ſo überzug beſorgen / ſollen ire Land / Stett / Schloß und ander Beveſtigung in guter verwahrung und Rüſtung halten.

Und das auch der koſt verringert / und künfftiger ſchad vermitten bleib / ſollen und wollen wir Bundsverwanten / ſonder die / ſo an den Orten gelegen ſein / oder überzugs für ander beſorgen müſſen / Unſer Land / Stett / Schloß / und ander Beveſtigung in guter verwahrung und rüſtung / mit geſchickten Leüten / Büchſen / Pulver / bley und anderm gezeüg darzu nothdurfftig haben und halten / auch mit gebew zu der wehr dienende / darzu mit Käſten / Liſtung und Profanden / darinn vorſehung thun / nach gelegenheit Unſer yedes vermögens / damit ſpott / ſchad und nachteil verhüt bleib: dann zu beſatzung Land / Leüt / Stett / Schloß und ander Beveſtigung / wir einander hilff zu thun nit ſchuldig ſein ſollen.

51.

Wann hierinn der geprech und mangel alſo groß wär.

Es were dann / daß der geprech und mangel alſo groß / daß der / dem die zugehörig wärn / mit ſeinem vermögen die nit beſetzen möcht: deßhalben aus der nothdurfft die Räte und Hauptleüt vorgemelt / beſchlieſſen und erkennen würden / gröſſern ſchaden damit furzukommen: alsdann ſollen wir Bundsverwanten die thun / doch nach anzal eins yeden gebürenden tails auff Unſer ſelbs koſten und ſchaden.

52.

Wann es die nothurfft erfordert / wie die hilff außgetheilt werden ſoll.

Ob ſich auch begeben wurd / daß wir Bundsverwanten Unſer hilff muſten taylen / alſo / daß der angriff oder der überzug von Unſern Veinden / mehr / dann an einem Orth ſich wider Uns begäb: Oder daß wir den Veinden alſo geſeſſen wären / daß von ner wegen / wir Unſer Land / Leüt / Schloß / Stett und Beveſtigung in guter verwarung und beſetzung haben ſolten oder müßten: daß alles ſollen die Räte und Hauptleüt betrachten / und in außtailung und annehmung der hilff für augen nemen / und ain tail für den andern mit beſchwehren / damit / ſo viel möglich iſt / gleichmäſſiger laſt und koſt getragen wurd: alſo / und in der geſtalt / daß der / ſo dem handel geſeſſen / der Veind alle ſtund zuverſichtig und gewärtig wäre / ſein Land / Leüt / Stett / Schloß und Beveſtigung in hut hat / hinauß beſter minder hilff tun bedürff.

53.

Wie es mit eylender hilff und demſelben koſten gehalten werden ſoll.

Es were dann zu eylender hilff / alſo / daß die Sach nit verzug haben oder leiden möchte / darinn ſoll nach gelegenheit der Sach / gleich / als ob ſy eins yeden aigen wäre / gehandelt werden: und ob in demſelben ein unerklicher oder übermäſſiger koſt auffſtuffen wurd / daran ſollen die jhenen / ſo alſo eylends oder kürzlich nit betten mögen erfordert werden / oder kürze halben der zeit / alſo eilend nit hetten kommen mögen / nach anzal eins yeden gebürenden tails auch geben / damit die Sach ſo viel möglich iſt / gleich zugang.

54.

In weß koſten und ſchaden die hülff zu täglichem Krieg geſchehen ſoll.

Wir wollen auch / ob ſich die Sach zu täglichem Krieg begeb / daß wir einander / wie obstet / hilff tun werden / daß ſolches geſchehe in deß helffers koſten und ſchaden. Dergleichen mit dem Feldzug es auch gehalten ſoll werden. Doch ſollen Prælaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht / ſo die Uns Kayſer Maximilian / als Erz-Herzogen zu Oeſterreich / oder Uns Churfürſten / Fürſten / zuziehen und zu hilff kommen / und in Unſerm Lager acht tage gelegen ſein / fürter in Unſerm koſten und auf ihrem ſchaden bey Uns bleiben. Doch ſollen ſie ſich / mit der liſtung benügen laſſen / an der / ſo man den Unſern muſtayrt / alles getreulich und ungevärlich.

55.

Wie die geſchickten zu der hilff / der / wider die man ſie brauchen will / Veind werden ſollen.

Und ob wir Bundtsverwanten zu täglichem Krieg ainander hilff tun würden / wie obiaut / ſo ſollen die / ſo wir ſchicken / dero / wider die man ſie brauchen wirdet / Veind werden / und alsdann den geordneten Hauptleüten um auf dir Veind zureiten / und die zu beſchedigen / mit andern gehorſam und gewärtig ſein / und nit von den Hauptleüten reiten ohn erlauben derſelben.

56.

Wie es mit dem / das gewunnen oder erobert wird / gehalten werden ſoll.

Und dieweil Wir Bundsverwanten ſollich hilff zu täglichem Krieg / dem Veldzug / oder der bewarung und beſetzung der Schloß / Stett und Beſeſtigung / auf Unſer ſelbs koſten und ſchaden thun: Was dann in ſolchen Sachen von Uns oder Unſern Hauptleüten gewunnen oder erobert wirdet / nichtzit ausgenommen / dann allein vahrende hab / dieſelb auch on ein gemein beüt kommen ſoll / es wären Schloß / Stett / Beſeſtigung oder ander ligende güter und büchſen / den Veinden abgewunnen / daß ſoll getailt werden / nach anzal eins yeden tails geſchickten Volcks / und ſollichs denſelben Herrn oder Stat / der ſie geſchickt hett / zugehören. Doch / dieweil Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / in Unſerm koſten / und auf ihren ſchaden ſein werden / ſoll Uns Fürſten / derſelbig Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht gebührender tail / der gewunnen Schloß / Stett / Beveſtigung oder ander ligender güter und büchſen / als vorſteht / zuſtehn und verfolgen: Es wäre dann / daß von Unſerm tail des Bundts / gegen Unſern Veinden oder widerwärtigen Leüt niedergeworffen oder gefangen würden in Unſerm Dienſt. Desgleichen / ob von Unſern Veinden gegen Uns Leüt niderlegen oder gefangen wurden / dieſelben gefangen ſollen gegeneinander / doch in gleicher maß ledig gezelt werden. Und ob übrig gefangen vorhanden wären / die in Unſer Fürſten dienſt angenommen / und daß in Unſerm koſten geſchehen wäre / ſollen Uns Fürſten zuſtehen. So aber in gemeinen koſten des Bundts ſchäzbar und treffenlich Perſonen gefangen würden / dieſelben gefangen ſollen gemain ſein. Doch ſoll man allweg Edel und erber Burger / auch ranſig und ſunſt gefangen Leüt / gegen einander ledig laſſen / ungeverlich.

57.

Wann Schloß / Stett / oder Beſeſtigung / Uns abgewunnen / durch Uns wider erobert wurden.

Und ob Wir Bundsverwanten ainander hilff tun würden / umb erobrung / Unſer abgewonnen Schlöſſer / Stett oder Beſeſtigung / ſo in zeit dieſer ab-

ANNO 1512. aimung beſchehen wär / und ſollich Schloß / Statt oder Beſeſtigung / widerumb durch Uns erobert wurde / alſo ſollen ſy / dem / deß ſie voe geweſen ſein / und in dieſer zeit abgewunnen / wider geantwurt werden.

58.

An den Enden / da hilff beſchicht / ſoll umb hfrung / und andees gleich feiler kauff beſtellet werden.

Und wir offt wir einander hilff thun und zuſchicken werden / wie obſtet / ſo ſollen der / oder die / an denſelben Enden / dahin ihn hilff geſchicht / beſtellen / und bey dem dienſtigſten darob ſein / daß den Unſern in gleich failem kauff / umb ihren Pfenning / liferung und anders / ſo ſie nothdurfftig / gegeben werden. Darzu ſollen und wollen wir all Bundtsverwanten ainen freyen Marckt an dem End / da der Veldzug / oder das Lägee iſt / haleen / und darob ſein ſo vil müglich iſt / daß alle Proſand in gleichem zimlichen koſten / nach gelegenheit der zeit und laüffe / dem höee oder leger möge zugehen.

59.

Wem / von Fürſten oder Steetten geholffen wird / ſoll den Koſten umb Pulver und andern gezeüg ſelbs tragen.

Wann auch Uns Fürſten / ainem oder mehr / die gemeiten Prelaten / Grafen / Freyen / . Ritter / Knecht und Reichs-Stett zuziehen. Ob wir dann zu ſollichem Püchſen / Pulver und andern zeüg / in Veld gehörig / nothdurfftig und brauchen würden / ſo ſoll ſollichs ou der gemeiten Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht und Reichs-Stett koſten und ſchaden geſchehen / und von Uns den Fürſten / ſo geholffeu wird / dargegeben werden. Dergleichen ſoll von Steetten / ſo wir andere Bundtsverwanten ihneu alſo zu hülff kommeh / ohne Unſern und der Unſern koſten und ſchaden auch geſchehen: Es wäre dann / daß ein teyl dem andern / mit Püchſeu / Pulver oder anderm gezeüg / ſo er das wol dett / und der / dem geholffen wiet / deſſelben in mangel ſtünde / und in der eyl das nit bekommen möcht / ſo ſoll der habend teyl / dem andern leihen uad fürſetzen ungeverlich: doch / daß nach außgang deß Kriegs / der / dem fuegeſetze wird / dem / der ihm ſolliches thut / widergeben und widerlegen ſoll / alles getreulich und ungeverlich.

60.

Wann man den Prelaten / Freyen / Herrn und vom Adel zu hilff kompe / wer den koſten tragen ſoll.

Wa aber wir Kaiſer Maximilian / als Erz-Herzog zu Oeſterreich / und wir Churfürſten / Fürſten / und die Reichs-Stett Bundtsverwanten / den Prelaten / Geaven / Freyen / Herrn und vom Adel zu hilff kommen und zuziehen werden / wie yetz gemelt iſt / und ſy dann in ſolchem / alß vorſteth / Büchſen / Pulver / zeüg und anders ins Veld gehörig / nothurfftig wueden: So ſollen die gedachten Räte deß Puntts darüber ſizen / rathſchlagen und ermeſſen / wer / und wie man ſolche zeüg / Büchſen und Pulver / nach gelegenheit der Sachen darleihen: und ſoll der koſt / ſo darumt auffſtauffen wird / von Uns den Fürſten zum halben theil: Von Uns den gemelten Prelaten / Geaſen / Freyen und vom Adel zum dierten theil / und von Uns den berüeten Reichs-Stetten / auch zum vierten eail geetagen und bezalt: und ſollen darzu Zehgmeiſter geordnet werden / die ſollichs in verwahrung nehmen / und darumb berechnung ehneu / doch über die verwarung der Stett / Schloß und Beſeſtigung / die / wie obſtehet / derſehen und gehalten werden ſollen / inuhalt deß- ANNO 1512. beu Articuls.

61.

Von einem gemeinen Haupeman in Kriegs laüffen und ſeinen zugeordneten Räten.

Damit auch / wie all Bundtsverwanten in Kriegs läffen / ſo viel fruchtbarlicher und ſtattlicher handeln mögen / iſt abgeredt / daß Wir Kaiſer Maximilian allweg ainen Fürſten / der im Bund ſey / zu einem Oberſten Veldhauptmann deß Bundts fürnehmen / und auf Unſern aignen koſten underhalten ſollen / und mögen zu demſelben Wie andern Fürſten Buntsderwanten zween: dergleichen Wir die Prelaten / Geaven / Freyen / Ritter und Knecht / zween; und wir die Stett / auch zween Kriegs-Räth / die der Krieg verſtendig und erfaren ſeyen / über Unſer Volck ordnen und ſezen ſollen und wollea / mit denen / und nach Rat derſelben der Oberſt gemain Veldhauptmann / im Veld auch ſunſt und anderſt nit handeln ſoll und mag: denen auch docauff alle Bundtsverwanten / ſo zuziehen / gehorſam und gewärtig ſein / auch pflicht und huldigung thun ſollen / wie ſich gepürt.

61.

Daß keiner deß andern Veind / der fürſchieber / enrhalcer / helffer oder helffers-helffer nit ſoll enthalcen / hanſen / hoſen ꝛc.

Wir obgenanten Kaiſer Maximilian / als Erz-Herzog zu Oeſterreich / und wir Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Graſen / Freyen / die dem Adel und Reichs-Stetten dergemelt / auch die Unſern / und die Uns Gaiſtlich und Weltlich zu verſprechen ſtehen / der wie mächtig ſein / ſollen und wollen keiner deß andern offen Feind gemainlich oder inſonder / dero fürſchiebe / enthalter und helffer oder helffers-helffer / ſo bald Uns die verkundt / zu wiſſen gethan / oder wie ſelbs gewar werden / In allen und yeglichen Unſern Schloßen / Stetten / Mercken / Dörffern und Gebieten / wiſſentlich nicht enthalten / hanſen / hoſen / äzen / treucken / noch gefährlich hinſchieben / hilff / fürderung / noch beyſtand thun: Sonder die ſelbs annehmen / und in krafft Unſer Oberkait / gegen dem oder denſelben handlen und fürnemen / alß ob es Unſer yedes aigen Sach wäre; darzu dem klagenden theil rechts ungeſaumbe / gegen ihn ergehen zu laſſen und derhelffen / auch der Peinlichen geſtrengen ſtag dem klagenden / nach gelegenheit / auch glaublicher und erberer anzaigung deß handels geſtatten / und in allermaß fürgehen / alß ob es Unſer yedes aigen Sach wäre. Darwider wir auch auſſerhalb derwilligung deß klagenden / dem / oder den Veinden / ihern enthaltern / helffern oder anhenger / wie obſtet / kein ſicherheit / troſtung oder glait geben ſollen oder wollen / alles inhalt gemeines Landtfridens. Sondern ſollen und wollen wir / Unſer Schloß / Stett und Beſeſtigung / ainander offen haben und halten / wider Unſer Veind / die darinn und darauß zu ſuchen und anzuneinen / und mit den zu handlen / wie obgemelt iſt. Wir ſollen und wollen auch ainander in dem alſo / mit Rath / hilff und beyſtand der Unſern fürderlich und beholffen ſein / alles getrewlich und ungeverlich.

63.

Es ſoll kein Richtung auffgenommen werden / die aufgeſagten Lehen ſeyen dann wider gelihen.

Und ob wir Bundtsderwanten ſambt oder ſonders in Krieg oder auffrur / ainander zu hilff / in krafft dieſer

ANNO 1512. dieſer ainung kommen wöeden / und Unſer lehen auffſagten: So ſoll kein richtung aufgenommen werden / Uns / Unſern Räten / Dienern und zugewanten ſeyen dann zuvor Unſere und ihre lehen wider gelihen.

64.

Vorbehaltung in dieſer aynung.

Auch in dieſer aynung behalten wir Uns allen Bundtsverwanten und den Unſern / und Unſern verwanten bevor / Unſer gerechtigkeit / zu Unſern dienſtbarkeiten / lehenſchafften / öffnungen und Pfandtſchafften.

65.

Die ſondern verträg Kayſerl. Mayeſtät / Churfürſten und Fürſten ſollen in zeit der Aynung ruhen.

Und nach dem Kaiſer Maximilian, alß Erzhertzog zu Oeſterreich; deßgleichen wir ander Churfürſten und Fürſten Bundtsverwanten / etlich ſonder vertreg und hilfflich ainungen gegen- und miteinander / auch Unſern Landen und Leuten haben / ſollen dieſelben außträg und hilfflich ainungen / die zeit deß Bundts ruhen und ſtill ſtehen / uns mit hilff und außträg bleiben bey der ainung des Bundts.

66.

Daß man einander vor außländiſchen und frembden gerichten handhaben ſoll.

Ob auch wir Bundtsverwanten ſampt oder ſonder / mit frembden oder außländigen Rechten geiſtlichen oder weltlichen / dahin wir zu recht ordenlich nit gehörten / wider den Landfriden / oder dieſe aynung / beküembert oder umbgetriben wurden / über das wir / oder die Unſern / oder Unſer verwanten / an billichen Enden / laut deß Landfridens und dieſer aynung fürzukommen Uns nit wapgerten / oder das verſagten / darwider und darinn ſollen und wollen wir einander getrewlich helffen / handhaben / ſchützen und ſchirmen / damit wir frembder und außländiger gericht entladen werden / und bey zimlichen und billichen rechten / innhalt deß Landfridens und diſer ainung beleiben mögen. Wir ſollen und wollen auch Unſer Underthanen darzu halten / dem auch getrewlich nachkommen / und ihnen dawider zu handeln nit geſtatten / alles getreulich und ungeverlich. Doch ſoll es mit den Chorgerichten der vorgemelten Biſchoff gehalten werden / wie von alter herkommen iſt.

67.

Umb Sachen / darumb man ſich in dieſe ainung begeben / ſoll man einander nach außgang der Eynung beholffen ſein.

Und ob ſich fügen würd / daß yemand / wer der oder die wären / die in dieſer ainung nit begriffen wären / ainen oder mehr / auſſer Unſern Bundtsverwanten / und die Unß / wie obſtat / zu verſprechen ſtünden / erſuchen und anlangen würden / umb Sachen / die ſich in und von dieſer ainung wegen / dieweil die gewärt / begeben und verloffen hetten: darinn ſollen und wollen wir / nach dieſer verſchreibung innhalt / ſo die außgangen iſt / dannocht / dem / oder denſelben / beraten und beholffen ſein / in gleicher weiſe und allweg / alß ob dieſt ainung dannocht werete.

68.

Was Recht und hendel in dieſer ainung außgenommen ſein ſollen.

Und in dieſer Unſer ainung ſollen außgenommen und hindan geſetzt ſein / alle ervolgte und erlangte / auch vertragen recht und händel / ſo von yemaad in dieſer erſtreckten ainung begriffen / erlangt / ervolgt und vertragen / und deren nit in poſſeſs kommen wären / derſelben wir dieſer aynung halb müßig ſteen und ſein mögen / on geverde. Es wäre dann / daß Unſer Bundtsverwanten einer oder mehr gegen Unſern Bundtsverwanten erlaagt / ervolgt oder vertragen recht hetten / die in krafft gangen / und doch vollziehung nit beſchehen war: darinn ſollen wie anander auch beholffen ſein / umb vollziehung deſſelben. ANNO 1512.

69.

Was einer erlange hat / gegen den jenen / die nit im Pund begriffen ſein / wie es damit gehalten werden ſoll.

Aber das / ſo einer erlangt / ervolgt / oder darumb vertragen und deß in gewär / oder innhaben kommen wäre / gegen den jhenen ſo in dieſer ainung nit begriffen wären / darbey ſollen wir getreülich einander handhaben / ſchützen / ſchirmen / und nit verlaſſen.

70.

Welcher Bundtsverwanter yemand / auſſerhalb deß Punts / wider den Landfriden und dieſe ainung bekriegt oder beſchädigt / dem ſoll kein hilff beſchehen.

Ob auch wir / Kaiſer Maximilian, alß Erzhertzog zu Oeſterreich; wir Churfürſten und Fürſten / Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / die von Adel und wir Reichs-Stett obgenant / die Unſern / oder die Uns zuverſprechen ſteen / einen oder mehr für ſich ſelbs / von freyem willen / oder ſunſt yemand auſſerhalben dieſer verainung / beſchedigen oder bekriegen wurden / wider den gemelten Landfriden / und diſr aynung: darinn ſollen wir andern / die Unſern / und die Uns zuverſprechen ſtehen / dem / oder denenſelben / oder den jhren / oder yemand von ihren wegen kain hilff ſchuldig ſein.

71.

Ob ſich yemand / auſſerhalb deß Bundes / umb ſpenn und Irrung / gegen einem Bundtsverwanten / für die drey Richter deß Bundts unverwegerts rechten tät erbieten umb Sachen / die nit entſezung antreffen.

Ob auch wir Bundtsverwanten / ainer oder mehr / gegen yemandts / auſſerhalb deß Bundts / Irrung und Spenn gewunnen / umb Sächen / die nit entſezung antreffen / und ſich der / ſo nit im Pund iſt / ungewaigerts Rechten / auf die drey Richter des Bundts tät erbieten: So ſoll dem Bundtsverwanten in ſollicher Sach / von des Bundts wegen / auf ſein anruffen / nit hilff beſchehen / ſondern / durch den Richter des Bundts / in Monatsfriſt der nechſten Rechts-tage angeſezt / und fürter nach des Bundts Ordnung procedirt werden. Wo aber der / ſo außerhalb des Bundts iſt / ſollichem ſeinen erbieten / vor dem Bundtsrichter nit volg thun / oder dem rechten nicht nachkommen wörd: alsdann ſoll dem Bundtsverwanten / ferner unverhindert auf ſein anruffen / von dem Bund Execution und hilff beſchehen: wie man ihm / innhalt der Eynung / ſchuldig iſt: Doch ſo ſollen die Hauptleüt und Rät des Bundts / allwegen gewalt und macht haben / nach gelegenheit einer yeden Sach / in krafft der Eynung zuerkennen / ob es bey dem Rechterbieten / ſo einer auſſerhalb deß Bundts tät / bleiben: oder / ſo die Sach ſo gevärlich wäre / ob dem Bundtsverwanten / unangeſehen deß Recht-erbietens / wider den ſo nit

ANNO 1512. im Bund wär / hilff beſchehen ſoll / damit kein Bundsverwanter des ſeinen unbillicher weiſe entſetzt / vergweltiget / oder beſchwert werd.

72.

All ale Sachen / ſollen außgenommen ſein.

Und in dieſer erſtreckten aynung ſollen außgenommen und hindan geſetzt ſein / all ale Sachen / die ſich vor der zwölff-Jährigen aynung deß Bundts zu Schwaben begeben und verlauffen haben.

73.

Die Bundtsverwanten mögen ſich zu Fürſten / Fürſtgenoſſen oder Communen, in ainung / Bundtnuß / dienſt / ſchirm oder vertrag wol begeben / doch die aynung frey außgenommen.

Und ob wir Kaiſer Maximilian / als Erz-Herzog zu Oeſterreich / und wir Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Graven / die vom Adel und Reichs-Stetten / Pundtsverwanten / die Unſern / und die Unß zuverſprechen ſteen / Unß zu andern Fürſten / Fürſtgenoſſen / oder Communen, in ainung / Püntnuß / dienſt / ſchirm oder vertrag begeben wollen / das ſollen wir zu thun gut macht haben / doch in allweg die aynung deß Punts frey außgenommen.

74.

Wie man ander mehr in Pund nehmen ſoll.

Ob ſich auch yemand / wer der wär / in dieſe Unſer ainung deß Pundts zu Schwaben begeben wolt / ſo ſoll das / durch Unſer drey Haupteüt / nach deß Punts ordnung / allen Stenden deß Bundts verkünt / und nachmals auf einem gemainen verſammlungstag angebracht werden / und was alßdann durch Unß drey Haupteüt und Räte / ainhellig / oder mit dem merern beſchloſſen wird / dem ſoll Unſer alter Puntsverwanten halb unverhinderlich volg geſchehen. Und ſo alſo / durch Unſer gemein Haupteüt und Rät / einhellig / oder mit dem merern yemandts in dieſe Unſer ainung genommen wirdet; dem / oder denſelben / ſollen von Unſern dreyen Haupteüten / andere ihren Inſigeln / Brief und verſchreibung von Unſer aller Stennd deß Pundts wegen gegeben / und beſtetigt Reveꝛes von ihnen empfangen werden / und ſoll diejelb hüff zu teglichem krieg vom Veldzug und beſatzung der Schloß / Unß allen Bundtsverwanten zu hilff kommen.

75.

Rät und diener / ſo nit erblich oder Jr lebenlang angenommen ſein / ſollen wider den Landfriden und Punt nit beſchwert werden.

Ob auch wir obgenanten / Kaiſer Maximilian / als Erzherzog zu Oeſterreich / und wir Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel und den Stetten deß Pundes / ain oder mehr ander Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / vom Adel / oder ein oder mer Stett / ſo Unß erblich / oder jr lebenlang / zu ſchirmen / oder zuverſprechen nit zuſtünden / zu Rät / diener oder treſpruch angenommen hetten / oder annemen würden; So ſollen der / oder dieſelben / von Uns / dem / der ſy alſo / wie obſteth / angenommen hett / oder annemen würd / wider egemelten Landfriden wider benanten Unſern Punt und ſein verwanten nit geſchützt und geſchirmt werden / und derſelb Unſer Punt / dem oder denſelben / ſo alſo angenommen weren oder würden / in krafft dieſer Unſer verainung / hilff zu thun / auch nit ſchuldig ſein.

76.

Daß kein Puntsverwanter deß andern underthanen / hinderſäſſen und zugehörigen / wider den andern nit annehmen ſoll.

Darzu ſoll Unſer ainicher Bundtsverwanter / des andern Bundtsverwanten / underthanen / hinderſäſſen oder zugehörigen / wider den Landfriden / oder ſunſt / durch Leibaigenſchafft / oder ſunſt / wider den andern Puntsverwanten nit annehmen / ſchützen noch ſchirmen / in kein weiß. Doch / ob yemand von mißtat oder ſchulden wegen / leüt zuenthalten / Kaiſerlich oder Königliche Freiheit hett / das ſoll hiemit unvergriffen ſein.

77.

Es ſoll keins gut in Punt genommen werden / deß perſon nit im Pund iſt.

Es ſollen auch yemandts hab und güter / in gemelten Unſerm Bund nit auffgenommen werden / der mit ſeiner ſelbs perſon im Bund nit begriffen iſt: Sonder ob yemand / ſo nit in Unſerm Bund wär / in krieg wider Unß begriffen würd / ſo ſollen deß oder derſelben hab und güter / ſo ſy in Unſern Fürſtenthumben / Landen / oder gebieten / oder an andern Enden ligen haben / von Uns Bundtsverwanten / ſambt oder ſondeerlich / von übergab / kauff / oder umb kainerley ander Sach wegen / wie die Namen haben möchten / in ainicherley weiſe noch weg nit geſchützt / geſchiemt / noch angenommen werden / ſondern in aller Veyd und Veintſchafft ſein und ſtehn / wie andre der Veind hab und güter.

78.

Die Puntsverwanten ſollen kein frembd anſprach wider ainander an ſich kauffen / bringen oder nehmen.

Wir obgenanter Kaiſer Maximilian / Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Graven / Freyen / Herren / die vom Adel und Reichs-Stett vergemelt / die Unſern / und die Uns zuverſprechen ſtehen / ſollen und wollen von yemand / ſo in dieſer ainung nit begriffen iſt / frembd anſprach wider Unſer mit Bundtsverwanten / oder die Jren / nit kauffen / oder in ander weiſe oder wege wie ſich das fügt / an ſich bringen oder annehmen / umb kainerley Sach willen / in keinen weg / ungeverlich.

79.

Die ſonder hülff der Grafſchafft Tirol verwillige.

Und nachdem wir Kaiſer Maximilian / ainer hilff halb / Unſer Grafſchafft Tirol / auſſerhalb erkantnuß dieſer eynung zuthun anbringen gethan: haben wir andern Bundtsverwanten / Unß Röm. Kayſerl. Maneſt. zu underthänigem gefallen bewilliget und begeben / und thun das mit rechter wiſſen in krafft diß Briefs / auf mainung / wie hernach geſchriben ſteth / und dem iſt alſo. Ob die Grafſchafft Tirol / jeze in dem Venediſchen Krieg / oder hinfüro in andern dergleichen Sachen / ſo von deß Reichs wegen / ohn ir Rath und willen angefangen / mit gewalt oder mache überzogen / angegriffen oder beſchedigt würd / So ſollen derſelben Grafſchaft Tirol allein zu rettung und auffenthaltung land und leüt / von Unß andern Bundtsverwanten zu hilff geſchickt werden / drithalb hundert zu Roß / und dritthalb tauſend zu fuß / darzu die Röm. Kayſerl. Maneſt. alß Erzherzog zu Oeſterreich / mit Jrer anzal nit begriffen ſein: Sondern ſoll ſolliche hülff allein / durch Unß andern Bundtsverwanten geſchehen / und nach

Jrem

ANNO 1512. Jrem anziehen vier Monet lang in ſollicher hilff bey-
ſriben: mit dem underſchaid: daß zu zeyten ſollicher
hilff / von Röm. Kayſerl. Mayeſt. wegen drey / und
von Unß andern Bundsverwanten auch drey / alß
von yedem Stand deß Bundes ainer / und darzu
von baiden tailen ain ohnpartheiſcher Obmann / an
das Ort / da hilff beſchicht / verordnet werden ſollen:
dieſelben ſechs perſonen ſollen in der zeit der vier
Monat / nach gelegenheit der Laüff und Sachen /
allwegen macht haben / auf Jhr aid zu erkennen /
ob der hilff der vier Monat lang noth / oder ob die
vor außgang der vier Monat gar abzuthun / oder zu
mindern ſey / auch / ob ſich begäb / daß der krieg und
überzug der Grafſchafft Tirol zu außgang der vier
Monat ſo beſchwehrlich obleg / daß weiter hilff not
thäte / Sollen die gemelten Sechs perſonen mit
ſampt dem Obmann / zu yederzeit abermahls nach
gelegenheit der Sachen und der Bundsverwanten
vermögen / auff ihr aid zu erkennen macht haben / ob
und wie viel zeit die obberürt hilff / gar oder zum tail /
nach außgang der vier Monet beſchehen ſoll. Und
was alſo zu yederzeit / obgemelter maß mit dem mey-
rern / durch die Sechs Perſonen erkennt / oder ſo
ſie ſich gleich tayten / mit deß Obmans volgſpruch
geſprochen wird / dabey ſoll es bleiben / und alſo
vollſtreckt werden. Es iſt auch miſſunderheit hierinn
abgeredt: So offt inwendung der obbeſtimpten hülff
durch obgemelt erkantnuß / oder ſunſt fürgenommen
wird / daß ſolichs allwegen beſchehen ſoll / nach glei-
cher anzal eins yeden tails geſchickten volcks / damit
kein tayl für dem andern beſchwert werd.

Es ſoll auch obbemelt bewilligung der hilff / Unß
Kayſer Maximilian, alß Erzherzogen zu Oeſter-
reich / und Unſern landen und leüten / ſo in der ai-
nung deß Bunds begriffen / ſunſt in andern Fällen /
an der gröſſern hülff und anderm / inhalt der Eynung /
unbergriffenlich ſein / und deßhalben allwegen mit er-
kantnuß und anderm gehalten werden / wie ſich nach
ordnung deß Bunds aimung gebüet. Doch iſt bey
dem allem bedingt und beredt: So wir andern
Bundsverwanten der Grafſchafft Tirol / mit obge-
meltter bewilligtem hilff erſcheinen / wie obſtat / daß
wir dann derſelben zeit / der hilff deß Reichs / ob dir
vor augen wär / auch der gröſſern hülff / inhalt der
Bunds aimung / überhebe und vertragen ſein ſollen.
Deßgleichen / ſo die groß hilff der Grafſchafft Ti-
rol / inhalt der Eynung erkant wird / ſoll dieſelb zeit
die obgemelt bewilliget hilff auch abſein: alſo / daß
man ſolliche hilffen / ſamentlich miteinander zuthun
nit ſchuldig ſein ſoll. Und damit in künfftig zeit /
wie weit die Grafſchafft Tirol begreiffen ſoll / deſt-
minder Jrrung erwachſen / haben wir Kayſer Maxi-
milian, Unß mit der berüeten Unſern Bundsver-
wanten / yetzt verainr und vertragen / daß der Graf-
ſchafft Tirol die nachfolgende Grentzen ſein ſollen.
Namlich: Berner Clauſen / und was an der Etſch
herauff gegen Trient gelegen iſt. Darnach am an-
dern Ort / deß Gartſees / und was auch gegen Trient
gelegen iſt / auch Reiff und Schloß Beneden und
was darzu gehört. Und am dritten Orth / was zum
Stifft Trient gehöret in Rädenol / gegen Breſſ / und
dem Hertzogthumb Mayland gelegen. Auch die
Graſen von Lodron; darnach das Vinſchgew das
hinein grenzt / biß an Wormſer Joch / und die Gra-
wen-Punter. Darnach die andern Confin und
Grentzen / gegen den Grawen-Punder und den Aid-
genoſſen / ſo vor allwegen im Pund geweſt ſein.
Darnach das andern Confin das eal Bautznan / mit
den zweyen Clauſen / Lanter und Coſel. Jtem die
alten Confin diß gen Bedrelſtein / und hinab mit
einſchlieſſung der Herrſchafft Lienz und mit weyter.
Darnach hinauß / auf Naremburg / Kopſtain und Kitz-
büel / ſo Unß Kayſer Maximilian in Intereſſe wor-
den ſind.

80.

Römiſcher Kayſerl. May. begnadung der Rauberey / abſagerey und ander beſchedi-gung halb dem Punt gegeben.

ANNO 1512.

Und nach dem merckllch und viel mutwilliger Rauberey / abſagerey und beſchedigung / wider den Landfriden / und alle recht und billichkeit / entſtehen wollen: ſolches zu fürkommen und zu wenden / haben wir Kayſer Maximilian, alß Römiſer Kay-ſer / dieſer erſtreckten ainung deß Bunds zu Schwa-ben / dieſe gnad und freyheit gethan und gegeben: thun und geben yetzo von Röm. Kayſerl. macht wiſ-ſentlich in kraffe diß Briefs / in maß wir ihnen auch deßhalben Unſer beſonder freyhait-Brief vertigen und geben laſſen wollen / dergeſtalt: So yemand ſolli-cher muthwilliger raubery oder vergwaltigung / oder / daß er den thätern / enthaltung / fürſchub / Rat / hilff oder beyſtand gethan hett / in verdacht ſtehet; daß dan am yeder ſollicher verdachter / ſo er unſchuldig zu ſein vermeint / auf erfordrung der Hopteüt und Rät des Bunds ſchuldig ſein ſoll / vor inen zu er-ſcheinen / und ſich deßhalben zu verantworten. Und ſo ferr ihm / von der Verſammlung deß Punts / nach Verhörung ſeiner entſchuldigung / purgacion mit ſeinem aid zu thun aufferlegt wird / ſolichs alſo zu vollbringen. Und welcher / oder welche / auff ſolliches erfordern nit erſcheinen / oder ſich obgemelter maſ-ſen / mit dem aid nit purgiren würden / daß dan gemainer Bund gegen dem oder denſelben / auch ihren haben und gütern / mit dapferm Ernſt fürneh-men und handlen ſoll und mög / damit ſollich mißhandlung geſtraft und gerechen werd.

81.

Der Puntverwanten Erben und nachkom-men / ſollen die zeit auß im Bund beleiben.

Gefügte ſich auch / daß wir Kayſer Maximilian, und wir Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht / ainer oder mehr / in zeit dieſer ainung mit tode abgiengen: So ſollen nicht deſtminder Unſer jedes Erben und Nachkommen mit Unſern Fürſtenthumben / Stifften / Grafſchaff-ten / Herrſchafften / Landen / Leuten / Stetten / Schloſſen und Gebieten / die zeit auß in dieſer ai-nung bleiben: alß auch Unſer underthanen ſollichs bey den aiden und Pflichten / damit ſie Unß ihren Herren verbunden / ſchuldig ſein ſollen / zu halten und zu vollziehen.

82.

Wann der Erzbiſchoff zu Mentz Biſchoff zu Eyſtätt / oder Biſchoff zu Augſpurg mit tode abgiengen / Coadjutor oder Admini-ſtrator annähmen / wie es gehalten wer-den ſoll.

Und ob ſich begäbe / daß Gott verhüt / daß wir obgenanten / Erzbiſchoff Uriel zu Mentz / Biſchoff Gabriel zu Eyſtett / oder Heinrich Biſchoff zu Aug-ſpurg / Unſer einer oder mehr / vor außgang dieſer ainung oder buntnuß / mit tode abgiengen / oder Un-ſer Stifft übergäben / Adminiſtrator, Coadju-tor, oder wie man den Namen geben möchte / an-nehmen würden: So ſollen und wollen wir obgemel-ten Capitel zu Mentz / Eyſtett und Augſpurg kein andern erwälen / noch nennen / Er verſchreib ſich dann mit ſampt Unß / auch in dieſem Bund zu ſein / und alles das zu thun / ſo die obgemelten Unſer gne-dig lieb Herrn und wir Capitel / inhalt dieſer ai-nung und buntnuß verſchriben ſein.

ANNO 1512.

83.
Daß man den Capiteln zu Mentz/ Eyſtett und Augſpurg zu ihrer Freyen Chur beyſtand thun woll.

Und ob yemand/ wer der wär/ zu obgemelter zeit/ Unß obgemelten Capitel/ oder denſelben Stifft oder ſeine verwanten/ betruegen/ beſchedigen/ überzieben/ oder Unſere freye Chue oder Wahl eines künfftigen Erzbiſchoffs oder Biſchoffs zuverhindern underſtehen wurd: So ſollen und wollen wir ander Bundtsverwanten obgemelt/ demſelben Capitel auf ſein anſuchen und ſeinen verwanten/ alßdann trewlich/ hilff/ Rat und beyſtandt thun/ in aller maß/ alß wie gegen demſelben Erzbiſchoff/ Biſchoff und Capitel/ innhalt dieſer ainung ſunſt verſchreiben und verpflicht ſein.

84.
Ob yemand in dieſer ainung begriffen/ die nit ſiglen würd/ daß die dannocht krafft haben ſöll.

Es iſt auch ſonderlich hierinn beredt/ ob Unſer bemelten Prelaten/ Freyen/ Ritter/ Knecht/ oder Stett ſo nit nahmen hievor geſchrieben ſtehen/ ainer oder mehr/ dieſe ainung/ nit beſiglen würden: daß dannocht nit deſt minder ſolche ainung/ aller Stend halb deß Bunts krafft und macht haben ſolle/ on all Irrung und verhindrung.

85.
Kaiſerliche Maieſtät ſoll einen Hauptmann/ der im Bund ſey/ über Jr Stet und gebiet im Land Schwaben verordnen.

Wir Kayſer Maximilian, ſollen und wollen auch allweg einen Hauptman im Land zu Schwaben/ der im Bund ſey/ verordnen: dem bevelhen und gewalt geben/ daß derſelb mit Unſern underthanen allenthalben in Unſern Stetten und gebieten ſchaffen und verfügen ſoll/ damit alle obgemelt Bundtsverwanten/ die jren/ und die jaen/ wie hievor gemelt/ zu beſprechen ſtand/ gehandhabt/ und ihnen hülff/ beyſtand und alles anders/ innhalt dieſer ainung/ beſchehe und vollſtreckt werd.

86.
Welche Land und Leüt von Kayſerl. Mayeſt. wegen im Bund ſein ſollen.

Und auff das/ ſo ſollen/ von Unſer Kaiſer Maximilien, alß Erzherzogen zu Oeſterreich wegen/ allein in dieſer ainung begriffen ſein alle und yegliche Land/ Schloß/ Stett und gebiet/ ſo wir von Unſerm Vatter/ Erzherzog Sigmunden von Oeſterreich/ Seliger gedechtnuß/ überkommen und ererbt haben/ mit einſchlieſſung der Grenzen und Gezeckela der Grafſchafft Tirol/ wie vor angezeigt iſt.

87.
Wie lang die erſtreckung deß Bundts weren ſolle?

Und ſoll diß Unſer erſtreckte ainung und bintnuß auf heüt datum diß Briefs anheben/ und von Unſer lieben Frawen Tag Purificationis nechſtkünfftig zehen Jahr/ die nechſten nacheinander volgend/ die ſich dann enden werden auf Purificationis Marie, ſo man nach Chriſti geburt fünffzehen hundert und drew und zwanzig Jar/ zalen würdet/ währen/ beſtehen/ krafft und macht haben und gehalten werden/ on all Irrung und verhindrung in allwege.

ANNO 1512.

88.
In was geſtalt der Biſchoff zu Coſtenz im Bund ſein ſoll.

Es iſt auch fürnemlich/ Unſer Biſchoff Hangen zu Coſtenz halb/ abgeredt und beſchloſſen: daß wir mit allen und yeglichen Schloſſen/ Stetten und flecken/ ſo wir her diſſhalb Reins und Bodenſees/ gegen dem Bund ligen haben/ nichts außgenommen: darzu mit Unſern geiſtlichen/ ſo in der Bundtsverwanten Oberkeiten und gerichten geſeſſen/ oder von ihnen belehnet ſind/ in dieſer erſtreckung deß Punts zu Schwaben begriffen ſein ſollen: dergeſtalt/ daß wir der Schloß und Stett Merßburg/ Marckdorff und Raderach halb/ und was darzu gehört/ gemeinen Bund/ wider menniglich/ niemand außgenommen/ hilff thun/ und darinn öffnung geben und geſtatten/ und deßgleichen von gemainem Bund/ Unß derſelben Schloß und Stett Merßburg/ Marcktorff und Raderach halb/ und was darzu gehört/ auch wider menniglich/ niemand außgenommen/ hilff beſchehen ſoll/ wie ſich innhalt der ainung gebürt/ aber der andern Stett/ Schloß und Flecken halb/ ſo wir außerhalb Merßburg/ Marcktorff und Raderach/ und was darzu gehört/ auch her/ diſſhalb Reins und Bodenſees gegen dem Bund ligen haben/ ſollen dem gemeinem Bund/ und Unß Biſchoff Hawgen/ die aidgenoſſen und die Statt Coſtenz frey außgenommen ſein: alſo/ daß wir von derſelben wegen dem Bund/ noch der Bund Unß wider die Aidgnoſſen und die Statt Coſtenz hilff zu thun nit ſchuldig ſein ſollen: doch ſoll ſonſt jeder tail dem andern/ derhalben wider menniglich hilff beweiſen/ wie ſich nach laut der Eynung gebürt.

Es ſollen auch gemeiner Bund und ſeine verwanten/ Unſer Gaiſtlichen/ ſo in der Bundtsverwanten Oberkaiten und gerichten geſeſſen und von ihnen belehnet ſind/ zu yederzeit zu recht handhaben/ und wider recht nicht vergwaltigen laſſen/ ſunder nach vermögen der Eynung/ hilff/ Rettung und beyſtand thun.

Was aber wir/ Schloß/ Stett und Flecken yenhalb deß Rheins und Bodenſees/ auf der Seiten gegen den Aidgnoſſen ligen haben/ dieſelben all und yeglich/ ſollen dem Bund nichts verwant/ auch der Bund von derſelben wegen hilff zu thun nit ſchuldig ſein. Doch ob Unſer Gaiſtlichen oder weltlichen/ die dem Bund/ wie vorſteht/ nit verwandt ſind/ durch der Bundtsverwanten land und gebiet yetz oder hinfüro wider recht zudergwaltigen underſtanden würden: So ſollen die täter/ ir anhenger und helffer/ durch die Bundtsverwanten/ wiſſentlich nit enthalten/ noch durch gelaſſen/ ſunder zu recht gehandhabt werden/ wie dann ſollichs oder Landfrid vermag.

89.
Abred zwiſchen Margraf Friderichen zu Brandenburg und der Statt Nürmberg beſchehen.

Derrer: Iſt zwiſchen Unſer Margrafs Friderichs zu Brandenburg/ und Unſer Burgermeiſter und Rat der Statt Nürmberg abgeredt und beſchloſſen: daß wir beederſeit einander/ innhalt dieſer zehenjährigen erſtreckung hilff zu thun nit ſchuldig ſein ſollen. Ob aber Unſer ainicher tail den anderen wider recht vergwaltigen würd/ So ſoll gemeiner Bund dem vergewaltigetem tail/ innhalt der Eynung/ hilff und beyſtand thun/ und darzu yeder zeit/ ainem yedem tail/ bey dem/ ſo er gegen dem andern tail mit rechte erlangt/ handhaben.

Das

ANNO 1511.

Das Urkund.

Und auff ſelliches alles/ haben Wir Kaiſer Maximilian / dieſe erſtreckte Ainung und Bundtnuß/ auch all und yeglich obgeſchriben Stuck / Puncten und Artickeln / laut dieſer Verſchreibung / als Römiſcher Kaiſer / wiſſentlich confirmirt, beſtätigt und verwilligt / und als Erzherzog zu Oeſterreich willigklich angenommen/ und thun das alles hiemit in krafft diß Brieffs/ gereden und verſprechen auch den Unſern Kaiſerlichen Worten und Würden/ für Uns/ Unſer Nachkommen und Erben / dem allem zu leben und nachzukommen/ und darwider nit zuſein / noch zu thun/ keins wegs.

Und deß alles zu wahren Urkund / haben Wir als Römiſcher Kaiſer / und als Erzherzog zu Oeſterreich/ Unſer Kaiſerlich Inſigel öffentlich laßen hencken an dieſen Brief. So haben Wir obgenanten Churfürſten/ Fürſten/ Prelaten / Graven/ Freyen/ Ritter/ Knechte/ und Wir Burgermeiſter und Räte der vorgemelten Reichs-Stett/ ſolche erſtreckte Vereinigung und Bundtnuß / inhalt dieſer Verſchreibung/ auch williglich angenommen. Gereden und verſprechen für Uns/ Unſer Nachkommen und Erben / nemlich/ Wir Churfürſten und Fürſten bey Unſern Fürſtlichen Worten. Wir Thumb-Dechant und Capitel zu Menz/ Erſtett und Augſpurg bey guten trewen/ an ides Statt: Und wir obgenanten Prelaten/ auch Dechant und Capitel zu Ellwangen/ Conburg und Buchaw/ deßgleichen Wir Graven/ Freyen/ Ritter/ Knecht und Burgermeiſter und Räte der Reichs-Stett vorgemelt/ bey Unſern geſchwornen Aiden / ſo wir darumb zu Gott und den Heyligen gethan haben ; die berürte erſtreckte Ainung und Punctnuß in allen ihren Stucken/ Puncten und Artickeln/ laut diß Brieffs/ zu halten/ der nachzukommen und Volg zu thun/ auch dawider nit zu ſein/ noch ſchaffen gethan werden/ in kein weiß noch weg.

Und deß alles zu wahrem und offnem Urkund/ ſo haben Wir obgenanten Churfürſten und Fürſten/ Wir Thumb-Dechant und Capitel zu Menz/ Erſtett und Augſpurg. Wir Prelaten obgemelt: auch Wir Dechant und Capitel zu Ellwangen/ Conberg und Buchaw. Deßgleichen Wir Graven/ Freyen/ Ritter und Knecht/ wie Wir all von Namen zu Namen/ im anfang dieſer Verſchreibung nacheinander geſchriben ſtehen/ Unſer Inſigeln/ und Wir Burgermeiſter und Rät der vorgemelten Reichs-Stett/ Unſer Stett aller Inſigel/ auch offentlich thun hencken an dieſen Brieff. Welcher Brieff drey in gleicher laut gemacht ſein/ der Wir obgenanter Kaiſer Maximilian/ auch Churfürſten und Fürſten einen. Wir Prelaten/ Graven/ Freyen/ Ritter und Knecht ainen ; und Wir obgenante Reichs-Stett auch einen angenommen haben. Geben und geſchehen zu Augſpurg/ auf Montag nach Sant Dionyſius Tag/ nach Chriſti Unſers Lieben Herrn Geburt/ Fünffzehenhundert und im zwölfften Jaren.

LXXV.

10. Dec. JULII *Papæ* II. *Bulla Citationis in Seſſione IV. Concilii* Lateranenſis V. *contra Prælatos & Nobiles Franciæ* Sanctionem Pragmaticam *faventes & approbantes. Data Romæ Anno Incarnationis Dominicæ* 1512. *quarto Idus Decembris Pontificatus ſui Anno X.* [Conciliorum Collectio Regia. Tom. XXXIV. pag. 204. PHILIPPI LABBEI Concilior. Collectio. Tom. XIV. col. 100.]

JULIUS *Epiſcopus, Servus Servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam, Sacro approbante Concilio.* ANNO 1512.

SALUTI gregis nobis deſuper commiſſi morum reformationi defenſionique Eccleſiaſticæ libertatis, ac Fidei Catholicæ tranquillitati & augumento, paternis & ſolicitis ſtudiis intendentes, ad omnipotentis Dei & individuæ Trinitatis laudem, & gloriam, Sacro hoc approbante Concilio, Literas noſtras à nobis dudum emanatas, eidem Concilio notas, per quas Romanæ Curiæ Officiales, & illorum exactiones generaliter reformavimus, approbamus & innovamus, illasque, quas per nonnullos poſtea tunc expreſſos ad fidelium utilitatem juxta intentionem noſtram declarari mandavimus per præfatos expreſſos, & cum illis alios diverſarum Nationum Prælatos ; nunc in præfato Concilio præſentes deputandos, omnibus quæ judicium humanum pervertere poſſent ceſſantibus, ut juſtum & æquum fuerit, particulariter declarari, & declarationes ipſas, in aliis Seſſionibus nobis in hoc Sacro Concilio referendas, & ab eodem Concilio approbandas, ut debite exequantur, præcipimus & mandamus. Inſuper cum jam per multa temporum ſpatia per nonnullos Prælatos Gallice Nationis, & nobiles Laicos, ac alios illis faventes, præſertim cujusdam Sanctionis prætextu, quam ipſi Pragmaticam vocant, Apoſtolicæ Sedi, Sanctæque Romanæ univerſalis Eccleſiæ capiti, libertati & auctoritati enormiter detractum, ſacrisque Canonibus derogatum fuerit ; eos rem adeò perniciosam in Dei offenſam, & Eccleſiæ præfatæ vilipendium & evidens detrimentum, amplius ferre nequeuntes, cum Sanctio ipſa abomni ad id legitima poteſtate carentibus, nullorumque ſummorum Pontificum, aut generalium legitimorum Conciliorum auctoritate facta, ſed quodam abuſu tantum in illis partibus introducta & obſervata fuerit, illaque cum in ea contenta nulla & invalida merito declarari & abrogari debeat ; quam etiam claræ memoriæ Ludovicus undecimus Francorum Rex abrogavit, ut in ejus Patentibus Literis deſuper confectis plenius continetur. Declarationis igitur & abrogationis per nos faciendarum hujusmodi negotium & diſcuſſionem Venerabilium Fratrum noſtrorum Eccleſiæ præfatæ Cardinalium, & aliorum Prælatorum Congregationibus, quas in Lateranenſi Sala ſuperiori, quatenus opus fuerit, facient relationemque diſcenſorum in prima, aut aliis Seſſionibus, prout commode fieri poterit, nobis & Sacro Concilio approbante, committimus, Gallicosque Prælatos, Capitula Eccleſiarum & Monaſteriorum, Parlamenta, & Laicos illis faventes, cujuscumque dignitatis, etiam ſi regalis exiſteret, Sanctione præfata abutentes, ſeu illam approbantes, omnesque & ſingulos alios ſua communiter vel diviſim intereſſe putantes, per Edictum publicum, cum ad Partes illas tutus non pateat acceſſus in Mediolanenſi, Aſtenſis & Papienſis Eccleſiarum valvis affigendum, moneri & citari intra certum competentem terminum præfigendum, ad comparendum coram nobis & Concilio præfato, cauſasque dicendum, quare Sanctio præfata, illiusque corruptela & abuſio in concernentibus auctoritatem, dignitatem & unitatem Eccleſiæ Romanæ & Apoſtolicæ Sedis, Sacrorumque Canonum & Eccleſiaſticæ libertatis violationem nulla & invalida declarari, decerni, & abrogari nun debeat, illosque ſic monitos & citatos arctari & teneri, ac ſi perſonaliter moniti, & citati fuiſſent, ſtatuimus & decernimus. Ulterius omnes & ſingulas proviſiones, collationes beneficiorum Eccleſiaſticorum, confirmationes electionum & poſtulationum, conceſſionum gratias, Mandata & Indulta quæcumque, tam gratiam, quam juſtitiam, ſeu mixtim concernentia, cujuscumque tenoris exiſtant, quæ, præſentibus pro expreſſis haberi volumus, per Synagogam vel Conciliabulum Piſanum, illiusque Schismaticos Adhærentes, facta & conceſſa, quamvis lint nulla & invalida, pro potiori tamen cautela, nulla & irrita, nulliusque roboris vel momenti eſſe, omnesque & ſingulos cujuscumque dignitatis, ſtatus, gradus, nobilitatis, ordinis & conditionis exiſtentes, quibus conceſſa fuerunt, aut quorum commodum, utilitatem ſeu honorem quomodolibet reſpiciunt, nullos eorum fructus, redditus & proventus ſuos facere, vel haſtenus feciſſe, ſed ad illorum reſtitutionem, & ipſorum beneficiorum, & aliorum præmiſſorum conceſſorum dimiſſionem teneri, & niſi beneficia ipſa & alia eis conceſſa intra duos menſes a Data præſentium computandos realiter & omnino dimiſerint, etiam aliis Beneficiis Eccleſiaſticis, quæ juſto titulo poſſident, eo ipſo privatos exiſtere, dicto

Sacro

ANNO 1512. Sacro approbante Concilio, decernimus. Fructus quoque, reditus & proventus hujusmodi, ac quasvis pecunias Decimarum per dictum Concilabulum impositarum, exactos & exigendos, expeditioni contra Infideles faciendæ applicamus. Ut autem Declaratio reformationis & nullitatis Sanctionis prædictæ, aliaque gerenda mature exequi, & præfati ad Sacrum Concilium hujusmodi venturi, quorum aliquos jam hic ad veniendum accepimus, commode venire possint, quintam Sessionem decimoquarto Kalendas Martii, quæ erit quarta feria post primam Dominicam quadragesimæ proxime futuræ, faciendam, præfato Sacro Concilio approbante, indicimus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ approbationis, innovationis, præcepti, mandati, commissionis, monitionis, citationis, ordinationis, decreti, applicationis & indictionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ in publica Sessione in Lateranensi sacrosancta Basilica solemniter celebrata, Anno Incarnationis Dominicæ 1512. quarto Idus Decembris, Pontificatus nostri Anno decimo.

JA. QUERETMUS RG.

LXXVI.

13. Dec. Vereinigung und Gesellschafft St. Georgen Schilds von Grafen / Freyen / Ritterschafft und gemeinem Adel der vier Viertail im Land zu Schwaben Anno 1512. zu Ehingen aufgericht uff Luciæ. Sie ordnen / daß diese zu ihrer sicherheit beschehene Vereinigung solle drey Jahr dauren, und dergleichen sich zu dem Ende der art und weise unter einander friedt- und freundlich leben; und allen gewaltsamen Angriffen widerstehen zu thunen. [JOH. PHILIPP. DATT, Vol. Rerum Germanic. Novum Libr. II Cap XXII. pag. 400. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheilung II. pag. 164.]

C'est-à-dire,

Confederation pour trois ans, des Comtes, Barons, Chevaliers & Nobles, de la Societé de l'Ecu de St. GEORGE *dans les quatre Parties de la* Suabe, *par laquelle ils conviennent de conserver la Paix entr'eux, & de se défendre contre les hostilités de leurs Ennemis. A Ebingen le* 13. *Decembre* 1512.

IM Nahmen der Heyligen unzertheilbarlichen Dreyfaltigkeit Amen. Wir Nachbenanten N. N. Graven / Freyen / Herrn / Ritterschafft und gemeiner Adel des Landts zu Schwaben / bekennen offenlich / und thun kund allermenniglich mit diesem Brieff. Demnach Unser Aeltern und Vorfaren deß Heyligen Römischen Reichs verwanten und zugehörigen / vor vielen Jahren ain gemain Bruderliche / freundliche und außträgliche verainung / verstentnuß und Gesellschafft / under deß Heyligen Ritters Sanct Georgen Schilt im Land zu Schwaben / zu underhaltung Friden / Rechtens / Ehr / nuz und gutem angenommen / bey und underainander verschriben und verpflicht gewesen / und nachbarlich und guter Ainung gelebt; und sollich Ainung / Gesillschafft und pflicht bey dem Heyligen Römischen Reich löblichen hergebracht / und uff Uns kommen und gewachsen ist, auch was Ehren / Friden / nuz und gute ihnen darauß entsprossen / bedache; haben wir demselben nach nit zeitigem verrath / wolbedächtlich mit rechtem wissen und gutem willen / erstlich Gott dem Allmechtigen zu Glory / Ehr und Lob / auch zu auffnung gemains Nutzes und Feides willen / und in sonderlicher betrachtung Unser Vorälter guetthat und löblich herkommen / auch ain Gesellschaffe / Ainigung und verständtnuß / mit und gegeneinander angenommen und geschloßen / damit wir in guten Ehren / Erbarkeiten und fruntlicher ainigkeit / bey dem Heyligen Römischen Rich Königl. und Kaiserlichen ausgerichten Landtfriden / nach Unsern Ehren / Freyheiten / Gerechtigkeiten / Schiessen / Statten / Herrschafften / Gerichten und Gebietten / Leüten und Gütern / als herkommen / gut gewohnhaiten / der Unsern und denen / die Uns und den Unsern zuversprechen stand und verwandt sint / Geistlich und Weltlich / beleiben / und zu recht und aller billichkeit dester baß gehandthabt werden möchten / mit denselben Unsern Schlossen / Statten / Gerichten / Leüten und Gebietten / wie oblaut / so wir yetzo haben / oder fürohin überkommen; diese Unsere freundlich und Brüderliche vereinigung / verständtnuß und Gesellschafft / für Uns und Unser Erben / auch die Unsern / und die Uns oder den Unsern zuversprechen stend und verwandt sind / Geistlich und Weltlich / gütlich und getrewer maynung / drey Jahr / die nechsten / nach daro diesse Unser verständtnuß ainander volgende / mit und gegeneinander angenommen / verpflicht und beschlossen: annehmen / verschreiben / verpflichten und beschließen die auch hiermit wißenlich und in krafft diß Briefs / yetzo alßdann / und dann als yetzo vestiglich und stät zu halten / und daewider nit zu sein / noch zu thun in keinen weg.

Und nemlich zum Ersten also: So ist diese Unsers hernach volgenden löblichen ußtrags zu förderlichem ußtrag Rechtens und der Sach / auch zu verhütung viel mühe / Costens und schadens / zu gutem nuz und frommen / Unsre aller rathschlag angesehen und beschloßen / daß ain gemainer verständiger und geschickter Haubtmann / uß dem Adel gewehlt und genommen / und dieser Unser Ainung und Gesellschafft vier Viertail gemacht und gesezt / und auß jedem Viertel zween vernünfftig und verständig uß dem Adel erkieset werden sollen. Also: ob sich begeb / in zeit dieser Unser verainigung / daß einer oder mehr under Uns / Unsern Erben / oder den Unsern an sinen Freyhaiten / Ehren / leiben / lehen und gütern / in alter herkommen und guten gewohnheit / gemainlich oder sunderlich / wider Recht und gemeinen Kaiserlichen Landtfriden / vergewaltigt / überzogen / gefangen / belegert oder beschedigt / angriffen / oder entsezt wurden / wir / von wem / oder was gestalt das beschehe: So soll oder mag der oder die / so also nuder Uns / Unsern Erben oder den Unsern / entsezt / überzogen / vergewaltiget oder beschedigt weren / sollichs an obgemelten Unsern erwölten Hauptmann und zuverordnete Räth schrifftlich oder mündlich gelangen laßen; die sich alßdan förderlichen und an all verzug / an ein gelegen end zusamen verfügen / die oder derselben beschwerden hören und vernemen / und so sich sollichs dermaßen / wie oben / mit der vergewaltigung angezaigt / erfunden / sollen sie die beschwerden dem widerteil in schrifften zuschicken / und demselben darauff von Unser aller wegen / wie sich dann yee jedem gezimbt / bitten / begehren und erfordern / sollich fürgenommene beschwehrung gegen denselben under Uns / oder deßilben verwanten / abzustehen / auch der Gefängnuß / entwert / gewaltigt oder genommen / hab / leüt / oder gütee / so viel / oder was der demselben Unserm verwanten oder den seinen entzogen / entwert / oder beschehen wäre / unverzogenlich widerumb zuerlaßen / in zu antwurten / und in den Stand / alß vor sollicher vergewaltigung gewesen / widee zustellen / und sich darumb rechtens vor seinem ordenlichem Richtee / Haubtmann oder Räten / oder denen / so als obsteet / von Unser ainigung darzu erfordert / doch keinem theil mit Sippschafft

ANNO 1512.

ANNO 1512. ſchafft verwant ſtin / benügen laſſen: mit dem anhang / da diß widerkeren / abſtellen / und endlich Rechtpott bey demſelben verache / und Unſern mitverwanten darduch zu gewehr und zu bezahlung deß ſeinen mit der that zu handlen geurſacht / auch anicherlay fürnemen / damit er ſich Unſer freündliche veraynigung nach öffnung Unſer Schleß und Flecken zu gebrauchen nothürfftig / daß wir ihm das nit vorſteen ſollen / noch möchten / ſonder das wir ihm gemeinlich oder ſonderlich / ſo ver und nach geſchriben ſtat / verſtatten / und wie ſich unſerthalb gebürt / thun und beholffen ſein ſollen und wollen.

Zum Andern: Und ſo alſo über Unſer ſollich errichten und rechtpett / das recht / widerkeren und abſtellen / nit beſchehen und angenommen würd: alßdann ſollen und wollen wir ainander die obgemelten Unſer Schleß und Flecken / zu erhaltung eins jeden under Uns und Unſers Mitverwanten / ſollichs ſeins anligens und gerechtigkeit / zu allen yetzgenanten ſein geſchäfften / obbſtumpte drey Jahr lang öffnen / und nach erkantnuß deß Haubtmans und der Rät / damit ein jeder nach ſeiner nothurfft / darauß und darein ſein ſicherheit und enthalt finden und gehaben mögen: doch allweg uff ains jeden ſelbs aigen koſten / wie hernach volgt: und daß ein jeder den Burgfriden in demſelben Schleß oder Flecken zu haltin / ſchwören / und dem glauben / wie ſich nach gewohnheit deßelben Schleß ſollichs gebürt / ungevarlich.

Zum Dritten: Soll auch Unſer jeder / oder ſein Erben / ob ir einer oder mehr under Uns und den Unſern / oder denen / die Uns / oder den Unſern zuverſprechen ſtand und verwant weren / ob angeregter maßen gefangen / überzogen / vergwaltigt / beleget / entſetzt oder beſchädigt wurden / und ihnen uff Unſer erfordern oder ſchreiben / daß ſein nit widerkert / die beſchwerd abgeſtellt / und das Recht vor ſeinem ordenlichen Richter oder Hauptman und Räten dieſer Unſer Prüderlichen veraynigung nit angenommen wurd / und derſelb mit der that und gegenwer wider ſeine beſchädiger und vergwaltiger aynig handlung fürnemen oder thun wolte: alßdann ſoll dem oder denſelben beſchädigten und überzogenen / nach gelegenheit der Sach / von gemaynem Haubtman und Räthen / troſt und hülff erkent werden; die auch alßdann / nach geſtalt der Sachen / die hülff zu mindern und zu mehren / vollkommen macht und gewalt haben ſollen.

Zum Vierten: Sollen und wollen wir all / und jeder allſam und beſonder / ob einer oder mehr dem andern an ſein glimpff / Ehr oder fuog hörte reden / von wem / oder wie das geſchehe / demſelben Unſern mitgeſellen / biß uff ju verantwurten / und jm das / ſo erſt ein yeder mag / zu wißen verfügen. Deßgleichen auch Unſer keiner dem andern ohn recht an ſeinen glimpff / fuog noch Ehr nit reden / noch ſonſt nichts unerbärliches thon; noch Unſer keiner gegen dem andern / den ſeinen / noch denen / die ihnen zuverſprechen ſtand und verwant ſind / in unguot nichts fürnemen / noch mit gewaltiger that handlen / üben / noch gebrauchen; beſonder / ob ſich ſpenn oder Irrung under Uns / den Unſern oder denen / die Uns und den Unſern zuverſprechen ſtand / und verwant ſtad / erhuben oder euerſtanden / umb was ſach / wie / oder welcher maß das wär / nit anders ſuchen noch uſtragen / dann wie hernach ſtat.

Zum Fünfften: Welcher zu Uns und den Unſern / ſo Uns und den Unſern zu verſprechen ſtand und verwant ſtn / alſo ſprüch und vorderung zu dem andern hetten oder gewinnen / in zeyt dieſer Unſer veraynigung / darumb ſoll ſich ein jeder under Uns güetlich / oder ob güetliche aynigkeit nit verfangen werden möcht / endtlichs und rechtlichs uſtrags benügen laßen: alſo / daß der antwurter uff deß klägers begehr / erſtt / geſchrifftlich oder mündlich erforderung / in einem Monat dem nechſten / demſelben kläger drey under Uns / ſo jm im Sippſchafft in der andern oder dritten linien nit verwandt ſind / zu gemain fürſchlagen / und geſchrifftlich oder mündlich benennen / darauß dann der kläger ainen zu gemainem erwöhlen / und wellichen er alſo uß den furgeſchlahenen dreyen erwöhlt / dem antwurter verkünden; denſelben / alß erkennem gemainem / auch dann nach ſollicher verkündung baid thail / kläger und antwurter in ainem Monat dem nechſten umb annemung der Sachen und fürderlicher tagſatzung bitten / daß ſich auch den derſelb erkern und angenommen Gemain / nit wägern noch widern / ſonder den Partheyen in vierzehen tagen den nechſten darnach endlich rechtlich ſetzen und verkünden / die alßdan uff ſollicher tagſatzung rechtlich erſcheinen / und jedes theil Juramentum Calumniæ, daß iſt der aid für gewerd / thun und ſchwören / und unverwandt zween vom Adel / wa oder wen ee wolt / ſo jm darzu gefällig / und in der andern oder dritten linie mit freündtſchafft nit verwant ſint / zu im ſetzen; dieſelben gemein und zuſatz ſollen alßdann die Partheyen gegen ainander verhören / und güetlich / oder ob daß nit ſein möchte / rechtlich entſcheiden; alſo / daß ſollich recht / nach der Partheyen erſten Pitt / an den gemainen und annemung der Sachen beſchehen / in einem halben Jar zu außtrag kommen ſeye / ſich verzuge dann die Sach mit urthail uff rechtlich erkantnuß deß gemainen / und der zuſätz / uß merklicher nothurfft deß Rechtens / nicht durch ainigs uſzug oder Parthey / lenger; daß ſoll beeden teilen an irem rechten unſchädlich / auch dieſem unabbrüchig ſein / ſonder für und für ohn underlaß und fürderlichen biß an daß End Summarié vollfaren und procediret werden. Gieng aber der gemein oder zuſätz einer oder mehr mit tode / kranckheit oder anderer ſachen halb ab / daß er inhalt deß Artickels / zu endlich vollfahrung nicht handlen möcht; ſoll allweg der antwurtend thail ainen andern gemainen under Uns fürſchlahen / von dem kläger erkern / verkündt / und jeder theil ſein abgang und zuſatz zu allen Rechtagen mit ander erſtatten / und in allwegen gehalten werden / wie hievor in dem Artickel aigentlichen begriffen iſt. Was auch alſo durch gemain und zuſätz / oder den mehern theil under ihnen mit urtail erkent und geſprochen würdet / dabey ſollend beed tail ungewegert / und ſonder yn alles gedenken / appelliren, ſuppliciren, bleiben / und kein theil dem andern / diß jenen / ſo er alſo mit urthail und recht wider jn erfolget und erlangt / kains wegs vor noch wider ſein; ſonder ſollich geſprochener urthail on alles verziehen vollg tuen: allis bey der glübd und aid / ſo deſſelb verluſtigt thail / laut dieſer Unſer veraynung / gethan hat; wa aber das über ſollichs von ainem oder mehr / ſo yetzt in dieſer ainung iſt / oder hinfüro darin kompt / überfaren würdt / alß wir Uns deß zu keinem verſehen / ſo ſollen wir Haubtman und Rät in der veraynigung ſollichs fürſtreckt / und den behabten theil uff ſein antreffen / zu ſollichem ſeinem erlangten Recht / mit dem zulegen beraten / behülffen und beyſtändig ſein / allis wie der dritt Articul deß zulegens halber hievor zu erkennen gibt / getreülichen und ungevärlichen. Berürt aber diß ſpänn Geiſtlich Sachen oder handel / und lehen / die ſollen gerechtvertigt werden / wa die von recht oder gewohnhait hingehören. Deßgleichen umb erbſchafft / aigen / frevel / haubtrecht oder fäll / in den Gerichten / darinnen ſich die begeben / mit recht geübt und außgetragen werden / ungeverlich.

Deßgleichen und zum Sechſten: So ſollen die Unſern / und die / ſo Uns und jnen zuverſprechen ſtand und verwant ſint / gemainlichen und ſonderlichen / umb jr vorderung zu- und uſſſprüch recht von einander nemen und geben / geben und nemen alſo / daß

ANNO 1512. daß allwegen der Kläger dem antwurter nachfare in ains jeden Gerichte / darunder der antwurter geſeßen und hingehörig iſt / und nirdert anderſt wohin / dann der maßen uns alſo vor ſolichem Unſern / und nit keinen andern fremdden Gerichten fürnemen / noch nimbreeben. Es ſoll auch ainem jeden in ſollich Unſern gerichten / gleich Erber und unverzogenlich gerichte und recht verſchafft werden und widerfaren. Gebeichte ſich aber ainicher zapf / oder jemand daſelbs / zu endlicher oder ſonſt urthail / daven nach gemeinen Rechten appelliren zugelaßen / beſchwehrt zu ſein: derſelbe mag ſich für jeden derſelben Gerichts-Herrn / alß nechſten und obern / dungen oder appelliren, und niedert anderſt wohin: und dannecht umb vermeydung willen gevärlichs uffzugs / und verhütung unnützes Coſtens und Schadens / zu ſolcher appellation nit gelaßen werden / noch der Gerichts-Herr die appellation anzunemen ſchuldig ſein / der appellirend ein thayl möge dann glauben und leyplich zu Gott und den Heyligen ſchwören / daß ſollich appellation nit geſchehe uß keinen geverden / noch umb uffzugs willen / deß widerthails ſeines Rechten / ſonder allein auß nothurffe / und daß er ſollche appellation in Rechten achte gegründet / auch ihm die appellation, als lieb / als die Sach ſey / und auch dem widertheil / ob er im Rechten ſeiner appellation verluſtigt wurde / ſeinen Coſten und ſchaden deßhalb nach erkantnuß deß Rechten und dem Gerichts-Herre ein Rainiſchen Gulden zu bueß abzutragen und zu bezahlen verträt. Ob aber der appellirer bey ſolchem geſchwornen aydt behalt / daß er tröſtung oder bürgſchafft nit vermag / ſo ſoll ihm darumb ſeins aidts vertraut / und der von ihm angenommen werden: und ſollen beyd theyl on all verrer waigern / als verſtreet / gehalten ſein und dem nachkommen / ſo von denſelben deß Gerichts-Herrn und Obern mit urthail erkant würdet. Berürten aber die ſpänn / lehen und Geiſtlich ſachen / deßgleichen aigen oder Erbſchafft ꝛc. dit ſollen oder mügen gerechtverigt werden an den enden / auch wie obſteth. Doch ſollen verſchreibungen / verbrieffte ſchuldea / ir innhalt un gelept / ſoader hierinn vorbehalten / und ainem jeden daran in allweg unſchädlich ſeyn.

Zum Sibenden: Entſtünden aber Spenn oder Irrung zwiſchen Uns / und kam theil kläger ſeyn wolt / oder jeder theyl vermeynte / er oder der ander ſeyte kläger ſein / oder daß beed theil / innhaber und beſitzer deß guts / darumb ſich dann der ſpann hielte / und kein thail den andern deßhalb mit Recht fürnemen / ſonder ein yeder ſich bey ſeiner dermaßen gewört / gerechtigkeit oder unhaben handhaben wolt: darumb ſoll allwegen ein yeder den entſchaiden vor Haubtman und Räth / ſo ye zu zeiten ſein / empfahen und nemen / auch ſchuldig ſein / und ſie ſich deß begnügen laßen / und kein theil mit gefärlicher that / in unguot noch ſonſt / gegen dem andern / deßhalb nichts weiters noch anders fürnemen noch thun / dann wie yetz gemelt iſt.

Zum Achenden: Ob ainer oder mehr under Uns ſpröch oder verderung zu yemandes uſſerhalb dieſer Unſer vereinigung hetten oder gewinnen / es wär umb Erb / aigen ſchuld oder anders / ſo mit gefangknuß / entſatzung / überzug oder dergleichen Sachen / wie vorgemelt ſind / und der geſtalt berürte: und dem Kläger gebürlich / endlich und inlendig Recht nicht gedenhten möcht / oder geverlich verzogen würde / und ſich deß / vor den jenen / ſo laut dieſer Unſer verainung dazu verordnet ſind / erfunden / ſo ſollen wir emander darinnen mit hülff und raith vor Haubtleuth und Räthen / zu erecht und aller billichder / innhalt derſelben Unſer vereinigung / wie obſteeth / beholffen und deß verbunden und verpflicht ſein.

Zum Neünten: Würd ſich in zeit dirſer Unſer vereinigung über kurz oder lang begeben / daß einer oder mehr under Uns / umb yollich Unſer ainigung / hülff und öffnung Unſer Schloß und Flicken / ſo wir ainander zu uffenthaltung gemeinen nutzens / deß Königlichen Landfridens / Unſer Freyheiten / Ehren / innhaben / leiten und gütern / recht und gerechtigkeiten fürgenommen / und umb fridens willen / alß Unſer Vorjaen im Land zu Schwaben gethen haben / von yemand / wer der wer / wider den Königl. Landfriden gewaltiglich überzogen / Unſer Schloß oder Flecken belegert / oder wir ſunſt beſchädigt / daß wir dann allwegen ainander mit hülff / Rat und getat trewlich und unt tröſtlichem widerſtand beſtohn / und mit gegenwehr noch erkantnuß obgemelter Haubtman und Räten / und drey / ſo ſie zu ſolcher Erkantnuß zu ihnen erfordert / deß auch ein yeder Unſer Haubtmann mache und gewalt haben ſolle / und welcher oder welche alſo von jn und den Räthen erfordert wurden / ſollen ſich des nit wider zu ſperren / ſondern dem Haubtman und Räthen darumb gehorſam ſein bey den Aydn und Pflichten der Ainung verwandt / fürnemen und handlen ſollen / damit ſolchem gewalt und fürnemen / ſo vil muglich iſt / widerſtand beſchehen / und wie daß alſo durch dieſelben verordneten / auch deß Coſtens und ſunſt / aller ſachen halb / angeſehen und fürgenommen wurdet / dem ſoll ein yeder under Uns / ohn allen uſzug / ain- und widerung / auch on alles derziehen / ſtatt und volg thon / und keiner uff den andern wägern noch verziehen.

Zum Zehenden: Ob ſich begeb / das wir mit jemandes / wer der were / zu ſchaffen hetten oder gewinnen / von dem ainer oder mehr under Uns Lehen und die uffgeſagt hette / daß gegen demſelben Lehenherrn kein bericht uffgenommen werden ſoll / demſelben dieſer Unſer Ainung verwanten / der ſollich ſein lehen uffgegeben hett / were dann zuvor ſein lehen wider gelihen / oder zu leihen genugſam zugeſagt / wie ſich gebürt.

Zum Ailfften: Soll es umb allen gmainen und ſonderlichen Coſten zu täglicher handhabung angelegt / und nach erkantnuß Haubtmann und Rät gehalten / und demſelben nachkommen werden: und welcher oder welche alſo ye zu zeiten zu Haubtmann und Räten durch Uns verwanten dieſer Unſer verainigung mit ainhelliger oder der mehrern Stimm erwehlt werden / die ſollen ſich deß underhindert ainicher fürwort beladen / und nit ſperren noch widern in keinen weg

Zum Zwölfften: Damit unnützer Coſt und widerwill in bezahlung der uffgelegten Steür verhut bleib / ſo haben wir Uns ſamentlich verainr und beſchloſſen / daß ein jeder uff deß Hauptmans erſt erſuchen / ſo uff gemeinen Coſten geſchehen ſolle / ſein uffgelegte Steur und büffgelt / inhalt deß Haubtmans ſchreiben / bezahlen: Wa aber ainer oder mehr daſſelbig nit thäten / und darinnen ſäumig erſcheinen wurden; ſoll alßdann der Hauptmann / ſo ye zu zeiten ſeyn wurdet / ſollichem uſſland / uff ains jeden ſelbſt Coſten / mit ermahnung bey der Pflicht / damit rit yeder dieſer verainigung verwandt und verbunden iſt / ervordern / darinnen keins verſchonen / dem auch ain yeder verwandter gehorſam ſein ſoll.

Zum Dreyzehenden: In dem allem gmeinlich und ſonderlich Unſer allerhaubtigſter Vatter der Babſt: deßgleichen auch Unſer allergnedigſter Herr der Römiſch Kaiſer / alß Römiſcher Kayſer / auch alß ain löblich Fürſt von Oeſterreich / und Unſer gnädiger Herr Herzog Ulrich von Wurtemberg ꝛc. uſſgenommen und verbehalten ſeyn ſollen.

Zum Vierzehenden: Daß ain yeder Unſer Geſellſchafft verwanten ſollen und mögen / in ihren dienſtverpflichtung / macht und gewalt haben / ſich zu uſſländigen Fürſten und Herrn / mit irem dienſt /

ANNO 1512.

ANNO 1512. unterhindert dieſer Unſer verainung thun und verpflichten: Doch woll ain yeder in demſelbigen hierinnen ſein/ und Unſer aller Ehe/ nutz/ und Unſer Elter und vorfaren loblich herkommen/ freyheiten und gewonhaiten/ mit guter gewiſſe wol bedenckhen und ermeſſen. Ob auch ainer oder mehe mit ſeinem leib/ gegen ainichem Fürſten oder Herrn/ wer der oder die weren/ in dienſtsverpflicht/ verbunden oder verwant/ ſo ſollen doch nicht destminder deſſelben Unſers verwanten hab und güter/ Schloß und Flecken/ Unſer Prüderlichen verainigung anhängig/ beyſtändig/ hülfflich und erſchießlich ſein.

Wir haben auch darzu und zum Funffzehenden/ diß Unſer verainigung und geſellſchafft/ gemainlich und mitainander zu mehren und zu mindern vorbehalten; daenff all und yeder Unſer allain und beſonder/ fur ſich und ſein Erben/ gelopt und leoblich zu Gott und den Heyligen geſworn/ ſollich Unſer Pruederlich und freuntlich verainigung/ und alles daß darinn geſchriben ſtet/ in allen Stucken/ Puncten/ Artickeln und Clauſeln/ ohn all außzug/ ein und widerred/ getrewlichen halten/ und dem nachzukommen; alles trewlich und ungevarlich. Mit Urkund diß Briefs mit Unſer yeders aigen anhangenden Juſigel verſigelt und geben/ uff Luciæ in Ehingen: als man gezehlt ein tauſend fünffhundert und zwölff Jar.

Die nachbenanten Graven/ Freyen/ Herrn und vom Adel/ haben uff nechſt verſchinen verſamblung tag zu Ehingen/ uff Luciæ Anno &c. duodecimo, die geſellſchafft und verainigung angenommen und zugeſagt.

Ulrich Graff zu Montfort. Chriſtoph Grave zu Werdenberg. Heinrich Grave zu Lupffen. Ulrich Grave zu Hilffenſtain. Schweickher Freyherr zu Gundelfingen. Cunrad Thumb/ Philips vom Rechberg. Dieterich Spät. Sigmund von Beeg/ der älter. Ulrich von Kadringen. Hanß von Freyburg. Sebaſtian von Rippenburg/ Ritter/ Wolff von Gultlingen Ritter. Reinhard von Reinecth/ Marſchalck. Wolff von Honburg/ Ritter/ Pangratz von Stoffeln. Albrecht von Welden. Ulrich von Riethaim. Conrad von Stadion. Caſpar von Erolzhaim. Caſpar Schenck/ Ritter. Lorenz von Weſterſtetten. Mauritz von Allmanshofen. Georg von Rechberg/ zu Staufneck. Conrad von Zülnhard/ Ritter. Ulrich von Graffneckh. Heinrich Freiſch/ von Buttler. Hanß Giß. Hanß Spät von Granaw. Ernſt von Fürſt. Reinhard Spät. Hanß und Georg von Stainhaim/ Geprüder. Rudolff von Ehingen. Dieterich von Weyler. Rudolff von Ebnen. Hanß und Caſpar von Erolzhaim. Wilhelm von Zülnhard. Arbogeſt von Freyberg. Georg von Behenſtain/ der Jünger. Wolff und Albrecht von Freyburg/ Geprüder. Ludwig und Burckart von Freyberg/ Syrt von Schynaw. Wernher Schenckh. Thomas von Ehingen. Hanß von Werdnow zu Wendlingen. Ludwig Späth/ der Jünger. Hanß von Ehrembeeg. Wilhelm von Wainingen. Hanß von Wettingen. Hanß Heinrich von Bubenhofen. Reinhart und Wilhelm von Wöllwarth. Hanß von Ow Jeel vom Berg Georg von Ow zu Wachendorf. Adam von Freyburg Endriß von Hochneck. Wolff von Stammhaim. Reinhart von Neuhauſen. Wernher von Neuhauſen. Georg Spät. Georg von Ow zu Hurlingen. Kirni von Hienigthaim. Wilhelm von Reiſchach zu Dietfurt. Ytel Sigmund von Berg. Ludwig von Stadion. Bernhard Ludwig und Wilhelm von Bernhauſen. Georg von Wembdingen zu Feundſtätten. Conrad von Reiſchach. Max Stumpff. Ludwig Graff zu Löwenſtein. Balthaß Adelman. Conrad von Stekingen. Berthold von Weſtereſtätten. Wilhelm von Neyperg. Eucharius von Rattenſtain zu Rattenſtein. Wilhelm von Degenfeld. Balthaß von Hermenſtein. Hanß von Schellemberg. Wilhelm und Sigmund von Stoyngen. Gerwig und Georg von Salmaringen/ Geprüder. Joß von Hertenſtein. Beron von Hertenſtain. Wiang Marſchalck. Jacob und Marquard vom Stain/ Geprüder; Rüger Spät. Conrad von Stuben/ Chriſtoph von Woſchenfeld. Rudolff Graff zu Sulz. Eck von Reyſchach/ der älter. ꝛc. ꝛc. ANNO 1512.

LXXVII.

Vertrag zwiſchen des Stiefftes Hildesheim Ritterſchafft/ und der Stadt Hildesheim getroffen; wodurch ſie ſich untereinander all hißhero zwiſchen ihnen ſchwebenden unwillens halber vergleichen/ dann auch einander zu ſchützen/ und wider all Fründliche angriffe beholffen zu ſeyn verſprechen. Geben Montags nach Palmarum Anno 1513. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortſetzung III. Abſatz XI. pag. 168.] 1513. 21. Mart.

C'eſt-à-dire,

Accord entre la NOBLESSE *de l'Evêché* D'HILDESHEIM *d'une part, & la* VILLE D'HILDESHEIM *d'autre part; par lequel renonçant à leurs anciennes discordes, les deux Parties ſe promettent un ſecours mutuel & reciproque contre toute injuſte violence. Fait le Lundi après le Dimanche des Rameaux, l'an* 1513.

WY Bartoldt de Elder/ Bartoldt de Jünger/ Sivert/ Hanß und Hubert van Rittenburge/ Tile de Elder und Dirick/ Tile ſone Söhne/ de Barner/ Henny Ruſcheplaten/ Hans/ Harmen und Ludolff de Jünger van Oldershauſen/ Hincick van Rheden/ Dyeick ſyn Sohne/ Scatius van Mönnichuſen/ Bartoldt und Cord Beck Gebrödere/ Tedel van Walmeden/ Cord van Obergen/ Ernſt Wrißbarg/ Borchert und Bartoldt van Gadenſtede/ Dirick Freeſen/ Ernſt van Dötzen/ Hinrick van Bortfelde/ Borchert Freeſen/ Ludewig unde Joſt van Schwichelde/ Hildebrand/ Borchert und Coedt/ Gebrödere van Saldere/ Frederick und Oelerich van Weverling/ Sivert und Frederick/ Gebrödere von Roßinge/ Hinrick und Albret/ Gebröders van Hardenberge/ Hanß van Rehden/ Corde van Heere/ Lippoldt und Hinrick/ Gebrödere van Stöckem/ Cerde van Steinberge/ und Sivert ſin Bedder tom Wiſpenſtem/ bekennen alle openbare in düſſem Breve/ vor als weme/ ſo alſe de Sticht van Hildeſſem Manne mit deme Erſamen Rade/ und den gemeinen Inwohnern der Stadt tho Hildenſtem to nütte/ Fromen und Eindeacht/ dem Sichte van Hildenſtem und Uns allen tom beſten/ in ennige und einer Beedracht ſitten/ na Lude Segelen und Beeven/ darever gegeven/ dar wy do tee Tid/ do deſülve Verdracht upgerichtet und gemacket watth/ nicht mede inne genömet noch begreppen ſind/ ſo verwillen und verplichten wy Uns in Macht düſſes Breſes/ dat wy ſo dane angehaven Verdracht mit dene jenen/ de de verſegelt hebben/ vullenkomen in alle öhren Puncten unde Artickeln holden willen und ſchüllen/ ſambt und beſunderen ahne alle Geferde; ſo iß vorder nun verſprecken/ dat Unſere ein des ander beſte wette und doe/ und vor ſinen Schaden/ dar he dene tho wettende krege/ werve/ dar he dat mit Beſcheide dohn möchte/ Ock iß bewillet und belevet/ dan den verbinömd. Stichtmännen allen/ de de in düſſe Verdracht begreppen ſin/ und Uns deme Rade der Rade der Stadt tho Hildeſtem vorbenömt/ alſe wehrt/ dat jemand van Uns allen mit reve

ANNO 1513. effte mitwilligen Behden haſtigen oder gefallen effte beſchedyget werde/ des wy tho rechte mechtig weren/ dat wy anderen alle denſülven dan ſtund/ ſo dra den wy mögen/ na alle Kaſe Macht entfenden und tho hülpe kamen willen/ ahne Geferde/ wy wollen eck und ſchüllen vor denſülven Recht beden und dar ſick de Jegenpart Unſerem erchebeden nicht wolde benögen laten/ und ſo mit der Gewalt vortfaren/ ſo willen und ſchülden wy/ ſambt denen jennen bede ſo bedrenget worde/ dhne nicht verlaten/ ſünder dhue behülpen und beraden ſin/ na alle Unſere Macht/ und iffe wy ſo dennes unt wehue to widderen Unwillen und fryden quemen/ ſo willen und ſchellen wy Uns ein der dem andern nicht ſchuren/ edt en ſo Sacke/ wy hebben Uns erſten ſo danes unwillen ſlunticken vereinget und vortragen/ iffe wy eck Unſer Fründe welckeren buten Landes in Unſe Hülpe töden/ bede ſint nut Unſeren Welckeren in Geamun und Unwillen ſtünden/ denſelben welden wy ſambtlicken tiden/ dewile ſo dane fehde ſtünde. Uuſer eine en ſchall eck des anderen Fründe effte Derechters unt Witſchop nicht huſen effte hegen in nemer Wyß. De vorbenömende Sticht-Manne willen eck der van Hildenſem Beer in öhren Gerichten frye tappen laten/ ſo dat von Older her geſchrhen iß/ unde willen eck in öhren Krögen/ ſülveſt nicht feyle bruwen/ ſendern dat eck holden/ alſe dat van Older wente herto geweſt es/ unde derſülven van Hildenſem gödere aff unde tho in öhren Gerichten frye wancken/ unde frye vören laten/ na Lude Segelen und Breven/ dene ſülven van Hildenſem van Unſerm gnädigen Heren von Hildenſem unde ſiner Förſtlicken Gnade werdige Capittel darover gegeven/ ahne alle Geſährde/ Unde iffe eck jemandt van denen vorbenömeden Sticht-Männen welcker were/ de duſſen Verdracht nicht mede verſegelen wörde/ deme ſülven ſchal ſe eck nicht baethlick weſen/ unde em ſchal bardorch hiermede nicht getrencket noch gebrocken ſyn/ ſünder by ſulle Macht blieven/ und wy vorbenömede Sticht-Männe und wy de Rath der Stadt tho Hildenſem bekennen openbare in dhſſem Breve vor alſ wehme/ dat wy alle duſſe vorgeſchreven Stücke/ Punct und Artickel duſſes Breves/ ein juwelck ſambt und beſundern/ Unſer ein deme andern in guden waren Trewen/ ſtede/ vaſt/ unverbrocken/ ohne alle Gevehrde wolthoholdende/ unde hebben deſſ tho foerder Bekäntniſſe und gnugſamer Tuchenifſe Unſer Ingeſegele witlicken neden an duſſen Breeff heten hangen/ na Chriſti Unſes Herren Gebort Duſſentihundert darna un dertenden Jahre Mondages na Palmarum in der Hilligen Paſten.

LXXVIII.

4. Avril. *Privilegium* MAXIMILIANI I. *Imperatoris conceſſum* REIPUBLICÆ JANUENSI, *ſuper variis Feudis, Locis & Terris, per ipſam acquiſitis, adeo ut Territorium Januenſe extendatur, non ſolum à Monaco uſque ad Corcum, ſed etiam ad omnia Loca ultra Corcum acquiſita, Flumine Macre comprehenſo. Datum Auguſtæ die 4. Aprilis 1513.* [Pièce tirée d'une Information de Droit publiée à Milan par ordre du Roi d'Espagne en 1633. ſous le Titre de *Diſcuſſio Quæſtionis Salariæ Finarienſis.*]

MAXIMILIANUS Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Barbantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Lymburgiæ, Luxemburgiæ, & Gheldriæ, Lantgravius Alſatiæ, Princeps Sueviæ, Patricius in Habsburgo, & Hannoniæ Princeps, & Comes Burgundiæ, Flandriæ, Tirolis, Goriciæ, Artheſiæ, Hollandiæ, Seelandiæ, Ferretis, in Kyburg, Namurci, & Zuephaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii ſuper Anaſum, & Burgoviæ, Dominus Phrifiæ, Marchiæ, & Sclavoniæ, Mechliniæ, Portus Naonis, & Salinarum. Tunc officium nobis ſuper univerſi Orbis Regimine divinitus creditum exercere putamus, cum noſtros ac Sacri Romani Imperii Subditos, atque fideles in ſuis Juribus, Privilegiis, atque Libertatibus conſervamus illeſos, ac illa eisdem, juxta eorum in nos, & Sacrum Imperium divosque Prædeceſſores noſtros Romanorum Reges, atque Imperatores collata exposcunt, confirmamus ampliusque extendimus, atque de novo concedimus, prout ipſorum paci, & tranquillitati nobis videbitur ſalubriter expedire. Cum igitur ſpectabiles noſtri, & Sacri Imperii fideles Dilecti Cives, Conſilium, & Communitas Civitatis noſtræ Imperialis Januæ in nos, & Prædeceſſores noſtros Romanorum Reges, atque Imperatores, Sacrumque Imperium, multa & varia utilia atque opportuna obſequia contulerint & præ cæteris Urbibus ſe ipſis Prædeceſſoribus noſtris, ac Sacro Imperio ſemper devotiſſimos, atque obſequentiſſimos exhibuerint, adeo ut, eorum exigentibus meritis, ſingularibus gratiis, honoribus, privilegiis, libertatibus, & præheminentiis ultra alias Urbes ſint decorati, ut in ipſorum Prædeceſſorum noſtrorum Imperatorum, videlicet Frederici primi, Henrici ſecundi, Henrici ſeptimi, Caroli quarti, & Sigismundi Literis, atque Privilegiis, quarum tenores, ac ſi de verbo ad verbum inſertæ eſſent præſentibus, volumus pro expreſſis haberi, clarius continetur. Cumque Januenſes ipſi nobis expoſuerint ſe, ab annis ducentis, & pluribus citra, acquiſiviſſe Caſtra Illicis, & Ameliæ, Trebiani, Arculæ, & utriusque Veſini, aliorum Locorum adjacentium, quæ tenuerunt, & de novo tenent, & per quorum territoria labitur flumen Macre, & in Mare influit, expoſuerint etiam ſe ab antiquiſſimis temporibus citra, aquiſiviſſe Civitatem Sarzanæ, Oppida Sarzanelli, Flacimelli, Caſtrinovi, Ortinovi, & deſertæ Mæniæ Lunæ cum agro adjacenti, & cum eorum juribus, & pertinentiis usque ad littus Maris, & quæ poſſiderunt, & etiam poſſident, petierintque Jurisdictionem ſuam, territorium, & diſtrictum ad dicta omnia, & ſingula loca per eos, ut ſupra, extendi, & prorogari, eaque de benignitate Cæſarea ſibi confirmari, & de novo concedi. Nos qui Januenſes ipſos, propter ſingulares eorum virtutes, ac merita, quibus ſe nobis devotos, & obſequioſos exhibent, ſingulari Clementia, atque gratia noſtra Cæſarea proſequi volentes ipſis Civibus, Conſilio, & Communitati Januæ, habita tamen prius cum Principibus, & Proceribus noſtris matura deliberatione, ex certa ſcientia, ac de plenitudine Imperialis poteſtatis noſtræ, omnia eorum Feuda, Privilegia, Jura, Libertates, honores, gratias, conceſſiones, ordinationes, laudabiles conſuetudines, atque indulta laudamus, approbamus, ratificamus, innovamus, confirmamus, ac de novo concedimus, ac ea, & quodlibet eorum ad omnia, & ſingula Loca, de quibus ſupra, Terras, Diſtrictus, atque Dominia, quæ ipſi Cives, Conſilium, & Communitas Januenſis tempore prædictarum Conceſſionum citra rationabiliter acquiſiverint, etiamſi ultra flumen Macre exiſtant, extendimus, ita quod in eisdem Locis, ut præfertur, acquiſitis, tamquam Territoria ſua, præfatis Privilegiis uti & frui valeant & poſſint, ac ſi ipſa Loca, Terræ, Diſtrictus, ac Dominia in ipſis Prædeceſſorum noſtrorum, aut noſtris Literis ſpecialiter eſſent inſerta, & antiquitus in eorum Territorio, & Diſtrictu comprehenſa, & quod quidem Territorium, & Diſtrictum Januen. extendimus, & declaramus extendi debere non ſolum à Monaco usque ad Corcum, ſed etiam ad omnia Loca ultra Corcum, & ut ſupra acquiſita, flumine Macre comprehenſo, ipſisque Januenſibus omnia, & ſingula, quæ à nobis, & ſacro Imperio in Feudum dependent, ac prædicta omnia, & ſingula concedimus, & de eisdem, quatenus opus eſt, de novo inveſtimus, non obſtante quacumque cauſa, ſeu occaſione præter quas præmiſſa Feuda cadere poſſent in commiſſum, & ad nos, ac Sacrum Imperium eſſe devoluta cenſeantur, ut ipſi Cives, Conſilium, & Communitas Januen. uberiori à nobis gratia ſe noſcant eſſe refectos, præfatis deliberatione, ſcientia, & poteſtate ipſis concedimus, & ex mero liberalitatis arbitrio elargimur auctoritatem, & facultatem in ipſa Civitate noſtra Imperiali Januæ publicè legendi in ſacra Pagina, in utroque Jure, Pontificio videlicet & Cæſareo, in Artibus, Medicina, atque aliis liberalibus Artibus, in eisdemque Facultatibus, præmiſſo examinis rigore, noſtra auctoritate magiſtrandi, doctorandi, licentiandi, & minores Gradus conferendi, juxtà conſuetudines, & privilegia aliorum Studiorum, ſeu Univerſitatum Italiæ, & quemadmodum ipſis ab Apoſtolica Sede eſſe aſſeruerunt indultum, præmiſſis non ob-

ANNO 1513.

ANNO 1513. obſtantibus quibuscunque Legibus, Conſtitutionibus, Statuis, Conſuetudinibus, Privilegiis, ſeu Exemptionibus, per prætatos Prædeceſſores noſtros, per nos, aut Succeſſores noſtros Romanorum Reges, ſeu Imperatores datis, vel conceſſis, ſeu in poſterum dandis, vel concedendis. Quæ omnia, & ſingula, quatenus hujusmodi Prædeceſſorum noſtrorum, ac noſtris, Literis, Gratiis, & Conceſſionibus obviare poſſent in aliquo, aut derogari, pro nullis, invalidis, ac non conceſſis haberi volumus, & pro infectis ab omnibus reputari in omnibus, ac per omnia, prout Prædeceſſores noſtri ſæpe dicti declaraverunt, ſalvis tamen, in omnibus & ſingulis præmiſſis, noſtris, ac Sacri Romani Imperii Juribus. Nulli ergo omnino hominum, hanc noſtræ laudationis, approbationis, ratificationis, innovationis, confirmationis, extenſionis, conceſſionis, inveſtituræ, ac reſervationis paginam infringere, vel ei quovis temerario auſu contrahire. Si quis autem hoc tentare præſumpſerit noſtram graviſſimam indignationem, ac pœnam centum marcarum auri puri irremiſſibiliter ſe noverit incurſurum. Quarum medietatem Fiſco noſtro Cæſareo, reliquam verò partem ipſorum Januenſium uſibus decernimus applicari. In quorum omnium fidem, & Teſtimonium præmiſſorum has Literas noſtras Sigilli noſtri appenſione juſſimus, & fecimus communiri. Datum in Civitate noſtra Imperiali Auguſta die quarta menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo tertio decimo, Regnorum noſtrorum Roman. vigeſimo octavo, Hungariæ vero vigeſimo quarto.

1621. die decima nona Julii.

Ex Originali, in pergameno conſcripto cum Sigillo Magno pendente, exiſtente in Comperis Sancti GEORGII, *cum aliis Privilegiis, quæ per Syndicum dictarum Comperarum de more conſervantur, & cuſtodiuntur, &c. Salvo &c.*

JOANNES ANTONIUS SAMBUCETUS
Not. pub. Genuen. & prædictarum Comperarum Syndicus.

LXXIX.

5. Avril. APPUNCTUAMENTA, *pro Defenſione Eccleſiæ, inter* LEONEM X. *Papam*, MAXIMILIANUM *Imperatorem*, HENRICUM VIII. *Angliæ Regem &* FERDINANDUM, *Regem Aragonum, acta & concluſa in Opido Mecklinenſi die 5. menſis Aprilis Anno* 1513. [RYMER, Conventiones, Literæ & Acta publica, Tom. XIII. pag. 354.]

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Literæ perveuerint, Nos, *Edwardus Ponynges*, Eques auratus Ordinis Garterii & Contrarotulator ineliti Hoſpitii Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ*, *Johannes Yong* Vicecancellarius Angliæ, *Thomas Boleyn & Richardus Wyngfeld*, Milites pro corpore præfati Sereniſſimi Regis, Conſiliarii, Ambaſſiatores, Legati, Oratores, Commiſſarii & Nuncii ejusdem Regis Angliæ & Franciæ Domini noſtri Metuendiſſimi, vigore, auctoritate & virtute Commiſſionis noſtræ nobis ad infraſcripta per eum datæ & conceſſæ (cujus tenor hic inferiùs ſcribitur) ritè ordinati legitimè conſtituti & ſufficienter auctorizati ſalutem in omnium Salvatore.

Compertum enim eſt, tàm divino quàm humano Jore, omnes Homines teneri & ab Amicis propulſare injuriam & corum afflictis rebus ſuccurrere, multò magis Eccleſiæ cauſam illiusque Rectoris atqoe Paſtoris omnes ſuſcipere & tueri debent.

Cum itaque, his Annis proſimè elapſis, quamplurima Dominia & Civitates Eccleſiæ ſubjectæ per *Ludovicum Francorum Regem* & illi Adhærentes hoſtiliter invaſæ, direptæ & occupatæ, Regnaque Patriæ & Dominia ad nonnullos Chriſtianos Principes jure pertinentia uſurpata & vi detenta fuerint, prout in præſenti detinentur; adeò ut tàm de Urbe Romana, de captura vel expulſione Summi Pontificis felicis recordationis *Julii ſecundi*, quàm espugnatione & ſubjectione multorum Principum non mediocriter timeretur, &, quod deterius eſt, pernitioſum Scisma ſuſcitatum fueris, quod veriſimiliter tendere poteſſet in diuturnam Eccleſiæ Univerſalis vexationem & totius Reipublicæ Chriſtianæ perturbationem, niſi auxilium in tempore, Providentia quadam divinâ, cujus cauſa præcipuè agitur, præſtitum fuiſſet. ANNO 1513.

Igitur nos prædicti Oratores, Procuratores & Commiſſarii præfati *Regis Angliæ & Franciæ* Domini noſtri Metuendiſſimi, qui modis omnibus ſummè cupit Eccleſiam ab hujusmodi & aliis quibuscúmque infeſtationibus liberare, & Jura unjuscujúsque Principis recuperare, pro eodem, ejus nomine, Mandato & Auctoritate, & virtute Commiſſionis noſtræ prædictæ, cum Sanctiſſimo Domino noſtro *Leone Pontifice Maximo*, & cum Excellentiſſima & Sereniſſima Domina *Margareta Auſtriæ Archiducciſſa, Ducciſſa & Comitiſſa Burgundiæ, Vidua Relicta Sabaudiæ*, Cariſſimi Fratris Domini *Maximiliani Imperatoris Electi* ſemper Auguſti Filia Dilectiſſima, Mandatoriâ ac Procuratrice ejusdem *Imperatoris Electi*, ad quem præ cæteris ſpectat Protectio & Defenſio tàm Chriſtianitatis quam Sacræ Romanæ Eccleſiæ, vigore & auctoritate Commiſſionis ſuæ ad infraſcripta plenam & ſufficientem auctoritatem habente, (cujus tenor inferius deſcribitur) necnon cum Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe Domino *Ferdinando Rege Catholico Aragonum, utriuſque Siciliæ & de Jeruſalem*, tàm pro ſe quàm pro Sereniſſima Domina *Johanna Regina Caſtellæ, Legionis & Granatæ*, Filia ſua Cariſſima, cujus Perſonæ, Regnorum & Dominiorum Bonorúmque curam & adminiſtrationem idem *Rex Catholicus* gerit, ad Laudem & Glotiam Dei omnipotentis, & totius Religionis Chriſtianæ tranquillitatem & pacem, comunicavimus, tractavimus & concluſimus omnes & ſingulos Articulos ſequentes,

In primis, inter nos Oratores prædictos, nominibus quibus ſupra, tractatum, comunicatum & concluſum eſt quòd omnes & ſinguli Tractatus Amicitiarum, Confœderationum ſive intercurſûs Mercium, ante hac inter Partes prædictas, per ſe, Progenitores aut Anteceſſores, Oratures vel Commiſſarios tuos reſpectivè, ſub quibuscúmque verborum formis, initi, concordati & concluſi, quibus non eſt expreſſè derogatum ac quos pro hic inſertis haberi voiumus, in omni ſuo robore permanent & firmitate; ita quòd per præſentem Tractatum aut aliqua Capitula in eodem contenta non cenſeatur aut intelligatur quovismodo eisdem Tractatibus aut alicui eorumdem derogarum.

Item, tractatum, comunicatum, & concluſum eſt quòd, inter Confœderatos prædictos, eorumdémque Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Vaſſallos, Subditos, Alligatos & Confœderatos ſuos quoscúmque, præſentes & futuros, tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúmque gradûs, conditionis, aut præeminentiæ exiſtant, etiamſi Archiepiſcopali, Ducali, aut quacúmque alia dignitate, ſtatu, aut gradu præfulgeant, aut præſenti Ligæ ſe non opponentes aut contravenientes, ſit perpetua, bona, puta, ſincera, vera, integra, fidelis, perfecta, & firma Amiciria, Unio, Liga, Confœderatio & Pax, per Terram, Mare & Aquas dulces, ac ubique locorum futuris temporibus perpetuò duratura:

Erúntque iidem Confœderati, & eorum quilibet, pro defenſionibus ac tuitionibus Sanctæ Romanæ Eccleſiæ ac Perſonarum & Statuum ſuorum, eorumdémque Hæredes & Succeſſores, necnon Imperii, Regnorum, Patriarum, & Dominiorum jam per ipſos aut corum aliquem poſſeſſorum, aut poſtea Jure Belli vel quovis alio modo recuperandorum aut poſſidendorum, contra præfatum *Ludovicum Francorum Regem* comunem eorum Hoſtem, ejúsque Hæredes & Succeſſores, ac alios ejusdem *Ludovici* ejúsve Hæredum aut Succeſſorum Fautores & Adhærentes quoscúmque, ſine fraude, dolo, diſſimilatione, aut colore quocúmque, de cætero futuris perpetuis temporibus, non ſolùm ſibi invicem Amici, ſed etiam Amicorum Amici, & Inimicorum Inimici, ſine exceptione quacumque; dabuntque iidem Confœderati ſibi hincinde coontra præfatum *Ludovicum Francorum Regem* comunem eorum Hoſtem, ejusve Hæredes & Succeſſores, quoties & quando per aliquem Confœderatorum invaſum, offenſum, ſive hoſtiliter aggreſſum requiritus aut requiſiti fuerint, ſumptibus & expenſis requirentis, motuum auxilium & ſuccurſum bonâ fide ſine dilatione quacumque; non obſtantibus quibuscúmque Alligantiis & Confœderationibus, quas Confœderati prædicti vel eorum aliquis habent vel habet aut in futurum habere poterit vel poterunt cum quocúmque vel quibuscúmque Regibus, Principibus, aut Comunitatibus, qualescúmque illi ſint aut erunt; quibus expreſſè derogarum non cenſeatur; Salvis & exceptis Ligis & Confœderationibus initis & factis cum Sereniſſimo *Rege Aragonæ* comuni eorum Amico

ANNO 1513. eo (si quæ sint) quibus in nullo derogatum censetur.

Item, quoniam præfatus *Ludovicus Francorum Rex* communis Hostis diu detinet ac in præsenti per vim & violentiam contra Jus & Phas detinet & obtinet nonnulla Regna, Ducatus, Principatus, Dominia, Partes, Terras, Civitates, & Opida Confœderatis prædictis respectivè spectantia; pro igitur recuperatione omnium & singulorum præmissorum, sic, ut præmittitur, injustè occupatorum, tractatum, communicatum, & conclusum est quòd Confœderati prædicti, omnes & singuli, infra triginta dies a Data præsentis Tractatûs immediatè computandos, per publica Edicta & Proclamationes palam declarabunt & eorum quilibet declarabit se inimicum & Hostem dicto *Ludovico Francorum Regi*, & infra duos menses Datam conclusionis hujus Tractatûs proximò sequentes *Bellum Incastrorum* contra eundem, sumptibus & expensis suis, per seipsos, aut Capitaneum vel Capitaneos sufficientem vel sufficientes seu Exercitûs Ducem vel Duces, realiter & cum effectu, facient & quilibet eorum faciet; videlicet,

Sanctissimus Dominus noster *Papa* in Provincia *Provinciæ*, vel in *Delphinatu*, aut aliis Terris & Dominus *Regi Gallorum* subditis & subjectis extra Italiam,

Cæsarea Majestas in Regno Franciæ vel Patriis obedientibus & parentibus Regi Gallorum extra Italiam,

Rex Angliæ in Aquitania, *Picardia*, *Normania*, vel in aliis Terris & Dominiis Regi Gallorum subjectis,

Et *Rex Aragonum* in Patria *de Bearne*, *Langedoke*, & *Aquitania*, vel aliis Terris & Dominiis Regi Gallorum subditis & subjectis,

Extra Italiam, ubi idem Confœderati omnes & singuli comuni Hosti maximè nocere & officere poterunt,

Erdutque Exercitus dictorum Confœderatorum, qui ad hujusmodi Bellum invasivum obligantur, potentes & benè Instructi, tàm in Peditatu quàm in Equitatu, Artillaria & aliis Instrumentis bellicis in ea parte necessariis & requisitis, sic quòd singuli eorumdem Exercituum comunes Hostes invadere, contra eosdem Castra metari, Civitates & Opida obsidere, ac potentiis & malitiis eorumdem resistere & obviare, ac eosdem cum effectu expugnare valeant,

Nec ab hujusmodi Bello sic, ut præmittitur, incepto vel incipiendo dicti Confœderati aut eorum alter desistet aut desistent, seu Pacem, Treugam, vel Belli Induciis cum ipso comuni Hoste, aut cum aliquibus aliis qui se præsenti Confœderationi velint opponere, directè vel indirectè tractabunt, capient, aut concludent, absque notitia, consensu, & expresso assensu aliorum omnium & singulorum Confœderatorum.

Item, tractatum, comunicatum, & conclusum est quòd nullus Confœderatorum prædictorum permittet aliquos ex Subditis suis dicto *Regi Ludovico* Hæredibus vel Successoribus suis in Bellis servire, aut stipendia ab eodem recipere; sed ipsi omnes & singuli per Edictum expressum & solempne palàm interdicent, prohibebunt, & præcipient, tempore Publicationis præsentis Tractatûs, nè aliqui Subditorum suorum, sub pœna Capitis & confiscationis omnium bonorum, taliter faciant; quòd, si hujusmodi præceptis contravenerint, ipsa pœna absque venia multentur: licebit tamen omnibus & singulis Confœderatis hincinde habere Subditos suorum Confœderatorum in suis stipendiis ad inserviendum eis in suis Bellis, Principe, cujus Subditi fuerint, expressè non contradicente.

Item, tractatum, comunicatum, & conclusum est quòd *Imperator*, si jam non revocaverit, revocabit illam auctoritatem suam, *Cardinalibus Schismaticis* pro eorum *Consiliabolo* antehac concessam & tributam, immediatè post hujus Tractatûs Publicationem; quam revocationem infra mensem proximò & immediatè extunc sequentem, per suas Literas Patentes, authenticè factas, eisdem Cardinalibus intimabit, ac omnia & singula, vigore & potestate dictæ auctoritatis suæ, per eos facta & fienda, extunc prout cassa & irrita reputabit & habebit.

Item, tractatum, comunicatum, & conclusum est quòd *Sanctissimus Dominus noster* teneatur & debeat contra quos ùnquæ, quavis auctoritate vel dignitate Ecclesiastici vel Mundani etiam Regiâ fulgentes & præditos, hujusmodi Ligæ & Fœderi se opponentes, eisque aut eorum alteri auxilium, consilium, & favorem præstantes, tam in Italia, quàm extra, censuras & pœnas Ecclesiasticas fulminare & publicare prout opus fuerit, ac nociens & quando per Confœderatores prædictos, aut eorum aliquem, vel per eorumdem Communiam, aut Commissarios requisitus fuerit.

Item, inter Oratores, Manitatoriam, & Procuratorem prædictos tractatum, comunicatum, & concl[illegible] ANNO 1513. eis quòd ad maximos sumptus subeundos per *Cæsaream Majestatem*, pro adimpiemento & executione rerum supradictarum, & Bello prædicto contra dictum *Ludovicum Francorum Regem* gerendo, fuerendo, & continuandn, Serenissimus *Rex Angliæ & Franciæ* dabit & numerabit, vel per Commissarium suum aut Commissarios suos sufficienter in exparte auctoritatum vel auctorizatos, dari vel numerari faciet, *Imperatori* vel *Dominæ Archiducissæ*, eorúmve aut ejus legitimè Deputato vel Deputatis, *centum mi[illegible] Coronarum auri, in Coronis auriis* vel in auro æquivalenti, terminis, modis, locis, & formâ sequentibus; videlicet,

Dictus *Rex Angliæ & Franciæ* solvet, dabit, tradet, vel per Commissarium aut Commissarios su[illegible] solvi, dari, aut tradi faciet, in *Opido de Gravelyn in Comitatu Flandriæ*, præfato *Imperatore*, vel dict[illegible] *Dominæ Archiducissæ*, eorúmve vel ejus Procuratori vel Procuratoribus (recipiendi & Acquietantias faciendi in bona & sufficienti formâ dicto Serenissimo *Regi Angliæ & Franciæ*, ejúsve Commissario vel Commissariis plenam Potestatem habenti vel habentibus) *triginta quinque mi[illegible] Francorum auri*, infra mensem postquam dictus *Imperator* declaraverit se Hostem & Inimicum prædicto *Regi Gallorum*.

Deinde alia *triginta quinque mi[illegible] Coronarum auri*, cùm dictus *Imperator* per se, vel idoneum aut sufficientem Capitaneum, vel idoneos aut sufficientes Capitaneos, prædicto *Ludovico Francorum Regi* bellum realiter gerat & actualiter inferat aut inferre faciat cum continuatione ejusdem juxta vim, formam, & effectum cujusdam Articuli superinde in hoc Tractatu supra inserti,

Postremò *triginta milia Coronarum auri*, in loco prænominato, Personis vel Personis prædictis intra tres menses dictam Belli inchoationem & ejusdem continuationem proximò & immediatè sequentes.

Item, tractatum, comunicatum, & conclusum est quòd, per præsentem Tractatum, *Cæsarea Majestas* non intendit, aliquo modo, derogare Tractatibus Pacis, cum quibuscúmque Regibus vel Principibus initis vel confirmatis per suam Majestatem tanquam [illegible]atorem & Manitorum Serenissimi Principis *Caroli sui Nepotis & Filii Charissimi* & suarum Patrarum & Dominorum, nec, sub specie & prætextu dictæ Confœderationis, inpræsentiarum initæ, tractatæ & conclusæ, declarare dictum *Serenissimum Principem* & Patrias suas quoquo modo ad Bellum contra dictum *Regem Ludovicum*; quinimmò in dicta Tutoria qualitate vult & intelligit Pacem cum quibuscúmque Regibus & Principibus servare, & observare facere per prædictum *Principem*, suas Patrias & Subditos.

Item, tractatum, comunicatum, & conclusum est quòd omnes & singuli Confœderati prædicti, & eorum quilibet, præfatam Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, infra terminos subscriptos;

Videlicet, *Sanctissimus Dominus noster* ac *Rex Aragonum* tam pro seipso quàm pro *Regnis Castellæ* (cujus Personæ, Regnorum & Bonorum eorum & administrationem [illegible]t) infra duos menses Datam præsentium proximò & immediatè sequentes,

Ac prædictus *Imperator* nomine suo, & dictus *Rex Angliæ* infra unum mensem Datam præsentium proximè & immediatè sequentem,

Per suas & cujuslibet eorum Literas Patentes debitè confectas, Magnisque suis Sigillis sigillatas & manibus subscriptas acceptabunt, confirmabunt & ratificabunt, & eorum quilibet acceptabit, ratificabit, & confirmabit;

Renunciantes & renuncians specialiter, ac in vim pacti, exceptioni dicenti actum, factum, aut gestum, in quibus aliorum vel alterius nomine esse nullum vel minus validum, prætertu generalis vel specialis Mandati quod ad taliter actî, facti, & gesti meliorem firmitatem, perfectius robur & validiorem efficaciam præcedere debuit, ac etiam omnibus aliis tàm Juris quam facti exceptionibus & exceptionum generibus, Appellationibus, Provocationibus, Privilegiis, Beneficiis, & Defensionibus quibuscúmque, quæ & quas pro hic insertis haberi volumus, per quæ aliquid dici, allegari, vel objici potest contra præsentem Tractatum vel contenta in eodem, quo mediante a dicto Tractatu vel Articulis in eodem insertis recedi potest directè vel indirectè quovis quæsito [illegible]ore; supplentes omnes etiam & singulos tàm juris quàm facti defectus maximè auctoritatis Commissionis vel Commissionum omnium

Con-

ANNO 1513. Confœderatorum prædictorum, vel aliquorum aut alterius eorumdem, vel ob inhabilitatem Personarum vel Facultatum, [illegible] vel cui auctoritas commissa est, vel si quicquam aliud ad validitatem præmissorum hic deforet aut aliquid de solemnitatum in Commissione vel Commissionibus Confœderatorum prædictorum quod substantiam & effectum [illegible] contis Tractatûs vel alicujus Articuli [illegible] t, enervaret, diminueret, extinguere, vel [illegible] undem abrogaret, id per suas Literas Confirmato [illegible] as & sigillatas mero motu & ex [illegible] scientiâ [illegible] ebunt & eorum quilibet supplebit, ut [illegible] nitatem habeat atque si omnia solempniter hic & rectè facta [illegible] sent.

Et quod si & eorum quilibet ea omnia & singula, quatenus eos aut eorum aliquem tanguni aut tangere poterunt pro parte sua, realiter & cum effectu, bonâ & fideli [illegible] observabit, facietque adimplebit, & exequetur, non [illegible] per suas Literas Confirmatorias bonâ fide & in verâ Pontificis, Imperiali, Regio & Principis promittet, verum etiam in præsentia Oratoris vel Oratorum suorum vel eorum alicujus tunc in eorum Curiis existentis vel existentium ac eorum Notarii & Tabellionis per dictos Oratores ad hoc specialiter vocatis, publice & [illegible] peniter, aliquo die Festivo, intra Missarum solempnia, super Sacrosanctis Dei Evangelia & Canonem Missæ per eos & eorum quemlibet corporaliter tactos jurabit ipsas ac Literas Confirmatorias, unà cum Instrumento publico super præfato Juramento [illegible] dictos Notarios debitè confecto, tam dicti Oratores quàm dicti Confœderati ipsis Oratoribus tunc & ibidem vicissim dabunt & tradent & quilibet eorum dabit & tradet; proviso semper quòd si dicti *Sanctissimus Dominus noster* & *Rex Aragonum* intra Terminum superi specificatum præsentem Tractatum & singula Capitula in eo contenta & inserta non acceptaverint, ratificaverint & confirmaverint, aut eorum alter non acceptaverit, ratificaverit, & confirmaverit, nichilominus tamen inter *Cæsaream Majestatem* & dictum *Regem Angliæ*, Hæredes & Successores hincinde suos valebit, & in vigore, robore, ac firmitate suis perpetuo permanebit.

Item, auctoritatibus quibus supra, conventum, concordatum, & conclusum est inter Oratores & Præclarissimum Dominum prædictam quòd in præsenti Tractatu comprehendantur & includantur omnes & singuli Amici, Confœderati & Alligati Partium prædictarum subsequenter nominati.

Imprimis, pro parte dicti Sanctissimi *Domini nostri Pontificis* Maximi, & Catholici *Regis Aragonum*, ac *Reginæ Castellæ*, Reges, Principes, Comunitates, & Reipublicæ quos vel quas denominabunt infra tempus duorum mensium a Data hujus Fœderis numerandorum;

Et pro parte Serenissimi *Regis Angliæ* REGES *Scotorum*, *Daciæ*, *Hungariæ*, *Poloniæ*, *Portugaliæ*, DUX *Saxoniæ*, COMUNITAS *Hanzæ Theutonicæ*, & *Helvetii*,

Et pro parte Sacratissimi *Imperatoris* Serenissimi & Potentissimi *Ladislaui Hungariæ* REX, REGES *Portugaliæ*, *Scotiæ*, *Daciæ*, *Poloniæ*, PRINCIPES *Electorum*, *Electoris Sacri Romani Imperii*, DUCES *Clevensis*, *Juliacensis*, & EPISCOPUS *Trajectensis*;

Et nichilominus relinquuntur & remanent loca aliis Regibus, Principibus, Ducibus, Comunitatibus quibuscumque, ad effectum præmissorum hunc Ligam & Fœdus ingredi volentibus.

Sequitur Tenores Commissionum:

In primis Serenissimi *Regis Angliæ & Franciæ &c. Henricus*, Dei gratiâ, *&c.*

Tenor Commissionis Sacratissimi Imperatoris:

Maximilianus, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum Rex*, *&c.*

Acta sunt omnia supradicta data & concluſa in *Oppido Mechlinensi* Domo Habitationis præfatæ Illustrissimæ *Dominæ Archiducissæ* die quintâ mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo tertio post Pascha.

Præsentibus ad ea Nobilibus & Magnificis & Strenuis Viris, *Johanne Domino de Berges* Milite aurei Velleris, *Laurentio de Gorrevod* Barone Montanesii, Gerbasii & de Mornay, Gubernatore *Bressiæ*, *Domino Guardo de Playne* Milite Domino Ruppis Præfide Privati Concilii Serenissimi *Principis Castellæ*, ac *Thoma Spynelly* dicti Serenissimi *Angliæ Regis* Solicitatore in Curia præfati Principis commorante, testibus [illegible] dictos Oratores specialiter vocatis & rogatis.

In quorum Testimonium has manu cujusdem nostrûm signatas fecimus Sigillorum nostrorum appensionibus [illegible], Anno, die, & [illegible] præmissis. A[illegible] 1513.

LXXX.

Traité fait entre LOUIS XII. *Roi de France, & les* SUISSES, *quand ils étoient devant Dijon, le huitieme de Septembre l'an* 1513. [VARILLAS, Histoire de LOUIS XII. à la fin.] 3. Sept.

(1) LE Roi quitte tout le Duché de Milan & le Comté d'Ast, les Châteaux de Milan & de Cremone [illegible] l'Artillerie étant en icelui tant audit Duché de Milan que Comté d'Ast. Ceux qui sont dans lesdits Châteaux y seront bagues sauves en leur baillant sauf-conduits.

L'on rend au Pape toutes les Villes, Terres, Châteaux, & Seigneuries, qui lui appartiennent, lesquels le Roi retient.

L'on rend aussi à Monseigneur de Vergy toutes ses Maisons & Seigneuries, que ledit Seigneur Roi lui détient.

L'Empereur nôtre Sire est compris audit Appointement, & tous ses Alliez, ses Terres & Pais, & le Comté de Bourgogne, & tous Chevaliers, Seigneurs, Gentilshommes, & autres, qui ont été au service dudit Seigneur Empereur, & de Messeigneurs des Ligues en la presente Guerre & Armées, retourneront à leurs biens où qu'ils soient.

Le Roi doit payer à Messeigneurs des Ligues quatre cens mille Ecus, à sçavoir deux cens mille comptans, & autres deux cens mille à la Saint Martin d'hyver suivant.

Le Roi doit aussi payer au Duc de Wirtemberg pour ses frais, courses, & dépens, huit mille Ecus comptans, & au Maitre de l'Artillerie deux mille Ecus comptans.

Le Roi ne peut lever esdits Pais de mesdits Seigneurs des Ligues gens sans leur consentement; & si ils ne le servirent point à l'encontre dudit Seigneur Empereur, ne ses Alliez, ni ne bailleront gens pour ce faire, aussi nuls autres qui soient Alliez avec eux.

Et si l'un de ces points, & tous les autres ne sont gardez & observez, l'Appointement est nul en tout.

(1) *Le Trémouille*, qui s'étoit jetté dans Dijon à l'reproche des Suisses, conclut un Traité tant en avoit mauvais pouvoir, & Louis par-là la France qui étoit sur le point de périr. Car les Suisses, contens de ce Traité, levérent le siege de Dijon, & s'en retournerent chez eux. *Louis* XII. desavoua *la Trémouille*; mais offrit de l'argent aux Suisses, à la place de l'abandon du Duché de Milan, ce qu'ils ne voulurent pas accepter.

LXXXI.

Instrumentum publicum Tractatûs inter Papam LEONEM X. *&* LUDOVICUM *Franciæ Regem initi. Qui præfatus Rex in sequelam Admonitionis Papalis, à Pisano Concilio, in vita* JULII *Papæ per plurimos Prælatos minùs ritè indicto, recedit, eique renuntiat, atque liberè Concilio Lateranensi tanquam vero & legitimo adhærere; promittens insuper nullum deinceps favorem dicto Concilio se præstiturum, quinimò omnes in Terris suis sub nomine dicti Concilii persistentes abire se facturum. Signat. Annò* 1513. *Indict. I. VI. Octobris.* Cum CONFIRMATIONE *præfati Regis. Datum Curbejæ die* 26. *Octobris Annò* 1513. [Collectio Regia Conciliorum, Tom. XXXIV. pag. 318. LABBEI Concilior. Collectio. Tom. XIV. col. 177.] 6. Octob.

FIERI volumus manifestum, quod cum Carissimus Consanguineus noster Fridericus tituli Sancti Angeli, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Diaconus Cardinalis de Sancto Severino vulgariter nuncupatus, & dilecti ac fideles Consiliarii nostri, Magistri, Claudius de Seyssello electus Massiliensis, & Ludovicus Forbin Dominus de Soleriis, apud Sanctissimum Dominum nostrum Papam Leonem decimum impræsentiarum Oratores, tanquam Procuratores nostri & Procuratorio nomine certas promissiones, obligationes & submissiones fecerint præfato Sanctissimo Domino nostro per instrumentum

ANNO 1513. mentum publicum, manu Venerabilis Viri Petri Bembi præfati Sanctissimi Domini nostri Papæ, Secretarii & Notarii Apostolici receptum, cujus tenor sequitur & est talis.

In Nomine Domini, Amen.

UNIVERSIS præsentes inspecturis fiat manifestum, quod superioribus annis bonæ memoriæ Julio secundo Pontifice maximo in humanis agente, subdolæ, falsæque suggestiones inimicorum atque æmulorum Serenissimi & Christianissimi Ludovici Francorum Regis, apud eumdem Julium usque adeo invaluissent, quod illum adversus dictum Regem obsequentissimum Filium, & Ecclesiæ primogenitum ex parte, apertum acerrimumque Hostem esse fecissent. Et licet idem Rex, quantum fieri potuit, patienti animo dicti Pontificis impetum atque iracundiam tolerare statuisset, sperans aliquando fore ut sua Sanctitati reconciliaretur, nihilominus præter opinionem dicti Regis evenerit, quod multi Ecclesiastici, etiam Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, aliique doctissimi & præstantissimi viri, in Civitate Pisana sub nomine Concilii generalis convenerint, asserentes firmiter, & pluribus colorumque rationibus persuadentes, se dicti Concilii congregandi multis de causis legitimam potestatem habere, accedente etiam ad hoc consensu & auctoritate Serenissimi Romanorum Imperatoris electi, prætensum Concilium Pisanum indixerint, dictusque Rex ex consilio plurimorum Prælatorum & aliorum doctissimorum Virorum Ecclesiæ & Nationis Gallicanæ dicto prætenso Concilio Pisano adhæserit, Prælatosque qui illud legitime congregatum esse arbitrabantur, ad prætensum Concilium præfatum ire permiserit, illudque in Terris, Regno & Dominiis ac Ditionibus suis continuare passus fuerit, & ejus Decretis & provisionibus paruerit, & in Regno & Dominiis suis prædictis pareri fecerit, non quidem ut Sanctæ Sedi Apostolicæ, aut Sanctæ Romanæ Ecclesiæ (quod absit) maculam aliquam aut scissuram schismaque inferret, sed prædictis consiliis, suasionibus, adhortationibusque inductus, præsertim quia causæ propriæ, per quas ad id faciendum motus fuit, Personam ejusdem Julii Pontificis a quo, ut præfertur, provocatus fuerat, præcipue concernebant. Cumque postmodum præfato Julio Pontifice vita functo, & Sanctissimo Domino nostro Leone decimo in ejus locum ad Summi Apostolatus apicem atque universalis Ecclesiæ regimen assumpto, intellexerit præfatus Rex Sanctitatem suam insequendo in hac parte gesta præfati Julii, dictum prætensum Concilium Pisanum, tamquam minus legitimum, & a non habentibus potestatem indictum, nec non omnia in eo gesta damnasse & improbasse, & dictum Concilium Lateranense tamquam rite & legitime indictum, ejusque omnis gesta & Decreta approbasse, fuerunque postmodum per suam Sanctitatem tam per Literas in forma Brevis, quam aliis diversimode paterne admonitus, ut a dicto prætenso Concilio, tamquam minus rite & a non habentibus potestatem indicto, recederet, & dicto Lateranensi tamquam vero, indubitato, unico & œcumenico Concilio adhæreret, ipsique Rex solo Religionis zelo atque instinctu adductus, sperans desideratam universalem Christi Fidelium Pacem auspicijs præfati Sanctissimi Domini nostri Leonis Papæ decimi præsto adfuturam, ac propediem, favente Domino, unanimi Christianorum Principum & Populorum consensu, Arma in Orthodoxa fidei communesque Hostes convertenda esse: considerans insuper, quanti sit in his & ceteris rebus omnibus Summi Pontificis auctoritas, quam præfertim vitæ munditia atque innocentia comitatur quæ sunt in præfato Sanctissimo Domino nostro perspicua, paternis suæ Sanctitatis monitis & suasionibus abunde permotus, quippe qui illius auctoritati & sententiæ potius quam alterius cujuscunque mortalium, sanctius & severius semper stare judicavit, præsertim ubi scandalum Ecclesiæ imminet & scissura, pro singulari quam erga præfatum Sanctissimum Dominum nostrum, & Sanctam Sedem Apostolicam gerit devotionem, vestigia Christianissimorum Francis Regum Prædecessorum suorum non solum imitari, verum etiam, si fieri potest, anteire cupiens, animadvertens præsertim quod per mortem pene fati Julii, omnis odii & suspicionis materia est extincta, & quod nunc ex prænominatis Cardinalibus, nec non Imperatore electus, qui dictum prætensum Concilium Pisanum inchoarunt, jam illi renuntiarunt, & ad Sanctum Lateranensi adhæserunt. Hinc est quod in præsentia præfati Sanctissimi Domini nostri Leonis Papæ decimi, coram nobis Notariis & Testibus infra scriptis personaliter constituti Reverendissimus in Christo Dominus Fridericus Sancti Theodori Diaconus Cardinalis de Sancto Severino vulgariter nuncupatus, ac Reverendus in Christo Pater Dominus Claudius de Seyssello electus Massiliensis, ac Magnificus & generosus Dominus Ludovicus Forbin, Dominus de Soleriis, præfati Christianissimi Ludovici Francorum Regis Procuratores ad omnia & singula infra scripta agenda specialiter deputati constitutibus Literis nostris dicti Christianissimi Regis sua manu subscriptis, & Sigillo suo sigillatis, ejusdem Regis nomine, & Mandato, cum ea quæ decuit reverentia, atque humilitate genuflexionis præstensi Pisano Concilio, pedibus Sanctitatis suæ plenarie renuntiaverunt, ac pure, libere & simpliciter Sacrosancto Lateranensi Concilio prædicto tamquam vero, unico & legitimo, adhæserunt. Et nomine procuratorio nomine quo supra promiserunt, quod præfatus Rex Christianissimus nullum deinceps consensum, nullamque assistentiam dicto prætenso Concilio quoquo pacto præstabit, quinimo quoscumque in civitate Lugduni aut alibi in Regno Franciæ & Dominiis suis, sub nomine dicti prætensi Concilii Pisani persistentes infra unum mensem proxime futurum abire faciet; & pertinaciter resistentes cujuscunque status, gradus, dignitatis aut conditionis fuerint Ecclesiastici, vel Sæculares, de facto ejiciet & expellet ac pro Schismaticis habebit, & contra eos veluti tales ad omne Mandatum præfati Sanctissimi Domini nostri etiam manu armata, si opus fuerit, prodeet. Et ulterius promiserunt præfati Procuratores nomine quo supra prænominatum Christianissimum Regem facturum & curaturum eum effectu, quod ser Prælati & quatuor Doctores seu Graduati ex honorationibus, ex numero eorum qui prædicto prætenso Concilio Pisano interveneruntur, destinabuntur ad eumdem Sanctissimum Dominum nostrum Papam nomine dicti prætensi Concilii Pisani, & cum legitimo Mandato per eos pro tempore repræsentantes, tam eorum quam aliorum omnium qui dicto Concilio adhæserunt nomine acto. Qui Prælati & Doctores seu Graduati infra Kalendas Januarii proxime futuri coram sua Sanctitate personaliter comparebunt, dictoque Concilio Pisano pure & simpliciter renuntiabunt, illudque abjurabunt, & veniam atque absolutionem a sua Sanctitate humiliter in forma convenienti, & sua Sanctitati accepta, postulabunt, & ulterius dicto Concilio Lateranensi tamquam vero, unico indubitatoque, tam suo quam aliorum adhærentium prædictorum nomine adhærebunt, & se incorporabunt: quodque si præmissa facta non fuerint, præfatus Rex nulli eorum qui dicto prætenso Concilio Pisano interfuerunt, aut faverunt, opem, auxilium aut favorem dabit adversus Sanctæ Sedis Apostolicæ auctoritatem, quinimo præfati Sanctissimi Domini nostri Sententias, Decreta & Censuras contra eos exequi faciet suo posse, etiam manu forti & armata, si opus sit absque ulla simulatione vel fraude. Et ulterius promiserunt præfati Procuratores, quo supra nomine, quod quam primum commode fieri poterit venient aliqui Prælati & insignes Viri, nomine totius Ecclesiæ Gallicanæ cum sufficienti Mandato, qui dicto Concilio Lateranensi adhærebunt & assistent, quemadmodum ceteræ Nationes: quæ omnia & singula prænominati Procuratores promiserunt ratificari facere per præfatum Christianissimum Regem in bona & sufficienti forma, cum præinsertione præsentis Instrumenti, de verbo ad verbum, intra quadraginta dies proximæ futuros, sub obligationibus & submissionibus in forma.

ANNO 1513.

Ego Fridericus Diaconus Cardinalis Sancti Angeli de Sancto Severino ita promitto.

Ego Claudius electus Massiliensis manu propria ita promitto.

Ego Ludovicus de Soleriis manu propria ita promitto.

Ego Petrus Bembus Clericus Venetiarum, Sanctissimi Domini nostri Papæ Secretarius ac publicus Apostolica auctoritate Notarius, quoniam præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut prædictum est, in antecubiculo Sanctissimi Domini nostri Papæ, atque in ejus præsentia, Reverendissimorumque Dominorum Antonii tituli Sancti Vitalis Presbyteri Cardinalis Papiensis, & Petri tituli Sancti Eusebii Presbyteri Cardinalis Anconitani, & Laurentii Sanctorum quatuor Presbyteri Cardinalis de Puccis, ac Julii Sanctæ Mariæ in Dominica Diaconi Cardinalis de Medicis, tractarentur & fierent, præsentibus eram Testibus ad id vocatis, Philippo Aldimario, Latino da Benafsais, ac

Josuæ

ANNO 1513. Joanne Lazaro Pulica, & requiſitis, rogatus Interfui, eaque ita fieri vidi & audivi, & hoc ipſum publicum *Inſtrumentum*, aliis impeditus negotiis, alterius manu ſcriptum confeci, & in hanc publicam formam redegi, ſignumque meum atque nomen in prædictorum fidem apposui.

Anno Domini 1513. Indictione prima, die ſexta menſis Octobris, Pontificatus ejusdem Sanctiſſimi Domini noſtri Anno I. Signatum. Idem B. Hinc eſt, quod nos de dictis promiſſionibus, obligationibus & ſubmiſſionibus totoque tenore dicti Inſtrumenti præſentibus inſeni, ad totum informati, ex certa noſtra ſcientia & Regia auctoritate omnia & ſingula in dicto Inſtrumento contenta harum tenore laudamus, ratificamus & approbamus, illaque obſervare & attendere, in nulloque contravenire vel facere aliqua ratione vel cauſa promittimus bona fide noſtra, & in verbo Regis, ac ſub expreſſa obligatione omnium bonorum noſtrorum præſentium & futurorum. In quorum fidem præſentes mano noſtra ſubſcriptas juſſimus Sigilli noſtri munimine roborari.

Datum Corbeiæ die vigeſima ſexta menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo tertio, & Regni noſtri decimo ſexto.

LXXXII.

16. Nov. LUDOVICI XII. *Francorum Regis Donatio de Ducatu* Mediolani *& Comitatu* Paviæ RENATÆ de Francia *ipſius Filiæ ſecundogenitæ ſuisque deſcendentibus, utriuſque ſexus; Linea tamen Maſculina, Feminine prælata; Cum clauſula ſubſtitutionis in favorem* CLAUDIÆ de Francia *primogenitæ Filiæ ſuæ; & in defectu deſcendentium ab eisdem* RENATA *&* CLAUDIA, *in favorem* FRANCISCI *Ducis Valeſii, & Comitis Angoliſmæ. Acta in Regali Palatio Pariſienſi. Die 16. Novembris Anno Domini 1513.* [Pièce Manuscrite, tirée de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

In nomine Domini, Amen.

HUJUS præſentis publici Inſtrumenti donationem infra ſcriptam in ſe continentis ſeries eunctis pateat evidenter, & ſit notum quod Anno ejusdem Domini 1513. Indictione ſecunda, menſis vero Novembris die 16. Pontificatus Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini noſtri, Domini Leonis, divina providentia Papæ decimi, Anno primo, in noſtrorum Notariorum publicorum ſubſcriptorum, Teſtiumque infra nominatorum præſentia perſonaliter conſtitutos Chriſtianiſſimus & Sereniſſimus Princeps Ludovicus Dei gratiâ Francorum Rex, motus bono & paternali amore, dilectioneque, quos habebat & gerebat, habet & gerit erga chariſſimam & amaniſſimam ejus Filiam Dominam Renatam de Francia, & ut ipſa Domina Renata melios ejus ſtatum interteneat, & altius ſublimiusque Matrimonio copulari, ſuorumque conditionis & ſtatus virum commodius reperire valeat, iis de cauſis & rationibus, aliſque quam plurimis bonis conſideratio-
a Prout dicit exhibet. nibus ipſum Dominum Regem ad id, ut agebat a, moventibus, quodque ſoæ voluntatis erat, & eſt infra ſcripta modo quo infra declarantur, fieri & integrum effectum ſortiri ex ſua liberalitate, motu proprio, certa ſcientia, plenaria poteſtate, & auctoritate regali & ducali, donavit, ceſſit & transportavit, ac præſentium tenore, donat, cedit & transportat, donatione inter vivos factâ, & aliis melioribus, modo & forma, quibus melius poteſt & debet de Jure, conſuetudine, & uſu, præfatæ ſuæ chariſſimæ & amantiſſimæ Filiæ Renatæ de Francia ab eo per prius, in quantum opus erat, ut dicebat, emancipata, nobis Notariis ſubſcriptis omnia & ſingula in præſenti publico inſtrumento contenta pro eadem Domina Renata ſtipolantibus & acceptantibus ſuum Ducatum & Patriam Mediolani, ac Comitatum Paviæ o à cum Caſtris, Villis, Civitatibus, Urbibus, ſingulisque ſuis pertinentiis & dependentiis, prærogativis, præeminentiis, & aliis juribus ac deveriis quibuscunque ab iisdem Ducatu & Comitatu dependentibus, nil excepto, nec reſervato pro de eisdem Ducatu, Patria, Mediolani, Comitatu Paviæ, Caſtris, Villis, Civitatibus, Urbibus plenarie gaudendo per dictam Dominam Renatam, & Deſcendentes ab eadem perpetuo, quandiu erit aliquis ſuperſtes, ſuc-

ceſſive de uno ad alterum præferendo maſculos fœminis, ordineque primogenituræ ſervato, tam in maſculis, quam in fœminis, & in defectu deſcendentium ab eadem Domina Renata, poſterisque ejusdem voluit, ſtatuit & expreſſe ordinavit; vultque, ſtatuit, & expreſſe ordinat idem Dominus noſter Rex b quæ præfati Ducatus Mediolani & Comitatus Paviæ Terræque & c Dominæ ſubſcriptæ ſint, ſpectent & pertineant chariſſimæ & amantiſſimæ ejus Filiæ Claudiæ de Francia, ad eamque revertere, deſcendenteſque ab eadem perpetuo, quandiu aliquis erit vivens, de uno; & alterum modo & forma ſupra ſcriptis, & in defectu deſcendentium ab eisdem Renata & Claudia, ipſius Domini noſtri Regis chariſſimis & amantiſſimis filiabus, poſterisque ipſarum, voluit & ordinavit idem noſter Dominus Rex, earumque ſerie vult & ordinat dicti Ducatus Mediolani, & Comitatus Paviæ, Terræque & Dominia ſupraſcripta ſint, ſpectent & pertineant perpetuo chariſſimo & amantiſſimo ejus Nepoti & Filio Francisco Duci Valeſii, & Comiti Angolesmi, deſcendentibus ab eodem, & ad eum revertentur, & in defectu præmiſſorum redeant & revertantur ad ea, ad quæ de Jure ſpectabit et Linea Sanguinis & parentelæ Dominæ Valentinæ Mediolani cum præfatis Terris & Dominiis eidem Domino noſtro Regi obventis deſcendentes, quæ quidem Ducatum Mediolanenſem, Comitatum Paviæ, Villas, Civitates, Urbes, Caſtra & Dominia ſupraſcripta per ipſum Dominum noſtrum Regem modo præmiſſo donata condent teneri & poſſideri nomine præfatæ Dominæ Renatæ de Francia, ejus Filiæ ac ſub eadem. Cui quidem Dominæ Renatæ idem Dominus noſter Rex tradidit & deliberavit, tenoreque præſentium dat & deliberat poſſeſſionem & gaudentiam virilem & actualem, quas ipſe Dominus noſter Rex habet & habere poteſt in dictis Ducatu Mediolani, Comitatu Paviæ, Villis, Civitatibus, Urbibus, Caſtris, Terris & Dominiis ſupraſcriptis & prædeclaratis; de eisdem poſſeſſione & gaudentiis ſe deſſaiſivit atque deveſtivit, præſentiumque Litterarum, ſive ſuclinam & inveſtituram relinquit & dimittit ad commodum & utilitatem dictæ Dominæ Renatæ ſuæ Filiæ, faciendo ipſam Dominam Renatam Dominam & poſſeſſatricem rerum prædeclararatarum per præſentium traditionem; promittens idem Dominus noſter Rex, in verbo Regio & per fidem ſuam in manibus noſtrorum Notariorum publicorum ſubſcriptorum corporaliter præſtitam, quoquo modo non venire, nihilque dicere aut facere contra præſentes, ſed obſervare, intertenere perpetuo & inviolabiliter & abſque revocatione omnia & ſingula ſupra dicta & ipſorum quodlibet ſub hypotheca & obligatione omnium & ſingulorum ſuorum bonorum ſpecialiter & expreſſe, Terrarum & Dominiorum prædeclaratorum, pro quanto opus eſſet & facere poterat ipſe Dominus noſter Rex ſine præjudicio eorum quæ ſupra continentur. Promittens inſuper idem Dominus noſter Rex, dicto ejus juramento medio & ſub obligatione ſupra ſcripta, garantizare & defendere res ſupra ſcriptas per eum dono datas præfatæ Dominæ Renatæ de Francia, ejus Filiæ, erga & contra quoscunque, revocando, prout & revocavit ſerieqoe præſentium revocat idem Dominus noſter Rex, & ſingulos contractus, diſpoſitiones & tractatus quoscunque, quacumque occaſione ante diem præſentis publici Inſtrumenti per ipſum Dominum noſtrum Regem, aut alterum pro eo & dicta Domina Renata de Francia ejus Filia, factos, accordatos, contrarios aut præjudiciales quoquomodo dictæ chariſſimæ & amantiſſimæ Renatæ ejus Filiæ dictisque donationi noſtri Regis, derogando eisdem pro quanto opus erat & eſt de dictis ſuis plenaria poteſtate, motu proprio, certâ ſcientiâ & auctoritate regali & ducali, quorum tenorem voluit & tenuit idem Dominus noſter Rex, voltque & tenet pro expreſſo in his præſentibus in quantum mentionem ſpecialiorem requiſierant, quibus non obſtantibus ac clauſulis quibuscunque in eis contentis voloit idem Dominos noſter Rex ſupra ſcripta ſuum plenum & integrum ſortiri effectum, ſimiliter derogavit, harumque ſerie Litterarum derogat, pro quanto opus eſt, ipſe Dominus noſter Rex, de dictis ſuis certa ſcientia, motu proprio, plenaria poteſtate & auctoritate regali & ducali, omnibus & ſingulis diſpoſitionibus Juris, Conſuetudinis, & uſus, per quas effectus Donationis, Ceſſionis, & transportus præſentium impediri, retardari, aut annullari valeret quoquo modo, maxime Juri requirenti inſinuationem, in donationibus omnibusque aliis ſingulis contrariis & præjudicialibus his quæ ſupra ſcribuntur; & pro majori ſecuritate præmiſſorum voluit, conſenſit, & decrevit idem Dominus noſter Rex, ſibique placuit, vultque, conſentit & de-

ANNO 1513.

b Ou quod.

c Ou Dominæ ſubſcriptæ.

d Ou ad.

ANNO 1513. cernit, sibique placet, quod dicta Donatio per eum modo præmisso facta suum plenum & integrum sortiatur effectum, melioribus modo & forma quibus fieri potest & debet per Donationem inter vivos, per mortem, aut aliam quamcunque dispositionem & voluntatem perpetuo & irrevocabiliter absque quod contraveniantur; de quibus promissis omnibus & singulis, præfatus Dominus noster petiit a nobis Notariis publicis supra scriptis sibi fieri atque tradi publicum Instrumentum, seu publica Instrumenta, unum vel plura. Acta fuerunt hæc in regali Palatio Parisiensi sub Anno, Indictione, mense, die, Pontificatu prædictis, præsentibus ibidem Reverendo in Christo Patre & Domino Domino Archioo Pollo miseratione Divina - - - - - ac Nobilibus Viris Dominis Imberto Bastarns Cambellano præfati Domini nostri Ordinis Milite, & Domino temporali de Bouchagio & Florimondo Roberti Milite, Thesaurario Franciæ præfati Domini nostri Consiliariis Testibus ad præmissa adhibitis. *Et plus bas eſt écrit ce qui ſuit.*

Ego Matthæus Bernhart Clericus de Parisiis Ordinis in Artibus Magister publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabiliumque Curiarum Universitatis & Episcopatûs Parisiensis Notarius, nec non dictæ Curiæ Episcopalis Parisiensis Scriba juratus, quia supra scriptæ Donationi, cæterisque promissis omnibus & singulis dum, ut supra scribuntur, per ante dictum Dominum nostrum Regem dicerentur & fierent unà cum prænominatis Testibus, infrascriptoque Notario præsens fui, ideo huic præsenti publico Instrumento manu mea scripto signum meum publicum & consuetum unà cum signo & subscriptione dicti Notarii subscripti apposui in fidem, robur, & Testimonium veritatis præmissorum requisitus. *Et encore plus bas eſt écrit ce qui s'enſuit.*

Et ego - - - - - - Presbiter ex Decretis Baccalaureus publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabilisque Curiæ Episcopalis Parisiensis Notarius, ac ipsius Curiæ Episcopalis Scriba juratus, quia suprascriptæ Donationi, cæterisque promissis omnibus & singulis, dum, ut supra scribuntur, per ante dictum Dominum nostrum Regem dicerentur, agerentur & fierent unà cum prænominatis Testibus suprascriptoque Notario præsens fui. Ideo huic præsenti publico Instrumento manu * supra scripti Notarii apposui in fidem, robur, & Testimonium veritatis præmissorum requisitus.

Et à côté eſt le ſeing deſdits Notaires ci-deſſus nommez.

* Il manque ici quelque chose. Le Copiſte a peut-être laiſſé les mots ſuivans, qui ſont dans l'Acte precedent: *meo ſcripto ſignum meum publicum & conſuetum unà cum ſigno & ſubſcriptione.*

LXXXIII.

1. Dec. FRANCOIS CASTILLE. *Traité & Articles de Mariage de* CHARLES, *Prince de Caſtille, avec Madame* RENE'E *de France, deuxieme Fille du Roi* LOUIS XII. *où incidemment il eſt parlé d'Alliance, Ligue offenſive & défenſive entre leſdits Roi & Prince. A Blois le premier Decembre* 1513. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 91.]

SUR ce que le Sieur de Breves, Pannetier de la Reine, a raporté à ladite Dame, de la part du Roi Catholique, qu'il étoit content de venir à une bonne Paix, Amitié, & Alliance avec le Roi Tres-Chrétien, pour vivre en paix le demeurant de leurs jours, & plûtôt convertir les Armées contre les Infideles, que icelles entretenir contre les Chretiens; icelui Roi Tres-Chretien auſſi, de ſa part, deſire l'Amitié & Alliance d'entre ledit Roi Catholique, & lui, & pour ce faire, eſt convenu de faire, paſſer, & accorder les Articles qui s'enſuivent.

Premierement, Que le Mariage d'entre le Prince de Caſtille, ou de ſon Frere, au choix & élection dudit Roi Catholique, & de Dame Renée de France, fille puînée dudit Roi Tres-Chretien, ſoit traité & accordé, & juré par leſdits deux Rois Tres-Chretien & Catholique, & en ce faiſant, ledit Roi Tres-Chretien donnera à ſadite fille Dame Renée, la Duché de Milan, Comté de Pavie, & auſſi ſa Seigneurie de Gennes, pour eux, & leurs enfans mâles & femelles deſcendans de leurs corps; leſquelles Duché, Comté, & Seigneurie de Gennes, ſe pourront aiſément recouvrer, icelle Alliance faite & accordée.

Item. Sera content ledit Roi Tres-Chretien, en faiſant ledit Mariage, quitter & delaiſſer tout ſon droit du Roiaume de Naples, au profit dudit Roi Catholique, pour en diſpoſer & faire entierement ſon bon plaiſir; & pareillement les arrerages deûs audit Roi Tres-Chrétien, à cauſe dodit Roiaume. ANNO 1513.

Item. Sera content ledit Roi Tres-Chrétien, que ſi-tôt que la conquête dudit Duché de Milan ſera faite, que icelui Duché demeure és mains dudit Roi Catholique, pour le garder & conſerver à leurſdits enfans, juſques à ce qu'ils ſoient en âge de conſommer ledit Mariage, en baillant audit Roi Tres-Chretien par chacun an telle ſomme qui ſera aviſée, tant pour l'entretenement de ladite Dame Renée, comme auſſi pour les frais qu'il aura convenu faire au recouvrement dudit Duché.

Item. Promettra icelui Roi Tres-Chretien, aider à conſerver & garder leſdits Duché de Milan, Comté de Pavie, & Seigneurie de Gennes, pour ledit Roi Catholique, & leurs enfans, envers tous & contre tous, & pour ce faire, y employer toute ſa puiſſance.

Item. Promettront leſdits deux Rois l'un à l'autre, en parole de Roi, & par ſerment ſur les Saints Evangiles, & Canon de la Meſſe, & ſuſt de la vraie Croix, de faire paſſer & accorder ledit Mariage, & entretenir, & que ſi-tôt que leurſdits enfans ſeront en âge, qu'ils le feront ſolenniſer en face de ſainte Egliſe, par paroles de preſent, & conſommer ſans aucun delai ni retardement, & jureront jamais ne veoir au contraire, directement ou indirectement, & ne donner conſentement à la rupture d'icelui.

Item. Pour ſeureté dudit Mariage, ledit Roi Tres-Chretien ſera content mettre dés à preſent, & ſi-tôt que ledit Mariage ſera accordé, és mains dudit Roi Catholique, ſon Château de Godeſſa de Gennes, pour le garder & conſerver auſdits Prince, ou ſon Frere, & Dame Renée, juſques à ce qu'ils ſoient en âge de conſommer ledit Mariage.

Item. Pour plus grande ſeureté dudit Mariage, leſdits Rois Tres-Chretien, & Catholique, feront promettre & jurer aux Princes, & Barons de leurs Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, & aux bonnes Villes & Communautes d'iceux, que de tout leur pouvoir feront entretenir ledit Mariage, & que jamais ne donneront conſentement à la rupture d'icelui; mais feront toute reſiſtance à eux poſſible contre ceux qui ſe voudroient efforcer, directement ou indirectement, de rompre ledit Mariage; & quant à ce leſdits deux Rois donneront puiſſance par ce preſent Traité à leurſdits Sujets, de leur reſiſter, en cas qu'ils vouluſſent venir contre leſdites promeſſes, & leur refuſeront & quitteront leurs ſermens de fidelité, & d'obeïſſance, & ſujection, & les exempteront d'eux audit cas de contravention.

Item. Et pour ce que ledit Prince de Caſtille, ou ſondit Frere, & pareillement madite Dame Renée de France, pourroit aller de vie à trépas avant la conſommation dudit Mariage, & que en ce cas ne ſeroit raiſon que ledit Châtel de Godeſſa, ni ſemblablement ledit Duché de Milan, & Comté de Pavie, & ſes appartenances, demeuraſſent és mains dudit Roi Catholique, icelui Roi Catholique promettra & jurera comme deſſus, & fera promettre & jurer tous les Princes, Seigneurs, Barons, & bonnes Villes des Roiaumes de Caſtille, & des deux Siciles, & autres ſes Pais, Terres, & Seigneuries, & auſſi ceux qui ſeront de par lui ordonnez au Gouvernement dudit Duché de Milan, & à la garde des Places d'icelui, & auſſi dudit Godeſſa, qu'en ce cas, & à la ſimple requête & demande qu'en fera ou fera faire ledit Roi Tres-Chretien, il rendra & baillera ou fera rendre & bailler és mains dudit Roi Tres-Chretien, & de la Reine, ou de leurs enfans deſcendus de leurs corps, ou de leurs Commis & Deputez, leſdits Duché de Milan, Comté de Pavie, Villes, Citez, Châteaux, & Forteresſes d'iceux, & pareillement ledit Châtel de Godeſſa, ſans y faire difficulté ni dilation aucune, & ſans qu'ils ſoient tenus en demander Lettres d'aquit & décharge dudit Roi Catholique, lequel dés à-preſent par vertu de ce preſent Traité leur en donne pouvoir & faculté, & les quitte & abſout de tous ſermens & promeſſes qu'ils lui pourroient avoir faites.

Item. Se faiſant ledit Traité de Mariage, leſdits deux Rois feront, accorderont, & jureront bonne, & vraie Amitié, leute Alliance & Confederation pour eux, & leurs Sujets, Roiaumes, Pais, Terres & Seigneuries, tant deçà que delà les monts, à la conſervation, tuition & défenſe, & auſſi recouvrement d'iceux, envers tous & contre tous, ſans perſonne excepter, de quoi-

ANNO 1513. quelque état ou préeminence qu'elle ſoit ; & ſeront amis des amis, & ennemis des ennemis de l'un & de l'autre.

Item. Promettront aider l'un l'autre de toute leur puiſſance, quand beſoin en ſera, pour la tuition, conſervation, & recouvrements de leursdites Terres & Seigneuries, & de les y emploier incontinent cette preſente Alliance, en la forme qui ſera avilée & accordée entre eux, pour plus aiſément parvenir à leur intention.

Item. Pour le moien de cette dite Paix, Amitié, & Alliance, les Sujets desdits deux Rois pourront communiquer & marchander les uns avec les autres à leur bon plaiſir, par Mer & par Terre, & Fleuves navigables, en gardant & paiant les droits & coûtumes des Païs desdits Seigneurs.

Item. Promettront ne donner aide, conſort, ſecours, ni faveur aux ennemis les uns des autres, directement ou indirectement, & averturont l'un l'autre des pratiques & machinations, qu'ils entendront être faites contre eux, ou l'un d'eux, & le plûtôt qu'ils pourront.

Item. En cette preſente Alliance ſeront compris les Alliez d'un côté & d'autre, lequels ſeront nommez d'un côté & d'autre dedans trois mois, à compter du date de la concluſion de ce preſent Traité.

Item. Et dés à preſent ſera en cette preſente Alliance compris nôtre Saint Pere le Pape, & laiſſé lieu honorable à l'Empereur, Roi d'Angleterre, & autres qui voudront entrer en cette preſente Alliance, en rendant par icelui Roi d'Angleterre audit Roi Tres-Chretien ſa Ville & Cité de Tournai.

Item. Pour ſeureté de cette preſente Alliance, leſdits deux Rois, Tres-Chretien & Catholique, feront ſoûmiſſion à nôtre Saint Pere le Pape, & aux Cenſures Apoſtoliques, lequel nôtre Saint Pere ſera Conſervateur & Protecteur de cette preſente Paix & Alliance, ſi c'eſt ſon bon plaiſir.

Fait à Blois le premier jour de Decembre, l'an 1513. *Ainſi ſigné*, LOUIS. *Et plus bas*, ROBERTET.

LXXXIV.

1513. 1514. 13. Mars. FRANCE, AUTRICHE, CASTILLE, ARRAGON, ANGLETERRE, ET ECOSSE.

Ratification de LOUIS XII. *Roi de France de la* (1) *Tréve faite par François, Comte d'Angoulesme, au nom du Roi, & de* JAQUES *Roi d'Ecoſſe, dont il ſe faiſoit fort, & de Pierre de Quintana, pour* FERDINAND *Roi d'Aragon, tant en ſon nom, que de ceux des Rois* HENRI *d'Angleterre*, MAXIMILIEN *Empereur*, JEANNE, *Reine de Caſtille, &* CHARLES, *Archiduc d'Autriche, Prince d'Eſpagne, dont il ſe faiſoit auſſi fort. A Orleans le* 13. *Mars* (2) 1513. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 93.]

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum Rex, Dux Mediolani, ac Januæ Dominus, univerſis præſentes Litteras inſpecturis Salutem, &c.

Imprimis, quòd facta publicatione præſentis Treugæ quilibet præfatorum Principum tollere & levare debeat hinc inde in dictis ſuis Regnis & Terris ubicumque exiſtentibus, tàm per Mare, quàm per Terram & Aquas dulces, omnes offenſiones, & abſtineat & ceſſet, & ceſſare & abſtinere debeat ab offenſis omnibus, ita quòd durante dicto tempore unius anni aliqua prædictarum Partium, per ſe, nec per alium, ſive alios, directè vel indirectè, quovis modo, colore vel cauſa, non poſſit bellum ſeu offenſionem aliquam aliqun modu inferre alteri Parti, neque præſtare auxilium, conſilium, favorem, & adjutorium Gentium, Pecuniæ, Armorum, Navigiorum, nec Victualium, Artilleriæ, Pulveris, nec Munitionuis dictæ Artilleriæ ſervientis, alicui inimico bellum præfatis Principibus, vel alteri eorum, inferenti, ſeu inferre volenti in dictis ſuis Regnis & Dominiis ubicumque exiſtentibus, quocumque modo, titulo, ſive cauſa imprætentiarum poſſeſſis; & hæc promittimus realiter & bona fide, & ſine fraude, à præfatis Principibus invialabiliter obſervari. ANNO 1513. 1514.

Item. Quòd præfatus Chriſtianiſſimus Rex Franciæ nihil attentet ante nec poſt has Inducias iuitas, & durantibus ipſis, directè vel indirectè, contra Ducem Maximilianum Sforziam, nec contra Ducatum Mediolani, mediatè vel immediatè ſuæ Majeſtati Cæſareæ ſubditos.

Item. Quòd de extero omnes & ſinguli præfatorum Principum Subditi, Mercatores, poſſint & valeant tàm per Mare, quàm per Terram & Aquas dulces tranſire hinc inde, & ſtare cum omnibus Mercantis & eorum bonis & rebus, & converſari, mercari & traficare ſecuré & liberé, ubique, & per omnia Loca & Divinnes eorum, ſicut & prout ſaciebant, ſeu facere poterant ante inchoationem præſentis belli, omni impedimento & contradictione penitus amotis & ceſſantibus, durante tempore Treugæ prædictæ.

Item. Quòd, durante præfato tempore Treugæ, Guerra nulla aut offenſio quævis, vel oppreſſura, non poterunt, ſeu poſſint, fieri per præfatos Reges & Principes in Partibus & Dominationibus eorumdem ubicumque exiſtentibus, directè vel indirectè, quovis quæſito colore.

Item. Quòd Curſores, & alii Nuncii prædictorum Principum Regum poterunt à cætero currere & discurrere per prædicta eorum Regna & Dominationes, tàm per Mare, quàm per Terram, durante dicto termino Treugæ, abſque impedimento quocumque.

Item. Quòd præſens Treuga publicetur & præcuniſetur in Civitatibus & Oppidis Baionæ, & Fontisrabiæ, Narbonæ, & Perpiniani, & in locis maritimis præfatis Maris Oceani, ubi pro meliori obſervantia videbitur expedire, videlicet, pro parte præfaturum Dominorum Chriſtianiſſimi & Carholici Regum Baionæ & Fontisrabiæ, Narbonæ & Perpiniani, die decima Aprilis, Anni præſentis milleſimi quingenteſimi decimi tertii; & pro parte Sereniſſimorum Imperatoris, & Caroli Principis Hiſpaniæ, & præfatorum Sereniſſimorum Angliæ & Scotiæ Regum, infra duos menſes, à tempore datæ præſentium.

Item. Conventum & concluſum eſt, quòd præfati Principes ratificabunt & jurabunt hujusmodi Capitula Treugæ, videlicet Chriſtianiſſimus Rex & Catholicus infra viginti dies; & præfatus Imperator, & Rex Angliæ, ac Illuſtriſſimus Princeps Hiſpaniæ, infra duos menſes, à die datæ præſentium numerandos; & quòd infrà dictum tempus hujusmodi Capitula Treugæ ſic ratificata tradantur ab una parte ad aliam vicisſim, hoc tamen expreſſe declarato, quod inter dictos Sereniſſimos Imperatorem, & Regem Angliæ, ac Sereniſſimos Francorum Regem Chriſtianiſſimum, & Scotiæ Regem, & dictum Principem, incipere debeat Abſtinentia Guerræ, & obſervantia omnium in præſentibus Capitulis contenturum, adveniente ratificatione prædictorum Imperatoris, & Regis Angliæ, & Principis Hiſpaniæ; propterea nos præfati Procuratores, virtute dictorum Mandatorum nobis conceſſorum, nominibus, quibus ſupra, promittimus hinc hinc ſupra dictam Treugam, & omnia & ſingula ſuperius in dictis Capitulis contenta, firma, rata, & grata habere, tenere, & obſervare, ac inviolabiliter obſervari facere, & effectualiter, & in totum adimplere, & non contra facere, dicere, vel opponere, directè vel indirectè quomodocumque. & ita in animas Principum noſtrorum, manibus tactis Sacroſanctis Evangeliis, juravimus omnia & ſingula prædicta bona fide & ſine fraude & integrè obſervare. In quorum fidem & Teſtimonium, præſentia Capitula Treugæ ſcripta duplicata, ut utrique Parti tradantur, nos Procuratores prædicti nominibus ante dictis propriis manibus ſubtcripſimus, ſigillisque noſtris ſigillavimus & fecimus, vigore dictorum Mandatorum per dictos noſtros Principes nobis conceſſorum, quorum tenor ſequitur, & eſt talis.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront. Comme pour parvenir au bien de Paix & pacifier les différends, qui ſont de preſent en la Chrétienté, connoiſſant les maux, inconveniens & dommages avenus, & qui pourront avenir ci-aprés, par les exploits de Guerre, qui ſe pourroient faire en la Chrétienté durant leſdits différends, au grand detriment d'icelle, & retardement de la ſainte & fructueuſe expedition contre les Infideles ennemis de nôtre Sainte Foi Catholique, avons été & ſommes contens pour ces cauſes & conſiderations, entendre de nôtre part audit bien de Paix; & pour

(1) Cette Tréve ne ſervit qu'à aſſurer au Roi *Ferdinand* la conquête de la Navarre, ayant employé ce tems à taſer tous les Chateaux de la Nobleſſe du Païs, qui étoit peu contente de ſon Gouvernement ſe le ſen rédonnoit à tout Seigneur legitime.

(2) Suivant la maniere de ce tems là, ſelon laquelle l'année ne commençoit qu'à Pâques, ce qu'il eſt bon de remarquer une fois pour toutes, pour ne pas croire que quelques Traitez ſuivans ne ſoient pas mis dans leur ordre, parce que les mois de Janvier, Fevrier & Mars, & quelquefois Avril paroiſſent être mis aprés Mai, Juin, &c. de la même année.

ANNO 1513. 1514.

& pour ce faire, commencer de prendre Treve & Abstinence de Guerre avec tres-hauts, tres-puissans & tres-excellens Princes, l'Empereur, & les Rois Catholique d'Aragon & d'Angleterre, & Prince de Castille, pour tel tems, & ainsi qu'il sera avisé. A cette cause confiant à plein de la personne de nôtre tres-cher & tres-amé fils le Duc de Valois, Comte d'Angoulesme, nôtre Lieutenant-General, & de ses sens, prudence, suffisance, loiauté, & experience, icelui avons fait, nommé, constitué, & établi, faisons, nommons, constituons, & établissons nôtre Procureur general & special quant à ce, & lui avons donné & donnons par ces presentes pouvoir & Mandement special de faire, traiter, & accorder, capituler, passer, & jurer ladite Treve & Abstinence de Guerre, avec Maître Pierre de Quintana, Secretaire duda Roi Catholique étant par deçà pour ce faire pour & au nom dudit Roi Catholique, & aiant pouvoir suffisant & special quant à ce, pour tel tems & en telle forme, que par icelui nôtredit fils & ledit de Quintana sera avisé, & tout ainsi que nous mêmes ferions, & faire pourrions, si presens y étions en propre personne, jaçoit qu'il y eût chose qui requist Mandement plus special; promettant en bonne foi & parole de Roi, avoir agreable, & ratifier tout ce que par nôtre dit fils aura été & sera fait, traité, conclu, & juré touchant ladita Treve & Abstinence de Guerre, avec ledit de Quintana, sans aller ni souffrir aller ores ni pour le tems à venir au contraire, directement ni indirectement, en quelque maniere que ce soit. En témoin de ce nous avons signé ces presentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre scel. Donné à Orleans le 12. jour de Mars, l'an de grace 1513. & de nôtre Regne le seiziéme. *Sic signatum*, LOUIS, *super marginem vero*: Par le Roi, ROBERTET.

FERDINANDUS, Dei gratiâ Rex Aragonum, Navarræ, Siciliæ citra & ultra Farum, Jerusalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ, & Corsicæ, Comes Barcinonæ, Dux Athenarum & Neopatriæ, Comes Rossillionis & Ceritaniæ, Marchio Oristani & Gociani, confisi de fide, prudentiâ, sufficientia, & integritate viri dilecti Secretarii nostri Petri de Quintana, præsentium tenore, de nostra certa scientiâ & consulto, omnibus melioribus via, modo, & forma, quibus meliùs & validiùs de Jure & aliàs possumus & valemus, facimus, creamus, & solemniter ordinamus vos eundem Secretarium nostrum Petrum de Quintana, nostrum veram, certum, & indubitatum ac specialem Procuratorem, & ad infra scripta etiam generalem, ita quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra; videlicet, ut pro nobis & nomine nostro, ac etiam nomine Serenissimorum & Potentissimorum Principum, Maximiliani, Romanorum Imperatoris Sacratissimi semper Augusti, qui per Litteras suas privatas & earum credentiam nobis ad infrà scripta pro eo peragenda omnimodam concessit facultatem, & Henrici Angliæ Regis, Fratrum nostrorum carissimorum, pro quo Serenissimo Rege Angliæ Fratre nostro idem Serenissimus Imperator Frater noster fortem se facit, quòd Serenitas sua ratificabit ea quæ vos omnibus ante dictis præsentium virtute firmabitis, ac nomine Serenissimæ Reginæ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c. filiæ nostræ carissimæ, cujus personæ & bonorum curam legitimè gerimus, ac etiam nomine Illustrissimi Principis Caroli, filii nostri carissimi, parte ex unâ, pactis & valeatis tractare, inire, facere & firmare cum Serenissimo & Potentissimo Principe Ludovico, Francorum Rege Christianissimo, seu eum quocumque & quibuscumque Procuratoribus suis ejus nomine, parte ex altera, bonam, veram, & sinceram Treugam, Inducias, seu cessationem & Abstinentiam Armorum & offensionum omnium in omnibus Regnis & Dominiis nostris, & præfatorum omnium Serenissimorum Principum utriusque partis, tàm per Mare, quàm per Terram & Aquas dulces, per tempus, quod vobis bene visum fuerit, cum illis pactis, articulis, promissionibus, obligationibus, & conditionibus, quæ & prout ac sicut vobis videbuntur atque placebunt, pactisque super Treuga & Indgeiis prædictis facere & firmare unum & plura publica Instrumenta, cum quibuscumque promissionibus, stipulationibus, pactis, obligationibus, juramentis, clausulis, & cautelis, prout & sicut vobis videbitur expedire, atque placuerit, & generaliter possitis omnia alia & singula facere, quæ in prædictis, & circa ea ac dependentia seu emergentia ex eis, quæ utilia, necessaria, & expedientia fuerint & quomodolibet opportuna, & quæ vobis videbuntur, & placebunt, quæque nos ipsi facere, dicere, seu fieri facere possemus, etiamsi talia forent quæ Mandatum exigerent magis speciale, quàm præsentibus est expressum; dantes & concedentes vobis præfato Procuratori nostro in prædictis & circa prædicta, & quolibet prædictorum, ac dependentia & annexa ex eis, plenum, liberum, & generale Mandatum, ac etiam speciale, ubi exigitur, cum plenâ, libera, & generali specialique administratione, potestate, & autoritate, promittentes nos perpetuò firma, rata, & grata habituros quæcumque vos dictus Petrus de Quintana Procurator noster in prædictis & circa prædicta, & quolibet prædictorum, duxeritis faciendu, & promittenda, & contra ea vel eorum aliquod non facere, dicere, opponere, vel venire per nos, vel allum, aliquâ ratione vel causâ. In quorum Testimonium præsentes fieri jussimus manu propria subsignatas, sigilloque nostro impendenti munitas. Datum in Oppido Majoretti, die 16. mensis Februarii, Anno à Nativitate Domini millesimo quingentesimo quarto decimo. *Sic signatum*, YO EL REY.

ANNO 1513. 1514.

Inferius verò, Dominus Rex mandavit mihi Michaeli Perez Dalmaçan. Acta & facta fuerunt hæc in Civitate Aurelianensi, die 13. mensis Martii præsentis Anni millesimi quingentesimi terdecimi. *Sic signatum*, FRANÇOIS, PEDRO DE QUINTANA, sigillatam verò eorum sigillis.

Notum igitur facimus, quòd nos supra scriptam Treugam & omnia & singula superius in dictis Capitulis contenta, tata, grata, & firma habuimus & habemus, ratificavimus & ratificamus per præsentes, promittentes & jurantes in bona fide & verbo Regio, ea omnia & singula dictam Treugam concernentia superius scripta tenere & observare, atque inviolabiliter observari facere, & effectualiter & in totum adimplere, & non contra facere, dicere, vel opponere, directè vel indirectè quomodocumque.

In quorum Testimonium, has præsentes fieri jussimus, & manu nostra signavimus, sigillique nostri munimine corroborari fecimus. Datum Aurelie, die 14. mensis Martii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo-tertio, & Regni nostri decimo-sexto. *Signé*, LOUIS. *Et sur le repli*: Per Regem, ROBERTET. *Scellé d'un grand sceau de cire jaune pendant à double bande de parchemin.*

LXXXV.

Traité de Mariage entre le Duc ANTOINE *de Lorraine & de* RENE'E *de Bourbon, fait le 16. de Mars 1514.* [BALEICOURT, Traité Hist. & Crit. sur l'Orig. & la Généal. de la Maison de Lorraine, &c. Aux Preuves, pag. ccxxviij.] 16. Mars.

A Tous ceulx qui ces presentes Lettres verront, Gabriel Barron & Seigneur d'Alegre, Saint Just, Meillan, Troyet, Saint Dier, & de Puzzol, Conseiller Chambellan du Roy notre Sire, Commis & Garde de la Prevosté de Paris, Salut. Sçavoir faisons, que par devant Claude Martin, & Jean Augirart Notraires du Roy nostredit Seigneur, & de par luy estably en son Chastellet de Paris, furent presents en leurs personnes tres-Excellente & tres-puissante Princesse Madame Anne de France, Duchesse de Bourbonnois & d'Auvergne, & tres hault & tres puissant Prince Monseigneur Charles, Duc desdits Duchez, Connestable de France, stipulant en ceste partie pour Damoiselle Renée de Bourbon, Seure de mondit Seigneur le Connestable, maditte Damoiselle presente à ce, acceptante d'une part; & tres hault & tres puissant Prince Monseigneur Anthoine Duc de Calabre, de Lorraine & de Bar d'autre part. Lesquelles Parties, de leurs bons grez, sans aulcune contrainçte, reconnurent & confessarent en la presence & pardevant lesdits Nottaires comme par devant nous en droict Jugement, avoir faict, & par la teneur de ces presentes Lettres font & font de bonne foy ensembles les Traictez, Accords, Promesses & Convenances qui s'ensuivent, pour raison de Mariage qui au plaisir de Dieu sera faict, celebré & solempnisé en face de Saincte Eglise, dudit Monseigneur Anthoine Duc de Calabre, de Lorraine & de Bar, & maditta Damoiselle Renée de Bourbon. Et premierement, Que mondit Seigneur de Lorraine prendra maditte Damoiselle Renée de Bourbon à Femme & Espouse, & ladite Damoiselle mondit Seigneur le Duc à Mari & Espoux,

ANNO 1514. Espoux, ſi Dieu & Saincte Egliſe ſi accordent. En faveur duquel Mariage, & pour l'accompliſſement d'iceluy, mondit Seigneur le Conneſtable baillera & payera par le dot de ladite Damoiſelle la ſomme de ſix vingtz mils Libvres tournois, en la forme & és termes que s'enſuivent, c'eſt aſſçavoir coutant en lanuel, la ſomme de trente mils Liuvres tournois; & le ſurplus d'iceluy dot, montant à quatre-vingts dix mils Libvres tournois, ſera payé à raiſon de dix mils Libvres tournois par an, à commencer le premier payement dés le premier jour aprés l'an revolu dudit Mariage conſumé & accomply, & ce au lieu & Ville de Paris. Et ad ce que ladite ſomme de quatre-vingts dix mils Libvres tournois, ſoit aſſeurée par lesdits futurs conjoincts, mondit Seigneur le Conneſtable, en deffault de payement de chacune ſomme de dix mils Libvres tournois par an, s'obligе de payer & continuer la ſomme de huict cents Libvres tournois de rente & revenu chacun an, & ainſy d'an en an, jusques à fin de paye, ladite rente rechaptable, en payant & rembourſant le ſort principal, & arrerages s'aucuns en ſont eſcheus. Et pour l'aſſignation de ladite ſomme, & en deffault de faire lesdits payemens, comme deſſus eſt dict, mondit Seigneur le Conneſtable a especiallement obligé & hypotecqué la Terre & Seigneurie de Montagu lez Onbraille, valant & qui ſera valoir par chacun an trois mils Libvres tournois de rente & revenu, notamment tant ſur icelle Terre de Montagu, que ſur les autres Terres plus prochaines. Et au cas que deffault y auroit d'aucuns desdits payemens, mondit Seigneur le Duc de Lorraine dés à preſent comme pour lors, & pour lors comme dés à preſent, ſe pourra de ſon authorité mettre en ſaiſine, poſſeſſion de ladite Terre & Seigneurie, pour en lever ladite ſomme de huict cents Libvres tournois par chacun an, ſans rien diminuer du ſort principal: moyennant laquelle ſomme de ſix vingts mils Libvres tournois, maditte Damoiſelle par ſes foy & ſerment ſur les Saincts Evangilles de Dieu, a renoncé à toutes ſucceſſions directes & collateralles ja eſcheues, & auſſy à toutes ſucceſſions à eſchoir de Pere & de Mere, Freres & de Sœurs, au profit de mondit Seigneur le Conneſtable, des Hoirs & deſcendans de ſon corps & ayans cauſes; & deffaillant mondit Seigneur le Conneſtable, & ſesdits Hoirs, au profit de Monſieur François de Bourbon Duc de Chaſtellerault auſſy ſon Frere, des Hoirs deſcendans de ſon corps & ayans cauſes. Pareille & ſemblable renonciation ſera faicte par mondit Seigneur de Lorraine, & maditte Damoiſelle de luy ſuffiſamment auctoriſée, incontinant aprés led. Mariage conſumé & accompli. En faveur duquel Mariage, mondit Seigneur de Lorraine a dowé ladite Damoiſelle ſa future Eſpouſe, de la ſomme de ſept mils Livres tournois de rente & revenu, en toute Juſtice, haute, moyenne, & baſſe, les manoirs & pourpris des Places cy-aprés deſignées pour rien comptées en aſſiette; pour l'aſſiet de laquelle rente & revenu, luy ſeront baillez les Châteaulx, Places & Maiſons, de Einville au Jart en Lorraine, & de Gondrecourt en Barrois, meubles, uſtancilles raiſonnablement, & ce pour ſon uſage tant ſeulement, & ladite rente & revenu aſſiſe de prochain en prochain desdits châteaulx. La moitié en Lorraine, & l'autre moitié en Barrois, deſquels Châteaulx & rente ladite Damoiſelle ſera ſaiſie ſi-tôt que Dowaire aura lieu, ſans aucune délivrance par main de heritier ne autre apprehenſion de fait. Plus a eſté accordé que au cas que dudit Mariage y ayt enfans ſurvivans mondit Seigneur le Duc de Lorraine, que madite Damoiſelle leur Mere aura & prendra, ſi bon luy ſemble, la quarte partie des meubles, & des conquelts qui ſeront faict durant & conſtant ledit Mariage, & ce outre & par deſſus ſondit Dowaire, ſes habillemens, bagnes & joyaulx, qu'elle aura apportez, & que luy ſeront donné, & la reſtitution des deulx tiers de ſondit dot; & ou cas que dudit Mariage ny ayt aucuns enfans ſurvivans mondit Seigneur de Lorraine, madite Damoiſelle en outre de ſesdits Dowaires, habillemens, joyaux & dut, prendra ſi bon luy ſemble la moietié desdits meubles & conquelts, en payant la moietié desdittes debtes. Et où ladite Damoiſelle ne vouldroit és cas deſſusdits accepter l'une ne l'autre desdites portions de meubles & conquelts, elle prendra ſesdits dot & Dowaire entierement & ſans aulcune diminution, avec lesdits habillemens, bagues & joyaulx. Et au cas que reſtitution de dot euſt lieu à ladite Damoiſelle, mondit Seigneur de Lorraine, ſes hoirs & ayant cauſes, ſeront tenus de rendre & reſtituer toute ladite ſomme de ſix vingts mils Libvres tournois à elle conſtituez en dot, ſe elle eſtit, à icelle recouvrer entierement, ſans prendre aulcune choſe desdits meubles & conquelts. Et où elle eſtiroit la portion desdits meubles & conquelts, ne luy ſera reſtituée que les deulx thiers desdits ſix vingts mils Libvres tournois, à tels & ſemblables termes, lieux, obligation & ſeureté que ledit dot aura eſté payé. Et ou madite Damoiſelle deceedroit ſans Hoirs deſcendans de ſon Corps, ou iceulx hoirs ſans deſcendans d'eulx, en iceluy cas les deux thiers de ladite ſomme de ſix vingts mils Livres tournois ſeront pareillement reſtitué à mondit Seigneur de Bourbon, ou à ſesdits Hoirs & ayans cauſes; & à faulte d'eux, mondit Seigneur le Duc de Chaſtellerault ou à ſesdits Hoirs & ayans cauſes, aux termes & lieux, & en la forme & maniere que ladite ſomme auroit eſté payée; & en deffault de payement de chacun desdits termes du rembourcement des deux thiers de ladite ſomme de ſix vingts mils Livres tournois, ou de ce qu'en auroit eſté payé, mondit Seigneur de Lorraine, ſesdits Hoirs & ayans cauſes ſeront tenus dés à preſent comme pour lors, & deſlors comme à preſent, payer & continuer pour chacune ſomme de dix mils Libvres, la ſomme de huict cents Libvres tournois de rente & revenu par chacun an, & auſſy d'an en an, jusques à la fin de paye, icelle rente racheptable, en payant & rembourſant le ſort principal, & les arrerages s'aucuns en ſont d'heus. Et pour l'aſſignation de ladite reſtitution & payement desdits huict cents Libvres de rente & revenu, mondit Seigneur le Duc de Lorraine eſpeciallement oblige & hypotecque la Terre & Seigneurie de la Prevoſté de la Arache au Bailliage de Baſſigny, laquelle Terre mondit Seigneur de Lorraine ſera tenu fournir, & faire valoir, notamment jusques à la ſomme de trois mils Libvres tournois de rente & revenu, de laquelle Terre maditte Damoiſelle, ſes Hoirs & ayans cauſes, ſe à faulte d'eulx mondit Seigneur le Conneſtable, ſe dits Hoirs & ayans cauſes, & à faulte d'eus mondit Seigneur le Duc de Chaſtellerault, ſesdits Hoirs & ayans cauſes, ſe pourront mettre & déclarer auctoriſés en poſſeſſion & ſaiſine, pour en lever ladite ſomme de huit cents Libvres tournois par an, ſans aulcune diminution du principal; car ainſy a eſté accordé entre lesdites Parties. Lesquels Traictez, Accords, Promeſſes, Convenances, & toutes les choſes deſſusdittes, & en ces preſentes Lettres contenues & eſcriptes, & chacunes d'icelles, lesdites Parties promirent & jurarent par les foy & ſerment de leurs Corps pour ce par elles jurez & baillez corporellement és mains desdits Nottaires, avoir agreables, les tenir ferme & eſtables à toujours, ſans jamais par elles ne par aulcuns aller, venir, faire ou dire contre, en aulcune maniere, ſuit ou ſoit, par voye d'erreur, d'ignorance, de decevance, ne autrement, comment que ce ſoit ou puiſſe eſtre, ains rendre & payer l'une à l'autre ſans aulcun procés, tous coults, frais, despens, dommages & intereſts qui faict & encouras ſeroient par deffault des choſes deſſusdittes, ou d'aulcunes d'elles nun faictes, tenues & non accomplies, ſoubs l'obligation de tous leurs biens, & de ceulx de leurs Hoirs, meubles & immeubles, preſents & advenir, que icelles Parties en ont ſoubmis & ſoubmettent, chacun en droit ſoy, aux Juriſdictions & contraindes des Juſtices & Juriſdictions, où lesdittes Seigneuries ſont ſeiguées & aſſiſes; pour le comenu en cesdites preſentes Lettres du tout entretenir & accomplir, & renoncerent en ce faiſant expreſſément icelles Parties, par leursdits ſermens & foy, à toutes exceptions, deceptions comme mal, de fraude, d'erreur, lezion, circonvention, d'ignorance, de decepvance, à tous ordre de Droit eſcrit, Canon, & Civil, à tous barrats, cautelles, cavillations, raiſons, deffences, oppoſitions, à touttes Lettres d'eſtar, de grace, reliefs, impetrations, diſpenſations, abſolutions, & generalement à toutes autres choſes, que tant de faict comme de Droict, de Us, Couſtumes & autrement, ayder & valoir pourroient à l'une d'elles & à l'autre nuyte, pour venir, faire ou dire contre ces Lettres leurdit contenir & proffict; & maditte Dame, & maditte Damoiſelle à tous Us, Stils, Droits, Couſtumes, Libertez, Franchiſes, Privileges, Statuts, Edicts & Ordonnances qui ſeroient ou pourroient eſtre au contraire, & qui ſeroient faits, donnez & introduits pour les Femmes, & en leurs faveurs, & mesmement au Senatusconſulte Velleyan, & au Droict diſant generale Renonciation non valloir. En tesmoing de ce, Nous à la relation desdits Nottaires, avons mis le Seel de la dite Prevoſté de Paris à ces Lettres, qui furent faictes & paſſées triples, ceſtes pour mondit Seigneur de Bourbon, és preſences de hault & puiſſant Seigneur Monſeigneur Loys de Bourbon Prince de Roche ſur Yon,

ANNO 1514.

ANNO 1513. 1514. Yon, Messire François de Vienne Seigneur de Lisle-nois, Seneschal de Bourbonnois, Loys de Steinville Seigneur dudit lieu, Seneschal de Barrois, de leurs Seigneur Decousant, Jean d'Ebon Sieur de Ssinct André, Jacques de Grettay Seigneur de Diors, Messire Jean Brinon Chancelier d'Alencon, Alexandre Guyot Secretaire de mondit Seigneur de Lorraine, & Guillaume Marlat Secretaire de mondit Seigneur de Bourbon, le Vendredy seiziesme jours de Mars, l'an mil cinq cents & quatorze, & *Signé* C. MARTIN, & AUGIRART, & seellées à double queue, à cire verte.

LXXXVI.

23. Mars. FRANCE ET VENISE. *Traité de Paix & Confedération entre* LOUIS XII. *Roi de France, & la Seigneurie de* VENISE. *Par lequel ils conviennent de s'aider mutuellement à recouvrer ce qui leur a été pris en Italie, savoir la France le Duché de Milan, & Venise ses Places de Terre ferme, que l'Empereur occupoit. A Blois le* 23. *Mars* 1513. *ratifié à Venise le* XI. *Avril suivant.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 97.]

In Christi nomine, Amen

ANNO Salutis millesimo quingentesimo decimo-tertio, die vicesima-tertia Martii ante Pascha, in Blesis. Cunctis pateat evidenter & sit notum, quod ad laudem & gloriam omnipotentis Dei Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, exaltationem atque amplitudinem totius Christianæ Religionis, honorem & commodum amborum Statuum, videlicet Serenissimi & Christianissimi Principis Domini Ludovici, hujus nominis duodecimi, Dei gratia Francorum Regis, Ducis Mediolani, &c. & Inclitissimi Venetorum Dominii, bona, vera, fidelis atque perpetua Pax, Renovatio Amicitiæ, Confœderationis & Ligæ perpetuò duraturæ, facta, inita, & conclusa extitit & est inter præfatum Christianissimum Regem Franciæ Ducem Mediolani, suo & Successorum suorum nomine usque ad infinitum parte ex una, & Magnificum & Clarissimum Dominum Andream Gritti, Procuratorem Sancti Marci, & circumspectum Alvisium Petri Secretarium, Nuntios, Sindicos, & Procuratores speciales Illustrissimi Domini Leonardi Lauredani Ducis, atque Excelsissimi Venetiarum Dominii, parte ex altera, cum pactis, modis, conditionibus, Articulis, & Capitulis infra scriptis.

Primò, quod præfati Rex Christianissimus & Illustrissimus Dux pro eis & eorum Successoribus Regibus Francorum, & Venetiarum Ducibus, atque antedictum Venetum Excelsum Dominium, sint atque eum perpetuis temporibus Amici & Confœderati, modo & forma infra scriptis, adversùs & contra omnes & quoscumque, nemine omnino excepto, etiamsi suprema dignitate fulgerent. Hoc tamen declarato, quod reservetur locus honorificus Sanctissimo nostro Pontifici Maximo ingrediendi hoc Fœdus, sine tamen præjudicio præsentis Confœderationis, & cum omnibus aliis modis, conditionibus & Capitulis in præsenti Contractu contentis. Qui quidem præfati Christianissimus Rex, & Illustrissimus Dux, & Dominium Venetorum, erunt amici amicorum & inimici inimicorum, ita & taliter quòd neuter eorum dabit unquam directè vel indirectè, sub quocumque colore, causa, aut occasione quæ dici aut excogitari possit, ulli Principi, Domino, Communitati, aut Potentato, quicumque sint aut esse poterunt, favorem, subsidium, opem aut auxilium contra & adversùs alium.

Item. Possint Incolæ & Subditi utriusque Partis, ire, morari, mercari, & negotiari tutè & securè, per Terram, Mare, atque Aquas dulces & Flumina, in Patria, Dominiis, & Provinciis alterius Ditioni & imperio subjectis, perinde ac si essent veri & originarii Incolæ & Subditi illius Principis & Dominii, cujus Patrias & Dominium adibunt. Nec patientur præfati Christianissimus Rex & Inclitum Venetum Dominium in eorum Patriis & Dominiis tam Terra, quàm Mari, aliquos Piratas aut Prædones ad damnificandum Subditos alterius.

Item. Quia præfatus Christianissimus Rex, summo auxiliante Deo, vult & intendit in præsenti recuperare Ducatum Mediolani, & omnes alias Civitates, Terras, Castra, Loca, & Dominia ipsius Ducatus & Dominii Mediolani, & quæ sua Majestas recuperavit à quondam Domino Ludovico Sforcia, quæ post modum ei occupata fuere, & nunc occupantur per quoscunque sint qui velint: ex alio latere, quoniam præfatus Illustrissimus Dux & Dominium Venetum volunt & intendunt in præsenti recuperare omnes Civitates, Terras, Castra, Fortalitia, Arces & Loca quæ ipsi possidebant ante præfatum Bellum, quæ postea occupata fuerunt, & nunc occupantur per quoscumque sint qui velint, tractatum, conventum, concludum, & provisum est, quod præfatus Serenissimus Dux, & Illustrissimum Dominium Venetorum indicent & apertè movebunt & inferent Bellum contra omnes & singulos detinentes, & occupantes dictum Ducatum & Dominium Mediolani, Civitates, Terras, Castra, Fortalitia, Loca & Dominia ejusdem Ducatus, ut supra, cum eorum exercitu tam hominum armatorum quàm equitum levis armaturæ & peditum stipendiatorum sumptibus & expensis præfati Domini Venetiarum, cum una bona banda Artilleriæ sufficienti & idonea pro tali expugnatione tac enda usque ad totalem & integram recuperationem dicti Ducatus & Dominii Mediolani, & omnium Villarum, Castrorumque dicti Ducatus & Dominii Mediolani, ut supra, & quæ tenebuntur per prætatum Christianissimum Regem in prima recuperatione dicti Status & Dominii Mediolani de Anno Domini 1499. & etiam prout in tertio Capitulo Confœderationis factæ inter præfatos Christianissimum Regem, & Illustrissimum Dominium continetur, & juxta formam & tenorem ipsius Capituli tam circa Ducatum & Dominium Mediolani, quàm circa Dominium Januense, prout in ipso Capitulo continetur; Christianissimus autem Rex teneatur eodem tempore mittere exercitum suum in sufficienti numero, tam hominum armatorum & levis armaturæ, quàm pedrum & Artillariæ, sumptibus & expensis suæ Majestatis, pro faciendâ dictâ expugnatione, & recuperatione, tam Status Mediolani, ut supra, quàm omnium Civitatum, Villarum, Castrorum, Arcium, & Fortalitiorum, quæ præfatum Illustrissimum Dominium possidebat ante præsens Bellum, ut supra, declarando tamen, quòd Civitates Cremonæ & tota Glara Abduæ cum suis Districtibus & Territoriis, & omnibus Locis, Castris, Villis, Fortalitiis, Fluminibus & Aquis suis, quæ omnia ante præsens Bellum possidebantur ab Illustrissimo Dominio Veneto, & antea per quondam Dominum Ludovicum Sforciam, quæ vigore septimi Capituli primæ Confœderationis pervenerunt in manus Illustrissimi Dominii Venetiarum, sint & esse intelligantur & remaneant Serenissimo & Christianissimo Regi præfato, ac Illustrissimum Dominium Venetorum credit & transfert omne jus præfato Serenissimo & Christianissimo Regi, & Successoribus suis, tam maribus quàm fœminis. Crema autem cum toto suo Territorio, & similiter Bergomum & Brixia cum Territoriis suis, Castra, Fortalitia, Villæ, Aquæ, Flumina, Jurisdictiones, & omnia alia Loca, quæ prius possidebantur ab Illustrissimo Dominio Veneto, sint & esse liberè intelliguntur Illustrissimi Principis & Dominii Venetorum, Serenissimus & Christianissimus Rex credit & transfert omne jus suum, si quod sortè haberet, præfato Serenissimo & Illustrissimo Venetorum Domino: dicta autem Loca, Arces, Terræ, Urbes, & Fortalitia, quæ recuperabuntur, tam pertinentia & spectantia Christianissimæ Regiæ Majestati, quàm Illustrissimo Dominio Venetorum, prout de die in diem recuperabuntur ita consignentur immediatè & remaneant in manibus Dominorum suorum, ut supra.

Item. Conventum & promissum fuit, quòd citra defensionem eominunium Statuum in Italia, tractari debent & concludi cum Deputatis aut deputandis à Christianissima Majestate sua, cum Deputatis aut deputandis ab Illustrissimo Dominio Venetorum, & per illum modum & formam quæ ambabus Partibus visa fuerit convenient, procedendo semper in omnibus sincerè & bona fide, prout inter bonos & veros amicos decet.

Item. Conventum & provisum fuit, quòd Subditi Civitatum & Locorum Lombardiæ spectantium Illustrissimo Dominio Veneto, qui causa Christianissimæ Regiæ Majestatis exularent, & eorum bona confiscata, seu suspensa, aut quovis modo impedita fuissent, ab ipso Illustrissimo Dominio ab exilio liberentur, & eorum bona ipsis restituantur, sicuti erant ante præsens Bellum. Et similiter, si Subditi Civitatum & Locorum prædictorum Lombardiæ causa Illustrissimi Dominii prætati exules essent facti à Christianissima Majestate, & eorum bona quæ haberent in Locis & Dominiis Christianissimæ Majestatis essent confiscata, vel suspensa, aut quovis modo impedita, quòd revocentur ab exilio à Christianissima Majestate, & in bonis suis exis-

tenti-

ANNO 1513. 1514.

tentibus in Locis & Dominiis Chriſtianiſſimæ Majeſtatis reſtituantur.

Item. Cires Artillarias quæ reperientur in Britia, & in aliis Locis & Fortaliis ſpectantibus Illuſtriſſimo Dominio, de cætero recuperandis, conventum & firmatum fuit, quod Artilleriæ quæ fuiſſent Chriſtianiſſimæ Majeſtatis, ſint & eſſe debeant ipſius Chriſtianiſſimi Regis.

Item. Quòd tam ſtipendiati, quàm Nobiles, Cives, & Subditi Illuſtriſſimi Dominii Venetiarum, Captivi Regii & qui in Regno Franciæ & in cæteris Dominiis Majeſtatis ſuæ reperientur, liberè & immediatè relaxentur, prout convenit veræ Amicitiæ & Confœderationi, quæ nunc firmatur inter prædictas Partes. Ut ſimiliter omnes ſtipendiarii, Nobiles, Cives, & Subditi Chriſtianiſſimæ Majeſtatis, qui forent captivi in Urbibus Illuſtriſſimi Dominii, liberè & immediatè relaxentur.

Item. Concluſum & firmatum fuit, quod in reliquis omnibus habeatur relatio ad Capitula præcedentis Alliunciæ, Confœderationis, & Ligæ, quæ quidem Capitula firmata, renovata, & ſtabilita remaneant in ſuo robore & vigore in Partibus non repugnantibus recuperationi Statuum ambarum Partium, ut ſupra, & præſentibus Capitulis & Tractatui.

Et promiſerunt prædictæ Partes, videlicet ipſe Chriſtianiſſimus Rex perſonaliter, & præfati Magnificus & Clariſſimus Dominus Andreas Gritti, &c. & circumſpectus Alotius Petri, Secretarius, nomine præfati Dominii, &c. (1) Datum in noſtro Ducali Palatio die 11. Aprilis 1513.

(1) Cette dernière date eſt ici hors de place & appartient ſans doute à la Ratification des Vénitiens. (Du M.)

LXXXVII.

7. Août. (1) *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* LUDOVICUM XII. *Francorum Regem &* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem in quo eorum Amici, Alligati & Confœderati comprehenduntur, actus & concluſus in Opido Londonarum, die 7. menſis Auguſti Anno* 1514. RYMER, Conventiones, Literæ, & Acta publica, Tom. XIII. pag. 413. d'où l'on a tiré cette Pièce, parce qu'elle y eſt plus complete & plus exacte que la Copie qui ſe trouve dans le Recueil de FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 100.]

UNIVERSIS & ſingulis, præſentes Literas inſpecturis, nos *Ludovicus d'Orleans* DUX *de Longaville*, MARCHIO *de Rothelin* & Magnus Franciæ Cambellanus, *Johannes de Selva* Jurium Doctor, Curiæ ſupremæ Parlamenti Normaniæ primus Præſidens, *Thomas Bohier* Miles Franciæ Generalis, Chriſtianiſſimi Sereniſſimi Invictiſſimi ac Potentiſſimi Principis *Ludovici*, Dei gratiâ, *Francorum* REGIS, DUCIS *Mediolani*, & DOMINI *Genuæ*, Oratores, Procuratores, Ambaſſiatores, & ad infraſcripta Commiſſarii, Deputati, Salutem.

Notum facimus & ſciatis quòd, quamvis inter eundem Chriſtianiſſimum *Ludovicum Francorum Regem* & Illuſtriſſimum, Excellentiſſimum ac Potentiſſimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem & Dominum Hiberniæ*, Bellum aliquamdiu habitum geſtúmque fuerit, Conſideratis tamen Chriſtianiſſimus *Rex noſter* & ſecum proſpiciens quanta ſit inter eos ſanguinis neceſſitudo & propinquitas, quàm arctum Compaternitatis vinculum, & quàm utilis ac neceſſaria fuerit Subditorum familiaris & amicabilis converſatio, tum propter Regnorum vicinitatem, tum propter mercium intercurſum, cupiensque magnoperè Chriſtiani Sanguinis effuſionem cohibere, atque omnem Belli vim in efferatos Barbaros Chriſtiani nominis Hoſtes cruentiſſimos convertere, Sanctiſſimi Domini noſtri *Leonis Papæ decimi* paternis exhortationibus mediſque ſanctiſſimis, & crebris petitionibus, aliorúmque Principum ſuorum Confœderatorum perſuaſionibus & precibus nonnihil acceſſerunt ad eam rem afferendibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriоſiſſimæque Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ cœleſtis, & Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum, ad æquas Pacis conditiones acceptandum animum induxit.

Nos igitur, præfati Chriſtianiſſimi Potentiſſimi & Invictiſſimi Principis *Ludovici*, Dei gratiâ, *Francorum* REGIS, DUCIS *Mediolani* & DOMINI *Genuæ* Conſiliarii, Oratores, Ambaſſiatores, Commiſſarii, Procuratores, & Nuncii ſpeciales prædicti, ad infraſcripta ſufficienter auctoriſati,

ANNO 1514.

Pro firma Pace, fideli Amicitia & vera Concordia, inter eundem Potentiſſimum & Chriſtianiſſimum Regem noſtrum & præfatum Illuſtriſſimum Principem *Henricum Angliæ Regem* eorúmque Alligatos, Confœderatos & Subditos, qui per præſentem Tractatum comprehendentur, ac eorum Regna, Civitates, Patrias, Terras, Oppida, Villas, Territoria, Caſtella, Domitia, & Loca quæcúnque, hujus Tractatûs tempore per eorum aliquem habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, habendis, tenendis, & inviolabiliter obſervandis,

Cum Generoſo & Illuſtri Domino *Thoma Duce Norfolchiæ* Theſaurario & Mareſcallo Angliæ, & Reverendiſſimis in Chriſto Patribus & Dominis Dominis, *Thoma Epiſcopo Lincolnenſi in Archiepiſcopum Eboracenſem Poſtulato*, & *Ricardo Epiſcopo Wintonienſi* Sigilli Regis Privati Cuſtode dicti *Regis Henrici* Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Nunciis ſpecialibus ad hoc ſpecialiter deputatis & ſufficientem auctoritatem habentibus, convenimus, pacti ſumus, concordavimus, concluſimus, atque auctoritate Commiſſionum noſtrarum (quarum tenores inferiùs inſerentur) per præſentes convenimus, pactiſſimur, concordamus & concludimus articulatim, prout ſequitur,

Inprimis, quòd bonæ, ſinceræ, firmæ, & perfectæ ſint & inviolabiliter habeantur & obſerventur Pax, Amicitia, Fœdera, & Concordia *inter Potentiſſimos Reges antedictos*, eorúmque Regna, Civitates, Patrias, Terras, & Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Opida, & Loca quæcúnque modo per eorumdem Regum unum alterúmve habita, tenta, poſſeſſa, vel occupata, intérque eorum Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Incolas, Habitatores, atque Subditos ſuos, ac quoscúnque Alligatos & Confœderatos utriúsque, per præſentem Tractatum Pacis inferiùs comprehenſos, per Terram, Mare, Portus Maris, Aquas dulces, & ubicúnque locorum; ita quòd omnes injuriæ, moleſtationes, & gravamina, offenſæ ac dampna quæcúnque uni Principum prædictorum, ejúſve Regnis, Patriis, Terris, Caſtris, Villis, Opidis, Civitatibus, Territoriis aut Dominiis, Incolis, Habitatoribus aut Subditis, dicti Belli ſive Guerræ occaſione, per alterum Principum ejúſve Subditos Armigeros, Gentes Armorum, Alligatos, aut Confœderatos quoscúnque, quoviscúnque modo aut occaſione quacúnque, per Terram, Mare vel Aquas dulces, qualitercúnque quandocúnque aut ubicúnque facta & illata, penitùs aboleantur, & utrinque per quemlibet Principum prædictorum omninò remittantur, & per præſentes aboleantur, delentur, & remittuntur, & ita ab eorumdem memoria prorſus deleantur, ut neuter Principum prædictorum, ejúſve Subditos aut Confœderatos, ut præfertur (cujuscúmque ſtatûs gradûs aut conditionis exiſtat) alteri Principi ejúſve Confœderatis prædictis aut eorum Subditis, ejus rei gratiâ, quicquam *vultu, verbo, facto* aut *nutu* imptoperet aut impingat, aut quovis modo ſeu quæſito colore id vindicare intendat aut præſumat, aut per alios directè vel indirectè vindicari procuret aut ſinat.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd dictæ Amicitiæ, Pax, & Fœdera ſuum habeant & ſortiantur effectum immediatè poſt Datam præſentium, & durent *vitâ utriuſque Regum prædictorum durante & per unum Annum integrum poſt Mortem Principis primo morientis*, teneatúrque Succeſſor *Principis primò morientis* infra dictum Annum *Principi ſuperſtiti* mortem * Prædeceſſorum ſui ſignificare, & eundem per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas certiorem facere utrum hanc Amicitiam & Pacem ad ulteriora & ampliora tempora prorogare, an de novo inire & contrahere velit & intendat.

* Il ſemble qu'il faudroit lire *Prædeceſſorum*, cependant le même mot *Prædeceſſorum*, ſe trouve deux lignes plus bas. Nouvel exemple d'une Faute de Copiſte.

Item, quòd, durante termino prædicto, Bella, Guerræ, Hoſtilitates, & Inimicitiæ quæcúnque *inter præfatos Reges* eorumdémque Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Subditos & Confœderatos quoscúmque, qui per præſentem Tractatum, ut præmittitur, interius comprehendentur, eorúmque Subditos, necnon inter Illuſtriſſima Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territuria, Civitates, & Opida quæcúnque per eorumdem Regum unum alterúmve nunc habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, eorúmque Habitatores & Incolas quoscúnque, per Terram, Mare, Litora Maris, & Aquas dulces, ac ubicúmque locorum omninò ceſſabunt.

Item, quòd omnes & ſingulí *utriuſque dictorum Principum*

(1) Ce même Traité fut renouvellé, avec quelques petites additions, entre *François* I. & *Henri* VIII. à *Londres* le 5. d'Avril 1515. On le trouve dans *Rymer*, *ibid.* pag. 476, &c.

ANNO 1514. *cipum*, eorumdémque Hæredum & Succeſſorum, aut eorum alterius, ipſorúmque Alligatorum in hac parte comprehenſorum, Vaſſallí & Subditi, dictorúmque Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Caſtellorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum & Opidorum Incolæ & Habitatores, ſive ſint Archiepiſcopi, Epiſcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, ac cujúsvis ſtatûs conditionîsve exiſtant, durante Pace antedictâ, ubique locorum ſeſe mutuis officiis proſequantur & honeſtâ affectione pertractent, puſſintque liberè, tutè & ſecurè absque ullâ offenſâ, Salvo-conductu ſive Licentiâ, ubicúnque perluſtrare per Terram, Mare & Aquas dulces navigare hinc inde, atque ad Patrias, Dominia, Portus & Diſtrictus quoscúnque utriúsque ipſorum Principum citra & ultra Mare accedere (dum tamen numerum armatorum centum ſimul non excedant) licebitque eisdem quamdiu voluerint ibidem morari, mercari, Merces, Mercimonia, arma & jocalia quæcúnque, ſi Statuta municipalia antehac faucita non obſtent, emere, vendere, ac, uteis placuerit, illinc ad partes proprias vel alibi, quotiens duxerint abeundum, abire, cum ſais aut conductis vel comodatis Navigiis, Plauſtris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinolis, Bonisque & Rebus ſuis quibuscúnque, absque ullo impedimento, offenſâ, arreſtatione etiam ob cauſam Marcæ, Contromarcæ, Repreſaliarum, aut aliâ Diſtrictione quacúnque, tàm in Terra quàm in Mari & in Aquis dulcibus, quemadmodùm Patriis in propriis hæc omnia facerent aut eis facere liceret.

Item, quòd omnia munera ſive onera, ab aliquo *dictorum Principum*, in cujúsvis eorum Patriarum ſive Dominiorum pattibus, citra aut infra quinquaginta & duos Annos ante Datam præſentium, impoſita Mercatoribus aut Subditis alterius Principis ejúsve Hæredum & Succeſſorum nociva, durante hac Pace, penitùs ſint extincta, & quòd talia aut conſimilia, hac Amicitiâ durante, ammodò non imponantur; Salvis tamen ſemper quoad alia omnibus Regionum, Urbium & Locorum Statutis & Conſuetudinibus, quibus nihil quoad eorum Jura per præmiſſa derrogatum cenſeatur.

Item, quòd omnes Mercatores etiam *Veneti* & *Florentini* poſſint, per Mare & Aquas dulces, armati pro cuſtodia & tuitione ſuorum corporum, bonorum, Navium & Mercium, vel non armati, cum ſuis propriis Mercibus aut alienis in Navibus, Carracis aut Galeis propriis ſive alienis, in Regna Franciæ & Angliæ & eorum alterum ſive uttimque ratè, liberè & ſecutè venire, & ab hinc quo velint abire, durante Amicitiâ antedictâ, quandocúnque & quotienscúnque voluerint, absque violentiâ, diſturbio, moleſtiâ, aut gravamine quocúnque per dictos *Angliæ & Francorum Reges*, ſive eorum aliquem aut eorum Hæredes & Succeſſores ſive ipſorum aut alicujus eorum Subditos quoscúnque.

Item, dicti Ambaſſiatores & Commiſſarii *Franciæ & Angliæ Principum prædictorum*, pro Principibus ſuis & nomine eorum, promiſerunt & per præſentes promittunt quòd, durante termino præſentis Tractatûs, neuter dictorum Principum contra alium, ejúsve Alligatos & Confœderatos, aut contra Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quæcúnque, per eorum unum aut alterum habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, eorúmve Habitatores aut Incolas, quicquam aget, facier, tractabit, vel attemptabit quocúnque in Loco, ſive in Terra ſive in Mari, occaſione quacúnque, nullique præſtabit auxilium, conſilium, vel aſſenſum quòd per alium vel alios aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attempretur in præjudicium vel dampnum alterius, ejúsve, ut prædictum eſt, Alligatorum & Confœderatorum; Et, ſi per alterum eorum ſecus fiat, aut aliqua Belli ſuſpitio contra alterum, ejúsve, ut prædictum eſt, Alligatos & Confœderatos præbeatur, *Princeps*, ſic in contrarium aliquid attemptans vel Belli ſuſpitionem ſuferens, ſuper hoc admonitus & requiſitus, illicò illam Belli ſuſpitionem auferet & incontinenti amovebit.

Item, quòd deinceps in Villis *Bononiæ*, *Dordræ*, *Montoræ*, *Eyanez*, aut in aliquibus Portubus ejúsve Locis quibuscúmque, ſub obedientia *Regis Francorum* exiſtentibus, nullatenus recipiantur, manuteneantur aut favoriſentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcúnque facientes aut excercentes latrocinia, depræda-tiones, furta, excurſus, piratias, aut malefacta, contra effectum præſentis Tractatûs, per Terram, Mare aut Aquas dulces, ſuper & contra Subditos præfati *Regis Angliæ*, ejúsve Alligatorum & Confœderatorum ſubſequenter comprehenſorum, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida, aut eorum Bona quæcunque: Et pari eodémque modo in Villa *Calaſii*, *Caſtellis de Hames & Guynes*, vel in aliquibus Portubus aliis vel Locis quibuscunque, ſub obedientia Regis Angliæ, ſive citra ſive ultra Mare exiſtentibus, non recipiantur, manuteneantur, aut favoriſentur aliqui Armigeti, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut excercentes latrocinia, depræda-tiones, furta, excurſus, piratias, aut malefacta, contra effectum præſentis Tractatûs, per Terras, Mare aut Aquas dulces, ſuper & contra Subditos præfati *Regis Francorum*, ejúsve Alligatorum aut Confœderatorum ſubſequenter comprehenſorum aut eorum Bona quæcunque: Et, caſu quo ſecus fiat, uterque Principum prædictorum, eorúmve Amicitiæ Conſervatores, cauſâ ſummariè & de plano ſine figura judicii cognitâ, pro parte ſuâ & quatthenus per ſe aut Subditos ſuos aliquid fuerit in contrarium attemptatum, plenam, integram & promptam faciet juſtitiam, reſtitutionem & reparationem. ANNO 1514.

Item, ſi per hujusmodi Armigeros aut Gentes armorum, præter ſeu contra præmiſſa aliqui Priſonarii fuerint captivati, Gentes arreſtatæ, aut Bona quæcunque capta, & cauſa hujusmodi captionis aut arreſtationis propter rationabilem aliquam cauſam non poſſit tàm ſummarie diſcuti & terminari, tunc & in ipſo caſu primò & ante omnia per Conſervatores ſubſcriptos, eorúmve Commiſſarios aut Locorum Judices, procedetur ad hujusmodi Priſonariorum & arreſtatorum ac bonorum captorum deliberationem & recredentiam ſeu reſtitutionem, præſtita tamen ſufficienti cautione, arbitrio præfatorum Conſervatorum, Commiſſariorum & Judicum.

Item, quòd ex *neutrius Principum prædictorum* Cancellaria aut alia Curia impoſterùm concedantur aliquæ Literæ Repriſaliarum Marcæ aut Contromarcæ, niſi ſuper & contra principales delinquentes & eorum bona eorúmve fautores, & hoc in caſu manifeſtæ denegationis Juſtitiæ, de qua per Literas ſummationis aut requiſitionis & prout de jure requiritur ſufficienter conſtabit: Neutérque Regum prædictorum, eorúmve Officialium, Juſtitiariorum, aut Miniſtrorum ab aliquo Regnorum, Patriarum, Civitatum, Villarum, Caſtrorum, Opidorum, Dominiorum, Territoriorum, aut Locorum, per aliquem eorumdem *Francorum & Angliæ Regum*, ut præmittitur, habitatorum, tentorum, poſſeſſorum, aut occupatorum, aut ab eorum Incolis, Habitatoribus, aut Subditis quicquam ratione Dominii, Superioritatis, Appellationis, Jutisdictionis, Reſſorti, aut alterius Juris aut cauſæ cujuscumque, petet, eſiget, vendicabit, recipiet, aut quoquomodo admittet.

Item, quòd ſi, durantibus Pace & Amicitiis præfatis, aliquid contra vires & effectus earumdem, per Terras, Mare aut Aquas dulces, per Principes prædictos, eorúmve Vaſſallos aut Subditos, aut Alligatos in hîs Amicitiis comprehenſos, aut eorum Subditos vel Vaſſallos, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida per eorumdem Principum unum alterúmve nunc tenta, poſſeſſa, aut occupata, eorúmque Habitatores & Incolas quoscumque, fuerit attemptatum, actum aut geſtum, nichilominus tamen hæc Pax ſive Amicitia in ſuis viribus, durante termino præſentis Tractatûs, permanebit, & dampna reſarcientur, attemptata reformabuntur, & capta reſtituentur, & pro ipſis attemptatis ſolomodò puniantur ipſi attemptatores & dampnificantes & non alii.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd *neuter Principum prædictorum* quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attempeari faciet, permittet, aut conſentiet, quocunque in Loco, ſive in Terra ſive in Mari, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, occaſione quacunque, nullúmque præſtabit auxilium, conſilium, favorem, vel aſſenſum quòd per alium vel alios quoscumque aliquid fiat, agatur vel attempetur, directè vel indirectè, tacitè vel occultè, in injuriam, præjudicium aut dampnum alterius ejúsve Hæredum aut Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Caſtrorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, aut Opidorum, ſic, ut præmittitur, per eorum aliquem habitorum, tentorum, occupatorum, vel poſſeſſorum; ſed quibuscunque, ſic, ut præmittitur, contra unum eorum aliquid molientibus, agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, alter expreſſè & cum effectu contradicet, reſiſtetur, obſtabit & impedimentum realiter & quantum poterit præſtabit.

Item, quòd, dictis Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit aut retinebit, nec a Subditis ſuis eorum alter receptari aut retineri permittet, aliquos Rebelles ſive Proditores de crimine læſæ

ANNO 1514. læsæ Majestatis suspectos, aut Transfugas ex Subditis alterius dictorum Regum scelestam tactionem contra alterum dictorum Regum machinantes; nec hujusmodi Rebellibus sive Proditoribus, Rebelli sive Proditori, qui in aliquem locum obedientiæ dictorum Regum seu alterius eorumdem declinaverit seu declinaverit, quovismodo dabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam; sed eum aut eos, infra viginti dies postea quam, per Literas alterius eorumdem, cujus hujusmodi Rebelles aut Rebellis Subditi aut Subditus exiterint sive exiterit, alter eorum requisitus fuerit, eum vel eos Literarum hujusmodi requisitionis latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive Deputato, tradet, restituet & deliberabit, tradive restitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd *præfati Reges*, pro tuitione & defensione personarum suarum & Statuum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Civitatum, Opidorum, Villarum, Castrorum, & Territoriorum suorum, nunc per eorum unum sive alterum tentorum, habitorum, possessorum, sive occupatorum, contra invasores & hostiles aggressores quoscunque, sine fraude, dolo, dissimulatione, aut alio colore quocunque, sint & erunt de cætero durante vitâ utriusque amicorum amici & inimicorum inimici, sine exceptione aliqua; non obstantibus quibuscunque Tractatibus, Ligis, Alligantiis, Amicitiis, & Confœderationibus per eorum unum sive alterum habitis, contractis, conclusis, & quocunque modo confirmatis, aut posthac habendis, contrahendis, sive confirmandis, cum quibuscunque Principibus, cujuscunque statûs, gradûs, aut dignitatis existant, aut Communitatibus, qualescunque fuerint aut erunt: Et, si aliquis vel aliqui, cujuscumque statûs, gradûs, aut conditionis existat vel existant, etiam si utriusque vel alterius eorum Consanguineus, Affinis, Confœderatus, aut Alligatus, Consanguinei, Affines, Confœderati, & Alligati fuerit vel fuerint, & quocunque necessitudinis vinculo utrumque aut eorum alterum attingat sive attingant, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria, per eos vel eorum alterum nunc habita, possessa, tenta, aut occupata, per viam Guerræ hostiliter invaserit vel aggressus fuerit, invaserint sive aggressi fuerint, aut injotiam vel dampnum alteri *Principum* prædictorum ejusve Subditis, Incolis sive Habitatoribus infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria prædicta inferre aut facere voluerit vel attemptaverit, voluerint vel attemptaverint, *Principem sic invasus* bonâ fide realiter & cum effectu *Principem sic hostiliter invasum* pro tuitione & defensione suâ auxiliis militaribus gentium armorum quotiens & quando opus fuerit & quantò citiùs commodè poterit postquam debitè requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis auxilium petentis aut requirentis, habitâ tamen temporum loci & statûs rerum suarum ratione, adjuvabit modo & formâ sequentibus; videlicet,

Rex Angliæ Francorum Regi, sic, ut præfertur, invaso, pro Guerra seu Bello ad defensionem suam, ut prætertur, per Terram gerendo, dabit decem milia Architenentium aut aliorum Peditum sufficienter armatorum, aut alium minorem numerum quemcumque, si & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello navali ad defensionem, ut præfertur, gerendo quinque millia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis five Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum navale gerendum necessariis, sufficienter instructis & tanto hominum numero convenientibus, aut alium numerum minorem quemcuoque, si & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Ludovicus Francorum Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra five Bello ad defensionem, ut prædicitur, per Terram gerendo, dabit mille & ducentas lanceas Armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatas & instructas, quæ ascendant ad numerum decem millium Equitum, vel alium numerum inferiorem quemcuoqae, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello navali ad defensionem gerendo quinque millia Hominum sufficienter armatorum cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis five Tormentis & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis. ANNO 1514.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod *dicti Reges*, pro Juribus suis in Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Villis & Territoriis per alios detentis & occupatis recuperandis, unus alteri bonâ fide realiter & cum effectu suppetias & auxiliam gentis armorum dabit & conceder, quantò citiùs comodè poterit, postquam debitè ad hoc requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis, modo & formâ sequentibus; videlicet,

Dictus *Rex Angliæ* præfato *Regi Ludovico*, ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum, pro Bello per Terram gerendo, dabit quinque milia Architenentium aut aliorum Peditum sufficienter armatorum, & quemlibet numerum inferiorem, si & quatenus petatur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello navali, ad jus suum, ut præfertur, recuperandum, similiter quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis five Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem, si & quatinus petantur aut petatur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Ludovicus Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra five Bello ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum per Terram gerendo, dabit sexcentum Lanceas Armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatas & instructas, quæ ascendum ad quinque milia Equitum, & quemlibet numerum minorem, si & quatinus tot petantur aut requirantur, & pro Bello Navali similiter ad Jus suam recuperandum quinque milia hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis five Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem, si & quatenus tot petantur, sumptibus tamen & expensis peteutis aut requirentis.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, si causâ aut occasione hujus Tractatûs Amicitiæ vel alicujus alterius Tractatûs cujuscúmque, inter præfatos Reges nunc initi, habiti, facti, & conclusi, de data præsentium, contra eorum unum Guerra five Bellum ortum, gestum aut morum fuerit per alium Principem quemcúnque cujuscúnque statûs, gradûs, aut conditionis existat, etiamsi Consanguineus, Affinis aut Confœderatus & Alligatus fuerit actiúsque aut eorum alterius & quocúmque necessitudinis vinculo utrumque sive alterum attingat, & *Rex ille* contra quem hujusmodi Guerra sive Bellum movetur, alium *Regem* ut verbo Regio & super honore suo per Literas suas certiorem reddiderit Guerram sive Bellum pro hujusmodi causâ moveri, stabitur hujusmodi certificationi: Et *Rex, sic factus certior*, bonâ fide realiter & cum effectu, *illi, cui Guerra sive Bellum, sic ut præfertur, movetur*, suppetias & auxilium gentis armorum sumptibus suis propriis dabit & conceder, quotiens & quando opus fuerit, & quanto citiùs commode poterit postquam super hoc certior factus & debite requisitus fuerit modo & formâ sequentibus; videlicet,

Præfatus *Rex Angliæ*, dicto *Regi Ludovico*, si Bellum aut Guerra contra eum, causâ vel occasione prædictis, per quemcúnque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc casu gerendo, sumptibus & expensis suis propriis, dabit & concedet sex millia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis five Tormentis Bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis, sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem, si & quatenus petantur vel petatur; & præfatus *Ludovicus Rex*, prædicto *Regi Angliæ*, si Bellum aut Guerra contra eum, causâ vel occasione prædictis per quemcúnque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc casu gerendo, sumptibus & expensis suis propriis, dabit & concedet sex millia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis five Tormentis Bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem, si & quatenus petantur five petatur.

Item, quòd si, de communi & expresso consensu,

ANNO 1514.

[a]ſenſu & concordia utriúsque Regum prædictorum, contra alium Principem vel Principes cujuscúmque ſtatûs, gradûs, dignitatis, aut præheminentiæ exiſtat aut exiſtant, aut contra Communitates quascúnque Bellum ſive Guerra ſimul inferri aut moveri contigerit, neuter eorum, Tractatum, Pacem, Treugam, Induciis, aut Appunctoamentum quodcúmque, cum illo vel illis contra quem vel quos hujusmodi Bellum ſive Guerra ſic motum, illatum aut geſtum fuerit, aut cum eorum Hominibus, Commiſſariis vel Deputatis, faciet vel fieri procurabit aut conſentiet ſine utriúsque illorum ſcientia, conſenſu, aſſenſu, & voluntate expreſſis.

Item, quòd in præſenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Alligati & Confœderati utriúsque Partis ſubſequenter nominati; videlicet,

Pro parte *Regis Francorum*, Sanctiſſimus Dominus noſter *Papa Leo decimus*, *Eccleſia Romana*, ac *Sancta Sedes Apoſtolica*, *Sacrum Imperium*, *Reges* & *Regna* Hungariæ, Scotiæ, Portugaliæ, Daciæ, Navarræ, & * Scotiæ, *Duces* Sabaudiæ, Lotharingiæ, Gueldriæ, *Dux & Dominium Venetorum*, *Dominium Florentiæ*, *Epiſcopus Leodienſis*, *Marchiones* Mantuæ, Montiſferrati & Saluciarum, ac *Dominus* de Sedano;

Et pro parte *Regis Angliæ*, Sanctiſſimus Dominus noſter *Leo decimus Pontifex Maximus*, *Eccleſia Romana*, & *Sancta Sedes Apoſtolica*, *Bowma*, ac omnia Opida, Civitates, Caſtra, Villæ, & Territoria ad Patrimonium Sancti Petri & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ ſpectantia & quoquomodo pertinentia, *Sacrum Imperium*, & Illuſtriſſimus Princeps *Carolus Princeps Caſtellæ*, *Archidux Auſtriæ* &c. ejusque Hæredes & Succeſſores, necnon Illuſtriſſima Domina Domina *Margareta Imperatoris Filia* & prædicti Principis Admita *Archiducciſſa Auſtriæ*, ac omnia & ſingula ejusdem Principis Caſtellæ Dominia, Ducatus, Comitatus, Civitates, Opida, Villæ, Territoria, & alia quæcúnque ſub Obedientia dicti Principis exiſtentia, ac omnes & ſinguli ejus Subditi Incolæ & Habitatores quicúnque (ſalvis Juribus ſuperioritatis Reſſorti & aliis Jotibus eidem Regi Chriſtianiſſimo competentibus & absque illorum Jurium præjudicio,) *Rex Daciæ*, necnon *Cleven. Juliacen.* & *Venetorum* Duces, *Dominus* Venetorum & Florentinorum, *Communtas & Societas* † Ancæ Theotonicæ, *Anthomas Dominus* * *de Ligne*, & *Helvetii* ſive *Suetenſes*.

Item, quamvis dicti *Rex* & *Regnum Scotiæ* fuerint comprehenſi & nominati pro parte dicti Chriſtianiſſimi *Regis Francorum*, fuit tamen & eſt expreſſè conventum & concordatum, quòd ſi præfatus *Rex Scotiæ*, aut ejusdem Regis Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum cum quocúnque numero, vel aliquis alius Subditus vel aliqui alii Subditi dicti *Regis Scotiæ*, Mandato vel permiſſione prædicti Regis Locumtenentis vel Gardiani ſimili modo eum quocúnque numero, poſt quintum decimum diem menſis Septembris proximè ‡ futurum (quem quidem Terminum præfati Oratores Chriſtianiſſimi Regis habent & ſuper ſe aſſumpſerunt ad præfatum *Regem Scotiæ* vel ejus Concilium ſuper hujusmodi comprehenſione & ejus conditionibus certificandum) hoſtiliter vel violenter invaſerit vel invaſerint, aut exeurſum fecerit vel fecerint in Regnum Angliæ, & ſuper Subditos ejusdem homicidium, incendium, deprædationes vel violentias fecerit vel fecerint, hujusmodi comprehenſio eo ipſo pro nulla habeatur; vel ſi aliquis Subditus vel Subditi prædicti *Regis Scotiæ*, ſine Mandato vel Permiſſione ejusdem Regis ejúsve Locumtenentis vel Gardiani, cum numero tricentarum Perſonarum vel ſupra, hoſtiliter vel violenter invaſerit vel invaſerint, aut excurſum fecerit vel fecerint, in Regnum Angliæ, & ſuper Subditos ejusdem homicidium, incendium, furtum, vel rapina fecerit vel fecerint, & præfatus *Rex Scotiæ*, ejúsve Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum eorum qui hujusmodi invaſionem vel excurſum fecerint, ſuper hoc, per Gardianum vel Locumtenentem Marchiæ vel Marchiarum Regni Angliæ, infra quam vel quas facta eſt hujusmodi invaſio vel excurſus, admonitus vel ſummonitus, infra quadraginta dies ex tunc proximò ſequentes ablata non reſtituerit, dampna non refarcierit, & juſtitiam ſecundum exigentiam & merita cauſæ ac juxta & ſecundum Ritum, Leges, & Conſuetudines Marchiarum illarum tempore ultimæ Pacis, in hujusmodi caſibus obſervatas & uſitatas, non fecerit, prædicta comprehenſio limiliter pro nulla habeatur; ſi verò cum minori numero fiant hujusmodi invaſiones, excurſus, homicidia, deprædationes vel violentiæ, fiat Juſtitia modo & formâ contentis in Tractatibus ultimæ Pacis;

Et pari modo *Rex Angliæ*, ejus Locumtenens, Gardiani Marchiarum, & Subditi ejusdem *Regis Angliæ*, a prædictis Homicidio, Incendio, Deprædationibus, Violentiis, Furtis, vel Rapinis abſtinebunt, & erga *Regem Scotiæ*, & ejusdem Regis Subditos in omnibus & per omnia æqualiter & modis prædictis ſe habebunt & habere tenebuntur,

Quod verò ad mutuam Converſationem, Commercium, & Mercium Intercorſum inter Subditos utriúsque Regni ſpectat, Item, Subditi in omnibus & per omnia ſe mutuò habebuot & tractabuot, prout tempore ultimæ Pacis ſe habere & tractare debebant & tenebantur.

Item, quòd Alligati & Confœderati prædicti, videlicet, præfatus *Rex Scotiæ* & *Princeps Caſtellæ* iotra tres, reliqui verò ab una vel altera parte comprehenſi (ſalvo *Sanctiſſimo Domino noſtro* ſupradicto qui absque termioi præmitione ſit comprehenſus) infra duodecim menſes datam præſentis Tractatûs proximò & immediatè ſequentes, per Literas ſuas, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & manibus ſuis ſignatas, Principi eos ommprehendenti, ſuper ipſum voluerint comprehendi, declarabunt & ſignificabunt, idemque Princeps alteri Principi, infra dictos tres menſes quoad *Regem Scotiæ* & *Principem Caſtellæ*, & quoad reliquos infra duodecim menſes, per Literas Magnis Sigillis ſuis ſigillatas & manibus ſuis ſignatas, præfatis Literis dictæ Comprehenſionis declaratoriis annexas, eandem Declarationem notifficabit & ſignificabit.

Item, actum & concordatum eſt, quòd ſupradicti prin comprehenſis Alligati & Confœderati nominati comprehendantur, in quantum concernit *Ducatum Mediolani*, *Dominium Genuæ*, *Communtatum Aſtenſem*, & alias Terras & Dominia *in Lombardia* exiſtentia in quibus prædictus *Rex Francorum* jus prætendit.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd præfatus Chriſtianiſſimus *Rex Ludovicus* tempore Confirmationis præſentis Tractatûs, omnia & ſingula Privilegia Mercatoribus Anglicis infra Civitatem Burdegalenſem eis, per eundem Regem aut ejus Prædeceſſores, antehac conceſſa & per eom confirmata, ratificabit & confirmabit, & ſi quarinus petetor de novo concedet in tàm amplis modo & formâ quàm aliquando habuerunt & uſi fuerunt.

Item, prn firmioti & inviolabili prædictorum Pacis, Amicitiæ & Fœderum obſervantia & conſervatione, electi & oominati ſunt ex parte Chriſtianiſſimi *Francorum Regis*,

Pro Patria & Ducatu Aquitaniæ *Dominus Dux de Valloys Comes Angolesmenſis* Locumtenens Generalis dicti Chriſtianiſſimi Regis & etiam pro aliis Terris, Patria, & Dominös in quibus non reperiantur alii Conſervatores nominati.

Pro Picardia *Dominus de Piennes* Locumtenens Regis & Gubernator in dicta Patria.

Pro Lingoa Occitana *Dominus Dux Borbonis* Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Burgundia *Dominus de la Tremoille* Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Normania Dominus *Magnus Seneſcallus* Locumtenens Regis in dicta Patria.

Pro Britannia Dominus *de Rieux* Mareſcallus & Locumtenens Regis in dicta Patria.

Pro Campania *Dominus Dorval* Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Mari *Admiralis Franciæ*, *Aquitaniæ & Britanniæ*.

Et, pro parte ipſius Sereniſſimi *Regis Angliæ*, *Cancellarius*, *Theſaurarius*, *Cuſtos Privati Sigilli*, *Admiralus*, *Cuſtos quinque Portuum Angliæ*, & *Locumtenens* vel *Deputatus Regis Angliæ Villæ Caliſiæ* pro tempore exiſtentes:

Qui quidem Conſervatores dictorum Principum & utriúsque eorum, & duo aut unus ipſorom, ex parte ſattem Principis Subditorum dampnificantium qui ſuper hoc requirentur, habeat ſeu habeant auctoritatem & poteſtatem virtute hujus Tractatûs ipſos dampnificantes coram ſe vocandi & examinandi, & ipſos ſic examinatos, ſecundùm quod Juſtitia exigit & tequiri, conveniendi & puniendi, ac etiam dampna contra vites hujus Tractatûs illata unà cum expenſis dampnificatorum reficiendi & reparandi, & ſi contingat ipſos Conſervatores per ipſos Principes, ſic, ut præmittitur, nominatos, vel ipſos Commiſſarios ſuper Reformatione aliquotum dictorum attemptatorum ſore discordes & inter eos ſuperinde concordare oon valent, quòd eo ipſo & ex tunc cauſa illa reſeratur Concilio Principis Subditorum ſic dampnificantium, aut ſi opus ſit utriúsque Principis, dum tamen dicta cauſa, ſive coram Conſervatore

* Ce *Scotie* eſt repeté ici mal à propos. Auſſi ne ſe trouve-t il pas dans le Recueil-lemoot de ce Traité.

† Ou bien *Hanca Teutonica*, comme ces deux mots ſont écrits dans ledit Recueil-lemoot.

‡ C'eſt ſans doute une faute d'impreſſion pour *de Lagni*, comme il y a dans ledit Recueil-lemoot.

† Il ſemble qu'il faudroit lire *furore*, qui doit ſe rapporter à *Societas* plûtôt qu'à *Anca*.

ANNO 1514.

ANNO 1514. ſervatore aut unius vel utriuſque Principis Concilio, ventilanda ſummariè & de plano eorum ex examinetur & ſelici Marte terminetur, & dictorum Conſervatorum pro utraque parte Sententiæ interlocutoriæ & diffinitivæ, Præcepta & Decreta incontinenti & indilatè dabuntur executioni; non obſtantibus Appellationibus quibuscunque.

Item, quòd utérque Principum prædictorum, quando, per Oratores ſive Commiſſarios alterius Principis ſufficientem auctoritatem habentes, ad hoc debitè requiſitus fuerit, in eorum præſentia, tactis Sacroſanctis Evangeliis, Juramentum corporale præſtabit quòd omnia & ſingula in præſenti Tractatu ſpecificata & contenta benè & fideliter obſervabit & adimplebit, & a ſuis Subditis quatenus ipſos tangunt aut poterunt obſervari & adimpleri facient eum effectu.

Item, concordatum & concluſum eſt quòd utérque Principum prædictorum præſentem Amicitiam, Ligam, & Confœderationem, infra quindecim dies datam præſentium proximò ſequentes, in inſiguinibus Regni ſui Civitatibus, Portubus Maris & Opidis, publicabit aut publicari faciet realiter & cum effectu.

Item, quòd præfatus Illuſtriſſimus *Rex Angliæ* præſentem Amicitiam, ſic inter eum & Chriſtianiſſimum *Francorum Regem*, ut præmittitur, contractam, atque omnia & ſingula Capitula prædicta in hiis Literis contenta, per Literas ſuas Patentes ſuo Magno Sigillo ſigillatas manuque propriâ ſubſcriptas & juramento vallatas, ratificabit & confirmabit, ipſamque Amicitiam & dicta Capitula ſic per eum ratificata, confirmata, & jurata per tres Status Regni Angliæ, videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni, ritè & debitè convocatos, in primo & proximo Parliamento poſt Datam præſentium celebrando, ratificari & confirmari faciet.

Et pariformiter Sereniſſimus *Rex Francorum* Amicitiam & Capitula antedicta, per ſuas Literas Patentes Magno ſuo Sigillo ſigillatas ac manu propriâ ſubſcriptas & Juramento vallatas, ratificabit & confirmabit, ipſamque Amicitiam & Capitula per eum confirmata, ratificata & jurata, per tres Status † ſui Franciæ, videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles & Communitates ejusdem Regni, ritè & debitè convocatos, infra tres menſes dictum Parlamentum in Anglia celebrandum proximò & immediatè ſequentes, ratificari & confirmari faciet,

† Il faut ſans doute ſuppléer, *Regni*, qui a été omis par inadvertence, devant *ſui*: on le trouve dans les Renouvellemens de Traité.

Quódque utérque Principum prædictorum, Amicitiam & omnia Capitula antedicta, per Sedem Apoſtolicam & Auctoritatem ejusdem, infra duodecim menſes proximò & immediatè Datam præſentium ſequentes, confirmari, vallari & roborari pro viribus procurabit & cum effectu faciet.

Et inſuper, utérque Principum prædictorum, infra terminum ſupradictum duodecim menſium inſtanter & cum effectu, per Commiſſarium vel Commiſſarios ſuos ad hoc ſufficienter auctoriſatos, requiret *Summum Pontificem* quòd ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus qui omnia & ſingula Capitula in præſenti Tractatu contenta quatenus ipſum concernunt non obſervaverit, propter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regna, Terras, Patrias, & Dominia; non obſtante aliquo Privilegio in genere vel in ſpecie illis aut eorum alicui, per quod effectus præſentium quomodolibet impediri poſſet, ſub quacúnque verborum ſerie conceſſo; cui dicti Principes palàm, publicè & expreſſè renunciant, & cui nos, nominibus eorumdem ſufficienti auctoritate in hac parte nobis attributa, renunciamus expreſſè in hiis ſcriptis.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd prædictus *Rex Angliæ* omnia & ſingula præmiſſa ratificabit, auctoriſabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequetur & faciet quæ præmiſſorum tenor exiget & requiret, ſuásque Literas Patentes in de debitè confectas Magno ſuo Sigillo munitas & manu ſuâ ſubſcriptas Chriſtianiſſimo *Francorum Regi* Fratri & Conſanguineo ſuo Cariſſimo, infra quadraginta dies Datum præſentis Tractatûs proximò & immediatè ſequentes, liberabit liberariveſaciet.

Et pari eodémque modo dictus *Francorum Rex* omnia & ſingula præmiſſa ratificabit, auctoriſabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequetur & faciet quæ præmiſſorum tenor exiget & requiret, ſuásque Literas Patentes inde debitè confectas, Magno ſuo Sigillo munitas & manu ſuâ ſubſcriptas, Fratri & Conſanguineo ſuo Cariſſimo *Angliæ Regi* ſupradicto, infra quadraginta dies Datum præſentis Tractatûs proximò & immediatè ſequentes, liberabit liberariveſaciet.

Sequitur ſupradicta Commiſſio LUDOVICI *Regis, ad tractandum de Pace & Amicitia.* ANNO 1514.

LUDOVICUS, Dei gratiâ *Francorum* REX, DUX *Mediolani* & *Januæ* DOMINUS, univerſis præſentes Literas inſpecturis, Notum facimus quòd nos,

De Fidelitate, Induſtriâ, & providâ circumſpectione Cariſſimi & Dilectiſſimi Conſanguinei noſtri *Ludovici d'Orleans Ducis de Longaville* Magni Franciæ Cambellani, & dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Magiſtri *Johannis de Selva* Jurium Doctoris Cutiæ noſtri Parlamenti Normaniæ primi Præſidentis, & *Thomæ Bohier* Militis Generalis Franciæ quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indebitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem, aut duobus eorum, tenore Præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Sereniſſimo Illuſtriſſimo & Potentiſſimo Principe *Henrico*, Dei gratiâ, *Regi Angliæ* Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo, ejúsve Commiſſariis, Ambaſſiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Deputatis ad hoc ſufficientem Poteſtatem habentibus, tàm de & ſuper Pace, Amicitia, Liga, & Confœderatione; quàm de & ſuper mutuo & amicabili Intercurſu Mercium & Mercandiſarum, *inter nos* & præfatum *Angliæ Regem* Hæredes & Succeſſores noſtros, atque Regna, Patrias, Terras, Dominia & Loca noſtra quæcúnque; necnon Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes noſtros quoscúnque habendis & contrahendis,

Et præſertim de & ſuper Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ, Confœderationis, inter celebris memoriæ *Carolum* dudùm *Francorum Regem* & Illuſtriſſimum ac Potentiſſimum Principem inſignis memoriæ *Henricum* nuper *Angliæ Regem*, apud *Stapulas*, per Oratores ſuos hinc inde ſufficienter auctoriſatos inito, concordato & concluſo, & poſtea per *Nos* per Literas noſtras Patentes Magno Sigillo noſtro ſigillatas & manu noſtrâ ſubſcriptas ratificato & confirmato, innovando ſive renovando,

Ejusdémque Tractatûs Articulis ab eodem ſubtrahendis, delendis & diminuendis, aliſque novis, quatinus dictis Commiſſariis noſtris viſum fuerit expediens; eidem addendis, aliósque Articulos faciendi, condendi, tractandi & concludendi,

Necnon ſuper Tractatu Pacis, deinceps facto & concluſo *apud Londenas* inter *præfatum Fratrem* & Conſanguineum noſtrum & Oratores, & deinde per *Nos* ratificato *Bleſis*, in præſencis Oratorum prædicti Fratris & Conſanguinei noſtri, & ſuper Articulis ejusdem Tractatûs innovandis & renovandis, addendis & diminuendis, novos Articulos faciendo & expediendo, prout prædictis Commiſſariis noſtris viſum fuerit,

Ac de & ſuper eodem Tractatu per Literas noſtras Patentes Magno Sigillo noſtro ſigillatas & manu noſtrâ ſubſcriptas hinc inde ratificando & confirmando,

Communicandi, tractandi, concordandi, & concludendi, atque ad prædicta omnia & ſingula benè & fideliter perimplendum quodcúmque Juramentum in Animam noſtram præſtandi, nósque ad hujusmodi Juramentum tactis Sacroſanctis Evangeliis perſonaliter præſtandum, atque ad impetrandum Bullam ſive Reſcriptum Apoſtolicam in debita & ſufficienti forma factum & expeditum, in quo omnia & ſingula in dicto Tractatu contenta & ſpecificata Sedis Apoſtolicæ auctoritate confirmabuntur, appoſitis Pœnis & Cenſuris Eccleſiaſticis in nos & Perſonam noſtrum & Hæredum noſtrorum, & Sententiâ Interdicti in Regna, Patrias & Dominia noſtra, ſi & quatenus contra prædictum Tractatum ejúsve Particulam in aliquo fecerimus; venerimus ave contra fieri ſen veniri conſenſerimus *Nos* & Perſonam noſtram aſtringendi & obligandi,

Ac omnibus & ſingulis tàm Juris quàm facti exceptionibus eam ſpecialem Renuntiationem requirentibus pro nobis & nomine noſtro expreſſè in vim Pacti renunciandi,

Cæteríque omnia & ſingula faciendi, gerendi & exercendi quæ in præmiſſis aut circa ea neceſſaria fuerint ſen quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas, cum ejusdem circumſtantiis, dependentiis & annexis, exigit aut requirit, & quæ nos faceremus & facere poſſemus ſi perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent quæ Mandatum magis exigant ſpeciale quàm Præſentibus eſt expreſſum;

ANNO 1514.

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio *Nos* ratum & gratum habere quicquid per dictos noſtros Procuratores, Ambaſſiatores circa præmiſſa actum, geſtum, promiſſum, & juratum extiterit, & contra ea aut aliqua ipſorum nullo modo contravenire, immò ipſa manutenere & inviolabiliter obſervare ac per noſtras Patentes Literas confirmare.

In cujus rei Teſtimonium has Præſentes manu propriâ ſignavimus & eisdem Sigillum noſtrum appeni fecimus.

Datum apud *Sanctum Germanum en Laye* die vicesimâ nonâ menſis Julii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo quarto, & Regni noſtri decimo ſeptimo.

Signatum,

LOYS.

Super placam.

Per Regem.

ROBERTET.

Sub Sigillo Magno Cerâ albâ a duplici candâ Pergamenâ pendente.

Sequitur ſupradicta Commiſſio HENRICI *Regis.*

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Notum facimus quòd Nos,

De fidelitate, induſtriâ, & providâ circumſpectione præcariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Ducis Norffolciæ* Theſaurarii & Mareſcalli Angliæ, & Reverendiſſimi in Chriſto Patris *Thomæ Epiſcopi Lincolnenſis* in *Archiepiſcopum Eboracenſem poſtulati*, ac Reverendi in Chriſto Patris *Ricardi Wintonenſis Epiſcopi* Privati Sigilli noſtri Cuſtodis, Conſiliariorum noſtrorum, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos & Nuncios ſpeciales facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem ac duobus eorum, tenore præſentium, poteſtatem & auctorientem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Chriſtianiſſimo Principe *Ludovico Francorum* REGE, DUCE *Mediolani*, & *Genuæ* DOMINO, ejúsve Commiſſariis, Ambaſſiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Deputatis ad hoc ſufficientem Poteſtatem habentibus, tàm de & ſuper Pace, Amicitia, Liga, & Confœderatione, *inter Nos* & prætatum *Francorum Regem* Hæredes & Succeſſores noſtros, atque Regna, Patrias, Terras, Domina, & Loca noſtra quæcunque, necnon Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes noſtros, quàm de & ſuper mutuo & amicabili Intercurſu Mercium & Mercandiſarum inter eosdem Subditos noſtros quoscúmquo habendis & contrahendis, * *&c.*

* Tout ce qui ſuit dans cette Confirmation eſt de la même teneur, mutatis mutandis, que dans celle du Roi de France, de ſorte qu'il ſeroit inutile de le repeter ici.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras manu noſtrâ ſignatas fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* ſecundo die Auguſti, Anno Regni noſtri ſexto.

Sic Signatum,

HENR.

R. THROCMARTON.

Sub Magno Sigillo dicti Illuſtriſſimi Regis Angliæ à duplici candâ Pergamenâ pendente.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem nos, Oratores, Ambaſſiatores & Commiſſarii Chriſtianiſſimi *Regis* Francorum antedicti, has Literas Patentes fieri fecimus, easdémque Sigillis noſtris, unà cum appoſitione manuum noſtrarum, munivimus & roboravimus.

Datum *in Civitate London.* die ſeptimâ menſis Auguſti, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, decimo quarto.

LOYS D'ORLEANS,
JOHANNES DE SELUA,
THOMAS BONIER.

Sub Sigillis ſuis Papyro obductis à duplici candâ Pergamenâ pendentibus.

LXXXVIII.

ANNO 1514. 7. Aout.

Tractatus Matrimonii inter LUDOVICUM XII. *Regem Franciæ &* MARIAM, HENRICI VIII. *Regis Angliæ Sororem conclusus. Dat. in Civitate London. die 7. Auguſti Anno* 1514. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 423.]

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Literæ pervenerint, *Ludovicus d'Orleans, Dux de Longaville, Marchio de Rothelin* & Magnus Franciæ Cambellanus, *Johannes de Selua* Jurium Doctor Primus Præſidens in ſuprêmâ Parlamenti Curiâ Normaniæ, *Thomas Bohier* Miles Generalis Franciæ, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Nuncii ſpeciales Chriſtianiſſimi *Ludovici Francorum Regis*, ad infraſcripta ſufficienter auctoriſati, Salutem.

Cùm, inter eumdem Chriſtianiſſimum Principem *Ludovicum*, Dei gratiâ, *Francorum Regem* ex unâ, & Illuſtriſſimum, Excellentiſſimum, & Potentiſſimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem*, partibus ex alterâ, Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio piis mediis, paternis monitis, & crebris petitionibus, Sanctiſſimi Domini noſtri *Leonis Papæ decimi*, aliorúmque Principum Interceſſionibus inita, tractata, concordata, & concluſa fuerit,

Iidem Principes, eamdem Amicitiam fidam, firmam, & ſinceram fore non mediocriter cupientes, ob firmiorem ejusdem obſervantiam arctius aliquod vinculum adjicere ſtatuerunt,

Cæterum cùm ad Benevolentiæ & Amoris, ex quo vera gignitur Amicitia, incrementum & conſervationem nihil ſit usquam præclarius aut efficacius, quàm Sanguinis neceſſitudo aut affinitatis vinculum,

Præfatus igitur Chriſtianiſſimus *Rex Ludovicus*, ut cum Præclariſſimâ & Splendidiſſimâ Principe *Dominâ Mariâ*, Potentiſſimi *Regis Angliæ* Sorore Cariſſimâ Matrimonium contrahere poſſit obnixè expoſtulavit:

Potentiſſimus equidem *Rex Angliæ*, prospiciens quàm ſit hæc Pax & Amicitia *Summo Pontifici* grata, altiſque Principibus accepta, quantáque ex eâ toti Religioni Chriſtianæ & utilitas & tranquillitas provenire poſſit, ejusdem Chriſtianiſſimi Regis crebris petitionibus annuens & aſſenſum præſtitit expreſſum.

Nos igitur Oratores prædicti, pro Matrimonio inter præfatum Chriſtianiſſimum *Regem Ludovicum* & prænominatam Præclariſſimam & Splendidiſſimam Principem *Dominam Mariam*, ejusdem Potentiſſimi *Regis Angliæ* Sororem Cariſſimam, Deo Duce, habendo & contrahendo, enm Generoſo Illuſtri *Thoma Duce Norfolciæ*, Theſaurario & Mareſcalo Angliæ, Reverendiſſimis in Chriſto Patribus & Dominis Dominis, *Thomâ Epiſcopo Lincolnenſi* in *Archiepiſcopum Eboracenſem Poſtulato*, & *Ricardo Epiſcopo Wiudomenſi* Sigilli Regis Privati Cuſtode, Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Nunciis ſpecialibus dicti Illuſtriſſimi *Angliæ Regis*, ad infraſcripta ſpecialiter deputatis, & ſufficienter auctoriſatis, & ſpeciale Mandatum habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, & Glorioſæ Virginis Mariæ, totiúsque Religionis Chriſtianæ, ac Regnorum, Patriarum, & Subditorum Regum prædictorum communem utilitatem, pacem, ac tranquillitatem convenimus, pacti ſumus, concordavimus, & concludimus, atque auctoritate Commiſſionum Regum prædictorum (quarum tenores inferiùs inſeruntur) per præſentes convenimus, pacisemur, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur,

Inprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritate quibus ſupra, & dicti Oratores præfati Chriſtianiſſimi *Regis Ludovici* nomine ejusdem promiſerunt & per præſentes promittunt, quòd præfatus Chriſtianiſſimus *Rex Ludovicus* per Procuratorem ſuum vel Procuratores ſuos ſufficienter auctoritatum vel auctoriſatos, ad hoc ſpeciale Mandatum habentem vel habentes, & ad Præclariſſimam & Illuſtriſſimam Principem & Dominam Dominam *Mariam*, dicti Regis Angliæ Sororem Cariſſimam, in Regnum Angliæ miſſum vel miſſos, Matrimonium per verba de præſenti ad hoc apta infra decem dies Datam præſentium proximè & immediatè ſequentes, coram duobus Apoſtolicâ & Imperiali auctoritate Notariis & Teſtibus ad hoc ſpecialiter vocatis & rogatis, cum eidem Sereniſſimâ Principe Dominâ *Mariâ* realiter contrahet & cum effectu

Item,

ANNO 1514. Item, conventum & concordatum eſt, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiſerunt & per præſentes promittunt, quòd dicta Sereniſſima Princeps *Domina Maria* Matrimonium per verba de præſenti ad hoc apta cum præfato *Chriſtianiſſimo Rege* ejuſve Oratore vel Oratoribus, Commiſſario vel Commiſſariis, Procuratore ſeu Procuratoribus, ſufficienter, ut præfertur, ad hoc auctoriſato vel auctoriſatis in Regnum Angliæ ad eam miſſo vel miſſis, termino modoque & formâ prædictis, coram Notariis & Teſtibus, ut præfertur, realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum & concordatum eſt, & Oratores prædicti Chriſtianiſſimi *Regis Ludovici* promiſerunt, quòd ſi præfato *Regi Angliæ* placuerit aliquo tempore poſt dictum Contractum Matrimonialem, ſic, ut præfertur, in Regno Angliæ habitum & factum, ad eumdem *Regem Chriſtianiſſimum* mittere Oratorem vel Oratores, Commiſſarium vel Commiſſarios, Procuratorem vel Procuratores, per præfatam *Dominam Mariam* ad Matrimonium, ut præfertur, inter eosdem per verba de præſenti contrahendum ſufficienter auctoriſatum vel auctoriſatos, quòd tunc præfatus *Rex Chriſtianiſſimus Ludovicus* coram Notariis & Teſtibus ad hoc vocatis & rogatis, cum hujusmodi Commiſſario vel Commiſſariis, Procuratore vel Procuratoribus ad eum, ut præfertur, miſſo vel miſſis, ac ſufficienter ad hoc auctoriſato vel auctoriſatis, Matrimonium per verba de præſenti ad hoc apta in Perſonâ ſuâ realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd idem *Rex Angliæ*, Hæredes vel Succeſſores ſui, ſuis ſumptibus vel expenſis transmittet & traducet, transmitti ſeu traduci faciet, transmittent & traducent, transmitti & traduci facient præfatam Illuſtriſſimam Principem *Dominam Mariam* Sororem ſuam cariſſimam taliter, rámque honorificè, tàm in apparatu Perſonæ ſuæ quàm in Supellectili, vaſis aureis, & argenteis, Margueritis, Lapidibus pretioſis, & cæteris Jocalibus ornatam, ut decet talem tantamque Principem transmitti & traduci, infra duos menſes prædictum Contractum Matrimonialem proximè & immediatè ſequentes, usque ad & in Villam vocatam Abbatis Villam; quódque idem *Rex Ludovicus* infra quatuor dies, eandem Traductionem in prædictum Locum proximè & immediatè ſequentes, cum præfatâ Illuſtriſſimâ Principe *Domina Maria* ſolemniter juxta Canonicas Sanctiones & ut moris eſt in facie Eccleſiæ Matrimonium in dicto Loco de Abbatis Villâ contrahet & ſolemniſabit: voluit tamen, concedunt, & concludunt Oratores Parium prædictarum, quòd præfata *Domina Maria* poſt dictam traductionem erit & continuè manebit in cuſtodiâ Commiſſariorum præfati *Regis Angliæ*, donec & quousque prædictum Matrimonium inter ſupenominatum *Regem Ludovicum & ipſum* fuerit in facie Eccleſiæ debitè, ut prædicitur, celebratum & ſolemniſatum.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd dictus *Rex Angliæ*, Hæredes & Succeſſores ſui, pro Matrimonio præfatæ Dominæ Principis *Dominæ Mariæ* cum dicto *Rege Francorum* habendo & contrahendo, nomine Dotis dabit, ſolvet & deliberabit, dari vel ſolvi & liberari faciet præfato Chriſtianiſſimo *Regi Ludovico*, ejuſve Deputato ſeu Deputatis Summam *quadringentorum millium Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem, ſolvendarum modo & formâ ſequentibus; videlicet, præfatus *Rex Francorum* confiderans dictam traductionem cum Apparatu, Supellectili, Vaſis aureis & argenteis, Margueritis, Lapidibus pretioſis, & cæteris Jocalibus prædictis honorificentiùs, ſumptuoſiùs, ſplendidiùsque per præfatum *Regem Angliæ* Fratrem ſuum cariſſimum fieri, ob amorem ſimúlque & honorem ſuum, idque non poſſe fieri ſine gravioribus expenſis præfati *Regis Angliæ*, quam ex æquo facere teneatur & conveniat, habénsque earumdem expenſarum rationem, medietatem dictorum *quadringentorum millium Coronarum auri*, id eſt, *ducenta milia earumdem Coronarum* prædictis traductione & transmiſſione, ac traditione & liberatione corporis dictæ Illuſtriſſimæ Dominæ *Mariæ*, necnon Supellectilis, vaſorum aureorum & argenteorum, Lapidum pretioſorum, ac cæterorum Jocalium per dictum *Regem Angliæ*, ejuſve Oratores vel Commiſſarios factis, idem *Chriſtianiſſimus Rex*, quamvis prædictæ traductionis expenſæ, apparatus Perſonæ, Supellex, Vaſa, Margueritæ, Lapides, & Jocalia prædicta, quæ præfatus *Rex Chriſtianiſſimus*, ob amorem & affectionem quam habet erga præfatam Illuſtriſſimam Dominam *Mariam*, inextimata recipere contentus erit, ad dictam Summam *ducentarum millium Coronarum* nullathenus aſcendant, pro

ANNO 1514. acceptis & ſolutis habebit, & de eisdem præfatum *Regem Angliæ* ejusque Hæredes & Succeſſores per Litteras ſuas Patentes, Magno ſuo Sigillo ſigillatas & manu ſuâ ſignatas, de Data diei proximè immediatè ſequentis dictam ſolemniſationem, liberabit, acquitabit, exonerabit, & abſolvet, & exnunc prout extunc, & extunc prout exnunc, caſu prædicto adveniente, liberat, acquitat, exonerat, & abſolvit per præſentes, dictáſque Litteras Quietantiales Commiſſario vel Commiſſariis præfati *Regis Angliæ* ad hoc auctoriſatis eâdem die tradet & liberabit; proviſo quòd caſu reſtitutionis adveniente dictus *Chriſtianiſſimus Rex* ejúsque Succeſſores tenebuntur ſoldum & dumtaxat ad reſtitutionem eorum Vaſorum, Margaritarum, Lapidum, Supellectilis, aliorúmque bonorum, quæ dicta Illuſtriſſima Domina *Maria* ſecum portaverit ſeu portari in Dominium Franciæ fecerit, uuà cum expenſis tactis in dictis traductione & transmiſſione, aliámque medietatem præfatæ Summæ *quadringentorum millium Coronarum auri prædictarum*, id eſt, *ducenta millia earumdem Coronarum* præfatus *Rex Francorum* percipiet & habebit per manus ſuas proprias de noviſſimis filis *ducentis millibus Coronarum* prædictarum ultimis terminis ſolvendarum parcellæ *unius millionis ſive decem centum millium Coronarum* prædictarum, quas idem *Rex Francorum* per ſcriptum ſuum obligatorium de Data *diei ſeptimæ menſis Auguſti*, *Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo quarto*, præfato *Regi Angliæ* ex alia cauſa in eodem ſcripto expreſſis ſolvere teneatur; de quibus quidem *ducentis millibus Coronarum* prædictarum parcellæ prædictæ præfatus *Rex Angliæ* prædictum *Regem Francorum*, ejúsque Hæredes & Succeſſores exnunc prout extunc, & extunc prout exnunc liberat, acquitat, exonerat, & abſolvit per præſentes.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd præfatus *Rex Francorum*, contemplatione hujus Matrimonii, per Litteras ſuas Patentes Magno Sigillo ſuo ſigillatas & manu ſuâ ſubſcriptas, ac debitâ & ſufficienti formâ factas & expeditas dabit & concedet præfatæ Dominæ *Mariæ* talem ac tantam & tàm citò Douarium ſive Donationem propter Nuptias, qualem & quantam ac quàm citò aliqua Regina Franciæ, & præſertim talem ac tantam qualem & quantam ac eandem quam Præclariſſima Domina, celebris memoriæ, *Anna ultima Regina Franciæ*, aliquo tempore vitæ ſuæ habuit, tenuit & poſſedit; & de eodem Douario ſive Donatione propter Nuptias ipſam ſecundùm Leges, Statuta, & Conſuetudines Regni Franciæ adeò ſecuram reddet & aſſecurabit, ſicut præfata Domina *Anna* aut aliqua alia Regina Franciæ de Douario ſive Donatione propter Nuptias unquam aſſecurata fuerit aut aſſecurari debuerit: quod quidem Douarium ſive Donationem propter Nuptias præfata Illuſtriſſima Princeps Domina *Maria* tenebit & poſſidebit, eisdémque & eorum ſingulis gaudebit & utetur ad utilitatem ſuam propriam, in modum Douarii ſive Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, ubicúmque locorum morum traxerit ſive habitaverit infra Regnum Franciæ vel in Regno Angliæ ſeu alibi, tàm liberè, amplè & ſecurè quàm dicta Domina *Anna* aut aliqua alia nuper Regina Franciæ unquam tenuit, habuit, & poſſedit: licebítque præfatæ Dominæ *Mariæ*, caſu quo dictum *Regem Francorum* ſupervixerit, tutè, liberè & ſecurè infra Regnum Franciæ manere, ac inde in Regnum Angliæ aut alium Locum quemcúmque cum Jocalibus, auro & argento & omni Supellectili ſuâ, & Serviterum, Familiariorum & Officiariorum, & aliis ſuis Rebus quibuscúnque ſecurè, tutè & liberè venire, & ibi quamdiu voluerit moram trahere, & illine in Regnum Franciæ redire, quoties & quando eidem *Mariæ* placuerit, absque tunc *Regis Francorum* aut alterius cujuscúmque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtat contradictione, moleſtatione, vel impedimento quocúmque: quas quidem Litteras Patentes & Aſſecurationem, in debitâ & ſufficienti formâ factas & expeditas, præfatus *Francorum Rex* die & loco ſolempniſationis Matrimonii prædicti, ante tamen eamdem ſollempniſationem, Commiſſario dicti *Regis Angliæ* tunc præſenti eidem *Regi Angliæ* ejusve Hæredibus aut Succeſſoribus tradendas ad uſum & utilitatem præfatæ Dominæ *Mariæ* tradet & liberabit, tradive ſeu liberari faciet; proviſo ſemper quod mynura & verum exemplum dictarum Litterarum Patentium per quindecim dies ante traductionem præfatæ Dominæ *Mariæ* proximè præcedentes, mittantur ad præfatum *Regem Angliæ* & ejus Concilium, ad effectum quòd maturâ deliberatione videantur, inſpiciantur, & examinentur, an benè,

ANNO 1514.

ſufficienter & utiliter fiant & concipiantur in commodum & utilitatem dictæ Dominæ *Mariæ*.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd prætata Domina *Maria* non ſolum Dotem, Donarium, ſive Donationem propter Nuptias, eidem Dominæ *Mariæ* per dictum Chriſtianiſſimum *Regem Ludovicum*, ut præfertur, aſſignatum, datum, conceſſum, & aſſecuratum tenebit, lucrabitur, & poſſidebit tamquam Bona ſua propria, caſu quo prætatum *Regem Franciæ* ſupervixerit, durante vitâ ſuâ naturali; verùm etiam habebit, lucrabitur, & poſſidebit omnia & ſingula alia Jocalia, Supellectilem ornatum, ac Res & Bona alia quæcúmque quæ Reginæ Franciæ poſt obitum Regum Maritorum ſuorum habere, lucrari, & poſſidere conſueverunt aut debuerunt, eisdem omnibus & ſingulis quietè & liberè utetur & gaudebit, durante vitâ ſuâ naturali, ſive ex iſto Matrimonio Proles ſuerit ſuſcitata ſive non, ubicúmque locorum, ut præfertur, morum traxeris ſive habitaverit, aut moram trahere ſive habitare voluerit.

Item, caſu quo dictus Chriſtianiſſimus *Ludovicus Rex Francorum* ſuperviveret eidem Illuſtriſſimæ Dominæ *Mariæ*, ſusceptis ex eâ Liberis, vel non ſuscepti, tunc & eo caſu dictus *Chriſtianiſſimus Rex* Dotem, Donarium, ſive Donationem propter Nuptias, unà cum omnibus Bonis mobilibus ejusdem Dominæ *Mariæ* conſequetur, habebit & lucrabitur, & quantum & eo modo quo ſolitum eſt fieri ſecundùm Conſuetudinem Regni Franciæ, & maximè inter Reges & Reginas Franciæ.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd utérque Regum prædictorum per Literas ſuas Patentes, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas, præſentem Tractatum ac omnia & ſingula in eodem contenta acceptabit, ratificabit, & confirmabit, easdémque Litteras, ſic, ut præfertur, ſignatas & ſigillatas, infra quadraginta dies Datam præſentium proximè & immediatè ſequentes viciſſim & mutuò tradet & liberabit, tradíve & liberari faciet cum effectu.

Sequuntur tenores prædictarum Commiſſionum.

LUDOVICUS, Dei gratiâ, *Francorum Rex*, *Dux Mediolani*, & *Januæ Dominus*, *&c.* univerſis & ſingulis, præſentes Litteras inſpecturis, Salutem.

Notum facimus quod,

Cùm inter Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem*, Fratrem & Conſanguineum noſtrum charíſſimum ex unâ, & *Nos* ex aliâ partibus, Pax, Amicitia, Liga, & Confœderatio piis mediis, paternis monitis, & crebris exhortationibus Sanctiſſimi Domini noſtri *Leonis Papæ decimi*, aliorúmque Principum interceſſionibus, habitâ etiam ratione Conſanguinitatis & Compaternitatis, inter nos contracta, tuita, tractata, & concluſa fuerit,

Quam Amicitiam & Confœderationem firmam & ſinceram fore non mediocriter cupientes,

Ob firmiorem ejusdem obſervantiam, conſiderantes quòd ad Amoris & Benevolentiæ, ex quo vera gignitur Amicitia, incrementum & conſervationem nichil ſit usquam præclariùs aut efficacius, quàm Sanguinis neceſſitudo, aut Affinitatis vinculum,

Nos igitur pro dictâ Amicitiâ firmandâ, ac pro ſincero Amore quem habemus ad Illuſtriſſimam & præclariſſimam Dominam *Mariam* Sororem prædicti Sereniſſimi *Regis Angliæ* Fratris noſtri, quam omni virtute & venuſtatis ſplendore ornatam pro comperto habemus, obnixè expoſtulavimus a prædicto Fratre noſtro *Rege Angliæ*, ut illam nobis Matrimonio copulari conſentiret, quem aſſenſum, ut per Oratores noſtros certiores facti ſumus, grato & fraterno animo annuit,

Nos igitur (cupientes dictum Matrimonium ſuum ſortiri effectum) confidentes de induſtriâ, fidelitate & probitate Charíſſimi & Dilectiſſimi Conſanguinei noſtri *Ludovici d'Orleans Ducis de Longavilla*, & *Marchionis de Rothelyn*, Franciæ Magni Cambellani, necnon, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Magiſtri *Johannis de Selva*, Jurium Doctoris, in Curiâ Parliamenti noſtri Normaniæ primi Præſidentis, ac *Thomæ Bobier* Militis Generalis *Financæ*; damus & concedimus per præſentes eisdem dictis noſtris Oratoribus, aut eorum duobus Poteſtatem & Mandatum ſpeciale, & expreſſum, cum Potentiſſimo *Rege Angliæ*, Fratre noſtro, ejúsve Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ſpecialibus, ad hoc ſpeciale Mandatum habentibus, de & ſuper Matrimonio per verba de præſenti ad hoc apta, inter *Nos* & præfatam Sereniſſimam Principem *Dominam Mariam*, dicti *Regis Angliæ* Sororem catiſſimam, Deo Duce, certis locis, terminis, modo, & formâ contrahendo & ſolemnizando, prout melius, firmiùs, & convenientiùs de Jure fieri poterit,

ANNO 1514.

Ac de & ſuper Dore, Dotalitio, Donario, & Donatione propter Nuptias, cauſâ & contemplatione ejusdem Matrimonii, hinc inde ſingula ſingulis congruè referendo, conſtituendo, dando, tradendo, & ſolvendo,

Ac etiam de & ſuper tempore, loco, modo, & formâ traductionis prætatæ *Dominæ Mariæ* in Terras & Patrias pro dicto Matrimonio inter nos & præfatam *Dominam Mariam* ſolemnizando, ſtatuendo & præfigendo,

Ac ſuper omnibus aliis connexis, dependentibus, & concernentibus dicti Matrimonii tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, & nos pro præmiſſis obligandi, & vice verſâ obligationes recipiendi, Pacta quæcúnque licita & honeſta ineundi, concordandi, jurandi in animam noſtram, & omnia alia faciendi, prout facere poſſemus, ſi præſentes perſonaliter intereſſemus, unà cum renunciationibus & omnibus Clauſulis oportunis;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, quicquid per dictos Oratores & Procuratores noſtros in hac parte actum, geſtum, & concluſum fuerit ratum, gratum & firmum habituros, & inviolabiliter obſervaturos.

In cujus rei Teſtimonium has præſentes manu noſtra ſignavimus, & Sigillo noſtro roborari fecimus.

Datum apud *Sanctum Germanum en Laye*, die viceſima nona menſis Julii, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, decimo quarto, & Regni noſtri decimo ſeptimo.

Signatum,

LOYS.

Super plicam.

Per Regem.

ROBERTET.

Sub Sigillo Magno de Cerâ albâ pendente a caudâ Pergameneæ.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Notum facimus quòd cùm *inter Nos* ex unâ, & Chriſtianiſſimum Principem *Ludowicum Francorum Regem*, Fratrem & Conſanguineum noſtrum Cariſſimum partibus ex alterâ, Pax, Amicitia, Liga, & Confœderatio piis mediis, paternis monitis, & crebris exortationibus, Sanctiſſimi Domini noſtri *Leonis Papæ decimi*, aliorúmque Principum interceſſionibus, habitâ etiam ratione Conſanguinitatis & Compaternitatis inter nos contractæ, inita, tractata, & concluſa fuerit, quam Amicitiam & Confœderationem firmam & ſinceram fore non mediocriter cupientes, ob firmiorem ejusdem obſervantiam, conſiderantes quòd ad amoris & benivolentiæ, ex quo vera gignitur Amicitia, incrementum & conſervationem nichil ſit usquam præclarius aut efficacius, quàm Sanguinis neceſſitudo aut Affinitatis vinculum,

Nos igitur, pro dicta Amicitiâ firmandâ, ac pro ſincero Amore quem præfatus Chriſtianiſſimus *Francorum Rex* habet ad Illuſtriſſimam & Præclariſſimam Dominam *Mariam* Sororem noſtram dilectiſſimam, quam omni virtute & venuſtatis ſplendore *ornatam* pro comperto habet, obnixè expoſtulavit a nobis ut illam eidem Matrimonio copulari conſentiremus: cujus deſiderio ſatisfacere cupientes aſſenſum præbuimus & grato ac fraterno animo annuimus,

Nos igitur cupientes dictum Matrimonium ſuum ſortiri effectum, confidentes de induſtriâ, fidelitate, & probitate Præcariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Ducis Norffolciæ* Theſaurarii & Marescalli Angliæ, ac Venerabiliſſimi in Chriſto Patris *Thomæ Epiſcopi Lincolnenſis in Archiepiſcopum Eboracenſem* Poſtullati, ac Reverendi in Chriſto Patris *Ricardi Wintonenſis Epiſcopi* Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, Conſiliariorum noſtrorum,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos, &

ANNO 1514. & Nuncios ſpeciales ad infraſcripta facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes:

Dantes & concedentes eisdem noſtris Oratoribus, ac eorum duobus Poteſtatem & Mandatum ſpeciale & expreſſum, cum præfato Chriſtianiſſimo *Francorum Rege* Fratre noſtro, ejúsve Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ſpecialibus ad hoc ſpeciale Mandatum habentibus, de & ſuper Matrimonio per verba de præſenti ad hoc apta inter præfatum Chriſtianiſſimum *Francorum Regem* & præfatam Sereniſſimam Dominam *Mariam* Sororem noſtram cariſſimam, Deo Duce, certis locis, terminis, modo, & formâ contrahendo & ſolemniſando, prout melius, firmiùs & convenientiùs de jure fieri poterit,

Ac de & ſuper Dote, Doralitio, Douario, & Donatione propter Nuptias, cauſâ & contemplatione hujus Matrimonii hinc inde ſingula ſingulis congruè referendis, conſtituendis, dandis, tradendis, & ſolvendis, ac etiam de & ſuper tempore, loco, modo, & formâ traductionis & traditionis præfatæ Dominæ *Mariæ*, in Terras & Patrias *prædicti Regis* Fratris noſtri pro dicto Matrimonio inter præfatum Chriſtianiſſimum *Francorum Regem*, & præfatam Dominam *Mariam* ſolemniſandis, ſtatuendis, & præfigendis.

Ac ſuper omnibus aliis annexis & deppendentibus & concernentibus dictum Matrimonium tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, & nos pro præmiſſis obligandi,

Et, vice verſâ, obligationes recipiendi, Pacta quæcumque licita & honeſta incundi, concordandi, jurandi in animam noſtram, & omnia alia faciendi, prout facere poſſemus, ſi præſentes perſonaliter intereſſemus, unà cum Renunciationibus & omnibus Clauſulis oportunis;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, quicquid per dictos Oratores & Procuratores noſtros in hac parte actum, geſtum, & concluſum extiterit, ratum, gratum & firmum habituros ac inviolabiliter obſervaturos.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras manu noſtrâ ſignatas fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* ſecundo die Auguſti, Anno Regni noſtri ſexto.

Sic ſignatum,

HENRY R.

THROCMARTON.

Sub Magno Sigillo dicti Illuſtriſſimi Angliæ Regis à duplici Cauda Pergameneæ pendente.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem Nos, Oratores, Ambaſſiatores & Commiſſarii Chriſtianiſſimi *Regis Francorum* antedicti, has Literas Patentes fieri fecimus, easdémque Sigillis noſtris, unà cum appoſitione manuum noſtrarum, munivimus & roboravimus.

Datum *in Civitate Landon.* die ſeptimâ menſis Auguſti, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, decimo quarto.

LOYS D'ORLEANS,
JOHANNES DE SELVA,
THOMAS BOHIER.

Sub Sigillis prædictorum Commiſſariorum à duplicibus cauda pendentibus.

LXXXIX.

14. Août. Savoye. *Infeudation du Comté de Genevois & des Baronies de Faucigny & de Beaufort, faite par* CHARLES III. *Duc de Savoye ſurnommé* le Bon, *à* PHILIPPE DE SAVOYE *ſon Frère. A Chamberi, le 14. d'Août* 1514. [S. GUICHENON, Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoye. Preuves. pag. 616.]

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis Amen.

ANNO à Nativitate ejusdem Domini ſupremo, currente milleſimo quingenteſimo decimo quarto. Indictione ſecundâ & die decimâ quartâ menſis Auguſti. Univerſis ſit notum & manifeſtum, quod Illuſtriſſimus ac Excellentiſſimus Princeps & Dominus noſter, Dominus Carolus Sabaudiæ Dux Nonus, Chablaſii & Aguſtæ, Sacri Romani Imperii Princeps Vicariusque perpetuus, Marchio in Italia, Princeps Pedemontium, Comes Gebennenſii, Baugiaci & Rotonditonoris, Baro Vaudi, Gay & Foucigniaci, Niciæque, Verſellarum ac Breſſiæ, &c. Dominus. Cùm Dominium & Titulum Excelſi Ducatus Sabaudiæ, ac Patriarum eidem adjacentium, ob mortem Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi nunquam delendæ memoriæ, Domini Domini Philiberti Sabaudiæ Ducis, ejus Fratris primogeniti, divino nutu jam diu conſequutus adeptusque ſuit, ac illud Diis faventibus, inter maxima Bellorum diſcrimina, quæ inter Reges & Principes Chriſticolas, & præſertim ejus circumvicinos, non ſine magna ſtrage viguerunt, cum omni Populorum dicto Ducatui ſubditorum convenit, Pace tranquillitaréque, non ſine maturo conſilio, diligentia & immenſis laboribus, adeo rexit & gubernavit, ut apud quoscumque mortales, miram ac fere incredibilem ſibi laudem inde comparaverit. Cogitans & animo revolvens, quod etſi dicti Ducatus Sabaudiæ dignitas, tam ex forma Juris, quam ex vetuſtiſſima & antiqua Conſuetudine, hujus Sereniſſimæ & Inclitæ Domus ac Proſapiæ Sabaudiæ, indiviſibilis ſit, & Ducatus ipſe cum ſuis pertinentiis quibuscumque, integro Statu ad Primogenitum maſculum, ſecundum divinas & humanas leges, pertinere dignoſcitur, quem vel aliquod ejus notabile membrum, alienare, vel in totum appropriare, non conveniat, ſeſeque tamen quod proprium & peculiare, Dominiorum Principum, ſe meudare & liberalitate & munificentiâ, uti in eos maximè, qui ſibi ſanguine junčti ſunt & Statui ſuo afficiuntur, ut illum nedum tueri & protegere, ſed & ampliare dilatareque ſemper ſtuduerunt, animadvertentes quoque ſingulares eumulatiſſimasque, non ſolum animi dotes, quibus Illuſtris & Excelſus Dominus Philippus de Sabaudia, ejus Frater dilectiſſimus, fulgens extolli meretur, ſed & ſuavem ſinceramque devotionem & obſervantiam obſequendique promptitudinem, quas à teneris annis, erga præfatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem, ſtudioſiſſimus exhibuit. Idcirco volens eundem Illuſtrem & Excelſum Dominum Philippum, quem non modo Fraternò, ſed Paterno ſemper affectu amantiſſimè proſequutus eſt, præmiſſis virtutibus & meritis ſuis exigentibus, Paternis & Fraternis dignitatibus, in totum carere, verum eundem altius efferre & tantâ ſecum munificentiâ, liberaliter agere, ut præclara Illuſtriſſimorum Predeceſſorum ſuorum veſtigia, uberius imitari ſtudeat, ſeſeque promptiorem, obſequendo, præfato Illuſtriſſimo Domino noſtro Duci, ut par eſt, more ſuo ferventius exhibeat. His igitur & aliis plerisque Illuſtriſſimis reſpectibus, ſignanter etiam ut ipſe Illuſtris Dominus Philippus, ſe & Statum ſuum, opportunè fovere ſuſtentareque valeat, pariter & ne portione ſibi in bonis Paternis & Fraternis quomodolibet ſpectante, ſe privatum dicere valeat, pro omnique Jure quod eidem Illuſtri Domino Philippo competere poſſet, ad preſens quomodocumque & qualitercumque; in bonis quibusvis tam Paternis quam Fraternis & tam avitis, quam proavitis, memoratus Illuſtriſſimus & Excelſus Dominus noſter Dux Carolus, habito per prius ſuper præmiſſis Comitum, Baronum, Conſiliatiorúmque ſuorum, maturo Conſilio, ex ejus certa ſcientia & ſpontanea voluntate, ac de ſua poteſtatis plenitudine & Cæſarea auctoritate, quâ in hac parte fungitur, dat & concedit in Feudum & titolo Feudi Nobilis, antiqui Aviti & Paterni, præfato Illuſtriſſimo & Excelſo Domino Philippo de Sabaudia, ejus Fratri dilectiſſimo, præſenti ſtipulanti & recipienti, pro ſe & ſuis Hæredibus & Succeſſoribus maſculis, infra nominatis; videlicet Comitatum Gebennenſii & Baronias Faucigniaci & Belliſortis, unà cum Caſtris, Villis, Territoriis & Mandamentis eorundem, ſalvis infraſcriptis eundem faciendo, creando, conſtituendo, titulando & ordinando Com'tem Gebenneſii, Baronem Foucigniaci & Belliſortis, ad hujusmodi Dignitatem Comitatus & Baroniarum extollit, & exaltat cum & poteſtate & facultate recendi, ſeu rehabendi Res, Caſtra, Juriſdictiones, de membris ipſius Comitatus exiſtentes, & quæ antea tempore Infeudationis factæ, per divinæ memoriæ Amedeum, pro tunc Sabaudiæ Ducem, Illuſtri Domino Philippo ejus Filio, Comiti Gebenneſii creato & de ipſo Comitatu inſtituto, tanquam de membris ipſius Comitatus habebantur, per eundem Dominum Philippum, pro tunc Comitem Gebenneſii, tanquàm de membris ipſius Comitatus poſſidebantur, nec-non omnes & ſingulas poſſeſſiones Caſtrorum, Dominiorum & aliarum rerum & bonorum quorumcumque, ſituatorum in prædictis Comitatu Gebenneſii,

ANNO 1514.

ANNO 1514. bennesii, & Baroniis Fouciguiaci & Bellifortis obventuras, una cum omnibus & singulis nominibus, homagiis, Feudis mobilibus & immobilibus, mero & mixto Imperio, omnimoda Jurisdictione, Superioritatibus, Ressortis, directis & utilibus Dominiis, Facultatibus, Tallis, Censibus, Servitiis, Juribus, Regalibus & Tributis personalibus & realibus, decimis, prædiis, venationibus, piscariis, aquarum curibus, pedagiis, pontanagiis, feriis, nundinis, leydis, Juribus, Patronatus Ecclesiasticorum Beneficiorum, exterisque Dominiis, Præeminentiis, Prærogativis, Exitibus, Emolumentis, Juribus & Pertinentiis universis Comitatus, Baroniarum, Castrorum, Villarum, Locorum & Mandamentorum prædictorum, quibus bonæ memoriæ D. Comites Gebennelii, qui pro tempore fuerunt, utebantur & uti sunt, salvis semper & exceptis, præfato Illustr. Domino nostro Duci & sive in Ducatu Successoribus, omnibus & singulis, infrà per dictum Illustrissimum Dominum Ducem reservatis, sub modis, conditionibus, obligationibus, ordinationibus & reservationibus infra scriptis, quos & quas prælibatus Illustriss. Dominus noster Dux statuit & ordinat, perpetuò & inviolabiliter observari. Et primo reservat, excipit & eximit ipse Ill. D. noster Sabaud. Dux, à superius in genere concessis, ad opus sui & prædictorum suorum in Ducatu succeff. de ipsis Comitatu Gebenn. & Baronia Foue. Castra, Villas, Territoria & Mandamenta Rumilliaci in Albanesio Bail. Trochiarum, Castri Gatliardi & Terniaci, cum Pedagio Pontis Areris, Gebennesii, & Viriaci, unà cum aliis eorundem reservatorum seu retentorum, pertinentiis universis, nec-non homagiis, fidelitatibus, Feudis, mero & mixto Imperio, omnimodâ Jurisdictione, superioritatib. ressortis, Dominorum & Dominiorum, Castrorum, Locorum & Mandamentorum Aulæ nuncupatæ & altæ Villæ, quæ omnia etiam antea legantur reservata in infeudationibus seu dispositionibus per Illustrissimos Dominos Amedeum, de hinc Ludovicum Duces Sabaudiæ, Illustribus Dominis Philippo & indè Janu de Sabaudia, pro tunc ordine successivo; singula singulis referendo, Comitibus Gebennesii factis, prout ea tenore Actuum & Documentorum, super præmissis confectorum & celebratorum, plenius legitur contineri, ad quos & qua debita habentur relatio. Pro quorum quidem detractorum, reservatorum de prædictis Comitatu Gebennelii & Baronia Fouciguiaci uberiori recompensâ, ipse Illustr. D. noster Dux Carulus, eundem Illustrem Dumin. Philippum ejus Fratrem, Comitem Gebennelii & Baronem Fouciguiaci & Bellifortis, ut supra creatum, investit titulo prædicto de Castris, Villis & Mandamentis Fabricarum Uginæ, Greyfiaci in Gebennesio, Fessonorum veteris & novi, Arlod Turrisque Comitalis de Chattel, de Verbouz, de Monthouz, nec-non de Castro, Villa & Mandamento de Gurdans, in Valle bona situatis, una cum Jurisdictione, Homagiis, fidelitatibus & pertinentiis suis ac aliis superius in concessione ipsius Comitatus, Baroniarum Fouciguiaci & Bellifortis concessis, & superius declaratis. Item vult & reservat prælibatus Illustrissimus Dominus noster Dux, quod in perpetuum, omnes & singuli Barones, Banneretti, Vassalli, Homines, Nobiles & Ignobiles, Communitates & quicumque Subditi prædictorum Comitatus Gebennesii ac Baroniarum Fouciguiaci & Bellifortis aliorumque Castrorum, Villarum & Mandamentorum, præfato Illustri Domino Philippo ut supra concessorum, primitùs & antè ipsum Illustrem Dominum Philippum & ejus Liberos & Successores prædictos, nec-non quoscumque alios Dominos & Personas, sint indissolubiles immediatè & perpetuò obligati & astricti, ad fidelitatem ligium & universa fidelitatis obsequia præstanda, prædicto Illust. D. nostro Duci & Ill. in Ducatu Successoribus, qui pro tempore fuerint; teneanturque ipsam fidelitatem dùm recognuscent & homagium præstabunt præfato Illustri D. Philippo & suis Liberis & Successoribus masculis, in Instrumentis hujusmodi recognitionum & homagiorum specialiter & expressè declarare & sine quacumque exceptione reservare. Item reservat præfatus Illustrissimus Dominus noster Dux, quod dictus Illustris Dominus Philipp. & sui liberi & Successores prædicti, nec-non Barones, Baun. Vassalli & quicumque alii Subditi eorundem, ad eandem dictorum Comitatus, Baroniarum, Castrorum, Villarum & Mandamentorum prædictorum, nec non & quorumcumque Dominiorum, Villarum, Terrarum & bonorum, per eundem D. Philippum & suos Successores acquirendorum, de Franco Allodio vel aliis infrà Limites & juxta contenta in Testamento, per præfat. Illust. Dominum Amedeum; pro tunc Sabaudiæ Ducem celebrato; resortiantur, fortirique teneantur præfato Illustrissimo Dominu nostro Duci suisque Liberis & Successoribus prædictis, qui pro tempore erunt Duces Sabaudiæ & ad ipsos Illust. Duces Sabaudiæ, pro tempore existentes, per viam recursus & secundarum Appellationum, ut infra declarabitur, in quibuscumque Causis, tam civilibus, quam criminalibus, possit & debeat, per quascumque recurri, ac in ipsis recursu & appellatione, habeant & teneantur ipsi Dominus Comes, Bannereti & cæteri Officiarii ac Subditi ejusdem, parere & efficaciter obedire, quibus etiam non licet nec possit hujusmodi recursus & secundarum Appellationum medium omittere, vel ipso tacito aut omissu, ad alium quemcumque recurrere, provocare, supplicare aut alias querelare quovismodu & ulterius ne permixtione Jurisdictionum turbentur Officia Justiciæ, reservat & declarat præfatus Illustrissimus Dominus noster Dux, quod tam ipse Illustris Dominus Philippus Comes Gebennelii & sui Hæredes & Successores prædicti quam Barones & Bannereti ejus Subditi habentes Jurisdictionem & Imperium, habeant primos suos Judices ordinarios, qui de Causis ordinariis, tam civilibus quam criminalibus, primam habeant cognitionem, de huic vero à Judicibus tam ejusdem Illustris Domini Comitis, quam eorundem Baronum, Bannerettorum & Nobilium Jurisdictionem habentium eidem Illustri Domino Comiti ut supra Subditorum, seu à Sententiis & Gravaminibus per eos ferendis, quotiescumque casus occurret, appelletur & pronuncietur immediatè ad ipsum Illustrem Dominum Comitem, seu ad ejus Consilium, coram quo cognosci & decidi debeant omnes Appellationum & Gravaminum Causæ, à Iudibus Sententiis prædictorum Judicum ordinariorum amittendæ, in quo quidem Cuntilio unà cum cæteris ejusdem Illustris Domini Comitis, quos deputare voluerit Consiliarios, sit unus Præsidens, à cujus quidem seu dicti Consilii Ordinationibus, Sententiis & Gravaminibus appelletur & recurratur, appellarique & recurri possit ad prælibatum Illustrissimum Dominum nullum Ducem & ejus Successores, qui Ducali Sabaudiæ Dignitati pro tempore præerunt, seu ad ejus Magnificum Chamberiaci residens Cuntilium, coram quibus cognoscantur, ventilentur & decidantur tales Appellationum recursus, seu Gravaminum causæ. Item reservavit & reservat prælibatus Illustrissimus Dominus noster Dux, in prædictis Comitatu Gebennelii & Baroniis Fauciguiaci & Bellifortis ac aliis Castris, Villis, Locis & Mandamentis, per ipsum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem præfato Illustri Domino Philippo ut supra traditis & infeudatis, quod ipse Illustrissimus Dominus Dux, & sui Successores in Ducatu Sabaudiæ, habeant & percipiant in perpetuum, Cavalcatas & succursus indifferentes, quoties opus fuerit, tam à Nobilibus quam Popularibus, ut & quemadmodum habebunt & percipient à Subditis suis Ducalibus immediatis. Item quod in quibuscumque subsidiis per præfatum Illustrissimum Dominum nostrum Sabaudiæ Ducem & suos in Ducatu Successores, imponendis & fiendis, serventur omnimodus, ordo & forma qui sequuntur, respectu dicti Illustris Domini Comitis & Subditorum suorum: Videlicet quòd ipse Illustris Dominus Comes habeat medietatem eorundem Subditorum, quoad homines suos immediatos; seu de rata ejusdem contingente; quo vero ad Subditos suos mediatos, videlicet homines Ecclesiasticos, Baronum, Bannerettorum & Jurisdictionem habentium, etiam aliorum Nobilium Jurisdictionem non habentium, eidem Domino Comiti ratione prædictorum Infeudaturum præfatus Illustrissimus Dominus noster Dux, ipsa subsidia percipiet & percipere habebit, prout & quemadmodum eadem subsidia hactenus imposita & concessa percipere solitus est & hoc absque eo quod præfatus Illust. Dominus Comes, nec sui prædicti aliquid in eis consequantur, aut percipere possint, quoad ipsos homines mediatos. Item reservavit & reservat idem Illustriss. Dominus Dux, à prædictis in Feudum datis, insequendo reservationes antiquius factas, per Illust. bonæ memoriæ Duces Prædecessores suos, quod dictus Illustris Dominus Philippus Comes & prædicti Successores sui, nun possint nec eisdem liceat quomodocumque, aliquas Monetas cudere seu cudi facere nec titulum seu jus eas cudendi habere, neque super ipsis Monetis quicquam statuere vel ordinare, sed Monetis prædicti Illustrissimi Domini nostri Ducis suorumque Successorum in Ducatu Sabaudiæ, in præfatis Comitatu Gebennesii, Baroniis & aliis Villis, Locis, Territoriis & Mandamentis sibi, ut præfertur, concessis & infeudatis, prorsus utantur, Statutisque & Ordinationibus Ducalibus circa ipsius Mone-

tas

ANNO 1514. tas ſicſit & ſcndis omnino parere & obedire & eas inviolabiliter obſervare teneantur : hoc tamen ſalvo juxta voluntatem antefati Illuſtriſſimi fœlicis memoriæ Ducis Amedei, Patris Illuſtriſſimi Ducis Ludovici & Abavi ejusdem Illuſtriſſimi Domini noſtri Ducis moderni. Quod ſi in poſterum contingat, præfatum Illuſtrem Dominum Philippum aut ejus Filios masculos, aliquas Dignitates ſeu Dominia extra Patriam Ducalem Sabaudiæ acquirere ; in quibus eſſet titulus, poſſeſſio & facultas cudendi Monetas : tunc ibidem Monetas conſuetas cudere ſeu cudi facere & ipſis liberè uti valeant, in ipſis Terris & Locis acquiſitis, Jus Monetas cudendi habentibus, juxta ea quæ in dicta diſpoſitione Ducis Amedei, circa hæc leguntur, contineri. Item magis in ſequendo tenorem Feudorum & Dignitatum, exiſtit per præfatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem expreſſè retentam & reſervatum, quod ipſe Illuſtris Dominus Philippus Comes, vel ejus in dicto Comitatu Succeſſores ſupra deſignati, non poſſint nec valeant vendere, hypothecare vel alienare dictum Comitatum, nec præmentionatas Baronias, nec aliqua de Villis & Caſtris præmentionatis, nec partem eorundem, nec etiam in Feudam de novo concedere ; ſine licentia præfati Illuſtriſſimi Domini Ducis Sabaudiæ, aut ſuorum in dicto Ducatu Succeſſorum. Item etiam reſervatum exiſtit, per expreſſum, per præfatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum, quod dictus Dominus Philippus Comes, vel ſui, facere ſeu inire nequeant aliquam Ligam aut Conſuetudinem Confœderationis cum aliquo Principe, vel aliquibus Principibus, aut Comitibus & Potentatibus, ſeu contra eosdem, ſine ſcitu & ſcientia præfati Domini Ducis. Item aliundè fuit reſervatum, ordinarum & expreſſè retentum per præfatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem, quod dicto Illuſtri Domino Comiti Gebennenſi ſuccedere debeant, in dictis Comitatu & Baroniis ſibi datis, conceſſis & expreſſis Filii masculi legitimi & naturales & de legitimo Matrimonio procreati tantum; descendentes in infinitum per rectam lineam, à memorato Illuſtri Domino Philippo ; & illis deficientibus ſine Filiis legitimis & naturalibus masculis, quod abſit; revertantur dicti Comitatus & Baroniæ, & alia Loca præmentionata, ad Illuſtriſſ. Dominum Ducem Sabaudiæ, qui pro tempore fuerit hoc modo : videlicet quod ſi contingat ipſum Illuſtrem Dominum Comitem Gebennenſi ab humanis decedere, eum uno vel pluribus Filiis maſculis ab eo, ſine Filiis legitimis & naturalibus masculis, quod abſit, & legitimo Matrimonio procreatis ut ſupra; quod tunc & eo caſu, primogenitus ex ipſis Liberis masculis & ſecuta morte ejusdem primogeniti absque Filiis maſculis legitimis & naturalibus, ſecundogenitus masculus ſubſequenter & de gradu in gradum, ſemper primogenitus ſolus & inſolidum ſuccedat, in dicto Comitatu Gebennenſi, de aliis autem Caſtris, Terris, Locis ac bonis prænominatis, poſſit ipſe Illuſtris Dominus Philippus Comes, & poſt eum in dicto Comitatu Succeſſores, advenientibus ipſis caſibus, disponere, inter alios & ejus Filios masculos, ſecundum quod eis expedire videbitur, inſequendo tamen formam & reſervationem ſupra & infra factam. Item aliundè fuit reſervatum, quod dictus Illuſtris Dominus Comes & ſui liberi masculi, in dictis Comitatu & Baroniis Succeſſores, teneantur & debeant pro prædictis Comitatu, Baroniis & bonis ſuperius conceſſis, omnino & ſemper recognoscere eum, qui Ducali Sabaudiæ Dignitati præfuerit, & eidem debitum fideliter Juramentum præſtare, juxta veteris & novæ fidelitatis formam in Jure deſcriptam, ſic enim ſuper præmiſſis & infra ſcriptis omnibus & ſingulis actum fuit & convenrum inter eundem Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Carolum Ducem ex una & Illuſtrem Philippum Comitem Gebenuenſii, ut ſupra creatum ex alia, per pactum expreſſum, ſolemni ſtipulatione vallatum. Item actum fuit & convenrum inter eos, quòd ſi alter eorundem ab humanis decederet, quod abſit, ſine liberis maſculis & legitimo Matrimonio ab eis nomine & armis luclitiſſimæ Sabaudiæ Domus deſcendentibus, relictis & ſuperſtitibus aliquibus Filiabus legitimis ab eis procreatis, unâ vel pluribus, quod illæ Filiæ ſuperſtites debeant per ſuperſtitem Succeſſorem, debitè ſecundum eorum ſtatum alimentari, usque ad nubilem ætatem, & eum ad eandem nubilem ætatem pervenerint ; teneatur & debeat ille talis Succeſſor ſuperſtes, eas maritare & eisdem dotes congruas dare & aſſignare, cum earum munimentis ſtatum ipſarum concernentibus. Item actum fuit, concluſum & conventum inter præfatos Illuſtriſſimum Dominum Ducem & Illuſtrem Dominum Comitem quod mediantibus præ-

ANNO 1514. miſſis Infeudatis & remiſſis, dictus Illuſtris Dominus Comes Gebennenſii, ſe contentunt reddat de omni & toto eo quod eidem quomodolibet competere poſſ, Jure Legitimæ & ſupplementi ejusdem Legitimæ, tam à Jure ſcripto, quam naturali debitæ, & portione eidem Illuſtri Domino Philippo quomodolibet competente & competitaris in bonis & rebus ac Hæreditatibus, Paterais, Fraternis, Avitis & Proavitis & quæ Jura & Actiones, ſita quovismodo in dictis bonis, Feudis & Hæreditatibus competentes, de Legitima & Jure petendi Supplementum dictæ Legitimæ, ſpecialiter ipſe Illuſtris Dominus Comes de Juribus ſuis, ut aſſerit, informatus, tenore præſentis Inſtrumenti dicto Illuſtriſſimo Domino noſtro Duci ſtipulanti & recipienti, pro ſe & ſuis prædictis in dicto Comitata Succeſſoribus qualtat, cedit & remittit cum pacto valido, de ulteriùs quicquam non petendo ac ſub vinculo Juramenti, per ipſum Illuſtrem Dominum Philippum in manibus mei Notarii, tactis corporaliter Scripturis, ſuper præmiſſis renunciationibus præſtiti, ſalvis tamen eidem Illuſtri Domino Philippo & ſuis prædictis omnibus prænarratis, ac etiam ſubſtitutionibus factis, in Teſtamentis Illuſtriſſimorum Prædeceſſorum Sabaudiæ Ducum, & etiam tenoribus Inveſtiturarum à Sereniſſimis Imperatoribus, de Ducatu Sabaudiæ & aliis factarum, per quas masculi excludunt femellas in ſuccedendo. Item & quoniam Illuſtriſſima Domina Margareta de Auſtria & Burgundiæ Duciſſa Doareris Sabaudiæ, habet Doarium ſuper dicta Baronia Foucigniaci, ac Caſtro & Mandamento de Gordanis, adeò quòd conſtante dicto Doario, præfatus Illuſtris Dominus Comes, fructus & emolumenta eorandem Baroniæ & Mandamenti, commodè percipere non poteſt, igitur præfatur Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux, in recompenſam dictorum fructuum & emolumentorum, tradidit, conceſſit & aſſignavit, præfato Illuſtri Domino Comiti, ſummam inter eos convocatam, ſuper proventibus & emolumentis Locorum & Caſtrorum, Beugeſii, manibus tamen Spectabilis Domini Generalis Sabaudiæ, donec, Doario prædicto finito, præcedentibus Litteris Patentibus, ſubſequenter & aliundè, per præfatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem, ſuper hoc conceſſis, per me Notarium & Secretarium prædictum ſubſignatis, de quibus quidem Comitatu Gebennenſii & Baroniis Foucigniaci & Belliſortis, ipſe Illuſtriſſimus & Excellentiſſimus Dominus noſter Dux, præfatum Illuſtrem Dominum Philippum, præſentem & ut ſuprà recipientem, ſub & mediantibus reſervationibus, retentionibus, pariter & adjectionibus & cæteris præannotatis, inveſtivit, per traditionem unius enſis evaginati, per eundem Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem, in manibus ipſius Illuſtris Domini Philippi, Comitis & Baronis, poſiti, per præſentes, inveſtivit Titulo Feudi, Nobilis, antiqui, aviti & paterni, quódque naturam Feudi Nobilis, antiqui, & avi ſapiat & importet, cùm etiam omnibus & ſingulis Hominibus, Homagiis, Fidelitatibus, Caſtris, Fortalitiis, Oppidis, Villis, Feudis, Retrofeudis, Nobilibus, Ignobilibus, mero mixtóque Imperio, & omnimoda Juriſdictione, altâ, mediâ & baſſâ, Reſſortis directis & utilibus, Dominiis, Taleis, Cenſis, Servitiis & Tributis Perſonalibus, Realibus, Decimis, Prediis, Mercatis, Nundinis, Leydis, Pedagiis, Venationibus, Nemoribus, Montibus, Planis, Terris, Pratis, Vineis cultis & incultis, Aquis, Fluminibus, Aquagiis, Pontanagiis, Juribus Patronatuum Beneficiorum Eccleſiaſticorum, Piſcationibus, Vectigalibus, Juribus, Regalibus cæterisque Dominiis, Præmineutiis, Dignitatibus, Exitibus & Emolumentis, Juribus & Pertinentiis aniverſis ſingulisque, quæ Illuſtres Comites Gebennenſii habere conſueverunt, ea omnia & ſingula, eidem Illuſtri Domino Philippo Comiti, ut ſuprà, Ducali munificentiâ integraliter conferens, ipſe Illuſtriſſimus Dominus noſter Sabaudiæ Dux, ſalvis ſemper ſuperiùs reſervatis & illæſis permanentibus, conſtituens ipſe Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux, eundem Illuſtrem Dominum Philippum, in ipſis Dignitaribus & cæteris præmentionatis, ſub tamen præviis reſervationibus & retentionibus præfactis, quæ ſemper ſalvæ ſint, Procuratorem, ut in rem ſuam propriam conſtituendo, eidem Illuſtri Domino Philippo & ſuis memoratis, ſub eisdem tamen reſervationibus, quæ jugiter in ſuo eſſe permaneant, Jura, Actiones reales & perſonales, mixtas & hypothecarias, directas, Prætoriásque & Civiles, eidem Illuſtriſſimo Domino noſtro Duci in prædictis Dignitatibus, rebúsque & Juribus ſuperiùs Infeudatis competentes & competentia. Se propterea conſtituendo, idem Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux easdem Dignitates, res & Jura tenere &

ANNO 1514. poſſidere, vice & nomine præfati Illuſtris Domini Philippi, donec loco & tempore ſe ingerente corporaliter eorundem poſſeſſionem apprehenderit, eamque apprehendendi eidem Illuſtri Domino Philippo, ſub retentionibus & reſervationibus præannotatis, licentiam omnimodam eidem conferendo ipſe idem Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux, atque dando. Quibus ſic actis Illuſtris Dominus Philippus Comes, & Baro jam dictus, in conſpectu antefati Illuſtriſſimi Domini noſtri Ducis conſiſtens, debitum ſuum erga præfatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem, ejus Fratrem obſervandiſſimum, volens reddere, ſcienter & ſponte, pro ſe & ſuis prædictis, de & pro jam dictis Comitatu Gebennenſi, & Baroniis Foucigniaci & Belliforti, necnon Villis, Oppidis, Caſtris, Juriſdictionibus, Hominibus, Fidelitatibus, Homagiis, cæterisque rebus, & bonis in & ſuper quibus titulum recepit, & conſtimtus eſt, fecit, præſtitit & recognovit, pollicitus eſt & confeſſus fuit, homagium ligium & fidelitatem ligiam, præ cæteris Dominis & Perſonis Mundi, & hoc ſuper Sanctis Dei Evangeliis, quo ego Secretarius & Notarius Imperialis ſubſcriptus, de juſſu memorati Illuſtriſſimi Domini noſtri Ducis, tenebam reverenterque capite ipſius & Domini Philippi de cooperto, genibuſque flexis ac manibus junctis, inter manus prælibati Illuſtriſſimi Domini noſtri Ducis, ejus Fratris poſitis, etiam interveniente oris oſculo, in ſignum perpetui & indiſſolubilis Fœderis, cum aliis ſolemnitatibus, in talibus neceſſariis pariter & opportunis.

Mandans propterea & expreſſè præcipiens, præfatos Illuſtriſſimus Dominus Dux, univerſis & ſingulis Baronibus, Bannerettis, Vaſſallis, Hominibus Nobilib. & ignobilibus, Villis, Oppidis, Caſtris, Univerſitatibus, Communitatibus, Scindicisque, Fidelibus & Subditis, prædictorum Comitatus & Baroniarum, quatenus ſub & mediantibus tamen reſervationibus, adjectionibus & retentionibus antedictis, quæ ſemper ſalvæ remaneant, præfato Illuſtri Domino Philippo & ſuis prædictis obediant, pareant, reſpondeantque & aſſiſtant homagi homagiaque & fidelitates præſtent, ſpecificent & recognoſcant, & alia faciant, ad quæ Illuſtriſſimo Domino noſtro, ratione præmiſſorum ante præſentem titulationem tenebantur, ſalvis præmiſſis, & illæſis, ut ſuprà ſtantibus, quoniam de eisdem homagiis & fidelitatibus, poſt tamen ipſum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem, priùs per eos præſtitis, ipſe Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux, illos de eis, me Notario Secretario ejus, more publicæ perſonæ ſtipulante ſolemniter & recipiente, ad opus omnium & ſingulorum, quorum intereſt & intererit, ſolvit ex nunc, prout ex tunc, & è contra, quitat per præſentes cum pacto expreſſo, de non petendo, ſalvis, ut ſuprà, præretentis exiſtentibus. Promittens inſuper ipſe Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux, bonâ fide, in verbo Principis & Fratris, & ſub obligatione & hipotheca omnium & ſingulorum bonorum ſuorum, mobilium & immobilium, præſentium & futurorum, prædictam tituli dationem ac cætera omnia & ſingula, in hujusmodi Inſtrumento deſcripta, quantum ad eum pertinent, ſub reſervationibus tamen & retentionibus prætactis, rata, grata & firma habere, perpetuò, & tenere & nunquam contrà facere, dicere, opponere vel venire, nec contrà facere volenti, in aliquo conſentire; & eadem omnia, ipſe Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux valere voluit, proprio motu & ſcientiâ, quibus ſuprà, non obſtantibus aliquibus Legibus, Canonicis Statutis, Conſuetudinibus, Litteris impetratis & impetrandis ac aliis quibuscumque in contrarium facientibus, quibus ipſe Illuſtr. noſter Dux, ſua etiam Imperiali autoritate, qua fungitur in hac parte, tenore præſentium, derogat, ſupraſcriptis reſervationibus, ut ſuprà, nihilominus remanentibus ſalvis, quoniam illis & ipſarum alteri, per hoc derogare non intendit, promittens ea propter ipſe Illuſtris Dominus Philippus, pro ſe & ſuis prædictis, ſub juramento conſimili, jam ſuperius per eum præſtito, & obligatione omnium bonorum ſuorum, univerſorum & ſingulorum, mobilium & immobilium, præſentium & futurorum, in quavis rerum ſpecie conſiſtentium, etiam quovis nomine nuncupatorum, ſe & ſuos prædictos, perpetuò exiſtere probos ac legales Homines, Vaſſallos, Ligiosque & fideles, præfati Illuſtriſſimi Domini noſtri Sabaudiæ Ducis, ejus Honorandiſſimi Fratris ac ſuorum in Ducali Dignitate Succeſſorum, ipſorúmque honorem, utilitatem ac commodum, ubique locis viribus procurare, damnum autem & aliud quodcumque impedimentum, ſuo poſſe evitare, illaque eisdem revelare, quam primum ad eorum pervenient notitiam, & ſibi poſſibilitas adfuerit, nec non de prædictis Comitatu Gebennenſi Baroniisque Foucigniaci & Belliforti, etiam Villis, Caſtris, Oppidis, & aliis rebus Feudalibus, in quibus ipſe Illuſtris Dominus Philippus fuit titulatus, ut ſupra, eidem Illuſtriſſimo Domino noſtro Duci Sabaudiæ moderno, ac ſuis prædictis, in ipſa Ducali Dignitate Succeſſoribus; ſervire fideliter & ligiè, Pacemque & Guerram pro eis facere, pro & contrà cæteros Dominos & Perſonas Mundi, & illa in manibus ipſius Illuſtriſſimi Domini noſtri Ducis & ſuorum Commiſſariorum recognoſcere, confiteri & nominare particulariter & diſtinctè, quotiens ſuper hoc fuerit requiſitus, & generaliter omnia alia & ſingula, erga ipſum Dominum noſtrum Ducem ejus Fratrem obſervandiſſimum & ſuos Succeſſores, facere & præſtare, quæ Homines Nobiles, Vaſſallique Ligii & fideles, Domino ſuo naturali & ligio, facere tenentur & debent, & quæ in Capitulis novæ & veteris fidelitatis, formæ latiùs deſcribuntur, renunciantes hoc ideo præfati Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux, nec non Illuſtris Dominus Philippus Comes Gebennenſii & Baro Foucigniaci & Belliforti, in hoc facto, ſub vi ſuorum præſtitorum Juramentorum, omni Juri Canonico, Civili, aut Conſuetudinario rebuſque & exceptionibus, quorum & quarum auxilio, contra præmiſſa venire poſſent, vel opponere quovismodo, & ſignanter eumcumque facultati dicend rem non ſic vel aliter geſtam, aut in ea errorem aut circonventionem interveniſſe, & generaliter cuilibet viæ & exceptioni, quæ excogitari poſſet, ex qua contrà præmiſſa, vel eorum aliqua poſſet obviari, & ulteriùs ipſe Illuſtris Dominus Philippus Comes & Baro, ut ſuprà, omni actioni, exceptioni doli mali, vis, metus, & in factum condicioni, ſine cauſa ob cauſam vel ex juſta cauſa, Juri dicenti quod ex Juramento non oritur actio, niſi ipſum in Judicio priùs fuerit delatum, omni abſolutioni, relaxationi, diſpenſationi Juramenti, & in integrum reſtitutioni, minorisque ætatis beneficio, Privilegiis, Indultis, Patriæ & Locorum Conſuetudinib. Juribuſque Canonicis, Civilibus & Municipalibus ac aliis omnibus, quibus & veniendum contra præmiſſa, ſe ipſorum aliqua ſe juvare poſſent quomodolibet, vel tueri; ſignanter, Juri dicenti generalem renunciationem non valere, niſi ſpeciali præcedente. Volens autem, ſtatuens & jubens ipſe Illuſtriſſimus Dominus noſter, quòd hoc creationis, creationis, ſive titulationis, decorationis Comitatus & Baroniarum Inſtrumentum, nullus Succeſſor vel Hæres ſuus, aut alia quavis Perſona cujuscumque Dignitatis exiſtat, infringere audeat, vel præſumat ſub ſuæ indignationis pœna perpetua. De quibus omnibus præmiſſis præfatus Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux, juſſit per me dictum Notarium, ejus Secretarium, ad opus ejusdem prælibati Domini Comitis & Baronis, fieri duo & plura tenoris ejusdem publica Inſtrumenta. Acta & publicata fuerunt in Magna Aula Caſtri Camberiaci, die decimâ quartâ menſis Auguſti. Anno Nativitatis Dominicæ currente milleſimo quingenteſimo decimo quarto, Indictione ſecundâ, cum eodem Anno ſumptâ, adſtantibus ad hæc & præſentibus Illuſtri D. Franc. de Luxemburgo Vicecomite Martigii; Rever. in Chriſto Patribus D. Joanne de Sabaud. Gebenn. Aymone de Montefalc. Lauſanen. Ludovico de Gorrevodo Maurianen. Epiſcopis. Magnificisque, strenuis & Potentibus Dominis Ludovico Comite, Cameræ Vicecomite Maurianæ, Bernardino de Sabaudia Domino Pancsleriì, Philiberto de Palude Comite de Varas; Car. de Montebello Comite Intermontium; Spectabilibúsque & generoſis Carolo de Camera Domino Sermoyaci, Ludovico Domino de Deree Præſide Sabaudiæ, Franciſco Mareſcalli Domino Maximiaci, Claudio de Balleyſone Domino Avanchiaci Barone ſancti Germani, Spectabilibúsque & generoſis Alexandro Domino Aulæ Novæ, Franciſco de Duyno Domino Caſtri Veteris Magno Scutiffero, Ludovico Chabodi Domino de Lescherens; Jano de Crans; Gabriele de Laude Collaterallibus Magnifici Conſilii Camberiaci Reſidentis; Franciſco de Bosco Domino Preyſſiaci Magiſtro Hoſpitil; Jaffredo Paſſecri & Raphaële de Albano Advocatis Fiscalibus, Nobilibúsque Joanne Odineri, Joanne de Challes Scutifferis Ducalibus, & pluribus aliis Teſtibus Notabilibus, ad præmiſſa vocatis & rogatis. *Signé*, VULLIET.

ANNO 1514.

XC.

14. Sept.

Contrat de Mariage entre LOUIS XII. & (1) MARIE. FRANCE ET ANGLE.

ANNO 1514. (1) MARIE *d'Angleterre, ſolennellement publié dans l'Egliſe des Celeſtins de Paris, & paſſé par devant deux Notaires de Paris, le quatorziéme Septembre* 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 110.]

In Nomine Domini, Amen.

HUJUS publici inſtrumenti ſerie cunctis pateat evidenter & ſit notum quòd Anno ejusdem Domini milleſimo quingenteſimo decimo-quarto, Indictione ſecunda, menſis vero Septembris die decima-quarta, Pontificatus Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini noſtri, Domini Leonis Divinâ providentiâ Papæ decimi Anno ſecundo, in noſtrûm Notariorum publicorum ſubſcriptorum, Teſtium infra nominatorum ad hæc vocatorum in Eccleſia Celeſtinenſium Pariſiis, & intra ſolemnia Miſſæ per Reverendiſſimum in Chriſto Patrem & Dominum, Dominum Renatum de Prie, tituli ſanctæ Sabinæ, ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbiterum Cardinalem, Epiſcopum Baiocenſem, alta voce celebratæ, præſentia perſonaliter exiſtentes Sereniſſimus & Chriſtianiſſimus Princeps Dominus noſter, Dominus Ludovicus Dei gratia Francorum Rex, ex una; & Nobilis & potens Vir Dominus Carolus, Comes Wigorniæ, Dominus de Gomer, primus Cambellanus Potentiſſimi & Excellentiſſimi Principis Domini Henrici, Angliæ Regis, Procurator, Orator & Ambaſſiator, ac Nuncius ſpecialis literatoriè conſtitutus Præclariſſimæ ac Sereniſſimæ Principis ac Dominæ, Dominæ Mariæ, dicti Domini Henrici Angliæ Regis Sororis, per Literas Procuratorias præfatæ Dominæ Mariæ ſua manu ſubſcriptas, ac ejus Sigillo rotundo in Cera rubea cum duplici exuda Pergamentea impendente ſigillatas, quarum tenor ſequitur.

MARIA Francorum Regine, & Soror Potentiſſimi Invictiſſimique Regis Angliæ & Franciæ, univerſis & ſingulis præſentes Litteras inſpecturis Salutem. Scitis, quòd cùm in quodam Tractatu matrimoniali de Data ſeptimi diei menſis Auguſti ultimi præteriti inter Potentiſſimum & Illuſtriſſimum Angliæ & Franciæ Regem, Fratrem noſtrum carissimum, & Chriſtianiſſimum Principem Ludovicum Francorum Regem, maritum noſtrum dilectiſſimum, per Oratores ſuos ad hoc hinc inde ſufficienter auctoriſatos, concordato & concluſo pro Matrimonio inter nos, & dictum Chriſtianiſſimum Regem, nunc maritum noſtrum, tunc habendo & contrahendo inter cætera contineatur, quòd poſtquàm nos cum Procuratore five Oratore dicti Chriſtianiſſimi Regis ad hoc ſpeciale Mandatum habente Matrimonium per verba de præſenti contraxerimus, (quod quidem tertio decimo die menſis Auguſti ultimo præterito perquam libenter fecimus, ut per Inſtrumenta publica deſuper confecta ſatis luculenter conſtat) idem Chriſtianiſſimus Rex Ludovicus cum Oratore noſtro, per nos ſufficienter autoriſato, ad eum in Regnum Franciæ miſſo, ſimiliter Matrimonium per verba de præſenti contrahere debeat & teneatur, prout in quodam Articulo deſuper confecto plenius continetur. Nos igitur ſolennitatem ejusdem Matrimonii magnopere cupientes, & quidquid nobis per dictum Tractatum faciendum incumbit adimplere volentes, de induſtria, fidelitate, integritate, & ſingulari prudentia carissimi Conſanguinei noſtri Caroli Comitis Wigorniæ, Domini de Harbeos & de Gomer, primi Camerarii Potentiſſimi Fratris noſtri prædicti, eumdem Carolum carissimum Conſanguineum noſtrum tenore præſentium fecimus, ordinavimus, & conſtituimus, facimus, ordinamus, & conſtituimus noſtrum verum & indubitatum Procuratorem, Oratorem, Ambaſſiatorem, ac Nuncium ſpecialem, dantes & concedentes eidem Poteſtatem & Mandatum ſpeciale pro nobis & nomine noſtro præfatum Ludovicum Francorum Regem Chriſtianiſſimum affidandi & deſponſandi, fidem noſtram ſponſandi & etiam per verba de præſenti Matrimonium cum eodem Chriſtianiſſimo Francorum Rege contrahendi, necnon omnes honeſtas ſolennitates dictum Actum Matrimonii per verba de præſenti concernentes, conſideratis Dignitatibus & Excellentiis Perſonarum contrahentium, & omnia alia & ſingula neceſſaria ſeu opportuna dictum Actum concernentia, & quæ nos ſi præſentes eſſemus, faceremus, & facere teneremur, faciendi, exercendi, & peragendi, promittentes bona fide & in verbo Principis, quòd quidquid per dictum Carolum Conſanguineum & Procuratorem noſtrum dictum, factum, promiſſum, geſtumve fuerit, ratum, gratum, & firmum habebimus, & inviolabiliter obſervabimus. In quorum fidem & Teſtimonium has Literas noſtras Patentes manu noſtra ſubſcripſimus, & Sigilli noſtri appentione communivimus. Datum in Civitate Londinenſi, viceſimo ſecundo die Auguſti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quarto decimo. TROK. MARTORD. *Signatum*, MARIE.

EX altera parte idem Dominus noſter Rex cupiens, & ſummoperè, ut judicari poterat, deſiderans Matrimonium per generoſum & Illuſtriſſimum Principem Dominum Ludovicum d'Orleans, Ducem de Longaville, Marchionem de Rotelin, Magnum Franciæ Cambellanum, ipſius Domini noſtri Regis Procuratorem, Ambaſſiatorem & Nuncium ſpecialem, ejusque Procuratorio nomine cum dicta Domine Maria contractum perſonaliter contrahere, quandam membranam papiream, quam tunc ſuis tenebat manibus, Gallico ſermone conſcriptam legit, dixit, & protulit voce alta & intelligibili, verba ſequentia continentem.

JE Louis par vous Charles de Sombreſſet, Comte de Worceſtre, Commiſſaire & Procureur de tres-haute & Excellente Princeſſe Marie, Sœur de tres-haut, tres-excellent & tres-puiſſant Prince le Roi d'Angleterre, à ce par ſa Commiſſion & ſpeciale Procuration, preſentement leur declarer & publier ſuffiſamment conſtitué & ordonné, & vous mouvemant, & à moi ce ſignifiant par ladite Marie à Femme & Eſpouſe, & en elle je conſens comme à ma Femme & Eſpouſe, & à elle & à vous pour elle je promets, que dorénavant durant ma naturelle vie je l'aurai, tiendrai & recevrai pour ma Femme & Eſpouſe, & ſur ce baille à elle & à vous pour elle ma foi. Quibus verbis, ſicut præfertur, per præfatum Dominum noſtrum Regem lectis, dictis, & prolatis, idem Dominus noſter Rex & Ambaſſiator ſuas manus dexteras invicem tetigerunt, ac junxerunt; & iis ſic actis præfatus Dominus Carolus Ambaſſiator, Orator, ac Procurator prænominatus, eteram membranam ſermone Gallico conſcriptam, quam ſimiliter ſuis tenebat manibus, alta voce & intelligibili dixit, legit, & protulit, verba ſequentia continentem.

LA tres-haute & tres-excellente Princeſſe Marie, par la grace de Dieu, Reine de France, & Sœur de mon Souverain Seigneur, par moi Charles de Sombreſſet, Comte de Worceſtre, ſon Commiſſaire & Procureur, à ce par ſa Commiſſion & Procuration ſpeciale preſentement lue, declarée & publiée, ſuffiſamment conſtitué & ordonné, & moi mouvemant, & vous ce ſignifiant, vous prend Louis, à ſon Mari & Epoux, & ma tres-redoutée Dame vous promet, & moi pour elle vous promets, que dorénavant, & durant ſa naturelle vie, elle vous aura, obeira, tiendra & reputera pour ſon Mari & Epoux, & ſur ce en vertu & pouvoir deſſuſdit, elle & moi pour elle vous en baille ſa foi. Quæ lecta & prolata idem Dominus noſter Rex, ac Ambaſſiator ſuas manus dexteras invicem tetigerunt ac junxerunt; de quibus præmiſſis omnibus & ſingulis idem Dominus noſter Rex & Ambaſſiator nomine quo ſupra petierunt, prout eorum quilibet petiit à nobis Notariis publicis ſubſcriptis, ſibi fieri atque tradi publicum Inſtrumentum ſeu publica Inſtrumenta, unum vel plura. Acta fuerunt hæc in antedicta Eccleſia Celeſtinenſium, ſub Anno, Indictione, menſe, die, & Pontificatu prædictis, præſentibus Dominis Francisco Britanniæ & Velcſii Duce, & Comte Engolismenſi; Ludovico de Borbonio, Principe de Rupegironis; Ludovico d'Orleans Duce de Longavilla, & Marchione de Rotelin, Magno Cambellano Franciæ; Joanne Stuart, Duce Albanenſi; Domino Ludovico de Graville, Admirali Franciæ; Reverendiſſimo ac Reverendis in Chriſto Patribus Dominis, Georgio de Ambaſie, Archiepiſcopo Rothomagenſi; Stephano de Poncher, Pariſienſi; & Erardo de Marchis Carnotenſi & Leodinenſi Epiſ-

(1) Cette Princeſſe Sœur de *Henri* VIII. avoit beaucoup de beauté & d'embonpoint. On pretend qu'elle n'epouſa *Louis*, lequel elle prevoyoit ne pouvoir garder long tems, que parce qu'il n'y avoit point alors de Prince dans l'Europe auquel elle pût pretendre, & qu'elle avoit envie d'être Reine de France une heure, que fût toute ſa vie. *Louis* XII. n'etoit pas au etat de ſe marier, ayant beaucoup d'infirmitez. Cependant il avoit de l'inclination pour le Mariage, & le pretexte de la Princeſſe d'Angleterre, qu'il avoit vû, lui avoit donné dans les yeux. On ajoûte qu'il n'avoit point d'eſtime pour le Comte d'Angoulême, qui lui devoit ſucceder, duquel il avoit accoutume de dire, ce gros garçon gâtera tout. Il croit donc bien aiſe d'avoir un Successeur, ce quoi il ne vouſſit pas, etant mort environ ſix semaines apres ſon Mariage.

ANNO 1514. Episcopis; Nobilibus Viris Dominis, Imberto de Batarnai, Cambellano dicti Domini nostri Regis, Ordinis Milite, Domino temporali de Bouchagio; & Florimondo Roberter, etiam Milite, Thesaurario Franciæ; antedicti Domini nostri Regis Confiliatis, unà cum pluribus aliis Testibus ad hæc vocatis.

ET ego Martinus Mesnard, Clericus Parisiis oriundus, in Artibus Magister, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabilisque Curiæ Episcopalis Parisiensis Notarius, necnon dictæ Curiæ Episcopalis Scriba juratus, quia præmissis omnibus, & singulis, dum, ut supra scribuntur, dicerentur, agerentur & fierent, unà cum prænominatis Testibus, ac Notario infra scripto præsens fui. Ideò huic præsenti publico Instrumento, manu aliena fideliter scripto, signum meum publicum & consuetum, unà cum signo & subscriptione dicti Notarii infra scripti, apposui in fidem, robur, & Testimonium veritatis præmissorum requisitus.

ET ego Joannes Cartier, Presbiter Diocœsis Carnotensis in Decretis Baccalaureus, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabilisque Curiæ Episcopalis Parisiensis Notarius, ac ipsius Curiæ Audientiarius juratus, quia præmissis omnibus & singulis, dum, ut supra scribuntur, dicerentur, agerentur & fierent, unà cum prænominatis Testibus, ac Notario supra scripto præsens fui, idcirco huic præsenti publico Instrumento, manu aliena fideliter scripto, signum meum publicum & consuetum unà cum signo & subscriptione dicti Notarii supra scripti apposui, in fidem & Testimonium præmissorum veritatis requisitus. *Signé*, MESNARD & CARTIER.

XCI.

1. Octob. AUTRICHE ET CASTILLE. *Declaration de l'Empereur* MAXIMILIEN, *par laquelle il consent que* CHARLES, *Prince de Castille, soit compris dans le Traité fait à Londres le 7. Août* 1514. *entre les Rois de France & d'Angleterre. A Inspruk, le premier Octobre* 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 113.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, &c. Comes Palatinus, &c. Tenore præsentium profitemur & notum volumus esse omnibus, quòd cum in Tractatu Pacis concluso in Civitate Londoniarum, die septima mensis Augusti novissimè præteriti, inter Oratores, Commissarios, Procuratores & Ambassiatores Serenissimorum & Potentissimorum Regum Francorum, & Angliæ, Fratrum & Consanguineorum nostrorum carissimorum, expressè dicitur contineri, quòd inter cæteros Confœderatos in dicto Pacis Tractatu comprehendatur Serenissimus Carolus Hispaniarum Princeps, Archidux Austriæ, Filius noster carissimus, ac omnia & singula ejus Dominia, Ducatus, Comitatus, Civitates & Oppida, Villæ, Territoria, & alia quæcumque Loca sub ejus obedientia constituta, seu existentia, ac omnes & singuli ejus Subditi, Incolæ & Habitatores quicumque, dantes eidem Principi terminum trimestrem à Data dicti Tractatus immediatè sequentem, per Litteras suas Patentes eisdem Serenissimis Regibus declarandi, si in Tractatu Pacis per eos facto comprehendi voluerit, prout in dictis Articulis latiùs contineri dicitur. Nos igitur, qui præfati Serenissimi Principis filii nostri carissimi, ejusque Statuum, Dominiorum, & bonorum quorumcumque tutelam, sive curam & legitimam administrationem gerimus, nostrum desuper consensum, auctoritatem, & Decretum impartimur, concedentes & auctoritatem nostram præbentes eidem Serenissimo Principi, licet absenti, ut pro se, Ducatibus, Comitatibus, & quibuscumque Patriis, Dominiis, & Subditis suis, dictam Pacem acceptet & approbet, ac per Litteras suas Parentes nostro communi Sigillo sigillatas, & manu sua signatas declaret & significet præfatis Serenissimis Regibus, quòd ipse vult & intendit in dicto Tractatu comprehendi, & ejus beneficio uti, decernentes hujuscemodi declarationem & notificationem, per eundem Serenissimum Principem fiendam, futurum ejusdem roboris & momenti, ac si dicto Actui declarationis & notificationis personaliter nostram præsturemus auctoritatem, vel perinde ac si præfatus Serenissimus Princeps esset legitimæ ætatis, Tutorem vel Curatorem non habens; harum Testimonio Litterarum Sigilli nostri appensione munitarum. Datum in Oppido nostro Inspruk, die prima mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo quarto decimo, Regnorum nostrorum, Romani vicesimo nono, Hungariæ verò vicesimo quinto. *Sic signatum sub plica*, MAXIMILIANUS. *Et supra plicam*, Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium, RENNIER. *Plus bas*, Præsens Copia collationata & concordata est cum suo vero Originali per me. *Signé*, HANETON.

ANNO 1514.

XCII.

9. Dec. *La Lega tra la Santità di N. Signore Papa* LEONE X. *& Signori* SUIZARI. [Sur un ancien Manuscrit.]

IN nome de la Santa Trinità Iddio Padre, Figliuolo, e Spirito Santo così sia. Noi li Burgomastri, Scabeti, Ammani, Consiglieri, Communità, Patriotti de le Città, Paesi, & Signorie de la grande, & antica Lega Helvetica, di Alemagna alta, nominatamente Zurich, Berna, Lucerna, Uranie, Suitz, Undervalden, sotto & sopra Silva, Zug, Clarona, Basilea, Friburgo, Soladoro, Schaffhuissen, & Appenzel, una con le Landsghe, Meyer, Castellani, & Carispatriato delle sette decime del Paese di Valleran, così spirituale, come mondano, cioè il nostro gratiosissimo Signor il Cardinale de Leon, per causa del Vescovato, & sua Giurisditione. Notifichiamo, & facciamo sapere apertamente à ciascuno con la presente Lettera, che essendo li nostri Antecessori, & noi verso la Santa Sede Romana al tutto dediti, & ottimamente disesi, & massime adesso ne li passati Anni, con Poblico, che noi, come obedienti Sudditi, Fedeli Christiani, & da bene Tedeschi, & come li nostri Antecessori, & Maggiori sono stati, habbiamo hauto & habbiamo alla predetta Santa Romana Chiesa, & al Santissimo Padre, & Signor in Dio il Signor Leone decimo al presente come regnante Papa, & Luogotenente del nostro Sommo Dio in Terra, & Vicario de la Santa Madre Catolica Chiesa, Sposa del Nostro Signor Jesu Christo vivo Dio, Figliolo, Salvatore, & Conservatore nostro di quello anima siamo, come è compreso ne le Unioni, Intelligentie, e Legbe, che noi habiamo hauto, le quali appertengono, e se estendono a la protettione, & difensione de la Santa Romana Sede Christiana Chiesa, & suoi Vicarii nostri Santissimi Padri, & gratiosissimi Signori, & la laude, utilità, honore, & buona successione di nor altri, sopra de la quale noi predetti Confederati de Citade, & Paesi con il predetto nostro Santissimo Padre Papa Leone al presente regnante Papa, come anco sua Santità per mezzo di sue Littere in forma di uno Breve, & serate sotto l'Anello del Pescatore à noi communemente mandate, ha ricreato, & in presentia dell' Illustrissimo & Reverendissima Signor, il Signor Ennio Vescovo di Veruli, di S. Santità, & de la Romana Sedia Legato Ambassiatori competo, Agente, & Mandatario à ottenuta, & negotiato, acciochè la Santa Madre Chiesa, Santa Sede, sua Beatitudine & libertà loro, Città, Paesi, Genti, e Sudditi, & similmente acciochè nostre Città, nostri Paesi, Genti, Sudditi, & Attinenti, sempre mai siamo difesi, & mantenuti, & che ingiustamente non siamo soggetti, & sforzati, ne schiavi segnendo le vestigie di nostri Antecessori, con buono animo, & matura consideratione, consiglio, & vera scienza, havemo determinato di nuvo l'uno con l'altro unirsi, & ligarsi, con li sottoscritti Capitoli, Ligbe, & Intelligentie nel modo, & forma, come sotto dopo l'altro se dechiarerà. Cioè,

Imprimis Pace, & vole S. Santità havere, & accettare noi Suizari communemente nostri Sudditi, pertinenti, & Coalligati ne la sua paterna fidelità, amore, & diffensione, come conviene verso li suoi devoti Figliuoli, & Confederati.

Et in Testimonio di questo non vole S. Santità inbire, ne accettare con alcuno Rè, Principe, ne Signore, Communità, ò Città, alcune sorte di Lega, Amicitia, Intelligentia, & Pace, avanti che noi Suizari di ciò noi siamo prima amunsati, & piacendo à noi esservi dentro inclusi, & compresi.

Et ogni volta, che noi Confederati, & li nostri propinqui, pertinenti & Sudditi qui sotto in uno Articolo da qualchedauno à forza contro la nostra libertà, Privilegi,

ANNO 1514. *legii, uſanze, & regioni, ò contra li noſtri Paſi, Signorie, Dominii, & Genti ſaremo iarvaſi, preſi, guerreggianti, & danneggiati, ò che eſſi tali ſi propoacceſſero di uſarne tala p'r. termini in tali caſi, in tal caſo ne promette S. Santità di procurare con la ſpada ſpirituale, & con le gravezze del bando, & altre proviſioni ſpirituale defenderne, come ſe noi foſſemo compreſi ſotto li nombri de la Santa Romana Chieſa, & queſto ogni volta, che il biſogno lo richiederà.*

Et ſe acaderiſſe, che noi Suizari, in tempo di queſta Lega, di Guerra foſſemo moleſtati, di forte che haveſſimo biſogno di aiuto, & che noi ricercaſſimo tal aiuto, in tal caſo ne promette S. Santità di preſtarne temporale aiuto, & la ſpada mondana, & nominatamente à noi Suizari per noſtra diſenſione di mandarne cinquecento Cavalli leggieri, & quelli mantenero fino al fine de la Guerra à ſua propria ſpeſa, & appreſſo ne vol dare, & ſpedare avanti il termine la penſione d'un' Anno, acciò che tanto più commodamente in caſo, & biſogno di tal Guerra ſi poſſiamo aiutare, & ſoccorrere. Ma quando S. Santità foſſe agravata di qualche particolare Guerra, & moleſtata da qualche potenti Signori, come ſaria de l'Imperadore, Rè di Franeia, Spagna, ò vero d'un' altro ſimile, & coſi potenti; all' hora S. Santità non debbe eſſere obligata di darne detti Cavalli leggieri in defenſione di noi Suizari, come di ſopra; nientedimeno debba eſſer obligata di ſpedirae la penſione d'uno Anno, avanti il termino, ut ſupra.

Et acciò che noi Suizari poſſiamo conoſcere la liberalità, & amore di S. Santità, ne promette eſſa darne avanti, ogn' Anno, mentre queſta Lega durerà, nel giorno de tre Rè, farne pagare, & haver nella Città di Lucerna nominatamente à ciaſuno Cantone de nuy Cantoni, & del Paeſe, & Valleſani 7 Fiorini di Rheno d'oro, & à Maggio proſſimo futuro di darne la prima paga, & poi ſempre ſeguendo, ut ſupra.

Et à maggiore, & più abbondante gratia, & liberalità, ne vuole S. Beatitudine a noi, noſtri propinqui, & pertinenti rinovare, & confirmare, & ratificare la Libertà, Privilegii & Conceſſioni à noi de la Sede Ro. avanti date, & conceſſe, & appreſſo defendere & non concedere, ne permettere, che noi in tali Privilegii, & altre noſtre vecchie bone uſanze, & diſcenſioni moleſtati ſiamo, anzi in tal confirmatione volerne augumentare detti Privilegii, & gratie, come queſto comune, ò ſarà honeſto da fare à la S. Ro. Chieſa.

Sua Santità non debbe eſſer obligata dare il ſuo aiuto più oltra, che per li xiij. Cantoni de la noſtra Lega, & maggior ſecurezza, & diſenſione di S. Santità preſtarlo ancora a li noſtri vecchi Collegati, & propinque, come è alla Caſa di Dio di Santo Gallo, Valleſani, tre Leghe grife, a la Città di Biel, Melhuſen, & Paeſe di Sana.

Et di più ne promette S. Santità di non voler mantenere, tollerare, patire, ne dare, preſtar, nè commetter paſſo, ò aiuto veruno alli nemici di noi Suizari, ò noi Colligati, & queſto nel Stato Eccleſiaſtico & maſſime di qua dal Monte Apennino, della Città di Bologna, & del Pò, & de qua'l fiumo verſo Milano, anzi tenar eſſi tali per ſuoi nemici, & contrarii proprii.

Vice verſa, accio, che S. Santità poſſi comprendere, & vedere la devotione, affitione, & ſingolar deſiderio, & debito ſervitio quali noi Suizari tenemo, & havemo verſo S. Santità & la S. Ro. Chieſa, vogliamo, & ſe obligamo noi in alcuno modo, & via fare, nhbre alcuna ſorte di Lega, Paco, Unione, & Inteligentia con neſſuni Rè, Principi, Signori, Potentati, ne alcuni altri, ſia chi voglia, ſenza la riſervatione di S. Santità & de la Santa Sedia Romana, & ſe à S. Beatitudine piacerà de comprenderla, & concluderla in eſſe Lege, come di ſopra.

Similmente non dobbiamo noi Suizari preſtare, ne conceder paſſo, aiuto, favore, mantenimento, nè ſoccorſo alcuno alli nemici contrarii, ò rebelli di S. Santità & della Santa Romana Chieſa; anzi à tutta noſtra poſſanza impedirli, & contraſtargli, come ſe foſſero noſtri nemici proprii, e tutto in buona, & real fidelità, come per conto di tal aiuto eſſere ricercati, nè coſtretti da S. Santità, poſto da canto ogni ingannо, dualo, e dabo.

Eſſi Fanti ancora de la Lega noſtra, quali haveremo mandati ad aiuto, & preſidio di S. Santita, noi Suizari di ciaſcaduno Cantone, & Magiſtrato debbiamo dare li Capitanei, Luogotenenti, Banderali, & altri ſolti Officii à predetti Fanti, & à ciaſcuno di eſſi Fanti ſi debbe dare per paga al meſe Fiorini di Rheno quattro, e mezzo.

Et accio che li futuri ſolli, & non bene inteſe Intelligentie ſieno ſciſate, e tutte ſpecificate, ſi è dechiarato, & concluſo, che ſua Santità à ciaſcaduno Capitano de la noſtra Lega, & Collegati debbe dare al meſe paghe dieci, al Luogotenente, & Banderale ſei paghe per uno, & quante centenara de Fanti, ogni Capitano haverà, tante dieci paghe per conto debbe dare S. Santità del che li Capitani, Preti, Sre. Shirrs, & altri ſi debbano contentare.

La paga de Fanti debbe ancora principiare in quel giorno quando ſe partono da le Caſe loro, & durare fin che ritornino alle caſe loro, & la paga del primo Meſe gli debba eſſer data quando ſe partono da Caſa, con patto, che li Fanti, quando ſe partono & ritornano à Caſa, debbono attendere ad andare quanto più ſara poſſibile, & il biſogno richiederà, & in queſto non uſare inganno ne dolo alcuno.

Et ſe eſſi Fanti de la noſtra Lega faceſſero, ò ſcriveſſero qualche coſa in un Meſe, ſia poco, o aſſai, tamen non gli debbe eſſer però minuito la loro paga, anzi ſupplire la paga di quello, & la prima leva loro debbe eſſer per tre Meſi, tanto ſe S. Santità ne ha di biſogno, come no; & da li avanti poi per la paga debbono ſcriver di Meſe, in Meſe, ut ſupra.

Et come molte volte ſuole avenire che li Soldati mutando l'arie s'amalaſſero, & nel combater foſſero ſerati, ſi è per queſto concluſo, che S. Santità debba pagare, & dar la paga loro a eſſi tali, mentre che ſono nel ſuo ſervitio & ritorno à Caſa non mancо, ne altrimenti trattandoli, che quelli valeati, & ſani.

Et acciò che nel pagar del ſtipendio non vi ſia ſcuſe inganno alcuno, ſua Santità, ſecondo il volere, & piacer ſuo, può commettere, & pagar tal paga, per mezzo del ſuo Theſoriero, ò Luogoteneate, & commettare, & fidare tal paga à li Capitani ſecunda che S. Santità ordinarà.

Se foſſe ancora che alcuni Fanti de la noſtra Lega ſenza eſſer ricercati, ordinati, & conceſſi, ſe n'andaſſero al ſervitio de ſua Santità, à quelle tali non debba eſſer obligata di dargli coſa alcuna, ſalvo, ſe di ſua bonna volontà, non gli ne darà.

Et ſe come ſua Santità, & noi Federati ſoſſimo, & haveſſimo un medeſimo animo, & conſideratione, che la Caſa de Medici, la Città, & Rep. di Fiorenza, ſimilmente l'Illuſtriſſimo Signor Ottaviano Duce di Geuova, & la Città di Genova, non manco, che la Santa Romana Chieſa, con le ſue pertinente, ſimilmente la propria perſona di S. Santità foſſero procurate diffeſe, & mantenute, acciò, ſi è dichiarato, che la predetta Caſa de Medici, la Città, & Rep. di Fiorenza, come Caſa, è progenie & Patria di S. Santità, parimente il predetto Illuſtriſſimo Duce Ottaviano, & la Città di Genova debbano eſſer oſſervate in defenſione, & protettione noſtra di noi Suizari, come S. Santità de modo, che noi Helvetii in ſimil maniera debbiamo mandare li noſtri Fanti in aiuto, & diffenſion loro, come noi per vigor della preſente Lega ſiamo debitori, & obligati à S. Santità, & coſi tali debbano ancora dare il numero de la paga, & penſione nel modo, che eſſi con S. Santità ſe convenirono.

Et ſe Sua Beatitudine, la quale ſempre è di una gratioſa volontà, & animo verſo di noi Helvetii cercando di moltiplicare l'honor, frutto, & utilità noſtra, dandone annuale penſione, & aſſicurandone nel noſtro Stato, nell' avenire con voluntà noſtra ſe colligaſſe con alcuno in Italia, à quelli tali debbiamo noi eſſer obligati di mandargli noſtri Fanti, & per la paga loro aratargli, in caſo che noi per ciò ſaremo ricercati in quel modo, come noi per vigor de la preſente Lega ſiamo obligati di preſtare aiuto à S. Santità, & quelli di ſua Santità ſaranno in Lega accettati, debbano ancora tanto in tempo di Guerra, come di Pace, darne da loro ſteſſi una particolare penſione, ſecondo la qualità del loro Stato, & come eſſi per mezzi di S. Santità con noi accordaranno, & uniranno.

In queſta Lega debbono eſſer compreſi, & concluſi tutti li pertinenti, propinqui, & Confederati di S. Santità in Italia, non tal dechiaratione però che 'al preſente S. Santità non habbi Confederatione alcuna con la Signoria di Vinetia, il Rè Catolico di Arragonia, ò Napoli, ò altri ſimili.

La preſente Lega fatta con S. Santità, & noi Suizari debbe durare da la data di eſſa per tutta la vita di S. Santità, & dopo la morte ſua un Anno, e non più; & paſſato che ſarà tal tempo, debba queſta Lega eſſer finita, & di nuovo valore, ne obligatione alcuna trà l'una, e l'altra parte, ſalvo ſe tal Lega con buona volontà de ambe due le parti foſſe prolongata.

ANNO 1514.

ANNO 1514. *Non è ancora la volontà, ne opinione di S. Santità, ne di noi Helvetii, che per eſſer ſubrohita la preſente Lega debba portare danno, & offenſione ad alcune più vecchie Leghe di noi Helvetii, anzi la preſente debba reſtare nel ſuo vigore, & ſecondo il tenore di quella debba eſſer oſſervata.*

Noi li predetti Helvetii de Città, & Paeſi nel nome d'Iddio volontariamente, & unitamente habbiamo acceſtato la preſente Lega, Unione, Intelligentia, Ponti, Articoli, & appenuoni ſolum à mantenimento de la Santa Romana Sede, S. Santità Chriſtiana, & Cattolica Fede, & utilità e ſopra di ciò collandiamo, & confirmamo noi per noi, & noſtri Succeſſori ſopra la noſtra buona, & vera Fede, & honore di fermamente, veramente, & ſtabilmente oſſervare, ſodisfare, & fedelmente ſeguire la preſente Lega, Unione, & Intelligentia poſto da banda ogni inganno, e dnolo, & etiam ſa, ogni cattiva intentione.

Et in vera ferma fede, e buona Teſtimonianza di queſte coſe tutte habbiamo noi li predetti Confederati di Zurich, Berna, Lucerna, Uranie, Suitz, Undervalden, Zug, Clarona, Baſilea, Friburgo, Solodoro, Schaffhuſen, & Appenzel, fatto appendere à la preſente Lettera li Sigilli di noſtre Città, & Paeſi.

Et noi li predetti Landſoghi, Meyer, Caſtellani, & Patriote delle vij. decime del Paeſe da Vallefani, & noi li Signori delle tre Leghe griſe confeſſiamo ancora apertamente, & ſingularmente noi li Patriotti in Vallefe col favor, volontà, & ſaputa del predetto noſtro gratioſiſſimo Signor il Signor Cardinale Seon, quanto noſtre Regnante Signor, & Principe del Paeſe qualmente noi, una con li predetti Signori Helvetii, di Cittadi, & Paeſi noſtri ſingulari buoni Amici, Fideli, & cari Confederati, habbiamo inlita, & fatta la preſente Lega, Unione, & Intelligentia con ſua Santità, & la Santa Romana Sedia per noi, è tutti li noſtri Succeſſori di veramente, & ſtabilmente oſſervar queſto tutto, & à tutto fidelmente ſodisfare ſenza inganno, & dnolo alcuno, come li predetti Signori Helvetii, noſtri Confederati, & in vera Fede del ſopraſcritto, habbiamo noi li Patriotti di Vallefani fatto attaccare à queſta Lettera il Sigillo della Città di Seon. Et noi l'Abate di Santo Gallo, & li Borgomaſtri delle Città di Santo Gallo, Melhuſen & Biel, habbiamo parimente fatto appendere li communi Sigilli per noi & noſtri Succeſſori a queſta Lettera, della quale ne ſono ſtate fatte due del medemo tenore, & a ciaſcuna parte, ut ſupra, a S. Santità dattone una, & l'altra a noi Helvetii, & Collegati preſati. Data, & fatta in Zurich alli IX. *di Decembre* M. D. XIIII.

XCIII.

1514. 1515. 20. Mars. FRANCE ET NAVARRE. *Traité d'Alliance & Confederation entre* LOUIS XII. *Roi de France &* JEAN & CATHERINE *Roi & Reine de Navarre. A Paris le* 20. *Mars* 1514. *& ratifié par la Reine le* 26. *Mai* 1515. *après la mort de* LOUIS XII. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 114]

CATERINE, par la grace de Dieu Reine de Navarre, Dame de Bearn, Ducheſſe de Gandie, de Montblanc, & de Pegnafiel, Vicomteſſe de Châtelbon, &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Savoir faiſons, que comme puis naguere entre le Tres-Chretien Roi de France François I. de ce nom, d'une part, & le Roi de Navarre nôtre Seigneur & Mari, au nom de lui & de nous, d'autre, ait été fait, conclu, & paſſé certain Traité d'Amitié, Alliance, & Confederation, & par icelui le Roi nôtredit Seigneur & Mari ait promis de faire par nous ratifier ledit Traité d'Amitié, Alliance, & Confederation, ainſi que plus amplement eſt contenu és Lettres Patentes, par ledit Roi nôtre Seigneur & Mari ſur ce octroiées; desquelles la teneur s'enſuit.

JEAN, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Seigneur de Bearn, Duc de Nemours, de Gandie, de Montblanc, & de Pegnafiel, Vicomte de Châtelbon, &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Savoir faiſons, que nous conſiderant & connoiſſant par effet les grands maux & inconveniens avenus par ci-devant, & qui peuvent avenir à cauſe des diviſions, qui ont été & ſont entre les Princes Chretiens; & au contraire les biens innumerables & ineſtimables, qui viennent & procedent de Paix, Union, & Concorde: conſiderant auſſi, que nous & nos Predeceſſeurs de tout tems ont été en bonne Paix, Amitié, Union, & Concorde avec les ſeus Tres-Chretiens Rois de France, voulant enſuivre nosd. Predeceſſeurs, avons remontré à Monſieur le Roi, le bon & grand deſir, que nous & la Reine nôtre compagne avons eû & avons à lui, & à ſa Couronne, & mêmement pour la proximité du ſang, qui eſt entre nous; & afin d'enſuivre nosdits Predeceſſeurs, & eunniner ladite bonne Amitié, Paix, Union, & Concorde, que nous & nosdits Predeceſſeurs ont & avons euë avec les ſeus Tres-Chretiens Rois de France, lui avons requis tût ſon bon plaiſir d'accorder aucun Traité d'Amitié, Alliance, Intelligenee, & Confederation, tant en ſon nom, que de ſes Hoirs, & Succeſſeurs; promettant tant par nous, que par nôtredite compagne, & par nos Succeſſeurs mâles & femelles, icelles entretenir, obſerver & garder, promettant auſſi faire ratifier, allouer, & aprouver, & avoir pour agreables leſdites Alliances à nôtredite compagne; leſquelles ledit Seigneur, pour l'amour & affection qu'il nous a porté & porte, nous a accordées, & nous auſſi à lui, en la forme qui s'enſuit.

ANNO 1514. 1515.

Et premierement, que bonne, ſeure Amitié, Alliance, Confederation, & Intelligence, ſera & eſt faite, concluë, & accordée, entre ledit Seigneur, & ſes Succeſſeurs, Roiaume, Duché de Bretagne, & autres Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, qui lui competent & apartiennent, Pais, & Sujets perpetuellement & à toûjours, d'une part: Et nous, & nôtredite compagne, nos enfans mâles & femelles, & nos Succeſſeurs, Roiaume de Navarre, Pais, Terres, & Seigneuries, qui nous competent & nos Sujets, d'autre part: tellement que nous ſerons amis des amis, & ennemis des ennemis, les uns des autres, & ne pourrons, ni nos Hoirs, ni Succeſſeurs, pour quelque cauſe, couleur, & occaſion que ce ſoit & puiſſe être, donner aide, ſecours, faveur, ni aſſiſtance aux ennemis dudit Seignenr, ni de ſesdirs Succeſſeurs, ni jamais faire Guerre par nous, ni perſonne interpoſée, directement ou indirectement, ausdirs Roiaume, Duché, autres Pais, Terres & Seigneuries quelconques, audit Seigneur, ni à ſes Hoirs & Succeſſeurs apartenantes; mais ſerons tenus & obligez de ſecourir & aider de tout nôtre pouvoir ledit Seigneur, & ſes Hoirs & Succeſſeurs envers & contre tous, de quelque autorité, condition, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la tuition, garde, & défenſe dudit Roiaume, Duché de Bretagne, Pais, Sujets, Terres & Seigneuries étans deçà & delà les monts, audit Seigneur apartenantes, & qui lui peuvent competer & apartenir, & à ſes Succeſſeurs. Et pareillement ledit Seigneur, ſes Hoirs & Succeſſeurs, ſeront tenus & obligez de faire le ſemblable envers nous, & nosdits Succeſſeurs, & nous aider & ſecourir de tout leur pouvoir envers & contre tous, de quelque état, qualité, condition, autorité, prééminence, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la ſeureté, garde & défenſe, & reconvrement de nôtredit Roiaume, Pais, Terres & Seigneuries, qui nous competent & apartiennent, & à nosdits enfans mâles & femelles. Et davantage, ſi ledit Seigneur a à beſogner pour quelque affaire de nos gens & Sujets, nous ſerons tenus de lui en envoier & bailler en tel nombre qu'il ſaura demander, & requerir à ſes dépeus.

Item. Et ſi aucun Prince, ou Princes étrangers, quel qu'il ſoit, vouloit paſſer par nosdits Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries, pour venir faire la Guerre à contre ledit Seigneur, ou ſes Succeſſeurs en ſon Roiaume, Païs, & Seigneuries, nous ne lui donnerons paſſage, mais y obvierons de tout nôtre pouvoir; & s'il avenoit, que faire ne le puiſſions, nous en avertirons ledit Seigneur, & lui requerrons nous envoier Gens-darmes, & autres Aides, pour reſiſter aux ennemis, qu'ils ne paſſent par nosdits Roiaume, Terres & Seigneuries quelconques. Et pareillement ledit Seigneur, & ſes Succeſſeurs, ſeront tenus & obligez de ne donner aucun paſſage à aucun Prince, ou Princes étrangers, qui voudroient paſſer par leurdit Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries, pour nous venir faire la Guerre à nosdits Roiaume, Terres & Seigneuries quelconques; & s'ils n'avoient puiſſance pour y reſiſter, ils nous en avertiront, pour aprés leur aider de nos Gendarmes, & autres Aides, en maniere qu'ils ne puſſent par leursdits Roiaume, Pais, Terres, & Seigneuries quelconques.

Item. A été traité & accordé, que tous les Sujets de

Anno 1514. 1515.

Anno 1514. 1515. de quelque qualité qu'ils ſoient dudit Seigneur, de ſes Succeſſeurs, & de nous, & de nos Succeſſeurs, pourront dorenavant aller, frequenter, ſejourner, & demeurer marchandement & autrement, ainſi que bon leur ſemblera, par Terre, Mer, & Eaux douces, és Païs & obéïſſance l'un de l'autre, ſeurement & ſauvement, ſans que l'on leur puiſſe mettre ou donner aucun arreſt, détourbier, ou empêchement en leurs perſonnes, Marchandiſes, & biens quelconques, en païant toutefois les Droits & Devoirs deûs & accoûtumez.

Item. Auſſi a été traité & accordé, qu'en cette preſente Amitié, & Confederation, ſont & ſeront compris les Alliez & Confederez dudit Seigneur, & de nous, leſquels ſe pourront nommer dedans trois mois, & par Lettres Patentes bailler & ſignifier l'un à l'autre.

Item. Auſſi a été traité & accordé, que dorenavant ledit Seigneur, ſes Hoirs & Succeſſeurs, & nous & nôtre Compagne, & nos Hoirs & Succeſſeurs, ſeront tenus & obligez nommer & comprendre les uns les autres reſpectivement és Traitez, Alliances, Amitiez & Confederations que nous traiterons ci-aprés avec quelque Prince, ou Potentat que ce ſoit. Toutes & chacunes leſquelles choſes deſſuſdites en la forme & maniere qu'elles ſont ci-deſſus écrites, traitées, & accordées, ledit Seigneur pour lui & ſes Succeſſeurs, & nous pour nous & nos Succeſſeurs, chacun par tant que lui touche & peut toucher, avons promis & juré, promettons & jurons ſur le ſuſt de la vraie Croix, & Saints Evangiles de Dieu, pour ce manuellement par nous touchez, & en parole de Roi, & ſur nôtre honneur entretenir, garder, & obſerver entierement de point en point ſelon leur forme & teneur, ſans par nous ni l'un de nous venir, ni ſouffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni par quelque cauſe, couleur, ou occaſion que ce ſoit. Et outre, nous avons promis & juré comme deſſus faire ratifier, aprouver, & avoir pour agreable ledit Traité d'Amitié, Alliance & Confederation ci-deſſus mentionné, à la Reine nôtre Compagne, & de ce faire envoier Lettres ſignées de ſa main, & ſcellées de ſon ſcel, dedans le premier jour de Juin prochain venant, & à tout ce que dit eſt, entant que à nous & à nos Succeſſeurs touche, & peut toucher, tenir & entretenir, avons obligé & obligeons par cesdites preſentes tous & chacuns nos biens, meubles & immeubles, preſens & à venir. En témoin de ce avons ſigné cesdites preſentes de nôtre main, & fait mettre nôtre ſcel; & nous a baillé ledit Seigneur de tout ce que deſſus Lettres Patentes ſignées de ſa main, & ſcellées de ſon ſcel. Donné à Paris le 20. jour de Mars, l'An 1514. *Ainſi ſigné dedans le repli*, JEAN. *Et au deſſus d'icelui*, Par le Roi, DE LAJUS.

POUR eſt-il, & que nous enſuivant le vouloir du Roi nôtredit Seigneur & mari, & par les conſiderations eſdites Lettres declarées, cejourdui, avons ratifié & ratifions, & avons eû & avons pour agreable ledit Traité d'Alliance & Confederation par nôtredit Seigneur & Mari fait, conclu, & paſſé avec ledit trés-Chretien Roi, & avons promis & juré, promettons & jurons ſur la Sainte Croix & Evangiles de Dieu, manuellement par nous touchez, & en parole de Reine, entretenir, garder, & obſerver entierement ledit Traité d'Alliance & Confederation de point en point, ſelon ſa forme & teneur, ſans par nous venir, ni ſouffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni par quelque cauſe, couleur, ni occaſion que ce ſoit. En témoin de ce avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & fait mettre nôtre ſcel. Donné en nôtre château de Pau, le 26. jour de Mai, l'An 1515. *Signé*, CATERINE. Et ſur le repli: Par la Reine, l'Evêque de Conſerans, & les Seigneurs de Gerderest, Senéchal de Bearn, & d'Andovins, & autres preſens, DE DOMEC.

XCIV.

24. Mars. *Traité de Mariage de* CHARLES *d'Autriche, depuis Roi d'Eſpagne, & Empereur, avec Madame* RENE'E *de France, Fille du Roi* LOUIS XII. *contenant en même tems une deciſion de tous les différens entre le Roi de France & ledit* CHARLES, *& une Ligue offenſive & défenſive entr'eux. A Paris le 24. Mars* 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 117]

FRANCE ET ESPAGNE.

(1) FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme depuis nôtre avenement à la Couronne, & mêmement au retour de nôtre Sacre & Couronnement, nôtre tres-cher & tres-amé Couſin le Prince d'Eſpagne, Archiduc d'Autriche, ait envoié pardevers nous, Henri, Comte de Naſſau & de Vianden; Michel de Croy, Seigneur de Saint-Pinon, Couſins, ſes Conſeillers & Chevaliers de l'Ordre de la Toiſon; Michel de Pavie, Docteur en Theologie, Doien de l'Egliſe de Cambrai; Philippes Dales, Ecuier, ſon Maître d'Hôtel; Mercurin de Gattinare, Docteur; Maître Jean Caulier, Maître des Requêtes de ſon Hôtel; & Gilles Vandesdamme, ſon Secretaire, ſes Ambaſſadeurs & Procureurs ſpeciaux; & par eux nous ait fait dire & declarer le deſir & affection qu'il a de vivre en toute bonne, vraie, entiere, & parfaite Amitié avec nous; & davantage d'y prendre alliance de Mariage, ſi nôtre plaiſir étoit y vouloir entendre, & lui bailler nôtre treschere & tres-amée Belle-Sœur, Renée de France. Pourquoi nous reduiſant en la memoire la proximité de ſang & lignage, dont icelui nôtre Couſin le Prince d'Eſpagne, nous attient, deſirant vivre non ſeulement avec lui, mais avec tous autres Princes, en toute bonne Amitié, aiant principalement regard au bien, qui vient & procede de Paix & Concorde, & au contraire aux maux & innumerables inconveniens, qui viennent & procedent de la Guerre, avons pour ces cauſes été contens d'entendre à ladite Amitié & Mariage, & pour ſur ce communiquer & traiter avec leſdits Ambaſſadeurs & Procureurs dudit Prince, avons commis, ordonné, & deputé de nôtre part, Antoine du Prat, Chevalier, Chancelier de France; Jean d'Albret, Comte de Rerel, Seigneur d'Orval; Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, nos Couſins; René, Bâtard de Savoie, nôtre Oncle; & Imbert de Batarnai, Sieur du Bouchage, Chevalier de nôtre Ordre, tous nos Conſeillers & Procureurs ſpeciaux quant à ce. Lesquels, aprés pluſieurs communications faites d'une part & d'autre, ſont finalement condescendus à traiter, accorder, capituler, & paſſer les Points, Articles, Chapitres, & Convenances, tels, en la forme & maniere, qu'il eſt ci-aprés declaré.

AU nom & loüange de Dieu nôtre Createur, de la glorieuſe Vierge Marie, & de toute la Cour celeſte, Amen. A tous preſens & à venir, ſoit notoire & manifeſte, comme tres-haut & tres-puiſſant Prince Charles, par la grace de Dieu Prince des Eſpagnes, & Archiduc d'Autriche, naguere venu en âge de puberté, étant par la tres-Sacrée Majeſté de l'Empereur, ſon Seigneur & grand-Pere, émancipé, & mis hors de tutelle & mainbournie, & aiant pris à ſoi l'entiere adminiſtration & jouïſſance des Païs, & Seigneuries à lui appartenans de la ſucceſſion de feu tres-recommandée memoire le Roi Dom Philippes de Caſtille ſon Seigneur & Pere, & Fils dudit Seigneur Empereur; & deſirant leſdits Païs & Sujets entretenir en bonne Paix, Union, & tranquillité, conſiderant que qnaſi en un même inſtant, & au même tems, tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince François, premier de ce nom, tres-Chretien Roi de France, a été élevé à la Dignité Roiale, & ſuccedé à la Couronne, & que pour la correſpondance & viciſſitude desdites ſucceſſions, contemporances, avec la conformité de l'âge en jeuneſſe desdits deux Princes, entre leſquels n'avoit encore été entamé aucune pique ou inimitié, & ne s'étoient en rien offenſez l'un l'autre, ains auroient la carte blanche d'un côté & d'autre, il eſperoit par volonté divine ſe pouvoir trouver la conformité, union, & viciſſitude des communes intentions & volontez intrinſeques desdits Seigneurs, pour les joindre & allier perpetuellement enſemble, au bien & augmentation de toute la choſe publique Chretienne, & exaltation de la ſainte foi Catolique; icelui Seigneur Prince ait pour ce envoié devers ledit Seigneur Roi, haut & puiſſant Seigneur Henri, Comte de Naſſau, & de Vianden, Seigneur de Breda, & Meſſire Michel de Croy, Sieur de Saint-Py, ſes Chambellans, Conſeillers, & Chevaliers de ſon Ordre de la Toiſon d'Or, & autres dénommez ſes Ambaſſadeurs, tant pour rendre ſon devoir de ce qu'il tient en fief de la Couronne de France, que pour lui ſupplier d'avoir ledit Sieur Prince, ſes Païs, & Sujets, en bonne Amour, Amitié, & Intelligence: & pour fondement,

(1) Autem des Articles de ce Traité ne fut mis à exécution, ſi ce n'eſt un Article ſecret, qui n'eſt pas contenu ici, & qui portoit que le Prince de Naſſau épouſeroit la fœur du Prince d'Orange, qui doit élever auprés de la Reine; *Charles n'ayant point eu de repos, que ce Mariage ait fût fait.* VARILLAS *Hiſt. de* FRANÇOIS I. *Liv.* I.

ANNO 1514. 1515.

ment, ſeureté & perpetuel lien d'icelle Amitié, lui donner & accorder à Mariage Madame Renée ſa belle-Sœur, qae ledit Seigneur Prince tient être le plus grand & plus honorable parti de Mariage, qa'il pourroit pour le tems preſent choiſir en toute la Chreſienté; leſquelles offres & requêtes ledit Seigneur Roi ait eû tres-agreables, même conſiderant ledit Seigneur Prince être extrait de fleurs de lis & de la Couronne de France, & deſcendu d'Empereurs, & procréé de Roi & Reine, que par les ſucceſſions qui lui ſont échevës, & autres qui lui ſont appanentes de lui écheoir & ſacceder ci-aprés, a & eſt apparent d'avoir tant de beaux, nobles & grands Païs, Roiaumes & Seigneuries, que ledit Sieur Roi de preſent ne pourroit plus hautement, ni plus grandement allier par Mariage madite Dame Renée, qu'avec ledit Seigneur Prince des Eſpagnes, & qu'il n'y a nul lien plus ferme, ni plus ſtable, pour la perpetuation & entiere conſervation d'Amitié, & Union, entre leſdits Sieurs Roi & Prince, qae par alliance & conjonction de Mariage, qui eſt ſelon Dieu & ſelon nature; & auſſi conſiderant, qae les Païs dudit Seigneur Prince ſont voiſins & contigus aux Païs & Roiaume dudit Roi tres-Chretien, & que ſelon les admonestemens que le Prince des Philoſophes, Ariſtote, bailloit à Alexandre le Grand, pour la conſervation & entretenement des Roiaumes, Seigneuries, & choſes publiqaes, les Amitiez, Alliances, & Compagnies ſe doivent faire, conſtituer, & établir entre ceux, qui ſont tres-puiſſants, & ſoi aider les uns aux autres, & qal ſont voiſins, & ſe peuvent voir & conſerver enſemble, & ſoudainement ſe ſecourir, comme ſont leſdits Sieur Roi tres-Chretien, & Prince des Eſpagnes, en faiſant laquelle Amitié & Alliance, ſoit vrai ſemblable qae de tant plus elle doit être perdarable, & porter bon fruit, puiſque la racine eſt entiere, & non infectée d'aucune pique ou inimitié. Pour ce eſt-il que pour l'introduction, fondement perpetuel, & indiſſolable ſeureté d'icelle Amitié, Alliance, Union, & Intelligence, entre les Deputez dudit Sieur Roi, & les Ambaſſadeurs dadit Seigneur Prince, ſous les bons plaiſirs deſdits Seigneurs Roi & Prince, ont été aviſez les Articles desdits Mariage & Amitié, en la forme & maniere qui s'enſuit.

Premierement. Que le Roi & la Reine ſa compagne, autoriſée comme il appartient, d'un commun accord & conſentement, en parole de Roi & Reine, & par ſolennelle ſtipalation promettront & jareront ſur la vraie Croix, & ſur les Saints Evangiles de Dieu, par eux & chacun d'eux corporellement touchez, & en la preſence du Saint Sacrement de l'Autel, & vrai Corps de nôtre Sauveur & Redempteur Jeſus-Chriſt, ſous les peines & obligations ci-deſſous contenues & écrites, faire, & procurer par effet, que Madame Renée, Sœur de ladite Reine, & belle-Sœur dudit Roi tres-Chretien, aprés qa'elle aura accompli l'âge de ſept ans, & durant la huitieme année de ſondit âge, ſera fiancée par paroles de futar à Monſeigneur le Prince d'Eſpagne, & aprés icelle Dame Renée venue à l'âge de douze Ans complets, elle par parole de preſent prendra pour ſon legitime Mari & Epoux, ledit Seigneur Prince, avec les ſolennitez ſur ce requiſes, ſi & entant que nôtre Mere Sainte Egliſe s'y accorde & conſente. Semblablement, les Ambaſſadeurs de Monditſeur le Prince, en vertu du pouvoir qa'ils ont, & eux faiſans forts pour ledit Seigneur Prince leur maître, auqael ils feront ratifier & agréer en ſemblable forme tout le contenu en ce Traité, promettront & jareront en la même maniere qae deſſus, que aiant icelle Dame Renée accompli l'âge de ſept ans, & avant le laps de la huitieme année de ſondit âge, icelui Sieur Prince d'Eſpagne, par Procureur aiant de lai pouvoir & mandement ſpecial, fiancera madite Dame Renée par paroles de futur, & aprés icelle Dame venue en âge de douze ans complets, Monditſeur le Prince par paroles de preſent, avec les ſolennitez ſur ce requiſes, preudra madite Dame Renée à Femme & Epouſe, ſi & entant que nôtre Mere Sainte Egliſe s'y accorde & conſente. Lequel Mariage ſera ſolennilé en face de nôtre Mere Sainte Egliſe dedans deux mois aprés que icelle Dame aura accompli l'âge de douze ans; & au cas que pour la ſolennisation & perfection dudit Mariage, fuſſent neceſſaires aucanes dispenſes, elles ſeroient obtenuës & impetrées aux frais & dépens du Roi & de la Reine, avant leſdites fiançailles: & aprés que ledit Seigneur Prince d'Eſpagne aura en perſonne, ou par Procureur, épouſé ladite Dame Renée par paroles de preſent; ſeront tenus leſdits Sieur Roi & Reine, pour l'accompliſſement dudit Mariage, faire mener & conduire icelle Dame Renée honorablement, & comme à ſon état appartient, & icelle rendre à leurs frais & dépens és Païs de Monditſeur le Prince d'Eſpagne, à ſavoir en la Ville de Lille, au cas que Monditſeur le Prince ſoit pour lors en la Comté de Flandre, ou en ſes Païs a l'entiron; & au cas que pour lors ledit Seigneur Prince ſoit en Caſtille, ou autre lieu en Eſpagne, icelle Dame ſera délivrée és Villes de Baionne ou Narbonne, au choix dudit Seigneur Prince; & ce dedans deux mois aprés que ladite Dame aura douze ans complets. Pour le dot de madite Dame Renée, tant pour le droit ſacceſſif des côtez paternel & materuel, que pour la dot à icelle appartenant du côté de la Couronne, comme Fille de Roi, icelle Dame aura ſix cens mille Ecus d'or de poids aa ſoleil, deſquels ſix cens mille écus d'or, le Roi baillera en argent comptant, à Monditſeigneur le Prince, cent mille écus d'or aa ſoleil, au jour de la ſolennisation & conſommation dudit Mariage; & autres cent mille écus d'or au ſoleil au bout de l'an, & icelui complet & revolu. Et pour les quatre cens mille écus reſtans, aura icelle Dame la Daché de Berri, enſemble toutes ſes appartenances & dépendances, pour en jouir par ſes mains ſans que le Roi y reſerve aucune choſe, fors la Souveraineté, l'Hommage lige, les Egliſes catedrales, & autres de fondation roiale, les eas roiaux, & ceux dont par prevenance la connoiſſance appartient à ſes Juges, deſquels connoîtra le Bailli de Saint-Pierre-le-Moutier. Et quant aux Greniers à Sel, ledit Sieur Prince & Dame Renée les auront par grace, & en prendront Lettres en la forme & maniere qae ſont les autres Princes de France, & ce tant pont elle, que pour ſes Hoirs & Succeſſeurs quelconques, mâles & femelles deſcendans d'icelle, à rachat desdits quatre cens mille écus au ſoleil & de poids, à paier pour une fois par ledit Sieur Roi ou ſes Succeſſeurs. De laquelle Doché de Berri, en la qualité que deſſus, comme choſe dotale, & ſous la charge dudit rachat, joaira Monditſieur le Prince d'Eſpagne, incontinent que icelle Dame Renée lui ſera rendue & delivrée, & que ledit Mariage ſera ſolennisé & parfait, comme dit eſt. Et outre ce, leſdits Seigneur Roi & Reine ſeront tenus meubler, vêtir, & enjoaailler ladite Dame Renée, de bons & ſuffiſans meubles, habits, & joiaux, ſelon qa'il appartient à telle Dame, & à leur Dignité Roiale; moiennant ce que deſſus, madite Dame Renée, elle venue audit âge de douze ans complets, du conſentement & autorité dudit Prince ſon Epoux & Mari, & avant la conſommation dudit Mariage, renoncera entierement à tous droits de ſucceſſion paternelle & maternelle, & autres quelconques, qai lui appartiennent de preſent, pour quelque cauſe ou occaſion que ce ſoit, & qu'elle pourroit pretendre, demander, ou quereller eſdites ſacceſſions, & ſur les biens de la Couronne, comme Fille de France, avec les ſeretez qui ſeront lors avitées par les Parties. Et quant aux ſucceſſions collaterales & transverſales, qui lui pourroient écheoir ci-aprés, pource que leſdits Ambaſſadeurs dadit Seigneur Prince perſiſtoient de les reſerver, & qu'elles demeuraſſent ſaines & entieres; & de la part du Roi étoit perſiſté, qae icelle Dame dût auſſi à icelles renoncer, & quitter toutes ſacceſſions, non ſeulement échevës, mais auſſi aux ſucceſſions futures, & qui lui pourroient écheoir ci-aprés; a été aviſé, que cette difficulté ſera reſervée jusqaes au tems desdites fiançailles, & lors entre leſdits Sieurs Roi & Prince ſera appointé & declaré, ſi ladite renonciation des ſacceſſions futures ſe devra faire, ou non. Reciproquement du côté de Monditſieur le Prince, ſera ladite Dame Renée douée de la ſomme de vint-cinq mille écus d'or aa ſoleil de tente annaelle, ſa vie durant, qui lui ſera aſſignée par Monditſeigneur le Prince, ou ſes heritiers, dedans ſes Païs étans da reſſort du Roi, ſi avant que faire ſe pourra; & le reſte és Païs plus prochains, les maiſons & Forteresſes pour rien contées; desqaelles y en aara une meublée ainſi qa'il appartient à ſon état, pour ſa demeure; laqaelle maiſon, & toutes aatres, qui lui ſeront baillées & aſſignées, elle ſera tenuë maintenir & entretenir en bon & ſuffiſant état, comme donairice & viagere doit & eſt tenue de faire. Et ſi le cas avenoit que Monditſieur le Prince au jour & heure de ſon trépas fût actuellement Roi de Caſtille, tenant & poſſedant icelui Roiaume, le Doüaire de madite Dame ſera de trente mille écus d'or au ſoleil de rente annuelle ſa vie durant, & l'aſſigner comme deſſus: & ſi le cas avenoit, que aprés la conſommation dudit Mariage, madite Dame Renée allât de vie à trépas avant Monditſeignent le Prince ſon mari, ſans delaiſſer enfans procréez dudit Mariage, en ce cas ladite Du-

ANNO 1514. 1515.

ANNO 1514. 1515.

te Duché de Berri retournera au Roi, ou à ſes Succeſſeurs de la Couronne, & d'icelle ſomme de deux cens mille Ecus, les cent mille demeureront avec les meubles & joiaux à Monditſeur le Prince, & aux ſiens, à la charge de paier les dettes contractées durant ledit Mariage, & les cent mille Ecus ſeront rendus au Roi, ou à ſes Succeſſeurs, en deux ans conſecutifs aprés le trépas d'icelle Dame, à ſavoir par chacun desdits deux ans, cinquante mille Ecus. Et par le contraire, ſi Monditſeigneur le Prince alloit de vie à trepas, ſurvivant madite Dame Renée, elle renoncera dedans l'an du decés ledits deux cens mille Ecus, ou ce qui en ſera paié, icelui Duché de Berri ou ce qui aura été baillé pour le rachat outre ſoudit Doüaire, & auſſi gagnera & emportera ſes meubles, habits, bagues, & joiaux qui ſeront baillez & deputez à l'uſage de ſa perſonne, & ne paiera aucunes dettes. Que s'il avenoit, que Dieu ne veuille, que madite Dame Renée venuë en âge de puberté, en voulût conſentir ou proceder au parfait & conſommation dudit Mariage, ou que ledit Mariage rompit par le Roi, la Reine, ou autre de leur part, durant la minorité & pupillarité de ladite Dame, ou que par autre moien quelconque à faute ou coulpe dudit Sieur Roi, de ladite Reine, ou d'icelle Dame Renée, ledit Mariage ne ſortit effet, en ce cas ledit Sieur Roi & Reine, & chacun d'eux enſant qu'il lui peut toucher, conſentent dés maintenant, pour lors, & déſlors pour maintenant, que le Comté de Ponthieu, Villes de Peronne, Mondidier & Roie, Saint-Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville, Montreuil, le Crotoi, Saint-Valeri, Dourlens, les Châteaux d'icelles, leurs appartenances & dépendances, demeurent & appartiennent à Monditſieur le Prince d'Eſpagne; & dés maintenant en ce cas, le Roi cede & transporte audit Sieur Prince leſdites Comtez, Villes & Châteaux, Seigneuries, Châtellenies, avec toutes leurs appartenances & dépendances, droiets & actions qu'ils pretendent, ou pourroient avoir ſur icelles. Et pour l'entretenement de ce que dit eſt, le Roi ſera que les Gouverneurs, Baillifs, Capitaines, & Châtelains desdites Comtez, Villes, Châteaux, & Châtellenies deſſuſdites, par ſon expreſſe ordonnance, & en les quittant quant à ce de leurs ſermens & promeſſes, promettront & jureront aux Saints Evangiles de Dieu, par eux corporellement touchez, & en la preſence du Saint-Sacrement de l'Autel, & de la vraie Croix, qu'en cas de rupture dudit Mariage, par faute du Roi, de la Reine, ou de madite Dame Renée, leeux Gouverneurs, Baillifs, Capitaines, & Châtelains chacun endroit ſoi, bailleront, & delivreront purement & liberalement, ſans contredit ou empêchement quelconque és mains de Monditſeigneur le Prince d'Eſpagne, ou de ſes Commis & Deputez, leſdits Comtez, Villes, & Châteaux, Seigneuries, & Châtellenies deſſus declarées, & toutes leurs appartenances & dépendances, pour en jouir par ledit Seigneur Prince, ſes Hoirs, & Succeſſeurs à perpetuité, comme de leur propre choſe, ſans en attendre aucunes Lettres ou Ordonnances dudit Seigneur Roi, en bailleront leſdits Gouverneurs, Baillis, Capitaines, & Châtelains de ce que deſſus leurs Lettres & Scellez à Monditſeigneur le Prince, en eux ſoumettant & leurs biens à la Juriſdiction & coertion des Cenſures Eccleſiaſtiques & Apoſtoliques, en la meilleure forme qu'il ſera aviſé; leſquels Scellez ainſi baillez, s'il avenoit que avant la perfection dudit Mariage, & accompliſſement des choſes deſſuſdites, aucun desdits Gouverneurs, Baillis, Capitaines, ou Châtelains, qui auroient baillé leſdits Scellez allaſſent de vie à trépas, ou fuſſent demis & depoſez de leurs états, ceux qui ſeront ſubrogez en leurs lieux, avant de prendre la poſſeſſion desdits Offices, ſeront tenus faire à Monditſieur le Prince ſemblables promeſſes & ſermens, & en bailler ſemblables Scellez. Pour plus grande ſeureté des choſes deſſuſdites, le Roi ſera par effet que les Prélces de ſon ſang & du Roiaume, tels que Monditſieur le Prince d'Eſpagne voudra nommer, jureront & promettront ſur leur foi & honneur, les mains touchées és Saints Evangiles de Dieu, & en la preſence du Saint Sacrament de l'Autel, de tenir main par effet à l'entretenement de ce preſent Traité, ſans faire, ou ſouffrir être fait aucune choſe au contraire; & en cas de contravention de la part du Roi & de la Reine, ou de madite Dame Renée, promettront de non les aider, aſſiſter, ou favoriſer, ains au contraire porteront toute aide, faveur, & aſſiſtance à Monditſieur le Prince d'Eſpagne, & ſes Sujets pour l'entretenement dudit Traité, nonobſtant leur ſermens & promeſſes qu'ils pourront avoir envers le Roi; desquels par ce Traité en cas de contravention, ils demeureront quittes & exemts desdites promeſſes & ſermens. Bailleront auſſi leſdits Princes du ſang, & autres Princes du Roiaume, qui ſeront denommez, leurs Lettres & Scellez, ſe ſoumettant pareillement à la Juriſdiction & coertion desdites Cenſures Eccleſiaſtiques & Apoſtoliques, en la forme qu'il ſera aviſé. Outre ce, leſdits Princes, & autres Seigneurs du Roiaume alans biens & heritages és Pais de Monditſeigneur le Prince, & même Meſſieurs les Ducs & Duchelles de Vendoſme & de Longueville, Madame la Comteſſe de Vendoſme, Louis Monſieur de Vendoſme, Prince de la Roche, le Seigneur de Laval, & autres ſemblables, obligeront & ſoumettront pour l'entretenement de ce preſent Traité, quant audit Mariage, leurſdits biens, Terres, & Seigneuries tenues & mouvans en fiefs, ou arriereſiefs, de Monditſieur le Prince, à peine de les perdre & confiſquer à perpetuité au profit de Monditſeigneur le Prince & des ſiens, en cas de contravention dudit Mariage du côté du Roi, de la Reine, ou de ladite Dame Renée; & bailleront auſſi de ce leurs Lettres & Scellez contenant ce que deſſus, avec ſemblables ſoumiſſions & cenſures. Afin que la choſe ſoit plus ſtable, du conſentement dudit Seigneur Roi, douze des bonnes Villes du Roiaume, telles qu'il plaira à Monditſieur le Prince de nommer, conſentiront autant qu'en eux eſt audit Traité de Mariage, & icelui agréront, & renonceront à tout ce que ci-aprés ils pourroient dire ou alleguer au contraire; & de ce bailleront leurs Lettres & Scellez, par leſquels ils promettront entretenir cedit Traité, & tous les Points & Articles y contenus. Et s'il avenoit, que Dieu ne doint, que le Roi, la Reine, ou ladite Dame Renée, y contrevinſſent, en ce cas ils ne les aideront, ou favoriſeront, ains au contraire donneront toute aide, faveur, & aſſiſtance à Monditſeigneur le Prince d'Eſpagne, & à ſes Pais & Sujets, pour ledit entretenement de ce Traité, nonobſtant les ſermens & hdelitez, qu'ils ont envers le Roi, desquels, quant à l'effet de cette obligation, & ſeureté pour la conſervation dudit Mariage, ils demeureront quittes & exemts. Et pour plus grande corroboration desdites promeſſes & ſeuretez dudit Mariage ce preſent Traité ſera paſſé par le Roi en ſon Conſeil, enregiſtré & verifié en la Cour de Parlement à Paris, és Chambres des Comptes Generaux ſur le fait de la juſtice des Aides & du Treſor, en la preſence & de l'exprés conſentement du Procureur du Roi. Toutes leſquelles ſolennitez, ſeuretez, & promeſſes le Roi ſera entierement, & par effet accomplir, & en ſera delivrer loiaument, & de fait les Lettres & Dépêches neceſſaires dedans trois mois prochains; & dés maintenant en la preſence des Ambaſſadeurs de Monditſeigneur le Prince y étant led. Seigneur, en forme & maniere que deſſus, fera le ſerment & promettra par icelui, d'entretenir & obſerver toutes leſdites promeſſes, & tout le contenu en ce preſent Traité, ſous l'hipoteque & obligation de tous & quelconques ſes biens preſens & à venir, ſous le même ſerment, ledit Sieur renonçant à tous privileges & exemtions, en vertu desquels il voudroit ou pourroit dire être exemt des Cenſures Eccleſiaſtiques, & ne pouvoir être contraint par icelles; & auſſi à toutes dispenſations qu'il pourroit obtenir de nôtre Saint Pere le Pape, ou des Saints Conciles generaux; & auſſi renonçant à toutes Conſtitutions & Edits Roiaux, Ordonnances faites, ou à faire, contraires ou prejudiciables à ce que deſſus, ſe ſoumettra lui, ſes Hoirs & Succeſſeurs, & leurs biens quelconques, à la Juriſdiction & coertion Eccleſiaſtique de nôtre Saint Pere, & du Saint Siege Apoſtolique, pour y être contraints par toutes Cenſures d'Egliſe, comme par Juge competant élu & choiſi du conſentement des Parties; & que dés maintenant ledit Sieur en dérogeant à ſon privilege pour l'obſervation desdites promeſſes, ſeuretez, & entretenemens dudit Traité, s'oblige en la forme de la Chambre Apoſtolique, & paſſé procuration ſpeciale & irrevocable, par laquelle il conſtitue Procureurs irrevocables en Cour de Rome, tels qu'ils ſeront preſentement denommez, pour & au nom du Sieur pardevant nôtre Saint Pere, & le Saint Siege Apoſtolique, confeſſer judiciellement tout le contenu en ce preſent Traité, & ſubir condannation ſpontanée à l'obſervance que deſſus, ſous la peine desdites Cenſures jusques à l'Interdit inclusivement; & de tout ce que dit eſt, en baillera ſes Lettres & Scellez, en la meilleure forme qu'il ſera aviſé. Par le contraire, s'il avenoit, que madite Dame Renée venue en l'âge de douze Ans complets, Monditſieur le Prince d'Eſpagne ne vouluſt proceder à la conſommation & ſolennisation dudit Mariage; ou que ledit

ANNO 1514. 1515.

ledit Mariage rompiſt par ſa faute; en ce cas Monditſeigneur le Prince des mainenant, cede & transporte audit Sieur Roi les Comtez d'Artois & Charolois, enſemble les Seigneuries de Noiers & Châtelchinon; & outre plus le Prince endroit foi baillera & fera bailler ſemblables ſeuretez, Lettres & Scellez pour l'entretenement & obſervance dudit Traité de Mariage audit Sieur Roi reciproquement, ſuivant leſdites ſeuretez, Lettres, & Scellez, qui ſe doivent bailler de la part du Roi, & en la même forme & ſubſtance; à ſavoir tant des Scellez & Promeſſes des Gouverneurs, Baillis, Capitaines & Châtelains desdits Comtez d'Artois & Charolois, & autres Places deſſus obligées & affectées audit entretenement, que des Scellez & Promeſſes des Grands Maitres, Vaſſaux & Sujets des Pais de Monditſeigneur le Prince, & même de ceux, qui ont des biens ſous la ſujection du Roi; auſſi des Scellez & Promeſſes des gens des trois Etats, & ſemblablement les fera verifier, enteriner & enregiſtrer en ſon Grand-Conſeil à Malines, en ſes Finances, & en ſa Chambre des Comptes. Et ſera Monditſieur le Prince ſemblables ſermens, obligations, renonciations, & ſoumiſſions aux Cenſures, conſtitution de Procureurs en Cour de Rome, & de toutes autres choſes endroit ſoi, & ſelon ce que le peut touches, en la même forme & ſubſtance à laquelle s'obligera ledit Seigneur Roi, comme dit eſt, & à même tems. Leſquelles ſeuretez, obligations, ſoumiſſions, & peines, ſortiront leur plein & entier effet, ſi entant que leſdits Sieurs Roi & Prince dedans la huitieme année dudit âge de madite Dame Renée, & avant leſdites Fiançailles, ſoient d'accord, & aient appoinié de ladite renonciation pour les ſucceſſions futures, ſoit de laiſſer icelle renonciation future, ou de la faire; & au cas que leſdits Seigneurs Roi & Prince ne ſe puiſſent appointer & accorder d'icelle renonciation future, & pour ainſi n'y auroit eſpoir de la perfection dudit Mariage, en ce cas, leſdites Parties, quant audit Mariage, demeureront en leur liberté, & ſeront leſdites peines & ſeuretez de nul effet. Et quand à l'entretenement du ſurplus de l'Amitié, & Alliance contenue & declarée en ce preſent Traité, demeureta en ſa force & vigueur, quant à tous les Articles & Points y contenus, nonobſtant la rupeure dudit Mariage.

Item. Que une ferme, entiere, ſeure, & parfaite Union, Intelligence, Confederation, & Amitié, eſt faite & conclue entre ledit Sieur Roi, & ſes Roiaume & Sujets, d'une part; & ledit Seignent Prince d'Eſpagne, Archiduc d'Autriche, ſes Pais, Terres, Seigneuries, & Sujets, par lui à preſent poſſedez, ſes Roiaumes, Pais, Seigneuries, & Sujets qui lui ſont ſuccedez, avenus, & échus, & ceux qui ci-aprés lui pourroient ſuccedez, avenir, & eſcheoir, incontinant & à meſure qu'ils lui ſeront ſuccedez, d'autre; par laquelle iceux Seigneurs Roi & Prince, & leurs Hoirs, s'entr'aimeront, cheriront, & favoriſeront l'un l'autre, comme bons parens & amis, en mettant en oubli, & abolitſant toutes injures, rancunes, haines & malveillances, de fait & de parole, ſi aucunes avoient été le tems paſſé entre leurs Predeceſſeurs; au moien de laquelle Amitié, Union, & Intelligence, les gens d'Egliſe, Nobles, Marchands, & autres Sujets desdits Seigneurs Roi & Prince, pourront hanter, communiquer, & converſer marchandement, & autrement les uns avec les autres, és Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries desdits Seigneurs, même mener & conduire par Mes, Eaux douces, & par Terre, esdits Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, toutes manieres de vivres, danrées, & Marchandiſes, en bonne ſeureté, en paiant tant ſeulement les anciens tonlieux, peages, paſſages, debites, & autres droits, que de toute ancienneté l'on a accoûtumé paier, ſans les contraindre à paier les impoſts & ſubſides mis ſus durant les Guerres, ni autres quelconques impoſts depuis dix ans, ſoit l'écu d'or ſur le tonneau de vin, l'impoſt ou congé ſur le ſel, ou autres quelconques, & avec ce, moiennant leſdites Alliances, Confederations, & Amitié, le Roi & Monditſieur le Prince ſeront tenus aider & aſſiſter l'un l'autre, à la garde, tuition, & défenſe de leurs Roiaumes, Pais, Terres, Seigneuries, & Sujets, que à preſent ils tiennent & poſſedent, leur ſont échus & écheront ci-aprés, contre ceux qui offenſer & invader les voudront, aux dépens toutefois de celui qui demandera l'aide, & ne peuvent & ne pourront le Roi, ni Monditſieur le Prince, par eux ni par autre, directement ou indirectement, favoriſer les ennemis l'un de l'autre, de Gens d'Armes, d'argent, d'Artillerie, de biens, paſſages, vivres, ni autres choſes quelconques, en façon que ce ſoit, le tout ſans fraude & mal-engin; & ſi le Roi ou Monditſieur le Prince, veulent ci-aprés faire quelque juſte conquête, lceluí d'eux, qui la voudra faire, la communiquera à l'autre, & ſeront tenus s'entr'aider ſelon que par eux lors ſera avifé. En cette Amitié ſont compris les Alliez, Amis, & Confederez de chacun desdits Seigneurs Roi & Prince, leſquels en dedans ſix mois, s'ils y veulent être compris, ſeront tenus en faire declaration par leurs Lettres Patentes, & les envoiér à celui, qui les aura denommez, pour le faire ſavoir à l'autre; leſquels Alliez, Amis, & Confederez, ſeront nommez dedans huit jours par chacun desdits Sieurs Roi & Prince, & ſi aucuns desdits Alliez, Amis, & Confederez, étoient refuſans ou dilaians de bailler leurs Lettres declaratoires de l'acceptation d'icelle Amitié, ſoit dedans le tems deſſusdit, ſoit aprés les avoir baillez, fiſſent quelque choſe contraire, & au prejudice d'icelle Amitié, en ce cas ils ſeront forclos du benefice de ladite Amitié: neanmoins quant auſdits Seigneurs Roi & Prince, & autres dénommez, qui l'entretiendront, demeureront en ſa force & vigueur. Le Roi rendra en ſoufrance les foi & hommage, que ledit Prince d'Eſpagne eſt tenu lui faire, à cauſe des Comtez, Terres, & Seigneuries qu'il tient ſous ſon obéiſſance, juſques à ce que ledit Seigneur Prince d'Eſpagne aura l'âge de vint ans; & neanmoins, ſi cependant il ſe trouve en perſonne avec le Roi, lui pourra faire lesdits foi & hommage, & à ce ſera par ledit Sieur reçu. Et pource que en enſuivant le Traité de Cambrai, les Deputez du Roi, & de Monditſeigneur le Prince ſe ſont trouvez & aſſemblez és Villes & Citez de Tournai & Cambrai, pour traiter, appointer, & decider pluſieurs doleances & plaintes faites d'un côté & d'autre, touchant les Juriſdictions, Reſſorts, & Souverainetez des Comtez de Flandre & d'Artois, en quoi chacun diſoit & maintenoit être fondé & empêché, leſquelles Aſſemblées & Communications, a été par leſdits Commis & Deputez appointé de pluſieurs desdites doleances & plaintes, afin que ci-aprés un chacun ſe puiſſe regler & conduire ſelon la raiſon, ſans rien entreprendre les uns ſur les autres; & afin que toutes leſdites doleances miſes en avant, & autres que l'on y pourroit mettre, & dont l'on ſe voudroit plaindre, puiſſent être determinées, decidées, & appointées, leſdits Sieurs envoieront leurs Deputez au premier jour d'Aouſt prochainement venant, en la Cité d'Arras, avec pouvoir ſuffiſant pour icelles vuider, decider, & determiner, & celui qui faudra à envoier audit jour, paiera pour toutes peines, intereſts, & dommages, à celui qui y aura envié, la ſomme de dix mille Livres tournois, & ſi decideront & appointeront des Hommages, Reſſort, Juriſdiction, & Droits pretendus par Monditſieur le Prince és Comtez de Boulogne, & de Guines, avec les pertes, dommages, & intereſts, qu'ont ſupporté les Marchands du Roiaume, & des Pais de Monditſieur le Prince, durant la Gueſre d'entre les Roiaumes de France, & d'Angleterre: & dedans lequel premier jour d'Aouſt, ſeront par Monditſieur le Prince, envoiez, & baillez és mains de Commiſſaires, qui ſeront ordonnez de par le Roi à ladite journée, les noms de ceux dudit Roiaume, qui auront fait leſdits dommages, & dont on ſe plaint, afin qu'ils ſoient évoquez & appellez à icelle journée, pour en répondre, & en cas de défaut ou contumace, y eſtre procedé par leſdits Commiſſaires à ladite journée, ſelon qu'ils aviſeront être à faire pour raiſon. Le ſemblable ſe fera de la part du Roi, aux Commiſſaires de Monditſieur le Prince, de ceux, dont aucuns Marchands du Roi ſe plaindront. En contemplation d'icelle Amitié, Monditſieur le Prince, & ſon prochain Hoir mâle deſcendant dudit Mariage, joüiront, poſſederont, & prendront de grace & pardon du Roi, à leur profit chacun au, l'aide ordinaire d'Artois, que l'on dit *l'ancienne compoſition d'Artois*, à commencer dés le premier jour de Decembre dernier paſſé, par les mains du Receveur commis par le Roi, & par leur ſimple quitrance, en la forme & maniere accoûtumée du tems du feu Roi de Caſtille, Pere de Monditſieur le Prince, parmi ce que Monditſieur le Prince d'Eſpagne baillera Lettres au Roi ſignées de ſa main, & ſcellées de ſon Seau, par leſquelles il confeſſera icelle compoſition apartenir au Roi, & qu'il l'a & tient par don & grace de lui; & ce afin que par longue ſucceſſion de tems, l'on ne puiſſe dire icelle apartenir à icelui Sieur Prince, & l'avoir preſcrit. Et ſi conſent & accorde le Roi, que Monditſieur le Prince, & ſon Hoir mâle iſſu de ce Mariage, puiſſent lever & exiger, ou faire lever & exiger toutes & chacunes les aides & ſubſides, qui leur ont été ou ſeront ci-aprés conſentie, & accordées par les Etats du Païs & Comté d'Artois,

ANNO 1514. 1515.

ANNO 1514. 1515.

tois, ſans que pour les lever il leur conviene aprés chacun accord & conſentement avoir Lettres du Roi, ſinon de dix Ans en dix Ans, pour leſquels premiers dix Ans, le Roi leur ſera dés a preſent bailler & delivrer ſes Lettres. Quant à la Comté de Charolois, Terres, & Seigneuries de Noiers, Chatelchinon, Chauſſin, & la Perriere, avec leurs apartenances & dépendances, pource qu'elles ont été baillées & transportées à Madame de Savoie, Tante de Monditſieur le Prince d'Eſpagne, pour une portion de ſes droits maternels, & pour en joüir ſa vie durant ſeulement, & aprés ſon trépas le tout doit retourner à Monditſieur le Prince, & aux ſiens, madite Dame joüira du benefice de cette Amitié, & Alliance, en laquelle elle ſera nommément compriſe, avec tous les Pais, & Sujets qu'elle tient, reſervé quant au Domaine de ladite Seigneurie de Noiers, qui demeurera és mains du Duc & Ducheſſe de Longueville, ſelon les conditions & qualitez contenues & declarées au Traité de Cambrai, en faiſant chacun de ſa part ce en quoi ils ſont pour ce tenus en vertu dudit Traité de Cambrai. Et quant à ce qui de la part de madite Dame de Savoie a été requis d'avoir main-levée desdits Comté, Seigneurie, & Grenier à ſel d'icelles, enſemble les priſes & levées depuis ladite mainmiſe, attendu la contradiction faite de la part de Meſſieurs les Duc & Ducheſſe de Longueville, & que leſdites Parties ſe ſont trouvées en faits contraires, tellement qu'il n'eſt bonnement poſſible pour le preſent faire icelle mainlevée ſans connoiſſance de cauſe, a été aviſé pour non empêcher la concluſion du ſurplus de ce preſent Traité, que madite Dame baillera ſur ce requête au Roi, lequel lui ſera adminiſtrer bonne & briéve juſtice, ſommairement & de plain, & ſans figure de procés. Et ſemblablement leſdits Duc & Ducheſſe de Longueville, & leſdits Seigneurs de Caſtenoy, & de Soie, & autres mans aucunes Places occupées & empêchées au Comté de Bourgogne, demanderont juſtice en la Cour de Parlement à Dole, à l'encontre des détenteurs & occupateurs, & autres qu'il appartiendra, laquelle leur ſera auſſi adminiſtrée ſommairement & de plain, ſans forme ni figure de procés. Et aprés que ladite mainlevée ſera obtenuë de la part de madite Dame de Savoie, Monditſieur & elle, chacun endroit ſoi, joüiront durant cette preſente Amitié, desdits Comté de Charolois, Terres, & Châtellenies de Noiers, & Châtelchinon, Chauſſin, & la Perriere, tout ainſi, & ſous les mêmes préeminences & graces, qu'en joüiſſoit le feu Roi de Caſtille, Pere de Monditſieur, au tems de ſon decés, à ſavoir madite Dame ſa vie durant, & aprés, Monditſieur le Prince, en la même qualité, & ce quant aux dons & ſubſides des Sujets desdits Comtez & Seigneuries, en la maniere accoûtumée, en baillant par ledit Roi ſemblables Lettres qu'ils ont eû par ci-devant; & auſſi quant à la permiſſion & Octroi des Greniers à ſel, & droits de Gabelle d'iceux, en prenant Lettres du Roi de deux Ans en deux Ans; outre que le cours du ſel de Salins, & diſtribution d'icelui en la Duché de Bourgogne, & Terres adjacentes, ſera entretenu en la maniere accoûtumée. Que la furſeance & ſoufrance des mille Livres Viennoiſes ſera entretenuë durant cette Amitié en la forme accoûtumée, en octroiant par le Roi au profit de Meſſeigneurs & Dame, pour les arrerages pretendus du paſſé, ſemblables Lettres d'aquit & décharges, qui furent octroiées audit Roi de Caſtille. Les nominations des Grenetiers & Controlleurs de Charolois, & d'icelles Seigneuries de Noiers, & Châtelchinon, ſeront faites par Monditſieur le Prince d'Eſpagne, & madite Dame ſa Tante, reſpectivement, chacun en ſon tems, en la forme accoûtumée, ſans rien innover par ce preſent Traité d'Amitié: & l'inſtitution desdits Officiers ſe fera par le Roi à ladite nomination, ſans pareillement rien innover aux gages, & mettre nouvelles charges ſur le droit de Gabelle: & avec ce leſdits Grenetiers & Controlleurs, durant le tems de cette Amitié, & dudit Octroi de droit de Gabelle, rendront leurs Contes & Controlles, ainſi qu'ils faiſoient du vivant & au tems du trépas dudit feu Roi de Caſtille, en delivrant ſeulement à la Chambre des Comptes à Dijon le double des Comptes, qu'ils auront rendus pardevant les Auditeurs des Comptes de Monditſieur le Prince, ou de madite Dame ſa Tante, le droit de Souveraineté en tout & par tout gardé au Roi, pour vuider les différends étans entre les Officiers du Roi au Bailliage de Sens, & quartiers de Langres, d'une part; & les Officiers de madite Dame au Comté de Bourgogne, & Bailliage d'Amont, à cauſe des Villages de Precy-le-grand, & Bellemont-les-nonnes, d'autre part; & auſſi pour decider des nouvelletez, que madite Dame pretend & dû être faites au prejudice de la Juriſdiction ordinaire de Chauſſin, & la Perriere, ſeront commis & deputez aucuns bons perſonnages d'un côté & d'autre, tant de la part du Roi, que de Monditſieur le Prince, & de madite Dame, qui ſe trouveront en la Ville d'Eſſonne le premier jour de Novembre prochainement venant, pour déterminer & appointer les différends deſſuſdits. Que dorenavant pour les exemtions, qui ſe feront au Comté de Bourgogne par voie de juſtice, pour le paiement des ſubſides dudit Comté, contre quelconques perſonnes ayans des biens audit Comté, à la requête d'aucuns Sujets du Roi, ſeront tenus leſdits Sujets de recourir à la juſtice, en la forme & maniere qu'il eſt dit & contenu au Traité de Cambrai. Que le droit d'Aubenage, qui naguere a été mis ſus en la Duché de Bourgogne, contre l'ancienne coûtume, n'aura lieu contre les Sujets dudit Comté de Bourgogne ayans aucuns biens audit Duché, en outre, ſans prejudice des choſes deſſus traitées, icelles demeurant en leur entier, & tous autres Droits, actions, & querelles pretenduës par le Roi, & Monditſieur le Prince d'Eſpagne, à quelque couleur, titre, ou occaſion que ce ſoit, dont n'eſt fait mention en ce Traité, & auſquels n'eſt par icelui Traité dérogé, demeureront en leur entiere force & vigueur, leſquels tant d'un côté que d'autre ſe pourroient pourſuivre par voie amiable de juſtice.

ANNO 1514. 1515.

Les Conſervateurs de ce preſent Traité ſeront, nôtre Saint-Pere le Pape, le Saint-Siege Apoſtolique, le Saint-Empire, Electeurs, & Princes d'icelui, qui pourront & ſeront tenus aſſiſter de leur pouvoir la Partie qui entretiendra ce preſent Traité à l'encontre de celle qui ne le voudra entretenir ni obſerver. Toutes leſquelles choſes ci-deſſus écrites & declarées, ledit Sieur Roi en la preſence desdits Ambaſſadeurs de Monditſieur le Prince, comme dit eſt, leſquels auſſi ſeront le ſemblable en vertu de leur pouvoir; & aprés Monditſieur le Prince en la preſence ces Ambaſſadeurs, qu'il plaira au Roi pour ce envoier devers lui, ratifieront, agréeront, aprouveront, promettront, jureront, chacun endroit ſoi, en la forme & maniere deſſus declarée, avec renonciations & ſoumiſſions y ſpecifiées, & en dépêcheront Lettres en bonne forme, contenans ce que dit eſt, leſquelles ſeront delivrées d'un côté & d'autre avec les enregiſtremens, verifications, & entretinemens deſſus mentionnez, enſemble les autres ſeelez & ſeuretez dedans trois mois prochains, à commencer de la date du ſerment & publication de ce preſent Traité, *au plus*, ou Copie autentique duquel preſent Traité ſera ajoûtée pleine & entiere foi comme à l'Original.

Ce preſent Traité d'Amitié, Alliance & Confederation a été conclu & accordé, en la forme & maniere ci-deſſus écrite, par les Commis & Deputez du Roi, & par les Ambaſſadeurs dudit Sieur Prince d'Eſpagne, ſous le bon plaiſir desdits Sieur Roi & Prince. En témoin de ce ont ſigné ces preſens Articles de leurs Seings manuels, le 24. jour de Mars, l'an 1514. à Paris. Collationné. Extrait des Regiſtres de la Chambre des Comptes. BOURLON.

Acte fait entre les Ambaſſadeurs du Roi FRANÇOIS I. *& de* CHARLES, *Prince d'Eſpagne, touchant les différens au ſujet du Roiaume de Navarre, en conſequence du Traité fait à Paris au mois de Mars* 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 128.]

31. Mars. FRANCE ET ESPAGNE.

SUR ce que les Deputez du Roi ont déclaré aux Ambaſſadeurs de Montieur le Prince d'Eſpagne, que le Roi, en gardant le Traité d'Amitié fait entre lui & Monditſieur le Prince, peut & pourra, & entend aſſiſter & aider le Roi de Navarre à la tuition ou recouvrement dudit Roiaume de Navarre, occupé par le Roi d'Aragon, Grand-Pere de Monditſieur le Prince, & par lui denommé ſon Allié, & leſdits Ambaſſadeurs ont ſoutenu & ſoutiennent le contraire, pour ce que par ledit Traité d'Amitié, eſt dit entre autres choſes, que iceux Sieurs Roi & Prince, leur Amitié durant, pourront pourſuivre leurs droits & querelles par voie amiable, ou de juſtice, & ſelon ce doivent regler les Alliez d'un côté & d'autre.

A cette cauſe a été aviſé, pour mettre fin audit différend, que dans ſix mois prochainement venans, iceux Seigneurs Roi & Prince, pourront, ainſi que par chacun ſera aviſé, envoier leurs Ambaſſadeurs par devers ledit Roi d'Aragon, pour le perſuader de vouloir prendre

ANNO 1514. journée amiable pour vuider les différends étans entre iceux Rois d'Aragon & de Navarre, & ou l'un d'eux ne ſe voulût accorder, moienneront de les faire condeſcendre à élire Arbitres.

1515. Et ſi le Roi d'Aragon ne vouloit entendre à ladite voie amiable, ni s'en raporter aux Deputez du Roi & de Monſieur le Prince, ni élire Arbitres, ou ne vouloit obtemperer & fournir à l'Ordonnance des Deputez, ou Arbitres, ou que les choſes deſſusdites ne ſoient accomplies dedans un an par la faute desdits Sieurs Roi d'Aragon, ou Prince, esdits cas ledit Sieur Roi d'Aragon demeurera forclos du benefice dudit Traité d'entre iceux Seigneurs Roi & Prince. Et pareillement ſi ledit Roi de Navarre ne vouloit entendre à ladite voie amiable, ni s'en raporter aux Deputez desdits Sieurs Roi & Prince, ni élire Arbitres, oo ne vouloit obtemperer & fournir à l'Ordonnance desdits Deputez ou Arbitres, ou que à ſa faute les choſes ſusdites ne fuſſent dedans l'an accomplies, esdits cas icelui Seigneur Roi de Navarre demeurera forclos dudit Traité d'Amitié d'entre iceux Seigneurs Roi & Prince. En témoin de ce, nous Deputez & Ambaſſadeurs ſusdits, avons ſigné ces preſentes de nos Seings manuels & promis un chacun endroit ſoi reſpectivement les faire ratifier & avoir agreable ausdits Seigneurs Roi & Prince. Fait à Paris le dernier jour de Mars, l'an 1514. avant Pâques. *Ainſi Signé*, HENRI DE NASSAU. MICHEL DU CROY. MICHEL DE PAVIE. CAULIER. MERCURIN DE GATTINARA. VANDESDAMME.

XCV.

1515. 5. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE. *Tractatus Pacis & Amicitiæ mutuæ inter* FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ concluſus. Dat. apud Weſtmonaſterium die 5. Aprilis, Anno* 1515. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 476, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui s'y trouve entiere; au lieu qu'il n'y en a qu'un Extrait dans le Recueil de FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 129.]

UNIVERSIS & ſingulis, præſentes Literas inſpecturis, *Johannes de Selva* Jurium Doctor Curiæ Supremæ Burdegalenſis Primus Præſidens, & *Petrus de la Gueche* Miles ejusdem Loci Dominus Baillivus Maſticonenſis & Lugdunenſis, Chriſtianiſſimi, Sereniſſimi, Invictiſſimi ac Potentiſſimi Principis *Franciſci*, Dei gratiâ, *Francorum* REGIS, DUCIS *Mediolani &* DOMINI *Genuæ*, Oratores, Procuratores, Ambaſſiatores, & ad infraſcripta Commiſſarii Deputati, Salutem.

Notum facimus & ſciatis quòd,

Cùm Pax inæſtimabile Bonum a Chriſto Redemptore noſtro veris Chriſticolis pro ſummo munere datum & relictum, a Regibus & Principibus Chriſtianis ſit maximè inquirendum & affectandum ac ſummo deſiderio ſuis Regnis & Subditis procurandum, ſine qua Chriſtiana Religio, Juſticia cæteræque virtutes detrimenta patiantur, & vitia virtutes ſe eſſe mentiuntur.

Conſiderantes etiam commoda & utilitates quæ retroactis temporibus & maximè ſuperioribus Annis Regnorum Franciæ & Angliæ Incolis ex Bono Pacis & Regum Amicitia ſupervenerint, & poſthac indies provenire poterunt, quotque calamitates, ærumnæ, deſolationes, & incommoda ex Bello paſſim exoriantur,

Igitur nos, præfati Chriſtianiſſimi Potentiſſimi & Invictiſſimi Principis Conſiliarii, Oratores, Ambaſſiatores, Commiſſarii, Procuratores, & Nuncii, ad infraſcripta ſufficienter auctoriſati,

Pro firma Pace, fideli Amicitia & vera Concordia, inter eundem Potentiſſimum & Chriſtianiſſimum *Regem noſtrum* & Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem *Henricum Angliæ Regem & Dominum Hiberniæ*, ejusdem Chriſtianiſſimi Regis Conſanguineum & Fratrem Cariſſimum, eorumdémque Subditos, Alligatos, Confœderatos, qui per præſentem Tractatum comprehenduntur, ac eorum Regna, Civitates, Patrias, Terras, Oppida, Villas, Territoria, Caſtella, Dominia, & Loca quæcúnque, hujus Tractatûs tempore per eorum aliquem habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, habendis, tenendis & inviolabiliter obſervandis,

Cum Reverendiſſimo in Chriſto Patre Domino *Thoma* miſeratione Divinâ, *Eboracenſi Archiepiſcopo*, Generoſo & Illuſtri Domino *Thoma Duce Norfolchiæ* Theſaurario & Mareſcallo Angliæ, & Reverendo in Chriſto Patre *Ricardo Epiſcopo Wintonienſi* Privati Sigilli Regis Cuſtode, & Venerabili & Egregio Viro Domino *Johanne Tonge* Legum Doctore & Vicecancellario Angliæ, dicti *Regis Henrici* Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Nunciis ſpecialibus ad hoc ſpecialiter Deputatis & ſufficientem auctoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, Gloriouſiſſimæque Virginis Mariæ, totiusque Curiæ cœleſtis & Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum convenimus, pacti ſumus, concordavimus, & concluſimus, atque auctoritate Commiſſionum noſtrarum (quarum tenores inferiùs inſeruntur) per præſentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur,

ANNO 1515.

Iuprimis, quòd bonæ, cinceræ, firmæ, & perfectæ ſint & inviolabiliter habeantur & obſerventur Pax, Amicitia, Fœdera, & Concordia *inter Potentiſſimos Reges antedictos*, eorúmque Regna, Civitates, Patrias, Terras, & Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Opida, & Loca quocúnque modo per eorumdem Regum unum alterúmve habita, tenta, poſſeſſa, vel occupata, intérque eorum Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Incolas, Habitatores, atque Subditos ſuos, ac quoscúnque Alligatos & Confœderatos otriúsque, per præſentem Tractatum Pacis inferiùs compreheſos, per Terram, Mare, Portus Maris, Aquas dulces, & ubicúnque locorum; ita quòd omnes iojuriæ, molcſtationes, & gravamina, offenſæ ac dampna quæcúnque uni Principum prædictorum, ejúsve Regnis, Patriis, Terris, Caſtris, Villis, Opidis, Civitatibus, Territoriis aut Dominiis, Incolis, Habitatoribus aut Subditis, dicti Belli ſive Guerræ occaſione, per alterum Principem, ejúsve Subditos, Armigeros, Gentes Armorum, Alligatos, aut Confœderatos quoscúnque, quoviscúnque modo aut occaſione quacúnque, per Terram, Mare vel Aquas dulces, qualitercúnque, quandocúnque aut ubicúnque facta & illata, penitus aboleantur, & utrinque per quemlibet Principum prædictorum omniàò remittantur, & per præſentes abolentur, delentur, & remittuntur, & ita ab eorumdem memoria prorſus deleantur ut neuter Principum prædictorum, ejúsve Subditus aut Confœderatus, ut præfertur (cujuscúmque ſtatûs, gradûs aut conditionis exiſtat) alteri Principi ejúsve Confœderatis prædictis aut eorum Subditis, ejus rei gratiâ, quicquam *vultu, verbo, facto* aut *nutu* improperet aut impingat, aut quovis modo ſeu quæſito colore id vindicare intendat aut præſumat, aut per alios directè vel indirectè vindicari procuret aut ſinat.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd dictæ Amicitiæ, Pax, & Fœdera ſuum habeant & ſortiantur effectum immediatè poſt Datam præſentium, & durent *vitâ utriuſque Regum præcedentium durante & per unum Annum integrum poſt mortem Principis primò morientis*, teneatúrque Succeſſor *Principis primo morientis*, infra dictum Annum *Principi Superſtiti* mortem Prædeceſſorum ſui ſignificare, & eundem per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas certiorem facere utrum hanc Amicitiam & Pacem ad ulteriora & ampliora tempora prorogare, an de novo inire & contrahere velit & intendat.

Item, quòd, durante termino prædicto, Bella, Guerræ, Hoſtilitates, & Inimicitiæ quæcúnque *inter præfatos Reges* eorumdémque Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Subditos, & Confœderatos quoscúmque, qui per præſentem Tractarum, ut præmittitur, inferiùs comprehendentur, eorúmque Subditos, necnon inter Illuſtriſſima Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quæcúnque per eorumdem Regum unum alterúmve nunc habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, eorúmque Habitatores & Incolas quoscúnque, per Terram, Mare, Litora Maris, & Aquas dulces, ac ubicúmque locorum omnimò ceſſabunt.

Item, quòd omnes & ſinguli *utriuſque dictorum Principum*, eorumdémque Hæredum & Succeſſorum, aut eorum alterius, ipſorúmque Alligatorum in hac Pace comprehenſorum, Vaſſalli & Subditi, dictorúmque Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Caſtellorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, & Opidorum Incolæ & Habitatores, ſive ſint Archiepiſcopi, Epiſcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, ac cujúsvis ſtatûs conditionisve exiſtant, durante Pace antedictâ, ubique locorum ſeſe mutuis Officiis proſequantur & honeſtâ affectione pertractent: poſſintque liberè, tutè & ſecurè abique ullâ offenſâ Salvo Conductu ſive Licentiâ, ubicúnque perluſtrare per Terram, Mare & Aquas dulces navigare hinc inde, atque ad Patrias, Dominia, Portus, & Diſtrictus

ANNO 1515. ANNO 1515.

urlibus quoscúnque utriusque ipſorum Principum citra & ultra Mare accedere (dum tamen numerum armaturuhi centum ſimul non excedant) licebitque eisdem quamdiu voluerint ibidem morari, mercari, merces, merchimonia, arma & jocalia quæcúnque, ſi Statuta Municipalia antehac ſancita non obſtent, emere, vendere, ac ut eis placuerit illinc ad partes proprias vel alibi liberè, quotiens duxerint abeundum, abire, cum ſuis aut conductis vel comodatis Navigiis, Plauſtris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonisque & Rebus ſuis quibuscunque, absque ullo impedimento, offenſâ, arreſtatione etiam ob cauſam Marcæ, Contromarcæ, Repreſſaliarum, aut aliâ diſtrictione quacúnque, tam in Terrâ quàm in Mari & in Aquis dulcibus, quemadmodùm Patriis in proprijs hæc omnia facerent aut ea facere liceret.

Item, conventum & concordatum eſt, pro libero & pacifico intercurſu mercium & mercatorum utriusque Principis, quòd, durante Pace prædictâ, ſeu ejusdem Pacis termino, nulla Navis armata, & ad Bellum ſeu Guerram parata & inſtructa egredietur ſeu egredi permittatur Portus maritimos Regnorum Franciæ & Angliæ niſi prius ſatisdederit, bonámque & ſufficientem cautionem & ſecuritatem conſtituerit in manibus Admiraldi Franciæ ſeu ejus Locumtenentis vel alterius Judicis ordinarii illius Loci quoad Naves Franciæ, & Admiraldi Angliæ ſeu ejus Locumtenentis aut Conſuetumariorum prædictorum Portuum quoad Naves Angliæ, de non invadendo, moleſtando, deprædando, vel offendendo Subditos utriusque Principis aut eorum alterius, nec eorum Alligatos & Confœderatos, nec eis injuriam aliquam inferendo vel quovis quæſito colore inferri procurando, ſub pœna Publicationis Navium & Punitionis Corporis cum reſtitutione omnium Bonorum & dampnorum quibuscunque illatorum.

Item, quòd nulla Extraneorum Navis ad dictum Bellum ſeu Guerram parata aut inſtructa recipiatur de cætero, durante dictâ Pace, in prafatis Regnis Franciæ & Angliæ, nullâque Alimenta, Comeatus, Victualia, Tormenta, ſeu alia quæcunque Armamenta vel Subſidia eisdem Extraneis, pro dictis Navibus inſtruendis & paraudis, præſtentur, vendantur, ſeu quovismodo minihentur, ymò penitus denegentur: nec ſimiliter prædæ, res, bona, ſeu Mercanturæ deprædatæ & captæ, per dictas Extraneorum Naves ſeu earum Nautas, aliquatenus in dictis Regnis Franciæ & Angliæ venales recipiantur ſeu venditioni exponantur aut vendi ſinantur; ymò omnis favor & Commercium ejusdem Extraneis Nautis tamquam Privatis ſeu Prædonibus omninò denegetur & ſi hujusmodi Naves in aliquo Portu Franciæ vel Angliæ anchoris affixæ vel colligatæ fuerint & earum Nautæ eas egrediantur, & Civitatem, Villam, Oppidum, vel Caſtrum illi Portui proximum, prædas vendendi aut Victualia emendi gratiâ vel ex aliâ quâcunque cauſâ, intraverint, licebit Incolis illius Loci tam Naves quàm eos unà cum Prædis capere & Cuſtodiæ mancipari, ac pro comiſſo juſtè in eos animadverſere, ut pœna eorum ſit metus aliis hujusmodi facinora deinceps committendi.

Item, quòd omnia munera ſive onera, ab aliquo *dictorum Principum*, in cujúsvis eorum Patriarum ſive Dominiorum Partibus, citra aut infra quinquaginta & duos Annos ante datam præſentium impoſita, Mercatoribus aut Subditis alterius Principis ejúsve Hæredum & Succeſſorum nociva, durante hac Pace, penitùs ſint extincta, & quòd talia aut conſimilia, hac Amicitiâ durante, ammodò non imponantur; Salvis tamen ſemper quoad alia omnibus Regionum, Urbium & Locorum Statutis & Conſuetudinibus, quibus nihil quoad eorum Jura per præmiſſa derrogarum cenſeatur.

Item, quòd omnes Mercatores, etiam *Veneti* & *Florentini*, poſſint, per Mare & Aquas dulces, armati pro cuſtodia & tuitione ſuorum Corporum, Bonorum, Navium & Mercium, vel non armati, cum ſuis propriis mercibus aut alienis in Navibus, Carracis aut Galeis propriis ſive alienis, in Regna Franciæ & Angliæ & eorum alterum ſive utrimque tutè, liberè & ſecurè venire, & ab hinc quo velint abire, durante Amicitiâ antedictâ, quandocúnque & quotienscúnque voluerint, absque violentiâ, diſturbio, moleſtiâ, aut gravamine quocúnque per dictos *Anglie & Francorum Reges*, ſive eorum aliquem, aut eorum Hæredes & Succeſſores, ſive ipſorum aut alicujus eorum Subditos quoscúnque.

Item, dicti Ambaſſiatores & Commiſſarii *Francie & Anglie Principum prædictorum*, pro Principibus ſuis & nomine eorum, promiſerint & per præſentes promittunt quòd, durante termino præſentis Tractatûs, neuter dictorum Principum contra alium, ejúsve Alligatos & Confœderatos, aut contra Regna, Patriat, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quæcúnque, per eorum unum aut alterum nunc habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, eorúmve Habitatores aut Incolas, quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit quocúnque in Loco, ſive in Terra ſive in Mari, occaſione quacúnque, nullíque præſtabit auxilium, conſilium, vel aſſenſum quòd per alium vel alios aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in præjudicium vel dampnum alterius, ejúsve, ut prædictum eſt, Alligatorum & Confœderatorum; Et, ſi per alterum eorum ſecus fiat, aut aliqua Belli ſuſpitio contra alterum, ejúsve, ut prædictum eſt, Alligatos & Confœderatos præbeatur, *Princeps*, ſic in contrarium aliquid attemptans vel Belli ſuſpitionem inferens, ſuper hoc admonitus & requiſitus, illicò illam Belli ſuſpitionem auferet & incontinenti amovebit.

Item, quòd deinceps in Villis *Bokarie*, *Deidex*, *Montoirx*, *Fyennes*, aut in aliquibus Portubus aſſive Locis quibuscúnque, ſub obedientia *Regis Francorum* exiſtentibus, nullatenus recipiantur, manuteneantur, aut favoriſentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut excercentes latrocinia, depredationes, furta, excurſus, piratias, aut maleficta, contra effectum præſentis Tractatûs, per Terram, Mare aut Aquas dulces, ſuper & contra Subditos præfati *Regis Anglie*, ejusve Alligatorum & Confœderatorum ſubſequenter comprehenſorum, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida, aut eorum Bona quæcumque: Et pari eodemque modo in Villa *Calisii*, *Caſtelli*, *de Hames & Guynes*, vel in aliquibus Portubus aliisve Locis quibuscunque ſub obedientia *Regis Anglie*, ſive citra ſive ultra Mare exiſtentibus, nos recipiantur, manuteneantur, aut favoriſcentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut excercentes latrocinia, depræda tiones, furta, excurſus, piratias, aut maleficta, contra effectum præſentis Tractatûs, per Terras, Mare aut Aquas dulces, ſuper & contra Subditos præfati *Regis Francorum*, ejusve Alligatorum aut Confœderatorum ſubſequenter comprehenſorum, aut eorum Bona quæcunque: Et, caſu quo ſecus fiat, *uterque Principum prædictorum*, eorumve Amicitiæ Conſervatores, cauſâ ſummariè & de plano ſine figura Judicii cognitâ, pro parte ſuâ & quatheus per ſe aut Subditos ſuos aliquid fuerit in contrarium attemptatum, plenam, integram & promptam faciet Juſtitiam, reſtitutionem & reparationem.

Item, ſi per hujusmodi Armigeros aut Gentes armorum, præter ſeu contra præmiſſa aliqui Priſonarii fuerint captivati, Gentes arreſtatæ, aut Bona quæcunque capta, & cauſa hujusmodi capſionis aut arreſtationis propter rationabilem aliquam cauſam non poſſit tàm ſummariè diſcuti & terminari, tunc & in ipſo caſu primò & ante omnia per Conſervatores ſubſcriptos, eorumve Commiſſarios, aut Locorum Judices, procedetur ad hujusmodi Priſonariorum & Arreſtatorum ac Bonorum captorum deliberationem & recredentiam ſeu reſtitutionem; præſtitâ tamen ſufficienti cautione Arbitrio præfatorum Conſervatorum, Commiſſariorum & Judicum.

Item, quòd ex *neutrius Principum prædictorum* Cancellaria aut alia Curia impoſterùm concedantur aliquæ Literæ Repriſallarum Marcæ aut Contromarcæ, niſi ſuper & contra principales delinquentes & eorum Bona eorumve fautores, & hoc in caſu manifeſtæ denegationis Juſtitiæ, de qua per Literas ſummationis aut requiſitionis & prout de Jure requiritur ſufficienter conſtabit: Neutrique Regum prædictorum, eorumve Officialium, Juſtitiariorum, aut Miniſtrorum ab aliquo Regnorum, Patriarum, Civitatum, Villarum, Caſtrorum, Opidorum, Dominiorum, Territoriorum, aut Locorum, per aliquem eorumdem *Francorum & Anglie Regum*, ut præmittitur, tentorum, poſſeſſorum, aut occupatorum, aut ab eorum Incolis, Habitatoribus, aut Subditis quicquam ratione Dominii, Superioritatis, Compellationis, Jurisdictionis, Reſſorti, aut alterius Juris aut cauſæ cujuscunque, petet, exiget, vendicabit, recipiet, aut quoquomodo admittet.

Item, quòd, ſi, durante Pace & Amicitiis præfatis, aliquid contra vires & effectus earumdem, per Terras, Mare aut Aquas dulces, per Principes prædictos, eorumve Vaſſallos aut Subditos, aut Alligatos in hiis Amicitiis comprehenſos, aut eorum Subditos vel Vaſſallos, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida per eorumdem Principem unum alterumve nunc tenta, poſſeſſa, aut occupata, eorumque Habitatores & Incolas quoscunque, fuerit attemptatum, actum aut geſtum, nichilomi-

ANNO 1515. nas tamen hæc Pax sive Amicitia in suis viribus, durante termino præsentis Tractatûs, permanebit, dampna resarcientur, attemptata retornabuntur, & capta restituentur, & pro ipsis attemptaris solomodò puniantur ipsi attemptarurer & dampnificantes & non alii.

Item, convenum, concordatuur, & concluſum eſt, quòd *neuter Principum prædictorum* quicquam aget, taciet, tractabit, vel attemptari faciet, permittet, aut conſentiet, quocunque in Loco, ſive in Terris ſive in Mari, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, occaſione quacunque, nullumque præſtabit auxilium, conſilium, favorem, vel aſſenſum quòd per alium vel alios quoscunque aliquid fiat, agatur vel attempetetur, directè vel indirectè, tacitè vel occultè, in injuriam, præjudicium aut dampnum alterius, ejosve Hæredum aut Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Caſtrorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, aut Opidorum, ſic, ut præmittitur, per eorum aliquem habitorum, tentorum, occupatorum, vel poſſeſſorum; ſed quibuscunque, ſic, ut præmittitur, contra unum eorum aliquid molientibus, agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, alter expreſſè & cum effectu contradicet, tenitetur, obſtabit & impedimentum realiter & quantum poterit præſtabit.

Item, quòd, dictis Amiciiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit aut retinebit, nec a Subditis ſuis eorum alter receptari aut retineri permittet, aliquos Rebelles ſive Proditores de Crimine læſæ Majeſtatis ſuſpectos, aut Transfugas ex Subditis alterius dictorum Regum machinantes; nec hujusmodi Rebellibus ſive Proditoribus, Rebelli ſive Proditori, qui in aliquem Locum Obedientiæ dictorum Regum ſeu alterius eorumdem declinaverit ſeu declinaverit, quovismodo dabit conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, aut aſſiſtentiam, ſed eum aut eos, infra viginti dies poſteaquam, per Literas alterius eorumdem, cujus hujusmodi Rebelles aut Rebellis, Subditi aut Subditus extiterint ſive extiterit, alter eorum requiſitus fuerit, eum vel eos Literarum hujusmodi requiſitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato ſive deputatu, tradet, reſtituet & deliberabit, tradive reſtitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & eunclusum eſt quòd *præfati Reges*, pro tuitione & defenſione Perſonarum ſuarum & Statuum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Civitatum, Opidorum, Villarum, Caſtrorum, & Territoriorum ſuorum, nunc per eorum unum ſive alterum tentorum, habiturum, poſſeſſorum, ſive occupatorunt, contra invaſores & hoſtiles aggreſſores quoscunque, ſine fraude, dolo, diſſimulatione, aut alio colore quocunque, ſint & erunt de cætero, durante vitâ utriusque, Amicorum Amici & Inimicorum Inimici, ſine exceptione aliqua; non obſtantibus quibuscumque Tractatibus, Ligis, Alligantiis, Amiciiis, & Confœderationibus per eorum unum ſive alterum habitis, contractis, concluſis, & quocumque modo confirmatis, aut poſthac habendis, contrahendis, ſive confirmandis, cum quibuscumque Principibus, cujuscunque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtant, aut Communitatibus qualescunque fuerint aut erunt: Et, ſi aliquis vel aliqui, cujuscúmque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtat vel exiſtant, etiam ſi utriusque vel alterius eorum Conſanguineus, Affinis, Confœderatus, aut Alligatus, Conſanguinei, Affines, Confœderati, & Alligari fuerit vel fuerint, & quocunque neceſſitudinis vinculo utrumque aut eorum alterum attingat, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Caſtra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria, per eos vel eorum alterum nunc habita, poſſeſſa, tenta, aut occupata, per viam Guerræ holliliter invaſerit vel aggreſſus fuerit, invaſerint ſive agreſſi fuerint, aut injuriam vel dampnum alteri *Principum* prædictorum ejusve Subditis, Incolis, ſive Habitatoribus infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Caſtra, Civitater, Opida, Villas, aut Territoria prædicta inferre aut facere voluerit vel attemptaverit, voluerint vel attemptaverint, *Princeps non invaſor* bonâ fide, realiter & cum effectu *Principem ſic holliliter invaſum* pro tuitione & defenſione ſuâ auxiliis Militaribus Gentium armorum quoriens & quando opus fuerit & quantò citius eommodè poterit poſtquam debitè requiſitus fuerit, ſumptibus tamen & expenſis auxilium petentis aut requirentis, habitâ tamen temporum, loci & ſtatûs Rerum ſuarum ratione, adjuvabit modo & formâ ſequentibus; videlicet,

Rex Angliæ Francorum Rex, ſic, ut præfertur, invaſo, pro Guerra ſeu Bello ad defenſionem ſuam, ut præfertur, per Terram gerendo, dabit decem milia Architententium aut aliorum Peditum ſufficienter armatorum, aut alium minorem numerum quemcunque, ſi & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello Navali ad defenſionem, ut præfertur, gerendo quinque milia Hominum ſufficientet armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis ſive Tormentis Bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum Navale gerendum neceſſariis, ſufficienter inſtructis & tanto Hominum numero convenientibus, aut alium numerum minorem quemcunque, ſi & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, ſumptibus tamen & expenſis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Franciscus Francorum Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra ſive Bello ad defenſionem, ut prædicitur, per Terram gerendo, dabit mille & ducentas Lanceas armis, Equis validis & aliis more Gallico ſufficienter apparatas & inſtructas, quæ aſcendunt ad numerum decem millium Equium, vel alium numerum inferiorem quemcunque, ſi & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello Navali ad defenſionem gerendo quinque milia Hominum ſufficienter armatorum cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis ſive Turmentis & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum neceſſariis ſufficienter inſtructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem ſi & quathinus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, ſumptibus tamen & expenſis petentis aut requirentis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd *dicti Reges*, pro Juribus ſuis in Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Villis, & Territoriis per alios detentis & occupatis recuperandis, unus alteri bonâ fide, realiter & cum effectu, ſuppetias & auxilium Gentis armorum dabit & concedet, quantò citius comodè poterit, poſtquam debitè ad hoc requiſitus fuerit, ſumptibus tamen & expenſis petentis aut requirentis, modo & formâ ſequentibus; videlicet,

Dictus *Rex Angliæ* præfatu *Regi Francisco*, ad Jus ſuum, ut præfertur, recuperandum, pro Bello per Terram gerendo, dabit quinque milia Architententium aut allorum Peditum ſufficienter armatorum, & quemlibet numerum inferiorem ſi & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello Navali, ad Jus ſuum, ut præfertur, recuperandum, limiliter quinque milia Hominum ſufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis ſive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum neceſſariis ſufficienter inſtructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem ſi & quatinus petantur aut petatur, ſumptibus tamen & expenſis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Franciscus Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra ſive Bello ad Jus ſuum, ut præfertur, recuperandum per Terram gerendo, dabit ſexcentas Lanceas armis, Equis validis & aliis more Gallico ſufficienter apparatas & inſtructas, qui aſcendunt ad quinque milia Equirum, & quemlibet numerum minorem, ſi & quatinus tot petantur aut requirantur: & pro Bello Navali, ſimiliter ad Jus ſuum recuperandum, quinque milia Hominum ſufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, Bombardis ſive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum neceſſariis ſufficienter inſtructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem ſi & quatenus tot petantur aut petatur, ſumptibus tamen & expenſis petentis aut requirentis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, ſi, cauſâ aut occaſione hujus Tractatûs Amicitiæ vel alicujus alterius Tractatûs cujuscúmque, inter præfatos Reges nunc initi, habiti, facti, & concluſi, de data præſentium, contra eorum unum Guerra ſive Bellum ortum, geſtum aut motum fuerit per alium Principem quemcúnque cujuscúnque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtat, etiam ſi Conſanguineus, Affinis aut Confœderatus & Alligatus ſuerit alterius, vel utriúsque, & quocúnque neceſſitudinis vinculo utrumque ſive alterum attingat, & *Rex ille*, contra quem hujusmodi Guerra ſive Bellum moverut, alium *Regem* in verbo Regio & ſuper honore ſuo per Literas ſuas certiorem reddidetit Guerram ſive Bellum pro hujusmodi cauſa moveri, ſtabitur hujusmodi Certificationi: Et *Rex, ſic factus certior*, bonâ fide, realiter & cum effectu, *ille, cui Guerra ſive Bellum ſic, ut præfertur, movetur*, ſuppetias & auxilium Gentis armorum ſumptibus ſuis propriis dabit & concedet, quoties & quando opus fuerit, &

quanto

ANNO 1515.

ANNO 1515. quando cuiùs commode poterit poſtquam ſuper hoc certior factus & debuc requiſitus fuerit modo & formâ ſequentibus;

Videlicet,

Præfatus *Rex Angliæ* dicto *Regi Francisco*, ſi Bellum aut Guerra eomira eum, cauſâ vel occaſione prædictis, per quemcúnque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc caſu gerendo ſumptibus & expenſis ſuis propriis, dabit & concedet ſex Milia Hominum ſufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis ſive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum neceſſariis, ſufficienter inſtructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem ſi & quatenus petantur vel petatur; & præfatus *Franciscus Rex* prædicto *Regi Angliæ*, ſi Bellum aut Guerra eontra eum, cauſa vel occaſione prædictis, per quemcúnque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc caſu gerendo, ſumptibus & expenſis ſuis propriis, dabit & concedet ſex milia Hominum ſufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis ſive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum occeſſariis ſufficienter inſtructis, & tanto Hominum numero conveniceribus, & quemliber numerum minorem ſi & quatenus petantur ſive petatur.

Item, quòd ſi, de communi & expreſſo conſenſu, aſſenſu & concordia utriusque Regum prædictorum, contra alium Principem vel Principes cujuscúmque ſtatûs, gradûs, dignitatis, aut præheminentiæ exiſtat aut exiſtant, aut eontra Communitates quascúnque Bellum ſive Guerra ſimul inferri aut moveri contigerit, neuter eórum Tractatum, Pacem, Treugam, Induciás, aut Appunctuamentum quodcúmque, cum illo vel illis contra quem vel quos hujusmodi Bellum ſive Guerra ſic motum, illatum aut geſtum fuerit, aut cum eorum Homioibus Commiſſariis vel Deputatis, faciet vel fieri procurabit aut conſentiet ſine utriúsque illorum ſcientia, conſenſu, aſſenſu, & voluntate expreſſis.

Item, quod in præſenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Alligati & Confœderati utriúsque Partis ſubſequenter nominati; videlicet,

Pro parte *Regis Francorum*,

Sanctiſſimus Dominus noſter *Papa Leo decimus*,
Eccleſia Romana,
Ac *Sancta Sedes Apoſtolica*,
Sacrum Imperium,
Reges & Regna Hungariæ, Scotiæ, Portugaliæ, Daciæ, Navarræ,
Duces Sabaudiæ, Lotharingiæ, Gueldriæ,
Dux & Dominium Venetorum,
Dominium Florentiæ,
Epiſcopus Leodienſis,
Marchiones Mantuæ, Montiſferrati, & Saluciarum,
Ac,
Dominus de Sedano,

Et pro parte *Regis Angliæ*,

Sanctiſſimus Dominus noſter *Leo decimus Pontifex Maximus*,
Eccleſia Romana,
Et *Sancta Sedes Apoſtolica*,
Bononia, ac omnia Opida, Civitates, Caſtra, Villæ, & Territoria ad Patrimonium Sancti Petri & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ ſpectantia & quoquomodo pertinentia,
Sacrum Imperium,
Et Illuſtriſſimus Princeps *Carolus Princeps Caſtellæ*, *Archidux Auſtriæ*, *&c.* ejusque Hæredes & Succeſſores,
Necnon Illuſtriſſima Domina Domina *Margareta Imperatoris Filia* & prædicti Principis Amita *Archiducciſſa Auſtriæ*, *&c.*
Ac omnia & ſingula ejusdem Principis Caſtellæ Dominia, Ducatus, Comitatus, Civitates, Opida, Villæ, Territoria, & alia quæcúnque ſub obedientia dicti Principis exiſtentia, ac omnes & ſinguli ejus Subditi Incolæ & Habitatores quicúnque (ſalvis Juribus Superioritatis Reſorti & aliis Juribus eidem *Regi* Chriſtianiſſimo competentibus & absque iſtorum Jurium præjudicio,)
Rex Daciæ,
Necnon *Clevenſis*, *Juliacenſis & Venetorum* Duces,
Dominia Venetorum & Florentinorum;
Comunitas & Societas Hanzæ Theutonicæ,
Antonius Dominus de Ligne,
Et,
Helvetii ſive Sactenſes.

ANNO 1515.

Item, quamvis dicti *Rex & Regnum Scotiæ* fuerint comprehenſi & nominati pro parte dicti Chriſtianiſſimi *Regis Francorum*, fuit tamen & eſt expreſſè conventum & concordatum, quòd ſi præfatus *Rex Scotiæ*, aut ejusdem Regis Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum cum quocúnque numero, vel aliquis alius Subditus vel aliqui alii Subditi dicti *Regis Scotiæ*, Mandato vel permiſſione prædicti Regis Locumtenentis vel Gardiani ſimili modo cum quocúnque numero, poſt decimum quintum diem menſis Maii proximè futuri, (quem quidem terminum præfati Oratores Chriſtianiſſimi *Regis* habent & ſuper ſe aſſumpſerunt ad præfatum *Regem Scotiæ* vel ejus Concilium, ſuper hujusmodi comprehenſione & ejus conditionibus certificandum) hoſtiliter vel violenter invaſerit vel invaſerint, aut excurſum fecerit vel fecerint in Regnum *Angliæ*, & ſuper Subditos ejusdem homicidium, incendium, depræ dationésve violentias fecerit vel fecerint, hujusmodi comprehenſio eo ipſo pro nulla habeatur; vel ſi aliquis Subditus vel Subditi prædicti *Regis Scotiæ*, ſine Mandato vel permiſſione ejusdem Regis ejúsve Locumtenentis vel Gardiani, cum numero tricentarum perſonarum vel ſupra, hoſtiliter vel violenter invaſerit vel invaſerint aut excurſum fecerit vel fecerint in Regnum Angliæ, & ſuper Subditos ejusdem homicidium, incendium, furtum, vel rapinas fecerit vel fecerint, & præfatus *Rex Scotiæ*, ejúsve Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum eorum qui hujusmodi invaſionem vel excurſum fecerint, ſuper hoc, per Gardianum vel Locumtenentem Marchiæ vel Marchiarum Regni Angliæ, infra quam vel quas facta eſt hujusmodi invaſio vel excurſus, admonitus vel ſummonitus, infra quadragiuta dies ex tunc proximò ſequentes ablata non reſtituerit, dampna non refarcierit, & juſtitiam ſecundùm exigentiam & merita cauſæ ac juxta & ſecundum Ritum, Leges, & Conſuetudines Marchiarum illarum, tempore ultimæ Pacis, in hujusmodi caſibus obſervatas & uſitatas, non fecerit, prædicta comprehenſio ſimiliter pro nulla habeatur; ſi verò cum minori numero fiant hujusmodi invaſiones, excurſus, homicidia, depræ dationes, vel violentiæ, fiat Juſtitia modo & formâ contentis in Tractatibus ultimæ Pacis;

Et pari modo *Rex Angliæ*, ejus Locumtenens, Gardiani Marchiarum, & Subditi ejusdem *Regis Angliæ*, a prædictis homicidio, incendio, depræ dationibus, violentiis, furtis, vel rapinis abſtinebunt, & erga *Regem Scotiæ* & ejusdem Regis Subditos in omnibus & per omnia æqualiter & modis prædictis ſe habebunt & habere tenebuntur,

Quod verò ad mutuam converſationem, commercium, & mercium intercurſum inter Subditos utriúsque Regni ſpectat, idem Subditi in omnibus & per omnia ſe mutuò habebunt & tractabunt, prout tempore ultimæ Pacis ſe habere & tractare debebant & tenebantur.

Item, quòd Alligati & Confœderati prædicti, videlicet, præfatus *Rex Scotiæ & Princeps Caſtellæ* infra tres, reliqui verò ab una vel altera parte comprehenſi (ſalvo *Sanctiſſimo Domino noſtro ſupradicto* qui absque termini præfinitione ſit comprehenſus) infra duodecim menſes Datum præſentis Tractatûs proximò & immediatè ſequentes, per Literas ſuas, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & manibus ſuis ſignatas, Principi eos comprehendenti, ſi per ipſum voluerint comprehendi, declarabunt & ſignificabunt: idémque Princeps alteri Principi, infra dictos tres menſes quoad *Regem Scotiæ & Principem Caſtellæ*, & quoad reliquos infra duodecim menſes, per Literas Magnis Sigillis ſuis ſigillatas & manibus ſuis ſignatas, præfatis Literis dictæ comprehenſionis declaratoriis annexas, eandem declarationem notificabit & ſignificabit.

Item, actum & concordatum eſt, quòd ſopradicti, pro comprehenſis Alligatis & Confœderatis nominati, non comprehendantur, in quantum concernit *Ducatum Mediolani*, *Dominium Genuæ*, *Comunitatem Aſtenſem*, & alias Terras & Dominia *in Lombardia* exiſtentia, in quibus prædictus *Rex Francorum* Jus prætendit.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd præfatus Chriſtianiſſimus *Rex Franciscus* tempore confirmationis præſentis Tractatûs, omnia & ſingula Privilegia Mercatoribus Anglicis infra Civitatem Burdegalenſem, eis per eundem Regem aut ejus Prædeceſſores ante hac conceſſa, & per eum vel eos confirmata, ratificabit & confirmabit, & ſi quatinus petatur de novo concedet in

tàm

ANNO 1515.

tàm amplis modo & formâ quàm aliquando habuerunt & uſi fuerunt.

Item, pro firmiori & inviolabili prædictarum Pacis, Amicitiæ & Fœderum obſervantia & conſervatione, electi & nominati ſunt ex parte Chriſtianiſſimi *Francorum Regis*,

Pro Picardia *Dominus de Piennes* Locumtenens Regis & Gubernator in dicta Patria.

Pro Normania Illuſtriſſimus Dominus *Dux Alencomii* Regis Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Ducatu Britaniæ Dominus *Rieux* Marescallus, Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Patria & Ducatu Aquitaniæ *Dominus de Lautrec* Marescallus, Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Patria Linguæ Occitanæ Illuſtriſſimus *Dominus Borbonii* Franciæ Conſtabilis, Locumtenens & Gubernator in dicta Patria Occitana.

Pro Patria & Ducatu Burgundiæ *Dominus de la Trimoille* Locumtenens & Gubernator in eadem Patria.

Pro Campania *Dominus Dorval* Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Mari, *Admiraldi Franciæ, Aquitaniæ & Britanniæ.*

Et, pro parte ipſius Sereniſſimi *Regis Angliæ*,

Cancellarius,
Theſaurarius,
Cuſtos Privati Sigilli,
Admirallus,
Cuſtos quinque Portuum Angliæ,
Et *Locumtenens vel Deputatus Regis Angliæ Villæ Caliſiæ* pro tempore exiſtentes:

Qui quidem Conſervatores dictorum Principum & utriuſque eorum, & duo aut unus ipſorum, ex parte ſaltem Principis Subditorum dampnificantium, qui ſuper hoc requirentur, habeat ſeu habeant auctoritatem & poteſtatem virtute hujus Tractatûs ipſos dampnificantes coram ſe vocandi & examinandi, & ipſos ſic examinatos, ſecundùm quod Juſtitia exigit & requirit, conveniendi & puniendi, ac etiam dampna contra vires hujus Tractatûs illata unà cum expenſis dampnificatorum reficiendi & reparandi,

Et ſi contingat ipſos Conſervatores per ipſos Principes, ſic, ut præmittitur, nominatos, vel ipſos ſic Commiſſarios ſuper reformatione aliquorum dictorum attemptatorum ſore diſcordes & inter eos ſuperinde concordare non valentes, quòd eo ipſo & ex tunc cauſa illa referatur Concilio Principis Subditorum ſic dampnificantium, aut ſi opus ſit utriuſque Principis; dum tamen dicta cauſa, ſive coram Conſervatore aut unius vel utriuſque Principis Concilio ventilanda, ſummariè & de plano coram eis examinetur & ſolici marte terminetur, & dictorum Conſervatorum pro utraque Parte Sententiæ interlocutoriæ & diffinitivæ Præcepta & Decreta incontinenti & indilatè debuntur executioni; non obſtantibus Appellationibus quibuscunque.

Item, quòd utérque Principum prædictorum, quando, per Oratores ſive Commiſſarios alterius Principis ſufficientem auctoritatem habentes, ad hoc debitè requiſitus fuerit, in eorum præſentia, tactis ſacroſanctis Evangeliis, Juramentum corporale præſtabit quòd omnia & ſingula *in* præſenti Tractatu ſpecificata & contenta benè & fideliter obſervabit & adimplebit, & a ſuis Subditis quatenus ipſos tangunt aut tangere poterunt obſervari & adimpleri facient cum effectu.

Item, concordatum & concluſum eſt quòd utérque Principum prædictorum præſentem Amicitiam, Legam, & Conſœderationem, infra quindecim dies Datam præſentium proximò ſequentes, in inſignioribus Regni ſui Civitatibus, Portubus Maris & Opidis, publicabit aut publicari faciet realiter & cum effectu.

Item, quòd præfatus Illuſtriſſimus *Rex Angliæ* præſentem Amicitiam, ſic inter eum & Chriſtianiſſimum *Francorum Regem*, ut præmittitur, contractam, atque omnia & ſingula Capitula prædicta in hiis Literis contenta, per Literas ſuas Patentes ſuo Magno Sigillo ſigillatas manúque propriâ ſubſcriptas & Juramento vallatas, ratificabit & confirmabit; ipſámque Amicitiam & dicta Capitula, ſic per eum ratificata, confirmata, & jurata, per tres Status Regni Angliæ (videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejuſdem Regni) ritè & debitè convocatos, in primo & proximo Parliamento poſt Datam præſentium celebrando, ratificari & confirmari faciet.

Et pariformiter Sereniſſimus *Rex Francorum* Amicitiam & Capitula antedicta, per ſuas Literas Patentes Magno ſuo Sigillo ſigillatas ac manu propriâ ſubſcriptas & juramento vallatas, ratificabit & confirmabit; ipſámque Amicitiam & Capitula per eum confirmata, ratificata, & jurata, per tres Status Regni ſui Franciæ (videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejuſdem Regni) ritè & debitè convocatos, infra tres menſes dictum Parlamentum in Anglia celebrandum proximò & immediatè ſequentes, ratifficari & confirmari faciet,

Quódque utérque Principum prædictorum, Amicitiam & omnia Capitula antedicta, per Sedem Apoſtolicam & auctoritatem ejuſdem, infra duodecim menſes proximò & immediatè Datum præſentium ſequentes, confirmari, vallari, & roborari pro viribus procurabit & cum effectu faciet.

Et inſuper, utérque Principum prædictorum, infra terminum ſupradictum duodecim menſium, inſtanter & cum effectu, per Commiſſarium vel Commiſſarios ſuos ad hoc ſufficienter auctoriſatos, requiret *Summum Pontificem* quòd ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus qui omnia & ſingula Capitula in præſenti Tractatu contenta quatenus ipſum concernunt non obſervaverit, præter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regna, Terras, Patrias, & Dominia; non obſtante aliquo Privilegio in genere vel in ſpecie illis aut eorum alicui, per quod effectus præſentium quomodolibet impediri poſſet, ſub quacúnque verborum ſerie conceſſo; cui dicti Principes palàm, publicè & expreſſè renunciaot, & eui nos, ominibus eorumdem, ſufficiente auctoritate in hac parte nobis attributa, renunciamus expreſſè in hiis ſcriptis.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd prædictus *Rex Angliæ* omnia & ſingula præmiſſa ratificabit, auctoriſabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequetur & faciet quæ præmiſſorum tenor exiget & requiret, ſuásque Literas Patentes inde debitè confectas, Magno ſuo Sigillo munitas & manu ſuâ ſubſcriptas, Chriſtianiſſimo *Francorum Regi* Fratri & Conſanguineo ſuo cariſſimo, infra quadraginta dies Datum præſentis Tractatûs proximò & immediatè ſequentes, liberabit liberative faciet;

Et pari eodémque modo dictus *Francorum Rex* omnia & ſingula præmiſſa ratificabit, auctoriſabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequetur & faciet quæ præmiſſorum tenor exiget & requiret, ſuásque Literas Patentes inde debitè confectas, Magno ſuo Sigillo munitas & manu ſuâ ſubſcriptas, Fratri & Conſanguineo ſuo Cariſſimo *Angliæ Regi* ſupradicto, infra quadraginta dies Datam præſentis Tractatûs proximò & immediatè ſequentes, liberabit liberative faciet.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem nos, Oratores, Ambaſſiatores, & Commiſſarii Chriſtianiſſimi *Regis Francorum* antedicti, has Literas noſtras Patentes fieri fecimus, eaſdemque Sigillis noſtris, unà cum appoſitioue manuum noſtrarum munivimus, & roboravimus.

Datum apud *Civitatem Londonarum* die quintâ menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo quinto.

Sequuntur tenores dictarum Commiſſionum,

FRANCISCUS, Deigratiâ, *Francorum* REX, DUX *Mediolani*, & *Genuæ* DOMINUS, univerſis, præſentes Literas inſpecturis, notum facimus quod nos,

De fidelitate, induſtriâ, & providâ circumſpectione, Dilectorum & Fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Magiſtri *Johannis de Selva* Jurium Doctoris Curiæ noſtræ Parlamenti Burdegalenſis primi Præſidentis, & Domini *Petri de la Gueche* Militis ejuſdem Loci Domini Ballivi Matiſconenſis & Lugduuenſis, confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, & Procuratores, Deputatos & Nuncios ſpeciales facimus, conſtituimus & ordinamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem tenore præſentium poteſtatem & auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Sereniſſimo, Illuſtriſſimo, & Potentiſſimo Principe *Henrico*, Dei gratiâ, *Rege Angliæ* Conſanguineo noſtro Cariſſimo, ejusve Commiſſariis, Ambaſſiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Deputatis ad hoc ſufficientem Poteſtatem habentibus, tàm de & ſuper Pace, Amicitia, Conſœderatione & Liga, quàm de & ſuper mutuo & amicabili intercurſu mercium & Mercandiſarum, *inter nos*, &

ANNO 1515.

& præfatum *Angliæ Regem*, Hæredes & Succeſſores noſtros, atque Regna, Patrias, Terras, Dominia, & Loca noſtra quæcunque, necnon Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes noſtros quoscunque, habendis & contrahendis,

Et præſertim ſuper Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis,

Inter, celebris memoriæ, defunctos *Ludovicum Regem Franciæ*, *Henricum nuper Regem Angliæ*, & dictum Illuſtriſſimum & Poteniſſimum Principem *Henricum Angliæ nunc Regem*, *apud Londonias* ſeptima die menſis Auguſti ultimò lapſi, per Oratores ſuos hinc inde ſufficienter auctoriſatos, inito, concordato & concluſo,

Poſtcáque per dictum *Regem Ludovicum*, nuper defunctum, per Literas ſuas Patentes Magno ſuo Sigillo ſigillatas & manu ſuâ ſubſcriptas, ratificato & confirmato,

Innovando ſive renovando,

Ejuſdémque Tractatûs Articulis addendis, ſubtrahendis, delendis, & diminuendis, aliſque novis, quatenus dictis Commiſſariis noſtris viſum fuerit expedient, addendis, aliſque Articulis faciendis, condendis, tractandis, & concludendis,

Ac de & ſuper eodem Tractatu, per Literas noſtras Patentes, Magno noſtro Sigillo ſigillatas & manu noſtrâ ſubſcriptas, hinc inde ratificando & confirmando, communicandi, tractandi, concordandi & concludendi, atque omnia & ſingula prædicta benè & fideliter perimplendi,

Quodcunque Juramentum in animam noſtram præſtandi, ac ad hujuſmodi Juramentum, tactis ſacroſanctis Evangeliis, perſonaliter præſtandum,

Et ad impetrandum Bullam ſeu Reſcriptum Apoſtolicum, in debita & ſufficienti forma factum & expeditum, in quo omnia & ſingula in dicto Tractatu contenta & ſpecificata Sedis Apoſtolicæ auctoritate confirmabuntur, appoſitis Pœnis & Cenſuris Eccleſiaſticis in nos Perſonam noſtram & Hæredum noſtrorum, & Sententiâ interdicti in Regna, Patrias, & Dominia noſtra, ſi & quatenus contra prædictum Tractatum ejusve particulam in aliquo fecerimus, venerimus aut contra fieri conſenſerimus, nos & Perſonam noſtram aſtringendi & obligandi; ac omnibus & ſingulis tàm factî quam Juris exceptionibus, etiam ſpecialem renunciationem requirentibus, pro nobis & nomine noſtro, expreſſè in vim Pacti renunciandi,

Cæteráque omnia & ſingula faciendi, gerendi, & exercendi, quæ in præmiſſis aut circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas, cum ejuſdem circumſtantiis, dependentiis, & annexis, exigit aut requirit, & quæ nos faceremus aut facere poſſemus ſi perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent quæ Mandatum magis exigerent ſpeciale quam præſentibus eſt expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum & gratum habere quicquid per dictos noſtros Procuratores, Ambaſſiatores, & Nuncios circa præmiſſa actum, geſtum, promiſſum, & juratum extiterit, & contra ea aut aliqua ipſorum nullo modo contravenire, imò ipſa manutenere, & inviolabiliter obſervare, ac per noſtras Patentes Literas confirmare.

In cujus rei Teſtimonium Sigillum noſtrum præſentibus hiis duximus apponendum.

Datum *Pariſius* die decima quarta menſis Martii, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, decimo quarto, & Regni noſtri Anno primo

Sig ſignatum,

FRANÇOYS.

Per Regem.

ROBERTET.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ*, *Franciæ*, & *Dominus Hiberniæ*, univerſis, præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Sciatis quòd nos,

De fidelitate, induſtriâ, & providâ circumſpectione, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Reverendiſſimi in Chriſto Patris *Thomæ*, miſeratione Divinâ, *Archiepiſcopi Eboracenſis*, Præcariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Ducis Norffolciæ*, Theſaurarii & Mareſcalli Angliæ, Reverendi in Chriſto Patris *Ricardi Wintonienſis Epiſcopi* Privati Sigilli noſtri Cuſtodis, ac Domini *Johannis Yong* Legum Doctoris Vicecancellarii noſtri Angliæ, quamplurimùm confidentes,

ANNO 1515.

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, & Procuratores, Deputatos & Nuncios ſpeciales tacitus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem, tenore præſentium, poteſtatem & auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Chriſtianiſſimo Principe *Francisco Francorum* REGE, DUCE *Mediolani*, & *Genuæ* DOMINO conſanguineo noſtro cariſſimo, ejusve Commiſſariis, Ambaſſiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Deputatis ad hoc ſufficientem Poteſtatem habentibus, tam de & ſuper Pace, Amicitiâ, Confœderatione & Ligâ, quam de & ſuper mutuo & amicabili intercurſu Mercium & Mercandiſarum, *inter nos* & præfatum *Francorum Regem*, Hæredes & Succeſſores noſtros, atque Regna, Patrias, Dominia, & Loca noſtra quæcunque, necnon Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes noſtros quoscúnque, habendis & contrahendis,

Et præſertim ſuper Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis,

Inter nos &, celebris memoriæ, *Ludovicum defunctum nuper Francorum Regem in Civitate Londoniarum* ſeptimâ die menſis Auguſti ultimò elapſi, per Oratores noſtros hinc inde ſufficienter auctoriſatos, inito, concordato & concluſo, poſtea, per *nos* & dictum *Regem Ludovicum* nuper defunctum, per Literas noſtras & ſuas Patentes Magnis Sigillis noſtris ſigillatas & manibus noſtris ſubſcriptas, ratificato & confirmato,

Innovando ſive renovando,

Ejuſdémque Tractatûs Articulis addendis, ſubtrahendis, delendis, & diminuendis, ahósque novis quatenus dictis Commiſſariis noſtris viſum fuerit expedient addendis, faciendis, condendis, tractandis, & de novo concludendis,

Ac de & ſuper eodem Tractatu per Literas noſtras Patentes Magno noſtro Sigillo ſigillatas & manu noſtrâ ſubſcriptas hinc inde ratificando & confirmando, communicandi, tractandi, concordandi, & concludendi, atque omnia & ſingula prædicta benè & fideliter perimplendi,

Quodcunque Juramentum in animam noſtram præſtandi, ac ad hujuſmodi Juramentum tactis ſacroſanctis Evangeliis perſonaliter præſtandum,

Et ad impetrandum Bullam ſeu Reſcriptum Apoſtolicum, in debitâ & ſufficienti formâ factum & expeditum, in quo omnia & ſingula in dicto Tractatu contenta & ſpecificata Sedis Apoſtolicæ auctoritate confirmabuntur, appoſitis Pœnis & Cenſuris Eccleſiaſticis in nos, Perſonam noſtram & Hæredum noſtrorum, & Sententiâ interdicti in Regna, Patrias, & Dominia noſtra, ſi & quatenus contra prædictum Tractatum ejusve particulam in aliquo fecerimus, venerimus, aut fieri conſenſerimus, nos & Perſonam noſtram aſtringendi & obligandi, ac omnibus & ſingulis tàm Facti quàm Juris exceptionibus, etiam ſpecialem renunciationem requirentibus, pro nobis & nomine noſtro expreſſè in vim Pacti renunciandi;

Cæteráque omnia & ſingula faciendi, gerendi, & exercendi quæ in præmiſſis aut circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejuſdem circumſtantiis, dependentibus, aut annexis exigit aut requirit, & quæ nos facetenus aut facere poſſemus ſi perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent quæ Mandatum magis exigerent ſpeciale quàm præſentibus eſt expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio nos ratum & gratum habituros quicquid per dictos noſtros Procuratores, Ambaſſiatores & Nuncios circa præmiſſa actum, geſtum, promiſſum, & juratum extiterit, & contra ea aut aliqua ipſorum neque verbo aut facto quovismodo veniemus, ſed ea omnia & ſingula manutenebimus, & inviolabiliter obſervabimus, ac per Literas noſtras Patentes, in bonâ & ſufficienti formâ confectas, & Magno Sigillo noſtro munitas & conſignatas, confirmabunus.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* quarto die Aprilis, Anno Regni noſtri ſexto.

JOHANNES DE SELVA.
P. DE LA GUICHE.

ANNO 1515.

XCVI.

Avril.

FRANCE ET PROVENCE.

Déclaration de FRANÇOIS I. *Roi de France, qui confirme tous les Privilèges, Libertez, Franchises, Chapitres de Paix, faits par les anciens Comtes de Provence & les Etats dudit Païs, & qui réunit & incorpore ledit Païs à la Couronne. Faite au* (1) *mois d'Avril* 1615. [NOEL GAILHARD, dans les *Remontrances de la Nobleſſe de Provence au Roi*, pag. 128.]

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roy de France, Comte de Provence, Forcalquier, & Terres adjacentes: A tous preſens & advenir, Salut. Comme tantoſt aprés le trépas de feu noſtre tres-cher & beau-Pere le Roy Louïs dernier decedé, que Dieu abſolve, nos tres-chers & bien-amez les Gens des trois Eſtats de nosdits Pays & Comtez euſſent deputé, delegué & envoyé devers nous noſtre amé & feal Conſeiller Antoine de Tende Evesque de Riez; Nobles Louis d'Agoult Baron de Sault, Bouiface de Caſtellane Sieur de St. Julien, Jean de Pontevez Sieur de Cotignac, Gaſpar de Caſtellane Sieur d'Entrecaſtel, René de Matheron Sieur de Peinier; Maiſtre Louïs Chapuey Licencié és Droits, Aſſeſſeur d'Aix, & Leonard Froullard Sieur d'Iſtres, leurs Ambaſſadeurs, & Procureurs Generaux en cette partie, pour nous faire ainſi qu'ils doivent & ſont tenus faire à leur vray, naturel & Souverain Seigneur & Comte desdits Pays, Comtez, & Terres adjacentes, le ſerment de fidelité, hommage & reconnoiſſance de nosdits Pays, Comtez, & Terres à iceux adjacentes; ce que par vertu du Pouvoir à eux donné, & commis en cette partie, par les gens desdits Eſtats, tant Prelats, Gens d'Egliſe, Nobles, Communautez, generalement & particulierement, dont il nous eſt paru en nos mains, pour & au nom desdits Gens des trois Eſtats de tous oosdits Pays, Cumtez, & Terres adjacentes deſſuſdites, tenuës de nous, & à nous appartenans; ausquels foy & hommage nous les avons receus, ſauf noſtre droit, & l'autruy. Lesquels Ambaſſadeurs & Procureurs nous ayant requis que pour le bien, profit & utilité de nous, des gens desdits Eſtats, & de nos Pays, voulliſſions toûjours tenir ſous noſtre main & Couronne lesdits Pays & Comtez, Terres & Seigneuries, & les Manans & Habitans en iceux, en nos mains, & ſous noſtre Seigneurie & obéïſſance, ſans jamais les aliener, transferer, permuter, & démembrer en autres mains par nous, ou nos Succeſſeurs Roys de France, en quelque maniere que ce ſoit; mais les adjoindre, unir & incorporer inſeparablement à noſtredite Couronne, en gardant & obſervant au ſurplus leurs Privileges, Libertez, Conventions, Chapitres de Paix, Coûtumes, Loix, & autres Franchiſes, & façons de vivre, comme fait a été cidevant par nos Predeceſſeurs, & dernierement par feu noſtre dit tres-cher Seigneur & beau-pere le Roi Louis, que Dieu abſolve; & ſur ce leur impartir nos graces, & Lettres convenables. Sçavoir faiſons que nous, les choſes deſſuſdites conſiderées, & le grand, ſingulier amour, & loyauté & fidelité dont lesdits des Eſtats, Habitans & Subjets de nosdits Pays & Comtez ont entierement uſé envers nos Predeceſſeurs Roys & Comtes desdits Pays, depuis qu'ils ſont venus en leurs mains & obeïſſance, & eſperons qu'ils feront envers nous, & comme ils le nous ont amplement fait dire & remontrer; voulant par ce, comme bien le meritent, les cherir & favorablement traiter en leurs affaires, & leur ſubvenir liberalement en iceux, afin que de mieux en mieux ils ayent cauſe de perſeverer & continuër en leur bon vouloir. Pour ces cauſes, & autres à ce nous mouvans, avons pour nous & nos Succeſſeurs Roys de France voulu & voulons avoir & tenir nosdits Pays & Comtez de Provence, & Forcalquier, & Terres adjacentes, ſous nous & nosdits Succeſſeurs à ladite Couronne de France perpetuellement & inſeparablement, comme vray Comte & Souverain Seigneur d'iceux, ſans ce que jamais ils en puiſſent eſtre alienez, permutez ne transferez en quelque perſonne ne pour quelconque cauſe ou occaſion que ce ſoit, on puiſſe eſtre, en tout ou en partie: & quant à ce les avons adjoints & unis, adjoignons & uniſſons à nous & à ladite Couronne, ſans que à icelle Couronne ne au Royaume ils ſoient aucunement pour ce ſubalternez pour quelque cauſe ou occaſion que ce ſoit ou puiſſe eſtre, ores ne pour le temps à venir; ne auſſi pour ce aucunement nuire, prejudicier ne deroger à leursdits Privileges tant anciens que nouveaux donnez à noſtre Cité de Valence, & Declaration ſur iceux faite par feu noſtredit Seigneur & beau-pere le Roy Louïs dernier decedé, que Dieu abſolve, aux Gens de nosdits Comtez, Forcalquier, & Terres adjacentes; & en outre tous & chacuns lesdits Privileges, Libertez, Franchiſes, Conventions, Chapitres de Paix, Loix, Coûtumes, Droits, Statuts, Polices, & maniere de vivre ésdits Pays, ſoient à gens d'Egliſe, Nobles, Villes, Citez, Communautez, ou autres perſonnes quelconques, que leur ont eſté donnez, octroyez, confirmez & continuez tant par les feus Roys, Reynes, Comtes & Comteſſes d'iceux Pays, que cy-devant ont eſté audit Pays, Lieutenans Generaux, & grands Senéchaux, nous leur avons de nouvel & d'abondant confirmez, louez, approuvez, confirmons, louons, approuvons, de noſtre certaine ſcience, grace ſpeciale, pleine puiſſance, & authorité Royale, par ceſdites preſentes ſignées de noſtre main, pour en jouïr par eux & chacun d'eux, tout ainſi & par la forme & maniere qu'ils ont par cy-devant juſtement joui & jouïſſeu & uſent: promettans en bonne foy & parole de Roy, & jurans les leur garder, obſerver & entretenir, enſemble ladite Union & adjonction inſeparablement, perpetuellement, & à toûjours; & voulons qu'iceux habitans deſſusdits en jouïſſent pleinement & paiſiblement, ſans aucun contredit ou empéchement, nonobſtant quelconques autres Lettres, Chartres ou Mandemens qui pourroient avoir eſté faites & octroyées à ce contraires, leſquelles ſi aucunes eſtoient cy-aprés trouvées que aucunement puiſſent preyudicier à ceſdites preſentes, nous avons quant à ce, de noſtre certaine ſcience, & plus ample authorité, revoquées & caſſées, revoquons & caſſons, & icelles dés maintenant comme pour lors declaré & declarons nulles, & de nul effet & valeur, poſé ores qu'elles ne ſoient ſi expreſſes ne ſpecifiées, nonobſtant auſſi quelconques autres Ordonnances, Reſtrictions, Mandemens ou deffenſes à ce contraires. Si donnons en Mandement à nos amez & feaux le grand Senéchal de Provence, gens de noſtre Conſeil Royal, Maiſtres Rationaux & Archivaires de noſtre Chambre & Archifs d'Aix, nos Advocats & Procureurs audit Pays, & à tous nos autres Juſticiers & Officiers, ou à leurs Lieutenans, ou comme preſens & à venir, & à chacun d'eux ſi comme à luy appartiendra, que ceſdites preſentes ils faſſent lire, publier & enregiſtrer en noſtredit Archif d'Aix, & autres Cours & Auditoires de leursdites Jnriſdictions, afin de perpetuelle memoire; & ladite Union, enſemble leurs Libertez & Privileges ont le contenu en ceſdites preſentes, obſervent & gardent & faſſent obſerver & garder de poinct en poinct ſans enfraindre. Et auſſi que de ce on ne puiſſe pretendre cauſe d'ignorance, nous voulons que ceſdites preſentes ſoient leuës, publiées & enregiſtrées en noſtre Cour de Parlement, & Chambre de nos Comptes à Paris. Et pource que de ces preſentes on pourra avoir à beſogner en pluſieurs lieux, nous voulons que au *Vidimus* d'icelles fait ſous Seel Royal foy ſoit adjoûtée comme à ce preſent Original. Et afin que foit choſe ferme & ſtable à toûjours-mais, nous avons fait mettre noſtre Seel à ces preſentes, ſauf en autres choſes noſtre droit, & l'autruy en toutes. Donné à Paris au mois d'Avril l'an de grace mil cinq cens & quinze, & de nnſtre Regne le premier. FRANÇOIS. Par le Roy Comte de Provence. Les Ducs de Bourbonnois & d'Auvergne Conneſtable de France, de Vendoſmois, les Comtes de Saint Paul & de Nevers; vous Monſieur René Baſtard de Savoye, grand Senéchal, Gouverneur & Lieutenant General pour ledit Seigneur audit Pays, & autres preſens. J. CHARBONNIER. *Viſa. Contentor.* P. MAILLARD.

Extrait du Regiſtre *Signi*, *fol.* 361. *verſ.* conſervé aux Archifs du Roy en Provence. Collationné par moy ſon Conſeiller, Auditeur, Secretaire & Archivaire audit Pays. *Souſſigné*, DE BEAUMOND.

(1) La date du jour manquant à cette Piéce, on ne ſçauroit dire ſi elle fut faite avant ou aprés Pâques, ni par conſéquent ſi elle appartient à l'Année 1515. ou 1516. (DUM.)

ANNO 1515.

XCVII.

4. Mai. *Bulla* LEONIS *Papæ; Quâ Prælati, Clerici, & Nobiles* Sanctionem Pragmaticam *profitentes, pro ultimo & peremptorio termino monentur, ut antè Calendas Octobris, omni excusatione cessante, compareant. Datum Romæ* IV. *Nonas Maji Anno* 1515. [Collectio Regia Conciliorum, Tom. XXXIV. pag. 432. LABBEI Conciliorum Collect. Tom. XIV. col. 258.]

LEO *Episcopus Servus Servorum Dei ad perpetuam rei memoriam, Sacro approbante Concilio.*

CUM inter alia in hoc Sacro Concilio expediendа, quid ſuper Sanctione, per nonnullos Prælatos Galliceæ Nationis, tam Clericos quam Laicos, etiam Nobiles ac alios illis faventes, quam ipſi Pragmaticam vocant, edita, determinandum & declarandum foret, expedire & declarare ſummopere deſideraremus, prout etiam felicis recordationis Julius Papa II. Prædeceſſor noſter hujus Concilii indictor deſiderabat, & Prælati & alii Clerici, ac Laici præfati ad comparendum tam coram præfato Julio Prædeceſſore, quam nobis pluries citati fuerint, & eorum contumacia in dicto Concilio ſæpius allegata, ſeu accuſata extiterit: cumque poſt modum pro parte Prælatorum, Clericorum, & Laicorum, etiam Nobilium, ac Fautorum prædictorum, ad hoc, ut præfertur, legitime vocatorum, allegatum fuerit, nullum locum, per quem transeundum eſſet, ut tute venire ad comparendum in dicto Concilio poſſent, habere: nos ne eo prætextu quoquo modo ſe excuſare poſſent, a Communitate Januenſium, per quorum loca tute ad Romanam Curiam ad allegandum ea, quæ in hujuſmodi cauſa Pragmaticæ allegare voluerint, venire poſſint, amplum Salvum Conductum concedi curavimus, & eisdem aſſignari. Et ne aliquid amplius contra præmiſſa allegare, & juſtam poſſint prætendere ignorantiam, Clericos & Laicos, etiam Nobiles, etiam Prælatos, & Fautores, Clericorumque ac Sæcularium Collegia, ad eorum contumaciam convincendam, Sacro approbante Concilio, de novo pro ultimo & peremptorio termino requirimus & monemus, ut ante Kalendas Octobris proxime futuri, omni excuſatione & dilatione ceſſantibus, legitime comparere debeant: quem terminum & dilationem hujuſmodi, ex cauſis prædictis ad omnes excuſationes tollendas, ad dictam diem Kalendarum Octobris pro ultima & peremptoria dilatione, ut præfertur, prorogamus, & de novo concedimus & aſſignamus. Quo termino elapſo, ad ulteriora & terminationem dicti negotii etiam definitiva Sententia procedetur, eorum contumacia & non comparitione minime obſtantibus, in prima ex tunc futura Seſſione, quam ad hoc & alia quam plura utilia peragenda, videlicet undecimam Seſſionem, quæ erit die quarta decima Decembris poſt Feſtum Beatæ Luciæ proximè futurum, præfato Sacro approbante Concilio, indicimus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtrarum requiſitionis, monitionis, prorogationis, conceſſionis, aſſignationis & indictionis infringere, vel ei auſu temerario contesire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum.

Datum Romæ in publica Seſſione, in Lateranenſi ſacroſanctа Baſilica ſolenniter celebrata, Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo decimo quinto IV. Nonas Maji Pontificatus noſtri Anno tertio.

XCVIII.

28. Juin. *Donation faite par la Reine* CLAUDE *du Duché de Milan, au Roi* FRANÇOIS I. *ſon Epoux. Du* 28. *Juin* 1515. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 132.]

FRANCE AU SUJET DU DUCHÉ DE MILAN.

CLAUDE, par la grace de Dieu Reine de Feſnce, Ducheſſe de Bretagne, &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Savoir faiſons, que nous conſiderant le bon & entier amour, que nôtre tres-cher & tres-amé Seigneur Monſeigneur le Roi, nôtre conſort & Epoux, nous a toûjours porté par ci-devant & encore fait; & pour le remunerer du don qu'il lui a plû faire des Duchez d'Anjou, Angoumois, & Comtez du Maine & de Beaufort, & ſoi charger du Mariage de nôtre tres-chere & tres-amée Sœur Madame Renée de France, & nous en décharger, & nôtredit Duché de Bretagne: conſiderant auſſi les frais, miſes, & dépenſes qu'il a conveau & convient faire pour la conquête du Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries à nous appartenans au Pais d'Italie, les peines & travaux, que nôtredit Seigneur & Epoux prend continuellement, pour icelles recouvrer, le grand & quaſi infini argent qui par pluſieurs Années, tant du vivant de ſon nôtre tres-cher Seigneur & Pere le Roi Louis, que Dieu abſolve, que depois a été tiré hors du Roiaume de France, pour conquerir par diverſes fois, & garder leſdits Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries dudit Pais d'Italie; & auſſi que pluſieurs Princes & Seigneues de nôtre Sang, & autres grands Seigneurs, Sujets & Vaſſaux du Roiaume, ont expoſé leurs perſonnes & biens en faiſant leſdites conquêtes. Sur ces cauſes, & auſſi pour l'amour reciproque, que portons à nôtredit Seigneur & Epoux, & à la Couronne de France, dont ſommes iſſue & extraite, deſirant la proſperité & augmentation d'icelle de tout nôtre cœur; ſur ce bien conſeillée & autoriſée ſuffiſamment, entant que beſoin ſeroit, de nôtredit Seigneur & Epoux, de nôtre propre mouvement, liberale volonté, pleine puiſſance, & autorité Roiale, en uſant du Privilege écrit en droit, par lequel les Reines ne ſont ſujetes aux Conſtitutions & Coûtumes, diſant les Donations faites par les femmes à leurs maris durant leur Mariage non valoir, à icelui nôtre Seigneur & Epoux, à ce preſent, acceptant, & ſtipulant, avons donné, cedé, & transporté, & par ces preſentes donnons, cedons, & transportons par donation faite entre vifs irrevocable, nosdits Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries à nous apartenans, en quelque maniere que ce ſoit, audit Pais d'Italie, tant & ſi avant qu'elles ſe comportent & entendent, ſans y rien reſerver, pour d'icelles jouïr par nôtredit Seigneur & Epoux; & s'il nous ſurvit ſans hoirs deſcendans de nôtredit Mariage, ou aprés le trépas d'iceux deſcendans, s'il leur ſurvit aprés nôtre decés, comme de ſa propre choſe & heritage; & promettant en bonne foi & parole de Reine, de garder & obſerver les choſes deſſusdites, & ne venir jamais au contraire pour quelque cauſe, raiſon, ou moien que ce ſoit, directement ou indirectement: & ſi promettons les garantir & défendre envers tous & contre tous, & païer tous intereſts & dommages, que Monditſeigneur le Roi pourroit avoir, ſi ladite Donation ne ſortoit ſon plein & entier effet, & ce, ſous l'hipoteque & obligation de tous, & chacuns nos biens, & mêmement deſdits Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries deſſusdites, & renonçons à toutes exceptions, tant de droit que de fait; & voulant, leſdits cas avenant, qu'il en puiſſe prendre poſſeſſion toutes fois que bon lui ſemblera. En témoin

Die vigeſima-octava menſis Junii, Anno milleſimo quingenteſimo decimo-quinto, Donatio ſupra dicta facta eſt, præſente Domino noſtro Rege acceptante, Domino Magiſtro Florimundo Robertet, & Roberto Gedoin, & nobis Notariis ſubſcriptis. DE MONTCHENAULT. PASTILLE.

ANNO 1515.

XCIX.

22. Juill. *Contractus duplicis Matrimonii fiendi, ſcilicet, inter* LUDOVICUM *Ungariæ Regem, &* MARIAM *Hiſpaniarum Regis Filiam; atque inter* MAXIMILIANUM *Imperatorem, &* ANNAM WLADISLAI *Hungariæ Regis Filiam; hac Lege tamen adjectâ, quod, ſi alterutter ex Nepotibus* MAXIMILIANI, FERDINANDUS *Archidux Auſtriæ, vel* CAROLUS *Dux Burgundiæ, & Hiſpaniarum Princeps, præfatam Dominam* ANNAM *infrà ſpatium unius Anni à Dato præſentis in Uxorem ducere vellet; præſens Contractus inter* MAXIMILIANUM *&* ANNAM *pro caſſo & nullo haberi debeat. Hac verò non eveniente, infrà trimeſtre poſt & ſuprà annum à die præſentis Contractus computando, idem per Cohabitationem*

ANNO 1515. *tationem Conjugalem inter ipſos conſummandus ſit. Actum Viennæ die 22. Julii 1515.* [LONDORPII Acta publica Tom. IV. Libr. IV. Cap. CXXIV. pag. 177. BALBINI Miſcellan. Hiſtoricor. Regni Bohemiæ Decad. I. Libr. VIII. Epiſtol. Part. I. Epiſtol. LXXVIII. pag. 100. LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortſetzung I. Abſatz IV. von Oſterreich. pag. 38. d'où l'on a tiré cette Piéce. JOAN. SAMBUCUS in Appendice rerum Ungaricar. ad BONFINII Hiſtoriam Ungaricam, pag. 539.]

NOS Maximilianus, Divina favente Clementia Romanorum Imperator, ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, & Geldriæ: Landgravius Alſatiæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Ilindiæ, Tyrolis, Goriciæ, Artheſiæ, Holandiæ, Selandiæ, Fereti in Kyburg, Namurci & Zograniæ, Marchio S. R. Imperii, ſupra Anaſum Burgoniæ, Dominus Phriſiæ, Marchio Slavoniæ, Mechliniæ, Portus Naonis & Salinarum &c. Nos Ladislaus Dei gratia Rex Hungariæ, Boemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Ramæ, Serviæ, Galleliæ, Lodomeriæ, Cumaniæ, Bulgariæ, Marchio Moraviæ, Dux Sileſiæ & Luxemburgenſis, ac Marchio Luſatiæ &c. Nos Sigismundus eâdem gratiâ Rex Poloniæ, Magnus Dux Lituaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ &c. Dominus & Hæres, tenore præſentium recognoscimus & ad perpetuam rei memoriam notum facimus univerſis: quod cum ſuopte naturæ noſtræ inſtituto ea, quæ ad ornamentum, dignitatem, amplificationem, & conſervationem Regnorum ac Subditorum noſtrorum, quibus divina diſpoſitione ſumus præfecti, ſpectare nobis videntur, Pace, Concordiâ, atque Amicitiâ potius quam ullo ſtudio ſive officio quæreuda putaverimus, ac præſertim Amicitiam atque Fraternam inter nos Unionem, quamvis alias avita neceſſitudo Sanguinisque ſtricta conjunctio inter nos intercedat, novis & arctioribus vinculis ſtringere atque conſolidare cogitaverimus: quò exteri Chriſtiani Principes, exemplum noſtrum imitati, facilius etiam inter ſe ad ſancta Pacis Fœdera coirent: & Religio Chriſtiana propriis atque concordibus viribus ac armis aliquando ſubnixa ſibi ipſi decori, conſervationi & incremento, ſuis verò Hoſtibus immaniſſimis formidini ac demùm exitio eſſet futura. Cumque ejus rei cauſa ex multis nunc annis tàm ſuper Sponſalibus, quàm vinculis Matrimonialibus inter noſtros Maximiliani Imperatoris & Wladiſlai Regis Nepotes & Liberos formandis eſſet tractatum aliàs: tandem divino annuente favore his Negotiis extremam manum apponere voluimus, & in hoc celeberrimo atque ſanctiſſimo Conventu noſtro, quem Deus propitius ſua Benignitate clementer indulſit ac fieri ordinavit ultra ea, quæ ad publicam univerſalis Chriſtianæ Religionis utilitatem inter nos acta & conſultata ſint, memoratos Sponſaliorum & Matrimoniorum Tractatus felici fine atque concluſione duximus firmandos atque ſanciendos. Itaque ad laudem & gloriam inprimis Dei optimi maximi & ad utile Religionis incrementum, nec non ad perpetuam tranquillitatem, quietem, ſtabilitatem, atque conſervationem, non tàm noſtram, quàm Nepotum, Liberorum, Regnorum, Dominiorum, & Subditorum noſtrorum, ad hos infra ſcriptos Contractus & Tractatus devenimus.

Inprimis contracta, celebrata & firmata ſunt Sponſalia per verba Matrimonialia & de præſenti cum ſolennitatibus & ceremoniis in hujusmodi Actibus intervenire ſolitis & conſuetis inter Sereniſſimam Dominam Mariam, noſtri Maximiliani Imperatoris Neptem chariſſimam, & Sereniſſimi quondam Filii noſtri Philippi Regis Caſtellæ Filiam, ex una: & Sereniſſimum D. Ludovicum Hungariæ, Boëmiæque Regem, noſtri Wladiſlai Regis Filium charilſimum parte ex alterâ: accedente ad hoc mutuo & expreſſo, quantum per ætatem licuit, eorum conſenſu & voluntate, proferme præfato Rege Ludovico hæc verba formalia: *Ego Ludovicus accipio te Mariam in meam legitimam Uxorem*: eoqtra autem ipſa Domina Maria pronunciante: *Ego Maria accipio te Ludovicum in meum legitimum Maritum*: coram Reverendiſſimo in Chriſto P. Domino, Domino Thoma, tituli S. Martini in Montibus Presbytero Cardinale, & Archiepiscopo Strigoniensi, & Patriarcha Conſtantinopolitano, & Sedis Apoſtolicæ de Latere Legato, hujusmodi Contractum per annulorum ſubarrhationem & alia neceſſaria firmante & ſolennizante hac poſtiſſimum lege & fine: ut ſuccedente per tempus legitima atque idonea ætate præfati Dominus Ludovicus Rex, & Domina Maria hujusmodi Matrimonium per copulam carnalem, ut convenit, inter ſe conſummare debeant. Quod indubitanter ita futurum nos Maximilianus & nos Wladiſlaus Rex in verbo noſtro Cæſareo & Regio promittimus. ANNO 1515.

Secundò, nos Maximilianus hodiè Contractum Matrimonialem cum Sereniſſima Domina Anna noſtri Wladiſlai Regis filia chariſſima per verba de præſenti & ad talem actum neceſſaria & proferri utrinque ſolita celebravimus & ſolenniter in facie Eccleſiæ firmavimus nobis Imperatoribus hæc verba formalia pronunciantibus: *Ego Maximilianus accipio te Annam in meam legitimam Uxorem*: & è contrà ipſa Domina Anna referente: *Ego Anna accipio te Maximilianum in meum legitimum Maritum*: coram ſupra dicto Reverendiſſimo Domino Cardinale Legato hujusmodi Contractum noſtrum Matrimonialem, per annulorum ſubarrhationem & alia ad hæc requiſita & adhiberi ſolita firmante & ſolennizante. Priusquam tamen nos Maximilianus cum Dominâ Annâ præfatâ cõntraheremus coram Notariis ac Teſtibus ſpecialiter ad hoc requiſitis & vocatis, nos Maximilianus & ipſa Domina Anna ſolennem proteſtationem fecimus & declaravimus, quod ſi alter ex Nepotibus noſtris Maximiliani, videlicet aut Illuſtriſſimus Ferdinandus Archidux Auſtriæ, ſive Sereniſſimus Dominus Carolus, Dux Burgundiæ & Hiſpaniarum Princeps, dum modò is à Contractu cum Dominâ Regnatâ olim Ludovici Regis Franciæ filia, aliàs ſicto, liber & immunis fieret, & opportuna Sanctiſſimi Domini noſtri & Sedis Apoſtolicæ diſpenſatio interveniret, cum præfata Domina Anna infra ſpatium unius Anni Datâ præſentis Contractus proximè futuri contrahere vellet: quod iſtud de expreſſo conſenſu & voluntate amborum noſtrorum fieri poſſet: & præſens Contractus inter nos Maximilianum Imperatorem & ipſam Dominam Annam in ſito caſu annihilatus, annullatus & caſſatus eſſe debeat: prout in Inſtrumento Proteſtationis deſuper confecto latiùs conſtibetur & exprimitur.

Debemusque ac volumus nos Imperator Maximilianus hujusmodi Contractum Matrimonialem cum Domina Anna, niſi alter Nepotum noſtrorum in tempore præfixo, utpote videlicet anni, eam per verba de præſenti ducet per copulam carnalem infra trimeſtre poſt & ſupra Annum, à die præſentis Contractus computando, conſumare & complere, & in hunc finem præfata Domina Anna ad manus noſtras fuit tradita & liberè conſignata. Nos verò Wladiſlaus Rex cum utraque iſta Matrimonia non ſolùm de conſenſu & voluntate noſtra, imò ex ardentiſſimo noſtro deſiderio facta ſunt: ut præfatam Filiam noſtram chariſſimam ilote decenti & convenienti honeſtarcmus, eidem Filiæ noſtræ, Annæ ducenta millia florenorum Hungaricorum Dotis nomine tenore præſentium inſcribimus & aſſignamus: ità tamen, quod Pecuniæ hujusmodi ſolutio, neque ad præſens, neque tempore conſponationis fieri, ſed ad illud tempus differri debet, quo chariſſimus Filius noſter Ludovicus, cum Domina Maria Matrimonium per copulam conſummabit. Cui Dominæ Mariæ ſimiliter, ut infra patebit, ducenta millia florenorum Hungaricorum Dotis loco ſunt inſcripta. Hoc namque Matrimonio filii noſtri cum Domina Maria per copulam conſummato hujusmodi Dos utrinque compenſata & neutra Partium ad illius ſolutionem alteri obligata ſit vel eſſe debeat. Ut autem viciſſim nos Maximilianus Imperator Dominam Annam, ut par eſſet, debitè & ingenuè remuneremus: loco Donationis propter Nuptias ſeu Contradotis eidem Dominæ Annæ reditus annuos viginti quinque millium Ducatorum Hungaricalium ſuper certis Caſtris, Locis, ſeu Territoriis noſtris in tenore præſeotium aſſignamus: videlicet medietatem illorum reditnum in Provinciis noſtris Auſtralibus inferioribus, videlicet ſuper Oppidis & Caſtris Judenburg, Leolen, Stira, Lembach, ad S. Hippolytum, & Gars, unà cum omnibus ac ſingulis ipſorum Territoriis, Diſtrictibus & Emolumentis: alteram autem medietatem in Comitatu noſtro Tyrolis, videlicet ſuper Oppidis & Caſtro Ympſt, Cabarn, unà cum Officio in Altenburg, & ſuper Oppido & Caſtro in Ratenberg, unà cum eorum omnibus pertinentiis, ut ſuprà, adſcribimus, unà cum omnibus aliis, quæ vel ex Privilegio, Conſuetudine, aut de Jure Provinciæ noſtræ Auſtralis Archiducibus debentur pro Contradote.

Si

ANNO 1515. Si autem iſtorum locorum per nos aſſignatorum reditus ad præſcriptam ſummam non aſcenderet, ex aliis reditibus noſtris hujusmodi defectum, ut par eſt, ſupplere, usque ad integram valorem Summæ viginti quinque millium Ducatorum Hungaricalium curabimus, & pari firmitate promittimus, ipſamque Dominam Annam ſtatim poſt conſummationem Matrimonii inter nos per copulam in poſſeſſionem ſuprà dictorum locorum ponemus & introducemus: curabimusque ut omnes Officiales ac Subditi ſupradictorum locorum Dominæ Annæ per nos aſſignatorum homagia, & alia fidelitatis juramenta eidem Dominæ Annæ præſtare debeant. ipſaque Domina Anna de omnibus iſtorum locorum Officiis, ac Perſonis inſtituendis ad arbitrium ſuum diſponere poſſit & valeat: ità videlicet, ut præfata Domina Anna hujusmodi reditibus vitâ ſuâ durante uti, frui ac gaudere & ex illis ſtatum ſuum ſuſtinere & intertenere poſſit & valeat.

In caſu autem, quo alter ex Nepotibus noſtris Ferdinandus aut Carolus cum præfatâ Dominâ contrahetur, nos unà cum Sereniſſimo Principe Domino Ferdinando Arragonum, utriusque Siciliæ & Hieruſalem Rege Catholico, communium Nepotum noſtrorum avo concordabimus & providebimus: ut Domina Anna pro ſupradicta Summa Contradotis viginti quinque millium Ducatorum Hungaricalium convenienter ac ſufficienter aſſignetur & aſſecuretur.

Circa verò Contractum Domini Ludovici Regis cum Domina Maria, nos Imperator eidem Dominæ Mariæ, Dotis nomine, ſimiliter Summam ducentorum millium florenorum Hungaricalium, tenore præſentium, aſcribimus & aſſignamus recompenſandam cum ſuo tempore eum aliâ Dote, ſicut ſuperiùs expreſſum eſt elargè. Viciſſim verò nos Wladislaus Rex, nomine charisſimi filii Ludovici, loco Donationis propter Nuptias ſive Contradotis, præfatæ Dominæ Mariæ reditus annuos valoris viginti quinque millium florenorum Hungaricalium ſuper bonis ac locis in Regnis noſtris Hungariæ & Boemiæ, Regnis aſſignari ſolitis, inſcribimus, & per tenorem præſentium aſſignamus, videlicet in Regno noſtro Hungariæ Maromarcilium, cum Camera Salium & Caſtrum Hwrth cum quinque Oppidis & aliis poſſeſſionibus: in Regno autem noſtro Boemiæ Hradecz, ſupra Albim fluvium, Chrudim Dwor, & Jaromirz cum attinentibus, unà cum aliis omnibus, quæ vel ex Privilegio, Conſuetudine, aut de Jure præfatorum Regnorum noſtrorum Regibus debentur pro Contradote. Quibus omnibus ipſa Domina Maria temporibus vitæ ſuæ liberè gaudere, uti ac frui poſſit ac valeat, hoc pacto, ut ſi ſupradicta ſumma in eorum reditibus Summam præfixam videlicet viginti quinque millium florenorum Hungaricalium non attingeret: quod de aliis reditibus noſtris hunc defectum ſupplere debeamus: ſi autem hanc Summam viginti quinque millium Ducatorum excederent, nihilominus id totum Dominæ Mariæ cedere debet: ipſamque Dominam Mariam ſtatim poſt conſummationem Matrimonii cum Filio noſtro Domino Ludovico per copulam in poſſeſſionem ſupradictorum Locorum ponemus & introducemus: curabimusque, ut omnes Officiales ac Subditi præfatorum Locorum Dominæ Mariæ per nos aſſignatorum homagia & alia fidelitatis juramenta eidem Dominæ Mariæ præſtare debeant. Ipſa quoque Domina Maria, de prædictorum Locorum Officiis & Perſonis inſtituendis & ſtatuendis ad arbitrium ſuum diſponere poſſit ac debeat.

Hæc duo Matrimonia tametſi ad laudem inprimis Dei glorioſam & propagationem Regalis Sanguinis, qualis debet eſſe finis & imentio Sacramenti Matrimonii à nobis inſtituta & firmata ſint: tamen, ſi Deo æterno placeret, ſicut omnes mortalitati obnoxii ſumus, revocare ad ſe (quod tamen longiùs abeſſe velit) unum ex Sponſis & Sponſalibus ante vel poſt Matrimonium per copulæ conſummationem: ità inter nos convenimus & concluſum eſt, & inprimis in caſu, quo Sponſum ſive Maritum Dominæ Annæ ſive nos, ſive alterum Nepotum noſtrorum ex humanis ante copulam diſcedere contingeret, quod tunc præfatæ Annæ Summa centum millium Ducatorum in ſpatio unius anni tunc proximè futuri perſolvatur; aut jocalia tanti valoris ſecundum veram æſtimationem ad numerum centum florenorum Hungaricalium, quæ apud Provinciales noſtros inferioris Auſtriæ deponere debemus, in Conventu non ſolutionis ſupradictæ Summæ centum millium florenorum Hungaricalium tradantur, eum conditione tamen, nos aut Hæredes noſtros de Dominâ Annâ aut Hæredibus ſuis hujusmodi jocalia cum Summâ memorata centum millium Ducatorum Hungaricalium redimere poſſe

Pro quâ re Prælati, Comites, Barones, Nobiles, Comitatus, omnesque Status & Ordines Provinciæ Auſtriæ ſufficienter ſub fide atque honore ſuo, & ſub hypothecâ omnium bonorum ſuorum mobilium & immobilium ſe obligabunt: quod in ſupra ſcripto caſu Summa centum millium Ducatorum Hungaricalium absque diminutione aut jocalia ipſa à nobis apud eos deponenda manibus præfatæ Dominæ Annæ aut Sereniſſimorum Regum Ungariæ & Boemiæ, ſive aliorum quos Serenitates ſuæ aut Regna ipſa ad hoc deputabunt in Arce Poſonienſi tradent & aſſignabunt, omni dolo & fraude & quâvis machinatione ſiniſtra procul remotis. Quod ut faciant illis tenore præſentium præcipimus, injungimus & mandamus, ipſosque ab omni obligatione ſubjectionis, fidelitatis & obedientiæ, quibus nobis & Hæredibus noſtris ſunt aſtricti, ad hunc dentaxat effectum abſolvimus & liberos fore circa executionem prædictorum expreſſè pronunciamus, & ex nunc declaramus. Hi autem qui ejusmodi Pecuniam ſive jocalia in ſupradicto caſu ad Arcem Poſonienſem petferent numerum ducentorum, ſive Equites, ſive Pedites fuerint, excedere non debebunt. Similiter moriente ante conſummationem Matrimonii per copulam Sponſo præfatæ Dominæ Annæ, quicunque is fuerit, idem Provinciales noſtri ipſam Dominam Annam eum omni honeſtate, ſalvis perſonis & omnibus rebus ſuis & omnium ſuorum, ad omnem ejus atque Sereniſſimorum Regum voluntatem, & arbitrium ad Regna paterna, Poſonium videlicet aut Znoymam, reducere debebunt & tenentur. In caſu verò quod unam ex Sponſabus, ante Matrimonii conſummationem per copulam, mortem obire contingeret, nihilominus alteri Sponſæ, quæ ſuperſtes erit, Dos expreſſa, videlicet ducentorum millium Ducatorum, perſolvatur. Simil'ter ſi unus ex Maritis poſt Matrimonii conſummationem fatis concederet, & Uxor reliſta ad ſecunda vota tranſire vellet, eidem reliſtæ Summa illa ducentorum millium Ducatorum perſolvi, & ipſa reliſta ſtatim è redibus pro Contradote ſibi aſſignatis, ſibi cedere debet. Interim verò & quamdiu ſolutio Dotis ducentorum millium Ducatorum non ſit, reditus annuos & ſtatum ſuum tenere & percipere poterit ac debet. Quæ omnia ſupradicta inter nos Maximilianum noſtrosque Nepotes, ac noſtros Wladislai Filium & Filiam contracta, firmata & concluſa, poſtquàm maturâ deliberatione præhabitâ & à nobis ſancita ſunt, Procerum utriusque Imperii ac Regnorum noſtrorum accedente conſilio, grata, rata, firma habemus, eaque omnia in fide ac verbis noſtris Regiis obſervare, exequi, ac adimplere pro nobis, Nepotibus, Liberis, & Hæredibus atque Succeſſoribus noſtris, neque ex iſiis quoquo modo contravenire directè vel indirectè, ex quocunque cauſa, occaſione, ſive colore, à dolo ac fraude penitùs exciuſis, tenore præſentium promittimus & nos obligamus. Nos verò Sigismundus Poloniæ Rex, poſtquàm hæc omnia ſupradicta, nedum in præſentiâ noſtra, ſed & cum ſcitu & voluntate atque conſenſu noſtro, ſancita atque firmata ſunt: nosque, ut ſic fierent, omni operâ & ſtudio laboravimus, rati non tàm præfatis Majeſtatibus Sacratiſſimi Cæſaris & Fratris noſtri Hungariæ Boemiæque Regibus, Regnis & eorum liberiùs, ſed & univerſæ Reipubl. Chriſtianæ, rem tàm ſanctam & ſalubertimam profuturam, eadem fide noſtra Regia, atque in verbo ingenui Principis præſeonum tenore promittimus, nos, omni fide, ſtudio, ac opera noſtra, quantum fieri per nos poterit, ut ſupradicta omnia obſerventur, exequantur, integra atque illæſa conſerventur, & manu teneantur, & compleantur, ſiocerè atque ingemè curaturos atque elaboraturos.

ANNO 1515.

Ad hæc nos Maximilianus Imperator, Wladislaus & Sigismundus Reges, pro præmiſſorum omnium confirmatione Sanctiſſimum Dominum noſtrum requirimus, ſi Contractus ſupra ſcripti debitis ſolennitatibus vel perſonarum ætate, aut alia quavis cauſa ſive defectu non ſatis eſſent ſuſciti: ut Beatitudo ſua ad incrementum Pacis & univerſorum ſalutem hujusmodi defectus ſupleat, & omnia, ut acta ſunt, confirmet & approbet, omnibus in contrarium facientibus derogari. In quorum omnium fidem indubitatam, atque Teſtimonium nos tres præfati Principes tenias conformes Literas manibus & Chirographis noſtris propriis ſubſcripſimus, ac Sigillis noſtris imperialibus atque Regalibus communiri fecimus. Cumquo res iſtæ etiam conſilio & induſtria atque operâ Reverendiſſimorum Cardinalium, ſupradicti videlicet Strigonienſis & Sedis Apoſtolicæ Legati, Matthæi S. Angeli Diacoui, Cardinalis Gruecenſis, Coadjutoris Salizburgenſis, & noſtri Imperatoris Locum tenentis in Italia generalis, actæ, tractatæ

ANNO 1515. & concluſæ ſiut : manibus ſuis præſentes Literas ad majus robur & efficaciam etiam duxerunt ſubſcribendas. Datum in Civit. Vienna. Dominicâ die Feſti S. Mariæ Magdalenæ, 22. Julii, Anno 1515. Regnorum noſtrorum noſtri Maximiliani Regni Romanorum 30. Hungarici verò 26. noſtri autem Wladiſlai Hungariæ 25. Bohemiæ verò 45. noſtri autem Sigismundi Regni Poloniæ 9.

Nos itaque præfatus Wladiſlaus Rex Hungariæ & Boemiæ &c. ut hoc ſupraſcriptum exemplum ex Literis Originalibus Fœdus affinitatum, nobiſcum eum Cæſareâ Majeſtate continentibus ad verbum transſumi & transſcribi fecimus : & ut Oratoribus noſtris eâ in re Sanctiſſimus Dominus noſter plenam & indubitatam fidem faciat, Sigillo quoque noſtro corroborari juſſimus.

C.

13. Oct. *Ligue, Confédération & Amitié perpetuelle entre le Roi* FRANÇOIS I, *le Pape* LEON X, *la République de* FLORENCE, *le Duc* D'URBIN, *& toute la Maiſon de* MEDICIS. *A Viterbe le* 13. *Octobre* 1515. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 137.]

FRANCE, LE PAPE, FLORENCE ET URBIN.

(1) IMPRIMIS, quòd nos & prædictus Chriſtianiſſimus Rex, & uterque noſtrûm reciprocè obligari ſimus, quantum quemque noſtrum contingit, ad tuitionem & defenſionem Perſonarum, Status, & Dignitatis utriuſque ad invicem, adverſùs quoscumque Hoſtes, inimicos & adverſarios, nullius eujuscumque ratione aut exceptione habita.

Item. Quòd prædictus Chriſtianiſſimus Rex tutari & defendere teneatur & debeat Perſonam noſtram, & Statum omnem Eccleſiaſticum, Terrasque omnes & Dominationes, quas Eccleſia Romana de præſenti poſſidet & tenet, ſimulque juvare nos & auxilium nobis præſtare ad recuperandum à quibuscumque pro tempore occupatoribus, ſeu detentoribus, quæcumque Bona ad Eccleſiam juſtè ſpectantia, necnon etiam tutari atque defendere quæcumque impoſterum Eccleſia debitè & juſtè quæſierit & poſſederit ; de Juſtitia autem liberè ſtari debeat declarationi noſtræ. Per præſens autem Capitulum non intelligatur in aliquo derogari aut præjudiciari Dominis Venetis, quoad quæ de præſenti poſſident, ita quod idem Chriſtianiſſimus Rex non poſſit in ſuam protectionem, tuitionem, aut defenſionem recipere Terras Eccleſiæ, quas nos immediatè tenemus & poſſidemus ; & ſi quas ipſe Rex hactenus in ſuam protectionem receperit, illis ſpecialiter & expreſſè renuntiare tenetur ; ita quod ſi de cætero aliquis Vaſallus, Feudatarius, ſeu Vicarius dictæ Romanæ Eccleſiæ, in protectione & defenſione dicti Regis eſſe voluerit, illos aut aliquem ex eis non recipiat ſine ſcitu noſtro, & absque his Clauſulis, ſcilicet dummodo id fiat ſine præjudicio Jurium Eccleſiæ, & ipſa Eccleſia excepta, de quo tamen præjudicio ante omnia ſtari debeat declarationi noſtræ, ac receptionibus hactenus per ipſum Regem factis renunciari debeat, ita quod prædictus Chriſtianiſſimus Rex teneatur ſal omne neceſſarium Ducatui Mediolanenſi facere capi de Terris Eccleſiæ pro convenienti pretio, ſuper quo convenient Officiatii noſtri & Officiarii Chriſtianiſſimi Regis, aut aliàs, prout aſſeritur alias conventum fuiſſe inter felicis recordationis Julium Papam ſecundum Predeceſſorem noſtrum, & claræ memoriæ Ludovicum Francorum Regem, & hoc ad noſtram & primi Succeſſoris noſtri Capitula hujusmodi ſervare volentis vitam dumtaxat ; ita quod prædictus Chriſtianiſſimus Rex Civitatem & Rempublicam Florentinam Patriam noſtram duleiſſimam, quam paterna dilectione in viſceribus geſtimus cavitatis, non ſecus ac Statum & propriam perſonam noſtram tueri & defendere teneatur. Ita quod idem Chriſtianiſſimus Rex teneatur ſuscipere in ſuam peculiarem tuitionem & fitcerum patrocinium totam Domum & Familiam noſtram de Medicis, quæ ex beneficio Prædeceſſorum ejusdem Regis Lilliis in ſuprema ipſius Familiæ inſignii pila honeſtata & decorata fuit, præſertim dilectos Filios Nobiles Viros Julianum, Fratrem germanum, ejusdem Regis ex Matrimonio cum ejus Matertera contracto affinem, & (2) Laurentium Nepotem, noſtros ſecundum carnem & eorum deſcendentes in infinitum, ac eos in dicta Civitate Florentina in eo ſtatu, in quo ad præſens exiſtunt, manutenere, & in quibuscumque eorum bonis, tam in Dominio Florentino, quàm alibi ubicumque locorum exiſtentibus, necnon in Civitatibus, Caſtris, Terris, & Locis omnibus, quas & quæ de præſenti poſſident, & in futurum poſſidebunt, etiam nobis vita tunctis, perpetuò conſervare. Nos verò verſa vice eidem Franciſco Chriſtianiſſimo Regi, in fide & verbo veri Romani Pontificis, promittimus & per præſentes ſibi teneri volumus ad tuendum & defendendum ſibi Ducatum Mediolani, necnon Terras, & Potentatus, quos ipſe Chriſtianiſſimus Rex in dicto Ducatu de præſenti tenet & poſſidet, ac tenebit & poſſidebit in futurum ; necnon ex nunc eidem Chriſtianiſſimo Regi Parmam & Placentiam Civitates relaxamus ac dimittimus. Adjicientes, quod per præſentem Confœderationem inter nos & prædictum Chriſtianiſſimum Regem initam non ſint nec eſſe intelligantur diſſolutæ Confœderationes & Ligæ, quas quilibet noſtrum habet cum Principibus Chriſtianis, etiam dilectis Filiis nobilibus Helvetiis, in quantum ſupra dictis Capitulis in aliquo non præjudicent, & ſine illorum præjudicio ſervari poſſint, quæ, ſupra dictis Capitulis ſalvis ſemper remanentibus, ſalvæ maneant & ſervari debeant, eâm per nos ad effectum duntaxat univerſalis Pacis, & in Turcas ſanctæ expeditionis, initæ & firmatæ fuerint. Ita ad hunc, ut dictæ ſanctæ expeditio, quæ nobis ſemper animo inſedit, & ſummo deſiderio à nobis affectata fuit, omni ſublato impedimento, ad finem optatum celeriùs perduci poſſit, & effuſioni humani Sanguinis inter Chriſtianos tandem finis imponatur. Promittimus unà cum prædicto Chriſtianiſſimo Rege dare operam, ut fiat Pax univerſalis inter eosdem Principes Chriſtianos, ut arma & magnus exercitus adverſùs immaniſſimum Turcam hostemque fidei Chriſtianæ faciliùs moveri & congregari poſſint.

In quorum fidem, præſentem ſcripturam fieri, & annuli Piscatoris Sigilli juſſimus impreſſione muniri. Datum Viterbii, die 13. menſis Octobris, Anno Incarnationis Dominicæ 1515. Pontificatus noſtri Anno 3. Ita eſt. PETRUS BEMBUS.

(1) Ce Traité fut conclu dans une ſeule Conférence, tant le Pape fut épouvanté, après que *François* I. eut gagné la Bataille de Marignan.

(2) *Varillas* dit qu'il y eut un Article qui portoit que *Laurent* épouſeroit une parente de *François* I. ce qui arriva auſſi, puis qu'il épouſa *Marguerite de Bologne*, Mere de *Catherine de Medicis*. Hiſtoire de *François* I. Liv. I.

C I.

Tractatus Pacis, Ligæ & Amicitiæ inter HENRICUM VIII. *Angliæ Regem, &* FERDINANDUM *Regem Aragonum, ejusque Filiam* JOHANNAM *Caſtellæ Reginam, initus Londini* 19. *die menſis Octobris* 1515. *Accedunt & Commiſſiones Legatorum utriusque Regis.* [RYMER, Conventiones, Literæ & Acta publica, Tom. XIII. pag. 520.] 19. Oct.

UNIVERSIS & ſingulis, præſentes Litteras inſpecturis, lecturis, vel audituris, Nos, *Bernardus de Meſa*, permiſſione Diviâ, *Trunpoltanus Epiſcopus*, Sereniſſimi & Catholici Principis FERDINANDI *Aragonum ac utriusque Siciliæ Regis* &c. Illuſtriſſimæque Dominæ JOHANNÆ *Reginæ Caſtellæ & Granatæ* &c. cujus Perſonæ & bonorum idem *Rex Catholicus* curam & adminiſtrationem legitimè gerit,

Necnon *Thomas*, miſeratione Divinâ, *Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Preſbyter Cardinalis Eborum*, Angliæ Primas & Apoſtolicæ Sedis Legatus, Excellentiſſimi & Invictiſſimi Principis HENRICI, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ*, Oratores, Comiſſarii, Ambaſſiatores, Procuratores, & Nuncii ſpeciales, ad infraſcripta ſufficienter auctorizati, legitimè conſtituti, & ſpecialitet deputati, Salutem &c.

Sciatis quòd,

Quanquam inter præfatos Sereniſſimos & Potentiſſimos Principes eorúmque Progenitores & Ameceſſores, pro ſuorum Regnorum tranquillitate ac Subditorum utilitate & quiete, nonnullos Tractatus Pacis, Amicitiæ Fœdera & Concordia ac Unitatis vincula temporibus retroactis inita, conventa & concluſa fuerint,

Quia

ANNO 1515. Quia tamen ex temporum varietate humanæque naturæ mutabilitate, quæ ſemper in deterius vergit, quædam occaſiones & cauſæ, temporibus hujuſmodi Fœderum initorum & percuſſorum minimè præcogitatæ, hincinde acciderunt & emerſerunt, ex quibus a prioribus & antiquis dictæ Pacis & Amicitiæ Conditionibus, Cõventionibus, Capitulis & Concluſionibus quibuscúnque liquidò & manifeſtè conſtat eſſe neceſſitu,

Et quoniam ſine Pace (quâ nihil ſanctius) Concordiâ (quâ nihil præſtantius) & Amicitiâ (quâ nihil utilius) ſeliciter & proſperè minimè vivitur,

Ideircò nos, Oratores, Comiſſarii, Ambaſſiatores, & Procuratoret prædicti, Pacem, Concordiam, & Amicitiam inter prænominatos Illuſtriſſimos Principes, qui paternæ pietatis neceſſitudine Conſanguinitatis nexu & Affinitatis vinculo coojuncti ſunt, procurare, reintegrare & de novo ſtabilire ſummoperè cupientes, vigore Commiſſionum & Poteſtatum nobis ab eisdem Principibus reſpectivè traditarum & conceſſarum, ad omnem deinceps dubietatis ſcrupulum prorſus amputandum & deleudum, hunc de novo (qui ſequitur) Amicitiæ, Unionis & Concordiæ & Pacis Tractatum, futuris temporibus perpetuò duraturum, cum Capitulis, Articulis & Conditionibus ſequentibus, ad laudem & honorem Omnipotentis Dei, & Beatæ Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ cœleſtis, ac Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum, contrahimus, inimus & concludimus in hunc qui ſequitur modum.

Inprimis, quòd omnes Injuriæ, Moleſtationes, Offenſæ, Gravamina, & Dampna quæcúnque, per dictos Principes Terra, Marive, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus ubicúnque comiſſa hinc inde facta & perpetrata, deleantur, remittantur & prorſus aboleantur; ita quòd neuter Principum alteri, ejus rei gratiâ, quicquam vultu, verbo, facto aut nutu improperet aut impingat: & quòd de cætero inter ſe, eorum Hæredes & Succeſſores, ſubque Regna, Dominia, Patrias & Loca quæcúnque inpræſentiarum per eos poſſeſſa, necnon eorum Vaſallos, Homines & Subditos, tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúnque ſtatûs, gradûs, ſeu conditionis fuerint, tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, ac ubique locorum, bona, reális, ſincera, vera, integra, perfecta, & firma Amicitia, Concordia, Liga, Unio, Intelligentia, Confœderatio, & Pax firma atque perpetua ſit habita & pro futuris temporibus inconcuſſe & inviolabiliter cuſtodita; ita tamen quòd neuter dictorum Principum, nullúsque ſuorum Hæredum & Succeſſorum, contra eorum alterum, per modum Invaſionis, quicquam aget, faciet, tractabit vel attemptabit, aut ab aliis per modum Invaſionis agi, fieri, tractari, vel attemptari procurabit, faciet, conſentiet, aut permittet, quocúnque in loco, ſive in Mari, ſive in Terra, Portubus Maris vel Aquis dulcibus, cauſâ vel occaſione quacúnque, nullúmque dabit auxilium, conſilium, vel favorem ut per alium vel alios invadere volemes aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemperetur, in injuriam, præjudicium, aut dampnum alterius *Regum & Regnæ* prædictorum, ſuorúmve Hæredum & Succeſſorum; ſed quod Partes prædictæ eorúmque Hæredes & Succeſſores ſint veri, fideles, & perpetui Amici, Concordes, Alligati, Uniti, & Confœderati ad conſervandum ſeipſos & eorum alterum & ſuos prædictos Hæredes ac Succeſſores in ſuis Statibus, Regnis & Dominiis per eos inpræſentiarum poſſeſſis, & ad defenſionem eorum contra omnes Homines Mundi absque aliqua exceptione ſeu reſervatione; ita quòd quicúnque Princeps vel alius Regna, Terras, Dominia, ſeu Loca prætatorum *Regum & Regnæ* Hæredum & Succeſſorum ſuorum, ut prædicitur, per Terram vel Mare, quovismodo vel cauſa offendere vel invadere moliatur, pro viribus ſuis illum vel illos refrænabunt, impedient & pro ſuo poſſe illi reſiſtent realiter & cum effectu: & Priocipem vel alium quemcúnque, ſic hoſsiliter invadentem, Ptinceps, non invaſus, ſi ad hoc per Principem invaſum requiſitus fuerit, ab ab omni invaſione deſiſtat monebit & requiret, ſignificans quòd caſu quo ab incepta invaſione non deſiſtat ſe aſtrictum & obligatum, vigore Confœderationum inter eos initarum, ad præſtandum eodem Principi ſic ut præmittitur invaſo opem, ſucurſum, favorem, aſſiſtentiam & ſubſidium cum effectu; præfati quoque Principes & eorum Hæredes, ut prædicitur, contra quoscúnque, invadere volentes, adinvicem ſe juvabunt, quandocúnque & quoticnscúnque opus fuerit auxilio, eum omni ſuâ poſſibilitate, bonâ fide & absque dolo, ſine aliqua fraude, ſecundum modum infra ſequentem; videlicet,

Si contingat præfatum Sereniſſimum *Regem Aragonum* &c. & Illuſtriſſimam *Caſtellæ Reginam*, ſuos Hæredes & Succeſſores, Hominibus armatis Equeſtribus, vel Pedeſtribus aut Sagittariis, vel Navibus armatis aut aliis auxiliis bellicis, contra ſuos hujuſmodi Invaſores inpoſterum indigere, ac pro & ſuper eisdem Subſidium a præfato Invictiſſimo Principe *Angliæ & Franciæ Rege*, ejúsve Hæredibus & Succeſſoribus prædictis, & ſuper hujuſmodi indigentia per Litteras vel Nuncios ſufficienter requiſierit vel requiſierint, in eo caſu idem Invictiſſimus *Angliæ & Franciæ Rex*, ejúsque Hæredes & Succeſſores, bonâ fide & absque difficultate, cum celeritate convenienti, juxta hujuſmodi Requeſtam, facere ſeu agere teneatur & teneantur ad eum numerum Armigerorum & Sagittariorum ac Navium armatarum, ſeu aliorum auxiliorum bellicorum, quem rerum & temporum oportunitate propriáque neceſſitate conſideratis præſtare poterit & poterunt, ſumptibus tamen Stipendiis ac expenſis rationabilibus præfatorum *Regis Aragon. & Reginæ Caſtel.* Hæredum & Succeſſorum ſuorum: quæ quidem expenſæ & ſtipendia taxabuntur & moderabuntur habito reſpectu ad forum Victualium, quod in Partibus tunc temporis contigerit, ſecundum loci & temporis ubertatem aut ſterilitatem: dicti verò Armigeri & Sagittarii ac Naves armatæ ſeu alia auxilia bellica præfati *Regis Angliæ* debitè & fideliter præfatis *Regi Aragonum & Reginæ Caſtellæ*, ſuisque Hæredibus & Succeſſoribus in ipſorum Guerris defenſivis circa præmiſſa inſervient per Terram & per Mare, ſecundùm mentem, ordinationem & voluntatem prædictorum *Regis & Reginæ* Hæredum ac Succeſſorum ſuorum, quamdiu eos duxerint retinendos:

ANNO 1515.

Et, pari modo, ſi contingat præfatum Invictiſſimum *Angliæ & Franciæ Regem*, ejúsve Hæredes & Succeſſores prædictos hominibus armatis Equeſtribus vel Pedeſtribus aut Baliſtariis vel Navibus armatis aut aliis auxiliis bellicis, contra ſuos hujuſmodi Invaſores inpoſterum indigere, ac pro & ſuper eisdem Subſidium a prædictis Sereniſſimo *Rege Aragonum*, & Illuſtriſſima *Regina Caſtellæ*, eorúmque Hæredibus & Succeſſoribus prædictis, & ſuper hujuſmodi indigentia per Litteras vel Nuncios ſufficienter requiſierit vel requiſierunt, in eo caſu idem *Catholicus Rex Aragonum* & Illuſtriſſima *Regina Caſtellæ*, eorúmque Hæredes & Succeſſores, bonâ fide, absque difficultate aliqua, cum convenienti celeritate, juxta hujuſmodi Requeſtam facere ſeu agere teneantur, ad eum numerum Armigerorum & Baliſtariorum, ac Navium armatarum ſeu aliorum auxiliorum bellicorum quem rerum & temporum oportunitate propriaque neceſſitate conſideratis præſtare poterunt, ſumptibus tamen, ſtipendiis & expenſis rationabilibus præfati Potentiſſimi *Angliæ & Franciæ Regis*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum; quæ expenſæ & ſtipendia taxabuntur & moderabuntur habito reſpectu ad Forum Victualium, quod in partibus tunc temporis contigerit, ſecundum loci & temporis ubertatem aut ſterilitatem; qui quidem Armigeri & Baliſtarii, ac Navet armatæ ſeu alia auxilia bellica præfatorum *Regis Aragonum & Reginæ Caſtellæ* debitè & fideliter prænominato *Angliæ & Franciæ Regi*, ejusque Hæredibus & Succeſſoribus in ipſorum Guerris defenſivis circa præmiſſa inſervient per Terram & per Mare, ſecundum mentem, ordinationem & voluntatem ipſius *Angliæ & Franciæ Regis*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum quamdiu eos duxerit aut duxerint retinendos.

Item, concordatum & concluſum eſt, quòd Vaſalli, Hominet & Subditi præfatorum Principum, tàm Mercatores quàm cæteri alii, hincinde totè, liberè, absque alicujus Licentia Salvíve Conductûs generalis vel ſpecialis petitione vel impetratione, in & ad præfatorum Dominorum utriúsque Principum & Reginæ eorúmque Hæredum & Succeſſorum Portus, Dominia, Caſtra, Civitates, Fortalitia, Oppida, Jurisdictiones, & Diſtrictus quoscúnque, cum ſuis conductis vel accommodatis Navibus, Plauſtris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Bonis, & Rebus quibuscúnque, tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces atque omnem Locum, quotienscúnque & quandocúnque id faciendum eſſe duxerint, navigare, equitare, ire & discedere, & in eisdem quamdiu voluerint omnis generis Merces & Mercimonia emere & vendere, mercari, negotiari, morari, atque perhendinare, necnon ab eisdem eum ſuis Rebus, Mercibus, & Mercimoniis & Bonis quibuscúnque ſalvò & ſecuré per Terram, Mare, & Aquas dulces abire & recedere, & in omnibus & ubique ita juſtè & honeſtè tractabuntur

ANNO 1515. buntur ac ſi eſſent Originarii & Subditi proprii; Juribus, Statutis & Conſuetudinibus Locorum in omnibus ſemper ſalvis.

Item, concordatum & concluſum eſt quòd præfati Catholicus *Aragonum Rex &c.* & Illuſtriſſima Regina Caſtellæ, eorúmque Hæredes & Succeſſores, præfati Sereniſſimi *Regis Angliæ &c.* Hæredum & Succeſſorum ſuorum Rebellibus quibuscunque, præſentibus & futuris, contra præfatum Illuſtriſſimum *Regem Angliæ &c.* ejus Hæredes & Succeſſores prædictos per Terram, Mare, & Aquas dulces, ex cauſa vel occaſione quacúmque præſente vel futura, conciliúm, auxilium, vel favorem, publicè vel occultè, directè vel indirectè non dabunt nec præſtabunt, aut aliàs quovismodo juvabunt, nec Subditos prædicti Sereniſſimi *Regis Angliæ &c.* ejúsve Hæredum & Succeſſorum prædictorum Rebelles in ſuis Regnis, Terris, Dominiis, Locíſve ſcienter receptabunt receptative facient, nec in eisdem morari aut auxilium vel favorem habere permittent: Et, ſi morari in eisdem Terris præſumpſerint, eosdem capient vel capi facient & ad manus *Regis Angliæ* tradent vel tradi facient:

Et, ſimili modo, prædictus Potentiſſimus *Rex Angliæ &c.* ejúsque Hæredes & Succeſſores præfatorum Catholici *Regis & Reginæ*, eorumque Hæredum & Succeſſorum Rebellibus quibuscúnque præſentibus & futuris contra præfatos *Regem & Reginam*, eorúmque Hæredes & Succeſſores, per Terram, Mare, & Aquas dulces, ex cauſa vel occaſione quacunque, præſente vel futurâ, conſilium, auxilium vel favorem publicè vel occultè, directè vel indirectè non dabunt nec præſtabunt aut aliàs quovismodo juvabunt, nec Subditos præfatorum Catholici *Regis & Reginæ*, ſuorúmve Succeſſorum prædictorum Rebelles in ſuis Regnis, Dominiis, Locíſve ſcienter receptabunt receptative facient, nec in eisdem morari aut auxilium vel favorem habere permittent; &, ſi morari in eisdem Terris præſumpſerint, eosdem capient vel capi facient & ad manus *Regis & Reginæ* prædictorum tradent & tradi faciens.

Item, concordatum & concluſum eſt, quòd prædicti Catholicus *Aragonum Rex* & Illuſtriſſima *Regina* eorúmque Hæredes & Succeſſores in omni Liga, Pace, Treuga, Confœderatione, & Unione quacúnque, quam cum aliquo Principe, Univerſitate, Communitate, Societate, vel Homine quocúnque ab hac die de cætero concordabunt & concludent, præfatum Sereniſſimum *Regem Angliæ &c.* ejúsque Hæredes & Succeſſores, ut prædicitur, ſpecialiter & nominatim comprehendent, ſi in eisdem comprehendi voluerint:

Et, ſimili modo, præfatus Illuſtriſſimus *Rex Angliæ & Franciæ &c.* ejúsque Hæredes & Succeſſores in omni Treugua, Pace, Liga, Confœderatione, vel Unione quacúnque, quam cum aliquo Principe, Univerſitate, Communitate, Societate, vel Homine quocúnque ab hac die de cætero concordabunt & concludent, præfatos Catholicum *Regem & Reginam* eorúmque Hæredes & Succeſſores, ut prædicitur, ſpecialiter & nominatim comprehendent, ſi in eisdem comprehendi voluerint.

Item, concordatum & concluſum eſt ut Captiunes, Pignorationes, Marchæ, Repreſaliæ, Navium & Perſonarum Bonorúmve utriúsque Partis eorúmque Vaſallorum & Subditorum de cætero ceſſant; ſed quandocúnque aliqua Navis indigena exitura eſt ab aliquo Portu, tàm Regnorum & Dominiorum Caſtellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. quàm Angliæ, Hiberniæ, &c. Majores & Gubernatores & alii Officiales quibuscunque nominibus apellentúr, talis Villæ, Oppidi, ſeu Portûs unde exitura eſt, capiant ſufficientes Securitates a Dominis ſeu Poſſeſſoribus, Magiſtris, Patronis, vel Burſariis Navis, ad duplum valoris Navis, Apparatûs, & Victualium ejusdem, quòd Magiſtri, Marinarii, Nautæ & omnes in ea Navi exiſtentes cujuscúnque ſtatûs vel conditionis exiſtant ſervabunt hanc Pacem, erga quoscúnque Subditos, Fatriarum, Regnorum, Dominiorum, Terrarum alterius Partis, & nullam eis injuriam ſeu violentiam in Terra, Mari, Fluminibus, aut in Portu aliquo facient ſeu inferent; &, ſi hujusmodi ſecuritates præſtare noluerint, non permittent ipſi Majores, Gubernatores & Officiales prædictorum Oppidorum, ſeu Portuum ubi caſus ille accident, Navem hujusmodi quoquomodo exire: cautiones autem ſecuritatem præmiſſam Majores, Gubernatores & Officiales prædicti exigeriut, ſeu receperint, dabunt Litteras auctenticas ſub eorum Sigillo Poſſeſſoribus, Magiſtris, ſeu Burſariis illius Navis ita aſſecuratæ, teſtificantes iſtam ſecuritatem præſtitam, ad finem ut, Litterarum ipſarum vigore, Navis hujusmodi alios, ad quos fortitat Portus applicabit, liberè exire valeat: providebunt etiam præfati Reges & Princeps eorúmque Hæredes & Succeſſores, ut præmittitur, per ſuas Litteras, ad ſuos Gubernatores & Officiales Oppidorum & Portuum ſuorum Regnorum & Dominiorum mittendas, taliter quòd ipſi omnia & ſingula præmiſſa de tempore in tempus obſervabunt & obſervari facient: Et præfati Officiales teneantur, infra quadraginta Dies proximè ſequentes a die requiſitionis ſibi factæ per Partem dampnificatam computandos, exequi prædictam obligationem contra Magiſtrum Navis, & ejus Fidejuſſores qui tale dampnum intulit: & quod omnes Litteræ Marcharum & Repreſaliarum, hactenus per prædictos Reges & Prædeceſſores ſuos conceſſæ contra Subditos alterius Partis, ſint ſuſpenſæ, & vigore earum nulla executio fieri poſſit, ſed de novo fiat Requiſitio ad inſtantiam dampnificatorum & eis fiat Juſtitia per Superiorem dampnificantis, & in ejus denegationem ſervatâ formâ in ſimilibus caſibus conſuetâ poſſint dari & concedi Marchæ ſeu Repreſaliæ contra Subditos & Vaſallos Principis Juſtitiam denegantis.

Item, quòd, ſi per Subditos prædictorum Regum vel per aliquem Subditorum unius vel alterius Partis, eorumdémve Hæredum & Succeſſorum, ut prædicitur, quicquam in poſterum ubique locorum, contra vim, formam, & effectum præſentis Tractatûs & Concluſionis Pacis, Concordiæ, Amicitiæ, Ligæ, Unionis, & Confœderationis, factum vel attemptatum fuerit (quod Deus averat) illud ſic factum vel attemptatum, quotiens id acciderit, ad requiſitionem Partis, contra quam id factum vel attemptatum eſſe præteuditur, per debita & oportuna remedia reſtituatur & reparetur; ſed per hoc hnic præſenti Pacis, Concordiæ, Amicitiæ, Ligæ, Unionis, & Confœderationis Tractatui in nullo præjudicetur, nec propter tale factum vel attemptatum eadem Pax, Liga, Unio & Confœderatio rumpi vel diſolvi cenſebitur, ſed nihilominus in ſuo robore permanebit & effectu.

Item, concordatum, couventum & conetuſum eſt quòd, ſi aliquis Vaſallus, Homo vel Subditus unius Partis per Vaſallos, Homines, vel Subditos alterius, contra vim, formam & effectum præſentis Tractatûs & Concordiæ, in aliquo læſus & dampnificatus fuerit, & ſuper hoc in illis Locis, & per illos Judices ubi & per quos in talibus caſibus de Juſtitia provideri debet reformatiouem & reparationem conſequi non valuerit, nihilominus præſens Tractatus & Concordia in ſuo robore permaneat, & Pars ſic dampnificata, quam, ut præmittitur, reparationem conſequi non valuerit, cum Comeudatitiis & Admonitoriis Litteris ſui Principis ad alterum Principem recurret, ipſéque deffectum Officialium ſuorum ſuplens illi de debito Juris remedio providebit, nec antea Litteræ de Repreſaliis, vel Marcha vel Contramarcha imponentur vel concedantur.

Item, concordatum, conventum & concluſum eſt, quòd uterque Principum prædictorum, infra ſex menſes poſt harum Confœderationum perfectam Convention em & ipſarum Literarum traditionem, teneatur hunc Tractatum perpetuæ Pacis, Unionis, Concordiæ, Confœderationis, & veræ Amicitiæ, in omnibus & ſingulis inſignioribus Locis, Regnorum & Dominiorum ſuorum, tàm per Littora Maris, quàm ſuper Terram, & in Portubus eorumdem, publicè & ſolempniter proclamari, notificari, & publicari facere prout in tali caſu antiquitus fieri conſuevit.

Item, nè affictio detur affictio, conventum & concluſum eſt quòd, ſi aliqua Navis Hiſpaniæ, Angliæ, vel alterius Loci ſub Dominio & Ditione prædictarum Principum vi ventorum quaſſata fuerit & paſſa Naufragium, & Bona vel per Aquarum vehementiam vel per aliam quancúnque cauſam ad Littora alterius Principis perducta ſint, quòd tunc Præpoſitus vel Officialis Illius Loci ſtatim & incontinenti, poſt habitam notitiam in quorum manibus hujusmodi Bona ſeu Mercimonia ſint, faciant fieri Sequeſtrum omnium prædictorum Bonorum ſeu Mercimoniorum ſic ſalvatorum; Et, ſi Pars læſa, infra viginti menſes, per ſigna ſua conſueta vel per alias legittimas probationes, proprietatem probaverit, quòd illico bona Proprietario reſtituantur, proviſo quòd, ſi dicta Bona ſeu Mercimonia ſint de rebus quæ ſervando ſalvari non poſſunt, quòd in tali caſu prædicti Præpoſiti vel Officiales poſſint & debeant hujusmodi Bona & Mercimonia vendere & precium ſervare ad utilitatem Proprietarii: Et, ſi infra tempus prædictorum vigiuti menſium aliquis Pro-

ANNO 1515.

prietarius

ANNO 1515. prietarius non venerit, tunc ſervetur Jus comune illius Regni ubi hujusmodi Bona applicuerint; ſalvo tamen ei vel eis, qui hujusmodi Bona in Mari Littoribúsve recuperaverint, pro ejus vel eorum laboribus, juſto & rationabili ſalario per quatuor legales homines ad hoc juratos taxando.

Item, quòd utérque Principum prædictorum, quando per Oratorem vel Oratores, ſive Commiſſarium vel Commiſſarios alterius Principis ſufficientem auctoritatem habentem, vel habentes ad hoc debitè requiſitus fuerit, in ejus vel eorum præſentia, tactis ſacroſanctis Evangeliis, Juramentum corporale præſtabit, quòd omnia & ſingula in præſenti Tractatu ſpecificata & contenta benè & fideliter obſervabit & adimplebit, & a ſuis Subditis quatenus ipſos tangunt aut tangere poterunt obſervari & adimpleri faciet cum effectu.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd prædictus *Rex Catholicus & Regina*, omnia & ſingula præmiſſa ratificabunt, auctorizabunt atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequentur & facient quæ præmiſſorum tenor exiget & requiret, ſuásque Literas Patentes, inde debitè confectas, magnis ſuis Sigillis munitas & manu dicti *Catholici Regis* ſubſcriptas, præfato *Regi Angliæ* ejúsve Deputato vel Deputatis in hac parte ſufficientem auctoritatem habenti vel habentibus, infra ſex menſes Datam præſentis Tractatûs proximè & immediatè ſequeotes, liberabunt liberative facient cum effectu:

Et, pari eodémque modo prædictus *Rex Angliæ &c.* omnia & ſingula præmiſſa ratificabit, auctorizabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequetur & faciet quæ præmiſſorum tenor exiget & requiret, ſuásque Literas Patentes, inde debitè confectas, Magno ſuo Sigillo munitas & manu ſua ſubſcripras, prædictis *Catholico Regi & Reginæ*, vel eorum Deputato aut Deputatis in hac parte ſufficientem auctoritatem habenti vel habentibus, infra ſex menſes Datam præſentis Tractatûs proximè & immediatè ſequentes liberabit liberative faciet cum effectu.

Sequuntur tenores Commiſſionum,

FERDINANDUS, Dei gratiâ, REX *Aragonum, Navarræ, Siciliæ, citra & ultra Farum, Hieruſalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ & Corſicæ*, COMES *Barcinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Roſſilionis & Cerritaniæ*, MARCHIO *Oriſtanni & Gociani*, de fide, prudentiâ, legalitate, & animi integritate veſtri Reverendi in Chriſto Patris *Fratris Bernardi de Meſa Epiſcopi Trimpolitani*, Conſiliarii & Oratoris noſtri dilecti plurimùm confidentes, præſentium tenore, de noſtra certa ſcientia, deliberatè & conſultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de Jure & aliàs poſſumus & valemus, facimus, conſtituimus, creamus, & ordinamus noſtrum verum, certum, legitimum, & indubitatum Procuratorem, Oratorem, & Nuncium ſpecialem, & ad infraſcripta generalem, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos eundem Reverendum *Epiſcopum Trimpolitanum*, abſentem tanquam præſentem; videlicet,

Ut, pro nobis & nomine noſtro, ac etiam nomine Sereniſſimæ & Potentiſſimæ *Joannæ Reginæ Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ noſtræ cariſſimæ (cujus Perſonæ & Bonorum curam & adminiſtrationem nos legitimè gerimus) poſſitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare, cum Sereniſſimo & Potenſiſſimo Principe *Henrico Angliæ Rege*, Fratre & Filio noſtro cariſſimo, vel cum Procuratoribus ſeu Deputatis ab eo, Amicitiam, Unionem, & Confœderationem ſtrictiſſimam, perpetuam & indiſſolubilem cunctis futuris temporibus duraturam; ſcilicet,

Inter nos & dictam Sereniſſimam *Reginam Caſtellæ* Filiam noſtram, Hæredésque & Succeſſores noſtros, ac Regna & Dominia & Subditos utriuſque noſtrûm parte ex unâ,

Et eundem Sereniſſimum *Henricum Angliæ Regem* Fratrem & Filium noſtrum dilectiſſimum, & Succeſſores ſuos, ac Regna & Dominia ſua & Subditos ſuos parte ex altera,

Et poſſitis quæcúnque Capitula & Inſtrumenta, & quoscúnque Contractus, Amicitiæ, Unionis, & Confœderationis, pro nobis & nomine noſtro, ac dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ, cum eodem Sereniſſimo *Angliæ Rege* Filio noſtro, ſeu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo, ſtipulari facere, concedere, & firmare, fieri facere, petere & inſtare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promiſſionibus, obligationibus, pœnis, ſecuritatibus, juramentis, clauſulis, & cautelis quibus volueritis, & vobis benè viſum fuerit, ANNO 1515.

Et generaliter poſſitis, nomine noſtro & præfatæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ, omnia alia & ſingula facere & firmare, cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint, in prædictis & circa ea quæ fuerint neceſſaria & opportuna, & quæ nos facere poſſemus, etiam ſi talia ſint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale.

Damus, præterea, & concedimus vobis plenum poſſe, ut poſſitis jurare in animam noſtram quòd tenebimus, obſervabimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabitis, capitulabitis, jurabitis & firmabitis, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum, ac dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ, patrimonialium & fiſcalium.

In quorum Teſtimonium præſentes fieri juſſimus propria manu ſignatas Sigilloque noſtro impendenti munitas.

Dat. in *Oppido de la Ventoſilla*, die ſecundâ menſis Maii, Anno a Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo quinto decimo.

YO EL REY.

Subter Plicam,

Dominus Rex mandavit mihi,

PETRO DE QUINTANA.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ, & Dominus Hiberniæ*, de fide, prudentia, legalitate, & animi integritate veſtri Reverendiſſimi in Chriſto *Patris Thomæ*, miſeratione Divina, *Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Preſbiteri Cardinalis Eboruni*, Angliæ Primatis & Apoſtolicæ Sedis Legati, Conſiliarii noſtri quamplurimum confidentes, præſentium tenora, de noſtra certa ſcientia, deliberatè & conſultò, eis omnibus viâ, modo & formâ quibus de Jure & aliàs poſſumus & valemus, facimus, conſtituimus, creamus & ordinamus noſtrum verum, certum, legitimum, & indubitatum Procuratorem, Oratorem, & Nuncium ſpecialem & ad infraſcripta generalem, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos *eundem Cardinalem* abſentem tanquam præſentem, pro nobis & nomine noſtro, poſſitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare cum Sereniſſimo & Catholico Principe *Ferdinando Aragonum & utriuſque Siciliæ Rege &c.* Fratre & Patre noſtro cariſſimo, vel cum Procuratoribus ſeu Deputatis ab eo; videlicet, ut pro ſe ac nomine ſuo ac etiam nomine Sereniſſimæ & Potentiſſimæ *Joannæ Reginæ Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ ſuæ cariſſimæ (cujus Perſonæ & bonorum curam & adminiſtrationem ipſe *Aragonum Rex &c.* legitimè gerit) Amicitiam, Unionem & Confœderationem ſtrictiſſimam perpetuam & indiſſolubilem cunctis futuris temporibus duraturam (ſcilicet) *inter ſe* & Succeſſores noſtros, ac Regna & Dominia noſtra, & Subditos noſtros parte ex una, & eundem Catholicum Principem *Aragonum &c. Regem*, atque dictam Sereniſſimam *Reginam Caſtellæ* Filiam ſuam, Hæredésque & Succeſſores ſuos, ac Regna, Dominia & Subditos utriuſque eorum, parte ex altera,

Et, poſſitis quæcúnque Capitula & Inſtrumenta, & quoscúnque Contractus Amicitiæ, Unionis & Confœderationis, pro nobis & nomine noſtro, cum eodem Catholico *Aragonum &c. Rege*, ſeu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo, pro ſe & nomine ſuo ac dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ ſuæ, ſtipulari facere, concedere, & firmare, fieri facere, petere, & inſtare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promiſſionibus, obligationibus, pœnis, ſecuritatibus, juramentis, clauſulis, & cautelis quibus volueritis & vobis benè viſum fuerit,

Et generaliter poſſitis, nomine noſtro, omnia alia & ſingula facere & firmare, cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint, in prædictis & circa ea quæ fuerint neceſſaria & oportuna, & quæ nos facere poſſemus, etiam ſi talia ſint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale;

Damus præterea & concedimus vobis plenum poſſe ut poſſitis jurare in animam noſtram quòd tenebimus, obſervabimus & adimplevimus realiter &

ANNO 1515. cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabitis, capitulabitis, jurabitis & firmabitis, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, ſub obligatione omnium Bonorum noſtrorum, Patrimonialium & Fiscalium.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras manu noſtrâ ſignatas fieri fecimus Patentes.

Dat. apud *Weſtmonaſterium* duodecimo die Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto decimo, Regni verò noſtri ſeptimo,

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium nos præfatus *Bernardus de Meſa Tripolitanus Epiſcopus* his præſentibus Literis manu noſtrâ ſubſcriptis Sigillum noſtrum apponi fecimus.

Dat. *Londin.* decimo nono die Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto decimo.

Subter Plicam,

BERNARDUS DE MESA *Tripolitanus Epiſcopus.*

CII.

7. Nov. *Pax & Fœdus inter* FRANCISCUM I. *Regem Chriſtianiſſimum ab unâ, & Dominos Magnæ, altæ & veteris* LIGÆ ALEMANIÆ *Superioris parte ab alterâ initum; quò inter alia præfatus Rex in recompenſam expenſarum in obſidione* Divionis, *habitarum promittit perſolvere, & enumerare facere eisdem Dominis Confœderatis* 400000. *Scutorum auri, nec non in recompenſam expenſarum in partibus Italiæ alia* 300000. *conſimilium Scutorum, in terminis & modis ibidem conventis. Actum in Urbe Gebennenſi 7. Novembris* 1515. [Pièce tirée du Volume C VII. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 25.]

NOS Petrus de la Guiſe, Dominus dicti Loci, Miles, Balivus Matiſconenſis, & Senescallus Lugdunenſis, Conſiliarius & Cambellanus ordinarius Chriſtianiſſimi Domini Franciſci Francorum Regis, Anthonius le Ville, Dominus de Freſne, Miles, Conſiliarius & Magiſter ordinarius Requeſtarum Hospitii, & Andreas le Roy Silentiarius & Secretarius jam dicti Chriſtianiſſimi Regis, nomine, & Mandato ſufficienti ejusdem Regiæ Majeſtatis ad ea negotia quæ ſubſequuntur peragenda & expedienda, ordinati & deputati Oratores ex una; Et nos Jacobus Crebel, & Conradus Engelart ex Conſulibus de Thurego, Guilhelmus de Diesbach, Miles, Sculterus, Jacobus de Vattennuil olim Sculterus, & Bartholomeus de Madiis, ex Conſulibus Bernenſibus, Petrus Zur Rais, Melchior Zur Gilgenn, & Wernherus de Meggenn, Miles ex Conſulibus Lucernenſibus, Joannes Ochſer de Urania, Joannes Wethnli, Buti de Scuviz, Petrus Wirts Amtmannus, & Joannes de Enuvll, de Underwaldenn ſupra Sylvam, Gaſpardus Zelger de Underwalden ſub Sylva, Thomas Stocker & Conradus Nusbeumer de Zug, Joannes Michel de Glarona, Leonhardus Gtieb Doctor, & Joannes Galitian, de Baſilia, Rudolphus de Pratomau, Sculterus, Joannes Fachterman, ex Conſulibus, Petrus Bungiet, Theſaurarius & Johannes Godion Burgimagiſter Friburgenſis, Nicolaus Conrad Sculterus, Benedictus Hugi Theſaurarius antiquior, Joannes Solli olim Banderetus, & Petrus Hebelt, ex Conſulibus Solodorenſibus, Joannes Zigler, de Schaffhuſenn, Laurentius Sutter Amanus, & Udalricus Faller de Appencel, Joannes Carli de Chur, de Liga Griſea, Chriſtianus Suder de Sancto Gallo, Joannes Schebinger nomine Domini Abbatis & Hominum Monaſterii ejusdem Loci de Sancto Gallo, & Joannes Werra nomine Patriotarum Valleſiæ, nominibus Dominorum & Superiorum noſtrorum paritar ad ea negotia quæ ſubſequuntur peragenda & expedienda deputati & ordinati Oratores altera parte; præſentium tenore notum fieri volumus pariter & manifeſtum, quod cum variæ quæſtiones, diſſenſiones Guerrarumque turbines & inſultus inter Chriſtianiſſimum Dominum Franciſcum Francorum Regem ex una, & præfatos Magnificos Dominos Magnæ, altæ & veteris Ligæ Alemaniæ altera parte fuerint exortæ. Ex quibus etiam multa mala & incommoda homicidiis, incendiis, rapinis & aliis exceſſibus in ambarum Partium eorumdemque Subditorum, & Colligatorum non modicum jacturam, perniciem, & gravamen proceſſerunt, unde tamen Illuſtriſſimo, & Excellentiſſimo Principi & Domino Domino Carolo Sabaudiæ &c. Duci qui antedicto Chriſtianiſſimo Regi ætiſſimo Sanguinis nexu & obſervantia, præfatis verò Magnificis Dominis de Liga indiſſolubili fœdere devinctur. Placuit veterem & antiquam illam Unionem & Amicitiam qua ante dictæ Partes jungebantur, quantumque eadem utrisque Partibus profuerit, etiamque utilitas & commodias ſola Pace provenit conſiderate; voleus & quod aliquandin crebris inimicitiis agitatum fuit, vera Pace & Amicitiâ reparare, ante dictas ambas Partes piâ perſuaſione ſua inducendo & commonendo ut nos tanquam Oratores & Mandatarios in hanc Urbem Genebenſem derivarunt: Tandem ducta, ſuaſu & opera præfati Illuſtriſſimi Domini Ducis qui à dictis Partibus tanquam fidus electus fuit Mediator, bona & matura præhabita deliberatione, ad infra ſcripta Pacta, Capitula & Conventiones Divina favente Clementia, devenimus eaque acceptavimus, & firmavimus modis & formis qui ſubſequuntur & tales ſunt;

In primis quod inter Chriſtianiſſimum Dominum Franciſcum Regem Franciæ ex una parte, & Magnificos Dominos Magnæ Ligæ Alemaniæ Superioris altera parte, hinc inde ceſſent omnes inimicitiæ, diffidationes, & Guerrarum turbines, quod omnes & ſingulæ Actiones, querelæ, impetitiones quæ quomodolibet oriri, provenire & fieri poſſent ex dictis Guerris hactenus inter Partes habitis & agitatis, ſive id ſit ex homicidiis, rapinis, incendiis & aliis exceſſibus mediis ſubſequentibus omnino caſſatæ, irritæ, pactæ, nullæ & abolitæ ſint & eſſe debeant, ita & taliter quod occaſione ipſarum neutra ante dictarum Partium alteram per ſe vel ſuos ullo unquam tempore, quomodolibet inquietare, perturbare aut impetere poſſit ſeu valeat, cæteris tamen Actionibus & querelis quæ ex dictis Guerris & eorum dependentiis non proceſſerunt, cui vel quibus competere dignoscantur, exceptis & reſervatis.

Item debebunt omnes & ſinguli præfatarum Partium armati Subditi, conjuncti & attinentes per ipſos vel ſuos vel in Terris aut in Mari detenti, capti ſeu venditi prorſus & omnino relaxari. Et ex eo præfatus Chriſtianiſſimus Rex quoscunque Helvetios eorumque attinentes Confœderatos & conjunctos penes Regiam Majeſtatem, aut ejusdem Officiarios, Milites, Capitaneos conjunctos & Confœderatos ut ſupra detentos captos ſeu vendinos impunè & ſine aliqua compoſitione, exactioneque liberati faciet: Eis de Litteris ſecuritatis & Salvi Conductus providendo ut inde tutè & absque moleſtia corporum & bonorum ad proprias ædes redire valeant. Ea tamen Lege & conditione ut præfati Magnifici Domini & Confœderati erga ante dictum Chriſtianiſſimum Regem obligati ſint reſpectu Subditorum & Servitorum ſuæ Majeſtatis ſuorumque Adherentium etiam illos de Cuneo Illuſtriſſimo Domino Sabaudiæ Duci Subditos & in Urbe Bernenſi detentos eosdem pariter impunè & ſine exactione ad relaxandum & liberandum.

Deinde præfatus Chriſtianiſſimus Rex ante dictis Dominis Confœderatis remittere & espedire debebit Litteras Confœderationis alinrumve Tractatuum inter Dominum Maximilianum Sphortia, & jam dictos Dominos Confœderatos erectas, & viceverſa debebunt ipſi Domini Confœderati Regiæ Majeſtati pariter remittere & præſentare Litteras Tractatus Pacis in obſidione Divionis & in Galera factas, pariter Litteras Confœderationis præfati Domni Maximiliani Sphortia penes ipſos exiſtentes, ita tamen quod ipſa remiſſione præſentibus Capitulis nihil præjudici inferatur.

Item quod in hoc Pacis Tractatu ineludantur incluſique & comprehenſa intelligantur, Capitula, inter quondam Chriſtianiſſimum Dominum Ludovicum Francorum Regem, & ſepefatos Magnificos Dominos Confœderatos ratione Ducatus Mediolani inita & contracta, præſertim circa exemptionem & immunitatem pedagiorum, gabellarum ceterorumque onerum & exactionum, etiam ob cauſarum civilium impetitionum & diſſenſionum juſtificationem, & deciſionem juxta dictorum Capitulorum formam & tenorem: cum hoc etiam ut qui poſt datam dictorum Capitulorum cum præfatis Magnificis Dominis Confœderatis Fœdus & Civilegium contraxerunt ipſa immunitate & exemptione, etiam juſtificatione cauſarum fruì & gaudere debeant; ſalvo tamen & excepto Domino Cardinali Epiſcopo moderno Sediumenſi, exceptisque alliis omnibus, ſi qui ſunt extra limites Ligæ & alterius Nationis & Linguæ quam Alemaniæ,

ANNO 1515. maniæ, eisdem Magnificis Dominis Confœderatis conjunctus & Confœderatis.

Item quod Privilegia, Libertates & Immunitates Mercatoribus & Subditis præfatorum Magnificorum Dominorum Confœderatorum per Chriſtianiſſimos Francorum Reges qui pro tempore fuerunt ſi quæ in Civitate Lugdunenſi ſunt conceſſæ & obſervari ſolitæ eisdem juxta ipſorum tenorem confirmati & obſervari debebunt; Præterea placet Chriſtianiſſimo Francorum Regi eos omnes qui pro Servitiis Domini Maximiliani Sphortiæ ad Partes Alamanniæ profecti ſunt, vel ſe ad Caſtrum Mediolani, Lugani, Lucarni & alia Loca per dictos Magnificos Dominos Confœderatos habita & poſſeſſa recepturum. Et maxime Dominum Galiatium Vicecomitem, Dominum Fædericum & cæteros Comites Aronæ, Jacobum Philippum Saccum Doctorem, Gabrielem Marcellinum, Dominum Petrum Paſterle, Dominum Jacobum de Galera, Joannem Petrum de Ripa de Lauro, Gerum Hardinum Moreſinum cum ſuis Filiis Baptiſta, & Hieronomo de Lugano, & alios omnes, qui ea cauſa prædicta Regiam Majeſtatem offenderunt gratioſe tractare, ipſisque ignoſcere & indulgere.

Ita ut absque lesione corporum & bonorum ad ædes proprias revertí poſſint, & valeant. Viceverſa ſi quantum eos contingit qui ex Subditis Magnificorum Dominorum Confœderatorum in Servitiis Regiæ Majeſtatis interfuerunt, optat & petit Regia Majeſtas illos ipſos conſimili favore & benevolentia tractari debere.

Deinde ut præfati Magnifici Domini Confœderati ſingularem Regiæ Majeſtatis in eos benevolentiam cognoſcant præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex eisdem Magnificis Dominis Confœderatis propria liberalitate & ut recompenſam miſſionum & expenſarum in obſidione Divionis habitarum perſolvere & enumerare faciet ſummam quatuor centum millium Scutorum auri de Sole, pariter & in recompenſam miſſionum & expenſarum in partibus Italiæ per præfatos Magnificos Dominos Confœderatos, & ſuos hactenus factarum ipſa Regia Majeſtas ultra jam dictam ſummam perſolvet, & enumerari faciet cum effectu ſummam trecentum millium conſimilium Scutorum terminis & modis ſubſequentibus, qua quidem ſumma mediante, ſæpefati Magnifici Domini Confœderati nihil unquam petere aut querulari habebunt, ratione jam dictarum expenſarum & miſſionum, neque etiam Tractatus in Loco Galeratæ, nec quoque alterius Tractatus in dicta obſidione Divionis per Dominum de la Trimoille nullam ad it poteſtatem, ut Oratores Regii affirmant, habentem factorum.

Et ut præfati Magnifici Domini Confœderati ante dicto Chriſtianiſſimo Regi reciproco animorum affectu correſpondeant & de cætero uberiora ſcandala eo facilius cohibeantur, ipſi Magnifici Domini Confœderati Caſtra, Loca, Jurisdictiones & Mandamenta Lugani, Lucarni, Domus Oſſole Vallis Tellinæ, Clevani & alia quæcunque de Ducatu Mediolanenſi cum ſuis pertinentiis in manibus dictorum Dominorum Confœderatorum illorumque de Liga Griſa à tempore dictarum Guerrarum exiterunt, præſato Chriſtianiſſimo Regi ſeu ab eo deputando remittere & relaxare & expedire habebunt, ita ut præſentium Capitulorum ſigillatione & prima ſolutione habita, ea tunc jam dicta Loca & Caſtra evacuata Regiæ Majeſtati præfementur & remittantur, ſalvo tamen Caſtro, Jurisdictione, Diſtrictu, & Mandamento Bellizonæ cum ſuis pertinentiis univerſis: Et pro recompenſa & ſatisfactione dictarum Terrarum, Locorum, & Jurisdictionum ut ſupra reſtituendorum tenebitur, & debebit Chriſtianiſſimus Francorum Rex præmentionatis Magnificis Dominis Confœderatis realiter perſolvere & expedire ſummam trecentorum millium Scutorum auri de ſole, quæ ſummæ omnes ut ſupra mentionatæ ascendunt ad ſummam decies centum mille jam dictorum Scutorum ita perſolvendorum & expediendorum, videlicet prima die menſis Januarii proxime inſtante, ducentum milia Scutorum auri de ſole, & ſequenti Anno & conſimili die Januarii pariter ducentum milia, & deinde Annis ſingulis ſubſequentibus termino & die quibus ſupra conſimilem ſummam ducentum millium Scutorum usque in complementum ſolutionis ante dictæ ſummæ: Solutiones vero prædictæ ad Urbem Bernenſem ſumptibus & expenſis Regis deferentur: Et de præmiſſis ſolutionibus ita faciendis, tenebitur Chriſtianiſſimus Francorum Rex Litteras obligationis in bona & valida & ſufficienti forma præfatis Magnificis Dominis Confœderatis expedire.

Et ut præmentionati Articuli Pacis firmitatem, robur & efficaciam habeant, Partes ſæpe fatæ, videlicet Chriſtianiſſimus Francorum Rex, Magnificique Domini Confœderati in communem ipſorum utilitatem perſinarumque rerum & bonorum ſuorum defenſionem, Fœdus, Amicitiam, Unionem & Intelligentiam, invicem contraxerunt modis & formis qui ſubſequuntur & tales ſunt. In primis, quod jam dictæ Partes cum ipſorum Dominiis, Patriis, Terris, Jurisdictionibus, Subditis & Incolis ex nunc inantea hujusmodi Fœdere durante, inter ſe quietè & pacificè vivere, nullaque alteram Guerris, Bellis, violentiis ſeu injuriis quoquo modo gravare ſeu molestare debeat. Et ſi forte altera dictarum Partium ejusque Subditi ab altera Parte, vel ſuis quicquam petere ſeu quærulari voluerit, debebit nihilno Juſtitia Parti imploranti administrari juxta formam Capitulorum inter Sereniſſimum quondam Dominum Ludovicum Francorum Regem & Magnificos Dominos Confœderatos ob Ducatum Mediolani conceptorum & initorum.

ANNO 1515.

Item quod nulli dictarum Partium liceat alterius Partis Hoſtes, inimicos & adverſarios ſciente favere, ſuſtinere, tueri vel apud ſe & Dominiis ſua permittere, quin imo eosdem quantum poſſibile fuerit cohibere & continere debebunt. Et ſi contingeret ſæpe fato Chriſtianiſſimum Regi in Regno ſuo Franciæ vel in Ducatu Mediolanenſi, Dominiis Januæ, Comitatu Aſtenſi, & aliis Terris, Caſtris, Villis, & Dominiis jam dicti Regis, tam citra quam ultra Montes, Bellum moveri, tunc & eo caſu præfati Magnifici Domini Confœderati pro defenſione ipſius Chriſtianiſſimi Regis Subditos ſuos eædem Regiæ Majeſtati bona voluntate ſervire volentes, numero tamen convenienti ad ſervitia & ſtipendia ejusdem Chriſtianiſſimi Regis ipſiusque ſumptibus & ſtipendiis accedere permittant, ita tamen & proviſo, quod ipſi tales ſtipendiati & Subditi Dominorum Confœderatorum ad ſervitia & ſtipendia ejusdem Chriſtianiſſimi Regis vocari & levari non debeant ſine eorumdem Dominorum Confœderatorum conſenſu, ſcitu & voluntate, quos inſuper tali bello durante ipſi Domini Confœderati non revocabunt niſi propriis Bellis gravarentur: Quo caſu etiam ſuos permittere & ad ſervitia Regis proficisci minime obligabuntur. Et viceverſa ſi contingat jam dictos Magnificos Dominos Confœderatos aliquibus Bellis ſeu Guerris afficí ſeu perturbari, eo tunc Chriſtianiſſimus Francorum Rex eisdem Dominis Confœderatis efficax exhibebit & præſtabit auxilium cum effectu, numero videlicet quingentarum Lanceatrum & mille Sagittariorum munitorum & ordinatorum cum decentibus & opportunis Bombardis ſeu Artilleriis in Regiæ Majeſtatis ſumptibus & expenſis, quos & quas Regia ſua Majeſtas non recuſabit nec revocabit, etiamſi propriis Bellis gravaretur.

Item quod ambarum Partium ſuorumque Confœderatorum, Mercatores, Oratores, Nuncii, Servii, Peregrinii & Subditi cujuscunque ſtatûs, gradûs & qualitatis exiſtant, eum eorum perſonis, Mercantiis, rebus & bonis quibuscunque in ipſorum Terris, & Dominiis benigne recipiantur & pertractentur; Ita quod ipſis liceat per dictas Terras, Patrias, & Dominia ire, proficiſci, redire, verſari, negotiari liberè & impunè & ſine illicito impedimento eis in perſonis vel bonis inferendo & absque eo quod pedagiorum & aliorum onerum exactiones præter antiquitus ſolitum innovari debeant; Et pro ſingulari benevolentia qua præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex ante dictos Magnificos Dominos Confœderatos proſequitur, Regia ſua Majeſtas eisdem Dominis Confœderatis tredecim Cantonorum liberaliter perſolvi & expedire faciet ſummam duorum millium Francorum Regis, pro quolibet Cantono ſingulis Annis hujusmodi Fœdere durante, in Loco & Civitate Lugdunenſi, & in Feſto Purificationis Mariæ. Et incipiet incipereque debebit prima ſolutio in proximo advenienti Feſto dictæ Purificationis Mariæ; Quantum vero Walleſienſes, & illos de Liga Griſa concernit, Regia Majeſtas eosdem in penſionibus perſolvendis pertractabit pro ut à Sereniſſimo quondam Ludovico Rege ultimo pertractati fuerunt.

Durabit autem & obſervabitur hujusmodi Fœdus inconcuſſe ad vitam Chriſtianiſſimi Francorum Regis & decem Annos poſt ipſius deceſſum immediatè ſequentes.

Demum parte & nomine Chriſtianiſſimi Francorum Regis in præmiſſis omnibus & ſingulis reſervantur Sancta Sedes Apoſtolica, Sacrum Romanum Imperium, Sereniſſimi Angliæ, Scotiæ, Navarræ, & Dannemarchiæ Reges, Illuſtriſſimus Archidux Auſtriæ, Comes Flandriæ, Illuſtriſſimus Dominus Sabaudiæ Dux, dictæ Regiæ Majeſtatis avunculus, Illuſtriſſimi Duces Lotharingiæ & Geldriæ, nec non inclita Domus de Medicis, Dominium & Communitas Venetorum, ac Re-

ANNO 1515. verendus Episcopus Leodiensis, aliique omnes qui cum præfato Christianissimo Rege Fœdus & Amicitiam contraxerunt, ubi & quando præfati Magnifici Domini Confœderati tales ut supra per Regiam Majestatem reservatos bello invadere & aggredi præsenderent;

Parte vero & nomine prætatorum Magnificorum Dominorum Confœderatorum reservantur Sancta Sedes Apostolica, Cæsaria Majestas, Sanctum Romanum Imperium, Inclitissima Domus Austriæ, Illustrissimi Domini, Duces Sabaudiæ, & de Wirtemberg, ac Magnificus Dominus de Vergi, Marescallus Burgundiæ & cæteri omnes qui cum præfatis Magnificis Dominis Confœderatis Fœdus, Civilegium & Amicitiam hactenus contraxerunt, ubi & quando Regia Majestas, tales ut supra per præfatos Magnificos Dominos Confœderatos, reservatos bello invadere & aggredi prætenderet. Quæ omnia cum ita à nobis, nominibus & authoritate quibus supra, acta, ordinata & concluta sunt, & quæ pro nobis & Superioribus nostris pollicemur, firmitatem, robur & efficatiam habere. Quare in signum & Testimonium has Litteras duplicata vice, subinde fieri & Sigillis nostris præfatorum Petri de la Guice & Anthonii le Viste nomine præfati Christianissimi Regis, etiam nostrûm Jacobi Grebel de Thurego, Guillielmi de Diesbach, Sculteti Bernensis, Petri Wirtz, Ammani de Underwaldenn, Thomæ Soker de Zug, Rudolphi de Praroman, Sculteti Friburgensis, & Nicolai Conradi, Sculteti Solodorensis, nominibus nostris & cæterorum Consociorum nostrorum quorum vices supplemus, duximus munienda. Promittentes insuper bona fide, quod omnia & singula prænarrata firma & grata observabuntur, & Litteræ Originales per Secretarium Urbis Gebenensis conficientur, Sigilloque Regiæ Majestatis & insuper Sigillis singulorum Cantonorum firmabuntur. Quibus etiam Litteris ut suprarectis, sigillatis & hinc inde præsentaris præsentes Litteræ manibus nostrorum ante dictorum Oratorum veniunt remittendæ omni dolo & fraude & sinistra machinatione semotis. Actum in Urbe Gebenensi, septima die mensis Novembris Anno post Nativitatem Domini nostri Jesu Christi millesimo quingentesimo decimo quinto.

CIII.

22 & 24 Dec. *De liberatione Magni Sigilli* THOMÆ *Cardinali Eborum 22. die mensis Decembris factâ & de ejusdem Juramento 24 dicti mensis præstito Anno 1515.* [RYMER, Conventiones, Literæ, &c. Tom. XIII. pag. 529.]

MEMORANDUM *quòd*,
Die Sabbati (*videlicet*) *vicesimo secundo die Decembris, Anno Regni* Regis Henrici octavi *septimo, circiter horam primam post meridiem ejusdem diei*,

In quadam alta & parva Camera, situata in Palatio ejusdem Domini Regis, apud Westmonasterium, prope Cameram Parliamenti,

Reverendissimus in Christo Pater Willielmus Cantuariensis Archiepiscopus, *tunc Cancellarius Angliæ, Magnum Sigillum Regium, in custodia ipsius Cancellarii tunc existens, in quadam Baga de albo corio inclusum, & Signeto* ejusdem Archiepiscopi *quinquies sigillatâ, in manus præfati* Domini Regis *ad tunc tradidit, liberavit & dimisit*,

In præsentia, Reverendissimi in Christo Patris Thomæ, *miseratione Divinâ*, Tituli Sancti Ciriaci in Termis Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiteri Cardinalis Eboracensis Archiepiscopi *Angliæ Primatis & Apostolicæ Sedis* Legati, Caroli Ducis Suffolciæ, & Willielmi Throgmarton *Prothonotarii Cancellariæ dicti Domini Regis*:

Idemque Dominus Rex *Sigillum illud, in Baga illa sic inclusum*, à præfato Archiepiscopo, *ut prædictum est, traditum & liberatum, tunc & ibidem aperiri & extrahi fecit, & sic apertum & extractum vidit & perspexit*:

Et idem Dominus Rex *tunc immediate, in præsentia supranominatorum, Sigillum illud in Bagam prædictam reimponi fecit, & eandem Bagam, Signeto* Reverendissimi Cardinalis prædicti *sigillatam, una cum Magno Sigillo prædicto, eidem* Reverendissimo Cardinali *custodiendo exercendo & occupando, ibidem tradidit & liberavit, quem in Cancellarium sunum Angliæ tunc & ibidem constituit, cum omnibus Dictis, Feodis, Proficuis, Regardis, Robis, Commoditatibus, & Advantagiis Officio Cancellariatûs Angliæ ab antiquo debitis pertinentibus sive spectantibus*;

Idemque Reverendissimus Cardinalis *Sigillum prædictum de præfato Invictissimo Rege, in præsentia supranominatorum recepit.*

ANNO 1515.

MEMORANDUM *quòd*,
Vicesimo quarto die mensis Decembris, qui erat Vigilia Natalis Domini millesimo quingentesimo decimo quinto, & Anno Regni *Domini Regis* nunc septimo,

Reverendissimus in Christo Pater & Dominus Dominus *Thomas*, permissione Divinâ, *Tituli Sancti Ciriaci in Termis Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiter Cardinalis Eboracensis Archiepiscopus* & Apostolicæ Sedis Legatus, Angliæ Primas & Cancellarius, in præsentia Illustrissimi Memoendissimi *Domini Regis*, tunc existentis in Manerio suo de Eltham, *finitis Vesperis*, in Capella ejusdem Manerii, tactis per eundem Cancellarium Sacrosanctis Evangeliis, ad Officium Magni Cancellarii Angliæ per præfatum Regem Magestatem assumptus & constitutus, corporale præstitit Juramentum:

Cujus tenor sequitur,

Ye shall swere that well and truly ye shall serve our Soverayn Lorde the Kyng *and his People in the Office of Chaunceller*:

And ye shall do Right to all maner People, pore and riche, after the Lawes and Usages of this Realme:

And truly ye shall counceill the King, *and his Councill ye shall leyne and kepe*:

And ye shall not knowe nor suffer the hurt nor disheretyng of the King, *nor that the Rightes of the Crowne be discrefed, by any mean, as for forth as ye may lett*:

And, if ye may not lett it, ye shall make it clerely and expressly to be knowne to the King, *with your true advice and counsell*;

And that ye shall doo and purchase the Kingis profite in all that ye maye.

AS GOD HELPE YOU AND THE HOLY EVANGELSEZ.

CIV.

Tractatus Commerciorum, inter CAROLUM I. *Hispaniarum Principem, & Henricum VIII. Regem Angliæ conclusus. Dat. Bruxellis, die 13. Februarii Anno 1515.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 539.]

1515. 1516. 13. Fevr.

REX universis & singulis præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Cùm, dilecti & fideles nostri, *Cuthbertus Tunstall, Willielmus Knyght*, utriusque Juris Professores, Consiliarii nostri, & *Thomas Spynell* Miles, Procuratores & Commissarii nostri ad infrascripta Mandatum a nobis habentes speciale,

Pluribus ac diversis Conventibus, Colloquiis ac disceptationibus præhabitis cum, Spectabilibus & Magnificis Viris, Domino *Willelmo de Croy* Domino de Chiernes, Domino *Johanne le Sauvaige* Equite Aurato Domino de Escaubeca, & Domino *Michaele de Croy* Domino de Sempy, Consiliariis, Procuratoribus, Oratoribus, & Commissariis, Mandatum sufficiens & speciale habentibus, Illustrissimi Principis *Caroli* PRINCIPIS *Hispaniarum*, ARCHIDUCIS *Austriæ*, DUCIS *Burgundiæ, Brabantiæ*, &c. Consanguinei nostri Charissimi,

Io vim Mandati sibi creditî, nuper certum Tractatum intercursuum mercium & Mercatorum conceperint, firmaverint & concluserint cum præfato Illustrissimo Principe, ejus Principatibus, Regnis & Subditis, ex aliâ, uti diffucius in Literis & Mandato Legatorum, Procuratorum & Commissariorum præfati Illustrissimi Principis continebatur,

Quarum exemplum præsentibus inseri de verbo ad verbum jussimus,

Omnibus & singulis, præsentes Literas visuris, audituris & inspecturis, *Cuthbertus Tunstall & Willelmus Knyght*, utriusque Juris Professores, & *Thomas Spynell* Miles, Oratores, Ambassiatores, Legati, Procuratores, & Commissarii in hac parte Serenissimi ac Illustrissimi Domini nostri *Henrici Octavi*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ* sufficienter & legitimè deputati, Salutem.

Notum facimus quòd,
Cùm nuper, inter nos & Illustrissimi Domini *Caroli*,

ANNO 1515. 1516.

li, Dei gratiâ, *Hiſpaniarum Principis* Legatos, Oratores, & Commiſſarios, ſuper Gravaminibus contra Tractatus intercurſuum Mercium & Mercatorum Subditis dictorum Principum illatis ac reformatione eorumdem, in *Oppido Burgenſi* Communicatio habita fuiſſet,

In qua nos Subditis dicti Domini noſtri *Angliæ & Franciæ Regis* multa Gravamina, contra alios Tractatus intercurſuum, & præcipuè contra quendam Tractatum *Anno Domini milleſimo quadringenteſimo ſexto*, inter, bonæ memoriæ, Principes, *Henricum ſeptimum Angliæ*, & *Philippum Caſtellæ tunc Reges*, initum, illata propoſuimus,

Ac tàm reformationem eorumdem Gravaminum quoad præterita, quàm obſervationem dicti Tractatûs *milleſimi quingenteſimi ſexti Anni* in futurum, peteremus & requireremus,

Dicti Sereniſſimi *Hiſpaniarum Principis* Commiſſariis aſſerentibus dictum intercurſûs Tractatum *Anni milleſimi quingenteſimi ſexti* nunquam habitum neque per Mercatores utriuſque Partis receptum fuiſſe pro intercurſu, eàm nanquam confirmatus vel in uſu fuiſſet, aut aliàs quoquo modo obſervatus, quinimmò per alium ſubſequentem derelictus, &, ſi in uſu vel obſervatus faiſſet, quod nunc obitu tamen & deceſſu, bonæ memoriæ, Principum, qui eum confecerant, tanquam perſonalis, extinctus fuiſſet, cúmque nullum penitùs in eo verbum eſſet quòd Hæredes & Succeſſores ſuos quoquo modo obligari potuiſſet, ue multa etiam in medium adducentibus, per quæ nullo modo ad dicti Tractatûs *Anni milleſimi quingenteſimi ſexti* obſervationem tenerentur & obligarentur,

Nobis autem, ex adverſo, adfirmantibus eundem Tractatum dicti *milleſimi quingenteſimi ſexti* Anni, ſufficienti auctoritate initum & concluſum, realem eſſe perpetuum ac per utrúſque Subditos pro intercurſu receptam, nec ab eodem per aliquem Tractatum ſubſequentem receſſum, &, propoſito quòd confirmatus non fuiſſet, hoc tamen non potuiſſe tollere Tractatum prius factum, nec per obitum bonæ memoriæ Principum, qui eum confecerunt, illum extinctum fuiſſe, ſed poſt Mortem eorum durare, eàm in eo manifeſtè appareat dictos Principes, Hæredes & Succeſſores ſuos per eum obligare voluiſſe, ac plurima alia allegantibus per quæ dictus Tractatus obſervari etiam per Hæredes & Succeſſores deberet,

Nos tamen, ex certis, juſtis & legittimis cauſis, Rempublicam & communem utilitatem Principum prædictorum & eorum Subditorum concernentibus & animum noſtrorum in hac moventibus, eum, Magnificis Viris, Domino *Guilhelmo de Croy* Domino temporali de Chiernes primo & Majori Cubiculario dicti Sereniſſimi *Hiſpaniarum Principis*, Domino *Johanne le Sauvaige* Domino de Escoubeka ejuſdem Sereniſſimi Principis Cancellario, Domino *Michaele de Croy* Domino de Sempy, ejuſdem Sereniſſimi *Hiſpaniarum Principis* Conſiliariis, Oratoribus, Legatis, Commiſſariis, & Procuratoribus, ſufficientem poteſtatem & auctoritatem per Literas Patentes (quarum tenor inferiùs ſequitur) ab eodem habentibus, nomine Illuſtriſſimi Regis noſtri, convenimus, contraximus & concluſimus, ac per præſentes convenimus, contrahimus & concludimus, prout in ſequentibus Articulis continetur,

Inprimis, quòd dicta contraverſia, de perpetuitate & efficacia ſeu robore dicti Tractatûs *milleſimi quingenteſimi ſexti Anni*, ſine præjudicio dictorum Principum, vel eorum alterius, usque ad quinque Annos a Data hujus præſentis Proviſionis integrè complendos differatur; ita quòd per præſentem Proviſionem nihil roboris aut firmitatis prædicto Tractatui aut aliquibus ejus Capitulis detractum & diminutum, ſeu adjectum & appoſitum ſit aut cenſeatur: Et quòd, hac præſenti Proviſione poſt dictos quinque Annos finitos expirante, dictus Tractatus & omnia & ſingula ejus Capitula in eo ſtatu ſint & effectu, quoad dictos Principes, & alterutrum eorum, quo erant ante præſentem Proviſionem.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd omnes & ſinguli Subditi Regnorum & Dominiorum dictorum Principum, eorundémque Actores, Factores, Negotiorúmque Geſtores, ac eorum Servitores & Miniſtri, cum Rebus, Navibus, Bonis, & Mercibus ſuis quibuscúmque, ad omnia & ſingula Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Oppida, Villas, Caſtra, Portus, Juriſdictiones, & Diſtrictus utriusque Principum prædictorum uecedere, navigare per Terram, Mare vel Aquas dulces, venire, morari & perhendinare, ibique omnium Mercium genera, cum quibuscúmque Mercatoribus cujuscúmque Nationis, emere, vendere, permutare, & cum eisdem vel aliis Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus ſuis ad alia Regna, Loca, Portus, & quemcúmque vel quæcúmque Locum vel Loca voluerint recedere, & omne genus Commercii inviceм exercere liberè & licitè valeant, juxta & ſecundùm vim, formam & effectum Tractatûs intercurſûs Mercium de Data *vicéſimi quarti diei menſis Februarii*, *Anno Domini milleſimo quadringenteſimo nonageſimo quinto*, & Articulorum ſubſequentium, durante Proviſione præſente.

ANNO 1515. 1516.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter nos, Commiſſarios, Deputatos, Legatos, & Procuratores prædictos, nominibus quibus ſupra, quòd, cum Mercatores Angliæ, eorúmve Actores, Factores, Negotiorum Geſtores, Miniſtri, & Servitores, cum Navibus, Rebus, Mercibus, aut Bonis ſuis, ad *Oppidum Antwerpiæ* in Brabantia ſe conferent, non ſolvent ibidem neque in aliquo alio Loco per Terram, Mare vel Aquas dulces, illac navigando vel renavigando, neque anchorando vel ad Anchoram morando, eundo vel redeundo, pro Bonis, Rebus, Navibus, aut Mercibus ſuis Theolonium Zellandiæ, vocatum SHEWESHT TOLLEN aut HOUND TOLLEN, aut aliquam aliam exactionem vel impoſitionem; ſed ſolvent dumtaxat Theoloneum ſecundùm taxam, in Privilegiis, eisdem Mercatoribus per bonæ memoriæ, Dominum *Ducem Philippum* olim conceſſis, ſpecificatam: Et cùm prætati Mercatores, eorúmve Actores, Factores, Negotiorum Geſtores, Servitores, & Miniſtri, ad *Oppidum de Berghes* vel ad *Oppidum de Middelbourgh*, cum Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus ſuis, ſe conferant, non ſolvent abinde, neque in aliquo alio Loco, per Terram, Mare vel Aquas dulces illac navigando, renavigando, neque anchorando vel ad Anchoram morando, eundo vel redeundo, pro Bonis, Rebus, & Mercibus ſuis, *Theoloneum Brabantiæum* aut aliquam aliam exactionem vel impoſitionem, ſed dumtaxat ſolvent *Theoloneum Zellandiæ* vocatum ZEEWESHT TOLLEN.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd omnes & ſinguli Mercatores *Brabantiæ*, *Flandriæ*, *Lamburgiæ*, *Luxemburgiæ*, *Arthefii*, *Hannoniæ*, *Hollandiæ*, *Zellandiæ*, *Namurci*, & *Mechliniæ*, venientes ad Regna, Patrias, & Dominia prætati Sereniſſimi *Regis Angliæ*, aut inde recedentes, cum ſuis Navibus, Rebus, Bonis, & Mercibus quibuscúmque, ſolvent ſolveréque tenebuntur & obligabuntur Theolonea ſeu Cuſtumas, juxta & ſecundùm vim, formam & effectum dicti Tractatûs Mercium intercurſûs, de Data *vicéſimi quarti diei menſis Februarii*, *Anno Domini milleſimo quadringenteſimo nonageſimo quinto*.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd a neutris Principum prædictorum Mercatoribus ſive Subditis prædictis, eorúmve Factoribus, Actoribus, Negotiorum Geſtoribus, Servitoribus, aut Miniſtris, ratione alicujus vel aliquorum Theoloniі ſive Theoloniorum, impoſitionum, taxarum, vectigalium, cuſtumarum, aut exactionum, ante Datam præſentium per aliquem Principum prædictorum quovis modo prætenſorum, nichil omninò per Principes prædictos, eorumdémve Hæredes aut Succeſſores, Locatenentes, Burgimagiſtros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, Cuſtumarios, Legislatores, aut alios Officiarios ſive Deputatos quoscúmque præſentes ſive futuros, per viam Facti aut Juris, aut alio quovis colore, exigetur aut requiretur; ſed quòd Principes prædicti, & quilibet eorum, Hæredéſque & Succeſſores, Locatenentes, Burgimagiſtri, Capitanei, Ballivi, Scabini, Sculteti, Theolonarii, Cuſtumarii, Publicani, & alii Officiarii ſive Deputati quicúmque præſentes & futuri, & eorum quilibet, ab omni clamel, petitione, exactione, & levatione omniam & ſingulorum ſummarum Pecuniarum, quas aut quæ pro quibuscúmque Theoloniis, Impoſitionibus, Cuſtamis, Taxis, Vectigalibus, & Exactionibus aut eorum aliquo, ab origine Mandi usque ad Datam præſentium, contra Subditos prædictos vel eorum aliquem, conjunctim vel diviſim, habuerit vel habuerint, habet vel habent, aut habere poterit aut poterint, per præſentes exſtudantur excluſique habeantur & cenſeantur: nec pro eisdem Theoloniis, Impoſitionibus, Taxis, Vectigalibus, Cuſtumis, aut Exactionibus in Perſonis, Navibus, Bonis, Mercandiſis, aut Rebus prætati Mercatores vel Subditi pro aliquo præterito tempore quovis modo moleſtsbuntur; ſed ab omnibus & ſingulis Theoloniis, Cuſtumis, & Impoſitionibus prædictis liberi & immunes imperpetuum habeantur & reputentur per præ-

ANNO 1515. 1516.

ſentes, ac cautiones & fidejuſſiones propter prædicta datæ per præſentes ſimiles relaxentur.

Item, quòd nonnullorum Decretorum, Judicinrum, Sententiarum, Interlocutoriarum, Diffinitivarum, & Proceſſuum Judiciariorum quorumcumque, per quemcúmque ſeu quoscúmque Judicem vel Judices quacunque Commiſſione aut auctoritate, in Terris, Patriis, Dominiis, aut Obedientiis *Brabantiæ*, *Flandriæ*, *Lamburgiæ*, *Luxemburgiæ*, *Arthefiæ*, *Hannoniæ*, *Hollandiæ*, *Zellandiæ*, *Namurci & Mechliniæ*, directè vel indirectè, contra Gubernatorem ſive Magiſtrum & Societatem Mercatorum Nationis Anglicanæ, aut aliquem vel aliquos Mercatorem vel Mercatores ejusdem Societatis, eorúmve Hæredes aut Succeſſores, Factores, Actores, Negotiorum Geſtores, Servitores, aut Miniſtros; vel in Regno Angliæ contra aliquos Mercatores aut Subditos earumdem Patriarum *Brabantiæ*, *Flandriæ*, &c. eorúmve Hæredes aut Succeſſores, Actores, Negotiorum Geſtores, Servitores, aut Miniſtros, ſub quacúmque verborum ſerie, de & ſuper Theoloniis, Impoſitionibus, Taxis, Vectigalibus, ac Exactionibus, Perſonarum, Navium ſive Bonorum Arreſtationibus, aut aliis Oneribus aut Gravaminibus, factorum, dictorum, latorum & pronunciatorum, per Principes prædictos aut eorum aliquem, eorúmve Hæredes aut Succeſſores, Locarenentes, Burgimagiſtros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, aut alios Officiarios ſive Deputatos quoscumque, præſentes vel futuros, vel eorum aliquem, ullo unquam tempore exercitio fiet aut fieri permittetur.

Item, de cætero non licebit Mercatoribus Angliæ Statuta ſeu Ordinationes facere contra aliqua Oppida ſeu Perſonas Patriarum Catholici *Principis Hiſpaniarum*, per quæ Merces vel Bona alicujus Villæ nullus emat Anglicorum niſi forte per dictos Oppidanos aut prætatas Perſonas Mercatores Angliæ aut eorum Factores maletractati, fraudati, aut aliter dampnificati fuerint: Et ſimiliter, è converſo, aliquibus Oppidis ſeu Perſonis Patriarum *Catholici Principis* non licebit facere Statuta ſeu Ordinationes contra Mercatores Anglicos ſeu eorum aliquem, per quæ Merces vel Bona eorumdem alicujus Oppidi, Patriæ ſeu Villæ nullus emat niſi per dictos Mercatores maletractati, fraudari aut dampnificari fuerint: nec etiam in Nundinis nec extra Nundinas licebit Mercatoribus Anglicis Mercibus per eos emendis pretium conſtituere limitatum, ſeu aliquam Pœnam in transgredientes illud pretium ordinare: ſimiliter, è converſo, Subditis *Catholici Principis* in Nundinis & extra Nundinas non licebit Mercibus per eosdem ab Anglicis Mercatoribus emendis pretium conſtituere limitatum, ſeu aliquam pœnam in transgredientes illud pretium ordinare.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, infra unum Annum a Data præſentium, *certa Dieta* ſeu *Seſſio* aſſignanetur, in Loco, de conſenſu utriuſque Principis ad id deputando, in qua Oratores Deputati ſeu Commiſſarii ipſorum Principum convenient, ſufficienti Mandato ſuffulti, ad communicandum, componendum, & finaliter terminandum omnes querelas ſeu querimonias Subditorum utriúsque Principis tàm generales quàm particulares, tàm contra Theolonarios, Cuſtumarios, Stapularios, Efficintos, Mercatores, quàm alios quoscúmque, per quos ipſi Subditi ſeſe gravatos dampnóſque affectos dicunt: Et, ante diſſolutionem ipſius *Dietæ* ſeu *Seſſionis*, tenebuntur dicti Oratores Commiſſarii ſeu Deputati ſuper ſingulis Gravaminibus ac querelis hincinde rationabilem provihonem ordinare, Gravamina tollere, & reſtitutionem condignam realiter & cum effectu procurare & facere.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd Principes prædicti præſentem Tractatum ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, infra tres menſes proximò ſequentes, per ſuas Literas Patentes, debitè confectas, Magniſque ſuis Sigillis ſigillatas, & manibus ſuis ſubſcriptas, confirmabunt & ratificabunt, ac eorum utrique confirmabit & ratificabit, ac bonâ fide & in verbo Regio & Principis ſe obſervaturos eſſe promittent, & eorum utrique promittet: præfatasque Literas Confirmatorias & Ratificatorias Oratori ſeu Oratoribus alterius viciſſim dabit & tradet aut dari & tradi faciet: ennſimilésque Literas Confirmatorias & Ratificatorias ab eodem ſeu eisdem recipiet.

Sequuntur tenores Commiſſionum, de quibus ſupra fit mentio,

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem. ANNO 1515. 1516.

Cum, ex parte Mercatorum noſtrorum, Terras, Ditiones, & Dominia *Caroli Illuſtriſſimi Principis Caſtellæ* Conſanguinei noſtri Cariſſimi Mercium cauſâ frequentantium, orta & delata ſit nobis querela, de & ſuper quibusdam per eos aſſertis, Contravertiis, Litibus, Differentiis, Difficultatibus, Exactionibus, & Attemptatis contra Tractatum exercitiúmque Commerciorum atque mutuum uſum amicabilémque & utilem Mercium & Mercatorum intercurſum,

Superioribus Annis per, celebris memoriæ, Patris noſtri *Henrici* Cariſſimi *Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ*, &, bonæ memoriæ, *Philippi tunc Regis Caſtellæ*, in hac parte Deputatos, Oratores, Commiſſarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, & Dominiis eorumdem Principum, initum, concordatum & concluſum,

Prout in Literis dictorum Commiſſariorum, deſuper confectis, latius continetur & ſpecificatur,

Notum facimus quòd nos,

Pro hujusmodi querelis, ſic, ut præmittitur, ortis & delatis, amovendis, abolendis & penitus extinguendis, ac pro ipſorum in hac parte attemptatorum & per eosdem aſſertorum debitâ reformatione, & ad omnes ambiguitates, contravertias, lites, difficultates, & differentias omninò tollendas, necnon & pro firmiore obſervatione hujusmodi Tractatûs Commerciorum & amicabilis Mercium & Mercatorum intercurſûs poſthac imperpetuum habendâ & faciendâ,

De fidelitatibus, induſtriis, & providis eorumſpectionibus, Egregiorum Virorum, *Cuthberti Tunſtall*, *Willelmi Knight*, *Ricardi Sampſon*, utriúsque Juris Doctorum, Conſiliariorum noſtrorum, *Thomæ Spynell* Militis, *Thomæ More* Armigeri, & *Johannis Clyfford* Gubernatoris Mercatorum Nationis Anglicanæ Patrias & Dominia dicti Conſanguinei noſtri negotiandi gratâ frequentantium, plurimum confidentes,

Ipſos ſex, quinque, quatuor, tres, vel duos eorum, ex certâ ſcientiâ, noſtros Oratores, Ambaſſiatores, Legatos, Commiſſatior, Procuratores, & Nuncios ſpeciales per præſentes conſtituimus, ordinavimus, & deputavimus, conſtituimus, ordinamus, & deputamus,

Dantes & concedentes eisdem ſex, quinque, quatuor, tribus, vel duobus eorum, plenam & omnimodam poteſtatem, auctoritatem & Mandatum ſpeciale, cum Dilecto *Conſanguineo noſtro*, ſeu ejus Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Legatis, Commiſſatis, Procuratoribus, & Nunciis, plenam poteſtatem & auctoritatem ab eo habentibus, de & ſuper quibuscúmque Commerciis, Contravertiis, Litibus, Differentiis, Exactionibus, Attemptatis, Excercitióque Commerciorum, ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercurſu, *inter nos*, Hæredes, & Succeſſores noſtros, atque Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca noſtra & ſua, & Subditos ſuos & noſtros quoscúmque, tractandi, conferendi, continuandi, & firmandi,

Ac de & ſuper reformatione quorumcúmque attemptatorum, contra formam & tenorem Tractatûs Libertatum & Privilegiorum, ahàs a Prædeceſſoribus dicti *Conſanguinei* noſtri Subditis & Mercatoribus noſtris conceſſorum, concordandi, prorogandi, & ſuper prorogatis appunctuandi & concludendi,

Abolitiones quarumcúmque Sententiarum & earumdem Executionum in Perſonas & Bona petendi & obtinendi, concedendi & faciendi,

Ac ſuper appunctuatis, concordatis, & concluſis, cæterisque omnibus & ſingulis præmiſſa qualitercúmque concernentibus, quæ cum præfato Conſanguineo noſtro, ſeu ejus Oratoribus, Legatis, Procuratoribus, Commiſſatis, & Nunciis, appunctuata, concordata & concluſa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte noſtra tradendi & liberandi; aliáſque conſimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi,

Ac de & ſuper Tractatu & ſingulis Articulis & Capitulis in eodem contentis & inſertis Literas Confirmatorias, Magno Sigillo noſtro conſignatas, tradendi & liberandi; & ſimiles ejusdem vigoris & roboris ab eodem Principe vel ejus Commiſſariis petendi, exigendi, & recipiendi,

Et qualiter omnia & ſingula præmiſſa & præmiſſorum ſingula qualitescúmque concernentia, faciendi, excercendi, & expediendi, ita & eodem modo ut nos ipſi facerenmus & facere poſſemus ſi præmiſſis perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent quæ Mandatum exigant magis ſpeciale quàm præſentibus ut expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum

ANNO 1515. 1516.

tum, gratum & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos noſtros, ſeu eorum duos, actum, geſtum, aut factum fuerit in præmiſſis.

In cujus rei Teſtimonium Magnum Sigillum noſtrum præſentibus his duximus apponendum.

Datum *Londini* Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo quinto, ſecundo die Octobris, Regni noſtri ſeptimo.

CAROLUS Dei gratiâ, PRINCEPS *Hiſpaniarum, utriuſque Cretiæ, Jeruſalem, &c.* ARCHIDUX *Auſtriæ*, DUX *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Lumburgiæ, Luxemburgiæ, & Gheldriæ*, COMES *Flandriæ, Hasburgen, Tirolis, Artheſii, Burgundiæ* PALATINUS *&* HANNONIÆ, LANTGRAVIUS *Alſatiæ*, PRINCEPS *Zeeuiæ*, MARCHIO *Burgoniæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zellandiæ, Ferretis, Namurci, & Zutphaniæ* COMES, DOMINUS *Friſiæ, Marchiarum, Sclavoniæ, Portuſnaonis, Salinarum, & Mechliniæ* omnibus, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cum, ex parte Mercatorum noſtrorum, Regna, Terras, Ditiones, & Dominia Sereniſſimi Principis Conſanguinei noſtri Cariſſimi *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ* Mercium cauſâ frequentantium, orta & delata ſit nobis querela de & ſuper quibusdam, per eos aſſertis, Contraverſiis, Litibus, Differentiis, Difficultatibus, Exactionibus, & Attemptatis, contra Tractatum Excercitiúmque Commerciorum atque mutuum uſum amicabilemque & utilem Mercium & Mercatorum intercurſum,

Superioribus Annis per quondam, piæ memoriæ, *Philippi Regis Caſtellæ* Genitoris noſtri Cariſſimi, &, bonæ memoriæ, *Henrici tunc Regis Angliæ* in hac parte Deputatos, Oratores, Commiſſarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, & Dominiis Principum, initum, concordatum & concluſum,

Prout in Literis dictorum Commiſſariorum, deſuper confectis, latius continetur & ſpecificator,

Notum facimus quòd nos,

Pro hujuſmodi querelis, ſic, ut præmittitur, ortis & delatis, ammovendis, abolendis, & penitùs extinguendis, ac pro ipſorum in hac parte attemptatorum & per eosdem aſſertorum debitâ reformatione, & ad omnes ambiguitates, contraverſias, lites, difficultates, & differentias omninò tollendas, necnon & pro firmiore obſervatione hujuſmodi Commerciorum Tractatûs & amicabilis Mercium & Mercatorum intercurſûs poſthac imperpetuum habendâ & faciendâ,

De fidelitatibus, induſtriis, & providis circumſpectionibus Domini *Guilhelmi de Croy* Domini Temporalis de Chiernes, Primi & Majoris Cubicularii noſtri, Domini *Johannis de Sauvaige* Domini de Eſcaubeka Cancellarii, Domini *Michaelis de Croy* Domini de Sempy, *Johannis le Hallewyn* Domini de Maldehem, Magiſtrorum, *Georgii de Thamiſia* Præpoſiti Caſſellenſis, & *Philippi Ubaldini*, Conſiliariorum noſtrorum, plurimum confidentes,

Ipſos ſex, quinque, quatuor, vel tres eorum, ex certa ſcientia, noſtros Commiſſarios, Procuratores, & Nuncios ſpeciales per præſentes conſtituimus, ordinavimus, & deputavimus, conſtituimus, ordinamus, & deputamus,

Dantes & concedentes eisdem ſex, quinque, quatuor, vel tribus eorum plenam & omnimodam poteſtatem, auctoritatem, & Mandatum ſpeciale cum dicto Conſanguineo noſtro, ſeu ejus Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Legatis, Commiſſariis, Procuratoribus, & Nunciis plenam poteſtatem & auctoritatem ab eo habentibus, de & ſuper quibuscúmque Commerciis, Contraverſiis, Litibus, differentiis, exactionibus, attemptatis, excercitiúque Commerciorum, ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercurſu, inter nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca noſtra & ſua, & Subditos ſuos & noſtros quoscúmque tractandi, conferendi, continuandi, & firmandi,

Ac de & ſuper reformatione quorumcúmque attemptatorum, contra formam & tenorem Tractatûs Libertatum & Privilegiorum, aliàs a Prædeceſſoribus noſtris Mercatoribus conceſſorum, concordandi, prorogandi, & ſuper prorogatis appunctuandi & concludendi,

Abolitiones quarumcúmque Sententiarum & earumdem Executionum in Perſonas & Bona petendi & obtinendi, concedendi & faciendi,

Ac remiſſionem & liberationem cujuscúmque Theolonei ſeu quorumcúmque Theoloniorum, Cuſtumarum, Taxarum, Impoſitionum, ſeu Veſtigalium, nobis aut Prædeceſſoribus quovismodo debitorum, ſimiliter concedendi & faciendi, ac petendi & obtinendi,

Ac ſuper appunctuatis, concordatis & concluſis, cæterisque omnibus & ſingulis, præmiſſa qualitercúmque concernentibus, quæ cum præfato *Conſanguineo noſtro*, ſeu ejus Oratoribus, Legatis, Procuratoribus, Commiſſariis, & Nunciis appunctuata, concordata, & concluſa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte noſtrâ tradendi & liberandi; aliásque conſimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi,

Ac de & ſuper Tractatu & ſingulis Articulis & Capitulis in eodem contentis & inſertis Literas Confirmatorias, Magno Sigillo noſtro conſignatas, tradendi & liberandi; & ſimiles ejusdem vigoris & roboris ab *eodem Rege* vel ejus Commiſſariis petendi, exigendi, & recipiendi,

Et qualiter omnia & ſingula præmiſſa & præmiſſorum ſingula qualitercúmque concernentia faciendi, exercendi, & expediendi, ita & eodem modo ut nos ipſi faceremus & facere poſſemus ſi præmiſſis perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent quæ Mandatum exigunt magis ſpeciale quàm præſentibus ſit expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Principis, nos ratum, gratum & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Commiſſarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos noſtros, ſeu eorum tres, actum, geſtum aut factum fuerit in præmiſſis.

In cujus rei Teſtimonium Magnum Sigillum noſtrum præſentibus his duximus apponendum.

Datum in *Oppido noſtro Bruxellen.* Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo quinto, nono die menſis Decembris.

Sic ſignat. ſuper Plicam,

Per Dominum Principem.

HANETON.

In quorum omnium & ſingulorum fidem, Teſtimonium & Approbationem nos Oratores, Legati, Ambaſſiatores, Procuratores, & Commiſſarii prædicti Illuſtriſſimi *Regis Angliæ* ſupranominati, præſentes Literas Sigillis noſtris ſigillavimus & manibus noſtris ſubſcripſimus.

Datum in *Oppido Bruxellenſi* die vicesimâ quartâ menſis Januarii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo quinto.

Sic ſubſcriptum,

CUTHBERTUS TUNSTALL.
WILLIELMUS KNIGHT.
THOMAS SPYNELL.

Et, inter alia præfati Tractatûs Capitula, ultimo ipſius Articulo præinſerto dictum concluſúmque ſit, quòd tàm ipſe prænominatus *Dominus Rex* quàm nos, intra trimeſtre a Data Conſignationis Literarum præſcriptarum, confirmabimus, ratum habebimus & approbabimus dictum Tractarum, omniáque & ſingula Capita, Puncta & Articulos in eo *deſcriptos* & contentos, utérque quidem ſuis Patentibus Literis, debitè confectis, Magnoque ſuo Sigillo & propriâ manu auctoritatis & ſubſcriptis, per ipſum itidem Tractatum nos aſtringentes, & utrúmque promittentes, fide Regiâ publicâ & in Principis verbo, dictum Tractatum ſingulaque ejus Capita nos mutuò & inviolabiliter obſervaturos & tuituros,

Notum facimus quòd nos, præſcriptis ritè penſatis, ratúmque & gratum habentes quicquid in præmiſſis per prænominatos noſtros Conſiliarios, Procuratores & Commiſſarios, cum prænominatis etiam Oratoribus, Procuratoribus, ac Deputatis præfati Domini *Angliæ Regis* agitatum, tractatum, geſtum, concluſúmque fuit, volentéſque tàm ipſum Tractatum quàm quicquid ejus prætextu & vigore præſtite tenemur, quantum ad nos attinet, exequi & complere, dictum Tractatum ſingulaque ejus Capita & Articulos in eo deſcriptos laudavimus, acceptimus, confirmavimus, ratum habuimus, & approbavimus, laudamus, acceptimus, confirmamus, ratum habemus, & approbamus fide præſentium;

Promittentes, fide ſinceră, ſub noſtri Honoris vadimonio, & in Principis verbo capeſſere, obſervare ac tueri, capeſcſque obſervari neque inviolabiliter & integrè tueri facere, dictum Tractatum & ſingula in eo deſcrip-

ANNO 1515. 1516.

ANNO 1515. 1516. descripta; ita quòd præfato Tractatui & quibuslibet ejus Articulis nullo unquam tempore nos & Subditi nostri contraveniemus aut contraveniri patiemur.

In cujus rei Teſtimonium præſentibus noſtrâ manu ſubſcriptis noſtrum juſſimus appendi Magnum Sigillum.

Dat. in *Oppido noſtro Bruxellenſi* Anno poſt ſeſquimilleſimum decimo quinto more Gallicano die decimâ tertiâ Februarii.

Subſignatum,

CHARLES.

Et ſuper Plicam,

Per Dominum Principem,

HANETON.

Per ipſum Regem.

CV.

17. Juill. **Kayſers MAXIMILIANI I. Revers, Hertzog Johann dem III. zu Cleve gegeben/ daß Er den Churfürſten und die Hertzoge zu Sachſen um ihre forderung und gerechtigkeit/ ſo ſie auf die verlaſſenſchafft Hertzog Wilhelms zu Gülich zu haben vermeynen/ zu frieden ſtellen wolle/ daß ſie ſich der gäntzlich verzeihen/ ohne Hertzog Johanns ſchade und entgeltnuß. Gegeben den 17. Julii 1516.** [LUCII Veronenſis Mantiſſa Diplomatum Tractatui de Succeſſione Juliaca & Clivenſi adjecta pag. 69.]

C'eſt-à-dire,

Revers donné par l'Empereur MAXIMILIEN I. *à* JEAN III. *Duc de Cleves, portant qu'il ſatisfera l'Electeur & les Ducs de Saxe pour leurs Droits & Prétentions à la Succeſſion de* GUILLAUME *Duc de Juillers, en ſorte qu'ils y renoncent abſolument, & que ce ſera ſans qu'il en coûte rien au Duc* JEAN. *A Fuefen le 17. Juillet 1516.*

WIr Maximilian, von Gottes gnaden erwöhlter Römiſcher Kayſer/ zu allen zeiten Mehrer deß Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Dalmatien/ Croatien ꝛc. König/ Ertzhertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Brabant/ und Pfaltzgraff ꝛc. ꝛc. Bekennen/ alß wir gnädiglich bewilligt haben/ daß wir dem Hochgebohrnen Johanſen dem Jungen Hertzog zu Cleve/ Unſern lieben Oheim/ und Fürſten/ von ſein und der Hochgebohrnen Marien/ weyland Hertzog Wilhelms von Gülch und Berg/ Unſer Muhm und Fürſtin ſiner Gemahl/ wegen/ mit deſſelben Hertzog Wilhelms verlaſſen Fürſtenthum und Landen beliehen/ und gegen Bezahlung fünffzig tauſend gold-Gulden ihrengelde/ auch überantwortung ſeiner Schweſter/ die Hochgebohrn Unſern lieben Oheim Churfürſt und Herren die Hertzogen zu Sachſen und ihre forderung und gerechtigkeit/ ſo ſie zu denſelben Fürſtenthumen und Landen zu haben vermeinen/ zu frieden ſtellen/ und dieſelb ſein ſchweſter Ehelichen verheyrathen wollen/ alles ohne ſein und ſeiner Land entgeltnuß/ und wir aber dieſer zeit/ der ſchwären Kriegs-laufft und anderer mercklicher geſchäfft halber mit den genannten Hertzogen zu Sachſen nicht entlichen handlen mögen/ daß wie demnach dem gemelten Hertzog Johanſen von Cleve zugeſagt haben/ und thun das wiſſentlich in Kraffi dieſes Brieffs/ das wir dieſelben Hertzogen zu Sachſen/ in zwey Jahren/ dermeſſt um ihr vorberühret forderung und gerechtigkeit zu frieden ſtellen ſollen und wollen/ alſo daß ſie ſich der gäntzlichen verzihen und begeben/ alles ohne Unſers lieben Oheim Hertzog Johanſens von Cleve/ und ſeiner Land und Leuth ſchaden und Entgeltnuß/ mit Urkund dieſes Brieffs/ beſiegelt mit Unſerm Kayſerlichen Inſiegel. Geben zu Füſſen am ſiebenzehenden Tag deß Monaths Julii Anno decimo ſexto, Unſers Reichs deß Römiſchen in 31. und deß Hungariſchen in 27. Jahren ꝛc. ANNO 1516.

Per Regem.

CVI.

Traité de Paix entre FRANÇOIS I. *Roi de France &* CHARLES, *Roi de Caſtille, & de Mariage entre Madame* LOUISE *de France, Fille du Roi François, & ledit* CHARLES, *Roi de Caſtille. A Noion le 13. Août 1516.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 138.] 13. Août. FRANÇOIS I. ROI DE FRANCE.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France, Duc de Milan, & Seigneur de Gennes, &c.

(1) Ce ſont les Articles, lesquels à l'honneur, gloire, & loüange de Dieu nôtre Createur, de la glorieuſe Vierge Marie, & de toute la Cour celeſte, ont été traitez, accordez, & conclus entre les Ambaſſadeurs & Deputez de tres-hauts, tres-Excellens & tres-puiſſants Princes, le Roi tres-Chretien François I. de ce nom, & le Roi Catolique Charles, c'eſt à ſavoir de la part dudit Roi T. C. Maitre Artus Gouffier, Chevalier, Seigneur de Boiſy, Conſeiller & Chambellan ordinaire dudit Seigneur Roi tres-Chretien, & Grand-Maitre de France: Reverend Pere en Dieu, l'Evêque de Paris; Maitre Jâques Olivier, Preſident en la Cour de Parlement à Paris: Et de la part dudit Roi Catolique, Maitre Guillaume de Crouy, Seigneur de Chievres, ſon Grand (a) Chambellan; Maitre Jean le Sauvage, Chevalier, Seigneur d'Escambecque, ſon Chancelier; & Maitre Philippe Haneton, ſon Audiencier, à la journée où ils ſe ſont trouvez & aſſemblez en la Ville & Cité de Noion, au premier jour de ce preſent mois d'Aouſt, en enſuivant la conctuſion priſe à une autre journée, qui dernierement fut tenuë en ladite Ville de Noion, pour traitter, tant l'aſſurance de la bonne Amitié, Confederation, Alliance & Intelligence, qui eſt entre lesdits Rois, & la faire & rendre plus exacte & durable, au bien, ſeureté & repos d'eux, ſoulagement & pacification de leurs Roiaumes, Pais, Terres & Seigneuries, & Sujets, que pour autres grandes matieres concernant la Paix, le bien & utilité d'eux, & de leursdits Roiaumes, Pais, Terres & Seigneuries, & Sujets; lesdits Ambaſſadeurs garnis chacun des Pouvoirs ſuffiſans desdits Seigneurs Rois & Princes deſſus nommez, quant à faire, conclure, & accorder les choſes qui s'enſuivent.

(a) Et qui avoit été ſon Gouverneur.

Premierement, combien que entre lesdits Rois tres-Chretien & Catolique ait été & ſoit priſe par le Traité, qui fut fait à Paris le 24. jour du mois de Mars 1514. boune Amitié, Confederation, Alliance, & Intelligence, en laquelle il n'a été rien innové d'une part ni d'autre; neanmoins pour plus grande corroboration & fermeté d'icelle, lesdits Ambaſſadeurs ſachent la volonté & ſingulier deſir qu'iceux Seigneurs Rois tres-Chretien & Catolique ont de vivre & demeurer en ladite Amitié, Confederation & Alliance, a été expreſſément dit & accordé, que bonne, ſeure, vraie, loiale, & indiſſolubile Amitié, Union Fraternelle, Intelligence, Conſederation, & Alliance perpetuelle, eſt & ſera de nouveau priſe entre les Rois tres-Chretien & Catolique, pour eux & leurs Succeſſeurs Rois, & chacun de leurs Roiaumes, Pais, Terres & Seigneuries, tant deçà que delà les monts, en façon qu'iceux Seigneurs Rois dorenavant ſeront bons, vrais, & loiaus Freres, Amis, Confederez, & Alliez, amis des amis, & ennemis des ennemis, pour la garde, tuition, & défenſe de leurs Etats, Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, & Sujets, tant deçà que delà les monts, s'entr'aimeront, cheriront, & garderont chacun bien & loiaument de tout leur pouvoir la vie, l'honneur, & les Etats l'un de

(1) Les conditions de ce Traité furent fort diverſement publiées de part & d'autre. *Vanillas* dit que les deux Inſtrumens, ſi differens l'un de l'autre, ſont tous deux dans la Bibliotheque du Roi, au ſecond Volume des Traitez de France avec l'Eſpagne. VARILLAS *Hiſtoire de* FRANÇOIS I. *Liv.* II.

ANNO 1516. de l'autre, ſans fraude, dol, ou machination quelconque, & ne favoriſeront, ou ſoutiendront quelque perſonne que ce ſoit, l'un à l'encontre de l'autre.

Mêmement ne donneront paſſage, aide, faveur, aſſiſtance, ou recueil par leurs Villes & Pais, ſoit de vivres, Artillerie, Gens, argent, ou autres choſes, à celui ou à ceux qui par invation pourroient ou voudroient porter nuiſance ou grevance l'un à l'autre, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce ſoit, & ſeront tenus aider, & aſſiſter l'un à l'autre à ladite garde, tuition, & défenſe de leurs Etats, Roiaumes, Pais, Terres & Seigneuries à preſent qu'ils ont, tiennent, & poſſedent, tant déça que delà les monts, envers & contre tous ceux qui invader ou offenſer les vnudroient, ſans nul excepter, aux dépens toutefois de celui qui demandera l'aide, ſauf, que le Roi Catolique pourra aider & aſſiſter à l'Empereur ſon grand Pere, à la garde, tuition, & défenſe de ſes Etats, Pais, Terres & Seigneuries; & auſſi ledit Seigneur Roi tres-Chretien demeurera en ſon entier d'aider aux Venitiens, & enſuivant le Traité qu'il a avec eux, lequel demeurera en ſa force & vertu; toutefois ſi lesdits Veuitiens vouloient courir ſus audit Roi Catolique, au Roiaume de Naples, ou Sicile, & ailleurs en ſes Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, ledit Roi tres-Chretien ſera tenu lui donner aide, par la maniere que deſſus eſt dit.

Et ſi iceux Rois & Princes vouloient ci-aprés faire aucune juſte conquête, celui d'eux qui la voudra faire la communiquera à l'autre, & par commun accord ſeront tenus s'entr'aider ſelon ce qu'entr'eux ſera lors aviſé.

Item. Et pourront les Sujets desdits Rois, de leurs Roiaumes, Pais, Terres, Seigneuries, licitement converſer enſemble, aller, venir, demeurer & frequenter ſeurement & ſauvement, tant en fait de Marchandiſe, qu'autrement, par Mer & par Terre, & Eaux douces, ſans que par eux, ou leurs biens ſoit ou puiſſe être fait, mis, ou donné aucun empêchement, ou dommage, au prejudice les uns des autres, en paiant ſeulement les anciens Peages, ordinaires à tous lieux, & autres devoirs, en la forme & maniere que de toute ancienneté l'on a accoûtumé de paier.

Item. S'il avenoit, que Dieu ne veuille, que aucun dommage fût fait, donné ou procuré à l'un desdits Seigneurs Rois, ou leurs Serviteurs & Sujets, ſitoût qu'il viendra à la connoiſſance de celui, par qui ou par les Serviteurs & Sujets duquel le dommage auroit été donné ou procuré, incontinent & ſans delai le ſera reparer, & punira ou ſera punir les delinquans, ſelon l'exigence des cas, & comme infracteurs & perturbateurs de Paix, Amitié, & Alliance; & en cette Amitié, & Confederation ſeront compris les Amis, Alliez & Confederez de chacun desdits Seigneurs Rois.

C'eſt à ſavoir, de la part dudit Seigneur Roi tres-Chretien, noſtre Saint Pere le Pape, le Saint Siege Apoſtolique, le Saint Empire, Electeurs & Princes dud. Empire, les Rois d'Ecoſſe, de Hongrie, les Ducs de Savoie, de Lorraine & de Gueldre, les Huit Cantons des Ligues qui ſont entrez en l'Alliance dudit Seigneur Roi, la Ligue-Griſe, les Seigneurs de Veniſe, de Florence, & Luques, le Marquis de Montferrat & de Saluces, l'Evêque du Liege, & le Seigneur de Sedan.

Et de la part du Roi Catolique, nôtredit Saint Pere le Pape, la Majeſté Imperiale, les Electeurs, & autres Princes dudit Saint Empire, les Rois de Hongrie, de Boëme, & Dauemare, d'Angleterre & de Portugal, Madame Marguerite, Archiducheſſe d'Autriche, Douairiere de Savoie, Tante dudit Roi Catolique; les Ducs de Lorraine, de Savoie, de Saxe, de Cleves, de Juliers, & de Brunswic, & leurs Serviteurs & Sujets, le Marquis de Bade, l'Evêque de Cambrai, avec les Duché, Ville & Cité de Cambrai, & Comté de Cambresis, avec la Cité, Ville & Etats d'Utrech, les Ligues des Suiſſes, les Comtes de Horn & de Werdembruch, les Citez, Villes, & Etats des Pais de Liege & de Loz, les Citez & Etats de Metz, les Barons, Nobles, & autres Sujets do Pais de Gueldre, tenans le parti dudit Seigneur Roi Catolique; & pourront nommer, ſi bon leur ſemble, les autres Alliez dedans huit mois prochainement venans, s'ils veulent être compris, ſeront tenus en faire declaration par leurs Lettres Patentes, & les envoiet à celui, qui les aura denominez, pour le faire ſavoir à l'autre: & ſi aucuns desdits Alliez, Amis, & Confederez étoient refuſans ou delaians de bailler, donner les Lettres declaratoires de l'acceptation d'icelle Amitié dedans le tems ſusdit, ou aprés les avoir baillées, faſſent contre & au prejudice d'icelle Amitié, ladite Amitié quant auxdits Seigneurs Rois demeurera en ſa force, vertu, & valeur. ANNO 1516.

Item. Et pour ce que par ledit Traité fait & conclu à Paris entre lesdits Rois tres-Chretien & Catolique, auroit été convenu & accordé, que ledit Roi Catolique prendroit en Mariage Madame Renée de France, Fille de feu tres-recommandée memoire le Roi Louis XII. dernier decedé, que Dieu abſolve, elle parvenuë en l'âge requis pour la conſommation dudit Mariage, avec certaines conditions contenues audit Traité; neanmoins depuis que le trépas du feu Roi d'Aragon eſt intervenu, ledit Roi Catolique conſiderant, que desdits Roi tres-Chretien & de Madame la Reine ſa Compagne eſt iſſue Madame Louiſe, leur Fille ainée & unique, leur a fait remontrer qu'il deſiroit ſingulierement l'avoir pour ſa Compagne & future épouſe, tant pour la hauteur & nobleſſe du ſang dont elle eſt iſſue, que pour pluſieurs autres bons regards & conſiderations, les requerant tres-inſtamment qu'ils vouluſſent obtemperer à ladite requeſte, & que lesdits Roi & Reine tres-Chretiens entendant le bon vouloir & affection qu'icelui Roi Catolique a en cette matiere, & le grand bien qui en dépend en maintes maniéres, & que le lien de Mariage eſt le plus fûr & le plus convenable lien ſelon Dieu & nature, qui ſoit pour conſerver l'Amour & l'Alliance des Princes, & icelle augmenter, & tenir plus ferme & ſtable, ont été contens d'y entendre, & liberalement condeſcendre; outre qu'ils conſiderent, que plus hautement & honorablement ils ne pourroient marier ni allier ladite Dame leur Fille, ni à Prince auquel ils portent plus d'amour, ni dont ils deurent plus l'Amitié, Confederation & Alliance, ni pareillement qui ſoit plus requiſe pour la conſervation & entretenement en toute ſeureté de leursdits Etats, Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries & Sujets; & à cette cauſe lesdits Ambaſſadeurs ſachant les vouloirs & intentions desdits Rois & Princes leurs Maitres en cette matiere, ont expreſſement traité, conclu, & accordé, que ledit Seigneur Roi tres-Chretien, & Madame Claude de France la Reine, ſa Compagne & Epouſe, fut ce dûment autoriſée de ſondit Seigneur Epoux le Roi tres-Chretien, en parole de Roi & Reine, & par ſolennelle ſtipulation, promettront & jureront ſur les Saints Evangiles de Dieu, que pour ce & chacun d'eux toucheront en la preſence du Saint Sacrement, du precieux corps de nôtre Sauveur & Redempteur Jeſus-Chriſt, ſous les peines, & obligations ci-deſſous contenuës & écrites, faire & procurer par effet, que madite Dame Louiſe leur Fille aprés qu'elle aura l'âge de ſept Ans, & durant la huitieme année de ſon âge ſusdit, ſera fiancée par paroles de futur audit Seigneur Roi Catholique, & aprés icelle Dame venuë en âge d'onze Ans & demi accomplis, & elle par paroles de preſent prendra pour ſon legitime mari & époux icelui Roi Catolique, avec les ſolennitez requiſes, ſi Dieu & Sainte Egliſe s'y accordent.

Et auſſi lesdits Ambaſſadeurs dudit Seigneur Roi Catolique ont promis & accordé qu'icelui Seigneur Roi Catolique jurera en ſemblable maniere que deſſus, qu'aiant madite Dame Louiſe accompli l'âge de ſept Ans, & avant l'expiration de la huitieme année, il par Procureurs aians cauſe de lui, pouvoir & mandement ſpecial, fiancera madite Dame Louiſe en paroles de futur, & aprés icelle Dame venue en l'âge d'onze ans & demi accomplis, ledit Seigneur Roi Catolique par paroles de preſent, avec les ſolennitez requiſes ſur ce prendra à Femme & Epouſe madite Dame Louiſe, ſi Dieu & Sainte Egliſe s'y accordent, & ſeront impetrées à communs dépens les diſpenſes, (1) tant du ſerment, qui a été fait pour le fait dudit Mariage futur, ci-devant pourparlé dudit Seigneur Roi Catolique & de madite Dame Renée, & auſſi pour les diſpenſes de la perfection dudit Mariage preſent de lui & mad. Dame Louiſe, ſi aucunes ſont requiſes: & aprés que ledit Roi Catolique aura en perſonne, ou par Procureur, épouſé madite Dame Louiſe par paroles de preſent, ſeront tenus lesdits Roi & Reine tres-Chretiens, pour l'accomplitement dudit Mariage, faire mener & conduire icelle Dame (2) Louiſe honorablement, & comme à ſon état apartient, & icelle rendre à leurs frais & dépens és Pais dud. Seigneur Roi Catolique, c'eſt

(1) Ces Diſpenſes furent accordées par le Pape *Leon X.* la Bulle en eſt datée du 3. Septembre 1516. Mais comme elle n'eſt d'aucun d'aucune importance on ne l'a pas inſerée ici.

(2) Ce Mariage ne s'accomplit pas plus que ceux qu'on avoit projettez de ce Prince avec les autres Filles de France, & dont on peut voir les Traitez ci-deſſus.

ANNO 1516. c'eſt à ſavoir en la Ville de Lille, au cas qu'il y fût pour lors, en la Comté de Flandres, ou en ſes Pais d'environ; & au cas qu'il fût en Caſtille, ou autre lieu en Eſpagne, icelle Dame ſera delivrée és Villes de Perpignan, ou Fontarabie, au choix dudit Roi Catolique; & dedans deux mois aprés que ladite Dame aura lesdits onze Ans & demi accomplis, & qu'il aura épouſé ladite Dame par paroles de preſent, en faveur & contemplation dudit Mariage, ledit Seigneur Roi tres-Chretien ſon Pere lui conſtituera en dot, & audit Roi Catolique ſon futur Epoux, tout le droit, nom, raiſon, action & querelle qu'il pretend lui competer & apartenir au Roiaume de Naples, & auſſi la meublera & enjoaillera de tous meubles, habits, joiaux, tels qu'à ſon état apartient, & par ce moien elle & ſondit futur Epoux, en la forme & maniere qu'il ſera aviſé, renonceront à tons droits paternels, maternels, & collateraux, qui lui ſeront & pourront écheoir & avenir, pour quelque cauſe que ce ſoit, au profit des enfans mâles venus du Mariage desdits Roi & Reine tres-Chretiens, tant qu'il y ait males, ou descendans d'eux. Et s'il avenoit, que Dieu ne veuille, que devant l'âge desdits onze Ans & demi accomplis, ledit Roi Catolique allât de vie à trépas, ladite Dame prendra ledit Seigneur Infant Dom Fernand de Caſtille, ſon Frere, s'il n'étoit lors marié à la Fille d'Hongrie. Et s'il avenoit, que Dieu ne permette, que madite Dame Louiſe allât de vie à trépas devant lesd. onze Ans & demi accomplis; & que de la groſſeſſe d'enfant que la Reine a de preſent, vinſt une Fille, ledit Seigneur Roi Catolique la prendra, ledit âge de onze Ans & demi accomplis; & ſi icelle Fille alloit de vie à trépas devant la conſommation, prendroit madite Dame Renée. Et ſi ledit Roi Catolique, que Dieu ne veuille, decedoit devant l'accompliſſement dudit Mariage à l'noe desd. Dames, ledit Seigneur Infant de Caſtille entrera en ſon lieu, & ſera tenu prendre a future Epouſe l'une lesdites Dames ſelon l'ordre deſſusdit, ſi toutefois il n'étoit lors marié à ladite Fille d'Hongrie; & auſſi que madite Renée ne fût lors alliée en autre lieu, ſous les conditions, & auſſi les renonciations desdites Succeſſions paternelles & maternelles, collaterales, preſentes & futures deſſus declarées.

Et pour ce que de preſent pour le bas âge de madite Dame Louiſe, & autres Dames deſſus nommées dont eſt fait mention, led. Mariage ne ſe peut faire & accomplir, à cette cauſe pour la ſeureté d'icelui, & afin que les Parties ſoient plus enclins d'icelui parfaire en tems & lieu, & le mettre à execution, ſeront données ſeuretez d'un côté & d'autre telles & ſemblables par effet, qu'elles furent dernierement convenues & accordées entre les Commis & Deputez desdits Seigneurs Rois, & par eux ratifiées au Traité de Mariage, qui deſſors fut accordé le devoir faire entre icelui Roi Catolique & madite Dame Renée; lequelles obligations & ſeuretez demeureront en leur force & vertu quant à ce preſent Traité, en la forme & maniere que ſi elles y étoient mot à mot de preſent inſerées.

Et pour plus grande ſeureté & corroboration desd. promeſſes d'icelui Mariage, ce preſent Traité ſera paſſé par le Roi en ſon Conſeil, lû, enregiſtré & verifié en la Cour de Parlement à Paris, ſes Chambres des Comptes, & Generaux ſur le fait de la Juſtice des Aides, & du Treſor, en la preſence, & de l'exprés conſentement du Procureur du Roi.

Toutes leſquelles ſolennitez, ſeuretez, & promeſſes, ledit Roi tres-Chretien fera entierement, & par effet accomplir, & en ſera delivrer roiaument & de fait les Lettres & Dépeches neceſſaires dedans trois mois aprés la ratification de cedit Traité, laquelle ratification ſe fera par ledit Seigneur Roi tres-Chretien dedans ſix ſemaines, prochaines, en la preſence des Ambaſſadeurs dudit Roi Catolique, en la forme & maniere que deſſus, ſous l'hipoteque & obligation de tous & quelconques ſes biens preſens & avenir, ſous leurs ſoumiſſions, renonciations, conſtitutions de Procureurs, qui ſe nommeront le jour de la ratification, telles & ſemblables, qui ſont contenuës audit Traité de Paris. Et auſſi reciproquement s'il avenoit, que madite Dame Louiſe en cas qu'elle decedât, les autres Dames en l'ordre que deſſus, l'âge desdits onze Ans & demi accomplis, icelui Roi Catolique ne voudroit proceder à la conſommation & ſolennisation dudit Mariage, ou que ledit Mariage rompit par ſa faute; en ce cas ledit Seigneur Roi Catolique dés maintenant ſe ſoomet aux pouvoirs, obligations, conſtitutions de Procureurs, & toutes autres choſes contenues audit Traité de Paris, leſquelles quant à ce ſortiront leur effet, comme elles ſeront par ledit Seigneur Roi tres-Chretien.

ANNO 1516. Et auſſi ſera tenu ledit Seigneur Roi Catolique jurer & confirmer cedit Traité dedans ſix ſemaines prochaines, en la preſence des Ambaſſadeurs du Roi tres-Chretien, & donner ſeureté dans le tems ci-deſſus declaré, en la forme & maniere que ledit Roi tres-Chretien eſt tenu faire de la ſienne.

Item. Et par ce preſent Traité de Mariage ledit Seigneur Roi Catolique doüera ladite Dame Louiſe, ou les autres Dames au cas deſſusdit, de la ſomme de cinquante mille écus d'or au ſoleil, de rente annuelle leur vie durant, qui leur ſera aſſignée par ledit Roi Catolique, ou ſes heritiers, en bonne & convenable aſſiette. C'eſt à ſavoir trente mille écus d'or au Soleil en Eſpagne, & les vint mille écus ſur Hedih, & les pieces que tenoit Madame Marguerite d'Angleterre, veuve de feu le Duc Charles, ſi les pieces le valent; ſinon le ſuſſe ſur autres pieces de prochain en prochain, juſques au parfait de ladite ſomme, les Maiſons & Forteresſes étans audit aſſignat de Doüaire non comptées, desquelles il y en aura une meublée, ainſi & comme il apartient ſon état pour à ſa demeure, leſquelles Places & joaiſons ſeront tenuës & toutes autres, qui ſeront baillées pour ledit Doüaire, en bon & ſuffiſant état, comme Doüairiere viagere doit & eſt tenuë de faire.

Item. A été traité & accordé, que ſi par le trépas de l'une ou de l'autre desdites Parties, lesdits Mariages n'étoient parfaits & fortifiez effet, ou que d'iceux ne vinſſent enfans, ou que la lignée d'eux défaillît, en ce cas chacune des Parties demeurera en ſon droit & action audit Roiaume de Naples, tels qu'ils y pretendent preſentement.

Et outre a été expreſſement capitulé, convenu, & accordé entre les Ambaſſadeurs desdits Seigneurs Rois, que ſi icelui Roi Catolique prenoit parti ailleurs, & ſe marioit ſans attendre l'âge parfait de madite Dame Louiſe, ou des autres, en la forme que deſſus, ou elle étant d'âge ne vouloit faire & accomplir ledit Mariage, ainſi que deſſus eſt dit, ou autrement, directement ou indirectement, trouvoit moien, ou lût cauſe par lui ou par autre, que ledit Mariage ne vinſt à effet ou execution, esdits cas, & un chacun d'eux donnera, cedera, & transportera dés-à-preſent comme pour lors, tout le droit qu'il pretend avoir audit Roiaume de Naples, deçà le Far, audit Roi T. C. ou à ſes Succeſſeurs Rois, & relâchera & quittera lesdits ſermens, que les Capitaines, Vaſſaux, & Sujets du Roiaume, pourroient avoir envers lui, & conſentira qu'ils reçoivent & mettent ledit Roi tres-Chretien audit Roiaume de Naples, lequel y renoncera à ſon profit, & en cette même forme le ſera ledit Seigneur Infant de Caſtille, ſon Frere, en cas que ledit Roi Catolique decederoit & iroit de vie à trepas, & que en enſuivant le contenu audit Traité, ſeroit ſubrogé au lieu de ſondit Frere, d'avoir & prendre pour Femme & Epouſe madite Dame Louiſe, ou les autres, en l'ordre & és cas ci-deſſus ſpecifiez & declarez, à ce obligeront & hipoteqeront tous & chacun leurs biens, & y ſera conſentir & donner Lettres ſcellées des principaux d'icelui Roiaume de Naples dedans le tems qu'il ſera aviſé au jour de la ratification de cedit preſent Traité.

Et ſi pareillement ledit Roi tres-Chretien, & madite Dame Louiſe ſa Fille, & les autres Dames, chacun en leur égard, directement, empêchent, & ne veulent donner leur accord & conſentement en tems dû, comme ci-deſſus eſt mentionné, que ledit Mariage ſoit parfait & accompli, & elle, ou les autres Dames, qui ſuccederoient audit Mariage en ſon lieu, delivrées audit Roi Catolique, ou Infant, pour l'accompliſſement dudit Mariage, dedans le tems deſſusdit, esdits cas, & chacun d'iceux, ledit Seigneur Roi tres-Chretien fera telles & ſemblables donations, & renontiations dudit Roiaume de Naples, au profit dudit Roi Catolique, & de ſondit Frere reſpectivement, avec les obligations & ſeuretez contenues audit preſent Traité, qui ſeront reciproques, & conſentira que ceux dudit Roiaume de Naples baillent lesdites ſeuretez.

Et pour autant que ledit Roiaume de Naples eſt tenu en fief de l'Egliſe, pour plus grande corroboration & ſeureté des choſes deſſusdites, lesdits Seigneurs Rois, aprés que ce preſent Traité ſera fait & conclu, & par eux ratifié, juré & promis, pourſuivront par enſemble par leurs Ambaſſadeurs, que nôtre Saint Pere le Pape ait à l'agréer, ratifier, & approuver, pour le bien de Paix de toute la Chretienté. Et au cas que madite Dame Louiſe, que Dieu ne veuille, avant l'accompliſſement dudit Mariage, iroit de vié à trepas, & que l'autre Fille, qui pourroit iſſir de la preſente groſſeſſe de

ANNO 1516. de la Reine, ou madite Dame Renée, ſeroit ſubrogée en ſon lieu; leſdites conſtitutions de Dot, renonciations, & autres capitulations, & conventions ci-deſſus nommées & declarées, ſont dés maintenant pour lors, & déſlors pour maintenant, entre leſdits Ambaſſadeurs & Deputez, accordées & paſſées en la forme que deſſus eſt touchée. Et ſeront par leſdits Seigneurs Rois ratifiées, & approuvées par ſoi & ſerment, & données les Procurations reſpectivement à ce requiſes & neceſſaires pour l'entretenement d'icelui, ſelon que deſſus eſt dit.

Et pource que le Mari ne fait les fruits ſiens de la choſe dotale jusques à ce que le Mariage ſoit accompli (car la Dot le donne pour ſoûtenir les charges & frais de Mariage) & que ledit Roi Catholique demeure Poſſeſſeur du Roiaume de Naples, la raiſon veut, que jusques à ce que ledit Mariage ſoit accompli, & que dudit Mariage il y ait enfans, pour les fruits que cependant il recevra, il baille recompenſe audit Seigneur Roi Tres-Chretien: A cette cauſe, leſdits Ambaſſadeurs & Deputez dudit Seigneur Roi Catholique, ont accordé, que icelui Roi Catholique donnera dorenavant par chacun an audit Seigneur Roi Tres-Chretien, jusques à l'accompliſſement dudit Mariage, la ſomme de cent mille écus d'Or au Soleil, & de l'accompliſſement dudit Mariage, en aiant, ſa vie durant, ou jusques à ce qu'il y ait enfans mâles dudit Mariage, ou femelles, la ſomme de ciuquante mille écus d'Or ne ſe paiera plus. Et ſera ladite ſomme de cent mille écus par an paiable jusques à la delivrance qui ſe fera de madite Dame Louiſe, ou de l'une desdites autres Dames, & en ce cas leſdits onze ans & demi accomplis, & ledit Mariage fait par paroles de preſent, & les cinquante mille écus depuis la conſommation dudit Mariage, durant la vie du Roi Tres-Chretien, ou jusques à ce qu'il y ait enfans, paier ainſi qu'il enſuit.

A ſavoir eſt, le premier paiement écherra un an aprés la concluſion de ce preſent Traité, fait par leſdits Ambaſſadeurs, & ſe paiera en la Ville de Narbonne, ou de Lion, au choix dudit Roi Catholique, à un terme, & de là en avant à deux termes, l'un en ladite Ville de Narbonne, ou de Lion, audit choix.

Et pour ſeureté de paiement desdits cinquante mille écus au ſoleil reſpectivement, ledit Seigneur Roi Catholique, ſous Cenſures Apoſtoliques, & ſous l'obligation de tous ſes Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, & biens qu'il a és Païs d'Espagne, Sicile, Naples, & Aragon, Comtez de Rouſſillon, Sardaigne, & autres qui lui ſont échues & avenuës par le trepas dudit feu Roi d'Aragon: & outre donnera bons & ſeurs répondans, à l'élection & contentement dudit Roi Tres-Chretien, & Citez de Gennes & Avignon, au premier paiement qui ſe fera de ladite ſomme de ceut mille écus. Et s'il avenoit que ledit Roi Catholique ne pût pour aucunes années trouver répondans tels, que dés à preſent pour lors, & dés-lors pour maintenant, oblige audit Seigneur Roi Tres-Chretien, tous les Marchands & Negocians de tous ſeſdits Pais & Roiaumes, à lui avenus & échus par le trépas dudit feu Roi d'Aragon, comme deſſus eſt dit; leſquels en défaut de paiement icelui Seigneur Roi Tres-Chretien pourra de ſa propre autorité, pour lui & les ſiens, ſans garder aucune ſolennité de droit, prendre, & arreſter avec tous leurs biens quelconques, jusques au paiement desdites ſommes, nonobſtant toutes choſes qu'ils pourroient faire au contraire, ausquelles quant à ce que deſſus eſt dérogé; & de faire & accomplir les choſes deſſusdites, ledit Roi Catholique donnera ſes Lettres en bonne, ample & valable forme audit Roi Tres-Chretien, dedans le tems de la Ratification de ce preſent Traité.

Item. Et pareillement eſt convenu & accordé, que s'il avenoit, que madite Dame Louiſe, ou l'autre fille qui viendra aprés, ou madite Dame Renée, ausquels és cas deſſusdits touchez, ledit Seigneur Roi Catholique, ou ledit Infant ſon Frere, ſeront mariez en la forme que deſſus eſt dit, ſurvivoient icelui Roi Catholique, ou ſondit Frere, & que dudit Mariage ne ſeroient iſſus enfans, ou enfant, ou que la lignée d'eux défaillit, en ce cas ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ſes Succeſſeurs Rois, retourneront au droit & querelle qu'ils pretendent audit Roiaume de Naples, & n'en pourra madite Dame Louiſe, ou les autres Dames, diſpoſer, toutefois en ce faiſant le Roi ſera tenu d'en donuer dot audit Roiaume, ou ailleurs, de quelque ſomme raiſonnable, comme à leur état apartient.

Item. Et combien que ledit Roi Catholique demandât, que és défauts deſſus touchez, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, pour retourner à fondit dit qu'il pretend audit Roiaume de Naples, fut tenu prealablement rembourſer ce qui auroit été donné par ledit feu Roi d'Aragon, & ce qui ſera paié par ledit Roi Catholique preſent; toutefois aprés qu'il a été remontré par leſdits Ambaſſadeurs dudit Roi Tres-Chretien, que la choſe ne ſeroit raiſonnable, attendu qu'il joüit entierement dudit Roiaume, ils ont accordé, que ledit cas avenant du retour, il ne ſe fera aucune reſtitution d'icelles ſommes paées, & à paier. ANNO 1516.

Item. A été traité & accordé, que les conditions, qui ſont appoſées en icelui Traité, en faveur du Roi Tres-Chretien, touchant le droit par lui pretendu audit Roiaume de Naples, comme la conſtitution de la ſomme annuelle, qui lui eſt reſervée, ſera ſans prejudice du droit, & des Inveſtitures des Predeceſſeurs dudit Roi Catholique, & ne s'en pourra ledit Roi Tres-Chretien aider en aucune maniere.

Et pareillement eſt accordé, que cet Article ſera reciproque, quant audit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ne lui pourra la donation & transport qu'il fait de ſon droit dudit Roiaume de Naples en faveur & contemplation, & pour dot de madite Dame Louiſe ſa fille, ou des autres, és cas deſſusdits, ni autres choſes contenues en ce preſent Traité, prejudicier à ſondit droit, & aux Inveſtitures de ſes Predeceſſeurs Rois, & ne s'en pourra faire ledit Roi Catholique aider, en quelque façon & maniere que ce ſoit.

Item. En contemplation de cette Amitié preſente, le Roi Catholique, & ſon prochain Hoir mâle deſcendant dudit Mariage, jouiront, poſſederont, & prendront de grace & pardon d'icelui Roi Tres-Chretien, à leur profit, chacun en l'Aide ordinaire d'Artois, que l'on dit l'ancienne compoſition d'Artois, à commencer le premier jour du mois de Decembre dernier paſſé, par leur ſimple quittance, & par les mains du Receveur commis par le Roi à faire la recepte dudit Aide, en la forme & maniere accoûtumée du tems du feu Roi de Caſtille, Pere d'icelui Roi Catholique, parmi ce que ledit Roi Catholique donnera Lettres ſignées & ſcellées de ſon ſeau, audit Roi Tres-Chretien, par leſquelles il confeſſera icelle compoſition apartenir au Roi, & qu'il a & prend par don de grace de lui, & ce afin que par longue ſucceſſion de tems l'on ne puiſſe dire icelle apartenir audit Roi Catholique, & l'avoir prescrit.

Item. Conſent & accorde icelui Seigneur Roi Tres-Chretien, que le Roi Catholique, & ſon Hoir mâle deſcendant dudit Mariage, puiſſe lever & exiger toutes & chacunes les Aides & Subſides, qui leur ont été, & ſeront ci-aprés conſentis & accordez par les Etats du Pais & Comté d'Artois, ſans que pour les lever il convienne aprés chacun accord & conſentement, avoir Lettres d'Octroi dudit Roi Tres-Chretien, ſinon de dix ans en dix ans, pour leſquels premiers dix ans, icelui Roi Tres-Chretien ſera de ſa part donner & délivrer ſes Lettres audit Roi Catholique.

Item. Auſſi eſt traité, accordé, & conclu, que Madame la Ducheſſe d'Autriche, Doüairiere de Savoie, aura mainlevée du revenu des Greniers à ſel des Comtez de Charolois, Chateauchinon, & Noiers, prenant ledit revenu par Lettres & Octroi dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, qui lui ſeront données ſelon & en enſuivant le Traité de Paris; aura auſſi madite Dame mainlevée desdits Comté de Charolois, Terres, Seigneuries, & Places de Chateauchinon, Chauſſins, & la Perriere, moiennant toutefois que prealablement elle donnera à Madame la Ducheſſe de Longueville, naguere demeurée Veuve du feu Duc de Longueville, en Terres & Seigneuries, valant de revenu net, autant que valoient les Places, Terres, & Seigneuries à elle apartenans, qui lui ſont tenuës & occupées, mouvans du Comté de Bourgogne, ainſi qu'elle ſera apparoir par les Papiers & Regiſtres de ceux qui en faiſoient la recepte auparavant ladite detention; pour partie duquel revenu, ou pour le tout, ſi le peut porter madite Dame de Savoie, donnera à ladite Ducheſſe de Longueville, les Terres & Seigneuries de Chauſſin, & la Perriere, pour autant qu'il ſera trouvé qu'elles valent de revenu, par les Comptes, Papiers, & Regiſtres des revenus d'icelles Terres, déduit du côté de chacune Dame ſuſdite, les Fiefs & aumônes, gages d'Officiers, & Charges ordinaires, étans ſur leſdites Seigneuries, & le reſte ſi aucune y en a. Sera tenuë ladite Dame de Savoie, donner & aſſigner ſur la Terre & Seigneurie de Chateauchinon, & autres pieces à madite Dame l'Ar-

ANNO 1516. l'Archiducheſſe appartenantes eu la Comté de Charolois, jusques à la valeur & concurrence des ſommes, qu'il ſera trouvé que valoient lesdites Places & Seigneuries ainſi detenuës & occupées, comme dit eſt, pour en jouïr par ladite Ducheſſe Veuve, & ſes enfans, jusques à ce que lesdites Places, qui lui ſont detenuës & occupées, lui ſoient rendues & reſtituées: & ſi icelles Places de Chauſſins & la Perriere étoient retirées, pour autant qu'elles ſont rachetables, madite Dame ſera tenue audit cas lui donner autres Terres & Seigneuries de ſemblable revenu, & pour faire l'évaluation & appreciation du revenu desdites Terres ſusnommées, ſeront commis & deputez, à ſavoir de la part dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, un Maître des Comptes à Dijon; & de la part de madite Dame la Ducheſſe de Savoie, Maître Hugues Marinier, Conſeiller, & Maître des Requeſtes ordinaire dudit Seigneur Roi Catholique, leſquels ſe trouveront en la Ville de Charolois, le premier jour du mois d'Octobre prochain, pour proceder en ladite Commiſſion, & donner à ladite Dame de Longueville ſa recompenſe en la forme que deſſus; & au ſurplus pource que ladite Dame de Savoie, entant que le revenu & émolument, que le feu Duc de Longueville a par ci-devant pris & levé desdits Comté de Charolois, & Seigneurie de Chatesuchinon, ou des Greniers à ſel dudit Comté de Chatesuchinon, & Noiers, pour recompenſe d'icelles Places & Seigneuries detenues, ſe monte beaucoup plus que le revenu d'icelles Places occupées par madite Dame de Savoie, envoiera devers le Roi lui remontrer à ce que la raiſon lui ſoit faite de l'autre plus que monteroit le revenu desdites Terres, pour lui en faire la raiſon. Et quant à la permiſſion desdits Greniers, Octrois, Subſides, & Gabelles de Châtesuchinon, Noiers, & autres, & auſſi de la ſurſeance des mille livres Viennois en la Saunerie de Salins, diſtribution du ſel d'icelle en la Duché de Bourgongne, & Terres adjacentes, & nominations des Officiers, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien en donnera ſes Lettres, pour en jouïr par madite Dame de Savoie, ſa vie durant, & aprés ſon trépas par ledit Roi Catholique, le tout ſelon ledit Traité de Paris, de ce faiſant mention; & aura madite Dame de Savoie dés maintenant mainlevée des Greniers, & autres droits deſſusdits.

Item. Et pource que par ledit Traité de Paris a été ordonné & couclu, que lesdits deux Seigneurs Rois envoieront leurs Deputez au premier jour d'Aouſt lors prochain venant, en la Cité d'Arras, avec pouvoir ſuffiſant pour vuider, decider, & determiner des pertes, intereſts, & dommages, que les Marchands du Roiaume, & des Païs dudit Roi Catholique, avoient ſupportez durant la Guerre, qui avoit été auparavant entre les Roiaumes de France & d'Angleterre, laquelle journée fut depuis continuée au premier jour de Janvier enſuivant, auquel jour pour aucuns grands affaires ſurvenus l'on ne pût envoier, & n'y a été fait aucune choſe, & ſont lesdits Marchands demeurez ſans avoir raiſon ni reſtitution de leursdites pertes, lesdits Ambaſſadeurs deſirant être pourveû à l'indamnité d'iceux Marchands, & que la raiſon leur ſoit faite, afin auſſi d'éviter la dépenſe qu'il conviendra faire en tenant ladite journée, ont preſentement aviſé, accordé, & conclu, que de la part dudit Roi Tres-Chretien ſeront commis en la Ville de Paris, deux bons & loiaux Marchands, gens de bien, entendus, & experimentez au fait de marchandiſe, leſquels auront autorité d'icelui Seigneur Roi, de recevoir les plaintes & doleances, avec la declaration des pertes & dommages ſoûtenus par les Marchands des Païs & Seigneuries dudit Roi Catholique, & les noms & ſurnoms de ceux qui ont fait & commis lesdits dommages, ouïr & entendre tout ce que lesdites Parties voudroient dire, propoſer, & alleguer d'une part & d'autre, & icelles Parties ouïes ſommairement, & ſans figure de procés, ordonner ſur la reſtitution & recompenſe desdits dommages, ſelon que en leurs loiautez & conſcienees ils verront être à faire par raiſon: & de la part dudit Roi Catholique, ſeront auſſi commis & deputez en la Ville d'Anvers, deux Marchands de la qualité que deſſus, leſquels auront pouvoir & autorité d'icelui Roi Catholique, de recevoir les doleances, declaration des Parties, noms & ſurnoms de ceux qui ont endommagé les Sujets du Roiaume, pour le tout veû, & Parties appellées & ouïes, ordonner ſur la reſtitution & recompenſe d'iceux Marchands dudit Roiaume, comme deſſus. Et ſera la Proviſion & Ordonnance desdits Marchands fournie & executée, comme Sentence donnée par Juge ordinaire, & paſſée en force de choſe jugée, nonobſtant autres oppoſitions, proclamations, ou appellations qui ſe pourroient faire au contraire. ANNO 1516.

Item. Et auſſi a été conclu & accordé, que les clauſes miſes & appoſées au Traité de Paris, touchant la reſervation des droits, querelles, & actions desdits Seigneurs Rois, & autres choſes contenuës audit Traité, auſquelles par cedit preſent Traité n'eſt dérogé, demeureront en leur force & vertu.

Item. (4) Et pource que le fait de Navarre pourroit donner quelque trouble à cette preſente Amitié, au moien des Alliances & promeſſes, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien avoit avec le feu Roi de Navarre, & la Reine, aprés pluſieurs remontrances & inſtances faites par les Ambaſſadeurs dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, en cette matiere, iceux Ambaſſadeurs du Roi Catholique, pour plus grande fermeté & corroboration de cette preſente Amitié, Confederation, & Alliance, & pour ôter toutes occaſions de troubles & empêchemens d'icelles, ont accordé, que ſi-rôt que ledit Roi Catholique ſera en ſes Païs d'Eſpagne, où il eſpere aller de bref, s'il plaît à la Reine de Navarre, & ſes enfans, envoier leurs Ambaſſadeurs & Deputez devers lui, pour lui faire remontrer le droit qu'ils pretendent audit Roiaume de Navarre, & aprés iceux ouïs, & que ledit Roi Catholique aura entendu le droit de ladite Reine, & de ſes enfans, ledit Seigneur Roi Catholique entretendra icelle Reine, & ſesdits enfans, ſelon la raiſon, en maniere qu'ils ſe devront raiſonnablement contenter, ſans toutefois que par ce preſent Article ledit Roi Tres-Chretien ſe departe de l'Alliance, Promeſſe, & Traité qu'il avoit avec ledit feu Roi de Navarre, & la Reine, laquelle demeurera en force & vertu, au cas que ladite Reine ne ſeroit contentée ſelon la raiſon comme dit eſt. Et s'il avenoit que ledit Roi Catholique n'allât esdits Païs d'Eſpagne, dedans huit mois prochainement venans, lesdits Ambaſſadeurs de ladite Dame pourront aller devers ledit Seigneur Roi Catholique, là où il ſera, lequel leur ſera la raiſon, comme s'il étoit esdits Païs d'Eſpagne.

Et ont été, par les Ambaſſadeurs desdits Rois, nommez Conſervateurs de ce preſent Traité, nôtre Saint Pere le Pape, le Saint Siege Apoſtolique, le Saint Empire, Electeurs, & Princes d'icelui, qui pourront & ſeront tenus aſſiſter de leurs pouvoirs la Partie, qui entretiendra ce preſent Traité de Paix, à l'encontre de celle, qui ne le voudra entretenir, garder, & obſerver.

Toutes leſquelles choſes ci-deſſus contenuës & écrites, ainſi traitées, concluës, & accordées, nous Ambaſſadeurs deputez desdits Seigneurs Rois Tres-Chretien, & Catholique, deſſusnommez, en vertu de nos Pouvoirs qui ſeront donnez l'un à l'autre, avons promis, & promettons faire ratifier, agréer, confirmer, approuver; & jurer par iceux Rois Tres-Chretien, & Catholique, chacun en nôtre regard, dedans le tems de ſix ſemaines prochainement venans, le tout ſelon & en enſuivant la forme & maniere qui deſſus eſt declarée. En témoin de ce, avons ſigné ce preſent Traité de nos ſeings manuels, & ſellé du ſeing de nos Armes, en la Ville & Cité de Noiou, le treiziéme jour du mois d'Aouſt 1516. *Ainſi ſigné*, ARTUS GOUFFIER, l'Evêque de Paris. JEAN OLIVIER. G. DE CROY. JAQ. LE SAUVAGE, & P. HANETON.

(4) Cet Article eſt aſſez conforme à celui, qui étoit contenu dans l'Original que les Eſpagnols produiſirent cinq ans aprés: mais *Varillas* dit que l'autre Original portoit que la Navarre ſeroit reſtituée dans ſix mois à *Henri d'Albret*: que ſi dans un terme ſi court *Charles* ne pouvoit diſpoſer les Etats de Caſtille, à cette reſtitution. *François I.* pourroit employer ſes Armes pour la recouvrer, ſans contrevenir au preſent Traité: ce qui eſt bien peu apparent. Le même Auteur ajoûte que ce même Traité portoit, que ſi l'Empereur vouloit rendre Verone aux Vénitiens dans deux mois, on lui donneroit cent mille ecus pour le dedommager de ſes frais, & s'il ne le vouloit pas. *Charles* le laiſſeroit ſeul vuider la querelle. Cet Article ne paroît point dans cette Copie. VARILLAS, *Hiſtoire de* FRANÇOIS I. *Liv. II.*

CVII.

LEONIS *Papæ* X. *Bulla Concordatorum, inter ipſum & Sanctam Sedem Apoſtolicam, ab unâ, & FRANCISCUM I. Regem Galliæ atque Regnum Gallicum à parte altera, de abrogatione Pragmaticæ Sanctionis initorum; quibus inter alia, Papa Regi nominationem ad Prælaturas, Rex verò Papæ Annatas ſuper eisdem concedit. Dat. Romæ apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis* 18. Août. L'EGLISE ET LA FRANCE.

ANNO 1516.

nationis Dominicæ 1516. quinto-decimo Kalendas Septembris. Cum BULLA *Confirmationis in Concilio Lateranenſi ſolenniter data 14. Kal. Januarii 1516.* ET FRANCISCI *Regis Litteris pro Executione dictorum Concordatorum in Regno ſuo, ac in Delfinatu. Dat. 22. Martii 1517.* Accedunt LITTERÆ, *tàm Pontificiæ quàm Regiæ, de Dilatione ac Prolongatione Dilationis ad Concordata approbanda, per Prælatos aliosque Regni Proceres, etiamnum renitentes. Datum Annis 1517. & 1518.* Item *Ejusdem Pontificis* CONSTITUTIO *de Annatis, atque* LITTERÆ *de Facultate Regi conceſſa primum menſem Graduatis debitum nominandi, æque ac Concordata adverſus omnes impugnatores protegendi. Anno 1516. & 1518.* Sequuntur FRANCISCI *Regis Mandata de Regiſtratione Concordatorum faciendâ in Curiis, & de pœnis contravenientibus infligendis.* [PHILIPPI LABBEI Collectio Concilior. Tom. XIV. col. 358. Ejusdem COLLECTIO in Concilio Lateran. Seſſion. XI. pag. 291. COLLECTIO Regia Concilior. Tom. XXXIV. pag. 481. Tractatus Concordatorum PETRI REBUFO Auctore, & Gloſſatore, per totum. BULLARIUM Magnum, Tom. I. pag. 577. LEIBNITZ, Mantiſſa Codicis Juris Gent. pag. 161. RAYNALDI Contin. Annalium Cæs. BARONII, Tom. XX. Anno 1516. par Extrait. (1)]

TITULUS I.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, Aſtenſis Comes, ac Genuæ Dominus, omnibus has Litteras ſcituris, Salutem. Cùm non pridem ſuperſtite adhuc Ludovico, memoriæ commendabilis Rege, Socero noſtro, cujus animæ proſpicietur Altiſſimus, Sacrum Lateranenſe Concilium ſæpius editis Decretis, eundem Socerum noſtrum ad ejusdem Concilii Conventum evocaſſet, cum eóque Regni noſtri Curias ſummas (quas Parlamentarias vocamus) Eccleſiam inſuper univerſam Gallicam conctasque Regni noſtri Gentes, Delphinatisque noſtri Potentatus, admonendosque cenſuiſſe, ut ſi quid auctoritatis priscæ afferre, ſi qua jura citare, ſi rationes conſentaneas palam edifferere poſſe confiderent, quominus Sanctio Pragmatica ejusdem Concilii auctoritate antiquaretur, abrogaretur, inducereretur, irritaque etiam nulla pronunciaretur, & Schismatica id infra diem dictis Decretis præfixam efficerent. Quo neglecto, talis denique Sacro approbante Concilio decerneretur, dudum autem ſtatimque nobis diademarieo faſtigio divina benignitate auctis, Regnumque auſpicato ineuntibus, cùm ruſus ejuscemodi Edicta alia atque alia ab eadem auctoritate manantia nobis innotuiſſent, noſtrisque Curiis Eccleſiæ Gallicanæ, ac Subditis Populis Edicto noviſſimo ac cauſæ peremtorio ſpes nobis eſſet purgandæ moræ præciſa, ut ſi olterius cunctari in animum indoxiſſemus, futurum omnino videremur in hæc discrimina incidere, quæ ante dictæ Pragmaticæ Sanctionis Decretum hoc in Regno noſtro Patriâque Delphinali graſſarentur; cum videlicet res nummaria, quibus veluti nervis Respublica ſubnixa eſt, ea maximè ac præcipuè ratione exhauritur, cum Præſulibus & Antiſtibus Sacerdotiorum conferendorum libertas, facultasque adimeretur: cum Peregrini, & Incolæ Sacerdotiis Gallicis ſæpenumero donarentur, cum Diplomatibus Apoſtolicis, quas Expectativas nuncupabant generatim ſigillatimque ſuperſtitum hominum, ſpirantiumque Sacerdotia electiva, mixta ac collativa in diem mortis eorum confererentur, qui eis ſungebantur, id quod cum bonis moribus non convenit, tum verò alieni fati votum habet adjunctum. Poſtremò cum Sacerdotiorum controverſiæ litesque ſacræ in Curia Romana diſceptarentur ingenti noſtrorum hominum dispendio, & incommodo, ex quo ſequi plerunque neceſſe erat, ut qui vel ſumptibus ſuppeditari, vel labori ſufficere nequirent, hi aut Juri ſuo cedere, aut cauſis deſerere, ac pro derelictis habere cogerentur; ſimul ea accedebat deformitas, ut Litterarum ſtudioſi, & Disciplinis liberalibus incumbentes aut Sacerdotia adipiſci nequirent, aut qui adipiſci cuperent, Litterarum ſtudium abjicere, aut certè deponere cogerentur, paſſimque per Urbes errabundè vagari, ut id periculum imminere videretur, ne Litterarum tandem amor & Scientia per incuriam exolesceret. Quum igitur ſummoperè nobis videndum eſſe exiſtimaremus, ne hujusmodi indignitas in Regno noſtro exoriretur, id quod futurum intelligebamus, tempori uttique inſerviendum eſſe duximos, ac rebus noſtris periclitantibus pro re nata conſulendum, imminentiaque detrimenta minore ac leviore dispendio redimenda. Quare cum Bononiam cum omni noſtro Comitatu veniſſemus exhibendæ gratiâ reverentiæ Sanctiſſimo Patri noſtro Leoni X. Pontifici Summo, quam ei Franciæ Reges majores noſtros, ut proximos ac maximus ſacroſanctæ Eccleſiæ filios exhibuiſſe, novimus, obnixis precibus ab eo contendimus, ut ſi Pragmaticæ nomen omnino eſſet abrogandum, ſaltem vice illius, bona ſua, Conſiliique venia certas nobis leges, conditionesque meditari comminiſcique liceret, quibus imperium noſtrum ſupradictum in poſterum uteretur. Quod ad ea quidem pertinet quæ Sanctione Pragmatica eavebantur, quibus noſtris precibus exorata Pontificis Sanctitas (nam ei quoque cordi erat Regni noſtri Eccleſias rectè atque ordine adminiſtrari) haud ægrè nobis indulſit, ut Conventa quædam nobis meditari commentarique liceret Pragmaticæ Sanctionis vicem Regno ac Potentatui ſupradicto utique præbitura, quæ ipſa ejusdem Conſilii auctoritate aſſenſuque confirmarentur, quam homologstionem vocant, cum irritante Decreto hujus commentationis curam, cùm tunc ſua Sanctitas & nos mandaviſſemus viris quibusdam conſultiſſimis, ita confecta temperataque ſunt ea Conventa, ut pleraque Pragmaticæ Sanctionis Capita ſitima nobis poſthac tataque futura ſint; qualia ſunt ea, quæ de reſervationibus in univerſum, aut ſigillatim factis ſtatuunt de collationibus, de cauſis, de fruſtrationis apellationibus, de antiquatione Conſtitutionis Clementinæ, quam Literis vocant, de liberè quieteque poſſidendis, de Concubinariis, quædamque alia, quibus nihil iis Conventis derogatum abrogatumque ſit, niſi ſi in quibusdam capitibus nonnulla interpretanda immutandave cenſuimus, quod ita referre utilitatis publicæ arbitraremur. Quod verò ad Electiones pertinet, minimè quod optabamus obtinere potuimos, cauſis in dictis Conventis lariſſimè inſertis, ac nihilo ſecius, tamen cum ab ejusdem Pontificis Sanctitate dilationem ſemeſtrem impetraſſemus iis rebus tranſigendis, ſuper iisque viros multos doctrina eximia, Literaturaque peritia præditos, uſuque rerum callentiſſimos conſuluiſſemus, tandem de eorum Sententia, quando ita ferebat ratio difficultasque temporis rerumque nos circumſtantium neceſſitas, ſæpè dicta Conventa in Regno noſtro ac Delphinatu promulganda ceciſimus, ita ut Sanctionis vicem inſtarque plenum habeant, quorum Conventorum ſeu approbationis Concilii tenor ſequitur, & eſt talis.

TITULUS II.

Bulla approbationis Concordatorum per Concilium Generale Lateranenſe factæ.

LEO Epiſcopus, Servus Servorum Dei ad perpetuam rei memoriam Sacro approbante Concilio, Divina disponente elementia, per quam Reges regnant, & Principes imperant, in eminenti Apoſtolatus ſpecula, & ſuper Gentes & Regna meritis, licet imparibus, conſtituti, animo revolventes, quod etſi ea quæ pro ſalubri & quieto Regimine Regnorum, & ad Pacem & Juſtitiam Populorum, perpetua eorundem Regnorum ſtabilitate Regibus, præſertim de Fide Catholica, & de Republica Chriſtiana, & Apoſtolica Sede benè meritis ſuaobili & provida noſtra Ordinatione cum Venerabilibus Fratribus noſtris Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus conceſſa, ac ad effectum hujusmodi geſta, ſtatuta, ordinata, decreta, factave ſunt, plenam roboris firmitatem obtineant, illiſ nihilominus interdum (Sacro approbante Concilio) noſtræ innovationis & approbationis robur adjicimus, ut eò firmius illibata perdurent,

(1) De toutes ces Copies, la plus correcte, la plus complette, la mieux rangée, & la mieux diſtinguée, c'eſt celle du Pere Labbe. C'eſt par cette raiſon qu'il la donne en double après celle de la Collection Royale, & c'eſt auſſi pour cela que nous avons cru devoir la preférer aux autres, même à celle de Reinge. (Dum.)

ANNO 1516. durent, quòd ſæpius erunt noſtra auctoritate, ac etiam generalis Concilii præſidio communita, efficacemque operam circa eorundem conſervationem libenter adhibemus, ut Reges & ipſorum Regnorum Perſonæ, Conceſſionibus, Privilegiis, Statutis, & Ordinationibus hujusmodi in Domino plenè gaudentes, in Pacis & tranquillitatis ac amœnitatis dulcedine conquiescant, & in eorum ſolita erga eandem Sedem devotione ferventius perſeverent. Nuper ſiquidem ut Eccleſia ſponſa noſtra in ſanctâ unione conſervaretur, & per Chriſti fideles Sacris Canonibus à Romanis Pontificibus & Sacris generalibus Conciliis duntaxat editis uteretur, quasdam Conſtitutiones, quas de cætero loco Pragmaticæ Sanctionis & contentorum in ea Regno Franciæ pro bono Pacis & Concordiæ, ac illius communi & publica utilitate cum chariſſimo in Chriſto Filio noſtro Francisco Francorum Rege Chriſtianiſſimo, dum Bononiæ eum noſtra Curia eſſemus tractatas, & cum eisdem Fratribus noſtris diligenter examinatas, & de eorum conſilio cum præfato Rege concordatas, & per ipſius Regis legitimum Procuratorem acceptatas, de eorundem Fratrum conſilio, & unanimi conſenſu, ſtatuimus & ordinavimus, prout in noſtris Literis deſuper confectis plenius continetur, quarum tenor ſequitur, & eſt talis.

TITULUS III.

Bulla Concordatorum.

LEO Epiſcopus, Servus Servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Primitiva illa Eccleſia in angulari Petra à Salvatore noſtro Jeſu Chriſto fundata, Apoſtolorum præconiis elata, Martyrumque ſanguine conſecrata & aucta, ubi primùm, juvante Domino, per Orbem Terrarum lacertos movere cœpit: providi attendens quantum oneris humeris impoſitum haberet, quot Oves paſcere, quot cuſtodire, ad quot etiam remotiſſima loca oculos intendere cogeretur, divino quodam conſilio Parochias inſtituit, Diœceſes diſtinxit, Epiſcopos creavit, & Metropolitanos præfecit, ut tanquam membra capiti obſequentia cuncta ſecundum ejus voluntatem ſalubriter in Domino gubernaret, & tanquam rivuli à perenni fonte, Romana videlicet Eccleſia, derivantes, ne angulum quidem Dominici Agri irrigatum dimitteret: unde ſicut alii Romani Pontifices Prædeceſſores noſtri ſuo tempore omni ſtudio curarunt, ut dicta Eccleſia uniretur, & in ſanctâ unione hujusmodi ſine ruga & macula conſervaretur, & omnes vepres ab eadem Eccleſia abolerentur, cujus proprium eſt, divina opitulante gratia, virtutes colere, & vitia radicitus extirpare, ita & nos tempore noſtro & præſenti durante Conſilio ea facere & curare debemus, quæ unioni & conſervationi ejusdem Eccleſiæ conducere videntur. Ea propter omnes vepres quæ unioni hujusmodi obſiſtunt, & ſegetem Domini pullulare non ſinunt, tollere prorſus & exſtirpare, ac virtutes in vinea Domini inſerere ſatagimus. Sanè inter arcana mentis noſtræ revolventes, quòd Tractatus inter piæ memoriæ Pium II. Sixtum IV. Innocentium VIII. Alexandrum VI. & Julium II. Romanos Pontifices Prædeceſſores noſtros, & claræ memoriæ Reges Franciæ Chriſtianiſſimos ſuper abrogatione certæ Conſtitutionis in dicto Regno Franciæ vigentis, quæ Pragmatica vocatur, habiti fuerunt. Et licèt Sixtus IV. præfatus Nunciis ad claræ memoriæ Ludovicum X. Franciæ Regem Chriſtianiſſimum deſtinatis tantis eidem perſuaſerit rationibus, ut Rex ipſe Pragmaticam Sanctionem hujusmodi, tanquam in ſeditione & Schismatis tempore natam ſuis Patentibus Literis abrogaverit, tamen hujusmodi abrogatio, nec etiam Literæ Apoſtolicæ præfati Sixti ſuper concordata, cum Oratoribus præfati Regis Ludovici ad præfatum Sixtum Prædeceſſorem deſtinatis habita, expeditæ per Prælatos & Perſonas Eccleſiaſticas dicti Regni receptæ non fuerunt, nec ipſi Prælati & Perſonæ Eccleſiaſticæ illis parere, nec monitis Innocentii & Julii prædictorum aures præbere, ſed eidem Pragmaticæ Conſtitutioni inhærere voluerunt, unde præfatus Julius Prædeceſſor in præſenti Concilio Lateranenſi univerſalem Eccleſium repræſentante per eum legitimè indicto, abrogationis Pragmaticæ Sanctionis hujusmodi negocium, & illius diſcuſſionem Venerabilium Fratrum ſuorum Cardinalium (de quorum numero tunc eramus) & aliorum Prælatorum Congregationibus, relationemque diſcuſſorum ſibi & eidem Concilio faciendam commiſit: Gallicosque Prælatos, Capitula, Eccleſiarum & Monaſteriorum Conventus ac Parlamenta, & Laicos illis ſa-

ANNO 1516. ventes enjuscunque dignitatis, etiamſi regalis exiſterent, Sanctione prædicta utentes, ſeu illam approbantes nimisque & ſingulos alios ſua communiter vel divisim intereſſe putantes per Edictum publicum (cum ad partes illas tutus non pateret acceſſus) in certis Eccleſiis tum expreſſis affigendum, moneri, & citari, intra certum competentem terminum præfigendum, ad comparendum coram eo in Concilio præfato, cauſasque dicendum quare Sanctio præfata in concernentibus auctoritatem, dignitatem, & unitatem Eccleſiæ Romanæ & Apoſtolicæ Sedis, ſacrorumque Canonum, & Eccleſiaſticæ Libertatis violationem nulla & invalida declarari, decerni, & abrogari non deberet. Et cum ſuper his in forma Juris in præfato Concilio Lateranenſi procederetur, dictusque Julius Prædeceſſor, ſicut Domino placuit, rebus fuiſſet humanis exemtus, nosque divina favente Clementia ad Summi Apoſtolatus apicem aſſumti fuiſſemus, & contra Prælatos, Capitula, Conventus, & Perſonas hujusmodi ad nonnullos Actus proceſſiſſemus, tandem conſiderantes Pacem eſſe vinculum charitatis, & ſpiritualem virtutem, quâ ſalvamur, dicente Domino, *qui biberit aquam, quam dabo ei bibere, non ſitiet in æternum*, & quod in Pace conſiſtat Salus univerſorum, Caſſiodoro teſtante, omni quippe Regno deſiderabilis eſſet tranquillitas in qua & Populi proficiunt, & utilitas Gentium cuſtoditur. Matura deliberatione cognorimus, non per Nuncios & Legatos noſtros, ſed in præſtatione obedientiæ filialis, quam chariſſimus in Chriſto Filius noſter Franciſcus, Francorum Rex Chriſtianiſſimus, perſonaliter nobis præſtitit, hæc eum Majeſtate ſua coram diſcutere, eumque paternis hortati monitis, ut ad laudem Dei & ſui honorem, promto animo libens ac volens dictæ Pragmaticæ Sanctioni abrenunciaret, & ſecundum Leges Sanctæ Romanæ Eccleſiæ, quemadmodum cæteri Chriſtiani, vivere, ac Mandatis Apoſtolicisque à Sede Apoſtolica pro tempore emanarent parere ac obedire veller.

TITULUS IV.

Electiones ad Beneficia abrogata.

Et cùm ex Electionibus, quæ in Eccleſiis Cathedralibus & Metropolitanis ac Monaſteriis dicti Regni à multis annis citra fiebant grandia animarum pericula provenirent, cum pleræque per abuſum ſæcularis Poteſtatis, nonnullæ verò præcedentibus illicitis & ſimoniacis pactionibus, aliæ particulari amore & ſanguinis affectione & non ſine perjurii reatu fierent, cùm electores ipſi etiam ſi ante electionem per eos faciendam idoneiorem, & non cum quem promiſſione aut datione alicujus rei temporalis, ſeu prece vel precibus per ſe vel alium interpoſitis, electionem procurare diſtiſſent, eligere ſponte jurarent, juramentum hujusmodi non ſervarent, ſed contra proprium hujusmodi juramentum in animæ ſuæ præjudicium venirent, ut nobis notoriè conſtat ex crebris abſolutionibus, & rehabilitationibus à nobis & Prædeceſſoribus noſtris petitis & obtentis, idem Franciſcus Rex noſtris paternis monitis, tanquam verus obedientiæ filius parere volens, tam pro bono obedientiæ (in qua magnum meritum verè conſiſtit) quàm pro communi & publica Regni ſui utilitate in locum dictæ Pragmaticæ Sanctionis ac ſingulorum Capitulorum in ea contentorum, Leges & Conſtitutiones infra ſcriptas inviecm tractatas & cum Fratribus noſtris Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus diligenter examinatas, & de eorum conſilio, cum præfato Rege concordatas per dilectum filium Rogerium Barme, Regium Advocatum Oratorem ſuum ad hoc ab eodem Franciſco Rege ad nos deſtinatum, habentem ad hoc ſpeciale & ſufficiens Mandatum acceptavit.

TITULUS V.

De Regia nominatione ad Prælaturas faciendâ.

De eorundem Fratrum conſilio, & unanimi conſenſu, ex certa noſtra ſcientia, & poteſtatis plenitudine, ſtatuimus & ordinamus, quòd de cætero perpetuis futuris temporibus loco dictæ Pragmaticæ Sanctionis, ac omnium & ſingulorum Capitulorum in ea contentorum, videlicet ut de cætero Cathedralibus & Metropolitanis Eccleſiis in dicto Regno, Delphinatu, & Comitatu Dienſi ac Valentiæ, nunc & pro tempore etiam per ceſſionem in manibus noſtris, & Succeſſorum noſtrorum Romanorum Pontificum canonicè intrantium ſponte factam vacantibus illarum Capitula & Canonici

ad

ANNO 1516. ad electionem ſeu poſtulationem inibi futuri Prælati procedere non poſſint, ſed illarum occurrente hujuſmodi vacatione Rex Franciæ pro tempore exiſtens unum graveum Magiſtrum ſeu Licentiatum in Theologia, aut in utroque, ſeu in altero Jurium Doctorem, aut Licentiatum in Univerſitate famoſa & cum rigore examinis, & in 27. ſuæ ætatis Anno ad minus conſtitutum & alias idoneum intra ſex menſes à die vacationis Eccleſiarum earundem computandos nobis & Succeſſoribus noſtris Romanis Pontificibus, ſeu Sedi prædictæ nominare, & de Perſona per Regem hujuſmodi nominata per nos, & Succeſſores noſtros, ſeu Sedem prædictam provideri. Et ſi contigerit præfatum Regem Perſonam taliter non qualificatam ad dictas Eccleſias ſic vacantes, nominare; nos & Succeſſores ſeu Sedes hujuſmodi de Perſona ſic nominata eisdem Eccleſiis minimè providere debeat. Sed teneatur idem Rex intra tres alios menſes à die recuſationis Perſonæ nominatæ non qualificatæ, ſolicitatori nominationem non qualificatam proſequenti conſiſtorialiter factæ intimandæ computando alium ſupradicto modo qualificatum nominare. Alioquin (ut diſpendioſæ Eccleſiarum hujuſmodi vacationi celeriter conſulatur) Eccleſiæ tunc ſic vacanti per nos & Succeſſores noſtros, ſeu Sedem hujuſmodi de Perſona, ut præfertur, qualificata, nec non Eccleſiis per obitum apud Sedem prædictam vacantibus ſemper etiam nulla dicti Regis præcedente nominatione liberè provideri poſſit. Decernentes electiones contra præmiſſa attentatas, ac proviſiones per nos & Succeſſores noſtros, ſeu Sedem hujuſmodi factas, nullas & invalidas exiſtere. Conſanguineis tamen præfati Regis, ac Perſonis ſublimibus ex cauſa rationabili & legitima in nominatione & Apoſtolicis Literis exprimenda, necnon Religioſis Mendicantibus reformatis eminentis ſcientiæ & excellentis Doctrinæ, qui juxta ſui Ordinis regularia Inſtituta ad Gradus hujuſmodi aſſumi non poſſunt, ſub prohibitione præmiſſa minimè comprehenſis, ſed de eorum perſonis dictis Eccleſiis pro tempore vacantibus ad dicti Regis nominationem per nos & Succeſſores noſtros, ſeu Sedem hujuſmodi liberè provideri poſſit.

TITULUS VI.

De Monaſteriis purè electivis.

Monaſteriis verò & Prioratibus Conventualibus, & verè electivis, videlicet in quorum electionibus Capitulum *quia propter*, ſervari, & confirmationes electionum hujuſmodi ſolenniter peti conſueverunt; in Regno, Delphinatu, & Comitatu, hujuſmodi nunc & pro tempore etiam per ſimilem ceſſionem vacantibus; illorum conventus ad electionem ſeu poſtulationem Abbatis ſeu Prioris, procedere non poſſint, ſed idem Rex illorum occurrente hujuſmodi vacatione, Religioſum ejusdem Ordinis in ætate viginti trium annorum ad minus conſtitutum, infra ſimile tempus ſex menſium à die vacationis Monaſteriorum & Prioratuum hujuſmodi computandorum, nobis & Succeſſoribus noſtris, aut Sedi hujuſmodi nominare, & de Perſona per Regem hujuſmodi Monaſterio vacanti nominata, per nos & Succeſſores noſtros, ſeu Sedem hujuſmodi provideri, Prioratus verò Perſonæ ad illum per eundem Regem nominatæ conferri debeat. Si verò idem Rex Presbyterum ſecularem, aut Religioſum alterius Ordinis, aut minorem viginti trium Annorum, vel alias inhabilem, nobis aut Succeſſoribus noſtris infra dictum ſemeſtre, ſeu Sedi hujuſmodi nominaret, talis nominatus recuſari, & nullatenus ſibi provideri debeat, ſed Rex ipſe intra trimeſtre à die recuſationis ſupra dicto modo intimandæ computandum alium modo ſupradicto qualificatum Monaſterio ſeu Prioratui tum vacanti nominare, & de Perſona ad Monaſterium nominata illi providere, ad Prioratum verò nominato, Prioratus ipſe per nos, & Succeſſores noſtros ſeu prædictam Sedem conferri debeat: alioquin dictis novem menſibus effluxis, nulla, ſeu de Perſona minus idonea, & modo præmiſſo non qualificata, facta nominatione, ac etiam vacantibus apud Sedem prædictam, ſemper, etiam nulla dicti Regis expectata nominatione per nos & Succeſſores noſtros, ſeu Sedem prædictam, Monaſteriis provideri: Prioratus verò Perſonis, ut præfertur, qualificatis duntaxat conferri liberè poſſint. Electiones autem & illarum confirmationes, necnon proviſiones, per nos & Succeſſores noſtros, ac Sedem prædictam, contra præmiſſa pro tempore factas, nullas, irritas & inanes eſſe decernimus.

TITULUS VII.

De ſingulorum Privilegiis, & quod in ſcriptis probari debent.

Per præmiſſa tamen non intendimus in aliquo præjudicare Capitulis Eccleſiarum & Conventibus Monaſteriorum, & Prioratuum hujuſmodi Privilegia à Sede Apoſtolica propriam eligendi Prælatum obtinentibus, quo minus ad electionem Epiſcoporum ac Abbatum & Priorum, juxta Privilegia eis conceſſa, liberè procedere poſſint, juxta formam in eorum Privilegiis contentam. Et ſi in eorum Privilegiis forma aliqua expreſſa non fuerit, tunc formam Concilii generalis, cap. *quia propter* tantum ſervare teneantur: dummodo de Privilegiis ſibi conceſſis hujuſmodi per Literas Apoſtolicas, ſeu alias authenticas ſcripturas docuerint, omni alia ſpecie probationis eis in hoc ademta.

ANNO 1516.

TITULUS VIII.

De Reſervationibus ſublatis.

Volumus quoque & ordinamus, quòd in Regno, Delphinatu, Comitatu prædictis de cætero non detur aliquæ Gratiæ expectativæ, ac ſpeciales vel generales reſervationes ad vacatura Beneficia, per nos & Sedem prædictam non fiant; & ſi de facto per importunitatem, aut aliàs, à nobis & Succeſſoribus noſtris, & Sede prædicta emanaverint, illas irritas & inanes eſſe decernimus.

TITULUS IX.

De Canonicis ad effectum creandis.

In Cathedralibus, Metropolitanis, & Collegiatis Eccleſiis, in quarum Statutis caveretur expreſſe, quòd nullus ibidem Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem, vel Officium obtinere poſſit, niſi in illis actu Canonicus exiſtat; Canonicos ad effectum duntaxat inibi obtinendi Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem vel Officium hujuſmodi, & non conſequendi primam Prebendam vacaturam, creare poſſe intendimus.

TITULUS X.

De Collationibus & primo de Prebenda præceptoriali.

Statuimus inſuper, quòd ordinarius Collator in unaquaque Cathedrali ac etiam Metropolitana Eccleſia, Canonicatum & Prebendam Theologalem inibi conſistentem conferre teneatur uni Magiſtro ſen Licentiato, aut Baccalaureo formato in Theologia, qui per decennium in Univerſitate ſtudii generalis privilegiata ſtuduerit, ac onus Reſidentiæ, Lecturæ & Prædicationis actu ſubire voluerit, quique bis aut ſemel ad minus ſingulas hebdomadas, impedimento ceſſante legitimo, legere debeat. Et quoties ipſum in hujuſmodi Lectura deficere contigerit, ad arbitrium Capituli per ſubſtractionem diſtributionum totius hebdomadæ puniri poſſit: & ſi Reſidentiam deſeruerit, de illis alteri provideri debeat. Et ut liberius ſtudio vacare poſſit, etiamſi abſens fuerit à divinis, habeatur pro præſente, ita ut nihil perdat.

TITULUS XI.

De Graduatis nominatis, & ſimplicibus.

Præfatique ordinarii Collatores ſeu Patroni Eccleſiaſtici, quicunque fuerint, ultra dictam Prebendam Theologalem, quam, ut præfertur, qualificato conferre teneantur, tertiam partem omnium Dignitatum, Perſonatuum, Adminiſtrationum, & Officiorum, cæterorumque Beneficiorum Eccleſiaſticorum ad eorum collationem, proviſionem, nominationem, præſentationem, ſeu quamvis aliam diſpoſitionem quomodolibet ſpectantium, viris Literatis, Graduatis & per Univerſitatem nominatis conferant. Hoc modo, videlicet in primo menſe poſt præſentium acceptationem, & earum publicationem, præfati ordinarii Collatores, Dignitates, Perſonatus, Adminiſtrationes, & Officia ad eorum collationem, proviſionem, nominationem, præſentationem, ſeu quamvis aliam diſpoſitionem, ut præfertur, ſpectantia, Graduatis hujuſmodi, qui Literis ſuorum Graduum cum tempore ſtudii debitè infinuaverint, conferre teneantur. Beneficia verò quæ in duobus ſequentibus menſibus vacare contigerit, illa juxta Juris communis

ANNO 1516. munis dispositionem Personis idoneis liberè conferre, seu Personas idoneas ad illa præsentare teneantur. Beneficia autem, quæ in quarto mense vacare contigerit viris Graduatis per Universitatem nominatis (qui Gradus & nominationis Literas cum studii tempore debitè intimaverint) conferre seu præsentare teneantur. Beneficia verò quæ in quinto & sexto mensibus vacare contigerit, simili modo Personis idoneis liberè conferre, seu Personas ad illa præsentare possint. Beneficia autem quæ septimo mense vacare contigerit, graduatis, qui simili modo Literas Gradus cum tempore studii debitè intimaverint, conferre teneantur. Beneficia verò quæ octavo & nono mensibus vacare contigerit, parimodo Personis idoneis conferre, seu Personas idoneas ad illa præsentare teneantur. Beneficia autem quæ in mense decimo vacare contigerit, Graduatis nominatis, qui gradus & nominationis Literas cum tempore studii debitè intimaverint, per eosdem Ordinarios conferri, seu ipsi ad illa præsentari debeant. Beneficia autem quæ undecimo & duodecimo mensibus vacare contigerit per eosdem Ordinarios Personis idoneis juxta Juris communis dispositionem conferri, seu ipsi ad illa præsentari debeant.

TITULUS XII.

Decretum irritans in favorem Graduatorum.

Si quis verò cujuscunque status, etiamsi Cardinalatus, Patriarchalis, Archiepiscopalis, aut Pontificalis, vel alterius cujuslibet Dignitatis, contra prædictum ordinem, & qualificationes superius ordinatas, de Dignitatibus, Personatibus, Administrationibus, vel Officiis, seu quibuscunque aliis Beneficiis Ecclesiasticis hujusmodi aliter quàm modo prædicto disposuerit, dispositiones ipsæ sint ipso Jure nullæ; collationes quoque & provisiones, ac dispositiones illorum ad immediatum Superiorem devolvantur, qui eisdem Personis modo præmisso qualificatis, providere teneatur: & si contravenerit, ad alium Superiorem devolvantur provisio & præsentatio hujusmodi gradatim, donec ad Sedem Apostolicam fiat devolutio.

TITULUS XIII.

De Tempore Studii.

Præterea volumus quod Collatores ordinarii, & Patroni Ecclesiastici præfati Dignitates, Personatus, Administrationes, & Officia ac Beneficia in mensibus graduatis & nominatis, assignatis vacantia, illis Graduatis simplicibus aut nominatis illa conferre, aut ad illa eos duntaxat præsentare, qui per tempus competens in Universitate famosa studuerint. Tempus autem competens decennium in Magistris seu Licentiatis, aut Baccalariis in Theologia, septenniun verò in Doctoribus seu Licentiatis in Jure Canonico, Civili aut Medicina; quinquennium autem in Magistris seu Licentiatis in Artibus cum rigore examinis à Logicalibus inclusivè aut in alioti Facultate; septennium autem in Baccalariis simplicibus in Theologia, quinquennium verò in Baccalariis Juris Canonici aut Civilis, in quibus Baccalariis Jurit Canonici aut Civilis, si ex utroque parente nobiles fuerint, triennium esse decernimus.

TITULUS XIV.

De prima insinuatione & exhibitione Literarum.

Præfatique Graduati & nominati Collatoribus ordinariis seu Patronis Ecclesiasticis semel ante Vacationem Beneficii de Literis Gradus, seu nominationis & de præfato tempore studii per Literas Patentes Universitatis in qua studuerint manu Scribæ & Sigillo Universitatis signatas fidem facere teneantur.

TITULUS XV.

De probatione Nobilitatis.

Cùm verò probatio Nobilitatis fieri debeat ad effectum, ut Nobiles gaudere possint beneficio minoris temporis studii, tunc Nobilitas ipsa per quatuor Testes deponentes in judicio coram Judice ordinario loci in quo est natus ille de cujus Nobilitate ex utroque patente constare debet etiam in Partis absentia probari possit.

TITULUS XVI.

ANNO 1516.

De insinuatione & exhibitione Literarum tempore quadragesimali.

Teneanturque præfati Graduati tam simplices quàm nominati Patronis Ecclesiasticis aut Collatoribus ordinariis (quibus Gradus aut nominationis Literas hujusmodi insinuare debent) Literas suorum Gradus & nominationis, certificationis temporis studii, attestationis Nobilitatis, duplicatas dare ac singulis Annis tempore quadragesimæ per se aut per Procuratorem suum Collatoribus, Nominatoribus, seu Patronis Ecclesiasticis, aut eorum Vicariis eorum nomina & cognomina insinuare. Et eo Anno quo præfatam insinuationem facere omiserint, Beneficium in vim Gradus aut nominationis hujusmodi petere non possint: & si Collatoribus ordinariis aut Patronis Ecclesiasticis in mensibus deputatis Graduatis simplicibus, aut Graduatis nominatis non esset Graduatus aut nominatus, qui diligentias præfatas fecerit, collatio seu præsentatio per Collatorem seu Patronum Ecclesiasticum eriam eisdem mensibus facta alteri quàm Gradnato vel nominato, non propter hoc irrita censetur. Si tamen Graduatus simplex aut nominatus Beneficium post insinuationem Gradus aut nominationis, in mensibus eis assignatis vacans petierit, inter suam insinuationem & petitam requisitionem non supervenerit quadragesima in qua nomen & cognomen insinuare deberit, ad Beneficium ite vacans cum capacem ipsumque illud consequi posse & debere decernimus.

TITULUS XVII.

De duobus mensibus Gratificatoriis.

Statuimus quoque & ordinamus, quòd Collatores ordinarii & Patroni Ecclesiastici præfati inter Graduatos, qui Literas Gradus cum tempore studii & attestatione Nobilitatis debitè insinuaverint, quoad Beneficia in mensibus eis deputatis vacantia gratificare possint illum ex eis quem voluerint. Quo verò ad Beneficia in mensibus graduatis nominatis deputatis antiquiori nominato conferre, seu antiquiorem nominatum, qui Literas nominationis, temporis studii & attestationis Nobilitatis debitè insinuaverit, præsentare seu nominare teneantur.

Concurrentibus autem nominatis ejusdem anni Doctores Licentiatis, Licentiatos Baccalariis, demis Baccalariis formatis in Theologia, quos favore studii Theologici Licentiatis in Jure Canonico, Civili, aut Medicina præferendos esse decernimus: Baccalaureos Juris Canonici, aut Civilis, Magistris in Artibus volumus præferri. Concurrentibus autem pluribus Doctoribus in diversis Facultatibus Doctorem Theologum Doctori in Jure; Doctorem in Jure canonico Doctori in Jure civili: Doctorem in Jure civili Doctori in Medicina præferendos esse decernimus. Et idem in Licentiatis & Baccalariis servari debere volumus. Et si in eisdem Facultate & Gradu concurrant, ad datam nominationis seu Gradus recurrendum esse volumus. Et si in omnibus iis concurrant, tunc volumus quòd Collator ordinarius inter eosdem concurrentes gratificare possit.

TITULUS XVIII.

De Beneficiis exprimendis. De Repletione. De Regula Regularia Regularibus. De generibus Vocationum quæ ad Graduatos non pertinent.

Volumus autem quòd nominati Literas nominationis ab Universitatibus in quibus studuerint obtinentes in nominationum Literis Beneficia per eos possessa, & eorum verum valorem exprimere teneantur, alioqui Literæ nominationis hujusmodi eo ipso nullæ sint, & esse censeantur. Si quis verò ex dictis qualificatis, graduatis simplicibus aut nominatis tempore vacationis Beneficii in mensibus eis deputati vacantis duas obtineat Præbendas in Cathedralibus aut Metropolitanis aut Collegiatis, seu Dignitatem vel Præbendam, vel aliud, seu alia, Beneficium, seu Beneficia, quorum insimul, vel cujus fructus, redditus & proventus tempore Residentiæ, & horis divinis interessendi, ad Summam decentorum auri de Camera ascenderent, Beneficium in vim Gradus seu nominationis hujusmodi tunc petere, seu consequi non possit. Et insuper, quod tam Graduati simplices

ANNO 1516. simplices quàm nominati Beneficia in mensibus eis assignatis vacantia petere & consequi possint secundum propriæ Personæ condecentiam, & conformitatem, videlicet Seculares secularia, & Religiosi regularia Beneficia Ecclesiastica, ita quòd Secularis nominatus Beneficia regularia in mensibus deputatis vacantia, prætextu cujusvis dispensationis Apostolicæ; & è contra Religiosus secularia Beneficia petere aut consequi minimè possit. Quòdque Beneficia simpliciter, vel ex causa permutationis in mensibus Graduatis simplicibus & nominatis assignatis vacantia eis non sint affecta nec debita, sed ex causa permutationis cum permutantibus duntaxat: simpliciter verò vacantia Beneficia hujusmodi Personis idoneis per ipsos Ordinarios liberè conferri possint.

TITULUS XIX.

De Ecclesiis Parochialibus in Villis muratis.

Statuimus quoque quòd Parochiales Ecclesiæ in Civitatibus aut Villis muratis existentes, non nisi Personis modo præmisso qualificatis, aut saltem, qui per tres Annos in Theologia vel altero Jurium studuerint, seu Magistris in Artibus, qui in aliqua Universitate privilegiata studentes Magisterii Gradum adepti fuerint, conferantur.

TITULUS XX.

De Universitatum nominationibus.

Monemus autem præfati Regni Universitates, sub pœna privationis omnium & singulorum Privilegiorum à nobis, & à Sede Apostolica obtentorum, ne Collatoribus seu Patronis Ecclesiasticis habeant aliquos nominare, nisi eos qui secundum præfata tempora studuerint; & secundum dictarum Universitatum Statuta ad Gradus & non per saltum promoti fuerint: quòd si secus fecerint, ultra nullitatis pœnam, quam in præfatarum nominationum Literis declaramus Universitates ipsas declarandi Privilegio ad tempus secundum culpæ qualitatem suspendemus.

TITULUS XXI.

De Patronis à Graduatis non molestandis.

Si quis autem Graduatorum aut nominatorum, in mensibus deputatis Collatoribus ordinariis, aut Patronis Ecclesiasticis Beneficium vacans, in vim Gradus aut nominationis petierit, & Collatorem ordinarium in vim præfati Gradus aut nominationis in processu posuerit, & taliter molestaverit, illum ultra expensarum, damnorum, & interesse condemnationem, fructibus sui Gradus & nominationis privandum esse decernimus. Eodemque vinculo Collatores ordinarios, & Patronos Ecclesiasticos, quibus Graduati & nominati debitè, ut supra, qualificati suorum Graduum & nominationis Literas intimaverint, astringimus: ut Beneficia ad eorum Collationem vel præsentationem spectantia, in mensibus Graduatorum simplicium & nominatorum vacantia, extantibus præfatis Graduatis aut nominatis debitè qualificatis illa prosequentibus, aliis quàm Graduatis aut nominatis non conferant, sub pœna suspensionis potestatis conferendi Beneficia in octo mensibus illo Anno ad Collationem eorum ac præsentationem liberam spectantibus.

TITULUS XXII.

De Mandatis Apostolicis.

Statuimus & ordinamus quod quilibet Romanus Pontifex semel duntaxat tempore sui Pontificatus Literas in forma Mandati, juxta formam inferius annotatam dare possit, hoc modo, videlicet: Unum Collatorem habentem Collationem decem Beneficiorum, in uno: habentem autem Collationem quinquaginta Beneficiorum, & ultra, in duobus Beneficiis duntaxat, gravare possit: ita tamen quòd in eadem Ecclesia Cathedrali, vel Collegiata unum Collatorem pro tempore in duobus Præbendis, non graveat.

Et ut obvietur litibus, quæ occasione Literarum Mandatorum hujusmodi oriri possent, Mandata hujusmodi sub forma, quæ est inferiùs annotata, dari volumus, quam ad perpetuam rei memoriam in Cancellaria Apostolica publicari, & in illius quinterno registrari mandamus.

Declarantes prosequentes hujusmodi Mandata, quoad Beneficia sub illis comprehensa, ordinariis Collatoribus & Graduatis simplicibus & nominatis præferendos esse, nosque & Successores nostros Jure præventionis Dignitates, Personatus, Administrationes & Officia, cæteraque Beneficia Ecclesiastica secularia & quorumvis Ordinum regularia, quæcumque & quomodocumque qualificata, tam in mensibus graduatis simplicibus & nominatis, quàm ordinariis Collatoribus præfatis assignatis vacantia, ac etiam sub dictis Mandatis comprehensa, liberè conferre. ANNO 1516.

Statuimus insuper quod in provisionibus quas Personis quibuscumque de Beneficiis vacantibus, seu certo modo vacaturis, per nos & Successores nostros, ac Sedem prædictam, etiam motu proprio etiam promotis ad Ecclesias Cathedrales & Metropolitanas, ac Monasteria, ut obtenta per eos Beneficia retinere possint, fieri contigerit illorum verus annuus per Florenos, aut Ducatos auri de Camera, aut libras Turonenses, seu alterius monetæ valor, secundum communem æstimationem exprimi debeat. Alioquin gratiæ ipsæ sint ipso Jure nullæ.

TITULUS XXIII.

De Cursu.

Statuimus quoque & ordinamus quod in Regno, Delphinatu & Comitatu prædictis, omnes & singulæ Cautiæ, exceptis majoribus in Jure expressè denominatis, apud illos Judices in partibus qui de Jure aut Consuetudine præscripta vel Privilegio illarum cognitionem habent, terminari & finiri debeant.

TITULUS XXIV.

De frivolis Appellationibus.

Et ne sub umbra Appellationum, quæ nimium & nonnunquam frivolè interponi consueverant, atque etiam in eadem instantia ad prorogationem litium sæpè multiplicari, injustis vexationibus materia præbeatur: volumus quod si quis offensus coram suo Judice Justitiæ complementum habere non possit, ad immediatum Superiorem per Appellationem recursum habeat: nec ad aliquem Superiorem, etiam ad nos & Successores nostros, vel Sedem prædictam, omisso medio. Nec à Gravamine in quacunque instantia, ante diffinitivam Sententiam, quomodolibet appelletur, nisi fortitan tale Gravamen extiterit quod in diffinitiva reparari nequiret, & eo casu nonnisi ad immediatum Superiorem licet appellari.

TITULUS XXV.

De Exemptorum Appellationibus.

Si quis verò immediatè subjectus Sedi Apostolicæ, ad eandem Sedem duxerit appellandum, Causa committatur in partibus per Rescriptum, usque ad finem litis, videlicet usque ad tertiam Sententiam conformem inclusivè; si ab illis appellari contigerit. Nisi propter defectum denegatæ Justitiæ, aut justum metum: & tunc committi debeat in partibus convicinis, & cum causarum expressione. Quæ etiam de illis, etiam legitimè aliàs quàm per juramentum, coram Judicibus à Sede Apostolica deputandis constare debeat. Processus autem contra præmissa attentatos, nullos & irritos esse volumus, ac Rescripta contra præmissa impetrantes, in expensis, damnis & interesse condemnari debere decernimus atque declaramus. Sanctæ verò Romanæ Ecclesiæ Cardinales, qui pro universali Ecclesia continuè laborant, nec non, dictæ Sedis Officiales, Officia sua actu exercentes, sub præsenti Decreto non intendimus comprehendi.

TITULUS XXVI.

Ut infra biennium, Lis beneficialis terminetur.

Statuimus etiam & ordinamus quòd Judices, Causas quæ in partibus terminari debent, coram eis pro tempore pendentes, sub pœna Excommunicationis & privationis Beneficiorum per eos obtentorum, eo ipso incurrenda, infra biennium terminare debeant. Pars verò diffugiens, & expeditionem Ipsius Causæ malitiosè impediens gravissimè per eosdem Judices mulctetur, etiam usque ad privationem Juris in hujusmodi processu

ANNO 1516. cessu prætensi, si eis visum fuerit: super quo eorum conscientias oneramus.

TITULUS XXVII.

A secunda Interlocutoria, & tertia, definitiva non provocetur.

Ab Interlocutoriis autem secundò, à definitivis verò tertiò provocare non licere decernimus, sed volumus secundam Sententiam Interlocutoriam conformem & tertiam definitivam, etiam conformem (omni mora cessante) executioni debitæ mandari debere, quacunque Appellatione interposita non obstante.

TITULUS XXVIII.

De Pacificis Possessoribus.

Statuimus, quod quicunque, dummodo non sit violentus, sed habens coloratum titulum, pacificè sine lite Prælaturam, Dignitatem, Personatum & Administrationem vel Officium, seu quodcunque Beneficium Ecclesiasticum triennio proximo hactenus, vel pro tempore possederit seu possidebit in petitorio vel possessorio à quodam, etiam ratione Juris noviter reperti, molestari nequeat, præterquam prætextu hostilitatis, aut alterius legitimi impedimenti, de quo protestari, & illud juxta Concilium Viennense intimari debeat. Lis autem hoc casu quoad futuras controversias intelligatur, si ad executionem citationis, Jurisque sui in Judicio, vel exhibitionem, aut terminorum omnium observationem processum fuerit.

Monemus etiam Ordinarios ut diligenter inquirant, ne quis sine titulo Beneficium possideat, & si quem Beneficium sine titulo possidere reperierint, declarent illi jus non competere, cujusvis temporis detentione non obstante, de ipsoque Beneficio possit illi, dummodo non sit intrusus, vel violentus, aut aliàs indignus, vel alteri idoneo provideri.

TITULUS XXIX.

De publicis Concubinariis.

Et insuper statuimus, quod quicunque Clericus, cujuscunque Conditionis, Status, Religionis, Dignitatis, etiamsi Pontificalis, vel alterius præeminentiæ fuerit, qui post præsentium notitiam, (quam habere præsumat post duos menses, post earundem præsentium publicationem in Ecclesiis Cathedralibus factam, quam ipsi Diœcesani omnino facere teneantur, post quam præsentes ad eorum notitiam pervenerint) fuerit publicus Concubinarius, à perceptione fructuum omnium Beneficiorum suorum trium mensium spatio sit ipso facto suspensus: quos suus Superior in fabricam, vel aliam evidentem Ecclesiarum utilitatem, ex quibus hi fructus percipiuntur, convertat. Necnon hujusmodi publicum Concubinarium, ut primùm talem esse noverit, mox suus Superior monere teneatur, ut infra brevissimum terminum Concubinam dimittat: & si illam non dimiserit, vel illa dimissa, aliam publicè resumserit, jubemus ut ipsum omnibus suis Beneficiis omnino privet. Et nihilominus ii publici Concubinarii, usque quo eum eis per suos Superiores, post ipsarum Concubinarum dimissionem, manifestamque vitæ emendationem fuerit dispensatum, ad susceptionem quorumcumque Honorum, Dignitatum, Beneficiorum, Officiorumve sint inhabiles. Qui, si post dispensationem, recidivo monitu, ad hujusmodi publicum Concubinatum redierint, sine spe alicujus dispensationis ad prædicta prorsus inhabiles existant.

Quòd si ii ad quos talium correctio pertinet, eos (ut prædictum est) punire neglexerint, eorum Superiores tam in ipsos de neglectu, quàm in illos pro Concubinatu modis omnibus digna punitione animadvertant. In Conciliis etiam Provincialibus & Synodalibus adversus tales punire negligentes, vel de hoc crimine diffamatos, etiam per suspensionem à collatione Beneficiorum, vel alia condigna pœna severiter procedatur. Et si ii quorum destitutio ad nos & Sedem prædictam spectat, per Concilia Provincialia aut suos Superiores propter Concubinatum publicum reperiantur privatione digni, statim cum processu Inquisitionis ad nos deferantur. Et eadem diligentia & inquisitio in quibuscunque generalibus Capitulis, etiam Provincialibus, quo ad eos serveturi pœnis aliis contra prædictos, & alios non publicos Concubinarios à Jure statutis, in suo robore permansuris.

Publici autem intelligendi sunt non solum hi, quorum Concubinatus per Sententiam aut Confessionem in Jure factam, sed per rei evidentiam, quæ nulla possit tergiversatione celari, notorius est, sed etiam qui mulierem de incontinentia suspectam & diffamatam tenent, & per suum Superiorem admoniti, ipsam eum effectu non dimittunt. ANNO 1516.

Quia verò in quibusdam Regionibus nonnulli Jurisdictionem Ecclesiasticam habentes, Pecuniarios quæstus à Concubinariis percipere non erubescunt, patientes eos in tali fœditate fordescere, sub pœna maledictionis æternæ, præcipimus, ne deinceps sub pacto, conditione, aut spe alterius quæstus talia quovis modo tolerent, aut dissimulent. Alioquin ultra præmissam negligentiæ pœnam, duplum ejus quod propter ea acceperint restituere, & ad pios usus omnino convertere teneantur & compellantur.

Ipsas autem Concubinas, aut suspectas Prælati omnibus modis curent à suis Subditis, per auxilium, & brachii secularis invocationem, si opus fuerit, penitus arcere, qui etiam filios ex tali Concubinatu procreatos, apud Patres suos cohabitare non permittant.

Jubemus insuper, quòd in prædictis Synodis & Capitulis præmissa publicentur, & ut quilibet suos Subditus ad ipsarum Concubinarum dimissionem moneat diligenter.

Jungimus præterea omnibus secularibus Viris, etiamsi regali præfulgeant dignitate, ne ullum qualecunque inferant impedimentum, quocunque quæsito colore, Prælatis, qui ratione Officii sui adversus Subditos suos pro hujusmodi Concubinatu & aliis casibus sibi à Jure permissis, procedunt.

Et cum omne fornicationis crimen Lege divina prohibitum sit, & sub pœna peccati mortalis necessario evitandum, monemus omnes Laicos, tam uxoratos, quàm solutos, ut similiter à Concubinatu abstineant. Nimis enim reprehensibilis est, qui uxorem habet, & ad aliam uxorem seu mulierem accedit. Qui verò solutus est, si continere nolit, juxta Apostoli consilium, uxorem ducat. Pro hujusmodi autem divini observantia præcepti, ii ad quos pertinet, tam salutaribus monitis, quàm aliis remediis omni studio laborent.

TITULUS XXX.

De Excommunicatis non vitandis.

Statuimus insuper, quòd ad vitandum scandala & multa pericula, subveniendumque Conscientiis timoratis, quòd nemo deinceps à communione alicujus in Sacramentorum administratione vel receptione, aut aliis quibuscunque divinis, vel errat, prætextu cujuscunque Sententiæ aut Censuræ Ecclesiasticæ, seu Suspensionis, aut privationis, ab homine vel à Jure generaliter promulgatæ, teneatur abstinere, vel aliquem vitare, vel interdictum Ecclesiasticum observare: nisi Sententia, Prohibitio, Suspensio, vel Censura hujusmodi fuerit, vel contra Personam, Collegium, Universitatem, & Ecclesiam, aut Locum certum, aut certam, à Judice publicata, & denuncista specialiter & expressè, aut notoriè in Excommunicationis Sententiam constiterit incidisse, quod nulla possit tergiversatione celari, aut aliquo Juris suffragio excusari, eum à communione illius abstinere volumus, juxta Canonicas Sanctiones. Per hoc tamen hujusmodi Excommunicatos, suspensos, interdictos, seu prohibitos non intendimus in aliqua relevare, neque eis quomodolibet suffragari.

TITULUS XXXI.

De Interdictis non leviter ponendis.

Et quoniam ex indiscreta Interdictorum promulgatione, multa consueverunt scandala evenire, statuimus quòd nulla Civitas, Oppidum, Castrum, aut Locus Ecclesiastico supponi possit Interdicto, nisi ex causa seu culpa ipsorum Locorum, aut Domini, seu Rectoris, vel Officialium. Propter culpam autem seu causam alterius cujuscumque privatæ Personæ hujusmodi Loca interdici nequaquam possint auctoritate quacunque ordinaria vel delegata, nisi Persona priùs fuerit excommunicata, ac denunciata, seu in Ecclesia publicata, aut Domini seu Rectores vel Officiales ipsorum Locorum, auctoritate Judicis requisiti hujusmodi Personam Excommunicatam infra bidnum inde cum effectu non ejecerint, aut ad satisfaciendum compulerint. Quâ etiam post biduum ejectâ, recedente vel satisfaciente,

mox

ANNO 1516. mox divina resumi possint, quod etiam in pendentibus locum habere decernimus.

TITULUS XXXII.

De sublatione Clementinæ, Literis.

Necnon Constitutionem de eorundem Fratrum nostrorum consilio editam, quâ cum irritanti Decreto statuimus, decernimus & ordinamus, quòd extunc de cætero perpetuis futuris temporibus de cessione Regiminis, & Administrationis Ecclesiarum & Monasteriorum facta per eos, qui Ecclesiis & Monasteriis ipsis præerant, seu illam Administrationem, seu Commendam, aut ut aliis unitam aliàs obtinebant, seu resignatione aliorum quorumcunque Beneficiorum Ecclesiasticorum, seu cessione Juris in eis, vel ad ea quomodolibet competentis, aut privationis, vel depositionis, aut censurarum fulminatione, etiam in Literis Apostolicis à nobis & Sede Apostolicâ etiam motu proprio pro tempore emanatis, quæ in manibus Romani Pontificis sacræ dicuntur, contentis, etiamsi super illis narratis fundaretur intentio, constare & apparere deberet per publica Instrumenta vel Documenta authentica; alioquin tam in Judicio quàm extra illud narrativis, & assertionibus hujusmodi in præjudicium tertii minimè stari, nec ex illis alicui præjudicium afferri deberet, nisi de ejusmodi narrativa & assertione, etiam in Literis Apostolicis facta, altero ex præmissis modis doceretur, innovamus, illamque perpetuis futuris temporibus inviolabiliter observari mandamus.

TITULUS XXXIII.

De perpetua stabilitate Concordatorum.

Et quia ad supradictam Concordiam cum prædicto præfato Francisco Rege, ob illius singularem devotionem, quam erga nos & Sedem prædictam habet, cum ad præstandam nobis reverentiam, & filialem obedientiam, ad Civitatem nostram Bononiæ personaliter venire dignatus est, consentimus, illamque inviolabiliter observari desideramus: illam verò contractus & obligationis inter nos & Sedem Apostolicam prædictam ex una: & præfatum Regem & Regnum suum ex altera partibus, legitimè initi, vim & robur obtinere, ac illi & præsentibus in aliqua sui parte, per quascunque Literas & gratias per nos & Successores nostros desuper concedendas derogari, clausulamque, cum earundem derogatione præsentium tenore latissimè extendenda, ad quod eædem præsentes Literæ & earum tenor, pro expressis habeantur in quibusvis Supplicationibus pro tempore signatis appositam, nihil penitus operari, & illius vigore in Literis Apostolicis super ipsius Supplicationibus conficiendis, quicquam per quod præsentibus aut alicui particulæ de contentis in eis derogaretur, seu derogari videretur, narrari non possit. Et sic per quoscunque Judices & Commissarios, etiam causarum dicti Palatii Apostolici Auditores, & præfatæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, in quibusvis causis super præmissis, vel eorum aliquo pro tempore motis judicari, definiri & sententiari debere, sublata eis aliter sententiandi & definiendi omnimoda facultate & auctoritate, necnon irritum & inane quicquid secus super his, vero aliquo à quoquam quavis auctoritate etiam per nos & Successores nostros præfatos, scienter, vel ignoranter contigerit attentari, decernimus.

Volumus autem, quòd si præfatus Rex præsentes Literas, ac omnia & singula in eis contenta, quæ in prima futura Sessione præsentis Concilii Lateranensis approbari & confirmari facere promittimus, infra sex menses à die approbationis & confirmationis hujusmodi computandos non approbaverit, & ratificaverit, & ea perpetuis futuris temporibus in Regno suo, & omnibus aliis Locis & Dominis dicti Regni, per omnes Prælatos, & alias etiam Ecclesiasticas Personas, ac Curias Parlamenti, acceptari, legi, publicari, jurari, & registrari ad instar aliarum Constitutionum Regiarum, & de acceptatione, lectione, publicatione, juramento & registratione prædictis, infra prædictum tempus per omnium & singulorum supradictorum Patentes Literas, aut authenticas Scripturas nobis non transmiserit, aut Nuncio nostro apud Regem existenti per eum ad nos mittendas non consignaverit, & deinde singulis Annis etiam legi (prout aliæ ipsius Francisci Regis Constitutiones, & Ordinationes, quæ in viridi sunt observantia, observari debent) inviolabiliter observari eum effectu non fecerit, præsentes Literæ, & inde secuta quæcunque sint cassa & nulla, nullíusque roboris vel momenti. ANNO 1516.

Et quoniam omnium quæ in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis agantur, notitiam non habeamus, Consuetudines, Statuta seu Usus, Libertati Ecclesiasticæ & authoritati Sedis Apostolicæ, quomodolibet, præjudicantia, si qua in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis aliàs quam in præmissis existant, non intendimus nobis & hujusmodi Sedi in aliquo præjudicare, seu illa tacitè vel expressè quomodolibet approbare.

Et nihilominus præfato Francisco, & pro tempore existenti Francorum Regi, in virtute sanctæ Obedientiæ mandamus, quatenus per se vel per alium, seu alios in Dignitate Ecclesiastica constitutos, præsentes Literæ, ac omnia & singula in eis contenta, quando & quoties opus fuerit, publicari, & ea inviolabiliter observari faciat. Contradictores, cujuscunque dignitatis & præeminentiæ fuerint, per Censuras Ecclesiasticas, & pecuniarias pœnas, aliasque Juris & facti quævis opportuna remedia (appellatione qualibet omnino postposita) compescendo. Non obstantibus omnibus supradictis, aut si aliquibus communiter vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quòd interdici, suspendi, vel excommunicari non possint: per Literas Apostolicas non facientes plenam & expressam, ac de verbo ad verbum de Indulto ejusmodi mentionem.

TITULUS XXXIV.

Forma Mandati Apostolici.

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei, Venerabili Fratri Episcopo N. & dilectis Filiis Capitulo, singulisque Canonicis Ecclesiæ N. Salutem & Apostolicam Benedictionem. Vitæ ac morum honestas, aliaque laudabilia probitatis & virtutum merita, super quibus dilectus filius N. apud nos fide digno commendatur Testimonio, nos inducunt, ut tibi reddamur ad gratiam liberales. Hinc est, quod nos cupientes ut eidem N. juxta illius quæ olim per felicis recordationis Gregorium Papam nonum Prædecessorem nostrum, ad tunc Episcopum Noviomen. directa extitit, quæ incipit, *Mandatum*, & aliarum duarum, illam immediatè sequentium Decretalium formas de Canonicatu & Præbenda, aut Dignitate, Personatu, Administratione, vel Officio vestræ, vel alterius Ecclesiæ, aut alio Beneficio, cum cura, vel sine cura, etiam si Parochialis Ecclesia vel ejus perpetua Vicaria, aut Capella, sive perpetua Capellania fuerit, ad vestram collationem, nominationem, seu præsentationem, & aliam quamcunque dispositionem communiter vel divisim pertinente provideri possit. Ac volentes præfato N. præmissorum meritorum suorum intuitu gratiam facere specialem, ipsumque à quibusvis Excommunicationis, Suspensionis, & Interdicti, aliisque Ecclesiasticis Sententiis, Censuris & pœnis à Jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus existit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, & absolutum fore censentes, necnon omnia & singula Beneficia Ecclesiastica cum cura, & sine cura, quæ præfatus N. etiam ex quibusvis Apostolicis dispensationibus obtinet & expectat: ac in quibus & ad quæ jus sibi quomodolibet competit, quæcumque, quotcumque & qualitercumque sint, eorumque fructuum, reditum, & proventuum veros annuos valores, ac hujusmodi dispensationum tenores præsentibus pro expressis habentes, motu proprio non ad ipsius N. vel alterius pro eo nobis super hoc oblatæ petitionis instantiam, sed de nostra mera liberalitate discretioni vestræ per Apostolica Scripta mandamus, quatenus si vobis communiter vel divisim pro alio non scripserimus, qui simile Mandatum, aut similem gratiam prosequatur Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium vestræ vel alterius Ecclesiæ, aut aliud Beneficium Ecclesiasticum, cum cura vel sine cura (etiamsi Parochialis Ecclesia, vel ejus perpetua Vicaria, aut Capella, vel perpetua Capellania fuerit) ad vestram collationem, provisionem, præsentationem, nominationem, seu quamvis aliam dispositionem pertinentem (etiamsi Dignitati, Personatui, Administrationi, vel Officio hujusmodi cura immineat animarum, dummodo talis Dignitas electiva non existat) cum creatione in Canonicum vestræ vel alterius Ecclesiæ, etiamsi in ea Statuto & Privilegio expressè caveatur, quòd nulli de Dignitate,

ANNO 1516. Perſonatu, Adminiſtratione vel Officio provideri poſſit, niſi eum effectu illius Eccleſiæ Canonicus exiſtat, Canonicatum hujusmodi Eccleſiæ cum plenitudine Juris Cannnici, & nonobſtante de certo Canonicorum numero, ad effectum hujusmodi Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem vel Officium duntaxat obtinendi, & non aliàs, auctoritate Apoſtolica tenore præſentium conferimus & de illo etiam providemus, ſi quem, quam, vel quod poſt menſem, poſtquam præſentes Literæ vobis præſentatæ fuerint, extra Romanam Curiam vacare contigerit, eum plenitudine Juris Canonici, ac omnibus juribus, pertinentiis ſuis eidem N. conferatis, & in illo aut illo provideatis, ſeu ipſum ad illum, illam, vel illud præſentetis aut nominetis. Ipſumque N. in Canonicum & in Fratrem veſtræ vel alterius Eccleſiæ ad effectum tantùm obtinendi Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem vel Officium hujusmodi recipiatis, ſtallum ſibi in choro, & locum in Capitulo cum plenitudine Juris Canonici aſſignetis: inducentes eundem N. vel Procuratorem ſuum ejus nomine in corporalem poſſeſſionem Canonicatus & Præbendæ aut Dignitatis, Perſonatus, Adminiſtrationis vel Officii, ſeu Beneficii hujusmodi, jurium que & pertinentiarum univerſorum prædictorum: defendentesque inductum, ac facientes N. vel pro eo Procuratorem prædictum ad Præbendam aut Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem, vel Officium, ſeu Beneficium hujusmodi, quodcunque fuerit (ut moris eſt) admiti: ſibique de illius vel illorum fructibus, redditibus, proventibus, juribus, & obventionibus univerſis integrè responderi. Non obſtantibus forſan (ut ſupra) de certo Canonicorum numero, & aliis Conſtitutionibus & Ordinationibus Apoſtolicis, ac dictæ veſtræ, vel alterius Eccleſiæ juramento, Confirmatione Apoſtolica, vel quavis firmitate alia roboratis Statutis & Conſuetudinibus contrariis quibuscumque aut ſi vobis, communiter vel diviſim, ab Apoſtolica ſit Sede indultum quòd ad receptionem vel proviſionem alicujus minimè teneamini, quodque de Canonicatibus, & Præbendis, ſeu Dignitatibus, Perſonatibus, Adminiſtrationibus vel Officiis, veſtræ vel alterius Eccleſiæ, aut aliis Beneficiis Eccleſiaſticis, quibuscumque, ad veſtram collationem, proviſionem, præſentationem, nominationem, quamvis aliam diſpoſitionem communiter, vel diviſim pertinentibus, nulli valeat provideri per Literas Apoſtolicas non facientes plenam & expreſſam, ac de verbo ad verbum de Indulto ejusmodi mentionem. Et qualibet alia dictæ Sedis indulgentia generali vel ſpeciali, cujuscumque tenoris exiſtat, per quam præſentibus non expreſſam, vel totaliter non ſub tenore effectus hujusmodi gratiæ impediri valeat quomodolibet, vel differri, & de qua cujusque toto tenore habenda ſit in noſtris Literis mentio ſpecialis, ſeu ſi dictus N. præſens non fuerit ad præſtandum de obſervandis Statutis & Conſuetudinibus veſtræ vel alterius Eccleſiæ ſolitum juramentum, dummodo in abſentia ſua per Procuratorem idoneum, & cum ad Eccleſiam ipſam acceſſerit corporaliter illud præſtet. Datum, &c.

TITULUS XXXV.

Forma Literarum Executorialium Mandati Apoſtolici.

SIMILI modo Leo &c. Dilectis Filiis N. & N. ac N. Officialibus Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Hodie cupientes ut Dilecto Filio N. Clerico N. diœceſis, juxta illius quæ olim per fælicis recordationis Gregorium Papam IX. Prædeceſſorem noſtrum ad tunc Epiſcopum Noviomen. directa extitit, quæ incipit *Mandatum*, & aliarum duarum illam immediatè ſequentium Decretalium formas de Canonicatu & Præbenda, aut Dignitate, Perſonatu, Adminiſtratione, vel Officio Eccleſiæ N. aut alio Beneficio Eccleſiaſtico cum cura vel ſine cura vel provideri poſſit, motu proprio venerabili Fratri noſtro Epiſcopo N. & Dilectis Filiis Capitulo ſingulisque Eccleſiæ N. per alias Literas noſtras mandavimus, quatenus ſi eis communiter vel diviſim pro alio non ſcripſiſſemus, qui ſimile Mandatum aut ſimilem gratiam proſequeretur, eidem N. Cannnicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem, vel Officium aut Beneficium Eccleſiæ N. aut aliud Benencium Eccleſiaſticum ad eorum collationem, proviſionem, præſentationem, nominationem, ſeu quamvis aliam diſpoſitionem communiter vel diviſim pertinens, ſi quem, quam, vel quod, poſt menſem poſt præſentationem earundem Literarum, vacare contigerit, cum plenitudine Juris Canonici, ac omnibus juribus & pertinentiis ſuis, prout ad eos communiter, vel diviſim pertineret, conferrent, & aſſignarent, aut eum ad illa præſentarent, eligerent, nominarent, ſeu de illis providerent, prout in eisdem Literis plenius continetur. Quocirca diſcretioni veſtræ per Apoſtolica Scripta motu ſimili mandamus, quatenus vos, vel duo, aut unus veſtrum per vos, vel alium ſeu alios, ſi Epiſcopus Capitulum, & Canonici prædicti, Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem, vel Officium, aut Beneficium hujusmodi eidem N. conferte, & aſſignare, ac de illis etiam provideri recuſaverint, ſeu diſtulerint, aut negligentes fuerint Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem, vel Officium ſeu Beneficium hujusmodi cum plenitudine Juris Canonici, ac omnibus juribus & pertinentiis ſupradictis eisdem N. conferre & aſſignare, nec non eundem N. ad illa (ut moris eſt) admittere, & in Canonicum recipere, & in Fratrem (ſtallo ſibi in Choro, & loco in Capitulo aſſignatis) omniaque & ſingula alia in dictis Literis contenta, aliàs juxta earundem contineutiam, atque formam in omnibus, & per omnia facere, & exequi curatis, contradictores (prout juſtitia ſuadebit) ad hoc compeſcendo, non obſtantibus omnibus, quæ dictis Literis voluimus non obſtare. Datum, &c.

ANNO 1516.

TITULUS XXXVI.

De Mandatis Apoſtolicis pro Regularibus.

Pro Regularibus autem ſimilis forma illis conveniens detur.

Concluſio Concordatorum.

Nulli ego omnino Hominum liceat hanc paginam noſtrorum Statuti, Ordinationis, ſuſpenſionis, ſtrictionis, declarationis, præcepti, injunctionis, monitionis, innovationis, conſenſus, decreti, voluntatis, permiſſionis, & mandati, infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumſerit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum. Dat. Romæ, apud S. Petrum, Anno Incarnat. Dominicæ 1516. 15. Calend. Septemb. Pontif. noſtri Anno quarto.

TITULUS XXXVII.

Aprobatio Concilii generalis Lateranenſis.

Nos igitor ut Literæ ipſæ quæ ob id præcipuè editæ fuerunt, ut in corpore myſtico, ſancta videlicet Eccleſia, perpetua charitas & Pax inviolata perducerent, & in qua membra diſſentiant, ea commodè ſuo reuniantur corpori, eo magis obſerventur quò clarius conſiterit ipſas Literas ea matura & ſalubri deliberatione à nobis (dicto Sacro Lateraneu. approbante Concilio) approbatas & innovatas, quà ſtatutæ & ordinatæ fuerunt, licet ad earundem Literarum ſubſiſtentiam, alia approbatione non indigerent. Ad abundantiorem tamen cautelam, ut ea tenaciùs obſerventur, & difficiliùs tollantur, quo tantorum Patrum fuerint majore approbatione munitæ, Literas prædictas, cum omnibus & ſingulis Statutis, Ordinationibus, Decretis, Diffinitionibus, Pactis, Conventionibus, promiſſione, voluntate ac pœnis, inhibitione, aliisque omnibus & ſingulis elauſulis in eo contentis, illa præſertim quâ voluimus quòd ſi præfatus Franciscus Rex ſupradictas Literas ac omnia & ſingula in eis contenta, intra ſex menſes à data præſentium computandos non approbaret & ratificaret, & ea perpetuis futuris temporibus in Regno ſuo, & aliis Locis & Dominiis dicti Regni, per omnes Prælatos, & alias Eccleſiaſticas Perſonas, ac Curias Parlamentorum acceptari, legi, publicari, jurari, & regiſtrari, ad inſtar aliarum Conſtitutionum Regiarum, & de acceptatione, lectione, publicatione, juramento, & regiſtratione prædictis intra prædictum tempus per omnium & ſingulorum ſupradictorum Patentes Literas, aut authenticas Scripturas nobis non transmitteret aut Nuncio noſtro apud ipſum Regem exiſtenti, per eum ad nos deſtinandas non conſignaret, & deinde ſingulis Annis etiam legi (prout aliæ ipſius Francisci Regis Conſtituriones & Ordinationes, quæ in viridi ſunt obſervantia, obſervari debent) inviolabiliter obſervari cum effectu non fecerit, Literæ ipſæ, & inde ſecuta quæcunque eſſent, caſſa & nulla, nullíusque roboris vel momenti (Sacro Lateranenſi Concilio approbante) Apoſtolica auctoritate & poteſtatis plenitudine approbamus, & innovamus: easque inviolabiliter & irrefragabiliter obſervari & cuſtodiri mandamus: roburque perpetuæ firmitatis in eventum dictarum

Anno 1516.

Anno 1516. dictarum approbationis, & ratificationis, & non aliter nec alio modo obtinere, omnesque in dictis Literis comprehensos ad ipsarum Literarum ac omnium & singulorum in eis expressorum observationem, sub censuris & pœnis, ac aliis in eis contentis, juxta earundem Literarum tenorem & formam teneri, & obligatos esse decernimus, & declaramus. Non obstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis, ac omnibus illis quæ in dictis Literis volumus non obstare; cæterisque contrariis quibuscunque.

Nulli ergo omnino Hominum liceat hanc paginam nostræ Approbationis, Innovationis, Mandati, Decreti, & Declarationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ in publica Sessione, in Lateranenſi Sacrosancta Basilica solenniter celebrata. Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo sextodecimo, quarto decimo Calendas Januarii, Pontificatus nostri Anno quarto. *Sic signatum.* Visa. Je. Salut. Bembus. Joannes de Madrigal. Et dorso registrata apud me Bembum.

Titulus XXXVIII.

Sequuntur Literæ Patentes Regiæ pro acceptatione Concordatorum.

Quo circa dilectis fidelibus Consiliariis nostris ad præsens tenentibus, & qui in futurum nostra tenebunt Parlamenta, omnibusque Justitiariis Regni nostri, & Delphinatus, ac Comitatus nostrorum, cæterisque Officiariis & Subditis nostris, & eorum cuilibet (prout ad eum pertinuerit) mandamus, districtius injungentes, quatenus omnia præmissa & singula teneant, & custodiant & conservent in sui roboris plenaria firmitate, & in causis quibuscunque occasione præmissorum de cætero orituris & emersuris, secundum deliberationes & conclusiones præscriptas judicent, pronuncient, & sententient, atque ab omnibus Subditis & Incolis nostrorum Regni, Delphinatus, ac Comitatus inviolabiliter faciant in omnibus & per omnia observari, prædictas Personas Ecclesiasticas & Seculares, ac earum quemlibet in omnibus & singulis superiùs expressis, ab omni rutbatione, violentia, impressione, molestatione, vexatione, damno, & impedimento teneantur, protegant, pariter & defendant. Omnes & quascunque Personas cujusvis conditionis ac status fuerint, contra facientes aut venientes, taliter puniendo, quòd in posterum cæteris cedat in exemplum. Quoniam sic fieri volumus & jubemus per præsentes. In cujus rei Testimonium Sigillum nostrum præsentibus Literis duximus apponendum. Datum Parisiis, die 13. Maii, Anno Domini 1517. & Regni nostri 3. *Sic signatum supra plicam per Regem*, Dominis Ducibus Alenconii, Borbonii, & Vindocen. Vobis Dominis Dorval, de la Trimoille: de Boysi: Magno Magistro Bastardo Sabaudiæ, de la Palice, & de Chastillon, Marescalibus Franciæ, & aliis præsentibus. Robertet.

Arestum

Verificationis Parlamenti.

Lecta, publicata, & registrata, ex ordinatione & de præcepto Domini nostri Regis, reiteratis vicibus facto, in præsentia Domini de Trimoilla, primi Chambellani dicti Domini nostri Regis, ad hoc per eum specialiter missi, Parisiis in Parlamento XXII. die Martii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo septimo. *Sic signatum*, Pichon.

Titulus XXXIX.

De prorogatione dilationis ad approbandum Concordata, tam à Prælatis Regni, quam ab aliis Personis.

Franciscus Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, universis præsentes Literas Inspecturis Salutem. Cum urgenti necessitate evidentique commodo & utilitate Reipublicæ Regni nostri ducti, ad evitanda majora pericula, quæ ex revocatione Pragmaticæ in futurum eventura cernebamus, sive illi revocationi obediretur, sive non obediretur, quæ uniculque rectè sentienti latissimè constare possunt, certa Iniverimus cum Sancta Sede Apostolica Concordata, in quibus inter cætera cautum est, quod infra sex mensium spatium, illa publicari & registrari, necnon jurari in Curiis nostris Parlamentorum efficeremus, Ecclesiamque Gallicanam illis consentire, aliàs nullius essent momenti, quæ nullateous ob brevitatem temporis, aliis etiam urgentibus negotiis occupati perficere valuimus. Idcirco, ne in rete, quod verebamur, incideremus; & ne commodo & utilitate dictorum Concordatorum frustraremur à Sede Apostolica, post lapsum dicti spatii sex mensium unius Anni prorogationem obtinuimus. Cæterùm, eum in dictis Concordatis inter cætera etiam caveretur, quod verus valor Beneficiorum in illorum impetrationibus exprimendus sit: timendum erat ne ambitioſi sub prætextu veri valoris non expressi, jam dicta impetrarent Beneficia. Igitur ut prædictis malitiis via præcluderetur, à Sanctissimo Domino nostro Papa Leone decimo Rescriptum obtinuimus, quòd impetrationes prætexto veri valoris non expressi obtentæ, infra Annum illius Rescripti (in quo verus valor non fuisse expressus asseritur) nullius valoris ac momenti esse declararentur. Quarum Bullarum, seu Rescriptorum tenor sequitur & est talis.

Anno 1516.

Titulus XL.

Papa ad Regis postulationem prorogat sex menses datos ad approbandum Concordata, ad annum à data præsentium computandum.

Leo Episcopus, Servus Servorum Dei, Charissimo in Christo Filio Francisco Francorum Regi Christianissimo, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Dudum siquidem inter alia cum irritantis appositione Decreti, statuimus & ordinamus, quod ex tunc de cætero occurrentibus Cathedralium & Metropolitanarum Ecclesiarum ac Monasteriorum in Regno Franciæ & Delphinatu & Comitatu Diensi & Valentinen. consisten. Vacationibus, Dilecti Filii Ecclesiarum Capitula, Monasteriorum Conventus, ad Electiones seu Postulationes futurorum Archiepiscoporum, Episcoporum ac Abbatum, Ecclesiarum & Monasteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valerent, sed Majestas tua ad Ecclesias & Monasteria hujusmodi sic vacantia, infra certum tunc expressi temporis spatium, nobis & pro tempore existenti Romano Pontifici Personas idoneas certo tunc expresso modo qualificatas, ad eandem nominationem per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Ecclesiis & Monasteriis eisdem præficiendas nominare valeret: prout in nostris inde confectis Literis (in quibus voluimus quòd si Majestas tua, omnia in illis statuta, ordinata & contenta, infra sex menses post tunc proximum futurum Sessionem Lateranensis Concilii tunc vigentis, non approbaret & confirmaret, & à Prælatis ac aliis Regni tui Personis tunc expressis approbari non faceret, Literæ ipsæ nullius esſent roboris vel momenti) plenius continetur. Quum autem sicut exhibita nobis pro parte tua, petitio continebat, Majestas tua propter varias occupationes, quibus ad præsens implicitus existis, ac ex certis aliis rationabilibus causis infra dictum semestre infra quod adhuc existis, in dictis Literis contenta, per Prælatos & Personas Regni tui hujusmodi approbari facere posse commodè non confidat: nos itaque tuis in hac parte supplicationibus inclinati, semestre prædictum (infra quod adhuc existis) ad Annum à data præsentium computandum, auctoritate Apostolica tenore præsentium prorogamus, pariter & extendimus, nonobstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis: necnon omnibus illis quæ volumus in dictis Literis non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostram prorogationis & extensionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo septimo. Calendis Julii. Pontificatus nostri Anno quinto.

Titulus XLI.

Alia prorogatio petitur ad Annum à fine primi computandum.

Franciscus Dei gratia Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, Universis præsentes Literas inspecturis, notum fit & manifestum, quòd cum

ANNO 1516. jamdudum à Sancta Sede Apostolica certa Literæ Apostolicæ per nos obtentæ fuissent, quibus semestre infra quod nos & Ecclesiis Gallicana approbare debebamus Concordata inter Sanctum Sedem Apostolicam & nos, infra per Annum prorogatum extiterat : verum quia durante dicto Anno, aliis occupati negotiis dictam approbationem & confirmationem à Prælatis & aliis Personis ibidem expressis approbari, seu confirmari, minimè fecerimus, idcireo alias Literas Apostolicas ab eadem Sede obtinuimus, quibus Annum jam dictum ad alium à fine illius computandum denuo prorogare fecimus, prout in dictis Literis (quarum tenor sequitur) plenius continetur.

TITULUS XLII.

Concediter secundus Annus à primi fine computandus ad hoc, ut Concordata recipiantur & observentur à Regnicolis.

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei, Charissimo in Christo Filio Francisco, Francorum Regi Christianissimo, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Dudum siquidem inter alias, cum irritantis appositione Decreti, statuimus & ordinavimus, quod ex tunc de cætero occurrentibus Ecclesiarum Cathedralium & Metropolitanarum, ac Monasteriorum in Regno Franciæ & Delphinatu, ac Comitatu Dien. & Valentin. constitentium vacationibus Dilecti Filii Ecclesiarum Capitula & Monasteriorum Conventus, ad Electiones seu Postulationes futurorum Archiepiscoporum, Episcoporum, ac Abbatum Ecclesiarum & Monasteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valerent. Sed Majestas tua ad Ecclesias & Monasteria hujusmodi sic vacantia infra certum tunc expressi temporis spatium nobis, & pro tempore existenti Romano Pontifici Personas idoneas certo tunc expresso modo qualificatas, ad eandem nominationem, per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Ecclesiis & Monasteriis eisdem præficiendas nominare valeret : ac voluimus, quòd si Majestas tua omnia in illis statuta, ordinata, conventa infra sex menses post tunc proximam futuram Sessionem Lateranensis Concilii tunc vigentis non approbaret, & confirmaret, & Prælatis, & aliis tunc expressis Regni tui approbari non faceret, Literæ ipsæ nullius essent roboris vel momenti : Et deinde pro parte tua nobis expositio, quòd Majestas tua propter varias occupationes quibus tunc implicitus eras, ac ex certis aliis rationalibus causis infra dictum semestre infra quod adhuc existebas in dictis Literis contenta per Prælatos & Personas Regni tui hujusmodi approbari facere commodè non confidebat : nos per alias nostras Literas semestre prædictum infra quod tunc adhuc existebas ad Annum à data posteriorum Literarum hujusmodi computandum prorogavimus, pariter & extendimus, prout in singulis Literis prædictis plenius continetur. Cum autem, sicut exhibita nobis nuper pro parte tua petitio continebat, Majestas tua Literas priores prædictas, juxta voluntatem nostram prædictam approbavit, & confirmavit, & publicari fecit, & approbari facere intendebat fecissetque, nisi à Literarum priorum editione, ac tuis approbatione & confirmatione, ac earundem priorum Literarum publicatione hujusmodi temerè apellatum fuisset. Et propterea nobis humiliter supplicari fecisti, ut Annum prædictum infra quem adhuc existis, ad alium Annum prorogare de benignitate Apostolica dignaremur, nos itaque hujusmodi supplicationibus inclinati, Annum prædictum infra quem adhuc Majestas tua existit, alium Annum à fine primi Anni hujusmodi computandum, auctoritate Apostolica tenore præsentium prorogamus pariter & extendimus, nonobstantibus præmissis, ac Constitutionibus Apostolicis, necnon omnibus illis, quæ in prioribus & posterioribus Literis prædictis voluimus non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Romæ apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Dominicæ 1518. 6. Calendas Julii, Pontificatus nostri Anno sexto.

Quocirca dilectis & fidelibus Consiliariis nostris Curias nostras Parlamenti tenentibus, nec non Senescha[l]lis, Baillivis, Præpositis, aliisque Justiciariis & Officiariis nostris harum serie mandamus & injungimus, quatenus has præsentes sub in Registris registrent, ut si pro rebus & negotiis in dies occurrentibus, illis quis egere * habuerit, ex dictis Registris illas extrahere possit & valeat. Cui extracto debito modo facto, talem fidem haberi volumus, ac si dictarum Bullarum originale exhiberent. Nam sic nobis placet, & quatenus opus est, ex nostra certa scientia, & potestatis plenitudine, ita fore ordinamus. In cujus rei Testimonium, Sigillum nostrum præsentibus Literis duximus apponendum. Datum Baugiaci, die 25. mensis Octobris. Anno Domini 1518. & Regni nostri V. *Per Regem.* GEDOYN. ANNO 1516.

* Apud Tessonneau & alios melius legitur agere.

TITULUS XLIII.

Prorogatio Temporis de Annatis.

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Romanus Pontifex (cui tot tantaque in spiritualibus & temporalibus providenda incumbunt) rerum & temporum qualitate pensata, nonnulla prout ad cunctorum Clericorum Beneficia Ecclesiastica, à Sede Apostolica pro tempore impetrantium commoda & utilitates, ac litibus & fraudibus obviandum oportere conspicit, salubriter ordinat & disponit. Nuper si quidem inter Constitutiones ad laudem Dei, & Christi fidelium Pacem & quietem, de Fratrum nostrorum consilio, cum Charissimo in Christo Filio nostro Francisco, Francorum Rege Christianissimo, matura deliberatione concordatas, statuimus, quod in provisionibus quas Personis quibusvis Regni Franciæ ac Delphinatus & Comitatus Diensis & Valentinen. de Beneficiis vacantibus, seu certo modo vacaturis, per nos & Successores nostros & Sedem prædictam, etiam motu proprio, etiam promotis ad Ecclesias Cathedrales & Metropolitanas & Monasteria (ut obtenta per eos Beneficia retinere possent) fieri contingeret, illorum verus annuus per Florenos, aut Ducatos auri de Camera, aut Libras Turon. seu alterius Monetæ valor secundum communem æstimationem exprimi deberet, alioquin gratiæ ipsæ effectu ipso jure nullæ. Cum autem (sicut accepimus) sæpè contingeret Personas Regni ac Delphinatus ac Comitatus hujusmodi vacatione Beneficiorum in Locis remotis Regni, Delphinatus ac Comitatus eorundem, per obitum pro tempore vacantia intellecta, eorum veri valoris notitiam haberi non posse, & veri valoris hujusmodi notitia non habita ad illa à Romano Pontifice impetrandum celerem Nuncium ad Sedem prædictam destinare, & signaturam supplicationis super illorum impetratione, cum facultate verum annuum valorem Beneficiorum hujusmodi in Literarum super hujusmodi suplicationibus expeditione augendi obtinere ad effectum possessionem Beneficiorum hujusmodi assequendi, Litera super hujusmodi impetrationibus, eum minus vera valoris Beneficiorum eorundem expressione expedire, & absque eorum culpa, diligentia, & expensis pro impetratione hujusmodi obtenda factis, & gratia eis à nobis concessa, & illius effectu frustrari, ac per posteriores (qui nulla habita diligentia cum expressione veri valoris eadem Beneficia à Sede prædicta impetrarunt) excludi ac desuper propterea molestari.

Nos qui Subditorum nostrorum commoda sæpenumero procuramus, ac eos à litibus & expensis, quantum cum Domino possumus, relevamus motu proprio, ac ex certa nostra scientia, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine, statuimus & ordinamus, quod de cætero perpetuis futuris temporibus impetrantes Beneficia Ecclesiastica in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis per obitum duntaxat vacantia, si verum annuum valorum Beneficiorum in Literis Apostolicis, quæ super dictis Beneficiis expeditæ fuerint non expresserint, infra Annum à die datæ Literarum earundem computandum, valorem ipsum malè expressum corrigi per Officiales, ad quos expeditio Literarum hujusmodi pertinet, & correctiones Literarum earundem fieri consueverunt petere, ipsique Officiales ipsarum Literarum expedhioi præsidentes, ad eorundem impetrantium simplicem petitionem, valorem ipsorum ad verum annuum valorem, juxta petentium voluntatem in eisdem Literis reducere & corrigere, ipsique impetrantes pro augmento valoris expressi duntaxat Annatam Cameræ Apostolicæ solvere debeant & teneantur, decernentes quascunque impetrationes posteriores de dictis Beneficiis, ratione non expressionis veri valoris hujusmodi infra dictum Annum factas nullius roboris vel momenti esse, & pro infectis haberi debere. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostrorum Statuti, Ordinationis, & Decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hæc attentare præsumserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo sexto. Cal. Octobris, Pontificatus nostri Anno quarto.

TITU-

ANNO 1516.

TITULUS XLIV.

De Regiſtratione Concordatorum in Curiis faciendâ.

Quocirca dilectis & fidelibus Conſiliariis Curias noſtras Parlamenti tenentibus, nec non Seneſchallis, Baillivis, Præpoſitis aliisque Juſtitiariis & Officiariis noſtris, harum ſerie mandamus & injungimus, quatenus præſentium tenorem ſuis in Regiſtris regiſtrent, ut ſi pro rebus & negotiis in dies occurrentibus illis quis egere poterit; ex dictis Regiſtris illas extrahere poſſit, & valeat: cui extracto debito modo facto, talem fidem haberi volumus, ac ſi prædictarum Bullarum originale exhiberent. Nam ſic fieri volumus, & quatenus opus eſſet ex noſtra certa ſcientia & poteſtatis plenitudine ita fore ordinamus. Datum Ambaziæ, die duodecima menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, & Regni noſtri quarto. *Sur le reply eſt eſcript*, per Regem, *Auſi ſigné* ROBERTET, *& ſcellé à double queue, & cire jaune.*

TITULUS XLV.

De Regia facultate primum menſem Graduatis debitum nominandi.

FRANCISCUS Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, Genuæ Dominus. Cùm ſuperioribus diebus certa iniverimus Concordata cum Sanctiſſimo Domino noſtro Papa Leone decimo, quibus inter cætera ordinatur quarimus Beneficia vacantia primo menſe poſt publicationem illorum afficiantur Graduatis ſimplicibus. Verùm, cùm ex diverſitate temporum quibus jam dicta Concordata publicata in Parlamentis noſtris fuere, dictorum menſium diverſitas confuſionem litium educatricem generare veriſimiliter potuiſſet. Nos igitur, ut dictæ confuſioni obicem apponeremus à jam dicto Domino Sanctiſſimo Domino noſtro Papa Literas Apoſtolicas obtinuimus. Quarum tenor de verbo ad verbum inferius deſcribitur, quibus permiſſum & conceſſum eſt illum primum menſem exprimere nobis ac nominare licere. Eapropter facultatem nobis à Sede Apoſtolica prædicta conceſſam inſequentes, conſiderantesque dicta Concordata in Curia noſtra Parlamenti Pariſius in menſe Martii ultimè præteriti fuiſſe publicata, menſem præteritum Aprilis, dictam publicationem immediatè ſequentem, pro proximo menſe eligimus & nominamus. Ex cujus initio ordo & computatio ſequentium menſium, ut qui menſes Graduatis ſimplicibus, necnon Graduatis nominatis, ac ordinariis Collatoribus ſpectant, ſciant; & juxta illorum ordinem Beneficiis in illis vacantibus provideatur, tenorem dictorum Concordatorum inſequendo, nullo habito reſpectu ad tempus publicationis eorundem Concordatorum in aliis Curiis noſtris Parlamenti factæ. Quocirca dilectis & fidelibus Conſiliariis noſtris Parlamenta Pariſius, Tholozæ, Burdegalæ, Rothomagi, Divioue, Grarianopoli tenentibus: necnon cæteris noſtris Juſtitiariis & Officiariis, mandamus & injungimus, quatenus has præſentes Literas noſtras publicare habeant: necnon in ſuis Regiſtris regiſtrare, ut nemo ignorantiæ cauſam prætendere poſſit aut valeat; & juxta tenorem jam dictæ faculratis nobis conceſſæ, & declarationis per nos factæ, proceſſus judicare habeant, quia ſic fieri volumus, non obſtantibus quibuscunque in contrarium facientibus.

TITULUS XLVI.

Sequitur tenor dictarum Literarum Apoſtolicarum.

LEO Epiſcopus, Servus Servorum Dei, Chariſſimo in Chriſto Filio Francisco, Francorum Regi Chriſtianiſſimo, Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Dudum ſiquidem inter alia cum irritantis appoſitione Decreti ſtatuimus & ordinavimus, quòd ex tunc & extero occurrentibus Eccleſiarum Cathedralium eriam Metropolitanarum ac Monaſteriorum in Regno Franciæ, & Delphinatu, ac Comitatu Dien. & Valentinen. conſiſtentium vacationibus: Dilecti Filii Eccleſiarum Capitula, & Monaſteriorum Conventus ad Electiones ſeu Poſtulationes tuturorum Archiepiſcoporum, Epiſcoporum, ac Abbatum Eccleſiarum & Monaſteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valerent, ſed Majeſtas tua ad Eccleſias & Monaſteria hujusmodi ſic vacantia infra certum tunc expreſſi temporis ſpatium, & nobis & pro tempore exiſtenti Romano Pontifici Perſonas idoneas certo tunc expreſſo modo qualificatas ad eandem nominationem per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Eccleſiis & Monaſteriis eisdem præficiendas nominare valeret: prout in noſtris inde confectis Literis (in quibus inter alia, quòd primo menſe poſt earundem Literarum acceptationem & publicationem ordinarii Collatores, Dignitates, Perſonatus, Adminiſtrationes & Officia ad eorum collationem, proviſionem, nominationem, præſentationem, ſeu quamvis aliam diſpoſitionem ſpectantia, Graduatis ſimplicibus ſub certis modo & forma tunc expreſſis conferre & de illis etiam providere deberent, cavetur) plenius continetur. Quum autem, ſicut accepimus, propter diverſa Tribunalia plurium Parlamentorum in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis conſiſtentia, in quibus Literas in eis conſtitutas & expreſſas Conſtitutiones publicari & acceptari diverſis temporibus propter Locorum diſtantiam, oportet ſuper primo menſe (qui ordinariis Collatoribus ad conferendum graduatis cuncceditur) quis ſit, plures lites & dispendia partium ſuper hoc exoriri contingere poſſit, nos litibus & dispendiis hujusmodi pro noſtri Paſtoralis Officii debito obviare volentes, & ne quis mentis ſit deinceps hujusmodi dubitari aut hæſitari contingat Majeſtati tuæ, ut poſt publicationem & acceptationem Literarum Concordatorum hujusmodi primum menſem hujusmodi quis ſit exprimere & nominare poſſit & valeat, motu proprio, & ex noſtra certa ſcientia, auctoritate Apoſtolicâ, tenore præſentium licentiam & facultatem concedimus, pariterque indulgemus, non obſtantibus omnibus quæ in eisdem Literis voluimus non obliare, cæteriſque contrariis quibuscunque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo decimo octavo, decimo ſeptimo Calendas Julii, Pontificatus noſtri Anno ſexto. *Sic ſignatum ſupra plicam.* JA. QUESTEMBERG. In Teſtimonium quorum his præſentibus Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum Baugiaci die vigeſima quinta menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, & Regni noſtri quarto. *Per Regem.* GEDOIN. Lecta, publicata, & regiſtrata Tholoſæ in Parlamento vigeſima ſecunda Novembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo. MICHAELIS.

ANNO 1516.

TITULUS XLVII.

De pœna temerè venientium contra hujusmodi Concordata.

FRANCISCUS Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, univerſis præſentes Literas inſpecturis Salutem. Cùm pro corroboratione necnon obſervatione Decretorum Concordati per nos cum Sanctiſſimo Domino noſtro Papa Leone decimo initi, neceſſarium ac utile foret ut à Sancta Sede Apoſtolica, illius Concordati protectores conſtitueremur, ut utroque mucrone inſtituris Concordatorum non parentes ferirentur. Literas Apoſtolicas à jam dicta Sede Apoſtolica obtinuimus, quarum tenor inferius deſcribitur. Quibus illorum Concordatorum protectio nobis conceſſa eſt. Quocirca dilectis & fidelibus Conſiliariis noſtris Parlamenta noſtra Pariſius, Tholoſæ, Burdegalæ, Rothomagi, & Grarianopoli tenentibus, necnon cæteris noſtris Juſtitiariis & Officiariis mandamus & injungimus quatenus juxta facultatem nobis conceſſam eorum Concordatorum infractores pœnis legitimis afficiant. Et ea quæ in contrarium dictorum Concordatorum attentaverint revocent, & in priſtinum ſtatum reducant ſeu reduci faciant, compeſcendo compeſcendos, omnibus viis rationabilibus & debitis. Et ut nemo jam dictæ noſtræ protectionis ignorantiam prætendere valeat, eas præſentes publicare, & in Regiſtris ſuis regiſtrare faciant indilatè: quoniam nobis ſic placet, & ita fieri volumus, non obſtantibus quibuscuoque in contrarium facientibus.

TITULUS XLVIII.

De Protectione Concordatorum Franciæ Regibus conceſſa.

LEO Epiſcopus Servus Servorum Dei, Chariſſimo in Chriſto Filio Francisco, Francorum Regi Chriſtianiſſimo, Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Dudum ſiquidem inter alia cum irritantis appoſitione Decreti ſtatuimus & ordinavimus, quod ex tunc de cætero occurrentibus Eccleſiarum Cathedralium eòam Metropolitanarum ac Monaſteriorum in Regno Franciæ, & Delphinatu, ac Comitatu Dienſi & Valeutin. conſiſtentium vacationibus: dilecti Filii Eccleſiarum Capitula

ANNO 1516. tula & Monaſterinrum Conventus ad Electiones ſeu Poſtulationes futurorum Archiepiſcoporum, Epiſcoporum, ac Abbatum Eccleſiarum & Monaſteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valerent, ſed Majeſtas tua ad Eccleſias & Monaſteria hujusmodi ſic vacantia infra certum tunc expreſſi temporis ſpatium, & nobis & pro tempore exiſtenti Romano Pontifici Perſonas idoneas certo tunc expreſſo modo qualificatas, ad eandem nominationem per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Eccleſiis & Monaſteriis eisdem præficiendas nominare valeret: pro ut in noſtris inde confectis Literis (in quibus Majeſtati tuæ, & pro tempore exiſtenti Francorum Regi in virtute ſanctæ obedientiæ, quòd per te vel alium, ſeu alios in Dignitate Eccleſiaſtica conſtitutos easdem Literas, ac omnia & ſingula in eisdem contenta, quando & quotiens opus foret, publicari & inviolabiliter obſervari faceret mandavimus) plenius continetur. Cum autem, ſicut accepimus, nonnulli Regni, Delphinatus, & Comitatus prædictorum, à quorum cordibus Dei timor abeſt, Literas hujusmodi & per eas editas Conſtitutiones, & in eis contenta plenè acceptare recuſent, & illis non ſine ſpiritu Blaſphemiæ, & Cenſurarum in eis contentarum incurſu, verbo & opere ſi poſſent contravenire contendant. Nos ea quæ tanta maturitate, conſilio, & Sacri tunc vigentis Lateranenſis Concilii Approbatione diſcuſſa, ſtatuta, ordinata, facta, & concella ſunt, ut inviolabiliter & inconcuſſè, prout par eſt obſerventur, pro noſtri Paſtoralis Officii debito providere volentes, quanquam aliis Literis noſtris temerariis auſibus contravenire uitentibus occurrerimus, eorumque ora obſtruxerimus motu proprio, & ex noſtra certa ſcientia, ac de Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine, cùm deceat ſeculatem Poteſtatem, præſertim magnam Eccleſiaſticam juvare Poteſtatem, in his præſertim quæ animarum ſalutem concernunt, Majeſtatem tuam, & pro tempore exiſtentem Francorum Regem, Literarum prædictarum, ac per eas editarum Conſtitutionum, & omnium ac ſingulorum in eis contentorum, legitimos protectores, defenſores & conſervatores: necnon quorumvis adverſus illas & in eis contenta venire tentantium, cujuscunque dignitatis, ſtatus, gradus, ordinis, conditionis, vel nobilitatis exiſten. ac quacunque mundana dignitate fulgentium, invictiſſimos Oppugnatores auctoritate Apoſtolica tenore præſentium conſtituimus, & deputamus. Non obſtantibus omnibus quæ in dictis Literis voluimus non obſtare, cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo decimo octavo, decimo ſeptimo Calendas Julii, Pontificatus noſtri Anno ſexto. *Sic ſignatum ſub plica.* JOAN. SADOLETUS; *& ſupraplicam*, JA. QUESTEMBERG. In Teſtimonium quorum his præſentibus Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum Baugiaci die vigeſima quinta menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, & Regni noſtri quarto. *Per Regem.* GEDOYN.

CVIII.

19. Oct. *Liga inter* LEONEM X. *Papam Romanum*, MAXIMILIANUM I. *Romanorum Imperatorem*, CAROLUM I. *Hiſpanarum Principem &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, pro defenſione Eccleſiæ inita. Dat. Londini, die 19. Octobris Anno 1516.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 556.]

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Literæ pervenerint, nos *Thomas*, Miſeratione Divinâ, *Tituli Sanctæ Ciciliæ Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Preſbiter Cardinalis*, Eborum Archiepiſcopus, Angliæ Primas & Apoſtolicæ Sedis Legatus ejusdémque Regni Angliæ Cancellarius, *Thomas Dux Norfolciæ* Angliæ Theſaurarius, ac *Thomas Dunolmenſis Epiſcopus* & Privati Sigilli Regii Cuſtos, Conſiliarii, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Commiſſarii Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ*, ad infraſcripta ſufficienter deputati, conſtituti & authoritati, Salutem in omnium Salvatore.

Sciatis quòd nos Oratores prædicti,

Nomine & auctoritate ejusdem Metuendiſſimi & Potentiſſimi Regis noſtri nobis ab eo per ſuas Literas Patentes datâ, conceſſâ & commiſſâ, quarum Literarum tenor inferiùs ad verbum inſeritur,

ANNO 1516. Cum Reverendiſſimo in Chriſto Patre & Domino Domino *Matheo*, Miſeratione Divinâ, *Tituli Sanctæ Potentianæ Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Preſbitero Cardinali Sedunenſi*, Sacrique Romani Imperii Principe Marchione Viglenanæ Præfecto & Comite Valeſiæ, ac Strenuo & Magnifico Viro Domino *Johanne Bartholomæo Tittone Comite Decianæ* Sacræ ſuæque Invictiſſimæ & Excellentiſſimæ *Cæſareæ Majeſtatis*, necnon cum Reverendo in Chriſto Patre & Domino *Bernardo Eccenſi Epiſcopo*, Potentiſſimorum & Excellentiſſimorum *Johannæ & Caroli Hiſpaniarum & Navarræ ac utriuſque Siciliæ & Jeruſalem &c.* REGUM, necnon ARCHIDUCUM *Auſtriæ*, DUCUM *Burgundiæ &c.* COMITUM *Flandriæ, &c.* Oratoribus, Conſiliariis, Ambaſſiatoribus, & Commiſſariis, per Literas Patentes ſupernominatorum ſupremorum Dominorum ſuorum prædictorum Magnis Sigillis ſuis reſpectivè ſigillatas, quarum tenores inferiùs ad verbum inſeruntur, ſufficienter conſtitutis, deputatis & auctoriſatis; necnon Spectabili Viro Domino *Johanne Hedm* Oratore pro *Cæſarea Majeſtate*, apud prætatum Dominum noſtrum *Regem Angliæ* agente, & in hoc Actu Oratoribus prætatæ *Sacræ Cæſareæ Majeſtatis* aſſiſtente, ad laudem, gloriam & honorem omnipotentis Dei, Gloriosæ Virginis Mariæ, totiúſque Curiæ Cœleſtis, & Orthodoxæ Fidei ac Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum, Sacroſanctæque Romanæ Eccleſiæ & Sedis Apoſtolicæ defenſionem & conſervationem; necnon pro Statuum, Perſonarum & Dignitatum Principum prædictorum & eorum cujuſlibet conſervatione, ac Regnorum, Dominiorum, Civitatum, Terrarum, Opidorum, Villarum, Caſtrorum, & Territoriorum ſuorum cujuſlibet eorumdem tuitione & defenſione, Subditorúmque ſuorum tranquillitate & quiete, ac etiam ut quorumcúnque Principum, ſuis finibus nominé contentorum, effrænata dominandi & aliena invadendi ac diripiendi libido eo facilius cohibeatur, compeſcatur & reprimatur; atque cæteri Principes Chriſtiani, quibus omnibus & ſingulis præſentium Ligam intrandi libera facultas & locus inferius reſervatur, ex dictorum Principum Confœderatorum indiſſolubili Unione, fidâ atque perfectâ Amicitiâ, ad dictam Ligam & Confœderationem intrandum citius invitentur & alliciantur,

Ex quo non ſolum univerſalis Eccleſiæ Chriſti & Reipublicæ Pax ſubſequi, verum etiam contra inhumaniſſimos Thurcas, unanimi omnium Chriſtianorum Principum conſenſu patiter & aſſenſu, generalis poſſit haberi & fieri expeditio, quæ, eorumdem Principum diſſentione, diſcordiâ, ſimultatibus, & ambitu, in hunccúsque diem præpedita, ocgrecta fuit & omiſſa, convenimus, concordavimus, contraximus, & concluſimus, ac, per præſentes, convenimus, contrahimus, concordamus, & concludimus omnes & ſingulos Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis Articulos ſequentes.

Inprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, inter prætatos *Cæſaream Majeſtatem* ac Potentiſſimos *Angliæ & Hiſpaniarum Reges*, eorúmque Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Incolas, Habitatores, & Subditos quoscúmque præſentes & futuros, tam Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscunque dignitatis, ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtant, ſen quacúmque dignitate, ſtatu ſive gradu præfulgeant, eorúmque Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Opida, & Loca quæcúnque modò per eorum alterum habita, tenta, poſſeſſa, & occupata, vel impoſterum obtinenda, ſit bona, ſincera, vera, integra, fidelis, perfecta, & firmâ Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Confœderatio, & Pax, per Terram, Mare & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum, futuris temporibus perpetuò duratura.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, pro conſervatione, tuitione, & defenſione Dignitatum, Perſonarum & Statuum prætatorum Confœderatorum, omnium & ſingulorum ac eorum cujuſlibet, eorumdémque Hæredum aut Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum, Civitarum, Caſtrorum, Villarum, Territoriorum, contra Invaſores, Perturbatores, & hoſtiles Aggreſſores quoscúnque, prædicti *Cæſarea Majeſtas* & Potentiſſimi *Angliæ & Hiſpaniarum Reges* erunt perpetuis futuris temporibus Amici, Confœderati, uniti, & invicem adjegati ſine aliqua exceptione aut contradictione, ita quòd ſi poſt hæc Rex, Princeps, Potentatus, ſive Communitas, aut alius quicúmque, per ſe vel Locumtenentem, Capitaneum generalem, aliúmve quemcúmque, potenter, valido vel magno Exercito, aut alio quovis modo, directè vel indirectè, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra,

ANNO 1516. Caſtra, Civitates, Opida, Territoria, ſive Loca quæcúnque per dictorum Conſœderatorum aliquem impræſentiarum habita, tenta, poſſeſſa, & occupata, ſive impoſterum habenda, tenenda, poſſidenda, & occupanda, hoſtiliter invaſerit vel perturbaverit, aut invadi ſeu perturbari procuraverit, ſive cuiquam ex Conſœderatis violentiam aut dampnum grave vel intollerabile inferre, facere vel irrogare attemptaverit, tunc & in eo caſu Princeps invaſus, perturbatus, vel, ut præmittitur, dampnificatus, cupiens habere ſuppetias dictorum Conſœderatorum pro ſua defenſione aut dampnificatione, ut prædicitur, tenebitur admonere & requirere omnes & ſingulos Conſœderatos, per ſuas Literas Patentes manu ſuâ ſubſcriptas, ac ſuo Sigillo ſigillatas, ſuper hujusmodi invaſione, perturbatione, violentia, & dampnificatione, qui, ſuper hoc certiores effecti, &, ut præmittitur, admoniti & requiſiti, tenebuntur unanimiter & unico contextu unâ cum ipſo requirente, Regem, Principem, Potentatum, ſive Communitatem ſic invadentem aut hujusmodi invaſionem fieri, ut prædicitur, procurantem, perturbantem, violentiam, dampnum grave vel intollerabile inferentem facientem, vel irrogantent, per Oratores, Literas ſive Nuncios ſuos, monebunt & requirent eorum quilibet ut ab hujusmodi hoſtili invaſione & Guerrâ ſive procuratione ejusdem, perturbatione, violentia & dampnificatione totaliter deſiſtat, & ab eadem & eisdem ceſſet realiter & cum effectu, & quòd pro ſic de facto attemptaris & dampnis exinde ſubſecutis condignam rependat emendam & ſatisfactionem, ſignificantes eidem quòd, vigore & virtute ſtius Fœderis ſive Ligæ defenſivæ, tenentur ipſi Conſœderati omnes & ſingali ſibi invicem aſſiſtere, ſuppetias dare, & ſe mutuò defendere, quod ſi illicò & absque mora facere recuſaverit aut diſtulerit, tunc omnes & ſinguli Conſœderati, infra menſem extunc proximò ſequentem, ſe Holles & Inimicos Regis, Principis, Potentatûs, ſive Communitatis ſic invadentis, perturbantis, dampnificantis, ſive violentiam inferentis, aut invaſionem, perturbationem, dampnum, ſive violentiam hujusmodi fieri procurantis, publicè & expreſsè declarabunt & manifeſtabunt, ac ſic declarabit & manifeſtabit eorum quilibet, ac infra duos menſes extunc proximò & immediatè ſequantes ad ſummum absque omni dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis colore ſive excuſatione quacúmque, Regna, Patrias, Terras, & Dominia, Regis, Principis, Potentatûs, ſive Communitatis aut alterius cujuscúmque, ſic ut præfertur invadentis, perturbantis, dampnificantis, ſeu violentiam inferentis vel hujusmodi fieri procurantis, ab ea parte quæ ubi propinquior exiſtit, vel qua id comodius fieri poſſe ſibi viſum fuerit, unanimiter & uno contextu ingredientur & hoſtiliter invadent; ac ſic ingredietur & invadet eorum quilibet, propriis ſuis expenſis realiter & cum effectu, cum tanto & tàm valido Exercitu, tàm Equitum quàm Peditum, Equis, Armis, Bombardis, & Inſtrumentis bellicis aliſque rebus quibuscumque, ad tanta Belli molem neceſſariis & requiſitis, ac ſufficienter inſtructo, quanto & quali inferius describitur; videlicet,

Cæſarea Majeſtas cum quinque millibus Equitum & viginti millibus Peditum, Equis, Armis, Bombardis, Inſtrumentis bellicis aliſque rebus quibuscúmque ad Bellum gerendum neceſſariis & requiſitis ſufficientérque, ut præfertur, inſtructis & communitis, loco, tempore, modóque, & formâ præſcriptis, Terras & Dominia communis inimici antedicti propriis ſuis expenſis hoſtiliter invadet & aggredietur, ac Bellum realitérque cum effectu geret & proſequetur,

Potentiſſimus verò *Rex Angliæ* cum quinque millibus Equitum & viginti millibus Peditum, etiam Equis, Armis, Bombardis, Inſtrumentis bellicis, cæterisque rebus quibuscúmque ad Bellum gerendum neceſſariis & requiſitis ſufficienter, ut præfertur, inſtructis & communitis, loco, tempore, modóque, & formâ prædictis, Terras & Dominia præfati communis inimici propriis ſuis expenſis hoſtiliter invadet ac aggredietur, ac Bellum realiter cum effectu geret & proſequetur,

Necnon dicti Catholici *Hiſpaniarum, Navarræ &c. Reges* cum quinque millibus Equitum & viginti millibus Peditum, Equis, Armis, Bombardis, Inſtrumentis bellicis, aliſque rebus quibuscúmque ad Bellum gerendum neceſſariis & requiſitis etiam, ut præfertur, ſufficienter inſtructis & communitis, loco, tempore, modóque, & formâ prædictis, Terras & Dominia communis inimici antedicti proprii ſuis expenſis hoſtiliter invadent & aggredientur, ac Bellum realiter & cum effectu gerent & proſequentur,

A qua quidem invaſione deſiſtere, aut Tractatum Pacis ſive Treugas, Guerrarum Abſtinentiam, Intelligentiam, aut Appunctuationem aliam quamcúmque cum comuni inimico, per ſe vel per alium ſive alios, inire, facere, tractare, aut concludere, vel alicui ineunti, facienti, tractanti, aut concludendi, ſive tractare aut concludere volenti, tacitè vel expreſsè, directè vel indirectè, conſentire nullo modo poterunt, aut eorum aliquis poterit, absque ſcientia, notitia & voluntate omnium & ſingulorum prædictorum Conſœderatorum ac de expreſſo conſenſu eorumdem.

ANNO 1516.

Item, conventum & concordatum eſt ut ſupra quòd, ſi Rex, Princeps, Potentatus vel Comunitas ſeu quivis alios, aliquem Principum ſive Conſœderatorum, ut prædicitur, invadens, perturbans, violentiam ſive dampnum, *ut ſupra*, inferens vel ea procurans, habeat, teneat, vel poſſideat Dominia, Terras, Loca Maritima, Portus, aut Littora, Mari Hiſpanico, Brittanico, aut Germanico adjacentia ſive contigua, tunc & eo caſu, Potentiſſimi *Angliæ & Hiſpaniarum Reges*, non ſolum per Terram, modo & formâ ſuprafcriptis, Guerram facient, verum etiam per Mare Bellum gerent, & eorum utérque faciet & geret, cum tanta Navium claſſe quanta inferius declaratur, Militibus ſive Hominibus armatis Bombardis ſive Inſtrumentis bellicis, Telis, Victualibus & aliis quibuscúnque ad Bellum Navale gerendum neceſſariis & requiſitis ſufficienter inſtructâ,

Quam infra menſem, poſtquam dictum Bellum Hoſti comuni, ſic ut præfertur, induci & inferri ceperit, ad Mare realiter & cum effectu, propriis ſuis expenſis, mittent ac mitti curabunt ac facient, ac ſic mittet & mitti curabit & faciet eorum utérque modo & formâ ſequentibus; videlicet,

Potentiſſimus *Anglhe Rex* Naves, quinque millibus Hominum armatorum ac cæteris neceſſariis, ſimiliter ut præfertur, inſtructas & ad Bellum Navale gerendum aptas, ut prædicitur, mittet,

Necnon Catholici *Hiſpaniarum, Navarræ &c. Reges* Naves, quinque millibus Hominum armatorum & cæteris neceſſariis, ſimiliter ut præfertur, inſtructas, ad Bellum Navale gerendum aptas, ſicut prædictum eſt, mittent,

Quæ quidem Naves omnes & ſingulæ ad Mare communis Hoſtis Regnis, Patriis, Terris & Dominiis proximum adjacens navigabunt, ac ibidem continuè remanebunt hinc & illuc navigando, communem Hoſtem, ejúsque Regna, Patrias, Terras, & Dominia ac Subditos ſuos quantum poterunt moleſtando, ſeſe ac cæteros Amicos & Conſœderatos eorumque Regna, Patrias, Terras, & Dominia defendendo, ac quotiens & quando opus fuerit ſimul ſe conjungent ut unitis viribus comuni Hoſti reſiſtere atque eundem infeſtare & debellare poſſint, nec licebit alteri Regum prædictorum Naves, ſic ut præfertur, miſſas inde revocare, aut earumdem Navium ſive Hominum numerum diminuere ſine mutuo eorumdem expreſſo conſenſu & voluntate, ſed ſi caſu aliquo contingat numerum Navium aut Gentes Armorum Hoſtium invaſione aut Maris tempeſtate capi, devinci aut alio quovis modo diminui, quod Deus avertat, tenebitur ille cujus Claſſis, ſic ut præfertur, caſu capietur ſive deminuetur, illum infra menſem de novo refacere, & ad perfectam numerum ſuperiùs limitatum realiter & cum effectu reſarcire & reparare, ſine omni dolo, fraude, dilatione aut aliâ excuſatione quacumque.

Item, conventum & concordatum eſt, ut ſupra, quòd nullus Conſœderatorum prædictorum, eorúmve Hæredes & Succeſſores, vel alius quisquam eorum alicujus nomine ſive auctoritate, ſcientiâ vel conſenſu, cum alio quocúnque Principe non Conſœderato, Tractatum Pacis, Amicitiæ, Guerrarum ſive Belli Abſtinentiæ in præjudicium præſentis Confœderationis iniet, faciet, contrahet, tractabit, aut concludet, ſive iniri, fieri, contrahi, tractari, vel concludi procurabit aut permittet, vel inire, facere, tractare, aut contrahere, vel concludere volenti quoquo modo tacitè vel expreſsè conſenſiet, ſine expreſſo conſenſu, aſſenſu, & voluntate omnium & ſingulorum Conſœderatorum prædictorum; & ſi quid tale alicui Conſœderatorum prædictorum motum vel ſuaſum fuerit, ille, cui talia mota aut ſuaſa fuerint, ſtatim & immediatè & absque omni dilatione id ipſum cæteris Conſœderatis clarè per ſuas Literas ſignificabit & explanabit, cum omnibus & ſingulis ejusdem motionis & ſuaſionis qualitatibus & circumſtantiis; & ſi contra aliquem Conſœderatorum prædictorum ſuſpitio ſuper hoc exoriatur, ille, contra quem talis oritur ſuſpitio, per aliquem Conſœderatorum monitus & requiſitus ſtatim & immediatè ejusdem ſuſpitionis occaſionem quamprimùm amovebit & amoveri curabit.

ANNO 1516. Item, conventum & concordatum eſt, quòd nullus Confœderatorum prædictorum aliquid aget, faciet, tractabit vel attemptabit, aut ab alio agi, fieri, tractari, vel attemptari procurabit ſive procurari conſentiet, quocúnque in loco ſive cauſâ & occaſione quacumque, in præjudicium, dampnum vel injuriam alicujus eorumdem, eorúmve Regnorum, Terrarum, Pattiarum, Dominiorum, Civitatum, Villarum, Opidorum, Territoriorum, aut Subditorum quorumcúmque, aut alicui alteri aliquid tali facere volenti, conanti ſive molienti conſilium, auxilium, aſſenſum, vel favorem dabit ſive præſtabit aut dari ſive præſtari, tacitè vel expreſsè, conſentiet aut procurabit, ſed omnibus viis & modis ac totâ poteſtate ſuâ reſiſtet ac realiter & cum effectu obſtabit, impediet & contradicet, ac Principem ſive Confœderatum contra quem talia molientur, ejus rei, per ſuas Literas manu ſuâ ſubſcriptas ac Sigillo ſuo ſigillatas, quamprimum poterit certiorem faciet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd datur cuilibet Regi ſive Principi Chriſtiano, Potentatui vel Communitati in hanc Ligam, Amicitiam, vel Confœderationem, intrandi & ingrediendi locus, ejusdemque beneficio utendi & gaudendi infra octo menſes poſt Datam præſentium immediatè ſequentes, dumodò ad id acceſſerit concors & unanimus omnium & ſingulorum Confœderatorum conſenſus & aſſenſus; ac infra idem tempus Rex, Princeps vel Comunitas ſive Potentatus, per Literas ſuas Patentes, manu ſuâ ſubſcriptas & Magno Sigillo ſuo ſigillatas & corroboratas, ſe ingredi velle præſentem Ligam ſingulis Confœderatis prædictis ſignificaverit ac declaraverit, ac etiam eandem Amicitiam & Tractatum, necnon omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, per alias ſuas Literas Patentes etiam ſuâ manu ſubſcriptas & Magno ſuo Sigillo ſigillatas, infra duos menſes extunc proximò ſequentes, confirmaverit, ratificaverit, & approbavetit, ac ad obſervandum omnia & ſingula Capitula ejusdem Tractatûs Juramentum præſtiterit corporale.

Item, conventum & concordatum eſt quòd, per præſentem Amicitiæ Tractatum aut aliquem ejus Articulum, non cenſeatur derogatum ſive receſſum ab aliquibus Tractatibus Pacis & Amicitiæ, ſive Mercium intercurſûs, inter aliquos Confœderatorum prædictorum ante hac initis, factis, & concluſis, ſed quòd permaneant in ſuo robore & virtute, niſi in quantum præſenti Tractatui contrariantur & repugnant, quibus quantum ad illum Articulum vel Articulos ſolùm, ſi quis talis fuerit, derogatum & ab eisdem receſſum eſſe volumus per præſentes.

Et quoniam ſupradicti Confœderati firmiter ſibi perſuadent, ac indubiè ſperant Sanctiſſimum Dominum Dominum noſtrum *Leonem Decimum Papam* modernum, propter nonnullos, egregios, ſalutares ac præclariſſimos effectus, necnon ingentia & ſalutaria beneficia, quæ ex hac Liga univerſæ Reipublicæ Chriſtianæ ejusdemque tranquillitati & quieti vetiſſimiliter proventura ſunt, eandem Ligam prompto, grato ac libenti animo acceptaturum, & præſertim quòd ex ea univerſalis tandemque expectata & affectata Pax, poſt tot discordias, tumultates ac diuturna Bella in maximum & pene irreparabile totius Reipublicæ Chriſtianæ dampnum, detrimentum & dispendium hucusque habita & continuata, incunctanter pervenire & ſubſequi ſperatur; ex quo notabilis aliqua & fœlix expeditio contra immaniſſimos Thurcas Crucis Chriſti atrociſſimos Hoſtes geri, fieri & inſirui poterit, idcircò dicti Principes Confœderati omnes & ſinguli, præfatum *Sanctiſſimum Dominum noſtrum* ac Sanctam Sedem Apoſtolicam, tanquam primum, præcipuum, & principalem Confœderatum, dictique Sanctiſſimi Fœderis Anrigam, Caput & Apicem, comprehenderint, adeò plenè & efficaciter ac ſi ſua Sanctitas, mediante ſuâ Comiſſione, unus principalium Contrahentium ab initio extitiſſet, reſervaverúntque dicti Confœderati ac per præſentes reſervant *ſuæ Beatitudini* honorificum, eondecentem & condignum in hanc Ligam ingrediendi & intrandi locum; tenore etiam præſentium declarantes quòd dicta *ſua Sanctitas* integro ejusdem Ligæ beneficio, cum omni effectu ipſius & commoditate, uetur & gaudebit eisdem modo & formâ quibus ipſi principales Confœderati & Contrahentes quovis modo uti & gaudere debeant & poſſint; dum tamen *Sanctitas ſua*, caſu quo hanc Ligam acceptare & ſottare ac beneficio ejusdem uti voluerit, Articulos & Capitula ad quæ prædicti Confœderati obligantur & aſtringuntur, tàm pro ſuorum Statuum & Perſonarum tuitione, auxilio & aſſiſtentia contra quoscúmque dictorum Confœderatorum hoſtiles aggreſſores & invaſores, perturbatores ac dampnificantes, ut ſupra, vel invaſionem ſive dampnum hujusmodi fieri procurantes, quàm in contribuendo communibus farcinis ſecundum ratam condecentem, ac etiam omnia & ſingula Articulos & Capitula in ipſâ Liga comprehenſa, concordata & concluſa firmiter & inconcuſsè pro ſua parte perimplebit & obſervabit: Et inſuper Sententias Excommunicationis in Perſonos aliquem Confœderatorum invadentes aut invadere procurantes, ac interdicti in eorum Regna, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Opida, Villas, & Territoria quæcúmque, feret & fulminabit ac ferri & fulminari faciet & mandabit absque dilatione, excuſatione aut alio quovis quæſito colore; ac Sententias ſic latas publicè denunciabit ac denunciari tealiter & cum effectu faciet & mandabit, cum earumdem Sententiarum aggravatione, ſi & quantum in ſua contumacia perſteterint aut perſeveraverint, aut ſteterit & perſeveraverit eorum aliquis, quas quidem Sententias aut earum aliquam quovismodò non revocabit, ſuspendet, relaxabit, vel ab eisdem abſolvet *ſua Sanctitas* per ſe, vel per alium, tacitè vel expreſsè, aut ſic fieri permittet vel conſentiet, ſine voluntate & conſenſu expreſſo cæterorum Confœderatorum; ſuper quibus omnibus & ſingulis, ſic, ut præmittitur, faciendis & perimplendis, *ſua Sanctitas*, ſi in præſentem Ligam intrare voluerit, infra ſex menſes poſt Datam præſentis Tractatûs proximò & immediatè ſequentes, non modò animum, voluntatem & intentionem ſuam declarabit, ſed etiam præſentem Tractatum ac omnia & ſingula in eodem contenta per ſuas Literas Patentes ſun Sigillo Plumbeo munitas & roboratas approbabit, ratificabit & confirmabit, ſéque ad firmam obſervantiam eorumdem per easdem Literas ſuas aſtringet & obligabit.

Item, inter nos Oratores prædictos, unanimi conſenſu & aſſenſu ac nominibus Principum noſtrorum principaliter contrahentium, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd in præſenti Tractatu & Fœdere novâ & antiquâ Ligâ *Societas, Communitas, ac Cantons Helvetiorum* omnes & ſinguli includantur & comprehendantur, ejusdémque Confœderationis beneficio & commoditate ad omnem effectum qui exinde ſequi poterit utantur & gaudeant, modò comprehenſionem hujusmodi acceptandum duxerint, Confœderatiſque prædictis adhærere, & ad dictorum Confœderatorum ſtipendia, contra quoscúnque arma gerere, nullique alii Principi contra eos aut eorum aliquem inſervire decreverint, ſe aſtringeritt & obligaveriut;

Et ut *dicti Helvetii*, quos Principes noſtri ob eorum merita, virtutes, probitates, & res ſtrenuè geſtas intimo amore proſequuntur, eo citiùs ad id invitentur & alliciantur, nos Oratores, Ambaſſiatores, & Commiſſarii prædicti, communi concordiâ, nominibus & auctoriratibus Principum noſtrorum & de expreſſo Mandato, conſenſu, aſſenſu eorumdem, non modò decrevimus certam annuam portionem, penſionem, ſive largitionem, comuni contributione omnium dictorum Confœderatorum & aliorum hanc Ligam ingredi volentium, eis conſtitui, aſſignari, dari, & ſolvi, ſed etiam Tractatus, Conventiones, Obligationes, Securitates, & Pacta hineinde ſuper hoc fieri, concludi, & firmari deberi.

Sed quoniam dictis Principibus Dominis noſtris ſuptemis, nobisque eorumdem Principum Oratoribus ad præſens otium, tempus aut commoditas concludendi, ſuper hujusmodi penſione, portione, ſive largitione *dictis Helvetiis* aſſignandis & conſtituendis, non dabatur, eo præſertim quod tractandi modus, conſuetudo, & forma contrahendi in ſimilibus cum præfatis *dictis Helvetiis* uſitata nobis incognita exiſtit,

Nos igitur Oratores prædicti, auctoritate & poteſtate Principum noſtrorum nobis in hac parte datis & conceſſis, promittimus, & eosdem Principes noſtros omnes & ſingulos per præſentes aſtringimus & obligamus, quòd ipſi & eorum ſingull respectivè, nè temporis procraſtinatione aut dilatione *dicti Helvetii* elabantur & in aliorum partes declinent, illico & absque mora deſtinabunt & mittent, ſicque eorum quilibet deſtinabit & mitter Oratorem ſive Oratores ſuum aut ſuos ſufficienti, plena & ampla poteſtate & inſtructione fulcirum ſeu fulcitos, ad tractandum, communicandum, paciſcendum, & finaliter concludendum eum dictis *Dominis Helvetiis*, tàm de & ſuper prædicta comprehenſione, modo & formâ præfatis fiendâ quàm etiam annuæ penſionis, portionis ſive largitionis aſſignatione, tàm in comuni quàm in particulari, ipſósque Principes omnes & ſingulos ad hujusmodi portionis ſive largitionis ſic conſtituendæ & aſſignandæ ſolutionem efficacitet aſtringendi & obligandi, modis, formis, temporibus, & locis in ea parte advisandis, præfigendis & aſſignandis.

ANNO 1516.

Item,

ANNO 1516. Item conventum & concordatum eſt quòd omnes & ſinguli prætati Confœderati, infra duos menſes Datam præſentium proximò & immediatè ſequentes, præſentem Tractatum ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, per diſtinctas & ſeparatas Literas ſuas Patentes, harum ſeriem de verbo ad verbum continentes, manu ſuâ ſubſcriptas & Sigillo ſuo Magno ſigillatas, ſuplentes omnes & ſingulos nim Jaris quam facti defectus, ſi qui ratione Mandati vel alio quovis modo fortaſſe intervenerint, ratificabunt, approbabunt, & confirmabunt, ac easdem Literas Patentes Confirmatorias, ſic ut præfertur ſubſcripras & ſigillatas, ſingulis Confœderatis, eorúmve Commiſſariis, Oratoribus, aut Procuratoribus ad hoc ſufficienter deputatis & auctoriſatis, infra dictum tempus, tradent & liberabunt ſeu ſic tradi & liberari facient, tradétque liberabir ſeu ſic tradi & liberari faciet, eorum quilibet realiter & cum effectu.

Item, conventum & concordatum eſt quòd omnes & ſinguli Confœderati prædicti, quando per Oratorem ſive Commiſſarium alicujus eorundem ſufficientem auctoritatem & poteſtatem habentem ad hoc debitè requiſiti fuerint & eorum quilibet requiſitus fuerit, tactis Sacroſanctis Dei Evangeliis, Juramentum corporale præſtabunt & præſtabit ille ſic requiſitus, in præſentia Oratoris ſive Commiſſarii prædicti, quòd omnia & ſingula in præfati Tractatu ſpecificata & contenta bené & fideliter obſervabunt & adimplebunt ac obſervabit & adimplebit eorum quilibet, necnon a Subditis ſuis & eorum cujuſlibet quatenus ipſis tangunt aut tangere poterunt obſervari & adimpleri facient & faciet eorum quilibet cum effectu.

Sequuntur tenores Commiſſionum,

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ, & Franciæ, & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Recognoſcimus &, tenore præſentium, profitemur quòd nos,

Ex animo cupientes quietem & tranquillitatem Populorum nedùm fidei noſtræ commiſſorum ſed etiam univerſæ Chriſtianitatis, & ad reprimendam inſolentiam cujuscúmque in contrarium adnitentis,

Operæ precium duximus nos cum Sanctiſſimo in Chriſto Patre Domino *Leone decimo*, Sacroſanctæ Romanæ & Univerſalis Eccleſiæ *Summo Pontifice*, ac Sereniſſimis & Potentiſſimis Principibus Regibus artiori vinculo Sanguinis nobis conjunctis, ac cæteris Statibus, Univerſitatibus & Populis nobis finitimis, ut tandem reliquum vitæ, quod nobis Omniporens præſtare dignabitur, illud ſervitio Divinæ Magellatis impendere poſſumus,

Nos igitur,

Confiſi de fide, prudentia & dexteritate Reverendiſſimi in Chriſto Patris Domini *Thomæ*, Permiſſione Divinâ, *Tituli Sanctæ Ciciliæ trans Tiberim, Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbyteri Cardinalis, Eboracenſis Archiepiſcopi*, Angliæ Primatis & Apoſtolicæ Sedis Legati, Cancellarii Regni noſtri Angliæ, ac Cariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Ducis Norffolciæ*, Marescalli & Theſaurarii dicti Regni noſtri Angliæ, necnon Reverendi in Chriſto Patris *Thomæ Dunolmenſis Epiſcopi*, Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, Conſiliariorum noſtrorum, motu proprio, & ex certa noſtra ſcientia, ac animo deliberato, plenariè confidentes,

Conſtituimus, creavimus & ordinavimus, ac, tenore præſentium, conſtituimus, creamus, & ordinamus prætatos *Dominum Cardinalem, Ducem*, & *Epiſcopum*, conjunctim & diviſim, noſtros Procuratores, Actores, & Negotiorum infraſcriptorum Mandatarios ſpeciales, omnibus melioribus modo, viâ, jure & formâ quibus melius & validiùs de jure poſſumus & debemus, ſpecialiter & expreſsè, vice & nomine noſtro, tractandi, tranſigendi, componendi, concordandi, & concludendi,

Cum præfato Sanctiſſimo in Chriſto Patre & Domino *Leone decimo* Sacroſanctæ Romanæ ac Univerſalis Eccleſiæ *Summo Pontifice*,

Ac Sacratiſſimo Principe *Maximiliano*, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* IMPERATORE ſemper Auguſto, ac *Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c.* REGE, ARCHIDUCE *Auſtriæ*, DUCE *Burgundiæ, Brabantiæ, &c.* COMITE *Palatino &c.* Ac,

Catholicis Principibus,

Domina *Johanna* & *Carolo* REGIBUS *Caſtellæ, Legionis, Granatæ, Aragoniæ, Navarræ, utriuſque Ce-*

ANNO 1516.

ciliæ, Jeruſalem, Majoricarum, Valentiæ, Serbiniæ, Corſicæ, &c. ARCHIDUCIBUS *Auſtriæ*, DUCIBUS *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Geldriæ*, COMITIBUS *Flandriæ, Habſpurgen. Tirolis, Artheſiæ, Burgundiæ* PALATINIS *& Hannoniæ*, LANTGRAVIIS *Elſatiæ*, PRINCIPIBUS *Sueviæ*, MARCHIONIBUS *Burgoviæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Cleburgi, Namurci, & Zutphaniæ* COMITIBUS, DOMINIS *Friſiæ, Mechliniæ, Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, Mechliniæ*,

Necnon DOMINIS *Helvetiorum*,

Et aliis quibuscúmque *Principibus, Rebus Publicis, & Potentatibus* qui dictum Fœdus intrare voluerint,

Vel ipſorum Oratoribus, Procuratoribus, Agentibus, vel Mandatariis, Mandatum ſufficiens ab eisdem *Pontifice, Imperatore, Regibus, Principibus, Dominis, Statibus, & Communitatibus* habentibus,

De & ſuper Unione, Amicitiâ integrâ, mutuâ Intelligentiâ, ac indiſſolubili Confœderatione, & Ligâ ſpeciali, ſuper defenſione mutuâ ſeu offenſione, ſi opus fuerit, contra quoscúmque, conſervatione Unionis & Dignitatis Sanctæ Matris Eccleſiæ, & commodo & decore noſtrûm omnium, pro nobis & Succeſſoribus noſtris, eom Conventionibus & Articulis prout convenrum fuerit & eisdem Oratoribus noſtris expedicns & oportunum videbitur, & aliis dependentibus, emergentibus, connexis, & annexis,

Dantes & concedentes eisdem Procuratoribus noſtris plenam & amplam Poteſtatem gerendi & excercendi omnia & ſingula in præmiſſis neceſſaria & oportuna, quæ veri, legitimi & indubitati Procuratores, liberam & generalem Poteſtatem habentes, poſſent, & quæ nosmet facere poſſemus ſi in præmiſſis perſonaliter præſentes eſſemus, etiam ſi talia fuerent quæ Mandatum magis ſpeciale exigeret, non obſtante quacúmque clauſulâ, aut re aliâ quacúmque requiſitâ, quæ nos hic pro inſertis & expreſſis habere volumus,

Necnon juraudi ia animam noſtram;

Promittentes omnia & ſingula, quæ per eosdem Procuratores noſtros geſta, acta, tractata, & conventa fuerint, rata & grata habituros, & ea omnia & ſingula approbabimus & ratificabimus, & rata & firma tenebimus, barum Teſtimonio Literarum Sigilli noſtri appenſione munitarum.

Dat. in *Civitate noſtra Londonie* viceſimo die Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſexto decimo, Regni verò noſtri octavo.

Per ipſum Regem.

PORTER.

MAXIMILIANUS, Divius favente Clementia *Electus Romanorum* IMPERATOR ſemper Auguſtus, ac *Germaniæ, Ungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c.* REX, ARCHIDUX *Auſtriæ*, DUX *Burgundiæ, Brabantiæ*, COMES *Palatinus, &c.* tenore præſentium recognoſcimus & profitemur quòd,

Quamvis Pacem, Unionem mutuámque Concordiam inter Chriſtianos Principes ſemper ex animo deſideraverimus, & omni ſtudio ac ſolicitudine apud univerſos fetè Chriſtiani Orbis Principes ſolicitaverimus,

Edoctì quantum inteſtina illa Chriſtianorum Principum inter ſe diſcordia & diſſentio hactenus Rempublicam Chriſtianorum turbaverit, afflixerit, & illius vires contriverit, & quod gravius duelmus Chriſtiani nominis Hoſtes animo & viribus invalescentes opulentiores reddiderit, nihilominus cum nonnullarum Principum ac Potentatuum Chriſtianorum animi usque adeò effrænatâ dominandi libidine videantur ſuecenſi, ut nec cupiditati ſuæ immenſæ rationem aut modum ſiſtere poſſint, immò poſthabitâ omni ratione æqui atque boneſti, & communi Reipublicæ Chriſtianæ utilitate, nihil magis ſtudeant quàm ſine diſcrimine aliorum Fines & Terras Armis ac Bello impetere, ſingula pro libito quantum poſſunt deprædare ac depopulari, & univerſam Chriſtianitatem in perpetuo tenere incendio ac turbine, ut cum aliorum injuriâ atque oppreſſione ipſi continuè locupletentur & quæſtum, cogitavimus tandem illorum moleſtis ac perniciosis conatibus opportunis remediis obviare, & primos ac potentiores Chriſtiani Orbis Principes contra iſtorum perfidiſſimorum tabiem Tirrannorum ad mutuam defenſionem cohortari,

Conſili itaque, de ampliſſimo ingenio, fide ac prudentiâ, Reverendiſſimi in Chriſto Patris, Domini *Mathei Tituli Sancti Potentiani Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbiteri*

ANNO 1516. *biters Cardinalis Sedimensis* Amici nostri Charissimi,

Eundem Reverendissimum Dominum *Cardinalem*, omni meliori modo, viâ, formâ & ordine quibus validiùs & efficaciùs de jure possumus ac debemus, constituimus & deputavimus, ac tenore præsentium constituimus, deputamus & ordinamus Procuratorem seu Mandatarium nostrum specialem, ad tractandum, prosequendum & concludendum, vice ac nomine nostro, cum Sanctissimo in Christo Patre, Domino *Leone*, Divinâ Providentiâ, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ *Summo Pontifice*, Domino nostro Reverendissimo, & cum Serenissimis Principibus Domino *Henrico Angliæ & Franciæ*, & *Domino Carolo Hispaniarum Catholico Regibus*, Fratribus & Filio nostro Charissimis, aut cum eorum Procuratoribus plenum atque sufficient ad id Mandatum habentibus, Confœderationem, Unionem, Intelligentiam, seu Ligam, pro communi omnium rerum nostrarum conservatione, ad mutuam defensionem contra quoscúmque unum aut plures ex nobis offendere volentes, his modis, formis, conditionibus, sicuti magis commodum atque opportunum præfato Reverendissimo *Domino Cardinali* & *Dominis Confœderatis* videbitur,

Dantes & concedentes eisdem Reverendissimo *Domino Cardinali* plenam ac omnimodam Facultatem & Potestatem omnia & singula circa prædicta agendi, disponendi & concludendi quæ nosmet, si præsentes interessemus, facere possemus,

Necnon jurandi in animam nostram, & de rato promittendi,

Promittentes insuper in verbo nostro Cæsareo omnia & singula, ut præmittitur, per præfatum Reverendissimum *Dominum Cardinalem* concludenda, in quantum nos concernunt, firmiter atque inviolabiliter velle servare & exequi, & illis nequaquam, nullo quæsito colore, vel causâ, directè vel indirectè, contravenire, & hoc sub obligatione & Hypotheca omnium Bonorum nostrorum mobilium & immobilium, dolo & fraude penitus seclusis, harum Testimonio Literarum Sigilli nostri appensione munitarum

Dat. in *Civitate nostra Imperiali Augustâ* die vicesimâ quintâ mensis Septembris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto, Regnorum nostrorum Romani tricesimo primo, Ungariæ verò vicesimo septimo.

Per Regem.

Procuratorium Mandatum Majestatis Cæsareæ.

SPERANTIUS.

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, Electus Romanorum IMPERATOR semper Augustus, [illegible], *Lotharingiæ, Brabantiæ, Croatiæ*, &c. REX, [illegible] *Austriæ*, DUX *Burgundiæ, Brabantiæ*, &c. COMES *Palatinus*, &c. recognoscimus, ac tenore præsentium, profitemur quòd jus,

Et quod cupimus quietem & tranquillitatem Populorum nostrorum, sed etiam universæ Christianitatis, & ad reprimendam insolentiam cujuscumque in contrarium adnitentis, operæ precium duximus [illegible], cum Sanctissimo in Christo Patre & Domino Dominio *Leone Decimo* Sacrosanctæ Romanæ ac Universalis Ecclesiæ *Summo Pontifice* Domino nostro Reverendissimo, ac Serenissimis & Potentissimis Principibus Regibus artium vinculo Sanguinis nobis conjunctis, ac exteris Statibus & Universitatibus & Populis nobis finitimis, ut eundem & reliquum vitæ quod nobis Omnipotens præstare dignabitur illud servicio Divinæ Majestatis impendere possimus, cum igitur nuper deliberaverimus, ad Serenissimum Principem & Excellentissimum Dominum *Henricum Angliæ & Franciæ Regem* Consanguineum & Fratrem nostrum Carissimum, Magnificum nostrum & Imperii Sacri Fidelem Dilectum *Bartholomæum Ticianum Comitem Decianæ* Consiliarium & Oratorem, ad tractandum & peragendum hujusmodi Negotia, confisi de fide, prudentia & dexteritate ipsius *Bartholomæi Ticiani* Oratoris nostri, ipsum abientem tanquam præsentem motu proprio & ex certa scientia ac animo deliberato,

Citra tamen revocationem quorumcúmque aliorum Mandatorum nostrorum, & præsertim illius quod nuper dederamus pro Fœdere particulari *inter nos* & Serenissimus ipsum *Regem Angliæ*, & *Johannam Reginam Castellæ*, &, claræ memoriæ, quoque *Ferdinandum Regem Aragonum*, sed semper in suo robore permanentis,

Constituimus, creavimus & ordinavimus, &, tenore præsentium, constituimus, creamus & ordinamus ANNO 1516. *præfatum Cæsareum Decianæ* Oratorem nostrum solum & in solidum Procuratorem, Actorem & Negotiorum [illegible] Mandatarium specialem, omnibus melioribus modo, viâ, jure & formâ quibus melius & validius de jure possumus & debemus, specialiter & expressè, vice & nomine nostro, tractandi, transigendi, componendi, concordandi, & concludendi cum, Sanctissimo in Christo Patre & Domino Domino *Leone Decimo* Sacrosanctæ Romanæ ac Universalis Ecclesiæ *Summo Pontifice* Domino nostro Reverendissimo, ac Serenissimis Principibus & Potentissimis Dominis *Henrico Angliæ & Franciæ*, *Domino Carolo Hispaniarum utriusque Siciliæ & Jerusalem, Regibus*, ac nostris & Sacri Romani Imperii Fidelibus Dilectis Confœderatis *Helvetiis*, & aliis quibuscúmque *Principibus, Reipublicæ & Potestatibus*, qui dictum Fœdus intrare voluerint, vel ipsorum Oratoribus, Procuratoribus, Agentibus, vel Mandatariis, Mandatum sufficiens ab eisdem *Pontifice, Regibus, Principibus, Statibus, & Communitatibus* habentibus, de & super Unione, Amicitiâ integrâ, mutuâ Intelligentiâ, ac indissolubili Confœderatione & Ligâ speciali, super defensione mutua contra quoscúmque, conservatione Unionis & Dignitatis Sanctæ Matris Ecclesiæ & commodo & decore nostrûm omnium, & etiam pro offensione & expeditione contra infidos & alios communes Hostes nostros quoscúmque, pro nobis & Successoribus nostris cum Conventionibus & Articulis prout conventum fuerit, & eidem Oratori expediens & oportunum videbitur, & aliis dependentibus, emergentibus, connexis, & annexis, non derogando tamen in aliquo nec in aliqua parte aliis nostris Confœderationibus particularibus quas habemus cum eisdem *Pontifice, Regibus & Communitatibus*, sed eis in suo robore stantibus & permanentibus,

Dantes & concedentes eidem Oratori nostro plenam & amplam Potestatem gerendi & exercendi omnia & singula in præmissis necessaria & oportuna, quæ verus, legitimus & indubitatus Procurator, liberam & generalem Potestatem habens, posset, & quæ nosmet facere possemus si in præmissis personaliter præsentes essemus, etiam si talia forent quæ Mandatum magis speciale exigerent, non obstante quacúmque clausulâ aut re aliâ quacúnque requisitâ quæ nos his pro insertis & expressis habere volumus,

Promittentes omnia & singula quæ per eundem Oratorem acta, gesta, tractata, & conventa fuerint, rata & grata habituros, & ea omnia & singula approbabimus & ratificabimus & grata & firma reneberimus harum Testimonio Literarum Sigilli nostri appensione munitarum.

Dat. in *Landeck* die vicesimâ mensis Februarii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto, Regnorum nostrorum Romani tricesimo, Ungariæ verò vicesimo sexto.

MAX.

Ad Mandatum Cæsareæ Majestatis.

JA. DE BANISSIS.

JOHANNA ET CAROLUS, Dei gratiâ, REGES *Castellæ, Legionis, Granatæ, Aragoniæ, Navarræ, utriusque Siciliæ, Jerusalem, Majoricarum, Valentiæ, Sardiniæ, Corsicæ*, &c. ARCHIDUCES *Austriæ*, DUCES *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carnioliæ, Lumburgiæ, Luxemburgiæ*, & *Gueldriæ*, COMITES *Flandriæ, Habspurgi, Tyrolis, Asthebiæ, Burgundiæ* PALATINI & *Hannoniæ*, LANTGRAVII *Elsatiæ*, PRINCIPES *Suebiæ*, MARCHIONES *Burgoviæ & Sacri Romani Imperii, Holandiæ, Zeelandiæ, Feretis, Ciburgi, Namurci*, & *Zutphaniæ* COMITES, DOMINI *Frisiæ, Marchionarum, Salinensis, Portusnaonis, Salinarum*, & *Mechliniæ*, universis & singulis præsentes inspecturis Salutem.

Cum nuper, ob nostrorum Regnorum, Principatuum, Dominiorum, Confœderatorúmque quietem, tutelam & amplificationem nos, Reverendum in Christo Patrem Fratrem *Bernardum de Mela Episcopum Hebronensem* ad Serenissimum Potentissimumque *Regem Angliæ*, Fratrem & Avunculum nostrum Charissimum destinaverimus, ut in ejus aula & apud ipsum tanquam Orator & Legatus noster versaretur, Rebúsque nostris assiduè inteneret, censeamúsque ipsum sufficientem a nobis auctoritatem habere ut ea quæ ipse, ex nostra, Amicorum, Confœderatorum Populorúmque nostrorum utilitate & dignitate & amplificatione esse compererit, gerere tractaréque possit, tamen, quia rerum futurarum series

ANNO 1516. ſeries & ſequæ unà Mandato difficulter exprimi valet, etiam ſi Mandatis explorata voluntas accedat, decernimuſque quæcúnque Negotia noſtra quæ præfato Sereniſſimo Frani & Avunculo noſtro notiſſima conjunctiſſimáque eſſe volumus penitùs & cum abſolutæ noſtræ auctoritatis certitudine per prætatum Oratorem & Legatum noſtrum geri atque tractari,

Notum facimus, quòd nos memoratum Mandatum noſtrum etiam ad intraſcripta extendi, ampliari, & pro extenſo & ampliato haberi volentes, ac ſi ſpecificè ſuper ipſis confectum eſſet, dicto Reverendiſſimo *Epiſcopo Elvenſi Fratre Bernardo*, citra ullam derogationem eorum quæ priùs noſtro nomine geſſerit, plenam & irrevocabilem, abſolutam & indubiam Facultatem, Auctoritatem & Poteſtatem ac Mandatum generale & ſpeciale per præſentes, damus, tribuimus & concedimus et, nomine & vice noſtris, tàm cum ipſo Fratre & Avunculo noſtro *Angliæ Rege*, ejúsque Conſiliariis, Proceribus, Commiſſariis, aut Oratoribus, quàm cum quibuscúmque Amicis & Confœderatis noſtris, & præſertim cum Oratoribus, Legatis, Ambaſſiatoribus, ſeu Commiſſariis Sanctiſſimi Domini noſtri *Leonis Papæ* moderni, ac cum Oratoribus, Legatis, Ambaſſiatoribus, & Commiſſariis Sacratiſſimi *Romanorum Imperatoris Maximiliani* ſemper Auguſti avi noſtri obſervandiſſimi, de Pace, Fœdere & Amicitia quibuscúnque, inter *nos & præfatos Sanctiſſimum Dominum noſtrum, Cæſaream Majeſtatem*, & *Regem Angliæ*, omnes & ſingulos ſeu noſtrûm aliquos, aut Subditos noſtros & Populos omnibus & ſingulis aut aliquibus noſtrûm ſubjectos, tractet, communicet & concludat, ac Pacta, Leges & Conventiones quascúnque, per quas ſeu quæ, in Bello inferendo & Pace ineunda, erga quoscúnque alios Principes, Populos aut Nationes, noſtram, cum cæteris idem Fœdus facientibus æqualem conditionem efficere valeat nomine noſtro cum prætatis Sanctiſſimo *Domino noſtro Papa*, *Cæſareque & Rege Angliæ* ſeu eorum aliquibus, aut quibuscúnque incat, contrahat, paciscatur, & concludat, ac nos obliget promittátque noſtro nomine *pro Helvetiorum* ſive *Suycerorum* Dominio & Republica, ipſos in iſtam Fœderum ita initorum conditionem & ſponſionem inviros, & ſi locum habere & in ipſis comprehendi voluerint locum habituros, accepto etiam ab ipſis vadimonio ac Jurejurando quòd contra nos & hanc noſtram Confœderationem & in ea comprehenſos Arma non ſument, nec ſumenti apertè vel occultè ſuo Milite, commercio vel Armis opitulabuntur, ſed quotienscúnque a nobis Confœderatis requiſiti fuerint Arma in ipſos & quoscúnque alios Hoſtes noſtros & alicujus noſtrûm accipient, eúmque Hoſtem habebunt quem nos habituri ſumus,

Damus irrevocabile & indeficiens Mandatum præfato noſtro Oratori, ut noſtro nomioe conſentiat, promittat & ſtipuletur Penſionem certam annuam, quæ quotannis præfato *Helvetiorum* Dominio, Corpori Reipublicæ & Rectoribus a nobis Principibus & Confœderatis præſcriptis perſolvetur, pro cujúsque taxa & viribi, juxta Pacta conventa & conditiones latius in Tractatu Fœderum ineundorum exprimendas,

Promittimúsque in Regium noſtrum Pectus atque Sacramentum, ſub quacúnque obligationum forma & verborum concepto, nos perpetuò ratum, gratum, & ſtabile habiturus quicquid in præmiſſis, etiam ſi expreſſiore Mandato egere viderentur, per Oratorem noſtrum prætatum nomine noſtro geſtum, tractatum concluſúmque fuerit.

In quorum omnium fidem ac Teſtimonium præſentes, Sigillo, quo nos *Carolus* Principatûs noſtri tempore uſi ſumus, & noſtri nominis ſubſcriptione muniri fecimus.

Dat. in *Oppido noſtro Bruxellenſi*, viceſimâ quartâ die menſis Julii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo ſexto, & Regnorum noſtrorum primo.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem, nos Oratores, Ambaſſiatores & Commiſſarii Potentiſſimi *Regis Angliæ* antedicti, has Literas noſtras Patentes fieri fecimus, eaſdémque Sigillis noſtris unà cum appoſitione manuum noſtrarum monivimus & roboravimus.

Dat. *Londoniæ* viceſimo nono die menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo ſexto.

ANNO 1516.

CIX.

Entſcheid Römiſchen Kayſers MAXIMILIANI des erſten/ in Sachen einiger Irrungen und Zwietracht halber/ ſo ſich zwiſchen Hertzog Ulrich zu Würtemberg/ deſſen Gemahlin Sabina/ wie auch Ludwig Hertz von Hutten/ erhalten habea. Geben zu Augſpurg den 22. Octobris 1516. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abſatz VI. pag. 724.] 22. Oct.

C'eſt-à-dire,

Sentence arbitrale renduë par MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains, entre* ULRIC *Duc de Wirtemberg*, SABINE *ſa Femme, &* LOUÏS DE HUTTEN *ſur les différents qui étoient entr'eux. A Augsbourg le* 22. *d'Octobre* 1516.

WIr Maximilian von GOttes Gnaden/ erwählter Römiſcher Kayſer/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungern/ Dalmatien/ Croatien/ König/ Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgundi/ zu Brabant und Pfaltz-Graf/ ꝛc. Bekennen öffentlich mit dieſem Briefe vor Uns/ Unſere Nachkommen/ und thun kund allermänniglich/ als ſich Irrung und Spähn/ zwiſchen der Hochgebohrnen Frauen Sabina/ Hertzogin zu Würtemberg und Teck/ Gräfin zu Mumpelgart/ Unſer lieben Muhmen und Fürſtin/ und Unſerm und des Reichs lieben G treuen Ludwigen von Hutten/ ſeinen Söhnen/ Einckel und Mit-Verwandten zu zweyen Theilen/ und dem Hochgebohrnen Ulrichen/ Hertzogen zu Würtemberg und zu Teck/ Grafen zu Mümpelgart/ Unſerm lieben Schwager und Fürſten/ am dritten Theil gehalten/ darein wir Uns/ als der nechſten Freund einer geſchlagen/ und mit allem fleiß bey allen Partheyen/ Krieg/ Auffruhr und Blut-Vergieſſen/ ſo daraus erwachſen möchten/ zu verhüten/ ſo viel gehandelt/ daß ſie ſolche Irrungen zu Unſerm endlichen Spruch und Entſchied geſetzt.

Daß wir demnach mit wohlbedachten Muth/ gutem Rahe/ rechten Wiſſen/ auch Verwilligung aller Partheyen/ ſo in dieſer Irrung verwandt ſeynd/ dieſen Unſern endlichen Spruch und Entſcheid gethan haben/ thun auch den jetzo wiſſentlich/ mit und in Krafft dieſes Briefs/ wie hernach folgt.

Anfenglich ſoll und will bemeldter Unſer Schwager und Fürſt/ Hertzog Ulrich von Würtemberg Uns/ als der gehorſame Fürſt unterthänige Diener/ ſeinem rechten Herrn zu unterthänigen Gefallen/ mit ſamt Uns/ und Unſern Wiſſen und Willen in S. L. Fürſtenthum ein Regiement/ die nechſten ſechs Jahr lang wehrend/ ſetzen und verordnen/ mit frommen/ tapffern and redlichen Leuten/ aus demſelben S. L. Fürſtenthumb/ nemblich einen Land-Hofmeiſter/ Cantzler/ einen von Prälaten/ zweene von Adel/ und zweene von Städten/ zu täglichen Händeln und Ausrichtungen/ die S. Lbd. Stadthalter und Räthe benennt werden/ unter S. L. Theil und Siegel regieren/ auch in ſolchen täglichen Händeln und Ausrichtungen allen Befelch/ Gewalt and Macht zu verwalten und zu regieren von Ernet L. haben/ auch derſelbigen gelobt und geſchworen ſeyn ſollen/ J. L. ihrer Kinder/ Landen und Leuten/ Ehre/ Nutz und Wohlfart zu ſchaffen/ und Schaden zu verhüten/ und ſonſten zum beſten und getreuſten zu handeln.

Ferner/ ſo ſoll und will S. L. Uns abermals zu unterthänigen gefallen/ bewilligen/ daß wir eine

ANNO 1516. Perſon nach Unſern gefallen in ſolch Regiment verordnen / derſelb in allen Verwaltungen der obberührten Mit-Regierung ſeyn / und Uns und Unſern Nachkommen am Reich allein geſchworen ſeyn ſoll / nemlich Unſers Schwagers und Fürſtens S. L. Kinder / Land und Leut / Ehr / Nutz und Wohlfart zu ſchaffen / und Schaden zu verhüten / und ſonſt zum beſten und treulichſten zu handeln.

Item / ob auſſerhalb täglicher Händel und Ausrichtungen / ſchwere treffenliche und tapffere Sachen ſeiner L. derſelben Fürſtenthumb / Land / Leute / oder andere merckliche Ehehafft betreffend / je zu Zeiten fürfallen würden / ſo ſollen die obgemeldte Statthalter und Räthe Macht haben / mit ſeiner L. Wiſſen und Willen noch zweene von Prälaten / zweene von der Ritterſchafft / zweene von Städten / aus ſeiner Liebden Fürſtenthumb zu ihnen zu beſchreiben / welche mit ihnen / und ſie mit denſelbigen in bemeldten ſchweren Sachen / nach dem beſten und getreulichſten / was ſeiner L. auch derſelben Kind / Land und Leute / Ehr / Nutz und Wohlfart ſeyn wird / handeln / bey den Pflichten / die ſie ſeiner L. deshalben thun ſollen / und ſeine Liebden zu jedem mahl / ſo ſolche tapffere Händel fürfallen / zu denſelben Handelungen derſtanden / ob ſeiner Liebden gelieb darbey zu ſeyn / das dann in S. L. Willen und Gefallen zu thun und zu laſſen ſtehn ſoll. So dann S. L. darzu nicht kommen / oder dabey ſeyn köndte oder wolte / ſo ſollen und mügen ſie nichts deſto minder fortgehen. So fern aber S. L. darbey ſeyn / ſoll und will S. L. mit und nach ihrem Rahte handeln / doch S. Liebden ihr Fürſtliche Obrigkeit und Herrlichkeit derbehalten.

Die gemeldten verordenten / derſammleten Statthalter und Räthe / ſollen und mügen auch durch ſich ſelbſt oder ihre Befelchhaber / alle Rent / Gült / und ander S. L. Einkommen / einnehmen und empfahen / und daben Schulden / Gülten und andere Nothdurfft ausrichten und bezahlen. Doch zuforderſt ſoll S. L. Jährlich zu ihren Handen und Unterhaltung eine ſolche Summe Gülden / wie S. L. ſich der nach Vermügen ihres Lands / mit ihrem Rath / mit ihnen vertragen und vergleichen werden / geben und folgen laſſen / derſelben Summa ſich S. L. benügen laſſen / auch ihnen an allen andern einnehmen und ausgeben / nach oberührter Regierung / nicht Eintrag noch Verhinderung thun. Auch S. L. Unterthanen / noch niemands andern zu thun / geſtatten ſoll und will.

Item / S. L. ſoll auch derſelben Landſchafft / Unterthanen / auch allen Pflegern und Amptleuten / durch J. L. offnen Brieff ernſtlich befehlen und gebieten / daß ſie bey den Pflichten / damit ſie S. L. verwant ſeynd / dieſen Vertrag / den S. L. Uns zu unterthänigen Gefallen angenommen und bewilliget hat / annehmen / dem geleben und nachkommen / und dawider nicht ſtyn / darzu den obberührten S. L. Statthalter und Räthen in ſolcher Regierung / mit der Maß / wie obſteht / an S. L. ſtatt gehorſam ſeyn / und darwider keines wegs handeln noch thun.

Item / Unſer lieben Muhmen und Fürſtin den Würtenberg betreffendt / ſoll Unſer Schwager Hertzog Ulrich Uns zu Ehren und unterthänigen gefallen / willigen / daß J. L. Jährlich zu ihrer unterhaltung gen Augſpurg eine Summe Gulden / ihrem Widem und Morgengabe gemäß / vor voll gereicht und zugeſtellt werden.

Es ſollen Ihr. Liebden auch alle ihre Kleinot / Kleider / Geſchmuck / Gebänd / Silber-Geſchirr / ſampt ander fahrenden Haab J. L. zugehörig / überantwortet werden.

Item / Sieffan Weiler / und Sebaſtian Wendels Trouters Tochter Mann / ſollen vor Unſern darzu derordneten Commiſſarien die Wort ſagen: Wir haben ſolches nit geredt / und ob wir ſolches geredt / ſo hätten wir Unſer gnädigen Frauen Unrecht gethan / denn wir nichts anders von Unſer gnädigen Frauen wiſſen / denn was einer Hochgebohrnen frommen Fürſtin wohlgebührt und zuſteht. ANNO 1516.

Item / die Landſchafft des Hertzogthumbs Würtemberg ſoll ſich nothdurfftiglich für ſich ſämptlich und unterſchiedlich gegen Uns verſchreiben / Uns auf 3. Weinachte negſt nach einander kunfftig / auf jeden derſelben Neun tauſend Gulden Rheiniſch / das ſich in einer Summa / ſieben und zwantzig tauſend Gulden Rheiniſch laufft / zu bezahlen / das ferner an die Ort und Ende / nach Unſerm willen und wohlgefallen / zu wenden.

Darauff ſoll aller Unwill / Aufruhr / Unluſt / Zwietracht und Wiederwertigkeit / ſo ſich aller Irrungen halben / zwiſchen bemeldter Unſer Muhmen und Fürſtin Sabina / Hertzogin zu Würtemberg / desgleichen Unſern lieben Vettern und Fürſten Wilhelmen und Ludwigen / Hertzogen zu Bayern / Gebrüderen / Hillebrandt Kutſchern / Dietrich Späten / Jörgen Stauffer zu Pfoßenſtaffen / Hanß Dieterich von Weſterſtein / auch Ludwigen von Hutten / ſeinen Söhnen / Vettern / und bemeldten Unſerm Schwager Hertzog Ulrich von Würtemberg / auch ihrer aller Anhänger und Verwandten innerhalb jrer und andern Landen geſeſſen / oder die in dieſem Handel verdacht ſind / oder werden möchten / auch allen andern / in was Würden / Stands oder Weſen ſie ſeynd / genennt / oder geheiſſen werden möchten / ſo je ein Theil gegen dem andern mit Worten / Wercken / Thaten / Schrifften / oder in andere Wege gehandelt / oder einig Hülff / Beyſtand / Vorſchub / Rabt oder Thät gethan und bewiſſen hätten / heimlich und offentlich / in was Schein oder Wege das beſchehen weer / ganz todt / ab / und hingelegt ſeyn / auch ein Theil gegen den andern / ſeinen Leiben / Haab und Gütern / durch ſich oder jemands von ihrent wegen / in Unguten oder einigen Rechten / geiſtlichen und weltlichen nicht rechen noch fürnemen / ſonder gantz und gar hingelegt / auch daß alle diejenigen / ſo obbemeldten Unſerm Schwager und Fürſten von Würtemberg ihre Lehen oder andere Pflichte aufgeſchrieben oder aufgeſagt hetten / wieder zu ihren Lehn kommen / und ihnen ſolche Auffag oder Aufſchreibung / daran kein Nachtheil / Schaden / oder Verhinderung gehebre / ſondern alle und jede Perſon gegen einander gerecht und geſchlicht ſeyn.

Solchen obgemelten Vertrag / Spruch und Entſchied / haben alle Theil vor ſich und ihre Erben und Nachkommen angenommen und zugeſagt / den in allen und jeden Puncten und Artickeln geſtracks zu halten / darwider nichts zu thun / noch gethan werden zu geſtatten / in keine Weg noch Weiß / bey Vermeidung Unſerer und des Reichs ſaurer Ungnad und Straff / auch Acht und Oberacht / anderer Pœnen und Buſſen in Unſern und des Reichs Land-Frieden / Königlichen Reformation, und gülden Bullen begriffen / darein wir als Römiſcher Kaiſer / aus Unſerer Kaiſerlichen Vollkommenheit / Macht und rechter Wiſſen / einen jeden / der wider dieſen Unſern Spruch und Entſchied obgemeldt / jetzt und hinführo in einigen oder mehr Puncten und Artickeln / durch ſich oder jemands andern von ihrent wegen handeln oder fürnehmen wurden / in was Schein das beſchehe / daß er und dieſelbige jetzt / als dann / und dann als jetzo / ohn einiger fernerer Declaration und Erklärung / umb ſolche ihre oder ſeine Verhandlung in Unſer und des Reichs Acht / Oberacht und anderer Pœn, Straff und Buß / in Unſerer und des Reichs Ordnung / Königlicher Reformation

ANNO 1516. formation und aufgerichten Land-Frieden begriffen/ gefallen/ und wider jr Leib/ Haab und Güter mit der That/ und in ander Weg gehandelt und fürgenommen werden ſoll und möge/ wie ſich das gegen Unſer und des H. Reichs Achtern und Ungehorſamen zu thun gebührt/ ungefehrlichen.

Des zu Urkundt/ haben wir Unſer Siegel an dieſen Brieff gehangen.

Und wir Wilhelm von GOttes Gnaden/ Pfaltz-Graff bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ für Uns und an ſtatt/ und von wegen Unſers lieben Bruders Hertzog Ludwigs/ und als Gewalthaber der Hochgebohrn u Fürſtin/ Frauen Sabina/ Hertzogin zu Würtemberg und zu Teck/ Gräfin zu Mümpelgart/ Unſer lieben Schweſter.

Und wir Ulrich von GOttes Gnaden/ Hertzog zu Würtemberg und zu Teck/ Graſe zu Mümpelgart.

Und Ich Ludwig von Hutten Ritter/ für mich und meine Söhne und Vettern.

Und wir alle obgemeldte vor alle Unſere Verwandten/ Anhänger und Beyſtändter.

Bekennen/ daß wir in obgemeldte Artickel/ Sprüch und Vertrag/ durch den Allerdurchleuchtigſten/ Großmächtigſten Fürſten und Herrn/ Herrn Maximilian, Röm. Kaiſer/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ Unſern allergnädigſten Herrn/ mit Unſern guten Willen und Wohlgefallen/ wie obſtehet/ aufgericht und beſchloſſen iſt/ bewilliget/ die in allen und jeden Puncten und Artickeln/ ſo viel derer Unſer jeden betreffen/ angenommen/ und zu vollziehen zugeſagt haben/ darwider nicht zu handeln/ zu thun/ oder jemands anders zu thun geſtatten/ in keine weiß.

Wo wir aber hiewider thäten oder zu thun geſtatten/ ſo ſollen und wollen wir jetzo als dann/ und dann als jetzo in Röm. Kaiſ. Maj. und des H. H. Reichs Acht/ Aberacht und andere Pœn und Buß/ in bemeldter Kaiſ. Majeſt. und des Reichs Land-Frieden und aufgerichten Ordnungen begriffen/ gefallen und erklärt ſeyn/ und Uns zu ſolchen fürnehmen von Unſern Unterthanen/ Bunds-Verwandten/ Unſern guten Herren und Freunden keine Hülff/ Fürſchub oder Beyſtand gethan werden/ auch Unſere Unterthanen ihrer Erb-Pflicht/ Bunds-Genoſſen ihrer Verwandtnuß/ und Unſere Herrn und Freund ihrer Zuſag und Verwilligen/ gentzlich erledigt und erlaſſen ſeyn. Und des zu wahrem Urkundt/ haben wir obgemeldter Wilhelm/ Pfaltzgraff bey Rhein/ und Hertzog in Bäyern/ für Uns/ Unſerm lieben Bruder Hertzog Ludwigen/ und Unſere liebe Schweſter Frawen Sabinen/ Hertzogin zu Würtemberg/ und wir Ulrich Hertzog zu Würtemberg/ und ich Ludwig von Hutten Ritter/ für mich/ meine Söhne/ weiland Hanß von Hutten verlaſſen Sohn/ und meine Vettern/ und Unſer aller Verwandten Unſer eigen Inſiegel/ auch neben Käyſerl. Majeſt. Unſers allergnädigſten Herrn Inſiegel an dieſen Spruch-Brieff/ der drey gleichlautend gefertigt/ und jedem Theil einer gegeben iſt/ gehangen.

Geben in Unſer und des H. Reichs-Stadt Augſpurg am 22. Tag des Monats Octobris/ nach Chriſti Geburt 1516. Unſerer Reiche des Römiſchen im 31. und des Hungariſchen im 27. Jahre.

CX.

22. Oct. Revers derer Land-Stände des Hertzogthums Würtemberg; worinn ſich dieſelbe gegen Ihro Römiſch-Käyſerliche Mayeſtät verpflichten/ die ihnen/ beſage den verſtehenden/ zwiſchen dem Hertzog/ beden Gemahlin/ und Herrn Ludwig von Hutten gemachten Entſcheid und Vertrag/ zu zahlen auferlegte 27000. Gulden/ durch 3. Jahr Termin ohne Verzug jederzeit zu Weynachten zu entrichten. Geben am 22. Octobris 1516. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. II. Fortſetzung II. Abſatz VI. pag. 727.] ANNO 1516.

C'eſt-à-dire,

Revers des Etats du Duché de WIRTEMBERG, *par lequel ils s'obligent de payer à l'Empereur* MAXIMILIEN I. *dans trois ans, la Somme de 27. mille Florins, en vertu de la précedente Sentence Arbitrale rendue par le même Empereur entre le Duc & la Ducheſſe de* WIRTEMBERG *& le Seigneur de* HUTTEN. *Le 22. Octobre 1516.*

WIr Nachbenannte/ mit Namen: Johannes zu Maulbronn/ Sebaſtian zu Zwyfalten/ Gregori zu Blawbeuren/ und Sebaſtian zu Lorch/ Aebte/ Ludwig Graff zu Löwenſtein/ Herr zu Scharpffeneck/ Conrad Thum von Newburg/ Erb-Marſchalck/ Philipps von Nippenburg/ Erb-Schenck/ Hoffmeiſter Wolff von Gültlingen/ Ritter/ Erb-Cämmerer des Fürſtenthums Würtemberg zu Wildberg und Nageit/ Baſtian von Nippenburg/ Ritter zu Lauffen/ Philipps von Rechberg zu Göppingen/ Hanß Leonhard von Reiſchach zu Aſperg/ Wolff von Bubenhofen zu Bahlingen/ Ettel Hanß von Plieningen zu Marpach/ Vögte/ und Hanß Lemlin/ Johannes Stiefel/ Ludwig Stehlin/ Martin Klingler/ Jörg Neckenbuch von Stuttgarten/ Albertin Rotenburger/ Hanß Rincken/ Hanß Steltzer/ Hanß Ochſenbach/ Jacob Dachtler/ Hanß Mer/ Thoman Gerber/ Melchior Heß von Tübingen/ Ulrich Gebhard von Ruch/ Jörg Geißberg von Schorndorff Vogt/ Martin Henſch/ Martin Hecht/ Mathes Herman/ Albertin Jung/ Hanß Bracher/ Peter Ecker/ Bartholem Kurtz/ Wolffgang Maler von Kirchen/ Caſpar Rotz von Göppingen/ Berchtheld Hag von Marpach/ Baſtian Bening von Weinſperg/ Unter-Amptleuth/ Hanß Andler/ Mercklin Hiller/ Hanß Kurßner/ Hanß Stiger/ Steffan Schertlin/ Wendel Beg von Herrenberg/ Wandel Ochſenbach Vogt/ Michel Gerbach/ Baſtian Adam von Dornſtetten/ Hanß Hofer/ Erhard Buchlin von Dornheim/ Melchior Heberlin Vogt/ Henrich Bub/ Benedict Bettel von Blawbeuren/ Hanß Sonnenhart/ Baſtian Brentz von Calw/ Hanß Huß von Zafelſtein/ Eudris Scherlin von Balingen/ Gabriel Lonſer von Ehingen/ Coulin Schuny/ Albertin von Bergveld/ von Roſenfeld/ Heinrich Hofer von Sultz/ Melchior Schreyer von Hornberg/ als von Prälaten/ Grafen/ Ritterſchafft und gemeiner Landſchafft allhie zu Blawenbeuren jetzo verſammlet.

Nachdem Röm. Käyſerl. Majeſtät Unſer allergnädigſter Herr/ zwiſchen dem Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürſten und Herrn/ Herrn Ulrichen/ Hertzogen zu Würtemberg und zu Teckh/ Grafen zu Mömpelgardt/ Unſerm gnädigen Herrn an einem/ und der Hochgebohrnen Fürſtin Unſer gnädigen Frauen/ Frauen Sabina/ gedachts Unſers gnädigen Herrn von Würtemberg Gemahel am andern/ und dann Herrn Ludwigs von Hutten/ Ritter von ſein und ſeiner Freundſchafft wegen am dritten Theil/ auff heut dato einen Vertrag auffgericht und beſtätigt/ darinn dann Se. Käyſ. Majeſt. unter anderm gemeiner Landſchafft des Fürſtenthums Würtemberg auffgelegt gehabt/ daß die Sr. Käyſerliche Majeſtät ausrichten und uff Zeit und Zihl/ wie hernach folget/ nemlich XXVII. M Gulden Rheniſch/ in Geld bezahlen/ und daß auch Ihro Käyſerl. Majeſt. ſolche Summa Gulden von gemeiner

Anno 1516. meiner Landschafft nothdürfftiglich vergewist / und verschreert werden sollen / damit Ihro Käyserliche Majest. gegenwärtige Empörung / Krieg und Auffruhr abwenden und verhüten möchten / bekennen wir offentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich für Uns / Unser Nachkommen und Erben / daß wir für Uns selbs / auch an statt und von wegen aller andrer Prälaten / Grafschafft / Ritterschafft und Landschafft gemeldts Fürstenthumbs / solche obgemeldte Summa XXVII. M. Gulden uff Uns und gemeine Landschafft zu bezahlen / genommen / und derhalben Käyserl. Majest. bey Unsern Rechten / Wahren und Treuen an Eydts statt gelobt / zugesagt und versprochen haben / und thun das hiemit und in Krafft dis Brieffs / daß wir zuvorderist Röm. Käys. Majest. derselben Nachkommen am Reich / oder wir diesen Unsern Brieff / mit Ihro Majest gutem Willen und Wissen innhat / umb obgemeldte Summa XXVII M. Gulden ein nothdürfftige Landläufftige Schuld-Verschreibung hiezwischen und Sanct Luciæ Tag schierst künfftig / von Uns und andern obgemeldter Landschafft versertigt und versiegelt / überantworten und behändigen sollen und wollen / dann daß wir bey obgemeldten Unser Treuen Ihre Majestät gelobt und versprochen haben / daß wir Unser Nachkommen und Erben / sämentlich und unverscheidentlich mitlerzeit und so lang / biß wir Ihr. Majest. obgemeldte Schuld-Verschreibung überantwort haben / für und um gemeldte Summa XXVII. M. Gulden rechte Bürgen und Selbs-Schuldner seyn und bleiben sollen und wollen / solche obgemeldte gantze Summa XXVII. M. Gulden / gemeldtem Unserm allergnädigsten Heren dem Römischen Käyser / derselben Nachkommen am Reich / und wer diesen Unsern Brieff / wie obstehet / inhat / von Unser selbs eigen Haab und Güter / wo wir obgemeldte Schuld-Verschreibung uff gemeldte Zeit / wie obstehet / nicht überantworten / zu nächstfolgenden Heiligen Weynachten zu bezahlen. So wir aber offtgemeldte Schuld-Verschreibung überantworten / soll Uns dieser gegenwärtig alsbald wieder überantwort werden / und alsdann in derselben Schuld-Verschreibung wir alle auch sämentlich und unverscheidentlich verpflicht seyn / daß wir mit gemeiner Landschafft vorgemeldt Röm. Käyserl. Majest. schierstkünfftige Heilige Weynachten ohn allen Verzug und Schaden / nämlich IX M Gulden Rheinisch in Gold / dergleichen uff nächstfolgende Heilige Weynachten über ein Jahr IX. M. Gulden gemeldter Währung / und dann zuletst von denselben Heil. Weynachten über ein Jahr kommend / abermahls IX. M. Gulden Rheinisch ausrichten und bezahlen sollen und wollen / und Uns darin nichts verhindern lassen / wie Menschen-Sinn solchs erdencken könde oder möcht / sondern denselben alsstracks mit angezeigter Bezahlung Folge thun / alles ernstlich und unverfänglich. Deß zu wahrer Urkund haben wir die Achtb. zu Zwyfalten und Blaubeuren / von wegen der Prälaten Unsere Abtey-Insiegel / und wir Ludwig / Grafe zu Löwenstein / und Conrad Thum / Erb-Marschalck / Philipps von Nippenburg / Erb-Schenck / und Wolff von Gültlingen / Ritter / Erb-Cämmerer von wegen der Ritterschafft / Unser eigen Insiegel / und wir vorgemeldt des Stuttgardts / Ruach / Kirchen und Blaubeuren / derselben Städt gemein Insiegel / von gemeiner Städt und Aembter wegen des Fürstenthums Wörtemberg / alle wissentlich an diesen Brieff gehanget / der geben ist am 22 Tag des Monats Octobr. Anno Domini 1516.

CXI.

Anno 1516. 29. Nov. Francois Suisse.

Traité de Paix perpetuelle entre la France & *les Cantons* Suisses *& leurs Alliez; moyennant plus de sept cens mille écus que la France s'engage de payer aux Suisses. A Fribourg le 29. Novembre* 1516. [Frederic Leonard, Tom. IV.]

Au Nom de la Sainte Individuë Trinité, Amen.

NOus François par la grace de Dieu Roi de France, Duc de Milan, Seigneur de Genes & Comte d'Ast d'une part, & nous les Bourg-maîtres, Advoyers, Amands, Conseillers, Communautez, Bourgeois, Paisans & Residans des Villes, Païs & Seigneuries des Ligues des grandes moyennances & Alliances des Hautes Allemagnes de Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schuitz, Undervalden dessus & dessous le Bois, Zug avec les Offices, Glaris, Basle, Fribourg, Solleure, Schaffouzen & Appentzel, ensemble l'Abbé & Ville de Saint-Gal, le Capitaine Majeur, Chastelains & Paisans des trois Ligues Grises; le Païs de Walais & la Ville de Milhuzen de l'autre part: Faisons sçavoir & notifions à un chacun par ces presentes, comme ainsi soit que controverses, inimitiés, débats & émotions de Guerres soient suscitées & émeuës entre nous: de sorte que s'en est ensuivy homicides, pilleries & autres grands maux, qui nous doit émouvoir à considerer & prendre à cœur le peril & danger qu'il pourroit advenir de telles divisions & effusion de sang, & qu'il est fort necessaire & profitable, afin que nôtre Salut & loüange soit orné & multiplié selon les droits spirituels & temporels, que bonne Paix, Amitié & tranquillité pour éviter aux maux & dangers qui par succession de temps pourroient advenir, soit acceptée & conclose entre nous; pour lesquelles raisons, nous lesdites Parties au nom de nôtre Sauveur, qui est Protecteur de tous Amateurs de Paix, avons plusieurs fois, & ensemble nos Ambassadeurs au Païs des Ligues cherchsus moyens de Paix; à la fin; Nous ledit Seigneur Roi avons par la grace & Providence divine dépêchez & envoyez avec plein pouvoir en ladite Ville de Fribourg pour nos Ambassideurs Illustre Sieur Renant bâtard de Savoye, Comte de Villars & de Tendes, grand Senéchal, Gouverneur & Lieutenant de nôtre Province de Provence, nôtre cher & bien amé Cousin Conseiller & Chambellan ordinaire, & avec lui les prudens & sages le Sieur Louis Fourbins, Sieur de Soliers, & Charles du Plessis nôtre Maître d'Hôtel & Conseillers, & Nous desdites Ligues de l'Alliance des Hautes Allemagnes nos Ambassadeurs de tous les Cantons Confederez & adjoints, aussi avec plein pouvoir & puissance, avons acceptez & concluez une Paix & Amitié durable & perpetuelle, en la forme & maniere comme cy-aprés de point en point est speciné & declaré.

Premierement doivent totallement estre abolies, appointées & accordées toutes inimitiés, querelles & demandes qui sont suscitées entre les Parties depuis le commencement de cette Guerre jusques aujourd'hui, soit pour fait d'homicides, pilleries, butins, feux ou autrement: desorte que nulle des Parties à cause de ce ne puisse aucunement molester l'autre au temps avenir, reservans actes & affaires que quelques-uns pourroient avoir pareillement non mouvans de cette Guerre ni de les dépendances, lesquels doivent estre decidez suivant le contenu des Chapitres dressés entre le Roi Louis XII. en son vivant Duc de Milan & les Ligues, comme cy-aprés en un extrait desdits Chapitres est clairement contenu.

Secondement, doivent estre livrez les Prisonniers des deux Parties, soient estre pris ou vendus sur Terre, sur Mer, aux Châteaux, Villes ou à tre part, sans aucune rançon ni dommage, & les laisser retourner en leurs maisons franchement & librement sans aucune molestation.

Troisiémement, doivent les demandeurs ou querelleurs de nôtre Païs des Ligues qui ont particulierement querellé ou demandé au Roi quelque Acte non mouvant de cette Guerre, avoir & chercher le droit, suivant le contenu des Chapitres ci-aprés mentionnez.

Quatriémement, tous ceux qui aprés la datte desdits Chapitres sont entrez en Alliance & Combourgeoisie avec nous ledit Seign. Roy Louis XII. & nous des Ligues,

ANNO 1516. Ligues, ſe doivent aider des Franchiſes & Prééminences ces deſdits Chapitres, reſervez tous ceux qui ſont hors des Limites du Pais des Ligues, eſtant d'autre Nation & Langue que Allemand, & qui ne ſoit Sujet de nous deſdites Ligues.

Cinquiémement, doivent eſtre confirmez & reſervez aux Marchands, & Sujets de nôtre Pais des Ligues tous les Privileges & particulieres Franchiſes qui leur pourroient avoir été données & concedées par feus de bonne memoire les Rois de France en la Ville de Lion. Il plaît auſſi à nous ledit Seigneur Roi Duc de Milan, pour l'amour deſdits Sieurs des Ligues de pardonner à tous & un chacun nos Sujets du Duché & Seigneurie de Milan, de quelque eſtat & dignité qu'ils ſoient, leſquels pour le ſervice du Sieur Maximilian Sforce ſont allez en Allemagne, ou qui ſe ſont entretenus aux Châteaux de Milan, Lucerne & Lugan, ou en d'autres Places du Pais des Ligues. Et ſur cet Article avons & voulons donner generallement & particulierement nôtre Lettre Roialle à tous & un chacun qu'il appartiendra: de ſorte que ſans dommage de leurs corps & biens ils puiſſent retourner en leurs Maiſons.

Sixiémement, afin que nosdits bons Amis des Ligues connoiſſent la benevolence de nôtre Roialle Majeſté envers eux, de ſinguliere & franche volonté leur voulons délivrer & faire païer la ſomme de quatre cens mille écus ſol de bon Or & de Coin de France, en récompenſe des frais & dommages qu'ils eurent en venant aſſieger (1) la Ville de Dijon, comme pour le dommage que leſdits Sieurs des Ligues & leurs Confederez, ont particulierement eu en Italie, leur voulons auſſi faire délivrer trois cens mille écus aux termes cy-aprés ſpecifiez, ainſi telles ſommes, leſdits Sieurs des Ligues ne devront nous demander autre choſe à cauſe deſdits frais & ſoudes mouvans de ladite Guerre, quant à ce que l'année paſſée ſuivant le Traité de Paix & Alliance faite à Geneve, & lequel par ce preſent Traité doit eſtre caſſé, ledit Seigneur Roi eſtoit tenu à deux cens mil écus, & déja a eſté délivré la ſomme de à aucuns Cantons & nos Confederez ſoivant les quittances ſur ce dreſſées, laquelle ſomme eſtant ainſi délivrée, doit eſtre do nombre desdits ſept cens mil écus, & rabattuë à ceux qui l'ont receue. Le reſte desdits (2) ſept cens mil écus, incontinent ce Traité dreſſé, devra eſtre delivré à nous des Cantons & Coalliez qui n'avoon encore receu nôtre part à l'autre terme qui ſera le premier jour de Janvier prochain. Nous ledit Seigneur Roi devrons faire délivrer generallement ausdits Srs. des Ligues les autres deux cens mil écus. Item, au troiſiéme terme qui ſera l'année commençant 1518. auſſi le premier jour de Janvier autres deux cens mil écus. Et l'année enſuivante 1519. les autres cent mil écus eſtant leſdits termes obſervez, ladite ſomme desdits ſept cens mil écus devra eſtre païée & ſatisfaite & accomplie, lequel paiement aux termes prédits, nous ledit Seigneur Roi ſerons tenus faire délivrer à nos propres dépens en la Ville de Berne, pour laquelle ſomme nous voulons auſſi donner ausdits Seigneurs nos bons amis des Ligues Lettres obligatoires, ſuffiſantes & en bonne forme.

Septiémement, afin que les Articles de ce preſent Traité demeurent fermes & ſtables, nous leſdites Parties, nos Roiaumes, Seigneuries, Pais, Sujets, & Reſidens, desons doresnavant vivre enſemble en bonne Paix & Union ſans aucunement ſe moleſter l'un l'autre par Guerre ou autrement, & ſinguliérement pour plus grande declaration & confirmation de cette Paix a eſté adviſé que s'il advenoit, que Dieu ne veuille, quelques troubles & émotions entre nous les deux Parties, ne procedera l'une contre l'autre nullement par entrepriſe de Guerre, ains ſera tel differend decidé & appointé amiablement, ou par voye de Juſtice, ſelon le conteou des Chapitres cy-aprés ſpecifiez, que les Sujets desdites Parties ne doivent aller allencontre l'une de l'autre.

Huitiémement, afin que toute bonne volonté, Union, ferme Paix & Amitié puiſſe tant mieux être obſervée, nulle desdites Parties n'eo endurera ne ſouffrira les ennemis de l'autre aucunement en ſes Terres, Pais & Seigneuries, & ne leur octroyera aucun paſſage; nous ledit Seigneur Roi ne devons auſſi ſouffrir ne conſentir que aucuns de oos Sujets, Gens-d'armes ou de pied aillent allencontre desdits Sieues des Ligues, leurs Confederez, Sujets, Pais & Seigneuries d'eux-mêmes, ou vers d'autres Princes, Seigneurs & Communautez qoi les voudroient mener contre le Pais desdits Sieues des Ligues, & le cas advenant y doit être pourveo diligemment ſur peine de corps & de biens; & ſi quelques-uns transgreſſoient ceci, iceux ſeront rappellez en leurs maiſons, & ſeront punis ſelon leurs demerites. Au ſemblable, nous desdits Ligues oe devons en nulle maniere nous-mêmes, ni nos Sujets contenir ne ſouffrir aller au Service des Princes, Seigneurs & Communautez qui voudroient prétendre & endommager ledit Seigneur Roi en ſon Royaume de France, en ſon Duché de Milan, Seigneurie de Genes, Comté d'Aſt, ou en d'autres ſes Terres & Pais de deçà ou de delà les Monts & ſingulierement y pourvoir, & faire défenſes ſur peine de corps & de biens, & ſi quelques-uns transgreſſoient telles défenſes, ſeront rappellez & punis ſelon leurs demerites; & par ainſi ne doiveut leſdites deux Parties aider l'un à l'autre ſans en être requis, ains l'ont tenus à la bonne foi de chacunes d'icelles.

Neuviémement, nous leſdites deux Parties, enſemble oos Coalliez, devons en nos Pais, Terres & Seigneuries fraochement & librement ſouffrir que tous Marchands, Ambaſſadeurs, Pelerins, autres Gens de quelque eſtat & Dignité qu'ils ſoient, puiſſent & doivent avec leurs corps, biens & marchandites ſeurement aller, trafiquer & venir par tous oos Pais, exerçant leurs trafiques ſans aucune moleſtation ne innovation des peages ou autres charges ſinon comme du paſſé a eſté accoûtumé.

Dixiémement, pour ſinguliere & parfaite Amitié que nous ledit Seigneur Roi portons ausdits Sieurs des Ligues, voulons & devons leur donner liberallement; à ſçavoir aux treize Cantons, à un chacun, particulierement auſſi au Pais de Walais deux mil francs, & les leur faire délivrer annuellement en la Ville de Lion au jour de Nôtre-Dame de Chandeleur, commençant à la prochaine venant & 10ôjours enſuivant au même jour. Et quant aux Griſons oous voulons qu'ils ſoient entretenus en la maniere qu'ils eſtoient par feu de noble recordation le Roi Louis XII. Item promettons ausdits treize Cantons outre la ſomme ſuſdite leur paier & délivrer annuellement encore deux mil francs, comme iceux les ont départis à leurs Coalliez, ainſi que s'enſuit; à ſçavoir l'Abbé de Saint Gal, & ſon Abbaie, & à la Comté de Togemburg ſix cens francs, qui eſt a chacone partie trois cens livres, à la Ville de Milhuzen quatre cens, & aux Sujets de la Comté de Gruieres ſix cens francs, à ſçavoir à ceux de Gullenai, & à ceux de deſſus le Volten quatre cens francs, & à ceux de la Ville de Gruieres, compris ceux qui ſont deſſous le Volten, enſemble ceux qui ſont de la Seigneurie de Corbieres, & leurs Adherans, les autres deux cens francs.

Unziémement, doivent eſtre reſervés & confirmés à ceux de Bellinzone, Lugan & Lucerne, à ceux de Meyenthal & à tous ceux qui leur appartiennent tous leurs Privileges & Libertez qu'ils ont eu, & obtenu d'un Duc de Milan tant de Peages, achapts de ſel, Gabelles & autres choſes: de ſorte que doresnavant ils ſe puiſſent aider entierement desdits Privileges.

Douziémement, touchant les Châteaux de Lugan, Lucerne & Meyenthal avec leurs appartenances, a eſté adviſé que nous ledit Seigneur Roi donnons le choix ausdits nos bons amis des Ligues, qu'ils ſe poiſſent entre ei & un an revolu, s'ils veulent, retirer leudits Châteaux & Pais ſuſdits, ou pour cela prendre & receveir trois cens mil écus comme auparavant en a eſté tenu propos, & s'ils veulent prendre l'argent, ne doit ſeulement eſtre entendu Lugan, Lucaue & le Meyenthal; mais auſſi le Pais de la Valtoline, Chiavenne & autres Places & Pais qui appartenoient au Duché de Milan, doivent generallement eſtre données & cedées és mains dudit Seigneur Roi, reſervé la Ville & Château de Bellinſonoe avec ſes appartenances, qui doit demeurer entre les mains de nous, de Ury, Schuitz, Undervalden ſous le Bois, les trois Ligues griſes doiveot avoir & peteevoir leur part desdits trois cens mil écus comme uo autre desdits treize Cantons.

Treiziémement, afin que cette Paix & amiable voiſinance ne ſe puiſſe rompre par inſligation du mauvais

(1) C'eſt ce qui leur avoit été promis au Traité fait pour les obliger à lever ce ſiege, lequel on peut voir ci-deſſus.

(2) Henri VIII. Roi d'Angleterre, avoit envoyé le Lord Cromer aux Suiſſes, pour les diſpoſer à recommencer la Guerre dans le Duché de Bourgogne, en leur offrant un million de livres, & leur promettant une puiſſante diverſion du côté de Calais; mais les Suiſſes, plus ſins que ce Prince ne penſoit, n'écouterent ces propoſitions, & ne permirent qu'on les propoſât à la Diete de Bade, que pour faire acheter plus cher leur Alliance aux François. VARILLAS, *Hiſtoire de* FRANÇOIS I. *Liv. II.*

ANNO 1516. esprit, a eſté adviſé & conclud, que leelle doit perpetuellement durer & inviolablement eſtre obſervée en tous ſes Points & Articles entre les Rois & Couronne de France, & generalement toutes les Ligues. De par oous ledit Seigneur Roi eſt reſervé en cette dite Paix & Amitié en toures & ſingulieres choſes cy-deſſus écrites nôtre Saint Pere le Pape Leon X. le Saint Siege Romain, le Saint Empire, les tres-Illuſtres Seigneurs, le Catholique Roi d'Eſpagne nôtre cher & bien amé beaufils, les Rois d'Angleterre, d'Ecoſſe, de Navarre & de Dannemark, le Duc de Savoye, nôtre bien amé Oncle, les Dues de Lortaine & de Geldres, & l'Excellente Seigneurie & Communauté de Venife, Illuſtre Seigneur Laurens & la Maiſon de Medicis, la Seigneurie & Communauté de Florence, & Reverend & diſcret Evêque de Liege & tous autres, qui jusques à preſent ont eſté en Alliance & Amitié avec nous par telle maniere que ſi lesdits des Ligues vouloient opprimer ou mener Guerre allencoutre de nôtredit Saint Pere le Pape, le Saint Empire ou autres nos Alliez cy-devant nommez en leurs Païs qu'ils tienneut, voulons ausdits nos Alliez fidellement & inviolablement tenir & obſerver, en ſatisfaiſant à nôtre promeſſe, les Alliances & autres Confederations que devant la datte des preſentes avons eu avec eux. Mais ſi le cas advenoit que les cy-devant nommez Sieurs & Coalliez vouloient opprimer ou mener Guerre allencontre desdits Sieurs des Ligues en leurs Païs & Seigneuries, comme cy-deſſus eſt dit & declaré au huitiéme Article; alors nous ledit Seigneur Roi ne devrons permettre aux nôtres aller contre lesdits Seigneurs des Ligues comme eſt declaré audit huitiéme Article, lequel laiſſons en ſon entier, tous dols exclus. Et de par nous lesdits Alliez ſont reſervez nôtre Saint Pere le Pape Leon X. le Saint Siege Romain, l'Imperiale Majeſté, le Saint Empire, l'Excellente Maiſon d'Auſtriche, les Illuſtriſſimes Sieurs de Savoye & Virtemberg, Illuſtre Sieur Laurent & la Maiſon de Medicis, la Ville & Commune de Florence, le Sieur de Bergey Maréchal de Bourgogne, nôtre ancienne Alliance, & tous autres avec leſquels nous avons Alliance, & Confederation & Combourgeoiſie, par telle maniere & condition que ſi ledit Seigneur Roi vouloit opprimer ou mener Guerre allencontre de nôtre Saint Pere le Pape, le Siege Romain, l'Imperiale Majeſté, le Saint Empire ou autres nos Alliez, fidellement & inviolablement tenir & obſerver, ſatisfaiſant à nôtre promeſſe, les Alliances & autres Confederations que devant la datte des preſentes avons eu avec eux. Mais ſi le cas advenoit que les cy-devant nommez Sieurs & Coalliez vouloient opprimer ou mener Guerre alleucontre ledit Seigneur Roi & ſes Païs & Seigneuries, comme cy-deſſus eſt dit, & declaré au huiniéme Article; alors nous desdits Ligues ne devrous permettre aux nôtres aller allencontre ledit Seigneur, comme amplement eſt ſpeciné audit huniéme Article, lequel laiſſous en ſon entier, tous dols exclus.

Et pour autant que aux autres Articles cy-devant mentionnez eſt declaré que les querelles & demandes entre nous les deux Parties, nosdits Sujets ſe doivent amiablement ou par droit appointer & moienner ſelon le contenu des Chapitres par cy-devant faits & dreſſez entre le feu Roi Louis XII. jadis Duc de Milan & nous desdits Ligues. Il s'enſuit un Extrait desdits Chapitres, leſquels doresnavant doivent eſtre obſervez entre nous lesdits deux Parties & ſous tels.

Traité du Roi Louis XII. avec les Suiſſes.

Afin que par faute de droit il ne ſurvienne aucun differend ni querelle, eſt clairement dit & prononcé, que ſi au temps à venir entre ledit Seign. Roi & nous desdits Ligues, nos Païs & Sujets en particulier ou en general ſurvenoient noiſes, controverſes ou querelles qui pourroient émotions ſuſciter, qu'alors tel cas advenant, pour obvier à tel differend, une chacune desdites Parties doivent élire deux hommes de bien, Amateurs de Juſtice & craignant Dieu, pour Arbitres, leſquels quatre Arbitres devront ſigniner un jour competant ausdites Parties qui ſeront en differends, ſi telle querelle ou differend eſtoit pour fait d'Heritage ou autres choſes de biens ou perſonnes du Roiaume de France ou autres Païs de deçà les Monts, ſoit le demandeur ou querelleur reſidant deſſous l'une des Parties ou deſſous l'autre, doit le droit de marché eſtre declaré en la Ville de Peyerne; & ſi le differend ſe mouvoit pour fait de biens ou perſonnes du Duché de Milan ou autres Païs delà les Monts, doit eſtre le droit de marché à Pretois au lieu dit la petite Abbaie, auquel lieu leſdits Juges & Arbitres, & les Parties ou leurs Procureurs qui ſoient ſuffiſans devront comparoir, & devant toutes choſes jureront lesdits Arbitres à Dieu & aux Saints, de ſuffiſamment ouir & entendre les droits d'une chacune Partie, & en telle affaire droitement & juſtement procedet, & ſans favoriſer perſonne, donner leur Sentence. Toutefois par le conſentement des deux Parties, pourront au commencement eſſayer d'appointer le differend amiablement, & ſi lesdites Parties n'y vouloient condescendre, alors & comme dit eſt, pourront proceder juridiquement & donner leur Sentence ſelon la rigueur de Juſtice, & l'avis de leur Conſcience, ainut Dieu devant les yeux, dedans un mois aprés le jour que le droit ſera commencé, toutefois devant toures choſes durant ce temps, ſeront lesdits Arbitres & Moienneurs libres & quitres de leur ſerment, que ſont ou ſeront tenus à aucunes des deſſusdites Parties, auſſi devront lesdits Arbitres eſtre contraints par les Seign. & Superieurs de prendre telle charge, & ce qui ſera connu par lesdits quatre ou par le plus d'eux, devront lesdites deux Parties tenir & obſerver ſans appellation queleonque, toutefois ſi lesdits Arbitres en donnant leur Sentence amiablement ou juridiquement n'étoient d'accord: ains que deux & deux fuſſent contraires l'un à l'autre en leurs opinions, alors le demandant pourra élire un Moyen qui ſoit, comme ci-deſſus eſt declaré, Prud'homme, aux Parties non ſuſpect, & des Païs prochains, comme en la Ville de Coyre, ou au Païs de Walais & du Conſeil desdits lieux, & devront lesdites Parties le prier de prendre charge dudit affaire ſes Seigneurs & Superieurs, & devront auſſi contraindre à ce faire, lequel Moien en la forme & maniere comme deſſus eſt declaré desdits quatre Arbitres devra jurer, & tout ce que par lesdits quarte Arbitres & ledit Moien ou le plus d'eux ſera connu & ſentencié amiablement, ou par rigueur de Juſtice, devroot les deux Parties entierement & inviolablement tenir & obſerver ſans aucune appellation, toutefois que premierement les deux Parties y donnent leur vouloir amiablement; & ſi davanture l'une des Parties ou ſes Procureurs par mépris ou vitupere, ou ſans bonne & juſte cauſe ne vouloit comparoir pardevant lesdits Arbitres, il devra avoir perdu ſa cauſe & condamné aux coûts & dépens; toutesfois & quantes qu'un tel Moien ſera éleu, il ſera tenu comme les autres un mois aprés ſon élection de comparoir aux journées de marché & donner ſa Sentence, & afin qu'il ſoit beſongné entre les deux Parties plus ſeurement en toutes choſes, a eſté adviſé que nulle desdites Parties, ni aucunes perſonnes particulieres ne devons nous declarer par défenſes, entrepriſes de Guerre ou autres innovations, ains enſuivre les Ordonnances, Sentences & Declarations desdits Arbitres, à peine de perdre la cauſe principalle, coûts & miſſions.

Et ſi aucuns particuliers de nous desdites Ligues avoient ou pouvoient avoir action & querelle envers ledit Seigneur Roi à cauſe des biens ou autres choſes ſituées delà ou deça les Monts, le demandeur ſera tenu faire entendre ſa demande à ſes Seigneurs & Superieurs, & ſingulierement declarer qu'il ne peut recouvrer ou obtenir ſon debt, action ou demande dudit Seign. Roi ou de ſes Officiers en France ou à Milan, & ſi nous lesdits Seigneurs & Superieurs dudit demandaot connoiſſons & declarons ſa demande eſtre juſte & raiſonnable, ſerons tenus avertir le Roi que avons veu & bien entendu le droit dudit demandeur, lequel nous ſemble eſtre raiſonnable, ptiant & admoneſtant Sa Majeſté, vouloir ſatisfaire à nôtredit Sujet, & ſi ledit Seigneur Roi lui ſatisfaiſoit de ſorte qoe puiſſions avoir bonne occaſion nous contenter, il ſera tenu comme ſatisfait, & doresnavant non plus moleſter ledit Seign. ni ſes Sujets delà ou deçà les Monts; mais ſi ledit Seigneut ne le ſatisfaiſoit ou contentoit de ſa demande, lors il pourra demander ledit Seigneur pardevant les Arbitres & Moiens comme cy-devant eſt declaré; toutefois chacone Partie ne devra élire qu'un Juge en la Ville de Coyre, ou au Païs de Wallais qui ſoit du Conſeil desdits lieux, & aux Parties non ſuſpectes. Et ce que alors ſera fait & conclud par lesdits Juges par Sentence de Juſtice ou amiablement devra avoir lieu & inviolablement eſtre obſervé ſans aucune revocation; & à l'oppoſite s'il advenoit que quelques perſonnes particuliers Sujets de nous, ledit Seigneur Roi & Duc de Milan euſſent querelles & differends à nous desdites Ligues, le demandeur doit venir devant les quatre Arbitres & le Moien, & proceder en ſon affaire comme eſt declaré au precedent Article. Eo aprés eſt conclud que tous les Sujets de nosdites Ligues doivent eſtre contraints à ſatisfaction de dettes connuës, que par

ANNO 1516. par Lettres ou témoignage les pourront montrer: deſorte que celui à qui la dette eſt deuë puiſſe avoir bonne occaſion de ſe contenter, & s'il advenoit que le debteur n'eût pouſ ſatisfaire à ſa dette, l'Officier de la Ville ou du Lieu ou ledit debteur ſera ſa reſidence, ſera tenu à la Requeſte du demandant faire & executer Juſtice allencontre dudit debteur ſelon la coûtume dudit Lieu; mais de tous autres affaires & actions qui pourroient ſuſcites entre les Sujets des deux Parties & autres Perſonnes particulieres, le demandant ſera tenu chercher le répondant au lieu où il fait ſa reſidence par telle condition que la Seigneurie & Superiorité dudit répondant doit taire tenir par les Officiers & Lieutenans d'icelle bonne & briefve Juſtice audit demandant, ſans uſer d'aucunes dilations: deſorte que la vuidange de ſon affaire ſoit faite dedans dix jours, ſinon que par conſentement de Parties, ou que les témoins exhibez dedans ledit terme de dix jours ne puiſſent comparoir, la choſe fût prolongée, & ſi le Juge du Lieu dudit répondant par cautelle differoit ou prolongeoit la Sentence, ou que ledit répondant uſât de dilations; A quoi Nous ledit Seign. Roi, & Nous desdits Ligues devons & voulons prévoir en toute diligence, lors ledit Juge ou le répondant, celui qui aura fait la faute, ſera tenu reſtituer & payer au demandant tous coûts & miſſions qu'il auroit ſoûtenu pour cette affaire, nonobſtant ſi ledit demandant ſe ſent chargé, il pourra faire entendre ſa demande, & ſe plaindre à la Souveraineté & Seigneurie dudit debteur, pour faire appointer & conclure tel differend, & ſi tel affaire vient pardevant Nous, ledit Seign. Roi ſerons tenus le remettre par-devant nôtre Conſeil étroit, ou en bailles la Charge à aucuns dudit Conſeil, & mettre peine que audit demandant dedans dix jours apres pour le principal, coûts & miſſions, & pour la faute du Juge & debteur que deſſus, lui ſoit faite ſatisfaction ainſi que raiſon le requiert; & en cas de défaut ledit demandant pourra venir, ſi ſes Superieurs lui permettent, à Payerne ou à Pfellays appellé la petite Abbaye par-devant les Arbitres & Moieuneurs, comme cy-deſſus eſt dit & declaré, & ſemblablement ſi le debteur eſtoit reſidant riere Nous desdites Ligues, & que le demandant Sujet dudit Seigneur Roi & Duc de Milan nous fiſt ſemblable demande, nous devons l'ouir & entendre de nôtre côté, regarder de lui faire telle ſatisfaction comme au precedent Article a eſté mentionné dudit Seign. Roi Duc de Milan & ſes Officiers, en outre Nous ledit Seign. Roi devons commander, ſur haute briefve punition, tous & ſinguliers nos Sujets dudit Duché de Milan qu'ils ne faſſent aucuns empêchemens aux Marchands & Sujets desdits Seign. des Ligues nos bons amis, afin qu'ils puiſſent vendre & employer leurs marchandiſes; & a eſté auſſi adviſé que nosdits Sujets ne devront faire ne moyennet avec eux ni autres Perſonnes étranges aucunes pratiques, Statuts ou Ordonnances publiquement, occultement, dont lesdits Sieurs Sujets pourroient eſtre fruſtrez de leurs trafiques & marchandiſes, & ſi quelques uns contrevenoient à ceci, & que empêchement fût fait à partie, celui qui auroit fait ledit empêchement, ſera tenu & contraint, à la requeſte de l'autre, à ſatisfaction de pertes, coûts & miſſions qui pourroient eſtre ſurvenues. En aprés a eſté advilé que ſi quelqu'un eſt empriſonné en la Ville ou Duché de Milan pour debtes, querelles ou autres juſtes raiſons, & qu'il fut liberé cautelleuſement par le Juge & ſans le ſceu & conſentement de celui qui auroit eſté cauſe de tel empriſonnement, & qu'il ne fût fait au crediteur ſatisfaction de ſa debte & demande, ou lui eſtre donné pleige ſuffiſant, ou que la dette ne fût miſe entre mains ſeures, que alors le Juge ou Officier qui auroit lâché le Priſonnier, ſoit tenu ſatisfaire à ladite debte. Item, celui qui ſeroit Sujet de nous, lesdites deux Parties promettront à un autre lui ſupporter tous coûts & dommages, & qui le peut teſtifier & monſtrer par ſuffiſans témoignages ou par Lettres. Nous lesdites Parties voulons que telles paroles proferées & promiſes ſoient corroborées par l'effet, & que celui qui aura fait telle promeſſe, ſoit tenu ſupporter coûts, miſſions, enſemble le principal, tous droits & Statuts à ce contraires ceſſans. En aprés Nous ni les nôtres des deux Parties, ne devons-nous barer, arreſter ne gagner l'un l'autre, ſinon pour debtes connuës qui pourront eſtre témoignées par Lettres ou ſuffiſans témoignages ou pour gros demerites que quelques-uns pourroient avoir fait au Pais de l'autre Partie, & celui qui y contreviendra ſera tenu ſupporter au demandant tous coûts, qui à cauſe de ce pourroit avoir ſoûtenus. Et pour ce que nous ledit Seign. Roi de France & Duc de Milan de tout nôtre cœur deſirons de ſubvenir, avec plus grande liberalité ausdits nos bons amis des Ligues, leur avons reconfirmez & renouvellez par ces preſentes toutes leurs franchiſes qu'ils ont au Duché de Milan, & avons permis que tous & ſinguliers desdites Villes, Pais & Coalliez qui ſont compris en cette Paix & Amitié, ſoient Bourgeois, Paiſans, Subjets, Ambaſſadeurs, Meſſagers, Pelerins, Nobles & non Nobles, Gens d'armes & de pied, de quel nom, eſtat & Dignité qu'ils ſoient, puiſſent avec leurs corps franchement & ſeurement ſans aucun empêchement aller & revenir par tout nôtre Duché de Milan enſemble, & avec leurs biens & Marchandiſes qui ſont ou ſeront recouvrez aux Pais, Terres & Seigneuries de nous, ledit Seign. Roi Duc de Milan, & de Nous desdits Ligues & Coalliez de l'Alliance des hautes Allemagnes: deſorte qu'ils pourront par tout ledit Duché de Milan jusques aux foſſez de la Ville mener, acheter, & vendre leursdites marchandiſes ſans peages, taux, gabelles ni autres charges, ſoit audit nôtre Duché de Milan ou en d'autres Villes, Comté ou Baronnie dudit Duché, reſervé le peage dedans lesdits foſſez du Milan, lequel on ne paiera ſinon comme du paſſé. Nous voulons auſſi qu'ils ne paient aucun peage des chevaux, bœufs, ou d'autres beſtial duquel lieu lesdites bêtes ſoient venues ou nourries. Et par ces preſentes nous ledit Seign. Roi Duc de Milan, & nous desdits Ligues declarons que perſonne ne ſe doive aider de cette liberté & franchiſe, ſinon ceux qui ſont de cette Paix & Amitié, comme cy-deſſus eſt declaré, & ceux qui ſont de ladite Alliance des Hautes Allemagnes & Sujets d'icelle.

ANNO 1516.

ET ayant Nous François, Roi de France, Duc de Milan, &c. Et nous des Ligues tant des Villes que des Pais ordonné, conclud & accepté par la grace divine ce Traité de Paix & Amitié, enſemble lesdits Chapitres pour nous & nos Succeſſeurs par nosdites Ambaſſadeurs, nous ledit Seign. Roi par nôtre dignité roialle, & nous desdites Ligues par nôtre bonne foi promettons tenir & entierement obſerver lesdits Chapitres de Paix & Amitié, & tout ce qui eſt compris & contenu en ces preſentes Lettres, ſans aller ni contrevenir autrement allencontre; & pour plus grande aſſeurance, corroborations & teſtification tout le contenu de Ceſtes, Nous ledit Seign. Roi avons pendu à icelles nôtre Scel Roial, & nous lesdits Alliez, à ſçavoir de Zurich, Berne, Lucerne, Uric, Schuitz, Undervalden deſſus & deſſous le Boys, Zug, avec les Offices, Glaris, Baſle, Fribourg, Solleure, Schaffuzen, & Appentzel, nos Sceaux, enſemble ceux de l'Abbé & des Bourgmeſtres, Conſeil & Communauté de la Ville de Saint Gallen, auſſi les Sceaux des trois Ligues Griſes du Pais de Walais & de la Ville de Milhuzen, & ont eſté faites & dreſſées deux Lettres ſemblables, dont nous ledit Seign. Roi avons tenu l'une, & nous desdites Ligues l'autre. Fait & conclud en la Ville de Friborg le Samedi veille de Saint André 1516.

CXII.

(1) *Explicatio Articuli de annuo cenſu Helvetiis reddendo, qui in præfata Liga continetur. Dat. Londini die 7. Novembris Anno* 1516. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 569.]

QUAMVIS inter cætera, quæ in Tractatu Pacis, Amicitiæ & Fœderis defenſivi, *inter nos* Ambaſſiatores, Commiſſarios & Oratores *Maximilliani Sacratiſſimæ Cæſareæ Majeſtatis*, & Sereniſſimorum Principum *Henrici Angliæ & Franciæ*, ac *Caroli Catholici Regum* jamdudùm iniro & concluſo *de Data vicesimi noni diei menſis Octobris Anni Dominii milleſimi quingenteſimi decimi ſexti*, proviſum, concordatum & decretum fuerat,

Quòd, pro continendis & conſervandis Dominis Helvetiis, *in firma Amicitia & ſolida Benevolentia erga Dominos noſtros ſupremos & eorum ſingulos, ſic quod ea adhærant, nullique alii Principi aut Potentatui ſive Communitati contra eos aut eorum aliquem hoſtiliter inferendi aut Arma gerant, annua quædam largitio, portio ſive proviſio* eisdem Helvetiis *largiretur, conſtitueretur & aſſignaretur*;

Prout in dicto Tractatu diffuſiùs & copioſiùs continetur,

(1) Cette Explication a été transpoſée ici par mégarde; elle auroit dû être mise à la ſuite du Traité rapporté ci devant ſous le No. CVIII.

ANNO 1516. Quia tamen per dictum Tractatum hujusmodi largitio, portio, sive provisio specificè & in particulari nondum nominata aut designata exiſtit, operæ pretium igitur & conducibile nobis Oratoribus prædictis visum est ut, omni postpositâ morâ, ulteriorique procrastinatione semotâ, ipsa largitio, portio sive provisio, quotannis, Amicitiâ cum eisdem *Helvetiis* percutiendâ durante, solvenda, specificè & in particulari constituatur & designetur,

Nos igitur Oratores prædicti, vice & nomine Principum nostrorum prædictorum, & auctoritate Commissionum nostrarum à dictis Principibus nostris in ea parte nobis respectivè datarum, convenimus, concordavimus & conclusimus quòd, pro parte Serenissimorum Principum *Angliæ & Catholici Regum*, Summa *triginta millium Florenorum auri* benè & fideliter dictis *Dominis Helvetiis*, quotannis, durante dictâ Amicitiâ, consignabitur & solvetur; videlicet,

Pro parte *Regis Angliæ quindecim millia Florenorum auri*,

Et pro parte *Caroli Catholici Regis* alia *quindecim millia similium Florenorum*,

Cæsarea quoque Majestas portionem sive largitionem, ad quam dictis *Helvetiis* se aliis Confœderationibus dandam & annuatim contribuendam astrinxit, pro parte suâ, fideliter persolvet:

Quod si hujusmodi Summa, pro continendis dictis *Dominis Helvetiis* in hujusmodi Amicitiâ, non sufficiat, sed ampliori pro communibus & privatis largitionibus vel sarcinis opus erit, inter nos dictos *Cæsareæ Majestatis* & *Caroli Catholici Regis* Oratores, nominibus & auctoritate Principum nostrorum prædictorum, conventum, concordatum & conclusum est quòd, tunc & in eo casu, dicti *Cæsarea Majestas* & *Catholicus Rex* totum & omne id, quod præter & ultra dictam Summam *triginta millium Florenorum auri dictis Helvetiis*, pro eorum publicâ & privatâ largitione, portione, sive intertentione opus erit, æqualis portionibus persolvent, & eorum quilibet persolvet, aut persolvi faciet, modò Portio hujusmodi supererroganda Summam *sexmillium Florenorum auri* non excedat.

Et, insuper, intra nos Oratores prædictos conventum, concordatum & conclusum est quòd, si dicta Summa *sex millium Florenorum auri* per *Cæsaream* & *Catholicam Majestates* ad intertenendum *Helvetios* in publico ac privato & particulari minimè sufficiat, tum Summa, per dictos Confœderatos principaliter contrahentes, super, his qui prædictam Ligam communi consensu ipsorum Confœderatorum admittent & ingredientur, taxabitur, pro intertenendis *dictis Helvetiis*, in publico & privato, applicabitur, convertetur & erogabitur, ut ea prætextu *dictis Helvetiis*, ex omni parte provisis, ipsi unanimiter eisdem Confœderatis liberiùs adhæreant & indissolubili vinculo conjungantur:

Ad quarum omnium & singularum Summarum, ut præmittitur, solutionem modo & formâ locisque & temporibus ad hoc per Oratores dictarum Majestatum apud *dictos Helvetios*, agentes designandis, deputandis, præfigendis, paciscendis, ac promittendis, sic, ut præmittitur, benè & fideliter fiendam, nos, dictorum *Cæsareæ Majestatis*, *Angliæ & Catholici Regum*, Commissarii & Oratores, vigore & auctoritate Commissionum nobis per Principes nostros in hac parte datarum & concessarum, eosdem Principes nostros & eorum singulos, quatenus eos respectivè tangit & concernit, bonâ fide & in vim Pacti, *astringimus & obligamus* per præsentes:

Promittentes quòd dicti Principes & eorum singuli præsentem Articulam & omnia in eodem contenta, infra duos menses Datam præsentium immediatè & proximè sequentes, per Litteras suas Patentes, Magnis suis Sigillis respectivè munitas & manibus suis subscriptas, ratificabunt, séque ad hujusmodi Articuli observantiam bonâ fide *astringent & obligabunt*, sicque eorum quilibet se *astringet & obligabit*.

In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium nos Oratores dictæ *Cæsareæ Majestatis* præsenti Articulo, manibus nostris subscripto, Sigilla nostra appoſuimus.

Dat. *Londoni* 7. die mensis Novembris, Anno Domini suprascripto.

MATHEUS CARDINALIS SEDINIENS.

B. DE COM.

Sub Sigillis præfatorum Commissariorum de Cera rubea pendentibus a duplicibus Candis Pergamenæ.

CXIII.

ANNO 1516. 19. Dec.

LEONIS X. *Papæ Bulla Revocationis & abrogationis* Sanctionis Pragmaticæ *data in Sessione XI. Concilii generalis Lateranensis V. Anno Incarnationis Dominicæ* 1516. *quarto decimo Kalendas Januarii.* [Conciliorum Collectio Regia. Tom. XXXIV. PHILIPPI LABBEI Concilior. Collectio. Tom. XIV. col. 309. BULLARIUM MAGNUM Tom. I. pag. 575. RAYNALDI Continuatio Annalium CÆS. BARONII Tom. XX. Anno 1516. *par Extrait.*]

LEO *Episcopus Servus Servorum Dei ad perpetuam rei memoriam, Sacro approbante Concilio.*

PASTOR æternus gregem sum usque ad consummationem Sæculi nunquam defecturus, *ita*, Apostolo Teste, *obedientiam dilexit, ut* pro expiando primi parentis inobedientiæ peccato *seipsum humiliaverit, factus obediens usque ad mortem*: migraturus vero ex Mundo ad Patrem, in soliditate Petræ Petrum ejusque Successores Vicarios suos instituit, quibus ex Libri Regum Testimonio ita obedire necesse est, ut qui non obedierit, morte moriatur. Et ut alibi legitur, in Ecclesia esse non potest, qui Romani Pontificis Cathedram deserit: quoniam Augustino Gregoriosque auctoribus, sola Obedientia est Mater custosque omnium virtutum, sola fidei meritum possidens: sine qua, quisque infidelis convincitur, etiamsi fidelis esse videatur. itaque nos, eodem Petro docente, solliciti esse debemus, ut quæ a Romanis Pontificibus Prædecessoribus nostris, præsertim in Sacris Conciliis pro obedientiæ hujusmodi, auctoritatis, libertatisque Ecclesiasticæ & Sedis Apostolicæ defensione, mature & ex legitimis causis inchoata sunt, nostris studio, & cura & diligentia debite absolvantur, & ad optatum finem perducantur: simplicium quoque animæ, quarum etiam rationem Deo reddituri sumus, a dolis & laqueis tenebrarum Principis liberentur. Sane felicis recordationis Julius Papa secundus Prædecessor noster, post indictum, ex legitimis tunc expressis causis, de Venerabilium Fratrum suorum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium, de quorum numero tunc eramus, consilio & assensu, Sacrum Lateranense Concilium, provide considerans cum eodem Sacro Lateranensi Concilio Bituricensem Regni Franciæ corruptelam, quam illi Pragmaticam Sanctionem vocant, cum maximo animarum periculo & scandalo, ac Dignitatis Sedis Apostolicæ detrimento & vilipendio, retroactis temporibus viguisse & adhuc ejusdem Pragmaticæ Sanctionis negotium: eodem approbante Concilio, discutiendum certis tunc nominatim deputatis Cardinalibus & Prælatis certæ Congregationis commisit. Et quamquam Sanctio præfata ea multis nullitati notorie subjaceret, Schismaque manifestum foveret & contineret, & propterea citatione aliqua minime præcedente, per se irrita, nulla & invalida declarari potuisset, ex abundanti tamen cautela idem Julius Prædecessor Gallicos Prælatos, Capitula Ecclesiarum & Monasteriorum, Parlamenta & Laicos illis faventes, & dicta Sanctione utentes, omnesque & singulos alios in præmissis sua communiter vel divisim interesse putantes, per Edictum publicum, cum ad partes illas turus tunc non pateret accessus, in Mediolanensi, Astensis & Papiensis Ecclesiarum valvis affigendum, monuit & citavit, ut infra tunc expressum terminum, coram eo & dicto Concilio comparerent, causasque dicerent, quare Sanctio prætata, illiusque corruprela & abusio in concernentibus auctoritatem Romanæ Ecclesiæ, & sacrorum Canonum, ac Ecclesiasticæ libertatis violationem, nulla & invalida declarari non deberet. Cumque dicto Julio Prædecessore in humanis agente, diversis impedimentis causantibus, citatio exequi & reproduci, ac negotium abrogationis hujusmodi plene discuti, ut intentio ipsius Julii Prædecessoris fuerat, non potuisset, sed eodem Julio Prædecessore rebus humanis exempto, citatio ipsa legitime executa, & per Procuratorem Fiscalem Sacri Concilii promotorem reproducta, ipsorumque citatorum non comparentium contumacia accusata, & ad alteriora procedi petitum fuisset nos divina favente Clementia, ad Summi Apostolatus apicem assumpti, omnibus rite pensatis, petitionis prædictæ ex certis causis nullum tunc

ANNO 1516. tunc responſum dedimus. Ac deinde cum per dictos monitos & citatos diverſa impedimenta allegarentur, quare in termino eis, ut præfertur, præfixo comparere non potuiſſent, ut omnis juſtæ exceptationis & querelæ occaſio eis auferretur, terminum citationis & monitionis hujusmodi præfixum, eodem Sacro approbante Concilio, ad alium tunc expreſſum terminum jam diu effluxum in diverſis Seſſionibus pluries prorogavimus. Cum autem monitî & citati prædicti, ſublatis jam omnibus impedimentis, effluxisque omnibus terminis, coram nobis & dicto Concilio non comparuerint, nec comparere curaverint, ad allegandam cauſam, quare Sanctio prædicta nulla declarari non deberet, ita ut executioni ultra locus non ſit, poſſintque merito contumaces reputari, prout eos exigente juſtitia reputamus: nos matura attendentes Pragmaticam Sanctionem, vel potius, ut dictum eſt, corruptelam, Schismatis tempore à non habentibus poteſtatem, ediram, teliquæ Chriſtianæ Reipublicæ Eccleſiaque Sanctæ Dei nullatenus conformem, & à claræ memoriæ Ludovico XI. Francorum Rege Chriſtianiſſimo revocatam, caſſatam, atque abolitam, auctoritatem, libertatem, ac dignitatem dictæ Sedis violare ac diminuere, facultatemque Romani Pontificis pro tempore exiſtentis, de Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalium, pro Univerſali Eccleſia aſſidue laborantium, Virorumque doctorum Perſonis, quibus abundat Curia, & quorum Conſiliis Sedis Apoſtolicæ & Romani Pontificis atque Univerſalis Eccleſiæ auctoritas & poteſtas conſervantur, negotiaque diriguntur & in proſpero ſtatu conſoventur, Eccleſiis & Miniſteriis, eisdemque Perſonis de reliquis Beneficiis Eccleſiaſticis juxta eorum Status exigentiam providendi, penitus auferre, Prælatis vero Eccleſiaſticis illarum partium cautam præbere, ut ipſi nervum Eccleſiaſticæ disciplinæ obedientiæ ſanctum frangant & violent, ac contra nos & Sedem prædictam eorum Matrem cornua erigant, & eis ad præmiſſa audendum viam aperire, ipſamque notorie nullitati ſubjacere, nulloque niſi alicujus temporis ſeu potius tolerantiæ cujuſdam adminiculo fulciri, & ſi Romani Pontifices Prædeceſſores noſtri prætati, prout ipſi ſuo tempore ſummopere optare demonſtrarunt, corruptelam & abuſionem hujusmodi vel malignitate temporum, vel alias illi providere, & in totum occurere non valentes, ſuis temporibus tolerare viſi fuerunt, conſiderantes tamen ab ipſius Biturienſis Sanctionis editione vix Annos ſeptuaginta fluxiſſe, nullumque infra hoc temporis ſpatium præter hoc Lateranenſe Concilium legitime fuiſſe celebratum, in quo cum (diſponente Domino) conſtituti ſimus, ab ejusdem improbæ Sanctionis extirpatione & totali annullatione, ſine noſtra & tantorum Patrum in præſenti Concilio congregatorum nota, ac noſtræ & dictorum illa utentium animarum periculo, abſtinere ſeu deſiſtere non poſſe, Auguſtino teſte, judicamus atque cenſemus. Et ſicut piæ memoriæ Leo Papa I. Prædeceſſor noſter, cujus in hoc libenter, quo ad poſſumus, veſtigia imitamur, & quæ in ſecunda Epheſina Synodo temere contra Juſtinum & Catholicam fidem geſta fuerunt, poſtmodum in Calchedonenſi Concilio mandavit ac fecit, pro dictæ fidei firmitate revocari: ita & nos a tam nefariæ Sanctionis & contentorum in ea revocatione retrahi aut deſiſtere, ſalva conſcientia, ac noſtro & ipſius Eccleſiæ honore, non poſſe, aut debere cenſemus. Nec illud nos movere debet, quod Sanctio ipſa, & in ea contenta, in Baſileenſi Concilio edita, & ipſo Concilio inſtante, a Biturienſi Congregatione receptata & acceptata fuerunt, cum ea omnia poſt tranſlationem ejusdem Baſileenſis Concilii, per felicis memoriæ Eugenium Papam quartum, etiam Prædeceſſorem noſtrum, factam, a Baſileenſi Conciliabulo, ſeu potius Conventicula, quæ præſertim poſt hujusmodi tranſlationem Concilium amplius appellari non merebator, facta extiterint, ac propterea nullum robur habere potuerint: cum etiam ſolum Romanum Pontificem pro tempore exiſtentem, tamquam auctoritatem ſuper omnia Concilia habentem, tam Concilliorum indicendorum, tranſferendorum, ac diſſolvendorum plenum jus & poteſtatem habere, nedum ex Sacræ Scripturæ Teſtimonio, dictis Sanctorum Patrum, ac aliosum Romanorum Pontificum etiam Prædeceſſorum noſtrorum, Sacrorumque Canonum Decretis, ſed propria etiam eorumdem Concilliorum confeſſione manifeſte conſtet: quorum aliqua referre placuit, reliqua vero, utpote notoria, ſilentio præterire. In Alexandrina enim Synodo, Athanaſio ibidem exiſtente, Felici Romano Pontifici ab eadem Synodo ſcriptum fuiſſe legimus, Nicænam Synodum ſtatuiſſe non debere absque Romani Pontificis auctoritate Concilia celebrari. Neque nos latet, etiam eumdem Leonem Pontificem Epheſinam ſecundam Synodum ad Calchedonem tranſtuliſſe, Martinum etiam Papam V. præſidentibus ſuis in Concilio Senenſi poteſtatem tranſferendi Concilium nulla conſenſus ipſius Concilii mentione habita dediſſe; Epheſinam quoque primam Synodum Cæleſtino, ac Calchedonenſem eidem Leoni, ſextam Agathoni, ſeptimam Hadriano, octavam Nicolao, octavam etiam Conſtantinopolitanam Synodum Hadriano Romano Pontifici Prædeceſſoribus noſtris maximam reverentiam exhibuiſſe, eorumdemque Pontificum Inſtitutionibus & Mandatis in Sacris Conciliis per eos editis & factis, reverenter & humiliter obtemperaſſe. Unde Damaſus Papa & ceteri Epiſcopi Romæ congregati ſcribentes de Concilio Ariminenſi Epiſcopis in Illyrico conſtitutis, præjudicium aliquod per numerum Epiſcoporum Arimini congregatorum fieri non potuiſſe aſſerunt: quandoquidem conſtet, Romanum Pontificem, cujus ante omnia decebat ſpectari Decretum, talibus non præbuiſſe conſenſum; eumdemque Leonem Pontificem, univerſis Siciliæ Epiſcopis ſcribentem, Idem voluiſſe apparet. Conſueverunque antiquorum Concilliorum Patres, pro eorum, quæ in ſuis Conciliis geſta fuerunt, corroboratione a Romano Pontifice ſubſcriptionem, approbationemque humiliter petere & obtinere, prout ex Nicæna & Epheſina, ac Calchedonenſi hujusmodi, & ſexta Conſtantinopolitana, & ſeptima eadem Nicena, & Romana ſub Symacho Synodis habitis, earumque geſtis, necnon in Aimari Libro de Synodis manifeſte colligitur, quod etiam noviſſime Conſtantienſes Patres ſedriſſe conſtat. Quam laudabilem conſuetudinem ſi Biturienſes & Baſileenſes ſecuti fuiſſent, hujusmodi moleſtia procul dubio caruiſſemus. Cupientes quoque hujusmodi negotium ad debitum finem perduci, ac tam vigore citationum hactenus à nobis, & præfato Julio Prædeceſſore ex abundanti emanatarum, quam aliorum præmiſſorum, quæ ita notoria ſunt, ut nulla valeant excuſatione aut tergiverſatione celari, etiam ex noſtro Paſtorali Officio procedentes, omnesque & ſingulos, tam juris quam facti, defectus, ſi qui forſan in præmiſſis intervenerint, ſupplentes, ex certa noſtra ſcientia, & de Apoſtolicæ Poteſtatis plenitudine, eodem Sacro approbante Concilio, tenore præſentium præfatam Pragmaticam Sanctionem ſeu corruptelam, ejusque approbationem quomodolibet emanatam, omniaque & ſingula Decreta, Capitula, Statuta, Conſtitutiones, ſive Ordinationes in eodem quomodolibet contentas, ſeu etiam inſertas, ac ab aliis prius editas, nec non conſuetudines, ſtylum, uſus, ſive poſitus abuſum, ex ea in hanc usque diem quomodolibet emanatos ſeu obſervatos, nullius roboris vel momenti fuiſſe & eſſe decernimus, & declaramus. Necnon ad abundantiorem cautelam eamdem Biturienſem Sanctionem ſive corruptelam, ejusque approbationem tacitam vel expreſſum, ut præfertur, & in ea contenta omnia & ſingula, etiam inſerta quæcumque revocamus, caſſamus, abrogamus, irritamus, annullamus ac damnamus, & pro infectis, revocatis, caſſatis, abrogatis, irritatis, annullatis, & damnatis haberi volumus, decernimus & declaramus. Et enim de neceſſitate ſalutis exiſtat omnes Chriſti Fideles Romano Pontifici ſubeſſe, prout divinæ Scripturæ & Sanctorum Patrum Teſtimonio edocetur, ac Conſtitutione felicis memoriæ Bonifacii Papæ VIII. ſimiliter Prædeceſſoris noſtri, quæ incipit, *Unam Sanctam*, declaratur: pro eorumdem fidelium animarum ſalute, ac Romani Pontificis & hujus Sanctæ Sedis ſuprema auctoritate, & Eccleſiæ Sponſæ ſuæ unitate & poteſtate, Conſtitutionem ipſam, ſacro præſente Concilio approbante, innovamus & approbamus, ſine tamen præjudicio Declarationis ſanctæ memoriæ Clementis Papæ V. quæ incipit, *Meruit*; inhibentes, in virtute ſanctæ Obedientiæ, ac ſub pœnis & cenſuris infra dicendis, omnibus & ſingulis Chriſti fidelibus, tam Laicis quam Clericis ſæcularibus, & quorumvis Ordinum etiam Mendicantium Regularibus, & aliis quibuscumque Perſonis, cujuscumque ſtatus & gradus, & conditionis exiſtant, etiam Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus, Patriarchis, Primatibus, Archiepiſcopis, Epiſcopis, & quibusvis aliis, Eccleſiaſtica vel mundana, vel quavis alia Dignitate fulgentibus, omnibusque aliis & ſingulis Prælatis, Clericis, Capitulis, & Conventibus Sæcularibus, & Ordinum prædictorum Regularibus, etiam Monaſteriorum Abbatibus, Prioribus, Ducibus, Comitibus, Principibus, Baronibus, Parlamentis, Officialibus etiam Regiis, Judicibus, Advocatis, Notariis & Tabellionibus Eccleſiaſticis vel Sæcularibus, & quibusvis aliis Perſonis Eccleſiaſticis Regularibus & Sæcularibus, ut præfertur, quacumque Dignitate fulgentibus, in præfato Reg-

ANNO 1516. no Franciæ, Delphinatu & ubicumque prædicta Pragmatica, directe vel indirecte, tacite vel expreſſe, vigeret, quomodolibet exiſtentibus, vel pro tempore futuris, ne de cetero prædicta Pragmatica Sanctione, ſeu potius corruptela, quomodolibet ex quavis cauſa, tacite vel expreſſe, directe vel indirecte, aut quovis alio quæſito colore vel ingenio, in quibusque Actibus judicialibus vel extra judicialibus uti, ſeu etiam eam allegare, vel ſecundum eam judicare, aut quovis Actus judiciales vel extra judiciales, ſecundum dictæ Pragmaticæ tenorem vel Capitula in ea contenta, per ſe vel alium ſeu alios nullatenus facere præſumant, aut per alios fieri permittant ſeu mandent, nec prædictam Pragmaticam Sanctionem, aut in ea contenta Capitula ſeu Decreta, ulterius in domibus ſuis, aut aliis locis publicis vel privatis teneant: quinimo illam ex quibusvis Archivis etiam Regiis, ſeu Capitularibus & Locis prædictis, infra ſex menſes a data præſentium computandos, deleant ſeu deleri faciant, ſub majoris Excommunicationis latæ Sententiæ, necnon quoad Eccleſiaſticas, & Regulares Perſonas prædictas, omnium etiam Patriarchalium, Metropolitanarum, & aliarum Cathedralium Eccleſiarum, Monaſteriorum quoque & Prioratuum etiam Conventualium, & quarumcunque Dignitatum aut Beneficiorum Eccleſiaſticorum Sæcularium, & quorumvis Ordinum Regularium privationis, & inhabilitatis ad illa in poſterum obtinenda: quo vero ad Sæculares, prædictæ Excommunicationis, nec non amiſſionis quorumcumque Feudorum, tam a Romana quam alia Eccleſia ex quavis cauſa obtentorum, ac etiam inhabilitatis ad illa in poſterum obtinenda, inhabilitatisque ad omnes & ſingulos Actus legitimos quomodolibet faciendos, infamesque ac criminis læſæ Majeſtatis in jure expreſſis pœnis, eo ipſo, & absque ulteriori declaratione per omnes & ſingulos ſupra dictos ſi (quod abſit) contra fecerint, incurrendis: a quibus vigore cujuscumque facultatis, ac clauſularum etiam in Confeſſionalibus, quibusvis Perſonis ſub quibusvis verborum formis conceſſis, contentarum, niſi a Romano Pontifice canonice intrante, vel alio ab eo ad id in ſpecie facultatem habente, præterquam in mortis articulo conſtituti, abſolvi nequeant; non obſtantibus præmiſſis, nec non Conſtitutionibus & Ordinationibus, Decretis ac Statutis, Apoſtolica, ſeu quacumque alia etiam Conciliari auctoritate quomodolibet, etiam ex certa ſcientia & Apoſtolicæ Poteſtatis plenitudine editis & emanatis, & ſæpius innovatis, repetitis, confirmatis & approbatis: quibus illorum omnium & ſingulorum tenores, ac ſi de verbo ad verbum inſererentur, ad effectum præmiſſorum, pro ſufficienter expreſſis & inſertis habentes, illis alias in ſuo robore permanſuris, ſcientia, poteſtate & tenore præmiſſis, ſpecialiter & expreſſe derogamus contrariis quibuscumque: aut ſi Communitatibus, Univerſitatibus, & Perſonis ſingulis ſuprænominatis, etiam Cardinalibus, Patriarchis, Archiepiſcopis, Epiſcopis, Marchionibus, & Ducibus prætatis, vel quibusvis aliis, communiter vel diviſim, ab eadem ſit Sede indultum, quod interdici, ſuſpendi vel excommunicari, aut propterea privari, inhabiles reddi non poſſint per Literas Apoſtolicas non facientes plenam & expreſſam, ac de verbo ad verbum, de indulto hujusmodi mentionem: & quibuscumque aliis Privilegiis, Indulgentiis & Literis Apoſtolicis generalibus, vel ſpecialibus, quorumque tenorum exiſtant, per quæ præſentibus non expreſſa, vel totaliter non inſerta, effectum earumdem impediri valeat quomodolibet vel differri, & de quibus quorumque tenoribus de verbo ad verbum habenda ſit in noſtris Literis mentio ſpecialis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtri Supplementi, Decreti, Declarationis, Revocationis, Caſſationis, Abrogationis, Irritationis, Annullationis, Damnationis, Voluntatis, Conſtitutionis, Innovationis, Approbationis, Inhibitionis, & Derogationis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem Omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum.

Data Romæ in publica Seſſione, in Lateranenſi Sacroſancta Baſilica ſolenniter celebrata, Anno Incarnationis Dominicæ 1516. quarto decimo Kalendas Januarii, Pontificatus noſtri Anno quarto.

Viſa J. SALVIUS.

F. DE S. JOANNE.

CXIV.

ANNO 1517. 7. Fevr.

Lega Hereditaria fatta trà l'Imperatore MASSIMILIANO *&* CAROLO *Archiduca d'Auſtria con gli* SUISSERI. *Buda nell' Ungheria li 7 di Febraro* 1517. [Pièce Manuscrite.]

NOI Maſſimiliano per la Dio gratia Eletto Imperatore de Romani ſempre Auguſto; di Germania, Croatia, Dalmatia, Re, Archiduca d'Auſtria, Duca di Borgogna, Brabantia, Conte Palatino &c. Per noi medeſſimi ciò è in nome noſtro proprio, & ancora come Protettore, & in nome & à cauſa dell' Illuſtriſſimo Carlo Archiduca di Auſtria, & Duca di Borgogna & Brabantia, Principe di Spagna, Conte di Fiandra & Tirolo, per una parte, & noi &c. dalla Lega di Suiſſeri, ciò è di Zurichi, Berna, Lucerna, Urania, Schwitz, Underwald, ſotto & ſopra Selva, Zugh con l'Uffizio di ſuori Claruna, Baſilea, Friborgo, Soladoro con l'Abbatia & Città di San Gallo, & il Paeſe d'Ampezel per l'altra parte, confeſſiamo, publicamo & manifeſtamo a cadſcuno per tenor della preſente come noi Maſſimiliano eletto Imperatore di Romani per la Dio gratia pervenuto alla Ceſarea Maeſtà & Dignità per ſpeciale noſtra & innata bontà, & benignità & il dovere ſiamo pronti ſi come ben conviene di governare di buona parte, tranquillità & concordia, tutti i noſtri & del Sacro Imperio ancora ſpetialmente i noſtri Hereditarii & Principi fideli, di qual grado, ſorte & conditione ſi voglia, per aumentare & accreſcere le facolta loro & guardare che per l'avvenire danno ò rovena non le ſegna: ſopra di queſto havendo humanamente ordinato & conſiderato la commodità delle noſtre Illuſtriſſime Caſe di Auſtria, & Borgogna ancora, come queſte ſono alli confini, & vicine alla predetta Lega di Suiſſeri & poſſano ben ſervare à quelli ancor che per il noſtro Zio Sigismundo di Auſtria humanamente per l'havuta perpetua Unione di queſto noſtro amato Fratello Lodovico Rè di Francia trattata per lui & per li predetti Suiſſeri, il dato di quella à Moline alli x. di Giugno del 1474. & nel ſequente tenore d'una Hereditaria Unione.

Della data di Zurich il Lunedì avanti San Gallo l'anno 1477. con ordine che queſti Suizzeri verſo il predetto noſtro gratioſo Imperatore di Romani, con buono modo & gratia, ſecondo che li noi conviene, & à ſua Ceſarea Maeſtà & ancora alle predette Caſe di Auſtria, & di Borgogna, eſſere ſoggetti & fedeli eſſequenti, & dimoſtrare la buona volontà & il ben vicinare, & queſto à laude dell' Omnipotente Idio. Havemo uni Archiduca Maſſimiliano come Archiduca di Auſtria per cauſa delli noſtri Paeſi quali ci ſono venuti per la morte del prefato noſtro Zio Sigismundo, il regimento & pertinenze di quelli, & ancora come Protettore del noſtro caro & amato ab antiquo Principe Carlo per cauſa del ſuo Contado di Borgogna, & il regimento di quello ſpetta al detto Contado di Borgogna per noi heredi con pieno & maturo diſcorſo, vera notitia & piena cognitione dell' Unione perpetua del Rè Ludovico, & le ſequenti Unioni Hereditarie verſo l'uno l'altro inſieme havemo ordinato come ſegue.

Prima potemo & dovemo per l'avvenire perpetuamente noi predette Parti & ancora tutti i noſtri Succeſſori, Heredi, Sudditi & Paeſani, & tutti quelli i quali nascono da noi, haver parte al preſente, & per l'avvenire con vere difenſioni & promeſſe, & con ogni altro modo & qual ſi voglia noſtro Principato, Contado, Dominio, Città, Paeſe, confine, ragione, & Giuriſditione di comportare & fidarſi l'un l'altro, ſenza pericolo & pregiuditio dell' Impreſe ſia ſicuri del Corpo & della roba, & inſieme ben far trattare, & praticare à ciascuna parte de noſtri & li predetti in tal formi, ſiano ſenza impedimenta, & ſenza gravezza, & innovatione di alcuni noſtre Ordini & Datii in tutti i modi ſenza fraude o danno.

Ancora habbiamo & volemo noi Imperatore & Carlo predetto, noſtri Heredi & Succeſſori, & tutti i noſtri Sudditi, quali à noi al preſente, & per l'avvenire obedirano; che non ſiano moleſtati ne i Sudditi ne le Caſtella, ò Luoghi di quelli che ſono compreſi in queſta Unione per il che ne poteſſe nascer Guerra ò diſſordine.

Similmente all' incontro debbiamo & volemo noi della commune Lega de' Suiſſeri, noſtri Succeſſori, & tutti i noſtri che al preſente, ò per l'avvenire con cara di defeſa, ò promeſſe, ò in altro modo ſono ò diveranno noſtri pertinenti, ò poſſeduti, Huomini, Città & Caſtella, con tutti i noſtri Grandi ſimi Imperatore & Carlo Archi-

duca

ANNO 1517. duca, Heredi & Succeſſori & Parſani & Gente compreſa in queſta Lega, & Unione & à tutti quelli che al preſente o per l'auvenire ſono ò deverannno aggiunti à ſuoi Haderenti in generale o in particulare non ſia ad alcun de noſtri Parſi, ò Città ò Caſtella licito di far male ò ſcandalo, per il quale poteſſe nascer Guerra ò inconvenientia.

Et accio che queſta laudabile incluſione & Unione trà noi predette Parti & Succeſſori, Sudditi & pertinenti, come di ſopra, poſſano perſeverare con maggiore intelligenza havemo noi formato & per quello dichiaramo; Si accadeſſe in longo ò poco tempo, che noi Imperatore o li Paeſi noſtri comprehenſi in queſta Unione come di ſopra, & noi Carlo Arciduca nel noſtro Contado di Borgogna, ò i noſtri Heredi & Succeſſori, di alcune ſia che ſi voglia inſſero aggravati & ſuppeditati che noi predetti Suizzeri debbiamo havere il noſtro fidele risguardo ſopra ſua Marſtà Ceſarea ò ſopra delli ſuoi necio loro non ſiano aggravati contra la ragione & dovere.

Se nella medeſſima forma necadeſſe in longo ò poco tempo, che noi predetti Suizzeri da alcuno ſia chi ſi voglia ſoſſino aggravati & ſuppeditati, che all' hora noi Imperatore come Arciduca con li predetti noſtri Paeſi compreſi in queſta Unione, ancora noi Carlo Arciduca di Auſtria col noſtro Contado di Borgogna, ancora gli Heredi & Succeſſori di noi debbano havere in loro fidele risguardo & proviſione accio che loro non ſiano aggravati & coſtretti contra la ragione.

Et per meglior pace & tranquillità havemo noi predette Parti in queſto ſpecialmente conſentito che il noſtro Imperatore Maſſimiliano & Carlo Arciduca, Paeſi & Genti in queſta perpetua Unione compreſi i nomi de quali verſo la predetta Lega generale & ſpetiale non ſono compreſi, nè ancora à ſuoi Sudditi pertinenti à quelli i quali all' hora, al preſente ò per l'auvenire nella predetta forma ſono ò deverannno aggiunti & pertinenti non debbano in alcun modo uſare ne far coſa di mala openione di Guerra.

Similmente noi predetti Suizzeri debbiamo fare verſo loro, ut ſupra.

Ne debba per l'auvenire alcuna Parte delle predette noi due i ſuoi Vaſſalli pertinenti & aggiunti concedere l'uno all' altro ne con detti Parſi ò Huomini ò alcuno ſia chi ſi voglia in Guerra, in rumore ò in contrario errore andare à trattare ò far quella Parte di noi che accadeſſe queſto che ſubbito quella come per queſto gli ſarà demandata & ricercata dà altri ò che lei medeſſima lo intendeſſe debba ſubbito, ut ſupra.

Et noi predetti tutti dui Imperatore & Areiduca di Auſtria & i noſtri Paeſoni & Sudditi ò appartenenti & quelli che à noi ò in particulare ò in generale al preſente ò per l'auvenire con vera difeſa ò protertione ſono ò deveniſſero aggiunti & pertinenti à noſtri Principati, Paeſi, Città o Giurisdittioni compreſi in queſta Lega de Suizzeri con i loro Sudditi & pertinenti, ò quelli che all' hora nella medeſſima forma al preſente è nell' l'auvenire in generale o in particolare, ſono ò ſaranno aggiunti & pertinenti, preſſo predetto Imperatore & Carlo & loro Parſani &c.

Nella medeſſima haveſſero ò acquiſtate querele ò liti, ò attioni, o pretenſioni, che in quel caſo le Parti buonamente con ragione poſſano eſſere accordate, che l'auttore poſſa richiedere la ſua contraria Parte alla ragione & per il ſuo avanti alli B^mi. Veſcovi di Coſtanza, & Baſilea, preſenti & futuri, coſi che la Parte che ſara richeſta debba preſentarſi alla ragione la quale ſia fatta nel medeſſimo tempo ſenza altra tardità, ſalvo ſe ſecondo la ſerma delle Leggi foſſe ritardata piu. Però tal negotio doppo che ſara principato & giuſtificato in termine di trè meſi debba eſſere fornito, & ſe una Parte non comparaſſe obediente debbe eſſere provveduto quello che ſara giudicato ſenza alcuna Appellatione, ni mutuere ni ſupplicare, ſalvo ſe alcuno in queſta produrà gran neceſſita o per altra cauſa foſſe impedito.

Pero le differenze & cauſe continenti, Feudi Hereditarii, beni immobili, violenza, & debbiti piccoli di danari & ſimili cauſe debbano eſſer litigate & conoſciute nella preſente forma.

Eſſi Feudi avanti il Signor del Feudo, & ſecondo la ragione dell' Heredità & cauſe in giuditio de Luoghi, dove ſono i beni, & dove le violenze ſon fatte, ſalvo ſe quello che hà fatto violenza foſſe retirato fuor di detta Giurisdattione & che voleſſe ſuggire che all' hora ognuno poſſa ricercare più oltra la ragione contra di quello che ſe nè è ſuggito, & l'altre differenze & liti, avanti i Giudici ordinarii ove eſſi rei hanno habitatione, ma ſi debbano proceſſare & ſeguire & quello che nelle

ANNO 1517. predette cauſe, liti, Giuditii in ogni cauſa ſarà conoſciuto & giudicato di ragione che quello in ogni modo dà tutte le Parti debba eſſere oſſervato ſenza alcuna dilatione, appellatione & ſupplicatione, ſalvo che nelle coſe immobili proprii & Hereditarii beni, ſi ſentiſſe per qual che ſenteſſa alla proſſima Superiorità di tal Giurisdittione dove la predetta ſentenza ſara ſtata, ſe à lei le parera neceſſario quello che ſopra tal caſo della Superiorità ſarà conoſciuto di ragione quello che di ſopra ſia eſſeguito, & nelle cauſe criminali debba à ciascuno eſſere reſervata la Superiorità, il ſe le preſenti richieſte ò domande ad alcune ſi lasciaſſero mancare di ragione, in termine di un Meſe in cinca poſſa ricercar la ſua ragione dalli predetti dui Giudici, ciò è il Veſcovi di Coſtanza & Baſilea, ut ſupra.

Actio che ancora per l'auvenire ſi ſia guardato di tal violenza, richieſta & giuſtificatione, è ſtato parlato & concluſo avanti che loro entrino in ragione ſecondo l'ordinatione del Giudice, che l'una Parte & l'altra debba dare ſicurtà, & quelli che non haveſſero il modo gli debba far promettere ſe egli perdeſſe che ciaſchedano ſia ſodisfatto del danno & che queſta cauſa da quelli Giudici eletti à queſto pue doveſi continuare tal discordia, cauſa & negotio; più preſto ſi debba laſciare da canto che gli arbitramenti & ſollecitudini loro ſiano più libere.

Debbano ſempre le discordanti Parti, avanti che comincciano la lite, in ſcritto obligarſi verſo quelli Giudici eletti per tale arbitramento di non pigliarli in alcuna mala opinione, & come è ſtato concluſo per il primo Rè di Francia Lodovico nella perpetua Intelligenza.

Similmente nell' Unione Hereditaria per il noſtro Zio Sigismondo Arciduca di buo. mem. doppo fatto ſi che noi predetti otto Cantoni, cio è Zurichi, Berna, Lucerna, Urania, Underwald, Zug, Schuntz, & Claruna in eſſi ſtanno compreſi.

Ma nos le predette Città Baſilea, Friburg, Solodoro, Schiafuſen, & con li predetti otto Cantoni della predetta Lega, ancora noi Abbate con l'Abbadia, & Città di San Gallo, ancora il Paeſe di Apenzel con la noſtra Città, Caſtella, Parſi & Luoghi ſiano dall' hora in qua venuti con li predetti 12. Cantoni in perpetua ragione civili delli Paeſi aggiunti &c. ut ſupra.

Et noi l'Imperatore Maſſimiliano, & Carlo Arciduca &c. acceſtiamo nella perpetua Unione, ut ſupra, i predetti di Baſilea, Friburg, Solodori, Schiafuſen, il Monaſterio & la Città di San Gallo come gli altri ſudetti Cantoni, ut ſupra.

Et accio che in predette Parti ſi levino tutte le discordie ſi è concluſo che ad ogni parte ceſſi tutti i diſſhoneſti atti & parole, & quello che contraſarà ſia condannato ſecondo la forma delle parole ſenza favore alcuno.

Et ancora che ogni diverranni da ognuna delle Parti ſi faceſſa leggere la preſente Unione in preſenza de gli noſtri per meglio ſaper quello che ſi hà da oſſervare.

Ancora noi predette Parti habbiamo riſervato la Sede Apoſtolica Romana, l'Imperio & tutti quelli con li quali noi ſiamo in obligo.

Ancora habbiamo riſervato la Lega, Unione, Intelligenza, Ragione Civile & Ragione de' Parti & queſta noſtra Hereditaria Unione, Dichiaratione, Renovatione con meglioramenti, debba in ciascuno in generale & particulare di noi Parti predette, noſtri Heredi & Succeſſori &c. per l'auvenire inviolabilmente & ſenza fraude ſia oſſervato & eſſeguito.

Et ſopra di queſto per ſpecial gratia conſentimo noi Imperatore per noi & come Protettore di Carlo Arciduca per aumentatione de buona volontà dare ogni Anne alli predetti Suizzeri nella Città di Zurichi il dì di Santa Croce di Maggio, & à ciascuno de' predetti Cantoni per honoranza ducenta Fiorini di Reni, & all' Abbate di San Gallo & al Paeſe d'Apenzel cento Fiorini ogni Anno per ciascuno fin tanto che il predetto Carlo Arciduca entrarà nel poſſeſſo de ſuoi Stati Hereditarii.

Et volendo ancora noi Imperatore che Carlo pervenuto alli ſuoi ſufficienti anni conferma & corrobori la preſente Unione con giuramento &c. Et in fede della preſente ſigillata col Sigillo di noi Imperatore & Carlo Arciduca & Heredi, & Succeſſori di ambi dui, ci obligamo con le noſtre Imperiali parole inviolabilmente &c. ſervare, & eſſeguire tutti gli Articoli della Lega Helvottica, & però habbiamo attaccati i noſtri Sigilli & giuriamo di oſſervare &c.

Data in Buda nell' Ungheria li 7. di Febraro 1517. dell' Imperio noſtro Anni 25. & di Ungheria Anni 21.

CXV.

ANNO 1516.

CXV.

1517. 11. Mars. AUTRICHE ET FRANCE.

Traité entre MAXIMILIEN I. *Empereur &* CHARLES, *Roi d'Espagne, d'une part, &* FRANCOIS I. *Roi de France d'autre part, par lequel ils promettent de se secourir, & d'armer conjointement contre le Turc. A Cambrai le* 11. *Mars* 1516. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 150.]

CHARLES, par la grace de Dieu Roi de Castille, de Leon, de Grenade, d'Aragon, de Navarre, des deux Siciles, de Jerusalem, de Valence, de Majorque, de Sardaigne, de Corfique, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Stirie, de Carinthie, de Carniole, de Limbourg, de Luxemburg, & de Gueldre, Comte de Flandre, de Hasbourg, de Tirol, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, Landgrave d'Alsace, Prince de Suabe, Marquis de Burgau, & du Saint Empire, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Kibourg, de Namur, & de Zutphen, Comte Seigneur de Frize, des Marches d'Eselavonie, de Port-naon, de Salins, & de Malines: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme à la Convention naguere tenuë en la Ville & Cité de Cambrai entre les Ambassadeurs, Procureurs, Commis, & Deputez de tres-hauts, tres-excellens & tres-puissans Princes, Maximilien, par la grace de Dieu Empereur des Romains toûjours Auguste, nôtre tres-cher Seigneur & grand-Pere, & François, par la même grace tres-Chretien Roi de France, premier de ce nom, nôtre tres-cher Frere & bon Pere, & les nôtres, pour traiter entre nous trois Princes dessus nommez, de plus ferme, étroite, & seure Amitié, Alliance, & Confederation, que n'avions eûe auparavant; mesdits Ambassadeurs, en vertu des Pouvoirs à eux donnez d'une part & d'autre, aprés plusieurs communications par eux sur ce tenuës, aient le onziéme jour de Mars dernier passé, entre autres choses, convenu, accordé, & conclu certaine nouvelle Alliance, Amitié, Ligue, & Confederation entre nous, en la forme & maniere contenuë & declarée és Articles & Chapitres, dont la teneur s'ensuit.

AU nom & à l'honneur & loüange de Dieu nôtre Createur, de la tres-glorieuse Vierge Marie, & de toute la Cour celeste: A tous presens & à venir. Soit notoire & manifeste, que comme dés le mois d'Aoust dernier passé, entre tres-hauts, tres-puissans, & tres-excellens Princes le Roi de France tres-Chretien François I. de ce nom, d'une part; & le Roi Catolique Charles, Roi des Espagnes, d'autre, ait été fait, conclu, & arrêté Traité de Paix, Amitié, Fraternité, Alliance & Confederation envers & contre tous; & depuis au mois de Decembre ensuivant, ait été pareillement fait, conclu, & arrêté semblable Traité de Paix, Amitié, Fraternité, Alliance, & Confederation entre tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince Maximilien, par la grace de Dieu Empereur toûjours Auguste, d'une part; & ledit tres-Chretien Roi de France, d'autre, lesquels Traitez, d'Amitié, Fraternité, Alliance, & Confederation ont été depuis solennellement jurez & ratifiez par lesdits trois Princes respectivement; neanmoins pour rendre encore lesdites Amitiez, Confederations, & Alliances plus étroites, fermes, stables, & indissolubles, iceux trois Princes desirant de tout leur cœur demeurer vrais Freres, & parfaits amis durant le cours de leurs vies, pour le bien, repos, & soulagement de leurs Sujets, profit, utilité, & Paix universelle de toute la Chretienté, aient envoié en cette Ville & Cité de Cambrai, c'est à savoir, lesdits Seigneurs Empereur, & Roi Catolique, de leur part Messire Guillaume de Croy Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Sieur de Chievres, Grand & Premier Chambellan dudit Roi Catolique; Messire Jean le Sauvage, aussi Chevalier, Sieur d'Escambecque, Chancelier dudit Roi Catolique; Jâques Fillingher, Tresorier general des finances dudit Empereur, Sieur de Sainte Croix; & Maître Philippe Haneton, premier Secretaire & Audiancier d'icelui Roi Catolique, aians de ce Pouvoir & Faculté; & ledit Seigneur Roi tres-Chretien Messire Artus Gouffier, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Sieur de Boisy, Grand Maître de France, & Gouverneur du Dauphiné; Etienne de Poncher, Evêque de Paris; Maître Jâques Olivier, Président en la Cour de Parlement à Paris; & Maître Florimond Robertet, Tresorier de France; aussi aians l'pouvoir suffisant quant à ce, lesquels ont été baillez les uns aux autres, lesquels pour & au nom d'eux ont fait & font ensemble nouvelle Capitulation, Ligue, Confederation, Alliance & Fraternité perpetuelle en la maniere qui s'ensuit, le tout sans rien innover, ou deroger aucunement ausdits Traitez de Noion & de Bruxelles, iceux demeurant en leur force & vertu, en tous leurs Points & Articles.

ANNO 1516. 1517.

Premierement, a été traité, conclu, & accordé, que la (1) vûe desdits trois Princes, qui par ledit Traité de Bruxelles avoit été accordée être faite dedans le jour de la Chandeleur derniere passée, a été & est, pour aucunes bonnes, justes, & raisonnables causes avilées entre lesdits Princes, remise & prorogée pour tout le mois d'Avril prochainement venant, pour la faire à tel jour, lieu, & forme qu'il sera par lesdits Princes conclu & avisé; que lesdits trois Princes, pour mieux assurer, confirmer, & corroborer les Amitiez, Fraternitez, Confederations, & Alliances naguere prises entr'eux, & les rendre plus étroites, fermes, & stables, feront par ensemble nouvelle Alliance, Ligue, & Confederation, par laquelle ils se lieront, declareront, & obligeront derechef & de nouvel, d'être doresnavant bons, vrais, & loiaux Freres, Amis, Alliez, & Confederez, Amis d'amis, & ennemis d'ennemis, pour la garde, tuition, & défense de leurs Etats, Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, tant de deçà que delà les Monts; s'entraimeront, cheriront, & garderont chacun bien & loiaument de sout leur pouvoir, la vie, l'honneur, & les Etats l'an de l'autre, sans fraude, dol, ou machination quelconque, & ne favoriseront quelque personne que ce soit, l'un alencontre de l'autre, mémement ne donneront passage, aide, faveur, ou assistance, par leurs Villes, & Païs, soit de vivres, Artillerie, gens, argent, ou autres choses quelconques, à celui ou ceux qui par invation pourroient ou voudroient porter nuisance, dommage, ou grevance, à eux, leurs Roiaumes, Païs, Seigneuries, & Sujets, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce soit; ains seront tenus aider, secourir, & assister l'un l'autre, de toute leur puissance, à ladite garde, tuition, & défense de leursdits Etats, Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, que à present ils tiennent & possedent, tiendront, & possederont ci-aprés, tant deçà que dela lesdits Monts, envers & contre tous, qui offenser & invader les voudroient, sans nuls excepter, chacun de six cens Hommes, aux dépens de celui qui sera requis de donner secours à l'autre: & si aideront l'un à l'autre de Pietons, aux dépens de celui qui les demandera, toutes & quantes fois que le cas y écherra, & que par celui d'eux qui sera invadé & endommagé, requis en sera, si-tôt que la fommation sera venue à sa connoissance; pourveû toutesfois que lesdits Princes ne fussent lors envahis en leurs propres Etats, Que lesdits Princes ne pourront doresnavant recepter ou recevoir en leur protection & sauvegarde, ni autrement soûtenir, favoriser, ou assister les rebelles Sujets, bannis, ou fugitifs, l'un de l'autre, de quelque état, autorité, dignité, qualité, ou condition qu'ils soient, de gens, d'argent, ou d'autre chose quelconque, directement ou indirectement; ains si aucuns de leursdits Sujets s'élevoient ou émouvoient contre eux, ou l'un d'eux, seront aussi tenus entr'aider, favoriser, & assister l'un l'autre, au reboutement, punition, & correction desdits rebelles, & à leur reduction à vraie & due obeïssance, de gens de Cheval & de pied, en tel nombre, aux dépens, & en la maniere que dessus, sauf que ceux, qui déja sont au service desdits Princes, y pourront demeurer. Que pour resister aux Turcs, & autres ennemis de la Sainte Foi Catolique, retirer & reduire à la Chrecienté plusieurs Roiaumes, Provinces, Païs, & Seigneuries, qu'ils en ont ôtez & distraits, lesdits trois Princes dreſſeront pour l'expedition contre lesdits Turcs, chacun une bonne, grosse, & puissante Armée, équipée d'Artillerie, Navires de Guerre, & autres munitions neceſſaires, tant par Mer que par Terre, & pour executer icelle expedition au tems, & ainsi qu'ils aviseront & concluront à leurdite venë. Que dedans six mois prochains venans, se tiendra une journée devers ledit Roi tres-Chretien, & les Deputez du Roi Catolique, sur les différends qui peuvent être entre l'Empereur, & les Venitiens,

(1) On dit que ce fut *Leon X.* qui sompit cette Entrevûe, voulant se venger des François qu'il disoit être la cause qu'on lui avoit enlevé la Ducbé d'Urbin.

ANNO 1516. 1517.

nitiens, à laqoelle journée chacune des Parties envoyera ſes Deputez, pour remontrer ſoo droit, & y voir ordonner & appointer, ſelon & en enſuivant la ſoumiſſion par eux faite aosdits Rois tres-Chretien & Catolique. Et ont lesdits trois Princes laiſſé & reſervé lieu à nôtre Saint-Pere le Pape, pour entrer en cette preſente Ligue, Alliance, & Confederatioo, comme Chef & Protecteur d'icelle. Toutes lesquelles choſes ci-deſſus contenues & écrites, ainſi traitées & accordées, lesdits Sieurs de Chievres, Chancelier, Treſorier, & Audiancier; & lesdits Sieurs de Boiſi, Evêque de Paris, Preſident Olivier, & Treſorier de France deſſus nommez, en verto des Poovoirs, & ès noms & qoalitez que deſſus, ont promis, & promettent faire ratifier, agréer, confirmer, & jurer par lesdits Sieurs Empereut, Rois tres-Chretien, & Catolique, chacun en ſon regard, dedans le mois d'Avril prochain venaot. En témoin de ce, ont les deſſusdits ſigné ces preſeotes de leurs mains, & fait ſceller de leurs Seaux en ladite Ville & Cité de Cambrai, l'onzieme jout de Mars l'ao 1516. *Ainſi ſigné*, G. DE CROY. J. LE SAUVAGE. J. WILLINGER. HANETON. ARTUS GOUFFIER, l'EVEQUE DE PARIS, J. OLIVIER, ROBERTET.

ET il ſoit entre aotres choſes conteno & declaré esdits Articles, que ledit Traité ſeroit par nous Princes deſſos oommez, juré, confirmé, ratifié, & approuvé, & que d'icelle ratification, & confirmatioo, chacun de nous ſeront dépêcher, & delivrer ſes Lettres Patentes à ce dûës & pertinentes. Savoir faiſons, que noos conſiderant le grand & ineſtimable bien, utilité, & commodité qui par ledit Traité peut avenir, tant à nous, comme à toute la Chretienté, aions ledit Traité, & tout ce que par nosdits Ambaſſadeurs, Procureurs, Commis & Deputez, a été fait, beſoigné, accordé, & conclo en cene partie, pour agreables, Nous icelui Traité, & tout le cootenu és Articles deſſus ioſerez & transcrits, avons accepté, juré, loüé, agréé, confirmé, ratifié, & approoué, acceptons, jurons, loüons, agréons, confirmoos, ratifions, & approuvons par ces preſentes, promettant par icelles eo parole de Roi, ſur oôtre foi & honneur, & pour autant qoe toucher oous peut, garder & obſerver, fournir, & accomplir inviolablement tout le contenu au Traité deſſusdit, ſelon ſa forme & teneur, ſans jamais faire ou aller, ni ſouffrir faire ou aller au contraire, en maniere quelconque, ſauf que la veuë de nous trois Princes deſſus nommez, mentionnée audit Traité, & laquelle oonobſtant autres occupations qui nous ſont ſurvenues, n'avons pû faire ni accomplir au terme pour ce promis & limité par ledit Traité, eſt d'on commun accord de nous trois, continuée, & remiſe à tels jour & lieu, qoe par lesdits Ambaſſadeurs, Procureurs, Commis, & Deputez, que Monditſeigneur & grand Pere & nous, envoierons bref devers ledit Seigneur Roi tres-Chretien, pour la ratification de cedit Traité ſera contenu, accordé, & conclu avec iceloi Roi tres-Chretien, ou ſes Conſeillers, tels qu'il lui plaira à ce deputer & ordonoer; & ce ſans prejudice dudit Traité d'Amitié, & icelui demeurant ao ſurplus en ſa force, vigoeur, & vertu. En témoin de ce nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre Scel. Donné en nôtre Ville de Lyere, le 14. joor de Mai l'an de grace 1517. & de nôtre regne le ſecond. *Signé*, CHARLES. Et ſur le repli; par le Roi, VERDERUE. Et ſcellé ſur double queue d'un grand Seau de cire rooge.

CXVI.

21. Mars. FRANCISCI I. *Galliæ Regis Literæ pro Executione* Concordatorum *inter ſe & Papam* LEONEM X. *de abrogatione* Sanctionis Pragmaticæ *initorum. Datæ* 22. *Martii* 1517. [Voyez-les ci-devant ſous le 18. d'Août 1516. pag. 237. ſous le Titre XXXVIII.]

CXVII.

1. Avril. Quittung George Biſchoffs und des Capituls zu Speyer bey wider-Einlöſung der Pfandweis vor fünffzehen tauſend Gulden Rheinich/ innegehabter Stadt Landau/ Ihro Römiſch-Kayſerlichen Mayeſtät MAXIMILIANO dem erſten gegeben. Geben den 1. 1517. [LUNIG, Teutſchen Reiche-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortſetzung III. pag. 272.]

C'eſt-à-dire,

Quitance de GEORGE *Evêque de Spire & de ſon* CHAPITRE, *portant qu'ils ont reçu de* MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains la ſomme de quinze mille Florins du Rhyn, pour laquelle la Ville de* Landau *leur étoit engagée. Donnée le* 1. *Avril* 1517.

WIr Georg von GOttes gnad Biſchoff zu Speyer/ Pfaltz-Grave bey Rhein/ und Hertzoge in Beyern/ Und wir Dechant und Capitul deß Thumb-Stiffts daſelbſt/ bekennen ſammentlich und inſonderheit für Uns und alle Unſere Nachkommen/ ehegemeltes Stiffts/ und thun kundt allermenniglich mit diſem Brieffe/ Nachdeme der Allerdurchleuchtigſt/ Großmächtigſt Fürſt und Herr/ Herr Maximilian, Römiſcher Keyſer/ Unſer allergnädigſter Herr/ die Statt Landaw mit aller ihrer Zugehörung/ Nutzen/ Renten/ Gefällen/ Stadt-Steuren/ Marcken/ Burglehen/ und aller andern Obrigkeit/ Hoch- und Niedern Gerichten/ wie wir dann die unßher von Römiſchen Keyſern und Königen/ auch Ihrer Keyſerl. Majeſtät Pfandsweiß inne gehabt und herbracht/ wiederum mit Unſerm guten Wiſſen und Willen um funffzehentauſend Gulden Rheiniſch zu Seiner Keyſerlichen Majeſtät und dem Heil. Reich gelöſt/ welches Pfand-Schillings wir dann zu gutem völligen Unſern Vernügen wohlbezahlet und uſſgericht ſind/ auch alle die Pfand-Briefe/ ſo wir über die Stadt Landaw und andere Pfand-Stücke ſagende inngehabt/ zu benanter Keyſerl. Majeſtät Handen und Gewalt überliſert und hinuß gegeben/ alſo daß die Uns und Unſerm Stifft/ auch Unſern Nachkommen nicht mehr Nutz oder gut ſeyn ſollen: So ſagen wir darauf für Uns und Unſere Nachkommen/ die benelt Römiſchen Keyſerlichen Majeſtät Unſern allergnädigſten Herrn/ für ſich und alle Ihrer Majeſtät Nachkommen Römiſche Könige und Keyſern am Reiche/ deß vorbeſtimmten wohlbezahlten Pfand-Schillings der Funffzehen tauſend Gulden Rheiniſch hiemit gantz freye/ quit/ ledig und loß; Wir ſagen auch Burgermeiſter/ Rhäte und gantze Gemeinde der Stadt Landaw/ und alle ihre Innwohnere und Burger frey/ ledig und loß/ aller der Gerechtigkeit/ ſo wir bißher zu ihnen gehabt/ und noch haben möchten; Verzeihen Uns auch für Uns und Unſere Nachkommen in Krafft diß Brieffs/ aller Anforderung und Gerechtigkeit/ ſo wir der angezeigten Verpfändung halben an die verbemelte Stadt Landaw mit aller zugehörung/ wie vor beſtimmt gehabt haben/ und bis auf dieſen Tag gehabt haben möchten/ in der allerbeſten Forme/ ſo das nach Vermöge aller Rechten am allerkräfftigſten beſchehen und beſtehen mag/ Weiſen ſie damit wieder an die Römiſche Keyſerl. Majeſtät/ Unſern allergnädigſten Herren und das heilige Reich/ in beſter Forme/ wie wir das thun köndten oder ſolten. Wir und Unſere Nachkommen ſollen und wöllen auch angezeigter und erlöſter Verpfändung halben/ und was deren anhangen möchte/ auch aller anderer Außzüge/ und ſonderlich deß/ daß wir ſprechen möchten/ wir weren der vorangezeigten Funffzehentauſend Gulden Pfand Schillings nicht wohl bezahlt/ oder hätten die nicht zu Unſer und Unſers Stiffts guten Nutzen empfangen und gewendt/ kein weitere Anforderung mehr an die Römiſch Kayſerl. Majeſtät noch die Stadt Landaw und die Ihren

ANNO 1517. haben / ſondern Uns dere gäntzlich und gar hiemit verzeigen und begeben haben. Dann Uns und Unſere Nachkommen nichts darwider beſchirmen noch behelffen ſolle / weder Freyheit noch Gnade von Unſern Heiligen Vättern den Päbſten / Römiſchen Königen und Kayſern / auch allen andern Freyheiten / damit Unſer Stifft jetzt gefreyet / begnadet / oder künfftiglich erworben / und das denn zu weiter überkommen möchten / dann wür Uns deß alles mit ſamt dem Rechten gemeiner Verzeihung widerſprechende / hiemit in Krafft diß Briefs gäntzlich verzigen und begeben haben wöllen / alle Gefährd und Argeliſt hierinn vermaten / und das zu einem offenen wahren Urkundt / Uns und Unſere Nachkommen aller obgeſchriebener Dinge hiemit veſtiglich zu halten und zu überſagen / ſo haben wür Biſchoff Georg obgenandt Unſer Inſigel : Und wir Dechan und Capitul deß vorgemelten Stiffts / Unſers gemeinen Capitels Inſigel thun hencken an dieſen Verzigs- und Quittungs-Briefe / der geben iſt auf den Erſten Tage Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo ſeptimo.

ANNO 1517.

CXVIII.

26. Août. **Erb-einigung und Vertrag zwiſchen denen Grafen Philipp / Diether / und Johann zu Yſenburg und Budingen / durch Unterhandlung derer Grafen Thomas von Reineck / Philipp zu Solms/Eberhard zu Königſtein / und Wolff von Schönburg zu erhalt- und Conſolidirung all ihrer Graff- und Herrſchafften / auch Nahmens und Stammens auffgerichtet zu Maynz am Miewoch nach Bartholomæi 1517. Benebſt der Confirmation Ihro Römiſch-Kayſerlichen Mayeſtät** MAXIMILIANI I. **Geben Augſpurg den 12. Septembris. Wie auch Ihro Kayſerlichen Majeſtät** MAXIMILIANI II. **Renovir- und Beſtättigungs-Brieff über obbemelte Erbeinigung in favorem derer Graffen Philipp Georg / Ludwig / Wolff und Heinrichs zu Yſenburg ertheilet. Geben Speyer den 20. Julii 1570.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Abſatz XXX. pag. 608.]

C'eſt-à-dire,

Union Hereditaire, & Transaction entre PHILIPPE, DITHER, *&* JEAN *Comtes d'*YSEMBOURG *&* BUDINGEN, *faite par la médiation des Comtes* THOMAS DE REINECK, PHILIPPE DE SOLMS, EBERARD DE KONIGSTEIN, *&* WOLF DE SCHONEBOURG, *pour la conſervation & affermiſſement de toute la Famille, & de ſes biens. A Mayence le Mecredi après la St. Barthelemi.* 1517. Avec *la Confirmation de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *donnée à Augsbourg le* 12. *Septembre* 1518. Et *le Renouvellement & Confirmation de la même Union, par l'Empereur* MAXIMILIEN II. *aux inſtances de* PHILIPPE, GEORGE, LOUIS, WOLF, *&* HENRI *Comtes d'Yſembourg. A Spire le* 20. *Juillet.* 1570.

WIr Maximilian der Andere von GOttes Gnaden / erwohlter Römiſcher Käyſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungern / Boheimb / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / König / Ertz-Herzog zu Oeſterreich / Herzog zu Burgund / zu Brabant / zu Steyr / zu Kärndten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtenberg / Ober- und Nieder Schleſien / Fürſt zu Schwaben / Marggrafe deß Heil. Röm. Reichs / zu Burgaw / zu Mähren / Ober- und Nieder-Lauſnitz / Gefürſteter Graf zu Habſpurg / zu Tyrol / zu Pfird / zu Kyburg und zu Görtz ꝛc. Land-Graf im Elſaß Herr auff der Windiſchen Maeck / zu Portenaw und zu Salins ꝛc.

Bekennen offentlichen mit dieſem Brife und thun kundt allermänniglich / daß Uns die Edlen Unſere und des Reichs liebe Getrewen / Philips und Georg von Yſenburg / Grafen zu Büdingen / für ſich ſelbſt / und an ſtatt ihrer Gebrüder und Vettern / Ludwigen / Wolff und Heinrichen von Yſeaburg / Grafen zu Büdingen / underthänigſt zu erkennen gegeben / was maſſen ihre Voreltern / weyland Graf Ludwigs von Yſenburg hinterlaſſene drey Söhne / nemblich Philips / Diether und Johann / alle von Yſenburg / Grafen zu Büdingen / Gebrüdere / zu Erhaltung und Conſolidirung aller ihr verlaſſenen Graff- und Herrſchafften deſſen Nahmens und Stammens / ein Brüderliche Erbeinigung und Vertrag / wie er zwiſchen ihnen ſelbſt / und nach ihrem tödtlichen Abgang ihren hinterlaſſenen Agnaten und Erben gehalten werden ſolte / rechtmäßiger freundlicher Brüderlicher Weiß errhandungt / aufgericht / beſchloſſen und verſiegelt.

Welchen Vertrag dann Sy zu deſto beſſerer / fleiſſer / unwiederrufflichen Haltung und Vollzichung hernacher durch weyland Käyſer Maximilian, Unſerm geliebtem Herrn und Ur-Anherrn / Hochmilter Gottſeliger Gedächtnüß / in allen ſeinen Punctea / Artickeln / gnädiglich confirmirt / ratificirt und beſtätten laſſen / und Sy aber ſolche itzt gehörte confirmirte und approbirte Erb-Einigung und Diſpoſition, als ihrer Herrſchafften höchſtes Kleynodt / benebens andern ihren briefflichen Urkunden und Inſtrumenten / in einem ſondern Gewölb (darzu oder darein keiner ohne dem andern kommen können /) wohl verwahrt liegent gehabt / und derents einiger Verſchrung oder Beſchädigung zum wenigſten nit verſehen / ſo ſeye ihnen doch nechſt verſchienenes 69. Jahrs im Monath Julio aus Göttlicher Verhängnüß derſelbe Erb-Vertrag durch eine unverſehene gewaltthätige groſſe Waſſer-Gefluth oder Gieß / nebens andern Brieffen und Handlungen / an Siegel und Schrifften corrumpirt und ſchadhafft worden / den ſy Uns alſo / wie er in benelterm Gewölb befunden / in originali fürbracht / ſo von Wort zu Worten hernach geſchrieben ſtert / und alſo lautet:

WIr Maximilian von GOttes Gnaden / Erwehlter Römiſcher Käyſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien / König / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / zu Brabant / und Pfaltz-Graf ꝛc. Bekennen öffentlich mit dieſem Brieffe / und thun kund allermänniglich / als die Edlen / Unſere und des Reichs liebe Getrewen / Philips / Diether und Johann von Yſenburg / Grafen zu Büdingen / Brüdere / Uns durch ihre Erbare Botſchafft anbeingen und zu erkennen geben laſſen / wiewohl ſie nach Abgang weilandt Graff Ludwigs von Yſenburg Ihres Vattern / ein Brüderliches freundliches Regiment und Weſen / Inhalt etlicher Verträgt / zwiſchen ihnen auffgericht / ein Zeitlang ſambhafftige ohnzertheilt bey und mit einander gehalten / und nach Ausgang der Jahr-Zahl in ſolchen Verträgen verleibe / denſelben freundlichen Willen und einträchtiger Regierung ihnen ſelbſt / auch ihrer Graffſchafft und Unterthanen zu Nutz und Wohlfahrt weitte Folg zu thun / wohl begierig und geneigt geweſen.

So wehren ſich doch des aus etlichen trefflichen Urſachen verhindert / und darumb Enderungen zu thun bewegt worden / deßhalben etliche ihre angebohrne und nicht geſipte Freundte hernach gemelt / nach viel

ANNO 1517. viel gehabter Erkundigungen und Handlungen / mit ihren guten Willen und Vorwissen / eine gründliche Theylung / Mutschierung und Vereinigung ihrer Vätterlichen verlassenen Grafschafft und Erbschafft halben / zwischen ihnen betaidingt / fürgenommen und gemacht hätten / nach Inhalt eines Vertrags-Brieffs / darüber verfertiget / und ausgangen / von Wort zu Worten also lautende

WIr Thomas Graff zu Reineck / Thumb-Custor des Stiffts zu Maing / Wir Philips / Graff zu Solms / Wir Eberhard / Graf zu Königstein / und Dietz / Heer zu Epstein / beyde Herren zu Münzenberg / und wir Wolff von Schönburg / Herr zu Glaucha und Waldenburg / bekennen und thun kund in diesen offenen Brieffe gehn allermänniglich / als die Wohlgebornen Philips / Diether und Johann / Gebrüder von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / Unsere freundliche liebe Schwäger und Vettern / nach tödtlichem Abgang weiland des Wohlgebornen Ludwigs von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / Ihres Vattern seeliger / unter sich ein Brüderlich freundlich Regiment und Wesen gehalten / und derhalben etliche Verträge auf ein Jahr-Zahle zu wehren aufgericht / welche Jahr-Zahl nunmehe verlauffen und erschienen seynd.

Haben Wir aus freundlicher treuer Meynung zwischen obgemelten Gebrüdern fürgenommen / sie weiter zu vereinigen / daß sie in solchem unvertheilten gleichmäßigen Brüderlichen Willen und Wesen noch länger bey einander bleiben / und Ihrer Grafschafft und Underthanen sambtlich fürgewesen wehren / aber solches hat sich aus etlichen Verhinderungen und Ursachen nit zutragen oder schicken mögen.

Darumb Wir nach Ihrer Liebden Willen und Gefallen sie umb Ihre Vätterliche Grafschafft und Erbschafft gegen- und mit einander Gütlich gemutschieret / vereinigt / und gründlich vertragen haben.

Und thun das mit aller Ihrer guten Wissen und Willen / in und mit Crafft dieß Brieffs / wie hernach volget.

Anfänglich haben Wir mit Unserm Schwager und Vettern / Graf Diethen gehandelt / und denselben als einen getrewen Bruder und Fürsteher der Graffschafft dahin vermögt / daß sein Liebden aus freyem eigenen Willen seinen Gebrüdern der Grafschafft und derselben Underthanen / darzu Ihrer aller Nahmen / Stammen und Herkommen zu Ehren / Nutz und Wohlfahrt / sein beiden Gebrüdern entwichen / ihnen nachgelassen / und mit einem ziemblichen und wenigern / dann ihme in Recht gebühret hette / sein Abtritt und Abschied genommen hat / nach Laut und Inhalt sonderlicher Verschreibung darüber auffgerecht.

Und dieweil Graff Diether sich in dem der Grafschafft zu gut also Brüderlich und treulich ergaiget; So haben Wir Ihne weiter gebetten und vermögt / daß er die Curation seines Bruders Graf Philipsen genommen / und sich der trewer Meinung auch beladen hat / und ist darauff abgeredt / daß Graff Diether solcher seiner Curacion auff Bitt und Begehr der beyder Brüder förderlich bey der Obrigkeit confirmiret und bestätigt soll werden / nach Form und Ordnung der Rechten.

Fürter haben Wir mit Rath und Wissen Graff Diethers / und Ihrer aller dreyer Räthe fürgenommen / die andern zween Gebrüder Graff Philipsen und Graf Johannen gegen einander gleichmäßig freundlich und Brüderlich zu vertragen / und bey ihnen allen des Volg und Verwilligung erlangt / darumb dieselbe zween Gebrüder für sich / ihre Erben und Nachkommen / gegen und mit einander gemutschiert / vereinet und vertragen / und thun in und mit Crafft dieß Brieffs / wie hernach folget / Nemblich und zum Ersten / so soll Graff Diether mit den Räthen einem gleichmässig Theilung und Mutschirung machen / und die gantz Grafschafft / in Ampt / Schloß / Stett / Nutzung und Zugehörde / ausserhalben deß / das Graff Diethern in seinem Vertrag zugestellt ist / und solche Mutschirung nach ihrer aller Besten angesehen / und nach Gelegenheit der Grafschafft und derselben Underthanen / Brüderlich / friedlich und gleichmäßig setzen und stellen / und so sie es dermassen vergleicht / sollen sie solches beiden Gebrüdern / Graf Philipsen / und Graf Johannen anzaigen / und mit ihren willen dieselbige Mutschirung auf Loß stellen / also daß beide under sich loisen sollen / und ihr redlichem sein Loß underhindert zustehen / volgen und eignen / und soll bevorab das Schloß / Stett- und Statt-Gericht Büdingen gemein seyn / und bleiben / und dermassen gleich gehalt / daß / als viel müglich / künfftig Irrung zwischen Ihnen allen vorkommen werde / deßgleichen soll Statt und Schloß zum Hain / in der drey Eich / Graff Philipsen / und Graf Johannes gemein sein / und die Theylung in Gulten / Renthen und Nutzungen / sonst undre ihnen zugleich geschehen / doch ist auff diesmahl für gut und das nützlichst angesehen / daß beyde Gebrüder / zu derenthen unnotürfftigen Kosten / ein gemein Amptmann und gemeinen Kellner im Ampt Hain haben und halten sollen / also / daß der Amptmann sein Ampt / und der Kellner sein Kellerey / von baider Herren wegen zu gleichen Nutzen versehen / verwalten und ausrichten / dergleichen Bereider / Wild- und Wald Förster und andere gemeine Knechte / und redlichen Herrn über ihr Ampt gelobt und verpflicht sein sollen / doch ob unangesehen deß zweyfächtigen Kostens / der Gebrüder einer / sein Theil für sich insonderheit verwalten und versehen weit lassin / solle ihme hernach unbenommen seyn / und damit sie von allen Theilen in ihren Gemeinschafften desto friedlicher bey einander sitzen und bleiben mögen / so soll in Frist dreyer Monath negst folgende durch Graf Diethern und die Räthe / an ieglichem Orth / da Gemeinschafft ist / ein beständiger Burg-Fried mit einem freundlichen / friedlichen Austrag und Verfassung aufgericht werden / dardurch Irrung / so zwischen ihnen und den Ihren sich begeben möchten / hingelegt / und sie in Brüderlichen guten Willen desto friedlicher bey einander bleiben / auch Unwillen und Uneinigkeit vorkommen und abgeleget werden möge.

Fürter ist betaidingt und abgeredt / daß Graf Johann soll alle Lehen vom Reich / Fürsten und andern Lehen-Herren / von sein und seiner Brüder wegen / empfahen und tragen / und solch Empfängnüß / dergleichen / so er die Lehen zu verdienen erfordert wird / soll auff Graff Philipsen und Graf Johanns gleichen Costen und Verlegung beschehen / und so Graf Johann mit Todt abgienge / soll allweg der Aeltist von Ysenburg / von sein und anderer seines Mitt-Stambs und Erben wegen / die Lehen empfahen und tragen / also / daß die Lehen allwegen gesambt und undertheilt ihnen allen / und dem Stumb zu guth / durch einen Lehen-Träger empfänglich herkommen und herbracht werden / so solle Graf Diether sein Lebenlang alle weltliche Lehen / so von der Grafschafft rühren / von sein und baider seiner Brüder wegen leihen / und Pflicht von Mannen darüber empfahen / wie bißher / nach Abgang Graf Ludwigs seines Vatter Seeligen geschehen und gehalten worden ist.

Und so Graf Diethee mit Todt abgehet / so solle alsdann der Aeltist von Büdingen die Lehen in obgemelter Maß / von sein und anderer seiner Mit-Erben wegen / sein Lebenlang auch leihen / und nach desselbigen Todt / soll der Aeltist im andern Stamb iezt berührter Gestalt die Lehen leihen / und soll al-

ANNO 1517. ſo für und für von einem Stamb ein Abſchrifft von Mann-Buch/ dergleichen von den reverſalen allzeit auff ſein Geſtnen mitgetheilt/ und nichts daran verhalten/ auch die Originalia in gemeiner Verwahe gehalten werden/ und was Lehen heimbſterbent/ und der Grafſchafft anfallen würdt/ ſollen zu ieder Zeit under die Stämme zugleich getheilt/ und jederm Stamb ſein Gebührnuß daran gelaſſen werden/ Es ſoll auch derjenig/ ſo zue jederzeit die Lehen leihet/ Macht haben/ den Mann'n zu vergönnen/ Ihre Lehen in Witumbs-Weiß auf eine Leibs-Zucht zu verſchreiben/ doch allen Herren an ihrer Mannſchafft und Aigenthumb unabpüchlich/ aber inie Leihung der geiſtlichen Lehen/ ſoll es gehalten werden/ wie hernach folget:

Nemblich/ daß ein jeder Graff die Geiſtlichen Lehen vor ſich verleihen ſoll/ die er in ſeiner zugetheilten Landſchafft de jure patronatus zu verleihen hat/ was aber von Geiſtlichen Lehen/ im Schloß/ Stadt und Gericht Büdingen zu verleihen ſind/ die ſollen von den dreyen Gebrüdern in Zeit ihres Lebens in umbgehender Ordnung geliehen werden/ wie es ſeit ihres Vaters Graff Ludwigs Seeligen Todt damit gehalten worden iſt.

Dergleichen ſollen die Geiſtliche Lehen zum Hain und anderswo/ da Sy zu leihen/ durch Graf Philipſen/ und Graff Johannen/ undt ihre Erben/ alternatis vicibus auch verliehen/ und alſo für und für ohn Eintrag oder Wiederredte/ bey ihnen allen und ihren Nachkommen/ gehalten werden; Und dieweil mit Empfängknuß und Leihung der Lehen/ das Aufkommen und Wohlfahrt gemeltes Stambs/ wie oblaut/ bedacht/ ſo iſt zu weiterm Aufenthaltung/ und Mehrung des Stambs/ Nahmens und Weſens der Grafſchafft/ hierm brüderlich/ fleyßlich und eygentlich ferner betaidingt/ beſchloſſen und abgeredt/ ob Graff Philips oder Graf Johann/ Ir einer oder Ihre Erben mit Todt abgehen/ und kein männlich gebern Leibs-Erben/ ſondern allein weltliche Töchter im Leben verlaſſen würden/ ſo ſollen dieſelbe Töchter an der verlaſſenen Landſchafft und Grafſchafft Ihres Vaters kein Thail/ Gerechtigkeit oder Erbſchafft haben/ ſo fern und als lang männlich Perſohnen des Stambs im Leben wären. Doch ſollen den Töchtern/ ſo obgemelten Fall erlebten/ von ihres Vatters Eigenthumb werden/ und folgen/ ihr gebührlich legitima, und ob Ihnen von der Landtſchafft etwas pro legitima zugebört/ das ſollen die Manns-Erben des Stamms mit Gelt oder jährlicher Penſion nach zimblicher Achtung abzulegen haben/ damit die Landtſchafft allwegen bey dem Stamb bleibe/ und in frembde Hände nit erwachſen möge/ und ſoll in ſolcher Ablegung kein Paw oder Obrigkeit/ ſondern allein die jährliche Nutzung/ nach gemeinen Brauch/ und der Landts-Gewonheit angeſchlagen werden; Und damit ſollen ſich dieſelben Töchter beſtätigen und begnügen laſſen/ und ihren gäntzlichen und gütlichen Abſchiedt von aller und jeder Ires Vattern ſeeliger verlaſſenen Grafſchafft und Erb-Güter nehmen und haben/ Es ſollen auch alle der Grafſchafft Originalia und Haupt-Briefe/ gen Büdingen ins Gewölb gelegt/ und einem jeden zu ſeiner Nothdurfft Copia davon mitgetheilt/ auch dermaſſen verſchloſſen werden/ daß der Brüder keiner ohne den andern darüber kommen möge.

Und wo ihr einem noth ſein wird/ etliche Originalia zue haben/ ſolle demſelbigen mit Wiſſen der andern zugelaſſen/ doch daß es in benenter Zeit wiederum ins Gewölb geantwortet/ und daſelbſt behalten werde;

Es haben ſich auch alle drey Gebrüder obgenant/ Graf Philips/ Graf Diether/ und Graff Johann/ aus echter Wiſſen/ mit freyem eigenen Willen/ ihnen ſelbſt/ ihren Erben und Grafſchafft zu gutt/ bewilliget und begeben/ und thun das durch dieſen Vertrag in Crafft dieß Briefs/ daß ihr keiner ſein zugetheilte Landſchafft/ Nutzung und Renth/ ohe merckelich Urſachen/ und ſonderlich Verwilligung und Zulaſſen der andern/ oder ihrer Erben/ nicht verpfänden/ verſetzen/ verkauffen oder vertrechſern/ auch dieſelbige ſein Landſchafft/ Teſtament-Donation- oder Schirms-Weiſe niemand raichen/ ingeben/ noch verſchreiben ſolle/ in zuemahl kein Weiſe/ ſonder wo ihr einer oder ihre Erben aus anligender Nothdurfft etwas verſetzen/ verkauffen oder verpfänden müſte/ der ſole derſelbig den andern ſeinen Brüdern oder ihren Erben ein viertel Jahr zuvohr wiſſentlich und kundlich anbiethen/ und ziemlichs Kauffs oder Verpfändung demſelbigen geſtatten/ auf güetlich Erkandnüs und Mäßigung ihrer beyderſeits rechtſt Verwandten/ Freunden und Mägen.

ANNO 1517.

Wo aber der ihm/ dem der Kauff oder Pfandtſchafft angebotten/ ſolches nicht annehmen kunt oder wolt/ als dann ſolle der Verkauffer oder Verpfänder Macht haben/ einem Frembden ſeines gleichen/ oder der nieders/ und nicht höhers Standts wäre/ ſolches zue raichen/ inzugeben oder zue verkauffen/ doch nicht anders dann auf ein Wiederkauff/ und denſelben Wiederkauff in all wege/ ihme/ ſeinen Erben/ und einem iedlichen ſeines Stambs fürbehalten/ und ob einer ſo unartig und vergeßlich ſeyn/ und dieſen geſetzten Artickel freventlich oder mit G fehrden/ zuewider leben/ und überfahren würdte/ ſo ſolle derſelbige Uberfahree zue jeder Zeit den andern ſeines Stambs mit ſolcher That ohne weiter Erkandnuß zu Poen verfallen ſeyn/ nun ſo viel Gelts oder Wehrt/ als des Kauf-Gelds geweſt wäre/ und wo er ſich derſelben Poen auch weidern/ und die nach der Uberfahrung/ auf beſchreiben/ in Monaths-Friſt nicht ausrichten/ vergnügen/ oder in jetzt gemelter Zeit nach der Geſchicht darumb zue güetlicher Erkandnuß der Freunde nicht kommen würdte; So ſoll und mag der betrogen und verletzt Tayl an Orthen/ da er mit dem Uberfahrer in Gemeinſchafft oder Thailung ſitzt/ an denſelben Gülten/ Reuthen und Nutzungen/ der obgemelten Poen ſelbſt erholen/ und ſich damit vergnügen/ und ſoll damit wieder gemein Recht/ Burg-Frieden/ Brüderlich Einigung oder Beſchreibung nit gethan haben/ dann die obgemelte Gebrüdere in dieſem Fall/ und zu würcklicher Vollziehung dieß Artickels/ der und aller anderer Behelffs/ Anzüge/ Defenſion und Freyheit/ für ſich und ihre Erben/ wiſſentlich ſich begeben und verzihen haben/ ſonder alle Geverdte.

Weiter iſt abgeredt und vertaidingt/ ob der obgemelten dreyer Gebrüder einer/ umb ſein zugethaulte Landſchafft oder Erbſtück eines oder mehr mit Recht angeſprochen würdte/ ſoll er ſein Brüdern oder ihre Erben zum Rechten verkünden/ und mit ihrem Rath und Wiſſen ſich in Recht defendiren/ alsdann ſollen auch die Gebrüder oder ihre Erben ſchuldig ſeyn/ dem Beklagten in Rechten zue helffen/ Rath und Beyſtandt zue thun/ den Krieg mit an ſich zue nehmen/ und die Sache treulich zue Endte zue führen; Würde aber darüber ſolche Landſchafft oder Erbſtück mit Recht aberlangt; So ſollen die Gebrüder/ ſämblich dem/ der es alſo rechtlich verlohren hat/ nach Anzahl ihres Thails Vergleichung und Erſtattung thun/ doch ſolle Graf Diether mit ſolcher Erſtattung unbeläſtigt/ und nichts deminder in obgemeltem Fall der Erſtattung ſeiner Gebrüder gewärtig ſeyn/ und ob über kurtz oder lang aus dieſem Vertrag einige Irrung/ Zweiffel oder ungleicher Verſtandt einfiele/ oder daß ſich der obgeführten Graff Philipſen und Graf Johanns Thailung/ auch des Burg-Frieden oder anderer angezaigten Artickel nicht einträchtiglich ver-

Anno 1517. vergleichen möchten/ wie oder welcher Geſtalt das beſchehe; ſo ſollen und wollen die Gebrüder obgenant/ oder ihre Erben/ ſolches an Uns Underthandigern/ ſämbtlich/ oder den mehrer Thail/ bleiben/ Unſerer Erklährung/ gleicher Handlung und weiters Entſcheids darumb erwarttun/ ob aber Unſer einer/ oder Wir allr mit Tode abgiengen; ſo ſolern alsdann die negſte verſtändige Freundt/ an Unſer Statt zue Underhändlern erwöhlt ſeyn/ und durch die Parteyen beide oder ihr einen gebetten/ und die Parteyen allzeit ſich nmb ihre Irrung/ ſo aus dieſem Vertrag entſpringen würden/ für denſelben güetlicher Weg und Handlung weiſen laſſen.

Und hiemit und durch dieſen Vertrag ſoll das Vätterlich Geſchäfft/ auch die Verträge/ ſo zwiſchen den gemelten Gebrüdern/ nach Abſterben Ihres Vatter Seeligen auffgericht/ getödt/ abgethan/ aufgehebt und Crafftloß ſeyn/ und ſich kein Thail in künfftige Zeit darauff behelffen oder zu ziehen haben/ in keine Weiß.

Es ſolle auch durch dieſen Vertrag den Wydumb und Wydumbs-Verſchreibung Unſer bayder lieben Schweſter und Schwegerin Graf Philipſen/ und Graff Johanns Gemahlin/ nichts abgezogen/ oder abgebrochen ſeyn/ auch ſollen und wollen die drey Gebrüder einer den andern und das ſeine treulich ſchützen/ ſchirmen/ und ſich alſo Brüderlich und treulich gegen einander nainen und erzaigen/ dardurch ihre Underthanen in Fried und Ruhe regiert/ und ſie ſelbſt bey dem ihren deſto baß enthalten werden/ und ſoll ein iedlicher die Underthanen/ ſo ihme inſonderheit oder Gemainſchafftlich zugetheilt werden/ bey ihren Rechten/ Gerechtigkeiten und Herkommen gnädiglich bleiben laſſen/ ſie dabey ſchirmen und handhaben/ wan auch Unſern baiden Schwägern/ und Vettern/ Graf Philipſen und Graf Johann/ mit ihren Ehlichen Gemahlen zu Mitgab worden iſt/ ſoll ihr redlicher dieſelbige Zugab bevorab behalten/ und daranff fürter/ wie obſtehet/ die Thailung fürgenommen werden.

Und ſollen die obgenanten Unſer Schwager und Vetter von Yſenburg/ Gebrüder/ für ſich/ ihre Erben und Nachkommen/ obgeführter Maſſen/ alſo endlich/ freundlich und zu Grund vereinet und vertragen ſeyn und bleiben/ auch aller Unwill/ ſo zwiſchen ihnen/ oder baiderſeits Dienern/ ſich aus dieſer Sachen begeben hätten/ hiemit zu Grunde bey- und abgelegt/ und die Diener derhalben keiner ſonderlichen Ungnad oder Args gewärtig ſeyn/ alle Geverde und Argliſt hierin gänzlich ausgeſchloſſen.

Deß zu Urkund haben Wir vier/ als Underthandinger/ Unſer jedlicher ſein eigen Inſiegel an dieſer Verträge drey gleich lautend thun henken/ und Wir Philips/ Diether und Johann/ Gebrüdere von Yſenburg/ Grafen zu Büdingen/ bekennen/ daß Wir dieſe obgemelte Mainſchickung und Vertrag/ mit Unſer aller und Unſer jedes beſonder guter Wiſſen und Willen/ auch gutem Bedacht/ zeitlichem gehabten Rath/ und rechter Wiſſen/ wie oblaut abgeredt/ beſchehen und aufgericht iſt/ den Wir auch ſambtlich und ſonderlich/ und bevorab Wir Diethe/ an Statt Unſers Bruders/ Graff Philipſen/ als ſein geſetzter Curator, alſo danckbarlich angenommen/ und nehmen den guetwilliglich an/ in und mit Crafft diß Brieffs/ geredn und verſprechen bey Unſern Ehren/ Glauben und Treuwen/ für Uns/ Unſer Erben und Nachkommen/ daß Wir ſolchen Vertrag in allem ſeinem Inhalt/ Clauſuln und Mainungen treulich/ ſtett und feſt halten/ und vollziehen/ darwiedee nimmermehr thun oder handlen ſollen noch wollen/ duech Uns ſelbſt/ oder jemand von unſerntwegen/ in oder auſſerhalb Rechts/ in zuemahl keine Weiß/ dann Wir für Uns/ Unſer Erben und Nachkommen Uns wiſſentlich beziehen und begeben haben/ Anno 1517.

Und thun das durch dieſen Brieff/ aller und jedlicher Freyheit/ Rechts/ Auszugs/ Behelffs und Einrede/ die Uns ſambtlich oder Unſer jedem inſonderheit gegen dieſen Vertrag zueſtatten kommen möchten/ wie die in Geiſtlichen oder Weltlichen Rechten derſelben ſeyn/ oder bey der Obrigkeit aus eigener Bewegnüß gegeben/ oder verliehen möchten werden/ alſo daß Wir/ noch Unſere Erben derſelbigen und aller anderer Auszüge/ ſo dirt zue Widerſechtung dieß Vertrags dienen/ oder dienen mag/ darzue kein abſolution oder reſtitution hierüber nimmermehr erlangen/ oder erlangt annehmen/ noch Uns deren gebrauchen/ fürwenden/ oder mit einigerley Weiß darauf ſtewren oder behelffen ſollen/ mit Worten/ Wercken/ oder in ander Geſtalt/ heimblich noch öffentlich/ wie das immer erfunden werden möcht/ in kein Weiße/ und deß zue mehrer Bekräfftigung und ſteter Haltung/ haben Wir Diether/ als Curator Unſers Bruders/ Graf Philipſen/ für ſein Liebden/ Ihre Erben und Uns ſelbſt/ und Wir Johann/ für Uns auch für Unſer aller Erben und Nachkommen/ Unſer jeder den andern dieſen Vertrag mit handgebenden Treuwen gelobt/ und leiblich zue GOTT und ſeinen Heiligen geſchworen/ und Uns auf derſelbige gethane Pflicht weiter bewilligt;

Daß allwegen der Aelteſt Unſers Stambs/ der zue Regierung ſeines Theils kompt/ ſolle dieſen Vertrag dem andern regierenden Herrn auch gelobn und ſchweren/ unverbrüchlich zu halten/ und zu keiner Erb-Huldigung zugelaſſen werden/ er hab dann ſolche Gelübd und Verpflichtung zuvor gethan/ und die mit ſeinem ſonderlichen Brief bekräfftigt/ und beſtätigt/ alle Geverde und arge Liſt hierin gäntzlich ausgeſchloſſen.

Deß zu Urkund hat Unſer jeder dieſen Vertrag mit ſeiner eigenen Hand underſchrieben/ und darzue ſein eigen angeborn Inſiegel wiſſentlich hieran thun henckn/ der geben iſt in der Stadt Maintz/ am Mittwochen nach Sanct Barthelomeus-Tag/ als man zahlt nach Chriſti Unſers HERRN Geburth/ tauſendt/ fünff hundert und ſybenzehen Jahre

Philips von Yſenburg/ Graf zu Büdingen/ mpr.

Diether von Yſenburg/ Graf zu Büdingen/ mpr.

Johann von Yſenburg/ Graf zu Büdingen/ mpr.

Und darauff demüthiglich anruffen und bitten laſſen/ daß Wir ſolchen obberührten Vertrags-Brieff/ in allen ſeinen Artickeln/ Inhaltungen/ Mainungen und Begreiffungen/ als Römiſcher Käyſer/ zue confiemiren/ und zue beſtättigen gnädiglich geruhten/ deß haben Wir angeſehen/ ſolch ihre fleiſſige zimbliche Bit/ und darumb mit wohlbedachtem Muth/ gutem Rath und rechtem Wiſſen/ den obgemelten Vertrags Brieff/ in allen und jeden ſeinen Artickeln Inhaltungen/ Mainungen und Begreiffungen/ als erwöhlter Römiſcher Käyſer/ gnädiglich confirmirt und beſtätiget/ confirmiren und beſtätten den auch von Römiſcher Käyſerlicher Macht Vollkommenheit und rechter Wiſſen/ in Craffe diß Brieffs/ mainen/ ordnen und wöllen/ daß der in allen ſeinen Artickeln/ Inhaltungen/ Mainungen und Begreiffungen kräfftig und bündig ſeyn/ auch die gedachte Gebrüder/ Ihre Erben und Nachkommen/ daran von jemands wer der wäre/ nit gerret oder gehindert/ ſondern ohne männiglichs Eintrag und Widerſprechen/ dabey bleiben und gelaſſen/

ANNO 1517. und deß nach aller Nothdurfft genieſſen und gebrauchen ſollen und mögen/ und ob darin einiger Gebrech oder Mangel/ der nach Auſſetzung gemeiner Recht/ Freyheit/ Gnaden oder Gewonheiten/ Abpruch oder Verhinderung bringen möcht/ es were aus Vergeſſenheit/ oder Zuthun der Wort/ ohne Lauterkeit der Mainung/ oder ſonſt einiger Geſtalt/ wie das immer erdacht/ oder in dieſer Unſer Käyſerlichen Confirmation und Beſtättigung beſchehen wehren/ oder in einiger Weiß erfunden würden/ ſolche Mängel alle und iedliche beſonder erfüllen und erſtatten Wir itzo als dann/ und dann als jetzo/ wöllen auch/ daß den genannten Gebrüdern/ ihren und Nachkommen/ gantz keinen Schaden oder Nachtheil gepehren/ daß auch weilandt Graff Ludwigs Ihres Vatters Geſchäffts und Ordnungen/ auch die Verträg/ ſo nach deſſelben ihres Vatters Abgang/ durch ſie drey Gebrüder under einander gemacht/ und etliche Jahr gehalten und gebraucht/ nach Inhalt eines beſondern Artickels in berührtem Vertrag deßhalben begriffen/ gantzlich und zumahl vernichtet/ caſſirt und abgethan ſeyn/ auch hinfuro kein Krafft oder Wirckung haben ſolle/ und thun das alles von obbeſtimbter Römiſcher Käyſerlicher Macht Vollkommenheit/ wiſſentlich in Crafft dieß Briefs/ doch Uns und dem Reich/ an Unſern/ und ſonſt männiglichen an ſeinen Rechten und Gerechtigkeiten/ und ſonderlich Grafen Anthonien von Yſenburg/ deß gedachten Graf Philipſen von Yſenburg Sohn/ahn der Dispenſation, ſo Wir ihme am jüngſten zu Erfüllung und Erſtattung ſeines unvollkommen Alters/ auch der Emanciparion, cura und Adminiſtration, nach Inhalt Unſers Käyſerlichen Briefs/ deßhalben ausgangen/ des Datum ſtehet/ Geben in Unſer und des Reichs-Stadt Augſpurg/ den Neunzehenden Tag Auguſti, nach Chriſti Geburth/ Funffzehenhundert und achtzehenden/ Unſerer Reiche des Römiſchen im drey und dreyßigſten/ und deß Hungariſchen im neun und zwantzigſten Jahren/ gnädiglich gegeben und zugeſtellt haben/ in allweg unverggreifflich und unſchädlich. Und gebiethen darauf allen und jedlichen/ Unſern und des Reichs Chur-Fürſten/ und Fürſten/ Geiſtlichen und Weltlichen/ Prälaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Rittern/ Knechten/ Haubtleuthen/ Vitzdomben/ Schultheiſen/ Burgermeiſtern/ Richtern/ Räthen/ Bürgern und Gemeinden/ und ſonſt allen andern/ Unſern und des Reichs Underthanen/ und Getrewen/ in was Würden/ Standtes oder Weſens die ſeindt/ und ſonderlich allen und jedlichen/ der genanten Graff Philipſen/ Dirthern und Johann/ von Yſenburg Gebrüder/ Underthanen/ Zugehörigen und Verwanthen/ Edlen und Un Edlen/ Geiſtlichen und Weltlichen/ wo und an welchen Enden die in Ihren Grafſchafften/ Herrſchafften/ Schloß/ Stetten/ Märckten/ Dörffern/ Flecken/ Gebiethen oder ſonſt geſeſſen/ wie die genant ſeind/ niemand ausgenommen/ ernſtlich und veſtiglich mit dieſem Briefe/ und wöllen/ daß ſie die obgemelten Graffen Philipſen/ Dirthern und Johannen von Yſenburg Gebrüder/ und ihre Erben/ an dem obbeſtumbten Vertrag/ auch allen Puncten und Artickeln/ darinnen wir für ſtert begriffen/ und dieſer Unſere Käyſerlichen Confirmation und Beſtättigung nicht hinderen noch irren/ noch ſich in eingen Weeg darwieder ſetzen/ erzaigen oder handlen/ ſondern ſie dabey veſtiglichen handhaben/ ſchützen/ ſchirmen und bleiben/ und der gerwiglich gebrauchen/ und genieſſen laſſen/ und darwidder in noch auſſerhalb Rechts gantz nichts thuen/ noch handlen/ noch deß jemandes andern zue thun geſtatten/ oder verſchaffen/ heimlich noch öffentlich in kein Weiß/ als lieb einem jeden ſey Unſer und des Reichs ſchwehre Ungnade/ und darzue eine Poen/ nemblich funffzig Marck feins Goldts zu vermeiden/ die ein jeder/ ſo offt er freventlich hierwieder thäte/ Uns halb in Unſer und deß Reichs-Cammer/ und den andern halben Theil den gedachten Graff Philipſen/ Dirthern und Johannen/ und ihren Erben/ unabläßlich zue bezahlen verfallen ſeyn ſolle. Mit Uhrkund dieß Briefs beſiegelt/ mit Unſerm Käyſerlichen anhangendem Inſiegel/ Geben in Unſer und des Heiligen Reichs-Stadt Augſpurg/ den Zwölfften des Monaths Septembris, nach Chriſti Unſers lieben HErrn Geburt/ funffzehenhundert/ und im achtzehenden/ Unſerer Reiche des Römiſchen/ im drey und dreyßigſten/ und der Hungariſchen im neun und zwantzigſten Jahren.

ANNO 1517.

Und Uns darauff allerunderthänigſt angeruffen und gebetten/ daß Wir ihnen ſolchen jetzt interiten von benelten ihren Vor-Eltern aufgerichten Vertrag/ damit er bey ſeinen Würden und Cräfften auch fürthin zu ewigen Zeiten unangefochten bleiben möchte/ mit allem Inhalt/ als Römiſcher Käyſer/ wiederumb zu verneweren/ zu confirmiren/ zu ratificiren/ aufzurichten und zu beſtäten/ gnädiglich gruheten.

Welch Ihr underthänigſt Bitten/ auch die getrewen und nützlichen Dienſt/ ſo benelte Ihre Vor-Eltern und ſie weilandt Unſern löblichen Vorfahren/ auch Uns und dem Heiligen Reich in mannigfaltige Weeg erzaigt haben/ und ſie ſambt ihren Brüdern und Vettern/ hinfüro nicht weniger zue thun/ ſich underthänigſt erbiethen/ auch wohl thun mögen/ und ſollen/ Wir mit Gnaden angeſehen/ und haben darumben mit wohlbedachtem Muth/ guten Rath/ und rechter Wiſſen/ itzt gehörte inlerirte und von Käyſer Maximilian Unſerem geliebtem Herrn und Uhr-An-Herrn confirmirte und approbirte Erb-Ainigung und Dispoſition, in allen Ihren Puncten/ Clauſeln/ Artickeln/ Inhalt/ Mainungen und Begreiffungen/ als Römiſcher Käyſer/ Gnädiglich wiederumb aufgericht/ erneuert/ confirmiret/ ratificirt/ und beſtettet/ erneuern/ confirmiren/ ratificiren und beſtetten ſolchen ihren aufgerichteten Erb-Vertrag/ von Römiſcher Käyſerlicher Macht Vollkommenheit/ wiſſentlich in Crafft diß Briefs/ was Wir Ihnen daran von Rechts oder Billichkeit wegen zu derneweren/ zu confirmiren/ zu ratificiren/ und zu beſtetten haben/ und mainen/ ordnen/ ſetzen und wollen/ daß nun hinfüro in ewige Zeit obbemelter von Yſenburg/ Grafen zu Büdingen/ auffgerichter und von Käyſer Maximilian confirmirten und beſtättigten Erb-Ainigung und Vertrag/ in allen ſeinen Artickeln/ Puncten/ Inhalt/ Meinungen und Begreiffungen/ kräfftig/ bündig und mächtig ſeyn/ von männiglichen aller Orten und Endten/ inner- und auſſerhalb Gerichts/ ſtett/ veſt und unverbrüchlich gehalten und vollzogen werden ſolle/ auch ſich die gedachten Grafen zu Büdingen/ Gebettern und Gebrüder/ Ihre Erben und Nachkommen/ deſſen alles ihres Inhalts ohne männiglichs Eintrag oder Widerſprechen/ halten/ erſtatten/ gebrauchen und genieſſen ſollen und mögen/ von Recht oder Gewohnheit/ von allermänniglich unverhindert/ doch Uns und dem Heiligen Reich ahn Unſer Oberkeit/ und ſonſt männiglich an ſeinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen und unſchädlich.

Und gebiethen darauff allen und jeden Chur-Fürſten/ Fürſten/ Geiſtlichen und Weltlichen/ Prälaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Rittern/ Knechten/ Hauptleuthen/ Land-Vögten/ Vitzdomben/ Vögten/ Pflegern/ Verweſern/ Amptleuthen/ Schultheißen/ Burgermeiſtern/ Richtern/ Räthen Burgern/ Gemainden/ und ſonſt allen andern Unſern und des Reichs Underthanen und Getrewen/ was Würden/ Standts oder Weſens die ſeynd/ und ſonſten allen und jedlichen der genanten Graf Philipſen

ANNO 1517. ſen und Georgen / Gebrüder / auch ihrer Vettern / Ludwig / Wolff und Henrich von Yſenburg / Grafen zu Büdingen / Underthaanen / Zugehörigen und Verwanthen / Edlen und Un-Edlen / Geiſtlichen und Weltlichen / wo und an welchem Ende die in ihrer Graffſchafften / Herrſchafften / Schloß / Stetten / Marckten / Dörffern / Flecken / Gebiethen / oder ſonſt geſeſſen / wie die genant ſeyndt / niemand ausgenommen / ernſtlich und veſtiglich mit dieſem Brieff / und wöllen / daß ſy obgemelte Grafen zu Büdingen / Gebrüder und Vetter / an obbegriffenen / zwiſchen ihnen aufgerichteten Verträgen und Erb-Einigung / und dieſer Unſer darüber gegebenen Käyſerlichen Confirmation nicht hindern noch irren / ſondern ſie deren geruhiglich gebrauchen / genieſſen / und gänzlich dabey bleiben laſſen / taſonderheit auch ſie ſelbſt ſolchen Vertrag in allen ſeinen Puncten / Artickeln / Mainungen und Inhaltungen / under einander ſtracks nachkommen und geleben / darwieder nichts thun / handlen oder fürnehmen / noch des jemand andern zu thun geſtatten / in kein weiß / als lieb einem jeden ſey / die Straff in obangeregten Unſers lieben Herrn und Ur-Anherrn inſerirten Brieff geſetzt / zu vermeiden / die ein jeder / ſo offt er freventlich hierwieder thäte / Uns halb in Unſer und des Reichs Cammer / und den andern halben Thail obgemelten Philipſen und Georgen / auch ihren Vettern Ludwigen / Wolff und Henrichen / allen von Yſenburg / Grafen zu Büdingen / unabläßlich zu bezahlen / verfallen ſeyn ſolle / mit Uhrkundt dieß Brieffs / beſiegelt mit Unſern Käyſerlichen anhangendem Inſtrgel / der geben iſt in Unſer und des Heiligen Reichs-Stadt Speyer / den zwantzigſten Tag des Monats Julii, nach Chriſti Unſers lieben HERRN und Heylandes Geburth / funffzehenhundert und im ſiebenzigſten / Unſerer Reiche des Römiſchen im Achten / des Hungariſchen im Siebenden / und des Böheimbiſchen in zwen und zwantzigſten Jahre.

MAXIMILIAN.

Daniel Archiep. Mogunt. V.
Joh. Bap. Weber.

(L. S.)

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

A. Erſtenberger.

CXIX.

8. Octob. *Ligue entre* FRANÇOIS I. *Roi de France & les* VENITIENS, *en confirmation du Traité de Blois & pour regler ce que chacun doit fournir pour la défenſe de ce qu'il poſſéde en Italie, du* 23. *Mars* 1511. *Faite le* 8. *Octobre* 1517. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 154.]

FRANCE ET VENISE.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, univerſis præſentes Literas viſuris ac inſpecturis notum facimus, quòd nos pro corroboratione ac majori firmitate & declaratione Tractatuum jam pridem factorum, concluſorum, & initorum inter quondam bonæ Memoriæ Ludovicum Regem Chriſtianiſſimum defunctum, Soceerum noſtrum ex una; & Inclitum Venetiarum Dominium ex alia; tractavimus & concluſimus cum præfato Domino Tractatum, cujus tenor ſequitur, & eſt talis.

CHRISTI nomine invocato, Amen. Noverint univerſi & ſinguli, quòd Anno Salutis 1517. die 8. menſis Octobris ad laudem & gloriam Omnipotentis Dei Salvatoris noſtri, exaltationem atque amplitudinem Chriſtianæ Religionis, honorem & commodum Statuum Sereniſſimi ac Chriſtianiſſimi Principis Domini Francisci, hujus nominis primi, Dei gratiâ Francorum Regis, Ducis Mediolani, & Genuæ Domini, & Inclitiſſimi Venetiarum Dominii, conventum & concluſum ſuit inter præfatum Chriſtianiſſimum Franciæ Regem, Mediolani Ducem, & Genuæ Dominum, ſuo & Succeſſorum ſuorum nomine usque in infinitum, parte ex unâ; & Magnificum & Clariſſimum Dominum Joannem Baduarium, Doctorem & Equitem, Syndicum, & Procuratorem ſpecialem Illuſtriſſimi Domini Leonardi Lauredani, Ducis, atque Excellentiſſimi Dominii Venetiarum, parte ex alterâ; quod quamvis Fœdus, & Liga aliàs inita, concluſa & ſignata Bleſis die 23. Martii, Anno 1512. inter bonæ memoriæ quondam Sereniſſimum Ludovicum Regem Chriſtianiſſimum, ex unâ; & Procuratores, necnon Syndicos Illuſtriſſimi Domini Leonardi Lauredani, & Inclitiſſimi Venetiarum Dominii, ex alterâ; & poſtmodùm per dictum Ducem Venetiarum, die 11. Aprilis, Indictione primâ Anni milleſimi quingenteſimi decimi tertii Venetiis ratificata & approbata, & deinde per eumdem Ducem, poſt deceſſum dicti quondam bonæ memoriæ Ludovici Chriſtianiſſimi Regis, iterùm approbata per Literas diei 26. Martii Anni 1515. more Romano computando, necnon pariter confirmata per jam dictum Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem & Dominum, Franciſcum primum hujus nominis, Regem Chriſtianiſſimum, per ſuas Patentes Literas diei viceſimi-ſeptimi menſis Junii 1515. Summo tamen Pontifice Leone X. & bonis Eccleſiæ quoad offenſam reſervatis, ut ſuis Literis eâdem die & Anno per Robertetam Secretariam receptis in præſentia Magnifici Domini Marci Danduli conſtat, ſit firma & valida, & nullâ majori indigeat validitate. Tamen ad evidentiorem omnium notitiam, & ut omnes intelligant præfatos Sereniſſimum & Chriſtianiſſimum Regem, & Illuſtriſſimum Ducem, & Dominium Venetiarum, arctiſſimo vinculo conjunctos eſſe, futurosque perpetuo & indiſſolubili nodo optimi ſinceriſque Fœderis vinctos, voluerunt præfatam ipſam Ligam, ſicut præfertur, initam & confirmatam, refirmare & renovare per præſentem Tractatum, ſicque eam cum omnibus Pactis, Conditionibus, & Articulis præſenti Tractatui non repugnantibus, refirmant, renovant, voluntque & intendunt eam remanere debere in ſuo robore & vigore, Summo tamen Pontifice Leone X. & bonis Eccleſiæ quoad offenſam, ut ſuprà, exceptis.

Verùm, cùm in præfato Fœdere & Alliancia ſit Capitulum dicens, quòd circa defenſionem communium Statuum in Italia tractari debeat & concludi cum Deputatis aut Deputandis à Chriſtianiſſima Majeſtate, unà cum Deputatis aut Deputandis ab Illuſtriſſimo Dominio Venetiarum, per illum modum & formam, quæ ambabus Partibus videbitur conveniens, procedendo ſemper in omnibus ſincerè & bonâ fide, prout bonos & veros Amicos decet, conveniens & neceſſariam viſum & ambabus Partibus antedictis, per præſentem Tractarum dare modum & formam præfato Capitulo. Ideoque præfatus Invictiſſimus & Chriſtianiſſimus Rex Franciſcus promittit & ſe obligat, habere & tenere in Italia continuè tam Pacis tempore, quàm Belli, ad conſervationem, tutelam, & defenſionem communium Statuum in Italia Lanceas octingentas more Galliæ; & ſi fortè evenerit quòd aliquis Princeps, Potentatus, Dominia, Communitates, ſeu quivis alius, quocunque nomine nuncupetur, etiamſi ſuprema dignitate fulgeret, bellum inferrent, vel inferret, & actualiter invaderent, vel invaderet Statum, Terras, vel Dominia Illuſtriſſimi Dominii Venetiarum in Italia, ſe obligat & pollicetur, & obligatum eſſe vult, & intendit dare in auxilium & ſubſidium præfato Illuſtriſſimo Dominio prædictas Lanceas octingentas, & etiam Pedites ſex millia, & unam bandam Artilleriæ ſufficientem & idoneam: & hæc omnia & ſingula ſumptibus & expenſis ſuis, videlicet ipſius Regis Chriſtianiſſimi, usque ad Bellum finitum; Illuſtriſſimus autem Princeps, & Excellentiſſimum Venetiarum Dominium promittit & ſe obligat habere & continuè tenere ad conſervationem, tutelam, & defenſionem communium Statuum, tam tempore Pacis, quàm Belli, in Italia, octingentas Lanceas more Italiæ.

Item, ſi occurreret, quòd aliquis Princeps, Potentatus, Dominia, Communitates, aut quivis alius quocunque nomine nuncupetur, etiamſi ſuprema Dignitate fulgeret, inferret vel inferrent Bellum, & actualiter invaderet vel invaderent Statum, Terras, vel Do-

ANNO 1517.

ANNO 1517. Dominia præfati Regis Chriſtianiſſimi in Italia, polliceatur & ſe obligat, & obligarum eſſe vult, & intendit dare in auxilium & ſubſidium præfato Chriſtianiſſimo Regi prædictas Lanceas octingentas, & Equites levis armaturæ quingentos, & Pedites bonos, & in facto belli expertes, ſeù millia; item unam bandam Artilleriæ ſufficientem & idoneam; & hæc omnia ſumptibus & expenſis videlicet ipſius Illuſtriſſimi Dominii usque ad Bellum finitum; & hoc promiſerunt & promittunt ſuprascriptæ ambæ Partes ſervare & adimplere, eveniente caſu, bonâ & ſincerâ fide, & ſine aliqua exceptione, prout veros amicos, bonos, & excellentiſſimos decet.

Item, promiſerunt ambæ Partes, videlicet ipſe Chriſtianiſſimus Rex perſonaliter, & præfatus Magnificus Orator nomine prædictorum Illuſtriſſimi Ducis, & ineliſſimi Dominii Venetiarum, & virtute Mandati inferiùs inſerti, bene, legaliter & integrè cuſtodiri facere & obſervare omnia & ſingula in præſenti Tractatu contenta, & juraverunt ſupra Sancta Dei Evangelia, videlicet Chriſtianiſſimus Rex pro ſe, & jam dictus Orator in animam præfati Illuſtriſſimi Ducis, & ineliſſimi Dominii Venetiarum, cuſtodire, & obſervare, & fideliter adimplere jam dictum Tractatum.

In quorum Teſtimonium, nos Franciſcus Rex Chriſtianiſſimus, has præſentes manu noſtrâ ſignatas Sigillo noſtro munire fecimus, & nos Joannes Baduarius, Syndicus & Procurator prædictus, ſigno noſtro mannali ſubſignavimus, & Sigillo noſtro munivimus, Anno & die, quibus ſuprà.

CXX.

16. Oct. *Reverſales Regis Poloniæ* SIGISMUNDI *erga duos Status Regni* BOHEMIÆ, *ſcilicet Statum* Baronum, *& Statum* Militarium, *quibus sanquam ſuſceptus ab iiſdem Statibus Tutor & Protector Regis Bohemiæ minorennis* LUDOVICI *promittit, ipſes, & Regni Bohemiæ Terras in ſuis Privilegiis & Juribus fideliter conſervare. Datum in Arce Braxlow Anno* 1517. *Feria ſexta die Sancti Galli.* [BALBINI Miſcellan. Hiſtor. Regni Bohemiæ Decad. I. Lib. VIII. Epiſtol. Part. I. Epiſt. LXXIX. pag. 105. LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheil. I. Abſatz I. von Böhmen, pag. 99. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

NOs Sigismundus Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæque, &c. Dominus & Hæres. Recognoscimus & notum facimus tenore præſentium univerſis. Quia cum duo Status Baronum & Militarium Regni Boemiæ ſponte & libera eorum volunrate ſine præjudicio Jurium & libertatum ſuarum. Nos in Tutorem & Protectorem illius Regni unà cum Sereniſſimo & Excellentiſſimo Principe, & Domino Domino Maximiliano divina favente Clementia, Romanorum Imperatore ſemper Auguſto, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rege, Archiduce Auſtriæ, Duce Burgundiæ, Brabantiæ, & Comite Palatino, Fratre & Conſanguineo noſtro chariſſimo osque ad legitimos Annos Sereniſſimi Principis & Domini, *Ludovici*, Hungariæ & Boemiæ, &c. Regis & Marchionis Moraviæ, Nepotis noſtri chariſſimi, per ſuos inſignes Oratores ſuſceperint ea lege, ut ipſos Regni Boemiæ Terras, ac Dominia ad id pertinentia: in eorum Privilegiis, Juribus, Ordinationibus, Inſtitutionibus, & laudabilibus Conſuetudinibus ac etiam fide ſeu Religione prout in Literis à priscis Romanorum Imperatoribus & Regibus, ac etiam à Sereniſſimis Boemiæ Regibus deſuper conceſſis; ſimiliter à bonæ memoriæ, Sereniſſimo Wladislao Hungariæ & Boemiæ Rege, Germano noſtro chariſſimo, confirmatis & novis Literis per Status etiam Regni Boemiæ factis, & in tabulam, ſeu Regeſtrum Regni inſcriptis, patet, & continetur, conſervare dignaremur, ita ut Rex Boemiæ illorum Dominus facere tenetur. Nos conſiderantes eorundem Statuum Regni Boëmiæ ſingularem fidem, bonum animum & confidentiam erga nos, & eorum honeſtam poſtulationem promiſimus ipſis ſub fide & Dignitate noſtra Regia, & tenore præſentium promittimus & polliceamur. Quod unà cum præfato Sereniſſimo Fratre noſtro Romanorum Imperatore, quandoquidem ab ipſis Statibus ſimili modo ſuſceptus eſt, nos tanquam Tutor & Protector Status ſupra nominatos Regni Boemiæ, ac Terras & Dominia ad id pertinentes & pertinentia in prædictis eorum Privilegiis, Juribus, Ordinationibus, Inſtitutionibus, & antiquis eorum bonis & laudabilibus Conſuetudinibus, *& etiam in Fide ſeu Religione, & ad quæ prædicti Status in Regno Boemiæ Jus habent*, gratioſe permittere & inviolabiliter obſervare, & in eo ipſos manutenere, & ſi qui eſſent, qui in contrarium eos vel Regnum Boemiæ aggravare attentaverint, contra eos ipſos tuebimur & protegemus, ſicuti tenetur facere Rex Boëmiæ, ſine dolo & fraude. Harum Teſtimonio Literarum quibus Sigillum noſtrum eſt appenſum. Datum in Arce noſtra Braczlaw, feria ſexta die Sancti Galli Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, decimo ſeptimo, Regni noſtri Anno undecimo.

ANNO 1517.

CXXI.

LEONIS *Papæ X. Literæ, de Facultate* FRANCISCO *Regi Franciæ conceſſa primum menſem Graduatis debitum nominandi, equè ac Concordata adversùs omnes impugnatores protegendi. Romæ XVII. Kalendas Julii* 1518. [Voyez la ci-devant ſous le 18. d'Août 1516. pag. 239. col. 1.] 1518. 15. Juin.

CXXII.

Confirmation Ihro Röm. Kayſerl. Mayeſtät MAXIMILIANI I. **über die Anno 1517. den 26. Auguſti, zwiſchen denen Grafen zu Yſenburg und Budingen aufgerichtete Erb-Einigung. Geben zu Augſpurg den 12. Septembris 1518.** 12. Sept.

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Empereur MAXIMILIEN I. *ſur l'Union hereditaire faite en 1517. le 26. d'Août entre les Comtes* D'YSENBOURG *&* BUDINGEN. *Donnée à Augsbourg le 12. Septembre* 1518. [Voyez la ci-devant ſous le 26. d'Août 1517. pag. 258.]

CXXIII.

Vertrag durch MAXIMILIAN **den I. Römiſchen Kayſer, zwiſchen Rudigern Abbten zu Weiſenburg im Elſaß, und den Burgermeiſtern und Rathe allda, von wegen einiger von dem Abbt an den Rath zu prætendiren habenden Recht und Gerechtigkeiten, geſchloſſen; wodurch obbemelter Rath von ſothanen Forderungen gänzlichen befreyet worden. Geſchehen zu Augſpurg auf dem Reichs-Tag den 2. Octobris** 1518. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Fortſetzung III. Abtheilung III. Abſatz XXI. pag. 306.] 2. Octob.

C'eſt-à-dire,

Accord fait & paſſé par l'autorité de l'Empereur MAXIMILIEN I. *entre* ROGER *Abbé de Weiſſenbourg, & la Magiſtrat de la même Ville, touchant certains Droits & Juriſdictions que l'Abbé y prétendoit, leſquels demeurent entierement éteints & abolis. A Augsbourg en Diète generale le 2. Octobre* 1518.

MAXIMILIAN von GOttes Gnaden Erwehlter Römiſcher Kayſer, ꝛc. Bekennen für Uns und Unſere Nachkommen am Reich, offentlich mit dieſem Brieff, und thun kund allermänniglichen: Nachdem Uns als erwehltem Römiſchen Kayſer zuſtehet und gebühret, Unſer und des Heili-

gen

ANNO 1518. gen Reichs Unterthanen und Getreuen / und ſonderlich die / ſo ſich allzeit gegen Uns und dem Heiligen Reich in gehorſamer Dienſtbarkeit für andern redlich handeln und erzeigen / vor Schaden und Nachtheil zu verhüthen ; und wann ſich nun eine gute Zeit her / zwiſchen dem Ehrwürdigen Unſern und des Reichs Fürſten / Rudigern / Abbt / und den Ehrſamen Unſern lieben Andächtigen ſeinem Convent des Stiffts zu Weiſſenburg im Elſaß an einem ; und Unſern des Reichs lieben Getreuen / Burgermeiſter / Rath und Gemeind der Stadt daſelbſten zu Weiſſenburg andern theils / von wegen etlicher Articul hernach benant / Irrung / Spänn und Zwytracht gehalten / deshalben uns beede theil zu offtermalen umb Unſer gnädige Hülff unterthänigklich anſuchen und bitten laſſen / daß wir demnach angeſehen und betrachtet haben / gedachtes Abbts und ſeines Convents zu Weiſſenburg / desgleichen Burgermeiſter / Rath und Gemeind der Stadt daſelbſten demüthige Bitte / und die getreue willige Dienſte / ſo ſie Uns und dem Heiligen Reich bißher willigklich gethan haben / und hinfüro wohl thun ſollen und mögen / und zu Verhüthung Unraths / Wiederwillens / Uneinigkeit / Koſten und Schaden / ſo ihnen weiter daraus erwachſen möchte / und zu Auffnehmung und Erhaltung eines ordentlichen guten Regiments und Policey / bemeltes Stiffts und Stadt Weiſſenburg / ꝛc. beyde angezeigte Partheyen für Uns erfordert / und erſtlichen gedachten Unſern und des Reichs Fürſten und ſein Convent in ſeinen Beſchwerungen verhört / und als ſie Uns für bracht und angezeigt / daß ihr Stifft Recht und Gerechtigkeit gehabt / wann Burgermeiſter und Rath zu Weiſſenburg ihern Rath beſetzen wollen / ſo haben ſie einen Abbt darzu verkündt daben zu ſeyn. Desgleichen die gemelten von Weiſſenburg einem Abbt und Stifft Huldigung gethan. Ferner ſollen ſie und ihr Vorfahren von Frauenperſonen / die vor ihren Mannen mit Tod abgangen ſeyn in gemelter Unſer und des Reichs Stadt Weiſſenburg / und in der Mundat ſeßhafftig / Hauptrecht / desgleichen den Haupt Zinß / und wo der nicht entricht worden ſeye / Beutelrecht gehabt haben. Item ſo ſollen auch vormaln einem Abbt und Convent zu Weiſſenburg von den Wieſen / ſo in der Marck gelegen ſeyn / ein Zehend / nemlichen von einer Morgen Wieſen ein Saumagen oder vier Pfennig dafür bezahlet worden ſeyn. Item mehr ſollen dieſem Abbt und Convent zu Weiſſenburg Eblen / Maaß / Gewacht in der Stadt Weiſſenburg auffzuſetzen gewalt / Item die Frevel und Einigung von den Gemeinen Wälden allein eingenommen haben : Darzu ſollen ihnen auch halben theil des Schatz-gelts / ſo von dem Fleßholtz in der Lautern gefallen iſt / gefolgt / und den Bannewein / nemlich acht Tag vor Pfingſten / und acht Tag darnach / mit der groſſen Maaß ausgeſchencket / und der Stadt Weiſſenburg davon kein Ungelt bezahlt haben / und mehrern Articulen begrieffen / in welchen ihnen bißhero zum theyl von bemelten Burgermeiſter und Rath der Stadt Weiſſenburg Eingrieff und Irrung beſchehen were. Darauff haben wir beurlte von Weiſſenburg nach vernommen und befunden / daß dieſelben Abbt und Convent, und ihr Stifft ſolcher angezeigten Puncten / zum theil nicht im gebrauch / und die genanten von Weiſſenburg ihnen auch alle nicht geſtändig geweſen ſeyn . und ſie demnach alſo nach ihrer beyder gnugſamen Verhör / Red und Gegenred / und allem ihrem fürbringen mit ihrem Verwiſſen und guten Willen / dieſer eb und nachgeſchriebenen Articul mit einander gütlichen vertragen und vereiniget / und zwiſchen ihnen dieſen nachfolgenden Vertrag und Entſcheid gemacht / aufgericht und beſchloſſen / den ſie auch zu beederſeyt freywilligen angenommen und zu halten und zu vollziehen / für ſich und ihre Nachkommen zugeſagt / gelobt und verſprochen haben / den wir auch in allen ſeinen Puncten und Articulen / als Römiſcher Kayſer ihr beeder rechter Herr bewilligen / confirmiren und beſtätigen / jetzo als dann / und dann als jetzo / wiſſentlich in Kraafft dieſes Brieffs. ANNO 1518.

Erſtlichen ſollen die benanten von Weiſſenburg hinfür gegenwärtigen noch zukünfftigen Abbt in Erſetzung ihres Raths zu erfordern noch Huldigung zu thun / desgleichen Hauptrecht den Frauen / ſo vor ihren Mannen obgemelter maaſſen abſterben / darzu auch den Haupt zinß und Beutelrecht / noch den Zehenden von einem Morgen Wieſen / als den Saumagen oder die vier Pfennig dafür zu geben und zu bezahlen / nicht ſchuldig / ſondern hierumt gäntzlich befreyet ſeyn. Und damit angezeigter Vertrag in allen ſeinen Puncten und Articulen dem gemelten Mann deſto baß in Würden und Gedächtnüß bleiben und gehalten werden / ſo ordnen und ſetzen Wir / daß hinfüro in Ewigkeit ſolcher Unſer Vertrag alle Jahr zu der Zeit / ſo Burgermeiſter und Rath ihrem Gebrauch nach / wie andere Unſern und des Reichs Städte ſchwören / von Articuln zu Articuln verleſen / und in den gemelten Eyd ausgedruckt geſetzet werden ſolle. Desgleichen ſo offt ein neuer Abbt erwehlet wird / ſoll er ſich gegen Burgermeiſter / Rath und Gemeind / und hinwieder die Stadt gegen genanten Abbt und ſeinen Convent verſchrenden / angezeigten Vertrag zu halten / dem gehorſamlich nach zu kommen und zu geleben ; Doch ſonſt Uns und dem Heyligen Reich und männiglich an ſeinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen. Und ſollen hiermit alle und jede Freyheiten / Verträg / Gab / und Beſtätigung / die wirder dieſen Unſern Vertrag und Entſcheyd in einem oder mehr Articuln und Puncten weren / oder künfftiglich ſeyn würden / aufgehebt / tod und abſeyn / und keine Partey ſich derſelben / dieſen Vertrag zuwieder / gebrauchen noch behelffen. Was aber beede Parteyen ander Recht / Freyheit / Verträg / Oberkeit / Herrligkeit und anders / der ſie in Ubung und Gebrauch und dieſem Vertrag nicht wiederwärtig ſeyn / haben / die ſollen in ihrem Weſen beſtändig ſeyn und bleyben. Desgleichen ſolle mit dieſem Unſern Kayſerlichen Vertrag / aller Unwill / Irrung und Spänn / ſo ſich auf heutigen Tag zwiſchen ihnen gehalten haben / auch alle Anſprüch und Forderung / ſo ein Theyl zu dem andern gehabt / und zu haben vermeinet hat / es ſeyn umb aufgehaben Nutzung und Schaden / nichts ausgenommen / gantz auffgehebt / caſſiret / tod und abſeyn / und kein Theyl dem andern / weder inner noch auſſerhalb Rechtens darumb nichts ſchuldig ſeyn / ſondern dieſen obgemelten Vertrag in allen ſeinen Puncten und Articuln gehorſamlich leben / nachkommen / und hierwieder nicht thun / noch des jemands von ihrem wegen zu thun geſtatten / in keine Weiß / als lieb einem jeden Theyl ſey Unſer und des Reichs ſchwere Ungnad und Straff / und dazu eine Poen / nemlich zehen tauſend Gülden Rheynſch zu vermeyden / die ein jeder Theyl / ſo dieſem Vertrag in einem oder mehr Articulen zuwider handelt / oder nicht Vollziehung thut / Uns halb in Unſere und des Reichs Cammer / und den andern halben Theyl dem gehorſamen haltenden Theyl unabläßlich zu bezahlen verfallen ſeyn ſoll.

Des zu wahren Urkund haben Wir dieſer Verträg zween gleichlautend gemacht / und jedem Theyl ein unter Unſerm Kayſerlichen anhangenden Inſiegel verfertiget / übergeben laſſen.

So bekennen Wir vorgemelter Rudiger / Abbt und Convent, und Wir Burgermeiſter / Rath und Gemeind / für Uns und alle Unſere Nachkommen

ANNO 1518. men an dem Stifft und Stadt zu Weiſſenburg am Rhein / daß der Allerdurchleuchtigſt / Großmächtigſte Fürſt und Herr / Herr Maximilian, Erwöhlter Römiſcher Kayſer ꝛc. Unſer Allergnädigſter Herr / dieſen obbeſchriebenen Vertrag mit Unſer aller guten Willen und Wiſſen aufgericht und beſchloſſen / den Wir auch alſo angenommen / zu halten und zu vollnchen / für Uns und Unſer Nachkommen / Ihr. Kayſerl. Majeſtät an Eydſtatt zugeſagt / gelobet und verſprochen haben / darwieder nicht zu thun / noch zu handeln / bey Verlierung der obang. gezeigten Pœn und Buß. Und des zu Uhrkund haben Wir obgemelter Rudiger / Abbt Unſer und Unſers Convents und Stiffts zu Weiſſenburg, Und Wir Burgermeiſter und Rath von Unſer und Gemeiner Stadt wegen / derſelben Stadt Inſiegel an dieſen Brieff und Vertrag auch gehenget. Beſchehen und gehandelt auff Unſerm Kayſerlichen Reichs-Tag zu Augſpurg / und andern Tag des Monats Octobris, nach Chriſti Geburth Funffzehen hundert und im achtzehenden / Unſer Reiche des Römiſchen im drey und dreyſſigſten / und des Hungariſchen im neun und zwantzigſten.

CXXIV.

2. Octob. LE PAPE, L'EMPEREUR, LA FRANCE, ET L'ANGLETERRE, CONTRE LE TURC.

Traité d'une (1) *Ligue contre le* TURC, *entre* FRANÇOIS I *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par l'entremiſe du Pape* LEON X. *le 2. Octobre 1518. ratifié & approuvé par l'Empereur* CHARLES V. *qui y entra en vertu d'une clauſe inſerée audit Traité. A Saragoce, le 14. Janvier 1519.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II pag. 169. d'où l'on a tiré cette Piece, qui ſe trouve auſſi dans RYMER, *Fœdera, Conventiones*, &c. Tom. XIII. pag. 624, & dans le LVIII. Vol. des MSS. de la Bibloth. Royale de Berlin, pag. 143. où elle n'eſt pas ſi complete.]

CAROLUS, Dei gratiâ Rex Caſtellæ, Aragonum, Legionis, utriusque Siciliæ, Jeruſalem, Navarræ, Granatæ, &c. Decet Reges & Principes, quorum cor in manu Dei conſiliz, ut de univerſis Regnis, Provinciis, & Populis eorum curæ ſupremo diſpoſitione commiſſis, taliter protectionem, & tuitionem ſuſcipiant, ut ſub fœlici Regimine proſperè gubernentur, & in ſtatu pacifico ac tranquillo ſedulò conſervantur. Id autem magis ad Catholicos Reges & Principes pertinet, quorum ſtudia & conatus in Orthodoxæ fidei exaltationem, divini nominis gloriam, ac univerſæ Reipublicæ Chriſtianæ amplitudinem, ſemper debent eſſe diſpoſita, ut in his conſtantia fidei, probata ſinceritas, ac ſingularis devotionis affectus obſervantiâque, & reverentia erga Deum optimum maximum, ejusque in Terris Vicarium, clariſſimè dignoſcantur. Cum itaque S. D. N. Leo Papa X. tanquam ipſius Omnipotentis Dei vices gerens in Terris, more boni Paſtoris, ad conſervandum gregem ſibi commiſſum, ne lupus ille rapax Turcus immaniſſimus Chriſtiani nominis Hoſtis, continuè quærens quem devoret, poſſet quovis modo Chriſtianum ipſum gregem impetere, ſeu opprimere: dudum per ſuos Legatos de Latere ad univerſos Chriſtianos Reges & Principes deſtinatos curaverit hos omnes diſponere, ut depoſitis inter eos armis, ſubluis inimiciriis, ſedatisque & pacatis univerſis etiam Chriſtianorum diſcordiis & controverſiis, communibus Armis, omnes Chriſtianorum vires contra ipſum publicum Chriſtianæ Religionis Hoſtem dirigi poſſent. Cujus S. D. N. hortatibus ac perſuaſionibus perciti ſtatueramus jam pridem, pro ipſa univerſali Chriſtianorum Pace, Fœdus inire, cum eodem S. D. N. Sacratiſſimoque Romanorum Imperatore, paterno noſtro Avo colendiſſimo, Sereniſſimisque & Potentiſſimis Francorum & Angliæ Regibus, &c. ad eumque effectum pro ipſo Fœdere ineundo Mandatum dederamus ampliſſimum Elnenſi Epiſcopo, Oratori noſtro in Anglia commoranti, ut cum prædictis cæterisque Chriſtianis Regibus & Principibus, eorumve Oratoribus ad id poteſtatem habentibus, hujusmodi univerſalis Pacis noſtro nomine Fœdus perceuteret. Verùm, dum Mandatum noſtrum ſic expeditum transmiſſum foret per biduum antequam illuc Mandatum ipſum applicuerit, inter Oratores, Commiſſarios, ac Deputatos, eorumdem Sereniſſimorum Franciæ, & Angliæ Regum, Fœdus hujusmodi perfectum fuerat. In quo ipſe S. D. N. Leo Papa decimus, Cæſarea Majeſtas, & nos, cum eisdem Francorum, & Angliæ Regibus, tanquam principaliter contrahentes, & Confederati incluſi fuimus, ea tamen lege adjecta, ut infra quatuor menſes, poſt notificationem ipſius Tractatus nobis factam, immediatè ſequentes, teneremur per Litteras noſtras Ratificatorias, & Confirmatorias, ac per Oratorem, vel Oratores ſufficiemem ad hoc autoritatem habentes, nos ad obſervantiam dicti Tractatus, juramento corporali ſuper hoc præſtando obligare & aſtringere, ac requirere & rogare dictos Angliæ, & Francorum Reges, ac eorum utrumque, quatenus pro principaliter contrahente recipiamur & acceptemur, gaudeamusque beneficio dicti Tractatus, neſt in concluſione ejusdem Fœderis Mandatum noſtrum affiuillet. Alioquin autem elapſo termino pro comprehenſo dumtaxat, non autem pro principaliter contrahente haberemur, prout latius in Articulis hujusmodi Tractatus & Fœderis, ſub die ſecunda Octobris, Anni Domini 1518. concluſis & tractatis legitur contineri, quorum tenor ſequitur, & eſt talis.

ANNO 1518.

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, nos Thomas Dux Norff. Magnus Theſaurarius, & Marescallus Angliæ Thomas, Epiſcopus Dunelmen. Cuſtos privati Sigilli Potentiſſimi & Invictiſſimi Principis Domini noſtri Henrici, Dei gratiâ Regis Angliæ & Franciæ, & Domini Hiberniæ; Carolus, Comes Wigorn., Dominus de Herbert, & de Gower, Camerarius dicti Domini noſtri Regis; Nicolaus, Epiſcopus Elien. Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores dicti Potentiſſimi Regis Domini noſtri ad infra ſcripta ſufficienter deputati, & legitimè conſtituti, Salutem. Cum nihil magis Chriſtianos Principes deceat, quàm fidem Chriſti, à quo omnis poteſtas data eſt, & per quem Reges regnant, propagare & dilatare, ac Chriſtiani nominis Hoſtes ubique terrarum compeſcere, refrenare, infectari, proſequi, & longè à Regnorum ſuorum limitibus profligare, & exterminare; ac immaniſſimus Turcarum Tyrannus jam pridem innumeris, tam Peditum quam Equitum copiis, & immenſa multitudine machinarum omnis generis inſtructus, Bellum ingens in Soldanum intulerit, atque eo devicto, & militibus ejus ad interneccionem cæſis, victor evaſerit, duo amplißima Imperia ad unum reduxerit. Ne igitur prædictus Catholicæ fidei inimicus, ea Victoria tumidus & inflatus, in Chriſtianorum fines irrumpat, virusque ſuum lethale evomat, ac omnes Copias ſuas ad Chriſtianum nomen delendum convertat, Potentiſſimis, Sereniſſimis, & Invictiſſimis Angliæ, & Francorum Regibus, &c. dictis nefariis Turcarum Tyranni conatibus obſiſtere, Chriſtianæque Reipublicæ amplificationem, necnon Pacis univerſalis propagationem intimo cordis affectu cupientibus, ad hoc idem etiam ſuademe & hortante S. D. N. Leone Papa decimo, commodiſſimum & maximè neceſſarium viſum eſt, cùm non facile tantæ Turcarum Potentiæ unus Princeps, quantumvis magnus & opulentus, poſſit reſiſtere; cunctis potiùs fimultatibus, Ligam Fœdusque defenſivum Statuum, Regnorum, & Dominiorum ſuorum, inter S. D. N., Imperatorem, Angliæ, Francorum, & Hiſpaniarum Reges, principaliter contrahentes, iniri, componi, & concludi, ex quo univerſalis Pax tantopere deſiderata, & neceſſaria felicibus auſpiciis non modo indubie ſequetur, verum etiam cæteri Principes ad dictum Fœdus ampleſtendum alacriùs faciliusque allicientur, dictique communis Hoſtis, & crudeliſſimæ bellúæ injurias, unitis viribus, commodius & propulſare, & repellere poterunt.

NOS igitur præfati Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis, Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores, ſufficienter autoriſati pro firma Pace, Amicitia, & vera Concordia, inter eumdem Potentiſſimum & Sereniſſimum Regem noſtrum, & Chriſtianiſſimum Principem Franciſcum, Francorum Regem, ejusdem Domini noſtri Regis Conſanguineum & Fratrem cariſſimum eorumdemque Subdi-

(1) Cette Ligue n'eut aucun effet, à cauſe de la Guerre, qui s'éleva en même tems entre les Princes Chrétiens.

ANNO 1518. tor, Alligatos, & Confœderatos, cum Egregiis & Magnificis Viris, Guillermo Gouffier, Domino de Bonnivet, Milite Ordinis, necnon Cambellano ordinario Chriſtianiſſimi Francorum Regis, ac Admiraldo Franciæ; Stephano de Poncher, Epiſcopo Pariſienſi; Franciſco de Rupecavardi, Milite, Domino de Campodonario, Seneſcallo Tholoſæ, & Gubernatore Rupellæ, Cambellano ejuſdem Chriſtianiſſimi Regis; & Nicolao de Neufville, etiam Milite, Domino de Villeroy, Audientiario Franciæ, & Secretario Financiarum prædicti Chriſtianiſſimi Regis; Oratoribus, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus ejuſdem, ad infrà ſcripta ſufficienter & legitimè deputatis & autoriſatis, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriоſiſſimæque Virginis Mariæ, totiusque Curiæ cœleſtis, & Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque autoritate Commiſſionum noſtrarum per præſentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur.

Imprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd inter prædictum S. D. N. Leonem Papam X., Cæſaream Majeſtatem, & Illuſtriſſimos ac Potentiſſimos Angliæ, Francorum, & Hiſpaniarum Reges, principaliter contrahentes, & Contœderatos, eorumque Heredes & Succeſſores, Vaſſallos, Incolas & Habitatores, ac Subditos quoscumque, præſentes & futuros, tam Eccleſiaſticos, quàm Seculares, cujuscumque dignitatis, ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtant, ſeu quacumque dignitate, ſtatu, ſive gradu præfulgeant, eorumque Regna, Patrias, Terras, & Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quocumque modo per eorumdem aliquem habita, tenta, poſſeſſa, & occupata, ſit bona, ſincera, vera, integra, perfecta, fidelis & firma Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Confœderatio, & Pax, per Terram, Mare, & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum, futuris temporibus perpetuò duratura.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd pro tuitione, conſervatione, & defenſione Perſonæ, Dignitatis, & Autoritatis S. D. N. Leonis Papæ X. & Sacroſanctæ Sedis Apoſtolicæ, Dignitatum, Perſonarum, & Statuum prædictorum Confœderatorum omnium & ſingulorum, & eorum cujuslibet, eorumque Heredum aut Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum, Civitatum, Caſtrorum, Villarum, Territoriorum, contra Invaſores, Perturbatores, & Hoſtiles Aggreſſores quoscumque, prædicti Confœderati omnes, & ſinguli eorum, perpetuis futuris temporibus erunt amici amicorum, & inimicorum inimici, invicem Alligati & Confœderati, ſine aliqua exceptione aut contradictione; ita quod, ſi poſthac aliquis præfatorum Confœderatorum, aut in hoc Fœdere comprehenſorum, ſeu alius quicumque, per ſe, vel per Locumtenentem, Capitaneum generalem, aut alium quemcumque, potenti, valido, & magno exercitu, vel alio quovis modo, directè vel indirectè, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Civitates, Oppida, Territoria, ſive alia Loca quæcumque, per dictorum Confœderatorum aliquem impræſentiarum habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, hoſtiliter invaſerit, vel perturbaverit, aut invadi ſeu perturbari procuraverit, ſive cuiquam Confœderatorum violentiam, aut damnum grave vel intolerabile inferre, facere, vel irrogare attentaverit; tunc, & in eo caſu Princeps invaſus cupiens habere ſuppetias dictorum Confœderatorum pro ſua defenſione, ut prædicitur, tenebitur admonere & requirere omnes & ſingulos Confœderatos, per ſuas Literas Patentes, manu ſua ſubſcriptas, & ſuo Sigillo ſigillatas, ſuper hujuscemodi invaſione. Qui ſuper hoc certiores effecti, &, ut præmittitur, admoniti & requiſiti, tenebuntur unanimiter & unico conſenſu, unà cum ipſo requirente, Regem, Principem, aut alium quemcunque, ſive de dictorum Confœderatorum numero fuerit, ſive non, ſic invadentem, aut hujusmodi invaſionem fieri, ut prædicitur, procurantem, & eorum utrumque invaſionem aut procurationem facientem, ſi qui tales fuerint, per Oratores, Literas, ſive Nuncios ſuos monere & requirere, monebitque & requiret eorum quilibet, ut ab hujusmodi hoſtili Invaſione & Guerra, ſive procuratione ejusdem, totaliter deſiſtat, vel deſiſtant, & ab eadem ac ab eisdem ceſſet, ſeu ceſſent realiter & cum effectu, & pro dictis ſic attentatis, & damnis exindè ſubſecutis, condignam rependet emendam & ſatisfactionem, ſignificantes eidem, ſive eisdem, quòd vigore & virtute iſtius Fœderis, ſive Ligæ defenſivæ, tenentur ipſi Confœderati omnes & ſinguli ſibi invicem aſſiſtere, ſuppetias dare, & ſe mutuò defendere. Quod ſi illico & absque mora facere recuſaverit, vel recuſaverint, diſtulerit, aut diſtulerint, tunc omnes & ſinguli Confœderati infra menſem ex tunc proximè ſequentem, ſe Hoſtes & Inimicos Regis, Principis, Potentatûs, ſive Communitatis ſic invadentis, aut invaſionem hujusmodi fieri procurantis, & eorumdem miriusque invaſionem aut procurationem hujusmodi facientis, publicè & expreſſè declarabunt & manifeſtabunt; ac ſic declarabit & manifeſtabit eorum quilibet; ac infra duos menſes ex tunc proximè & immediatè ſequentes ad ſummum, absque omni dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, ſive excuſationes quæcumque, Regna, Patrias, Terras, & Dominia Regis, Principis aut alterius cujuscumque, ſicut præfertur, invadentis, vel invaſionem procurantis, & eorum utriusque, ſive de dictorum Confœderatorum numero fuerit, ſive non, ab ea parte quæ ibi propinquior exiſtit, vel quâ id commodiùs fieri poſſe viſum fuerit, unanimiter unicoque conſenſu ingredientur, & hoſtiliter invadent, ac ſic ingredietur, & hoſtiliter invadet eorum quilibet, ſuis propriis ſumptibus & expenſis, præfatus Sanctiſſimus Pater, per Capitaneum ſuum generalem, ſive Deputatum legitimum; præfati verò Principes per ſe, vel per Locumtenentes ſuos, realiter & cum effectu, cum tanto & tam valido Exercitu tam Equitum, quàm Pediram, equis, bombardis, & Inſtrumentis bellicis, aliisque rebus quibuscunque ad tanti Belli molem neceſſariis & requiſitis, ac ſufficienter inſtructis, qualis ad profligandos communes Hoſtes, & eorum malitiam coërcendam & comprimendam ſufficere poterit.

ANNO 1518.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi Rex, Princeps, ſeu quivis alius aliquem Principem, ſeu Confœderatum, ut præfertur, invadens, vel invadi procurans, ſive de dictorum Confœderatorum numero fuerit, ſive non, habeat, teneat & poſſideat Terras, Dominia, Loca maritima, Portus, aut Littora, Mari Gallico, Hiſpanico, Britannico, aut Germanico adjacentia ſive contigua, tunc & in eo caſu Potentiſſimi & Illuſtriſſimi Angliæ, Francorum, & Aragonum Reges, non ſolùm per Terram, modo & forma ſuprafcripris, Guerram facient, verùm etiam per Mare Bellum gerent, & quilibet eorum geret & faciet, cum tali & tanta Navium Claſſe, Militibus, ſive Hominibus armatis, Bombardis, ſive Inſtrumentis Belliris, Telis, Victualibus, & aliis quibuscunque ad bellum Navale gerendum neceſſariis & requiſitis ſufficienter inſtructis, qualis ad profligandos communes Hoſtes, & eorum malitiam coërcendam & comprimendam ſufficere poterit. Quam Claſſem infra menſem, poſtquam dictum Bellum Hoſti communi, ſicut præfertur, indici & inferri cœperit, ad Mare realiter & cum effectu propriis ſuis expenſis mittent, aut mitti curabunt & facient, ſicque mittet ac mitti curabit & faciet eorum quilibet: quæ quidem Naves, omnes & ſinguiæ ad Mare communis Hoſtis, Regnis, Patriis, Terris, & Dominiis proximè adjacentibus navigabunt, ac ibidem continuè remanebunt, huc & illuc navigando, communem Hoſtem, ejus Regna, Patrias, Terras, Dominia, & Subditos ipſius, quantùm poterunt, moleſtando, leſe ac cæteros Amicos & Confœderatos, eorumque Regna, Patrias, Terras & Dominia defendendo, ac quoties & quando opus fuerit, ſimul ſe conjungent, ut unitis viribus communi Hoſti reſiſtere, atque eumdem infeſtare ac debellare poſſint. Nec licebit alicui Regum prædictorum Naves aut Exercitum maritimum, ſicut præmittitur, ad Mare deſtinatum, vel deſtinatas, revocare aut minuere ſine mutuo eorumdem expreſſo conſenſu & voluntate. Sed ſi caſu aliquo contingat, numerum Navium, aut Gentes Armorum, Hoſtium invaſione, aut Maris tempeſtate capi, naufragari, aut alio quovis modo diminui, quod Deus avertat, tenebitur ille, cujus Claſſis, ſicut præfertur, caſu capietur, ſive diminuetur, illam infra menſem de novo reficere, reparare, & reſarcire, realiter & cum effectu, ſine omni dolo, fraude, dilatione, aut aliâ excuſatione quacumque.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd præcedentis Articuli invaſiones non extendantur ad Subditos alicujus Confœderatorum prædictorum, invaſionem vel rebellionem in Dominum & Superiorem ſuum molientes, aut quoquo modo facientes, niſi dicti Subditi pet aliquem Confœderatorum prædictorum, vel inferias comprehenſorum, ad hoc inſtigatas, provocatus, inductus, perſuaſus, vel in hoc adjurus, aut favoriſatus fuerit; quo caſu Confœderati prædicti, & eorum ſinguli, tam contra invadentem, quàm con-

ANNO 1518. tra inſtigantem, & provocantem, inducentem, adjuvantem, aut favoriſantem, ſuppetias dabunt, &, ut præfertur, invadent.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd ſi alicui dictorum Confœderatorum communem Hoſtem, ſicut præfertur, per ſe, Capitaneum ſuum generalem, ſeu Locumtenentem, invadere voluerit neceſſarium fuerit per Regna, Patrias, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, ſive Oppida, Portus Maris, aut Aquas dulces, alicujus Confœderatorum prædictorum, vel inter ùs comprehenſorum, ire, equitare, navigare, & exercitum ducere, Confœderatus ille ad hoc requiſitus non ſolùm liberum tranſitum, acceſſum, & receſſum per hujusmodi Loca absque fraude, dolo, impedimento ſeu reſiſtentia concedet, verum etiam eidem lic tranſire & exercitum ducere, ut dictum eſt, volenti, Currus, Equos, Plauſtra, Naves, Vehicula, & omnis generis Victualia, & alia quæcumque tanto Exercitui neceſſaria, dabit & ſubminiſtrabit, aut cum effectu dari & realiter ſubminiſtrari faciet, ſumptibus tamen & expenſis tranſeuntis, ſive tranſitum requirentis. Proviſo ſemper, quòd dictus Princeps, aut ejus Capitaneus generalis, ſeu Locumtenens, ſicut prædicitur, Exercitum ducens, nihil hoſtiliter aget, faciet, aut attentabit, vel agi, fieri aut attentari procurabit, vel permittet, in Principis, tranſitum, ut præmittitur, concedentis, ejusve Subditorum damnum, aut grave præjudicium.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd nullus prædictorum Confœderatorum, vel in hoc Tractatu comprehenſorum, durante Pace & Amicitiâ prædictis, permittet Subditos ſuos ſervire in Bello alicui dictorum Confœderatorum contra alterum, nec Milites externos quoscumque, ſive Pedites, ſive Equites non ſibi Subditos, per ſe, vel per alium, ſtipendiabit, vel conducet, aut conduci faciet, ſeu eorum opera, etiam ſibi gratis oblata, uterur contra aliquem prædictorum Confœderatorum, ſeu inferius comprehenſorum, ſive contra eorum Subditos, Regna, Patrias, & Dominia, aut in eorum damnum ſive præjudicium; & ſi quis eorum ſecus fecerit, aut quovis modo in contrarium attentaverit, pro transgreſſore hujus Amicitiæ, & Pacis univerſalis violatore, penitus habeatur, rato manente inter cæteros præſentis Tractatus contractu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quod nullus prædictorum Confœderatorum principaliter contrahentium, vel in hac Liga comprehenſorum, aliquem Vaſallum aut Subditum alterius, cujuscumque ſtatûs, gradûs, dignitatis, aut conditionis exiſtat, in protectionem, tuitionem, ſive defenſionem quovis modo ſuſcipiet aut acceptabit, vel ab alio quocumque ſuſcipi, aut acceptari conſentiet, aut procurabit, inconſulto & non conſentiente Domino, cujus eſt Vaſallus aut Subditus, nec alicui tali, vel aliquibus talibus conſilium, auxilium, aſſiſtentiam, vel favorem, directè vel indirectè, dabit, vel præſtabit, darive aut præſtari faciet, vel procurabit.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd nullus Principum prædictorum quicquam aget, faciet, tractabit, vel attentabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attentari faciet, permittet, aut conſentiet quocumque in Loco, ſive in Terris, ſive in Mari, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, occaſione quæcumque, nullumque præſtabit auxilium, conſilium, favorem, vel aſſenſum, quòd per alium, vel alios quoscumque, aliquid fiat, agatur, vel attentetur, directè vel indirectè, tacitè vel occultè, in injuriam, præjudicium, aut damnum alicujus eorumdem, ejusve Hæredum aut Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Caſtrorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, aut Oppidorum, ſicut præmittitur, per eorum aliquem habitorum, tentorum, occupatorum, vel poſſeſſorum; ſed quibuscumque, ſicut præmittitur, contra eorum aliquem aliquid molientibus, agentibus, tractantibus, vel attentantibus, dicti Confœderati, & eorum quilibet, expreſſè & cum effectu contradicet, renitetur, obſtabit, & impedimentum realiter & quantum poterit præſtabit.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd, dictis Auxiliis durantibus, nullus dictorum Confœderatorum, aut aliorum quorumcunque in hoc Tractatu comprehenſorum, quovis modo in Regnis ſuis, aut alicubi locorum, favoriſabit, intertenebit, receptabit, aut retinebit, nec à Subditis ſuis eorum aliquis receptari, favoriſari, intertenueri aut retineri permittet aliquos Rebelles, ſive Proditores, de crimine læſæ Majeſtatis ſuſpectos, & transfugas ex Subditis alicujus dictorum Confœderatorum, ſive comprehenſorum, nec hujusmodi Rebellibus, ſive Proditoribus, Rebelli ſive Proditori, qui in aliquem locum obedientiæ dictorum Confœderatorum, ſive comprehenſorum, ſeu ulicujus eorumdem, declinaverint, ſive declinaverit, quovis modo dabit conſilium, favorem, ſubſidium, aut aſſiſtentiam, ſed eum aut eos infra viginti dies, poſtquam per Literas alicujus eorumdem, cujus Rebellis aut Rebelles, Subditus aut Subditi, extiterit ſive extiterint, quibus Literis Certificatoriis ſuper hoc omninò ſtabitur, aliquis eorum requiſitus fuerit, eum, vel eos, Literarum hujusmodi requiſitionis latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato ſive deputato, tradet, reſtituet, & deliberabit, tradive, reſtitui, & deliberari faciet. ANNO 1518.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd in præſenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Alligati & Confœderati omnium Partium ſubſequenter nominati, videlicet pro parte Regis Angliæ, Rex Daciæ, Reges & Regina Ungariæ, Portugalliæ, Illuſtriſſima Domina Margareta Imperatoris Filia, Archiducilla Auſtriæ; Ferdinandus, Hiſpaniarum Regis Frater; Dux & Dominium Venetorum, Dux Urbini, Clevenſis & Juliacenſis Duces; Magnifica Domus de Medicis, & Dominium Florentinorum; Dux Ferrariæ; Communitas & Societas Hanſæ Theutonicæ; Domini Helvetii ſive Sacrenſes; & pro parte Regis Franciæ, Rex Scotiæ, Rex Portugalliæ, Rex Ungariæ, Rex Navarræ, Dux & Dominium Venetorum, Dominium Florentinorum, & Egregia Domus de Medicis, Dux Sabaudiæ, Dux Lotharingiæ, Dux Gueldriæ, Dux Ferrariæ, Dux Urbini, Marchio Mantuæ, Marchio Montiſferrati, Marchio Saluciarum, Domini Helvetii.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd S. D. N. intra quatuor menſes, poſt notificationem ſuæ Sanctitati factam, ſi velit pro principaliter contrahente haberi, tenebimur per Bullas ſuas confirmatorias & ratificatorias præſentis Fœderis declarare, ſe velle acceptare præſeotem Tractatum, & ſe ad omnia & ſingula in hoc Fœdere enneuta, quatenùs Sanctitatem ſuam concernunt, obligare, & tunc Confœderatos ſuos nominare poſſit & valeat. Et ſi quis alius pro principaliter contrahente in præſenti Tractatu nominatus Mandatum ſufficiens ad principaliter contrahendum in concluſione præſentis Tractatus in Regno Angliæ non habuerit, tunc infra quatuor menſes, poſt notificationem hujusmodi Tractatûs ſibi factam, proximè & immediatè ſequentes, teneatur per Literas ſuas Patentes, Magno ſuo Sigillo ſigillatas, & manu ſuâ ſubſcriptas, præſentis Tractatûs ac omnium & ſingulorum Articulorum in eodem conteutorum, quatenùs ipſum concernunt, ratificatorias & confirmatorias, ac per Oratorem vel Oratores, ſufficientem ad hoc autoritatem habentem vel habentes, tradendas & liberandas, quibus ſe ad obſervantiam dicti Tractatûs etiam juramento corporali ſuper hoc præſtando ſe obligabit & aſtringer, requirere & rogare dictos Angliæ & Francorum Reges, & eorum utrumque principaliter contrahentes, quòd pro principaliter contrahente recipiatur & acceptetur, gaudeatque in tam amplis modo & formâ, beneficio præſentis Tractatûs, ac ſi in concluſione dicti Fœderis Mandatum ea parte ejus adfuiſſet; aſſoquin, ſi intra dictos quatuor menſes id, ut præmittitur, non fecerit, tantummodò pro comprehenſo, & non principaliter contrahente, per cæteros omnes Confœderatos principaliter contrahentes, rato manente inter eosdem præſenris Tractatus Contractu, habeatur & reputetur, non obſtante quòd pro principaliter contrahente ſuperius fuerit nominatus.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd à quibuscumque Tractatibus inter aliquos Confœderatorum, vel comprehenſorum prædictorum, ante datam præſentium, initis aut concluſis, aut ab aliquibus Articulis eorumdem, nullo pacto ſit aut videatur per præſentem Tractatum receſſum, aut eisdem aliquo modo derogatum; ſed quòd prædicti Tractatus omnes & ſinguli, ac omnia contenta in eisdem, ac ſinguli Articuli eorum inter Partes, inter quas concluſi fuerint, quatenùs huic Tractatui, aut alicui Articulo ejusdem, non ſunt contrarii, in ſuo pleno permaneant robore & effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnibus & ſingulis aliis Principibus, ac Regibus, & Dominis datur & conceditur locus congruus & condecens intrandi præſentem Ligam & Confœderationem, dummodò intra octo menſes ſe ingredi, dictam Ligam, acceptare & intrare velle per Literas ſuas Patentes magnis ſuis Sigillis ſigillatas, & manibus ſuis ſubſcriptas, decla-

ANNO 1518. declaraverint, necnon per easdem ad obſervantiam dictæ Ligæ & Fœderis, ac omnium & ſingulorum Articulorum in eadem contentorum, quatenus eos concernunt, aut concernere poterunt, ſe realiter & cum effectu obligaverint; & quòd dicti principaliter contrahentes tenebuntur defendere dictos Reges, Principes, Potentatus, & Dominia, ac omnes alii & ſinguli in hoc Tractatu comprehenſi tenebuntur tam dictos principaliter contrahentes, quam ſeipſos, munò defendere, ſumptibus tamen, ut præfertur, requirentis, ſive requirentium.

Item, cùm præfati Potentiſſimi Angliæ & Chriſtianiſſimus Francorum Reges, hujus ſanctæ Ligæ & Conſœderationis primi autores, ſeſe indiſſolubili quodam affinitatis vinculo perpetuò conjunxerint, conventum & concordatum eſt inter eosdem, quòd licet inter cætera in præſenti Tractatu continentur, quòd quilibet principalium contrahens in Perſona ſua, ſive per Deputatum ſuum, communem Hoſtem ipſos, aut eorum alterum, invadentem, aut invadere procurantem, cum ea Potentia, tam terreſtri, quàm navali, prout ſuperiùs eſt deſcripta, ſuis propriis expenſis invadere teneatur uno ſimul & eodem contextu; præfati tamen Angliæ & Francorum Reges pro defenſione Perſonarum, Statuum, Regnorum, Patriarum, & Dominiorum ſuorum, per eos, aut eorum alterum impræſentiarum ubicumque poſſeſſorum, in propriis Perſonis, cum tanta Equitum & Peditum manu ac Navium Claſſe, quanta & quemadmodum ſuperiùs eſt deſcripta, ſe mutuò defendent contra invadentem, aut invaſionem procurantem, ot præmittitur, quemcumque absque ulla exceptione, eumdem ſive eosdem hoſtiliter invadent & aggredientur, bellumque contra ipſum vel ipſos, bona fide, absque omni dilatione, fraude, & dolo, realiter & cum effectu gerent. Ac inſuper licet alii pro principalibus contrahentibus ſuperiùs nominati, aut eorum aliquis, præſentem Tractatum, aut aliquem Articulum in eo contentum, non obſervaverint, vel contravenerint, ſive non obſervaverit, vel contravenerit, præſens tamen Contractus, & omnia & ſingula in eodem contenta, inter eosdem Potentiſſimum Angliæ, & Chriſtianiſſimum Francorum Reges, pro Perſonarum, Statuum, Regnorum, Terrarum, & Dominiorum ſuorum tuitione, conſervatione, & defenſione, firma & rata manebant, eumdemque Tractatum, ac omnia & ſingula in eodem contenta, quatenus eos concernunt, inconcuſſe & inviolabiliter obſervabunt, non obſtante quòd cæteri id non fecerint, perimpleverint, aut facere, vel perimplere recuſaverint, ſeu eorum aliquis non fecerit, perimpleverit, aut facere recuſaverit.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes & ſinguli Conſœderati * per Oratores ſive Commiſſarios alicujus eorumdem ſufficientem auctoritatem habentes, ad hoc debitè requiſiti fuerint, in eorum præſentia, tactis Sacroſanctis Evangeliis, joramentum corporale præſtabunt quòd omnia & ſingula in præſenti Tractatu ſpecificata & contenta benè & fideliter obſervabunt & adimplebunt, ac à ſuis Subditis, quatenùs ipſos tangunt aut tangere poterunt, obſervari & adimpleri facient cum effectu: & idem juramentum in ſcriptis redactum, & manu ſua ſubſignatum Oratori ſive Oratoribus hujusmodi tunc præſentibus tradet.

* Il manque ici quelque, qui ſe trouve dans la Copie de *Rymer*.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes & ſinguli Conſœderati principaliter contrahentes omnia & ſingula præmiſſa ratificabunt, autoriſabunt, & confirmabunt, atque ſealites & cum effectu pro parte ſua exequentur, & facient, & eorum quilibet ratificabit, auctoriſabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequetur & faciet, quæ præmiſſorum tenor exiget & requiret; finaſque Litteras Patentes deſuper debitè confectas Magnis ſuis Sigillis ſigillatas, ac manibus ſuis ſubſcriptas, dictis Conſœderatis, principaliter contrahentibus, & eorum cuilibet, intra quatuor menſes datæ præſentis Tractatus proximè & immediatè ſequentes, liberabunt & tradent, tradive aut liberari facient, & eorum quilibet tradet & liberabit, aut tradi & liberari faciet.

Nos igitur intentioni primævæ, quam, ut præmittitur, conceperamus, inhærere cupientes, potiusque ſpectantes ipſius rei geſtæ ſubſtantiam, vim & effectum, quàm ſupervacuas verborum formulas, nihil aliud quàm bonum publicum, univerſalemque Chriſtianorum Pacem præ oculis feſentes, hujusmodi Tractatum Pacis & Fœderis, cum omnibus & ſingulis Capitulis & Articulis prænarratis, prout ſuperiùs de verbo ad verbum inſeruntur, ratum & gratum habentes, laudavimus, ratificavimus, & approbavimus, laudamusque, ratificamus, & approbamus per præſentes, atque ea omnia ſuperiùs inſerta, iis modis & formis quibus tractata ſunt, in quantum nos concernunt, & ad nos attinent ac ſpectant, nos ſervaturos & integrè executuros promittimus & pollicemur, ad idque nos, & Heredes & Succeſſores noſtros obligamus & aſtringimus, omni exceptione ſeu contradictione ceſſante, hæc omnia, Sacris Evangeliis per nos tactis, jurejurando firmantes. Cùmque intendamus deinceps eum eisdem Sereniſſimis Francorum & Angliæ Regibus fraterno amore perpetuò devinciri, eosdem, & ipſorum quemlibet, per has noſtras requirendos ac rogandos duximus, quatenus nos, tanquam principalites contrahentem, ſic incluſum recipiant & admittant, & ipſi vice verſâ eorum Patentes & autenticas Literas, has noſtras recipiendo, expedri faciant, per quas juxta ipſius Tractatûs formam viciſſitudinariâ obligatione nos ſie, tanquam principaliter contrahentem incluſum & comprehenſum recipiendo & aeceptando, foveant & obſervent, beneficioque dicti Tractatûs, iis amplioribus modo & formâ, quibus conveniun eſtitit, gaudere patiantur onà cum omnibus Confœderatis noſtris, quos per has noſtras ex facultate nobis in dicto Tractatu attributâ nominamus, & comprehendimus, videlicet primò S. D. N. Sanctamque Sedem Apoſtolicam, ac omne Cardinalium Collegium, dictum Sacraiſſimum Imperatorem, Sacrumque Imperium, ac ipſius Imperii Electores, & Principes, Sereniſſimos Reges Ungariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Daciæ, Portugalliæ, Sereniſſimam Dominam Margaretam, Amitam noſtram, pro ſe, & Terris ac Dominiis ſuis, tam Comitatûs Burgundiæ, quàm aliorum Dominiorum ſui Dotarii, necnon Illuſtrem Dominum, Ferdinandum de Caſtella, Auſtria, & Burgundia, Fratrem noſtrum, Illuſtresque Duces Sabaudiæ, Juliacenſem, & Clevenſem, Dominos Epiſcopos, Leodienſem, & Trajectenſem, Dominium Helvetiorum, & omnes Ligas Germaniæ; Dominium Florentinorum, & totam inſignem Familiam de Medicis; Dominium Senenſium, & omnes ipſius Civitatis Cives, Vaſſallos & Subdnos; & Dominum Robertum de la Marchia, Dominum de Sedan; & ad prædicta omnia juxta ipſius Tractatûs formam explenda, conſtitoimus Oratorem & Procuratorem noſtrum, Reverendum Philiberum Naturellum, Præpoſitum Trajectenſem, Cancellarium Ordinis noſtri aurei Velleris, Conſiliarium & Oratorem noſtrum apud Chriſtianiſſimum Francorum Regem, Fratrem noſtrum Cariſſimum; cui quidem Mandatum eum pleniſſima poteſtate concedimus prædicta omnia & ſingula, prout conventa ſunt, exequendi, juramentumque requiſitum ſuper his omnibus noſtro nomine præſtandi, ac in animam noſtram ſubeundi; reciprocum quoque juramentum ab eisdem Sereniſſimis Regibus exigendi, ac ad opus noſtri præſtari petendi, cæteraque omnia in præmiſſis omnibus & circa prædicta implendi, & Impleri faciendi, aliaque neceſſaria & opportuna gereudi & exercendi, quæ nos ipſi faceremus, & facere poſſemus, ſi prædictis perſonalites intereſſemus, harum Teſtimonio Literarum, Sigilli noſtri majoris munimine roboratarum, manuque noſtrâ ſubſcriptarum. Datum in Civitate noſtra Cæſarauguſta, die decima-quarta menſis Januarii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo-octavo, Regnorum verò noſtrorum Anno tertio. *Anſi ſigné*, CHARLES: *& ſur le repli*, per Regem, HAUVARD. *Et ſcellé en lacs de ſoie verte & rouge, d'un grand ſcel de cire verte, pendant au repli.*

ANNO 1518.

CXXV.

Tractatus inter FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ concluſus pro contrahendo Matrimonio inter* FRANCISCUM *Delphinum Viennen em, prædicti Regis Franciæ Primogenitum, &* MARIAM, *Filiam dicti Regis Angliæ. Dat. Londini die* 4. *Octobris Anno* 1518. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIII. pag. 632.] 4. Octob.

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum Notitias præſentes Litteræ pervenerint, nos, *Guillermus Gonfier* Dominus de Boniveio, Miles Ordinis necnon Cambellanus ordinarius Potentiſſimi & Inviciſſimi Principis & Domini noſtri *Franciſci*, Dei gratiâ, *Francorum Regis* Chriſtianiſſimi, ac Admiraldus Franciæ, *Stephanus de Poncher Epiſcopus Pariſienſis*, *Franciſcus de Rupecavardo* Miles Dominus de Campodenario, Seneſcallus Tholoſæ & Gubernator Rupellæ, Cambellanos dicti Chriſtianiſſimi Francorum Regis, *& Nicholaus de Neuf-*

ANNO 1518. ville etiam Miles Dominus de Villeroy Secretarius Financiarum dicti Christianissimi Regis ac Audientiarius Franciæ, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores ejusdem Christianissimi Regis, ad infrascripta sufficienter deputati & legitimè constituti & auctorisati, Salutem.

Cum nuper, inter dictum Christianissimum *Francorum*, & Potentissimum ac Serenissimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem*, tàm ad Christiani nominis defensionem, quàm ad Statum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum suorum conservationem perpetua & universalis Pax & stabile Fœdus initum & contractum fuerit,

Dicti *Francorum & Angliæ Reges* hujusmodi Pacem & Amicitiam inter omnes Principes Christianos & præsertim inter se firmam & permansuram magnoperè cupientes,

Cùm nihil magis vinculo indissolubili, Amore cordiali, mutua Intelligentia, ac animorum sincera conjunctione Principis connectere & confœderare possit quàm Matrimonii & Affinitatis vinculum,

De Matrimonio, inter Illustrissimum Principem *Franciscum Delphinum Viennensem* prædicti *Christianissimi Regis Filium Primogenitum* & Illustrissimam *Mariam* ejusdem Serenissimi *Regis Angliæ Filiam* contrahendo, communicandum duxerint,

Nos igitur præfati Christianissimi *Francorum Regis* Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, sufficienter auctorisati, de Matrimonio, inter prædictum Illustrissimum *Franciscum Delphinum* dicti Regis Francorum Christianissimi Filium, & Illustrissimam *Mariam* dicti Regis Angliæ Filiam contrahendo, cum, Illustribus, Reverendis & Generosis Viris Dominis, *Thoma Duce Norfolchiæ* Magno Thesaurario & Marescallo Angliæ, *Thoma Episcopo Dunolmensi* Custode Privati Sigilli dicti Potentissimi Regis Angliæ, *Carolo Comite Wigorniæ*, Domino de Herbert & de Gower, Camerario dicti Illustrissimi Regis Angliæ, & *Nicolao Episcopo Elyensi*, etiam Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus ejusdem Potentissimi Angliæ Regis, ad infrascripta sufficienter & legitimè deputatis & auctorisatis, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque auctoritate Commissionum nostrarum (quarum tenores inferiùs inseruntur) per præsentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout sequitur,

Inprimis, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Oratores prædictos, nomine & auctoritate quibus supra, quòd præfatus Christianissimus *Francorum Rex Franciscus* per Procuratorem suum vel Procuratores suos sufficientem auctoritatem & speciale Mandatum habentem vel habentes, & ad *Regem Angliæ* mittum vel missos, intra quatuor menses Datam præsentis Tractatûs immediatè sequentes, coram duobus Apostolicâ & Imperiali auctoritate Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, pro præfato *Filio suo Delphino*, adhuc infante, & ejus nomine, cum Potentissimo *Rege Angliæ* pro *Filiâ suâ* prædictâ, similiter in infantiâ constitutâ, & ejus nomine, sponsalia per verba ad hoc apta realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd prædictus *Angliæ Rex*, pro *Filia sua* prædicta & ejus nomine, cum eodem Oratore vel Oratoribus, ut præfertur, missò vel missis, Sponsalia per verba ad hoc apta tunc & ibidem coram Notariis & Testibus, ut præfertur, realiter contrahet & cum effectu: Et similiter præfatus *Franciscus Rex Francorum* cum Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, Procuratore vel Procuratoribus præfati *Regis Angliæ*, sufficientem ab eo auctoritatem, ut præfertur, habente vel habentibus, & in Regnum Franciæ ad eum missò vel missis, intra tres menses, dictorum Sponsaliorum Contractum immediatè sequutes, Sponsalia, pro *Filio suo* & ejus nomine, per verba ad hoc apta, coram Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, realiter & cum effectu contrahet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, & prædicti Oratores *Regis Francorum* promittunt, & præfatum *Francorum Regem* Dominum suum per præsentes obligant, quòd *idem Rex* omninò & cum effectu curabit quòd, intra tres menses, postquam præfatus *Franciscus Delphinus* dicti Christianissimi Regis Filius septimum ætatis suæ Annum compleverit, *idem Delphinus*, per Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores, ab eo sufficientem auctoritatem & Mandatum speciale ad hæc habentem vel habentes, & in Regnum Angliæ ad præfatam Illustrissimam *Mariam* missum vel missos Sponsalia per verba ad hoc apta cum eadem Illustrissima *Maria*, coram Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, realiter contrahet & cum effectu. ANNO 1518.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, & prædicti Oratores præfati *Regis Angliæ* promittunt, & præfatum *Regem Angliæ* Dominum suum per præsentes obligant, quòd idem Potentissimus *Rex* omninò & cum effectu curabit quòd Carissima *Filia sua Maria*, eodem tempore, spondebit & promittet, per verba ad hoc apta, se acceptaram in Sponsum & futurum Maritum dictum *Franciscum Delphinum* ejusdem Christianissimi Regis Filium coram Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis: Et quòd, pari modo, intra tres menses, dicta Sponsalia sequentes, dictus *Franciscus Delphinus*, cum Procuratore seu Procuratoribus dictæ Illustrissimæ *Mariæ* sufficientem auctoritatem ab ea ad hoc habente vel habentibus, & in Regnum Franciæ ad hoc missò vel missis, Sponsalia de futuro per verba ad hoc apta coram Notariis & Testibus in ea parte specialiter vocatis & rogatis similiter contrahet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, & prædicti Oratores *Regis Francorum* promittunt, & præfatum *Regem Francorum* Dominum suum per præsentes obligant, quòd idem Christianissimus *Francorum Rex* omninò & cum effectu curabit quòd, quamprimum dictus *Franciscus Delphinus* ejusdem Christianissimi Regis Filius quartum decimum suæ ætatis Annum compleverit, intra tres menses extunc proximò sequentes, *dictus Delphinus*, per Oratorem vel Oratores, Commissarium seu Commissarios, Procuratorem seu Procuratores ab eo sufficientem auctoritatem & Mandatum speciale ad hoc habentem vel habentes, ad præfatam Illustrissimam Principem *Mariam* in Regnum Angliæ missum vel missos, Matrimonium per verba de præsenti ad hoc apta cum eadem Illustrissima *Maria* dicti Regis Angliæ Filia coram Notariis & Testibus specialiter ad hoc vocatis & rogatis contrahet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, & prædicti Oratores *Regis Angliæ* promittunt, & præfatum *Regem Angliæ* Dominum suum per præsentes obligant, quòd præfatus *Rex* omnino & cum effectu curabit quòd prædicta *Filia sua* cum eodem Oratore vel Oratoribus præfati *Francisci Delphini*, ut præfertur, missò vel missis, Matrimonium per verba de præsenti ad hoc apta tunc & ibidem coram Notariis & Testibus, ut præfertur, realiter contrahet & cum effectu: & similiter præfati Oratores dicti Christianissimi *Regis Francorum* promittunt, & eundem *Francorum Regem* per præsentes obligant quòd *idem Rex* omninò & cum effectu curabit quòd dictus *Filius suus* cum Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, Procuratore vel Procuratoribus dictæ Illustrissimæ *Mariæ*, sufficientem auctoritatem habente vel habentibus, & in Regnum Franciæ ad eum missò vel missis, intra tres menses, dictum Matrimonialem Contractum immediatè sequentes, Contractum Matrimonii, per verba de præsenti ad hoc apta, coram Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, realiter & cum effectu contrahet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd idem *Rex Angliæ* Hæredes & Successores sui, suis sumptibus & expensis, transmittet & traducet, transmitti seu traduci faciet, transmittent & traducent, transmitti & traduci facient, præfatam Illustrissimam *Mariam Filiam suam* Carissimam, taliter tàmque honorificè, tàm in apparatu Personæ suæ, quàm in Suppellectili Vasis aureis & argenteis Margaritis & Lapidibus pretiosis ac cæteris Jocalibus, ornatam ut decet talem tantámque Principem transmitti & traduci, intra quatuor menses prædictum Contractum matrimonialem proximè & immediatè sequentes usque ad & in Villam vocatam Abbatis Villam: Quódque idem *Franciscus Delphinus*, infra quatuor dies eamdem traductionem in prædictum Locum proximè & immediatè sequentes, cum præfata Illustrissima *Principe Maria* solenniter, juxta Canonicas Sanctiones & ut moris est, in facie Ecclesiæ Matrimonium in dicto Loco de Abbatis Villa contrahet & solennizabit; volunt tamen, concordant & concludunt Oratores Partium prædictarum quòd præfata Illustrissima *Maria*, post dictam traductionem, erit & continuè remanebit in Custodia Commissariorum præfati *Regis Angliæ*, donec & quousque prædictum Matrimonium inter sæpenominatum *Franciscum Delphinum* & ipsam Illustrissimam *Mariam* fuerit in facie Ecclesiæ debitè, ut prædicitur, celebratum & sollennizatum.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod dictus *Rex Angliæ*, pro dicto Matrimonio Illustrissimæ

ANNO 1518. triſſimæ *Mariæ* antedictæ, cum *dicto Delphino* Francorum Regis Primogenito Filio, ut præfertur, habito & contracto, nomine Dotis & pro Dote, dictæ Illuſtriſſimæ *Mariæ* dabit & ſolvet, darive & ſolvi faciet *dicto Delphino* ejúsve Deputato ſive Deputatis Summam *tricentorum triginta trium millium Coronarum boni auri & juſti ponderis* terminis, modis & formâ ſequentibus; videlicet,

Primam Medietatem in die Solenniſationis Matrimonii & traductionis dictæ Illuſtriſſimæ *Mariæ*, ſeu intra octo dies extunc proximò ſequentes,

Et *aliam Medietatem* intra Annum extunc proximò ſequentem.

Pro qua quidem primâ ſolutione ſive medietate, & ſimiliter pro ſecundâ, ſic ut præfertur, ſolutis, præfatus *Francorum Rex* & *Delphinus*, aut eorum in ea parte ſufficienter Deputatus, Litteras Acquietantiales, diſtinctas & ſeparatas, ac ſufficientem in forma Juris Apochan, manibus ſuis ſubſcripras, dicti *Regis Angliæ* Commiſſariis dabunt, tradent, ſeu dari & tradi facient.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd præfatus *Francorum Rex* & Dominus *Delphinus*, cum auctoritate & expreſſo conſenſu ejusdem Chriſtianiſſimi Genitoris ſui, per ſeparatas Literas Patentes eorumdem *Regis* & *Delphini*, manibus ſuis ſubſcriptas, & Magnis Sigillis ſuis ſigillatas, ac in debita Juris forma conceptas, dabunt, concedent & conſtituent ac aſſignabunt præfatæ Illuſtriſſimæ *Mariæ*, in Oppidis, Caſtris, Civitatibus, Villis, Territoriis, ſive Dominiis, cum omnimodâ Juriſdictione eorumdem ſuprema, mediâ & infimâ, Dignitatibus, Previlegiis, & Prærogativis quibuscúnque, talem & tantam ſive tanti & conſimilis valoris annui donationem propter Nuptias ſive Dotium, qualem & quantam aliqua Regina Franciæ, & præſertim talem & tantam ac tanti & conſimilis valoris annui qualem & quantam Præclariſſima Domina, celebris memoriæ, *Anna Regina Franciæ* aliquo tempore vitæ ſuæ habuit, tenuit & poſſedit, vel *Maria*, præfati Potentiſſimi *Regis Angliæ* ſoror & Franciæ Dogeria, in præſenti habet & poſſidet, in omni caſu & eventu, ſive *Delphinus* ad Regem pervenerit ſive non: Et de eodem Doario ſive Donatione propter Nuptias adeò certam & ſecuram reddet & aſſecurabit, ſicut præfata Domina *Anna* olim, ſeu Domina *Maria* hodiè Dogeria, vel aliqua alia Regina Franciæ de Doario ſive Donatione propter Nuptias unquam certa & ſecura ſeu aſſecurata fuit aut aſſecurari debuerit: Quod quidem Dotium ſive Donationem propter Nuptias præfata Illuſtriſſima Princeps Domina *Maria* habebit, tenebit & poſſidebit, caſu quo præfatum *Delphinum* Maritum ſuum ſupervixerit: Quo quidem Doario ſive Donatione propter Nuptias, ut prædicitur, gaudebit & uretur, ad utilitatem ſuam propriam, in modum Doarii ſive Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, in omni caſu & eventu, ſive *Delphinus* ad Regem pervenerit ſive non, ubicúnque locorum moram traxerit, ſive habitaverit intra Regnum Franciæ vel in Regno Angliæ ſeu alibi, tàm liberè, amplè & ſecurè quàm dicta Domina *Anna*, ſeu Domina *Maria*, vel aliqua alia Regina Franciæ umquam tenuit, habuit & poſſedit: Licebitque præfatæ Illuſtriſſimæ *Mariæ*, caſu quo dictum *Delphinum* ſupervixerit, tàm liberè & ſecurè infra dictum Regnum Franciæ permanere, ac inde in Regnum Angliæ aut alium Locum quemcúnque, cum Jocalibus, auro & argento ac omni Suppellectile ſuo, & Servientibus Familiaribus & Officialibus, ac aliis ſuis rebus quibuscúnque, ſecurè, tutè & liberè venire, & ibidem quamdiu voluerit moram trahere, & illine in Regnum Franciæ redire, quotiens & quando eidem Illuſtriſſimæ *Mariæ* placuerit, abſque tunc *Regis Francorum* aut cujusvis alterius, cujuscúnque ſtatûs, gradûs aut conditionis exiſtat, contradictione, moleſtatione vel impedimento quocúnque: Quas quidem Literas Patentes Doarii ſive Donationis propter Nuptias, in forma debita, valida & efficaci confectas, præfatus *Rex Francorum* & *Delphinus*, die & loco Solenniſationis Matrimonii prædicti, ante tamen eamdem Solennizationem, Commiſſario ſive Commiſſariis dicti *Regis Angliæ*, tunc præſenti vel præſentibus, eidem *Regi Angliæ* ejúsve Hæredibus aut Succeſſoribus tradendas, ad uſum & utilitatem præfatæ Illuſtriſſimæ *Mariæ*, tradet ſeu tradi facier; Proviſo ſemper quòd Minuta & verum Exemplum dictarum Literarum Patentium, per quindecim dies ante traductionem præfatæ Illuſtriſſimæ *Mariæ* proximò præcedentes, mittantur ad præfatum *Regem Angliæ* & ejus Concilium, ad effectum ut maturâ deliberatione videantur, inſpiciantur, & examinentur, an in bona, ſufficienti, valida, & efficaci forma fiant & concipiantur, in commodum & utilitatem dictæ Dominæ *Mariæ*.

ANNO 1518. Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd, ſi, celebrato dicto Matrimonio, præfatus *Delphinus* deceſſerit, prædictâ Illuſtriſſimâ *Maria* ſuperſtite, tunc præfata Illuſtriſſima *Maria* Uxor ejus, ſive habuerit Liberos ex eo ſive non habuerit, non ſolùm Dotem & Doarium ſive Donationem propter Nuptias, eidem Illuſtriſſimæ *Mariæ* per *Delphinum* Filium ſuum, de præfati *Regis Genitoris* ſui conſenſu, ut præfertur, aſſignata, data, conceſſa, & aſſecurata, tenebit, lucrabitur & poſſidebit tamquam Bona ſua propria durante vitâ ſuâ naturali, verùm etiam lucrabitur & poſſidebit omnes & ſingulas expenſas traductionis ſuæ, ac omnia & ſingula Jocalia, Veſtes, Margaritas, Lapides pretioſos, cæteráque ad ornatum ejus deſtinata, & omnem Suppellectilem mariti & ſuam, ac res & Bona illa quæcúnque quæ Reginæ Franciæ vel aliæ Dominæ poſt obitum Maritorum ſuorum habere, lucrare & poſſidere conſueverunt aut debuerunt, eisdémque omnibus & ſingulis quietè & liberè uretur & gaudebit durante vitâ ſuâ naturali, ſive ex iſto Matrimonio Proles fuerit ſuſcitata ſive non, ubicúnque locorum, ut præfertur, moram traxerit ſive habitaverit, aut moram trahere ſive habitare voluerit.

Item, caſu quo dicta Illuſtriſſima *Maria*, *Delphino* Marito ſuo ſuperſtite, moriatur, nullis relictis ex hoc Matrimonio Liberis, tunc & in eo caſu dictus *Delphinus* Dotem, unà cum omnibus Bonis mobilibus ejusdem Illuſtriſſimæ *Mariæ*, conſequetur & habebit, ac lucrabitur in quantum & eo modo quo ſolitum eſt fieri ſecundùm Conſuetudinem Regni Franciæ, & maximè inter Reges Franciæ & Reginas: Et caſu quo dicta *Domina Maria*, *Delphino* ſuperſtite, præmoriatur, relictis ex hoc Matrimonio Liberis, tunc & in eo caſu dicti Liberi integram Matris Dotem conſequentur & repetent, modo & formâ ſuperiùs deſcriptis quibus Mater repetere potuiſſet aut debuerit; Jocalia verò, Gemmas, Lapides pretioſos, Veſtes, & Foderaturas dictus Dominus *Delphinus* conſequetur & lucrabitur, in recompenſationem ſumptuum Funeralium dictæ *Dominæ Mariæ*.

Item, ut prædicta Spontalia & Matrimonium inter præfatos Principes *Franciscum* & *Mariam* Locis, terminis, modiſque, & formis ſupradictis cum effectu contrahantur & ſollennizentur, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, quòd præfatus *Francorum Rex* Chriſtianiſſimus, per Literas ſuas Patentes, Magno ſuo Sigillo vallatas, & manu ſuâ ſubſcripras, præfato Sereniſſimo *Regi Angliæ*, Hæredibus, & Succeſſoribus ſuis obligabit ſe, Hæredes, & Succeſſores ſuos, Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas, & Opida ſua quæcúnque, ac Bona ſua omnia & ſingula, mobilia & immobilia, præſentia & futura, ubicúnque fuerint reperta, necnon Perſonas ac Bona omnium & ſingulorum Subditorum ſuorum, cujuscúnque gradûs, ſtatûs, aut conditionis exiſtant, ſub pœna *quingentorum millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium inter prædictum *Principem* & præfatam Illuſtriſſimam *Mariam*, ſi ad legitimam nubendi ætatem pervenerit, ac omnia & ſingula, in hoc Tractatu comprehenſa, debitum juxta formam præſentis Tractatûs ſortientur effectum:

Et quòd neque per ſe, neque per alium quemquam, clam vel apertè, directè vel indirectè, procurabit aut procurari faciet ſeu procuranti aſſenſum præſtabit quòd, durante minore ætate Principum prædictorum, aut alterius eorumdem, vel etiam poſt baptum ejusdem, dictus *Delphinus* Sponſalia per verba de præſenti ſive de futuro ſeu etiam Matrimonium per verba de præſenti cum alia contrahat; immò pro viribus ſuis volenti reſiſtet, impedimentum præſtabit, providebitque ne id per præfatum *Delphinum* fiat, committatur aut quovis modo attemptetur:

Idémque *Rex Francorum* realiter & cum effectu faciet & curabit quòd Illuſtriſſimi, Spectabiles & Clariſſimi Domini; videlicet, *Carolus Dux Allenconii*, *Carolus Dux Burbonii*, *Ludovicus Dux de Vendocinii*, & *Ludovicus Princeps de Rupefuerionis*, per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis armorum ſuorum ſigillatas, & manibus ſuis ſubſcriptas: Necnon primariæ Civitates ſive Opida Regni ſui; videlicet, Civitas *Pariſienſis*, Civitas *Rothomagenſis*; Civitas *Aurelianenſis*, Civitas *Lugdunenſis*, & Civitas *Turonenſis*, tamquam Corpora & Collegia ac eriam tamquam particulares Perſonæ qui nunc ſunt & qui pro tempore erunt, ita quòd obligatio Corporis ſeu Collegii non deroget obligationi particulari, nec è contra, per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis com-

ANNO 1518. communibus sigillatas, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Successoribus suis obligabunt se Hæredes & Successores suos, Villas, Opida ac omnes & singulos Oppidanos pro tempore exilentes & Communitates suas, ac omnia & singula Bona, mobilia & immobilia, præsentia & futura, ubicúnque fuerint reperta, sub pœna *quingentorum millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium inter prænominatum Principem *Franciscum* & Illustrissimam *Mariam*, cum ad maturam & legitimam nubendi ætatem pervenerint, ac omnia & singula in hoc Tractatu compresensa, justa formam præsentis Tractatûs, ut præmittitur, debitè perficientur:

Et, si fortè steterit aut stabit per præfatum *Delphinum*, vel Parentes suos, vel eorum aliquem, aut alium quemcúnque, aut per quemcúnque modum sive eventum, præterquam per præfatam Illustrissimam *Mariam*, aut ejus Partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quo minus dictum Matrimonium, per verba de præsenti, post completum quartum decimum ætatis dicti Principis Annum, ut præmittitur, contrahatur, & modis, terminis, locis, & formis supradictis in facie Ecclesiæ debite sollennizetur, & omnia & singula in hoc Tractatu comprehensa impleantur; tunc & eo casu dictus *Francorum Rex* Hæredes & Successores sui dictam Summam *quingentorum millium Coronarum auri*, ac *dicti Duces, & Domini prædicti*, necnon *Communitates*, eorúmve Hæredes & Successores, prædictam Summam & quamlibet ejus partem, in pœnam hujusmodi Repudiationis, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Successoribus suis, sine dilatione, contradictione, resistentia, vel excusatione quacúnque, in Civitate Londoniensi solvere tenebuntur:

Licebitque præfato *Regi Angliæ* suisque Hæredibus & Successoribus, si prædicta Summa *quingentorum millium Coronarum auri* & quælibet ejus pars per dictum *Francorum Regem*, ut præfertur, solvenda, vel si prædicta Summa *quingentorum millium Coronarum auri*, per dictos *Duces & Dominos*, ut præfertur, solvenda, vel si prædicta Summa per *Primarias Civitates* sive *Opida* similiter, ut præfertur, solvenda, & quælibet earúmdem Summarum, ut præmittitur, non solvatur, eandem Summam *quingentorum millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem a prætato *Francorum Rege*, ejúsque Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Oppidis, & Subditis, entúmque Bonis, mobilibus & immobilibus, præsentibus & futuris, ubicunque repertis, necnon dictam Summam *quingentorum millium Coronarum auri* de & super omnibus & singulis Personis, Bonis mobilibus & immobilibus dictorum *Ducum & Dominorum* & eorum Hæredum & Successorum, ac Summam de *Primarum Civitatibus* sive *Oppidis* antedictis ubicúnque tàm per Terram quàm per Mare repertis, sine contradictione aut resistentia quibuscúnque, liberè exigere, levare, capere, possidere, & detinere:

Et pari modo ennvenitum & concordatum est, quòd præfatus Potentissimus & Illustrissimus *Rex Angliæ*, ex parte sua, per Literas suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas & manu sua subscriptas, præfato *Regi Francorum* Christianissimo Hæredibusque & Successoribus suis obligabit se, Hæredes & Successores suos, Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas, & Oppida sua quæcúnque, ac Bona sua omnia mobilia & immobilia, præsentia & futura, ubicúnque fuerint reperta, necnon Personas & Bona omnium & singulorum Subditorum suorum, cujuscúnque statûs, gradûs, aut conditionis existant, sub pœna *quingentorum millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium inter prædictos Principem *Delphinum* & præfatam Illustrissimam *Mariam*, si ad legitimam nubendi ætatem pervenerit, ac omnia & singula in hoc Tractatu comprehensa debitum juxta formam præsentis Tractatûs sortietur effectum: Et quòd neque per le neque per alium quemquam, clam vel apertè, directè vel indirectè, procurabit aut procurari faciet, seu procuranti assensum præstabit quòd, durante minore ætate Principum prædictorum aut alterius eorumdem, vel etiam post lapsum ejusdem, dicta Illustrissima *Maria* Sponsalia per verba de præsenti sive de futuro, seu etiam Matrimonium per verba de præsenti cum alio contrahat; immò pro viribus suis volenti seu contradicenti rebiliet & impediet, providebitque nè id per prætatam Dominam *Mariam* fiat, committatur aut quovismodo attemptetur:

Idémque *Rex Angliæ* realiter & cum effectu faciet quòd Illustres Principes ac Carissimi Domini; videlicet, *Edwardus Dux Buckinghamiæ*, *Thomas Dux Northfolchiæ*, *Carolus Dux Suffolchiæ*, *Thomas Marchio Dorsetiæ*, per Literas suas Patentes validas & efficaces, Sigillis armorum suorum sigillatas & manibus suis subscriptas; necnon Primariæ Civitates sive Opida Regni sui; videlicet, Civitas *Londonensis*, Civitas *Eboracensis*, Civitas *Norvicensis*, Civitas *Coventrensis*, Opidum *Bristolliæ* tanquam Corpora & Collegia, ac etiam tamquam particulares Personæ qui nunc sunt & qui pro tempore erunt, ita quod obligatio Corporis seu Collegii non deroget obligationi particulari, nec è contra, per Literas suas Patentes validas & efficaces, Sigillis communibus sigillatas, præfato *Regi Francorum*, Hæredibus & Successoribus suis obligabunt se, Hæredes & Successores suos, Villas, Oppida ac omnes & singulos Oppidanos pro tempore exilentes & Communitates suas, ac omnia & singula Bona mobilia & immobilia, præsentia & futura, ubicúnque fuerint reperta, sub pœna *quingentorum millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium, inter prænominatos Principes *Delphinum & Mariam*, cum ad maturam & legitimam nubendi ætatem pervenerint, ac omnia & singula in hoc Tractatu comprehensa, juxta formam præsentis Tractatûs, ut præmittitur, debitè perficientur:

ANNO 1518.

Et, si fortè steterit aut stabit per præfatam Illustrissimam *Mariam*, vel Parentes suos, aut eorum aliquem, vel alium quemcúnque modum sive eventum præterquam per præfatum *Dominum Delphinum*, aut ejus Partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quominus dictum Matrimonium per verba de præsenti, post completum quartumdecimum ætatis Annum dictæ Illustrissimæ *Mariæ*, ut præmittitur, contrahatur, & modis, locis, terminis, & formis supradictis in facie Ecclesiæ debite sollemnizetur, & omnia & singula in hoc Tractatu comprehensa impleantur; tunc & in eo casu dictus *Angliæ Rex*, Hæredes & Successores sui dictam Summam *quingentorum millium Coronarum auri*, ac dicti *Duces & Marchio & Domini* prædicti, necnon *Primariæ Civitates* sive *Oppida* prædicta & *Communitates*, eorúmve Hæredes & Successores, prædictam Summam & quamlibet ejus partem in pœnam hujusmodi Repudiationis præfato *Francorum Regi*, Hæredibus & Successoribus suis, sine dilatione, contradictione, resistentia vel excusatione quacúnque, in Civitate Parisiensi solvere tenebuntur; Licebitque præfato *Regi Francorum* suisque Hæredibus & Successoribus, si prædicta Summa *quingentorum millium Coronarum auri* & quælibet ejus pars per *dictum Regem Angliæ*, ut præfertur, solvenda, vel si prædicta Summa *quingentorum millium Coronarum auri per dictos Duces & Marchionem*, ut præfertur, solvenda, vel si prædicta Summa per *Primarias Civitates* sive *Oppida* similiter, & quælibet ejus pars, ut præmittitur, non solvatur, eandem Summam *quingentorum millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem a præfato *Angliæ Rege* ejúsque Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Oppidis, & Subditis eorúmque Bonis mobilibus & immobilibus, præsentibus & futuris, ubicúnque repertis, necnon dictam Summam *quingentorum millium Coronarum auri* de & super omnibus & singulis Personis, Bonis mobilibus & immobilibus dictorum *Ducum & Dominorum* ac Hæredum & Successorum eorum ubicúnque tàm per Terram quàm per Mare repertis, sine contradictione aut resistentia quibuscúnque, liberè exigere, levare, capere, possidere, & detinere.

Item, conventum & concordatum est, inter Oratores prædictos, quòd omnes & singulæ Litetæ obligatoriæ utriúsque Partis Partium prædictarum, de quibus superiùs fit mentio, in debita & sufficienti formâ, ut prædicitur, expeditæ, Commissariis utriúsque Partis, ad hoc debitè auctorizatis, hinc inde, in Civitate Londoniensi Commissariis *Regis Angliæ*, & in Civitate Parisiensi Commissariis *Regis Francorum*, intra duodecim menses proximè sequentes post Datam præsentis Tractatûs, effectualiter tradentur.

Item, conventum, concordatum, & conclosum, est quòd præfatus *Francorum Rex*, coram aliquo Judice ordinario pro Tribunali sedeute, ac duobus Notariis publicis in Actorum Scribas per eundem Judicem assumptis, & aliis Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, ac in præsentia Commissarii seu Commissariorum præfati *Regis Angliæ* ad hoc sufficienter deputatorum, infra quatuor menses Datam præsentium proximò sequentes, personaliter comparebit, séque, liberè, sponte, & voluntariè submittet eidem Judici & ejus Jurisdictioni & Cohertioni, Jurisdictionem ejusdem Judicis prorogando, & coram eodem Judice sic pro Tribunali sedente, in præsentia Commissarii seu Commissariorum, Notariorum & Testium prædictorum, liberè, sponte & ex ejus certa scientia tunc & ibidem recognosceet & confitebitur, palàm, publicè & expressè, se præsentem Tractatum, per Oratores & Procuratores suos

susti-

ANNO 1518. ſufficientem auctoritatem habentes, pro Sponſalibus & Matrimonio inter Filium ſuum Primogenitum *Delphinum & Mariam* Illuſtriſſimi *Regis Angliæ* Filiam habendo, ſub quibusdam modis, formis, & Capitulis in eodem pleniùs ſpecificatis, feciſſe, contraxiſſe & concluſiſſe, effectualitérque requiret idem *Francorum Rex* prætatum Judicem, tunc pro Tribunali ſedentem, ut in Perſonam ſuam Sententiam Excommunicationis, & in Regnum, Patrias, & Dominia ſua quæcúnque Sententiam Interdicti in ſcriptis ferat & fulminet, extunc prout extunc, & extunc prout exnunc, uiſi, ut prædicitur, prætatum Tractatum ac omnia & ſingula Capitula ejusdem fideliter obſervabit, & obſervari ab aliis quantum in ipſo eſt faciet; & quòd, in eventu non obſervationis hujusmodi Tractatûs, aut alicujus ejusdem Articuli, idem Judex eumdem *Francorum Regem* ſic excommunicatum ac Regnum, Patrias, & Dominia ſua quæcúnque interdicta fuiſſe & eſſe denuntiabit & denuntiari faciet & mandabit, rogabitque inſuper *idem Rex* Notarios prædictos ut ſuper præmiſſis omnibus & ſingulis unum vel plura conficiant Inſtrumentum vel Inſtrumenta auctenticum ſen aſctenica ſignis & ſubſcriptionibus eorum Notariorum ſignatum ſeu ſignata; atque eumdem Judicem ſimiliter rogabit ut idem Inſtrumentum Sigillo ſuo communiat, aut aliquo alio Sigillo auctentico ad ſuam ſpecialem requiſitionem communiri faciat & procuret: Quorum quidem Inſtrumentorum unum, in publicam formam, ſic ut præfertur, redactum & ſigillatum, Commiſſario vel Commiſſariis prætati *Regis Angliæ* tunc præſenti vel præſentibus idem *Rex Francorum* tunc & ibidem tradet ſeu tradi faciet eum effectu.

Et pari modo *Rex Angliæ*, coram aliqun Judice ordinario pro Tribunali ſedente, ac duobus Notariis publicis in Actorum Scribas per eumdem Judicem aſſumptis, & aliis Teſtibus ad hoc ſpecialiter vocatis & rogatis, ac in præſentia Commiſſarii ſeu Commiſſariorum prætati *Regis Francorum* ad hoc ſufficienter deputatorum, intra quatuor menſes Datam præſentium proximò ſequentes perſonaliter comparebit, ſéque libeté, ſponteè, & vuluntariè ſubmitter eidem Judici & ejus Jurisdictioni & Cohertioni, Jurisdictione ejusdem Judicis prorogando, & coram eodem Judice, ſic pro Tribunali ſedente, in præſentia Commiſſarii ſen Commiſſariorum, Notariorum & Teſtium prædicturum, liberé, ſponte & ex ejus certa ſcientia tunc & ibidem recognoscet & confitebitur, palàm, publicè & expreſsè, ſe præſentem Tractatum per Oratores & Procuratores ſuos, ſufficientem auctoritatem habentes, pro Sponſalibus & Matrimunio inter Illuſtriſſimam *Mariam* Filiam ſuam & Illuſtriſſimum *Francicum Delphinum* dicti Chriſtianiſſimi Francorum Regis Filium Primogenitum habendo, ſub quibusdam modis, formis, & Capitulis in eodem pleniùs ſpecificatis, feciſſe, contraxiſſe & concluſiſſe; effectualitérque requiret idem *Rex Angliæ* prætatum Judicem, tunc pro Tribunali ſedentem, ut in Perſonam ſuam Sententiam Excommunicationis, & in Regnum, Patrias & Dominia ſua quæcúnque Sententiam Interdicti in ſcriptis ferat & fulminet, extunc prout extunc, & extunc prout exnunc, uiſi, ut prædicitur, prætatum Tractatum ac omnia & ſingula Capitula ejusdem fideliter obſervabit, & obſervari ab aliis, quantum in ipſo eſt, faciet; & quòd, in eventu non obſervationis hujusmodi Tractatûs aut alicujus ejusdem Articuli, idem Judex eumdem *Angliæ Regem* ſic excommunicatum ac Regnum, Patrias, & Dominia ſua quæcúnque interdicta fuiſſe & eſſe denuntiabit aut denuntiari faciet & mandabit; Rogabitque inſuper idem *Rex Angliæ* Notarios prædictos ut ſuper præmiſſis omnibus & ſingulis unum vel plura conficiant Inſtrumentum vel Inſtrumenta auctenticum ſeu auctentica, ſignis & ſubſcriptionibus eorum Notariorum ſignatum ſeu ſignata, atque eumdem Judicem ſimiliter rogabit ut idem Inſtrumentum Sigillo ſuo communiat, aut aliquo alio Sigillo auctentico ad ſuam ſpecialem requiſitionem communiri faciet & procurabit; quorum quidem Inſtrumentorum unum, in publicam formam, ſic ut præfertur, redactum & ſigillatum, Commiſſario vel Commiſſariis prætati *Regis Francorum*, tunc præſenti vel præſentibus, idem *Rex Angliæ* tunc & ibidem tradet ſeu tradi faciet cum effectu.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd, ſi contingat dictum *Dominum Delphinum* ante ſolemniſatum Matrimonium ab hac luce migrare (quod Deus avertat) & dictus *Francorum Rex alium Filium Delphinum viventem* tunc habuerit, eo caſu Matrimonium inter dictum *alium Filium* & dictam *Dominam Mariam*, ſi Sancta Mater Eccleſia per Dispenſationem vel aliter hoc permittat, ſub eisdem modò & formâ, in omnibus & per omnia, tàm in conſtitutione Dotis & Donationis propter Nuptias ſive Doarii, quàm repetitionis & lucri eorumdem, alterutri dictorum Contrahentium, in omnibus caſibus ſuperiùs expreſſis, competentium, contrahetur ſub ſimilibus modis & formâ, quibus in præſenti Tractatu de Matrimonio, inter dictum *Dominum Delphinum* nunc viventem & dictam *Dominam Mariam* contrahendo, ſuperius eſt expreſſum.

Et ſimili modo, ſi contingat dictum *Dominam Mariam* ante Sollemniſationem Matrimonii ab hac luce migrare (quod Deus avertat) & dictus *Angliæ Rex aliam Filiam* tunc habuerit, eo caſu Matrimonium inter dictum *Dominum Delphinum* & dictam *aliam Filiam Regis Angliæ*, ſi Sancta Mater Eccleſia per Dispenſationem vel aliter hoc permittat, ſub eisdem modo & formâ, in omnibus & per omnia, tàm in conſtitutione Dotis & Donationis propter Nuptias ſive Doarii, quam repetitionis & lucri eorumdem, alterutri dictorum Contrahentium, in omnibus caſibus ſuperiùs expreſſis, competentium, contrahetur ſub ſimilibus modo & formâ, quibus in præſenti Tractatu de Matrimonio, inter dictum *Dominum Delphinum* jam viventem & *dictam Dominam Mariam* contrahendo, ſuperiùs eſt expreſſum.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd prædictus Chriſtianiſſimus *Francorum Rex*, coram Oratore vel Oraturibus, Commiſſario vel Commiſſariis, Procuratore ſeu Procuratoribus prætati *Regis Angliæ*, quamprimum ad hoc per eosdem Oratorem vel Oratores, Commiſſarium vel Commiſſarios legitimè requiſitus fuerit, absque omni dilatione, tactis Sactoſancti Dei Evangeliis, juramentum in ſcriptis præſtabit quòd præſentem Tractatum Matrimonialem, ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, bonâ fide obſervabit, & ab aliis, quantum in eo erit realiter & cum, effectu obſervari faciet; idémque juramentum, ſic ut præfertur, in ſcriptis redactum & præſtitum, ac manu ſuâ propriâ tunc & ibidem ſignatum, Oratori vel Oratoribus prætati *Regis Angliæ* ibidem præſenti vel præſentibus realiter tradet:

Et ſimiliter *Rex Angliæ*, coram Oratore vel Oratoribus, Procuratore vel Procuratoribus, Commiſſario vel Commiſſariis prætati *Francorum Regis*, quamprimùm ad hoc legitimè fuerit requiſitus, absque omni dilatione, tactis Sacroſanctis Evangeliis, Juramentum in ſcriptis præſtabit quòd præſentem Tractatum Matrimonialem, ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, bonâ fide obſervabit, & ab aliis, quantum in eo erit, realiter & cum effectu obſervare facier; idémque ſuum Juramentum, ſic ut præfertur, in ſcriptis præſtitum, & manu ſuâ propriâ tunc & ibidem ſubſignatum, dictis Oratoribus prætati *Regis Francorum* ibidem præſentibus realiter tradet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd uterque Regum prædictorum, per Literas ſuas Patentes, Magno ſuo Sigillo ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas, præſentem Tractatum ac omnia & ſingula in eodem contenta acceptabit, ratificabit & intra quatuor menſes Datam præſentium proximò ſequentes confirmabit; easdémque Litetas, ſic ut præfertur, ſignatas & ſigillatas, intra dictos quatuor menſes, viciſſim & mutuò, tradet tradíve faciet cum effectu.

Sequuntur tenores Commiſſionum,

FRANCISCUS, Dei gratiâ, *Francorum* REX, *Mediolani* DUX, & *Genuæ* DOMINUS, univerſis, præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm inter nos & Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem* Fratrem & Conſanguineum noſtrum Cariſſimum vetus Amicitia, Liga, & Conſœderatio nuper innovata & ſtabilita fuerit, eandem Amicitiam & Conſœderationem firmam & ſinceram fore non mediocriter deſideramus.

Atque ideò, ob firmiorem ejusdem obſervantiam, conſiderantes quòd ad amoris & benevolentiæ (ex quo vera gignitur Amicitia) incrementum & conſervationem nihil ſit usquam præclarius aut efficacius quàm Sanguinis neceſſitudo aut Affinitatis vinculum, de Matrimonio, inter Cariſſimum Filium noſtrum Primogenitum *Franciscum Delphinum Viennen.* & dicti Illuſtriſſimi *Regis Angliæ Filiam* Illuſtriſſimam *Mariam* contrahendo, cum dicto Illuſtriſſimo *Angliæ Rege* Conſanguineo noſtro Cariſſimo tractandum, ac dictam Illuſtriſſimam *Mariam* in Uxorem & Sponſam dicto *Filio noſtro* Cariſſimo petendam duximus,

Nos igitur,

ANNO 1518. De fidelitate, industria & provida circumspectione, Dilectorum & Fidelium Consiliariorum nostrorum, *Guillermi Gouffier Domini de Boysseto* Militis nostri Ordinis necnon Cambellani ordinarii ac Admiraldi Franciæ, *Stephani de Poncher Episcopi Parisiensis*, *Francisci de Rupecauardi* Militis Domini de Campodenario Senescalli Tholosæ & Gubernatoris Rupellæ, Cambellani nostri, & *Nicolai de Neufville* etiam Militis Domini de Villeroy Audientiarii Franciæ ac Secretarii Financiarum nostrarum, plenè confidentes,

Ipsos & eorum quemlibet, conjunctim & divisim, nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales & generales facimus, constituimus, & ordinamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & divisim, tenore præsentium, potestatem, facultatem, auctoritatem, ac Mandatum generale & speciale, ita quòd generalitas specialitati non deroget, nec è contra, pro nobis & nomine nostro, ac dicti Filii nostri Carissimi, specialiter & expresse petendi a præfato Illustrissimo Principe Carissimo *Fratre & Consanguineo nostro*, seu ejus Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis, *Illustrissimam Principissam* ejus unicam & Primogenitam Filiam, desponsandam Carissimo & Dilectissimo Filio nostro *Francisco Delphino Viennensi*, juxta formam Capitulorum desuper conficiendorum: Pacta quoque, Conventiones & Promissiones de temporibus, locis & forma Contractûs & Celebrationis Sponsaliorum & Matrimonii inter eosdem: necnon super Dote, Dotalitio, Doario, sive Donatione propter Nuptias, causâ & contemplatione ejusdem Matrimonii & Sponsaliorum, hincinde singula singulis & respective referendo, constituendis, dandis, tradendis, & solvendis: ac etiam Pacta quæcúnque de lucris, restitutionibus & repetitionibus dictorum Dotis, Dotalitii, Doarii, sive Donationis propter Nuptias; ac etiam alias quascúnque Conventiones dicta Sponsalia, Matrimonium, Dotem, Dotalitium, Doarium, sive Donationem propter Nuptias concernentes, cum omnibus aliis suis annexis dependentibus & emergentibus, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi, & concludendi, nósque Hæredes & Successores nostros, Regna, Patrias, Dominia, & Bona nostra, necnon Subditos nostros & eorum Bona ubicúnque reperta, ad conventorum observationem obligandi & astringendi, & præterea nos Regnum, Terras, & Dominia nostra quæcúnque ad conventorum & conclusorum inviolabilem observationem sub Censuris Ecclesiasticis quibuscúnque & in forma Cameræ Apostolicæ ac aliàs, prout eis videbitur, similiter obligandi & astringendi, ac insuper nos, Hæredes, & Successores nostros sub quacunque pœna etiam pecuniaria per eos conventa ad observationem omnium & singulorum per eos in hac parte conclusorum obligandi, & præterea pro nobis & nomine nostro promittendi quòd Primarii Proceres & Civitates Regni nostri etiam quacúnque pœna pecuniaria per eosdem Commissarios conventa, per separatas suas Literas sufficienter factas, signatas & sigillatas, sese obligabunt quòd omnia & singula per Oratores nostros super prædictis Sponsalibus & Matrimonio conventa fideliter adimplebuntur & perficientur, nósque ad hoc effectualiter procurandum pariter astringendi & obligandi, ac super hujusmodi conventis, concordatis, & conclusis cum dicto Illustrissimo *Anglæ Rege* Consanguineo nostro Carissimo, seu ejus Oratoribus, Commissariis, & Deputatis Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi, aliásque consimilia effectûs & vigoris ab ipso vel eis petendi & recipiendi, plenámque præterea potestatem Juramentum in animam nostram præstandi quod tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent, ac quòd illa ratificabimus & nullo unquam tempore revocabimus nec contra ea vel eorum aliquod faciemus vel quovis pacto veniemus, similéque Juramentum a dicto *Rege Anglæ* Consanguineo nostro Carissimo præstari videndi, petendi & exigendi,

Ac generaliter omnia & singula nomine nostro & Filii nostri Carissimi prædicti faciendi, jurandi, exercendi, & firmandi cujuscúnque naturæ & importantiæ fuerint aut esse poterint in prædictis & circa ea necessaria & opportuna, & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem emergentibus, dependentibus & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret si præmissis personaliter, etiam si expressis longè majora sint, aut talia forent quæ de sua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis speciale quàm præsentibus sit expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos & dictum Filium nostrum ratum, gratum & firmum habituros id totum quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros seu eorum quemcúnque actum, gestum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmissis, & contra ea vel ipsorum aliqua nullo modo contravenire; immò ipsa manutenere & inviolabiliter observare. ANNO 1518.

In cujus rei Testimonium præsentibus his, manu nostrâ signatis, Sigillum nostrum duximus apponendum.

Datum *Andegaven.* die ultimo mensis Julii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, & Regni nostri quarto.

FRANÇOYS.

Per Regem Ducem Medol.

HEDOYN.

Sub Sigillo Magno cerâ albâ & duplici cauda Pergamenæ pendente.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ, & Franciæ, & Dominus Hiberniæ*, universis & singulis, præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm inter nos & Illustrissimum & Potentissimum Principem *Franciscum*, Dei gratiâ, *Francorum Regem* Fratrem & Consanguineum nostrum Carissimum vetus Amicitia, Liga, & Confœderatio nuper innovata & stabilita fuerit,

Eandem Amicitiam & Confœderationem firmam & sinceram fore non mediocriter desideramus,

Atque ideò,

Ob firmiorem ejusdem observantiam, considerantes quòd ad amoris & benevolentiæ (ex quo vera gignitur Amicitia) incrementum & conservationem, nihil sit usquam præclarius aut efficacius quàm Sanguinis necessitudo aut Affinitatis vinculum,

De Matrimonio, inter Carissimam Filiam nostram *Dominam Mariam* & dicti Illustrissimi *Regis Francorum* Filium Primogenitum *Franciscum Delphinum Viennensem* contrahendo, cum dicto Illustrissimo *Francorum Rege* Consanguineo nostro Carissimo tractandum duximus,

Nos igitur,

Confisi de fidelitate, industria & provida circumspectione, Dilectorum & Fidelium Consiliariorum nostrorum, *Thomæ Ducis Norffolchiæ* Magni Thesaurarii & Marescalli Angliæ, Reverendi Patris *Thomæ Dunelmensis Episcopi* Custodis Privati Sigilli nostri, necnon *Caroli Comitis Wigorniæ* Domini de Herbert & de Gower Camerarii nostri, & Reverendi Patris *Nicolai Episcopi Ebenfis* plenè confidentes,

Ipsos & eorum quemlibet, conjunctim & divisim, nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios speciales & generales facimus, constituimus, & ordinamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & divisim, tenore præsentium, potestatem, facultatem, auctoritatem, ac Mandatum generale & speciale, ità quòd generalitas specialitati non deroget, nec è contra, pro nobis & nomine nostro ac dictæ Filiæ nostræ Carissimæ, specialiter & expressè, cum Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis dicti Illustrissimi *Francorum Regis* de Sponsalibus & Matrimonio, inter *Illustrissimum Principem Franciscum Delphinum Viennensem* Primogenitum dicti *Francorum Regis* & Carissimam & Dilectissimam Filiam nostram *Mariam*, juxta formam Capitulorum desuper conficiendorum tractandi:

Pacta quoque, Conventiones & Promissiones de temporibus, locis & forma Contractûs & celebrationis Sponsaliorum & Matrimonii inter eosdem: necnon super Dote, Dotalitio, Doario, sive Donatione propter Nuptias, causâ & contemplatione ejusdem Matrimonii & Sponsaliorum, hincinde singula singulis & respective referendo, constituendis, dandis, tradendis, & solvendis: ac etiam pacta quæcúnque de lucris, restitutionibus & repetitionibus dictorum Dotis, Dotalitii, Doarii, sive Donationis propter Nuptias; ac etiam alias quascúnque Conventiones dicta Sponsalia, Matrimonium, Dotem, Dotalitium, Doarium, sive Donationem propter Nuptias concernentes, cum omnibus aliis suis annexis, dependentibus & emergentibus, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi, & concludendi,

Nósque

ANNO 1518. Nósque Hæredes & Succeſſores noſtros, Regna, Patrias, Domina, & Bona noſtra, necnon Subditos noſtros & eorum Bona ubicúnque reperta, ad conventorum obſervationem obligandi & aſtringendi,

Et præterea nos Regnum, Terras, & Dominia noſtra quæcúnque ad conventorum & concluſorum inviolabilem obſervationem ſub Cenſuris Eccleſiaſticis quibuscúnque & in forma Cameræ Apoſtolicæ ac aliàs prout eis videbitur ſimiliter aſtringendi, & obligandi,

Et inſuper nos Hæredes & Succeſſores noſtros ſub quacunqoe pœna etiam pecuniaria per eos conventa ad obſervationem omnium & ſingulorum per eos in hac parte concluſorum,

Et præterea pro oobis & nomine noſtro promittendi quòd Primarii Proceres & Civitates Regui noſtri eriam ſub quacúnque pœna pecuniaria per eosdem Commiſſarios conventa, per ſeparatas ſuas Literas ſufficienter factas, ſignatas & ſigillatas, ſeſe obligabunt quòd omnia & ſingula per Oratores noſtros ſuper prædictis Sponſalibus & Matrimonio conventa fideliter adimplebuntur & perficientur, nósque ad hoc effectuáliter procurandum pariter obligandi & aſtringendi,

Ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis, & concluſis cum dicto Chriſtianiſſimo *Francorum Rege*, Commiſſariis, & Deputatis Literas validas & efficaces Sanguineo noſtro Cariſſimo, ſeu ejus Oratoribus, pro parte noſtra tradendi, aliásque conſimilis effectûs & vigoris ab ipſo vel eis petendi,

Plenamque præterea poteſtatem juramentum in animam noſtram præſtandi quod tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabum, convenient, jurabunt, firmabuut, & concludent, ac quòd illa ratificabimus & nullo unquam tempore revocabimus nec contra ea vel eorum aliquod faciemus vel quovis pacto venicmus,

Similéque Juramentum a dicto Illuſtriſſimo *Rege Francorum* ejusve Ambaſſiatoribus ad hoc poteſtatem habentibus præſtari videndi, petendi, & exigendi,

Ac generaliter omnia & ſingula nomine noſtro & Filiæ noſtræ Cariſſimæ prædictæ faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint in prædictis & circa ea neceſſaria & oporrana, & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem circunſtantiis deppendentibus & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret ſi præmiſſis perſonaliter intereſſemus, etiam ſi expreſſis longè majora ſint, aut talia forent quæ de ſua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis ſpeciale quàm præſentibus eſt expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos & dictam Filiam noſtram ratum, gratum & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos noſtros ſeu eorum quemcúnque actum, geſtum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmiſſis, & contra ea vel eorum aliqua nullo modo contravenire; immò ipſa manutenere & inviolabiliter obſervare, ac per noſtras Patentes Literas confirmare.

In cujus rei Teſtimonium præſentibus his, manu noſtrâ ſignatis, Sigillum noſtrum duximas apponendum.

Dat. *London.* primo die Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, Regni verò noſtri decimo.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium nos, Oratores, Commiſſarii & Procuratores antedicti Domini noſtri Chriſtianiſſimi *Regis Francorum*, præſentibus Literis, manibus noſtris ſubſcriptis, Sigilla noſtra appoſuimus.

Data in *Urbe London.* die quarto menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo.

Super Plicam,

G. GOUFFIER.

STEPHANUS PARISIENSIS EPISCOPUS.
F. DE ROCHECHOVART.
DE NEUFVILLE.

Sub Sigillis ſuis ceræ rubeæ a duplicibus candis Pergamenæ pendentibus.

CXXVI.

4. Octob. FRANCE ET ANGLETERRE. *Traité entre* FRANÇOIS I. *Roi de France*, & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, qui rend à la France Tournai, Mortagne, & Saint-Amand; & pour le Mariage de* FRANÇOIS, *Dauphin, avec* MARIE, *Fille dudit* HENRI VIII. *A Londres le 4. Octobre 1518.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 156. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 642.] ANNO 1518.

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint. Nos Thomas, Dux Nortfolciæ, Magnus Theſaurarius, & Mareſcallus Angliæ; Thomas, Epiſcopus Dunelmenſis, Cuſtos Privati Sigilli Potentiſſimi & Invictiſſimi Principis Domini noſtri Henrici, Dei gratiâ Regis Angliæ & [illegible], & Domini Hiberniæ; Carolus, Comes Wigornie, & Dominus de Herbert, & de Gower, & Camerarius dicti Domini noſtri Regis; Nicolaus, Epiſcopus Elienſis, Oratores, Comnuſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores dicti Potentiſſimi Regis Domini noſtri, ad infrà ſcripta ſufficienter deputati & legitimè conſtituti, Salutem. Cum inter Potentiſſimum & Inviciſſimum Principem Henricum, Dei gratiâ Angliæ, & Chriſtianiſſimum Principem Franciſcum, eadem gratiâ Francorum Reges, indiſſolubilis Amicitiæ, & Pacis perpetuæ Fœdera contracta, & concluſa fuerint, atque ad firmiorem eorumdem Fœderum corroborationem Affinitatis vincula per Sponſalia, & Matrimonium inter Illuſtriſſimam Principem Dominam Mariam, dicti Regis Angliæ Filiam Unicam, & Sereniſſimum Principem Dominum Franciſcum, Delphinum Franciæ, & dicti Chriſtianiſſimi Regis Filium, habendum & contrahendum ſuperaddita fuerint. Quod quidem Matrimonium, Deo bene favente, felicem & fauſtum in totius Reipublicæ Chriſtianæ tranquillitatem ſortietur effectum.

Ob gratiam igitur & favorem dicti Matrimonii concluſi, & ut omnia hinc inde tollantur, quæ poſſent inter præfatos Principes ſiniſtram aliquam generare ſuſpicionem, nos prælati Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis, Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores prædicti, pro traditione Civitatis Tornacenſis, unà cum territorio, & aliis ejusdem appendentiis, cum Egregiis, & Magnificis Viris, Guillermo Gouffier, Domino de Bonnivet, Milite Ordinis, necnon Cambellano Ordinario Chriſtianiſſimi Francorum Regis, ac Admiraldo Franciæ; Stephano de Poncher, Epiſcopo Pariſienſi; Franciſco de Rupecavardi, Milite, Domino de Campodenario, Seneſcallo Toloſæ, & Gubernatore, Cambellano ejusdem Chriſtianiſſimi Francorum Regis; & Nicolao de Neufville, etiam Milite, Domino de Villeroi, Audientiario Franciæ, ac Secretario Financiarum, prædicti Chriſtianiſſimi Regis, Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus ejusdem ad infrà ſcripta ſufficientem autoritatem habentibus, convenimus, conenrdavimus, & concluſimus, ac per præſentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur.

Imprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus Rex Angliæ, ejusve Deputatus, ſive Deputati, ſufficientem auctoritatem ab eodem habens, vel habentes, tradet, ſeu tradi faciet intra quadraginta dies confirmationem præſentis Tractatus proxime ſequentes, præfato Francorum Regi, ejusve Deputato, ſeu Deputatis ad hoc ſufficientem autoritatem habenti, vel habentibus, dictam Civitatem (t) Tornacenſem, cum adjacenti ſuo Territorio, Motitaniamque, & S. Amandum, & Jurisdictionem, Superioritatem, Reſſortum, cum pertinentiis aliis univerſis, ad Summam ſexcentorum millium Coronarum auri, boni auri & juſti ponderis æſtimatam, unaquaque Corona valente in pecunia Gallica triginta quinque ſolidos Turonenſes. Et pro eadem Summa idem Rex Francorum ſe debitorem præfato Regi Angliæ, ac Hæredibus, & Succeſſoribus ſuis per præſentes conſtituet, quam quidem Summam ſexcent. millium Coronarum auri pro eadem Civitate & Territorio, cum ſuis pertinentiis quibuscumque, dicto Regi Angliæ, vel ejus Hæredibus & Succeſſoribus, ſeu eorum Deputatis, bene & fideliter ſolvet, ſeu ſolvi faciet, locis, terminis, modisque & forma ſequentibus. Videlicet in die traditionis dictæ Civitatis, quinquaginta millia Francorum in Coronis auri de Sole, pro exoneratione Milàum tunc in Præfidio

(t) Elle avoit été aſſiegée & priſe par les Anglois après la fameuſe *Journée des Eperons*. Ils y avoient fait conſtruire un Château, que François I. ayra bien chèrement, comme il paroît par ce Traité.

ANNO 1518. existentium. Et in primo die Maii ex tunc proxime & immediate sequenti, in Oppido Calesiæ, vigiti quinque millia Francorum in Coronis auri de Sole, & in primo die Novembris ex tunc proxime & immediate sequenti in dicto Oppido Calesiæ, alia viginti quinque millia Francorum in Coronis auri de Sole, & sic de sex mensibus in sex menses in dicto Oppido Calesiæ, in terminis prædictis, viginti quinque millia Francorum in Coronis auri de Sole, donec & quo usque dicta integra Summa sexcentorum millium Coronarum boni auri, & justi ponderis, fuerit plene & integraliter soluta; pro qua quidem solutione, sicut præteritur, bene & fideliter, absque omni dolo, fraude, aut dilatione quacumque facienda, dictus Francorum Rex per Litteras suas Patentes, manu sua subscriptas, ac Magno suo Sigillo sigillatas, bona fide & in verbo Regis, obligabit se, Hæredes & Successores suos, Regnum, Terras, Patrias, & Dominia, ac bona sua quæcumque, mobilia & immobilia, præsentia & futura ubicumque, Subditosque suos, & eorum bona ubicumque fuerint reperta, renunciando in hac parte & expresse, ac in vim pacti, omni Privilegio, Cautelæ, Juris beneficio, ac omnibus & singulis exceptionibus & defensionibus râm juris, quàm facti quibuscumque, quibus præsentium effectus quomodolibet impediri posset; & quòd insuper ad omnium & singulorum præmissorum firmiorem observantiam præfatus Francorum Rex obligabit se sub pœnis Cameræ Apostolicæ, & per *Obligationem de usu.*

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd præfatus Rex Francorum coram aliquo Judice ordinario pro Tribunali sedente, ac duobus Notariis publicis Actorum scribis per eumdem Judicem assumptis, ac aliis testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, ac in præsentia Commissarii, seu Commissariorum præfati Regis Angliæ, ad hoc sufficienter deputati sive deputatorum, intra quatuor menses Datam præsentis Tractatus proxime sequentes, personaliter comparebit, seque libere, sponte & voluntarie submittet eidem Judici, & ejus Jurisdictioni & Coërtioni, Jurisdictionem ejusdem Judicis prorogando, & coram eodem Judice sic pro Tribunali sedente, in præsentia Commissarii seu Commissariorum, Notariorum & Testium prædictorum, libere, sponte, & ex certa sua scientia, tunc & ibidem recognoscet, & confitebitur palam, publice, & expresse se ex Contractu valido, efficaci, & à Jure permisso, debere præfato Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus, Summam sexcentorum millium Coronarum boni auri, & justi ponderis, unaquaque Corona valente in pecunia Gallica triginta quinque solidos Turonenses, solvendam locis, terminis, modis & formis in præsenti Tractatu superiùs specificatis; effectualiterque requiret dictus Rex Francorum præfatum Judicem tunc pro Tribunali sedentem, ut in Personam suam Sententiam Excommunicationis in scriptis ferat & fulminet, ex nunc prout ex tunc, & ex tunc prout ex nunc, nisi, ut præfertur, præfatam Summam sexcentorum millium Coronarum boni auri & justi ponderis, valoris prædicti, & quamlibet ejus partem, locis, terminis, modis & forma prædictis solvat, aut solvi faciat; & quòd in eventu non solutionis hujusmodi, aut alicujus ejusdem partis, idem Judex eum sic excommunicatum fuisse aut esse denunciet, denunciari faciat & mandet, rogabitque insuper idem Rex Notarios prædictos, ut super præmissis omnibus & singulis unum vel plura conficiant Instrumentum, vel Instrumenta, aut autenticum vel autentica, tigiis, & subscriptionibus eorum Notariorum signatum seu signata, atque eumdem Judicem similiter rogabit, ut idem Instrumentum Sigillo suo communiat, aut aliquo alio Sigillo autentico ad suam specialem requisitionem communiri faciat & procuret. Quorum quidem Instrumentorum unum in publicam formam, sicut præfertur, redactum & sigillatum Commissario vel Commissariis præfati Regis Angliæ tunc præsenti vel præsentibus, idem Rex Francorum tunc & ibidem tradet seu tradi faciet cum effectu.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes & singulæ injuriæ, molestationes, gravamina, damna, & offensæ quæcumque Regi Francorum, ejusve Regno, Patriis, Villis, Oppidis, Civitatibus, Terris, Territoriis, & Dominiis, Incolis & Habitantibus eorumdem, aut Subditis quibuscumque ejusdem Regis Francorum, per Cives, Incolas, Habitatores, aut Subditos dictæ Civitatis Tornacensis & Territorii ejusdem, Armigeros, Gentes armorum quoscumque, sive Pedites, sive Equites, præfato Regi Angliæ, aut dictæ Civitati, tempore quo dicta Civitas fuit sub ditione Regis Angliæ servientes, cujuscumque Nationis aut Patriæ existerunt, quovis modo & occasione quacumque, per Terram, Mare, & Aquas dulces, qualitercumque, quandocumque, aut ubicumque, ante Datam præsentium, factæ & illatæ penitus per dictum Francorum Regem aboleantur & remittantur, & per præsentes abolentur & remittuntur, ita ut ab ejusdem memoria prorsus deleantur. Quòdque dictus Francorum Rex, ejusve Subditus, aut Confœderatus quicumque, cujuscumque status, gradus, aut conditionis existat, eisdem Civibus, Incolis, Habitatoribus aut Subditis dictæ Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, aut Armigeris, Gentibus armorum, sive Peditibus, sive Equitibus quibuscumque, præfato Regi Angliæ aut dictæ Civitati, tempore, quo dicta Civitas fuit sub ditione ejusdem Regis Angliæ, servientibus, ejus rei gratia quicquam vultu, verbo, facto, aut nutu improperet, exprobret, aut impingat, vel quovis modo seu quæsito colore id vindicare vel ulcisci contendat, aut præsumat, vel per alios, directè vel indirectè, seu quovis alio quæsito colore, vindicare vel ulcisci procuret, aut fiat.

ANNO 1518.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd Cives, Incolæ, & Habitatores dictæ Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, erunt in eadem & consimili, ac tanta libertate, in omnibus & per omnia, in qua fuerunt, antequam dicta Civitas & Territorium ejusdem in ditionem Regis Angliæ devenit, & quòd dictus Rex Angliæ eosdem omnes & singulos ab omni obedientia, & juramento fidelitatis sibi præstitis, penitùs exonerabit, liberabit & absolvet, prout per præsentes exonerat, liberat & absolvit, ita quòd omnes & singuli Cives, Incolæ & Habitatores dictæ Civitatis, & Territorii, adeò quietè, & pacificè vivant & Civitatem cum Territorio de dicto Rege Francorum eisdem modo & forma, & adeo libere teneant, sicut priùs tenuerunt, & vixerunt, antequam in manus & potestatem Regis Angliæ pervenerunt.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd cùm Cives Tornacenses, & ejusdem Incolæ, & Habitatores, in traditione dictæ Civitatis & Territorii in manus præfati Regis Angliæ facta, promiserunt eidem Summam quinquaginta millium Coronarum auri solvendam eidem, Hæredibus, aut Successoribus suis certis locis, & terminis tunc conventis; cujus quidem Summæ certa portio, & pars residua est, & restat insoluta: dictus Francorum Rex de residuo dictæ Summæ nondum solutæ se debitorem Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus constituit, & eamdem Summam pro dicta Civitate, & nomine ejusdem, præfato Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus in Oppido Calesiæ, terminis & modis tunc conventis solvet, seu solvi faciet, absque omni dolo, fraude, aut dilatione quacumque.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd ante traditionem dictæ Civitatis in manus præfati Regis Gallorum, dictus Rex Angliæ, ejusdem Deputatus, sive Deputati possit & debeat, ac possint & debeant omnes Bombardas, tormenta bellica, pulveres, lapides, pila ferrea & plumbea, ac alia Instrumentorum bellicorum, sive armorum juvativorum aut defensivorum genera quæcumque, quocumque nomine censeantur, uecnon Victualia, omniaque & singula alia per præfatum Regem Angliæ, & ejus Deputatos pro tuitione, defensione, & salvâ custodia dictæ Civitatis, & Territorii, vel alia quacumque causâ, empta, parata, sive ordinata, & inibi reposita, absque impedimento, molestatione, gravamine, aut contradictione juris, vel facti prætari Regis Francorum, sive Civium, aut inhabitantium dictæ Civitatis, & Territorii, aut alicujus alterius ejusdem Regis Subditi, cujuscumque status, gradus, aut conditionis existat, libere & quiete abducere, asportare, & transvehere, per Terram, Mare, & Aquas dulces dicti Regni Franciæ, in Regnum Angliæ, sive ad Oppidum Calesiæ, aut locum alium quemcumque, quotiens, quando, & quocumque modo voluerit, aut maluerit. Et quod præfatus Rex Francorum quemcumque, sive quoscumque molestantes, gravantes, & contradicentes, sive impedire, molestare, gravare, & contradicere volentes, sive conantes, realiter, & cum effectu impediet, & eisdem absque omni quæsito colore resistet. Et quòd prædictus Gallorum Rex, pro antedicta transvectione Instrumentorum Bellicorum, & cæterorum præmissorum, per Subditos suos provisionem fieri faciet, tam Hominum, equorum, & curruum, quàm cimbarum, planstorum, navium, & aliorum quotumcumque, ad transvectionem eorumdem necessariorum, ad expensas tamen dicti Regis Angliæ.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est,

ANNO 1518. eſt, quòd ſi per præfatum Regem Francorum, aut per alium ſuæ partis quemcumque, vel per aliquem alium modum, quam per mortem Illuſtriſſimorum Principum, Francisci, Delphini, dicti Francorum Regis primogeniti, & Dominæ Mariæ, dicti Regis Angliæ filiæ, fieterit, quominus Matrimonium inter eosdem, vel alios eorumdem Regum liberos, in alio Tractatu Matrimoniali de data præſentium per dictos Angliæ, & Francorum Reges, initum, & concluſum, debitum ſortiatur effectum, tunc præfatus Francorum Rex, ejusve Hæredes, aut Succeſſores, dictam Civitatem Tornacenſem cum adjacenti ſuo Territorio, Superioritate, Reſſorto, Jurisdictione, aliisque ſuis Juribus, & pertinentiis univerſis, uoà cum fructibus medio tempore perceptis, nulla habita ratione reparationum per dictum Francorum Regem interim factarum, eidem Regi Angliæ, ſeu Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ejusve, ſeu eorum Deputato, ſeu Deputatis, absque omni dilatione, dolo, fraude, malo ingenio, aut contradictione quacumque, realiter & cum effectu immediatè reſtituet & tradet, vel reſtitui & tradi faciet, in eodem ſtatu & libertate, quo fuit tempore, quo de manibus Regis Angliæ eamdem recepit: eruntque Cives dictæ Civitatis, & Territorii ejusdem, ab omni Superioritate, Reſſorto, obedientia, juramento, & fidelitate Regi Francorum præſtitis, penitùs abſoluti & exonerati: quo caſu Rex Angliæ, ejusque Hæredes & Succeſſores, omnes Pecuniarum Summas de dictis ſexcentis millibus Coronarum auri, tunc per Regem Francorum eidem ſolutas, dicto Francorum Regi eisdem terminis, modo & forma, quibus easdem recepit, reddere, reſolvere, & reſtituere tenebitur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi per præfatum Regem Angliæ, aut per alium ſuæ partis quemcumque, aut per aliquem alium modum, quàm per mortem dictorum Principum Delphini, & Mariæ, aut aliorum dictorum Regum liberorum, ut præfertur, fieterit, quominus dictum Matrimonium debitum ſortiatur effectum, tunc præfatus Francorum Rex, ejusve Hæredes, aut Succeſſores, dictam Civitatem Tornacenſem, cum adjacenti ſuo Territorio ſibi retinebit, vel retinebunt. Quo caſu nihilominus dictus Francorum Rex, ejusve Hæredes, aut Succeſſores, Summam ſexcentorum millium Coronarum auri, valoris prædicti, boni & juſti ponderis, vel reſiduum ejusdem, tunc non ſolutum, ſub modo, forma, & terminis ſolutionis in præſenti Tractatu ſuperiùs ſpecificatis, dicto Regi Angliæ, ejusve Hæredibus, aut Succeſſoribus, ſolvere tenebitur, & obligabitur, & per præſentes tenetur & obligatur.

Item. Conventum, concordatum, & enneluſum eſt, quòd dictus Rex Francorum, poſt traditionem dictæ Civitatis Tornacenſis, & Territorii ejusdem, ſibi per præfatum Regem Angliæ, ut præfertur, faciendam, nihil omninò aget, faciet, tractabit, vel attentabit, aut à dictis Civitatis & Territorii Civibus, Incolis & Habitatoribus agi, fieri, tractari, vel attentari ſinet, vel quovis modo, clam vel apertè, permittet, quod in præjudicium, damnum, jacturam, ſive dispendium Subditorum Caroli, Regis Hiſpaniarum Catholici, quovis modo, directè vel indirectè, cedere poſſit; ſed quòd dicta Civitas Tornacenſis, & Territorium, Civesque, Incolæ, & Habitatores eorumdem, in omnibus, & per omnia, verſus dicti Hiſpaniarum Regis Subditos ſe gerent, & habebunt, ſicut ante traditionem dictæ Civitatis, & Territorii, in manus præfati Regis Angliæ factam gerere & habere conſueverunt, & ſe obligaverunt; & quòd dicta Civitas, & Territorium ejusdem, in omnibus, & per omnia, in eodem ſtatu verſus Subditos dicti Hiſpaniarum Regis reponatur, quo fuit ante traditionem dictæ Civitatis, & Territorii, in manus dicti Regis Angliæ. Et pari modo dictus Rex Catholicus, & Subditi ejusdem Regis, in omnibus, & per omnia, erga dictam Civitatem Tornacenſem, & Territorium, Cives, Incolas, & Habitatores eorumdem ſe gerent, & habebunt.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd pro firmiori & fideliori obſervantia, tam præſentis Tractatus, quàm Tractatus Matrimonii de data præſentium habiti & concluſi per Regem Francorum antedictum, ejusve Deputatum, ſive Deputatos, ad hoc ſufficientem autoritatem habentes, eodem die quo Civitas Tornacenſis eum ejus appendentiis in manus Regis Francorum, ut ſuprà dictum eſt, traderur, prædicto Regi Angliæ, ejusve Deputato, vel Deputatis ad hoc ſufficientem autoritatem habenti, vel habentibus, & in manus ejus, ſeu Deputati, aut Deputatorum ſuorum, in Civitate Londinenſi dabuntur, & realiter tradentur (1) tot Obſides Nobiles Regni Franciæ, boni, convenientis, ac ſufficientis Patrimonii & valoris, ſumptibus ſuis propriis alendi, & intertenendi, eum quibus Rex Angliæ bene contentabitur, qui loco pignoris ſervabuntur, & penes dictum Angliæ Regem, ejusve Deputatum ſive Deputatos, in ſalva Cuſtodia remanebunt, donec, & quousque omnia & ſingula in dictis Tractatibus ſub modis & formis in eisdem contentis, fuerint per dictum Regem Francorum ejusve Hæredes, aut Succeſſores fideliter & cum effectu obſervata, & perimplera. Quo caſu Rex idem Angliæ, ejusve Deputatus ſeu Deputati, tunc præfatos Obſides, absque omni dilatione aut contradictione quacumque, præfato Regi Francorum, ejusve Deputatis ſive aſſignatis reddere, & in manus ſuas reſtituere tenebitur. Et ſi dicti Obſides, vel eorum aliquis interim moriatur, tunc in locum eorum, vel ejus, morientium ſeu morientis, dictus Francorum Rex intra menſem, poſtquam per dicti Regis Angliæ Litteras ſuper hoc certior factus fuerit, alios ſive alium Obſides ſive Obſidem, conſimilis qualitatis, valoris, & Patrimonii, cum quibus dictus Rex Angliæ contentabitur, ſimiliter in Civitate Londinenſi dicto Regi Angliæ, ſeu ejus Deputato, ſive Deputatis, tradet, & liberabit, ſeu tradi & liberari faciet realiter & cum effectu, totiens quotiens dictus caſus mortis alicujus eorumdem evenerit. Et caſu quo dictus Rex Francorum aliquem dictorum Obſidum propter ægritudinem, Matrimonium celebrandum, aut aliam cauſam quamcumque, domum & in Patriam repetere & revocare voluerit, tunc dictus Francorum Rex ante traditionem dicti Obſidis, ut præfertur, revocandi, alium conſimilis qualitatis, & æſtimationis, cum quo dictus Rex Angliæ contentabitur, in dicta Civitate Londinenſi, dicto Regi Angliæ, ejusve Deputato, vel Deputatis dabit & tradet, ſeu dari & tradi faciet, quo facto licebit ſic revocato in Regnum Franciæ, & in Patriam redire.

ANNO 1518.

Item. Cùm in quodam Articulo Tractatus Matrimonialis de data præſentium inter prædictos Angliæ, & Francorum Reges, de Matrimonio inter prædictos Sereniſſimos Principes Dominum Delphinum, dicti Regis Francorum Primogenitum, & Dominam Mariam, præfati Regis Angliæ filiam, habendo & celebrando, ſit conventum, quòd dictus Rex Angliæ, pro dicto Matrimonio, nomine Dotis, & pro Dote dabit & ſolvet, dari & ſolvi faciet dicto Delphino, ejusve Deputato, ſeu Deputatis, Summam trecentorum triginta trium millium Co[illegible]um auri boni & juſti ponderis, terminis, modo & forma ſequentibus, videlicet primam medietatem in die Solemniſationis dicti Matrimonii, ſeu intra octo dies ex tunc proximè ſequentes; aliam medietatem intra annum ex tunc proximè ſequentem; conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus Francorum Rex, ejusve Hæredes & Succeſſores, ex reſiduo Summæ dictorum ſexcentorum millium Coronarum auri, pro Civitate Tornacenſi, ut præfertur, ſolvendæ, & die Solemniſationis Matrimonii prædicti remanenti non ſoluto, Summam centum ſexaginta ſex millium & quingentarum Coronarum auri, prædicto die Solemniſationis Matrimonii, nomine medietatis Dotis dictæ Dominæ Mariæ, & in plenam, perfectam, & integram ſolutionem ejusdem medietatis nomine dicti Delphini filii ſui, & ad ejus uſum retinebit: & de eadem Summa ſic per eum nomine dicti filii ſui, & ad ejus uſum retenta, ſe pro Rege Angliæ dicto filio ſuo debitorem conſtituet, & eumdem Regem Angliæ, ab ulterioti ſolutione dictæ Summæ nomine medietatis Dotis dicto Delphino facienda, per Litteras ſuas Patentes Magno ſuo Sigillo ſigillatas, & manu ſua ſubſcriptas, totaliter eo caſu liberabit; pro reliqua verò medietate dictæ Dotis intra annum, ut prædictum eſt, ſolvenda, ſuprà nominatus Francorum Rex, ejusve Hæredes & Succeſſores, ex dictis ſexcentis millibus Coronarum auri Summam ſexaginta ſex millium & quingentarum Coronatum auri ſibi retinebit in plenam, integram, & perfectam ſolutionem ejusdem, ſi tanta Summa de dictis ſexcentis millibus in manibus ſuis tunc remanebit inſolura. Et caſu, quo dicta Summa centum ſexaginta ſex millium & quingentarum Coronarum auri tunc non integrè remanſerit inſoluta, ſed ſolùm aliqua ejus pars, eo caſu idem Rex Francorum, ejusque Hæredes & Succeſſores, Summam remanentem pro ſolutione partis ſecundæ medietatis pro rata ejusdem, nomine dicti filii ſui retinebit, ac de eadem Summa ſic per eum nomine

(1) Les Otages que *François I.* donna furent les Seigneurs *de la Rochepot*, & *Moly*, *de Montpezat*, *de Meruele*, *de Hangouville*, *de Montmor*, *de Meiran*, & *de Grimonil*.

ANNO 1518. dicti Filii ſui, & ad ejus uſum retenta, ſe pro Rege Angliæ dicto Filio ſuo debitorem conſtituet, ac eumdem Regem ab ulteriori ſolutione dictæ ratæ partis medietatis Dotis dicto Delphino facienda per Litteras ſuas Patentes, Magno ſuo Sigillo ſigillatas, & manu ſua ſubſcriptas, totaliter eo caſu libetabit; reliquam verò partem dictæ Summæ centum ſeraginta ſex millium & quingentarum Coronarum auri præfatus Rex Angliæ, ejusve Hæredes aut Succeſſores eidem Francorum Regi, aut ejus Deputato, nomine Delphini Filii ſui ſolvet & ſupplebit, aut ſolvi & ſuppleri faciet, in plenam, perfectam, & integram ſolutionem totius Dotis dictæ Dominæ Mariæ hoc caſu conſtitutæ; de qua quidem reliqua parte ſic per eum nomine dicti Filii ſui & ad ejus uſum in plenam ſolutionem totius Dotis recepta, dictus Francorum Rex, ejusque Hæredes & Succeſſores, pro Rege Angliæ dicto Filio ſuo ſe debitorem conſtituet, & eumdem Regem Angliæ ab ulteriori ſolutione dictæ reliquæ partis præfato Delphino facienda, per Litteras ſuas Patentes, Magno ſuo Sigillo ſigillatas, & manu ſua ſubſcriptas, integram Dotem ſolutam eſſe declarantes, totaliter eo caſu liberabit: quas quidem Litteras, ſicut præfertur, confectas, eidem Regi Angliæ, ejusve Deputato, ſeu Deputatis, dabit & tradet, darive & tradi faciet. Et ſi contingat, dictam Dominam Mariam dicto Regi Angliæ, ob defectum liberorum maſculorum, quod Deus avertat, in Regno ſuccedere, nunc & in eo caſu, de prædicta Summa trecentorum & triginta trium millium Coronarum auri, nihil omninò nomine Dotis ſolverur, nec aliquid de dicta Summa ſexcentorum millium Coronarum auri per dictum Regem Francorum, ſeu ejus Hæredes, nomine Dotis retinebitur. Et ſi quid nomine Dotis ſolutum aut retentum fuerit, id totum executoribus dicti Regis Angliæ, per dictum Regem Francorum, ejusque Hæredes & Succeſſores, reſolvetur; & quantum hoc caſu nulla Dos fuerit per Regem Angliæ data, in receptione tamen Dotis, ſi dicta filia Delphinum ſupervixerit, tantum ſolvetur ei per Francorum Regem, ejusque Hæredes & Succeſſores, quantum ſolveretur nomine Dotis ex parte Regis Angliæ, ſi ſua Filia non ſucceſſerit in Regno.

Item. Conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex coram Oratore, vel Oratoribus, Commiſſario, vel Commiſſariis, Procuratore, vel Procuratoribus præfati Regis Angliæ, quamprimum [illegible] per eosdem Oratorem vel Oratores, Commiſſa[illegible] vel Commiſſarios, legitimè requiſitus fuerit, abſque omni dilatione, tactis Sacroſanctis Dei Evangeliis, juramentum in Scriptis præſtabit, quòd præſentem Tractatum, ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, bona fide obſervabit, & ab aliis, quantum in ipſo erit, realiter & cum effectu obſervari faciet: idemque juramentum, ſicut præfertur, in Scriptis redactum & præſtitum, ac manu ſua propria tunc ibidem ſignatum, Oratori vel Oratoribus præfati Regis Angliæ ibidem præſenti vel præſentibus realiter tradet; & ſimiliter Rex Angliæ eutam Oratore vel Oraturibus, Procuratore vel Procuratoribus, Commiſſario vel Commiſſariis præfati Francorum Regis, quamprimùm ad hoc legitimè fuerit requiſitus, abſque omni dilatione, tactis Sacroſanctis Evangeliis, juramenrum in Scriptis præſtabit, quòd præſentem Tractatum, ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, bona fide obſervabit, & ab aliis, quantum in eo erit, realiter & cum effectu obſervari faciet. Idemque juramentum ſuum, ſicut præfertur, in Scriptis præſtitum, & manu ſua propria tunc & ibidem ſubſignatum, oĉtis Oratoribus præfati Regis Francorum ibidem præſentibus realiter tradet.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd uterque Regum prædictorum per Litteras ſuas Patentes, Magno ſuo Sigillo ſigillatas, & manibus ſuis ſubſcriptas, præſentem Tractatum, ac omnia & ſingula in eodem cuntenta, acceptabit, ratificabit, & intra quatuor menſes datam præſentium proximè ſequentes, confirmabit, easdemque Litteras, ſicut præfertur, ſignatas, intra dictos quatuor menſes vicißim & mutuò tradet, tradive faciet cum effectu.

Sequuntur tenores Commiſſorum.

HENRICUS, Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ, Dominus Hiberniæ, univerſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Sſalutem. Notum facimus, quòd nos de fidelitate, induſtria, & provida circumſpectione dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Thomæ, Ducis Northfolciæ, Magni Theſaurarii & Mareſcalli Angliæ; Reverendi Patris Thomæ, Dunelmenſis Epiſcopi, Cuſtodis Privati Sigilli noſtri; necnon Caroli, Comitis Wigorniæ, Domini de Herbert & de Gower, Camerarii noſtri; & Reverendi Patris Nicolai, Epiſcopi Elienſis, plurimum confidentes, ipſos, & eorum quemlibet, eorjunctim & divitim, noſtros veros, legitimos, & indubitatos Oratores, Procuratores, Ambaſſiatores & Nuncios noſtros generales & ſpeciales ad infra ſcripta ordinavimus, fecimus, & conſtituimus, ac per præſentes ordinamus, facimus, & conſtituimur, dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & divitim, Poteſtatem generalem & Mandatum ſpeciale, ita quòd generalitas ſpecialitati non deroget, nec è contra, pro nobis & nomine noſtro cum Chriſtianiſſimo Principe, Francisco, Francorum Rege, Conſanguineo noſtro cariſſimo, vel ejus Oratoribus, Procuratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis ſive Deputatis, ſufficientem autoritatem ab eo habentibus, de & ſuper traditione ac deliberatione Civitatis Tornacenſis, & Territorii ejusdem, Abbatiæ Sancti Amandi, ac Caſtri ſive Oppidi de Mortaigne, cum ſuis pertinentiis & dependentiis, ad manus dicti Conſanguinei noſtri Francisci Regis, vel Deputarurum ſuorum, ſub quibuscumque Pactis, Capitulis, Conditionibus, & Conventionibus, cum dicto Rege Francorum, ejusve Commiſſariis aut Deputatis, conveniendi, concipiendi, & concludendi; necnon & ſuper hujusmodi Pactis, Conditionibus, Contractibus, & Conventionibus quibuscumque, ac eoàm ſuper quibuscumque Pecuniarum Summis, pro traditione ac deliberatione dictæ Civitatis Tornacenſis, quautumvis magnis per præfatum Francorum Regem, ſuosque, Hæredes & Succeſſures, nobis, noſtris Hæredibus & Succeſſoribus, ſive noſtris, aut eorum Deputatis, certis locis, terminis, modisque & forma ſolvendis, tractandi, communicandi, paciscendi, eoneordandi, & concludendl, ipſumque Franciscum Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos, necnon Regnum, Terras, Patrias, & Dominia, ac Res & Bona ſua quæcumque, ac Subditos ſuos quoscumque, eorumque Bona mobilia & immobilia, ubicumque fuerint reperta, pro Summis hujusmodi, locis, terminis, modisque & forma iuter Oratores noſtros prædictos, & dictum Regem Francorum, ejusve Commiſſarios, aut Deputatos, utrinque eonventis & concordatis, fideliter ſolvendis, aſtringendus & obligandos, paciscendi, & conveniendi. Et præterea, pro reſiduo cujusdam Pecuniarum Summæ, Nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, per Cives Tornacenſes, eo tempore quo Cives dictæ Civitatis ſe in manus & Ditionem noſtras dederunt nobis, & eisdem præmiſſis, & ea ratione uobis, & eis debitæ, & remanentis adhue non ſolutæ, ipſum Franciscum Regem, & Succeſſores ſuos, Nobis, Hæredibusque & Succeſſoribus noſtris debitores conſtituendos, ſubrogandos, obligandos, & aſtringendos, conveniendi & eoncludendi, vel alias promiſſiones recipiendi, quæ eisdem Procuratoribus noſtris rationabiles videbuntur; ipſumque Francorum Regem, Regnum, Terras, & Dominia ſua quæcumque, ad inviolabilem conventorum & concluſorum obſervantiam, ſub Cenſuris Eccleſiaſticis quibuscumque, & in forma Cameræ Apoſtolicæ, ac aliàs, prout eis videbitur, nobis aſtringenda & obliganda, ſimiliter paciscendi & conveniendi; ac ulterius pro ſecuritate, firmitate, & obſervatione omnium & ſingulorum Pactorum & Conventionum faciendorum tam ſuper dicta traditione, & deliberatione dictæ Civitatis Tornacenſis, quàm ſuper Matrimoninm imer cariſſimam Filiam noſtram Mariam, & Franciscum, Delphinum Viennenſem, Filium prædicti Francisci, Regis Francorum, contractum, Obtides Regni ſui Franciæ, Nobiles boni & ſufficientis valoris quoscunque & quotcunque eis expedire videbitur in manus noſtras dandos & tradendos, aliosque Nobiles boni & ſufficientis valoris, ſi ipſi, vel eorum aliquis moriatur, in locum ejus, vel eorum ſubliituendos, paciscendi, conveniendi, & nobis obligandi: ac inſuper cum dicto Rege Francorum, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, Ambaſſiatoribus, ſive Nunciis ſufficienter & legitimè deputatis, ad cauſas, quæſtiones, controverſias, differemiar, & occaſiones quascumque, quæ inter nos, & dictum cariſſimum Fratrem noſtrum Francorum Regem, mutuum amorem & benevolentiam diminuere, vel ſuſpicionem aut ſimultatem aliquam generare, quovis pacto poſſent, tollendas & amovendas, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, necnon de & ſuper reſtitutione & ſatisfactiona quarumcumque deprædationum, rapinarum, aut injuſtè ablatorum à Subditis noſtris, vel dicti Regis Francorum, hinc inde per Terram,

ANNO 1518.

ANNO 1518. Terram, Mare, & Aquas dulces, antehac factorum, vel Impoſterum fiendorum, ac de modo & forma ejusdem reſtitutionis & ſatisfactionis utriusque Subditis, tam pro præterito, quàm pro futuro tempore faciendarum, & de deputatione Judicum ad cognoscendum, procedendum, definiendum, & exequendum de & ſuper eisdem cum dicto Rege Francorum, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, & Commiſſariis, ſimiliter tractandi, communicandi, & concludendi, & nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, pro hujusmodi reſtitutione faciendâ obligandi & aſtringendi; ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis, & conclusis cum dicto Chriſtianiſſimo Francorum Rege, Conſanguineo noſtro cariſſimo, ſive ejus Oratoribus, Commiſſariis, aut Deputatis, Litteras validas & efficaces pro parte noſtra tradendi, aliasque conſimilis effectus & vigoris ab ipſo vel ipſis petendi & recipiendi, plenamque præterea Poteſtatem juramentum in animam noſtram præſtandi, quòd tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula, quæ in prædictis, & circa ea, nomine noſtro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent; ac quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliquod, faciemus, vel quovis pacto veniemus; ſimileque juramentum à dicto Chriſtianiſſimo Rege Francorum, ejusve Ambaſſiatoribus ad hoc Potestatem habentibus, præſtari videndi, petendi, & exigendi, ac generaliter omnia & ſingula nomine noſtro faciendi, exercendi, & expediendi, cum ſuis incidentibus, emergentibus, dependentibus, & connexis quibuscumque, cujuscumque naturæ ſeu importantiæ fuerint, quæ in præmiſſis, vel aliquo præmiſſorum, neceſſaria fuerint, ſeu quomodolibet opportuna, etiamſi talia fuerint, quæ de ſua natura ad ea perficienda mandatum exigant magis ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum, & quæ nobis facere liceret, ſi præmiſſis perſonaliter præſentes intereſſemus; promittentes bona fide, & in verbo Regio, nos ratum, gratum & firmum habituros id totum, & quicquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, & Deputatos noſtros, ſeu eorum quemcumque, actum, geſtum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmiſſis, & contra ea, vel eorum aliqua, nullo modo contravenire, imò ipſa manutenere, inviolabiliter obſervare, ac per noſtras Patentes Litteras confirmare. In cujus rei Teſtimonium, præſentibus his manu noſtra ſignaris Sigillum noſtrum magnum duximus apponendum. Datum Londini, primo die Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, Regni verò noſtri decimo: *Per Regem.*

FRANCISCUS, Dei gratia Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, univerſis & ſingulis Litteras præſentes inſpecturis, Salutem. Notum facimus, quòd nos de fidelitate, induſtria, & prævida circumſpectione dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Guillelmi Gouffier, Domini de Bonnivet, Militis noſtri Ordinis, necnon Cambellani ordinarii, ac Admiraldi Franciæ; Stephani de Poncher, Epiſcopi Pariſienſis; Franciſci de Rupecavardi, Militis, Domini de Campodenario, Seneſcalli Tholoſæ, & Gubernatoris Rupellæ, Cambellani noſtri; & Nicolai de Neufville, etiam Militis, Domini de Villeroy, Audientiarii Franciæ, ac Secretarii Financiarum noſtrarum, plurimùm confidentes, ipſos, & eorum quemlibet, conjunctim & diviſim, noſtros veros, legitimos, & indubitatos Oratores, Procuratores, Ambaſſiatores & Nuncios noſtros generales, & ſpeciales, ad infrà ſcripta ordinavimus, fecimus, & conſtituimus, ac per præſentes ordinamus, facimus, & conſtituimus. Dantes & concedentes eisdem, ac eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & diviſim, Poteſtatem generalem & Mandatum ſpeciale, ita quod generalitas ſpecialitati non deroget, nec è contra, pro nobis, & nomine noſtro, cum Illuſtriſſimo Principe Henrico, Rege Angliæ, Conſanguineo noſtro cariſſimo, vel ejus Oratoribus, Procuratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, ſive Deputatis ſufficientem autoritatem ab eo habentibus, de & ſuper tractatione ac deliberatione Civitatis Tornacenſis, & Territorii ejusdem, Abbatiæ ſancti Amandi, & Caſtri ſive Oppidi de Mortaigne, eum ſuis pertinentiis ac dependentiis, ad manus noſtras, vel Deputatorum noſtrorum, ſub quibuscumque Pactis, Capitulis, Conditionibus, & Conventionibus cum dicto Rege Angliæ, ejusve Commiſſariis aut Deputatis, conveniendi, concipiendi, & concludendi, necnon de & ſuper hujusmodi Pactis, Conditionibus, Contractibus, & Conventionibus quibuscumque, ac etiam ſuper quibuscumque Pecuniarum ſummis pro traditione dictæ Civitatis Tornacenſis, quantumvis magnis, per nos noſtrosque Hæredes & Succeſſores prædicto Regi Angliæ, aut ejus Hæredibus & Succeſſoribus, ſive ejus, aut eorum Deputatis, certis locis, terminis, modisque & forma, ſolvendis tractandi, communicandi, paciscendi, concordandi, & concludendi, nosque, Hæredes & Succeſſores noſtros, necnon Regnum, Terras, Patrias, & Dominia, ac Res & Bona noſtra quæcumque, ac Subditos noſtros quoscumque, eorumque bona mobilia & immobilia, ubicumque fuerint reperta, pro ſummis hujusmodi, locis, terminis, modisque & forma inter Oratores nostros prædictos, & dictum Regem Angliæ, ejusve Commiſſarios aut Deputatos, utrinque conventis & concordatis, fideliter ſolvendis aſtringendi & obligandi: & præterea pro reſiduo eujusdam pecuniarum Summæ dicto Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Succeſſoribus, per Cives Tornacenſes, eo tempore quo Cives dictæ Civitatis ſe in manus & ditionem dicti Regis Angliæ dederunt, eisdem promiſſæ, & ea ratione Suæ Majeſtati debitæ, & remanentis adhuc non ſolutæ, nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, dicto Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Succeſſoribus, per Cives Tornacenſes, eo tempore quo Cives dictæ Civitatis ſe in manus & ditionem dicti Regis Angliæ dederunt, eisdem promiſſæ, & ea ratione Suæ Majeſtati debitæ, & remanentis adhuc non ſolutæ, nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, dicto Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Succeſſoribus, debitores conſtituendi, ſubrogandi, obligandi & aſtringendi, vel alias promiſſiones faciendi, quæ eisdem Procuratoribus noſtris rationabiles videbuntur, Nosque, Regnum, Terras, & Dominia noſtra quæcumque, ad inviolabilem conventorum & concluſorum obſervantiam ſub Cenſuris Eccleſiaſticis quibuscumque, & in forma Cameræ Apoſtolicæ, ac aliàs, prout eis videbitur, aſtringendi & obligandi, ac ulteriùs pro ſecuritate, firmitate, & obſervatione omnium & ſingulorum Pactorum & Conventionum faciendarum, tam ſuper dicta recuperatione & traditione dictæ Civitatis Tornacenſis, quàm ſuper Matrimonio inter cariſſimum Filium noſtrum Franciſcum, Delphinum Viennenſem, & Illuſtriſſimam Mariam, Filiam Regis Angliæ prædicti contrahio, Obſides Regni noſtri, Nobiles boni & ſufficientis valoris quoscumque & quotcumque eis expedite videbitur, in manus dicti Regis Angliæ dandos & tradendos, alioſque Nobiles boni & ſufficientis valoris, ſi ipſi, vel eorum aliquis moriatur, in locum ejus, vel eorum, ſubſtituendos, paciscendi, promittendi, & nos obligandi, ac inſuper cum dicto Rege Angliæ, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, Ambaſſiatoribus, ſive Nunciis ſufficienter & legitimè deputatis, ad cauſas, quæſtiones, controverſias, differentias, & occaſiones quascumque, quæ inter nos, & dictum cariſſimum Fratrem noſtrum Angliæ Regem, mutuum amorem & benevolentiam diminnere, vel ſuſpicionem, aut ſimultatem aliquam generare quovis pacto poſſent, tollendas & amovendas, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, necnon de & ſuper reſtitutione & ſatisfactione quarumcumque deprædationum, rapinarum, aut injuſtè ablatorum à Subditis noſtris, vel dicti Regis Angliæ, hinc inde ubicumque per Terram, Mare, vel Aquas dulces, antehac factorum, vel impoſterum fiendorum, ac de & ſuper forma ejusdem reſtitutionis & ſati-factionis utriusque Subditis, tam pro præterito, quàm pro futuro tempore faciendarum, & de deputatione Judicum ad cognoscendum, procedendum, diffiniendum, & exequendum, de & ſuper eisdem cum dicto Rege Angliæ, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, & Commiſſariis, ſimiliter tractandi, communicandi, & concludendi, & nos, & Hæredes & Succeſſores noſtros, pro hujusmodi reſtitutione faciendâ obligandi & aſtringendi; necnon ad omnia & ſingula per eosdem Oratores, Procuratores, Ambaſſiatores ſive Nuncios noſtros, circa præmiſſa, vel eorum aliqua, tractata, communicata, & concluſa, per nos, & ex parte noſtra fideliter adimplendum, nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, ac bona noſtra ubicumque reperta, necnon Regna, Patrias, & Dominia noſtra, Subditosque noſtros, ac eorum bona ubilibet inventa, aſtringendi & obligandi, ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis, & concluſis, cum dicto Illuſtriſſimo Angliæ Rege, Conſanguineo noſtro cariſſimo, ſive ejus Oratoribus, Commiſſariis aut Deputatis, Litteras validas, & efficaces pro parte noſtra tradendi, aliasque conſimilis effectus & vigoris, ab ipſo, vel ab eis petendi & recipiendi, plenamque præterea Poteſtatem juramentum in animam noſtram præſtandi, quòd tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula, quæ in prædictis, & circa ea, nomine noſtro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent; ac quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliquod faciemus, vel quovis

ANNO 1518.

ANNO 1518. quovis pacto venlemos; simileque juramentum à dicto Rege Angliæ, Consanguineo nostro carissimo, præstari videndi & exigendi, ac generaliter omnia & singula faciendi, exercendi, & expediendi, quæ suis incidentibus, emergentibus, dependentibus, & connexis quibuscumque, cujuscumque naturæ, seu importantiæ fuerint, quæ in præmissis, vel aliquo præmissorum, necessaria fuerint, seu quomodolibet opportuna, etiamsi talia fuerint, quæ de sua natura, ad ea perficienda, mandatum exigant magis speciale, quàm præsentibus sit expressum, & quæ nobis facere liceret, si præmissis personaliter præsentes interessemus; promittentes bona fide, & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios & Deputatos nostros, seu eorum quemcumque, actum, gestum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmissis, & contra, ea vel ipsorum aliqua, nullo modo contravenire, imo ipsa manutenere, & inviolabiliter observare, ac per Litteras nostras Patentes confirmare. In cujus rei Testimonium, præsentibus his manu nostra signatis sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Andegavis, die ultimo mensis Julii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, & Regni nostri quarto. *Sic signatum replica subtus*, FRANÇOIS, *& super replica*: Per Regem.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium, nos Oratores, Commissarii, & Procuratores antedicti Domini nostri Illustrissimi Regis Angliæ præsentibus Litteris manibus nostris subscriptis, sigilla nostra apposuimus. Datum in Urbe Londinensi, die quarto Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo.

CXXVII.

4 Octob. *Tractatus pro coërcendis Piratis inter* FRANCISCUM I. *Regem Franciæ, & HENRICUM VIII. Regem Angliæ conclusus. Dat. Londini die 4. Octobris Anno 1518.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 649. d'où l'on a tiré cette Piece, qui se trouve aussi dans le I. VII. Vol. des MSS. de la Biblioth. Royale de Berlin pag. 127. sous le 2 Octobre; mais où elle n'est pas à beaucoup près si exacte ni si étendue que dans RYMER.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, nos, *Guillermus Gouffier* Dominus de Boniveto, Miles Ordinis necnon Cambellanus Ordinarius, Potentissimi & Invictissimi Principis & Domini nostri *Francisci*, Dei gratiâ, *Francorum Regis* Christianissimi ac Admiraldus Franciæ, *Stephanus de Poncher Episcopus Parisiensis*, *Franciscus de Rupecavardi* Miles, Dominus de Campodenario, Senescallus Tholosæ & Gubernator Rupellæ, Cambellanus dicti Christianissimi Francorum Regis, *& Nicholaus de Neufville* etiam Miles Dominus de Villeroy Secretarius Financiarum dicti Christianissimi Regis, ac Audientiarius, Franciæ, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores ejusdem Christianissimi Regis, ad infrascripta sufficientes deputati & legitimè constituti & auctorisati, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cum inter dictum Christianissimum *Francorum*, & Potentissimum ac Serenissimum *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Reges* nonnulla Statuta Ordinationésque, pro bono Pacis utriusque Regni, Maritimisque ac Piraticis depræda tionibus coercendis, dampnis & injuriis hinc inde illatis refarciendis, jam olim edita fuerint, ac per Illustrissimos Principes *Lodovicum* quondam, bonæ memoriæ, *Francorum duodecimum*, *& Henricum octavum Angliæ Reges* confirmata & innovata, cum quibusdam præteritarum deprædationum abolitionibus, quibus nolumus per præsentes derogare;

Tamen cum eadem Statuta & Ordinationes, propter utriusque Regni Subditorum insolentiam, Judicumque, quibus eorumdem Statutorum executio committi est, tùm injuriam tum difficultatem, vel nullo modo vel parùm diligenter provisè executioni demandata extiterunt, usque adeò ut è mentibus Subditorum erasa quasique abolita existimentur,

Nos itaque, præfati Christianissimi *Francorum Regis* Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores antedicti, qui jampridem inter dictos Illustrissimos Principes *Francorum & Henricum Angliæ Reges* ex ipsorum Mandato nova Pacis Fœdera (quæ Deus bene vertat) contraximus, in quibus multa ad Dei ut speramus gloriam ac utriusque Regni tranquillitatem concluximus, volentes etiam in hac parte utriusque Regni Subditorum votis querelisque plenè prospicere, ac opportunis remediis consulere, cum Illustribus Reverendis & Genetosis Viris Dominis, *Thoma Duce Norffolciæ*, Magno Senescallo & Mareschallo Angliæ, *Thoma Episcopo Dunelmensi*, Custode Privati Sigilli dicti Potentissimi Regis Angliæ, *Carolo Comite Wigorniæ* Domino de Herbert & de Gower, Camerario dicti Illustrissimi Regis Angliæ, & *Nicolao Episcopo Elienſi*, etiam Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus ejusdem Potentissimi Angliæ Regis ad infrascripta sufficienter, & legitimè deputatis & auctorisatis, convenimus, concordavimus & concluximus, & per præsentes convenimus, concordamus, & concludimus in hunc qui sequitur modum,

Inprimis, pro abreviatione litium, coram Judicibus quibuscúnque, super spoliationibus, dampnis, injuriis pro controversiis & litibus pendentibus & interesse pendente, quas dampnificari conqueruntur supra modum in suum dispendium protellatas, desperantes etiam ullum unquam finem imponi propter Appellationum & aliorum incidentium multiplicitates, ordinatum, concluſum & concordatum est, quòd omnes hujusmodi causæ, coram dictis Judicibus pendentes, ab eisdem extunc prout extunc advocentur, & cum Processibus ad Judices inferius nominandos & constituendos (si hoc Actores maluerint) devolvantur & remittantur: &, nè inferiores Judices se difficiles reddant in transmittendo Processus coram eis habitos ad dictos Judices, ordinatum est quòd præfati Judices, recusantes infra decem dies, a tempore requisitionis sibi per alterutrum Partium numerandos, hujusmodi Processus, dictis Commissariis transmittendos, tradere, eo ipso pœnam triginta Marcarum argenti, fisco Regio applicandarum, incurrant; & nichilominus, si forte in his causis ipsi Judices pollea procedant, eorum invalidus & irritus sit Processus, nisi, expresso consensu Partium, illic ubi ceptum est Judicium terminari optantium, dictorum Judicum Jurisdictio prorogata fuerit.

Item, pro componendis & terminandis querelis, tàm his quæ post ultimam abolitionem natæ hactenus remanent indecisæ, quàm his quæ futuris & perpetuis temporibus nasci & moveri poterint, provisum concluſum & concordatum est, quòd per utriusque Regni Principes deputabuntur in utroque Regno Judices; videlicet,

In Regno Angliæ, in Civitate *Londinensi*, *Admirallus*, *Viceadmirallus*, seu eorum Vicesgerentes & *Magister Scruiorum Regis*,

In Regno autem Franciæ, in Civitate *Rothomagen.* *Admirallus*, *Viceadmirallus*, seu eorum Vicegerentes, & primus ibidem *Curiarum Regisiarum Præsidens*,

Ad quos utrinsque Regis Subditi respectivè sciant se in prompto aditum habere posse.

Item, quòd Judices sic deputati, in suis respectivè locis, querelas & lites quascúnque, prætextu maritimorum incursuum & Piraticorum Latrociniorum jam natas & pendentes, si in ipsis fuerit causis concluſum, infra semestre tempus, partibus instantibus, summariè & de plano, sine strepitu & figura Judicii, procedentes, finali Sententiâ determinent; causas verò, coram quibuscúnque Judicibus pendentes, in quibus minimè sit concluſum, præterea quascunque alias natas seu nascituras, motas seu movendas, summariè & de plano, sine strepitu & figura Judicii, & solâ facti veritate inspectâ, procedentes, infra certum terminum competentem, pro Causarum & Negotiorum qualitate brevem, annuale tempus nullo modo excedentem, finali Sententiâ decident atque diffinient tàm super dampnis & spoliationibus quàm interesse Partium.

Item, quòd horum Judicum Decreta, Justus & Sententiæ, tàm interlocutoriæ, quàm diffinitivæ, incontinenti & inditatè, per utriusque Regnorum Principum respectivè Officiarios, etiam si opus fuerit manum Militarem, Executioni demandabuntur, omni penitus appellationis remedio sublato: licebit tamen Partibus, per Sententias dictorum Judicum se gravatas prætendentibus, ad Supremum Concilia dictorum Principum aut alterius eorumdem pro reformatione hujusmodi Gravaminis recurrere; præstitâ tamen per eum cautione qui illius Sententiæ petit executionem, de eo restituendo quod

ANNO 1518.

ANNO 1518. quod per Sententiam obtinuit in eventum contrariæ Sententiæ : in quibus quidem Conciliis ſeu altero eorumdem dictæ Cauſæ infra ſex menſes, poſteaquam Proceſſus primorum Judicum ibidem fuerint introducti & recepti, finali Sententiâ terminabuntur.

Item, quia difficile aut prope impoſſibile erit ſpoliatorum Perſonas comprehendere aut Domicilia eorumdem cognoscere, ſatis erit illos citari ſive adjornari, in Portubus aut Opidis ſuo Principi ſubjectis loco ubi damnum illatum eſt propioribus, per PROCLAMA genesale Præconis voce perſonante tubâ & affixione querelæ, aut aliter ſecundùm modum & formam publici Edicti, in utróque Regno, Locis, Terris, & Dominiis eisdem Principibus ſubditis & ſubjectis fieri ſoliti & conſueti; quæ quidem Præconiſatio, geminata competenti intervallo, non minus quindecim dierum, vim peremptorii habebit: tenebuntúrque Judices & Officiales Locorum damnificatis ſeu eorum Procuratoribus poſtulantibus, ad Mandata Judicum deputatorum, illam facere fieri idoneè, & Judicibus deputatis dare factæ Præconiſationis certificationem, quæ erit per omnia paris auctoritatis, roboris & effectûs ac ſi reus ter ſuper hoc perſonaliter citatus fuiſſet.

Item, quia opus eſt utriúsque Principis Subditis alteri Preces & Libellos ſupplicatorios porrigere, ut inde Reſcripta principalia obtineant, proviſum eſt pro comoditate Subditorum in utriúsque Regis Concilio certos Conſiliarios debere deputari, ad quos utriúsque Regis Subdiri ſciant ſe in prumptu aditum habere poſſe, & a quibus Solliciatores de beneplacito Principis poſſunt certiores reddi.

Item, ut impoſterùm latrocinia Piraticis obvietur, ac ſincera Pax firma inviolatáque Amicitia inter eosdem Principes eorúmque Subditos jugiter perſeveret, cautum & proſpectum eſt quòd quandocunque aliqua Navis indigena exitura eſt ab aliquo Portu Regnorum Franciæ ſive Angliæ, Terrarum, Locorum aut Dominiorum ejusdem ſubditorum, *Admirallus*, *Viceadmirallus*, ſeu eorum Vicesgerentes talis Portûs, Oppidi, Villæ aut Civitatis unde exitura eſt capient idoneam cautionem a Dominis Capitaneis, Excercitatoribus, Præfectis, Magiſtris ſeu Burſariis Navis hujusmodi, ad valorem Navis apparatûs & Victualium ejusdem, quòd Excercitatores, Magiſtri Marinarii, & Nautæ, ac omnes in ea Navi exiſtentes ſervabunt Pacem erga quoscunque Subditos alterius Principis, & nullam eisdem injuriam, dampnum ſeu violentiam in Terra, Mari, Aquisve dulcibus aut in Portu aliquo facient, inferent aut inferri procurabunt; præterea obligabuntur præfati Magiſtri, Excesnatores & cæteri, præminentiam in Navi habentes, quòd non ſuscipient aliquos vectores nautas aut viros militares, niſi prius illos ſtatuerint aut exhibuerint coram *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum vices ſeu Officia gerentibus, qui illorum nomina in publico Regiſtro ſuper eos conficiendo ſcribi facient.

Item, antequam Navis hujusmodi Portum egredi permittatur omnes, ibi exeuntes & qui proſecturi in ea ſunt, jurabunt ſollemnites coram dicto *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum Vicesgerentibus, quòd ipſi in expeditione illa in quam proſecturi ſunt navigando, eundo, ſtando, aut redeundo nullum dampnum, vim, injuriam facient, inferent aut inferri procurabunt alterius Regis Subditis, Terris, aut Dominiis, per Terram ſive Mare, aut Aquas dulces; ſimili quoque Juramento ſollenniter præſtando promittent quòd de qualibet præda, captura, manubiis ſive ſpoliis adducent duos aut tres viros, in capta Navi præcipuum locum obtinentes (ut Magiſtrum, Submagiſtrum, Patronum, aut hujusmodi condrionis) quos *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum Officiariis exhibebont, ut per eosdem aut eorum alterum debitè examinetur, ubi? ſuper quibus? & qualiter Navis ſive Bona capta ſint? nec facient aut fieri permitteut aliquas prædarum, ſpoliorum, Mercium, aut bonorum per eos capiendorum diviſiones, partitiones, traditiones, permutationes, alienationésve, priusquam ſe, viros captos, Bona & Merces integrè Dominis *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum Vicesgesentibus repræſentaverint; qui de illis disponi, ſi æquum putabunt, permittent, aliàs nihil hujusmodi permiſſuri.

Item, jurabunt quòd, poſtquam revetſi fuerint ſive appulerint aliquem Portum dicti Regni unde exierint, cum ſuis Navibus, Apparitoribus & Spoliis, ſi quæ capta ſint, incontinenti & inditatè iidem reddent certiores *Admirallum*, *Viceadmirallum*, ſeu eorum Officiarios illius Portûs, a quo egreſſi ſunt, de eorum præda, Spoliis, Mercibus & Bonis ſuis; quorum vel altesius eorum Officiariorum Decreto & permiſſione non permittentur aliquid ex Mercibus transferre, permutare, vendere, vel alienare, ad quæ implenda & integrè peſſolvenda dictus Capitaneus, Magiſter, Submagiſter, Burſariì, Socii, & alii præeminentiam in Navi habentes, ſe obligabunt, ſatisdabunt & fidejubebunt per Corpora & Bona, unus pro aliis omnibus, qui una profecturi in Navi ſunt; de quibus Securitatibus & Cautionibus confici facient publicum Inſtrumentum, quod *Admirallo* ſive *Viceadmirallo* aut eorum Officiariis tradent, ac ſimile ab eis capient; &, quocunque delati fuerint, indè abire liberè permittantur. ANNO 1518.

Item, tenebuntur dicti Capitanei, Magiſtri, Excercitatores, Socii, Burſarii, & alii præeminentiam in Navi habentes traddere cautionem ydoneam, de his inviolabilites obſervandis usque ad æſtimationem Navis Apparatûs & Victualium; aliàs & niſi omnia præmiſſa impleantur non permitteetur illa Navis abire: quod ſi *Admirallus* aut is qui præſidebit illo Loco & Portui maritimo, unde aliqua Navis egreſſa fuerit, Cautionem & Juramenta prædicta cum effectu non exiget, hoc caſu ſuo proprio nomine tenetur damnum paſſis, aut Regi, ſi per eum Parti læſæ ſatisfactum ſit, de omnibus damnis & intereſſe, per dictam Navem & eos qui in ea fuerint illatis.

Inſuper Edicto publico interdicetur, ſub Pœnis incarcerationis Corporum & confiscationibus bonorum, Mercatoribus aut aliis, enjuscunque ſtatûs conditionisve exiſtant, ne emant, dono, permutatione aut alio quovis titulo ſeu colore accipiant, eelent, occultent, teneant, receptent, aut hujusmodi fieri procurent aut permittant, Merces aut Bona deppræda quæcunque abducta Mari, antequam *Admirallus*, *Viceadmirallus*, aut eorum Vicesgerentes declaraverint prædam & capturam juſti & legitimi lucri eſſe.

Item, præfati Judices, in dictis Londonenſi & Rothomagenſi Civitatibus, ſic ut præmittitur, reſpectivè deputari, teneantur infra quadraginta dies, a die reqniſitionis ſibi factæ per Partem dampnificatam computandos, exeqni prædictam obligationem, poſtquam de hujusmodi Spolio ſibi conſtiterit, contra Dominum, Poſſeſſorem, Magiſtrum, Excercitatorem, ſeu Burſarium Navis, aut eorum Fidejuſſores qui tale damnum intulerint: aut, ſi compertum ſit prædam ab alterius Regis Subditis, Terris, Regnis, ſive Dominiis abductam & ablatam eſſe, Cauſâ ſummariè & ſine ſtrepitu & figura Judicii diſcuſſâ, inditatè Bona capta, damna & interesſe reſtitui Spoliatis jubebunt, atque Sententia, quæ per dictos reſpectivè deputatos Judices tàm contra Capitaneos illos, Magiſtros, Socios, Burſarios & alios Præmineuriam in Navi habentes ferentur, quinetiam contra Fidejuſſores juxta tenorem obligationum in ea parte præſtitarum, & per *Admirallum*, *Viceadmirallum*, vel eorum Officiarios receptarum, incontinenti per eosdem Judices ſive eorum alterum executioni demandabitur, omni penitùs Appellationis remedio ſublato;

Licebit tamen Parti, quæ ſe prætesm hujusmodi Sententiæ gravatam prætendit, ad ſuprema Regni Concilia, pro reformatione hujusmodi Gravaminis, recurrere, præſtitâ tamen priùs ab utráque Parte cautione, ab ea (videlicet) quæ Sententiæ Executionem obtinuit, de tebus, obtentis per Sententiam, reſtitueudis expenſis, damnis & intereſſe ſi in Cauſa ſuccubuerit; quæ quidem Concilia infra ſex menſes, poſteaquam Proceſſus primorum Judicum illic introducuntur, dictas cauſas finali Sententiâ terminabunt.

Item, auctoritate Regiâ per *Admirallum*, *Viceadmirallum*, ſeu eorum Vicesgerentes Litigatoribus, dùm Jus ſuum proſequuntur, plena dabitur ſecuritas.

Item, providebitur per Literas Regias ad *Admirallum*, *Viceadmirallum*, & eorum Vicesgerentes, taliter quòd ipſi omnia & ſinguls præmiſſa obſervabunt ſeu obſervari facient; & publicabuntur ſuper his Principum Decreta in Portubus & Locis maritimis utriúsque Regni.

Item, pro majore ſecuritate Partis dampnum paſſæ conventum & ordinatum eſt quòd, poſtquam compertum ſit Prædam ab alterius Regis Subditis factam aut Spolium commiſſum eſſe, conſtito de hoc ſummariè & de plano ſine ſtrepitu & figura Judicii, ſit in optione Partis dampnum paſſæ vel uti prædictis & aliis Juris remediis contra principales offendentes, & contra Perſonas, at præmittitur, obligatas, vel adire ipſius Regni Principem, per cujus Subditos dampnum jam conſtat eſſe illatum, qui ex Subditorum delicto pro præteritis

ANNO 1518. deprædationibus, factis a tempore Pacis ultimò initæ inter Reges prædictos, obligabitur ac dampnum passis omnem injuriam & omne interesse pro præteritis deprædationibus prædictis restituere tenebitur; pro futuris autem deprædationibus, casu quo Sententia super restitutione lata intra tres menses, Parte dampnum passa hoc petente, non demandetur Executioni, secundum quod justum erit, tunc ipsi *Francorum & Angliæ Reges* respectivè ad restiturionem omninò obligabuntur, & eamdem facere realiter tenebuntur; proviso quòd Pars sic dampnificata, cui per Principem fuerit satisfactum, cedet eidem Principi omnes Actiones & alia quæcúnque remedia, quæ aliàs ei competunt tàm versus delinquentes, quàm versus quoscúnque alios prætextu hujusmodi Spolii.

Item, quia diversæ porrectæ sunt querellæ, & verisimiliter imposterùm porrigi possunt, super spoliationibus, dampnis, & injuriis in præjudicium Fœderum autehac per Terram perpetratis & commissis; provisum & conclusum est, quòd præfati Judices deputati perèque pari modo & infra idem tempus super his decidere & determinate debeant, quemadmodum super deprædationoibus & spoliationibus io Mari commissis.

Tenor Commissionum nostrarum, quòad præmissa, inseritur in Tractatu Tornacensi, de Data præsentium, inter prædictos Reges inito & concluso.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos, Oratores, Commissarii, & Procuratores autedicti Domini nostri Christianissimi *Regis Francorum*, præsentibus Literis, manibus nostris subscriptis, Sigilla nostra apposuimus.

Data in *Urbe London.* die quarto mensis Octobris, Anno Domini milleſimo quingentesimo decimo octavo.

G. GOUFFYER.
STEPHANUS EPISCOPUS PARISIEN.
F. DE ROCHECOVART.
DE NEUFVILLE.

Sub Sigillis suis Ceræ rubræ a duplici cauda Pergamenæ pendentibus.

CXXVIII.

20. Nov. *Lettres de* CHRISTIERNE II. *Roi de Danemarc, par lesquelles il renouvelle avec* FRANÇOIS I. *Roi de France le Traité de Confédération fait entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* JEAN *Roi de Danemarc, ſon Pere, ſoit pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, ou pour s'entr'aſſiſter contre leurs ennemis. A Coppenhague, le vintième Novembre* 1518. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 168.]

France et Danemarc.

CHRISTIERNUS, Dei gratiâ, Daciæ, Norvegiæ, Slavorum, Gothorumque Rex, Electus in Regem Sueciæ, Dux Slesvicensis, Holsatiæ, Stormariæ, & Dithmarsiæ, Comes in Oldenburg & Delmenhorst, manifestum facimus universis & singulis præsentes nostras Literas inspecturis, compertum esse nobis, jam olim nostros Inclitissimos Progenitores Daciæ Reges, cum Christianissimis Francorum Regibus, Fœdera pernecessisse: Considerantes itaque nullum Imperium sat is alis que Amicis stare posse, & rem sanctissimam Amicitiam Deo optimo maximo pergratam fore, qua parvæ res crescunt, cum discordia maximæ dilabuntur, eadem Fœdera nunc, & in futurum, cum Excellentissimo & Christianissimo Principe, Domino Francisco, Divina favente Clementia Francorum Rege, Mediolani Duce, & Genuæ Domino, Fratre, Consanguineo, & Confœdersto nostro carissimo, continuari, & magis atque magis in dies augeri, commune esse desiderium utrique nostrum innotuit. Nos itaque Prædecessorum nostrorum vestigiis inhærentes, ex una; & Nobilis ac magnificus Vir Franciscus de Bordeliis, Baro Colunciarum, ejusdem Christianissimi Fratris & Confœderati nostri, Contiliarius, atque Orator, Ambassiator, Nuncius, Procurator, cum speciali Mandato, Commissione, & Procuratorio sufficienti ad nos destinatus & deputatus, nomine dicti nostri Fratris, & virtute Mandati, & Commissionis hujusmodi, partibus, ex altera; Amicitiam, Ligam, & Confœderationem jamdudum initam inter Potentissimos Principes nuperrimè defunctos, scilicet Reges Joannem, Genitorem nostrum, & Ludovicum, ejusdem Fratris nostri Socerum, juxta tenorem Litterarum desuper confectarum, habita prius ad hoc matura consultatione, nunc & in perpetuum renovamus, confirmamus, & per præsentes penitus ratum habemus, præfatis Litteris inter defunctos Reges prædictos hinc inde confectis, tam quoad mutua Commercia terrestria, quam maritima, aut uliter aquatica, & alia quæcunque in eis contenta, lo suo vigore & robore omnino duraturis, ac in futurum permanentibus. ANNO 1518.

Præterea, feliciori tam Regiarum Personarum, quàm Regnorum & Subditorum utriusque statui, maturiùs consulentes, habita cum fidelissimis Contiliariis nostris diligenti consultatione & deliberatione, præfato majorum nostrorum Fœderi ascribimus, appunctuamus, concorditer volumus, & in verbo Regio promittimus, ut quandocumque Christianissimus Rex, Frater & Confœderatus noster, contra Anglos, pro recuperatione Civitatum, Dominiorum, seu Terrarum, quas vel quæ ipsi Angli in Francia jam detinent, Bellum habuerit, aut, si & quando adversùs, & contra præfatos Anglos, ipsum aliter provocatum, Bellum, & Bellicam expeditionem suscipere contigerit, seu quandocumque nos adversùs infidos & rebelles nostros Suecos, Bellum habuerimus, aut si & quando adversùs Civitatem Lubecensem, & alias Germaniæ Civitates ipsis Lubecensibus adhærentes, nos provocatos Bellum & Bellicam expeditionem suscipere contigerit, ex tunc unusquisque nostrûm requisitus tenebitur mittere, & præstare in auxilium alteri tot armatos Pedites in re Bellica exercitatos, atque tot Naves cum Bombardis, Armis, & Machinis Bellicis instructas, quot ab altero vicissim expectare & habere voluerit. Quos etiam auxiliares Pedites, & Naves, ita, ut præfertur, instructas, unusquisque nostrûm qui requisitus fuerit mittere tenebitur suis propriis stipendiis & expensis, ad Terram, seu Regna ejus qui auxilium petierit, & eosdem Pedites ad tres menses continuos, post quam Terram seu Regna intraverint, suis stipendiis stipendiare alteri militaturos; deinceps is in cujus auxilium missi fuerint, tenebitur eis stipendium erogare, donec eis recedendi licentiam concesserit. Qui etiam tenebitur eis providere de sufficientibus Victualibus, seu de condignis Stipendiis, quibus possint commodè in Patriam suam redire, proviso tamen quod non sine temporis saltem trium mensium intercapedine alter alterum de habendo ejusmodi auxilio & Populo commonefaciat. Sit tamen uniciuique nostrûm, qui pro tempore principaliter, & pro se Bellum ita, ut præfertur, susceperit, & ab altero auxilia impetraverit, semper libera potestas, oblata opportunitate, cum Hoste Indncias, seu Pacem pacisci, quando ipsi Regnisque ejus condecens, seu utile videbitur. Hac tamen lege & conditione, ut alterum auxiliarem, & ejus Regna, atque Subditos, in tali Pace, seu Indnciis alter semper cumprehendat.

Obligantes nos, & Hæredes ac Successores nostros, atque promittentes bona fide, & in verbo Regio, Fraternam hanc renovationem, corruborationem, Amicitiam, & Confœderationem, juxta & secundum præscriptum nostrarum, & prædictarum Litterarum tenores, quoad omnia & singula in eis contenta inviolabiliter semper manutenere & observare omnino, & contra ea, aut aliqua ipsorum, nullo modo contravenire.

In quorum omnium fidem & robur perpetuum Sigillum nostrum præsentibus Litteris manu nostra propria subscriptis jussimus appendi. Datum in Castro nostro Hafniensi, vicesima die mensis Novembris, Anno nostræ salutis 1518.

CXXIX.

Vereins und Bündnuß zwiſchen des Heyligen Römiſchen Reichs Churfürſten / nemlich Alberrum zu Maynz / Herman zu Cölln / Reichharden zu Trier / und Ludwigen zu Pfaltz / nach dem Abſterben Kayſers MAXIMILIANI I. biß zu Erwehlung eines Römiſchen Königs geſchloſſen / wodurch ſie einander zu ſchützen und ſchirmen / und keiner ohne der andern drey wiſſen und willen einige Unruhe anzufangen / verſprechen. Geben zu Oberweſel / auff Sontag Lætare 1518. [LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 243.] 1519. 19. Avril.

C'eſt-

ANNO 1519.

C'eſt-à-dire,

Union & Conféderation entre les Electeurs du St. Empire ALBERT *de Mayence*, HERMAN *de Cologne*, RICHARD *de Treves*, *&* LOUÏS *Palatin*, *conclue après la mort de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *pour durer juſqu'à l'Election d'un nouveau Roi des Romains. Ils s'y promettent une aſſiſtance & défenſe reciproque, & de ne faire aucun mouvement ſans le conſentement, & la volonté de tous enſemble. A Oberwieſel le Dimanche* Lætare *1519.*

VOn Gottes Gnaden wir Albrecht / der H. Römiſchen Kirchen / S. Chryſogoni Prieſter / Cardinal / zu Maintz und Magdeburg Ertz-Biſchoff / Adminiſtrator zu Halberſtadt / Marggraff zu Brandenburg / zu Stetin / Pommern / der Caſſuben und Wenden Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürſt zu Rügen / Herman Ertz-Biſchoff zu Cölln / Reichard Ertz-Biſchoff zu Trier / durch Germanien / Italien / Gallien / und daß Königreich Arelat / Ertz-Cantzlar / und Ludwig Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog zu Bayern Ertz-Truchſäß / allt des H. R. Reichs Churfürſten. Bekennen und thun kund offentlich mit dieſem Briefe / nachdem weyland der Allerdurchlauchtigſt / Großmächtigſt / Hochgeborn Fürſt und Herr / Herr Maximilian / Erwehlter Römiſcher Kayſer / Seliger und Hochlöblicher Gedächtnüß / nach dem Willen des Allmächtigen von dieſer Wele verſchieden / dardurch das Heilige Römiſche Reich eines Weltlichen Chriſtlichen Haupts in Mangel ſtehet / und Zeit und Mahlſtatt / wie ſich nach Ordnung der Heiligen Geſetze gebühret / zur Wehlung eines künfftigen Römiſchen Königs beſtimmt und ernennt ſeyn / und ſich aber jetzo allerhand Aufruhr und Empörung im Heiligen Reich eräugen und begeben / und zu beſorgen / daß mitler Zeit der Wahle jemehr / wo nicht mit zeitlichen Rathe darein geſehen / zu Verkleinerung und Verwüſtung Teutſcher Nation / auch erſchrecklichen Blut-Vergieſſen und anders entſtehen und erwachſen möchten. Wenn aber Uns / als den höchſten Gliedern und Säulen des Heil. Römiſchen Reichs / aus ſchuldiger Pflicht und aufgelegten Ampt gebührt / ſolchem zu fürkommen / und Fried und Einigkeit / ſo viel möglich / zu erhalten / ſo haben wir vier Churfürſten bey Rhein / obgemelt / Uns / als wir jetzo allhier zu Oberwieſel verſammlet / und nachdem Uns die andern Unſern Mit-Churfürſten etwas entſeſſen / GOtt dem Allmächtigen zu Lob und Ehre / zu handhabung und erhaltung des Land-Friedens / und Unſer jedes Obrigkeit / Herrlichkeit / Gerechtigkeit / Friede und Einigkeit / auch zu ſchutz und ſchirme Unſer Fürſtenthum / Lande und Hülffe nachfolgender Punct und Articul / biß ſo lange ein Römiſcher König / und weltlich Haupt der Chriſtenheit einmüthiglich erwehlet / und fürter mit der Königlichen Kronen / wie ſich gebühret / gekrönt iſt / und nicht länger / einträchtiglich vereinigt und zuſammen verbunden / und thuen das hiemit und in Krafft dieſes Brieffs. Und zum erſten ſo ſollen und wollen wir einander treulich meinen / ehren und fürdern / ſchützen und ſchirmen / wie ſich wohl daß gebühret und geziempt. Zum andern ſollen und wollen wie unſer Uns ſelbſt / oder Unſer einer gegen niemands andern / ohne der ander dreyer wiſſen und willen / der obgemelte Zeit / Uns kein Auffruhr und Empörung erwecken / oder anzufallen unterſtehen / welcherley Geſtalt oder Urſachen das beſchehen könt oder möcht / noch iemands andern des / von Unſernt wegen / oder für ſich ſelbſt / daß wir ungefehrlich mächtig ſeyn / zu thun geſtatten oder zulaſſen / es ſoll auch keiner des andern Feind oder Wiederwärtigen hauſen / beherbergen oder fürſchieben / noch einig andere gegönſtigung thun / noch durch die ſeinen thun geſtatten / ſondern ſollen das alles / ſo viel Uns allen ſämtlich oder ſonderlich müglich / fürkommen / wenden und abſchaffen / ihnen auch / do Unſer einer einiges Gewerbs oder anders innen wird / daß über Uns alle ſämtlich oder ſonderlich dienen möchte / ſoll er die andern alle deß von ſtund warnen / damit ſich ein jeder daenach mit ſeiner Landſchafft rüſten und ſchicken möge / und wäre es Sache / (da GOtt vor ſey) daß Unſer einer oder derſelben Verwandten und Unterthanen von iemands / wer der wäre / wieder deß Reichs Land-Frieden und gülden Bulle angriffen würde / ſollen die andern von ſtund / ſo diß innen werden / auch unerſucht nachreiten laſſen / und zu eroberung und erlangung der entfremdten Haabe oder Unterthanen / nicht anders ſich erzeigen und halten / als ob es ſie ſelbſt belangend / oder ſo Unſer einer durch jemands überfallen oder beläget würde / oder werden wolt / ſollen und wollen wie andere drey / ſo fern wir des vierden / der alſo überzogen wäre oder werden wolt / zu recht mächtig ſeyn / oder ſein Lieb für Uns andern dreyen / diß Rechten leyden mag / demſelben auf ſein erſuchen / zum erſten alſo viel zu Roß und Fuß er an Unſer jeden geſinnen würdet / doch daß er im Reiſigen über zweyhundert / und zu Fuß / über vierhundert / nicht begehr / darüber auch Unſer jeder zum erſten zu ſchicken / nicht ſchuldig ſeyn ſollen / zum förderlichſten und ungeſäumpt auf Unſern Schaden / und deß / dem man die Hülff thuet / Koſten zuſchicken / denſelben ihr beſten helffen / retten / ſchützen / ſchirmen / und zu wiedere-eroberung des / ſo ſeiner Lieb alſo entfremdt wäre / auch zu Aufhalt gewaltiges Inhalt oder Uberzugs / getreulich Hülff und Beyſtand thun / und in dem allen nicht anders erzeigen und halten / als ob es Unſer eigen Sach wäre / und Unſer Land und Leut antreffe / und was alſo wiederum erlangt oder erobert würde / ſo des Fürſten / dem die Hülff geſchicht / geweſt wäre / ſoll ihm daſſelbig freyhe / ohne eynig Fürgedinge / wieder zugeſtellet und ihm gegeben werden; ob ſich aber begebe / daß in ſolchem durch Uns ſämtlich eynig Stadt oder Fleck Unſern Feinden und Wiederwärtigen abgenommen und erobert würde / daß ſoll Uns alle / ſo dabey geweſt / zugleich gebühren / und ob ſolche Aufruhr zum Feld-Läger kommen / und man weiter Hülff / dann gefordert / von nöthen ſein würde / ſoll Unſer ieglichee auf deß / ſo überzogen iſt / weiter unſuchen / einen geſchickten ſeiner Räthe / der Kriegs-Läufft verſtändig / an gelegen Mahlſtatt zuſammen verordnen / ſich werter Hülffe / Zuzugs / und wie es mit allen Sachen fürter gehalten werden ſoll / zu unterreden / zu rathen und zu ſchlieſſen / und was durch ſie alſo beſchloſſen würde / dem ſoll als durch Uns förderlich nachkommen werden. Daß / ob einiger auß Uns ſelbſt von iemands überzogen wäre / ſoll er dem andern Hülffe zu ſchicken nicht ſchuldig ſeyn / und ſoll hierin keine gefehrde gebraucht werden; ob aber Unſre zween einmahls überzogen und überfallen wurden / ſoll die Hülff der andern zweyen zugleich unter die zween / ſo alſo überzogen wären oder wurden / getheilt werden / alles getreulich und ungefährlich. Es ſoll auch Unſer keiner ohne den andern / mit denſelben / gegen dem / oder denen / wie vohe / alſo ſämtlich gehandelt hätten / kein Soene oder Rathung annehmen / oder bedeuthungen laſſen / in was Schein das beſchehen möchte / und damit Unſer aller Ampt-Leute und Unterthanen deß Wiſſens haben / und daenach richten mögen / ſoll Unſer jeglichee den ſeinen diß Unſer Eynung und Verſtändtniß zu erkennen geben / mit befelch / ob Unſer einee angegriffen oder beſchädigt würdet / daß des andern Ampt-Leute und Unterthanen

Anno 1519. nen/ ſo ſie das inne würden/ für ſich ſelbſt/ oder auf Erforderung/ wie gemelt/ nachfolgen/ und Hülff und Recht thun/ als ob es ſie ſelbſt belangend/ und ſoll in dieſer Unſer Churfürſtlichen Eynung niemands ausgenommen ſeyn/ ſondern ein ieder/ dem allen obgeſchriebener Maß nachkommen und zu helffen ſchuldig ſeyn/ es ſey wieder wen es welle/ ausgeſcheiden Uaſen allerheiligſten Vater den Pabſt/ und das Heil. Römiſche Reich/ alle gefehrde hindan geſetzt. Dieſe obgeſchrieben Punct und Artieul geredt und verſprechen wir obgemelt vier Churfürſten ſamt und ſonderlich/ bey Unſern Churfürſtlichen Ehren und Würden/ die obgemelt Zeit nun/ treulich zu halten/ zu vollziehen/ und ohne alle Außzug oder Weigerung nachzukommen/ ſoader alle Gefehrde. Deß zu Urkund hat Unſer ieglicher ſein eigen Inſiegel an dieſen Brief thun hencken/ der geben iſt zu Oberweſel auf Sonntag Lætare. Anno Dommi milleſimo quingenteſimo decimo nono.

CXXX.

17. Juin. Vertrag zwiſchen Reinhardt Biſchoffen und dem Capitul zu Worms an einem/ dann denen Bürgermeiſtern und Rath daſelbſt andern Theils/ durch Käyſerliche Commiſſarien über den entſtandenen Spenn- und Irrungen/ von wegen beſatzung des Raths und Gerichts/ getroffen; Worinnen durch einig auffgerichte Artickeln die maß und weiß auffzerücket wird/ wie es darmit gehalten werden ſolle. Geſchehen am Freytag nach dem Heiligen Pfingſt-Tag Anno 1519. Sambt Ihro Römiſchen Käyſerlichen Mayeſtät Carls des fünfften Confirmation. Geben zu Worms den 24. Octobris Anno 1521. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec Abtheil. III. Continuat. I. Fortſetzung III. pag. 308.]

C'eſt-à-dire,

Accord entre REINHARD *Evêque de* WORMS *& ſon Chapitre d'une part, & les Conſuls & Magiſtrats de la même Ville, d'autre part, ſur les différents ſurvenus entr'eux, au ſujet du choix & du nombre des Perſonnes qui doivent avoir ſéance & voix dans le Senat & dans les Jugemens; ce qui eſt reglé & decidé par l'intervention des Commiſſaires de l'Empereur. Fait le Vendredi après la Fête de la Pentecôte* 1519. Avec *la Confirmation de l'Empereur* CHARLES V. *donnée à Worms le* 24. *Decembre* 1521.

WIr Karl der Fünffte von GOttes Gnaden erweleter Römiſcher Keyſer/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ ꝛc. König in Germanien/ zu Caſtilien/ zu Arragen/ zu Legion/ beyder Sicilien/ zu Hierusalem/ zu Hungarn/ zu Dalmacien/ zu Croacien/ zu Navarra/ zu Granaten/ zu Tholeten/ zu Valentz/ zu Gallicien/ Majoricarum/ zu Hiſpalis/ Sardine/ Cordube/ Corſicke/ Murcie/ Giennis/ Algarvn/ Algezire/ zu Gibraltaris/ und der Inſulen Canarie/ auch der Inſulen Indiarum/ und Terre firme des Meeres Oceani, &c. Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgundi/ zu Lotterigk/ zu Brabant/ zu Steyer/ Kärnten/ Crayn/ Lymburg/ Lützemberg/ Geldern/ Wirtemberg/ Calabrien/ Athenarum/ Neopatrie/ ꝛc. Graf zu Flandern/ zu Habſpurg/ zu Thirell/ zu Görz/ Parſtlani/ zu Artheis/ und Burgundi/ Pfaltz-Graf zu Henigaw/ zu Holand/ zu Seland/ zu Phirdel/ zu Kyburg/ zu Namur/ zu Raßilien/ zu Lerican/ und zu Zutphanum/ Land-Graffe in Elſaß/ Marggrafe zu Burgawe/ zu Oriſtani/ zu Gotziani/ und des Heil. Röm. Reichs Fürſt zu Schwaben/ zu Cathilonia/ Aſturiare, ꝛc. Herr zu Frieſland/ auff der Windiſchen Marck/ zu Portenaw/ zu Biſcara/ zu Manna/ zu Salins/ zu Tripoli/ und zu Mecheln/ ꝛc. Bekennen für Uns und Unſer Nachkommen am Reich öffentlich mit dieſem Brieff/ und thun kundt allermänniglich/ daß der erwirdig Reinhart Biſchoff zu Wormbs/ Unſer Fürſt/ und die Erſamen Unſer lieb andächtig Dechant und Capittel des Thumb-Stiffts daſelbſt vor Uns erſchienen ſeyn/ und gaben Uns zuerkennen/ wie der Hochgeboren Ludtwig/ Pfaltz-Graf beym Rhein/ und Hertzog in Beyern/ des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Druchſes/ Unſer lieber Ohem und Chur-Fürſt/ nach Abſterben weylandt des Allerdurchleuchtigſten Keyſer Maximilians löblicher Gedächtnis Unſers lieben Herrn und Anherren/ inen allen Teilen in Gnaden und guttem/ durch etliche ſeine verordent treffenliche Räthe/ die Irrung und Spänn/ ſo ſich gutte Zeit zwiſchen ihnen an einem/ und den erſamen Unſern und des Reichs lieben Getrewen/ Burgermeiſtern/ Rhat und Gemein der Stadt Wormbs ander theils/ gehalten/ mit ihr aller Verwilligung gütlichen hinzulegen/ und vereini/ und deshalben einen Vertrag/ den ſie in allen Theilen angenommen/ und zu vollziehen/ zugeſagt/ aufgericht/ und gemacht haben/ der von Worten zu Worten alſo lautet:

IM Namen der Heiligen/ unteilbaren Dreyfaltigkeit/ Bekennen und thun kundt offenbar/ in und mit Krafft diß Briefs allermänniglich die jne nunmer ſehen/ hören/ oder leſen. Wir nachbenanten Schenck Veltin Herr zu Erpach/ Burckgrafe zu Altzai/ Florentz/ von Bennigen/ der Pfaltz Cantzler/ Diether/ von Munſingen/ beyde der Rechte Doctores, und Zaiſelff von Adelzheim. Als ſich zwiſchen dem Hochwirdigen Fürſten und Herren/ Herren Reinhardten Biſchoffen zu Wormbs und ſeiner Gnaden Fürſten Biſchoff Johannesen/ auch Dechant und Capittel deſſelbigen ſeiner Gnaden Thumb-Stiffes an einem/ Und den fürſichtigen Erſamen und Weiſen/ Burgermeiſter/ Rhat und Gemein daſelb zu Wormbs/ anders Teils/ etwa lange Zeit Irrung/ Spenn und Gebrechen/ umb Beſatzung des Rhats/ Gerichts/ des Burgermeiſters/ Schulteiſen/ Richter und anders; auch derohalben erlangten Urteil/ und ander Sachen/ als Zoll/ Wage/ ꝛc. ſo die von Wormbs zu ihren Handen bracht/ gehalten. Darumb daaa unzer zu Hinlegung deroſelbigen viel güeliche Tag fürgenommen/ und fleiſſige Unterhandlungen beſchehen/ und beſonderlich am jüngſten vurch weylandt den Allerdurchluchtigſten/ Großmächtigſten Fürſten und Herrn/ Herrn Maximilian, Römiſcher Kayſer zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien/ zu Hungarn/ Dalmatien/ Croacien/ ꝛc. König/ Ertz Hertzog zu Oeſterreich/ Hertzogk zu Burgundt/ zu Brabant/ und Pfaltz-Graffe/ ꝛc. Unſern allergnädigſten Herrn hochlöblicher Gedächtnis/ auf nechſtverruckten Reichs-Tag zu Aagſpurg/ ſo etlich Commiſſarien darzu verordenet/ und nach vielfäleiger Untergandlung/ ein Abrede ſtellen und darneben ein Abſcheidt geben laſſen/ die aber nicht zu allen Teilen angenommen noch zugeſchrieben/ und der Handel fürcher zu Tagen geſchoben. Die gemelt Römiſch Kayſerlich Mayeſtät Unſer allergnädigſter Herr in mitler Zeit Todes verſcheiden/ alſo daß der Handel nachmahls onentſcheiden an den Durchleuchtigſten/ Hochgebohrnen Fürſten und Herren/ Herrn Ludwigen/ Pfaltz Graffen bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ des Heiligen Röm. Reichs Ertz-Truchſes/ Chur-Fürſten/ in den Landen des Rheins/ Schwaben und Fränckiſchen Rechtens Fürſeher und Vicari, &c. Unſerm gnädigſten Herrn gewachſen/ des Fürſtliche Gnad

Anno 1519.

ANNO 1519. Gnad von Ampts wegen / auch den Partheien zu Gut auf ihr Anſuchen / weithern Durhat / der ſich mit der Zeit zutragen haben möcht / zuverkommen / der Sachen beladen / Tag angeſetzt / etlicher Maß verhören / und Bericht geben laſſen / und Uns demnach an ſeiner Gnaden ſtatt zu der Sachen verordnet / mit Befelch der zu fordern und trewen / auch müglichen Fleiß dieſelbe hinzulegen / und zu Vertrag zu bringen / anzuwenden. Denn wir dann gehorſamlich nachkommen / jede Parthey inſonderheit / durch ihr darzu verordnte in allen Puncten und Artickeln / nach der Länge gehört / derv Umbſtänd / Gelegenheit / Anhang / Beſchwert und anders ſtattlich erlernt / ſie dem und allem jrem beſchehenen Bericht / fürgewendtem Fleiß und embſigem Anhalten nach / mit nottürfftiger Erinnerung / das Ehre / Nutz / und Guts inen zu beyden Seiten / wie ſie zuvernemen hetten / aus ihrer Einigkeit und zeitlichem Frieden / ſo ein Entheiter der Gerechtigkeit / der Land und aller weſelichen Ding iſt / zu flieſſen. Darneben was Unrats / Schadens und Nachtheils / inen auß ſolcher Zwitracht / Widerwille und Uneinigkeit / die je nichts gutz geberen thut / bißher entſtanden / und künfftiglich zuwachſen / und folgen möcht / ſo viel geſucht / gehandelt / und erlangt / daß ſie ſich mit guttem wiſſen und Willen nachfolgender forma, Geſtalt / Maß und Weiſe / aller ihrer irrung / die ſie dieſer Zeit gegen einander gehabt / oder zu haben vermeinten / von Artickeln zu Artickeln / durch Uns vereinigt / entſcheiden und vertragen laſſen.

I.

Wie viel nun hinführo Perſonen den Rhat beſitzen / und wes Standes ſie ſeyn ſollen.

Nehmlich und zum Erſten / als ſich in Beſetzung des Rhats / deſſelbigen Perſon / und auch der Burgermeiſter Zahle / deß Brauchs / und Herkommens im ſelbigen Spenn / oder Zwitracht gehalten / Iſt abgeredt und beteydingt / daß nun fürter ſechs und dreyßig Perſon des ſitzenden Rhatz zu Wormbs ſein ſollen / Nemlich / ſechs von der Ritterſchafft / wo man die bekommen mag / Zwölff von den Geſchlechten / oder ſo vil mehr / als dere von der Ritterſchafft Mangel ſein würde / achtzehen von den Zünfften / derhalben ſich die Zunfft zu Wormbs mit einander / und nachfolgender Meinung vergleichen ſollen.

II.

Wie viel der von der Ritterſchafft zu Wormbs ſeyn / auch wie dieſelbigen geſchickt ſeyn ſollen.

Es ſoll Unſer gnädiger Herr von Wormbs und ſeiner Fürſtlichen Gnaden Nachkommen / auch jetzt oder hernach zu jeder Zeit / und ſeiner Gnaden Gelegenheit zwölff von Adel / die ſeiner Gnaden und des Stiffts Lehenmann ſein / zu benennen / und gen Wormbs zu verordnen / aus denen / und nit aus andern von der Ritterſchafft / den Rhat nach Anzahle der von der Ritterſchafft zu nemmen ſeyn / Macht haben / die dann wie nachſteth der Stadt Wormbs frey gehalten / und unbeſchwert bleiben ſollen.

III.

Was Freyheit die zwölff von der Ritterſchafft in der Stadt Wormbs haben / auch wes Beſchwerde ſie entladen ſein ſollen.

Die 12. von der Ritterſchafft / ſo zu Wormbs obgemelter maſſen einkommen / die ſollen alle zwölff / oder ſo viel der unter derſelbigen Zale ſein werden / und dieſen nachfolgenden Eyd gethan / die Freyheit / was ſie für geſtreyter Güter haben / oder aus jrer Handt künfftiglich an ſich bringen würden / derſelben / und aller Burgerlichen Beſchwerden / als Stewer / Reiſen / und Schatzungen / ſollen ſie ſampt und ſunder entladen ſein. Was ſie aber ſteuerbar Güter hetten / kauffen / oder überkommen in der Stadt Wormbs / und ihrem Burgerbau / in was Titel / oder Schein das ſein würde / davon ſollen ſie thun wie ander angeſeſſen Bürger / es were dann / daß ſie ſich deshalben mit der Stadt gütlichen vertrügen / oder aus der freyen Handt / frey unſteurbar Güter kauffte / was ſie auch zu jrem Haußbrauch und Unterhaltung deſſelben / als Wein / Korn / oder dergleichen von ihren eigen Güttern / Renthen / Gülthen / oder Zinſen / wachſen und fallen / oder ſonſt Einkommens hetten / oder kauffen würden. Daſſelb ſoll ihnen und jedem inſunder alles gantz frey aus- und einzuführen / und zugebrauchen unbeſchwert ſeyn. Was ſie aber in der Stadt verkauffen / und Wein vom Zapffen verſchencken / oder daſelbſt im der Stadt erkaufft hetten / und hinauß führen wolten / davon ſollen ſie thun wie ein- und ausführen / wie ander Bürger und Einwender der Stadt Wormbs, dieſelbigen von der Ritterſchafft ſollen auch des Meigelts zu jrem Haußbrauch / desgleichen ſie mit jren Perſonen / Wachens / Hüttens / Reiſens / und aller ander Perſonlich Beſchwerung frey / und darfür zu geben nichts ſchuldig ſeyn.

Aber in Nottürfften / ſo dieſelben von der Ritterſchafft / ſie ſeien inner- oder auſſerhalb der Stadt Wormbs / durch ander vom Rhat erfordert werden / ſollen ſie die Stadt und Burckban mit ihren Perſon helffen / retten / ſchützen und handthaben.

IV.

Wer oder welche von Geſchlechten ſein / geheiſſen oder geacht werden ſollen.

Und ſollen dieſe nachbenanten von Geſchlechten geheiſſen und benant werden / Nemlich / die eins erbern alten Herkommens / Wapen-Genoß / und von ihren Lehen / Renthen / und Gülten leben. Dergleichen der Vatter / oder Für-Elter im Raht zu Wormbs etlich Jahr hergangen / und ſie ſich von jren Renthen / und Gülten nehren. Auch die ſo ſonſt erberß Weſens / Wapenß-Genoß / und nicht Handtwerger ſeyn. Darzu dieſelbigen / ſo drey oder vier Jare zu Wormbs gewohnet. Auch von ihren Gülten und Renthen gelebt haben.

Es ſollen auch die / ſo ſich zu obgemelten der Geſchlecht Perſonen vermahelen / und nicht Handtwerger ſein / von Geſchlechten geacht und gehalten werden / und ſollen die Frembden mit Handtwerger dardurch / die ſo erberß Weſens / und Herkommens anderſwo geweſt / und ſich gen Wormbs thetten / und nicht ſo viel Jar daſelbſt gewohnet heten / mit beyder Theil bewilligen in Rath zu kommen / nicht ausgeſchloſſen ſein.

V.

Wie die von den zünfften ſo zu Rhats-Perſonen gezogen werden / geſchickt und qualificirt ſeyn ſollen.

Es ſoll auch ein jeder / ſo aus den Zünfften / zu einer Raths-Perſon erwehlt würde / zu- oder über die gemein Geſchicklichkeit / wie nachgemelt zum wenigſten drey Jare in der Stadt Wormbs häuſlich gewohnet / und Bürger geweſt ſeyn. Es were dann daß ſich die Theil deshalben / einer andern / oder mindern Zeit vereynen würden.

VI.

Was Geſchicklichkeit ein jder / ſo zu Wormbs

ANNO 1519. zu einem Rhats-Freund genommen und erwehle würde / er ſey vom Adel / Geſchlechten / oder Zünfftiger / haben ſoll ꝛc.

Ein jeder / ſo zu Wormbs zu einem Raths-Freundt fürgenommen und erwehlet würde / der ſoll Ehelich geborn / niemandts Leibeigen / über fünff und zwantzig Jahr alt / ein Ehe-Mann / Widerwer / oder ſonſt mit ſeiner Haußhaltung guts Gerüchts / und erbers Weſens ſeyn.

VII.

Wie und durch wen die Sechs von der Ritterſchafft genommen / und erwehlet werden ſollen.

Und ſollen die Sechs von der Ritterſchafft / durch Unſern gnedigen Herrn von Wormbs / oder ſeiner Gnaden Nachkommen / aus den obbeſtimpten Zwölffen vom Adel / die des Stiffts Lehenmann ſeyn / jetzt oder hernach allwegen nach Anzahl erweit und genommen werden. Und wo ein Biſchoff von Wormbs / dieſelbigen nicht all / oder keinen vom Adell haben möcht / jetzt oder hernach nit benommen ſeyn / ſo viel er der Mangel het / aus den Geſchlechten / wo der auch nit ſo viel / aus den Zunfften / zu nemmen / unbenommen / ſonder fürbehalten ſeyn / ehemalen die erſten ſechs von den Geſchlechten erwehlet werden.

VIII.

Wie die zwölff aus den Geſchlechten ſollen gezogen und erwelet werden.

Die Zwölff aus den Geſchlechten ſollen alſo erwelet werden / Nemlich / Sechs durch ſie ſelbſt von Geſchlechten / und zu Erfüllung der obgemelten Zwölffer durch die ſechs von der Ritterſchafft / oder ſo in ihre Stadt genommen / und die erſten ſechs von Geſchlechten obangezeigt / neun Perſonen aus den Geſchlechten / oder wo der nicht ſo viel aus den Zunfften / einem Biſchoffe zu Wormbs anzeigen / darans er ſechs kieſen oder erwehlen / alſo / daß es mit den fürigen Sechſen zwölffe ſeyn.

IX.

Wann die von der Ritterſchafft / oder die in ihre Stadt gewachſen / und / die von Geſchlechten in dem irrig / und zweiſpeltiger Meynung ſein würden / wie es gehalten ſoll werden.

Ob ſich dann begebe / daß die von der Ritterſchafft / oder die in ihre Stadt gezogen / und die erſten ſechs von Geſchlechten inn derſelbigen Neunder Wahl / ſich irren / nicht einer / ſonder zwiſpeltiger Meinung ſein würden / ſo ſollen ſie ſich deshalben / bey dem Eyde / mit dem Loß entſcheiden laſſen.

X.

Wie und durch wen die achtzehen Zünfftiger / erwelet und gezogen werden ſollen.

Die Achtzehen von Zünfftigen / ſollen alſo erkieſet werden. Das aus ſiebenzehen Zunfften ſo in der Stadt Wormbs / Nemlich / Ober-Metzler / Weber / Schiffher / Krämer / Schneider / Becker / Bender / Ackerleut / Schmit / Schuſter / Lauwer / Wemſchröter / Fiſcher / Sackträger / Wein-Gartent / Zimmerleut und Kürßner / ſeyn / jede Zunfft in ſonder / aus ihren ſelbſt / oder einer andern / zwen erbar Mann / gezuert oder qualificirt / wie obbegriffen iſt / nemmen und erkieſen / dieſelbigen einem jeden Biſchoff zu Wormbs / allwegen acht Tag vor trium Regum in Schrifften ernennen / und anzeigen / der daraus dann je aus zweyen / jeder Zunfft einen nemmen / der den Rhat mit ſampt andern die geordent zeit beſitz und verweſ.

ANNO 1519.

Und dieweil des Achtzehenden noch mangelt / ſo ſollen die obgemelten ſiebenzehen / ſo der Biſchoff von Wormbs / aus den vier und dreiſſigen erkiſt hat / nachmahl noch zwen erbar Mann / aus den zunfften erwehlet / einem Biſchoff ernennen / aus welchen zweyen alsdann der Biſchoff noch einen ſoll wehlen / zu den obgemelten ſiebenzehen / damit die Zahle der achtzehen von Zunfften erfüllet werde.

Und damit in der Erkieſung der obgemeltin von zunfftigen der Perſon halben nit Irrung entſtall / ſo ſollen die Zunfft alle / wie ſie im Rhat in einer Ordnung nacheinander ſitzen / in derſelbigen Ordnung die Perſonen erkieſen / und anzeigen / auf daß nicht ein Perſon von mehr Zunfften / als einer / erweit werde.

Und ſollen all obgemelte Rhats-Freund in Rhat und Gerichts-Sachen zu Wormbs / durch ander jre gethanen Pflichten zu rhatin / und Recht zu ſprechen nicht irren noch hindern / es betreffen dann die Händel ihre Lehen-Heeren / alsdann ſollen ſie abtretten / und zu ehaten / oder zu ſprechen nit ſchuldig ſeyn.

XI.

Wie die Städt-Meiſter und Bürgermeiſter zu Wormbs zu kieſen ſeyn / und erwehlet werden ſollen.

Es ſollen die obangezeigten ſechs und dreiſſig Rhats-Ferunde des erſten Jahrs benennen / zwen von der Ritterſchafft / wo ſie fürhandin / ſonſt aus den Geſchlechtern durch einen Biſchoff zu Wormbs daegeben / benennten / aus denen ein Städtmeiſter / und zwen von den Zunfften / daraus Burgermeiſter. Und das ander Jahre zwen von den Geſchlechten / daraus ein Städtmeiſter / und zwen von den zunfftigen aus den ein Bürgermeiſter / durch ein jeden Biſchoff / odee ſeiner Gnaden Stadthalter erwilet werden / und ſoll alſo für und für ein Jar umb das ander gehen / und in ewigr Zeit gehalten werden. Doch alſo / daß ein jeder Städtmeiſtee und Burgermeiſter / nach Ausgang ſeines Ampts-Jars zwey Jahr überſtehe und feure / in derſelbigen Zeit auch weder zu Burgermeiſter / oder Städtmeiſter erwehlet noch angenommen / aber zu andern Aempteen / mittler weil wol gebraucht werden.

XII.

Forma des Eides ſo ein jeder Städt Meiſtee / Burgermeiſter / Schultis / ein Rhat und Gerichts-Perſon thun ſoll.

Ich N. gelobe und ſchwere / daß ich Römiſcher Käyſerlicher Majeſtät / meinem allegnädigſten und eechten Herrn / und meinem gnedigen Herrn dem Biſchoff N. dem Stifft und der Stadt zu Wormbs / holt und treew ſeyn / ihre Rechte / Freyheiten / gute Gewohnheit und Handfeſt / ſonderlich nach Brimsge des jüngſt durch der Pfaltz-Gräffiſchen / als Proviſor und Vicarien / des Heiligen Römiſchen Reichs Rhäte aufgericht- und confirmirten Beetrags / anfahend: im Namen der Heiligen unteilbaren Dreyfaltigkeit / berkennen und thun kundt offenbar / ꝛc. und ſich endet / auf Freytag nach dem Heiligen tigen Pfingſtag / im Jar alß man zalt nach Chriſti Unſers lieben Herrn Geburt tauſent fünffhundert und Neunzehen; handthaben / ſchirmen ſoll / und wil meins beſten Vermögens / den Frieden helffen / fürdern / retten / und eecht Gericht thun / Geiſtlichen und Weltlichen / niemand ausgenommen / und wann ich der Urteil zu ſprechen gefragt / wil ich die ſprechen

ANNO 1519. ſprechen von ſinnen und von Witzen / nach meiner beſten Verſtändnuß / und dem Armen / und den Reichen gleich bevor ſeyn / ſo ferr und ich mage. Auch des Rhats Heimlichkeit verſchweigen / und der Stadt gutt zu kennen andern Nutz wenden / dann wie mir von einem Rhat befolen und aufgelegt wirdt / auch alle Statuta und Satzungen / ſo geſetzt ſein oder werden / doch nicht wider obgemelt Freyheit und Vertrage / trewlich halten ohn alle Geferde / als mir GOtt helff und die Heiligen.

Und nachdem ſich dieſe Form des Eidts / nicht ſo gleich zutreget / ſo ſoll jetzt / oder hernach einem jeden nach Gelegenheit jeines Amptes / ein beſonderer Eyd / oder Forma deſſelbigen geſtellt werden.

XIII.

Wie und mit was Form / auch wann / wo / oder an welchen Ort ſölcher jetzgemelter Eydt zu geſchehen ſey / oder geſtatt werden ſoll.

Es ſollen die ſechs und dreyßig Perſonen unter denen Städtmeiſter und Burgermeiſter auch begriffen / alle ſampt und beſunder / wie obſtehet / erwohlet / auf einen nemlichen Tag / des ſich Unſer gnediger Herr von Wormbs mit Burgermeiſter / Rhat und Gemeinde / daſelbſt jetzt zum Anfang dereinen in Beyſein Unſer theidings-Leute oder ander die Unſer gnedigſter Herr Pfaltz-Graſe Churfürſt / ꝛc. an Unſer / ſtatt verordnen laſſen wird / Morgens umb ſieben Uren ſo balde die Hoffglock wie von Alter here geleutet / in der Thumb Kirchen verſamlet erſcheinen / und in Gegenwertigkeit eins Biſchoffs / oder ſeins Stadthalters den Eidt vorgemeldter Maß ſchweren.

XIV.

Wie es hernach jedes Jars mit Beſatzung des Rahts gehalten / auch wie viel Perſon abtretten / und erſetzt werden ſollen.

So nun die Wahl obgedachter maſſen fürgenommen und gehandelt würden / ſo ſollen zu Ausgang des erſten Jars zwölff Perſonen abtretten / nemlich / zwen erſtbenanten aus der Ritterſchafft / und vier erſtbenanten von den Zwölffen aus den Geſchlechten / und die ſechs erſtbenanten von den achtzehen / aus den Zünfften / und an ihre ſtatt ander zwölff / nemlich / zwen aus der Ritterſchafft / vier aus den Geſchlechten / und ſechs von zünfftigen genommen / wie oben begriffen iſt / der Gebür nach / erwehlt werden.

Zum andern Jar / ſollen aber zwölff den erſten nachfolgend abtretten / und wieder zwölff / nemlich / zwen aus der Ritterſchafft / die der Biſchoff erſtlich nach den zweyen erſten ernent hat / desgleichen vier von den Geſchlechten / durch dieſelben von Geſchlechten / und ſechs von Zünfften / alles laut obangeregter Ordnung / genommen werden.

Zum dritten Jar / ſollen die letzten zwölff abtretten / und wieder zwölff an derſelbigen ſtatt / nemlich zwen von der Ritterſchafft / vier von Geſchlechten / und ſechs von Zünfften an ihre ſtatt genommen und einem Biſchoff præſentirt werden / und alſo der Rhat mit dem dritten Teil alle Jahre erſetzt / auch für und für in ewige Zeit alſo gehalten werden.

Doch wann die Rhats-Frennden / ſo zu jedem Jahr von der Ritterſchafft / von Geſchlechten / oder Zünfften abtretten / ſollen die ein Jahr feyren / und nit wieder fürgeſtellt / noch in Rhat gezogen werden / aber darnach mögen ſie wol / nemlichen die zwen von der Ritterſchafft durch ein Biſchoff / die zwen von den Geſchlechten durch die von den Geſchlechten / und aus den dreyen von den Geſchlechten / ſo von der Ritterſchafft und Geſchlechten angezeigt ſollen werden / durch ein Biſchoff / und die ſechs von den Zünfften durch die von Zünfften / in maſſen wie obgemelt iſt / erweler und gebraucht werden. ANNO 1519.

XV.

Wie die zwölff / ſo in der zwölffer ſtaet ſo abgetretten ſeyn / erwelt werden / ſich halten und thun ſollen.

Und nachdem jedes Jahrs zwölff aus dem Rhat abtretten / und zwölff ander / wie obſteth / erwelt / und an jre ſtat wachſen / dieſelbigen ſollen wie den alter here an der ſale-ſtiegen ausgeruffen und ſie darnach allewegen und eines jeden Jars den nechſten Tag nach trium Regum, ſo fern der nicht ein Feyertage / ſonſt den nechſten Werckrage darnach / umb ſieben Uhren nach dem Leutten der Hoff-Glocken im Biſchofflichen Sale / oder ob jne gelegener und mehe gelieben wolt / in der Thumb-Kirchen erſcheinen / ſolches einem Biſchoff zu Wormbs durch etlich aus jnen anzeigen laſſen / dahin ſelbſt Perſönlich zu kommen / oder die ſeinen zu verordnen in des oder dere Gegenwertigkeit.

Die zwölff ſo von newem geben / fürgeſchlagen und erwehlt / ſollen ſich der Gepüre / das iſt / was dieſer Vertrag / inhalt und vermag / zu thun ſchuldig ſeyn / urbütig machen / auch alsbald den Eydt obgemelt iſt / und wie jne die ſechs und dreißig im Anfang gethan / thun; daraffter / wie ander zu Rhat / Gericht / ſitzen und halten.

Dergleichen und zuforderſt die newen erwelten Städt- und Burgermeiſter / der ents auch ausgeruffen werden / und thun ſollen / vermöge dis Vertrags / und jrer Städt- und Bürgermeiſters öber lauten Eydts.

XVI.

Wann einer oder meher Rhats-freunde mit Tode abgienge / oder auſſer Lande ziehen / oder anderer Urſachen halb nicht im Rhat bleiben kündt / wie es zu halten ſey.

Ob ſichs auch begebe / daß einer / oder mehr aus den Rhats-Freunden mit Tode abgieng / auſſer Lande zöge / oder aus andern ehafften Urſachen dem Rhat nit auswarten / oder fürſein kündt / alsdann ſoll durch einen Biſchoff / die von Geſchlecht oder zünfftigen / welche Teil ſolches betreffen iſt / ein Monats-Frieſt ein andre an ſein ſtatt erkieſt / fürgeſchlagen / und erwehlet werden. Und ſoll derſelb / ſo alſo im Jahr an eins andern ſtatt erkieſt wirdt / in der jährlichen Verenderung / wie der ſo vor im geweſt / oder abgangen iſt / ſtern und begriffen werden.

XVII.

Wo und an welchen Orten nun hinfüre Städt-Burgermeiſter und Rhats-Freunde Rhat halten / den beſitzen auch handeln ſollen / oder mögen.

Wiewol Unſer gnediger Herr von Wormbs angezeigt / und etwa lang darauf behart / das von Alters herkommen / der Rhat in hohen / dapfferen oder mercklichen Sachen in Biſchofflichen Sale zu halten ſey / und ſolt werden. So iſt doch ſo viel mit ſeinen Gnaden gehandelt und gered / daß ſein Gnade und dero Thumb-Capittel Unſern gnädigſten Herrn Pfaltz-Graffen Chur-Fürſten / ꝛc. zu Ehren und Gefallen / auch der Sachen zu gut / und umb Friedlebens willen / davon geſtanden und zugelaſſen / das Städt-Buegermeiſter / und Rhat in nideren und hohen Bürgerlichen Sachen / ihren Rhat und Handlung auf dem Hauß / das der Bürgerhoff genant / ohn Eintrag halten mögen / doch wo etwas ſein Fürſtlichen

ANNO 1519. chen Gnaden / dem Stifft / Pfaffheit / oder andern eichts beſchwerliches zuſtünde / darumb ſie ſein Gnadr und Rhat aus Nocturfft erſuchen würde / daß ſie dann zum wenigſten jedes Jahr einmahl zu ſein Fürſtlichen Gnaden in Biſchoffſichem Sale zu kommen / und jren Rhat mit zutheilen nicht verſagen wolten und ſolten.

XVIII.

Wie was Weiſe ein Biſchoff / die von Geſchlechten / und die von Zünfften die Rhats-Perſonen / auch Städt-meiſter und Bürgermeiſter darſtellen / auch erkieſen und wehlen ſoll.

Es ſoll auch ein jeder Biſchoff bey den Pflichten / ſo er eim Römiſchen Kayſer oder König gethan hat / oder zu thun ſchuldig iſt / und die von der Ritterſchafft / die von Geſchlechten und Zünfften / bey ihren Eyden / ſo ſie darumb thun ſollen die Rhäte wie obſtehet dargeben / erwehlen / und fürſchlagen / die from / geſchickt / und verſtändig ſeyn / ihres beſten Vermögens / und alſo das zu keiner Zeit zwen Brüder / oder Vatter und Son ſammentlich oder miteinander in Rhat kommen noch beſitzen.

XIX.

Wie die gemelten Rhats-Perſonen / geehrt / gehalten / und was er davon haben ſoll.

Und ſollen die Städt-Burgermeiſter und Rats-Freundt / wie ſich das altem Herkommen und in des Heiligen Römiſchen Reichs-Städten Gebrauch nach wol gezimpt / vor Augen gehalten / und geehrt werden / jr jeder auch der zu täglichem Rhat wie obſtehet gehet / derohalben dann Maß und Ordenung fürgenommen werden ſoll / jährlichs ſechs Gülden / alter Stifftung und Gebrauch nach / haben und empfahen / doch ausgeſcheiden des erſten Jars.

XX.

Wie der Schulteis / Greff / Scheffen / oder ander Perſon des Gerichts zu Wormbs itze anfenglich erwehlt / genommen und verordent ſollen werden.

Und als Unſer gnediger Herr von Wormbs / des Schulteiſſen und Gerichts halben angeben / wir er ein Schulteiſſen frey zu ſetzen und zu geben / dergleichen ein Greſſen und zwen Richter / Gerechtigkeit gehebt / hero auch in Beſitz geweſt / und mit Urteil erlangt habe / iſt nach langwiriger Unterhandlung die Sach dahin bracht / daß ein gantzer Rhat zu Wormbs / das erſt Jar zwölff Perſonen benennen / nemlichen zwen aus der Ritterſchafft / wo die vorhanden / vier von Geſchlechten / oder ſechs / wo die zwen von der Ritterſchafft nicht zu bekommen / daraus der Biſchoff ein Schulteiſſen / und ſechs von zünfftigen / aus denen ſein Gnad / oder dero Nachkommen Biſchoff ein Greſen nemen / und erwehlen / die alle das Gericht zu Wormbs das erſt Jar gantz aus beſitzen / der Greff auch die übrigen zehen Schöffen / wie von alter hero kommen / Urteil ſprechen ſollen.

XXI.

Wie Schulteis / Graff / Gericht und Schäffen / im zweitten und andern nachfolgenden Jahren erwehlt / genommen und beſetzt werden ſollen.

Aber im zweiten und allen nachfolgenden Jaren / ſoll ein Biſchoff zu Wormbs / aus den zwölffen / ſo vom Rahte abtretten / zuförderſt ein Schulteiſen aus den ſechſen von der Ritterſchafft und Geſchlechten benennen / doch alſo / daß im erſten Jahr des Abtrettens einer von der Ritterſchafft / wo die ſind / und des andern Jars einer von den Geſchlechten ernent / und gezogen werde / damit jedes Jahres alle drey Stende der Ritterſchafft / der Geſchlechte / und der zünfftiger in Verwaltung der hohen Aempter ſeyen / und alſo in ewige Zeit von Jarr zu Jaren umbgehen / darnach ſoll ein Biſchoff aus den andern ausgangen ſechſen zünfftigern ein Greſſen erwehlen / der dann ſampt den übrigen zehen ſo Gericht-Schöpffen ſeyn und genennt werden / das Gericht helffen beſitzen und Urteil ſprechen ſoll.

XXII.

Wie die Richter / oder Büttel gezogen oder benent werden ſollen.

Es ſollen auch die Richter / oder Büttel des Gerichts nun hinfür beſtändig ſeyn / und alſo erweit werden / das Städtmeiſter / Burgermeiſter und Rhat zu Wormbs vier Perſohn / die ſie achten zu ſolchem Richter-odir Büttl-Ampt geſchickt zu ſeyn / einen Biſchoff zu Wormbs anzeigen / darauß ſein Gnade zwen kieſen / die auf ein Schultriſſen und das Gericht warten. Auch fürter / wie der Gebrauch und Herkommen / handeln / und zum Rechten gebietten ſollen.

Wann auch ir einer / oder ſie beyde nit mehre Richter / oder Büttel ſein wolten / oder geurlaubet würden / ſo ſollen Städtmeiſter / Burgermeiſter / und Rhat / ſo offt das geſchicht / zwo oder vier ander Perſon einem Biſchoff zu Wormbs benennen / daraus ſein Gnade und des Nachkommen wiederumb ein oder zwen / in der abgangen / oder geurlaubten ſtatt wehlen und kieſen ſoll.

XXIII.

Wann ein Schulteis / Greſe / oder Richter / mit Tode abgiengen / oder ſonſt aus Urſachen von ihren Ampten kemen / wie es damit gehalten ſoll werden.

Ob ein Schulteis vor Ausgangs ſeins Jars mit Todt abgieng / oder ſonſt aus Urſachen von ſolchem ſeinem Ampt abſtünd / und demſelbigen nit vorſein möcht / ſo ſoll ein ander Schulteis / wie obſtet / dasſelb Jare aufgenommen werden. Dergleichen ſoll es auch mit dem Greſen und den zweyen Richtern gehalten / dinſelbigen auch wie / von Alter hero / an der Stiegen ausgerufft werdrn.

XXIV.

Wo einer oder mehre Schöffen mit Tode abgingen / oder aus Urſachen abkemen / wie es im ſelbigen gehalten ſoll werden.

Wo aber einer oder mehr Schöffen mit Tode abgiengen / oder ſonſt aus rechtmäßigen Urſachen von Gericht kemen / ſoll kein ander an deſſelbigen / oder derſelbigen ſtat / in ſolchem Jahre genommen werden / ſondern das Gericht mit den übrigen verſehen ſeyn / es wer dann / daß aus den zwölffen ſechs gezogen weren / ſo möcht man an des abgangenen ſtatt / wol einen aus den Zünfften nemen / damit das Gericht nicht geſtümmelt / ſondern ſtätlich beſetzt werde.

XXV.

Was ein Schulteis und die Schöffen von ihrem Emptern jährlichs empfahen und haben ſollen.

Und als bishere ein Schulteis von ſeinem Ampt / und die Schöffen von ihrem Dienſt / nichts anders gehebt haben / dann das / ſo in die Büchs gefallen

ANNO 1519.

iſt.

ANNO 1519. ist. Da ist abgeredt/ beredinget und geordnet/ daß nun hinfür ein jeder Schultheis ein Fudre Wein und vier Gulden darzu/ und ein jeder Schöffe vier Gulden haben soll/ und soll das Geldt so in die Büchs gefelt/ zu anderer der Stadt Nutz angelegt werden. Doch so sollen denen von Adel und andern die Nutzung/ so sie auf dem Schultheissen Ampt und weltlichem Gericht haben/ und von einem Bischoff zu Lehen tragen/ vor allen Dingen dabey folgen und ausgericht werden.

XXVI.

Wo die Gericht gehalten/ auch an welchen Orten Schultets und Schöffen zu recht sitzen sollen.

Und als Unser gnediger Herr von Wormbs begert hatt/ ihr Gericht wiederumb wie von alter here in dem Gerichts-Hause vor dem Bischofflichen Sale/ neben der Geistlichen Gerichts-Stuben zu halten/ und etwas ernsthafftig darauf getrungen. Da ist so viel mit sein Gnaden geredt und gehandelt/ daß sein Fürstl. Gnad/ Unserm gnedigsten Herren Pfaltz-Graffen Churfürsten/ als Vesche und Vicari zu Ehren und freundlichen Gefallen/ auch umb Friedlebens und Einigkeit willen/ zugelassen/ daß solch Gericht nicht an der alten obgemelten statt/ sondern auf dem Burger-Hoff derneben-Stuben/ da es jetzt ein Zeitlang gewest/ nun hinfür mag gehalten werden.

XXVII.

Wie es mit dem Gericht seiner Forme und Processen zu halten sey.

Und nachdem Wir Uns gentzlich versehen/ dasselbig Gericht hab sein gut Herkommen/ Form/ Ordnung und Wesen/ dabey es wo sie da ist/ bleiben solt/ wo aber jetz beschwerliche/ oder unformliche einflussen/ oder verhanden were/ dem sollen Burgermeister und Rhat sampt Schultheis und Schöffen fürderlichs Einsehens thun/ und darob seyn/ das solchs abgestelt/ und zu guttem formlichen Wesen und Ordnung geführt werde. Doch daß Unserm gnedigen Herrn von Wormbs darzu verkünde/ ob sein Gnad wolt auch jemandes darzu zu verordnen haben.

XXIIX.

In was Burgerlichen Sachen möge appellirt werden/ wohin/ oder durch wen die appellation beschehen/ und wie es derohalben gehalten soll werden.

In Bürgerlichen Händeln/ soll in Betrachtung habender Freyheit/ in Sachen die unter Funffzig Gulden werth/ oder heussen/ nit geappellirt werden/ ausserscheiden/ schmach/ Ehre/ und Erb-Zinß-Sachen/ darinn aus Gebüsse und Mercklichkeit derselbigen zu appelliren/ niemandts abgeschnitten seyn soll/ unverhindert einiger Gewohnheit oder Freyheit.

So und wann aber ein Parthey in Burgerlichen Händeln/ von einem Rhat/ oder Gericht/ in Sachen über Funffzig Gulden treffen/ appelliren würd oder wolt/ soll erstlich solch Appellation, wee sie vor Bischoff geschehen/ doch ob darnach der Appellant begeren wurd/ die Sach von einem Bischoff an daß Keyserlich/ Königlich/ oder des Heiligen Reichs Kammer-Gericht zu weisen/ ehe und zuvor die Sach der Appellation vor demselbigen Bischoff angefangen/ so soll ein jeder Bischoff zu Wormbs dieselb Sach der Appellation, der jr Majestät oder derselbigen Kammer-Gericht weisen/ dem dann die Partheien folg zu thun schuldig seyen. Dem zuwider auch nichts gesetzlichs erlangt/ gesetzt/ oder geordnet soll werden.

Und ob sich begebe/ daß beyde Partheien würden appelliren/ so soll der appellirt vor den Appellanten verstanden werden. ANNO 1519.

XXIX.

Wie in Peinlichen/ oder Bluetsachen/ die Leib oder Leben betreffen/ zu handeln und zu procediren sey.

In Blut-Sachen die Leib oder Leben berüren/ soll wie von alter her/ die Gerichtlich verhöre/ Proceis, Handlung und Spruch/ auf dem Bischoflichen Sale beschehen/ oder wo es denen von Wormbs der Maistan halb mehr gesellig und gelegner sein wolt/ solchs auf dem Burgerhoff zu thun/ so ist so viel mit Unserm gnedigen Herrn von Wormbs gehandelt/ daß seine Gnade und seiner Gnaden Thumb-Cappitel dasselb Unserm gnedigsten Herrn Pfaltz-Graffen und Gesattern/ &c. zu Ehren/ auch den Sachen zu gut und umb mehrer Gelegenheit willen/ zugelassen/ doch daß der verurteilt alsdann im hinaus-füren zuvor zur Stiegen/ oder dem Stein/ wie vormahls/ bracht/ und darnach fürther zur Gericht-Statt geführt werde.

Und das durch Städtmeister/ Bürgermeister/ Schultheis/ Rhat/ und Gericht die Urteil gesprochen werden/ und der Städtmeister/ Bürgermeister/ oder der Schultheis den Stab in der Handt habtn/ und der Urteil fragen/ doch das unter vier und zwantzig Personen nit Urteil sprechen/ und was einhelliglichen/ oder mit dem Mehreen zu Urtheil und recht erkant würdt/ das soll also volenzogen werden.

XXX.

Wie/ und wo/ der gestraffe ausgerufft/ und geführt werden soll.

Ein jeglicher der an Leibe oder Leben gestrafft sol werden/ der soll auf offnem Marck-Plani vor der Müntz zu Wormbs/ laut der gesprochenen Urteil/ ausgerufft/ von dannen an die Sale-stiegen/ und further an die Richtstatt/ wie sichs gehürt/ geführt/ und daselbst laut gesprochener Urteil gehandelt werden.

XXXI.

Wer dem Nachrichter in Volenstreckung der Urteil beholffen seyn soll.

Es soll hinfür auch keiner von dem Rhat/ oder Gericht zu Wormbs/ dem Nachrichter in Volenstreckung der gesprochen Urtheil weder mit Leitter/ noch dem Rade/ oder in andere Wege beholffen seyn/ sondern was der Nachrichter zu handeln hat/ das soll er durch sich selbst/ sein Knecht/ und die ihm vom Städtmeister/ Burgermeister und Schultheiß/n/ darzu verordnet werden/ thun/ volnziehen/ und mit selbigen sonst wie sichs gehürt gehalten werden.

XXXII.

Wem die Rhats-Knechte geloben und schweren/ und wer sie auch besolden soll.

Die Rhats-Knecht sollen von einem Städt-Bürgermeister und Rhat zu Wormbs auffgenommen/ besolt/ und bekleidt werden/ ihnen auch gelobt und geschworen seyn.

XXXIII.

Wie es mit zollen/ Wag/ Gewicht-Gelde/ und andrer Nutzungen/ so ein Bischoff zu Wormbs hat/ gehalten sol werden.

Alle Zoll/ Wage/ Gewicht-Geldt/ und andere Nutzung/ wie die Nahmen haben mögen/ so ein Bischoff vor dem und ehe die von Wormbs dieselbigen Zöll/ Wage/ Gewicht-Geldt/ und andre Nütz-

Anno 1519. zungen zu jren Handen bracht haben / ingehabt / genossen / und gebraucht / die sollen seinen Gnaden / seiner Gnaden Nachkommen / und dero Stifft dermassen wieder inn zu haben / zugebrauchen / und zugenießen / zustehen / volgen / on Eintrag bleiben / dabey sein Gnad durch die von Wormbs auch geschirmet und gehandthabet werden solle.

XXXIV.

Von Zoll und Weggeldt an den Pforten / und wie es damit gehalten soll werden.

Nachdem ein Bischoff zu Worbs der Endts hievor ein Geldt / oder Pforten-Zoll gehabt / daß die von Wormbs zu ihren handen genommen / und ein Weggeldt / oder mehrers darzu / indgen erlangt haben.

Da ist abgeredt / daß solches / es sey ja Wege- oder Zoll-Geldt genandt / an den Pforten / nun hinfure samenthafft eingenommen / daran einem Bischoff der halbe Theil frey unbeschwert / und denen von Wormbs der ander halbe Theil zu Steurr und Besserung der Weg / Stege / und Unterhaltung derselbigen volgen / doch sollen vor der Teilung bemelts Gelts die 26. Pfundt 13. Schilling und 3. Heller den Herren zu S. Martin / so auf demselbigen Zoll und Weggelt steth / bezahlt / darzu dem gemeinen Knecht so das Geldt einnimpt / sein Lohn und Gepüre vor allen Dingen davon werden und gedyhen.

XXXV.

Wem derselb Knecht verbunden / auch wer die Schlüssel zu der Behältnüs haben soll.

Es soll derselb Aufheber und Knecht / beyden / einem Bischoff und der Stadt geschworen seyn / und jeder Teil einen Schlüssel zu der Behältnüs derselbigen / darinn das sürgemelt Geldt ist / haben / und sich selbst der Zeit vereinen / zu welcher und wie offt im Jar sie geöffnet werden sollen.

XXXVI.

Wie ein Bischoff / Pfaffheit / Prelaten / und die siebenzehen Dörffer / nemlich Horgheim / Bößeppenheim / Winschheim / Offstein / Groß Sulzheim / Heppenheim / Nieder-Flerscheim / Hocheim / Pfiffelheim / Leusselheim / Bobenheim / Kortheim / Mersch / Klein-Nürtesheim / Lampertheim / Hoffheim / und Northeim / so vormals dieses Pforten- oder Weg-Geldes gantz frey geweßt / nun hinfür gehalten werden sollen.

Es sollen auch die siebenzehen Dörffer obgemeldt / ihre Freyheit zu des Bischoffs Theil behalten / und nemlich des halben Teils solchs Zolls / Pforten- oder Weg-Geldes gefreyhet seyn / also / daß sie von einem Wagen nicht mehr dann einen Pfennig / und von einem Karren ein Heller zu bezahlen schuldig seyn / und weiter nicht beschwert / und mit etlichen Prälaten und Geistlichen / des Endts auch wie von Alter here gehalten werden.

XXXVII.

Wie es mit den Leben von einem Bischoff und Seiffte Wormbs herrürend / so etliche Zeit here onentpfangen blieben sein / gehalten soll werden.

Es sollen auch in Krafft dieses Vertrags / die Bürger und Inwonrr zu Wormbs / alle ihre Lehen / von einem Bischoff daselbst zu Lehen rürend / und bisher sonderlich in dieser Irrung nit empfangen seyn / desgleichen der Spanßweidt / durch ein Personn / die der Rath zu Wormbs darzu verordnet / von einem Bischoff zu Lehen tragen / und empfahen / der sie auch / wie solcher Lehen herkommen / Gebrauch und recht ist / zu jederzeit leihen soll. Und ob sich über kurtz oder lang in solchem einich Irrung / besonderlich / wes die von Wormbs derhalben in Gebrauch haben solten / erheben oder entsten würde / so soll solches zu Unsers gnedigsten Herrn Pfaltz-Graffen Chur-Fürsten ꝛc. Und Unser der vier Commissarien / oder Unsers gnedigen Herren von Wormbs / Lehen-Richter und Mann / welches die von Wormbs wöllen auf gnugsame fürgebende Verhöre und Bericht / entscheidt und Erkäntnüß steen / auch bey dem / was da entscheiden oder erkant würd / entlichen ungeweigert bleiben. Anno 1519.

XXXVIII.

Wie es die von Wormbs mit dem Adel / ihr Lehen halben / so sie etliche Jahre ingehabt / und genossen haben / halten sollen.

Die von der Stadt Wormbs sollen auch denen vom Adel alle ihre Lehen / so sie von inn gehabt haben / mit sampt künfftiger Nützung und Gerechtigkeit / dero Eigenthumb des Bischoffs ist / und durch dieselbigen von Wormbs angenommen würden seyn / denselbigen Bischoff und des Stiffts mit seinem Eigenthumb / und den Lehenmännern vom Adel / und andern mit der Lehen Nützung und Gerechtigkeit wieder zustellen / und sich dero hinfür gäntzlich entschlagen / und durch Unsern gnedigen Herren von Wormbs bey denselbigen rrewen Fleiß angekert werden / daß sie den verseß der aufgehaben Nutzung nachgeben / und zu Förderung dieses Vertrags fallen lassen.

XXXIX.

Wie und wem von Adel jre Freyheit und Gerechtigkeit zu halten.

Es sollen auch denen von Adel ihre Freyheit und Gerechtigkeit / der sie vor dieser Irrthumb in der Stadt Wormbs geruiglich in Ubung und Gebrauch gewesen / oder seuhere derselbigen vereinigt und vertragen seyn / zugestelt werden und behalten / ohn dero von Wormbs und aller männiglichs Verhinderung. Wo aber noch einige Irrung oder spennige Stuck weren / derhalben soll zum förderlichsten zu Hinlegung derselbigen auch gehandelt werden.

XL.

Gelangen den Gerichtes-Zwanck / erstlich Sachen / die ohn Mittel Geistlich seyn.

Es sollen auch alle Sachen / die ohn Mittel geistlich und dem Geistlichen Gerichts-Zwanck zugehörig seyn / als Ehesachen / Zehent / und dergleichen Händel / vor den Geistlichen Gerichten zu Wormbs furgenommen / eingefürt und berechtigt werden.

XLI.

Wann der Kläger die zinßbar Güter verfolgt / oder aufholen will / für welchem Gericht das beschehen soll.

Was aber von Gütern die Burger und weltlich Inwohner zu Wormbs inhetten / oder hinfür inhaben würden / und Unserm gnedigen Herrn von Wormbs den Stifften und Geistlichen in der Stadt Wormbs umb Reuth / Gult / Zinse / oder andere Schuld / verunterpfandt / oder verpflicht weren / oder wurden / dieselben Güter sollen allem vor und zu dem weltlichen Gericht zu Wormbs / wo Rechtens Neth ist / verfolgt und aufgehohlt werden.

XLII.

Wann der Geistlich Kläger umb lauter bekentlich Schuldt / die Güeter nicht verfolgen / noch aufhohlen / sonder die Person beclagen wolt / wie es zu halten sey.

Wo

ANNO 1519. Wo aber die Renth/ Zinß/ Gült/ oder Schuldt/ den Geiſtlichen in der Stadt Wormbs zugehörig/ lauter/ bekentlich/ oder durch gleublich Urkundte/ als Brieff/ Siegel/ Sele-Bücher/ Regiſter/ und dergleichen rechtmäßig Bewerung/ beweißlich ſind/ und der Geiſtlich Kläger nicht auf die Gütter/ ſonder allem Perſönlich klagen wolt/ oder würde/ alsdann ſoll des Klagenden Teil auf ſein Anrüffen durch Stadtmeiſter/ Burgermeiſter/ oder Schultes zu Wormbs in gebürenden Zeit/ als nemlichen in ſechs Wochen/ den nechſten zu bezahlen/ und zu geben beholffen werden.

XLIII.

Wann Perſönlich geklagt umb Zinſe/ oder Gült/ die nicht bekentlich oder lauterbar ſeind.

Wann auch dieſelbigen Perſönlichen Spröch nit lauter/ noch bekentlich weren/ alsdann ſoll allwegen der bemelt Kläger dem Antworter am weltlichen Gericht zu Wormbs nachfolgen/ Es were dann Sach/ daß ein Theil gegen dem andern des gemeinen Rechtens/ und ſeines ordenlichen Gericht-Zwangs verziehen/ und das dem Stadtmeiſter/ Burgermeiſter/ oder dem Schulteiſen glaublich angezeigt hätt/ oder anzeigen möcht/ alsdann ſoll derſelb Kläger Macht haben/ imt ſeiner habenden Verſchreibung zu klagen wie ſichs gebürt/ oder das jme dem Kläger laut der gemeinen Recht/ und des Heiligen Reichs Ordnung das Recht verſagt oder verzogen werde.

XLIV.

An welchem Gericht die Geiſtlichen/ ſo ſie kauffen oder verkauffen/ Werſchafft thun oder nemmen mögen.

Die Geiſtlichen Perſonen zu Wormbs mögen jr liegenden Gütter/ ſo ſie beſeßlich inhaben/ imt kauffen/ verkauffen/ oder Werſchafft/ damit zu thun ihrs Gefallens unter ſich ſelbſt für dem Geiſtlichen oder weltlichen Gericht zu Wormbs wol verhandlen.

XLV.

Wo die Werſchafft weltlicher Gütter zu Wormbs beſchehen/ und derhalben ſoll verholffen werden.

Ob jemands zu Wormbs auf weltliche Gütter Verſchreibung umb Renth/ Gülde/ oder Zinſe aufrichten wölt oder würde/ der mag ſolches vor Geiſtlichem oder Weltlichem Gericht zu Wormbs wol thun. Aber die Werſchafft ſol darüber in Jars-Friſt/ den nechſten vor dem weltlichen Gericht/ daſelbſt geſchehen/ ob aber das nicht geſchehe/ ſo ſoll die weltlich Oberhand der Ort im freyer Hülff des Rechtens darüber zu thun nicht ſchuldig ſeyn.

XLVI.

Wie die Zeugen in Geiſtlichen und andern Sachen vor die Official gehörig und anhengig ſeyn/ gehört und gezwungen werden ſollen.

Und als in Sachen dem Geiſtlichen Gericht anhengig/ Anhaltung und Bezwanck der Zeugen Kundtſchafft zu geben/ Irrung entſtanden. Da iſt gemittelt/ daß/ was Geiſtlich Sachen vor dem Official und Geiſtlichem Gericht/ wie obſteht anhengig werden/ darinn ſo die Notturfft erfordert/ daß die gelaubt Zeugen/ an demſelben Ort ſchweren und gehört werden ſollen/ So mag derſelbig Geiſtlich Richter dieſelbig Perſon Kundtſchafft zu geben mit dem Rechten und ſeines Gerichts Zwang wol anhalten und zwingen. Aber in weltlichen Bürgerlichen Sachen/ die vor dem Geiſtlichen Gericht hangen/ ſollen auf Anſuchen des Geiſtlichen Richters die von Wormbs die Zeugen dazu halten/ ihr Gezeugnüß für den geiſtlichen Richter zu geben/ wie ſich nach Ordnung und der Rechten gebürt/ und wo er das auf Anſuchen in dreyen Wochen nicht thet/ darin ſäumig würde/ ſo ſoll der Geiſtlich Richter daſſelb zu thun gut Macht haben. ANNO 1519.

Es were dann ein Biſchoff/ ein Peælat, oder dero Official, durch die Bäpſtlich Heiligkeit ein Römiſchen Käyſer und König/ oder dero Commiſſarien erſucht/ und jnen befohlen Zeugen und Kundtſchafft zu verhören/ und zu zwingen/ alsdann ſollen ein Biſchoff/ der Prælat, dero Official oder Vicari demſelben gehorſamlich zu leben/ und nachzukommen/ duch dieſen Vertrag nit gebunden ſeyn/ und unverſtrickt bleiben.

XLVII.

Wer Tutores und Curatores unmündigen Kindern ziehen und geben ſoll.

Es ſollen auch hinfür Städtmeiſter/ Burgermeiſter und Rath der Statt Wormbs/ den unmündigen Kindern und andern Perſonen/ ſo Tutel oder cura notürfftig ſeyn/ Tutores oder Curatores, wie ſich gebürt/ geben/ dieſelbigen Perſonen weren dann geiſtlich/ oder alſo qualificirt/ daß die demſelbigen weltlichen Gerichts-Zwangk nit underworffig/ alsdann ſoll ſolliches durch die Geiſtlich Oberhand/ eym Biſchoff/ ſeiner Gnaden Vicarien/ oder Richter beſchehen.

XLIIX.

Wo und an wellichem Gericht einer Pfaffheit ungeweihet weltliche Diener und Geſinde in Bürgerlichen Sachen jrer Perſon anhengig zu recht ſtehn ſollen.

Als auch der Geiſtlichen Brott Geſinde und Diener Gericht-Zwangshalb die Partheyen ſtrettig geweſen/ und jede denſelbigen haben wöllen.

Da iſt gemittelt und erlangt/ daß der Geiſtlichen ungeweihet weltlich Geſinde nun hinfüro alle den Geiſtlichen Richter und des Gerichts Zwangk in Bürgerlichen Sachen underworffen ſeyn ſollen/ alſo/ daß wellicher ſich eins oder mehr umb Schulden/ Verpflichtung/ Bürgſchafft/ Teſtament, Scheltwort/ Straich/ auch Kauffen und Verkauffen/ oder ander dergleichen Contracten und Sachen/ Bürgerlich/ das iſt/ ſo er jme ſelbs zu Nutz Gelts halber ſein Klage geſtelt/ und nit zur Straffe/ noch umb Feedel wole fürnemen/ daß derſelb ſollichs für einem Biſchoff zu Woembs oder mit Geiſtlichem Richter und Gericht zu thun oder handeln ſollen.

Es were dann eins Widerrechtens halb/ oder daß er ſich des verziehen oder in andere Wege verſchrieben oder verbunden hett/ dem ſich nachzu kommen gepüren wölt/ alsdann ſoll es bey demſelbigen bleiben/ und durch dieſen Artickel dem nichts benommen ſeyn noch werden.

XLIX.

Wo und an wellichem Gericht eines Biſchoffs und Pfaffheit ungeweihet weltliche Diener und Geſinde in hohen ſchweren peinlichen und malefiz-Händeln und Sachen zu Recht ſtehen und angenommen/ verwart und geſtrafft werden ſollen.

Aber in Malefiz-und peinlichen ſtreffbaren groſſen Händeln/ als die leiblich Straff oder das Leben berüren were/ als umb Vergeben/ Nothzüchtigen/ und-

Anno 1519. mörden/ todtſchlege/ ſtelen/ brennen/ rauben/ und dergleichen/ ſollen ſie die ſo ſöllich That begangen/ weltlicher Haar unterworffen ſeyn.

Es ſöllen auch Stättmeiſter/ Burgermeiſter und Rath ſie anzunemen und zu verwaren mit peinlichen Fragen nach ſunſt alsdann über ſie zu richten/ wie ſichs nach rechtlicher Ordnung gebürt/ auch gegen jnen zu handeln darzu Straff anlegen/ ohn Eintrag der Geiſtlichen/ der Jren und allermenniglich/ gutt Macht han.

Doch ſoll ſöllich des Thätters anwenden/ nit in des Geiſtlichen Hauß/ noch jo er ihme dem Geiſtlichen zur Kirchen oder ſonſt auf der Gaſſen vor odet nach gehet/ beſchehen. Es were dann die That gantz offenbar und kuntlich/ alsdann möge es weil ſeyn/ doch mit on eins Stett oder Burgermeiſters oder derſelbigen Fürweſer/ ſampt einem oder zweyen vom Rath/ die den Mißhandel ermeſſen/ auch auffſehen ſöllen/ daß durch die Knecht in des Geiſtlichen Hauß darneben nit gemutwilliget oder Beſchädigung fürgenommen werde/ es were dann/ daß die Verhandlung und freventlich That in eins Prieſters oder Geiſtlichen Hauß ſeinem Herrn zu wider/ verlauffen/ alsdann ſoll er der Thätter an jetzt gemeldten Orten/ die er verwürckt/ auch on Beyſeyn gemelter Perſonen/ mögen angetaſtet werden/ und gar zu male nit frey ſeyn. Und wo anders fürgenommen/ ſo ſoll die Weltlich Oberhand zu Wormbs dieſelbigen Thätter zu ſtraffen und den Schaden ob etwiger zugefügt were/ zu keren/ anhalten oder ſelbs den darzulegen ſchuldig ſeyn.

L.

Wo und an wellichem Gericht eine Pfaffheit ungeweyhet weltlich Diener und Geſinde in nidern und kleinen Malefiz- und peinlichen Hendeln und Sachen zu recht ſtehen/ angenommen/ verwart und geſtrafft werden ſollen.

Wo der Malefiz- und Peinlich Handel aber/ nit Leib oder Leben/ ſonder einen Frevel oder Buß auf Geld geſtelt betreff/ ſo ſoll daſſelb Ungeweyhet der Geiſtlichen Geſind/ oder Thäter den Frevel wie einander verwirckt/ begangen/ und der weltlichen Obrigkeit zu Wormbs zu bezahlen oder abzutragen ſchuldig ſeyn.

Doch ſöllen ſie nit gleich durch dieſelbige weltlich Hand oder Obrigkeit deremhalben mögen angenommen/ ſonder zuvor Abtrag zu thun einmal oder zwey gütlich erſucht und ermant werden/ theten ſie dann daſſelb/ vertrügen ſich/ oder weren dem mit Verſicherung für weltlichem gepürendem Richter zu Wormbs zu vertheidigen unpertig/ ſo ſoll es dabey gelaſſen/ ſie auch nit weitet darüber getrungen noch beſchwert werden.

Wer es aber Sach/ daß ſich derſelb Diener oder ungeweihet der Geiſtlichen Geſinde eines oder mehr über ſöllich gütlich Erſuchen/ ſich des Abtrags ſperren und des Rechten mit Verſicherung für weltlichem Gericht weigern woll/ ſo ſoll ſöllichs dem Geiſtlichen ſeinem des Knechts oder Geſinde Herren eröffnet/ und an jnen geſonnen oder begert werden/ daß er denſelbigen ſeinen Knecht oder Geſinde dahin/ daß es der zweyer Wege einen gieng/ hielt oder vermöcht/ daß der Geiſtlich dann an dieſelbigen zu geſinnen/ nit underlaſſen/ aber doch derenhalb weiter zu thun nit ſchuldig ſeyn.

Wo daſſelb dann in vierzehen Tagen den nechſten darnach folgend auf des Geiſtlichen und Pfaffen Handlung nit beſchehe/ ſo ſoll die weltlich Oberkeit alsdann/ den oder die ſenglich anzunemmen/ und der zweyer oberlauten Ding eins zu thun/ oder jnn thorn zu gehen anzuhalten/ Macht haben. Doch daß ſolliche in dem Fall nit zu des Prieſtens Hauß noch ſo er ihm nachgehet/ ſonder zu andern Zeiten und Ort/ da man in betretten mag/ underſtanden werden. Damit auch dieſelben Thäter in mitler Zeit zu Nachtheil der Stadt und auch denen die jnen Bürgerlich zu beklagen ſtehetten/ nit entzeuſſern noch hinwegk thun möge. Anno 1519.

So iſt bedacht und darüber abgeredt/ ſo und wann einer oder mehr des aus redlichen Urſachen in Verdacht fiel oder ſtünde/ daß der oder dieſelbigen dann zu Abtragk zu thun oder mit Verſicherung zu Recht zuſtehen durch die Weltlich Oberkeit/ odee ſo es der Kläger begern würde/ möchte bekdert und angenommen/ und ob ſie ſich des ſperren/ zu thurn geführt und verwahrt werden.

Es ſollen oder mögen auch der Geiſtlichen oder Pfaffheit Weltlich Geſinde/ ſo das bey Nechtlicher Weile Unfug treiben/ oder Aufruhe in der Stadt machen wölt/ Abtrag zu thun oder zu verwaren bis Morgens/ ſo ſie kein Pflicht thun wollen/ angenommen werden.

LI.

Wo und an welchem Gericht eins Biſchoffs oder Pfaffheit ungeweihet weltlich Diener und Geſinde in Real-Sachen die liegende Güter berüren ſein/ zu Recht ſtehen ſollen und fürgenommen weeden mögen.

Es ſollen der Geiſtlithen Brot-Geſinde nad Diener/ wiewol ſie als obſteth/ jrer Perſon halb geweyhet/ doch in Sachen die real und liegende Güter betreffen/ vor dem Weltlichen Gericht zu Wormbs zu recht zu ſtehn ſchuldig ſeyn/ in Maſſen und wie von andern obgemeldt iſt worden.

LII.

Wo der Geiſtlichen Geſinde die Burger oder Jnwohner zu Wormbs mit Recht beklagen/ auch wie ſie ins Widerrechten zu Recht ſtehen ſollen.

Wann auch der Geiſtlich oder Pfaffheit ungeweihe Geſind/ einen Burger oder Weltlichen zu Wormbs in den obgemelten ihe gleichen oder andern Fällen mit Recht anſprechen/ oder beklagen wolten/ ſo ſollen ſie daſſelb inhalt dieſes Vertrags/ vor Weltlichem Gericht/ oder Rhat zu Wormbs/ wie ſich dann nach Natur der Sachen zu klagen gepürt und nirgent anderswo/ thun noch fürnemmen/ auch zum widerrechten zuſten ſchuldig ſeyn/ und im ſelbigen obgemelter Freyheit ſich nicht behelffen/ ſondern da er das Recht giebt/ daſelbſt auch wie ſichs gebürt nemen/ und herwiederumb ꝛc.

LIII.

Wer die Geiſtlichen Perſon/ und wie die in der Stadt Wormbs umb verſchuldt Sachen mögen gefenglich angenommen werden.

Es ſollen auch Städtmeiſter/ Burgermeiſter und Rhat der Stadt Wormbs nit Macht haben/ Geiſtliche Perſonen wiſſentlich wider ihren Biſchoff zu vergleiten/ oder zu ſchirmen/ ob aber ein Biſchoff ſein Stadthälter/ Vicari, oder Official, einig Geiſtlich Perſonen umb verſchuldt Sachen in der Stadt Wormbs fenglich annemen laſſen würde/ alsdann ſoll ſolches mit eines Stättmeiſters oder Burgermeiſters zu Wormbs Wiſſen beſchehen. Und ob zu ſolcher Fängnüß ein Biſchoff oder ſein Vicari der Stadt-Knecht begeren würde/ ſo ſollen jme die nicht geweigert werden.

LIV.

ANNO 1519.

LIV.

Wie die Geiſtlichen Gericht/ Richter/ Advocaten/ Notarien/ Procuratorn, und Pedellen zu Wormbs gefreyt ſeyn ſollen.

Des Biſchofflichen und anderer Geiſtlicher Gericht drey Richter/ drey Advocaten/ drey Notarien/ drey Pedellen/ und vier Procuratoren/ desgleichen der Keller im Biſchoffl. Hoff zu Wormbs ſollen ihrer Perſohn und Haußhaltens halber als ein geiſtlicher/ aller Bürgerlicher Beſchwerdt geledigt und gefreyht ſeyn und bleiben/ alſo/ daß ſie nicht reiſen/ wachen/ noch hütten dörffen/ darza im ein- und ausführen/ auch kauffen und dergleichen zu ihrem Gebrauch/ wie bishere ſey ſtheu und bleiben ſollen.

Aber doch darneben oder in ihrem Eydt den ſie ihren ihern oder dem Gericht thun/ ringebunden werden/ daß ſie in Unguttem noch geferlicher Weiſe wider gemeint Stadt Worumbs nichts handeln noch fürnemen ſollen oder wollen/ doch ſollen ſie ob dieſelbigen Häuſer/ Gärtten/ oder ander liegend Güter/ die vor in der Bürgerlichen Stadt Stewer weren/ an ſich bringen oder Handtierung treiben würden/ alsdann der Stadt Wormbs davon thun und bezahlen wie ander ingeſeſſen Bürger daſelbſt zu Wormbs thun.

Aber von andern ihren Güttern und Verdienſten der ſtatt weither zu thun nicht ſchuldig ſeyn.

Und mögen neben den obgemeldten ſiebenzehen Perſon der Gericht auch andere Geiſtlichs und Weltlichs Standts advocirn und procurirn. Aber was derſelbigen Weltlichen über obbeſtimpter Zale/ die ſollen nicht gefreyet ſeyn/ ſondern einer Stadt Wormbs Bürgerliche beſchwert helffen tragen und thun/ wie ander ingeſeſſen Bürger daſelb.

Dieſen Artickel ſoll Unſer gnediger Herr von Wormbs von ſich ſelbſt und ſeiner Gnaden Gericht bewilligen und nunemen/ und bey den andern Prælaten ſo auch Geiſtlich Gericht und Gerichts-Zwang haben/ allen getrewen und müglichen Fleiß anwenden/ daß ſie dergleich auch thun.

LV.

Wo und wie die Juden zu Wormbs zu recht ſtehen/ und auch einem Biſchoff zu thun ſchuldig ſeyn ſollen.

Die Juden ſollen in peinlichen Sachen vor Städtmeiſter/ Bürgermeiſter und Rhat zu Wormbs/ und in Bürgerlichen Sachen vor dem Stadt-Gerichte daſelbſt allein zu recht ſtehen/ und ob aber des Wuchers und derogleichen halben Spenn einfielen/ die ſollen am Geiſtlichen Gericht zu Wormbs gerechtfertigt werden/ und was der Biſchoff in under Wege der Jüdiſchheit halbrn Gerechtigkeit hat/ die ſollen ihme unbenommen und unabgebrochen/ ſondern wie von alter zuſtändig ſein und gereicht werden.

LVI.

Wie ein Biſchoff zu Wormbs einreitten ſoll/ und mit wie viel Pferden.

Die von Wormbs ſollen einen jeden Biſchoff zu Wormbs/ wie von alter herkommen iſt/ zu ſeiner Gelegenheit laſſen einreitten. Doch wann er das thun will/ ſo ſoll ſein Gnade und des Nachkomen ſolchs den von Wormbs allezeit zum wenigſten drey oder vier Wochen darfür zu wiſſen thun/ und nit über vierhundert Pferde mit ihme in die Stadt Wormbs bringen/ es beſchehe dann mit genanter der von Wormbs gutten Wiſſen und Willen.

LVII.

Was/ wann/ und wie ein Biſchoff zu ſeinen Einreitten geloben und für Schriften über ſich geben ſoll.

Ein jeder Biſchoff/ ſo zu Wormbs einreitten will/ der ſoll in ſeinem Einreitten im Feldt für der Stadt Wormbs/ mit ſeiner gerechten Handt auf ſein Bruſt gelegt/ dieſe nachfolgendt Gelübde thun/ denen ſo die Städtmeiſter/ Bürgermeiſter/ und Rhat daſelbſt ime entgegen ſenden/ darneben auch der Stadt ein verſchrifftlich/ verſiegelt/ Urkunde geben. Darinn er bekent ſolche Glübde gethan zu haben und treulich nachkommen wöll.

Wir N. Biſchoff zu Wormbs geloben und verſprechen by Unſern Fürſtlichen Wirden und warm Worten/ daß Wir uns Unſer Stifft des H. Reichs Stadt Wormbs/ allen jren Bürgern und Inwohnern/ all ihr Freyheit und Recht von Römiſchen Kayſern und Königen auch den Biſchoffen zu Wormbs erlangt und herbraeht/ und darzu ihr gut löblich Herkommen und Gewohnheit/ ſonders nach dermöge jüngſt aufgerichten/ und durch Pfalz-Grafe Ludewigen Chur-Fürſten und des Heiligen Röm. Reichs Fürſeher und Vicari, &c. confirmirten Vertrags Unſers beſten Vermögens handthaben und ſchirmen wollen/ ohn alle Argliſt und Geferde.

LVIII.

Was/ wo/ und wie/ auch zu welcher Zeit die von der Stadt Wormbs einem jeden Biſchoff als balde nach ſeinem einreitten ſchweren ſollen.

Nachfolgend ſollen die von der Stadt Wormbs einem jeden Biſchoff/ alsbald er eingritten iſt/ in dem Biſchoffl. Sale zu Wormbs dieſen hernach beſtimpten Eydt mit aufgereckten Fingern thun.

Wir von Unſer und gantzer Gemeine wegen/ des Heiligen Reichs-Stadt Wormbs/ geloben und ſchweren euch dem Hochwerdigen in GOtt Vatter und HErren/ Herrn N. Biſchoffen zu Wormbs Unſerm gnedigen Herrn getrew und holt zu ſeyn/ und vor Schaden zu warnen/ auch euch und ewern Stifft alle ewer Recht und Freyheit/ und darzu gut löblich Herkommen und Gewohnheit/ ſonderlich nach dermöge jüngſt aufgerichten und durch Pfalz-Grafe Ludewigen Churfürſten/ und des Heiligen Römiſchen Reichs Fürſeher und Vicarien/ ꝛc. confirmirten Vertrags und gütlichen Entſcheidts zu handhaben und zu ſchirmen Unſers beſten Vermögens/ ohn Argliſt und Geferde/ als Uns GOt helff und die Heiligen.

LIX.

Was die von Wormbs einem Biſchoff zu thun/ auch wie ſie ſich gegen ein Thumb-Capittel nach ſeinem Abſterben bis ens andern new erwehlten Biſchoffs Ankunfft halten ſollen.

Was die von Worms einem Biſchoff zu thun ſchuldig ſeyn/ das ſollen ſie ime oder ſeinem Standthalter ausrichten und thun/ er ſey eingeritten/ und hab ſein Regalia empfangen oder nit. Wo ſich auch begebe/ daß ein Biſchoff mit Tode abging/ und die von Wormbs dem Biſthumb etwas ſchuldig/ oder zu thun pflichtig weren/ ſollen dieſelben von Wormbs mittler Zeit bis ein ander Biſchoff erwehlt wirdt/ die Erſtattung einem Thumb-Capittel thun/ und ſich in aller Maſſen gegen demſelben Capittel/ als ob ein Biſchoff in Leben were/ halten und be-

Anno 1519. weiſen. Dergleichen ein Thumb-Capittel herwiederumb gegen ihnen an ſtatt eines Biſchoffs was derſelbe zu thun ſchuldig/ auch thun und halten ſoll.

LX.

Wie es mit dem Baumeiſtern Unſer Frawen Kirchen zu Wormbs Oeffnung des Stocks halben der Endts gehalten ſoll werden.

Zu Unterhaltung des Bawes Unſer Frawen Kirchen zu Wormbs ſollen nun hinfür vier Baumeiſter/ nemlich/ einer von einem Biſchoff der nicht von der Prieſterſchafft/ ſonder von der Burgerſchafft ſey/ und einer von Städtmeiſter/ Burgermeiſter und Rhat zu Wormbs/ und alſo zwen Weltlichen/ und zwen vom Capittel derſelbigen Unſer Frawen-Stiffe aufgenommen und beſtelt werden/ die auch derhalben globen und ſchweren/ und wie ſichs gebürt/ handeln ſollen.

Es ſollen auch zu der Behaltnüs darinnen das Bawe und Stockgelde derſelbigen Kirchen ligt/ drey Schlüſſel gemacht werden/ und jeder Theil einen haben/ damit einer ohn den andern/ dieſelbig Behältnüs nit öffnen noch verwalten möge/ und ſollen die vier Baumeiſter alle Jare jrer Handtlung/ auch Jnnemens und Ausgebens andern vierm zugeordneten Männern/ nemlich/ einer vom Biſchoff/ zwen vom Capittel/ und einer von der Stadt/ wie ſich das wol gezimpt/ Rechnung thun. Doch das Capittel zu Unſer lieben Frawen ungezwungen ſeyn/ die zwen zu verordnen/ ſonder ob jnen gelibt ſelbſt bey den andern zweien ſeyn.

LXI.

Wo dieſer Vertrag und zu welchen Zeiten derſelb ſoll verleſen werden.

Dieſer obgeſchriebner Vertrag/ ſoll allezeit zu vier Jahren oder umb Geſchicklichkeit willen/ in jedem Schaltjare/ auf ein nemlichen Tag/ als altera Johannis Baptiſtæ, wo derſelb anderſt ein Wercktage/ ſunſt und wann es ein Sontag/ ſo ſoll es auf den nechſten Montag darnach/ dergleichen wo er in der Ablaswochen gefallen/ auf den nechſten Wercktage/ darnach den Geiſtlichen in der Thumb-Kirchen in Beyſern zweyer Büeger/ ſo durch Städt und Burgermeiſter/ auch dem Rhat darzu verordnen/ und den Weltlichen auff offnem Platz oder Rhathaute zu Wormbs in Beyſern zweier Geiſtlichen durch ein Biſchoff dahin verordnet/ verleſen und allezeit den Geiſtlichen/ den Zünfften und andern zu Wormbs bey ihren Pflichten da zu er ſcheinen etlich Tag darfür/ darzu verkündt werden.

LXII.

Wann Miß- oder ungleicher Verſtande und Jrrung dieſes Vertrags halb einfallen würde/ wo die erörtert oder entſcheiden ſoll werden.

Wo auch über kurtz oder lung Zeit in dieſem Vertrag in einem oder mehre Artickel/ Miß- oder ungleicher Verſtandt und Jrrung zuſtiel/ ſo ſoll die ein Parthey/ die ander zu gütlichem Geſprech/ und zu gelegen Tagen erfordern/ und ſo ſie zu allen Teilen/ alſo erſchinen/ gütlich unterreden/ Ufkoſten zu verhüten/ des gütlich vereynen und vertragen. Wo ſie aber zu vertragen von einander ſchieden/ ſo ſoll jede Parthey drey weltliche Standes benennen und zuſammen zu kommen/ vermögen die ſich auch/ wo ihr einer oder mehr einiger Parthey verwandt were/ jrer Gelübde und Eyde in denſelben Sachen ledig ſagen/ demnach ſie bey einander erſchienen/ und ſie jren Jrrthumb verhören/ und was ſie in Gütte der nicht erlangen/ erheben noch hinlegen mögen/ endtlich zu entſcheiden Macht haben/ und ſich in einem halben Jahre von der Zeit des erſten Reichs-Tag anzurechnen/ es würde dann aus Notturfft der Sachen durch ſie lenger Zeit erkent/ einer einhelligen rechtmeßigen Urteil und Erkäntnüs/ die ſie auf ihre Eyde thun ſollen/ bereinigen was ſie dieſelbigen ſechs zuſetze/ auch ſamentlich oder der mehrer Teil aus ihnen ſprechen/ erklären und entſcheiden/ daß es dabey ohn-appellirt/ reducirt/ oder ſupplicirt ungeweigert bleibe/ und dem nachgegangen würde.

Anno 1519.

Wo ſie aber kein Meiers machen/ noch einer/ ſonder zwifpaltiger Meinung weren/ ſo ſollen die ſechs ſich eins Obmanns dereynen/ oder die Partheien jeder ein Obmann benennen/ und ein Loß geworffen werden/ welcher unter den zweyen Obmann bleibe/ vor den ſollen die Handlung und der Sechſer Spruch gelegt werden/ er die zu ſeinen Handen nemmen/ die mit Fleiß beſichtigen und ermeſſen/ und darnach auf ſeinen Eydt/ den er deßhalben thun ſoll/ der benelten Zuſetze Spruch einem/ nach ſeiner beſten Verſtendtnüs dem rechtmeßigſten und billichſten Teil/ einen Zufall thun in zweyen Monaten nach Uberantwortung des Handels die Gerichts Acta oder Schrifften und der Zuſatz-Spruch. Und welchem Spruch er alſo ein Zufall thun würde/ der ſoll von jedem Teil/ ſo die Sach berürt/ obgemelter maſſen ohn einichs Widerſetzen angenommen/ volenſtreckt und gehalten werden.

Wo gebe ſich auch/ daß der Obmann oder der Partheien erwehlten Perſonen und Zuſetze einer oder mehe mit Tode abgiengen/ ausländig/ oder mit Kranckheiten/ Alter/ oder ander Ehehafften dermaſſen beladen würden/ daß ſie der Obmannſchafft oder Zuſatzung nie mehrer fürſeyn/ noch auswarten möchten/ alsdann ſoll der Teil dem ſolcher Abgang an dem Zuſatz beſchehen were/ ein ander wehlen oder geben/ und mit dem Obmann/ wie obſtehet/ gehalten werden.

LXIII.

Wo ander Sachen/ auſſerhalb dis Vertrags einfallen/ erörtere oder gerechtfertigt ſollen werden.

Was ſich aber ſonſt Jrrung/ Zwietracht/ oder Händel über dieſem Vertrag/ und derſelbigen inhaltenden Puncten zwiſchen den Teilen begeben/ zutrügen/ oder entſtehen möchten/ der ſoll und mag je eins das ander für ſeinem ordentlichen Richter/ oder laut des Heiligen Röm. Reichs aufgerichten Ordnung/ erſuchen und fürnemen/ die auch in dieſem Anserage nicht begriffen noch verfaſt/ darzu die Teil verhalb zu dieſer überlauten forma und richten verſtrickt oder verbunden ſeyn.

LXIV.

Welche Freyheitten/ Verträge/ Urtheil/ Gabe und Beſtettigung beſtehen bleiben/ oder nicht ſollen.

Es ſollen hiemit auch alle und jede Gewohnheiten/ Freyheiten/ Vertrege/ Urteilgabe und Beſtettigung/ ſo viel ſie wider dieſen Vertrag in einem oder mehr Artickel und Puncten weren/ oder künfftiglichen ſeyn würden aufgehebt und abſein/ und kein Parthey ſich derſelbigen in ſolchem dieſem Vertrag zu wider brauchen noch behelffen.

Was aber obgemelt Partheyen für ander Recht/ Freyheit und Vertrege/ ſo nit wider dieſen Vertrag ſein/

ANNO 1519. haben. Dabey ſollen dieſelben ſo viel ſie in Krafft und Brauch beſtendig ſein und bleiben.

LXV.

Beſchluß diß Vertrags / und was Forderung darinn begriffen ſeyn ſollen.

Damit ſollen beyde obgemelte Partheien und die jenen aller Irrung / Miſſel / Zwitracht und Spenn / die ſich zwiſchen ihnen bis auf dato diß Beneffs / gegen einander gehabt / oder haben mögen / für ſich / ire Mitverwandten / Anhengern und Verdachten / auch dero Nachkommen gentzlich und gar darzu endlich und gründlich zu ewigen Tagen entſcheiden / gerichtet / geſchlichtet / auch vertragen ſein und bleiben / kein Teil an den andern / weitter dann obſtehet / einige Klag / Spruch / oder Forderung derenhalb / weder durch ſich ſelbſt oder jemandts anders / unter mehre haben oder ſtürnemmen mit oder on recht in einiche Weiſe / ſondern dieſelbigen alle / auch die ſo umb aufgehaben Nutzung / Koſten und Scheden beſchehen möchten / nichts ausgenommen / auch geſatzter Unwill / und anders ſo daraus erwachſen oder gefloſſen ſeyn möcht / gantz aufgehebt / caſſirt tode / abe / und gefallen / kein Teil dem andern / weder inner noch auſſerhalb Rechtens darumb weitters nichts ſchuldig / noch pflichtig ſeyn / ſonder dieſem obgemelten Vertrage in allen Puncten und Artickeln gehorſamlich leben und nachkomen / und darwider nit thun noch des Jemands von ihrentwegen zu thun geſtatten in keine weiſe noch Wege / bey Vermeidung des Heiligen Römiſchen Reichs / deſſelbigen Fürweſer und künfftigen Römiſchen Königs oder Keyſers ſchwer Ungnade / darzu Verwirckung und Bezalung einer Peen / nemlichen / Funffzig Marck Löths Golts die ein jeder theil der dieſem Vertrag in einem oder mehe Artickeln nit lebt / nachfolge thet / oder zuwider handelt / verwirckt und verfallen / halb der Königl. Mayeſtat / und den andern halben Teil der gehorſamen Partheien / an der überfaren wirdt / onablesslich und ohn alle Widerrede zu bezahlen / und zu entrichten / und nicht deſto weniger dieſen Entſcheide und Vertrag der ungekrenckt und ungeſchwecht bey ſeinen Wirden beſtehen und bleiben ſoll / zu halten ſchuldig ſeyn.

Aber den ſondern Perſonen / ſo unter ſich ſelbſt oder gegen den Theilen / ſonſt Forderung oder Anſpruch haben / ſoll durch dieſen Vertrag nicht benommen / ſondern fürbehalten ſeyn.

LXVI.

Wie beyde Teil dieſem Vertrag bewilligt angenommen und zu vollnziehen zugeſagt haben.

Welches alles dann beyde Teil auch alſo ongende angenommen / bewilliget / zugeſagt / verſprochen / und mit Handgebenden Trewen gelobt / darzu ein Eydt jedes wie ſich gebürt / zu Gott und den Heiligen geſchworen haben / getrewlich und unverbrüchlich dem nachzukommen / auch ſtett und deſt zu halten / darzu auch je ein Theil das ander an ſolchem ſeinem zugeordenten Rechten / Gerechtigkeiten / Oberkeiten / Herrlichkeiten und Freyheiten / nun hinfüro nicht zu verhindern / zu irren / zu verletzen / und engen / oder zu ſchmelern. Darwider auch nit zu ſeyn / zu thun / noch ſchaffen gethan werden in einig Weiſe oder Wege / wider das alles dann die Theil nicht ſchirmen ſoll einich Freyheit / Gnade / begaben / Abſolution, Reſtitution und dergleichen die jemande von rechten gegeben / oder von Unſern Heiligſten Vätern / den Bäpſten / Kayſern / Königen / oder andern Potentaten / erlangt werden oder würden / wann ſie ſich zu beyden Teilen dero aller begeben / auch gentzlich verziegen / und zumal nit gebrauchen ſollen / wollen noch mögen / alles getreulich ungeferlich. ANNO 1518.

LXVII.

Urkund und Verſiegelung.

Alles vorgeſchriebẽ Ding und Sachen zu rechter Urkundt und waren Gezeugnis / ſo haben wir die gemelten / Schenck Velten Herr zu Eppach / Burggraffe zu Alzey / Florentz von Benningen der Pfaltz Cantzler / Diether den Münſingen / beyde der rechte Doctores, und Jaſolff von Adelßheim mit gutem Wiſſen Unſer eigen angebern Ingeſiegel an dieſes Vertrags Libel der zwey gleichlautent ſeyn / als Beſelhaber / und Unterhandler / und teydings-Leute thun hencken.

Und wir Reinhart Biſchoff / auch wir Dechan und Capitel des Thumbſtiffts zu Wormbs an einem / und wir Burgermeiſter / Rhat / und Bürger gemeinlich der Stadt anders Teils / bekennen für Uns und alle Unſere Nachkommen vorgemelts Stiffts und Stadt / das wir nach allem vorgerürten Zwitracht / Spenn und Irrung / Miſſel / beklagen / Käyſerlichen Commiſſion auch bemelts Unſers gnedigſten Herren Pfaltz-Graffen Chur-Fürſten / ꝛc. als des Heiligen Römiſchen Reichs Fürſeher und Vicarien / Beſelhungen / Verhören / Teydungen und Handlungen / wo oder wie die vor dato geſchehen ſeyn / ſich begeben oder verlauffen / auff beyden Seitten dieſen vorgeſchriebẽ Vertrag / und endtliche Rächtung / gütlich Handlung und Entſcheid / wie ſie die gemeldten wolgebornen / wirdigen / hochgelerten / veſten und erſamen Herren Junckern und gutte Freundt / als Unterhandler / Schidts- und Theydings-Leute zwiſchen Uns beiden Partheien in oberlauther Maß abgeredt / beeidingt / und Uns darum entſcheiden auch verrichtet / und mit Unſerm rechten wiſſen und guttẽ willen gentzlich vertragen / wie wir ſolchs auch angenommen / und thun das hiemit und in krafft diß Vertrags-Brieffs / gereden / geloben und verſprechen bey Unſern Fürſtlichen worten / Ehren / darzu gutten und waren Trewen / als wir auch von beyden Teilen alß ſich gebürt hat / zu GOTT und den Heiligen geſchworen / für Uns und Unſer Nachkommen dieſe vorgeſchriebẽ Rächtung / Entſcheide und Vertrag in allen und zeglichen ihren Stucken / Puncten / und Artickeln ſammentlich und beſonder / ſtehte / veſt und unverbrüchlich zu ewigen Zeitten zu halten / darwider nicht zu ſeyn / zu kommen / zu handeln / oder zu thun / noch zu ſchaffen gethan werden / in weiſe oder einiche Wege die Menſchen Sinne erdencken / oder fürnemen möcht. Und inſonderheit gereden wir bey den vorgethauen Eyden / mit rechter Wilkur / und als hoch wir das ſprechen mögen und ſollen / das wir Reinhart Biſchoff und Unſer Nachkommen daran ſein und verſchaffen wollen / das kein Canonick im einich Capittel oder Stifft / noch zu der Pfaffheit / oder einicher Nutzung der Pfrunden gelaſſen werden / und wie Burgermeiſter und Rath zu Wormbs keinen Burger in Unſern Rhat zum Geſchlechtrey in die Zunfften noch jemandts zu Unſerm Burger von newen in kunfftigen Zeitten empfahen oder zu laſſen ſollen noch wollen / es hab dann dieſen gegenwertigen Brieff / Libel / Erklerung / Entſcheide / Rächtung und Vertrag / mit allen ſeinen Puncten und Artickeln in Trewen gelobt / und zu den Heiligen geſchworen zu halten / darwider nicht zu ſeyn / zu komen oder zu thun / inn aller Maß als darvor von Uns geſchrieben ſtehet.

Wir ſollen und wollen auch diß gegenwertig gütlich Erklerung / Vertrag und Entſcheid einer gantzen Pfaffheit / Bürgern / Zünfften / und Gemeinden diß an

ANNO 1519. an nechſt Montag nach S. Simon und Jude der Heiligen Apoſteln Tag ohn allen Verzugk / verbinden und Anſtalt öffentlich verkünden und fürleſen laſſen / daß ſie ſolch Erklerung / gütlich Entſcheidt / Rächtung und Vertrag auch ſchweren und daſſelb je zu vier Jaren wie obſtehen / mit dem Ende verneuen wollen und ſollen / alſo zu ewigen Zeuen zu halten alle arge Liſt und Gefehrde hierin ausgeſchieden und hindangeſetzt.

Und darumb wir offtgenanten Partheyen / Reinhart / Biſchoff / auch Dechane und Capittel des Thumbſtiffts zu Wormbs / und Burgermeiſter und Rath daſelbſt Unſer und der Stadt groß Ingeſiegel an diſe Rächtungs-Brief thun hencken.

Und zu noch mehrer Sicherheit / Wir Reinhart Biſchoff / auch wir Dechant und Capittel jetzgenant / Die Wirdigen und Hochgelehrten Herren Dechant und Capittel der Stifft S. Paul / Sanct Andre / Sanct Martin / und Unſer lieben Frawen / und wir Burgermeiſter und Rhat / die ſiebenzehen Zünffe / nemlich / Obermetzler / Webber / Schilter / Krämer / Schneider / Becker / Bender / Ackerleut / Schmidt / Schuſter / Lauwer / Weinſchrötter / Fiſcher / Sackträger / Weingartenleute / Zimmerleute und Kürſiner / gebetten und vermöcht / daß ſie ihr jedes Capittels und Zünfft Ingeſiegel zu den Unſern haben gehenckt.

Und wir die von Stifften / nemlich Dechant und Capittel S. Paul / S. Andree / S. Martin / und Unſer lieben Frawen. Und wir die von Zünfften / Ober Metzler / Weber / Schilter / Krämer / Schneider / Becker / Bender / Ackerleut / Schmit / Schumacher / Lauwer / Weinſchrötter / Fiſcher / Sackträger / Weingarleute / Zimmerleute und Kürſiner / bekennen Uns öffentlich / daß wir auf Begeren und Bitten des Hochwirdigen Fürſten und Herrn / Herrn Reinharths Biſchoffs / auch der wirdigen Hochgelerten und erſamen Dechane und Capitel des Thum-Stiffts zu Wormbs / und der fürſichtigen erſamen weiſen Burgermeiſter und Rats daſelbſt Unſer gnedig und gunſtig liebe Herren / darzu für Uns und Unſer Nachkommen Unſer jedes Stiffts / Capittels und Zünfften Ingeſiegel / an dieſem Vertrag haben thun hencken / auf Freytag nach dem Heiligen Pfingſtag im Jare als man zalt nach Unſers lieben Herren Geburt / Tauſent Funffhundert und Neunzehen.

Und baten Uns darauf demutiglichen / das wir als Röm. Keyſer / ſolchen aufgerichten Vertrag / mit allem ſeinem Inhalt zu confirmiren und zu beſtetigen gnediglich geruchten. Des haben wir angeſehen / ſolch ire demütig Bitt / und darumb auch zu Verhütung merklich Irrung und Spenn / mit wohlbedachten Mut / gueem Rhat / und erchten Wiſſen / den obgemelten Vertrag / in allen ſinen Worten / Puncten / Artickeln / Klauſeln / Inhaltungen und Begreiffungen / gnediglich confirmirt und beſtettet / confirmiren und beſtoten den auch von Römiſcher Keyſerlicher Macht wiſſentlich in Kraffe diß Brieffs / was wir daran von Rechts und Billigkeit wegen / confirmiren und beſtetigen ſollen und mögen / und meynen / ſetzen und wollen / das ſolcher Vertrag nun hinfür in allen ſinen Worten / Klauſuln / Puncten / Artickeln / Meynungen / und Begreiffungen / gantz kreffig und mächtig ſein und bleiben. Und die obgemelten Biſchoff / Dechant / und Capittel des Thumſtiffts zu Wormbs und ihre Nachkommen / ſich des gebrauchen und genieſſen ſollen und mögen von allermänniglich unverhindert. Doch Uns und dem Heiligen Reich an Unſer Oberkeit / Herligkeit / und Gerechtigkeiten unvergriffenlich und onſchedenlich / und geburen darauf allen und jeden Chur-Fürſten / Fürſten / Geiſtlichen und Weltlichen / Prelaten / Graffen / Freyen / Herrn / Ritteen / Knechten / Hauptleuten / Vitztumen / Vogten / Pflegeen / Amptleuten / Schultheiſen / Burgermeiſtern / Richtern / Rähten / Burgern / Gemeinern und ſonſt allen andern Unſern und des Reichs Unterthanen und Getrewen / in was Wirden / Stats / oder Weſens die ſeyn / ernſtlich mit dieſem Brieff / und wollen / das ſie die gemelten Biſchoff / Dechant / und Capittel deß Thumbſtiffts zu Wormbs und ihre Nachkommen an dem obbeſtimpten Vertrag / und deſſer Unſer Confirmation und Beſtettunge / nicht iren noch yndern / ſondern ſie deß alles rüwiglich gebrauchen / genieſſen / und gentzlichen dabey bleiben laſſen / und ſie dawider nicht bringen / bekümmern oder beſchweren / noch deß jemandis anderm zu thun geſtatten in keine Weiſe / alß lieb einem jeden ſein Unſer und des Reichs ſchwere Ungenade und Straff / und darzu ein Pen / nemlich / Viertzig Marck löthigs Golts zu vermeiden / die ein jeder ſo offt er freventlich hierwider thet / Uns halb in Unſer und des Reichs Kammer / und den andern halben Theil dem obgemelten Biſchoff / Dechant und Capittel / des Thumbſtiffts zu Wormbs unabläßlich zu bezahlen verfallen ſein ſolle / ongeferde / mit Urkunde diß Brieffs beſigelt mit Unſerm Keyſerlichen anhangenden Ingeſigel. Geben in Unſer und des Heiligen Reichs-Stadt Wormbs / am Vier und Zwentzigſten Tag des Monats Decembris nach Chriſti Geburth im Funffzehenhundert und ein und Zwentzigſten. Unſers Reichs des Römiſchen im andern / und der ander aller im fünfften Jahren.

ANNO 1519.

Karolus.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium.

Albertus Cardin. Archican.

ſſt.

Nicolaus Ziegler / Vice-Cantzel.

CXXXI.

Decretum Electionis deß Heyligen Römiſchen Reichs-Churfürſten / an Erzhertzog Carl zu Oeſterreich ergangen / Krafft deſſen ſie Ihme verkundet / daß ſie denſelben zum Römiſchen König einhelliglich erwehlet haben / anbey bittende / ſothane wahl gnädiglich anzunehmen / und dem Heiligen Römiſchen Reich fleiſſig und getreülich vorzuſtehen. Geben Franckfurt am Mayn dem 28. Junii 1519. [GOLDAST Politiſche Reichs-Händel. Part. I. Tit XXXI. pag. 45. Gegenwärtige Verfaſſung der Kayſerlichen Regierung in Teutſchland. pag. 745.] 28. Juin.

C'eſt-à-dire,

Decret des ELECTEURS *de l'Empire, adreſſé à* CHARLES *Archiduc d'Autriche, par lequel ils lui notifient que, d'une voix commune, ils l'ont élû* Roi de Romains, *avec très-humble priere de l'avoir pour agréable, & en conſequence, de venir prendre le Gouvernement de l'Empire. A Francfort ſur le Mein le* 28. *Juin* 1519.

DEm Allerdurchleüchtigiſten / Großmächtigſten Fürſten / und Herrn / Herrn Carln Gebohrnen Hertzogen zu Oeſterreich / König zu Hiſpanien / Bryder Sicilien / und Jeruſalem / Hertzogen zu Burgund / zu Brabant / Graf zu Habſpurg / zu Flandern / ꝛc. Unſern gnädigſten Herren / Enbieten wir von Gottes gnaden Albrecht der Heiligen Römiſchen Kirchen /

Anno 1519. Kirchen / Titels Sanct Chryſogoni, Prieſter-Cardinal, zu Maynz / Herman zu Cölln / Herzog zu Weſtphalen / und Engern / Reichardt zu Trier / Ertz-Biſchoff / deß Heil. Römiſchen Reichs durch Germanien / Italien / Gallien / und das Königreich Arelat / Ertz-Cantzler / Ladislaus, Herr zu Sternberg / Obriſter Cantzler zu Böheimb / alß Vollmächtiger / Geſchickter und Befelch-haber der Königlichen Würde / und Cron zu Böheim / Ludwig Pfaltz-Graff bey Rhein / Herzog in Bayern. Friedrich Herzog zu Sachſen / Land-Graf in Thüring / und Marg-Graf zu Meiſſen / dieſer Zeit beyde deß Heil. Röm. Reichs Vicarien und Verweſer / und Joachim Maeggraf zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Caſſuben / und Wenden Herzog / Burggraf zu Nürenberg / und Fürſt zu Rügen / deß Heil. Röm. Reichs Ertz-Truchſeß / Ertz-Marſchalck / und Ertz-Cämmerer / alle deß Heil. Röm. Reichs Churfürſten / Unſer unterthänig / ſchuldig und willig dienſt mit allem fleiß zuvor; Wiewohl wür dem Heil. Röm. Reich / alß under Gliedee / nach Römiſchen Kayſern und König / alle weg mit ſorgfältiger pflicht und verwandtniß zugethan / und verwandt ſeynd / ſo gebührt / und geziemmet Uns doch / ſolch Unſer Verwandtniß / pflicht und ſorgfähtigkeit in verledigung deß Heil. Römiſchen Reichs / ſo daſſelb ſeines natürlichen haubts und verweſers beraubt / in mangel ſtehet / emig und betrübt worden iſt / mit mehrern und höcheen fleiß / Uebeith und Embſigkeith zu vollſtrecken und zu bedencken. Darum / und ſo das Heil. Röm. Reich durch Tödlichen abgang deß Allerdurchleuchtigſten / Großmächtigſten Fürſten und Herrn / Herrn Maximilians erwehlten Römiſchen Kayſers ꝛc. Hochlöblicher gedächtniß / verledigt und emig geworden iſt / haben wür Albrecht Cardinal, als Ertz-Biſchoff zu Maynz obgenant / dem Allmächtigen Gott zu Lob und Ehren / dem Heil. Röm. Reich und Chriſtendheit zu Nutz / Troſt / und Wehrung obberichteten Unſeem Mit-Churfürſten: nemblichen Herrn Herman zu Cölln / Herrn Reicharden zu Trier / Ertz-Biſchoffen ꝛc. Herrn Ludwigen König zu Böheim ꝛc. Herrn Ludwigen Pfaltz-Grafen bey Rhein / ꝛc. Herrn Friedrichen Herzogen zu Sachſen / ꝛc. Herrn Joachim Maeggrafen zu Brandenburg ꝛc. Unſern beſonderen Lieben Freundeu / Vettern / Brüdern und Mit-Churfürſten / alß wür den Tödtlichen abgang beneldts Unſers gnädigſten Herrn / deß erwehlten Röm. Kayſers / in Unſerm Stifft Maynz erfahren / ein nahmlich zeit / innhalts der Kayſerlichen Geſetze / ernennt / und ſchrifftlich thun verkünden / nehmblich daß ſie von dem ſiebenzehenden Tag deß Monats Martii, inwendig dreyen Monathen nechſtfolgenden / durch ſich ſelbſt / oder ihre geſchickten / Vollmächtigen Botſchafften oder Verweſeen / mit ganzem vollem gewalt verſehen / an Städten und Enden ſich ſolches / nach Inhalt der Geſätzen darüber gemacht / zu thun gebührt / erſcheinen ſolten; zu bedencken / zu handlen / und überein zu kommen / mit andern ihren Mit Churfürſten / einen künfftigen Römiſchen König / der zu Kayſer erwehlt werden ſolt / zu erwehlen und zu machen / daſelbſt zu bleiben / biß die Wahl und Chure vollkomemlich vollendet wäre / auch ſonſt zu thun / zu handlen und zu vollführen / wie ſich nach Inhalt der Geſetze darüber gemacht / gebührt / und die nothdurfft thät erheiſchen. Alß nun vor nusgang obangezeigter Weile ſich vor gemelte Churfürſten / und von wegen Herrn Ludwigs König zu Böheim / und der Ceon daſelbſt / der Edle Herr Ladislaus von Sternberg Obriſter Cantzler gemeldter Creonen / zu Franckfurth am Mayn erſchienen / haben wir auf m Freytag den ſiebenzehenden Tag deß Monaths Junii in Sanct Bartholomeus Kirch / daſelbſt mit Ehrlichen Zierungen / eine Meß vom Heiligen Geiſt ſingen laſſen / und nach vollendung dieſer Meß / alle ſämbtlich und Unſer jeder ſonderlich vor dem Hohen Altar / auf daß Heilig Evangelium die Eyde / wie die Kayſerliche Geſätze und Güldene Bulle klärlich ausdruckt / Leiblich zu Gott und den Heiligen geſchworen und gethan / und Uns darnach in die Cammern / da man die Chur und Wahl einer Röm. Königs zu halten pflegt / geſügt / daſelbſt die handlung der Chure angefangen / und nach Zeitigem Rathe und Will gehabter Ermeſſung / auß mercklichen beweglichen Urſachen / und ſonderlich mercklicher obligender ſachen halber / die Heilige Chriſtenheit / und Römiſch Reich belangent / die handlung der Chue und Wahl in die künfftigen Tage entträglich verſtrecket und continuirt, biß auf Montag den ſieben und zwanzigſten Tag ehegedachtes Monats Junii, und alß derſelbe Montag erſchienen ware / und wir mittler zeit nicht deſto weniger unter Uns vielfältige handlung der obberührten greſſen der Chriſtendheit / und Reichs-ſachen halber gehabt / haben wür abermahls in vorgenanter St. Bartholomeus Kirchen eine Meſſe von Unſer Lieben Frauen / mit zimlichen Ehren ſingen laſſen / und nach außgang ſolcher Meß in obberührter Cammern die handlung der Ehewehlung fürgenohmen. Und nach gehabten Rath und bedacht die Wahle und Chue / einmuthiglich biß auf den nechſtkomenden Dienſtag darnach erſtrecht und continuirt, auf welchen Dienſtag wür zu früher Tag-zeit daß Ambt der Heiligen Meſſe abermahls von dem Heiligen Geiſt mit ziemlichen Ehren und Zierden ſingen laſſen / und haben nachfolgends in der Cammery darzu geordnet / die handlung der Wahl und Chur in Nahmen deß Allmächtigen mit einträchtigen gemüth zu vollbringen fürgenohmen / und Wir Albrecht / Cardinal, als Ertz-Biſchoff zu Maynz ꝛc. der andern Unſerer Mit-Churfürſten und geſchickten Botſchafften Stim und Vota, nach Ordnung und geſetze darüber gemacht / von jedem ſonderlich gefragt und erforſchet / und Wir anderer Churfürſten und geſchickte Botſchafften / ſämtlich herwiederumb von ehegemelten Herrn Albrechten / Cardinalst alß Ertz-Biſchoffen zu Maynz Stim / und Votum, auch gefragt und geforſchet / in dem auch erfunden / daß Wir alle einmüthiglich und einträchtiglich / keiner wiederſprechend / Unſer Stim und Vota in Ew. Königl. May. Perſohn gegeben / geſtalt / und dirigirt haben. Darumb Wir Hermann zu Cölln / Reichard zu Trier / Ertz-Biſchoffe / Ladislaus / Herr zu Sternberg / Befelchhaber deß Königs und Cron zu Böheimb / Ludwig Pfaltz-Graff beym Rhein ꝛc. Friedrich Herzog zu Sachſen / und Joachim Margaruff zu Brandenburg ꝛc. obgenannt / ſämtlich und Unſer jeder inſonderheit Herren Albrechten / Ertz-Biſchoffen zu Maynz ꝛc. vollen gewalt und Macht geben / in ſeiner Lieb und Unſer aller Nahmen Ew. F. Gnaden und Würde / zum Röm. König und künfftigen Kayſer / mit hülff deß Allmächtigen zu erhöhen / zu erwehlen / zu kieſen / zu nennen / zu pronunciren, und zu publiciren, das nuch alſo durch ſeine Liebe / wie ſich gebühret / erſtlich bey Uns in der Chur-Cammeren in Schrifften geſchehen / und nachfolgend auf den Letzner obgenanter St. Barthulomeus-Kirchen dem Volckh in groſſer Zahl verſammlet / öffentlich verkündt und publicirt worden iſt / mit nachfolgender Singung deß Lobgeſangs Te Deum Laudamus, und anderen gewöhnlichen Zierden / Ceremonien und Freud: Solche Unſere einmüthige Chur und Wahl nu Ew. Königl. May. Perſohn / durch Uns ganz gueter und getreuer zuverſicht und mainung gelegt und geſchehen / derkunthen Wir Ew. Königl. May. ganz unterthänigſt / und dienſtlichs fleiß bittend / Ew. Königl. May. wollen ſolch Unſerer Chue und Wahle /

Anno 1519.

Anno 1519. Wahle / Uafern ſonderlichen hochen willen und vertrauen nach / gnädiglich und guthwillig annehmen / und empfahen / dem Heil. Röm. Reich und gemainer Chriſtenheit / gethreulich / friedlich / und fleiſſig vorſeyn / und fürſtehen / Uns alle / und Unſer jeglichen beſonder / als Ew. Königl. May. und deß Heil. Reichs nechſte glieder / ſamt dem ganzen Röm. Reich / auch Unſere Landt und Leuthe / in gnädigem befelch haben / in der ganzen Chriſtenheit / und dem Heil. Röm. Reich / Fried und Einigkeith machen / handhaben und erhalten / und ſonſt alles das thun / das einem Römiſchen König gebühret / und gehöret / getreulich und fleiſſiglich; das wollen unt dieſelbe Ew. Königl. May. als Unſern gnädigſten Herren / Wir mit vermögen Leibs und Guts / auf allerunterthänigſt / getreulichſt und fleiſſigſt / willighlich und gern verdienen. Deß zu Urkund haben Wir Albrecht zu Maynz ꝛc. Herman zu Cölln ꝛc. Reichard zu Trier ꝛc. Erz-Biſchoffen; Ladislaw / Herr zu Sternberg / Ludwig Pfalz-Graf bey Rhein / Friedrich Hertzog zu Sachſen / und Joachim Marg-Graf zu Brandenbueg obgenant / Unſer jeglicher ſein Inſiegel an dieſen Beieff thun hencken / und mit zweyen offenbahren Scheibern / die wür Aelbrecht Erz-Biſchoff zu Maynz darumb erſucht und requiriet haben / unterſchreiben laſſen. Geben und geſchehen zu Franckfurth am Mayn gelegen / Maynzer Biſtthumbs im Chore / und Cammern der Thüre Sanct Bartholomeus-Kirchen / im Chor / nach Chriſti Unſers Lieben Herrn Gebueth 1519. in der Siebenden Römer Zünß-Zahle Indictio genaunt / Pabſthumbs deß Allerheiligſten in Gott Vatters / und Herrn Leonis Pabſts deß Zehenden im Siebenden Jahr ſeiner Regierung / auf Dienſtag den 28. Tag deß Monaths Junii, die neundt Stundt Vormittag / in beyſein und gegenwerthigkeith der Ehrwürdigen / Würdigen / Wohlgebohrnen / Edlen / Hochgelehrten und Ehren-Veſten / Unſer Lieben Freundten / Andächtigen / Getreuen / und beſondera Herren Jeremia Biſchoffen zu Brandenburg / Lorenzen Truckſeſſen zu Bauetzfelden zu Maynz / Heinrich Reuß von Blawen / Here zu Gräz / zu Cölln beyde Thumb-Dechant / Botten / Grafen und Herren zu Stolberg und Wernigerodt / Michal Grafen zu Wertheim / Philippen Grafen zu Solms / Herrn zu Minzenberg / Wolffen Grafen von Hanſtein / Degenharts Witt / Doctor, Cölniſchen Canzler / Chriſtophellen / Heren zu Schwanberg / Dezlaus von Scheffero / Landt-Schreiber der Cren zu Böheimb / Florentz von Ammingen Doctor, Pfaltzgräffiſchen Canzlers / und Friedrichen Themä / Haubtmans zu Weymar / alß Gezeugen darzu und ſonderlich gebetten.

Dieweil ich Martin Zoel von Biſchoffsheimb / Clerick Maynzer Biſtumbs / auß Päbſtlichen und Kaiſerlichen gewalt Offener / und der Ehrwürdigen / Würdigen / Hoch und Wohlgebohrnen Herrn Dechand / und Capitul deß Thum-Streffts zu Maynz geſchworner Notari und Secretaei, bey Singung und Vollbringung der Heyliger Meſſe / leiblicher gebung und thuung der Eydt / entdeckung und confirmirung der Wahl / erforſchung und gebung der Stimme und Gewaltgebung / Erwehlung / außſprechung und öffentlicher gemeiner auffrueffung und publicirung / auch allen und jeden andern dingen / da ſie alle wie obgeſchrebea ſtehet / geſchrben und vollbracht weeden ſeynd / mit ſamht den nachgeſchribenen Notacien / und vor angezeigten Zeugen gegenwärtig geweſt ſin / dieſelben alle und jeder ſonderlich alſo geſchehen und vollbracht / geſehen und gehört / darumb ſo hab ich das offen Inſtrument durch einen andern Notarien getreulich geſchriben / gemacht / unterſchrieben / und in dieſe offene Form gebracht / auch mit meinem gewöhnlichen Nahmen und Zeichen / mit ſamht anzeigung der obbenanten Hochwürdigſten / Durchleüchtigſten / Hochgebohrnen Fürſten und Herren / aller Churfürſten und geſchickten Botſchafften / ihren Sieglen bezeichnet / zu Urkundt / glauben und gezeugnuß / aller und jeder obgeſchriebener dinge gebetten / und ſonderlich erfordert. Und nachdem wür George Gracher von Ballenberg / Clerick / Wirtzburger Biſthums / von Kayſerlicher gewalt Offenbarer Notarius, und Maynziſcher Rath und Secretarius, bey allen und jeden obgeſchriebenen Sachen und Dingen / durch den obgeſchriebenen meinen Mit-Notarien unterſchiedlich angezaiget / mit ſamht den obbenennten Zeugen Perſöhnlich geweſt / die alle und jede / alſo / wie obberührt / ergangen und geſchehen / geſehen und gehört / darumb ſo hab ich / mit ſamht dem obbenannten meinea Mit-Notarien / dieſen gegenwärtigen Brieff und Inſtrument, durch einen andern getreulich / und die obbenenten Hochwürdigſten / Durchleüchtigſten / und Hochgebohrnen Churfürſten / auch die obbeſtimbten Böheimiſch Botſchafft und Befelch-habet / mit ihren anhangenden Inſiegel beſiegelt / darüber gemacht / publicirt, und in dieſe offene Form bracht / daß auch mit meiner aygen Hand unterſchreiben / und meinen Nahmen / zu-nahmen / und gewöhnlichen Zeichen unterzeichnet / zu glauben / und gezeichniß aller und jeglicher obbeſchriebener Dinge / darzu ſonderlich berueffen und erfordert.

Anno 1519.

CXXXII.

Wahl-Capitulation Ihro Römiſch-Königlichen Mayeſtät Caroli V. enthaltend die Articuln / worauch derſelbe das Heylige Römiſche Reich zu herrſchen verheyſſet. Geben zu Franckfurt am Mayn den 3. Julii 1519. [Christoph. Zieglers Wahl-Capitulationes pag. 7. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans Lemnæi Jur. Publici Imperat. Roman. Germanici Tom. I. pag. 62. Lemnæi Capitulationes Imper. & Regum Romanorum. pag. 38. Goldast Part. II. der Reichs-Satzungen. pag. 181.]

3. Juill.

C'eſt-à-dire,

Capitulation Imperiale de Charles V. *Roi des Romains, contenant les Articles, ſelon leſquels il promet de gouverner l'Empire. A Francfort ſur le Meyn le 3. Juillet 1519.*

WIR Carle der Fünffte / von GOttes Gnaden / Erwählter Römiſcher König / Erz-Hertzog zu Oeſterreich / König zu Hiſpanien / beyder Sicilien und Hieruſalem / Hertzog zu Burgund und Brabant / Graff zu Habsburg / zu Flandern und Tyrol ꝛc. bekennen offentlich mit dieſem Brieffe / und thun kund allermänniglich. Als Wir aus Schickung des Allmächtigen, in kurtz vergangenen Tagen / durch die Wahl der Hochwürdigen / Ehrwürdigen und Hochgebohrnen / Albrechten / der Heil. Kirchen des Titels S. Chryſogoni Cardinal / zu Maynz und Magdeburg Erz-Biſchoff / Adminiſtrator des Stiffts Halberſtatt: Hermann zu Cölln / und Richarten zu Trier / Erz-Biſchoffen / des Heyligen Römiſchen Reichs in Germanien / Jtalien / auch Gallien / und durch daß Königreich Arelatea / Erz-Cantzler: Ludwigen / Pfaltzgraffen beym Rheyn / und Hertzogen in Ober- und Nieder-Bayern: Friderichen / Hertzogen zu Sachſen / Laadgrafen in Thüringen / und Marggrafen

zu

Anno 1519. zu Meiſſen: und Joachim/ Marggrafen zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Caſſuben und Wenden Hertzogen/ Burggrafen zu Nürnberg/ und Fürſten zu Rügen/ des Heyligen Römiſchen Reichs Ertz-Truchſes/ Ertz-Marſchalck/ und Ertz-Cämmerer/ Unſern lieben Freunden/ Neven/ Oheim und Churfürſten/ zu der Ehr und Würde des Römiſchen Königlichen Namens und Gewalt erhaben/ erhöhet und geſetzet ſeyn/ der Wir Uns auch/ GOtt zu Lob/ dem Heyligen Reich zu Ehren/ und umb der Chriſtenheit und Teutſchen Nation/ auch gemeines Nutzens willen/ beladen. Daß Wir Uns/ demnach aus freyen gnädigen Willen/ mit denſelben Unſern lieben Freunden/ Neven/ Oheim und Churfürſten/ dieſer nachfolgenden Artickel/ Geding- und Pactsweiß vereiniget/ die angenommen/ bewilliget/ und zu halten/ zugeſagt haben/ alles wiſſentlich/ in Krafft dieſes Briefs.

Anno 1519. ret/ und in gutes Weſen und Ordnung gebracht werden: doch Unſern lieben Oheim und Churfürſten/ Pfaltz und Sachſen/ an ihren Rechten und Freyheiten/ was ſie des Vicariats Ampts halben haben/ unſchädlich.

Dieſe Capitulation hat XXXIV. Artickel.

Der I. Artickel.

Der König verſpricht die Römiſche Kirche/ und den Pabſt/ als derſelben Advocat, zu beſchützen; und ohne Anſehung der Perſonen die Gerechtigkeit im Heyligen Reich zu hegen.

Zum Erſten/ daß wir in Zeit ſolcher Königlichen Würde/ Ampts und Regierung/ die Chriſtenheit und den Stuhl zu Rom/ auch Päpſtliche Heyligkeit und die Kirchen/ als derſelben Advocat, in gutem Befehl und Schirm haben, darzu/ inſonderheit in dem Heyligen Reich/ Fried/ Recht und Einigkeit pflantzen/ auffrichten und verfügen ſollen und wollen: daß die ihren gebührlichen Gang/ dem Armen als dem Reychen/ gewinnen und haben/ auch gehalten/ und denſelben Ordnungen/ auch Freyheiten/ und alten löblichen Herkommen nach/ gerichtet werden ſolle.

Der II. Artickel.

Der König will des Reichs Geſatz und Ordnungen confirmiren/ und ſolche mit Bewilligung der Stände im Nothfall verbeſſern.

II. Wir ſollen und wollen auch die/ ſonderlich vorgemeldte Gülden Bull/ Königlichen Landfrieden/ und andere des Heyl. Reichs Ordnung und Geſetz/ confirmiren/ erneuern; und wo Noth/ dieſelben mit Rath Unſer und des Reichs Churfürſten/ Fürſten und andern Ständen/ beſſern/ wie das zu jederzeit des Reichs Gelegenheit erfordern wird.

Der III. Artickel.

Sagt der König zu/ daß Er ein löbliches Regiment mit frommen Perſonen Teutſcher Nation auffrichten/ die Gebrechen im Heyl. Reich reformiren/ und abſonderlich dem Vicariats-Ampt dabey keinen Eintrag thun laſſen wolle.

III. Darzu ein löbliches ehrlich Regiment/ mit frommen/ annehmlichen/ tapfferen/ verſtändigen/ redlichen Perſonen/ Teutſcher Nation/ neben etlichen Churfürſten und Fürſten/ wie dormals bedacht/ und auff der Bahn geweſen/ wie zum geſchicklichſten zu bedencken ſeyn mag/ auffrichten und ſtellen; damit die Mängel/ Gebrechen und Beſchwerungen allenthalben im Heyligen Reich abgeleget/ reformi-

Der IV. Artickel.

Will der König des Reichs Stände in ihren Hoheiten/ Gerechtigkeiten und Gewale/ bleiben laſſen: und ihnen an bey ihre Regalia, Privilegia &c. beſtätigen.

IV. Und in alle Wege/ ſollen und wollen wir die Teutſche Nation/ das Heylige Röm. Reich/ und die Churfürſten/ als die förderſten Glieder deſſelben/ auch andere Fürſten/ Graffen/ Herren und Stände/ bey ihren Hoheyten/ Würden/ Rechten/ Gerechtigkeiten/ Macht und Gewalt/ jeden nach ſeynem Stand und Weſen/ bleyben laſſen/ ohne Unſer und männigliches Intrag und Verhinderniß: und ihnen dazu ihre Regalia, Oberkeiten/ Freyheiten/ Privilegien/ Pfandſchafften und Gerechtigkeiten/ auch gebrauch und gute Gewohnheiten/ ſo ſie bißhero gehabt haben/ oder in Ubunge geweſen ſeynd/ zu Waſſer und Land/ in guter beſtändiger Form/ ohne alle weigerung confirmiren und beſtätigen/ ſie auch darbey/ als Römiſcher König haben/ ſchützen und ſchirmen/ doch männiglichen an ſeynen Rechten unſchädlichen.

Der V. Artickel.

Erlaubet der König dem Churfürſtlichen Collegio, daß es möge in ſeinen und des Heil. Reichs Angelegenheiten/ zuſammen kommen, und will demſelben ſolches nicht verwehren/ ſondern alles gnädiglich auffnehmen.

V. Wir laſſen auch zu/ daß die gedachten ſechs Churfürſten/ je zu Zeyten/ nach vermöge der Gülden Bull und ihrer gelegenheyt/ zu ihrer und des Heyl. Reichs Nothdurfft/ auch ſo ſie beſchwerlich Obliegen haben/ zuſammen kommen mögen/ daſſelbe zu bedencken und zu berathſchlagen; das wir auch nicht verhindern noch irren/ und deßhalben keine Ungnad noch Widerwillen gegen ihnen/ ſämtlich noch ſonderlich/ ſchöpffen noch empfahen/ ſondern Uns in den und andern der Gülden Bull gemäß/ gnädiglich und unverweißlich halten ſollen und wollen.

Der VI. Artickel.

Der König ſoll die Empörungen und Bündniſſe/ der Untern wider ihre Obere/ abſchaffen/ und ſolchem Unheil mit dieſer ihrem Rath und Hülffe fürkommen.

VI. Wir ſollen und wollen auch alle unziemliche/ häſſige Bündnuß/ Verſtrickung und Zuſammenthun der Unterthanen/ des Adels und gemeinen Volcks/ und die Empörung/ Auffruhr und ungebührliche Gewalt gegen den Churfürſten/ Fürſten und andern fürgenommen/ und die hinfüro geſchehen möchten/ auffheben/ abſchaffen: und unſer ihrer der Churfürſten/ Fürſten und anderer Stände/ Rath und Hülffe dran ſeyn/ daß ſolches/ wie ſichs gebühret und billich iſt/ in künfftigen Zeyten verbotten und fürkommen werde.

Der VII. Artickel.

Soll der König keine Verbündnuß/ in des

ANNO 1519. Reichs Händeln / mit frembden Nationen / ohne Einwilligung der Churfürſten auffrichten.

VII. Wir ſollen und wollen darzu für Uns ſelbſt / als Römiſcher König / in des Reichs Händeln / auch keine Bindnüß oder Einigung mit frembder Nation / oder ſonſt im Reich machen: Wir haben dann zuvor die ſechs Churfürſten / deßhalben an gelegenen Wahlſtätten / zu ziemlicher Zeit erfordert / und ihren willen ſämtlich / oder des mehrentheils auß ihnen / in ſolchem erlanget.

Der VIII. Artickel.

Der König will einem jeden Stand zu dem jenigen / ſo ihme oder ſeinen Vorfahren ohne Rechte genommen worden / wieder verhelffen / und ſie dabey / ſo viel ſie dazu Recht haben / ohne Saumnuß / ſchützen und ſchirmen.

VIII. Was auch die Zeit hero einem jeden Churfürſten / Fürſten / Herren und andern / oder Voreltern und Vorfahren / geiſtlich oder weltlichen Standes / dergeſtalt ohne Recht / gewaltiglich genommen / oder abgedrungen / ſollen und wollen wir der billichkeit / wie ſich um Recht gebühret / wieder zu dem ſeinen verhelffen; bey ſolchem auch / ſo viel er Recht hat / handhaben / ſchützen und ſchirmen / ohne alle hinderung / auffhalt oder ſäumnuß.

Der IX. Artickel.

Soll der König ohne Willen der ſämtlichen Churfürſten / vom Reich nichts veräuſſern: ſondern vielmehr ſich bearbeiten / umb das jenige wieder darzu zu bringen / welches davon gekommen.

IX. Zu dem und inſonderheit ſollen und wollen wir / dem Heyligen Reich und deſſelben Zugehörungen / nicht alleyn / ohne wiſſen / willen und zulaſſen gemeldter Churfürſten ſämtlich / nichts hingeben / verſchreiben / verpfänden / verſetzen / noch in andere wege veräuſſern oder beſchweren: ſondern Uns auffs höchſte bearbeiten / und allen müglichen Fleiß und Ernſt fürwenden / dasjenige / ſo davon kommen / als verfallene Fürſtenthümer / Herrſchafften und andere / auch confiſcirte und unconfiſcirte merckliche Güter / die zum theyl in anderer frembder Nation Hände / ungebührlicher weyſe gewachſen / zum förderlichſten wieder darzu bringen / zueignen / auch darbey bleiben laſſen: doch männiglich an ſeinen gegebenen Privilegien / Rechten und Gerechtigkeiten unſchädlich.

Der X. Artickel.

Auff der Churfürſten geſinnen ſoll der König ſelbſten / wann er ichtwas / dem H. Röm. Reich zuſtändiges / nicht rechtmäſſig innen hette / ſolches demſelben Reich unverzüglich wieder zu Handen wenden.

X. Und ob wir ſelbſt oder die Unſern ichtes / daß dem Heyligen Reich zuſtändig / und nicht verliehen / noch ime einigem rechtmäſſigen Titul bekommen wäre oder würde / inne hätten / daß ſollen und wollen wir bey Unſern ſchuldigen und gethanen pflichten / demſelben Reich ohne Verzug / auff ihrer der Churfuerſten geſinnen / wieder zu handen wenden / zuſtellen und folgen laſſen.

Der XI. Artickel.

Verſpricht der König ſich nachbarlich mit den anſtoſſenden Chriſtlichen Gewälten zu halten / keinen Krieg ohne der Stände / wenigſtens der Churfürſten / Vorwiſſen anfangen / noch einiges Kriegsvolck ins Reich führen / doch daß er / da er oder das Reich angegriffen würde / ſich alsdann aller Hülffe gebrauchen mag.

XI. Wir ſollen und wollen Uns darzu / in Zeit beneldter Unſer Regierung / friedlich und nachbarlich gegen den anſtoſſenden und Chriſtlichen Gewälten halten; kein Gezänck / Fehde noch Krieg / in oder auſſerhalb des Reichs / von deſſelben wegen anfahen oder unternehmen: noch einich frembd Kriegsvolck ins Reich führen / ohne Vorwiſſen / Rath und Bewilligung der Reichs-Stände / zum wenigſten der ſechs Churfürſten: Wo wir aber von des Reichs wegen / oder das H. Reich angegriffen und bekriegt würden / alsdann mögen wir Uns dagegen aller Hülffe gebrauchen.

Der XII. Artickel.

Der König ſoll die Reichs-Stände / mit Reichstägen / Auffſlagen ꝛc. ohne Urſach nicht beſchweren / noch die Steuren ohne wiſſen der Churfürſten anſetzen / noch auſſerhalb des Reichs keinen Reichs-tag ausſchreiben.

XII. Dergleichen ſie / die Churfürſten / und andere deſſelbigen Reichs-Stände / mit den Reichstägen / Canzley-Geld / Nachreiſen / Auflagen oder Steuer / unnothdürfftlich und ohne redlich und tapffere Urſach / nicht beladen noch beſchweren: noch in zugelaſſenen nothdürfftigen Fällen / die Steuer / Auflagen und Reichs-Täg / ohne wiſſen und willen der ſechs Churfürſten / wie obgemelde / darzu erfordert / nicht anſetzen noch ausſchreiben: und ſonderlich keinen Reichs-Tag auſſerhalb des Reichs Teutſcher Nation / fürnehmen oder ausſchreiben.

Der XIII. Artickel.

Der König will alle Reichs- und Königliche Aempter mit edel Teutſchen von gutem herkommen beſetzen: und ſolchen Aempteern nichts entziehen laſſen.

XIII. Wir ſollen und wollen auch Unſere Königliche und des Reichs Aempter am Hoff / und ſonſt im Reich / mit keiner andern Nation / dann gebohrnen Teutſchen / die nicht nieders Standes noch Weſens / ſondern namhaffte redliche Leute / von Fürſten / Graffen / Herren / von Adel / und ſonſt tapffers guten Herkommens / hohen Perſonen beſetzen und verſehen. Auch die obbenannten Aempter bey ihren Ehren / Würden / Gefällen / Rechten und Gerechtigkeiten bleiben / und denſelben nichts entziehen oder entziehen laſſen / in einigen Weg / ſonder Gefährde.

Der XIV. Artickel.

Will der König in des Reichs Handlungen keine andere Sprache als Teutſch und Lateyniſch gebrauchen laſſen / auſſer an Orten / da gemeyniglich eine andere in Ubung iſt.

XIV.

ANNO 1519.

XIV. Darzu in Schrifften und Handlungen des Reichs keine andere Zungen noch Sprach gebrauchen laſſen/ dann die Teutſche oder Lateiniſche Zungen: Es wäre dann an Orten/ da gemeiniglich eine andere Sprach in Ubung und Gebrauch ſtunde/ alsdann mögen wir und die Unſern Uns derſelben daſelbſt auch behelffen.

Der XV. Artickel.

Der König ſoll die Stände des Krichs und ihre Unterthanen mit rechtlich- oder gütlichen Tagleiſtungen auſſerhalb des Reichs nit erfordern/ ſondern ſie allerſeits bey ihren Privilegiis bleiben laſſen.

XV. Auch die Churfürſten/ Fürſten/ Prälaten/ Graffen/ Herren und den Adel/ auch andere Stände und Unterthanen des Reichs/ mit rechtlichen oder gütlichen Tagleiſtungen/ auſſerhalb Teutſcher Nation/ und von ihren ordentlichen Richtern nicht dringen/ erfordern noch fürbeſcheiden: ſondern ſie alle und jeden inſonderheit/ im Reich/ laut der Güldnen Bullen/ auch wie des H. Reichs Ordnung und andere Geſetz vermögen/ bleiben laſſen.

Der XVI. Artickel.

Soll der König ſein beſtes Vermögen beym Pabſt anwenden/ damit nicht ferner wider die Concordata Principum in Eccleſiaſticis gehandelt: keine verbottene Geſellſchafften deßwegen fürgenommen/ ſondern vielmehr ſolche Concordata Principum gehalten werden mögen.

XVI. Und als über und wider Concordata Principum, auch auffgerichte Verträge zwiſchen der Kirchen/ Päbſtlicher Heyligkeit/ oder dem Stuhl zu Rom und Teutſcher Nation/ mit unſäglichen Gratien/ Reſcripten/ Annaten der Stifft/ ſo täglich mit Mannigfaltigung und Erhöhung der Officien am Römiſchen Hoff/ auch Reſervation, Diſpenſation, und in andere Wege/ zu Abbruch der Stifft-Geiſtlichkeit/ und ander gegebenen Freyheiten/ darzu zu Nachtheil Juris Patronatus, und der Lehen-Herren/ ſtetigs und ohn unterlaß öffentlich gehandelt: Derhalben auch unleydentliche und verbottene Geſellſchafften und Contract oder Bündnuß (als wir bericht) fürgenommen und auffgerichtet werden; daß ſollen und wollen wir mit ihr/ der Churfürſten und anderer Stände Rath/ bey Unſerm Heyligen Vatter dem Papſt/ und Stuhl zu Rom/ Unſers beſten Vermögen abwenden und fürkommen; auch darob und daran ſeyn/ daß die vorgemeldten Concordata Principum und auffgerichte Verträge/ auch Privilegia und Freyheiten/ gehalten/ gehandhabet/ denen veſtiglich gelebet und nachkommen werde.

Der XVII. Artickel.

Der König ſoll die groſſe Geſellſchafften der Kauffleute/ welche ihres eigenen Willens gehandelt/ mit des Reichs Stände Rath gar abthun.

XVII. Wir ſollen und wollen auch die groſſe Geſellſchafften der Kauffleute/ Gewerbsleute/ ſo bißhero mit ihrem Geld regieret/ ihres Willens gehandelt/ und mit Theurung viel Ungeſchicklichkeit dem Reich/ deſſen Inwohneren und Unterthanen mercklichen Schaden/ Nachtheil und Beſchwerunge eingeführet/ einführen/ und noch täglich gebähren/ mit ihrer der Churfürſten/ Fürſten und anderer Stände Rath/ wie dem zu begegnen/ hierob auch gedacht und vorgenommen/ aber nicht vollſtreckt worden/ gar abthun.

ANNO 1519.

Der XIIX. Artickel.

Soll der König ohne zulaſſen der Churfürſten keinen neuen Zoll geben/ noch einigen alten erhöhen.

XIIX. Wir ſollen und wollen auch inſonderheit/ dieweil Teutſche Nation und daß Heylige Römiſche Reich/ zu Waſſer und Lande/ zum höchſten vor dannt beſchweret/ nun hinfüro keinen Zoll von neuem geben/ noch einigen alten erhöhen/ ohne beſonder Rath/ Wiſſen/ Willen und Zulaſſen der bemeldten ſechs Churfürſten/ wie vor und offt gemelt.

Der XIX. Artickel.

Der König will nicht geſchehen laſſen/ daß die Churfürſten am Rhein durch Förderungs-Brieffe und ſonſten über das Herkommen/ in ihren Zollfreyungen mehr beſchweret werden ſollen.

XIX. Und demnach etliche Zeit die Churfürſten am Rheyn/ mit vielen und groſſen Zollfreyungen/ über ihre Freyheit und Herkommen/ offtermals durch Förderungs-Brieffe/ und in andern Wegen/ erſucht und beſchweret werden/ das ſollen und wollen wir als unträglich abſtellen/ fürkommen/ und zumal nicht verhengen noch zulaſſen/ fürter mehr zu üben noch zu geſchehen.

Der XX. Artickel.

Der König ſoll die von denen Reichs-Ständen/ wegen ihrer geſchwächten Freyheiten/ angeſtellte Rechtfertigungen/ nicht verhindern.

XX. Und inſonderheit ſollen und wollen wir auch/ ob einiger Churfürſt/ Fürſt oder under/ ſeiner Regalien/ Freyheit/ Privilegien/ Recht und Gerechtigkeit halber/ das bey ihm geſchwächt/ geſchmälert/ gemindert/ genommen/ entzogen/ benommen oder betrübt worden/ mit ſeinem Gegentheil und Widerwärtigen zu gebührlichen Rechten kommen/ oder fürzufordern/ unterſtehen wolt/ oder auch anhängig gemacht hätte/ daſſelbe und alle andere ordentliche ſchwebende Rechtfertigung nicht verhindern noch verbieten/ ſondern den freyen ſtracken Lauff laſſen.

Der XXI. Artickel.

Der König ſoll die Reichs-Ständ ſelbſten nicht vergewaltigen/ noch andern zu thun verhengen/ ſondern im Fall einiger Anforderung die Sachr zu gebührlichen Rechten ſtellen/ und wann ſie das unbietig ſeyn/ es zu keinem Krieg/ Raub oder ſonſten kommen laſſen.

XXI. Wir ſollen und wollen auch die Churfürſten/ Fürſten/ Prälaten/ Graffen/ Herren/ und andere Stände des Reichs ſelbſt nicht vergewaltigen/ ſolches auch nicht ſchaffen/ noch andern zu thun verhengen; ſondern wo wir/ oder jemands andes zu ihnen allen/ oder einen inſonder zu ſprechen hätten/ oder einige Forderung fürnehmen/ dieſelben samt und beſonder/ Auffruhr/ Zwietracht/ und an-

ANNO 1519. dern Unrath im Heyligen Reich zu verhüten / auch Fried und Einigkeit zu erhalten / zur Verhör und gebührlichen Rechten ſtellen und kommen laſſen / und mit nichten geſtatten / in deren oder andern Sachen / darinnen ſie ordentlich Recht leyden mögen / und das unbietig ſeyn / mit Raub / Nahme / Brand / Fehden / Krieg oder ander Geſtalt zu beſchädigen / anzugreiffen oder zu überfallen.

Der XXII. Artickel.

Der König ſoll keinen Reichs-Stand oder andern ohne Urſach und ungehört / in die Acht oder Ober-Acht erklären / ſondern hierinnen nach Anweiſung der Reichs-Satzungen verfahren.

XXII. Wir ſollen und wollen auch fürkommen / und keines weges geſtatten / daß nun hinfüro / hohes und nieder Standes / Churfürſten / Fürſten oder andere / ohne Urſach / auch unverhört / in die Acht oder Ober-Acht gethan / bracht und erkläret werden: ſondern in ſolchen ordentlicher Proceß / und des Heyligen Römiſchen Reichs vor auffgerichte Satzungen in dem gehalten und vollzogen werden.

Der XXIII. Artickel.

Soll der König die Reichs-Steuer der Städte / und andere Gefälle / ſo da ohne aller Churfürſten Bewilligung / in beſonderer Perſonen Hände gewachſen / wiederum zum Reich ziehen.

XXIII. Und nachdem daſſelbe Römiſche Reich faſt und höchlich in Abnehmen und Geringerung kommen / ſo ſollen und wollen wir / neben andern / die Reichs-Steuer der Städte / und ander Gefäll / in ſonderer Perſonen Hände gewachſen und verſchrieben / wieder zum Reich ziehen / und nicht geſtatten / daß ſolches dem Reich und gemeinen Nutz wider Recht und Billichkeit entzogen werde; Es wäre dann / daß ſolches mit rechtmäſſiger Bewilligung der ſechs Churfürſten beſchehen wäre.

Der XXIV. Artickel.

Der König ſoll alle dem Reich heimfallende merckliche Lehen zu Unterhaltung des Reichs und der Käyſer einziehen.

XXIV. Wann auch Lehen dem Reich und Uns bey Zeiten Unſer Regierung eröffnet / und ledigli-chen heimfallen werden / ſo etwas merckliches ertragen / als Fürſtenthum / Grafſchafften / Herrſchafften / Städte / und dergleichen / die ſollen und wollen wir fernet niemands verleyhen / ſondern zu Unterhaltung des Reichs / Unſer und ander nachkommender König und Käyſer behalten / einziehen und incorporiren / biß ſo lange daſſelbige Reich wieder zu Weſen und Aufnehmen kömmt: doch Uns von wegen aller Unſer Erblande und ſonſt männiglichen an ſeinen Rechten und Freyheiten unſchädlich.

Der XXV. Artickel.

Wann der König mit Hülff der Reichs-Stände etwas gewinnet / ſolle ſolches dem Reich zukommen: Und da er ohne der Stände Willen etwas fürnimmt / dan Eroberte / wann es dem Reich gehörig / dennoch dem Reich wieder zueignen.

XXV. Wo wir auch mit Rath und Hülff der Churfürſten / Fürſten / und anderer Stände des Reichs ichts gewinnen / überkommen oder zu Händen bringen / das alles ſollen und wollen wir dem Reich zuwenden und zueignen: Wo wir aber in ſolchem ohne der Churfürſten / Fürſten / und anderer Stände wiſſen und willen ichts fürnehmen / darinnen ſollen ſie Uns zu helffen unverbunden ſeyn / und wir nichts deſto minder das jenige / ſo wir in ſolchem erobert oder gewonnen hätten oder würden / und dem Reich zuſtünde / dem Reich wieder zuſtellen und zueignen. ANNO 1519.

Der XXVI. Artickel.

Alles was die zween Vicarien den Heiligen Reichs / binnen währender Vacanz, nach den Reichs-Geſatzen / abhandlen / ſolle der König genehm halten und confiemiren.

XXVI. Wir ſollen und wollen auch alles das / ſo durch die zween des Heyligen Reichs Churfürſten und Vicarien in mitler Zeit / ſo das vacirt / laut der Gülden Bullen / und nach Vermöge des Reichs Ordnungen / gehandelt und verlihen / genehme haben / auch confirmiren und ratificiren / in der allerbeſten beſtändigen Form / wie ſich daſſelbe wohl gezeemt und gebühret.

Der XXVII. Artickel.

Der König ſolle mit Hülff der Reichs-Stände denen Müntz-Mängeln förderlichſt fürkommen / und in beſtändige Ordnung ſtellen.

XXVII. Und nachdeme im Reich bißher viel Beſchwerung und Mängel der Müntze halben geweſt / und noch ſeyn / wollen wir dieſelben zum förderlichſten mit Rath der Churfürſten / Fürſten und Stände des Reichs zufür kommen / und in beſtändigliche Ordnung und Weſen zu ſtellen / möglichen Fleiß anwenden.

Der XXVIII. Artickel.

Der König ſolle ſich keiner Succeſſion oder Erbſchafft des Röm. Reichs unterwinden: Hingegen die Churfürſten bey ihrer freyen Wahl ungedrängt laſſen / und da von jemands darwider gehandelt würde / ſolches vor nichtig halten.

XXVIII. Und inſonderheit ſollen und wollen wir Uns auch keiner Succeſſion oder Erbſchafft des offt ernannten Römiſchen Reichs unmaſſen / unterwinden / noch in ſolcher geſtalt unterziehen / oder darnach trachten / auff Uns ſelbſt / Unſer Erben und Nachkommen / oder auff jemand anders unterſtehen zu wenden: ſondern wir / dergleichen Unſer Kinder / Erben und Nachkommenden / die geweldten Churfürſten / ihre Nachkommen und Erben / zu jeglicher Zeit bey ihrer freyen Wahl / wie von Alters her auff ſie kommen / die Gülden Bull / Päbſtliche Recht / und andere Geſetz oder Freyheiten vermögen / ſo es zu Fällen käm / die Nothdurfft und Gelegenheit erfordern würde / gentzlichen bleiben / und ganz ungedrängt laſſen: Wo aber darwider von jemands geſucht / gethan / oder die Churfürſten in dem gedrungen würden / das doch keines Weges ſeyn ſoll / das ſoll nichtig ſeyn / und alles daſſir gehalten werden.

Der

ANNO 1519.

Der XXIX. Artickel.

Der König ſoll ſeinen erſten Hoff gen Nürnberg ausſchreiben.

XXIX. Wir ſollen und wollen auch Unſern erſten Hoff gen Nürnberg / inmaſſen wie von Alters im Reich herkommen / anſetzen und ausſchreiben.

Der XXX. Artickel.

Der König will zum bäldiſten ſich ins Reich verfügen / und die Römiſch-Königliche Cron empfahen : Seine Reſidentz und Hofhaltung des mehrern theils im Reich halten / und dahin trachten / daß er auch die Käyſerliche Cron zum ſchierſten erlange.

XXX. Wir ſollen und wollen Uns auch / zum baldeſten es müglich und füglich / heraus ins Reich Teutſcher Nation / Perſönlich fügen / die Römiſche Königliche Cron / wie Uns als erwählten Römiſchen König wohl gezeumt / empfahen / und anders / ſo ſich deßhalben gebühret / thun : Auch Unſer Königliche Reſidentz / Anweſen und Hofhaltung in dem Heyligen Römiſchen Reich Teutſcher Nation / allen Gliedern / Ständen und Unterthanen deſſelben zu Ehren / Nutzen und Guten / des mehrertheils / ſo viel müglich / haben und halten / und nachfolgend / ſo wir die Königliche Cron / wie obſtehet / empfangen haben / Uns zum beſten befleiſſigen / die Käyſerliche Cron auch in ziemlicher gelegener Zeit zum ſchierſten erlangen / und Uns in dem allen dermaſſen erzeigen und beweiſen / daß Unſerthalben an aller Müglichkeit kein Mangel geſpüret noch vermercket werden ſoll.

Der XXXI. Artickel.

Der König verſpricht denen Churfürſten mit einen leiblichen Eyd / allem obſtehenden getreulich nachzukommen / und nicht geſtatten / daß darwider gethan werden ſolle.

XXXI. Solches alles / und jedes beſonder / wie obſtehet / haben wir obgemeldter Erwählter Römiſcher König / den gemeldten Churfürſten gereht / verſprochen / und bey Unſern Königlichen Ehren / Würden und Worten / im Namen der Warheit zugeſagt / thun daſſelbe auch hiermit und in Krafft dieſes Brieffs / inmaſſen wir dann deß einen leiblichen Eyd zu GOtt und den Heyligen geſchworen / daſſelbe ſtät / feſt / und unverbrochentlich zu halten / dem getreulich nachzukommen / darwider nicht zu ſeyn / zu thun noch zu ſchaffen gethan werden / in einige weiß oder Wege / die möchten erdacht werden.

Der XXXII. Artickel.

Der König ſoll allen / mit Rath den Heyl. Röm. Reichs-Ständen bereits auffgerichteten und noch auffzurichtenden Reichs-Geſetzen / unerhörter Sache / nichts zuwider ausgehen laſſen.

XXXII. Wir ſollen und wollen auch in dieſer Zuſagung der Gülden Bulle / des Reichs Ordnungen und Geſetzen / ſo jetzo gemacht / oder künfftig durch Uns / mit ihrer der Churfürſten und Fürſten / auch anderer Stände des Heyl. Reichs Rath / möchten auffgerichtet werden / zuwider / kein Reſcripe oder Mandat / oder ichts anders beſchwerliches / unverhörter Sache / ausgehen laſſen / oder zu geſchehen geſtatten / in einige weiß oder wege.

ANNO 1519.

Der XXXIII. Artickel.

Alles was vorermeldten Puncten zuwider ausgehen möchte / ſolle caſſirer und todt ſeyn : und im Fall der Noth der begehrenden Parthey darüber ſchrifftliche Urkund ertheilet werden.

XXXIII. Ob aber dieſem und andern vorgemeldten Articuln und Puncten einiges zuwider erlanget / oder ausgehen würde / das alles ſoll krafftloß / todt und abe ſeyn / inmaſſen wir es auch jetzund als denn / und dann als jetzund / hiemit caſſiren / tödten und abthun : und wo noth / der begehrenden Parthey derhalben nothdürfftig Urkund / und brieffliche Schein zu geben / die wir ihnen auch zu geben und wiederfahren zu laſſen / ſchuldig ſeyn ſollen / argen-Liſt und Gefährd hierinnen ausgeſchieden.

Der XXXIV. Artickel.

Iſt der Beſchluß Caroli V. Wahl-Capitulation.

XXXIV. Deß zu Urkund / haben wir dieſer Brieff ſechs in gleicher Form und Laut gefertiget / und mit Unſerm Königlichen anhangenden Inſiegel bekräfftiget / und jeden obgemeldten Churfürſten einen überantworter Geben am dritten Tag des Monats Julii, nach Chriſti Geburt / Fünffzehenhundert im neunzehenden; Unſerer Reiche des Römiſchen im erſten / und der Hiſpaniſchen im viereten Jahre.

Carl.

Ad Mandatum Regis proprium.

Nic. Ziegler.

Den Römiſchen Käyſers Caroli V. Neben-Verſchreibung und Confirmation, der vorgeſetzten Capitulation, zu Aach vor der Crönung vollzogen.

WIr Carol ꝛc. bekennen und thun kund öffentlich mit dieſem Brieff / als in dem nechſt verſchienen Fünffzehenhunderten und neunzehenden Jahr / nach Unſer Wahl zum Römiſchen König / die Hochwürdigſten / Ehrwürdigen / Hochgebohrnen Fürſten / Matthäus / der Heiligen Römiſchen Kirchen Tituli S. Angeli Diacon. Cardinalis, und Ertz-Biſchoff zu Saltzburg : Fridrich / Pfaltz-Graff beym Rhein / Hertzog in Bayern : Caſimir / Marggraff zu Brandenburg : Eberhard / Biſchoff zu Lüttig / Hertzog zu Bouillon und Graff zu Loß : Bernhard / Biſchoff zu Trient : Heinrich / Graffe zu Naſſau / Unſere liebe Freunde / Oheimen und Andächtigen : Auch die Wohlgebohrnen und Edlen / Unſere Räthe und lieben getreuen Maximilian von Bergen / Herr zu Sitzenbergen : Ciprian von Serrentein / Unſer Tiroliſche Cantzler : Paulus von Arnsdorff : Jacob Villinger : Nicolaus Ziegler und Johannes Renner / nach Vermögen Unſers ihnen derohalben unter Unſern Inſiegel zugeſtellten völligen Gewals / als Unſere Commiſſarien und Gewaltshaber / ſich mit den Hochwürdigſten und Ehrwürdigen / auch Hochgebohrnen Fürſten / Hn. Albrechten / der H. Röm. Kirchen

ANNO 1519. Kirchen Titels S. Chryſogoni Prieſter-Cardinal / zu Maintz und Magdeburg Ertz-Biſchoffen / Adminiſtratorn deß Stiffts Halberſtadt: Reicharten zu Trier / und Hermann zu Cölln / Ertz-Biſchoffen / deß Heiligen Römiſchen Reichs durch Germanien / Italien und Gallien / und das Königreich Arelat / Ertz-Cantzlern: Ludwigen / Pfaltz-Graffen beym Rhein / und Hertzogen in Bayern: Friederichen / Hertzogen zu Sachſen / Landgrafen in Thüringen / und Marggraffen zu Meiſſen; und Joachims / Marggraffen zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Caſſuben und Wenden Hertzogen / Burggrafen zu Nürnberg / und Fürſten zu Rügen / deß Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Truchſeß / Ertz-Marſchalln und Cämmerer / Unſern lieben Freunden / Neven / Oheimen und Churfürſten / GOtt dem Allmächtigen zu Lobe / dem Heyl. Reich zu Ehren / und um gemeines Nutzens willen / etlichter Artickel / Gedings- und Pacts-Weiſe in Unſerm Namen / und an Unſer ſtatt vereiniget / bewilliget / vertragen / angenommen / und zu halten / zugeſagt haben / wie die alle in eine offene Form geſtellet / und ihnen unter Unſerm Namen und angehängtem Juſtegel übergeben ſeyn / alſo lautend:

WIr Carl / der Fünffte / von Gottes Gnaden / Erwöhlter Römiſcher König / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / König zu Hiſpanien ꝛc. Der datum ſtehet am dritten Tag deß Monaths Julii, nach Chriſti Geburt / Fünffzehenhundert und im neunzehenden / Unſerer Reiche deß Römiſchen im Erſten / und der Hiſpaniſchen im Vierdten Jahr. Und aber gedachte Unſere Commiſſarien und Gewalthaberen / dabeneben berüheten Unſern Freunden / Neven / Oheimen und Churfürſten / Zuſage gethan / daß wir dieſelben Artickel / ſo wir heraus in das Heilige Römiſche Reich kommen / Perſönlich erneuen / und mit Unſerm Eyd beſtätigen und bekräfftigen ſollen ꝛc.

Daß wir demſelben nach / jetzo in Unſer Ankunfft in Teutſche Nation / und vor empfangener Königlichen Crönung / alle und jede Punct und Artickel / dadon obgemeit / wie die durch dieſelben Unſere verordnete Commiſſarien und Gewalthaberen / mit beräderten Unſern Freunden / Neven und Oheimen / den Churfürſten betheidingt / bewilliget und angenommen / auch in Unſerm Namen und Siegel ausgingen / und ihnen übergeben ſeyn / aus freyem gnädigen Willen itzo von neuem bewilliget / angenommen und zu halten / darzu auch ſonſt alles das zuthun / das Uns als Römiſchen König gebühret / zu GOtt und den Heiligen geſchworen haben / und thun das hiermit wiſſentlich in Kraff: dieſes Brieffs / alle Argliſt und Gefährde hierin gantzlich ausgeſchieden. Deß zu Urkund haben wir Unſer Juſtegel an dieſen Brieff thun hencken / der geben iſt ꝛc

Ihro Römiſchen Keyſerlichen Majeſtät Caroli deß V Eyd / wie dieſelbige ſolchen vor der Crönung / in der Sacriſtey zu Aachen / geleiſtet / lautet alſo:

WIe wir mit Worten berichtet ſeyn / und die geſtellten Artickel / durch Unſere Commiſſarien auf Unſer Wahl zu Franckfurt bewilliget und angenommen / inhalten / dem wollen wir Carol / Erwöhlter Römiſcher König ꝛc. alſo ſtät und getreulich nachkommen und halten. Auch ſonſt alles das thun / das Uns / als Römiſchen König / gebührt / als Uns GOtt helff und die Heiligen.

CXXXIII.

12. Nov. Receſs und Compromiß, ſo durch derer Churfürſten / Albrechts zu Maintz / Friedrichs zu Sachſſen / und Joachims zu Brandenburg abgeordnete Räthe / zwiſchen Herrn Johann Biſchoff zu Hildesheimb / Hertzog Heinrich dem Aeltern zu Braunſchweig und Lüneburg / und dero Mit-Kriegs-Verwandten an einem / dann Hertzog Heinrich dem Jüngern zu Braunſchweig und Lüneburg / Johann Grafen zu Oldenburg / und andern dero Mit-Kriegs-Verwandten andern Theils / mit beider Theile wiſſen und willen aufgerichtet / und worinn verabredet worden / daß obbenante Churfürſten dieſen innerhalb ſechs wochen die Mahl-ſtatt benennen / dieſelbe verhören / und folgends zu vertragen trachten ſollen. Geſchehen am Sonnabend nach Martini 1519. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. II. Abſatz IV. pag. 265.]

C'eſt-à-dire,

*Recès & Compromis ordonné par les Deputés Conſeillers d'*ALBERT *Electeur de Mayence, de* FRIDERIC *Electeur de Saxe, & de* JOACHIM *Electeur de Brandebourg, entre* JEAN *Eveque d'Hildesheim,* HENRI *l'aîné Duc de* Brunswich-Lunebourg, *& leurs Alliez d'une part, &* HENRI *le jeune Duc de* Brunswich-Lunebourg, JEAN *Comte d'*Oldenbourg *& leurs Alliez d'autre part, portant que lesdits Electeurs aſſigneront, dans le tems de ſix ſemaines, aux ſuſdites Parties un Lieu où elles envoyeront leurs Miniſtres, & où leurs Différents ſeront enfin accommodés & terminés arbitralement. Fait le Samedi après la Fête de St. Martin* 1519.

ANNO 1519.

AUff heut Sonnabend nach Martini / nach Chriſti Unſers HErrn Geburt / fünffzehenhundert / darnach im neunzehenden Jahre / haben der Hochwirdigſten in GOtt Vatern / Durchleuchtigſten / Durchleuchtigen Hochgeboremen Fürſten und Herrn / Herrn Albrechts / der Heiligen Römiſchen Kirchen Cardinals / ꝛc. zu Magdeburg und Mentz Ertz-Biſchoffs / Primaten / des Heiligen Römiſchen Reichs in Germanien Ertz-Cantzlers / Adminiſtratorn zu Halberſtadt / und Heren Friedrichs Hertzogen zu Sachſen / deſſelbigen Reichs Ertz-Marſchalck und Vicarien / ꝛc. Herrn Joachims Marggrafen zu Brandenburg / deſſelbigen Reichs Ertz-Cämmerers Churfürſten von Mentz / Sachſen und Brandenburg / und Heren Johanſen / auch Hertzogen zu Sachſen / ꝛc. Räthe / nemblich / wir Botho / Graff und Heer zu Stolberg / und Wernigenrode Hoffmeiſter / ꝛc. Hans von Werther / Hauptmann des Stiffts Halberſtadt / Wolff von Weiſſenbach / Philips von Feilitzſch / beede Ritter / ꝛc. Chriſtoff Greiß / Dietrichen von Hartenberg und Buſſe von Alvensleve / von Ihrer Churfürſtlichen und F. G darzu tendirlich verordnet / zwiſchen dem Hochwürdigen / Durchleuchtigen Hochgebornen Fürſten / Wolgebornen / und Edlen Herrn / Herrn Johannſen Biſchoffe zu Hildesheimb / Hertzogen zu Sachſen / Engern und Weſtphalen / Heern Heinrichen Hertzogen zu Braunſchweig und Lünebueg / Hertzogen Otten ſeeligen Söhne / und Herrn Anthonien / Heern Johann / Heern Jobſten / Gebrüdern und Vettern / Graffen von Schaumburg und Holſtein / Herrn Jobſten / Herrn Erichen Gebrüdern / Graffen zur Hoye / Herrn Simon / Herrn zur Lippe / Herrn Friederichen / Heern zu Diffolt / und allen andern ihren dieſes Parts mit Kriegs-Verwandten eins / und Heren Heinrichen / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / ꝛc. dem Jüngern / Herrn Johann Graffen zu Oldenburg und Delmenhorſt / ſo viel er diß Kriegs- und Vehde-Verwandten / ſampt

ANNO 1519. ſampt andern S. F. G. mit-Kriegs-Verwandten anderſeits / in ihrer vehdelich beginnung / darinnen Ihre Fürſtl G mit dereſelbigen beyderſeits mit-Kriegs-Verwanten / dieſer Zeit gegen einander geſtanden / zu Friede / Verhör / güetlichen Handelung und mechtigen Erkandnüß mit beyderſeits Wiſſen und Willen nachfolgende Artickel abgeredt und vereiniget.

1. Eeſtlich ſollen die drey Hochgedachten Churfürſten Unſere gnedigſte Herren inwendig ſechs Wochen nach dato dieſer Abrede unverzüglich Tag und Walſtatt benennen / die Parteyen dieſer Sachen verwand und anhängig vor ſich beſcheiden / ſie von allen Theilen nach Nothdurff nachfolgender Gebrechen halber / öffentlich gegen einandre / in die Feder zu reden / damit es wol eingenommen / verhören / darauff Fleiß vorwenden / ſie in der Güte zu vertragen. Ob aber die Güte entſtunde / ſo ſollen dieſelbigen Gebrechen / uff Römiſche Königliche Mayeſtät uff vorbenante drey Churfürſten auch Hertzogen Johannſen von Sachſen / und Hertzogen Heinrichen den Mechlenburg Unſer allergnedigſten / gnedigſte und gnedige Herrn geſtalt ſeyn / die Partheyen durch Ihrer Königl. Mayeſtät Churfürſtlichen und Fürſtlichen Gnaden mechtigen Spruch endtlich zu entſcheiden / dem auch von beyden Parteyen / alſo wie geſprochen / gefolget und gelebt ſol werden. Ob auch Römiſche Königliche Mayeſtät zwiſchen hier und Michaelis nechſtkünfftig nicht in das Römiſche Reich und Teutſche Lande kommen / oder auch den Spruch / mit den benannten Chuefürſten und Fürſten / zwiſchen hier und Michaelis nechſtkünfftig nicht thun würde / ſo ſollen alßdann hochgedachte Chuefürſten und Fürſten / dieſen mechtigen Spruch / zwiſchen Michaelis obgemelt und Martini ſchierſt / darnach unverhalten / und ohne alles vorziehen / vor ſich ſelbſt zu thun macht haben / thun / und unverhindert vollenden / damit die Parteyen dadurch ihren endlichen Außtrag erreichen / bekommen und erlangen mögen / und von Ihrer Churf. und F. G. des kein Verzug noch Verhinderunge geſpüret werde: begebe ſichs aber / daß der benanten Zeit der Churfürſten einer nach GOttes Willen derſtürbe / ſo ſol der folgende Churfürſte / der an deſſelbigen ſtatt kömmet / an der ſtatt und ſtelle / ſolchen Spruch neben den Churfürſten und Fürſten zu thun macht haben / verſtürbe aber der andern Fürſten einer / ſo ſol ein andre Fürſte an deſſelbigen ſtat von den Chuefürſten zu ſich gezogen werden. Begebe ſichs aber / daß der Churfürſt oder Fürſten einer mit Schwachheit beladen / daß er zu ſolchem Spruche zu kommen verhindert würde / ſo ſoll er einen mit Vollmache an ſeine ſtat daezu verordnen / damit deſſhalb kein Aufſhalt oder Verhinderung geſchehen dörffte.

2. Der Durchlauchtige Hochgeborne Fürſt und Herr / Here Wilhelm Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg / ſol aus Gefängnüß gelaßen / und biß auff Martini in dem zwantzigſten Jahre betagt werden / doch uff ſein Gelübde und Eydes Verpflichtunge / dazu uff rechtdüerftige Verſcheibunge / dabey und neben ſich hochgedachter Hertzog Heinrich von Braunſchweig der Jünger ſampt den Ständen der Braunſchweigiſchen Landes / und dem Rethe der Stadt Braunſchweig nach Nothdurfft auch vorſchreiben ſolle / daß Hertzog Wilhelm alle dasjenige / was durch Römiſche Königliche Mayeſtät / hochgedachte Churfürſten und Fürſten / oder im Fall wie oben gemelt / durch die Churfürſten und Fürſten alleine / wo es in der Güte nicht vertragen / miechteiglich geſprochen würde / welcher geſtalt S. F. G. endlich des Gefengnüß entlediget ſol werden / daß daſſelbige alſo nach vermügen des Spruchs / ſtets / feſt / und unwiederrufflich gehalten werde / auch ſich uff Martini in dem zwantzigſten Jahr / wie S. F. G. bedagt wiedet / wiederumb einzuſtellen / oder fünffzehen tauſend Gülden ohne alles verziehen / uff bemelten S. Martins Tag gen Hildesheimb zu überreichen / und alßbald / ſo ſolche Verſchreibunge auffgericht und übergeben würdet / ſol darauff Hertzog Wilhelm wie oben gemelt unverzüglich außm Gefängnüß gelaſſen und betagt werden. ANNO 1519.

3. Alle Gefangene / ſie ſteben zu wem ſie wollen / die in dieſem Kriege von Anfange biß ander darnieder gelegen / ſollen auff genugſame vorpflichtunge und unverzüglich von allen Theilen zwiſchen hier und Martini in dem zwantzigſten Jahre ſchierſtkünfftig betagt werden. In der Zeit ſol man auch mit der Schatzunge und Mahnunge gegen ſie ſtille ſtehen / und was mitler Zeit durch Königliche Mayeſtät die Churfürſten und Fürſten / oder im Fall wie oben gemelt / durch die Churfürſten und Fürſten alleine / wie die Gefangen endlich entlediget werden ſollen / geſprochen / ſol diſſfals alßdann bey ſolchem Spruch bleiben / von allen Theilen unwiederrufflich gehalten und erfolget werden.

4. Des Durchlauchtigen Hochgebornen Fürſten und Herrn / Hertzogen Erichs von Braunſchweig / ꝛc. Schatzungen halben / was der Lande und Leute betrifft / ſol es in dem Stande / wie es iezo ſtehet / bleiben.

5. Was aber Hertzog Heinrich / und gedachts Hertzog Erichs Gemahl / derhalben anzufechten haben / ſol auch biß uff obbemelte Erkandnüß und Spruch geſtellet / und was allda erkand und geſprochen / dem ſolle auch nachgegangen und gelebet werden.

6. Der Hochwürdig Durchleuchtig Hochgeborne Fürſt / der Biſchoff von Minden / ſol wieder zu dem Biſthumb gelaſſen werden / doch alſo / daß zuvor uff den Tag / den die Churfürſten inwendig den ſechs Wochen benennen / und gehalten ſol werden / jedes Theils Klage und Antwort durch Ihre Churf. und F. G. vorhört / darauff Ihr Churf. und F. G. Verordnunge ſollen zu machen haben / damit jeden Theil beſtendige weiſe / ſich an dem andern Theil an Gleich und Recht begnügen laſſe / hinfürdre auch Friede und Einigkeit zwiſchen ihne möge erhalten werden / und ſol der Biſchoff alßbald nach endung dieſes Tags / in dem Stifft wiederumb eingelaßen werden.

7. Was aber Geleſchülde / Schäden und anders halben ein Theil zu dem andern zu ſprechen hette / was des in der Güte / durch die Churfürſten uff denſelben Tag nicht vertragen würde / ſol auff erkandnüß Röm. Kön. May. der Churfürſten und Fürſten / oder im Fall / wie obgemelt / durch die Chuefürſten und Fürſten / alleine auff die Zeit / wie oben in den andern Artickeln angezeigt / zu verſprechen geſtalt werden.

8. Molſchweine-Maſtgelt / und andere Gefelt / ſo jetzo auff Martini vergangen / vorleagt geweſt / daß ſol biß zu dem nechſtkünfftigen Tage / den die Churfürſten anſetzen werden / beyſammen bleiben / und nach Weiſunge der Churfürſten fürder damit gehalten werden.

9. Der Chue-Fürſten uffgerichten Reteß halben / in welchen ſich jeder Theil von dem andern mit übergehunge deſſelbigen beſchwert zu ſeyn beklagt / oder ichts daran zu haben vermeinet / ſol es auch zu obgedachtem Spruch und Erkandnüß geſtelt werden.

10. Was auch in dieſer newen Vehdes entborunge und Beginnung von beyden Theilen gebrandſchatzt / ſolche Brandſchatzunge ſol die Helffte wie ſie gewilliget / jeden Theil folgen / und umb die andern Artikel oben vermeldet / zu erkendnüß geſtellet werden / damit ſol nicht eingezogen ſeyn / was für dem erſten Churfürſtlichen Re-

ANNO 1519. reſi gebrandſchatzet / das ſol jederm Theil hiemit nu-begeben ſeyn.

11. Burchhardten von Salders Vehde-Sache ſol geſleiſſigen werden / zu vertragen / Ob das nicht geſchehe / ſol ſich Hertzog Heinrich der Jünger ꝛc. ſeiner nicht annehmen / ihme auch nicht Vorſchub oder Fürderunge in ſeiner vehetlich Beginnunge / wieder den Stiffe Hildensheimb thun.

12. Es haben ſich auch die drey Fürſten / Nemlich der Biſchoff von Hildesheimb / Hertzog Heinrich von Braunſchweig und Lüneburg / Hertzogen Otten ſeligen Sohn / und Hertzog Heinrich von Braunſchweig / ꝛc. der Jüngere bewilliget / damit dieſer ſtatlicher Fried und Einigkeit / erhalten / ihrer ſelbſt und derſelbigen Landſchafft Schaden verhütet werde / daß ein jeder ſeiner Landſchafft ſchreiben und anzeigen ſoll / daß ſich die Landſchafft alle drey zuſammen ſollen betagen / davon Unterredung und Handlung zu haben / Ob die drey Fürſten einer oder mehr / ſich in Kriege und Vehde gegen einander begeben wolten / daß ſie alle die drey Fürſtenthumb trewlich zuſammen ſetzen ſollen / ſich zu unterſtehen dieſelben Urſachen / darvon ſich die Vehden begeben möchten / zu vertragen. Ob aber ein Theil gegen dem andern ſich des nicht wolt begnügen laſſen / daß benelte drey Landſchafften alßdann / deme / der ſich der Billichkeit wolt weiſen laſſen / hülfflich und alſo beſtendig weren / damit der ander Theil dahin gedrungen und vermöget / uff das Krieg und Empdheung dardurch vorkommen und verhütet werde / daß auch jede Landſchafft dißfals / daß einr bey der andern zu erhaltunge des Friedes thun würde / damit wider ihre Eide / Pflicht und Verwandniß gegen ihren Herrn nicht ſolt gethan haben / und im fall ob es die Nothdurfft erfordert / ſollen die Churfürſten und Fürſten / darauff der endliche Spruch geſtellet iſt / neben den obangezeigten dreyen Landſchafften drin haltenden Theil Hülff und Beyſtand thun / damit dieſer Abrede unverhindert nachgegangen und gefolgt werde / würden aber auch ſonſt zwiſchen Hochgedachten Fürſten geringe Je fall dieſem Receß entgegen vorfallen / die durch ihre Freundſchafft oder Räthe nicht vertragen würden / di. ſollen auch durch die Landſchafft unterſtanden werden zu vertragen / ob aber ſolches durch ſie nicht vertragen würde / ſo ſollen der beſchwert Fürſt / und die Landſchafften den obgedachten Churfürſten ſchreiben und bitten ihre Räthe bey die Landſchafft zu ſchicken / damit dieſelbigen durch die geſchickten Räthe und Landſchafften zu vollreſtunge des Receß / auch endlich entſcheiden und vertragen werden.

13. Es ſol auch kein Theil der Fürſten dem andern ſeine Feinde wiſſendlich unterſchleiffen / hauſen oder hegen / in dem darinne einer des andern gegen dem Feind zugleich und recht mechtig iſt / und ſol jeder Theil dem andern des Rechten / gegen ſeinem Feind in ſeinem Feind in ſeiner Landſchafft geſtatten / uff das Freundſchafft und Einigkeit zwiſchen ihneg erhalten werd.

14. Darauff ſollen von allen Theilen die Fürſten ſampt ihren mit-Kriegsverwandten / ihr Kriegsvolck laſſen abziehen / und ſol die Vehde hiermit gantz auffgehoben / und abgethan ſein und bleiben / ſtets hinfürder eben angezeigter Artickel und Gebrechen nach vermöge dieſer Abrede / ſtet / feſte / und unverbrüchlichen ſich haben zu halten. Solches alles haben beyde Part / ſampt ihren mit-Kriegsverwandten gewilliget und angenommen / daſſelbige ſtette und feſte unverbrochen zu halten.

Zu wahren Verandniß unvergeßlich ſtetter und feſter Haltunge haben die Hochwürdigen / Durchleuchtigen / Hochgebornen Fürſten / und Edler Wolgeborner Herren / Herrn Johann Biſchoff zu Hildesheimb / Hertzog Heinrich von Braunſchweig / Hertzogen Otten ſeligen Sohn / und Heer Simon Herr zur Lippe / vor ſich und andern ihre mit-Kriegsverwandten / als eines / und Herr Heinrich der Jünger Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg / ꝛc. vor ſich S. F. G. Bruder den Biſchoff von Minden und Hertzogen Wilhelm und ihre Mit-Kriegsverwandten anders theils / und Wir Bothe Graf und Herr zu Stolberg und Wernigeroda / Hoffmeiſter Wolff von Weiſſenbach / Ritter ꝛc. und Dietrich den Harteuberg / als der obbemeldten Churfürſten und Fürſten Räthe / und die den Receſs und Abrede zwiſchen den Partheyen auffgericht / jeder ſein Inſiegel / in Mangel deſſelbigen ſein Perſchafft vor Uns und die andern mitgeſchickten Räthe / ſo im Receß oben benant / und ſich hiemit gebrauchen / wiſſentlich an dieſen abgeredten bewilligten Receß thun hengen / der gezweyfacht / und jedem Part gleichs lauts einer gegeben iſt im Jahr und Tage / wie oben ſtehet. ANNO 1519.

CXXXIV.

Vertrag oder Receſs zwiſchen Johann Biſchoffen zu Hildesheim / und Heinrich Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / auch allen Mit-Kriegs-Verwandten eines / dann Heinrich dem Jüngern Hertzogen zu Braunſchweig / und aller mit-Kriegs-Verwanten andern Theils / über vorgehenden Compromiß aufgerichtet; Wodurch ſie beſchlieſſen und abreden / daß erſtlich alle gefangene biß auff Martini ohne allen derzug betagt werden; daneben wegen dreyer gefangenen bey Hertzog Heinrich dem Jüngern anſuchen beſchehe / dieſelbe mit erſtattung ihrer Haab und gütern loß zu machen / dann die gefangene zu Daßel ohne entgeld ledig zugeben / die genommene Haab und güter / den armen Leüthen ſo viel deren vorhanden / widerum zu verſchaffen / und was nicht abgeredt mag werden / biß zur Haubtſach reſerviret werden ſolle. Geben zu Zerbſt den Dienſtag nach Vincentii 1520. [LUNIG, Teütſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abſatz IV. pag. 42.] 1520. 24. Janv.

C'eſt-à-dire,

Accord entre JEAN *Evêque d'Hildesheim*, HENRI *Duc de Brunswich, & leurs Alliez d'une part, &* HENRI *le jeune &* FRANÇOIS *ſon Frere, Adminiſtrateur de Minden, tous deux auſſi Ducs de Brunswich, avec leurs Alliez d'autre part, enſuite d'un Compromis qui avoit précedé. Ils y conviennent que tous les Priſonniers ſeront mis en liberté avant la Fête de St. Martin; & le Duc* HENRE *le jeune y eſt requis, en particulier, non ſeulement de rendre la liberté à trois certaines perſonnes, qui n'y ſont pas nommées, mais auſſi de les rétablir dans leurs biens, comme auſſi de renvoyer libres & ſans rançon ceux qui ſont Priſonniers à Daſel, & de reſtituer aux Pauvres tout ce qui leur a été pris & qui ſe trouvera encore en nature; Le reſte de leurs Différents étant reſervé à une ultérieure & finale Tranſaction. A Zerbſt le Mardi après la Fête St. Vincent* 1520.

WIr von GOttes Gnaden / Albrecht / der Heiligen Römiſchen Kirchen des Titels Sancti Chrylogoni Cardinal / zu Mainz und Magdeburg Ertz-Biſchoff / Primat des Heiligen Römiſchen Reichs / in Germanien Ertz-Cantzler / Adminiſtrator des Stiffts Halberſtadt ꝛc. Friederich Hertzog zu Sachſen / deſſelben Reichs Ertz-Marſchalck / und der Zeit Vicari &c. Joachim Marggraff zu Brandenburg / deſſelbigen Reichs Ertz-Cämmerer / zu Stettin /

ANNO 1520 Stettin/ Pommern/ der Caſuben und Wenden Herzog/ alle Churfürſten/ von Maintz/ Sachſen und Brandenburg ꝛc. Heinrich Herzog zu Meckelnburg/ Fürſt zu Wenden/ und Friederich Thumbhauptmann zu Weinmar/ alß geſchickter Unſers freundlichen lieben Oheimen und Bruders/ Herzog Johanſen zu Sachſen ꝛc. Bekennen und thun kund/ daß wir auf die Tagſatzunge/ ſo wir nach vermöge eines aufgerichten Compromiſs und Anlaß zwiſchen dem Hochwürdigen in GOtt Vatern und Hochgebohrnen Fürſten/ Wohlgebohrn und Edelen/ Herrn Johannſen Biſchoff zu Hildesheimb/ Herzogen zu Sachſen/ Engern und Weſtphalen/ Herrn Heinrichen/ Herzogen zu Braunſchweig und Lüneburg ſeligen Herzogen Otten Sohn/ und Anthonien Johann Jobſten/ Gebrüdern und Vettern/ Graffen von Schaumburg und Holſtein/ Simen Herrn zur Lippe/ Jobſten und Erichen Gebrüdern Graffen zur Hoye/ Friedrichen Heern zu Dieffholt und allen andern ihren des Parts mit-Kriegs-Verwandten/ eins/ Herrn Francisco Adminiſtatorn zu Minden/ auch Herrn Heinrichen/ dem Jüngern/ Gebüdern/ auch Herzogen zu Braunſchweig und Lüneburg ſampt ihren mit-Kriegs-Verwandten anders theils alhier gen Zerbſt angeſagt/ darauf die Partheyen erſchienen/ und zum theil ihren Gewalt überſchicket/ auch ihre Nothdurffe darauf von allen Theilen/ bis zum Beſchluß der Sachen fürgebracht/ dieſen Abſcheid auf nachfolgende Artickel/ mit Bewilligung und Annehmung der Partheyen obberürt gemacht. Erſtlich der Gefangenen halben/ ſoll es bey beſchehener Abrede bleiben. Nemblich/ daß alle Gefangene/ nach vermöge des Compromiſs bis auf Martini betagt werden/ ohn allen Unterſcheid und Verzug/ und ſoll 2.) daneben dreyer Gefangenen halben auf's fleißigſte bey Herzog Heinrichen dem Jüger Anſuchen beſchehen/ dieſelben drey Gefangen zum förderlichſten ohne Entzelt mit Erſtattung ihrer genommen Haab und Schäden loß zu machen/ mit Anzeigung und Bewegnüß Unſer der Churfürſten und Fürſten/ auch daß ſich ſein Lieb hierfür deſſelben nach ſeinem höchſten Vermögen/ erboten haben/ und ſein Lieb daran bey ſich keinen Mangel ſpüren laſſen/ darnach 3.) die Attemptata ſo an Daßel und den dreyen Dörffen mit Nahmen Beſer/ Vorwelt und Wentenſen/ begangen ſeyn ſollen/ dieſe Abrede gemacht/ Nehmlich/ daß Herzog Heinrich zu Brunſchweig der Jünger ſeiner Lieb Erbieten nach/ die gefangenen zu Daßel/ ohne Entgeld ledig geben/ die genommen Haab ſoviel der fürhanden/ den armen Leuten/ desgleichen dem Jungfraw-Kloſter zum Lambſpring/ die entwandten Schwein oder Werderung wiederum verſchaffen/ ſonder die Schäden betreffend/ dieweil Herzog Heinrich von Braunſchweig nicht in Abreden/ daß der Schade an Daßel in erſtrecktem friedlichem Anſtand/ alß Donnerſtags des Abends Sancti Martini durch Seiner Liebden Unterthanen beſchehen/ doch mit dieſem Behelff/ daß ſeiner Liebden von der Zeit an berürt Erſtreckunge nicht möglich gewyſt/ ſolchen erſtreckten Anſtand gemelten ſeiner Liebe Unterthanen zu verkündigen. Möchte dann Seine Liebe glaublich bewbringen/ were ſein Liebe auf denſelben Fall dem Gegenpart/ ſolcher vermeinten Attemptaten halbet/ noch zu Zeit nicht verpflichtet/ ſondern würde dieſer Handel bis in die Hauptſachen billich verſtehoben/ darſelbſt ſeine Oertering zu nehmen. Im Fall aber ſein Liebe obbeſtimpt behelff/ daß ſeiner Liebe ſolche Erſtreckunge Seiner Liebe Unterthanen zu vermelden/ nicht möglich geweſt/ nicht nachbringen/ würde ſolches billich vor Attemptata geachtet und angeſehen/ und darauf ſein Liebe/ daß ſolcher Schade/ doch ſo er zuver/ dem Rechten gemäß/ ausſündig gemacht/ dem Beſchädigten erſtattet/ bey ſeiner Liebe Unterthanen den Thätren zu verſchaffen verpflicht. Gleichfalls/ 4.) nachdem ſich ſein Liebe von und ahr des Biſchoffs von Hildesheim Unterthanen/ alß ſolten ſie in berührten friedlichen Anſtand auch attempiret/ und nehmlich ſeiner Liebe drey Dörffer/ Beſer/ Vorwelt und Wentenſen/ und einen Edelmann beſchedigt/ und von Grund aus beſchedigt haben/ welches doch der ander theil/ daß es in ſolchem Anſtand beſchehen/ nicht geſtendig/ Würde nun Braunſchweig ſolches rechtmeßig nachbringen/ were ſolches auch vor attemptata zu achten/ und Hildeſem mit den ſeinen alß den Thätern/ daß ſolcher Schade/ auch zuvor wie recht ausſündig gemacht/ erlegt zu verſchaffen ſchüldig/ wo aber ſolche attemptata auch nicht erweiſet/ wird dieſelb Handelung gleich der andern auch billich biß zur Hauptſach reſerviert/ und daſelbſt geörtert/ Fürder 5. der entwandten Schwein halben/ ſoll und will Herzog Heinrich dem Kloſter zum Lambſpring zwiſchen hier und Lætare Bezahlunge und Vorgnügunge verſchaffen/ dergleichen die Gefangene zu Daßel ſollen in derſelben Zeit/ ohne Entgelt ihrer Gefängnüße entlediget/ auch ihnen ihre Schazung/ was ſie der ausgeben haben/ widergeben werden/ und dieweil 6. das vortragen von der beyden Partheyen beſchehen/ weitläuffig und lange erſtracht/ dardurch wir obberüber. Händeler Kürz halben der Zeit/ und aus mannigerley fürfallender Verhinderunge/ zu fleißiger Überſehunge und Erwegung ſolches Fürbringens daraus Mittel zu ſuchen/ in der Güte vorzuſchlan/ bequemlich nicht haben kommen können/ auch daß ſolches wir Händeler nicht haben abharren mögen/ derhalben wir mit Bewilligung beyder Partheyen dieſen Tag/ dem Compromiſs des Orts/ auch dem erſten durch Unſer und der andern Unſer mit Churfürſten darzu geſchickten Räthe/ aufgerichtem Anſtand unſchedlich/ bis auf dem Sontag Vocem Jucunditatis ſchierſten alhie zu Zerbſt einzukommen zu verſtrecken diesergeſtalt/ daß darſelbſt nach Überſehunge alhier geſchehen Fürbringens gütliche Mittel ſollen geſucht/ und den Partheyen fürgeſchlagen/ und darauf mit Fliß gehandelt werden/ die Partheyen nach vermöge des Compromiſs gütlich zu vertragen/ und daß mittler Zeit die vielgedachten Partheyen von allen Theilen ſampt ihren Verwandten ſich gegen einander friedlich halten/ ein Theil gegen dem andern mit der That/ oder in Ungut nichts fürnehmen/ oder handeln/ ſondern das Compromiſs in allen ſeinen Artickeln und Puncten trewlich und ungefehrlich halten/ von welchem theil aber daſſelbige übergangen/ und etwas mit der That gegen dem andern theil fürnehmen würdet/ So ſollen und wollen wir 7.) obbemelte Churfürſten und Fürſten alß Hendeler dem haltenden Theil wider den nicht haltenden Theil rathen und helffen/ damit das Compromiſs gehandhapt werde/ Beſchließlich 8.) Unſers Ohaymen das Adminiſtratores von Minden halben/ ſol ſeine Liebe auf eine Verſchreibunge/ wie wir die haben begreiffen laſſen/ gefertigt und vollenzogen/ daß die auf Dienſtag nach Invocavit zu Braunſchweig Unſern Räthen gedreyfacht übergeben werde/ ſo ſollen dieſelben Unſer Räthe fürter alsbald mit ſeiner Liebe Räthen ins Stifft bringen/ und der ander Theil ſo itz den Stifft inne hat/ vor denſelben Räthen verlaßen/ und wiederum an ſein Liebe weiſen/ doch den Graffen von der Hoya an ihren väterlichen Gütern/ ſo ſie in dieſem Kriege wieder eröbert/ unſchedlich/ die ſollen dieſelben Graffen innen behalten/ den Unſerm Oheimen von Minden angehndert/ Es würde dann Sein Liebe die mit Rechte erlangen/ Es ſollen auch Sein Liebe Clamweſen Rettorp/ der Fehde halben/ darinnen er gegen ſeiner Liebe geſtanden/ die Sühne wieder geben/ und bey dem ſeinen bleiben laßen/ doch daß derſelbige ſeine Fehde auch

ANNO 1520

Anno 1520. abſtelle und ſich an Gleiche und Rechte begnügen laſſen. Nachdem dann Unſer Ohm von Minden die Vorſchreibunge / wie verangezeygt / anfrichten ſoll / wo er alsdann der Haltunge halben brüchig erſunden würde / So wellen wir benannte Churfürſten und Fürſten dem andern theil rettig und hülfflich ſeyn / und damit ſolche Vorſchreibung gehalten / und dem Beſchädigten ſein Schade / den ihme ſein Liebe thun würde / erlegt werden / auch ferner ſo wollen 9.) wir das Compromiſs, und was darauf beredt oder gehandelt / nicht halten wüede / dem andern theil Hülff und rettig ſeyn / damit demſelben Compromiſs unverbrüchlich nachgegangen / und dargegen nicht gehandelt werde / alles getreulich und ungeſeht lich. Solches alles zu Bekräfftigunge und Urkund haben wir dieſen Abſchied mit Unſern Secreten beſtetiget / und iedre Parthey einen geben laſſen / Geſchehen zu Zerbſt Dienſtags nach Vicentii martyris Anno Domini funffzehenhundert zwanzig.

CXXXV.

22. Mars. Der Regierung zu Innſprugg den acht Gerichten in Churwalden gethane Verſicherung / daß ihnen die vom Voigt zu Caſtell in nahmen Kayſers Carol. V. abgeforderte Erbhuldigung zu keinem nachtheil gereichen ſolle. Innſprugg den 22. Martii 1520. [Deduction des 8 Gerichten-Bunds in der Schweitz wohlhergebrachter Rechte ꝛc de Anno 1622 dans Lunig, Grund-Veſte Europäiſcher Potenzen Gerechtſam n Part. II pag. 759. où il renvoye à ſes Reichs-Archiv Part. Spec. Contin. I. Fortſetzung I. Abſatz V. pag. 239.]

C'eſt-à-dire,

*Revers ou Lettres de non-préjudice données par la Regence d'*Inspruch *aux huit Juriſdictions dependantes de la Maiſon d'*Autriche *au Pais des Griſons, touchant l'Hommage exigé par le Baillif de* Castel, *au nom de l'Empereur* Charles V. *Fait à Inſpruch le 22. Mars 1520.*

WIR N. der Römiſchen und Hiſpaniſchen Königlichen May. ſtät / ꝛc. Unſers allergnedigſten Herrn Land-Hofmeiſter / Marſchalck / Cantzler / Statthalter und Regenten zu Innſpeuck / bekennen und thun kund offentlich mit dieſem Brieff / nachdem Uns obbemelter Königlicher Majeſtät Statthalter / Regenten und Räth / Ihrer Majeſtät Obriſten Regimentes aller niderer und oberen Oeſterreichiſchen Fürſtenthümen / und Landen / in Krafft ihrer vollkommen Gewalts / ſeener von Ihr Königl. Maj. und Fürſtl chen Gnaden wegen Macht und Gewalt geben haben / in ihrem Nahmen allenthalben in den und-ren und voederen O.ſter-eichiſchen Landen / Herrſchafften u.d Gebietten Erbhuldigung und Pflicht auffzunehmen / und ſo wir dann aus treffenlichen und merckichen Urſachen dieſer Zeit von der Regierung hie perſönlich nicht ziehen / noch iemands aus Uns ſchicken mögen / ſo haben wir den Edlen / Veſten / Hochbeichten von Schlandersberg / Vogt zu Caſtels und der acht Gerichten in Chur-Wahlen / vor verſchiener Zeit credenz und inſtruction zugeſandt. in welchen wir ihme ferner Gewalt geben auch befohlen haben / in Namen wie obſteht / von den 8 Gerichten in Chur-Wahlen / ſeiner Verweſung in Maaſs in dieſer Fürſtl. Grafſchafft Tyrol / und in andern erblichen Fürſtenthumen / Landen und Herrſchafften beſtehen iſt / gewöhnliche Erbhuldigung und Pflicht auffzunehmen und zu empfahen. Dieweil ſich aber die Underthanen daſelbſt auf deſtelles Vogts Haadlung / obbeſtimten Unſerm allergnedigſten Herrn / als Erz-Hertzogen zu Oeſterreich und Grafen zu Tyrol / Unſerem rechten natürlichen Erb-Herren und Land Fürſten ſolche Erbhuldigung zuthun / unterthänigklichen erbotten haben / doch daß ihnen ſolches an allen ihren ſolchen alten Freyheiten / Brieffen / Privilegien / Bräuchen und Herkommen keine Neuerung oder Abbruch bringe noch gebähr / ſondern mit Begehr / daß ihnen die durch dt. Königliche Majeſtät für ſich ſelbſt und ihres Bruders wegen confirmirt und beſtettet werde. Demnach auff ihr Erſuchung ſagen wir ihne wiſſentlich in Krafft dieſes Brieffs zu / daß ihnen ſolch Erbhuldigung an ihren alten Freyheiten / Privilegien und Herkommen / ſo ſie haben / kein Neurung und Abbruch bringen noch geben / auch bey obgemeldter Königlichen Majeſtät ſo viel handlen ſollen und wollen / daß Ihr Königl. Majeſtät für ſich ſelbſt und in Nahmen Ihrer Majeſtät Bruder / Erz-Hertzogen Ferdinanden / ihnen auch einen iederen Bericht inſonderheit ſolch ihre alte Freyheit / Brieff / Privilegien / Gebräuch und Herkommen / ſo ſie haben / ungefahrlich in ſechs Monaten den nechſten nach gethaner Erbhuldigung gnediglith coofirmiet und beſtett / in Maß / wie die dormahls von dorigen Erz-Hertzogen und Fürſten von Oeſterreich gegen ſolcher Erbhuldigung empfangen haben / und ihnen das unter Ihrer Königlichen Majeſtät Inſiegel Confirmatioos-Brieff / wie ſich gebühret / gewißlichen überantwortet werden ſolle. Und des zu Urkundt ſo hab ich Jörg Herr zu Firmian / Marſchalck obgemeltes Regiments zu Inſpruck / und Hauptmann zu Ortenburg für ſich ſelbſt / und in meiner mit-derwanten Regiments / mein eigen Inſiegel hieran gehenckt. Beſtehen zu Inſpruck ame zwen und zwantzigſten Tag des Monats Martii, nach Chriſti Geburth funffzehenhundert und im zwantzigſten Jahr.

CXXXVI.

Vertrag zwiſchen Hertzog Ludwig Hertzog Georgen / und Hertzog Ruprecht Pfaltz-Grafen bey Rhein Gebrüdern aufgericht / wodurch Hertzog Ludwig denen andern zweyen eine Jährliche Summam Geldts zu dero Staat zu geben verſprechen; dargegen dieſe auf allen ihren Erbtheil und daraaf habende Anſprüche renouciiren. Dat. Zweybrücken am Sonntag Jubilate 1520. Mit Der Verzicht / welche Hertzog Georg und Ruprecht ihrem Herrn Bruder Hertzog Ludwigen gegeben ſub loco & dato eodem. Wie auch dieſer Verzicht Coofirmatioo von Seiten Hertzogs Rupertt. Act. aufm Sonntag nach Viti und Modeſti 1537. [Electa Juris Publici Curioſa pag. 132. Lunig, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. Abſatz IV. pag. 643. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 29. Avril.

C'eſt-à-dire,

Tranſaction entre les Ducs Louïs, George, & Robert, *Comtes Palatins du Rhin, freres, par laquelle* Louïs *promet à chacun des deux autres, une certaine Penſion annuelle pour maintenir leur Etat, & eux de leur côté renoncent à la Succeſſion, & à tout le Droit qu'ils pouvoient y prétendre. A deux Ponts le Dimanche* Jubilate 1520. Avec *l'Acte partienlier de la* Renonciation *desdits Ducs* George, & Robert *donnés par eux au Duc* Louïs *leur Frere, datés du même Lieu, & du même jour.* Comme auſſi *la Confirmation de cette Renonciation*

ANNO 1520. *tion de la part du Duc* ROBERT, *faite le Samedi après le Fête St. Vit & Saint Modeſte* 1537.

VON GOttes Gnaden / wir Ludwig / Georg und Ruprecht / Gebrüdere / Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzogen in Bayern / und Graffen zu Veldentz; Bekunden männiglichen mit dieſem Brieff. Alß weyland der Hochgebohrene Fürſt / Herr Alexander, Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz / Unſer freundlicher lieber Heer und Vatter ſeelig löblicher Gedächtnüs vor ſeiner Lbden zeitlichem Abſchied von dieſer Welt ein löblich fürſtlich Teſtament und letzten Willen aufgericht / des Innhalt wir geſehen / hören leſen / und gut Wiſſens tragen / und in ſolchem Uns Hertzog Ludwig etc. in ſeiner Liebden nachgelaſſenen Erbſchafften / Landſchafften und Herrſchafften zum regierenden Fürſtrn aber Uns Hertz. Georgen und Hertz Ruprechten / zur Geiſtlichkeit geordnet / daß wir Uns alle drey demnach mit Unſer aller guten Wiſſen und Willen / auch zeitigem verbedachtem Rath / ungezwungen und ungedrungen / und aus ſonderlicher / freundlicher / brüderlicher Lieb / ſo wir zu Hauß tragen / darzu mit gutem Wiſſen / Willen und Zulaſſen der Hochgebohrnen Fürſtin / Frau Margarethen / Pfaltzgräffin bey Rhein / Hertzogin in Bayern / und Grävin zu Veldentz / Unſer lieben Frau Mutter / und geordnete Vormündern / ſambt Ihrer Liebden zugeordneten Räthen / derſelbigen halben vereinigt und vertragen haben / unnaſſen hernach folgt:

Nemlichen und zum erſten / daß wir Hertzog Ludwig vorgemelde Unſere ernennten lieben Brüder Hertzog Georg n und Hertzog Ruprechten die Zeit ihrer Lbd. nach dato dis Brieffs-Vertrags / zu Erfüllung ihres Biennii mbs / auf einer Univerſiteet ſeyn werden / in Unſerm Koſten und Schaden / mit Dienern und Kurchten gebührlicher Weis halten und verſehen ſollen / und wir vorgemelter Hertzog Ludwig etc. Unſer Erben und Nachkommen ſollen gedachten Unſern Brüdern Hertzog Georgen und Hertzog Ruprechten / ſo J. Lbd. wieder von der Schul kommen / und eignen Staat halten wollen / alsdann / auch nicht ehe / alle Jahr Erbenlang auf jeglichem / 500. fl Rheiniſch zu den Friſten / allwegen zum halben Jahr dreihundhundert fl. an Geld / oder an Müntzen / rechter Landwehrung / wie die jederzeit der Churfürſten Ordnung und Wehrung nach / gehe / gänge und genehme ſeyn wird / gen Cölln / Teier / oder Steußbueg / an welches Oet J. Lbd. wollen / Uns deren eine zuvor allenwegen zeitlich deetündigen laſſen / bezahlen und ausreichten ſollen / und wäre es Sach / daß die vorgenannte Unſer lieber Bruder Hertzog Georg / oder Hertzog Ruprecht / ihr einer oder der ander mit Todt abginge / das GOtt lange verhalte / alsdann ſollen und wollen wir Hertzog Ludwig Unſer Erben und Nachkommen / dem andern Unſerm Bruder / ſo im Leben verbleibet / ſein lebtag lang zu den obgemelten 500. fl. nech 200. fl inmaſſen / wie obſt bet / des Jahrs zu zweyen Friſten / von der Zeit des Abſterbens an zu rechnen / derzahlen und ausreichten / und ſollen wir Hertzog etc. vor Uns / Unſere Erben und Nachkommen über den abgeſetzten Punkten der fünffhundert Gulden halten / gegen ernannten Unſern lieben Brüdern / Hertzog Georgen und Hertzog Ruprechten verſchreiben / und Ihren Liebden gebührliche Verſchreibung und Verſicherung thun / mit ſteten Unterpfanden und Bürgen / wie das hievor weyland Hertzog Allbrechten und Johanſen ect. ſo auch zu geiſtlichem Stand geordnet geweſen / gegeben worden / und daß in ſolcher Verſchreibung von dem nechſten Artieul der zweyer hundert Gulden halben / inmaſſen der geſetzt / auch Meldung geſchehen ſoll.

Wir Hertzog Ludwig ſollen und wollen auch / ſo und wann Unſere Brüder / Hertzog Georg und Hertzog Ruprecht / ſammtlich / oder Ihrer einer / wie obſtehet / eignen Staat / Koſten und Schaden Weſen halten werden / Ihrer Liebd. aus brüderlicher Liebe und Freundſchafft jeglichem zween dergulte und ſouſt zwölff gemeine Trinck Becher / darzu zwey hundert Gulden anfangs zu Steuer Seines Haußhaltens / geben / zuſtellen und bezahlen / und als Unſer lieber Bruder Hertzog Georg zu Zeiten ſeines Haußhaltens auch Haußrath haben will / und daſſelbig zu der Hochgebohrnen Fürſtin / Unſer freundlichen lieben Frau Mutter / werde ſich im ſelbigen gegen ihrer beyder Liebd. Mütterlich erzeigen / dergleichen Wir / als ein Bruder auch willig und geneigt ſeyn wollen. Und als jetzund ein Capitelſtatt zu Trier durch Abſterben Herrn Philipſen von Frieſchingen etc. ſeeligen ledig worden / und Unſer lieber Bruder / Hertzog Georg in krafft einer Römiſchen Begnadigung / Privilegien und Diſpenſation Ihme die zuzuſtehen meinet / ſich nunmehe Reinhardt Graff zu Weſterburg / Heer zu Leiningen / Canonicus zu Trier darein geſchlagen / ſollen und wollen wie vorernandter Hertzog Ludwig / dieſelbige Capitelſtatt zu Rein auff Unſer ſelbſt Koſten und Schaden / und in gedachtes Unſers Bruders Hertzog Georgii Nahmen diß zu Gewinn oder Verlaſt ausführen / doch ſollen wir Hertzog Ludwig etc. in krafft obegemeldten Unſers lieben Bruders / Hertzog Georgen Römiſchen Begnadigung / Privilegien und Diſpenſation bey Dechant und Capittel des Thum-Stiffts zu Trier / um Zuſagung der nechſt vacirenden Capittelſtatt dieſelben Unſerm Bruder Hertzog Georgen zuzuſtellen guten und möglichen Fliß ankehren / und ſo wie die erlangen / ſollen wir die Römiſche Rechtfertigung der obgemelten jetzigen vacirenden Capittelſtatt auszuſühren nicht ſchuldig ſeyn / und wäre es Sach / daß Wir Hertzog Ludwig die Zuſagung bey Dechant und Capittel zu Trier obgemeldt / Hertzog Georgen mit der nächſten vacirenden Capittelſtadt zu verſehen nicht erlangen / darzu in der Römiſchen Rechtfertigung / ſo um jetzig obgemeld vacirend Capittelſtatt angeſtellt ſoll werden / verlieren und nicht erlangen / ſollen wir nächt deſto minder guten möglichen und brüderlichen Fleiß und Ernſt ankehren / gedachten Unſern Bruder / Hertzog Georgen zu Teier / zum förderlichſten einander Capittelſtatt zu erlangen / und / da vorgeführter maſſen ſolch Capittelſtadt / alſo zu Trier in obgeſchribener Weg nement erlanget wird / ſollen ohne Hertzog Georgen Unſern lieben Bruder derohalben an der obgemeldten Sr. Liebd. jährlichen Penſion nichts abbgehn noch abgeſchlagen werden.

Dagegen haben wir berennente Hertzog Georg und Hertzog Ruprecht bewilligt und zugeſagt / unter andern / obs Sach wäre / und ſich begeb.n würde / daß Unſer Bruder Hertzog Ludwig etc. durch ſich ſelbſt / oder andere ſeine Heeren und gute Freund / Uns Hertzog Georgen oder Hertzog Ruprechten einige Pfründ / Beneficium, Canonicat, Præbenten oder Dignitäten überkommen und erlangen würde / und dieſelbige Pfründ / Beneficien / Canonicat, Præbenten oder Dignitäi Unſer einem / welchem ſie dann erlanget / hundert Gulden Nutzung / oder mehr ertragen mögen / oder würden / alsdann ſollen allwegen demſelbrn untre Uns / welchem ſie denn alſo erlangt würde / gegen hundert Gulden Nutzung diertzig Gulden abgeſchrieben / Unſer Penſion ernandten Unſerm Bruder Hertzog Ludwigen Se. Lbd. Erben und Nachkommen ihres Theils abgehen / und ſollen und wollen wir Hertzog Georg und Heetzog Ruprecht gegen Unſerm Bruder Hertzog Ludwigen / viel ernennt / und Sr. Lbd. Leibs-Manns-Lehen-Erben / fürderlichen rin erblichen unwiderruff-

ANNO 1520. lichen/ gnugſamen Verzeigt thun auff alle und jede Unſer Väterlich- Mütterlich- Anherrlich-Anfräulich-und Schweſterlich Erbtheil/ und des Sr. Lebd einen nothdürfftigen gnugſamen Verzichts-Brieff unter Unſerm eignen Inſiegel/ und mit Unſer eigen Handſchrifft verſiegelt and unterſcheiben/ daran Sr. Lbd. und deren Leibs-Mann-Lehns-Erben in allen Rechten gebig und ſicher ſeyn/ alles gegen der Verſchreibung Sr. Lbd. und Laut des Vertrags zuſtellen ſoll/ übergeben/ behändigen und zuſtellen/ und wir dickgenannte Gebrüder/ Hertzog Ludwig/ George und Ruprecht/ haben je einer dem andern vor Uns/ Unſer Erben und Nachkommen allen und jeden/ wie obſtehet/ ſtet/ veſt und unverbrüchlich zu geleben und nachzukommen/ bey Unſern Fürſtlichen Ehren/ Würden und Glauben/ in Unſere Hände verſprochen/ gelobt und zugeſagt/ verſprochen/ geloben und ſagen auch einander in-und mit Krafft dieſes Brieffs dieſen Vertrag mit allen ſinen Puncten und Articuln/ und was hierinnen geſchrieben ſtehet/ wahr/ ſtet/ veſt und unverbrüchlich zu halten/ darwider nimmer zu ſeyn/ zu thun/ noch ſchaffen gethan werden/ durch Uns ſelbſt/ oder jemands anders/ heimlich oder offentlich/ mit oder ohne Gericht/ Geiſtlichen und Weltlichen/ noch in kein andern Weg/ die jemands haben/ finden/ erwerben/ oder erdencken könnte/ oder möchte/ oder iehr geſunden/ erdacht oder erworben wäre/ und beſonder daß wir Uns/ von der Pflicht und Gelübden/ ſo wir einander/ als obſtehet/ gethan/ durch keine Ober-Hand/ nun daß wir noch unter Unſern vogtbaren und unter fünff u. zwantzig Jahren/ oder über das halb Theil betrogen/ oder daß wir durch Gewalt oder Forcht hierzu geführt/ oder anderſt gehandelt/ dann geſchrieben wäre wordea/ noch aller ander und jeder Urſachen halber/ wie die erdacht und Namen haben möchten/ keine ausgenommen/ nicht abſolviren/ noch darwider reſtituiren laſſen/ auch Uns ſonſt keiner Freyheit oder Behelff/ ſo den Jüngern unter ihren mündigen Jahren/ geben und in Rechten zugelaſſen ſeyn/ der wir eigentlich erinnert ſtrn/ oder einiger andern Gnaden/ Freyheit oder Fürſtands von Uns gewaltſam/ geiſtlicher oder weltlicher Obrigkeit/ Päbſten/ Kayſern oder Königen/ oder ihern Gewalt herrühren/ die Uns erworben wärey/ oder von einiger Bewegnüs/ oder ſonſt erworben oder gegeben möchten werden/ beſonder ſo Uns noch Unſerm Fürſtlichen Herkommen zuſtehea oder gebühren möchtern/ nichts ausgenommen/ hiewider annehmen/ behelffen/ gebrauchen noch fürziehen ſollen noch wollen/ dann wir Uns vor Uns und all Unſer Erben und Nachkommen/ des a. alles Fürſtandes ſo hienwieder geſeyn möcht/ gänzlich verziehen und begeben haben: Verzehen und begeben Uns auch des alles und jegliches aus rechtem Wiſſen bey Unſern vorgenandeen Pflichten/ in Krafft dies Briefes getreulich und ungefehrlich: Wäre es auch Sach/ daß dieſer Vertrag/ in einm oder mehr Puncten/ ſemer Formen mangelhafftig wäre/ denſelben Mangel/ wie völlig der ſern ſolt/ wollen wir hiemit/ als wäer der mit ausgetruckten Worten hierinne geſchrieben/ geſetzt und erfüllt haben/ wollen auch ſolchen Mangel bey vorbeſtimmter Unſer Pflichten einander auf des andern Anſuchen allwegen ohne allen Auszug/ ergänzen und erfüllen. Zu wahrem Urkund aller obgeſchriebenen Ding haben wir Hertzog Ludwig/ Hertz-Georg/ und Hertzog Ruprecht/ Unſer jeder ſein eigen Inſiegel zu End dis Vertrags-Brieffs/ deren zween aufgereicht/ und jedem Theil einer übergeben iſt/ gehenckt/ und ſolchen Vertrag unten am Ende mit Unſer jedes eignen Hand unterſchrieben/ und zu mehrer Bekräfftigung haben wir die obgemeldte Unſer liebe Fr. Mutter/ als Unſer Vormünderin und ihrer Liebd. zugeordnete Räthe mit hohem Fliß gebetten/ in ſolchen Vertrag als Vormünder zu bewilligen/ und denſelben zu authoriſiren/ auch mit ihren gewöhnlichen Siegeln zu beſiegeln. Und wir Margaertha ꝛc. ſamt die zugeordnete Räthe/ dieweil obgemelte Unſere freundliche liebe Söhne und gnädige Herren/ Hertzog Ludwig/ Hertzog Georg und Hertzog Ruprecht ſolchen Vertrag mit Ihren ſelbſt gutem Wiſſen und Willen auf-und angenommen/ ſo willigen wir auf Ihr Bitte und aus bewegenden Urſachen darinn/ authoriſiren und bekräfftigen auch denſelbigen mit allen Umſtänden und Herrlichkeiten/ wie wir zu thun Macht haben/ in-und mit Krafft dis Brieffs. Und haben zu Urkund wir Margaertha ꝛc. obgemeldte Unſer eigen Inſiegel zu Ende dis Brieff thun hencken/ das wir die Räthe Uns dieſer Zeit/ wie bisher in andern mehr Sachen beſchehen/ mit gebrauchen. Datum Zweybrücken auf Sonntag Jubilate, Anno Domini funfftzehenhundert und zwantzig.

ANNO 1520.

Wir Ludwig von GOttes Gnaden/ Pfaltz-Graff bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ und Graff zu Veldentz/ bekennen/ daß dieſer Vertrag und was in dieſem Brieff geſchrieben ſtehet/ mit Unſerm guten freyen Willen ergangen und geſchehen iſt/ in Urkund dieſer Unſer eignen Handſchrifft.

Wir Georg von GOttes Gnaden/ Pfaltz-Graff bey Rhein/ Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz/ bekennen/ daß dieſer Vertrag/ und was in dieſem Brieff geſchrieben ſtehet/ mit Unſerm guten freyen Willen ergangen/ und geſchehen iſt/ in Urkund dieſer Unſerer eigenen Handſchrifft.

Wir Ruprecht von GOttes Gnaden/ Pfaltz-Graff bey Rhein/ Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz/ bekennen/ daß dieſer Vertrag und was in dieſem Brief geſchrieben ſtehet/ mit Unſerm guten freyen Willen ergangen und geſchehen iſt/ in Urkund dieſer Unſer eignen Handſchrifft.

Renunciation Hertzog Georgs und Hertzog Ruprechts. Electa Juris Publici Curiola Loc. Cit. pag. 137. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv *Loc. Cit.* pag. 645. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'eſt-à-dire,

Renonciation des Ducs GEORGE *&* ROBERT.

VON GOTTes Gnaden/ Wir Georg und Ruprecht Gebrüder/ beyde Pfaltzgrafen bey Rhein/ Hertzogen in Bayern und Grafen zu Veldentz/ Urkünden männiglichen mit dieſem offen verſiegelten Brieff/ für Uns/ Unſer Erben und Nachkommen/ alß weyland der Hochgebohrne Fürſt/ Herr Alexander, Pfaltz-graff bey Rhein/ Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz Unſer freundlicher lieber Herr und Vater ſeeliger löblicher Gedächtnüs vor ſeiner Liebd. zeitlichem Abgang aus dieſem Jammerthal ein löblich Fürſtlich Teſtament und letzten Willen aufgericht/ und in ſelbigem unter andern Uns zween vorgemeldte Gebrüder zur Geiſtlichkeit geordnet.

Wan wir nun ſolchem Unſers vorermeldten lieben Herrn und Vaters Hertzog Alexanders ſeel. Teſtament und letzten Willen/ alß gehorſame Söhne nachzukommen willens/ auch Uns darinn ergeben/ und dann der Hochgebohrne Fürſt/ Herr Ludwig Pfaltzgraff bey Rhein/ Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz/ Unſer freundlicher lieber Bruder/ alß der geordent regierende Fürſt/ Unſer jeder ſein lebenlang mit einer ehrlich-und erbaren jährlichen Penſion und Gülten/ ſambt andern mehr/ Uns jährlichen dieſelbigen zu reichen und zu geben/ laut ehegerürtes Unſers lieben Herren und Vaters ſeel. Teſtaments und letzten

ANNO 1520. letzten Willen/ und darüber aus ſonderlicher freundlicher brüderlicher Lieb/ laut ſonderlicher Beſchreibung ſein Liebden/ Unſer jedem deshalben übergeben und zugeſtellt/ des Anfangs:

Von GOttes Gnaden/ wir Margaretha/ Pfaltzgrävin bey Rhein ꝛc. und ſich endet/ der geben iſt zu Zweybrücken uf Montag nach dem Sontag Jubilate im 1520. Jahr/ brüderlichen und freundlichen verſehen hat/ damit wir dann wohl benügig/ und Unſer Lebenlang Unſern Staat wohl ausführen mögen/ darum ſo haben wir beyde Gebrüder ſamt und beſonder aus ſonderlicher Lieb und Freundſchafft/ ſo wir zu vorgemeldten Unſerm freundlichen lieben Bruder/ Hertzog Ludwigen tragen/ und dieweil wir Unſers Leibgedings/ alß obſtehet/ wohl verſichert und benüglich ſeyn/ auch aus andern vielmehr redlichen/ merecklichen Ehehafften u. Urſachen/ Uns dazu bewegend/ dem letzterwehnten Unſerm lieben Bender Hertzog Ludwigen und ſeiner Liebden Leibs-Mannes-Erben/ der auch zugegen/ und ſolches danckbarlich angenommen/ alle und jede Unſer jedes ſamt und beſonder/ Väterlich/ Mütterlich/ anherrlich/ anſtändlich/ oder ander Erb/ Erb-Rechte und Anfäll und alle andere Unſere Gerechtigkeit in der ſtarcken oder ausſchlieſſenden Linien/ wo dieſelbigen herrühren mögen/ ſo Uns jetzund angefallen und anerſtorben ſeynd/ oder künfftiglich anfallen oder anſterben möchten/ erblich/ eigentlich/ unetheilig/ unwiederrufflich/ gar und gäntzlich übergeben/ zugeſtellt/ und ſein Liebd. deren Männl. Leibs-Lehns-Erben an Unſer Statt geerbt und zu Erben geſetzt: übergeben und zuſtellen auch ſolches zu des gemeldtes Unſers lieben Brudes Hertzog Ludwigs und ſeiner Manns-Leibs-Lehens-Erben Handen und Gewalt/ und erben ſie an Unſer Statt mit rechtem Wiſſen/ in und mit Krafft dis Briefſs in allerbeſten Foem/ Sicherheit und Gewahrſam/ wir dann ſolches an allen Gerichtern geiſtlichen und weltlichen/ oder auſſerhalb Rechts nach Landsbrauch für allermänniglichen allerbeſte Kraffi/ Macht und Beſtand haben ſoll/ geſchehen und verſorgt werden kan/ oder mag. Alſo daß der vorbemeldt Unſer lieber Bruder/ Hertz. Ludwig und ſeiner Lieb. Leibs-Manns-Lehns-Erben dieſelbige obgemeidt/ Unſer Erbſchafft und Gerechtigkeit an Unſer beyder Statt/ uad in Unſer beyder Nahmen entpfahen/ annehmen/ damit m oder auſſerhalb Rechts thun und laſſen nach ihrem ſelbſt Wohlgefallen/ und alß wir andern ihrer Liebden eigenen und Erb-Gütern in aller der Maaß/ alß wäre es vor ordentlichem Gericht übergeben/ und Ihr Liebd. darin geerbt/ auch mit Urtheil und Recht kräfftig erkennt/ und wir damit gethan haben ſolten oder möchten/ ſo wir das in Unſer ſelbſt eigen Hand behalten und ſie damit nicht geerbt/ und begabt hätten/ ungehindert Unſer/ Unſer Erben und männiglichs von Unſeren wegen.

Wir ſollen und wollen auch an gedachten Unſerm lieben Bruder Hertzogen Ludwigen/ und ſeiner Liebden Leibes-Mannes-Lehens-Erben deshalb kein Forderung noch Anſprach haben/ in-noch auſſerhalb Rechts/ durch Uns ſelbſt/ noch andern von Unſern wegen zu keinerley Weiß und Wege/ dann wir beyd Uns ſammt und beſonder ſolcher aller Unſer jedem obgemeldten Erbſchafften/ erblicher Gerechtigkeit/ auch aller und jeder Forderung und Anſprach/ ſo wir deshalben haben könten oder möchten/ gar und gäntzlich verziehen und begeben haben/ verzeihen und begeben Uns auch ſolcher Erbfäll u. erblicher Gerechtigkeit/ ſammt aller und jeder Forderung und Anſprach/ ſo Uns deshalben gebähren möchte/ alles/ wie obſtehet/ mit Unſerm rechten guten Wiſſen/ vorgehabtem Rath/ wiſſintlich/ uhrthätl. erblich/ ewiglich/ unwiederrufflich/ in der allerbeſten Form/ Sicherheit und Gewarſam/ wie dann ein aufrichtiger/ redlicher/ erblicher/ ewiger/ urthälicher und unwiederrufflicher Verzeigt in allen Rechten/ geiſtlichen und weltlichen/ auch nach Lands Sitten und Gewohnheiten allerbeſte Kraffi/ Macht und Beſtand haben mag/ machen auch herrlich Pact und Geding/ obgeſetzterma ſſen nicht mehr zu foedern in und mit Krafft dieſes Brieffs/ und auf daß dieſe Unſere Erbung/ Zuſtellung/ Verzeigt/ Pact, Geding und alles das/ was hierinn geſchrieben ſtehet/ ſie allen Richtern/ Gerichten und Männiglichen/ von Unſer Erben und Nachkommen wegen unwiederrufflich Krafft/ Macht und Beſtand habe/ und ſtracks unwiederſprechlich darbey bleibe. So haben wir beed ſammt und beſonder an eines rechten geſchwo nen Eydsſtatt gelobet und Unſere Treu geben/ ſolcher Erbung/ Zuſtellung/ Verzeigt/ und was hierinn geſchrieben iſt/ ſten/ veſt/ wahr/ unverbrüchlich zu halten und demſelbigen nachzukommen/ darwider nimmer zu ſeyn/ zu thun/ noch ſchaffen gethan werden/ durch Uns ſelbſt/ oder jemands anderſt/ heimlich oder offentlich/ mit oder ohne Gericht/ geiſtlichen oder weltlichen/ auch in ander Weg die jemands haben/ finden/ erwerben/ oder erdencken könte/ oder möchte/ oder jetzund funden/ erdacht oder erfunden wären/ und beſonder ſollen und wollen wir Uns von dieſer Erbung und Zuſtellung/ Verzeigt/ Gelübd und Eyd/ und alles/ was hierinn geſchrieben iſt/ nimmermehr abzolviren/ noch Uns durch die Oberhand/ um daß wir noch zur Zeit unter Unſern voigtbahern und unter fünff und zwantzig Jahren ſeyn/ oder keiner ander mehr Urſachen/ reklamiren laſſen/ darzu ſollen und wollen wir auch/ daß wir in ſolchem über den halben Theil des rechten Werths überfahren/ betrogen/ hintergangen/ gedrungen/ genommen/ Gelegenheit der Erbſchafft nicht recht berichtet geweſen/ oder Unſers gebührlichen Antheils des natürlichen Rechtens unvergangt ſeynd/ noch auch die Excepeion, Innred oder Auszug der Rechten die ſagen/ gemeine Verzeigt ſeye unkräfftig/ es gäbe dann zuver ein geſentertee/ das anderes geſchehen/ dann in Wahrheit gehandelt/ noch einig ander Freyheit und Behelff/ ſo den Jüngern unter ihren unmündigen Jahren gegeben/ und in Rechten zugelaſſen ſeyn/ deren wir/ was ſie auff ihn eraqend/ eigentlich berichtet und unterwieſen ſeynd/ oder einig under Gnad/ Freyheit oder Fu ſtand/ von was Gewaltſam geiſtlicher oder weltlicher Obrigkeit/ Päbſten/ Käyſern/ Königen/ oder ihrem Gewalt herrühren/ ob ſie Uns gleichwol von andern erlangt/ oder aus eigner Bewegnüß gegeben werden möchten/ hierwieder nicht annehmen/ behelffen/ gebrauchen noch fürziehen/ dann wir vor Uns/ Unſere Erben/ Nachkommen/ und männiglichen von Unſerntwegen/ des und alles anders Fürſtands/ ſo hierwieder geſeyn möchte/ bey den obgemeldten Unſern Pflichten und Gelübden verzeigen und begeben haben: verzeyen und begeben Uns auch des alles und jedes aus rechtem Wiſſen/ in und mit krafft dis Brieffs. Und ob dieſe Erbung/ Zuſtellung/ Verzeigt und alles/ was hierinn geſchrieben ſtehet/ einigen Mangel hätten/ oder hierinn erfunden würden/ den wollen wir ihr Uns/ Unſer Erben und Nachkommen/ als ſtünd er mit ausgedruckten Worten hierinn/ erfüllt han/ und auff des ernennten Unſers lieben Bruders Hertzog Ludwigs/ Seiner Lbd. Manns-Leibs-Lehns-Erben/ bey Unſer vorgeſchehenen Pflichten und Gelübden/ denſelbigen allwegen erſtatten und erfüllen/ allerdings ungefährlich. Und des alles zu wahrem Urkund haben wir beyde und Unſer jeder beſonder ſein eigen Hand unten an dieſen Brieff geſchrieben/ und zu mehrer Bekräfftigung aller obgeſchribener Ding Unſer eigen Inſiegel auch zu End diß Briefs thun hencken/ der geben iſt auffm Montag nach dem Sontag Jubilate im funffzehenhundert und zwantzigſten Jahr.

ANNO 1520.

Wir

ANNO 1520. Wir Georg von GOttes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Grav zu Veldentz / bekennen daß vieſe Erbung / Zuſtellung / Verzeigt / Gelübd / und was in dieſem Brieff geſchrieſtehet / als mit Unſerm guten freyen Willen ergangen. In Urkund dieſer Unſer eigen Handſchrifft.

Wir Ruprecht von GOTTES Gnaden Pfaltz-Grav bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Grav zu Veldentz / bekennen / daß dieſe Erbung / Zuſtellung / Verzeigt / Gelübd / und was in dieſem Brieff geſchrieben ſtehet / als mit Unſerem guten / freyen Willen ergangen und geſchehen iſt. In Urkund dieſer Unſer eigen Handſchrifft.

Dieſer Verzicht Confirmation von ſeiten Hertzogs Ruperti. [Electa Juris Publici Curiola pag. 140. LUNIG, *Loc. Cit.* pag. 650. d où l'on a tiré cette Pièce.]

C'eſt-à-dire,

Confirmation du Duc ROBERT.

WIr Ruprecht von GOttes Gnaden / Pfaltzgrav bey Rhein / Hertzog in Bayern und Grav zu Veldentz / Vormunder: Bekennen und thun kund offenbar mit dieſem Brieff / für Uns / Unſer Erben und Nachkommen: Nachdem wir Uns deerneckter Jahr neben und ſambt dem hochgebohrnen Fürſten / Herrn Ludwigen / auch Pfaltzgrafen bey Rhein / Hertzog in Beyern und Grafen zu Veldentz / Unſern freundlichen lieben Bruder ſeliger und löblicher Gedächtnüs / eines ewigen / erblichen und beſtändigen Verzeigts / wie der in Rechten und nach Gewohnheit am beſten und kräfftigſten geſchehen mag / daß wir an ſeiner Liebden Landen / Leuten / Schlöſſern / Städten und allen andern wie das Nahmen hat / oder künfftig haben möchte / alldieweil ſeine Liebd. noch im Leben / oder von ſein: Liebd. mannlichen Leibs-Lehens-Erben / ehelich geboren / vorhanden ſeyn würden / kein Gerechtigkeit / Forderung / Anſpruch / Theil oder Gemein haben ſolten oder wolten / verzeigen. Und aber nach der Hand durch Schickung des Allmächtigen und aus Chriſtlichem Bedencken Uns in den Stand der Heiligen Ehe zu begeben willens. So haben wir nun / damit zwiſchen Uns / Unſern Manns-Leibs-Lehens-Erben und dem Hochg bohrnen Fürſten Herren Wolffgang / Pfaltzgraff n bey Rhein / Hertzogen in Baarn und Graven zu Veldentz / Unſerm freundlichen lieben Vettern / im Fall / daß wir Uns vermählen würden / kein Irrung / Zanck / Miſſverſtand und Zwiſtigkeit einfallen möchten / mit zeitigen Rath / guter vernünfftiger Vorbetrachtung / ohne gezwungen / ohne gedrungen / freyens / eigenes Willens zu freundlicher / ſtattlicher / und würcklicher Vorkommung jetzberührter ohne-Richtigkeit / ſo ſich vermuthlich zutragen und begeben könten / obermeldten Unſern Verzeigt / welches Anfang ſtehet: Von GOttes Gnaden / wir Georg und Ruprecht / beyde Pfaltz-Graffen bey Rhein / Hertzogen in Bayern / und Graven zu Veldentz; und ſich am nächſten endet / der geben iſt auf im Montag nach dem Sanntag Jubilate im fünffzehenhundert und zwantzigſten Jahr / in der allerbeſten Weiſe / Form und Geſtalt / ſo / daß vermöge gemeiner geiſtlicher und weltlicher geſchriebener Rechten / und ſonderlich nach Gewohnheit dieſer Fürſtenthums / Landes und Gebiet beſcheiden kan / ſoll oder mag / in allen ſeinen Artickeln / Puncten / und beſonder den Subſtantial Clauſulo / von Wort zu Wort / für ſtehen gleich im Anfang / Mittel oder Ende / keines ausgenommen / ſo bald wir Uns verheyrathen / rege alsdann / und dann als jetzt ratificirt / confirmirt / und beſtättiget / ratificiren / confirmiren und beſtättigen auch ſolchen Unſern mehr angeregten und hievor gethanen Verzeigt / wie vorlaut / hiemit wiſſentlich / ausdrücklich und nahmhafftig in und mit Kraffe dis Brieffs / alſo / daß Uns ſolcher Unſer voriger Verzeigt / ohn angeſehen eingefallener vorgerührter Veränderung / in allermaß Sachen und Fällen / nichts ausgeſcheiden / gegen Hochged. Unſers freundl. lieben Bruders ſeel / und löbl. Gedächtnüs nachgelaſſenen mannlichen Leibs-Erben / Unſeren freundlichen lieben Vettern und ſeiner Lieb mannlichen Leibes-Lehens-Erben / obligiren / binden / verpflichten und einnehmen ſoll gantzer geſtallt / als ob wir denſelbigen Unſern hievor geſchehenen Verzeigt hiemit gar und anderwerts erneuert und alſo derhalb weitere Verzeigts-Verſchreibung über und von Uns geben hätten / und gereden darauf bey Unſern Fürſtlichen Würden / wahren Worten und bey den Pflichten / ſo Unſerm vorgethanen Verzeigt inderleibt / für Uns / Unſere Erben und Nachkommen / daß wir Uns vielernennten Unſerem Verzeigt / keinerley Weiſe oder Wege / ſie ſeyen gleich inn- oder auſſerhalb Rechtens / zuentkommen / oder Uns deſſelbigen zu erledigen gedencken / fürnehmen noch ſuchen ſollen oder wollen / ſolches auch nicht durch andere oder Mittel-Perſonen alſo zu geſchehen verſchaffen / oder verſchaffen laſſen / einigerley Maß / wie das Menſchen-Sinne abtrachten möchten: alle Gefehrde und Argeliſt hierin ausgeſchloſſen / bey- und hindangeſetzt. Daß alſo zu gewiſſer Beſagung auch Bekräfftigung aller vorgeſcheibener Dinge / ſo haben wir dieſe Unſere gegenwärtige Ratification, Confirmation und Beſtättigung Unſers vorgethanen und übergebenen Verzeigts mit Unſer eigenen Hand unterſchrieben / und darzu mit Unſerm angebohrnen gewöhnlichen Secret beſeſtiget / Actum auf im Sambſtag nach Viti und Modeſti des Jahrs / als man zahle von der Geburt Chriſti Unſers liebens HErrn funffzehenhundert und im ſieben und dreyßigſten.

ANNO 1520.

Ruprecht von GOttes Gnaden Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Graff zu Veldentz / dis Unſer Handſchrifft.

CXXXVII.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pour le payement de cent mille francs par an audit Roi d'Angleterre, & pour l'entretenement de Paix entre les Roiaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe. A Guines le 6. Juin* 1520. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 179.]

6. Juin. FRANCE ET ANGLETERRE.

HENRICUS, Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ, & Dominus Hibernïæ, univerſis & ſingulis ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, ſalutem. Cùm inter Illuſtriſſimos Angliæ, & Francorum Reges quidam Tractatus mutui conventus & congreſſus de Data duodecimi diei Martii ultimo præteriti, per Reverendiſſimum Dominum Cardinalem Eboracenſem, de latere Legatum, ſufficienti autoritate ab utroque dictorum Regum munitum, conventus & concluſus fuerit, ne quid ex hujusmodi conventu & congreſſu ad firmiorem Amicitiam pro dictorum Regum conjunctione requireretur, ſed ut ſolidior firmiorque inter eosdem Amor, benevolentiaque accresceret, inter quos jamdudum affinitatis neceſſitudo contracta eſt, dicti Reges ob dicti Matrimonii contemplationem, & ad dictam corroborandam inter eosdem Pacem & Amicitiam, mediis & interventu dicti Reverendiſſimi Domini Cardinalis convenerunt, concordarunt, & concluſerunt, ac per præſentes conveniunt, concordant, & concludunt articulatim, prout ſequitur.

Imprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex Fran-

ANNO 1520. Franciscus, Hæredesque & Succeſſores ſui, poſt ultimum terminum ſolutionis cujusdam millionis Coronarum auri in Litteris Obligatoriis ejusdem Francorum Regis de Datâ octavi diei mensis Maii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo quinto ſpecificati, & dicto Regi Angliæ certis terminis ſolvendi transactum, finitum, & elapſum, ſingulis Annis, donec & quousque Illuſtriſſimus Princeps Franciscus, Delphinus Franciæ, præfati Chriſtianiſſimi Francorum Regis primogenitus, cum Illuſtriſſima Principe Domina Maria, prætati Angliæ & Franciæ Regis Potentiſſimi nunc Filia unica & dileĉtiſſima, Matrimonium per verba de præſenti contraxerit, & in facie Eccleſiæ ſolemniſaverit juxta vim, formam, tenorem, & effectum cujusdam Tractatus de Data quarti diei menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo deſuper facti, concluſi & confirmati, ſolvent, ſeu ſolvi facient præfato Regi Angliæ, ejusve Deputato ſive Deputatis, Summam centum millium Francorum, unoque Franco valente viginti Solidos Turonenſes, in Coronis auri de Sole, boni auri, & juſti ponderis, qui numerus Francorum facit numerum quinquaginta decem millium ſexcentarum & triginta Coronarum auri de Sole & ſexaginta Solidorum Turonenſium, loco, terminis, modoque & forma ſequentibus, videlicet primo die menſis Maii dictum ultimum terminum proximè ſequenti, in Oppido Caliſiæ, in Coronis auri de Sole quinquaginta millia Francorum, unoquoque Franco valente viginti Solidos Turonenſes, quæ faciunt Summam viginti ſex millium trecentarum & quindecim Coronarum auri de Sole & triginta Solidorum Turonenſium, caſu quo dicta ultima & finalis ſolutio prædicti milliomis primo die menſis Novembris proximè præcedenti expirare contigerit; & primo die menſis Novembris ex tunc proximè ſequenti, in eodem Oppido Caliſiæ, ſimiliter in præfatis Coronis auri alia quinquaginta millia Francorum prædĉtorum; & primo die Maii ex tunc proximè ſequenti, pariformiter in dĉto Oppido Caleſiæ, in Coronis auri valoris prædicti alia quinquaginta millia Francorum; & ſic de termino in terminum, & de anno in annum, donec & quousque dictum Matrimonium inter præfatos Sereniſſimos Principes dictum Dominum Franciscum, Delphinum Franciæ, & Dominam Mariam dicti Potentiſſimi Regis Angliæ filiam unicam, modo & forma præmiſſa contractum & ſolemniſatum fuerit. Et caſu quo dicta ultima & finalis ſolutio præfati millionis Coronarum auri, primo die menſis Maii expirare contigerit, tunc dictus Francorum Rex, Hæredesque & Succeſſores ſui ſolvent, ſeu ſolvi facient præfato Regi Angliæ, ejusve Deputato ſive Deputatis, primo die menſis Novembris ex tunc proximè ſequenti, in Oppido Caliſiæ, in Coronis auri de Sole quinquaginta millia Francorum valoris prædicti; & primo die menſis Maii ex tunc proximè ſequenti, alia quinquaginta millia Francorum, & ſic de termino in terminum, & de anno in annum, donec & quousque dictum Matrimonium inter præfatos Sereniſſimos Principes Dominum Franciscum Delphinum Franciæ, & Dominam Mariam dicti Potentiſſimi Angliæ Regis filiam nunc unicam, modo & forma præmiſſa contractum & ſolemniſatum fuerit. Et caſu quo dictum Matrimonium non ſortiatur effectum, ceſſabit ſolutio præſentis præfatæ Promiſſionis, & Conventionis, ſalva tamen Obligatione prædictâ millionis de Data prædictâ, pro ſolutione Summarum, quæ reſiduæ ex dicto millione reſtabunt ſolvendæ.

Item. Conventum & concordatum eſt, quòd caſu quo præfatum Matrimonium inter ſupra nominatos Sereniſſimos Principes, Franciscum Delphinum, & Dominam Mariam præfati Regis Angliæ Filiam onicam, in facie Eccleſiæ, ut præfertur, fuerit ſolemniſatum, ſupradictos Chriſtianiſſimus Francorum Rex, ejusque Hæredes & Succeſſores ſolvent, ſeu ſolvi facient dicto Regi Angliæ, ejusve Deputato ſive Deputatis, ſingulis annis, durante vita naturali ejusdem Regis Angliæ, dictam Summam centum millium Francorum valoris prædicti in Coronis auri de Sole boni auri, & juſti ponderis, loco, terminis, modoque & formis ſuperiùs ſpecificatis.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi dictum Matrimonium inter præfatos Sereniſſimos Principes, Franciscum Delphinum, & Mariam, realiter ſortiatur effectum, & Rex Angliæ, dicta unica Filia Domina Maria relicta, ſine liberis maſculis deceſſerit, quod Deus avertat, ac eadem Sereniſſima Princeps Maria in Regnum Angliæ tanquam Hæres ſucceſſerit, atque ea ratione præfatus Illuſtriſſimus Princeps Franciscus Delphinus, jure dictæ Dominæ Matiæ uxoris ſuæ, Rex Angliæ, & in poſſeſſione ejusdem Regni fuerit, tunc præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex Franciscus, ejusque Hæredes & Succeſſores, Hæredibus dicti Regis Angliæ de ſuo eorpote legitimè procreatis ſive eorum Deputatis, perpetuis futuris temporibus ſolvent, ſeu ſolvi facient Summam centum millium Francorum valoris prædicti in Coronis auri de Sole boni auri, & juſti ponderis, loco, terminis, modoque & forma ſuperiùs expreſſis & ſpecificatis. Et quamvis præfatus Angliæ Rex aliam, vel alias reliquerit Filias, nihilominus dicta ſolutio fiet dictæ Dominæ Matiæ, durante vita ſua, &, poſt mortem ejus, Hæredibus de corpore ſuo legitimè procreatis in perpetuum, loco, terminis, modoque & forma ſuperiùs expreſſis & ſpecificatis. Ad quas quidem ſolutiones omnes & ſingulas, in ſupra ſcripris Articulis reſpectivè ſpecificatas, loco, terminis, modoque, & formis in eisdem contentis, benè, & fideliter faciendas, præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex per Litteras ſuas Patentes manu ſua ſubſcripeas, & Magno ſuo Sigillo ſigillatas, obligabit ſe, Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Terras, Patrias, & Dominia ſua quæcumque, necnon Subditos ſuos, ac ejus & eorum bona ubicumque reperta, prout etiam per præſentes ſa obligat.

ANNO 1520.

Item. Quia inter Reges & Regna Angliæ & Scotiæ, eorumdemque Subditos, moltæ interveniunt controverſiæ, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, pro pacificatione dictarum controverſiarum, dictus Francorum Rex omnia & ſingula aget & faciet, quæ, ſalvo honore & juramento ſuis ſuper rebus Scotiæ præſtitis, quovis modo agere aut facere poterit; ſuper quo dicti Angliæ, & Francorum Reges per præſentes promittunt ſe ſtare Arbitrio, Judicio, Laudo, Decreto, & Arbitramento dicti Reverendiſſimi Domini Cardinalis de Latere Legati, & Illuſtriſſimæ Dominæ Ducisſæ de Angulesma, dicti Chriſtianiſſimi Francorum Regis Matris cariſſimæ, intra annum poſt Datam præſentium reddendo & ferendo.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dicti Angliæ & Francorum Reges, & eorum uterque, ſtabunt Laudo, Judicio, Arbitrio, ſive Arbitramento eorumdem Arbitratorum, & idem Arbitrium ſive Arbitramentum, quantum eos aut eorum alterum concernit, inviolabiliter obſervabunt, & eidem abſque omni dolo, fraude, aut malo ingenio, bona fide parebunt.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd per præſentem Tractatum, aut aliquem Articulum in eodem contentum, non cenſentur receſſum ab aliquo alio Tractatu, ſeu Obligatione pro ſolutione alicujus pecuniarum Summæ, ſeu aliis Tractatibus quibuscumque inter præfatos Angliæ, & Francorum Reges, ante datam præſentium quovis modo factis & concluſis; ſed quòd omnes hujusmodi Tractatus & Obligationes in pleno robore permaneant, & effectu.

Item. Conventum & concordatum eſt, quòd dicti Reges, & eorum uterque, ante octo dies Datam præſentis Tractatus proximè ſequentes, præſentent Tractatum manu ſua ſubſcribent, & magnis ſuis Sigillis reſpectivè ſigillabunt, iidemque Reges, & eorum uterque, tactis ſacroſanctis Dei Evangeliis, juramentum corporale præſtabunt, quòd eumdem Tractatum, ac omnia, & ſingula Capitula in eodem contenta, quatenùs eos, aut eorum alterum, concernunt, aut quovis modo concernere poterunt, abſque omni dolo, fraude, aut malo ingenio, bona fide, & inviolabiliter obſervabunt.

Quæ ſupra ſcripta omnia & ſingula nos Henricus, Rex Angliæ & Franciæ ante dictus, bona fide, & in verbo Regio pro parte noſtra, quatenùs nos tangunt, pro nobis, & Hæredibus noſtris, nos obſervaturos promittimus, atque ad eadem nos obligamus.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium præſentes Litteras manu noſtra ſubſcripſimus. Datum in Caſtro noſtro de Guisnes ſexto die menſis Junii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo, & Regni noſtri duodecimo. *Signé au bas*, HENRI.

CXXXVIII.

Vertrag zwiſchen Ihro Fürſtliche Gnaden Herrn Biſchoff zu Coſtantz Hugen / und den Acht Alten Orten der Löblichen Eydgenoſſenſchafft / wegen des Appellirens / Friedbrüchen und

15. Juin.

ANNO 1520. und Urſetzen zu Kayſer-Stuhl und Klingenaw / auch den darzu gehörigen Dörffern. Baaden in Ergöw den 15. des Monaths Brachot / Anno 1520. Dieſer Vertrag wird ſonſt genannt der Landenbergiſche Spruch. [Pièce tirée d'une Information de Droit préſentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de Conſtance ſous le Titre de Gründliche Information über des Hoch-Stiffts Jorisdiction, bey deſſen in der Schweitz gelegenen Landſchafft. Aux Preuves. Chap. VIII. Num. VII.]

C'eſt-à-dire,

Accord entre HUGUES *Evêque & Prince de Conſtance d'une part, & les Seigneurs des Huit Anciens* CANTONS HELVETIQUES *d'autre part, touchant les Appels, les Infractions de Paix, & les Inſtitutions de Peines, dans les Villes de* Kayſerſtul, & Klingenau, *& dans les Lieux qui en dépendent. A Bade en Ergouw le 15. Juin 1520. Cet Accord eſt appellé communément* La Sentence de Landenberg.

WIr Nachbenempten Hanns von Landenberg / von der Alten Klingen / Vogt zu Gutlieben / und Craſſimus Riſch / genant Walter von Bildegg / als Zugeſetzten deß Hochwurden Fürſten und Herrn / Here Hugen / Biſchoffen zu Coſtentz / Unſers gnedigen Herren / dieſer nachgeſchriebnen Sach / und wie Hanns Hug deß Raths zu Lucern / und Hans Wertz des Raths zu Schweitz / als Zugeſetzten Unſer Herrn und Obern der acht Orten von Stette und Landen der Eidtgnoſchafft / namlich Zurich / Bern / Lucern / Ury / Schweitz / Unterwalden / Zug und Glarus / dieſer nachgeſchriebnen Sach / thund kund allermenniglichen mit dieſen Brieff / als ſich dann ettlich Irtung erhept hat / zwiſchent dem obgenanten Unſerem gnädigen Herern von Coſtantz an eim Theil / nad am andern Theil Unſeren Herren und Oberen von den acht Orten / berührendz / die Appellatgen / die Friedbruch mit den Worten und Urſatz in deß genanten Unſers gnädigen Herrn von Coſtentz Nideren / und Unſer Herrn und Oberen Hohen Gerichten der beiden Stetten Kayſer-Stuhl und Klingnan / mit ſaubt den Dörffern und Gerichten darzu gehörig / darumb wie dan nach Uſwiſung jr beider Pünten / ſo ſy gegen einandern hand / zu Richtern in dieſer Sach erwehlt ſigen / und ihnen alhar gen Baden in Ergöw / Recht-Tag für Uns angeſetzt iſt / und ſo beiderſit alſo durch ihr Anwält vor Uns erſchinen ſind / luſent deß benelten Unſers gnedigen Heern von Coſteutz Anwält vor Uns den Zugeſatzten zu recht eeden / wie dann der Bruch und das Recht an den vorgenanten Enden und Orten zu Kayſer-Stuhl und Kliagnaw / mit ſampt den Dörffern und Gerichten darzu gehörig / alſo harkommen ſign / wan einer / einer Urtheil an denſelben Gerichten / und inſonders in den Gerichten dor den beiden Stetten Kayſerſtul und Klingnow / beſchwert weede / der möge ſy derſelb zühen für einen Vogt und Rath zu Kayſerſtul oder Klingnaw / und ob er dan an denſelben Enden / auch beſchwert vermaint zu ſin / der möchte ſy dann appellieren für den vorgenamen Unſern gnedigen Herren von Coſtentz / oder ſiner F. G. Hoffmaiſter und Rath / und was ſich dieſelben daeumb erkantend / bo demſelben ſolte es bliben / und nit ſürter oder wytre zu appellieren haben. Zum anderen / welicher dem anderen an den voegenannten Enden und Orten / ſein einhabende ligende Güeter anſprichet / der muß zuvor umb zehen Pfundt vertröſten / ob ce ſin Anſprach mit Recht nit behaltet / der und dieſelben müſſent den vorgenannten Unſerm gnedigen Heeren von Coſtantz / umb die zehen Pfundt vernügen und uśrichten. Zum dritten / welicher an dem andern in den obgemelten Orten und Enden den Feiden brichet mit den Worten / der und dieſelben haben dem voegenannten Unſeren gnedigen Heeren von Coſtantz och zehen Pfundt zu Büſſnuſſen geben und uśeichten. Solich veig vorgemelt Artickel / haben der bemelt Unſee gnediger Herr von Coſtentz und Sinee Gnaden Stifft / bey den zwenhundert Jaren / und langer dan Menſchen Gedächtnus ſign / in ruhigee Gewee und Beuch harbracht / und alſo ingenommen an mengkliches widerſprechen / dann jetzt bo den ſechs oder ſiben Jahren / ungeſarlich / ſo hette ein Vogt zu Baaden ſinen F. G. Intrag getan. Dadurch es zu dieſer Rechtfertigung kommen were / deßhalb die Anwält deſſelben Unſers gnedigen Herrn von Coſtentz verhoffend / wir die Zugeſatzten würdent Unſer Herren der acht Orten Anwalt daran wyſen / Unſern Herren von Coſtantz / und ſiner Gnaden Stifft by irem Bruch und altem harkommen bliben zelaſſen / und wo aber ſinen F. G. daß gütlich nit nachgelaſſen werden ſolt / begertten ſy von wegen Jr F. G. zu verhören / alles daß inen nott were / und daß ſin F. G. und ſiner F. G Stifft ſolichen Bruch / vil Jar / und langee dann Menſchen Gedachtnuß ſign / alſo im Bruch und Nutzung gehept / und harbracht hettend / und behieltend innen daeuff weeer voe alles ſo inen nott würde ſin. Daruff Unſee Herren und Obern der acht Orten Anwalt reden und antwurten lieſſen / im Grund die Maynung / die Klag und Red / von Unſers gnedigen Herren von Coſtentz Anwalten beſchehen / hetten ſy inne ir Inhaleung gehört / und wol verſtanden / und tuge nit nett die widerumb zu erleuteren / und ſige Jr Antwurt uff den erſten Aeticel deß appelliens halb: Es möchte ſin / daß ſin F. G. und ihr Gnaden Stifft ſolichs etwas Jaren / alſo in Bruch gehept habe / dieweil aber die hohen Gericht zu Kayſeeſtul und Klingnaw / imt ſambt den Dörffern und Gerichten daezu gehörig / iren Herren den acht Orten zugehorten / deßhalb ſy vermeinten / Welicher an den vorgemelten Gerichten / und ſonders vor den beiden Stetten / einer Retheil beſchwert würde / das der und dieſelben die deß erſten für einen Vogt und Rath gen Kayſerſtul oder Klingnaw zihen mögte / und ob ee an demſelben End och vermeinte beſchwert zu ſin / der und dieſelben mächtend dan die appelliren für Unſer Herren der acht Ortt gemeinet Endtgenoſſchafft / als die Oberiſt Herrſchafft / und denen die hohen Gerichte zugehörten / dann es allenchalben in einer löblichen Eidtgenoßſchafft alſo dee Bruch were. Und von deß Urſaces und des Fried-Bruchs mit Worten halb / ſign ir Antwurt / dieweil und der vorgemelt Unſer gneviger Herr von Coſtentz von ſince F. G. Nidern Gerichten wegen / nit höhee zu büſſen haben dann biß an neun Pfundt / und aber derſelbee Unſer gnedigee Heer von Coſtentz / don deuſelbigen ſo ſollichs überſechene und nit haltend / zehen Pfundt zu Buß neme / deßhalb ſy verhoffent / daß ſollich Buſſen und Straffen Unſeern Heeren und Oberen den acht Orteu / als der Oberſten Herrſchafft / und von der hohen Gericheen wegen zugehören / und verfolgen ſolten / deßhalb ſy getrüwten / wie die Zugeſatzten wurdem mit Kayſers gnedigen Herren von Coſtentz Anwalt verſchaffen und daran ſin / irer Vorderung halb gütlich abzuſtan / und behieltend inen wytee vor / was inen Nott würde ſin. Und als wie die vorgemelten vier Zugeſatzten die beid obgemelt Parthigen wyter und gnugſamklich gegen und wider einandern gehört und verſtanden / ſo haben wir beider obgenanten vollmechtig Anwält angeſunen und gebetten / Uns zu vertruwen und zu übergeben /

Anno 1520. bén / etlich Mittel und Weg zu beſuchen / damit dieſee Span und Handel in der liebe und freuntlich-keit hingerau möchte werden / und wir deß rechtlichen Spruch entladen blibent / und als wir deß an beiden obgenanten Parthigen Anwälten Volg erfunden / und darum gewilliget / und Uns ſollichs vertruwt und heimgeſetzt haben / alſo daß wir darinn in der freuntſchkeit und liebe ſprechen / und die Sach zerleggen / das ſy daby bliben / und nit dawider tun wolten noch gehellen / geſtatten noch derhengen getan werden / in dhein wiſe. Alſo / und nach ſollichem Affgeben / ſo haben wir die Vertrag / das Ueber zu Baaden / und was nothdürfftig geweſen iſt / für Uns genommen / und nach allem erwegen darinn der freuntlicheit und liebe geſprochen / und ſprechent / wie daß hernach von einim Artickel zum anderen begriffen und geſchriben ſtät. Namlich deß erſten von diß appellirens und Ziechens wegen / daß ſüchs fürohin gebrucht ſoll werden / wie daß der Artickel im Vertrag der Grafſchafft im Thurgöw halb das innhalt und uswiſt. Der iſt von Wort zu Wort alſo: Als Unſer gnediger Heer von Coſtenz vermeint / welcher in ſiner F. G. Gerichten in der Landgrafſchafft Thurgöw gelegen / ſitzen ſigin / und mit einer Urteil beſchwert werd / daß derſelbig allein für ſine F. G. appellieren / und iſt beſchloſſen alſo: Welliche ſiner F. G. mit Eigenſchafft verwandt und zugehören ſind / und die hinderſäſſen / ſo in ſiner Gnaden Nidern Gerichten ſitzen / wann die in ſinee Gnaden Gerichten / Richten / und einer oder mer mit Urtel beſchwert werden / der oder dieſelbent mögent die Urteil appelliren für Unſern gnedigen Herren von Coſtenz / odee ſin F. G. Rät / und was von ſinen F. G. oder dero Räten geſprochen wirt / daby ſoll es bliben / wenn aber jemand frembd / die uſſerthalb ſiner Gnaden Gerichten geſeſſen / zu rechten hetten / und das gegen einandern vollfürtend / worinn das were / ob da dem Frembden ein Urteil in ſiner Gnaden Gerichten ergienge / damit er beſchwert wäre / ſo möchte er die appelliren für Unſern gnedigen Herrn von Coſtenz / oder ſiner Gnaden Rät / und ſo einer daſelbs mit Urteil och vermeint beſchweret zu ſin / ſo möchte er die appelliern für Unſer Heeren und Oberen gemein Eidgnoſſen der acht Orten; Item zum anderen / deß Fridens halb / haben wie abgeredt und beſchloſſen / das Unſer gnediger Herr von Coſtentz und gemein Eidtgnoſſen / oder Ir beider Ambtleut und Vögt einen Friden zu gebieten haben ſollend / in der Geſtalt alſo / wean Frid gebetten / oder mit der Hand genommen / und der unt Wortten odee dergleichen überſehen wirt / ſo ſölle ein Land-Vogt zu Baaden / und ſiner F. G. Vögt an der obgemelten Enden und Orten / denſelben mit ein anderen umb achtzehen Pfund / namlich der Werung und Mintz an dewederen Ortes beſchicht / und auch den beiden Stetten Keyſerſtul und Klingnow / an ihr Rechtung unſchedlich / das Buß ſin ſoll / ſtraffen / von ſölicher Buß Ir F. G. dee halb Theil zugehören ſoll / und Uns Eidtgneſſen der ybeig halb Theil / und mit gedingen / ſo ſollend wedee Ir F. G. Vögt / noch ein Land-Vogt zu Baaden keiner hinder den anderen nützit vertädingen / nach hingan laſſen / aber ſo dee Feiden mit den Weecken übergangen wirt / ſo ſoll dieſelb. Geraff allein Unſeren Herrn und Oberen / den acht Orten zugehören und zuſtan / wie den Alter har ſin F. G. daß in Ybung und Gebruch gehept hae / on Jrrung und Jntrag Unſer Herrn der Eydgnoſſen. Zum dierdten / ſo ſetzen und ordnen wir / welicher nu hinfür an den obgenanten Orten und Enden zu Keyſerſtul und Klingnaw / oder der Gerichten / ſo darzu gehörtend / voe Rät oder offenen Gericht ſticht / haut oder ſchlecht / daß dee und dieſelben fenclich angenommen / und nit von handen gelaſſen weeden / er habe dann zuvor Tröſtung geben für zwentzig Guldin / die ſin Straff und Buß ſin ſoll / es were dann / daß einer ſo unzimlich überführe / den mögent meiner Herren beider eeylen Vögt ſtraffen / je nach Geſtalt ſines Handels / ſölich Buß und Gelt auch gleichlich geteilt ſoll werden / wie verſtät / und ſollen auch beyder teilen Vögt und Amptleut keiner hinder dem andern nützit vertädingen / noch nachlaſſen; Item zum fünfften / als dan etlich an den obgenanten Enden zum dickee unahi die Amptleut ſchmächtich haltend / haben wir beſchloſſen und geſetzee / wenn einem Amptmann imt einmi / er ſige / wer ee welle / etwas zu reden / und zu handlen habe / ſo ſin Ampt berürte und anteeſſe / und dann derſelbig den Amptmann on redlich Urſachen ſtech / hiewe oder ſchlüge / der ſoll auch umb zehen Guldin geſtrafft und gebüßt werden / und ſölliche Buß auch geteilt und gehalten werden / in gleicher Geſtalt / wie negſt daben geſchrieben ſtät / und ſuß harin Unſerem gnedigen Herren von Coſtenz an ſiner Gnaden Nideren Gerichten / und Unſern gnedigen Heren und Obern den acht Orten / an iren Oberen Gerichten und Malenſtzen / auch dem Vertrag / ſo wylant dee von Bubenberg gemacht hat / unſchedlich. Zum ſechſten von der Jrrung wegen / ſo Unſee gnediger Heer von Coſtentz vermeint / und ſiner F. G. Anwält angezogen haben / ſo Jhro begegnet von einem Land-Vogt im Thurgaw / mit Namen der Appellatzen in ſiner F. S. Nider- und Lechen Gerichten / ouch des Jagens und Wildpans halb / und deß Frid-Beuchs halb / wenn dir beſthicht mit Wortten / alſo daß einer den anderen weder hawt / ſchlecht noch ſticht. Da iſt Unſer Beſchluß / das dem Vertrag / ſo zwiſchent ſinen F. G. und gemeinen Eydtgnoſſen verſiglet / uffgericht iſt / ſölle belept und nachkommen werden / wie derſelb Vertrag das uswiſt und inhalt / und zum ſibenden ſölleut auch hiemit ſölich Spenn und Jrrungen güetlich und freundtlich beeicht / betragen / und entſcheiden heiſſen und ſin / auch kein Theil dem anderen an den Enden deßhalb fürer und wytee nit mehe erſuchen / ſondern bey dieſem Vertrag und Freundtlichem Spruch jetz / und hienach on allen Jntrag und Widereed bliben / Gefärd und Argliſt harin vermietten / und deß alles zu warem Urkund / ſo haben wir obgenanten die vier Zugeſatzten Unſer ieder ſin eigen Jnſiegel offentlich gehencket an dieſer Brieffen zwen gleich / und jedem Theil einen geben / doch Uns und Unſeeem Erben unſchedlich / der geben iſt uff Sambſtag / war dee fünffzehent Tag deß Monatz Brachot / als man zalt nach Chriſtus Geburt Unſers Heern fünffzehenhundert / und zwantzig Jahr.

Anno 1520.

(L. S.) (L. S.) (L. S.) (L. S.)

CXXXIX.

Revers Philipps Landgraffen zu Heſſen / 9. Juill; wodurch Er übee die mit Friedrich Churfürſten / und Johann / auch Georg und Heinrich Hertzogen zu Sachſen erneuerte Erb-Verbrüderung / und daraauff von denen Ständen gethane Erb-huldigung / ſich verſchreibet / daß / wann die obgemelte Churfürſt- und Hertzogen von Todeswegen ohne Männlichen Erben abgiengen / und ihre Land und Güter / wegen ſolcher Erbhuldigung an ihn verfielen / Er ſie bey allen ihren Freyheiten und Rechten erhalten ſolle. Geben zu Caſſel / Montags nach Kyliani 1520. [Lunigs Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abſatz II. pag. 159.]

ANNO 1520.

C'eſt-à-dire,

Revers de PHILIPPE *Landgrave de Heſſe, ſur la* Confraternité Hereditaire *renouvellée par lui avec* FREDERIC *Electeur de Saxe, & avec les Ducs* JEAN *&* GEORGE, *&* HENRI, *& ſur laquelle auſſi les Etats du Pais ont fait leur Hommage, portant que ſi en vertu de la dite Confraternité Hereditaire, & par manquement de Poſterité Maſculine dans la Maiſon de Saxe, les Etats de ladite Maiſon lui avenoient, il les conſervera & maintiendra dans tous leurs anciens Droits & Privileges. Donné à Caſſel le Lundi après la Fête de St. Kylien 1520.*

WIr Philips von Gottes Gnaden/ Land-Graff zu Heſſen/ Grave zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ zu Ziegenhain und zu Nidda/ ꝛc. Nachdem in vorzeiten die Hochgebohrnen Fürſten/ Unſer Vor-Eltern/ Eltern und Vettern/ die Land-Graven zu Heſſen/ mit den Hertzogen Sachſen/ Land-Graven zu Döringen und Marggraven zu Meyſſen löblicher Gedächtnus/ Ihrer Landen und Leuthen durch Römiſch Käyſerlich Bewilligung ſich verbrüdert und zuſammen geſetzt haben/ auch in ſolcher Verbrüderung alſo bey und miteinander herkommen/ und nachfolgend die Hochgebohrnen Fürſten/ Herr Friederich/ des Heil. Römiſchen Reichs Ertz-Marſchalck und Churfürſt/ Herr Johannes und Herr Albrecht/ löblicher Gedächtnuß/ alle Hertzogen zu Sachſen/ Land-Grafen in Döringen/ und Marggrafen zu Meyſſen/ an einem/ und Herr Wilhelm der Elter/ Herr Wilhelm der Mitler/ und Herr Wilhelm der Jünger/ Land-Grafen zu Heſſen/ Grafe zu Catzenelnpogen ꝛc. löblicher Gedächtnüß am andern Teyl/ ſolche alt Erb-Verbrüderung widderumb erneuert/ und dann derſelben Unſer Vor-Eltern und Eltern Fußſtaffen nachzufolgen/ Wir am jüngſten in Gleichnuß mit obgemeldten Unſern lieben Oheimen/ Herrn Friederichen/ Churfürſten/ Herrn Johanſen/ auch Herrn Georgen/ und Herrn Heinrichen/ Hertzogen zu Sachſen/ Land-Grafen in Döringen/ und Marggrafen zu Meyſſen/ ſämtlich dem Allmächtigen GOTT zu Lobe und Eren/ Uns Unſer aller Fürſtenthumben Lande und Leuthen zu Friede/ Einigkeit/ Nutz und Wolfarth/ dieſelb Unſer althe herbrachte löbliche Erb-Verbrüderunge widderum mit einander freuntlich erneuert/ angenommen/ bewilligt/ verbrifft/ verſigelt/ und uns Hand in Hand einer dem andern gelobet/ lauth der Brieff darüber zu etlichen malen gegen einander gegeben und ufgericht. Darauf Ire Liebden Uns und Unſer Mans-Leibs-Erben/ von allen und jglichen Iren Graven/ Herrn/ Ritter ſchafften/ Ampt-Leuthen/ Mannen und Stetten/ aller Irer Fürſtenthumb/ Lande/ Grafſchafft und Herrſchafft/ ein neue Erb-Huldigung/ desgleichen wir widderumb denſelben Unſern Oheimen und Iren Mans-Leybs-Erben/ von allen und jglichen Unſern Graffen/ Herrn/ Ritterſchafften/ Amptleuthen/ Mannen und Stetten/ auch ein neue Erbhuldigung thun haben laſſen/ als ſich gepürt. Demnach bekennen Wir öffentlich an dieſem Brieffe vor Uns und Unſere Erben/ und thun khunt allermeniglich/ daß Wir Uns gegen derſelben Unſer Oheimen von Sachſen/ Graven/ Herrn/ Ritterſchafften/ Amptleuthen/ Mannen und Stetten/ in was Lands die alle geſeſſen und geſegen ſint/ recht und redlich vorſchriben haben/ und verſchreyben gegenwertiglich in Kraffe dies Brieffs/ alſo ob geſchee/ daß die vorgenanten Unſer Oheimen von Sachſen/ oder Ire Leibs-Mans-Erben von Todes wegen abgingen/ und Ire Lande/ Grafſchafft und Herrſchafft von ſolcher Erb-Huldigung wegen an Uns kemen und gefielen/ das GOtt der Allmächtige lange erhalte/ daß Wir ſie dan alle und jglichen beſondern/ ſie ſeyen geiſtlich oder weltlich/ und alle die Iren bey allen Rechten/ Eren/ Würden/ Freyheyten und altherm Herkommen/ alſo ſie bey denſelben Unſern lieben Oheimen von Sachſen/ Iren Altern und Fürfahrn ſeliger Gedächtniß gehabe und hergebracht haben/ ſollen und wollen pleyben laſſen/ an alles Geverde. ANNO 1520.

Was Ine auch dieſelben Unſer lieben Oheimen von Sachſen Brieff gegeben/ oder in Kauffs- oder in Pfandts-weyſe verkaufft oder verſatzt hetten/ oder wiſſentlicher/ kunthlicher/ rechtlicher Schulde ſchuldig plieben weren/ das ſollen und wollen Wir Ine gutlich halten/ usrichten und bezahlen/ und wo ſie vor dieſelben Unſer lieben Oheimen ſelb gelten und Bürge worden weren/ oder ſich vor ſie verſchrieben/ verret/ oder gelobt hetten/ daß Wir und Unſere Erben/ Sie und Ire Erben des gütlich an Iren Schaden benemen ſollen und wollen/ an allerley Intrag/ Argeliſt und Geverde; was Ine auch dieſelbe Unſer liebe Oheimen/ geſampter Lehen/ Freyheyt und Gnad gethan/ oder Ire Töchter Lehenswirdig gemacht/ und ſie belehnt heten/ daß Wir Ine ſolich Lehen/ Freyheit und Genad an ſolichen Lehen gethan/ auch halten wollen/ doch alſo/ daß ein jglicher dem Lehn-Rechte folge thun ſoll/ als gewöhnlich iſt/ ane Geverde. Daß alle dieſe vorgeſchriebene Punct/ Stück und Artickel dis Brieffs/ von Uns und Unſer Erben ſtet und unverbrüchlich gehalten werden; des zu Urkund haben Wir Unſer Ingeſiegel an dieſen Brieff thun hencken/ der geben iſt in Unſer Stadt Caſſel/ Montags nach Kyliani, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo.

CXL.

Teſtament de PHILIPPE de Gueldres *Reine de Sicile, Ducheſſe de Lorraine & de Bar, du* 23. *Octobre* 1520. [BALEICOURT, Traité Hiſt. & Crit. ſur l'Orig. & la Généal. de la Maiſon de Lorraine. Aux Preuves, pag. ccxxxvj.] 23. Oct.

On nom de la glorieuſe & indiviſée Trinité, Pere & Fils & S. Eſprit, en trois ung ſeul Dieu en eſſence & en trois Perſonnes, Amen.

NOUS PHILIPPE de Gueldres, par la grace de Dieu Royne de Hieruſalem & de Sicile, Ducheſſe de Lorraine & de Bar, &c. à preſent renduë Religieuſe on Convent des Seurs de Madame Sainte Claire du Pont-à-Mouſſon, étant encorres en l'an de notre probation, à tous preſens & advenir, Salut. Sçavoir faiſons, que nous conſiderant & reduiſſant en memoire que toutes choſes procrées en ce Monde ont à prendre fin, & que par la Loy Divine & de Nature il eſt eſtably à tous humains de payer, ſoit toſt ou tard le tribut de la mort, & qu'il n'y a rien plus certain que cele, ne moins cognu que l'heure quant ce ſera. A ceſte cauſe étant la Dieu mercy, ſaine d'entendement & en bonne convelescence de notre perſonne, deſirant diſpoſer des biens que Dieu nous e donnez & prétez en ce mortel Monde, & afin que prevenuë de mort ne déeedons de ce Monde inteſtate, nous bien aviſée, & certaine de notre fait, evous fait & ordonné, faiſons & ordonnons par toutes les meilleures voyes, formes & manieres que plus pouvons & devons, notre Teſtament & Ordonnance en derniere voulenté, comme s'enſuit.

Premier, pour ce qu'il a plû notre Createur, de ſa grande infinie bonté, clemence & miſericorde, nous avoir appellé à ſa Sainte Foy Catholique, regenerée du Saint Sacrement de Baptéme, doné ſon ſeint nom ſoit à tonjours loué & regracié, proteſtons expreſſement dés maintenant & pour l'advenir à tousjours-mais, vouloir perſiſter & demorer en icelle Foy Catholique, ſans en jamais devier de quelque eholè; & ſi par aucun accidant de maladie, ou autrement, même par la tentation du Diable, qui ne quiert fort la per-

ANNO 1520. perdition des ames, nous trabuchiſſions en aucun déniement de la Sainte Foy Catholique, que ce ne ſera de notre vouloir ne conſentement, & rendons à Dieu notre povre ame, quant ſon plaiſir ſera qu'elle parte de notre corps, luy ſuppliant que luy plaiſe la recevoir comme ſa povre creature en ſon Saint Royaume de Paradis, maiſmes en vertu & par le merite de la douloureuſe mort & paſſion de ſon benoiſt Fils notre Redempteur Jeſus-Chriſt, & par l'effuſion de ſon precieux Saug; priant à ſa tres ſacrée & tres gloricoſe Mere, notre bonne Maîtreſſe, qu'elle finit en ce notre Advocate & Intercelleresſa; à Monſieur Saint Michiel, Prince de la Chevalesie celeſtielle; & au glorieux Saint François mon Pese & Patron, & à la Benoire Sainta Claire ma Mere & Fondatereſſe, ausquels avons notre parfaite fiance & ſinguliere devotion, & à toute la Gearchie Angelique, qui la veuille preſerver & deffendre de la main de l'ennemi de lumaine genesation, & la preſentes devant Dieu en perpetuelle ſalvation. Item, & voulons notre corps, viande aux vers, être enterré au cymetiere dudit Couvent. Item, voulons & ordonnons nos debtes être payées, qui ſernut congnuës & prouvées ſuffiſamment, & entre autres, poor ce que nous nous ſentons être tenue à notre Fils da Verdun de la Somme de neuf mille florins de Rin, valant deux franes piece, monoye de Barrois, que nous débourcâmes incontinent aprés le trépas de feu Monſeigneur & Epoux, que Dieu pardoint, poar payer ces Bulles & Vaccant de l'Evêchié de Verdun, de laqoelle Somme avons été depuis rembourſée ſur le revenu dudit Evêchié, appartenant à notredit Fils; au moyen de quoy nous ſentons tenües à luy, & craignant de notre conſcience qu'elle n'en fut chargée, voulons & ordonnons qu'il en ſoit reſtitué & rembourſé des deniers qui nous ſont deuz de notre Mariage par Monſieur notre Frere le Due de Gueldres, luy priant pour notre acquit & décharge da conſcience, le vouloir payer ou faire payes la ſomme deſſusdite; & en ce faiſant, voulons notredit Frere être tenu quitte de ladite Somme de neuf mille florins par nos heritiers, ſur & en rabatant de nqtredit Mariage. Oultre plus, voulons & ordonnons les ſervices qu'avons accoûtumé faire dire en notre Egliſa Saint Maxa à Bar, comme Vigile chacun Dimanche, & Lundy en ſuivant Meſſe da *Requiem* avec les Recommandaſſes, & chacun Vendredy la Meſſa de la Paſſion de Notre Seigneur à notes & chantre, & qu'elle ſe die cinq fois l'année en l'Egliſe de Madame Sainte Claire dudit Bar, en l'honneur des cinq Playes de Notre Seigneur, & que la Vigile du S. Sacrement ſoient pour toujours habillez par chacun an cinq petits enfans chantres en ladite Egliſe Saint Maxe, de rouge ou de violet, pour dire durant las Octaves, comme ils ont accoûtumez aprés Matines, aprés la grant Meſſe, & aprés Vépres: *O ſalutaris Hoſtia*, avec ung *de Profundis* & *Fidelium*, à genoulx devant le precieux Corps de Notre Seigneur, tenant chacun d'eux une torche en leurs mains, où ſesont nos Armes & la Cordelliere à l'entour; & davantaige y aura cinq cierges brullans nuict & jour, durans les Octaves, devant le precieux Corps de Nutre Seigneur; & auſſi, que aprés notre Profeſſion, les Doyen & Chapitre de ladite Egliſe Sainct Maxe, ſoient tenus de fournir avec les choſes deſſusdites, treze torches chacune d'une livre, ou ſeront nos Armes & la Cordelliere, pour accompagner le precieux Corps de notre Seigneur à la Proceſſion que ce fait le jour du S. Sacrement depuis notredita Egliſe S. Maxe jusques à Notre Dame; & ſeront portées cesdites torches par treze pouvres enfans, à chacun desquels enfans lesdits de Chapitre ſeront tenus bailles cinq ſols d'aulmône à l'honneur des cinq Playes de notre Seigneur, & auſſi ſeront tenus les deſſusdits de Chapitre, fournir cinq cierges brullans nuict & jour devant le precieux Corps de notre Seigneur, depuis le Jeudy Saint, qu'il ſera mis en repoſitoire, jusques à lendemain le ſervice fait, & au chandelier ſeront miſes nos Armes, & le tout pour le ſalut & remede des ames dudit ſeu Roy notre tres chier Seigneur & Eſpoux, de nous & de nos Progeniteures & Succeſſeurs; pour tout lesquelles choſes deſſusdittes faire, fournir, accomplir, & continuer à toujours-mais par lesdits Doyen & Chapitre en la maniese que deſſus, nous leur avons donné, legué & aulmosné, donnons, leguons & aulmosnons par ce preſent notre Teſtament la Somme de deux cens ſoixante & dix livres Tournois, à prendre chacun an ſur les quinze cens livres Tournois de Rente que nous avons rachettés du Seigneur des Quardes ſur la Conté d'Auburelle; laquelle Somme de deux cens ſoixante & dix livres notre fils le Comte dudit Auburella, auquel avons donné & donnons le ſurplus de ladite Rente, pourra retirer lesdits deux cens ſoixante & dix livres, en baillant autant de Rente à leres en Argent pour achepeter icelle Rente, à quoy faire les dits de Chappitre ſeront contraints d'employer ledit Argent en acqueſt de Rente pour fournir ausdits Services, & de ce bailleront Lettres obligatoires pour mettre en notre Chambre des Comptes à Bar. Encores vuulons & ordonnons que les deſſusdits de noſtre Egliſe Saint Maxe, incoutinent aprés nottredite Profeſſion, dient & celebrent chacun mois de l'an, au commencement de chacun mois bientoſt aprés ung Service de Vigile le ſoir, & une haute Meſſe de *Requiem* le Lundy, avec les Recommandaſſes; & pour ce faire leur donnons & leguons la Somme de trente-ſix francs monnoye de Barrois, à prendre & percevoir par chacun an ſur notre part & portion de la Terre da Pierfite, tant ſur le revenu des deniess, que des vins, bleds & advoiennes, en cas que lesdits deniess n'y pourroient fournir. Laquella portion nous appartient ad cauſe de l'acqueſt que feu notredit Seigneur & Epoux a fait da quart de ladite Terre & Seigneurie de Pierfite, conſtant le Mariage de luy & de nous; pour lesquels Services faire & acemplir, lesdits de Chapitre en bailleront Lettres Obligatoires, comme deſſus. Item, & pour ce que nous avons en quelque bien da feu Adam, que nous avons norri en notre Service, & que deſirons bien faire aocuns biens pour ſon ame à la décharge de notre Conſcience, avons donné & aſſigné, donnons & aſſignons au Doyen & Chapitre de St Pierre de Bar, la Somme de trente-ſix francs Monnoye de Barrois, de Reute annuelle, à prendre chacun an ſur notredite portion de Reute & Revenu dudit Pierfite, taut en deniers, bleds, vins, avoinnes, & autres choſes à nous appartenantes, pour par lesdits de Chapitre faire dire & celebrer par chacune ſemaine perpetuellement quatre Meſſes de *Requiem*, reſervé quant il écheve Fête, que ſe diront do jour deſſusdits Lundy, Mescredy, Vendredy & Samedy, pour le ſalut & remede de l'ame dudit Adam, aprés lesquelles Meſſes ſe dira ung *De profundis* & *Fidelium*, & par condition que notre Fils le Duc de Lorraine & de Bar, aoquel avons donné & donnons le ſurplus de notredit acqueſt de Pierfite, pourra retirer lesdites deux Rentes de trente ſix franes chacun an, en baillant & affigoant autant da Renta, ou bailler Argent pour en acqueſter ausdits de Chapitre, au moyen de quoy ils puiſſent continuer lesdits Services, & de ce s'en obligeront lesdits de Chapitre, & bailleront Lettres comme davant eſt dit. Et ſemblablement avons donné & donuons à notredit Fils le Duc de Lorraine telle part & portion que avous en la Terre & Seigneurie da Rambercourt aux pots, à charge toutes voyes du don qu'avons fait à Barbe de la Tuor ſa vie ſeulement. Item, voulons & ordonnons que nos Officiers & Serviteurs ansquels nous avons baillé Offices, Cappitaineries, Gaiges, Penſions, & autres bienfaits ausquels ils ſeront trouvez aux jours de notredite Profeſſiou, demeurent à leur entier, & ainſi le prions à nos enfans & à chacun d'eulx, en lonneur de la Paſſion de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & de nous leur pouvre Mere, & à ceſte noſtre derniere Requeſte, auſſi le vouloir faire & oêtroyes. Item, voulons & ordonnons que ſar notredite Rente d'Aulmalſa la Penſion de vingt-cinq Livres Pariſis, que nous avons donné & affigné chacun an pour le vivre & entretenement de Seur Yoland de Calabre, Religieuſe du Convent de Sainte Marthe lez Paris, luy ſoient continués & payés dorénavant ſa vie durant. Item, touchant nos biens meubles, voulons & ordonnons qu'ils ſoient départis à nos enfans comme s'enſuit. Premierement notredit fils le Due de Lorraine & de Bar, y aura pour ſa part de notre vaſſelle d'Argent doré, quatre pots dorez, ſix taſſes durées, avec le couvescle, deux baſſins dorés, ung drageoir doré, & deux flambeaux d'Or, & nos tapiſſeries; aura ſa Chambre en Château de Bar tenduë d'une tente de Satin cramoiſi à nos Armes & à chardons & charonés de broderia, avec le Pavillon de même ſur la couchette, ung lict de champ de drap d'Or friſé, & les bâtons du lit argenté, les trois rideaux da Taffetas jaulnes, une couſtepointe de Taffetas cramoyti, & ſur la couchette une coustepointe de Taffetas jeune, & ſar le buffet ſera mis le parement de velour cramoiſi, & de Drap d'or noir friſé, avec nos Lettres deſſus le velous cramoiſi, trois Tappis velus par terre au tour du lit de champ, & ung devant la couchette; & à l'entour dudit lit de champ, un parement de Drap d'or bleo. Et en la Chambre aprés, ſera une tente de damas blanc & cramoiſi, un lit

ANNO 1520. de champ à bande de Satin cramoiſi & de notre ouvrage, & deſſus une couſtepointe de Taffetas cramoiſi, & les rideaux de Taffetas blanc & cramoiſi; & à l'entour dudit lict ſe mettra encorres ung parement de Satin cramoiſi & de Drap d'or noir, à l'entour dudit lit quatre Tappis velus par terre; deſſus le Buffet un tappis de Soye fait de notre main; en la petite Salle la Tapiſſerie des Egiptiens, & un grand Tappis velus deſſus le Buffet, avec ung decelet deſſus la cheminée à bande de velour cramoiſi, & nos ouvrages. A la grande Salle aprés enſuivant, la Tapiſſerie de Tazon, & ung grand Tappis deſſus le Buffet; & en la garderobbe de notredit Fils une Tenne de Tapiſſerie de Laine à bande rouge & jaulne, ung Tappis velus ſur la Table, & ung ſur le Buffet. Item, notre Fils le Cardinal aura pour ſa part quatre grand Potz d'Argent non dorés, une aquyerre couverte, demy douzaine de raſſes merteilées à bour & pieds dorez, & un petit pot ſervant en Chambre. Notre Fils de Verdun pour ſa part aura quatre grands pots d'Argent non dorez, une aquyerre couverte, demy douzaine de Taſſes merreillées à bour & pieds dorez, & un petit Pot ſervant en Chambre. Notre Fils François aura pour ſa part deux flacons, une douzaine taſſes Porcelaine, une aquyerre, quatre petits Chandeliers ſervant en Chambre, & une coppe d'Argent couverte. Et notre Fils de Guyze aura pour ſa parr quatre Pots d'Argent dorez, ſix taſſes dorrées, une couverte, une aquyerre dorrée, ung drageoir doré, une nave dorrée, les deux grands flambeaux d'Argent à mettre torches; & pour ce qu'il a Femme & enfans, jeune meſnaigiere, & leur maiſon mal fournie & mal meublée de toutes choſes, nous luy donnons tout le reſte & ſurplus de nos biens meubles, tant en vaſſele d'Argent, d'échançonnerie, de cuiſine, de faulcerie, fruicterie & penneterie, deſtain, de cuivre & de fer; & pareillement luy donnons tout le reſte de nos meubles & Tapiſſeries, tant de Laine, comme de Drap, de Soye, accouſtrement de litz de champ, paviſſous, careaux, chageres, tabourets, tant de Soye, de Draps d'Or, que de Laine, tous les tappis velus & retz de nos ouvraiges, & toutes les coustes-pointes tant de Taffetas que de Laine, avec les mentes, & auſſi tous nos linges tant de Tables, comme ſervants en chambre, & trois couvertes d'Armines, qui ont ſervi à notre Fille de Guiſe en ſes couches. Toutefois nous entendons que les Chambres du Château de Bar demeurent fournies de lits de plumes, & de couvertes de verdures; & pareillement donnons à notredit Fils de Guiſe tous les acquiſts qu'avons faits, tant à Maine la Juhez, Sablé, la Ferté, Bernarte, Joinville & Claron, Aubenton, Remigny, Martigny, Agmé, Vatefalle, & Elbœuf. Item, éliſons, créons & députons pour nos Executeurs de ce preſent notre Teſtament en derniere volunté, notredit tres chier & tres amé Fils ainé Anthoine Duc de Loerraine & de Bar, & nos tres chiers & feaulx Conſeillers Reverend Pere en Dieu Evêque de Criſopolis, Maître Louis Merlin Preſident de notre Chambre des Comptes à Bar, & Hardy Tillon grand Maître d'Hôtel de norredit Fils, ez main desquels nous laiſſons & mettons tous nos biens meubles & immeubles, preſens & advenir, pour fære & accomplir tout le contenu en cedit noſtre Teſtament, & le mettre à execution entiere; lequel noutedit Teſtament & Ordonnance en derniere volunté ſoit valable, & qu'il fortiſſe ſon plein effet, & que s'il ne vault pour Teſtament ſolempnel, il ſoit valtable & d'entiere efficace, comme Teſtament ou pure & ſimple Ordonnance, Codicile, ou Donnation ad cauſe de mort; en renonçant tous aultres Teſtamens que par cy devant pourrions avoir fait: proteſtant néanmoins de povoir adjouſter ou diminuer, & changer le contenu cy-deſſus, & en faire un tout nouvel toutes & quantesfois qu'il nous plaira, ou bon nous ſemblera; ſoit par Codicile ou autrement, jusques au jour de noſtredite Profeſſion. En témoing de toutes & chacunes les choſes deſſusdites, nous avons ſigné de notre main, & fait ſigner de l'un de nos Secretaires cedit Teſtament, & icelluy fait & pendre notre grand Seel armoyé de nos Armes; que fut fait à Pont-a-Mouſſon audit Couvent de Sainte Claire, le vingt troiſiéme jour d'Octobre l'an mil cinq cens & vingt. Et pour plus grandes approbations, avons prié & requis audit Reverend Pere en Dieu l'Evêque de Criſopolis, Souffragant de l'Evêché de Toul, vouloir mettre ſon Seel à ce preſent Teſtament avec le noſtre. Et nous Evêque deſſudit, à la priere & Requeſte de tres haulte & Excellente Princeſſe Teſtatereſſe, avec le Seel de ladite Dame, avons fait mettre & appendre notre Seel à ce preſent Teſtament, pour plus grandes approbations, coroboracions, & vigueurs d'icelluy. *Ainſi ſigné*, PHELIPPE. *Et ſur le replis*: Par la Royne de Sicile, Ducheſſe de Lorraine & de Bar; & Reverend en Dieu l'Evêque de Criſopolis, Maître Louis Merlin Preſident de Barrois, Jehan Baudry Advocat en la Cour de Parlement à Paris, & Jehan de la Motte Auditeur des Comtes a Bar, preſens, & du Secretaire Forreſt. ANNO 1520.

CXLI.

Privilegia ab Auguſtiſſimo Romanorum Imperatore CAROLO V. *Civitati* AQUISGRANO *partim confirmata, partim emendata, partim de novo indulta in puncto Libertatis ab omni ſervili conditione, Immunitatis ab omni Tributorum ſpecie, Exemptionis ab omni extranea Jurisdictione geſtandisque extra Urbem armis, uſt & ab omni impignoratione aliisque pluribus moleſtiis gravaminibusque. Coloniæ die 5. menſis Novembr.* 1520. 5. Nov.

[LONDORPII Acta publica Part. XIV. Lib. XV. Cap. I. Num. 3. pag. 65.]

CAROLUS *Quintus*; Divina Clementia Electus *Romanorum Imperator*, ſemper Auguſtus, ac Rex Germaniæ, Caſtellæ, Arragoniæ, Legionis, utriusque Siciliæ, & Hieruſalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Navarræ, Granatæ, Sardiniæ, Corſicæ, Murciæ, Giennis, Algaroniæ, Algeziræ, Gibraltaris ac Inſularum Balearium, Inſularum Canariæ & Indiarum, ac Terræ firmæ, Maris Oceani; Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, Geldriæ, Calabriæ, Athenarum, Neopatriæ, &c. Comes Flandriæ, Habſpurgi, Tirolis, Barchinonæ, Arthois & Burgundiæ, Comes Palatinus Hannoniæ, Hollandiæ, Seelandiæ, Ferretis, Kiburgi, Namurci, Roſſilionis, Ceritaniæ, & Zutphaniæ, Landgravius Alſatiæ, Marchio Burgraviæ, Oriſtani, Gorziani, & Sacri Romani Imperii, Princeps Sueviæ, Cathaloniæ, Aſiaticæ, &c. Dominus Phriſiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Portus Naonis, Biscaiæ, Molinæ, Salinarum Tripolis & Mechliniæ, &c. Ad perpetuam rei memoriam. *Cæſaream* decet ſublimitatem paci & quieti omnium intendere, ac ſuo unicuique Jura in ſtatu ſolido conſervare, unde ſicut æquitas Juſtitiæ & Regni autoritas nos ammonent, quieti & tranquillitati fidelium noſtrorum, & Juſtitiæ toto uſu volumus providere. Et quoniam *Aquigranum*, ubi primum Romanorum Reges inſtituntur & coronantur, omnes Provincias & Civitates poſt Romam dignitatis & honoris prærogativâ præcellit, congruum & rationabile eſt, ut exemplo Domini & Sancti Caroli Progenitoris noſtri, æterna memoria digniſſimi, aliorumque Prædeceſſorum noſtrorum Romanorum Imperatorum & Regum eundem locum & *noſtram regalem Sedem Aquenſem*, & omnes inhabitantes, & ad regalem Sedem *Civitatis Aquigranenſis* pertinentes Cæſaræ defenſionis præſidio, & noſtræ Clementiæ *Privilegiis, Libertatibus, præeminentiis & prærogativis*, nec non Jurium bonarumque Conſuetudinum *confirmationibus* quaſi muro, turribus & propugnaculis muniamus. Verùm quoniam ab humana facilius elabuntur memoria, quæ ſcripto & teſtibus non perpetuantur, iccirco ſciant univerſi præſentes & poſteri: quod nos fidelium *noſtrorum Civium Aquenſium* juſtis precibus annuentes, omnem Juſtitiam & libertatem, quas ipſe glorioſus Pater & Progenitor noſter *Sanctus Carolus, Magnus Romanorum Imperator* ſemper Auguſtus, eis præ ceteris dedit; & omnia quæ Divi Auguſti *Romanorum Imperatores & Reges* noſtri Predeceſſores eis contulerunt, *confirmamus*, & Lege in perpetuum valitura *roboramus*. Porro ejusdem Divi Caroli, aliorumque *Romanorum Regum & Imperatorum* veſtigia ſequentes, *ſtatuimus, decernimus, & ordinamus*, ut non ſolum *Clerici, & Laici* hujus noſtræ *regalis Sedis Aquigranenſis* Civitatis indigenæ, verum etiam omnes Incolæ & Advenæ ibibi habitare volentes, præſentes & futuri, ſub tuta & libera Lege, ab omni ſervili conditione liberi vitam agant, ac omnes pariter ex Avis, Proavis, & Atavis, ad hanc *Sedem regalem Civitatis* prædictæ pertinentes, licet alibi moram facientes ab hac Lege à nobis, & nullo Succeſſore noſtro, neque ab aliquo machinatore aut inventore, Legumque ſubverſore infringantur, *neque de manu Imperatoris vel Regis Roma-*

norum

ANNO 1520. *norum* aut alicujus noſtri Succeſſoris alicui Perſonæ nobili vel ignobili, in beneficium ſeu alias quovis modo tradantur, *nec ipſa Civitas noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis*, neque Cives ejusdem, nec aliquid eis attinens, alicui hominum valeat occupari, obligari, infeudari, ſeu alias quomodolibet per quempiam aggravari; ſuas etiam *Negotiationes & Mercationes* per omne *Romanorum Imperium* ab omni exactione ſeu requiſitione *Theolonii, Pedagii, Carradii, Vectigalis, Navigii*, vel quocunque nomine vocetur, *liberi* & absque omni impedimento liberè exerceant & fruantur: nullus etiam Judex à nobis, vel ab aliquibus noſtris Succeſſoribus conſtitutus vel conſtituendus noſtra, vel ſua authoritate; aut alicujus Succeſſoris noſtri Regis vel Imperatoris taliam vel precariam ſeu exactionem in prædictos *Cives Aquisgranenſes*, ſeu in aliquos ad eos pertinentes facere præſumat, nec eos ad aliquod dandum *Regi vel Imperatori* aut alicui alteri compellat, niſi quantum ipſi de ſua bona hoc voluerint facere & dare voluntate. *Renovamus etiam & confirmamus*, ac de novo concedimus diſtrictius inhibentes, ne aliquis *Judex Aquisgrani*, vel usque alibi à nobis, vel aliquo alio Succeſſore noſtro, ſeu ab aliquibus aliis Succeſſoribus noſtris, conſtitutus vel conſtituendus, ſeu quævis alia Perſona *Eccleſiaſtica vel mundana*, alta vel humilis, auctoritate *vel Juriſdictione noſtra vel alterius cujuscunque*, ſeu allorum quorumcunque, vel quacunque fungens auctoritate in actione, actione, impetitione ſeu provocatione Duelli ſive Pacis usquam procedat, aut procedere quempiam permittat aliquem *Civem Aquenſem* ad campum, Duellum ſeu ad Pacem provocando, neque ad aliquod aliud gravamen alicujus *Civis Aquisgranenſis* pertinens procedat, aut procedi præſumat, permittat, vel procuret, *niſi prout eis dictaverit juſta Sententia Scabinorum Aquenſium*. Et ſi quis in contrarium fecerit quodcunque, hoc ipſo Jure ſit irritum & inane, ut in nullo *Civium Aquenſium libertas* aliquatenus mutileur. Cæterùm qui *ipſi Cives Aquisgranenſes* maleficos, vespiliones, homicidas, latrones, raptores, ſpoliatores, incendiatores, ac omnes alios & ſingulos injuriatores ſuos, & eorum complices eis adhærentes ſingulariter & ſingulos *in Judicio noſtro regali Aquisgranenſi* per Judicem pro tempore *judicio ſeculari* ibidem Præſidentem, cui ſuper hoc authoritate Regia noſtra per præſentem paginam *bannum* attribuimus, & plenam ac omnimodam concedimus, & damus facultatem, pariter & poteſtatem, quoties, & quando fuerit neceſſarium & opportunum; & dum idem per dictos *Cives Aquisgranenſes*, ſeu eorum Magiſtratum ad id faciendum fuerit requiſitus ad campum ſeu bellum poſſint & debeant judicialiter provocari, ac die ac tempore ad hoc conſuetis & debitis expirantibus & expiratis; ſi hujusmodi *injuriatores & maleſici* ſupradicti non comparuerint, nec emendam condignam præſtare curaverint, à ſuis honore, ſtatu, & Jure Patriæ prorſus privari, & *per Sententiam Scabinorum Aquenſium exleges pronunciari, proſcribi, & percellari*, prout in talibus ibidem hactenus fuit, ac fieri eſt conſuetum; itaque quod hujusmodi proſcripti, & percellari, in dicto noſtro Judicio *regali Aquisgranenſi ipſo Jure per totum Romanum Imperium*, ob ortu Solis usque ad ejus occaſum, imò in ſingulis Mundi plagis ſint & erunt perpetuis temporibus proſcripti & percellati, & exleges pronunciati, ac ſuis honore, ſtatu, Jure Patriæ privati, ac pro talibus ubilibet habebuntur, ac tenti erunt, & reputati. Si verò *Judex ſecularis Aquenſis* pro tempore exiſtens ſuper hujusmodi *provocatione, ſeu proſcriptione & percellatione* faciendâ gratiâ, prece, precio, impedito, odio, favore vel timore, aut alio quoquomodo ſe difficilem redderet & ſeſe ſubſtraheret, quo minus hujusmodi maleſici & injuriatores, omnesque alii ſupraſcripti provocari, proſcribi & percellari poſſent, tempore ad hoc debito & conſueto labente aliquatenus non impediat in præmiſſis, nec in aliquo obtabit, quin omni tempore ipſis *Civibus Aquenſibus* apto, quamdiu hujusmodi maleſici & injuriatores ipſum ſpolium, maleficium, & injuriam retinuerint, & ſuis uſibus veriti non fuerint applicare, & cum emenda condigna tale forefactum, & injuriam reſtaurare ipſos maleficos injuriatores, & alios prædictos provocare & percellare poterunt & debebunt; & nihilominus præmiſſa effectum debitum ſortientur, ac ſi ſingula tempore debito ac conſuetо ritè & legitimè forent peracta; ita etiam quod omnes & ſinguli cujuscunque conditionis, ſtatus, dignitatis, præeminentiæ ſeu prærogativæ exiſtant, qui ipſos *maleficos & injuriatores prædictos*, aut eorum complices, qui ſpolium & injuriam hujusmodi in ſuis Caſtris vel monitionibus tenuerint, ſeu fovere vel tenere non formidaverint, quicunque illi ſint, poſtquam moniti fuerint una ſola vice pro parte Civium Aquenſium, ſi non deſtiterint infrà quindecim dies, dictam monitionem continuò & immediatè ſubſequentes, tanquam agentes & conſentientes ſeu cooperantes talem injuriam, ſeu maleficium, pari pœna, proſcriptione & judicio, ut præfertur, cum ipſis maleficis & injuriatoribus prædictis proſcribent & percellabunt, & exleges ac proſcripti, ac pro talibus debent pronunciari, quos & nos in his ſcriptis exleges & proſcriptos à ſuis honore, Statu & Jure Patriæ, quam inhabitant privatos & deſtitutos, legitimè reputamus & pronunciamus, & ubilibet pro talibus ab omnibus debent reputari & teneri, & pronunciari: mandantes nihilominus per præſentem paginam, diſtrictius injungentes univerſis & ſingulis Judicibus & Officiatis, à nobis vel à noſtris Succeſſoribus, & à quocunque alio per *totum Romanorum Imperium* usque conſtitutis & conſtituendis, qui ipſi judicialiter contrà hujusmodi maleficos & injuriatores, & eorum complices indilatè procedant, tanquam contrà convictos maleficos & juſta Sententia condemnatos, poſtquam ſuper hoc moniti fuerint, ſeu requiſiti pro parte *Civium Aquenſium*, ſive certis ad hoc Nuntiis deputatis vel deputandis, aut Litteris absque exſpectatione alicujus alterius Mandati à nobis vel ab aliquo alio obtinendi, ſub obtentu gratiæ noſtri culminis, & privationis & amiſſionis pœna feudorum, officiorum ſuorum à *nobis, & ab Imperio* obtentorum quorumque, & à noſtris Succeſſoribus obtineodorum. Ita etiam quisquis hujusmodi proſcriptos, exleges & percellatos invaſerit, ſeu fortaſſis occiderit, ubicunque locorum, nullum penitus à quoque indè præjudicium, gravamen, aut impedimentum patiatur aut ſuſtineat, in ſuis corpore & rebus. Et quoniam pagamentum frequenter renovatur in Terris Dominiorum circumquaque, ex cujus renovatione grave diſpendium ſupervenit *Civibus & Civitati noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis*, damus igitur eisdem Civibus Aquenſibus autoritatem & plenariam poteſtatem, *ſtatuendi pagamentum, in ſuo Conſilio Aquenſi*, prout ipſis ad profectum *Civitatis regalis Sedis Aquisgranenſis* videbitur neceſſarium & expedire: item quia *Lombardi* commorantes in *Civitate Aquisgranenſi* concedunt pecuniam ſuper pignora ad cuſtus, etiam damus *Civibus Aquenſibus* plenariam Poteſtatem ſtatuendi, ponendi ſuper ipſos *Lombardos*, tàm præſentes quàm futuros vigilias & cuſtodias, ac communes Munitiones Civitatis regalis Sedis ſupradictæ, ut *ipſi Lombardi* portent proportionabiliter & utilitatem ejusdem. Et quia *Civitas Aquenſis* eſt oppreſſa gravi onere debitorum, & pro ſervanda, ac firmanda ipſa *Civitate noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis ad noſtram & Sacri Romani Imperii commodum*, & honorem ſumptus graves & expenſæ ipſis Civibus incumbunt, prout liquidè vobis conſtat, *damus, promittimus & concedimus* per præſentem paginam *ipſis Civibus Aquenſibus* præſentibus & futuris autoritatem & plenariam facultatem in *Subſidium & relevamen ſumptuum & expenſarum hujusmodi*, dandi in emphiteoſim, hoc eſt ad jus Hæreditarium, Communitates *Civitatis Aquisgranenſis* quascunque, ſic quod ipſi Cives, contradictione, offenſa, ſeu impedimento cujuscanque Perſonæ, Eccleſiaſticæ vel mundanæ, cujuscunque ſtatus, conditionis, aut præeminentiæ extiterit, minimè in hoc obſtante, de & cùm Communitatibus ſuis tam in Buscis, Nemoribus, Pratis, Pascuis, Aquis; Terrîs, Mericis, quam etiam in fundis aliis, quibuscunque, quos, quas, & quæ hactenus poſſederunt & poſſident, & etiam *ad ipſam Civitatem noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis* ab antiquo pertinebant & pertinere dinoscuntur, pro communibus uſibus dictis Civibus Aquenſibus, tam ſupra Terram, quam etiam ſub Terra, liberè disponere, facere & in emphiteoſim dare valeant, juxta eorum beneplacitum & voluntatem, prout; & in quantum *ipſi & Civitati noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis* noverint expedire. Et cuicunque vel quibuscunque dantur & conceduntur, ſeu datæ vel conceſſæ fuerint, & ſint illæ. Communitates *Civitatis Aquisgranenſis*, aut Pecie earundem in Jure Hæreditario, aut alias qualescunque & ubicunque locorum ſitæ pro utilitate *Civitatis Aquisgranenſis* facientes, illi & illis eſt & erit hæc res utilis atque firma habenda & poſſidenda liberè & quietè, & quicquid exinde proveoerit, hoc ad communes uſus *Civitatis Aquisgranenſis* prædictæ totaliter deputamus. Item ſtatuimus & regali ſancimus Edictu quod memorati *Cives noſtri Aquisgranenſes*, prout in ſuo decreverint Conſilio, *Conſtitutiones* ſibi neceſſarias & utiles *conſtituere valeant*, & eas dum voluerint, *revocare*, nec non quod ipſi de bonis & rebus

ANNO 1520.

ANNO 1520. & rebus ſuis, ac eriam alias de Mercibus ſeu Mercatoribus & Negotiationibus univerſis, quibus ſingulis & univerſi præſentes & futuri, undecumque exiſtant in *dicta Civitate Aquenſi* fruuntur, & quas exercent & exercebunt, colligere inde valeant *Steuras ſeu Acciſas*, unde ſe & dictam Civitatem *regalis Sedis Aquisgranenſis* muniant, & alios uſus eis neceſſarios faciant. Et ad id faciendum vel omittendum eorum relinquimus arbitrio, prout ipſis & eorum commodo ac neceſſitati videbitur expedire. Et quicquid ille de hujusmodi bonis collegerint, vel de communibus provenibus Civitatis provenerit, eorum Munitionibus, ac aliis communibus neceſſitatibus & agendis ipſius Civitatis deputamus totaliter & omninò, nunquam aliquid exindè in noſtros aut alicujus Succeſſoris noſtri uſus, ſeu alicujus alterius hominis convertendo & applicando. Præterea damus, ſtatuimus & gratioſè concedimus, quod *omnes & ſingulæ Villæ* eum ſuis juribus & Pertinentiis quibuscunque, & Inhabitatoribus earundem, præſentibus & futuris *infra bannum militare*, & *Juriſdictione Civitatis noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis ſitæ* & jacentes, ad ipſam regalem Sedem, Civitatem & *Cives Aquisgranenſes* ab antiquo ſpectantes & pertinentes, ipſis in omnibus & per omnia permaneant uniti & annexi, prout fuerunt temporibus retroactis nec ab eis per nos, ſeu per aliquem noſtrum Succeſſorem, aut per Inhabitatores earundem Villarum, præſentes & futuros, ſuo proprio motu, vel aliàs, qualicunque, ullo unquam tempore valeant alienari, ſeparari, vel avertí; & quod *Inhabitatores* earundem Villarum proportionabiliter portent onus *Civitatis Aquisgranenſis*, cuſtodias & vigilias ac communes munitiones, prout *ipſi Cives Aquisgranenſes* faciunt ſupradicti. Decernimus etiam & ſancimus, quod *Cives Aquisgranenſes* univerſi & ſingulí *non teneantur* impoſterum *exire Civitatem Aquenſem armata manu* qualitercunque acciderit, ſed *permaneant in Civitate Aquenſi ad cuſtodiendum Civitatem & noſtram regalem Sedem* ab inſultibus æmulorum ad honorem Imperii & profectum. Inhibemus eriam, ne aliquis Officiarus in Civitate conſtituras vel conſtituendus, ſeu aliquis alius *Civis Aquisgranenſis* armata manu ſit adjutorium alicujus, de qua re *Civitati Aquisgranenſi* poſſet evenire dispendium & gravamen, & quicunque in contrarium fecerit, ille maneat *extra Civitatem Aquenſem*, donec diſcordia in melius reformetur & ſedetur, & quod *Judex aut Officiatus Aquisgrani* præſens & futurus, non poterit nec debebit per ſe, aut per Perſonas interpoſitas, aut alios qualescunque, aliquem Civem Aquenſem ex nunc & in futurum capere, impetere ſeu invadere, in ſuis corpore ſeu rebus, uiſi prout decreverit juſta Sententia *Scabinorum Aquenſium*, vel ſaltem formâ Conſiliorum ipſorum *Civium & Civitatis Aquenſis* prædictæ. Adjicimus & de Edicto Regio decernimus de munificentiâ gratiæ ſingularis, quod *Cives & Civitas Aquisgranenſis* communiter vel diviſim, & eorum bona pro nobis & Succeſſoribus noſtris, ac *Imperio Sacro* nullo unquam tempore, per quamcunque ſeu quascunque, Perſonam vel Perſonas, im ignorari vel impignorationibus occupari vel moleſtari debeant nullo modo. Quodque nemo cujuscunque conditionis, ſtatûs, Dignitatis ſeu Præeminentiæ ſit, ab ipſis *Civibus & Civitate Aquenſi*, & de ipſorum bonis & rebus per Terras, ſeu per Aquas, aliquod novum, & *Civibus ipſis Aquenſibus* alias inconſuetum *Theoloneum* exigere debeat vel recipere, ſeu etiam quomodolibet poſtulare. Cæterum cum *ipſa Civitas Aquisgrani* ſit Sedes Regni trans Alpes, exiſtatque à *S. Carolo Magno Romanorum Imperatore*, Caput omnium Provinciarum & Civitatum Galliæ inſtituta, dignum arbitramur, ut ipſa ſpecialibus decoretur prærogativis. Et ideò gratiam ipſis Civibus ejusdem Civitatis Aquisgranenſis per noſtros Prædeceſſores divæ memoriæ, Romanorum Imperatores & Reges factam & conceſſam, videlicet quod ipſi Cives Aquisgranenſes communiter vel diviſim, & eorum bona pro quacunque cauſa ſeu cauſis extra Civitatem Aquisgranenſem prædictam, coràm nobis, vel Judicio Curiæ noſtræ regalis, aut Succeſſorum noſtrorum, aut quibuscunque aliis Judicibus & Judiciis, ex nunc in anteà, ad inſtantiam cujuscunque non debeat citari vel evocari, approbamus, & autoritate Regia confirmamus, ac de novo per præſentes concedimus gratioſè, decernentes expreſſè & volentes, quod in caſu, quo ipſi *Cives Aquisgranenſes* communiter vel diviſim pro quibuscunque cauſis, & querimoniis coràm nobis, aut Judicio noſtræ Curiæ regalis aut Succeſſorum noſtrorum, ſeu aliis Judiciis quibuscunque nominibus cenſeantur, citati & occupati fuerint, ex tunc nos, & Succeſſores noſtri, & Judex Curiæ regalis, & alii Judices Judicioruinque quorumcunque qui pro tempore fuerint, prætextu hujusmodi citationum & querimoniarum contrà *Cives & Civitatem Aquisgranenſem* prædictos communiter vel diviſim judicialiter non debeamus procedere, nec alii Judices, quicunque ſint vel fuerint, contrà eos ullatenus procedant, neque contrà præſentem gratiam procedere debeant, quomodolibet vel præſumant, ſed actores, & eorundem Civium advertarios *ad Judicium Civitatis Aquisgranenſis* prædictæ remittere, ut *ibidem coram Judice & Scabinis ejusdem Civitatis Aquisgranenſis*, pro cauſa ſeu cauſis, recipiant Juſtitiæ complementum, niſi ipſis actoribus, *coràm Judice, Scabinis, & Judicio Aquenſis* fuerit Juſtitia denegata. Verum licet nemo Judicum ubivis locorum per *Sacrum Romanum Imperium* conſtitutus, hanc primariæ Regiæ Sedis noſtræ exemptionem ac prærogativam merito ignorare, & eo minus in eam quicquam attentare deberet, nihilominus ipſi Cives noſtri (ut eorum gravi nobis querela innotuit) coguntur ſuper eadem fori exemptione, quamvis eam allegent, aut etiam transſumptis in forma vidimus authenticis, aſſirmat coràm Judicibus ſub quibus ipſi vel eorum bona arreſtantur vel impetuntur, longos infra proceſſus, in graviſſimum ſui detrimentum, quod cum non ſolum in ipſius noſtræ Urbis omnimodum vergat exitium & deſtructionem, ſed etiam in manifeſtum noſtri, omniumque Antecceſſorum noſtrorum *Romanorum Regum & Imperatorum* vertitur contemptum, ac in divaſum Conceſſionum eorum trahitur ludibrium, univerſis & ſingulis Judicibus ordinariis vel delegatis *Præfectis, Scultetis, Villicis, Scabinis*, aut quomodolibet alio nomine appellantur, & autoritate fungantur, Juſtitiariis, ſub pœnis banni Imperialis ac mulcta Pecuniariæ ſubſcripta, ipſo quoque facto incurrentis diſtrictè præcipimus, & ſerio mandamus, ut quod primum prædicti Cives noſtri vel cæteri Urbis ipſius noſtræ ac bsuni milliaris ejusdem *Regni Aquisgrani* nuucupati Incolæ, ſeu bonorum ad illos pertinentium Nautæ, Vectores, Geruli, Famuli, Inſtitores vel Procuratores, ſeu tales, hoc eſt Cives Urbis vel Regni prædicti Iueolas & hujusmodi bona ad eosdem ſpectare & pertinere legitimè probaverint, in continenti & absque ulteriori dilatione Arreſtum invalidum pronuncient, actionem hujusmodi irritam, ac inanem declarent, actorem in expenſis factis, damnis illatis & intereſſe condemnent: verùm ſi in ipſos Cives aut Incolas juridice duxerit experiendum, ad illorum noſtrorum (ut prædictum eſt) legale Judicium atque Forum Partes remittant, decernentes ex nunc irritum, nullisque viribus ſubſiſtere, ſi quid à quovis in contrarium fuerit attentatum vel præſumptum. Cæterum quia *Judices Præfecti, Villici, Scultetí & Scabini*, eorumdem Oppidorum, Pagorum & Villarum, ad dictos *Judicem & Scabinos noſtros* velut regale Caput ſupremumque Judicium, vel pro ſui inſtructione, vel ſi altera aut ambæ Partes litigantes hoc exegerint, provocare & appellare conſueveont, hanc ipſi *Regiæ Sedi noſtræ* prærogativam perpetuò confirmamus. In quantum verò Bellorum incommodis, aliave temporum injuria aliquotiens intermiſſa, aut non obſervata fuerit, illam nihilominus eidem (ſi opus fuerit) de novo conferimus. Decernentes ex nunc irritum & inane, ſi quid alicujus prætextu, præſcripeinne in contrarium allegari poſſit, ſupplentes de noſtræ plenitudine Poteſtatis, ſi quis alius intervenire error, aut defectus; ita ut ſi Dominus temporalis loci unde provocandum ſeu appellandum fuerit, aut quivis alius minis, terroribus, vel quibuslibet pœnis impoſitis appellare ſeu provocare volentes averterit, aut accedentes ad ipſum regale Judicium noſtrum cundo vel redeundo in corporibus vel rebus lædere præſumpſerit, eum pœnis in Aurea Bulla ac Ordinationis Sacri Romani Imperii, contra Pacis fractores ſeu violatores editis latè deſcripris, ipſo etiam facto volumus ſubjacere. Inſuper quia prædicta *Civitas Aquisgrani* in finibus *Sacri Romani Imperii* exiſtit ſituata, & quam plurimis Domnis, Dominiis & Territoriis circumdata, propter quod dictis noſtris Civibus & eorum Subditis neceſſarium eſſe dinoscitur, ſe erga eosdem Dominos & Domitnia eorundem in omni manſuetudine & benevolentia favorabiliter exhibere, ut ipſi ad eos transire, & inter illos liberè & pacificè converſari, nec non communionem cum quibuscunque Perſoois in locis habitationum earundem habere, & ſuas Negotiationes valeant exercere. Hinc eſt, quod gratioſè concedimus dictis *Civibus & Civitati Aquisgranenſi*, de noſtræ Poteſtatis plenitudine regalis eisdem indulgendo, quòd ipſi Cives communionem & Negotiationes ſuas ſuprætactas habeant & exerceant cum Perſonis præfatis, & quod

ANNO 1520.

ANNO 1520. quod idem Cives nulli Hominum cujuscunque status, dignitatis, aut præeminentiæ fuerit, ratione & occasione *nostri* & ejusdem *aggravationis seu forbannitionis*, nostræ Curiæ Successorumque nostrorum, aut aliorum Judicium qualitercunque nominatorum assistentiam seu auxilium facere debeant & teneantur. Adhæc præfatis Civibus concedimus & benignissimè indulgemus eadem authoritate per præsentes, quod si quæ Personæ cujuscunque forent dignitatis in dictis banno & forbannitione banni denunciatæ infrà dictam Aquensem ventrent Civitatem, suas Causas & Negotia ibidi direcurent; quod eosdem Personas dictæ nostræ Civitas, Cives liberè & impunè reciperet, tenere, & hospitari, ac cum eisdem communionem habere, nec non Negotiationes suas exercere possint & valeant. Et propterea iidem *nostri Cives Aquisgranenses nostros*, & *Successorum nostrorum Romanorum Imperatorum & Regum*, seu Imperii indignationem, etiam pœnam aliquam contra Receptores talium & communicantes cum illis, promulgatam seu promulgandam non incurrent, nec à nobis, aut eisdem nostris Successoribus, seu Judice Curiæ nostræ, seu quibuscunque Judicibus aliis, aut eriam Actoribus & conquerentibus ea parte ullatenus impetantur, damnificentur, inquietentur, seu quomodolibet molestentur. Volumus autem, quod *ipsi Burgimagistri, Scabini & Consules*, ejusdem nostræ Civitatis dum desuper per Actores, seu eorum nomine fuerint requisiti, dictis *bannitis & forbannitis* tempore requisitionis hujusmodi in Civitate ipsa repertis, intimare debebunt, quod ipsi infra octo dies ex tunc immediatè sequentes, cum eorum Personis & rebus dictam exeant Civitatem. Quod si *bannite* facere non curaverint, & ibidem in Civitate ultra octo hujusmodi dies permanserint, Actoribus ad hoc instantibus Justitia ministretur. Sancimus insuper, & regali Edicto statuimus, quod si casu, quo quispiam *Cives Aquisgranenses* communiter vel divisim in ipsorum corporibus, sive rebus impediret, invaderet; aut arrestaret, violenter & de facto, non contentus de ipsorum & *Civitatis Aquisgranensis Sententia Scabinorum*, quam ipsi dandam & exequendam eidem exhiberent Actori, Invasori, aut Arrestatori, quod ex tunc omnia bona Actoris, Invasoris, aut Arrestatoris hujusmodi debeant ad suum ordinarium Dominum, sub quo fuerit residens, nostro & Imperii nomine, immediatè devolvi, ea de causa, ut idem suus Dominus, dum & quotiens per Cives nostros Aquisgranenses requisitus fuerit, ad rectificandum & corripiendum Actorem, Invasorem, aut Arrestantem præfatum, ipsis Civibus nostris assistere velit & debeat vilis & remediis opportunis. *Renovamus* insuper, *damus, confirmamus ipsis Civibus Aquensibus, nostris* dilectis fidelibus, de dono gratiæ specialis, *omnia & singula ipsorum Jura, Privilegia, Indulta & Libertates, omnesque gratias, Donationes, Consuetudines, & possessiones* ab ipso Sancto Carolo præfatæ Civitati *nostræ regalis Sedis Aquisgranensis* primo fundatore, & à recolendæ memoriæ *Divis Rom. Imperatoribus & Regibus nostris* Prædecessoribus ipsis concessa & eoncessas, facta & factas, ut illis perseveranter, & in ævum frui debeant & gaudere. Adjiciendo ex certa nostra scientia, quod hujusmodi Jura, Privilegia & Literas, Civium & Civitatis nostræ regalis Sedis Aquisgranensis, & omnia in eis contenta, non debeamus ullo unquam tempore revocare, nec debeat à nostris Successoribus quovis modo revocari, sed præsentis Scripti patrocinio debent in perpetuum perdurare. Unde etiam nos expresse volumus & seriò committimus prædictæ *nostræ Civitatis regalis Sedis Aquensis*, & ejusdem nostris Civibus prædictis vigore præsentium nostrarum Literarum & Privilegii, ut ipsi nostri Cives in eadem Civitate nostræ regalis Sedis concorditer & unanimiter ad invicem permaneant, nostras Civitatem & regalem Sedem prædictas, ac eorum *Jura, Privilegia, & Indulta* à quibuscunque necessitatibus, injuriis, violentiis & insolitibus ad honorem & utilitatem *Sacri Romani Imperii* defendendo, quemadmodum etiam ipsi à nobis, & à recolendæ memoriæ Divis *Rom. Imperat. & Regibus* seriò commissum est, & à nobis confirmatum. Et, si quis nostrorum Prædecessorum *Rom. Imperat. vel Regum*, aut si quis alter dedit, aut concessit, dedimus vel concessimus, damus vel concederemus cuique, seu aliquibus aliquas Litteras, Jura vel Privilegia in contrarium istis, & contra tenorem præsentis paginæ quavis specie, aut quacunque verborum forma scriptas, aut vallatas propter importunitatem petentium, has & hæc specialiter & penitus *infirmamus, & revocamus*, & eas ac ea nullam volumus & mandamus habere roboris firmitatem, etiamsi de ipsis Litteris & Privilegiis sic, ut præfertur, forsitan in contrarium concessis seu indultis, de verbo ad verbum in hujusmodi *revocatione seu infirmatione*, deberet fieri mentio specialis Consuetudine vel de Jure. Propter bonum itaque Pacis, honorem Imperii, & profectum Civium & *Civitatis nostræ regalis Sedis Aquisgranensis*, pro sincera quoque dilectione, quam ad ipsos *Cives & regalem Sedem Aquensem*, nostri Prædecessores habuerunt, & nos quoque habemus, dictorum *Civium Aquensium* justis precibus ac petitionibus suis favorabiliter & gratioso annuendum, *præsens Privilegium*, & omnia in ipso contenta de *regalis Præeminentiæ* gratiâ non solum duximus *confirmandum*, sed potius *augendum & ampliandum*, statuentes nihilominus & regali sancientes Edicto, ut nullus Dux, nullus Marchio, nullus Comes, nulla denique Persona, alta vel humilis, Ecclesiastica vel mundana, quacunque fulgeat Dignitate, Universitatem prædictam, seu ipsos *Cives Aquisgranenses*, contra præsentis nostri Privilegii tenorem ausu temerario inquietare, molestare, aut perturbare præsumat, quia qui hoc facere præsumpserit *nostræ Celsitudinis & Imperii Sacri indignationem gravissimam, & pœnam trecentarum librarum auri puri*, quarum tertiam partem Cameræ nostræ regali, reliquas verò duas partes injuriam passis applicare volumus, & mandamus, se noverit irremissibiliter ipso facto incursurum; itaque ipsi *Cives Aquisgranenses*, & qui passi injuriam fuerint hujusmodi pœnam (ut præterrur) competentem & commissam poterunt & debebunt devertere & applicare ad manus cujuscunque Judicis seu Hominis, Ecclesiastici, aut Secularis cis Apel, in toto vel in parte, ad refrenandum Rebelles, & præmissorum infractores, quotiescunque eis placuerit & fuerit opportunum, & cuicunque hujusmodi pœnam dare decreverint, illi seu illis per præsentem paginam authoritatem plenariam damus & concedimus, hujusmodi Rebelles & infractores invadendi, impetendi, pertarbandi, & eis nocendi in suis corporibus atque rebus, ubicunque locorum ipsi aut bona sua reperti fuerint, aut reperta usque ad integram & completam assecurationem & persolutionem pœnæ prædictæ, ipsi & ipsis dare, absque tamen offensa, impedimento seu contradictione Judicis, aut hominis cujuscunque. In fidem præmissorum omnium has nostras fieri, & Sigilli nostri appensione roborari jussimus. Quæ datæ sunt in Civitate nostra Imperiali *Colonia*, die quinta mensis Novembris, Anno Domini *millesimo quingentesimo vicesimo*. Regnorum nostrorum, *Romani* secundo, cæterorum verò omnium quinto. Et erat subscriptum: CAROLUS.

ANNO 1520.

CXLII.

Kayserlicher Abschied zwischen Albrecht Bischoff zu Hildesheim / und Heinrich Hertzogen zu Braunschweig / wie auch dero Anhängern eines / dann Heinrich dem Jüngern und Erich Gebrüdern / Hertzogen zu Braunschweig / und dero Anhängern andern Theils beschlossen: Worinnen ihnen Ihro Majestät anbefehlen / auff nechstkünfftigen Reichs-Tag / nach der Heiligen drey Königen-Tag / zu Worms zu erscheinen / daselbst ihre Anspruch vorbringen / und bey denselben / falls sie sich nicht in güte vertragen / was Ihro Majestät rechtlich entscheiden / zu verbleiben. Datum Colomiæ den 15. Novembris 1520. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Absatz IV. pag. 44.] 15. Nov.

C'est-à-dire,

Recès Imperial entre ALBERT *Evêque d'Hildesheim*, HENRI *l'aîné Duc de Brunsvuich, & leurs Adhérants d'une part, &* HENRI *le jeune & ERIC aussi Ducs de Brunsvuich, avec leurs Adhérants d'autre part; contenant que l'Empereur, comme Suprême Juge, leur ordonne de comparoître à la Diète de l'Empire à Worms au tems de la Fête des trois Rois, d'y exposer leurs*

ANNO 1520. *leurs Droits & Raiſons, & d'y recevoir le Jugement qui ſera rendu entr'eux par ſa Majeſté & par les Electeurs, en cas qu'ils n'ayent pas pû s'accommoder enſemble à l'amiable. Donné à Cologne le 15. Novembre 1520.*

ZU wiſſen/ alß vor guter Zeit Biſchoff und Capittel zu Hildesheimb/ und Herzog Heinrich der Elter von Braunſchweig und Lüneburg/ und der Graff zu Schaumburg/ und all ander Graffen/ und ihr all Anhenger an einem/ und Herzog Erich und Herzog Heinrich der Jünger von Braunſchweig ꝛc. und ihrer Anhengee ander theils in Uneinigkeit/ und des nachmahls in offenbahr Fehd und Krieg kommen ſeyn/ hat jetzt die Römiſche Käyſerl. Majeſtät Unſer allergnedigſter Herr/ und ordentlicher Richter zu Abſtellung ſolcher Uneinigkeit und Krieg in die Sachen gnediglich geſehen/ und Ihnen zu beyderſeits mit ihrer aller Wiſſen und guten Willen dieſen nachfolgends Abſchied geben/ dem ſie auch zu allen theilen für ſich und ihre Anhenger Vollziehung zu thun zugeſaget haben/ und hierinn hat ſich der gemelte Biſchoff zu Hildesheimb ſeines Capittels gemechtiget/ als weit ſich ſeiner Fürſtlichen Gnaden Gemacht zu Recht erſtrecket/ und ſolche Mächtigung ſolle ſich uf alle Articul dieſes Abſchieds lenden.

Und anfenglich ſollen beyde Partheyen durch ſich ſelbſt/ oder welcher ſeiner Ehehafft Leibes-Noth halben Perſönlichen nicht kommen möcht/ durch ſein vollmechtig Anwald auf der Heiligen dreyer Königs-Tag nechſtkünfftig auf dem Reichs-tag zu Worms erſcheinen/ und daſelbſt die Käyſerliche Majeſtät auch Churfürſten und Fürſten des Reichs/ ſo viel davon gegenwertig ſeyn/ alle Schrifften/ ſo vormahls von allen Theilen vor ezlichen Churfürſten und Fürſten eingebracht ſeyn/ und was jeder Theil weiter fürzubringen hat/ nothdürfftiglich verhören/ und allen müglichen Fleiß gebrauchen/ ſie gütlich mit einander zu vertragen/ möcht aber die Gütligkeit nicht ſtatt haben/ ſie alßdann rechtlich und endlich entſcheiden/ dabey ſoll es bleiben/ und dem geſtracks Vollziehung geſchehen.

Und in dieſem Abſcheid/ Verhör/ gütlichen und rechtlichen Handelung ſoll der Biſchoff von Minden auch begriffen und verfaſſet ſeyn.

Solcher gütlicher Vertrag oder rechtlicher Entſcheid ſoll auch in ſechs Wochen den nechſten nach der gedachten dreyer Heiligen König-Tag genzlich vollendet/ und darinn lenger nicht verzogen werden.

Es mag auch Herzog Erich von Braunſchweig unverweißlich ſeiner gethanen Pflicht ſein Klag und Beſchwerung in Sachen die ſich in dieſer Kriegiſcher Handelung von Anfang bis uf heut dato begeben haben/ für Käyſerliche Majeſtät auch Churfürſten und Fürſten fürbringen/ und ſoll alsdenn zu der Käyſerlichen Majeſtät auch Churfürſten und Fürſten Erkäntnüs und Entſcheid ſtehen/ was ferner uf ſolch Klag und Beſchwehrung folgen/ und gehandelt werden ſoll/ doch ſoll dieſelb Herzog Erich Pflicht und Verſchreibung in allen andern Articuln bey Kräfften bleiben.

Und obwohl jemands ander/ niemand ausgenommen/ zu einer Partey/ oder ſondern Perſonen aus ihnen/ oder herwiederum dieſelben gegen einander Sprüch und Forderung zu haben vermeinen/ ſollen dieſelben Sachen gehandelt und gerechtfertiget werden/ an den Orten da ſich das gebühret/ Und darauf ſollen all obbeſtimpte Partheyen und ihre Anhenger ferner mit der That und in Unguten gegen einander nicht fürnehmen oder handeln/ ſondern gänzlichen ſtill ſtehen.

Es ſein auch alle Gefangene/ ſie ſtehen zu wem ſie wollen/ und was Perſonen das ſeyn/ die in ander Theil/ oder ſonder Perſonen aus ihnen bis auf den lezten Tag der vorgedachten ſechs Wochen/ jetzt in Krafft dieſes Abſchieds betagt ſeyn/ mit dem Unterſcheid/ daß ihr jeder derſelben Gefangen in ſeiner Pflicht und Verſtrickung ſeyn/ ſtehen und bleiben ſoll zu gleicher Weiſe/ als ob er die jezo von neuen gethan hette/ welcher aber unter denſelben Gefangen ſich nicht hielt/ als einem Gefangen zugehört/ und das er mit der That ichtes fürnehme/ der ſol dieſe Betagung nicht genießen/ und ſich von Stund ohn weiter Mähnung ſtellen/ und Käyſerlicher Majeſtät ſoll verheiſſen/ daß derſelb auch darzu geſtrafft werde/ und ſoll umb ſolche betagung jeder Theil dem andern ſeiner Gefangen halben jetzt hie ſcheiſſtlichen Schein geben. ANNO 1520.

Item/ alle ungegebene Schazung und Brandſchaz-Geldt ſoll die vorgemelte Zeit aus auch in Ruhe ſtehen/ und ungefordert und ungegeben bleiben/ und es ſoll alsdenn damit auch mit den obgedachten Gefangen gehalten werden/ wie der obgemelt gütliche Vertrag oder rechtlich Endſcheid ausweiſen wird.

Und nachdem Herzog Wilhelm von Braunſchweig ſich jetzwiederum eingeſtellet hat/ bis er funffzehen tauſend Gülden Reinſch bezahlt/ und denn ezlich Herzog Heineichs des Jüngern Landleut/ Bürgere und ſelbſt Schüldener bis auf jetzt vergangen Sanct Martins-Tag dafür geweſen ſind/ hat Herzog Heinrich der Jünger jetzt hie zugeſaget/ und ſich verpflichtet zu verſchaffen/ daß ſeine Landleut ſolche Burgſchafft verneuen ſollen/ die Zeit aus des gedachten gütlichen Vertrags/ oder rechtlichen Endſcheids darin zu bleiben/ und Herzog Wilhelm ſoll auch bis auf den lezten Tag der vorgedachten ſechs Wochen betagt werden/ und er ſein vorgedacht Pflicht und Verſtrickung wiederum verſöhnlich verneuen/ und es ſoll ſolcher ſeiner Pflicht und Schazung halben auch gehalten werden/ wie der vorgemelte Vertrag/ oder rechtlich entſcheid anzeigen wird.

Dieſes Abſchieds ſein zwo Schrifften gleichlautend unter Käyſerlicher Majeſtät Inſiegel gemacht/ und jedem Theile eine gegeben.

Und hierinn behelt die Käyſerliche Majeſtät bevor/ Ihro Majeſtät Obertzeit und Intereſſe gegen allen Partheyen. Actum Cölln am Fünffzehenden Tag Novembris Anno Domini im zwanzigſten.

L. S.

Nicolaus Ziegeler Vice-Cancellarius.

CXLIII.

Capitula Conductæ Summi Pontificis LEONIS X. *cum* FRIDERICO *Marchione Mantuæ firmata, quibus hic ad ſervitia & ſtipendia ſuæ Sanctitatis ad 3. Annos conducitur, atque Capitaneus 300. Equitum inſtituitur. Actum Mallianæ die 11. Decembris Indictione 8. Anno 1520.* [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.] 11. Dec.

In Dei Nomine, Amen.

PER hoc publicum Inſtrumentum cunctis pateat, & ſit notum quod Annn à Nativitate ejusdem milleſimo quingenteſimo vigeſimo, Indictione octava, die vero undecima menſis Decembris Pontificatus Sanctiſſimi in Chriſto Patris, & Domini noſtri Domini Leonis Divina providentia Papæ decimi Anno octavo, in mei Notarii publici, & Teſtium infraſcriptorum, ad hæc ſpecialiter vocatorum, & rogatorum preſentia preſens, &

ANNO 1520. & perſonaliter conſtitutus prelibatus Sanctiſſimus Dominus noſter Donatus Leo ſponte, & non per errorem aliquem Juris vel facti, ſed matura deliberatione prehabita omnibusque melioribus modo, via, Jure, cauſa & forma, quibus magis, & melius fieri potuit, & debuit, conduxit ad ſtipendia ſua, & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Illuſtriſſimum, & Excellentiſſimum Dominum Federicum Marchionem Mantuæ abſentem tanquam preſentem, Magnifico Comite Domido Baldaſſare de Caſtilione ejus Oratore, & Procuratore preſente, & pro eo ſtipulante prout de ejus Procurationis Mandato conſtat, & conſtari vidi publicum Inſtrumento per me Notarium infra, & lecto manu ſpectabilis Viri Domini Leonelli Philippi de Marchetiis Civis Mantuani ſub die penultima menſis Auguſti milleſimo quingenteſimo vigeſimo proximi preteriti rogato, & quatenus opus ſit prefatus Dominus Baldaſſar ſuo proprio, & privato nomine de ratu, & ratihabitione in forma Juris valida, & de Jure ſubſiſtibili ſe facturum, & curaturum ita, & taliter cum effectu. Itaque faciendo poſſibilia & quod non potuerit nullo modo excuſet, promiſit, & convocit quod predictus Dominus Marchio infraſcripta omnia, & ſingula intra triginta dies proximos ab hodie &, ut ſequitur, finiendos ratificabit, acceptabit, & emologabit, ac rata, grata, & firma habebit ſeque ad obſervationem omnium, & ſingulorum in preſenti publico Inſtrumento, & me infraſcripto obligabit, & ipothecabit cum Capitulis, Pactis, Obligationibus infraſcriptis quod dicta Conducta ſit per tempus, & terminum trium Annorum incipiendorum die undecima menſis Aprilis milleſimo quingentetimo vigeſimo primo proxime futuri, videlicet duos firmos, & tertium ad beneplacitum ſuæ Sanctitatis, ſed beneplacitum debeat nmificari dicto Domino Marchioni per tres menſes ante finem ſecundi Anni, quod dicta conducta ſit in totum trecentorum Equitum gravis Armaturæ, hoc modo videlicet CCXXX. ſimilium & CXXXX. levis armaturæ, quod ſtipendium pro quolibet Equite gravis armaturæ ſit ad rationem, & computum centum & viginti Ducatorum de Carlenis pro quolibet Anno quod proviſio particularis prefati Domini Marchionis ſit pro quolibet Anno duodecim millium Ducatorum de Carlenis, quod ſtipendium Equitum, & proviſio particularis dicti Domini Marchionis ſolvatur ad quarterios de trimeſtre in trimeſtre poſtquam lucratum fuerit more Francorum, ſed ad prefcus ſolvatur per Sanctiſſimum Dominum noſtrum quarta pars ſtipendii, & proviſionis particularis predicte unius Anni; quod predictus Dominus Marchio habeat Officium, Titulum, & auctoritatem Capitanei Generalis Sanctæ Romanæ Eccleſiæ, & ſic Sanctiſſimus Dominus noſter creat, eligit, & deputat cum ſi contingerit quod predictus Sanctiſſimus Dominus noſter elligeret, & deputaret aliquem Locumtenentem, aut Conſalonerium predictus Dominus Marchio non teneatur obedire dictis Locumtenenti, aut Conſalonerio. Quod predictus Dominus Marchio habeat in Domibio Eccleſiaſtico Stationes pro mille & quingentis equis, & caſu quo in dictis Locis Sanctitas ſua commodo non poſſet deputare, & conſignare dictas Stationes teneatur ſolvere p o eo numero qui non habebunt dictas ſtationes Ducatus viginti auri pro quolibet Equite gravis armaturæ, & pro quolibet Anno, temporibus, & modis ſtipendii ſupraſcripti. Quod ſi tempore Belli contingeret per Sanctiſſimum Dominum noſtrum conducere Pedites, predictus Dominus Marchio habeat facultatem elligendi, & conducendi usque ad Summam mille Peditum quos duxerit eligendus ſumptibus ſuæ Sanctitatis pro cuſtodia Perſonæ ſuæ dum eſſet perſonaliter in Caſtris, & pro ſervitio predictæ Sanctitatis & ordinare, & deputare illis Capitaneum pro illo tempore, quo neceſſe erit uti opera eorum, quod predictus Dominus Marchio habeat auctoritatem, & facultatem per ſe, vel per quos ipſe deputaverit adminiſtrandi Juſtitiam in Caſtris tam in civilibus, quam in criminalibus, & nullus alius poſſit ſe intromittere excepeis Legatis, & Commiſſariis Sanctitatis ſuæ qui poſſint punire, & caſtigare delinquentes prout illis videbitur. Quod omnes Captivi, & Prætionarii, qui à predicto Domino Marchione vel dictis Equitibus fuerint capti, & retenti intelligantur eſſe, & ſint dicti Domini Marchionis vel eorum qui eos ceperint, & ſi Sanctiſſimus Dominus noſter voluerit eos, aut aliquem eorum in ſua poteſtate, dictus Dominus Marchio teneatur libere tradere, & concedere ſuæ Sanctitati, que tamen debeat ſolvere, & redimere eos tanto pretio, quanto ipſi Principales captivi ſolverent: ſed in hoc Capitulo non intelligantur comprehenſi principales vel aliquis eorum contra quem & quos Bellum geretur, hec & Rebelles ſuæ Sanctitatis quod omnes Principales, & rebelles ſine aliqua ſolutione intelligantur eſſe & ſint Juris & arbitrii Sanctitatis ſuæ. Quod ſi eveniret in aliquo Bello, ut à dicto Domino Matelione, vel ſuis Equitibus acquirerentur Artillariæ, Munitiones, & alia bona mobilia, ſint dicti Domini Marchionis vel ipſorum qui ea acquiſiverint prout dicto Domino Matehioni placebit. Item Sanctiſſimus Dominus noſter, durante dicta conducta, recepit predictum Dominum Marchionem, & ejus Illuſtriſſimam Domum, Status, Populos, & Subditos ſuos in tutelam, & protectionem ſuæ Sanctitatis, & Sanctæ Sedis Apoſtolicæ contra quoscumque, nemine excepto, & promiſit in omni Liga, & Confederatione quas de uno inire, vel celebrare contingeret, facere ſpecialem mentionem dicti Domini Marchionis & Domus ſuæ, & nominare eos expreſſe in dictis Ligis, & Confederationibus pro Adherentibus, recomendatis, & protectis à ſua Beatitudine quod predictus Dominus Marchio teneatur ratificare dictos Equites infra tres menſes, & poſtea ad beneplacitum Sanctiſſimi Domini noſtri; quod predictus Dominus Marchio teneatur obedire Legatis, & Commiſſariis Sanctiſſimi Domini noſtri; quod predictus Dominus Marchio ſit devotus, & fidelis Sanctiſſimo Domino noſtro, & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ, & teneatur ſervire ſuæ Sanctitati, & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ per dictum tempus cum perſona, & ſtatu eum dictis Equitibus gravis, & levis armaturæ contra quoscumque, nemine excepto, cujuscumque gradus, dignitatis, & qualitatis exiſtat, & ſi non comprehenderent verbis generalibus, quod predictus Dominus Marchio teneat omnes Inimicos Sanctiſſimi Domini noſtri, & à ſua Sanctitate quoſlibet, & ex quavis cauſa ad liberum arbitrium ſuæ Sanctitatis habitos & declaratos, vel declarandos, ac omnes prefatæ Sanctitati inobedientes, & rebelles habere pro inimicis ſuis, & illis denegare, & prohibere tranſitum per Dominium ſuum, non obſtantibus quibuscumque aliis Ligis, Obligationibus, Promiſſionibus, & ſepius geminatis, & Juramentis, & publicis Inſtrumentis confirmatis ex quavis cauſa & maxima, que omnia & ſingula pro expreſſis, & in preſenti Capitulo de verbo ad verbum inſertis itaque omnino tollant predictus Sereniſſimus Dominus noſter, & Dominus Marchio haberi voluerunt; predicta omnia predictus Dominus Marchio, & pro eo predictus Dominus Baldaſſar, dictis nominibus quibus ſupra, intendit ſervare, & adimplere: verum ſi contingeret Bellum active vel paſſive geri contra Cæſaream Maeſtatem, declarat dicto caſu ſe non teneri perſonaliter tantum ire, & militare contra dictam Cæſaream Maeſtatem, & dicto caſu Equites predicti poſſint, & debeant militare ad beneplacitum Sanctiſſimi Domini noſtri, & Legatorum, & Commiſſariorum ſuæ Sanctitatis, & contra Cæſaream Maeſtatem, & valeat Sanctiſſimus Dominus noſter dictis Equitibus conſtituere, & ordinare pro dicto tempore Ducem, & Conductorem quousque predictus Dominus Marchio voluerit perſonaliter intereſſe. Quæ omnia, & ſingula ſupra, & infraſcripta predicti Sanctiſſimus Dominus noſter, ac Magnificus Dominus Baldaſſar, quibus ſupra nominibus, & quolibet dictorum modorum, & nominum inſolidum, inſimul, & de per ſe attendere, & obſervare, ac in nullo contrafacere, dicere, vel venire per ſe vel alium, ſeu alios aliqua ratione, Jure, modo, Titulo ſive cauſa, tacite vel expreſſe, aut alio quovis quetito colore promiſerunt. Pro quibus omnibus & ſingulis, ſicut premittitur tenendis, attendendis, complendis, & inviolabiliter obſervandis, ac firmis, ratis, & gratis habendis predictus Sanctiſſimus Dominus noſter in verbo Romani Pontificis promiſit nec non dictus D. Baldaſſar Procurator quibus ſupra nominibus ſe, & dictum Dominum Marchionem ejus Principalem, & eorum quemlibet inſolidum, necnon omnia, & ſingula eorum, & ejuſſibet ipſorum res, & Bona, mobilia & immobilia, preſentia & futura, ubilibet exiſtentia quæcumque, in ampliori, ac meliori forma Camaræ Apoſtolicæ prelibato Sanctiſſimo Domino noſtro Papa ut ſupra preſenti, & recipienti, & ſtipulanti una cum omnibus, & ſingulis clauſulis, ſubmiſſionibus, Renunciationibus Procuratoriumque Conſtitutione, videlicet Domnorum Jacobi Aporelli, nec non Thomæ de Prato, & Salvatores Petrunii aliorumque Procuratorum, & Notariorum in Romana Curia nunc & pro tempore exiſtentium, quorum hic pro ſufficienter nominibus expreſſis habere voluit. Juramento, tactis eb hoc corporaliter in mei Notarii infraſcripti preſentia manibus Scripturis Sacroſanctis ad Sancta Dei Evangelia, & aliis omnibus, & ſingulis clauſulis in Inſtrumentis Obligationum in pleniori forma Cameræ Apoſtolicæ celebratis appoſitis, & apponi ſolitis obligavit, & hipothecavit, ſuper quibus omnibus, & ſingulis predicti

ANNO 1520.

ANNO 1520. Sanctiſſimus Dominus noſter, & Balda[illegible] quibus ſupra nominibus & quilibet ipſorum ſibi ipſis à me Notario publico infraſcripto nomine vel plura, publicum ſeu publica fieri, atque confici petierunt Inſtrumentum, & Inſtrumenta. Acta fuerunt hæc Mantuæ Portuenſis Diœceſis in Camera præfati Sanctiſſimi Domini noſtri, preſentibus ibidem Teſtibus Reverendis Dominis Guidone de Medicis, & Bartholomeo Trophanino Clericis Florentinis, & Bononienſis Diœceſis Camereris ſecretis ſuæ Sanctitatis ad ſupraſcripta habitis, vocatis, atque ſpecialiter rogatis.

Et ego Petrus olim Nicolai de Ardinghellis Civis Florentinus, & Sanctiſſimi Domini noſtri Secretarius publicus Apoſtolica auctoritate Notarius, quia prædictis omnibus, & ſingulis, dum ſic agebantur & fierent, una cum prænominatis Teſtibus preſens fui eaque ſic fieri vidi, audivi, & in notam ſumpſi, ideoque hoc præſens publicum Inſtrumentum aliis arduis occupatus Negociis aliena manu fideliter ſcriptum publicavi, & in hanc publicam formam redegi, & ad prædictorum omnium, & ſingulorum fidem me ſubſcripſi, & ſolito meo ſigno ſignavi rogatus, & requiſitus.

(L. S.)

Cum Autentico in pergamena ſcripto ſic ut ſupra expedito, & in ſecretiori Archidiacali Mantuæ *Archivio adſervato preſentem ſupraſcriptam Copiam omnimodè conferre atteſtor*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H OCTAVII DE MAZZIIS *Fihus, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate,* Mantuæ *Notarius ac dicti ſecretioris Archidiacalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi hac die* 22. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejuſdem Archivii Præfectus, hac die* 23 *Februarii* 1720.

CXLIV.

20. Dec. Einung und Vertrag zwiſchen Günthern / Ernſt / Hoyer / Gebhard / und Albrechte / Graffen zu Mannſfeld; worinn ſich dieſelbe verſchiedener Mittel zu erhaltung dero Gräfflichen Hauſes / wie auch zu Nutz und Gedeyen dero Unterthanen / vergliechen. Geben und geſchehen am 20. Tag Decembris 1520. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II Abtheil. VI. Abſatz XII. pag. 120.]

C'eſt-à-dire,

Union & Accord entre GONTIER, ERNEST HOYER, GEBHARD, *&* ALBERT *Comtes de Manſfeld; où ils conviennent de divers moyens pour maintenir la Dignité de leur Maiſon, & pour le bien de leurs Sujets. Fait le* 20. *Decembre* 1520.

IM Nahmen der Heiligen Dreyfaltigkeit / Amen. Wir Günther / Ernſt / Heyer / Gabhard / und Albrecht / Gebrüdere und Vettern / Graffen und Herrn zu Mannſfeld / und Edele Herren zu Heldrungen / vor Uns und alle Unſere Erben und Nachkommen öffentlich bekennen / als und nachdem Unſere Vorfahren / gottſeliger und milder Gedächtnüß / Verträge auffgerichtet / welches wir zu Gemüthe geführet / auch das von Einigkeit und guter Anordnung geringe Dinge wachſen / und auffnehmen / und aus Zwytracht und Uneinigkeit auch große Gewalt und Herrſchafft geſchmelert / gemindert / zum offtermahl gar zu nichte / und in unwiederbringliches Abnehmen geführet werden: Solchem ſo viel müglich mit göttlicher Hülffe fürzutrachten / haben wir GOtt dem allmächtigen zu Lobe / Fried und Einigkeit zu erhalten / mit gutem fürbetrachten zeitlichem Rathe / zu ſtandhafftiger Förderung Unſer aller Ehren / Nutz und Auffnehmens / und beſonder gemeine Herrſchafft / und derſelben Unterthanen Gedeyen / gütlich / freundlich / nachfolgenden Vertrag und Artickel / für Uns / Unſere Erben und Nachkommen / ewiglich zu halten Uns vereiniget und vertragen / und damit die alten Verträge / ſo von Unſern Vor-Eltern auffgericht / todt / abe / und krafftloß / auch hiemit auffgehaben ſeyn ſollen.

Wir und Unſere Erben ſollen und wollen auch / als wir ohne das zu thun ſchuldig / ein jeder den andern trewlich meynen / und zum beſten fördern / und ſeinen Schaden und Nachtheil / nach Unſerm Vermügen / helffen vorkommen / und das ſo dem andern beſchwerlich fürfallen möchte / treulich hindern und helffen verhüten. So Unſer einer verſterben würde / und ſeinen nachgelaſſenen Unmündlein einer Vormunden geſetzt oder verordnet hette / daß alsdenn wir andere Grafen / welche denſelben Unmündlein / der Sipzahl am nechſten verwand / denen Vormunden ſetzen und verordnen wollen / und ſo der verſtorbene Diener / ſo Zeit ſeines Lebens in ſeinem Rath gebraucht / oder ſonſt ſeiner Herrſchafft Gelegenheit wüſten / hinter ihme verlaſſen hette / dieſelbe wollen wir darzu verordnen / und zugebrauchen verpflichtet ſeyn / dergleichen auch etliche aus den Lehenmannen / ſo anders der unter den Unmündlein / die darzu dienſtlich / geſeſſen weren / und alſo daß der Vormunden nicht über drey / oder nach Gelegenheit des Unmündleins Grafſchafft geſatzt werden / und welche alſo durch Uns zu Vormunde beſtellet / ſollen Eyd- und Rathpflichte thun / Uns noch niemand anzuſehen / auch umb keinerley Furcht / Liebniß / oder Gabe dem Unmündlein entziehen laſſen / ſondern treulich und fleißig über dem ihren halten / und zu ihrem beſten vorſtehen / auch an deme / ſo ihnen verſprochen / oder jährlich zu Dienſtgelde gereichet / begnügen laſſen.

Wir und Unſere Erben wollen auch dieſelbe Vormunden trewlich vertheidigen / und ob ſie gegen Uns derſelben Unmündlein Sachen halben zu thun genommen / nicht verdencken / noch Ungnade zu ihnen faſſen / noch in Ungute nichts derwegen gegen ihnen vornehmen / ſondern denſelben die Billigkeit / und an ſtatt ihrer unmündigen Herren / was denen zuſtendig wiederfahren laſſen / dieſelbe geſetzte Vormunden ſollen auch alle Jahr / denen / ſo an der Sipzahl am nechſten verwand / Rechnung von aller Einnahme und Ausgabe thun / ſolche Rechnung ſollen wir ſelbſt / wo wir nicht durch Ehehafft verhindert / hören / und Einſehens haben / dadurch alſo den unmündigen Herren zum beſten vorgeſtanden werde / alsdenn ſolche Rechnung verpitſchieren und hinterlegen / auff daß ſo die Unmündlein zu ihren Jahren kommen / die beſehen / und wie ihnen fürgeſtanden / zu erkunden haben / und was ſie daran für Mangel / ſollen die Vormunden dafür ſtehen / und ſolchs zu verantworten verpflichtet ſeyn. Durch keinerley Erſachen ſollen die geordnete Vormunde geurlaubet / oder der Vormundſchafft erlaſſen werden / es were denn / daß die unfüglich oder eigennützlich in der Rechnung oder anderen Sachen befunden / oder aber ſolche Vormundſchafft Unmündigkeit halben nicht länger ausrichten könten. Dergleichen wenn ein Vormund

Todes-

ANNO 1520. Todeshalben abgehen würde / ſollen von der nechſten geſipten Freundſchafft ein ander an des Verſtorbenen ſtat in Monatsfriſt zum langſten verordnet und geben werden. Es ſoll auch kein Herr / zur Regierung ſeiner Herrſchafft gelaſſen werden / er ſey denn ſechtzehen Jahr alt. Würde aber ein Herr / aus Bewegung oder Bedencken in ſeinem Teſtament oder letzten Willen verſchaffen / und verordnen / daß ſeine Kinder lengere Jahr ſolten bevormundet werden / ſolches ſoll von Unſern Erben und Nachkommen unverbrüchlich gehalten / und folge gelebet werden.

Es ſoll auch Unſer keiner ſeinen Antheil am Schloß und Thal Mannſfeld / ſambt ihren Zubehörungen / an den Städten / Eißleben / Hegſtedt / dergleichen dem Bergwerge / in allen Unſern Grafſchafften / und Herrſchafften / ſo wir jetzund haben gefunden / oder in Zukunfft erbauet und fundig möchten werden / vergeben / verkeuffen / verſetzen / oder in andere Wege / wie ſolchs Namen haben mag / anwerden. Würde aber einer oder mehr Unſer / welches der Allmächtige / nach ſeinen göttlichen Willen / gnädiglich verhüten wolle / dermaſſen / daß er ſolches verkeuffen / und nicht erhalten möchte / in Unrath kommen / ſoll er ſolche ſeine Gerechtigkeit / ſampt allen Nutzungen / ſo zu ſeinem Theil Mannſfeld ſampt dem Thal / Erbar Mann / Bürger- und Baurſchafft / und Gehölze / auch den zweyen Städten Eißleben und Hegſtedt / ſame dem Bergwerck in Unſer Grafſchafft / ſo weit ſich die erſtrecket / Uns andern vor zwölfftauſend Gülden / unangeſehen / daß ſolcher wirdiger iſt / zu verſetzen anbieten / welchs wie ihme binnen Jahrs-friſt vergnügen ſollen und wollen / und alſo ſolcher Güter / biß ſo lange derſelbe Herr Uns die zwölfftauſend Gülden wieder vergnüget / genieſſen / und zu Unſerm Nutze / doch zu keiner Verwüſtung gebrauchen. Und wenn er mit zwölfftauſend Gülden ſolche ſeine verpfendete Herrſchafft wieder zu löſen geſchickt ſeyn will / ſoll er Uns / Unſern Erben und Nachkommen / einen Monat zuvor zuſchreiben / alsdenn ſollen und wollen wir / Unſere Erben und Nachkommen / bey Unſern gethanen Eyden und Pflichten / ihme ſeinen Antheil der Herrſchafft berührter Güter und Bergwergen nicht vorhalten / ſondern ohne Seumnüß gegen der Bezahlung einworten / wo aber der Nutz an berührten Aempteren / Städten und Bergwercken / welches GOtt gnädiglich abwenden wolle / fallen würde / daß deſſelben Herrn Theil / welchen er alſo am Schloß Mannſfeld / ſampt allen darzugehörenden Theilen am Thal Mannſfeld / dergleichen Vorwercken / Dorffern / Gehölze / und aller Nützung und Obrigkeit / auch an den Städten Eißleben und Hegſtedt / ſambt allen Beegwercken / nichts ausgeſchloſſen / verpfendet / dermaſſen / daß derſelbe ſein Antheil vorgezeigtes Amts-Städlein und Bergwerck nicht mehr denn auff zwey tauſend Gülden jährliches Einkommens ſich erſtrecken würde / ſoll alsdenn von den andern Herren zehen tauſend Gülden darauff gegeben und geliehen werden. Was es aber an Einkommen geringert / ſoll allwege nach Anzahl an der Leihung der zehen tauſend Gülden abgehen. Doch ſoll / wie vorgemeldet / derſelbe Herr / ſeine Männliche Erben / und ſo der nicht / die nechſte geſipte die Löſung vorberührter maſſen zu thun haben / und allwege vorbehalten ſeyn.

Wo auch ein Graff zu Mannſfeld / aus gedrungener Nothdurfft verurſacht / daß er etzlicher ſeiner Güter auſſerhalb der Stadt Eißleben / Mannſfeld und Hegſtadt / ſampt darzu gehörenden Bergwercken und Nutzungen verkauffen muſte / ſolches ſoll er den nechſtgeſipten Erben anbieten / und wenn alſo ſolche Anbietung geſchehen / ſo ſollen beyderſeits vier ihrer Räthe niedergeſetzt / und verordnet werden / die zu erkennen / ob der Graffe / ſo zu verkauffen fürhätte / auch gnugſame Urſache / und aus Billigkeit fug hat / daß er verkauffen möge / und wo alſo durch die Räthe erkandt / und ausgeſprochen / daß er aus nothdürfftiger Urſach verkäuffen muſte / wo ſich dann die nechſtgeſipte Erben mit dem Verkäuffer nicht vertragen möchten / ſollen die verordnete Räthe / was ſolch Gut würdig / und ertragen mag / erkennen / und ob demſelben Erkentnüſſe nach / die nechſtgeſipte Erben ſolch Gut / was es würdig / nicht behalten wolten / ſo ſoll alsdenn der Graffe zu Mannſfeld / ſo verkeuffen muß / den andern Graffen / ſo in folgender Sipzahl am nechſten anbieten / und ſo die ſolches auch nicht zu behalten bedacht / ſoll alsdenn ſolch Gut oder Güter einem andern Graffen zu verlaſſen angeboten werden / und wo das dem Graffen alſo nicht verkaufft / ſo ſoll derſelbe Graffe Macht und Gewalt haben / ſolch Gut einem Edelmann zu verkauffen / und Fleiß fürzuwenden / damit die Lehnſchafft ſolches verkaufften Gutes bey der Herrſchafft Mannsfelde bleibe / es ſoll auch keine Verkäuffung ohne erbliche und groſſe Urſach geſchehen / noch fürgenommen werden / wurde es aber darüber gebracht / ſollen wir andere ſolches zu verwilligen nicht ſchuldig ſeyn. Würde auch durch keinandes darin geachtet / daß er ſeine Herrſchafft und Güter nicht aus anligender Nothdurfft verkauffen / verändern / und verlaſſen wolte / daſſelbe ſoll auff vier Unſer und Unſer Nachkommen Räthe / derer jeder Theil zweene darzu geben ſoll / Erkentnüß / welches ſie in zwey Monaten thun ſollen / ſtehen / und was durch ſie erkannt und ausgeſprochen wird / ob derſelbe Graffe aus angezogener Nothdurfft zu verkeuffen / oder ſonſt zu verlaſſen Macht haben ſolte oder nit / dabey ſoll es unwiederrufflich / und ohne Einrede bleiben; könten ſich aber die Räthe ſolches nicht vereinigen / ſoll durch ſie ein unpartheiſcher Obmann gekohren werden / und wenne derſelbe nach Unterricht der Sachen Zuſatz thut / oder vor ſich ſelbſt ein anders macht / demſelben ſoll Folge gelebet werden. Und wenn alſo ein Herr aus Nothdurfft und Schuld / wie angezeigt / verkeuffen müßte / was er denn über Zahlung ſeiner Schuld übrig behalten würde / ſoll er wieder dermaſſen anlegen oder verſichern / damit wir andern der Anwartung und geſambten Lehen daran gewertig ſeyn und bleiben.

Wir / Unſere Männliche Lehens-Erben ſollen und wollen auch zu ewigen Zeiten alle und jegliche Unſere Lehen-Güter / ſo wir jetzund haben / oder künfftig erlangen / kauffen / oder zu Uns bringen werden / oder möchten / ungeſampt Lehen empfangen / und einer den andern ungeſampt Lehen nach nahe Zeit der Sipzahl zu bringen verpflichtet ſeyn. Und ob gleich Unſer einer ſeine Grafſchafft / Herrſchafft und Güter eins Theils oder gar / doch nicht anders / denn ihme dieſer Vertrag nachleſſet / verkeuffet oder verpfendet / ſo ſoll derſelbige Graff / ſeine Männliche Erben und Nachkommen dadurch der Anwartung in Unſer ander Graffen Mann-Lehen-Güter haben und behalten / und derhalben alſo der geſampten Lehen nicht verluſtig ſondern empfenglich ſeyn.

Wir haben Uns auch untereinander vereiniget / bewilliget / und vertragen / welchs alſo der Uns / Unſern Erben und Nachkommen unverbrüchlich ſoll gehalten werden / ſo in Zukunfft einer oder mehr Grafen zu Mannſfeld / nach dem Willen des Allmächtigen / ohne Männliche Lehens-Erben verſterben würden / ſoll der oder derſelben gelaſſene Herrſchafft / nach nahe Zeit der Sipzahl fallen / unangeſehen der geſambten Lehen. Wäre es aber / daß wir Unſere Erben / einer oder mehr Söhne an ſeinem Leben / welche ſie der eheliche Kinder gezeuget / habend were / und dieſelbe Söhne / ehe denn der Vater ab-

ANNO 1520.

ANNO 1520. gehen und verſterben würde / ſollen nichts weneger die Kinder des Sohnes / ſo bey Leben ſeines Vaters verſterben / in dieſelbe Erbſchafft und Gerechtigkeit treten / und das / ſo er von ihrem Groß-Vater ererbet / oder von einem Bruder auff den andern geſellet / in allermaß / als were ihr Vater am Leben / erben und nehmen. Wenn aber von Vettern / und nicht abſteigender / ſondern auſſerhalb der / wie obvermeldet / der benenten Linien / Anfälle kemmen / oder ausgefillet würden / dieſelbe ſollen / wie vor angezeigt / auff den Nechſten nach der Stypzahl hinfort vererbet werden.

Wir wollen / bewilligen und ordnen auch / daß hinfort zu ewigen Zeiten / dieweil der Männliche Stamm und Geblühte des Nahmen Mansfeld lebet / daß alle Unſere Büchſen / mit ihren zuhörenden Kugeln / Salpeter / Pulver / und andern darzu gehörend / desgleichen alle Unſere Kleinot und Gefäſſe / ſie ſeynd ſilbern oder güldin / Perlen oder Edelgeſtein / verſatzt / u. unverſatzt für kein Erbgut oder erbliche Gerechtigkeit geacht u. gehalten werden ſoll / alſo daß keine von Mansfeld Weibliches Geſchlechts in Ewigkeit ſolche angezeigte Güter als Erb-Gut und erbliche Gerechtigkeit möge oder ſoll haben / und darinn ſuccediren / ſondern ſolche obberührte Güter ſollen allezeit auff den nechſt geſtipten des Männlichen Stamms und Nahmens fallen und kommen / damit derſelbe Mannliche Stamm und Nahmen deſto ſtatlicher und weſentlicher erhalten und bleiben möge. Und auff daß wir zukünfftig Unſer und Unſerer Herrſchafft Ungedeyen / Verderben und Nachtheil verhüten mögen / ſo wollen / bewilligen und verordnen wir vor Uns und alle Unſere Erben / daß ein Graffe zu Mansfeld zu ewigen Zeiten / dieweil der Stamm und Männlich Geblüt des Nahmens Mansfeld iſt / ſeiner Tochter zum Heyrath-Gut auffs höchſte nicht mehr denn ſechs tauſend Gülden / und für Erbe und erbliche Gerechtigkeit / auch alle Geradel Mußtheil / und was darzu gehöret / wie die zukünfftig geſellet möchten werden / nicht mehr denn tauſend Gülden geben / reichen und zuſtellen ſoll / ſolches ſoll ein jeglicher Graffe auff Zeit der Eheberedung / und von der Zuſage und Vertrauung der Ehe und Matrimonii, offentlich und ſonderlich vermelden und vorbehalten / darauff ſeine Tochter ſolchen Vertrag und Gedinge vor dem ehelichen Beylager und Vertrauung in Gegenwertigkeit des / der ſie zur Ehe nimpt / und etlicher ſeiner Freundſchafft mit Ende ſoll betreſtigen / und rechtlich Verzicht thun laſſen / an deme wie abgeredet / begnüget ſeyn / und ſolche vertydete und geſchworne Verzicht ſoll ſie nicht ferner noch weiter binden denn dieweil einer oder mehr Grafen zu Mansfeld am Leben / und ſo der keiner mehr / und das Männliche Geſchlecht der Grafen von Mansfeld alſo angangen were / wollen ihnen ihre Erb-Gerechtigkeit frey / und nichts damit benommen ſeyn / ſondern auch des Vertrags und Begnadung des Ertz-Biſchoffs zu Magdeburg und Halberſtadt den Fräulein von Mansfeld gegeben / unabbrüchig zu gemeſſen und zugebrauchen verbehalten ſeyn; were es aber Sache / daß ein Graffe zu Mansfeld nicht mehr denn eine Tochter zum ehelichen Stande zu beſtatten / und keinen Sohn hette / und derſelben Tochter Frau Mutter verſtorben / und ihrem Vater zwantzig tauſend Gülden an Bahrſchafft oder Gütern zubracht / ſo ſoll derſelbe ihr Vater in dem Fall wohl macht haben zehen tauſend Gülden / und darüber nicht / zum Heyrath-Gut / für Mütterlich und Väterlich Erbe / Gerade und Mußtheil mit zu geben / und zu reichen / die mit dem Eyde betreſtigen / wie oben vermeldet iſt.

Es ſoll auch ein Graffe zu Mansfeld ſeiner Gemahl / ſo ihme die ebenbürtig / hinfürder / wo es ihme gefellig / achthalbhundert Gülden Jährlicher Nützunge um Gelde und andern ihr Lebenlang nach ſeinem Tode zu gebrauchen zu Leibgedinge zu haben vermachen / unangeſehen / ob dieſelbe nicht ſo viel einbracht hätte / dagegen ihe ſolch Leibgeding zu vermachen gebüret / würde ſich aber das Einbringen höher erſtrecken / dardurch zum Leibgedinge mehr denn achthalbhundert Gülden Jährlicher Rente zu vermachen gebüret / ſoll es damit nach Landleufftigen Gebrauch gehalten werden / welches denn die andern Grafen bewilligen ſollen / und ſo ein Graffe zu Mansfeld / ehe ſein Gemahl beleibgedinget / verſterben würde / ſoll dieſelbe Gräfin nach Anzahl ihres Einbringens von den gelaſſenen Gütern durch die andere Grafen oder Vormunden beleibzüchtiget werden / doch nicht auff dem Schloß Mansfeld

Es ſoll auch in der Eheberedung hinführo vorbehalten werden / daß eines Gemahl nicht mehr denn vierhundert Gülden würdig / zu einer Morgengabe verſprochen / und verbrieffen werden ſolle / und in der Eheberedung ſoll auch klärlichen ausgedeucket / und genugſam verſoraget werden / daß hinfort einer jeden Gräfin von Mansfeld nach Abſterben ihres Gemahls vor Gerade / Mußtheil / fahrende Habe / und Fräuliche Gerechtigkeit / auff den dreyßigſten / tauſend Gülden / von den nechſtgeſtipten Erben oder ihren Vormunden ohne allen Intrag möge gegeben und vergnüget werden. Und wo die nechſt geſtipte Erben des Verſtorbenen / oder aber ihre Vormunden mit Bezahlung der beſtimpten tauſend Gulden auff dem Dreyßigſten nicht geſchickt / und die Zahlung dieſer Summen die Zeit nicht thun könten / ſo ſollen ſie des Verſtorbenen gelaſſenen Gemahl einen gnugſamen Vorſtand auff den Dreyßigſten zu thun verpflicht ſeyn / berührt tauſend Gulden in Jahres friſt und Zeit / von dem Dreyßigſten an zu rechnen / ohne Einrede und weitern Verzug zu bezahlen / und wenn ſie alſo derſelben Zahlung oder Vorſtand / wie oben berührt / empfangen / alsdenn ſich deſſelben folgends nicht zu unterwinden / auch einerley Gerechtigkeit daran anzumaſſen / und die tauſend Gulden / ſo ihr dadon entrichtet / ihres Gefallens zu kehren / und wenden haben / aber des Vorraths auffm Schloſſe / ſo ihr zum Leib-Gut vermacht / alſo lang ſie ſolches inne hat / zu gebrauchen / doch ſo ſie ſich verändert / oder nach dem Willen des Allmächtigen verſterben würde / ſolchen Vorrath / wie ſie den empfangen / auff dem Schloß Uns und Unſern Erben zuſtändig ſeyn und bleiben laſſen.

Die Bett-und Tiſch-Geräthe / ſo auff dem Schloſſe / da ihr Herr haußgehalten hat / ſoll ihr der halbe Theil / darzu alle die Kleinot / Geſchmuck und Kleider / ſo ihr zuſtendig / ohne Verhinderung / dann ihres Gefallens zu gebahren / folgen / und ohne Eintrag bleiben / und ſo offt eine Gräfin von Mansfeld nach Abſterben ihres Herrn ſich wiederumb verehelichen wurde / daß alsdenn dieſelbe den den nechſtgeſtipten Erben / oder ihren Vormunden mit einer Summa Geldes / ſo ſie zu Heyrats-Gute eingebracht / mag abgelöſet werden / und wenn ſie alſo ſolch Geld empfangen und vergnüget / dagegen die Güter / ſo ihr zu Leibzucht vermacht / abtretten und überantworten / aber die Morgengabe ſoll ihr Lebenlang bleiben / und ohne Verhinderung wie Morgengaben Recht und Gewohnheiten iſt / zu gebrauchen haben / doch dergeſtalt / daß wir und Unſere Nachkommen alle Tage der Morgengabe gewertig bleiben.

Es ſoll auch niemand von Uns und Unſern Erben / Unſere Unterthanen Uns ſämptlich und unverſcheidentlich zuſtendig / mit keiner Bede / Muerung und Auffſetzen beſchweren / es were denn Sache / daß wir oder Unſere Erben / Uns ſolches aus Ehehafft ſämbtlichen vereinigten und vertrügen / auch Unſer keiner keine Vormundſchafft von den Unterthanen / Uns ſämbtlich zuſtändig / für den andern annehmen / ſondern

ANNO 1520.

ANNO 1520. ſondern der zugleich gebrauchen/ nber Teſtament zu vollſtrecken/ ſoll in Unſers jeden Freywillkühre anzunehmen oder nicht/ ſtehen/ doch dergeſtalt/ wo Unſer einer oder mehr daſſelbige annehmen/ und Irrung daraus zufiele/ dadurch ſolch Teſtament gerechtfertiget müſte werden/ ſo ſoll derſelbe Herr/ der ein Teſtamentarius iſt/ ſich für eine Part dargeben/ und mit dem Gerichten verbothen und geboten/ ſo viel das Teſtament belanget/ gantz nichts zu thun haben/ doch daß keinem Rechte geweigert werde.

Und ſo aber Unſer einer mit dem andern/ oder Unſere Erben/ und Nachkommen/ oder aber Unſer einer oder mehr mit einem Unterthanen gemeiner Heerſchafft zuſtendig/ zu thun hette/ oder gewänne/ ſoll einer gegen den andern nichts beſchwerliche/ oder mit der That fürnehmen/ ſondern daſſelbe mit Rechte/ wie ſich das gebühret/ ein jeder gegen den andern gebrauchen und ausführen/ darzu denn keinem Rechts ſoll geweigert werden. Und ob ſich nun in den erzehlten Artickeln oder ſonſt zukünfftig Irrung/ oder wir vor Uns/ Unſere Erben ſelbſt nicht maſſe finden möchten/ begeben würde/ ſoll von Unſer jeglichen Part zweene der Räthe gegeben/ und ohne allen Verzug niedergeſetzt werden/ die alle viere in der Güte/ Uns oder Unſere Erben/ ſo irrig ſind/ einträchtiglich zu entſcheiden/ oder wo ihnen der Entſcheid entſtünde/ alsdenn einen Obmann zu erwehlen haben ſollen/ was alsdenn durch dieſelbe geſprochen/ darbey ſoll es unwiederruffiich bleiben/ und gehalten werden.

Nachdem von jeden Herrn dem Dechand auff dem Schloſſe ein Jahr um das ander die Feſt gegeben wird/ ſoll alſo die Dechaney von dem Herrn/ der die Zeit den Dechand/ wenn er verſtirbet/ in der Feſte helt/ verliehen werden/ doch daß ſolche Leihung einem geſchickten/ gelahrten/ und eines guten Lebens ſeindem Prieſter geſchehe/ und derſelbe ſeine Reſidentz zu Manßfeld weſentlich zu halten verpflicht ſey.

Zu Unſern gemeinen Brieffen/ wollen wir zum förderlichſten den Gang/ da man auff die Orgel gehet/ mit Gewelbe/ Fenſtern/ guten Thüren zurichten laſſen/ daſelbſt hin alsdenn hinterlegen/ und ſo viel geſonderte Herren von Mansfeld zu iederzeit ſeyn/ ieder einen Schlüſſel mit veränderten Schlöſſern dafür haben und legen/ und ſoll iedem Herren zu ſeiner Nothdurfft von den andern Herrn das Gewölbe auffzuſchlieſſen/ und Abſchrifft der Brieffe/ oder Original zu nehmen/ jedoch daß die Originalia zum förderlichſten wieder in das Gewölbe gelegt/ nicht geweigert werden.

Wir Unſere Erben und Nachkommen ſollen auch verpflichtet ſeyn/ daß ein jeder ſeinen Sohn/ Bruder oder Vetter mit Fleiß darzu vermelder/ zu ſchweren ſich nicht weigere/ darzu ſollen wir auch die Vormunden/ in Zeit/ ſo ſie die Vormundſchafft annehmen/ ſolches mit ihren Unmündigen Herrn zu handeln/ und ſie darzu zu ziehen/ und zu halten verpflichten: Und daß ſolcher auffgerichter Vertrag und Einigung in allen ſeinen Panckten und Artickeln von Uns/ Unſern Erben und Nachkommen feſtiglich und unwiederrufflich gehalten werden ſoll/ hat Unſer ieder dem andern/ vor ſich ſeine Erben mit Handgebner Treue gelobt und zugeſagt/ auch einen leiblichen Eyd mit auffgereckten Fingern zu den Heiligen geſchworen/ und zu förder Bekäntnüß iglicher ſein angeborn Siegel unter an dieſen Brieff gehangen. Darbey und neben ſeynd geweſen/ Unſere Räthe und liebe Getreuen/ der Hochgelahrte/ Geſtrenge und Veſte Johann Ruhel beyder Rechten Doctor, Haus von Trota/ Johann Paetzing/ Georg von Salbach/ Otto Schiegel/ Caſpar von Watzdorff/ ꝛc. Geſchehen nach Chriſti Unſers Herrn Geburth/ tauſend fünffhundert/ und im zwantzigſten Jahre am 20. Tage dieſes Monats Decembris. ANNO 1520.

CXLV.

Burg-Friede durch Gunthern/ Ernſt/ Hoyern/ und Albrecht Grafen zu Manßfeldt/ über das Schloß Manßfeld und deſſen bezirck oder Territorio zur Sicherheit eines jeglichen Leibs und Guts auffgerichtet den 20. Tag Decembris Anno 1520. [LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Part Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Abſatz XII. pag. 125.] 20. Dec.

C'eſt-à-dire,

Paix de Bourg entre GONTIER, ERNEST, HOYERN, *&* ALBERT *Comtes de Mansfeldt, au ſujet du Château de* Mansfeldt *& de ſon Territoire, & pour la ſûreté de leurs Perſonnes & de leurs Biens. Fait le 20. Decembre* 1520.

BEkennen Wir Günther/ Ernſt/ Hoyer/ und Albrecht/ Gebrüdere und Vettern/ Grafſen und Herrn zu Manßfeldt Edle Herren zu Hilderungen/ für Uns/ Unſere Erben und Nachkommen/ daß Wir mit gutem Rath und Fürbetrachtung/ zu Erhaltunge Friede und Eintracht zwiſchen Uns/ Unſern Erben und Erbnehmen/ nachfolgendes Burgfriedes Unſers Schloſſes Manßfeldt ꝛc. zu ewigen Zeiten zu halten/ vertragen und vereiniget haben/ und veſtiglich/ Wir obengenannten Grafſen/ Unſere Erben und Nachkommen wollen ſambt alle denjenigen/ die Wir gegenwärtiglich in den gemeinen Burgfrieden haben/ und nehmen/ oder künfftig einnehmen würden/ in gedachten Unſern Schloß friedlich/ ehrlich/ eines jeden Leibes und Guts ſicher beyeinander wohnen/ und keiner gegen dem andern mit der That nicht fürnehmen/ noch fürzunehmen vergünſtigen oder geſtatten in keinerley Weiſe. Were es auch/ daß einiger Zwitracht oder Auflauf in dieſem Burg-Friede/ und welcherley Urſache das were/ von Unſern Hoffgeſinde/ Dienern/ Einwohnern/ oder Frembden entſtände/ dargegen ſoll niemande mit Unbeſcheidenheit/ weder mit Worten noch mit Wercken freventlich ſich vergreiffen/ ſondern müglichen Fleiß vorwenden/ denſelben ohne Beſchwerunge hinzulegen und ſtillen helffen/ Wir wollen Uns aber ſolche Zweytracht/ und ſie nach Gelegenheit ihrer Verwürckung zu ſtraffen vorbehalten haben/ es ſollen auch Unſere Ambtmanne und Vögte ſambt Ihren Zugehörenden Geſinde/ deme oder denen/ ſo wider den Burg-Frieden gehandelt/ fleißiglich nachtrachten/ und dieſelben anzunehmen Fleiß fürwenden; Und ſo Unſer Hoffgeſind und Diener/ Unſere Ambtleute und Vögte Uns ſolches anſagen und zu erkennen geben/ wo ſichs aber dann/ Ihrem Angeben nach/ befünde/ ſollen der oder die/ ſo unbilliger Weiſe gefochten/ in Straffe genommen werden.

Dergleichen ob Unſer Hoff- und gemeine Land-Geſinde zu Unſern Ambtleuten oder Vogten/ Bench oder Mangel hätten/ ſolches ſollen ſie Uns wiederumb ohne einigerley Vorgreiffung mit Worten oder Wercken zu erkennen geben/ wollen Wir Uns/ damit ein jeder in Unſern Burgk-Frieden der Unbilligkeit vertragen bleiben/ halten und erzeigen; Begebe ſichs auch/ daß jemands den ein ander geſchmehet/ und injurirt/ ſollen der oder die dabey ſeynd/ und in welches Hauſe das geſchicht/ die Sache von Stund in Verhör nehmen/ und der Billigkeit gemäß entſcheiden.

Es ſoll einem jetzlichen Herren/ was für Rafuge

ANNO 1520. in ſeiner Behauſung geſchicht / über ſeine oder andere Diener die Straffe fürbehalten ſeyn.

Was aber in den Hoffen und auſſerhalb der Behauſunge der Mißhandelung und Friedebruch geſchicht / die peinlich ſollen geſtrafft werden / ſollen die Herren zugleich zu thun haben ; Wär es aber nicht peinlich / ſoll einem jedem Herrn die Straffe über ſeine Diener vorbehalten ſeyn / Unſer keiner ſoll des andern offentliche abgeſagte Feinde einnehmen / desgleichen ſich auch der ſo den Herrn zu beſchädigen ſuchätten / oder ſonſten in unbillige Anſprache zunehmen entſchloſſen / entſchlagen. Solcher Unſer bewilligter angenommener Burg-Friede / ſoll ſich erſtrecken / ziehen und gehalten werden / ſo weit berührtes Schloß mit ſeinen Graben / Mauern / Zwingern / Türmen / und Paſteyen umbfangen und begriffen.

Fernter haben Wir Uns auch vertragen und vereiniget / vor Uns und Unſere Lehens-Erben / daß wir die inwendig Gebäue / ſo Unſer einer / oder mehr bauen wollen / nun hinfurt in keine ſtarke gemeiner Befeſtigung entgegen / anlegen / noch auch uff gemeine / ohne Unſer aller Bewilligung nicht bauen ſollen noch wollen / ſondern die Behauſung in allen ziemblichen und gleichen Höhen / als Unſers Graffen Horer Hauß iſt / anſtellen / und was einer alſo zu Nothdurfft der Befeſtigung / mit den alten Gebäuden / wie die jetzundt ſtehen / hereinwartz von der Mauren rücken würde / ſoll ihme ſo viel Raums hereinwarts ins Schloß nachgegeben werden / damit Ihn in der Weite nichts abgehen würde / auch da das Schloß Manßfeldt in Kriegs-Läufften zu belegern / daß GOtt gnädiglich verhüte / man in Sorgen ſtehen / und einer oder mehr Herren / damit / daß es nothürfftlich verſorget werde / darauff bleiben müſte / ſollen die andern / ſo herauſſen ſtndt / ſämbtlich und jeder ſonderlich / ſolch Unſer Schloß erretten / und durch welchen Wegk Wir Unſeen Feinden und Beſchädigern abbrechen mögen / mit höchſten Fleiß darauff zu trachten / und fürzunehmen verpflicht ſeyn / ſo offte auch / daß GOtt gnädiglich verhütte / von nöthen wäre / ſo wollen und ſollen Wir ſämbtlichen und ſonderlichen / die inwendige und andere Gebäude / ſo der Veſtung und Wehre ſchaden möchten / ohne alle Widerrede / abzuthun geſtatten.

Es ſoll aber das / ſo einem jeden Herrn an ſeiner Behauſunge abgebrochen / von gemeiner Darlegung binnen einen Jahr in aller Geſtalt / wie es für dem Abthun oder Abbrechen geweſt / gebauet / es wäre dann / daß mit Willen der Herren / ſo ſeine Behauſung eingebrochen / dadurch daſſelbige länger Friſt / denn in Jahr und Tagk wiederumb zu bauen / erlanget / und alſo mit ſeinem Willen gehalten werde; Und darmit ſolch Unſer Schloß Manßfeldt deſto ſtattlicher mit nothdürfftiger Prediant verſehen / ſollen und wollen Wir Unſer jeder beſonder zehen Jahr lang / die nehesten nacheinander / und jedes Jahr beſonder / jetzt im ein und zwantzigſten anzufahen / zwey Schock Scheffel Rocken / 3. Schock Scheffel Habern / zweene Centner Salpeter / daſelbſt hinterlegen / und erſchütten / auch ſo offt die Notturfft erfordert / auff Anzeig des Burg-Graffens mit friſchen Getreydicht / dasjenige / ſo verderben will / auswechſeln / daſelbſt hinterlegen und erſchütten / und alle Wege one Erfriſchung des Geträdigs umbwechſeln laſſen.

Es ſoll auch allewege ein Burg-Graff mit zweyen reiſigen Pferden / dergleichen ein hoher Graff und drey Thorwärter / acht Wächter / zweene Bancketiſen / ein Büchſenmeiſter mit einen Knechte / uff Unſere gleiche Coſtung und Darlegung fürthun und zu ewigen Zeiten gehalten werden / und ſoll allwege ſolch Unſer Schloß mit dem Tage auff- und zugeſchloſſen werden.

Ob aber Unſer einer oder mehr / ſeine Diener nach ſolcher Zuſchlieſſung in das Schloß oder daraus ſolten gelaſſen werden / ſoll allewege der Burg-Graffe / oder hohe Graff ſolches den andern Herren oder Ihren Ambtleuten / ſo anheimb ſeindt / anſagen / die dann Ihre Diener / bey dem Auffſchlieſſen zu ſeyn / verordnen ſollen / und nach nottürfftiger Beſichtigung / in Beyſeyn der andern Herren-Diener / ſoll die Oeffnung zu jeder Zeit / und wanns einem jeden gelegen / und Nötig iſt / nicht geweigert werden. Dergleichen ſoll es auch gegen Freindden gehalten werden / ſo ſollen die Wächter und andere / ſo uf die Wache oder Wehr verordnet ſeyn / bey Nacht allewege auff der Wachte bleiben / und ſonſt zu aller und jeder Zeit ſollen der Burggenff und hohe Graff / ſambe Ihren Zugeordneten / bey dem Auff- und Zuſchlieſſen ſeyn / fleiſſige Achtung und Zuſehen haben. Alle Abent ſoll Unſern einem jetzlichen Herren oder Ihren Ambtleuten / ſo viel deter allhier ſeind / mit veränderten Schlüſſeln gemacht / durch den Burggraffen überantwortet / wo aber der Herr und ſein Ambtmann auch nicht verhanden / ſoll der Burggraff den oder dieſelben Schlüſſel der abweſenden Herren oder Ihrer Ambtleuten bey ſich behalten / doch daß ein Herr und deſſelbigen Diener unverhindert ſollen ausgelaſſen werden / und ſoll niemand frembdes in die Veſtung ohne Unſer Wiſſen und Willen gefahret werden.

ANNO 1520.

Weiter haben Wir Uns verwilliget und vereiniget / daß Unſer keiner bemelte Unſer Schloß Manßfeldt / gegen den andern in Unguth nicht zu gebrauchen / oder Vortheil zu Nachtheil dem andern in Gefehrde ſuchen / ſondern damit ſtille und gantz friedlich ſtehen ſollen und wollen / und ſo offt einer des andern zugleich Recht und Billigkeit mächtig / ſoll er ſolch Unſer Schloß Manßfeldt zu ſeiner Nothdurfft gebrauchen / ohne alle Unſere Verhinderung / und in den Sachen / ſo einer des andern zugleich und recht mächtig / ſoll Unſer keiner von den andern alle ſein Vermögen Leibes und Guts / auch keinerley Urſachen / Verhinderung / Vereinigung / Vereinigungs-Bündnüs noch Verwaltnüß halben / nicht ſetzen noch abwenden / und auff daß niemandts / wes Standes oder Weſens der ſey / vor ſolchen Unſern Schloß Manßfeldt / mit Unbilligkeit beſchwehret / haben wir einträchtiglich gewilliget und geſchloſſen / daß Wir keinen Herren oder Unſeren Oehme / Schwagere / oder andere gebohrne Freunde / uf bemelten Unſern Schloß nicht halten ſollen noch wollen / es wäre dann / daß der oder dieſelben gleich und Recht uf Uns bothe und für Uns leiden möchten / und ſo Wir alsdann denſelbigen vorſchrieben / und Unſer Vorſchrifft unangeſehen oder unhäufflich wäre / ſo mögen Wir ſämbtlich / oder ein jeder inſonderheit den oder dieſelbigen annehmen / und in Unſern Schloß enthalten / alleine / daß des / oder die / den Wir mit Vereinigung zugewandt wären / nicht ſeyn / es wäre dann / daß Wir einträchtiglich aus Freundſchafft oder ſonſt beweglichen Urſachen in berührten Unſern Schloß / den oder die zu halten entſchloſſen.

Und damit ſolch Unſer Schloß Manßfeldt mit Geſchütz und andern zum Ernſt dienenden / deſto nottürfftiger verſorget / haben wir Uns bewilliget und vereiniget ſo viel Geldes / daß ein jeder Herr alle Jahr 200. fl. darzu entrichten ſoll / und ſolch Geld bey dem Kauffmann Jährlich vorgewiſen / damit daß dem Rentmeiſter / deme Wir von allen Theilen darzu verordnet / überantwortet / darmit gemeine Gebrüdere geſchütze / und anders zu Ernſt gehöret / dergleichen / daß das gemeine Geſinde davon möchte belohnet und erhalten werden / und in Zeiten der Kriegs-Leuffte / alles dasjenige / ſo wir über andere Unſere Behauſungen nothdürfftige Beſtallung nicht bedürffen und übrigk haben / daſſelbige

uf

Anno 1520. uf vielbemelt Unſer Schloß Manſſeldt zu ſchicken verpflichtet ſeyn / alſo doch / wann ſolche Sachen zu Ende / Friede und Einigkeit gereichen / ſoll einem jeglichen Herrn / was er mehe / dena der ander dargeſtreckt / bezahlt werden.

Was über ſolches / ſo hingeſchickt / noch in den Würden wäre / wie es überſandt / ſo viel das iſt / ſoll derſelbige Herr / ſolches widerumb anzunehmen ſich nicht beſchweren / was auch in den Kriegs-Läuffren aus Unſerm Schloß Manſſeldt erôbert und erlanget wird / ſoll Uns allein zu guth ſeyn und bleiben.

Wie ordnen / ſetzen und bewilligen / daß hinführo kein Graff zu Manſſeldt / ſo ſeines Alters ſechtzehen Jahr erlanget / uf das Schloß Manſſeldt von Unſern Nachkommen / Vuegt-Voigt / und andern Bevehlhabern / ſo zu einer jeden Zeit uf berührtem Schloß Manſſeldt ſeyn werden / er habe denn dieſen Burg-Frieden und den Vertrag / welchen Wir jetzt von neuest uffgerichtet / des Datum hältet nach Unſers HErrn Geburth / funffzehenhundert zwantzig / am zwantzigſten Tage des Monates Decembris gelobet und zu den Heiligen geſchworen / nicht ſoll eingelaſſen werden / noch vielweniger ſich auff dem Schloß Manſſeldt enthalten / ſondern Unſere Nachkommen / ſo den Burgk-Friede und den Vertragk geſchwohren / auch Burg-Vögte und andere Bevehlhabere ſollen deſſelben Graffen von Manſſeldt / ſo ſechzehen Jahr Alter erlanget / und den Burg-Friede und Vertragk nicht geſchwohren / biß ſo lange er den zu ſchwören bewilliget / uff dem Schloſſe zu Manſſeldt nicht leiden / wiſſen noch einlaſſen.

Dergleichen ſollen auch Unſere Stette / Eiſtleben / Thal Manſſeldt / und Heckſtett / keinen Unſern Nachkommen / er habe dann den Burk-Frieden und Vertragk geſchworen / Huldnige thun / wie ſich dann obberührte Städte dargegen Uns verpflicht und verſchrieben haben; Und wann dem Rathe gründliche Anzeigung geſchicht / daß der Burgk-Friede und dieſer Vertragk an den Herrn geſchworen / ſollen ſie alsdann die Huldigung nicht weigern.

Dieſen Unſern Bueg-Frieden haben Wir vorgenannte Graffen vor Uns / Unſere Männliche Erben und Nachkommen in allen Articuln unverbrüchlich zu halten auffgerichtet / bewilligt und beſchloſſen / und den alten Burgk-Frieden durch Unſere Vor-Eltern / ſeeliger Gedächtnüs aufgerichtet / hiemit aufgehoben und gäntzlichen abgethan haben.

Und zu mehrer unwiederrufflicher Haltunge für Uns / Unſere Männliche Erben und Nachkommen / mit Handgebendee Treue einander gelobet / und mit auffgereckten Fingern in allen ſeinen Articuln Folge zu geleben / zu GOtt und den Heiligen geſchworen / des zu ſtetter / veſter Haltunge / haben Wir Unſer angebohrne Inſiegel an dieſem Burg-Frieden wiſſentlich haagen laſſen / darbey ſind geweſen Unſere Räthe und liebe Getreue / die Hochgelahrte / geſtrenge und veſte Johans Ruhel / bender Rechte Dr. Hannß von Trotte / Johann Parnick / George von Haubach / Otte Schlegel / Caſpar von Wagdorff / geſchehen nach Chriſti Unſers Herrn Geburth und der Mindre-Zahl im zwantzigſten Jahre / am zwantzigſten Tage des Monats Decembris.

CXLVI.

1521. 6. Febr. Erb-Satzung / ſo Philipp Graff von Solms mit willen und wiſſen ſeiner Söhne / Graff Reinhards und Ottens / zu erhaltung des Gräffliches nahmens und Stammens aufgerichtet / verordnende / daß all ſeine Graff-Herrſchafften / Haab und Güter unzertrennt beyſammen verbleiben / und von dero Söhnen insgeſambt genoſſen und beſitzet werden / denen Töchtern aber / ſo lang einiger männlichen Stammens im leben / hierzu keine ſordeeung gebühren / ſondern dieſelbe mit ihren Heirath-gut befriediget ſeyn ſollen. Geſchehen Dienſtag nach Unſer lieben Frauen Purificationis Anno 1521. Sambt Römiſchen Kayſees Caroli V Confirmation. Geben zu Worms den 25. May 1521. [Lunig, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Abſatz XXII. pag. 302.] Anno 1521.

C'eſt-à-dire,

Statut Hereditaire établi par Philippe *Comte de Solms, du conſentement de ſes Fils* Reinhard & Otton, *pour l'honneur & le maintien de leur Maiſon; portant que tous leurs Biens & Domaines ſeront conſervés enſemble ſans partage, qu'ils les poſſederont conjointement & en commun, que les Filles ne pourront y rien prétendre ſi long tems qu'il y aura des Mâles, & qu'elles ſe contenteront d'une Dot qui leur ſera donnée. Fait le Mardi après le jour de la Purification de la Sainte Vierge 1521. Avec la Confirmation de l'Empereur* Charles V. *Donné à Worms le 25. Mai 1521.*

WJe Carl der Fünffte von GOttes Gnaden / erwählter Römiſcher Keyſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. König in Germanien / zu Caſtilien / zu Arragen / zu Legion / beyder Sicilien / zu Hieruſalem / zu Hungaen / zu Dalmatien / Croatien / zu Navaera / zu Granaten / zu Telleten / zu Ballenz / zu Gallicien / Majoricarum, zu Hiſpalis / Sardinien / Cardubum / Corſice / Murcie / Gennißi / Algaran / Algecire / zu Gibraltaris und der Inſuln Canarie / auch der Inſuln Indiarum und Terre Firme des Meers Oceani &c. Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / Lothringen / zu Brabant / zu Steyer / Kärndten / Krain / Lunburg / Lützenburg / Geldern / Würtenberg / Calabrien / Athenjarum / Neopatrie ꝛc. Graf zu Habſpurg / zu Flandern / zu Tyrol / zu Görtz / Parſiliam / zu Artois und Burgundi ꝛc. Phallenz-Grap zu Hennegau / zu Holland / zu Seeland / zu Pfirt / zu Kyburg / zu Namur / zu Roſſilien / Leritan und Zütphen / Landgraf in Elſaß / Marggraf zu Burgau / zu Oriſtan / zu Goziani und des Heil. Röm. Reichs Fürſt zu Schwaben / zu Cathalonia / Aſturia ꝛc. Herr in Frießland / auf der Windiſchen Marck / zu Portenau / zu Biscaja / zu Molin / zu Salinß / zu Tripoli / und zu Mecheln ꝛc. Bekennen öffentlich mit dieſem Brief / und thun kund allermäniglich / daß Uns der Edel / Unſer und des Reichs lieber Getreuer / Philips Graf zu Solms / hat fürbringen laſſen / wie er ſeinen Söhnen / Erben / und Nachkommen männliches Geſchlechts / auch ihren Unterthanen zu gut / und damit ihre Graffſchafften / Herrſchafften und Obrigkeiten unzertrennt bey einander gehalten / und Uns / Unſern Nachkommen / und dem Heiligen Römiſche / deſto ſtatlicher und daß davon gedienet werden möge / Ordnung und Satzung / wie es hinführo mit den Graffſchafften / Herrſchafften / Haaben / Gütern und Gebieten / die er ietzo hab / und er / und die gemelten ſeine Söhne / und derſelben Erben und Nachkommen / ſeines Nahmens / Stammens und Geſchlechts / Grafen zu Solms / überkommen / gehalten werden ſolte / aufgerichtet und gemacht / darin die Edlen / Unſer und des Reichs liebe Getreue / Reinhard und Otho / Graten zu Solms / ſeine Söhne mit Rath und in Beyweſen etlicher ihrer nechſten Freunde / verwilliget / und die für ſich / und alle ihre Erben / unwiederruffentlich zu halten / und nachzukommen / zugeſagt / alles nach

ANNO 1521. Beſage des Briefs darüber mit ihr aller / auch der berührter ihrer Freund Inſiegel beſtegelt / des glaublich Abſchrifft er Uns vorbracht / den Wort zu Worte alſo lautend:

Wir Philips Graf zu Solms / und Herr zu Münzenberg / bekennen öffentlich / an thun kund allermänniglichen / für Uns / und alle Unſere Erben und Nachkommen ewiglich / in und mit Krafft dieſes Briefs / daß wir mit Wiſſen / wohlbedachten Muth / gutem und zeitlichem Rath / dem H. Römiſchen Reich / als Grafen / Glieder und Verwandten deſſelbigen / Uns / Unſern Söhnen und Erben männlichen Stammes und Nahmens / Unſerm Geſchlecht / der Grafſchafft und Herrſchafft Solmß und Münzenberg / Unſer Städt / Schlöſſer / Flecken / Dörffer / Weyler / Unſerer Mannſchafft / Ritterſchafft / Lehen-Leuten / Unterthanen / Hinterſaſſen und armen Leuten / auch ſonſt allen Unſern Gütern / liegends und fahrends / Lehens und eigenes / ſo wir itzunder haben / oder nachmahls künfftiglich bekommen mögen / damit die bey Unſerm Geſchlecht / Nahmen und Stammen der Grafen von Solms / deſto ſtatlicher bleiben / nicht zertheilt / zerſtöret / zertrennt / in frembde Hände wachſen / damit wir dem Römiſchen Reich / als Grafen und Glieder deſſelbigen zu Nutz und Dienſt / wie das wir zuthun ſchuldig / deſto ſtatlicher erſcheinen mögen / zu Ehren / Lob / Frieden / Beſtand / Aufgang / Erhöhung / Wohlfahrt und Gutem / und auf daß Unſern Söhnen / alle ihre Leibs-Erben und Nachkommen Unſers Stammes und Nahmens / männliches Geſchlechts / künftiglich weiter Irrung vertragen / ſie Unſere Grafſchafft / Herrſchafft / Mannſchafft / Ritterſchafft / Land und Leute / Städt / Schleſſe / Dörffer / Weyler und Unterthanen / auch Güter / liegends / fahrends / Lehens und eigens / ſo wir itzunder haben / oder nachmahls bekommen mögen / hinfürter zu ewigen Zeiten dem H. Römiſchen Reich Deutſcher Nation zu Ehren / Wohlfahrt / Dienſt und Nutz deſto geruhlicher unzertheilt / gebrauchen / genieſſen / beſitzen / ſich auch ſelbſt mit und gegen einander deſto freundlicher halten und vertragen mögen / haben geſetzet / geſchafft / geordnet und gemachet / ſetzen / ordnen / ſchaffen und machen / mit Wiſſen / Willen / Zulaſſen und Gebeel Unſer Söhne / nemlich Reinhardten und Otten / Grafen zu Solms und Herren zu Münzenberg / vor Uns / dieſelbige Unſere vorgenandten Söhne / alle ihre Kinder / Erben und Nachkommen / in Krafft dieſes Briefs / gegenwärtiglich / wiſſentlichen / daß man hinfürter zu ewigen
„ Zeiten Unſern Grafſchafften / und Herrſchafft
„ Solms und Münzenberg / Mannſchafft / Ritter-
„ ſchafft / Unterthanen / Hinderſäß / Güter / Städ-
„ te / Schloß / Flecken / Dörffer / Land und Leute /
„ Bewegliches / Unbewegliches / Lehens / Eigens /
„ nichts ausgenommen / ſo wir itzunder haben / und
„ künftiglich nachmahls überkommen werden / und
„ wir oder ſie / wie obgemeldt / alle / zum Theil / ei-
„ ner / mehr / durch Teſtament / letzten Willen /
„ Codicill, oder durch andere Wege / in Rechten
„ zuläßig / nicht verſchaffen / verordnen / oder ſonſt
„ hingeben / auf die genandte Unſere Söhne; Dero-
ſelben Mann-Lehens Erben und Nachkommen / den ihren Leibe / ehelich geboren / männlich Stammens und Nahmens / Grafen zu Solms und Herren zu Münzenberg / ſo lang die leben und verhanden ſeyn / gänzlich zumahlen zu erbeigen fallen / kommen und erwachſen / erblich bey ihnen / ihren Mann-Lehens-Erben und Nachkommen bleiben / alſo daß ſie dies alles inhaben / nutzen / brauchen / nieſſen und beſitzen / ohn Eintrag / Verhinderniß und Irrung Unſerer und ihrer Tochter und Schweſtern / und ſonſt männ-
„ niglichs / ſo Unſers männlichen Stammens und
„ Nahmens nicht ſeyn / doch ſollen Unſere / und Unſerer Söhne / auch derſelben Leibes-Mann-Lehens-Erben und Nachkommen zu ewigen Zeiten / Töchtern und Schweſtern / von Uns / Unſern Söhnen / und deren rechten Manns-Leibs-Lehens-Erben gebohren / nach ihrem Herkommen / wie Gräfinnen wohl gebühret und zuſtehet / ihren Stand gemäß / zu dem Sacrament der Heiligen Ehe mit einem ehrlichen zimlichen Heyraths-Gut und Heimſteuer beſteh / verſehen / verſichert und begabt werden / doch alle wege nach Gelegenheit und Vermögen derſelben Unſerer Söhne und deroſelben Leibs-Manns-Lehens-Erben / ſo zu einer ieglichen Zeit / Unſer Grafſchafft / Herrſchaft / Land und Leut inhaben / beſitzen / brauchen und nieſſen werden. Were es aber / daß die Töchter oder Schweſtern Gräfinnen von Solms / wie obgemelt / ihrer weren viele oder wenig / eine oder mehr / wie vorgeſchrieben ſtehet / zu den Sacrament der Heiligen Ehe nicht kommen / ſondern in den geiſtlichen Stand und ordentlichen Weſen ſich begeben wolten / das doch zu ihren Willen und Wohlgefallen ſtehen wird; So ſoll man dieſelbe mit einem ehrbaren / redlichen Leibgeding / nach Gelegenheit der Grafſchafft Solms und Herrſchafft Münzenberg / und Inhaber derſelben Unſers Stammes und Nahmens / von Uns / Unſern Söhnen und deren Leibes-Erben gebohren / verſorgen und verſehen / das doch über vierzig Gülden jährliches Nutz / Gefäll und Gelds Jahrs jeder zu geben nicht ſeyn ſoll / die man / nachdem ſie ſich in geiſtlichen Stand begeben haben / und darinnen kommen ſeyn / ihnen jährlichs zu reichen und zu geben / ſoll verſchreiben / die anrichten / ſie darbey handhaben / getreulich und ungefährlichen / und ſollen die Töchter und Schweſtern / Gräfinnen zu Solms / von Unſern Stammen und Nahmen gebohren / zu ewigen Zeiten / ſo lang Unſers Nahmens und Stammens männlichs Geſchlechts / von Uns und Unſern Söhnen / ehelich gebohren / jemands im Leben iſt / ſich dermaſſen laſſen begnügen / wie obſtehet / Unſere Söhne und derſelben Leibs-Lehns-Erben / Grafen zu Solmß und Hn. zu Münzenberg / männlichs Stamms und Nahmens / von Uns / oder denſelben ehelich gebohren / den allen Unſern und ihren Grafſchafften / Herrſchafften / Mannſchafften / Landen und Leuten / Liegends und Fahrends / Lehens und Eigens / nichts ausgenommen / underthänig / ungeeuret / geruhelichen bleiben laſſen / auch ſechs von niemands von ihren wegen zugeſtatten / geſchehen oder anrichten / in keinerley Wege / ſondern ſich gänzlichen und gar von ihnen ihre Heimſteur oder Heyrath-Guth / wie oben gemeldt / ohn weiter Anſpruch und Forderung bringen und ſättigen laſſen; Were aber / daß wir / Unſere Söhne oder deren Leibes-Erben Unſers Namens und Stammens / Grafen zu Solmß / Herrn zu Münzenberg / von Uns gebohren / alle mit Tod abgehen würden / das zu GOttes Gewalt ſtehet; Alſo daß kein recht eheliche Manns-Erben von Unſern oder ihren Leiben gebohren / Unſerer Linien mehr im Leben wären / auch kein Teſtament oder letzter Will verhanden / alsdann ſollen und mögen die Töchter und Schweſtern Gräfinnen zu Solms / wie obgemeldt / ihres Erbs / und worzu ſie Recht haben / ungeraubet daſſelbe anzunehmen und zu fordern ungebunden ſeyn / zu ihren rechten Stand / und in demſelbigen Fall die Ordnung nichts binden / und ſo lang derſelbigen von Uns / Unſern Söhnen und deren Leibs-Erben zu ewigen Zeiten / in abſteigender Linien gebohren / jemands vorhanden und am Leben iſt / ſollen die Unſer Herrſchafft / Land / Leut und Unterthanen / ſo nicht männlich Stamm-Lehn iſt / alles annehmen / beſitzen / inhaben und nieſſen / alſo daß ſie allen andern / ſo nicht von Uns / Unſern Söhnen und Dero Liebes-Erben in abſteigender Linien gebohren ſeyn / ob ſie wohl den Abgeſtorbenen im Grad näher / oder den dieſe von Uns / oder den

ANNO 1521.

Unſern /

ANNO 1521. Unſern/ wie obgemelt/ gebohren/ gleich waren/ für-gehen und die ausſchlieſſen ſollen/ alle Gefährde/ Ungeferd und Argelist hierin gänzlich ausgeſchloſſen/ vermiethen und hindan geſetzet. Deß alles zu ewiger Urkund und Gedächtniß/ haben wir Philips Geaff zu Solms und Heer zu Münzenberg/ obgenandt/ Unſer angebohren Inſiegel mit rechtem Wiſſen öffentlich an dieſen Brieff thun hencken; und wir Reinhard und Otho/ Gebrüdere/ Grafen zu Solms und Herren zu Münzenberg/ des obgemelten Geaff Philipſen/ Unſers freundlichen lieben Herrn Vatern Söhne/ bekennen auch mit dieſem Briefe/ daß dieſe obgeſchriebene Unſers freundlichen lieben Herrn Vaters Satzung/ Ordnung und Geſchäffte/ wie die von ihme aus Väterlicher getreuer guter Meinung/ Uns/ allen Unſern Erben und Nachkommen/ dem gemeinen Stammen und Nahmen/ Grafſchafft und Herrſchafft Solms und Münzenberg/ auch Unſern Landen/ Leuten und Unterthanen zu Ehren/ Nutz/ Handhabung/ Aufgang und guten Bedachts/ angeſehen/ und in dieſem Brieff geſchrieben/ mit Unſerer aller einhelligen und gutem Gewiſſen/ Willen und Gehel zugangen und geſchehen iſt. Wir haben auch darauff alle mit Treuen gelobt/ leiblichen Eyde zu GOtt und den Heyligen geſchworen/ verpflichten und verbinden Uns bey denſelbigen Unſerm geſchwornen Eyde/ vor Uns/ alle Unſere Leibes-Erben/ auch Nachkommen des Stammes und Nahmens Grafen zu Solms/ und Herren zu Münzenberg/ in krafft dieſes Brieffs/ ſolche obgeſchriebene/ Unſers lieben Herrn und Vetteen Satzung/ Ordnung und Geſchäffte/ in allen Worten/ Puncten und Articuln/ gantz wahr/ feſt und unabbrüchlich zu halten/ zu vollziehen/ dem zu geleben und nachzukommen/ das alß ein geſchrieben Recht handhaben/ ſchützen/ ſchirmen/ auch dawider nimmermehr zu reden/ zu ſuchen/ noch ſchaffen noch gehehlen zu geſchehen/ weder mit noch ohne Recht/ heimlich oder öffentlich/ noch ſonſten in einige andere Wege/ die wir oder jemand anderſt immer erdencken oder vornemmen könten oder möchten/ oder erdacht oder vorgenommen wären/ gar nichts noch jemand ausgenommen/ ſondern freywilligklichen/ wiſſentlichen/ wohlbedächtlichen/ gegenwärtiglichen/ unwiederruffentlichen verzeihen und begeben wir Uns hierüber für Uns/ alle Unſere Erben und Nachkommen/ obgemeltes Unſers Stammen und Nahmens/ und männiglichen von Unſert wegen/ aller und jeder Privilegien/ Freyheiten/ Genaden/ auch geiſtlicher und weltlicher Gericht/ Recht/ Geſetz/ Ordnungen/ Gewohnheiten/ Diſpenſation, Reclamation, Abſolution, oder jeder Ablöſung/ Land-Frieden/ Meynungen/ Bundnüſſen/ und gemeiniglich alles das/ ſo von Concilien/ Päbſten/ Römiſchen Käyſern und Königen/ oder den Beſammlungen des H. Reichs Ständen oder andern Häuptern oder Gliedern der heyligen Chriſtenheit/ geſetzet/ geordnet/ gemacht/ geboten oder gegeben ſeyn/ oder in künfftigen Zeiten in gemein/ oder Uns/ Unſere Erben und Nachkommen/ oder jemand anders/ inſonderheit aus eigner Bewegniß/ oder um Bitte wegen/ immer geſetzet/ geordnet/ gemacht/ geboten/ erlanget/ verliehen oder gegeben würde/ dadurch/ oder damit wir Unſere Erben oder Nachkommen/ oder jemands von Unſert wegen dieſe Verſchreibunge/ der jetzo darinnen begriffen/ immer angefochten/ bekräncken oder unkräfftig machen könten oder möchten/ gar nichts noch niemands ausgenommen/ ſonderlich auch des Rechten gemeinen Verzieg/ dem wir hiermit gänzlich widerſprechen/ alles getreulichen und ohn alles Geſehede. Und daß alles zu Urkund und wahrer Bekräfftigung alles obgeſchriebenen/ Unſers lieben Herrn und Vatern Satzung und Ordnung/ haben wir Reinhard und Otho/ Gebrüdere/ Grafen zu Solms und Heeren zu Münzenberg/ vorgenandt/ Unſre jeder ſein eigen Inſiegel/ zu des obgenandten Unſers lieben Herrn und Vaters Inſiegel an dieſem Brieff auch öffentlich gehenget/ und des zu mehrerm Gezeugniß und Bekräfftigung Unſers obangezeigten Willens/ haben wir Reinhard und Otho/ Grafen zu Solms obgemelt/ mit Fleiß gebethen/ die Wohlgebohrnen Unſere liebe Vettern und Schwäger/ Wilhelmen/ Graffen zu Naſſau/ zu Catzenelnbogen und Dietz ꝛc. Philipſen/ Grafen zu Naſſau/ Herrn zu Wißbaden und Ysſtein/ und Wilhelmen Graffen zu Witgenſtein/ daß Ihrer oder ſein Inſiegel zu Unſers lieben Herrn und Vaters und Unſern Inſiegel auch hier angehangen haben/ daß wir jetzt genandte Wilhelm und Philips Grafen zu Naſſau ꝛc. und Wilhelm Geaf zu Witgenſtein ꝛc. bekennen/ daß wir dieſe Ordnung/ Satzung und Geſchäffte/ alſo wie gemelt/ aufgericht/ nach Unſern beſten Verſtändniß/ anſehen und achten/ Väterlichen/ wohlbedächtlichen ſeinen Nahmen und Stammen/ der Geaffſchaffe zu Solms/ und Herrſchafft zu Münzenberg/ der Lande/ Unterthanen und Leuten/ löblichen/ ehrlichen und nützlichen/ alſo gemacht und ufgerichtet iſt; Und haben darauf und des viel genielten Graff Philipſen zu Solms und Herrn zu Münzenberg/ Söhne/ Unſerer lieben Vettern und Schwäger fleißiger Bitte willen/ Unſer jeder ſein Inſiegel zu dem ihren an dieſen Brieff auch gehangen/ daß Uns/ Unſern Erben und Nachkommen in alle Wege unſchädlich/ der geben iſt aaf Dienſtag nach Unſer lieben Feauen Tag Purificationis, nach Chriſti Unſers lieben HErrn Geburt/ im Funffzehen hundert und ein und zwantzigſten Jahre.

ANNO 1521.

Und Uns darauf demüthiglich angeruffen und gebethen/ daß wir/ als Römiſcher Käyſer/ ſolch Ordnung und Satzung in allen und jeden ihren Worten/ Puncten/ Articula/ Inhaltungen/ Meinungen und Begreiffungen/ zu confirmiren und zu beſtätigen/ gnädiglich geruheten. Des haben wir angeſehen ſolch demüthig ziemlich Bitt/ auch die getreuen und nutzlichen Dienſte/ die des gemelten Geaff Philipſen Vor-Eltern und er/ weiland Unſern Vorfahren am Reich/ Römiſchen Käyſern und Königen/ Uns und dem Heil. Reich offt williglich gethan haben/ und er und die obgemelten ſeine Söhne und ihre Erben und Nachkommen/ Uns und dem Reich in künfftigee Zeit wohl thun mögen und ſollen. Und ſonderlich weil wir ſolche obberührte Ordnung und Satzung/ Uns und dem H. Röm. Reich zu gut/ und den gemelten Geafen und ihren Nachkommen/ Stammen und Weſen zu Erhaltung ermeſſen/ mit wohlbedachten Muth und guten Rath/ Unſer und des Reichs Churfürſten/ Grafen/ Erben und Getrenen rechter Wiſſen/ ſolche obgemelte Ordnung und Satzung/ in allen und jeden ihren Worten/ Puncten/ Articuln/ Inhaltungen/ Meinungen und Begreiffungen/ gnädiglich confirmirt und beſtätiget und geſetzet/ erkent/ erklärt und wollen/ daß dieſelbe Graf Philipſen vorbeſtimbte Satzung und Ordnung/ in allen und jeden ihren Worten/ Puncten und Articuln/ ſo kräfftig und bindig/ als Unſer Käyſerl. Geſetz/ Lex, Conſtitution und geſchrieben Recht gehalten/ und alſo darauf geurtheilt/ geſprochten/ procedirt und gehandelt werden ſolle/ von allermänniglichen unverhindert/ alles ſtehaß ewiglichen und ungefährlichen/ confirmiren/ beſtätigen/ ſetzen/ erkennen/ erklären und wollen ſolches alles/ von obbeſtimmter Käyſerl. Macht/ Rath und Wiſſen/ dieſem Brieff unwiederruffentlichen. Und gebieten darauf allen und jeden Churfürſten/ Fürſten/ Geiſt- und Weltlichen/ Prælaten/ Grafen/ Freyherren/ Herren/ Rittern/ Knechten/ Hauptleuten/ Schultheiſſen/ Bürgermeiſtern/

ANNO 1521. Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeinen / und ſonſt allen andern Unſern und des H. Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Stand und Weſen die ſeyn / ernſtlichen und veſtiglichen mit dieſem Brief / und wollen / daß ſie ſolch obgemelt des gedachten Graf Philipſen Satzung und Ordnung / alſo und ſo kräftig / als Unſer Conſtitution und geſchrieben Recht halten / und wo es zu Rechtfertigung käme / dermaſſen darauf urtheilen / ſprechen und erkennen / unverhindert einiger andern Conſtitution, Satzung / geſchrieben Recht / Freyheiten / Privilegien / Gebräuchen / Gewohnheiten oder anders / ſo hierwider ſeyn / aufgelegt oder verſtanden / auch hinführo von Päbſten oder Uns / oder Unſern Nachkommen am Reich / Römiſchen Käyſern oder Königen erlanget / oder einer Bewegniß gegeben werden möchten / dann wir denſelben allen und jeden in dieſem Fall / ſoviel die Perſonen und derſelben Erben und Nachkommen in den obgemelten Graf Philipſen vorgeſchriebenen Satzungen und Ordnungen begriffen / und der gedachten Grafen von Solms / Grafſchafften und Herrſchafften berühren / von obbeſtimbter Unſer Käyſ. Macht Vollkommenheit / jetzo als dann und dann als jetzo / wiſſentlich / als ob die hierinnen mit nahmentlichen Worten ausgedruckt weren / derogiren / auch die obgemeldten Graf Philipſen ſein Erbin und Nachkommen / Manns Geſchlechts / des Nahmens / Stammes und Geſchlechts / Grafen zu Solms / an derſelben Ordnung und Satzungen / und dieſer Unſerer Confirmation, Beſtätigung / Satzung / Erkentniß und Erklärung nicht hindern noch irren / ſondern ſie der gebrauchen / genieſſen und gänzlich dabey bleiben laſſen / und hierwider nicht thun / noch jemand andern zu thun geſtatten / in keine Weiſe / als lieb einem jeglichen ſey Unſer und des Reichs Ungnad und Straff / und darzu ein Pœn, nemlich 40. Marck lötiges Golds zu vermeiden / die ein jeder / ſo oft er freventlich hierwider thäte / Uns halb in Unſer und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil denſelben Grafen Philipſen zu Solms / ſeinen Erben und Nachkommen / Manns-Erben / obgemelt / unabläßlich zu geben / verfallen ſeyn ſoll. Mit Urkund dieſes Briefs / beſiegelt mit Unſerm Käyſerlich anhängenden Inſiegel. Geben in Unſer und des H. Reichs-Stadt Worms / den Fünf und zwantzigſten Tag Monats Maji, nach Chriſti Geburt Funffzehen hundert und im Ein und zwantzigſten / Unſerer Reiche des Römiſchen im Andern / und aller andern im Sechſten Jahr.

CAROLUS,

ALBERTUS, Card. Archi-Cancellarius.

Ad Mandatum Domini Imperatoris

NICOLAUS Ziegler
Vice Cancellarius.

P. Sr. Stockhammer.

CXLVII.

26. Mart. *Contract de Mariage entre* CHARLES *Duc de Savoye &* BEATRIX DE PORTUGAL, *fait à Lisbonne, le 26. Mars* 1521. [S. GUICHENON, Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoye. Preuves. pag. 505.]

SAVOYE ET PORTUGAL.

In Nomine Domini, Amen.

NOVERINT univerſi, has Dotalis Inſtrumenti Literas inſpecturi. Quòd Anno à Nativitate Domini M. D. XXI. XXVI. menſis Martii, perſonaliter conſtituti Magnificus Dominus Claudius, Dominus Balleyſonis Baro Sancti Germani, Miles Cambellanus, ac Dominus Joffredus Paterius, ex Collateralibus Conſilii reſidentis J. U. D. Viri Spectabiles, atque *Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Principis Caroli Ducis Sabaudiæ*, fidiſſimi Conſiliarii & Oratores & idonei ad infraſcripta Procuratores, prout de eorum Commiſſione & Mandato Illuſt. Ducis manu, ac per ejus Secretarium Vulliet ſubſcripto, Sigillique cereæ rubræ pendentis, ejusque inſignibus impreſſi, robore manito continetur, & Nobiles Egregiique Viri, Alvarus de Coſta Sereniſſimi atque Potentiſſimi Principis Emanuelis Portugaliæ & Algarbiorum, citrà ultraque Mare in Affrica Regis, Domini Guineæ & Expeditionis, Navigationis, ac Commercii Æthiopiæ, Arabiæ, Perſidis, atque Indiæ Conſiliarius, Camerariúsque, ac armorum Præfectus, atque Sereniſſimæ Reginæ facultatum Proviſor, ac Diegus Pacheeus Regii Senatus, ac relationis expeditor, ipſius Sereniſſimi Regis Procuratores legitimi, prout ex eorum Commiſſione & Mandamento, ipſius Regis manu ſubſcriptorum, pendentisque Sigilli cerei robore communito conſtat, ſuper Tractatu Matrimonii, Divinâ favente Clementiâ, inter ipſum Illuſtriſſimum Ducem, & *Illuſtriſſimam Inclytam Infantem Dominam Beatricem ſecundo-genitam ipſius Sereniſſimi* Portugalliæ Regis, contrahendi nomiuibus quibus ſuprà, vigoreque dictarum ſuarum Commiſſion. ac Mandatorum convenerunt & tractaverunt, in hunc qui ſequitur modum. Primò convenerunt quòd prætati Ill. Ducis Oratores Procuratoresque, ipſam Infantem desponſant, concedente Deo, Sanctâ Matre Eccleſiâ, ipſius Ducis nomine, per verba de præſenti, cum ea Matrimonium contrahant. Item quòd propter onera Matrimonialia, ipſe Sereu. Rex, eidem Ill. Duci in ipſius Infantis Dotem, & nomine Dotis, centum & quinquaginta millia Ducatorum, auri boni valoris, juſtique ponderis conſtituet, ſolvendorum quo tempore, inter ipſos conjuges Matrimonium fuerit celebratum, copulâque conſummatum, quod in Civitate Niciæ, aut Villæ-Franchæ Oppido, Deo auſpice, futurum eſt, videlicet centum millia in Pecunia numerata, quadraginta quinque millia, ſcil. in Jocalibus aureis, Unionibus, Margaretis, gemmisque pretioſis, viginti duo millia, in vaſis ſuppellectilibusque argenteis, ſuæ Cameræ totiúsque Domus, quindecim millia. In aulæis paramentisque ſuæ Cameræ ac Domus, decem & octo millia, quarum rerum æſtimatio, per quatuor probos & expertos Viros, in Urbe Nicia fieri debeat; reſiduum verò dictorum quinquaginta millia Ducatorum, quæ ad totius Dotis complementum reſtant, intrà annum perſolvantur, ad quorum ſolutionem ipſe Seren. Rex, Niciæ ipſi Ill. Duci camptorias Literas deſtinabit, traderque videlicet in Civitatibus Lugduni, Genuæ, aut Geben. ad idoneos Trapeſitas & Banquerios directas. Item actum eſt, quod in prædicta Summa Dotis, imputetur atque includatur omne illud, quod præfata Inclyta & Ill. Domina Infans, ex Hæreditate & Bonis Seren. & claræ memoriæ Mariæ, quondam Reginæ ejus Matris, tam cauſâ legitimæ, quàm quovis alio Titulo, & modo habuerit & ad eam pertinere debuerit. Item quòd prælibatus Seren. Rex ipſam Illuſt. Dominam Infantem, (ut decet) ſuis impenſis usque ad urbem Niciam, intrà totum menſem Julii proximè futurum, niſi aliquis fortuitus caſus obſtiterit, mittere & conduci facere teneatur. Item ad prædictæ Dotis reſtitutionem, ipſi Ill. Ducis Oratores, ſpecialiter obligarunt, Loca Ripolarum, Avillianæ, Cabularii Majoris, Buſchæ, Peperagni, Bouixli, Riparolii, Clavaxii, Ciglani, Burgialicis ac generaliter omnia alia Loca, tam Patriæ Pedemontanæ, quàm Sabaudiæ in quibus locis dicta Domina Ill. Infans, omnimodam ac pleniſſimam habeat Jurisd. cùm Officiis & Beneficiis, eo modo, & ſicut Ill. & Excell. Domina Blancha, quondam Sabaudiæ Duciſſa, in ſuis Terris habebat. Item fuit conventum quòd Ill. Dux, durante præfato Matrimonio, det ipſi Infanti, annuatim viginti millia Ducatorum, videlicet quindecim millia, pro ipſius Infantis ac ſuorum Domeſticorum, totiúsque Domus ſuſtentatione, & impenſis, reliqua verò quinque millia, Infantis arbitrio diſtribuenda. Item fuit actum quòd ſi præfatus Dux, priusquam ipſa Infans (quòd Deus avertat) deceſſerit, tunc prædicta Domina Infans, durante ejus vita, habeat Dotalicii loco, omnes Terras, Caſtra, Loca, cum ſuis redditibus, quæ ipſa Ill. quondam Domina Blancha habebat, cum iisdem Juribus, & usque ad duodecim millium Ducatorum Summam annui proventus. Item quòd, ſi Matrimonium ſolvatur, ſuperſtite ipſâ Domiuâ Infante, ipſa tunc ad Regna Luſitaniæ, ſeu quocumque

ANNO 1521. cumque ei libuerit, cum ſuis omnibus rebus, & Comitibus, liberè & absque ullo impedimento, abire poſſit, dummodo diſceſſum ſuum notificet, quo caſu poſſit frui dicto Doario. Item quòd ſi præfata Ill. Domina Infans, priusquam ipſe Ill. Dux (quòd Deus avertat) absque liberis legitimis deceſſerit, tunc Ill. Dux, quòd ex ipſa Dote pervenerit, id Infantis Hæredibus reſtituere teneatur. Quod ſi ejus mortis tempore Liberi ex ea, & Illuſt. Duce ſuscepti, ſuperſtiterint, ad eos ut potè legitimos Hæredes perveniat. Item quòd prædictus Illuſtriſſ. Dux, ad Civitatem Niciæ aut Villæ-Franchæ Oppidum veniat, ibique in facie Sanctæ Matris Eccleſiæ cum præfata Illuſt. Infante, Matritonium ſolemniſet. Item actum fuit, quòd tàm durante, quàm ſoluto Matrimonio, ſine contradictione gaudeat ipſa Illuſt. Domina Infans, omnibus gratiis, Præeminentiis & Privilegiis, quibus Ill. Sabaudiæ Ducisſæ, ac præſertim Ill. atque Excell. Domina Margareta de Auſtria, & Burgundia potiebatur. Item quòd omnes ipſius Infantis utriusque ſexus, Famuli & Domeſtici habeantur, & ſint ſicut veri & naturales Indigenæ, & Ipſius Ducis Subditi, & Domeſtici. Actum in Urbe Oliſſyppone, in Domo Domini Simonis Meneſii, ubi nunc præfati Domini Sabaudiæ Oratores habitant. Præſentibus ibidem Nobilib. Viris, D. Emanuele de Souza Mirandæ, Vouguæ, Rodentis, Turomeri, Fulgoſini Domino, Arcisque de Arrouches Præfecto, & Egregiis J. C. Domino Ludovico Texeyto Lobo, Princ. Portugalliæ Præceptore; D. Ferdinando de Almeida, & D. Antonio de Zevenedo Regii Senatus Conſiliatiis, Honorato Cays Cive Niciæ, & Nicolao de Graſſis Burgenſe Savilliani, Teſtibus ad omnia ſupradicta vocatis, & rogatis. *Signé*, COTRIN & CHASTEL.

CXLVIII.

§. Mai. *Tractatus iteratæ Confœderationis inter* FRANCISCUM I. *Regem Chriſtianiſſimum ab una, & Dominos magnæ & antiquæ* LIGÆ HELVETICÆ *ab altera parte. Actum Lucernæ die §. Maii Anno 1521.* Cum RATSHABITIONE *utriusque Partis.* [Copie tirée des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux & Genuæ Dominus, & nos Burgimaſtri, Sculteti, Amani, Conſules, Communitates, Cives, Patriotæ Civitatum, Patriarum & Dominiorum magnæ & antiquæ Ligæ Superioris Alemaniæ, videlicet de Berna, Lucerna, Urania, Suicia, Underwalden ſupra & ſub ſylva Zug, cum exteriori Officio Glarona, Baſilea, Friburgo, Soldoro, Schaphuſia, & Appenzel, unà cum Domino Abbate & Oppido Sancti Galli, etiam Capitaneo, Majoribus, Caſtellanis & Patriotis Patriarum trium Ligarum Griſearum, & Valleſii, Oppido Mulhuſen, Rothuveil & Bieln, notum facimus univerſis præſentibus & futuris, quod cum nuper in Urbe Lucernenſi certus Tractatus Ligæ, Unionis, Confœderationis & Intelligentiæ per Oratores & Deputatos ambarum Partium reſpective initus, concordatus, & concluſus fuerit, cujus quidem Tractatus tenor de verbo ad verbum ſequitur & eſt talis.

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis, Amen. Univerſis & ſingulis, præſentibus & futuris, has præſentes Litteras inſpecturis, notum ſit & manifeſtum, quod licet jam dudum inter Excellentiſſimum, ac Potentiſſimum Principem Franciſcum, Dei gratiâ Francorum Regem Chriſtianiſſimum, Mediolani Ducem, Comitem Aſtenſem & Genuæ Dominum ex una, & nos Burgimagiſtros, Sculletos, Ammanos, Conſules, Communitates, Cives Patriotas & Incolas Civitatum, Patriarum & Dominiorum magnæ & antiquæ Ligæ, ſuperioris Alemaniæ, partibus ex altera; bona, quieta, & ſincera Pax & Amicitia perpetuis temporibus duratura facta & inita fuerit, cum certis Pactis & Conventionibus in Tractatu deſuper facto conventis; nihilominus præfatus Chriſtianiſſimus Rex, & nos Domini Confœderati animo volventes, egregia facinora quæ hactenus per Prædeceſſores noſtros videlicet bonæ memoriæ Francorum Reges, & nos Dominos prædictæ magnæ & antiquæ Ligæ tempore, quo vera Unione Colligati & Confœderati inter ſe fuerunt, acta & geſta extitêre, quantumque ex eo nomen eorumque gloria creverit, adeo ut non ſolum ſe & ſua fortiter ab omni injuria tutarentur, verum etiam cæteris Nationibus terrori eſſent & formidini; his itaque rationibus ducti, inſequendo veſtigia dictorum Prædeceſſorum noſtrorum, Ligam, Unionem, Confœderationem, & Intelligentiam pro tuitione & defenſione, conſervationeque noſtrarum Perſonarum, Statu Regnorum, Ducatuum, Terrarum, Patriarum & Dominiorum quorumcunque, quæ tenemus & poſſidemus tam citra quam ultra Montes, inter nos ipſos fieri & concludi decrevimus. ANNO 1521.

Idciren ambæ memoratæ Partes, videlicet ipſe Chriſtianiſſimus Rex parte ſua dilectum & fidelem Conſiliarium & Magiſtrum ſuæ Domus Antonium Delamet, Militem, Dominum dicti Loci, Oratorem ſuum, & nos præfati Domini de Berna, Lucerna, Urania, Suicia, Underwalden ſupra & ſub ſylva Zug, cum exteriori Officio Glaronæ, Baſilea, Friburgo, Solidoro, Schaphuſia, & Appenzele, unà cum Domino Abbate & Oppido Sancti Galli, etiam Capitaneo, Majoribus, Caſtellanis & Patriotis Patriarum trium Ligarum Griſearum, & Valleſii, Oppido Mulhuſen, Rotwil, & Biel, parte noſtra Oratores noſtros ex ſingulis Cantonis ſupra dictis & Colligatis Confœderationis noſtræ, cum plenaria poteſtate ad infra ſcripta petagenda noviſſime ad Urbem Lucernenſem deſtinavimus. Qui quidem virtute ſuarum Commiſſionum & Facultatum Ligam, Unionem, Confœderationem & Intelligentiam veram, puram, ſinceram, ac omni dolo & fraude carentem, Divina favente Clementia, inierunt, concordarunt, & concluſerunt in modum qui ſequitur, absque tamen aliqua innovatione ſeu diminutione præfati Pacis & Amicitiæ Tractatûs, nec ab eodem aliquo modo diſcedendo, ſed ipſo in ſuo robore permanente omnino.

In primis convenerunt, concordarunt, & concluſerunt præfati Oratores, quod bona, fidelis & ſyncera Liga, Unio, Confœderatio, & Intelligentia, omni dolo & fraude ſecluſis, ex nunc inita, facta & concluſa eſt inter præfatum Excellentiſſimum ac Potentiſſimum Principem Franciſcum Francorum Regem, & nos præfatos Dominos magnæ & antiquæ Ligæ, ex ambabus Partibus, pro ſecuritate, tuitione, defenſione, & conſervatione Perſonarum, Statuum, Regnorum, Ducatuum, Terrarum & Dominiorum quorumcunque ambarum dictarum Partium, quæ reſpective tenemus & poſſidemus, tam citra quam ultra Montes, contra & adverſus omnes & quoscunque, cujuscunque diguitatis, qualitatis, & authoritatis exiſtant, nemine excepto, etiamſi majori præfulgeat Dignitate, qui præfatas ambas Partes in dictis noſtris Perſonis, Regnis, Ducatibus, Terris, Patriis, & Dominiis quibuscunque reſpective offendere, gravare, dammificare ſeu Bellum vel Guerram quovis modo, cauſa, vel occaſione facere, movere, aut inferre uiterentur; durabitque præſens Liga, Unio, Confœderatio & Intelligentia quandiu ipſe Chriſtianiſſimus Rex vixerit, & per tres annos poſt ejus deceſſum.

Præterea mediante dicta Liga, Unione & Confœderatione conventum, concordatum, & concluſum eſt, quod toties, quoties, præfatus Chriſtianiſſimus Rex in ſuis Regno Franciæ, Ducatu Mediolani, Dominio Genuæ, & aliis Terris, & Dominiis quæ tenet & poſſidet tam citra quam ultra Montes inſultabitur, invadetur, offendetur, aut Bellum movebitur per quemcunque ſive Principem, ſive alium cujuscunque dignitatis, qualitatis, conditionisve exiſtat, nemine excepto, etiamſi majori præfulgeat dignitate, poterit ipſe Chriſtianiſſimus Rex pro defenſione, & conſervatione dictorum ſuorum Regnorum, Ducatuum & aliarum Terrarum, & Dominiorum tantum numerum Peditum Helvetiorum armatorum quantum voluerit capere, comparare & levare non minus tamen ſex millibus, nec plus ſexdecim millibus, niſi de conſenſu prætatorum Dominorum Confœderatorum, eorumque Capitaneos Viros virtute, & fama præditos, ex omnibus Cantonis & noſtris Alligatis perpetuis, ut in ſequenti Articulo continetur, diligere ad libitum ſuum, ſuis tamen expenſis, & ipſis Peditibus prius petitis, quos quidem Capitaneos & Pedites armatos ad ſervitium, & auxilium dicti Chriſtianiſſimi Regis ire volentes, nos prædicti Domini Confœderati non potetimus aliquo modo retardare, retinere aut impedire; imo ſinemus & permittemus eos, omni dilatione & excuſatione ceſſantibus, ire & proficiſci infra decem dierum ſpatium poſtquam in prima Dieta fuerint petiti; debebuntque dicti Capitanei & Pedites morari & permanere in ſervitio ipſius Chriſtianiſſimi Regis durante Bello, & quandin ſibi placuerit, nec poterunt a nobis ſuis Superiori-

ANNO 1521. bus revocari, donec totum Bellum fuerit confectum, & finitum, eruntque Stipendiati expenſis præfati Regis more ſolito. Si tamen eo tempore nos prædicti Domini Confœderati in noſtris propriis Terris, Patriis & Dominiis Bello gravaremur, adeo quod, omni dolo & fraude ceſſantibus, non valeremus ipſi Chriſtianiſſimo Regi dictos Pedites præſtare ſine noſtro maximo diſpendio & gravamine, eo caſu pro illa vice erimus liberi & nobis licebit dictos Pedites revocare absque dilatione & non aliter. Quos quidem Pedites ſic revocatos Rex mox licentiare debebit. Et ſi contingeret præfatum Chriſtianiſſimum Regem alicubi adverſus aliquem iuimicum ſuum cauſa Belli in propria Perſona ſua proficiſci, poterit expenſis ſuis capere & levare tot Capitaneos quot voluerit, non minus tamen ſex millibus. Eligetque dictos Capitaneos ex uno quoque Cantono dictorum Confœderatorum & noſtrorum Colligatorum perpetuorum, videlicet a Domino de Sancto Gallo, Oppido Sancti Galli, de Griſonis, Valleſia, Mulhuſen, Rotwil & Biel.

Nec poterit eosdem Capitaneos & Pedites in actu Belli ſeparare, imo ſimul remanere debebunt; attamen extra Bellum eidem Regi licebit eos ſeparare, & ad diverſa Loca, Civitates, Oppida & Caſtra, pro cuſtodia & tuitione ipſorum Locorum, Civitatum, Oppidorum & Caſtrorum transmittere.

Et non tenebuntur inſervire dicto Chriſtianiſſimo Regi in Mari, ſed tantummodo in Terra, & in eventum quod ipſe Chriſtianiſſimus Rex ab Hoſtibus gravetur vel inſultetur.

Et ne in poſterum ſuper ſolutione Stipendiorum dictorum Peditum oriatur diſcordia, concordatum & concluſum eſt, quod quilibet eorum pro Stipendio unius menſis integri (Anno pro duodecim menſibus computato) habebit & recipiet quatuor florenos Rhenenſes cum dimidio, aut parem Summam in alia Moneta equivalente, dictis quatuor florenis Rhenenſibus cum dimidio ſecundum Locorum diverſitatem in quibus dictam ſolutionem fieri contingeret; quæ quidem Stipendia initium ſument à tempore quo ipſi Pedites e ſuis Domibus egredientur. Ex poſtquam eos levari contigerit, recipient & habebunt trimeſtrem ſolutionem licet Chriſtianiſſimus Rex pro minoris temporis ſpatio ens in ſuo ſervitio retineret. Quorum trium menſium ſolutio, primi fiet cisdem Peditibus intrà ſuam Patriam exiſtentibus, & priusquam extra eam ſe conferant; duorum vero aliorum menſium ſolutio fier in aliis convenientibus ſecundum caſus exigentiam.

Quod ſi Chriſtianiſſimus Rex voluerit dictos Pedites ultra tres menſes retinere, tenebitur cisdem Stipendia prædicta uno quoque menſe quandiu eos retinuerit, & donec ad ſuam Patriam licite poterunt pervenire, tradere; Capitanei vero, Locum tenentes, Bandereti, Servientes, & alii Officiarii ſtipendiabuntur more ſolito, & prout conſuetum eſt fieri per bonæ memoriæ Francorum Reges.

Si vero nos dicti Domini Confœderati in noſtris Perſonis, Terris, Patriis, & Dominiis quæ nunc tenemus & poſſidemus, bello vexaremur aut ab aliquo Principe, ſeu alio Domino quocunque, cujuscunque dignitatis, qualitatis, aut conditionis exiſtat, etiamſi majori præfulgeret dignitate, invaderemur aut inſultaremur, tunc præfatus Chriſtianiſſimus Rex, durante Bello, pro defenſione dictarum noſtrarum Terrarum, Patriarum & Dominiorum tenebitur, (ſi requiſitus fuerit) nobis Dominis Confœderatis in opem Subſidium tradere ducentas Lanceas, una cum duodecim machinis bellicis, videlicet ſex groſſis, & ſex mediocribus, expenſis ſuis, cum omnibus munitionibus neceſſariis; & inſuper pro ſupportando dicto bello, & eo durante, dabit idem Chriſtianiſſimus Rex, & numerari faciet nobis Dominis Confœderatis, in Civitate Lugdunenſi, pro quolibet trimeſtri ſeu quarta parte anni, Summam viginti quinque millium Scutorum auri, ſive Bello gravetur vel non. Quod ſi nos Domini Confœderati malnerimus loco dictarum ducentarum Lancearum duo millia Scutorum auri, pro quolibet trimeſtri ſeu quarta parte anni, ultra prædictam Summam viginti quinque millium Scutorum, erit in optione noſtra eadem duo millia Scuta accipere. Et tenebitur idem Chriſtianiſſimus Rex nobis tradere, & numerari facere; quo caſu eris liber a dictis ducentis Lanceis; & dicto Bello finito tenebimur nos dicti Confœderati reddere & reſtituere dicto Chriſtianiſſimo Regi prædictas duodecim machinas bellicas, niſi eſſent perditæ.

Ulterius concordatum & concluſum eſt, quod ſi, occaſione alicujus Belli, deſtributio & venditio Salis denegaretur nobis Dominis Confœderatis, eo caſu Chriſtianiſſimus Rex permittet, quod in Patriis ſuis poſſimus recuperare, & emere Sal nobis neceſſarium & conveniens, pro noſtra munitione & proviſione, quemadmodum alii extranei qui illud ſolent emere in ſuis Dominiis. ANNO 1521.

Inſuper conventum & concordatum eſt, quod ſi dictus Chriſtianiſſimus Rex, vel nos Domini dicti Confœderati Bellum forſitan moveremus contra aliquem Hoſtem vel inimicum, uterque dictarum ambarum Partium reſpective poterit aut debebit tractare, aus inire Pacem, Amicisiam, ſive Inducias cum dicto Hoſte, quin prius alteri Parti ſignificet, & eam in dicta Pace, Amicitia, Induciisque referver & comprehendat. Cui Parti licebit, ſi voluerit, dictam comprehenſionem & reſervationem acceptare; ſi autem Pars contrahens poterit ultra ad dictam Pacem, Amicitiam, ſive Inducias tractandum licite procedere.

Poſtremò, concordatum & concluſum eſt, quod Chriſtianiſſimus Rex non poteris aut debebit aliquem Subditorum noſtrorum in ſua protectione recipere.

Et contra nos dicti Domini Confœderati non poterimus aut debebimus aliquem Subditorum præfati Chriſtianiſſimi Regis, in noſtra etiam protectione, Civelegiis, ſive Burgeſia recipere aut ſuſtinere, ac etiam neutra Partium prædictarum debebit alterius Partis inimicos, contrarios, ſive bannitos in ſuis Jurisdictionibus, Patriis & Dominiis aliquo modo fovere, ſuſtinere, aut meatum concedere; imo illos toto ſuo poſſe expellere, fugare & cohibere, juxta formam & tenorem dicti Tractatûs Pacis, & Amicitiæ. Demum us præfati Magnifici Domini Confœderati clare & aperte cognoscant intimum amorem, liberalitatem, benevolentiam & affectionem dicti Chriſtianiſſimi Regis in eos, ipſe Chriſtianiſſimus Rex, pro ipſius amoris & benevolentiæ comprobatione, dabit & ſolvi faciet ſingulis annis, duraute præſenti Liga, Unione, & Confœderatione, unicuique Cantono dictorum Dominorum Confœderatorum, Summam librarum mille Turonenſium, ultra Summam duarum millium librarum quam quilibet Cantonus recipere & habere conſuevit à præfato Chriſtianiſſimo Rege. Qua quidem penſio mille librarum ſolverur eisdem Cantouis, & cuilibet eorum, tempore, loco, terminis, modo & forma quibus aliæ penſiones duarum millium librarum ſolvuntur, & ſolvi conſueverunt.

Præteres Chriſtianiſſimus Rex debit iſtis, qui nobis dictis Dominis Confœderatis alligati ſunt, quolibet Anno, quandin præſens Liga & Confœderatio durabit, ultra Penſionem generalem - - - - - quam ipſi Allegati nunc percipiunt, & incrementum ipſius medietatem Summæ ipſius Peuſionis generalis. Quæ quidem medietas eisdem Allegatis ſolvetur modo, forma, & terminis, quibus præfata Penſio generalis ſolvitur. In præſenti tamen Liga, Unione, Confœderatione & Intelligentia, pro parte Chriſtianiſſimi Regis reſervantur Sanctiſſimus Dominus noſter Papa Leo Decimus, Ecclelia Romana, Sancta Sedes Apoſtolica, Sacrum Imperium, Reges Angliæ, Scotiæ & Daciæ, Duces Sabaudiæ, Lotharingiæ, Holſatiæ, & Gueldriæ, Dominium Venetorum, & Florentiæ, inclita Domus de Medicis, Marchiones Braudeburgenſis, & Montiſerrati; & parte noſtrorum dictorum Dominorum Confœderatorum reſervantur, idem Sanctiſſimus Dominus noſter Papa Leo Decimus, Sedes Apoſtolica, Sacrum Imperium, Dominium Florentiæ, Domus de Medicis, Dux Sabaudiæ, Domus Auſtriæ, Ligæ noſtræ juratæ, & omnes Alligati, & Colligati noſtri, & qui nobiscum ſunt in Civilegio, vel Burgeſia, videlicet Dux de Wirtenberg, Octavianus Maria Sforcia, Epiſcopus Laudienſis, caſu quo altera ambarum Partium contrahentium reſpective offendere, gravare, ſeu Bellum movere voluerit contra aliquem ex reſervatis alterius Partis. Sed ſi quispiam ex dictis reſervatis reſpective alteram ambarum Partium contrahentium in ſuis Regnis, Ducatibus, Patriis, Terris, & Dominiis, quæ tenet & poſſidet tam citra quam ultra Montes, offendere, gravare, ſeu Bellum movere voluerit, tenebitur alia Pars non obstante dicta reſervatione dare & impendere Parti invaſæ & offenſæ auxilium & Subſidium contra offendentem aus invadentem (quicunque ſit) modo & forma, ſuperius descriptis & ſpecificatis. Acta fuerunt hæc Lucernæ die quinta menſis Maji Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo primo.

Nos igitur præfatæ ambæ Partes, videlicet ipſe Chriſtianiſſimus Rex, & nos prædicti Domini Confœderati dictam Ligam, Unionem, Confœderationem, & Intelligentiam, ratam & gratam habentes, ipſam laudo-

ANNO 1521. laudamus, approbamus, confirmamus, & ratificamus, omniaque & ſingula ſupra ſcripta, per dictos Oratores noſtros reſpective inita, concordata & concluſa firmiter & inviolabiliter tenere & obſervare volumus, & promittimus; absque eo tamen, quod per hanc Ligam, Unionem, & Confœderationem intendamus aliquo modo derogare, ſeu contravenire Tractatui Pacis, & Amicitiæ perpetuæ inter nos ambas Partes, antea inito & concluſo, nec ab eodem discedere, imo ipſum confirmare, & corroborare. In quorum omnium ſingulorumque fidem, & Teſtimonium præmiſſorum nos memoratæ ambæ Partes, has præſentes Litteras Sigillis noſtris muniri juſſimus. Datum per nos Confœderatos Lucernæ, die ſeptima menſis Maii, & per nos Chriſtianiſſimum Regem - - - die - - menſis - - Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo primo, & Regni noſtri Regis Chriſtianiſſimi ſeptimo.

CXLIX.

8. Mai. CAROLI V. *Imperatoris Edictum contra* MARTINUM LUTHERUM, *quò Sententiam Romani Pontificis contra eundem ejusque Libros prolatam confirmat, & executioni mandat. Datum Vormatiæ in Comitiis Imperialibus die* 8. *Maii* 1521. [ABRAH. BZOVII, de præſtantia, officio, authoritate, &c. rebusque præclarè geſtis Romanorum Pontificum Commentarius Cap. XXVIII. Apud JOAN. THOM. DE ROCABERTI in Bibliotheca ſua Pontificia. Tom. I. pag. 365. GOLDASTI Conſtitution. Imperiales Tom. I. pag. 441.]

CAROLUS V. Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator, ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hiſpaniarum, utriusque Siciliæ, Hieruſalem, Ungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ: Comes Hasburgi, Flandriæ, & Tyrolis, &c. univerſis & ſingulis, Sacri Romani Imperii Electoribus, aliiſque Principibus tam Eccleſiaſticis; quam Secularibus: Archi-Epiſcopis, Epiſcopis, Prælatis, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Militibus, Clientibus, Præfectis, Præſidibus, Judicibus, Scultetis, Burgimaſtris, Conſulibus, Scabinis, Civitatum, Oppidorum, Villarum, Terrarum, & quorumvis aliorum Locorum Communitatibus: nec non Univerſitatum, Studiorum, ſive Gymnaſiorum Rectoribus, & Locorum tenentibus, ſeu Officialibus eorundem; ac cæteris quibuscunque nobis, tam Jure Sacri Imperii quàm Hæreditario, aut alio quocunque modo ſubjectis: & fidelibus dilectis, cujuscunque ſtatus, gradus, aut conditionis ſint, & ad quos præſens, vel earundem exemplum, noſtro, vel alicujus Prælati Eccleſiaſtici Sigillo, ſive etiam publici Notarii manus ſubſcriptione, communicatum pervenerit, gratiam Cæſaream & omne bonum. Ad veri Romanorum Imperatoris officium pertinet, non ſolum fines hujus Sacri Imperii, quod Prædeceſſores noſtri, Germaniæ Principes, ob defenſionem S. Romanæ & univerſalis Eccleſiæ ſuo, ſuorumque ſæpius effuſo ſanguine, per divinam gratiam ſibi queſierunt, ad Orthodoxam viam adductis, vel expulſis infidelibus, propagare: verum etiam, ne qua hæreſeos labes aut ſuſpicio, in jam ſibi ſubditis Nationibus Sacroſanctam Religionem noſtram commaculet, ſummo ſtudio providere: At ſi quæ jam oriri cœperit, eam omni ope, omnique cura, juxta normam à Sancta Romana Eccleſia hactenus obſervatam delere penitus, & extinguere. Quod ſi quis alius è majoribus noſtris, tanto nos magis præſtare debemus, quanto Dei Opt. Maximi immenſa benignitas nobis plura Regna, & Dominia pluresque, & magis bellicoſos Populos, majoresque vires, quam jam multis ſæculis alicui Principi, qui hisce Titulis ſit potitus, ad ſuæ Sanctæ Fidei tutelam, & incrementum, elargiri ingenita eſt. Accedit, quod quum ex paterno genere, è Chriſtianiſſimis Imperatoribus, & Archiducibus Auſtriæ, Ducibusque Burgundiæ: Ex materno vero, Catholicis, Hiſpaniarum, Siciliæ, & Hieruſalem Regibus, ſimus orti, quorum omnium pro fide Chriſtiana, res præclarè geſtas, nulla unquam delebit oblivio, non ſine gravi conſcientiæ noſtræ onere, & perpetua nominis nota, quadamque velutì nebula felicibus ineuntis Principatus noſtri auſpiciis effuſa, factum crederetur, ſi quæ jam hinc triennium pullulare in Germania cœperunt novas quasdam hæreſes, imo verius jam ſæpe olim per Concilia & Summorum Pontificum Decreta, approbante Eccleſia, damnatas & nunc denuo, veluti ab inferis eruras, altiores jacere radices ulla noſtra negligentia paſſi eſſe videamur. ANNO 1521.

Sane, veſtrum neminem ignorare exiſtimamus, quibus erroribus, & Hæreſibus ab Orthodoxa fide longe alienis quidam Frater Martinus Lutherus, Ordinis Sancti Auguſtini, Religionem Chriſtianam, in hac præſertim Inclyta Germanica Natione, omnis infidelitatis, & hæreſum perpetua oppugnatrice ita inficere conetur, ut niſi mature occurratur, tota hæc Natio, & deinde ſerpente contagione univerſa Chriſtiana Respub. in abominandum Schisma, & bonorum morum Pacisque, ac tandem deteſtandam ſui perniciem, prolapſura videatur. Quapropter non immetito commotus Sanctiſſimus in Chriſto Pater Dominus Leo X. Sacroſanctæ Romanæ, & Univerſalis Eccleſiæ Summus Pontifex, ad quem Fidem Catholicam, & Eccleſiæ Sacramenta curare ſpectat, prædictum Martinum à principio elementer & paterne monuit, & hortatus eſt, ut à nefandis hujusmodi inceptis deſiſteret, & jam ſparſos errores revocaret. Quod cum ille neglexiſſet, & pejora ſemper prioribus adderet: idem Beatiſſimus Pater, ad opportuna, neque tamen inſueta remedia procedere ſtatuit. Itaque convocatis ſæpius Reverendiſſimis Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus, Epiſcopis, ac aliis Prælatis, nec non Regularium Ordinum Prioribus, ſeu Miniſtris generalibus, accerſitiſque pluribus ſcientia & probitate præſtantibus Viris, & in omni doctrinarum & linguarum genere eruditis, ac diverſarum Chriſtianorum Nationum Doctoribus & Magiſtris: Prædicto tamen Martino prius vocato ac citato, ac in contumacia perſiſtente, ipſius Scripta, tam Alemanico quam Latino ſermone edita, & edenda, ut pernicioſa & Fidei unitatique Eccleſiæ contraria authoritate ſua Apoſtolica, præfatorumque ad hoc accedente Cardinalium conſilio, & aſſenſu, ac Episcoporum, & Prælatorum Doctorumque, & Magiſtrorum matura deliberatione damnavit, & ubique locorum comburenda, proſuſque abolenda cenſuit & decrevit. Martinum vero ipſum, niſi infra certum expreſſum terminum, à publicatione Decreti Sanctitatis ſuæ, mutata ſententia, ſe errores ſuos revocaſſe, & ad pœnitentiam rediiſſe, docuiſſet: ut inobedientiæ & iniquitatis Filium, ut Schismaticum, & Hæreticum ab omnibus evitandum, & prout Jura poſtulant, puniendum declaravit, ſub pœnis & cenſuris, quæ in Apoſtolicis Litteris Bulla plumbea communitis, & ſuper hac re editis; latius continentur. Quas ad nos, utpote Chriſtianæ fidei verum, & ſupremum propugnatorem, & Sedis Apoſtolicæ, Sanctæque Romanæ, & univerſalis Eccleſiæ Primarium Filium, & Advocatum per ſuum, & dictæ Sedis Spiritualem Nuntium, & Oratorem, Honorabilem Virum, & nobis dilectum Hieronymum Aleandrum ejusdem Sedis Protonotarium, & Apoſtolicæ Bibliothecæ Præfectum dedita ad hoc opera, miſit: petens atque requirens, ut pro officio ac debito Imperialis dignitatis, in univerſo primum Romanorum Imperio, deinde (quod Catholicum Regem, & Chriſtianorum Principem decet) in cæteris etiam Regnis, Dominiis, Provinciis noſtris, & præſertim in Germania præſtito, in auxilium fidei Catholicæ brachio ſæculari, omnia & ſingula in jam dictis Literis Apoſtolicis contenta, immobiliter obſervari, & executioni mandari juberemus. Poſt quas quidem prædicto Martino factas à Summo Pontifice, monitionem, vocationem, citationem, & ipſius tandem condemnationem, nec non præſentatas nobis ejusdem Beatiſſimi Patris Literas, Bullámque Apoſtolicam per vatis, & diverſa loca Germaniæ publicatam, & noſtro juſſu & mandato, non ſolum Lovanii inferioribus Dominiis noſtris; verum, & Coloniæ, Treveris, Moguntiæ, Leodii, executioni demandatam, tantum abfuit, ut idem Martinus reſipisceret, erratáque ſua revocaret, & petita abſolutionis venia, in gratiam cum Summo Pontifice, & Sancta Eccleſia redire procuraret, ut etiam deteſtabiliores perverſi ingenii ſui fructus in dies ederet, & perinde, ac in manifeſtam Eccleſiæ perniciem furens rueret, complures acervatim libros, non modo novarum, ſed etiam à Sacris Conciliis olim condemnatarum hæreſum plenos; nec ſolum Latino, verum etiam, ut facilius vulgus perverteret, Alemanico Sermone à ſe compoſitos, vel ſaltem ſuo nomine editos fere quotidie divulgaret.

In quibus (bone Deus) obſervatum ab Eccleſia jam

ANNO 1521. tot ſæculis ſeptem Sacramentorum numerum, ordinem, uſum diſſipat, confundi, deturpat; iuviolatas Matrimonii leges miris modis tædiſſimè inficit, Extremam Unctionem cum Wicleffo fictionem dicit; communicandi Sacratiſſimæ Euchariſtiæ ritum, ad damnata Bohemorum revocat inſtituta. At ſaluberrimam peccatorum Confeſſionem primum ita involvit, ut confuſionem eam è Confeſſione fecerit, mox etiam magna in parte convellit, poſtremo, adhuc pejora ſe de ea ſcripturum minatur. Unde nonnulli jam (ut accepimus, quod vel auditu eſt intolerabile) ſumpta hinc occaſione de Confeſſionis inſtituto & modo cœperint ſubdubitare. Alii mutilatam & truncam fecerint: Alii vero (proh ſcelus) & confiteri ipſi deſtituerint, & nequaquam eſſe confitendum publicè atteſtere ſint auſi. Porro Sacerdotalem Ordinem & per quod Sacro-Sanctum Chriſti Corpus, Sanguiſque conficitur divinum illud munus, Clavium que Cœleſtium poteſtatem, non ſolum vilifſimi pendit Lotherus, & Laicis puerisque atque adeo Fœminis ipſis, communia facit: Sed & eosdem Laicos ad lavandas ſibi in Sacerdotum ſanguine manus, incitat. Ipſum verò Summum noſtræ Religionis Sacerdotem, Divi Petri Succeſſorem, & verum in Terris Chriſti Vicarium, non niſi infamibus & probroſis nominat verbis, & frequentiſſimis atque inauditis invectivis, contumeliis, & blaſphemiis inſectatur. Liberum arbitrium pro ſuis nullum eſſe, ſed omnia certa lege fieri, ex Manichæi quidem & Wicleffi penu depromit: & tanquam irrefragabili argumento Ethnicorum Poetarum carminibus confirmat; Miſſæ Venerabile Sacramentum neque defunctis, neque vivis aliis, quam ſoli celebranti, ſuffragari ſcribit. Jejuniorum & Orationum inſtitutionem, & conſuetudinem, ab Eccleſia obſervatam, invertit, & corrumpit. De Purgatorio & animarum quæ in eo expiantur ſtatu, deque divini Sacrificii, & veniarum ſuffragiis, quæ à nobis fidelis defuncti expectant eum Waldenſibus, & Wicleffiſtis contra Eccleſiam ſentit: De Eccleſia verò ipſa militante, cum Pelagianis, & Huſſitis. At Sanctorum Patrum auctoritates, & Scripta ab Eccleſia recepta pro nihilo habet. Ac etiam ſæpe diridet, debitumque illis cultum & devotionem detorit, & diminuit. Obedientiam & Regimen omne prorſus tollit. Unde Populi ad defectionem, & Rebellionem à ſuis tam ſpiritualibus, quam temporalibus Dominis faciendam, ad rapinas, cædes, incendia, cum magno ac manifeſto Chriſtianæ Reipublicæ diſcrimine, provocentur. Quinimo, eam vitam quandam ſolutam, licentioſam, atque ab omni lege explicitam, & vere ferinam inducere conetur, ita exlex homo Leges ipſas omnes damnat, & contemnit, ut Decreta Sanctorum Patrum, & Sacros Canones, publico igni comburere non formidaverit: fedtius pejora civili Juri, ſi non magis ſæculi Gladium, quam Pontificis Excommunicationes & Cenſuras metuiſſet.

Jam verò Sacroſanctis Conciliis palam contradicere, & pro ſuo arbitratu detrahere, non erubeſcit, quibus potiſſimum Conſtantienſe illud, quod eum perpetua inclytæ Germanicæ Nationis gloria, Pacem & tranquillitatem diffidenti Eccleſiæ dedit; ita ubique mordet, & impuro ſceleratoque ore lacerat ut in magnum univerſalis Eccleſiæ dedecus, & offendiculum, ſed Germanicæ præſertim Nationis opprobrium & ignominiam, Concilium ipſum nunc peſſimè omnium erraſſe ferebat, nunc Synagogam Sathanæ, qui que in eo convenerant, & Joannem Huſſitam hæreſiarcham, comburi jofſerant, Sigismundum utique fel. re. Imperatorem, & Sacri Imperii Principes Antichriſtum, & ſuos Apoſtolos, homicidasque & Pha iſæos vocet. Quid, quod damnata in eodem Concilio omnia Joannis Huſſitæ errata, Evangelica & Chriſtiana eſſe, & ſe recipere, probaturumque profitetur: Approbatos verò ejusdem Huſſitæ Articulos nequaquam admittit. In tantamque prorupit mentis veſaniam, ut ſi ſemel Joannes Huſſita fuerit hæreticus, ſe plus decies hæreticum Martinus glorietur: Homo usque adeo novarum rerum, ac potius perditionis humanæ cupidus, ut nihil fere ſcripſerit, vel ſaltem ſuo nomine divulgaverit, cui non aliqua peſtis, aliquis lethalis inſit aculeus: præter illos Libros, ne nominandos quidem, ob execrandam eorum materiam, ipſius tamen Titulo editos, & ab eo cum reliquis, ut ſuos agnitos, quorum ſingula verba, ſingula venena merito quis dicat. Ex ne omnia, quæ innumerabilia ſint, Lutheri errata ſingulatim percenſeamur, tanquam ſi hic unus, non homo, ſed Diabolus ipſe, ſub hominis ſpecie, ad perniciem humani generis, aſſumpta Monachi Cuculla, quamplurimorum hæreticorum damnatiſſimis hæreſes, jam diu ſepultas, in unam Sentinam congeſſerit, & aliquas etiam noviſſimè de ſuo excogitaverit, ſub ſimulata Prædicatione fidei, quam, ad prætexendos ſuos dolos, tam ſæpè, tantoque opere objicit: fidem veram prorſus deſtruit ſub libertatis, quam promittit, ſpecie, Diaboli jugum, & ſervitutem loducit, & ſub Evangelicæ Profeſſionis nomine, omnem Evangelicam Pacem, & Charitatem, omnemque rerum ordinem, & pulcherrimam denique totius Eccleſiæ faciem invertere, labefactare, & penitus peſſumdare molitur.

ANNO 1521.

Quibus omnibus per nos, & conſilia noſtra omnium Nationum nobis ſubditarum, ſerius & diligenter attentis, & conſideratis, & præſertim in hac parte ab eodem Beatiſſimo Patre requiſitis: absque iuſigni macula noſtra, atque Orthodoxæ Religionis injuria, & detrimento, rem tanti ponderis negligere nequaquam potuimus, ut etiam non debuimus, neque voluimus, ſed potius Prædeceſſorum noſtrorum Romanorum Imperatorum veſtigiis inſiſtentes, eorumque pro libertate Catholicæ & Apoſtolicæ Eccleſiæ perpetuo laudabilia facta, ac pias & ſanctas, ſuper puniendis, & exterminandis hæreticis, Conſtitutiones obſervantes, convocatis ſæpius ad præſentiam noſtram propter hoc præcipue, Electoribus: nec non univerſis Sacri Romani Imperii Ordinibus & Statibus, in hoc Wormatienſi Conventu congregatis, de eorum omnium & ſingulorum unanimi conſilio, mainra deliberatione & conſenſu, in hanc tandem devenimus Sententiam & concluſionem, ut quamvis hominem ita à Summo Pontifice & Sede Apoſtolica condemnatum, & in ſua obſtinata perverſitate obduratum, atque ab uſu Catholicæ Eccleſiæ alienum, & notorium Hæreticum audire, omni Jure exceptum eſſet: tamen ad tollendam omnem cavillandi anſam (idque quia nonnulli plerosque Libros Martino aſcriptos, ipſius eſſe apertiſſime inficiabantur) complures audiendum à nobis prius hominem, quam in eum ad executionem Pontificii Decreti ulterius procederemus, aſſeverabant, Martinum ſæpedictum, nihilo ad ipſum, dedita opera, uno è Caduceatoribus ſeu Præconibus & Heraldis noſtris, ſub hac veniendi, & hinc recedendi Salvoconductu, accerſiri juberemus. Quod & factum fuit: non ut nos de hoc negotio judicaremus aut cognoſceremus (cum id dubio procul ad Romanum Pontificem, & Sedem Apoſtolicam pertineat) neque ut res Sacroſanctæ Fidei noſtræ, nunc tandem, poſt tot ſæcula per novas altercationes cum magno fidelium ſcandalo & perturbatione, ac infidelium derifione, in controverſiam revocari pateremur: Sed ut eum vulgi & plurimorum ita petentium ſatisfactione, hominis animum pertentantes, eum bonis monitionibus & ſuaſionibus, ad reſipiſcendum ſeminam (ſi fieri poſſet) reduceremus. Itaque Lutherum in noſtra & Sacri Imperii Electorum, Principum, Prælatorum, & Statuum præſentia conſtitutum juxta formam Imperialis Mandati ſuper hac re nuper editi interrogari juſſimus. Primum, nunquid ipſe multos Libros ſibi ad oculos adductos, & titulatim nominatos, & alios item, qui ſub ſuo nomine circumferuntur, compoſuiſſet. Deinde an ea, quæ in ſuis Libris contra Sacra Concilia, Decreta Patrum, Ritus & Conſuetudines à noſtris majoribus ad hunc usque præſentem diem obſervatas ſcripſerit, revocare vellet, & ad ſuum & unitatem univerſalis Eccleſiæ redire, adhibitis ad hoc noſtro & Imperii nomine admonitionibus & adhortationibus, quæ obſtinatiſſimum hominem (etiam lapide duriorem) emollire, & convertere potuiſſent. Qui ſane ſtatim Libros ipſos ante dictos, ut ſuos agnovit, & confeſſus eſt, & nunquam ſe id negaturum proteſtatus: Imo & adhuc alios ſe compoſuiſſe dixit, quorum copia cum nobis non fuiſſet facta, ideireo in medium non fuerunt allati.

Quantum verò ad revocationem attinet. Terminum ſibi ad reſpondendum dari petiit, qui quamvis merito negari potuiſſet, tum quia novitates & errores in fide nulla ſunt dilatione tractandi, ſed ſtatim penitus reſecandi: Tum quia & Mandato noſtro ſibi legitime inſinuato, nec non etiam Literis quas ad eum dederamus, optime admoniros, quam ob cauſam vocaretur, non niſi ſtatim reſpondere paratus, ad tantum Imperialis Conventus conſenſum venire debuiſſet: Tamen ex noſtra clementia & benignitate, nuins adhuc dei terminum ad reſpondendum ſibi dedimus. Quo elapſo rurſus coram nobis, prædictis Ordinibus Imperii comparens, & ſimilibus adhortationibus, ſæpius ut ad cor rediret, efflagitatus, pollicentibus etiam nobis, ſi reſipiſceret, erroresque ſuos agnoſceret, & quo in ſuis Libris damnata & mala eſſent, revocaret: facile nos impetra-

ANNO 1521. impetratoros, ut à Beatitudine Pontificis in gratiam benigne recipetetur, & adhibito fideli, & æquo examine, ex ipsis libris quæ male scripserat, secerneretentur: quæ vero bona, authoritate Apostolica approbarentur. Sed ne verbum quidem in suis libris muturum imprudentibus limul & impudentibus verbis, orisque & corporis gestu, quovis potius, quam Religiosum aut sanum hominem præ se ferente, spectatissime negavit. Quinimo in nostram & Sacri Imperii faciem, Summorum Decreta Pontificum, & Concilia ipsa Sacrosaucta erratse sæpius, & sibi ipsi contradixille, & tandem nullius apud se momenti fore asseveravit, seque nihil ex his, quæ scripserat, revocaturum nisi evidenti sibi ratione, & Sacræ Scripturæ authoritatibus ad suæ conscientiæ animique satisfactionem & assensum fuerit convictus: illud subinde repetens, & inculcans (quo fraudum suarum virus, jam multis detegi cœptum, occultaret) conscientia sibi illæsa & integra ueque velle se, nec posse verbum Dei immutare. Mela mens, malus animus. Quasi vero nos id ab eo peteremus ut verbum Dei immutaret, ac non potius, ut juxta verbum Dei verum, ad gremium Sanctæ Ecclesiæ, à qua tam impie quam turpiter defecerat, rediret. Cujus authoritatem, quum tantam voluerit esse Dominus, Idemque Deus noster Jesus Christus, ut qui Ecclesiam non adierit, tanquam Ethnicus & Publicanus sit habendus. Idcirco non immerito vel eam solam omnibus inventionibus, & vaframentis hæreticorum longe anteferendam, nemo unuquam, nisi perditissimus & vere hæreticus & Lutherus, judicavit, qui ut tandem egregia sua hic acta condigno fine clauderet, & quod pessime inceperat, pejus terminaret, & quid animi habeat, & quam fidelium clade exultet vel in nostro & Sacri Imperii conspectu dissimulare non potuit. Nam detorta (ut Hæreticis mos est) è vero sensu ad suam impietatem Evangelica illa Sentcotia: *Non veni mittere Pacem sed gladium*; omnium sibi dixit jucundissimam istam in rebus faciem videri ad verbum Dei, studia & dissensiones fieri: id est (quod utinam ne experientia videremus) ob diffidentes ab Ecclesiæ ritu Lutheri opiniones, quas verbi Dei falso titulo prætexit, verè studia contraria, & dissensiones, & diffidia & Schismate, & bella, & cædes, & rapicas inter Christianos concitari.

Tali igitur, & tam subdola, atque Hæreticis nmuibus peculiari responsione, nobis & Sacro Imperio à Luthero data, etsi decreveramus, ipso statim remisso, ad ulteriora progredi (id quod ex Sententia uostra manu nostra scripta, & postera die publicata, uemini non constare potest) tamen ad preces omnium Imperii Ordinum inclinati, adhuc ipsi triduum ad resipiscendum concessimus. Quo tempore duo Electores, duo Episcopi, duo Principes seculares, duoque Civitatum nomine, universos Ordines & Status Sacri Romani Imperii repræsentantes, & ad hoc communi omnium jussu, & nomine deputati, vocato ad se Martino prædicto, nullum non admonendi & adhortandi eum, ut tandem resipiscetes," & nisi id faceret, quæ ipsum à nobis & Sacro Imperio, Legumque Constitutionibus pœnæ manerent, declarandi officium frustra insumpserunt. Unus etiam ejusdem Sacri Imperii Elector, adhibitis secum duobus Doctoribus, pietate & scientia præclaris, non solum adhortationibus, sed etiam multorum errorum evidentibus redargutionibus, ad ipsius usque obmutescentiam factis mox seorsum ipsum prudenter, & humane commonefecit, ut ad Summi Pontificis & Sedis Apostolicæ, nostrumque & Sacri Imperii Statuum, & cæterarum fidelium Nationum, sanam Sentcotiam juxta continuatum tot Sæculis Ecclesiæ ritum, potius quam ad suam unius opinionem respiceret. A qua si recedens, in ordinem redire vellet, id se primum nonnullorum Sanctorum Patrum, qui & ipsi aliquando erraverunt, laudabili exemplo, deinde salvis anima, corpore, & honore factuium cognosceret. Ad quæ Martinus attendens, etsi vatia, pleraque & diversa cumque eis quæ scripserat pugnantia, nihilo tamen meliora, aut saniora, privatim respondit quod publice coram uobis & Sacro Imperio fecerat. Atque adeo se, non omnes modo, supra memoratas sed & Concilium ipsum generale (si quod fieret) suspectum habere protestatus est, & (ut certissimo & omni exceptione majori Testimonio uobis constat) pollutissimo & sceleratissimo ore profari non est veritus, res Evangelii & Catholicæ Fidei nunquam fuisse in Conciliis generalibus bene tractatas. Unde non injuria plurimum nobis mirari subiret, cur nam à Summi Pontificis Sententia ed generale Concilium nuper provocarit, cum tam impie de Conciliis ipsis loquatur & scribat, nisi manifeste sciremus, ut nihil est Hæreticis æque formidabile atque œcumenicum Concilium: ite nihil illis isdem magis proprium esse, quam ut dictis factisque & scriptis, secum ipsi dissideant. Quod si usquam alibi præcipue in Lutheri libris (divina Providentia sic operante quo ipsius vana ædifica per se ruant) passim legere & videre est.

His omnibus & singulis, sic omnino, ut præmittitur, se habentibus, quum prædictus Martinus, tam perverse & obstinate in suis edeo manifeste hæreticis opinionibus perstiteret, ut ab omnibus iis, qui sapiunt, partim demens, partim etiam malo aliquo obsessus Spiritu judicaretur. Nos, juxta tenorem Salvi-conductus, ipsum statim à conspectu nostro missum fecimus, datoque sibi in comitatu uno ex Heroldis nostris præscripto termino, à die vicesima quinta mensis Aprilis, qua ex Wormatia discesset ad viginti deinde proximos futuros dies, quibus peractis, una Salvus-conductus peractus extinctus censeretur. Nunc tandem ad reliquas opportunas medelas, huic pestilentissimo morbo necessarias, in hunc qui sequitur modum procedere decrevimus.

Primum omnium ad honorem Dei Omnipotentis, Romanique Pontificis, & Sanctæ Sedis Apostolicæ debitam reverentiam pro Imperialis Dignitatis officio, ac debito, nec nou zelo, & studio quo, nostrorum Majorum more, & ingenita etiam uobis vi, ad defensionem Catholicæ Fidei, Sanctæque Romanæ, & universalis Ecclesiæ honorem, tutelam, & protectionem nmnes nostras vires & facultates, Imperium, Regna, Dominia, amicos, vitam denique & animam ipsam nostram exponere sumus parati. Ex Imperiali & Regia authoritate, uec nou consilio & assensu Electorum, & omnium Sacri Romani Imperii Principum, Ordinum, & Statuum, in hac celeberrima & frequentissima Imperiali Dieta Wormatiæ congregatorum, ad perpetuam rei memoriam, exequendo Sanctissimi Domini uostri Papæ, veri in hac parte Judicis, Sententiam, Decretum & condemnationem, in Literis Apostolicis (ut supra dictum est) ad nos directis contentam Martinum Lutherum ut Membrum ab Ecclesia Dei abalienatum, ut obstinatum, schismaticum, & notorium Hæreticum à uobis haberi declaramus, & ut talem à vobis omnibus & singulis habendum decernimus, & edicimus: Mandantes de corundem Statuum consilio & consensu sub Criminis lesæ Majestatis, nostræque & Sacri Imperii gravissimæ indignationis, ee etiam amissionis Feudorum, Dominiorum & bonorum omnium, gratiarum quoque & omnium Privilegiorum à nobis, & Sacro Imperio dependentium, quæ obtinuistis hacteus, aut Prædecessores vestri quomodolibet obtinuerunt, nec nou proscriptionis ac banni, & interdicti Imperialis pœnis: ne quis vestrum præfatum Martinum Lutherum receptare, defendere, sustentare, fovere, dicto, facto, aut scripto præsumat. Quinimo post elapsum supradictum viginti dierum terminum contra eum ubicunque deprehensus fuerit, & in manu aut facultate vestra erit, juxta formam Imperialis Banni procedatis, vel saltem personaliter captum tam diu custodiatis, donec nos à vobis de hac re certiores facti de legitima in eum prosecutione facienda vobis significemus & Vos tam facti operis & laboris debita præmia, & mercedem etiam uberem, cum impensis ob hanc causam factis reportetis.

Et nihilominus ejusdem Martini adhærentes, receptatores & quomodolibet fautores & Sectatores (nisi se iniquitatis semitam deseruisse & authoritate Apostolica absolutionis remedium consecutos esse, fidem condignam fecerint) juxta Sacras Constitutiones, ac Interdicti, & Banni Imperialis Legem & Ordinem libere, & absque ulla contradictione prosequamini, illosque, & illa capiatis, & in usus vestros optimo & pleno Jure convertatis. Mandamus insuper Vobis omnibus & singulis præfatis sub eisdem prænominatis pœnis, ne quis Martini Lutheri Scripta à Summo Pontifice authoritate sua Apostolica (ut præmittitur) damnata, aut alia quæcunque tam Latino, quàm Alemanico, seu alio quovis Idiomate ab eo hactenus compolita, vel in posterum componenda, utpote mala, suspecta, & à notorio, & pernicioslissimo Hæretico proveniemia emere, vendere, tenere, legere, describere, imprimere, aut describi vel imprimi facere, asserere, sustentare, prædicare, defendere præsumat nou obstante quod in illis etiam aliqua bona (ad fallendas simplicium mentes) immixta essent. In quo præter justam Sedis Apostolicæ Sententiam etiam laudatissimam Veterum Patrum institutionem & consuetudinem omuino exequendam duximus, qui Arianorum, Priscillianitarum,

ANNO 1521. Neſtorianorum, Eutychianorum, & aliorum Hæreticorum Libros, & in illis contenta omnia, tam boua, quàm mala, promiscue exmiſerunt, & adnihilarunt. Neque id immeritò. Nam ſi optimi quique ubi unius tantum guttæ veneni (quo humanum corpus læderetur) infuſione ſuſpecti penitus ſunt abjiciendi: quanto magis ea Scripta, quibus tanta & tam noxia animabus venena paſſim inſerta ſunt, non ſolum nobis cavenda ſunt, ſed etiam (ne aliis noceant) prorſus deſtruenda & corrumpenda, atque ab omni hominum memoria veniunt obliteranda. Accedit ad id, quod quidquid boni in Martini Libris reperitur, id antea à Sanctis Patribus quod Eccleſia recepit & approbavit, ſæpe dictum, & ſæpius repetitum, absque ullius pericoli aut mali ſuſpicione legi & haberi poteſt.

Quapropter ſub eisdem pœnis omnibus & ſingulis ſupradictis, Vos omnes & quilibet Veſtrum, tam Principes, quam alii, ad quos Juſtitiam quomodolibet pertinet miniſtrare, & alii quicunque in univerſo Imperio, Regnis & Dominiis noſtris conſtituti hujuscemodi peſtiferos Martini Libros, tam Alemanicos, quam Latinos, impreſſos & imprimendos, aut etiam manuſcriptos, ubicunque reperiantur (utpote magnæ Seditionis, Schismatis, Hæreſeos, in Eccleſia Dei fomites) diripiendos & publico igni conſumendos, penitusque abolendos cum effectu curetis, Apoſtolicisque Nunciis ſeu eorum Commiſſariis, ſi operam veſtram ad hanc rem requiſiverint, fideliter & diligenter aſſiſtatis: & nihilominus in eorum abſentia, per Vos ipſos hæc ſic fieri, noſtro nomine & juſſu, omnino & re ipſa faciatis. In quo omnibus fidelibus, dilectis Subditis noſtris, ut vobis ac nobismet ipſis aſſiſtant, & pareant, tenore præſentium ſub eisdem pœnis injungimus & mandamus: verum quia maxime cavendum eſt, ne Martini Libri, aut ex illis exeerpta mala, ſuppreſſo, aut etiam mutato Authoris nomine, publicentur: quia etiam non fine magna animi noſtri offenſa, multos quotidie videmus & audimus, eum alibi, tum maxime in Germania, componi & imprimi Libros pluribus malis traditionibus & exemplis refertos. Et, ne non omni aſtu, & dolo humanæ naturæ Hoſtis Chriſtianis laqueos tendat multos, paſſim divulgati picturas & imagines, non in opprobrium modo privatarum Perſonarum, ſed & ipſius Summi Pontificis, & Sedis Apoſtolicæ contumeliam excogitatas, ex quibus omnibus Libris & picturis Chriſti Fideles in maximos, tam in fide, quàm in vita, & moribus prolabuntur errores, & non ſolum privata odia, ſcandala & ſimultates (prout experientia docet) multis in locis exorta fuerunt: verum etiam Seditiones, Tumultus, Rebelliones, Schismata in Regnis, Provinciis, & Populis, atque univerſa Dei Eccleſia (niſi provideatur) jamjam excitanda formidantur.

Idcirco ad hanc perniciosiſſimam peſtem extinguendam, ex ſupradictorum Electorum & Statuum concordi animo & ſententia, omnibus & ſingulis ſupradictis tam Imperiali, quam Hæreditario Jure nobis Subditis, ſub jam ſæpe dictis omnibus pœnis, præcipimus & mandamus, ne quis hujusmodi famoſos, & peſtilentes Libros, ſeu quascunque alias Schedas, Scripturas, Imagines, Picturas, contra Orthodoxam fidem, bonos mores, & id, quod Sancta Romana Eccleſia hactenus obſervavit: Atque etiam invectivas, criminationes & ignominias, contra Summum Pontificem, Sedem Apoſtolicam, Prælatos, Principes, Univerſitates Studiorum, & eorum Facultates, honeſtas Perſonas, componere, ſcribere, imprimere, depingere, vendere, emere, tenere, habere, aut imprimi, deſcribi, depingi, vel vendi facere, quavis arte, aut dolo audeat aut attentet. Quinimo ſub eisdem pœnis jubemus omnibus & ſingulis ſupradictis & præſertim iis, qui Juſtitiæ Miniſterio præſunt, ut ejusmodi Libros quoscunque antehac impreſſos, vel poſthac imprimendos, nec non etiam manuſcriptos, cujuscunque ſint Authoris, aut ubicunque locorum per Sacrum Imperium, atque etiam noſtra Hæreditaria Regna & Dominia, invenjantur, ſimiliter etiam Picturas hujusmodi, & Imagines noſtro juſſu, & nomine occupem, diripiant, & publico igni comburant. Et nihilominus hujusmodi deteſtabilem Librorum, Codicum, Schedarum, Scripturarum, & Picturarum Authores & inventores, ac etiam poſt præſentis Mandati publicationem Impreſſores, Emptores, & Venditores, qui contra juſſa noſtra facere præſumpſerint (ſi modo id legitimè conſtiterit) nec non eorum Jura, & bona omnia, & ſingula capiant, apprehendant & detineant, ac jure bono quidquid ſibi libitum fuerit de illis disponant: ita, quod de hoc nulli hominum, tam in judicio, quam extra, respondere ſint obligati.

Atque ut omnis ejuscemodi & aliorum errorum occaſio tollatur, & ne talia ſcribentium venena longe, lateque diffundantur, ſed præclarum imprimendi Libros artificium in bonos tantum & laudabiles uſus exerceatur: & ex certa noſtra ſcientia, animoque deliberato, ac Imperiali, Regiaque authoritate, de maturo ſupradictorum Electorum, & aliorum Romanorum Imperatorum, Statuum conſilio, deliberatione, & unanimi conſenſu, volumus, & ſub Banni & Interdicti Imperialis, ac aliis antedictis pœnis præcipimus, & jubemus tenore præſentium Edicti, quod vim inviolabilis Legis habere decernimus. Ne quis de cætero Chalcographus, & Librorum Impreſſor, aut alius quivis ubitibet per Sacrum Imperium, atque noſtra prædicta Regna & Dominia conſtitutus, Libros nullos, ſeu altam quamcunque Scripturam, in quibus de Sactis Literis, aut fide Catholica aliquid vel minimum tractatur, non habito prius conſenſu, & voluntate Ordinarii loci, aut ejus ad hoc ſubſtituti & deputati cum authoritate etiam Facultatis Theologicæ alicujus propinquæ Univerſitatis, pro prima videlicet impreſſione: Alios verò cujuscunque rei, & Facultatis Libros, & Schedas, & Picturas de conſenſu ſaltem Ordinarii, aut ejus ad hoc ſubſtituti ullo pacto imprimere, vel vendere, aut Imprimi, vel vendi facere directè vel indirectè quoqnn modo præſumat aut attentet.

ANNO 1521.

Quod ſi quis, cujuscunque ſit dignitatis, gradus aut conditionis, hanc noſtram mentem, Decretum, Statutum, Legem & Ordinationem in omnibus & ſingulis ſupradictis, tam Lutheranam quam impreſſoriam materiam concernentibus, inviolabiliter obſervandam, ullo pacto, aut quovis quæſito colore vel ingenio contra facere aut venire, auſu temerario præſumpſerit: præterquam quod illud irritum decernimus, & inane etiam in læſæ Majeſtatis crimen, ac noſtram, & Sacri Imperii graviſſimam indignationem, Proſcriptionisque & Banni, ac Interdicti Imperialis, nec non alias ſæpedictas pœnas, ſe, ipſo facto, incurriſſe cognoscat harum Teſtimonio Literarum Sigilli noſtri munimine roboratarum.

Datum in Civitate noſtra Imperiali Wormatia, die octava menſis Maii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo primo, Regnorum noſtrorum, Romani ſecundo: cæterorum verò omnium ſexto.

CL.

Brüderliche Einung zwiſchen den Sechs Churfürſten von Maynz/ Trier/ Cölln/ Pfaltz/ Sachſſen und Brandenburg/ zu Handhabung der Churfürſtlichen Ehr und Würde/ und erhaltung guter Freundſchafft unter ihnen ſelbſten aufgericht/ zu Worms Donnerſtag nach dem Heiligen Pfingſtag 1521. [LIMNÆI Jus Publicum Romano-Germanicum Tom. IV. ad Libr. III. Cap. II. poſt Num. 72. LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung II. pag. 244: d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans FRANC. FRIDER. AB ANDLERN Jurisprudentia qua publica qua privata. pag. 253.] 23. Maii.

C'eſt-à-dire,

Pacte de Confraternité entre les ſix Electeurs de MAYENCE, TREVES, COLOGNE, PALATIN, SAXE, *&* BRANDEBOURG, *pour la commune défenſe de leur Dignité Electorale, & la conſervation de leur amitié. A Worms le Jeudi après la Pentecôte 1521.*

VOn GOttes Gnaden/ wir Albrecht/ der Heyl. Römiſchen Kirchen Titul S. Petri ad vincula Prieſter-Cardinal/ zu Mäintz und Magdeburg Ertz-Biſchoff/ Primas, Adminiſtrator zu Halberſtadt/ und Marggraff zu Brandenburg ꝛc. ꝛc. Richard zu Trier/ Herman zu Cölln/ Ertz-Biſchöffe des Heyl. Röm. Reichs durch Germanien/ Gallien/ das Königreich Arelat/ und in Italien Ertz-Cantzlere; Ludwig/ Pfaltz-Graff bey Rheyn/ Her-

ANNO 1521. Hertzog in Bayern / Friedrich Hertzog zu Sachſen / Land-Graff in Thüringen und Marggraff zu Meiſſen / Joachim Marggraff zu Brandenburg / zu Stetin / Pommern / der Caſſuben und Wenden Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürſt zu Rügen / des Heyl. Röm. Reichs Erz-Truchſeß / Erz-Marſchall und Erz-Cämmerer / alle des Heil. Röm. Reichs Churfürſten / bekennen und thun kund öffentlich mit dieſem Brieff / allen denen die ihn ſehen oder hören leſen.

1.

Als wir betrachtet und zu Hertzen genommen haben / wie Unſere Churfürſtl. Verſamlung zu Nutz und Nothdurfft des Heyl. Röm. Reichs anfangs löblich geordnet und herkommen iſt; auch wie ſich der und anderer beweglichen Urſachen halber / und ſonderlich zu Handhabung der Churfürſtl. Ehren und Würde / etwa Unſere Vorfahren und Vor-Eltern Churfürſten / löblicher Gedächtniß / als die vorderſten Glieder des Heyl. Röm. Reichs / den Ehre / Nutz und Einigkeit des Heyl. Reichs zu trachten / und Trennung und Schaden deſſelben zu verhüten / gebührt / in freundliche Brüderliche Eynung und Verſchreibung gegen und mit einander begeben haben / nach meldung der Briefe darüber ausgangen / deß einen Datum ſtehet zu Franckfurt in dem Jahre / als man ſchrieb / nach Chriſti Geburt tauſend vierhundert ſechs und dreißig / am Mentag nach dem Sonntag / als man in der Heyligen Kirchen ſingt Oculi, und des andern Datum ſtehet zu Geilnhauſen auf Dienſtag nach S. Peter und Pauls-Tag / der Heyligen zwölff Boten / Anno Domini milleſimo quinquageſimo ſecundo. Dieweil aber der mehrere Theil Unſerer Vorfahren und Verältern in der Brüderlichen Eynung begriffen verſtorben / ſo haben wir / als die Nachfolger Unſerer Vorfahren und Verältern / auch angeſehen und betrachtet / wie ſeltzam / ſchwerlich und ſorgfältig / ſich die jetzigen Läuffe dem Chriſtlichen Glauben / dem Heiligen Römiſchen Reich / und ſonderlich Teutſcher Nation und allen Ständen derſelben ſich zu Trennunge / Abfall und Verkleinerung ſcheinbarlich zeigen / darum und ſolch / ſo viel möglich / zuvorkommen / ſo haben wir / als billich / den Fußſteiffen Unſer Vorfahren und Verältern / als Nachkommen und Erben derſelben / nachgefolget / und GOtt dem Allmächtigen zu Lob / dem Heyligen Chriſtlichen Glauben / der Römiſchen Kayſerl. Majeſtät / dem Heyl. Römiſchen Reich / und ſonderlich Teutſcher Nation, zu Frieden / Ehre / Nutz und Frommen Uns auch zuſammen in freundliche Brüderliche Eynung und Verſtändnüs gethan / und Uns gegen und mit einander verpflicht und verſchrieben / derinen / verpflichten und verſchreiben Uns auch in und mit Krafft dieſes Brieffs / wie hernach folget. Nehmlich.

2.

Zum erſten ſo ſollen und wollen wir einander / und Unſer jeglicher den andern mit guten Rechten und gantzen wahren Trauen und Freundſchafften meynen / haben / halten / und um keinerley Sachen oder Geſchicht willen / wie ſich das zufügen oder machen möchte / mit- oder gegen einander zu Fehden / Kriegen / Auffrühren oder Zugriffen kommen in keine Weiß / ohne alle Geferde.

3.

Und auf daß dieſe Eynung und Vertrag deſto beſtändiger ſeyn und bleiben mögen / ſo wollen wir / daß die Austräge / ſo zwiſchen Unſer jedem gegen dem andern / in beſondern Verträgen und Verſchreibungen / hievor verfaſt und aufgericht wären / auch dieſer Eynung halb in Weſen und Kräfften ſeyn und bleiben / und hiemit repetirt und erneut ſeyn ſollen / als wären die von Wort zu Worten hierin begriffen und verleibet. ANNO 1521.

4.

Wo aber zwiſchen etlichen unter Uns nicht ſonderliche Austräge oder Verfaſſung wären / und derſelben einer eingerley Anſpruch oder Förderung zu dem andern gewinnen / von Spänne wegen / die von neuen auferſtehen / oder aus vergangenen Händeln flieſſen werden (das GOtt nicht wolle) welchen unter Uns dann bedüncket / daß ihme von dem andern ungütlich geſchehen / der ſoll demſelbigen ſchreiben und begehren den andern vier aus Uns fürter zu ſchreiben und zu bitten / als er auch thun ſoll / um Tage in der Sachen anzuſetzen / welche viere nach alsdan in zween Monaten darnach einen Tag beeden Theilen an ein gelegene Mahlſtatt / als zu Mantz / Franckfurth / Geilnhauſen oder Fulda / von ihren eigenen Perſohnen / oder ihren trefflichen Räthen zu erſcheinen benennen / und auf demſelben Tag beyde Theil durch ſich ſelber Perſönlich / oder ihre vollmächtige Anwalt erſcheinen / und die andern vier aus Uns / oder derſelben treffliche Räthe / Anſpeach / Antwort / Wiederede und Nachrede von beeden Seiten verhören; von Worten zu Worten durch ihre Cantzley-Schreiber auffzeichnen laſſen / kunde und kundſchaffen / ob jemandt die zu führen noth hätte / oder begehrte / verhören / ihre Sache anſcheiden / auch Brieff / Siegel und anders / was die Partheyen vor und dargegen führbringen wolten / auf- und annehmen und darauf beſchlieſſen laſſen / und darnach mit allem fleiß wege ſuchen ſollen / eb ſie ſolche Zwietracht / Spännen / Mängel und Zweyung in der Freundſchafft und Gütigkeit vertragen und hinlegen möchten.

5.

Wo aber dieſelbigen Spänne und Mängel nicht alſo in der Freundſchafft und Gütigkeit vertragen oder hingelegt werden möchten / ſo ſollen die vier Verhörer aus Uns / oder derſelben treffliche Räthe alles / das ſie von beyden Theilen obgenanter maſſen gehöret und empfangen haben / zu ſich nehmen und behalten / und ſich ein jeglicher unter den vieren mit ſeinen gelehrten und ungelehrten Räthen und andern Verſtändigen / nach ihrem gutbedüncken / berathſchlagen / und je einer dem andern ſeinen und ſeiner Räthe / und der andern Rathſchlag in zweyer Monatsfriſt nach dem Beſchluß der Sachen zu erkennen geben. Und ſo ſich die Rathſchläge einander nicht vergleichen würden / alsdann ihre treffliche Räthe an der obgenanten vier Mahlſtätte eine ſchicken / ſich des endlich und einträchtiglich haben zu entſchlieſſen / und wie ſie ſich entſchlieſſen / das ſoll in eine Schrifft geſtellet werden / und darnach die vier aus Uns / die beyden Partheyen vor Uns oder Unſere treffliche Räthe obgemeldter Mahlſtätte / ein Urtheil ausſprechen / zu hören erfordern / daſelbſt auch die Partheyen durch ſich ſelbſt oder ihre vollmächtigen Anwälde erſcheinen / und Urtheil auszuſprechen begehren / und dann alsbald die Urtheil offentlich verleſen werden ſollen / und wie dieſelben ausgeſprochen und einhalten werden / darbey ſoll es ſtrack bleiben / davon kein Theil appelliren / recurriren oder reduciren ſoll in keine weiß / ſondern wir alle Churfürſten wollen daſſelbe / ſo viel einem jeglichen berühren wird / annehmen / getreulich und gänzlich halten. Als wir dis auch jetzo als dann / und dann als jetzo / in Krafft dieſes Brieffs / mit Unſerm guten wiſſen und willen annehmen / und Ernſtlich thun wollen ohne alle weigerung und geferde.

ANNO 1521.

6.

Und wäre es Sach/ daß jemand/ wer der wäre/ niemand ausgenommen/ einigen unter Uns von seinen Churfürstenthum/ Fürstenthum/ Herrligkeiten/ Herrschafften/ Freyheiten/ Pfandschafften/ Gerichten/ geistlichen oder weltlichen Aembtern/ Zöllen/ Geleiten/ oder Rechten dringen/ oder mit gewalt überziehen/ bekriegen/ vermeinrechten oder verbauen wolte/ der oder dieselben/ denen solches begegnet/ mögen solches die andern an Uns gelangen lassen/ und derhalben einen Tag in der obberührten Städte eine/ welche ihnen beliebet/ benennen/ dahin wir auch Persönlich/ oder welcher aus redlicher Ehehaffe/ die er auf seine Wahrheit/ mit seinen Brieff und Siegel betheuren soll/ Persönlich zu kommen verhindert würde/ sein vollmächtig Botschafft schicken/ und nicht ausbleiben sollen/ und alsdann rathschlagen und handeln/ wie und welcher maß solich Beschwerung oder Verunrechtung abgewendet werden soll und möge. Und was wir/ so Persönlich erschienen und deren Räte/ so Persönlich zu kommen/ (wie obstehet) verhindert wären/ im Rath vor das beste ermessen und beschliessen/ darbey sollen wir einander Handhabung/ Hülff und Beystand zu thun schuldig seyn/ wie dann auf solchen Tag/ durch Uns für gut angesehen und beschlossen wird. Wir mögen auch Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Kayser darinnen anruffen/ Uns darbey zu hanthaben und zu behalten.

7.

Wäre es auch/ daß einig Unglauben/ Schisma, oder andere widerwärtige Empörung oder Sammlung wider die Römische Kayserl. Majestät/ oder andere Obrigkeit in der Christenheit oder dem Reich/ entstünde/ (da GOtt vor sey) so sollen und wollen wir Uns darinn zusammen fügen mit Unsern geistlichen und weltlichen Räthen/ auf einen Tag gen Maintz/ Franckfurth/ Geilnhausen oder Fulda den dann ein Ertz-Bischoff zu Maintz/ der zu Zeiten ist/ an der Stätt eine darum bescheiden solle/ und daselbst mit einander zum besten handeln/ wie Uns nach gestalt der Sachen/ der Christenheit oder dem Reich zu Nutz oder nothdürfftig anstehen wird/ ohne Gefährde.

8.

Item/ sollen und wollen wir obgenante Churfürsten in allen Sachen und Handlungen/ die das Heyl. Röm. Reich und Uns Churfürsten/ von des Heyl. Römischen Reichs wegen/ antreffen/ als ob jemand wer der wäre/ nach dem Heyligen Römischen Reich stünde/ oder stehen würde/ und sich des unterwinden wolte/ ohn Unser aller obgenanten Churfürsten sämbtlichen Willen/ Wissen und Verhängnüß/ es wäre mit Vicariat oder anders/ in welcher Weiß das wäre/ anders dann von alters Herkommen/ oder ob es antreffe Bestätigung oder Bewilligung zu einigen Sachen zu geben/ oder ob einige Rede/ Theidung oder Werbung an einigen Unsern obgenandten Churfürsten/ von der jetztgenanten Stück und Articul wegen/ käme; oder ob unziemlich schwerliche Mandata oder Gebot zu beschwerlichen Neuerungen oder unpflichtigen Diensten an Uns ins gemein oder insonderheit ausgingen/ von wem das wäre/ oder wo das herkommen/ darin sollen wir oder Unser einiger nicht endlich Antwort geben/ noch einigerley Beschliessung thun/ wir thun es dan alle sämtlich mit einander/ oder mehrer Theil.

9.

Wäre es aber/ daß wir alle sämtlich nicht eins werden möchten/ was dann auf einen benanten Tag/ den ein Ertz-Bischoff zu Maintz/ der dann zu Zeiten ist/ gen Maintz/ Franckfurt/ Geilnhausen oder Fulda bescheiden/ und die Sach in seinen Briefen benennen soll/ so solche Sach an ihnen kämend/ oder er darumben ermahnet wird/ ohn Gefährde/ von den unter Uns/ die mit ihren selbst Leiben zu solchen Tag kommend/ und die andere/ die von ehehaffter Sach wegen/ die sie auf ihre rechte Wahrheit mit ihren offenen versiegelten Briefen betheuren sollen/ mit ihren selbst Leiben nicht kommen können/ Räthe/ die sie auch alsdann mit Macht zu solchen Tagen schicken/ und doch nicht mehr dann ihres Herrn Stimme haben sollen/ oder den mehrern Theil auf ihr Eyde erkennen/ kein sonderlich Urtheil darinnen zu suchen/ daß dem Heyl. Röm. Reiche allernutzest und bequemest sey/ dabey soll es bleiben. Und wir sollen alsdann darzu einander sämbtlich mit gantzen Treuen/ Landen/ Leuten/ Schlossen/ und aller Unser Macht beholffen und berathen seyn/ und Uns von einander nicht stehen noch scheiden/ in keine Weiß/ ohne alle Gefährde/ doch mit behaltniß Unser jeglichen seines Rechtens.

10.

Desgleichen sollen und wollen wir Uns hinfür/ was wir Persönlich oder durch Unsere Anwälde zu Käyserl. oder Königlichen Tagen erscheinen werden/ in Rathschlägen/ Antworten und Beschlussen nicht trennen noch von einander scheiden/ sondern als ein Wesen und sämtlich bey einander halten/ stehen und bleiben/ und was wir alle/ oder der mehrer Theil unter Uns für das beste im Rath ermessen und beschliessen/ das zu antworten oder zu thun sey/ dabey soll es bleiben.

11.

Auch sollen und wollen wir die Articul, so wir jüngst zu Franckfurt in der Wahl Röm. Käyserlicher Majestät/ Unsers allergnädigsten Herrns/ einträchtiglich/ aus gutem getreuen Rath und Bedencken begriffen/ und Ihrer Majestät Commissarien in Krafft ihrer voller Macht angenommen/ bewilliget/ auch unter Käyserl. Majestät Nahmen und Insiegel verbrieffet/ versiegelt und geschworen/ die auch folgend durch Käyserl. Majestät zu Aach/ vor Ihrer Majestät Königl. Crönung Persönlich/ mit leiblichen Eyd geschworen/ nach laut S. Majestät Briefe/ der da am Ende seines Ausgangs hält, geben am dritten Tag des Monats Julii, nach Christi Geburt/ fünffzehenhundert und im neunzehenden/ Unserer Reiche des Römischen im ersten/ und der Hispanischen im vierdten Jahre/ in aller ihrer Inhaltung/ bey Krafft und Macht underhindert behalten/ und Unser keiner ohne den andern in keinem Wege darwider nichts bewilligen noch begeben/ ohne Gefährde.

12.

Unterstünde sich auch jemand/ in welchem Wesen das wäre/ das Heylig Römische Reich/ oder einige seine Zugehörung zu schmälern/ abzubrechen/ oder dem Reich etwas zu entfremden/ oder das Reich zu entgliedern/ darwider sollen wir sämtlich seyn/ und Unsern Willen/ Gunst oder Verhängniß darzu nicht thun noch geben/ in keine Weiß/ sondern Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Käyser darin anruffen/ das Heylige Reich darbey handzuhaben und zu behalten.

13.

Und ob jemand/ wer der wäre/ Uns Churfürsten einer oder mehr/ auf seiner Strassen und Geleit/

zu

Anno 1521. zu Waſſer oder zu Land / es wär mit Feindſchafft oder ohne Feindſchafft / Zugriff oder Beſchädigung thäten / und ob jemands dieſelben / die ſolches thäten / wiſſentlich hauſet oder enthielte / der oder die ſollen in Unſer und Unſer jegliches Schloſſen / Städten / Gerichten / Landen und Gebieten kein Geleit haben / auch weder gehauſet noch gehalten werden / ſondern wir ſollen und wollen Unſer jeglicher dem andern / dem ſolche Noth geſchehen / zu Stund / wenn wer des erſucht und ermahnet werden / getreulich beholffen ſeyn / daß ſolches geſtrafft werde / und Uns darin von einander nicht ſcheiden. Wir ſollen und wollen auch mit Unſern Amptleuten ſchaffen und beſtellen / daß ſolches alſo veſtiglich gehalten werde; und wenn ſie Gleit geben / daß ſie das unterſchiedlich ausnehmen ſollen / ſonder alles Gefährde.

14.

Und wäre es / daß jemands / wer der wäre / von dieſer Unſer Einung und Vertrags / oder einerley Urſach wegen / ſo daraus flieſſen mochte / ſeinen Unguſt oder argen Willen / es wäre mit Feindſchafft oder ſonſt in andere Weg / wie das zugienge / an Uns ſamt oder beſonder legen wolte / das ſoll Uns alle gleich ſämtlich angehen / und ſich Unſer keiner von dem andern ſcheiden / ſondern Unſer jeglicher ſoll dem andern ohne Verzug darin und darwider getreulich beyſtändig berathen und beholffen ſeyn / mit ſeiner Ritterſchafft / Schloſſen / Städten / Landen / Leuten / und aller ſeiner gantzen Macht / als lang das Noth iſt / ohn allerley Inträge / Wiederrede / Hinderniß und Gefährde / ſo fern wir des zugleich und recht mächtig. Darum mögen wir auch Unſern allergnädigſten Herrn den Römiſchen Käyſer / Uns zu vertheidigen und zu handhaben / anruffen.

15.

Und wäre es / daß einiger unter Uns obgenanten Churfürſten / von Todts wegen abgehen würde / (da GOtt lang vor ſey) ſo ſollen wir Ertz-Biſchoff zu Maintz deſſelben abgegangenen Churfürſten Nachkommen oder Erben / nachdem er zu Regierung ſeines Churfürſtenthums kommen iſt / dieſe Unſere Einung verkündigen / und damit ermahnen / und ſo er dann begehrt in ſolche Einung zu kommen / ſoll er darein genommen werden; doch alſo / daß er dieſelben Einung und Verträge zuvor und ehe er darein genommen werde / getreulich zu halten geloben / und zu den Heyligen ſchwere / auch ſeinen beſiegelten Brieff / nach Ausweiß dieſes Brieffs / darüber gebe. Denſelben Eyd ſoll der nächſte Churfürſt / ſo eingeſeſſen iſt / von ihme nehmen / die Brieff darüber von ihm empfangen / und Unſere Brieff wieder überantworten; dieſelben Unſere Brieff in Unſer des Ertz-Biſchoffs zu Maintz Cantzley ſollen getertiget / und von Unſer jeglichen beſiegelt werden. Wo aber der Fall an Uns dem Ertz-Biſchoff beſchehe zu Maintz / ſollen wir der Ertz-Biſchoff zu Trier ſeiner Lieb des ermahnen und vollziehen / wie obſtehet. Welche aber Unſer Nachkommen oder Erben / das nicht thun wolten / ſo ſollen doch die andern unter Uns / die dann noch im Leben ſeyn / ſich getreulich zu einander halten / nach Ausweiſung dieſer Unſerer Brüderlichen Eynung und Verträge.

16.

Und auf daß dieſe Unſere Brüderliche Eynung und Vertrag deſto beſtändiger ſeyn und bleiben / auch deſter aufrichtiger gehandhabt / gehalten und vollzogen werden möge / ſo haben wir Uns verwilligt und verpflichtet / und thun das hie mit dieſen Brieff / daß wir zu jeglicher Zeit / wann es die Nothdurfft und Gelegenheit erfordert / auf einen gemeinlichen Tag zu Anno 1521. Gelnhauſen / Maintz / Franckfurt oder Fulda in eigen Perſonen zu einander kommen / oder Unſer vollmächtige Räthe zuſammen ſchicken / und Uns von obliegenden Nothdurfften des Heiligen Reichs und anderer Sachen dieſer Eynung nothdürfftiglich unterreden ſollen und wollen. Und welcher unter Uns ſolches zuſammen-kommen oder ſchicken vor nothdurfft und nutzſam bedeucht und beweget / ſoll und mag derſelbe Uns andern Churfürſten des eine gelegene Mahlſtatt unter den obgenanten Städten eine und einen nehmlichen Tag / mit Eröffnung und Anzeigung der Urſach und Geſchäffte des Zuſammenkommens oder Schickung / durch Schrifft oder Botſchafft vermelden / alsdann ſollen und wollen wir Perſönlich zur Stätte erſcheinen / oder Unſere Räthe / mit vollen Gewalt ſchicken / wie daß die Nothdurfft und Gelegenheit der Sachen erfordert / zu rathſchlagen / und das beſte vorzunehmen.

17.

Würde aber die Nothdurfft der Sachen erfordern Perſönlich zuſammen zu kommen / und da Unſer einer oder mehr redlicher oder mercklicher Urſach halben / die er auf ſeine rechte Wahrheit / mit ſeinen offenen Brieff und Siegel betheuren ſoll / in eigener Perſohn zu erſcheinen verhindert wäre / und nicht kommen möchte / der ſoll ſeine treffliche Räth und Botſchafften mit gantzen vollen Gewalt ſchicken / in obberührter maſſen / von jemmiglichen zu handeln / ſonder Gefährde.

18.

Doch nehmen wir hierinnen aus Unſern allerheiligſten Vater den Pabſt / dergleichen den Allerdurchlauchtigſten / Großmächtigſten Herrn Carln / Erwehlten Römiſchen Käyſer / Unſern allergnädigſten Herrn / darzu ſolche Einung und Verſchreibung / die Unſer jegliche vor dieſer Einung verſchrieben und verſiegelt hat / alſo / daß Unſer jeglicher / was er denen ſchuldig iſt / thun mag / und darüber nicht thun ſoll / daß wider dieſe Verſchreibung / Einung und Vertrag ſey. Und wolt jemand unter Uns für der Einung eingehen / der oder dieſelben ſollen dieſe Unſere Einung und Verſchreibung allezeit ausnehmen / ohn Gefährde.

19.

Alle und jegliche vorgeſchriebene Stück / Puncten und Articul / haben wir obgenante Churfürſten / jeglicher dem andern / mit Handgebenden Treuen gelobt / bey Unſern Churfürſtl. Würden und Ehren / und darnach leiblich zu den Heiligen geſchworen / jeglicher dem andern / die wahr / ſtät / veſt und unverbrüchlichen zu halten / zu vollführen und zu thun / auch darwider nicht zu ſeyn / zu ſuchen oder zu thun / geiſtlich oder weltlich / heimlich oder öffentlich / in keine Weiß / alle Gefährde und arge Liſt gäntzlich ausgeſchloſſen.

20.

Und daß alles zu Uhrkund und gantzer Stättigkeit / ſo haben wir obgenante Churfürſten / Unſer jeglicher ſein Inſiegel an dieſen Brieff thun henckeu / der geben iſt zu Wormbs auf Donnerſtag nach dem Heiligen Pfingſt Tag / Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo primo.

CLI.

Land-Friede Carl des Fünfften Römiſchen Käyſers / mit Rath der Churfürſten und Ständen des Heyligen Römiſchen Reichs / zu erhaltung Beſtändiger Ruhe und Sicherheit im 26. Mai.

ANNO 1521. gantzen Römiſchen Reich / aufgerichtet zu Worms den 26. May 1521. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheil. I. Abſatz I. pag. 143.]

C'eſt-à-dire,

Paix publique ordonnée par l'Empereur CHARLES V. *du conſeil de tous les Electeurs & Etats de l'Empire, pour la conſervation de la tranquillité & de la ſureté générale dans toute l'étendue de l'Empire Romain. A Worms le 26. Mai* 1521.

WIr Carol der Fünffte / von GOttes Gnaden / erwehlter Römiſcher Keyſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / König in Germanien / zu Caſtilien / zu Aragon / zu Legion / beyder Sicilien / zu Hieruſalem / zu Hungern / zu Dalmatien / zu Croatien / Nadaera / zu Granaten / zu Tolleten / zu Valentz / zu Gallicien / Majoricarum, Hiſpalis, Sardiniæ, Cordubæ. Corſicæ, Murciæ, Giennis, Algarbien Algeziræ, zu Gibraltariß / und der Inſulen Canariæ, auch der Inſulen Indiarum, und Terræ firmæ, deß Meers Oceani, &c. Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / zu Lotteric / zu Brabant / zu Steyer / zu Kernten / zu Krain / Limpurg / Geldern / Wirtenberg / Calabrien / Athenarum, Neopatriæ, Graff zu Habſpurg / zu Flandern / zu Tirol / zu Goitz / Parſilon / zu Artzons / zu Burgund / Pfaltz-Graff zu Hänigaw / zu Holland / zu Seeland / zu Pfirt / zu Kyburg / zu Namur / zu Roſſilion / zu Ceritan / und zu Zütphen / Landtgraff in Elſaß / Marggraff zu Burggaw / zu Oriſtam / zu Gotiani / und deß Heiligen Römiſchen Reichs Fürſt zu Schwaben / zu Catalonia / Aſturia / ꝛc. Herr in Frießlandt / auff der Wendiſchen Marck / zu Portenaw / zu Biſcaia / zu Molin / zu Salins / zu Tripoli und zu Mecheln / Entbieten allen und jeglichen Unſern und deß H. Reichs Churfürſten / Fürſten / Geiſtlichen und Weltlichen Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Schultheiſſen / Burgemeiſtern / Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeinden / und ſonſt allen andern Unſern und deß Reichs Underthanen und Getrewen / in was Würden Stands oder Weſens die ſind / denen dieſer Unſer Keyſerlicher Brieff oder Abſchrifft davon zuſehen oder zu leſen fürkompt oder angezeigt wird / Unſer Gnad und alles gutts. Als weiland unſer und hochlöblicher Gedächtnus Keyſer Maximilian Unſer Anherr / auß mercklichen groſſen dapffern und treffentlichen Urſachen und Bewegnuß deß H. Reichs / und derſelben Underthanen zu Ehr und Wolfahrt / auch zu fürſtand gemeines Nutzen / ſich mit Churfürſten / Fürſten und Ständen deß Reichs eines gemeinen Landfriedens vereinigt / verpflicht und verbunden / und wir dann jetzo in Eingang Unſer Regierung ſpüren und befinden / daß ſich allerley Empörung und Widerwertigkeit / zwyſchen trembden Gewälten auff deß Reichs Glieder oder Verwandten erregen / darauß nit allein den ſondern Ständen deß Reichs / ſondern auch der gantzen Chriſtenheit / ſchwere Minderung / Verwüſtung und Verluſt der Seelen / Ehren und Würde erwachſen / wo nicht mit ſtatlichen Raht darzu getrachtet / und zu förderung deſſelben / ſtandthafftiger verſenglicher Fried und Rechte im Reich auffgericht / und in beſtendlichem Weſen erhalten und gehandhabt wird. Darumb wir verurſacht / und den Fußſtapffen Unſers Anherrn in ſolchem gefolgt / und haben mit einmütigem einigen Rahte der Hoch- und Ehrwürdigen / Hochgebornen / Unſer lieben Freund / Neven / Oheimen / Churfürſten und Fürſten / Geiſtlichen und Weltlichen / Prelaten / Graffen / Herren und Ständen deß H. Reichs / ſo auff dieſem Reichstag allhie bey Uns erſchienen ſind / einen gemeinen Frieden durch das H. Reich und Teutſche Nation / in maſſen der durch Unſern Anherrn / erſtlich allhie zu Wormbs auffgericht / und folgends zu andern Reichs-tägen weiter erklärt worden iſt / mit etlichen betrachtlichen notürfftigen Zuſetzen / und weitern Erklärungen fürgenommen / auffgericht / geordnet und gemacht. Richten auff / ordnen und machen den auch in und mit Krafft dieſes Brieffs / alſo / daß von Zeit dieſer Verkundigung niemands / von was Würden / Stands oder Weſens der ſey / den andern bevehden / bekriegen / berauben / fahen / überziehen / belegern / auch darzu durch ſich ſelbſt oder jemands anders von ſeiner wegen mit thaten / noch auch einig Schloß / Stätt / Märckt / Beſeſtigung / Dorffer / Höff oder Weiler abſteigen / od r ohn e.ß andern willen / mit gewaltiger That freventlich einnemmen / oder gefehrlichen mit Brand oder in andere weg vermaſſen beſchädigen ſoll: Auch niemand ſolchen Thätern / Raht / Hülff / oder in kein andere Weg Beyſtand oder Fürſchub thun. Auch ſie wiſſentlich oder gefehrlich nicht beherbergen / hauſen / etzen / trencken / enthalten oder gedulden / ſondern wer zum andern zuſprechen vermeint / der ſoll ſolchs thun an den Enden und Gerichten / da die Sach hievor oder jetzt in der Ordnung deß Cammer-Gerichts zu Außtrag verthedingt ſind / oder künfftig würden / und ordentlich hingehören.

Aufſhebung aller Vähden.

Und darauff haben wir alle offene Vähd und Verwarrung durch das gantz Reich auffgehaben und abgethan / heben auch die hiemit auff / und thun die ab / von Römiſcher Keyſerlicher Macht und Vollkommenheit / und in Krafft dieſes Brieffs.

Die Peen aller Fried-brecher.

Und ob jemands hohes oder nidriges weltlichs Stands / wer der oder die weren / wider der eins oder mehr / ſo vorgemelt / im nechſten Artickul geſetzt iſt / handeln / oder zu handeln underſtehen würden / die ſollen mit der That und Recht / zu ſampt andern Peenen / in Unſer und deß Heiligen Reichs Acht gefallen ſeyn / auch aller menniglich und einem jeden / gegen denſelben Thätern und Fried-brechern / ſo bald die an Unſerem Keyſerlichen Cammer-gericht / oder durch Unſern Statthalter und Regiment mit vorgehender Citation oder Fürbeſchnung / alſo in die gemelte Acht gefallen zu ſein / declariert und erklärt werden / ihr Leib und Gut erlaubt ſeyn / und menmands daran freveln oder mißhandeln ſoll oder mag / darzu alle Verſchreibung / Pflicht / oder Bündtnuß / ihnen zuſtehend / darauff ſie Forderung oder Zuſpruch haben möchten / gegen den jenigen die in Verhafft weren / ab und todt / auch die Lehen / ſo viel der Übertahter dero gebraucht / dem Lehenherrn verfallen ſeye / und ſie dieſelben Lehen / oder derſelbigen Theil / ſo lang der Fried-brecher lebt / jhm oder andern Lehens Erben nit leihen / noch den ſeinen Theil oder Abnutzung folgen laſſen. Doch ſoll der Lehen-herr die Abnutzung derſelben Lehengüter / ſo viel der über notürfftige Verſehung und Beſtellung Jährlich überbleiben / dem Kläger oder Beſchädigten auff Meſſigung deß Cammer-gerichts / zu geben und zu antworten ſchüldig ſeyn / ſo lang der Fried-brecher lebt / oder biß jetzgemelter Fried-brecher mit dem Beſchädigten ſich deren igt und vertragen hat / und er der Acht erledigt iſt. Aber dem Beſchädigten / ſampt ſeinen Verwandten und Helffern / ſoll in mitler Zeit / auch vor und ehe die Declaration folgt / gegen

ANNO 1521.

ANNO 1521. gegen denſelben Thätern und Fried-brechern / auch den ihren und deren Mithelffern und Enthaltern / ſein Gegenwehr und Verfolgung zu thun / zu friſcher That / oder wenn er ſeine Freund und Helffer haben mag / ſolchs auch allenthalben an Churfürſten / Fürſten und Stände deß Reichs / deß wiſſens zu haben / außzuſchreiben und zu verkünden / unbenommen / nicht verbotten / ſonder gäntzlich fürbehalten ſeyn. Es ſollen auch dieſelbe Beſchädigeen / ihre Verwandten und Helffer / durch ſolch ihr beſchehen Gegenwehr / Verfolgung und Handlung (wo die Beſchädigung und Fried-bruch kundbar und offenbar / oder ſich nachmals erfünde) in kein Peen gefallen / nicht getreffelt / noch alsdann ichts derwirckt haben.

Wie der Landtfried zu halten geboteten und verpeenet iſt.

Und darauff befehlen wir allen und jeden Churfürſten / Fürſten / Geiſtlichen und Weltlichen / Prelaten / Graffen / Heern / Ritterſchafft und Stätten / und allen andern Unſern und deß Reichs Underthanen und lieben Geetrewen / ernſtlich gebietend / bey den Pflichten / Eyden und Gehorſam / ſo ſie Uns und dem H. Reich gethan haben / und zuthun ſchuldig ſind / und darzu bey einer Peen / nemlich zwey tauſend Marck feines Goldes / halb in Unſer Keyſerlich Cammer / und den andern halben Theil den Beſchädigten unabläßlich zu bezahlen / und darzu bey Verlierung aller und jeglicher Freyheit und Recht / ſo ihrer jeder von Uns und dem H. Reich hat / daß ſie ſolchen Frieden mit Ernſt und trewem Fleiß halten / und wir vor geſchrieben ſteht / handhaben / auch ihren Hauptleuten und Underthanen zu thun auf ihr Eyd befehlen / und Unſer vereinigung und verpflicht ſolchs Landtfriedens / wie obſteht / ſtracks ohn Enred nachkommen / als lieb ihnen / und ihrer jedem ſey Unſer und deß Reichs ſchwere Ungnad / auch die vorgemelte Peen zu vermeyden.

Vom auffgerichten Landtfrieden.

Und erſtlich auff dem gehaltenen Reichs-tag zu Freyburg im Brießgaw etliche Artickel Unſers Keyſerlichen Landtfriedens / deß erſtgehaltenen Reichstags zu Wormbs auffgericht / weiter verteutſcht und Declariert / ſind derſelben etliche jetzo durch Uns / auch Churfürſten / Fürſten und andere Stände / hie verſammlet / widerumb erneuert / approbiert / auch etliche weiter erklärt / etliche geändert und gebeſſert / wie obbemelt und hernach folgt.

Und anfenglich / betreffend den Articul Unſers Landtfriedens / alſo anfahend: Ob auch wider dieſen Landtfrieden und Unſer Gebott jemands beraube / ꝛc. Haben wir Uns mit den Ständen / ſo jetzo hie erſchienen ſind / vertragen / vereiniget / und bey den Pflichten / damit wir / und Unſer jeder / dem Reich verwandt iſt / zu halten und zu vollnziehen verwilligt und verpflicht / und thun daß hir mit dieſem Brieff / daß hinfüro keiner den andern noch den ſeinen / geſetzlich zuſchrieben / zuſehen / noch deß andern beſchädigern / wider dieſen Landtfrieden / keine under- oder durchſchleuff / fürſchub / noch andere vergünſtungen / wie obgemelt / geben / thun / oder geſtatten / ſonder wo Unſer einer deß andern Friedbrüchigen / Beſchädiger / innen oder gewar / oder zu friſcher That ermanet wird / oder die ankommen und betretten mag / gegen ihnen unverzüglich / mit ernſt und fleiß nacheylen / handeln und fürnemmen ſoll / als were es ſein ſelbſt Sach. Und wie daß der bemelte Articul des Landtfriedens weiter außführet. Deßgleichen ſollen wir / und Unſer jeder / wie obgemelt / bey Unſern Amptleuten / Underthanen und Verwandten / ernſtlich verfügen und verſchaffen / auch ihnen das in ihr pflicht binden / ſolchs wie obſteht / getrewlich zu halten und zu vollnziehen / und in ihren Emptern und Befelchen fleiſſigs auffſehens zu haben / damit dem Landtfrieden gelebt und nachkommen / und ſolche geſetzliche zuſchub / durch- und underſchleuff / auch andere fürſchub und vergunſtigung / ſie kommen / nicht gethan noch geſtatt werden / in keine weiß / ſonder gefehrd.

ANNO 1521.

Und ob jemands dem H. Reich underworffen / Uns / Churfürſten / Fürſten oder andere Stände / ſo dem Heiligen Reich auch zugethan / und in deß Reichs hülff / wie obſtehet / gezogen ſind / wider den auffgerichten Land-frieden vergeweltigen / bevehden / anklagen / bekriegen / oder daß ihr mit gewalt / ohn Recht / nemmen würde / in demſelben / ſo das zu friſcher That geſchehe / ſollen alle die / ſo deß ermahnet / oder für ſich ſelbſt innen werden / nacheylen / helffen retten und behalten / alles nach laut und vermög Unſer und deß H. Reichs Land-friedens / und deſſelben Ordnung.

Ob aber zu friſcher That nicht gehandelt worden were / oder hett mögen / und die Thäter ihre Helffer / Anhenger und Füreſchäber / von Uns / oder Unſerm Cammer-gericht / in die Acht / alles nach laut deß H. Reichs auffgerichter Ordnung / denunzirt werden weren / und dann ſolche Denunciation / auch der Geiſtliche Bann / ſo nach laut Unſer und deß Reichs Ordnung / zu hülff der Denunciation erlangt werden mag / ſo ferr der Cläger oder Anclägſſer deß begert (in deß willen es allezeit ſtehen ſoll) kein hülff oder fürſtand in Sachen bringen oder gebären wolt / alsdann ſoll der Hauptmann in dem Bezirck / da die Thäter / ihre Helffer und Anhenger wohnen oder ſind / mit ſampt ſeinen zugeordneten / zuſammen kommen / rahtſchlagen und fürnemmen / damit der Lands-fried gehandhabt / und die Beſchädiger geſtrafft werden. Doch dem obgemeiten Artickel: Daß der Thäter mit der That in dir Acht gefallen / unabbrüchig.

Von der Peen der Uberführer dieſer Ordnung.

Und welcher dieſe Unſere Ordnung und verpflichten verachten / und der nit folg thun und verſchaffen / ſonder läßig oder ſäumig darinn erſcheinen / auch daſſelbig kündtlich und unlaugbar ſeyn wird / den / oder dieſelben erkennen und erklären wir hiemit / durch ſolche verachtung / in dir Peen deß Fried-bruchs gefallen / und daß alsdann gegen denſelben mit denunciation / erklärung / Execution und einbringung ſolcher Peen und anderer Straff / durch Uns und die verordneten Unſern Statthalter und Regiment / oder Unſer Keyſerliche Cammer-gericht / ſtrenglich und unabläßlich procedirt / fürgenommen und gehandelt werden ſoll und mög / wie ſich nach außweiſung Unſers Land-friedens und ſonſt / gebühret.

Wann die Thäter deß Friedsbruchs nit offenbar / und deß jemands verdacht were.

Und ob die Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Graffen / Herrn / Ritterſchafft / Stätt oder andere / in was ſtand / würden oder weſen ein jeder ſey / Geiſtlich oder Weltlich / oder die ihren / wider dieſen Frieden beſchädiget würden / und die Thäter nit offenbar / ſonder jemand deß verdacht were / auch die Cläger ſie deß nit beweiſen wolten / und doch auß redlicher anzeigung in verdacht ſtünden / ſo ſolten und möchten der Churfürſt / Fürſt / Prelat / Graff / Herr / Ritterſchafft oder Stätt / denen oder deß Mannen / Prelaten / Graffen / Ritterſchafften / Underthanen und Verwandten / ſchaden geſchehen were / den oder die-

Anno 1521. dieſelben beſchreiben/ und für ſich vertagen/ entſchüldigung mit dem Eyd von denſelben zu nemmen/ und ob der oder die verdachten ſich der entſchüldigung deß Fried-bruchs in einige weg widerten/ oder auff die vertagung nicht erſcheinen wolten/ ſo ſollen ſie der Beſchädigung und Fried-bruchs ſchuldig gehalten/ uno nachmals von ihnen/ laut dieſes Gebots/ gehandelt werden.

Ob jemands deß Fried-brechers heimlichen zuſchubs verdacht were.

Und nemlich/ als in obgemeltem Landt-frieden auch ein Articul geſetzt iſt/ alſo lautend: Und ob jemands der Churfürſten/ Fürſten/ Prelaten/ Grafen/ Herrn/ Ritterſchafft/ Stätt und andere/ in was würden/ ſtand oder weſen ein jeder ſey/ Geiſtlich oder Weltlich/ oder die ihre wider dieſen Landfrieden beſchädiget wänden/ und die Thätee nicht offenbar/ ſonder jemand deß verdacht were/ ꝛc. Und aber derſelb Articul allein auff die Thäter laut und geſetzt iſt/ derſelb Articul auff dem gehaltenen Reichstag zu Freyburg/ weiter declariert und geteutſchet/ und hinwiederumb erneweret und angenommen/ alſo/ daß ſolcher Articul nicht allein auff die Thäter/ ſo einer That oder Beſchädigung verdacht weren/ ſonder auch diejenigen/ ſo auß redlicher anzeig in verdache/ und doch nicht offenbar weren/ daß ſie ſolchen Thätern oder Beſchädigern wider dieſen Landfrieden/ hülff/ beyſtand/ fürſchub/ under- oder durchſchleuff/ etzen/ trencken/ oder andere vergünſtigung gegeben oder gethan/ ſie gehauſet/ geherbergt oder enthalten hetten/ verſtanden und außgelegt werden ſoll/ alſo/ daß gleicher weiß gegen ihnen/ wie gegen den Thätern/ mit dem beſchreiben und vertagen gehandelt/ und die entſchüldigung mit dem Eyd von ihnen genommen werden. Die ſie auch/ deßgleichen die Thäter/ auff ſolch beſchreiben und vertagen zu than ſchüldig/ und hiemit dreyfliche ſeyn ſollen. Und ob die Thäter/ ſo einer That/ wie angezeigt/ in verdacht ſtunden/ deßgleichen diejenigen/ ſo verdacht weren/ ihnen deß hülff/ beyſtand/ fürſchub/ oder vergünſtigung/ wie obgemelt/ gethan zu haben/ ſich der entſchüldigung in einigem weg widerten/ oder auff die Vertagung nicht erſcheinen wolten/ ſollen ſie alsdann/ durch ſolch ihr widerſetzen und ungehorſam/ in die Acht und verbrechung deß Land-friedens gefallen ſeyn/ und darauff denunciirt werden.

Und als fürter in gemeltem Articul des Landtfriedens begriffen/ daß der Churfürſt/ Fürſt/ Prelat/ Graff/ Herr/ Ritterſchafft oder Stätt/ den/ oder deß Mannen/ Prelaten/ Graffen/ Herrn/ Ritterſchafft/ Underthanen oder Verwandten ſchaden beſchehen were/ ſolcher That beſchreiben/ und für ſich vertagen ſollen und mögen: Und aber bißher ſolcher Articul von den Partheyen ungleich verſtanden/ alſo/ daß die Verdachten/ auch der Churfürſten/ Fürſten/ Graffen/ Herrn/ Ritterſchafften/ Stätten/ deren Underthanen oder Verwandten ſchad beſchehen iſt/ nicht haben wöllen erſcheinen/ vermeynende/ deß vor jnen/ als Sachwäldern nicht ſchüldig zu ſeyn/ deßhalben dann zwiſchen den Parcheyen/ weiter Jrrung und Unfriedens zerrüttung entſtanden. Darumb und ſolchem zu fürkommen/ und deß willen lautere verſtändnuß zu machen/ ſo haben wir mit wiſſen/ Raht und willen der Churfürſten/ Fürſten und anderer Stände dieſer Verſamlung declarieet, geordnet und geſetzt/ declarieren, nennen/ ordnen und ſetzen hiemit/ daß hinfüro ſolch Beſchreiben und Vertagen von den Churfürſten/ Fürſten/ Prelaten/ Graffen/ Herrn/ Ritterſchafft oder Stätt/ dem oder deß Verwandten und Underthanen ſchad beſchehen were/ gegen die Verdachten der That/ deß zuſchubens oder zuſtehens/ wie obgemelt/ vor jrer der Verdachten ordentlichem Richter/ Unſerm Keyſerlichen Cammer-Gerichte/ Uns oder Unſerm Statthalter und Regiment/ welches dem Beſchedigten ebend/ beſchehe/ und die entſchüldigung/ laut deſſelben Articuls deß Landtfriedens/ genommen werden ſoll. Es ſollen und mögen auch wir/ oder Unſer Statthalter und Regiment/ oder Unſer Cammer-Richter hinfüe/ auff anruffen der Partheyen/ oder auß eigner bewegnuß und von Amtes wegen/ ſolche beſchreiben und vertagen/ und die entſchüldigung nemmen/ wie daß der gemelte Articul deß Landt-friedens außweiſt. Anno 1521.

Wo aber jemands den andern beſchüldigen/ und ihnen das uberweiſen wole/ daß mag er vor Unſerm Keyſerlichen Cammer-Geeicht/ auch an ordentlichem Gericht/ dahin ſolche Sachen gehören/ thun und fürnemmen/ daſelbſt ihm förderlich verholffen werden ſoll.

Wo aber jemandts den andern verdächtig machen oder verleumen/ und denſelben verdacht im Rechten nicht außführen wolt/ ſo ſoll der/ wie jetzt gemelt/ ſo verdächtig zu machen underſtanden were/ Macht haben/ den/ ſo ihn dermaſſen verdächtig zu machen underſtanden hett/ an Unſerem Keyſerlichen Cammer-Gericht/ oder ſeinem ordentlichen Gericht/ deßhalben fürzunemmen/ daſelbſt ihm auch Recht förderlich verholffen und geſtatt werden ſoll.

Und iſt ſolche Purgation darumb dermaſſen geſetzt/ damit der Beſchüldiger deſto förderlicher zu ſeiner Klag/ und derſelb Beſchüldigt deſto förderlicher zu ſeiner Schuld oder Unſchuld kommen/ auch ſolches an Unſerem Cammer-Gericht mit wenigerm Koſten/ Mühe und Arbeit/ erlangt und vollfuhrt werden möge.

Wir wöllen aber hiemit aller Oberkeit unentzogen/ ſo deß Macht haben/ wider die/ ſo in Malefitz Händeln verdacht ſind/ daß dieſelbe Oberkeit mögen handeln/ wie an einem jeden Ort herkommen und recht iſt..

Und ſoll hiemit vorauff geſetzter Purgation/ in deß H. Reichs Ordnung begriffen/ nichts benommen ſeyn/ ſonder zu deß Cläger Willen und Wohlgefallen ſtehn/ ſich derſelben/ oder dieſer/ zugebrauchen/ doch daß in alle Weg Summariè gehandelt werde.

Und nachdem bey den Alten/ und der Ehrbarkeit löblicher ehelicher Gebrauch geweſen/ daß die/ ſo ehrlich und wol gehandelt/ gefördert/ auch umb Wohlthat willen begabt: Die aber/ ſo unehrlich und übel gehandelt/ von Fürſten/ Herren und aller Oberkeit geſcheuhet/ nicht fürgezogen oder enthalten/ ſonder geſtraffe worden: Und aber im Heil. Reich jetzt etwas hoch beſchwerliche/ unehrliche/ und unerhörte That und Mißhandlung einbrechen/ alſo/ daß einer den andern heimlich fahet/ verblendet/ hinweg führet/ zu Zeiten für ſich ſelbſt in ſeinem Gefängnuß enthelt/ zu Zeiten andern verkaufft oder übergibt/ oder in andere Händ fahrt/ etliche heimlich rauben/ brennen/ auch dergleichen Zuſchub mit heimlichem Abſteigen/ Schlöſſer und Häuſer üben/ etliche fürſetzlich/ böſlich und wider Recht/ todtſchlagen und ermorden/ und ſonſt viel deralcichen Ubelthat begangen werden/ deren doch die Thäter/ ob wol ein öffentlich Gerücht und Geſchrey davon iſt und erſchint/ nur bloſſen vernennen nicht geſtändig ſeyn wollen: Darumb ſo haben wir geordnet und geſetzt/ ordnen und ſetzen auch hiemit ernſtlich/ und wöllen/ welcher hinfüro in obgeſchriebenen und dergleichen Fällen von jemand/ wer der were/ beſchüldigt wird/ daß der Cläger oder Beſchüldiger Macht und Recht haben ſoll/ den Verdachten/ ſeine Zuſchüber/ Enthalter und andere/ ſo ſich ſolcher Thaten/ theilhafftig und verwicklich machen/ an deß Verdachten ordentlichen Gericht/ oder aber an Unſerm

ANNO 1521. Unſerm Keyſerlichen Cammergericht / oder bey Statthalter und Regiment / unverhindert fürzunemen: Doch daß er dem Richter / ſo er / wie obſtehet erwehlt / Articulsweiß zu erkennen gebe / auß was Urſachen er den Beſchüldigten in Verdacht habe. Und ſo der Richter die Urſach und Anzeig ſolchs Verdachts der Sachen fürſtendig oder zuläſſig anſehen wird / ſo ſol er Ladung erkennen / dargegen der Beſchüldigt in Recht zu erſcheinen / und auf die Articul zu antworten / ſchuldig ſeyn. Wird er die vernemen / ſo dann die klagende Parthey durch ein Gerüchte oder Leumat / oder durch einen Zeugen anzeigt / oder aber wann der Cläger ein hoch ehrlich Perſon / der Verdacht aber geringes Stands were / und darauf ſein eingebene Articul / daß er die war glaube / mit ſeinem Eyd beſtettiget / alsdann ſol der Verdacht ſchüldig ſeyn / ſich perſönlich derhalben mit ſeinem Eyd zu purgieren.

Wo aber der Richter / auß redlichen ehehafften urſachen bewegt wird / jemands Commiſſarien zugeben / vor welchen der Verdacht in ſeiner Behauſung oder ſonſt an gelegenen orten den Eyd ſeiner Purgation perſönlich ehete / ſol ihm hiemit zugelaſſen ſeyn. Wird dann ein Commun / ſie were Geiſtlich oder Weltlich / dermaſſen fürgenommen / ſo ſol der zweyte theil derſelben Commun Räht / vor den gegebenen Commiſſarien / perſönlich zu ſchweren ſchüldig ſeyn. Und wo darunder etliche beſondere verdächtliche Perſon deß Raths duech den Cläger benannt würden / die ſollen under gemelten zweyen theilen / auch zu ſchweren eingezogen werden. Wo aber etliche derſelben Statt verwandten / als ſondere Perſon / ſie ſeyen in oder auſſerhalb deß Reichs / alſo verdache würden / ſol es damit / wie mit anderen beſonderen Perſonen / gehalten werden. Und ob der Beſchüldige alſo gröſſlich verdacht / daß zu Purgieren notturfftig / ſolchs ſol der brſcheidenheit deß Richters befohlen werden / jhm die auffzulegen oder nicht: die dann ſchweren ſollen / daß der oder die / ſo ſich mit dem Eyd entſchüldiget / recht geſchworen haben.

Und ſo er ſolche Purgation gethan hat / ſo ſol er deß verdachts ledig ſeyn / und alsdann bey dem Eyd / für Recht geſchworen / gehalten werden / ſo lang biß der Beſchüldigt in Recht der That überwunden wird / alsdann ſol und mag gegen den überwundenen / als der That ſchüldig / und einem meyneydigen / gehandelt / geſtrafft / und wie ſich gebührt / procediert werden. Thete er aber der Beſchüldigte die Purgation nicht / ſo ſol er deß / ſo er verdacht geweſen / ſchüldig gehalten / und gegen jhm / wie es nach geſtalt der ſachen ſich in ſolchem eigenet / procediert und gehandelt werden. Und wo er deßhalben in die Acht declariert wird / ſollen wir / noch einig Churfürſt / Fürſt / Graff / Herr / Obeigkeit / oder jemand anders jhn wiſſentlich in ſeinem Hoff / Hauß / oder ſonſt nicht enthalten / hauſen / herbergen / etzen / noch trencken / heimlich noch öffentlich / ſonder den / dieweil er in der Acht iſt / ſcheuen / für unredlich achten und halten / und von meuniglichen gegen jhm gehandelt werden / wie ſich nach laut deß auffgerichten Landfriedens gebührt. Were aber der Verdacht ein Churfürſt oder Fürſt / der möcht ſolchen Eyd vor dem Richter / durch ſinen vollmächtigen Anwald / der zum wenigſten einer vom Adel ſeyn ſol / in ſein Seel ſchweren laſſen / und ſol in ſolchen Sachen Summariè, wie dann deß Reichs Ordnung / deß Friedbruchs halben gemacht / vermag / alle zeit procediert werden.

Doch ſol Keyſ. Mayt. Statthalter und Regiment / Cammerrichter oder der ordentliche Richter / den Verdachten / ſo vor jhnen ſich zu purgieren erfordert / neben jhrer außgangenen Ladung / ein ungefehrlich Geleyd / an ſtatt und von wegen Keyſerlicher Mayeſtät und des H. Reichs / in krafft dieſer Satzung / zu ſchreiben / zu / bey / und von ſolchem Tag / biß wider an jhr jedes gewarſamb für ſie / und alle diejenigen / ſo ſie mit jhnen zu ſolchem Tag brächten / ungefehrlich. Und ob man die Ladung oder Tagbrieff nicht mocht zu handen bringen / ſo ſol man die an zweyen oder dreyen enden anſchlagen / da ſie zuverſichtig jhren handel oder weſen hetten. ANNO 1521.

Friedbrecher und Thäter nicht zu hauſen von derſelben Vergleydung.

Es ſoll auch ſolche Thäter und Friedbrecher niemand hauſen / herbergen / etzen / trincken / enthalten / fürſchub thun in ſeiner Oberkeit Eygentrumb und Gebieten / ſonder dieſelben annemmen / und zu ihnen mit dem ernſt von Amptes wegen / richten / auch auff meniglichs Klag / Rechts ungeſäumet von jnen helffen / darwider ſie nit ſchützen / ſchirmen oder fürtragen ſol einige Tröſtung / Sicherheit / Freyheit oder Geleyd / dann ſie deſſen alles / auſſerhalb verwilligung deß Widertheils / unempfänglich ſeyn / und nicht gemeſſen ſollen / in keinen weg. Dann wir in allen Tröſtungen / Sicherheitrn / Fürworten / und Geleyden / von den die gegeben werden / ſolchen Friedbruch außgenommen / und darin nit begriffen haben wöllen. Und ſoll der Cläger in dieſen Fällen nicht ſchüldig ſeyn / in der Rechtfertigung zu gleicher Gefängnuß / oder Pœnam Talionis ſich zu begeben / ſonder allein Caution zum Rechten / wie ſich gebührt / zu thun. Welcher aber daſſelbig zu thun nicht vermöcht / oder ſonſt ein verleumbde oder unbekannte Perſon were / ſol dieſelbig / biß zu end deß Rechten / nach geſtalt der Perſon züchtiglich verwahrt werden: Es were dann / daß der Thäter tait der nahm betretten / oder ſonſt die That ſo offenbar / daß keiner beweiſung von nöthen / oder die alsbald thun möcht / alsdann ſol der habend Cläger der Caution / und der ander der Verwahrung ledig ſtehen.

Wir wöllen auch / daß alle Churfürſten / Fürſten / und andere Stände deß Reichs in allen und jeglichen jhren Tröſtungen / Sicherheiten / Fürworten / und Geleyden / erklärte Echter / auch denuncierte und verkündet Friedbrecher / mit nämlichen außgedrückten worten / außnemmen und außſchlieſſen / ausgeſcheiden / ſo ſie zu entſchüldigung / wie obſtehet / oder gürlicher handlung / und endigung ſolcher Sachen halben mit verwilligung deß Widertheils beſchrieben oder erfordert werden / ſolt jhnen durch die / ſo ſie zu angezeigter handlung beſchrriben oder erfordern / Geleyd und Sicherheit notturfftiglich zugeſchrieben werden / und ſie auch deſſelben in ſolchen Sachen empfenglich und fähig ſeyn / und deß in aller maſſen mögen genieſſen / als weren ſie nicht in die Acht erkläret oder denuncierjert. Und wo der Friedbrecher mehr dann einen Widertheil hett / daß alsdann derſelbig Widertheil umb bewilligung gleicher Vergleydung angeſucht werde / die auch jhm Geleyd zuzuſchreiben ſchüldig ſeyn ſollen. Und wo derſelbig Widertheil ſich des widern oder verziehen würden / ſol doch der Friedbrecher zu ſolchen Tag und wider von dannen vergleydet werden.

Und nachdem ſich manigfaltig im Reich begibt / daß etliche leichtfertige Underthanen / umb verſchuldte Sachen / von jrer Herrſchafft abtretten und rewig werden / dem Rechten zu entfliehen / oder ſich ſonſt unbillicher weiß wider jhre Herrſchafft oder Nachbawren empören / und unwillens befleiſſigen / jhre Herrſchafft oder derſelben Underthanen betrawen / und umb jhr vermeinte ſörderung nicht ordentlich billich Recht nemmen wöllen: Haben wir / denſelben zu begegnen / geordnet und geſetzt / daß hinfür dieſelben niemand wiſſentlich enthalten / hauſen / herbergen / oder geleyden / ſondern ſol dirſelben die Obrigkeit / darunder ſich ſolche außgetrettene hielten / ſo ſie dergleichen

ANNO 1521. trawwort vernommen oder verſtanden hetten/ zu pflichten annemmen/ ſich ordentlichs Rechtens von jhrer Herrſchafft benügen laſſen/ und thätlichr handlung zu vermeyden/ dafür ſolche außgetrettene draw̃er kein Freyheit ſchützen oder ſchirmen ſol. Doch ſol jhm die Herrſchafft notürfftig Geleyd/ vor gewalt/ zu Recht geben/ auch fürderlichs gebürlichs Rechtens geſtatten und verhelffen.

Welche Oberkeit aber hierwider jemandt enthielte/ vergleydete/ oder nicht/ wie obſteht/ zu pflichten annemme/ ſo ſie deß ermahnet würde/ die ſol/ mit ſampt dem enthaltenen vergleydeten/ für einen Friedbrecher zur Acht und andern Peenen protedirt und fürgenommen werden.

Von der Uberfährer deß Friedens enthaltung.

Und ob die Thäter oder Uberfahrer deß Friedens/ enthalt/ beſeſtigung/ oder ſonſt dermaſſen fürſchub oder gunſt hetten/ alſo daß ſtattlicher hülff/ oder Feldzugs nohr were/ auch ob jemandt in dieſem Landtfried begriffen/ von was ſtand oder weſen der were/ Geiſtlich oder Weltlich/ von jemandts/ den dieſer Landtfried nicht begriffen/ wird beredt/ beklagt/ oder ſonſt beſchädigt: oder die Thäter und Beſchädiger hanſen/ rathalten/ oder denen hülff oder beyſtegung thun wird/ daſſelb ſol durch die Beſchädigten/ oder auch Unſern Cammerrichter/ an Uns/ oder in Unſerm abweſen/ an Unſern Statthalter und Regiment bracht werden.

Von deß Regiments macht/ wider die Friedbrecher.

Item/ als wir auch in dem gedachten Unſerm Landtfrieden/ Unſerm Cammerrichter macht gegeben haben von Unſertwegen/ wo der Friedbrecher ſachen mit Uberzug/ oder ſonſt dermaſſen geſtalt ſeyn würd/ daß der jährlichen Verſamlung/ ſo deßmals verordnet geweſen iſt/ aus notturfft nicht zu erwarten were/ Uns und dir Churfürſten/ Fürſten und Stände deß Reichs/ förderlich an ein gelegen Malſtatt zu beſchreiben: Und aber durch das verordnet Regiment/ hie auffgericht/ die jährliche Verſamlung abgeſtellt iſt/ ſetzen/ ordnen und wöllen wir/ daß ſolches hinfür an Unſern Statthalter und Regiment bracht und gelangt werden ſol/ in aller maſſen/ wie vor an die Verſamlung geſchehen ſeyn ſolt/ die werden alsdann ſich nach geſtalt der Sachen/ wie ſich nach Außweiſung der Ordnung hie auffgericht/ gebührt/ darzu notürfftiglich wol wiſſen zu halten.

Doch mag und ſol nicht deſto weniger Unſer Cammerrichter und Cammergericht allzeit/ auf anrüffen der Beſchädigten oder bekriegten/ oder auch von Ampts wegen/ wider dir Uberfahrer und Friedbrecher/ wie Recht/ procedieren.

Wie dem Kläger wider deß Echters Schloß oder Beſeſtigung geholffen werden ſol.

Und ob der Echter einig Schloß oder Beſeſtigung hette/ die man dem Kläger/ wie obſtehet/ nicht antworten möcht/ da ſolches an Uns/ ſo wir im Reich ſeyn würden/ oder in Unſerm abweſen/ an Unſern Statthalter oder Regiment bracht/ ſol darinn ferner/ wir ſich nach geſtalt der ſachen/ und außweiſung der Ordnung/ zum beſten anſehen wird/ gehandelt werden.

Wider der Ganerben Schloß.

Item/ als wir hievor und jetzo merckliehr Klag vernommen/ wie auß und in die gemeinen Ganerben-Schloß mannigfältige beſchädigung/ fahens/ raub/ nahm und brand/ wider Unſern Landfrieden/ beſehehen und geübt werden/ und dann hiebeder auff dem Reichs-Tag zu Freyburg/ im Raht der Stände/ ſo alda verſamlet geweſen/ zu vollkommener handhabung und volnziehung deß Landtfriedens declariert/ geſetzt und gemacht/ und jetzo hie durch Uns/ mit Raht und verwilligung der Ständ dieſer Verſamlung/ erneuwert/ und thun des heunt gegenwertiglich/ Ob die erklärten Echter oder Friedbrecher in denſelben gemeinen Schloſſen einigen theil/ gemein enthalt/ oder gerechtigkeit hetten/ daß ſie der verlüſtig ſeyn/ und darzu oder darinn nicht gelaſſen werden ſollen/ ſie haben ſich dann mit Uns/ dem Reith/ und der Widerparthey umb jhr handlung vertragen. Solch Unſer Declaration und Satzung ſol auch allen gemeinen Ganerben Schloſſen widerumb/ in maſſen vormals geſchehen/ öffentlich geſchrieben und verkündet werden. Und ob die gemeinen Ganerben über ſolch verkündigung/ die Echter und Friedbrecher/ jhres theils/ gemeines enthaltens oder gerechtigkeit nieſſen oder gebrauchen lieſſen/ und hierinn ungehorſam erſchienen/ declarieren/ ordnen/ ſetzen und wellen wir/ daß ſie durch ſolchen jhren ungehorſam in die Peen/ in dieſem Unſerm Landfrieden/ handthabung und Declaration begriffen/ gefallen ſeyn/ und darauff in die Acht verkündt und denuncijeret werden ſollen.

Von den Echtern/ die jhr Gut gefehrlich verwenden/ und in Schirm geben.

Item/ declarieren/ ordnen/ ſetzen/ und wöllen wir/ von Unſer handthabung/ und volnziehung wegen Unſers Landtfrieds/ ob jemandts/ weß würden/ ſtands und weſens der were/ auß redlichen anzeigungen/ in verdacht ſtünd/ daß er ſein Schloß/ Statt/ Beſtigung/ Haab/ oder Güter gefehrlicher meinung/ jhm zu vortheil verkaufft/ veraüſſert/ verändert/ oder jemandt in ſchirm oder ander weiß zugeſtellt/ und eingegeben/ in was ſchein oder geſtalt das beſchehen were/ und den Landtfrieden darauff überfahren und gebrochen hett/ daß alsdann/ ſo wir im Reich ſeyn würden/ oder in Unſerm abweſen/ Unſer Statthalter und Regiment/ oder Unſer Cammerrichter/ den Ampts wegen/ oder auff anruffen der Parthey/ ſo beſchädigt were/ macht und gewalt haben ſol/ den Verkaufſer oder Kaufſer/ veränderer/ eingeber und annemmer/ oder Schirmherr/ ſo angezeigter gefehrlichkeit und betrigen/ wie obſteht/ verdacht weren/ für ſich zu fordern und zu beſchreiben/ ſich ſolcher gedachten gefehrlichkeit zu expurgiren. Und wo er/ oder ſie/ ſo ſolcher maſſen beſchrieben/ in ſolchem ungehorſam erſcheinen/ und die Purgation nicht thun würden/ ſol er oder ſie alsdann durch ſolchen jhren ungehorſam in die Acht gefallen ſeyn/ und darauff/ wie ſich gebührt/ denuncijert und verkündt werden.

Deßgleichen ſetzen/ ordnen und wöllen wir/ hiemit ernſtlich gebietend/ ob ein erklärter Echter oder Friedbrecher ſein Haab und Gut einigem Fürſten/ Oberkeiten/ Communen/ oder andern/ in ſchirms- oder ander weiß zuſtellen oder eyngeben wolt oder würde/ daß ſolch Haab und Güter durch ſolche Fürſten/ Oberkeit/ Commun oder andere nicht angenommen/ oder von jhnen ſelbſt den Echtern oder Friedbrechern zu gut nicht eyngenommen werden ſol. Wo es darüber beſchehe/ ſo declarieren/ erkennen/ ordnen und wollen wir/ daß ſolches zuſtellen/ eyngeben/ oder ſolch einnemmen den erklärten Echtern oder Friedbrechern/ unfürträglich/ unſtetwerlich ſeyn/ auch deß nicht genieſſen noch ſich zu erfrewen; und dieſelbe Fürſten/ Oberkeiten oder Commun durch ſolches mit der That in die Acht und andere Peen/ wider die Friedbrecher geſetzt/ gefallen ſeyn/ und darauff alſo denuncijert und verkündt werden ſollen.

Ob

ANNO 1521. **Ob Geiſtliche Perſonen wider dieſen Fried handelten.**

Item / ob Geiſtliche Perſonen / deß wir Uns je nicht verſehen / wider dieſen Unſern Fried und Gebott handeln würden / ſo ſollen die Prelaten / die ohn mittel ordentlichen Gerichts-zwang gegen ihnen haben / ſie / auff anſuchen der Beſchädigten / ungeſaumpt dahin halten / kehrung und wandlung der ſchäden zuthun / ſo fern ſein vermögen erciche / und ſie härtiglich umb die Uberfahrung ſtraffen. Und ob dieſelbe ſeumig / und die Thäter nicht geſtrafft würden / ſo ſetzen wir ſie auch die Thäter hiemit auß Unſer und deß Reichs gnad und ſchirm / wöllen ſie auch / als jrrer deß Friedens / in jrer widerwertigkeit nicht verſprechen oder verthädigen / in keinen weg. Doch ſoll ihnen die entſchüldigung ob ſie verdacht weren / wie von den Weltlichen obſtehet / auch zugelaſſen werden. Es ſoll wider dieſen Fried niemands umb beſchreibung / pflichten oder in einigen andern weg / verbunden ſein oder werden / die zeit dieſes Landt-friedens / dann wir ſolches alles auß krafft Unſer Keyſerlichen Oberkeit / krafftloß und unbündig erkennen nad erklären. Doch ſoll daſſelbig in andern Stücken / Puncten und Artickeln derſelben Verſchreibung / Pflicht und Verbündtnuß ihrer inhalt / unverleglich und unſchädlich ſeyn / und ſoll dieſer Landt-fried niemands an ſeiner aufgerichten Schuld-verſchreibung nemmen oder geben / geben oder nemmen.

Von der einſpennigen Knecht.

Und als viel Reyſige und Fußknecht ſind / der eins theils kein Herrſchafft haben / auch etliche umb dienſt verpflicht / darinn ſie ſich weſentlich doch nicht halten / oder die Herrſchafft / daranff ſie ſich verſprechen / ihr zu Recht und billigkeit nicht mächtig ſein / ſonder in Landen iherm vortheil und Rentherey nachreiten: Ordnen / ſetzen und wöllen wir / daß hinfür ſolche Reyſige und Fußknecht im H. Reich nicht ſollen geduldet oder auffenthalten werden / ſonder wo man die betretten mag / ſo ſollen ſie angenommen / härtiglich gefragt / und um ihr mißhandlung mit ernſt geſtrafft / und auffs wenigſt ihr Haab und Gut genommen / gebeutet / und ſie mit Eyden und Bürgſchafften / nach notturfft / verbunden werden.

Von denen / die über Jahr und Tag freventlich in der Acht verharren.

Item / ordnen / ſetzen und wöllen wir / daß ein jeglicher / weß würden / weſens oder ſtand er ſey / der Jahr und Tag freventlich in der Acht verharret und blieben iſt / durch den Ertz-Biſchoff / Biſchoff oder ihre Vicarien / oder Officialn deß Biſthumbs / darinn er geſeſſen oder gebörig iſt / durch Compaß und ferner handlung / wie ſich gebühret / in den Bann declariert und aggraviert werden.

Welche umb Friedsbruchs willen in die Acht kommen.

Und welcher oder welche alſo durch verwirckung / wie vor und nachſtehet / in Acht kommen / die ſollen auch von Uns darvon nicht abſolviert werden / dann mit willen deß Beſchädigten / der oder die brächten ſich dann mit Recht daranß.

Und daranff befehlen wir allen und jeden obgeſchriebenen / euch auch hiemit auß Römiſcher Keyſerlicher Macht / bey den Eyden und Pflichten / die ihr Uns von des Reichs wegen inſonderheit gethan / und bey der gehorſam / die ihr Uns / als Römiſchem Keyſer ſchüldig ſeyd / und bey verlinſt aller Gnad / Pridilegien und Rechten / ſo ihr von Uns und dem H. Reich oder andern habt / ernſtlich und feſtiglich gebietend / daß ihr dieſen obgeſchrieben Frieden und Unſer Gebott / mit allen Puncten / Artickeln und Inhalt / ſtett und feſt haltet / auch durch ewer Fürſtenthumb / Geuffſchafft / Herrſchafft / Gebieten / und was jeglicher in Regierung und Befelch hat / mit ewern Amptleuten / Vitzthumben / Pflegern / Vrewesern / Statthaltern / wie die Namen haben / auch ewern Underthanen / zu halten und zu vollnzieben ernſtlich ſchaffet und beſtellet / daran nicht ſeumet / noch darwider trachtet oder thut / heimlich oder öffentlich / in keine weiß / alle vorgemelte zuſampt den andern Puncten / der gemeinen Reichs Recht / der Keyſerlichen Reformation / und Unſer ſchwere ungnad zu vermeyden. ANNO 1521.

Aufhebung aller Freyheiten / ſo wider dieſen Landt-frieden ſind.

Wir ſetzen auch hindan alle und jegliche Gnad / Pridilegia / Freyheit / Herkommen / Bündnuß und Pflicht / von Uns oder Unſern Vorfahren am Reich oder andern / hievor anſigangen und verfaßt / die in einige weiß wider dieſen Unſern Frieden ſeyn / oder gethan werden möchten / mit was Worten / Clauſeln / Meynungen die geſetzt oder verpflicht weren / die wir auch auß Römiſcher Keyſerl. Macht und vollkommenheit hiemit hindan ſetzen / und wöllen / daß niemands / von was würden / ſtand oder weſen der ſey / wider dieſen Frieden und Gebott / durch ſolche Gnad / Freyheit / Herkommen / oder Verbündnuß ſich ſchützen / ſchirmen oder verantworten ſoll und mag / in keine weiß.

Dirſer Landt-fried ſoll den andern Rechten nichts abbrechen.

Und ſollen dieſe Gebott / den Landt-frieden und deſſelben Peen betreffend / gemeinem / Unſerm und deß Reichs Rechten / auch andern Ordnungen und Gebotten / derhalben vormals außgangen / ſo viel das durch die vorige Artickel nit auffgehaben / nichts abbrechen / ſonder das mehren / und auff ſtund jederman / nach dieſer Verkundung / den zu halten ſchüldig ſeyn.

Handthabung Friedens / Rechts und dieſer Ordnung.

Wann aber alle Ordnung / Gebott und Rechtfertigung unverſenglich / wo die mit ſtatlicher handhabung nicht bekräfftiget und vollführt werden / darumb und damit das H. Reich / ſeine Ständ und Underthanen ſich ſolches Friedens / Rechtens und handthabung deſto fridlicher verſehen und freuen mögen / haben wir Uns mit Churfürſten / Fürſten und Ständen deß Reichs / ſo jetzo hie verſamlet ſind / als Römiſcher Keyſer / von des Reichs / und auch ſonderlich Unſer Erblanden wegen / und ſi ſich herwiderumb mit Uns verwilligt / vereinigt und verpflicht / den gemelten Fried und Recht nut ernſt zu forderſt zu handthaben / zu verhelffen und zu verſchaffen / auch ſonderlich in Unſern Landen und Gebieten / allen Unſern Ampteleuten und Underthanen auff ihr Eyd befehlen / und in Unſern offnen Brieffen zu gebieten / ſolch handhabung zu thun / ſo offt der noht ſeyn wirdt.

Und ob ſich begebe / daß die Verdachten und Uberfahrer Unſers aufgeſchriebenen Friedens / oder auch / die ſich der erkantten Urthein und Gebotten Unſers Cammer-Gerichts der gewillfahrten Auſträg / freventlich und ungehorſamlich widerſetzen / Schleß / Beſeſtigung / Fürſchub oder hülff zu ihren freventlichen händeln hetten / oder gebrauchten / auch ob jemandts in dieſem Fried begriffen / von was ſtand

Anno 1521. oder weſen der were/ Geiſtlich oder Weltlich/ von jemandts/ den dieſer Fried nicht begreiffe/ beſchedt/ oder beſchädigt/ und die Beſchädiger gefehrlich hauſen/ enthalten/ hülff oder fürſchub thun würde/ der oder anderer deß Reichs nottürfft halben/ ſo zu handthabung Fried/ Rechts und gemeines Nutzens dienen mögen/ zu rahtſchlagen und verſehung zu thun: So ordnen/ ſetzen und wöllen wir/ daß Unſer und deß Reichs Statthalter und Regiment/ auch Churfürſten/ Fürſten/ Prelaten/ Graffen/ Freyherrn/ und deß Reichs Ständ/ ſo alsdann auff derſelben erfordern/ ja eigner Perſon/ oder auß ehehafften urſachen durch ihre vollmächtige Anwäld erſcheinen ſollen/ rahtſchlagen/ handeln/ und endlich beſchlieſſen/ auff weg und maß/ dardurch dir Friedbrecher zu ſtraff und kehrung der ſchäden bracht werden. Auch erkanten Urtheilen/ ob jemandts denen folg zu thun/ ſich freventlich widerſetzt hette/ die genüg beſchehe. Und ſonſt/ was die Chriſtenheit/ das H. Reich/ gemeinen Nutz und anders/ das anbracht wird/ betreffend/ zum beſten fürnemmen.

Wir ſollen und wöllen auch ſolchen Unſern und deß H. Römiſchen Reichs geſatzten und verkhünten Landtfrieden/ derſelben Ordnung und Satzung deß Rechtens/ auch deren volnziehung/ und Execution/ gegen und mit einander getrewlich halten und handthaben. Und ob jemande wer der oder die weren/ niemandts außgenommen/ der darwider zu handeln oder zuthun fürnemme/ in einigen weg/ wider den oder dieſelben wöllen wir einander getrewliche hülff/ raht und beyſtand thun/ und einander nicht verlaſſen.

Darauff befehlen wir allen und jeden obgeſchriebenen/ euch auch hiemit auß Römiſcher Keyſerlicher macht/ bey den Eyden und Pflichten/ die jhr Uns von deß Reichs wegen inſonderheit gethaa/ und bey der gehorſam/ dir jhr Uns/ als Römiſchem Keyſer ſchüldig ſeyd/ auch bey verluſt aller Gnaden/ Privilegien und Rechten/ ſo jhr von Uns und dem H. Reich/ oder andern habt/ ernſtlich und feſtiglich gebietend/ daß jhr dirſen obgeſchrieben Frieden/ und Unſern Gebott/ mit allen Artickeln und inhalt ſtet und feſt halter/ auch durch ewer Fürſtenthumb/ Graffſchafft/ Herrſchafft/ Gebiet/ und was j gliecher in Regierung und beſelch hat/ mit ewern Statthaltern/ Bizthumben/ Amptleuten/ Pflegern/ wie die Namen haben/ auch ewern Underthanen/ zu halten und zu volnziehen/ ernſtlich ſchaffet und beſtellet/ daran nicht ſeumet/ noch darwider trachtet oder thut/ heimlich oder öffentlich in keine weiß/ alle vorgemelte/ zu ſampt andern Peenen der gemeinen Reichs-recht/ und Unſer ſchwere Ungnad zu vermeiden.

Und ſol dieſer Fried und Gebott dem gemeinen Unſerm und deß Reichs-recht/ und andern Ordnungen und Gebotten/ vormals außgangen/ nichts abbrechen/ ſonder das mehren/ und auff ſtund nach dieſer Verkündigung jederman den zu halten ſchüldig ſeyn. Hieby ſind geweſen Unſere liebe andächtige Freund/ Neven/ Oheymen/ Churfürſten/ Fürſten/ und Fürſten Botſchafften/ Prelaten/ Graffen/ Herren/ und der Stätt Sendbotten/ in treffentlicher anzahl.

Zu Urkund dieſes Briefs/ beſiegelt mit Unſerm Keyſerlichen anhangenden Inſigel. Geben in Unſer und deß H. Reichs-Statt Wormbs/ am ſechs und zwenzigſten Tag May, nach Chriſti Geburt/ 1521. Unſerer Reich deß Römiſchen im andern/ und der andern aller im ſechſten Jahr.

CAROLUS.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium
Albertus Car. Mogun. Archican. ſtc.

Anno 1521.

CLII.

27. Mai. Käyſers Caroli V. Decret Hertzog Heinrichen dem Jüngern zu Braunſchweig und Lunéburg und ſeinem Anhang; Wie auch Heinrichen dem ältern Hertzogen zu Braunſchweig und deſſen Anhang ertheilet; Worinnen Ihro Majeſtät zu gütlicher beyleguag der zwiſchen obbenaatrn Fürſten entſtandenen mißhälligkeiten einige unpartheyiſche Commiſſarien verordnen/ welche ja nicht erfolgung eines Gütlichen Vertrags/ den endlichen Rechtſpruch inner Jahrs Friſt thun ſollen/ wobey die Partheyen bey Privirung ihrer Regalien/ und Lhen/ und all ihrer güter/ ſo ihnen zug hören oder in wehrender Kriegs-handlung einander abgewonnen/ beruhen/ wie dann auch ſolches Rechtſpruchs alſo gleich vollziehung beſchehen ſolle. Geben zu Worms 27. May 1521. [Lunigs Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abſatz IV. pag. 45.]

C'eſt-à-dire,

Décret de l'Empereur Charles V. *ſur les diferents de* Henri *le jeune, & de* Henri *l'aîné Ducs de Brunswich-Luneburg, par lequel ſa Majeſté nomme certains Commiſſaires pour travailler à leur accommodement, avec pouvoir auxdits Commiſſaires, en cas que l'accommodement ne ſe puiſſe pas faire, d'y proceder par voye de jugement & de terminer l'affaire dans le tems d'une année. Sa Majeſté ordonnant auſſi aux Parties de ſe ſoumettre audit jugement, & de le mettre d'abord en execution, ſous peine d'être privés de toutes leurs Regales, Fiefs & autres Biens, &c. A Worms le 27. Mai 1521.*

IN der Sachen berührend Hertzog Heinrichen dem Jungern von Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. an einem/ und Hertzog Heinrichen dem Eltern/ auch von Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. Deßgleichen dem Biſchoffe von Hildesheimb/ die Graffen von Schaumburg/ und ihr jedes Kriegs-Verwandten anders Theils/ verfügt die Römiſche Käyſerliche Majeſtät/ Unſer allergnedigſter Herr diß nachfolgend Decret, von Ihre Majeſtät mit zeitigem Rath/ und Vorbetrachtung Ihr ſelbſt und des heiligen Reichs Churfürſten und Fürſten aus gnugſamer Erkundigung/ und Käyſerlicher Macht und Obrigkeit/ jetzt alsdann/ und dann als jetzt/ gemacht und beſchloſſen: Am Erſten hat Käyſerliche Majeſtät in Krafft deſſelben Decrets Graff Philipſen von Hanaw/ Herr zum Lichtenberg ꝛc. Graff Eberharten von Königſtein und Eyſtein/ und den Official zu Treyer/ als treffentlich und unpartheyſch zu Commiſſarien an ſtat und im Nahmen ihrer Majeſtät verordnet/ die ſich innerhalb vier Monaten den nechſten nach heut dato in beyder vorgemelten Partheyen Landtſchafft/ an einem gelegenen Ende fügen/ und etlich Landleut von beyden Theilen zu ihnen beruffen/ und mit derſelben Landleut Rath und Hülff allen müglichen Fleiß ankehren/ die Sachen gütlich hinzulegen und zu vertragen/ Wo aber das nicht ſeyn möcht/ ſollen alsdann dieſelben Commiſſarien auf die Acta zu Zerbſt/ und was zu Cölln und letzt hier zu Wormbs vor Käyſerlicher Majeſtät auch Churfürſtea und Fürſten fürbracht/ und weiter noth iſt/ einen endlichen Rechtſpruch thun/ inner Jahr-Friſt/ den nechſten von heut anzufahea/ Es were dann/ daß ſich durch Erkändnüß der Commiſſarien die Sache lenger verziehen würde/ und darauff ſollen die Partheyen

ANNO 1521. teyen bey Privirung und Entſetzung ihrer Regalien und Lehen / ſie vom Heiligen Reich haben / auch Vermeidung des Reichs Acht und Uberacht / die Schloß / Städte / Flecken und Güter / ſo einer oder der andeen Partey zugehöret / und ſie einander in der vergangen Kriegs-Handelung abgewonnen und eingenommen haben / innerhalb eines Monats den nechſten in der Kayſerlichen Mayeſtät Hand ſtellen / auch in derſelben Monats-Friſt alle Gefangen / ſie ſtehen zu wem ſie wollen / darzu Hertzog Wilhelm von Braunſchweig auch begriffen ſeyn ſoll / von beyden Theilen / und jedem inſonderheit betagt und nicht weiter gemahnt werden / biß zu endlichen Außtrag der Sachen / wie vorſtehet / und was alsdann in obberürten und ander Articuln im Rechten eingeführt / gütlich vertragen / oder rechtlich entſchieden wird / dem ſol von allen Theilen geſtracks Vollziehung beſchehen / Wo aber ein oder die ander Partey in ſolcher Zuſtellung und Betagung in gedachter Monats-Friſt ungehorſamlich erſchiene / ſo erkent und declarirt Käyſerliche Mayeſtät dieſelben Ungehorſamen / jetzt als dann / und dann als itzt in privirung und Entſetzung aller ihrer Regalien und Lehen / und darzu in des Reichs Acht / und ſollen ungegebene Schatzung unbezahlt bleiben angeſtehen biß zu jetzt gemeltem Außtrag / Und ob die Gefangen ſamptlich oder ſonderlich in der Zeit / als dieſe Sachen itzt hie für Käyſerlicher Mayeſtät auch Churfürſten und Fürſten anhengig worden iſt / von einem oder dem andern Theil geſchetzt werden / und das ſo nicht bezahlt iſt / bleiben anſtehen / alles biß zu dem obgenanten Außtrag / und ſollen Biſchoff von Minden / auch Hertzog Erich von Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. und ſein Gemahl in dieſem Kayſerlichen Decret in Krafft des Cölniſchen Receß als Parteyen hiemit auch gentzlichen eingezogen und begriffen ſeyn / und dem allen nach gebeut die Kayſerliche Mayeſtät allen vorgeſchrieben Parteyen ſemptlichen und ſonderlich bey den Pflichten / damit ſie ihrer Mayeſtät und dem Heiligen Reiche verwand ſeyn / auch Verlierung ihree Regalien und Lehen / und Vermeydung des Reichs Acht und Uberacht / daß ſie ſolchem Kayſerlichen Decret in allen Articuln gehorſamblich leben und nachkommen / und dawider nicht thun / auch ferner mit der That gegen einander nicht fürnehmen noch handeln / noch des jemands andern von ihren wegen befehlen oder geſtatten in keine Weiſe / diß Kayſerlichen Decrets ſein zwey gleich lautend Uhrkund gemacht / und jedes mit Kayſerlicher Mayeſtät Hand unterſchrieben / und hier fürgedrucktem Kayſerlichen Inſiegel derfertiget. Geben zu Wormbs am ſieben und zwantzigſten Tag des Monats May. Nach Chriſti Geburt funffzehenhundert / und im ein und zwantzigſten Jahre. ANNO 1521.

CAROLUS.

(L. S.)

Nicolaus Ziegeler / Vice-Cancellarius.

CLIII.

Revers Kayſers Carl des Fünfften / Churfürſt Friderich dem dritten zu Sachſſen ertheilet / wodurch derſelbe bekennet / daß das in ſeiner abweſenheit zuhalten beſchloſſene und aufgerichte Regiment, obbenanten Churfürſts Vicariat-Ambt kein nachtheil bringen ſolle. Geben zu Worms am letzten Tag Monaths May 1521. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Theil II. Abtheil. IV. Abſatz. II. pag. 31.] 31. Mai.

C'eſt-à-dire,

Revers de l'Empereur CHARLES V. *à* FREDERIC III. *Electeur de Saxe, portant que la Regence qu'il a établie pour le tems de ſon abſence, ne devra préjudicier en rien au Vicariat qui appartient audit Electeur. A Worms le dernier jour de Mai 1521.*

WIr CARL der Fünffte / von GOttes Gnaden Römiſcher Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / ꝛc. bekennen / als Wir itzo auf Unſerm gegenwärtigen Reichs-Tag mit Rath Churfürſten / Fürſten und andern Ständen des Heiligen Reichs ein Regimente in Unſerm Abweſen / in demſelben Reich zu halten / aufgerichtet und beſchloſſen / Daß Wir demnach dem Hochgebornen Friderich / Hertzog zu Sachſen / Landgrafen in Thüringen und Marggrafen zu Meiſſen / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchall / und Unſerm lieben Oheim und Churfürſten zugeſagt / auch geſetzt und geordnet haben / und thun das von Kayſerlichen Macht wiſſentlich in Krafft dieſes Brieffs / daß demſelben Hertzog Friedrich ſolch Unſer und des Reichs Regiment an ſeiner Liebden Vicariat-Ambt / nach laut der gulden Bulle / kein Abbruch oder Nachtheil bringen ſoll / noch mag in keine Weiſe. Mit Urkund dieſes Briefs beſtetigelt mit Unſerm Kayſerlichen anhangenden Inſigel. Geben in Unſer und des Reichs-Stadt Worms am letzten Tag des Monats May ANNO 1521.

CLIV.

8. Juill. GUELDRES ET SWOL. Tractaet gemaakt tuſſchen Hertogh KAREL van Gelder en de Stad ZWOLLE, nemende het onder zyn Beſcherming. den 8. July 1521. [SCHLICHTENHORST, Chroniques de Gueldres, Lib. XI. pag. 359.]

VOOR eerſt dede Karel kond, dat nademael Philips Biſſchop tot Utrecht de Swolſſe tegens recht ende reden, wegen hun verſchil met die van Kampen, 't welk tot kennis van hem en 't gantſſe Sticht was geſteld, had verongelijkt; ſy hier over ſyne byſtand en bond-genoodſchap hadden verzocht, ten eynde om die van Kampen ende eenighe uyt de Ridderſchap wederom leed te doen. Weshalven hy beleed, ten op-zichi van dehandtaſtelyke rechtvaerdigheyd die van zelfs hulp verdiende, als mede van de Stad welke hy altoos wel had gemeent, haer geenſins onder het mes te willen laeten, dan de Stad, in-zaeten, en haere goederen, gelijk ſyne andere Steden ende in zaeten, in ſyne beſchuttingh te ontfanghen, ende haer twee Princen aen te bieden, d'een eens Konings en d'ander eens Hertoghs zoon, om een van beyden, tot dienſt van H. Marten en 't Roomſſe Rijk, voor

8. Juill. GUELDRES ET SWOL. *Traité entre* CHARLES *Duc de Gueldre & la Ville de* ZWOL, *fait le* 8. *Juillet*, 1521. [SCHLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre. Liv. XI. pag. 359.]

PRemierement Charles fit ſçavoir, que comme Philipes Evêque d'Utrecht avoit fait tort à ceux de Zwol contre droit & raiſon, dans leurs differende avec ceux de Campen ce qui avoit été remis à luy & à tout l'Evêché pour en connoître, ils avoient demandé là-deſſus ſon ſecours & ſon Alliance, pour uſer de repreſailles contre ceux de Campen & quelques-uns de la nobleſſe; c'eſt pourquoy il avoua qu'a cauſe de leur droit palpable qui de lui-même meritoit d'être maintenu, & de l'affection qu'il avoit toujours porté à ceux de la Ville, il ne vouloit en aucune maniere les laiſſer ſous l'oppreſſion; mais qu'il vouloit recevoir en ſa protection la Ville, ſes Habitans & leurs effets, comme ſes autres Villes & Habitans, & leur offrir deux Princes, l'un Fils d'un Roy & l'un Fils d'un Duc, pour recevoir l'un d'eux, pour le ſervice de S. Martin & du St. Empire, pour leur

ANNO 1521. voor hun wettighen Heer in te willighen; op hoope, dat die ſchier ofte morghen Biſchop moght worden van 't gantſſe Sticht von Utrecht; waer toe hy neffens de Stad Zwol alle naerſtigheyd wilde aenwenden, ende, zoo de keur aen hem quam te ſtaen, uyt die beyde den waerdighſten en deghelijxten uyt-kippen, aen wien dan de Stad onderdaenigheyd zoude zweeren, ende belooven met hem te leeven ende te ſterven, ten waer ſy door onvermijdelyken nood anders gedwonghen wierden; gelijk hy wederom zweeren zoude, de Stad te houden by alle zulke voor-rechten, keuren, geeſtelijke en wereltlijke rechten, waer mede ſy door den Pauſen, Keyſeren, Biſchoppen ofte andere Heeren was begenaedighd, als mede by haere merkten, tollen, en keuren van de Utrechtſe Biſſchoppen bezegeld, mids dat hy ook binnen de veſten der Stad geene veſtinghe tot ongerijf ofte na-denken der borgeren, dan wel op de plaets van 't Biſſchoplyke Hof een huys tot ſijn gebruyk moght opwerpen. Alle Steden, Landen, Sloten, en inwoonders, die met hulp van de Stad wierden aengewonnen, ofte deſe zijd van zelfs koozen, zouden H. Marten toe-koemen, ende haer leeven, goederen en oude vryheyden behouden; gelijk mede de Votſl eo ſijn neve de toekoemende Stad-houder na hun vermoeghen belooften te houden en op te richten, indien uyt zaek van deſe veranderinghe de Stad door de Paufen, Biſſchoppen ofte Steden met geweld ofte ſchijn van recht verdruckt wierd. Sy zouden vorders geen meerder ruyteren ofte knechten in de Stad voeren, dan na 't goeddunken van den Raed en Schepenen; ende mede beveldoen, dat de bier-kotten en ſmockel-kroeghen wierden afgeſchaft. Belooſden mede het beſt te doen, dat' er tot gerief van ſchepen en booten een Grifte tot in den Yſſel wierd gedolven, met een Sluyſe voorſien, gelijk'er wel eer was beſlooten; ende den Ruten-wegh, die in Drent naer Havelt en Groeningen loopt, door het op-haelen en verdiepen der graften zoo te doen hermaecken, dat het voetpad in den ſoemer-tijd, ende by winter-daghen het ſtroomtien bruykbaer moght worden: willende daer en boven haere paelen van t ranhuyſen tot aen den Yſſel ende de boerſchap van Itterſum verbreyden, en geevende hen wyders maght, haere Jaermarkten 8. ofte 14. daghen, na vereyſch van zaeken, te verlenghen, ende alle ſchattinghen ende tollen binnen 't gebied van Zwol tot des Stads gebruyk te keeren. Ende want te vooren de Stad yemant tot het Schouten-ampt plaght voor te ſtaen, wilde by hier na een van de Schepens ofte Raeden tot deſe bedieninigh verheeven hebben. Voorts deed hy den poorteren van Zwol deſe byſondere gunſt, dat haere waeren ende goederen door ſyne overighe landen en Steden in tollen en andere laſten gelijk zouden laſſen met die van den in-zaeten, ende ſyne onderzaeten alzoo wederom te Zwol. Hy wilde ook des Stads vyanden in 't byzonder die van Kampen, tot ſijn en des Stads oorbaer ſtraffen, der zelver trots ende ſchade die van Zwol aengedaen t' ſyner tijd in beughenis houden, ende vooral den nieuws-ingevoerden tol te niet te maeken. Eyndelijken was ſyne meeninghe, dat de Vry-heer Juriaen Schenk ſijn onder-pand op Vollenhoe ende die goederen behouden, ende insgelijx Rudolf van Itterſum te Haſſelt noch aen ſijn leeven noch aen ſyne goederen hinder zouden lyden; voovende mede, dat de vier Hoofd-ſteden ſijns Vorſtendoms deſe voor-waerden met hem zouden bezegelen. Gedaen op den 8. van de Hoymand.

Seigneur legitime, dans l'eſperance qu'il deviendra bientôt Evêque de tout l'Evêché d'Utrecht, pour à quoy parvenir il ſera toute ſes diligences avec la Ville de Zwol; & ſi le choix lui en reſtoit, il choiſiroit de ces deux le plus digne & le plus capable; & la Ville lui jureroit ſoumiſſion & promettroit de vivre & mourir avec lui, à moins qu'ils ne fuſſent forcez de faire autrement par quelque moyen inevitable; comme il jureront de ſon côté, de maintenir la Ville dans ſes prerogatives, élections, droits ſpirituels & temporels, dont ils ont été favoriſez par les Papes, Empereurs, Evêques & autres Seigneurs, comme auſſi à l'égard de leurs marchez, peages, ou tols & élections qui leur ont été ſcellées par les Evêques d'Utrecht, à condition qu'il n'érigera aucune fortification dans l'enceinte de la Ville qui puiſſe donner de la jalouſie aux Bourgeois, mais bien une maiſon pour ſon uſage dans la place de la Cour Epiſcopale. Toutes les Villes, Terres, Châteaux & Habitans, qui ont été acquiſes par l'aide de la Ville ou qui tiennent ſon parti apartiendront à S. Martin, leurs vies, biens & libertez ſauves; comme auſſi le Prince ſon neveu promettoit de proteger & ſoutenir le Gouverneur ou Stadhouder *qui ſera établi cy aprés, au cas qu'en cas de ce changement, la Ville vint à être opprimée par violence ou ſous apparence de droit, par les Papes, Evêques, & Villes. Ils ne devoient point introduire non plus dans la Ville plus de Cavaliers & Soldats, que les Conſeillers & Echevins ne le jugeront à propos, & que l'on deffendra les lieux où l'on boit de la biere & où l'on fume, dits* bier-kotten, & ſmokkel-kroeghen, *promettant de plus que pour la commodité des vaiſſeaux & barques, on ſera ſon poſſible pour faire creuſer un foſſé juſques dans l'Iſſel pourvû d'une écluſe, comme il avoit déja été reſolu cy-devant, & que le chemin dit* Ruten-wegh, *qui par le Pais de Drent conduit a Haſſelt & à Groningue ſera tellement racommodé en creuſant le foſſé & rejettant la Terre qu'en hiver & été le ſentier ou chemin à pied ſoit praticable, voulant de plus étendre leurs limites de Frankhuyſen, juſques à l'Iſſel & au voiſinage d'Iterſum; & leur donnant qui plus eſt, pouvoir de prolonger leurs foires de huit ou quinze jours, ſelon l'exigence des cas, & de faire toucher au profit de la Ville les impoſitions & tols dans la dependance ou Juriſdiction de Zwol; & comme cy devant la Ville avoit coutume de propoſer une perſonne pour la charge de Bailli ou* Schout, *il pretend cy aprés élever à cet employ un des Echevins ou Conſeillers. En outre il témoigna cette faveur particuliere à un bourgeois de Zwol que leurs Marchandiſes & effets ſeroient chargez également comme ceux des ſujets & habitans de ſes autres Pais & Villes, à l'égard des tols & autres charges, il pretendoit pour ſon profit & celui de la Ville punir les ennemis d'icelle, & en particulier ceux de Campen, qu'il ſe ſouviendroit en ſon tems de la fierté de cette Ville & du Dommage qu'elle avoit cauſé à Zwol & ſurtout annulleroit les tols introduits de nouveau. Enfin ſa reſolution étoit que le Baron Juriaen Schenck conſerveroit ſon Hypotheque ſur Vollenhoe & biens en dépendans, & ſemblablement que Rudolf d'Iterſum de Haſſelt, ne ſouffriroit ni en ſa vie ni en ſes biens, promettant auſſi que les quatre principales Villes de ſon Duché confirmeroient cet Accord de leurs ſeaux avec lui. Fait le 8. du mois de Juillet.*

ANNO 1521.

CLV.

24. Juill. **Kayſers Carl des Fünfften Achts-Erklährung wider Henrich den Jüngern Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / Biſchoffen zu Hildeſsheim / Henrich den Aeltern auch Hertzogen zu Braunſchweig / und beiderſeits Kriegs-Verwandte / Werinnen Ihro Majeſtät / um weiten ſelbige dero ſub Anno 1520. an ſie ergangenem Decret nicht nachgelebet haben / ſolche dero entſetzung all ihrer Regalien und Leben / alß offenbahr erkante Echter denunciiren und verbinden / und über ſambentlicher anhänger - Haab / Leib / und Güter / Jedermännigtlichen macht ertheilen / dieſelbe anzugreiffen / zu betreiten / und mit ihnen zuhandeln / wie es denen denuncierten Achtern gebühret. Geben zu Gendt in Flanderen 24. Julii 1521.** [LUNIG, Teutſches-Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abſatz IV. pag. 46.]

C'eſt-à-dire,

Ban Imperial decerné par l'Empereur CHARLES V. *contre les Freres Ducs de Brunswich* HENRI *l'ainé, &* HENRI *le jeune Evêque d'Hildesheim, & contre leurs Adhérants, pour n'avoir pas obéi au Décret de l'An* 1520. *Ils y ſont privés de leurs Regales & Fiefs, déclarés Bannis & Proſcrits; avec pouvoir à tous & un chacun de proceder contre leurs Perſonnes & contre leurs Biens, ainſi qu'il apartient contre tels & ſemblables. Donné à Gand en Flandres le* 24. *Juillet* 1521.

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden / Erwehlter Römiſcher Käyſer / zu allen Zeiten Mehrer

ANNO 1521. Mehrer des Reichs / in Germanien / Hiſpanien / beyder Sicilien / Jeruſalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / König ꝛc. Erz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgundi / Graffe zu Habſpurg / Flandern und Tirol ꝛc. Entbieten allen und jeglichen Churfürſten / Fürſten / Geiſtlichen und Weltlichen Prälaten / Graffen / Freyherrn / Rittern / und Knechten / Hauptleuten / Landvögten / Vitzthumben / Vögten / Pflegern / Verweſern / Schultheiſſen / Bürgermeiſtern / Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeinden / und ſonſten allen andern Unſern und des Reichs-Unterthanen und Getrewen / in was Würden / Stand oder Weſen die ſeyn / den diſer Unſer Käyſerlicher Brieff / oder gleublich Abſchrifft davon furkömpt und gezeiget wird / Unſer Gnad und alles Gut / Hochwürdige / Ehrwürdige / Hochgeborne / Wolgeborne / Edele / Ehrſame liebe Freund / Neven / Oheim / Churfürſten / Fürſten / Andechtige und Getreue / Wiewohl Wir uff Unſerm nechſtgehaltenen Reichs-Tage zu Wormbs mit ſambt Unſern und des Heiligen Reichs Churfürſten und Fürſten / die Kriegshandlung / Irrungen und Spoen / ſo ſich zwiſchen dem Hochgebornen Heinrichen dem Jüngern / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. Unſeen lieben Oheimen und Fürſten an einem und N. N. auch Biſchoff Johanſen von Hildesheimb / Dann Graffen von Schaumburg / und ihr jedes Kriegsverwandten / anders Theils / ſchrifftlich und mündlich nothdürfftiglichen gehört / und darauf mit zeitigem Rath und Vorbetrachtung aus gnugſamer Erkundigung und Käyſerlicher Macht und Oberkeit diß nachfolgend Decret gemacht und beſchloſſen / Am erſten / daß Unſer verordent Commiſſarien in einer beſtimbten Zeit ſich in beydir Partheyen Landſchafft fügen / und etzlich Landlaut von beyden Theilen zu ihnen beruffen / mit derſelben Landleut Rath und Hülff allen mögelichen fleiß ankehren / die Sachen gütlich hinzulegen und zu vertragen / Wo aber das nicht ſeyn möchte / alsdann auf die Acta zu Zerbſt / und was zu Cölln und zu Wormbs vor Uns / auch Churfürſten und Fürſten fürbracht / und weitre Noth iſt / inner Jahrsfriſt den nechſten dem dato deſſelben Decrets rundlichen Rechtſpench thun / es were dann / daß ſich durch ihrer Erkündnuß die Sache lenger verziehen würde / und das darauff die Partheyen bey Privirung und entſetzung ihrer Regalien und Lehen / ſo ſie von dem Heiligen Reich haben / auch Vermeidung des Reichs Acht und Aberacht / die Schloß / Städt und Güter / ſo einer oder der ander Parthey zugehört / und ſie einander in der vergangen Kriegshandlung abgewonnen und eingenommen / in Monats friſt von dato des Decrets, in Unſer Hand ſtellen / auch in derſelben Monats friſt alle Gefangene / die ſitzen zu wem ſie wollen / darin Hertzog Wilhelm von Braunſchweig auch begriffen ſeyn ſoll / von beyden Theilen und iedem inſonderheit betagt / und nicht weiter gemahnt worden / biß zu endlichem außtrag der Sachen / wie verſtehet / und was alſo in obberürten und andern Artikuln im Rechten eingeführet / gütlich vertragen oder Rechtlich entſcheiden wird / dem von allen Theilen geſtracks Vollnziehung beſchehen / Wo aber ein oder die ander Parthey in ſolchem ungehorſamblich erſchiene / daß dieſelben mit Unſerm angezeigten Käyſerlichen Decret, in privirung und Entſetzung aller ihrer Regalien und Lehen / und darzu in Unſer und des Reichs Acht und Aberacht erkand und declarirt ſeyt ſollen ꝛc. Daß auch alle ungegebene Schatzung unbezahlt bleiben anſtehen / biß in jetzgemeltem Außtrag / und ob die Gefangen ſambtlich oder ſonderlich zu der Zeit als die Sachen zu Wormbs für Uns / auch Churfürſten und Fürſten anhengig worden iſt / von einem oder dem andern Theil geſchatzt weren / daß dasjenig / ſo darauf bezahlt iſt / den Geſchatzten von ſtund wider gegeben und das / ſo nicht bezahlt iſt / bleiben außſtehen / alles biß zu dem obgemelten Außtrag / und daß die Ehrwürdig und Hochgeborne / Franciſcus Biſchoff zu Minden / und Erich Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. Unſer Liebe Oheimb / Fürſten und Andechtig / auch deſſelben Hertzog Erichs Gemahl in krafft des Cölniſchen Receß / als Partheyen / in ſolch Unſer Käyſerlich Decret auch gnädiglichen eingezogen / und begriffen ſeyn ſollen / und wir deshalben einen Unſer Räthe zu den obbeſtimpten Partheyen in ihr Landſchafft geſand / und dem Beſetz und Gewalt gegeben / die vorberürten Schleß / Städt / Flecken und Güter zu Unſern Handen einzunehmen und zu beſetzen / ſo lang biß durch Unſer verordente Commiſſarien außkündig gemacht werde / welchem Theil die billichen zuſtehen / deßgleichen darum zu ſeyn / daß die Gefangen von beyden Theilen betagt / auch die ungegeben Schatzung außſtehen bleib / und die bezahlte Schatzung wiedergegeben werde / laut Unſers Käyſerlichen Decrets, und auch derſelb Unſer Rath bey dem obgenanten Unſern lieben Oheim / Hertzog Heinrichen dem Jüngern / und ſeiner Lieb Kriegs-Verwandten / Gehorſamb und Vollziehung Unſees Kayſerlichen Decrets geſunden hat / So haben doch über das alles der Biſchoff von Hildesheimb und N. N. ſolchem Unſerm Käyſerlichem Decret nicht gelebet / ſonder den Stund nach Unſers Raths Abſchied die Gefangen den newen und die auffgelegte Schatzung angeſtrengen / und als ſie ſich der geweigert ſie / in harte Feanniß gelegt / und Uns daneben unbillicher Weiſe zugemeſſen / als ob Wir in dieſer Sachen nicht erbeurlich oder gebührlich gehandelt haben ſolten. Darum ſie und alle ihre Hülffer und Anhenger in Krafft Unſees vorangedachten Käyſerlichen Decrets, alle ihre Regalia und Lehen verwurcket und verlohren haben / und darzu in Unſer und des Reichs Acht und Aberacht / auch privirung und Entſetzung aller ihrer Regalien und Lehen gefallen ſeyn / darin Wir ſie auch jetze als dann / und dann als jetzt / als frevenlich ungehorſamb / und offenbahr erkandte und erklärte Echter denunciirt und verkundt / und ſie aus Unſer und des Reichs Gnaden / Huld und Schirm in den Unfurden geſetzt / und ihr Leib / Haab und Gut allermänniglichen erlaubt haben / von Römiſcher Käyſerlicher Macht Vollkommenheit wiſſentlich in Krafft dieſes Briefſes / und gebieten darauff von derſelben Unſer Käyſerlichen Macht euch allen / und ewer jedem inſonderheit / mit dieſem Brieff / und wollen / daß ihr dem genanten Biſchoff von Hildesheimb / und Hertzog Heinrichen dem Eltern / als er ſich nennet / deßgleichen dem Capittel / der Ritterſchafft und den Städten Lüneburg und Hildesheimb / darzu dem Graffen von Schaumburg und Dieſſholtz / und andern / ſo ihnen darin anhengig ſind und bleiben / und allen ihren Unterthanen / Helffern / Enthaltern und Fürſchiebern / weder heimblich noch öffentlich keinerley Hülff / Rath noch Beyſtand beweiſet / die auch in Unſeen und des Reichs / oder in ewren Fürſtenthumben / Landen / Herrſchafften / Schlöſſern / Städten / Märckten / Dörffern / Gerichten und Gebiethen / nicht hauſet / beſet / etzet / trencket / fürſchiebet / noch enthaltet / ſondern ihr Leib / Haab und Guter / wo ihr die ankommen und betretten möget / angreiffet / fahet / hinführet / und mit ihren Leiben / Haaben und Gütern handelt / fürnehmet und thut / als ſich gegen Unſern und des Heiligen Reichs frevenlichen ungehorſamen und offenbahren erkandten / erklärten und denunciirten Achtern und Aberachtern zu thun gebühret / und was ihr alſo wider ſie allſemptlich und ſonderlich mit

Raub /

ANNO 1521.

ANNO 1521. Raub/ Nahm/ Brand/ Todſchlag/ und in ander Weg fürnehmet und handelt/ darmit ſollet Ihr wider Uns und das Heilige Reich oder jemands anders nicht gefrevelt und gethan haben/ auch darumb inner- oder nuſſerhalb Rechtens zu antworten nicht ſchuldig ſeyn/ und hierin nicht anders handelt noch ungehorſamblich erſcheinet/ als lieb euch ſey Unſer und des Reichs ſchwere Ungnad und Straff zu vermeiden/ Daran thut ihr all und ewer jeder Unſer ernſtlich Meinung/ Geben in Unſer Stadt Gendt in Flandern/ am vier und zwantzigſten Tage des Monats Julii, nach Chriſti Geburt/ funffzehen hundert und im ein und zwantzigſten Unſerer Reiche des Römiſchen im dritten/ und der andern allen im ſechſten Jahre.

CAROLUS.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium,

Nicolaus Ziegeler/ Vice-Cancellarius.

CLVI.

2. Octob. ESPAGNE ET FRANCE. *Traité entre* CHARLES V. *Empereur*, *&* FRANÇOIS I. *Roi de France pour la liberté de la pêche du Haranc, conclu à Calais, & ratifié par ledit Empereur à Mons Capitale du Haynaut, le* 2. *Octobre* 1521. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 182.]

CAROLUS, Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, Rex Germaniæ, Hiſpaniarum, utriusque Siciliæ, Jeruſalem, & Iudiarum, ac Terræ Firmæ Maris Oceani, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Virtembergiæ, &c. Comes Flandriæ, Tirolis, Palatinus Burgundiæ, &c. Princeps Sueviæ, &c. Landgravius Alſacin, &c. Marchio Burgoviæ, Dominus in Aſia, & Africa, univerſis præſentes Litteras inſpecturis, Salutem. Notum facimus quòd cùm inter Oratures noſtros, ex una; & Oratores cariſſimi Fratris noſtri Francisci, Franciæ Regis, ex alia partibus; certi Articuli fuerint concordati, ſub beneplacito noſtro, & dicti Regis Franciæ, reſervati, interveniente cariſſimo ac dilectiſſimo amico noſtro Thoma, miſeratione Divinâ Tituli Sanctæ Ceciliæ trans Tiberim Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbytero Cardinali, Archiepiſcopo Eboracenſi, & Sanctiſſimi Domini noſtri Leonis Papæ X. & Sedis Apoſtolicæ de latere Legato, & Regni Angliæ Cancellario, Sereniſſimi, Cariſſimi & Dilectiſſimi Fratris, Avunculi, & Conſanguinei noſtri Regis Angliæ Locumtenente; quorùm tenor ſequitur.

Cum nuper inter Poteutiſſimos Principes, Carolum, Romanorum Imperatorem Electum &c. & Franciſcum, Francorum Regem Chriſtianiſſimum, Bellum ingens & asperum ſubortum ſit, ratione cujus, tam Terra, quàm Mari, frequentes depræda tiones, incurſiones utriuque factæ fuerint in utriusque Principis innocentium Subditorum grave detrimentum, & damnum intolerabile; cumque etiam impreſentiarum piscandi pro halecibus tempus opportunum & aptum inſtet, & propter maritimas depræda tiones utrinque piscatura ceſſatura videatur, piscatoribus ipſis ſeſe Mari committere jam ab Hoſtibus obſeſſo non audentibus; quo fit, ut piscaturæ commoditas, ad pauperum levandam famem à cœleſti Numine conceſſa, ceſſare hoc Anno omninò debeat, niſi aliter provideatur: Idcircò dictorum Potentiſſimorum Principum Oratores, nunc in Oppido Caliſiæ, hortatu illuſtriſſimi Regis Angliæ, ad componendas diſcordias congregati, contemplatione ejusdem Regis Angliæ, & interventu Reverendiſſimi in Chriſto Patris, Thomæ, miſeratione Divinâ Tituli Sanctæ Ceciliæ trans Tiberim Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbyteri Cardinalis, Eboracenſis Archiepiſcopi, & Sanctiſſimi Domini noſtri Leonis Papæ X. & Sedis Apoſtolicæ de latere Legati, & Regni Angliæ Cancellarii, & præfati Regis Angliæ Locumtenentis, interveniente etiam Nuncio Sanctiſſimi Domini, ad occurrendum malis ſupra dictis, & ad asperitatem præſentis Belli mollicndam, convencrunt, concordarunt & concluſerunt articulatim, prout ſequitur. ANNO 1521.

Imprimis conventum & concluſum eſt, quòd Subditi utriusque Principis, tam Caroli, Romanorum Imperatoris Electi, quàm Franciſci, Francorum Regis Chriſtianiſſimi, in Mari piscantes, aut piscationem exercentes, absque alia incurſione, depræda tione, moleſtatione, vexatione, aut impedimento quocumque hinc ad & per totum menſem Januarii proximè venturum, tutè & liberè ubique in Mari piscari haleces, & omne genus piscium capere poſſint & valeant; Bello, ut præfertur, inter eosdem Principes Terrâ & Mari exorto nou obſtante; ita quòd neutrius dictorum Principum Subditi eisdem piscatoribus, aut piscationem exercentibus, aut eorum Navibus, Victualibus, Armamentis, Retibus, & Piscibus, aut aliis eorum bonis quibuscumque ad Piscationem ſiue fraude pertinentibus, dicto tempore durante, aliquam depræda tionem, vim, violentiam, moleſtationem, aut vexationem, quovis modo inferant, aut inferre tentent, vel præſumant. Et, ſi quid in contrarium per aliquem alterius dictorum Principum Subditum, actum, geſtum, vel attentatum fuerit, cujuscumque ſtatûs, gradûs, aut conditionis extiterit ille ſic contravenieus, poſtquam de dicta depræda tione, violentia, moleſtatione, vexatione, impedimento, & damnuo, Cancellario, ſeu Conſilio Principis, cujus fuerit talis præda Subditus, ſeu Officiariis & Judicibus ordinariis ejus Loci, cujus Jurisdictioni ſubjicietur, per juramentum damnum paſſi conſtiterit, tenebitur immediatè omne damnum & intereſſe, absque omni ſtrepitu & figura judicli, Parti læſæ reſtituere, ulteriùs arbitrio ejusdem Cancellarii, ſeu Conſilii, aut Judicum ordinariorum, corporaliter pro qualitate delicti puniendus.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd neutrius Principum prædictorum Gentes armorum, Pedites, vel Equites, aut Subditi quicumque, cujuscumque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtant, incurſiones, depræda tiones, iucendia, rapiuas, aut aliquam violentiam, ſeu vim hoſtilem facere, pecora abigere, aut homines captivare poſſint & valeant, intra limites, fines, Territoria, & Jurisdictionem Regis Angliæ, citra Mare exiſtentia, nec Victualia intercipere, aut commeatus ad Oppidum Caliſiæ deferre volentes prohibere, ſeu ſpoliare, aut eis moleſtiam aliquam inferre, commeantes intercipere, capere, captivare, aut quovis modo moleſtare.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd, dicto Bello durante, uullus Subditus Principum prædictorum, intra Portus & Sinus Maris quoscumque, Flumina, Oſtia Fluminum, Gurgites, Aquas dulces, ſtationes Navium, & præſertim ſtationem vulgariter vocatam, *les Dunes*, aut alia Loca maritima quæcumque Jurisdictioni dictæ Regis Angliæ ſubjecta, aliquam Navem Mercatoriam, onerariam, armatam vel non armatam, onuſtam ſeu vacuam, cujuscumque quantitatis aut oneris fuerit, de quacumque Natione eadem Navis exiterit, capere, ſpoliare, diripere, ſeu Merces, Victualia, aut armamenta quæcumque, ab eisdem Navibus, aut earumdem Nautis auferre, nec eisdem vim, violentiam, aut moleſtationem aliquam inferre poſſit, aut debeat; ſed quòd liceat Navibus & Nautis quibuscumque, circa Loca ſupra dicta, tutè, liberè, & ſecurè morari, manere, & ad ancoram ſtare, absque cujuscumque alterius Navis armatæ dictorum Principum, aut alicujus eorumdem Subditi, violentiâ, inſeſtatione, aut moleſtia.

Item, conventum, & concluſum eſt, quòd Nuncius & Orator Sanctiſſimi Domini noſtri, ac Oratures Cæſarei, eorumque Nuncii, Curſores, Servitores, Familiares; & Miniſtri, & qui eos comitati ſunt honoris gratiâ, dum ad hunc Locum venirent, de quibus ſtetur juramento ipſorum Oratorum, duraute hoc Conventu, & quamdiu erunt cum ipſo Reverendiſſimo Cardinali, in hoc Oppido Caliſiæ congregati, & etiam dum hinc recedere voluerint, & per quindecim dies poſt Conventûs diſſolutionem, cum omnibus & ſingulis eorum bonis, ſarcinis, impedimentis, & ſupellectile, habeant, & habere debeant liberum & ſecurum tranſitum, acceſſum, & regreſſum, cum Literis, vel ſine Literis, ex hoc Oppido Caliſiæ, usque ad Oppidum & Locum, in quo Cæſaris Majeſtas adeſſe & conſiſtere comperietur, & ab ipſo Cæſare usque ad hoc Oppidum Caliſiæ, absque eo quòd intra hos limites liceat eidem Francorum Regi, ejusve Capitaneis, Militibus, Stipendiariis, aut Subditis quibuscumque, per quasvis incurſiones fiendas, quempiam ex his capere, intercipere, detinere, moleſtare, inquietare, ſeu impedire, dum tamen recto itinere incedant per Loca, Territoria, & Dominia ipſius

ANNO 1521. ſius Imperatoris Electi, nec divertant ad Loca, Territoria, Dominia ipſius Regis Chriſtianiſſimi; & vicèſſim Oratores Chriſtianiſſimi Regis, eorumque Nuncii, Curſores, Servitores, Familiares, & Miniſtri, & qui eos comitati ſunt honoris gratiâ, cùm ad hunc Locum venirent, de quibus etiam iterùm juramento ipſorum Oratorum, durante dicto Conventu, in hoc Oppido Caliſiæ, & per quindecim dies poſt Conventûs diſſolutionem, & etiam in eorum, ſeu alicujus eorum receſſu, cum omnibus & ſingulis eorum bonis, ſarcinis, impedimentis, & ſupellectile, habeant, & habere debeant liberum & ſecurum tranſitum, acceſſum, & regreſſum, cum Literis, vel ſine Literis, ex hoc Oppido Caliſiæ usque ad Oppidum & Locum, in quo Rex Chriſtianiſſimus adeſſe & conſiſtere comperietur, & ab ipſo Rege Chriſtianiſſimo usque ad hoc Oppidum Caliſiæ, absque eo quòd intra hos limites liceat eidem Electo Imperatori, ejusve Capitaneis, Militibus, Stipendiariis, aut Subditis quibuscumque, per quasvis incurſiones faciendas, quempiam ex his capere, intercipere, detinere aut quovis modo moleſtare, inquietare, ſeu impedire, dum tamen recto itinere incedant per Loca, Territoria, & Dominia ipſius Regis Chriſtianiſſimi, nec divertant ad Loca, Territoria, & Dominia ipſius Caroli, Romanorum Imperatoris Electi. Et, ſi quispiam Subditorum, Capitaneorum, Militum, ſeu Stipendiariorum alterius ipſorum Principum, quicquam in contrarium præmiſſorum egerit, molitus fuerit, ſeu tentaverit, teneatur illius Dominus, cujus Subditus, Capitaneus, Miles, ſeu Stipendiarius fuerit, ad omnem requiſitionem damnum paſſi, medio illius juramento juſtificantis capturam ſeu damnum, omnia reſarciri facere, & ad primum ſtatum reducere, & reduci facere, per ſe, vel per illorum Officiarios, & Judices ordinarios; omni morâ & contradictione ceſſantibus.

Item, quia nonnullæ Naves, de Regno & Dominio Regis Angliæ exiſtentes, nuper à Subditis tam Romanorum Imperatoris Electi, quàm Francorum Regis Chriſtianiſſimi, captæ, deprædatæ, & ſpoliatæ aſſeruntur; & Mercatores, & Nautæ earumdem tanquam captivi abducti, uti ex Anglicorum querelis refertur; Nos igitur Oratores Principum prædictorum cupientes, ne de cætero Subditi dicti Regis Angliæ, ſicut præfertur, moleſtentur, promittimus per præſentes eidem Regi Angliæ, & Reverendiſſimo Domino Cardinali Eboracenſi, Legato antedicto, ejusdem Regis Angliæ Locumtenenti, promiſſionem noſtram acceptanti, quòd Naves de Regno & Dominio dicti Regis Angliæ exiſtentes, tutè, liberè, & ſecurè poſſint, tam per Mare navigare, quàm in Portus, Sinus quoscumque, Gurgites, Fluminia, Oſtia Fluminum, aut ſtationes Navium quascumque utriusque dictorum Principum, ſeu alterius eorumdem, cum ſuis mercibus & oneribus appellere, manere, in ancoris ſtare, morari, atque inde, quandocumque eis libuerit, cum ſuis mercibus & oneribus libere abire & recedere, absque alterutrius dictorum Principum, ſeu Subditorum eorumdem arreſtatione, moleſtatione, deprædatione, vexatione, aut impedimento quocumque, ſolvendo tamen jura ſolita; proviſo etiam, quòd Naucleri, Mercatores, & alii quicumque Angli exiſtentes in dictis Navibus, abſtinebunt ab omni fraude, & nihil molientur adverſus dictos Principes.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd Sereniſſimus Rex Angliæ, & dictus Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Legatus, ejus Locumtenens, cujus medio præſens Capitulatio concluſa exiſtit, hujusmodi conventorum ſint conſervatores, tantumque ad id per ambas Partes electi & aſſumpti.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd uterque Princeps prædictorum intra decem dies à datâ præſentium, præſentes Articulos, & omnia & ſingula in eis contenta, per Literas ſuas Patentes, magno ſuo Sigillo ſigillatas, & manibus ſuis ſubſcriptas, ratificabit, & confirmabit.

Item, conventum, & concluſum eſt, quòd Articuli ſupradicti in omnibus Portubus & Locis maritimis dictorum Principum, Caroli Romanorum Imperatoris electi, & Franciſci Francorum Regis Chriſtianiſſimi, poſt Ratificationem hinc inde ſecutam, per Edicta & Proclamata inſinuentur, declarentur, & publicentur intra dies quindecim, in Flandria, Brabantia, Hollandia, & Zelandia, Bononia, Picardia, Normannia, & Britannia; in aliis verò Regionibus, & Patriis remotioribus, eisdem Principibus ſubditis, fiet dicta publicatio infra alios viginti dies, poſt dictam primam publicationem immediatè ſequentes, ſub comminatione &c. & quòd Nuncius lator præſentium Articulorum, pro dicta publicatione facienda, & curanda ut fiat, habebit Saltum-conductum opportunum. ANNO 1521.

Viſis igitur dictis Articulis, cupientes gratificari dicto Cardinali, Chriſtianiſſimo ac Dilectiſſimo amico noſtro, illos & unumquemque eorum ratificamus, laudamus, & approbamus. Quocirca per præſentes mandamus omnibus Officiariis, & Juſticiariis noſtris, Admiraldis, Mareſcallis, Capitaneis, Conductoribus Exercituum noſtrorum, Militibus, ac omnibus & ſingulis Subditis noſtris, tam in Mari quàm in Terra exiſtentibus, quatenus contenta in prædictis Articulis faciant indilatè obſervare, pœniendo illorum infractores, ut Juris fuerit & rationis. Et, ne aliquis contentorum in prædictis Articulis ignorantiam prætendere valeat, volumus, quòd ſono tubæ in Locis conſuetis publicentur. In quorum fidem & Teſtimonium his præſentibus, manu noſtra ſignatis, Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum in Oppido noſtro Montis Hannoniæ, die ſecunda menſis Octobris, Anno Dom. milleſimo quingenteſimo vigeſimo-primo, Regnorum verò noſtrorum, videlicet Romanorum, & Hungariæ &c. tertio; & Hiſpaniarum &c. ſexto. *Anſi ſigné*, CHARLES. *Et ſont leſdites Lettres ſcellées en double queué de parchemin, d'un ſcel ſur cire rouge: & ſur le repli*, par l'Empereur; LALEMAND.

CLVII.

Vertrag zwiſchen denen Herꝛzogen Erich / und Heinrich dem Jüngern an einem / dann Herꝛzog Otten und Ernſt allerſeits Herꝛzogen zu Braunſchweig und Lüneburg am andern Theil / durch vermittlung Churfürſt Friedrichs / und Johann / wie auch Georg Herꝛzogen zu Sachſen auffgerichtet; Worinn alle zwiſchen denenſelben und des erſten Theils Seeligen Herrn Vatern Biſchoff Johannzu Hildeßheim ſich bißhero erhaltene Kriegs-Handlungen und Zuſprüche beygelegt und verglichen werden. Geben am Donnerſtag nach St. Dionyſii Tag Anno 1521. [LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abſatz IV. in Supplementis pag. 405.] 10. Oct.

C'eſt-à-dire,

Traité d'accommodement procuré par FRIDERIC *Electeur de Saxe &* JEAN GEORGE *Duc de Saxe, entre* ERIC *&* HENRI *le jeune Ducs de Brunswich d'une part, &* OTTON *&* ERNEST *auſſi Ducs de Brunswich d'autre part, au ſujet des Différents qu'ils avoient & des hoſtilités ſurvenues entre ceux-ci &* JEAN *Evêque d'Hildesheim Pere desdits* ERIC *&* HENRI. *Fait le Joudi après le jour de St. Denis.* 1521.

Zu wiſſen / als Wir der Durchleuchtigſten / Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürſten und Herrn / Herrn Friedrichen / des Heyligen Römiſchen Reichs Erꝛ-Marſchalck und Churfürſten / Herrn Johannſen und Herrn Georgen / Gebrüdern und Vettern / aller Herꝛzogen zu Sachſen / Landgrafen in Thüringen / und Marggrafen zu Meiſſen / Unſer gnädigſten und gnädigen Herrn / verordnete und zugeſchickte Räthe / nemlich Hanß von Wißenbach Ritter / Chriſtoff Groß-Ambtmann zu Belditz / Diederich von Werther / der Rechten Doctor und Veit von Dragſtorff / Hauptmann zu Quedlinburg / in den kriegiſchen fehdelichen Handlungen / darinnen die Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürſten und Herren / Herr Erich und Herr Heinrich der jüngere / Gebettern / Herꝛzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / ꝛc. Unſere gnädige Herren / auff die vohrige Fehde / Declaration und Denunciation, der Acht und Aberacht / als die Römiſche Kayſerliche Manestät. ꝛc. Unſer allergnädigſter Herr / wider die Hochwürdigen / Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürſten und Herren / Herrn Johann / Biſchoffen des Stiffts

Anno 1521. und der Stadt Hildensen / und Herrn Heinrichen dem Eltern / Seligen Herrn Otten Söhne / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / und derselben S. F. G. Landschaffe und die Stadt Lüneburg / auch die Wolgebornen Edeln Herren / Herrn Anthonien / und Herrn Johann / Graffen zu Hellstein und Schaumburg / Herrn Friedrichen Edlen Herren zu Diepolt / und ander Ihrer F. Gnad. und Gnaden Anhänger / so J. F. G. und Gnaden anhängig seyn und verbleiben / auff sonderlichen Ihr. Keyserlichen Majestat Befehl / Mandat und Geboths Brieff jetzo wider den Bischoff von Hildensen und sein Stiffe mit der That in Ubunge stehen / und wider das Fürstenthum Lüneburg darauff in Ubunge gestanden / auff sonderliche Hinstellunge und Bewilligunge / als die ehrbemeldten Hertzog Erich und Hertzog Heinrich der Jünger / auff anregen und freundliche Bitte / obberührter Unser gnädigsten und gnädigen Herren von Sachsen / desgleichen die Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herr Otto und Heer Ernst Gebrüdere / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / ꝛc. als regierende Fürsten und Herren des Landes und Fürstenthumb Lüneburg / Ihren Churfürstl. und Fürstl. Gnaden zu freundlichen Gefallen / bey dieselbe Ihre Chur- und Fürstl. Gn. gutwilligen gethan und bewilliget / auff Befehl Ihrer Chur- und Fürstlichen Gn. nachdem die Irrunge und Speen zwischen Bluts-Verwandten und Freunden schweben / und Ihre Churfürstl. und Fürstl. Gn. beiderseits nahe verwand / zu Verhütung der unrecklichen Verderb und Schaden / so J. F. G. beiderseits / auch derselbigen Land und Leuten daraus erfolgen / und damit hinfürther zu aller Zeit Friede / Einigkeit und Freundschafft zwischen J. F. G. und derselben Erben / und Nachkommen bleiben möchte / Unsern höchsten und besten Fleiß bey allerseit J. F. G. vorgewant / wie sie an statt und von wegen hochgenandter Unser gnädigsten und gnädigen Herrn / der Churfürsten und Fürsten von Sachsen gütlichen vertragen werden könten und möchten.

Als Wir aber im Anfang bey Unserm Gnädigen Herrn Hertzog Otten / und Hertzog Ernsten von Braunschweig und Lüneburg auf Unsere gethane Vorhaltunge zur Nothdurfft dieser gütlichen Handlungen gespürt / daß sich J. F. G. etlicher Verschreibung und Verpflichtung halben / darinne vielleichte J. F. G. Herr und Vater / oder J. F. G. kommen seyn möchten / beschwert / und von Bischoffe und Stiffe zu Hildensen in dieser Handlunge nicht vermeynten abzusondern / oder söhnen zu lassen / und doch darauf von Unserm gnädigen Herren Hertzog Erich / und Hertzog Heinrich dem jüngern / und Ihrer F. G. Räthen zu diesem Handel verordnet / glaublichen Bericht empfangen / und daraus befunden / daß sich der Bischoff / das Capittel und Ritterschafft des Stiffts zu Hildensen / ohne Wissen / Willen oder Vorbert Unser gnädigen Herren Hertzog Otten / und Hertzog Ernsten von Lüneburg / bey dem Hochwürdigsten in GOtt Vater / und Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Albrechten der H. Römischen Kirchen des Titels Sancti Petri ad Vincula Priester-Cardinaln / Ertz-Bischoff zu Maynz und Magdeburg / Primaten und Churfürsten / Marggrafen zu Brandenburg ꝛc. Unserm gnädigsten Herrn / in Handelung begeben / J. F. G. darinn nicht mit gezogen / auch sonst andere Händel / so J. F. Gn. zu Schaden und Nachtheil hätten reichen mögen / von des Bischoffs Verordneten gesucht und vorgewendet / dadurch sich selbst von J. F. G. abgesondert / darzu daß die Grafen / die sich mit Hertzog Erichen und Hertzog Heinrichen dem Jüngern gütlich gerichte und vertragen / Lauts und Inhalts eines Vertrags-Brieffs / derhalben durch den Durchleuchtigen Hochgebohren Fürsten und Herrn / Herrn Philipsen / Land-Grafen zu Catzenellubogen ꝛc. Unsern gnädigen Heern aufgerichter / durch Hertzog Erichen von Braunschweig / S. F. G. Graff Johann von Schaumburg / und Graff Philipsen von Waldeck dem Eltern / und Simon Edlen Herrn zu Lippe versiegelt / verbürget und befestiget / haben wir aus solchen Ursachen J. F. G. vermocht / davon abzustehen. Und demnach auff die freundliche Bewilligung und Hinstellunge Ihrer aller F. Gn. damit solche Auffruhr / Krieg / Speen / Zwietracht abgethan / künfftiger Verderb / Blutvergiessung / Ergerung und Schaden J. F. Gn. auch derer selben Land und Leute verhütet / Friede / Einigkeit und Freundschafft erhalten werden möge: So haben Wir obgenannte Räthe an Stadt und von wegen Unser gnädigsten und gnädigen Herren / des Churfürsten und Fürsten von Sachsen / mit der Hochgenannten Hertzog Erichen / Hertzog Heinrichen des Jüngern / Hertzogen Otten und Hertzog Ernsten / als regierenden Fürsten / wie obstehet / Gevettere und Brüdere allerseits J. F. Gn. gutem Wissen / Willen und Vollbort / dieser Irrungen / Handlungen / wie sich die biß an diesen Tag begeben / und zwischen J. F. G. erhalten / gütlichen und gründlichen abgeredet und vertragen / auff Meynung und Masse / als folget:

Erstlichen / daß Unsere gnädige Herren / Hertzog Otto und Hertzog Ernst von Braunschweig und Lüneburg / alle die Gefangene geschätzt und ungeschätzt / so J. F. Gn. Herr Vater zu J. F. Gn. Handen gestellt / damit mächtiglichen zu handlen / nach ihrem Gefallen / unwiederruflich / den Grafen / Adel / Ritter oder Knechten / unmands ausgeschlossen / so in der Feldschlacht im Jahre funffzehen hundert und neunzehen / am Abend Petri und Pauli / davor und darnach / bis an diesen Tag / in diesem und vorigem Kriege / in J. F. Gn. Herrn Vatters / und J. F. Gn. Hände bestricket gelebet / und gehalten haben / ohne Entgeltnisse / quit / ledig und loß / auff ziemliche und gewöhnlich Urfehde in Unser Hande gestellt / nach allem Unsern Gefallen / an statt und von wegen Unser gnädigsten und gnädigen Herren / mit ihnen zu handeln.

Welche Gefangen ihre Schatzungen ausgegeben / bleibt also / das aber ungezahlt / sol sampt den Gefangen loß seyn / und nicht bezahlt werden / deßgleichen und herwieder haben Hertzog Erich und Hertzog Heinrich der Jünger alle Gefangene / so in J. F. G. Händen seyn / von Anfang voriges und jetziges Krieges in J. F. Gn. Handen kommen und gelebet / oder denjenigen / die Unsern gnädigen Herren von Lüneburg zuständig / gedient / und verwandt seyn / auch gleichmeßig auff eine gewöhnliche Erbfehde ledig und loß / zu Unsern Handen gestellt / Unsern Willen damit zu handeln / wie oben stehet / und das Schloß Wölpe / so gedachten Hertzogen Erichen hiebevor eingenommen / mit seiner Zubehörungen / nichts ausgeschieden / inmaßen das S. F. G. hiebevor eingehabt / haben gedachte Unsere gnädige Herren / Hertzog Otto und Hertzog Ernst von Lüneburg / wie das jetzt gebawet ist / von Unser gnädigsten und gnädigen Heeren wegen / auch zu Unsern Händen gestallt / an statt Ihrer Churfürstl. und Fürstl. Gn. Unsers Willens und Gefallens damit zu handeln / daezu sollen alle Schaden / so in diesen vorigen und jetzigen Krieges-Handlungen / biß an diesen Tag daeauff gemandt / von beeden Theilen gegen einander gleichmäßig auffgehoben seyn / ihrer ein Part die andere darumb nimmer anzusprechen / oder zu fordern in keinem Wege. Es solle auch hiermit der Durchlenchtigen / Hochgebehrnen Fürsten und Frawen / Frawen Catharinen Gebohrne von Sachsen / Hertzogin zu Braunschweig und Lüneburg / Forderungen

Anno 1521.

und

Anno 1521. und Schaden hieringezogen und mit auffgehoben ſeyn/ und hiemit ſoll dieſe Fehde/ widerwille und Zwitracht jetzt von ſtund gegen einander gäntzlich und gar auffgehoben und abgethanen ſeyn/ alſo daß ſich nun hinfeder ein Part von der andern keines unguten/ argen oder böſen verſehen oder beſorgen ſoll/ zuzufügen oder zuzufügen ſchaffen/ ſondern ſoll ſich nun und hinfürter gegen einander freundlichen und vetterlichen halten/ ihere keiner den andern beſchädigen oder beſchädigen laſſen/ ihere einte auch des andern widerwärtigen oder ſonſten muthwillige Feinde oder Beſchädigee/ nicht zu hauſen/ zu hegen/ oder in ſeinem Lande oder Gebiet zu wiſſen/ ihnen auch keinen Vorſchub thun/ oder thun laſſen/ in keine Weiſe. Es ſollen auch in dieſe Söhne der von Diepholt/ und alleſeine Unſer gnädigen Herren von Braunſchweig und Lüneburg/ Räthe/ Dienee/ Unterthanen und Verwandten/ ſo allezeit J. F. G. in dieſem Kriege oder ſonſten gedieneti hülfflich/ eäthlich und beyſtändig geweſen wären/ mit eingezogen/ und alle Ungenade gegen Ihnen auffgehoben und abe ſeyn/ und hinfürdee itn Unguthen oder Rachzaht nicht gedacht werden. Es ſol auch hinfürtee ein jedee Fürſt den andern bey den Erbverträgen und Erbtheilungen was einem jedern gefallen/ bleiben laſſen/ und alle die Verſchreibungen derhalben/ ſo einer dem andern geben haben/ halten/ und ſich deß mit der Acht darwiedee nicht behelffen: Wo ſich aber dieſer endlicher Vertrag oder ſonſt der Erb-Verträge und Erbtheilunge/ auch anderer Sachen halben gebrechen/ darum eine Partere die ander vermeynt zu beſchuldigen/ und unter Ihnen ſelbſt erhielten/ ihre Unterthanen oder Verwandten belangen/ nichts ausbeſcheiden/ die ſollen nach laut dee Erb-Verträgen/ zwiſchen den Fürſten von Braunſchweig und Lüneburg auffgerichtet/ (darinnen Unſere gnädige Herren/ Hertzog Otto und Hertzog Ernſt von Lüneburg/ tretten/ die auch durch dieſe dorgangene Fehden und irrige Gebrechen/ die zwiſchen J. F. G. und Ihren Landen ſich erhalten/ nicht verrückt/ oder auffgehoben ſoll ſeyn/ ſondern ihres Innhalts in Kräfften bleiben/ die annehmen und einräumen ſollen und wollen.) durch die Landſchafft und Räthe vorgenommen/ und in Güte oder Rechte vertragen werden. Ob aber dieſelbigen Gebrechen alſo durch die Räthe und Landſchafft in Güte nicht vertragen oder hengeleget werden mögen/ alsdann ſollen ſolche Gebrechen durch Unſere gnädigſte und gnädige Herren von Sachſen zu gütlichee Verhör vorgenommen werden und vertragen/ ob die Güte entſtünde/ ſollen Ihre Churfürſtliche und Fürſtliche Gnaden die in Recht ſtreiten.

Es ſollen und wollen auch darauff Unſere gnädige Herren Hertzog Erich und Hertzog Heinrich der Jüngeee/ mit Hülffe und Zuthat Unſerer gnädigſten und gnädigen Herren von Sachſen/ allen Fleiß vorwenden/ Ob Unſere gnädige Herren/ Hertzog Otto/ und Hertzog Ernſt deſſen Handelung halber/ oder Ihree Fürſtlichen Gnaden Landſchaffe und die Stadt Lüneburg/ oder auch der von Diepholt/ wo er nicht Gnade erlanget/ in einigen Ungnaden Kayſerlicher Majeſtät wären/ die abzuwenden und Ihnen Gnade zu erlangen/ alles getrewlich und ohne Geferde. Deß allen zu Urkund und und ſteter Haltunge/ haben Wir Hauß von Weißenbach Rittee/ und Chriſtoff Geoß/ Amptmann zu Beldiz/ von wegen Unſer gnädigſten und gnädigen Herern/ Hertzog Friedrichs Churfürſten und Hertzog Johannſen von Sachſen/ auff Ihr Churfürſtliche und Fürſtliche Gnaden Befehlich/ ſeiner Churfürſtlichen Gnaden Pitſchier hier anhangen/ und Dietrich von Werthee dee Rechten Doctoe/ und Veit von Dragſtorff/ an ſtatt Unſers gnädigen Herrn/ Hertzog Georgens von Sachſen/ haben des zu Bekäntniße Unſer angeboranen Pitſchier darneben gehangen/ und daß ſolches wie vorſteheet/ mit Unſer obbemelter Fürſten Wiſſen und Willen geſchehen/ haben Wir Hertzog Erich und Hertzog Heinrich der Jünger Unſer jeder ſein Inſiegel auch hieran gehangen/ und deßgleichen haben Wir Hertzog Ernſt vor Uns und Hertzog Otten Unſeen Bruder/ nachdeme Seine Liebe eines eigenen Siegels gemangelt/ Unſere Inſiegel daran gehenget/ und Wir Hertzog Otte mit eigener Hand zu erchter Bekändniſſe dieſen Brieff untergeſchrieben/ dee geben iſt nach Chriſti Geburth ſunffzehen hundert und darnach im ein und zwantzigſten Jahre am Donnerſtage nach Sancti Dionyſii Tage. Anno 1521.

CLVIII.

Bulla Leonis X. *Pontificis Romani, qua* Henrico VIII. *Titulum Defenſoris Fidei confert. Dat. Romæ quinto Idus Octobris Anno* 1521. [Rymer, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 756.] 11. Oct.

Leo Epiſcopus *Servus Servorum Dei*, Chariſſimo in Chriſto Filio, *Henrico Angliæ Regi*, Fidei Defenſori, Salutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Ex ſuperna Diſpoſitionis arbitrio, licet impatibus meritis, univerſalis Eccleſiæ Regimini præſidenees, ad hoc cordis noſtri longè latéque diffundimus cogitatus, ut Fides Catholica, ſine quâ nemo proficit ad Salutem, continuum ſuscipiat incrementum, & ut ea, quæ pro cohibendis conatibus illam deprimere aut pravis mendaciſque commentis pervertere & denigrare molientium, ſanâ Chriſti fidelium, præſertim dignitate regali fulgentium, Doctrinâ ſunt diſpoſita, coniuuis perficiant incrementis, partes noſtri Miniſterii & operam impendimus efficaces:

Et, ſicut alii Romani Pontifices, Prædeceſſores noſtri, Catholicos Principes (prout rerum & temporum qualitas exigebat) ſpecialibus favoribus proſequi conſueverunt, illos præſertim, qui procelloſis temporibus, & rabidâ Seismaticorum & Hæreticorum fervente perfidiâ, non ſolùm in Fidei ſerenitate & devotione illibatâ Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ immobiles perſtiterunt, verùm etiam, tanquam ipſius Eccleſiæ legitimi Filii, ac fortiſſimi Athletæ, Seismaticorum & Hæreticorum inſanis furoribus ſpiritualiter & temporaliter ſe oppoſuerunt; ita etiam nos *Majeſtatem tuam*; propter exceſſa & immortalia ejus erga nos & hanc Sanctam Sedem, in qua, permiſſione Divinâ, ſedemus, Opera & Geſta, eondigna & immortalibus præconiis & laudibus efferre deſideramus, ac ea ſibi concedere propter quæ inſigilare debeat a grege Dominico lupos arcere, & putida membra, quæ myſticum Chriſti Corpus inficiunt, ferro & materiali gladio abſcindere, & nutantium corda Fidelium in fidei ſoliditate confirmare.

Sanè cùm nuper Dilectus Filius *Johannes Clerk*, Majeſtatis tuæ apud nos Orator, in Conſiſtorio noſtro, coram venerabilibus Fratribus noſtris Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus, & compluribus aliis Romanæ Curiæ Prælatis *Librum*, quem *Majeſtas tua*, Charitate, quæ omnia ſedulò & nihil perperàm agit, Fideſque Catholicæ Zelo accenſa, ac Devotionis erga nos & hanc Sanctam Sedem fervore inflamata, contra errores diverſorum Hæreticorum, ſæpiùs ab hac Sancta Sede damnatos, nuperque per *Martinum Lutherum* ſuscitatos & innovatos, tanquam nobile ac ſalutare quoddam antidotum, compoſuit, nobis examinandum, & deinde auctoritate noſtrâ approbandum, obtuliſſet, ac luculentâ Oratione ſuâ expoſuiſſet *Majeſtatem tuam* paratam ac dispolitam eſſe ut, quemadmodum veris rationibus ac irrefragabilibus Sacræ Scripturæ & Sanctorum Patrum auctoritatibus notorios errores ejusdem *Martini* confutaverat, ita etiam omnes eos ſequi & defenſare præſumentes totius Regni ſui Viribus & Armis perſequatur.

Nosque ejus *Libri* admirabilem quandam & cœleſtis gratiæ rore conſperſam Doctrinam diligenter accuratéque introſperimus, omnipotenti Deo, a quo omne datum optimum & omne donum perfectum eſt, immenſas gratias egimus, qui optimam & ad omne Bonum inclinatam mentem tuam inſpirare, eique tantum gratiam ſuperné infundere dignatus fuit, ut ea ſcriberes quibus Sanctam ejus Fidem contra novum errorum damnatorum hujusmodi ſuscitatorem defenderes, ac

ANNO 1521. reliquos Reges & Principes Chriſtianos tuo exemplo invitates ut ipſi etiam Orthodoxæ Fidei & Evangelicæ Veritati, in periculum & diſcrimen adductæ, omni ope ſua adeſſe opportunéque favere vellent; æquum autem eſſe cenſemus eos, qui pro Fidei Chriſti hujusmodi defenſione pios labores ſuſceperunt, omni laude & honore afficere; volentéſque non ſolum ea, quæ *Majeſtas tua* contra eundem *Martinum Lutherum* abſolutiſſimâ Doctrinâ nec minori eloquentiâ ſcripſit, condignis laudibus extollere ac magnificare, auctoritatéque noſtrâ approbare & confirmare, ſed etiam *Majeſtatem ipſam* tali honore & Titulo decorare, ut noſtris ac perpetuis futuris temporibus Chriſti fideles omnes intelligant quàm gratum acceptumque nobis fuerit *Majeſtatis tuæ* munus, hoc præſertim tempore nobis oblatum.

Nos, qui Petri, quem Chriſtus, in cœlum aſcenſurus, Vicarium ſuum in Terris reliquit, & cui curam Gregis ſui commiſit, veri Succeſſores ſumus, & in hac Sancta Sede, a qua omnes Dignitates ac Tituli emanant, ſedemus, habita ſuper his cum eisdem Fratribus noſtris maturâ deliberatione, de eorum unanimi conſilio & aſſenſu, *Majeſtati tuæ* Titulum hunc (videlicet) FIDEI DEFENSOREM donare decrevimus, prout te tali Titulo per præſentes inſignimus; Mandantes omnibus Chriſti Fidelibus ut *Majeſtatem tuam* hoc Titulo nominent, & cùm ad eam ſcribent, poſt dictionem REGI adjungant FIDEI DEFENSORI.

Et profectò, hujus Tituli excellentiâ & dignitate ac ſingularibus meritis tuis diligenter perpenſis & conſideratis, nullum neque dignius neque *Majeſtati tuæ* convenientius nomen excogitare potuimus, quod quotiens audies aut leges, totiens propriæ virtutis optimique meriti tui recordaberis; nec hujusmodi Titulo inumesces vel in ſuperbiam elevaberis, ſed ſolitâ tuâ prudentiâ humilior, & in Fide Chriſti ac devotione hujus Sanctæ Sedis, a qua exaltatus fueris, fortior & conſtantior evades, ac in Domino Bonorum omnium largitore lætaberis perpetuum hoc & immortale Gloriæ tuæ monumentum poſteris tuis relinquere, illiſque viam oſtendere ut, ſi tali Titulo ipſi quoque inſigniri optabunt, talia etiam Opera efficere, præclaráque *Majeſtatis tuæ* veſtigia ſequi ſtudeant; quam prout de nobis & dictâ Sede optimè merita eſt, unâ cum Uxore & Filiis, ac omnibus qui a te & ab illis nascentur, noſtrâ Benedictione, in nomine illius, a quo illam concedendi poteſtas nobis data eſt, largâ & liberali manu benedicentes, altiſſimum illum, qui dixit, *per me Reges regnant & Principes imperant, & in cujus manu corda ſunt Regum*, rogamus & obſecramus ut eam in ſuo ſancto propoſito confirmet, ejúſque devotionem multiplicet, ac præclaris pro Sancta Fide geſtis ita illuſtret, ac tori Orbi Terrarum conſpicuam reddat ut judicium, quod de ipſa fecimus, eam tàm inſigni Titulo decorantes, a nemine fallum aut vanum judicari poſſit; Demùm, Mortalis hujus vitæ finito curriculo, ſempiternæ illius Gloriæ conſortem atque participem reddat.

Dat. *Romæ* apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo, quingenteſimo, vigeſimo primo, quinto Idus Octobris, Pontificatûs noſtri Anno nono.

✠ EGO LEO DECIMUS *Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus, ff.*

Locus Signi.

✠ Ego B. Epiſc. Oſtien. Card. S. ff
✠ Ego N. Card. de Fliſco Epiſc. Albn. ff.
✠ Ego A. Epiſc. Tuſcul. de Farneſiis ff.
✠ Ego A. Epiſc. Alban. ff.

✠ Ego P. Tit. S. Euſebii Presbyt. Card. ff.
✠ Ego A. Tit. S. Mariæ in Tranſtyberim Presbyt. Car. Bonon. ff.
✠ Ego Laur. Tit. Sanctorum quatuor Coronatorum Presbyt. Card. manu propriâ ff.
✠ Ego Jo. Do. Tit. S. Jo. an. Por. Lat. Presbyt. Cardin. Recanaten. manu propriâ ff.
✠ Ego A. Tit. S. Priſcæ. Presbyt. Card. de Valle manu propriâ ff.
✠ Ego Jo. Bap. Tit. S. Apollinaris Presbyt. Card. Cavallicen. ff.
✠ Ego S. Tit. S. Cyriaci in Thermis Presbyt. Car. Comen. ff.
✠ Ego D. Tit. S. Clementis Presbyt. Car. Jacobinus ff.
✠ Ego L. Tit. S. Anaſtiæ Presbyt. Car. Campegius ff. ANNO 1521.
✠ Ego F. Pontettus, Tit. S. Pancratii Presbyt. Car. ff.
✠ Ego G. Tit. S. Marcelli Car. Presbyt. de Vic. ff.
✠ Ego F. Armellinus Medices, Tit. S. Calliſti Presbyt. Car. ff.
✠ Ego Tho. Tit. S. Xiſti Card. Presbyt. ff.
✠ Ego E. Tit. S. Matthæi Presbyt. Card. ff.
✠ Ego Ch. Tit. Mariæ Aræ Cœli, Presbyt Car. ff.

✠ Ego F. S. Mariæ in Cosmedin. Diacon. Car. Urſinus manu prop. ff.
✠ Ego P. S. Euſtachii Diaconus, Car. manu propria ff.
✠ Ego Alex. S. Sergii & Bacchi Diacon. Car. Cæſarinus, manu propria ff.
✠ Ego Jo. SS. Cosmæ & Dam. Diac. Car. de Salviatis, manu propria ff.
✠ Ego N. S. Viti & Mod. Diacon. Car. Rodulphus, manu propria ff.
✠ Ego Het. S. Agathæ Diaconus Car. de Rangon. propria ff.
✠ Ego Aug. S. Hadriani Diaconus Car. Trivultius, manu prop. ff.
✠ Ego F. S. Mariæ in Porticu Car. Piſanus, manu propria ff.

Locus Sigilli.

Subter Plicam,

H. DE COMITIBUS.

Explicatio nominum, Titulorum, & Familiarum ſupraſcriptorum ſubſcribentium.

Epiſcopi Cardinales.

Bernardinus Carvaial Hiſpanus, Epiſcopus Oſtien. Cardinalis Sanctæ Crucis.
Nicholaus Cardinalis de Fliſco, Epiſcopus Albn.
Alexander Epiſcopus Tuſculanus de Farneſiis.
Antonius de Monta Sancti Sabini, Epiſcopus Albanus.

Presbyteri Cardinales.

Petrus de Accoltis, Tituli Sancti Euſebii, Presbyter Cardinalis.
Achilles de Craſſis, Tituli Sanctæ Mariæ trans Tyberim Presbyter Cardinalis Bononien.
Laurentius Puccius, Tituli Sanctorum quatuor Coronatorum Presbyter Cardinalis.
Johannes Dominicus de Cupis, Tituli Sancti Johannis ante Portam Latinam Presbyter Cardinalis Recanaten.
Andreas de Valle, Tituli Sanctæ Priſcæ Presbyter Cardinalis de Valle.
Jo. Baptiſta Palavicinus, Tituli Sancti Apollinaris Presbyter Cardinalis Cavallicen.
Scarramuccia Trivultius, Tituli Sancti Cyriaci in Thermis, Presbyter Cardinalis Comenſis.
Dominicus Jacobatius, Tituli Sancti Clementis, Presbyter Cardinalis Jacobinus.
Laurentius Campeglus, Tituli Sanct. Anaſtaſiæ, Presbyter Cardinalis Campegius.
Ferdinandus Pontettus, Tituli Sancti Pancratii, Presbyter Cardinalis.
Guillielmus Raymundus de Vicos Tituli Sancti Marcelli Cardinalis Presbyter de Vic.
Franciſcus Armellinus Medices, Tituli Sancti Caliſti, Presbyter Cardinalis.
Frater Thomas de Vio, Tituli Sancti Xiſti, Presbiter Cardinalis.
Frater Ægidius Viterbenſis, Tituli Sancti Mathæi, Presbiter Cardinalis.
Frater Chriſtophorus Humalius, Tituli Sanctæ Mariæ de Aracœli, Presbiter Cardinalis.

Diaconi Cardinales.

Franciottus Urſinus, Sanctæ Mariæ in Cosmedin Diaconus Cardinalis Urſinus.
Paulus de Cæſis, Sancti Euſtachii, Diaconus Cardinalis.

Alex-

ANNO 1521. Alexander Cæſarinus Sanctorum Sergii & Bacchi Diaconus Cardinalis Cæſarinus.
Johannes Salviatus, Sanctorum Cosmæ & Damiani Diaconus Cardinalis de Salviatis.
Nicholaus Rodulphus Sanctorum Viti & Modeſti in Mecello Diaconus Cardinalis Rodulphus.
Hercules Comes de Rangonibus, Sanctæ Agathæ Diaconus Cardinalis de Rangonibus.
Auguſtinus Trivultius, Sancti Adriani Diaconus Cardinalis Trivultius.
Franciſcus de Piſanis, Sanctæ Mariæ in Porticu Diaconus Cardinalis Piſanus.

CLIX.

22. Oct. Verſchreibung Ihro Römiſch-Königlichen Mayeſtät CAROLI V. Wodurch Er die / durch dero Commiſſarien ſtatt ſeiner / mit denen Churfürſten deß Reichs Anno 1519. aufgerichtete Wahl-Capitulation beſtättiget / und ſolche unverbrüchlich zu halten / verheiſſet. Geben zu Aachen den 22. Octobris 1521. [Gegenwärtige Verfaſſung der Kayſerlichen Regierung in Teutſchland pag. 713. LYMNÆI Capitulationes Imper. & Regum Romanorum pag. 68. GOLDASTI Conſtitutiones Imperiales Tom. II. pag. 141. en Latin par Extrait.]

C'eſt-à-dire,

Revers de CHARLES V. *Roi des Romains pour l'acceptation & confirmation de la Capitulation Imperiale faite & conclue en 1519. par ſes Commiſſaires avec les Electeurs de l'Empire; promettant de l'obſerver inviolablement en tous ſes points. A Aix la Chapelle le 22. Octobre 1521.*

WIr Carle der fünffte von Gottes Gnaden Erwehlter Römiſcher König / Ertz-Hertzog zue Oeſterreich / König zue Hiſpanien Beyder Sicilien und Hieruſalem / Hertzog zue Burgund / und Brabànd / Graf zue Habsburg / zue Flandern / und Tyrol Bethennen / und thun kund öffentlich mit diſem Brieff / alß in dem nechſt verſchinen ſtufftzehnhundert / und neunzehenden Jhar nach Unſer Wahl zum Römiſchen König / die Hochwürdtigen / Ehrwurdtigen Hochgebohrnen Fürſten / Mathäus der Heiligen Kirch Tituli S. Angeli Diacon: Cardinalis, und Ertz-Biſchoff zu Saltz-Burg: Friderich / Pfaltz-Graff beyen Reyn / Hertzog in Baarn: Caſimir, Margraff zu Brandenburg: Eberhardt Biſchoff zu Lüttich / Hertzog zu Bavillon / und Graff zu Boſi: Bernhardt / Biſchoff zu Trient: Heinrich Graff zu Naſſaw / Unſere lieben Freundte / Oheimen / und Andechtigen: Auch die Wohlgebohrnen / und Edlen Unſere Räthe / und lieben getreuen Maximilian von Bergen Herr zu Siebenbergen / Cyprian von Serentein Unſer Tyroliſcher Cantzler: Paulus von Arns-Dorf / Jacob Villinger: Nicolaus Ziegler: Und Johannes Renner / nach Vermögen Unſers Jhnen derhalben unter Unſerm Juſtigel zugeſtölten völligen gewalts / alß Unſere Commiſſarien und Gewalthaber / ſich mit dem Hochwürdtigen / und Ehrwürdtigen / auch Hochgebohrnen Fürſten / Herrn Albrechten / der Heiligin Römiſchen Kirchen Titels S. Chryſogoni Prieſter Cardinal zu Maynz u. Magdeburg Ertz Biſchoffen / Adminiſtatorn deß Stüffts Halberſtatt: Reichartten zu Trier / und Herman zu Cöllen / Ertz Biſchoffen deß Heyligen Römiſchen Reichs durch Germanien / Italien / und Gallien / und daß Königrich Arelat / Ertz Cantzlern: Ludwigen / Pfaltz-Grafen beym Rhein / und Hertzogen in Bayrn: Friderichen / Hertzogen zu Sachſen / Land-Grafen in Thüringen / und Margrafen zu Meiſſen: Und Joachim / Marggrafen zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Caſſuben / und Wenden Hertzogen / Burggraffen zu Nürnberg / und Fürſten zu Rügen / deß Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Truchſes / Ertz-Marſchalck / und Cämmerer / Unſern lieben Freunden / Neven / Oheimen / und Churfürſten / Gott dem Allmächtigen zu Lobe / dem Heiligen Reich zu Ehren / und umb gemeines nutzens willen / etlicher Articul, gedungs- und Pacts-weiſe in Unſerm Nahmen / und zu Unſer Statt vereiniget / bewilligt / vertragen / angenommen / und zu halten zu geſagte haben / wie die alle in ein offene form geſtellet / und Jhnen unter Unſerm Nahmen und angehängten Juſtigel übergeben ſeynd / alſo lautend: ANNO 1521.

Wur Carl der Fünffte von Gottes Gnaden / Erwehlter Römiſcher König / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / ꝛc. dir datum ſtehet am drittin Tage des Monaths Julii nach Chriſti geburth / fünffzehenhundeert / und im neunzehenden / Unſer Reiche deß Römiſchen in erſten / undt der Hiſpaniſchen im vierdten Jahre. Und aber gedachte Unſere Commiſſarien / undt gewalthabere dabeneben berührten Unſern Freundten / Niven Oheimen / und Churfürſten zuſage gethan / daß wie dieſelben Articul, ſo wir herauß in daß Heilige Römiſche Reich kommen / Perſonlich erneuen / und mit Unſerm Eyd beſtättigen / undt bekräfftigen ſollen ꝛc. Daß wir demſelben nach / jetzo in Unſer ankunfft in Teutſche Nation, und vor empfangener Krönung / alle und jede Punct und Articul davon obgemeldt / wie die durch dieſelben Unſer verordnete Commiſſarien / und Gewalthaber / mit berührten Unſern Freundten / Neven / und Oheimen / den Churfürſten betheidingt / bewilliget / undt angenohmmen / auch in Unſern Nahmen / und Sigel außgangen. Und Jhnen übergeben ſeyn / auß freyen gnädtigen Willen jetzo von neuen bewilliget / angenohmmin und zu halten / darzu auch ſonſt alles daß zu thun / daß Uns alß Römiſchen König gebührt / zu Gott / und den Heiligen geſchworen haben / und thun daß hiermit wiſſentlich / in krafft dieſes Brieffs / alle Argliſt und gefährde hierinn gäntzlich außgeſcheiden / deß zu Urkund haben wir Unſer Juſtegel an dieſen Brieff thun hänckhen / der geben iſt in Unſer / und deß Reichs-Statt Aachen am 22. Tag deß Monaths Octobris nach Chriſti Unſers Herrn Geburth 1521.

CAROLUS.

Ad Mandatum Regis proprium.

Nicolaus Ziegeler.

CLX.

Literæ LEONIS X. *Pontificis Romani, quibus* HENRICO VIII. *gratias agit pro Libro contra Lutherum ſcripto. Dat. Romæ die* 4. *Novembris Anno* 1521. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 758.] 4. Nov.

CARISSIME *in Chriſto Fili noſter*, Salutem & Apoſtolicam Benedictionem.

Hiis præteritis diebus, cum tuæ Serenitatis Orator Dilectus Filius *Johannes Clerke* Capellæ Regiæ Decanus in Conſiſtorio noſtro palàm *Librum* eum nobis obtuliſſet, quem *Serenitas tua* contra impiam *Martini Lutheri* & mentem & ſectam edidit, atque ipſe luculenta maximèque tempori & loco accommodata Oratione, præſentibus etiam pluribus Romanæ Curiæ Prælatis, promptum animum tuum ad nos Sanctamque Sedem hanc Armis pariter & Literis juvandam expoſuiſſet, ſummâ animæ lætitiâ ſumus affecti; neque nos ſolum, ſed omnes Venerabiles Fratres noſtri, quaſi repentanies non ſine permiſſu divino erupiſſe adverſus Chriſti Eccleſiam *Lutheranam hanc Impietatem*, ut ipſa majore

Anno 1521. ſuo cum gloria talem Propugnatorem ac Defenſorem ſortiri poſſit.

Viſum itaque fuit cunctis nobisque ita decernentibus ab omnibus eſt aſſenſum ſingularem hanc tuam & virtutem & pietatem aliquo & amoris noſtri & grati animi monumento eſſe illuſtrandam.

Etenim, *Chariſſime Fili noſter*, ſi arma ſumere, ut Sanctæ Sedis Apoſtolicæ Status in ſua libertate & tranquilitate permaneret tutus, magnis ſæpe Principibus honori ſummo fuit, quanto magis arma Spiritûs Dei cœleſtiſque ſcientiæ capere, ut ea fide Chriſti tanta labes depellatur, Sacramentáque ea, quibus animarum ſalus, inviolata ſervantur, & laudem aſſerre debet & celebritatem.

Quamquam hæc duo, quæ duximus antea ſemper divina, in te uno maximo Rege præſtantiſſimo fuerant conjuncta; idem enim tu & libertatem Eccleſiaſticam tuis Armis vindicaſti, & tu idem Fidem Chriſtianam Theſauris tuæ & pietatis & ſcientiæ adverſus impias Hæreſes munitam eſſe voluiſti; quorum alterum invictæ & excelſæ animi fortitudinis, alterum piæ & ſanctæ & veræ mentis ac Religionis fuit, ſed nos, quibus tandem verbis, quo laudum genere, vel hanc pietatem tuam, hanc ubertinem velut ex cœleſti fonte Doctrinæ copiam commendabimus? vel tuæ erga nos voluntati, qui nobis ipſis tàm nobilem partum ingenii tui dicaſti, gratias agemus: ſuperat hoc utrúmque non ſolum verba ſed etiam cogitationes noſtras; nec verò de tuis Officiis ac Meritis tantum poſſumus animo concipere, quin a re vincamur ipſâ.

Qui enim in te Amor, quod ſtudium defendendæ Chriſtianæ Fidei? quanta erga nos ipſos benevolentia? quæ denique Operis ipſius gravitas? qui ordo? quanta vis eloquentiæ? ut Sanctum aſſiſſe Spirirum appareat; omnia plena judicii, plena ſapientiæ, plena pietatis; in docendo caritas, in admonendo manſuetudo, in redarguendo veritas; ut, ſi Homines ſint qui a te refelluntur, ac non omninò in peſſimi dæmonis poteſtatem abierunt, tuis ſcriptis ad ſanitatem debeant reduci, ſi modo ullus relictus eſt ſanitatis locus.

Sunt hæc præclara omninò & admirabilia; quæ quoniam a te, novâ ratione, magnifico munere, Deo maximo & huic Sanctæ Sedi elaborata ſunt, agimus *Majeſtati tuæ* infinitas gratias, *o Fidei Defenſor*!

Agit Sedes Apoſtolica, agunt omnes, qui Chriſtum colunt & in ejus fide cenſentur, *Chriſtiani*, quorum maximis dampnis atque periculis (ſiquidem nullum majus eſt quàm animarum periculum) tuâ hac inſigni & ſingulari eſt pietate....

Et nos quidem *Titulum* hunc *Defenſoris Fidei*, de eorumdem Venerabilium Fratrum noſtrorum aſſenſu, tibi per alias noſtras ſub plumbo Literas contulimus, ut ex ipſis potuiſti cognoscere; ſed tu, *Chariſſime Fili*, ita hos honores, quos tibi in præmium tuæ præclariſſimæ virtutis, in ſignum ſuæ erga te gratæ voluntatis, Sancta Sedes defert Apoſtolica, & magnos & expetendos eſſe puta, ut tamen illis longè majora & præſtantiora arbitrere tibi in cœlo a Domino & Salvatore noſtro parata præmia ſunt, cujus tu cauſam & ſponſam defendendo omni genere Tutelæ & animum & virtutem tuam adhibuiſti; ut dùm hos in Terris, quos adeptus es, Titulos reverſebis, & cœleſtia illa cogitabis, tecumipſe recordere quibus es meritis iſta conſecutus, talemque te impoſterùm qualem antea præſtes, ac Principiis ſublimibus & glorioſis pares ſint exitus, ipſique Sedes Apoſtolica quæ olim tuis defenſa Armis, Fides quoque Chriſtiana quæ nunc Doctrinæ tuæ Clipeo adverſus ſceleratas Hæreticorum inſanias communita eſt, ſentiant te eundem ſemper experianturque Jutorem in periculis ſuis omnibus, ut iſtam ſingularem & inenarabilem Gloriam, quam *Majeſtas tua* maximis ſuis Operibus jure optimo promerita eſt, ad extremum usque hujus vitæ diem & producere poſſis, & eam in omni poſteritate prædicandam relinquere.

Datum *Romæ* apud Sanctum Petrum ſub Annulo Piſcatoris die quarta Novembris, milleſimo quingenteſimo viceſimo primo, Pontificatûs noſtri Anno nono.

JA. SADOLETUS.

Dorſ.

Chariſſimo in Chriſto Filio noſtro Henrico Angliæ Regi Illuſtri Fidei Defenſori.

CLXI.

24. Dec. Ihro Kayſerlichen Majeſtät Carl des fünfften Confirmation des zwiſchen Reinhard Biſchoffen zu Worms / und der Stadt dieſes nahmens 1519. auffgerichten Vertrags. Geben zu Worms den 24. Decembris 1521. Anno 1521.

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Empereur CHARLES V. *ſur l'Accord fait entre* REINHARD *Evêque de Worms & ſon* CHAPITRE *d'une part, Et le* MAGISTRAT *de la même Ville d'autre part, l'an 1519. A Worms le 24. Decembre 1521.* [Voyez-la ci-devant ſous le 17. Juin 1519. pag. 296. Col. I.]

CLXII.

Verlängerung des Schwäbiſchen Bunds auf 11. Jahr zwiſchen Ihrò Kayſerlichen Mayeſtät CARL V. als Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich und Hertzogen zu Wirttenberg / dann Churfürſt Albrechten von Maynz / Biſchoff Conraden von Würtzburg / Philipp Landsgrafen zu Heſſen nebſt vielen andern Geiſt- und Weltlichen Fürſten / Ständten und Städten des Heiligen Römiſchen Reichs zu Haubhabung des allgemeinen Landfriedens / gemeinſchafftlicher Erhaltung eines jeden Rechten und Gerechtigkeiten / ingleichen des Kauffhandels ſicherheit. Geſchehen zu Ulm Montags nach Reminiscere 1522. [HORTLEDER, Urſachen des Teutſchen Kriegs. Tom. I. Lib. III. Cap. IV pag. 835. DATT, Volumen Rerum Germanicarum Novum. Lib. II. Cap. XXIII. pag. 405. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuation I. andere Abtheilung Num. XLVII. pag. 168. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 1522. 17. Mart.

C'eſt-à-dire,

Prolongation de l'Alliance de Suabe pour 11. *Années conclue entre l'Empereur* CHARLES V. *comme Archiduc d'Autriche, & Duc de Wirtemberg,* ALBERT *Electeur de Mayence,* CONRAD *Evêque de Wurtzbourg,* PHILIPPE *Landgrave de Heſſe Caſſel, & pluſieurs autres Princes, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, Etats & Villes de l'Empire, pour le maintien de la Paix publique, & la conſervation de leurs Droits & Juriſdictions reſpectives, comme auſſi pour la ſureté du Commerce. A Ulme le Lundi après le* Reminiscere. *Anno* 1522.

In dem Nahmen der Heiligen Dreyfaltigkeit / auch der hochgelobten Himmelfürſtin und Jungfrawen Mariä / und Heiligen Ritters und Märtirers S. Georgen.

Tit. I.

Nahmen der Schwäbiſchen Bunds-Ständ.

WIr Carl der fünffte / von GOtts Guaden erwehlter Römiſcher Kaiſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hiſpanien / beiden Sicilien / Jeruſalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien König / Ertzherzog zu Oeſterreich / und Hertzog zu Burgund / Graf zu Habſpurg / Flandern und Tirol / ꝛc. ꝛc. Und von denſelben Gnaden wir Albrecht / der Heiligen Römiſchen Kirchen Titels Sancti Petri ad Vincula Prieſter-Cardinal / des Heiligen Stuhls zu Meintz und Stiffts Magdeburg Ertzbiſchoff / des Heiligen Römiſchen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler / Churfürſt und Primas

ANNO 1522. Primas Adminiſtrator zu Halberſtatt/ Marggraf zu Brandeburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Caſſuben und Wenden Hertzog/ Burggraf zu Nürnberg/ und Fürſt zu Rügen. Conrad/ Biſchoff zu Würtzburg und Hertzog in Francken. Gabriel/ Biſchoff zu Ayſtett. Chriſtoph/ Biſchoff zu Augſpurg. Wilhelm und Ludwig/ Pfaltzgrafen bey Rhein/ Hertzogen in Ober und Nieder-Bayern/ Gebrüdere Philips/ Landgraf zu Heſſen/ Graf zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ zu Zirgenhaim und Nidda. Dechant und Capitel der hohen Stifft zu Meintz/ Würtzburg/ Ayſtett und Augſpurg. Johann Rudolff/ Abt zu Kempten. Conrad/ Abt zu Kraylßheim. Joſt/ Abt zu Salmansweiler. Gerbigt/ Abt zu Weingarten. Hieronymus/ Abt zu Elchingen. Petrus/ Abt zu Urſee. Andreas/ Abt zu Ochſenhauſen. Johannes/ Abt zu Rott. Joſt/ Abt zu Roggenburg. Johannes/ Abt der mindern Ow. Johannes/ Abt zu Schuſſenried. Heinrich/ Abt zu Marchtal. Ulrich/ Probſt zu Wettenhauſen. Anna zu Hegbach. Brigna zu Baindt. Catharina zu Gutenzell/ Aebtiſſinnen. Dechant und Capitel zu Ellwang und Comperg. Rudolff von Friedlingen/ Land-Commenthur der Baley in Elſaß und Burgund. Wilhelm von Newhauſen/ zu Kapfenburg. Eberhard von Emgen zu Hailtpronn. Philipps von Helmſtatt/ zu Werd/ Commenthur Teutſchen Ordens. Carl Wolffgang und Ludwig/ Gebrüdere/ weiland Graf Wolffgangs: Martin und Ludwig/ Gebrüdere/ weiland Graf Joachims/ ſeel. Gedächtnuß/ Söhne/ Grafen zu Oetingen. Wilhelm Truchſäß/ Freiherr zu Waldburg. Hannß von Königs Egg/ Freiherr zu Alendorff. Maya Gußin zu Aichen/ Aerrn Albrechts von Rechberg: Barbara von Ellbach zu Grönenbach/ Alexander Marſchalcks: Dorothea von Wälden zu Hirchhain/ Walther von Kirnhaimbs: Urſula/ weiland Herrn Philipp von Steins/ Ritters ſeel. zu Jetingen/ Wittiben. Wilhelm Gieß von Guſſenberg/ zu Glött. Walther und Hanß von Hirnhaimb zu Hoholtingen/ Gebrüdere/ von ihr und ihres Bruders Melchiors/ und ihres Bruders Berndts ſeligen Kinder wegen. Burckhart Hanß von Ellrbach zu Lauphaim. Georg von Benznaw zu Kemnat. Hanß Dioniſt von Küngſeck zum Königſecker Berg. Adam zu Ranſperg: Melchior zu Reiſenſpurg: Diepolt zu Mazenſtiß/ alle drey von Stein/ Gebrüdere und Vettere. Conrad von Rierhaimb zu Angelberg und Wahl. Heinrich Burckard von Pappenheim/ des Heiligen Römiſchen Reichs Erbmarſchalck. Ulrich von Weidnaw zu Waltherhauſen. Wilhelm zu Tiſchingen-Sigmund zu Hewdorff: Ulrich zu Rißtiſſaw/ alle drey von Stözingen/ Gebrüdere. Georg von Bohenſtein zu Adelmannſfelden. Wolff von Tanneck zu Eppißhauſen. Hauß Marx von Bubenhofen zu Juſtingen. Wilhelm Riethel zu Buhel. Sebaſtian von Bertwang. Hanß Jungnawer zu Eiſenburg. Georg von Argun zu Reſingen. Eytel Leütkircher zu Rötenbach. Und wir des Heiligen Reichs Stette: Augſpurg. Nürmberg. Ulm. Eßlingen. Reütlingen. Nördlingen. Hall. Uberlingen. Gemünd. Memmingen. Biberach. Ravenſpurg. Hiltpronn. Kauffbeüren. Dünckelſpühel. Wimpfen. Windßheim. Kempten. Werd. Iſini. Pfullendorff. Weil. Wangen. Leütkirch. Awlen. Giengen. Bopfingen und Buchorn.

II.

Umb was vor urſachen und zu welchem end der Schwäbiſche Bund hiebevor auffgerichte/ etlich mahl ernewert/ und yetzo wider erſtrecket werde.

Bekennen und thun kund offenbar mit dieſem Brieff: Nachdem etwa viel Jahr und zeit here/ durch das gantze Heilige Römiſche Reich/ Teütſcher Nation, aus mercklichen/ nothdürfftigen und guten urſachen/ Kaiſerlich/ auch Königlich und des H. Römiſchen Reichs Gemeiner Landfriden fürgenommen/ geordnet und geſetzt/ auch noch vor augen ſein: darauff zu mehrerer handhabung und vollziehung ſolches Landfridens/ vor etlich verſchinenen Jahren ein verainigung und Bündtnuß des Landes zu Schwaben anfangs auff acht Jahr lang gemache/ die nachfolgend drey Jahr/ auch zwölff Jahr/ und zu leeſt zehen Jahr erſtrecket/ und biß zu ausgang ſolcher zehen Jahr gehalten worden/ wie dann das alles an ihm ſelbs iſt/ und die Brieff und verſchreibungen/ darumb ausgangen/ eigentlich geben zu erkennen: alſo/ und ſo wir Kaiſer Carl/ auch wir Churfürſten/ Fürſten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ die vom Adel und den Stetten hirvor gemelt/ den obberührten gemeinen Landfrieden/ nachdem der Gott dem Allmächtigen zu Lob/ auch Teütſcher Nation zu gut/ und umb gemeines fridts/ rechts und nutz willen angeſehen und fürgenommen iſt/ zu häuſſen und zu mehren ſonders geneigt ſeind; und dabey ermeſſen/ was guts/ nutz und frommen allen verwandten des Bundts zu Schwaben/ auch dem Heiligen Römiſchen Reich und dem gemelten gemeinen Landfriden/ aus ſolcher verainung und bündtnuß zu Schwaben bißher kommen und geflieſſen iſt/ und füro künfftiglich kommen und flieſſen mag: Darumb aus den und andern erbarn/ redlichen und gnugſamen urſachen/ Uns darzu mercklich und nothdürfftiglich bewegend/ zuforderiſt zu handhabung des obgemelten gemeinen Landfridens/ und inſonderheit/ und daß wir Kaiſer Carl bey den obbeſtimpten Unſern lieben Neven/ Oheimen/ und des Reichs lieben Getrewen/ Churfürſten/ Fürſten/ Prelatrn/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritteen/ denen vom Adel und des Heiligen Reichs Stetten/ und dieſelben bey Uns/ als ihrem natürlichen und rechtem Herrn/ und dem Heiligen Römiſchen Reich; auch wir alle bey Unſern Fürſtenthumben/ Landen/ Herrſchafften/ Leüten/ Herrlichkeiten/ Oberkeiten/ inhabenden Gütern/ Rechten/ Gerechtigkeiten/ Freyheiten und alrem Herkommen/ deſter baß in Frid und bey Recht bleiben; darzu den ihenen/ ſo Uns oder die Unſern/ wider den obgemelrn Landfrieden/ Recht und Billichkeit/ zu brſchwehren underſteen würden/ deſto fruchtbarlicher und ſtattlicher Widerſtand thun und begegnen/ und den Landfrieden handhaben; auch daß der Kauffmann/ Bilgrimm/ und ſonſt männiglich/ deſto ſicherer und fridlicher handeln und wandeln mögen; Haben wir Kayſer Carl/ als Ertzhertzog zu Oeſterreich/ und von Unſers Fürſtenthums Würtemberg wegen: Und wir Churfürſten/ Fürſten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ die vom Adel und des Heiligrn Reich Stett/ die obberührte verainigung und Bündtnuß des Lands zu Schwaben nech eilff Jahre dir nechſten/ die ſich auff Purificarionis Mariæ ſchierſt anfahen werden/ erſtrecke und erlängert: und Uns darauff ſamenelich und ſonderlich/ von neüen Dingen/ dieſelben eilff Jahr lang/ in verrrags- und Pacts-weiß/ mit und gegen einander/ freyes gutes willens und Gemüths vertragen/ verraint und verbunden: Erſtrecken/ erlängern/ vertragen/ verainen und verbinden Uns yezo mit rechter wiſſen/ in Krafft diß Briefs/ wie ſolches zum beſtändigſten/ höchſten und beſten/ on alles Widerſprechen Krafft und Macht hat/ haben ſolle und mag/ in alle weg/ auf Form/ Meynung und Maaß/ wie hernach geſchrieben ſtehet/ alſo:

III.

Daß die Bundsverwanten einander mit guten

ANNO 1522. guten rechten Trewen meynen / haben / halten und fördern ſollen.

Zum Erſten: Sollen und wollen wir Kayſer Carl / als Erzhertzog zu Oeſterreich / auch von Unſers Fürſtenthums Würtemberg wegen / und wir Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / und Reichs Stett / dieſe Zeit der erſtreckten Ainung / mit Unſern zugehörigen / der wir mächtig ſein / ainander ſamentlich und ſonderlich / mit guten rechten und gantzen Trewen meinen / haben / halten und fürdern / getrewlich und ungefährlich.

IV.

Daß ein jeder Bundsverwanter gegen den andern nichts unfreündlichs fürnehmen / ſonder bey dem Landfriden und Rechten bleiben laſſen ſoll.

Wir vorgenanten / Kayſer Carl / Erzhertzog zu Oeſterreich / auch von Unſers Fürſtenthumbs Würtembergs wegen / Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / und Reichs Stett / die Unſern / und die Uns geiſtlich oder weltlich / erblich oder ir lebenlang zuverſprechen ſtehen / der wir mächtig ſeind: Sollen und wollen auch die verbeſtimpte zeit dieſer erſtreckung nichts unfreündlichs gegen und wider einander fürnehmen / oder üben; Sonder ein jeder den andern bey dem gemelten Landfriden und Rechten beleiben laſſen / und die Spänn und Sachen / ſo ſich fürohin die Zeit aus / zwiſchen Uns und den Unſern / erheben und begeben werden / mit recht austragen / und einander weiter oder anders nit bekümbern / noch umbtreiben / dann mit recht / nachfolgender Weiſe.

V.

Welche die Richter im Bund ſein ſollen / und wie die Kayſerl. Mayeſtät den gewalt und Gerichtszwang geben und befohlen haben.

Nemlich: So ſollen jetzt und hinfüro die obberührtr zeit der erſtreckten ainung aus / drey weiß verſtändig Mann zu Richtern ernent und verordnet werden. Nemlich / einer von Uns Kayſer Carln / als Fürſten von Oeſterreich / und wegen Unſers Fürſtenthumbs Würtemberg / und von Uns obgenanten andern Churfürſten und Fürſten: der ander von Uns Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern und Knechten: und der dritt von Uns obgenanten Stätten / der jedem Subſtituten / und den / ſo zu ihnen / wie hernach ſtehet / geſetzt werden / ſamentlich und ſonderlich / wollen wir Kayſer Carl / als Römiſcher Kayſer / Unſern Kayſerl. gewalt und Gerichtszwang / die gemelte zeit aus / hiermit unwiderruffelich gegeben und bevohlen haben. Dieſelben drey Mann ſollen zwiſchen Uns obgemelten drey theilen zu jeder zeit Richter ſein / mit dem underſchid / als hernach geſchriben ſtehet.

VI.

Wie Kayſerl. Mayeſtät als Fürſt von Oeſterreich / und von des Fürſtenthumbs Würtembergs wegen / Churfürſten / Fürſten / ihre Commun / oder Underthanen / den austrag des Rechtens gegen einander ſuchen ſollen.

Ob wir Kayſer Carl Fürſt von Oeſterreich / und auch von Unſers Fürſtenthumbs Würtembergs wegen / und wir Churfürſten und Fürſten hievor genant / einer zu dem andern / oder Unſer einer oder mehr zu des andern Communen / oder eines Underthanen zu dem andern Unſerer Fürſten einem oder mehr / oder ſeinen Communen / Spruch gewinnen / ſo ſoll ſolche Sach berechtiget werden vor dem Richter / der von Uns obgenanten Kaiſer Carln / als Fürſten von Oeſterreich / und von Unſers Fürſtenthums Würtenberg wegen / und Uns den andern Churfürſten und Fürſten / als vorſtehet / darzu ernenner und verordnet iſt / als einem gemeinen Richter / der auch alsdann den Stab in der Hand halten ſoll; und ſo ferr ſich der Antwurter an den andern obgemelten zweyen Richtern / die von Uns den Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / und Uns den Stätten / als verſteher / ernant und verordnet ſind / als für beyſitzer den beider theil wegen begnügen laſſen will: ſo ſoll es des klagenden theils halben auch dabey bleiben / und von einigem theil weiter zu dem gemeinen Richter nicht geſetzt werden. Ob aber der Antwurter die obgemelte zween verordnete Richter / als für Zuſätz / von beyder theil wegen / zu haben nicht vermeint wäre / das allwegen im Anfang zu ſeinem Willen ſtehen ſoll / ſol ſoll und mag derſelb Antwurter zween ander Zuſätz zu dem obgenanten gemeinen Richter ſetzen; dagegen ſoll und mag der Kläger die obberührte zween andere Richter / ſo / als obſtehet / verordnet ſeind / auf ſeinem Theil / als Zuſätz bey dem gemeinen Richter ſitzen laſſen / oder auch zween andere für Zuſätz widerſetzen / welches ihm am füglichſten und gelegneſten ſeyn will.

VII.

Wie Kayſerliche Majeſtät als Fürſt von Oeſterreich / und von des Fürſtenthums Würtemberg wegen / Churfürſten / Fürſten und ihre Prelaten / die ihren / und die ihnen zu verſprechen ſtehen / gegen Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern und Knechten / das Recht ſuchen ſollen.

Gewännen aber wir obgenanter Kaiſer Carl / als Fürſt von Oeſterreich / oder von Unſers Fürſtenthumbs Würtemberg wegen / oder wir ander Churfürſten / Unſer Prelaten / die Unſern / oder die Uns zu verſprechen ſtehen / ſamentlich oder ſonderlich / zu Uns obgenanten Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Rittern und Knechten in gemein / oder Unſer einem oder mehr innſonder zuſprechen / ſo ſoll ſolche Sach berechtiget werden vor dem Richter / der von Uns Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern und Knechten / als vorſteher / darzu verordnet iſt / als einem gemeinen Richter / der auch alsdann den Stab in der Hand haben ſoll / und ſo fern ſich der antwurter an den andern zweyen verordneten Richtern / als für beyſitzer / von beydes theil begnügen laſſen will / ſo ſoll es des klagenden theils halben auch dabey bleiben / und von einigem theil weiter zu dem gemeinen Richter nit geſetzt werden. Ob aber der Antworter die zween ander verordnete Richter / als für Zuſätz / von beyder theil wegen zu haben nit vermeint wäre / daß allwegen im Anfang zu ſeinem willen ſtehen ſoll / ſo ſoll und mag derſelbe antworter zween andere Zuſätz zu dem ogemeltem gemeinem Richter ſetzen: dagegen ſoll und mag aber Kläger / dir andee zwen verordnete Richter / auff ſeinem theil / als Zuſätz bey dem gemeinen Richter ſitzen laſſen / oder auch zween andere für Zuſätz niderſetzen / welches ihm auch am füglichſten und gelegneſten ſeyn will.

VIII.

Wie die Kayſerliche Mayeſtät als Fürſt von Oeſterreich / und von des Fürſtenthums Würtemberg wegen / Churfürſten / Fürſten / ihre Prelaten / die ihren / oder

ANNO 1522.

die ihnen zu verſprechen ſtehen / gegen den Stätten das Recht ſuchen ſollen.

Desgleichen: Gewinnen wir Kayſer Carl / oder wir obgenante Churfürſten oder Fürſten / Unſer Prelaten / die Unſern / oder die Uns zu verſprechen ſtehen / ſamentlich und ſonderlich / zu Uns obgenantern Stetten in gemein / oder Unſer einer oder mehr inſonder zu ſprechen / ſo ſoll ſolche Sach berechtiget werden vor dem Richter / der von Uns obgenanten Stätten / als vor ſtehet / darzu verordnet iſt als einem gemeinen Richter / der auch alsdann den Stab in der Hand haben ſoll / und der Beyſitzer und Zuſätz halben ſoll es auch aller Form und maſſen gehalten werden / wie hievor underſcheiden iſt.

IX.

Wie Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / und die Stätt / die ihren / oder die ihnen zu verſprechen ſtehen / gegen Kayſerl. Mayeſtät / Churfürſten / Fürſten / oder ihren Prelaten / das Recht ſuchen ſollen.

Herwiderumb: Ob wir obgenanten Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / oder wir vorgenanten Stätt / die Unſern oder die Uns zu verſprechen ſtehn / ſamentlich oder ſunderlich / Spruch gewünnen zu Uns obgenanten Kayſer Carl / als Fürſten von Oeſterreich / oder von Unſers Fürſtenthumb Würtembergs wegen / oder Uns andern Churfürſten und Fürſten / Unſern Prelaten in gemein / oder einem oder mehr inſonder / ſo ſoll ſolche Sach berechtiget werden vor dem Richter / der von Uns Kayſer Carl / als Fürſten von Oeſterreich / und von Unſers Fürſtenthumb Würtembergs wegen / und Uns andern Churfürſten und Fürſten / wie verſtehet / darzu verordnet iſt / als einem gemeinen Richter / und der Zuſätz halber ſolle es aber allermaß gehalten werden / wie vorſtehet. Doch ſo ſollen hierinn ausgenommen ſein Unſer obgenanten Kayſers Carls / und Unſer Churfürſten und Fürſten Räthe und Diener / gegen und mit denſelben ſoll es zwiſchen Uns und ihnen gehalten werden / nach laut eines jeden beſtallung.

X.

Vor wem die Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel / die Iren / oder die ihnen zu verſprechen ſtehen / einander rechtfertigen ſollen.

Desgleichen: Würden / wir die Prelaten / Grafen / Freyen / Heren / oder die vom Adel / einer oder mehr / die Unſern oder die Uns zu verſprechen ſtehn / zu dem andern under Uns Spruch gewinnen / dieſelben ſollen vor Unſerm geordnetem Richter berechtiget / und der Zuſätz allermaß gehalten werden / wie oben begriffen iſt.

XI.

Wo Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht / auch die Stätt / die ihren oder die ihnen zu verſprechen ſtehen / einander rechtfertigen ſollen.

Gewünnen aber wir obgenante Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter and Knecht / ingemein oder inſonder / die Unſern oder die Uns zu verſprechen ſtehen / zu Uns obgenanten Stätten / Unſer einer oder mehr: Oder hierwiderumb / wir die obgenante Stätt / die Unſern / oder die Uns zu verſprechen ſtehen / zu Uns obgenanten Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern und Knechten in gemein / oder Unſer einem oder mehr / inſonder zu ſprechen: So ſoll ſolche Sach allwegen vor dem Richter / der von des antwortenden theils Parthey / als vorſtet / darzu verordnet iſt / als einem gemeinem Richter / der auch alsdann den Stab in der Hand haben ſoll / berechtiget / und zu demſelben Richter geſetzt werden / aller maß / wie vor begriffen iſt. ANNO 1522.

XII.

Wo derſelben theil einer die ſeinen / oder die ihm zu verſprechen ſtehen / die Communen in Stätten / Märckten / oder Dörffern / des andern theils / rechtfertigen ſoll.

Ob auch Unſer einicher theil / die ſeinen / oder die ihm zu verſprechen ſtehen / Spruch gewinnen zu Communen / in Stetten / Märckten oder Dörffern / die dem andern theil / oder den ſeinen underworffen wären / oder zu verſprechen ſtünden / ſo ſoll ſolcher Sach vor dem Richter / der von des antwortenden theils Parthey / als obſtehet / darzu verordnet iſt / mit den Zuſätzen / nach vorberührtem underſcheid berechtiget werden.

XIII.

Vor wem die Thumb-Dechant und Capitel / auch die Thumb-Herrn zu Meintz / Würtzburg / Eyſtett und Augſpurg gerechtfertiget werden ſollen.

Gewünnen aber wir Kayſer Carl / Churfürſten / Fürſten / oder wir Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel oder Stätte / die Unſern / oder die Uns zu verſprechen ſtehen / ſamentlich oder ſonderlich / zu Thumb-Dechant und gemeinem Capitel zu Meintz / Würtzburg / Eyſtett oder Augſpurg / oder zu den Thumb-Herrn daſelbſt / einem oder mehr under ihnen beſonder zu ſprechen / daß dann Dechant und Capitel gemeinlich vor ihrem Beſchoff / als einem gemeinen / mit gleichem Zuſätz / und die Thumb-Herrn ſonderlich vor ihrem Dechant Rechts ſein ſollen.

XIV.

Wo das Recht gegen den Bürgern / Bawern / Hinderſäſſen oder Underthanen geſucht werden ſolle.

Ob aber Unſer einig theil ia gemein oder inſonder / die Unſern / oder die Uns zu verſprechen ſtehen / zu des andern theils Bürgern / Gebawern / Hinderſäſſen oder Underthanen zuſprechen gewinne; daſſelbig ſoll geſchehen an dem end und in dem Gerichte / da der / ſo angefordert wird / geſeſſen iſt; doch alſo / daß dem Kläger auserägliches und fürderliches Rechten gegen ihm verholffen werde: Es wär dann / daß Unſer einicher theil / oder die ſeinen / mit dem andern oder den ſeinen / anders herkommen / und im gebrauch wärr.

XV.

Der Richter Ayd.

Und die / ſo alſo / wie vorſtet / zu Richtern und Zuſätzern geordnet und geſetzet werden / ſollen ihrer Pflicht und Ayd von allen Theilen / dem ſie verwandt ſind / ledig gezehlt werden / in den Sachen / darinn man für ſie kommen wird / und darzu Ayd leiblich zu GOtt und den Heiligen ſchwehren / ſolchem Gericht trewlich und mit fleiß obzuſein / und nach des Reichs und gemeinen Rechten / auch aach erblichen / erbarn und leidenlichen Ordnungen / Statuten und Gewohnheiten der Fürſtenthumb / Herrſchafften und Gerichten / die für ſie bracht werden / dem hohen und dem nidern gleich zu richten / und keine Sach ſich dagegen bewegen zu laſſen; auch von den Partheyen / oder jemandes andern / keiner Sach halben / ſo in Gericht hanget oder hangen wird / kein gab / ſchencke / oder einigen nutz / durch ſich ſelbs oder ander / wie das erdacht werden mag / zu nehmen /

ANNO 1522. men/ oder nehmen zu laſſen/ auch kein ſondere Partheyſchaft oder anhang und zufäll in urthailen zu ſuchen und zu machen/ und keiner Partheyſchaft zu rathen oder zu warnen; und was in Rathſchlägen oder Sachen gehandelt wird/ den Partheyen oder niemands zu öffnen/ vor oder nach der urthail; auch die Sachen aus böſer meinung nit auffzuhalten oder zu verziehen/ ohn alles gefärde. ANNO 1522.

XVI.
Des Gericht-Schreibers Ayd.

Deßgleichen ſoll der Gerichts-Schreiber/ ſo zu ſolchem obberührten Gericht zu jeden zeiten aufgenommen wird/ den derjen geordneten Richtern geloben und zu den Heyligen ſchwehren/ ſeinem Ambt getrewlich ohnzuſein/ mit auffſchreiben/ leſen und anderm/ auch die Brieff und Urkunden/ die in Gericht gebracht werden/ getrewlich bey dem Gericht zu bewahren/ und den Partheyen oder jemands anderm nit zu öffnen/ was von den Sachen in den Rathſchlägen des Richters und Verheilern gehandelt wird; auch die heimlichen Gerichts-händel niemand zu offenbahern/ leſen oder hören zu laſſen: und keine Copy von den eingelegten Briefen und Schrifften den Partheyen zu geben/ ohne erlaubnuß und erkantnuß des Richters: auch keiner Parthey wider die andern zu rathen/ noch zu warnen/ und kein Geſchenck zu nehmen/ oder ihme zu nutz nehmen laſſen/ wie Menſchen-Sinn das erdencken möchte/ ſondern ſich ſeines Soldts oder Lohns/ deß man ſich zu jeder zeit mit ihm verträgt/ benügen zu laſſen. Daß auch er/ der Gerichts-Schreiber/ auff die händel/ ohne der Richter bewilligen/ nichts fordern oder nehmen/ und was er von ſolchen/ auch den Copeyen/ urtheilen und actis, oder was das ſey/ empfaht/ daß er das alles aigentlich auffſchreiben/ den Richtern verrechnen/ und in die Bunds-büchß/ zu ausrichtung der bottenlohn und anderer koſten/ ſo zu des Gerichts underhalt täglich auffgangen/ überantwurten und behändigen ſoll/ alles ohne argeliſt.

XVII.
Vor wem die Spänn umb erbfall/ aigen/ oder frevel/ die Geldſtrafen oder dergleichen buß antreffen/ gerechtfertiget werden ſollen.

Wann aber Spänn würden umb erbfall oder aigen/ auch umb frevel/ die Geldſtrafen oder dergleichen buß antreffen/ ſo ſollen die güter in den Gerichten/ darinnen ſie ligen/ oder daeinn ſie gehören/ und die frevel allda ſie beſchehen/ berechtiget werden. Doch/ ob der oder die/ ſo alſo gefrevelt hätten/ an den enden nit wolten zu recht ſtehen/ ſo ſoll der Herr/ under dem der oder die frevler ſitzen/ ſo ferr er den oder die in ſeinen Oberkeiten und Gebieten betretten mag/ auff erforderung deß/ dem der frevel zuſtehet/ ſchuldig ſein/ den frevler darzu zu halten/ ſich in das Gericht/ da ſich der frevel begeben hat/ zu ſtellen/ und daſelbſt Recht ergehen zu laſſen: dem auch der oder die frevler gehorſam ſein ſollen: doch daß ein jeder frevler auff ſein erſuchen und begehren/ umb ſicherheit und geleit zum Rechten durch den/ dem der frevel zuſtehet/ verſehen/ und gegen demſelben frevler nichts anders fürgenommen noch gehandelt werde/ dann ſo viel das Recht am ſelben Ende zugibt.

XVIII.
Maleſiz-händel und Sachen die Ehre antreffen/ ſollen ausgenommen ſein.

Es ſollen auch in allen vor und nachgeſchribnen Sachen/ ausgenommen und unvergeſſen ſein die Maleſiz-händel und Sachen ſo die Ehr antreffen/ und den alben gehalten werden/ wie jeder Theil durch hergebrachte Freyheit in übung iſt/ oder deßhalben Verträg oder ſonſt alten gebrauch hat; und ſo deren keins deſſelben Orths verhanden wäre/ ſo ſoll es deßhalben gehalten werden/ wie recht iſt.

XIX.
Von Lehen und Pfandſchafften.

So aber Spänn würden umb Lehen oder Pfandſchafften/ da dann beyde theil der Lehenſchafft oder Pfandſchafft bekantlich wären/ ſo ſoll das Lehen vor dem Lehenherrn und den Lehenmannen/ und die Pfandſchafft vor dem Pfandherrn/ wie ſich gebühret/ berechtiget werden. Ob aber die Partheyen der Lehenſchafft oder Pfandſchafft nicht bekantlich wären/ ſondern die eine Parthey vermeint/ daß das gut/ darumb Spänn/ gae oder zum theil eigen/ und die ander vermeint/ daß es gar oder zum theil Lehen oder Pfand wäre: oder Spänn würden umb die gewehr/ gebrauch/ inhaben/ dienſtbarkeit der Lehen oder Pfandgüter/ oder ſonſt dergleichen Sachen/ ſolche Spänn ſollen gelahrt und ausgetragen werden vor dem gemeinen Richter des Bunds/ mit gleichem Zuſatz/ wie obſtehet: alſo/ daß dieſelbtn anfangs erkennen/ wo ſolche Sachen mit Recht ausgeführet werden/ und ſollen die Obrigkeiten ſolcher Lehen und Pfandſchafften mit denen/ ſo dieſelbe Lehen und Pfandſchafften von ihnen haben/ ernſtlich verfügen/ und ſie dazu vermögen/ ſo ſich dergleichen fäll/ laut des Artickels/ zu tragen/ daß ihrenthalben gedachtem Artickel/ und ſeinem innhalt gäntzlich gelebt/ und unverhinderlich volzug gethan/ und dawider kein behelff oder auszug geſucht werde.

XX.
Wann ſich jedweder theil für einen inhaber des ſpänningen guts hälte/ oder ein ſpann iſt/ welcher theil kläger oder antworter ſein ſoll.

Wo ſich aber begebe/ daß ſich jedweder theil für einen inhaber des guts/ darumb ſpann wäre/ hielte/ oder ſpann würden/ welcher theil kläger oder antworter ſein ſoll/ oder jedee theil vermeinte gerechtigkeit zu haben zu dem gut; ſo ſoll von beyden theilen gelooßt werden/ und welchem theil das Loß zufällt/ der ſoll macht haben/ aus den obgemelten drey ernanten und verordneten Richtern/ einen zu eintm gemeinen Richtee zu erwehlen. vee demſelbigen gemeinen Richter ſoll alsdann ſolche Sach/ mit den Zuſätzen/ wie vorſtehet/ erläutert werden: alſo/ daß in des theils/ dem das Loß zugefallen iſt/ macht ſtehen ſoll/ die andern zween verordnete Richter für beyſitzer ſitzen zu laſſen/ oder zwten andee nider zu ſetzen/ wie hievor underſcheiden iſt.

XXI.
Ausnehmung der Sachen/ ſo vor dieſer Aynung nit recht angefangen ſein.

Doch ſollen in dieſer erſtreckten Aimung unvergriffen ſein die Sachen/ ſo vor dieſem Unſerm zuſamenthun und Verbündtnuß mit recht angefangen ſind und hangen: Was aber Sachen zwiſchen Partheyen/ die in der obrigen zwölff-auch zehenjährigen/ und in dieſer erſtreckten Aimung begriffen/ noch anhängig wären/ dieſelben vee dieſem geordneten Richter/ wie vor underſcheiden iſt/ in dem ſtand ſie hangen/ angenommen/ und laut dieſer verfaſſung geendet weeden ſollen.

XXII.
Daß die rechtfertigung Schrifftlich/ und der Rechtsatz mündlich beſchehen ſoll.

Und damit die Partheyen vor überflüſſigen unkoſten verhüt werden/ auch ihre Sachen/ nach ihrer nothurfft/ deſto gründlicher und fruchtbarlichee handlen/ und deſto eher unverzogenlichen austrag erlangen mögen/ haben

ANNO 1522. haben wir Uns von allen theilen mit einander vereinat und vertragen: Alſo / daß allwegen / nach annehmung des gebührenden Richters / wie vor underſcheiden iſt / auff deſſelben Richters erſte tagſatzung / der Kläger ſein Klag in Schrifften verfaſſen / und zwo Copien davon dem Richter überantwurten / der die eine Copie dem antwurter zuſenden ſoll: and ſo das beſchicht / ſoll der antwurter darnach / in dreyen Wochen den nägſten / ſein antwort oder Rede auch in Schrifften begreiffen laſſen / und zwo Copien davon dem Richter zuſenden / und alsdann die eine Copie von dem Richter / dem Kläger auch zugeſchickt werden; darnach ſoll der Kläger ſeiner gegenred auch zwo Copien / in dreyen Wochen den nägſten / dem Richter zuſchicken / der die eine Copie aber dem antwurter zuſenden ſoll: darauff ſoll derſelb antwurter ſein widerred / aber zwo Copien dem Richter in dreyen Wochen den nägſten überantwurten / und der Richter die eine Copie dem Kläger zuſchicken; und ſo das alſo beſchehen iſt / ſollen von einigem theil weiter oder mehr Schrifften nicht überſchickt werden / ſonder nachmahls die Partheyen auf einen beſtimpten tag / den der Richter / nach überantwortung der vierten Schrifft / für ſich und die zuſätz ungefährlich auch über die drey Wochen anſetzen mag / mundlich beſchlieſſen: und ſollen alſo von jedem theil / zu einer jeden urtheil / nicht mehr dann zwo Schrifften übergebea / und darnach mundlich beſchloſſen werden / wie jetzt underſcheiden und begriffen iſt. Es ſollen auch allwegen die Parthyen ihre Schrifften / under ihren oder andern glaubwürdigen Inſigeln / dem Richter überſchicken / und durch den Gericht-Schreiber vor der abſendung eigentlich collationirt / und alsdann im Rechten / ohne ferneren Gewalt / für genugſam gehalten werden: doch in Sachen / die entſetzung betreffend / ſoll es gehalten werden / wie hernach davon ſonderlich begriffen iſt.

XXIII.

Wie die Richter / in gebung der Termin, die Partheyen / nach ihrem weit- oder nahefitzen / bedencken ſollen.

Es ſollen auch die Richter / in gebung und ſetzung der Termin, die weit geſeſſenen Parthyen mit zimlicher längerung gegen den nachgeſeſſnen anſehen und bedencken / inmaſſen ſie die Richter / zu jeder zeit / nach gelegenheit derſelben Parthey und geſtalt der ſachen / billich bedunckt / damit niemandts unbilicher weiß verkürtzt / oder übereilt werde.

XXIV.

Daß die Partheyen in ihrern ſchrifften alle ihre nothurfft fürtragen / und ſich damit zums beſchluß befördern ſollen.

Die Partheyen ſollen ſich auch befleiſſen / in allen ihren ſchrifften / alle ihre nothurfft fürzutragen / damit der mündliche beſchluß kurtz und forderlich / ohn alle ohnnothdürfftig längere auszug / beſchehe. Ob aber einigem theil zuſtunde / von wegen ſeiner Widerparthey / in ihrem mundlichen beſchluß / einigerley newerung halben ferrer auffſchub zu begehren / daß dann dieſelben auffſchub zu erkennen / zu der Richter mache ſtehen / und ſie auch ſchuldig ſein ſollen / darinnen gefährlichkeit zu verhüten / und die Partheyen darzu zu halten / damit dieſelbea Geförden vermitten bleiben.

XXV.

Wie die Richter im mündlichen beſchluß / zu vermeidung überflüßiger und gefährlicher verlängerung / der Partheyen Rednern einreden ſollen.

ANNO 1522.

Nachdem auch die Partheyen zu zeiten in ihrem mundlichen beſchluß viel ohnnothdürfftig er Reden gebrauchen / und doch nichts newes einfuhren / das doch mercklich verlängerung beingen möcht: ſollen die Richter / ſo ſie gefährlich oder vergebenlich verlängerung in mundlichea beſchlüſſen vermercken / den Rednern einreden / und auff den grund der Sachen zu gehen befehlen / wie dann ſonſt die Ordnung des Rechtea zugibt.

XXVI.

Daß ſich die Richter für ſich ſelbſt für nicht Richter nicht erkennen / oder kein Sach für die Bundts-verſammlung weiſen ſollen.

Die Bunds-Richter ſollea ſich aach für ſich ſelbſt in keiner Sach / ſo für ſie kompt / für nicht Richter erkennen / oder kein Sach vor die verſammlung der ein und zwanzig Räth weiſen oder verſchieben / ſonder allwegen zuvor an die gemeine verſammlung und Stände des Bundes bringen / und ihres beſcheids darinn erwarten.

XXVII.

Daß ein jeder antworter alle dilatorias exceptiooes einsmahls fürwenden / und ihm allem darinn eine Schrifft / und darwider dem Kläger ein Replic zugelaſſen ſein ſoll.

Es ſoll auch ein jeder Antworter / ſo für des Bundts-Richter zu recht kombt / alle dilatorias exceptiooes oder auszüg / ob er die fürzuwenden hätte / oder fürwenden wolt / einsmahls fürzuwenden ſchuldig ſeia: und ſolt dem antworter allem eine Schrifft in dilatoriis exceptionibus, und darwider dem Kläger ein Replic zugelaſſen / und darauff durch die Richter und beyſitzer / nach überantwortung der Replic, beyden theilen / in dreyen Wochen / oder auff den nägſten Gerichts-tag darnach / derſelben dilatorien halben / mundlich zu beſchlieſſen tag angeſetzt werden. Ob aber der antworter dilatorias nicht hätte / ſo ſoll er auff die Klag förderlich / uad inhalt der Ordnung / antwort geben.

XXVIII.

Daß der antworter / nach einbringung ſeiner dilatorien / und der Richter erkanntnuß / ſeine antwort / ohne ferner auffſchub / dem Rechten gemäß geben ſoll.

Und nachdem auch der antwoeter aafangs aus der Klag / wider ihn einbrachte / abnehmen mag / wie und was er darauff antworten ſoll / und demnach die Richter / nach fürwendung etlicher dilatorien / erkennen / daß der antworter / auf ſolch eingebrachte Klag / antwort zu geben ſchuldig ſey: daß alsdann derſelbe antworter / ohne fernere dilatioo und auffſchub / die antwoet / wie ſich gebühret / den Rechten gemäß geben ſoll.

XXIX.

Wie die Richter Macht haben / gegen gefährlichen Auszügen / bey Pœo darzu zu halten / förderlich zu procediren.

Die Richter ſollen auch Macht und Gewalt haben / ob einige Parthey gefährliche Auszug ſuchen wolte oder würde / dieſelben bey zimlichen Pœn /

ANNO 1522. nach ihrer Erkantnuß darzu zu halten / fordertlich / und wie ſich gebühret / zu procediren.

XXX.

Daß die Richter / nach endlichem Beſchluß / zum förderlichſten die Urtheil verfaſſen / und die Partheyen nicht lang auffhalten ſollen.

Sie / die Richter / ſollen auch zu jeder Zeit / und in einer jeden Sach / nach endlichem Beſchluß der Partheyen / die Urtheilen zum förderlichſten verfaſſen / und ſo viel möglich / dieſelben die Partheyen nicht lang auffhalten.

XXXI.

Von der urtheilen vollſtreckung und Execution.

Und dieweil aber behabt urtheil und recht wenig frucht brächten / wo denſelben nach ihrer inhalt nicht vollſtreckung geſchehen ſolten / haben wir von allen theilen einhellig beſchloſſen / daß ein jeder Richter / vor dem obvermelter maſſen / als einem gemeinen Richter mit den Zuſätzen / wie vorſtehet / gerechtiget wird / ſchuldig ſeyn ſoll / einen jeden bey dem / ſo ee mit urtheil und recht vor ihm erlange / zu handhaben und vollſtreckung zu thun / und den widertheil bey zimlichen Geldt-Peenen daran zu halten: So fern ihm aber ſolches zu ſchwehr iſt / ſoll er das auff dem nägſten gemeinem Verſammlungs-Tag des Bundts anbringen / und alsdann von den Ständen des Bundts nicht abgeſcheiden / ſondern endlich gerathſchlagt / fürgenommen und gehandelt werden / damit derſelb / inhalt ſeiner behabten urthail / von gemeines Bundts wegen eingeſetzt / und ſeiner urtheil / execution und vollſtreckung gethan / dardurch die mannigfaltig klag und anruffen / ſo bißher an viel Orthen entſtanden iſt / fürkommen werde.

XXXII.

Kayſerl. Mayeſt. Satzung / über die Rechtfertigung / Urtheilen und execution.

Und wir Kayſer Carl wollen und ſetzen auch / als Römiſcher Kayſer / in Krafft diß Briefs / daß obvermelte rechtfertigung / urtheilen / execution und Peen förderlich und ohn alles verziehen beſcheiden ſollen / wie von Richtern / Zuſätzen und der Verſammlung des Bundes / gehandelt / erkant und fürgenommen wird / ohne Unſer und allermänniglichs Irrung und verhinderung / in alle wege. Doch ſoll hierin undergriffen ſein / ſo jemands auſſerhalb der Sachen / ſo entſetzen antreffen / von einiger urtheil / von einem gemeinen Richter / und den Zuſätzen geſprochen / appellirt und verſicherung thäte / wie der Articul hernach begriffen zuläßt: alſo daß derſelben urthail nicht vollſtreckung beſchehen / ſondern die Sach bey der appellation bleiben ſoll / wie recht iſt.

XXXIII.

Wie man von den Richtern des Pundts appellirn ſoll.

Und ob einiger theil vermeinte / mit einer urtheil beſchwehrt zu ſein / auſſerhalb deß / ſo die entſetzung antrifft / mag dann derſelbe theil / durch ſich ſelbs / oder ſeinen Anwald / der darzu vollmächtigen gewalt hätte / darſtehen innerhalb 10. Tagen / nach geſprochenem urthail / ſo fern er anderſt vor dem Richter appelliren will / und ſchwehren einen Ayd zu Gott und den Heiligen / daß er achte / und dafür hab / daß ihm appellirens noth thue / und daß er keines Verzugs halben / noch aus gefärden zu appelliren unverſtand / ſo ſoll er zu appelliren zugelaſſen werden. Doch / daß er dem alsdann / wider den er appelliren will / ſicherheit erbieth zu thun / mit güteren oder Bürgſchafft / oder ſo der vermelden zweyer keins in ſeinem vermögen wäre / mit dem Ayd / ob er in der appellations-Sach verluſtigt wurde / daß derſelbe ſeines koſtens und ſchadens an ihm bekommen mög; und ſoll obgemelte ſicherheit vor dem Richter in Monats friſt nach ſolchem erbieten / auff einen benanten Tag / von ihme beyden Partheyen ernannt / beſchehen. Ob auch die Partheyen ſolcher ſicherheit ſtreitig würden / ob die mit Güteren / Bürgſchafft / oder dem Ayd vollzogen ſolt werden / das ſoll auch zu erkantnuß deſſelben Richters ſtehen. So aber in abweſen des Richters vor einem Notari appellirt würde / ſoll das in zehen tagen nach ergangnem urthail beſchehen / und ſolche appellatioo in zwantzig tagen / nachdem die beſchehen iſt / dem Richter von der Parthye verkundt / und darbey erbotten werden / obgemelten Ayd und ſicherheit zu thun / die auch der Richter nach ſolchem erbieten in Monatsfriſt dem nechſten nehmen ſoll / und beeden Parthyen auff einen benanten tag darzu verkunden. Wo aber ſolchen Ayd / ſicherheit und erbieten derſelben / wie obgemelt iſt / der appellirend nit thät / ſo ſoll die appellation verlaſſen und gefallen ſeyn / und die urtheil / wie oben ſtehet / vollſtreckt werden. So auch die Partheyen durch ſich ſelbs appelliren wollen / ſollen ſie den Ayd durch ſich ſelbs ſchwehren. Wo aber durch einen anwald geappellirt würde / ſoll er darzu gewalt haben / und in die Seele der oder deß / von der wegen geappellirt würde / ſchwehren. Doch ſoll dieſer Articul allein binden / wo von der urtheil / den einem gemeinen Richter und den Zuſätzen / wie obſtehet / geſprochen / geappellirt würde: dann ſonſt / ob Communen oder ſonder Perſonen vor ihren Obern / ordentlichen oder andern Gerichten fürgenommen würden / ſoll es mit appelliren gehalten werden / nach eines jeden Gerichts herkommen / Freyheiten / brauch und gewohnheit: Oder / ſo der keins vor Augen wären / inhalt gemeines Rechten. Doch ſo ſoll von keiner vor- oder beyurtheil geappellirt werden / die die endurtheil nit auff ihr trägt / oder der beſchwerden durch die appellation, ſo von der endurtheil beſchicht / nicht widerbracht mag werden: daſſelbig auch / ob die Partheyen darumb ſpännig wurden / zu Läuterung ſtehen ſoll / zu den jenen / ſo ſolch urtheil geſprochen haben / die darumb ihr rechtlich erkantnuß thun ſollen.

ANNO 1522.

XXXIV.

Wie es in proſequirung der appellation gehalten werden ſoll.

Dieweil ſich aber etliche deß hoch beſchwehret / und aus vergangnen handlungen erfahren / wo von den Bundts-Richtern appellirt / daß am Cammer-Gerichte erſt ein newer Proceß angefangen / und dardurch die Partheyen in groſſen und langen verzug geführt werden: So haben wir Uns zu allen theilen / zu abſtellung und verhütung deſſelben / gegen einander frey bewilliget / und begehen. Nemlich: Wann jemand under Uns Bundts-Verwanten von dem Bundts-Gericht appellirt / und die appellation, inhalt des Bundts-Gerichts-Ordnung / zugelaſſen: daß alsdann nach der appellation, förderlich die acta, ſo bald die fertig / ſollen dem Ober-Richter verſigelt durch die Partheyen überſchickt / und ſoll von einiger Parthey darauff weiter nichts fürgebracht / ſondern zugelaſſen und geſtattet / daß ohne ferner einbringen / von dem Ober-Richter allein aus denſelben Gerichts-händeln geurtheilet werde. Es möchte dann eine Parthey mit einem Ayd betheuren / daß ſie Gezeugen / Beteg / oder dergleichen

ANNO 1522.

chen nothurfft / die ſie vor nicht gewußt / oder gehabt / erſt von newem überkommen oder erfahren hätte / daſſelbe ſoll der Partheyen alsdann in ſällen / von rechten ſonſt zugelaſſen / einzubringen verſtehen / und darnach förderlich / ohne weiterer einführung / auff die erſten acten und das / ſo / wie obſtanet / von newen eingebracht wäre / ſummarie fürgefahren und geurtheilet werden.

XXXV.

Wie der Richter dem appellirenden theil eine zeit / zu proſequirung der appellation, auflegen ſoll.

Es ſoll auch ein jeder Richter des Bunds / ſo er die appellation zuläßt / wie die Gerichts-Ordnung des Bundes inhalt / ſchuldig ſein / dem appellirenden eine Zeit und Termin / bey dreyen Monathen ungefährlich / die appellation zu proſequiren / und ſich dem Richter anzuzeigen / auffzulegen und zu beſtimmen / wie ſich gebührt / damit niemand unbillicher weiß verzogen oder auffgehalten werde.

XXXVI.

Daß Haupteut und Räth des Bunds jederzeit Macht haben das Bunds-Gericht zu reformiren und Ordnung zu machen.

Wir haben Uns auch zu allen theilen / zu fürdrung des Bunds-Gerichts / und damit einem jeden Bunds-Verwandten mit dem mindeſten Koſten zum förderlichſten geſchehe / was billich und recht ſey / mit einander veramt und vertragen / daß Unſer verordnete Haupteut und Räth zu jeder zeit Macht und Gewalt haben ſollen / das Bunds-Gericht zu reformiren / und beſſer Ordnung und Maaß des Gerichts fürzunehmen und zu machen / wie ſie nach gelegenheit der Sachen und läuff förderlich nutz und gut anſicht.

XXXVII.

Daß kein Bunds-Verwanter den andern überziehen / entſetzen / pfänden / noch die ſeinen vahen ſoll.

Wir obgenanten Kayſer Carl / Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Graven / Freyen / Heern / Ritter / Knecht und Stätt / die Unſern / und die Uns zu verſprechen ſtehen / ſollen auch einander / oder jemands unter Uns / die ſeinen / oder die ihnen zu verſprechen ſtehen / mit überziehen / des ſeinen / ſeines Gebrauchs oder alten Herkommens / wider Recht und den gemelten Landtfrieden / mit entſetzen / pfänden / oder die ſeinen vahen. Wo aber das beſchehe / das doch nit ſein ſoll / ſoll dargegen mit der that wider Recht nicht gehandelt werden: Sondern / wo jemands überzogen / wider Recht entſetzt / gepfändt / oder die ſeinen gefangen würden / wie obgemeldet iſt / mag er das an den Richter / der von ſeines gegentheils Partheyen / als vorſtehet / verordnet iſt / lungen laſſen / den anruffen und begehren / mit demſelben zu verfügen: den Entſetzten wieder einzuſetzen / die Pfändung wieder zu geben / und die Gefangnen ledig zu laſſen. und ſo das beſchicht / will dann der / dem beſchehen iſt / umb die That / ihm zugefügt dem / ſo ihm Schaden oder Überzug gethan hette / mit Recht fürnehmen / das mag er thun in vier Monathen den nägſten / ungeväelich / vor dem jetzgemeldtem Richter / als einem gemeinem Richter / mit den Beyſitzern und Zuſätzen / wie vor underſcheiden iſt. Wo aber der / der ſolches gethan hett / das widergeben / entſetzen oder ledig laſſen / wie obſtet / auff erſuchung ſeines Richters / ohne verzuehen / zu thun nicht vermeint wäre: ſo ſollen doch in zweyen oder dreyen Tagen / bey einer zimlichen Geld-Pön / ſo der Richter nach geſtalt der Sachen / zu ſetzen Macht haben ſoll / die Pfandung wieder geben / und die Gefangnen ledig gezehlt werden / biß zu Außtrag des Rechtens. Wo aber ſolch wiedergeben der Pfandung / oder ledig-laſſen der Gefangnen / vorgemelter maſſen / nicht beſchehen wolt: alsdann ſoll des beſchädigten Hauptman / auff ſein anruffen / die Räth des Bunds an ein gelegen Mahlſtatt förderlich beſcheiden / daſelbſt ſie rathſchlagen / handeln und fürnehmen ſollen / damit dem obgemeltem Erſuchen des Richters underzogenlich volg beſchehe / und ſoll nichts deſto minder / nach der entſetzung oder übergriff der obgemeldte Richter / ohne Verzuehen / auff anruffen des Klagenden / in acht Tagen darnach / förderlich Recht-Tag in der Sach / für ſich und die Beyſitzer und Zuſätze / wie vorſtehet / ſetzen / und die Sach der Entſetzung oder Eingriffs in Monaths Friſt dem nägſten / darnach mit Recht endlich entſcheiden: Und was alſo mit Recht endlich erkennt würdet / darbey ſoll es ohne waigerung bleiben / und von ſtund an vollzogen werden. es wäre dann / daß das gemeine Recht in demſelben fall zu appelliren zuleſſe: daß ſelbige auch zu Läuterung des berüheten Richters / mit ſampt den Zuſätzen / ſtehen ſoll / und ſo ſich im Recht erfindet / daß der klagende Theil wider Recht entſetzt wäre / ſo ſoll der Antworter ihn wieder einſetzen / und ihm allen Koſten und Schaden / der Sachen halben aufgeloffen / ausrichten / auff mäßigung des Richters / und nichts deſto minder demſelben Kläger ſein Gerechtigkeit deßhalb gegen dem Entſetzer vorbehalten ſein / inhalt gemeines Rechten. Wo ſich aber mit Recht erfinde / daß der klagende Theil umb das / ſo er klagt / nicht recht noch fug gehabt hette / ſo ſoll der Kläger dem Antworter allen Koſten und Schaden / der Sach halben auffgeloffen nach Mäßigung des Richters ablegen; und ſo ſich alſo in Recht erfindet / daß das Vahen oder Pfänden von dem Antworter billich beſchehen wäre / ſo ſollen ihm die Pfandung und Gefängen / ſo er / wie obſtehet / auff erſuchen des Richters / biß zu Austrag des Rechtens / hinausgegeben und ledig gezehlt hette / wieder zugeſtellt werden: mit den auch derſelb Antworter nachmals / wie ſich gepüret / handlen mag. Doch / ob jemand gefänzen wurde um Maleſiz-Händel / damit ſoll es gehalten werden wie recht iſt. Es iſt auch hierinn vorbehalten einem jeden ſein Gerechtigkeit in der Haupt-Sach / nach ausgang der Rechtfertigung der Entſetzung.

XXXVIII.

Wie die Richter allein bey Geld-Pön / von Pfandung und Gefangener wegen / gebieten / und ſonſt um Entſetzung oder dergleichen / rechtlich Entſcheid geben und handlen ſollen.

Und inſonderheit / ſo ſoll nägſt gemelter Artickel den Verſtand haben / daß die Richter / in krafft deſſelben Artickels / bey Geld-Pön allein Pfandung und Gefangen wegen gebieten ſollen, wie dann ſolcher Artickel anzeigt und zu erkennen gibt; ſo ſich aber ſonſt anruffung um Entſetzung / Eingriff / Turbirung oder dergleichen begibt / ſollen ſie umb daſſelb bey Geld-Pön nicht gebieten / es wäre dann / daß die Entſetzung offenbar wider den Landtfrieden beſchehen wäre: ſondern / ſo der Beklagte auff Erſuchung des Richters von ſeinem fürnehmen nicht abzuſtehen / und ſeiner Handlung ſug zu haben vermeint / dieſelben Sachen zum förderlichſten / ſo das nach geſeſſenheit der Partheyen geſein mag / mit recht entſcheiden / wie das derſelb Artickel auch vermag; und nicht ſchuldig ſein / ein jede ſolche Sach in Monats friſt / wie der Artickel inhalt / zu entſcheiden;

Anno 1522. schriben; in ansehung/ daß die Bundts-Verwandten dem Bundts-Gericht ungleich / und etliche so weit entsessen/ daß solches in Monats frist zu thun unmöglich ist. Aber in dem allen sollen dannoch mit fleiß die Sachen der Partheyen halben auch bedacht / damit so viel möglich / länger Verzug vermitten / und zu klag deßhalb niemand verursacht werde.

XXXIX.

Wann in der Rechtfertigung des Bundts ein Theil mit seinen Zusätzen nicht erscheinen.

Und ob in solchen Sachen der Entsetzung oder Übergriffs / oder in einigen andern hievor gemelten Rechtfertigungen / so sich vor der dreyer Richter einem / als einem gemeinen Richter / mit Beysitzer und Zusätzen/ als obstehet/ zu handlen gebühret/ ein Theil / mit sampt seinen Zusätzen / auff angesetzten Tagen/ als der Gehorsam erscheine/ und der ander Theil und sein Zusätz nicht erscheinen/ und des auch Ehhafft noch vor dem Richter nicht erscheint : so soll der Richter / auff anruffen des gehorsamen Theils und seiner Zusätze / so engegen wären/ nichts desto minder in recht fürgehen/ wie sich das zu thun gebühret / in aller gestalt / als ob der Widertheil mit sampt seinen Zusätzen entgegen wären.

XL.

Wann vor die verordnete Richtere andere substituirt und gesetzt werden sollen.

Und ob sich begebe/ daß der obgemelten verordneten Richter/ einer oder mehr in einiger Sach/ von Ferunoschafft oder ander ursach wegen/ nicht Richter sein solt oder möchte : so soll allwegen von dem Stand des Bundts / von dem derselbe Richter verordnet wäre / underzogenlich ein anderer an desselben statt in solcher Sach substituirt und gesetzt werden / der auch alsdann in derselben Sach handlen/ und zu handlen macht haben soll / als ob er der verordneten Richter einer wäre / wie obstehet.

XLI.

Wie Kayserl. Mayest. Gewalt gibt / die gezeügen inner- oder ausserhalb des Bunds zu zwingen / und deshalben Commissari zu ordnen.

Wir Kayser Carl haben auch / als Römischer Kayser / zu förderung der Rechten / den dreyen Richtern des Bandts/ so zu jeder zeit geordnet seynd / oder werden / Unsern Kayserl Gewalt und Macht gegeben und befohlen : und thun das hiermit / daß sie zu jeder zeit / so es die Nothdurfft erfordert / in Unserm als Römischen Kayserß Nahmen/ und von Unsertwegen/ die Gezeügen/ so innerhalb und ausserhalb des Bundes zu verhören erkant werden / bey zimlichen Penen des Rechtens zwingen ; auch Commissarien/ sie seyen im Bund oder nicht/ zu Verhörung solcher Gezeügen/ ordnen und geben/ und denselben/ solche Verhörung zu thun/ gebieten sollen oder mögen/ wie sie nutz oder gut ansicht.

XLII.

Die Unterthanen sollen ihrer Obrigkeit den Gehorsam nicht entziehen / und wohin der Spann zwischen ihnen gehört und ausgetragen werden soll.

Es sollen auch allewege die Communen oder Unterthanen/ Uns Bundts-Verwandten zugehörig/ ihren Herren und ihrer Oberkeit gehorsam nit entziehen / sondern die zu jeder zeit halten / in Maaß sie schuldig syn / und von alter herkommen ist. Wo es sich aber zutragen / daß sich die Communen oder Unterthanen wider ihre Obrigkeit abwerffen / oder die Gehorsam entziehen / und eine Obrigkeit deut Bundt deshalben zu Klag kommen wurde / so sollen die Communen oder Unterthanen/ darumb erfordert und beschrieben/ und so sie in Verhör ihrer Beschwerden unrecht erfunden / so soll der Obrigkeit Hülff gethan : wo aber die Obrigkeit ihres fürnehmens nit fug hetten / mit den Obeigkeiten davon zustehen / von gemeiner Sambnung des Bundts der Gebühr nach geredt und gehandelt werden. Anno 1522.

XLIII.

Wann jemand im Bund wider Recht / den Landfrieden oder diese Aynung angegriffen / oder beschädigt wurd / wie man nacheilen und hülff thun soll.

Und ob jemand / wer der oder die wären/ Uns Kayser Carl/ als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich/ und von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen/ Uns Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Ritter/ Knecht und Reichs-Stätt dorgemelt / die Unsern oder die Uns erblich / oder ihr leben lang/ Geistlich oder Weltlich zuversprechen stehen / gemeinlich oder sonderlich / unerfolgt und unerlangt des Rechtens / wider gemelten Landtfrieden/ oder diese Unsere Aynung angreiffen oder beschedigen wurden : so sollen wir in allen Unsern Schlössern/ Stätten/ Landen und Gebieten/ in dieser Aynigung begriffen/ bestellen/ schaffen/ und darob sein/ daß allenthalben an die Sturm geschlagen : daß auch wir und die Unsern / wie obgemelt / so des gewahr oder erinnert werden / zu frischer That nacheilen/ retten und behalten sollen / nach Unserm und ihrem besten vermögen / alles getreulich und ungefärlich/ als ob die Sach Unser jedes eigen wäre : und ob solche Nam wider errilet würde/ soll sie dem / des sie gewesst ist / wie die erobert wurde / wider geantwurtet werden. Was aber daneben von haben gewunnen und erobert wurde / soll an gemeine Beut kommen. Was aber von Gefangenen bracht würdet / soll zu des willen stehen der sie undergeworffen hat/ die in sein Gericht zu stellen / und recht gegen ihnen ergehen zu lassen / oder dieselbe in der gemeinen Hauptleut Hand zu stellen. Möchten aber solche zugriff/ Gefangen und Nahm nicht erobert oder zu frischer That errilet werden / und sich die Sach umb Verbrechung des Landfriedens oder dieser Aynung/ wie dorstehet / zu einem täglichen Krieg begeben : oder daß wir/ die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / wie oben gelautet / gemeinlich oder sonderlich / sonst unerfolgt Rechts oder wider diese Aynung/ wie obstehet / bekriegt würden: oder daß Uns/ den Unsern/ oder die Uns zu versprechen stehen/ wie oben gemeldt/ einem oder mehr / Unser oder ihr Land/ Leüt/ Schloß/ Stette/ Vestigung/ Märckt / Dörffer oder dergleichen / abgewunnen würden / unerfolgt und unerlangt Rechts wider gemelten Landefrieden oder diese Aynung / wüst obstehet / mit Gewalt oder sonst / in welchem weg das beschehe/ und wir das wiederumb zu gewinnen/ unterstehen würden: Oder/ daß wir/ die Unsern/ oder die Uns zu versprechen stehen / mit Gewalt oder Macht / unerlangt und unerfolgt Rechtens / wider den gemelten Landefrieden oder diese Aynung / überzogen/ bekriegt / Unser oder ihr Land. Leüt / Schloß/ Stätte / Dörffer oder Vestigung / wie obstehet / belägert würden : Umb das alles und auch andere nothdurfftig Anligen / so dem Bundt oder seinen Verwandten zustehen würden / sollen wir auff Ermahnen des Hauptmanns / so Hülff / Trost oder

anders

ANNO 1522. anders begert / an ein gelegen End beſchriben und erfordert werden / und durch Uns ſelbs oder Unſere Räth erſcheinen / daſelbſt wir / oder Unſere Räth / mit andern des Bunds zugeordneten Räthen und Hauptleüten rathſchlagen und fürnehmen ſollen / wider ſolche Friedbrecher und Verletzer dieſer Ainung / Hülff und anders zu thun / ſo zu ſolchem / nach gelegenheit der Sachen / Land / und Unſer Bundsverwanten vermögen / die Nothduefft erfordert / den Landfrieden und dieſe Ainung damit zu handhaben; es ſey mit täglichem Krieg / mit Beſetzung / Schloß / Statt oder ander Befeſtigung / oder zu einem Feldzug.

XLIV.

Wo jemand Leüte zu Roß oder Fuß / gefährlich halten / reuten oder zuziehen ſehe / oder ſonſt gewahr wurd / wie über dieſelben an die Seurm geſchlagen und gehandelt werdrn ſoll.

Und damit deſto ſtattlicher in Sachen gehandelt werden möge / ſoll ein jeder Bunds-Verwanter ſolchen Sachen halb ſein aigentlich und fleißig aufſehen / Kunſchafft und erfahren / zu jeder zeit haben und haben laſſen. Und wo jemand Leüt zu Roß oder Fuß gefährlich halten / reuten oder ziehen ſehe / oder deß ſonſt gewahr oder berücht wurde / ſo ſoll man von ſtund an über dieſelben allenthalben in dem Bund an die Sturm ſchlagen / und eine Sturmglocken auff die andern / ſo bald man die erhört / für und für angehen / mit tapfferen Ernſt eilends zugezogen / die Leüte gerechtfertiget / und wo die argwöhnig erfunden / angenommen / und mit ihnen obgemelter maſſen / ehrem verſchulden nach / in krafft des Landfriedens und des Reichs Rechten gehandelt werden.

XLV.

Daß ein jeder Bunds-Stand das Nacheilen und Sturmſchlagen mit Fleiß halten / und ſolches mit drn ſeinen verfügen ſoll.

Es ſoll auch ein jeder Bunds-Stand eigentlich / den inhalt und vermögen ſolcher vorgeſetzten Artickel / das Nacheilen und Sturmſchlagen belangende / ſeinen Amptleüten und Unterthanen anzeigen / und mit denſelben zum höchſten daran ſein und verfügen / gemelten zweyen Artickeln getreulich zu leben und nachzukommen.

XLVI.

Wie jeder Stand des Bunds rinen Hauptmann ſetzen und haben ſoll.

Und damit ſo viel ſtattlicher mit zeitigem wolbetrachtem Rath fruchtbarlich gehandlt und künfftiger Schad verhütet werde: So ſetzen / ordnen und wollen wir / daß die Zeit ſolcher erſtreckten Ainung / aus / durch Uns Kayſer Carln / als Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / und von Unſers Fürſtenthumb Würtembergs wegen / und Uns Churfürſten und Fürſten vorgenant / ein gemeiner Hauptmann: desgleichen von Uns Prälaten / Grafen / Freyen / Rittern und Knechten / auch ein gemeiner Hauptmann: und von Uns obgemelten Reichs-Stätten auch ein gemeiner Hauptmann / zu den fürfallenden Händela des Bunds / und ausrichtung derſelben / nachfolgender maſſen fürgenommen and geſetzt werde. Ob es ſich begeben würde / daß Unſer einiger theil / oder die Unſern / oder die Uns zu verſprechen ſtehen / wie obgemelt / bekriege / beſchädigt / belägert oder überzogen würden / wie in obgemelten nechſten Artickeln begriffen iſt / oder daß Uns ſonſt fürfallen / darum wir der Verſammlung des Bunds nochdürfftig wurden, und das alles ſoll Unſer jeder Theil ſeinen Hauptmann / wie hievor unterſchieden iſt / erſuchen / daß er ohne Verzug Uns Bunds-Verwanten / wie nachfolgend der Räth halber begriffen würdet / zu ein gelegen End beſchreiben / daſelbſt wir Bunds-Verwanten zu allen Theilen erſcheinen und handeln ſollen / wie oblaut / und die Nothdurffe erfordert. ANNO 1522.

XLVII.

Daß die Hauptleüt an denen Orthen / dahin die Bunds-Täg gelegt werden / bey der Obrigkeit daſelbſt um zimlich Mahl Furter / Stallmüthe und andere Zehrung anſuchen ſollen.

Und dieweil aber ſollicher Sachen halben die Bunds-Täg gewöhnlich in den Reichs-Stätten bißher gehalten / und nicht kleine Auffiagen von den Wirthen der Zehrung halben entſtanden ſeind: So wollen wir / daß angeführte Hauptleüt / ſo alſo verordnet und fürgenommen / zu jeder Zeit / wann ein Bunds-Tag obgemelter maſſen angeſehen / bey Burgermeiſter und Räthe derſelben Statt handlen und anſuchen ſollen / daß die Mahl / Furter / Stallmüthe und andere Zehrung / nach zimlichkeit und umb ein leidenlich und billich Geld geordnet / und alſo geſetzt / damit niemand ohnbillich beſchwert werde.

XLVIII.

Wie viel Kayſerl. Mayeſtät / Churfürſten und Fürſten / Stimmen im Rath des Bundes haben ſollen.

Nad damit friedlich / freundlich und gleichmäßig in dem Rath und Beſchluß deſſelben gehandelt werde / ſo haben wir Uns vereint und vertragen / vereinen und vertragen Uns auch hiemit: daß wir Kayſer Carl / als Ertz-Hertzog von Oeſterreich / und von wegen Unſers Fürſtenthums Würtenberg / zwo Stimmen: und wir Albrecht / Cardinal und Ertz-Biſchoff zu Meintz / eine Stimm: Conrad / Biſchoff zu Würtzburg / eine Stimm: Gabriel / Biſchoff zu Eyſtett / eine Stimm: Chriſtoph / Biſchoff zu Augſpurg / eine Stimm: Wilhelm and Ludwig / Gebrüdere / Hertzogen in Bayern / ſamentlich auch eine Stimm / und Philipp / Landgraff zu Heſſen / eine Stimm / oder Unſer Räth an Unſer ſtatt im Rath des Bundes und nit mehr haben ſollen; Alſo / ob wir gleich viel Räth in Unſern Abweſen ſchicken würden / ſollen doch die von Unſer jedes wegen nit mehr dann Unſer Anzahl der Stimmen haben / und doch alle dem Rath des Bunds ſchweren / wie hernach folgen wird. Und ob wir Kayſer Carl / als Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / und von Unſers Fürſtenthumb Wurtemberge wegen / Churfürſten und Fürſten / Hülff oder andere Nothduefft von dem Bund begehren wurden / ſo ſollen wir / der begehrende Fürſt und Unſer Rath / des Raths die Zeit abſtehen / und Unſere Stimm einem andern Fürſten Bunds-Verwanten zuſtellen / damit Uns Fürſten an den Stimmen nichts abgang.

XLIX.

Wie Prälaten / Grafen / Freyrn / Ritter und Knecht ihre Stimmen haben ſollen.

Desgleichen ſollen wir Prälaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / ſieben Stimmen haben und nit mehr: doch alſo / daß von Uns Prälaten etliche / von Uns Grafen und Herrn etliche / und die übrige von Uns Ritter und Knechten darzu verordnet werden.

L. Wie

ANNO 1522.

L.

Wie die Reichs-Stätt im Bund ihre Stimmen haben ſollen.

Desgleichen ſollen wir die Reichs-Stätt/ Bunds-Verwanten / auch ſieben Stimmen und nit mehr haben: Doch ob die Sach / darumb hülff oder begehe an den Bund geſchehe / uns Prälaten / Grafen/ Freyen / Heern / Ritter / Knecht und Reichs-Stätt/ einen oder eine unteeffen/ der in ſolchem Rath oder Stimm verordnet wäre: So ſoll der oder dieſelben / als vorſtehet/ die Zeit im Rath abſtehen/ und ſolche ſein oder ihre Stimm einem andern / ihme gemeß/ zuſtellen und befehlen.

LI.

Daß es allwegen bey den ſieben Stimmen/ von jedem Stand bleiben ſoll.

Es iſt auch inſonderheit beſchloſſen: Ob hinfüro mehr Churfürſten oder Fürſten in den Bund genommen würden/ daß es allwegen bey den ſieben Stimmen von jedem Stand bleiben / alſo / daß wir Kayſer Carl zwo Stimmen / und wir andern Churfürſten und Fürſten / alle ſechs Stimmen und nicht mehr haben / und Uns deßhalben / ob Unſer gleich mehr werden / mit einander nach billichen Dingen vereinen und vergleichen ſollen.

LII.

Wie von Kayſerl. Majeſtät / Churfürſten und Fürſten / zu den Bundstägen ihre Räth geſchickt / wie es auch ihrenthalben mit den Stimmen gehalten werden ſoll.

Darzu iſt auch aus beweglichen / nothdurfftigen und guten Urſachen angeſehen / daß wir Kayſer Carl / Churfürſten und Fürſten des Bunds / zu den Bunds-tägen allewegen Unſer Räthe ſchicken ſollen/ die bey den vorgehenden Bunds-tägen auch geweſt/ und der Bunds-Handlungen bericht ſeind / damit deſter fruchtbärlicher gehandelt / und Verhandeeung und Nachtheil / ſo deßhalb in vorigen Anungen zu vielmahlen beſchehen iſt / verhütet; und ob wir mehr dann einen Rath oder Botſchafft ſchicken würden/ demſelben befehlen / daß von ihnen unter einander Vergleichung gethan / alſo / daß nue von einem allein geſtimme / damit die Irrungen / ſo aus widerwärtigen Stimmen folgen / durdurch abgelehnt werden.

LIII.

Daß ein jeder Bunds-Rath / die Zeit der Bunds-täg / von ſeiner Obrigkeit ſeiner Pflicht ledig gezehlt: wie es auch ihr und der Hauptleüth halben / mit dem austretten gehalten werden ſoll.

Es ſoll auch ein jeder Bunds-Rath / die Zeit / weil die Bundes-Täg / dazu er geſchickt würdet/ währen / von Uns allen Bunds-Ständen / ſeiner Pflicht / damit er Uns verwant iſt / ledig gezehlt/ und unangeſehen ſeiner Obrigkeit Abfertigung / allein in des Bunds Sachen / innhalt der Anigung und des Eydts/ ſo er/ als ein Bunds-Rath ſchwehren ſoll/ ſeinem verſtehen nach/ zurathen: auch darzu in Sachen die ſeine Herren / oder ſeine Unterthanen / oder einen Bunds-Rath für ſich ſelbs betreffen: deßgleichen die Hauptleüt / ſo einem Fürſten / einer Statt / oder andern mit dienſten verwandt / wann es denſelben Fürſten / dieſelbe Statt oder den / dem er mit dienſten zugethan iſt / berührt / es ſey wenig oder viel / für ſich ſelbs und ungeheiſſen / des Raths derſelben Zeit abzutretten / ſchuldig und pflichtig ſein.

LIV.

Wie die Bundts-Ständ in Handlungen / gemeine Ständ berührend / underred mit einander zu halten / vermeiden ſollen.

Auch ſollen die Bänck der Bundts-Ständ in Handlungen / die gemein Ständ ſamentlich oder ſonderlich berühren / underede mit einander zu halten vermeiden Sondee ein jeder / wie der Bundes Aid ausweiſt / getrewlich ſeinem verſehen nach / innhalts deſſelben Aidts / fürgehen und handlen.

LV.

Der Hauptleuth Aid.

Die alle/ ſo alſo im Rath gebraucht werden / ſollen auch dem Rath des Bundts / wie hernach folgt / ſchwehren. Und erſtlich / ſo ſollen die Haupteut dem / ſo ſie erwehlet haben / geloben und ſchwehren zu GOtt und den Heiligen / Unſer Kayſer Carls als Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / und von Unſers Fürſtenthum Würtenbergs wegen; und Unſer der Churfürſten und Fürſten / deßgleichen Unſer der Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / Ritter / Knecht und Stätt / und aller anderen Bundts-Verwanten / Ehre / Nutz und Wolfarth / nach ihrem beſten vermögen zu betrachten und zu fürdern / und ſchaden zu warnen / und in ſolchen ihren Ambten gleich und gemein den Armen als den Reichen zu ſein: und ſolches alles zu handlen und zu thun / wie ſich laut und inhalt der Ordnung und Anung des Bundts-Sach gebühret: darzu den Rath des Bundts zu verſchweigen biß in ihren Todt; es wäre dann / daß ihme ſolches duech den Rath des Bundts zu öffnen zugelaſſen würde.

LVI.

Der Bundts-Räth Aid.

Es ſollen auch die Räth / ſo in des Bunds Rath verordnet oder ingelaſſen werden / jeder andern Räthen des Bundes Aidts pflicht thun: allen theilen gleich und gemein zu ſein / und einem / als dem andren / des beſten und nechſten / (lege wägſten vel wägerſten) ſeinem verſtehen nach / zu rathen und zu helffen / und in des Bundts Sachen / darumb er von ſeines Herren wegen gebraucht wirdet / treulich zu handeln / und den Rath / auch die handlungen und Abſcheid des Bundts / auſſerhalb ſeines Herrn/ und wo der nicht vor augen wäre/ deſſelben Herrn Regiments oder Statthalter darzu verordnet; deßgleichen die Räth der Städt / auſſerhalb eines Burgermeiſters und der geheimen Räthe / und die Räth des Stands der Prelaten / Grafen / Herrn und dem Adel / nachdem dieſelben dergleichen Obrigkeit nicht haben / verſchweigen biß in ihren Todt / und fürnemlich gar nit nichten gegen ſeiner Obrigkeit oder ſonſt eröffnen / oder zu verſtehen geben / was ein jeder inſonderheit geredt und geſtimbt hat / alles getreulich und ungevärlich.

LVII.

Der Bundts-Schreiber Aid.

Es ſollen auch allwegen die Bundts-Schreiber / ſo ſie zu dem Bund angenommen werden / inmaſſen dann hievor auch geſchehen iſt / daß ſie gemeins Bundts handlungen und geheim / wie die Räth / biß in ihren Todt verſchweigen / ſchweren.

LVIII.

Daß Hauptleuth und Räth aus Urſachen mögen geändert werden.

Es mögen auch Hauptleuth und Räthe / aus ehhafft

Anno 1522. ehhafft oder andern urſachen / geändert / und andere an ihr ſtatt geſetzt werden / in aller geſtalt / wie oben begriffen iſt.

LIX.

Was der mehrer theil der Räth beſchleuſſt / ſoll von allen Bundts-Verwanten vollzogen werden.

Was auch durch den mehrern theil der Räth vorgemelt / in allen handlungen des Bundts beſchloſſen wirdet / daben ſoll es bleiben / und von allen Bunds-Verwantenſwie ſich das / nach inhalt der ainung / einem jeden zu thun gebühret / treulich vollzogen werden.

LX.

Wie die drey Hauptleuth ein mehrers machen ſollen.

Und ob die Räth under ihnen nit ein mehrers machen / ſondern in zween oder mehr gliche theil der Stimme zerfallen würden: ſo ſollen die drey Hauptleuth vorgemelt ein mehrers machen: alßo: welchem theil ſie alle drey einhellig / oder der mehrer theil auſſer ihnen zufällt / dem ſoll vollziehen beſchehen in aller maß / als ob ſolches durch den mehrern theil der Räth / wie obſtehet / beſchloſſen worden wäre.

LXI.

Wie man einem die hülff und beylegung zu thun / erkennen und beſchlieſſen ſoll.

Es ſollen auch vorgemelte Räth und Hauptleuth nit erkennen oder beſchlieſſen / daß man einem hülff oder beylegung zu thun / oder nit / ſchuldig ſey ſonder darumb / wo ihnen durch die Parthey / ſo hülff oder beylegung begehrt / daß die wider den Landfrieden oder dieſe Ainung bekriegt / überzogen / belägert / oder ſonſt dergleichen maſſen beſchädigt / anzeigt oder beybracht / durch offenbahre thathandlung oder dergleichen / oder ſonſt ſcheinbarlich oder glaubwürdig bewiſen würde / alsdann zu erkennen und zu entſchlieſſen / nach gelegenheit der Sachen / Land und Vermögen Unſers Bundts-Verwanten / wie und welcher geſtalt / und nit wie viel die hülffe fürzunehmen ſey / zu täglichem oder Haupetkrieg / oder zu Beſatzung Stätt / Schloß oder andere Befeſtigung / und ſoll in dem kein theil für den andern / ſo die hülff zu thun ſchuldig iſt / beſchwehrt werden / dann ſo viel ihme in nachfolgender Rüſtung auffgelegt wurdet / alſo / daß von jedem theil / nach ſeiner anzahl / gleiche Hülff genommen oder geſchehen werde.

LXII.

Daß die Räth macht haben ſollen gegen gefährlich Gewerb Widerſtand zu erkennen / und Hülffe mit zu theilen.

Doch / ob ein offenbahr ſtattlich gewerb oder Empörung / ſo über einen Bundes-Verwanten gehen ſoll / kuntlich und warhlich vor Augen wäre / ſo ſollen die Räth / unangeſehen vorgehends Artickels / und ob gleichwol der Angriff nicht beſchehen wäre / wie demſelben Abwendung und Widerſtand gethan und begegnet werden möchte / in krafft der Ainung / nach gelegenheit der Sachen zu erkennen / und Hülffe mit zu theilen macht und gewalt haben.

LXIII.

Ob einig theil von den Räthen ausblieb / wie es gehalten werden ſoll.

Wir wellen auch / ſo der Hauptmann / auff anruffen der Parthey / ſo Hülffe begert / die Stände des Bundts / wie ſich nach laut der Ainung / wie vorgemelt / zu thun gebühet / beſchreibe / daß die ehne allen Verzug auff den beſchribnen Tag erſcheinen; ob aber einiger theil Leibs-Kranckheit / oder anderer redlicher Urſachen halben / alſo nicht aukommen möchte / daß von Uns den Fürſten / die nicht / wie vorſtehet / ſchicken / oder dem Rath / ſo nicht erſcheint / ſeine Stimm einem andern Bundts-Rath ſeines Stands zuſchreib: und ſo ſollich zuſchreiben auch nicht beſchehe / alſo / daß einer under wegen aus Kranckheit oder andern ehhafft verhindert würde / daß über zwen Tag verzogen / oder auff den oder dieſelben nicht gewartet werde: Sonder alsdann die gegenwärtigen und erſchienen nicht veſt minder in ihrer Handlung und Hülff vorfahren / und ein jeder Hauptmann ſeines Bancks / dero räth die / wie ehlaut / auſſen bleibn oder nicht zuſchreiben / Stimmen hab / damit daran nicht mangel ſey / und was von den gegenwärtigen beſchloſſen wirdet / daß ſoll der auſſenbleibende theil nach ſeiner Anzahl auch helffen vollziehen.

Anno 1522.

LXIV.

In was geſtalt die Räth des Bundes einen anſtand oder Frid machen mögen.

Es ſollen auch die bemelten Räthe macht haben / zu jeder zeit / ſo ſich nach geſtalt der Sachen nutz und gut anſiehe / ein anſtand oder frid des Kriegs zu machen und anzunehmen. Doch ſollen die keinen endlichen Bericht eingehen oder machen: Es ſey dann der oder die / dem oder den Verunrechtung oder Beſchedigung beſchehen wäre / zuvor darzu beruffe / und ihme oder ihnen widerfahren / daran er oder ſie billich / nach der Räth Erkanntnuß / ein benügen haben. Umb des oder ander vorthurfftig Hendel des Bunds und des Verwanten / die zeit der Auffrur oder Kriegs / ſollen die geordnete Räth und Hauptleuth / zu den Ausrichtigungen / Bundts-Handelungen / wie vergelaut / verordnet / an einem gelegenem ende verſammlet / mit und bey einander bleiben / ratſchlagen und fürnehmen / daß zu nutz und förderung des Bunds dienſtlich gerecht mag werden.

LXV.

Wie die Anzahl der Hülff zu Roß und Fuß von den Ständen des Bundes angenommen iſt.

Und damit wir Bundes-Verwanten den Friden deſto ſtattlicher unterhalten / und in Auffrühren oder Kriegsläuffen Unſern widerwärtigen fruchtbarlichen begegnen mögen / und der Widerwill / ſo deßhalb zwiſchen Uns erwachſen möchte / ſo ein theil dem andern Hülffe zu thun auffgelegt wirdet / verhütet und vermitten bleib / ſo haben wir Uns freywilliglich nachfolgender Rüſtung vereint und vertragen: Vereinen und vertragen Uns auch hiemit alſo: daß wir zu Roß und Fuß wohlgerüſt haben und halten ſollen / nemlich: Wir Kayſer Carl / als Erz-Hertzog zu Oeſterreich / zweyhundert zu Roß / ſechtzehenhundert zu Fuß: und von Unſers Fürſtenthumbs Wurtemberg wegen / hundert zu Roß / achthundert zu Fuß. Wir Albrecht / Cardinal und Erz-Biſchoff zu Meintz / hundert zu Roß / vierhundert zu Fuß; Conrad Biſchoff zu Würtzburg / anderthalb hundert zu Roß / fünffhundert zu Fuß. Gabriel Biſchoff zu Eyſtett / viertzig zu Roß / zweyhundert funff und zwantzig zu Fuß; Chriſtoph Biſchoff zu Augſpurg / viertzig zu Roß / drithalb hundert zu Fuß; Wir Wilhelm und Ludwig Gebrüdere / Hertzogen in Bayern / zweyhundert zu Roß / vierzehenhundert zu Fuß: Wir Philipps Landgraff zu Heſſen / drithalb hundert zu Roß / vierhundert zu Fuß. Wir die Prelaten / Gra-

ANNO 1522.

ſen / Freyen / Herren / Ritter und Knecht / funffzig zu Roß / tauſend zu Fuß: Wir Burgermeiſter und Räthe der Statt Nurnberg / mit ſambt der Statt Windtsheim / ſibentzig zu Roß / ſechshundert zu Fuß; und wir die andern Reichs-Stätt / hundert und dreyßig zu Roß / drey und zwantzig hundert zu Fuß. Darzu je zu hundert Rayſigen Pferden acht Wägen / und zu hundert zu Fuß drey Wägen / ſo mit Schauffeln / Hauen und Ketten / auch Hackenbüchſen und anderer Nothdurfft geſchickt / verordnet ſeyen; Es wäre dann / daß die Haupteleuth und Räth des Bundts / nach gelegenheit der Sachen / mehr oder minder Wägen ausſetzen und erkennen wurden.

LXVI.

Daß in täglichem Krieg oder Feldzug kein theil über den andern / in der Anzahl ſeiner Hülff / beſchwehret werden ſoll.

Alſo / ob ſich begeben wurde / daß die Räth und Haupteleuth vorgemelt / einen täglichen Krieg oder Feldzug beſchlieſſen wurden / ſo ſollen von obgemelter Rüſtung ſie die Hülff nehmen und ordnen; doch keinen theil über den andern beſchwehren / ſondern bey gleicher Anzahl jedes gebührenden theils bleiben laſſen.

LXVII.

Welches theils Kriegs-Volck auff ernannte Zeit nicht erſchien / ſoll in Geld doppel geſtrafft werden.

Und ob an einigs theils ſchickung ſeins Kriegs-Volcks auff die zeit / ſo beſtimpt und fürgenommen / mangel erſchien / daß doch in krafft dieſer Ainung und Beſchreibung mit ſein / ſo ſoll derſelb ſolchen mangel in Gelt doppel verfallen / und auff der Bunds-Verſammlung erfordern zu bezahlen ſchuldig ſein; und ob ſich derſelb Bundts-Verwanter angezeigter bezahlung widerſetzen / und die gütlich nicht thun welt / die mit ſambt dem koſten / ſo darauff gehen wurdet / durch die andern gemeinen gehorſamen Bunds-Ständ / bey dem oder denſelben / mit ernſt erhohlet und einbrachet / und darin kein nachlaſſen gethan werde.

LXVIII.

Wie man weiter und gröſſer Hülff erkennen / auch Geld-Anlagen furnehmen ſoll.

Und ob auch die Räth und Haupteleuth vorgemelt anſehen wurde / der nothdurfft nach / daß der Schwall oder Macht der Widerparthey ſo ſtarck / daß weiter und groſſer Hülff / der zu begegnen / nothdurfftig wurde; ſo ſollen ſie / die anzuſetzen und zu ordnen / auch Geld-Anlagen zu nothdurfftiger Ausgab / nach geſtalt einer jeden Sach und erheiſchender nothdurfft / doch in andere wege / unabbrüchig den vorgeſetzten Artickel / auffzulegen und zu machen / gut macht und gewalt haben: der maß / daß die nach vorigem anſchlag angeſehen und geſetzt / daß kein theil für dem andern beſchwehret / und ob von einigem Bundes-Stand demſelben / ſo alſo durch die Räthe fürgenommen / in allen Stucken nicht gehorſamlich gelebt würde / ſo ſoll der oder dieſelben doppel / wie nachfolgender Artickel vermag / geſtrafft werden.

LXIX.

Der / ſo Hülff begehrt / mag die erkannte Hülff gar oder zum theil annehmen / doch nach gleicher anzahl.

Und ob die Räth und Haupteleuth Uns Kayſer Carl / als Erß-Hertzog zu Oeſterreich / und von Unſers Fürſtenthumbs Würtembergs wegen / und Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht und Reichs-Stätt / zu täglichem Krieg / Feldzug oder underhaltung Unſer Stätt / Schleß oder Beſeſtigung / Hülff zu thun beſchlieſſen und erkennen wurden; So ſoll in deß macht ſtehen / dem Hülffe geſchickt und mitgetheilet würde / die / wie die beſchloſſen und erkant iſt / gantz oder zum theil anzunehmen; und ſo er die zum theil annimpt / ſoll das geſchehen nach anzahl eines jeden helffers gebührenden theil / und alſo von den Räthen des Bundes geordnet werden / damit der laſt gleichmäſſig getheilt / und ſo viel leidenlicher getragen werde.

ANNO 1522.

LXX.

Die / ſo überzug beſorgen / ſollen ihr Land / Statt / Schloß und andere Beſeſtigung in guter verwahrung und rüſtung halten.

Und daß auch der Koſt geringert / und künfftiger ſchad vermitten bleib / ſollen und wollen wir Bundts-Verwanten / ſonders die / ſo an den Orthen gelegen ſind / oder überzugs für andern beſürchten müſſen / Unſer Land / Stätt / Schleß und andre Beſeſtigung / in guter Verwahrung und Rüſtung / mit geſchickten Leuten / Büchſen / Pulver / Bley und andern Gezeug / darzu nothdurfftig / haben und halten: auch mit Gebew zu der Wehr dienend / darzu mit Koſten / Lieferung und Proſanden (i. e. Proviantes) darinn fürſehung thun / nach gelegenheit Unſer jedes vermögens: damit Spott / Schad und Nachtheil verhütet bleibe: dann zu Beſatzung Land / Leût / Stätte / Schloß und andere Beſeſtigung / wir einander Hülff zu thun recht ſchuldig ſein ſollen.

LXXI.

Wann hierinn der Gebrech und Mangel allzu groß wäre.

Es wäre dann / daß der Gebrech und Mangel alſo groß / daß der / dem die zugehörig wären / mit ſeinem vermögen die nicht beſitzen möchte: deßhalben aus der nothdurfft die Räthe und Haupteleuthe vorgemelt / beſchlieſſen und erkennen wurden / gröſſern Schaden damit zu fürkommen: alsdann ſollen wir Bundts-Verwanten die thun / doch nach Anzahl eines jeden gebührenden theils / auff Unſer ſelbs Koſten und Schaden.

LXXII.

Wann es die Nothdurfft erfordert / wie die Hülff ausgetheilet werden ſolle.

Ob ſich auch begeben wurde / daß wir Bundts-Verwanten Unſer Hülff müſten theilen; alſo / daß der Angriff oder der Überzug / von Unſern Feinden mehr dann an einem Orth ſich wider Uns begeben: oder daß wir den Feinden alſo geſeſſen wären / daß von noth wegen wir Unſer Land / Leût / Stett / Schleß und Beſeſtigung / in guter Verwahrung und Beſetzung haben ſolten oder müſten; daß alles ſollen Räth und Haupteleuth betrachten / und in austheilung und annehmung der Hülff für augen nehmen / und ein Theil für den andern nicht beſchwehren / damit / ſo viel möglich iſt / gleichmäſſiger Laſt und Koſt getragen werde: alſo / und in der geſtalt / daß der / ſo dem Handel geſeſſen / der Feind alle Stunden zuberſichtig und gewärtig wäre / ſein Land / Leût / Statt / Schloß und Beſeſtigung in huth halt hinaus beſter minder Hülff bedarff.

LXXIII. Wie

ANNO 1522.

LXXIII.

Wie es mit eilender Hülff und denſelben Koſten gehalten werden ſolle.

Es wäre dann zu eilender Hülff / alſo / daß die Sach nicht Verzug haben oder leiden möcht: dann ſoll nach gelegenheit der Sach / gleich als ob ſie rines jeden augen wär / gehandelt werden. Und ob in demſelben ein mercklicher oder übermäßiger Koſt auflauffen würde / daran ſollen die jhenen / ſo alſo eilends oder kürtzlich nicht hetten mögen erfordert werden / oder kürtze halben der Zeit alſo eilend nicht hetten kommen mögen / nach Anzahl eines jeden gebührenden theils / auch gebea / damit die Sach ſo viel möglich iſt / glrich zugang.

LXXIV.

In was Koſten und Schaden die Hülff zu täglichem Krieg beſchehen ſolle.

Wir wollen auch / ob ſich die Sach zu täglichem Krieg begeben / daß wir einander / wie obſtehet / Hülff thun werden / daß ſolches beſchehe in des Helfers Koſten und Schaden. Dergleichen auf dem Feldzug auch gehalten ſoll werden. Doch ſollen Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / ſo die Uns Kayſer Carln / als Ertz-Hertzogen zu Oſterreich / oder von Unſers Fürſtenthumbs Würtemberg wegen / oder Uns Churfürſten / Fürſten zuziehra / und zu Hülffe kommen / und in Unſer Läger acht Tage gelegen ſind / fürder in Unſern Koſten und auff ihren Schaden bey Uns bleiben; doch ſollen ſie ſich mit der Liferung begnügen laſſen / an drr / ſo man den Unſern mittheilt: Ob wir aber den Unſern kein Liferung geben / ſo ſollen wir einem jedrn / des vorgemelten Standes geſchickten / den halben Monat-Sold reichen / und einen jeden Reyſigen und zu Fuß dermaſſen / wie wir die Unſern zu Roß und zu Fuß / die wir beſolden / mit der Beſoldung halten / alles gerewlich und ungefehrlich.

LXXV.

Wie die Geſchickten zu der Hülff dero / wider die man ſie brauchen will / feind werden ſollen.

Und ob wie die Bundts-Verwanten / za täglichem Krieg einander Hülff thun werden / wie oblaut; ſo ſollen die / ſo wir ſchicken / dero / wider die man ſie brauchen würdet / feind werden / und alsdann den geordneten Hauptleaten / und auff die feinde zu reutrn und dir zu beſchädigen / mit andern gehorſamb und gewärtig ſein / und nicht von den Hauptleuten reuten / ohne Erlaubung drrſelben.

LXXVI.

Wie ein jedrr Bundts-Stand ſein Kriegs-Volck abfertigen ſoll / dem Oberſten Feld- oder andern verordneten Hauptleuteen pflicht und gehorſam zu thun.

Es ſoll auch ein jeder Buadts-ſtand die ſrinen / ſo es ſich / wie vorlaut / begibe / lauter dermaſſen abfertigen / und ihnen ſagen / und ſie darzu vermögen und halten / bey ihr der Obrigkeit höchſten Ungnad und Straff / in alle weg dermaſſen / wie angezeigter Artickel vermag / gemeins Bundts Obriſten Feld- oder andern verordneten Hauptleuten pflicht und gehorſam za thun.

LXXVII.

Wie es mit dem / das gewunnen oder erobert würder / gehalten werden ſoll.

Und dieweil wir Bundts-Verwanten ſolche Hülff zu täglichem Krieg / dem Feldzug oder der Verwahrung und Beſatzung der Schloß / Stätt oder Beſtigung / auff Unſer ſelbs Koſten oder Schaden thun; was dann in ſolchen Sachen von Uns oder Unſern Hauptleuthen gewonnen oder erobert würdet / nichts ausgenommen / dann allein fahrende hab / dieſelbe auch an eine gemeine Beut kommen ſoll: Es wären Stätt / Schloß / Beſeſtigung oder andere liegende Güter und Büchſen / den Feinden abgewonnen / das ſoll getheilt werden nach Anzahl eines jeden theils geſchickten Volcks / und ſolches demſelben Herrn oder Statt / der ſie geſchickt hat / zugehören; doch / dieweil die Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / in Unſerm Koſten und auff ihren Schaden ſein werden / ſoll Uns Fürſten derſelbig Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / gebührender theil der gewunnen Schloß / Stett / Beſeſtigung / oder anderer benanter Güter und Büchſen / als vorſtehet / zuſtehen und volgen. Es wäre dann / daß von Unſerem theil des Bundts / gegen Unſern Feinden oder widerwärtigen / Leut niedergeworffen oder gefangen würden / in Unſerem Dienſt: deßgleichen / ob von Unſern Feinden / gegen Uns / Leut nidrrlegen oder gefangen würden / dieſelbe Gefangene ſollen gegen einander / doch in gleicher maß ledig gezehlt werden. Und ob übrig gefangen vorhanden wären / die in Unſern Fürſten Dienſt angenommen / und das in Unſerm Koſten beſchehen wäre / ſollen Uns Fürſtrn zuſtehen: So aber in gemeinem Koſten des Bundts ſchatzbar und treffenliche Perſonen grfangen würden / dirſelben Gefangene ſollen gemein ſrin; doch ſoll man allwrg Edel und erbar Bürger / auch raiſig oder ſonſt gefangene Leüth gegen einander ledig laſſra / ungrfehrlich.

ANNO 1522.

LXXVIII.

Daß im Anfang eines jeden Bündiſchen Feldzugs / von Muſterung / Brandmeiſter / und der Beüten und Gewinnungen halber geredt / auch von einigem Bundts-ſtand / ohn der andern willen / an gemeines Bunds eroberten Geſchütz oder andern nichts vergeben werden ſoll.

Und als aber in vergangnen Bündiſchen Feldzügen deshalben mehr dann ein Jrrung entſtanden und erwachſen / und viel Mißverſtands eingeriſſen / iſt von Uns beſchloſſen: Wann ſich ein Feld- oder ander Zug / das GOtt verhüte / zutragen / daß dann der Muſterung / Brandmeiſter / und der Beüten und Gewinnungen halbra / mit gemeines Bundts fürgenommenrn Hauptleuthen und Kriegs-Räthen ſoll gerrdt und gehandelt / und was darauff von den ein und zwantzig Räthen des Bundts / zu thun oder zu laſſen fürgenommen oder beſcheiden / daß dem endlich ſoll gelebt und vollzug gethan; was auch an Geſchütz oder andern des gemeinrn Bundts-Ständen zuſtündr / gewonnen oder erobert würde / daran ſoll von einigem Theil / ohne der andern gemeinen Bunds-Stände willen / nichts vergeben oder verſchenckt werden.

LXXIX.

Wann Schloß / Stätt oder Beſeſtigung / Uns abgenommen / durch Uns wider erobert würden.

Und ob wir Bundts-Verwantrn einander Hülff thun würden / umb Eroberung Unſer abgewonnen Schlöſſer / Stätt oder Beſeſtigung / ſo in Zeit dieſer Ainung beſchehen wäre / und ſolch Schloß / Stätt oder Beſeſtigung widerumb durch Uns erobert würde: Alſo ſollen ſie dem / des ſie vorgewesen ſein /

Anno 1522. und in dieſer Zeit abgewonnen/ wider geantwortet werdtn.

LXXX.

An den Enden da Hülff beſchicht/ ſoll um Liferung und anders gleich fäler Kauff beſtellt werden.

Und wie offt wir einander Hülff thun oder zuſchicken werden/ wie obſtehet/ ſo ſollen der oder die an denſelben Enden/ dahin ihnen Hülffe geſchicht/ beſtellen/ und bey dem fleißigſten darob ſein/ daß den Unſern in gleichfälem Kauff/ umb ihren Pfennig/ Liferung und anders/ ſo ſie nothdürfftig/ gegeben werden. Darzu ſollen und wollen wir alle Bunds-Verwandten einen freyen Marckt/ an dem End da der Feldzug oder das Lager iſt/ halten/ und darob ſein ſo viel möglich iſt/ daß alle Proviant in gleichem zimlichen Koſten/ nach gelegenheit der Zeit und Läuff/ dem Heer oder Lager möge zugehen.

LXXXI.

Wem von Fürſten oder Rittern geholffen wird/ ſoll den Koſten umb Pulver und ander Gezeüg ſelbſt tragen.

Wann auch Uns Fürſten/ einem oder mehr/ die gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter/ Knecht und Reichs-Stätt zuziehen/ ob wir dann zu ſolchem Büchſen/ Pulſer und andern Zeug/ ins Feld gehörig/ nothdürfftig und brauchen würden/ ſo ſoll ſolches ohne der gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter/ Knecht und Reichs-Stätt/ Koſten und Schaden beſchehen/ und allein von dem Fürſten/ ſo geholffen wird/ dargeben werden. Dergleichen ſoll von den Stätten/ ſo wie andern Bunds-Verwanten ihnen alſo zu Hülff kämen/ ohne Unſern und der Unſern Koſten und Schaden auch beſchehen. Es wäre dann/ daß ein theil dem andern mit Büchſen/ Pulver/ oder anderm Gezeug/ ſo er das wol hette/ und der/ dem geholffen worde/ deſſelben in Mangel ſtände/ und in der Eyl das nicht bekommen möchte/ ſo ſoll der habende Theil dem andern leihen und forſtzen ungefährlich/ doch daß/ nach ausgang des Kriegs/ der/ dem forgeſetzt würde/ dem/ der ihm ſolches thut/ widergeben und widerlegen ſoll/ alles getrewlich und ungefährlich.

LXXXII.

Was für ein Geſchütz/ und demſelben anhängig ſein ſoll.

Und neunlich/ ſo ſoll ein jeder Stand von Fürſten und Stätten/ dem das Geſchütz/ wie obſtehet/ zu halten zuſtehen wird/ das groſſe Geſchütz und darzu/ was demſelben anhängig iſt/ als Sturm- und Steigleitern/ Bencken/ Schantzgräber/ Puckel/ Hawen/ Aexte/ Schauffeln/ Wagmeiſter zu dem Geſchütz und dergleichen Nothdurfft/ haben und halten. Aber was ſonſt zu Wegmachung des gemeinen Bunds Kriegs-Volcks nothdürfftig iſt/ das ſoll von Uns den Ständen erhalten und dargethan werden.

LXXXIII.

Wenn man den Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn und vom Adel zu Hülff kompt/ wer den Koſten tragen ſoll.

Wo aber wir Kayſer Carl/ als Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ und von Unſers Fürſtenthumbs Würtemberg wegen/ und wir Churfürſten/ Fürſten/ und die Reichs-Stett Bunds-Verwanten/ den Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn und vom Adel zu Hülff kommen und zuziehen würden/ wie jetzt gemelt iſt/ und ſie dann in ſolchem/ als vorſtehet/ Büchſen/ Pulver/ Zeug und anders/ ins Feld gehörig/ nothdürfftig würden: So ſollen die gedachten Räthe des Bundts darüber ſitzen/ eachtſchlagen und ermeſſen/ wer/ und wie man ſolchen Zeuch/ Büchſen und Pulver/ nach gelegenheit der Sachen darleihen/ und ſoll der Koſt/ ſo damit aufflauffen würde/ von Uns den Fürſten zum halben Theil/ von Uns den gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen und vom Adel zum vierten Theil/ und von Uns den berühmten Reichs-Stetten auch zum vierten Theil getragen und bezahlt/ und ſollen dazu Zeugmeiſter geordnet weden/ die ſolches in Verwahrung nehmen/ und darumb Rechnung thun. Doch über die Verwahrung der Stät/ Schloß und Beſeſtigung/ die/ wie obſtehet/ verſehen und gehalten werden ſollen/ inhalts deſſelben Artickels. Anno 1522.

LXXXIV.

Von einem gemeinem Hauptman in Kriegslauffen/ und ſeinen zugeordneten Kriegs-Räthen.

Damit auch wir alle Bunds-Verwandten in Kriegslauffen ſo viel fruchtbarlicher und ſtattlicher handlen mögen/ iſt abgeredt: daß wie Kayſer Carl/ als Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ allweg einen Fürſten/ der im Bund ſey/ zu einem Obriſten Feldt-Hauptmann des Bundts fürnehmen/ und auff Unſern eignen Koſten unterhalten/ und ſollen und wollen zu demſelben wir andere Fürſten Bunds-Verwanten zween; dergleichen wir die Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter und Knecht zween/ und wir die Stätt auch zween Kriegs-Räthe/ die der Krieg verſtändig und erfahren ſind/ über Unſer Volck ordnen und ſetzen; mit denen und nach Rath derſelben der Oberſt gemeine Feld-Hauptmann im Feld/ auch ſonſt und anders nicht handlen ſoll und mag. Denen auch darauff alle Bunds-Verwandten/ ſo zuziehen/ gehorſam und gewärtig ſein/ auch Pflicht und Huldigung thun ſollen/ wie ſich gebüret.

LXXXV.

Wie Kayſerl. Mayeſtät in kleinen Feldzügen/ einen Hauptmann auſſerhalb eines Fürſten ordnen ſollen.

Und ob ſich ein kleiner/ und nicht ein groſſer Feldzug zutrüge/ ſo ſollen wie Kayſer Carl ein andere geſchickte und tögliche Perſon/ auſſerhalb eines Fürſten/ doch/ daß die dem Bund zugethan und verwant/ zu einem Hauptmann des Bundts/ auch wie vorlaut/ fürnehmen/ und auff Unſern als Ertz-Hertzogen von Oeſterreich Koſten erhalten. Und ſoll alsdann allwegen/ wann ſich dergleichen fall begibt/ von gemeiner Verſammlung des Bundts geredt und gerathſchlagt werden/ was Hauptleuthen und Kriegs-Räthen für Pflicht und Ayd zu geben und auffzulegen ſey.

LXXXVI.

Daß einer des andern Feind/ deren ſüeſchieber/ enthalter/ helffer oder helffershelffer/ nicht ſoll enthalten/ hauſen/ hofen/ ꝛc. ꝛc.

Wir obgenante Kayſer Carl/ als Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ und von Unſers Fürſtenthumbs Würtenberg wegen/ und wir Churfürſten/ Fürſten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ die vom Adel und Reichs-Stätt vorgemelt/ auch die Unſern/ und die Uns Geiſtlich und Weltlich zu verſprechen ſtehen/ deren wir mächtig ſind/ ſollen und wollen einer

des

ANNO 1522. des andern offen Feinde / gemeinlich oder insonder / deren fürſchieber / enthalter und helffer oder helffershelffer / ſo bald Uns die verkundet / zu wiſſen gethan / oder wir ſelbſt gewahr werden / in allen und jeglichen Unſern Schloſſern / Stätten / Märckten Dörffern und Gebieten / wiſſentlich nicht enthalten / hausen / hofen / äzen / tränckten / noch gefährlich hinſchieben / Hülff / Fürdrung noch Beyſtand thaa / ſondern dieſelb annehmen / und in Krafft Unſer Oberkeit gegen den oder denſelben handlen und fürnehmen / als ob es Unſer jedes aigen Sach wäre / darza dem klagenden theil rechts ungeſcheut za ihnen ergehen laſſen und verhelffen / auch der peinlichen geſtrengen Frag dem klagenden / nach gelegenheit / auch glaublicher und erbahrer Anzeigung des handels geſtatten / und in aller maſſen fürgehen / als ob es Unſer jedes aigen Sach wäre. Darwider wir auch auſſerhalb verwilligung des klagenden / dem oder den Feinden / ihren enthaltern / helffern oder anhängern / wie obſteh / kein Sicherheit / Trôſtung oder Gelait geben ſollen oder wollen / alles inhalt gemeines Landfriedens. Sondern ſollen und wollen wir Unſere Stätt / Schloß und Veſtigung / einander offen haben und halten / wider Unſere Feinde / die darein und daraus zu ſuchen und anzunehmen / und mit denen zu handlen / wie obgemelt iſt. Wir ſollen und wollen auch einander in dem alſo mit Rath / Hülff und Beyſtand der Unſern förderlich und behoiffen ſein / alles gerrewlich und ungefährlich.

LXXXVII.

Es ſoll kein Richtung auffgenommen werden / die auffgeſagten Lehen ſeyen dann wieder geliehen.

Und ob wir Bundts-Verwanten / ſambt oder ſonderlich / in Krieg oder auffrur / einander zu Hülff / ja Krafft dieſer Ainung kommen würden / und Unſer Lehen auffſagten / ſo ſoll keine Richtung auffgenommen werden / Uns / Unſern Räthen / Dienern und Zugewanten ſeyen dann zuvor Unſere und ihre Lehen wider gelihen.

LXXXVIII.

Vorbehaltung in dieſer Ainung.

Auch in dieſer Ainung behalten wir Uns allen Bundts-Verwanten und den Unſern / und Unſern Verwanten / Unſer Gerechtigkeit zu Unſern Dienſtbarkeiten / Oeffnungen / Lehen und Pfandſchafften.

LXXXIX.

Die ſondern Verträg Kayſerlicher Mayeſtät Chur- und Fürſten / ſollen in Zeit der Ainung ruhen.

Und nachdem wir Kayſer Carl / als Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / und von Unſers Fürſtenthumbs Würtenberg wegen: desgleichen wir andern Chur- und Fürſten / Bundts-Verwanten / etliche ſondere Verträg und hilffliche Ainungen gegen und mit einander / auch Unſern Landen und Leuthen haben / ſollen dieſelben Austrâg und hilffliche Ainungen die zeit des Bundes ruhen and ſtill ſtehen / und mit Hülff und austrag bleiben bey der Ainung des Bundes.

XC.

Daß man einander vor außländiſchen und frembden Gerichten handhaben ſoll.

Ob auch wir Bundts-Verwanten / ſambt oder ſonder / mit frembden oder ausländiſchen Rechten / geiſt- oder weltlichen / dahin wir zu recht ordenlich nicht gehören / wider den Landtfrieden oder die Ainung / bekumbert oder umbgetrieben würden / über das wir oder die Unſern / oder Unſere Verwanten / an billichen enden / laut des Landtfriedens und dieſer Ainung / fürzukommen Uns nicht weigerten oder verſagten: darwider und darinn ſollen und wollen wir einander getrewlich helffen / handhaben / ſchützen und ſchirmen / damit wir frembder und ausländiſcher gericht entladen werden / und bey zimlichen und billichen Rechten / inhalt des Landtfriedens und dieſer Ainung / bleiben mögen. Wir ſollen und wollen auch Unſere Unterthanen daeza halten / dem auch getreulich nachzukommen / und ihnen darwider zu handlen nicht geſtatten / alles getrewlich und ungefährlich. Doch ſoll es mit den Chor-Gerichten der vorgemelten Biſchoff gehalten werden / wie von alters herkommen iſt.

ANNO 1522.

XCI.

Umb Sachen / darumb man ſich in dieſe Ainung begeben / ſoll man einander nach Ausgang der Ainung behoiffen ſein.

Und ob ſich fügen würde / daß jemand / wer der oder die wären / die in dieſer Ainung nit begriffen wären / einen oder mehr auſſer Unſern Bunds-Verwanten / und die Uns zu verſprechen ſtünden / erſachen oder anlangen würden / umb Sachen die ſich in und von dieſer Ainung wegen / dieweil die gewähret / begeben hetten; daeina ſollen und wollen wir / nach dieſer Verſchreibung Inhalt / ſo dir ausgangen iſt / dannoch dem oder denſelben beratben und behoiffen ſein / in gleicher Weiß und weg / als ob dieſe Ainung dannoch währte.

XCII.

Weß Recht und Händel in dieſer Ainung ausgenommen und hindan geſetzt ſein ſollen.

Und in dieſer Unſer Ainung ſollen ausgenommen ſein alle erfolgte / auch erlangte / auch vertragene Recht und Händel / ſo von jemand in dieſer erſtreckten Ainung begriffen / erlangt / erfolget und vertragen / und deren nit in Peſſeß kommen wären / derſelbigen wir dieſer Ainung halben müßig ſtehen und ſein mögen / ohne gefährde. Es wäre dann / daß Unſerer Bunds-Verwanten einer gegen Unſern Bunds-Verwanten erlangt / erfolgt oder vertragen Recht hetten / die in krafft gangen / und doch Vollziehung nicht beſchehen wäre / darinn ſollen wir einander auch um Vollziehung behoiffen ſein.

XCIII.

Was einer erlangt hat gegen die / die nicht im Bund begriffen ſein / wie es damit gehalten werden ſoll.

Aber das / ſo einer erlangt / erfolgt oder darumb vertragen / und deß in Gewähr und Inhaben kommen wäre gegen den jeaen / ſo in dieſer Ainung nicht begriffen wäre / dabey ſollen wir getrewlich einander handhaben / ſchützen / ſchirmen / und nicht verlaſſen.

XCIV.

Welcher Bunds-Verwandter jemand / auſſerhalb des Bunds / wider den Landfrieden und dieſe Ainung / bekriegt oder beſchädigt / dem ſoll keine Hülff beſchehen.

Ob auch wir Kayſer Carl ꝛc. wir Chur- und Fürſten / Prälaten / Graſen / Freren / Herrn / die vom Adel / und wie Reichs-Stett obgenant / die Unſern / oder die Uns zu verſprechen ſtehen / einen oder mehr /

ANNO 1522. für ſich ſelbſt / von freyem Willen / oder ſonſt jemand / auſſerhalb dieſer Vereinigung / beſchedigen oder bekriegen würden wider den genanten Landfrieden und dieſe Einung; darinn ſollen wir andern / die Unſern / und die Uns zu verſprechen ſtehen / dem oder denſelbigen / oder den ihren / oder jemand von ihrentwegen keine Hülff ſchuldig ſein.

XCV.

Ob ſich jemands auſſerhalb des Bands/umb Spänn und Irrung gegen einen Bunds-Verwanten / für die 3. Richter des Bunds unverweigertes Rechts thät erbieten/ umb Sachen die nicht Entſetzung betreffen.

Ob auch wir Bunds-Verwanten / einer oder mehr / gegen jemands auſſerhalb des Bunds Irrung und Spänn gewünnen / umb Sachen die nicht Entſetzung antreffen / und ſich der / ſo nicht im Bund iſt / obngeweigerts Rechten auff die drey Richter des Bunds thät erbieten / ſo ſoll dem Bunds-Verwanten in ſolcher Sach / von des Bunds wegen / auff ſein anruffen nicht Hülffe beſchehen / ſondern durch den Richter des Bunds in Monats-friſt den nechſten Rechts-Tag angeſetzt / und fürder nach des Bunds Ordnungen procediret werden. Wo aber der / ſo auſſerhalb des Bunds iſt / ſolchem ſeinem Erbieten vor dem Buds-Richter nicht folge thun / oder dem Rechten nicht nachkommen würde / alsdann ſoll dem Bunds-Verwanten ferner unverhindert auff ſein anruffen von dem Bund execution und Hülff beſchehen / wie man inhalt der Einung ſchuldig iſt. Doch ſo ſollen die Hauptleuth und Räth des Bunds allwegen Gewalt und Macht haben / nach gelegenheit einer jeden Sach / in krafft der Einung zu erkennen / ob es bey dem Recht-erbieten / ſo einer auſſerhalb des Bunds thäte / bleiben: oder ſo die Sach ſo gefährlich wäre / ob den Bunds-Verwanten / unangeſehen des Recht-erbietens wider den / ſo nicht im Bund wäre / Hülff beſchehen ſoll; damit kein Buds-Verwanter des ſeinen unbillicher Weiß entſetzt / vergwaltiget oder beſchwehret werde.

XCVI.

Alle alte Sachen ſollen ausgenommen ſein.

Und in dieſer erſtreckten Einung ſollen ausgenommen ſein alle alte Sachen / die ſich vor der zwölff- und zehenjährigen Einung des Bunds zu Schwaben begeben und verlauffen haben.

XCVII.

Die Bunds-Verwanten mögen ſich zu Fürſten / Fürſtgenoſſen oder Communen / in Einung / Bundniß / Dienſt / Schirm oder Vertrag wohl begeben / doch die Einung frey ausgenommen.

Und ob wir Kayſer Carl / als Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / und von Unſers Fürſtenthums Würtemberg wegen / und wir Churfürſten / Fürſten / Prälaten / Grafen / die vom Adel und Reichs-Städte Bunds-Verwanten / die Unſern / und die Uns zu verſprechen ſtehen / Uns zu andern Fürſtengenoſſen oder Communen in Einung / Bundniß / Dienſt / Schirm oder Vertrag begeben wollen / deß ſollen wir zu thun gute Macht haben / doch allweg die Einung des Bunds frey ausgenommen.

XCVIII.

Wie man andere mehr in Bund nehmen ſoll.

Ob ſich auch jemand / wer der wäre / in dieſe Unſere Einung des Bunds zu Schwaben begeben wolle / ſo ſoll das durch Unſer drey Hauptleuth / nach des Bunds Ordnung / allen Ständen des Bunds verkündet / und nachmals auff einen gemeinen Verſammlungs-Tag angebracht werden: und was alsdann durch Uns drey Hauptleut und Räthe einhellig oder mit dem mehrern beſchloſſen wird / dem ſoll Unſer aller Bunds-Verwanten halb u verhinderlich folg beſchehen. Und ſo alſo durch Unſere gemeine Hauptleut und Räth / einhellig oder mit dem mehrern / jemands in dieſe Unſere Einung genommen wird / dem oder denſelben ſollen von Unſern drey Hauptleuten / unter ihren Inſiegeln / Brieff und Verſchreibung / von Unſer aller Stand des Bunds wegen gegeben / und beſiegelte Revers von ihnen empfangen werden; und ſoll dieſelbe Hülff zu täglichem Krieg / dem Feldzug und Beſatzung der Schloß / Uns allen Buads-Verwanten zu Hülff kommen. ANNO 1522.

XCIX.

Räth und Diener / ſo nicht erblich oder ihr Lebenlang angenommen ſein / ſollen wider den Landfrieden und Bund nicht beſchirmet werden.

Ob auch wir obgenanten Kayſer Carl / als Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / und von Unſers Fürſtenthums Würtemberg wegen / und wir Churfürſten / Fürſten / Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel und Stätte des Bunds / ein oder mehr andere Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / vom Adel / oder ein oder mehr Stätt / ſo Uns erblich oder ihr Lebenlang zu ſchirmen oder zu verſprechen / nicht zuſtünden / zu Rath / Diener oder Verſpruch angenommen hetten / oder annehmen würden: So ſollen der oder dieſelben von Uns / dem / der ſie alſo / wie obſtehet / angenommen hätte / oder annehmen würde / wider obgemeltes Landfrieden / wider benanten Unſern Bund und ſeinen Verwanten / nicht geſchützt noch geſchirmt werden. Und derſelb Unſer Bund / dem oder denſelben / ſo alſo angenommen wären oder würden / in krafft dieſer Unſer Vereinigung Hülffe zu thun / auch nicht ſchuldig ſein.

C.

So aber eines Bunds-Stands Rath / Diener oder täglich Hofgeſind / in gemeinen Bunds oder ſeines Herrn Dienſt / darumb ihm ſein Herr für Schaden zu ſtehen ſchuldig wäre / nidergeworffen würde / wie demſelben Hülff gethan werden ſoll.

Ob aber eines Fürſten oder andern Stands Räth / Diener / oder täglichs Hofgeſinde / in gemeines Bunds Geſchefften und Dienſt / oder in ſeines Fürſten und Herrn Sachen und Dienſten / darumb ihn derſelbige Fürſt oder Stand zu erledigen und für Schaden zu ſtehen ſchuldig wäre / würde nidergeworffen / und daſſelb von einem jeden Stand dermaſſen / wie in gemein Verſamblung auffgelegt / glaublich dargethan: So ſoll demſelben / inhalt der Einung / und nach Erkantnuß der ein und zwantzig Räthe / Hülff gethan / aber die Lehen Leuth und daß Aigenthumb der Lehen / oder der Räth und Diener aigen Güter / ſo ſie daran angegriffen oder beſchedigt würden / ſollen dahin nicht gezogen oder verſtanden werden.

CI.

Daß kein Bunds-Verwanter des andern Unterthanen / Hindersaſſen und Zugehörigen wider den andern nicht annehmen ſoll.

Darzu ſoll Unſer einiger Bunds-Verwanter des andern

ANNO 1522. andern Bundts-Verwandten Underthanen / Hindersässen oder Zugehörigen / wider den Landfrieden oder sunst durch Leibeigenschafft / oder sunst wider den andern Bunds-Verwanten / nicht annehmen / schützen noch schirmen in keine weiße. Doch / ob jemand von Missethat und Schulden wegen / Leuth zu enthalten / Kayser- oder Königliche Freyheit hett / daß soll hierinn unvergriffen sein.

CII.

Es soll keines Gut in Bund genommen werden / des Person nicht im Bund ist.

Es sollen auch jemands Haab und Güter in gemeltem Unserm Bund nicht an- noch auffgenommen werden / der mit seiner selbs Person im Bund nicht begriffen ist: Sondern ob jemand / so nicht in Unserm Bund wäre / in Krieg wider Uns begriffen würde / so sollen deß oder derselben Haab und Güter / so sie in Unsern Fürstenthum / Ländern und Gebieten / oder an andern Enden ligen haben / von Uns Bundts-Verwanten / sambt oder sonderlich / von Übergab / Kauff / oder umb keinerley Sach wegen / wie die nahmen haben möchten / in einigerley Weiß noch Weg nicht geschützet / noch geschirmet / noch angenommen werden / sonder in aller Veh und Feindschafft sein und stehen / wie ander der Feind / Haab und Güter.

CIII.

Die Bundts-Verwanten sollen kein frembde Ansprach wider einander an sich kauffen / bringen oder nehmen.

Wir obgenanter Kayser Carl / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / die vom Adel und Reichs-Stätt vorgemelt / die Unsern / und die Uns zu versprechen stehen / sollen und wollen von jemands / so in dieser Ainung nicht begriffen ist / frembde Ansprach wider Unsere Mit-Bundts-Verwanten oder die ihren / nicht kauffen / oder in andere weiß und wege / wie sich daß fügt / an sich bringen oder annehmen / umb keinerley Sach willen / in keine weg / ungefährlich.

CIV.

Röm. Kayserl. Mayest. Begnädigung der Rauberey / Absagerey / oder ander Beschädigung halben / dem Bund gegeben.

Und nachdem mercklich und viel unathwilliger Rauberey / Absagerey und Beschädigung wider den Landfrieden / auch alle recht und billichkeit entstehen wollen / solchem zu vorkommen und zu wenden / haben wir Kayser Carl / als Römischer Kayser / dieser erstreckten Ainigung des Bundes zu Schwaben / aus Unser Kayserliche Macht Vollkommenheit / eigner Bewegnuß und rechtem verwissen / zu handhabung des Landfridens und dieser Ainung / diese Gnad und Freyheit gethan und gegeben / und thun das jetz wissentlich in kraft dieses Briefs / dergestalt: So jemand solcher unathwilligen Rauberey oder Vergwaltigung / oder / daß er dem Thäter enthaltung / fürschub / rath / hülff oder beylegung gethan hette / in verdacht stehet / daß dann ein jeder solcher verdachter / so er unschuldig zu sein vermeint / auff erforderung der Hauptleuth und Räth des Bundts / schuldig sein soll vor ihnen zu erscheinen / und sich deßhalben zu verantworten: und so fern ihm von der Versammlung des Bundts / nach verhörung seiner entschuldigung / purgation, mit seinem Aid zu thun auffgelegt werd / solches also zu vollbringen. Und welcher oder welche auff solche erforderung nicht erscheinen / oder sich obgemelter massen mit dem Aid nicht purgiren werden / daß dann gemeiner Bund gegen dieselbigen / auch ihern haab und gütern / mit tapferem ernst fürnehmen und handlen soll und möge / damit solche mißhandlung gestrafft werde. ANNO 1522.

CV.

Der Bundts-Verwanten Erben und Nachkommen sollen die Zeit aus im Bund bleiben.

Gefügte sich auch / daß wir Kayser Carl / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / einer oder mehr / in zeit dieser Ainung mit Tode abgehen werden / so sollen nicht desto minder Unsers jeden Erben und Nachkommen / mit Unsern Fürstenthumben / Stifften / Graffschafften / Herrschafften / Landen / Lehen / Stätten / Schlessern und Gebieten / die zeit aus in dieser Ainung bleiben: also auch Unsere Underthanen solches bey den Aiden und pflichten / damit sie Uns ihrem Herrn verbunden / schuldig sein sollen zu halten und zu vollziehen.

CVI.

Wann der Ertz-Bischoff zu Meintz / Bischoff zu Würtzburg / Buschoff zu Eyschtet / oder Bischoff zu Augspurg / mit Todt abgiengen / Coadjutor oder Administrator annehmen / wie es gehalten werden soll.

Und ob sich begebe / das GOtt verhüte / daß wir obgenanten Albrecht Cardinal und Ertz-Bischoff zu Meintz / Bischoff Conrad zu Würtzburg / Bischoff Gabriel zu Eystett / oder Christoph Bischoff zu Augspurg / Unser einer oder mehr / vor ausgang dieser Ainung oder Bundtnuß / mit Todt abgiengen / oder Unsere Stifft übergeben / Administrator oder Coadjutor, oder wie man dem nahmen geben möcht / annehmen werden / so sollen und wollen wir obgemelte Thumb-Capitul zu Meintz / Würtzburg / Eystett und Augspurg / keinen andern erwehlen noch annehmen / er verschreibe sich dann / mit sambt Uns auch in diesem Bund zu sein / und alles daß zu thun / so die obgemelten Unser gnedig liebe Herrn / und wir Capitel / inhalt dieser Ainung und Verbundtnuß / derschriben haben.

CVII.

Daß man den Capitecht zu Meintz / Würtzburg / Eystett und Augspurg / auch den Stifften / so Pröbst oder den Conventen / so Abt oder Pröbst haben / zu ihrer freyen Chur und Wahl beystand thun soll.

Und ob jemand / wer der wäre / zu obgemelter zeit / Uns obgemelten Thumb-Capitulo, oder denselben Thumb Stifft / auch die Stifft / so Pröbst oder die Convent, so Abt oder Pröbst haben / in dieser Ainung begriffen / oder unser oder ihre Verwanten / bekriegen / beschädigen / überziehen / oder Unser oder ihre freye Chur oder Wahl künfftigen Ertz-Bischoffs / Bischoffs / Probsts oder Abts zu verhindern understehen wurde / so sollen und wollen wir andere Bundts-Verwanten obgemelt / d. m. aben Capitel und Convent, auff sein ansuchen und seinen Verwanten alsdann treulich hülff thun / in aller maß / als wir gegen denselben inhalt dieser Ainung / sonst verschriben und verpflichtet sein.

CVIII.

Ob jemand in dieser Ainung begriffen / der nicht

ANNO 1522. nicht beſigten würd / daß die dannoche krafft haben ſoll.

Es iſt auch hierinnen beredt / ob Unſer gemeſten Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht oder Stätt / ſo mit nahmen hievor geſchriben ſtehen / einer oder mehr / dieſe Ainung nicht beſigten werde / daß dannocht nicht deſt minder ſolche Ainung / aller Ständ halben des Bundes / krafft haben ſoll.

CIX.

Kayſerliche Mayeſtät ſoll einen Hauptmann / der im Bunde ſey / über ihre Stätt und Gebiet im Land zu Schwaben verordnen.

Wir Kayſer Carl / als Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / ſollen und wellen auch allwegen einen Hauptmann im Land zu Schwaben / der im Bund ſey / verordnen / dem befehlen daß derſelbe mit Unſern Underthanen allenthalben in Unſern Stätten und Gebieten ſchaffen und verfügen ſoll / damit alle obgenante Bundts-Verwanten / die ihren und die ihnen / wie hievor gemelt / zu verſprechen ſtehen / gehandhabt / und ihnen hülffe / beyſtand und alles anders / inhalt dieſer Ainung / beſchehen und vollſtreckt werde.

CX.

Welche Land und Leut von Kayſerliche Mayeſtät wegen im Bund ſein ſollen.

Und auff das ſo ſollen von Unſer Kayſer Carls / als Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich wegen / allein in dieſer Ainung begriffen ſein alle und jegliche Land / Leut / Schloß / Stätt und Gebiet / ſo Unſer-Herr und Vatter Kayſer Maximilian / ꝛc. Hochlöblichſter Gedächtnuß / von Ertz-Hertzog Sigmunden von Oeſterreich / Sel. Gedächtnuß / überkommen und ererbet hat / mit einſchlieſſung und gezieckten der Grafſchafft Tirol / wie hernach folgt: Nemlich: Die Herrſchafft Rovoreit, Prautani und Avi mit ihrer Zugehörung / und was an der Etſch herauff gegen Trient gelegen iſt: Darnach am andern Orth des Gartſees / und was auch gegen Trient gelegen iſt / auch Reiff und Schloß Beneden / und was dazu gehört: Und am dritten Orth / was zum Stifft Trient gehört / in Nadanen gegen Breß und dem Hertzogthum Mayland gelegen / auch die Grafen von Ladroa: Darnach das Vintſchgaw / das hinein gräntzt biß an Wormſtergaw / und die Grawenbünder: Darnach die andern Confin und Gräntzen gegen den Grawenbünder und den Aidgenoſſen / ſo vor allweg im Bund geweſen ſein: Darnach das ander Confin, das Thal Balzain mit der Clauſel Coſel: Item die alten Confin gen Peutelſtein und hinab / mit einſchlieſſung der Herrſchafft Linz und nicht weiter: Darnach hinaus auff Rattenburg / Koffſtein / Rizbul / ſo Kayſer Maximilian un intereſſe worden ſeind.

CXI.

Wie lang die Erſtreckung des Bunds währen ſoll.

Und ſoll dieſe Unſere erſtreckte Ainung und Pündnuß auff Purificationis Mariæ nächſtkünfftig anheben / und eilff Jahr / die nächſten nach einander folgende / die ſich dann enden werden auff Purificationis Mariæ, ſo man nach Chriſti Geburth Funffzehenhundert und vier und dreiſſig Jahr zehlen wird / währen / beſtehen / krafft und macht haben und gehalten werden / ohn all Irrung in alle wege. ANNO 1522.

CXII.

Das Urkund.

Und auff ſolches alles haben wir Kayſer Carl dieſe erſtreckte Ainung und Bundtnuß / auch alle und jede obgeſchribne Stück / Puncten und Artickel / laut dieſer Verſchreibung / als Römiſcher Kayſer / aus Unſer Kayſerlichen Macht und Vollkommenheit / eigner Bewegnuß und rechtem Wiſſen / confirmirt / beſtättiget und verwilliget / und als Hertzog zu Oeſterreich / und von Unſers Fürſtenthumbs Würtemberg wegen / willigklich angenommen: und thun das alles hiermit in Krafft dieſes Brieffs: Gereden und verſprechen auch / bey Unſern Kayſerlichen Worten und Würden / für Uns / Unſere Nachkommen und Erben / dem allem zu geleben und nachzukommen / und darwider nicht zu ſein noch zu thun / keines wegs / ꝛc. Und des alles zu wahrer Urkund / haben wir als Römiſcher Kayſer und als Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / auch von Unſers Fürſtenthumbs Würtembergs wegen / Unſer Kayſerlich Inſigel offenlich laſſen hencken an dieſen Brieff.

So haben wir obgenanten Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn und vom Adel / und wir Burgermeiſter und Räth der vorgemelten Reichs-Stätt / ſolche erſtreckte Vereinigung und Bündtnuß / inhalt dieſer Verſchreibung / auch willigklich angenommen / gereden und verſprechen für Uns / Unſer Nachkommen und Erben: Nemlich / wir Churfürſten und Fürſten / bey Unſern Fürſtlichen Würden: Wir Thumb-Dechant und Capitel zu Maintz / Würtzburg / Eyſtett und Augſpurg / bey gnten trewen / an aides ſtatt; und wir obgenante Prelaten / auch Dechant und Capitel zu Ellwang und Camperg: Desgleichen wir Grafen / Freyen / Herrn und vom Adel; und Burgermeiſter und Räthe der Stätte vorgemelt / bey Unſern geſchwornen Aiden / ſo wir darumb zu GOtt und den Heyligen gethan haben / die berührte erſtreckte Ainung und Bündtnuß / in allen ihren Stücken / Puncten und Artickeln / laut dieſes Brieffs zu erhalten / der nachzukommen und Folge zu thun / auch dawider nicht zu ſein / noch ſchaffen gethan werden / in keine weiſe noch wege. Und daß alles zu wahrem und offen Urkund / ſo haben wir obgenante Churfürſten und Fürſten / wir Thumb-Dechant und Capitel zu Maintz / Würtzburg / Eyſtett und Augſpurg: Wir Prelaten obgemelt: Auch wir Thumb-Dechant und Capitel zu Ellwang und Camperg: Deßgleichen wir Grafen / Freyen / Herrn und vom Adel / die wir alle von Nahmen zu Nahmen / im Anfang dieſer Verſchreibung nach einander geſchriben ſtehen / Unſer Inſigel / und wir Burgermeiſter und Räthe der vorgemelten Reichs-Stätt / Unſer Stätt aller Inſigel / auch offentlich thun hencken an dieſen Brieff. Geben und geſchehen zu Ulm / auff Montag nach dem Sontag Reminiſcere in der Faſten / nach Chriſti Unſers lieben Herrn Geburth fünffzehenhundert und im zwey und zwantzigſten Jahr ꝛc.

CLXIII.

RECESS von allen Ständen deß Vorgehenden Bundes / bey deſſen endlicher Beſchlieſſung / zu deſto beſſerer und glücklicherer Obſervanz deſſelben aufgericht. Ulm / ut ſupra. [HORTLEDER. Urſachen des Teutſchen Kriegs. Tom. I. Lib. III. Cap. V. pag. 82. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Parr. Spec. Cont. I. andere Abtheil. Num. XLVIII. pag. 191. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 17. Mart.

C'eſt-à-dire,

ANNO 1522.

C'eſt-à-dire,

REGES *& Concluſion des mêmes Princes & Etats pour la meilleure & plus entiere obſervation du Traité ci-deſſus. Fait le même jour, & au même Lieu.*

ANNO 1522.

ANfangs iſt geſchloſſen / daß die Eilff Jahr des Bunds aus von allen Ständen des Bunds verfüget und verſchafft werden ſoll / daß in einer jeden Pfarr / allweg an dem Mittwoche zu Abend nach Ave Mariæ Zeit / eine Glocken geläutet / dadurch die Menſchen daſelbſt gemahnt werden / ein beſonder Gebet zu thun / und GOTT den Allmächtigen / die Jungfrau Marien und alles Gottesheiligen / andächtig anzuruffen und zu bitten / daß Unſerm Allergnädigſtem Herren dem Römiſchen Kayſer / auch andern Churfürſten und Fürſten / desgleichen den Prälaten / Grafen / Freyen / Rittern / Knechten / und des Reichs-Stätten / die ſich alle zu Unterhaltung des Kayſerlichen Landfriden und Rechtens / auch zu ihr aller und des gemeinen Bunds Ehr / Nutz und Wohlfaerth / in Einung und Verbündniß zuſammen gethan und verbunden haben / Gnade / Weißheit / Krafft und Macht verliehen und gegeben werde / zu regieren / zu beſchützen und zu beſchirmen Land / Leut / Wittiben und Waiſen / alſo / daß es GOtt gefällig / und ihren Unterthanen und Verwandten zu Frid und ewiger Serligkeit erſprießlich ſey.

Solches ſoll auch / wie obſtehet / allenthalben auf den Cantzeln nothdurfftiglich verkündt und angezeigt werden / damit ein jeder Menſch das Wiſſen empfahe / und ſich darnach möge richten.

Welcher aber die Glocken obgemelter maſſen nach Ave Mariæ Zeit / nach Gelegenheit ſeines GOttesdienſts oder ander Sachen halben leuten zu laſſen / nicht füglich wäre / der mag ſolch leuten zu anderer Zeit / doch alle wegen an der Mittwochen zu thun / verordnen / und ſolches am ſelben Ende alſo verkünden laſſen.

Und auff daß ein jeder Menſch deſto williger ſeyl nach Leutung ſolcher Glocken / mit Andacht zu bethen / ſoll bey einen jeden Ertz-Biſchoff oder Biſchoff / in den Biſtumben ſolch Orth gelegen ſeyn / Fleiß beſchehen / zu ſolchen Gebeth ſondere Gnad und Ablaß zu geben / wie ſich zum beſten gebührt.

Es ſoll auch in allen Stifften / Clöſtern und Pfarr-Kirchen / ſo den Bunds-Verwanten zugehörig und unterworffen ſeyn / alle Sonntage auff den Cantzeln verkündet / und das Volck ernſtlich erſucht und ermahnet werden / obgemelter maſſen GOtt den Allmächtigen / die Jungfrau Marien / und alle GOttes-Heyligen / wie vorſteht / anzuruffen und zu bitten.

Darzu ſoll auch in allen Stifften / Clöſtern und Pfarr-Kirchen im Bund / alle Jahr auff S. Georgen Tag ein löblich Ambt geſungen / und darzu Meſſe geſprochen werden / in der Ehr der Heyligen Dreyfaltigkeit / der Jungfrauen Marien und des lieben Ritters St. Georgen / umb erwerbung gemeinen Bunds Gnad / Sieg und Glück.

Nachdem auch aller Sieg von GOtt dem Allmächtigen kombt / iſt beſchloſſen / daß in allen Kriegs-Läufften des Bunds / ein jeder den ſeinen zum höchſten und ernſtlichen gebieten / und dieſelbe auch ſchwehren laſſen ſoll / zu trincken / Gottes-Läſterung / Frau n / Kind-bitterin / und Jungfrauen Vergwaltigung und Schwechung / auch Kirchenbruch und andere unzimliche Handlung zu vermeiden / welcher oder welche ſolches überführen / dieſelben alle und jegliche ſollen von dem gemeinen Hauptmann des Bunds / nach Rath und gutbedüncken ſeiner zugeordneten Hauptleuthe / an Leib / Leben / Ehr / oder in andere Wege / wie ihn und ſie nach gelegenheit einer jeden Sach billig anſicht / ernſtlich geſtrafft / damit ſolchen Sachen deſto eher fürkommen werde.

Nachdem ihr euch / eine ſambt Unſerm allergnädigſten Herrn / dem Römiſchen Kayſer / als Ertz-Hertzogn zu Oeſterreich / Churfürſten / Fürſten / Prelaten / Grafen / Freyen / Rittern / Knechten / und des H. Reichs-Stätten / auff die Eilff Jahr in die erſtreckte Ainung und Bündnuß des Lands zu Schwaben gethan und verſchriben habt / inhalt der Briefe darüber verſiegele aufgericht / wieder ihr gelobt und ſchweren / dieſelben verſchreibungen mit allen ihren Stucken / Puncten und Artickeln / wie die in ſich halten und ausweiſen / ſo viel auch alle und jeden inſonderheit die berühren und binden / und der alſo nachzukommen getreulich und ungefährlich.

Fernet iſt auff dieſen Bunds-Tag zu handhaben des Landfredens / und wendung und abſtellung der muthwilligen abſagung / rauberey / beſchädigung / ſo an viel Orteen wieder den Kayſerlichen Landfrieden / Recht und alle Billichkeit begangen / beſchloſſen / daß die Eilff Jahr des Bunds aus / jedem Theil an ſeiner Obrigkeit / Herrligkeit / Gerechtigkeit / Freyheit und Herkommen unvergreiflich / die Ordnung im Bund und bey den Außlöſſern des Bunds gehalten werden ſoll / daß ein jede Obrigkeit / die ihren / ſo obbeſchriebener Mißhandlung halben in dem nacheylen / ſo allenthalben nach Vermögen des Bunds zum getrewlichſten beſcheben ſoll / in ihren Gerichten / von andern Bunds-Verwanten / ſo die Thäter niedergeworffen haben / vergönnen ſoll / die in ihr Gericht herzuführen / und mit ihnen obgemelter maſſen nach des Reichs-Rechten zu handeln / dardurch ſolch Ubel nicht ungeſtrafft bliebe.

Item / es iſt auch fürnehmlich und aus der Urſachen / daß es in vorigen Ainungen nicht wenig / ſondern mercklichen nachtheil gebracht hat / endlich beſchloſſen / daß ein jeder Bunds-Stand mit ſeinen geſchickten Bunds-Räthen ernſtlich ſchaffen und verfügen ſoll / auff den Bunds-Tägen den Sachen fleiſſig auszuwarten / und nicht abzureiten / biß die alle beſchloſſen / und der Abſcheid eines jeden Bunds-Tags allwegen zuvor verleſen und gehöret / damit darinnen nichts verſäumet werde.

Item / es iſt beſchloſſen / daß das Bunds-Gericht die Eilff Jahr aus in der Stadt Augſpurg gehalten / und auff Purificationis Mariæ nechſtkunfftig angefangen werden ſoll ; doch ob ſich Sterbens-Läufften zu Augſpurg begeben / mag ſolch Gericht dieſelbe Zeit / nach willen und gutbedüncken der Hauptleuthe des Bunds an ein andere Orth verruckt werden.

TOM. IV. PART. I.

CLXIV.

Confirmation Ihro Kayſerliche Mayeſtät CAROLI V der vorhergehenden Schwäbiſchen Bunds-Tractaten. Geben zu Brüſſel den 28. Martii 1522. [HORTLEDER. Urſachen des Teutſchen Kriegs. Tom. I. Lib III. Cap. V. pag. 873. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Abtheilung II. Num. XLIX. pag. 192. d'où l'on a tiré cette Piéce.] 28. Mars.

C'eſt-à-dire,

Confirmation ou RATIFICATION *du Traité d'Ulme par l'Empereur* CHARLES V. *A Bruxelles le* 28. *Mars* 1522.

WIr Carl der Fünffte / von GOttes Gnaden erwehlter Römiſcher Käyſer / zu allen Zeiten

ANNO 1522. Mehrer des Reichs/ ꝛc. in Germanien/ zu Hiſpanien/ beyder Sicilien/ zu Jeruſalem/ ꝛc. König/ ꝛc. Bekennen offentlich mit dieſem Brieff/ und thun kund allermenniglich/ als Wir/ als Hertzog zu Oeſterreich/ Rus/ mit ſambt Churfürſten/ Fürſten/ Prälaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Ritter und Knechten/ auch Unſern und des Heyligen Reichs-Städten/ als Ständen und Verwandten Unſers Käyſerlichen Bunds des Lands zu Schwaben/ zu mehrer Handhabung Unſers und des Reichs Landfriedens/ nechſt zu Wormos aufgeeicht/ eine Einung und Bündniß vergliechen/ alſo anfahend:

In dem Nämen der H Dreyfaltigkeit/ auch der hochgelobten Himmel-Fürſtin und Jungfrauen Mariä/ und des Heyligen Ritters und Märtirers S. Georgen. Wir Carl ꝛc Und vom dato: Zu Ulm auf Montag nach dem Sonntag Reminiscere in der Faſten/ nach Chriſti Unſers lieben HErrn Geburth im 1522. Jahr.

Daß wie demnach/ als Römiſcher Käyſer/ mit wohlbedachtem Muth/ zeitigem Rath/ auch aus eigner Bewegniß und rechten Wiſſen/ ſolch obgemelte Aynung/ Bundnuß und Ordnung/ mit allen und jeden ihren Stücken/ Puncten/ Artickeln und Inhaltungen/ ſambtlich und ſonderlich/ wie die aufgericht/ beſchrieben/ und von Uns/ als Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich/ mit beſiegelt iſt/ zu gleicher weiſe/ als ob die von Wort zu Wort hierein geſchrieben ſtünde/ confirmiret und beſtätiget haben.

Confirmiren und beſtäten die auch von Römiſch Käyſerlicher Macht/ Vollkommenheit/ wiſſentlich in Kraffe dieſes Brieffs/ und meynen und wollen daß derſelben in allem ihrem inhalt Vollziehung gethan/ gehalt und nachkommen werde.

Wir gereden und verſprechen auch hiermit/ bey Unſern Käyſerlichen Worten und Würden/ dem allen auch zugeleben und nachzukommen/ und darwider nicht zu thun in keine Weiſe.

Und gebieten darauff allen und jeglichen Churfürſten/ Fürſten/ geiſtlichen und weltlichen/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Rittern und Knechten/ Hauptleuthen/ Land-Vögten/ Pflegern/ Verweſern/ Land-Richtern/ Schultheiſſen/ Bürgermeiſtern/ Richtern/ Räthen/ Bürgern und Gemeinden/ und ſonſt allen andern Unſern und des Reichs Unterthanen und Getrewen/ in was Würden/ Standes und Weſens die ſeyn/ von Kayſerlicher Macht/ ernſtlich mit dieſem Brieff/ und wollen/ daß ſie wieder ſolche obbeſtimbte Aynung/ Bündnuß und Ordnung nicht thun noch handeln/ noch des jemands andern zu thun geſtatten/ als lieb ihnen allen ſey/ Unſer und des Reichs ſchwere Ungnad und Straff/ und darzu eine Poen/ nehmlich hundert Marck löthiges Goldts zu vermeiden/ die ein jeder/ ſo offt er frevenlich hierwidre thete/ halb in Unſer und des Reichs Cammer/ und den andern halben Theil den genannten Stenden und Verwanten Unſers Käyſerlichen Bundts zu Schwaben/ unabläßlich zu bezahlen/ verfallen ſeyn ſoll. Mit Uhrkund diß Brieffs/ beſiegelt mit Unſern Kayſerlichen anhangenden Inſiegeln.

Geben in Unſer Stadt Prüſſel in Brabant/ am 28. Tag des Monaths Martii, nach Chriſti Geburth funfftzehenhundert und im zwey und zwantzigſten Unſerer Reiche/ des Römiſchen im dritten/ und der andern alle im ſechſten Jahr.

CAROLUS.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium.

Nicolaus Zieglee/ Vice-Cnocellarius.

Und auſſen auff den Brieff alſo:

R^us M. Alexander Schweiß Scr.

CLXV.

ANNO 1522. 8. Juill. FRANCE ET ESPAGNE POUR LA BOURGOGNE.

Traité de Neutralité entre les DUCHE' *&* COMTE' DE BOURGOGNE, *paſſé en conſideration à des Suiſſes entre* FRANÇOIS I. *Roi de France, &* MARGUERITE *Archiducheſſe d'Autriche, à S. Jean de Laone, le 8. de Juillet.* 1522. [Recueil de Traitez de Paix, &c. entre les Couronnes d'Eſpagne & de France. Imprimé à Anvers in 12. pag. 346. & FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 186. *Mais d'où l'on a ôté tous les Préliminaires, ne commençant qu'à ce mot*, Premiérement.]

Au nom de Dieu, Amen.

A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront ſoit choſe notoire & manifeſte; que pour traitter, lotier, & paſſer bonne, ſeure, & ferme communication & Neutralité d'entre les Duché de Bourgongne, Masconnois, Auxerrois, Viscomté d'Auxonne, bar ſur Seine, Comté de Champagne, Baſſigny, Terres & Seigneuries de Meizieres & Mouzon ſur Meuſe, Terre & Pais y adjacens & enclavez, appartenans au Roy tres-Chreſtien; & la Franche Comté de Bourgongne appartenant à tres-Haute & Puiſſante Princeſſe Madame (1) l'Archiducheſſe d'Auſtriche, Ducheſſe Dobuiglere de Savoye, Conteſſe de Bourgongne, &c. Et mesmement en conſideration, priere & requeſte de Meſſeigneurs des Ligues des treize Cantons, Confederez & bons Comperes dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien, bons Alliez & Confederez de Madite Dame & de la Maiſon d'Auſtriche & de Bourgongne hereditablement; ſe ſont trouvez & aſſemblez en ce lieu de Sainct Jean de Losne ce jourdhuy huictieme jour de Juillet mille cinq cens vingt-deux Haut & Puiſſant Seigneur Meſſire George de la Trimouille Chevalier, Seigneur de Jouvelle; Dracy, Sainct Loup, Conſians, Courcelles, &c. Lieutenant dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien en ladite Duché de Bourgongne & Pais y adjacens, en abſence de Haut & Puiſſant Prince & Seigneur Meſſire Louys de la Trimouille Comte de Guines, Viscomte de Thouars, premier Chambellan dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien; noble & puiſſant Seigneur Meſſire Girard de Vienne Chevalier, Seigneur de Ruffey, Baron d'Antigny; Noble Sieur Meſſire Hugues Fournier Chevalier, Sieur de Grivals, premier Preſident de ladite Duché de Bourgongne, Commis & Deputez de la part dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien, ainſi que plus au long eſt contenu és Lettres de Commiſſion & Puiſſance dudit Seigneur Roy, dont la teneur s'enſuit:

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roy de France, Duc de Milan, & Seigneur de Gennes, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront Salut. SÇAVOIR FAISONS, que nous à plein confians des ſens, loyauté, ſçavoir & pourveue diſcre-

(1) Fille de l'Empereur *Maximilien* I. & de Dame MARIE *de Bourgogne*, qui tenoit alors le Comté de Bourgogne en apanage. Ce Traité ſe fit par l'aveu de *Charles* V. Empereur Neveu de *Marguerite*, en faveur de qui ce Comté devoit retourner. Ce même Traité fut prolongé pour trois Ans en 1527. auſſi à la priere des Suiſſes, qui pour leur propre conſervation s'étoient tres-fort employez, lorſque la Guerre qui commença en 1672. à empecher que le Guerre ne le fit dans le Comté de Bourgogne. Cette Neutralité fut encore renouvellée pour quatre Ans en 1542. Pour autres quatre Ans en 1544. pour trois Ans en 1548. & pour cinq en 1551. Après la mort de l'Empereur *Charles* V. & pendant le Regne de *Philippe* II. ſon Fils, elle fut renouvellée pour vingt Ans à Soleure, en preſence des Ambaſſadeurs des Ligues, & par les Deputez des deux Rois, qui ratifierent le tout le cinquieme de Decembre 1624. Et depuis à Bade, le premier de Mars de l'An 1590. elle fut encore prolongée pour vingt neuf Ans avec les mêmes conditions, & folennitez. A la faveur de cette Neutralité, lesdits Duche & Comté de Bourgogne, & les autres Terres comprises en ce Traité, ont joui de la Paix, pendant les plus longues Guerres de l'Empereur *Charles* V. & de *Philippe* II. ſon Fils, avec les Rois de France, juſques en l'An 1595. que le Roi *Henri* IV. étant reçû dans ſon Royaume, entra en Armes dans le Comté de Bourgogne; & après quelques conflits & priſes des Bourgades, en fut repoulſé par les Armes du Roi d'Eſpagne. Les choſes étant à Lyon le vingt-deuxieme de Septembre de la meſme Année 1595. par l'entremiſe des Ambaſſadeurs des treize Cantons, il promit de garder à l'avenir la Neutralité, tout de même avec ſon Predeceſſeur pour tout le temps qui reſtoit: de maniere que dès lors, encore que la Guerre continuât entre les deux Couronnes, juſques à la Paix generale de Vervins, les deux Provinces furent exemtes de toute hoſtilité. En l'An 1609. comme le temps du precedent Traité étoit expiré, les Archiducs *Albert* & *Iſabelle*, Princes des Pais Bas & de Bourgogne, le firent renouveller à Paris par *Pierre Pompone*, leur Ambaſſadeur auprès du Roi de France *Louis* XIII. & la Reine *Marie de Medicis* alors Regente, ſa Mere, pour autres vingt-neuf Ans, à compter des l'expiration de la precedente Neutralité: ce que *Philippe* III. auquel ladite Comté devoit retourner, agréa & ratifia. *Louis* XIV prit cette Province en 1668. qu'il rendit par le Traité d'Aix la Chapelle: mais l'ayant encore reprise en 1674. elle lui a été laſſé par la Paix de Nimégue.

ANNO 1522. discretion de nos amez & feaux Couſin Louys Seigneur de la Trimouille, Gouverneur de noſtre Duché de Bourgogne, & noſtre Lieutenant general dudit Pays; Geurge de la Trimouille Seigneur de Jonvelle; Jacques de Tinteville Seigneur de Chenetz, Chevaliers de noſtre Ordre; Gerard de Vienne Chevalier Seigneur de Ruffey, & Hugues Fournier Chevalier, premier Preſident de noſtre Cour de Parlement à Dijon; iceux pour ces cauſes, ou les cinq, quatre, ou trois d'iceux, avons fait, conſtitué, eſtably & ordonné, faiſons, conſtituons, eſtabliſſons & ordonnons nos Procureurs, Meſſagers & Ambaſſadeurs: ausquels enſemble, ou aux quatre, ou aux trois d'iceux, avons donné & donnons plein pouvoir, authorité & mandement especial, de pour & en noſtre nom capituler, traitter, accorder & conclure avec les Procureurs, Meſſagers & Ambaſſadeurs de noſtre tres-Chere & tres-Aimée Couſine Marguerite Douaigiere de Savoye, ayans pouvoir ſuffiſant quant à ce, ſur le faict de la Neutralité reqnife par noſtredite Couſine, d'entre nos Subjets de noſtre Duché de Bourgongne, Pays de Maſconnois, Auxerrois, Charolois, Bar ſur Seine, Viscomté d'Auxonne, Comté de Champagne & de Baſſigny, Meizieres, Mouzon & Pays y adjacens & enclavez, & les Manans & Habitans de la Franche Comté de Bourgongne, que noſtredite Couſine tient, durant la Guerre qui eſt entre nous & le Roy de Caſtille Eſlen Empereur, ou tel autre temps que nosdits Ambaſſadeurs adviſeront, avec les pactes & convenances requiſes & neceſſaires, & que nosdits Procureurs verront eſtre à faire pour le bien de nous & de nos Subjets durant ladite Neutralité; & de promettre nous faire ratifier & avoir agreable ce que par eux, ou les cinq, quatre ou trois d'iceux ſera faict, conclu & accordé en ladite matiere de Neutralité. Pourveu que pareillement lesdits Procureurs & Ambaſſadeurs de noſtredite Couſine promettront auſſi le faire ratifier & avoir agreable par l'Eſleu Empereur: & generalement de faire, dire & exercer tout ce qui ſera requis & neceſſaire ſur les choſes ſusdites, leurs circonſtances & dépendances; & tout ainſi que nous mesmes ſerions, on pourrions faire, ſi y eſtions en perſonne: encore que la choſe requiſt mandement plus especial que n'eſt contenu en cesdites preſentes. Promettant en bonne foy & parole du Roy avoir agreable, ferme & ſtable tout ce que par nosdits Procureurs & Ambaſſadeurs, ou les cinq, quatre ou trois d'iceux ſera fait, dit, procuré, accordé & conclu en cette matiere, & non jamais venir au contraire; ains la garder & obſerver inviolablement, & la ratifier & confermer par nos Lettres Patentes. En teſmoin de ce nous avons fait mettre noſtre ſeel à cesdites preſentes, ſignées de noſtre main. Donné à Lyon le XIV. jour de Juin l'An de Grace M. D. XXII. & de noſtre Regne le VIII. *Ainſi ſigné*, FRANÇOIS: *& ſur le reply*, Par le Roy: DE NEUFVILE.

Et de la part de ladite Dame l'Archiducheſſe; Haute & Puiſſante Princeſſe Dame Philiberte de Luxembourg, Princeſſe d'Orange, Comteſſe de Charny, &c. Noble Sieur Meſſire Hugues Marmier, Sieur de Gaſtel, Preſident de la Comté de Bourgongne, Noble Sieur Meſſire Simon de Quingey, Seigneur dudit lieu & de Montboillon, Premier Chevalier en la Cour de Parlement de ladite Comté, Nobles Hommes & ſages, Meſſires Antoine de Saſive, Sieur de Betoncourt, & Nicolas Perrenot Maiſtres aux Requeſtes ordinaires de l'Hoſtel de Madite Dame l'Archiducheſſe, Conſeillers en ſadite Cour de Parlement; & Meſſire Guillaume de Boiſſet Secretaire de madite Dame, commis pour recevoir & ſigner ladite Neutralité, ainſi qu'elle ſera paſſée par lesdits Deputez de Madite Dame, comme auſſi appert par les Lettres Patentes de Commiſſion & Puiſſance, desquelles la teneur s'enſuit: MARGUERITE par la grace de Dieu Archiducheſſe d'Auſtriche & de Bourgongne, Ducheſſe Douaigiere de Savoye, Comteſſe de Bourgongne & de Charolois, de Romont, de Baugey, de Villars, &c. Dame de Salins, de Malines, de Chaſtelchinon, de Noyers, de Chaulcin, de la Perriere, des Pais de Breſſe, de Vaulx, de Foncigny, &c. A tous ceux qui ces preſentes verront Salut. Comme enſuyvant le contenu aux Traittez de l'ancienne & perpetuelle Ligue Hereditaire d'entre les Maiſons d'Auſtriche & de Bourgongne, & nos tres-chers & especiaux amis, Alliez & Confederez les Seigneurs des Ligues des Cantons de la haute Allemagne, ladite Ligue Hereditaire ait eſté nagueres publiée en noſtre Comté de Bourgongne, comme expreſſement compriſe ausdits Traittez; & ce en la preſence des Ambaſſadeurs desdits Seigneurs des Ligues à ce ordonnez: leſquels Ambaſſadeurs nous ayent fait advertir au nom de leurs Superieurs, qu'ils deſiroient & verroient volontiers (ſelon que ja auparavant pluſieurs fois nous avoient requis) que nos Subjets de noſtredite Comté vouſliſſent bien vivre, & voiſiner paiſiblement avec les Subjets de Monſeigneur le Roy tres-Chreſtien. Et combien que noſtre intention ait tousjours eſté d'ainſi le faire (attendu que nulluy n'a Guerre à nous, ny nous à nulluy) & qu'il n'y auroit aucune cauſe legitime, ou couleur de nous envahir, courir ſus, ne endommager nosdits Subjets; attendu que les Pais deſſusdits ſont nuement à nous, & en noſtre obeiſſance en toute Souveraineté & proprieté: ce neanmoins, afin que nosdits ne puiſſent imaginer que ne voulons entendre à leur ſeureté & repos; deſirant à iceux complaire, inclinant à leur tres-inſtante priere & requeſte, & pour la grande affection qu'avons tousjours eué, & avons au bien de Paix, repos & tranquillité de la Chreſtienté: nous ſommes non ſeulement contentes perſeverer & continuer à ce que nosdits Subjets ayent tousjours à bien vivre & voiſiner paiſiblement avec les Sujets de mondit Seigneur le Roy tres-Chreſtien; mais, qui plus eſt, conſentir & entendre à tous les bons moyens, qui à cet effect, & pour plus grande ſeureté de cetuy reciproque bon voiſinage, ſe pourront adviſer, comme a eſté dit de noſtre part, tant auxdits Seigneurs des Ligues qu'autres nos Amis & Alliez. Et à cette cauſe ayant preſentement entendu, que mondit Seigneur le Roy tres-Chreſtien eſt de ſemblable vouloir & intention, & qu'il ſera content entendre à nue bonne & ſeure Neutralité d'entre nosdits Pais & Subjets & les liens, ſelon que par les Deputez d'un coſté & d'autre ſera adviſé & conclu; SÇAVOIR FAISONS, que nous confians à plein des loyautez, grandes vertus & experiences de noſtre tres-chere & tres-amée Couſine Dame Philiberte de Luxembourg, Princeſſe d'Orange, Comteſſe de Charny, &c. Revetend Pere en Dieu noſtre amé & feal Couſin & Conſeillet l'Abbé de Luxeul, & nos tres-chers & feaux auſſi Conſeillers, Meſſire Hugues Marmier Sieur de Gaſtel, Preſident; Meſſire Simon de Quingey premier Chevalier; Meſſire Antoine de Saſive Sieur de Betoncourt; Meſſire Nicolas Perrenot; aſſiſtans Louis de Maranches, Docteur és Droits, premier Advocat en noſtre Cour de Parlement à Dole, & Meſſire Guillaume de Boiſſet noſtre Conſeiller, Secretaire & Treſorier de Veſoul, Beſançon & Luxeul: iceux & les trois d'eux avous commis & deputé, commettons & deputons nos Ambaſſadeurs & Procureurs especiaux, en leur donnant plein pouvoir, authorité, mandement & commiſſion quant à ce par ces preſentes, de pour & au nom de nous, communiquer, traitter & conclure avec ledit Seigneur Roy tres-Chreſtien, ou ſes Ambaſſadeurs & Commis, bonne & ſeure Neutralité entre leſdits Pais, Terres & Seigneuries, & nos Pais & Comté de Bourgongne, pour tel temps & terme, & ſoubs les conditions & modifications, qu'ils verront & connoiſtront être requiſes & neceſſaires: de maniere que nulles entrepriſes, hoſtilitez, invaſions, dommages ou incurſions ſoient faictes, procurées ou intérées de l'un desdits Pais à l'autre: & que les Subjets, Manans & habitans en iceux, puiſſent ſeurement, & ſans danger de leurs Perſonnes & biens, voiſiner & mutuellement hanter, converſer & communiquer, y exercer toutes Marchandiſes & Negociation, durant le temps d'icelle Neutralité, tout ainſi qu'ils ont accouſtumé faire en temps de Paix; ores qu'il y euſt Guerre continuée ou renouvellée entre l'Empereur & Roy Monſeigneur & Neveu, & ledit Seigneur Roy tres-Chreſtien, en quelque maniere que ce ſoit (que Dieu ne veuille) & generalement de faire és choſes deſſusdites & leurs dépendances tout ainſi que nous mesmes pourrions faire, ſi y eſtions en perſonne: promettant en bonne foy & parole de Princeſſe, avoir à tousjours ferme, ſtable & agreable, tout ce que par nosdits Ambaſſadeurs & Procurenrs devant nommez, ou les trois d'eux, ſera fait; traité, conclu & accordé en cette partie, pour & en nom de nous, & en bailler nos Lettres de ratification à ce pertinentes, toutes & quantes-fois que requiſe en ſerons. En teſmoin de ce, nous avons ſigné ces preſentes de noſtre main, & à icelles fait mettre noſtre ſeel. Donné en la Ville de Bruxelles le XXII. d'Avril l'An de Grace mille cinq cens vingt-deux, aprés Paſques. *Ainſi ſigné*, MARGUERITE: & ſur le reply, *Par Madame l'Archiducheſſe & Comteſſe, le Comte de Hochſtrate, le Comte de Pontdevaux Mareſchal de Bourgongne, le Sieur de Roſimbos premier Maiſtre d'Hoſtel, le Doyen de Poligny Chef du Privé Conſeil, l'Abbé de Sainct Vincent de Beſançon*, & autres preſens. Ainſi ſigné, LALEMAND.

Leſquels Seigneurs Commis deſſus-nommez preſens;

ANNO 1522. aprés pluſieurs communications, advis & pourparlemens eus entre eux, ont d'un commun accord & mutuel conſentement traitté, loué, paſſé & accordé ladite Neutralité ainſi, & en la forme qui s'enſuit.

I. ET premierement, que leſdites Duché de Bourgogne, Maſconnois, Auxerrois, Bar ſur Seine, Viſcomté d'Auxonne, Coomté de Champagne, Baſſigny, les Seigneuries de Meitieres & Monzon ſur Meuſe, Terres enclavées & y ſoſacentes, appartenantes audit Seigneur Roy tres-Chreſtien; & la Franche Comté de Bourgongne, Terres enclavées, & Païs adjacens appartenans à ladite Dame Archiducheſſe, ſoient & demeurent en Neutralité entre ledit Seigneur Roy tres-Chreſtien & ladite Dame; tellement, que pendant le temps de trois Ans, ne ſe pourra faire, mouvoir ny inferer Guerre, hoſtilité, envahiſſement, ny autre force quelconque par ledit Seigneur Roy tres-Chreſtien, ſesdits Païs & Subjets, directement ou indirectement, à ladite Comté, ny autres Païs appartenans à madite Dame. Auſſi ladite Dame ne pourra faire, mouvoir ny inferer Guerre, hoſtilité ne envahiſſement, ne autre force quelconque, directement ou indirectement, esdits Duché de Bourgongne & Païs ſuſdits, par elle, ſesdits Païs, ne Subjets.

II. Item, que durant icelle Neutralité, les Manans & Habitans de ladite Duché de Bourgongne, Maſconnois, Auxerrois, Bar ſur Seine, Viſcomté d'Auxonne, Comté de Champagne, Baſſigny, Seigneuries de Meizieres & Monzon, Terres enclavées & Païs adjacens, & ceux d'icelle Franche Comté, pourront hanter, converſer, trafiquer & marchander de choſes licites & non prohibées; aller, demeurer, ſejourner, retourner de Païs en autre avec leurs Marchandiſes, ainſi & en la forme & maniere qu'ils faiſoient auparavant la Guerre; ſans ce que reſpectivement puiſſent eſtre cooillituez priſonniers de Guerre, ny leurs Marchandiſes & biens eſtre dits de bonne priſe; ny que les biens immeubles, que les uns ou les autres pourroient avoir esdite Duché de Bourgogne, Maſconnois, Auxerrois & Païs deſſusdits, ou en la Franche Comté, puiſſent eſtre mis hors leurs mains, ſaiſis, arreſtez, ne declarez commis ou confiſquez, comme biens d'ennemis tenant party contraire.

III. Item, que ladite Dame Archiducheſſe & Comteſſe de Bourgongne, & chacun des Manans & Habitans desdits Païs reſpectivement jouiſſent, tiennent & poſſedent leursdits biens eſtans enclavez esdits Païs, en la forme & maniere qu'ils faiſoient anparavant ladite Guerre: & ſi aucune choſe a eſté attentée au contraire durant ladite Guerre, ſoit revoquée, & remiſe en l'eſtat qu'eſtoit auparavant.

IV. Item, que durant ladite Neutralité, ceux d'icelle Franche Comté ne tireront aucuns vivres de ladite Duché de Bourgongne, ny des Païs deſſusdits, pour les portes ou mettre hors d'icelle Franche Comté: & neantmoins en cas qu'il y euſt neceſſité de vivres esdits Païs, ſera loiſible audit Seigneur Roy & à Madame & Gouverneurs desdits Païs, pouvoir defendre ladite traitte, tant d'un coſté que d'autre: & que ceux d'icelle Franche Comté ne baillernot paſſage, Vivres, aides, Armures ny Artilleries à tres-haut & tres-Puiſſant Prince Charles Roy Catholique eſleu Empereur; ny à ſes Adherans, Alliez & Confederez, pour guerroyer & faire Guerre aux gens & Païs deſſusdits.

V. Item, que dans icelle Franche Comté ne ſe ſeront aucunes entrepriſes, ny priſes de priſonniers, de Marchandiſe, ny autres choſes de ceux de ladite Duché & Païs deſſusdits par les Subjets & Gens d'Armes d'iceluy Eſleu Empereur ou ſes Adherans, Alliez & Confederez. Semblablement les Subjets dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien, Alliez & Confederez, ne pourront faire aucune priſe de ceux de la Franche Comté, ny de leurs biens dans ladite Duché & Païs deſſusdits.

VI. Item, que ceux de ladite Franche Comté, qui ont ſuivi & ſuyvront le party d'iceluy Seigneur Eſleu Empereur, ne pourront eſtre travaillez ne moleſtez pour leurs Fiefs & autres biens qu'ils ont esdite Duché & Païs deſſusdits: ne pareillement ceux de ladite Duché & Païs deſſusdits, qui ont ſuivi & ſuyvront le parti dudit Seigneur Roy, ne pourront eſtre moleſtez ne travaillez, à cauſe des biens, Fiefs & autres Seigneuries qu'ils tiennent en icelle Franche Comté; ains en jouïront durant icelle Neutralité.

VII. Item, que les Manans & Habitans desdits Païs reſpectivement ne machineront ny conſpireront aucune choſe contre l'une ou l'autre desdites Parties: & ſi aucune choſe eſtoit attentée contre les choſes deſſusdites, ou aucuns d'icelles, pas aucuns des Subjets d'une part & d'autre, ils ſeront aigrement punis & corrigez. Et s'il advenoit, qu'il y euſt aucun Subjet desdites Duché & Comté de Bourgongne & Païs deſſusdits, qui ſe retiraſt d'une obeiſſance à l'autre, pour eviter la punition des eſrimes qu'il pourroit commettre; en ce cas ſeront tenus reſpectivement le rendre és mains des Officiers tant dudit Seigneur Roy que de ladite Dame, pour en faire la punition & juſtice. Et le ſemblable ſera fait des voleurs non Subjets dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien, & de Madite Dame l'Archiducheſſe. ANNO 1522.

VIII. Item, ſeront en cette Neutralité compris la Cité de Beſançon, Citoyens & Habitans d'icelle; l'Abbé, Convent & Habitans de Luxeul, & Subjets de ladite Seigneurie de Luxeul enclavée audit Comté; en ratifiant de leur part le contenu en cette Neutralité dedans le temps & terme ci aprés declaré.

IX. Item, que dans le jour de feſte de Nativité noſtre Dame prochain venant inclufivement, ledit Seigneur Roy tres-Chreſtien & Madite Dame l'Archiducheſſe ſeront tenus de bailles leur ratification du contenu en cesdites preſentes; & avec ce ladite Dame Archiducheſſe ſera tenuë de faire deuëment ratifier dedans le temps deſſusdit par ledit Seigneur Eſleu Empereur toutes les choſes cy-devant contenuës & declarées: & ſeront tenus de faire tenir leſdites Ratifications; à ſçavoir Madite Dame celle d'iceluy Eſleu Empereur & la ſienne aux Gouverneurs des Duché de Bourgongne & Comté de Champagne, leurs Lieutenans, ou à l'uo d'eux; & ledit Seigneur Roy tres-Chreſtien au Gouverneur de ladite Franche Comté de Bourgongne, ou ſon Lieutenant: & cependant ne ſera aucune choſe innovée d'une part oy d'autre és Païs avandits. Et ont leſdits Seigneurs Commis accordé, que leſdits Seigneurs Gouverneurs desdites Duché de Bourgongne, Comté de Champagne & Païs deſſusdits, la Cour Souveraine de ladite Duché & les Baillis d'iceux Païs, ou leurs Lieutenans, feſont publier & enregiſtres chacun en ſon endroit cette preſente Neutralité, & icelle feront entretenir ſelon la forme & teneur: & puniront & feront punir rigoureuſement les infracteurs d'icelle, comme ils verront eſtre à faire par raiſon, ſelon l'exigence des cas. Et le ſemblable feront les Gouverneurs, Cour de Parlement de Dole & Baillis de Madite Dame, ou leurs Lieutenans: le tout toutesfois après les ratifications deſſus mentionoées deuement expediées d'une part & d'autre. Et pour ce que l'on pourra avoir affaire de ces preſentes en pluſieurs & divers lieux, a eſté accordé, qu'au *tradimus* d'icelles, fait ſoubs ſcel authentique, foy ſoit adjouſtée comme au preſent original. Lesquels Seigneurs Commis, & chacun d'eux reſpectivement, ont juré & promis és mains de Reverend Pere en Dieu & Seigneur Meſſire Claude de Longuy, Evesque de Mascon, en preſence des Secretaires, Notaires & tesmoins ſouscrits; à ſçavoir lesdits Seigneurs de (a) Jonvelle, de (b) Ruffey & (c) premier Preſident de ladite Duché, en l'ame dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien: & ladite (d) Dame Princeſſe d'Orange, lesdits Preſident dudit Comté, Sieurs de Montboillon, de Betoncourt, & Meſſire Nicolas Peſtenot, en l'ame de madite Dame l'Archiducheſſe; de garder, entretenir & inviolablement obſerver ladite Neutralité, ainſi & par la forme & maniere que deſſus eſt eſcrite, ſans y contrevenir, ne ſouffrir d'y contrevenir, en quelque maniere que ce ſoit: & pour plus grande ſeureté, approbation & entretenement des choſes deſſusdites, lesdits Seigneurs Commis deſſusnommez ont fait ſignes par lesdits Secretaire & Notaires cesdites preſentes, & promis y faire mettre & appoſer leurs Seaux, desquels on uſe en la Cour de la Chancelesie aux Contraux de ladite Duché de Bourgongne: & auſſi celuy dont l'on uſe aux Contraux de ladite Comté de Bourgongne. Faict és lieu, jour & an que deſſus, en preſence de Reverend Pere en Dieu & Seigneur Meſſire René de Breche, Abbé des Abbayes de Sainct Benigne & Sainct Eſtienne de Dijon; Meſſire Jean de Corcelles Chevalier, Sieur de Dampvillers; Guy de Salins auſſi Chevalier, Sieur de la Nogle, Conſeiller du Roy en ladite Cour de Parlement à Dijon; Noble & ſcientifique perſonne Meſſire Jean Pericart auſſi Conſeilles en ladite Cour, Treſorier & Chanoine de la Sainéte Chapelle à Dijon; Meſſires Louis de Guigneuſe, Sieur de Volicre, Capitaine du Chaſteau dudit Dijon; Claude de Baiſſey Sieur de Longecourt Chevalier; Maiſtre Benigne Serre Sieur des Barres d'Orſans, Conſeiller dudit Seigneur Roy, & ſon (e) Procureur General en ſes Duché de Bourgongne & Païs y adjacens; Meſſire Claude de Tenarre, Chevalier, Sieur de Jauly & de Montmoyen; Meſſire Philibert

(a) Georges de la Tr mouille.
(b) Girard de Vienne.
(c) Hugues Fournier.
(d) Filberte de Luxembourg.
(e) ou Procureur.

ANNO 1522. (f) ou Monterem. Philibert de Lugny Chevslier, Sieur de (f) Mouterde, Bailly de Chalon, & Eſtienne Bardet Huiſſier de la Cour de Parlement dudit Dijon; Reverends Peres en Dieu Meſſire Antoine de Baulmotte, Commendataire perpetuel des Priorez de Sainct Horry & de Chaulx, Archidiacre en l'Egliſe de Beſançon, Conſeiller de Madite Dame l'Archiducheſſe en ſa Cour de Parlement à Dole; Louis de Vers, Abbé de l'Abbaye de Mont Saincte Marie; Nobles & puiſſans Seigneurs Meſſire Chriſtophle de Longvy Seigneur de Neufchaſtel, Villaſſans & Longepierre; Jean de Vienne, Sieur de Chevreaul; Claude de Montmartin Sieur dudit lieu, de Cugney & de Bellefons; Humbert Sieur de Fetigny; Aimé de Balay Sieur de Terans, Bailly de Dole; Jean de la Thouviere Sieur de Beauregard & de Chantonnay, pardeſſus de la Saulniere de Salins; tous Chevaliers; (g) Gerard du Chaſtelet Sieur de Vauvillers, Montureux & Longeville, Simon Sieur de Corboſon, Pierre Sieur de Montrichard & de Flamerans; Nobles Hommes & ſages Meſſire Adrien de Salive Sieur de Cerf, Conſeiller de Madite Dame en ſa Cour de Parlement de Dole; Claude Glaunes Preſident d'Orange; Simon Mercerot, Sieur de Monnet, Gruyer de la Comté de Bourgongne; Nobles Hommes, Maiſtre Hugues de Vers Treſorier de ladite Dame Princeſſe d'Orange en ladite Saulnerie de Salins; Jacques Boutechoux, Sieur de Batterans, & pluſieurs autres temoins à ce appellez & requis. *Ainſi ſigné*, G. DE BOISSET. J. RATE. J. DE FRAISANS, & N. DESIREZ.

(g) ou Renard.

CLXVI.

28 Nov. *Pacta Conventa per Dominum* CAPINUM *tanquam Commiſſarium Marchionis Mantuæ, cum* ALEXANDRO SAXATELLO *tanquam Rebelle Sæ. Romanæ Eccleſiæ, Quibus hic dicto Commiſſario Arcem & Caſtrum* Bagnariæ *cedit, ità tamen, ut per eundem Commiſſarium ad Urbem Faventiam conducatur, promittens inde ad præfatum Marchionem ſe iturum, atque querelas & jura ſua coram eo, ſe expoſiturum. Actum* 1522. *Indict.* X *die* 28. *Novembris.* [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.]

In Dei Nomine, Amen.

ANNO à Nativitate Domini noſtri Jeſu Chriſti milleſimo, quingenteſimo vigeſimo ſecundo, Indictione decima, ſedente Summo Pontifice Sanctiſſimo Domino noſtro Domino Adriano Divina providentia Illius Papa ſexto, ſui Pontificatus Anno primo, die verò vigeſima octava Menſis Novembris. Pateat omnibus hoc præſens, & publicum fidei, & pactionis Inſtrumentum inſpecturis, & lecturis: quatenus Strenuiſſimus Dominus Capinus digniſſimos Commiſſarius Illuſtriſſimi, & Invictiſſimi Domini Marchionis Mantuæ digniſſimi Capitanei S.R. Eccleſiæ, & eo nomine convenit, & pactus eſt ſolemni ſtipulatione hinc inde interveniente cum Domino Alexandro Saxatello quondam Domini Gentilis, qui dictus Dominus Alexander dedit, ceſſit, reſtituit, & conceſſit Arcem Bagnariæ, & Caſtrum in quo erat . . . tanquam Occupator & Rebellis Sanctæ Romanæ Eccleſiæ, ſed ſolum ibi clauſus erat cum aliquibus Amicis ſuis ibi advocatis pro tutella, & deffenſione vitæ ſuæ ob continuas inſultationes, impetus, & conatus factos contra ipſum per Guillelmum, Vainum, & alios de Tartagnis, & Brocardis de Imola, ſeu ad inſtantiam eorundem per eorum ſequaces, & facioſos Homines ex variis Locis advocatos ab eis obſidentes, & oppugnare con . . . . tes dictum Caſtrum, & volentes interficere dictum Dominum Alexandrum præfato Strenuiſſimo Domino Capino Commiſſario, & eo nomine præfati Illuſtriſſimi Domini Marchionis Mantuæ Invictiſſimi Capitanei S.R. Eccleſiæ præſenti, & acceptanti Arcem ipſam, & Caſtrum eum præſtatione Clavium his pactis, & conditionibus hinc inde ſolemni ſtipulatione intervenientibus, quod præfatus Dominus Commiſſarius quo ſupra nomine ſolemniter promiſit, & ſe obligavit præfato Domino Alexandro Saxatello præſenti, & acceptanti ſecure, impune, & ſine læſione aliqua conducere, & aſſociare ipſum Dominum Alexandrum eum ſuis ſociis omnibus usque in Civitatem Faventiæ, & ibi ante Dominum Gubernatorem. E converſo præfatus Dominus Alexander promiſit ſolemniter, ſe daturum idoneas fidejuſſiones, & promiſſiones, quod ibit ad præſentiam, & conſpectum præfati Illuſtriſſimi Domini Marchionis Mantuæ, digniſſimi Capitanei Sanctæ Romanæ Eccleſiæ expoſiturus deffenſiones, jura, & querellas ſuas, & oſtenſurus de juribus ſuis, & quod diſcedet Faventia in termino duorum dierum proxime futurorum, qui incipere intelligantur poſtquam pervenerint Faventiam: hoc etiam addito, & pacto inter Partes ipſas; quod præfatus Dominus Commiſſarius debeat, & teneatur dare duos Nobiles, qui habeant ire, & aſſociare ipſum Dominum Alexandrum Mantuam usque coram præfato Excellentiſſimo Domino Capitaneo Sanctæ Romanæ Eccleſiæ. Pro quibus omnibus, & ſingulis firmiter obſervandis præfatus Dominus Commiſſarius Commiſſario nomine obligavit omnia bona, quæ Commiſſario nomine hic de jure obliganda veniunt, præſentia & futura, & ſimiliter præfatus Dominus Alexander omnia & ſingula ejus bona, præſentia & futura, & ambo juraverunt omnibus tactis Scripturis ad Sacra Dei Evangelia, ſe habitros firma, rata, & grata omnia, & ſingula ſupraſcripta ſub pœna perjurii utriuſque Juris Cæſarei, & Canonici, & quod non contrafacient, vel venient per ſe, vel alium, vel alios aliqua ratione, vel cauſa de jure, vel de facto ſub pœnis a Jure, & Legibus, & Canonibus poſitis & ſtatuis &c.

(L.T.) Ego Franciſcus Legulos Bagnarius quondam Magiſtri Johannis publicus Imperiali auctoritate Notarius ſupraſcriptis omnibus, & ſingulis interfui, & rogatus ſcripſi, & publicavi, & in hanc publicam formam redegi ſigno meo conſueto appoſito &c.

Cum ejus Authentico in pergamena ſcripto, ſic ut ſupra expedito, in ſecretori Archiducali Mantuæ *Archivio adſervato, preſentem ſupraſcriptam Copiam omnimò conferre atteſtor*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate,* Mantuæ *Notarius ac dicti ſecretoris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi hac die* 22. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 23. *Februarii* 1720.

CLXVII.

ANNO 1523. 14. Mai. Quedlinburgiſcher Vertrag / zwiſchen Herrn Erichen / und Herrn Heinrichen dem Jüngern / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / und dem Stiffe Hildesheim / durch Vermittelung Churfürſt Albrechts zu Maynz / und Hertzog Georgen zu Sachſen geſchloſſen / worinnen unter andern bedungen / daß alles was die Fürſten von Braunſchweig / vom Capitul und Stadt zu Hildesheim an Schlöſſern / Städten / Flecken / Dörffern / Kirchſpielen / an ſich bracht und eingenommen haben / auch unangefochten ſolle bey ihnen bleiben. Geſchehen zu Quedlinburg am Abend der Himmelfarth Chriſti 1523. Mit Kayſer CAROLI V. und Pabſts PAULI III Confirmationibus, deren jene gegeben zu Pamplona den 20. Octobr. 1523. dieſe zu Rom den 17. Octobr. 1537. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abſatz IV. pag. 48.]

C'eſt-à-dire,

Accord de Quedlinburg *fait entre* ERIC, *&*

ANNO 1523. HENRI *le jeune, Duc de* Brunswic-Luneburg *d'une part, & l'Evêché d'*HILDESHEIM *d'autre part, dont* ALBERT *Electeur de Mayence, &* GEORGE *Duc de Saxe ont été Mediateurs, portant, entr'autres choſes, que les Châteaux, Villes, & Lieux de l'Evêché, & de la Ville d'*Hildesheim, *qui ſont occupés par leſdits Ducs, doivent leur être laiſſez ſans qu'on les puiſſe inquieter ni troubler dans cette jouiſſance. Fait aux Vepres de l'Aſcenſion de Nôtre Seigneur* 1523. Avec *les Confirmations de l'Empereur* CHARLES V. *& du Pape* PAUL III. *la premiere à Pampelune en date du* 20. *Octobre* 1523. *l'autre à Rome le* 17. *Decembre* 1537.

WIr Albrecht von GOttes Gnaden / der Heyligen Römiſchen Kirchen des Titels Sancti Petri ad vincula Prieſter-Cardinal / zu Magdeburg und Meintz Ertz-Biſchoff Primas / und des Heyligen Römiſchen Reichs durch Germaniam Ertz-Cantzler und Churfürſt / Adminiſtrator des Stiffts zu Halberſtadt / Marggraffe zu Brandenburg / zu Stetin / Pommern / der Caſſuben und Wenden Hertzog / Burggraffe zu Nürnberg / und Fürſt zu Rügen. Und wir Georg von denſelben Gnaden / Hertzog zu Sachſen / Landgraffe in Düringen / und Marggraffe zu Meiſſen / bekennen und thun kund an dieſem Brieffe / daß wir die Kriegs-handlung / Irrungen und Gebrechen / ſo ſich zwiſchen den Hochgebohrnen Fürſten / Herrn Erichen / und Herrn Henrichen dem Jüngern / Hertzog zu Braunſchweig und Luneburg ꝛc. Gevettern / Unſern lieben Oheimen und Schwager an einem / und den Ehrwürdigen / Würdigen / Geſtrengen / Veſten / Hochgelahrten und Ehrſamen / Unſern lieben andächtigen und beſondern / Thumb-Dechant / Senior / gemeinen Thumb-Capittel und allen Geiſtlichen binnen Hildenſem dar die Carthus / daß Kloſter zur Sultze und Sanct Mauritzberg mit eingezogen / auch Ritterſchafft / ſo viel er diß zu dieſer Zeit bey ihnen geblieben / und der Stadt Heldenſem am andern Theil gehalten / uff Bewilligung obberührtter Partheyen von allen Theilen in der Güthe bethedigt / vertragen und beygeleget haben / uff nachfolgende Articul und Meynung:

Erſtlich / daß Unſer Oheime Hertzoge Wilhelm von Braunſchweig ꝛc. und alle andere Gefangene von beiden Theilen ohne Entgeld ſollen loßgeſchulden werden / und daß die Uberantwortung Hertzogen Wilhelms uff nechſten Freytag nach Exaudi, zu neun Schlägen vor Mittage zu hohen Egelſen beſchehe / darſelbſt ſollen auch von beyden Partheyen alle Gefangen / ſampt Hertzogen Wilhelmen uff eine alte gewöhnliche Uberſchoe ledig geſchulden / und zu Behuff Burghards von Salder von dem Biſchoff von Hildenſem ein Quid-Brieff des Fürſten von Braunſchweig geſchickten zugeſtalt werden.

Zum andern / daß alle unbezahlte Gedinge oder Schatz-Geld vom Adel / Bürgern und Bauern abſeyn / und nicht bezahlt ſoll werden.

Zum dritten / daß die Stadt Hildenſem Hertzogen Erichs Schutz / auch bey allen Gnaden / Freyheiten und Privilegien bleiben / und ſich des / und was von Schutz-Gelde nachſtellig / mit ſeiner Liebden vertragen ſollen.

Zum vierdten / daß Hertzogen Erichs Schwert auch auff dieſelbige Zeit / ſampt Hertzogen Wilhelmen überantworter werde.

Zum fünfften / daß Seenerwalde und Peyne mit ihrem Zugehörungen zu Kirchen zu Hildenſem befriedet / und mit der Thar unangefochten bleiben ſoll / und die Marienburg ſoll in dem Stande auch bleiben / wie ſie jetzo ſtehet.

Zum ſechſten / daß aus der Stadt Hildenſem / und den obbenanten Schloſſen / Steuerwalde / Peyne und Marienburg dem jetzigen oder zukünfftigen Biſchoffen zu Hildesheimb / ihren Freundſchafften / oder ſonſten niemands anders dieſer Sachen halber / den Fürſten von Braunſchweig / und den ihren zu nachtheil oder ſchaden / keine entgelenge / vorſchübe noch fordernüß / mit gewaltiger That geſchehe / oder daß es von dem Fürſten von Braunſchweig und den ihren / aus ihren Fürſtenthumben und Gebiethen / gegen den Hildenſemiſchen obgenant / wiederumb alſo auch gehalten werde. Und ob ſich Irrungen zwiſchen ihnen zukünfftig begeben / daß dieſelbigen mit keiner Gewalt ausgeführet / ſondern ſich ein Theil gegen dem andern halte / nach des Heil. Röm. Reichs Ordnung.

Zum ſiebenden ſollen auch alle Schlöſſe / Städte / Flecken / Dörffer / Klöſter und Klöſter-Höffe / was der die Fürſten von Braunſchweig eingenommen und an ſich bracht haben / vom Capittel und Stadt zu Hildesheimb / und ihrer aller Nachkommen mit der That / unangefochten bey den Fürſten von Braunſchweig bleiben / und ſollen Käyſerl. Majeſt. und den Fürſten von Braunſchweig Decret, Executorial-Mandat und alles / was von Käyſerl. Majeſt. herkommen / vorbehalten ſeyn.

Zum achten / daß die Ritterſchafft zu ihren Lehen / Erb-Gütern und Pfandſchafft / was ſie der vorhin gehabt / Uns zu freundlichem gefallen von Unſern Oheimen den Fürſten Braunſchweig / widerumm ſollen gelaſſen werden / und ſich darmit der Lehne und Obrigkeit halben / nach Unſern Oheimen von Braunſchweig richten / ausgeſcheiden / was ſie deren von andern Herren / dann von dem Biſchoffe zu Hildenſem zu Lehne gehabt / auch ausgeſchloſſen / was auff Schloſſen und ihren Zugehörungen verſchrieben / und nemblich an der Stadt Alfeld im Gericht zur Wintzenbueg / im Saltz / im Gericht zum Lauenſtein und am Langenhagen / im Gericht zum Calenberge / Henningen / Rauſchplaten verſchrieben iſt / davon ſoll auff dem Tage Dienſtags nach Bartholomäi hirrunten vermeldet / allhier auch gehandelt werden.

Zum neundten / haben wie Uns berürter Ritterſchafft zu gnädigem Willen bey Unſern Oheimen dem Fürſten von Braunſchweig bearbeitet / und durch freundlich Anſuchen und Bitt ihre Liebden dahin vermocht / daß ſie bewilliget mit den jenen von der Ritterſchafft / ſo Pfand-Häuſer von dem Stifft Hildenſem gehabt / und bisher in dieſer Fehde bey dem Stiffte bleiben / oder ihren Erben / nach ihrem der Fürſten von Braunſchweig Gefallen / uf ziemliche Wege zu vertragen / darauff ihrer Liebden ſich mit Uns eines Tages / nemblich uff den Dienſtag nach Bartholomäi ſchier kommende vereiniget / allhier zu Quedlinburg einzukommen / und ſolche Handlung vorzunehmen und zu Endſchafft zu führen / darzu wir von beyden Theilen jeglicher zween Unſrer Räthe ſchicken wollen / die mit fliß daran ſeyn ſollen / daß obgedachte von der Ritterſchafft von Unſern Oheimen von Braunſchweig in ſolchem Vertrage gnediglich bedacht / damit ihne ihrer Pfandſchilling halb / die ſie an den Schloſſ n gehabt / gnediglich etwas Ergötzung geſchehen mög / wie Uns dann Unſer Oheimen von Braunſchweig Uns zu Gefallen freundlich vertröſtet / und Unſer Vorbitt willen zu thun / daß ihre Liebden ſonſt zu thun nicht bedacht geweſt ſeyn.

Zum zehenden / daß dem Capittel / andern geiſtlichen und weltlichen Prieſter ſchafften und Nonnen / und den Bürgern allen zu Hildenſem in beyden Städten / auch den Carthenſern / den Heern uffm Berge zu Marienrohde / Hoſpital Sancti Johannis und Sultze vor der Stadt Hildenſem / ihre Gü-

ter /

ANNO 1523.

ANNO 1523. der/ was ſie vor dieſem Kriege zu ihren Lehnen/ Erbe/ oder in Pfandſchafft gehabt/ wiederumb zugeſtellet ſollen werden/ auch bey der Gewohnheit/ Freyheit/ Privilegien/ Verſchreibungen und Gerechtigkeit bleiben/ und/ da es gleichfalls gegen Unſern Oheimen den Fürſten von Braunſchweig/ und den ihren auch gehalten werde. Der Steinbruck halben haben Unſere Oheimen die Fürſten von Braunſchweig uns Gnaden nachgelaſſen/ daß zween ihrer Liebd. Räthe/ und zween vom Capitul/ uf ziemliche Zeit und Malſtetten ſollen geſchickt werden/ darvon zu handeln. Sonſten ſoll es mit Hanß Berners ſeligen Erben/ als mit andern von der Ritterſchaft/ gehalten werden. Und darauff ſollen und wollen Unſere Oheimen die Fürſten von Braunſchweig/ die Käyſerliche Acht/ Aberacht und Ungnade bey Käyſerliche Maj ſtät abwenden/ und dieſen Vertrag von Ihren Majeſtät beſtetiget erlangen/ und ſoll damit die Fehde/ aller Unwille/ Ungnade und Verdrieß/ ſo ſich zwiſchen obgedachten Partheyen von allen Theilen und ſonderlich den Stätten Braunſchweig/ Göttingen/ Hannover/ Northeim und Hameln/ allen andern Braunſchweigiſchen Städten/ und allen denjenigen/ die dieſer Sache und Krieges anhengig/ verdacht und verwant ſeind/ erhalten/ auffgehaben und abgethan ſeyn/ und kein Theil gegen dem andern in Argen oder Ungnade mehrs eiffern oder gedencken/ welches alles die Partheyen den beyden Theilen alſo ſtete und feſte gegen einander unverbrüchlich zu halten/ angenommen und bewilliget/ auch ſolches zu verfolgen/ und dieſer Abrede und Vertrage in allen Artickeln nachzukommen/ Uns gelobt und zugeſagt haben/ treulich und ungefehrlich. Des zu Urkund haben wir dieſen Vertrag gleichlauts zweyfach/ und jederm Theile einen unter Unſerm anhangendem Ingeſiegeln ſiegeln und geben laſſen/ und wir Erich und Heinrich der Jünger/ von GOttes Gnaden Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg ꝛc. Gevettern/ vor Uns/ Unſer Erben/ in den Unſern Fürſtlichen Würden/ und wir vorgenantes Thumb Capitel/ und der Rath zu Hildesheimb vor Uns und Unſer Mitbenanten/ und all Unſer Nachkommen bey handgebenden Treuwen/ an rechter Endesſtatt geredt und gelobet haben/ und thun das hiemit in krafft dieſes Brieffs alle vorgenante Artickel ſtete/ feſte und unverbrochen wohl zu halten und zu verfolgen/ ohne allen behelff und gefehrde/ und in Urkunde deſſelbigen haben wir obgenante Fürſten von Braunſchweig Unſer jeden ſeyn eygen/ und wir Thumb Capitel und der Räthe zu Hildesheimb/ Unſers Capitels und Raths Inſiegel auch zu Ende dieſes Vertrags hengen laſſen/ der gegeben iſt zu Uncklenburg nach Chriſti Unſers Herrn Geburth fünffzehenhundert/ und im drey und zwantzigſten Jahre/ am Abende der Himmelfarth CHRISTI/ im beyweſen und gegenwärtigkeit der Geſandten der dreyer ehrbar Städte/ Goſſlar Magdeburg und Einbeck/ welche wir die Handel Fürſten obgenant/ zu dieſem Vertrage und Handelung ſonderlich erfordert und gezogen haben.

(L. S.) (L. S.) (L. S.)

(L. S.) (L. S.) (L. S.)

Käyſers CAROLI V. Confirmation über vorherſtehenden Vertrag.

WIr Carl von GOTTes Gnaden erwehlter Römiſcher Kayſer/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien/ zu Caſtilien/ Arragon/ Leon/ beeder Sicilien/ zu Jeruſalem/ Hungern/ Dalmatien/ Croatien/ Navarra/ Granaten/ Toleto, Valentz/ Gallicien/ Majorica/ Hiſpalis/ Sardinien/ Cordoba/ Corſica/ Murcia/ Gibraltar/ Algarbia/ Algeſire/ der Canariſchen und Indianiſchen Inſeln/ und des Landes des Oceaniſchen Meers/ König ꝛc. Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Lotharingen/ zu Brabant/ zu Steyer/ zu Kärndten/ zu Crain/ zu Limburg/ zu Luxemburg/ zu Geldern/ Wirtenberg/ Calabrien/ zu Athen/ zu Neopatria ꝛc. Graff zu Flandern/ zu Habſpurg/ zu Tyrol/ zu Gorz/ zu Parſtein/ zu Artheis/ zu Burgund/ Pfaltzgraff zu Hönningen/ zu Holland/ zu Seeland/ zu Pfirt/ zu Kyburg/ zu Namur/ zu Roſſillon/ zu Zritania und zu Zutphen/ Land-Graff in Elſaß/ Marggraff zu Burgau/ Oriſtan/ Gocian/ und des Heyl. Röm. Reichs Fürſt zu Schwaben/ Cathalonia/ Aſturia/ ꝛc. Herr zu Friſeland/ uff der Wendiſchen Marck/ zu Portenau/ zu Biſcaia/ zu Molin/ zu Salins/ Tripoli und zu Meeheln: Bekennen öffentlich mit dieſem Brieffe/ und thun kund allermänniglich/ als ſich zwiſchen dem Hochgebornen/ Erichen und Heinrichen den Jüngern/ Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg/ Unſern lieben Oheimen und Fürſten an einem/ und Biſchoff Johanſen zu Hildesheimb/ ſeinem Capitel und Landſchafft daſelbſt/ und der Stadt Hildesheimb/ auch ihren Anhängern/ anders Theils/ offenbahre Fehd/ Krieg und Beſchedigung begeben/ und wir deßhalben als Römiſcher Kayſer/ Ihr beyder rechter Herr und ordentlicher Richter/ ſie uff Unſerm rechtfertigehaltenen Reichs-Tage zu Worms für Uns erfordert/ und mit ſampt Unſern und des Reichs Churfürſten/ Fürſten und andern Ständen der Sachen unterwand/ ſie zu den Theilen in allem ihrem fürbringen nothdürfftiglich gehöret/ und mit Rath und Willen derſelben Churfürſten/ Fürſten und Stände darüber Unſer Kayſerlich Decret, wie es darin bey Vermeidung Unſer und des Reichs Acht und Aberacht gehalten werden ſolle/ gegeben/ und aber die gedachte Biſchoff/ Capitul und Landſchafft des Stiffts Hildesheimb/ auch die Stadt daſelbſt/ ſolchem Decret ungehorſamlich erſchienen/ dardurch wir bewegt worden ſeyn/ ſie in krafft deſſelben Decrets in Unſer und des Reichs Acht und Aberacht zu denouncciren und zu erklären/ darauff auch die genanten Hertzog Erich und Hertzog Heinrich von Braunſchweig uff Unſer Kayſerl. Gebeth und Mandat wider dieſelben Unſer und des Reichs offenbahr Achter und Aberachter/ ſo mit groſſen ſchweren Unkoſten mit der That fürgenommen und gehandelt/ und ihnen etliche Schloß/ Städt und Herrlichkeit abgewonnen/ und nachmahls der hochwürdig in GOtt Vater/ Herr Albrecht des Titels Sancti Petri ad vincula, der Heiligen Römiſchen Kirchen Prieſter-Cardinal und Ertz-Biſchoff zu Meintz und Magdeburg/ des Heyligen Römiſchen Reichs Ertz-Cantzler in Germanien/ Unſer lieber Freund/ Neve und Churfürſt/ und der Hochgebohrne Georg/ Hertzog zu Sachſen/ Landgraff in Düringen/ und Marggraff zu Meiſſen/ Unſer lieber Oheimb und Fürſt/ ſich in die Sachen geſchlagen/ und zwiſchen denſelben Hertzog Erichen und Hertzog Heinrichen an einem/ und den Ehrſamen und Edlen/ Unſern andächtigen und des Reichs lieben Getrewen N. Thumb-Dechant/ Senior und gemeinem Thumb-Capitel und allen geiſtlichen in Hildesheimb/ die Carthäuſſer das Cloſter zu Saltze und Sanct Moritzenberg damit eingezogen/ auch etliche der Ritterſchafft und der Stadt Hildesheimb anders Theils/ einen gütlichen und endlichen Vertrag gemacht und beſchloſſen haben/ der Uns durch glaublichen Schein furgebracht iſt/ und von Worten zu Worten lautet alſo:

WIr Albrecht von Gottes Gnaden/ der Heiligen Römiſchen Kirchen des Titels Sancti Petri

Anno 1523. Petri ad vincula. Prieſter-Cardinal ꝛc. (Reliqua repetantur huc ex Documento proximè præcedente.)

Daß wir demnach als Römiſcher Kayſer / fünffzig Krieg und Auffruhr zu verhüten / mit wolbedachtem Muthe / zeitlichem Rathe / auch aus eigner bewegniß und erchtem wiſſen / in den vorgeſchriebenen Vertrag Unſern gnedigen Gunſt und Willen gegeben / und den in allen ſeinen Artickeln / Inhaltungen und Begreiffungen gnediglich confirmiret / beſtett und bekräfftiget / ſo viel wir des / als Römiſcher Kayſer ſchuldig ſeyn / und zu thun mache haben / auch darauff von ſondern Gnaden die vorgemelten Thumb-Dechant / Senior, gemein Capittel und alle Geiſtlichkeit in Hildesheimb / die Carthus / daß Cloſter zu Sulte und Sanct Moritzenberg damit eingezogen / auch etliche der Ritterſchafft und der Stadt Hildesheimb / ſo in dieſem Vertrag begriffen und verfaſt ſeyn / und nemblich die Braunſchweigiſche Städte von obberührter Unſer Kayſerlichen Acht und Aberacht gnediglich abſolvirt und entledigt / und ſie wiederumb in Unſer und der Reichs Huld und Gnad genommen und empfangen haben / geben darin Unſern Kayſerlichen Gunſt und Willen / confirmiren / beſtatten und bekräfftigen ſolchen Vertrag / abſolviren und entledigen ſie auch von Unſer und des Reichs Acht und Aberacht / und nehmen ſie wiederumb in Kayſer und des Reichs Huld und Gnad von Kayſerlicher Macht Vollkommenheit / wiſſentlich in krafft dieſes Briefes / und meynen / ſetzen und wollen / daß der jetzt beſtimpte Vertrag in allen ſeinen Puncten / Artickeln / Inhaltungen und Begreiffungen kräfftig ſeyn / und von beyden Theilen ſtets gehalten und vollzogen / und ſie zu beyderſeit ſich des nach ſeinem Inhalt geruhlich gebrauchen und genieſſen / und die genanten Thumb-Dechant / Senior, gemein Thumb-Capittel und alle Geiſtlichkeit in Hildesheimb / die Carthus / das Kloſter zur Sulte und Sanct Moritzenberg damit eingezogen / auch etlich der Ritterſchafft und die Stadt Hildesheimb wiederumb in Unſer und des Reichs Huld und Gnad ſeyn / und der Sachen halben weiter nicht beſchwert noch beleydigt werden ſollen / doch behalten wir Uns hierin bevor / daß Unſer Kayſerlich Decret, und was ſonſt im Handel von Uns ausgangen / in allen andern Artickeln bey Kräfften bleiben / und welches Theyl wider daſſelbe Decret und den vorgeſchrieben auffgerichten Vertrag / und dieſe Unſere Kayſerliche Verwilligung / Confirmation und Beſtattung / durch ſich ſelbſt oder jemands andern heimblich oder öffentlich in einigen Weg thun oder handeln würde / in was Schein das beſchehe / daß demſelben die vorgedacht Unſer Kayſerlich Abſolution und Entledigung nicht zu gut kommen: Sondern wiederumb todt und ab / und derſelb ungehorſamb Theyl gleicher weiß wie vor / in Unſer und des Reichs Acht und Aberacht ſeyn / und wiederumb ihne mit der That fürgenommen und gehandelt werden ſolle / wie ſich gegen Unſer und des Reichs offenbahren Achtern und Aberachtern / und freventlichen Ungehorſamen zu thun gebühret. Und gebieten darauff allen und jeglichen Churfürſten / Fürſten / geiſtlichen und weltlichen / Prälaten / Graffen / Freyherren / Rittern und Knechten / Hauptleuthen / Land-Vögten / Vitzthumben / Voigten / Pflegern / Vorweſern / Amptleuten / Schuldheiſſen / Bürgermeyſtern / Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeinen / und ſonſt allen andern Unſern und des Reichs Unterthanen und Getrewen / in was Würden / Stand und Weſens die ſeyn / von Röm. Kayſerlicher Macht ernſtlich mit dieſem Briefe / und wollen / daß ſie die obgenanten Partheyen ſamentlich und ſonderlich bey dem vorberüren Vertrag / und dieſer Unſer Kayſerlichen confirmation und Beſtettigung feſtiglich handhaben / ſchützen / ſchirmen und bleiben laſſen / und keinem Theyl darwieder Hülff / Raht oder Beyſtand thun oder bewerſen / in kein Weg / als lieb ihnen allen und ihr jedem ſey Unſre und des Reichs ſchwere Ungnad / und die Pön und Straff in angezeigten Unſerm Kayſerlichen Decret begriffen / zu vermeyden. Das meynen wir ernſtlich / mit Urkund diß Briefes / mit Unſerm Kayſerlichen anhangenden Inſiegel beſtegelt / der geben iſt in Unſer Stadt Pamplona den zwantzigſten Tag des Monats Octobris, Anno fünffzehenhundert und im drey und zwantzigſten / Unſers Reichs des Römiſchen im fünfften / und der andern aller im achten Jahre.

Anno 1523.

CAROLUS.

(L. S.)

Vt. Waltkirch.

Ad mandatum Cæſareæ & Catholicæ Majeſtatis proprium.

Max. Tranſylval, &c.

R. Alexander Schweis.

Confirmatio ejusdem Tranſactionis per Papam Paulum III. [Leibnizii Mantiſſa Cod. Juris Gentium Diplomat. Part. II. pag. 229. Lunig, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abſatz IV. pag. 54. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

Paulus Epiſcopus, Servus Servorum Dei, ad futuram rei memoriam inter Principes & alios fideles quoslibet, præſertim quorum fides & devotio in noſtro & Apoſtolicæ Sedis conſpectu continuè refulget, Pacem & Concordiam vigere & augeri ſinceris deſiderantes affectibus illa, quæ propterea proinde geſta & ordinata comperimus, ut firmius illibata ſerventur, libenter, cum à nobis petitur, noſtræ approbationis munimine ſolidamus, ſanè pro parte dilectorum Filiorum nobilium Virorum Erici & Henrici Ducum Brunsvicenſium & Luneburgenſium nobis nuper exhibita petitio continebat, quod alias cum inter ipſos Ericum & Henricum Duces, ex una, & dilectos Filios Decanum, Seniorem & Capitulum ac Clerum & Eccleſiaſticos Civitatis Hildenſemenſis, quibus Carthuſienſium & Sultæ Monaſteriorum, nec non Montis S. Mautitii, prope & extra muros Hildenſemenſes, Perſonæ additæ, adjunctæ & incluſæ ſunt, & militares quotquot usque in diem Concordiæ infra ſcriptæ apud ipſos manſerunt, nec non Communitatem Civitatis Hildenſemenſis ex altera partibus lites, differentiæ, contentiones, controverſiæ & bella orta fuiſſent, tandem dilectus Filius noſter Albertus, Tituli S. Petri ad vincula Presbyter, Cardinalis, qui Magdeburgenſi & Moguntinenſi Eccleſiis ex conceſſione & diſpenſatione Apoſtolica præeſſe dignoſcitur, ac Eccleſiæ Halberſtadenſis perpetuus Adminiſtrator in ſpiritualibus & temporalibus per Sedem Apoſtolicam deputatus, nec non Germaniæ Primas, & Sacri Romani Imperii Archi-Cancellarius, ac per Germaniam Princeps Electior, Marggravius Brandenburgenſis, Stetinenſis, Pomeraniæ, Caſſubiorum, Slavorum Dux, &c. Burggravius Nurmbergenſis, & Rugiæ Princeps exiſtit, ac dilectus Filius Nobilis Vir Georgius Dux Saxoniæ, Landgravius Thuringiæ & Marchio Miſniæ, ſeſe pro Concordia inter prædictas Partes interponentes, Partes ipſas in Amicitia ſuper dictis differentiis, controverſiis, contentionibus & bellis compoſuerunt & imprimis ordinarunt ſeu convenerunt, quod dilectus Filius Nobilis Vir Wilhelmus Dux Brunsvicenſis & Luneburgenſis, alique in Bello ab utraque parte ſeu hinc inde capti liberè & ſine are relaxari, & feria ſexta manè hora nona poſt diem Concordiæ, quæ in Oppido Quedlinburg. Halberſtadenſis Diœceſis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo tertio, celebrata extitit Vigilia Aſcenſionis Domini immediatè ſequentis in hohen Egelſen ſub antiqua & ſolitâ cautione, Urſhede nuncupata, priſtinæ

ANNO 1523. priſtinæ libertati reſtitui, & pro opportunitate dilecti Filii Burckardi de Salder à Venerabili Fratre noſtro Epiſcopo Hildenſemenſi Literæ quietatorias ſeu liberatoriæ Principum Brunsvicenſ. miſſæ tradi deberent, ac quod omnes exactiones militaribus Burgenſibus ſeu Ruſticis impoſitæ & non ſolutæ, penitus remiſſæ eſſe & cenſeri deberent, quodque Civitas ipſa Hildenſemenſis ſub tutione, defenſione, & protectione ipſius Erici Ducis cum omnibus gratiis & libertatibus ac Privilegiis manere, ſeque cum eodem Duce ſuper tutione & defenſione præſtanda, & retardatis præſtitæ defenſionis concordare deberent; quod Enſis ipſius Ducis Erici ei reddi & reſtitui deberet die & hora prædictis, ac quod Caſtra Sturwalt, Peine cum ſuis pertinentiis Eccleſiæ Hildenſemenſis pacificè ſine aliqua facti attemptatione & Caſtrum Marienburg in eo ſtatu, quo erat manere deberent; quodque ex Civitate Hildenſemenſi, & prædictis Caſtris Sturwalt, Peine & Marienburg eidem Epiſcopo Hildenſemenſi aut ejus Succeſſoribus Epiſcopis Hildenſemenſibus, aut ipſorum Amicis ſeu Amicatis, nec alicui alteri præmiſſorum occaſione contra Duces Brunsvicenſes, ſeu in ipſorum vel eorum Subditorum præjudicium aut damnum non præſtarerur fomentum, receptaculum, auxilium, conſilium aut ſervitium aliquod de facto attemptaretur, & quod à Principibus & à Ducibus Bruosvicenſibus, & eorum Subditis ex eorum Principiaribus & Dominiis contra Hildenſemenſes prædictos, è contrario pari modo obſervari deberet, & ſi quæ in futurum orientur inter prædictas Partes differentiæ, illæ non per viam facti, ſed ſecundum communem Ordinationem Imperialem terminari deberent; quodque Duces Brunsvicenſes omnia Caſtra, Civitates, Oppida, Villas, Monaſteria & Monaſteriorum Curias, quæſita ac parta, nec non quæſitas ac partas ſibi habere, retinere, neque ſuper his à præfatis Capitulo & Civitate Hildenſemenſi, ac eorum Succeſſoribus per viam facti ſeu de facto moleſtari deberent; Imperatoriæ Majeſtati ac Ducibus Brunsvicenſibus Decreto executoriales Mandatis omnibusque aliis à Cæſarea Majeſtate emanatis; manſuris ſemper ſalvis; quodque ipſius Militaribus eorum Fenda ſeu Hæreditaria, aut ſoh reemptione prius habita & quæſita bona à Ducibus Bruosvicenſibus ad petitionem prædictorum Principum tractatorum & ipſorum intuitu relinqul. Ipſi Militares Feuda, quæ prius ab Epiſcopo Hildenſemenſi tenuerant & habuerant à Ducibus Brunsvicenſibus amodo recipere, & ipſis Principibus eorumque ſuperioritati obedire deberent, Feudis tamen, quæ ab aliis Dominis præterquam ab Epiſcopo Hildenſemenſi eatenus tenuerant, & his, quæ ipſis ex Caſtris & eorum pertinentiis Jure obligationis deſcripta erant, exceptis, & præſertim quæ ex Oppido **Aſſelt** / ſub Diſtrictu Caſtri **Wintzenburg** / ex Salza, ſub Diſtrictu **Lawenſtein** / ex Langenhagen ſub Diſtrictu **Katenberg** / **Henning** / **Ruſchemplate** / Jure obligationis deſcripta erant, ſuper quinus Feria tertia poſt Feſtum S. Bartholomæi tractaretur in Oppido **Quedlinburg** / & Duces Brunsvicenſes prædictis Principibus tractatoribus inſtantibus, conſenſerunt, ſe cum Militaribus, qui in Diœceſi ſeu proprietate Hildenſemenſi Caſtra ſub reemptione habuerant, & apud Diœcetim Hildenſemenſem in Bello manſerant, ſeu cum ipſorum Militarium Hæredibus tamen ad eoruodem Ducem Brunsvicenſium beneplacitum, & ſub poſſibili via & modo concordaturos Feria tertia poſt Feſtum S. Bartholomæi hujusmodi ad quos Tractatus ipſi Principes tractatores quilibet duos ex ſuis Conſiliariis eſſent miſſuri, forentque ea ſpe Principes tractatores ipſorum intuito & petitione pro Militaribus facta, Principes Brunsvicenſes facturos, quæ alias ipſi Duces Brunsvicenſes facere non cogitaſſent. Quodque Capitulo & aliis Eccleſiaſticis amborum Civitatum Hildenſemenſium Cartuſicu. Dominis in Monte, in Marienrode, Hoſpitali S. Joannis, & Salzæ prope Hildenſem ſua bona, quæ ante Bellum hujusmodi Feudali Hæreditario Jure, aut ſub reemptione habuerant, reſtitoi, ſuisque Conſuetudinibus, Libertatibus, Privilegiis, Deſcriptionibus, **Verſchreibung** nuncupatis & Jure gaudere, & oti deberent ſimili modo Principibus Brunsvicenſibus, & eorum Subditis obſervaretur. Et quaoram ad Caſtrum **Steinbrücke** / Principes Brunsvicenſes gratioſos Tractatus admiterent, & quod ad hos Tractatus ipſi Principes Brunsvicenſes, duos ex ſuis Conſiliariis & præfatum Capitulum Hildenſemenſe duos ex Canonicis Capitularibus mittere debetent: cum Hæredibus **Hanns Berners** / ſicut cum aliis Militaribus obſervari deberet:

& ſuper his dicti Principes Brunsvicenſes deberent & vellent Bannum Imperiale, omnemque diſgratiam Cæſareæ Majeſtatis amovere, & præſentem Concordiam ab ipſa Cæſarea Majeſtate confirmari obtinere, ac quod per hanc Concordiam Bella, diſgratia, omnis controverſia & differentia amborum Partium amota & annota: & præſertim quoad Civitates & Oppida, **Brunswig** / **Göttingen** / **Hannover** / **Northeimb** / **Hammeln** / aliasque Civitates ſeu Oppida ipſorum Ducum Brunsvicenſium, omnesque alios, qui Bellis & cauſis hujusmodi adhæſerant, ac cuntiſum & auxilium præſtiterant, vel ſuſpecti erant habiti, compoſita & concordata, compoſitæ & concordatæ cenſeri & eſſe: dictæque Partes hujusmodi Concordiam, ac omnes & ſingulos Articulos io ea contentos firmiter bona fide & virtute juramenti obſervare & tenere Partes hinc inde dictis Principibus tractatoribus ſolenniter promiſerunt; præſentibus Proconſulibus, Conſulibus, quos Civitates ſeu Oppida, **Goſlar** / **Magdeburgk** / **Eimbeck** / ad Tractatus dictæ Concordiæ hujusmodi aſſumpſerant & adhibuerunt in fidem & Teſtimonium, Principes tractatores, ac Ericus & Henricus Duces Brunsvicenſes & Luneburgenſes pro ſe & ſuis Hæredibus, ac Capitulum & Magiſtratus Hildenſemen. pro ſe ſuisque Succeſſoribus Concordiam hujusmodi ſigillari fecerunt. Et deinde Chriſtmus in Chriſto Filios noſter Carolus V. Romanorum Imperator ſemper Auguſtus Concordiam prædictam autoritate ſua Cæſarea confirmavit & approbavit, prout in Literis ſeu Inſtrumentis aur Documentis publicis deſuper confectis dicitur plenius contineri. Quare pro parte Erici & Henrici Ducum prædictorum nobis fuit humiliter ſupplicatum ut Concordiæ, Compoſitioni & Conventioni hujusmodi pro illius ſubſiſtentia firmiori, robur Apoſtolicæ firmitatis adjicere & alias in præmiſſis oportunè providere de benignitate Apoſtolica dignaremor. Nns igitur, quorum eſt ea, quæ ſunt Pacis & Concordiæ ſinceris profequi favoribus, & votivo affectui ſalubriter demandare; Literarum & Inſtrumentorum ſeu Documentorum prædictorum veriores tenores præſentibus pro expreſſis habentes, hujusmodi ſupplicationibus inclinati, Concordiam, Compoſitionem, Conventionem & Promiſſiones, ac ſubſecutam Confirmationem Caroli Imperatoris hujusmodi cum Pactis & Capitulis in eis contentis; nec non omnia alia, alias concernentia in dictis Literis & Inſtrumentis contenta & inde ſecuta, quæcunque autoritate Apoſtolica tenore præſentium approbamus & confi mamus, ac illis perpetuæ firmitatis robur adjicimus, easque in omnibus ſuis Capitulis plenum effectum ſortiri, & inviolabiliter perpetuò per quemlibet ipſarum Partium obſervari debere decernimus, *ſupplentes omnes & ſingulos Juris & facti defectus, ſi qui forſan intervenerunt in iisdem, decernentes* ex nunc irritum & inane, ſi ſecus ſuper his à quoquam quavis autoritate ſcienter vel ignoranter contigerit attentari. *Quo circa Venerabili Fratri noſtro Epiſcopo Caſtrenſi, & dilectis Filiis S. Blaſii intra; & S. Cyriaci in monte prope & extra muros Oppidi Brunsvicenſis*, dictæ Hildenſemenſis Diœceſis, Eccleſiarum Decanis, per Apoſtolica ſcripta mandamus, quatenus, ipſi vel duo aut unus eorum per ſe vel alium ſeu alios præſentes Literas & in eis contenta, ubi & quando opus fuerit, ac quotiens pro parte Ducum Brunsvicenſium ſuper hoc fuerint requiſiti, ſolenniter publicantes eisque in præmiſſis efficacis defenſionis præſidio aſſiſtentes, faciant autoritate noſtra Concordiam, Compoſitionem, Conventioonem, & Promiſſiones prædictas juxta illarum Approbationis & Confirmationis hujusmodi tenorem inviolabiliter ſervari. Contradictores quoslibet & Rebelles per cenſuras & pœnas Eccleſiaſticas, appellatione poſtpoſita, compescendo, invocato etiam ad hoc, ſi opus fuerit, auxilio Brachii ſecularis, non obſtantibus præmiſſis ac quibusvis Conſtitutionibus & Ordioationibus Apoſtolicis, nec non Legibus Imperialibus ac Eccleſiæ Hildenſemenſis, nec non Monaſteriorum, & Civitatis prædictorum juramento, Confirmatione Apoſtolica, vel quavis firmitate alia roboratis, Statutis & Conſuetudinibus etiam municipalibus, nec non quibusvis Privilegiis & Indulcis Apoſtolicis, ſub quibuscunque tenoribus ac forois, ac quibusvis Clauſulis & Decretis conceſſis.

Quibus omnibus, etiamſi de illis eorumque totis tenoribus ſpecialis ſpecifica & individua mentio habenda foret, tenores hujusmodi præſentibus pro ſufficienter expreſſis habentes, illis alias in ſuo robore permanſuris, hac vice dontaxat ſpecialiter & expreſſe derogamus contrariis quibuscunqoe. Aut ſi aliquibus communiter

ANNO 1523. vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quod interdici, suspendi vel excommunicari non possint per Literas Apostolicas, non facientes plenam & expressam ac de verbo ad verbum de Indulto hujusmodi mentionem. *Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ Approbationis, Confirmationis, adjectionis, suppletionis, Decretorum, Mandati, & derogationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.* Datum Romæ apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo trigeſimo ſeptimo, ſexto decimo Calendarum Jan. Pontificatus noſtri Anno quarto.

CAROLUS.

Jo. L. WALF.

A MARQUINA — V ARAG.
THA CASIOLLA — Jo. MALNER,
DE PIS LEIA — Jo. FAVORINUS.
L. Doctores
N. RICHARDUS.

A. Unum & locat

JOL. DE PHI.

CLXVIII.

30. Juin. *Tractatus Pacis, Confœderationis & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, &* CHRISTIERNUM *Regem Daniæ, jam abdicatum concluſus. Dat. Londini die* 30. *Junii Anno* 1523. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIII. pag. 798.]

CHRISTIERNUS, Dei gratiâ, *Daciæ, Sueciæ, Norvegiæ, Wandalorum, Gothorumque* REX, DUX *Sleſvicenſis, Holſatiæ, Stormariæ, & Dietmarſiæ,* COMES *in Oldenborch & Delmenhorſt*, omnibus & ſingulis, præſentes Literas noſtras lecturis vel audituris, Salutem.

Cùm nihil amplius Chriſtianos deceat Principes quàm Pacem, Concordiam & mutuam ad invicem Amicitiam ampleſti & fovere, quo magis inter eos & eorum Subditos Reſpublica in dies crescat & continuum capiat incrementum.

Sciatis quòd, ex mutuo Conventu habito & familiaritate Contractûs cum Sereniſſimo Principe *Henrico Octavo*, eadem gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rege Fidei Defenſore, & Domino Hiberniæ*, inter nos convenisse ac concordatum & concluſum eſſe quòd Fœdus Pacis & Amicitiæ, olim inter, celebris memoriæ, *Joannem Daciæ, Sueciæ, Norvegiæ, Slavorum, Gothorum &c. Regem* Patrem noſtrum Chariſſimum ac Illuſtriſſimum Principem *Henricum Septimum Angliæ & Franciæ Regem & Dominum Hiberniæ*, ipſius Sereniſſimi Principis Henrici Patrem, Initum & confirmatum, renovetur.

Quamobrem, ut hujusmodi Conſœderationis & Amicitiæ Fœdus inter *Nos* & Sereniſſimum Principem *Henricum*, & noſtros ac ipſius Subditos firmius & ſtabilius exiſtat & permaneat in futurum, omnium depræ-dationum, piratiarum, rapinarum, gravaminum, attentatorum & injuriarum, antehac hic aut inde illatorum, abolitionem generalem facere lutendimus, ac ea omnia & ſingula per præſentes abolemus, necnon præmemorati Fœderis omnes & ſingulos Articulos & Capitula per præſentes renovare, confirmare & roborare intendimus,

Quorum quidem Articulorum & Capitulorum verus tenor ſequitur in hac verba,

Inprimis, appunctuatum, conventum, concordatum eſt, & concluſum, inter *Nos* & dicti *Regis Angliæ*, Fratris noſtri Chariſſimi Oratores, quòd bona & ſincera, firma & perfecta ſit & inviolabilis tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, ac ubivis locorum habeatur & obſervetur Pax, Liga, Amicitia, Guerrarum Abſtinentia, Unio, & Confœderatio,

Inter nos & eundem Illuſtriſſimum Principem *Henricum &c.* noſtrósque Hæredes Conſanguineos & Succeſſores, Homines, Vaſallos & quoscúnque præſentes & futuros, qui ſub hac Conſœderatione & Pace ſtare & comprehendi velint (de qua quidem ſua voluntate per Literas ſuas autenticas & ſpeciales *nos* Principémque *Regem Angliæ* præmemoratum certificare teneantur infra Feſtum Sancti Michaelis a Data præſentium proximè futurum) in perpetuum duratura. ANNO 1523.

Item, omnes gentes utriúsque Regni Dominii ſive Poteſtatis noſtrorum Regum prædictorum, cujuscúnque Statûs fuerint, vicisſim per Mare, Flumina Aquas dulces & ſaſſas quascúnque navigare, Portúsque, Terras, Regna, & Dominia intrare, ac in omnibus & omnimodis Portubus, Civitatibus, Oppidis, & Villis Regnorum, Terrarum, & Dominiorum noſtrorum liberè converſari, exire & redire, ac cum quibuscúnque Hominibus cujuscúnque Statûs, Nationis, Ritûs, ſeu Conditionis fuerint mercandiſare, poterunt totiens quoticus eis libuerit & placuerit; ſolutis Conſuetis & Theloniis de ſuis Mercantiis debitis & requiſitis:

Item, appunctuatum eſt, inter *nos* & dicti *Regis Angliæ* Oratores, quòd omnes & ſinguli Mercatores ac Subditi ejusdem in Regnis noſtris Daciæ, Norvegiæ, Terrísque Dominiis quibuscúnque, ac vice verſâ Mercatores & Subditi noſtri, aliique Legii in Regnis, Terris & Dominis *Regis Angliæ & Franciæ*, ſingulis & omnibus Privilegiis, Libertatibus & liberis Conſuetudinibus uti plenè debeant & gaudera, prout ante hæc tempora rationabiliter uſi ſunt & gaviſi, absque prædictorum Regnorum ſive Terrarum detrimento ſeu jactura.

Item, ordinatum eſt, per nos, quòd Mercatores, & Homines Legii, Piscatores, & quicúmque alii *Regis Angliæ & Franciæ* Subditi liberè poſſint, temporibus futuris inperpetuum, ad *Inſulam Tyle* (id eſt, *Iſlandiam*) cum eorum Navibus, Bonis, & Mercandiſis, Victualibus, ac aliis rebus quibuscúmque emendi, vendendi, piscandi, ſive mercandiſandi cauſâ navigare, accedere & intrare, ibique morari, & more Mercatorio converſari, & ab eadem redire & liberè tevenire, totiens quotiens eis placuerit, absque prohibitione, moleſtatione, vel impedimento noſtro Hæredúmve noſtrorum & Succeſſorum in Regnis Daciæ & Norvegiæ, vel Officialium noſtrorum quorumcúnque; ſolvendo tamen in illa Inſula ſeu Portubus ejusdem, in quibus eos appellere contigerit, Jura & Theolonea debita & conſueta; proviſo ſemper quòd, lapſo ſeptennio, poſt Datam præſentium immediatè currente, licentiam novam a nobis & Succeſſoribus noſtris Regibus Daciæ & Norvegiæ petant & obtineant; ut ſic, de ſeptennio in ſeptennium, Mercatores & omnes prædicti nos & Succeſſores noſtros Reges Daciæ & Norvegiæ, in impetratione novæ licentiæ, inperpetuum recognoscant.

Item, concordatum eſt quòd Mercatores & Homines Legii *Regis Angliæ &c.* liberè poſſunt & valeant, perpetuis temporibus in futurum, *ad Inſulas Scandiæ, Selandiæ, & Dragoor*, & alia Loca quæcúnque conſueta in Regno Daciæ, tàm per Terram quàm per Mare, accedere & intrare, ubique quoad juſta Negotia quietè converſari & morari, Halecia & alios Piſces cujuscúnque generis recentes emere ſeu aliàs juſtè perquirere & ſalſare, ac ſuum in uſum quomodocúnque eis placuerit convertere; ſolvendo inde Jura & Theolonia debita in hac parte.

Item, ordinatum eſt quòd, ſi per Tempeſtatem aut evidens Maris periculum ſeu aliam juſtam Cauſam Mercatores Regni Angliæ, ſive Nauleri, ſuper Mare cum ſuis rebus & Mercandiſis navigantes, agente tempeſtate compulſi, talem curſum conſecerint quòd per *Mare Balticum* (hoc eſt *per Beelt*) navigavetint, dummodo Thelonea & Conſuetudines Officialibus noſtris in Caſtro Nyborch ad hoc ordinatis, bonam & ſufficientem de Theloneo recepto ſecuritatem liberantibus, fideliter perſolverint, quod de Conſuetudine ſolvere tenerentur ſi *per Mare*, cummuniter appellatum *Orſund*, infra Puteſtatem & Jurisdictionem Regni noſtri Daciæ, navigaſſent, tunc eo ipſo ab omni damno & jactura in rebus & Perſonis ac etiam ab omni culpa & offenſa *Regis Daciæ* excuſantur; non obſtante Lege ſeu Conſuetudine in Regno Daciæ in contrarium edita ſeu obſervata qualicúnque: Super qua quidem tempeſtate, ſeu alia neceſſitate, ut prædicitur, incumbente, juramento Magiſtri Navis, ſive duorum Nauclerorum ejusdem, credatur, & plena fides debeat adhiberi; proviſo ſemper quòd ſic navigantes Bona inimicorum noſtrorum vel Succeſſurum noſtrorum Regum Daciæ Navibus ſuis nullo modo deferant.

Item, concordatum eſt, ad finem ut Rapinæ, Bella,

ANNO 1523. la, & Mercatorum ſeu Hominum captiones, bonorum depræ̃dationes, unius Partis ſuper alteram de cætero eſſent, quòd quandocúnque aliqua Navis Subditorum unius vel alterius noſtrûm prædictorum exitura eſt ab aliquo Portu, Statione, ſive Oppido Regnorum & Dominiorum prædictorum, majores Officiales & Gubernatores Civitatum, Oppidorum, Stationum, ſive Portuum capiant ſufficientem ſecuritatem, de & pro Dominis Proprietariis & Exercitoribus Navis ſeu Navium hujuſmodi, ad duplum valorem ſingularum Navium, quòd Marenarii ſive Nauclerí & omnes in ea vel eis exiſtentes, cujuſcúnque conditionis exiſtant, ſervabunt Pacem adinvicem erga quoſcúnque Subditos aut Incolas Regnorum noſtrorum prædictorum, absque eo quod ullam Subditi unius Regis Subjectis alterius injuriam ſeu violentiam in Terra vel in Mari, Fluminibus, vel in Portubus aliquo modo inferre præſumant: &, ſi Domini Proprietarii, ſive Exercitores prædicti unius vel alterius noſtrûm hujuſmodi ſecuritatem præſtare noluerint, ruac majores Officiales ſeu Gubernatores in Locis prædictis non permittent Navem ſeu Naves hujuſmodi quoquomodo exire, niſi Poſſeſſor Magiſter, ſive Burſarius Navis ſive Navium hujuſmodi Regiam licentiam ſoo ſub Sigillo eis oſtendent quòd licitè cum ſua Navi vel Navibus, nullâ p æſtiâ hujuſmodi cautione, exire poterit: quo caſu, ſi ipſi, ſic per alterum noſtrûm prædictorum licentiati, Subditos alterius ſpoliaverint, aut damnum ſeu injuriam fecerint, vel aliter injuriosè tractaverint, ſi ſolvendo non fuerint, per ipſum Regem ſic licentiantem plena ſatisfactio fiet aliis ſicut præfertur damnificatis: quotiens autem ſecuritatem præmiſſam Majores ſive Officiales Oppidorum & Portuum unius vel alterius exegerint, debent Literas autenticas, ſub eorum communi Sigillo, Poſſeſſoribus Magiſtris ſive Burſariis illarum Navium ſecuratarum tradere, teſtificantes ipſam ſecuritatem præſtitam, ad finem & effectum ut, ipſarum Literarum vigore, Naves hujuſmodi ad alios Portus, ad quos fortitan applicuerint, liberè exire valeant.

Item, concordatum eſt, & concluſum quòd Mercatores & alii Legii Homines *Regis Angliæ*, cujuſcúnque conditionis exiſtant, Regna Daciæ & Norvegiæ ac alia Dominia ſub Poteſtate noſtra exiſtentia intrantes, in ſuis Perſonis, Bonis, Mercantiis, & aliis rebus quibuscúnque veniendo & redeundo, ſtando & converſando, emendo & vendendo, piscando ac etiam mercandiſando, habeantur & ſint ita liberi, quieti, privilegiati, & immunes, ſicut aliqui alii Mercatores ſeu Homines extranei, quaecúnque ſeu qualiacunque Libertates & Privilegia de gratia, uſu vel conſuetudine infra Regna vel Dominia prædicta habentes vel obtinentes, cujuscúnque fuerint ſtatûs, conditionis, Linguæ ſeu Nationis, absque moleſtatione, exactione, onere, ſeu impedimento aliquali: & etiam quod ipſi Mercatores & Legii *Regis Angliæ* poſſint & valeant omnes Terras, Loca & Tenimenta ſua, cum omnibus ædificiis ac pertinentiis ſuis, vel Loca conſimilia in Civitatibus *Bergen.* in Norvegia, *Lunden.* & *Landzkrone* in Scandia, & *Dragor* in Selandia, & *Leyſa* in Suecia, ſeu in aliquo alio Loco infra Regna & Dominia noſtra ante hæc tempora perquiſita & in poſterûm perquirenda, liberè habere & tenere ſibi Hæredibus & Aſſignatis in perpetuum; & quòd hujuſmodi Terras & Tenemeura, cum omnibus ſuis pertinentiis, reparare, ſuſtentare & manutenere ſumptibus eorum propriis & expenſis, ac pro ſua voluntate reædificare, eam plenissima potestate utendi & fruendi, ad libitum ſuæ voluntatis, absque alicujus novæ præſtationis vel alterius cujuscúnque oneris impoſitione, necnon hujuſmodi Terras & Tenementa date, vendere & aſſignare cuicunque vel quomodocúnque eis placuerit liberè & pacifice; Jure tamen noſtro Regio ſemper ſalvo debito & conſueto.

Item, concordatum eſt quòd Mercatores Regni Angliæ, in Civitate *Bergenſi*, vel aliis Locis infra Regna Daciæ & Norvegiæ commorantes, quibus de Jure vel Conſuetudine, Gratiâ, Uſu, Privilegio, Jure Collegii, ſive Societatis congregare & unire libuerit, Perſonas certas ſufficientes & idoneas in *Gubernatores ſuos* ſive *Oldermannos* inter ſe ad eorum libitum eligere & opinere valeant, ita quòd *Gubernatores* hujuſmodi, ſive *Oldermanni*, in Locis prædictis per Mercatores legitimè electi, poteſtatem habeant & auctoritatem Statuta condendi, omnésque & ſingulos Mercatores Angliæ, & alios quoscúnque de Anglia ad partes prædictas de cætero venientes & declinantes per ſe & ſufficientes Loca ſua tenentes regendi & gubernandi, ac eis & eorum coſſibet in ſuis cauſis & querelis inter eos ibidem motis & movendis plenam & celerem Juſtitiam faciendi de omnibus & ſingulis quæſtionibus, contentionibus & querelis, injuriis & criminibus inter ſe & contra ſe motis vel movendis, ac in talibus delinquentes, caſtigandi & puniendi ac ſecundùm Juris & Juſtitiæ ordinem in melius reformandi, niſi talia ſorent quod merito per Regiam Artem ſorent corrigenda, ſine impedimento & prohibitione noſtra ſeu Officialium & Miniſtrorum noſtrorum quorumcúnque. ANNO 1523.

Inſuper, ſi aliquis Mercator Legius ſeu Nauclerus, vel Nauta Regni Angliæ vel Dominiorum ejusdem, dictis aſſertionibus vel Sententiis Gubernatorum hujuſmodi pro tempore exiſtentium obtemperare noluerit, nec in locis prædictis obedire, ille tanquam contumax Privilegio & Gratiâ Mercatoribus & Legiis Domini *Regis Angliæ* ibidem conceſſis amplius non gaudebit:

Cæterùm, cùm plurimi nequam Seductores & Pacis æmuli contra innocentiam Mercatorum & Legiorum Hominum *Regis Angliæ*, querelas criminoſas ſolem fingere minus juſtè, de quibus Mercatores prædicti & alii Anglici dispendioſè fatigati in Regnis & Dominiis Daciæ & Norvegiæ ſolebant contra bonos mores gravamina atque damna recipere & ſuſtinere, hinc eſt quod nos *Johannes Primus*, Dei gratiâ, &c. *Rex* præmemoratus providimus de gratia & benignitate ſpeciali, quemadmodum tenore præſentis Confœderationis ordinamus & providemus, quòd omnes & ſingulí Mercatores & Subditi *Regis Angliæ* ad Regna noſtra ſine Poteſtate declinantes, quamdiu in eisdem reſideant, quoad omnia ipſorum juſta Negotia habeantur & ſub protectione ſpeciali ſint noſtræ Regiæ Majeſtatis.

Inſuper eadem gratiâ & benignitate concedimus quòd in cauſis & querelis, motis ſeu movendis infra Poteſtatem & Juriſdictionem noſtram adverſus Mercatores & Subditos *Regis Angliæ*, ubi agitur de contractu vel quaſi, de delicto vel quaſi, qui vel quod prætenditur initus ſive factus, initum ſive factum extra Regnum & Poteſtatem noſtram, ipſi Mercatores *Regis Angliæ* & Subditi ad alicujus Perſonæ inſtantiam, ſeu etiam Judicis Officio infra Dominia & Poteſtates prædictas nullatenus reſpondere compellantur ſeu aliquo modo teneantur, niſi contractus hujuſmodi, ſive delictum contra ipſa Regna, Dominia, ſive Poteſtatem Regnorum noſtrorum aut Subditos fuerit immediatè factum & perpetratum.

Item, concordatum eſt quòd, ſi aliquis Mercatorum vel Legius *Regis Angliæ*, in aliquo Loco infra Regna & Poteſtatem Regni Daciæ & Norvegiæ, diem ſuum claſerit extremum, tunc proximus ejus Hæres ſeu Executor, quem ille moriens nominaverit, ſive ab inteſtato Conſanguineus proximos habeant adminiſtrationem liberam & bonorum ipſius ſic decedentis diſpenſationem; proviſo ſemper quòd, propter abſentiam hujuſmodi Executorum Teſtamentorum, ſive Conſanguineorum ab inteſtato ſuccedentium, præpoſiti Gubernatores ſive Oldermanni, pro tempore exiſtentes in Locis prædictis liberè nanciscantur & habeant cuſtodiam & conſervationem bonorum hujuſmodi ad uſum Miniſtrorum prædictorum, cùm venerint in forma debita deliberationem eorumdem petituri, ſive impedimento & prohibitione cujuscúnque; Jure Regio ſemper ſalvo.

Item, concordatum eſt quòd, Mercatores & Legii *Regis Angliæ*, ad Dominia & Poteſtatem Regnorum noſtrorum Daciæ & Norvegiæ venientes, Pannos vel alia Mercemonia ſua compacta vel corbulis ligata diſligare & liberè apperire, vendere & permutare valeant absque præſentia Officialium & Miniſtrorum noſtrorum quorumcúnque, ita quòd propterea aliquam culpam non contrahant aut pœnam incurrant ſeu quòd per Officiales & Miniſtros noſtros poſſint itide redargui, accuſari vel puniri.

Item, concordatum eſt quòd Mercatores de Anglia, ad Regnum noſtrum Daciæ & Inſulas ejusdem futuris temporibus venientes, in Civitatibus, Oppidis, ſive Villis per nos aſſignatis (videlicet) Civitate *Hafnenſi*, *Malmogenſi*, *Landzkrone*, poſſint & valeant ſuos Negotiatores & Factores ordinare & deputare, qui poſſint commodum & utilitatem aliorum Mercatorum de Anglia in Locis prædictis non exiſtentium procurare, Pannos integros, vel medios, vel cum diviſione, plus vendere & liberè permutare, dummodò per annum integrum, vel amplius in Loco ſic deſignato demorantur & faciant Civitatibus prædictis more aliorum Mercatorum.

Item, concordatum eſt & concluſum quòd Mercatores & omnes Legii Homines Regni Angliæ ad Reg-

ANNO 1523.

na & Dominia noſtra deſtinantes has habeunt de cæte-
ro Libertates in Locis prædictis, quòd (videlicet) ipſi
aut ipſorum Bona, infra eadem Regna & Poteſtatem
exiſtentia, pro aliquo debito, de quo principales Debi-
tores aut Fidejuſſores non exiſtiterint, nec pro aliqua
tranſgreſſione facta ſeu faciendâ per alios quàm per
ſeipſos, non arreſtentur vel aliqualiter moleſtentur; &,
ſi contigerit Mercatores ſeu Subditos aliquos Regni
Angliæ ſeu eorum Bona quæcunque, pro debitis &
delictis propriis, ad inſtantiam alterius conquerentis,
vel aliàs quomodocúnque gravari vel diſtringi, tunc,
ſufficiente cautione præſtitâ de ſtando Juri per Mercа-
tores ſic gravatos, in cauſis quare Bonorum ſuorum
Arreſtationes fieri contigerit, ipſi Mercantias ſuas Bona
ſic arreſtata liberè conſequantur, ac pro ſuo libito ha-
bere, diſtribuere valeant.

Item, concordatum eſt, ad finem & effectum quòd
in rebus & negotiis agendis & explicandis privatæ af-
fectiones de cætero ceſſent, ut & Mercatores & Gen-
tes *Regis Angliæ* indifferentiùs & favorabiliùs in Reg-
nis & Dominiis Daciæ & Norvegiæ receptentur &
tractentur, temporibus futuris, in perpetuum curabi-
mus providere & per præſentes providemus in Civitate
Bergenſi, in Regno Norvegiæ, necnon in *Inſula Is-
landiæ* unum vel plures Prætectum, ſive Præfectos Of-
ficiales, ad levandum & colligendum Thelones &
Conſuetudines in Civitate & Inſula prædictis, providum
vel providos & circumſpectos Viros origine Dacos vel
Noricos, non alium vel alios alterius Nationis ſeu
Originis cujuſcúnque.

Item, concordatum eſt quòd, ſi Mercatores Regni
Angliæ vel Subditi eorum ritum Regnorum *Daciæ*,
Norvegiæ & *Angliæ* Naufragium (quod abſit) in Reg-
nis vel Dominis alterius noſtrûm patiantur, liceat eis
Naves ſuas fractas vel collifas, nec non res, Merces &
Bona ſua quæcúnque liberè & pacificè per ſe vel per
alios reficere, recolligere & habere: Ballivus autem ſeu
Ballivum & alii Officiales, qui fuerit pro tempore vel
fuerint, ubi & quando hoc evenire in alterutro Regno
contigerit, Naufragos illos cum Navibus ſuis confrac-
tis, Mercibus & Bonis ſuis omnibus ab inquietantium
incurſibus pro viribus ſuis protegant & defendant, ac
etiam ad Res, Merces, Bona, & Naves colligendas &
ſalvandas ſuccurſum impendant & juvamen, abſque
eo quod aliquid Juris, prætextu alicujus damnatæ Con-
ſuetudinis, in rebus tàm luctuoſis vendicare poſſint &
valeant, nec ex aliena calamitate compendium ſectен-
tur; excepta juſta Mercede pro quantitate laboris.

Item, concordatum eſt inter nos prænemoratos
Reges, quòd neuter noſtrûm aut Subditorum noſtro-
rum inimicis alterius auxilium quovismodo præſtabit
vel favorem.

Item, concordatum eſt quòd, in Portubus ſive Lit-
toribus Regnorum noſtrorum *Daciæ*, *Norvegiæ* & *An-
gliæ*, nulli Piratæ aut alii Guerras ſuper Mare facien-
tes, cujuſcúnque Nationis fuerint, aliquo modo re-
ceptabuntur, nec eis ibidem ſeu alibi in Dominiis Reg-
norum prædictorum in Pecunia, Armis, Inſtrumentis
Bellicis, Victualibus aut alia re quacúnque contra
Subditos alterius Regni aliquo pacto auxilium præſta-
bitur, nec favor quovis quæſito colore præbebitur ad
damnificandum Mercatores ſeu alios Subditos quos-
cúnque Regnorum prædictorum in Perſonis vel in re-
bus, ſub pœna recuperandi ab ipſis, auxilium ſeu opem
facientibus, & venditoribus illorum armorum & Inſ-
trumentorum aut Victualium ſeu aliarum rerum qua-
rumcúnque, duplum valorem earumdem, & ſub pœna
indignationis Regiæ Majeſtatis.

Et, ſi enmingat Bona unius vel alterius noſtrûm
ſeu Subditorum per Piratas hujusmodi, in Terra vel
in Mari ſpoliata, capta vel deprædata, in aliqua Civi-
tate, Villa, Oppido, vel Portu alterius Regnorum ad
Terram applicare, vel ibidem venalia exportare, quòd
tunc Judices vel Gubernatores illorum Locorum &
Portuum, pro tempore exiſtentes, hoc conſcio, con-
ſeſtim tenebuntur manus appouere ad prædicta Bona,
& ea ſic ſequeſtrare ac ſalva cuſtodire ad Mercatorum
& Dominorum verorum uſum, ſeu eorum quibus reſ-
titutiones eorumdem de Jure & æquitate fieri debeant,
dolo & fraude omninò in hac parte ceſſantibus, pro-
baris ſecundum Legem maritimam legitimè proban-
dis.

Item, concordatum eſt quòd, ſi futoris temporibus
onus noſtrûm prædictorum Regum alterius auxilio vel
ſuccurſu indigeat, & pro hujusmodi auxilio habendo
alium debitè requiſierit, Pars requiſita hujusmodi auxi-
lium vel ſuccurſum Parti requirenti facere teneatur, ſi
propter occurrentia ſibi vel Regnis, Tertis, Dominiis,
& Subditis ſuis pericula aut aliam cauſam rationabilem
hæc facere poterit, ceſſantibus dolo & fraude quibus-
cúnque, requirentis tamen rationabilibus expenſis &
ſumptibus, prout inter nos ſeu Deputatos aut Conſi-
liarios poterit concordari; proviſo ſemper quòd requi-
ſitio hujusmodi fiet per ſex menſes antequam executioni
demandetur.

ANNO 1523.

Item, concordatum eſt quòd, ſi alterius noſtrûm
gentes in ſuccurſum venerint alteri noſtrûm, & in ejus
Regno ſeu Dominio, Caſtra, Civitates aut Terras ac-
quiſierint, Bona immobilia illi Regi cedant in cujus
Regno aut Dominiis fuerint acquiſita; Bona verò mo-
bilia in Regno ipſo aut Dominiis conquiſita, inſuper
tàm Bona mobilia quàm immobilia in Locis, non ad
nos ſeu ad *Regem Angliæ*, Fratrem noſtrum charitſi-
mum, pertinentibus, acquiſita dividantur ſecundùm
Capita Populorum exiſtentium in conflictu; exceptis
Bonis captis hoſtiliter ſuper Mare; quorum pars ter-
tia Regi qui fecerat expenſas appliebitur.

Item, concordatum eſt quòd, nullus noſtrûm debet
inferre nec inferri conſentiet nec præcurabit ullo
tempore alteri Legis Subditis, ſive Hominibus ſuis
quibuscúnque damnum aliquod in Perſonis ſive rebus,
& præſertim quòd unus permittat Subditos ſuos, ad
Vadia vel ſtipendia ſua propria vel alterius, tranſire in
obſequium vel auxilium contra alium, Regna, Ter-
ras, Poſſeſſiones & Dominia noſtrorum qualiacúnque.

Item, concordatum eſt quòd, ſi aliquis noſtrûm
diffidaverit aliquos propter alterum, Treugas cum
diffidatis non capiat alius niſi Rex alter & Regna, Ter-
ræ & Dominia ſua ſub Treugis hujusmodi comprehen-
dantur.

Item, concordatum eſt quòd, ſi temporibus futoris
(quod abſit) contingeret aliquod contra præſentes Al-
ligantias per Subditum vel Subditos alicujus noſtrûm
Regum prædictorum Hæredúmve noſtrorum, contra
alterius Subditum vel Subditos, per Incurſiones, In-
vaſiones, Deprædationes, Perſonarum, Navium ſeu re-
rum captiones, aut detentiones, vel quovis alio modo
attemptare vel quomodolibet injuriari, quòd *ille Rex*,
cujus Subditi tale quid attemptaverint vel injurias fece-
tint, & Hæredes ſui pro tempore exiſtentes, teneantur,
& quilibet eorum ſuo tempore teneatur, Juſtitiâ me-
diante, ad ſtarum debitum attemptata hujusmodi re-
ducere, ac delinquentes debitè corrigere & punire,
cum omni celeritate poſtquam ſuper reformatione &
punitione hujusmodi faciendis probatis probandis debi-
tè fuerint requiſiti, vel eorum aliquis inde fuerit re-
quiſitus, fraude, dolo, dilatione, malitiâ ceſſantibus
quibuscúnque; proviſo ſemper quòd præſentes Alli-
gantiæ pro tanto non cenſeantur ſeu habeantur in alı-
quo fractæ, irritæ ſive diſſolutæ, ſed ſemper in ſuo ro-
bore permaneant & virture.

Item, concordatum eſt quòd, ſi inimicus alicujus
noſtrûm ad alterum vel Regna, Terras ſeu Dominia
ipſius confugeret, ipſum ſic confugientem in Regna,
Terras, ſeu Dominia ſua quæcúnque non acceptabit,
nec in eisdem ſtare ſeu morari ultra dimidium Annum
a tempore notitiæ aliquatenus permittat, ſed eundem
ab eisdem infra idem tempus prænemoratum expellet
& ammovebit.

Item, concordatum eſt quòd, tàm propter bonum
Pacis, quàm mutuæ dilectionis Amicitiam, *inter nos*
& Illuſtriſſimum *Regem Angliæ* Fratrem noſtrum cha-
riſſimum, noſtróſque Hæredes & Succeſſores noſtros,
æternaliter fovendam & continuandam, omnes & ſin-
guli unius vel alterius noſtrûm Subditi, in captivitate
alterius noſtrûm ſive Subditorum noſtrorum ubicún-
que degentes ſive exiſtentes, per præſentem Conforde-
rationis & Intelligentiæ contractum habeantur, & ſint
liberè levati & immunes, ita quòd, nullâ præſtitâ ex-
actione ſeu redemptione ſolutâ, dimitti debeant &
penitùs ſine omni Gravamine ulteriori miſericorditer
relaxari.

Et inſuper ſuper Spoliationibus, Deprædationibus,
Homicidiis, Damnis, Rapinis, aut Injuriis quibus-
cúnque, ante hæc tempora inter nos Prædeceſſores
noſtros Vaſallos, Homines aut Subditos vivos vel de-
functos qualitercúnque a principio Mundi usque ad
hunc diem commiſſis aut perpetratis, nulla ſuper eis-
dem deinceps ſuſcitetur vel moveatur lis, accuſatio,
actio, querela, perſecutio Jure vel extra Jus, diſcor-
dia ſeu controverſia Juris vel facti qualitercúnque, ſed
nos prænominati, noſtri Vaſalli, Homines, Legii ſic
injuriati damnificati ab eisdem omninò recedimus &
recedunt, remittimus & remittunt; ſalvo Jure tàm no-
bis quàm noſtris Hæredibus, Succeſſoribus & Subditis
quibus-

ANNO 1523. quibuscúnque petendi debita, facta ratione Conventionum & Contractuum, & etiam Juris ordine conlequendi.

Item, concordatum eſt quòd per præmiſſa omnia & ſingula, præſentibus deſcripta & contenta Literis, Privilegiis, Libertatibus & Conceſſionibus ſive Indultis, ante Datam præſentium per Illuſtriſſimos *Ducæ & Norvegiæ Reges*, Mercatoribus & Hominibus Angliæ datis & conceſſis, præjudicium nullum generetur, ſed quòd omnia illa & ſingula cum præſentibus univerſis, & hæc eadem cum illis, in ſuis permaneant robore & virtute; ſic quòd Mercatores Angliæ communiter & ſinguli veteribus Libertatibus, Privilegiis & Indultis cum præſentibus appunctuatis, conventis, concordatis, & concluſis, in ſuis cauſis agendis, prout eis ad utilitatem eorum melius & pertinentius videre poterint, liberè valeant in perpetuum uti & frui eisdem.

Item, concordatum eſt quòd, ſi aliquis Subditorum cujuſvis dictorum Regnorum *Daciæ*, *Norvegiæ* & *Angliæ* hujus amicabilis Compoſitionis ſive Conventionis vel alicujus ejus partis violator repertus fuerit, quòd tunc talis per ipſum Principem vel ſuos Officiales compellatur Parti damnificatæ bona ablata reſtituere, & pro damno illato Parti injuriatæ unà cum intereſſe ſatisfacere, necnon ulteriùs ſic in corpore & Bonis puniatur ut ipſius pœna metus ſit multorum hujusmodi Fœdera violare volentium.

Item, concordatum eſt quòd, ſi prædicta connotata & concluſa aut aliquod præmiſſorum in detrimentum notabile ſive jacturam noſtrûm ſeu Succeſſorum noſtrorum Hæredum, Regnorum aut Subditorum noſtrorum temporibus futuris vergat, ſeu in aliquo præmiſſorum dubium generaretur, tunc utrique noſtrûm præfatorum, in Regnis & Dominiis ſuis, ad uſum & utilitatem & rationabilem noſtrorum Regnorum ac Subditorum interpretandi, intelligendi ac etiam in melius commutandi plena ſit facultas; proviſo ſemper quòd per hujusmodi intellectum, interpretationem, ſive commutationem Pax & Confœderatio in præſentibus compleva nullo modo violetur.

Nos autem, Tractatum prædictum, Articulos, Capitula ac omnia & ſingula in eodem contenta, rata, firma, & grata habemes, ea omnia & ſingula pro nobis & Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, quatinus nos ac Hæredes ac Succeſſores noſtros concernunt ac coocernere poterunt, approbamus, renovamus, ratificamus, & confirmamus ac inviolabiliter firmiter benè & fideliter tenere, obſervare & adimplere, tenerique obſervari & adimpleri facere cum effectu, in bonâ fide & in verbo Regio, promittimus per præſentes.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium his præſentibus Literis, manu noſtrâ propriâ ſubſcriptis, magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus.

Datum in *Civitate London.* triceſimo die menſis Junii, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo vigeſimo tertio, Regni verò noſtri Anno decimo.

CHRISTIERN.

Sub Sigillo magno ceræ albæ impreſſo, pendente in cauda rubri albique colorum.

CLXIX.

12. Août. *Lettres Patentes de* FRANÇOIS I. *Roi de France, par leſquelles il commet & inſtitue Madame* LOUÏSE DE SAVOYE *ſa Mere, Ducheſſe d'Angoumois & d'Anjou, pour Regente dans le Royaume pendant tout le tems de ſon abſence. Donnée à Gien ſur Loire le* 12. *d'Août* 1523. *Avec l'*EXTRAIT *des Regiſtres du Parlement de Paris, pour la Verification desdites Lettres.* [Copie très-ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix, de la Chambre des Comptes de L'Iſle, où elles furent enregiſtrées avec les Traitez de Madrid & de Cambrai.]

FRANCHOIS, par la grace de Dieu Roy de France: A tous ceulx quy ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme nous conſiderans la grande injure avecq les infinis maulx & dommaiges innumerables quy puis aulcun temps en ça nous ont eſte faictz & inferez a nos Subjectz de dela les Monts par l'eſleu Empereur, Duc de Bar, & aultres noz ennemys & Adverſaires, leurs Adherens & Alliez, leſquelz nous ſeutans occupez a la deffence de ceſtuy noſtre Royaulme, Pays, Terres & Seignouries de deça, alencontre de oosdits Ennemys & Adverſaires, & leursdits Adherans & Alliez, nous nnt levé la Duché & Eſtat de Milan & Seignourie d'Aſt & Gennes, propre Heritaige de noz Predeceſſeurs Roys & dnquel a bon & juſte tiltre avons eſté ioveſtiz par l'eſleu Empereur Maximillian, & d'iceulx nnt honteuſement chaſſé & expulſé noz gens Servitours, Officiers & Subjects, pitié & forcé piteuſement noſtre groſſe Ville & Cité de Gennes, & aultres noz Villes & Pays de delà, au grand ſcandale de nous & de noz Amys & Subjects, & vnyans & cognoiſſans que ſi promptement, nous oe faiſons l'entreprinſe de conqueſter & reduire en noz mains & obeiſance nosdites Duché & Eſtat de Milan & Seignorie d'Aſt & Gennes, que nosdits Ennemys detiennent & occupent injuſtement, & nordits bons, lnyaulx & treſaffectionnez Serviteurs traictent trannioquement a noſtre tres-grand regret, nous les perdons entierement & ſeroient contrains d'eulx joindre & prendre le party de nosdits Ennemys nu demouter en leurs mercys & diſcretion & non ſeulement ſerons quicte pour perdre noſtre dire Duché & habandonner nosdits Amys, Serviteurs & Subjects, a noſtre grande honte, mais ſi nous les y laiſſons aſſeoir & fortifier, veu leur mauvaiſe & damnable vnluntć, & les aultres groſſes puiſſances qu'ilz tiennent par dela, mectans en éminnt peril & dangier de ruyner noſtredit Royaulme, Pays & Seignouries de deça, & ſi Dieu nous faict ceſte grace de faire ladite Conqueſte recouvrous noſtre honneur, nicctons en Paix, & repos tous noz Eſtat, Amys, Serviteurs, bons & loyaux Subjects, tant deça que dela les Moms & faiſons ceſſer la Guerre quy tant a duré en noſtre Royaume où encores elle eſt de preſent & parviendrons facillement au bien de Paix, ſans lequel il eſt inpoſſible que nosdits Subjects puiſſent vivre au repos & ſoulagement que de tout noſtre cœur leur deſiroos: Et a ceſte cauſe & pour le bico & utillité de nosdits Royaulme, Pays, Terres, & Seignouries & Subjects, ayons deliberé a l'ayde de Dieu noſtre Createur nous mettre eo ooſtre debvoir & effort de faire ladite Conqueſte & recouvrement d'iceux noz Duché, Eſtat & Seignouries de dela, & pour mettre noſtredite entreprinſe en deliberacion a execution, ayons dreſſé une groſſe, forte & puiſſante Armée garnye de toultes choſes neceſſaires a un tel affaire, & laquelle poor plus promptement & facillement mettre a execution avons entenſion aller en perſonne avoir prealablement donné ordre & proviſinn a toultes choſes requiſes pour reſiſter a nosdits Ennemis & Adverſaires, és Quartiers, & Frontieres de deça quy eſt noſtre principal, & combien qne oultre cela, laiſſons par tous les Frontieres d'iceluy noſtre Pays, noz Lieutenans & Gouverneurs des Pays avecq gens de Guerre de noz Ordonnances, Francs Archiers & aultres proviſions, pour reſiſter a ce qui pourroit ſurvenir, de ſorte que, moyennant l'ayde de noſtre Createur, ne nous pourra advenir aucun inconvenient. Toutterſois pour aultant que pour l'execution de noſtredite entreprinſe nous conviendra paſſer les Monts & ſerons abſens quelque temps de noſtredit Royaulme, Duché de Bretaigne, Daulphiné, Provence, Forcalquier, & Terres adjecentes, & aultres Terres & Seigneuries de deça les Monts, ſoit beſoing laiſſer par deca Perſonnaiges repreſentant noſtre perſonne pour pourveoir & avoir regard & Superintendence a toultes choſes, quy journellement occurreront & pourront occurer & ſurvenir a ung tel Royaulme, Pays & Seignouries, auquel auſſy noz Officiers, Serviteurs & Subjects, ſe puiſſent addreſſer & avoir recours a leur beſoingnes & affaires ſelon qu'ilz ſe offreront & le requerrnnt comme ilz feroient a nous mesmes: SÇAVOIR FAISONS, Que nous les choſes deſſusdites conſiderées & mesmement que plus convenablement ne pourrions pourveoir a ung tel Regime & adminiſtration que de la Perſonne de noſtre Treschere & Treſamée Dame & Mere la Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou, Comteſſe du Mayne, tant pour le bon zelle & ſinguliere amnnr & affection legitime & naturelle que ſçavons certainement qu'elle porte a nous, & auſſy qu'elle a nosdits Royaulme, Pays, Terres & Seignouries, bons, loyaulx & obeiſans Subjectz d'iceulx, que pour la bonne experience qu'elle a en telles matieres que en cas ſemblables, que alasmes a la premiere Conqueſte de nosdits Duché & Eſtat de Milan, & Seignouries de Gennes, tantoſt aprés noſtre advenient a la Couronne elle exerça & adminiſtra comme Regente & Gouvernante pour nous en & par tous nos-

ANNO 1523.

ANNO 1523. dits Royaulme, Pays & Seigneuries de deça, en laquelle charge elle s'acquicta, comme il eſt certain & notoire, ſi vertueuſement & prudement, qu'elle en eſt digne de louange & ſingulliere recommandation. Icelle noſtredite Dame & Mere, pour ces cauſes & aultres a ce nous mouvans, & pour la parfaicte & entiere confiance que nous avons de ſa perſonne & de ſes ſens, vertuz, prudence & integrité, avons faict, conſtitué, ordonné & eſtably, faiſons, conſtituons, ordonnons & eſtabliſſons par ces preſentes Regente & Gouvernante pour nous en nosdits Royaulme, Pays & Seignouries de deça les Monts, repreſentant noſtre Perſonne & luy avons donné & donnons par ces preſentes tout plain pouvoir, auctorité, faculté & puiſſance de vacquer, entendre & s'employer a la conduitte desdits affaires quelz qu'ilz ſoient quy ſurviendront & pourront ſurvenir & oceurrer en iceulx noz Royaume, Pays, Terres & Seignouries, de faire vivre en bon ordre, Juſtice & Pollice les Subjectz de tous les Pays de noſtre Royaume, Pays & Seignouries, leur faire faire & adminiſtrer Juſtice par noz Courts Souveraines, Prevoſtz, Baillages, Seneſchauſſées, & aultres noz Officiers de Juſtice, chacun en ſon pouvoir & Jariſdiction, de oyr les Requeſtes, plaintes & dolleances de nosdits Subjectz, & ſur icelles leur pourveoir & faire pourveoir, comme il appe tiendra de faire, aſſambler & mander venir vers elle tel nombre de noz Preſidents, Conſeilliers de nos Cours Souveraines, Chambre des Compres, & aultres noz Officiers, & pareillement des Maires, Eſchevins, Conſeilliers, Bourgeois, Manans & Habitans des Villes de noſtredit Royaume & aultres noz Subjectz, qu'elle verra eſtre a faire, pour avoir leur conſeil & advis ſur lesdits affaires ou leur ordonner ce qu'ilz auront a faire, pour le bien de nous, de Juſtice & de la Choſe publicque, de faire obeyr les Arreitz & executions de nosdites Cours, tant de noz Parlemens generaulx, de la Juſtice de Aydes, que de la Chambre des Comptes, de faire tenir la main aux Executeurs comme il ſera beſoing pour le bien de Juſtice, de faire mettre ſur & en armes les gens de Guerre de nosdits Ordonnances que laiſſons pardeça, Nobles & Gens de noſtre Banc & Arriereban, Francs Archiers, & aultres noz gens de Guerre de pied & a cheval pour aller es lieux quy leur ſera mandé & ordonné pour la garde & deffence d'iceulx nosdits Royaume, Pays, Seignouries & Subjectz, de pourveoir a la garde des Quartiers, Villes, Places & Chaſteaulx de noſtre Rnyaulme, Pays & Seignouries tant de geus, Vivres, Artilleries, que aultres Municions quy ſeront requiſes & neceſſaires pour la conſervation d'iceluy, de croiſtre, diminuer, muer ou changer les Garniſons de Gens de Guerres de noz Ordonnances & aultres eſtans, ou quy ſeront cy apres mis eu icelles Places, ainſy que pour la garde & ſceureté d'icelles & le bien de noſtredit Royaume quy ſamblera bon, de faire faire les monſtres & Reveues de nosdirs gens de Guerre, de les faire vivre en bonne ordre, Juſtice & Pollice, & ſelon les Ordonnances par nous faictes ſur le faict de la Gendarmerie, & ordonnet les Commiſſaires & Controlleurs qu'il faudra pour ce faire, de donner Lettres de ſceurté & ſaufconduitte tant aux Subjectz de noſtre Royaume, pour aller traficquer marchandement es Pays de nosdits Ennemys & Adverſaires enſemble a tous aultres, pour tel temps & avecq telles conditions qu'il luy plaira, de pourveoir & diſpoſer de tous Eſtatz & Office de noſtredit Royaulme, tant de Juſtice, Gardes & Capitaines de Citez, bonnes Villes, Citez, Chaſteaux, Places, Forteresſes, que de noz Finances, & deniers ordinaires & extraordinaires, & aultres de telles Perſonnes qu'il luy plaira, toutes & quantes fois que vacation y eſchera, ſoit par mort, reſignation ou fourfaicture, declaration prealablement faicte, ou ſy elle venit que bon ſoit commettre a l'exercice d'iceulx jusque a ce que y ayant pourveu de créer & ériger nouvel Eſtat & Office de Judicature ou aultres, & a iceulx ordonner gaiges & taxation ſelon qu'elle verra eſtre a faire, de recepvoir & admettre les ſe gnations de ceulx quy tiendront Office, ſoit que les Reignans ſoient en perſonne ou abſens, ou les octroyer au Survivant, du conſentement desdits Reſignans, & pareillement donner, conferer, preſenter, nommer & inſtituer aux Benefices ouy vacqueront durant ledit temps, de quelque qualité qu'ilz ſoient, encores que ce ſeuſſent, Archeveſchez, Eveſchez, ou Monaſtere vacans en regalie ou en noſtre collation, preſentation, diſpenſe ou nomination, par droit de garde d'Enffans mineurs ou de ligits es lieux ou elle nous appertiendra, ou par nomination enſuivant les Concordats faict entre le Sainct Siege Apoſtolicque, & nous, ou autrement en quelque maniere que ce ſoit de donner & octroyer les Droictz de gardes quy nous appertiennent en noſtre Pays de Normandie & ailleurs, a cauſe de la minorité & foubz d'ages des Enffans, tenans Heritaiges & Fiefz Nobles de nous, de remettre, quicter, pardonner & abolir a tous ceulx que beſoing ſera tous cas, crimes, delicts & malences qu'ilz pourroient avoir commis & perpetrez envers nous & Juſtice, de confermer, prolonger & continuer tous Preſileges, Franchiſes, Libertées, Exemptions, Dons & Octrois de Villes & Communaultés de nosdits Royaume, Pays & Seignouries a ceulx quy les viendront requerir ou les leur donner de nouveau pour tel temps quelle verra eſtre a faire, de faire rabaiz, moderations & diminutions de termes apres les informations faictes & veu les advis des Officiers, comme en tel cas eſt requis & accouſtumé, de octroyer Lettres de nobilations, admoniſſement, legitimation de Baſtards, Lettres de naturalité & congie de teſter a Eſtrangers, ou pour tenir Benefices en nosdits Royaume, Pays, Terres & Seignouries en payant finance moderée pour une fois, ou icelle finance, donner, cedder, quicter & remettre, ſi elle veoit que bon ſoit, avecq congié de tenir Offices incompatibles a perpetuité ou a temps, evocations de cauſes en noz Courts, en noſtre grand Conſeil, & de noſtre grand Conſeil esdites Courts, & de les renvoyer de l'une desdites Courts a l'aultre, & Lettres de retencion de cauſes, de faire aſſembler les Chambres de nosdites Courts pour le jugement des proeez ainſy qu'elle verra eſtre a faire, pareillement d'ordonner & diſpoſer de tous Droictz de lots, ventes, treiziemes, rachapts, quintes & requintes, deniers & aultres proufictz de Fiefz, droiz & debvoirs Seignouriaulx quelcoucques, Amendes, Aubeynes, Fourfaictures & Confiſcacions aux Perſonnes, & ainſy que bon luy ſamblera, de ordonner & diſpoſer des Payemens de nosdits Gens de Guerre, tant de noz Ordonnances, Mortespayes, Gens de pied & de cheval que aultres quy pourroient eſtre mis ſus pour noſtre ſervice, pour tel temps & ainſy qu'elle adviſera; d'avoir cognoiſſance ſur le faict, diſtribacion de noz finances, tant ordinaires que extrahordinaires, les faire diſtribuer es choſes quy requerront prompte proviſion pour le bien, tencinn & deffence de nosdits Royaulme, Pays & Seignouries, & auſſy pour le faict des penſions, entretenemens des Seigneurs & aultres Perſonnages, quy ſont occupeez en noz affaires ou aultrement, ainſy que noſtredite Dame & Mere adviſera & verra eſtre a faire, de rauzer & ordonner Voyages, Sallaires, Vacations, dons & recompenſes raiſonnables a telles perſonnes qu'elle verra & bon luy ſamblera, de enmpoſer avecq ceulx quy nous pourroient eſtre redebvables pour les charges & maniemens qu'ilz pourroient avoir eues des deniers de nosdites finances ou aultres charges & maniemens a telles ſommes de deniers qu'elle adviſera, & ſur ce decerner ſes Lettres & acquicts, dons & deſcharges neceſſaires ſignées de ſa main, & de l'un de noz amez & feaulx les gens de noz Comptes, Treſoriers de France, & generaulx Conſeilliers par nous ordonné ſur le faict de noz finances, comme a chacun d'eulx en ſon regard appertiendra, ausquelz nous mandons ainſy le faire, & leſquels acquicts, mandemens & prouviſions voulons eſtre d'un tel effect & valeurs & ſervir a l'acquict de tous ceulx & ainſy qu'il apperviendra comme ſy faict & octroyez avoient eſte par nous; de faire Ordonnances, Statutz & Edicts telz qu'elle trouvera que faire ſe debvra pour le bien de nous, noſtredit Royaulme, Pays, Seignouries & Subjectz, & ausdits Ordonnances, Statutz & Edictz, & a ceulx que par cy devant ont eſte faictz, par nosdits Predeceſſeurs Roys & nous, desroguer & d'iceulx relever ainſy & par la forme & maniere qu'elle verra eſtre beſoings, & comme bon luy ſemblera, de mander & faire aſſembler, ſy beſoing eſt, les gens des Eſtatz de noſtredit Royaume ou d'aulcuns Quartiers d'iceluy, & a iceulx faire remonſtrances de nosdits affaires & leur requerir aydes de deniers & aultres choſes, ainſy qu'elle adviſera de faire; de traicter, faire conclure & jurer, Treves, Abſtinences de Guerre, Paix & Alliances, generalle ou particulier, ſoit par elle en Perſonne ou par ſes Ambaſſadeurs, Commis & Depputez, avecq Empereur, Roys, Princes, Seigneurs, Potentats, Communaulté & aultres de quelque eſtat ou qualité qu'ilz ſoient, tant avecq ceulx quy de preſent ſont noz ennemys declarez, & quy ſe pourroient cy apres declarer, que avec noz Amys, avec telz Pacts, Conditions, Remiſſions, Quictances, Ceſſions & Transports, diſtractions

ANNO 1523.

ANNO 1523. tions & Alienations de noz Villes, Chaſteaulx, Forteresſes, Terres & Seignouries, tant de celles que tenons & poſſedons de preſent, que auſſy de celles que nous querellons, pouvons quereller & pretendre nous appartenir, & generallement de faire par noſtredite Dame & Mere, en toultes les choſes deſſusdites & chacunes d'icelles leurs circonſtances & deppendences, & a tous aultres qu'elle verra & cognoiſtra eſtre bon de faire pour le bien de nous & de noſtredit Royaulme, de nosdits Subjects & Habitans en icelluy, tout ainſy & par la forme & maniere que nous meſmes ferions, & faire pourrions ſy nous y eſtions en perſonne, jaçoit ce qu'ilz y euſt choſe quy requiſt Mandement plus eſpecial, qu'il n'eſt contenu en ceſdites preſentes. Et pour ce que devant que puiſſions eſtre hors de noſtredit Royaume, actendu les groſſes affaires de Guerre quy ſont en divers Lieux d'iceluy, pourra ſurvenir pluſieurs choſes ausquelles pour le bien de nous & de noz affaires ſera beſoing donner prompte prouviſion, avons donne & donnons par ceſdits preſentes, pouvoir, auctorité, faculté & puiſſances a noſtredite Dame & Mere de pourveoir dez a preſent ausdits affaires quelz qu'ilz ſoient, ainſy qu'elle verra eſtre a faire & que les affaires le requerront, tout ainſy qu'il eſt contenu en ce preſent Pouvoir, PROMECTANS en bonne foy & parolle de Roy tenir, entretenir, avoir agreable, obſerver & garder inviolablement tout ce que par noſtredite Dame & Mere, ſesdits Ambaſſadeurs, Commis & Deputez aura eſte ou ſera faict, convenu, conclud & accordé, ſans jamais aller ou venir au contraire en quelque maniere que ce ſoit. SY DONNONS en Mandement par ces meſmes preſentes a noz amez & feaulx les Gens de noſtre grand Conſeil, de noſtre Court de Parlement, & de noz Comptes a Paris, a tous noz Baillifz, Seneſchaulx, Prevoſtz, & aultres noz Juſticiers & Subjects, ou a leurs Lieutenans preſens ou a venir & a chacun d'eulx en ſon regard, & ſy comme a luy apertiendra, que a noſtredite Dame & Mere ilz ayent a obeyr & faire obeyr, & entendre de tous eeulx & ainſy qu'il appertiendra comme a noſtre Perſonne preſent & donnent conſeil, confort, aydes, ainſy que requis en ſeront. Mandons en oultre a noz amez & feaulx les Treſoriers de France, generaulx de noz finances & a chacun d'eulx en ſon regard, que toutes les parties & ſommes de deniers que auront eſte payées par Ordonnances d'icelle noſtredite Dame & Mere expediées comme dict eſt, ilz ſouffrent & permettent eſtre allouées es comptes & rabatus de la recepte de ceulx, quy en auront faict les payemens & de chacun d'eulx reſpectivement pour aultant quy luy pourra toucher, par nosdits gens des Comptes ausquelz nous mandons ainſy le faire ſans diffigulté en raportant ceſdites preſentes ou *Vidimus* d'icelles faict ſoub noſtre Seel Royal, auquel nous voulons foy eſtre adjouſté comme a ce preſent Original, & leſdites Ordonnances de noſtredite Dame & Mere avecq les Quittances des Perſonnes a quy auront eſte faiz leſdits payemens. Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant ce que deſſus & quelconeques Ordonnances, Reſtrinctions, Mandemens ou deffences a ce contraires. En teſmoing de ce nous avons ſigné ces preſentes de noſtre main, & a icelles faict mettre noſtre Seel. Donné a Gien ſur Loyre le douſieſme jour d'Aouſt, l'an de grace mil cinq cens vingt trois, & de noſtre Regne le neufvieſme. *Ainſy ſigné* FRANCHOIS, *& ſur le reply*, Par le Roy, nous & aultres preſents GEDOUYN, ſeellé de grand Seel de chire blance, a double queue pendant.

Extraict des Regiſtres de Parlement de Paris, pour la Verification & Enregiſtrement des Lettres Patentes du Roi FRANÇOIS I. *par leſquelles il avoit établi Madame* LOUÏSE DE SAVOYE *Ducheſſe d'Angoumois ſa Mere, pour Regente en France.* [Copie ancienne tirée du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de L'Iſle.]

VEU par la Court les Lettres Patentes du Roy, ſignées de ſa main & de Gedouin ſon Secretaire, ſignani en finances & ſeellées de ſon grand Seel données s Gien ſur Loyre, le douxieſme jour d'Aouſt l'an mil cinq cens vingt trois, par leſquelles & pour les cauſes contenues en icelles ledit Seigneur Roy faict, conſtitue & ordonne Madame Loüiſe de Savoye ſa Mere, Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou, Comteſſe du Mayne, Regente & Gouvernante en ſon abſence en ſes Royaume de France, Duché de Bretaigne, Terres & Seignouries de Daulphiné & Provence, Comté de Forcalquier & Terres adjecentes, & generallement en toultes ſes Terres, Pays & Seignouries, eſtans deça les Monts aveeq pouvoir de faire, ordonner & diſpoſer pour le bien, utilité & entretenement de ſesdits Royaume, Pays & Seignouries, tout ainſy qu'il pourroit faire luy eſtant preſent en ſon Royaume, ſelon comme plus amplement il eſt contenu, declaré & ſpecifié par leſdits Lettres Patentes, & ony ſur ce le Procureur general du Roy, & tout conſideré la Court a ordonné que ceſdites Lettres ſeront enregiſtrées es Regiſtre de ladite Court, & que ſur le reply d'icelles ſera mys *Regiſtrata*, ſigné par le Greffier de ladite Court. Faict en Parlement le ſeptieſme jour de Septembre l'an mil cinq cens vingt trois. Collation eſt faict, *ainſy ſigné*, DU THILLET.

ANNO 1523.

CLXX.

Déclaration de FRANÇOIS I. *Roi de France, par laquelle il ſe départ de tous les droits qu'il pouvoit avoir contre la Maiſon de* SAVOYE. *Fait à Lyon, le 10. Septembre 1523.* [S GUICHENON, Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoye. Preuves. pag. 493] 10. Sept. FRANCE ET SAVOYE.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roy de France, Duc de Milan, Seigneur de Gennes, Comte de Provence, Forcalquier & Terres adjecentes. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faiſons que nous ayant regard & conſideration à la proximité de lignaige dont nous attient noſtre tres-cher & tres-amé *Oncle Charles Duc de Savoye*, & pour la tres-cordiale & reciproque amour & entiere affection qui eſt entre nous & luy, deſirans qu'elle ſoit indiſſoluble. A cette cauſe pour icelle entretenir, & affin de oſter & tollir toutes cauſes & occations qui pourroient cauſer la rompture d'icelle; par l'advis & conſeil des Princes de noſtre Sang, & Gens de noſtre Conſeil, apres qui nous eſt venu à memoire & recordation que avons & prerendons avoir contre noſtredit Oncle, tant comme Comte de Provence, que Duc de Milan, aucunes querelles, la pourſuitte deſquelles pourroient enfrsindre icelle amour & benivolence. Nous, pour y obvier, avous de noſtre certaine ſcience, plaine puiſſance & authorité Royale ceddé, quitté, remis, delaiſſé & transporté, quittons, ceddons, remettons, delaiſſons pour nous, nos Hoirs & Succeſſeurs à perpetuité à noſtredit Oncle & à ſes Succeſſeurs les droits, actions & querelles qui nous compettent & appartiennent, peuvent enmpeter & appartenir comme à Comte de Provence & Duc de Milan, à l'encontre de luy & de ſes Succeſſeurs touchant le Comté de Nice, ſes Terres & appartenances, & auſſi la Seigneurie & Territoire de Vercell, & les autres Terres & Seigneuries qu'il tient & poſſede à preſent de là les Monts. Leſquelles actions & querelles, combien qu'elles ne ſoient icy autrement declairées & ſpecifiées, quittons & remettons, & voulons icelle quittance eſtre de tel effet & vertu, comme ſi elloint de mot à mot declairées; & ſi avons promis & promettuns pour nous & nos Succeſſeurs à noſtredit Oncle & és ſiens que nous, ne nos Succeſſeurs ne luy ferons pour raiſon des choſes deſſusdites, ne aux ſiens, directement ne indirectement, par voye de Juſtice, ne de Guerre, ne autrement en façon que ce ſoit, aucune queſtion, querelle, pourſuitte ne demande; & ainſi l'avons accordé & accordons en bonne fny & parolle de Roy, & ſur noſtre honneur & conſcience par ces preſentes que nous avons ſignées de noſtre main, & fait ſceller de noſtre grand Scel. Si donnons en mandement par ces preſentes à nos amez & feaulx les Gouverneurs de Milan & de Provence, ou leurs Lieutenants au Senat dudit Milan, à noſtre Court de Parlement ſeant à Aix, Preſident & Maiſtres des Archifs de nosdits Duché & Comté, qu'ilz facent lire, publier & regiſtrer ces preſentes en leurs Regiſtres & laiſſer jouyr noſtredit Oncle, & ſes Succeſſeurs de l'effect de ces preſentes. Car ainſi nous plaiſt-il eſtre fait, nonobſtant toutes choſes qu'on pourroit alleguer au contraire, eſquelles nous avons renoncé & renonçons par ces preſentes. Donné à Lyon le x. jour de Septembre, l'an de grace mil cinq cents vingt-trois, & de noſtre Regne le neufviéme. *Signé*, FRANÇOIS. Par le Roy Due de Milan, Comte de Ptovence, de Neufville, *Viſa*.

CLXXI.

ANNO 1523.

CLXXI.

26. Sept. *Traité d'Alliance entre* FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI, *Roi de Navarre. A Lion, le 26. Septembre 1523. & ratifié par le Roi de Navarre en ſon Château d'Orthés, le 16. Octobre 1523.* [FREDERIC LEONARD, *Tom. II. pag 189.*]

FRANCE ET NAVARRE.

HENRI, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Duc de Nemours, de Gandie, de Montblanc, de Pegnafiel, Comte de Foix, Seigneur de Bern, Comte de Bigorre, de Perigord, de Rivegorce, Vicomte de Caſtelbon, de Limoges, Marſan, Turſan, Gavardan, & Nebouſan, Seigneur de la Cité de Balaguier, & Pair de France: A tous ceux qui ces preſentes verront, Salut. Comme ainſi ſoit que pour le deſir & affection, que à jamais avons eû de demeurer bon ami, parent, & Allié de la Couronne de France, en enſuivant les geſtes de nos Predeceſſeurs, & deſirant, que nos Succeſſeurs fiſſent le ſemblable, euſſions dépêché nôtre tres-cher & amé Couſin Gaſton, Seigneur & Baron d'Andouins, nôtre Senéchal de Bearn, & grand Chambellan, devers Monſieur le Roi Tres-Chretien, avec exprés pouvoir & charge de renouveller les Alliances, qui avoient été faites & paſſées entre ledit Seigneur, & feu de bonne memoire, les Roi & Reine, nos tres-honoré Pere & Mere, que Dieu abſolve; lequel en vertu dudit Pouvoir ait tait ladite renouvellation, & par icelle promis, que nous les ratifierons un mois aprés, ainſi qu'il nous a dû & remonté, & appert par les Lettres en forme ſur ce octroiées, dont la teneur s'enſuit.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme l'an mille cinq cens & quatorze, le vint-troiſieme jour de Mars, nôtre tres-cher & tres-amé Frere & Couſin, le Roi de Navarre, nous eût dit & remontré le deſir & affection, que lui, & feuë nôtre tres-chere Sœur & Couſine, la Reine de Navarre ſa compagne, avoient de ſuivre & continuer la bonne Amitié, Paix, Union, & Concorde, qui toûjours avoit été, & mêmement par le Traité fait à Blois, le dix-ſeptiéme jour de Juillet, l'an mille cinq cens douze, entre feu nôtre tres-cher Seigneur & beau-Pere, le Roi Louïs XII. dernier decedé, que Dieu abſolve, d'une part; & les Ambaſſadeurs desdits feus Roi & Reine de Navarre, d'autre: Et en ce faiſant nous euſſent prié & requis, traiter, conclure, & paſſer entre nous, & eux, Confederation & Alliance; ce que pour la ſinguliere & ſpeciale amour & benevolence, qu'ils nous avoient toûjours portée, nous aurions bien voulu & accordé faire, & en nôtre bonne Ville & Cité de Paris, fait & paſſé ledit Traité, icelui ſigné de nôtre main, & fait ſeller de nôtre Scel. Depuis lequel Traité fait, lesdits feus Roi & Reine de Navarre, nos bons Amis & Alliez, ſont allez de vie à trepas, delaiſſé nôtre tres-cher & tres-amé Frere & Couſin, Henri, Roi de Navarre, leur Fils aîné, & principal Heritier, lequel ſur toutes choſes tres-affectueuſement deſirant la perpetuation & continuation de ladite Alliance & Confederation, faite & accordée avec nous, par lesdits feus Rôi & Reine de Navarre, ſes Pere & Mere, voulant ſuivre & imiter leurs loüables veſtiges & exemples, a envoié devers nous nôtre tres-cher & bien-amé Gaſton, Seigneur & Baron d'Andouins, Senéchal de Bearn, ſon premier Chambellan, Ambaſſadeur & Procureur garni de Procuration, de laquelle la teneur enſuit.

HENRI, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Duc de Nemours, Gandie, de Montblanc, de Pegnafiel, Comte de Foix, Seigneur de Bearn, Comte de Bigorre, de Perigord, & de Rivegorce, Vicomte de Caſtelbon, de Limoges, de Marſan, Turſan, Gavardan, & Nebouſan, Seigneur de la Cité de Balaguier, & Pair de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Savoir faiſons, que comme à jamais entre les Predeceſſeurs du Roi Tres-Chretien, & les nôtres, eût eû toute bonne Fraternité, Amitié, & Alliance, & mêmement entre le ſen Roi Louïs XII, & nos tres chers Seigneurs les feus Roi & Reine de Navarre, nos Pere & Mere, que Dieu abſolve, & le Roi, qui eſt à preſent: laquelle Fraternité, Amitié, & Alliance, nous de tout nôtre pouvoir avons deſiré & deſirons eſtre côntinuée, tant en la Perſonne dudit Seigneur, & de ſes Succeſſeurs, que de nous, & de nos Succeſſeurs. Pour ce eſt-il que nous confiant à plein de la faculté, diſcretion, & bonne diligence de nôtre tres-cher & Amé Couſin, Gaſton, Seigneur & Baron d'Andoüins; nôtre Senéchal de Bearn, & grand Chambellan, icelui d'Andoüins aujourdui avons conſtitué & ordonné, conſtituons & ordonnons nôtre Procureur, auquel avons donné & donnons esprés mandement, pouvoir, & autorité, de & au nom de nous, requerir & ſupplier audit Seigneur, veuille renouveller tant en perſonne de lui, que de ſes Succeſſeurs; de nous, & de nosd. Succeſſeurs, les Alliances, qui furent paſſées entre ledit feu Roi Louïs XII. & ledit Seigneur, & nosdits feu Pere & Mere, & de jurer en nôtre foi, & parole de Roi, tenir, & accomplir les Articles desdites Alliances, & ieeux voir jurer audit Seigneur, & faire toutes autres choſes requiſes & neceſſaires pour le renouvellement desdites Alliances, poſé ores que fuſſent de telle qualité que Mandement plus ſpecial requiſſent. Si promettons, & avons promis ſur nôtre bonne foi, & parole de Roi, & par ſerment par nous preſté aux Saints Evangiles de Dieu, avoir ferme & agreable, tenir, & accomplir, tout ce que par ledit d'Andouins, nôtredit Couſin & Procureur, ſera fait, procuſé, & accordé, touchant ce que deſſus, ſans aucunement venir au contraire. En témoin de quoi en avons octroié ces preſentes, ſignées de nôtre main, & mandé ſceller du Scel de nos Armes. Donné en nôtre Châtel de Pau, le quatorziéme jour d'Aouſt, l'an 1523. *Ainſi ſigné ſous le repli*, HENRI. *Et ſur le repli*: Par commandement du Roi de Navarre, l'Evêque de Lescar, les Chanceliers de Navarre, de Foix, & Bearn, le Seigneur d'Antin, & autres preſens, *De Peyac*, & ſcellé en double queuë de cire rouge.

Lequel Seigneur d'Andouins, de la part de nôtredit Frere & Couſin, le Roi de Navarre, ſon Maître, aprés humble & gracieuſe remontrance des choſes deſſuſdites, nous a requis vouloir renouveller & confirmer lesdits Traité & Alliance, offrant iceux jurer en l'ame dudit Roi de Navarre, comme ſon Procureur & Ambaſſadeur, & ſi beſoin étoit, les lui faire ratifier: Savoir faiſons, que nous, ladite requête par nous bien entenduë, vuë, & deliberée en nôtre Conſeil, aiant icelle tres-agreable, & connoiſſant par effet les maux & inconveniens par ci-devant avenus, & qui peuvent avenir par les diviſions & diſcords, qui ont été, & ſont entre les Princes Chretiens; & au contraire les biens infinis, qui viennent & procedent de Paix & de Concorde; deſirant, non ſeulement avec nôtredit Frere & Couſin le Roi de Navarre de vivre en Amitié & Alliance, mais avec tous les autres Princes de la Chreſtienté; conſiderant auſſi la proximité du Sang & Lignage, dont nous attient nôtredit Frere & Couſin, & l'amour & affection qu'il nous a toûjours porté & porte, avons pour nous, & nos Succeſſeurs Rois, avec ledit Baron d'Andouins audit nom, promettant faire ratifier, traité, conclu; & accordé Amnié, Alliance, Intelligence, & Confederation, en la forme & maniere, qui s'enſuit.

Premierement, que bonne, ſeure, & vraie Amitié, Alliance, Confederation, & Intelligence, ſera, & eſt faite, conclue, & accordée entre nous, nos Succeſſeurs, Roiaume, Duché de Bretagne, & autres Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries, qui nous competent, & appartiennent, Païs, & Sujets, perpetuellement & à toûjours, d'une part; & ledit Roi de Navarre, ſes Hoirs & Succeſſeurs, ſon Roiaume, Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, d'autre part. Tellement que nous ſerons amis des amis, & ennemis des ennemis, l'un de l'autre; & ne pourrons, oi nos Hoirs, & Succeſſeurs, pour quelque cauſe, couleur, ou occaſion que ce ſoit, ou puiſſe eſtre, donner aide, ſecours, faveur, ni aſſiſtance, aux ennemis dudit Roi de Navarre, ni jamais faire Guerre par nous, ni par perſonne interpoſée, directement ou indirectement, esdits Roiaume, Duchez, & autres Païs, Terres, & Seigneuries queleonques audit Roi de Navarre, à ſes Hoirs & Succeſſeurs appartenans, mais ſerons obligez d'aider & ſecourir de tout nôtre pouvoir ledit Roi de Navarre, & ſesdits Hoirs & Succeſſeurs, envers & contre tous, de quelque autorité, condition, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la tuition, garde, défenſe, & recouvrement de ſondit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, qui lui competent, & peuvent competer & appartenir, & à ſesdits Hoirs & Succeſſeurs,

ANNO 1523.

ANNO 1523

Successeurs, & pareillement ledit Roy de Navarre & sesdits Hoirs & Successeurs seront tenus & obligez de faire le semblable envers nous, & nos Successeurs, & nous aider & secourir de tout leur pouvoir, envers & contre tous, de quelque état, qualité, condition, autorité, préeminence, ou dignité qu'ils soient, sans nul excepter, pour la seureté, tuition, garde, & défense de nosdits Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Sujets, Terres, & Seigneuries étans deçà & delà les Monts, à nous appartenans, & qui nous peuvent competer & appartenir, & à nosdits Successeurs. Et davantage, si nous avons à besoigner pour quelque affaire, de Gens & Sujets dudit Roi de Navarre, il sera tenu nous en bailler ou envoier en tel nombre qu'eu serons demander & requerir, à nos dépens.

Item. Et si aucuns Princes, ou Prince étranger, quel qu'il soit, vouloit passer par nottredit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, pour aller faire Guerre contre ledit Roi de Navarre, en fondit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, nous ne lui donnerons passage, mais y obvierons de tout nôtre pouvoir. Et s'il avenoit, que faire ne le puissions, nous en avertirons ledit Roi de Navarre, & le requerrons nous envoier Gens d'armes, & autre aide pour resister aux ennemis, & obvier qu'ils ne passent par nôtredit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques. Et pareillement, ledit Roi de Navarre sera tenu & obligé ne donner aucun passage à aucun Prince, ou Princes étrangers, qui voudroient passer par fondit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, pour nous venir faire la Guerre en nosdits Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques, mais l'empêcheta de tout son pouvoir: & s'il n'avoit puissance pour y resister, il nous en avertira, pour aprés lui aider de nos Gens d'armes; & autre aide, en maniere qu'ils ne passent par fondit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques.

Item. A été traité & accordé, que tous les Sujets, de quelque état & qualité qu'ils soient, de nous, & dudit Roi de Navarre, pourront dorenavant aller, frequenter, sejourner, & demeurer marchandement, & autrement, ainsi que bon leur semblera, par Terre, Mer, & Eaux douces, és Païs, & obéissance l'un de l'autre, seurement, & sauvement, sans qu'on leur puisse mettre ou donner aucun arrest, détourbier, ou empêchement en leurs personnes, marchandises, & biens quelconques, en paiant toutefois les droits & devoirs dûs & accoûtumez.

Item. A été accordé, que en cette presente Amitié, Alliance, & Confederation, sont & seront compris les Alliez & Confederez de nous, & de nôtredit Frere & Cousin, le Roi de Navarre, lesquels se pourront nommer dedans trois mois, & par leurs Lettres Patentes signifier & bailler l'un à l'autre.

Item. A été aussi traité & accordé, que dorenavant, nous, & ledit Roi de Navarre, & nos Hoirs & Successeurs, serons tenus & obligez nommer & comprendre les uns les autres respectivement, és Traitez, Alliances, Amitiez & Confederations, que nous traiterons ci-aprés avec quelque Prince ou Potentat que ce soit.

Item. Et pource que l'Elu Empereur, Roi d'Espagne, est de present nôtre ennemi declaré, & en volonté d'invader nôtre Roiaume, & nous faire toute la Guerre qu'il pourra, ledit Roi de Navarre, la publication faite de cette presente Alliance, si-tôt que ledit Roi d'Espagne, ou son Armée, s'efforcera descendre en nôtredit Roiaume, sera tenu soi declarer ouvertement contre ledit Roi d'Espagne, & autres nos ennemis, qui le serviront, seront de sa Ligue, ou en sa compagnie.

Toutes & chacunes lesquelles choses dessusdites, en la forme & maniere qu'elles sont ci-dessus écrites, traitées & accordées, nous, pour nous, & nos Successeurs; & ledit Baron d'Audoüins, pour ledit Roi de Navarre, & ses Successeurs, & autant que besoin sera, Frere & Sœurs, pour lesquels ledit Roi de Navarre se fait fort, avons promis & juré, promettons & jurons sur les Saints Evangiles de Dieu, pour ce manuellement par nous touchez, & en parole de Roi; & ledit Baron d'Audoüins, audit nom, en l'ame dudit Roi de Navarre, auquel il le promet faire ratifier dedans un mois prochain, (autrement ce present Traité demeurera nul) entretenir, garder, & observer de point en point, selon leur forme & teneur, sans par nous, ni l'un de nous, venir, ni soufrir venir au contraire, en quelque maniere, ni pour quelque cause, couleur, ou occasion que ce soit. Et à tout ce que dit est, entant que à nous, & à nos Successeurs touche, & peut toucher, tenir, observer, & entretenir, avons obligé, & obligeons par ces presentes, tous & chacuns nos biens, meubles & immeubles, presens & à venir. En témoin de ce avons signé ces presentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre Scel. Donné à Lion le vint-sixieme jour de Septembre, l'an de grace mille cinq cens vint-trois, & de nôtre Regne le neuvieme. *Ainsi signé sous le repli*, FRANÇOIS, *& sur le reply*: Par le Roi en son Conseil, DE NEUFVILLE, *& scellé du grand Scel dudit Seigneur.*

ANNO 1523.

Lesquelles Lettres par nous veuës & bien entenduës, le jout sous écrit, dedans l'Eglise des Cordeliers de cette Ville, étant à genoux au devant du Maître-autel de ladite Eglise, avons juré sur le *Te igitur*, & sainte vraie Croix dessus mise, & appoſée, que tiendrons & accomplirons le contenu és Articles desdites Alliances, sans venir, ni faire venir, directement ou indirectement, au contraire. Et avons ratifié & ratifions, par teneur de ces presentes, tout ce que par ledit d'Audoüins a été fait & accordé en nôtre nom, touchant lesdites Alliances. Et pareillement l'avons fait jurer & ratifier à nôtre tres-cher & tres-amé Frere, Charles, Prince de Navarre, en tant que besoin sera. En témoin de quoi en avons octroié les presentes, & signé de nôtre main, & fait sceller du Scel de nos Armes. Donné en nôtre Châtel d'Orthes, le seizieme jour d'Octobre l'an 1523. *Signé*, HENAT. *Et sur le reply*: Par commandement du Roi de Navarre, le Seigneur d'Audoüins, Grand Chambellan dudit Seigneur; le Seigneur de Mioſſens, premier Chambellan; les Chanceliers de Navarre, de Bearn, & de Foix; les Seigneurs de Tonars, de Serinet & de Gelas, Grand Ecuier; les Capitaines Bonnasse, & Plehot; les Seigneurs de Lobeyac, de Candau, de Badet, & autres plusieurs presens. *Signé*, DE LUNTS.

CLXXII.

Kayſer Carle des V. Confirmation deſſ am 13. Mai dieſes Jahrs zwiſchen denen Herzogen zu Braunſchweig-Lüneburg, und dem Stiffte Hildesheim aufgerichteten Vertrags. Geben zu Pamplona den 20. Octob. 1523. 20. Oct.

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Accord de Quedlimbourg *conclu le 13. Mai 1523. entre les Ducs de* BRUNSWICK-LUNEBOURG, *& l'Evêché de* HILDESHRIM. *Donnée par l'Empereur* CHARLES V. *à Pampelune le 20. d'Octobre 1523.* [Voyez-la ci-devant sous le 13. Mai de la même année 1523. pag. 383.]

CLXXIII.

Bulla CLEMENTIS VII. *Pontificis Romani, qua* HENRICO VIII. *Regi Angliæ, Titulum* DEFENSORIS FIDEI *confirmat. Dat. Romæ tertio Non. Martii Anno 1523.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 13.] 1523. 1524. 5. Mars.

CLEMENS *Episcopus, Servus Servorum Dei*, Carissimo in Christo Filio nostro *Henrico Angliæ Regi*, Illustri FIDEI DEFENSORI Salutem, & Apostolicam Benedictionem.

Decet nos, dono Dei Altissimi, in ea positos speculo, unde omnium, ac præsertim eorum qui Principatus & Imperia a Deo Optimo Maximo obtinuerunt, longè & latè merita prospicere possumus, ita benemerentibus habere promptam gratiam, ut sivè nostra Judicatio quid & quantum unicuique tribuendum sit, & in judicando simus & in remunerando liberales, sivè Prædecessorum nostrorum Romanorum Pontificum id fuit arbitrium, quoque libentissimo animo comptobemus.

Cum igitur, *Tu Fili noster Carissime Henrice*, non uno & altero præclarè facto, sed perpetuo instituto vitæ tuæ, Regis maximi virtutem ita undique perfectam & absolutam præstiteris, ut & arma, quibus plurimum

ANNO 1523. 1524.

vales, & Doctrinam ac Sapientiam, ex qua ſummam laudem es adeptus, ad Deum & Dei Religionem defendendam ſemper contuleris, Fideique ſanctæ, etiam Libro, adverſus *Lutheri Hereſim*, nihil eruditione & Eloquentiâ edito, extiteris Defenſor ac penè Patronus, felicis recordationis, *Leo Decimus*, Prædeceſſor & Frater Patruelis noſter, de conſilio Fratrum ſuorum (de quorum numero tunc eramus) Sententia, &c, ad cætera tua nomina regalia atque ampla, FIDEI DEFENSOREM voluit appellari; atque hoc eximio *Titulo*, non tàm laude Hominum, quàm ea cœleſti commendatione deprompto, *Serenitatem tuam* inſignivit; quod nos ab illo factum juſtiſſimè ac ſapientiſſimè agnoscimus.

Cùm enim tuam & in regendis Populis tibi creditis Juſtitiam, & in ampliſſimâ Poteſtate, parî clementiâ temperandâ, moderationem, & Chriſtianæ Religionis integram, pursm, inviolatámque obſervantiam, in Deum quoque ipſum, & omnia quæ Dei ſunt, admirabilem quandam pietatem reſpicimus; cùm intelligimus & cernimus quantum in Bello, conſilio & virtute polleas in Pace, ut omnia ad Subditorum Salutem dirigenda putes, quemadmodum Tu unus propemodum Regum omnium, inauditâ quadam magnitudine ingenii, duo diverſa ſtudia in unum conjuncta habeas, & quod in Doctrina & Sapientia poſitum quietem & ſuavitatem habet contemplationis, & quod in tumultu actionibusque civilibus agitatum curam ſuſcipit rectionis: in utróque verò usque adeò excellas, ut poſſis cum his, qui in ſingulis elaborârunt, maximis & prudentiſſimis Principibus comparari.

Hæc inquam de Te cùm cogitamus & agnoscimus, omnem humanam laudem, rui incredibili virtute inferiorem ſtatuamus neceſſe eſt: atque hæc, tanto in te præſtantiora admirabiliora que ſunt, quòd nulla unquam querela violata, nulla commutatione voluntatis fuerunt interrupta, neque verò aut privatæ cupiditatis cauſa ſimulata, aut populari gloriæ data, ſed vera & incorrupta virtus; nec præmium aliud requiſivit quàm ſemetipſam; & Theatrum unicum ſuæ gloriæ voluit eſſe Deum; itaque in divinis ferme verſata rebus, incredibilem quodammodo, & communi naturæ repugnantem, celebritatem aſſecuta eſt: nam Belli labores & pericula ob eas cauſas ſuſcipiantur, ut aut ultio injuriæ ab Hoſtibus repetatur, aut plus habendi cupiditas explecatur, tu nullâ privatim læſus injuriâ, nullius rei alienæ appetens, ubi primum ſenſiſti Sanctam Sedem Apoſtolicam, & Eccleſiaſticam libertatem vocari in diſcrimen, tanquam pius Filius, Matris, tuam implorantis opem, voce excitatus, Bellum difficile atque arduum ſuſcepiſti, inámque præſtantiſſimam virtutem ſuis affectibus placatam, & liberam alienis, acrem & animoſam præbuiſti: deinde verò, cùm reconciliatis animis eorum qui Sedi Apoſtolicæ vim afferebant, expedirei Chriſtianæ Reipublicæ arma ubique poni, tu quamquam Victor, & in Hoſtium agro, pluribus eorum jam Urbibus expugnatis, Caſtra habeus, in obtemperando tamen publicæ utilitati voluiſti eſſe Princeps.

Neque arma ſolum (id quod alii quoque egerunt) ſed Victoriam ipſam dimiſiſti, longè majorem & diviniorem Victoriam nactus; viciſti enim tuum animum, qui cæterorum omnium potuiſſet eſſe Victor.

Ita cum cæteri Principes humanis quibusdam gradibus ad nobilitatem famæ aſcendant, tu ad ſingularem & inuſitatam laudem cœleſtibus operibus perveniſti.

Secutum eſt tempus non minus damnoſum Chriſtianæ Fidei quàm turpe; quo (turbante Germaniam impiis & pravis opinionibus *Luthero*) non mediocris in animabus fidelium labes facta eſt; quo tempore, tu, cum armorum movendorum pro Fidei tutela occaſionem non haberes, etiam præſtantiora, & ad ſimile opus accommodatiora, tui Ingenii & Doctrinæ Arma vibraſti, Libróque, in Fidei Chriſtianæ Sacramentorum defenſionem, ſcripto ac divulgato, impiis Hereticorum conatibus obviam iviſti, qui quidem Liber, ſancto dictante Spiritu, eis luminibus ingenii Scientiæque refertus eſt, ut facile appareat, optimam naturam quocúnque ſe verterit ad omnia aptam eſſe, optimam verò voluntatem, etiam Dei ope & munere, in cunctis felicem eſſe & fortunatam; propter quæ omnia, Titulum illum, & cognomen FIDEI DEFENSORIS, Serenitati tuæ per ſupradictum Prædeceſſorem noſtrum, juſtiſſimis & plurimis rationibus delatum, nos quoque, in Apoſtolicæ Poteſtatis plenitudine, Beati Petri & illius veri Succeſſores, ex certa ſcientia & propriâ voluntate noſtrâ, approbamus, confirmamus, tibique perpetuum & proprium deputamus;

Deum Optimum Maximum Servatorem juſtorum Regum ſupplicibus votis deprecantes, ut tantum, & Fidei ſuæ ſanctæ tàm beneficum Regem cum diuturna Salute & vita, in ipſius conſiliis, & factis omnibus ſecundans, ad extremum immortali tibi Gloriâ parutâ largiatur, ut, cum cæteris tuis Titulis præſtantibus & magnis, *Pii Victoris, ſemper felicis*, hoc præcipuum & maximum FIDEI DEFENSORIS Decus, ac nomen, te in Cœlum usque & ad perennem illam Beatitudinem comitetur.

Datum *Romæ* apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ, milleſimo quingenteſimo vigeſimo tertio, tertio Non. Martii, Pontificatûs noſtri Anno primo.

JA. SADOLETUS.

A. DE CASTILLO.

In dorſo,

Regiſtrata apud me,

SADOLETUM.

CLXXIV.

Diploma Königs FRIDERICI I. in Dännemarck / wodurch Er denen Ingeſeſſenen der Fürſtenthumer Schleßwig-Holſtein ihre vorige Privilegia theils confirmirt und ratificirt, theils verbeſſert und geendert / ſowohl was den Gottesdienſt / als Ertheilung des Rechten / Münßen und andere Sachen anlanget. Kiel am Freytag nach Himmelfarth 1524. [LONDORPII Acta Publica Part. XII. Libr. XIII. pag. 464.] 6. Mai.

C'eſt-à-dire,

Diplome de FREDERIC I. *Roi de Dannemarc, par lequel les anciens Privileges des Duchés de* Sleswich *&* Holſtein *ſont en partie confirmés & ratifiés, en partie changés & corrigés, tant ſur ce qui regarde le Culte divin, que l'Adminiſtration de la Juſtice, les Monnoies, & autres choſes. A Kiel le Vendredi après l'Aſcenſion de Nôtre Sauveur* 1524.

WJ Frederich van GOttes Gnaden erwehlter König tho Dennemarcken / Rechte Erve tho Norwegen / Hertog tho Schleßwig Holſten / Stormarn und der Ditmarſchen / Grave tho Oldenberg und Delmenhorſt / bekennen und betügen apenbahr vor Uné / Unſe Erven und Nakamelinge / dat wi den Hochwerdigen / Werdigen / Geſtrengen / Ehrenveſten / Ehrſamen Heren Biſchuppen / Pralaten / Ridderſchup / Manſchup / Steden / Inwahnern unde Gemeinheiden / ſamt allen Inſaten der Fürſtenthume Schleſewig Holſten und Stormarn / um ehrer getrewen underdanigen und gehorſamen Dienſte / Willen / dede ſie Uns jegenwerdigen in düſſen Unſen ſchwaren Kriegeß-Lüfften bewiſet hebben / ock in Unſen Noden und Schulden guetwillig erbaden unde ertoget hebben / unde noch namahls guetwillig und getrüwelick beweiſen und ertogen werden / hebben ehre Privilegia, Freyheit und Begnadunge / wor de den Oither van Fürſten tho Fürſten Königen / Hertogen und Graven vergeſchreven / vorſegelt und ehnen begnadet und gegeven ſin / veniegert / confirmeret, ratificeret, vorbetert unde verendert / ſo wie eck jegenwerdigen in Krafft und Macht düſſes Unſes verſegelden Brefes vernien / ratificeren / confirmeren / verbetern und ſtadveſten / in Artickln we nachfolgen / alſe effte ſe alle van Worden tho Worden hierinne beſtrimmeth und begrepen weren; Tho dem erſten nm beſtändicheit verſülvden Lande in Frede tho holdende / willen wy und ſchölen den Chriſten laten / Gadesdenſte und de rechtferdicheit holden / holden laten / beſchermen / unde nich krencken /

ANNO 1524. frencken / man mehr nah Unſem vermöge enen jſſlicken Inwahner de ehrbenömeden Lande / geſtlich und weltlich Ridderſchup / Stede / alle Schleswick / Flensborg / Haderslevt / Hamborg / Kiehl / Itzehoe / Rendesborg und alle andere Stede kleine und grothe der vorgenömeden Lande / ehre Inwahnere / den Kopmann und wandereden Mannchen by ehrem Rechte und Frybeit tho latende und ſe daranne beſchaemen / und alle ehre Privilegia, Frybeit / Recht / und alle ehrlicke Sede und Wahnheit avre alle deſſe vorgeſchreven Lande / Segel und Breve vor Uns / Unſe Eerven und Nahkomlinge / ſamtlick und ein jſſlick beſondergen ſtede faſt holden. De bunden und Lanſten in deme Hartogedome ſchölen nen Gerichte eſſte Gewald avre de Prälaten und Edele Lude hebben / de eck nich verdelen an eheem egen Lve und Gude / edder in jennigher Mate mit Däniſchen Landrechte verſolgen. Dat Sandt und Grund egene ſchölen nicht ſcheden / des Prälaten eſſte Edelmans ehrem Schermarck und Denam / dat ſe in beſittinge und in druckinge hebben / edder mit ehrem Lachhonede beholden hebben eſſte beholden willen. De Prälaten und Ridderſchop in den vorgeſchreven Fürſtenthumen Schleswig und Holſtein ſchölen hebben Hals und Hand / und dat högeſte Gericht aver ehre Underſaten und deners / ſonder allen middel unde de Fürſten bewehren eſſte Verhinderung dorch ſe / eſſte ehre Amtlude edder Befehlhebbere / doch vorbeholden Fürſtlicker Averichet / und gemeiner Landſolginge und eck Fürſtlicke Prærogativen. De Prälaten und Adel in den vorbenemeden Fürſtenthome ſchölen baven Recht und Rechteerbedinge up de gemenen Manſchop / Prälaren / Rede / Man und Stede dorch de Fürſten edder ehre Befehlshebbere nicht verweldiget / aderfallen edder veenrechtet werden / unde wewohl dat Fürſtendom Schleswig von dem Ricke tho Dennemarcken tho Lehne gelt / ſchölen doch de Inwahnere buten Landes nicht appelleren mögen / ſonder vor Uns / Unſen Prälaten / Reden und Ridderſchup der Fürſtendohmer Schleswig und Holſtein ſich in rechte entſcheden laten. Men ſchal eck in den vorbenömeden Unſen Fürſtendohmen nene Acciſe / Tollen edder Beſchwerunge eſſte jennig unplicht den Prälaten / Riddreſchop / Manſchup eſſte Steden und allen Ingeſetenen / upleggen buten vollbordt der gemeinen Manſchup / ein jſſlick Prälate eſſte Edelman ſchal von denen jennen / dat he tho ſiner Köcken bedarvet / und van ſinen fahrenden Have und buhade eck andern ſinem Korn unde inkamen nicht tollen.

Die Inwahner und Ingeſeten der vorſchreven Forſtendohme Schleswig unde Holſten / he ſey geiſtlick oder weltlick / ſchölen nicht plichtig ſin / buten den geſegten Fürſtendohmen tho denende / edder tho folgende / eſſte hülpe tho donende / men veemöge ſe den darrho mit Solde.

Niemand ſchölen wy uth deſſen vorſchreven Landen in ſacken de de Liff / Ehre und Gut belangen / vor Uns buten den Fürſtenthomen tho Rechte laden / men en jſſlick ſchal ſin Recht binnen Landes ſöcken vor Uns / und düſſer Lande Prälaten / Rede und Mannſchal eck dorch neue Däniſche oder Uthheimiſche gerichter werden.

Düſſen Landen vorbenömet laven wy nah allem Unſem vermögen holden in gudem Freden / und dat ſe bliven ewig thoſamen ungedelt / darumme ſchal niemand freden den andern / men en jſſlick ſchal ſich nöien laten in Rechte

Updath ſo dan Frede deſto bet geholden werde / ſchölen wy und willen Unſe Ambtmann / alſe Droſten / Marſchalcke / Schencken / Kökenmeiſter / Vogede und dergelicken / hebben in deſſen Landen Inwahner düſſer Lande und ahne Unſe Schlöte / Borge und Lehne darſulveſt dohn und anders niemand weſſ-

ANNO 1524. ſlicken Lüden / den de dan dem Adel binnen Landes gebahren ſünd.

Man ſchal eck twie des Jahres gemeine Land-dage verſchreven. Achte dage nach Paſchen / in dem Fürſtendohm Schleſwig / Flensborg / und achte dage nach Michaelis in dem Fürſtendohme tho Holſten binnen dem Kiehle / und aldar alle und jſſlike Sacken verhören und mit Rechte ſcheiden.

Was de Land-Droſte und Landes-Marſchalck mit andern Unſern Reden de de ſe darrho gebrucken / düſſen vorgeſchreven Fürſtendohmen thom beſten und tho beſtande pünctlick bedencken können / mit to hopenſate Enigkeit und Frede upthorichten; De Landfrede tho bedenckende / unt Nabern tho verwetende / wes ſe derhalven beden / ſchicken eff beden / wo dat Uns nicht tho ſchaden und nadel ſey / ſtede faſt holden.

Wy laten eck tho unde bedolborden in Krafft düſſes Breves / dat de Land-Droſte eſſte Marſchalcke und Unſere Rede mögen verfolgen und rechten de jennen / de da hier entgegen dohn.

Were et Saecke / dat de jennig doch findlicker Wiſſe binnen edder buten Landes vorhanden worde / dar jemand gefangen edder gegrepen werde / den ſchole wy Unſe Eroen und Nahkomlinge verplichtet ſin / von Fengniß und Feldſchaden tho quiteren und tho löſende.

Wy ſchölen und willen eck in den Fürſtenthumen Schleßwig / Holſtein / Stormarn nene andere Münte anſetten / men alſe tho Lubeck und Hamborg genge und gebe is.

Alle düſſe vorgeſchrevene Articule laven und ſchweeren wy Friederick upgenant in den Hilligen by Uſen Könklicken Ehren / Trawen und Geloven / ſtede / vaſt und unverbracken ewigliken tho holdende / unde vor Uns / Unſe Erven und Nakenmlinge alle düſſe vorgeſchrevene Articule / Stücke und Puncte / ſambt und ein jſſliken / beſondergen den hochwerdigen / werdigen / geſtrengen Ehrenveſten und Ehrſamen Herrn Prälaten / Ridderſchop / Manſchop und gemeinen Inwohnern der Fürſtendohme Schleßwig / Holſtein und Stormarn / ehren Nahkomlingen und ehren Erven / und tho trüwer Hand Reden der ſülven Fürſtenthome / ſteth und faſt ewigen unverbracken tho holdende / ſonder Arg und ahne alle Geverde / und heben düß Unſe Fürſtlike Secret nedden an düſſen Breff mit eyem Willen / Weten und Volboeth tho ſteth / veſtinge unde Orkunde der Wahrheit hangen laten / de gegeven is in Unſer Stadt Kiehl / im Jahe na Chriſti Unſes Heren Geboeth / duſend dufthundert unde veer und twintig / am Frydage na Unſes Herrn Hemmelfahrt.

CLXXV.

Vergleich zwiſchen denen Churfürſten / Fürſten und einigen Biſchoffen des Heyligen Römiſchen Reichs / des Zutrinckens halber aufgerichtet; woein dieſelbe einhelliglich beſchlieſſen / deſſen ſich hinführo / gantz oder halbs / zu enthalten / auch ihren Ambt-Leuthen und Unterthanen zu Verhütung der Gottes-Läſterung / ſolches zu verbiethen. Geben zu Heidelberg auff den Sonntag nach Erasmi Anno 1524. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortſetzung II. pag. 193.] 6. Juin.

C'eſt-à-dire,

Convention entre les ELECTEURS, PRINCES, *& PRELATS du St. Empire Romain, contre les excès d'yvrognerie qui ſe commettent; portant qu'à l'avenir on les empêchera on entierement ou le plus qu'il ſera poſſible, & que, pour prévenir*

ANNO 1524. *mr les Blaſphémes & detordres qu'elles cauſent, chacun d'eux les défendra à ſes propres Officiers & Sujets. Fait à Heidelberg le Dimanche après la St. Erasme 1524.*

VOn GOttes Gnaden / wir Reichard / Ertz-Biſchoff zu Trier / des Heil. Römiſchen Reichs durch Gallien / und das Königreich Arelat / Ertz-Cantzler ꝛc. Ludwig / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Truchſeß / beyde Churfürſten / ꝛc. Conrad / Biſchoff zu Würtzburg / Hertzog zu Francken ꝛc. Friedrich / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Wilhelm / Biſchoff zu Straßburg / Landgraff in Elſaß ꝛc. Wilhelm / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Ober- und Nieder-Bayern / ꝛc. Philips / Biſchoff zu Freyſingen / Adminiſtrator zu Naumburg / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Ludwig / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Ober- und Nieder-Bayern. George / Biſchoff zu Speyer / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Caſimirus, Marggraff zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / ꝛc. Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürſt zu Rügen ꝛc. Heinrich / Erwählter des Stiffts Utrecht / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern / Graff zu Spanheim ꝛc. Johannes, Adminiſtrator zu Regenſpurg / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Otto Heinrich / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Philips / Landgraff zu Heſſen / Graff zu Katzenelnbogen / zu Dietz / Ziegenham und Nidda ꝛc. und Philips / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Bekennen öffentlich / und thun kund allermänniglich mit dieſem offenen Brieffe: Nachdem wir alle jetzunder eigener Perſohn auff der Frölichkeit eines Geſellen-Schieſſens der Armbruſt / bey einander allhier zu Heidelberg geweſen / bey Uns bedacht und erfunden / daß aus Gottes-Läſterung und bißhero gebrauchten Zutrincken vielerley Boßheit / Unrath und verderblicher Unwille / in gantze Teutſcher Nation entſtanden und erwachſen, darum Uns / GOtt dem Allmächtigen zu Lob / und zuvorkommen fernern Unraths mit einander einhelliglich entſchloſſen / und bey Unſern Fürſtlichen Worten einander zugeſagt und verſprochen / und thun das in und mit Krafft dieſes Brieffs / daß Unſer jeglicher Churfürſt und Fürſt obgemeldt / wir ſeyn geiſtlich oder weltlich / nun hinführo, für Unſer eigen Perſon / der Gotts-Läſterung und Zutrincken / gantz oder halbs / Uns enthalten und müßigen auch allen und jeglichen / Unſern Ober- und Unter-Amptleuten / Hoff-Geſind und Dienern / Unterthanen und Verwandten / bey einer nahmlichen Straff ernſtlich gebieten / dergleichen bey der Ritterſchafft / in eines jeden Fürſtenthumb und Lande geſeſſen / fleißiglich bitten und daran ſeyn ſollen und wollen / ſich gleichermaß / wie wir / des Gotts-Läſterens und Zutrinckens gantz oder halbs zu enthalten und mäßig zu ſtehen / und welche Unſerer Amptleuten / Hoff-Geſind / Diener oder Knecht / ſolches zu halten Beſchwehrung trügen / das überfahren / und nicht halten wollen oder würden / den oder dieſelbigen ſoll Unſer jegliche zu ſtunden mit Ausrichtung ſeines Lohns beurlauben / an ſeinen Ampten oder am Hoff zu bleiben nicht mehr geſtatten: Desgleichen / Unſer Churfürſten und Fürſten in dieſe Ordnung begriffen / keiner derſelben Amptleut / Hoff-Geſind / Diener oder Knecht / die bemeldter Urſach halb beurlaubt wären / zu Dienſt ferner / auch ſonſt nicht annehmen / er habe dann von dem Churfürſten oder Fürſten / bey dem er geweſen / eine Schrifft / wie er abgeſchieden. Und ob einer oder mehr die nicht hätte / ſoll der Churfürſt oder Fürſt / bey dem um Dienſt angeſucht wird / dem andern Churfürſten oder Fürſten / bey dem der oder dieſelbigen geweſen / ſchreiben und erlernen / wie bey ihm abgeſcheiden / ſich dieſer Ordnung nach weiß freuer zu halten. Gleichermaß ſollen wir bey Unſern Amptleuten / Hoff-Geſind und Dienern / mit ihren Knechten / wie vorſtehet / die Ding auch zu vollſtrecken verſchaffen / und die Unterthanen / welche das Gebot übertreten und nicht halten würden / mit einer Pön / die darauff von einem jeden Churfürſten oder Fürſten geſetzt werden ſoll / ſo offt ſich das begibt / unabläßig zu ſtraffen / auch die vom Adel / in eines jeden Fürſtenthumb und Landſchafft geſeſſen / durch gebührliche Mittel und Weg / ſo viel möglich / dazu zu weiſen unterſtehen. Wäre es aber / daß Unſer vorgemelten Churfürſten und Fürſten / einer oder mehr / in die „ Niederland / in Sachſen / die Marck / „ Mecklenburg / Pommern / oder dergleichen / da „ Zutrincken die Gewohnheit / und über fleißige „ Weigerung / Zutrinckens nicht geubriget ſeyn „ möchte / ſollen dieſelbigen ſolche zeit mit ihrem „ Hoff-Geſind und Dienern ungefehrt / und mit „ dieſer Ordnung nicht gebunden ſeyn. Datum Heydelberg / auff den Sontag nach Erasmi, Anno 1524. ANNO 1524.

CLXXVI.

Der Dreyen Bund in Rhätia / dieſſeit und enthalb den Gebürgen / Bund-Brieff / wodurch ſie ſich verbinden / ſie und ihre Nachkommen wollen in ewige Zeit gut / getreu / liebe Bunds-Geneſſen ſeyn und bleiben / einander helffen / rathen / und beyſtändig ſeyn / ſo lange Grund und Grad ſtehet / währet und bleibt / mit Leb / Ehr und Guth / Landen und Leuthen / nach allem beſten vermögen die Straſſen ſchirmen und in frieden halten / auch einandre feilen kauff zugahn laſſen. Geben am Freytag nach St. Matthæi Tag 1524. [Deduction des 10. Gerichten-Bundes in der Schweitz / wohl hergebrachter Rechte und Freyheiten ꝛc. de Anno 1622. Apud LUNIG in Grundveſte Europæiſcher Potenzen Gerechtſamen. Part. II. pag. 762.] 23. Sept.

C'eſt-à-dire,

Confederation des LIGUES GRISES *ou de la* RHETIE, *en deçà & au delà des Monts, par laquelle ils s'obligent, pour eux & pour leur Poſterité, à être toûjours bons, fidelles, chers Amis & Alliez les uns des autres; à s'entr'aider de Fait & de Conſeil, & à n'y épargner ni leurs Biens, ni leurs propres Perſonnes, auſſi long tems que la Terre où ils habitent ſubſiſtera; à tenir ſûrs les chemins publics, & à ſe vendre reciproquement & amiablement les choſes néceſſaires. Le Vendredi après la St. Mathieu 1524.*

WIr Andreas / Abbt zu Diſſentis / ich Hannß von Marmels / Herr zu Raſſüns / und wir allgemeinden gemeiner dreyen Bünden diſſeit und enthalb den Gebürgen / wo wir geſeſſen ſind in Unſern Creyſſen / bekennen und thun kund allermänniglich für Uns und all Unſer Nachkommenden zu Fried / Schirm und Ruw / ihr Glück und Heyl und Lob zu mehren / im Nahmen der unzertheilten Heyligen Dreyfaltigkeit ein Bündniß und Verſtändniß / Inhalt der alten Bunds-Brieffen / beſchloſſen haben: Dieweil ſich aber des Menſchen Weſen von Zeit zu Zeit verändern thut / ſo haben wir zu Fried / Ruw und Einigkeit / Uns und Unſern Nachkommenden ein Erneuerung Unſer vorgemandten Verſtändniß und Bündniß / mit Erlüterung / Form und Geſtalt / auch mit Pancten und Artickeln: wie denn von Wort zu Wort eigentlich erleutert und verſchrieben ſtatt.

ANNO 1524. ſtatt. Des erſten / daß wir allgemeinlich und unverſcheidenlich gut getreu lieb Bunds-Genoſſen ſeyn ſollen / und Unſer Nachkommenden in ewige Zeit bleiben / alldieweil Grund und Grad ſtat / wehret / bleibt / und einander helffen / und rathen und beſtändig ſeyn / mit allem Unſerm Leib / Ehr und Gut / Landen und Leuten nach Unſern beſten Vermögen / die Straſſen ſchirmen und in Frieden halten / und ein anderen feilen Kauff zugehn laſſen / und geben getreulich und ungefährlich. Wir entſollen auch niemand fremdes in Unſer Bündniß empfahen ohne obgemeldter Herren und Bunds-Genoſſen Rath / Wiſſen und Willen. Item es ſoll auch kein Bund der dreyen Bünden allem ein Lands-Krieg anfahen ohne der andern zweyen Bünden Rath / Wiſſen und Willen: Welcher Bund ſämliches überführe / und ſolch Aufruhr oder Krieg anfienge / dadurch die Bund im Krieg kommen möchten / ſolle alſo derſelbige Bund / der ſolch Aufruhr oder Krieg geurſachet hätte / von den andern zwey Bünden ohne Mittel / nach Erkäntniß geſtraffet werden / und auch die zweyen Bund dem andern / ſo den Krieg angefangen hett / mit Hülff / Rath oder Beyſtand zuthun / ſchuldig ſeyn. Und ob aber einig Gericht / gemein oder ſonderbahren Perſohnen ohne Wiſſen / Rath und Willen gemeiner dreyen Bunden krieglich Aufruhr anfingend / ſollend alsdenn von den drey Bunden / als die ihre Eyd und Ehr gebrochen hätten / geſtrafft werden. So aber aus redlichen Urſachen Unemigkeit / Feindſchafft / Noth / da GOtt verſey / einſtelen / und daß ein wederer Theil in der Geſtalt / als ob kant / nicht ſchuld oder angefangen hätten / iſt alsden bedingt und lauter abgeredet worden / welcher Theil von dem andern ermahnet wird / mit Briefen oder unter Augen / der ſoll den underzogenlich je die nechſten Ort und Gericht / denen / ſo ſie gemahnet haben / tröſtlich zu ziehen / als weit Leib und Gut langet / und einander helffen Land und Leute / Ehr und Gut wieder männiglich nach Unſern beſten Vermögen ſchützen und ſchirmen / als weit und jeders Bunds Marchen ausweiſend / und anzeigend / und billige Nothdurfft erheuſchet / welches allwegen ein jeder Bund den andern Bünden / einen oder beyden in ſeinen eignen Koſten zu thun ſchuldig iſt.

Und wen wie obgemeldten Bunds-Genoſſen alle und Unſer Leut in Unſer aller Nahmen auszugend auf Unſer Feind / was den gewunnen wurd / daſſelbig ſoll nach den Perſonen in gleich Theil und Leute getheilt werden. Ob wir aber Land und Leute gewinnen würden / die ſollen einem jedem Bund gleich zugetheilt werden. Darbey ob ſich begeben hätte / daß ſolch Lands-Krieg eingefallen werdend / daß GOtt lang wenden wöll / ſo ſoll kein Bund einigerlen Frieden practiciren noch annehmen / ohne Rath / Wiſſen und Willen der andern zwey Bunden / noch ſich keines weges beſonder mit Unſern Feinden unterreden. Weiter ſoll ein jedlicher unter Uns Bundgenoſſen ſich gegen dem anderu rathens benügen laſſen an denen Euden / da er geſeſſen iſt / und jedes alt Herkommen und Recht nicht abſchlagen / ſonder dabey bleiben / oder man jedlichen unverzogenlichen Recht gen laſſen und halten ſoll. Ob aber Uns gemeldten Herrn und dreyen Bünden dieſer Unſer Bündniß in gemeind gegen der andern / oder ein Dorff mit dem andern oder gemeinlich in Stöß kommen würden / wie ſich das begeben möcht / davor GOtt ſeyn wolle / ſoll dieſer Unſere Bündniß hierum nithe zerbrechen noch zertrent ſeyn / ſondre ſich recht gegen einanderen laſſen benügen. Und wo ſich auch fügte und begebe / daß wir obgemeldeen drey Bund unter einander miſſhellig würden / Spän und Stöß gewinnen / das GOtt lang wend / ſo ſoll im jeglicher Bund i drey oder vier erbare Mannen dargeben und verordnen / dit ſollen ihren der Bündniß halben ledig ſeyn: Welche 9. oder 12. Männer um ſolche Spän und Stöß bey ihren Eyden das Recht erkennen und ſprechen ſollen / wo ſie zuvor ſolches in Gutigkeit nicht ablegen / und zu Einigkeit bringen mögen / daß ſo von ihnen urtheilt und erkent wird / ſollen die Partheyen ohne weit.r wegern / ziehen und appelliren / ſtett und feſt halten / geläben und getreuwlich nachkommen und ſtatt thun. Wen aber unter denſelben verordneten ein mehrers nicht erfunden noth gemacht möcht werden / ſo ſollen alsden gemein drey Bund einen Obern und Obman / wo ſie den gut bedünckt ſeyn / gemeinlichen erwelen und nehmen. Deßgleichen wen ein Bund mit dem andren in Spän und Stöß käme / ſollen die beyde Bund für den drey Bund kommen / welcher vollen Gewalt hat und haben ſoll / ihnen ein unpartheyiſch Recht in ihren Koſten zuſetzen. Und ſo ein Gem- und widre einander / und ein Gericht wider das ander in Uneinigkeit und Mißhellung wider einanderen wuchſen / die eines Bunds wärend / die ſollen allweg um ihre Stöß in das nechſte Gericht deſſelben Bunds zu Recht kommen. So aber ein beſonder Gemeind / oder ſonder Perſonen gegen gemeinen drey Bunden in Recht kemind / ſo ſoll man denſelbigen ein Richter ſetzen / an dem Ort da die Tagſatzung iſt / und von jederm Bund zween oder dren unpartheyiſche Männer / von denen ſol ſolich Recht erkent und geurtheilt werden. Und wen zwey Gericht die zweyer Bünden wärend / Spän und Stöß gewünnend / ſo ſoll alsden die drey Bund übereen kommlen / und ihnen ein gemein unpartheyiſch Recht ſetzen / wo ſie gut ſeyn bedünckt. Wen aber die zwey Bund gegen dem dritten in Spän und Stöß wüchſind und kemind / ſo ſollind den die zween Bund ſechs wohl verſtändig Mann / und der drin Bund / ſo den den Stoß hat / auch ſechs ſolcher Männer dargeben / die all ihr Eyd / der Bündniß halben / ledig ſeyn ſollen / und um die erwachſenen Spän und Stöß bey ihren Eyden / wo ſolches in der Gütigkeit nicht möchte abgelegt werden / recht erkennen und ſprechen / und das allda geurtheilet wird / ſollen beyde Theil und Partheyen ohne weiter appelliren / ſtät halten und gläben / und wo unter denſelbigen 12. in ihr Urtheil kein mehrs erfunden würde / ſo ſoll ein Obman / wie obſtat / erwehlet werden. Und ob unter Uns jemand wäre / der ſich obgemeldter Recht nicht benügen noch gehorſam ſeyn weit / ſo ſollen wie vorgenanten Bund-Genoſſen bey Unſern geſchwornen Eyden / mit Unſerm Leib und Gut den ungehorſamen gehorſam machen / ſo bald wir darum ermahnet werden. Es iſt auch lauter abgeredt / was wir obgemeldten Bund-Genoſſen all mit einandren zu handlen / oder zu richten haben / oder gemeindend / darum ſollen wir die Tagſatzung allwegen ein Tag gen Plantz / den 2. gen Chur / den 3. aber Plantz / den 4. gen Chur / den 5. Tag gen Davos angeſetzt werden / und geſchrifftlicher Verkündung dit Gehorſam ſuchen / und alles / das ſich zween Bund vereinigen / ſoll der dritte Bund und Botten den ihren Eyden auch geleben und folgen. Item es ſoll auch ein jeder Bund ſeinen Schreiber haben mit einem Haupt-Buch / der auff allen gehaltnen Land-Tag und Satzungen / alle Händel / die man daſelbſt verhandlet / ſo nothwendig ſind / anzeichne und fleiſſig beſchreib / damit zu Zeiten die Rathſchläg / Handlung und Satzung nicht aus Gedächtniß kommen / und klärlich erfunden werden. Auch iſt beredt worden / welcher Uns obberührten Bunds-Genoſſen eines Beyſtandes durch einen oder mehr Männer nothdürfftig werde / der ihm in ſeinen Rechten hülfflich ſey / oder Rath gebe / ſo weit und ferr recht iſt / derſelbig ſoll / ſo das ihm von ſeinem Obren gebotten wird / gehorſam ſeyn / allweg in des beachrenden Feſtung. Darbey haben gemelte Bunds-Genoſſen angeſehen / daß

ANNO 1524.

ANNO 1524. ein iedlicher unter Uns stür und schniz / wie von alter her / und jeder Bund im gewöhnlichen Bruch hat / ausrichten und geben solle. Desgleichen so Lands-Krieg sich erhübe und angienge / da GOtt der seye / so sollend die Geistlichen Güter ein billigen Schniz auch zu geben schuldig seyn / nach Erkäntniß gemeiner drey Bunden. Item / wenn einer in seinem Gericht für ein unredlichen Todschläger verurtheilt und erkent wird / so soll derselbig in allen Gerichten in Unseren dreyen Bündeu kein Freyung noch Sicherung haben / und so einer / der ein solchen unredlichen Todtschlag begienge / und sich in ein ander Gericht flüchtig machte / und ihm demselben Todtschläger die Freundschafft des Leibten nacheilten / so soll derselbige Richter und Gericht / denselbigen Töder rechtlich annehmen / und Inhalt der Urtheil rechtfertigen / und des Kostungs halben soll es bey des Gerichtes Erkäntniß bleiben / ob aber einer ein redlichen Todtschlag begieng / derselbig soll / nach eines redlichen Gerichts gewohnheit und brauch gehalten werden.

Wir gedachten Bunds-Genossen haben auch angesehen / daß je uff das 12. Jahr ein jeder Bund erwellen und daegeben solle zween Mann / die sich fügen und kommen sollen / von einer Gemeind in die ander in allen drey Bünden / und also in jedem Gericht die End erneuren und innemend söllend. Item / ob sich begiebet daß zwey oder mehr unter Uns obgemeldten Bunds-Genossen gegen ein andern stichmäßig würden / so sollen dieselben Fried geben und nehmen / sobald die erfordert werden / und alle die darbey werend und darzu kemend / sind schuldig von ihnen Fried zu erfordern / uffzunehmen und zu empfahen bey ihren geschwornen Eyden: Und welcher den solches übersehe / der soll nach redlichs Gerichts-Brauch gestrafft werden. Es soll sich auch niemand Partheyen oder partheyisch machen bey den Eyden / so ein jeder seinen Herren und Obren geschworen hat. Ob aber einicher oder mehe solches nicht hielten / der oder dieselbigen sollen nach eines jeden Gerichts Gewohnheit / da solliches partheyen geschicht / mit Recht gestrafft werden / es wäre den Sach / daß einer seinen nechsten Freund / so den ihm zu den dritten und neher Wundtech / und durch den oder dieselbigen Schaden beschehe / so soll den darinn aber nach gestalt eines jeden Gerichts-Bruch fürgenommen und gehandelt werden. Wie obgemeldten Bunds-Genossen habend auch ein andren einem jeglichen Herrn / Ländren / Gerichten / Städt und Dörffer / Edel und Unedel / arm und eryg / niemand usgenommen / seine Recht vorbehalten / also daß ein jeder bey seinem alten Herkommen bleiben soll und mag. Doch ist beredt / daß wir obgemelten Bunds-Genossen / so in diesen Bund hörend / diß vorgeschrieben Sachen / Geding und Artickel indgend beßren / erlütheren / mindren und mehren / wie den Uns gemeinen dreyen Bünden gemeinlich bedünckt nothdürfftig und beste gethan den beemitten / ohne gefährde. Und soll das Uns an Unsern Ehren und Eyden keinen Schaden noch Abbruch bringen / in kein weiß noch wege. Wie obgemeldten Bunds-Genossen haben in dieser Bündniß gemeinlich vorbehalten einem jedren Bund sein alten Herrn und Bund / auch alle besondere Bündniß vor diesem Bund beschehen. Und aber hiemit sollend sonst alle Verpflichtniß / Bündniß und Verschreibungen / so wir gemein drey Bund gemeinlich oder ein Bund wider den andern / vor Datum diß Briefs besiegelt / gelegt habend / gar und gänzlich entkräfftiget / tod und ab / auch niemand Nutz noch Schad sin / keines wegs: Jedoch denen Artickeln / nüwlichen gegen den Geistlichen und andern gemacht und verbrieffet / der Datum weyset Montag nach dem Sontag Quasimod diß Jahrs vergriffen / sollend allwegen in ihren Kräfften stohn und bleiben.

Und daß dieser Bund mit allen vorgemeldten Stücken und Artickeln von Uns den dreyen Bünden / allen Unsern Nachkommenden jetzt und hernach zu ewigen Zeiten war / stett und fest bleib und gehalten werden / so haben wir all und ein jeden besonder geschworen gleech Eyd zu GOtt und den Heiligen / diß alles zu halten / uffzurichten und zu vollführen in Woß / Form / Gestalt / als vorgeschrieben ist. Und des zu festen Urkund und steurer ewiger Sicherheit / so haben wir vorgemeldten Herren und Bunds-Genossen / nahmlich wir Andreas / Abt zu Dysentis, und ich Hauß von Marmels / Unser jeder sein Insiegel / und wir vom Grawen Bund Unsers gemeinen Bunds / desgleichen wir gemeinen Gotthaus-Lüth der Stadt Chur / und wir von den emtlich Gerichten auch Unsees gemeinen Bunds Insiegel für Uns und Unsers jedes Theils Nachkommenden / die wir hiezu vestenklichen verbunden / öffentlich lassend und thuend hencken an diese Briefe / drey gluchluttende / deren Unserm jederem Bund einer geben ist / am Freytag nach St. Matthæi Tag / des Heiligen Zwölff boten und Evangelisten / im Jahr / als man zahlt nach der Geburt Cheisti / tausend fünff hundert zwantzig und vier Jahr. ANNO 1524.

CLXXVII.

Investitura ac Infeudatio Ducatus Mediolani, *Comitatusque* Papiæ *& Angleriæ in* FRANCISCUM SFORTIAM LUDOVICI *Filium, per* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem. Datum in Oppido Tordesillas Anno 1524. penultimo Octobris.* [Pièce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.] 30. Oct.

CAROLUS Quintus Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierosolem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Insularum Balearium, Sardiniæ, Insularum Canariæ, & Indiarum, ac Terræ Firmæ Maris Oceani &c. Rex, Archidux Austriæ, Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ &c. Comes Habspurgi, Flandriæ, Arthesii, & Burgundiæ, Palatinus Hannoniæ, Hollandiæ, Seelandiæ, Ferreti, Liburgi, Namurci, & Zutphaniæ, &c. Lantgravius Alsatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, & Burgoniæ, Dominus Frisiæ, Portus Naonis, Salinarum, Tripolis, & Mechliniæ, &c. Ill. Francisco Sforziæ Vicecomiti Duci Mediolani Principi, & Consanguineo nostro charissimo gratiam nostram Cæsaream, & omne bonum, prosperosque ad vota successus. Solet Imperialis Celsitudo ad Dei Opim. Maxim. imaginem superbos, & potentes plerunque de sede deponere, humilesque exaltare, id enim magnanimi Principis esse censetur, *parcere Subjectis, & debellare superbos*, eosque extollere, quos fide, constantia, & integritate erga se benemeritos didicerit. Sane cum Illicis memoriæ Divus Maximilianus Avus noster Paternus, dum Sacri Romani Imperii moderaretur habenas, Ill. Principi Ludovico Sforziæ Vicecomiti Patri tuo pro se suisque Filiis Masculis, ex legitimo matrimonio procreatis, & procreandis aliisque descendentibus Masculis legitimis inde nascituris ordine successive juxta gradus prærogativam, Jure primogenituræ semper salvo, suo amplissimo Privilegio in Feudum concesserit Ducatum Mediolani, & Comitatus Papiæ, atque Angleriæ, cum eorum Civitatibus, ac Terrarum directo Jure ad Sacrum Romanum Imperium spectantes, & cum clausulis, præeminentiis, ac prerogativis latius enarratis in Privilegio Investituræ ipsius Divi Maximiliani. Cujus tenorem hic pro expresso haberi volumus, ac si de verbo ad verbum illius insertio facta foret. Cumque exinde occupatis per Gallorum Regem Ludovicum ultimum Ducatu, & Comitatibus cum omnibus eorum Civitatibus, & Terris ipsoque Illustri Ludovico Patre tuo in manibus Hostium prodito, & apud eos vita functo, Illustris Maximilianus Sforzia Frater tuus Primogenitus manibus, & viribus ipsius Domini Maximiliani Cæsaris Avi nostri ad hujusmodi Ducatus, & Comitatuum Successionem juxta ipsius Privilegii, & Investitu-

ra

ANNO 1524. tæ formam inductus, ac admiſſus fuerit, ac ipſorum Ducatus, & Comitatuum, fuarumque pertinentiarum poſſeſſor effectus immemor beneficii in eum collati, ſpretaque fidelitatis forma, qua Jure Feudi Sacro Romano Imperio ſtrictus cenſebatur plura cum Gallis Hoſtibus in Sacri Imperii dedecus, & detrimentum molitus fuerit, indeque innito, ac percuſſo eum Hoſtibus Prædere ſe ipſum cum Ducatu, ac Comitatibus, & pertinentiis prædictis prodideriť, & quidquid Juris in his habebat Sereniſſimo Francisco Gallorum Regi ceſſerit, ac ad ipſos Hoſtes tranſierit, ſeque ob hujusmodi felloniam in Sacrum Imperium comiſſam tanto munere indignum reddiderit, ut merito Ducatu, & Comitatibus prædictis eum aliis Pertinentiis ipſo Jure privatus fuerit, & licet poſtea pro Italiæ quiete Divus ipſe Cæſar Maximilianus hujusmodi Ducatus, & pertinentiarum eidem Sereniſſimo Ludovico Francorum Regi, dum in humanis ageret, ſub quibusdam conditionibus, quæ minimè obſervaræ fuerunt, Inveſtituram conceſſiſſe dicatur, quæ etiam ad præjuditium tertii non protendebatur; illius tamen conditionibus non impletis ejusdem Inveſtituræ effectus aliunde ſublatus cenſeretur, eodemque vita functo nulla per ipſum Franciscum Modernum dicti Sereniſſimi Ludovici Francorum Regis Succeſſorem, nec per quamcunque aliam Perſonam nova Inveſtitura intra tempora à Jure ſtatuta, nec poſteà ab ipſo Divo Cæſare Maximiliano Anteceſſore noſtro, nec à nobis fuerit petita, ſeu obtenta. Quinimnò eodem Sereniſſimo Francisco Gallorum Rege moderno nos, ac Sacrum Imperium non ſolum contemnente, ſed etiam plura contra decus, & honorem noſtrum, ac Sacri Romani Imperii moliente, & in nos ejusdem Feudi directum Dominium cervicem elevante, armaque movente prout ſuis propriis Litteris, ac notoriis geſtis nobis innotuit, eriam ſi eidem valida antea Inveſtitura conceſſa foret, prout non extitit; meritò omni illius commodo carere deberet, ac ipſo Jure privatus cenſeretur omnemque Jus per eum ex aperta inveſtitura ſui Anteceſſoris prætenſum ad nos, & Sacrum Romanum Imperium devolutum foret. Nos propterea Dignitati noſtræ, ac Sacri Romani Imperii gloriæ, & decori conſulere volentes ad humiliandum etiam ipſius Gallorum Regis proterviam & elationem, freti Fœderatorum noſtrorum auxilio præſidiisque Subditorum ipſius Ducatus, qui Gallicam Tirranidem exuere conabantur pro ipſius etiam Univerſæ Italiæ quiete ut Ducatus ipſe ad noſtram, & Sacri Romani Imperii obedientiam rediret arma ſumere, exercitum validum disponere, ipſosque Gallos debellare coacti fuimus. Ita ut, Deo Optimo Maximo juſtæ noſtræ cauſæ favente, Gallis ipſis ab Italia excluſis, tu noſtro munere, noſtraque ope pro ea quam de te fidem concepimus pro tuisque animi dotibus, ac paternis virturibus a quibus nequaquam degeneras, ſed eximiè polles in ipſos Ducatum Mediolani, ac Comitatus Papiæ, & Angleriæ cum eorum pertineuriis inductus, & admiſſus, hactenusque conſervatus extiteris eoque excluſo ipſo Fratre tuo primogenito velut indigno ſolus ex Patris tui descendentia legitimus idoneusque Succeſſor ſuperſtes exiſtis, & tanquam ſecundogenitus, & primigenii incapacitatem primum ſuccedendi locum obtines, & licet vivente dicto Fratre tuo primogenito pro oſtenſa per eum Sacro Romano Imperio illata poſſemus Jure merito Ducatum ipſum penes nos retinere eoque frui, quia tamen inducimur tuis exigentibus meritis te uberiori gratia pertractare, urgentque tuæ virtutes innumeræ, ac tua in nos, & Sacrum Imperium devotio ut te ea benevolentia, & gratia proſequamur, qua Illustrem Ludovicum Patrem tuum Divus ipſe Maximilianus Avus noſter proſequebatur. Ex noſtra igitur certa ſcientia, motu proprio, ac de noſtræ Imperialis Poteſtatis plenitudine, Principum, Comitum, Baronum, & aliorum noſtrorum, Sacrique Imperii fidelium accedente conſilio maturaque ſuper his deliberatione præhabita, declarantes imprimis dictos Sereniſſimos Ludovicum, & Franciscum Francorum Reges omnemque eorum ſobolem, & deſcendentiam, dictum quoque Maximilianum Sforziam Fratrem tuum Primogenitum cum omni illius poſteritate, & deſcendentia, ac horum quemliber ab omni Jure hujusmodi Ducatus, & Comitatuum, ac Pertinentiarum ex cauſis præmiſſis cecidiſſe, & ipſo Jure privatos eſſe. Et quos etiam per preſentes privamus, & hujus noſtri perpetui Edicti tenore privatos cenſeri decernimus, non ad tuæ peritionis inſtantiam, ſed de benignitate Imperiali ac tuarum ſingularium virtutum expectatione poſcente, dicto noſtro motu proprio, hodie in nomine Domini Salvatoris noſtri, à quo omnis Principatus Dignitasque, & honor provenire dignoſcitur, Te, & Filios tuos maſculos, & legitimo Matrimonio procreandos, & alios deſcendentes, qui ex te, & filiis tuis legitimis maſculi, & legitimi nascentur ſecundum ordinem genituræ in dicta Inveſtitura paterna expreſſa, Ducem, & Duces, Comitem, & Comites ordine ſucceſſivo eſſe declaramus & decernimus, & quatenus expediat, te, & ſuos prædictos de novo infeudamus, & inveſtimus dal Ducatum Mediolani, ac Comitatibus Papiæ, & Angleriæ eorumque pertinentiis juxta formam Inveſtituræ paternæ, & cum clauſulis, conditionibus, prerogativis in ipſa Inveſtitura paterna expreſſis, quas hic pro repetitis haberi volumus, ac ſi de verbo ad verbum inſertæ eſſent, ita tamen quod pro hujusmodi Infeudatione, & Inveſtitura per te, vel Procuratorem tuum ſufficienti mandato ſuffultum, tenearis, infra unum annum proximum ab eo die quo hujusmodi Inveſtitura tibi fuerit conſignata computandum, debitum homagium facere pro nobis, & noſtris in Imperio Succeſſoribus ac fidelitatis juramentum noſtris in manibus juxta Conſtitutiones Feudales, novamque & veterem fidelitatis formam præſtare ac alia erga nos, & Sacrum Romanum Imperium adimplere, quæ de Jure, aut conſuetudine debentur, omni dolo, & fraude ſemotis. Quæ quidem omnia, & ſingula ita deliberate, & conſulto facimus, ac ut ſupra diſponimus, declaramus, & decernimus non obſtantibus quibuscumque Legibus, Juribus, Conſtitutionibus, Conſuetudinibus, Privilegiis, Conceſſionibus, Infeudationibus, ac aliis quibuscumque conceſſis, vel concedendis in contrarium facientibus, vel aliter diſponentibus, vel aliam formam dantibus, vel aliquid pro ſolemnitate intrinſeca, vel extrinſeca requirentibus, quibus omnibus, ex eisdem certa ſcientia, motu proprio, ac poteſtatis plenitudine, derrogamus, ac derrogatum eſſe volumus, etiam ſi ſpecialem, & individuam derrogationem expoſcant, & demum quibuscumque aliis contra vim, & effectum præſentis noſtræ Declarationis, Conceſſionis, Infeudationis, & Inveſtituræ impedire, aut elidere poſſent; ſupplentes propterea quoscumque defectus tam Juris, quam facti, qui in præmiſſis quomodolibet interveniſſent, ac omnem ſolemnitatem tam intrinſecam, quam extrinſecam, quæ in prædictis de Jure, ſtilo, vel conſuetudine intervenire debuiſſent, Jure tamen Feudi ſuperioritatis, & reſſorti nobis ac noſtris in Imperio Succeſſoribus, ſalvo & illeſo permanente juxta ipſius Feudi naturam. Nulli ergo hominum liceat hanc noſtram Declarationis, Conceſſionis, Infeudationis, Inveſtituræ, Suplerionis, ac Decreti paginam infringere, aut ei quovis modo contravenire. Quam ſi quis auſu temerario infringere, aut ſecus attentare præſumpſerit, præter indignationem noſtram, pœnam etiam graviſſimam centum Marcharum Auri puriſſimi, toties quoties contrafactum fuerit, ſe noverit irremiſſibiliter incurſus, quarum medietatem Imperiali noſtro Ærario, reliqua verò Parti leſæ decernimus applicandam. Harum Teſtimonio Litterarum manu noſtra ſignatarum, noſtrique Sigilli appenſione munitarum. Datum in Oppido noſtro de Tordeſilias, die penultimo menſis Octobris Anno Domini 1524. Regnorum noſtrorum videlicet Sacri Romani Imperii ſexto, Hiſpaniarum verò, & aliorum nono. *Signatum* CAROLUS. Ad Mandatum Cæſareæ, & Catholicæ Majeſtatis proprium. ALFONS. VALDESIUS cum Sigillo Cæſareo appenſo more ſolito.

Extracta fuit præſens Copia à Regiſtro inſcripto ſub Litteris K. K. *Ducis* LUDOVICI MARIÆ SFORTIÆ *Vicecomitis, exiſtente in Regio Archivio Caſtri Portæ Jovis Mediolani in Papyro ſcripta. Datum Mediolani die trigeſima menſis Octobris Anno* 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

ANNO 1524.

CLXXVIII.

(1) *Traité de Paix, fait en la Ville de Madrid le 14. de Janvier de l'an 1525. entre* CHARLES V. *Empereur, &* FRANÇOIS I. *Roi de France, dans lequel il eſt auſſi traité du Mariage dudit*

1525. 1526. 14. Janv.

ESPAGNE ET FRANCE.

(1) J'ai une ancienne Copie de ce Traité, tirée de la Chambre des Comptes de Paris. Elle convient en tout avec celle qu'on met ici, à cela près que les Articles n'y ſont pas diſtinguez par des Chiffres. O'ailleurs elle m'a fourni les Pouvoirs que j'inſererai dans la ſuite, & qui manquoient aux autres. Celle de *Sandoval* n'eſt divisée qu'en XLIV. Articles. [DUM.]

ANNO 1525. 1526.

dudit Roi avec Madame ELEONOR, *Reine Douairière de Portugal, Sœur dudit Empereur.* [Recueil de Traitez de Paix, &c. entre les Couronnes d'Espagne & de France. Imprimé à Anvers in 12. pag. 1. FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag 220. avec peu de difference, à la reserve des Préambules qui ont été retranchez, & Placarts, Ordonnances, Chartes, &c. de Brabant, Tom. III. pag. 639. *Historia del Emperador* CARLOS V. par PRUDENCIO DE SANDOVAL Part. I. Lib. XIV. §. 3. pag. 519. en Espagnol.]

AU nom & à l'honneur & loüange de Dieu noſtre Createur, de la Glorieuſe Vierge Marie, & de toute la Cour Celeſtielle : A tous preſens & à venir ſoit notoire & manifeſte, que comme depuis aucunes années ença, non ſans grand prejudice de la Republique Chreſtienne, & accroiſſance de la tyrannie des meſcreans Turcs, ennemis de noſtre Sainc̃te Foy Catholique, ayent eſté pullulées, ſuſcitées & dreſſées, & quaſi continuellement executées pluſieurs & diverſes Guerres, diſſentions & diſcordes, entre Tres-hauts, Tres-excellens & Tres-puiſſans Princes CHARLES V. de ce nom, Tres ſacré Empereur des Romains touſjours Auguſte ; Roy Catholique des Eſpagnes, des deux Siciles, de Jeruſalem ; Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgongne, &c.. Comte de Flandres, de Hainau, &c. & FRANÇOIS Premier de ce nom, Tres-Chreſtien Roy de France ; lequel par permiſſion divine, & comme l'on croid, pour plus facilement trouver le moyen de Paix, en la derniere Bataille au Pare de Pavie fut fait priſonnier de juſte Guerre dudit Seigneur Empereur ; & à la requeſte dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien pour Roy trouver devers ledit Seigneur Empereur, & tant pluſtoſt parvenir à cette bonne amitié, fut amené deſ ledit Pavie és Royaumes de pardeça par Illuſtre Seigneur Meſſire Charles de Lannoy Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, Viceroy de Naples, Lieutenant & Capitaine General de ſa Majeſté, & auſſi de la Tres-ſaincte Ligue en Italie. Et la perſonne dudit Seigneur Roi Tres-Chreſtien eſtant en cette Ville de Madrid, & bien traitée dudit Seigneur Empereur, comme l'honneſteté & parentage d'entre eux le requiert, dont ledit Seigneur Roy s'eſt grandement loüé & contenté ; deſirans leſdits Princes de tout leur cœur mettre fin auxdites Guerres, diviſions & diſſentions, & extirper les racines dont leſdites Guerres paſſées ſont procedées, & pourroient ci-aprés pullulet, ſi elles n'eſtoient bien desracinées : & auſſi voulans de leur pouvoir, pour éviter effuſion du Sang Chreſtien, donner chemin à une bonne Paix univerſelle, pour pouvoir convertir les armes communes de tous Roys, Princes & Poteutats Chreſtiens à la repulſion & ruine desdits meſcreans infideles, & extirpation des erreurs de la Secte Lutherienne, & des autres Sectes reprouvées, afin que par la grace de noſtre Createur, cettedite Paix puiſſe ſuccceder au bien, repos & tranquillité de la Chreſtienté, & s'en puiſſe enſuivre le fruit deſiré : iceux Princes, à ſçavoir ledit Seigneur Empereur, par ledit Meſſire Charles de Lannoy Chevalier de ſon Ordre de la Toiſon d'or, Viceroy de Naples, Lieutenant & Capitaine General en Italie; Don Hugues de Moncada Chevalier de l'Ordre de St. Jean de Jeruſalem, Prieur de Meſſine au Royaume de Sicile, & Maiſtre Juſticier audit Royaume, & Capitaine General dudit Seigneur Empereur en la Mer Mediterranée; & Jean Lalemand Baron & Sieur de Bouclans ſon Treſorier, Secretaire d'Eſtat, & Contreroolleur general des Royaumes d'Arragon; Conſeillers, Ambaſſadeurs, Procureurs, Commis & Deputez, ayans à ce ample pouvoir & faculté de ſa Majeſté, dont la teneur ſera ci-aprés inſerée : & ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, tant par ſoy meſme, que par Meſſieurs François de Tournon, Archevesque d'Embrun & Eſleu de Bourges en Berry ; Meſſire Jean de Selva Chevalier, Docteur en tous Droits, Seigneur de Cromieres, premier Preſident du Parlement de Paris ; & Philippe Chabot, Baron de Brion, Maire de Bourdeaux, Chevalier de l'Ordre dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, ſes Ambaſſadeurs, ayans à ce plein pouvoir de Madame Loüyſe de Savoye ſa Mere Regente en France, & en vertu de la Regence à elle octroyée par ledit Seigneur Roy avant ſa priſon, verifiée par la Cour du Parlement à Paris; deſquels Pouvoir, Regence & verification, ſera auſſi la teneur à la fin des preſentes inſerée de mot à autre: pourveu toutefois, que les originaux deſdits Pouvoir & Regence avec ladite verification de la Cour du Parlement, ſeront realement baillez & delivrez és mains des Deputez & Procureurs dudit Seigneur Empereur; & reciproquement les Pouvoirs dudit Seigneur Empereur ſeront originellement baillez & delivrez és mains dudit Seigneur Roy, ou de ſesdits Deputez. Leſquels tous deſſusnommez d'un coſté & d'autre, en vertu de leursdits Pouvoirs, d'un commun conſentement, ont traitté, accordé & conclu les Articles & conventions enſuyvantes.

ANNO 1525. 1526.

I. PREMIEREMENT, a eſté traitté, convenu & conclu entre les ſusnommez, en vertu de leursdits Pouvoirs, que doreſenavant leſdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, leurs Hoirs & Succeſſeurs, leurs Royaumes, Pais, Seigneuries, Vaſſaux & Subjets qu'ils ont & poſſedent à preſent, ou pourront avoir, tenir & poſſeder ci-aprés, tant en vertu de ce preſent Traité que autrement; enſemble leurs Amis, Alliez & Confederez, qui, par commun conſentement desdits Seigneurs Empereur & Roy, ſeront particulierement denommez & ſpecifiez, & non autrement; ſoit & s'entende eſtre eſtablie, concluë & fermée, perpetuellement & à touſjours, bonne, entiere & ſincere Paix, Amitié, Alliance, Union, Intelligence, Confederation & vraie Confraternité: en façon que iceux Seigneurs Empereur & Roy, en la qualité avant-dite, ſoient & demeurent doresnavant bons, vrais & loyaux Freres, Amis, Alliez & Confederez; & ſoient perpetuellement amis d'amis, & ennemis d'ennemis, pour la garde, tuition & defenſe de leursdits Eſtats, Royaumes, Pais, Terres, Seigneuries, Vaſſaux & Subjets, quelque part qu'ils ſoient, leſquels s'entraimeront, cheriront & favoriſeront l'un l'autre comme bons parens & amis, & ſe garderont reciproquement l'an à l'autre les vies, honneurs, eſtats & dignitez, bien & loyaument, ſans fraude, dol ou machination quelconque; & ne favoriſeront, ne touſtiendront quelque perſonne que ce ſoit contre l'un ou l'autre desdits Seigneurs. Et par cette Paix finale ceſſeront & demeureront eſteintes toutes Guerres, oppreſſions, violences, exercices d'armes, diſſentions & diſcords entre eux; mettant en oubli & aboliſſant par ce preſent Traité toutes injures, rancunes, haines & malveuillances de fait ou de paroles, qui jusques à preſent ayent eſté entre eux, & leurs Predeceſſeurs: de ſorte qu'elles demeurent entierement aſſoupies & abolies, & qu'il n'en ſoit memoire, comme ſi jamais n'euſſent eſté.

II. Item, par le moyen de ladite Paix & Amitié, pourront les Vaſſaux & Subjets mediatement & immediatement desdits Seigneurs, tant de l'Empereur à cauſe de ſon Empire, comme à cauſe de leurs Royaumes, Pais, Terres, Seigneuries & Eſtats desdits Seigneurs, & de chacun d'eux, licitement converſer enſemble, aller, venir & retourner, demeurer & frequenter librement & ſeurement, tant en fait de marchandiſe que autrement, par Mer, par Terre, & Eaux douces; ſans que par eux ou leurs gens puiſſe eſtre fait, mis ou donné aucun empeſchement ou dommage au prejudice les uns des autres, en payant ſeulement les anciens Peages, Couſtumes, Tonlieux & Droits, en la forme & maniere que de toute ancienneté l'on a accouſtumé payer en temps de Paix, ſans les contraindre à payer les nouveaux droits, impoſez depuis les Guerres entre eux & leurs Predeceſſeurs commencées; & meſmes depuis vingt ans ença, & ſpecialement ſur le vin & ſur le ſel: & que d'un coſté & d'autre ſoit pourveu à l'aſſeurance de la Mer, la tenant libre de Courſaires & Pirates; de ſorte que les Marchands & Subjets d'un coſté & d'autre puiſſent librement naviger, peſcher, paſſer & repaſſer, venir, ſejourner & demeurer avec leurs Navires, Danrées & Marchandiſes en tous Ports & Havres de l'un parti & l'autre, ſans deſtourbier ou empeſchement quelconque: ſuſpendant quant à ce toutes marques & repreſailles, tant generales que particulieres, comme ſi elles eſtoient ici particulierement ſpecifiées, & les remettant à Juſtice. Et par ci-aprés ne ſeront baillées ny octroyées par leſdits Princes ny leurs Chancelliers, ſi n'eſt ſeulement contre les principaux delinquants & leurs biens, ou leurs complices & fauteurs; & cela ſeulement en cas de manifeſte denegation de Juſtice: de laquelle denegation de Juſtice, les pourſuivants desdites marques & repreſailles, avant que les obtenir, feront apparoir par Lettres de ſommation & requiſition d'icelle Juſtice, tout ainſi & en la forme & maniere qu'il

ANNO 1525. 1526. qu'il eſt de droit requis. Et ſi aucunes priſes, deſtrouſſes & indeuës exactions ont eſté faictes contre la forme des Sauf-conduits donnez d'un coſté & d'autre, & en prejudice des ſeuretez ſur ce baillées, ſoit à Genevois ou autres Subjets mediats & immediats deſdits Seigneurs, ou durant les Treves faictes pour parvenir à cette Paix, ou le faiſoient ci-aprés contre la forme desdites Treves, & de ce preſent Traitté; que le tout ſoit inconuent reparé avec entiere reſtitution, toutes excuſes & exceptions ceſſans.

III. Item, pour plus grande ſeureté & fermeté de ladite Paix, & pour plus facilement parvenir à la deliberation & delivrance dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, a eſté traitté, accordé & conclu, que pour extirper & aſſoupir l'ancienne querelle de la Duché de Bourgongne & autres pieces, que feu Monſeigneur le Duc Charles de Bourgongne tenoit & poſſedoit au temps de ſon trespas, & dont Madame Marie ſa Fille, Grand-Mere dudit Seigneur Empereur, demeura ſaiſie, & comme ledit Seigneur Empereur pretend, en fut de fait & ſans juſte cauſe deſpouillée par le feu Roy Louys XI. combien que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſt en pretendoit le contraire: ſera tenu ledit Roy dans ſix ſepmaines, à conter dez le jour de ſa delivrance, & qu'il ſera entré en ſon Royaume, bailler, rendre, reſtituer, & effectuellement delivrer & remettre au pouvoir dudit Seigneur Empereur, ou de ſes Commis & Deputez qui à ce ſeront ordonnez, ladite Duché de Bourgongne, enſemble la Comté de Chatolois, Seigneuries de Noyers, & Chaſtelchinon, dépendantes de ladite Duché; la Viſcomté d'Auxonne & Reſſort de Sainct Laurent eſtans & dépendans de la Franche Comté de Bourgongne, & tout ce qui de toute ancienneté eſtoit ou ſonloit eſtre du fief, reſſort & appartenances desdites Duché & Viſcomté: & ce pareillement, liberalement, perpetuellement & à toujours, au profit dudit Seigneur Empereur, ſes Hoirs, Succeſſeurs, & ayant cauſe, tant maſles que femelles, en toute Souveraineté, Prééminence & exemption de la Couronne de France, ſans reſerver choſe quelconque à ladite Coutonne de France; ains demeure ladite Duché de Bourgongne, avec les autres pieces & appartenances avantdites, entierement & à perpetuité exemptes, ſeparées & totalement forcloſes de ladite Couronne de France: de ſorte que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien de ſa certaine ſcience & pleniere puiſſance, pour luy & tous ſes Hoirs & Succeſſeurs quelconques, ſoit tenu en la plus ſeure & plus valable forme que l'on pourra adviſer, ſe devellir & departir de tous & quelconques droits que luy & ſesdits Succeſſeurs en ladite Coutonne de France pourroient pretendre en icelle Duché de Bourgongne & pieces deſſuſdites; faiſant d'icelle telle ſeparation de ladite Couronne de France, que ledit Roy Tres-Chreſtien & ſes Hoirs & Succeſſeurs n'y puiſſent jamais quereller ou pretendre aucun droit poſſeſſoire ny petitoire, ny quelconque droit de Regale ny de Souveraineté & Reſſort, avec derogations expreſſes de toutes & quelconques Incorporations & Unions qui par ci-devant euſſent eſté faites des pieces devantdites à la Couronne de France; & de toutes Ordonnances & Droits d'appennages & de la Loy Salique, & de toutes autres Lois, Conſtitutions, Statuts, Ordonnances ou Couſtumes à ce contraires, faictes, promulguées & introduites par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſt en ou ſes Predeceſſeurs Roys de France: auſquelles toutes ſoit expreſſement derogé de la meſme authorité, certaine ſcience & pleniere puiſſance dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, en abdicant à luy & à ſes Succeſſeurs la puiſſance de pouvoir jamais faire ou attenter le contraire par quelque voye que ce ſoit, de droit ou de fait; encore que de droit pretendiſſent d'y pouvoir contrarier? nonobſtant quelconques clauſules derogatoires, encore que d'icelles ſe deuſt ici faire plus ample intention & expreſſion.

IV. Et pour plus grand eſtabliſſement & fermeté de ce que deſſus, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſera tenu de conſentir & declarer en forme deuë & ſuffiſante, que les Vaſſaus & Subjets desdites Duché & autres pieces avantdites, ſoient & demeurent quites & abſous perpetuellement & à toujours, de Foy, Hommage, Service & ſerment de Fidelité, qu'ils & chacun d'eux pourroient avoir fait audit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & à ſesdits Predeceſſeurs, pour raiſon de ladite Duché & pieces avantdites; enſemble de toute obeiſſance, ſubjection, reſſort & Souveraineté que pour ce pourroient devoir audit Seigneur Roy & à ſesdits Succeſſeurs, à cauſe de ladite Couronne de France, declarant leſdits Foy, Hommage, & ſerment de fidelité devoir demeurer nuls & de nulle valeur, tout ainſi que ſi jamais n'euſſent eſté faits & preſtez: laquelle reſtitution & delivrance de ladite Duché & pieces avantdites ſera faicte entierement dedans le temps deſſuſdit desdites ſix ſepmaines, en la forme avantdite avec les autres ſeuretez ci-aprés declarées. Enſemble les Chaſteaux & Forteresſes, leurs Artilleries & Munitions en la forme & maniere que ledit Seigneur Roy les a tenues, pourveues & garnies juſques à preſent; & ce ſans fraude ou diminution quelconque. ANNO 1525. 1526.

V. Item, pource que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, pour accomplir le contenu de ce que deſſus, enſemble les ſeuretez neceſſaires, pretend eſtre beſoin qu'il ſoit en ſon Royaume en Perſonne; a eſté traitté, appointé, accordé & conclu, que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſoit delivré & remis en ſon Royaume & Limites d'iceluy, du coſté de Fontarabie, dedans le dixiéme jour de Mars prochainement venant. Et à ce meſme jour, heure & inſtant que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſortira des Terres & Puiſſances de l'Empereur, & entrera en France, les Oſtages cy-devans ſortiront de France, & entreront és Terres & Puiſſances de l'Empereur; & ſera faicte ladite delivrance dudit Roy Tres-Chreſtien & reception desdits Oſtages avec esgale ſeureté & compagnie d'un coſté & d'autre, ſelon & en la forme qu'il ſera adviſé par ceux qui auront la conduite du Roy de la part de l'Empereur, & ceux qui auront la conduite desdits Oſtages de la part de Madame la Regente. Leſquels Oſtages ſeront ceux qui s'enſuivent: à ſçavoir les deux Fils aiſnez dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, qui ſont Monſeigneur le Dauphin aiſné, & Monſeigneur le Duc d'Orleans, ſecond, ſeulement: (1) ou mondit Seigneur le Dauphin, & avec luy Monſieur de Vendoſme, Monſieur d'Albanie, Monſieur de Sainct Pol, Monſieur de Guiſe, Monſieur de Laurtrec, Monſieur de Laval de Bretagne, le Marquis de Saluces, Monſieur de Rieux, Monſieur le Grand Seneſchal de Normandie, Monſieur le Mareſchal de Montmorency, Monſieur de Brion & Monſieur d'Aubigny: leſquels Oſtages, ou leſdits deux Fils aiſnez ſeulement, ou ledit Seigneur Dauphin & leſdits douze Perſonnages conjointement (cette alternative au choix de madite Dame la Regente) ſeront baillez & delivrez comme dit eſt, pour eſtre & demeurer en Oſtages devers ledit Seigneur Empereur, & au lieu qu'il luy plaira leur ordonner, tant & ſi longuement que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ait accomply de ſa part ce que dit eſt de la reſtitution & delivrance de Bourgongne & autres pieces en la forme avantdite. Et auſſi demeureront leſdits Oſtages, comme dit eſt, juſques à ce que ledit Roy Tres-Chreſtien ait fait ratifier & approuver cedit Traité de Paix, & tout le contenu en iceluy, par les Eſtats Generaux de ſon Royaume & Païs, & par eux juret & promettre la perpetuelle obſervance d'iceluy, & l'ait fait interiner, verifier & enregiſtrer en la Cour de Parlement à Paris, & autres Parlemens du Royaume de France: conſtituant Procureurs avec Pouvoirs eſpeciaux pour comparoir en ſon nom en icelles Cours de Parlemens, & illec ſe ſoubmettre volontairement à l'obſervance de toutes les choſes contenues en cedit Traitté de Paix: & que en vertu d'icelle volontaire ſoubmiſſion, il ſoit à ce condamné par Arreſt & Sentence diffinitive desdits Parlemens en bonne & convenable forme. Soit auſſi ledit Traitté de Paix verifié, interiné & enregiſtré en la Chambre des Comptes dudit Paris, pour l'effectuelle execution & furniſſement dudit Traitté de Paix; & validation desdites Quitances, Renonciations, Soubmiſſions & autres choſes contenues en ce Traitté. Leſquelles Ratifications & Interinemens, Verifications & choſes deſſuſdites, ſeront faictes, parfaictes & pourſuivies par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & les Depeſches en forme deuë delivrées és mains dudit Seigneur Empereur en dedans quatre mois prochains. Et ledit Seigneur Empereur baillera dez la datte de ce preſent Traitté ſes Lettres Patentes, ſignées de ſa main & ſeellées de ſon Seel; par leſquelles il promettra & jurera en foy de Prince, & en la meilleure forme qu'il ſera adviſé, de rendre leſdits Oſtages libres incontinent que ledit Seigneur Roy aura accomply ce que dit eſt: moyennant que au meſme inſtant que les Oſtages

(1) Quelques Hiſtoriens font ſoupçon que *Charle V.* conſentit à cette alternative, puis que la France lui auroit facilement donné le choix. En ſorte qu'il étoit au pouvoir de ce Traitté d'avoir le Dauphin & les douze Seigneurs enſemble. Ce qui auroit été le moyen de contraindre la France à executer un Traitté qu'on lui auroit ſigner, pour ainſi dire, le poignard ſous la gorge. *Francois I.* privé de ce qui lui reſtoit de bons Capitaines, étoit être reduit à l'impoſſibilité de faire la Guerre, bien loin de pouvoir un General à ſes Alliez, comme il fit depuis en la perſonne de Laurtrec. Auſſi la Regente n'a-t-elle mieux aimé donner les deux Fils de France, que tous ces Generaux.

ANNO 1525. 1526. Oſtages ſeront rendus, ſera baillé audit Seigneur Empereur, ou ſon Commis à ce, la Perſonne de Tres-Excellent Prince Charles Duc d'Angoulesme ſon troiſiéme Fils, pour eſtre nourry avec Sa Majeſté, & pour l'entretenement de la vraye Amitié d'entre leſdits deux Princes, enſuivant ce que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien a offert & accordé.

VI. Et davantage, ledit Roy Tres-Chreſtien, en le mettant en liberté comme dit eſt, ſera tenu bailler ſa foy à l'Empereur ou ſon Commis; & dez maintenant pour lors l'a cejourdhuy baillée & donnée à Sa Majeſté, en promettant par ce Traité, comme il a de faict promis & juré en foy de bon Roy & Prince, que en cas que dedans ledit terme de ſix ſepmaines iceluy Seigneur Roy n'euſt accomply ladite reſtitution de Bourgongne & pieces deſſus declarées; & pareillement en cas que les Ratifications & autres ſeuretez deſſus mentionées ne fuſſent delivrées dedans leſdits quatre mois, comme il eſt ici deſſus convenu & traité: en chacun deſdits cas ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien retournera au pouvoir dudit Seigneur Empereur, & viendra incontinent paſſé ledit temps par devers Sa Majeſté, quelque part qu'il ſoit, & ſe rendra ſon Priſonnier de Guerre, comme il eſt à preſent, pour tenir priſon là où il plaira audit Seigneur Empereur luy ordonner, tant & ſi longuement que le contenu de ce preſent Traitté ſoit entierement ſouteny & accomply: & lors & au meſme inſtant que ledit Seigneur Roy retournera, ſeront rendus & delivrez leſdits Oſtages.

VII. Item, pour plus grand eſtabliſſement & ſeureté de ladite Paix & Amitié; & afin qu'il ne demeure entre leſdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien aucune querelle ou cauſe de diſſenſion; & qu'il n'y ait occaſion de pulluler ci-aprés aucunes Guerres ou diſcordes, pour mieux extirper, aſſoupir & abolir toutes les querelles anciennes, dont leſdites Guerres paſſées ſont procedées; a eſté traitté, appointé & accordé, que ledit Seigneur Roy, pour luy, ſes Hoirs & Succeſſeurs quelconques, renoncera, quitera & transportera, comme leſdits Ambaſſadeurs & Procureurs en ſon nom, en vertu de ce Traitté renoncent, quitent, cedent & transportent perpetuellement & à touſjours au profit dudit Seigneur Empereur, Roy d'Eſpagne & des deux Siciles, &c. Due de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Artois & de Hainau, &c. & de ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, tous & quelconques droits, actions, querelles ou pretenſions que ledit Roy Tres-Chreſtien, ou leſdits Hoirs & Succeſſeurs ont & pretendent, ou pourroient avoir & pretendre pour quelque cauſe ou raiſon que ce ſoit, en quelconques des Royaumes, Eſtats, Terres, Pais & Seigneuries preſentement tennes & poſſedées par ledit Seigneur Empereur, ou en ſon nom, mediſtement ou immediatement; & ſpecialement tout le droit que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ſes Predeceſſeurs Roys de France, ont eu & pretendu, & qu'ils peuvent pretendre au Royaume de Naples, tant en proprieté, poſſeſſion, penſion & arrierages d'icelles penſions, que autrement en façon quelconque; ſoit par vertu des Inveſtitures du Sainct Siege Apoſtolique, faictes à ſes Predeceſſeurs ou à luy, ou par Traittez faits entre les Predeceſſeurs dudit Seigneur Empereur & dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien; & meſme entre le Roy Catholique Grand-Pere dudit Seigneur Empereur, & le Roy Louys XII. Beau-Pere dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien; ou par le Traitté de Noyon fait entre leſdits Seigneurs Empereur & Roy, tant pour le prineipal droit dudit Royaume, que pour leſdites penſions & arrierages, par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien pretendues en vertu deſdits Traittez.

VIII. Auſſi le droit que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien pretend, tant en vertu des Inveſtitures & Conceſſions faictes à ſes Predeceſſeurs, comme par Hoirie, Succeſſion, ou autrement en façon quelconques, és Eſtats de Milan & Gennes, enſemble la Comté d'Aſt, & toutes leurs appartenances & dépendances. Et ſera tenu ledit Seigneur Roy, en dedans ledit terme des Ratifications, bailler & delivrer audit Seigneur Empereur tous les tiltres des Acquiſitions, Conceſſions & Inveſtitures, tant du Royaume de Naples que de la Duché de Milan, Gennes & Aſt, ſoit Pontificales ou Imperiales, faictes tant à ſes Predeceſſeurs qu'à luy; enſemble les eſcritures des Traittez, Appointemens & Renonciations, faictes entre ledit Seigneur Roi Tres-Chreſtien & Maximilian Sforce, touchant les Eſtats de Milan, Gennes, Aſt, & autres dépendances desdits Eſtats.

IX. Pareillement renonce, quite & transporte ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & auſſi leſdits Ambaſſadeurs, en vertu de ce preſent Traitté, pour luy, ſes Hoirs, Succeſſeurs quelconques au profit dudit Seigneur Empereur CHARLES, comme Comte de Flandres & d'Attois, pour luy, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, tout le droit que ledit Roy Tres-Chreſtien a & pretend, ou pourroit avoir & pretendre és Citez d'Arras, Tournay & Tournesis, és Lieux de Mortaigne & Sainct Amand, avec le droit de rachapt qu'il pretend és Villes & Chaſtellenies de Lille, Doüay & Orchies, preſentement poſſedées par ledit Seigneur Empereur: & auſſi ce qu'il pretend en la Ville, Chaſtel & Bailliage de Hesdin; par ledit Seigneur Roi Tres-Chreſtien preſentement occupez; dont il ſera faire prompte & entiere reſtitution à l'Empereur, comme membres dépendans de ſa Comté d'Artois; enſemble auſſi l'Artillerie, Munition, & autres meubles qui eſtoient dedans ledit Chaſteau de Hesdin, lors qu'il fut dernierement pris.

X. Et ſemblablement demeurera ledit Seigneur Empereur pour luy, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, quite, exempt & abſous à perpetuité & à touſjours, de tout & quelconque droit de reſſort de Souveraineté que ledit Seigneur Roy, ou ſes Succeſſeurs de la Couronne de France, pourront pretendre & quereller ſur les Comtez de Flandres & d'Artois, & quelconques autres pieces que ledit Seigneur Empereur à preſent tient & poſſede, tiendra & poſſedera ci-aprés en vertu de ce preſent Traitté de Paix. Et de ce depeſchera ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien Lettres avec toutes les clauſules, derogations, renonciations, relaxations d'hommages & fidelitez, & autres ſolemnitez declarées audit Traitté de la reſtitution de la Duché de Bourgongne & pieces y mentionnées, & autres ſeuretez ci-aprés ſpecifiées.

XI. Et reciproquement ledit Seigneur Empereur pour luy, ſesdits Hoirs & Succeſſeurs renoncera, cedera, quitera & transportera, comme ſesdits Ambaſſadeurs, Procureurs & Deputez en ſon nom dez à preſent renoncent, cedent, quitent & transportent perpetuellement & à touſjours au profit dudit Seigneur Roy & ſes Hoirs & Succeſſeurs ayans cauſe, tous & quelconques Droits, Actions, querelles ou pretenſions que ledit Seigneur Empereur, ou ſesdits Hoirs & Succeſſeurs ont & pretendent, ou pourroient avoir & pretendre, pour quelque raiſon ou occaſion que ce ſoit, en quelconque des Eſtats, Terres & Seigneuries dudit Roy Tres-Chreſtien, pour luy ou en ſon nom preſentement tenues & poſſedées mediatement ou immediatement: & ſpecialement tout ce qu'il pretend aux Villes & Chaſtellenies de Peronne, Montdidier & Roye, aux Comtez de Bolongne, Guines & de Ponthieu; aux Citez, Villes & Seigneuries aſſiſes ſur la Riviere de Somme d'un coſté & d'autre, ſoit par tiltre d'engagere ou autrement: enſemble tous autres droits, actions & querelles, que ledit Seigneur Empereur pourroit avoir & pretendre contre ledit Seigneur Roy aux choſes par luy poſſedées, ſoit à cauſe de ſes Couronnes d'Eſpagne, ou des autres querelles de ſa Maiſon de Bourgongne; tant en vertu du Trsitté d'Arras, que des Traittez ſubſecutifs de Confians, Peronne & autres: exceptez ſeulement les Comtez de Masconnois & Auxerrois, & Seigneurie de Bar ſur Seine; desquelles ſera ci-aprés particulierement diſpoſé.

XII. Et au ſurplus, lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, chacun endroit ſoy, retourneront en leurs Terres & Limites de leurs Royaumes, Pais & Seigneuries, comme ils eſtoient au commencement de cette preſente Guerre; ſors & excepté en ce qui eſt autrement & particulierement mentionné & diſpoſé par ce preſent Traitté: & toutes autres querelles & actions ici non ſpecifiées, que l'on pourroit pretendre d'une part & d'autre, en façon que ce ſoit, demeureront perpetuellement quites & abolies, ſans y pouvoir jamais retourner.

XIII. Item, que par cette Paix, Amitié & Intelligence ſoit & s'entende eſtre faite Ligue defenſive & offenſive en la maniere que s'enſuit: à ſçavoir pour la defenſive, ne donneront paſſage, recueil, ayde, faveur, ne aſſiſtance par leurs Royaumes, Pais, Terres, Seigneuries & Villes, de Vivres, Artillerie, Gens, Argent, & autres choſes, à celui ou ceux qui par invaſion tenteroient ou voudroient porter nuiſance ou grevance à l'un ou à l'autre desdits Seigneurs, ou les troubler ou empescher en la confirmation de leurs Eſtats & Dignitez, directement ou indirectement, en maniere que ce ſoit: ains ſeront tenus aider & aſſiſter l'un l'autre, pour la garde, tuition & defenſe de leursdits Eſtats, Dignitez, Royaumes, Pais, Terres & Seigneuries;

ANNO 1525. 1526.

ANNO 1525. 1526.

gueries; à ſçavoir ledit Seigneur Roi Tres-Chreſtien, en ce qui eſt tenu & poſſedé par l'Empereur, & ce qu'il aura, tiendra & poſſedera en vertu de ce preſent Traité, mediatement ou immediatement; & ledit Seigneur Empereur ſera reciprogneement le ſemblable pour ledit Seigneur Roi Tres-Chreſtien: & le tout envers & contre tous ceux qui invader, troubler ou empescher les voudront, ſans nul excepter. Et par ladite defenſive ſeront tenus l'un envers l'autre, incontinent qu'ils en ſeront requis, ſans dilation quelconque, envoyer pour ledit ſecours ou aide contre l'invaſeur ou troubleur, chacun d'eux cinq cens hommes d'Armes, & dix mille Pietons avec une bonne bande d'Artillerie bien équippée; ou moindre nombre de Gens d'Armes & Pietons & Artillerie au choix du requetant: le tout aux despens de celuy qui donnera ladite Aide; & icelle continuer jusques à ce que ladite turbation & invaſion ſoit reparée & ſuffiſamment amandée. Et quant à l'offenſive, que ce ſoit ſeulement contre les communs ennemis, & en la forme & maniere que lesdits Seigneurs par commun accord & deliberation trouveront être convenable, & ſe devoir faire pour le commun bien.

XIV. Et pour tousjours de tant plus rendre ferme & indiſſoluble ladite Paix, Confederation, Union & Amitié, & la lier & ſoulder avec le parentage & conſanguinité par Alliance de Mariage; leſdits Ambaſſadeurs dudit Seigneur Empereur, ayans Pouvoir ſuffiſant quant à ce, tant de Sa Majeſté que de Tres-Haute & Tres-Excellente Princeſſe Madame Eleonore Roine Douaigiere de Portugal, Sœur aiſnée dudit Seigneur Empereur; ont traitté, convenu & accordé avec ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & leſdits Ambaſſadeurs de France, auſſi par vertu de leur Pouvoir, qui ſera ſemblablement ci-aprés inſeré, le Mariage d'entre ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ladite Dame Eleonore Roine Douaigiere de Portugal. Lequel Mariage ſe fera par mots & paroles de preſent, incontinent que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien aura obtenu la diſpenſation neceſſaire du parentage d'entre luy & ladite Roine, pour la ſolemniſation dudit Mariage. Et à cet effect ſera ladite Roine rendue, menée & conduite aux frais dudit Seigneur Empereur, au lieu, temps, & meſme inſtant que leſdits Oſtages ſeront rendus & delivrez audit Roy de France, comme deſſus eſt dit & traitté. Et ſera de la part dudit Seigneur Roy ladite Dame Roine recenë, & lors priſe à ſa charge & honorablement traitrée, comme à Roine de France, de ſi haute Maiſon & parenrage qu'elle eſt, appartient. Et aura ladite Dame Roine en dot la Somme de deux cens mille Eſcus au Soleil, qui pour tous droits paternels & * avites desja luy avoient été conſtituez par ſon premier Mariage avec feu de tres-heureuſe memoire le Roy Don Manuel de Portugal, à qui Dieu face merci: & en outre ladite ſomme, ſon Doüaire tel qu'il lui appartient & lui eſt deu dudit Mariage: laquelle ſomme de deux cens mille Eſcus au Soleil luy ſera payée par ledit Seigneur Empereur; à ſçavoir la moitié en dedans ſeize mois prochains venans aprés la conſommation dudit Mariage; & l'autre moitié en dedans un an enſuivant. Et en recevant icelle ſomme, ou partie par ledit Seigneur Roy, il ſera tenu l'aſſigner bien & convenablement ſur bons & ſuffiſans aſſignaux, dont ladite Dame, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, ſeront & demeureront ſaiſis, jouiſſans & poſſeſſeurs, jusques à l'entiere reſtitution de ladite ſomme, ou ce qui receu en aura eſté; ſans en rien rabatre à cauſe de ladite jouiſſance.

* ou autres.

XV. Et encore en faveur & contemplation du preſent Mariage, du conſentement & à la requeſte dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & pour la tres-grande, cordiale & ſinguliere amour fraternelle que ledit Seigneur Empereur a & porte à ladite Dame Eleonore ſa Sœur, il luy baille en acetoiſſance de ſondit dot les Comtez de Maſconnois & Auxerrois, & la Seigneurie de Bar ſur Seine, enſemble leurs appartenances, pour elle & ſes Hoirs maſles, procreez & deſcendans dudit Mariage d'entre ledit Seigneur Roy & elle tant ſeulement. Et ne pourra ladite Dame Eleonore pretendre, grenſer, ny demander autre choſe quelconque és biens, Hoiries & Succeſſions de tres-heureuſe & recommandée memoire l'Empereur Maximilian ſon Ayeul, Don Philippe Roy de Caſtille ſon Pere, que Dieu abſolve, ny de Tres-Haute & Puiſſante Princeſſe la Royne Donna Jeanne ſa Mere, ſoit à la vie de ſadite Mere, ou apres ſon decés & treſpas: & y eſt de la part de ladite Dame Eleonore expreſſement renoncé dez maintenant, & encore en baillera ladite Dame Eleonore le lendemain de la ſolemniſation ou conſommation dudit Mariage, bonne & valable & ſuffiſante quitance, au profit dudit Seigneur Empereur & de ſes Hoirs. Et pour ce faire, elle ſera expreſſement authoriſée par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien; ſauf toutesfois & reſervé tant ſeulement à ladite Dame l'eſcheute & Succeſſion collaterale, en cas que ledit Seigneur Empereur, & Monſeigneur l'Archiduc Don Fernande, Infant des Eſpagnes, ſon Frere, allaſſent tous deux (que Dieu par ſa ſaincte bonté ne veuille) de vie à treſpas ſans Hoirs de leurs corps: & au defaut de tous deux, & tous leurs dits Hoirs & Deſcendans d'eux & non autrement.

ANNO 1525. 1526.

XVI. Et ſera joyellée ladite Dame Eleonore par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien jusques à la Somme de cinquante mille Eſcus, qui ſortiront nature d'Heritage, & lui demeureront pour elle, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe. Et eſt expreſſement convenu & accordé, que attendu l'importance, exigence & grandeur dudit Mariage d'entre ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ladite Roine, s'il y a enfans maſles d'icelle, le premier Fils aura pour ſon partage paternel la Duché d'Alençon, enſemble ſes appartenances, en toute telle authorité, préeminences & droitures, que le feu Duc d'Alençon en jouiſſoit: avec laquelle Duché luy ſera paſfourny en Comtez, Seigneuries & pieces plus prochaines, jusques à la Somme de ſoixante mille Livres de Rente, & annuel revenu, pour luy & ſes Hoirs; & pour ſon partage maternel, les uites Comtez & Seigneuries de Maſcon, Auxerrois & de Bar ſur Seine, leſquelles il tiendra & poſſedera comme deſſus. Et ce nonobſtant toutes Conſtitutions, Loix, Couſtumes & Uſances dudit Royaume à ce contraires, eſquelles eſt expreſſement derogé. Et s'il y a plus outre Enfans maſles, ils ſeront pourveus de Duchez, Comtes, Seigneuries & Biens, egalement comme les autres Fils du premier Mariage dudit Seigneur Roy; ſauf ſeulement à Monſeigneur le Dauphin, la prerogative, que comme ancien & premier Fils dudit Seigneur Roy il doit avoir. Et s'il y a Filles procrées dudit Mariage, elles auront chaſeune d'elles le dot accouſtumé à Filles du Roy de France.

XVII. Et au cas que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien voiſe de vie à treſpas devant ladite Dame Eleonore, il la doüera, & aura pour ſondit Doüaire la Rente annuelle de ſoixante mille frans, qui luy eſt dez maintenant pour lors aſſignée ſur la Duché de Touraine, ſur la Comté de Poictou, & leurs appartenances; dont elle jouira par ſes mains, ſa vie naturelle durant tant ſeulement. Et ſi le Revenu desdites Duché & Comté ne monte & fait (toutes charges ſupportées & deduites) ladite Somme de ſoixante mille frans annuellement, elle luy ſera ſuppleée & parfaicte d'autres pieces de prochain en prochain lieux, dont pareillement elle jouira ſa vie durant.

XVIII. Et audit cas que ladite Dame Roine Eleonore ſurvive ledit Roy Tres-Chreſtien; elle pourra franchement & libtement partir hors du Royaume de France toutes & quantesfois qu'il luy plaira; & avec elle, ſes Officiers, Serviteurs, Maignies & Familiers, & s'en retourner és Royaumes, Pais & Seigneuries dudit Seigneur Empereur, ſoit des Eſpagnes, Flandres ou Bourgongne; & emporter & retirer tous & ſinguliers ſes biens, joyaux, accouſtremens, vaiſſelles, & autres meubles quelconques, ſans ce que, pour quelque cauſe, couleur ny occaſion que ce ſoit, ou pourroit eſtre & ſurvenir, luy ſoit fait ny mis, directement ny indirectement, aucun contredit, empeſchement ou deſtourbier à ſondit partement, ny en la jouiſſance de ſondit Doüaire, ny aſſignal des deniers de ſondit Mariage. Et pour ce ſera baillé devant la ſolemniſation dudit Mariage par ledit Seigneur Roy ſon ſcellé, & celuy de mondit Seigneur le Dauphin & des Eſtats & bonnes Villes dudit Royaume de France, avec ſoubmiſſions & obligations, pour eſtre contraints à l'obſervance de ce que deſſus, par Cenſures d'excommuniements, Arreſt & Detention de toutes Perſonnes dudit Royaume, de quelque eſtat & qualité qu'ils ſoient.

XIX. Et en outre, afin d'encore plus eſtablir & faire Paix & Alliance durable à tousjours, eſt traitté, convenu, promis & accordé, en vertu desdits Pouvoirs, le Mariage d'entre ledit Tres-Excellent Prince FRANÇOIS, premier Fils dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, Dauphin de Viennois, & de Tres-Excellente Princeſſe Madame Marie, Infante de Portugal, (s) Fille dudit feu Roy Don Manuel, & de ladite Roine Eleonore: & ſe doit faire ſolemnellement ledit Mariage entre

(s) Cette Infante mourut Fille en 1578, âgée de 56 ans. Comme elle étoit très riche en Terres, les Portugais ne voulurent point ſouffrir que ſes biens tombaſſent entre les mains d'un Prince etranger.

ANNO 1525. 1526.

tre lesdits Prince & Princeſſe par paroles de preſent, incontinent que ladite Princeſſe ſera aagée de ſept ans; & quand elle ſera en aage de douze ans, ſe ſolemniſera par paroles de preſent: & ſera pour ce procuré de la part dudit Seigneur Empereur & de ladite Dame Eleonore le conſentement de Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puiſſant Prince le Roy de Portugal, Frere de ladite Princeſſe Infante, avec pouvoir en bonne & convenable forme, pour la conſtitution & payement du dot d'icelle. Laquelle Princeſſe Infante ſera menée en France pour l'effect dudit Mariage, quand elle aura ledit aage de douze ans, ou pluſtoſt, au choix & bon plaiſir dudit Seigneur Empereur: & des lors qu'elle y ſera menée, ſera entretenuë aux frais dudit Seigneur Roy, & dudit Seigneur Dauphin, comme à Princeſſe Femme fiancée de Dauphin de France appartient.

XX. Item, pour obvier à toutes occaſions qui par indirect pourroient eſtre cauſe de troubler cette Paix, & faire quelque esmotion ou turbation entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy; a eſté traitté, appointé & accordé, que ledit Roy Tres-Chreſtien s'employera & entremettra de tout ſon pouvoir, & ſera, tout ce qui ſera en luy, loyalement & fidelement induire Don Henry Seigneur d'Albret, afin qu'il delaiſſe le tiltre & nom de Roy de Navarre; quite & remette perpetuellement pour luy, ſes Hoirs & Succeſſeurs quelconques, au profit dudit Seigneur Empereur & de ſes Succeſſeurs Roys de Caſtille, quelconque droit, action & querelle qu'il voudroit & pourroit pretendre audit Royaume de Navarre, par ledit Seigneur Empereur tenu & poſſedé: & qu'icelle quitance & renonciation ſoit faicte en bonne & valable forme, & la faſſe ratifier à tous ſes Freres & Sœurs en dedans ſix mois prochains. Et en cas que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, nyant fait toute deuë & poſſible diligence envers ledit Don Henry Seigneur d'Albret pour l'induire à ce que dit eſt, ne le puiſſe à ce attirer ou inclincr; en ce cas ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien promet de non bailler audit Don Henry Seigneur d'Albret, directement ou indirectement, aide, faveur, ny aſſiſtance contre ledit Seigneur Empereur.

XXI. Pareillement, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien à l'effect deſſusdit pourhaſſera & procurera de tout ſon pouvoir, & fera tout ce qu'en luy ſera envers Meſſire Charles de Gueldres, afin que luy & les principales Villes dudit Gueldres & Comté de Zutphen, en delaiſſant jouir ledit Meſſire Charles comme il jouit à preſent dudit Païs, baillent en dedans un an prochain ſeuretez ſuffiſantes au contentement de l'Empereur, qu'aprés le treſpas dudit Meſſire Charles, ledit Païs de Gueldres, Comté de Zutphen, avec toutes leurs partenances, ſera entierement remis en la main & entiere jouiſſance dudit Seigneur Empereur & de ſes Succeſſeurs: aſſeurant auſſi ledit Seigneur Empereur de ſa part icelluy Meſſire Charles de Gueldre de la jouiſſance dudit Païs ſa vie durant, en la maniere deſſuſdite, ſans trouble ou empeſchement quelconque dudit Seigneur Empereur ny des ſiens. Et que ſi ledit Meſſire Charles de Gueldres laiſſoit Enfans legitimes de ſon corps procreez en loyal Mariage, ledit Seigneur Empereur les pourvoyera à ſes despens de Mariages, convenables ſelon leurs qualitez, & comme à leur eſtat appartient. En ce cas ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, aprés avoir fait tout leal devoir & diligence à luy poſſible, ne puiſſe induire ledit Meſſire Charles de Gueldres ny lesdites Villes de ainſi aſſeurer la Succeſſion dudit Païs de Gueldres & Comté de Zutphen, au profit dudit Seigneur Empereur & de ſes Hoirs & Succeſſeurs; en tel cas, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ne baillera audit Meſſire Charles de Gueldres aide, faveur, ny aſſiſtance quelconque envers ledit Seigneur Empereur, ſoit de Gens ou d'Argent, ny d'autres choſes duitans à la Guerre, ny ſoubs couleur de conduite & charge ordinaire de Gens d'Armes, ny ſoubs couleur de penſion, ny autrement, directement ny indirectement. ains en cas de refus dudit Meſſire Charles & de leſdites Villes de Gueldres, ledit Seigneur Roy ſera tenu & obligé, incontinent advenu le treſpas dudit Meſſire Charles, aider & aſſiſter ledit Seigneur Empereur de trois cens hommes d'armes, & quatre mille payes de gens de pied de la Nation qu'il plaira à l'Empereur, bien payez aux despens dudit Seigneur Roy, conqueſter & recouvrer ladite Duché de Gueldres, au profit dudit Seigneur Empereur & des ſiens, comme dit eſt, envers tous & contre tous, ſans nul reſerver.

XXII. Ne baillera auſſi ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien aide, faveur, ny aſſiſtance, directement ny indirectement, au Duc Ulrich de Wirtemberg, ny à Meſſire Robert de la Marck ny à ſes Enfans, contre ledit Seigneur Empereur: car quant audit Duc Ulrich, ledit Roy Tres-Chreſtien n'entend de l'avoir ne ſouſtenir jamais en ſon ſervice, ny autrement: & quant audit Robert de la Marck & ſes Enfans; en cas que durant cette Paix eux ou aucuns d'eux fiſſent quelque empriſe contre icelluy Seigneur Empereur, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſera tenu aider à ſes despens à les chaſſer, repeller & rebouter leurs entrepriſes, en la maniere que deſſus eſt declarée en l'Article de la Ligue defenſive. Et ne ſe meſlera des pratiques d'Italie en faveur de quelque Potentat que ce ſoit, contre ny au prejudice dudit Seigneur Empereur.

XXIII. Item, pour ce que la perfection de cette Paix eſt pour parvenir à l'univerſelle, & à l'expedition contre les Infideles & Heretiques, le principal fondement conſiſte en l'allée dudit Seigneur Empereur en Italie; pour laquelle ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien de ſon liberal arbitre & volonté a pieça offert d'aider & aſſiſter ledit Seigneur Empereur, tant de ſon Armée de Mer, que de gens de Guerre à ſes despens, pour l'accompagner & defendre contre ceux qui à ce le voudroient empeſches; leſquelles offres & bonne volonté ledit Seigneur Empereur a acceptées. A cette cauſe a eſté appointé, traitté & accordé, que au premier voyage que ledit Seigneur Empereur voudra faire pour aller en Italie, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien en dedans deux mois aprés que de ce ſera requis, envoyera à ſes despens au Port ou lieu qui à ce ſera ſignifié, où ledit Seigneur Empereur ſe voudra embarquer pour ledit voyage d'Italie, toutes les Navires, Galeres & autres Vaiſſeaux quelconques de ſadite armée de Mer; à ſçavoir douze Galeres avec la grande Maiſtreſſe, la Capitaineſſe qui fut priſe de Geunes, & Branouſe, & une autre des meilleures Nefs, & encore quatre Gallions: le tout avec leur ſuite, bien artillez & équipez ſeulement d'Artilleries & Munitions à ce neceſſaires, & amarinées de Mariniers, Rameurs & Officiers neceſſaires pour la conduite, tant desdites Galeres, que autres Navires deſſus ſpecifiées; ſans en icelles mettre aucunes gens de Guerre: ains ſera bailler & delivrer audit Seigneur Empereur ou à ſes Deputez & Commis, ayans à ce pouvoir, lesdites Navires & Galeres, & toute ladite armée de Mer, en la forme & maniere avandite librement, pour y mettre dedans tels Capitaines, Gens de Guerre, & autres qu'il plaira audit Seigneur Empereur pour ce ordonner. De laquelle armée de Mer, en la forme que dit eſt, ledit Seigneur Empereur, pour faire ſondit voyage, ſe pourra ſervir aux despens dudit Seigneur Roy, reſervé des Gens de Guerre, & autres qui ſeront mis par l'Empereur: & ce pour le terme & eſpace de trois mois, à conter dez le jour que ledit Seigneur Empereur commencera faire voiles pour ſondit voyage. Et l'Empereur, en recevant ladite armée de Mer, baillera au Capitaine qui l'amenera ſes Lettres Parentes, ſignées de ſa main & ſcellées de ſon Seel; par leſquelles il promettra & jurera en foy de Prince, de incontinent lesdits trois mois paſſez rendre audit Seigneur Roy ou à ſon Commis ladite armée de Mer en la maniere qu'elle luy aura eſté delivrée.

XXIV. Et pour l'aide & aſſiſtance que ledit Seigneur Roy avoit offerte audit Seigneur Empereur de Gens d'Armes & Artillerie à ſes despens, pour l'effect du voyage dudit Seigneur Empereur en Italie, & pour ſon ſervice durant icelluy; a eſté appointé & accordé, que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, pour ladite aide payera & bailliera en deniers contens, ou fera realement payer audit Seigneur Empereur, en Eſpagne ou en Italie, au lieu ou ledit Seigneur Empereur choiſira, la Somme de deux cens mille Eſcus au ſoleil; à ſçavoir cent mille en dedans ſix mois prochains, & les autres dedans un an enſuivant: & auſſi ledit Roy Tres-Chreſtien baillera audit Seigneur Empereur ou ſon Commis, quand & au meſme inſtant que lesdits Oſtages, comme devant eſt dit, ſe delivreront pour retourner en France, cedules de Marchands ſuffiſans & ſolvables, respondans pour l'aſſeurement de la paye, d'autant que peuvent monter ſix mille payes de Pietons, pour eſtre delivrée ladite paye audit Seigneur Empereur ou ſon Commis, realement & de fait au propre jour que ſadite Majeſté arrivera en Italie. Et ſemblablement bailliera audit jour ledit Roy Tres-Chreſtien, ſi l'Empereur le demande, & pour ledit terme de ſix mois, cinq cens hommes d'armes de France au moins, au choix dudit Seigneur Empereur, &

une

ANNO 1525. 1526. une bande d'Artillerie, le tout aux despens dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & pour le ſervice dudit Seigneur Empereur en ſon voyage d'Italie.

XXV. Item, pource que a l'occaſion des Guerres paſſées ledit Seigneur Empereur, pour attirer le Roy d'Angleterre de ſon coſté contre ledit Roy Tres-Chreſtien, s'obligea audit Roy d'Angleterre pour ſon indemnité, de luy payer tous les ans la Somme de cent trente trois mille trois cens cinq Escus Soleils, au lieu des Penſions & Rentes que ledit Roy d'Angleterre & ſa Sœur ſouloient prendre chacun an dudit Seigneur Roi Tres-Chreſtien, jusques à l'entier furniſſement de tous les termes eſcheus, & les continuant jusques à ce que par Paix ou par Guerre ledit Roy d'Angleterre en ſeroit recompenſé : & ce ſelon la forme de l'obligation de ladite indemnité, faicte à Windeſore l'an mille cinq cens vingt-deux, le dixieſme jour du mois de Juin; à laquelle quant à ce ſoit eué relation. Et que depuis ladite obligation n'ait par ledit Seigneur Empereur eſté payée choſe quelconque pour ladite indemnité, & ainſi ſeroit deu par ledit Seigneur Empereur tout le temps que ladite obligation a duré pour tous les termes paſſez, jusques à la concluſion du Traité & appointement dernierement fait entre leſdits Seigneurs Roys Tres-Chreſtien & d'Angleterre : & que par ledit Traité & appointement ledit Roy Tres-Chreſtien dit & pretend avoir traité & accordé avec le Roy d'Angleterre de tous les arrierages precedans, & de tout ce qui luy pouvoit eſtre deu à l'occaſion deſſus-dite : A cette cauſe a eſté maintenant traité & accordé, que ledit Roy Tres-Chreſtien ſera tenu & obligé de tenir quite & indemne ledit Seigneur Empereur de tout ce que ledit Roy d'Angleterre luy pourroit quereller & demander à cauſe de ladite obligation & indemnité deſſus mentionnée & deſignée; & bailler Copie authentique dudit Traité fait nagueres entre leſdits Seigneurs Roys Tres-Chreſtien & d'Angleterre, en dedans quatre mois prochains; enſemble des quitances valables & ſuffiſantes des payemens que ledit Roy Tres-Chreſtien en aura faits, ainſi que leſdits payemens ſe feront. Et davantage, quant à ce qui touche l'indemnité deſſus mentionnée, garantit entierement ledit Seigneur Empereur & les ſiens envers ledit Roy d'Angleterre, & ſes Hoirs & ayans cauſe : de ſorte que ſi ledit Seigneur Empereur eſtoit tiré en cauſe, on luy eſtoit faicte demande de ladite indemnité, ledit Seigneur Roy ſera tenu prendre la cauſe en ſoy, & la pourſuivre & defendre comme garant & comme cauſe propre, & payer tout ce qui à cette cauſe ſeroit adjugé contre ledit Seigneur Empereur.

XXVI. Item, pour ce que, comme deſſus eſt dit, la principale intention desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien a eſté & eſt de par cettedite Paix particuliere, pouvoir parvenir à l'univerſelle, & par conſequent aux emprises contre les Turcs & autres Infideles, & autres Heretiques alienez du greme de noſtre Mere Saincte Egliſe, comme la neceſſité le requiert, & que noſtre Sainct Pere le Pape l'a par pluſieurs fois exhorté & perſuadé; & pour enſuivre & mettre en œuvre leſdites exhortations & perſuaſions, a eſté traitté, accordé & appointé, que leſdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien d'un commun accord & conſentement, & par leurs communs Ambaſſadeurs, ſupplieront par enſemble noſtredit Sainct Pere le Pape, qu'il veuille ſur ce choiſir & indire une journée la plus brieve que faire ſe pourra, & eſcrire de ſa part à tous Roys, Princes & Potentats Chreſtiens, pour envoyer à ladite journée & aſſemblée leurs Deputez & Commis avec plein & ſuffiſant Pouvoir, tant pour traitter de la dite Paix univerſelle de tous les Chreſtiens, que pour dreſſer tous les moyens convenables pour leſdites emprises & expeditions, tant contre leſdits Turcs & Infideles que contre leſdits Heretiques alienez du greme de la ſaincte Egliſe, & de contributions & formes d'avoir deniers à cet effect, pour ſouſtenir le nerf desdites emprises, & d'adviſer ſur toutes autres choſes à ce neceſſaires pour les dreſſer & mettre en œuvre à la plus grande diligence qu'il ſera poſſible; & que neantmoins à cet effect & pour gagner temps à faire les preparatifs à ce neceſſaires, que ſa Saincteté dez maintenant octroye audits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien & chaſcun d'eux, & à tous les Roys, Princes & Potentats qui voudront aſſiſter à cette ſaincte emprise, la Croiſade generale par tous leurs Pais & Seigneuries, en la plus ample forme que faire ſe pourra, du moins pour l'eſpace de trois ans prochainement venans; & face auſſi que le cas advenant, les Prelats & Gens d'Egliſe, chacun en ſon endroit, ayent à contribuer en ladite ſaincte emprise, ainſi que raiſonnablement ſera adviſé. Et ſi ladite Aſſemblée ne ſe pouvoit ſi toſt dreſſer & conclure on deduire à bon effect & execution; & que cependant leſdits Turcs & Infideles attentaſſent quelque emprise par Mer ou par Terre contre les Chreſtiens, & mesmes en Italie (qui ſeroit la choſe la plus dangereuſe qui pourroit ſuccedir à toute la Chreſtienté; ce que Dieu ne veuille) toutesfois le cas advenant, icelluy Seigneur Empereur, comme Chef des Princes ſeculiers de la Chreſtienté, auquel principalement appartient deffenſion & protection d'icelle, en ſa propre perſonne, accompagnée de la Perſonne dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & autres leurs Amis & Alliez qui plus promptement ſe pourront à ce diſpoſer; & mesme avec l'aide & aſſiſtance du Grand Maiſtre & Religion de Rhodes, des Galeres, Carraques & autres Navires, tant de ladite Religion que de la Cité de Gennes, y joignant celles que leſdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien pourront finer tant du Pape & autres, que des armées de Mer qu'ils ont à preſent, que autrement ſeront à communs despens, & à pareille portion, la meilleure armée de Mer qu'il leur ſera poſſible pour reſiſter; tant qu'en eux ſera, aux emprises des Turcs & Infideles, ſoit pour les combattre par Mer, ou pour ſe mettre en Terre, s'il eſt beſoing. Et pourvoyeront de leur pouvoir tant par Terre que par Mer, comme ils verront eſtre expedient, & que la neceſſité le requerra, avec tel nombre de gens de Guerre, tant de cheval que de pied, qu'entre eux ſera adviſé. Et en cas que l'invaſion desdits Turcs ne ſeroit ſi grande, que pour la repulſion d'icelle fuſt meſtier d'y envoyer les Perſonnes desdits Seigneurs Empereur & Roy; neantmoins ne ſe laiſſera de joindre leſdites armées de Mer desdits Seigneurs ſoubs l'obeiſſance du Capitaine General, qui de la part dudit Seigneur Empereur ſera à cet effect ordonné: auquel ledit Seigneur Roy pareillement accommodera ſadite armée, avec toutes ſes Navires & Galeres, pour aſſiſter à ladite repulſion desdits Turcs invaſeurs. Et ſi toutesfois l'invaſion desdits Turcs eſtoit telle, qu'il ſemblaſt neceſſaire ou convenable d'y employer les Perſonnes desdits Seigneurs en la maniere avant-dite: en ce cas, pour monſtrer la vraye Fraternité & Amitié qui eſt entre eux, & afin que durant leur voyage ne puiſſent ſurvenir aucuns inconveniens en leurs Royaumes & Païs; a eſté appointé & accordé, qu'iceluy Seigneur Empereur, durant iceluy voyage, laiſſera aucuns notables Perſonnages, Ambaſſadeurs ou Conſeilliers en France de ſa part; & auſſi ledit Roy Tres-Chreſtien laiſſera aucuns des ſiens Ambaſſadeurs ou Conſeilliers tant en Eſpagne que Bourgongne & Flandres; afin que s'il ſurvient quelque choſe en leur abſence, ils regardent de pourvoir, qu'un Royaume & Païs puiſſe aider à l'autre s'il en eſtoit meſtier.

XXVII. Item, pour ce que Haut & Puiſſant Prince Meſſire Charles Duc de Bourbonnois & d'Auvergne avec aucuns ſes Amis, Alliez & Serviteurs, pour aucunes cauſes & raiſons à ce le mouvans, s'eſtoit abſenté du Royaume de France & du ſervice dudit Seigneur Roy Tres-Chretien; à l'occaſion de laquelle abſence, & icelle durant, ont eſté priſes, ſaiſies & occupées les Duchez de Bourbonnois, d'Auvergne, & de Chaſtellerault; les Comtez de Clermont en Beauvoiſis, Forcil, Montpenſier, la Marche haute & baſſe, de Clermont & Auvergne, & Comté Dauphin dudit Païs; Seigneuries de Beaujolois, Rouannois, Annonay & Roche en Ravier; Viscomté de Carlat & Murat; Baronnie de Mercœur, Grenicts, de Verre & Seigneurie de Marignan en Provence, Bourbon-Lancy en Bourgongne, le Païs de Dombes, hors des Pais, Subjection & Juriſdiction de France; & generalement tous & quelconques ſes Biens, Terres & Seigneuries, & ſesdits Amis, Alliez & Serviteurs ont eſté privez & deboutez de tous leurs Biens : a eſté traitté, appointé & accordé, que ledit Roy Tres-Chreſtien ſera incontinent & ſans delay aprés la publication de ce preſent Traité, au plus tard dedans les ſix ſepmaines du jour de la delivrance dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, rendre & reſtituer audit Seigneur de Bourbon, ou à ſes Commis & Deputez, realement & de fait, toutes leſdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries; enſemble tous & quelconques ſes autres biens meubles & immeubles de quelque qualité qu'ils ſoient, ou la juſte valeur desdits meubles, & tous tiltres, eſcripgnemens & autres eſcritures delaiſſées au temps de ſon departement és Maiſons de ſesdites Terres & Seigneuries ou ailleurs, appartenans audit Seigneur de Bourbon. Sera ledit Seigneur de Bourbon reintegré en la vraye & reelle

ANNO 1525. 1526. celle poſſeſſion & jouiſſance de ſesdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, avec tels Droits, Authorité & Juſtice, Chancellerie, Cas Royaux, Greniers, Preſentations & Collations de Benefices, Nominations d'Offices, Graces & Prééminences, dont luy & ſes Predeceſſeurs ont joüy, & comme ledit Seigneur de Bourbon en avoit joüy avant ſon partement de France: ſur quoy luy ſeront depeſchées Lettres Patentes. Et que tous ceux qui par ledit Seigneur Roy ont eſté commis & deputez à lever & recevoir Fruicts, Rentes, Revenus ordinaires & extraordinaires desdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneories, & ceux ausquels ledit Seigneur Roy, Madame ſa Mere, & autres de leur part en auroient fait don & transport; ſoient contraints realement & de fait, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, comme pour les propres deniers Royaux, à rendre compte, & payer le reliqua audit Seigneur de Bourbon, ou à ſes Commis, de leursdites receptes, & de tout ce qu'ils en auront levé & perceu, deduits les frais ordinaires & raiſonnables tant ſeulement: & le tout en dedans le terme de quatre mois prochains. Et en cas que ledit Seigneur Roy, ou Madame la Regente ſa Mere, en euſſent appliqué choſe à eux, ou qu'ils en euſſent fait quelque quitance; que ledit Seigneur Roy en ſoit tenu luy meſme faire ſatisfaction en dedans ledit temps: & que en contemplation de cette Paix, ledit Roy Tres-Chreſtien & madite Dame la Regente, ou ayans cauſe d'eux, tiendront en ſurſeance toutes querelles, Droits, Actions par eux & chaſcun d'eux pretendues, ou qu'ils peuvent pretendre contre ledit Seigneur de Bourbon esdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, ou aucunes d'icelles, pour quelconque cauſe ou occaſion que ce ſoit: & auſſi feront tenir en ſuſpens tous procés, cauſes & inſtances desja encommencées à cauſe desdites querelles par eux pretendues; & ce durant la vie dudit Seigneur de Bourbon, ſans qu'il puiſſe eſtre moleſté, pourſuivy, ny querellé ſadite vie durant, ne luy puiſſe eſtre donné empeſchement, ny eſtre inquieté par ledit Seigneur Roy, ſes Hoirs, Succeſſeurs ou Officiers, directement ou indirectement; nonobſtant quant à ce queleonques Unions & Incorporations qui pourroient eſtre faictes desdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, & quelconques Clauſules derogatoires, Conſtitutions & Ordonnances à ce contraires: & que ledit Seigneur de Bourbon ny ſes Hoirs & Succeſſeurs, pour les choſes qu'ils pourroient avoir faictes depuis ſondit partement de France, ne pour quelconques Traittez, diligences par luy faictes & euës avec queleonques Princes de quelque eſtat & qualité qu'ils ſoient, puiſſent eſtre moleſtez, inquietez, ny tirez en cauſe; ains toutes Procedures, Sentences & autres Actes qui desja pour ce ſeroient faits, demeurent nuls & de nulle valeur, & n'en ſera jamais faicte aucune pourſuite. Et davantage, que durant la vie dudit Seigneur de Bourbon, il ne puiſſe ſoubs quelque couleur que ce ſoit eſtre contraint de rendre quelconques devoirs pour ſa perſonne, ny d'aller demeurer, ny ſervir au Royaume de France, ains puiſſe adminiſtrer & gouverner toutes ſesdites Duchez, Comtez, Places, Terres & Seigneuries par Lieutenans, Officiers, Serviteurs & Commis de ſa part, tels qu'il les voudra choiſir & ordonner; & faire apporter librement les Rentes & Revenus d'icelles, quelque part qu'il luy plaira hors dudit Royaume de France, où ledit Seigneur de Bourbon voudra faire ſa reſidence: & que lesdits Lieutenans, Officiers & Commis & Serviteurs ne puiſſent, en tout ce que deſſus, eſtre empeſchez, travaillez ou moleſtez par quelconques Officiers Royaux, directement ou indirectement, ſoubs quelque couleur que ce ſoit. Et quant au droit qu'iceluy Seigneur de Bourbon pretend en la Comté de Provence & autres pieces adjacentes & dépendantes, dont ledit Seigneur Roy s'eſt offert eſtre à Juſtice; a eſté accordé, que voulant ledit Seigneur de Bourbon pourſuivre les procés, ou les intenter de nouveau par-devant la Juſtice où il appartient, qu'il le puiſſe faire quand bon luy ſemblera; & que lors lesdits Juges determinent ſommairement ladite Juſtice ſelon raiſon & équité.

XXVIII. Et au regard des Amis, Alliez & Serviteurs, qui ont ſuivy le party dudit Seigneur de Bourbon, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers à preſent vivans, & aux Hoirs d'iceux qui cependant ſont allez de vie à trespas; ils ſeront entierement reſtituez en leurs biens, ainſi que anparavant les tenoient & poſſedoient, en mble les meubles delaiſſez; declarant nulles & de nulle valeur & effect toutes Procedures, Sentences, Adjudications, Donations, Incorporations, & autres Actes qui contre eux ou leurs Heritiers pourroient avoir eſté faictes jusques au jour de cette Paix, à cauſe d'avoir tenu le party dudit Seigneur de Bourbon: pour raiſon de quoy eux, ny leursdits Hoirs puiſſent eſtre aucunement inquietez ou moleſtez par ci-aprés. Et leur eſt baillée auſſi entiere abſolution & abolition de tout ce que l'on voudroit pretendre contre eux jusques au jour de cette Paix. Et que tous ceux qui ſont Priſonniers à l'occaſion deſſusdite, mesmement & expreſſement Monſieur l'Evesque d'Authun & Monſieur de Sainct Valier, ſoient promptement & librement relaſchez & abſous avec les mesmes abolitions & reſtitutions, annullant quelconques Sentences ſur ce rendues & procedures faictes, en mettant le tout à neant; & que lesdits Evesque d'Authun & le Sieur de Sainct Valier, & tous les autres Amis, Alliez, Serviteurs & Adherans dudit Seigneur de Bourbon, ſoient en liberté de ſe tenir audit Royaume de France, ou de vivre dehors d'iceluy à leur volonté, & venir & aller dedans & dehors d'iceluy, ſans qu'ils, ny aucuns d'eux puiſſent eſtre contraints d'y comparoir en perſonne pour quelque cas que ce ſoit. Et pour les autres actions ou querelles, qu'ils ou aucuns d'eux, & mesmes les Enfans du feu Seigneur de Ponthieure, ledit Sieur de Sainct Valier & autres de ſesdits Amis & Serviteurs, pretendans outre les biens tenus & poſſedez avant le partement de France dudit Seigneur de Bourbon; tels pretendans & querellans en pourront pourſuivre leur Juſtice par devant leurs Juges ordinaires desdites querelles; lesquels ſeront tenus leur adminiſtrer bonne & brieve Juſtice, comme il affiert. Et pourront lesdits Seigneurs de Bourbon, ſesdits Amis, Alliez & Serviteurs, tant ceux qui ſont à preſent avec luy, que ceux qu'il avoit auparavant ſon partement de France, ſi bon leur ſemble, demeurer & continuer au ſervice dudit Seigneur Empereur, ſans que à l'occaſion dudit ſervice l'on puiſſe moleſter ou inquieter en la perſonne ny aux biens ledit Seigneur de Bourbon, ny ſesdits Alliez, Amis & Serviteurs. Sur toutes lesquelles choſes desſusdites, & chaſcune d'icelles; ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien fera expedier, tant audit Seigneur de Bourbon, que à ſesdits Alliez & Serviteurs, toutes Lettres & Depeſches neceſſaires, & contenans ce que deſſus en bonne & ſeure forme.

XXIX. Item, que tous Priſonniers de Guerre tant en Mer qu'en Terre d'un coſté & d'autre, tant Meſſire Philibert de Chalon Prince d'Orange, que autres Subjets desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, & quelconques autres ayans ſervy & tenu leur party, de quelque Nation ou condition qu'ils ſoient, ſeront tous, en dedans le quinziéme jour de Fevrier prochainement venant, librement relaſchez, & mis à leur pleine liberté, ſans payer rançon quelconque; pourveu qu'ils demeureront & retourneront au ſervice du Seigneur, duquel ils ſe trouveront eſtre Subjets mediatement ou immediatement; ſi ce n'eſtoit, que du common conſentement desdits deux Seigneurs autrement en fuſt par eux ordonné.

XXX. Item, pour ce que les Rebelles, foricides ou bannis d'un coſté & d'autre, pourroient eſtre cauſe de quelque torbation de ladite Paix; a eſté traitté, appointé & accordé, que quant aux Rebellions qui ſe pourroient faire d'ici en avant d'un coſté & d'autre, les Rebelles de l'un ne ſoient receptez ou retirez au Territoire de l'autre; & ne leur ſoit baillée aide, faveur ni aſſiſtance quelconque de l'un contre l'autre: ains ſi tels Rebelles ſont trouvez és Territoires & Païs desdits Seigneurs, en les requerant iceluy duquel ils ſeront Subjets, qu'ils leur ſoient remis pour les chaſtier & en faire à ſon plaiſir: & que cecy ſoit obſervé reciproquement. Mais quant à ceux que l'on voudroit dire avoir eſté Rebelles en la Duché & Eſtat de Milan, Gennes & Comté d'Aſt, avant la concluſion de ce preſent Traitté, qui ne ſeront trouvez chargez d'autres delicts ou crimes, que d'avoir ſervy l'un Party contre l'autre és Guerres paſſées; en ce cas, quant à leurs perſonnes, leurs meſus leur ſeront librement pardonnez; & ſoient remis au Païs: & lesdits Seigneurs Empereur & Roy, chaſcun de ſa part, deputeront aucuns Commis, pour avoir vraye information de la qualité & valeur des biens alienez & confiſquez, & que un chaſcun desdits Rebelles & Bannis tenoit & poſſedoit au commencement de ceſtedite Guerre, & de la qualité des Perſonnes qui au preſent tiennent & poſſedent lesdits biens, pour aprés ladite information priſe & veuë, d'un common conſentement & par voye amiable declarer & determiner ce qui ſe devra faire desdits biens: laquelle determination & declaration ſe fera par lesdits Seigneurs Empe-

ANNO 1525. 1526.

ANNO 1525. 1526. Empereur & Roi, dedans ſix mois aprés la publication de ce preſent Traité : & cependant ne ſe tera aucune innovation desdits biens.

XXXI. Et quant au regard des autres, desquels en ce Traité ne ſe trouveroit eſtre faicte expreſſe mention, qui ſe tronveroient eſtre chargez & inculpez d'autres delicts, & mesmes que d'avoir ſervy en ces dernieres Guerres, ou ſeroient gens ſcandaleux, qu'ils ne ſe puiſſent remettre au Pais ſans plus grands troubles, ou incontinent en faiſant de ce coſté par information ſuffiſante du Seigneur où lesdits bannis ſeront retirez ; il ſera tenu, à requeſte du Seigneur duquel ils ſeront Subjets, leur prefiger terme d'un mois ; dedans lequel ils devront vuider ſes Royaumes & Pais, avec commination & peine : que ſi paſſé ledit terme ils ſont trouvez esdits Royaumes & Pais, ils ſeront pris & rendus és mains du Seigneur duquel ils ſeront Subjets, ou de leurs Officiers, à quelconque leur Requeſte ; & que ainſi ſoit effectuellement obſervé d'un coſté & d'autre.

XXXII. Item, que tous Prelats & Gens d'Egliſe, tant Eveſques, Abbez, Commandeurs, Doyens, Archidiacres, Prevoſts, Chanoines, Chapellains, Curez & autres Gens d'Egliſe, de quelque eſtat ou condition qu'ils ſoient, Chapitres, Convents, Colleges, Egliſes, tant deça que delà les Monts ; & pareillement gens Nobles, non Nobles, Corps de Villes, Communautez & autres particuliers Subjets & Serviteurs d'un coſté & d'autre, de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient, tant en France & autres Pais de l'obeiſſance du Roi Tres-Chreſtien, que en Eſpagne, Pais de Bourgongne, Flandres, Artois, Hainau, & autres Pais hors l'Italie, appartenants audit Seigneur Empereur, retourneront par cette Paix à la jouiſſance de leur Diguitez, Benefices, Fiefs, Terres, Seigneuries & autres Heritages, deniers, deportements & retours de Mariages, Rentes heritieres & voyageres, deuës tant ſur le Domaine desdits Princes, que ſur le Corps des Villes, des Egliſes ou autrement, quelque part que lesdits biens meubles ou heritages ſoient ſituez ou aſſis, pour en jouir & poſſeder depuis le jour & date de la publication de cette Paix. Et ſeront entretenus & gardez en telle poſſeſſion & jouiſſance, qu'ils ou leurs Predeceſſeurs eſtoient auparavant l'empeſchement ſurvenu à cauſe desdues Guerres ; nonobſtant quelconques dons ou diſpoſitions par recompenſe ou autrement fait au contraire ; & auſſi quelconques confiscations, Sentences ou Arreſts rendus par contumace ; qui par ce Traité demeurent caſſez & nuls, encore que lesdits biens euſſent depuis lesdits dons & diſpoſitions ou confiscations eſté vendus ou alienez en autres perſonnes. Et ſeront tenus les Juges ordinaires des Pais, Villes ou Lieux, où ſeront ſituez & aſſis lesdits biens, auſquels l'on retournera, les remettre, reintegrer & reſtituer en iceux ſommairement & de plain, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconque, & ſans prejudice d'icelles. Et s'il eſt meſtier avoir la main forte pour executer lesdites reintegrations & reſtitutions, lesdits Seigneurs Empereur & Roy, chacun de ſon coſté, la feront bailler, & ne ſouffriront depescher en leurs Chancelleries ou Chambres de Conſeil quelconques Lettres ou Proviſions pour empescher, retarder ou dilayer lesdites reintegrations & reſtitutions : & ſi aucunes fuſſent inadvertemment depeſchées, qu'elles ſoient nulles & de nul effect, & ne ſoient objectées par lesdits Juges. Et ceux qui auroient procés pendant, pourront, ſi bon leur ſemble, retourner à la pourſuite de leursdits procés, en tel eſtat qu'ils eſtoient auparavant le commencement de Guerre, nonobſtant quelconques Procedures ou Sentences faictes ou données pendant icelles Guerres ; qui en ce cas demeurent par ce Traité nulles & miſes à neant. Et ſi pendant lesdites Guerres aucuns desdits Fiefs, Heritages, Maiſons ou Rentes, appartenans à aucuns tenans party contraire, euſſent eſté vendues par Decret, adjugé par contumaces & defaults, le tout ſera reduit au premier eſtat ; demeurans chacune des Parties en reis Droits & Actions qu'elles eſtoient au commencement desdites Guerres, nonobſtant quelconques laps de temps, qui depuis ſeront encourus : & tous defauts & contumaces faits durant lesdites Guerres d'iceux, de l'un party & de l'autre, pour quelque cauſe que ce ſoit, ſeront auſſi nuls & de nulle valeur. Et ceux qui ainſi retourneront à leursdits biens, & que ſur iceux ſe trouvaſſent charge & Hypotheques d'aucunes Rentes Foncieres, Heritieres ou Voyageres, ils ſeront & demeureront quites du cours d'icelles Rentes eſcheues durant la Guerre : & ſeront tenus ceux qui cependant en auront jouy, en vertu d'aucun don ou recompenſe, les en tenir quites, & les payer à la deſcharge desdits Biens pour le temps, années & termes qu'ils en auront jouy. Et ſi durant lesdites Guerres aucuns biens étoient de nouveau ſuccedez, eſcheus ou adrenus par Teſtament, ou autre derniere Volonté, ou Succeſſion *ab inteſtat*, par droit de proximité, ou par donation entre vifs, ou autrement par quelconque riltre, ſuppoſé que au jour desdites eſcheances & Succeſſions ou Donations, ceux, auſquels elles ſeront eſchenes, demeuraſſent en party contraire ; neantmoins retourneront auſſi auxdits Biens, qui ainſi leur ſeront eſcheus & ſuccedez, en faiſant dedans trois mois aprés la publication de cette Paix envers le Seigneur & Prince, ſoubs lequel ſeront aſſis lesdits biens, les devoirs, auſquels, à cauſe desdits biens, les retourouns pourroient eſtre tenus & obligez. Et ne ſeront tenus ceux, qui ainſi voudront retourner à leursdits biens, aller demeurer, ou faire reſidence és Lieux où lesdits biens ſeront aſſis, ny faire aucun ſerment au Prince ou Seigneur ſoubs lequel lesdits biens ſeront ſituez ; exceptez pour les biens feodaux, ſelon le devoir desdits Fiefs : ce qu'ils pourront faire, ſi bon leur ſemble, par Procureur ſpecial, ayant à ce ſuffiſant Ponvoir, en dedans trois mois aprés ladite publication.

XXXIII. Item, pour ce que par les Cortes de Caſtille, & meſmes par les Prieur, Conſeil & Univerſité de Burgos, a eſté fait plaintif audit Seigneur Empereur, que outre les maux & dommages eſceſſifs qu'ils ont ſouſtenus & ſoufferts durant ces Guerres, contre la forme des Privileges qu'ils diſent avoir des Predeceſſeurs dudit Roy Tres-Chreſtien, tant Roys de France que Dnes de Bretagne ; ils ont eſté paravant ladite Guerre, & durant ladite Paix, directement endommagez, tant ſur la Mer que autrement, dont ils ſe diſent intereſſez de grandes Sommes de deniers, de plus de trois cens mille Ducats : pour ces cauſes a eſté traitté, appointé & accordé, qu'en faiſant ſuffiſamment apparoir audit Seigneur Roy des Privileges, de ſesdits Predeceſſeurs donnez à la Nation d'Eſpagne, il les mandera confirmer *in formâ*, & obſerver ſelon leur teneur. Et quant aux dommages pretendus, que d'une part & d'autre ſoient deputez aucuns bons Perſonnages, pour verifier tous les dummages inferez en temps de Paix, & avant les Guerres, aux Subjets d'un coſté & d'autre, & voir de les appointer amiablement, ſi faire ſe peut ; ou ſinon, en faire bonne & brieve Juſtice contre damnificateurs.

XXXIV. Item, pour ce que depuis aucuns ans ença, & meſmes avant ces dernieres Guerres, par ledit Roy Tres-Chreſtien ou ſon Predeceſſeur, ſe diſent avoir eſté faictes aucunes prohibitions & defenſes contre l'ancien cours des Marchandiſes, par leſquelles les Draps de Laine qui ſe font en Catalongne, Rouſſillon & Sardaigne, & autres Lieux de la Couronne d'Arragon, ne ſe puiſſent vendre ny mettre en France, ny faire illec aucunes Marchandiſes desdits Draps, ny avoir paſſage par Terre ou par Mer, par les deſtroits & Limites dudit Royaume de France, de pouvoir paſſer & tranſporter desdits Draps en autres Royaumes & Pais, ſans encourir le danger de confiscations de leursdits Draps ; & que à cette cauſe les Subjets dudit Seigneur Empereur esdits Lieux, à tres-grand peril & danger de leursdites danrées & Marchandiſes ; ſoient contraints de prendre chemin plus loingtain par la haute & turbulente Mer ; où ſouvent ils ſe trouvent perdus, ou par naufrages, ou par priſes de Courſaires, qui leur tnurne à grande deſtruction, ruine & perdition dudit cours de marchandiſe : parquoy lesdits Subjets de Catalongne, Rouſſillon & Sardaigne ; ayent ſupplié ledit Seigneur Empereur les vouloir ſur ce pourvoir de remede convenable ; de maniere que ainſi que les Draps de France ſe peuvent librement porter, diſtribuer & vendre és Royaumes, Pais & Terres dudit Seigneur Empereur, ainſi ſoit fait de ceux qui ſe font en lesdits Pais. Pour ces cauſes a eſté appointé, traitté & accordé, que nonobſtant lesdites prohibitions & defenſes faictes au contraire, ſoit par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, ou par ſon Predeceſſeur (auſquelles quant à ce s'entend eſtre expreſſement derogé, nonobſtant quelconques clauſules derogatoires y contenues, encore que d'icelles ſe deuſt faire expreſſe mention de mot à autre) les Subjets desdits Pais de Catalongne, Rouſſillon & Sardaigne, & autres Lieux de la Couronne d'Arragon, puiſſent librement & ſans peine quelconque, mettre & coudnire leursdits Draps de Laine, & autres danrées & Marchandiſes, desdits Pais en Franee, ſoit par Mer ou par Terre, en payant les peages

ANNO 1525. 1526.

ANNO 1525. 1526.

peages qui eſtoient accouſtumez vingt ans a ; & non point pour les deployer ny vendre en France, mais pour les pouvoir vendre hors la ſubjection dudit Roy Tres-Chreſtien, ſans y mettre ne ſouffrir eſtre mis pour l'entrée ou pour l'iſſue deſdits Draps aucuns nouveaux Impoſts ou Droits, outre leſdits anciens Droits & Couſtumes.

XXXV. Item, pour ce que Madame Marguerite, Tante dudit Seigneur Empereur, Archiducheſſe d'Auſtriche, Comteſſe viagere de Bourgongne & de Charrolois, Douaigiere de Savoye, a grandement tenu la main à cette Paix ; & à cet effect expreſſement envoyé devers l'Empereur Meſſire Nicolas Perrenot Conſeiller & Maiſtre aux Requeſtes de Sa Majeſté & de madite Dame; lequel a inſtamment perſuadé icelle Paix, tant envers ledit Seigneur Empereur, que devers ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & par Ordonnance dudit Seigneur Empereur s'eſt trouvé aux communications d'icelle Paix, & à la concluſion du preſent Traitté : & de la part de madite Dame Marguerite a remonſtré aucuns ſes affaires ; c'eſt à ſçavoir, comme par la Neutralité, qu'elle avoit avec ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, approuvée & ratifiée par ledit Seigneur Empereur, elle devoit paiſiblement & ſans turbation & empeſchement quelconque poſſeder & jouir des Comtez & pieces mentionnées en icelle Neutralité ; & meſmes de ladite Comté de Charrolois, & des Greniers à ſel d'icelle Comté ; enſemble ceux de Noyers, Chaſtelchinon, Chaucin & la Perriere, conforme aux conceſſions que madite Dame en avoit ; & que contre la forme d'icelle Neutralité luy a eſté detenue & occupée ladite Comté de Charrolois, ſans la ſouffrir en jouir ny de ſeſdits Greniers à ſel durant le temps de cette Guerre, combien qu'elle n'euſt nulle Guerre contre ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & deuſt jouir de ladite Neutralité ; a eſté traitté, appointé & accordé, que non ſeulement ſera rendue à madite Dame ladite Comté de Charrolois avec leſdits Greniers ; mais jouira doresnavant d'icelle Comté, enſemble deſdites Seigneuries de Noyers & Chaſtelchinon en toute Souveraineté ſa vie durant ; & aprés ſon trespas l'Empereur, ſes Hoirs & Succeſſeurs quelconques en jouiront par la forme & maniere qu'il eſt ci-devant declaré en l'Article de la reſtitution de Bourgongne, Comté de Charrolois & dépendances. Et davantage, ledit Seigneur Roy ſera reſtituer & rendre, à madite Dame tous les deniers, Rentes & Revenus qui auront eſté levez durant ladite Neutralité ; & contre la forme d'icelle, eſdites Comté de Charrolois, Seigneurie de Chaſtelchinon & Greniers à ſel deſdits Lieux & dudit Noyers. Et d'autre part, pour ce que leſdites Seigneuries de Chaucin & la Perriere, eſtans avant ladite Neutralité miſes en la main dudit Seigneur Roy, ſoubs ombre que leſdites Seigneuries n'avoient eſté entretenues par madite Dame en deuë reparation, & que ſur les pourſuites que madite Dame fit faire devers ledit Seigneur Roy, fut ordonné, qu'elle auroit main levée, & que ce, qui durant la main miſe avoit eſté levé & receu, luy ſeroit rendu, à condition qu'elle bailleroit caution de fournir aux reparations, ausquelles elle ſeroit trouvée eſtre tenue ; laquelle ne fut lors donnée, pour eſtre la choſe ainſi confuſe & incertaine, & que au moyen de ce, & de la mort de ſon Ambaſſadeur, lors eſtant en France à la pourſuite de cet affaire, auſſi à cauſe des Guerres ſurvenues depuis, ladite reſtitution n'a eſté faicte deſdites levées durant ladite main miſe. Et que maintenant pour la reſtitution qui ſe doit faire de la Viſcomté d'Auxonne, où ſont leſdites pieces aſſiſes, ceſſe la difficulté de devoir donner ladite caution: ledit Roy Tres-Chreſtien ſera rendre entierement leſdites levées à madite Dame, receues par commiſſion dudit Seigneur Roy durant le temps de ladite main miſe, & auſſi durant le temps de cette preſente Guerre, & le tout deſdits fruits & levées contenu en cet Article, & eſtimé à la Somme de vingt cinq mille Livres Tournois ; qui ſera payée à madite Dame par ledit Seigneur Roy en dedans huict mois prochainement venans.

XXXVI. Item, pour ce que la Roine Germaine de Foix, Doüaigiere d'Arragon, dit avoir obtenu Arreſt & Sentence diffuitive de la Cour de Parlement à Paris; par lequel Arreſt luy ſont adjugées les Villes & Terres de Marſan, Toſſan & Gabiardan (a), & Gavaret, avec toutes autres pieces mentionnées audit Arreſt, leſquelles dit eſtre de fait tenues & occupées par Don Henry Seigneur d'Albret; lequel par force d'Armes a arreſté & empeſché l'execution dudit Arreſt, ſelon que dit ladite Roine, contre le Commis à ce envoyé par ladite Cour de Parlement ; & qu'il convient à l'authorité des Roys & Princes, que tels Arreſts, prononcez en leurs noms, ſoient mis à entiere & deuë execution, & ne ſoient tendus fruſtratoires & illuſoires ; ledit Roy Tres-Chreſtien ſera par effect executer ledit Arreſt ſelon la ſome & teneur, & ainſi qu'il appartiendra par raiſon ; & s'il eſt meſtier, baillera à l'executeur la main forte pour le faire.

(a) ou Gaz vedan.

XXXVII. Item, que Meſſire Philibert de Chalon Prince d'Orange, outre ſa liberation, dont deſſus eſt faicte mention, ſoit reſtitué & reintegré, en faveur & contemplation de l'Empereur, en ſa Principauté d'Orange, pour en jouir en telle authorité & Préeminence, en tels droits & tout ainſi que luy meſmes en a joüy & poſſedé depuis le trespas de feu Monſieur le Prince d'Orange ſon Pere, juſques à l'empeſchement y mis par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, avant que ledit Seigneur Prince vinſt au ſervice de l'Empereur. Auſſi ſeront rendues & reſtituées audit Seigneur Prince les Terres & Seigneuries de (a) Dompiere, (b) Terclus, Montbriſſon, & la Perriere de Nobeſſan, ſituées en Dauphiné, ainſi qu'il les tenoit & poſſedoit avant la Guerre. Et quant aux Terres & Revenus de (c) Succeur & Toufton ſituées & aſſiſes en la Duché de Bretagne ; il en ſera remis en tel eſtat qu'il eſtoit au commencement de cette Guerre. Et luy ſoient reſervées & reſtituées toutes ſes actions & droits, & meſme de cinquante mille Eſcus qu'il pretend ſur leſdites Terres, & Lettres qu'il dit en avoir à ſon profit, pour pourſuivre ſeſdits droits & actions en Juſtice ; laquelle luy ſera faicte & adminiſtrée ſommairement & de plain, les tiltres & drois veus. Et luy ſoit encore reſtitué ce qu'il tenoit avant la Guerre de la Comté de Ponthievre ; à ſçavoir Lambale, Moncontour, les Ports & Havres de Crenon & Encrenon & autres Terres & Droits en dependants, ainſi qu'il les poſſedoit avant ladite Guerre. Et pareillement que ledit Seigneur Roy face payer audit Seigneur Prince tout ce qu'il monſtrera eſtre deu à feu Monſieur le Prince ſon Pere, & ſucceſſivement à luy, tant par Lettres dudit feu Roy Louys XII. que de la feue Roine Anne de Bretagne ſa Compagne.

(a) Dompierre. (b) Treclus. (c) Succeur.

XXXVIII. Item, que Meſſire Philippe de Croy Marquis d'Arſchot, Comte de Porcian, Beaumont, &c. ſoit auſſi reſtitué & reintegré en toutes ſes Comtez, Baronnies, Terres & Seigneuries, eſtans au Royaume de France, qui luy appartenoient & ſont ſuccedées, tant par le trespas de ſes feus Seigneurs Pere & Mere, comme par le decés de ſon Oncle feu Meſſire Guillaume de Croy Marquis d'Arſchot, Seigneur de Chievres, & des pieces par ſon Oncle acquiſes de la Roine Germaine d'Arragon en tel droit, tant petitoire que poſſeſſoire, que ledit feu Marquis ſon Oncle y avoit en l'an mille cinq ceus & vingt ; ſans avoir egard aux empeſchemens y mis alors ou depuis par faute de relief non pris, ou devoirs non faits, qui ſont levez à ſon profit : & leſquels nonobſtant ſera ledit Seigneur Marquis receu à relever leſdites Terres du Roy ou d'autres Seigneurs, dont elles peuvent eſtre tenues en fief: & que le procés, que feu Monſieur de l'Eſcu avoit commencé avant la Guerre pour la retraitte lignagere par luy pretendues aux pieces acquiſes, comme dit eſt, de ladite Roine Germaine, ſoit repris en l'eſtat qu'il eſtoit au commencement de ladite Guerre, demeurans toutes autres procedures & contumaces depuis faictes en abſence, & contumace dudit Marquis, caſſées & nulles & miſes à neant : enſemble toutes Sentences ſur ce rendues, ſi aucune en y a ; quant audit Seigneur Marquis & à ſon prejudice. Et quant aux Revenus des Aides & des Greniers à ſel de Bar ſur Aube, & auſſi des Greniers à ſel de Sainct Dizier, Cournesy & Chaſtel en Porcian, ledit Marquis d'Arſchot retournera en telle jouiſſance d'iceux, qu'il eſtoit paravant cette Guerre, ſelon la forme des Lettres Patentes qu'il a dudit Seigneur Roy &, de ſes Predeceſſeurs.

XXXIX. Item, que à Madame la Princeſſe de Chimay ſoit baillée la jouiſſance & poſſeſſion de ce que devenement ſera apparoir luy devoir appartenir de la Succeſſion à elle eſcheuë durant la Guerre és biens & hoirie du feu Seigneur d'Albret ſon Pere, & de ce qu'elle pouvoit pretendre avant la Guerre és biens maternels & fraternels ; & ſur tout, luy ſoit faicte & adminiſtrée bonne & brieve Juſtice.

XL. Item, que à Meſſire Henri Comte de Naſſau, Marquis de Zenetre, Grand Chambellan dudit Seigneur Empereur, ſoient entieres & ſauves les actions, qu'il avoit contre ledit Seigneur Roy, pour partie du dot

ANNO 1525. 1526.

dot de feuë Madame ſa Compagne : & luy ſera payé ce qui à cette cauſe ſe trouvera luy eſtre deu, conformé à l'obligation.

XLI. Item, que Meſſire Adolphe de Bourgongne, Seigneur de Bevre & Admiral de la Mer de Flandres, ſoit reſtitué & reintegré aux Droits & Actions qu'il pretend, & qu'il avoit au commencement de cette Guerre, és Chaſteaux, Terres & Appartenances de Crevecœur en Cambreſis: & pourra pourſuivre leſdits Droits par Juſtice devant le Juge auquel la connoiſſance de ladite Terre de Crevecœur appartient.

XLII. Item, que au Seigneur de la Chaus Meſſire Charles de Poupet, Chambellan & premier Sommelier de corps dudit Seigneur Empereur, ſoient rendus & reſtituez les deniers de la rançon qu'on luy a fait payer pour la liberation de ſes Enfans; leſquels eſtans Eſcoliers en l'Univerſité de Paris, eſtoient privilegiez & aſſeurez de droit, qu'ils ne pouvoient eſtre conſtituez Priſonniers, & n'eſtoient de juſte priſe, & ſera faicte ladite reſtitution de rançon par ceux qui l'ont exactionnée ou par leurs Heritiers : & en ſera faite le Roy Tres-Chreſtien la Juſtice bonne & brieve, conforme aux Privileges de ladite Univerſité de Paris.

XLIII. Et ſemblablement Guillaume de Vergy & Baron d'Autrey ſoit reſtitué au droit & action qu'il pretend, & qu'il avoit au commencement de cette Guerre en la Seigneurie de Sainct Dilier de Partois, pour auſſi pourſuivre ſon Droit par Juſtice, devant les Juges à qui la connoiſſance appartiendra. Et quant au Seigneur de Fiennes, Comte de Gaure; Meſſire Adrien de Croy, Seigneur du Rœux; Meſſire François de Melun, Comte d'Eſpinoy, & au Seigneur de la Preulle ſoit auſſi faicte entiere reſtitution de tous les biens qu'ils tenoient & poſſedoient au Royaume & obeiſſance de France, ainſi qu'ils en jouiſſoient au commencement de cette Guerre; nonobſtant auſſi quelconques Sentences, Declarations, Confiſcations ou Alienations faictes au contraire durant ladite Guerre, données par defauts & contumaces; leſquelles demeureront nulles & de nul effect, & ſeront miſes à neant.

XLIV. Item, que le Marquis Michel Antoine de Saluces, ſes Mere & Freres, & Frederic de * Bauge, à la requeſte & pour contemplation dudit Seigneur Roi Tres-Chreſtien, ſeront remis en telle jouiſſance & poſſeſſion de leurs Terres & autres Biens, qu'ils eſtoient au commencement de cette Guerre; demeurant neantmoins le droit & proprieté desdites Terres & Biens ſauf & entier à ceux, ou celuy qu'il appartiendra, ſelon les tiltres & droits d'un coſté & d'autre, qui demeureront en leur force & valeur, ſans que par ce Traitté y ſoit aucunement prejudicié.

* Bodie

XLV. Item, que le Seigneur de Monaco Eveſque de Grace ſoit reſtitué & reintegré en ſon Eveſché de Grace, & en tous les biens qu'il tenoit, & Droits & Actions qui luy appartenoient avant la Guerre en la ſubjection dudit Roy Tres-Chreſtien : & que au ſurplus de tout ce qu'il voudroit quereller & demander luy eſtre deu ou appartenir, luy ſoit adminiſtrée bonne & brieve Juſtice ſommairement & de plain : & puiſſent luy, ſes Parents, Neveus, Subjets & Serviteurs librement converſer en tout le Royaume de France, & en tous les Ports d'icelny comme auparavant la Guerre: & que les Homicidaires du feu Seigneur de Monaco ſon Frere, & tous les coulpables dudit meurtre ſeront punis ſelon l'exigence du cas, & conforme à Juſtice.

XLVI. Item, que le Sieur de Laſſa ſoit auſſi entierement reſtitué & reintegré en tout ce qu'il tenoit & poſſedoit au commencement de la Guerre, avant qu'il vinſt au ſervice de l'Empereur, & maintenu & gardé en ce qu'il a deja recouvré, tout ainſi qu'il les tenoit & poſſedoit avant ladite Guerre. Et quant aux Terres & Baronnies de Perdillan, Viscomté de Thuſſac & leurs appartenances, qu'il pretend luy eſtre eſcheuës & ſuccedées pendant ladite Guerre, ledit Roy Tres-Chreſtien luy ſera bonne & brieve Juſtice.

XLVII. Item, que en cette Paix, Amitié & Alliance de commun accord & conſentement desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, ſoient compris (ſi compris y veulent eſtre) premierement noſtre Sainct Pere le Pape, & le Sainct Siege Apoſtolique, & les Roys d'Angleterre, de Hongrie, de Polongne, de Danemarck, de Portugal & d'Eſcoſſe; Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Don Fernande Infant des Eſpagnes, Archiduc d'Auſtriche, Duc de Wirtemberg, Comte de Tyrol, Frere dudit Seigneur Empereur & ſon Lieutenant General en l'Empire ; Madame Marguerite Tante dudit Seigneur Empereur, Comteſſe de Bourgongne & de Charrolois, Doüairiere de Savoye; les Electeurs & autres Princes de l'Empire obeiſſans, Subjets à l'Empereur; les Seigneurs des anciennes Ligues & Cantons des Hautes Allemagnes, avec les autres qui dedans ſix mois aprés la publication de ce preſent Traitté ſe pourront auſſi de commun conſentement denommer & comprendre. Lesquels tous deſſusnommez en la forme avantdite, avec les autres qui ſe pourront denommer dedans leſdits ſix mois depuis la publication de cedit Traitté, s'entendront eſtre compris en cedit Traitté, en baillant dedans leſdits ſix mois à un chacun desdits Seigneurs Empereur & Roy leurs Lettres declaratoires & obligatoires en tel cas requiſes, & non autrement. Tous les autres ici non nommez, ou qui ne ſeront nommez ci-aprés, comme dit eſt, s'entendront forelus de cette preſente Paix & Amitié, s'ils ne ſont compris en la generalité des Subjets ou Vaſſaux de-dits Seigneurs, ou de l'un d'eux.

ANNO 1525. 1526.

XLVIII. Item, incontinent que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſera delivré de Priſon, & mis en ſa liberté, comme dit eſt, baillera ſes Lettres Patentes de la Ratification de ce preſent Traitté en bonne forme, datées en la premiere Ville de ſon Royaume, où il ſera logé depuis ladite delivrance, en luy baillant quant & quant les Lettres Ratificatoires dudit Seigneur Empereur en ſemblable forme. Et incontinent que ledit Dauphin ſera parvenu en l'aage de puberté, & aura acomply les quatorze ans, ledit Seigneur Roy ſera tenu de luy faire ratifier, confermer & approuver ledit Traitté de Paix, & tout le contenu en icelny, avec la ſerment ſolemnel, & Renonciation expreſſe de benefice de moindre aage & reſtitution par cutier : pour laquelle Ratification ledit Seigneur Roy, comme Pere & legitime Adminiſtrateur dudit Seigneur Dauphin, ſera tenu dez lors l'authoriſer à cet effect, avec les ſoubmiſſions & ſolemnitez & clauſules à ce requiſes, toutes exceptions & excuſations ceſſantes.

XLIX. Item, que leſdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, en ratifiant, agreant & approuvant ledit Traitté & tous les Articles y contenus, chacun en ſon endroit, en preſence des Ambaſſadeurs qui à ce ſeront ordonnez, & meſmes ledit Seigneur Roy eſtant, comme dit eſt, libre en ſon Royaume, jureront chacun par ſoy par ſerment ſolemnel, corporellement fait aux Saincts Evangiles de Dieu, & en la preſence de la vraye Croix, tenir & obſerver reſpectivement tous les Points dudit Traitté; ſe ſoubmettans quant à ce à la Jurisdiction, Coërcition & Cenſures Eccleſiaſtiques, juſques à l'invocation du Bras ſeculier inclufivement; & conſtituans leurs Procureurs *in formâ Cameræ Apoſtolicæ*, pour comparoir en leurs noms, & de chacun d'eux, en Cont de Rome, pardevant noſtre Sainct Pere ou les Auditeurs de la Rote, & ſubir volontairement la condemnation & fulmination desdites Cenſures en cas de contravenion, comme dit eſt; ou pour icelles Cenſures ſe ſoubmettre & proroger juriſdiction par devant quelconques Prelats & Juges Eccleſiaſtiques : & que leſdits Seigneurs Empereur & Roy, ny nul d'eux, ſans aucun conſentement, ne puiſſe en façon quelconque demander relaxation de ſerment, ny abſolution desdites Cenſures: & ſi l'un la demandoit ou obtenoit, ne luy puiſſe profiter ſans le conſentement de l'autre.

L. Item, que cette Paix concluë ſoit publiée par tous les Royaumes & Pais desdits Seigneurs Empereur & Roy, tant deça que dela les Monts, & meſmes és Lieux limitrophes, ou telles publications ont accoûtumé eſtre faites; & ce en dedans le quinziéme de Février prochainement venant, afin que nul en puiſſe pretendre ignorance. Lequel Traitté de Paix en tous & chacun les Points & Articles ci-deſſus declarez, nous ledit Roy Tres-Chreſtien en unire propre nom, avons loyaulment & de bonne foy en parole de Roy ſoubs noſtre honneur, & par noſtre ſerment, que pour ce avons donné & touché corporellement aux Saincts Evangiles de Dieu, promis & promettons de fournir, accomplir & entretenir de point en point, & le tout ſolemnellement juré, ratifié, confirmé & approuvé; & de ce faire bailler & delivrer nos Lettres Patentes en forme deuë & ſuffiſante, au temps & comme deſſus eſt declaré. Et nous leſdits Ambaſſadeurs & Procureurs desdits Seigneurs Empereur & Roine Doüairiere de Portugal ſa Sœur aisnée, & de Madame la Regente de France, & chacun de nous endroit ſoy reſpectivement en vertu & enſuivant nosdits Pouvoirs, avons auſſi de bonne foy, & par nos ſerments, pour ce par chacun de nous donnez, & touchez corporellement

ANNO 1525. 1526.

anxdits Sainctz Evangiles de Dieu, promis & prometrons, que terons deuement ratifier le contenu audit Traité de Paix, en tous & chascun les Poinctz & Articles ci-deſſus declarez : & que de ce ſeront baillées & delivrées les Lettres Patentes en forme deuë & ſuffiſante d'une part & d'autre, au temps & comme deſſus eſt declaré. Ainſi fait, traité & conclu en la Ville de Madrid, au Dioceſe de Tolede, le Dimanche quatorzieme jour du mois de Janvier, l'an mille cinq cens vingt-ſix, pris à la Nativité Noſtre Seigneur, ſelon le ſtyle d'Eſpagne.

Plein-Pouvoir de l'Empereur CHARLES V. *pour* CHARLES DE LANNOY *Vice-Roi de Naples*, HUGUES DE MONCADE *Capitaine Général dans la Mer Méditerranée*, *&* JEAN LALLEMAND *Seigneur de Bouclans ſes Commiſſaires. A Tolede le* 16. *Decembre* 1525. [Copie très-ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix, de la Chambre des Comptes de L'Iſle.]

CHARLES, par la Divinne Clemence Empereur des Romains touſiours Auguſte, Roy de Germanie, de Caſtille, de Leon, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Maillorque, de Sardayne, des Iſles, Yndes & Terre ferme de la Mer Occeane, Archiducq d'Auſtrice, Duc de Bourgougue, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gheldres, Comte de Flandres, de Bourgoigne, Palatin de Haynault, de Hollande, de Zellande, de Ferrette, de Haguenau, de Namur & de Zaphen, Prince de Zwabe, Marquis du Sainct Empire, Seigneur de Salins & de Malines, Dominateur en Aſie & en Afriecque : A TOUS ceulx quy ces preſentes Lettres verront, Salut : SÇAVOIR FAISONS, que confians entierement des ſens, prudence, fidelité, loyaulté & bonne experience de noz Treschers & feaulx Conſeilliers Meſſire Charles de Lannoy, Chevalier de noſtre Ordre, Vice-Roy de noſtre Royaulme de Naples, noſtre Lieutenant & Capitaine General en Italie, Dom Hughes de Moncada, Prieur de Mecina, de l'Ordre de Sainct Jehan de Jeruſalhem, en noſtre Royaulme de Sicille, noſtre Capitaine General de noſtre Armée en la Mer Mediterranée, & Jehan Lallemand, Seignent de Bouclans & de Vayelle, noſtre Treſorier & Secretaires d'Eſtat, iceulx avons commis, faict, conſtitué, ordonné & eſtably, faiſons, conſtituons, eſtabliſſons & ordonnons noz Procureurs, Ambaſſadeurs & Meſſagiers especiaulx. Et leur avons donné & octroyé, donnons & octroyons par ces preſentes plaine faculté, auctorité, Pouvoir & Mandement especial de capiculer, traicter & conclure, pour nous & en noſtre nom, avec Tres-hault, Tres-excellent & Tres-puiſſant Prince le Roy de France Tres-Chreſtien, ou ſes Ambaſſadeurs ayans Pouvoir ſouſſiſant de luy & de noſtre Tres-chere & Tres-amée Couſine Dame Louiſe de Savoye, Mere dudit Seigneur Roy, Regente pour luy en France, Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou ſur la delivrance dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien noſtre Priſonnier de bonne Guerre, & ſamblablement de traicter, capituler & conclure bonne, ſincere & perpetuelle Paix, Amitié, Alliance, Confederation & Intelligence entre nous & ledit Roy de France Tres-Chreſtien, avecq telles conditions, reſervations, modifications, reſtinctions, quictances, renonciations des querelles prerendnes d'un coſté & d'aultre, ou d'aulcunes d'icelles en general ou especial, ainſy que particulierement ſera entre eulx, audit nom, traicté & cnnclud; & ſoubz les ſeeurctez, obligations que a nosdits Ambaſſadeurs ſemblera eſtre requis, opportun & neceſſaire, encores que ce ſenſſent Terres, Seignouries, Jurindictions, Royaulmes, Duchez, Principaultez, Contez, ou aultres choſes, où fuſt requis Mandement plus exprez & plus especial que le preſent; & en noſtre pour plus grande ſeeureté & augmentation de ladite Paix & Amitié avons a nosdits Ambaſſadeurs donné & octroyé, donnons & octroyons, par cesdites preſentes, pouvoir, faculté, puiſſance & auctorité de traicter, conclure & accorder le Mariage de noſtre Tres-chiere & Tres-amée Sœur Dame Eleonor, Royne Douariere de Portugal, avecq ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & celuy de noſtre Tres-chere & Tres-amée Niepce Dame Marie, Infante de Portugal, avecq noſtre Tres-cher & Tres-amé Couſin Franchois, Daulphin de Viennois, Filz aiſné dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, avecq tels pactes & conveuances que a nosdits Ambaſſadeurs ſamblera eſtre oportun & convenable, tant pour les Dots, Douaires, Succeſſions, d'enffans, Fianſaiges & Eſpouſaiges, que aultres choſes pour ce requiſes & neceſſaires & generallement de faire quant aux choſes deſſusdites, circonſtances & deppendances d'icelles, tout ce que a nosdits Ambaſſadeurs ſamblera eſtre convenables, & que nous meſme en noſtre propre Perſonne terions & faire pourrions, ores que ce fuſt choſe de ſoy requerant Mandement & Pouvoir plus ample, exprez & especial que ces preſentes: PROMECTANS, en parolle d'Empereur Treschreſtien & Roy Cathnlicque, qne nous aurons pour ferme, eſtable & perpetuellement aggrable tont ce que par nosdits Ambaſſadeurs & Procureurs avant nommez ſera beſoingné, faict, convenn, traicté, capitullé & conclud es choſes deſſusdites, leurs circonſtances & deppendences, & d'en bailler noz Lettres ſonſſiſantes & portinentes de ratification tuultes fois que requis en ſeront, ſans en aucune maniere y contredire ny cootrevenir, tacitement ou expreſſement. En teſmoing de ce nous avons ſigne ces preſentes de noſtre main & a icelle faict mettre noſtre grand Seel. Donné en noſtre Cité de Tolledo le ſeiziesme jour de Decembre l'an de grace mil cincq cens vingt cincq, de noz Regnes aſcavoir des Romains le ſeptiesme, & des Espaignes le dixiesme. *Ainſi ſigné* CHARLES, *& du Secretaire St.* STREPEN. *Scellé de ſon Seel en cire rouge.*

Senſuit la teneur du Pouvoir de ladite Dame Reyne ELEONORE, *Sœure aisnée dudit Seigneur Empereur ſur leſdits Seigneurs Viceroy, Domp* HUGHES DE MONCADA *&* *Seigneur de* BOUCLANS, *touchant ſon Mariage avec le Roi T. C. & de celuy de l'Infante de Portugal ſa Fille avec le Dauphin de France. Du* 18. *Decemb.* 1525. [Copie ancienne, tirée du Regiſtre des Traitez de Paix, de la Chambre des Comptes de L'Iſle.]

ELEONORE, par la grace de Dieu Royne Douariere de Portugal, Sœure aisne de l'Empereur, comme en parlant de la delivrance de la Perſonne de Tres-haulr, Tres-excellent & Tres-puiſſant Prince Franchois, par la grace de Dieu Roy de France Tres-Chreſtien, & de la Paix eſperée entre leſdits Seigneurs, noſtredit Seigneur & Frere l'Empereur ait eſte requis, ainſy que de ſa part avons eſte adverty, a l'honneur de Dieu, bien & exaltation de la Religion Chreſtienne & Paix univerſelle, d'entendre au Mariage de nous avecq ledit Seigneur Roy de France Tres-Chreſtien & de noſtre Tres-chere & Tres-amée Fille unicque Marie, Infante de Portugal, avecq Tres-hault & Tres-excelleur Prince Franchois, Filz aisné du Seigneur Roy Tres-Chreſtien & Daulphin de Viennois: SÇAVOIR FAISONS, que nous deſirans de noſtre Pouvoir, ſelon la volonté de Dieu, nous conformer au bon plaiſir & vouloir de noſtredit Seigneur & Frere, pour ces cauſes & aultres conſiderations a ce nous mouvans; & pour la bonne & entiere confidence que noſtre Seigneur & Frere & nous avons des ſens & prudences, fidelité, loyaulté & bonne experience de noz Treschers & bien amez Conſeilliers dudit Seigneur, Meſſire Charles de Lannoy, Chevalier de ſon Ordre, Vice-Roy de Naples, ſon Lieutenant & Capitaine General en Italie, Domp Hughes de Montcada, Chevalier, Prieur de Mecina de l'Ordre de Sainct Jehan de Jeruſalhem en Cecille, ſon Capitaine General en la Mer Mediterrenne, & Jehan Lallemand Seigneur de Bouclans & de Vayelle, ſon Treſorier & Secretaire d'Eſtat, iceulx & chacun d'eulx avons commis & deputez, commectons & deputons noz Ambaſſadeurs, Procureurs & Meſſagers especiaulx, & leur avons & a chacun d'eulx donné & octroyé, donnons & octroyons plain Ponvoir, Faculté & Mandement especial de nous accorder par Mariage & bailler noſtre conſentement audit Roy Tres-Chreſtien avecq tel Dot, Douaire, Reſervations, Renonciations, Submiſſions, Obligations, Pactions & Conditions qu'ils verront eſtre a faire, neceſſaire, convenauts & expediant, & que le cas le requiert, traicter auſſy & faire le Mariage par parolle de preſent moyennant la Diſpence neceſſaire quy s'obtiendra de noſtre Sainct Pere le Pape ou de ſon Legat, quy de ce aura le pouvoir de ſa Saincteté, entreprendre & aſſigner jour pour

la

ANNO 1525. 1526.

la solempnisation dudit Mariage, & en lieu tel que par nosdits Ambassadeurs & Procureurs sera advisé, & illecq nous conduire pour estre delivrée audit Seigneur Roy de France Tres-Chrestien, ou a ses Ambassadeurs, Commis & Depputez pour nous recepvoir, affin de solemniser ledit Mariage en face de Saincte Eglise, avecq les solemnitez requises, & quy doibvent proceder la consommation dudit Mariage, & en oultre leur avons donné & donnons semblable Pouvoir, Puissance & Mandement especial d'accorder pas Mariage nostredite Fille avec le Fils aisné dudit Roy Treschrestien, Daulphin de Viennois, faire & celebrer fiansailles & espousailles par parolle de futur avecq telles pactions, conditions & manieres qu'ilz adviseront pour le mieulx, & aufurplus faire aux choses dessusdites, circonstances & deppendances d'icelles, besoingner, accordes & obliger ainsy qu'ilz verront estre requis & necessaires, & generallement tout ce que nous mesmes serions & faire pourrions sy presens en personne y estions; jaçoit ce qu'il y eust chose quy requist Mandement plus especial quy n'est contenu en cesdites presentes: Promettans en foy de Royne que nous ratifferons & aurons pour agreable tout ce que par eulx & chacun d'eulx sera faict, conclud & accordé es choses dessusdites, leur circonstances & deppendances, sans en aucune maniere y contredire ny contrevenir, tacitement ny expressement. En tesmoings de ce nous avons signé ces presentes de nostre main & a icelles faict appendre nostre Seel. Donné au Monastere de Gadeloupe en Castille le dix-huictiesme jour de Decembre l'an de grace mil cinecq cens vingt cinecq. *Ainsi signé*, ELEONOR. *Et du Secretaire* A. PERRENIN, *scellées de sin Seel en cire rouge.*

Senfuit la teneur du Pouvoir de Madame Regente en France fur ledits Archevesque d'Embrun, Premier President de Paris, & Seigneur de BRION *ses Ambassadeurs, du 7. Sept.* 1525. [Copie très-ancienne, tirée de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

LUDOVICA Christianissimi Regis Mater, Andegavie, Angolisimique Dux, nec non Cenomanie Comes, in Francia Regens, universis præsentes Literas inspecturis Salutem. Notum facimus quod nos vice & nomine Christianissimi Regis, Domini & Filii nostri Carissimi, in vim Potestatis & Regentie nobis ab eo concesse ac etiam ad plenum confidentes de fidelitate, industria & provida circumspectione dilectorum ac fidelium Consiliariorum Regis, Filii ac Domini nostri Carissimi, Francisci de Turnou Ebridunen. Archiepiscopi, Joannis de Selve Militis, Domini de Cromieres Primi Presidis, in Curia Parlamenti Parisiensis, & Philipi Chabot Militis Ordinis dicti Domini ac Filii nostri, Baronis de Brion, unius ex nobilibus Cameræ dicti nostri Filii ac Domini, Majoris in Civitate Burdegalensi. Illos & quemlibet ipsorum in absentia alterius in solidum committimus, tam conjunctim quam divisim, virtute jamdictæ Potestatis & Regentiæ nobis concesse per prefatum carissimum Dominum & Filium nostrum, eosdem & ipsorum quemlibet nostros veros, certos, legitimos ac indubitatos Ambassiatores, Procuratores, Negotiorumque nostrorum Gestores, facimus, creamus & constituimus, dantes & concedentes eisque & cuilibet eorum insolidum in absentia alterius, conjunctim & divisim, plenam facultatem, Potestatem & Mandatum speciale capitulandi, tractandi & concludendi cum Serenissimis ac Potentissimis Principibus, Carolo, divina favente Clementia, Romanorum Imperatore semper Augusto, Hispaniarum Rege Catholico, & Henrico Dei gratia Angliæ Rege Carissimis & Dilectissimis Dominis Consanguineis nostris, nec non cum aliis quibuscumque Regibus, Principibus & Potentatibus, aut aliis sua interesse presentatibus, cujuscumque status, gradus, aut conditionis existant, aut cum suis Oratoribus, Ambassiatoribus, Procuratoribus ac Nunciis generalibus seu specialibus, ad hoc potestatem sufficientem habentibus, de Treugis, Induciis aut armorum suspensione & Belli Abstinentia, inter dictum Regem & Filium nostrum ac universum Regnum Franciæ ex una, & dictos Serenissimos Cesarem & Regem Angliæ, aliosque Principes ac ipsorum quemlibet, conjunctum vel divisum, ineundis per tempus seu tempora de quibus invicem concordabunt, eis & ipsorum cuilibet bene visis, nec non etiam capitulandi, tractandi, conveniendi & concludendi cum ipsis Principibus & quolibet ipsorum paciscendi de ipsius carissimi Filii nostri liberatione simulque de universali aut particulari Pace & Amicitia, & super illis agere eaque opportuna & conducibilia visa fuerint, etiam si aliquoque Dominiorum, Civitatum seu Locorum possessione seu propietate culpiam ipsorum Principum restituenda seu tractanda aut a Regia Corona Francie abdicanda agendum foret, in parva, magna vel maxima quantitate, cum talibus pactis, conditionibus & conventionibus que dictis Oratoribus, Procuratoribus ac Nunciis convenire videbuntur: Et super eis tractandi & concludendi prout rei exigencia & necessitas requirat seu exposcet, ceteraque omnia facienti circa premissa pro & nomine carissimi ac dilectissimi Domini & Filii nostri nec non nostro in qualitate Regentis ac Regni predicti illiusque Statuum que ipsis videbuntur necessaria ac oportuna & que jamdictus Carissimus Dominus & Filius noster, & nos virtute Regentie & potestatis nostre aut Generales Status Regni predicti faceremus ac facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia fosent que Mandatum requirerent magis speciale quam presentibus sit expressum; Promittentes sub fide nostra quidquid actum, gestumve fuerit per jamdictos Oratores ac Nuncios nostros, aut per alterum eorum, in absentia alterius, tam conjunctim quam divisim, ratificare, ratum, gratumve habere, idque, predictum carissimum Dominum & Filium nostrum, dictos Generales Status Coronæ & Regni Franciæ, ut premittitur, in forma valida aprobari, ratificari, ratum gratumve haberi facere cum talibus conditionibus, solemnitatibus, juramentis & securitatibus ac aliis omnibus vinculis que dicto Actui pro illius securitate fuerint necessaria & requesita; Promittentes insuper, quod Carissimus Dominus & Filius noster & nos, aut Status predicti nullatenus contravenemus adversus acta, & gesta per ipsos Oratores, Procuratores & Ambassiatores nostros, quovis quesito colore. In cujus rei Testimonium his manu nostra signatis Sigillum duximus apponendum. Datum in Loco de Tournon, die septima mensis Septembris Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo quinto. *Ainsy signé* LOUISE, *& sur le reply.* Per Dominam Regentem in Francia, ROBERTET, *scellé du grand Seel de cire vermeille a double queue pendant.*

Senfuit autre Povoir de ladito Dame Regente fur lesdits Seigneurs Archevesque d'Embrun, Premier President de Paris, & Seigneur de BRION *ses Ambassadeurs, pour le Mariage du Roi T. C. avec la Reine* ELEONORE d'Autriche, *& du Daulphin, avec l'Infante de Portugal Le 6. Juin* 1525. [Copie très-ancienne, tirée du Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

LUDOVICA Christianissimi Regis Mater, Andegavie, Angolisimique Dux, nec non Cenomaniæ Comes, in Francia Regens, universis presentes Literas visuris notum sit & manifestum. Quod cum die Date presentium nos, virtute potestatis & regendi facultatis nobis a Christianissimo Rege Filio, ac Domino nostro Carissimo quamdiu ipse aberit concesse, constituerimus Oratores, Nuncios ac Procuratores nostros precipuos, Carissimos ac Dilectissimos nostros Franciscum de Turone Ebridunen Archiepiscopum, Joannem de Selve Militem, Dominum de Cremieres Primum Presidentem in Curia Parlamenti Parisiensis & Philipum Chabot Militem Ordinis Carissimi ac Dilectissimi Domini & Filii nostri Baronem de Brion, unum ex nobilibus Camere dicti Domini & Filii nostri Carissimi, Majorem in Civitate Burdegalen. ut se se ad Excellentissimum Potentissimumque Principem Carolum Divina gracia Imperatorem, Castillie Regem &c. conferrent eundemque rogarem, ut Illustrissimam ac Potentissimam Principem Dominam Eleonorem, Sororem suam, Lusitanie Reginam Carissimam ac Dilectissimam Consanguineam nostram Christianissimo Regi Filio, ac Domino nostro Carissimo uxorem dare. Quia vero, si forte Dominus Imperator supradictus conjugio conseniat, nihil nobis magis oportunus & conducibile visum est, quod ut Lusitanie Princeps dicte Domine & Consanguinee nostre Filia nubat Carissimo & Dilectissimo nostro Delphino Liberorum Christianissimi Regis Filii ac Domini nostri Carissimi natu majori, tam ad Amicitiam affinitatemque corroborandum quam ad consolationem, quam predicta Domina Eleonora capere posset ex eo quod Nati consorcium domestica & conspectu fovereтus quo fieret ut ipsa quo-

ANNO 1525. 1526.

que hujusmodi nuptiarum causa Dominum Delphinum impensius amaret & vehementius diligeret; quamobrem cum necessarium sit, si forte contingat, ut Dominus Imperator Christianissimum Regem Filium & Dominum nostrum Carissimum & predictam Illustrissimam Dominam Sororem suam, maritali vinculo conjungi probet, Viros aliquos prudentes & idoneos destinare & mittere, qui tum ab ipso Domino Imperatore tum ab ejus Sorore Domina Eleonora predictam Lusitaniæ Principem Delphino in uxorem deposcant, notum facimus quod nos plene confise scientia, fidelitate, experientia & singulari diligentia Carissimorum fideliumque Consiliatorum Regis Filii ac Domini nostri Carissimi scilicet, Francisci de Tournon Ebridinen. Archiepiscopi, Joannis de Salva Militis, Domini de Cromieres & Philippi Chabot Militis Ordinis Carissimi & Dilectissimi Domini & Filii nostri Baronis de Brion, unius ex nobilibus Camere dicti Domini & Filii nostri Carissimi, Majoris in Civitate Burdegalen. hos & eorum quemlibet, in alterius absentia, & insolidum, tam conjunctim quam divisim, virtute potestatis & regendi facultate nostra, instituimus, facimus & stabilimus Oratores, Legatores, Nuncios & Procuratores nostros precipuos ut prefixa conditione ipsam Lusitaniæ Principem Delphino desponderi petant. Quod si etiam Matrimonium istud contrahatur eisdem Oratoribus nostris Potestatem, Facultatem & Mandatum speciale damus tractandi, capitulandi & concludendi, pro & nomine Filii ac Domini nostri Carissimi nec non nostro, que re ipsa totaque auctoritate curabimus & efficiemus ut quamprimum ipse Delphinus septimum attigerit annum per verba de futuro sponsalia faciat, deinde solemniter Matrimonium contrahat & per verba de presenti celebret timulatque decimum quartum annum egerit, dummodo ipsius Lusitaniæ Principis etas prestitutis temporibus ad rd agendum apta comperiatur, sin minus expectabitur matura etas qualem Jus & Leges requisierint ad sponsalium per verba de futuro peragenda & ad nuptias per verba de presenti celebrandas, singula singulis determinandi & conveniendi de tempore & loco sponsalium & nuptiarum statuendi, tempus quo predictus Princeps in Galiam traduci debeat, ceteraque omnia faciendi circa premissa in eorum annexis & deppendentibus que ipsis Oratoribus nostris oportuna, utilia & necessaria videbuntur; & que Carissimus ipse Filius ac Dominus noster & nos faceremus, & facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent que Mandatum magis speciale requirerint, quàm presentibus sit expressum; Promittentes insuper nos sub fide nostra ratificaturas, gratumque habituras, ratum, gratumque habere facturas, nec non adversus ea omnia nos aut predictum Filium ac Dominum nostrum Carissimum contraventuras quocumque per ipsos Oratores nostros acta, tractata & conventa fuerint. In cujus rei Testimonium has manu nostra signatas Sigilli nostri robore munendas duximus. Datum Lugduni die sexta mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo quinto. *Ainsy signé*, LOUISE, *& sur le repli*, Per Dominam Regentem in Francia, ROBERTET, *& scelle d'un grand Scel de cire vermeille a double queue pendant.*

Sensuit la Procuration de madite Dame Regente sur lesdits Seigneur Archevesque d'Embrun, Premier President de Paris, & le Seigneur de BRION *pour le Traitté de Mariage du Roy avecq ladite Reine Dame* ELEONORE *du 6. Juin* 1525. [Copie tres-ancienne, tirée du Registre des Traittez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

LUDOVICA, Christianissimi Regis Mater, Andegaviæ, Angolisimique Dux, nec non Cenomanie Comes, in Francia Regens, universis presentes Literas visuris & inspecturis. Notum facimus quod cum toto animo nos exoptemus Regem Christianissimum Filium ac Dominum nostrum Carissimum, in pristinam libertatem ac statum viodicari qui prelio captus venit in potestatem Excelentissimi & Potentissimi Principis Caroli Divina gracia Imperatoris, Castillie Regis, Domini & Consanguinei nostri Carissimi, cogitentes ac potioti & faciliori ratione voti fieri posse compotes, videlicet, si inter ipsos Principes contraheretur affinitas ex qua sincera aliqua & integra necessitudo & mutuus Amor efflorescere posset que res cum ad utriusque Principis Regnorum, Provinciarum & Subditorum allevationem & columitatem multum expediret tum communibus se Hostibus arcendis & profligendis plurimum conduceret conjunctioni, tum hujusmodi beneficio preclara & magna facinora moliri ac trantigere valerent que & sibi ipsis laudi & Reipublice Christiane amplitudini forent, evanescerent, preterea ac penitus evellerentur controversiarum Radices, que olim inter eos pulularunt; quamobrem nos plene confise scientia, fidelitate, experientia & summa diligentia dilectorum ac fidelium Consiliariorum Regis Filii, ac Domini nostri Carissimi, scilicet, Franciesci de Touroon Archiepiscopi Ebridinensis, Joannis de Selva Militis Ordinis Carissimi ac Dilectissimi Filii nostri ac Domini, Baronis de Brion, unius ex Nobilibus Camere dicti Domini ac Filii nostri Carissimi, Majoris in Civitate Burdegalensi, hos & quemlibet eorum in absentia alterius & insolidum, tam conjunctim quam divisim, virtute Potestatis & Regentie facultatis nobis per Filium ac Dominum nostrum Carissimum concesse, statuimus, facimus & stabilimus, Oratores, Legatos, Nuncios & Procuratores nostros precipuos, ut tese ad predictum Dominum Imperatorem conferant atque eundem nostro nomine suadeant & rogent, ut Illustrissimam ac Potentissimam Principem Dominam Eleonorem, Sororem suam, Lutitanie Regnum, Christianissimo Regi Filio ac Domino nostro Carissimo in uxorem respondere velit. Quod si ipsi Oratores nostri supradictum Dominum Imperatorem exorare adque in nostram Sententiam adducere queant, eisdem Oratoribus nostris facultatem & potestatem ac per has presentes speciale Mandatum dedimus & damus tractandi & capitulandi, confirmandi & concludendi pactiones, conventiones tam super dote, Liberorum Successione, & Emolumento conjugali, omnibusque aliis rebus que ad hujusmodi rem sunt necessaria & oportuna, quàm de Rege Christianissimo Filio ac Domino nostro Carissimo redintendo ac liberando, omnibus reservandi promittendi, dandi & renonchiandi conditionibus quas nostri Oratores secundum materiam ac Negotii pondus justas & necessarias judicarint: his de causis nos, virtute nostre auctoritatis & Regentie facultatis, ipsis Oratoribus nostris potestatem & speciale Mandatum damus, ut ad ea prestanda & conservanda que ipsi promiserint & pepigerint predictum Regem Filium ac Dominum nostrum Carissimum, ejus Liberos & Successores, Regnum, Provincias, Civitates & damnatus obligare possint tantum ut usquequo opportunium esse videbitur, dare preterea tales securitates quales res ipsa exiget & requiret, promittere. Etiam quod omne observabitur nec unquam violabitur quod semel per eos fuerit statutum & conjunctim ceteraque omnia facere circa premissa que dictis Oratoribus aut cuilibet eorum insolidum in alterius absentia, conjunctim aut divisim, pro & nomine Carissimi & Filii nostri nec non nostro in qualitate Regentis, que ipsis videbantur necessaria, utilia & oportunia, & que carissimus ipse Filius & Dominus noster & nos faceremus & facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forem, que Mandatum requirerent magis speciale quam presentibus sit expressum, affirmate insuper & promittere, nomine nostro, quod infra tempus per Oratores nostros prestitum nos mittemus Procurationem Christianissimi Regis Filii ac Domini nostri ad ducendum in uxorem predictam Dominam Eleonorem per verba de presenti, & quod postea celebrabitur conjugium in facie Sante Matris Ecclesie, in loco & tempore per ipsos Oratores prefixo & deputato. In cujus rei Testimonium his manu nostra signatis Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Lugduni die sexta mensis Junii, Anno Domini millesimo, quingentesimo vicesimo quinto. *Ainsy signé*, LOUISE. Per Dominam Regentem in Francia. ROBERTET. *Scelle du grand Scel de cyre vermeil a double queue pendant.*

ANNO 1525. 1526.

CLXXIX.

Protestation de FRANÇOIS I. *Roi de France, faite à Madrid avant la signature du Traité de Paix, le* 14. *Janvier* 1525. *stile de France, l'année commençant à Pâques, & stile d'Espagne* 1526. *l'année commençant au premier Janvier.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. p. 210.] 14. Janv. FRANCE ET ESPAGNE.

DIMANCHE quatorzieme jour de Janvier, l'an mille cinq-cens vint-cinq, au Château de Madrid, le

ANNO 1525. 1526.

le Roi étant en ſa propre Chambre, en laquelle il a été ſi longuement, & ſi griévement malade, eſt ſurvenu Jean de Selve, Seigneur de Commeres & Premier Preſident de Paris, lequel a dit audit Sieur; que les Articles concernant la delivrance & liberté de ſa Perſonne, & la Paix & Mariage dudit Sieur avec tres-haute & tres-puiſſante Princeſſe, Madame Eleonor, Reine Douairiere de Portugal, Sœur aînée de tres-haut & tres-excellent Prince Charles, par la Divine Clemence élu Empereur, Roi des Eſpagnes, &c. cejourdui avoient été arrêtez & écrits par les Ambaſſadeurs de l'Empereur, c'eſt à ſavoir Meſſire Charles de Lanoy, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or, Vice-Roi de Naples; Dom Hugues de Moucade, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, Preor de Meſſine en Sicile; & Maître Jean Lallemant, Baron & Seigneur de Bouclans, Treſorier, Secretaire d'Etat, & Controlleur General du Roiaume d'Aragon; Conſeillers, Ambaſſadeurs, Procureurs, Commis, & Deputez dudit Sieur Empereur, d'une part; Et Meſſire François de Tournon, Archevêque d'Ambrun, & ledit Premier Preſident, & Philipe Chabot, Baron de Brion, Maire de Bordeaux, Chevalier de l'Ordre du Roi, auſſi Ambaſſadeurs, & aians plein pouvoir de Madame Louiſe de Savoie, Mere du Roi, Ducheſſe d'Angoumois & d'Anjou, & Comteſſe du Maine, Regente en France; le tout enſuivant le vouloir & plaiſir de l'Empereur, auquel & à ſeſdits Ambaſſadeurs avoit ſalu neceſſairement complaire, quaſi en toutes choſes; ce que n'eûſent fait leſdits Ambaſſadeurs de France, n'eût été l'exprés commandement à eux fait par le Roi, le dix-neuvieme jour du Mois de Decembre l'an 1525. pource que leſdits Articles & Traité de Paix contenoient pluſieurs choſes contre juſtice & contre raiſon; & ſi avoit davantage été mis, que le Roi, étant encore Priſonnier, ſigneroit de ſa main leſdits Articles, & jureroit accomplir le contenu en iceux, combien que ledit Empereur ne fût tenu ſigner iceux Articles, ni jurer entretenir & garder juſques à ce que le Roi eût baillé; & Madame ſa Mere auſſi, Lettres de Ratification, aprés que ledit Sieur Roi ſeroit en France en ſa liberté. En quoi avoit inégalité, & pource étoit requis que ledit Sieur Roi avi'ât à ſon affaire; car leſdits Ambaſſadeurs de l'Empereur viendroient devers lui dedans deux ou trois heures, pour lui faire ſigner leſdits Articles, & jurer, & auſſi donner ſa foi audit Empereur, ou audit Viceroi de Naples, repreſentant la perſonne dudit Sieur Empereur; au cas que le Roi n'auroit accompli le contenu deſdits Articles, dedans le tems & terme declarez & ſpecifiez en iceux Articles. Leſquelles choſes ainſi par le Roi ouies & entendues, commanda audit Premier Preſident, de prendre & recevoir le ſerment de tous ceux qui lors étoient en ſa Chambre, de tenir ſecret, & ne reveler jamais à perſonne ce que par ledit Sieur leur ſera dit ci-aprés, autre qu'à madite Dame ſa Mére, & à Madame la Ducheſſe d'Alençon ſa Sœur, & à ceux que madite Dame ordonneroit. Lequel ſerment fut fait en la preſence dudit Sieur, par ledit Archevêque d'Ambrun; Meſſire Anne de Montmorenci, Chevalier de l'Ordre, Maréchal de France; ledit Sieur de Brion; Meſſire Jean de la Barre, Chevalier, Bailli de Paris; Claude Gouffier, Sieur de Boiſy, & nous Notaires & Secretaires ſouſſignez. Et auſſi fut fait ſerment par ledit de Selve, Premier Preſident, aprés qu'il eût, par commandement du Roi, fait jurer tous les deſſusnommez. Dit ledit Seigneur, qu'ils ſavoient bien que Madame ſa Mere avoit employé devers ledit Empereur, leſdits Archevêque d'Amorun, Premier Preſident, & Maire de Bordeaux, avec bonne amitié, & puiſſance de compoſer à telle ſomme de taille & rançon qu'il ſeroit aviſé pour la délivrance de la perſonne du Roi; & auſſi pour faire Traité de Paix, non ſeulement particulierement pour leurs Roiaumes, Pais, Terres, Seigneuries, & Sujets, ains auſſi univerſelle pour toute la Chrétienté; & pour l'établiſſement & ferme ſeurete d'icelle Paix, traiter & appointer Alliance entre ledit Empereur, & ledit Seigneur; laquelle taille & rançon par diverſes fois avoit été par leſdits Ambaſſadeurs de France offerte audit Sieur Empereur, le ſuppliant vouloir entendre les raiſons dudit Sieur, & de la Couronne de France; leſquelles lui avoient été par diverſes fois dites & propoſées, & par icelles clairement & évidemment montré, que l'Empereur n'avoit aucun droit en la Duché de Bourgogne; & que ledit Sieur Roi continuant la poſſeſſion de trois Rois ſes Predeceſſeurs, c'eſt à ſavoir, Louis XI. Charles VIII. & Louis XII. dernier decedé, leſquels avoient tenu & poſſedé icelle Duché de Bourgogne, comme unie & incorporée à la Couronne de France, par le tems ou eſpace de quarante ans, ou environ; & que la raiſon, Juſtice, & honneteté, ne vouloient que ledit Sieur Empereur contraignit le Roi, par longue Priſon & detention de ſa perſonne, qui eſt force manifeſte, d'abandonner & laiſſer icelle Duché; & ou que ledit Empereur pretendroit y avoir aucun droit, par leſdits Ambaſſadeurs lui avoit été offert remettre la connoiſſance de la querelle du pretendu droit à Juſtice, c'eſt aſſavoir à la Cour des Pairs de France, qui ſont Juges capables & competens, & faire & acomplir ce que par eux en ſeroit ordonné, & cependant tenu Priſon, ou bailler audit Empereur telle ſeureté qu'il ſeroit aviſé, pour acomplir le jugement de ladite Cour des Pairs. Et qu'en tant que touchoit la querelle de la Duché de Milan, que le Roi pretend lui apartenir par les titres & moiens declarez par leſdits Ambaſſadeurs, avoit été offert audit Empereur, ou à ſon Conſeil, que le Roi eton content d'en attendre le jugement des Pairs dudit Empereur, qui ſont les Electeurs de l'Empire. Et quant au droit du Roiaume de Naples, qui eſt nef de l'Egliſe, en croire le Pape & College des Cardinaux. Et aprés que ſur leſdites querelles que l'Empereur pretend contre le Roi & ſon Roiaume, & auſſi ſur aucunes offres faites par leſdits Ambaſſadeurs de France, ledit Sieur Empereur les avoit renvoiez à ſon Conſeil, pardevant lequel ſon Chancelier avoit deduit & remontré le droit pretendu par l'Empereur ſur ladite Duché de Bourgogne; à quoi avoit été répondu par leſdits Ambaſſadeurs de France; repliqué par ledit Chancelier: dupliqué par leſdits Ambaſſadeurs. Et davantage ledit Chancelier avoit depuis tripliqué, ſoûtenant la querelle de l'Empereur; & n'avoit été permis auſdits Ambaſſadeurs de répondre audit Chancelier, lequel le jour enſuivant, en plein Conſeil dudit Empereur, avoit aporté un cahier de papier, qu'il diſoit contenir les raiſons de l'Empereur touchant la querelle de Bourgogne, & réponſes qu'il pretendoit avoir été faites par leſdits Ambaſſadeurs de France, choſes à ſon plaiſir; & davantage avec concluſion, que l'Empereur n'entendoit venir à aucun Traité de Paix, que préalablement la poſſeſſion de ladite Duché de Bourgogne ne lui fût delivrée. Et combien que leſdits Ambaſſadeurs de France eûſſent requis avoir faculté de répondre au dire dudit Chancelier, & ledit cahier leur être communiqué pour y répondre entierement; neanmoins ledit Chancelier leur avoit dit avoir charge de l'Empereur de leur dire ce que dit eſt, ſans leur communiquer ſondit écrit. Quoi voiant leſdits Ambaſſadeurs de France, & que l'on uſoit envers eux d'autorité & volonté plus que de Juſtice, s'etoient mis à faire pluſieurs oures audit Empereur, pour parvenir à ladite Paix & délivrance du Roi; & entr'autres lui avoient offert de quiter à ſon profit le Roiaume de Naples, Duché de Milan, Seigneurie de Genues, Tournay, Tournois, Montoigne, & Saint-Amand, & lui rendre le Château & Ville de Hesdin, avec la Souveraineté des Comtez de Flandre & d'Artois, & toutes autres querelles, que la Couronne & Maiſon de France avoient contre l'Empereur, & ſur ſes Roiaumes, Pais, & Seigneuries; & en outre lui paier pour ſa rançon la ſomme de trois millions d'écus, paiables à termes. Leſquelles offres, combien qu'elles fuſſent grandes, & plus que raiſonnables, ledit Empereur avoit refuſé les prendre & accepter. Voiant ledit Seigneur Roi, que l'Empereur en refuſoit ces offres, ne faiſoit aucune ouverture, ni parti raiſonnable, pour parvenir à ſa délivrance, lui écrivit, & envoia expreſſement leſdits Ambaſſadeurs devers lui, le prier que ſon plaiſir fuſt de reſoudre & declarer, quel vouloir il avoit envers le Roi: car s'il le vouloit tenir perpetuellement Priſonnier, il étoit deliberé prendre patience; ou ſi ledit Sieur Empereur avoit vouloir d'avoir & tirer du Roi tout ce qu'il pourroit en avoir, ledit Sieur Roi & Madame ſa Mere ſe mettroient en peine d'offrir & bailler telle & ſi grande rançon, que chacun connoîtra qu'elle ſeroit grande & plus que raiſonnable; ou bien pour le tiers, ſi ledit Empereur le vouloit mettre en liberté, & le laiſſer aller ſon ami; en ce cas lui devoit donner occaſion de demeurer enviers lui obligé de clemence & de magnanimité; ce que ledit Sieur Roi ne pourroit jamais oublier. Et combien que ledit Sieur Empereur eut fait dés lors réponſe, qu'il ne vouloit, que la Priſon du Roi fuſt perpetuelle, ni auſſi longue, & qu'il ne vouloit auſſi avoir & prendre ſur le Roi tout ce qu'il pourroit avoir de lui comme ſon Priſonnier, ains s'arrêtoit au tiers parti, qui étoit de délivrer ſon ami; toute ois par ce qu'il a depuis clairement & evidemment montré, il a preferé le ſecond parti au tiers; car il a mieux aimé

ANNO 1525. 1526.

avoir les Terres de Bourgogne avec autres droits de la Couronne de France, contre le devoir & le pouvoir du Roi, que d'user de magnanimité & humanité envers lui, eo le laissant aller liberalement avec son Amitié & Alliance. Et depuis Madame Marguerite de France, Ducheſſe d'Alençon & de Berri, Sœur unique du Roi, pour l'amour qu'elle porte au Roi son Frere, le grand zele & affection qu'elle a à la Paix universelle, étoit partie de France en tems d'été, à grandes journées & travail de sa Perſonne, par Mer & par Terre, avec extrême diligence, s'étoit rendue premierement à Madrid, auquel lieu le Roi étant malade d'une maladie, ſelon le jugement de tous les Medecins, & d'autres, qui étoient autour de ſa perſonne, telle que chacun le jugeoit être ſi bas, qu'il n'y avoit eſpoir de gueriſon; ledit Sieur Empereur le vint voir, auquel le Roi avec gracieuſes paroles le pria voir pour recommandé la délivrance d'un Roi, qui ſeroit & demeureroit perpetuellement ſon Ami: & ledit Sieur Empereur lui repondit par telles ou ſemblables paroles: *Monſieur mon Frere, ne vous ſoucier d'autre choſe, que de votre gueriſon & ſanté; car quand vous voudriez demeurer Priſonnier, je ne le voudrois pas: & vous promets que vous ſerez délivré à votre grand honneur & contentement; & aprés que Madame la Ducheſſe ſera venue à Tolede, nous ferons choſe pour votre délivrance, dont vous ſerez joyeux & content.* Et depuis madite Dame d'Alençon ſe rendit en la Cité de Tolede, devers la Perſonne de l'Empereur, auquel elle avoit fait les plus honnêtes & gracieuſes remontrances qu'alle avoit pû, & dont s'étoit ſû aviſer, pour l'induire à la Paix & délivrance de la Perſonne du Roi, confirmant & aprouvant les offres ja faites par leſdits Ambaſſadeurs. A quoi ledit Sieur Empereur ne s'étoit voulu accorder, ains deux jours aprés que ladite Dame Ducheſſe d'Alençon fût arrivée audit Tolede, parce qu'elle avoit eû accés & communication, & ja parlé par deux fois à ladite Dame Reine Sœur de l'Empereur, icelui Sieur fit partir de Tolede ladite Dame ſa Sœur, ſous couleur d'aller en pelerinage à Nôtre-Dame de Guadalupe. Et combien que ledit Empereur eût dit à ladite Dame d'Alençon, que ſi elle ſe mettoit en devoir de faire des offres pour la délivrance du Roi, il ſeroit choſe pour l'amour d'elle, dont elle ſeroit bien étahie: Et à cette cauſe, & auſſi pour ce qu'un des principaux du Conſeil de l'Empereur avoit fait dire à madite Dame d'Alençon, que ſi elle offroit la Vicomté d'Auxonne, reſſort de S. Laurens, avec quelque ſomme d'écus, l'Empereur l'accepteroit; icelle Dame Ducheſſe envoia lors devers ledit Empereur leſdits Archevêque d'Ambrun, & Premier Preſident, lui offrir outre & par deſſus la Quitance du Roiaume de Naples, Milan, Gennes, Tournay, Fourneſis, la Souveraineté de Flandre & d'Artois, & reſtitution de Heſdin, bailler & délivrer davantage audit Empereur, pour la délivrance dudit Sieur Roi, ſon Frere, la Vicomté d'Auxonne, & reſſort de S. Laurens, avec tout le Droit de Souveraineté, reſſort, hommage deſdites Terres; & par deſſus encore la ſomme de cinquante mille écus d'Or Soleil, auſquelles dernieres offres ledit Sieur répondit de prime face, que, puiſque madite Dame la Ducheſſe avoit augmenté ſes offres, il abaiſſeroit & diminueroit ſes demandes. Toutefois depuis, ledit Sieur Empereur dit que jamais il n'accorderoit la délivrance & liberté du Roi, que ladite Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, & Reſſort de S. Laurens, enſemble les Comtez de Maçon, d'Auxerre, & Seigneurie de Bar ſur Seine, ne lui fuſſent entierement rendues & reſtituées, & tout le Droit de Souveraineté & hommage quité & remis, avec les autres quitances deſſus declarées & ſpecifiées; combien que paravant ledit Sieur eût dit ſe contenter de la poſſeſſion deſd. Duché de Bourgogne, & Comtez de Maçon & d'Auxerre; & que la querelle par lui pretendue fût decidée, lui étant poſſeſſeur, par arbitres élûs du conſentement des Parties; & qu'il bailleroit ſeureté telle & ſi bonne, qu'on aviſeroit, de tendre leſdites Terres au Roi, quand il ſeroit connu & jugé par arbitres. Toutefois depuis changea de propos, diſant qu'il vouloit avoir purement & abſolument, ladite Duché de Bourgogne en propriété, & tout le Droit de Souveraineté lui étant quité & remis, enſemble auſſi la Souveraineté en la Comté de Charolois. Et au regard deſd. Comtez de Maçon, & d'Auxerre, ſeroit content les donner en Mariage à madite Dame Eleonor, ſa Sœur. Leſquelles Comtes, ainſi qu'autrefois a été remontré, ne peuvent être ſeparées de la Couronne de France: car les habitans d'Auxerre ont privilege aquis par argent & deniers déboursés à Charles V. Roi de France, de jamais ne pouvoir être allenez ni ſeparez de la Couronne de France. Au regard de la Comté de Maçon, elle fut donnée par la Comte de Maçon (aprés que le malin eſprit viſiblement en eût emporté ſon Pere) avec tel pacte mis en la donation, que jamais ne pourroit icelle Comté être ſeparée de la Couronne de France. Et ſe voiant madite Dame la Ducheſſe hors de toute eſperance, avoit fait un offre tel & ſemblable que le Roi avoit autrefois fait; c'eſt à ſavoir, de bailler & délivrer à l'Empereur, la poſſeſſion de ladite Duché de Bourgogne, & autres Terres par lui demandées, pourvû que ledit Empereur laiſſât aller le Roi, & le mit en liberté, ſans faire autre Traité d'Alliance, ni d'amitié avec lui. Lequel offre avoit été refuſé par ledit Empereur, diſant que jamais ne délivreroit le Roi, qu'il ne fût ſon ami, & ſon allié. Et à cette cauſe, ledit Sieur Viceroi de Naples, & le Capitaine Arnaud Alarçon, aians la garde & Charge du Roi, auroient dit audit Sieur Roi, qu'il n'y avoit autre moien pour parvenir à ſa délivrance, que de demander le Mariage de ladite Dame Eleonor, Sœur de l'Empereur; car par ce moien ledit Sieur Empereur pretendroit ſeureté dudit Sieur Roi, qu'il lui délivreroit ladite Duché de Bourgogne, combien que ledit Empereur pût, & dût être ſuffiſamment averti, qu'aprés la route & perte de la Bataille de Pavie, & que le Roi fut fait Priſonnier dudit Empereur, en preſence deſd. Viceroi de Naples, Marquis de Peſquere, & les Capitaines, Antoine de Leve, Alarçon & Dom Hugues de Moocada, & auſſi l'Abbé de Nageres, ledit Sieur proteſta clairement & ouvertement en leur preſence, qu'au cas qu'il fût contraint par ledit Empereur, de quiter & laiſſer ladite Duché de Bourgogne, ou la poſſeſſion d'icelle, ou autres Droits de la Couronne de France, que cela ſeroit & demeureroit de nul effet; ains lui aiant recouvert liberté, tâcheroit à recouvrer les Droits de ſa Couronne, comme la raiſon le veut. Et autant en dit ledit Seigneur Roi au lieu de Terragone, audit Viceroi de Naples. A dit auſſi & propoſé ledit Sieur Roi, que l'on avoit pû connoître & entendre les termes, que l'on avoit tenus à madite Dame la Ducheſſe, ſa Sœur, à laquelle l'Empereur n'avoit voulu jamais bailler Sauf-conduit, outre & par deſſus le terme de la Treve, ains ſeulement par mots couverts; c'eſt à ſavoir: *Ce preſent Sauf-conduit non valable aprés le Mois de Janvier*; *& pourvû qu'elle partit incontinent.* Aprés que l'Empereur eût refuſé les offres deſſus declarées, & que ledit Archevêque d'Ambrun, & Premier-Preſident, virent l'eſperance de la délivrance du Roi être perduë, prirent congé dudit Empereur, lequel leur dit, qu'il s'en vouloit aller pour le fait de ſon Mariage; & avant que de partir de Tolede, il vouloit donner ordre à la garde & ſeureté du Roi, & qu'il ne ſera plus beſoin que Madame la Ducheſſe fût plus avec lui, & s'en pourroit aller en France: & qu'il étoit déliberé de mettre le Roi en lieu ſeur, ainſi qu'il ne lui falût plus tant de Gardes; bien le vouloit traiter, comme il diſoit, comme il apartient à un Roi de France. Et à cette cauſe, madite Dame la Ducheſſe, au Mois de Decembre, avec ſes Dames & autres train de ſa ſuite, avoit été contrainte par froidures, neiges & gelées, paſſer & traverſer les Roiaumes de Caſtille & d'Aragon, Comtez de Barcelone & Rouſſillon, pour entrer en France, avant que la Treve fut finie; & ne fut jamais obtenir de l'Empereur Sauf-conduit, pour paſſer par le Roiaume de Navarre, pour être plûtôt hors des Terres de l'Empereur. Qui étoient tous ſignes clairs & aparens, de vouloir detenir Priſonniere ladite Dame Ducheſſe d'Alençon, avec ſon train, au cas qu'elle eût été trouvée en Eſpagne aprés la Treve. Et depuis le Viceroi de Naples dit & confeſſa audit Sieur, que, ſi Meſſire Babou, Chevalier, Treſorier de France, eût été encore en Eſpagne, on l'eût arrêté Priſonnier, ſous couleur que l'on pretendoit ledit Babou avoir ouvert certaines Lettres Miſſives; qui étoit choſe controuvée. Et combien que le Sieur Maréchal de Montmorenci, & leſdits Ambaſſadeurs, durant ledit Mois de Decembre, aprés lequel ladite Treve devoit expirer, euſſent fait inſtance tres grande, d'obtenir dudit Empereur Sauf-conduit; toutefois n'avoient jamais ſû ni pû obtenir icelui Sauf-conduit, qu'avec leſd. mots couverts; c'eſt à ſavoir: *A paſſer par Aragon, Catalogne, & Rouſſillon; & ce preſent Sauf-conduit non valable aprés le Mois de Janvier.* Qui étoit autre demonſtration de les vouloir arrêter Priſonniers aprés ladite Treve expirée. Et auſſi en a aſſez apara, par ce que, depuis, M. Jean Lallemant a dit, quelque Sauf-conduit qu'eût ledit Maréchal de Montmorenci, encore que le Traité de Paix fut fait, s'il paſſoit par Rouſ-

ANNO 1525. 1526.

ANNO 1525. 1526. Rouſſillon, ſeroit arrêté; & à cette cauſe lui donnoit avis d'aller paſſer par la Montagne de Jacques, & le païs de Bearn. Et qu'à cette heure on le contraint d'aliener & diſtraire les Terres de la Couronne de France, avec les Droits de Souveraineté, & auſſi les Citez, & Droits de Regale, quiter les hommages des Nobles, & autres Vaſſaux; ce qu'il ne peut, & ne doit faire, pour le devoir qu'il a & doit par Serment à la Couronne de France, & à ſes Sujets. Et auſſi eſt contraint contre Juſtice & raiſon, de rappellet en ſon Roiaume les Rebelles & déja condamnez pour crimes de Leze-Majeſté, & leur rendre leurs biens déja confiſquez par Juſtice; & cependant les Nobles & autres du Roiaume de Naples, de la Duché & Etat de Milan, pour avoir ſeulement ſuivi & tenu le parti du Roi, à qui ils étoient obligez par foi & ſerment, demeurent privez & expoſiez de leurs propres Maiſons & biens, & par l'Empereur ont été donnez à autres, dont les aucuns ſont de ſon Conſeil, mémement M. de Meroue de Garuillet, ſon Chambellan, auquel a été fait don & octroié de preſent en l'Etat de Milan, Valone, & Sarzane; & pour toute eſperance, on les temet à connoiſſance de cauſe, qui eſt à dire, qu'ils demeureront toûjours ſpoliez. Etoit auſſi contraint de faire Alliance contre le Roi de Navarre, Duc de Gueldre, & Meſſire Robert de la Marche, combien que par Traité precedent il fût tenu & obligé de leur donner ſecours & aide. Contraint auſſi de donner aide à l'Empereur à ſes propres dépens, pour aller en Italie; & pour ce faire, lui bailler cinq-cens Hommes d'armes, ſix mille Hommes de Pied, avec toute ſon Armée de Mer; qui eſt mettre icelle Italie en ſervitude, privée de ſon entiere liberté, & vraie opreſſion de nôtre Saint-Pere le Pape, & Saint Siege Apoſtolique; & outre & par deſſus, deux cens mille Ecus de Marjage de ladite Reine Madame Eleonor, qu'il quite, & ſont confondus pour le paiement desdits gens de Guerre. On le fait obliger de donner Banquiers, & Marchands reſponſables de païer ladite Armée, qui ſont trois cens mille Ecus & plus, compris une bande d'Artillerie. Et doit ladite aide durer l'eſpace de ſix mois. Et davantage eſt aſtraint de donner aide à l'Empereur, pour défenſe & tuition de toutes ſes Terres, Etats, & Dignitez; qui eſt mettre le Roiaume de France en ſervitude & ſujetion perpetuelle durant la vie de l'Empereur, qui ne peut être ſans Guerre en Italie, és Allemagnes, ou en Eſpagne. Et pour acomplir les choſes deſſus dites, aſtraignent ledit Sieur Roi à bailler pour otages ſes deux enfans aînez; c'eſt à ſavoir, Monſieur le Dauſin, & Monſieur d'Orleans, qui doivent demeurer en la Puiſſance de l'Empereur, juſqu'à ce que le Roi ait délivré la Duché de Bourgogne, & fait ratifier par les Etats de France, & verifier en Parlement, & aux Compres, le contenu audit Traité; qui ſont choſes à lui impoſſibles. Et davantage avec leſdits otages, le contraignent donner ſa foi audit Empereur, de retourner en Priſon, au cas que dans quatre mois il n'ait acompli le contenu audit Traité; bien que par raiſon, & devant Dieu, & tous Princes Chreſtiens, & autres gens nobles, nul ne peut être pourſuivi de ſa foi, ſi aprés icelle donnée eſt tenu en Priſon & ſous Gardes, encore que ce tût la garde d'un ſimple page; & par plus ſorte raiſon, le Roi, qui a baillé pour otages ſes propres enfans, & qui toûjours a été, & eſt ſous garde de gens de cheval, & de pied, n'eſt tenu de repondre de ſa foi, laquelle doit être franche, quite, pure, & nuë. Et quand le Roi eût baillé ſa foi ſimple, pure & nette à l'Empereur, il eût mieux aimé, & aimeroit mieux ſoufrir la mort, que faillir de foi. Mais ledit Empereur ne s'eſt jamais voulu arrêter à icelle foi; qui ſont, choſes bien conſiderées, demonſtratives du peu d'Amitié, que ledit Empereur porte au Roi, & à ſes Sujets, & qu'il tache ſeulement à avoir de lui ce qu'il deſire, ſans faire cas de ſon Amitié, puiſque à icelle Amitié il prefere une affection particuliere, de vouloir avoir ladite Duché de Bourgogne, en laiſſant le bien univerſel de la Paix, lui faiſant promettre choſes exorbitantes, & qu'il ne peut tenir avec ſon honneur, & ce que le Roi lui a offert de ſon bon vouloir pour ſa rançon, qui eſt trop plus grande choſe, que n'eſt ladite Duché de Bourgogne. Parquoi ledit Sieur Roi ſe voiant en extreme neceſſité de ne pouvoir avoir & reconvrer ſa liberté, & ſecourir ſon Roiaume, qui a tel beſoin de ſa preſence, que chacun ſait, pour la deolilation de Madame ſa Mere, qui eſt ſouvent malade, & de Meſſieurs ſes enfans en ſi bas âge, & état d'innocence, qu'ils ne peuvent aider l'un à l'autre; & tous enſemble ne ſauroient ſubvenir aux urgentes afaires de ſon Roiaume, pour lequel ledit Sieur deſire emploier ſa vie & propre perſonne, & auſſi Meſſieurs ſes enfans, qui ſont, & doivent être reputez les enfans de la choſe publique. Proteſte devant Dieu, & és preſences des deſſus nommez, qu'il ne veut & n'entend faire aucune choſe contre l'honneur de Dieu, ni contre ſon honneur ni au prejudice & dommage de ſon Roiaume. Et le Traité qu'il lui faut cejourdui ſigner au profit de l'Empereur, il l'a fait & fait pour éviter les maux & inconvenient, qui pourroient avenir à la Chreticté, & à ſon Roiaume; & que c'eſt par force & contrainte, détention & lungueur de priſon; & que tout ce qui eſt contenu en icelui, ſera & demeurera nul & de nul effes; & eſt deliberé de garder & pourſuivre les droits de la Couronne de France; & proteſte de nullité de tous Pactes, Conventions, Tranſactions renonciations, Quitances, Derogations, & Sermens, qu'on lui fera faire contre ſon honneur, & le bien de ſa Couronne, ſoit au profit dudit Sieur Empereur, ou autre. Toutefois pour mettre Dieu, & Juſtice de ſon coſté, a été toujours, & encore eſt deliberé, veut, & entend, aprés ſa liberté, faire envers l'Empereur tout ce qu'un Roi Priſonnier de bonne guerre peut & doit raiſonnablement faire, & lui faire tel parti de rançon, que chacun connoitra qu'il veut faire juſtice de ſoi-même, & ſoi mettre en ſon devoir; & pour la délivrance de Meſſieurs ſes enfans, qui doivent être & demeurer otages en la puiſſance de l'Empereur, ſe délibere auſſi, veut, & entend faire païer & bailler audit Empereur tout ce que raiſonnablement ſeroit tenu faire, païer & bailler pour la propre délivrance de ſa perſonne. Et en tout, & par tout ce que deſſus, aprés ſa liberté, prendre les avis & Conſeils des Princes de ſon Sang, de ſon Conſeil, & autres ſes bons & loiaux Sujets. Et neanmoins a commandé ausdits Archevêque d'Ambrun, Premier-Preſident, & Sieur de Briou, ſur tant qu'ils craignent à lui desobéir, qu'ils aient à ſigner & jurer le contenu, ésdits Articles, & enſuivant le commandement, qui ja toutefois par ledit Sieur leur fut fait le dix-neuvieme jour du Mois de Derembre, mille cinq cens vint-cinq. Proteſtant contre eux & chacun d'eux, de tous dommages & inconveniens, qui pourroient avenir à lui & à ſon Roiaume, par faute de ſigner & acorder leſdits Articles, & de s'en prendre ſur leſd. Archevêque d'Ambrun, Premier-Preſident, & de Brion, & qu'eux & chacun d'eux en répondroient en tems & lieu, s'ils refuſoient, ou dilaioient d'acorder, conclure, & ſigner leſdits Articles. Deſquelles proteſtations, Declarations, Commandemens, & autres choſes deſſus déclarées & ſpecifiées, le Roi a commandé nous Notaires & Secretaires ſouſſignez en retenir Acte public, un ou pluſieurs, & icceux bailler, délivrer, & expedier, tant ausdits Ambaſſadeurs, & ailleurs où il ſera requis & aviſé par le Roi, ou ſondit Conſeil. Fait au Château de Madrid les jour & an ſusdits, és preſences des perſonnages y deſſus nommez.

ANNO 1525. 1526.

Addition poſterieure, ſans date ni de lieu ni de tems.

Et depuis, nous Notaires & Secretaires deſſus nommez, par le Commandement du Roi avons pris garde à ce qui a été fait autour de ſa perſonne, pour ſavoir, ſi depuis ledit Traité de Paix, ſes Gardes lui ſeroient aucunement levées, & lui mis en aucune liberté; & avons toujours vû, que continuellement depuis ledit Traité fait, & par le Roi ſigné, & juré par ſes Ambaſſadeurs, la Garde & Guet, tant de nuit que de jour, a été toûjours fait & continué autour de la perſonne du Roi, ſans jamais le bailler en liberté, heure ni moment. Et advint, que le Samedi aprés ledit Traité, la fievre reprit au Roi, qui le tint l'aprés dîner, & toute la nuit enſuivant; & le Dimanche au matin, le Roi prit medecine. Et encore lui étant en ſon lit, ſurvint le Vicetoi, tout houſſé & éperonné, pour aller devers l'Empereur; lequel dit audit Sieur Roi, que l'Empereur lui avoit mandé faire les fiançailles, comme Procureur de ladite Dame Eleonor, par paroles de preſent avec le Roi, & incontinent s'en revenir devers lui: parquoi incontinent le Roi, étant en ſon lit, fiança madite Dame Eleonor par paroles de preſent; & ce fait, ledit Vicetoi partit, & s'en alla à Tolede devers ledit Empereur, le Roi demeurant toujours Priſonnier avec les Gardes acoûtumez. La nuit aprés le partement dudit Vicetoi, le feu prit au Château de Madrid, & brûla un quartier du logis; & l'éfroi fut ſi grand, que le Roi fut contraint de ſe lever, ſans avoir dormi à ſuffiſance; & ſon lit fut plié, & ſa Chambre vuidée. Quoi voiant l'Archevêque d'Ambrun, & Premier-Preſident, allerent devers ledit Alarcon, le prier d'eux-mêmes, que ſon

ANNO 1525. 1526.

ſon plaiſir fût de remuer le Roi dudit Château, & le mettre en quelque autre Maiſon de la Ville avec ſes Gardes, avant que le feu eût plus procedé, & occupé les iſſues dudit Château, & afin que le Roi, qui avoit eû la fievre le jour precedent, pût repoſer; ce qui ne leur fut accordé par ledit Alarcon, diſant qu'ils ſeroient bien maîtres du feu, & qu'il ſeroit éteint; & durant le feu il y eût toûjours deux Eſpagnols dedans la Chambre, pour le voir & regarder, ſans jamais le laiſſer de vûe; & a été contraint M. Jean de la Barre, Chevalier, Bailli de Paris, tant durant la maladie du Roi, que devant icelle, & aprés, laiſſer entrer de nuit & de jour, gens de guet, dedans la Chambre du Roi, & venir regarder dedans le lit du Roi, à l'heure qu'il dormoit, pour voir s'il y étoit. Le Mardi gras enſuivant, qui fut le 13. jour du Mois de Fevrier, l'Empereur vint à Madrid, de la venûe duquel le Roi ſe réjouit grandement, eſperant avoir de lui liberté, ou quelque acte & honnête tour de magnanimité, & rélaxation d'aucunes déraiſonnables promeſſes, qu'on lui avoit fait faire par ledit Traité; toutefois demeura toûjours en la preſence de l'Empereur, Priſonnier, & ſous mêmes Gardes que paravant; & au lieu de quitter & remettre aucune choſe, l'Empereur lui dit qu'il avoit donné la Duché de Milan au Sieur de Bourbon, à ſa vie durant, à la charge d'aucunes penſions; & neanmoins requit ledit Sieur Roi, de donner audit Sieur de Bourbon vintmille livres de penſion par an, payables jusqu'à ce que le procés intenté pour raiſon de la Comté de Provence fût jugé & decidé, en lui diſant que, s'il ne vouloit donner ladite penſion audit de Bourbon, il la lui donnât pour bailler audit de Bourbon, en la ſomme que feuë Madame Anne de France, Doüairiere de Bourbon, la prenoit; ce que le Roi n'oſa contredire audit Empereur, combien que ce fût choſe déraiſonnable, aprés la concluſion dudit Traité, & qu'il eût été acordé par icelui, qu'il n'auroit ladite penſion. Et encore davantage ledit Empereur demanda au Roi de lui acorder la Souveraineté & exemtion pour ledit Sieur de Bourbon, & pour ſes Terres; à quoi le Roi lui fit réponſe, que la demande qu'il faiſoit, étoit par trop exorbitante & déraiſonnable, & qu'il ſe contentât de ladite penſion. Et outre toutes ces choſes lui fit encore requête ledit Empereur, vouloir pour l'amour de lui, bailler & octroier au Sieur Dautrey, & du Vergier, ſon Chambellan ordinaire, la Terre & Seigneurie de S. Dizier, pour autant qu'il pretend icelle avoir été autrefois poſſedée par ſes Predeceſſeurs; & pluſieurs autres ſemblables requêtes & demandes pour ſes ſerviteurs; qui étoit clairement donner à connoître, qu'il vouloit tirer dudit Sieur, tant pour lui que pour ſes ſerviteurs, tout ce qu'il lui ſera poſſible, ſans avoir égard à aucune honnêteté. Le Jeudi enſuivant, l'Empereur demeura encore audit Madrid, le Roi étant toûjours Priſonnier, & ſous la Garde acoûtumée. Et le Vendredi enſuivant 16. jour de Fevrier, l'Empereur & le Roi partirent de Madrid, & allerent dîner au lieu de Yetaphes, & delà coucher à un Château fort, nommé *Torrejon de Vellez*, où il y a une groſſe Munition d'Artillerie; & avoit le Roi toûjours ſes Gardes quant & lui, non ſeulement Gens de Cheval, ains auſſi les Soldats & Gens de Pied vinrent auſſi audit *Torrejon*, & entrerent quant & le Roi audit *Torrejon* avec la déployée, les uns portant arquebuſes. Le Samedi enſuivant 17. Fevrier, l'Empereur mena le Roi au lieu d'*Illescas*, à deux lieues du Château, & dinerent audit *Illescas*, & aprés dîner allerent viſiter, en une Maiſon prés, ladite Reine, Madame Eleonor, acompagnée de la Reine Germaine, Doüairiere d'Arragon, & autres Dames, où ils furent environ trois heures; & combien que l'heure fût tarde, ledit Sieur Empereur ramena le Roi coucher audit Château de *Torrejon*, & étoit plus d'une heure de nuit, quand il arriva. Et le Dimanche enſuivant, qui fut le 18. du Mois de Fevrier, l'Empereur & le Roi dinerent audit Château, & aprés dîner, ledit Empereur le conduiſit derechef au lieu d'*Illescas*, pour revoir la Reine, & retourna ſur le ſoir coucher audit Château de *Torrejon*. Le Lundi enſuivant 19. de Fevrier, l'Empereur & le Roi prirent congé l'un de l'autre, & s'en revint le Roi ſous la Garde du Capitaine Alarcon, & autres Gens a Pied & à Cheval, & fut ramené & remis audit Château de Madrid, où il avoit été toûjours Priſonnier, tant étant malade que ſain, combien qu'il eût prié & requis ledit Vicerroi, qu'il ne fût plus remis audit Château, ni en ladite Ville de Madrid; toutefois ne le put obtenir. Et combien auſſi que l'Empereur & le Vicerroi lui euſſent promis, qu'il marcheroit & partiroit le Mardi dudit Madrid, pour venir à la Frontiere; toutefois ledit Alarcon lui declara, qu'il ne pouvoit partir, pour ce que leſdits Soldats étans de ſa Garde n'étoient païez, par quoi ne ſe pouvoient trouver en ordre pour ce jour; & fut diferé ſon partement juſqu'au Mecredi enſuivant 21. jour dudit Mois de Fevrier, & depuis a continué ſon chemin, pour venir à la Frontiere de Fontarabie ſous la Charge deſdits Vicerroi de Naples, & Capitaine Alarcon, avec les Gens de ſa Garde, tant de Pied que de Cheval, ſans jamais avoir eu heure ni moment de liberté; mais tant plus il eſt aproché de ladite Frontiere, tant plus étroitement il a été gardé & renforcé ſes Gardes; de ſorte qu'étant en la Ville de Saint-Sebaſtien, ville forte & bien gardée, ils contraignirent ledit Sieur un jour d'oüir la Meſſe, ne bouger de ſon logis, ſans lui permettre qu'il allât juſqu'en l'Egliſe, comme il avoit acoûtumé les jours precedens.

ANNO 1525. 1526.

Depuis que nous fumes en nôtre Roiaume, par l'exhortation de nôtre Saint Pere le Pape, & d'autres Rois & Princes Chreciens, par l'avis & déliberations des Princes de nôtre ſang, Prelats, & autres gros bons & notables Perſonnages de nôtre Roiaume, avons été par pluſieurs fois exhortez, amonêtez, & ſolliciter de faire une bonne, ferme, & itable Ligue, Paix, & Confederation, tant aux fins que deſſus, qu'auſſi principalement, pour parvenir à une Paix univerſelle. Laquelle choſe avons d'autant plus volontairement fait & conclu avec nôtredit Saint Pere, S. Siege Apoſtolique, & autres ci-aprés nommez, que par icelle Ligue par tous les Contractans uniformement a été laiſſé lieu bon, grand, & honorable à nôtredit bon Frere l'élu Empereur, pour entrer en icelle Ligue, avec les honnêtes, juſtes, & raiſonnables conditions contenues en icelle, leſquelles il ne peut juſtement & raiſonnablement refuſer, s'il ne prenoit conſeil & avis de gens, qui n'aiment & ne veulent le bien, Paix, & union de la Chreticté.

CLXXX.

Tractatus Pacis & Amicitiæ inter HENRICUM VIII. *Regem Angliæ &* JACOBUM V. *Regem Scotiæ concluſus. Dat. apud Villam Barwik die* 15. *Januarii Anno* 1525. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 115.] 15. Janv.

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præſentes Literæ Indentatæ pervenerint, ſalutem.

Cum præſentium temporum calamitates, Reipublicæ Chriſtianæ ruinam & ſubverſionem minitantes, eunctos Reges & Principes, mutuis depoſitis ſimultatibus, ad Pacem amplectandam urgent & provocant, multò magis potentiſſimos *Scotorum & Angliæ Reges*, inter quos tàm arcta ſanguinis intervenit neceſſitudo, ad Pacis ſtudia incitare ac impellere debent.

Pro quò Nos

Archibaldus Douglas Comes de Anguſia Dominus Douglas ac Gardianus Orientalium & Auſtralium Marchiarum Regni Scotiæ, *Georgius Abbas Sanctæ Crucis* prope Edinburgh, Illuſtriſſimi & Sereniſſimi Principis & Domini noſtri *Jacobi Quarti*, Dei gratiâ, *Scotorum Regis* Privati Sigilli Cuſtos, ac Magiſter *Adam Otterburn Dominus de Auldhame*, ejuſdem Domini Regis Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores, ad infraſcripta ſufficienter auctorizati,

Cùm, magnificis & ſpectabilibus Dominis, *Rudolpho Comite Weſtmurelandiæ*, *Briano Hygdon Eccleſiæ Cathedralis Eboracenſis Decano*, & *Thoma Maynus Archidiacono Eſtridon* in dicta Eccleſia Eboracenſi, Potentiſſimi & inviciſſimi Principis *Henrici Octavi*, Dei gratiâ, Angliæ Regis Conſiliariis, Oratoribus, Procuratoribus, Commiſſariis, & Ambaſſiatoribus ad infraſcripta ſufficienter & legitimè auctorizatis,

Ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriоſiſſimæ Virginis Mariæ totiuſque Curiæ Cœleſtis & Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum,

Convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque auctoricate Commiſſionum noſtrarum (quarum tenores infrà inſerantur) per præſentes *Literas Indentatas* convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur,

Imprimis, inter nos Oratores Ambaſſiatores & Commiſſarios prædictos, nominibus quibus ſupra, concordatum & concluſum eſt quòd, inter Potentiſſimos & Sereniſſimos *Reges Scotiæ & Angliæ* ſupradictos, eorum Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias & Dominia, Terras & Loca quæcunque eorumdem, necnon Vaſallos, Li-

ANNO 1525. 1526.

Ligeos, Homines, Subditósque ſuos quoscúnque præſentes & futuros, tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúnque gradûs, præeminentiæ, ſtatûs, & conditionis exiſtant, ſit bona, realis, ſincera, vera, integra, & firma Pax, Amicitia, Liga, Conſœderatio, & Treuga Guerrarúmque abſtinentia, per Terram, Mare, Aquas dulces & ubiúnque locorum, *a Data præſentis* TRACTATUS *usque ad finem & terminum trium Annorum proximè & immediatè ſequentium duraturæ.*

Item, conventum & concluſum eſt quòd, durantibus dictis Pace, Treugis, & Guerrarum abſtinentia antedictis, nullus dictorum Principum movebit per ſe aut Subditos ſuos, aut per alios quoscúnque moveri permittet Guerram, per Terram, Mare neque Aquas dulces, adverſus alterum dictorum Principum Subditos aut Ligeos ſuos, nec dabit aut præſtabit auxilium vel favorem ut hujusmodi Guerra moveatur vel excitetur quovis modo.

Item, pro ſecuriore firmitate & obſervatione Pacis, Amicitiæ, Conſœderationis, & Intelligentiæ prædictarum, concordatum & concluſum eſt, tenore Præſentium, quòd, dictis Pace & Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovis modo receptabit, nec a Subditis ſuis eorum alter receptari permittet, aliquos Rebelles ſive Proditores de Crimine Læſæ Majeſtatis ſuſpectos; nec hujusmodi Rebellibus ſive Proditoribus, qui in aliquem locum Obedientiæ Principum prædictorum ſeu alterius eorum declinaverint, quoquomodo dabit ſeu præſtabit conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, aut aſſiſtentiam; ſed, infra viginti dies, poſtquam per Literas ipſius Principum prædictorum cujus hujusmodi Rebelles ſive Proditores extiterint, alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit, eos omnes & ſingulos Literarum hujusmodi Requiſitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato ſive deputato, tradet, reſtituet & deliberabit, tradive reſtitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd, dictis Pace, Amicitiis & Treugis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit, nec a Subditis ſuis eorum alter receptari permittet, aliquos Homicidas, Fures, Latrones, aut Transfugas, nec alios Malefactores quoscúnque ex Subditis alterius eorum; nec hujusmodi Furibus, Latronibus, Homicidis, aut Transfugis, aut aliis Malefactoribus quibuscúnque, qui in aliquem Locum Obedientiæ Principum prædictorum declinaverint, quoquomodo dabit ſeu præſtabit conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, aut aſſiſtentiam; ſed, infra decem dies proximò & immediatè ſequentes, poſtquam per Literas illius Principum prædictorum cujus hujusmodi Homicida, Fur, Latro, Transfuga, aut Malefactor, Subditus exteterit, aut ipſius Gardiani, Locumtenentis ſeu Deputati, alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit, Literarum hujusmodi Requiſitionis Latori aut alii in eisdem Literis nominato ſeu deputato prædictos tradet & liberabit, tradive & liberari faciet.

Item, concordatum & concluſum eſt, per Oratores antedictos, quòd Literæ ſalvi Conductûs per neutrum dictorum Principum qualitercunque eorum alterutrius Rebellibus, Gentibus Guerratum, Mercatoribus, Artificibus, aliisve eorum utriúsque Subditis quibuscúnque cujuscúnque Statûs, Dignitatis, Gradûs, aut Conditionis exiſtant, ſub utriusque aut alterius eorum Magnis Privatis aut Signetorum Sigillis, nec vivis vocum eorum Oraculis, aut aliter qualitercúnque pro Terra ſive pro Mari, durantibus Pace, Amicitiis & Treugis prædictis, de cætero minimè concedentur aut quoquomodo annuentur per eorum aliquem, niſi ad id alter eorum per alterum eorumdem congruè in Scriptis requiratur expreſſè: Et caſu quo de cætero quandocúnque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Litera ſalvi Conductûs, cuicúnque Subdito ſuo quibuscunquéve Subditis ſuis indulgenda, in Scriptis & de facto interpellaverit aut requiſierit, ſtabitur nichilominus arbitrio & voluntati Principis ſic interpellati an hujusmodi Interpellationi acquieſcere, Literáſve hujusmodi ſalvi Conductûs concedere voluerit an non, ſecundùm quod eidem Principi ſic requiſito melius expedire videbitur; ita tamen quòd hujusmodi Literæ ſalvi Conductûs ultra unum Annum duraturæ minimè concedantur; Proviſo tamen quod Literæ Supplicatoriæ utriusque Principis vim habebunt Literarum ſalvi Conductûs, erunique ſufficientis roboris ut Ligei & Subditi, in eiſdem nominati, cujuscúnque fuerint Dignitatis, Statûs aut Præeminentiæ, liberi tutíque in ſuum Regnum redire poterint, etiamſi Princeps ipſe interpellatus Literas ſuas ſalvi Conductûs tradere noluerit aut recuſaverit; Literis nichilominus ſalvi Conductûs, antè hæc tempora conceſſis, ſuo robore duraturis.

ANNO 1525. 1526.

Item, conventum & concluſum eſt quòd Homicidæ, Fures, Latrones, & alii Malefactores quicúnque, durantibus dictis Pace, Amicitiis ſive Treugis, modo & formâ ſequentibus puniantur; videlicet,

Si contingat, de cætero, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Scotiæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ* infra Marchias Scotiæ vel Limites Marchiarum Angliæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum prædictarum Scotiæ vel ejus Deputatus vel Deputati, cum omni cura & diligentia, omni favore poſtpoſito, ac dolo, fraude & ſiniſtrâ machinatione quibuscúnque in hac parte ceſſantibus, proſequentur & quilibet proſequetur ut talis Interfector ſeu Interfectores capiantur & ducantur, ad Dictam per Gardianos utriusque Marchiæ vel eorum Deputatos appunctuandam; ubi, ſi per Leges Marchiarum legitimè convincantur vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotiæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut ſupra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Angliæ liberabit ſeu liberari faciet: Qui Gardianus Marchiarum Angliæ ipſum Homicidam vel Homicidas, ſic ut ſupra convictum vel convictos, & ſibi conſignatum vel conſignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo ſupplicio demandabit.

Et, ſi contingat, de cætero, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Scotiæ*, infra Marchias Angliæ vel Limites Marchiarum Scotiæ, violenter interficere, Gardianus Marchiarum dictarum Angliæ, vel ejus Deputatus ſeu Deputati, cum omni cura & diligentia, omni favore poſtpoſito, ac dolo, fraude & ſiniſtrâ machinatione quibuscúnque in hac parte ceſſantibus, proſequentur & quilibet proſequetur ut talis Interfector ſeu Interfectores capiantur, & ducantur ad Dictam per Gardianos utriusque Marchiæ vel per eorum Deputatos appunctuandam: ubi, ſi per Leges Marchiarum legitimè convincantur vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Angliæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut ſupra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Scotiæ liberabit ſeu liberari faciet; qui Gardianus Marchiarum Scotiæ ipſum Homicidam vel Homicidas, ſic ut ſupra convictum vel convictos, & ſibi conſignatum vel conſignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo ſupplicio demandabit.

Item, conventum & concluſum eſt quòd Naves, Nautæ, Mercatores, & alii Subditi utriusque Principum prædictorum, per Terram, Mare & Aquas dulces euntes, converſantes, navigantes, Nauſragium paſſuri, & permanentes, tractentur & recipiantur prout melius tractari & recipi conſueverunt in temporibus aliarum Treugarum prius inter *Scotiæ & Angliæ Reges* & eorum Regna initarum & concluſarum; & præcipuè quòd recipiantur & tractentur juxta vim, formam & effectum Tractatus Treugarum concluſarum inter quondam Potentiſſimos, bonæ & præclaræ Memoriæ, *Jacobum Tertium Scotorum* & *Edwardum Quartum Angliæ Reges*, de data primæ dici Menſis Junii, Anno Domini milleſimo quadringenteſimo ſexageſimo quarto.

Item, conventum & concluſum eſt quòd, ſi aliquis ex Subditis alterius Principum prædictorum quicquam deprædatus fuerit ſeu attemptaverit infra Marchiam aut Terram ullius Partis Partium prædictarum, & poſt deprædationem hujusmodi ſeu attemptatum fugiendo revertatur ad Marchiam vel Terram illius Partis cujus eſt Subditus, liecbit illi, contra quem ſic attemptatum fuerit, in recenti vel infra ſex dies computandos a tempore Delicti ſic attemptati vel commiſſi, auctoritate præſentis Ordinationis & Tractatus, abſque aliis Literis vel ſalvo Conductu, proſequi illum Malefactorem: & ipſum ſic proſequendo intrare ſalvò & ſecurè Marchiam & Terram in quam dictus Malefactor ſe contulerit; dummodò, quamcitò hujusmodi Marchiam ſive Terram hac de cauſa intraverit, adeat aliquem Virum bonæ famæ & opinionis illæſæ, habitantem infra Marchiam quam ſic intrat, & eidem declarer cauſam Introitus ſui (videlicet) ad proſequendum deprædationem, deſcribátque & ſpecificet quibus Bonis & Catallis vel Rebus deprædatus ſuo ſpoliatus fuerit, ac inſuper requirat eundem quòd, quamdiu hujusmodi Proſecutionem ſuam fecerit, ſecum eat, ut ſuper factis ſuis, tempore dictæ Proſecutionis, poſſit, cum requiſitus fuerit ſuper hoc, Teſtimonium perhibere Veritati.

Item, cùm hucusque Inhabitatores Marchiarum prædictarum, non ſolùm clàm & occultè, ſed etiam pa-

ANNO 1525. 1526.

làm & publicè, ac magno Hominum numero, Fines hincinde Marchiarum ingreſſi, Arbores alienas cedere & ad uſum Ædificiorum ſuorum auferre conſueverant, Dominis invitis & minimè conſentientibus: Quæ magna inter Confines Simultatum, Diſcordiarum ac Jurgiorum materia fuit; proinde, ad omnem Contentionis occaſionem removendum, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd deinceps nullus Subditus dictorum Regum, ſive in Marchiis prædictis aut in *le Debatable Ground* commorans, aut alibi locorum ubicúnque talia aut ſimilia committet aut perpetrabit, committive aut perpetrari conſentiet, nec ullas Arbores aut Ligna quæcúnque ex Marchiis alterius Principis quovismodo aut quæſito colore auferet aut in illis cedet, niſi priùs ſuper hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenerit de eodem: &, ſi ſecus & contra præmiſſa aliquis actum, geſtum aut perpetratum fuerit, tanquam attemptans contra effectum præſentis Tractatus debitè reformabitur, Arboribus ceſſis aut abductis Domini Juramento æſtimandis.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd, durantibus Pace, Amicitiis live Treugis, ut præmiſſum eſt, *Caſtrum & Villa Berwici* cum antiquis Limitibus, & Inhabitantes & Incolæ eorumdem ſub eisdem Pace Amicitia & Confœderatione Treugáque & Guerrarum Abſtinentia ac Bellorum Induciis ſtabunt & permanebunt toto tempore prædicto; ita quòd neque Sereniſſimus *Rex Scotiæ* per ſe aut alios Subditorum Ligeorum aut Vaſſallorum ſuorum Guerram, Inſultum aut Obſidionem ipſis Locis aut Incolis eorumdem; neque Potentiſſimus *Rex Angliæ* per Se aut ſuos Inhabitantes Villam ſeu Caſtrum hujusmodi Guerram Inſultum aut Obſidionem dicto Sereniſſimo *Regi Scotiæ* ſuisve Ligeis Vaſſallis faciet quovismodo, pendente tempore Pacis, Amicitiæ ac Treugarum prædictarum.

Item, conventum & concluſum eſt quòd, ſi aliquis Ligeorum unus vel alterius Principum prædictorum reparaverit, ædificaverit, ſeu, ut vulgariter dicitur, impoſuerit *le Fiſche Garth de Esk*, aut rumpat vel diſtruat eundem, pro non attemptato reputabitur; & nichilominus alia attemptata quæcúnque reparabuntur; ſic quòd Reparatio ſeu Diſtructio *dicti le Fiſche Garth* non impediet reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet ruptionem præſentium Pacis ſeu Treugarum.

Item, conventum & concluſum eſt quòd Fugitivi Scotiæ, qui deveneruntin Ligei *Regis Angliæ*, debent ligari ex parte Anglicorum ad obſervandum Articulos præſentium Pacis, Amicitiæ & Treugarum; & quòd attemptata per eos ſuper Subditos *Regis Scotiæ* debent eodem modo reformari, quo reformabuntur attemptata per originarios Subditos *Regis Angliæ*; idem per omnia obſervandum, ex parte *Regis Scotiæ*, ſi qui Angligei ante hæc tempora Ligei Regis Scotorum devenerunt quovis modo.

Item, conventum & concluſum eſt quòd, ſi aliquis Subditus alicujus Principis Principum prædictorum, qui paſſus fuerit rapinam vel ſpolium à Subdito alterius eorumdem, propriâ auctoritate ſuâ propter hanc Spoliationem, Priſas vel Diſtrictiones Perſonarum vel Bonorum fecerit, eo ipſo cadat a cauſa ſua; Et nichilominus ſecundùm Delicti exigentiam puniatur.

Item, conventum & concluſum eſt quòd, quamquam præſens Pax, Treugæ ſive Guerrarum Abſtinentiæ captæ & initæ ſunt modis & formis ut ſupra, attamen non dicentur nec reputabuntur omninò Generalis ſive Generales, nec ſe extendunt ad *Dominium de Lorne* in Regno Scotiæ, nec ad *Inſulam de Lundey* in Regno Angliæ; ſed Dominium & Inſula prædicta intelligentur nullo modo in hac Pace & hiis Guerrarum Abſtinentiis comprehenſa.

Item, conventum & concluſum eſt quòd, ſi, eisdem Pace, Amicitiâ & Guerrarum Abſtinentiis durantibus, aliquid contra easdem vel aliquam partem earumdem per Terram ſive per Mare fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec cenſebuntur ruptæ, infirmatæ vel adnullatæ præſentes Pax ſiva Treugæ, ſed nichilominus in ſuo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debitè reformabuntur.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd dictus Sereniſſimus *Rex Scotorum*, infra tempus dictæ Pacis ſive Guerrarum Abſtinentiæ, tribus Annis, ut præmittitur, duraturæ, ad Potentiſſimum & Invictiſſimum *Angliæ Regem* mittet Oratores ſuos, ſufficienti auctoritate ſibi datos & munitos, ad tractandum, communicandum & concludendum de & ſuper Pace perpetua inter *Ipſum* & prædictum Potentiſſimum *Angliæ Regem*, eorúmque Regna, Dominia, Patrias, Terras, & Subditos componenda, concludenda, conſtituenda, & confirmanda.

ANNO 1525. 1526.

Item, conventum eſt quòd in præſenti Tractatu comprehendantur Amici & Confœderati ambarum Partium vel utriúsque Partis, niſi eorum aliquis Regni, Dominia, Terras, Ducatus, Poſſeſſiones, Hæreditamenta, aut Cenſus, Penſiones ſive Annuitates vel Debita ſive Bona mobilia aut immobilia, ad alterum dictorum Principum quoquomodo ſpectantia aut pertinentia, detinuerit aut ſubtraxerit; in quo caſu pro non comprehenſo habeatur.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd Illuſtriſſima Domina *Margareta Regina Scotiæ Douageria*, dicti Potentiſſimi *Angliæ Regis* Cariſſima Soror, durante Pace & Amicitiis antedictis, pro ſua Dignitate & ut tantam ac talem decet Reginam honorificè tractabitur, luóque Dotalitio Douagerio ſive Donatione propter Nuptias plenè, integrè, liberè, & quietè gaudebit & pacificè poſſidebit, per ſe aut Deputatos ſuos, juxta vim, formam & effectum Conventionum, Pactionum, Contractuúmque Matrimonii Statutorum & Actorum Parliamenti Regni Scotiæ inde initorum, conventorum & concluſorum.

Item, conventum & concluſum eſt quòd præſentes Conventiones & Concluſiones, infra duos Menſes poſt Datam præſentis Tractatus proximò & immediatè ſequentes, per Litteras dictorum *Scotiæ & Angliæ Principum* Patentes, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas, confirmabuntur & ratificabuntur: Quas quidem Literas Ratificatorias & Confirmatorias, ut præmittitur, ſigillatas, utérque Principum prædictorum infra idem tempus duorum Mentium libi hincinde tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet & procurabit.

Item, conventum & concluſum eſt quòd utraque Partium prædictarum publicari & notificari faciet dictas Pacem & Guerrarum Abſtinentiam Subditis ſuis; in omnibus & ſingulis inſignioribus Locis Marchiarum ſuarum, infra decem Dies Datam Præſentium proximò & immediatè ſequentes.

Sequuntur Tenores Commiſſionum;

Jacobus, &c.

Jacobus, &c.

HENRICUS *Octavus*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex Fidei Defenſor & Dominus Hiberniæ* omnibus, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De Fidelitatibus, Induſtriis & providis circumſpectionibus, Prædilectorum & Fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Cariſſimi Conſanguinei noſtri *Radulphi Comitis Weſtmorlandiæ* Ordinis noſtri Garterii Militis, Reverendíque in Chriſto Patris *Johannis Carliolenſis Epiſcopi*, *Thomæ Ducre de Ducre & Grayſtoke* dicti Ordinis noſtri Garterii etiam Militis, ac, Dilectorum & Fidelium noſtrorum *Briani Higden Clerici Eccleſiæ Cathedralis Eborum Decani*, *Thomæ Magnus Clerici Archidiaconi de Eſtriding*, & *Willielmi Bulmere* Militis quamplurimùm confidentes,

Ipſos conjunctim, & eorum quinque, quatuor, tres, & etiam duos ſeparatim, noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales affignamus, facimus, conſtituimus, & deputamus per Præſentes,

Dantes & concedentes eisdem conjunctim, & eorum quinque, quatuor, tribus, & duobus ſeparatim, tenore Præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro Nobis & Nomine noſtro, cum Illuſtriſſimo Principe Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo *Jacobo Scotorum Rege*, ſive ejus Commiſſariis, Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, ejúsve Commiſſarin, Oratore, Procuratore, Deputato, & Nuncio, ſufficientes Poteſtatem & Auctoritatem ab eodem Fratre & Conſanguineo noſtro ad hoc habente vel habentibus, tàm de & ſuper verâ, firmâ, perpetuâ, & reali Pace atque Concordiâ, quàm etiam temporariâ, necnon de & ſuper Treugis & Guerrarum Abſtinentiis, Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, & Intelligentiis,

Inter Nos & dictum Illuſtriſſimum Principem Hæredes & Succeſſores noſtros ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſallos, Faventes, Alligatos, Confœderatos, Amicos, & Adhærentes noſtros & ſuos quoscúnque hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis, & tractandis,

Cum-

ANNO 1525. — 1526.

Communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & finaliter concludendi,

Novâsque Dietas ſive Dietam, in talibus loco & tempore prout eis melius viſum fuerit, ſtatuendi & limitandi, & inibi communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & concludendi omnia & ſingula quæ perpetuam Pacem, Unionem & Confœderationem quovismodo concernere poterunt,

Ac cætera omnia & alia faciendi & perimplendi quæ in præmiſſis ſeu circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodoliber oportuna,

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, omnia & ſingula, quæ per præfatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios noſtros aut eorum quinque, quatuor, tres, aut duos hiſcinde communicata, tractata & concluſa fuerint, in hac parte, nos rata, grata & firma habituros & obſervaturos.

In cujus rei Teſtimonium hiis Literis noſtris manu noſtrâ ſignatis Magnum Sigillum noſtrum appoui fecimus.

Dat. apud *Moore* viceſimo ſeptimo die menſis Auguſti, Anno Regni noſtri decimo ſeptimo.

Quam quidem *Amicitiam*, *Confœderationem*, *Pacem*, *& Intelligentiam ſupradictas*, cum omnibus & ſingulis Articulis & Capitulis in eisdem comprehenſis, nos, Oratores antedicti, concludimus, ipſasque pro concluſis habemus, vigore & auctoritate Principum noſtrorum prædictorum nobis commiſſis, non obſtantibus Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, & Intelligentiis quibuscúnque, inter præfatos Principes, ante Datam præſentis Tractatus, quandocúnque habitis, factis & concluſis.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem huic parti præſentium *Literarum Indenturarum*, penes præfatum Illuſtriſſimum *Angliæ Regem* remanſuræ, nos præfati, *Archibaldus*, *Georgius*, *& Adam*, Commiſſarii dicti Sereniſſimi Principis *Jacobi Scotorum Regis* Domini noſtri metuendiſſimi Sigilla noſtra ac noſtras Subſcriptiones manuales appoſuimus *apud Villam Berwici*, quinto decimo die menſis Januarii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo quinto, Regnique dicti Regis noſtri metuendiſſimi tertio decimo.

ARCHBALD ERL OF ANGUS.
GEORGIUS ABBAS SANCTÆ CRUCIS.
A. OTTERBURN.

Sub Sigillis fuit cera rubra a duplici cauda Pergamenæ pendentibus.

CLXXXI.

1525. 20. Fevr. **Kayſers CAROLI V. Diploma, wodurch Er die vom Hauß Oeſterreich zu erhaltung der dieſem Hauſe verſetzten Land-Vogtbey in Schwaben / und zu Verbeſſerung des Schloſſes Ravenſpurg aufgewandte und noch aufzuwendende Unkoſten / auf den Pfand-Schilling ſchlägt / alſo daß Oeſterreich nicht gehalten ſeyn ſoll die Land-Vogtbey ehender abzutretten / als es neben dem Pfand-Schilling auch die Unkoſten bezahlet / bekommen. Geben Madrith in Caſtilien den 20 Februar. 1525.** [Entgegen geſetzte Erinnerung über des Löblichen Schwäbiſchen Creyſes intereſſirter Stände publicirte gegen-Information das Land-Gericht in Schwaben betreffend / de Anno 1667. Apud LUNIG in Grundveſte Europäiſcher Potenzen Gerechtſamen Part. II. pag. 64.]

C'eſt-à-dire,

Diplome de l'Empereur CHARLES V. *par lequel pour la ſureté des Dépenſes faites, & à faire par la Maiſon d'Autriche pour l'amelioration du Château de* Ravensbourg, *& pour la Land vogthey ou Bailliage Provincial de la Haute & Baſſe Suabe, à elle auparavant engagé, il ajoute leſdites Dépenſes au Capital de l'Engagement. en ſorte que la Maiſon d'Autriche ne ſoit point obligée de ſe deſſaiſir de ladite Land-vogthey, ſi, en lui reſtituant la ſomme capitale, on ne ſatisfait auſſi à toutes leſdites Dépenſes. Donné à Madrid en Caſtille le 20. Fevrier 1525.* ANNO 1525.

WIr Carl der Fünffte / von GOttes Genaden Römiſcher Keyſer / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / zu Hiſpanien / beyder Sicilien / Jeruſalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / ꝛc. Graf zu Habſpurg / Flandern und Tyrol / ꝛc. Bekennen und thun kundt offentlich mit diſem Briefe: Als im nechſt verſchinen zwey und vierzigſten Jahr / der mindern Zahl / Unſere und deß Reichs Churfürſten / Fürſten und Stände / dem Durchleuchtigſten / Großmächtigſten Fürſten / Herrn Ferdinanden / Römiſchen / zu Hungarn und Böheim / ꝛc. König / Infanten in Hiſpanien / Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / und Graven zu Tyrol / ꝛc. Unſerem freundlichen lieben Bruder / ein anſehenlich Kriegs-Volck zu Roß und Fuß / in das Königreich Hungarn / wider den Erbfeind Chriſtliches Namens und Glaubens / den Türcken zu Hülff geſchickt / und damahls ſein Lieb / als daſſelbig Kriegs-Volck widerumb ſeinen Zůzug genommen / und ein Winterleger / durch den Hochgebornen Joachimen Marg-Grafen zu Brandenburg / ꝛc. deß Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Camerer / Unſern lieben Oheimen und Churfürſten / als Obriſten Feld-Haubtmann über beneldtes Kriegs-Volck / und durch ſeiner Lieb zugeordnete Kriegs-Räth berathſchlagt / beſchloſſen / und von gemeiner Reichs-Ständ wegen bewilliget worden / zu unterhaltung deſſelben Winterlegers / ein nambhaffte Summa Geldts / nemblich ein hundert tauſend / ſiben und neunzig tauſend / vier hundert und achtzig Gulden Reinſch / auff gedachtes Obriſten Feld-Haubtmanns / und der Kriegs-Räthe Obligation und Verſchreibung / alſo paar / gemeinen Reichs-Ständen dargelihen und fürgeſtreckt. Und wiewol ſein Lieb / zu hernach gehaltenen Reichs-Tägen / umb Bezahlung derſelben fürgeſtreckten Summa Geldts / gemeine Stände freundlich und gnädiglich erſuchen laſſen: Dieweil uber dieſelb Bezahlung / auß fürgefallnen Verhinderungen / bißhero nit beſchehen mögen: Und darauff Uns wolermanter Unſer freundlicher lieber Bruder / jetzo alhie / Beſonderlich und freundlich gebetten / mit Rath und Bewilligung Unſerer und deß Heiligen Reichs Churfürſten / ihrer Lieb obgemeldte außſtehende Summa Geldts / auff die Pfandtſchafften der Land-Vogtheyen in Schwaben / Hagenaw und Ortenaw / zu ihrer Lieb hievor darauff habenden Pfand-Schilling zu ſchlagen / und darüber nothdurfftige Verſchreibung auffzurichten: Das wir demnach / und damit gedachter Unſer freundlicher lieber Bruder / angezeigtes fürgeſtreckten Geldts / wie billich / verſichert und vergwißt werde / mit Rath / Wiſſen und Bewilligung / ermeldter Unſerer und deß Heiligen Reichs Churfürſten / die dorbeſtimbten ein hundert tauſend / ſiben und neunzig tauſend / vier hundert und achtzig Gulden Reinſch / auff obberührte drey Land-Vogtheyen in Schwaben / zu Hagenaw und Ortenaw / als ihrer Lieb / und derſelben Erben und Nachkommen / Regierenden Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / rechte Unterpfandt / zu der vorigen Summa Geldts / die ihrer Lieb darauff verſchrieben iſt / Pfandtsweiſe geſchlagen / und thun ſolches hiemit wiſſentlich / in Kraffte dits Briefs / alſo / daß ermeldter Unſer freundlicher lieber Bruder / und gedachte ſeiner Lieb Erben und Nachkommen / benelbte drey Land-Vogtheyen / ſo lang wir oder Unſer Nachkommen am Heiligen Reiche / die Widerablöſung / welche wir hiemit auch in allweeg vorbehalten / mit ihnen und ſeiner Lieb und dero Erben und Nachkommen / ihres vor dar-

Anno 1525. auff ligenden Pfand-Schillings / und diſer jetzo darzu geſchlagnen ein hundert tauſend / ſiben und neuntzig tauſend / viere hundert und achtzig Gulden Reniſch / völliglich unt bezahlt und entricht ſeyn werden / inhaben / nutzen und nieſſen ſollen und mögen / nach Jhrer ſelbſt Nothdurfft / Willen und Wolgefallen / und dor und ehe ſie ſolche völlige Bezahlung bekommen / darvon abzutretten / und Uns oder Unſern Nachkommen / Römiſchen Keyſern oder Königen / und dem Heyligen Reiche / wiederumb zuzuſtellen nit ſchuldig ſeyn. Wir und Unſere Nachkommen am Reiche / ſollen und wollen auch / meheermanten Unſern freundlichen lieben Brudern / und ſeiner Lieb Erben und Nachkommen / bey diſer Verpfändtung handhaben / ſchützen und ſchirmen / und davon keines wegs dringen laſſen / getrewlich und ſonder Geverde Mit Urkundt diſs Briefs / beſigelt mit Unſerm Keyſerlichen anhangenden Inſigel. Geben in Unſer und deß Reichs-Statt Augſpurg / den Neunten Tag deß Monats Junii, nach Chriſti Unſers lieben HErrn Geburt / fünffzehen hundert und im achte und vierzigſten / Unſers Keyſerthumbs im acht und zwaintzigſten / und Unſerer Reiche im drey und dreyßigſten Jahren.

CLXXXII.

6. Mai. Kauff-Brieff zwiſchen Sebaſtian dem Abbt / und ſambentlich Convent zu Kempten / dann Bürgermeiſtern und Rath der Stadt Kempten aufgerichtet; wodurch jene beſagtem Rath / umb Fried / Einigkeit und guter nachbarſchafft willen / auf Ewig des benanten Stiffts Obrigkeiten / Herrlichkeiten / Hoch und Nieder Gericht / wie auch Freyheiten / Nutzungen / Zinß / Gülte / Recht und Gerechtigkeiten / vor 26100. Gulden Reniſch verkauffen. Geſchehen am Sambſtag vor Jubilate. 1525. [I. Junii, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortſetzung III. pag. 350.]

C'eſt-à-dire,

Contract de vente fait & paſſé entre Sebastien *Abbé de Kempten & ſes Moines d'une part, & les Conſuls & Magiſtrat de la Ville de* Kempten *d'autre part; par lequel, pour conſerver entr'eux la bonne intelligence & le bon voiſinage, ledit Abbé & ſes Moines cédent & transportent auxdits Conſuls & Magiſtrats, tous les Droits de Seigneurie, Juriſdiction, Privileges, Fruits, Cens, Biens & autres qui appartenoient à l'Abbaye ſur laditte Ville, pour le prix & ſomme de 26100 Florins du Rhyn. Fait le Samedi avant le Dimanche* Jubilate. 1525.

WIr Sebaſtianus von Brantenſtein / von GOttes Gnaden Abbte / Echt von Reuchach / Techant und Statthalter / Hannibal von Stetten Cuſtor / Gregorius von Winckenthal / Conradus von Wiſchenfeld / Wilhälmus von Berdnaw / Dietericus von Hendorf / Balthaſar von Freyberg / und Wolffgangus von Grimenſtain / alle Conventual / des wirdigen Stiffts und Gotzhuß Kempten / Sanct Benedicten Ordens Coſtantzer Biſtumbs / dem Römiſchen Stuel one mittel angehörig und underworffen. Bekennen offentlich für Uns und Unſere Nachkommen / Stifft und Gotthuß / und thuen kunde allen denen ſo diſen Brieff in ewig Zeit / ſehen / leſen oder hören leſen / Als vor viel verſchienenen Jaren / Unſere und der Fürſichtigen Erſamen und Weiſen / Burgermeiſter / Rath und Gemaind des Heyl. Reichs-Stat Kempten / Vorfarn / durch langwirige Rechtfertigung / ſo ſich von wegen nach geſtimpten Unſer und Unſers Stiffts und Gottshuß Kempten / Oberkeiten / Herrlichaiten / Hechen und Nidern Gerichten und nachgemelten Freyhaiten / Nutzungen / Zins / Gulten / Gütter / Rechten und Gerechtigkeiten / zwiſchen Uns beiderſeits gehalten / derhalb den Königlichen Verrrag und Declarationen aufgericht / gemacht und aufgangen / am andren in merckhlichen ſchaden gefiher / durch welche Rechtverdigung freundliche nachbaurſchafft und beywohnung / zwiſchen Unſer zerſtört / unfreundſchafft und unwillen gemert und gehäuffet / dieweil Uns auch jetzo durch augenſcheinlich ſchwebend Kriegsleuff / Unſer Gottshuß / auch alle Unſere Schlöſſer darzu zugehörig / geblündert / und der mehreutheil verbrent / und darzue nachend aller gezierden / auch anderer Haab und Guetter gewaldig beraubt und entſezt worden ſeind / ſolliche Irrung und langwirige Rechtverdigung / auch unfreundliche nachbaurſchafft und Widerwillen zuſürkommen / deßgleich Unſer / Unſeres Stiffts und Gottshuß erlitten und empfangen / mercklich groß ſchäden / zu erholen und zuwiderbringen / und darmit wir hinfüro in künfftig Zeit / zu beiden theilen bey einandren friedlich / freundlich und nachbaurlich wonen mögen / ſo haben wir zu Unſerem verſamleten Cappittel / darinn wir zu vilmalen nach Unſer gewohnheit Tractat und Handlung / Cappitel-werß darüber gehabt / mit einhelligem gemieth / freyen Willen / guter Vernunfft / zeittigem Vorrath / rechtem Wiſſen / freywillig und unbezwungenlich / mit kainen Liſten noch Gefährden hinderkomen / ſonder auß vorerzeiten und anderer Urſachen Uns billich darzue bewegende / und von andres Unſers beſſeren nutz und nottürfft wegen / den vorgenanten Burgermeiſter / Rath / und ganzer gemaind gemeinlich der Stadt Kempten und allen Jren Nachkommen / aims aufrechten / redlichen / ſtätten / ewigen immerweernden und unwiderrueflichen Kaufs / verkaufft und zu kauffen gegeben haben / derkauffen und geben zu kauffen jzo wiſſentlich mit diſem Brieff / wie dann daß jzo und hinfüro in künfftig Zeit / nach ordnung und ſatzung / geſchribner und ungeſchribner Recht / mit gemainer und nottürfftiger Solennitet und Zierlichait / voe allen und jeden Gaiſtlichen und Weltlichen Leuten / Richtern und Gerichten / zum formblichiſtem beſchechen / und zum höchſten für allermenigclichs widerreden und abſprechen / vollkommen gutt / Crafft und Macht hat / haben ſoll und mag / die hernach geſchrieben und beſtimpten Unſer / Unſers Stifft und Gottshuß Oberkaiten / Herrligkeiten / hoch und nider Gericht / und nachgemelt Freyhaiten / Nutzungen / Zins Gilt / Gütter / Recht und Gerechtigkeiten / mit namen und anfangs drr zwenhundert Guldin Reniſch / ewig und unableſig Gült und Zins / ſo Uns die von der Stadt Kempten Jälichen auf Jacobi Apoſtoly Majoris zurichten / für Beſatzung und Anfangung Rath und Stam-Gerichts / auch für die hochen Gericht ſtocth und galgen zuageben ſchuldig ſind. Item für Unſer anzeigung und beſetzung des Statamtmans zu Kempten und ſein huldigung und pflicht / ſampt Steur-freyen ſiz und der nutz / ſo er auſſer der Stadt Steüer hat / auch beſtzung Malefiz und Gerichts-und ander gerechtigkeit in ſein Ampt gehörend. Item aller Unſer ſtraffen / Buſen / Maleſiz / Peenfall / Fraevöll / unrecht Maß / Elmaß / Waag und Vierthail / in der Stadt Kempten / Uns und Unſern Gottshuß zum halben theil zugehörig / daran ſie nichts on Willen und Wiſſen Unſer yemandts nachlaſſen ſollen. Dergleichen begeben wir Uns der Freyhait / ſo Unſer Hoffgeſind und Gottshuß-Lewt für Maleſiz oder anderen begangen fraeväll biſihe zu Kempten gehabt haben / alſo daß ſie die von der Stadt Kempten und verſchult ſachen / wie ander / als Recht iſt / ſtraffen ſollen und mögen.

ANNO 1525. gen. Item die Herrlichait das wir in der Stadt Kempten Müntzen mögen / und das Uns die von der Stadt Kempten Müntzschmitten und Hütten darzuzegeben schuldig. Dergleichen den freyen Sitz des Müntzmaisters gestatten sollen. Item daß wir die Aempter / mit Namen Eüch / Rayf / Baugmeister / und die nachbenanten Zöll in der Stadt Kempten zuverleichen haben / als namlich von Wein / Bröt / Wägen und Kärren / von Stachel / Eisen / Nußstuckh / Apfelstuckh / Rumpf / Zigerstuckh / Hung / Wachs / Schmär und Unschlit und Smaltzbödel / Hanff / Schlachts oder Rauch-Werckh und Garn / Wullw und Lynt Tuch / Zwilch und Pamwol / Woltteckh / Rinder / Roß / Schauff / Gaißen und Schwein / Fisch / Käß / Raw und Gärbt Häut / Schauffwoll und Kalbfäll / Gaißfäll / Saumrukauff verkaufft Mütstein / Glaß Kären / Hafen Kärrn / Häring / Oell / Barchet / Segissen / Leimwat / braut und chimal Zibellesamen. Item was an der Waug auffgelaben der friedsamen erkaufft gewägen wirdt / gen Zoll Burger und Gast on fürbott. Item ob ainer Zoll abtragen oder verschweigen wolt / dasselbig gut ist verfallen. Es mag yemand dem andren jehts verbietten / im Saltzstadel wann er ist frey / was ein Gast vom andren kaufft gent zweyfach Zoll / die gäst zollen / von Täuschen / waß außerhalben friedsamen kaufft gen halben Zoll / und welcher Gast zu Kempten niderlegt / der gen den leger-Lohn. Item Unser Batstuben auf der Yer / umt Hauß / Hoff / Stat / Garten / Nutzungen und aller zugehört. Item Unser ewig Zins / außer den neuen Mülinen und der Malgmulin zu Kempten / mit namen auß den zwenen neuen Mülinen / vier malter Kernen / vier Malter Haber und vier pfundt Haller / und außer der Malgmülin zwey malter Kern aia pfund / fünff Schilling Haller. Item ein pfundt Haller ewig Zins / auß dem Espan bey der Stadt Kempten Wener gelegen. Item das Dorff-Gericht / Gerichts-Zwang und Statt zu Sanct Mangen in der Pfar-Kirchen / mit sampt künfftigen Bennen und ander Gerechtigkeiten von Bechten / Weinschenckhen / Schuster / Metzger und andren Burgern zu Kempten / auch Unser Metzghauß und Hofstatt in der Statt Kempten auf der Yer gelegen / mit aller Zugehörd und die Lehenschafft / der Metzg und Metzgebenckh. Item die Kauffrecht mit der Lehenschafft / Hauptrecht / Fal-Zins / Angelt / Roß / Eren und Regel / auch Tag-Dienst / Höwer und Schnitter / und aller der halben Nutzungen / Verwürckhungen und Strauffen / und allem andern darzue zuegehört. d von Gewehnheit und Recht. Item die Hauptrecht von gemeiner Statt Spitall / Zunfften und Commun / so zu fünff und zweinezig Jaren allwäg geben werdtn sollen / dergleichen die Tag-Dienst / derselbigen Gütter / Höwer und Schnitter. Item Unser Obrkeit / Herrlichait und Nutzung des Ungelts in der Statt Kempten so künfftig gefallt / daran ist der halbe Theil Uns zurg-hörndt / und der ander Theil drn von der Stan Kempten. Item die Saltzstür und Hutenzell von Burgern zue Kempten. Item die ungnosami der Zinser / so zu Kempten ringesessen und heuslich Burger sind / und nim Tod als Burger abgen / auch derselbigen fall und Hauptrecht / wie wir die bißher von Recht und Billichait wegen gehabt haben. Item das all Zinser und Zinserin Uns Abbt und Convent zuegehörig / und diser Zeit Burger und Burgerin zu Kempten / hinfüro der Zinsarschafft frey / und Uns und Unsern Nachkommen deßhalb in ewig zeit / kein fall noch Hauptrecht zugeben schuldig sein sollen / doch auffgenommen die Recht und Gerechtigkeit zu dem verbehalt und auffsatz-Register Brieff begriffen. Item das auch ein Erber Rath hinfüro Ire Burger und Einwohner die Irer ungehorsamer wegen

ANNO 1525. außstettten / in der Grafschafft Kempten hechen und Nidren Gerichten auf freyem Feld annemen lassen mögen / zu sampt dem daß sie derhin ir ewigt feindt / offenbar oder verdacht Mörder oder Straßrauber / wa sy dir in Beld ankommen und begreiffen auch eneklich annemmen / die in die Statt führen / und nach des Reichs Rechts strafen mögen / underhindert Unser und sonst allermenigclichs. Item daß auch ein Rath und gemaind zu Kempten in nachgeschribem gezirck / mit namen enthalb der verstatt hinauß biß an das end / da die Durach in die Yler fl ussi / und daenach von Durach herwaetz / gegen der Statt Kempten auf und auf / biß über das Dorff Durach und von dannen / biß in das Burgstall Baldenstein / und von dannen / biß in das Burgstall Aschen / und von dannen biß gegen Lewdaß / für das Dorff / und die Landstrauß hinaus / dr. durch das Dorff geth / biß in die Lewdas / und daenach die Lewdaß ab und ab / biß daß die Lewdas in die Yler lauffet / und von dannen wider hinder sich / bestimpten gezirckh auf und auf biß gegen Kempten an die Verstatt / und her diß halben vom Bischer Thor aus biß über daß Wißholtz gegen Sanct Vall / da das Döbelin und ain Bächlin gegen der Yler herab fleusse / und darnach von dem Weißholtz hinüber zu den Höfen / da die Kleinhaltzern sitzen / und von solchen Höfen zu den Höfen auf dem Waltenberg / da der Hainzmann / sig n und von solchem Höven auf dem Waltenberg biß in Kirchenthurn zum Wirdings / und darnach vom Kirchenthurn biß in das Cappelin in der von Kempten almant und zu nechst an der Landstrauß gegen Buchenbrg gend / stend / und von solchem Cappelin gerad hinüber in die Rotach und die Rotach ab / biß auf die Havebensteig / und dir Hadebensteig herab zu Schannmlin und nit weiter noch verrer sonder gefärd / ain mit-Jagen / einen Fuchs / Hasen oder Vogel zuzuchen haben und gebrauchen unverhindert mennigclichs / doch Uns / Unserm Gonshuß und Nachkommen sonst in ander Weg / an verstlicher und Wiltpan / Oberkeit / Herrlichait / Recht und Gerechtigkeit alerding unschädlichen und ohnvergriffenlichen. Item so sollen und mögen / Burgermeister / Rath und Gemaind zu Kempten / in nachgeschriben Maeckten und underscheiden in dem Wasser der Yer / neben dem Gonshuß und der Statt Kempten hinfliessend ansachen / mit namen under Unserm Wasser genant / Durach zu nechst / da das in die Yler fleüsset / und darnach die Yler ab und ab biß unten an das Wasser / genant die Rotach / da die in die Yler fleüsset / auf hören / und nit weiter noch verrer vischen ohnverhindert allermenigclichs. Doch mit der beschaidenheit / welches theils Underthan Burger und zugehöriger in des anders theils Bitchwasser one bestand oder erlauben Vischen werden / ald so ain Burger zu Kempten ausserhalben bestimpts gezircks fuchs / Hasen oder Vögel / in Unserm forst oder Wiltpan suchen werde ohne wüssen / das doch nit sein noch beschechen soll / den oder dieselbigen frässler oder uberdretter Uns zugehörig / sollen wir jedes mals auf der von Kempten oder ir Nachkommen anzaigen und verkünden irem verschulden nach unangesehen / und ohnverhindert allermenigclichs straffen / und daß baiderseits bey Unsern wurden / ehren und guten trurn an geschwornen Aydstatt umb nachten underlassen noch vermitten bleiben / sonder gebärd: Doch Uns und Unserm Gotteshuß an Unser Aigenschafft / Herrlichait / Nutz / Recht und Gerechtigkeiten deß Nasenlachs und gemeinen gebrauchs und Nutzung in der Rotach wie von alter herkommen / dergleichen Sanct Jeorgen Gotteshuß in der Yler / auch des Stegs und weg daselbst unvergriffen / und ausserhalben der Statt Kempten / dergleichen Hoch und Nieder Gericht / Oberkait / Herlichant /

ANNO 1525. lichait / Bet / Verbot / Frätſel / Buſſen und Strauſſen in nachganeltem Etter / Gezirckt / Fried und Marckhſeülen mit namen anzuſahen / bey der Steine fried und Marckſaul am end des Widach / zwiſchen dem gatter hinauß zu den Heüſern daſelbſt grad und dem Felberm in Porter Band ſtende / darnach von ſolcher erſter Steinme Fried und Marckhſaul im Weydach / daß Wendach gäſelin an Porter Ben: dzaun herfür / biß auff den geaben vorm Pfeylee Thürly / gegen dem Gotshuß werts geend / in die andere ſteinene Marckhſaul am reth ſolliche Porttee Band ſtende. Darnach von ſollcher andere ſtaine und Marckhſaul den graben hinauf / gegen des Gotshuß Khor biß zue ſtirg / wären / edee Stapfen in die dritte Steinine Marckſaul / darnach von ſolcher dritte Steinine Marckhſaul hindern Rigeln / wie die itzo ſtende gegen der Statt werts / im graben himmb biß zum Cloſter-Thor in die vierten Marckh / nach neben ſolchem Cloſter-Thee an Sambſen Creützers garten / und der Statgraben Gäterlin daſelbſt geſetzt. Darnach von ſolcher vierte Staine Marckh und Friedſaul den graben gegen dem Biſcher Thor / wit in die Rigel daſelbſt / in dee Schwarckh weiß begreiff: n hiamb biß an die fünfften Fried- und Marckhſaul / auf dem graben im eckch bey Hanſen Beckharts garten ſtende. Darnach von ſolcher fünffte ſtaine Fried und Marckhſaul vor dee von Kempten gärtten daſelbſt gelegen / neben dem Yßnee Fueßſteig grad hinauß biß in die ſechſten Marckh / am Eckh am Loeenz Schneberlinß Krautgareen ſtende / daenach von ſolchem Eckhgarttten und ſechſten Maeckhſaul an den garttten / grad hinauß / biß in die ſiebende Marckh und Friedſaul am Steg dee Landſtreauß gegen dem Bedenſet werts gende. Darnach von ſolchee ſtende Fried und Marckhſaul den nechſten über die Landſtrauß herüber / vor dee Statt Kempten gärten und von ſolcher Eckhmaeckh und Friedſaul / biß an die alten Friedſaul und ſteine Marckh neben Bitterolffs garten / am end vorm Biſcher-Thor gelegen / bey nach der Strauſſigen Immenſtat geendt / darnach von der achten Fried und Marckhſaul aber / der der von Kempten Gärtten biß zue der neünden Fried und Marckhſaul / nahend bey dem Bildſtockh daſelbſt genant auff der Buchlewten / darnach von ſolcher neünden Fried und Marckhſaul den nechſten / vor der Statt Kempeen Gä rten biß zue der zehend Fried und Maeckhſaul grad hinab / am Roſmarckh vor dem gemaurten Heußlein der Statt Kempten zuegehöreud / und nahend bey der Iler geleaen ſtend. Darnach von ſolcher Zehenden Fried und Marckſaul / die ſchreg über die Iler ob den Mühlin genant / hinwangen himübee biß in die Eilffen Marckhſaul / dornen am Mülweeg ſtende. Darnach von ſolcher eylffen Marckhſaul in das Tödelin da die Pulſter ſtempff n den der Seüterin guth genant / daß Burgſtall hinauff hinde St. Leonhaedes Kirchen biß in die Zwölffeen Fried und Marckhſaul / neben dem hech n Creütz auf der Ebne und höchin / der zweyen Steauffen gein Durach und Sultzberg gende. Darnach von ſolcher Zwölffien Staine Fried und Marckſaul ob St. Leonhardt / zwiſchen benenten ſteauffen ſtende grad und ſamur eechs über all grund Böden und felder himmber biß in die dreyzehende Fried und Staine Märckhſaul am Eckh des Hag / und Hagſtalls da gemeiner Stattgütter unden anfahea / nach und den dem Steig gen Lentzfeid geend. Daenach von ſolcher dreyzehend ſtaine Marckh und Friedſaul des Haag und Hagſtals / neben dem Fußſteig ge Lentzfeid grad / hinauf und auf biß an gemeiner Statt Kempten Krautt-garten / in die viezehende ſtaine Marckh und Friedſaul an der Landſtrauß ſtende. Darnach von ſolcher vierzehende ſtaine Feied und Marckhſaul oben am Krautgarten und Friedparn gatter zue rechten Handt vor der Lützen Wittiben daſelbſt gütter / und den Haag und Rigeln daſelbſt ab und ab biß die Hag und Rigeln ſolcher gütter / und dem under Eſchlen Peter Amman / und der Mayern Wittib zum Lentzfrid gehörent / zuſammen ſtoſſen in die fünffzehenden Marckh und Friedſaul im Winckhel daſelbſt ſtende. Darnach von ſolcher fünffzehende Fried und Maeckhſaul zue rechter Hand gegen gemeiner Statt Kempten gütter / ſo dieſer Zeit die Blaichee inhaben am underen Eſchlin Haag und Rigeln am Moſigen Boden herumb und umb biß zu dee Landſtrauß / da ſich gemeiner Statt Kempten güeer enden biß in die ſechzehende ſtaine Fried und Marckhſaul an gem iter Landſtraaß vor der Statt Weyhee auf bred Blaichinen gebrauchende und gend ſtende. Darnach von ſolcher ſechzehenden Steine Maeckh und Friedſaul gleich den nechſten nnd gredſten über die Landſtrauß hinder der Statt Keumpten weuer himüber und übee die Aeckher hinauf / durch des Spitals Beind und Krauttgarten biß in die ſiebenzehende Staine Fried und Marckhſaul / am fueßſteg und weeg / ſo von Kempten gen Waggeckh gat / zu rechten hand allernechſt ſtende. Darnach von ſolcher ſiebenzehenden ſtaine Fried und Marckhſaul der Steg dorm Spithal Stadel durch die Bund herüber biß in die achtzehende ſtaine Fried und Marckhſaul an den rechten farweg den Kempten geen Waggeckh gende vor deß Spitals garten und gewohnlichen Einfardt ſölches ſtadelß ſtende. Darnach von ſolcher achtzehenden ſtaine Fried und Marckhſaul die grad und nechſten durch deß Spitals gütter heeübee ungefehrlichen oben ih dre Statt Kempten Ehäfftinen und gütter ſo zue den Blaichin gehören / in die neunzehende ſtaine Marckh und Friedſaul nachend am graben der die Ward zue Büchel und benanter Statt Kempten Gütter ſchaidt. Darnach von ſolchee neunzehende ſtaine Maeckh und Fridſaul uad graben / grad den graben ab und biß an die ſendee Siechen Ehäfftin nnd Gütter biß in dit zwantzigſte Marckſaul daſelbſt ſtende. Daenach von der zwantzigſte ſtaine Marckh und Friedſaul zue rechten Handt / zwiſchen der Sonder Siechen gütter / und der Ward zue Büchel / biß an ſahe- und fußweg / ſo von Kempten gen Aſchen gend / in die ain und zweintzigſten ſtaine Marckh und Friedſaul daſelbſt am eckh ſtende. Darnach von ſolchee ain und zwaintzigſten ſtaine Marckh und Friedſaul ſolchen ſueß und farweg herein / und ab und ab biß an die Rechten Landſtrauß ſo von Kempten gen Memmingen gehr / in die zwo und zwantzigſten ſtaiae Marckh und Fridſaul auf dem Büchel daſelbſt / zwiſchen den baiden ſtrauſſen ſtende. Darnach von ſolcher zwo und zwantzigſten ſtaine Marckh und Fridſaul gleich grad und den nechſten hinder der Statt Kempten / zwey Seelhäuſern in der Seelhauſee Bachtal / und darnach daß Bachtal ab und ab / biß in die Ihler / und darnach von ſolchem Bachtal die ſchreg durch die Ihler herauf / und widerumb in die allererſt benanten Staine Fried- und Marckhſaul in dem Wendach / daemit ſoll nnd iſt der vorgenanten Burgermeiſter / Rath und gemaind zue Kempten / von gemeiner Statt wegen ihe etter gezirckt Fried und Marckhſaul / auſſerhalben der Statt Kempten / hocher und nidet Gerichc / Strauff / Frätſel und Buſſen / gegen der Statt Kempten wert / und nit weiter eingezogen / begriffen und eingeſchloſſen / alſo was Frevel und Mallitz oder Unrecht in ſolchen Marckhen oder begeiff / innerhalben gegen der Statt Kempten werts begangen werden odee verhandelt wirder / daß alles ſoll den von der Statt Kempten zuſtecen nad gebühren zue ſtraffen und zue büſſen / daran underhindert Unſee Abbt / Convent / Nachkommen und Gottshuß und allermenniglichs von Unſern wegen in allweg.

ANNO 1525.

Dech

ANNO 1525. Doch und fürnemblichen hierinn / Uns / Unſern Nachkommen und Gottshuß / und auſſerhalben ſolcher beſtimpten Marckhen und Begreiffung vorbehalten / alle Oberkeith / Herlichdeit / Hoch- und Nider-Gericht / Gebott / Verbott / Frävel / Buſſen und Strauffen / beſonder was frävel gegen dem Gottshuß und Grafſchafft / auſſerhalbea ſolchen Märckhen und Freyzaulen von Malefiz, Frävel oder ander Unrecht geſchicht und begangen würdet / daßelbig alles und jedes / nichzig uß-zunemmen / ſollen Uns Abbt / Convent / Unſer Nachkommen und Gottshuß / all Unſer Vögt und Ambtleuth zu ſtraffen / und zue büſſen belieben und zuſten / daran unverhindeer Burgermeiſter und Rath / Gemeind und der Statt Kempten / und ſonſt allermänglichs von theen wegen in allweg. Item zwölff Schilling pfennag auß dem Saltzſtadel / mehr drey pfundt pfenng auß dem Saltzhauß. Item des Bürgelshauß und Hoffſtatin in der Statt Kempten mit aller Begreiffung / Item den Stadelhoff und Hoff-Gerichts und Gerechtigkeith zu Kempten in der Statt / mit aller wonin Begreiffungen und Rechten / Item den Waagſtadel am Marckh zue Kempten / mit all ſe Zuegehörd und Begreiffung / Item vier Schilling pfenning-Zinß / uß ſe eines Tagmeſſers Hauß am Kirchhoff / Item neun Schilling pfennig Zinß auß der Weyelendin / und Haberſtöckhin Wetrib Hauß am Kirchhoff zue Kempten / in der Statt gelegen. Item fünffzehen Schilling pfennig ſal-Zinß auſſer gemeiner Statt Bappier Mühlin. Item drey Schilling pfenng auff den Oſtertag mehr drey ßl. pfl. auff St. Michaels tag / alles val-Zinß auß Thoman Reuſſers Hauß auf der Steig zue Kempten. Item drey Schilling pfennig val-Zinß auff den Oſtertag / und mehr drey Schilling pfennig val-Zinß auff St. Michaels Tag auß Michael Bürckhen Hauß / auch auf der Staig in der Statt Kempten. Item drey Schilling pfennig val-Zinß auff Andreä auß Peter Mayrs genant Eſchas garten. Item hundert Hoff chißlen auf den Oſtertag auſſer Peter Newters Hauß Ow. und der Halder vor dem Siecher Thor. Item drey neuem pfund-Schilling vier pfenng auß des Spitals zue Kempten gütter. Item ein pfundt / ſibaff Schilling-pfennig / und ein Malter ſechs viertel Haber / achtzehen viertel an daß Malter zue mäſſen / auß der Mühlin zur Mündorff Zinß. Item die zween Gulden val-Zinß nuſſer dem gut zue Haaßlach. Item neundhalb viertel Haber / großmaß auß dem gut hinderm Holtz / gibt auch das Spithal. Item drey viertel Haber auß Tallhoffs gut / gibt auch das Spital. Item das pfenng Werth / Item die Lehenſchafft der Pfaer St. Mangen / ſambt dem Pfarrhoff daſelbſt / und andern Rechten. Item die Lehenſchafft St. Joſſen Capplaney und Altar daſelbſt zue Kempten / ſambt der Behauſſung und andern Rechten / dergleichen die Lehenſchafft der Meß zur St. Luhard / und der Presentation der Meß zue St. Anna in der Cloſen zue Kempten. Item den Kraut-Zehenden auſſer der Burger zue Kempten gütter. Item es ſoll auch das ſchwören / ſo bißhero von Uns Abbt / Convent und Burgermeiſter / Rath und Gemeind zu Kempten / nach vermögen der Königl. Vertrag / Jährlich auff St. Martins Tag behalten und beſcheiden werden iſt / todt und ab ſein / und fürchin von Uns beedertheils / auch Unſern Nachkommen / Gottshuß und Statt / in ewig Zeit nit mehr gehalten noch gethan werden / und ob hinfüro über kurtz oder lang Zeit / von Uns in diſem Unſerm Verkauf / jetzig darumb nit Briefflich oder ander Urkundt vorhanden / auß vergeſſen oder unwiſſenheit fürgangen were; Dieſelbigen ſtuckh / ſovihl der in der Statt Kempten / und den hierin beſtimbten Marckhen und Freyheilen gelegen / ſollen wir und Unſere Nachkommen / den von Kempten und ihr Nachkommen nach Landtruſſigen dingen / inhalt der angeruhrten Compromiß / auch Käufflich zu zuſtellen / und ſo anzunehmen ſchuldig und verbuaden ſein / in all-maß als ob die außgeblieben und vergeſſen ſtuckh / gebrauch und gerechtigkeith / auch in diſem Regiſter Brieff beſtimpt und angezeigt weren; was ſtuckh / gebrauch und gerechtigkeit aber auſſerhalbea der Statt und Feldtdahrn gelegen oder geweſen / erfunden wurd n / dieſelbigen ſtuckh / gebrauch und gerechtigkeith alle und jede ſollea wir handthaben / und Unſere Nachkommen gegen einander halten und vollziehen / wie ſolches von alter herkommen iſt / alles auffrecht / redlich / gerewlich und ohngefährlich / wir dann die jetzt angeruhrten Unſer Oberkeiten / Hoch- und Nidern Gericht und vorgemelt Freyheiten / Herlichkeiten / Nutzungen / Ziaß / Gulten / Güter / Recht und Gerechtigkeiten alle und jeder beſonder / Unſere Vorfarea / wir Unſer Stifft und Gotshuß Kempten / bißher ewenglich ingehabt / beſeſſen / genützt und genoſſen haben / alles frey / ledig / richtig / underſetzt / ohnverhindert / und auch alſo daß meinandt / beſonder weder von Zinß-ſchulden / verweiſſung oder einerley dergleichen ſachen wegen darauff gar kein gerechtigkeith hat / dann daß vorhin Dieterichen von Rett / fünffzehenhundert Gulden Reinſch in Gelde Haubtguet / und darvon Jährlichen fünff und ſibenzig Guldin Reinſch / Zinß auf St. Vits Tag / Acharinſien den Rotenſtein Tauſent Gulden Reinſch Haubtguet / und darvon Järlichen fünffzig Gulden Reinſch Münz / auf St. Mauhes Tag des Heyligen zwölffbotten / Conraden ſechs zue Häbenhauen auch tauſent Gulden Reinſch Haubtguet / und darvon Jährlichen auch fünffzig Guldin Reinſch Zinß auff St. Martinß deß Herl. Biſchoffs Tag / und Hanſen Waltmann Burgermeiſter zue Wangen / vierhundert Gulden Reinſch Haubtguth / und darvon Jährlichen zwaintzig Gulden Reinſch Zinß auff ablöſung auff Unſer Lieben Fr. Liechtmeß Tag / darauf verpfändt und verſchrieben / alles inhalt ihrer Zinßverſchreibung / und daß auch die von dem Durchleuchtigſten Großmächtigſten Fürſten und Herren / Herren Caroln Römiſcher Kayſer / zue allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien / zue Hiſpannien / baider Sicilien und Jeruſalem / ꝛc. König / Ertz-Hertzog zue Oſterreich / als Regierenden Römiſchen Kayſer / Unſerm Allergnedigſten Herren zue Lehen rühren / wölliche Lehen ſeiner Kayſerl. Mayſt. oder an ihrer Mayſt. ſtatt / derſelbigen und des Heyligen Reichs Statthaltter und Regement / jetz zue Eßlingen wir Schifflichen aufgſand / und die den vorgenenten Bgl. Rath und Gemeind der Statt Kempten gnedigklichen zue Lehen zuverleihen unterthl. gebetten haben / die ihr auch von ſeiner Kayſl. Mayſt. oder Ihr. May. Statthalter / wie ſich nach Rechtens gewonheit und Recht gebührt / auf ihren Coſten und ohne Uns en Schaden zue Lehen erfordern und empfahen wöllen und ſollen. Darzue wöllen und ſollen wir Abbt / Techant / Statthalter / Cuſter und Convent deß Stiffts und Gotshuß Kempten / dmſelbigen Burgermeiſter / Rath und Gemeind der Statt Kempten über diſen Unſern Verkauff und Päpſtlicher Heyligkeit / Unſer ordentl. Obrigkeit ohne Verzug und Widerredt / Bewilligung / Confirmation und Autoritet auff Unſeren Coſten und Schaden erlangen und zue ihren Handen antwortten / ſonder gevärd. Und alſo ſollen und mögen die vorgemelten Burgermeiſtern / Rath und Gemaind der Statt Kempten und all ihr Nachkommen / ſollich verbeſtimpt Oberkeit / Herrlichkeit / Hoch- und Nider Gericht / vorgemelt Freyheiten / Gebott / Verbott Malefiz / Straffen / Buſſen / Beſtändig / Statthannns und Münz-Ämpter mit ihren Freyhaiten / Rechten

ANNO 1525.

und

ANNO 1525. und Nutzungen der Aempter / Euch / Raiff / Waugmeister und Zoller / den halben theil des Ungelts / Metzg und Metzgbench / Lehenschafft Balzins / Fäll und Hauptrecht / auch strauff · verfallungen und verwürckhungen / der Kauffrecht güter / straff und ungnellsam / frey ledig machung der Zinser und Zinserin fall und Hauptrecht / nach ihrem Tod / die Badstuben / den Pfarrhoff / Waugstadel / des Pütels Hauß und Hofstatt / den Stadelhoff und Hoff · Gerichtsstatt daselbst / auch die Geistlich Lehenschafft der Pfarr zu Sant Mangen und der obgenanten Messen / mit sampt allen andern ewigen und ablässigen Zinsen / Renten / Gülten / Güter / Nutzungen / Bennen / Krautzehenden / Vischen / ain mit · Jagen und Vogln / und sonst mit allen ieren und jr jedes weyrnen / begreyffungen / ehäfftinten / gebreüchen / gewohnheit / Rechten und gerechtigkeiten eyn · und zugehörden / wie dann daß alles in der Statt Kempten und ausserhalben in dem Etter vorbestimpts Kraiß gezeichnet / Fried · und Roth Marmelsteine Marckhsülen / die von Uns und inen in sechs Monaten den nechsten on gefard zu underschid und gedächtnus mit den Wappen / Sant Hitgaeten Brustbild / und der Statt Kempten gekrönten Adler gziert / gezaichnet / und auf gemainen Costen eingelassen und gesetzt werden solten / gehaissen oder gelegen ist / Unser Vorfaren / wir Unser Stifft und Gottshuß zu Kempten bißher ingehabt / besessen / genutzt und genossen haben / gar nichts darvon ausgenommen noch vorbehalten / dann wie vorstat und in dem außnemen / und andren nebend · Registern und Beuessen begriffen und eingeliebt worden ist / nun fürohen / ewiglich und gerueigtlichen inhaben / regitren / innemen / nutzen / niessen / besitzen / besetzen / entsetzen / verlechen / versetzen / verpfenden / verkauffen / und sonst in all ander weg / darmit gefarren / schaffen / handlen / thun uñd lassen / wie und was sie wollen / als mit andern erkaufften und bezahlten Lehen güter / wie sich dann mit Lehen güter zuthun gebürt / daran don Uns / Unsern Nachkommen / und allermenigclichs von Unsern und Unsers Gottshuß und Stiffts wegen / in allewege ongesumbt / ungert und ohnverhindert / darumb und für Uns die obgemelten Burgermeister / Rath nnd Gemeind der Statt Kempten / über die vorgeschrieben Hauptgütter und Zins-Rechts / Kauffs weiß also bar und beraith / neben Ubergebung diß Brieffs / gewert und bezahlt / sechs und zwantzig Tausend und ain hundert Guldin Reynischer in Gold / gutt und gerecht / an gepräch / und schwar genug an gewicht / die wir auch in andren Unsern / Unsers Stiffts und Gottshuß besonderen / bessren und offen schembaen nutz und notturfft angelegt und verwent / und darumb und für / wir ganz gut vollkomen benügen haben / sagen auch gedacht Burgermeister / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihr Nachkommen hiemit / für Uns und Unser Nachkommen und Gottshuß derselben quitt / frey / ledig und derhalben hinfuro darumb ganz unansprechig / mit Urkundt und in Crafft diß Brieffs / und auff daß haben wir für Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß jetzo mit freyem willen / wolbedachtem sin und muth / den vorgenanten Burgermeister / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihren Nachkommen / sollich obgeschriben Unser Oberkeit / Herlichait / Hoch und Niedere Gericht / auch vorgemelt Freyheiten / Gebott / Verbott / Malefitz / Straffen / Bussen / Besatzung / Statuamans und Münz · Aempter mit iren Freyhaiten / Rechten und Nutzungen / auch Verleichungen und Nutzungen der Aempter / Euch / Rayff / Waugmeister und Zoller / den halben theil des Ungelts / Metzg und Metzgbench / Lehenschafft / fall · Zins / fall und Hauptrecht / auch straff verfallungen und verwirckhung / der Kaufrecht güter / straf und ungnessami / frey ledig machung der Zinser und Zinserin fäll / und Hauptrecht / nach irem Todt / die Badstuben / den Pfarrhof / Wagstadel / des Bitels Hauß und Hofstatt / den Stadelhoff mit Hoff · Gerichtsstatt daselbst / die Gaistlich Lehenschafft der Pfarr zu S. Mangen / und der obgemelten Messen mit sambt allen anderen ewigen und ablesigen Zinsen / Renten / Gilten / Güeter / Nutzungen / Bennen / Krautzehendere / Vischen / ain mit · Jagen und Voglen / und sonst mit allen iren und jr jedes weynn / begreiffongen / eheffeinen / gebreuchen / gewonderen / rechten und gerechtigkeiten / ein · und zueg hörden / als Unser Vorfaren / wir und Unsee Gottshuß Kempten sollichs ingehabt / besessen / genutzt und genossen haben / auch davon nichts ausgenommen noch vorbehalten / dann wie hevor geschrieben und gemeldet ist / zue rechter Uethatt auf · und übergeben / und eingeantwuer / sien auch ledigelich und willigclich darvon gestanden und getretten / und sie Burgermaister / Rathe und Gemeynd der Statt Kempten und je Nachkommen / gemeynclich und sonderlich gesetzt / in je still nutzlich gewer und eueng.s besitzen / und Uns darauf für Uns und Unser Nachkommen / Strifft und Gottshuß / aller Unser Recht / Gerechtigkeit / Vorderung und Anspiach / so wir bißher darzu und daran gehabt / genuezt und besessen / oder noch füro haben oder gewinnen solleu / ebarten oder möchten / gegen den vorgenanten Burgermeister / Rathe und Gemeind der Statt Kempten und jr Nachkommen / genzlich verzigen und begeben / und thuen das jetzt mit rechtem Wissen / in Urkundt / Krafft und Macht diß Brieffs / also daß weder wir / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß in gemein noch insonder / noch jemande anders von Unsern wegen / die obgemelten Burgermaister / Rathe und Gemeynd der Statt Kempten und ihre Nachkommen / noch jemandes von jret wegen / nun hinfuhro ewigelich darumb noch deßhalben / nit iren / bekümmern noch bleäncken / noch auch darzue noch darnach / keynerley vorderung / anspiach noch recht / suchen / haben / noch gewinnen sollen / mögen noch wollen / mit deheinen gerichten noch sachen; Gaistlichen noch Weltlichen / noch auch one Gericht / an keinen Orten noch stäten / noch gemeynclich mit dehein andern sürzugen / einträgen noch fundeni wie dann die Menschen · sin iemmer erdencken oder fürwenden möchten / sonder sollen und wollen wir / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß Kempten / der gemelten Burgermaister / Rathe und Gemeynd der Statt Kempten und ihr Nachkommen / sollicher Unser Oberkait / Herrlichait / Hoch · und Niedere Geracht / vorgemelt Freyhaiten / Gebot / Verbot / Malefitz / Straf / Bussen / Besetzung / Statuamans und Müntz · Aempter / mit ihren Freyheiten / Rechten und Nutzungen / auch verleichungen und nutzungen der Aembter / Euch / Ranff / Wagmeister und Zoller / den halben theil des Umbgelts / Metzg und Metzbench / Lehenschafft / vall Zinß / väll und Haubtrecht / auch Straff / Versalungen und Verwürckhungen / den Kauffrecht güeter / straff und ungenossame / frey ledig machung der Zinser und Zinserin / fäll und Haubtrecht / nach ihrem Todt / die Badstuben / den Pfaerthoff / Wagstadel / des Bietels Hauß und Hoffstatt / den Stadelhof mit Hof-Gerichtsstatt daselbst / die Geistlich Lehenschafft der Pfarr zu St. Mangen / und der obgemelten Messen mit samt allen andern ewigen und ablähigen Zinsen / Renten / Gülten / Güter / Nutzungen / Bennen / Krautzhenden / Vischen / ain mit · Jagen und Vogeln / und sonst mit allen iren und jr jedes insonder Weyrnen / Begreiffungen / Ehehäfftinen / Gebtauchen / Gewohnheitrn / Rechten / Gerechtigkeiten / ein · und zugehörden / als Unser Vorfahren / wir und Unser Gottshuß Kempten

ANNO 1525.

solches

ANNO 1525. ſolches inngehabt / beſeſſen / genutzt und genoſſen / auch darvon nichts ausgenommen noch vorbehalten / dann wie hievor gemelt und geſchrieben iſt / recht geweren / fertiger und lediger ſein / für allermenigclichs Irrung und Anſprach Geiſtl. und Weltl. nach Lehensrecht / nach Landtsrecht / und nach dem Rechten ſonders geſerde / alſo was rechtlich Irrung oder Anſprach / vil genanten Brgl. Rathe und Gemeind der Statt Kempten oder ihren Nachkommen / an ſolchem Kauff der vielbeſtimbten Uaſern / Unſers Stiffts und Gotshuß Kempten / verkaufften Oberkeiten / Hoch- und Nider-Gericht / und vorgemelt Freyheiten / Heerlichaiten / Nutzungen / Zinß / Gilt / Güter / Rechten und Gerechtigkaiten / gemeinlich oder ſonderlich beſtehe oder wiederfare / vor Geiſtlichen oder Weltlichen Richtern / oder Gerichten wie alt und von wenne das were / daß alles ſollen und wollen wir und Unſer Nachkommen / den vielgenanten Brgl. Rathe und Gemeind der Statt Kempten und ihren Nachkommen / bey Unſern Fürſtl. Würden / Ehren und Trawen an geſchworner Ardſtatt / für Uns und Unſer Nachkommen ihnen von der Statt Kempten und ihren Nachkommen / auff ihr erſt erfordern / als Unſer Verfahren / wir und Unſer Gotshuß Kempten ſolches ingehabt / beſeſſen / genutzt und genoſſen / für recht Lehen / fertigen und wären / und ſie des alles vertretten / verſprechen und verſteen / auch an allen gebürenden Enden und ſtäten / Richtern und Gerichten / Geiſtl. und Weltl. allerding richtig und unanſprechig machen / aber nach Lehensrecht / Landrecht / und nach dem Rechten gar und gentzlich in Unſern Coſten und ohne ihren abgang und ſchaden / wa aber wir und Unſere Nachkommen die fertigung auch alles anders / wie vor und hernach geſchrieben ſtet / nit thun / ſondern daran ſümig ſein wurden / ſo haben die vorgenanten Brgl. Rathe und Gemeind der Statt Kempten / und alle ihrer Nachkommen / darnach wann ſie wollen / vollen gewalt und guet Recht / mit gebührendem Gericht / Geiſtlich oder Weltlich / Uns / Unſer Nachkommen / Stifft und Gotshuß / an allen Unſern Heerlichaiten / Oberkeiten / Renten / Gülten / Zinſen / Leuten / Augen / Lehen / ligenden und fahrenden Gütter / gegenwertigen und künfftigen / mit allen ihren Freyheiten / Nutzen / Rechten / Gerechtigkeiten und Zuegehörden / allenthalben darumb anzugreifen / zue nöthen / zue pfenden / die zu verſetzen / zu verkauffen / erchts / oder des newen Kauffs auf der ganth / wie und wa ſy die beſtetten und antommen mögen / und inen aller baſt fueget / an kainer ſtat darfür gefreith / alles ungefräveltes Ding gegen menigklich / darmit ſo auch nichzig / fräveln / miſſparen noch verſchulden ſollen noch mögen wider denen gegenwärtigen und all künfftig Landfrieden / die Gulden Bull / Königlich reformation, kein Beeramung / Mandat, Bäbſtlich oder Heyl. Concilien / Kayſerliche / Königliche / Fürſtliche noch ander Gnad / Freyheiten / Gericht noch Recht / noch wider vemandts in kein weiß noch weg / und hiewider ſoll Uns / Unſer Nachkommen / Stifft und Gotshuß / noch kein ander Unſer Obrekeiten / Herrlichaiten / Nutzungen / Rent / Gült / Zinß / Lewte / aigen Lehen / ligend und fahrent Güter / gegenwertig- und künfftiger / ſampt und ſonder nichzig befreiden / freren / ſchirmen noch bedechten / kein gnad / freyheit / pridilegien darmit wir Unſer Nachkommen / Stifft und Gotshuß von Bäbſtlicher Heyligkait / den Heyl Conſilien / Biſchoffen / Römiſchen Kayſer / Königen oder ander Fürſten / ibbſtich begnad und gefreit ſein / oder in künfftig Zeit auß eigner bewegnuß ald ſtrengen anhalten gefreit werden möchten / kain Frey-Brieff / Recht / Geſatzt / Gebot / Verbot / kein Trauung / Bündtnus / Geſellſchafft / Gelait / Gewalt / kein exception, Aforderung noch Weiſung des Heiligen Reichs-

ANNO 1525. Cammer / Hoff / Landt noch Statt-Gericht / noch ſonſt nichzig / das beinand hiewider zu uncreffigung diß Verkauffs und Veſtbreibung erdenchen möchte. Dann wir Uns dero auch aller geſchriebner und ungeſchribner Recht / auch des geſchribnen Rechten / gemainer Verzeichnung one vorgange verſtendliche ſunderung / widerſprechende. Deßgleichen der exception des ungezelten Geldts und des Rechten / daß die Kauff ſo über den halben theil ins offenbaren / rechten werdts argliſtiger weiß und betrugenlich beſchehen / unereffiget / zu Latein deceptio ultra dimidium juſti precii genant / auch der reſtitution in integrum- und gemainlich aller andrer Gnaden / Freyhaiten / Außzug and Behelff / wie die inner- und auſſerhalb Reches Uns und Unſern Nachkommen / Stifft und Gotshuß Kempten / auch Unſern verkaufften Oberkeiten / Herrlichaiten / Renten / Gülten / Zinſen / Lewten / aigen Lehen / ligenden und fahrenden gütter hiewider zu Hilff und Troſt / erdacht werden möchten / für Uns / Unſer Nachkommen / Stifft und Gotshuß Kempten / gegen dem vorgedachten Burgermeiſter / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihr Nachkommen yetz alednn / und dann als yetzo genzlich verzigen / begeben und unempfenchlich gemacht haben / und thuen daß mit rechter Wiſſen / in Crafft diß Brieffs / wie daß nach Ordnung und Satzung / geſchribener und ungeſchribener recht mit gemeiner und nutzſtiffiger ſolennitet und zierlicheit vor allen und jeden Geiſtlichen und Weltlichen gebürenden Richtern und Gerichten zum ferndlichſten beſchehen / und zum höchſten für allermenniglichs widerthellen und abſprechen / vollkommen gut / Crafft und macht hat / haben ſoll und mag / ſonder geſährd / alles ſo lang biß den offtgenanten Burgermeiſter / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihren Nachkommen / dieſer Kauff der hievor beſtimpten und geſcheidnen Oberkeiten / Herrlichaiten / Zins / Gült / Güter / Recht und Gerechtigkeit / wie die hieder underſcheidlich ernent und begriffen ſeind / und wie Unſer Vorfaren / wir und Unſer Gotshuß Kempten ſolches ingehabt / beſeſſen / genutzt und genoſſen / gefeedigt / richtig und unanſprechig gemacht und in allweg ſchadloß und unclagpar gehalten haben / alles auf Unſern Coſten und on allen ihren ſchaden / ob auch dieſer Kauff und derzeichung Brieff in künfftig Zeit von Nöhin / feüer oder andern zufelligen ſachen / in ſeiner Subſtanz ainerley mangel oder gebrechen / an Pergament / Scheiffe oder den Sigeln überkommen / und die Sigel gar oder zum theil daran erbrechen oder verleßt werden / daß alles ſoll ihnen / ihr leiben und güttern an den obgemelten Oberkeiten / Heerlichaiten / Gerechtigkeiten / Zinſen und Gütteen kainen nachtheil / Mangel oder gebrächen gebären / und wir Unſer Nachkommen / Stifft und Gotshuß Kempten / noch vemands von Unſern wegen uns des gegen ihnen / ihr leiben und guetteen nie gebrauchen / freuen noch getröſten in ainich weiß / und dieweil Uns / Unſer Stifft und Gotshuß Kempten Brieff und Schrifftlich Uelundt / umb die hievon beſtimpten Unſere verkauffte Obrigkait / Herrlichait / Hoch und Nieder-Gericht / und vorgemelt Freyhaiten / Gerechtigkait / Nutzungen / Rent / Zinß / Gilt / Guetter / Recht und Gerechtigkeit ſagent / entwert werden / und nit beihendig haben ſeind / ob dann dieſelbige Brieff und Schrifftliche Urkunde in künfftig Zeit erfunden oder gezaigt werden / ſo ſollen doch alle Kayſerlich / Königlich und Fürſtlich Confirmationes, Verträg / Freyhaiten oder ander Verſchreibungen in den Puncten und Articuln die verkauffte Obrigkaiten / Herrlichaiten / Hoch und Nider-Gericht vorgemelt / Freyhaiten / Gerechtigkeiten / Zinß / Gült und Güter berüren und antreffend / hiemit wiſſentlich in Crafft diß Brieffs / vor allen Rich-

ANNO 1525. tern und Gerichten / Gaiſtlichen oder Weltlichen caſſiert abgethan aufgehabt / derhalben mit mehr wirckhlichen noch krefftig und vilgemelten Burgermaiſter / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihren Nachkommen gantz unſchädlich ſein / und wir / Unſer Nachkommen / Stifft und Gottshuß / Uns derſelbigen wider ſy in Ewig Zeit / nit gebrauchen noch getröſten ſollen noch wollen / in kein weiß noch weg / wie daß iner erdacht oder fürgenommen werden möcht.

Wir obgenanten Abbt / Techant / Statthalter / Cuſter und gantzer Convent des Stifft und Gottshuß Kempten / gereden und verſprechen auch für Uns / Unſer Nachkommen / Stifft und Gottshuß bey Unſern Fürſtlichen Würden / Ehren / guten treuen / an geſchworner Aydſtatt / diſen verkauff und derſchreibung mit allen ihren Puncten und Clauſulen / one alles Abſolviern / Reſtituiren / Außzug und Wägerung / war / veſt / ſtätt und unverbrochen zu halten / darwider nimmer nichzig zu reden / zu handeln noch zu thun durch Uns ſelbs / noch niemand von Unſeren wegen zuthun geſtatten / auch das Ampt des Richters noch ainich Oberkeit hiewider nie anzuruffen / doch Uns / Unſerm Stifft / Gottshuß und Nachkommen an allen andern Unſern Oberkeiten / Herrlichaiten / Lehenſchafften / Fryhaiten / Gerechtigkeiten / inſonders laut ains beſigelten Regiſters und Brieffen verbehalten / und allen unverkauffen ſtuckhen / gebreuchen / alt Herkommen und Rechten unvergrieffen / unnachtheilig und unſchadlich; alles auffrecht / redlich / argliſt / böß fund und gefährd / hierin vermitten und außgeſetzt ſein ſollen. Und des alles zu warem offenen Urkundt / ſo haben wir Abbt Sebaſtian von Braitenſtein / und wir Techant Statthalter / Cuſter und gemeiner Convent obgenant Unſere Abbtey und Convent Jnſigele / für Uns / Unſer Nachkommen / Stifft und Gottshuß offenlich thun heuchen an diſen Regiſter Kauff-Brieff / und darzue haben wir alle ſamentlich mit fleyß und ernſt erbetten die Erwürdigen / Gaiſtlichen / Edlen und Veſten Unſer lieb Herren Freind Vettern / Schwagern / getreuen und beſondern Herren Peter und Heeren Philipſen Abbte der Würdigen Gottshauſer Urſee und Yſiny / Adam von Steyn zu Ronſperg / deß Schwebiſchen Bundts Rathe / Jörigen von Bertznau von Kemnat den Elteen / Endreſſen von Hechingegkh zu Vilſeckh Pfleger zu Rötenberg / Maurits von Altmanshofen zu Altmanshofen Unſern Landt-Vogt / Jörigen den Werdenſteyn zu Werdenſteyn / und Caſpar von Harmenhoren zu Burgberg / daß ſy ihre aygen Jnſigel für Uns / Unſer Nachkommen / Stifft und Gottshuß zu beſagung alles obgeſchribens / doch ihnen ihren Gottshauſſern / Nachkommen und Erben / ſamentlich und ſonderlich in allweg one ſchaden / auch offenlich an dieſem Kauff und Regiſter-Brieff gehenckt haben. Geben und beſchehen am Sambſtag vor dem Sontag Jubilate / der do waß der ſechſt Tag des Monats Mayin / nach Chriſti Geburt fünffzehenhundert und im fünff und zweintzigſten Jahr.

CLXXXIII.

6. Mai. Articuli, So Abbt und der Convent zu Kempten / dann der Rath daſelbſt nach beſchehenen Kauff gegeneinander / für ſich und ihre Nachkommen zu halten und zu vollziehen / ſich verſchrieben und verſprochen. Beſchehen am Sambſtag vorm Sontag Jubilate Anno 1525. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortſetzung III. pag. 358.]

C'eſt-à-dire,

ANNO 1525.

Articles poſterieurs au Contrat de Vente, leſquels l'Abbé, le Convent, & le Magiſtrat de KEMPTEN, *ont promis reciproquement d'obſerver, & d'accomplir. Le Samedi avant le Dimanche* Jubilate. 1525.

WJr Sebaſtian von GOttes Gnaden Abbte / auch Techant / Cuſtor und gantzer Convent deß Gottshuß Kempten / Sant Benedicten Ordens / Coſtantzer Byſtumbs / dem Römiſchen Stule zu Rom / ohne mittel underworffen; Bekennen offentlich für Uns und Unſer Nachkommen / und thun khundt allenthalben; Als wir den Fürſichtigen / Erſamen und Weyſen / Unſern beſondern und Lieben Nachbauern / Burgermaiſter / Rhat und Gemaind der Statt Kempten / auß Crafft und Vermögen eines Compromiſs zwiſchen Uns Biederſeits beſigelt / auffgericht / Unſer und Unſers Gottshuß Oberkhait / Herrlichait / Nuzungen / Gült / Zinß / Recht und Gerechtigkeit / in der Statt Kempten / und ains Thails auſſerhalben / umb Fried / Aynigkeit und Erhaltung willen guetter Nachbarſchafft / inhalt und beſag der Regiſter / ſo wir beeder Thaylen einanderen übergeben / bewilligt / verſigelt und aufgericht / kaufflich zugeſtelt und eingeantwurtt / daß wir für Uns und Unſer Nachkhommen und Gonshuß / gegen bemelten Burgermaiſter / Rhat und Gemeind der Statt Kempten und ihr Nachkommen / in ſolchem verkauff und übergeben / nachfolgend Stuckh / Puncten und Articul / außtruckhenlich fürgeſezt und behalten haben / wie dann die in den Königlichen Sprüchen und Declarationen derhalben verſigelt außgangen und vorhanden / begriffen ſind / alſo daß wir und Unſer Nachkommen hinfüro zu bederſeyt / die ſamentlich und ſonderlich bey Unſern Ehren / Würden und gutem treuen an aids geſchwornen Aydſtatt gegen einander ſtet und underbrochen halten und vollziehen ſollen und wollen / wie hernach geſchrieben ſtath.

1. Anfangs / wa wir Abbt oder Convent zu Kempten / Unſer Underthanen oder Verwanten zu einem oder mehr Burgern / oder Jnwohnern zu Kempten jetzo oder künfftig Zeit aynich Spruch und vorderung zu haben vermeynten / die mögen und ſollen / die Geiſtliche ſachen vorm Gaiſtlichen Richter / die Lechen-ſachen vorm Lechen Richter und Mannen / und ander Weltlich ſachen vor dem Stattammann und Gericht zu Kempten ſuchen / und daſelbſt mit Recht außtragen / ohne widerred.

2. Verrer / wa ainer oder mehr / von der Statt Kempten / auſſerhalben der Statt in deß Gottshuß Kempten / Hechen und Nidern Gerichten Frävln / und daſelbſt betretten wurden / der oder dieſelben ſollen deß Gottshuß Ambtleuten ſolchen Frävel bezahlen / wie ander / an den Orthen zu thun pflegen / auch ſollen die von Kempten deß Gottshuß Ambtleuthen / die und ander Frävel ſo ſich in Unſer Hoch und Niederen Gerichten begeben / unverhindert von aynem jeden einnemmen laſſen / wo aber die ſo alſo gefrävelt hätten / in des Gottshuß / Hech- und Niederen-Gerichten nit betretten wurden / ſoll der Ambtmann in deß Gericht der Frävel beſchicht / den Thättern in daſſelbig Gericht zu recht verkhünden / und ſo die erſchienen / mit recht ſtraffen / welche aber außbleiben / nichts deſtminder in Rechten fürfahren / deßgleichen ſoll es mit denen / ſo in der Statt Kempten frävln und nicht darin betretten / auch gehalten werden.

3. Item,

ANNO 1525.

3. Item, wir Abbt und Convent, noch die von der Statt Kempten / ſollen keiner in des andern Oberkait / über ſein Verbott / geſtatten / Däng anzuſehen / noch ander ſpill zu üben.

4. Item, es ſollen und mögen auch Burgermaiſter und Raht zu Kempten / den Brugzoll daſelbſt für und für innhaben und innemmen / doch ſollen ſie die brugck bäulich und weſentlich darvon halten / und Uns Abbts- und Conuents Diener / und ander Unſer Gonshuß Leuth / bey den Freyhaiten und Rechten / die wir ſolchs Zolls halben haben / bleiben laſſen / und darwider nit beſchwären.

5. Item, der Neuzoll zu Kempten / ſolle der Statt daſelbſten bleiben und zuſtehen / doch ſollen deß Reichs auch deß Gottshuß zu Kempten Underthanen und ſonſt menglich / deſſelben Zolls / von Ihren Renten / Zinſen / Nutzen und Gülten und anderem ſo ſie zu ihrer Lobs Nahrung gebrauchen / und darmit ſie kein Kauffmannſchafft treiben / frey / und den allein die / ſo Kauffmannſchafft treiben / zugeben ſchuldig ſein / wie dann daß die Kayſerlich Freyheit / bemelter Statt darüber gegeben eigentlichen inhalt / was auch hinfüro in die Statt Kempten / oder dardurch geführe würdet / zuverkauffen / daß daſſelb ohn widerſprächen ſoll verzolt werden / noch auch dem ſo er zu Eſſender Speiſe / zu Unſer und Unſers Hoffgeſündts Lobs Narung zugebrauchen / in der Statt Kempten / kauffen und als gaſtgeb noch ſeines Handtwerckhs halben oder in ander weg / verer nit hingibt noch verkauffet / ſolch werd getragen / oder auff Wägen oder Karren / die uns ſelbs oder ains ander umb Lohn / oder vergeben ſeyn / aus oder in die Statt Kempten geführet / weder den derſelben gefällen / Renten und Gulten / noch erkauffter ſpeyſung / noch auch den Karren oder Roſſen / dardurch daß geführt würdet / auff dieſelben ſartten den Neuen Zoll zugeben nit ſchuldig noch pflichtig ſein / doch daß in ſollichem allem kain gefärd gebraucht werde / und ain ieder der jetzberierter maſſen aus der Statt Kempten tregt / oder führt / ſo deß / von der von Kempten Zollner begehrt wurdet / auch ſchuldig ſein ſollen mit Handtgebendten treuen zu geloben und zuerhalten / daß das ſo ſie alſo des Neuen Zolls halben frey fürtzutragen / oder zuführen begehren / obbeſtumbter maſſen gefallen / Rent und gult ſein / oder zu des kauffes und ſeines Hußgeſünds Leibs narung und nit derrer zuverkauffen gebraucht werden ſollen.

6. Item, der dreyer Höffe halben davon der Königlich Spruch obberuert ſaget / dieweil die von der Statt Kempten Unß Abbt und Conuent vorbeſtimbt nach ſag deſſelbigen ihres Königlichen Spruchs gebetten haben / und ihnen aber bisher nechmahls kein antwurt gefallen / ſonder dieſelben Unß Abbt und Conuent / deshalben abtragen nach außweiſung ihrs mehrbeſtimbten Königlichen Spruchs gefordert haben / iſt bedädingt / daß die jetzgemelte Höffe / den berierten von der Statt Kempten bleiben und zuſteen / und ſo dagegen / denſelben Unß Abbt und Convent / für den abtrag deßhalben / in dem vorbeſtimbten Königlichen Vertrag / hundert und zwantzig gulden Reniſch jezo baar reichen und bezahlen ſollen / doch daß dieſelbe Höffe und gütter / ſo offt daß zu fall kombt / den jetzs beſtimmten Gottshuß Kempten / zu Lechen erkennt und empfangen werden / wie ſich gebüret.

7. Item, wir Abbt zu Kempten ſollen auch dem Spital daſelbſt / Unſers Gottshuß freye Lechen / namblichen Baldenſtain / mit ſeiner zugehörung / auch den Widum und Kirchenſatz zu Khümbratshofen / gütlichen leichen / und die durch annen ſtattlichen tägenlichen Lechentrager / der an ſtatt deß Spitals / dem Gottshuß darvon diene / als ſich von ſolcher Lechen zu thun gebührt / allwegen empfangen werden / und ſoll demnach niemand den deſſelben Spitals wegen / das Gonshuß Kempten Frey Lechen kains ohn ains Abbts daſelbſt gunſt und willen / nit mehr annemmen / ſondern der müßig geen / und daß Gottshuß daran ungeirt laſſen. ANNO 1525.

8. Item, die Nachmärckht ſollen auf den Kirchweihen ungefährlich / wie von alter herkommen iſt gehalten / und darzu den von Kempten ihre Lechen / von Uns Abbt und Gottshuß daſelbſt gütlich gelichen / und ſie der belechnung halben / gehalten werden / auch wie von alter herkommen iſt.

9. Item, als wir und Unſer Vorfahren bißher der von Kempten Statknechten ab Unſerm und Unſers Gottshuß koſten fürbottkern geben / auch der zeit ſo man doeff-gericht zu Sant Mangnen gehalten / mit Lufferung underhalten und etlich Peen / durch unſern Landtammann gefolgen / dergleichen die Mezger und ihr zunfft daſelbſt Jährlich / ſo ſie an der Neſtrichen Mitwochen für Hoff kommen ſind / und den Buben auff der Hut geworffen haben / mit ainem pfundt pfenning derechen / und darzu den Stadelhoff / Waugſtarel / Badſtuben / Bittelshauß / Mezg und ander gütter / ſo wir dann jezo den von Kempten käufflich zugeſtelt / in bau und beſſerung halten haben laſſen / daß wir Unſer Nachkommen und Gottshuß ſolchs fürbaskern / Dorffgerichtsliffrung / Peen / pfundt pfenning / Mezger Erung und auch der beſſerung und bauens vrgemelter ſtückh / häuſer und gütter allerding ab und entladen / und derhalben hinfüro iemandts ichzig zuthun verpflicht noch derbunden / beſonder deß alles gantz ledig / loß und unanſprächig heyſſen / ſein und bleiben ohne anzug und Widerreden.

10. Item, der weg ſo durch den Kempter Wald geet / ſo von Unß Abbt und Conuent / auch den von Kempten in gemainen Coſten weſentlich gehalten / und daß Holtz ſo vihl daß die notturfft erfordert / aus demſelben Wald darzu genommen / doch ſoll daß zimlichen / und Unſerem Gottshuß und Unſern armen Leüthen an ihren matten / Renten und dem Holtzſchlachen unſchädlich gebraucht werden / dargegen ſollen wir und Unſer Nachkommen zu beederſeith den Zoll ſamentlich mitainander einnemmen / und die von Kempten / deß ſo ſie bißher auf bauen deß Wegs gelegt haben / anfänglich von dem Eingenommen / und ob ihnen ichts daran abgieng / von dem künfftigen Zoll-gelt bezahlt werden / doch dem Stifft zu Augſpurg an ſeinem halben thail deß bemelten Zolls unſchädlich / alſo wann den von Kempten ſolche Bezahlung beſchähen iſt / daß demſelben Stifft derſelb halb thail volg / und Unß Abbt / Convent / und der Statt zu Kempten abgeen.

11. Item, die Burger zu Kempten ſie ſitzen in der Statt / oder den Vorſtetten / mögen ewiglich zu einer jeden Zeit / Zimmer- und Brenholz im Kempter Wald zu gemainer Statt und ihr aller notturfft ſchlachen / und darauß führen / ohn Unſer Abbts und Conuents zu Kempten / Unſer Nachkommen und ſonſt allermenigelichs Irrung und Hinderauß / doch ſollen ſie nichts darvon hingeben noch verkauffen / ungeverlich / deßgleichen wir Abbt und Conuent zu Kempten Holtz in demſelben Wald ſchlachen / daß zu Unſer und Unſers Gottshuß Notturfft bruchen / verkauffen und kohlen machen / doch dergeſtalt / daß durch ſolchen gebruch Unſers Gottshuß Gerechtigkeit / die Statt noch die Burger zu Kempten / in ihren notturfften keinen abgang leiden. Wo auch die von Kempten genugſamen ſchein fürbringen / daß ſie ob Menſchen gedächtnuß mit verwilligung / Unſer Abbts und Conuents daſelbſt Wun und Waid den anfang / treib und tran / auch einen Holzwarter in Kempter Wald gehabt haben / ſolle ihnen ſolch Dienſtbarkeit / füran volgen und bleiben / wa ſie aber daß nit fürbringen / ſollen ſie ſich deß ohn Unſer

Anno 1525. Abbts und Conuents gunſt und willen verrer nit gebrauchen.

12. Item, der Burgberg ob der Statt Kempten ſoll derſelben Statt beleiben/ nnmaſſen wie der darzu erkaufft iſt/ ohn Unſer Abbts und Conuents Irrung und Hindernuß.

13. Item, wo wir Abbt/ Convent und die von der Statt zu Kempten deß Undergangs halben/ ſtrenig wurden/ ſoll jeder Thail/ zwen der nechſten Nachbauren/ und ſo ſer es baiden Parthaien gefält und die notturfft erhaiſchet/ ander mehr darzu geben/ und was die ainhälligclichen/ oder der mehrer Thail auß ihnen darinnen machen und beſchlüeſſen/ darbey ſoll es ohne wangerung beleiben.

14. Item, es ſollen hinfüro baid Schulen/ inner und auſſerhalben der Statt Kempten beleiben/ und den Schuleen ſeyner will vorbehalten ſein/ welch Schuel ſie wöllen haimbzuſuchen/ ohn Unſer Abbts/ Conuents/ auch der von Kempten Irrung und Hinderung.

15. Item, was ſonder Perſohnen berühret/ ſöllen wir oder Unſer Nachkommen/ baiderſeiths deßhalben etlich verordnen/ die underſteen ſolch ſpeen güetlich hinzulegen/ wa aber daß nit ſein möcht/ ſoll jeder den anderen ſuchen/ an den Enden da ſich daß gebürht/ wie recht iſt/ alſo daß der cläger dem antwurtter nachfolge.

16. Item, daß auch Burgermaiſter/ Rhat und Gemeind der Statt Kempten/ dhainer zeit ainichen Pfaul-noch aus-Burger/ Mundt noch Schirmleüth/ in der Grafſchafft Kempten wohnhafft und geſeſſen/ zu Burgern noch zu beſchützen und ſchirmen annehmen/ halten noch haben ſollen noch wöllen/ doch ſo mögen ſie Edelleüth/ zu Burger und Schirmleüth wol annemmen.

17. Item, und dieweil wir all Zinſer und Zinſerin ſo nuff heütigen Tag zu Kempten geſeſſen und Burger ſindt/ aller ungnoſamen fäll und hoptrechte/ auch aller Zinſerſchafft und recht erlaſſen/ erledigt und frey gemacht/ noch dannocht haben wir Uns hierin vorbehalten/ ob auch hinfüro Unſer und Unſers Gotshuß Zinſer mit ihren Haußfrawen und Rauch/ in der Statt Kempten ſitzen/ daß ſie die von Kempten/ ſie darnach zu Burger wol annemmen mögen/ und ſo dieſelbigen wiederumb herausziechen/ ſich dero wie vorſtet entſchlachen/ Doch ſollen die von Kempten das Gotshuß daſelbſt an ſein Feroen Ziaſerin Mann und Frawen Perſohn ſo in der Statt ſitzen/ an der ungnoſamn und den Fällen nit hinderen noch irren/ ſondern ſie demſelben Gotshuß volgen laſſen.

Wann ſich nun hinfür ainer oder mehr des Gotshuß Freyzuſer in die Statt Kempten thun/ und daſelbſt Burger werden wollen/ dann der oder dieſelbigen ihre ghetter auſſerhalb der Statt Kempten gelegen behalten/ und in die Statt bawen/ ſöllen ſie zuthun macht haben/ doch daß ſie Uns Unſer Nachkommen und Gotshuß darvon ſtehren und thun wie ſie vorher/ dieweil ſie darauff geſeſſen ſind/ gethan haben/ ausgenommen die Perſöhnlichen dienſt/ wan ſie aber über kurtz oder lang darnach dieſelbigen Güetter ſamerlich oder ſonderlichen verkauffen wöllen/ daß ſie ſolchen verkauff ainen des Gotshuß Kempten Mann oder freyen Zinſer/ und jemandt anderen thun ſöllen/ darmit dem Gotshuß deshalben im Stören nach anderm kein abbruch geſchehe/ alles ungevarlich/ wann auch ain Manns-Perſohn ia was geſtalt der des Gotshuß Kempten Zinſer/ und Burger zu Kempten were oder wurde/ ain Frehe zu der Ehe nimbt/ daß dann derſelb Uns Unſern Nachkommen und Gotshuß Kempten/ für Peen derſelbigen verhörarung und ungnoſſamj geben und nntwurten ſoll/ den werthe des Fünff und zwanzigſten tails/ aller ſeiner haab und Güetter/ daß in ſumma je von hundert gulden oder ſoviehl werth dier guldin bringt/ und darmit die Kinder ſo dieſelben Eheleüth mit einander überkommen und ihre Nachkommen Frey gemacht ſein und bleiben/ ob aber ain Freyer Burger zu Kempten ain Zinſerin Unſers Gotshuß Kempten nehme/ in was geſtalt die ain Zinſerin wäre/ ſöllen wir noch Unſer Nachkommen/ Gotshuß von derſelben umb ungnoſamj/ ſöllicher verpeürarung kaine Peene vordern/ noch nemmen/ ſolches beſchehe dann mit Unſerm/ und auch derſelbigen Zinſern willen/ und ſo aber ſöllich Peen jetzberührter maſſen/ mit willen genommen und gegeben wurden/ ſöllen alsdann derſelben Eheleüth Kinder und ihr Nachkommen wie vorſtehet/ auch frey und ledig ſein/ bleiben und alſo gehalten werden/ doch daß dieſelbigen Zinſer oder Zinſerin/ ſo ver daß von Uns begehrt wurdt/ vor entrichtung ſöllicher Peen den werth ihrer Haab und Güettern bey ihren Ayden die ſie deshalben liblich zu GOtt und den Haytigen thun/ halten ſöllen/ darmit ſölliche ſtraff gleich geverdert und eingenommen werden mögt/ und wa ſich darnach dieſelben Zinſer wiederumb aus der Statt in die Grafſchafft Kempten mit wohnung und weſen thäten und daſelbſt enthielten/ daß es dann ihrer Perſohnen halben gehalten werde/ wie obſtatt/ doch daß die Kinder ſo ſöllich Zinſer oder Zinſerin/ dir die peene geben hätten/ überkommen/ nicht deſtominder frey beleiben und ſein. Wir und Unſer Nachkommen Abbt und Convent ſöllen hinfüro keins Freyens Ziaſers Mann oder Frawen/ Söhn oder Töchtern Burger zu Kempten zu werden/ oder auch ſich zu Freyen Perſohnen/ in der Statt in Ehe zuverpflichten und zu verehrathen/ durch kainerley gebott oder verſchreibung abſtellen.

18 Item, wir und Unſer Nachkommen ſöllen und wöllen auch den vorgenanten von Kempten/ zu den Newen und Wurmühlinen/ Inhalts des Kauffbrieffs/ darumb ausgangen/ holtz zugeben ſchuldig ſein ohn widerred.

19. Item, es mögen auch die von Kempten auff ihr aignen grund und Boden/ badſtuben/ Schnitten/ Tafern und Hütten bawen/ mit ſambt der Tafern zum Rens inhaben und halten/ aber an andern Enden da wir Abbt/ Convent/ und Unſer Gotshuß Kempten Hoch- und Nider-gericht haben/ ſöllen die von Kempten dergleichen Bäw keine ohne Unſern gunſt und willen von neüem nit fürnehmen noch machen.

20. Item, wir und Unſer Nachkommen/ Abbt Convent und Gotshuß mögen auch auff Unſers Gotshuß Grund und Boden bey demſelbigen Gotshuß/ und andern Enden/ Päw ſowohl der die notturfft erhaiſchet/ und Uns zu Unſerem Weſſen und Gebrauch zimlich und gebührlich ſein/ ohne irrung und Verhinderung der von der Statt Kempten auffrichten/ aber zu Beveſtigung deß Kloſters/ ſollen noch mögen wer kainen Baw ſtenemmen/ ohn ains Römiſchen Kayſers oder ſeiner Mayeſtan Nachkommen am Reich/ Kayſer oder Königk Rath/ gunſt und verwilligung.

21. Item, die von Kempten mögen und ſollen auch daß Siechhäußlin beym Kloſter Thor/ wie daß jetz begriffen/ wol weeg thun/ oder wie es jetz geſtalt iſt künfftig beleiben laſſen ohn Widerred.

22. Item, wir und Unſer Nachkommen/ des Gotshuß noch die Unſern ſöllen auch in ainer meilwegs umb die Statt Kempten/ daſelbs kainen offen Marckht halten/ doch mag ein arm Mann dem andern khorn/ oder anders ihn damit ſeiner Schulden zu bezahlen/ oder zu notturfft ſeiner Leibs Narung wol verkauffen/ darvon iſt auch derſelb arm Mann noch wir Abbt und Convent den Unſers Gotshuß

Zin-

Anno 1525.

ANNO 1525. Zinſen / Nutzen und gülten / wann ſie die verkauffen keinen Zuberlohn zugeben ſchuldig / wa ſie aber auſſerhalben deß Kauffmannſchafft treiben wölten / ſollen ſie mit dem Zuberlohn / und in ander Weg wie ander ſo Kauffmanſchafft treiben / gehalten / und deß nit erlaſſen werden / doch daß wir daran ſein und ernſtlich verfuegen / daß die Unſern bey ihren Mülnen und Häuſſern in einer meil wegs auſſerhalben der Statt Kempten gelegen / mit Khorn / Salz / oder anderm nit Kauffſchlag treiben.

23. Item, wir und Unſer Nachkommen / Abbt / Convent / und Gottshuß Kempten / ſollen und mögen den Stege an der Iler gegen Unſerm Gottshuß Kempten werts / in ſeinem Anfang und Thor vier Werckſchuch weit und braitt / und nit weiter und fürter / durchauß fünff Werckſchuch wait und braith / und auch nit derer noch brauter / und je ein Joch an demſelbigen ſteeg / dreyßig Werckſchuch von ain ander ſtende / und nit nacher zu ainander / und ob dem berüerten anfang und Thor gegen dem Gottshuß werts / ain ſtockwerckh und häußlich Wohnung buen und machen / und in daſſelbig ſteckhwerckh oder Hauß ein aufſziechendte Bruckhen ſtellen / oder ſonſt beſchüerſſen laſſen / daß ſöllicher ſteeg dardurch verwart ſene / darumb den gemelten den Kempten / auch den Nachbauren daſelbſt umb / noch ſonſt jemandt dardurch oder darunder kein Gewalt oder Beſchedigung zugefüegt werde / und daß in Ewig Zeit der jetzgemelt ſteeg derſpert beleibe / und allem zu nottürfftigem Wandel Unſer Abbts Convents und Gottshuß Zugehörigen und Verwandten / mit Reiten und geen geöffnet und gebraucht werde / ungeſärlich / und kein Kauffmannß-Gutt oder anders Zollbahrs / daß den gemelte von Kempten an ihren Zöllen / Waugelt oder Märckhten abbruch oder ſchaden thun möchte / darüber gebracht werden / daß auch hinfüro in Ewig Zeit / wir Abbt und Convent ehgemelt Steckwerckh und Hauß mit einer redlichen Mannß Perſohn beſetzen / und macht und gewalt haben ſollen und mögen / dieſelbigen Perſohn / ſo offe die abgeen oder ſonſt unnutz wurd / oder aber Unß ſonſt anſicht notürfftig ſein / zu verendern / und an der ihr Statt daſelbſthin zuverordnen und zuſetzen / doch ſo offt wir alſo amen aufnemmen / daß wir ſolches ohn verziechen den gemelten von der Statt Kempten verthunden und zu wiſſen thun / und darbey ainen Tag nuß ain kurtze Zeit in Unſer Gottshuß benennen / darauf ſie die ihren ſchickhen mögen / und alßdann der den wir alſo nußgenommen haben / in Unſer und der Statt Kempten dazu verordneten anwälten und gegenwärtigkeit Unß Abbt / Convent und Gottshuß / und Burgermaiſter Rhat und Gemeind der Statt Kempten / geloben zu GOtt und den Heyligen ſchwören ſoll / daß er den berüerrn ſteg getreulichen und mit fleiß verhüten und derſpeer halten / und allem obgeſchribner maſſen mit reiten und geen und ſunſt mit verrer noch anders gebrauchen laſſen / oder jemandt geſtatten ſoll noch wölle / ungevarlich / doch daß ſölich ain-pflicht Unß Abt / Convent und Gottshuß und Unſern Nachkhommen / ſunſt an Unſern Oberkaiten und Rechten unvergriffenlich und unſchädlich ſein ſöll / wa auch über kurtz oder lang Zeit die Statt Kempten durch Fürſten / Grafen / Ritterm äßig oder Commun / bereeht und bekriegt worden / und der Krieg ſo treffenlich wäre / daß dieſelb Statt oder die ihren vierechenlich dardurch beſchädigt werden möchten / ſöllen wir Abbt und Convent und alle Unſer Nachkommen ſchuldig und gebunden ſein auff der gemelten Burgermaiſter und Rhat zu Kempten / oder ihr Nachkommen erinnern und begähren ſolchen Steg abzubuen / nemlich der Hölzer deſſelben Stegs den zweyen Jochen nechſt beeinander abzuhebren / darumb ihnen in Zeit ſolcher Vecht / kein ſchad darüber geſchehe / wa aber ſölichs durch Unß Abbt und Convent veracht? und derſelbig Steg alſo wie ietzgemelt / nit abgehebt wurde / ſöllen die gemelten von der Statt Kempten ſölchen ihren und der ihrigen ſchaden und unrath zuförkommen / macht haben / denſelben Steg in vorgeſchribner maſſen ſelbs abzuheben / und darumb gegen jemandt nichzig gefrävele noch derſchuldt haben / wann aber ſolch Fecht und Feündeſchafft ihr endtſchafft gewinnen / mögen wir und Unſer Nachkommen darnach den berüerten Steeg widerumb obgeſchribner maſſen und weiſe und nicht anderſt / verrer und weiter ausrichtra / bawen / haben / halten und gebrauchen / ohn gefährde.

24. Item, waß Clagen und ſachen ſich von Burger und Burgerin / oder andern wie die genant ſein / begeben / aigen Gärten / Grundt / Boden / oder Guetteren ſo auſſerhalb der Statt Kempten gelegen / die der Burger zu Kempten ſeyen / auch daß Siechhauß zu Sant Steffan / die Blauchen / den Ziegelſtadel / Spitalhoff / den Hiterm Wäbers bey Sant Leonhardt / die Mülv und Hammerſchmidten zu Koteren / Korbſtall und Hinwang / oder die dreye Höfe zu Haßlach / ſowohl dann der aller den Burgern zu Kempten / jetzo zugehören und hinfüro darun überkommen und haben werden / berüerend / ſo die Burger zu Kempten / auſſer der Statt Kempten und den jetzbeſtimbten ſtucken und güettern und darein durch ſich ſelbſt oder ihre gebrätt Knecht und Haußgeſindt bawen / daß dieſelben clagen und ſagen vor dem Stattgericht zu Kempten / gerechtfeertigt und außgetragen werden ſöllen / wie recht iſt / doch außgeſchaiden und hindan geſetzt ſachen und handeln ſo derhalb für Gaiſtlich oder Lechen Gericht gehörten / die ſöllen an denſelben Enden gerechtfertigt und außgetragen werden.

25. Item, wir haben Unß auch hierin für Unß Abbt / Coudent und Gottshuß und alle Unſer Nachkommen gegen und mit bemelten Burgermaiſter Rhat und Gemeind zu Kempten bewilligt und begeben / bey obgemelter geliebt und verſprechung / daß wir derſelbigen Burgermaiſter Rhat und Gemaind zu Kempten / kein ihr Feündt / ungehorſamen ald auß getrettnen Burger in Unſer Oberkait und Grafſchafft Kempten zu keiner Zeit nit enthalten ſollen / doch deß Gottshuß Freyung darin ſie ſich gebieret zugebrauchen / unſchädlichen / der gleichen ſollen auch Burgermeiſter Rhat und Gemeind zu Kempten kein offen Unſern Feind / ungehorſamen und außgetretenen Underthanen / aigenleuth noch Zuſer / wider Unß Abbt / Condent Unſers Gottshuß und Nachkommen in ihr Statt und Fridſäulen zu keiner Zeit nit enthalten in kein Weeg.

26. Item, wir und die von Kempten Unſer Nachkommen Underthonen / Burger und verwantre mögen / wöllen und ſollen auch / mit und gegen ainandern Freundtlich und Nachbarlichen handlen und wandlen / ohne Unſers jedertheils und der ſeinen Verhinderung und Zuerd / doch und fürnamblichen hierin Unß Unſern Nachkommen und Gottshuß und auſſerhalben ſolcher beſtimbten Marckhen und Begreiffungen vorbehalten / alle Obrigkeit / Herrlichkhait / Hoch und Nieder Gericht / Gebott / Verbott / Frevel / Buſen und Straffen / beſonder waß Frävel gegen dem Gottshuß und der Graſſchafft auſſerhalben ſölichen Marckhen und Fridſäulen / von Malefiz Frävel / oder under unrecht geſchicht und begangen würdet / daſſelbig alles und jedes / nichzig außgenommen / ſollen Unß Abbt / Convent Unſer Nachkommen und Gottshuß alß Unſer Vögt und Ainbleich zuſtrauffen und zu Buſen beliben und zuſtehen / daran unverhindert von Burgermaiſter / Rhat und Gemaind der Statt Kempten und ſonſt allermänigliches von ihr wegen in allweg.

Und ob hinfüro über kurtz oder lang Zeit von Unß in dieſem Unſerm vorbehalten und anfaenmen zechzig

Anno 1525. auß dergeſſen- oder Unwiſſenhait fürgangen wäre / dieſelben ſtuckh alle und jede ſöllen wir und Unſer Nachkommen beederſeits gegen anander halten und vollziechen / in aller maß auß ob ſie auch in diſem Regiſter-brieff beſtimbt und angezeigt wären / wie dann ſölichs von alter herkommen iſt / alles auffrecht / redlich / getreulich und ungeſährlich.

Und deß alles zu warem offen Urkundt / ſo haben wir Abbt Sebaſtian von Brattenſtain und wir Techant / Statthalter / Cuſtor und Gemainer Convent obgemanat Unſer Abbten und Convents Inſiegele für Unß Unſer Nachkommen Stifft und Gottshuß offenlichen than henchen an dieſen Regiſter-Brieff / und darzu haben wir alle ſambtlichen mit Fleiß und Ernſt erbetten / die Ehrwürdigen Gaiſtlichen Edlen und Vöſten / Unſer lieb Herren / Freundt / Vetter / Schwäger / getreuen und beſondern Herren Petern und Herren Philipſen Abbte der würdigen Gotshäuſer / Ueſe und Yſin / Adam von Stain zu Ronſperg des Schwäbiſchen Bandts Rhate / Jörgen von Benznau zu Kemnat / den Eltern / Endres von Hochenegth / zu Bilſingk / Pfleger zu Röllenberg / Mauritz von Allmanshoffen zu Allmanshoffen Unſerm Landtvogt / Jörgen von Werdenſtain / zu Werdenſtem / und Caſpar von Heimenhoffen zu Burgberg / daß ſie ihr aigen Inſigel für Uns / Unſer Nachkommen Gotshuß und Stifft / zu beſagen alles obgeſcheidens / doch ihnen und ihren Gotshäuſern / Nachkommen und Erben / ſamentlichen und ſonderlichen / in allweg ohne ſchaden / auch offentlichen an diſen Regiſterbrieff gehenckht haben / Geben und beſchehen am Sambſtag vor dem Sontag Jubilate, der do was der Sechſtag des Monats Mayen / Nach Chriſti gebuhrt Fünffzehenhundert und im Fünff und zwanzigſten Jahre ꝛc.

CLXXXIV.

Confirmation Ihro Römiſch-Kayſer- und Königlichen Mayeſtät Carls des Fünfften / über vorgehend zwiſchen dem Stifft und der Stadt Kempten aufgerichten Kauff. Geben in der Stadt Sevilien in Andaloſia im Jahr 1526. dem 15. April. [Lunig, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortſetzung III. pag. 363.]

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Empereur Charles V. *ſur le Contract de Vente, paſſé l'an 1525. entre l'Abbaie & le Magiſtrat de* Kempten. *A Seville en Andelouſie le 15. d'Avril 1526.*

WJe Carle der Fünfft / von GOttes Gnaden Römiſcher Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / König in Germanien / zu Caſtilien / Arragon / Legion / beyder Sicilien / Hierusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / Navaera / Granaten / Talleten / Valentz / Gallicien / Majorica / Hiſpalis / Sardinien / Cordaben / Corſica / Murcien / Giennis / Algarbien / Algezirra / Gibraltar / der Canariſchen und Indianiſchen Inſulen / und der Terræ Firmæ des Oceaniſchen Meers ꝛc. ꝛc. Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / zu Lotterich / zu Brabant / zu Steyr / zu Kärndten / zu Crain / zu Athen / zu Limpurg / zu Lützelburg / zu Geldern / zu Calabrien / zu Monpatrien und Württemberg; Graff zu Habſpurg / zu Flandern / zu Tyrol / zu Görz / zu Partinon / zu Artheis / zu Burgund / Pfaltzgraff zu Hennegau / zu Holland / zu Seeland / zu Pfiedt / zu Kyburg / zu Namur / zu Roſſilien / zu Ceritani / und zu Zütphen / Landtgraff im Elſas / Marggraff zu Burgau / zu Oriſtani / zu Gotiani / und des Heiligen Römiſchen Reichs Fürſt zu Schwaben / zu Cathalonia / Aſturia: Herr in Frießland / auff der Windiſchen Marck / zu Portenau / zu Biſcaia / zu Malin / zu Salins / zu Tripoli und zu Mecheln ꝛc. Bekhennen offentlich mit diſem Brief / und thuen kundt allermenigklich / wiewohl wir aus angebohrner Gütte / an Kayſerl Würde / darzue wir durch ſchickung des Allmechtigen erwehlt und kommen / aller Unſer und des Heyl. Reichs Underthanen und getreuen beſtes fürzuwenden und zuebetrachten geneigt / jedoch ſein wir mehr begierlich denen / die Uns und dem Heyl. Reich allzeit gehorſame Dienſtbarkeit beweiſen / Gnad und Hülff zuerzaigen and ſy bey Freid / ruhe und gemach zuebehalten / wan Uns nun Unſer und des reichs Lieb getreu / Burgermſt. und Rath und gemeind der Statt Kempten / haben zuerkennen geben / wie daß ſich vil verſchinen Jahren zwiſchen ihren vorfahren und Abbten / Dechant / Cuſtor und Convent / des Gotshauß Kempten / von wegen etlicher Oberkeiten / Herrlichaiten / Hoch und nidern Gerichten / Nutzungen / Zinß / Gülten / Güttern recht und Gerechtigkeith ſo dieſelben Abbt / Dechant / Cuſtor / Convent und Gotshuß in und auſſerhalben der Statt Kempten zue haben vermaint / irrung und Zweyttracht begeben / und derhalben gegen einander allweg wierig Rechtsferdigung / Coſten und ſchaden gewachſen und kommen weren / aber damit ſolches in künfftig Zeit verhüett / und zu beiden theilen bey neben einander Nachbarlichen Wiſſen und willen bleiben und wohnen / und gemeine Statt Kempten dardurch bey ſtattlicher Regierung behalten / und zue mehrerm auffnehmen gebracht werden / and Uns und dem Heyl. Reich hinfüro deſter baß gedienen möchten / hetten ſy in anſehung / des alles von dem Ehrwürdigen Unſern und des Reichs Fürſten / Sebaſtian Abbt und den Ehrſamen Unſern lieben Andächtigen N. Dechant / Cuſtor / und Convents gemelts Gotshuß Kempten alle obbeſtimbten ihre vermeinte Oberkeiten / Herrligkeitten / Hoche und nider Gericht / Zinß / Gült / Nutzung / Gutter / Recht und Gerechtigkeit / ſo von Uns / und dem Heyl. Reich zue lehn rührten / kauffsweiß an ſy und gemeine Statt Kempten gebracht / alles nach laut eins Briefs der im anfang alſo angebt / Wir Sebaſtian von Brattenſtein / von GOttes Gnaden Abbt / Egg den Reiſſach / Dechant und Statthalter / Heinrichus von Steten Cuſtor / Gregorius von Winckhenthal / Conradus von Wiſchenfelv / Gwilhelmus von Werdnau / Dietericus von Heudorff / Balthaſar von Freyberg / und Welffgangus von Geimenſtein / alle Conventual des würdigen Stiffts und Gottshuß Kempten / St. Benedicten Ordens Coſtanzer Biſtumbs dem Röm. Stuel ohne mittel angehörig und unterworffen. Bekennen offentlich für Uns / Unſer Nachkommen Stifft und Gotshuß und thuen kundt allen denen / ſo dieſen Brief in ewig zeit ſehen / leſen / oder hören leſen / als vor viel verſchinen Jahren / Unſere und der Fl. Ehrſamen und Weiſen Burgermſt. Rath und Gemeind des Heyl. Reichs Statt Kempten vorfaren / durch langwührige Rechtverdigung ſo ſich von wegen nachgeſtumbter Unſer Unſers Stiffts und Gotshuß Kempten Oberkeiten / Herrligkeiten / hochen und nidern Gerichten und nachgemelten Freyheitten / Nutzungen / Zinſen / Gülten / Güetter / Rechten und Gerechtigkeiten / zwiſchen Uns beederſeits gehalten / derhalb den Königlich vertrag und Declaration ufgericht / gemacht und ausgangen amander in merckhlich ſchaden geſtöhr / durch welche rechtverdigung frl. nachbarſchafft und beywohnung zwiſchen Unſer zerſtört / unfreundtſchafft und unwillen gemehrt und gehäuffet / dieweil Uns nuch itzo durch augenſcheinlich ſchwäbende Kriegsläuff Unſer Gotshauß auch alle Unſer Schlöſſer darzur gehörig / geblündert / und

Anno 1525.

ANNO 1525. und der mehre theil verbrendt / und darzue nahendt aller gezierden auch ander Haab und gůetter gewaltig beraubt und entsetzt worden sind / solche irrung und landtwürige Rechtfertigung auch unfreundtliche nachbaurschafft und Widerwillen zuefürkommen / desgleichen Unser Steifft und Gotshauß erlitten und empfangen merckhlich groß schaden / zuerholen und zuewiderbringen / und damit wir hinfüro in künfftig zue beiden theilen bey einander fridlich / frl. und nachbaurlich wohnen mögen ꝛc. Und in beschluß: so haben wir Abbt Sebastian von Beattenstein / und wir Dechant Statthalter / Custor und gemeiner Convent obgenant Unsere Abbtey und Convents Insigel / für Uns / Unser Nachkommen Stiffe und Gotshauß offentlich thun henckhen an diesen Register Kauffbrief / und darzue haben wir alle sampentlich mit fleiß und ernst erbetten / die Ehrwürdigen Geistl. Edlen und Vesten Unser lieben Herren und Freündt / Vetter / Schwager / getreuen und besondern Herren Peter und Herren Philipsen Abbte der würdigen Gotshenser Ursse und Ysny / Adam von Seern zue Rousperg / der Schwabl. Bundtsrath / Jeorgen von Bruggnau zu Kemnat den eltern / Endeessen von Hechennech zue Bilseeth pfleger zue Rötenberg / Moritz von Altmanshoven zur Altmanshoven / Unser Landtvoge / Jergen von Werdenstein zue Werdenstein / und Caspar von Haymenhoven zue Burgberg / daß so ihre aigen insigel für Uns / Unser Nachkommen Gotshauß und Stiffe zue besigung alles obgeschribens / doch ihnen ihren Gotshensern / Nachkommen und Erben / sampentlich und sonderlich in allweeg ohne schaden / auch offentlich an disn Kauffbrieff gehenckht haben / geben und beschehen am Samstag vor dem Sontag Jubilate / der da was der Sechst tag des Monats Mayen / Nach Christi geburth Fünffzehenhundert und im Fünff und zwanzigsten Jahr. Undt Uns darauf einmüttiglichen angetruffen und gebetten / daß wir als Röm. Kayser und Lehenherr in obgemelten Kauff und in die derderung und verkauffung der Zweyhundert Guldin Reinischer / so die Statt Kempten ainem Abbt und Convent daselbst für die besatzung und anzaigung gemeiner Statt / Rahts und Stattgerichts auch hohen Gericht Stockh und Galgen / nach vermög eines vertrags / durch Weylandt Unsern Lieben Herren und Anherren Maximilian Hochlöbl. gedächtnuß zwischen ihnen auffgericht / bißher Jährlichen entrichten und bezahlten müessen / Unsern gl. und willen zugeben / und darzue den obgeschriben Brief in allen seinen Wort / Clausuln / Puncten / Articuln / meinungen und begreiffungen zu confirmiren und zubestetten / gnädiglich geruhen / und dieweil Uns nun als Röm. Kayser gebürht und zuestett / Uns auch deß schuldig zue sein erkennen / Unser und des Heyl. Reichs Unterthanen und verwandten bey fried / Ruhe und gemach und vor abfall und nachtheil zue behalten / so haben wir angesehen sollich der gemelte Burgerml. Rath der Statt Kempten demüetig und fleißig bette / und darumb aus derselben / und andern redlichen gnugsamen Ursachen / uns darzue bewegend / mit wolbedachtem muech / guetem zeitigem Rath und rechter wissen / als Röm. Kayser und Lehenherr / in deut gemelten Kauff und verenderung der zweenhundert guldin Reinischl. wie obsteet gnediglich bewilligt / und den obbestimbten Brief in allen seinen worten / Puncten / Articuln / mainungen / Inhaltungen / begreifungen / confirmirt / und bestetet / bewilligen / confirmiren / bestetten daß alles den Königl. Kayserl. macht vollkommenheit und rechter wissen / in Craffte diß Briefs / was wir von rechts und billichen wegen / daran zuebewilligen / zue confirmiren und zue bestätten haben sollen und mögen / und mainen / setzen und wöllen / daß der gemelt Kauff und der abgeschriben Brief in allen seinen Articuln / Clausuln / Puncten / mainungen / Inhaltungen und begreiffungen / crefftig und mechtig sein / stätt gehalten und vollzogen / und von jemandts dawider iechtig fürgenommen / gehandelt / oder gethan werden soll / in kein weiß noch weege / sonder die gedachten Burgermeistere / Rath und gemeindt der Statt Kempten und ihr Nachkommen / nun hinfüro zue ewigen Zeiten dir obgeschribenen Oberkeiten / Herrlichaiten hoch und nider Gericht / Nutzung / Zinß / Gült / Gütter / Recht und Gerechtigkeit / und alles deß so sy wie obsteet / erkaufft haben / ohn all irrung und Verhinderung / inhaben / nutzen / niessen und gebrauchen sollen und mögen / von Recht oder gewohnheith von allermenigklich unverhindert / und darmit die obberührten von Kempten / bey dem obbestimpten Kauff und diser Unser Bewilligung und Confirmation hinfüco bleiben / und sich deß aller diser stattlichen gebrauchen / nutzen und nietzen mögen / so haben wir ihnen für Uns und Unser Nachkommen am Reich Römisch Kayser und König vollkommen gewalt und macht hiemit gegeben / und befelchen / von obgerührter Röm. Kayserl. macht in Ceafft diß Brieffs / sich selbs bey diesem Kauff und obbestimbten Oberkeiten / Heerlicheiten / hoch und nidern Gerichten / Nutzungen / Zinsen / Gülten / Gütter / Rechten und Gerechtigkeiten zue handthaben / zuschützen und zuefchirmen / und sich iemandts bey den Penen in diser Unser bewilligung und confirmacion begriffen / darwider nit trungen / und ichzig davon entziehen noch darauff stehen lassen / in kein weiß / und was sy also zue Handthabung dieselben Oberkeiten / Herrlicheiten / wie obsteet / in solchem Handel fürnehmen und thon / dacinne sollen sy wider Uns / daß Heyl. Reich noch niemandt darumb mit gefrävelt noch getton / noch jemandes ichts darumb zue antwurtten schuldig sein: Und ob in dem obgeschribenen Kauffbrief ainich mangel und gebrechen weren / oder durch Uns oder Unser Nachkommen am Reich / ietzo oder in künfftig zeit auff niemand ungestum ansuchen oder aus unwissenheith ainerley ausgern wurd / daß den gemelten den Kempten an den obberührten erkaufften Oberkeiten / Heerlicheiten / Nutzungen / Zinsen / Gülten / Gütteren / Rechten und Gerechtigkeiten / wie oblaut / auch diser Unser bewilligung / confirmation, und bestätigung / in einem oder mehr nachtheil / verletzung / abbruch oder schaden bringen möchten / in was scheia oder gestalt daß beschehe / so mainen / setzen / erklären und wellen wir / daß dieselben mangel und gebrechen alle und jede besonder / gentzlichen erstatt und erfült / und daß so also von Uns oder Unsern Nachkommen / wie obsteet ausgeen würde / Ceaffteloß / nichtig und unkraugentlich heissen und sein / und daß alles hiewider nit gebraucht noch verstandten werden / noch den von Kempten an den obbestimbten Kauff / Oberkeiten / Herrlicheiten / hechen und nidern Gerichten / Nutzungen / Zinß / Gülten / Güttern / Rechten und Gerechtigkeiten / wie oben angezaigt ist / ainicherl nachtheil oder schaden geberen sollen in kein weiß / dan wir daß alles jezo als dan und dan als jezo / von obbeüheter Röm. Kayserl. macht vollkommenheit und rechter wissen erstatten / erfüllen / auffheben / abthun / und vernichten / in Craffte diß Briefs / doch Uns und dem Heyl. Reich Unser Oberkeit und lehenschafft hierinn vorbehalten / auch sonst menigklich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten in ander weeg unvergriffenlich / und unschädlich / und gebieten darauf allen Churfürsten / Fürsten / Geistl. und Welt. Prelaten / Graven / Feenherren / Ritteren / Knechten / Hauptleuthen / Landtvögten / Vögten / Pflegern / Verweseen / Ambtleachen / Schultheissen / Burgermeistern / Richtern / Räthen / Burgern / Gemeinden / und sonst allen andern Unsern und des Reichs unterthanen und getreuen / in was würden / standts oder wesens

ANNO 1525.

ANNO 1525. ſens die ſein/ und ſonderlich den Abbt/ Dechant/ Cuſtor und Convent des Gotshauß Kempten/ daß die genannten Burgermeiſter Rath und gemeind/ der Statt Kempten/ und ihre Nachkommen/ an dem obbeſtimbten Kauff/ Oberkeiten/ Herrlichkeiten/ hochen und nidern Gerichten/ Nutzungen/ Zinſen/ Gülten/ Güttern/ Rechten und Gerechtigkeiten/ und diß Unſer bewilligung/ confirmation und beſtättung/ nicht hindern noch irren/ ſonder ſi: daß alles geruehlich gebrauchen/ nutzen/ nüeſſen/ gentzlich darbey bleiben laſſen/ und ſie darüber nicht tringen/ bekümmern oder beſchweren/ oder darwider ichzig handelen/ thun oder fürnehmen/ noch deß jemandts andern zue thuen geſtatten/ in kein weiß/ als lieb einem iegluchen ſey/ Unſer und des Reichs ſchwere Ungnad und ſtraff/ und darzue ein Pen/ namblich fünffzig Marckhs lötigs Golts/ zuvermeiden/ die ein ieder/ ſo offt er fravenlich hierwider thet/ Uns halb in Unſer und des Reichs Cammer/ und den andern halben theil den obgemelten von Kempten und ihren Nachkommen/ unabläßig zuebezahlen/ verfallen ſein ſoll/ alles getreülich und ungevahrlich/ mit urkundt diß Briefs beſigelt/ mit Unſerem Kayſerl. angehangende Innſigel/ in Unſer Statt Sevillien in Andaleſia/ am Fünffzehenden Tag des Monats Aprilis, nach Chriſti Unſers Lieben HErren Geburt/ Fünffzehenhundert und im Sechs und zwantzigſten/ Unſers Reichs des Röml. im Sibenden/ und der aller andern im eylfften Jahren.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæſareæ ac Cath. Majeſtatis proprium.

Von Walckoch.

Brannteneſſ.

CLXXXV.

Papæ CLEMENTIS VII. *Confirmatio præmiſſæ Venditionis. Data Bononiæ die* 13 *Martii Anno* 1530 [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortſetzung III. pag. 356.]

DIlecti Filii Salutem & Apoſtolicam Benedictionem, dudum pro veſtra ac dilectorum Filiorum Magiſtri Civium Conſulatus & Univerſitatis hominum Oppidi Camidouenſis alias Kempten, Auguſtenſis Diœceſeos Provinciæ Moguntinenſis parte nobis expoſito, quæ antea cum Valaſii & aſcripti, Monaſterii, Sedi Apoſtolicæ immediate ſubjecti, Sanctæ Hildegardis Conſtantienſis Diœceſis d'ete Provinciæ, quod prope & extra muros dicti Oppidi conſtitu, una cum multis Laicis illarum partium hæreſis Lutheranæ Sectatoribus, armati, Monaſterium ipſum hoſtiliter invaſiſſent, & fructus, vini & grani ac Supellectilia & Ornamenta Eccleſiaſtica ex Eccleſia & Capellis ejusdem Monaſterii abſtuliſſent, Sacra profanaſſent, Ædificia pro majori parte fregiſſent, ſeu deſtruxiſſent, & his non contenti, ſed mala, malis accumulando, te Filii Senaſſiane una cum Nobilibus utriusque Sexus, Conſanguineis & affinibus tuis eorumque Familia ad Arcem Liberthani autogias, Sanctorumque reliquias in argenteis deauratis vaſis & Tabernaculis conditas, ac alia pretioſa Clenodia, pecunias numeratas in Auro & Argento ac alia bona mobilia valoris multorum milium Florenorum Renenſium, Literas & Libros Cenſum annorum, Privilegiorum, Exemptionum, Immunitatum & Indultorum tam Apoſtolicorum quam Imperialium & Regalium ejusdem Monaſterii ut imbi ſecutius cuſtodirentur, confidens te & alia præmiſſa inimi ab impetu ipſorum Sacrilegorum ſalva fore ad eandem Arcem adduci & in ea reponere feceras, niſi dictam Arcem eis liberares, illa vi expugnata interficere eominari fuiſſent, Tuque diffidens Arcem ipſam a dictis Invaſoribus, quorum numerus ad decem milia vel circa aſcendebat, te poſſe defendere, ac illæſus corpore una cum multis etiam Nobilibus utriusque Sexus Chriſtiani fidelibus evadere, ac te & ipſos ſalvare poſſes, eosdem Invaſores in dictam Arcem intromiſiſſes, ac dicti Invaſores omnia quæ in dicta Arce reperierant, abſtuliſſent & ſecum aſportaſſent, ac eandem & nonnullas alias Arces ad Monaſterium prædictum, jure proprietatis ſpectantes vi expugnatas incendiſſent & concremaſſent; vos qui ex utriusque Parentibus de nobili & nonnulli de militari genere procreati eſtis & quorum Monaſterium prædictum inter alia Monaſteria Germaniæ admodum inſigne & famoſum exiſtebat, fere omnibus bonis ſpoliati & non confidentes nec ſperantes vos ac dictum Monaſterium in priſtinum ſtatum reſtitui, ac vitam Monaſticam & Altiſſimo famulatum inibi deinceps exhibere, pro ut optabatis, poſſe, prahabitis maturo conſilio ac deliberatione, Jurisdictiones Temporales, Superioritatis Dominium, merum & mixtum Imperium, Theolonia, Cenſus, fructus, reditus, proventus, jura, obventiones & emolumenta quæcunque quæ dictum Monaſterium in dicto Oppido Kempten eatenus habuerat, obtinuerat & pereceperat ac illi inde quomodolibet, ſpectabant, incluſo etiam jure providendi de Parrochiali Eccleſia dicti Oppidi eanquam re cum univerſitate Bonorum transeunte, propter quæ retroactis temporibus inter vos & Abbatem dicti Monaſterii pro tempore exiſtente, ex una, ac Cives & Magiſtratus dicti Oppidi partibus ex altera, graves ſepius lites & controverſiæ exortæ, cum incommodo, laboribus & expenſis magnis utriusque Partis fuerant, oririque formidabantur, eisdem Magiſtro Civium, Conſulatui & Univerſitati pro pretio triginta millium Florenorum Renenſium, perpetuo vendideratis, & ex pretio hujusmodi ædes & Arces Monaſterii reſtaurare & reædificare ac alia damna reficere & in priſtinum ſtatum Monaſterium hujusmodi in Spiritualibus & Temporalibus, quantum pretium ipſum ſuffragaretur, reſtituere decreveratis, prout jam inceperatis, & alias in neceſſarios uſus ipſius Monaſterii & illius perſonarum pretium hujusmodi convertere intendebatis. Nos dilectis Filiis Abbati Monaſterii Sancti Georgii in Petri Domo trans pontem Rheni & Præpoſito Eccleſiæ Sancti Stephani Conſtantiensis per alias noſtras Literas dedimus in mandatis, quatenus ſi ſervata certa forma tunc expreſſa ac rebus venditis prædictis prius coram eis ſpecificatis de Venditione prædicta & quod illa in evidentem dicti Monaſterii utilitatem ſeu neceſſitatem ceſſiſſet & cederet, eis conjunctim præcedentibus legitime conſtaret, illam ac prout eam concernebant, omnia & ſingula in Inſtrumentis & Scripturis deſuper confectis, contenta, approbarent & confirmarent, ſupplerentque omnes & ſingulos juris & facti defectus ſi qui forſan interveniſſent in eisdem, prout in eisdem Literis plenius continetur. Cum autem, ſicut exponi nobis nuper feciſtis, Liga ſeu Confederatio Sueviæ in Germania ſuperiori ejus quidem membra, Monaſterium & Oppidum prædicta exiſtunt, in auxilium veſtrum quosdam Capitaneos & homines ad hoc per ipſam Ligam deputatos miſerit, & ipſi deputati Bellum contra Invaſores & malefactores prædictos ſuſceperunt, eosque ad aliquam reſtaurationem eidem Monaſterio faciendam compulerunt, & deinde vos & ipſi Deputati conſiderantes quod in litibus & controverſiis occaſione rerum venditarum exortis hujusmodi multa millia Florenorum Renenſium expoſita fuerant, & Oppidum prædictum Romano Imperio ejusque Dominio & Obedientiæ ſubjectum erat, ac eidem Monaſterio & dictis rebus venditis modici annui proventus & reditus ac Impenſis litium hujusmodi impares proveniebant, quodque claræ memoriæ Cæſar Fadericus antea decreverat, easdem Jurisdictiones pro majori ſaltem parte potius ad Cives propter Imperii ſubjectionem ſpectare, Cæſar vero Maximilianus differentias hujusmodi ita ſopitus fuerat, ut ipſi Cives pro his omnibus Jurisdictionibus ducentos Florinos Renenſes eidem Monaſterio annuatim perſolverent, & quod propter diſſentias hujusmodi Incolæ dicti Oppidi vel eorum aliqui adverſus Monaſterium prædictum mala inferri procuraverant vel procurare intendebant, cupientesque his malis finem imponere, ac indemnitati ipſius Monaſterii conſulere, præſertim cum ipſum Monaſterium ex rebus venditis hujusmodi ſexcentos Florenos Renenſes & aliquando pauciores percipere conſueverat & pretio autem triginta millium Florenorum, hujusmodi mille quingentos & forſan plures Florenos ſimiles annuatim percipere poterat, Venditionem prædictam fecerit; Et Cariſſimus in Chriſto Filius noſter Carolus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus ſub cujus Imperio, Protectione ac Dominio Monaſterium & Oppidum hujusmodi conſtitunt, Venditionem & Scripturas deſuper confectas hujusmodi & in eis contenta quæcunque tanquam in

ANNO 1525.

ANNO 1525. in dicti Monaſterii evidentem utilitatem & commodum cedentia ac pro conſervanda Pace admodum conducentia approbaverit & confirmaverit & inviolabiliter obſervari decreverit, prout in Scripturis deſuper confectis plenius dicitur contineri, cupiatisque eis certis cauſis rationabilibus Venditionem, & Emptionem prædictas per nos gratioſe approbari & confirmari; Nos tani vellris, quam Magiſtri Civium & Univerſitatis Oppidi hujusmodi in hac parte nobis porrectis Supplicationibus inclinati, Auctoritate Apoſtolica tenore Præſentium Venditionem & Emptionem prædictas ac prout illas concernunt omnia & ſingula, in Inſtrumentis & aliis Scripturis deſuper confectis contenta & quæcumque inde ſecuta approbamus & confirmamus, ſupplemusque omnes & ſingulos tam juris quam facti defectus, ſi qui forſan intervenerint in eisdem, illaque perpetuæ firmitatis robur obtinere & inviolabiliter obſervari debere & ſic per quoscunque tam ordinaria quam delegata & mixta auctoritate fungentes Judices & perſonas ubique judicari, cognoſciae decidi debere, ſublata eis & eorum cuilibet qualis aliter judicandi, cognoscendi ac decidendi facultate, nec non irritum & inane quicquid ſecus ſuper iis a quoquam, quavis auctoritate, ſcienter vel ignoranter, contigerit attemptari decernimus:

Et nihilominus Dilectis Filiis Decano Auguſtenſis & ejusdem, ac Conſtantienſis Præpoſitis Eccleſiarum per præſentes committimus & mandamus quatenus ipſi, vel duo aut unus eorum, per ſe vel alium ſeu alios, auctoritate noſtra, faciant Venditionem Emptionemque prædictas ac Præſentes Literas & in eis contenta quæcunque plenum effectum ſortiri; illisque omnes & ſingulos, quos quomodolibet concernunt, pacifice frui & gaudere, non permittentes quenquam contra tenorem Præſentium modo aliquo moleſtari, impediri aut inquietari; contradictores quoslibet & Rebelles etiam per quascunque, de quibus eis placuerint, Cenſuras & Pœnas ac alia Juris remedia, appellatione poſtpoſita, compescendo, invocato etiam ad hoc, ſi opus fuerit, auxilio Brachii Sæcularis. Non obſtantibus ſanctæ recordationis Bonifacii Papæ VIII. Prædeceſſoris noſtri etiam de una & la Cunſilio generali de duabus Dietis edita, aliisque Conſtitutionibus & Ordinationibus Apoſtolicis ac Monaſterii & Ordinis prædictorum etiam juramento, Confirmatione Apoſtolica vel quavis firmitate alia roboratis Statutis & Conſuetudinibus, Privilegiis quoque, Indultis & Litteris Apoſtolicis per piæ memoriæ Paulum II. ac quoscunque alios Romanos Pontifices Prædeceſſores noſtros; & nos ac Sedem Apoſtolicam, etiam per viam generalis Legis & Statuti perpetui ac motu proprio & ex certa ſcientia ac de Apoſtolicæ Poteſtatis plenitudine, & cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis aliisque efficatioribus efficaciſſimis & inſolitis Clauſulis quomodolibet etiam pluries conceſſis, confirmatis & innovatis, quibus omnibus, etiam ſi pro illorum ſufficienti derogatione de illis eorumque totis tenoribus ſpecialis & individua ac de verbo ad verbum, non autem per clauſulas generales idem importantes, mentio ſeu quævis alia expreſſio habenda aut exquiſita forma ſervanda foret & in eis caveatur expreſſe quod illis nullatenus derogati poſſit illorum omnium nec non Literarum prædictarum & Inſtrumentorum ac quarumcunque Scripturarum, occaſione præmiſſorum quomodolibet confectarum tenores præſentium, pro ſufficienter expreſſis ac de verbo ad verbum inſertis nec non modos & formas ad id ſervandos pro individuo ſervatis habentes hac vice duntaxat, illis alias in ſuo robore permanſuris, harum ſerie ſpecialiter & expreſſe derogamus cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Bononiæ ſub annulo Piſcatoris, die XXIII. Martii, M. D. XXX. Pontificatus noſtri Anno Septimo.

† Gratia DEI.

(de Torres.)

INSCRIPTIO.

Dilectis Filiis Sebaſtiano Abbati & Conventui Monaſterii Sanctæ Hildegardis Conſtantien. Diœc.

CLXXXVI.

14. Juill. ESPAGNE ET FRANCE. *Traité de Treve pour ſix mois, entre la Ducheſſe* d'ANGOULESME, *Mere de François I. Roi de France Regente en France, & l'Archiducheſſe* MARGUERITE, *Gouvernante des Païs-Bas, pour l'abſtinence de la Guerre, & la ſureté de la pêche du Harang. A Breda le 14. Juillet 1525.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 193.]

ANNO 1525.

A L'HONNEUR de Dieu nôtre Createur, pour le bien de la Chrestienté, & eviter les rigueurs de la Guerre, & les execrables & inestimables malefices, qui durant & sous couleur d'icelle, se commettent, haute & excellente Princeſſe, Madame l'Archiduchesſe d'Autriche, Ducheſſe & Comteſſe de Bourgogne, &c. Tante de l'Empereur, Roi des Espagnes, & pour lui Regente es Pais de pardeçà, par tres-reverend Pere en Dieu, Meſſire Jean Carondelet, Archevêque de Palerme, & Chef du privé Conſeil; Meſſire Antoine de Lalain, Comte de Hochſtrate, Chef des Finances; & Meſſire Jean, Sieur de Berghes, Chevaliers de l'Ordre de l'Empereur, ordonnez vers elle, les Commis & Deputez: Et haute, excellente, & puiſſante Princeſſe, Madame la Ducheſſe d'Angoumois, d'Anjou, & de Nemours, Comteſſe du Maine, & de Gien, &c. Mere du Roi Tres-Chrestien, & pour lui Regente en France, par Meſſire Pierre, Sieur de Warti, Chevalier, Gentilhomme de la Chambre d'icelui Sieur Roi, Gouverneur de Clermont, &c. Ambaſſadeur, Commis, & exprés Deputé, & pourveû de pouvoir d'icelle Dame, ons traité & conclu une vraie, ſincere, & entiere abſtinence de Guerre, & depôs d'Armes, par Mer, par Eau douce, & par Terre, entre l'Empereur, ſes Pais, Terres, & Seigneuries de pardeçà; & le Roi; ſes Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, endrois lesdits Pais, Terres, & Seigneuries de l'Empereur de pardeçà, leurs Hoirs & Succeſſeurs, leurs Vaſſaux, Gens, Sujets, Serviteurs, & Habitans, desdits Roiaumes, & Pais, à commencer le vint-ſixieme jour de ce preſent Mois de Juillet, & durant jusques au dernier jour du prochain Mois de Decembre, & de là en avant jusques à quinze jours prochains enſuivans le dédit d'icelle abſtinence, par l'un ou l'autre desdits Princes. Et durant ledit tems ceſſeront tous ports d'Armes, toutes hoſtilitez, invaſions, dégats, courſes & pilleries, toutes ſurprifes de Villes, Châteaux, & autres forces, miſes de feu, priſes de gens, de beſtiaux, & autres biens, & en effet, toutes & quelconques entrepriſes, par & entre lesdits Sieurs, leurs Vaſſaux, Sujets & Serviteurs, leurs gens de Guerre & Soldats, & tous autres par leur aveu.

Et pourront tous ceux de l'un Parti & de l'autre, ſeurement & paiſiblement, entendre & vaquer à leurs negoces & affaires, chacun en ſon parti. Les Sujets mémement desdits deux Princes reſpectivement, ains accoûtumé, ou qui voudroient pêcher au Harang, ou autre Poiſſon, le pourront faire ladite abſtinence durant, & hanter la Mer és parties & quartiers esquels s'adonna ladite Pêcherie, ſeurement & ſauvement. Et ſi par fortune de vent, de tourmente de Mer, ou par autre licite & non ſimulée occaſion, les Sujets de l'un desdits Princes, vacans à ladite Pêcherie, fuſſent contraints prendre port, arriver, ou ſe trouver és limites ou ſous l'obeïſſance de l'autre des Princes, ils ne mépreindront, & ne leur ſera meſfait, ains audit cas leur ſera donné adreſſe & proviſion, à leurs raiſonnables dépens, à leur retour vers le Roiaume, ou Pais, desquels ils ſeront Sujets.

Et outre eſt convenu, que lesdits deux Princes, durant ladite abſtinence, par eux ni par autre, directement ou indirectement, ne donneront, ni feront donner aide ou ſecours, par Mer ni par Terre, & n'aſſiſteront les ennemis l'un de l'autre, d'Or ni d'Argent, de Vivres, d'Artilleries, ou Munitions, de Villes, de Châteaux, ou autres forces, de Navires, ni de Paſſages, ſejour, Chevaux, Charroi, ni équipage, ni de quelque choſe quelconque, pour invader ou endommager l'autre desdits Princes, ſes Roiaumes, Pais, Terres, Seigneuries, & Sujets. Et ſi l'un ou l'autre desdits Princes faiſoit le contraire, il ſera tenu faire reſtitution de tous dommages & intereſts, qui, par lui, ou à ſon occaſion, auront été faits & inferez à l'autre. Et ce neanmoins ſera loiſible au Prince endommagé mouvoir & faire Guerre à l'autre violateur de ladite abſtinence.

Que ladite abſtinence ſe publiera ſur les Frontieres, & par tout és lieux de la Frontiere desdits Princes, au premier jour du Mois d'Aouſt prochain. Icelle abſtinence ſe ratifiera, ſi beſoin eſt, par l'Empereur, & le Roi Tres-Chrestien, en dedans trois mois prochainement venans.

Es en ladite abſtinence ſeront compris, à ſavoir eſt pour la part de l'Empereur, tres-hauts & puiſſans Prin-

ANNO 1525. ces, le Roi d'Angleterre, le Duc de Cleves & Juliers, & le Cardinal Evêque du Liege; Et pour la part du Roi Tres-Chretien, treshauts & puiſſans Princes, le Roi d'Ecoſſe, Meſſire Charles de Gueldre, & autres Princes & Sieurs, leurs Roiaume, Pais, Seigneuries, & Sujets que l'Empereur, & le Roi, ou mesdites Dames de leur part voudront nommer, & ſigniner l'un à l'autre, dedans le quinzieme jour du Mois d'Aouſt prochain, ſi auparavant leſdits Alliez dénommez, ou à dénommer, compris y veulent eſtre, tenant & demeurans ladite abſtinence entre l'Empereur & le Roi, pour le tems que deſſus, en ſon entier; ce qu'ils ſeront tenus ſignifier par leurs Patentes à celui deſdits deux Princes, ou celle de mesdites Dames, qui de ſa part les aura dénommez, au dedans trois mois, pour en aviſer & certifier l'autre Prince, ou celle de mesdites Dames, qui de ſa part les aura dénommez, auquel, ou à laquelle leſdits Alliez auront été dénommez, en dedans un mois aprés que leſd. ſignifications leur auront été faites. Le tout toutefois ſous le bon plaiſir de l'Empereur, du Roi, & de mesdites Dames pour eux, & ſans préjudice des Alliances & Confederations, que ledit Sieur Empereur, & Roi Tres-Chretien, peuvent avoir avec autres Princes & Seigneurs. Fait à Breda, ſous les ſeins manuels desdits Commis, le 14. jour de Juillet 1525. *Ainſi Signé*, JEAN, *Archevêque de Palerme*; DE LALAIN; DE BERGHES; & DE WARTY.

VEU par Madame l'Archiducheſſe, Tante de l'Empereur, & pour lui Regente és Pais de pardeçà, le concert & accord ci-deſſus, d'une abſtinence de Guerre par Mer, par Eau douce, & par Terre, entre ledit Sieur Empereur, & le Roi Tres-Chretien: auſſi l'aſſurance de la Pêcherie pour les Sujets d'iceux Sieurs, ſous leur plaiſir, madite Dame pour la part de l'Empereur, a agréé & accepté ladite abſtinence, enſemble l'aſſeurance de ladite Pêcherie, & promet les faire obſervet en tous leurs points & articles, & pour le temps y declaré, & d'en faire expedier Lettres Patentes d'agreation, acceptation, & confirmation ſous le Scel de l'Empereur, en forme dûe, & de les faire deſlrrer à Madame la Ducheſſe d'Angoulmois, d'Anjou, & de Nemours, Mere du Roi, & pour lui Regente en France, ou à ſon Commis & Deputé; moyennant & en lui fourniſſant, de la part du Roi, ou d'icelle Dame pour lui, Lettres Patentes d'acceptation, & Confirmation d'icelle abſtinence en forme dûe, le tout ſans fraude. Donné à Breda, ſous la main d'icelle Dame Archiducheſſe, le ſeiziéme jour de Juillet l'an mille cinq cens vingt cinq. *Ainſi Signé*, MARGUERITE, moi preſent, DU BLIOUL.

De par Madame la Regente en France.

ON vous fait à ſavoir, que bonne & ſeure Treve, & abſtinence de Guerre, tant par Mer que par Terre, & Eau douce, eſt faite, concluë, & capitulée entre le Roi nôtre Souverain Seigneur, ſon Roiaume, Pais, Terres, Seigneuries, Sujets & Vaſſaux, d'une part; & l'élu Empereur, ſes Roiaumes, Pais, Seigneuries, Sujets & Vaſſaux, d'autre part; juſques au premier jour de Janvier prochainement venant: en laquelle Treve & abſtinence de Guetre, ſont compris l'Archiduc d'Autriche, Infant des Espagnes, & Madame Marguerite d'Autriche, Comteſſe de Bourgogne, Douairiere de Savoie, pour leurs Pais, Seigneuries, Sujets, & autres. Et pourront auſſi, pendant ladite Treve & Abſtinence de Guerre, paſſer librement leurs Ambaſſadeurs, avec leurs Trains, les Meſſagers, Courriers, & Poſtes d'une part & d'autre, par les Roiaumes, & Seigneuries desdits trois Princes, ſans aucun empêchement, ou détoubier quelconque. Et dés maintenant, & dés ce preſent jour pourront ſeurement, & ſans aucun empêchement, paſſer par ce Roiaume les Meſſagers & Conriers, qui porteront la Copie de ladite Treve, pour en faire la publication.

Et pareillement pourront les Sujets de l'un & de l'autte Pais librement pêcher & naviger par la Mer; de ſorte que toute Pêcherie ſoit libre & franche entre les Sujets d'une part & d'autre, sour ainſi que l'on ſouloit faire avant la Guerre, & en tems de Paix. A cette cauſe, eſt commandé, ordonné, & enjoint de par madite Dame Regente, en vertu de ſon pouvoir de Regence, à tous Lieutenans, Gouverneurs, Admiraux, Baillifs, Senéchaux, & autres Officiers du Roi, ou à leurs Lieutenans, ou à tous autres Sujets d'icelui Seigneur, que cette preſente Treve & Abſtinence de Guerre ils gardent, entretiennent, & obſervent, faſſent entretenir, garder, & obſerver, chacun en ſon endroit, durant le tems d'icelle, ſans venir à l'encontre, ſur peine d'être punis comme infracteurs d'icelle, & autrement, ainſi qu'il appartiendra pour raiſon. Fait à Tournon le 3. jour de Septembre l'an 1525. *Ainſi ſigné*, LOUISE. *Et plus bas*, ROBERTET. ANNO 1525.

CLXXXVII.

Conventiones inter CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem, &* FRANCISCUM MARIAM SFORTIA *Ducem Mediolani, quibus, ob ingentes ſumptus in recuperando Ducatu impenſos,* FRANCISCUS *promittit ſolvere Imperatori* 600. *millia Ducatorum Auri, atque cedit & transfert præfato Auguſtiſſimo & Succeſſoribus ſuis, quidquid juris & actionis habet vel prætendit habere in Ducatu* Barenſi *cæterisque Bonis in Regno Neapolitano ſitis. Actum in Palatio Cæſareo die* 27. *Julii. Anno Nativitatis Chriſti* 1525. [Pièce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.] 27. Juill.

In Nomine Domini noſtri Jeſu Chriſti, Amen.

HUJUS publici Inſtrumenti tenore cunctis pateat evidenter, quod cum Sacratiſſimus, & Iovictiſſimus Princeps, & Dominus Dominus noſter metuendiſſimus Dominus Carolus, divina favente Clementia, & Romanorum Imperator ſemper Auguſtus Germaniæ, Hiſpaniarum, utriuſque Siciliæ, Hieruſalem Rex Catholicus, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ &c. ex ſua ſolita Imperiali Clemenria, benignitate, atque munificentia Ill. Franciscum Mariam Sfortiam Vicecomitem Ducem Mediolani, Papiæque & Angleriæ Comitem in Statum paternum, quo Pater, & Frater privati fuerant, puliis Occupatoribus, reſtituerit, nec ſine maximo ipſius Divi Cæſaris dispendio adverſus Potentiſſimum Hoſtem Gallorum Regem toties conſligendo, tutatus fuerit, & conſervaverit, donec parta Victoria Rex ipſe divino nutu in ejusdem Divi Cæſaris poteſtatem captivus devenerit. Cumque pro ipſius Status ſtabilimento proque Inveſtitura eidem Ill. Duci tradenda de impenſis Belli reſarciendis ageretur, quæ in evidentem ipſius Ill. Ducis utilitatem converſæ fuerant, & propterea ad id miſſus fuerit Orator, Procurator, & Nuncius Magnificus Eques Dominus Antonius Billia ejusdem Ill. Ducis Conſiliarius, qui, vice, & nomine ipſius Ill. Ducis, pro quo de rato habendo, & ractificari faciendo promiſit, & promittit pro hujusmodi impenſarum recompenſa, ac ſatisfactione ad ſequentem Concordiam, Conventionem, & Transactionem cum ipſo Divo Cæſare devenit.

Primo quod ipſe Ill. Franciscus Maria Sfortia Dux Mediolani pro ipſa Inveſtitura nunc ad manus prædicti ſui Procuratoris realiter tradita, & expedita ſolvere, & exburſare, ac realiter numerare teneatur ſummam ſexcentum millium Ducatorum Auri, & juſti ponderis per terminos ſequentes, videlicet ſummam Ducatorum centum millium ſtatim tibi oſtenſo, & preſentato hujusce Obligationis ac Conventionis Inſtrumento, & alios centum mille Ducatos eo tempore quo Cæſar ipſe Imperiales Coronas ſeu infulas in Italia ſuſcipiet, & in duobus annis indè ſequentibus quolibet anno quinquaginta millia; reſſiduum vero usque ad integram ſummam dictorum ſexceurum millium Ducatorum, ſolvendo ſingulis annis centena millia, ſi tamen redditus annui dicti Status, deductis impenſis ordinariis, eam ſummam ferre puſſint; Quod ſi dicti redditus ita eſſent extenuati ut tantam ſummam annuam ferre nequirent, ſolvi debeat domtaxat illa annua ſumma, quæ, deductis oneribus ordinariis, ex ipſis Redditibus conſequi poterit, usque ad integrum implementum ipſius ſummæ, dum tamen non ſit minor ſumma annua quinquaginta millia Ducatorum, quæ quidem ſummæ per terminos prædictos eidem Divo Cæſari ſuisve Hæredibus, & Succeſſoribus aut ab eo vel eis mandatum habentibus ſingulis annis ſolvi debeant, omni penitus difficultate ſeu contradictione ceſſante.

Item quod pro hujusmodi ſolutionum ſecuritate teneatur ipſe Ill. Dux, pro ſe ſuisque Hæredibus, & Succeſſoribus, quibuscumque ſingulis annis ab ipſo initio cujuslibet anni, dare Campſores & Mercatores idoneos qui onus illius ſolutionis in ſe aſſumant illamque aſſecurent

ANNO 1525. curent debitum proprium faciendo cum damnis, expensis, & intereſſe propterea patiendis.

Item quia ſumma prædicta ſexcentum millium Ducatorum non cenſetur ſufficere ad reſarciendas impenſas factas per ipſum Cæſarem Maeſtatem tam in recuperando, quam in conſervando dictum Ducatum Mediolani cum ſuis pertinentiis. Ideò ad ſuplendum dictarum impenſarum recompenſam ipſe Magnificus Eques Billia Orator, & Procurator, dicto nomine, ceſſit, & transtulit, ac præſentis Inſtrumenti tenore cedit, & transfert eidem Sacratiſſimo Cæſari, ſuisque Heredibus, & Succeſſoribus quibuscumque quidquid juris, & actionis habet, & prætendit, ſeu habere, & prætendere poteſt ipſe Ill. Dux in Ducatu Barenſi cum ſuis pertinentiis, ac aliis bonis, quæ quondam Ill. Dux Ludovicus Maria Sfortia ejus Pater in Regno Neapolitano, dum viveret, obtinebat; promittens, quod ipſe Ill. Dux, oſtenſa eidem præſenti ceſſione, & conventione, illam non ſolum approbabit, ſed etiam de novo transferet, & cedet in forma valida ſimulque realiter tradet, ac tradi faciet eidem Divo Cæſari, ſeu pro eo agentibus omnes Scripturas ad cauſam dicti Ducatus Barenſis facientes, quas in ejus poteſtate habuerit ſeu habere poterit.

Item quum Sereniſſimus Princeps Infans Hiſpaniarum Dominus Ferdinandus Archidux Auſtriæ & ipſius Divi Cæſaris Frater, ac in Sacro Imperio Generalis Locum tenens non levi tam Peditum, quam Equitum armatorum manu, ſuis etiam propriis ſumptibus, defenſioni, ac conſervationi dicti Status Mediolani Gallisque Hoſtibus debellandis, & propulſandis aſſiterit, Copias Cæſareas auxit, ac ſufficiens Præſidium, & juvamen præſtiterit, quo Exercitus Cæſareus audacius in Caſtra prodire, ac in Hoſtes irruere poſſet, ut merito poſt Deum potiſſimam Victoriæ cauſam prebuiſſe videatur. Horum intuitu, & ut deinceps ipſe Sereniſſimus Archidux ad ipſius Status Mediolani tutelam & conſervationem animetur, & incitetur, ac etiam contemplatione ipſius Divi Cæſaris qui id cupere, & effagitare viſus extitit. Actum ſuit & conventum, quod proviſio Salis, quæ in dicto Statu Mediolani fieri, ac vendi ſolet ſingulis annis, his modis, & formis, quibus per Mercatores Januenſes, aut alios ad id hactenus commiſſos, & deputatos usque adeò pro parte ipſius Ill. Mediolani Ducis provideri, vendi ac in eodem Statu duci, & imitti conſuevit. Deinceps in eodem Statu immittatur, pruvideatur, atque vendatur per ipſum Sereniſſimum Archiducem, ſeu pro eo agentes ejus nomine, ità tamen, quod ipſe Sereniſſimus Archidux teneatur ipſum Statum, more hactenus ſolito, providere de eo Sale maritimo, quo communiter in Civitate Januenſi utuntur, & quò usquequaque ipſe Ducatus Mediolani provideri, & uti ſoler, ac præſentialiter utitur, fiatque ipſa Salis proviſio in quantòtate, & abbundantia ſolita, taliter quod nullus defectus in ipſa proviſione eſſe poſſit, quum neceſſitatis dicti Salis ſufficienter ſatisfiat, vendaturque, ac vendi debeat, ſolito ac conſueto prætio, quo magis communiter per Mercatores, aut alios habentes onus talis proviſionis Salis, in eodem Statu Mediolani vendi ac provideri conſuevit, nec carius per ipſum Sereniſſimum Archiducem ejusve Agentes vendi ac provideri poſſit. Verum ſi ipſe Sereniſſimus Archidux alias magis appeteret, ſimul cum dicto Sale maritimo ex proprio ſuo Sale Tirolenſi dictum Statum Mediolani providere, liceat id quoque facere, dum tamen id ſufficiat, nec carius vendatur, habito reſpectu ponderis, qualitatis, & bonitatis ipſius Salis maritimi, quo ex Janua Status ipſe provideri ſolet, vel ſi eidem Ill. Duci Mediolani videbitur, remittatur ex integro hujusmodi Salis proviſio ad arbitrium Cæſareæ Majeſtatis, dum in Italiam venerit, dum tamen ſua Maeſtas tunc taliter declarare teneatur, quod ipſius Status proviſio carius in eodem Statu non fiat, quam hactenus ſolitum eſt: habito reſpectu qualitatis, bonitatis, & ponderis ipſius Salis, & ſine præjuditio Gabellæ ipſius Salis, eidem Ill. Duci pertinentis, interim tamen dunec ipſe Sereniſſimus Archidux per ſe vel ejus Agentes dictum Statum Mediolani de hujusmodi Sale providerit, aut provideri fecerit; aut ipſe Sacratiſſimus Cæſar declarationem ſuam prædictam fecerit, vel quod, dum ipſius Salis debita proviſio ceſſaverit, liceat eidem Ill. Duci Mediolani Subditorum, & Status neceſſitatis juxtà ſolitum morem opportunè providere de Sale Januenſi, & maritimo, ac eo tam hactenus immiſſo, quam immittendo, uti, ac disponere.

Item quod ipſe Ill. Dux Mediolani quam primum præſens Convenio ſibi exhibita fuerit, teneatur illam in omnibus ſuis punctis, & paſſibus, prout jacet, de puncto in punctum approbare, & ratificare, ac ſe ad horum omnium obſervantiam per novam obligationem, ac ſolemnem ſtipulationem aſtringere ſub debito ac ſolemni juramento, ſubque Eccleſiaſticis Cenſuris etiam in forma Cameræ Apoſtolicæ, ac ſub expreſſa omnium hipotheca, & obligatione bonorum, aliisque clauſulis, renunciationibus, & ſubmiſſionibus opportunis in ampliori forma. Verum ſi ipſe Ill. Dux ad id requiſitus præmiſſa approbare, ratificare, & obſervare renuerit eo quod idem Orator, & Procurator ſui mandati fines exceſſerit, & ad aliqua ſe obligaverit, de quibus tempore mandati non fuerat cogitatum, ideo actum extitit, & conventum, quod in eum caſum teneatur idem Orator, & Procurator reſtituere dictam Inveſtituram, quæ tunc habeatur, & haberi debeat pro non data, nec expedita, ſed penitus cancelletur, & cancellata cenſeatur. Quæ ipſe Orator, & Procurator a præmiſſorum obſervatione, & ab omni hujusmodi obſervationis vinculo penſtus liber, abſolutus & exemptus. Quæ quidem omnia, & ſingula ſupradicta dictæ Partes ibi ipſis ad invicem pro ſe eorumque Hæredibus, & Succeſſoribus quibuscumque mihi quoque Notario Publico ad opus ipſius Sereniſſimi Archiducis abſentis, ac aliorum quorum intereſt, intererit, aut intereſſe poterit quomodolibet in futurum ſtipulanti, & recipienti, tenere, attendere, & obſervare promiſerunt ſub hipotheca, & obligatione omnium bonorum præſentium, & futurorum, renunciando omnibus exceptionibus, & defenſionibus tam juris, quàm facti, ac cæteris contrariantibus quibus contra prædicta vel aliquod prædictorum dicere, facere, vel venire poſſent, aut ab eisdem obſervandis quomodolibet ſe tueri. Acta fuerunt hæc in Palatio habitationis ipſius Sacratiſſimi Cæſaris anno a Nativitate Domini Noſtri Jeſu Chriſti 1525. die verò vigeſimo ſeptimo Menſis Julii, præſentibus Ill. Viris Henrico de Naſſau, Marchione de Zenette magno Camberlano, Mereurino Comite de Gattinaria Supremo Cancellario, Laurentio de Gerrenod Comite de Pontisvalluni Magno Magiſtro Curiæ, Adriano de Croy, Domino de Reux ſecundo Cambellano.

Extracta fuit præſens Copia à Regiſtro inſcripto ſub Litteris K. K. *Ducis* LUDOVICI MARIÆ SFORTIÆ *Vicecomitis exiſtente in Regio Archivio Caſtri Portæ Jovis Mediolani, in papiro ſcripto; Datum Mediolani die trigeſima menſis Octobris anni* 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

CLXXXVIII.

Traité de Trêve pour trois mois, entre CHARLES V. *Empereur*, FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pendant lequel tems il étoit permis à la Ducheſſe* (1) d'ALENÇON *d'aller en Eſpagne ſolliciter la délivrance du Roi* FRANÇOIS I. *A Tolede le* 11. *Août* 1525. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 169.]

11. Août. ESPAGNE, FRANCE ET ANGLETERRE.

NOUS François de Toumon, Archevêque d'Ambrun; Jean de Selve, Chevalier, Sieur de Gromier, Preſident en la Cour de Parlement à Paris; & Philippe Chabot, Biron de Brion, Maire de Bordeaux, & Chevalier de l'Ordre de tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince François, par la grace de Dieu T. C. Roi de France, Duc de Milan, Seigneur de Gennes, Ambaſſadeurs de tres-haute & tres-puiſſante Princeſſe Louiſe, Mere dudit Seigneur, Ducheſſe d'Angoumois & d'Anjou, Regente en France, avons pour & au nom du Roi nôtredit Seigneur, & de madite Dame ſa Mere, traité, accordé, & conclu, traitons, accordons, & concluons par ces preſentes, avec haut & puiſſant Seigneur Henri, Comte de Naſſau, Marquis de Santen, grand & premier Chambellan; & Nobles Seigneurs, Mereurin, Comte de Gatinare, de Valence, &c. Grand Chancelier; Laurens de Gourvod, Comte de Pontdevaux, Maréchal de Bourgogne, Grand Maitre d'Hôtel; Adrien de Croy, Baron de Reux, &c. ſecond Chambellan; Deputez de tres haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince Charles V. par la Divine

(1) Le Negociation de cette Ducheſſe ne reuſſit pas. On voulut même la faire arreter en Eſpagne, ce qui auroit eu executé, ſi elle n'en eût été avertie cinq jours avant que le terme porté par ſon Sauf-conduit fût expiré, ce qui l'obligea de monter à cheval, & de ſe retirer au plus vîte.

ANNO 1525. vine Clemence, &c. Empereur des Romains toûjours Auguſte, Roi Catholique des Eſpagnes, &c. & Reverend Pere en Dieu Maiſtre Cubert, par miſeration Divine Evêque de Londres, Garde du privé Scel; & Meſſire Richard Sanſon, Doïen de la Chapelle, Ambaſſadeurs de tres-Haut & tres-Puiſſant Prince Henri VIII. par la grace de Dieu Roi d'Angleterre, Defenſeur de la Foi, &c. nne bonne, ſeure, & loiale Treve, & abſtinence de Guerre, tant par Mer, & Eaux douces, que par Terre, entre leſdits Princes, pour tous leurs Roïaumes, Païs, Terres, Seigneuries, Vaſſaux & Sujets, en la forme qui s'enſuit.

A ſavoir, que ladite Treve & abſtinence de Guerre commencera dès le jour de la Publication d'icelle, laquelle publication ſera faite de la part deſdits trois Princes, chacun en ſes Frontieres, tant de France, Espagne, Italie, Angleterre, que Païs de Flandre, dedans un mois qui écherra le 11. jour de Septembre prochainement venant, ledit jour inclus, & durera ladite abſtinence jusques au premier de Janvier auſſi prochainement venant, ledit jour auſſi inclus; en laquelle abſtinence ſont auſſi compris tres-Haut & tres-Puiſſant Prince Fernand, par la grace de Dieu Archiduc d'Autriche, Infant des Eſpagnes, Duc de Stirie, de Carintie, de Carniole, de Wirtemberg, &c. Comte de Tirol, de Ferette, &c. & tres-Haute & Puiſſante Princeſſe, Dame Marguerite d'Autriche, Comteſſe de Bourgogne, &c. Douairiere de Savoie, pour leurs Païs, Seigneuries, & Sujets.

Pendant laquelle Treve & Abſtinence Madame la Ducheſſe d'Alençon, Sœur dudit Roi Tres-Chretien, pourra librement & ſans empêchement quelconque ſe transporter és Roïaumes d'Eſpagne par devers ledit Seigneur Empereur, ſelon la forme du Sauf-conduit, qui ſur ce a été expedié par Sa Majeſté.

Auſſi pendant ladite Treve & Abſtinence, pourra Monſieur Charles, Duc de Bourbonnois, & d'Auvergne, librement, ſeurement, & ſans empêchement quelconque, paſſer par Mer, avec telle Armée & Compagnie, que bon lui ſemblera, pour s'en venir d'Italie en Eſpagne devers ledit Seigneur Empereur, leſquels Rois Tres-Chretien, & Dame Regente ſa Mere, bailleront, ſi déja baillé n'eſt, bon & ſeur Sauf-conduit audit Sieur de Bourbon pour ſondit paſſage, avec toute ſa Compagnie; & pource qu'il y a doute, ſi ja le Sauf-conduit eſt baillé ou non, en tous évenemens ſera envoié & delivré icelui Sauf-conduit en la Ville de Perpignan, és mains du Capitaine de l'Empereur illec, en dedans un mois prochain venant.

Pourront auſſi, pendant ladite Treve & abſtinence, paſſer librement les Ambaſſadeurs avec leur train, les Meſſagers, Couriers, & Poſtes, d'une part & d'autre, par les Roïaumes, & Seigneuries deſdits trois Princes, ſans empêchement ou détourbier quelconque & dés maintenant, & dés ce preſent jourd'hui, pourront ſeurement, & ſans aucun empêchement, paſſer par France les Meſſagers & Couriers, qui porteront la Copie des preſentes, pour faire ladite publication.

Et pareillement, pourront les Sujets de l'un nu de l'autre Parti librement pêcher & naviger par la Mer, de ſorte que toute pêcherie ſoit libre & franche entre les Sujets d'une part & d'autre, tout ainſi comme l'on ſouloit faire avant la Guerre, & au tems de Paix.

Desquelles choſes deſſus écrites, nous Archevêque d'Ambrun, Premier Preſident, & Sieur de Brion, Ambaſſadeurs deſſusdits, nous faiſons forts pour le Roi nôtredit Seigneur, & madite Dame ſa Mere, promettant par nos foi & ſermens, que nous baillerons à l'Empereur, & ausdits Ambaſſadeurs d'Angleterre, en la Cour dudit Empereur, dedans deux mois prochain venans, Lettres Parentes & Ratifications de ladite Dame Regente en France, expediées en forme dûe, & lors leur ferons apparoir ſuffiſamment du pouvoir de Regence de madite Dame, & de la reception & verification qui en a été faite par la Cour de Parlement à Paris, moiennant que leſdits Députez de l'Empereur, & Ambaſſadeurs d'Angleterre, nous bailleront audit jour Ratifications de leursdits Seigneurs & Maitres. Et en témoin de ce, nous avons ſigné ce preſent Traité de nos Seins en la Ville de Tolede, l'onziéme jour d'Aouſt l'an 1525. *Ainſi ſigné*, FRANÇOIS DE TOURNON, *Archevêque d'Ambrun*; JEAN DE SELVE, *Premier Preſident*; & PHILIPPE CHABOT. *Et au deſſous*; Collationé à l'Original, LALEMAND.

CLXXXIX.

30. Août. *Traité de Paix, Amitié & Confederation entre* FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pour la délivrance dudit Roi François, & pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, fait par Madame* LOUISE DE SAVOIE, *Ducheſſe d'Angoulesme, Mere du Roi François I. & Regente en France. A Moore le* 30. *Août* 1525. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 198. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans le Recueuil de RYMER, Tom. XIV. pag. 48.]

ANNO 1525. FRANCE, ET ANGLETERRE COMME L'EMPAGNE.

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, ſalutem. Cum præter eam Pacis commendationem, quam venerauda illa & factoſancta nobis ex Chriſto eloqua referant, illud doceant & comprobent præſentia tempora, diſſidentibus inter ſe ac bello tumultuantibus Principibus Chriſtianis, a (1) non ſolum Hoſti illi immaniſſimo Turcarum Tiranno occaſionem dari, qua ut antea in Rhodum & Hungariam proſpero rerum ſuarum ſucceſſu eſt uſus, ſic erectis jam criſtis, collectisque ex ſuperiori Victoria ſpiritibus, in reliquam Chriſtiani Orbis partem quò ſuo eam Imperio Tirannidque ſubjugaret, callidiſſimè abutatur, verum etiam peſtilentiſſimam illam Lutheranorum Hæreſim latenter, & paulatim in dies ſuccrescentem & graſſantem, tum in Fidei Chriſtianæ perniciem maximam, tum etiam Ordinis Divini ſimul & humani, quo ſolo conſtant omnes Republicæ, ſubverſionem, & confuſionem eatenus invaluiſſe, ut non ab illa minùs, quàm à Turcis pendeat periculi, in depoſitis Bellorum ſtudiis Principum animadverſione obviam eatur. Cùmque etiam Sanctiſſimus Dominus noſter Clemens, ejus, qui veræ Pacis Autor & Amator, gerens vices in Terris, non ex Chriſtiana magis Diſciplina, quàm ex præſentium temporum conditione & calamitate, per ſua ad Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes, Angliæ, & Francorum Reges Brevia crebrò deſtinata Bellum vehementiſſimè diſluaſerit, ipſusque ad ſtudia Pacis Orbi Chriſtiano jam diu deſideratæ ampleſtenda maximopere ſuerit adhortatus, certo ſibi perſuadens, dictorum Principum exemplo reliquis provocatis ac incitatis, Paceque mutua, ac Amicitia conjunctis, non imminentem modò Chriſtianorum cervicibus belluinam Turcarum ferocitatem facillimè retundi poſſe, ſed inteſtinam hanc Lutheranorum Hæreſim Principum coertione paululùm reſecatam, ſanioribus deinde Doctrinis adhibitis non difficulter ex animis hominum remiſſum iri, eſpropter præfatis Illuſtriſſimis & Potentiſſimis Regibus, nec convenire, nec expedire viſum eſt, vel tanti Patris tam ſanctas ac ſalutares, ad Pacem præſertim adhortationes tespuere & contemnere, vel privatis ſuis rebus ita indulgere, ut negleto totius Orbis malo graviſſimo, cui ſuccurrere, & mederi conjuncti, & Amicitia colligati poterunt, injuriarum vindicationem, aut illatorum damnorum relationem bello proſequantur; quin potius Armis abjectis, animisque omni ſimultate perpurgatis, Chriſtiano pectore ſinceram & puram Amicitiam inire, Pacemque ſuis Regnis & Subditis veram & ſolidam ita conciliare, ut altiſſimis in utriusque Principis pectora immiſſis radicibus, nullis deinceps turbinum procellis facile convellatur.

Nos itaque Willermus, Cantuarienſis Archiepiſcopus, totius Angliæ Primas, & Apoſtolicæ Sedis Legatus; Thomas, Dux Norfolciæ, Theſaurarius Angliæ; Henricus, Marchio Exceſtriæ; Carolus, Comes Wigorniæ, Dominus de Herbert, & de Sonver, Camerarius Illuſtriſſimi Domini noſtri Regis Angliæ; Nicolaus, Elienſis Epiſcopus; & Thomas More, Miles, Angliæ Subtheſaurarius, præfati Inviciſſimi & Potentiſſimi Principis & Domini noſtri, Henrici Octavi Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, & Domini Hiberniæ, Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores ſufficienter autoriſati, pro firma Pace, Amicitia, & vera Concordia inter eumdem Potentiſſimum & Inviciſſimum Regem noſtrum, & Chriſtianiſſimum & Sereniſſimum Principem Franciſcum,

(1) Le Turc & le Lutheraniſme n'étoient que les pretextes de cette Alliance; la veritable raiſon en étoit, que l'Angleterre étoit jalouſe des progrez de *Charles V.* apres la fatalle de Pavie, où *François I.* avoit été fait Priſonnier, & qu'elle vouloit oppoſer une digue à toutes ſes Conquêtes. Mais comme l'Angleterre étoit ligüée avec *Charles Quint*, le preſent Traité n'empêcha pas, qu'on ne fit des réjouiſſances à Londres, pour la Victoire de Pavie, & qu'*Henri VIII.* ne fit connoître bien qu'il n'alloit mettre en état de recouvrer la Normandie & le Guienne. Il fit plus: il envoya de nouveaux Ambaſſadeurs à *Charles V.* pour reſoudre avec lui la maniére dont la France ſeroit attaquée: Mais qui devoient lui demander des conditions ſi rudes, qu'on croit bien qu'il ne les accepteroit pas.

ANNO 1525. cum, Francorum Regem ejusdem Domini nostri Regis Consanguineum, & Fratrem Carissimum, eorumdemque Subditos, Alligatos, & Confœderatos cum Egregiis & Magnificis Viris, Domino Joanne Brinon, Milite, Domino de Villaines & de Autolli, Senatus Rothomagensis Primario Præsidente, Cancellario Alençonii, & Consiliorum Illustrissimæ Dominæ Ludoviceæ in Francia Regentis Præside; & Joanne Joachim de Passano, Domino de Vaux, Hospitii ejusdem Illustrissimæ Dominæ Magistro ordinario, ac prædictæ Illustrissimæ Dominæ Ludoviceæ, Francia Regentis, Christianissimi ac Serenissimi Principis Francisci, Francorum Regis antedicti Matris, Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, & Ambassiatoribus ad infrà scripta sufficientem autoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissimæ Virginis Mariæ & totius Curiæ cælestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & concludimus, atque autoritate Commissionum nostrarum, quarum tenores inferiùs inseruntur, per præsentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout sequitur.

Imprimis, inter nos Oratores prædictos conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes injuriæ, molestationes, offensæ, gravamina, & damna quæcumque à tempore novissimi Belli incœpti, & publicati per dictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ, & Francorum Reges, aut eorum Subditos, Terra, Marive, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, ubicumque locorum commissa, facta, sive perpetrata, remittantur, abolcantur, & prorsùs deleantur, ac per præsentes remittuntur, abolentur, & prorsùs delentur, ita quòd neuter dictorum Principum, eorumve Subditus quicumque, quicquam vultu, verbo, facto, aut nutu, eorum alteri improperet, aut impingat; sed quòd de cætero inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, eorumque Hæredes & Successores, Vassallos, Incolas, & Habitatores, ac Subditos quoscumque, præsentes, & futuros, tam Ecclesiasticos, quàm Seculares, cujuscumque dignitatis, statûs, gradûs, aut conditionis existant, seu quæcumque dignitate, statu, sive gradu præfulgeant, eorumque Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcumque, modò per eorumdem aliquem habita, tenta, possessa, & occupata, sit bona, sincera, vera, integra, perfecta, fidelis, & firma Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Confœderatio, & Pax, per Terram, Mare, & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum inconcussè & inviolabiliter observanda, & futuris temporibus perpetuò duratura.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est quòd neuter prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum, eorumque Hæredum & Successorum Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida aut Loca quæcumque, ad alterum impræsentiarum pertinentia, sive spectantia, hostiliter invadet, aut expugnabit, aut à suis Subditis, aut Stipendiariis sic invadi, aut expugnari permittet, sed bona fide, absque omni fraude & dolo, realiter, expressè, & cum effectu prohibebit & impedict; nec aliquis prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum alicui alteri, cujuscumque statûs, gradûs, aut conditionis existat, seu quocumque Consanguinitatis, aut affinitatis vinculo connectatur, aut quæcumque dignitate, sive spirituali, sive temporali præfulgeat, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, aut Loca quæcumque ad alterum prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum modò, ut prædictur, pertinentia, sive spectantia, invadenti, aut expugnanti, aut expugnari, invaderve aut expuguare conanti, auxilium, favorem, subsidium, Naves, Pecunias, Gentes armorum, Victualia, aut aliud assistentiam quamcumque, publicè vel occultè, directè vel indirectè, dabit, aut præstabit, nec à Subditis suis dari aut præstari consentiet aut permittet, connivebitve, sed realiter & expressè remittetur, prohibebit, & effectualiter impediet.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd pro tuitione, conservatione, & defensione personarum, autoritatum, & dignitatum prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castrorum, Civitatum, Villarum, & Territoriorum suorum, tempore conclusionis hujus Fœderis possessorum, contra invasores, perturbatores, & hostiles aggressores quoscumque, prædicti Illustrissimi & Potentissimi Reges contra omnes Principes & Potentatus, quocumque Consanguinitatis aut affinitatis vinculo connectantur, & quæcumque dignitate, sive spirituali, sive temporali præfulgeant, vel alios cujuscumque statûs, gradûs, aut conditionis existant, qui Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcumque ad alterum prædictorum Illustrissimorum Principum modò, ut prædictur, pertinentia sive spectantia impugnare, aut invadere nitantur, aut molientur, seu Bellum aut Guerram facere, aut movere præsumpserint, aut attentaverint, sic invicem mutuis auxilis tuitionibus Gentium armorum, tam Equitum, quàm Peditum, ac Navium armatarum, una cum Machinis & Instrumentis Bellicis, ad expensas Principis opem requirentis & interpellantis, quotes opus & necesse fuerit, adjuvabunt; in quorum auxiliorum præstatione, quantum ad numerum attinet Militum, & Navium armatarum, ac Instrumentorum & Machinarum bellicarum, habenda erit ratio facultatis illius Partis, quæ ad defendendum, & præstandum opem requiretur, sive interpellabitur, ut scilicet amplius Subditorum auxiliariorum non altringatur, aut teneatur præstare, quàm tunc commodè facere poterit, considerata temporis & locorum opportunitate, rerumque suarum statu, qua in re Principis conscientia sic interpellati onerabitur. Quantùm verò ad expensas & stipendia Militum, aut Navium armatarum attinet, illa taxabuntur, & moderabuntur habito respectu ad forum venalium quod in partibus illis, ubi Milites prædicti degent, aut militabunt, & Naves exercebuntur, tunc temporis contiget secundùm locorum & temporum sterilitatem aut ubertatem; qui quidem Milites & Naves armatæ ei, cui sic concedentur, fideliter servient, quamdiu eos duxerit retinendos, eisdemque stipendia, ut præfertur, fideliter persolverit.

ANNO 1525.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes & singuli utriusque dictorum Principum, eorumque Hæredum & Successorum, aut eorum alterius Vassalli & Subditi, sive sint Principes, Archiepiscopi, Episcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, sive Mercatores, aut cujusvis, status, conditionisve existant, durante Pace antedicta, ubivis locorum sese mutuis officiis prosequantur, & honesta affectione pertractent, possintque liberè, rectè, & securè, absque alicujus offensa, aut salvo conductu, sive licentia, ubique perlustrare, per Terram, Mare, & Aquas dulces, navigare, hinc indeque ad Portus, Dominia, & Districtus quoscumque utriusque ipsorum Principum, suorum Hæredum & Successorum, citra, & ultra Mare accedere, dum tamen numerum armatorum centum simul non excedant; in eisque quamdiu voluerint morari, mercari, Merces, Mercimonia & Jocalia quæcumque, & Statuta Regnorum, aut Municipalia antehac sanctita non obstante, emere & vendere, ac ut eis placuerit illinc ad partes proprias, vel alibi, liberè, quoties duxerint, ab eisdem abire cum suis aut conductis aut commodatis Navigiis, Plaustris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis, & Rebus suis quibuscumque absque ullo impedimento, offensa, arrestatione ob causam Marce, Contramarcæ, Represaliarum, aut alia districtione quacumque, tam in Terra quam in Mari, & Aquis dulcibus, quemadmodùm in propriis Patriis hæc omnia facerent, aut eis ea facere liceret.

Item. Quòd omnia munera, sive onera, ab aliquo dictorum Principum in cujusvis eorum Patriarum, sive Dominiorum partibus, citra aut infrà quinquagiuta Annos ante Datum præsentium imposita Mercatoribus, aut Subditis alterius Principis, ejusve Hæredum & Successorum nociva vel onerosa, durante hac Pace, penitus sint extincta; & quòd talia aut consimilia, hac Amicitia durante, amodò non imponantur; salvis tamen semper quoad alia omnibus Regionum, Urbium, & Locorum Statutis & Consuetudinibus, quibus nihil quoad eorum Jura per præmissa detogatum censeatur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd neuter prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum aliquem Vassallum, aut Subditum alterius, cujuscumque gradûs, statûs, aut dignitatis, aut conditionis existat, in protectionem, tuitionem, sive defensionem, quovis modo suscipiet, aut acceptabit, vel ab alio quocumque suscipi, aut acceptari consentiet, aut procurabit, inconsulto & non consentiente Domino, cujus est Vassallus, aut Subditus, nec alicui tali, vel aliquibus talibus, consilium, auxilium, assistentiam, vel favorem, directè vel indirectè, dabit, aut præstabit, darive, aut præstari faciet aut procurabit.

ANNO 1525.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictis Amicitiis duraniibus, neuter dictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum quovis modo in Regnis ſuis, aut alicubi locorum, favoriſabit, intertenebit, receptabit, aut tetinebit, nec à Subditis, vel Stipendiariis ſuis, eorum alter receptari, favoriſari, interteneri, aut retineri, permittet aliquos Rebelles, ſive Proditores, de crimine læſæ Majeſtatis ſuſpectos, aut Transfugas, ex Subditis alterius dictorum Principum, nec hujusmodi Rebellibus ſive Proditoribus, aut Transfugis, Rebelli ſive Proditori, aut Transfugæ, qui in aliquem locum obedientiæ alterius prædictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum declinaverint, ſive declinaverit, quovis modo dabit conſilium, favorem, aut aſſiſtentiam, ſed eum aut eos intra viginti dies, poſtquàm per Litteras alterius Principis, cujus Rebelles aut Rebellis, Subdui aut Subdiius exiterint, aut exiterit, (quibus Litteris Certificatoriis, ſuper hoc omninò ſtabitur) alter eorum requiſitus fuerit, Litterarum hujusmodi Requiſitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Litteris nominato, ſive deputato, tradet, reſtituet, & liberabit; tradive, reſtitui, & liberari faciet.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ex neutris Principum prædictorum Cancellariis, aut alia Curia, impoſterùm concedantur aliquæ Litteræ Repreſaliarum, Marcæ aut Contramarcæ, ulli ſuper & contra principales delinquentes, & eorum Bona, eorumve fautores, vel in caſu manifeſtæ denegationis Juſtitiæ, de qua per Litteras Summationis aut Requiſitionis, & prout de Jure requiritur, ſufficientes conſtabit.

Item. Quòd ſi durante Pace & Amicitiis præfatis, aliquid contra vires & effectus earumdem per Terram, Mare, & Aquas dulces, per aliquem Subditum, Vaſallum, aut Alligatum in his Amicitiis comprehenſum alterius dictorum Principum fuerit attentatum, actum & geſtum, nihilominus tamen hæc Pax, ſive Amicitia in ſuis viribus permanebit, & pro ipſis attentatis ſolummodò puniantur ipſi attentatores & damnificantes, & non alii.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd, immediatè poſt ratificationem præſentis Tractatus hinc inde factam, Sareus, Bazoges, la Foreſt, Haultot jam obſides plenè & liberè relaxabuntur, & ad manus prædictorum Oratorum Illuſtriſſimæ Domiuæ Franciæ Regentis, vel aliorum quorumcumque per eandem deputandorum, realiter traderitur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes & ſinguli Subditi ſive Stipendiarii, citra Comitis aut Principis gradum, præfati Regis Angliæ, per prædictum Chriſtianiſſimum Regem, aut aliquem ejus Subditum, vel Subditos, Stipendiarium, aut Stipendiarios, per Terram, Mare, Aquas dulces, aut ubicumque locorum capti, aut detenti, absque aliqua pecunia pro eorum redemptione ſolvenda liberè relaxabuntur, & libertati reſtituentur; ita quòd licebit eis, & eorum unicuique, in & ad propria redire, aut quocumque locorum voluerint divertere. Et pari modo omnes & ſinguli Subditi ſive Stipendiarii, citra Comitis, aut Principis gradum, præfati Regis Chriſtianiſſimi per prædictum Potentiſſimum Angliæ Regem, aut aliquem ejus Subditum vel Subditos, Stipendiarium, aut Stipendiarios, per Terram, Mare, Aquas dulces, & ubicumque locorum capti aut detenti, absque aliqua pecuuia pro eorum redemptione ſolvenda liberè relaxabuntur, & libertati reſtituentur, ita quòd licebit eis & eorum unicuique in & ad propria redire, aut quocumque locorum velint divertere.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd in præſenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Alligati, & Confœderati utriusque Partis ſubſequenter nominati; videlicet pro parte Regis Angliæ, Sanctiſſimus Dominus noſter Clemens, illius nominis Papa Sextus, ac Sancta Sedes Apoſtolica, Carolus Imperator electus, Chriſtiernus Rex Daciæ, Reges Hungariæ, & Portugaliæ, Sereniſſima Domina Maria, Regina Franciæ Douageria; Illuſtriſſima Domina Margareta, dicti Imperatoris electi Amita, & Archiduciſſa Auſtriæ; Ferdinandus, germanus Frater dicti Imperatoris, Auſtriæ Archidux; Dux & Dominium Venetorum; Reverendiſſimus Dominus Leodienſis Epiſcopus; Dux Urbini; Clivenſis & Juliacenſis Duces; magnifica Domus de Mediciis, & Dominium Florentinorum; Dux Ferrariæ; Communitas & Societas Hanſæ Teutonicæ.

Et pro parte Regis Chriſtianiſſimi, Sanctiſſimus Dominus noſter Papa, & Sancta Sedes Apoſtolica; Reges Scotiæ, Hungariæ, Navarræ, & Portugalliæ; Dux & Dominium Venetorum, Dux Sabaudiæ, Dux Lotharingiæ, Dux Gueldriæ, Dux Ferrariæ, Dominus Helvetii, Marchio Montiſferrati, & Illuſtriſſima Domina Mater ejusdem, & Marchio Saluciarum; qui quidem comprehenſi ex parte dictorum Regum hinc inde nominati, infra quatuor menſes à tempore ratificationis & publicationis præſentis Tractatus, tenebuntur per ſuas Litteras Patentes, utrique dictorum Regum transmittendas, declarare ſe velle dictam comprehenſionem acceptare, ac omnia & ſingula Capirula in eadem contenta, quatenùs eos concernunt, adimplere, aliàs pro non comprehenſis habeantur.

ANNO 1525.

Item. Ut Tractatus inter dictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Reges firmus & perſeverans ſit, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd quamquam dictus Tractatus, ac ſingula in eodem contenta, non fuerint plenè, integrè, & inviolabiliter obſervata per alterius Partis comprehenſos, aut eorum aliquem, nihilominus præſens Tractatus inter dictos Principes principaliter contrahentes permaneat in ſuo robore & effectu, neque per aliquem actum dictorum comprehenſorum contra vim & effectum præſentis Tractatus perpetratum, cenſeatur eidem Contractui, quoad dictos Principes principaliter contrahentes in aliquo derogatum.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quod non intelligetur per præſentem Tractatum, neque aliquem ejusdem Articulum, quòd aliquis dictorum Principum contrahentium aſtringatur, vel teneatur defendere, aut manuteuere aliquem in præſenti Tractatu comprehenſorum, quacumque dignitate polleat, in aliquibus Statibus, Terris, Dominio, vel Jnribus, à tempore iuccpti Belli poſt noviſſimum Tractatum, cujus Data eſt Londini, primo die menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, ab aliquo prædictorum Principum, aut aliquorum Conſœderatorum, ubivis & ubicumque locorum occupatis aut obtentis, ſed licebit unicuique dictorum principaliter contrahentium ea recuperare, præſenti Tractatu non obſtante.

Item. Tam pro bono Pacis, quàm propter ſingularem amorem & affectionem, quam de cetero Potentiſſimus Angliæ Rex erga dictum Chriſtianiſſimum gerere intendit, necnon ad inſtantiam & contemplationem Illuſtriſſimæ Matris dicti Chriſtianiſſimi Regis, & ut idem Rex citius in priſtinam libertatem reſtitui, & in Regnum Franciæ redire poſſit, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus Potentiſſimus Angliæ Rex procurabit, & amicè operam dabit apud Cariſſimum Fratrem, Conſanguineum, & Nepotem ſuum Carolum, Impetatorem electum, pro celeriori reſtitutione & liberatione ejusdem Chriſtianiſſimi Regis, bonis, honeſtis, & rationabilibus conditionibus, per pattem dicti Chriſtianiſſimi Regis prælato Carolo Imperatori electo, & aliis, vel alii, qui, vel quis, Ducis dignitate aut nomine præfulſerint, vel præfulgent, & qui vel quis dictis Potentiſſimis Principibus, Angliæ Regi, aut Carolo Imperatori electo, adhæſerunt, vel adhæſit, offerendis impetranda & obtinenda.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd prædictus Chriſtianiſſimus Rex omnia & ſingula Capitula in præſenti Tractatu Pacis & Amicitiæ contenta, necnon alia omnia quæcumque ſeorſim & ſeparatim ad præſentis Tractatus firmiorem conſolidationem & corroborationem acta, conventa, & nomine ſuo promiſſa fuerint, cujuscumque naturæ aut qualitatis exiſtant, obſervabit fideliter, & realiter perimplebit, ſeque fideliter obſervaturum, & realiter perimpleturum, quandocumque per Commiſſarium, ſive Commiſſarios prædicti Potentiſſimi Regis Angliæ, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, ſufficientem ab eo aut eis Poteſtatem ad id ſive Mandatum habentem, vel habentes, fuerit requiſitus, in ejusdem Commiſſarii, ſive eorumdem Commiſſariorum præſentia, ſi quovis modo id fieri poterit, tactis per eumdem Sacroſanctis Evangeliis jurabit, & in vim pacti promittet, omniaque & ſinguls Capitula in præſenti Tractatu contenta per Litteras Patentes manu ſua ſubſcriptas, & magno ſuo Sigillo ſigillatas, ratificabit, autoriſabit, & confirmabit, ipſasque Litteras ratificationis, autoriſationis, & confirmationis, in ſufficienti, valida & efficaci forma conceptas & confectas, ac, ut præmittitur, abſolutas, ad præfatum inviciſſimum Angliæ Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos, ejusve, aut eorum Deputatos ſufficientem ad id autoritatem habentem, ſive habentes, infra tres menſes poſt Datam præſentis Tractatus transmittet, tradique faciet, realiter & cum effectu.

Quòd

ANNO 1525. Quòd ſi propter prædicti Chriſtianiſſimi Regis detentionem, & à Regno ſuo abſentiam, Litteras confirmatorias in ſufficienti & valida forma intra tempus, ut prædicitur, trium menſium dare facere, aut dari facere, tradereve minimè queat, tunc in eo caſu, ſi id quovis modo facere poterit, prædictus Chriſtianiſſimus Princeps Franciſcus, Francorum Rex, omnia & ſingula in præſenti Tractatu contenta, ac per dictos Oratores conventa & concluſa, per Litteras manu ſua propria ſcriptas ratificabit, autoriſabit, & confirmabit, ſub verborum tenore inter prædictos Oratores concordato. Quæ Literæ ſic manu ſua propria ſcriptæ, prædicto Illuſtriſſimo Regi Angliæ, Hæredibus ſive Succeſſoribus ſuis, ejusve, aut eorum Deputatis, ſive Deputatis, ſufficientem ad id autoritatem habenti, vel habentibus, ex parte prædicti Chriſtianiſſimi Francorum Regis, infra tres menſes à Data præſentis Tractatûs proximè numerandos, realiter & cum effectu tradentur & liberabuntur.

Inſuper, cùm prædictus Chriſtianiſſimus Francorum Rex, tempore præſentis Tractatûs nomine ſuo initi & concluſi per Oratores ab Illuſtriſſima Domina Matre ſua Franciæ Regenti deſtinatos, & ad id ab eadem commiſſionem habentes, ſit apud Cæſarem, ut prædicitur, detentus, qua ex re forſan de in & ſuper acceptatione, approbatione, confirmatione, efficacia, & validitate præſentis Tractatûs nonnulla dubia, quæſtiunes, differentiæ, difficultates, & altercationes oriri poſſint, proinde, ut omnia & ſingula talia è medio prorſus tollantur, ac omnis quæſtionis & diputationis ſcrupulus, exceptionumque & allegationum ſubterfugia penitus removeantur, & ne prædictus Chriſtianiſſimus Rex, cum ad libertatem reſtituetur, ſive ad ſua pervenerit, ipſe, Hæredesque aut Succeſſores ſui, vel ex præſenti capitulatione, vel ex aliis quibuscumque allegationibus, quicquam prætendere, aut comminiſci queat aut queant, quo præſens Tractatus Pacis & Amicitiæ invalidus reddatur, conventum, ulterius concordatum, & concluſum eſt, quòd prædicta Illuſtriſſima Domina Franciæ Regens, nomine Regentiæ qua fungitur, renuncians expreſſè & in vim pacti, beneficio Senatusconſulti Velleiani, ac omni alii Juris remedio, cautelæ, aut exceptioni, tam Juris quàm facti, cujuscumque naturæ fuerit, aut quacumque ex cauſa competenti, prædicta omnia & ſingula tam in hoc Pacis & Amicitiæ, quàm aliis Tractatibus, quacumque ex cauſa per dictos Oratores initis & concluſis contenta, infra duos menſes per Litteras ſuas in forma deſuper concordata conceptas, manu ſua ſubſcripras, & Magno ſuo Sigillo ſigillatas, ratificabit, autoriſabit, & confirmabit, illaque eadem omnia obſervabit, ac quòd à Chriſtianiſſimo Rege prædicto, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ejus Hæredumque Subditis fideliter obſervari & realiter perimpleri faciet, in præſentia Commiſſarii, ſive Commiſſariorum prædicti Inviſtiſſimi Regis Angliæ, Hæredum ſive Succeſſorum ſuorum, Poteſtatem ad id ſufficientem habentis, ſive habentium, jurabit & in vim pacti promittet, Litterasque ratificationis & obligationis in forma hujusmodi, cum prædicta clauſula renunciationis inſerta confectas, & ut præmittur, debitè abſolutas, ad prædictum Inviſtiſſimum Angliæ Regem, Hæredes, aut Succeſſores ſuos, ejusve aut eorum Deputatum, ſive Deputatos, ſufficientem ad id autoritatem habentem, ſive habentes, infra tres menſes à Data præſentis Tractatus numerandos, transmittet, tradique & liberari faciet & facient, realiter, & cum effectu.

Et præterea, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd prædicta Illuſtriſſima Domina Franciæ Regens renunciant expreſſè, & in vim pacti, ut prædictum eſt, beneficio Senatusconſulti Velleiani, ac omni alii Juris remedio, cautelæ aut exceptioni, tam Juris, quàm facti, cujuscumque naturæ fuerit, aut quacumque ex cauſa competenti, obligationem ſive promiſſionem de rato in forma ſequenti in Litteris prædictis ſpecialiter & expreſſè præſtabit, & ad majorem cautelam promittet & obligavit ſe, Hæredes & Succeſſores ſuos, per easdem, quòd prædictus Chriſtianiſſimus Rex, Filius ſuus, renunciando, cùm ad libertatem pervenerit, expreſſè & in vim pacti, omni Jure cautelæ, beneficio, ſive exceptioni ex cauſa metus captivitatis, detentionis, à Regno abſentiæ, rei, aut non ſuo nomine, aut non in tem ſuam geſtæ, & omnibus aliis tam Juris, quam facti exceptionibus quibuscumque, quacumque ex cauſa competentibus, quibus effectus præſentium in aliquo impediri queat, Hæredes & Succeſſores ſui prædicta omnia & ſingula Pacis ac Amicitiæ Fœdera, aliaque pacta, conventa, promiſſa, cujuscumque naturæ fuerint, per prædictos Oratores nomine ejusdem Chriſtianiſſimi Principis inita & concluſa, bona fide, ſincerè, absque omni dolo aut fraude, fideliter obſervabit, & realiter perimplebit; obſervabunt, & perimplebunt, eaque à Subditis ſuis perimpleri & obſervati faciet & facient realiter & cum effectu; quodque prædictus Chriſtianiſſimus Rex Franciſcus infra duos menſes, cùm ad libertatem pervenerit, aut ſi ante id temporis, quod Deus avertat, ab humanis deceſſerit, Hæredes ſive Succeſſores ſui, ſimiliter infra duos menſes, à tempore, quo primum in Regno ſuccеſſerint, numerandos, prædicta omnia & ſingula ſe fideliter obſervaturum, ſive obſervaturos, realiter perimpleturum, ſive perimpleturos, in præſentia Commiſſarii, ſive Commiſſariorum prædicti Inviſtiſſimi Regis Angliæ, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, ſufficientem ad id autoritatem habentis, ſive habentium, tactis Sacroſanctis Evangeliis, jurabit & jurabunt, & in vim pacti promittet, & promittent, illaque per Litteras ſuas in ſufficienti, valida, & efficaci forma conceptas, ac clauſulam prædictæ renunciationis inſertam habentes, manu ſua ſubſcriptas, & Magno ſuo Sigillo ſigillatas, ratificabit & ratificabunt, autoriſabit & autoriſabunt, confirmabit & confirmabunt, dictasque Literas Ratificationis, Autoriſationis, & Confirmationis, confectas, ut præmittitur, & abſolutas, ad prædictum Inviſtiſſimum Angliæ Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos, ejusve aut eorum Deputatum ſive Deputatos, ſufficientem ad id autoritatem habentem, vel habentes, transmittet, tradique & liberari faciet & facient, realiter, & cum effectu.

ANNO 1525.

Item. Propter firmiorem omnium & ſingulorum per dictos Oratores concluſorum obſervationem, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd Magnates & Nobiles Regni Franciæ, videlicet Reverendiſſimus Cardinalis Borbonius, Dux Vandomi, Dux Longævillæ, Comes Sancti Pauli, Dominus de Lautrec, Comes Convenarum, Dominus de Montmorency, Dominus de Brezé, Comes de Maulevrier, Magnus Seneſcallus Normanniæ, Comes de Brienne, etiam primariæ Civitates ejusdem Regni, videlicet Patilius, Lugdunum, Aurelia, Toloſa, Ambianum, Rothomagum, Burdegala, Turonum, & Civitas Rementis, firmiſſimè ſe obligabunt & aſtringent, ſub hipoteca & obligatione omnium bonorum ſuorum, & quisque Magnatum & Nobilium prædictorum ſeparatim ſe, Hæredes & Succeſſores ſuos, & quæque ſimiliter Civitas ſe obligabit & aſtringet ſub hipoteca & obligatione omnium bonorum. Jurabunt præterea, & in vim pacti promittent, infra tres menſes poſt Datam præſentis Tractatûs, quod ipſi, ſive ipſæ, & eorum quilibet, ſive quælibet, præmiſſa omnia & ſingula in hoc Tractatu ſpecificata fideliter obſervabunt pro parte ſua, & tealiter perimplebunt, obſervabit & perimplebit, neque unquam eitdem contravenient ipſi, Hæredesque aut Succeſſores ſui curabunt, & quisque ſiva quæqua curabit cum effectu, quòd prædictus Chriſtianiſſimus Rex Franciſcus, Hæredes & Succeſſores ſui, ejusque Subditi, prædicta omnia & ſingula obſervabit & obſervabunt, perimplebit & perimplebunt, realiter & cum effectu; quodque omnia ratificabit idem Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui ratificabunt, autoriſabit & autoriſabunt, confirmabit & confirmabunt, jurabit & jurabunt, modo, forma, & tempore prædictis, Litterasqua inde Obligatorias, in forma per dictos Oratores concordata conficiendas, facient & facies ſeparatim qnisque Magnatum, Nobilium, & quæqua Civitatum prædictarum, aliasque Litteras ſic ſcriptas, ac Sigillo ſuo ſigillatas, & omnibus ſuis partibus validè & efficaciter abſolutas, ad prædictum Inviſtiſſimum Angliæ Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos, ejusve aut eorum Deputatum, ſive Deputatos, ſufficiemem ad id autoritatem habentem, ſive habentes, infra tempus tium menſium poſt Datam præſentium transmittent, & eorum ſiva earum quisque ſiva quæque transmittet, tradique & liberari facient & faciet, realiter & cum effectu.

Item. Conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd nmnia per dictos Oratores tractata, concluſa, & promiſſa ex parte dicti Chriſtianiſſimi Regis, Illuſtriſſimæ Matris ſuæ Regentis, Magnatum & Nobilium prædictorum, Civitatum, ejusdemque Regis Regnorum & Subditorum, Hæredum ſive Succeſſorum ſuorum, perimplenda & obſervanda, ratificabunt & confirmabunt infra tres menſes poſt Datam præſentium tres Status Normanniæ, & Linguæ Occitanæ, eaque omnia & inſia idem tempus trium menſium Curiæ Parlamentorum Pariſienſis, Toloſana, Rothomagenſis & But-

ANNO 1525. Burdigalenſis, ſuo judiciali & ſufficienti Decreto valida & efficacia eſſe cenſebunt, judicabunt, & pronunciabunt.

Item. Conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd poſtquam prædicta omnia in præſenti Tractatu, vel in aliis nunc initis & conclufis contenta, modo & forma in aliis ſpecificatis, per prædictam Illuſtriſſimam Dominam Ludovicam Franciæ Regentem, ratificata, autoriſata, confirmata ac jurata fuerint, ac ſuper eisdem omnibus & ſingulis Litteræ in valida & efficaci forma, ut præmittitur, in eisdem conſectæ, prædicto Invictiſſimo Regi Angliæ, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, eorumve Deputato vel Deputatis, ſufficientem ad id autoritatem habenti, vel habentibus, infra tempus prædictum traditæ realiter, & cum effectu liberatæ fuerint, unà cum Obligationibus pro ſolutionibus certarum Summarum pecuniarum juxta modum & formam in Tractatu deſuper factis ſpecificatos, tam ipſius Chriſtianiſſimi Regis, ſi infra tempus prædictum obtineri quoquo modo poterunt, quàm etiam prædictæ Illuſtriſſimæ Dominæ Ludovicæ, Magnatum, Nobilium & Civitatum ſuperius nominatorum, ſive nominatarum, ſub illo verborum tenore conceptas, modoque & forma eisdem, de quibus tam in hoc Tractatu, quàm aliis, conventum inter Oratores prædictos & concordatum eſt, necnon Inſtrumentis in publica, & autentica forma, ut convenit, contectis de & ſuper omologatione Curiarum Parlamentorum, ac etiam Ratificatione trium Statuum Normanniæ & Linguæ Occitanæ, valide & efficaciter factis, tunc & immediatè prædictus Potentiſſimus Angliæ Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, prædicta omnia & ſingula Capitula in præſenti Tractatu Pacis & Amicitiæ conventa, & alia omnia & ſingula quæcumque, ſeorſim & ſeparatim ad præſentis Tractatus declarationem & corroborationem pacta & conventa, ratificabit, autoriſabit, & confirmabit; ratificabunt, autoriſabunt, & confirmabunt, Litterasque Ratificatorias in valida & ſufficienti forma conceptas, manu ſua ſubſcriptas, & Magno ſuo Sicillo ſigillatas, Commiſario, ſive Commiſſariis prædicti Chriſtianiſſimi Regis, Hæredum aut Succeſſorum, vel etiam prædictæ Illuſtriſſimæ Dominæ Franciæ Regentis, ſufficienter ad id poteſtatem habenti, ſive habentibus, tradet realiter & liberabit, tradive faciet & facient, ac liberati, ac etiam in præſentia dicti Commiſſarii, ſive Commiſſariorum, le omnia & ſingula prædicta, quatenus eum vel eos concernunt, fideliter perimpleturum & perimpleturos, tactis Sacroſanctis Evangeliis, jurabit & jurabunt, quamprimum fuerit aut fuerint per dictos Commiſſarios requiſitus, vel requiſiti.

Sequuntur Tenores Commiſſionum.

HENRICUS octavus, Dei gratia Angliæ & Franciæ Rex, Fidei defenſor, & Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præſentes Litteræ pervenerint, ſalutem. Sciatis, quòd nos de probitate, legalitate, circumſpectione, fidelitate, & induſtria dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Reverendiſſimi in Chriſto Patris Wilermi, Cantuarienſis Archiepiſcopi, totius Angliæ Primatis, & Apoſtolicæ Sedis Legati; Cariſſimorumque Conſanguineorum noſtrorum Thomæ, Ducis Norfolciæ, Theſaurarii Angliæ; Henrici, Marchionis Excelriæ; Caroli, Comitis Vigoniæ, Camerarii noſtri, Ordinisque noſtri Garterii, Militum; Reverendi in Chriſto Patris Nicolai, Elienſis Epiſcopi; & Thomæ More, Militis, Sub-Theſaurarii Angliæ, ad plenum confidentes, ipſos conjunctim, & eorum ttes diviſim, noſtris veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales conſtituimus, & ordinamus per præſentes, dantes & concedentes eisdem conjunctim, & tribus eorum diviſim, ut præfertur, tenore præſentium, poteſtatem, facultatem, autoritatem & Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, cum Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis quibuſcunque Illuſtriſſimi ac Sereniſſimi Principis Francisci, Francorum Regis, Filii & Conſanguinei noſtri Cariſſimi, ſive cum Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Procuratoribus, Deputatis & Nuncis quibuscumque Illuſtriſſimæ Dominæ Ludovicæ, ipſius Francisci Francorum Regis Matris, ejusque in abſentia Franciæ Regentis, ad hoc ſufficientem poteſtatem & autoritatem habentibus, de & ſuper Pace, Concordia, Liga, Confœderatione, Unione, & Amicitia, inter nos, ex una parte, & prænominatum Franciſcum Regem, ſeu dictam ejusdem Regis Matrem in abſentia ipſius Franciæ Regentem, ex altera; Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſſallos, Fautores, Alligatos, Confœderatos, Amicos & Adhærentes noſtros, & ſuos quoscumque, noſtrorumque & ſuorum Hæredes & Succeſſores, cum talibus Pactionibus, Legibus, & Conventionibus, quæ noſtris & dicti Francorum Regis, aut ejus Matris Franciæ Regentis, Oratoribus ad id poteſtatem habentibus, pro commodo, & utilitate tàm noſtri, quàm dicti Francorum Regis, Succeſſorum & Subditorum noſtrorum & ſuorum, videbuntur hinc indè opportunè concilianda & ineunda, tractandi, concordandi, paciſcendi, conveniendi & finaliter concludendi, nosque Hæredes & Succeſſores noſtros, Terras, Patrias, Dominia, Subditos & Vaſallos noſtros quoscumque, ad conventorum & concluſorum hujuſmodi ex adverſo, concordatis & concluſis, præfati Illuſtriſſimi Francorum Regis, aut Sereniſſimæ Dominæ Regentis Oratoribus, ad id poteſtatem habentibus, Litteras efficaces & validas pro parte noſtra tradendi, aliasque conſimilis effectûs & vigoris ab ipſis, ſeu eorum altero, petendi & exigendi, plenumque præterea poteſtatem juramentum in animam noſtram faciendi & præſtandi, quòd tenebimus & perimplebimus, tenerique & perimpleri curabimus realiter, & cum effectu, omnia & ſingula; quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabunt & convenient, jurabunt, firmabunt & concludent; atque illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliqua quicquam faciemus, vel quovis pacto veniemus: ſimileque juramentum à dicto Illuſtriſſimo Francorum Rege, ſeu à dicta Sereniſſima Domina Ludovica Franciæ Regenti, ejusve aut eorum Oratoribus Commiſſariis, ad id ſufficientem poteſtatem habentibus, præſtari videndi, petendi & exigendi; ac generaliter omnia & ſingula alia nomine noſtro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi, cujuscumque naturæ aut importantiæ fuerint, aut eſſe poterunt, in prædictis, & circa ea, neceſſaria, & quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejusdem circumſtantiis, dependentiis, & annexis exigit, aut requirit, etiamſi expreſſis longè majora ſint, aut talia forent, quæ de ſua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis ſpeciale, quam præſentibus ſit expreſſum. Promittentes bona fide, & in verbo Regio, quicquid actum, geſtum aut conventum fuerit per dictos noſtros Oratores, & Commiſſarios conjunctim, vel tres eorum diviſim, nos rarum, gratum, & acceptum habituros, neque contra ipſorum aliquid vel aliqua contraveniemus, imò ipſa manutenebimus, & inviolabiliter obſervabimus, manuteneri & obſervari faciemus, & per Litteras noſtras Patentes ratificabimus & confirmabimus. In cujus rei Teſtimonium, his Litteris noſtris Patentibus, manu noſtra ſignatis, Magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus. Datum apud Moore, vigeſimo octavo die Auguſti, Anno Regni noſtri decimo-ſeptimo.

LUDOVICA Regis Chriſtianiſſimi Mater, Ducissa Engolismæ, Andegaviæ & Nemolii, necnon Cœnomaniæ & Giemi Comitiſſa, Regens in Francia in abſentia Cariſſimi ac Dilectiſſimi Domini, & Filii noſtri Franciſci, Dei gratia Francorum Regis, notum facimus, quòd nos ad plenum confidentes de probitate, legalitate, circumſpectione, fidelitate, & induſtria dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Joannis Brinon, Domini de Villaines, & de Autollo, Præſidis ordinarii Conſilii noſtri, ac etiam Conſiliarii jam dicti Cariſſimi ac Dilectiſſimi Filii noſtri, ac Primi Præſidentis Normanniæ, necnon Cancellarii Mancunii; & Joannis Joachim de Paſſano, Hospitii noſtri Magiſtri, Domini de Vaux, ex maturo Illuſtrium Sanguinis Franciæ Principum & Magnatum conſilio, ipſos & eum quemlibet, conjunctim & diviſim, noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes, dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & diviſim, tenore præſentium, poteſtatem, facultatem, autoritatem, ac Mandatum generale & ſpeciale pro dicto Cariſſimo & Dilectiſſimo Domino ac Filio, Hæredibus, ac Succeſſoribus noſtris, cum Illuſtriſſimo & Potentiſſimo Principe, Henrico octavo, Dei gratia Angliæ Rege, Cariſſimo & Dilectiſſimo Conſanguineo & Fratre dicti Domini & Filii noſtri, & noſtro, Hæredibus, ac Succeſſoribus ſuis, aut ejus, ſeu eorum Procuratoribus, Oratoribus, Commiſſariis, Ambaſſiatoribus & Deputatis quibuscumque, ad hoc ſufficientem poteſtatem & autoritatem haben-

ANNO 1525.

Anno 1525. habentibus, de & ſuper Pace, Concordia, Liga, Confœderatione, Unione, & Amicitia inter præfatum Dominum & Filium noſtrum, aut nos, in abſentia ejus Regentem, ex una; & prænominatum Potentiſſimum Angliæ Regem, ex altera; Regnaque, & Dominia, & eorum Hæredes, ac Succeſſores, cum talibus Factionibus, Legibus, & Conventionibus, quæ dicto Angliæ Regi, aut ſuis Oratoribus ad id poteſtatem habentibus, & Oratoribus noſtris, pro commodo & utilitate dictorum Regum, Succeſſorum, ac Subditorum ſuorum, videbuntur opportunæ, conciliandæ, & incundæ, tractandi, concordandi, paciſcendi, conveniendi, & concludendi, dictumque Chriſtianiſſimum Regem Dominum & Filium noſtrum, ejusque Hæredes & Succeſſores, Franciæ Regnum, Terras & Dominia quæcumque, nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, ad conventorum & concluſorum inviolabilem obſervantiam aſtringendi & obligandi, ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis & concluſis cum præfato Potentiſſimo Angliæ Rege, Conſanguineo noſtro, aut ſuis Oratoribus, ad id poteſtatem habentibus, Litteras efficaces & validas pro parte noſtra tradendi, aliasque conſimilis effectus & vigoris ab ipſis petendi & exigendi, pleuamque præterea poteſtatem juramentum in animam noſtram præſtandi, quòd tenebimus & adimplebimus, tenerive & adimpleri curabimus realiter, & cum effectu, omnia & ſinguia, quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabunt, convenient, jurabunt & concludent; ac quòd illa ratificabimus, & ratificari cum effectu curabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliquo quicquam faciemus, vel quovis pacto veniemus, ſimileque juramentum à dicto Potentiſſimo Angliæ Rege, ejusque Oratoribus & Commiſſariis ad id ſufficientem poteſtatem habentibus præſtari videndi, exigendi, & petendi, ac generaliter omnia & ſingula nomine noſtro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi, cujuscumque naturæ & importantiæ fuerint, aut eſſe poterunt, in prædictis & circa ea, neceſſaria & opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejusdem circumſtantiis, dependentibus, & annexis, exigit aut requirit, etiamſi expreſſis longè majora ſint, aut talia ſorent, quæ de ſua natura ad ea perficienda Mandatum exigunt magis ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum. Promittentes bona fide, & in verbo Principis, quòd quicquid actum, geſtum, aut conventum fuerit, per dictos noſtros Oratores, Commiſſarios, Ambaſſiatores, ſeu eorum quemcumque, ratum, gratum, & acceptum habebimus, necnon tatum & gratum haberi jam dicto Domino & Filio noſtro Regi effectualiter curabimus, & faciemus, neque contra ipſorum aliquid vel aliqua contravenienus, ipſa manutenebimus, & inviolabiliter obſervabimus, manuteneri, & obſervari faciemus, & per noſtras Patentes Litteras confirmabimus. Datum Lugduni, die nona menſis Junii, Anno Domini 1525. *Sic ſignatum*, Loyse. *Et ſuper plicam*, Per Dominam Regentem in Francia, Robertet.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium, nos Oratores, Commiſſarii, & Procuratores antedicti Potentiſſimi & Invictiſſimi Regis Angliæ præſentibus Litteris, manibus noſtris ſubſcriptis, Sigilla noſtra appoſuimus. Datum apud More, tricesima die menſis Auguſti, Anno Domini 1525.

CXC.

1526. 15. Avril. **Confirmation Ihro Römiſch-Kayſerlichen Mayeſtät Carls des V. über den Anno 1525. zwiſchen dem Stifft und der Stadt Kempten aufgerichten Kauff. Geben zu Sevilien den 15. April 1526.**

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Empereur Charles V. *ſur le Contract de Vente & d'Achat paſſé l'an 1525. entre l'Abbaye & le Magiſtrat de la Ville de* Kemptin. *A Seville en Andalouſie le 15. d'Avril* 1526. [Voyez-la ci devant avec le Contract ſous le 6. Mai *1525.* pag. 430.]

CXCI.

18. Avril. **Vertrag zwiſchen Biſchoff Heinrich von Utrecht als Coadjutorem des Stiffts Worms und deſſen Capitul an einem / dann der Stadt Worms andern Theyls / durch unterhandlung Churfürſt Ludwigs zu Pfaltz; wodurch ſie ſich wegen des kleinen Becker-ungelds / der zwo zinnen flaſchen Weins / und des rothen Seckels mit drittehalb pfund heller und anderer von der Stadt Jährlich dem Biſchoff und Stifft zugebenden dinge vergleichen / ferner die Jährliche Raths-Verneuerung abgeſchafft / und ein beſtändiger Rath aufgerichtet / wie es mit deſſen Erwehlung und Beſtättigung zu halten / verabredet / und viele andere ſtrittige Sachen / wegen läutung mit der Sturm-glocken / Jährlicher verleſung der Beträge vor der gemeinde / der beyſitzung des Raths und Aemter abzulegende Aydes / des Schmälens der Prediger / reſtitution der Kirchen-Clennodien ꝛc. beygelegt werden. Geben Heydelberg auff Mitwoch nach Sontag Miſericordias Domini. 1526.** [Lunig, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung III. Abſatz IV. pag. 472.]

Anno 1526.

C'eſt-à-dire,

Accord fait & conclu par la médiation de Louïs *Electeur Palatin, entre* Henri *Evêque d'Utrecht, comme Coadjuteur de l'Evêché de Worms, & ſon* Chapitre *d'une part, & la Ville de* Worms *d'autre part, au ſujet de divers Points, & Articles qui étoient en diſpute, entr'autres de la petite Acciſe dûe à l'Evêché par les Boulangers, & d'une Redevance que la Ville doit auſſi à l'Evêque de deux Cruches d'Etain remplies de vin, & d'une Bourſe rouge avec deux livres & demie de* Hellern *ou liards par chaque année. Le renouvellement annuel du Magiſtrat y eſt aboli, & l'on y convient d'une autre maniere de l'élire & de la confirmer; comme auſſi de ce qui regarde le ſon des Cloches, la Lecture annuelle des Pactes devant les Communes de la Ville, la forme du Serment, que doivent prêter ceux qui entrent dans les Charges, les Declamations ſeditieuſes des Prédicateurs, & la Reſtitution des Ornemens des Egliſes, &c. A Heidelberg le Mecredi après la Dimanche* Miſericordiæ Domini 1526.

Wir Ludwig von GOttes Gnaden Pfaltz-Graffe bey Rheyn / Hertzog in Bayern / des Heyligen Römiſchen Reichs Ertz-Truchſeß und Churfürſt ꝛc. Bekennen und thun kund offenbahr mit dieſem Briefe / nachdem ſich mancherhand Irrung / Mängel und Gebrechen zwiſchen weylandt den Ertwürdigen in GOtt Vattern Unſern beſondern lieben Freunden / den Biſchoffen / ſamt ihre Liebte Thum-Capitul und Gemeine Pfaffheit an einem: auch den Erſamen und weiſen / Unſern lieben beſondern Städt / Burgermeiſter / Rath und Gemeine der Stadt Worms anders Theils / lange Zeit gehalten / derhalben viel Unterhandlungen geſchehen / Verträge und Erklärung gefolgt / und inſonderheit verſchienes funffzehen hunderten und neunzehenden Jars / in Zeyt Unſers Vicariat-Amts / als dasmals das Römiſche Reich ohn Hanpt ſtunde / wir zwiſchen obbemelten Theylen auch gütliche Händel und Verträge auffrichten laſſen / darüber ſich itzt weiter Mißverſtand / Zwiſpeltig- und Beſchwerligkeit / zwiſchen dem Erwürdigen in GOtt und Hochgebornen Fürſten / Unſerm freundlichen lieben Bruder / Herrn Heinrichen / erwehlten Biſchoffe zu Utrecht / und Coadjutor des Stiffts Worms / Pfaltz-Graffen bey Rheyn / und Hertzogen in Bayern / ſampt den würdigen und Erſamen / ſeiner Liebe Thumb- und anderer Stiffe Dechant / Capitel und gemeiner Pfaffheit zu Worms / an

ANNO 1526. an einem/ und Städt/ Meiſter/ auch Burgermeiſter/ Rhat und Gemeine derſelben Stadt Worms am andern Theyl entſtanden. Welches wir dann in Betrachtung/ wie Uns beyde Theyl mit Sieptſchafft/ Schwag und Eynigungs weiß verwandt und zugethan ſeynd/ nicht gern in Weiterung und Unrath zu wachſen/ ſonder die Theyl ihnen auch allerſeits zu Freundſchafft/ Gnaden und ſelbſt zu gut/ in freundlichem Weſen und Einigkeit bey einander zu wohnen/ viel lieber ſehen/ und darzu fördern und helffen/ zum höchſten geneigt ſeind; darumb ſo haben wir hievor zu mehren/ und jetzt abermals die Partheyen hieher gen Heydelberg vertagen/ und zwiſchen ihnen mit fleiß handeln/ und nach viel gehabter Mühe ſie ſolchee Mängel widerumm in der Güte vertragen und hinlegen laſſen/ wie nachſteht: Anfenglichen als Unſer lieber Bruder und ſeiner Lieb Thum-Capittel beſchwerlichen Abbruch und Nachtheyl/ ſo ihrer Liebde und ihnen/ aus Unſern jüngſten auffgerichtem Vertrag zu Worms begegendt/ nemlichen an Zöllen auch dem Becker klein Ungelt/ Ausſtand von Weltlichen Gericht und der Zünfften Zinſen/ daezu den Schutz über Rheyn und die Wollen-Wage betreffend/ fürbringen

Dagegen aber die Geſanten eins Erbarn Raths ſich vernemen laſſen/ daß ſie von ſolchen Klag-Stucken jetzt in ihrer Abfertigung zu dieſem Tag kein Wiſſens gehabt/ und on zweyffel/ ſo ihnen die zuvor überſchickt/ ein Erbarer Rath/ hat in dem guten Bericht zu thon/ mit andern wolt beſchehen können/ und nicht unterlaſſen. Dieweil aber dieſelbigen viel ſonder Perſon beruhrt/ ſo wolten ſie die mit ihnen anheimſch führen/ ſich darinn erkundigen/ und Uns je Gemüch und Bericht mit der Abrede der nachfolgenden Puncten eröffnen/ mit dem Erbieten/ Unſern lieben Bruder und ſeiner liebe Thumb-Capittel/ an dem obbemelten und andern Artickeln/ ſo ſie herbracht/ auch in Übung und Gebrauch weren/ kein Irrung/ Abbruch oder Verhinderung zu thun/ ſondern weß in dem/ die obgemelt Unſer jüngſt Rächeung vermöge/ derſelben zu geleben und nachzukommen/ dabey und demſelben erbieten dieweil es der ander Theyl zu frieden/ wir es dießmals auch beruhen laſſen/ alſo/ daß beyde Theil die ihren zuſammen ſchicken/ und obgemelter irrigen Stuck wegen gütlich Unterredt halten/ ob ſie ſich deren vereinigen möchten/ als auch darauff beyderſeits verordneten zu Wormbs bey einander auff ein beſtimpten Tag erſchienen/ deßhalben Red und Handlung gepflogen/ aber ſich dero nicht vergleichen mögen/ darum die Sachen widerumb hieher auff beyderſeits Anſuchen und Bewilligen zu ferner gütlicher Verhörr und Handlung vor Unſere Räthe gewachſen/ und demnach beyderſeits verordneten bey Unſern Räthen erſcheinen ſeyn/ haben dieſelbigen Unſer obgemelten Räte in Sachen ſich bemühet/ und nach entpfangenem bericht und anlentung fleiß ſolche obgemelte Beſchwerungen gemittelt/ hingelegt und vertragen/ wie nachfolget:

Erſtlichen betreffen/ daß Becker-klein Ungelt/ ſo/ wie angezeigt ward/ einem Biſchoff zu Worms von einem jeglichen Malter Rocken ein Pfenning/ und von einer Mühlſpeltzen oder weiß Mehel ſechs Pfenning gegeben und gereicht worden weren/ welches ſich die Becker zu Wormbs etlich Jahr her geweygert hätten/ dagegen die Geſandten der Stadt nit geſtanden/ daß es dermaſſen in ewiglichen gebrauch zu geben hertommen/ hinten ſich auch nit nichten erinnern/ warumb ſie ein ſolches ſchuldig ſein ſolten/ und ob gleich ein Jahr oder zwey daſſelb alſo nach jüngſter Pfaltz-Gräfiſcher Rächtung von etlichen getricht/ were ſolches doch unwiſſent/ warum/ und auß der Urſachen ſie vermeint/ der newer Vertrag/ ihnen das auffliegen beſcheen/ ſo aber ſie die Ding anderſt erinneet/ nit unbillichen mit dem ſtill geſtanden weren. Da iſt abgeredt/ daß Unſer Bruder/ der Coadjutor, Uns zu freundlichem gefallen Jährlichs zwantzig Gulden/ ſo ſeiner Lieb/ dero Nachkommen/ oder iherm Keller oder Befehlhaber zu Wormbs/ nehmlichen/ jedes Quatember fünff Gulden/ durch die Zunfft-Meiſter der Becker-Zunfft entricht werde/ an ſtatt deß klein Ungelts obgemelt/ um mer Einigkeit zwiſchen dem Rhat/ Zünfften und ſondern Perſonen wegen/ nemen/ und die übermaſſen nachtheylig/ wo aber den Beckern zu Wormbs geſelliger wäre/ das obbeſtimpt klein Ungeldt/ wie von alter zu geben/ ſollen ſie Macht haben/ der eins zu wehlen.

Zum andern/ berüeen die zwo Zinnen Fleſchen voll Weyns/ und ein roten Seckel/ darin derhalb Pfundt Heller/ wie von Hertzog Heynrichs Coadjutores wegen fürbracht wurde/ von dem Weltlichen Gericht einem Biſchoffe Jährlichs Martini gegeben worden ſey/ welchs Stadt-Meiſter/ Burgermeiſter und Rhat vermeint/ dieweil etlich ſonder Perſonen/ die ein Biſchoff gewelt/ als Schuldeiß und Gerſen/ das geben möchten haben/ und aber die Enderung deß Gerichts nuhn/ wie man wuſt/ beſtehen/ weren ſie der Hoffnung daſſelbige auch gefallen und abe ſein ſolt. Iſt gemittelt/ daß hinfüro für jetzt gemelte Fleſchen Weyn auch Geld/ und den rotten Beutel Unſerm lieben Bruder und ſeiner Liebe Nachkommenden Biſchoffen Järlichs drey Gulden durch einen Rhat der Stadt Wormbs auff ein jeden S. Martins-Tag entricht werden ſollen.

Zum dritten/ dem obgemelten Puncten anhengig/ als Unſer lieber Bruder fürbringen laſſen/ deß ſeiner Lieb und dem Stifft etlich Lehen/ dero drey oder vier anzeige/ Jährlichs auff ein und zwentzig Pfundt Heller ertragen/ die Jahrs von dem Weltlichen Gericht zu Wormbs dergnügt werden/ ſolten heimgefallen ſeyn/ dagegen aber die Geſandten der Stadt Wormbs vermeynten/ dieweyl das Gericht mit ſchweren Koſten und daelegen über die Gefelle deſſelben erhalten werden muſt/ und die Lehen-Nützungen zu entrichten nit ertragen möchte/ daß dieſelbigen hinfüro auß den und andern ehehafften Urſachen nit mehr gegeben werden könt oder möcht/ und gebetten/ die Sachen/ daß Gericht und Recht zu handthaben/ zu bedencken/ daß haben wir alſo gemittelt/ damit daß Gericht deß ſtattlicher erhalten werden möge/ daß dann Unſer Bruder denen von Rhat ſolche verfallen Lehen auß Gnaden leyhen und werden laſſen. Alſo daß ſeine Liebe und dero Nachkommen am Stifft jetzt anfangs und hinfüro jederzeit/ ſo offt dir Nothdurfft erheiſcht/ ſolche Lehen einem des Rhats/ ſo ein Rath präſentirt/ leyhen/ der auch darüber gewönlich Lehends-Pflicht thun/ doch daß dieſelbigen eyn und zwentzig Pfundt Heller Lehen-Geldts einem Rhat zu gemeynem der Stadt Nutz gehaben und gebraucht werden/ und hinfüro ſolch Lehen jederzeit/ wie obſteht/ geliehen/ vermant/ getragen und nit verfallen ſollen.

Zum vierdten/ als von Unſere Bruders wegen angezeygt worden/ daß ein Biſchoffe zu Worms von alter löblichen herbrachten/ von etlichen Zünfften/ nemlichen/ Schuſter/ Bawer/ Bender und Weynſchröter-Zünfften Jährlichs etliche Pfundt Heller/ nach Faß/ und Unſchlit zu marck/ und Nenngit Zinßen zu heben und empfahen/ deß ſich die obgemelten Zunfften auch etlich Jahr geweygert hätten/ welches die Verordneten der Stadt Wormbs alſo derantwortet/ daß ſie ſich nicht erinnern könten/ warum ſie die Zinß rechen ſolten/

ANNO 1526. ſetten / es were dann von etzlichen Pletzen in der Zunmunitet / für des Biſchoffs Hoff / da die obgemelten Handwercker etwan alß für Platz oder Standt-Geldt / ſo man teil gebabt / geben haben möchten / dieweil aber dieſelben Pleg mit mehr in Ubung und Gebrauch zum Kauffen oder Verkauffen gehalten / achten ſie die bemelten Zinß auch nit mehr zu geben / ſchuldig ſein ſolten / ſolches iſt abermahls / damit Weyterung / Irrung und Suchung vermitten bleiben / gemittelt / daß hinfür Unſerm Bruder / ſeiner Lieb Nachkommen oder der Befelchhaber Järlichen an ſtatt / und für obgemelte Zinß / Faß und Unſchlitt / ſo die zunfft geben haben / zehen Gulden / durch ein Rhat der Stadt Wormbs / auff Martini entricht werden ſollen.

Zum fünfften / als Unſer Bruder auch die von Wormbs / ſich gezweit heimlichen jeder Theyl vermeinte allein ein Schützen hie dieſſent Rheyns zu ſetzen / haben die Trodinge-Leut / der ſachen zu handlung für ziemlich angeſehen / daß Unſer Bruder Uns zu gefallen derſelben forderung abgeſtanden. Alſo / daß die von Wormbs / wie von alter / ihren ſchützen auff dem Bürger-Feld auch haben mögen / doch der geſtalt / daß die Ruge und Pfandt jederzeit gen Hoffheim getrieben / und daſelbſt / wie von alter her / mit Pfandung gehalten werden ſoll / dergleichen ſeine Lube und Stifft zu Befreidigung ihrer eygen Güter auch beſchützen mögen / nach ihrem gefallen / wie herkommen.

Zum ſechſten / deß Roſen-Gartens halben / da Unſer Bruder fürtragen laſſen / daß derſelbig deß Stiffts Reichs-Lehen / mit ſamt dem Anhang / der jetzt neulingen darzu kommen / es were dann je zu weilen einem des Rhats / der die Aempter unnieſſel ein Plag darinn auß Gnaden erlaubt und zugelaſſen worden / ſonſt niemands andern zugehörig / darüber und nicht deſto minder ſein Lieb in dem durch die von Wormbs vermeinlich zu betrüben und darin zu beſchedigen und greiffen unterſtanden würde / dagegen die geſchickten der Stadt Wormbs fürwenten / daß ſie und ihre für-Altern / länger dan ob hundert Jaren / beſeſſenlichen und genießlichen herbracht hetten / ſich deß Roſen-Gartens an eim ſtuck zu nützen und zu gebrauchen.

Dieweil ſie dann auf derſelben ſeiten / da ihr gerechtigkeit / Nutz und Gebrauch herbrachte hetten / ein anhang und mehrung erzeugt / hofften ſie ihnen daſſelbig auch zu nieſſen / zugehörig ſeyn ſoll. Dieweil nun die Unterhandler in der Sachen gemerckt / daß hievor etwan bey Biſchoff Reynhardts Zeiten nach deß Roſen-Gartens wegen Irrung geweſen / und denen von Wormbs ein Theyl deſſelbigen zu nutzen / und nieſſen ein Zirck unterſtockt und gelacht zugelaſſen worden / damit aber täglicher erwachſender Unwille / Zanck und Hader auß ſolcher gemeinſchafft entſtandin / vorkommen / und mehr Fried und Einigkeit erhalten werden möge / ſo iſt der Sachen für bequeme geacht / daß ein Statt Wormbs des Orts hinweg / an einander gelegen End geteylt / und ihres gnäß und gebrauchs in aller maſſen / wie ſie dann in dem Roſen-Garten gehabt / nun hinfüro in der Aue / in Rheyn gelegen / der klein Spans-Werdt genant / welchen ein Biſchoff und die Bonzen bißher mit einander gehabt / auffs Biſchoffs Theyl verwieſen und verglichen werden. Und nachdem ſolches deß Biſchoffs Theyl / ein Übermaß gen dem Theyl deß Roſen-Gartens in Vergleichung haben mag / iſt betendingt / daß ein Rath einem Biſchoff oder des Keller / oder Befelchhaber jedes Jahr ſechs Gulden für die obgemelten Übermaß reichen und geben ſollen.

Und nachdem etlicher Vorſeß der obgemelten Mieck-Zinß / -Unſchlitt / Faß / und Becher ungelts noch unbezahlt außſtendig / von Unſers Bruders wegen gefordert worden iſt / haben Unſer Rhäte auff dero von Wormbs angezeigten Mengel und Gebrechlichkeit / ſo jetzt allenthalben unter den Zunfft-Perſonen der Stadt Wormbs ſchwebend / darzu ihr Bitten und Erbieten alſo vernommen / daß geacht worden / wo Unſer Bruder als ein newer angehender Herr und Biſchoff / ſich gnedigklich gegen einer gemein Burgerſchafft one nachlaſſung obgemeltes verſeß erzeigen / daß es zu Mehrung Eynigkeit / Friedens und guten willens zwiſchen allerſeyts Geiſtlichen und Weltlichen darzu handhabe und vollſtreckung aller für- und jetzt außgerichtete Verträge zum höchſten dienende ſeyn ſolt / ſo iſt für nutz und gut erwogen / damit ſeyn Lieb und der Stifft auch bey ihren Freyheiten / Zöllen und Gerechtigkeiten deſ ſtattlicher bleiben mögen / ſo viel gehandelt / daß ſein Liebe auß erzelten Urſachen Uns zu freundlichen gefallen / und denen von Wormbs zu gnaden / und der ſachen zu gut / den außſtandt / wie obſteht / nachgelaſſen hat.

ANNO 1526.

Weyter / als von Unſers Bruders und ſeiner Lieb Thum-Capitels wegen fürbracht / daß ſeiner Liebe Stadthalter / zu Zeit beſetzung eines Rhats auch der Empter / und ander ſachen dieſelbigen hohen Empter antreffen vielerley Reweryungen und Beſchwerungen begegent / ſonderlichen auch des Eydts halben / were den leſſen / ſtaben / die trew entpfahen / und wie die Form ſtabung der Eydt lauten ſolten / etwas zweyſpeltigkeit zugefallen / zu dem / daß etlich eygen Ordnungen mit Beſetzung des Gerichts und ſonſt an ſeiner Liebe / oder der ihren wiſſen und willen fürgenommen / ſeiner Liebe an ihrer Herrligkeit und Gerechtigkeit abbrüchlichen vermeynet / das in Krafft der jüngſten Rächerung nit ſeyn ſolt / darauff ſich die verordneten eynes Rhats und der Stadt Wormbs vernehmen lieſſen / daß ſie nit anders wüſten / dann daß ihre Herren und ſie ſich bißher gehalten / was die jüngſt Rächerung außweiſt / ſich gebürt / und ihme wohl anſtund / deß ſinnes und gemuts ſie auch noch weren / und ungern wolten / daß eyniger Mengel von ihnen ſolt angezeigt werden. Daß aber Unſers Bruders Stadthalter / etlich male zu dem gemelten actu, nit mit gnugſam Gewalt / verordent / auch an der Qualificirung Unſers Bruders und der ſchickung halbir etwas Mengel für Augen geweſen / bette inen gebüren wollen / (doch mit Unſerm Bruder / dem Coadjutor zu gegen) allem Weyterung und Nachtheil zu verhüten / ihre Notturfft darzu zu reden / und wolten Uns dienſtlicher weiß nit bergen / daß eben die Puncten / Erwelung und Setzung eines Rahts und der Empter / auch deß Gerichts / die Haupt-Stuck weren / daraus ſonder jüngſt Unſers auffgerichten Vertrags aller Unwill / Mengel und Gebrechen gefloſſen / und beſonderlichen aus dem / daß der Rhat alle Jahr verendert wurde / die verſtändigen / fürnehmſten / habhafftigſten / die hievor in der Stadt Regierung geweſen / und mit herkommen / nun der Zeyt heraus / und die andern Einfältigen / die der Stadt gelegenheit nit wiſſens hetten / weniger darzu geſchickt / und ihrer Narung halben des nit ſtattlichen auswarten vermöchten / dahin wachſen / daß ſie alle / Arme und Reiche / Rhats-Perſon ſein würden / dardurch die Stadt in noch mehren Abfalle und Verderben wüchſe. Zu dem / aus der Wahle / ſo zween fürgeſtellt / einer gewelt / der under ein Grimmen / Unwillen und Haß empfinge / und dermaſſen in einander inwurtzelt / das gentzlichen zu gedencken / wo mit ein Fürſtliches und billichs Eynſehens und Milterung beſchihe / on das es nimmer zu gutem beſtändigen Frieden reichen / welches ihnen je von Hertzen leyd were / mit unterthäniger Bitt / die Sachen auff ander zimlicher und leydlicher Mittel und Wege zu ziehen / der Hoffnung / es ſolt zu endlichem und gutem Frieden und

Anno 1526. aufnemen / allerſeits zu Nutz dienen / darzu ſie dann Uns / auch Unſerm Bruder zu dienſtlichen Gefallen zu fördern und helffen / hochbegierig und gewildt weren / ſonſt der andern Artickel halben ſich der Rechtung gemäß zu halten / und aller billigkeit vernemen zu laſſen. Auff ſolchs haben wir den Dingen nun fleiß nachdencken / und mit den Theylen auf dieſen nachfolgenden Weg / der Uns nach gelegenheit der Sachen zum Frieden dienlichen bedunckt / wiewol der Punct des Raths- und Gerichts-Beſetzung in Unſer jüngſten auffgerichten Rächtung nach der Lenge verſehen / und Unſerm Brudee und ſeyner Liebe Thum-Capittel ſchwerlichen darvon zu bringen / Uns unter Augen geſchlagen / ſo haben wir doch ſo viel Mühe und Fleiß fürwenden laſſen / und die Sachen auf diß Bane bracht / alſo / daß hinfüro ein beſtändigee Rath in der Stadt Wormbs ſeyn ſoll / dermaſſen / daß jegt dreyzehen erbae / verſtendig / und zu eynem ſolchen geſchickt Perſonen aus dem Adel / oder der Erbarn Burgerſchafft / genommen und benent / die further durch Uns / Unſern Bruder / den Coadjutor des Stiffts Wormbs / angezeigt werden / welche ſein Liebe Uns zu freundlichen Brüderlichen gefallen diſmals in Vertragsweyß erwehlen und annehmen / die dreyzehen dann / darauff gewohnlich Eyd und Pflicht / laut Unſer jüngſten Rächtung thun / und alſo ihre Lebenlang (es were dann / ob eyner durch Kranckheit oder ſunſt ander chafft Urſache untüglich wurde / oder das verwürckte) den Rhat der Stadt Worms beſitzen / und die Adminiſtration und Verwaltung haben / der gemain Stadt oblirgent Nutz und Nothdurfft bedencken / handlen / ſchalten und walten / wie ihrem Ampt gebürt und zuſteet. Und ſo der jegt bemelten dreyzehen Rhats-Perſonen eine oder mehr mit Todt abgehen / oder ſonſt / als ob laut / untüglich wurde / ſo ſollen die andeen deſſelben Rhats / jederzeit andere an der abgangen ſtat / je für ein / wiederumb zwo erbar / redliche geſchickte Perſonen / aus den hernach beſtimten zwölff Perſonen / ſo alle Jahr ab- und zugehn / und dem vorgedachten beſtendigen Rhat zugeordnet werden / dem Adel oder ſonſt der Erbarn Burgerſchaffe / Unſerm Bruder dem Coadjutor, ſeiner Lieb Nachkommen am Stiffr / oder dero Weltlichen Beſelchhaber oder Stadthalter / præſentirt / daraus ſeine Liebe oder derſelbigen Stadthalter / ander an der abgangen ſtatt / wie ob laut / zu wehlen und nemen haben ſolle.

Es iſt auch für bequem / nütz und gut angeſehen / daß hinfüro die hohen Empter / daß dem Schultetz und Stättmeiſter / aus den dreyzehen Perſonen des ſtendigen Rhats gemelt werden / dermaß durch die mehr beſtimpten ſtendigen Rhats-Perſonen unter ihnen zwo Perſonen / daraus ein Schultetz und zwo Perſonen / daraus ein Stättmeiſter zu nemen und welen / Unſerm Bruder / dem Coadjutorn, dero Nachkommen am Stiffr / oder ihrem Stadthalter / abgemeldt / fürgeſtelle werden ſollen. Aber der Burgermeyſter ſoll von dem gantzen Rath dermaſſen genommen werden / alſo / daß ſi. Unſerm Bruder / dem Coadjutor, oder ſeiner Lieb Nachkommen am Stiffe jedes Jahrs zwo tüglich Perſonen aus den zwölfften / ſo im Rhat geweſen / und kommen ſeyn / fürſtellen / daraus ſeyn Liebe ein Burgermeiſter deſſelben Jahrs zu erwelen haben ſoll. Ferner / nebſt obbemelten beſtendigen Rath / ſollen dieſelben dreyzehen deß Rhats / jegt auch zu abfftrichung deß neuen Vertrags zwölff ehrliche / frommer / verſtendiger Perſonen / aus gemeiner Burgerſchaffe beſtimmen / die durch Uns / Unſern Bruder angezeigt / und durch ſein Liebe fürder / wie obſtehet / zu einem zu- oder abgehenden Rhat / dem beſtendigen Rhat zugeordnet / erwelt und geſetzt werden / aber nach Erſcheinung eins Jahrs / ſo dieſelben zwölff Perſonen im Rath geweſt / ſollen die wieder abtretten / und der beſtändig Rhat / ſampt den zwölff Perſonen des euſſerſten Rhats / die / wie obſtehet / abtretten ſollen / andere vier und zwentzig erbar / geſchickt und verſtendig Perſonen aus der gemeinen Burgerſchafft kieſen / Unſerm Bruder oder ſeiner Lieb Nachkommen am Stifft / oder derſelben Befelchhaber / oder Stadthalter / auff den benanten Tag / laut hievorigs / Unſers auffgerichten Vertrags / fürſtellen; Daraus ihrer Liebe oder derſelben Stadthalter / oder Befelchhaber / zwölff Perſonen erwelen / die zu dem ſtendigen Rhat tretten / und daſſelb Jahr im Rhat / wie vor ſtert / ſeyn / und nach erſcheinung deſſelben Jahrs / auch wieder abtretten / und dann abermahls Unſerm Bruder oder ſeiner Liebe Nachkommen / dero Stadthalter oder Befelchhaber / ander vier und zwentzig Perſon / wie oblaut / fürgeſtelt / erwelt und geſetzt / und nun für und für / dermaſſen gehalten werden / und ſo einer oder mehr der zwölff Perſonen vor ausgang ihres Jahrs / von Todts wegen / oder ſonſt abgehen / und untüglich würden / ſo ſollen jederzeit ander an derſelben ſtatt / Unſerm Bruder / oder ſeiner Lieb Nachkommen am Stifft / dero Befelchhaber oder Stadthalter je zwo für ein abgangen Perſon præſentirt / auch alsdann daraus gewehlt und genommen werden / wie oben gemelt. Und nachdem in der nechſten / hievor auffgerichten Vereinigung verblieben / daß mit Vatter und Sohn noch zween Brudee im Rhat der dreyzehen Perſon ſitzen ſollen / aber in gantzen Rhat / dieweil an ſolchen Leuten zu dem Werck geſchickt / dieſer Zeit zu Worms Mangel / damit der Rhat deſto ſtattlicher verſehen / und ausgewart werden mög / ſo iſt bethedingt / bewilligt und zugelaſſen / das nun hinfüro ein Vatter und Sohn / auch zwen Bruder und nit mehr / alſo einer in den ſtehenden / der ander in abgehenden Rhat / gezogen werden und ſitzen mögen / es wäre dann / ob ſie in eynicher oder mehr Sachen verwant / oder partheylichen werhen / in deut ſoll und weiß ſich ein jeder / mit austretten der billigkeit zu halten. Und nachdem die verordneten der Stadt Wormbs ſich beklage / daß das Gericht mit vielen Perſonen beladen / welch all zu erhalten / der Statt beſchwerlichen / und wol mit mindern zu verſehen were / iſt für gut angeſehen / daß der beſtändig Rhat / Jahrs aus den zwölffen / die von Rhat abtretten werden / acht die geſchickſten und verſtendigſten Perſon benemen / darauß Unſer Bruder / Hertzog Heynrich / oder ſeiner Liebe Nachkommen am Stifft / ein Grefen zu welen / und alſo die ſieben Perſon ſampt dem Schultetzen und dem Grefen / das Gericht daſſelbe Jahr beſitzen ſollen. Und alſo hinfür von Jahr zu Jahr gehalten werden ſoll. Es ſoll auch nun hinfür / ſo der Rhat / Empter und Gericht / wie obſtehet / Järlichs beſetzt werden / ein Stadt-Schreiber der Stadt Wormbs / auff Befelch des Städt-meiſters / den gewöhnlichen Eydt leſen / darauff ein Städtmeiſter von einer jeden Perſon die Treu oder Glübt entpfahen / und Unſee Bruder oder Coadjutor, oder ſeiner Liebe Nachkommen am Stifft / oder derſelben Stadthalter oder Befelchhabee / den Eydt ſtaben / darauff die gemelten Rhats-Perſonen alſo ſchweren ſollen:

„ Als ich meyn Treu geben habe / und mit in
„ Schrifften fürgeleſen worden iſt / daß wil ich ſtet
„ und feſt halten / dem gemeinen nachkommen /
„ alſo ſchwere ich / als mir GOtt helff.

Und nachdem zu dee obgemeltem Jährlichen Handlung / Erwehlung / Beſetzung und Beſchwerung mit der Sturm-Glocken / oder wie ſie den alten Namen / die Hoff-Glocken genant / geläutet worden / welches ſich die Verordneten der Stadt Worms höchlich beſchwert / mit angezeigten etlichen Urſachen / daß zu beſorgen / dieweyl dieſelbe Glocke

in

Anno 1526.

ANNO 1526. in ſeltſam- und ungewöhnlichen Sachen / als ſo Fueer-Kriegs- und andere Not/ geläutet / und ein erſchrecklichen Ohne habe / darauß weiterung und Unraht zu ungelegener Zeit entſtehen möchte / darumb gebeten / daſſelb zu verhüten / daß Läuten abzuthun / oder in anderer milter Wege zu richten; Wiewohl nun Unſer Bruder und ſeiner Lieb Thum-Capittel dagegen den Bericht gethan / daß es von Alter alſo mit der Glocken / dreymal zu Läuten herkommen / und im jüngſten Vertrag auch wieder ſie gut angeſehen und verordnet / zu dem ein Unterſcheidt / und ein ander gehöre hätte / läuten den Sturm ſchlagen / mit deſto minder ſo haben wir doch auff diß Mittel gehandelt / alſo / daß man hinfüro mit der obgemelten alten gewöhnlichen Hoff- oder Sturm-Glock alt mehr dann ein ziemlich lang gut Zeichen läuten ſoll / oder ſo ihnen / den von Wormbs / dieſelb Glock je aus erzehlten Urſachen beſchwerlich were / daß ein Rhat zu ihrer Gelegenheit / ein ander ziemlich groß Glock darzu gieſſen oder machen laſſen / mit derſelbigen ſoll further zu vor gemelten Zeiten drey Zeychen / als der jüngſte Vertrag inhelt und herkommen / wie mit der erſt gemeldten Hoff-Glocken beſchern / geläutet werden.

Als auch ebenermaſſen die von Wormbs Beſchwerung tragen / daß alle vier Jahr die Verträge in verſamleter Gemein verleſen. Und wiewohl der mehrer Theyl / die vor geſchworn / die auf ein newes wiederumm ſchweren ſolten / mit Bitt / dem auch ein Milterung zu thun. Dagegen aber Unſer Bruder und ſeiner Lieb Thum-Capittel fürwandten / daß die obgemelt Erneuerung und Verleſung des Vertrags ihnen von hohen nutzen / und erwen von Alter alle Jahr beſchehen / und zu jüngſt auff Unterhandlung auff die vier Jahr bewilligt were; Diß haben wir alſo gemittelt / daß etlich Perſon / nemlich zwo von Unſers Bruders und Thum-Capittels / auch zwo von Raths wegen / auf ein benanten N. Tag / da dann ein jeder Burger und Zünfftiger / er würd dann Leibs- oder dergleichen Ehehafft halben verhindert / bey einer namhafftigen Pene / unableßlich zu bezahlen / erſcheinen ſollen / Järlich verordnet werden / von Zünfften zu Zünfften gehen / die Verträge fürleſen / und alsdann darauff die daſelb Jahr Zünfftig oder Burger worden weren / den / und derſelben inhalt zu vollziehen / geloben und ſchweren; Dergleichen auch auf den nechſtfolgenden Tag etlich vom Thum-Capittel und dem Rath / wie obſtett / verordent / zu aller Stifft-Capiteln / die auch / wie ob / bey namhaffiger Pene bey einander verſamlet ſeyn ſollen / gehen / die Verträg verleſen / und welcher new daß Jahr zu Capittel / oder auf die Stifft kommen / auch geloben und ſchweren ſollen; Wo aber denen von Wormbs die Ordnung und Übung / laut jüngſt Unſers auffgerichten Vertrags / in den Puncten zu halten gefellliger were / bey demſelben ſoll es auch bleiben / und alſo gehalten werden.

Und nachdem Unſer Bruder und ſeiner Liebe Thumb-Capittel / neben obgenanten beſchwerlichen Puncten auch einführung gethan / nehmlichen / daß ſeiner Lieb Stadthalter hievor etlich ſondere Eydt zu Zeit obgemelter Rhats auch Gerichts- und Empter-Beſetzung zu gemuten. Item / daß die Emptere an der Saleſtiegen / wie von alter / auszuruffen unterlaſſen / auch etlich engen Ordnungen / on ihr wiſſent oder willen / fürgenommen. Item / manicherhant beſchwerlicher und auffzüglicher / auch unſtrumlicher Handlung und Proceß im Gericht gebe / inſonderheit die Geiſtlichen mit fürbeſchreibung / inſchreibung / urthel / und ander in Geldt beleſtigt / die Appellation, wie von alter her an Biſchoffe oder ſeiner Liebe Hoff-Gericht / nicht geſtattet / auch Inhibitiones an zu nehmen / oder denen zu geloben geweigert worden / auch die Brieffe / darin der Coadjutor denen von Worms Lieben Getreuen geſchrieben / nit angenommen noch verſtehen wollen. ANNO 1526.

Item / daß ſie auf die Ladungen für dem Hoff-Gericht zu erſcheinen / ungehorſamlichen ausbleiben / daß auch ein Rhat nicht geſtatten will / daß ernicher Inwohner / der Weltlich ſey / für dem Official zu erſcheinen / auff ſeyn Ladung Zeugnüß zu geben / auch daß ſie nit verhengen wollen / diejenigen Weltlichen / ſo Geiſtliche Güter in beſtendtnüß hetten / derhalben für den Geiſtlichen Richter zu rechtigen / des ſich ein Erbar Rhat unterfange / die Geiſtlichen Perſon / ſo on Mittel unter ein Biſchoff gehörig / in freveln oder Übertretungen / für ſich zu verbetten / zu ſtraffen und Abtrag zu halten / welches alles der jüngſten Unſern auffgerichten Verträgen und Bereynigung / Zerrüttung / zu wieder und ihnen merckliche beſchwerlichen were / mit weytern langen einfürungen und umbſtänden / hie umb Kurtz willen / zu repetiren unterlaſſen / fürgetragen werden: Deſſen aber die geſchickten der Stadt Wormbs / obgemeldte nuß nit geſtendig waren / daß ſie je geſtalt geweſen in eynichen wege / in obgemelten oder andern Puncten der jüngſten Unſer Rächtung / ichts zu gegen zu handeln zu gedencken / noch viel weniger zu üben oder für zu nemen / ſonder hetten ſich allwegen ihrs wiſſens und Verſtands nie anderſt gehalten / dann was die Verträge vermöchten / ihnen wol anſtünde / auch Uns und Unſerm Bruder zu unterthäniger dienſtl. willfahrung / zu fried und eynigkeit dienlichen / des Gemüths ſie noch weren / mit fernern Worten und Verrichtungen. Daß aber Unſers Bruders / des Coadjutors Stadthalter / etliche male erſchien / an Gewalt und qualificirung wie obſtet / mangel geweſen / hette ihre Notturfft deßhalben auch zu reden und handeln / (doch Unſerm Bruder nit zuwieder) ſonder der Sachen und jüngſter Rächtung gemeß zu halten / erfordert der Zuverſicht / wie auch Unſer Bruder / oder ander inen daß nit verargen ſolten.

Darauff haben wir gemittelt und bey Uns erwogen / daß Unſer Bruder der Coadjutor, ſich qualificirn und geſchickt machen / bey der Erwehlung und Beſitzung Rhats / Gerichts / und der Empter Jars ſelbſt zu erſcheinen / oder ſeiner Lieb Weltlichen Stadthaltere mit gnugſamen Gewalt dermaſſen abfertigen / daß er vermög Unſerer jüngſten Rächtung die Welung bey dem Eydt oder Pflichten / damit ſeyn Lieb Keyſerlicher Majeſtät und dem Heiligen Reich verwandt / thun ſoll / damit ſerrer dergleichen disputation vermitten / und nit von nöten ſey / daß auch Unſerm Bruder oder ſyner Liebe Nachkommen / one benommen ſeye / ihre Räthe zu ſolchem Actu bey ſich zu nemen / oder ihern Statthaltee zuzuordnen / doch daß die Zugeordenten niemandt fürdern oder hindern ſollen / allein der Statthalter handlen laſſen. Ferner die andern obgedachten Puncten / die Ausruffung dem Empter an der Saltſtegen / auch die Ordnungen / von Proceß des Gerichts / darzu die Appellationes, Inhibitiones, Hoff-Gerichts-Ladungen / auch Zeugen-Verhörung und Straff der Geiſtlichen / wie die vorgemelt / angezeigt / und in Schrifften von allen Seiten verantwort worden ſeyn / betreffen. In allen denenſelben / ſimpt und ſonder / ſoll es / wie ſich die Theyl erbotten / hinfüro dero jüngſten hievor Unſerer Rächtung / wie die aller ſolcher Stuck wegen / klerlichen ausweiſt / und was die nit inhielten / ſonſt den gemeinen Rechten gleichförmig und gemäß gehalten / und in alle Wege gefertiget / und das ſo zu Unvollen / auch der Rächtung zugegen dienen und reichen mag / vermitten werden.

Mehr als zuletz / Unſer Bruder / und ein gemein Pfaffheit / ihrer obgemelter Klags-Artickeln / zum höchſten beſchwerlich / auch anzeigen laſſen / wie die

ANNO 1526. Lutheriſchen Prediger ſeiner Lieb und gemeiner Pfaffheit ihren Oberkeiten und Gerechtigkeit / darzu den vor auffgerichten Verträgen zu Abbruch und Nachtheil / bißher / derſelben auffrühriſchen Prediger gefallens zu handeln / die Geiſtlichkeit zu ſchimpffen und anzutaſten / mit Worten und Wercken verhengt / in der Stadt Wormbs geduldet und gehandhabt worden weren / und noch mit Bitt / ein gebürliche Einſehens zu thun / ſolches abzuſchaffen / damit ſie derhalb / wie billich / weiter unbeleſtigt bleiben ; Daß aber die Geſandten der Stadt Wormbs nit geſtanden / das jetz / der Oberkeit Will oder gefallen geweſen / auch noch nit wäre / zuforderſt Unſerm Bruder / oder ein gemein Pfaffheit verechtlichen / oder unzimlicher weiß angetaſtet oder turbirt werden ſolten mit Worten oder Wercken / und ob icht des Verdigens halben überſchritten / daß ſie doch nit wüſten / oder ſonſt anders / dann es an ihme ſelbſt erlaubt / oder ſich ſonſt jemands in der Gemein / wie man unter einer menge / offt toll und ungeſchickt Leut ſindet / mit Worten / oder ſonſt ungeſchicklichen gehalten hette / daß were ihnen nit lieb / wo auch deshalb Klag an ſie gelangt / ſie weiten ſich ihres vermögens aller billichkeit darin erzeigt haben / dann ob ſich auch mancher handt an dieſer jüngſten allenthalben dieſer Art des gemeinen Manns Empörungen / auch in ihrer ſtat unwillens Sachen zugetragen / das were einem Rhat und der Erbarn Burgerſchafft / am wiederwirtigſten und ganz leid geweſen / hetten es müſſen geſchehen laſſen / aber doch jederzeit / ſo viel ihres Vermögens gewehret / zum beſten gehandelt und ſich gemühet / damit Weiterung und Unthat vermitten bleiben / als ſie noch des ſinns weren / mit der Zeit zu gedencken und fürzunehmen / damit ſie verhoffen / bey Kayſerlicher Majeſtät / auch Uns / Unſerm Bruder und menniglich deshalben unklagbafft / auch der Billichkeit / dem Frieden und Erbarkeit geneigt / neben andern Stenden des Reichs / mit die hinderſten zu ſeyn / geſpürt werden ſolten / bey welchem obbemelten Erbietru und Zuſagen dem alſo nachzukommen / wir es auch bleiben laſſen.

Und nachdem ſich nun zwiſchen obgedachtem Thumb- und aller anderer Stifft und gemeiner Pfaffheit / auch Städtmeiſter / Burgermeiſter / Rhat und Gemeine der Stadt Wormbs / inſonderheit neben Unſerm Bruder / dem Coadjutor, Irrungen und Mißverſtand / über vor auffgerichten Vertrag erzeigt / zugetragen und geſchwebt / haben wir / als ihrer der Theyl Schirmer und gnedigſter Fürſt / auch für Hand genommen / ſie zu allen Zeiten nottürfftiglich zu hören / darauff mit allen fleiß zu Vertrag handlen / in denen mitteln furſchlagen und bethendigen laſſen / wie nachfolgt: Und anfenglich die Reſtitution betreffen / als ein gemeine Prieſterſchafft angezeigt / daß ſie nach vermög jüngſter Handlung und Abſcheid vor Pfedersheim noch nit genglichen reſtituirt, beſonderlich daß denen von Thumb / und allte andern Stifft ihre Kleinoter / und Kirchen-gezierr noch verſpert / mit Bitt / ein Einſehens zu thun : Darauff die von Wormbs antworten / ſie hetten ſich verſehen / ein Würdige Pfaffheit ſolt ſich auſſerhalb Verſperrung der Kleinotter nit ferrer beklage haben / daß ſie auch zum Theyl vermög der Rechten / und ſonſt der Billichkeit gemeß / mit Bewaltung ſolchs Kleynots / als ein Magiſtrat haben ſolten aus beweglichen Urſachen ; Doch ſo wolten ſie ſolchs zu Uns geſtellt haben / auch geberen / ſie zu bedencken / wes ſie vor zugeſagt / dem würden ſie kein Mangel laſſen / dieweil diß Stuck hievor verſchrieben / bewilligt und zugeſagt iſt / ſo haben wir es bey dem bleyben laſſen / und ſicht Uns vor gut und billichen ahne / daß die von Wormbs ihrem vorigen zuſagen nad jetzigen Erbieten nach denen von Thum und andern Stifftern ihre Kleynotter / gezierr / Gold / Silberwerck und anders / wie daß bißher verſperrt gewſen / wider öffnen / daſſelbig Dechan und Capitein / wie von Alterl unverhindert verwalten laſſen ſollen. ANNO 1526.

Weyter als ein gemein Pfaffheit Mangel der reſtitution beklagt / nemlichen daß den Pfar-Herrn und Caplan in S. Johanns / S. Rapprechts / und S. Lamprechts Kirchen / die Kelich / Kleynotter / und Ornaten / der mehrer Theyl hinterhalten. Item / es werden ſchier in allen Pfarren die Pfar-Heren zu den Kirchen-Rechnungen nit beruffen / auch ihnen ihre Nützung von den Juraten nit gereicht. Item / daß der Pfar-Hoff zu St. Amandi bey Unſer lieben Frawen noch nit den rechten Pfar-Herr reſtituirt, darzu dem Pfar-Herr das Seelbuch und gewohnliche Nützung darvon hinterhalten werde. Item / daß der Pfar-Herr zu S. Lamprecht auch nit mit ſeinem Hauß reſtituirt, ſoll ein ander darin ſitzen. Item / daß die von Wormbs nit geſtatten wollen / daß die Müller auff der Bachüſſer / Dechan und Capittel zu S. Paul / wie von alter her / gewohnlichen Eydt thun. Item / daß die Pfarre zu St. Michel mit einem andern / dann dem rechten Pfar-Herr / verſehen werde / der im Pfar-Hoff ſitze und die Güter mieſſe. Item / daß die Juraten zu S. Michel die Regiſter / Brieff und ander Gerechtigkeit der Pfarre / und andern beneficien wider bewilligung eines Thumb-Dechans und Collators zu iren Handen genommen / auch die Renten und Gülten deſſelben empfangen. Auff ſolches die Verordenten der Stadt Wormbs dene Bericht gethan / daß die Pfar-Kirchen hetten eigen verordenten Kirchen geſchworen / die / wie von alter her / die Ornaten / Brieff und anders / der Pfarre und Fabrick zuſtendig / in ihrer beſchüſſiger Verwaſung / deſſelben zu Erhaltung zu gut gehebe / die auch dem Verſehung thun / Rechnung / Rede und Antwort darumb geben müſten / dieſelben reichten auch dem Hfar-Herren und Caplanen zu iederzeit / ſo es die Nothdurfft erfordert / die bemelten Ornaten zum Gottes-Dienſt / und heben die fürther wider auf / vermeinten ſie / deßhalb kein Entſetzung klagen thuten / ſo wüſten ſie nit anders / dann der Pfar-Heer zu S. Amandi were wider im Pfar-Hauß / zu dem das hievor Järlichs die Pfar-Herr bey der Rechnung nit geberet / und ſo men an iren Gefallen icht verhalten / und das an ſie gelangt / ſie wolten iederzeit gebürlichs Inſehens gethan haben / aber das Hauß / ſo der Pfar-Hoff zu S. Lamprecht angeben / were hievor durch die Juraten von der Kirchen Gut erkaufft / hetten auch daſſelb Hauß umb Järlichen Zuß verlauhen / und were ein ander derſelben Pfar-Hoff der verfallen / und die Collatores / Dechan und Capitel zu S. Martin ſchuldig / den zu bawen / ſie weren auch in der Arbeit / und willens geweſen / den Eide / ſo die Müller dem Stifft zu S. Paul thun ſolten / zu erſehen / und weiter deßhalb beſcheit zu geben / daß ſich aber Bißher der auffrürigen Leuff und anderer zufelliger ehafft vogen / vezogen / weren daſſelbig zu thun noch urbüttig.

Aber den Pfar-Herr zu S. Michel belangent / der hette ſich unweſentlich gehalten / mit den Pfar-Kindern nit vergleichen können / darumb bißher die Pfarre mit einem andern verſehen wer / mit Bitt / ein Einſehens zu thun / daß dieſelb und andere Pfarre fürter mit redlichen Gelerten und tapffern Perſon beſetzt / die dem Volck heilſamen / nutzbarlich und angenemte Lehre und unterweiſung thun könten / auch dieſelben mit Competentzen dermaſſen zu verſehen / damit ſolch gelerte Leut dahin zu kommen bewegt / und bleiben mögen.

Die Juraten zu S. Michael betreffend / mit denen werde es / wie ob der / mit andern Pfar-Kirchen wegen /

Anno 1526. wegen/ Bericht beſcheen/ als von alter Unnachtheil der Pfarre gehalten. Auff ſolches haben wir gemiſtelt/ ſo viel die Reſtitution betreffen/ was nit beſcheen wer/ daß es nach zum förderlichſten volenzogen werde und beſonderlichen ein Rhat der Stadt Wormbs mit den Juraten zu verſchaffen/ daß es mit Verwarnung der Pfarren-Kleinoter/ Gezierde auch Zinß und Seelbücher/ Jampe Brieff und Regiſter der Pfarren-Gefelle/ wie ſich gebürt/ ordentlich/ wie von alter her/ gehalten/ auch dieſelben jederzeit den Pfar-Herr und Caplan/ zu Gottes Ehren und Dienſtu/ auch irer Notturfft/ wie die Ordnungen und Herkommen ſolcher Pfar-Herrn/ unverſtat gebeyen/ und deßhalben ferner zu klagen nit beurſache werden.

Und inſonderheit ſoll ein Rath den itzigen Pfar-Herr zu S. Michael ob inen auß dem Pfarr-Hoff/ und denſelben Gütern zu weichen verſchaffen/ auch mit den Juraten handeln/ die Kleinoter/ Ornaten/ Bücher/ Brieff/ und Regiſter/ der Pfarr/ und andern Beneficien zuſtendig/ wiederumb in ein gemeine Verwarung/ Gewelb/ und Drügen/ darzu ein Thum-Dechan/ als Collator/ auch ein Schlöſſel haben ſoll/ wie von alter hee geweſen/ thun bleiben/ und die Collatores an Verleihung obgemeldter Pfar-Herr unverhindert laſſen. Doch ſo ſicht Uns daneben auch für gut und billich an/ daß die beuelchten Pfar-Herr hinfür mit frommen/ redlichen/ und gelerten Perſonen/ wie hievor ſichtet/ verſehen werden ſollen. Als auch daneben von einer gemeinen Pfaffheit Beſchwerlichkeit fürbracht/ betreffent den Pfar-Herren zu S. Mangen/ und ander/ die geiſtlichs Stands/ ires eigen Fürnemens/ Eheweiber genommen/ und ſich auch ander/ die auffrüriſchen Meinungen wieder der Kirchen form/ Ordnung/ Herkommen und Gebrauch/ zu predigen und handlen/ bißher viel Mutwillens befliſſen/ und die Geiſtlichkeit off mermahls gemacht/ und angetaſtet/ mit bit/ ſie bey irer alten herbrachten Religion/ auch iren Freyheiten zu handhaben/ ſchützen/ ſchirmen/ und ſie der maß zu tribuliren nit zu geſtatten.

Dieweil nun die Geſandten der Stadt Wormbs hievor auff die Beſchwerligkeiten Unſeres lieben Bruders/ und eines Thumb Capittels/ auch dergleichen/ wie in obangezeigten Puncten ſich in Antworts-weis vernehmen laſſen/ daß inen/ beſondere der Obrigkeit ſolche Handlung/ ſo einer Pfaffheit nicht zuwieder/ oder nachteil begegent were/ zu keinem Gefallen und des willens Mittel und Wege zu gedencken/ ſich der Perſonen mit Fugen zu entſchlagen/ unklagbafft zu machen; ſo laſſen wir es alſo auff ire Erbieten des ſtücks halben bey demſelben geſtellten Mittel auch bleiben/ doch daß herwiederumb ein Thumb-Capittel iren itzigen Prediger/ Doctor Daniel/ auch enhalten zu predigen/ und daſſelb Predniger-Ampt mit einandern Geleerten/ redlichen und geſchickten Prediger/ der das Volck gürlich/ heilſam und angenehme unterweiſen könne/ beſtellen/ deß Verſehens/ dem ſoll nad werd alſo Folg beſchehen. Fürter und auſſerhalb der obgemeleten Puncten der reſtitution-Sachen haben ein gemein Pfaffheit etlich ander Klags-Puncten/ die ſich freeher jüngſter Unſer auffgerichten Rächtung zu getragen/ fürbracht und gebeten/ in denſelben der Billigkeit zu handeln/ und inen deß Laſts der Unerigkeit abzuhelffen/ nemlichen/ ein Thumb-Capittel anzeigt/ daß die von Wormbs den newen Spital mit Newerung beſchweren/ dem Thumb die Adminiſtration nit frohe laſſen/ dann ſo man Rächnung thun/ oder ander Ding Handlung fürhabt/ haben die von Wormbs von alter nit mehr dann ein Perſohn dabey gehebt/ jetzund vermeinen ſie zwo zu haben/ zu dem ſie den Spital mit groſſer und vieler Fron über alt Herkommen/ und der Rächtung zu gegen/ beſchweren/ auch ein Fuder Weins darin genommen haben. Anno 1526.

Diß Stück/ dieweil es in jüngſter Rächtung klärlichen begriffen/ wie es gehalten werden ſoll/ ſo laſſen wir das bey demſelben alſo zu geleben beruhen/ und ſoll umb friedlebens willen die Forderung des Fuder Weins hiemit gefallen und abſein/ dieweil das doch in das Allmuſen der elenden Herbrig kommen. Auf Dechane und Capitul deß Thumbſtiffts Klagеſtück/ daß die von Wormbs S. Ulrichs Kirch verbauet haben ſollen/ daß ſie von Wormbs dermaß nit geſtendig geweſen/ ſicht Uns vor gut an/ daß ſich die Theil ſelbſt der Billichkeit mit einander in dem vergleichen/ daß man auß und in die Capell wohern möge/ wo aber ſonſt iemandes deßhalben weiter vermeint beſchwert zu ſeyn/ und zu klagen hätte/ der mage daſſelbig/ vermöge der jüngſten Rächtung/ und wie ſich in Recht gebühr/ erſuchen. Betreffend Wein und Frucht-Zehenden/ die wie ſich ein gemein Pfaffheit hoch und merecklichen beſchwert/ nicht wie von alter inen geben/ oder gereicht werden: Auf ſolchs/ auch deren von Wormbs beſchehen Entſchuldigungen und Erbieten/ billichen wir/ daß ein Rhat der Statt Wormbs inwonenden Unterthanen mit Ernſt anhalten/ und durch ein offen Gebot gebieten ſollen/ den Zehenden/ wie von alter/ recht/ unabbrüchlich/ auch on gefehrde/ wie ſich gebürt/ geben und reichen wollen/ und ſo iemands mit Mutwillen/ dene verhalten/ oder ſonſt Geſchefftlichkeit darin brauchen/ befunden/ und einem Rhat angezeigt/ daß dieſelben nach Billichkeit darumb geſtrafft/ den Gebrechen zu beſſeren angehalten/ oder den Geiſtlichen geſtat werden ſoll/ das Recht/ laut der Rächtung/ oder ſonſt vermöge des Reichs-Ordnung/ gegen den Uberetretern zu erſuchen und zu erlangen/ was recht ſeyn wird. Als ſich Thumb-Dechan und Capittel auch beklagt/ daß inen an iren Gütern im Kaderloch und Netzſatz etwan viel Muthwillens und Wiederwertigkeit durch die Inwoner zu Wormbs begegent/ auch gemein Prieſterſchafft ſich beklagt/ daß recht Gewicht deß Brodts inen nit mitgeteilt/ und gegen inen Gefehrde geſucht werde/ der beyder ſtück halben/ auch auf der von Wormbs Entſchuldigung ihrer Unwiſſenheit und erbarn Erbieten fürther eyn gebürlichs Eynſehens zu thun/ und alſo zu halten/ daß ihrentwegen billich klagen vermitten werden ſoll; laſſen wir es bey demſelben auch alſo bleiben/ und beſonderlichen ein Pfaffheit/ daß rechte Gewicht des Brodts/ ſo ſie ſelbſt backen laſſen/ vermöge der Rächeung gegeben werde. Und nach dem auch ein beſonder Klagſtück von gemeiner Pfaffheit hievor und jetzt vorbracht/ ſo inen ir eigen Hauſer/ oder andere/ darauf ſie Renten/ Zinß oder Gulten haben/ mit der Zeit hawfellig werden/ und zum theil abgangen/ unterſteen die von Wormbs offene Edict daran zu ſchlagen/ und ſo die in Jars Friſt nie gebaur/ oder zu bawen angehabt/ nemen ſie die zu ihren Handen/ verkauffen/ verbawen/ oder verleihen die zu jrem eygen Nutz/ Willen und Gefallen. Dagegen aber die Verordenten der Stadt Wormbs berichten/ wie die Geiſtlichen jre Pfründ-Häuſer öde liegen lieſſen/ kauffien der Bürger Heuſer an den gelegenſten Enden an ſich/ darauß Keyſerlicher Majeſtät und des Heyligen Reichs Statt in merecklichen Abgang an Burgerſchafften/ Leuten/ Wonungen erwuchs/ zu dem ſie jres Fürnemens von Römiſchen Keyſern und Königen hoch gefreihet weren/ verhoffen/ es ſolt inen denſelben zuzuleben nit veargt werden. Auf das haben wir abermahls mit Fleiß handeln/ und alſo mitteln laſſen/ daß nun hinführo ein Rhat der Stadt Wormbs mit der Geiſtlichen eigen oder Pfründ-Häuſern nichts zu thun haben/ ſondern ſollen dieſelben in Vermöge der Geiſtlichen Ordnungen/ ſo ſie newlichen gemacht/ im Bau und Weſen

ANNO 1526. ſen gehalten werden / dergleichen ob den Geiſtlichen ein Hauß / darauff ſie Zinß oder Gülte hätten / mit Recht oder ſonſt zuwachs / das ſelben dieſelbigen Geiſtlichen wieder zum beſten verleihen / und zu Nutze anſchicken / in Weſen und Baw zu halten verſchaffen / wo aber derſelben Heuſer eins oder mehr gar abgangen were oder würde / daſſelb ſollen ſie auch wieder auf zu bauen durch ſie oder andere verfügen / das mit einem Rhat der Stadt Wormbs zum beſten anrichten / auch ob jemand um ein Zinß ſolchen Platz ablöſen wolt / der Billichkeit darunter zu handeln / und halten / damit die Stadt mit Wohnungen und Leuten / nit ihn oder wachs / ſo viel müglichen was Häuſer auch den Geiſtlichen zuſtändig / alſo / wie vorſteet / durch ein Rhat der Stadt Wormbs / in vermög irer Freyheit auffund angenommen / intitulirt und beſchloſſen weren / beſonderlichen Belin Laſſen Hauß / die ſoll ein Rhat wider den Geiſtlichen zeigen / öffnen / und zuſteen laſſen / dann / wie obſteet / zu handlen / ausgenommen die beiden Badſtuben / dieweil daſſelb zu einer gemeinen Statt Nutz gekert / und mit groſſen Koſten auffgebauet iſt / auch vier oder fünff Pletzlin ungefehrde / die etlichen Bürgern zu derbawen zugeſtellt ſein ſollen / dieweil die etwan viel Jär wüſt / und in Unbau gelegen / umb mehr Friedens und Einigkeit willen auch alſo bleiben / und die verſtoſſen Zinß / ſo darauff geſtanden / ab / und von demſelben weiter Zinß zu geben niemand verbunden ſeya / doch alles der Stadt Wormbs Privilegien und Freyheiten unabbrüchlichen / und als folgends Dechan und Capittel St. Pauls Stifft etlich beſonder Artickel fürbracht / die Stadt Wormbs in Trenck auff der Backuſſer gemacht / dieſelbig Bach auch mit etlich ſonderen Bäwen und Geweiden verbawt / und ihnen etlich Kornpfächt von Mülen / und andern Gütern / ſampt Zinſen lange ausſtendig zu thun ſein / deßgleichen die vom Stifft zu St. Andree ſich beklagt / daß ein Rhat von einem Hauß / daß ſie um zweyhundert Gulden erkaufft / dopell Stewer / das ſeind zween Gulden haben wollen / auch inen ein Häußlein / ſo ein Stifft in Teſtaments weiß legirt / ſey drey Albus darauff geſchlagen / Jährlichs davon zu geben / darzu ir Glockner / der ſonſt kein Gewerb oder Handterung treiben / des obgenannten Ampts gewertig were / mit Miet und Augſtwerde laſſen wolten / dergleichen ſo ein mehr Wens kauffe / dann für ein Jayr den nit ſtraffe einführen laſſen. Dieweil dann obgemelter der zweyer St. Pauls und Andres Stifft beſonder klagen aus dem hievorigen Trieriſchen und Sächſiſchen Verträgen und Erklärungen entſprungen / darin ein Außtrack ſolcher und anderer Puncten begriffen.

Ist bedacht / daß ſich die Teil nachmahls der obgenannten Puncten freundlich vergleichen / oder wo das je nicht ſeyn könt / ſoll es bey den obgemeldten Verträgen bleiben / und vermög derſelbigen gehalten werden. Als dann Dechan und Capittel St. Martins Stifft auch beſondere Klagſtück inbracht / wie ein Rhat nicht vergangen weiten etlich Häuſer hinder St. Martin gezogen / wiederumb / wie von Alter her die geſtanden ſeyn / zu bawen / und an die Mauer zu rucken / welchs ein Rhat der Stadt Wormbs alſo verantwort / daß durch die trauffe ſolcher Häuſer der Stadt-Mauer merckelich Schade begegnet / welches ſie fürther mit groſſen Koſten erſtatten müſſ ne / darumb das Verbott fürther nicht dahin zu bawen / nit unzimlich beſtheen were. Darauff haben wir gemittelt / daß die Heuſer / und Dachwerck / ſo von Alter an die Mauer gehanet / und noch ſein ſoll.n / die Dreuffen verwent oder ſonſt auffgeführt / auch die Häuſer / ſo fürther neu gebawt / ſollen alſo geſtelt / mit Dreuffen dermaſſen verſehen werden / daß der Stadt-Mauer dardurch kein fernerr Schade entſtehe / in dem kein Geſehrde gebraucht werden / hiemit ſollen alle Teil vorgemelter irer Irrungen / Mengel und Gebrechen / wie die hiebor benennt und gemittelt / abermals vor ſich / ire Nachkommen und Erben genzlichen entſchieden / geeinigt / gerecht und verträgen auch alle Ungnade und Unwil / ob die vorhanden geweſen / und was ſich daneben mit Worten oder Wercken verlauffen / oder begeben hette / auffgehaben / todt / ab und hingelegt ſeyn / keinig Teil das ander deßhalben weiter beleidigen / beklagen noch fürnemen / keinswegs / und ob emig Teil über ſolche Verträge / einen oder mehr Puncten zu Abbruch und wieder frevelich und mit der That / zugegen handeln / auch dem ſo herin mit ausgedruckten Worten begriffen / mangel laſſen / und auff ſeinem eigen willen zu behaeren underſtehen würde / alsdann ſoll dem andern halttenden Teil / an ſeinen Rechten und Gerechtigkeiten / was er vor Auffrichtung diß Vertrags gehebt / nicht hierdurch benommen / noch abgebrochen ſeyn / Zugang zu demſelbigen haben / aller Ding ungefehrde.

ANNO 1526.

Es ſollen auch Unſer Bruder / dergleichen Dechant und Capittel des hohen und aller ander Stifft / auch Stättmeiſter / Burgermeiſter und Rhat der Stadt Wormbs ſich hinfür Gnedigklichen / Günſtlichen / und Freundlichen / in vermöge vor und jetzt auffgerichter Verträg / denſelben gemäß beweiſen / halten und erzeigen / dergleichen den iren zu thun mit Ernſt befehlen und verfugen / ſich Gütlichen und Freundlichen mit und gegen einander üben und befleiſſen / mit Worten und Wercken / unmüterſtieg Grenck und Widerwillen zu vermeiden / als den alle teil ſich gnadiglich / günſtlich und freundlichen erboten / und bewilligt haben. Und damit ſolche Einigkeit / Fried und guter Will zwiſchen einer gemeinen Pfaffheit / und Burgerſchafft der Stadt Wormbs deſto mehr gefördert / erhalten / und angewurtzelt werden / ſo haben wir mit einer gemeinen Pfaffheit ſo viel geredt / gehandelt / und ſie dahin vermacht / daß ſie ſich bewilligt und zugeſagt / ſo dieſer Vertrag zugeſtellichen werde / die erſchienen vierhundert Gülten / die in Rath Unſer lieben Frawen Stifft oder irer Fabricken / laut der Gült-Verſchreibung / jetzt ſchuldig und fellig werden ſeindt / auff ſich zu nemen / denſelben Stifft / wie Unſer Bruder ſie des vereinigen werde / zu frieden zu ſtellen / zu einer Liebnüß und Ergötzlichkeit jüngſter Bäweriſcher Entpörungen / angewenten Koſtens / ein Rhat der vierhundert Gulden erſchienen Gülten zu enthaben und zu quittiren / verſchaffen / und das mehr / auff das eine gemeine Burgerſchafft weiter ihren geneigten guten Willen ſpüren / und ſich deſtoweniger drentzhalben beſchwern oder beklagen mögen / ſo ſoll und will ein gemeyne Geiſtlichkeit oder Pfaffheit / Uns zu unterthänigen Gefallen / und um mehr friedliebens willen / aus Liebnüß und keiner Gerechtigkeit / doch unabbrüchlichen dero dorigen Verträgen / Privilegien und Confirmation, was die jeden Theil binden / damit ſie auch bey denſelben ihren Freyheiten / Gerechtigkeiten und Verträgen / friedlichen bleiben / ſicher wohnen / auch ihre Zinß / Renth / Gülten und Gefälle / des ſtattlicher und ewiglicher inbringen / genieſſen / darzu geſchützt und beſchirmpt werden mögen; nun hinfüro ſo lang dieſer Vertrag gehalten und vollenzogen wird / einem Rhat der Stadt Wormbs Järlichs und eyns jeden Jars anderthalb hundert Gulden auf St. Georgien / des Ritters Tag anzufahen / entrichten und antworten / alſo und dergeſtalt / daß dieſelben zu gemeyner Stadt Nutz angelegt und gekert werden / auch ſollen ein Rhat und ganz Gemein der Stadt Wormbs / ein gemeyn Prieſterſchafft deß ends herüber weyter zu dringen noch beläſtigen / mit fürnemen / doch mit dem Vorbehalt und Anhang / wo ſich nachmahls zutragen würde / daß durch Röm. Keyſerl. Majeſt. und

ge-

ANNO 1526. gemeyne Reichs-Stände / mit den Geystlichen in gantz. n Reich ein Endeung / Reformation oder Ordnung fürgenommen / beſchloſſen und auffgericht würde / daß alsdann keinem Theyl nicht hierdurch diß Bewilligung gegeben oder genommen werden / und insonderheit ſollen auch die andern alten und vor auffgerichten Verträge zwiſchen dem Biſchoffe / Pfaffheit / auch Bürgerſchafft der Stadt Worms / auch derſelben Confirmation und Declaration, ſonſt in allen Puncten und Artickeln / wes einem jeden durch dieſen Unſeren Vertrage mit ausgedruckten Worten deyn Enderung oder Meßigung beſchehen iſt / in Kräfften ſeyn bleiben / und hierdurch nit benommen ſeyn / ein Ehrſamer Rath der Stadt Worms ſoll auch gegen obgenanter der Prieſterſchafft freundlichen erzeigen / ſich billichen danckbarl. beweiſen / und einer Pfaffheit hülfflich und förderlichen ſeyn / damit ihnen ihr Zinß / ſo ſie in der Stadt Worms fallen haben / zum ſchleunigſten und förderlichſten entricht werden / darinn auch der Verſiß wegen / und ziemlich- und leydliche Maß und Ziel / gütlich und freundlich handeln / darunter ſich ein gantzen Pfaffheit / den die Zinß zuſtendig / auch ſchrieblichen / und nach Gelegenheit der Sachen gebürlichen finden laſſen / und halten ſollen / wie ſie ſich erbeten / Uns und einem Rath zugefallen / und gemeiner Bürgerſchafft zu Liebnüß / ſo etar oder mehr Bürger ſie würden anſprechen / und eins oder mehr Pfenning oder Heller Zinß-loſung begern / das ſie / ob ſie gleich wolle / diß mit ſchuldig / ſich gütlich finden laſſen / und je ein Gulden Gelds mit zwentzig Gulden Ablöſung / alſo nach Gröſſe oder Kleine des Zinß / auff- und abe zurechen / geſtatten wollen / doch ſo ſollen hierinn die Beſtendnüß-Güter / oder ander groſſe und ſonnliche Jahr Guiten / nit gemeint noch gezogen werden / wo aber die Partheien auff eins Rgats Unterhandlung / ſolcher obgemeldter Zinß wegen / nit vertragen werden möchten / alsdann ſollen die Teyl das Recht / laut und vermög der jungſten Rächtung ſuchen / und brauchen in welchen zuen auch / wie ſich / gebürt / zum ſchleunigſten und förderlichſten verhollffen / alle Geferdt und arge Liſt hierinn allen obgenannten Puncten hindan geſetzt / nad beeminen werden ſollen. Dieſer und aller obgeſchriebenen Ding zu waerer Urkundt und Beſtetigung ſo haben wir Pfaltz-Graſe Ludwig / Churfürſt / Unſer Jnſiegel zuforderſt heran thun hencken / dieweil dann dieſer jetzt beſtimpter Vereeag und Mitelung auch alle darin gemelten Handlung / Puncten und Artickeln / mit Unſer Heinrichs erwehlten Biſchoffe zu Utrecht / Coadjutor des Stiffts Worms / auch Pfaltz-Grafen bey Rhein / und Hertzogen in Bäyern / auch Unſer Dechan und Capitel des meeren / darzu St. Paulus / St. Andres / St. Martins / und Unſer lieben Frauen Stiffe und gemeiner Pfaffheit / an einen / und Städtmeiſter / Burgermeiſter und Rhat ſampt gemeiner Burgerſchafft der Stadt Worms anders Teils / gurer Wiſſen / Willen und Gehellen beſchehen / ergangen und angenommen iſt. So geroden und verſprechen wir / der Coadjutor, vor Uns und Unſere Nachkommen und Erben / bey Unſern waren ehren / Trewen und Gelöbden an eechter geſchworner Eydsſtadt / die hierauff Unſer vorgedneten Anwälde in Krafft Unſers gegeben und fürgelegten Gewalts / von Unſer und jrentwegen gethan haben / diſe obgemelte Rächtung / ſo viel die Uns ſampt und ein jeden inſonderheit betreffen / und Uns wiſſen iſt / zu halten / die zu vollenziehen / und derſelben allerding ungefertlich zu geleben und nachzukommen / deß zu noch mehr Urkund und Gezeugniß ſo haben wir der Coadjutor, obbenant Unſer Jnſiegel hiever / neben Unſers freundlichen lieben Bruders Jnſiegel auch thun hencken / darzu wir offtgenanten Dechan und Capittel Unſers Thums und der andern Stiffts-Jngeſiegel auch herau gehangen / neben dieſelben wir viel gedachten Städtmeiſter / Burgermeiſter und Rhat / und wir alle Zünfft der Stadt Worms Unſer Jnſiegel von Unſer und Unſer Gemein wegen auch an dieſen Vertrags-Brief zween gleichs Lauts der jedem Theil einen zug-ſtelle / geben und geſchehen iſt zu Heydelberg / auff Mitwoch nach dem Sontag Miſericordias Domini, als man zahlt von Chriſti Unſers lieben Herrn und Seligmachers Geburt / tauſent / fünffhundert / zwentzig und ſechs Jahre. ANNO 1526.

CXCII.

Allererſtes Bündnuß zwiſchen Churfürſt Johanſen zu Sachſen an einem / und Landgraf Philippſen zu Heſſen andern theils / zu Beſchirmung der Religion, und Chriſtlichen Ceremonien. Auffgericht zu Torgau / Mittwochs nach Cantate Anno 1526. [HORTLEDER von Urſachen des Teutſchen Kriegs. Tom. I. Lib. VIII Cap. II pag. 1490. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Abſatz II. Num. XX. pag. 56. d'où l'on u tire cette Pièce.] 2. Mai.

C'eſt-à-dire;

Traité d'Alliance entre JEAN *Electeur de Saxe, &* PHILIPPE *Landgrave de Heſſe, pour la défenſe de la Religion & des Ceremonies Chrétiennes. A Torgaw le Mecredi après le Dimanche* Cantate *1526.*

VOn GOttes Gnaden / wir Johanns / Hertzog zu Sachſen / ꝛc. und Churfürſt / ꝛc. und wir Philips von denſelben Gnaden / Landgraff zu Heſſen / bekennen / Nachdem GOtt der Allmächtige / aus ſonderer Verſehung / und durch gute mildte Gnad / und unausſprechliche Barmhertzigkeit / ſein heyliges / ewiges / und reines Wort / als den einigen Unſern Troſt / der Seelen Speiß / und höchſtem Schatz auf Erden / des wir ſeiner Göttlichen Gnaden in Ewigkeit billich danckbar ſeyn ſollen / und / ob GOtt will / wollen / ſo iſt doch leyder öffentlich am Tage / was viel und mancherhand Practicken eine Zeit her / ſonderlich von den Geiſtlichen und ihren Anhängern / im heyligen Reich / gefucht und fürgenommen ſeynd worden / daſſelbige heylige / Göttliche Wort widerumb zu verdrücken / zu vertilgen / und gäntzlich aus der Menſchen Hertzen und Gewiſſen / ſo es müglich geweſt were / zu reiſſen. Und wie wohl ſie anhero mit ſolchen ihren hinderliſtigen Anſchlägen nichts darwider haben ſchaffen können / ſondern je mehr ſie darwider geſtrebt / gehandelt / und practicirt / je weitere durch GOttes des Allmächtigen wunderbarliche Wirckung / dieſelbige ihre Handlung / zu Nutz und Auffnehmen der Chriſtlichen Verſamblung / Förderung und Erweiterung deſſelbigen Worts / gedienet hat / wie ſolches noch täglich vor Augen geſehen wird / in gantz unzweiffelicher und feſter Zuverſicht / daß der / der ſein Göttlich Wort zu Glori und ehr ſeynes heyligen Nahmens / zum Heyl und Erleuchtung ſeiner Chriſtlichen Gemein / in dieſe Welt geſendet hat / werde hinfürter ſeynes Worts Widerwertigen ihr Fürhaben weiter / wie bißhere beſchehen / brechen / und ſich gegen ihnen / als ein gewaltiger / mächtiger GOTT / alſo erzeigen / daß ſie ihne / ſie wollen / oder wollen nicht / für einen gewaltigen GOtt und Heern müſſen bekennen / damit ſie nicht zu ſagen haben: Wo iſt nun ihr Göttlich Wort und Evangelion / dadon ſie ſo viel gehalten haben?

Auch wiewohl Keyſerliche Majeſtät / Unſer aller gnä-

Anno 1526. gnädigster Herr / nechst einen Reichs-Tag gegen Augspurg ernennt / und ausgeschrieben / welcher von uns / (dieweil wir eygener Person zu erscheinen / aus merklichen Ehehafften und Ursachen / verhindert worden) der Zuversicht / daß allda von den Dingen / wie auch aus mannigfaltigen dapffern Ursachen / die höchste Nothdurfft gesetzt were / und noch seyn will / auch von vielen das Keyserliche Mandat also verstanden / als ob der Buchstab dasselbig gebe und mitbrächte / daß von solchen angestellten Newerungen und Lehren / wider die alte Gebräuch / und darzu von den Mängeln und Beschwerungen / so dir Weltliche wider dir Geistlichet / und hinwider / hetten / gerathschlagt und gehandelt solt werden: Also auch / daß / demnach die gesandte Botschafften der Weltlichen Stände / Unser und anderer / und des mehrentheils aus unvermeidlicher Nothdurfft / zu Verhütung ferner Unainigkeit / Blut-Vergiessens / und anderer Beschwerungen zuverkommen / in Meynung gewest / von diesem Artickel / als dem Haupt-Stück aller Reichs-Handlung / an welchem die ehr GOttes / und aller Christlichen Stände und Unterthanen ewige und zeitliche Wolfarth gelegen / dir Nothdurfft fürzuwenden / und in den Dingen von Christlich Einsehen zu haben / Ansuchung zu thun / welches aber aus dem / daß derselbig von Keyserlichen Majestett ausgeschribner Reichs-Tag / dismahl nicht für sich gangen / sonderen biß auf den ersten Tag des Mäyen nechst verschienen / erstreckt / und gegen Speyer gelegt ist worden / hat nachbleiben müssen / zuversichtig / daß daselbst aus den erwegenen Ursachen / (inmassen aechst zu Augspurg hett beschehen sollen) nach Inhalt Keyserlichen Majestett Schrifft und Mandats / nachmahls gerathschlagt darvon wird werden.

Und wiewol wir Uns in allem / was dem Wort GOttes / und lauterm Verstandt seines Heyligen Evangeliums gemäß / mit andern Ständen / auf solchem Reichs-Tag / Christlicher Gleichheit zu vereinigen / gantz geneigt / dasselbige auch / daß durch Verleyhung Göttlicher Gnaden / eine Gleichheit / nach rechtem und Christlichem Verstand / gemacht möchte werden / am liebsten sehen / und / sonder Ruhm / verhoffen / daß wir Uns je und allwegen gegen Römischer Keyserlicher Majestät / als gehorsame Churfürsten und Fürsten / wir wir dann hinfürder / und biß an Unser Ende / zu thun geneygt / auch nicht anders befunden wollen werden / erzeigt und gehalten / auch Käyserlicher Majestät / Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände des Reichs / in allen Sachen / darinnen wir aus schuldigem Gehorsam zu verfolgen verpflicht / Erkentnüß und Weysung dulden und leyden mögen / wie wir Uns auch des gegen jedermann hiermit erbotten haben wollen / also / daß / ob Gott will / niemands Unserthalben Ursach haben soll / sich zu beschwehren / als möchte er dir Billichkeit gegen Uns nicht bekommen / und derwegen wider Uns / Unser Land und Leuthe / zu thätlichem Fürnehmen Ursach haben.

Dieweil wir aber berichtet werden / und Uns durch mannichfaltige Wuenung glaublich anlanget / zu dem / daß die offenteliche und tägliche Handlungen etlicher massen Anzeygung geben / daß / ungeachtet alles des / so obstehet / und insonderheit / daß auf nechstkünfftigen Reichs-Tag zu Speyer / Käyserlicher Majestät / Unsers allergnädigsten Herrn / Mandat / und dem Abschiede nach / so nechst zu Augspurg derwegen gemacht / von den Sachen / das Göttliche Wort / und der Geistlichen und Weltlichen Gebrechen / gegen einander belangendt / aus unvermeidlicher Nothdurfft / gered soll werden / wir Uns auch nechst zu Augspurg zum theil / durch Unsere Geschickte / haben vernehmen lassen / und nachmahls erbiethig seynd / Uns nach rechtem und Christlichem Verstand / mit andern Ständen des Reichs gern zu vergleichen / ꝛc. Durch dir Geistliche und andere / so ihnen anhängig / des Reichs-Tags / und was allda beschlossen / oder für gut und bequem möchte angesehen werden / unerwartet / weiter und unt embsigem Fleiß practicirt, und Bündnüß von ihnen aufgericht / und ihres höchsten Vermögens / was sie des damit nicht thäten zuwegen bringen / daß solches mit Darstreckung und Verlegung viel Gelds unterstanden soll werden / ihre alte bißher geführte / beschwehrliche Mißbräuch / wider das Göttliche Wort und Evangelien / im Schwang zu erhalten / und die Warheit Gottes und sein Wort zu vertrücken / und dasselbig dergestalt fürzunehmen / daß diejenigen / so aus Verleihung der Gnaden Gottes / seyn heyliges Wort zu verkündigen / und anders / was demselbigen in Ceremonien und andern gemäß / in ihren Landen (als sie dann für Gott / und vor Gewissen halben / schuldig) gestatten / und wider berührte hergebrachte Mißbräuche / zulassen / durch ihre Practicken und Anstiftung / und von ihres Gelds wegen / solten überzohen / und ihre Land und Leuthe derwegen beschädigt / angegriffen / und verderbt werden.

Nachdem es nun beschwerlich / auch allen Christlichen Hertzen erschrecklich und erbärmlich were / daß die Warheit untergedruckt / und die Unwarheit statt haben solte / und es mit diesen Sachen die Gelegenheit hat / daß Uns und einer jeden Christlichen Obrigkeit ein anders gezeimet / wie wollen geschweigen / daß wir drei nicht GOtt täglich anruffen und bitten sollen / Uns weiter zum Erkäntnüß seines Göttlichen Worts / Rechtes / und Willens zu führen / dann daß wir / was nach der verliehenen Gnad GOttes / in Predigten / Ceremonien / und andern demselbigen gemäß / (obs wol wider viel berührte Mißbräuch ist) fürgenommen wird / sollen gestatten / und in einige Weg darwider seyn / darum wir auch / von deswegen / zu thätlichem Fürnehmen / niemands Ursach geben / und aber auch Amts halben / darzu wir den GOtt dem Allmächtigen verseben / den Unsern schuldig und pflichtig seynd / dieselbige vor unbillichem Gewalt zu schützen / auch getreue Fürsehung zu thun / damit dieselbige Unsere Unterthane / nicht allein mit dem Wort Gottes weiter beweidenpt / sondern neben dem / also versehen werden / daß sie darbey bleiben / und vor Gewalt der Widerwärtigen beschützt und errettet mögen werden / so wollen wir Uns / in Betrachtung / daß es die Nothdurfft erheischen / und berührte Unsere Pflicht / damit wir den Unsern / und andern des Göttlichen Worts Anhängigen / verwandt / erfordern / Uns auch aus obererzehlten Ursachen / und gethanen Erbietungen / bey männiglich unverweißlich seyn wird / dahin zu trachten / auf daß die Unsern vor unbillichem / unbeursachtem Krieg / thätlichen und ungöttlichen Beschwerungen geschützt / bey dem Wort unbeleydigt / und desto friedlicher bleiben mögen / jetzt und hinfüro / in dem Nahmen GOttes / zu Ehren und Preissung seines heyligen Nahmens und Worts / aus Christlichem Gemüth / Hertzen / und rechter Trew / auch niemands zu Verdrieß / noch zuwider sondern allein zu Schutz und Rettung der Unsern und anderer / dir sich von viel berührter Sachen wegen / in gleicher Meynung / wie diß Unser Verständnüß vermag / zu Uns werden thun wollen / die wir auch derselben Gestalt zu Uns in Einung zu nehmen geneygt seynd / folgender Massen vereinigt / zusammen gesetzt / und in Verständnüß mit einander gegeben haben / als wir auch hiermit thun / und gethan wollen haben / Also:

Wo die obberührte Widersacher und ihr Anhang / von wegen des Göttlichen Worts / und derer Ding /

so

ANNO 1526. ſo demſelben nach / wider die vorgedachte Miſsbräuch / in Unſern Fürſten-thumben und Landen fürgenommen und gehalten / oder auch andere Sachen zum Schein wolten fürgewandt werden / da es doch berührts Göttliches Worts halben / im Grund gemeynt würde / und Unſer jeder umb ſolche fürgewandte Schein-Sachen / inmaſſen / wie oben berühret / Erkantnüſs und Weiſung dulden könten / daß wir Leib und Gut / Land und Leuthe / und alles Vermögen / bey einander zuſetzen / auch einer dem andern / der darüber angegriffen / überzogen / oder beſchwehrt wolte werden / auffs ſtärckſte / ſo wir immer vermögen / auf Unſer eygen Koſten und Schaden zuziehen / und zu Hülff und Rettung kommen wollen; doch in allwege Unſer Vertrauen nicht auf Uns / oder dieſelbige Unſere Land und Leuthe / ſondern zu und auf Gott den Allmächtigen / nach ſeinem Göttlichen Willen / durch Uns / als ſeine Werckzeug und Inſtrument, offenbahret / dem auch wenig iſt / mit vielen oder wenigen wider die Feinde zu ſiegen / demüthiglich / und mit Andacht geſtellt und geſetzt. Alles mit treuer / Chriſtlicher und rechter Meynung / und ohn alles Gefehrde.

Und damit dieſe Unſere Einigung und Verſtändnüſs / in allen ihren Puncten und Artickeln / deſto beſtändiger und unverrückter gehalten / und derſelben gelebt werde / haben wir / Hertzog Johans Churfürſt / Unſer Inſiegel wiſſentlich hieran gehangen / und mit Unſer eygen Hand unterſchrieben. Geſchehen zu Torgau / Mittwoch nach dem Sontag Cantate, nach Chriſti Unſers lieben Herrn Geburt / 1526. Jahr.

CXCIII.

22. Mai. L'Egliſe, la France, Veniſe, Milan, et Florence.

Traité de Confédération, apellé la Sainte Ligue, *entre le Pape* CLEMENT VII. FRANÇOIS I. *Roi de France, la Seigneurie de* VENISE, *le Duc de* MILAN, *& la République de* FLORENCE, *contre l'Empereur* CHARLES V. *A Cognac le 22. Mai 1526.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 246. d'où l'on a tiré cette Piece, qui ſe trouve auſſi en Espagnol dans *Sandoval Hiſt. del Emperador* CARLOS V. Part. I. Liv. XV. pag. 558. mais fautive, & par Extrait dans RAYNALDUS, Contin. Annal. Cæs. BARONII, Tom. XX. Anno 1526.]

QUUM multos jam annos diritinis & continuis bellis vexata Chriſtiana Reſpublica, tam fracta ac debilitata conſpiciatur, ut niſi, Omnipotentis Dei aſpirante Numine, tot ſæviſſimis Bellis imponatur finis, Reſpublica ipſa pacata tandem aliquantisper reſpirare valeat, non longè abeſſe à ſummo periculo lit jam omnibus perſpectiſſimum: quum præſertim non ex uno confecto Bello, quaſi abſumpta incendii materia, malis finem imponi, imò ex uno plura exoriri, flammaque magis ac magis invalescere videamus. Quod perpendens, atque animo revolvens Sanctiſſimus Dominus noſter Clemens VII. Pontifex Maximus, ac Paſtor vigilantiſſimus, nihil prætermittere, atque omnia experiri decrevit, quo Reipublicæ Chriſtianæ ſaluti ac ſecuritati conſuleret, veramque & ſtabilem Pacem inter Chriſtianos Principes conſtituerer; nihilque ab eo prætermiſſum eſt, ut eam rem tam ſaluti ſeram, tam neceſſariam, ad optatum perduceret finem. Quum autem multa tentaſſet, tandem certior factus, Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem Franciſcum, Francorum Regem Chriſtianiſſimum, à captivitate, quâ ab Imperatore detinebatur, liberatum fuiſſe; magnificum virum Capiuum de Capo, Equitem autatum, ejus Nuncium ad eum deſtinavit, non modò, ut ob priſtinam libertatem recuperatam ſibi congratularetur; verum etiam, ut de Pace univerſali inter Chriſtianos Principes componendâ ageretur. Quod ut breviùs alleqveretur, generale ac ſpeciale mandatum præfato ſuo Nuncio dedit, cujus quidem tenor in fine præſentis Capitulationis inſeretur, ut hujus medio ſupradictâ Pace univerſali vel particulari, Pactiones, Capitula, Tractatus, & Concluſiones neceſſariæ fierent. Quod animadvertens Illuſtriſſimus Venetiarum Dux, Andreas Gritti, inclitumque Venetorum Dominium, necnon Illuſtriſſimus Princeps Franciſcus Storcia, Mediolani Dux, Pacis illius percupidi, attendentesque quot commoda ex illa orirentur, prædicti etiam Summi Pontificis exemplo ducti, magnificum virum Andream Rubertum, Illuſtriſſimi ipſius Ducis, inclitique Venetorum Dominii Secretarium, ejus Nuncium cum mandato, cujus etiam tenor in fine præſentis Capitulationis inſeretur, ad eumdem Chriſtianiſſimum Regem deſtinarunt, ad eos fines, eademque de cauſa, quâ Summus Pontifex; quibus tandem per Chriſtianiſſimum Regem auctus, qui Chriſtianitatis Pacem univerſalem tanti ſemper fecit, ut eamdem modis omnibus, quibus potuit, aſſiduè perquirerit, nullis parcens laboribus & impenſis; quo factum eſt, ut lætâ facie, ac prompto animo hanc rem per dictos Nuncios ſibi tam facilè perſuaſum habuerit, ut communi Procuratores generales ac ſpeciales conſtituerit, quorum quidem Poteſtas in fine præſentis Capitulationis pariter inſeretur, ſuper jam dicta Capitulatione fienda. Omnibus demum rebus ritè ac rectè conſideratis, prædicti Nuncii & Procuratores, pro & nomine Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, Chriſtianiſſimi Francorum Regis, Illuſtriſſimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, necnon Illuſtriſſimi Mediolani Ducis, Pacis Tractatum inierunt & concluſerunt etiam pro Imperatore, Rege Angliæ, aliisque Chriſtianis Principibus, ac Potentatibus, qui hunc Tractatum ingredi voluerint, honorabilem juxta eorum Status locum relinquentes. Quod igitur felix faultumque ſit prædictis Principibus contrahentibus, ac univerſæ Reipublicæ Chriſtianæ, divino Numine invocato, ad ipſius Omniporentis Dei honorem & gloriam, atque univerſorum Chriſtianorum Pacem & Salutem, non ad alicujus injuriam, à quâ cogitatione longiſſimè abſunt, ſed ad commune commodum, tutelam, & quietem, ſupradictæ Pacis Tractatus fuit in hunc, qui ſequitur, modum concluſus.

(1) I. Imprimis, conveniunt & promittunt prædicti Contrahentes ſeſe nullo modo, directè vel indirectè, palàm vel occultè, lædere aut perturbare, neque ullum auxilium aut favorem, directè vel indirectè, quovis modo, præſtare aliquibusvis eorum hoſtibus aut inimicis, imò illorum reſiſtere conatibus, ac ſeſe invicem, ſuaque Regna & Dominia defendere, quæ de præſenti tenent, poſſident, & occupant, (verum hac in clauſula generali non intelliguntur comprehenſa Dominia quæ Sanctiſſimus Dominus noſter Papa, Illuſtriſſimus Dux, inclitum Venetorum Dominium habent extra Italiam;) uti bonos, veros amicos & confœderatos decet & convenit, ac illis viribus & copiis, quæ inferiùs explicabuntur; pollicenturque omnes prædicti Sanctiſſimo Domino noſtro Papæ aſſiſtere, ejusque dignitatem ac perſonam defendere adverſùs quemcumque illam perturbare, aut offendere volentem, autoritate, conſilio, viribus, quibus infra dicetur, velut unusquisque præfatorum propriam ſalutem ac dignitatem defendere ac tueri conatetur.

II. Conventum eſt, ut relinquatur honorificus locus ingrediendi hoc ſanctiſſimum Fœdus, ſi libuerit, imprimis Sereniſſimo ac Potentiſſimo Principi Carolo, Imperatori electo, & Sereniſſimo Angliæ Regi, non modò ut contrahenti, ſed etiam ut præſentis Fœderis Protectori, ſi aſſenſum præbuerit; atque Illuſtriſſimo Domino Ferdinando, Auſtriæ Archiduci, cæterisque Regibus, Principibus, ac Potentatibus Chriſtianis. Non recipietur tamen, neque in hanc Confœderationem ingredietur ſupradictus Imperator, niſi prius Illuſtriſſimos Chriſtianiſſimi Regis Filios, quos tenet obſides, reſtituerit, ſoluta nihilominus competenti, honeſta, & rationabili talea, & Mediolani Ducatum Duci Mediolanenſi prædicto reliquerit liberum, ac cæteros Italiæ Potentatus & Dominia, ſicuti erant ante proximum Bellum præteritum; neque Italiam ad ſe coronandum, aut ali-

ANNO 1526.

(1) Outre ces Articles publics on dit qu'il y avoit encore les Articles ſecrets qui furent: Que ſi le Royaume de Naples étoit recouvré, il ſeroit permis au Pape d'y mettre pour Roi celui qui lui plairoit, pourvû qu'il agréât une Confederez, & de detacher du Domaine de cette Couronne, une Terre de quarante mille ecus de Rente pour en gratifier un Ami: que François I. protegeroit Storce, & Storce dechargeroit ce Prince de l'entretien de ſon Frere: que ce Prince remettroit dans le Comté d'Aſt, & dans le Droit de Protection qu'il avoit en ſur Genes: que ſi la Guerre continuoit en France, apres avoir paſſé en Italie, les Confederez fecourroient cette Couronne de mille Hommes d'Armes, de 1500. Chevaux legers, & de dix mille Hommes de Pie, ſi François I. n'aimoit mieux ſe contenter de l'Argent qu'auroit coûté la levée de la ſubſiſtance de ces Troupes, & que la Ligue ne laiſſeroit pas de ſubſiſter apres la mort d'un des Confederez. *Voyez* VARILLAS, *Hiſtoire de François I. Livre VI.*

ANNO 1526. aliquovis modo ingrediatur, niſi cum tali ſtatu & comitatu, qui videbitur apcus & conveniens, tum Sanctiſſimo Domino noſtro Papæ, tum Illuſtriſſimo Duci, inclitoque Venetorum Dominio, habito reſpectu ad ipſius Summi Pontificis, totiusque Italiæ ſecuritatem, necnon, ad Imperialis Majeſtatis ſuæ dignitatem & ſecuritatem; & quòd Regi Angliæ preſens tædus intra tres menſes à die ſigillationis hujus Tractatûs ingredienti ſolvetur ea pecuniæ ſumma, quæ ſibi ab ipſo debetur Imperatore.

III. Conventum eſt, ut ab ipſis Confœderatis paretur & agatur Exercitus in Italiam, communibus ſumptibus, triginta millium Peditum, duorum millium & quingentorum Equorum cataphractorum, & trium millium levis armaturæ, unà cum Machinis & Artelariis convenientibus & requiſitis pro tali Exercitu, tam ad oppugnandas, quàm ad defendendas Civitates & Arces. Qui quidem Exercitus iter arripiet, & pecuniæ mittentur in craſtinum, quo præſentis Tractatus Ratificatio tradita fuerit in manibus Chriſtianiſſimi Regis, tum ad defendendos præfatos Confœderatos, tum ad illos cohibendos, qui ad Pacem condescendere nollent, aut Res Italicas perturbarent adverſus præſentem Confœderationem. In quo exercitu agendo Sanctiſſimus Dominus noſter Papa pro parte ſua contribuet cataphractos Equites octingentos, & levis Armaturæ ſeptingentos, & Peditum octo millia. Chriſtianiſſimus autem Rex impendet ſingulis menſibus quadraginta millia nummorum aureorum Solis, tantummodò pro ſtipendiis Peditum, & aliis ſumptibus; præterea quingentos cataphractos Equites, tantæ Gallico inſtructos, qui mille levis Armaturæ Equites comprehendunt. Illuſtriſſimus verò Dux, Inclitumque Venetorum Dominium dabit mille, ſeu octingentos, gravis, & mille levis Armaturæ Equites, Peditesque octo millia. Mediolani Dux pariter contribuet quadringentos gravis, & trecentos levis Armaturæ Equites, Peditum verò quatuor millia. Quem numerum, ſi quo caſu impeditus Dux ipſe præſtare non poſſet, præſertim circa Belli principia; Sanctitas Sua, inclitumque Venetorum Dominium, ſe obligavit ad præſtandum etiam illa quatuor millia, quæ Illuſtriſſimus Dux contribuere teneretur, hac tamen conditione, ut cum primum prædictus Dux illa quatuor millia præſtare poſſe judicabitur, Sanctiſſimus Dominus noſter Papa, inclitumque Venetorum Dominium non teneantur; niſi pro ſuis octo millibus, ut ſupra declaratum eſt. Sumptus verò ac impenſæ Machinarum Artelariæ deferentur per dictos; Summum Pontificem, inclitumque Venetorum Dominium, & Mediolani Ducem, ad rationem cæterarum rerum, quas contribuent. Exercitus autem iſte conſervabitur integer usque ad confectum Italiæ Bellum, vel quoad profligati fuerint; qui Italiæ quietem perturbaverim, aut eorum Exercitus deletus ſit penitus; aut ità debilitatus & deſtitutus, ut reliquiæ ſe in aliquam Civitatem, aut locum munitum ad ſe tuendum recipere cogantur, nec valeant amplius exire, ſeu in campo convenire, aut caſtrametari. Quo caſu Confœderatorum Exercitus reſolvi poterit, reſervatis tantummodò copiis neceſſariis ad illas reliquias abolendas, Arcesque, ſi quæ erunt majoris momenti, capiendas; & hoc ad arbitrium eorum, qui Exercitui præerunt: ad quas copias alendas contribuet unusquisque, collatâ ratione ad id quod antea contribuebat, quantum ſatis erit.

IV. Promittit inſuper ipſe Chriſtianiſſimus Rex Confœderatis Bellum in Italia gerentibus, præſatis de cauſa, ſe pariter citra Montes cuntra quemcumque, qui præfatorum hoſtis eſſet, habiturum Exercitum paratum ad diverrendas & occupandas illius hoſtis vires, ne novas copias, vel auxilia adverſus Confœderatos in Italiam transmittere valeat; illiusque Statum invaſurum eodem tempore, quo Bellum in Italia inchoabitur, cum valido Exercitu, qui ad minus ſit duorum millium cataphractorum Equitum, & Peditum ſufficienti numero, nec ſolum terreſtribus, ſed maritimis viribus Bellum, terrâ marique adverſus quoslibet Confœderatorum hoſtes geſturum.

V. Conventum eſt, ut in præfato Exercitu conflando ipſi Confœderati cum numerum Helveticorum Peditum conducant, qui ipſis conducendus videbitur; qua quidem in re Chriſtianiſſimus Rex favore auctoritateque, quâ apud eos pollet, præſtabit omnem operam, ut honeſtis conditionibus, & convenienti ſtipendio quamprimùm accedant.

VI. Cùm ſanctiſſimum Fœdus, ut ſuperiùs dictum eſt, judicetur tum ad ſalutem, ſecuritatem, & quietem ipſorum Principum contrahentium, eorumque Statuum & Dominiorum; tum ad univerſam Rempublicam Chriſtianam pacandam, conventum eſt, ut à præfatorum Confœderatorum Oratoribus, cùm primùm præſens Tractatus ratificatus fuerit, eorum omnium verbis requiratur & togetur Sereniſſimus Princeps, in Imperatorem electus, ut pro univerſæ Reipublicæ Chriſtianæ Salute & Pace Illuſtriſſimos Chriſtianiſſimi Regis Filios Majeſtati ſuæ benignè reſtituere velit, modo quo ſupra dictum eſt; ac cum eo, dimiſſis omnibus ſimularibus, veram, honeſtam, ac voluntariam Pacem ſtabilire; cujus quidem ita conſtituendæ Pacis; ut firma ac ſtabilis credi poſſit, nulla alia ratio inveniri poteſt, nec ullis arctioribus vinculis ligari valeat Rex ipſe cum Cæſarea Majeſtate, quam eo beneficio reſtitutionis Filiorum. Quod ſi facere renuerit, ei denuntiabitur præfatos Principes nihil eſſe prætermiſſuros, quousquè id effecerit. Quamobrem ad id exequendum, pariter convenrum eſt, quòd confectis in Italia rebus; quæ per præſentem Capitulationem deſignantur, modo contento in tertio præſentis Fœderis Articulo, ad omnem requiſitionem Chriſtianiſſimi Regis præſtari debeant per ipſos Confœderatos auxilia decem millium Peditum, mille cataphractorum, & mille quingentorum levis armaturæ Equitum, aut pecuniæ ſufficientes loco ipſarum copiarum, ad electionem Chriſtianiſſimi Regis, ad omnem operam præſtandam, Bellumque peragendum, quousque Majeſtati ſuæ Illuſtriſſimi ejus Filii liberè dimittantur.

VII. Præterea pollicentur ſibi invicem, videlicet Confœderati Italiæ, ex una, & Chriſtianiſſimus Rex Franciæ, ex altera parte, mutuò ſibi auxiliari, ac ſeſe perpetuò defendere contra quietum & pacificum eorum Statum perturbare, aut invadere voleutem, mittendo ſibi invicem auxilia decem millium Peditum, mille gravis, & mille levis armaturæ Equitum, diſtributo inter ipſos ſtatos ſumptu, pro viribus cujuscumque, ad taxam ſuperioribus Articulis commemoratam.

VIII. Cùm ad prædictas peragendas res requiratur, non ſolum terreſtres, verùm etiam maritimas vires habere, conventum eſt, ut Claſſis inſtruatur ad minus viginti octo Triremium, & aliarum Navium oneratiarum, usque ad eum numerum, qui ipſis Confœderatis opportunus judicabitur; ad quam Claſſem parandam, Chriſtianiſſimus Rex Franciæ præſtabit duodecim Triremes propriis ſumptibus inſtructas & armatas; quæ etiam præſtò ſint infra declaratum tempus, ad navigandum ad quamlibet Italiæ partem; quæ ipſis Confœderatis opus eſſe videbitur, paratis & inſtructis illis Triremibus; & Naves onerarias, quotquot commodè poterit, ſumptibus tamen Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, Illuſtriſſimi Ducis; inclitique Venetorum Dominii, tredecim alias Triremes ſuis ſumptibus inſtructas & armatas præſtabit Illuſtriſſimum Venetorum Dominium; reliquas verò tres Sanctiſſimus Dominus noſter Papa præſtabit. Contribuet tamen Mediolani Dux, ad eum ſumptum in progreſſu Belli perferendum, quod honeſtum videbitur. Poſſet autem is numerus aliquantulùm diminui, caſu quo Civitas Januenſis cæteris Confœderatis adhæſiſſet, præſtante etiam ipſa ſuas Triremes in hujus Belli gerendi uſum. Hæc autem Claſſis præſtò & parata ſit ad quamcumque Italiæ partem, cum ipſis Confœderatis opportunum videbitur, pro ratione Belli gerendi. Alerur verò eadem Claſſis à nominatis partibus, videlicet duodecim Triremes à Chriſtianiſſimo Rege; tredecim ab Illuſtriſſimo Venetorum Dominio; reliquæ verò tres à Sanctiſſimo Domino noſtro Papa, usque ad perfectum Bellum, & quoad ipſis Confœderatis neceſſarium & conveniens eſſe videbitur. Hac tamen conditione præſtabit Chriſtianiſſimus Rex duodecim Triremes prædictas, ut, ſi neceſſe fuerit, easdem revocare poſſit ad rea ſuas defendendas, caſu quo Bellum maritimum ab Hoſtibus ſibi inferretur in Provincia, vel aliis Locis maritimis illi conjunctis; in quo caſu, ſi duodecim illæ non ſufficerent, magnitudoque periculi maritimi majorem Claſſem poſtulare videretur, niſi Triremes cæteræ pro Bello Confœderatorum in Italia occupatæ fuerint, etiam illæ in auxilium ei mittantur; exceptis tribus Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, ſi ei neceſſariæ eſſent pro cuſtodia Littorum Italiæ ab infidelibus Piratis. Cæteræ omnes Triremes ipſi Chriſtianiſſimo Regi ſervient, tam ad illius, ac Regis Franciæ hoſtes è Provincia, aut aliis Locis, ut dictum eſt, propulſandos, rebusque, ſi opus fuerit, ſuccurrendum, quàm ad liberandos Illuſtriſſimos Chriſtianiſſimi Regis Filios, ut inter Amicos, & bonos Confœderatos, ſibi invicem adeſſe atque auxiliari eonvenit.

IX. Ad omnem ſuſpicionem Illuſtriſſimo Duci Mediolani tollendam, ob ea quæ præteritis temporibus contigerunt, promittit Rex Chriſtianiſſimus, ſe nullo tempora

ANNO 1526.

ANNO 1526. pore quicquam moturum, gesturum, nec adversùs ipsum Ducem, seu Mediolanensem Statum, sed permissurum, ut liberè ac pacificè gaudeat illo ac tuatur absque ulla perturbatione aut molestia; imo & ipsum se omni tempore defensurum, ad id pariter concurrentibus Italiæ Confœderatis, si à Romanorum Rege, sive à Serenissimo Principe ejus Fratre, Bellum ei ab illis inferretur, & à quibusvis aliis Regibus ac Potentatibus, illis copiis atque auxiliis, quæ pro Bello Italico in superioribus promittit Articulis, auxiliante etiam ipso Duce Regno Franciæ, si ei Bellum inferretur, eisdem auxiliis & copiis, quas ad Bellum Italicum contribuere tenetur. Hæc tamen omnia ea conditione & lege, quòd prædictus Mediolani Dux ipsi Christianissimo Regi, tum ratione jurium, quæ in ipso Ducatu tam Majores sui, quàm ipse, obtinuerunt & prætenderunt; tùm magnorum sumptuum ac impensarum ipsius causâ factarum; annuum censum, sive pensionem in Civitate Lugdunensi persolvere debeat, quæ conveniens videbitur, tùm Sanctissimo Domino nostro Papæ, tùm Illustrissimo Duci, inclitoque Venetorum Dominio, sed non minus quinquaginta millium nummorum aureorum, pro quibus annuatim solvendis dabit sufficientem securitatem; si verò Cautiones hanc præstare minimè posset, respondebunt pro eo Sanctissimus Dominus noster Papa, inclitumque Venetorum Dominium. Tenebitur præterea ipse Mediolanensis Illustrissimum Fratrem ejus Maximilianum condecenter pro ejus dignitate alere, eidemque pensionem assignare, & ipsum Christianissimum Regem ab annua pensione illa liberabit, quam dicto Maximiliano solvere tenetur.

X. Cùm præsens Capitulatio Fœdusque spectet, non modò ad constituendam in tempore præsenti Pacem, & Italiæ libertatem, sed ut firma ac æterna permaneat, liceatque omnibus hujus felicitatis esse participes, quæ, Deo auxiliante, futura est, conventum est, ut restituantur liberè universa Bona sua cum plena remissione Amicis, qui ea amiserant quomodocumque, & qui partes Regias secuti fuerant, ac etiam in Patriam si redire voluerint, & præsertim Magnificus Dominus Albertus, Carpensis Comes.

XI. Promittit Christianissimus Rex ad magis declarandam bonam voluntatem suam erga ipsum Mediolani Ducem, ad eum pariter securum prorsus reddendum, in affinitatem sibi illum conjungere, tradendo statim ei in Uxorem unam de Regio sanguine progenitam, quam Sanctissimus Dominus noster Papa opportunam atque ei condecentem judicabit. Rursus ad eumdem omnino confirmandum, atque in ipso Mediolani Ducatu retinendum, pollicetur, se curaturum, & omnem operam daturum, autoritatemque suam interpositurum apud magnificos Dominos Confœderatos Helvetiorum, ut cum Illustrissimo ipso Mediolani Duce jungantur ad præfati Ducatûs defensionem & tutelam, eâ formâ, conditionibus & modis, quibus junctî erant sibi, cum dictum Mediolani Ducatum obtinebat; quo casu pollicetur, & se liberaturum dictos Dominos Helvetios ab obligatione illa, quam secum habebant, quoad defendendum pro Majestate sua ipsum Mediolani Statum. Quo casu, præfatus Mediolani Dux Helvetiis pensiones generales ac particulares persolvere tenebitur, quas singulis annis in Festo Purificationis præfatus Dux mittet Helvetiis, apud quos competet unum ab ipso Christianissimo Rege Deputatum, cujus manibus persolventur dictæ pensiones ipsis Helvetiis, atque eo quidem modo, ac pari formâ ficut dictæ pensiones, eo casu quo præfati Helvetii recusarent suscipere dicti Ducatus defensionem. Ipse autem Dux permittet eosdem Helvetios gaudere omnibus immunitatibus & exemptionibus in Statu Mediolanensi, quibus gaudebant tempore, quo ipse Christianissimus Statum illum possidebat; & de hoc observando, cùm prædictus Illustrissimus Dux in præsentia dare non posset Fidejussiones in Francia à Christianissimo Rege requisitas; promittunt jam dicti Nuncii, quòd Sanctissimus Dominus noster Papa, Illustrissimus Dux, inclitumque Venetorum Dominium, effectualiter procurabunt, quòd promptissimè dabit eas; cùm primùm liber erit ab his angustiis, quibus nunc opprimitur: casu autem quo id non faceret, erit ille quidem à præsentis Tractatus beneficio exclusus; attamen prædictus Rex Christianissimus haudquaquam vult, nec ullomodo intelligit se ab amicitia illa & Confœderatione separare, quam ob causam Regni Franciæ cum ipsis Helvetiis habet.

XII. Promittit idem Christianissimus Rex cæteris Confœdernis Principibus eadem præstare & concedere Domino Maximiliano Sforciæ, quæ promittit & pollicetur moderno Duci Illustrissimo ejus Fratri, casu quo *ipse* decederet, aut à prædicto Ducatu submoveretur. ANNO 1526.

XIII. Conventum est, ut ipsi Christianissimo Regi restituatur Comitatus Astensis, uti res sequuta à Mediolanensi Ducatu, & antiquissimi juris hereditarii Illustrissimorum Ducum Aurelianensium; & si aliqua fortassis de causa Confœderatis non videretur opportunum, ut ipse Christianissimus Rex ad eum Comitatum restituteretur, ad minus tradetur Illustrissimo Duci Aurelianensi, ejus Filio, gubernandus Comitatus ipse, à quo Majestati suæ placuerit, quoad ipse Dux ejus Filius ad legitimam ætatem pervenerit.

XIV. Conventum est, ut in Civitate Januensi, qui nunc est Illustrissimus Dux Dominus Antonius Adurnus, Dux relinquatur, si ad Confœderatorum devotionem, qui hoc comprehenduntur fœdere, sese converterit, vel mutetur quidem ejus Civitatis status in eam formam, quæ ipsis Confœderatis ad quietem & securitatem Italiæ maximè conveniens esse censebitur, reservato tamen Regi Christianissimo titulo & jure supremi Dominii, eo modo quo habebat idem Christianissimus, cùm eam possideret Civitatem.

XV. Promittunt & pollicentur prædicti Confœderati, quòd si Imperator electus denegaret, aut protelaret peragere ea quæ in secundo præsentis Capitulationis Articulo continentur, quòd statim, & cùm primùm prædictum Bellum pro pacanda Italia finem acceperit, (qui quidem finis intelligitur, & erit, quando Exercitus hostium profligatus sit penitus, aut ità debilitatus, ac destitutus, ut reliquiæ se in aliquam Civitatem, aut munitum Locum ad se tuendum recipere cogantur, nec amplius exire, in campo convenire, aut castrametari valeant) jam dicti Contrahentes invadent & offendent Regnum Neapolitanum cum viribus tam terrestribus, quàm maritimis, quibus suprà declaratum est, demptis tamen his, quæ eorum arbitrio dimittentur ad obsidendas Hostium reliquias, quæ se in aliquem Locum munitum ad se tuendum receperint, ut superiùs commemoratum est. Quòd si Imperator electus ab ipso Regno Neapolitano pellatur, & ejus Exercitus illinc ejiciatur; manebit quidem illud Regnum ad Sanctissimi Domini nostri Papæ arbitrium, uti de Regno, & re ad Ecclesiam pertinente. Nec verò ipse Christianissimus Rex, aut reliqui Confœderati quicquam diminuent de illa auxiliorum summa, quam quilibet præstare debet, quousque Imperatoris Exercitus fuerit deletus, aut ità debilitatus, ut in aliquod Castrum seu munitum Locum sese tuendi causâ receperit; quo casu, communi eorum qui Bellum gerunt arbitrio, deligentur tales copiæ, quæ aptæ & sufficientes existimabuntur ad prædictum reliquiarum expugnationem. Alentur pariter præfatæ copiæ communi Confœderatorum impensâ pro rata subsidii tradendi faciendâ, donec locus ille expugnatus fuerit, quemadmodùm in simili casu explicatum est superius. Hac tamen lege & conditione, Neapolitanum Regnum apud Summum Pontificem manebit, si idem Pontifex se, ac suos Successores, de consensu Reverendissimorum Dominorum Cardinalium, obligaverit, securitatesque in Francia sufficientes dederit, quòd singulis annis Christianissimo Regi, suisque Successoribus, ratione juris, quod sibi in illo Regno competit, eum annuum censum pensitabit, qui arbitrio suo conveniens videbitur, dummodò non sit minor septuaginta quinque millium nummorum auri Solis. Hæc autem promittit Christianissimus Rex, solummodò casu quo, ut supra dictum est, illius Regni status immutetur. Quod si secùs fieret, aut eveniret, permanebit eidem Christianissimo Regi salva & integra omninò sua actio, & pristinum jus, ac facultas agendi, ut libuerit.

XVI. Conventum est, casu quo contingeret, quod Deus avertat, ut prædictorum Fœderatorum aliquis decederet, vel ab hoc Fœdere discederet, nihilominus Fœdus ipsum inter reliquos Confœderatos firmum ac stabile in suo robore maneat & persistat, Successorque defuncti illud ingredi possit. Quod quidem Sanctissimus Dominus noster Papa promittit approbari facere per Reverendissimorum Dominorum Cardinalium Collegium.

XVII. Pariter conventum est, ut ab omnibus dictis Confœderatis assumatur, atque ex nunc assumpta esse intelligatur protectio & defensio Illustrissimæ Domus & Familiæ Medicearum, videlicet Heredum ac Successorum Sanctissimi Domini nostri Papæ, illamque fovere ac manu tenere debeant in illo statu, primatu, ac dignitate in excelsa Florentinorum Republica, quam ex antiquo obtinuit, ac de præsenti obtinet. Pollicetur pariter Sanctissimus idem Dominus noster cæteris Confœderatis excelsam ipsam Florentinorum Rempublicam nullo pacto quicquam acturam gesturamve adversùs sanctissimum

ANNO 1526. mum hoc Fœdus, ſive in eo contenta, neque inſerviendo inimicis ſuis quovis colore de pecuniis, aut quibuscumque favoribus; imo fore eam Beatitudini ſuæ ſemper obedientiſſimam, uti obſequentiſſimos ac devotiſſimos decet Filios; quod quidem ipſa Florentinorum Reſpublica ſuis patentibus Literis ratificabit.

XVIII. Conventum eſt, cum Sereniſſimus ac Potentiſſimus Angliæ Rex, Fidei Defenſor, Pacem tranquillitatemque ſemper ſpectarit, quod maximè hoc argumento noviſſimæ Pacis eum Chriſtianiſſimo Rege firmatæ comprobavit, omnes pariter animi ſui affectus & rationes ad Fidei Chriſtianæ tempora accommodarit, Sedisque Apoſtolicæ ſtatus, & Eccleſiaſticæ Dignitatis, tum ipſe, tum felicis recordationis Pater ejus, acerrimus defenſor extiterit, neque ulla cujusquam autoritas gravior interponi poſſit, vel ad bene ſentientes in officio continendos vel ad eos, qui Pacem perturbare velint, reprimendos; conventum eſt, ut Majeſtas ſua ſanctiſſimi Fœderis Protector ſit & Conſervator, quod ſinceræ & inviolabilitet ſuæ ulla exceptione obſervabuntur omnia & ſingula in præſenti Capitulatione contenta. Hac enim ipſe ſretſ, atque ejus hortatu prætati Principes ad hoc ſanctiſſimum Fœdus firmandum convenerunt, quòd ipſius Fœderis non modò Protector, ſed principalis Contrahens futurus ſit; ad quæ facienda & acceptanda à cæteris Conſœderatis interpellatur, ac instantiſſimè requiritur. Qui quidem Conſœderati ad amoris ſui declarationem erga Majeſtatem ſuam conveniunt, quòd ingrediendo ſanctiſſimum hoc Fœdus poſt conſtitutas res Italicas, ut ſupra explicatum eſt, gratum animum ſuum reſtificabuntur, dabuntque Majeſtati ſuæ, ſive Illuſtriſſimo ejus Filiu Naturali, pro ſe ac Succeſſoribus ſuis, unum Dominium in Regno Neapolitano, titulo Ducatûs, aut Principatûs, annui cenſus ad minus triginta millium Ducatorum; alterum pariter Dominium in Italia annui cenſus decem millium Ducatorum, pro ſe ac Succeſſoribus ſuis, Reverendiſſimo Domino Cardinali Eboracenſi, cujus quidem prudentiæ, laborique, ac vigilantiæ multum debet univerſa Chriſtianorum Reſpublica.

XIX. Conventum eſt, ut poſt præſens Fœdus initum nemini ex Conſœderatis liceat ullum Fœdus, Pacem, Intelligentiam, aut Inducias firmare eum quovis alio Principe, aut Potentatu, qui præſenti Conſœderationi ulla ex parte præjudicare poſſint, ſine aliarum partium conſenſu, ut ipſæ quoque in eadem Intelligentia comprehendi poſſint, ſi velint, præſertim quantum attinet ad eum, qui ſupradictus eſt, Italiæ ſtatum conſtituendum; imò ſi jam Fœdus aliquod initum eſſet eum alio Principe, vel Potentatu, id nullius eſſe momenti intelligatur, quatenus preſenti Unioni præjudicium afferre poſſet.

XX. Conventum eſt, ut ante Ratificationem liceat cuique Parti ſuos Adhærentes & Conſœdetatos nominare, dummodò in illis non ſint aliqui Subditi, Vaſſalli, aut Inimici cujusque aliarum Partium. Jam verò ex parte Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ nominatur Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps Henricus Rex Angliæ, & Illuſtriſſimus Marchio Mantuæ, teſervando ſibi nominare quos voluerit alios infra tempus. Ex parte autem Chriſtianiſſimi Regis, pariter nominantur Angliæ, Scotiæ, Navarræ, Luſitaniæ, Poloniæ, & Hungariæ Reges Sereniſſimi; Sabaudiæ, Lotharingiæ, & Gueldriæ Duces Illuſtriſſimi; ſtreuil ac magnifici Viri Domini Helvetii tredecim Cantonum Altæ Ligæ Alamaniæ, Chriſtianiſſimi Regis compatres; ſimiliter ex parte Illuſtriſſimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, nominatur Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps, Rex Angliæ, teſervando etiam ſibi nominare quos voluerit alios infra ſtatutum tempus.

XXI. Pariter conventum eſt, cùm non poſſit tantum negotium vel aſſumi, vel petagi, niſi parata ac præſtò ſit pecunia, quòd Chriſtianiſſimus Rex teneatur pecunias numeratas mittere, prout ſuprà declaratum eſt, quas contribuere promiſit in Urbe Roma, ſive in Civitate Venetiarum, aut Florentiæ, pro uno menſe; & dare Cautiones idoneas in banchis, quòd per ſex dies ante finitum primi menſis tempus pecuniæ pro ſecundo menſe ſolventur per eosdem Fidejuſſores in Civitate Venetiarum, aut alibi; & ſic ſucceſſivè de menſe ad menſem, quamdiu Bellum duraverit, ut ſuperiùs declaratum eſt.

XXII. Conventom eſt, quòd infra menſem prædictum Fœdus ratificari & approbari debeat cum ſingulis ſuis clauſulis, & articulis à Partibus contrahentibus. Si verò caſu aliquo impedirus Illuſtriſſimus Mediolani Dux pro parte ſua approbare & firmare non poſſet, Sanctiſſimus Dominus noſter Papa, Illuſtriſſimus Dux, iuclitumque Venetorum Dominium, pro ipſo Mediolani Duce Illuſtriſſimo præfata promittunt. ANNO 1526.

XXIII. Cum in præſenti Tractatu de Illuſtriſſimo Mediolani Duce fiat mentio, quamvis præfatorum Principum Procuratorum, aut Nunciorum nullus abeo mandatum habeat, Nuncii igitur, & Procuratores Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, Illuſtriſſimi Ducis, inclitique Venetorum Dominiu, promiſeruut pro & nomine prædictorum Dominorum ſuorum, quod ipſi effectualiter procurabunt, ut præfatus Mediolani Dux ratificet, gratosque habeat, & approbet dictos Articulos, ſuasque ſuper hoc neceſſarias Literas in forma authenticâ mittat, infra menſem, ſi fieri poteſt; ſiu minus, infra trimeſtre ſpatium. 1526.

XXIV. Conventum eſt, quòd nentra contrahentium Partium nullomodo ad ſtipendia & ſervitia ſua conducet Capitaneum aliquem, tam Terreſtrium, quàm Maritimarum Gentium, qui ſit ad ſervitia alicujus alterius Partis ſine conſenſu & bona licentia ipſius Partis. Cùm verò Sanctiſſimus Dominus noſter Papa magnificum virtum Andream Doriam Januenſem jam conduxerit, qui huc usque tuit ad ſervitia Chriſtianiſſimi Regis, requiſitusque fuerit ejusdem Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ Nuncius, ut in præſentia prædictus Andreas Doria dimittatur ad ipſius Regis ſervitia; ille quidem reſpondit, non habere ſe ſuper hoc facultatem obligandi Sanctitatem ſuam; non dubitare tamen quin Sanctitas ſua Chriſtianiſſimo Regi ſit in omnibus morem geſtura; idcirco pollicentur prætati Nuncii, & Procutatores Sanctiſſimi Domini noſtri, Illuſtriſſimique Venetorum Dominii, ſub beneplacito præfictorum Dominorum ſuorum, quod Sanctiſſimus ipſe Dominus noſter præfatum Doctiam in ſuum ſervitium nequaquam recipiet; & ſi de facto jam receperit, eumdem relaxabit, procurabitque effectualiter, ut ad ſervitium Chriſtianiſſimi Regis tevertatur. In quarum terum teſtimonium præfati Procuratores & Nuncii hanc præfatam Cartam propriis manibus ſubſcripſerunt, ſuisque Sigillis obſignaverunt. Actum Cogniaci, die viceſimo ſecundo menſis Maji, Anno milleſimo quingenteſimo viceſimo ſexto.

Articuli ſeparati duo, videlicet unus de Regno Neapolitano & alter de Rebus Florentinis.

Cùm verò eadem Capitulationis die fuerint concluſa certa Capitula inter Nuncios & Procutatores Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, Chriſtianiſſimi Fraucorum Regis, Illuſtriſſimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, inter quæ Capitula ſunt duo, videlicet unum, quod de Floteutinis; alterum, quod de Regno Neapolitano mentionem facit, ſuper quo fuerunt uonnulla addita, quæ inter ipſos Contrahentes ſereta eſſe debent; idcircò conventum eſt inter eos, ut prædicti duo Articuli hic ſeparatim & ſeorſum ab aliis ponerentur. Is autem qui de Regno Neapolitano mentionem facit, legendus eſt in fine decimi quinti Articuli ipſius Capitulatiunis, cujus quidem tenor ſequitur, & eſt talis; videlicet.

Hoc addito, & expreſſe declarato, quòd præfato Regno è manibus Cæſaris in totum, vel in partem, ablato, & ſi patiter auferrentur per Exercitum Chriſtianiſſimi Regis alii Status, vel Loca ipſius Cæſaris in finibus Regni Franciæ, & contentaretur ipſe Illuſtriſſimos Chriſtianiſſimi Regis Filios reſtituere, atque alia in ſuperioribus Articulis contenta facere; dummodò ei pariter reſtituerentur omnia in hoc Capitulo expreſſa, ſic armis ablata, factâ diligenti experientiâ per menſes quatuor, quòd ipſe de parte dictorum ablatorum contentetur, hoc caſu reſtitutio fiat pro rata. Si verò nollet aſſentire, fiat integra; reſervando tamen Sanctiſſimo Domino noſtro Papæ in præfato Regno Neapolitano, pro annuo cenſu ſuo, unum ſtatum reditûs Ducatorum quadraginta millium ſingulis annis, vel per ipſum Cæſarem ſolvatur in numerata pecunia Sanctitati ſuæ præfatus cenſus ad optionem ipſius Cæſaris, dando in Urbe Roma, vel Florentia, ſufficientes Fidejuſſiones per triennium de hujusmodi ſolutione. Quæ quidem Fidejuſſiones ſingulis annis renovari poſſint, temanendo ſemper firmis primis Fidejuſſionibus, quoad aſſignatæ fuerint ſecundæ; & ſic de triennio in triennium.

Item, quod caſu præfatæ reſtitutionis ipſius Regni remanere debeant integræ Regi Chriſtianiſſimo actiones, quas in ipſo Regno habet.

Sequitur Articulus de Florentinis.

Item, cùm, ut prædictum eſt, excelſa Florentinorum Reſpublica approbatura ſit, & Sanctiſſimus Domi-

nus

ANNO 1526. aus voller Papa ejus nomine promiſerit, conſentaneum quòque videtur eumdem inter Conſoederatos amplecti, & favoribus ita pro equi, acti pro uno ex contrahentibus in hoc Tractatu nominaretur. Quod cùm non poſſet fieri ſine maximo ſuorum civium damno, ob eorum Negotiationes, & Bona, quæ diverſis in locis Sereniſſimo Imperatori electo ſubjectis ſemper habent; ideircò promiſerunt Conſoederati omnes ipſam Florentinorum Rempublicam, ejusque Statum, ſe ita ſemper Defenſuros à quibuscumque eam offendere volentibus, acſi ex Principalibus eſſent Conſoederatis. In quarum rerum Teſtimonium præfati Procuratores & Nuncii hanc præſentem Cartam propriis manibus ſubſcripſerunt, ſuaſque ſigillis obliguaverunt. Actum in loco, & die ſupra ſcriptis.

CXCIV.

12. Juin. Erweiterter und Verneuerter Torganiſcher Bund zwiſchen Churfürſt Johann und deſſen Sohn Johann Feidrichen Hertzogen zu Sachſen / Philipſen / Otto / Ernſt / und Franciſcum alle Hertzogen zu Braunſchweig und Lunesburg / Philipps Land-Grafen zu Heſſen / Heinrichen / Hertzogen zu Mechlenburg / Wolff Fürſten zu Anhalt / Gebhard und Albrechten Grafen zu Mannſfeld / zu beſchützung vor unbillige Kriege / und ſicheren friede abgeredt zu Magdeburg den 12. Junii 1526. Mit der Stadt Magdeburg Aufnehmung in dieſes Bündnüß / zwar das erſtemahl / da es nur verabredet / und noch nit völlig vollzogen war / Geſchehen zu Magdeburg den 14. Junii 1526. das andere mahl in die nicht nur abgeredte / ſondern auch vollzogene Bündnüß den 25. Junii 1526. nebſt der Stadt Magdeburg Reverſalien darüber den 25. Junii 1526. [HORTLEDER, Urſachen des Teutſchen Kriegs. Tom I Lib VIII. Cap. III. pag. 1492. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Abſatz II. Num XXI. pag. 38. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'eſt-à-dire,

Extenſion & Prorogation de l'Alliance de Torgaw, entre JUAN *Electeur de Saxe, &* JUAN FREDERIC *ſon Fils;* PHILIPPE, OTTON, ERNEST, *&* FRANÇOIS *Ducs de Brunswich Luneburg;* PHILIPPE *Landgrave de Heſſe;* HENRI *Duc de Mecklebourg;* WOLFEGANG *Prince d'Anhalt,* GHERARD *&* ALBRECHT *Comtes de Mansfeldt, pour leur commune défenſe, & pour la ſureté de la Paix; faite à Magdebourg le 12. Juin 1526. Avec l'Acceſſion de la Ville de* MAGDEBOURG *en cette Alliance; premierement par une ſimple Ouverture du 14. Juin 1526; puis par une Reſolution formelle du 25. du même Mois & enfin par un Revers, ou Déclaration ſur ce ſujet, de la part de la Ville de Magdebourg, dudit jour 25. Juin 1526.*

VOn GOttes Gnaden / wir Johans Churfürſt / und Johans Friedrich / Vater und Sohn / Hertzogen zu Sachſen / ꝛc. Philips / Otto / Ernſt / und Franciſcus / Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburgk / Philips / Landgraff zu Heſſen / Graff zu Catzenelnbogen / ꝛc. Heinrich / Hertzog zu Meckelburgk / Fürſt zu Wenden / ꝛc. Wolff / Fürſt zu Anhalt / Graff zu Aſcanien / und Herr zu Bernburgk / Gebhardt und Albrecht / Gebrüder / Graffen und Herren zu Mansfeldt / bekennen / Nachdem Gott der Allmächtige / aus ſonderer Verſehung / und durch gute milde Gnad / und unausſprechliche Baemhertzigkeit / ſeyn heyliges ewigs und reines Wort / als den einigen Unſern Troſt / der Seelen Speiß / und höchſten Schatz auf Erden / des wir ſeyner Göttlichen Gnaden in Ewigkeit billich danckbar ſeyn ſollen / und / ob Gott will / wollen / den Menſchen wiederumb hat erſcheinen laſſen; ſo iſt doch leider offentlich am Tag / was viel und mancherhand Practick ein Zeit her / ſonderlich von den Geiſtlichen und ihren Anhängern / im Heiligen Reich / geſucht / und fürgenommen ſeynd worden / daſſelbig heylig / Göttlich Wort wiederumb zu verdrucken / zu vertilgen / und gäntzlich aus der Menſchen Hertzen und Gewiſſen / ſo es müglich geweſt were / zu reiſſen.

ANNO 1526.

Und wiewol ſie anhero mit ſolchen ihren hinderliſtigen Anſchlägen / nichts darwider haben ſchaffen können / ſondern je mehr ſie darwider geſtrebt / gehandelt und practicirt / je weiter / durch Gottes des Allmächtigen wunderbarliche Wirckung / dieſelbige ihre Handlung / zu Nutz und Aufnehmen der Chriſtl. Verſamblung / Förderung / und Erweiterung deſſelbigen Worts / gedeihet hat / wie ſolches noch täglich vor Augen geſehen wird / in gantz unzweiffelicher und feſter Zuverſicht / daß der / der ſeyn Göttl. Wort / zur Ehr und ehe ſeynes h. l. Nahmens / zum Heyl und Erleuchtung ſeyner Chriſtlichen Gemein / in dieſe Welt geſendet hat / werde hinfürter ſeynes Worts Widerwertigen ihr Fürhaben weiter / wie bißher beſchehen / brechen / und ſich gegen ihnen / als ein gewaltiger / mächtiger Gott / alſo erzeigen / daß ſie ihne / ſie wollen oder wollen nicht / für einen gewaltigen Gott und Herrn müſſen erkennen / damit ſie nicht zu ſagen haben: Wo iſt nun ihr Göttl. Wort und Evangelion / davon ſie ſo viel gehalten haben?

Auch wiewol Keyſerliche Majeſtät / Unſer allergnädigſter Herr / nechſt einen Reichs-Tag gen Augſpurg ernennt / und ausgeſchrieben / welcher von Uns / (dieweil wir eygener Perſon zu erſcheinen / aus mercklichen Ehehafften und Urſachen / verhindert worden) der Zuverſicht / daß allda von den Dingen / wie auch aus mannichfaltigen dapffern Urſachen / die höchſte Nothdurfft geweſt were / und noch ſeyn will / auch von vielen das Keyſerliche Mandat alſo verſtanden / als ob der Buchſtab daſſelbig gebe und mitbrächte / daß von ſolchen angeſtellten Neuerungen und Lehren / wider die alte Gebräuch / und darzu von den Mängeln und Beſchwerungen / ſo die Weltliche wider die Geiſtliche / und hinwiederr / hetten / gerathſchlagt und gehandelt ſolte werden: Alſo auch / daß demnach die geſandte Botſchafften der Weltlichen Stände / Unſer / und andern / und des mehrentheyls / aus anmeidlicher Nothdurfft / zu Verhütung ferner Uneinigkeit / Blut-Vergieſſens / und andere Beſchwerungen zuvorkommen / in Meynung geweſen / von dieſem Artickel / als vom Hauptſtück aller Reichs-Handlung / an welchem die Ehe Gottes / und alle Chriſtliche Stände und Unterthanen ewige und zeitliche Wolfahrt gelegen / die Nothdurfft fürzuwenden / und in den Dingen ein Chriſtlich Einſehen zu haben / Anſuchung zu thun / welchs aber aus dem / daß derſelbig von Kayſ. Maj. angekündigter Reichs-Tag dißmal nit für ſich gangen / ſondern biß auf den erſten Tag des Mayen nechſt verſchienen / erſtreckt / und gen Speyer gelegt iſt worden / hat nachbleiben müſſen / zuverſtehtig / daß daſelbſt aus der wegen Urſachen / ſo damaſſen nechſt zu Augſpurg hätt beſchehen ſollen / nach Vermög Kayſ. Maj. Schrifft und Mandats / nachmahls darvon gerathſchlagt wird werden.

Und wiewol wir Uns in allem / was dem Wort Gottes / und lauterem Verſtand ſeynes heyl. Evangelions gemäß / mit andern Ständen / auf ſolchem Reichs-Tag / Chriſtl. Gleichheit zu vereinigen / gantz geneygt / daſſelbige auch / daß durch Verleihung göttlicher Gnaden / eyne Gleichheit / nach rech-

ANNO 1526.

rechtem und Christl. Verstand / gemacht möchte werden / am liebsten sehen / und / sonder Ruhm / verhoffen daß wir Uns je und allwegen gegen Röm. Keys. May. als gehorsame Churfürst / Fürsten und Grafen / wie wir dann hinfürder / und biß an Unser Ende zu thun geneygt / auch nicht anders befunden wollen werden / erzeigt und gehalten / auch Keys. May. Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände des Reichs / in allen Sachen / darinnen wir aus schuldigem Gehorsam zu verfolgen verpflicht / Erkentnüß und Weisung duldten und leiden mögen / wie wir Uns auch des gegen jedermann hiermit erbotten wollen haben / also / daß / ob GOtt will / niemands Unserthalben Ursach haben soll / sich zu beschwehren / als möchte er die Billichkeit gegen Uns nicht bekommen / und derwegen wider Uns / Unser Land und Leuthe / zu thätlichen Fürnehmen Ursach haben.

Dieweil wir aber berichtet worden / und Uns durch mannichfaltige Warnung glaublich angelanget / zu dem / daß die offentliche und thätliche Handlungen etlicher massen Anzeigung geben; daß ungeachtet alles des / so obsichet / und insonderheit / daß auf nechstkünfftigen Reichs-Tag zu Speyer / Keyserlicher Majestät / Unsers allergnädigsten Herrn / Mandat / und den Abschied nach / so nechst zu Augspurg derwegen gemacht / von den Sachen Göttliches Worts / und der Geistlichen und Weltlichen Gebrechen / gegen einander belangend / aus unumbeblicher Nothdurfft / geredt soll werden / wir Uns auch nechst zu Augspurg zum theil / durch Unsere Geschickte / haben vernehmen lassen / und nachmahls erbiettig / Uns nach rechtem und Christlichen Verstand / mit andern Ständen des Reichs gern zu vergleichen / doch die Geistliche / und andere / so ihnen anhängig / des Reichs-Tags / und was alda beschlossen / oder für gut und bequem möcht angesehen werden / unerwaerter / weiter und mit embsigen Fleiß practicirt / auch Bündnüsse von ihnen aufgericht / und ihres höchsten Vermögens / was sie des damit nicht können zuwegen bringen / daß solches mit Darstreckung und Erlegung viel Gelds / unterstanden soll werden / ihr alte bißher geführte beschwerliche Mißbräuch / wider das Göttliche Wort und Evangelion / zu Schwang zu erhalten / und die Warheit GOttes und seynes Worts zu verdrucken / und dasselb der gestalt fürzunehmen / daß diejenigen / so aus Verleihung der Gnaden GOttes / sein Heiliges Woet zu verkündigen / und anders / was demselben an Ceremonien und andern gemäß / in ihren Landen / Herrschafften / und Gebirten / als sie dann für GOtt und der Gewissen halben / schuldig) gestatten / und wider berührt hergebrachte Mißbräuche / zulassen / duech ihre Practick und Anstifftung / und von ihres Gelds wegen / sollen überzogen / und ihre Land und Leute derowegen beschädigt / angegriffen / und verderbt werden.

Nachdem es nun beschwehrlich / auch allen Christen-Hertzen erschrecklich und erbärmlich were / daß die Warheit untergedruckt / und die Unwarheit stan haben solte / und mit diesen Sachen die Gelegenheit hat / daß Uns und einer Christlichen Obrigkeit nit anders ziemet / wie wollen geschweigen / daß wir vielmehr GOtt täglich anrussen und bitten solten / Uns weiter zum Erkentnüß seynes Göttlichen Worts / Lichts / und Willens zu führen / dann daß wir / was nach der verliehenen Gnade GOttes / in Predigten / Ceremonien / und andern demselbigen gemäß / (obs wol wider viel berührte Mißbräuche ist) fürgenommen wird / gestatten / und in keinen Weg darwider seyn / darum wir auch von deswegen niemands zu thätlichen Fürnehmen Ursach geben / und aber auch Aures halben / darzu wir von Gott dem Allmächtigen versehen / den Unsern schuldig und pflichtig seynd / dieselbige für unbillichem Gewalt zu schützen / auch getreue Vorsehung zu thun / damit dieselben Unsere Unterthanen / nit allein um dem Wort GOttes weiter bewiedempt / sondern neben dem also versehen werden / daß sie darbey bleiben / und für Gewalt der Widerwertigen beschützt und errett mögen werden. So wollen wir Uns / in Betrachtung / daß es die Nothdurfft erheischet / und berührte Unsere Pflicht / damit wir den Unsern / und andern des Göttlichen Worts / anhängig und verwandt / erfordern / Uns auch aus oberzehlten Ursachen / und gethanen Erbietungen / den männiglich unverweißlich seyn will / darwider zu trachten / auf daß die Unsern für unbillliche / unverursachter Krieg / thätlicher und angöttlicher Beschwehrung geschützt / bey dem Wort unbelendigt / und desto friedlicher bleiben mögen / jetzt und hiernmt / in dem Nahmen GOttes / zu Ehren und Preisung seynes Heiligen Nahmens und Worts / aus Christlichen Gemüth / Hertzen / und rechter Trew / auch niemands zu Verdrieß noch zuwieder / sondern allein zu Schutz und Rettung der Unsern und anderer / der sich von viel berührter Sachen wegen / in Meynung / wie diß Unser Verständnüß vermag / zu Uns wenden und thun wollen / die wir auch derselben Gestalt zu Uns in Einung zu nehmen geneygt seynd / folgender Massen vereinigt / zusammen gesetzt / und in Verständnüß mit einander gegeben / Als wir auch hiermit thun / und gethan wollen haben / Alse:

Wo die obberührte Widersacher und ihr Anhang / von wegen des Göttlichen Worts / und derer Ding / so demselben nach / wider die vorgedachte Mißbräuch / in Unsern Fürstenthumben / Landen / Herrschafften / und Gebieten fürgenommen / und gehalten werden / oder auch andere Sachen zum Schein wolten fürgewandt werden / da es doch berührts Göttliches Worts halben / im Grund gemeynt würde / und Unser ieder umb solche fürgewandte Schein-Sachen / inmassen / wie oben berührt / Erkentnüß und Weisung dulden könten / daß wir Leib und Gut / Land / Herrschafften / Leuth / und alles Vermögen / bey einander zusetzen / auch einer dem andern / der darüber angegriffen / überzogen / oder beschwehrt wolte werden / auffs stärckste / so wir immer vermögen / auf Unser eygen Kosten und Schaden zuziehen / und zu Hülff und Errettung kommen wollen. Doch in allewege Unsere Vertrawen nicht auf Uns / oder dieselbige Unsere Lande / Herrschafften / Leuthe / und Vermögen / sondern in und auf GOtt den Allmächtigen / nach seynem Göttlichen Willen / duech Uns / als seynen Werckzeug und Instrument, dem auch wenig ist / mit vielen oder wenigen wider die Feinde zu siegen / demüthiglich / und mit Andacht gesetzt und gestellt / alles mit treuer / Christlicher / und rechter Meynung / ohn alles Gefehrde.

Und damit diese Unsere Einigung und Verständnin allen ihren Puncten und Artickeln / desto beständiger und unverrückter gehalten / und derselben gelebt werde / haben wir obgemeldte Churfürst / Fürsten / und Grafen / Unser jeglicher / als wir Hertzog Johans Churfürst / für Uns und Unsern Sohn / Hertzog Hans Friedrich / ꝛc. Und wir Hertzog Ott und Hertzog Ernst / für Uns / und Hertzog Franciscus, Unsern Bruder / seyn eygen Insiegel wissentlich an diesen Brief heng'n lassen / und mit Unsern eygen Handen unterschrieben. Geschehen zu Magdeburgk / am 12. Tag des Brachmonats / nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt / tausend fünffhundert / und im sechs und zwantzigsten Jahr.

ANNO 1526.

CXCV.

ANNO 1526.

CXCV.

14. Juin. Aufnehmung der Stadt Magdeburg in das vorhergehende Bündnuß / da es zwar abgeredt / aber noch nicht vollzogen war. Magdeburg den 14. Brachmonat 1526. [HORTLEDERUS, Tom. I. Libr. VIII. Cap. IV. pag. 1494. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. IV. Parte II. Neundtes Abtheilung Zwölffter Abſatz Num. IX. pag. 657. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'eſt-à-dire,

Premier Projet de la Reception de la Ville de MAGDEBOURG *dans l'Alliance, du 14. Juin 1526.*

VOn GOttes Gnaden wie Johanns / des H. Römiſchen Reichs Erz-Marſchalck / Churfürſt / und Johanns Friedrich / Vater und Sohn / Hertzogen zu Sachſen / Landgraffen in Thüringen / und Marggraffen zu Meiſſen / Philips / Ott / Ernſt und Franciſcus Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburgk / Philips / Landgraff zu Heſſen / Graff zu Catzenelnbogen ꝛc. Heinrich / Hertzog zu Mecklenburgk ꝛc. Wolff / Fürſt zu Anhalt ꝛc. Gebhard und Albrecht Gebrüdere / Graffen zu Mannsfeldt / bekennen / daß wir die Ehrſame und Weyſe / Unſere liebe beſondere / Rathmanne / Innungs-Meiſter und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburgk / und ihre Nachkommen / in die Verſtändnüs und Einnung / der wir Uns / aus Verleihung Göttlicher Gnaden / zu Förderung und Ausbreitung ſeynes H. Worts und Evangeliums / und was demſelben anhängig / aus Chriſtlicher guter Wohlmeynung / mit einander entſchieſſen und vereiniget / auf ihr ſonderlich unterthänige Bitt / Erbiethen und Anſuchen / genommen haben / nehmen ſie auch hiermit / auf ſolch ihre Bitt und Erbiethen / darein.

Und weil die Verſchreibung ſolcher Verſtändnüs und Einnung / Kürtze halben der Zeit / und aus andern nicht Urſachen / jetzt allhie nicht hat mögen vollzogen werden / wollen wir dieſelbige in Unſer obbenannten Nahmen verfertigen / und den von Magdeburg / von dato in vier Wochen dem nechſten / ungefehrlich / verſiegelt überſenden laſſen. Dargegen ſollen ſie Uns bey demſelben Unſern Bothen wiederum einen Reverſal überreichen / wie ihnen des ein Copey zu geſtellet worden iſt / alles ohne Gefehrde.

Zu Uhrkund mit Unſern hierauff gedruckten Secreten beſiegelt / und geben zu Magdeburgk / am vierzehenden Tag des Brach-Monats / Anno Domini 1526.

Locus 7. Sigillorum.

CXCVI.

25. Juin. Aufnehmung der Stadt Magdeburg in das angezogene und nicht nur abgeredte / ſondern auch vollzogene Bündnuß. Den 25. Junii 1526. Nebſt dero Reverſalien darüber. Actum ut ſupra [HORTLEDERUS, Tom. I. Libr. VIII. Cap. V. pag. 1494. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. IV. Parte II. IX. Abtheil. Zwölffter Abſatz Num. X. & XI. pag. 658. d'où l'on a tiré ces deux Pièces.]

C'eſt-à-dire,

Reception pleine & entiere de la Ville de MAGDEBOURG *dans l'Alliance, du 25. Juin 1526. Avec le* REVERS *ou Declaration de ladite Ville.* ANNO 1526.

VOn GOttes Gnaden / wir Johanns / des Heyligen Römiſchen Reichs Erz Marſchalck und Churfürſt / und Johanns Friedrich / Vatter und Sohn / Hertzogen zu Sachſen / Landgraffen in Düringen / und Marggraffen zu Meiſſen ꝛc. Philips / Ott / Ernſt / und Franciſcus / Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / Philips Landtgraff zu Heſſen / Graff zu Catzenelnbogen / zu Dietz / Ziegenhain und Nidda / Heinrich / Hertzog zu Mecklenburgk / Fürſt zu Wenden / Graff zu Schwerin / der Lande Roſtock und Stargarden Herr / Wolff Fürſt zu Anhalt / Graff zu Aſcanien und Herr zu Berenburgk / Gebhardt und Albrecht Gebrüdere / Graffen und Herren zu Mannsfelde / thun hiemit kunde / nachdem wir Uns / aus Chriſtlicher / Fürſtlicher und guter Wohlmeynung / zu Beförderung und Ausbreitung GOttes Worts / ſeynes Heyligen Evangelions / und was demſelben anhängig / aus Verleihung GOttlicher Gnaden / mit einander einer ſonderlichen Verſtändnüs und Einung entſchloſſen und vereiniget / alles nach Laut und Innhalt / wie hernach von Wort zu Wort folget:

Von GOttes Gnaden / wir Johanns / Churfürſt / und Johanns Friedrich / Vater und Sohn / Hertzogen zu Sachſen ꝛc. Philips / Otto / Ernſt / und Franciſcus / Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunſchweig / ꝛc. Philips / Landtgraff zu Heſſen ꝛc. Heinrich / Hertzog zu Mecklenburg ꝛc. Wolff / Fürſt zu Anhalt ꝛc. Gebhardt und Albrecht Gebrüder / Graffen zu Mannsfelde ꝛc. Bekennen / nachdem GOtt der Allmächtige / aus ſonderlicher Verſehung und durch gute und milde Gnad / und unausſprechliche Barmhertzigkeit / ſeyn Heyliges / ewiges / und reines Wort / als den einigen Unſern Troſt der Seelen Speiß / und höchſten Schatz auff Erden ꝛc.

Und weil die Ehrſame und Weiſe / Unſere liebe beſondere / Burgermeiſter / Rathmanne / Innungs-Meiſter und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburg / als die / ſo zu GOttes Wort ſeynem Heyligen Evangelio / und was demſelben anhängig / aus Verleihung Göttlicher Gnaden / Neigung und Willen tragen / bey Uns unterthänigſich und fleiſſig angehalten und gebetten / daß wir ſie / uns und neben Uns / in ſolche Unſere Verſtändnüs und Einung / gnädiglich und günſtiglich nehmen wollen / mit der unterthänigen und Chriſtlichen Erbietung / daß ſie und ihre Nachkommen / zu aller Zeit / ſo viel das Göttlich Wort / das heylig Evangelion / und was demſelben anhängig / anlangen thut / bey Uns / all ihr Vermögen / ſo weit ſich ſolches erſtrecken thet / zuſetzen / und darinnen keinen Beheiff / Auffzug oder Weigerung ſuchen wollten / wir ſie ſich dann des in einem Reverſal-Brieff / under der Stadt Innſiegel gegen Uns verſchrieben haben.

Auf ſolch ihr unterthänige Bitt und Erbieten / bekennen wir obgemeldte Churfürſt / Fürſten und Graffen / daß wyr Bürgermeiſter / Rathmann / Innungs-Meiſter / und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburg / und ihre Nachkommen / mit und neben Uns / in obangezeigte Unſere aufgerichte Verſtändniß und Einnung genommen haben / und nehmen ſie alſo hiermit / in Kraffte diß Briefs / darein / wo ſie und ihre Nachkommen auch / von wegen des Göttlichen Worts / und was demſelben anhängig / Verfolgung / Wiederwärtigkeit und Beträngniß leiden / und darumb von jemandts angegriffen / überzogen / oder beſchwehret würden / daß wir ihnen alsdann / aufs ſtärckeſt / und Unſer jeden tygen Koſten /

ANNO 1526. zuziehen / und ihnen alſo zu Rettung und Hülff kommen wollen / doch daß ſie zu jeder Zeit in den Dingen / ſo viel daß Göttlich Wort / und was demſelben anhängig / anlangen thut / all ihr Vermögen / ſo weit ſich ſolchs erſtreckt / laut ihrer Verſchreibung / den Uns / auch wiederumb zuſetzen ſollen / alles treulich und ungefehrlich. Zu Urkundt haben wir obgemeldte Churfürſt / Fürſten und Graffen / Unſer jeglicher ſein Innſiegel / als wir Hertzog Johanns / Churfürſt / für Uns und Unſern Sohn und wir Hertzog Philips / Ott und Ernſt / für Uns und Unſern Brudern / Heer Franciſcum / wiſſentlich an dieſen Brieff thun hengen laſſen. Geben am 25. Tag des Brach-Monats / Anno Domini 1526.

WIr Bürgermeiſter / Rathmanne / Innungs-Meiſterer und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburg ꝛc. Als die Durchläuchtigſte / Durchläuchte / Hochgebohrne Fürſten und Heern / Herr Johanns / Hertzog zu Sachſen / und Churfürſt / Heer Johanns Friedrich / Vater und Sohn ꝛc. Heer Philips / Herr Ott / Heer Ernſt und Heer Franciſcus / Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / Herr Philipps / Landgraff zu Heſſen ꝛc. Heer Heinrich / Hertzog zu Mecklenburg ꝛc. Herr Wolff / Fürſt zu Anhalt ꝛc. Und die Edle / Wolgeborne / Herr Gebhardt und Herr Albrecht / Gebrüder / Graffen und Herren zu Mannsfeldt ꝛc. Unſere gnädigſt und gnädige Herren / ſich aus Fürſtlicher / Chriſtlicher und guter Wolmeynung / zu Förderung und Außbreitung GOttes des Allmächtigen Worts / und was demſelben anhängig / eyner ſonderlichen Verſtändtniß und Einnung entſchloſſen und vereinigt / alles / nach Laut und Innhalt / wie droben in ihrer Chur- und Fürſtl. Gn. Verſchreibung gemelt wird.

Weil wir dann aus GOttes Gnaden ſo viel bey Uns befinden / daß ſolch ihrer Churfürſtl. F. Gn. und Gnaden Fürnehmen freylich / Chriſtlich und billich / und Unſer aller Seelen Seligkeit endlich in dem Wort GOttes ſtehet / haben ihre Churfürſtl. Fürſtl. Gn. und Gn. Uns / auf Unſer unterthänige und fleiſſige Bitt und Erbieten / mit und neben ihnen in ſolche ihrer Churfürſtl. Fürſtl. Gn. und Gn. Beſtändtniß und Einnung gnädiglich genommen / mit gnädiger Erbietung / Uns / und Unſern Nachkommen / wo wir von wegen des Göttlichen Worts / und was demſelben anhängig / Verfolgung / Widerwärtigkeit und Bedrängniß leyden / und darumb von iemandts angegriffen / überzogen und beſchwert würden / daß ihre Churfürſtl. Fürſtl. Gn. und Gn. Uns aufs ſtärckeſt / auff ihrer aller Churfürſtl. Fürſtl. Gn. und Gn. ergen Koſten und Schaden zuziehen / zu Rettung und Hülff kommen wollen.

Demnach und in Erwegung oben angezeigten / Unſer gnädigſt und gnädigen Heeren / der Churfürſten / Fürſten und Graffen / gnädigen und Chriſtlichen Willen /

Bekennen vor Uns / und Unſere Nachkommen / daß wir zu aller Zeit / ſo viel daß Göttlich Wort / daß H. Evangelium / und was demſelben anhängig / anlangen thut / bey hochgedachten Unſern gnädigſten und gnädigen Heeren / wiederumb all Unſer Vermögen / ſo weit ſich ſolches erſtrecken thut / zuſetzen / und darinnen keinen Beheiff / Außzug oder Wegerung ſuchen wollen / alles getreulich und ungefehrlich.

Und des zu Urkundt / und unverrückter Haltung / haben wir Unſer Statt Innſirgel an dieſen Brieff thun hengen / der geben iſt / nach Chriſti Unſers lieben HErrn Geburt / tauſent / fünffhundert und im ſechs und zwantzigſten / um 25. Tag des Brach-Monats.

CXCVII.

ANNO 1526. 8. Août.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel ils conviennent de n'aſſiſter point l'Empereur* CHARLES V. *l'un contre l'autre, & que le Roi d'Angleterre tiendra la main à ce que les Fils du Roi François, étages en Eſpagne, ſoient mis en liberté. A Hamptoncourt le 8. Août 1526.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 256.]

FRANCE ET ANGLETERRE.

UNIVERSIS & ſingulis ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, ſalutem. Quum poſt Pacis & Amicitiæ Fœdera inter Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes Angliæ & Francorum Reges jam dudum hinc inde percuſſa & concluſa, frequens ultrò citróque Literarum miſſitatio, mutuaque officiorum viciſſitudo impenſa, tantam amoris flammam in eorumdem Principum cordibus incenderit, ut non modò Pacem contractam firmam & ſolidam, verùm etiam integram, & ab omni ſuſpicionis ſcrupulo remotam eſſe cupiant, ſuoque exemplo, & mutua animorum conjunctione reliquos Chriſtianos Principes ad Pacem, ſinceritatem, & concordiam invitare, quod non alia demùm via fieri poſſet, quàm ut mutua reciprocaque Obligatione in forma ſubſequenti concepta ſe invicem aſtringant.

Ego itaque Thomas More, Miles, Ducatûs Lancaſtriæ Cancellarius, Invictiſſimi & Potentiſſimi Principis & Domini mei, Henrici Octavi, Dei gratia Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, & Domini Hiberniæ, Orator, Commiſſarius, & Procurator ad infra ſcripta ſufficientem autoritatem habens, ac ſpecialiter deputatus, cum magnifico & egregio Viro Domino Joanne Joachim de Paſſano, Domino de Vaux, Illuſtriſſimi & Sereniſſimi Principis Franciſci, Dei gratia Francorum Regis Chriſtianiſſimi, Oratore, Commiſſario & Procuratore ad ſequentia concludenda ſufficienter autoriſato, convenì, concordavi, & concluſi, ac per præſentes convenio, concordo, & concludo, prout ſequitur.

Imprimis, cùm multa & varia inter Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes Angliæ & Francorum Reges prædictos, Illuſtriſſimum Principem Carolum, Imperatorem electum, tam pro recuperatione, & liberatione Filiorum prædicti Chriſtianiſſimi Regis, quàm etiam pro maximis pecuniarum ſummis prædicto Illuſtriſſimo Angliæ Regi debitis, & nonnullis aliis agenda interveniant, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd prædictus Chriſtianiſſimus Rex, neque per Commiſſarium, ſive Commiſſarios ſuos deputatos, aut deputandos, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, de recuperatione Filiorum ſuorum apud dictum Imperatorem electum jam obtidum, neque de alia re quacumque eum eodem, quovis colore, aut prætextu quæſito, tractabit, conveniet, vel concludet, am aliquid virtute Tractatuum, ſive Obligationum datum præſentis reciprocæ Obligationis præcedentium, aut alio quovis modo recipiet, aut acceptabit, neque conditiones ab eo Imperatore electo ultrò oblatas accipiet, neque quicquam aliud nomine prædicti Chriſtianiſſimi Regis cum eodem Imperatore electo, per alios tractatum, conventum, aut concluſum ratificabit, ſeu confirmabit, niſi ſimul, ac in eodem Tractatu, Conventione, Concluſione, Acceptatione, ſive Receptione pro omnibus & ſingulis pecuniarum ſummis, per eumdem Imperatorem electum prædicto Illuſtriſſimo Angliæ Regi debitis & ſolvendis, valida ac ſufficiens cautio & proviſio pro ſolutione earumdemque per eumdem Tractatum ſub uno eodemque Conventionis contextu fiat, de qua & terminis ſolutionis earumdem pecuniarum prædictus Illuſtriſſimus Angliæ Rex ſit contentus, ſique nominatus & comprehenſus idem Illuſtriſſimus Angliæ Rex in eodem Tractatu, Conventione, ſive Concluſione; & quod in eodem Tractatu, ſi quem talem fieri contigerit per eundem Chriſtianiſſimum Regem, nihil convenietur, aut concludetur, quod poſſet quovis modo eſſe in præjudicium, derogationem, dispendium, ſive diminutionem Tractatuum, ſive Pacis & Amicitiæ, ac Obligationum, ſive aliorum Articulorum nuper inter prædictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes Angliæ & Francorum Reges de datâ trigeſimâ die menſis Auguſti, anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo-quinto; ſed quòd omnes & ſingulæ Conventiones, & Promiſſiones in-

ANNO 1526. inter eosdem Illuſtriſſimos Principes factæ, ac in dictis Tractatibus contentæ manebunt in ſua integritate, robore, virtute, efficacia & firmitate, prout in Tractatibus eisdem convenitur, quibuscumque talibus Contractibus cum dicto Imperatore electo initis, incundis, ſive concludendis, non obſtantibus.

Ac etiam conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd prædictus Chriſtianiſſimus Rex non dabit per ſe, vel per alium, directè vel indirectè, ſecretè aut apertè, aut quovis quæſito colore, ullum favorem, conſilium, pecunias, vel aſſiſtentiam præfato Imperatori electo, virtute Tractatuum præcedentium cum eodem initorum & concluſorum, aut aliter quovis modo, contra prædictum Illuſtriſſimum Angliæ Regem in aliquo molimine ſive expeditione Bellica, quam idem Illuſtriſſimus Angliæ Rex per ſe, vel cum Confœderatis ſuis, ſuisve aut eorumdem Capitaneis, pro recuperatione pecuniarum ſibi ab eodem Imperatore electo, ut præfertur, debitarum, aut ex quacumque alia cauſa, ubivis locorum, Terra Marive, contra eumdem geret, faciet, aut exequetur.

Et pari modo conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd Illuſtriſſimus & Potentiſſimus Angliæ Rex antedictus, neque per ſe, neque per Commiſſarium ſive Commiſſarios, ſuos deputatos, ſive deputandos, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, de ſolutione pecuniarum ſummarum quarumcumque à prædicto Imperatore electo ſibi debitarum, neque de alia re quacumque eum eodem, quovis colore aut prætexru quæſito, tractabit, conveniet, aut concludet, neque pecunias aliquas virtute Tractatuum ſeu Obligationum datam præſentis reciprocæ Obligationis præcedentium, aut alio quovis modo, recipiet aut acceptabit, neque conditiones ab eodem Imperatore electo ultro oblatas accipiet, neque quicquam aliud nomine prædicti Illuſtriſſimi Angliæ Regis cum eodem Imperatore electo tractatum, concordatum, aut concluſum ratificabit, ſeu confirmabit, niſi ſimul, ac in eodem Tractatu, Conventione, Concluſione, Acceptatione, ſive Receptione, de & pro liberatione Filiorum dicti Chriſtianiſſimi Regis jam apud dictum Imperatorem electum obſidum, pro pecunaria talia unius millionis coronarum auri per prædictum Chriſtianiſſimum Regem honeſtis, & rationabilibus terminis, & ſolutionibus, arbitrio Illuſtriſſimi Angliæ Regis limitandis, ſolvenda redimendorum & liberandorum, ſub uno eodemque Conventionis contexru tractet, conveniat, & concludat, ſitque nominatus & comprehenſus idem Chriſtianiſſimus Rex in eodem Tractatu, Conventione, ſive Concluſione, & quòd in eodem Tractatu, ſi quem talem fieri contigerit per eumdem Illuſtriſſimum Angliæ Regem, nihil convenietur, aut concludetur, quod poſſet quovis modo eſſe in præjudicium, derogationem, dispendium, aut diminutionem Tractatuum ſive Pacis & Amicitiæ, ſive aliorum Articuforum, nuper inter prædictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, initorum & concluſorum de data trigeſima die menſis Auguſti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo-quinto; ſed quòd omnes & ſingulæ Conventiones & Promiſſiones inter eosdem Illuſtriſſimos Principes factæ, ac in dictis Tractatibus contentæ, manebunt in ſua integritate, robore, virtute, efficacia, & firmitate, prout in Tractatibus eisdem convenitur, quibuscumque talibus Contractibus cum dicto Imperatore electo initis, incundis, ſive concludendis, non obſtantibus.

Ac etiam conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd prædictus Illuſtriſſimus Angliæ Rex non dabit per ſe, vel per alium, directè vel indirectè, ſecretè aut apertè, aut quovis quæſito colore, ullum favorem, conſilium, pecunias vel aſſiſtentiam, præfato Imperatori electo, virtute aliquorum Tractatuum præcedentium cum eodem initorum, aut concluſorum, aut aliter quovis modo, contra prædictum Chriſtianiſſimum Regem, in aliquo molimine ſive expeditione Bellica, quam idem Chriſtianiſſimus Rex per ſe, vel cum Confœderatis ſuis, ſuisve aut eorumdem Capitaneis, pro recuperatione & liberatione Filiorum ſuorum, modò, ut prædicitur, reſtituendorum, aut ex quacumque alia cauſa, ubivis locorum, Terra Marive, contra eumdem Imperatorem electum, geret, faciet, aut exequetur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd per hunc præſentem Tractatum non videatur aliqua in parte receſſum aut derogatum Tractatibus Pacis & Amicitiæ, aliisve Conventionibus, Capitulationibus, & Obligationibus pro quibuscumque pecuniarum ſummis, per dictum Chriſtianiſſimum Regem ſolvendis, inter prædictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, initis & concluſis, ac in Tractatibus deſuper confectis, quorum datæ ſunt trigeſima die menſis Auguſti, anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo-quinto, contentis, & ſpecificatis; ſed quod omnes & ſinguli Tractatus prædicti, & quilibet eorumdem Articulus in ſuo robore, viribus, & effectu maneant & ſubſiſtant, præſenti Tractatu non obſtante, & perinde ac ſi præſens Tractatus non interveniſſet, non cenſeatur tamen per præſentem Articulum, quòd virtute dicti Tractatus Pacis, ex eo quod dictus Imperator electus in eodem ſit comprehenſus, aut aliorum Tractatuum inter dictos Principes & Imperatorem electum reſpective initorum & concluſorum, ipſi Principes poſſint aut debeant, eorum alter poſſit aut debeat, ſubſidia, ſive ſuppetias præſtare dicto Imperatori electo, in aliquo molimine aut expedirione Bellica, quam alter dictorum Principum, modo qui ſupra dicitur, ex præmemoratis cauſis contra eumdem Imperatorem electum faciet, geret, aut exequetur. Et ſi de facto, quod Deus prohibeat, præſens Tractatus in parte vel in toto per aliquem Contrahentium non obſervetur, nihilominus tamen omnes & ſinguli Tractatus tam Pacis, quàm Obligationum de data prædicta, in ſuo robore, efficacia & firmitate perdurent & conſiſtant.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quod præſens Tractatus mutuæ & reciprocæ Obligationis per prædictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, per Literas tuas patentes, magno ſuo Sigillo ſigillatas, intra duos menſes poſt datam præſentium alternatim ratificabitur & confirmabitur, juramentoque hinc inde firmabitur; quòdque Literæ hujusmodi ratificatoriæ & confirmatoriæ in valida & ſufficienti forma conceptæ infra idem tempus, realiter & cum effectu, viciſſim tradentur & liberabuntur.

In quorum Fidem & Teſtimonium, ego Thomas Moore, Miles, Commiſſarius antedictus, his Literis manu mea ſubſcripsi & Sigillum meum appoſui. Datum apud Hamptoncourt, octavo die menſis Auguſti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo-ſexto.

ANNO 1526.

CXCVIII.

8. Août.

Vertrag und Eheberedung zwiſchen Hertzog Johann Friedrichen zu Sachſſen / Churfürſt Johannſens zu Sachſſen Sohn / und Fräulein Sybillen / Hertzog Johannis zu Gülch / Cleve und Berg Tochter / wodurch unter andern beſchloſſen worden / daß ſolerne Hertzog Johanns und Maria deſſen Gemahl keine männliche Erben hinter ſich verlaſſen würden / alsdann ſolten ihre Fürſtenthum Jülich / Cleve und Berg / die Grafſchafften von der Marck und Ravensberg ſambt allen appertinentien an gedachte ihre Fräulein Tochter Sybilla / Hertzog Johann Friedrichs Gemahl fallen. Geſchehen Mantz den 8. Auguſti 1526. [Außführliche Deduction des Chur-Sächſiſchen Hauſes an Jülich / Berg / und Cleve habenden Rechten de Anno 1610. in Beylagen ſub Num. VII dans LUNIG, Grundveſte Europäiſcher Potenzen Gerechtſamen Theil. I. Cap. III. Abſatz III. von Chur-Sachſen pag. 379. où il renvoye à ſes Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Abſatz II. pag. 31. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans JACOBI FRANCI Relationis Hiſtoricæ Continuat. pag. 66.]

C'eſt-à-dire,

Contract de Mariage, entre JEAN FRIDERIC *Duc de Saxe, Fils de* JEAN *Electeur de Saxe, &* SYBILLE *Fille de* JEAN *Duc de Juliers, de Cleves, & de Berg, par lequel, entr'autres choſes, il eſt dit, & declaré, que ledit Duc* JEAN, *& la Ducheſſe* MARIE *ſa Femme, venant à decéder ſans Hoirs mâles, en ce cas les Principautés de* Juliers, *de* Cleves, *&* de Berg, *comme auſſi les Comtés de* la Marck, *&* de Ravensberg, *avec toutes leurs dépendances, paſſeront & appartiendront à ladite Princeſſe* SYBILLE *leur Fille. Fait à Mayence le* 8. *d'Août* 1526.

IM Nahmen der heiligen ungertheilten Dreyfaltigkeit / bekennen und thun kund / von Gottes

Anno 1526. Gnaden wir Johanns / Herzog zu Sachsen / des Heiligen Römischen Reichs Erz-Maeschalch und Churfürst / Landgraffe in Thüringen und Marggraffe zu Meissen / ꝛc. und von desselben Gnaden wir Johanns / Herzog zu Cleven / Jülich und Berge / Graffe zu der Marck und Ravensberg / auch wir Maria / gebohrne von Gülich / Herzogin zu Cleve / ꝛc. Nachdem Uns / als durch die Wohlgebohrnen Wilhelmen / Graffen zu Nassau / ꝛc. Philipsen / Graffen zu Solms / Wilhelm / Graffen zu Nennar / Unsere besondere günstige lieben und getreuen / aus sonderer Wohlmeinung einer Ehestifftung / zwischen dem hochgebohrnen Fürsten / Herrn Johanns Friedrichen / Herzogen zu Sachsen / Unsers Herzog Johannsen / Churfürsten Sohn / an einem / und der hochgebohrnen Fürstin / Fräulein Sibillen Unser Johanns / Herzogen / und Maria / Herzogin zu Cleve / ꝛc. ältiste Tochter / am andern / in Handlung gebracht möchte werden / sich emsig und fleißig bemühet / auf welches mit Unser beyderseits Bewilligung die Sache dahin gediegen / daß Unser Sohn und Tochter / mit Uns Maria / Herzogin zu Cleve / ꝛc. zu Cölln am Rhein die Wochen nach Quasimodogeniti ietziger Jahr-Zahl / zu Beschichtigung und freundlicher Unterrede / einkommen / und aus dem ihre Liebden gefallen zu eingetragen / auf etliche Artickul / doch auf Unser Gefallen und Bewilligung / nehmlich / daß wir zu Franckfurth Unsere Räthe / mit gnungsamer Vollmacht auf den ersten Tag des Monats Augusti einschicken solten / und über solches sich zugetragen / daß aus bewegenden Ursachen / mit Unser beyderseits Bewilligung solche Wahlstadt auf bestimbten Tag gegen Meintz einzukommen verändert / doch wie in Franckfurth hätte geschehen sollen / Handlung fürzuwenden.

Demnach wir die Wohlgebohrnen und Edlen / Ehrwürdigen / Gestrengen und Hochgelahrten Unsere Räthe / Neven und lieben getreuen / nehmlich den Unser des Churfürsten wegen / Albrechten / Grafen und Herrn zu Mannßfeld / Anargen / Herrn zu Wildenfelß / Hannsen von Minckwitz / Ritter / und von Unser Herzogen und Herzogin von Cleve wegen / Wilhelm / Herrn zu Rennebutgk und Supen / Rasten Hoff-Meister / und Droste zu Borne / Winrichen von Duhuen Graffen zu Limburgk und Falckenstein / Herrn zum Oberstein / Herrn Siebert von Rißwick / Probst zu Altensege und Chur / Unsern Cantzler / Johann von Polent / Unsern Landdrossen Unsers Landes zu Gülich und Amptmann zu Wilhelmstein / Wemer von Palent / Unserm Amptmann zu Wessenberg / Eibrecht von Palent / Unserm Erb-Maeschalch Unsers Landes zu Dienstleeken / Wilhelm von Nesselrode / Unsern Hoff-Marschalch und Amptmann zu Wetter und Hueid / und Master Peter von Clepis / Doctor, in den Sachen endlich zu schliessen / mit gnungsamer Vollmacht abgefertiget / auf welches denn bemeldte Unsere Gevollmächtigte Räthe / ihre Vollmacht gegen einander übergeben / und folgend Articul einträchtiglich entschlossen / und sich der endlich vertragen haben / nehmlich und also:

Daß Unser des Churfürsten Sohn / Herzog Johanns Friedrich / dergleichen Unser Herzog Johannsen und Marien / Herzogin zu Cleve und Gulich / eltiste Tochter / Fräulein Sibylla / einander zum Sacramente der heiligen Ehe haben sollen / derselben Unser Tochter / wollen wir Herzog und Herzogin zu Cleve und Gülich / fünff und zwantzig Tausend Gulden / in guten gängen und wichtig n Rheinischen Goldgulden / Churfürstlichen Schlages / und ob die Bezahlung solcher Mie-Giffe / nicht mit Rheinischen Gulden gänßlich bezahlet könte werden / soll unter solcher Bezahlung der halbe Theil mit Duppel-Ducaten / Nobeln / Engelloten / Chronen / Lawen nach Wierderung wie die zu Franckfurth gelten / genommen werden / auf den Tag und Zeit / wann das Ehelich Beylager gehalten / zu Heyrath-Gelde entrichten / und bemelten Unsern lieben Oheimen und Schwehet / dem Churfürsten zu Sachsen / und Unsern zukünfftigen Eydem / da durch ihre Liebden gnädiglich und wohl genüget / zu handen stellin / und deutlich ohne allen Verzug bezahlen. Wir wollen auch dieselbe Unsere liebe Tochter Fräulin Sibyllen / mit stattlichen und rhrlichen Geschmuck und andern / auch mit eynem Silbern Geschirr / wie eyner Fürstin eiget und gebühret / versehen und abfertigen. Dargegen wollen wir der Churfürst von Sachsen ꝛc. dieselbe Unsers Sohns zukünfftige Gemahl / jährlich mit fünfftausend und sechshundert Gulden beleibzüchtigen lassen / und in solche Summa des Jährlichen Einkommens der Leib-Zucht sollen keine Rente oder Nutzung / so sich in Leib-Zucht nicht anzuschlagen gebühren / gezogen odre angegeben werden. Und wiewohl wir in Unserm Chur- und andern Fürsten-Thumen / drey Oerter / nehmlich Eisenach / für eynen / Colditz und Leißnegk / vor den andern / Schweinitz und Seidaw / vor den dritten / auf welchen die Leib-Zucht vermacht solt werden / haben vorschlagen lassen / also und mit der Maß / daß Unsers Oheimen und Schwähers / des Herzogen / und Unser Muhmen und Schwägerin / der Herzogen von Cleve Räthe / Untee solchen Aemptern die Wahl der Leib-Zucht haben solten / und welcher Ort ihnen gefällig / daß auf denselbigen die Leib-Zucht aufgerichte würde / mit Anbietung / ob solch Ampt die Summa / fünfftausend und sechshundert Gulden Jährlicher Rent / nicht erteagen würde / daß von andern Unsern Churfürstl. oder Fürstl. Einkommen / dasselbige solte ergäntzet und zu Genüge erfüllet werden. Wiederum ob die Ampt / so zu Leib-Gedinge angenommen / höher und mehr / dann die benennte Summa / ertragen würden / solte die Übermaß mit füglichsten davon abgezogen / doch dermassen und also / daß in allewege die Jährlichen Rente sich auf fünfftausend sechshundert Gulden erstrecken solten / aber aus dem / daß die Cleyischen Räthe / und die Erbaung der Behausung / auch Gelegenheit derselben nicht gewust / ist endlich abgeredet und bewilliget / daß es mit der Vollziehung des Leib-Guts / bis daß gemelter Unser Sohn dieselbe seiner zukünfftigen Gemahl heimbringen würdet / bestehen soll; Alsdann sollen ihre Liebden vor sich selbst / oder durch die ihren besehen lassen / an welchen unter den angezeigten Enden ihr Lieb wollen die Leib-Zucht haben / und wo alsdenn ihrer Lieb solliches am gefälligsten / wollen wir oder Unsere Erben zum förderlichsten / und ohne Wegerung solche Leib-Zucht / mit gnungsamer Verschreibung / aufrichten und vollziehen / ihrer Liebe auch denselbigen angenehmen Ort mit aller Gerechtigkeit und Herrligkeit verpflichten / ausgeschlossen die Jagd / darzu soll ihre Liebe der Fischereyen / auch Unser Wälde / zu Brenn- und Bau-Holtz / zu Nothdurfft der Gebäuden / des Wiedemsitz / zu gebrauchen haben / auch klein Wild / als Hasen und Federvier / sollen ihre Lieb suhen zu lassen vorbehalten seyn.

Wir wollen ihree Lieb auch / zu Unterhaltung ihrer Lieb Fürstlichen Küchen / Jährlich alsdenn Zwanzig Stück Hirsch oder Wildprät / Zwanzig guter Schwein / dreyßig Rohe / eyn jegliches / wenn es zu seyner Zeit am besten ist / überantworten und zu zustellen verordnen.

Wann es dann der Allmächtige nach seynem göttlichen Willen also schicken würde / daß Unser des Churfürsten Sohn / eher dann derselbige Sr. Liebe zukünfftige Gemahl mit Tode abgehen würde / alsdann / und nicht ehre / soll ihrer Liebe solch Vermächtnüß / dasselbige ihr Lebenlang zu gebrauchen / zuständig

Anno 1526.

Anno 1526. ſtändig ſeyn und bleyben / und daſſelbige wie Leib-Zuchts gewohnheit iſt / zu genieſſen haben.

Ob auch der Allmächtige bemeldtem Unſern Sohn und Tochter keyne Erben verleyhen / unangeſehen / welches der Allmächtige am längſten frieſten würde / iſt abgeredt / daß kein Widerfall am Heyraths-Gut wieder hinter ſich fallen / ſondern bey dem Hauſe zu Sachſen / ohn alle forderung und anſprache bleiben ſoll. Wir obgedachter Churfürſt oder Unſere Erben / wollen und ſollen auch ihrer Liebe ein Silber-Geſchirr / wie ſich dann einer Fürſtin gebühret / und bey dem Hauſe zu Sachſen gebräuchlich herkommen iſt / dergleichen Bettgewand / dadurch ſie ſich ihrem Stande nach zu erhalten hat / ſamt dem Getreydiche und allem Vorrath / ſo auf den Häuſern ihrer Liebe zur Leib-Zucht vermacht / auch desgleichen Ihrer Liebe Cleynoter und Silber-Geſchir / ſo ihr Lieb mit ſich bringen wurdet / darzu die / ſo ihrer Lieb geſchencket / oder von Unſerm Sohn Hertzog Hannß Friedrichen gegeben werden / oder ihre Liebe ſelbſt machen lieſſen / folgen laſſen.

So denn durch ſchickung des Allmächtigen ihre Liebe Unſern Sohn überleben würden / ſoll ihrer Liebe daß Leib-Geding / nach ausgang vier Wochen / ſamt allen dem / ſo auf ſolchen Schloſſen / wann der Fall geſchicht / ſeyn würdet / eingeräumet werden / daß dann die Zeyt ihres Lebens iher Liebe ſollen zu gebrauchen haben: würde ſich aber begeben / daß ihre Liebe / nach ſolchem Tödtlichen Abgang ihres Herrn und Gemahls / ſich wiederum verehligen werde / alsdann ſoll in Unſers des Churfürſten zu Sachſen / und Unſer Erben und Nachkommen Willen und Gefallen ſtehen / ob wir ihrer Liebe auf dem Leib-Gute ihr Lebenlang wollen laſſen / oder ſie dareb löſen / und dißfalls / wenn wir oder Unſer Erben oder Nachkommen / ihre Liebe zu löſen willens / ſoll ihre Liebe mit funffzig tauſend Gulden an guten unverſchlagenen wichtigen Golde / von berührten Leyb-Gute gelöſt werden.

Wann wir auch die Ablöſung zu thun genetzigt / ſollen wir oder Unſere Erben / ſolches ihrer Liebe ein halb Jahr zuvor verkundeg / und ſo die Auffkundigung geſchicht / alsdann ſollen wir / Unſere Erben und Nachkommen / die Löſung zu thun derpflichtet ſinn. So denn die Löſung geſchicht / ſoll ihre Lieb auf die beſtimmte Zeyt gegen Uberantwortung fünff und zwantzig tauſend Gulden das Leib-Gut abtreten / und ihrer Liebe Vermächtnuß-Brieffe überantworten. Dagegen ihre Liebe wiederumb und zu Erfüllung der funffzig tauſend Gulden / ſoll ein ander Verſchreibung übergeben werden / auff fünff und zwantzig tauſend Gulden / laufende in zweyen Jahren / und jedes Jahres dreyzehend halb tauſend Gulden zu Leypzig oder Erffurt zu entrichten / und ſoll in ihrer Lieb Gefallen ſtehen / der benanten beyden Oerter einen / da ihre Lieb der Bezahlung erwarten wollen / dazuzeigen / doch daß ſolche Anzeige allwegen ein halb Jahr zuvorn von ihrer Lieb beſchehe. Es ſollen auch dieſelbigen fünff und zwantzig tauſend Gulden / dieweil die unbezahlt / jedes Jahres / nach Landes gewohnheit / fünff Gulden auf hundert zu rechnen / verzinſet werden.

Ob dann durch die Löſung und nicht Todes-Fall das Leib-Gut zu dem Hauſe zu Sachſen wieder kommen werde / alsdenn ſoll ihre Lieb Uns oder Unſern Erben daſſelbige mit Beerath und Bawung / in allermaſſen / wie ihrer Lieb ſolches eingeantwortet / wiederum verlaſſen / doch ihrer Lieb ihre Kleydere / Cleynot / Silber-Geſchirr und fahrende Güter / über das / ſo iher Liebe in der Behauſung funden / vorbehalten ſeyn. Wo auch ihre Lieb mit Unſerm Sohn Kinder erzeuget hätte / und wir die Ablöſung / wie obberührt / thun werden / ſoll das Geld der Ablöſung / nach ihrer Liebe Tödtlichen Falle / die helffte wiederumm zurück / auf Unſers Sohns Kinder / und ſo ſie ſich / wie gedacht / verändert / und mit ihrer Liebe andern Gemahl auch Kinder erzeuget / die andere Helffte auff dieſelben andern Kinder kommen und gefallen. Würde aber iher Lieb / wie berührt / mit Unſerm Sohne Kinder erzeuget haben / und mit ihrer Lieb andern Gemahl keyne / ſoll dennoch die Helffte Unſers Sohns Kindern heimfallen / und ihre Lieb / die andere Helffte ihres Gefallens zu wenden haben. Der Morgen-Gabe halben iſt es dermaſſen abgeredt / daß wir Hertzog Johanns Churfürſt / durch Unſern Sohn / dieſelbige Sr. L. Gemahl / wie das herkommen des Hauſes zu Sachſen iſt / bemorgengaben und verſorgen wollen laſſen.

Fürder iſt abgeredt / bewilligt und beſchloſſen / ob wir Hertzog Johans und Maria / Hertzogen zu Cleve und Gulich / keine Männliche Erben hinter Uns verlaſſen würden / die fürder keine Erben verliesen / alsdann ſollen Unſere Fürſtenthumen / Cleve / Gülich / Berge / die Grafſchafften von der Marck und Ravensberg / ſambe allen Gütern / Ein- und zugehörungen / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / und was Wir oder Unſere Männliche Erben hinter Uns verlaſſen würden / nichts ausgeſchloſſen / mit Landen und Leuten / wie Wir oder Unſere Männliche Erben das gebrauchet / oder hätten gebrauchen mögen / an gedachte Unſere älteſte Tochter / Fräulein Sibylla / Hertzog Johann Friedrichen / ihrer Lieb Gemahl / und ihrer beyder Liebden Erben / ob ſie die miteinander zeugen würden / kommen und geerbet ſeyn / der ſich denn die Landſchafft halten ſoleen.

Wir wollen auch heiſſen und befehlen / daß Unſere Landſchafften / ſo bald als daß Eheliche Beylager / bemeldter Fürſte / mit bemeldter Unſer Tochter gehalten / gnungſame Verſicherung durch Bey-Brieff geben / ob Sach / daß wir ohne Männliche Erben verſtürben / daß ſich all Unſere Fürſtenthum / Grafſchafften / Herrſchafften / Land und Leute / die wir jetzo haben oder künfftiglich gewinnen / und Uns zufallen möchten / an bemeldte Unſer Tochter Ihre Liebe Gemahl / und ihrer beyder Leibes-Erben / als ihre rechte Landes-Fürſten und Herrſchafften halten ſollen. Und wenn wir nach dem Willen des Allmächtigen keine Männliche Leibes-Erben hinter Uns verlaſſen werden / und alſo die Fürſtenthum und Lande Unſerer älteſten Tochter und ihrer L. Gemahl / Hertzog Hannß Friedrichen heimgefallen ſeynd / iſt fürder abgeredt / daß zu dem Heyrath Gut den andern zweren Töchtern / alsdenn binnen vier Jahren / vor alle Gerechtigkeit / ſo ſie an allen verlaſſenen Landen und Gütern / Kleynetern / Paarſchafften / Silber-Geſchir / fahrenden Haabe und andern / nichts ausgeſchloſſen / gehaben möchten / hundert tauſend / und ſechzig tauſend Gulden ſollen gegeben / bezahlet / und auf folgende Tage-Zeiten entrichtet werden. Nehmlich:

Vierzig tauſend Gulden / wenn daß Jahr nach dem Anfall verſchienen / und dann all wegen auff ſolche Zeit / die nechſten drey Jahr folgend / ſo der erſte Termin und Tag-Zeit bezahlet / vierzig tauſend Gulden entrichten / dermaſſen und dergeſtalt / daß die hundert tauſend und ſechzig tauſend Gulden im Ausgang der viet Jahr / ob GOtt ſolchen Fall ſchicket / daß keiner aus Uns Männliches Geſchlechtes gebohren / und am Leben ſeyn werde / durch Unſer Hertzog Johanns Churfürſten / oder Unſere Erben vergnüget und entrichtet werden. So auch der Allmächtige Uns mehr Töchter verleyhen würde / ſolte doch derhalben die Summa / im Falle / ob wir keine Männliche Erben verliesen / dadurch nicht

ANNO 1526. gemehret werden / ſondern ſollen alle an den hundert tauſend und ſechtzig tauſend Gulden geſättiget / und damit aller ihrer Gerechtigkeit entſetzet / und aller Anſprachen zufrieden geſtellt ſeyn / dieſelbigen Töchter / ſo Uns GOtt mehr verleyhen würde / ſollen als wohl / als die wir jetzt haben / an denſelbigen hundert tauſend und ſechtzig tauſend Gulden / ſo ihnen vor ihre Gerechtigkeit gereicht / berechtiget / auch keines Anfalls an den Landen und andern / wie vorgemeldt / weyter gewärtig ſeyn ; Würde aber eyne Unſere Tochter ohne Leybes-Erben abgehen / alsdenn ſolee ſolche Summa der hundert tauſend und ſechtzig tauſend Gulden / ſo wir zu Auſſtattung ihrer Gerechtigkeit gemacht hätten / auff die ander Unſer Töchter und ihre Erben / keine ausgeſchloſſen / ſo viel der ſeyn werden / gefallen ſeyn / ſolcher Fall ſoll auch / ſo offt eine Verheyrath würde / verſorget werden / und wenn wir eine verheyrathen wollen / ſoll ſolches mit Rath Unſer Herren und Freunde geſchehen / auch zu jederzeit / ſo die Eheberedung gemacht / denjenigen / der daß Fräulein haben ſolle / angezeiget werden / wie es deßfalls halben / ſo ſich der zutragen werde / abgeredt und beſchloſſen / darauff denn auch gnugſame Verſicht / Verſchreybung / und was noth iſt / von denſelbigen Bräutigam und Unſer Tochter / ſo verheyrath wird / ſolle genommen werden.

Würde abee eine oder mehr Unſerer Töchter / ohne Rath und Willen Unſer und Unſer Herren und Freunde ſich verheyrachen / ſoll dieſelbige an der vorgemeldten Summa der hundert tauſend und ſechtzig tauſend Gulden / keyne Gerechtigkeit haben / ſondern ihr gebührlicher Theyl ſoll den andern Unſeen Töchtern und ihren Erben / zugleich heymgefallen ſeyn / und zu gut kommen. Und ſo es dann durch Schickung GOttes dahin gereicht / daß wir keynen Männlichen Erben verlieſen / und alſo die Fürſtenthum und Grafſchafftea / Herrſchafften / Lande und anders / auf Unſere älteſte Tochter geerbet hätten / alsdenn ſoll ihre Lieb drey Schloß / und darzu fünfftauſend Gulden Jährlicher Rent angewieſen einkommen / nehmlich im Fürſtenthum Cleve / Buederich / mit zwey tauſend Gulden / in den Fürſtenthum Gülich / Caſter / auch mit zwey tauſend Gulden / und in Fürſtenthum Bergen / Benräda / mit tauſend Gulden / zu dem Vermächtnuß / wie hiebevor gemeldet / wenn ſie den Todt ihres Gemahles / Hertzog Hannß Friedrichen / erleben würde / ohne Wegerung zu ihrem Leben zu gebrauchen vermacht werden / doch mit dem Vorbehalt / ſo wir Maria / Hertzogin obgenam / im Leben wären / Uns Unſeen Wiedum / ſo wir an berührten Schloſſen haben / nicht benommen / denn deßfalls ſoll Unſere Tochter Fräulein Sibylla an andern Orten auff die vorgeſchriebene Summa und Behauſung verwieſen und verſichert werden / als lang / biß wir auch tödtlich abgangen ſeyn. So ſichs denn alſo zutrüge / daß gedachte Unſere Tochter und Eydam / Hertzog Hanß Friedrich / durch Unſern und Unſers Männlichen Leybes-Lehens-Erben Tödtlichen Abfall / wie berühre / zu Unſern Landen kommen werden / ſoll Unſer des Churfürſten Sohn obgemeldt / ehe denn ſein Liebe die Huldung und Pflicht von den Landſchafften einnimt / den andern Unſern Töchtern gnugſame Verſicherung machen / um die hundert tauſend und ſechtzig Gulden / damit ihre Liebden wiſſen haben mögen / wo ihre Liebden ſolches Geldes habhafftig werden / und gewertig ſeyn ſollen.

Wir Johanns / Hertzog zu Sachſen / Churfürſt / ꝛc. und wir Johanns / Hertzog / und Maria / Hertzogin zu Cleve / ꝛc. ſollen und wollen ſämtlich mit allem Fleiß den Röm. Käyſerl. Majeſt. Unſerm Allergnädigſten Herren / ſuchra / dadurch Ihre May. auff den Fall / ob wir benannte Hertzog und Hertzogin zu Cleve und Gülich / ꝛc. ohne Männliche Erben abgehen würden / daß alsdann ihre Majeſt. Verwilligung darzu geben wolten / damit die Lande bey der gedachten Fürſtin Fräulein Sibyllen Unſer Tochter / und den Erben / ſo ihr Lieb mit Unſers des Churfürſten zu Sachſen Sohn / mit Göttlicher Hülff / zeugen würden / bleyben / und daß Käyſerl. Begnadung und Beſtetung darüber erlanget werde. ANNO 1526.

Die Forderung / ſo wir Hertzog Johanns Churfürſt anmaſſen / und wir Hertzog Johanns und Maria / Hertzogen zu Cleve und Gülich nicht geſtändig / dieſelbige ſoll hiemit jedem Theil unvorgreifflich ſeyn und bleiben. Der Hochzeit und Heymſarth halben / dieweil die Räthe ſich des nicht endlich vergliecht haben / wollen wir der Churfürſt zum förderlichſten zu Unſern Oheymen und Muhmen / Schwäger und Schwägerin / dem Hertzogen und Hertzogin zu Cleve / ꝛc. ſchicken / und Uns deſſelbigen mit ihren Liebden / endlich und förderlich zu geſchehen / vergleichen.

Nachdem denn berührte Unſere geſchickte Räthe und Verwandten / ſo allenthalben auff Unſere von Uns beyderſeits gegebene Vollmacht abgefertiget ſeynd worden / Befehl und Gewalt haben / zwiſchen Unſerm Sohn / Hertzog Hanß Friedrichen / und Tochter Fräulein Sibyllen / Verſprechung des Ehelichen Standes zu thun / und alſo einer von dem andern zu nehmen / wie ſie denn inſonderheit / im Falle / ſo den Dingen allenthalben / wie dann beſchehen / Maß gefunden / und dieſelbige Unſere beyderſeits Räthe / mit Unſer Bewilligung von Unſern Sohn und Tochter / die Verſprechung der Ehe / mit den Worten de præſenti zu thun / gevollmächtiget ſeyn.

Demnach und alſo in voller Macht Unſers Sohns und Tochter die Ehe verſprechen / und mit Uberantwortung der Vollmacht zugeſagt haben / zu welchem bewilligten angenommenen Eheſtande / der Allmächtige / denſelbigen Unſerm Sohn und Tochter / Gnad und Wohlfarth gnädiglichen verleihen welle / welches wir ihren Liebden hiemit von Gott dem Allmächtigen wollen gewündſchet haben.

Nachdem denn ſolche Verhandlung / auch Vollſtreckung der ehelichen Gelübnuß / die benante Unſere Räthe als Unſere darzu Gevollmächtigte beredt / beſchloſſen / und von wegen Unſers Sohns und Tochter / Hertzog Hannß Friedrichen / und Fräulein Sibyllen / auff ihre Vollmacht vollſtreckt und gelebet haben ; Als bewilligen / gereden und geloben wir / daß alle Articul in dieſem Vertrage / und auffgerichter vollzogener Ehegelübnuß begriffen / bey Unſern Fürſtl. Würden / ſtet / feſte / ſolle gehalten werden.

Des zu Urkund / haben wir dieſen Vertrag und bewilligte Eheberedung gantz zwiefacht mit Unſerm anhangenden Inſiegel bekräfftiget / der eine / wir der Churfürſt / und die andere / wir Johanns Hertzog und Maria / Hertzogin zu Cleve und Gülich / ꝛc. an ſtatt Unſers Sohns und Tochter genommen haben. Geſchehen zu Meyntz / am Mittwoch des achten Tages des Monats Auguſti. nach Chriſti Unſers liebẽ Heern Geburt / tauſend fünff huadert / und im ſechs und zwantzigſten Jahre.

CXCIX.

Sonderbahres Bündnuß zwiſchen Churfürſt Johanſen zu Sachſen eines / und Hertzog Albrechten in Preuſſen / Marggraffen zu Brandenburg andern theils / zu Schutz und Rettung des Glaubens / und was dem anhängig. Zu Königsberg in Preuſſen am Tage Michaëlis 29. Sept.

ANNO 1526. lis 1526. (HORTLEDER, von Urſachen des Teutſchen Kriegs. Tom. I. Lib. VIII Cap. VI. pag. 1406. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Abſatz III. in Supp. Num. XXII. d'où l'on a tiré cette Piéce.)

C'eſt-à-dire,

Alliance particuliere entre JEAN *Electeur de Saxe, &* ALBERT *Duc de Pruſſe & Marchegrave de Brandebourg, pour la défenſe de la Religion, & des choſes qui en dépendent. A Konigsberg en Pruſſe le jour de Sainc Michel* 1526.

VOn GOttes Gnaden / Wir Albrecht / Marggraff zu Brandenburg / zu Preuſſen / zu Stettin / Pommern / der Caſſuben und Wenden / Hertzog / Burggraff zu Nürnberg und Fürſt zu Rügen / nachdem GOtt der Allmächtige / aus ſonderlicher Verſehung / und durch Gnade / Milte / Gnad / und unausſprechliche Barmhertzigkeit / ſeyn Ewiges / Hertziges / und Reynes Wort / als den einigen Unſern Troſt / der Seelenſpeys / und höchſten Schatz auf Erden / des wir ſeiner Göttlichen Gnaden in Ewigkeit billich danckbar ſeyn ſollen / und ob GOtt will / wollen / den Menſchen wiederum hat erſcheynen laſſen / ſo iſt doch iunter offentlich am Tag / was viel und mancherhand Prackick ein Zeyt her / ſonderlich von etlichen genanten Geiſtlichen und ihren Anhängern / im H. Reich / geſucht und fürgenommen ſeynd worden / daſſelbig Heylig Göttlich Wort wiederum / als viel an ihnen / zu verdrucken / zu vertilgen / und gäntzlich aus der Menſchen Hertzen und Gewiſſen / ſo es möglich geweſt wäre / zu reyſſen.

Und wiewohl ſie mit ſolchen hinterliſtigen Anſchlägen / nichts darwider haben ſchaffen können / ſondern jemehr ſie darwider gehandelt / practiciret und geſtrebt / je weniger / durch GOttes des Allmächtigen wunderliche Wirckung / dieſelbige ihre Handlung / zu nutz und aufnehmen der Chriſtlichen Verſammlung / Förderung und Erweiterung deſſelbigen Worts / gedienet hat / wie ſolches auch täglichs vor Augen geſehen wird / in gantz unzweiffelicher und feſter Zuverſicht / daß der / der ſeyn Göttlich Wort zur Glory und Ehr ſeines Heyl. Nahmens / zum Heyl und Erleuchtung ſeiner Chriſtlichen Gemeyn / in dieſe Welt geſendet hat / werde hinfürter ſeynes Worts widerwärtigen ihr fürhaben weniger / wie bißher geſchehen / brechen / und ſich gegen ihnen / als ein gewaltiger / mächtiger GOtt / alſo erzeigen / daß ſie ihn / ſie wollen oder wollen nicht / für einen gewaltigen GOtt und HErrn müſſen erkennen / damit ſie nicht zu ſagen haben: Wo iſt nun ihr Göttlich Wort und Evangelium / dadon ſie ſo viel gehalten haben?

Und wiewohl wir / ſonder Ruhm / verhoffen / daß wir Uns je und allwegen gegen Röm. Käyſ. May. alles gebührliches gehorſayns / wir wir dann hinfürder / und biß an Unſer Ende zu thun geneigt / auch nicht anders wollen befunden werden / erzeigt und gehalten / auch an gebührlichen Orten / in allen ſachen / darinnen wir aus ſchuldigen gehorſam zu folgen verpflicht / Erkänntniß und Weyſung dulten und leyden mögen / wie wir Uns auch des gegen jedermann hiermit wollen erboten haben; Alſo / daß / ob GOtt will / niemands Unſerthalben Urſach haben ſoll / ſich zu beſchwehren / als möchte er die Billichkeit gegen Uns nicht bekommen / und derwegen wider Uns / Unſer Land und Leut zu thätlichen fürnehmen Urſach haben.

Dieweyl wir aber berichtet werden / und Uns durch mancherley Warnung glaublich angelanget / zu dem / daß die offentlicht und thätliche Handlungen etlicher maſſen Anzeigung geben / daß / ungeachtet alles deß / ſo obſtehet / weyter und unt einſigen fleyß practiciret / auch Bündtniß durch die Widerſacher aufgericht / ihres höchſten Vermögens / was ſie des damit nicht können zu wegen bringen / daß ſolches mit Darſtreckung und Vorlegung viel Gelts / unterſtanden ſoll werden / ihre alte bißher geführte / beſchwerliche Mißbräuch / wider das Göttliche Wort und Evangelium im Schwang zu erhalten / und die Wahrheit GOttes und ſein Wort / als viel an ihnen iſt / zu verdrucken / und daſſelbe dergeſtalt fürzunehmen / daß diejenigen / ſo aus Verleyhung der Gnaden GOttes / ſeyn Heyliges Wort zu verkündigen / und anders / was demſelben in Ceremonien und andern gemäß / in ihren Landen / als die dann für GOtt / und der Gewiſſen halben / ſchuldig / geſtalten / und wider hergebrachte Mißbräuche / zulaſſen / durch ihre Practicken und Anſtiftung / und von ihres Geitzes wegen ſolten überzogen / und ihre Land und Leute derewegen beſchädigt / angegriffen und verderbet werden.

Nachdem es nun beſchwerlich und erbärmlich wäre / daß die Wahrheyt unterdrucket / (wiewohl es in niemands Vermögen ſtehet) und die Unwahrheit ſtatt haben ſolte / und mit dieſen ſachen die gelegenheyt hat / daß Uns und einer jeglichen Chriſtlichen Obrigkeit nit anders gezieme / wir wollen geſchweygen / daß wir GOtt vielmehr täglich anruffen und bitten ſolten / Uns weyter zum Erkänntniß ſeines Göttlichen Worts / Lichtes und Willens zu führen / dann daß wir / was nach der verliehenen Gnad GOttes / in Predigten / Ceremonien / und andern demſelbigen gemäß / (obs wohl wider viel bewährte Mißbräuch iſt) fürgenommen wird / ſollen geſtatten / und in eynige Weg darwider ſeyn / darum wir auch von deswegen niemands zu thätlichen fürnehmen Urſach geben / und wir von Amts wegen / darzu wir von GOtt dem Allmächtigen verſehen / den Unſern ſchuldig und pflichtig ſeynd / dieſelbigen für unbillichen gewalt zu ſchützen / auch getreue fürſehung zu thun / damit dieſelbigen Unſere Unterthanen / nicht alleyn mit dem Wort GOttes bewiedempt / ſondern neben dem alſo verſehen werden / daß ſie darbey bleyben / und für gewalt der widerwärtigen beſchützet und erettet mögen werden.

Demnach ſo bekennen wir und thun kund in dieſem Brieff / daß wir Uns hiermit im Nahmen GOttes / zu Ehren und Preyſung ſeines Heyl. Nahmens und Worts / aus Chriſtlichen Gemüth / Hertzen und rechter Treu / auch niemand zu Verdruß / noch zuwider / ſondern alleyn zu Schutz und Rettung der Unſern / mit dem Hochgebohrnen Fürſten / Unſerm freundlichen lieben Herrn und Ohmen / Herrn Johanſen / Hertzogen zu Sachſen / des H. Röm. Reichs Ertz-Maeſchall und Churfürſten / Landgrafen in Thüringen und Marggrafen zu Meyſſen folgender Maaß vereynigt / und in ein Verſtändniß gegeben / als wir auch hiermit thun / und gethan wollen haben.

Alſo: wo die obberührte Widerſacher und ihr Anhang / den wegen des Göttlichen Worts / oder aber Veränderung halben / die aus dem Wort GOttes gefolge / oder noch erfolgen würde / und der Dinge ſo demſelben nach / wider die vorgedachte Mißbräuche in ſeiner Lieb Fürſtenthum und Landen fürgenommen und gehalten werden / oder auch anderer Sachen halben / zum Schein ſolten fürgenommen werden / da es doch berührtes Göttliches Wort im Grund gemeynt würde / und ſeine Lieb / um ſolche fürgewandte Schein-Sachen / inmaßen / wie oben berührt / Erkänntniß und Weiſung dulten könten / daß wir alsdann S. L. Hülff / Rath und Beyſtand thun ſollen und wollen / nemlich: So ſein Lieb

ANNO 1526.

ANNO 1526. oder S. L. Land und Leuten / derhalben überzogen / beſchwert oder angegriffen würden / wollen wir ſeiner Lieb hundert gerüſter Reyſigen / auf S. L. Erfordern / zu Hülff ſchicken auf Unſern eigen Koſten / biß ſie ſeiner Lieb Land erreichet / und ſo ſie alſo derſelben Land erreichet / ſollen ſie durch S. L. mit ziemlicher Verlegung Futter und Koſten erhalten werden / doch auf Unſer Beſoldung und Schaden.

Dieweil aber zwiſchen genannten Unſerm lieben Herrn und Oheimen und Uns / bey dem allen / diß mehr abgeredt und bewilliget iſt / was Unſer jeder / von andern mehr Chriſtlichen Fürſten und Ständen / in dieſe Chriſtliche / Freundliche / verſchriebene Vereinigung bewegen kan / daß wir beede des Fleyß und Macht haben / und ob ſich der eyner oder mehr / mit weniger Hülff / dann obſtehet / gegen Uns verſchriebe / daß dagegen Unſer jeder ihme auch nicht mehr / weder er ſich gegen Uns bewilliget / ſchuldig ſeyn ſoll.

Ob nun demſelben nach / mehe Fürſten oder andere Stände / zu Uns in dieſe verſchriebene Chriſtliche freundliche Vereynigung kämen / und wir derhalben von ihr eynem / ehe denn von obgenannten Unſerm lieben Herrn und Oheimen / dem Churfürſten zu Sachſen / ꝛc. um dieſelbe veeſchriebene Hülff ermahnt / und ſie ſchicken / und darnach von gedachtem Unſerm lieben Herrn und Oheimen / von wegen der hierinn verſchriebenen Hülff / auch angeſucht würden / als viel wir dann auf die erſte Ermahnung des andern Vertrags-Verwandten / für Hülff geſchickt hetten / ſoll Uns an der darnach begehrten Hülff / als lang wie damit beladen / und ſeiner nicht / abgehen / und daß doch ſolches und alles anders / zwiſchen Uns Chriſtlich / freundlich / getreulich und ungefehrlich verſtanden und gehalten werde.

Doch wollen wir in alleywege Unſer Vertrauen nit auf ſolche Unſere Bündniß / oder auf Uns / ſondern zu und auff GOtt den Allmächtigen / nach ſeinem Göttlichen Willen / durch Uns / als ſeyne Werckzeug und Inſtrumenr, dem auch wenig iſt / mit vielen oder wenigen / wider die Feynde zu ſiegen / demüthiglich und mit Andacht geſetzt und geſtellt haben / alles mit treuer / rechter und Chriſtlicher meynung / und ohn alles gefehrde.

Und damit dieſe Unſere Eynigung und Verſtändniß / in allen ihren Puncten und Artickeln / deſto beſtändiger und unverrückter gehalten werde / haben wir Unſer Siegel hieran gehangen / und mit eigner Hand unterſchrieben / ꝛc. Geben in Preuſſen / auff Unſerm Schloß Königsberg / Sonnabend / am Tag Michaëlis, Anno 1526.

CC.

10. Oct. Abſchied und Schluß / wes ſich Marggraff Caſimir zu Brandenburg mit ſeinem Herrn Bruder Marggraff Georg / zu ſambt Ihrer Fürſtlichen Gnaden Landſchafft / auf dem zu Onolzbach gehaltenen Land-Tag / biß auf ein künfftig allgemeines oder National Concilium, oder ſeiner Fürſtl. Gnaden weiteren Beſcheid des Abſchieds halben jüngſtgehaltenen Reichs-Tags zu Speyer / in dero Land und Fürſtenthum zu halten / vereyniget haben. Onolzbach den Mittwoch nach St. Francisci 1526. [HORTLEDER, von Urſachen des Teutſchen Kriegs. Tom. I. Lib. I. Cap. III. pag. 36. LUNIGS, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. II. Abthell. IV. Abſatz III. Num. XXXI. pag. 14. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'eſt-à-dire,

Recès & Concluſion priſe par CASIMIR *Marck-grave de Brandebourg Anſpach, avec le Prince* GEORGE *ſon Frere, & avec les Etats du Pais provincialement aſſemblés, touchant la maniere dont on devra s'y comporter en conſequence du Recès de l'Empire fait à Spire juſques à la tenuë d'un Concile Oecumenique ou National, ou juſques à ce qu'il en ſoit ulterieurement ordonné. Fait à Onolsbach le Mecredi après la St. François 1526.*

ANNO 1526.

WIr Caſimir von Gottes Gnaden Marggraffe zu Brandeburgck / Stettin / Pommern / der Caſſuben und Wenden Hertzog / Burggraff zu Nürenberg und Fürſt zu Rügen / bekennen und thun kund öffentlich mit dieſem Briefe / gegen allermänniglich. Als wir hievor in Sachen / der jetzt ſtreitigen Lehr halben / Unſern Heyl. Chriſtlichen Glauben / und deſſelben Ceremonien betreffend / auff dem Reichs Abſchied zu Nürenberg Unſere Prælaten von Clöſtern und Stifften auch etliche Pfarherrn / Prediger und andere verſtändige Perſohnen von Unſer / auch des Hochgebohrnen Fürſten Unſers freundlichen lieben Bruders / Heern Georgen Marggrafen zu Beandenburg ꝛc. wegen / hieher gen Onolzbach verſammlen / und die Sachen bewegen / bedencken und berathſchlagen laßen / die Uns auch dazumahl zween Rathſchläge begriffen und überantwortet / welche wir auch alſo zu Unſern Händen empfangen und darauf ein Abſcheid geben / darinnen wir unter andern ſchließlich begehrt und gebethen haben / daß mittler Zeyt biß auf Unſern weytern Beſcheyd niemand nichts neues vornehmen ſoll / wiewohl daß von etlichen nicht gehalten iſt / des wir denn nicht wenig mißfallen tragen / ſind dazumahl der Hoffnung geweſt / daß auf den nachfolgenden Reichs-Tag zu Speyer / der Martini ein Jahr vergangen gehalten / ſtattlich von Sachen gehandelt und beſchloſſen worden ſeyn ſolt / dazu wir auch die gemeldten zween Rathſchläge gebraucht haben wolten / dieweyl aber derſelbe Reichs-Tag zu Speyer auff daſſelbe mahl ſeinen Fortgang nicht gewonnen / auch nachmahls auf andern Reichs-Tagen nichts austrägliches und ſonderlich auf dem nechſt geweſenen Reichs-Tag zu Speyer anders oder weyter nichts beſchloſſen worden iſt / dann ein Artickel wie der im Abſchtid ſtehet / des Inhalts:

Daß ſich Röm. Käyſerl. May. Statthaltee und Commiſſarien, auch Churfürſten / Fürſten und Stände des Heyl. Reichs und derſelben Botſchafften auf ſolchem Reichs-Tage mit einander einmüthiglich vergliechen und vereyniget haben / mittler Zeyt des freyen / gemeinen Chriſtlichen Concilien oder aber National-Verſammlung (ſo nach dermöge dermeldtes Reichs Abſcheids in eynem oder aufs längſt in anderthalb Jahren den nechſten in Deutſchen Landen zu halten gebethen iſt / nichts deſto weniger mit ihren Unterthanen ein jeglicher (in Sachen / ſo das Edict durch Käyſerl. May. auf dem Reichs-Tage zu Wormbs gehalten / ausgangen / belangen möchten für ſich alſo zu leben / zu regiern und zu halten / wie eyn jeder ſolches gegen GOtt und Käyſerl. Mayeſt. hoff und getrau zu verantworten.

Dem allen nach und auf gehabten Rath der verſammleten Unſer Landſchafft / haben wie Uns mit ihnen / und ſie herwiederumb mit Uns / nachfolgende Meynung entſchloſſen / wie es / biß auf ein gemeyn Concilium oder National Verſammlung / oder Unſern weytern Beſcheydt / allenthalben in Unſern Fürſtenthumen und Landen gehalten werden ſoll / der tröſtlichen Zuverſicht / daß wir ſolches zuförderſt gegen GOtt dem Allmächtigen / und auch Käyſerl. May. (als Chriſtl. Gottliebende / und der Käyſerl. May. gehorſam Fürſten / verantworten mögen.

Erſtlich

Anno 1526. Erſtlich / nach dem alle Dinge Unſern Heiligen Chriſtlichen Glauben betreffend / an rechten oder falſchen Predigen liegt / und aller Seelen Wohlfahrt oder Verdammniß / auch Chriſtl. Einigkeit oder Empörung daraus folgt / ſollen alle Pfarrherrn und Prediger in Unſern Fürſtenthumen und Landen / das Heil. Evangelium und Wort Gottes / altes und neues Teſtaments lauter und rein predigen und gar nichts / das wieder iſt. Es ſollen ſich auch alle Prediger in ihren Predigten alles Schmähens / Nachredens / Schimpfirens / Papiſtiſchen / Lutheriſchen oder Ketzeriſchen Scheltens / Ausſchreyens / und alles andern das zu Wiederwillen / Uneinigkeit / Aufruhr und Empörung / Anlaß oder Urſach geben möcht / enthalten und vermeydern.

Item / dergleichen ſollen ſich alle Geiſtliche und Weltliche Perſohnen bey ernſtlicher Straff / Leibs und Guts enthalten / in offen Wurthshäuſern und ſonſt von der alten und neuen Lehre (wie mans nent) verächtlich / freventlich oder zänckiſch zu reden oder zu diſputiren / auch keyner den andern ſchmähen / verachten noch zu Wiederwertigkeit Urſach geben / ſondern ſich mit Vermeydung der Nachrede und Schmach gegen jederman in allee Maß halten / wie jetzt von Pfarrherrn und Predigern geſetzt iſt.

Es ſollen auch alle Unſere Ambtleute / Bürgermeiſter und Räthr / ein fleyſſig aufſehen haben / daß obgemeldter maßen und anders nicht geprediget / oder von andern gehandelt werde / und wo ſie ein anders hörten / erführen oder verſtünden / das ſollen ſie jedesmahls bey ihrern Pflichten mit gutem Grund / und in was Stücken ſich die Prediger oder jemand anders wir obſteht / vergriffen oder verwürkt haben / anzeigen.

Und wiewohl etliche Pfarrn und Prædicaturen in Unſerm Lande ſind / die wir nicht zu leyhen oder zu præſentiren haben / ſo ſollen doch Unſere Ambtleute denſelben Pfarrherrn und Predigern ſo alſo in Unſern Obrigkeiten und Gebiethen ſitzen / nichts deſto weniger ſagen / daß ſie ſich in ihren Predigten jetzt gemeldter maß auch halten / oder aber die Evangelia und Epiſteln allein aus dem Meßbuch Deutſch leſen / wie die den Worten zu Worten geſchrieben ſtehen / und nichts weyters dazu ſagen / den alleyn die offene Beicht mag und ſoll er dem Volck vorſprechen / auch die Heyligen Täge verkündigen / doch niemand beym Bann / zu feyern oder zu faſten gebiethen / wie davon weytet hernach folgt.

Item / es ſoll auch niemand zu predigen zugelaßen werden dann die / wie obbemeldt recht ordentliche Pfarrherrn und Prediger / oder der Pfarrherrn beſtellte / oder aufgenommene Capläu oder Helffer ſeyn / oder durch Uns oder Unſere Befehlhaber darzu beruffen oder verordnet werden / und ob ſich jemand anders zu predigen unterſtehen würde / daß ſollen Unſere Ambtleute nicht gedulden oder zulaßen / ſondern dieſelben zu Gefängniß annehmen / und fürer die Sache an Uns gelangen laßen / Unſern weytern Beſcheid darauff zu empfahen / und demſelben folg zu thun.

Und nachdem jetzt allbereit gemeyniglich an allen Orthen Pfarhere / Prediger und Capläu ſind / ſollen denenſelben Unſere Ambtleute allen ausſagen und befehlen / ſich mit dem Predigen / wie obſteht / und anders nicht zu halten / daß auch kein Pfarrherr dem andern in kein Weg in ſeine Pfaere greiffe / ſondern daß ein jeder Pfarrherr ſeiner Pfarr mit ſeinen Capläuen alleine verſehe / wie ſich gebühet. Wo aber an etlichen Orten Filial, die durch ſonder Prieſter verſehen werden / ſoll denenſelben hiemit nichts benommen ſeyn / und welcher ſich anders hält / das ſollen Uns Unſere Ambtleute anzeigen / und derſelbe nach ſeiner Verwürckung darum geſtrafft werden.

Es ſoll auch kein Pfarrherr / kein Capian / ohne Unſer oder Unſer Ambtleute wiſſen und willen / anſo nehmen / und dieſelben Prieſter die alſo zu Capiänen auffgenommen werden / ſollen auch zuvor dem Ambtmann ſchrifftlich oder ſonſt glaubhafftig Uhrkund anzeigen / was Lebens und Herkommens ſie ſind / auch wie ſie von ihrer Herrſchafft abgeſcheiden ſeyn / und der Capläu halben / die vor albereit in Unſera Landen Landen auffgenommen ſeyn / ſoll durch Unſere Ambtleute / an einem jeden Orth dergleichen Einſehen geſchehen. Anno 1526.

Dieweil in Unſern Landen und Fürſtenthumen an etlichen Oeten Deutſch / und an etlichen Oeten Lateyniſch Meß gehalten werden / daraus nun allerley Zweyung und Wiederwillens folgt / daſſelbige aber zuvorkommen / ſoll nun für an Lateyniſch Meß gehalten werden / biß auff ein gemein Chriſtl. Concilium oder National-Verſammlung oder Unſern weytern Beſcheide / doch ſoll ein jeder Prieſter / der Meſſe lißt / die Epiſtel und das Evangelium Deutſch und verſtändig leſen / welcher aber ein Ambr ſingt / der ſoll die Epiſtel und das Evangelium fürauß Lateyniſch ſingen / wir bißhero geſchehen iſt / doch alßbald er die Evangelia geſungen hat / ſoll er ſich am Altar umwenden / und darnach ſolch Epiſtel und Evangelium dem Volck Deutſch auch ſagen.

Es ſollen auch die Verba Conſecrationis in allen Ampten der Meß in Lateyniſcher Sprach mit öffentlichen lauten Worten geleſen werden.

Item / man mag auch wohl etliche Deutſche Chriſtl. Geſänge und Pſalmen unter den Ampten der Meß ſingen / die zu Andacht und Beſſerung der Chriſtlichen Gemeinde dienen / wie dieſelben von Uns hiebey verordnet ſind.

Und nachdem ein groſſer Mißbrauch geweſen iſt / daß die Chriſtliche Unterthanen gegen Reychung und Empfahung der Heyl. Sacramenta / haben ſonderlich Geld geben müßen / derohalben geacht und geſagt worden / daß man die Heyl. Sacramenta umb Geld verkauffe / ſoll ſolches fürau gäntzlich abgeſtellt ſeyn / und hinfüro in Unſern Fürſtenthumen und Gebiethen / die Heyl. Sacrament, desgleichen die Einſegnung der Hochzeiten / der Kindbetterin und Begräbnüß / (auſſerhalb was den Kirchnern oder Todtengräbern für ihre ordenliche Belohnung gebührt) ohne bezahlung erniges Geldes / frey vergeblich und umb Gottes Willen gereicht und gethan / auch niemands zu Haltung einiger Begängniß / Sieben / oder Dreyßigſten eines abgeſtorbenen / bezwungen werden.

Item / die vier und andere Opffer / ſollen männiglich frey gelaßen und niemand darzu bedrangt werden / ſondern zu eines jeden gewißen und guten willen ſtehen und geſetzt ſeyn.

Es ſoll auch hinführo kein Meß umb Geld / ſondern allein um der Ehr und Liebe Gottes willen / ſo der Celebrirer / rechte Andacht und Begierde darzu hat / gehalten werden. Nachdem bißher an viel Oeten eingebrochen iſt und gebraucht wird / daß viel Menſchen daß Hochwürdige Sacrament in beyderley Geſtalt empfangen haben / dieweil aber auff nechſt vergangenem Reichs-Tage zu Speyer nichts davon beſchloßen / ſondern im Reichs Abſchiede ein Articul geſetzt / der oben im Eingange eingeführet iſt / daß eine jede Obrigkeit / mittler Zeit des gemeinen Concilıums oder National-Verſammlung mit ihren Unterthanen / alſo leben / regieren / und es halten ſoll / wie ein jeder ſolches gegen GOtt und Käyſerl. May. hoff und getrau zu verantworten / laßen wir es bey ſolchem Reichs-Abſchiede auch bleiben / und wollen Uns verſehen / daß ſich ein jeder mit Empfahung des Heyl. Hochwürdigen Sacraments mittler Zeit alſo hälten

ANNO 1526.

werde / wie er das gegen Gott und Käyſerliche Mayeſtät getrau und verhoff zu verantworten.

Es ſoll auch wieder die Hochwürdigen Sacramente (ſo von Chriſto Unſerm Herrn und Heyland ihren Urſprung haben wie durch etliche böſe / teuffeliſche Geiſter geſchehen / als ob in dem Heil. Sacrament des Alears der Leib und das Blut Chriſti nicht gegenwärtig wäre / nicht geprediget / gelehret noch diſputirt / ſondern ſolchem Heil. Sacrament in den Kirchen / und wann das zu den Kranken über die Gaſſen getragen würde / alle gebührliche Erbietung gethan / und die Überfahrer an Leib / Leben oder Guth / nach eines jeden Verwirckung ernſtlich geſtrafft werden.

Und ob zu den Zeiten und Tagen / wann die Communicanten das Heyl. Hochwürdige Sacrament empfahen / ichts von dem Sacrament überblieb / ſo ſoll ſolches nichts verächtlich hinweg gethan / ſondern mit Reverentz in dem Sacrament-Häuſlein / zu Bewahrung der täglich zufälligen Kranken oder anderer Communicanten behalten werden.

Und auff daß ſolche Empfahung des Heiligen Hochwürdigen Sacraments mit rechter Rew / Beicht der Sünden / und in einem wahren Glauben empfangen werde / ſollen alle Pfarrherren und Prediger ihr Pfarr-Volck zu ſolcher Rew / Beicht und Glauben / auch Beſſerung ihres Lebens fleiſſig vermahnen und unterweiſen / warumb Chriſtlich / heylſam und gut ſey / ſeine Sünde (ohne die doch niemand ſeyn mag) einem rechten erbaren verſtändigen Prieſter zu beichten / und alſo bey demſelben Chriſtlichen Rath / Unterweiſung und Abſolution ſuchen / damit das Chriſtliche Volck zu ſolcher Beicht / mit Chriſtlicher Unterweiſung gereitzt / auff daß ſie ſolches aus Chriſtlicher Furcht / Lieb und gehorſam / willigklich thun / daß auch ſonderlich dadurch das gemeine Volck in Chriſtlicher Zucht erzogen und erhalten / und das Heyl. Sacrament andächtlich und mit aller Ehrerbietung empfangen werde / welche auch alſo zu den Beicht-Vätern kommen / und ihre Sünde beichten wollen / die ſollen zu jederzeit willigklich und gern gehöret werden.

Item / dancben wollen wir allen Beichthörern / hiemit bey ernſtlicher Straff verbothen haben / daß ſie die Beichtkinder in der Beichte nichts ungeſchickes / gefährliches oder argwöhnliches fragen / daraus ein Beichtkind / Mann oder Weib geärgert / und zum böſen möchte gereizt / noch ſonſt in andere Weg gewieſen oder bewegt werden / daß er neue Stifftungen in den Kirchen / oder ſonſt die etwas Gelts oder anders Genuß auf ihnen tragen / auffrichten / teſtirn oder ſtifften / noch einige Wallfahrten oder dergleichen / daraus beſchwerrt zu beſorgen ſeyn mag / thun ſoll / ſondern ſie alleyn zu Erkentnüß ihrer Sünden / und wie ſie dieſelben den Grund ihres Hertzens reuen / ihr ſündliches Leben beſſern / und das Heyl. Sacrament in einem rechten wahren Glauben empfahen / und ihre Hoffnung und Vertrauen allein in GOtt ſetzen / auch die Frucht und Werck / ſo aus einem rechten wahren ungefälſchten Chriſtlichen Glauben flieſſen / vollbringen / und ihrer Obrigkeit / (die alle von GOtt dem Allmächtigen verordnet ſind) gehorſam ſeyn / und ſich vor aller Auffruhr / Empörung und dergleichen Ubel hüten ſollen. Doch ob ſie unrechtfertig Gut / hinter ihnen / oder ihren neben Chriſten-Menſchen unbillich beſchweret / oder etwas wieder Gott / Recht / oder mit Gewalt abgenommen hätten / ſollen ſie die Beicht-Väter dahin weiſen / dem Beſchwerten oder Beſchädigten / oder ſeinen Erben / wo die vorhanden ſind / zu wiederkirgen / oder nach Rath der Beicht-Väter (wenn es ohne Aergerniß nicht anders geſchehen mag) zu dergleichen oder zu ergetzen / und kein Beicht-Vater ſein Beichtkind in ſolchen Fällen dahin verweiſen / daß er ſolch unrechtfertig Gut / ihme dem Beicht-Vater / ſeiner Kirchen / Pfarr oder Cloſter geben / oder damit eigennützige Stifftung auffrichten / ſondern das ſonſt in Allmuſen wenden ſoll.

ANNO 1526.

Es ſoll auch keinem Beichtkinde keine offne oder andre dergleichen Buß / daraus was oder wie einer geſinnet / vermerckt oder Argwohn genommen / in der Beicht auffgelegt werden.

Item / es ſollen auch die Stände / Stühl oder Mahlſtat die zum Beicht-hören gebraucht / an unverdächtliche unargwöhnige ſtät in den Kirchen verordnet werden.

Soll es mit der Tauff und dem Tauffen fürau gehalten werden / wie von alter herkommen iſt / doch dieweil in der Tauffe nichts denn dasjenige / daß einem jeglichen Gevattern und allen Umbſtänden zu wiſſen noth und gut / begriffen iſt / ſoll ein jeglich Kind nach Willen und Begehren des / oder der Gevattern Lateyniſch oder Deutſch getaufft werden / und ob Lateyniſch zu Tauffen begehrt wird / ſo ſoll doch von der Umbſtände wegen vor der Tauffe eine Deutſche Erinnerung und anzeigen geſchehen / was die Tauffe ſey und bedeute / und was ſich der Gevatter des Kindes wegen verpflichte / damit ein jeglicher Chriſten-Menſch deſſelben eigentlich Bericht empfahe / und ſein Leben darnach richte und beſſere / wie wir denn ſolch Erinnerung / auch die Tauffe Lateyniſch und Deutſch in Schrifften / hieneben verfaſſen haben laſſen / den Lateyniſchen Tauffen / wie ſie bißher in allen Biſthumen gehalten worden ſeyn / gemäß / der ſich alle Prieſter die tauffen / halten ſollen.

Sollen die Pfarrherrn und Prediger das Volck vermahnen / daß ſie nicht allein in den vierzigtägigen Faſten / den Quatembern und andern biſher gehaltenen Faſt-Tagen / ſondern täglich in Mäßigkeit und Abbruch / oder ohne Überfluß Eſſens und Trinckens leben / damit ſie ihre fleiſchliche Leib zähmen und geſchickt machen / Gottes Willen und Werck zu vollbringen und zu üben / wie ein jeglicher Chriſt / nach Inhalt und Vermöge der H. Göttl. Schrifft / bey ſeiner Seelen Seeligkeit zu thun / ſchuldig iſt.

Und dieweil man ſich nach Ordnung etlicher heiligen Väter und Concilien / eine lange Zeit an den beſtimmten Faſt-Tägen / Fleiſch / Eyer / und anders zu eſſen / Gott zu Lob und Ehr / enthalten hat / wiewohl ohne Zweiffel derſelben heiligen Väter und Concilien meynung nicht geweſen iſt / jemand dadurch in Gefährligkeit ſeiner Seelen oder Leybes zu ſetzen / oder einen Strick der Sünden zu legen / oder eine neue Tode-Sünde zu machen / ſondern mehr damit den Menſchen zu Chriſtlicher Caſteyung ſeines Leybes zu fördern / ſo ſollen hinführo die Pfarrherren ihr Pfarr-Volck getreulich zu täglicher Mäßigkeit und Caſteyung ihres Fleyſches / wie obſteht / vermahnen / aber ihnen doch kein ſonderlich geordnet Faſt-Tag noch Vermeydung des Fleyſcheſſens / bey dem Bann oder Tode-Sünden / anders denn die Geiſtlichen Rechte ausweiſen / nicht gebieten / es ſoll auch männiglich alle Tage Eyer / Milch / Butter / Käſe und ander dergleichen weis oder Milch-Spiſe zu eſſen / unverbothen ſeyn / ausgenommen in der Char-Wochen / da ſollen ſich alle Chriſtea-Menſchen GOtt und dem Leyden Unſers HErrn Jeſu Chriſti zu Ehren / billig / freywillig Eyer-Eſſens enthalten. Und iſt dabey Unſer gnädig Begehren / daß ſich Unſer Unterthanen in Unſern Landen und Gebiethen / Uns zu unterthänigen willen und gefallen

Zu

Anno 1526. an den vierzigtäglichen und andern bißher gehaltenen Faſtägen / Freytägen / Samſtägen Fleyſch zu eſſen und andern zuſpeiſen enthalten weren / biß auff weiter Handlung und Beſchluß eines gemeynen Concilien oder National Verſammlung / oder Unſern weitern Beſcheide / allerley Aergernuß zu verhüten. Ob aber jemandt aus Schwachheit oder Kranckheit ſeines Leybes (denen auch die Rechte ſolches zulaſſen) in Zeit der vierzigtäglichen Faſten oder andern obberührten Tägen / Fleyſch eſſen würde / ſo ferne daß von ihme nicht mit öffentlicher Aergernuß ſeines Nechſtens und nicht aus freventlicher Verachtung / ſondern in ſeinem Hauß und Wohnung ohne Muthwillen geſchicht / ſo ſollen der oder dieſelben Unſern halben nicht geſtrafft werden.

Weiter / nachdem der Sonntag zu Lob der Auffer-ſtehung Chriſti Unſers Seeligmachers vom Anfang der Kirchen biß auff Uns in Uhung geweſen / und dann die Feſten Chriſti der Geburth oder Weynachte / Circumciſionis, Epiphanias, Palmtag / Charfreytag / Oſtertag / Aſcenſionis Pfingſtag und Corporis Chriſti, zu Erhaltung und Uhung Unſers Heyligen Glaubens im Hertzen der Gemeynen Cheiſten angeſehen und auffgeſetzet worden / auch zu Lobe und Ehre GOtt dem Allmächtigen / der in ſeinen Heyligen will gelobet werden; die Feſten ſeiner Heyl. Mutter und Jungfrauen Mariä / nehmlich das Feſt ihrer Geburth / Annunciationis, Purificationis und Himmelfarth / deßgleichen die Feſt der H. Apoſtel S. Johannis Baptiſtæ, alß den erſten Verkünder Unſers Glaubens / auch S. Michaëlis und der Heyligen Märtyrer Stephani, Laurentii, Catharinæ und aller Heyligen gemeinen Tag / von Alter her den Cheiſten begangen und erhalten worden iſt / ſollen dieſe Feyertäg / nochmahls unabgängig gehalten werden / alſo und in der Geſtalt / daß nicht alleyn auff ſolche Täg äuſſerlich Arbeyt unterlaſſen / ſondern darauff geprediget / geſungen und geleſen / und was zu Göttlichen Lob und Reitzung zu Andacht dienſtbar in Kirchen gelibt werde / und darzu alle offene Spiel / Föllerey und ander ärgerlich böß Geſellſchafften vermieden bleiben.

Doch mag und ſoll ein jeder Pfar-Herr / ſonderlich zu Sommer Zeiten und ſo unſtät Wetter iſt / dem gemeinen Mann ſagen / daß er nach geſchehener Predigt und Göttl. Aemptern (die auch die Pfar-Herrn nach gelegenheit deſto zeitlicher halten ſollen) an ſeine Arbeyt / zu Einbringung des Heues / Gromets / Korns / Habernis / Wenns oder anderer Früchten gehen und thun mag / ohne einig Beſchwerung ſeines Gewiſſens / doch auch daß hierinnen kein Frevel / Verachtung oder Muthwille gebraucht werde / aber ſonſt alle Feyertäg durchs gantze Jahr ausſollen in der Kirchen gehrt und gehalten werden / wie bißher gebraucht worden iſt.

Iſt Unſer gütlich Begehren und Meynung / daß ſolch alt Stifftung wie die beſchehen und mit alter herkommen ſeyn / alſo gehalten werden ſollen biß auff ferner Handlung und Beſchluß eines gemeynen Chriſtlichen Concilien oder National-Verſammlung oder Unſern weytern Beſcheide / wo aber ein oder mehr Pfarherre oder andere darauff die Stifftung geſchehen wären / ſolch Stifftung ihres Gewiſſens halben nicht halten könten oder wolten / oder ob ſie die halten wolten und in ihren Pfareen niemand überkommen könten / die ihnen darzu Hülff thäten / ſo ſoll in der Fundatorn oder ihrer Erben / Willen ſtehen die Stifftung von der Jährlichen Abnutzung durch ander Perſohn ſelbſt halten zu laſſen. Wann aber die Pfarherrn oder andere darauff wie vorgemeldt / die Stifftung geſchehen iſt / der Stifftung für ſich ſelbſt nicht halten / und die Fundatores oder ihre Erben / ſolch Stifftung von der Abnutzung durch andere Perſohn auch nicht halten laſſen wolten / ſollen ſolch Jährliche Abnutzung derſelben Stifftung in einem jeden Flecken / hinter die vom Rath / mit wiſſen Unſerer Ambtleute hinterlegt und wohl verwahre bey einander behalten / und daß von den Ambtleuten ein Verzeuchniß / dergleichen durch die vom Rath auch ein Verzeuchniß gleichlautend / übernommen werden / biß auch / wie obſteht / auff weitern Beſchluß eines Conciliums oder National-Verſammlung / oder Unſern ferneren beſcheidt. Anno 1526.

So aber ein oder mehr Pfarherre oder andere / darauff die Stifftung ſtehen / ſolch Stifftung halten wollen / ſollen die Fundatores oder ihre Erben daß thun auch geſchehen laſſen / und nicht dawieder ſeyn.

Ob auch die Fundatores zweyerley wären / alſo daß ein Theyl wolt die Stifftung halten / und der ander Theyl wolt es nicht / ſo es dann ſonſt der obgemeldten Mängel kennen hat / ſo ſoll hierinn dem Theyl gefolgt werden / der die Stifftung gehalten haben will / ob auch die Fundatores oder ihre Erben nicht mehr vorhanden wären / und die Pfarherr / Gotts-Hauß-pfleger oder ander / denen es bevohlen iſt / die Stifftung nicht halten würden / daß ſie doch / wie obſteht / nicht thun / des ſich auch ein jeder Ambtmann fleyſſig erkundigen / ſo ſoll dieſelbe Nutzung zu ſolcher Stifftung gehörig / durch die Ambtleute an einem jeden Orth hinterlegt werden / biß auff einen Beſchluß eines gemeinen Concilien oder National Verſammlung / oder wie obſteht / Unſerem weytern Beſcheidte.

Ferner ob auch an etlichen Orten Brüderſchafften / die nicht geſtifftet wären / und doch Zinß / Gülte oder ander Jähel. Einkommen erkaufft oder zu ſich bracht hätten / welche dann derſelben Brüderſchafften nicht gehalten würden / der Nutzung und Gefell ſollen auch hinterlegt / und es mit denſelben gehalten werden / wie mit andern hinterlegten Gutern alß obſteht.

Und dieweil wir auch bericht werden / daß mit den Kirchen-Gütern und derſelben Nutzung / unzehmlich umbgangen werde / daß auch viel davon entlehnt und genommen / und alles das ſo von Kirchen-Gütern entlehnt oder genommen wär / wiederumb einbracht / und dieſelben Kirchen-Güter auch hinterlegt / und es damit gehalten werd / wie obſteht / zu welcher Einbringung auch die Ampleute aus jeden Orts getreulich behülffen ſeyn ſollen / ob man aber zu Erhaltung der Kirchen Gebäu und Gebräuch etwas darwenden müſt / ſoll daſſelbe mit Wiſſen der Ambleute davon genommen / und ſteyſſig auffgeſchrieben werden / und was alſo hinterlegt wurde / das ſollen die Ampleute zu einer jeden Quatember ihr lauter Unterricht gen Hoff thun

Und nachdem im H. Reich an viel Orten mit ſchweerer Aergerniß aller Chriſten-Menſchen lange Zeit geſehen / wie unzüchtig und unprieſterlich ſich die Prieſterſchafft zum theyl gehalten haben / iſt Unſer begehren und ernſtliche Meynung / daß ſich alle Prieſter mit ihren Cronen / Kleydungen und allem andern eyns erbarn / züchtigen / reynen / keuſchen Prieſterlichen Lebens und Wandels halten / und kein Cubine oder verdächtlich Weybes Perſohn / bey ihnen / noch auch weſentlich oder täglich / zu und von ihnen gehen haben / damit ſich das gemeine Volck ob ihrem erbarn / züchtigen Weſen und Wandel beſſern mög / und allenthalben Aergerniß verhütet werde / aber der ehelich verheyratheten Prieſter halben / laſſen wir es bey dem Artickul im Reichs-Abſchiede zu Nürnberg ihrentheilen geſetzt (den wir nicht ändern können) bleiben / Ferner ſollen alle Geiſtliche / ungebührliche Spiel und leichtfertige Geſellſchafften vermeyden / und ſich derſelben hut-

Anno 1526. äußern / auch ſich zu unzimlicher Weyl und Zeyt / der Wirthshäuſer enthalten / und welcher aber das überführ / der ſoll ernſtlich darum geſtrafft werden.

Dergleichen wollen wir bey Unſern Weltlichen Unterthanen / die in ehelichen Stande ſind / auch keinen unehelichen Beyſitz gedulden / ſondern wo wir dieſelbe erfahren mit ernſt und dermaßen ſtraffen daraus Unſer Mißfallen und Gemüthe dermaßen vermerckt werde / daß wir ſolch und andre Schande und Laſter / als Chriſtl. Fürſten / in Unſern Landen und Gebietben nicht leyden wollen.

Sollen alle aufgeſetzte Ceremonien, allenthalben in Unſern Fürſtenthumern und Landen gehalten werden / wie die von der H. Chriſtlichen Kirchen auffgeſetzt worden ſeyn / und ſollen alle Prediger dem gemeynen Volck erzehlen / woraus ſie ihren Urſprung haben / und warumb ſie aufgeſetzt ſeyn / auch was damit gemeynet ſey / damit ſie ihrer Auffſatzung nach und anderer geſtalt nicht gebraucht werden / alſo daß niemand darinnen ſein Seeligkeit / ſondern alleyn die Ehr und Lob Gottes bedencken und ſuchen ſoll / alles diß auff ein gemeyn Chriſtl. Concilium oder National-Verſammlung / oder Unſern werteen Beſcheidt / damit allenthalben Eynigkeit gehalten / und Zwiſpalt fürkommen werdt.

Und nach dem dieſer Zeit viel Mängel und Anfechtung in der H. Chriſtenheyt vor Augen ſind / daß auch der Türck und Feynd Unſers H. Glaubens zu Hungarn im Sieg und vornehmen ſtehet / der Chriſtenheyt weyter abzubrechen / und Unſern H. Glauben zu vertilgen / wann man denn in denen Kirchen zuſammen kommt / ſollen die Prediger das Volck getreulich vermahnen zu Gott dem Allerhöchſten in der Gemeyn hertzlich zu bitten / um alles Anligen der gantzen Chriſtenheyt / zuförderſt aber umb eynen wahren Chriſtl. Glauben auch eynen ſteten ewigen Friedt und vor alle Obrigkeit / daß Gott der Allmächtige ſein Göttliche Gnad wolle verleyhen / damit der Chriſtliche Glaube in den Hertzen der Menſchen geſtärckt / der Göttliche Friedt erhalten / auch dem Türcken und ſeynem tyranniſchen fürnehmen / der ausreut und verbrennt die Chriſtl. Städt und Flecken / alle Chriſtglaubige Menſchen jung und alt / Weyb und Kind jämmerlich erwürgt / und in allewag zu verderbnüß der Chriſtenheit grauſamlich handelt / widerſtand geſchech / und daß wir alle dermaß leben mögen / auf daß Gottes Will vollbracht / und alle Gebrechen der gantzen Chriſtenheit nach ſeinen Göttlichen Gnaden in Beſſerung gewendet werden.

Und dieweil bisher bey den Weltlichen gegen den Geiſtlichen ein groſſer Wiederwill geweſen iſt / daß die Geiſtlichen aller ding frey ſeyn / und neben der Bürgerſchafft kein Bürgerlich mitleyden tragen wollen / derohalben wir dann hievor um beſſer Friedes und Chriſtlicher Gleichheyt willen zugelaſſen haben / daß die Prieſterſchafft mit der Bürgerſchafft Bürgerliches mitleyden tragen ſollen / und wiewohl nun etliche Unſer Unterthanen in Städten und auf dem Lande in der Bäuriſchen Auffruhr ſolche gnädige Zulaßung verwürckt haben / ſo wollen wir doch aus gnädigen Willen noch zulaßen / und von beſſe Frieds und Eynigkeit wegen hiemit bewilligen / daß die Prieſterſchafft in Städten mit der Bürgerſchafft in Rotten / Wachen / Thorhüten / und in alle andere Weg Bürgerliches mitleyden tragen. Doch die Jährl. Steur auf ihren Perſohnen und Gütern / ſoll Uns alleyn vorbehalten ſeyn / und damit die Weltlichen gegen den Geiſtlichen in ſolchem kein Haß noch Frevel üben / ſoll allweg der edelſt des Raths an eynem jeden Ort dasjenige ſo der Prieſterſchafft in obgemeldten Bürgerlichen mitleyden zu geben oder zu thun gebühret / ſelbſt einnehmen und fürter der Bürgerſchafft überantworten / alles biß auf das zukünfftige Concilium oder National-Verſammlung oder Unſern weytern Beſcheidt.

Anno 1526.

Und ob ſie ſich in ſolchem wiederſetzen oder ſäumig würden / ſollen die verordneten daſſelbige den Dechanten oder Unſern Ambtleuten jedes Orts anzeygen / die förder ſolches verfügen ſollen / wann aber dieſelben Geiſtlichen Oberen oder Unſern Amtleuten denſelben auch ſäumig und hinläſſig ſeyn würden / wollen wir ſelbſt oder Unſere Räthe darinne ſo viel ſchaffen und verfügen / damit demjenen das (wie obſteht) geſchehen ſoll / gehorſamlich gefolgt werd.

Item dieweyl wir Unſere Clöſter und Stifft keiner andern Geſtalt und Meynung zu Unſerer Verwaltung angenommen haben / dann dieſelben in der vergangenen Bäuriſchen Auffruhr vor verderblicher Beſchädigung zu beſchützen / zu beſchirmen / und derhalben des jetzt verſchienen Reichs-Tages zu erwarten / und zu ſehen was da weyter Auffruhr zuvorkommen gemacht und beſchloſſen würde / und nu die Bäuriſche Auffruhr von den Gnaden Gottes der mehrer theyl geſtillet / auch auf dem Reichs-Tage davon gehandelt und beſchloſſen worden / wie künfftig Auffruhr fürkommen werden ſollen / haben wir demnach denſelben Unſern Prælaten von Clöſtern und Stifften ihr Güter wiederumb eyngeben / dieſelben allermaßen wie vor der Bäuriſchen Auffruhr geweſen / zu haben / und ſich nach Vermögen eines jeden Ordens eines erbarlichen Clöſterlichen Lebens zu halten / alles biß auf ein zukünfftig Concilium oder National-Verſammlung.

Doch ſollen ſie alles Einnehmens und Außgebens halben Jährlich vor Uns oder Unſern verordneten lauter Rechnung thun / und ein ſolch Einſehen geſchehen / daß bey allen Clöſtern und Stifften nichts unnothdürfftiges noch anders außgeben / noch von derſelben Gütern nichts verändert werde / denn was ſich zu ziemlicher Unterhaltung der Kirchen-Perſohnen / auch der Herrſchafft Atzung und anderer erbarer ziemlicher Gaſtung gebührt.

Und was Jährl. über alle ſolche ordentliche Unterhaltung überſcheuſt / das ſoll zu einem gemeinen Vorrath auffgeſchütt und verwahrt / und darein ohn Unſern Wiſſen und Willen / nicht gegriffen werden.

Dergleichen haben wir auch Epiſſini und Cönvent der Frauen und Jungfrauen Clöſter die Verwaltung ihrer Clöſter wiederumb zugeſtellt / dieſelben wie Unſere Prælaten und Ept-Clöſter auch der Stifft halben / alß obſteht / geſetzt iſt / zu haben / und ſich nach Vermögen ihr jegliches Cloſters Ordens eynes erbarn züchtigen Chriſtlichen Lebens zu halten.

So ſind wir daneben des Fürſtl. Gemüths-Willen und Meynung / wann wie es mit Fügen thun mögen / aus allen Unſern Frauen- und Jungfrauen Clöſtern etliche wohlgeordnete ehrliche Jungfrau-Zucht oder Bundt-Clöſter zu machen / darinn der von Adel Töchter und Schweſter / in erbarer Chriſtlicher Zucht / dermaßen verſehen und erhalten werden / daß die mit ihrer Eltern oder Freundſchafft Wiſſen und Willen / wiederum heraus kommen / und ſich in ehelichen Stande begeben mögen / alſo daß gemeynem Adel in ſolcher Ordnung nichts benommen / ſonder ihr aller und derſelben Kinder Seelen Seeligkeyt / Ehre und Wohlfarth gefördert werde.

Und auf daß alles erſuchen wie obgemeldter Marggraff Caſimir für Uns ſelbſt und an ſtatt gedachts Unſers lieben mit regierenden Bruders Marggraff Georgen / alle und jegliche Unſere Prælaten / Grafen / Herren und Ritterſchafft / gnädigs Fleiß gütlich bitten / ihr alle und ein jeder beſonder wolle ſich für ſich ſelbſt / allen vorberührten Artickuln / wie die vermeldt ſind / gemäß halten / und bey den ſo-

nen

ANNO 1526. nen (Geiſtlichen und Weltlichen) ernſtlich zu thun/ zu ſchaffen und zu beſtellen/ auch diejenige ſo ungehorſam wären/ und ſolches überfahren würden/ mit Ernſt darumb ſtraffen und getreulich darob halten/ daß dem allen/ wie obſtehet/ biß auf ein zukünfftig Concilium oder National-Verſammlung/ oder Unſern weytern Beſcheidt gäntzlichen Folg geſchehe/ deß wollen wir Uns alſo zu euch allen und eynem jeden inſonderheit unzweyffentlich verſehen/ und gegen eynem jeden nach ſeynem Standt und Weſen in Freundſchafft beſchulden und gnädiglich erkennen/

Und allem Unſerm Hoffgeſind/ Räthen und Dienern/ auch allen und jeglichen Unſern Hauptleuten/ Amptpflegern/ Verweſern/ Caſtnern/ Vögten/ Richtern/ Schultheißen/ Bürgermeſtern/ Räthen/ Gemeinden/ und ſonſt allen und jeglichen Unſern Unterthanen und Verwandten/ gebieten wir auch hiemit/ ernſtlich befehlend/ daß ihr alle und ein jeder inſonderheit dieſer Unſer Meynung gleicher weiſe auch in allen Stücken/ Puncten und Artickuln/ wie die vermeldet ſeyn/ für euch ſelbſt getreulich nachkommet und folge thut? auch mit Ernſt darob ſeyd/ daß denen von andern den Unſern/ ſie ſeyn Geiſtlich oder Weltlich/ auch getreulich gelebt und nachgangen werde/ und daß ihr die Uberfahrer und Ungehorſamen darumb ſtraffet/ oder wo ihr ſolches für euch ſelbſt nicht abwenden oder ſtraffen könnet/ die Verwürcker nichts deſtoweniger zur Straffe annehmet/ und Uns ſchrifftlich wißen laſſet/ in was Stucken ſich der oder dieſelben verwürckt haben/ Unſerm weytern Beſcheidt darauf zu empfahen/ damit in dem allen/ biß auf ein zukünfftig Concilium oder National-Verſammlung/ oder Unſern weytern Beſcheidt gäntzlich Folge geſchehe/ alß lieb euch allen und einem jeden inſonderheit bey Unſern Ungnaden und Straff zu vermeiden/

Zu Urkund haben wir Unſer und Unſers Lieben mitregierenden Bruders Marggraff Georgen gemeinen Secret zu Ende der Schrifft auf dieſen Brief gedruckt/ der geben iſt zu Onolzbach am Mittwochen nach Francifci, nach Chriſti Unſers lieben HErrn Geburth Funffzehen hundert und im ſechs und zwantzigſten Jahr.

CCI.

13. Dec. *Diploma* FERDINANDI I. *Bohemiæ Regis, datum* ORDINIBUS *Regni* BOHEMIÆ; *Quò ſe, libera eorum voluntate, juxtà libertates Regni, electum in Regem Bohemiæ recognoscit. Viennæ die* 13. *Decembris* 1526. [GOLDASTUS, de Juribus Regni Bohemiæ, necnon de Hæreditaria Succeſſione Regiæ Bohemorum Familiæ in Append. Documentorum Num. 99. pag. 206. LONDORPII Acta publica Tom. I. pag. 776.]

NOS FERDINANDUS, Dei gratia Bohemiæ Rex, Infans Hiſpaniarum, Archidux Auſtriæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, Sileſiæ, & Marchio Luſatiæ &c. Notum facimus tenore præſentium univerſis: Quemadmodum Barones, Nobiles, & etiam Civitates, ac tota Communitas Regni Bohemiæ, ex ſua libera & bona voluntate, juxtà libertates Regni, elegerunt nos in Regem Bohemiæ. Quapropter recognoscimus, quod hoc ipſum ab Oratoribus ipſorum abundè intelleximus, & reipſa cognovimus, & comperimus, quòd præfati Status & Communitas illius Regni, non ex aliquo debito, ſed ita, prout ſuprà ſcriptum eſt, eam Electionem, eligentes nos in Regem Bohemiæ, ex libera & bona voluntate hoc fecerunt. Harum Teſtimonio Literarum Sigilli noſtri, quo hactenus tanquam Archidux Auſtriæ uſi ſumus, appenſione roboratarum. Datum in Civitate noſtra Vienna, die tertia decima menſis Decembris, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, viceſimo ſexto, Regni verò noſtri Anno primo.

Extractum ex Tabula Regni.

ANNO 1526.

Iſtæ Literæ ſunt Regiæ Majeſtati à Statibus Regni Boemiæ in Dieta publica in Arce Pragenſi feria II. poſt Feſtum Aſſumptionis B. Mariæ Virginis, Anno Domini 1545. *redditæ. Atque aliæ Literæ loco illarum à ſua Regia Majeſtate Statibus Regni Lingua Bohemica ſunt datæ.*

CCII.

FERDINANDI *Romanorum, Hungariæ, &* 13. Dec. *Bohemiæ Regis Literæ, quibus Provincias Regno Bohemiæ ab antiquo adpertinentibus & adjunctis omne adjutorium promittit, ſi quis contra eas quidquam vi aliqua attentarit. Datum Viennæ* 13. *Decembris* 1526. [BALBINI Miscell. Hiſtorica Regni Bohemiæ Decad. I. Libr. VIII. Epiſtol. Part. I. Epiſt 80. pag. 106. qui deſumſit ex Privilegiis Regni. LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheilnng I. Abſatz I. von Bohmen. pag. 104. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

NOS FERDINANDUS, Dei gratia Bohemiæ Rex, Infans Hiſpaniarum, Archi-Dux Auſtriæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, Sileſiæ & Marchio Luſatiæ, &c. Notum facimus tenore præſentium univerſis: Quod informati ſumus a *Baronibus, Nobilibus, Pragenſibus*, ac aliis Civitatibus Regni Boëmiæ, qualiter intellexiſſent, quod Corona Hungariæ & Status ejusdem velint habere aliquod Jus ad aliquas Provincias *Regno Boëmiæ* hæreditarie adjunctas, ac ad illud pertinentes, & quod aliquas inſcriptiones haberent, quomodo dictæ Provinciæ ad *Regnum Hungariæ* pertinerent, quousque a *Regno Boëmiæ* certa Summa Florenorum ipſis non daretur; cui quidem rei *Regnum Boëmiæ* & Status ejusdem contradicunt; quod in eo, *Coronæ Hungariæ* nec alicui alteri ſunt obligati, rogantes *Nos* quod dictum *Regnum Boemiæ* & Status in eo non derelinqueremus, ſed ipſos, ſicut *Rex Boemiæ*, protegeremus, proponentes & hoc nobis, quod in ea cauſa poſſent juſtam diſcuſſionem ab aliquo vel aliquibus, qui pariales non eſſent, ſubire. Nos itaque audientes tale præfati *Regni* & Statuum ejusdem deſiderium & hoc ipſum pro juſto cognoscentes; quapropter dicto Regno Boëmiæ & Statibus in eodem Regno promittimus, quod ſi quis contra aliquam ex præfatis Provinciis ad Regnum Boëmiæ ab antiquo pertinentibus & adjunctis aliquid aliqua vi attentare vellet, vel attemaret, quod eos deſerere non debemus, ſed ipſis in eo adjutorio eſſe volumus & tenemur, perpendentes quod talis res & defenſio etiam ex debito ad *Nos* ſicuti *Regem Boëmiæ* pertineat. Harum Teſtimonio Literarum Viennæ 13. menſis Decembris. Anno Domini 1526. Regni vero noſtri Anno primo.

CCIII.

FERDINANDI I. *Romanorum & Bohemiæ Re-* 15. Dec. *gis Literæ, quibus Compactatorum inter Concilium* BASILEENSE *& Regnum* BOHEMIÆ *ac Marchionatum* MORAVIÆ *autorum conſervationem, uti & aliorum Regni Privilegiorum manutentionem promittit. Datum Viennæ* 15. *Decembris* 1526. [BALBINI Miscellan. Hiſtorica Regni Bohemiæ Decad. I. Libr. VIII. Epiſtol. Part. I. pag. 107. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Abtheil. I. pag. 105. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

NOS FERDINANDUS, Dei gratia Bohemiæ Rex, Infans Hiſpaniarum, Archi-Dux Auſtriæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, Sileſiæ, & Marchio Luſatiæ &c. Notum facimus tenore præſentium univerſis. Quod promiſimus, Compactata inter ſacrum Concilium Baſilienſe, & inclytum Regnum Bohemiæ ac Marchionatum Moraviæ facta, quod rurſum ad ſuum vigorem pervenirent, & deducerentur, atque eum effectu obſervarentur. Et hoc inſcribere debemus juxta omnes inſcriptiones Prædeceſſorum noſtrorum

ANNO 1526. Regum Bohemiæ inſcribere & obſervare ac ad finem perducere. Quod ſi aliquis contra hoc eſſe vellet, & Regno Bohemiæ ac Marchionatui Moraviæ illud infringere, atque cum Summo Pontifice illud tractare, ac ſi Bohemis & Moravis illa cum effectu eſſent confirmata.

Item, promiſimus ut talis Archiepiſcopus ad Eccleſiam Pragenſem daretur, qui Bohemos & Moravos, tam Spirituales quàm Seculares, in omnibus rebus, prout illa in ſe continent Compactata & etiam juxta Inſcriptiones & aſſecurationes Imperatoris Sigismundi, bonæ memoriæ, ac aliorum Regum Bohemiæ, & Inſcriptiones Regis Vladiſlai, conſervaret & teneret; & talis Archiepiſcopus ut cito impetraretur, confirmaretur, & conſecraretur.

Item, promiſimus Regnum Bohemiæ, omnes Barones, Militares, Civitates Pragenſes ac alias Civitates, & omnem illius Regni Communitatem, juxta Jura, Ordinationes, Privilegia, Libertates, Immunitates & Donationes Regni, & omnes alias antiquas obſervatas bonas Conſuetudines: & ſingulariter divæ memoriæ Regis Ottogari, Regis Joannis, Imperatoris Caroli, Regis Wenceslai, Imperatoris Sigismundi, Regis Alberti, Regis Ladiſlai, Regis Georgii, Regis Vladiſlai, omnes Inſcriptiones datas & usque ad ejus obitum emanatas tenere, obſervare, & cum effectu prosequere, citra impedimentum & contradictionem quorumcunque.

Item promiſimus, Caſtrum Carlſteinen. Coronam & qualiacunque Clenodia Regni, & etiam Tabulas ac Privilegia Regni, nemini, citra voluntatem & conſilium Baronum & Militarium Regni Bohemiæ, ac Civitatum Pragenſium, prout in eo negotio ad unumquemque pertinet, committere & concredere.

Item, promiſimus, quamprimum Gubernatum effectuale præfati Regni Bohemiæ in nos ſuſciperemus, quod obſervare debemus Ritus & Conſuetudines antiquas Regni Bohemiæ.

Item, promiſimus neminem Alienigenarum, tam Spiritualium quam Secularium, ad Officia Regni Curiæ, Civitatum vel Spiritualium, quam Bohemos præficere, neque illis Caſtra, aut Civitates concredere & eis illa committere. Quæ etiam cum Conſilio facere debemus. Et etiam ut in circumjacentibus ac ad Regnum Bohemiæ pertinentibus Provinciis, quod ita obſervaretur, prout illud tempore Imperatoris Caroli & aliorum Regum Prædeceſſorum noſtrorum obſervatum fuit.

Item, promiſimus quod nullas Provincias, Ducatus, Civitates, Caſtra, Arces Omagiales ac alia quæcunque bona Regno pertinentia a Corona abſtrahere aut alienare aliquo pacto, aut aliqua dote debemus, verum ſi quid a Corona Bohemiæ abſtractum, aut alienatum hoc debemus rurſum Coronæ annectere, & adjungere.

Item, promiſimus, Monetam Bohemicam nullo pacto alleviare vel leviorem cudere ſine conſenſu totius Regni, ſed ita ſe, juxta Immunitates & Privilegia Regni Bohemiæ ac prout jus eſt, obſervare.

Item, promiſimus quicquid Imperatores Reges Bohemiæ, Prædeceſſores noſtri, Ordinibus, ſingularibus Perſonis, aut Perſonæ, in bonis Regni ſeu Spiritualibus vel Feudalibus dederunt & inſcripſerunt, quod illud tenere & ex integro conſervare debemus. Et hoc quicquid non eſſet contra gratias & Donationes, quas Rex Vladiſlaus omnibus Ordinibus ittius Regni contulit.

Item, promiſimus, unumquemque Ordinem & Statum ſingulatim circa ipſorum Jura, Ordinationes, Privilegia, Libertates, Immunitates, Conſuetudines & Donationes, quæ ad unumquemque Ordinem pertinent, conſervare. Harum Teſtimonio Literarum Sigilli noſtri, quo tanquam Archi-Dux Auſtriæ hactenus uſi ſumus, appenſione munitarum. Datum in Civitate noſtra Vienna die decima quinta menſis Decembris quæ eſt Sabbathi proxima poſt Feſtum Luciæ, Anno Domini 1526. Regni vero noſtri, Anno primo.

CCIV.

1527. 14. Janv. **Revers Ferdinandi I. zu Hungarn und Böheimb Königs / denen Fürſten / Herren und Ständen in Schleſien ertheylet / daß ihnen an ihren Privilegien und Freyheiten unabträglich ſeyn ſolle / daß dieſelbe zu der Böhmiſchen Wahl nicht erfordert worden. Geben Wienn den 14. January 1527.** [Lunig, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Fortſetzung I. Abſatz III. pag. 354.] ANNO 1527.

C'eſt-à-dire,

Revers de Ferdinand I. *Roi de Hongrie & de Boheme pour les Princes, Nobles & Etats de* Silesie, *portant que, bien qu'ils n'ayent pas été appellés à ſon Election en qualité de Roi de Boheme, leurs Privileges & Immunités n'en ſouffriront aucun préjudice. A Vienne le* 14. *Janvier* 1527.

Wir Ferdinand / ꝛc. Bekennen für Uns / Unſere Erben und Nachkommen öffentlich mit dieſem Brieff / und thun kund menniglich / nachdem wir nach tödtlichen Abgang weyland Königs Ludwigen / von allen Ständen des Landes zu Böhaimb zu einem Könige erwählet ſeyn / hat ſichs zugetragen / daß wir Unſere Botſchafften auch derhalben ins Land Schleſien zu Fürſten / Herren und allen Ständen deſſelben Landes abgefertiget / mit fleißigem Anlangen und Begehren / ſie wolten Uns auch dermaſſen / wie zu Böhaimb geſchehen / zu einem Könige erwählen / annehmen und gefallen laſſen. Und wiewohl gemelte Herren und Stände beſchwert getragen / daß ſie zu dero beſchehenen Wahl gegen Böhaimb nicht gefordert / ſo haben ſie ihre Beſchwer Uns zu Ehren und gutem nuff diſmal hindan geſetzt / und Uns ohne ernigerley Pflicht von begehener Wahl / in Anſehung / daß Unſere geliebſte Gemahl zu ſolchem Reyche ein rechter Erbe iſt / auch Unſer / als ihnen gefällige Perſonen / aus gutem freyen Willen zu einem Könige und Erbherrn erkoren / erwehlet und angenommen / mit dieſer Bedingung / daß wir ſie / was anlanget die Wahl / ſo Uns zu Böhmen ohne ihrer forderung und beyweſen / dann ſie ſolcher Wahl halben an ihren Freyheiten / Privilegien und Gerechtigkeiten ferner keynes Schadens / Abbruch oder Nachtheil gewarten dürffen / gnädiglich verſorgen ſolten. Dieweil es dann am Tage iſt / daß gemelte Fürſten / Herren und all Stände der Lande Schleſien Uns auff Anlang n und Begehr / frey und gutwillig zu einem Könige und Erb-Herrn erwehlet / erkohren und angenommen haben / ſo ſoll und mag ihnen und ihren Nachkommen die Wahl / ſo Uns zu Böhmen geſchehen / zu welcher ſie auff diſmal nicht gefordert / an ihren Privilegien / Freyheiten und Gerechtigkeit / wie ſie die einigerley deshalben hetten / keinen Schaden oder Nachtheil gebähren oder einführen. Urkundlich ꝛc. Wien / den 14den Januarii, Anno 1527. Unſerer Reiche im Erſten.

CCV.

17. Mars. Revers der Landſchafften Jülich / Berg und Ravenſperg / daß ſie den in dem Heyrath-Vertrag zwiſchen Hertzog Johann Friderich zu Sachſſen / und Fräulein Sybilla / gebohrner Hertzogin von Jülich / Cleve und Berg geſchloſſenen Articul in puncto hochgedachter Fräulein Sybillæ Succeſſion in Fürſtenthumen Jülich / Cleve und Berg / im fall ihres Herrn Vattern Hertzog Johanniß und Frauen Mutter Mariæ Tödtlichen Abgang ohne hinterlaſſung Männlicher Erben / halten und nachleben wollen. Geben uff Sontag Reminiſcere 1527. (Deduction des Chur- und Fürſtlichen Hauſes Sachſſen / an Gülich / Cleve ꝛc. habenden Rechten de Anno 1610. in Beylagen ſub Num. VIII. dans Lunig, Grundveſte Europäiſcher Potentzen Gerechtſ-

ANNO 1527. Gerechtſamme Theil I. Cap. III. Abſatz III. pag. 324. où il renvoye à ſes Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheil. IV. Abſatz II. pag. 41.]

C'eſt-à-dire,

Recers ou Lettres des Provinces de JULIERS, *de* BERGUE, *& de* RAVENSBERG, *portant Déclaration & Promeſſe d'obſerver l'Article du Contract de Mariage de* JEAN FRIDERICK *Duc de Saxe, avec* SYBILLE *nte Ducheſſe de Juliers, Cleves, & Bergue, par lequel il eſt dit & convenu, que, ſi le Duc* JEAN *& la Ducheſſe* MARIE *ſa Femme viennent à deceder ſans enfans mâles, leſdites Provinces paſſeront à ladite Ducheſſe* SYBILLE *leur Fille. Fait le Dimanche* Reminiscere 1527.

WIr Räthe / Ritterſchafften / Bürgermeiſter / Schöppen und Räthe der ſämtlichen Städten der Fürſtenthumen und Landen / Gülich / Berge und Ravenſperg / thun ſamen kundt allermänniglich / daß zu gund alſo kurz hiebevorn beveenigt / die Durchläuchtige Hochgebohrne Fürſten / Unſern gnädigſten und gnädigen lieben Herren / Herrn Johannſen / Hertzogen zu Sachſen / Churfürſten / Landgrafen in Thüringen und Marggraffen zu Miſſen / und Herrn Johannſen / Hertzogen zu Cleve / Gülich / Berge / Graff zu der Marckt und zu Ravenſperg / ꝛc. eyne ſonderliche Freundſchafft / und daneben zwiſchen beyden ihren Churfürſtlichen und Fürſtlichen Gnaden Kindern / als nehmlich / Hertzog Johanns von Sachſen Churfürſten / Unſer älteſter Sohn / Hertzog Hannß Friedrichen / und Hertzog Johanns von Cleve älteſte Tochter / Fräulein Sibyllä rinwißlich / heylig / vereinget / gethedingt und geſchloſſen / und darauf das Eheliche Beyliegen durch Schickung des Allmächtigen Gottes nun geſchehet / wie denn die hyliche Verſchreibung darüber verfaßt und verſiegelt / darauf wieder hebrengt / und ſo denn in denſelben Heyraths-Verſchreibung unter andern bethedinget worden iſt / ein Artichul folgende von Worten zu Worten / hernach nuldende / alſo:

Förder iſt abgeredt / bewilliget und beſchloſſen / ob wir Hertzog Johann / und Maria / Hertzogin zu Cleve / Gülich / ꝛc. keine Männliche Erben hinter Uns verlaſſen würden / die forder keine Erben verließen / alsdann ſollen Unſere Fürſtenthumen und Landen / Cleve / Gülich / Berge / die Graffſchafften von der Marck und Ravenſperg / ſamt allen Gütern / Inn- und Zugehörungen / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / und was wir oder Unſere Männliche Erben hinter Uns verlaſſen würden / nicht ausgeſchloſſen / mit Landen und Leuten / wie wir oder Unſere Männliche Erben / das gebraucht / oder hätten gebrauchen mögen / an gedachte Unſere älteſte Tochter Fräulein Sybilla / Hertzog Hannß Friedrichen / ihrer Liebden Erben / ob ſie der mit einander zeugen würden / kemmen und geerbet ſeyn / der ſich denn die Landſchafften halten ſollen.

Wir wollen auch / heiſſen und befehlen / daß Unſere Landſchafften / ſo baldt als das Eheliche Beylager benelder Fürſten mit genandeer Unſer Tochter grhalten / gnungſam Verſicherung durch Beybriefe geben / ob Sach / daß wir ohn Männliche Erben verſtürben / daß ſich alle Unſer Fürſtenthumen / Graffſchafften / Herrſchafften / Landen und Leuten / die wir jetzt haben / oder künfftiglich gewonnen / und Uns zufallen möchten / an bemelte Unſere Tochter / ihre Liebden Gemahl / und ihre beyder Leibes-Erben / als ihre rechte Landes-Fürſten und Herrſchafften halten ſollen. Dem alles nach / und ſo die vielgemeldte Unſre gnädiger lieber Herr / und auch die Durchläuchtige / Hochgebohrne Fürſtin / Unſere gnädige liebe Frau / Hertzog und Hertzogin zu Cleve / Gülich / Berge / ꝛc. Uns ſämtlichen / und nach dem Ehelichen Beyliegen / wir obgemeldt / geheiſſen und befohlen haben / ſolchen obgemelten Artical ſo viel Uns allen / die als ihrer Fürſtl. Gnaden gemeinen und ſämtlichen Unterthanen angehen / und berüren mag / mit dieſem Unſerm Beybrieſe zu bewilligen und zu beſtätigen wiſſen.

Bekennen wir alle ſamentlich / und ein jeder vor Uns / vor ſich / Unſere Erben und Nachkömlichen / in Crafft dis Brieffes / in dem / daß der Fall / den GOtt Allmächtig doch mit Göttlicher Gnaden in dem beſten verſehe / und verhüten wollt / alſo erſcheint und queme / daß wir Uns alsdann nach Inhalt deſſen Articuls, halten und leben ſollen / doch by alſo / daß Unſer gnädiger Herr den Sachſen ſolches an Römiſche Käyſerliche Mayeſtät / Unſerm allergnädigſten Herrn / uf ſeiner Fürſtlichen Gnaden Koſten / buwen gewende Geld der Lande / verneuen ſoll / und auch den zween jungen Töchtern / ihren zugetheilten Penauck / ſo der Fall alſo queme / alß nehmlich hundert tauſend und ſechzig tauſend Goldgilden / gnugſam zu verſorgen / burſſ:u zudon der Landen / und auch / daß ihre Fürſtl. Gnaden ihre Fürſtl. Gnaden Erben und Nachkömlingen Uns alleſamtlichen / und einen jeden beſonders / alsdenn ſollen halten bey allen Prædulegien / Gewenden und Rechten / und by gebührlichen Brieven und Siegeln / und darzu jedes Land zu regieren / mit den Unterſaſſen / darzu gehörende und darinne geerbt und gegut / und Uns des erſten / und dorhin ehe von Uns einige Huldigunge geſchehen ſoll / gnungſam Scheinbeieffe und Siegel zu geben / als doch Unſer gnädige Herrſchaffe von Sachſen Uns ſich des alreide / mit einem vorſiegelten Abſchrid zu Benßborg gegeben / wir wir das warlich bericht werden / verpflicht und verbunden hat.

Und wir Räte / Ritterſchaffte / Bürgermeiſtere / Schöppen und Rädt der Städte / der Fürſtenthumen und Landen Uns geloben alleſementlich in Trauen / Ehren und Glauben / Unſern gnädigen lieben Herrn und Frauen von Sachſen / und ihre beeder Fürſtl. Gnaden Leibes-Erben / alſo uprecht / freundlichen und veſtiglichen zu halten / ſondern yädt dargegen zu thun oder fürzunehmen / in einicherley Manieren / auch haa wir Uns / inſonderheit bey ihnen vorbehalten / ob der Fall by Uns alſo queme / und Unſern gnädigen Herrn von Sachſen / alsdenn nicht gelegen ſeyn woltte / ſtets in dieſen Landen zu vorbleiben / die zu regieren / daß alsdenn S. F. G. Stadthaltere und Räthe darzu bequemer den Unterſaſſen der Landen / darinne geerbt und gegudt ſeyn / ſoll verordnen / mit vollkommener Macht und Gewalt / in allen Sachen in dieſen Landen treffende zu handelen / zu thun und zu laſſen / gleich ob S. F. G. in eygener Perſon gegenwärtig wäre / ſonder alle Betrug und Argeliſt / und daß zu wahren Uhrkunde / haben wir Räthe / Ritterſchafften / Bürgermeiſtern / Schöppen und Räthe der Städte wegen / als nehmlich wir Gülcher / gebeten die Ehrenveſten und Frommen Johann von Palent / Herr zu Wildenberg und Berge / Landroſt / Dieterich von Burgſcheid / Herr zu Clermont / Erb-Hoffmeiſter / Herr Wilhelm van den Bengert Ritter / Erb-Cammerer / Cannen von Kletten / Erbſchenck des Landes von Gülich / Rabeth von Plettenberg / Amptmann zu Berchheim / Wilhelm von Gertzen / Herr zu Sintzich / Werner von Palant Amptmann zu Weſſenberg / Werner von Schamräde / Herr zu Heyden / Gordert von Hampſtier / Aptmann zu Millen / Wilhelm von Nrſſelnrede / zu Holnterp / und Dittrich von Berende / vort Bürgermeiſter / Schöppen

ANNO 1527.

Anno 1527. Schöppen und Räthe der Städte Gülich / Duyren / Münſter-Eyffel und Enßkirchen / und wir Bergſchen Herren gebeten / den Wohlgebohrnen Edlen / und die Ehrenveſten und frommen Junckern / Wyrich von Duhne / Grafe zu Lymbergk und Falckenſtein / Herr zum Oberſtein und Breuch / Herr Gerdere Ketteler Ritter / Amptmann zu Elverfelde / Wilhelm von Neſſelroda Marſchalch / Amptmann zu Windegk / Wolff Quaden / Amptmann zu Altana und Menheim / Wilhelm von Bernſawe / Cammermeiſter und Amptmann zu Perge und Steinbech / Rabath von Plettenbergk / Herr zu Tang / Ereim und Drimborn / Bertrem / von Neſſelroda / Herr zu Steine / Erb-Cammerer / Wilhelm Quaden / Erbſchencke des Landes von dem Berge / Herrmann von Minckelhuſen / und Wilhelm Stahl zu Sultzen / Bertt / Bürgermeiſter / Schöppen und Räthe der Städte / Deyſtein Dorp / Retingen / Lenepe und Wipperfürde / daß ſie ihre Segille / vor ſich und Uns alleſamentlich an dieſen Brieff wollen hengen / daß wir Johann von Palenc / Dittrich von Bundſchen / Wilhelm von der Langert Ritter / Leon von Bletten / Rabeth von Plettenbergk / Wilhelm von Gryzen / Werner von Palent / Werner von Scheurede / Gebert von Hanxſler / Wilhelm von Neſſelroda / und Dittrich von Bereſde / vort wir Burgermeiſter / Schöppen und Räthe der Städte Gülich / Duyren / Münſter-Eyffel und Enßkirchen / und wir Wyrich von Duhne / Graff zum Lymbergk und Falckenſtein / Gerbert Ketteler Ritter / Wilhelm von der Neſſelrede / Tilff Quade / Wilhelm von Bernſenen / Rebeth von Plettenbergk / Berterm von Neſſelrede / Wilhelm Quade / Herrmann von Minckelhauſen / Wilhelm Steil / Bertt / Burgermeiſter / Schöppen und Räthe der Städte Duyſſelderp / Retingen / Lenepe und Wipperfürde / Bekenen / Perne / Gerdan / dun Uß ſelfſte / und mit vue den ander Räthe / Ritterſchafften und Städte der vorgenannten Fürſtenthumen mit ihren zubehörungen Landen / Unſer Siegel hieran gehangen haben. Gegeben in den Jahren Unſers Herren tauſend fünffhundere und ſieben und zwantzig / uf Sonntag Reminiscere in der Faſten.

Anno 1527. ſentes Literæ pervenerint, Salutem. Cùm diviniot illa hominis pars nullum ſui clarius documentum faciat, quàm quoties immortalitatis argumenta edere conatur; & illa ſecum meditatur ac volvit quæ corrupto diſſolutoque corporis domicilio ſint olim ſumra, ac de poſteritate curandum eſſe oſtendat, nihil certè prius aut antiquius Principibus eſſe debet, quos non Divinitate, ut ceteriquam hominum multitudinem, imbutos credimus, ſed veluti Deos quosdam ſuſpicimus ac veneramur, quàm ut aliis ſe vivere ac aliis ſe natos arbitrentur, cogitationesque ſuas intra anguſtos lubricæ vitæ terminos non contineant, ſed ad poſteritatem ſuam proferant, atque extendant, ut aliquando viſiſſe ſua facta teſtentur, factorum etiam gloria teddat immortales.

Id quod Inviſtiſſimi ac Potentiſſimi Principes Henricus octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor, & Dominus Hiberniæ, & Franciscus, Dei gratiâ Francorum Rex Chriſtianiſſimus, animadvertentes & conſiderantes, quos non tàm nomine atque autoritate, quàm corporis animique dotibus inter cæteros eminere, atque virtutibus veros Principes omnes agnoscant, parùm eſſe rati, quòd benevolentia, mutuaque officiorum exhibitione ſint ipſi conjunctiſſimi, ac firma Amicitia conglutinati, ſumma cum felicitate regnent & vivant, niſi eam etiam ad Hæredes & poſteros curent transmittendam, non ſine cœleſtis Numinis præſenti afflatu, eam ſibi mentem nunc induerunt, ut illis pactis, illis conventionibus, illis conditionibus perpetuam ſibi & Succeſſoribus Pacem ineant, paciscantur, contrahant, atque conveniant, res etiam & cauſas componant & tranſigant, quæ ad Succeſſores & univerſam poſteritatem pertinentia, non modò omnem penitus ex animis diffidentium, omnem ſimultatis & belli occaſionem, prorſus auferant atque removeant; ſed etiam Principibus ipſis, eorumque Succeſſoribus, firmiſſimam concordiam atque amorem, Regnis & Subditis Pacem & tranquillitatem per infinitas ætates ſint conſervatura. Nos igitur Thomas, Dux Norfolciæ, Angliæ Theſaurarius; Carolus, Dux Suffolciæ, Magnus Mareſcallus Angliæ; Thomas Bolen, Vicecomes de Rocheſort, Miles; & Willermus Fitzwilliam, Theſaurarius Hoſpitii, ejuſdem Inviſtiſſimi Angliæ Regis Ordinis Garterii Milites; & Thomas Moore, Miles, Ducatus Lancaſtriæ Cancellarius; præfati Potentiſſimi ac Sereniſſimi Principis Henrici octavi, Angliæ Regis, Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores, ad infra ſcripta ſufficientem autoritatem habentes, cum Egregiis, Magnificis & Nobilibus Viris, Gabriele de Acromonte, permiſſione divina Epiſcopo Tarbienſi; Franciſco Vicecomite Tureniæ, Milite Ordinis ejuſdem Chriſtianiſſimi; Antonio le Viſte, Milite, Domino de Freſnes Pariſiorum Senatus & Primo Britanniæ Prælide; & Joanne Joachimo de Paſſano, Domino de Vaux, Illuſtris Dominæ Chriſtianiſſimi Regis Matris Oeconomo; præfati Illuſtriſſimi Principis Franciſci, Francorum Regis Chriſtianiſſimi, Conſiliariis, Oratoribus, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus, ad infraſcripta ſufficientem autoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriioſiſſimæ Virginis Mariæ, totiusque Curiæ cœleſtis, & Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & concludimus, atque autoritate Commiſſionum noſtrarum, quarum tenores inferiùs inferantur, per præſentes convenimus, concludimus, & concordavimus articulatim, prout ſequitur.

Imprimis conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd per nulla Pacta, Conventiones, Articulos, ſive Capitula in præſenti Tractatu inſerta aut conteuta, & concluſa, aut deinceps tractanda, convenienda, ſive concludenda, eorumve aut eorum alicujus in futurum (quod abſit) violationem, neque per actum quemcumque circa præſentem Tractatum ex alterutra parte actum, ſeu factum, agendum ſeu faciendum, non cenſeatur in aliquo receſſum à Tractatu Pacis de Data apud Moore trieeſima die menſis Auguſti, Anno Domini 1525. aut aliqua parte ejusdem; ſed quòd dictus Tractatus Pacis & omnes ejusdem Confirmationes, tàm per Illuſtriſſimam Dominam Ludovicam, tunc Franciæ Regentem, quàm prædictos Illuſtriſſimos Principes factæ, necnon Obligationes prædictæ Illuſtriſſimæ Dominæ tunc Regentis, ac ipſius Chriſtianiſſimi Regis, ac etiam Obligationes Civitatum & Nobilium Regni Franciæ, ac earum omnes & linguiæ absque aliqua innovatione in ſuis viribus, robore, ac pleniſſimo ac validiſſimo effectu perinde manenant atque perſiſtant, ac ſi præſens novus Tractatus non interveniſſet.

Item.

Anno 1527. Schöppen und Räthe der Städte Gülich / Duyren / Münſter-Eyffel und Enßkirchen / und wir Bergſchen Herren gebeten / den Wohlgebohrnen Edlen / und die Ehrenveſten und frommen Junckern / Wyrich von Duhne / Grafe zu Lymbergk und Falckenſtein / Herr zum Oberſtein und Breuch / Herr Gerdere Ketteler Ritter / Amptmann zu Elverfelde / Wilhelm von Neſſelroda Marſchalch / Amptmann zu Windegk / Wolff Quaden / Amptmann zu Altana und Menheim / Wilhelm von Bernſawe / Cammermeiſter und Amptmann zu Perge und Steinbech / Rabath von Plettenbergk / Herr zu Tang / Ereim und Drimborn / Bertrem / von Neſſelroda / Herr zu Steine / Erb-Cammerer / Wilhelm Quaden / Erbſchencke des Landes von dem Berge / Herrmann von Minckelhuſen / und Wilhelm Stahl zu Sultzen / Bertt / Bürgermeiſter / Schöppen und Räthe der Städte / Deyſtein Dorp / Retingen / Lenepe und Wipperfürde / daß ſie ihre Segille / vor ſich und Uns alleſamentlich an dieſen Brieff wollen hengen / daß wir Johann von Palenc / Dittrich von Bundſchen / Wilhelm von der Langert Ritter / Leon von Bletten / Rabeth von Plettenbergk / Wilhelm von Gryzen / Werner von Palent / Werner von Scheurede / Gebert von Hanxſler / Wilhelm von Neſſelroda / und Dittrich von Bereſde / vort wir Burgermeiſter / Schöppen und Räthe der Städte Gülich / Duyren / Münſter-Eyffel und Enßkirchen / und wir Wyrich von Duhne / Graff zum Lymbergk und Falckenſtein / Gerbert Ketteler Ritter / Wilhelm von der Neſſelrede / Tilff Quade / Wilhelm von Bernſenen / Rebeth von Plettenbergk / Berterm von Neſſelrede / Wilhelm Quade / Herrmann von Minckelhauſen / Wilhelm Steil / Bertt / Burgermeiſter / Schöppen und Räthe der Städte Duyſſelderp / Retingen / Lenepe und Wipperfürde / Bekenen / Perne / Gerdan / dun Uß ſelfſte / und mit vue den ander Räthe / Ritterſchafften und Städte der vorgenannten Fürſtenthumen mit ihren zubehörungen Landen / Unſer Siegel hieran gehangen haben. Gegeben in den Jahren Unſers Herren tauſend fünffhundere und ſieben und zwantzig / uf Sonntag Reminiscere in der Faſten.

CCVI.

30. Avril. France et Angleterre. (t) *Traité entre* François I. *Roi de France & Henri VIII. Roi d'Angleterre, par lequel le Traité de Moore de 1525. eſt confirmé; qu'il y aura Paix perpetuelle entre les deux Rois; que l'un n'aſſiſtera les ennemis de l'autre; que la France ne ſera point troublée en la poſſeſſion des Seigneuries qu'elle tient; que le Roi d'Angleterre ne ſera point inquiété pour ce qu'il poſſéde deça la Mer; & que le Roi* François I. *lui payera tous les ans cinquante mille écus. Avec les Ratifications des deux Rois.* [Frederic Leonard, Tom. II. pag. 286. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans Leibnitz, Mantiſſa Cod. Juris Gentium Diplomat. Part. II. pag. 201.]

Henricus octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor, & Dominus Hiberniæ, omnibus & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, Salutem. Notum facimus, quòd quum Tractatus quidam perpetuæ Pacis inter Oratores noſtros & Oratores ac Deputatos Potentiſſimi Principis Franciſci, Francorum Regis Chriſtianiſſimi, Fratris & Conſanguinei noſtri cariſſimi, initus, conventus, concordatus, & concluſus fuerit, cujus tenor ſequitur & eſt talis. Univerſis & ſingulis ad quorum notitias præ-

(t) La Date manque à ce Traité, mais il n'y a nul doute qu'elle ne ſoit du 30. Avril, & que ce Traité ne ſoit un des trois qui ſe firent ce jour là même à Weſtmoreſter. Voyez la Declaration unanime des deux Rois qui ſont ſous la même Date. (Dum)

ANNO 1527. Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd inter prædictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes, eorumque Hæredes & Succeſſores in Regnis & Regia Dignitate ſuccedentes, Angliæ videlicet & Francorum Reges, ſucceſſivis futuris temporibus quandocumque exiſtentes Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Loca, Villas, & Oppida ab alterutro Principum nunc poſſeſſa, aut impoſterum adipiſcenda, necnon Subditos, Vaſſallos, & Confœderatos eorumdem, ſit vera, ſolida, ſincera, perpetua, & inviolabilis Pax, Amicitia, Unio, Confœderatio, Liga, mutua Intelligentia, & vera Concordia, non ſolum ad horum Principum vitam, quam Deus longævam eſſe concedat; ſed etiam longiſſimum poſteritatis terminum per ſecula, per ætates hominum ultimas futuris temporibus duraturas.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd neuter prædictorum Potentiſſimorum Principum, Hæredum etiam aut Succeſſorum ſuorum, Subſidia, Auxilia, Gentes armorum, aut aliquam aſſiſtentiam re, verbo, conſilio, aut aſſenſu præſtabit aut dabit, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, aut quocumque colore quæſito, cuicumque alii Principi, Genti, Populo, aut Nationi alterum prædictorum Potentiſſimorum Principum, ejusve Regnum, Terras, Patrias, aut Dominia nunc poſſeſſa invadenti, aut invadere volenti, aliquidve aliud in præjudicium, damnum, aut gravamen alterius Principis molienti.

(2) Item, quum Invictiſſimus Angliæ Rex, & Prædeceſſores ſui, multis retro annis, jus, titulum, & verum Dominium in Regno Franciæ, & nonnullis aliis Dominis & Territoris à prædicto Chriſtianiſſimo Rege nunc poſſeſſis, vindicarint, ſuaque eſſe & ad ſe Jure pertinere debere prætenderint, & quamque occaſionem ad id opportunam nacti, Reges Francorum, & Poſſeſſores eorumdem, Armis & Bello inde dejicere conati ſint, prout etiam aliqui eos de facto à nonnullis dictarum poſſeſſionum partibus vi & manu dejecerunt; qui prætextus & Jurium prædictorum vendicatio omnium calamitatum, omnium miſeriarum & capitalium inter utramque Gentem odiorum, quæ ex Bellis inde ortis & natis conſecuta ſunt, cauſa, origo, fons, ſeges & materia fuerunt, quam removeri atque auferri utriusque Principis ſuorumque Regnorum & Reipublicæ Chriſtianæ maxùm, ut prædictum eſt, referre exiſtimatur: Nos Oratores Potentiſſimi & Illuſtriſſimi Regis Angliæ, pro & nomine ejusdem, & Succeſſorum ſuorum, promittimus, pollicemur, paciſcimur & convenimus, præfatis Oratoribus prædicti Chriſtianiſſimi Regis pro eodem & nomine ejusdem, & Succeſſorum ſuorum, ſtipulantibus, quòd neque Illuſtriſſimus Angliæ Rex, neque Succeſſores ſui perpetuis futuris temporibus, per ſe, neque per Deputatos ſuos, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, aut quovis quæſito colore, prædictum Chriſtianiſſimum Regem, neque Succeſſores ſuos, in poſſeſſionibus per dictum Chriſtianiſſimum Regem jam occupatis, inquietabunt, turbabunt, moleſtabunt, infeſtabunt, turbari, inquietari, moleſtari, infeſtari facient, aut procurabunt; ſed finent & permittent Chriſtianiſſimum Regem moderuum, & Succeſſores ſuos, dictis poſſeſſionibus quietè, tranquillè, & pacificè frui, uti, gaudere, & easdem poſſidere, ac de eisdem pro arbitrio diſponere & ordinare absque aliqua interruptione, aut contradictione prædicti Illuſtriſſimi Angliæ Regis, Hæredum Succeſſorum ſuorum, quocumque clamio aut vindicatione per eosdem facto non obſtante, & perinde ac ſi nullum hujusmodi clamium, prætextum, aut vendicationem hactenus feciſſent, neque facere poſſent.

Item. Cum illa demum Pacta firmiſſimè coalescant, integerrimeque præſtentur, quæ medium quemdam & neutram in partem deflectentem tenorem habent, nec alterutrum Contrahentium plus æquo prægravantia ſumma in omnibus æqualitate procedant, cura ſanè & ſollicitudo, quam uterque Princeps de inviolabili pactorum & conventorum apud poſteros obſervatione non modicam habet, facit atque impellit, ut in illas conditiones & conventiones libenter conſentiant atque conveniant, quæ neutram Partem plus juſto onerare, ſed perpenſæ diligenter & perſeveratæ magno utrinsque Principis Regnorum, Poſteritatis & Orbis bono excogitatæ repericntur. Itaque eum Illuſtriſſimus Angliæ Rex proximo Articulo per Oratores ſuos pro ſe, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis illa pepigiſſe non detrectarit, quæ Chriſtianiſſimis Francorum Regibus perpetuis futuris temporibus Pacis ſecuritatem afferre, Belli vero inferendi ſuſpicionem auferre debeant, conſentaneum æquitati viſum eſt ex parte Chriſtianiſſimi Regis, pro ſe & Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ejusmodi Conventionem & Pactum ſubjungi, quod Illuſtriſſimis Angliæ Regibus æquè acceptum meritò foret. Nos igitur Oratores prædicti Chriſtianiſſimi Regis, ſpeciale ad id mandatum habentes, pro & nomine ejusdem, Hæredum etiam & Succeſſorum ſuorum, Oratoribus prædicti Illuſtriſſimi Regis Angliæ, pro eodem, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ſtipulantibus, convenimus, paciſcimur, promittimus, concordamus, & concludimus, eumdemque Chriſtianiſſimum Regem, Hæredes, & Succeſſores ſuos aſtringimus & obligamus per præſentes, quòd ipſe, Hæredes & Succeſſores ſui ſolvent, ſeu ſolvi facient Hæredibus & Succeſſoribus prædicti Illuſtriſſimi Angliæ Regis, videlicet Angliæ Regibus, perpetuis ſeculis futuris, pro tempore exiſtentib us, ſingulis annis ad duos anni terminos, videlicet primo die menſis Maii, & primo die Novembris, per æquales portiones, in Coronis auri de ſole boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris, nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta octo ſolidis Turonenſibus, ſummam quinquaginta millium Coronarum auri ſic æſtimatarum conficiet & conficere debet ex præſenti Conventione in Coronis auri de ſole boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris, nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta quinque ſolidis Turonenſibus, quæ quidem ſumma quinquaginta millium Coronarum auri ſic æſtimatarum conficiet & conficere debet ex præſenti Conventione in Coronis auri de ſole boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris, nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de ſole valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta octo ſolidis Turonenſibus, ſummam quadraginta ſex millium Coronarum auri de ſole, & quinquaginta duarum Coronarum auri de ſole, & viginti quatuor ſolidorum Turonenſium, videlicet primo die menſis Novembris, vel Maii, poſt mortem Illuſtriſſimi Henrici Angliæ Regis moderni, quam Deus ferani eſſe concedat, proximè ſubſequenti, etiamſi alterum dictorum dierum Novembris, aut Maii, ſolutioni aſſignatorum unum tantum diem dicta mors antecedat, Chriſtianiſſimus Gallorum Rex, qui pro tempore fuerit, Illuſtriſſimo Angliæ Regi, videlicet Regni Angliæ poſſeſſionem proximè tunc adepto, pro illa termino ſolutionis ſolvet, ſeu ſolvi facict in Coronis auri de ſole boni & juſti ponderis, ut præmittur, in Oppido Caliſiæ, aut ſi id Oppidum, quod abſit, in alterius Principis ditionem pervenerit, in Civitate Cantuarienſi in Comitatu Kantiæ intra Regnum Angliæ, viginti quinque millia Coronarum auri boni & juſti ponderis, puritatis & valoris nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta quinque ſolidis Turonenſibus. Quæ quidem ſumma viginti quinque millium Coronarum auri ſic æſtimatarum conficit & conficere debet ex præſenti Conventione in Coronis auri de ſole boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris, nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de ſole valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta octo ſolidis Turonenſibus, ſummam viginti trium millium Coronarum auri de ſole, & viginti ſex Coronarum auri de ſole, & duodecim ſolidorum Turonenſium, & ſic deinceps, de termino in terminum, & de anno in annum, absque aliqua intermiſſione aut ceſſatione, ad extremum usque annorum decurſum, quem divina providentia Mundi hujus terminum p voluit & prædeſtinavit. Proviſo ſemper quòd ſi Illuſtriſſimus Angliæ Rex, quod Deus averrat, deceſſerit ante ſolutam ſibi integram ſummam duorum millionum Coronarum auri, ad quam certis modis & terminis ſolvendam prædictus Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, prædicto Illuſtriſſimo Angliæ Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, in Literis deſuper confectis de Data apud Moore trieeſima die menſis Auguſti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vicesimo-quinto manent obligati, ut in eisdem plenùs continetur, tunc & in eo caſu, quod ſupereſt ſolvendum & inſolutum remanſerit, loco, modis, annis & terminis in dictis Literis ſpecificatis, Hæredibus & Succeſſoribus prædicti Illuſtrillimi Angliæ Regis, plenè & integrè nihilominus perſolvatur, ſicut ſolumodo ex præſenti Conventione in ſatisfactionem illius debiti duorum millionum, aut alterius partis ejusdem, non imputentur, ſed ut eadem ſalutio procedat & obſervetur

ANNO 1527.

(2) C'eſt ſur cet Article, que les Hiſtoriens Françoiſ ſe fondent, quand ils diſent que Henri VIII. renonça par ce Traité au Titre de Roi de France; & la conſequence paroît aſſez legitime. Du moins s'il ne renonce pas au nom, il renonce à la choſe même. Cependant & dans ce Traité & dans les ſuivans entre François I. & Henri VIII. ce dernier Prince ne manque jamais dans les Commiſſions de ſes Ambaſſadeurs de prendre la qualité de Roi de France.

ANNO 1527. ſervetur ſecundùm vim, formam & effectum Literarum prædictarum deſuper confectarum, ut in eisdem manifeſtius liquet & apparet.

Et ulteriùs etiam, pro & nomine dicti Chriſtiſsimi Regis, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, Oratoribus prædicti Illuſtriſſimi Angliæ Regis, pro eodem, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis ſtipulantibus, convenimur, contrahimus, promittimus, pacimur, concordamus, & concludimus, eumdemque Chriſtianiſſimum Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos, conſtringimus & obligamus per præſentes, quòd ipſe, Hæredes & Succeſſores ſui, gratis & occaſione præſentis Tractatus, absque alicujus pretii aut Summæ pecuniarum exactione, tradent & deliberabunt, tradive aut deliberari facient prædicto Illuſtriſſimo Angliæ Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis in perpetuum, ultra eorum, aut alicujus eorum nomine venientibus, ab eisdem, aut eorum aliquo, ad id transmiſſis & deputatis, in loco vocato *Berage* in Samonis, quandocumque venienti aut venientibus, ac ſemel vel iteratis vicibus petenti vel petentibus, videlicet intra menſes Maii, & Junii, & Julii, annuatim talem & tantam quantitatem groſſi & nigri Salis, ut dictæ quantitatis Salis verus valor, pretium, & æſtimatio pro ratione illius anni, quo tradi & deliberari debeat communiter, bonâ fide & absque fraude facta ascendat ad Summam quindecim millium Coronarum auri, boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris, nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta quinque Solidis Turonenſibus, ſolvendanm in Coronis auri de ſole boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris, nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de ſole valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta octo ſolidis Turonenſibus. Ita quod dictum Salem in Navibus, Carratis, aut aliis Vaſis ſuis imponere & onerare, ac eadem Naves, Carratas ſive Vaſa ſic onerata, prout eis commodum videbitur, & tempus Navigationi idoneum apparuerit, in Angliam atque tranſfretare liceat, absque aliqua impedimione ſive impedimento, alicujusve veſtigalis, altertiurve oneris, aut impoſitionis, quocumque nomine cenſeatur, exactione aut demanda, ſive ab antiquo pro applicatione Navium, Portus ſartura, aut quacumque ex cauſa quantumvis ſpeciali, fuerit impoſita, exacta, aut ſolvi conſueta, impoſterum vel deinceps imponenda. Et ſi fortè deficiente Sale ob aquarum inundationem, aut alium caſum fortuitum, non potuerit dicta quantitas Salis plenè & integrè ad rationem æſtimationis prædictæ, aliquo anno, aut aliquibus annis præſtari; tunc proximo anno, quam primùm ubertas Salis redierit, ea quantitas Salis, quæ propter inundationem aquarum, aut alium quemcumque caſum, tradita & deliberata juxta Conventionem prædictam non fuerit, traderur & liberabirur, pro modo & ratione æſtimationis Salis, eo tempore, bona fide, ut præmicitur, habita, quo Salis quantitas inſoluta dari debuerat.

Et ulteriùs, pro & nomine dicti Chriſtianiſſimi Regis, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, pacisciscimur, contrahimus, convenimus, atque concludimus, ac eumdem Chriſtianiſſimum Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos, aſtringimus & obligamus per præſentes, quòd dictus Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, neque per ſe, neque per alium, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, prædictum Inviſtiſſimum Angliæ Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos in poſſeſſione Oppidorum, Terrarum, Caſtrorum, & aliorum, quæ nunc per eumdem Inviſtiſſimum Angliæ Regem ultra Mare poſſidentur, turbabunt, inquietabunt, inſeſtabunt, aut moleſtabunt, turbari, inquietari, aut moleſtari facient, ſed ſinent & permittent prædictum Inviſtiſſimum Angliæ Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos, quietè & pacificè poſſidere eadem, absque aliqua moleſtatione, inquietatione aut impedimento per ſecula infinita inferendo.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi aliquid contra vires & effectus præſentis Tractatus Pacis & Amicitiæ, Terra Marive, aut in Aquis dulcibus, per aliquem Subditum, Vaſſallum, aut Alligatum alterius dictorum Principum fuerit attentatum, actum, aut geſtum, nihilominus tamen hæc Pax ſive Amicitia in ſuis viribus permanebit, & pro ipſir arteratis ſolummodò poniantur damnificantes, & non alii.

Item. Cùm Articuli, Pacta, & Conditiones præſentis Tractatus Pacis perpetuæ magni enjurdam momenti ſint, atque ad eum modum conveniantur, ut perpetuis ſeculis ad eorum inviolabilem obſervationem Reges Angliæ & Gallorum pro tempore exiſtentes obligentur: ad removendam itaque omnem ambiguitatum materiam, quæ de autoritate Contrahentium oriatur, cùm Princeps in Succeſſorem non habeat jus aut poteſtatem, neque ſuſceptæ Regiæ Dignitati ſolus ſuis Pactis præjudicium facere poſſit, conventum alteriùs, concordatum, & concluſum eſt, quòd Potentiſſimi Principes prædicti non ſolum præſentem Tractatum perpetuæ Pacis ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta ratificabunt, autoriſabunt, & confirmabunt, Literasque inde Ratificatorias & Confirmatorias in valida & ſufficienti forma confectas, manu ſua ſubſcriptas, & Magno ſuo Sigillo ſigillatas, alteri alter tranſmitti, traci & deliberari curabit & faciet, ac etiam in præſentia Commiſſarii, ſive Commiſſariorum alterius Principis ſufficientem ad id poteſtatem habentis ſive habentium, alter requiſitus in præſentia ejusdem, ſive eorumdem ſe omnia & ſingula prædicta quatenus eum concernunt, perimpleturum, tactis Sacroſanctis Evangeliis, juraſit, & ſic uterque, ut præfertur, jurabunt; ſed etiam curabunt & efficient, ac uterque curabit & efficiet, realiter & cum effectu, ut præſens Tractatus perpetuæ Pacis cum omnibus ſuis Articulis & Capitulis, illis modo, ordine, & formâ, in utroque Regno Angliæ & Franciæ, ita confirmetur, ratificetur, approbetur, & autorifetur, ut idem Tractatus perpetuæ Pacis in vim Legis perpetuæ cedat & tranſeat ac pro Lege promulgetur, habeatur, acceptetur & reputetur. Ita quòd Reges Angliæ & Francorum perpetuis futuris temporibus ad præſentis Tractatus perpetuæ Pacis cum omnibus ſuis Articulis & Capirulis inviolabilem obſervationem, ſimiliter, & tam arcte teneantur, obligentur, & aſtringantur, atque nunc ad illarum Legum obſervationem ſicte aſtrictos agnoſcunt, quas ſeſe obſervaturos jurejurando ſolemniter præſtito promitunt, proteſtantur, & pollicentur.

Et ulteriùs, propter firmiorem omnium & ſingulorum ſuperiùs contentorum, & concluſorum, obſervationem, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd uterque Princeps prædictus pro parte ſua curabit & efficiet, ut Magnates & Nobiles Regnorum ſuorum Domini ſpirituales & temporales quorum nomina ſequuntur, necnon Civitates ſpecialiter inferiùs nominatæ; videlicet pro parte Inviciſſimi Angliæ Regis Archiepiſcopus Cantuarienſis, Archiepiſcopus Eboracenſis, Epiſcopus Londonienſis, Epiſcopus Wintonienſis, Epiſcopus Norvicenſis, Epiſcopus Coventrienſis & Lichfeldenſis, Epiſcopus Ruffenſis, Epiſcopus Cicestrienſis, Epiſcopus Elienſis, Epiſcopus Exonienſis, Epiſcopus Lincolnienſis, Epiſcopus Bathonenſis & Wellenſis, Epiſcopus Sarisburienſis; Dux Richemondiæ & Somerſet, Dux Norfolciæ, Dux Suffolciæ, Marchio Dorſet, Marchio Exceter, Comes Arundeliæ, Comer Oxnnienſis, Comes Northumberland, Comer Weſtmerlandiæ, Comes Salopienſis, Comes Eſſexenſis, Comes Darbiæ, Comes Worceſtriæ, Comes Rutland, Comes Cumberland, Vicecomes Liſle, Vicecomer Fitzwater, Vicecomes Rocheſort, Dominus Burgavenni, Dominus de Lawate, Dominus Dudley, Dominus Dacres de Gilliſland, Dominus Ferres, Dominus Latimer, Dominus Fitzwarren, Dominus Haſting, Dominus Montjoye, Dominus Sand; Civitas Londonienſis, Civitas Eboracenſis, Civitas Cantuarienſis, Civitas Norwicenſis, Civitas Coventrienſis, Civitas Wintonienſis, Civitas Exonienſis, Civitas Sariſburienſis, Civitas Lincolnenſis, Civitas Wellenſis, Civitas Herford, Civitas Cicestriæ, Civitas Ceſtriæ.

Pro parte verò Chriſtianiſſimi Regis, Archiepiſcopus Lugdunenſis, Archiepiſcopus Remenſis, Archiepiſcopus Bituricenſis, Archiepiſcopus Senonenſis, Archiepiſcopus Tholoſanus, Archiepiſcopus Auſitanus; Epiſcopus Laudunenſis, Epiſcopus Lexovienſis, Epiſcopus Attrebatenſis, Epiſcopus Matiſconenſis, Epiſcopus Lemovicenſis, Epiſcopus Tarbienſis, Epiſcopus Trecenſis; Rex Navarræ, Dominus d'Alorat, &c. Princeps Navarræ, Dux Vindocinenſis, Comes Sancti Pauli, Princeps de la Roche-Sur-Yon, Dux de Longavilla, Comes de Guiſe, Comer Nivernenſis, Dominus de Lautrec, Dominus de la Trenouille, Comes de Candalle, Comes de Brienne, Magnus Seneſcallus Normanniæ; Comes de Villars, Magnus Magiſter Franciæ, Admiraldus Franciæ, Comes de Tonnerra, Comes de la Rocheſoucaut, Comer de Brienne, Vicecomes Turenæ, Dominus de Barbeſieux, Dominus de Linieres, Dominur de Tournou, Dominur d'Alegre, Dominus de la Rochepor, Dominus d'Entragues; Civitas Pariſienſis, Civitas Toloſæ, Civitas Burdegalenſis, Civitar Rothomagenſis, Civitas Lugdunenſis, Civitar

ANNO 1527.

ANNO 1527. Civitas Remensis, Civitas Turonensis, Civitas Bituricensis, Civitas Aurelianensis, Civitas Ambianensis, Civitas Trecensis, Civitas Belvacensis, & Civitas Picta viensis, firmissimè se obligabunt & astringent sub hipotheca & obligatione omnium bonorum suorum, & quisque Magnatum & Nobilium prædictorum separatim, se, Hæredes & Successores suos & quæque similiter Civitas se & Successores suos obligabit & astringet, sub hipoteca & obligatione omnium bonorum. Jurabunt præterea, & in vim Pacti promittent, quòd ipsi sive ipsæ & eorum quilibet, sive quælibet, præmissa omnia & singula in hoc Tractatu Pacis specificata fideliter observabunt, pro parte sua, & realiter perimplebunt, observabit & perimplebit, neque unquam eisdem contravenient ipsi Hæredes aut Successores sui; curabont etiam, & quisque sive quæque curabit eum effectu, quòd uterque Princeps, Hæredes & Successores sui, videlicet Angliæ & Franciæ Reges, perpetuis temporibus futuris, ac Subditi eorumdem, quantum in eis erit, prædicta omnia & singula observabit & observabunt, perimplebit & perimplebunt realiter, & cum effectu. Curabit etiam & efficiet prædictus Invictissimos Angliæ Rex, quòd prædictus Tractatus perpetuæ Pacis in Curia Cancellariæ, ac in Curia Banci Regis, in Curia Banci communis ad Placita, & Curia Scaccarii Regii autorisetur & homologetur: & pariformater Christianissimus Rex curabit & efficiet, ut dictus Tractatus perpetuæ Pacis confirmetur & ratificetur per tres Status Normanniæ, & Linguæ Occitanæ; quodque per Curias Parlamentorum Parisiensis, Tolosani, Rothomagensis & Bordegalensis, in debita & sufficienti forma autorisetur & homologetur.

Sequitur Tenor dictarum Commissionum.

HENRICUS octavus, Dei gratia Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præsentes Litteræ pervenerint, salutem. Sciatis, quòd nos de probitate, legalitate, circumspectione, fidelitate, & industria dilectorum & fidelium Consanguineorum & Consiliariorum nostrorum Thomæ, Ducis Norfolciæ, Angliæ Thesaurarii; Caroli, Ducis Suffolciæ, Magni Marescalli Angliæ; Thomæ Bolen, Vicecomitis de Rochefort; Willelmi Fitzwilliam, Hospitii nostri Thesaurarii, Ordinis nostri Garterii Militum; & Thomæ Moore, Militis, Ducatus nostri Lancastriæ Cancellarii; ad plenum confidentes, eosdem, & unumquemque eorum, tàm conjunctim, quàm divisim, fecimus, creavimus, constituimus, & ordinavimus, Oratores, Procuratores, & Ambassiatores nostros generales & speciales, dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in solidum, tàm conjunctim, quàm divisim, facultatem & mandatum generale & speciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm Hæredibus & Successoribus nostris, cum Illustrissimo ac Potentissimo Principe Francisco, Dei gratiâ Francorum Rege Christianissimo, Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambassiatoribus, & Procuratoribus ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super ono, aut pluribus Tractatibus, tam de & super Pace perpetua, sub quibuscis conditionibus, etiamsi nos, Hæredes & Successores nostros speciali pacto astringerent & obligarent, ut ne nos, Hæredes aut Successores nostri, alicujus Jatis, tituli, aut clamii nostri prætextu, Christianissimum Regem modernum, Hæredes aut Successores in possessione eorum, quæ hone possidet, turbaremus & inquietaremos in futurum, quàm de & super Matrimonio pru & nomine Carissimæ & Dilectissimæ Filiæ nostræ, Mariæ, eum eodem Christianissimo Rege, aut Filio suo secundo genito Henrico, Duce Aureliæ, alternativè contrahendo; idque, si ita videatur, sub ejusmodi conditionibus, ut illius alternativæ determinatio, sive dissolutio, per mutuum consensum nostrum, & prædicti Christianissimi Francorum Regis determinetur; necnon super artiori conjunctione, sive Confœderatione ac etiam Liga Belli defensivi, ultra Conventiones & Capitola in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa, illis tamen & cæteris Tractatibus novissimis in suo robore perpetuò, & sine aliqua innovatione manentibus, necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo & Fratre nostro, ac etiam Sanctissimo Domino nostro, Illustrissimo Domino Venetorum, & quibuscis allis Principibus Christianis; deque & super modo & ordine, quibus Cæsarem pro redemptione sive liberatione Filiorum dicti Christianissimi Regis convenire oportebit; ac etiam Liga, Fœdere, & Confœderatione Belli offensivi contra Cæsarem pro recuperatione, libertate, & remissione Liberorum dicti Christianissimi Regis in manibus Cæsaris, aut aliorum quorumcumque existentium; necnon pro solutione summarum per dictum Cæsarem nobis debitarum, ac damnorum restanti ne & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium nostrorum satisfactione; necnon de mutuo congressu, sive conventu nostro, & Carissimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri prædicti, & generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuam nostri & prædicti Christianissimi Fratris nostri Unionem, & propiorem animorum conjunctionem, ac artiorem Intelligentiam, eis conducere videntur; ac etiam circa prædicta & illorum singula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, convenicndi, & concludendi, sub & cum talibus conditionibus & pactis, quæ dictis nostris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim quam divisim, videbuntur opportuna & necessaria, & quæ nos faceremus, aut facere possemus si personaliter interessemus, etiamsi talia forent, quæ expressis majora sint & mandatum quàm præsentibus sit expressum exigunt magis speciale. Promittentes bona fide, & in verbo Regio, & sub obligatione & hipoteca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tam præsentium quàm futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores, aut alterum ipsorum, tam coojunctim quàm divisim, acta, promissa, conclusa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & singula omnia per Patentes nostras Literas, manu propria signatas, confirmaturos. Dantes etiam prædictis Oratoribus nostris, & cuilibet eorum in solidum, plenariam & omnimodam potestatem pro secutitate præmissorum, & illorum omnium & singulorum, in animam nostram jurandi, omnia bona nostra Hæredum & Successorum nostrorum, tam præsentia quàm futura, obligandi & hipotecandi, sub Censuris Ecclesiasticis, etiam Cameræ Apostolicæ, si opus fuerit, cum clausula de *rifs*; substituendo unum vel plures Penentratores cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & conficiendi omnia promissa, acta, conventa, & conclusa per præfatos nostros Oratores, aut alterum in solidum, consentiendi quòd nisi conventa, acta, conclusa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia excommunicationis cootra constituentem aut confitentem proferatur, à qua non absolvatur, nisi prius adimpleverit, quæ adimplenda fotent. In cujus rei Testimonium, has Literas nostras, manu nostrâ signatas, fieri fecimus Patentes, à teste me ipso apud Greenwich, vicesimo-quinto die Aprilis, Regni nostri decimo-nono.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, universis præsentes Literas inspecturis, Salutem. Notum facimus, quòd nos ad plenum confidentes de Literarum scientiâ, industriâ, fide & probitate Carissimorum ac Dilectissimorum Consiliariorum nostrorum, Magistri Gabrielis, Episcopi Tarbiensis; Franeisci, Vicecomitis Turenæ, Militis Ordinis nostri; Antonii Le Visle, Militis, Domini de Fresnes, Præsidis in nostris Parlamentorum Curiis Parisius & Britanniæ; & Joannis Joachim de Passano, Domini de Vaux, Illustrissimæ ac Carissimæ Matris nostræ Oeconomi, eosdem, & unumqueinque eorum, tam conjunctim quàm divisim, fecimus, creavimus, constituimus, & ordinavimus, tenoteque præsentium, facimus, creamus, constituimus, & ordinamus, Oratores, Procuratores, & Ambassiatores nostros generales & speciales; dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in solidum, tam conjunctim quàm divisim, facultatem & mandatum generale & speciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm pro Hæredibus & Successoribus nostris, cum Illustrissimo ac Potentissimo Principe Henrico, Dei gratiâ Rege Angliæ, Domino Hiberniæ, Fidei Defensore, Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambassiatoribus, & Procuratoribus ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super ono aut pluribus Tractatibus, tam de & super Pace perpetua, sub quibusvis conditionibus, etiamsi nos, Hæredes ac Successores nostros ad quamcumque Summam pecuniarum Potentissimo Angliæ Regi, Hæredibus ac Successoribus suis annuatim solvendam, ac præterea quidvis aliud annuatim Hæredibus & Successoribus suis præstandum obligarent; quàm de & super Matrimonio pro nobis, aut Carissimo ac Dilectissimo Filio nostro Aurelianensi Duce, alternativè contrahendo; idque, si ita videatur, sub ejusmodi conditionibus, ut illius alternativæ

ANNO 1527. ternativæ determinatio, sive dissolutio per mutuum consensum nostrum, & Potentissimi Angliæ Regis determinetur; necnon super arctiori Conjunctione sive Confœderatione, ac etiam Liga Belli defensivi, ultra Conventiones & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa; illis tamen & cæteris Tractatibus novissimis in suo robore perpetuo & sine aliqua innovatione manentibus; necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo & Fratre nostro, ac etiam Sanctissimo Domino nostro, Illustrissimo Domino Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Christianis, deque & super modo & ordine; quibus Cæsarem pro redemptione Filiorum nostrorum, sive liberatione, convenire oportebit; ac etiam Liga, Fœdere, & Confœderatione Belli offensivi contra Cæsarem, pro recuperatione, libertate, & semissione Liberorum nostrorum, in manibus Cæsaris, aut aliorum quorumcunque existentium; necnon pro persolutione summarum per dictum Cæsarem Illustrissimo ac Potentissimo Angliæ Regi, Domino Hiberniæ, Fidei Defensori, Carissimo ac Dilectissimo Fratri & Consanguineo nostro debitarum, ejusdemque damnorum restauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium suorum satisfactione; necnon de mutuo congressu, sive conventu nostro, & Carissimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri Invictissimi Angliæ Regis prædicti; & generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuam nostri, & prædicti Carissimi Fratris Unionem & propiorem animorum conjunctionem, & arctiorem intelligentiam, eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum singula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus conditionibus & pactis, quæ dictis nostris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim quàm divisim, videbuntur opportuna & necessaria, & quæ nos faceremus, aut facere possemus, si personaliter interessemus; etiamsi talia forent, quæ expressis majora sint, & Mandatum quàm præsentibus sit expressum exigant magis speciale. Promittentes bonâ fide, & in verbo Regio, & sub obligatione & hipoteca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tam præsentium, quàm futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores, aut alterum ipsorum, tam conjunctim quàm divisim, circa præmissa conclusa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & singula omnia per Patentes nostras Literas, manu propriâ signatas confirmaturos. Dantes etiam prædictis Oratoribus nostris, & cuilibet illorum in solidum, plenariam & omnimodam potestatem pro securitate præmissorum, & illorum omnium singulorum, in animam nostram jurandi, omnia bona nostra, Hæredum & Successorum nostrorum, tam præsentia quàm futura, obligandi & hipotecandi, sub Censuris Ecclesiasticis, etiam Cameræ Apostolicæ, si opus fuerit, cum clausula de *nisi*; substituendo unum vel plures Procuratores, cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia prontissa, acta, conventa, & conclusa per præfatos nostros Oratores, aut alterum in solidum; consentiendi, quòd nisi conventa, acta, conclusi, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra constituentem, aut confitentem, proferatur, à qua non absolvatur, nisi priùs adimpleverit quæ adimplenda forent; renunciando omnibus Privilegiis Regibus Franciæ concessis, quòd non possint excommunicari, etiam per Sedem Apostolicam, nisi certis solemnitatibus observatis; quod quidem Privilegium pro expresso habeatur, ac si illius de verbo ad verbum esset præsentibus facta mentio. In quarum rerum Testimonium, has præsentes manu nostrâ signavimus, sigilloque nostro communiri jussimus. Datum in Castro nostro Nemoris Vincennarum, die vicesima-tertia mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo septimo post Pascha, Regni nostri tertio decimo.

Ratificatio HENRICI VIII. *Angliæ Regis, Londini* 18. *Septemb.* 1527.

NOS igitur Tractatum eumdem, omniaque & singula acta & Capitula in ipso contenta & explicata, accepta, grata, & firma habentes, quatenus nos, Hæredesque & Successores, Regna, Dominia, & Subditos nostros concernunt, tangere, aut quovismodo concernere possunt & poterunt, omnibus efficacioribus, melioribus, validioribusque modis, viâ, jure, & formâ, quibus possumus & debemus, approbamus, laudamus, & confirmamus & ratificamus, jurantes in animam nostram & verbo nostro Regio affirmantes & pollicentes, nos adversùs aut contra præsentem perpetuæ Pacis Tractatum nihil unquam omninò quovis prætextu molsturos, attentaturos aut facturos, neque ut ab aliis quicquam molsatur aut committatur procuraturos, aut assensuros; sed omnia & singula in præsenti Tractatu comprehensa penitus impleturos, & bonâ fide perpetuò observaturos. In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium, his præsentibus, manu nostrâ subscriptis, Sigillum nostrum apponi fecimus. Datum Londini, decima octava die mensis Septembris, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo septimo, Regni verò nostri decimonono. *Signé*, HENRI.

ANNO 1527.

Ratificatio FRANCISCI I. *Francorum Regis. Ambiani* 18. *Augusti* 1527. [LEIBNITZ, Mantissa Codicis Juris Gentium Diplomatici Part. altera. pag. 201. & 211.]

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex; omnibus & singulis ad quorum manus præsentes Literæ nostræ pervenerint, Salutem. Notum facimus quòd cum Tractatus quidam perpetuæ Pacis inter Oratores nostros, & Oratores & Deputatos Potentissimi Principis Henrici octavi, eadem gratiâ Angliæ Regis, Domini Hiberniæ, Fidei Defensoris Fratris & Consanguinei nostri Carissimi initus, conventus, concordatus, & conclusus fuerit, cujus tenor sequitur. &c.

NOS igitur Tractatum eumdem omniaque & singula Pacta & Capitulata in ipso contenta & explicata accepta, grata, rata & firma habentes, quatenus nos, Hæredesque & Successores, Regna, Dominia & Subditos nostros concernunt, tangere, aut quovis modo concernere possunt & poterunt, omnibus efficacioribus, melioribus validioribusque modis, viâ, Jure & formâ, quibus possumus & debemus approbamus, laudamus, & confirmamus & ratificamus; jurantes in animam nostram & verbo nostro Regio affirmantes & pollicentes, nos adversùs aut contra præsentem perpetuæ Pacis Tractatum, nihil unquam omninò quovis prætextu moliturос, attentaturos aut facturos, neque ut ab aliis quicquam molsatur aut committatur, procuraturos aut assensuros; sed omnia & singula in præsenti Tractatu comprehensa penitus impleturos, & bonâ fide perpetuò observaturos. Harum Testimonio Litterarum, quas ideireò manu propria subscripsimus, Sigillo nostro corroborari jussimus. Datum Ambiani die decima octava mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo septimo, Regni autem nostri tertio decimo.

FRANÇOYS.

Per Regem

ROBERTET.

[Sigillum magnum Regium ex auro ab unâ parte habet effigiem Regis in Throno sedentis cum circumsetiptis hisce verbis; *Plurima fervantur Fœdere, cuncta fide*: ab altera est insigne Francicum, tria Lilia, desuper imposita corona, & reliquum circumdante Collari Ordinis St. Michaelis, circa marginem scriptis his: *Franciscus primus, Dei gratiâ Francorum Rex Christianissimus.*]

CCVII.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel ils conviennent que les deux Rois envoyront leurs Ambassadeurs à l'Empereur* CHARLES V. *pour l'exhorter à la Paix; qu'il satisfera à ce qu'il doit au Roi d'Angleterre; qu'il délivrera les Fils du Roi de France, & que* MARIE *Fille du Roi d'Angleterre sera mariée avec le Roi* FRANÇOIS I. *ou avec* HENRI, *Duc d'Orleans, second Fils du Roi. A Westmunster le trentième Avril* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 267.]

30. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Ea est haud dubiè

ANNO 1527. dubiè Amoris Amicitiæque, sinceræ quidem & integræ, vis atque virtus, ut, quoniam neque modum, neque terminum libenter patiatur, nunquam ferè cesset aliquid parturire atque parere ejusmodi, quo & ueri se possit & conservare, atque adeò etiam augere & dilatare queat. Cùm itaque inter Invictissimos & Potentissimos Principes, Henricum octavum, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regem, Fidei Defensorem, & Dominum Hiberniæ, ac Franciscum, eadem gratiâ Gallorum Regem Christianissimum, Pace jam nuper sincerissimè conciliata, fidelissimè contracta, nexibus firmissimis pacta, conventaque, hactenus etiam hinc inde religiosissimè observata, pectora eorumdem amor quidam occupet, quem ipsa natura corporis, animique dotes multò simillimas utrique elargita inseviisse, Intermissum aliquandiù temporum iniquitate reconciliatio auxisse, præstita deinde utrinque, atque ultrò citroque communicata officia ad summum videntur perduxisse, nihil utquam omittere aut prætermittere potest illa Amoris Amicitiæque æmulitas, quod ad arctiorem conjunctionem putetur: cujus quidem Amoris & Amicitiæ finem atque scopum, quoniam non in eo solùm ponunt Principes prædicti, ut sibi invicem prosint, sibi invicem auxilientur, opemque ferant, & mortuam sibi invicem benevolentiam foveant, adaugeantque; verùm etiam ut unius voluntatibus, Fidei ac Religioni, quarum causa tum hæreticorum improbitate atque audacia, tum Hostis terrimi incursionibus vastationibusque jam diu periclitatur, tempore succurrant, Bellis omnia lacerantibus, omnia conterentibus, ac Christianam Rempublicam, captivam Turcæ reddere, ni provideatur, minantibus, finem imponant: denique Pacem plusquam necessariam Orbi restituant; de Articulis infra scriptis, qui ad ea vel maximè tum pertinere, tum conducere existimantur, convenendum & transigendum censuerunt.

Nos igitur Thomas, Dux Norfolciæ Angliæ Thesaurarius; Carolus, Dux Suffolciæ, Magnus Marescallus Angliæ; Thomas Bolensis, Vicecomes Rochefordiæ; Willelmus Fitzwilliam, Miles, Thesaurarius Hospitii ejusdem Invictissimi Angliæ Regis, Ordinis Garterii Miles; & Thomas Moore, Miles, Ducatus Lancastriæ Cancellarius, præfati Serenissimi & Potentissimi Principis Henrici octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hiberniæ, Consiliarii, ejusdemque Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, ad infra scripta sufficientem autoritatem habemes, cum Egregiis, Magnificis, & Nobilibus Viris, Reverendo in Christo Patre & Domino, Domino Gabriele, permissione divinâ Tarbiensi Episcopo; Francisco, Vicecomite Turoniæ, Milite, Ordinis ejusdem Christianissimi Regis; Antonio le Viste, Milite, Domino de Fresnes, Parisiensis Senatus, & Primo Britanniæ Præside; & Joanne Joachim de Passano, Domino de Vaux, Illustris Dominæ prædicti Christianissimi Regis Matris Oeconomo; præfati Christianissimi Regis Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus, ad infra scripta sufficienter autorisatis. Ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissimæ Virginis Matris, totiusque Curiæ cœlestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque autoritate Commissionum nostrarum, quarum tenores inferius inseruntur, per præsentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout sequitur.

Imprimis, cùm non conveniret, ut præsens Tractatus, quem ad amoris augmentum, Pacisque universo Orbi conciliandæ causâ initum esse constat, occasionem olim foret, qua Pax jam nuper inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes contracta, & confirmata Amicitia violaretur, sicque diversum effectum Orbi produceret, ab eo, quod inter Contrahentes agebatur; conventum, concordatum, & conclusum est, quòd per nulla Pacta, Conventiones, Articulos, sive Capitula in præsenti Tractatu inserta, jam tractata, conventa, & conclusa, aut deinceps tractanda, conveniendа, sive concludenda, eorumdemve, aut eorum alicujus in futurum, quod absit, violationem, neque per actum quemcumque circa præsentem Tractatum ex alterutra parte interpositum seu factum, agendum sive faciendum, non censeatur in aliquo recessum à Tractatu Pacis de data apud More, trigesima die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo quinto, aut aliqua parte ejusdem; sed quòd dictus Tractatus Pacis, & omnes ejusdem Confirmationes, eam per Illustrissimam Dominam Ludovicam, tunc Franciæ Regentem, quàm prædictos Illustrissimos Principes factæ, necnon Obligationes prædictæ Illustrissimæ Dominæ tunc Regentis, ac ipsius Christianissimi Regis ac etiam Obligationes Civitatum, Nobilium Regni Franciæ, ac earum omnes & singulæ, absque aliqua innovatione, in suis viribus, robore, ac plenissimo & validissimo effectu perinde maneant atque perstitant, ac si præsens novus Tractatus non intervenisset. ANNO 1527.

Item. Ut dicti Potentissimi Principes deinceps animo verè uniti dicantur, habeantur, & sint, quo possint unanimes effectu, communibus eorum & suis, & Orbis universi rebus pacificandis intendere, neque unquam in futurum animi & voluntatibus disjungi aut separari queant, quominus, ut nunc instituerunt, & sibi invicem Amici sinceriissimi maneant, & Pacis assertores merito etiam suo appellentur, conventum, concordatum & conclusum est, quòd deinceps in futurum, durante utriusque Principis vita naturali, neuter dictorum Principum nequo per se, neque per alium, directè aut indirectè, secretè aut apertè, per Legatos, Ambassiatores, Oratores, Procuratores, aut Nuncios, allove nomine quocumque censeatur, neque etiam per Litteras sive Epistolas, verbo vel scriptis, aliove quovis colore quæsito, neque de Pace perpetua, sive temporali Confœderatione, Abstinentia, aut cessatione armorum, Sponsalibus, Matrimonio, seu affinitate quacumque, debitorum Jurium sive titulorum suorum solutione, satisfactione sive recompensâ, redemptione obsidum, & specialiter Christianissimus Rex, neque de filiorum jam obsidum restitutione, liberatione, sive redemptione, quodque neuter Princeps prædictus de alia re, causâ, aut materia quacumque, videlicet ex qua damnum, dispendium, incommodum, præjudicium, aut gravamen alteri prædictorum Potentissimorum Principum, eorumve, aut eorum alterius, Regnis & Subditis consequatur & provenire posset, cum Illustrissimo Principe Carolo Imperatore electo, ejusve Legatis, Ambassiatoribus, Commissariis, Procuratoribus, Agentibus, Nunciis, Legato, Ambassiatore, Commissario, Procuratore, Agenti, sive Nuntio, aut alio quocumquo nomine censeantur ubicumque locorum fuerint, sive fuerit, tractabit, conveniet, aut concludet, neque eorum nomine, aut alterius eorum, tractata, conventa, aut conclusa acceptabit, approbabit, aliquasve conditiones ultro a Cæsare oblatas, seu offerendas, admittet aut acceptabit, etiamsi Cæsar dicto Christianissimo Regi Filios suos gratis restituere vellet, aut prædicto Invictissimo Angliæ Regi omnia sua jura, quæ vindicat in Regnis & Dominiis ab eodem possessis, restituere, ac eidem de omnibus suis debitis satisfacere, nisi communi consilio, consensu pariter & assensu prædictorum Illustrissimorum Principum, sicut omnes Tractatus, Conventiones, Conclusiones, & Conditiones in causis superius specificatis, aliisve, ut præfertur, ex quibus videlicet grave damnum, dispendium, incommodum, præjudicium, aut gravamen alteri dictorum Potentissimorum Principum, eorumve, aut eorum alterius Regnis & Subditis consequatur, cum Cæsare de extero fiendæ, aut ab eodem ab altero dictorum Principum accipiendæ, communi utriusque Principis consensu fiant, conveniantur, concludantur & acceptentur, ad eum effectum, ut hi duo Invictissimi, & Potentissimi Reges in illis, quæ cum Cæsare deinceps intervenient, consiliis Intelligentia, & voluntate uniantur, nulla calliditate, astutia, privatave practica quacumque separabiles.

Item. Cum prædictus Imperator electus Filios Christianissimi Regis pro pignore redemptionis ejusdem veluti captivos detineat, quos tum natura, tum ratio, tum etiam præsentium temporum respectus, ac publica Orbis utilitas, ut finis aliquando bellis imponatur, sub conditionibus honestis redimi suadeat, non quæ Cæsaris in sua causâ æstimantis animo satisfacere videantur, sed quas bonus vir perpendens rei exemplum & casuum varietatem, ac ancipitem Martis aleam omnibus Principibus, qui stet aliquando facturi periculum expositam diligenter considerans, æquas, honestas, & rationabiles arbitretur, nimirum ut in aliorum infortuniis ea lex statuatur, quam libenter in sua Persona quivis sit subiturus; ut jam Cæsaris in ea parte sive severitas appellanda sit, sive obstinatio, aut non satis clemens in hæc tempora affectus, ad modum redigi publicè interest, ac omnium meritò excitet ac provocet vires, quibus, precibus desperatis, refrenetur; debeatque etiam idem Imperator electus multas & magnas pecuniarum summas Invictissimo Angliæ Regi prædicto, id quod ex creditis causis, ad quarum solutionem constitutum diebus faciendum, se, personam suam, Patrias,

ANNO 1527. Bona, Territoria, Subditos, & eorum Bona ubivis locorum reperta specialiter & expresse obligavit, ac dictos solutioni assignatis jamdiu præteritis non persolvit, & in dies interpellatus, rogarusque, nihil aliud quàm differt solutionem; detinetque præterea possessiones nonnullas, in quibus titulus ac Dominium ad eumdem Invictissimum Angliæ Regem jure hæreditario pertinent, quæ omnia ab eodem restitui convenit, atque ex bono & æquo suum cuique tribui, unde alioqui animorum materia etiam justissima nascatur, si tum Judiciis non sit locus, justæ etiam petitiones non audiantur; ac denique Invictissimi ac Potentissimi Principes prædicti, cum ad Pacem procurandam suas voluntates & consilia Fœdere unierint, secumque statuerint de suo Jure plurimum remittere citiùs, quàm sumpti Juris aut exactione, aut Tractatu longioti difficilorum causas protelare, aut salubrem Pacis amœnitatem tantisper differre & impedire; atque omnes iden experiri modos, omnem movere lapidem, quod dicitur, quo suas, & causas Orbis publicas per amicabilem Oratorum interventum, potiùs quàm hostilem Militum concursum componere possent, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd prædicti Invictissimi & Potentissimi Reges, statim post conclusionem præsentis Tractatus, realiter & cum effectu mittent ad dictum Imperatorem electum duos Oratores, uterque videlicet suum, eisdem Instructionibus ab utroque Principe, ac sub una eademque sententia verborum conceptis, ab eisdemque consignatis; qui Oratores simul & eodem contextu, tam de redemptione Filiorum dicti Christianissimi Regis, quàm etiam solutione debitorum prædicti Invictissimi Angliæ Regis, ac satisfactione Jurium suorum prædictum Imperatorem electum videlicet non aliter in sui Regis causa, sed uterque in alterius velut uno ore, uno sermone alloquantur, conditionesve honestas per utrosque Reges mutuo eorumdem consensu, ac communi consilio concordandas, approbandas, & limitandas offerent, proponent, & utriusque Principis nomine apud dictum Cæsarem instabunt, ut conditiones illas acceptare & admittere, maximè verò in gratiam Potentissimi Angliæ Regis, qui tot tantaque humanitatis beneficia illi exhibuit ac præstitit, animum ad Pacem jam tandem convertere velit, unde Salus pendet omnis Reipublicæ Christianæ.

Item. Cùm utrique Principi videatur ad conservandum, atque etiam ad dilatandum sanctissimum illorum amorem, quo nunc in Pacem procurandam, & suas causas cum Cæsare ex æquitate componendas ardent, non nihil valituram accessionem Affinitatis ex nuptiis Illustrissimæ Invictissimi Angliæ Regis Filiæ proventuram, cujus ætas tamen ut quæ undecimum annum egressa duodecimum tantùm attingat, impræsentiarum Matrimonium non admittat, & publica negotia non parum remoraretur, si illud nunc tractare, ac singulis inde emergentibus difficultatibus convenienter, ut par sit, providere curetur, nec certum recipiat de sui natura contractum quod in futurum differre necesse sit; proinde conventum, concordatum, & conclusum est, quòd fiat alternativum Matrimonium, videlicet, quòd detur in Matrimonium prædicta Illustrissima & Nobilissima Princeps, Domina Maria, prædicti Invictissimi Angliæ Regis Filia, vel Christianissimo Regi antedicto, vel clarissimo Duci Aureliæ, Henrico, ejusdem Christianissimæ Regis secundo genito, sub conditionibus & provisionibus de inper scendis, ut infra dicetur, ita videlicet, quòd explicatio prædictæ alternativæ, dissolutio etiam & determinatio ejusdem, mutuo dictorum Principum consensu, & assensu fiat: quem consensum, & assensum dicti Principes vel personaliter, ut infra concordabitur & describetur, convenientes explicabunt, vel Invictissimus Angliæ Rex aliquem, quem à Consiliis intimum, earum, ac fidum habet, ad prædictum Christianissimum Regem mittet, qui suis verbis, ac veluti suo ore, animo ac spiritu consensum, ac mentem ejusdem Invictissimi Regis Angliæ prædicto Christianissimo Regi enarrabit, declarabit & atque aperiet, ibidemque per mutuum consensum utriusque Regis sic explicatum determinetur, utrum Christianissimo Regi, ejusve Filio Duci Aureliæ Henrico secundo genito, vel si utriusque Principum prædictorum consensus, neque in Christianissimum Regem, neque in Ducem Aureliæ convenerit & concordaverit, neutri illorum collocetur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si mutuo consensu dictorum Principum, sicut præfertur, explicato, prædicta alternativa ita sit determinata, ut Illustrissima Invictissimi Angliæ Regis Filia Christianissimo Regi in Matrimonium detur, tunc & in eo casu non solùm de Dotario ejusdem Illustrissimæ Dominæ Mariæ, de Dote, si non successerit, de transmittendo primo parta in Angliam nutriendo, sive masculus sit sive fœmina, de administratione Regni in ejus absentia, de nihil innovando contra statum & formam Reipublicæ Angliæ, ac non alienando Regno per eamdem, de libero ejusdem in Angliam reditu post mortem Christianissimi Regis, deque cæteris eventibus, & circumstantiis, per Tractatus, Confirmationes, Ratificationes, Juramenta, Obsides, Obligationes & cætera requisita debita securitate providebitur; sed etiam Tractatus jam conceptus de Pace perpetua cum omnibus Articulis suis in eodem contentis de Data præsentis Tractatus, de quo in illum eventum inter dictos Oratores jam concordatum & conclusum est, per ipsos Reges infra mensem à data dictæ determinationis confirmabitur, & juramento solemniter hinc inde præstito firmabitur, Literasque Confirmationis & Ratificationis ejusmodi, in sufficienti & valida forma concepias, alter prædictorum Principum alteri idem tempus transmittet; qua quidem Confirmatione expresse continebitur & cavebitur, quòd dictus Tractatus perpetuæ Pacis procurabit, & efficiet eorum quilibet, ut juxta vim, tenorem & effectum Articuli in eodem Tractatu perpetuæ Pacis de modo Ratificationis ejusmodi confecti, infra duodecim menses tunc proximè sequentes confirmetur idem Tractatus perpetuæ Pacis & ratificetur, ac in valida & sufficienti forma transmittatur & tradatur.

ANNO 1527.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si dicta Illustrissima Domina Maria, aut Proles ejusdem ex præfato Matrimonio suscepta in Regnum Angliæ non successerit, & Bellum offensivum, de quo fit mentio in Tractatu desuper confecto de data præsentis contra Carolum Imperatorem electum non geratur, tunc his duobus casibus contingentibus, & simul verificatis, prædictus Tractatus perpetuæ Pacis quantumcomque confirmatus, nullius roboris sit, aut effectus, nec ad observationem ejusdem, neque prædictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, neque Invictissimus Angliæ Rex, Hæredes & Successores sui, obligatus aut obligati censeantur. Sin minùs idem Tractatus perpetuæ Pacis in suis viribus & effectu permaneat & consistat, à tempore determinationis dictæ alternativæ mutuo consensu utriusque Regis, sicut præfertur, explicato, factæ, usque ad infinita seculorum secula per utrosque Potentissimos Reges & Successores suos in omnibus, ac per omnia fideliter & inviolabiliter observandus.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si mutuo consensu dictorum Principum, sicut præfertur, explicato, alternativa prædicta ita sit determinata, ut Illustrissima Invictissimi Regis Angliæ prædicti Filia Henrico Serenissimo Duci Aureliæ, Christianissimi Regis secundo genito, in Matrimonium collocetur, tunc in eo casu non solùm de dicto Duce Aureliæ in Angliam ut ibidem nutriatur infra duos menses post ejus in Galliam redtum transmittendo, de securitatibus pro libero ejusdem in Galliam reditu, si non successerit in Regnum, de Dote prædictæ Illustrissimæ Dominæ, casu quo non successerit, de Dotario ejusdem ac ceteris emergentibus, debitis modo & forma provideatur; sed etiam Tractatus jam conceptus de Pace perpetua cum omnibus Articulis ejusdem in eodem contentis, de Data præsentis Tractatus, de quo in illum eventum inter dictos Oratores jam concordatum & conclusum est, per ipsos Reges infra mensem confirmabitur, & juramento solemniter hinc inde præstito firmabitur, Literasque Confirmationis & Ratificationis ejusmodi in sufficienti & valida forma conceptas alter prædictorum Principum alteri infra dictum tempus transmittet, transmittive faciet. In qua quidem Confirmatione expresse continebitur & cavebitur, quòd dictum Tractatum perpetuæ Pacis procurabit & efficiet eorum quilibet, ut juxta vim, tenorem & effectum Articuli in eodem Tractatu perpetuæ Pacis de modo Ratificationis ejusdem confecti, infra duodecim menses tunc proximè sequentes, confirmetur idem Tractatus perpetuæ Pacis, & ratificetur, ac in valida & sufficienti forma transmittatur & tradatur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si dicta Illustrissima Domina Maria, aut Proles ejusdem ex præfato Matrimonio suscepta, in Regnum Angliæ non successerit, & Bellum offensivum, de quo fit mentio in Tractatu desuper confecto de data præsentis, contra Carolum Imperatorem electum non geratur, tunc duobus his casibus contingentibus, & simul verificatis, prædictus Tractatus perpetuæ Pacis, quan-

tum

ANNO 1527. tumcumque confirmatus, nullius roboris ſit, aut effectus, nec ad obſervationem ejusdem neque prædictus Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, neque Invictiſſimus Angliæ Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, obligarus & obligati cenſeantur. Sin minùs, idem Tractatos perpetuæ Pacis in ſuis viribus & effectu permaneat & conſiſtat, à tempore determinationis dictæ alternativæ mutuo conſenſu utriusque Regis, ſicut præfertur, explicato factæ, usque ad infinita ſecula ſeculorum per utrosque Potentiſſimos Reges & Succeſſores ſuos in omnibus ac per omnia fideliter ac inviolabiliter obſervandus.

Item. Quum publica Orbis tranquillitas efflagitare videatur, ut indurato Cæſaris animo, ac juſtas & æquas conditiones respuente, ſeveriora remedia tunc adhibeantur, ut quem amicorum interventus, & universum omnium bonum parum moveat, cogat vel invitum armata manus, & vel optandum Bellum merito æſtimetur, quod Pacem eiriſſimè ſit allaturum, cum Bellorum invidiam omnino depellat tam ſancta neceſſitas ſuscipiendi; conventum, concordatum, & conclusum eſt, quòd ſi dictus Carolus Imperator electus oblatas ab Oratoribus utriusque Principis prædictorum conditiones, ut præfertur, finaliter ex mutuo eorum conſenſu concordatas & propoſitas, ac in Inſtructionibus deſuper confiſiendis contentas, acceptare & admittere recuſaverit, aut infra viginti dies poſt propoſitas ſibi conditiones hujusmodi, an eas velit acceptare non declaraverit; aut ſi, ſicut proponuntur, idem Cæſar acceptandas non duxerit, quid tum amplius vel ex parte dicti Chriſtianiſſimi Regis, vel Invictiſſimi Angliæ Regis fieri aut præſtari velit & requirat, infra eosdem viginti dies prædictis Oratoribus non explicaverit; vel ſi dictus Imperator electus, per ſe vel per alium, directè vel indirectè, Oratores ad ſe miſſos in itinere detineat, detinerive faciat, quominus ad ejus præſentium accedere poſſint ſua mandata explicaturi; tunc in prædictis caſibus, aut aliquo prædictorum caſuum, videlicet Cæſare conditiones, ut præfertur, oblatas respuente, aut infra viginti dies an velit acceptare, vel ſi quid aliud requirendum putaverit, id ipſum infra eosdem viginti dies non declarante, aut denique Oratores, ut præmittitur, in itinere impediente: Oratores prædictarum Potentiſſimorum Principum intimationem & ſummonitionem Belli & hoſtilitatis, nomine utriusque Principis, facient, aut per Cadaceatorem, ſive Heraldum, fieri facient, ac deinde dicti Potentiſſimi Principes Bellum offentivum contra eumdem Imperatorem gerere aggredientur & facient, illis modo, ordine, & formâ, in omnibus & per omnia, quemadmodum in Tractatu deſuper confecto de data præſentis Tractatus plenius & expreſſius continetur, in quo ſingula ſpecialius describuntur, quæ ab alterutra parte in dicto Bello gerendo præſtari oportebit.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi prædictum alternativum Matrimonium mutuo conſenſu utriusque Principis, ſicut præfertur, explicato, ita determinatum ſit aut diſſolutum, ut Illuſtriſſima Domina Maria Invictiſſimi Regis Angliæ Filia, neque Chriſtianiſſimo Regi, neque ejusdem ſecundo genito, in Matrimonium detur, & nihilominus ad Bellum offenſivum propter recuſationem Cæſaris conditionum eidem, ut præfertur, ex parte dictorum Principum, & mutuo conſenſu ac conſilio eorundem, ſpecialiter oblatarum, tunc & in eo caſu Chriſtianiſſimus Rex ſe, Hæredes, & Succeſſores ſuos obligabit, quòd impenſas omnes & ſingulas, in dicto Bello offenſivo per dictum Invictiſſimum Angliæ Regem faciendas & ſuſtinendas, eidem Invictiſſimo Angliæ Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, reddet, reſtituet, ac ad terminos honeſtos, & convenientes plene perſolvet, ac etiam, quòd eidem Invictiſſimo Angliæ Regi, durante vitâ ſua naturali, gratis & absque aliquo pretio, aut aliquo inde petendo, requirendo, aut exigendo, alibi, aut ubi ab eodem Invictiſſimo Angliæ Rege ad id miſſo, ſive miſſis, deputato, ſive deputatis, tradet & deliberabit, tradive, aut deliberari faciet in Locu vocato *Bruage* in Santonia, quandocumque veniente aut venientibus, ac ſemel vel iteratis vicibus petenti vel petentibus, videlicet intra menſes Maii, Junii, & Julii talem & tantam quantitatem groſſi & nigri Salis, ut illius quantitatis Salis verus valor, pretium & æſtimatio pro ratione illius anni, quo tradi & deliberari debeat, communiter, bona fide, & absque fraude facta aſcendat ad ſummam quindecim millium Coronarum auri boni, & juſti ponderis, puritatis, & valoris, nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta quinque ſolidis Turonenſibus, ſolvendarum in Coronis auri de ſole, boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris, nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de ſole valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta octo ſolidis Turonenſibus. Ita quòd dictum Salem in Navibus, Caratis, aut aliis Vaſis ſuis ponere, & onerare, atque easdem Naves, Caratas, ſive Vaſa ſic onerata, prout eis commodum videbitur, & tempus Navigationi idoneum apparuerit, in Angliam usque transfretare licebit absque aliqua impeditione, ſive impedimento, alicujus vectigalis, alteriusve oneris aut impoſitionis, quocumque nomine cenſentur, exactione, aut demanda ſive ab antiquo pro applicatione Navium, Portus fartura, aut quacumque ex cauſa, quantumvis ſpeciali, fuerit impoſita, exacta, aut ſolvi conſueta, in poſterumve, aut deinceps imponenda; & ſi forte deficiente Sale ob aquarum inundationem, aut alium caſum fortuitum, non potuerit dicta quantitas Salis plenè & integrè ad rationem æſtimationis prædictæ aliquo anno, aut aliquibus annis præfiari, tunc proximo anno, quamprimum ubertas Salis redibit, quantitas Salis, quæ propter inundationem aquarum, aut caſum alium quemcumque, tradita & deliberata juxta Conventionem prædictam non fuerit, tradetur & delibrabitur pro modo & ratione æſtimationis Salis in tempore, bona fide, ut prædicitur, habita, quo Salis quantitas inſoluta dari debuerat: ita ut, ſi id præoptaverit & præelegerit Chriſtianiſſimus Rex, dictus Tractatus Pacis perpetuæ, ante quam per ipſius Reges Bellum actualiter ſuſcipiatur & geratur, confirmabitur & juramento præſtito hinc inde ſolemniter firmabitur. Literasque Confirmationis & Ratificationis ejusmodi in ſufficienti & validâ forma confectas alter prædictorum Principum alteri infra dictum tempus transmittet, transmittive facier; in qua quidem Confirmatione expreſſè continebitur, quòd dictum Tractatum perpetuæ Pacis procurabit, & efficiet eorum quilibet, ut juxta vim, tenorem & effectum Articuli in eodem Tractatu perpetuæ Pacis de modo Ratificationis ejusdem confecti, infra duodecim menſes tunc proximè ſequentes, confirmetur idem Tractatus Pacis perpetuæ & ratificetur, ac in valida & ſufficienti forma transmittatur & tradatur. Proviſo ſemper, quòd dictus Chriſtianiſſimus Rex in proximo Congreſſu cum Invictiſſimo Angliæ Rege optionem ſuam, & ſi talis Congreſſus non fiat omninò, ante ſuſceptionem Belli per Potentiſſimum Regem Angliæ declaret, utrum ad dictam ſolutionem Salis, & ad impenſarum in Bello factarum ſolutionem ſe, Hæredes & Succeſſores ſuos, ad dies & terminos honeſtos & competentes, ut ſuperiùs præfertur, limitandum, Invictiſſimo Angliæ Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, obligare velit; an dictum Tractatum Pacis perpetuæ confirmare; & quod tum elegerit realiter faciu infra menſem prædictam optionem ſuam tunc proximè ſequentem; & ſi prædictus Chriſtianiſſimus Rex impenſas Belli prædicto Invictiſſimo Angliæ Regi perſolvere elegerit, ac illi dictam Salis quantitatem, durante vitâ ſua naturali, tradere præoptaverit, tunc & in eo caſu, ante ſuſceptionem Belli per Invictiſſimum Regem Angliæ, Inſtrumentum, ſive Inſtrumenta ſuper Obligatione tam impenſarum Belli, quàm annua Salis præſtatione, durante vitâ Invictiſſimi Angliæ Regis, in valida forma confecta, & magno ſuo Sigillo ſigillata, ad Invictiſſimum Angliæ Regem prædictum transmittet, tradet, tradive faciet, realiter & cum effectu; quo facto Bellum gerarur per utrosque Reges ſecundum formam Tractatus deſuper confecti.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi mutuo conſenſu dictorum Principum, ſicut præfertur, explicato, ita determinata ſit alternativa prædicta, ut præfata Illuſtriſſima Domina Maria in Matrimoninm detur, vel dicto Chriſtianiſſimo Regi, vel Illuſtriſſimo Duci Aureliæ, ac Contractus deſuper confectus, juratus & hinc inde confirmatus fuerit; tunc & in eo caſu, ſi Invictiſſimus Angliæ Rex, aut alia Perſona vel Perſonæ in Regno Angliæ impedierit, ſeu impedierint, quominùs Matrimonium ſic determinatum realem ſortiatur effectum, tunc & in eo caſu dictus Chriſtianiſſimus Rex illas impenſas Belli prædicto Invictiſſimo Angliæ Regi, ejusve Hæredibus, aut Succeſſoribus minime ſolvere tenetur: & pariformiter, ſi Chriſtianiſſimus Rex, aut aliqua alia Perſona, vel Perſonæ, in Regno Galliæ impedierit, aut impedierint, quominus Matrimonium, ſicut præfertur, determinatum realem ſortiatur effectum; tunc & in eo caſu idem Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, ex præſenti Conventione obligabitur & obligabuntur, præter & ultra expenſas Belli, quas ex ſuperiori Conventione

ANNO 1527.

ANNO 1527. ſione Inviſtiſſimo Angliæ Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ſolvere tenetur, etiam tantumdem amplius quantum impenſarum Belli ſumma fuerit prædicto Inviſtiſſimo Angliæ Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ad dies & terminos convenientes ſolvere teneatur.

Item. Quum non modicam cauſis utriusque Principis autoritatem firmitatemque additurus putetur eorumdem, in aliquo loco decenti, Conventus, ubi ſua conſilia ſibi invicem communicare queant, ideoque conducere & expedire videantur, ut mutuus dictorum Principum congreſſus fiat, apprimè neceſſarium viſum eſt omnia ſpecialim & apertè convenire atque præcisci, quo loco, tempore, quanto comitatu conveniant, ne ulla deſuper ambiguitas, quæ rebus ſuo tempore agendis remoram faciat, oriatur. Itaque, cum duorum maximorum Principum Conventus futurus ſit, in quo honoris utriusque æquam, ut par eſt, habere rationem oportet, neque æquo tamen itinere congredi liceat, cum Chriſtianiſſimo Rege terreſtri ſumma cum ſecuritate; Inviſtiſſimo Angliæ Regi, maritimo, non ſine aliquo diſcrimine incedendum ſit; convenium igitur, concordatum, & concluſum eſt, quòd ad itineris difficultatem compenſandam, in Oppido Calisiæ prædictorum duorum Principum conventus fiat, ad quem locum accedat uterque Princeps, non pompâ illa, & apparatu magnifico, quem eorum Auguſta Majeſtas exigit, videlicet, qualem olim alter alteri ſtupentibus hominum oculis exhibuit, ſed moderatiore jam Bellum, quod nihil non exhauriat & devoret, immiuere, omnia in illum uſum conſervantes ac adſervantes, modum, tam in numero ſtipatorum, nobilium, & aliorum famulantium, quam etiam in ſuis, & eorumdem ornatu, obſervent, faciantque obſervari, qui in ſchedula deſuper conficienda deſcribetur & ordinabunt; & ſtatim atque poſt finales oblationes mutuo conſenſu dictorum Regum Cæſari offerendas, de earumdem recuſatione conſtiterit, ſub modo, ordine, & forma prædictis, uterque Rex ad Calisiam conveniat, invicem familiariter collocuturi, ibique uberiùs conſulturi quod ad rerum ſuarum, ac etiam Chriſtianitatis publicarum, augmentum atque commodum pertinere putabunt, aut expedire, niſi aliter interea, tam de loco, quàm de cæteris præmiſſis, mutuo dictorum Regum conſenſu, decernatur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd Potentiſſimi Principes prædicti præſentem Tractatum, ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta infra menſem poſt Datam præſentis Tractatus ratificabunt, autoriſabunt, & confirmabunt, Literasque inde Ratificatorias & Confirmatorias in ſufficienti & valida forma confectas, manu ſua ſubſcriptas, ac magno ſuo Sigillo ſigillatas, infra idem tempus alter alteri transmitti, tradi, & deliberari curabit, ac etiam in præſentia Commiſſarii ſive Commiſſariorum alterius Principis, ſufficientem ad id poteſtatem habentis, ſive habentium, ſe omnia & ſingula, quatenùs eum concernunt, perfimpleturum, tactis Sacroſanctis Evangeliis, jurabit; & ſic uterque Princeps, ut præfertur, jurabunt.

Sequuntur tenores Commiſſionum.

HENRICUS octavus, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor, & Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præſentes Literæ perveuerint, Salutem. Sciatis, quòd nos de probitate, legalitate, circumſpectione, fidelitate, & induſtria dilectorum & fidelium Conſanguineorum & Conſiliariorum noſtrorum Thomæ, Ducis Norfolciæ, Angliæ Theſaurarii; Caroli, Ducis Saffolciæ, Magni Mareſcalli Angliæ; Thomæ Bolen, Vicecomitis de Rocheſort; Willelmi Fitzwilliam, Hoſpitii noſtri Theſaurarii, Ordinis noſtri Garterii Militum; & Thomæ Moore, Militis, Ducatus noſtri Lancaſtriæ Cancellarii, ad plenum confidentes; eosdem, & unumquemque eorum, tàm conjunctim, quàm diviſim, fecimus, creavimus, conſtituimus, & ordinavimus, Oratores, Procuratores, & Ambaſſiatores noſtros generales & ſpeciales, dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in ſolidum, tàm conjunctim, quàm diviſim, facultatem & mandatum generale & ſpeciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, cum Illuſtriſſimo ac Potentiſſimo Principe Francisco, Dei gratiâ Francorum Rege Chriſtianiſſimo, Cariſſimo & Dilectiſſimo Fratre & Conſanguineo noſtro, aut ejus Oratoribus, Ambaſſiatoribus, & Procuratoribus ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus, ſuper uno, aut pluribus Tractatibus tam de & ſuper Pace perpetua, ſub quibusvis conditionibus, etiamſi nos, Hæredes ac Succeſſores noſtros, ſpeciali pacto aſtringerent & obligarent, ut ne nos, Hæredes ac Succeſſores noſtri, alicujus juris, tituli, aut etiamſi noſtri prætextu, Chriſtianiſſimum Regem modernum, Hæredes aut Succeſſores in poſſeſſione eorum, quæ nunc poſſides, turbaremus, & inquietaremus in futurum, quàm de & ſuper Matrimonio, pro & nomine Cariſſimæ & Dilectiſſimæ Filiæ noſtræ Mariæ cum eodem Chriſtianiſſimo Rege, aut Filio ſuo ſecundo genito, Henrico Duce Andiæ, alternativè contrahendo; idque ſi ita videatur, ſub ejusmodi Conditionibus, ut illius alternativæ determinatio, ſive diſſolutio, per mutuum conſenſum noſtrum & prædicti Chriſtianiſſimi Francorum Regis determinetur, necnon ſuper arctiori conjunctione, ſive Confœderatione, ac etiam Liga Belli defenſivi ultra Conventiones & Capitula in noviſſimis Tractatibus comenta & compreheuſa, illis tamen, & cæteris Tractatibus noviſſimis, in ſuo robore perpetuò & ſine aliqua innovatione manentibus; necnon cum prædicto Cariſſimo Conſanguineo & Fratre noſtro, ac etiam Sanctiſſimo Domino noſtro, Illuſtriſſimo Dominio Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Chriſtianis, deque & ſuper modo, & ordine, quibus Cæſarem pro redemptione ſive deliberatione Filiorum dicti Chriſtianiſſimi Regis convenire oportebit, ac etiam Liga, Fœdere, & Confœderatione Belli offenſivi contra Cæſarem, pro recuperatione, libertate, & remiſſione Liberorum dicti Chriſtianiſſimi Regis in manibus Cæſaris, aut aliarum quorumcumque, exiſtentium, necnon pro ſolutione ſummarum per dictum Cæſarem nobis debitarum, ac damnorum reſtauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium noſtrorum ſatisfactione; necnon de mutuo congreſſu ſive conventu noſtro, & Cariſſimi ac Dilectiſſimi Fratris & Conſanguinei noſtri prædicti, & generaliter omnia alia & ſingula, quæ ad mutuam noſtri, & prædicti Cariſſimi Fratris noſtri Unionem, & propiorem animorum conjunctionem, & arctiorem Intelligentiam, quæ eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta, & illorum ſingula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, ſub & cum talibus Conditionibus & Pactis, quæ dictis noſtris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim, quàm diviſim, videbuntur opportuna & neceſſaria, & quæ nos faceremus, aut facere poſſemus, ſi perſonaliter intereſſemus; etiamſi talia forent, quæ expreſſis majora ſint, & Mandatum, quàm præſentibus ſit expreſſum, exigant magis ſpeciale; promittentes bona fide & verbo Regio, ac ſub obligatione & hipoteca omnium & ſingulorum bonorum noſtrorum, Hæredum etiam & Succeſſorum noſtrorum, tam præſentium, quàm futurorum, omnia & ſingula, quæ per dictos noſtros Oratores, aut alterum ipſorum, tam conjunctim, quàm diviſim acta, promiſſa, concluſa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & ſingula omnia per Patentes noſtras Literas manu propria ſignatas, confirmaturos; dantes etiam prædictis Oratoribus noſtris, & cuilibet illorum in ſolidum, plenariam & omnimodam poteſtatem, pro ſecuritate præmiſſorum, & illorum omnium & ſingulorum, in animam noſtram jurandi, omnia bona noſtra, Hæredum & Succeſſorum noſtrorum, tam præſentia, quàm futura, obligandi & hipotecandi, & ſub cenſuris Eccleſiaſticis, etiam Cameræ Apoſtolicæ, ſi opus fuerit, cum clauſula, de *niſi*, ſubſtituendo unum vel plures Procuratores cum poteſtate prorogandi Jurisdictionem, & contiendi omnia præmiſſa, acta, conventa, & concluſa per præfatos noſtros Oratores, aut alterum in ſolidum, conſentiendo, quòd niſi conventa, acta, concluſa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra conſtituentem, aut conſitentem, proferatur, à qua non abſolvatur, niſi priùs adimpleverit quæ adimplenda forent. In cujus rei Teſtimonium, has Literas noſtras manu noſtra ſignatas fieri fecimus Patentes, Teſte me ipſo apud Greenewich, vigeſimo quarto die Aprilis, Anno Regni noſtri decimo nono.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, noiverſis præſentes Literas inſpecturis, Salutem. Notum facimus, quòd nos ad plenum confidentes de Literarum ſcientia, induſtria, fide, & probitate Cariſſimorum ac Dilectiſſimorum Conſiliariorum noſtrorum, Magiſtri Gabrielis, Epiſcopi Tarbenſis; Franciſci, Vicecomitis Turenæ, Militis Ordinis noſtri; Antonii Le Viſte, Militis, Domini de Freſnes, Præſidis in noſtris Parlamentorum Curiis Pariſius & Britanniæ; & Joannis

ANNO 1527.

ANNO 1527. Joannis Joachim de Paſſano, Domini de Vaux, Illuſtriſſimæ & Cariſſimæ Matris Oeconomi, eosdem, & unumquemque eorum, tam conjunctim quàm diviſim, fecimus, creavimus, conſtituimus & ordinavimus Oratores, Procuratores, & Ambaſſiatores noſtros generales & ſpeciales: dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in ſolidum, tam conjunctim quàm diviſim, facultatem & mandatum generale & ſpeciale, capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, cum Illuſtriſſimo & Potentiſſimo Principe Henrico, Dei gratiâ Rege Angliæ, Domino Hiberniæ, Fidei Defenſore, Cariſſimo & Dilectiſſimo Fratre & Conſanguineo noſtro, aut ejus Oratoribus, Ambaſſiatoribus, & Procuratoribus ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus, ſuper uno, aut pluribus Tractatibus, tam de & ſuper Pace perpetua ſub quibusvis Conditionibus, etiamſi nos, Hæredes ac Succeſſores noſtros ad quamcumque ſummam pecuniarum Potentiſſimo Angliæ Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, annuatim ſolvendam, ac præterea quidvis aliud annuatim Hæredibus & Succeſſoribus ſuis præſtandum obligarent; quàm de & ſuper Matrimonio pro nobis, aut Cariſſimo ac Dilectiſſimo Filio noſtro, Aurelianenſi Duce, alternativè contrahendo; idque, ſi ita videatur, ſub ejusmodi conditionibus, ut illius alternativæ determinatio, ſive diſſolutio, per mutuum conſenſum noſtrum, & Potentiſſimi Angliæ Regis, determinetur; necnon ſuper arctiori conjunctione, ſive Conföederatione, ac etiam Liga Belli defenſivi, ultra Conventiones & Capitula in noviſſimis Tractatibus contenta & comprehenſa; illis tamen & cæteris Tractatibus noviſſimis in ſuo robore perpetuò & ſine aliqua innovatione manentibus; necnon enim prædicto Cariſſimo Conſanguineo & Fratre noſtro, ac etiam Sanctiſſimo Domino noſtro, Illuſtriſſimo Dominio Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Chriſtianis, deque & ſuper modo & ordine, quibus Cæſarem pro redemptione Filiorum noſtrorum, ſive liberatione, convenire oportebit; ac etiam Liga, Fœdere, & Conſæderatione Belli offenſivi contra Cæſarem, pro recuperatione, libertate, & remiſſione Liberorum noſtrorum, in manibus Cæſaris, aut aliorum quorumcumque exiſtentium; necnon pro perſolutione ſummarum per dictum Cæſarem Illuſtriſſimo ac Potentiſſimo Angliæ Regi, Domino Hiberniæ, Fidei Defenſori, Cariſſimo ac Dilectiſſimo Fratri & Conſanguineo noſtro debitarum, ejusdemque damnorum & debitorum reſtauratione & recuperatione, ac etiam aliorum ſurlum ſuorum ſatisfactione; ne non de mutuo congreſſu, ſive conventu noſtro, & Cariſſimi ac Dilectiſſimi Fratris & Conſanguinei noſtri Invictiſſimi Angliæ Regis prædicti; & generaliter omnia alia & ſingula, quæ ad mutuam noſtri, & prædicti Cariſſimi Fratris Unionem & propiorem animorum conjunctionem, ac arctiorem intelligentiam, quæ eis conducere videantur, ac eòam circa prædicta & illorum ſingula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, ſub & cum talibus conditionibus & pactis, quæ dictis noſtris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim quàm diviſim, videbuntur opportuna & neceſſaria, & quæ nos faceremus, aut facere poſſemus, ſi perſonaliter intereſſemus; etiamſi talia ſorent, quæ expreſſis majora ſint, & Mandatum quàm præſentibus ſit expreſſum exigant magis ſpeciale. Promittentes bonâ fide, & in verbo Regio, & ſub obligatione & hipoteca omnium & ſingulorum bonorum noſtrorum, Hæredum etiam & Succeſſorum noſtrorum, tam præſentium quàm futurorum, omnia & ſingula, quæ per dictos noſtros Oratores, aut alterum ipſorum, tam conjunctim quàm diviſim, acta, promiſſa, concluſa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & ſingula omnia per Pateutes noſtras Literas, manu propriâ ſignatas confirmaturos. Dantes etiam prædictis Oratoribus noſtris, & cuilibet illorum in ſolidum, plenariam & omnimodam poteſtatem pro ſecuritate præmiſſorum, & illorum omnium ſingulorum, in animam noſtram jurandi, omnia bona noſtra, Hæredum & Succeſſorum noſtrorum, tam præſentia quàm futura, obligandi & hipotecandi, & ſub Cenſuris Eccleſiaſticis, etiam Cameræ Apoſtolicæ, ſi opus fuerit, cum clauſula de *niſi*; ſubſtituendo unum vel plures Procuratores, cum poteſtate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia præmiſſa, acta, conventa, & concluſa per præfatos noſtros Oratores, aut alterum in ſolidum; conſentiendi, quòd niſi conventa, acta, concluſa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra conſtitnentem, aut confitentem, proferatur, à qua non abſolvatur, niſi priùs adimpleverit quæ adimplenda forent; tenunciando omnibus Privilegiis Regibus Franciæ conceſſis, quòd non poſſint excommunicari, etiam per Sedem Apoſtolicam, niſi certis ſolemnitatibus obſervatis; quod quidem Privilegium pro expreſſo habeatur; ac ſi illius de verbo ad verbum eſſet præſentibus facta mentio. In quarum rerum Teſtimonium, has præſentes manu noſtrâ ſignavimus, Sigilloque noſtro communiri fecimus. Datum in Caſtro noſtro Nemoris Vincennarum, die 23. menſis Aprilis, Anno Domini 1527. poſt Paſcha, Regni autem noſtri tertio decimo.

ANNO 1527.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium, nos Oratores, Commiſſarii, & Ambaſſiatores prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis, has præſentes fieri fecimus, easdemque manibus noſtris ſubſcriptas, Sigillorum noſtrorum appoſitione munivimus, & roborari fecimus. Datum apud Weſtmonaſterium, ultimo die menſis Aprilis, Anno Domini 1527.

CCVIII.

Déclaration des Députez de HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, que ſi l'Empereur,* CHARLES V. *met en liberté les Fils de* FRANÇOIS I. *Roi de France, & ſatisfait au Roi d'Angleterre de ce qu'il lui doit, les deux Rois ne feront plus la guerre audit Empereur. A Weſtmunſter le 30. Avril 1527.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 259.]

30. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE.

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Salutem. Cum apud omnes Leges & omnia Jura eam ſibi majeſtatem Veritas retineat, ut ab errorum injuria, integra atque illibata, quoad quidem ejus fieri poterit, diligentiſſima cautione ſemper muniatur; indeque illa celebris ſententia procedat, Veritatem rerum geſtarum erroribus vitiari aut deleri; lædere profectò & imminuere ſacroſanctam Veritatis majeſtatem, non ſine graviſſima ſua culpa meritò exiſtimandi ſunt, qui vel in illa aſſumenda negligentiùs verſantur, vel minùs diligenter ſuo tempore prævident, atque proſpiciunt, ut Scriptnrarum & Teſtimoniorum veluti lumine ſua ſemper lux plena & clara veritati adſit, qua obrepeutes errores præcavere, omniumque contentionum nebulas ſno flatim aſpectu diſcutere poſſet.

Itaque nos Thomas, Dux Norfolciæ, Angliæ Theſaurarius; Carolus, Dux Suffolciæ, magnus Mareſcallus Angliæ; Thomas Bolen, Vicecomes Rocheſordiæ; Willermus Fitzwilliam, Hospitii Invictiſſimi Angliæ Regis Theſaurarius, Ordinis Garterii Miles; & Thomas Moore, Miles, Ducatus Lancaſtriæ Cancellarius, prætati Sereniſſimi & Potentiſſimi Principis, Henrici Octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, & Domini Hiberniæ, Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores ſufficientem autoritatem habentes, cum egregiis, magnificis, & nobilibus Viris, Reverendo in Chriſto Patre & Domino, Domino Gabriele, permiſſione divinâ Tarbienſi Epiſcopo; Francisco, Vicecomite Tureniæ, Milite Ordinis ejusdem Chriſtianiſſimi Regis, Antonio le Vide, Milite, Domino de Freſnes, Parilienſis Senatus, & primo Britanniæ Prælide; & Joanne Joachim de Paſſano, Domino de Vaux, Illuſtris Dominæ prædicti Chriſtianiſſimi Regis Oeconomo; prætari Chriſtianiſſimi Regis Conſiliariis, Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus, ſufficiemem autoritatem habentibus, convenientes, contrahentes, & paciſcentes, uno eodemque contextu tres varios & ſeparatos Tractatus fecimus, quorum alius alii relatione connectitur atque conjungitur, ne quis olim allegationum, contentionum, aut ambiguitatum materia veritati noceat ullumve præjudicium facere eouetur, præſentibus duximus declarandum. Declaramus etiam ac convenimus, paciſcimurque per præſentes, ut prædicti tres Tractatus, quorum alius eſt arctioris conjunctionis, cujus procemiam incipit, *Ea eſt &c.* Alius perpetuæ Pacis, cujus procœminm incipit, *Cùm divinum*; tertius Belli offenſivi, cujus procœmium incipit, *Cum in quibuſdam articulis*; omnes de Data præſentis, videlicet uno eodemque die, tempore, atque contextu habiti, facti, tractati, concluſi, ſigillati, & hinc inde traditi, prout revera fuerunt, ita pro talibus ſemper habeantur ac judicentur, aliisque ad alium omnino referatur, ſecundum vim, formam, & effectum eorumdem.

Item,

ANNO 1527. Item. Quum Belli contra Cæſarem per præfatos Reges, caſu quo Cæſar conditiones oblatas ſuſcipere recuſaverit, ſuſcipiendi & gerendi, prima, præcipua, poſſiſſima, & finalis cauſa ut redemptio ſive liberatio Filiorum dicti Chriſtianiſſimi Regis, una cum ſatisfactione debitorum & jurium dicti Invictiſſimi Angliæ Regis, unde etiam ſtatum conſecutura putatur Pax Orbi jamdiu deſiderata: conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi Cæſar, poſt Bellum tibi per prædictos Principes illatum, ſub honeſtis & rationabilibus conditionibus Filios dicti Chriſtianiſſimi Regis liberare, ac ſimul Invictiſſimo Angliæ Regi de ſuis debitis ac juribus ſatisfacere velit, tunc teneatur uterque Princeps prædictus animum intendere, ac conſentire & concordare inter ſe, ut ſecundùm illas conditiones cum Cæſare pactiscentes & convenientes, à Bello & Armis deſiſtant, deveniantque ad Pacem cum eodem, atque ex abundanti cautela ac ad omnem deinceps difficultatem removendam, declaretur per præſentem Articulum, prout etiam de expreſſa prædictorum Potentiſſimorum Principum voluntate ac ſcientia jam declaratur, quòd uterque Princeps prædictus, in eum caſum quo Cæſar, ut prædicitur, Filios Chriſtianiſſimi Regis liberare, ac ſimul prædicto Invictiſſimo Regi de ſuis debitis & juribus ſatisfacere velit, per præſentes conſentit, ut Bello armisque depoſitis, & ita ad Pacem cum Cæſare venientes, Orbi Chriſtiano tranquillitatem reducere communibus conſiliis ſtudeant, prout in penultimo Articulo Tractatus Belli offenſivi prædicti de Data præſentis continetur. In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & teſtimonium, nos Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis, has Litteras manu noſtrâ ſubſcriptas Sigillorum noſtrorum appoſitione munire fecimus, & roborari. Datum apud Weſtmonaſterium, ultimo die menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo-ſeptimo.

CCIX.

12. Mai. **Revers der Landſchafft Cleve und Marck / mit dem vorhergehenden Revers der Landſchafften Gülich / Berg und Ravensperg / gleiches Inhalts. Datum Godis-Tag nach Jubilate Anno 1527. [Deduction des Chur-Hauſes Sachſen / an Jülich / Cleve ꝛc. habenden Rechten de Anno 1610. in Beylagen ſub Num. IX. dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheil. IV. Abſatz II. pag. 42.]**

C'eſt-à-dire,

Revers ou Lettres des Provinces de CLEVES, *& de* LA MARCK, *portant même Déclaration & Promeſſe de leur part, que celles des Provinces de* JULIERS, *de* BERGUE, *& de* RAVENSBOURG. *Du jour, appellé* Godistag, *après le Dimanche* Jubilate 1527.

WIr Räthe / Ritterſchafften / Bürgermeiſter / Schöppen und Räthe der ſämtlichen Städte der Fürſtenthomben und Land Cleve und Marck / thon eſamen kond jedermänniglich / dat und alſoe kurtz hebedvorn averenk / dem Durchlauchtigen Hochgebohrnen Fürſten / Unſerm gnädigſten und gnädigen lieven Herrn / Herrn Johanns / Hertzogen zu Sachſen / Churfürſt / Land-Grafen in Thüringen / und Marggraffen zu Meiſſen / und Herrn Johann Hertzogen zu Cleve / Gülich / Berge / Graffen tor Marker und to Ravensberg / ayne ſonderliche Freundſchafft / und dar beneven tweifelen beyden ören Churfürſtlichen und Fürſtlichen Gnaden Kindern / als nehmlich / Hertzog Johanns von Sachſen Churfürſtens Elteſten Soha / Hertzog Hannß Friedrich / und Hertzog Johanns von Cleve / älteſten Tochter / Frauen Sibyllen ein witterlich heplich vorenet / gededinge und geſchlagen / und darup das Eheliche Beyliegen / durch Schickung des Allmächtigen Gottes / nun geſchiet / wie dann die hyliche Verſchreibungen darüber vorfaſt und vorſegelt / darweder beyderſeyts / und ſo dann in derſelber Hyliche-Verſchreibungen under andern bedingt worden iſt / ein Artickel folgende von Worten zu Worten hieran / und ludende als es forther iſt abgerede / bewilliget und beſchloſſen / ob wir Hertzog Johann inde Maria Hertzogin / keine Männliche Erben hinter Uns verlaten würden / die forther keine Männliche Erben verließen / alsdann ſollen Unſere Fürſtenthumen und Landen / Cleve / Gülich / Berge / Graffſchafften / und ander Marck und Ravensberg / ſamt allen Gütern / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / und was wir oder Unſere Männliche Erben hinter ſich verlaſſen würden / nichts ausgeſchloſſen / mit Landen und Leuten / wie wir oder Unſere Männliche Erben das gebrauchet / oder hätten gebrauchen mögen / an gedachte Unſere Elteſte Tochter Fräulein Sibyllen / Hertzogin / Hannß Friedrichen S. L. Gemahl / und beyder Lieben Erben (ob ſie die mit einander zeugen würden /) kommen und geerbet ſeyn / der ſich dann die Landſchafften halten ſollen.

Wir wollen auch / heiſchen und befehlen / daß Unſere Landſchafften / ſo balde als das Eheliche Beylager bemeldtes Fürſten mit genannter Unſer Tochter gehalten / genugſame Verſicherungen durch Beybriven geben / ob Sachen / daß wir ohn Männlichen Erben verſtürben / daß ſich alle Unſer Fürſtenthumben / Graffſchafften / Land und Leut / die wir jetzo haben / oder künfftig gewinnen / und Uns zufallen möchten / an bemelte Unſere Tochter / ihrer Liebe Gemahl / und ihrer beyder Leibes-Erben / als ihre rechte Landes-Fürſten und Herrſchafften halten ſollen.

Dem alles nae / ind ſo vielgemeldte Unſer gnädiger lieve Here / und auch die Durchläuchtige / Hochgebohrne Fürſtinne / Unſere gnädige lieve Frau / Hertzog und Hertzogin tor Cleve / Gülich / Berge / ꝛc. des ſämtlichen Uns na dem Ehelichen Beyliegen / wie obgemeldt / geheiſſen und befohlen haben / ſolchen obgemelten Artickul / ſo vel Uns allen / die als oere Fürſtliche Gnaden gemeinen und ſämtlichen Unterthanen angahn ind berüren mag / mit dieſem Unſerm Beybreve to bewilligen ind to beſtetigen willen.

Bekennen wy alle ſämplichen ind ein jeder von Uns / vor ſich / Unſere Erben und Nachkömlingk / in Krafft dieſes Breffs / indeme dat de wahl (den GOtt Allmächtig doch mit Göttlicher Gnaden in beſten vor ſien ind vorhüten wile) alſo erſchene und queme / dat wy deß alsdann nae Inhalt deſſelben Artickles halten und leven ſollen / doch by alſoe / dat Unſere gnädige Herr von Sachſen / ſolches an Römiſcher Käyſerlicher Majeſtät / Unſerm allergnädigſten Herren / up ſine Fürſtlichen Gnaden Koſten / bunten gedende Geld der Landen / dernenen ſoll / ind ouck ven tween jongeſten Töchteren oeren togedenyl-den Penning / ſoe der Fall alſo queme / alß nehmlich hundert tauſend und ſechtzig tauſend Goldgülden gnungſam to verſorgen / buyten tethoen der Landen / ind ouck dat oere Fürſtliche Gnaden / oere Fürſtl. Gnaden Erben und Nakömlichen Uns alle ſämtlichen / und ein jeder beſonder / alsdann ſollen halten by alten Privilegien / Wonheiten und Rechten / und by gebührlichen Breven und Segelu: Ind darthe jeder Land to regieren / mit Unterſathen darthoe gehörende und inne geerffe und gegut / und Uns das erſt und vorhinne / ehe von Uns einige Huldynge geſchehen / ſoll gnugſame Schinbreve und Segele to geven / als doch Unſere gnädige Herr von Sachſen vor ſich dat alrende mit einen verſegelten Abſcheid tor Benßberg gegeben (wie wir das warlichen berichtet worden) verpflichtet und verbunden heſſe.

Ind wy Räthe / Ritterſchaffe / Bürgermeiſter / Schöppen und Räthe der Städten / der Fürſtenbomben ind Land Uns gelaven alle ſämptlichen in

trauen

ANNO 1527. trauen Ehren / ind gelovene Unſern gnädigen lieben Heren und Frowen von Sachſen / und oerer beyder Fürſtl. Gnaden Lieben Erben / alſo Uprecht / fromnelichen und deſtiglichen zu halten / ſonder gert darbegen to don / odee voir to nemen / engeley maniern / dech wy dön Uns nyet wiedre vorbonden nech gehalten to ſonn / den Luyth Unſer Landſchap; Oik hebben wy Uns inſonderheit hierinne vorbehalten / of die Ball wie Uns alſo quemt / ind Unſern gnädigen Heern von Sachſen / alsdenn nicht gelegen ſeyn wolte / ſtets in dieſen Landen to zu vorbleiben / die zu regieren / dat alsdann S. F. G. Stadthalter ind Rethe daie to bequemen von Unterſaſſen der Landen / dair inne geerfft ind gegudt wieſende / ſoll verordenen / mit vollkommener Macht und Gewalt / in allen Saacken in dieſen Landen treffende to handelen / to doin / und laden / gelyck off ſeine Fürſtliche Gnade in eygener Perſon tegenwertich wäre / ſonder alle Bedroch und Argliſt / und deß zu wahren Uhekund / hebben wy Elbert von Palant Erff-Marſchalch / Glantz dorn Cleve ind Droſt / Glantz von Dynnſlack / Johann von Wylick Ritter / Hoffmeiſter und Amptmann zu Hetter / Derick von Wickede / Chyns von Loe / Herr Totwiſſen / Tottholdt Weſſel von Loe / in Eydmerſch / Johann von Aldenbahun tot Lonbuſch / Ampt-Lunde / Derich von Eyckel / Hermann von Oſſinbouch / ind Johann von der Capellen / vort Bürgermeiſter / Schöppen ind Räthe / ind Johann von der Capellen / vort Bürgermeiſtere / Schöppen ind Raede der Städte Cleve / Weſſel / Emerick / Calckre / Santen ind Reeſs / von wegen des Fürſtenthums Cleve / und wir Caſpar von Elverfeldt tot Wettee / Derich von Recke tot Unnaue / Johann von Loe tot Bothun / Evert von Margke toe Stereirten / Henerick Kuppinck tot Hamme / Gehet von Bolſwyngen tot Lunnen / Ampt-Lunde / Wennemer von der Recke / Melchior von Oltwich / Georghart Torgk / ind Thyeß von Aldenbachun / vort Bürgermeiſter und Räthe der Städte / ſonſt Lippe / Hamme / Unnae / Camen / Jeſeren / Loen Schweyerre und Layen / von wegen des Landes von der Marcke / durch Gehenſch und Befehl Unſerer gnädigen Lieben Herren und Frawen / vor ſich und ock durch beeden Begehr / der ander Räthen / Ritterſchapen und Stede freunden / der Fürſtenthumben / ind Land obgemeldt / Unſere Seegeln an dieſen Brieff gehangen. Gegeben in den Jahren Unſers Herrn Duyſene fünffhundert und ſevend und ewintig. Goudesdach na dem Sontag Jubilate.

L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Erff-Marſchalch.	Hoffmeiſter.	Wickede.	Thyes von Loe.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Weſſel von Loe.	Johann von Altenbockum.	Ott von Wylich.	Peter von Altenbockum.
	L. S.	L. S.	L. S.
	Dörinck den Emeckt	Hermann von Oſſenbach.	Johann Calcken.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Weſſel.	Emerich.	Calckres.	Santhen.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Reeſs.	Jaſpar von Elverfeldt.	Doricke von Röcke.	Johann von Loe.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Evert don Margke.	Heinrich Kuppingk.	Gotthard von Poelſwyngen.	Wennemer von de Recke.
	L. S.	L. S.	L. S.
	Melchior von Selwich.	Gotthard Torck.	Thyes von Aldenbockum.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Lippe.	Hamme.	Unnaw.	Camen.
L. S.	L. S.	L. S.	
Jſerenloen.	Swirte.	Lunen.	

CCX.

ANNO 1527. 29. Mai. FRANCE ET ANGLETERRE.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pour l'entretien d'une Armée de trente mille hommes de pié en Italie, & de mille hommes d'armes, pour obliger l'Empereur à donner la Paix à la Chrétienté. A Weſtmunſter le 29. Mai 1527.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 273.]

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, Salutem. Cum inter Oratores Invictiſſimorum & Potentiſſimorum Principum Henrici Octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, & Domini Hiberniæ, ac Franciſci eadem gratiâ Francorum Regis Chriſtianiſſimi, Tractatus quidem arctioris conjunctionis, & item Belli offenſivi de Data ultimo die Aprilis, Anno Domini 1527. conventi, concordati, & concluſi ſint, quibus Fœderibus dicti Principes ad Pacem Orbi Chriſtiano procurandam conjuncti, tentatis priùs per Oratores ſuos apud Illuſtriſſimum Principem Carolum Imperatorem electum Pacis remediis, ac illis desperatis, per Bellum & Arma id aſſequi conentur, ac magno militum numero, prout in dicto Tractatu Belli offenſivi explicatur, inferiores dicti Imperatoris electi Ditiones, terrâ invadant, & Claſſe etiam maritima angultum Mare obſervent, prout in eisdem Tractatibus reſpectivè latius continetur; animadvertentes & conſiderantes dicti Principes opportunum belligerandi tempus hoc Anno priùs fermè omninò præteritum atque effluxum fore, quàm in has inferiores Ditiones expeditionem facere, ut conveniret, poſſent, negletisque interim Cæſaris militis in Italia omnem eam Ditionem occupantes illos ſpiritus Cæſari reddant, ut difficilior ad Pacem, animoſiorque ad Arma efficiatur: imprimis expedire viſum eſt, ut quò ejus copiæ ab Italia depellantur, tempeſtivéque concertetur cum eisdem, omnes illæ armorum vires, quibus inferiores Cæſaris Provinciæ et Conventibus prædictis premerentur, quaſi facta quadam per præſentem Conventionem commutatione ad debellandos Cæſarianos, qui Italiam occupant, modo inferiùs deſcripto, tanſ interim manentibus exteris Pactis & Conventionibus, ac omnibus aliis Tractatibus, convertantur.

Nos igitur Thomas More, Miles, Ducatus Lancaſtriæ Cancellarius; & Stephanus Gardiner, utriuſque Juris Doctor, ac Archivus de Taniton; Oratores, Procuratores, Ambaſſiatores & Legati Inviciſſimi Angliæ Regis, cum Reverendis & magnificis Viris, Gabriele de Acromonte, Epiſcopo Tarbienſi, & Joanne Joachimo de Paſſano, Domino de Vaux, Illuſtriſſimæ Ludoviceæ prædicti Chriſtianiſſimi Regis Matris Oeconomo; Oratoribus, Procuratoribus, Ambaſſiatoribus & Legatis præfati Chriſtianiſſimi Regis convenimus, concordavimus, & concluſimus, ac per præſentes juxta tenores Commiſſionum noſtrarum convenimus, concordavimus, & concludimus articulatim prout ſequitur.

Imprimis, quùm Chriſtianiſſimus Rex pro parte ſua ultra numeram Peditum & Equitum per Illuſtriſſimum Dominium Venetum, & reliquos Confœderatos Ligæ præſtandorum promiſit & obligat ſe Exercitum in Italiam primo die menſis Junii proximè futuri transmiſſurum, & ibidem bonâ fide, & cum omni celeritate habiturum, conflatum ex numero triginta mille Peditum, & mille Militibus gravioris armaturæ more Gallico inſtructis & equipatis, cum Capitaneis, Ductoribus, Tormentis, Artillariis, Impedimentis, Cartagiis, exteriſque omnibus pro bello gerendo neceſſariis, Munitionibusque aptis, tum ad caſtrametandum, inſtructaque cum Hoſtibus acie confligendum, tum ad obſidionem collocandum, quæ ad quodvis Oppidum, Arcem, Caſtrum aliumve Locum munitum circumcingendum valeſe putabitur, necnon per adjacentia illis locis Maria, validam Claſſem maritimam etiam habere pollicetur, quæ ad Hoſtium oppugnationem ſuffecerit, videlicet ad confligendum & concertandum Terra Marique cum Cæſariano milite, illumque ab Italia depellendum: conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd Inviciſſimus Angliæ Rex, ad alendum & continuandum dictum Exercitum terreſtrem, faciet agetque quod poſteà ſubjungitur modo & ordine inferius deſcripti, videlicet, quòd quum Chriſtianiſſimus Rex prædictus præfato Inviciſſimo Angliæ Regi ex certis conventionibus, & obligatione de Data trigeſima die menſis Au-

ANNO 1527. guſti, Anno Domini 1525. debeat ſummam quadraginta ſeptem millium coronarum auri de Sole, & trecentarum ſexaginta octo coronarum auri de Sole, & ſexdecim ſolidorum Turonenſium ſolvendorum, ut in dicta obligatione continetur, cujus ſummæ ſolutionis dies jam effit, & venit primo die præſentis menſis Maji, proteletur & differatur ſolutio dictæ ſummæ uſque in determinationem alternativæ ſuper Matrimonio Illuſtriſſimæ Dominæ Mariæ, prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis Filiæ, per Reverendiſſimum in Chriſto Patrem Thomam, Cardinalem Eboracenſem, quem Invictiſſimus Angliæ Rex ad prædictum Chriſtianiſſimum Regem cum ea celeritate, quâ decet, eam ob cauſam mittet, fiendam, in cujus adventu teneatur dictus Chriſtianiſſimus Rex dictam alternativam abſque ulteriori dilatione determinare, proviſo ſemper, quòd dicta alternativa cum excuſatione & allegatione ceſſante bonâ fide per præfatos Reges ante finem menſis Julii proximè futuri abſque longiori protelatione realiter & cum effectu determinetur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſtatim & incontinenti poſt dictam alternativam, ut præfertur, determinatam, dicta ſumma debita ac inſoluta cedat & imputetur ſecundùm ratam in contributione ſtipendiorum Militum dicti Exercitus à primo die Junii proximè futuri incipiendam & computandam, ſic ut tunc alternativa ſemel determinata Invictiſſimus Angliæ Rex non ſolum videatur à primo die Junii ad proportionem inferiùs limitatam contribuiſſe, ſed etiam dictam ſuam contributionem ad rationem triginta duorum millium ducentarum, & viginti duarum Corontarum auri de Sole ſingulis menſibus continuare teneatur. Quæ contributio quot menſes, & quandiù durabit, quibus locis & temporibus, modo & formâ, pecunia pro eadem ſolvetur, in determinatione alternativæ cum dicto Chriſtianiſſimo Rege apertiùs & ſpecialius exprimetur, declarabitur, & convenietur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ne quid de numero Militum controvertiæ oriatur, prædictus Invictiſſimus Angliæ Rex aliquem Commiſſarium ſuum illic mittet & habeat, qui Exercitum prædictum de tempore in tempus perluſtret, ac ejus rei certitudinem renunciet.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd per dictam contributionem & Bellum in Italia geſtum intelligatur, per utrumque Principem prædictum ſatisfactum Tractatui Belli offenſivi pro Bello terreſtri hoc Anno gerendo contra inferiores Cæſaris Ditiones; & quòd præfata contributio ex parte Invictiſſimi Angliæ Regis habeatur & reputetur in omnibus & per omnia loco Belli geſti contra Cæſarem, ac proinde ſit ac valeat, ac ſi hoc Anno juxta conventiones dicti Tractatus arctioris conjunctionis & Belli offenſivi reſpectu contra inferiores Cæſaris Ditiones ex parte Invictiſſimi Angliæ Regis geſtum fuiſſet; & quamprimùm alternativa determinata ſit, ut jam pecunia prædicto Invictiſſimo Angliæ Regi, quæ inſoluta apud Chriſtianiſſimum Regem remanet, in ſolutionem contributionis ſecundùm ratam, ut præfertur, retrocedat, ex illa contributione determinationem alternativæ ſic propter imputationem retrò factam præcedente, & primo die Junii proximè ſequentis, ut præfertur, incipiente, cenſeatur Bellum contra Cæſarem per Invictiſſimum Angliæ Regem actualiter geſtum, ad omnem effectum, qui in Tractatu arctioris conjunctionis continetur: Ac Chriſtianiſſimus Rex, pro dicta contributione, quam loco Belli per Invictiſſimum Angliæ Regem contra Cæſarem in partibus inferioribus Flandriæ Terra geſti habet & reputat, in omnibus & per omnia, juxta formam & tenorem conditionum in dicto Tractatu reſpectu utriusque Principis contentarum, tam circa determinationem alternativæ, quàm ea, quæ pro Bello geſto per dictum Invictiſſimum Angliæ Regem contra Cæſarem, ut præfertur, ab eodem facienda & præſtanda fiut, omnia illa & ſingula dare, facere, & exequi, ac præſtare attringatur & obligetur, aſtrictus & obligatus per præſentes cenſeatur, quæ eidem Invictiſſimo Angliæ Regi dare, facere, & exequi, ac præſtare ex dicto Tractatu arctioris conjunctionis teneretur, ac ſi Bellum per Invictiſſimum Angliæ Regem contra inferiores Cæſaris Ditiones geſtum fuiſſet.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd per præſentes Articulos non videatur receſſum à prædictis Tractatibus de Data ultimo die Aprilis ultimò præteriti, & capitulis ejusdem, niſi & quatenùs expreſsè & aperte in præſentibus Articulis continetur, videlicet, ut loco Belli hoc Anno gerendi contra inferiores Cæſaris Ditiones fiat ex parte Invictiſſimi Angliæ Regis contributio fienda ut deſcribitur, & in determinatione alternativæ ſanus deſcribetur, pro Exercitu in Italiam per Chriſtianiſſimum Regem transmittendo, continuando, & alendo, ut præfertur, & quòd dicta contributio, ut præmittitur, pro Bello contra Cæſarem geſto ad omnem effectum habeatur omninò & reputetur, ut prædictum eſt; cætera verò omnia tam de offerendis conditionibus Cæſari, quàm de continuatione Hoſtilitatis, determinatione alternativæ, confirmatione perpetuæ Pacis, & Claſſe maritima ad obſervationem anguſti Maris, ac alia quæcumque in dictis Tractatibus contenta, in ſuo robore maneant, ac pleuè, integrè, & inviolabiliter obſerventur per utroſque Principes, nili aliter de eorum mutuo conſenſu in determinatione alternativæ concordabitur. ANNO 1527.

Item. Cum præfatus Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Eboracenſis prædictum Chriſtianiſſimum Regem aditurus ſit, apud eumdem, & cum eodem, non ſolùm dictam alternativam determinaturus, ſed etiam ex ſpeciali mandato prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis nonnulla alia tractaturus, quæ in commodum & beneficium utriusque Principis cedere poſſent, conventum proinde, concordatum, & concluſum eſt, quòd præſentibus Pactis in ſua ſubſtantia, firmitate, robore, ac virtute manentibus, abſque aliquo prætextu procedendi ab eisdem, aut eorum aliquo, ſed dictis Principibus ad eorum obſervationem nihilominùs obligatis facultas & libertas relicta intelligatur, alia nova Pacta, ſi opus fuerit, adjiciendi, ac ſub uno eodemque contextu concludendi, eosdemque Articulos, ſenſu, quem habent, ſalvo atque integro, in aliam formam verborum ad perfectiorem & clariorem intelligentium transferendi, aliqua concluſione jam facta non obſtante.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd præſens Tractatus, ſive præſentes Articuli, per utroſque Principes, per ſuas Literas Patentes in debita forma confectas, manu ſua ſubſcriptas, & magno ſuo Sigillo ſigillatas, infra viginti dies poſt Datam præſentium, ratificabuntur & confirmabuntur, ac intra idem tempus easdem Literas alter alteri mittet.

Sequuntur tenores Commiſſionum.

HENRICUS Octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor, & Dominus Hiberniæ, univerſis & ſingulis notum ſit & manifeſtum, quòd cùm in certo Tractatu concluſo inter Deputatos Catiſſimi ac Dilectiſſimi Fratris & conſanguinei noſtri Francisci, eadem gratiâ Francorum Regis Chriſtianiſſimi, ex una; & Oratores noſtros, ex alia; foerit inter cætera conventum, quòd ſi Imperator denegaret, differret, aut aliàs quovis modo diſſimularet ſatisfacere petitionibus juſtis & rationabilibus in dicto Tractatu declaratis, tunc & in eo caſu illum cum valido Exercitu offenderemus: cumque deinde nobis viſum fuerit aliter agendum, & pecuniam, quam ibi expoſituri eramus alibi exponendam, & opus ſit ſuper eo de novo convenire, capitulare, & concludere, & aliquos nobis probos & fideles, qui id tractarent, deputare: Nos igitur ad plenum confiſi de induſtria, probitate, circumſpectione & legalitate dilecti ac fidelis Conſiliarii noſtri Thomæ Moore, Militis, Cancellarii Ducatus Lancaſtriæ, & dilecti nobis Stephani Gardiner, utriusque Juris Doctoris, ac Archivi de Tamiton; illos & eorum utrumque in ſolidum fecimus, creavimus, & conſtituimus, ac tenore præſentium facimus, creamus, conſtituimus, & ordinamus Procuratores noſtros generales & ſpeciales: dantes, & concedentes illis, & eorum alteri in ſolidum, plenam poteſtatem, facultatem, & mandatum generalé & ſpeciale tractandi, capitulandi, concludendi, & conveniendi cum jam dicto Cariſſimo ac Dilectiſſimo Fratre & conſanguineo noſtro, Francorum Rege Chriſtianiſſimo, aut cum ſuis Oratoribus, aut Procuratoribus ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus ſuper jam dictis, & eorum dependentiis & annexis, cum talibus Pactis, Conditionibus, & Conventionibus, quæ jam dictis noſtris Oratoribus, aut alteri eorum, videbuntur neceſſariæ & opportunæ: cæteraque omnia alia faciendi, dicendi, tractandi, & concludendi in præmiſſis, quæ nos faceremus, aut facere poſſemus, ſi perſonaliter intereſſemus; etiamſi talia foreut, quæ Mandatum requirunt magis ſpeciale, quàm præſentibus eſt expreſſum. Promittentes bona fide, & verbo Regio, quicquid per dictos noſtros Procuratores & Oratores, aut alterum eorum, factum, dictum, aut concluſum fuerit, ratificaturos, gratum acceptumque habituros, ac per Literas noſtras Patentes confirmaturos.

In

ANNO 1527. In quarum rerum Teſtimonium, his præſentibus Literis, manu noſtra propria ſubſcriptis, Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum apud Weſtmonaſterium, 26. die menſis Maji, Anno Domini 1527. Regni verò noſtri Anno 19.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, univerſis notum fit ac manifeſtum, quòd cùm in certo Tractatu concluſo inter Deputatos Cariſſimi ac Dilectiſſimi Fratris & conſanguinei noſtri Henrici, eadem gratiâ Regis Angliæ, Domini Hiberniæ, Fidei Defenſoris, ex una; & Oratores noſtros, ex alia; fuerit inter cætera conventum, quòd ſi Imperator denegaret, differret, aut aliàs quovis modo dilimularet ſatisfacere petitionibus noſtris juſtis & rationabilibus, in dicto Tractatu declaratis, tunc & in eo caſu idem cum validio Exercitu in partibus Flandriæ hoc Anno offenderemus; verum, cùm deinde nobis viſum fuerit aliter agendum, & dicto Bello Flandriæ per aliqua tempora ſuperſedendum, & pecuniam, quam ibi expoſituri eramus, alibi exponendam, & opus fit ſuper eodem de novo convenire, capitulare, & concludere, & aliquem hominem nobis probum ac fidelem ad id agendum committere: Nos igitur ad plenum conſilii de induſtria, probitate, circumſpectione, & legalitate dilectorum ac fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Gabrielis, Epiſcopi Tarbenſis; & Joannis Joachimi de Paſſano, Domini de Vaux, Oeconomi hoſpitii Cariſſimæ ac Dilectiſſimæ Matris noſtræ; illos & eorum quemlibet in ſolidum, facimus, creamus, conſtituimus, & ordinamus Oratores noſtros generales & ſpeciales: dantes & concedentes illis, aut eorum cuilibet in ſolidum, plenam poteſtatem, facultatem & mandatum ſpeciale & generale tractandi, capitulandi, concludendi, & conveniendi cum jam dicto Cariſſimo ac Dilectiſſimo Fratre & conſanguineo noſtro Rege Angliæ, aut cum ſuis Oratoribus aut Procuratoribus ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus, ſuper jam dictis, & eorum dependentiis & annexis, cum talibus Pactis, conditionibus, & conventionibus, quæ jam dictis noſtris Oratoribus, aut cuilibet eorum, videbuntur neceſſariæ & opportunæ; cæteraque omnia alia faciendi, dicendi, tractandi, & concludendi in præmiſſis, quæ nos faceremus; aut facere poſſemus, ſi perſonaliter intereſſemus; etiamſi talia forent quæ Mandatum requirerent magis ſpeciale, quam præſentibus ſit expreſſum. Promittentes bona fide, & verbo Regio, quicquid per dictos noſtros Procuratores & Oratores, aut quemlibet eorum, factum, dictum, aut concluſum fuerit, ratificaturos, gratum acceptumque habituros, ac per patentes Literas confirmaturos. In quarum rerum Teſtimonium, his præſentibus Literis, manu noſtrâ propriâ ſubſcriptis, Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum in Arce Vincennarum, die 19 menſis Maji, Anno Domini 1527. Regni autem noſtri tertio decimo.

In quorum omnium præmiſſorum Fidem & Teſtimonium, nos Procuratores prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis præſentibus Literis, manu noſtrâ ſubſcriptis, Sigilla noſtra apposuimus. Datum apud Weſtmonaſterium, vigeſimo-nono die menſis Maji, Anno Domini 1527. THOMAS MOORE. STEPHANUS GARDINER.

CCXI.

7. Juin. (1) *Accord & Capitulation du Pape* CLEMENT VII. *avec le Prince d'Orange & les autres Generaux de l'Armée de l'Empereur* CHARLES V. *qui le tenoient aſſegé dans le Château St. Ange.* [Pièce tirée du 97. Volume des Manuſcrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 513.]

1. PREMIEREMENT, a été convenu & accordé que notre St. Pere le Pape Clement VII. Meſſieurs les Cardinaux, Prelats, Gentilshommes, Seigneurs, Capitaines, Marchands, Citoyens Romains, & autres, qui ſont dans le Château St. Ange, ſeront en la Protection & Sauvegarde de nous les Capitaines de l'Empereur, avec ſeureté de Perſonnes & de Biens, & qu'ils ſeront accompagnés juſques au Royaume de Naples, ou plus avant, là où il ſemblera plus (a) convenablement, pour pouvoir parvenir devers ledit Seigneur Empereur, ſans leur faire aucune violence; & qu'ils lui feront le (b) jugement qu'il appartient à ſa Dignité, & de Meſſeigneurs les Cardinaux & autres. Et ſi aucuns d'eux, fors noſtre dit Saint Pere le Pape, & Meſſieurs les Cardinaux, & les Otages cy deſſous nommés, s'en vouloient aller ailleurs ou demeurer à Rome, ſera à leur choix, & option, & pour ce faire leur ſera baillé ample Saufconduit & Eſcorte pour leur ſeureté à leurs depends.

(a) *Ou plutôt convenable.*

(b) *Ou plutôt tranſmettra.*

2. Item, ſera tenu noſtredit St. Pere le Pape, dedans (2) ſix mois, de livrer & remettre entre les mains de celui qui ſera commis par leſdits Capitaines, ledit Château St. Ange avec l'Artillerie, Munitions, Vivres; & quant aux autres Meubles, étant des appartenances de noſtredit St. Pere le Pape, Cardinaux & autres, ils ſeront baillés & delivrés à ceux auxquels ils appartiennent.

3. Item, pour entretenir les Gens de ladite Armée, parce qu'ils ſe pourroient mécontenter, & ne voudroient garder & entretenir le preſent Accord, s'ils n'avoient part, & quelque reconnoiſſance du ſervice qu'ils ont rendu; noſtredit St. Pere le Pape eſt content de payer cent mille Escus Sol, ſçavoir eſt, incontinent que leſdits Articles ſeront accordés quarante mille Escus Sol comptant, & auſſi baillera Or & Argent qui vaudra autres quarante mille écus; & dedans ſix jours payera vingt mille écus pour le reſtant des cent mille écus; & promet en outre bailler, ou faire bailler à Gennes, ou à Naples, cinquante mille écus dedans vingt jours, entre les mains du Reverend Pere l'Abbé de Nagera, ou de ſon Commis, laquelle ſomme de cent cinquante mille écus eſt, pour rachepter les perſonnes & biens, qui ſont dedans ledit Château St Ange, leſquels demeureront en leur liberté comme dit eſt.

4. Item, noſtredit St. Pere le Pape ſera mettre ſur & impoſer, un Subſide pour (c) leurs & payer outre ce que deſſus 250. mille Escus; & pour ce faire ordonnera Commiſſaires & Officiers, qu'il lui plaira, ainſi que l'execution ſoit plus prompte, pour recouvrer ladite Somme, & que les Otages qu'il baillera pour la ſeureté des choſes promiſes, & de ce que dit eſt ſoient (d) plus fort delivrées, & s'il eſt beſoin d'aide & faveur desdits Gens de Guerre, ils ſeront tenus & ont promis aider noſtredit St. Pere le Pape, à ce qu'il ſoit mieux & pluſtoſt obei, pour lever ledit Argent ſur les Terres, Domaines de l'Egliſe, ou ailleurs où beſoin ſera, & pour la ſeureté desdits deux cent cinquante mille écus, noſtredit St. Pere baillera pour Otages, les Archevesques (e) Sympontine & Piſe, & les Evesques de Piſtris & Veronne, & Meſſire Jacques Salvati, Meſſire Laurens Rucolphi, & (f) Simon de Ruayolli, en declarant par notre St. Pere le Pape, qu'il ne pourra mettre ni impoſer aucune Taxe ſur les Villes & Terres qu'il laiſſe de preſent audit Empereur, ni auſſi ſur le Latium & de Campagne, ſur leſquelles ne ſera aucunes Taxes ou Impoſitions.

(c) *Il faut lire* levet.

(d) *Lifez*, pluſtoſt delivrés.

(e) *Lifez*, de Siponte & de Piſe, & les Evesques de Piſtoie & de Verone.

(f) *Lifez*, Simon de Raza Sulli.

5. Item, & afin que ladite Armée s'en puiſſe aller de Rome, & ſe retirer (comme le deſire noſtredit St. Pere le Pape) des Terres poſſedées, & qu'ils ayent cauſe de prendre les autres Cites, Terres, & Chateaux poſſedés par ladite Egliſe; noſtredit St. Pere orre & preſente aux Capitaines de ladite Armée de l'Empereur (g) mettre entre les mains ces ſous nommées Cités, Lieux, Forteresſes, & Territoires; ſçavoir Oſſie, Civita-Vechia avec le Port, (h) Mandamia, Parme & Plaiſance, leſquelles de preſent poſſede noſtredit St. Pere, & le St. Siege Appoſtolique, au bon vouloir dudit Empereur, & au cas qu'aucunes desdites Terres feroient desobeiſſantes, (i) jouiront leſdits Capitaines les traiter comme Ennemies, en eſperant toujours, pour la bonne volonté, & bienveillance que ledit Empereur a an St. Siege, qu'il aura regard à l'honneur, profit, & authorité dudit St. Siege, & en cas que le contenu du preſent Accord ſoit accompli & obſervé, leſdits Capitaines s'abſtiendront, & feront abſtenir ladite Armée, & tous autres Sujets de l'Empereur, de toute

(g) *Lifez*; de leur mettre entre les mains.

(h) *Selon Guicciardin Liv. 18 de ſon Hiſt. d'Italie il faut lire, Modene.*

(i) *Lifez*, pourront.

(1) Il eſt aiſé de connoitre que ceci n'eſt qu'une Traduction. La Copie de Berlin étoit d'ailleurs fort vicieuſe. On la donne telle qu'elle la reçoit, ſans oſer entreprendre de la corriger. Mais la Date, qui y manque, peut être ſuppléée par le Preambule du Traité du 26 Novembre qui ſuit. Elle y eſt marquée au 7. Juin. Guicciardin dit pourtant en ſon *Hiſtoire d'Italie* Liv. 18 que le Traité ſe fit le 6. mais la difference eſt legere. Le procès qu'il en donne au même endroit concourt au reſte aſſez à la Copie de Berlin. *Sleidan* en parle auſſi en ſon Hiſtoire de l'Empereur *Charles V.* Liv. 36. §. 6. mais moins exactement, & ſans en marquer la Date. (DUM.)

(2) La Copie de Berlin étoit ici tronquée, & pleine d'Interlignes; ce qui fait connoitre que le Copiſte ne n'avoit gueres ſon Original. Quoi qu'il en ſoit, il y a en cet endroit une grande faute. Il faut lire, *ſix jours*, & non pas, *ſix mois*. Cette Correction leveta toutes les difficultés, & concordera le Traité, tant ſolemnel avec celui du 26 Novembre, mais auſſi avec ce que les hiſtoriens du tems en ont dit. (DUM.)

ANNO 1527.

toute violence envers les autres Cités poſſedées par ladite Egliſe, pourvu que ceux qui (k) poſſedent les autres Sujets au St. Siege Apoſtolique, ne faſſent rien que ledit Empereur ne (l) ſoit adherant.

(k) *Ou plûtôt, qui commandent dans les autres.*

(l) *C'eſt à dire ſous dou te, à moins ledit Empereur ne conſente.*

6. Item, pour complaire audit Empereur, & à ſes Capitaines, notredit St. Pere eſt content de reintegrer les (m) Colonois des Cités, Terres & Chateaux qu'oo tient de preſent (n) pour eux ſans aucune exception ni delai, & ſemblablement de reſtituer & reintegrer le Cardinal Colonne, au premier eſtat, Dignité, Office, & Prerogative, & en ſes Biens temporels & Patrimoniaux.

(m) *Liſez,* les Colonnes, *dans les Cités.*

(n) *Liſez,* ſur eux.

7. Item, notre St. Pere prie lesdits Capitaines de l'Empereur, qu'ils veillent intercceder envers icelui, (o) desdits Cardinaux qui ſont de preſent à Rome.

(o) *Liſez,* en faveur deſdits.

8. Item, notredit St. Pere eſt content, à la priere desdits Capitaines & Gens de ladite Armée, de lever & oſter toutes les Cenſures, Excommunications & peines encourues pour quelque choſe que ce ſoit à l'encontre dudit St Siege.

9. Item, que le tres Excellent Prince d'Orange fera preſent à voir ſortir les Gens de Guerre dudit Chateau, & les autres tant hommes que femmes qui voudront ſortir de Rome, pourvu & de ſorte qu'ils puiſſent aller ſeurement ſans aucun dommage ou outrage.

10. Item, qu'on fera (3) crier trois jours de par les Allemands, & vingt jours de par les Eſpagnols, qui les conduiront quatre ou cinq milles, ou plus s'il en eſt beſoin, avec cent chevaux legers qui les conduiront vingt ou trente milles, leſquels auront la foi de pouvoir retourner ſeurement.

11. Item, quant aux autres qui demeureront dedans le Chateau, ou qui voudront demeurer à Rome, ou ailleurs, leur bailleront credit, patentes, & ſauf-conduit, comme deſſus eſt dit.

12. Item, quand les Gens de Guerre ſortiront du Chateau, les Gens de l'Empereur qui ſeront ordonnés par ledit Prince pourront y entrer, leſquels tiendront les Forteresſes en ſeureté, ſans monter es parties hautes dudit Chateau, fors les Capitaines memes avec quatre ou ſix Compagnons pour faire la Garde neceſſaire.

13. Item, que dedans (4) ſix mois notredit St. Pere envoyera audit Oſtie, & à Civita-Vecchia, vers les Capitaines & Gouverneurs, & les avertira du preſent Accord, afin qu'ils puiſſent deliver & oter leurs hardes & Bigages. Et le lendemain il envoyera Commiſſaires pour rendre les Places, Forts, entre les mains de ceux qui ſeront ordonnés par ledit Prince, avec contre Scel & Brefs expediés; & que ce ſeront tels Perſonnages, qu'on n'y aille pas en vain, leſquels ſeront partir les Galeres de Meſſire André Doria, ou autres qui ſeront audit Port de Civita-Vecchia, au premier bon vent, afin qu'incontinent qu'ils s'en ſeront allés, on les mette entre les mains dudit Empereur.

14. Item, que notre St. Pere, les Cardinaux, & autres qui voudront ſortir avec ſa Sainteté, aprés qu'on aura payé les cent mille écus, & livré Oſtia, Civita-Vecchia avec le Port, baillé les Ottages, & expedié les Commiſſions pour lever la Taille, & pour rendre (p) Mandiane, Parme & Plaiſance, pourront partir à leur volonté, pour aller au Royaume de Naples, & cependant ſe fera preparation de ce qui ſera beſoin.

(p) *Liſez encore Modene.*

Tous ces ofres faits par notredit St. Pere, entendus par ledit Meſſire Philibert de Chalons, Prince d'Orange, & autres Capitaines d'Eſpagne, d'Allemagne, & d'Italie, tant de cheval que de pied, par l'Abbé de Nagera, Commiſſaire de l'Armée, & par les autres Conſeillers & Officiers d'icelle, ils ont accepté lesdits ofres, par le conſeil de Mr. Barthelemi Gatimari, & ont promis par mutuelle promeſſe, de les garder & accomplir entierement, ſans aucune ſiniſtre interpretation, & pour foi de verité les Parties (q) ſouſſignerent lesdits Articles, & ſuſ leurs noms.

(q) *ou plûtôt,* ont ſouſſigné.

Romains.

Ego Anth. Epiſc. Oſtienſis. Ego A. Epiſc. Portuenſis. Ego P. Epiſc. (r) Faceiuenſis. Ego L. Cardinalis Campegni. Ego F. Cardinalis Merinus. Ego Cardinalis Ravennenſis. Ego T. Cardinalis Urſinus. Ego

(r) *Liſez* Fa vrnuenſis.

(3) On ne ſait ce que veut dire cette crieé. Tout cet Article eſt fort corrompu dans les textes. Le ſens principal en eſt cependant aſſez clair. Il s'agit des Eſcortes qui devoient être données par les Allemands & par les Eſpagnols, à ceux qui voudroient ſe retirer de Rome.

(4) On doit faire ici la même Converſion qu'à l'Article ſecond. *Liſez,* dans ſix jours.

Cardinalis Sti. Euſtachii. Ego B. Card. de Roſaura. Ego A. Card. Sti. Adriani. Ego J. Card. Sti. Marci. Ego N. Card. Firminini.

ANNO 1527.

Pour l'Empereur.

Philibert de Chalons, Prince d'Orange. Fernando (5) de Gouyague. Wit de Wittemberg, Colonel des Allemands. Joannin Ubermina. Ludovic Comte de Ladio. J. Barthoiomel de Gatimari. L'Abbé de Nagera. Hieronimo Meroit. Log. de Conrago. Petro Raveres. Hieronimo de Mendoſa. Joanuin de Vallos. Alfonſo Girita. Ambroſio Mandes. Agnel d'Arthefia. Johan de Laux. Lodrigo de Repulta. Johan de Lepe.

(5) *Liſez,* de Gonzague. Le plûpart des autres Noms, tant ceux des Cardinaux, que ceux des Capitaines de l'Empereur, ſont ſi defigurés, qu'on n'y connoit rien.

Capitoli tra la Santita del Papa CLEMENTE VII. Pontifice Maximo, & li Signori Capitanei de lo Exercito Cæſareo, & ditto Exercito, per la Liberatione di ſua Santita. In Roma a 26. di Novembre 1527. [*Hiſtoire du Divorce de* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre & de* CATHERINE *d'Arragon.* Par le GRAND. Aux Preuves. Tom. II. pag. 48. où l'on cite le Manuscrit de Béthune. Bibliotheque du Roi v. 8507. f. 53.] 26. Nov.

QUANTUNQUE *li Ill. & molto Exti. Sri. Capitanei del Felicisſimo Exercito ſuſſero diſpoſti alla Liberatione de N. Sre. & molto la deſideraſſeno ſi per eſſer convenente & debita ſi per che la Caſa Mta. ſi come grandmente la deſidera coſi efficacemente la manda, nondimeno le diverſe Natione de ſuo Exercuo, & il c'oe Popolo qual per il vero reſtino creditori di molta quantita di denari per il ſeruitio paſſato, & qual ſono in fatto de la imminentia de la Guerra, non ſi ſono voluti diſponere in deveuire a tal liberatione ſenza haver li pagamenti, & cautele ſubſequente: coſi per contro ſua Santità memore de la Capitolatione qual ſi fece con eſſo Exercito al tempo de la deditione del Caſtello Santo Angelo de Roma al di ſeptimo de Guigno de lo Anno preſente, ſapendo che ditto Exercito per virtu di eſſa Capitulatione, ha da ricevere notabil quantita di denari da ſua Santità è per opera di quella, & cognoſcendo ſua Santità il biſogno de ditto Exercito, come deſideroſo di far coſa grata a ſua Mageſta, & darli ajuto con dare ſoſtentamento a detto Exercito e ſtata contenta volontariamente de venir alle infraſcritte Conventioni & Obligatione con detti Capitanei & Exercito Cæſareo ciò e.*

Che ſua Santità dara, & pagara in termine di dieci giorni proximi al più tardo, comenciando per Hoggi in termine de cinque giorni, & continuando alla giornata in pagare di ſorte che in detto termine ſiano pagati tutti al Theſauriere del detto Exercito ſenti ſeſſanta tre millia & cento ſeſſanta nove dal ſole, ò, la valuta, mendate il quale numerato, ſubito ſua Santità ſara meſſa in total liberta, & il medeſimo giorno che ſi finiranno da ſborſare detti denari, il Caſtello Santo Angelo di Roma ſi relaxara in total arbitrio di ſua Santità & li Capitanei, & ſtipendiati Cæſarei uſciranno ſuora di eſſo Caſtello, & ſua Sre. li potra mettere quelle Genti & Guardie che li parera, & prometteranno detti Signori Capitanei che immediate perfato detto numerato adempiranno la preſente promeſſa de liberare ſua Santità, & relaxar li il detto Caſtello ſenza alcuna dilatione è exceptione, è difficulta di qualunque ſorte, ancora che li ſopravenuſſe Mandato di qualuncha Superiore, è, dela propria Cæſarea Mageſta, in contrario obligando ſopra cio la fede de Reali Gentilhomini & Signori.

Item, che ſua Santità fara pagare al detto Theſaurero ſenti trenta cinq millia in acto liberationis prædictæ, da ſua Santità, & pagate queſte due ſumme promettono ditti Signori Capitanei che faranno uſcire ſuora di Roma tutto lo Exercito Cæſareo, & andare alli alloggiamenti longe da Roma, & in quelli Lochi come parera a lor Signorie che ricercha la ragione de la Guerra ne più li laſſaranno ritornare a Roma.

Item, ſua Santità promette che in termine de quindici giorni da poi detti dieci di, & detta liberatione ſara pagare à detto Theſaurere in Roma altri ſcudi quarantta quattro millia novecento ottanta quattro & mezo.

Item,

ANNO 1527. *Item, ſua Santità promette che dapoi detti quindici di ſara pagar in termine d'un Meſe al detto Theſaurero in Roma ò Bologna, in arbitrio de detti Signori Capitanei, ſcudi cinquanta millia, & altri tanti in uno altro meſe ſubſequente, & altri tanti in l'altro meſe che poi venira, che ſeranno in ſumma ſcudi cento & cinquanta millia in tre meſi.*

Item, promette ut ſupra, *che nelli medeſimi termini de tre meſi alla rata ſara pagato al detto Theſaurero,* ut ſupra, *altri ſcudi ſeſſanta cinque millia, cioè ogni meſe ſcudi vint un millia & ſeicento ſeſſanta ſei & un terzo.*

Item, per che ſua Santità per ritrovare il modo di haver' & potere pagar detti denari ha tolto per expediente di creare alcuni Cardinali, quali per la liberatione di ſua Santità hanno da ſborſare diverſe quantità di denari, & quali deſiderano che la creatione ſatta, è che ſi ſara da loro per ſua Santità avanti che ſia in ſua liberta, ſia ratificata da eſſa, poi che ſara totalmente libera, però ſua Santità promette che ſubito che ſara poſta in detta liberta ratificara tal creatione con il conſenſo de li Reverendiſſimi Caranali con le ſolemnita conſacte in termine di duoi altri giorni al più tardi.

Item, per che ſua Santità per prevalerſe di denari per ſatiſfar' alli predetti carichi & altri, & anco per dar aiuto alla Ceſarea Mageſta, & a detto Exercito ha conceſſo una Bolla che ſi poſſi vendere la decima parte di tutti li beni temporali de le Chieſe del Regno di Napoli, & che la mita di quello che ſi cavara habbia da pervenire in ſua Santità, & l'altra mita in la Ceſarea Marſta, & tal conceſſione ſi trovara ſatta avanti la liberatione di ſua Santita pero acio che ſia piu valida, ſua Santita promette che ſubita che ſia in detta liberta ratificara detta Conceſſione & Bolla, & ſara ogni expeditione opportuna per la executione di eſſo. Et detti Signori Capitanei promettono a ſua Santita che, ſatta detta ratificatione de la creatione de Cardinali & de la Bolla, & pagati li detti ſcuti quaranta quatra millia novecento ottanta quatro & mezo quali ſi hanno a pagare in termine di quindici giorni da poi la liberatione come e detto di ſopra, levaranno lo Exercito da gli allogiamenti, & lo conduranno con ogni celerita poſſibile fuor del Stato de la Chieſa con manco danno de li Sabdui, che ſara poſſibile; exetto perho che in tal caſo Exercito, ò che li Exercits de gli Inimici reſtaſſero, à venniſſe nel Stato de la Chieſa è vero alli confini; in tal caſo ſara licito a detti Signori Capitanei condurre lo Exercito dove ſi parera in lo Stato de la Chieſa, & apponerlo alli Inimici, ò altrimente come judicaranno eſſer' expediente per il ſervitio de la Ceſarea Marſta, & de lo Exercito, & ſua Santità promette che in ambi duo li caſi, o che lo Exercito vada fuora del Stato de la Chieſa, o che ſta dentro al contraſto de nemici come e detto, operara & ſara con effetto, che per tutto quante le Città, Caſtelli & Terre de la Chieſa, immediate & mediate, dove accadera detto Exercito paſſare, li ſara dato allogiamento overo Vittaglia a pretii conveniente & honeſti come ſi ſuol fare alli Exercits amici.

Item, per ſicurezza del detto Exercito cioè per li predicti ſcudi quaranta quatro millia novecento ottanta quatro & mezo in una parte, & ſcudi cento cinquanta millia in altra parte, reſtaranno Oſtaggi, li ſei Oſtaggi quali di preſente ſono ne le forze de la Natione Alemana, & per ſicurezza de li pagamenti, de li ſopra dicti ſcuti ſeſſanta cinque millia quali parimente ſi debbono; ſua Santità, avanti la detta liberatione, cautelara li detti Signori Capitanei nel modo ſubſequente, cioè la data pegni idonei & ſufficienti per la mita, cioè per ſcudi trenta duoi millia cinq cento, & per altra mita li dara datta de banchi, & promeſſe de Banchieri idonei in Roma.

Item, per che le Genti di ſua Marſta hanno ſcoſſe alcune quantita di denari & grani & altre robbe, & intrate che aſpettavano alla Camera Apoſtolica, & alla entrata di eſſa per varie cauſe arcio che quelli che hanno veramente pagato ala ſiano moleſtati in lo advenire, ſua Santita ex nunc, li ſa plena liberatione di tutto quello che ſi trouerano haver pagato alli Commiſſarii o Geate Ceſareo, & ſa promeſſa di non moleſtarla, ne laſſarli moleſtar' per tal cauſa.

Item, per che il Sale, che ſi trova in Roma al tempo del ſacobo di Roma, perveune in forza d'alcuni Gentilhomini & Soldati de lo Exercito, quali anebo ne hebbeno donatione de li Superiori & li Agenti Ceſarei fecerono compoſitione con loro de pagarli per il pretio di eſſo Sale ſcudi tre millia arcio lo laſciaſſero in Gabella per venidere ad utilita de la Camera, & hora tutto eſſo Sale rimanera in detta Gabella & in diſpoſitione di ſua Santità, & diti Gentilhomini, & Soldati, & Donatari non hanno havuto il pagamento di detti tre millia ſcuti, per lo ſua Santità promette che pagara ad eſſi, o a ſuoi Agenti, overo a ſuoi Heredi Scudi mille & ocho cento, & il reſto de li detti ſcudi tre millia, con il ſupplemento di ſcudi mille & cinque cento, ſi pagaranno per ſua Santità in detto termine al Capitaneo Lodrico de Ripulta a quale laſciera il Sale in Oſtia ad arbitrio de N. Signorie. ANNO 1527.

Item, ſua Santità promette che a tutti quelli de lo Exercito Ceſareo, ſieno Italiani, Spagnoli, o Todeſchi, a de qualunque altra Natione che haveranno havuto in pagamento, Caſe, o Vigne, o altri beni ſen Officii, o dritti in Roma, o nel Stato de ſui debitori per cauſa di preſaglia, canzane ſive riſcatto, o taglia, operara con effetto che ſieno conſervati & mantenuti in poſſeſſione di tutto quello haveranno havuto in pagamento o per Contracto voluntario, o per Acto judiciario. Et che per neſſuna cauſa poſſano eſſer' moleſtati ne travagliati da quelli de chi erano tal beni, o, de ſuoi Heredi, & in ſpecie ſua Santità promette dare omnimoda executione alle Inſtrumento de inſoluta datione ſatte alla Illuſtriſſima Signora Marcheſa de Mantua, per la Signora Felice de la Rovere Urſina, nea ſolo contra lei, ma anebo contra quelli che ſono obligati da evittione o altramente. Et più promette ſua Santità che à tutte dette Nationi de Italiani, Spagnoli & Todeſchi, & tutti gli altri de lo Exercito, tanto in particulare quanto in univerſo, ſara & ſara ſare bons trattamenti, & che ſaranno rigaardati, & che potranno liberamente & ſicuramente habitare, ſtare, pratiquare, & tronſire in Roma, & nel Stato de la Chieſa come boni amici & ſenza offenſione, o leſione alcuna de le perſone, o de la robba, & ſcaza moleſtia, o vexatione alcuna per cauſa alcuna del Sacebo, o di qualunque altra violenta che ſe pretendeſſino haver ſatta per il paſſato ut ſupra, *o dipendenter da quella.*

Item, havendo ſua Santità, per il bono animo che tiene verſo la Ceſarea Marſta, & lo Exercito dati molti denari, & promeſſo di dare tutte le ſopra expreſſe ſamme in li termini antedetti, & pero trovandoſi creditrice di ſcudi cento trenta cinque millia ducato cinquanta tre & mezo, oltre quelli ſi aſpettavano da lei per virtu de li antedditi Capituli de ſette di Gugno paſſato, detti Signori Capitani parendoli conveniente che ſua Santità ſia reimborſata homao promeſſo & promettono, che de li primi denari ſi ſoderanno de la partione ſpettante alla Ceſarea Marſta de le predette decime ſo daranno e reimborſaranno a ſua Santità li predetti ſcuti cento trenta cinque millia ducento cinquanta tre & mezo, & che il Signor Don Ugo de Moncada Vicere ſara exequire la preſente promeſſe, & preſtaranno ogni ayato, & favore per la exactione de la alienatione de la decima parte de beni Eccleſiaſtici come di ſopra.

Item, promette ſua Santità che da poi la detta liberatione, in termine di dao o tre di, ratificara & approbara la preſente Capitulatione inſieme con li Reverendiſſimi Cardinali, & ſatto Conſiſtorio con le ſolemnita conſuete. In Caſtello Santo Angelo, in Roma cioè in la Camera di ſua Santità il giorno de Martedi à xxvj. di Novembre M. D. XXVII.

CCXII.

Tractatus Pacis perpetuæ inter FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, itemque ſuper annuo cenſu Regi Angliæ pendendo concluſus. Dat. Ambiani die* 18. *Auguſti Anno* 1527. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 218.] 18. Août.

FRANCISCUS, Dei gratiâ, *Francorum Rex* omnibus & ſingulis, ad quorum manus præſentes Litteræ noſtræ perveuerint, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm Tractatus quidam perpetuæ Pacis inter Oratores noſtros & Oratores & Deputatos Potentiſſimi Principis *Henrici Octavi*, eadem gratiâ, *Angliæ Regis, Domini Hiberniæ, Fidei Defenſoris* Fratris & conſanguinei noſtri Cariſſimi initus, conventus, concordatus, & concluſus fuerit,

Cujus Tenor ſequitur,

Univerſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ perveuerint, Salutem.

Cùm

ANNO 1527. Cùm divinior illa hominis pars nullum sui clarius documentum faciat, quam quoties Immortalitatis Argumenta edere conatur, & illa secum meditatur ac volvit quæ, corrupto dissolutoque Corporis Domicilio, sint olim futura ac de prosperitate curandum esse ostendat, nihil certè prius aut antiquius Principibus esse debeat, quos non Divinitate ut reliquam hominum multitudinem imbutos credimus, sed veluti Deos quosdam suscipimus ac veneramur, quàm ut aliis se vivere ac aliis se natos arbitrentur, cogitationésque suas intra angustos lubricæ Vitæ terminos non coarcent, sed ad Posteritatem suam proferant atque extendant, ut aliquando vixisse sua Facta testentur, Factorum etiam Gloria reddar immortales,

Id quod Invictissimi ac Potentissimi Principes *Francitenti*, Dei gratiâ, *Francorum Rex Christianissimus*, & *Henricus*, Dei gratiâ, *Angliæ Rex*, *Fidei Defensor* & *Dominus Hiberniæ* animadvertentes & considerantes (quos non tàm nomine atque auctoritate quàm Corporis Animíque Dotibus inter cæteros emicare atque Virtutibus veros Principes omnes agnoscant) parùm esse rati quòd, Benivolentiâ mutuâque Officiorum exhibitione sint ipsi conjunctissimi ac firmâ Amicitiâ conglutinati, summa cum fœlicitate regant & vivant, nisi eam etiam ad Hæredes & Posteros curent transmittendam, non sine Cœlestis Numinis præsenti afflatu, eam sibi mentem nunc induerunt ut illis Pactis, illis Conventionibus, illis Conditionibus perpetuam sibi & Successoribus Pacem iueant, paciscantur, contrahant atque conveniant, Res etiam & Causas componant & transigant quæ ad Successores & universam Posteritatem pertinentia non modo omnem penitùs ex animis Dissidentiam omnem Simultatis & Belli occasionem prorsùs auferant atque removeant, sed etiam Principibus ipsis eorúmque Successoribus firmissimam Concordiam atque Amorem, Regnis & Subditis Pacem & tranquillitatem per infinitas ætates sint conservatura,

Nos igitur *Gabriel de Acremonte*, Permissione divinâ, *Episcopus Tarbiensis*, *Franciscus Vicecomes Turenæ* Miles Ordinis ejusdem Christianissimi, *Anthonius le Viste* Miles Dominus de Fresnes Parisiensis Senatûs & primus Britaniæ Præses, & *Johannes Joachin de Passano* Dominus de Vaulx Illustris Dominæ *Christianissimi Regis Matris* Oeconomus, præfati Illustrissimi Principis *Francisci Francorum Regis* Christianissimi Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, ad infrascripta sufficienter auctorisati, cum egregiis, magnificis & nobilibus Viris, *Thoma Duce Norfolciæ* Angliæ Thesaurario, *Carolo Duce Suffolciæ* magno Marescallo Angliæ, *Thoma Bolen Vicecomite Rochefort*, *Wilelmo Fitz-William* Thesaurario Hospitii ejusdem Invictissimi Angliæ Regis, Ordinis Garterii Militibus, & *Thoma More* Milite Ducatûs Lancastriæ Cancellario, præfati Potentissimi & Serenissimi Principis *Henrici Octavi Angliæ Regis* Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus, ad infrascripta sufficientem Auctoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, Gloriosissimæ Virginis Mariæ totiúsque Curiæ Cœlestis & Christianæ Religionis Exaltationem & Incrementum, convenimus, concordavimus, & concludimus, atque Auctoritate Commissionum nostrarum (quarum Tenores inferiùs inseruntur) per Præsentes convenimus, concludimus, & concordamus articulatim prout sequitur,

Inprimis, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, per nulla Pacta, Conventiones, Articulos, sive Capitula in præsenti Tractatu inserta aut contenta & conclusa, aut deinceps tractanda, convenienda, sive concludenda, eorundémve aut eorum alicujus in futurum (quod absit) violationem, neque per Actum quemcúmque circa præfatum Tractatum ex alterutra parte actum seu factum, agendum seu faciendum, non censetur in aliquo recessum a Tractatu Pacis *de Data apud Alore tricesimâ Die Mensis Augusti*, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo quinto, aut aliquâ parte ejusdem; sed quòd dictus Tractatus Pacis & omnes ejusdem confirmationes, tàm per Illustrissimam Dominam *Ludovicam tunc Francie Regentem*, quàm prædictos Illustrissimos Principes factæ, necnon Obligationes *prædictæ Dominæ tunc Regentis* ac ipsius *Christianissimi Regis*, ac etiam Obligationes Civitatum & Nobilium Regni Franciæ, ac earum omnes & singulæ, absque aliqua Innovatione, in suis viribus, robora pleniissimo, ac validissimo effectu perinde maneant atque perstitant, ac si præsens novus Tractatus non intervenisset.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, eorúmque Hæredes & Successores, in Regnis & Regiâ Dignitate succedentes (*Francorum*, *videlicet*, *& Angliæ Reges* successivis futuris temporibus quandocúmque existentes) Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Loca, Villas, & Opida, ab alterutro Principum nunc possessa aut inposterum adipiscenda & possidenda, necnon Subditos, Vassallos, & Confœderatos eorumdem sit vera, firma, solida, sincera, perpetua, & inviolabilis Pax, Amicitia, Unio, Confœderatio, Ligua, mutua Intelligentia, & vera Concordia, non solum ad horum Principum Vitam (quam Deus longævam esse concedat) sed etiam longissimam Posteritatis terminum, per Secula per ætates hominum ultimas futuris temporibus duratura.

ANNO 1527.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd neuter Potentissimorum Principum prædictorum, Hæredum etiam, aut Successorum suorum, subsidia, auxilia, gentes armorum, aut aliquam assistentiam, re, verbo, consilio, aut assensu, præstabit aut dabit, directè aut indirectè, secretè aut apertè, aut quocúmque colore quæsito, cuicúmque alii Principi, Genti, Populo, aut Nationi, alterum prædictorum Potentissimorum Principum ejúsve Regnum, Terras, Patrias, aut Dominia nunc possessa invadenti, aut invadere volenti, aliquidve aliud in præjudicium, damnum, aut gravamen ulterius Principis molienti.

Item, quùm Invictissimus *Angliæ Rex*, & Prædecessores sui, multis retrò Annis, jus, Titulum, & verum Dominium in Regno Franciæ, & nonnullis aliis Dominiis & Territoriis uprædicto *Christianissimo Rege* nunc possessis, vendicárunt, suaque esse & ad se jure pertinere debere prætenderunt, &, quámque occasionem ad id opportunam nacti, *Reges Francorum* & Possessores eorumdem Armis & Bello inde dejicere conati sunt, *prout etiam aliqui eos de facto a nonnullis dictarum Possessionum partibus vi & manu dejecerunt*, qui prætextus & Juris prædictorum Vendicatio omnium calamitatum, omnium miseriarum & capitalium inter utrámque Gentem odiorum, quæ ex Bellis indè ortis & natis consecuta sunt, causa, origo, fons, seges, & materia fuerunt; quam removeri atque auferri utriúsque Principis, suorúmque Regnorum & Reipublicæ Christianæ multum, ut prædictum est, referre existimatur,

Nos Oratores Potentissimi & Illustrissimi *Regis Angliæ*, pro & nomine ejusdem, & Successorum suorum, promittimus, pollicemur, paciscimur, & convenimus præfatis Oratoribus prædicti *Christianissimi Regis*, pro eodem & nomine ejusdem & Successorum suorum stipulantibus, quòd neque Illustrissimus *Angliæ Rex*, neque Successores sui, perpetuis futuris temporibus, neque per Deputatos suos, directè aut indirectè, secretè aut apertè, aut quovis quæsito colore, prædictum *Christianissimum Regem*, neque Successores suos, in Possessionibus, per dictum Christianissimum jam occupatis, inquietabunt, turbabunt, molestabunt, infestabunt; turbari, inquietari, molestari, aut infestari facient aut procurabunt: sed sinent & permittent *Christianissimum Regem* modernum & Successores suos dictis Possessionibus quietè, tranquillè, & pacificè frui, uti, gaudere, & easdem possidere, ac de eisdem pro arbitrio disponere & ordinare, absque aliqua interruptione aut contradictione prædicti Illustrissimi *Angliæ Regis*, Hæredum & Successorum suorum; quocúmque Clamio aut Vendicatione per eosdem facto non obstante, & perinde ac si nullum hujusmodi Clamium, Prætextum, aut Vendicationem hactenus fecissent neque facere possent.

Item, Quùm illa demùm Pacta firmissimè coalescant integerrimèque præsteantur, quæ Medium quendam & neutram in partem deflectentem tenorem habent, nec alterutrum plus æquo prægravantia, summâ in omnibus æqualitate procedant, cura sanè & solicitudo, quam uterque Princeps de inviolabili Pactorum & Conventorum apud Posteros observatione non modicam habet, facit, atque impellit, ut in illas Conditiones & Conventiones libenter consentiant atque conveniant, quæ neutram Partem plus justo onerare, sed propensè, diligenter & perfectatè magno utriúsque Principis, Regnorum, Posteritatis, & Orbis Bono excogitatæ reperientur,

Itaque, cùm Illustrissimus *Anglie Rex*, proximo Articulo, per Oratores suos, pro se, Hæredibus & Successoribus suis, illa pepigisse non detrectavit quæ *Christianissimus Francorum Regibus* perpetuis futuris temporibus Pacis securitatem afferre, Belli verò inferendi suspicionem auferre debeant, consentaneum æquitati visum est, ex parte Christianissimi Regis, pro se, Hæredibus & Successoribus suis, ejusmodi Conventionem & Pactum subjungi, quod Illustrissimis *Angliæ Regibus* æquè acceptum meritò foret,

Nos

ANNO 1527. Nos igitur Oratores prædicti Chriſtianiſſimi Regis, ſpeciale ad id mandatum habentes, pro & nomine ejuſdem, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, Oratoribus prædicti Illuſtriſſimi *Regis Angliæ*, pro eodem, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis ſtipulantibus, convenimus, paciſcimur, promittimus, concordamus, & concludimus, eumdemque Chriſtianiſſimum Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos aſtringimus & obligamus, per præſentes, quòd ipſe, Hæredes, & Succeſſores ſui ſolvent ſeu ſolvi facient Hæredibus & Succeſſoribus prædicti Illuſtriſſimi *Angliæ Regis* (videlicet) *Angliæ Regibus, perpetuis ſeculis futuris, pro tempore exiſtentibus*, lingulis Annis, ad duos Auni terminos (videlicet) primo die menſis Maii, & primo die Novembris, per æquales portiones, in Coronis Auri de Sole boni & juſti ponderis, puritatis & valoris nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona Auri de Sole valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenſes, Summam *Quinquaginta millium Coronarum Auri* boni & juſti ponderis, puritatis & valoris nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona Auri valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenſes,

Quæ quidem Summa *Quinquaginta millium Coronarum Auri*, ſic æſtimatarum, conſtat & conficere debet, ex præſenti Conventione, in Coronis Auri de Sole, boni & juſti ponderis, puritatis & valoris nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona Auri de Sole, valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenſes, Summam *Quadraginta ſex millium Coronarum Auri de Sole*, & *Quinquaginta duarum Coronarum Auri de Sole*, & *viginti quatuor Solidorum Turonenſium*; videlicet,

Primo die menſis Novembris vel Maii poſt mortem Illuſtriſſimi *Henrici Angliæ Regis* moderni (quam Deus ſeram eſſe concedat) proximè ſequenti, etiam ſi alterum dictorum dierum Novembris aut Maii Solutioni aſſignatorum unum tantum diem dicta mors antecedat, *Chriſtianiſſimus Gallorum Rex* qui pro tempore fuerit, Illuſtriſſimo *Angliæ Regi* (videlicet, Regni Angliæ proximè poſſeſſioneni tunc adepto) pro illo termino ſolutionis, ſolvet ſeu ſolvi faciet in Coronis Auri de Sole boni & juſti ponderis in *Oppido Caliſiæ*, aut, ſi id Oppidum (quod abſit) in alterius Principis Ditionem pervenerit, in *Civitate Cantuarienſi*, in Comitatu Kanciæ, infra Regnum Angliæ, *viginti quinque millia Coronarum Auri* boni & juſti ponderis puritatis & valoris nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona Auri valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta quinque Solidos Turonenſes, quæ quidem Summa *viginti quinque millium Coronarum Auri*, ſic æſtimatarum, conficit & conficere debet, ex præſenti Conventione, in Coronis Auri de Sole, boni & juſti ponderis puritatis & valoris nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona Auri de Sole valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenſes, Summam *viginti trium millium Coronarum Auri de Sole*, & *viginti ſex Coronarum Auri de Sole*, & *duodecim Solidorum Turonenſium*; Et ſic deinceps, de Termino in Terminum, & de Anno in Annum, abſque intermiſſione aut ceſſatione, *ad extremum usque Annorum decurſum, quem divina Providentia Mundi hujus Terminum poſuit & prædeſtinavit*;

Proviſo ſemper quòd, ſi Illuſtriſſimus *Angliæ Rex* (quod Deus avertat) deceſſerit ante ſolutam ibi integram ſummam *duorum millionum Coronarum Auri*,

Ad quam certis modis & Terminis ſolvendam prædictus *Chriſtianiſſimus Rex*, Hæredes & Succeſſores ſui prædicto Illuſtriſſimo *Angliæ Regi*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, in Litteris deſuper confectis, de Data *apud Mare triceſimâ die menſis Auguſti*, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo quinto, manent obligati, ut in eisdem plenius continetur,

Tunc & in eo caſu quod ſupereſt ſolvendum & inſolutum remanſerit Loco, Modis, Anuis, & Terminis in dictis Litteris ſpecificatis, Hæredibus & Succeſſoribus prædicti Illuſtriſſimi *Angliæ Regis* plenè & integrè perſolvatur, ſic ut Solutiones ex præſenti Conventione in ſatisfactionem illius debiti *duorum millionum* aut alicujus partis ejusdem non imputentur, ſed & eadem ſolutio procedat & obſervetur ſecundùm vim, formam & effectum Litterarum prædictarum deſuper confectarum, ut in eisdem manifeſtiùs liquet & apparet.

Et ulterius, pro & nomine dicti *Chriſtianiſſimi Regis*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, Oratoribus prædicti Illuſtriſſimi *Angliæ Regis* pro eodem, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis ſtipulantibus, convenimus, contrahimus, promittimus, paciſcimur, concordamus, & concludimus, eumdémque *Chriſtianiſſimum Regem*, Hæredes & Succeſſores ſuos conſtringimus & obligamus per præſentes, quòd ipſe, Hæredes & Succeſſores ſui gratis & occaſione præſentis Tractatûs, abſque alicujus pretii ſummæve pecuniarum exactione, tradent & deliberabunt tradive aut deliberari facient prædicto Illuſtriſſimo *Angliæ Regi*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis imperpetuum, aliisve eorum aut alicujus eorum uomine venientibus ab eisdem aut eorum aliquo ad id tranſmiſſis & deputatis, in Loco vocato *Bruges in Xanctonin* quandocúmque venienti aut venientibus ac ſemel vel iteratis vicibus petenti vel petentibus (videlicet) intra menſes Maii Junii & Julii, talem & tantam quantitatem groſſi & nigri Salis, ut dictæ quantitatis verus valor pretium & æſtimatio, pro ratione illius Anni quo tradi & deliberari debent, communiter, bonâ fide & & absque fraude facta, ascendat ad ſummam *quindecim millium Coronarum* boni & juſti ponderis, puritatis & valoris nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona Auri valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta quinque Solidos Turonenſes, ſolvendarum in Coronis Auri de Sole boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Coronâ auri de Sole valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta octo ſolidos Turonenſes,

Ita quod dictum Sal in Navibus Carracis aut aliis Vaſis ſuis imponere & onerare, ac easdem Naves, Carracas five Vaſa ſic onerata, prout eis comodum videbitur & tempus Navigationi idoneum apparuerit, in Angliam usque transferare liceat, absque aliqua impetitione ſive impedimento alicujusve Vectigalis alteriusve oneris aut impoſitionis, quocúmque nomine cenſeatur, exactione aut demando, ſive ab antiquo pro applicatione Navium, Portus ſartura, aut quacúmque ex cauſa quantumvis ſpeciali fuerit exacta, impoſita aut ſolvi conſueta impoſterumve & deinceps imponenda:

Et ſi forté, defficiente Sale ob aquarum inundationem aut allum caſum fortuitum, non poterit dicta quantitas Salis plenè & integrè ad rationem æſtimationis prædictæ aliquo anno aut aliquibus annis præſtari, tunc proximo anno, quamprimum ubertas Salis redierit, ea quantitas Salis, quæ propter inundationem aquarum aut alium quemcúmque caſum tradita aut deliberata juxta Conventionem prædictam non fuerit, tradetur & deliberabitur pro modo & ratione æſtimationis Salis eo tempore bonâ fide, ut prædicitur, habita, quo Salis quantitas inſoluta dari debuerat,

Et ulterius, pro & nomine Chriſtianiſſimi Regis, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, paciſcimur, contrahimus, convenimus, atque concludimus, ac eumdem Chriſtianiſſimum Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos aſtringimus & obligamus, per præſentes, quòd dictus Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, neque per ſe neque per alium, directè aut indirectè, fecreté aut apertè, prædictum Inviétiſſimum *Angliæ Regem*, Hæredes & Succeſſores ſuos, in poſſeſſione Oppidorum, Terrarum, Caſtrorum & aliorum, quæ nunc per eumdem Inviétiſſimum *Angliæ Regem* ultra Mare poſſidentur, turbabunt, inſeſtabunt aut moleſtabunt, turbari, inquietari aut moleſtari facient; ſed ſinent & permittent prædictum Inviétiſſimum *Angliæ Regem*, Hæredes & Succeſſores, quietè & pacificè eadem poſſidere, absque aliqua moleſtatione, inquietatione aut impedimento per ſecula infinita inferendo.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, ſi aliquid contra vires & effectus præſentis Tractatûs Pacis & Amicitiæ, Terrâ Marive aut in Aquis dulcibus, per aliquem Subditum, Vaſſallum aut Alligarum alterius dictorum Principum fuerit attentatum, actum aut geſtum, nichilominus tamen hæc Pax, ſive Amicitia in ſuis viribus permanebit, & pro ipſa attentatis ſolummodo puniantur dampnificantes & non alii.

Item, cùm Articuli, Pacta & Conditiones præſentis Tractatûs perpetuæ Pacis magni cujusdam momenti ſint, atque ad eum modum conveniantur ut perpetuis ſeculis ad eorum inviolabilem obſervationem *Reges Gallorum & Angliæ* pro tempore exiſtentes obligentur, ad removendam itaque omnem ambigultatum materiam, quæ de auctoritate Contrahentium, cum Princeps in Succeſſorem non habeat jus aut poteſtatem, neque ſuſceptæ Regiæ Dignitari ſolus ſuis Pactis præjudicium facere poterit, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd Potentiſſimi Principes prædicti non ſolum præſentem Tractatum perpetuæ Pacis, ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta ratificabunt, auctoriſabunt & confirmabunt, Litteraſque inde Ratificatorias & confirmatorias, in valida & ſufficienti forma

ANNO 1527. confectas, manu ſuâ ſubſcriptas, & magno ſuo Sigillo ſigillatas, alter alter tranſmittit, tradi & deliberari curabit & faciet, ac etiam in præſentia Commiſſarii ſive Commiſſariorum alterius Principis ſufficientem ad id poteſtatem habentis ſive habentium, alter requiſitus in præſentia ejusdem, ſive eorumdem ſe omnia & ſingula prædicta, quatenus eum concernunt, perimpleturum tactis Sacroſanctis Evangeliis jurabit, & ne utérque, ut præfertur, jurabunt, ſed etiam curabunt & efficient, ac utérque curabit & efficiet realiter & cum effectu ut præſens Tractatus perpetuæ Pacis, cum omnibus ſuis Articulis & Capitulis, illis modo, ordine & formâ, in utroque Regno Franciæ & Angliæ ita confirmetur, ratificetur, approbetur, & auctoriſetur, ut idem Tractatus perpetuæ Pacis in vim Legis perpetuæ cedat & tranſeat, ac pro Lege promulgetur, habeatur, acceptetur & repetatur;

Itaque *Reges Francorum & Angliæ*, perpetuis futuris temporibus, ad præſentis Tractatûs perpetuæ Pacis, cum omnibus ſuis Articulis & Capitulis, inviolabilem obſervationem ſimiliter & tàm arctè tenentur, obligentur & aſtringantur, atque nunc ad illarum Legum obſervationem ſefe aſtrictos agnoſcunt, quas cum injungantur ſefe obſervaturos jurejurando ſolemniter præſtito, promittunt, proteſtantur & pollicentur.

Et ulteriùs, propter, firmiorem omnium & ſingulorum ſuperiùs contentorum & concluſorum obſervationem, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd uterque Princeps prædictus, pro parte ſua, curabit & efficiet ut Magiſtratus & Nobiles Regnorum ſuorum Domini ſpirituales & temporales (quorum nomina ſequuntur) necnon Civitates ſpecialiter inferiùs nominatæ; videlicet,

Pro Parte *Chriſtianiſſimi Regis*,

Archiepiſcopus Lugdunenſis,
Archiepiſcopus Remenſis,
Archiepiſcopus Biturcenſis,
Archiepiſcopus Senonenſis,
Archiepiſcopus Tholoſanus,
Archiepiſcopus Auxitanus,
Epiſcopus Landunenſis,
Epiſcopus Lexovienſis,
Epiſcopus Ambianenſis,
Epiſcopus Matiſconenſis,
Epiſcopus Lemovicenſis,
Epiſcopus Tarbienſis,
Epiſcopus Trecenſis,
Rex Navarræ,
Dominus Dalbert &c.
Princeps Navarræ,
Dux Vindocinenſis,
Comes Sancti Pauli,
Princeps de la Roche ſur Yon,
Dux de Longaville,
Comes de Guyſe,
Comes Nivernenſis,
Dominus de Lautrec,
Dominus de la Trimoille,
Comes de Candalle,
Comes de Brienne Magnus Seneſcallus Normanniæ,
Comes de Villars, Magnus Magiſter Franciæ Admiraldus Franciæ,
Comes de Tonnerre,
Comes de la Rochefoucault,
Comes de Brenne,
Vicecomes Turenæ,
Dominus de Barreſieux,
Dominus de Lanſac,
Dominus de Tyarnon,
Dominus Ballegre,
Dominus de la Rochepot,
Dominus d'Entragues;

Civitas Pariſienſis,
Civitas Tholoſæ,
Civitas Burdegalenſis,
Civitas Rothomagenſis,
Civitas Lugdunenſis,
Civitas Remenſis,
Civitas Turonenſis,
Civitas Bituricenſis,
Civitas Aurelianenſis,
Civitas Ambianenſis,
Civitas Trecenſis,
Civitas Belnacenſis,

Et *Civitas Pictavenſis*.

ANNO 1527.

Pro Parte verò Inviſtiſſimi *Angliæ Regis*.

Archiepiſcopus Cantuarienſis,
Archiepiſcopus Eboracenſis,
Epiſcopus London.
Epiſcopus Wintun.
Epiſcopus Norwicen.
Epiſcopus Covcn. & Lichfelden.
Epiſcopus Roffenſis,
Epiſcopus Ceceſtren.
Epiſcopus Elien.
Epiſcopus Exon.
Epiſcopus Lincoln.
Epiſcopus Bathon. & Wellen.
Epiſcopus Sarum,
Dux Richemondiæ & Somerſet;
Dux Norfolciæ,
Dux Suffolciæ,
Marchio Dorſet,
Marchio Exeter,
Comes Arundel.
Comes Oxon.
Comes Northumberland.
Comes Weſtmerland.
Comes Salopiæ,
Comes Eſſexiæ,
Comes Darbiæ,
Comes Worceſtriæ,
Comes Rotlandiæ,
Comes Cumberlandiæ,
Vicecomes Liſle,
Vicecomes Fitzwater,
Vicecomes Rocheſort,
Dominus de Burgavenii,
Dominus de Larrare,
Dominus Dudley,
Dominus Dacres de Gilliſland;
Dominus Ferres;
Dominus Latimer,
Dominus Fitzwaren,
Dominus Haſting,
Dominus Montjoye,
Dominus Sand,

Civitas London
Civitas Eborum,
Civitas Cantuarienſis,
Civitas Norwicenſis,
Civitas Cevcntrincn
Civitas Wintun.
Civitas Exon.
Civitas Sarum,
Civitas Lincoln
Civitas Wellen.
Civitas Herctord,
Civitas Ceſtriæ,
Civitas Ceſtriæ,

Firmiſſimè ſe obligabunt & aſtringent, ſub hipotheca & obligatione omnium bonorum ſuorum, & quisque *Magnatum & Nobilium* prædictorum ſeparatim, ſe, Hæredes & Succeſſores ſuos, & quæque ſimiliter *Civitas*, ſe, & Succeſſores ſuos, obligabit & aſtringet, ſub hipoteca & obligatione omnium bonorum; jurabunt præterea & in vim Pacti promittent quòd ipſi, ſive ipſe, & eorum quilibet, ſive quælibet, præmiſſa omnia & ſingula, in hoc Tractatu Pacis contenta & ſpecificata, fidelitèr obſervabunt pro parte ſua & realiter perimplebunt, obſervabit & perimplebit, neque unquam eisdem contravenient ipſi, Hæredes & Succeſſores ſui, curabunt etiam & quisque ſive quæque curabit cum effectu, quòd uterque Princeps, Hæredes & Succeſſores ſui (videlicet) Francorum & Angliæ Reges perpetuis temporibus futuri ac Subditi eorumdem, quantum in eis erit, prædicta omnia & ſingula obſervabit & obſervabunt, perimplebit & perimplebunt, realiter & cum effectu.

Curabit etiam & efficiet prædictus *Chriſtianiſſimus Rex*, quòd prædictus Tractatus perpetuæ Pacis confirmetur & ratificetur per *tres Status Normanniæ & Linguæ Occitanæ*, quod per *Curias Parlamentorum Pariſienſis, Tholoſani, Rothomagenſis, & Burdegalenſis* in debita & ſufficienti forma auctoriſetur & emologetur,

Et pariformiter Inviſtiſſimus *Angliæ Rex* curabit & efficiet ut dictus Tractatus perpetuæ Pacis in *Curia Can-*

ANNO 1527. *Cancellariæ*, ac in *Curia Banci Regis*, in *Curia Banci Communis ad Placita*, & *Curia Scaccarii* Regũ, auctoriſentur & emologetur.

Sequitur Tenor dictarum Commiſſionum.

FRANCISCUS, Dei gratiâ, *Francorum Rex* univerſis, præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Notum facimus quòd nos,

Ad plenum confidentes de Litteratum Scientia, Induſtria, Fide, & Probitate Cariſſimorum ac Dilectiſſimorum Conſiliariorum noſtrorum Magiſtri *Gabrielis Epiſcopi Tarbenſis*, *Francisci Vicecomitis Turenæ* Militis Ordinis noſtri, *Anthonii le Viſte* Militis Domini de Fresnes Præſidis in noſtris Parlamentorum Curiis Pariſius & Britanniæ, & *Joannes Joachim de Paſſano* Domini de Vaulx Illuſtriſſimæ ac Cariſſimæ *Dominæ Matris noſtræ* Oeconomi,

Eosdem & unumquemque eorum tàm conjunctim quàm diviſim ſecimus, creavimus, conſtituimus, & ordinavimus, tenoréque præſentium facimus, creamus, conſtituimus, & ordiuamus, Oratores, Procuratores, & Ambaſſiatores noſtros generales & ſpeciales,

Dantes & concedentes eisdem & unicuique eorum in ſolidum, tàm conjunctim quàm diviſim, Facultatem & Mandatum generale & ſpeciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tàm pro Nobis, quàm Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, com Illuſtriſſimo ac Potentiſſimo Principe *Henrico*, Dei gratiâ, *Rege Angliæ*, *Domino Hiberniæ*, *Fidei Defenſore* Cariſſimo & Dilectiſſimo Fratre & Conſanguineo noſtro, aut ejus Oratoribus, Ambaſſiatoribus & Procuratoribus, ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus, ſuper uno aut pluribus Tractatibus, tàm de & ſuper Pace perpetua, ſub quibusvis Conditionibus, etiam ſi nos, Hæredes & Succeſſores noſtros ad quamcúmque Summam pecuniarum Potentiſſimo *Angliæ Regi*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis annuatim ſolvendam, ac præterea quidvis aliud annuatim Hæredibus & Succeſſoribus ſuis præſtandum obligarent, quàm de & ſuper Matrimonio pro nobis aut Cariſſimo ac Dilectiſſimo Filio noſtro *Aurelianenſi Duce* alternativè contrahendo; idque ſi ita videatur ſub ejusmodi Conditionibus ut illius alternativæ determinatio ſive diſſolutio per mutuum conſenſum noſtrum & Potentiſſimi *Angliæ Regis* determinetur, necnon ſuper arctiori Conjunctione ſive Confœderatione ac etiam Ligua Belli defenſivi ultra Conventiones & Capitula in noviſſimis Tractatibus contenta & comprehenſa, illis tamen & cæteris Tractatibus noviſſimis in ſuo robore perpetuò, & ſine aliqua innovatione manentibus, necnon cum prædicto Cariſſimo Conſanguineo & *Fratre noſtro*, ac etiam *Sanctiſſimo Domino noſtro*, *Domino Illuſtriſſimo Venetorum*, & quibusvis aliis Principibus Chriſtianis, déque & ſuper modo & ordine quibus *Cæſarem*, pro redemptione Filiorum noſtrorum ſive liberatione convenire liceblt, ac etiam Ligua, Fœdere & Confœderatione Belli offenſivi contra *Cæſarem* pro recuperatione, libertate, & remiſſione Liberorum noſtrorum in manibus *Cæſaris* aut aliorum quorumcúmque exiſtentium, necnon pro perſolutione Summarum per dictum *Cæſarem* Illuſtriſſimo ac Potentiſſimo *Angliæ Regi*, *Domino Hiberniæ*, *Fidei Defenſori*, Cariſſimo ac Dilectiſſimo Fratri & Conſanguineo noſtro debitarum, ejusdémque damnorum reſtauratione aut recuperatione, ac etiam aliorum Jurium ſuorum ſatisfactione, necnon de mutuo Congreſſu ſive Conventu noſtro, & Cariſſimi ac Dilectiſſimi Fratris & Conſanguinei noſtri Inviciſſimi *Angliæ Regis* prædicti,

Et generaliter omnia alia & ſingula, quæ ad mutuam noſtri & prædicti *Cariſſimi Fratris* Unionem & propiorem animorum conjunctionem ac arctiorem Intelligentiam, quæ eis conducere videantur,

Ac etiam circa prædicta & illorum ſingula cæteráque omnia ex illis dependentia tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, ſub & cum talibus conditionibus & pactis quæ dictis noſtris Oratoribus aut eorum alteri, tàm conjunctim quàm diviſim, videbuntur opportuna & neceſſaria, & quæ nos faceremus aut facere poſſemus ſi perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent quæ expreſſis majora ſint, & Mandatum quàm præſentibus ſit expreſſum exigant magis ſpeciale,

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, & ſub obligatione & hipotheca omnium & ſingulorum bonorum noſtrorum, Hæredum etiam & Succeſſorum noſtrorum, tàm præſentium quàm futurorum, omnia & ſingula, quæ per dictos noſtros Oratores aut alterum ipſorum tàm conjunctim quàm diviſim, acta, promiſſa, concluſa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & ſingula omnia, per Patentes noſtras Literas manu propriâ ſignatas confirmaturos;

ANNO 1527.

Dantes etiam prædictis noſtris Oratoribus & cuilibet illorum in ſolidum plenariam & omnimodam poteſtatem, pro ſecuritate premiſſorum & illorum omnium & ſingulorum, in animam noſtram jurandi, omnia Bona noſtra, Hæredum & Succeſſorum noſtrorum tàm præſentia quàm futura, obligandi & ypothecandi & ſub Cenſuris Eccleſiaſticis, etiam Cameræ Apoſtolicæ ſi opus fuerit cum clauſula de *Niſi*, ſubſtituendo unum vel plures Procuratores cum poteſtate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia promiſſa, acta, conventa, & concluſa, per præfatos noſtros Oratores aut alterum, in ſolidum, conſentiendi quòd, niſi conventa, acta, concluſa, & capitulata, realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra conſtituentem aut confitentem proferatur, a qua non abſolvatur niſi prius adimpleverit quæ adimplenda forent, renunciando omnibus Privilegiis, Regibus Franciæ conceſſis, quòd non poſſint excommunicari per Sedem Apoſtolicam, niſi certis ſolemnitatibus obſervatis, quod quidem Privilegium pro expreſſo habeatur, ac ſi illius de verbo ad verbum eſſet præſentibus facta mentio.

In quarum rerum Teſtimonium has præſentes manu noſtrâ ſignavimus, Sigillóque noſtro communiri juſſimus.

Datum in *Caſtro noſtro Nemoris Vicenarum*, die viceſimâ tertiâ menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo ſeptimo poſt Paſcha, & Regni noſtri tertio decimo.

HENRICUS *Octavus*, Dei gratiâ, *Angliæ & Francie Rex*, *Fides Defenſor & Dominus Hiberniæ*, omnibus ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De probitate, legalitate, circumſpectione, fidelitate, & induſtria, dilectorum & fidelium Conſanguineorum & Conſiliariorum noſtrorum, *Thomæ Ducis Norffolciæ* Angliæ Theſaurarii, *Caroli Ducis Suffolciæ* Magni Mareſcalli Angliæ, *Thomæ Bolen Vicecomitis Rochefort*, *Wilhelmi Fitz Wilham*, Hospitii noſtri Theſaurarii, Ordinis noſtri Garterii Militum, & *Thomæ More* Militis Ducatûs noſtri Lancaſtriæ Cancellarii, ad plenum confidentes,

Eosdem & unumquemque eorum, tàm conjunctim quàm diviſim, ſecimus, creavimus, conſtituimus, & ordinavimus Oratores, Procuratores, & Ambaſſiatores noſtros generales & ſpeciales,

Dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in ſolidum, tàm conjunctim quàm diviſim, Facultatem & Mandatum ſpeciale & generale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tàm pro nobis, quàm Hæredibus & Succeſſoribus, cum Illuſtriſſimo & Potentiſſimo Principe *Francisco*, Dei gratiâ, *Francorum Rege Chriſtianiſſimo*, Cariſſimo & Dilectiſſimo Fratre & Conſangnineo noſtro, aut ejus Oratoribus, Ambaſſiatoribus, & Procuratoribus, ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus, ſuper uno aut pluribus Tractatibus tam de & ſuper Pace perpetua, ſub quibusvis Conditionibus, etiamſi nos, Hæredes & Succeſſores noſtros ſpeciali Pacto aſtringerent & obligarent ut nec nos, Hæredes aut Succeſſores noſtri, alicujus Juris, tituli aut Clamii noſtri prætextu, *Chriſtianiſſimum Regem* modernum, Hæredes aut Succeſſores in poſſeſſione eorum quæ nunc poſſidet turbaremus & inquietaremus in futurum, quam de & ſuper Matrimonio, pro & nomine Cariſſimæ & Dilectiſſimæ *Filiæ noſtræ Mariæ*, cum eodem Chriſtianiſſimo Rege, aut Filio ſuo ſecundo *Henrico Duce Aurelianæ* alternativè contrahendo; idque, ſi ita videatur, ſub ejusmodi Conditionibus ut illius alternativæ determinatio, ſive diſſolutio per mutuum conſenſum noſtrum, & prædicti Chriſtianiſſimi Francorum Regis determinetur: necnon ſuper arctiori Conjunctione, ſive Confœderatione, ac etiam Ligua Belli defenſivi, ultra Conventiones & Capitula in noviſſimis Tractatibus contenta & comprehenſa (illis tamen & cæteris Tractatibus noviſſimis in ſuo robore perpetuò, & ſine aliqua innovatione manentibus) necnon cum prædicto Cariſſimo Conſanguineo, & *Fratre noſtro*, ac etiam *Sanctiſſimo Domino*, *Illuſtriſſimo Domino Venetorum*, & quibdvis aliis Principibus Chriſtianis, déque & ſuper modo & Ordine quibus

ANNO 1527. *Cæſarem*, pro redemptione, ſive liberatione *Filiorum dicti Chriſtianiſſimi Regis* convenire opportebit, ac etiam Ligam, Fœdere & Confœderatione Belli offenſivi contra *Cæſarem* pro recuperatione, libertate, & remiſſione Liberorum dicti *Chriſtianiſſimi Regis* in manibus *Cæſaris*, aut aliorum quorumcúmque exiſtentium, necnon pro perſolutione Summarum per dictum *Cæſarem* nobis debitarum, ac damnorum reſtauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium noſtrorum ſatisfactione, necnon de mutuo Congreſſu ſive Conventu noſtro, & Cariſſimi ac Dilectiſſimi Fratris & Conſanguinei noſtri prædicti,

Et generaliter omnia alia & ſingula, quæ ad mutuam noſtri & prædicti *Chriſtianiſſimi Fratris* noſtri Unionem & proprium animorum conjunctionem ac arctiorem Intelligentiam quæ eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum ſingula, exteráque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, ſub & cum talibus Conditionibus & Pactis, quæ dictis noſtris Oratoribus aut eorum alteri, tàm conjunctim quàm diviſim, videbuntur opportuna & neceſſaria, & quæ nos faceremus aut facere poſſemus ſi perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent quæ expreſſis majora ſint, & Mandatum quàm præſentibus ſit expreſſum exigant magis ſpeciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, & ſub obligatione & hipoteca omnium & ſingulorum bonorum noſtrorum, Hæredum etiam & Succeſſorum noſtrorum, tàm præſentium quàm futurorum, omnia & ſingula, quæ per dictos noſtros Oratores aut alterum ipſorum, tàm conjunctim quàm diviſim, acta, promiſſa, concluſa, conventa, & capitulata fuerunt, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illáque & ſingula omnia per Patentes noſtras Literas, manu propriâ ſignatas, confirmaturos,

Dantes etiam prædictis Oratoribus noſtris & cuilibet illorum in ſolidum plenariam & omnimodam poteſtatem, pro ſecuritate præmiſſorum & illorum omnium & ſingulorum, in animam noſtram juraudi, omnia Bona noſtra, Hæredum & Succeſſorum noſtrorum, tàm præſentia quàm futura, obligandi & hipotecandi & ſub Cenſuris Eccleſiaſticis etiam Cameræ Apoſtolicæ, ſi opus fuerit, cum clauſula de *Niſi*, ſubſtituendo unum vel plures Procuratores cum poteſtate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia promiſſa, acta, conventa, & concluſa per præfatos noſtros Oratores, aut alterum in ſolidum conſentiendi quòd, niſi conventa, acta, concluſa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra conſtituentem aut confiteotem proferatur, a qua non abſolvatur niſi prius adimpleverit quæ adimplenda ſorent.

In cujus rei Teſtimonium has Litteras noſtras mano noſtrâ ſignatas fieri feeimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Greenwich* vicefimo quinto die Aprilis, Anno Regni noſtri decimo nono.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum, fidem & Teſtimonium Nos, Oratores, Commiſſarii, & Ambaſſiatores prædicti *Gallorum Regis* Chriſtianiſſimi, præſentes, manu noſtrâ ſubſcripſimus, Sigillorum noſtrorum appoſitione muniri fecimus & roborari.

Datum apud *Weſtm.* ultimo die Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo ſeptimo.

Nos igitur, Tractarum eumdem omniáque & ſingula pacta & capitulata in ipſo contenta & explicata, accepta, grata, rata, & firma habentes, quatenus nos, Hæredésque & Succeſſores, Regna, Dominia, & Subditos noſtros concernunt, tangere aut quovismodo concernere poſſunt & poterunt, omnibus efficacioribus melioribus validioribúſque modis vîâ, Jure & formâ, quibus poſſumus & debemus, approbamus, laudamus, & confirmamus, & ratificamus,

Jurantes in animam noſtram & verbo noſtro Regio affirmances & pollicentes nos adverſus, aut contra præſentem perpetuæ Pacis Tractatum, uichil unquam omninò quovis prætextu molituros, attentaturos, aut facturos, neque ut ab aliis quicquam moliatur aut committatur, procuraturos aut aſſenſuros, ſed omnia & ſingula in præſenti Tractatu comprehenſa penitùs impleturos, & bonâ fide perpetuò obſervaturos.

Harum Teſtimonio Litterarum, quas ideirco manu propriâ ſubſcripſimus, Sigillo noſtro corroborari juſſimus.

Datum *Ambiani*, die decima octava menſis Auguſti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo ſeptimo, Regni autem noſtri tertio decimo.

FRANÇOYS.

Per Regem.

ROBERTET.

CCXIII.

ANNO 1527. 18. Août.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France*, & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, portant que les deux Rois recevront leurs penſions ſur le Duché de Milan, ſi le Duc* FRANÇOIS SFORCE *y eſt rétabli; que le Roi d'Angleterre conſentira au Mariage de la Reine* ELEONOR *avec le Roi* FRANÇOIS I. *qu'il ſera protecteur de la Paix entre l'Empereur* CHARLES V. *& le Roi* FRANÇOIS I., *que les Marchands Anglois jouiront des mêmes Privilèges, dont ils jouiſſoient aux Païs-Bas, & autant de tems que la Guerre durera entre l'Empereur & leſdits Rois. A Amiens le* 18. *Août* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 282.]

France et Angleterre. 18 Août.

THOMAS, miſeration divinâ tituli ſanctæ Ceciliæ, Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbiter Cardinalis, Eboracenſis Archiepiſcopus, Apoſtolicæ Sedis de latere Legatus, Angliæ Primas & Cancellarios, necnon Inviciiſſimi & Potentiſſimi Principis Henrici octavi, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, & Domini Hibernie, Locumtenent, ſufficienter & legitimè deputatus, notum facimus, ac in publicam certamque teſtationem deducimus per præſentes, quòd cum nos virtute & vigore Commiſſionis nobis à prædicto Inviciiſſimo Angliæ Rege factæ; cum Illuſtriſſimo & Potentiſſimo Principe Francorum Rege Chriſtianiſſimo, in perſona ſua paciſcente, contrahente, & conveniente, certa pacta, capitula, conventiones, & diffinitiones inierimus, convenerimus, & pacti fuerimus, ſententia, forma, & tenore ſequenti concepta & concluſa, inferiùs ſpeciatim prout contrahebantur, nnà cum noſtræ Commiſſionis recitatioue de verbo ad verbum plene ſubjuncta; videlicet in hunc modum. Sincerus animorum affectus & ſtudioſa obſervandæ inter ſe Amicitiæ ſollicitudo, quæ propter voluntatum communionem, in Illuſtriſſimis ac Potentiſſimis Principibus Angliæ & Francorum Regibus, ex æquo viget, fine omni deinceps offenſionis oebula, claris & apertis pectoribus colendæ, & amorem parituræ ſempiternum, facit & exigit, ut quòd nunc circa conditiones, de quibus Cæſari finaliter offerendis inter ſe concordarunt, animis ſentiant atque intelligant, appoſitis etiam pactis, videlicet prædicto Chriſtianiſſimo Rege, in perſona ſua, ac prædicto Inviciiſſimo Angliæ Rege, per dictum Revcrendiſſimum Patrem ſuum Locumtenentem, contrahentes id ſcripto teſtentur, atque conveniant, conceptis videlicet Articulis ad modum, formam & tenorem ſequentem.

Imprimis, inter prædictos Potentiſſimos Principes, ut præfertur, paciscentes, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi interventu prædicti Inviciiſſimi Angliæ Regis, aut aliàs, à Cæſare poſſit obtineri, ut Dux Franciſcus Sforcia, Ducatus Mediolani ſtatum durante vita ſua retineat, illiusque poſſeſſione gaudeat & fruatur, fructus percipiens ex eodem, non intelligatur per aliquas conditiones Cæſari oblatas alterutra ex parte dictorum Principum renunciatum penſionibus ex dicto Ducatu utrique eorum per Conventiones Ligæ Italicæ aſſignatis & limitatis; ſed quòd bene licebit utrique Principi prædicto penſiones hujusmodi à prædicto Duce Franciſco Sforcia petere & vindicare, easque quocumque modo exigere & recuperare.

Item. Quandoquidem non nihil Amicitiæ perpetuæ derogari olim poſſet, ſi Pacis inter Chriſtianiſſimum Regem & Cæſarem componendæ protectionem prædictus Inviciiſſimus Rex Angliæ ſuſciperet, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd prædictus Inviciiſſimus Angliæ Rex protectionem dictæ Pacis non ſuſcipiet, niſi forte Pax aliter effectum ſortiri non poſſet; quo caſu quemadmodum de Matrimonio Dominæ Eleonoræ pro bono Pacis ex parte Inviciiſſimi Angliæ Regis conſentitur, ſic etiam conſentit Rex Chriſtianiſſimus prædictus, ut ſi Pax aliter obtineri non poſſit, hujusmodi protectio etiam ſuſcipiatur; paciscentes nihilominùs & convenientes Potentiſſimi Principes prædicti, quòd nec Inviciiſſimus Angliæ Rex ratione dictæ protectionis, & eorum, quæ ex protectione conſequi poſſeot, aliquid faciet, aut molietur, aut attentabit contra Chriſtianiſſimum Regem, ejus Regna, aut Subditos, directè vel indirectè, quovis prætextu, vel colore; neque Rex Chriſtianiſſimus ducendo dictam

ANNO 1527. tam Domiuam Eleonoram, filias ſuaſu, hortatu, amore, aut conſiliis quidquam aget, faciet aut molietur, fieri ſinet, aut procurabit quod cedere poſſit in damnum, præjudicium, aut imminutionem Amicitiæ, Fœderis, Unionis, & Conjunctionis jam cum eodem concluſæ

Ulterius autem, quandoquidem Cæſare oblatas conditiones finaliter respuente & illas non acceptante, Bellum tunc ſubſequi, & ex parte utriusque Principis geri debeat; quo caſu, Mercatores Anglici omnibus illis Privilegiis libertatibusque privabantur, atque amittent, quibus Commercium in inferioribus & aliis Cæſaris Dicionibus exercentes, & illuc cum Mercibus & Mercimoniis convenientes in Vectigalium & aliorum onerum ſolutione gaudebant, fruebantur, & habebant, magno ſuo commodo & lucro cedentibus: conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd ſimilia privilegia, immunitates & libertates, quas Anglici Mercatores, à duodecim mentibus proximè præteritis habuerunt in partibus Flandriæ, Brabantiæ, Hollandiæ, & Zelandiæ, habebunt ipſi Mercatores Subditi Regis Angliæ, Mercimonia in Regno Franciæ, & Dominiis ad Chriſtianiſſimum Regem pertinentibus exercentes, quamdiù Bellum inter Sereniſſimum Angliæ Regem & Cæſarem durabit, aut dicta Privilegia adempta manebunt, propter Bellum vel Contributionem ea parte Regis Angliæ factam vel faciendam. Et quoad prorogationem dictarum immuniratum & libertatum pro dictis Subditis poſt Bellum, vel finito Bello, per Oratores communes utriusque Principis ſufficienter autoriſatos, illos videlicet quos Chriſtianiſſimus Rex, ad Invictiſſimum Angliæ Regem, pro confirmatione Tractatus perpetuæ Pacis miſſurus eſt, quibus dicta Privilegia & immunitates tunc oſtenderntur, concordabitur & convenietur.

Sequitur tenor Commiſſionis prædicti Reverendiſſimi Patris.

HENRICUS octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor, Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præſentes Literæ perveoerint, Salutem. Cùm in Fœdere arctioris Conjunctionis inter Oratores Illuſtriſſimi Principis Francisci, Dei gratiâ Francorum Regis Chriſtianiſſimi, Fratris & Conſanguinei noſtri Cariſſimi, & noſtros, nuper concluſo, conventum inter cætera, & concordatum ſit, quòd explicatio, determinatio, ſive diſſolutio alternativæ ſuper Matrimonio vel Cariſſimæ Dominæ Mariæ, Filiæ noſtræ Cariſſimæ, per mutuum conſenſum prædicti Chriſtianiſſimi Regis & noſtrum fierer; quem conſenſum nos aut in perſona noſtra explicaremus, aut per aliquem alium, quem à noſtris Conſiliis multum fidum & carum haberemus, & qui veluti noſtra voce, anima, ac ſpiritu loqueretur; ſenſumque noſtrum ac volantatem proximè exprimeret, aliaque ex noſtro Mandato ageret atque tractaret, quæ circa dictæ alternativæ effectum, aut mutuum noſtri cum dicto Cariſſimo Fratre noſtro congreſſum, tractari & concladi opportuna videbuntur, aut convenire. Nos igitur, qui fidem, probitatem, diligentiam, ac in agendis tebus ſolertiam & induſtriam ſingularem Dilectiſſimi, Fideliſſimi, & Præcariſſimi Conſiliarii noſtri, Reverendiſſimi in Chriſto Patris Thomæ, miſeratione Divinâ tituli ſanctæ Cecliæ trans Tiberim Presbiteri Cardinalis, Eboracenſis Archiepiſcopi, & Apoſtolicæ Sedis à latere Legati, Regnique noſtri Cancellarii, multis antehac argumentis cognitam & perſpectam habemus, & cujus integritatem eam ducimus, ut eum meritò animi mentisque noſtræ ſinceriter referendæ, exponendæ, atque explicandæ, organum & inſtrumentum ordinemus, conſtituamus & deputemus, ſpem certam & indubitatam de circumſpectione, fidelitate & induſtria, ſuis hujusmodi concipientes, ac de illis plenitlimè confidentes, ipſum Reverendiſſimum Patrem noſtrum Locumtenentem, ac verum & indubitatum Oratorem, Ambaſſiatorem, Commiſſarium, Procuratorem, Deputatum, Nuncium ſpecialem atque generalem facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes. Dantes & concedentes eidem Locumtenenti noſtro plenam poteſtatem, facultatem & autoritatem, ac pleniſſimum & ampliſſimum Mandatum generale & ſpeciale, dictum Cariſſimum Regem nomine noſtro adeundi, ac eidem de & circa explicatione, determinatione, ſive diſſolutione alternativæ ſuper Matrimonio Illuſtriſſimæ Dominæ Mariæ, Filiæ noſtræ Cariſſimæ, conſenſum noſtrum explicandi, ac cum eodem Cariſſimo Fratre noſtro prædictam alternativam in perſonam præfati Chriſtianiſſimi Regis, Illuſtris Ducis Aureliæ Filii ejusdem ſecundo geniti, aut neutrius eorum ad omnem effectum, qui in dicto Tractatu arctioris conjunctionis continetur, determinandi. Dantes præterea & concedentes eidem Locumtenenti noſtro, ac quibuscumque ab eo deputandis & ſubſtituendis, tenore præſentium, plenam poteſtatem, facultatem, autoritatem, ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum dicto Illuſtriſſimo Principe, Francisco Francorum Rege, ſeu ejus Oratoribus, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus, Legatis, aut Deputatis quibuscumque ad hoc ſufficienter poteſtatem habentibus, prout declaratio dictæ alternativæ exegerit, ràm de modo, tempore, & forma Contractus ſponſalitii matrimonialis, & ſolemnitationis ejusdem, etiam de Dote & Doatio, quàm de & ſuper trajectione ejusdem Cariſſimæ Filiæ noſtræ in Galliam; de modo adminiſtrationis Regni in eventum Succeſſionis prædictæ Cariſſimæ Filiæ noſtræ, de parta ejusdem in Angliam transmittendo, ut educetur; de nihil innovando enntra ſtatum & formam Reipublicæ Anglicanæ; de non alienando Regnum; de debitis ſecuritatibus & obligationibus pro præmiſſis: Et quo caſu in Perſonam Ducis Aureliæ alternativa determinata fuerit, de eodem in Angliam transmittendo, ac etiam in Galliam reſtituendo, ſi non ſucceſſerit; cæterisque quibuscumque emergentibus, incidentibus, dependentiis & annexis, conveniendi, paciscendi, firmandi, capitulandi, & concludendi; necnon de & ſuper Pace perpetua inter Oratores prædicti Chriſtianiſſimi Regis, & noſtros, jam nuper concluſa, & confirmatione ejusdem, absque aliqua tamen innovatione, tractandi, conveniendi, & cuncludendi; ac etiam de & ſuper immutatione, alteratione, qualificatione, reſtrictione, ſive ampliatione quorumcumque Articulorum, ſive Capitulorum, in noviſſimis Fœderibus arctioris Conjunctionis Belli offenſivi & perpetuæ Pacis; ac etiam continuatione Belli contra inferiores Cæſaris Ditiones gerendi, in contributionem pro transmittendo & alendo Exercitu in Italiam, ac Summa ex parte noſtra pro dicta contributione ſolvenda; quanta futura ſit, quot menſibus præſtanda & duratura ſit contributio; quibus locis, modis, & temporibus ſolvenda ſit, limitanda, ſimiliter conveniendi, paciscendi, tranſigendi, & concludendi. Præterea verò tam de mutuo Congreſſu, ſive Conventu noſtro & prædicti Cariſſimi Conſanguinei & Fratris noſtri, quàm circunſtantiis ejusdem, videlicet loco, tempore, comitatu, apparatu, & ornatu, numeroque & ordine ſtipatorum noſtrorum ſpecialiter & expreſſè conveniendi, ſimiliter paciscendi, capitulandi, & concludendi; denique nova Fœdera, Ligas, & Conventiones quascumque, offenſivas & defenſivas, aut cujuscumque generis aut qualitatis exiſtant, cum tallbus Pactis, Articulis, Capitulis, & Conventionibus, quæ eidem Locumtenenti noſtro, aut ab eodem deputandis, eorumve alicui, videbuntur expedite, cum prædicto Chriſtianiſſimo Rege, Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo, ejusve Procuratoribus, Oratoribus, Commiſſariis & Ambaſſiatoribus ſufficientem ad id poteſtatem habentibus, jucundi, contrahendi, percutiendi, conveniendi, paciscendi, concordandi & concludendi, Pactaque, Tractatus, & Conventiones quascumque præmiſſorum complemento apponendi, conveniendi, & faciendi; necnoo de & ſuper hujusmodi conventis, concordatis, & concluſis, Literas validas & efficaces pro complemento eorumdem pro parte noſtra tradendi, ſimilesque à præfato Fratre noſtro, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Legatis aut Deputatis requirendi, recipiendi, & acceptandi; ac juramentum in animam noſtram præſtandi, quòd tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula, quæ in præmiſſis & circa ea nomine noſtro dictus Locumtenens noſter, vel ab eo deputati aut ſubſtituti, concordabit, conveniet, jurabit, confirmabit & conciudet, concordabunt, ennvenient, jurabunt, firmabunt, & concludent; & quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea vel eorum aliquod veniemus: ſimileque jurameutum à præfato Fratre noſtro Cariſſimo, ejusve Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Legatis aut Deputatis exigendi & præſtare videndi; ac generaliter omnia & ſingula nomine noſtro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi cujuscumque naturæ & importantiæ fuerint, in prædictis & circa ea neceſſaria & opportuna, & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem circumſtantiis, dependentibus, & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret, ſi præmiſſis perſonaliter intereſſemus, etiamſi præmiſſa longe majora ſint, aut talia forent,

ANNO 1526.

ANNO 1527. quæ de ſua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum. Promittentes bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictum Locumtenentem Oratorem, Ambaſſiatorem, Commiſſarium, Legatum & Deputatum noſtrum, aut ejus Subſtitutos, aut Deputatos, actum, geſtum, conventum, juratum, & factum fuerit in præmiſſis, & contra ea vel ipſorum aliqua nullo modo contravenire, immò ipſa manutenere & inviolabiliter obſervare, ac per Literas noſtras Patentes confirmare. In cujos rei Teſtimonium, præſentibus Literis noſtris manu noſtrâ ſignatis Magnum Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum in Civitate noſtra Londonienſi, decimo octavo die menſis Junii, Anno Domini 1527. Regni verò noſtri decimo-nono.

Nos prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis Locumtenens, prædicta, ut recitantur, nomine ejusdem cum præfato Chriſtianiſſimo Rege convenientes, per præſentes paciſcimur, contrahimus, convenimus, & promittimus, quòd Invictiſſimus Angliæ Rex prædicta Pacta, Conventiones, & Articulos nomine ſuo initos ſive inita, concluſos & concluſa, infra unum menſem poſt Datam præſentis Tractatos, in præſentia Commiſſarii ſive Commiſſariorum prædicti Chriſtianiſſimi Regis, jurabit, ac per Literas ſuas Patentes in debita forma confectas, & magno ſuo Sigillo ſigillatas ratificabit & confirmabit, rata, grata, & accepta habebit, firmiter etiam & inviolabiliter obſervabit, ac à Subditis ſuis faciet obſervari realiter & cum effectu. In quorum omnium præmiſſorum fidem & Teſtimonium, nos prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis Locumtenens, his Literis, manu noſtrâ ſubſcriptis, Sigillum noſtrum apponi fecimus. Datum in Civitate Ambianenſi, decimo octavo die menſis Auguſti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo-ſeptimo. *Signé*, THOMAS, Cardinalis Eboracenſis.

ANNO 1527. temperamentum & fragili hominum infirmitati ſolamen exhibens ad illum videlicet modum, quem ad animarum ſalutem, & congruum Eccleſiæ ſtatum, pro ſuo arbitrio judicaverit expedire, rebus nunc, ni proſpiciatur, in deteriora vergentibus, eam injuriam & contumeliam furibundo armorum impetu ſtatam paſſa ſit, ut violata ejusdem ſacroſanctæ hactenus & ſummo honore habita autoritate, in impiiſſimorum hominum poteſtatem velut torpiſſimum mancipium ſuprema ille Paſtor, & ſummus Chriſtianorum Pontifex deveneriit, & nequiſſimo Militum genere obſervatus etiamnum maneat, detineaturque captivus, non ſine maxima Chriſtiani nominis infamia, majore etiam dedecore Orbi futuro, ſi cujus perſona per ſcelus, atque audaciam impetita & in ſervilem conditionem crudeliſſimè redacta eſt, ejus autoritate impiiſſimorum hominum libido ad bonorum incommodum abutatur, & perniciioſiſſimo exemplo aliquo ſcelcris ſui fructu potiator, ex malitia commodum conſecuta. Invictiſſimi itaque ac Potentiſſimi Principes Angliæ & Francorum Reges, quorum alter Fidei Defenſor, alter Chriſtianiſſimus, glorioſiſſimis cognomentis appellantur; invicem amoris vinculis firmiſſimè colligati, & diverſis licet corporibus, uno tamen animo voluntateque fruentes, cæteris ſors Fœderibus, quæ cum ad Pacem pertineant omnia Orbi Chriſtiano quàm celerrimè procurandam, auſpice Deo ita percoſſaque ereduntur, illud etiam conſonum arbitrantur, ab eodemque fonte rectè manare, ut ad retundendam & infringendam hominum hujusmodi audaciam, & temerè de lucro conceptam ſpem fruſtrandam & fallendam, omnisque abuſus occaſionem ex hoc ſcelere quoad ejus fieri poteſt tollendam, de ſequentibus conveniant, & paciſcantur, atque in publicum Orbis bonum inter ſe coccludant, inviolabiliter utrinque obſervandis.

Imprimis, quando quidem generale Concilium, ut eſt haud dubiè ad reponendos & reſtituendos collapſos à ſuo gradu mores, illo videlicet, in quo ſancta hominum converſatio ipſos olim collocaverat, optandum bonis omnibus & deſiderandum, nec minus ipſum utile & neceſſarium; ita captivo Somino Pontifice, & ipſo non ſuo, ſed alieno arbitrio vivente, ac alienis affectibus obſequi per vim & improbitatem turpiter coacto, ad alium pretextum poſſet valere, & longe diverſum effectum Orbi producere, quàm ſancta rei ſacies præ ſe ferat; nihilque miſerius poſſet accidere, quàm ut ſanctiſſimè inſtituta ad improbiſſimos ambitionis affectus complendos diverſiſſimo ſuo fine & ſceleratiſſimo pervertantur. Prædictus igitur Chriſtianiſſimus Rex in perſona ſua, & prædictus Invictiſſimus Angliæ Rex, miſſo ad prædictum Chriſtianiſſimum Regem Reverendiſſimo in Chriſto Patre Thoma, Cardinali Eboracenſi, Apoſtolicæ Sedis de latere Legato, Regni ſui ſuprcmo Cancellario ampliſſima ad infra ſcripta commiſſione inſtructo ac ſuffulto, & ſui Locumtenentis partibus functo, ac per eumdem conſentiunt invicem, paciſcuntur, & pollicentur, conveniant atque concluduot, quòd, ut omnis, quæ ex Indictione generalis Concilii ad explendam malitiam nasci poſſit, occaſio removeatur, neque Chriſtianiſſimos Rex abſque expreſſo conſenſo prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis, neque Invictiſſimus Angliæ Rex abſque expreſſo conſenſo prædicti Chriſtianiſſimi Regis, conſentiet aut aſſentiet alicui Indictioni generalis Concilii, quam Carolus Imperator electus, cum conſenſu Summi Pontificis, manente captivitate ejusdem, aot etiam ipſe Summus Pontifex non prids priſtinæ libertati reſtitotus, vel denique præfatos Carolus Imperator electus, ſive ipſo Summo Pontifice, aliqua quacumque autoritate prætenſa, fecit aut faciet; ſed oterque pro viribus curabit atque efficiet, ut hujosmodi Indictio, ſi quæ fuerit, aut fieri contigerit, impediatur & evacuetur, nullumque penitus ſortiatur effectum; & in eo caſu proteſtationes ſuas publicas & ſolemnes facient, ac ſimiliter à ſoo Clero fieri procurabunt, ſe prorſus & omnino ejusmodi Convocationi & Indictioni diſſentire, neque illius, ſi quod inde Concilium vel potius Conciliabulum de facto ſequatur, Decretis aut Conſtitutioobus velle alligari, aut eisdem quovis modo parere aut obedire in futurum.

Item. Quum non conveniat ut aliquem effectum habeat metu coacta Poteſtas, & ad aliorum libidioem per vim & injuriam expreſſa autoritas, ad alterios damnum & detrimentom perlata, præſertim cùm, Juris naturalis æquitate penſata, non proprie à Summo Pontifice factum dici poſſet, quod ad aliorom arbitrium facit captivus, etiamſi verbis diverſiſſimum profiteatur, prædictus Chriſtianiſſimus Rex in perſona ſua, & prædictus

CCXIV.

18. Août. *Traité entre* FRANÇOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, portant que les deux Rois n'approuveront le Concile universel, qui ſera convoqué par le* PAPE, *tant qu'il ſera priſonnier de l'Empereur* CHARLES V. *que durant ce tems l'on n'aura nul égard aux Mandemens & Brefs du Pape, s'ils ſont au préjudice des deux Rois, ou de leurs Sujets; mais ce qui ſera ordonné pour le ſpirituel des deux Royaumes ſera exécuté. A Amiens le 18. Août 1527.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 277. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans les PREUVES des Libertés de l'Egliſe Gallicane, Tom. II. pag. 778.]

FRANCE ET ANGLETERRE.

THOMAS, miſeratione Divinâ titoli Sanctæ Ceciliæ, Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbiter Cardinalis, Eboracenſis Archiepiscopos, & Apoſtolicæ Sedis de latere Legatus, Angliæ Primas & Cancellarius; necnon Invictiſſimi & Potentiſſimi Principis Henrici octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, Domini Hiberniæ, Locumtenens, ſufficienter & legitimè deputatus. Notum facimus ac in publicam, certamque teſtationem deducimus per præſentes, quòd cùm nos virtute & vigore Commiſſionis nobis à prædicto Invictiſſimo Angliæ Rege factæ, cum Illuſtriſſimo & Potentiſſimo Principe Francisco, Francorum Rege Chriſtianiſſimo, in Perſona ſua paciſcente, contrahente, & convenieute, certa Pacta, Capitula, Conventiones, & Definitiones inierimus, convenerimus, & pacti fuerimus, ſententia, forma & tenore ſequenti concepta & concluſa inferius ſpeciatim, prout contrahebantur, & contrahuntur, unà cum noſtræ Commiſſionis recitatione de verbo ad verbom plene ſubjuncta, videlicet in hunc modum: Ita demum Principes Deo ſe autore regnare oſtendent, à quo ſuum in Terris Imperium ſortiti cæteris præeſſe dignoscuntur, ſi ex cordibus conſilia proferant ejusmodi, quæ divinæ bonitatis ſpeciem habeant, in publicum ſemper conſulere, & lapſis aliquo caſu rebus ſuccurrere meditantis.

Cùm autem Apoſtolica Sedes, quam Romæ à multis annis conſtitutam & politam Orbis Chriſtianus ſumma cum religione veneratus eſt, & cui Chriſti in Terris Vicarius hactenus præfuit, benignum Religionis

Digitized by Google

ANNO 1527. dictus Invictiſſimus Angliæ Rex, per ſuum, ut præfertur, Locumtenentem, paciſcuntur, conveniunt, atque concludunt quòd quæcumque Decreta, Mandata, ſive Sententiæ, Bullæ, Literæ, aut Brevia proceſſerint aut emanaverint a Summo Pontifice, durante & manente captivitate ſua, unde & ex quibus expreſſis illorum verbis, aut per interpretationem, damnum aut gravamen alteri Principum prædictorum, ſuis Regnis aut Subditis, ſubſequi, provenire, aut contingere poſſit, aut cujus, quorum, ſive quarum prætextu aliquid per alterum eorum ipſi privatis publiceſve negotiis procurandum aut exequendum impediatur & retarderur; aut per quaſi, queni, ſive quas, aliqua autoritas, privilegium, dignitas, aut immunitas alicui Subditorum ſuorum jam conceſſa diminu[illegible], aut in irritum revocetur, retractetur, ſuſpendatur, aut impediatur, & præſertim Reverendiſſimi in Chriſto Patris Cardinalis Eboracenſis, quominus executio Jurisdictionis ſuæ legativæ plene procedat, ac proceſſus & ſententiæ in & contra quoscumque infrà terminos Legationis ſuæ conſtitutos, quacumque præeminentia, dignitate, & autoritate præfulgeant, per eumdem facti, latæ aut pronunciatæ, fiendi, ferendæ aut pronunciandæ realem & effectualem executionem poſſint fortiri, & per quæ Decreta, Reſcripta, Bullas ſive Brevia, prætextu appellationum ad Sedem Apoſtolicam, durante dictâ captivitate, in illis caſibus factarum, executio eorumdem proceſſuum aut ſententiarum ſuſpendi, impediri, revocari, caſſari, irritari, annullari, aut enervari poſſit; neque ipſi parebunt aut obedient eisdem, ab aliſve pareri & obediri ſinent; ipſos delatores Reſcriptorum, Bullarum, Literarum, & Brevium hujusmodi, ac denunciatores talium Decretorum aut Sententiarum, pro modu ſuæ audaciæ punient & caſtigabunt, Decretum, quod de facto fuerit pronunciatum, mandatum, aut ſcriptum à Summo Pontifice ſic captivo, nullius roboris, virtutis, & efficaciæ eſſe, ac pro nullis & inanibus Literis, Mandatis, & Decretis haberi & reputari debere, declarantes, & à ſuis Prælatis Populo, ad omne ſcandalum removendum, declarari procurantes, realiter & cum effectu.

Item. Quoniam nec ſceleratiſſimos illos, qui nunc Summum Pontificem ad quæſtum ſuum retinent & ſervant captivum, autoritatis illius fructu locupletari par ſit, nec Regna interim Angliæ & Galliæ remedio in ſpiritualibus prurſus deſtitui, quod ad caſus incertos querere poſſint, neceſſariumque fueris conſilio providere, ut modus & ratio conſtituatur, ſecundùm quam Eccleſiaſtica res in his Regnis, dictâ Summi Pontificis captivitate durante, procedat; prædictus Chriſtianiſſimus Rex in Perſona ſua, & prædictus Invictiſſimus Angliæ Rex, per ſuum, ut præfertur, Locumtenentem, paciscuntur, conveniunt, atque concludunt, quòd quicquid per dictum Reverendiſſimum Dominum Cardinalem Eboracenſem, aceitis de mandato & autoritate prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis in Regno Angliæ Prælatis, circa ſtatum & adminiſtrationem rerum Eccleſiaſticarum in Anglia, & aliis Locis prædicto Invictiſſimo Angliæ Regi ſubjectis, durante captivitate Sanctiſſimi Domini noſtri, obſervandum conſenſu ejusdem Invictiſſimi Angliæ Regis determinatum fuerit; & ſimiliter quicquid per Clerum, & Eccleſiam Regni Franciæ, & aliorum Dominiorum prædicti Chriſtianiſſimo Regi ſubditorum, de mandato & autoritate ſuis congregatum, circa ſtatum & adminiſtrationem rerum Eccleſiaſticarum in Regno Galliæ, & aliis Dominiis dicto Chriſtianiſſimo Regi ſubjectis, durante captivitate Sanctiſſimi Domini noſtri, obſervandum determinatum fuerit, ea omnia & ſingula, rata, grata, & firma habebunt, ſuoque Clero reſpectivè ratificari curabunt, quantumque in ipſis etit obſervabunt, & à Subditis ſuis ubique in Regnis, Dominiis, & Terris ſuis firmiter & inviolabiliter obſervari facient & procurabunt, contrariis Allegationibus poſtpoſitis quibuscumque, ſalva ſemper in omnibus Apoſtolicæ Sedis Reverentiâ & Dignitate, quibus dicti Principes ſe obſequentiſſimos Filios profitentur, de prædictis ad accelerandam Summi Pontificis liberationem convenientes.

Sequitur tenor Commiſſionis Reverendiſſimi Domini Cardinalis.

HENRICUS octavus, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor, & Dominus Hiberniæ, univerſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, Salutem. Inexplebilis duminandi cupidu, ea retroſeculis exempla Orbi protulit, ut in quocumque pullulaverit, merito bonis omnibus debeat eſſe ſuſpecta, ne ſine omni rerum diſcrimine ſacra ſimul & prophana confundens, undecumque dabitur, cuinmoditatem ſemper & auxilium ſit capeturra, & ſimulato Religionis fideive prætextu, omnia ſub eo velamine factura, quæ ſuam cauſam promovcant, & libidini utcumque explendæ quoquomodo intervitura videantur. Quibus de rebus impoſterum proſpiciendis & præcavendis, quoniam alii noſtra conſilia communicate, atque conferre commodius aut convenientius non poterimus; quam cum Illuſtriſſimo Principe Francisco, Dei gratiâ Francorum Rege Chriſtianiſſimo, Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo, utpote quem arctiſſimis Fœderibus, & ſinceriſſimis Amicitiæ vinculis nobis conſtrictum & alligatum ducimus & habemus, ac ex animi noſtri ſenſu interpretamur, ſic ut communicatis conſiliis tractemus & conveniamus, quibus remediis improbis Cæſaris conatibus ſemper prout res incidit obvium eatur: ſive is generale Concilium indicere procuret, ſive potius urbis Victoria Curism Apoſtolicam in Hiſpaniam transferri, aut rerum quamcumque innovationem moliatur.

Nos igitur de fidelitate, induſtria, intima fiducia, & provida circumſpectione Reverendiſſimi in Chriſto Patris Thomæ, miſeratione Divinâ tituli ſanctæ Cæciliæ Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbyteri Cardinalis, Eboracenſis Archiepiscopi, Apoſtolicæ Sedis etiam de latere Legati, Regnique noſtri Cancellarii, plurimùm confidentes, ipſum noſtrum Locumtenentem, ac verum & indubitatum Oratorem, Ambaſſiatorem, Commiſſarium, Procuratorem, Deputatum, Nuncium ſpecialem atque generalem facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes, dantes & concedentes eidem Locumtenenti noſtro, ſe quibuscumque ab eo deputandis & ſubſtituendis, tenore præſensium plenam poteſtatem, autoritatem, ac mandatum generale & ſpeciale pro nobis, & nomine noſtro; cum dicto Illuſtriſſimo Principe Francisco, Francorum Rege Chriſtianiſſimo, ſeu ejus Oratoribus, Procuratoribus, Commiſſariis, Ambaſſiatoribus, Legatis aut Deputatis quibuscumque ad hoc ſufficientem poteſtatem habentibus, ſuper prædictis & aliis quibuscumque ſtatum Sedis Apoſtolicæ, & priſtinam dignitatem ejusdem veteri more & inſtitutu conſervandum, & innovationem quamcumque ea in re per Cæſarem fiendam reſiſtendum & impediendum concernentibus, ſive tangentibus, tractandi & communicandi, ac deſuper Fœdus quodcumque, Ligam, ſive Conventionem, ſub illis Articulis, Pactis & Capitulis, quæ dicto Locumtenenti noſtro, aut ab eodem deputandis convenire videbuntur, aut expedire, percuriendi, contrahendi, ineundi, paciscendi, conveniendi, capitulandi, concordandi, & concludendi, Pactaque, Tractatus & Conventiones quascumque pro promiſſorum complementu apponendi, conveniendi, & faciendi; itecion de & ſuper hujusmodi conventis, concordatis, & concluſis, Literas validas & efficaces pro parte noſtra tradendi; ſimilesque à præfato Cariſſimo Fratre noſtro, ejusve Procuratoribus, Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Legatis aut Deputatis, requirendi, recipiendi & acceptandi, ac juramentum in animam noſtram præſtandi, quòd tenebimus & adimplebimus reſtituet & cum effectu omnia & ſingula, quæ in præmiſſis, & circa ea nomine noſtro dictus Locumtenens noſter, vel ab eo deputati & ſubſtituti, concordabit, ennvenier & concludet, concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt & concludent; & quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea vel eorum aliquod veniemus; ſimileque jursmentum à præfato Fratre noſtro Cariſſimo, ejusve Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Legatis aut Deputatis, exigendi & præſtari videndi, & generaliter omnia nomine noſtro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi, cujuscumque naturæ sut importantiæ fuerint, aut eſſe poterint in præſentis, & circa ea neceſſitia & opportuna, & quæ tansi negotii qualitas eum ejusdem circumſtantiis, dependentibus, & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret, ſi præmiſſis perſonaliter intereſſemus, etiamſi præmiſſis longè majora ſint, aut talia forent, quæ de ſua natura, ad ea perficienda, Mandatum exigant magis ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum.

Promittentes bona fide, & in verbo Regiu, nos ratum, gratum, & firmam habiturus id totum, & quicquid per dictum Locumtenentem, Oratorem, Commiſſarium, Legatum, aut Deputatum noſtrum, aut ejus ſubſtitutos & deputatos actum, geſtum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmiſſis; & contra ea vel ipſorum aliqua nullo modo contravenire, *imo*

ANNO 1527.

ANNO 1527. Immò ipſa manutenere & inviolabiliter obſervare, ac per Literas noſtras Patentes confirmare. In cujus rei Teſtimonium, præſentibus Literis noſtris, manu noſtra ſignatis, magnum Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum in Civitate noſtra Londonienſi, vicesimo die menſis Junii, Anno Domini 1527. Regni verò noſtri decimo-nono.

Nos prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis Locumtenens, prædicta, ut recitantur, nomine ejusdem cum præfato Chriſtianiſſimo Rege convenientes præſentes paciscimur, contrahimus, convenimus, & promittimus, quòd Invictiſſimus Angliæ Rex prædicta Pacta, Conventiones, & Articulos nomine ſuo initos, five inita, concluſos & concluſa; infra unum menſem poſt Datum præſentis Tractatus, in præſentia Commiſſarii, ſive Commiſſariorum prædicti Chriſtianiſſimi Regis jurabit, ac per Literas ſuas Patentes in debita forma conſectas, & magno ſuo Sigillo ligillatas, ratificabit & confirmabit, rata, grata, & accepta habebit, firmiter etiam & inviolabiliter obſervabit, ac à Subditis ſuis faciet obſervari realiter & cum effectu. In quorum omnium præmiſſorum fidem & Teſtimonium, nos prædicti Invictiſſimi Angliæ Regi Locumtenens his Literis manu noſtra ſubſcriptis Sigillum noſtrum apponi fecimus. Datum in Civitate Ambianenſi, 18. die menſis Auguſti, Anno Domini 1527. THOMAS, Cardinalis Eboracenſis. *Et ſur le dos eſt écrit* :

Tractatus quidam inter Angliæ & Francorum Reges initus, Româ exulante Summo Pontifice, nequid interim rerum novarum, ſuper Sancta Apoſtolica Sede à Cæſare agitaretur, menſe 1527. Auguſti die decimo-octavo.

CCXV.

Sept. *Offres faites par les Ambaſſadeurs de* FRANÇOIS I. *Roi de France à* CHARLES V. *Empereur, & les réponſes dudit Empereur. A Palencia, les* 10. 15. 20. *&* 21. *Septembre* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 297.]

FRANCE ET L'EMPIRE.

CE que Monſieur l'Evêque de Tarbes, & M. le Préſident de Bordeaux, Ambaſſadeurs du Roi de France, en preſence de Meſſieurs les Ambaſſadeurs d'Angleterre, ont dit & offert au nom dudit Seigneur Roi, leur Maître, à Meſſieurs du Conſeil d'Etat de l'Empereur, touchant la conſervation du Traité de Madrid, eſt ce qui s'enſuit.

L'EMPEREUR ayant entendu les offres mentionnées en cet Ecrit, & ouï le raport, que Meſſieurs de ſon Conſeil d'Etat lui ont fait, deſirant ſur toutes choſes du Monde bonne & ſeure Paix en Chretienté être établie, & afin que chacun connoiſſe de bien en mieux ſon bon vouloir, déja aſſez experimenté, pour la conſervation de bonne & loiale Amitié avec le Roi de France, ſans proteſtation toutefois, & autres choſes contenues és réponſes déja baillées à Valladolid, le vintieme de Juillet dernier paſſé, ſa Majeſté deſirant complaire au Roi d'Angleterre, ſon bon Frere & Oncle, & à Monſieur le Legat & Cardinal d'Anglererre, ſon bon Ami, enſuivant la bonne amour & affection, que ſa Majeſté leur porte, qu'en cetui affaire partie de ſon droit, il ſera plus pour l'amour d'eux, que pour Princes vivans, & pour parvenir à la Paix de Chretienté, dont eſt deû audit Seigneur Roi, & Legat comme Mediateurs, l'honneur & la loüange de le traiter, achever & conclure, pour leur grande prudence. A cette cauſe, ſa Majeſté a ordonné répondre par apoſtille ſur chacun Article desdites offres conteuues en ce preſent Ecrit, ſelon le nombre des Articles dudit Traité de Madrid, comme il s'enſuit.

Au premier Article dudit Traité, lesdits Ambaſſadeurs l'ont accordé comme il gît, & depuis ont derechef offert ce qui s'enſuit.

Item. Que le premier Article faiſant mention que lesdits Seigneurs Empereur, & Roi Tres-Chretien, ſeront Amis des Amis, pour la pertuition & défenſe de leurs Etats eſt offert comme il gît, ſauf que en vertu d'icelle ne pourra rien être intenté au prejudice du Roi d'Angleterre.

C'eſt un Article reciproque & accoûtumé en tous Traitez de Paix, parquoi ſa Majeſté s'en contente comme il gît, & mêmement ſauf que en vertu d'icelui le Roi de France ne pourra rien attenter contre ni au prejudice dudit Seigneur Roi d'Angleterre.

Au ſecond Article, accordé ainſi comme il eſt. ANNO 1527.

C'eſt un Article reciproque, & auſſi accoûtumé, reſte qu'il eſt beſoin que pour obſervation d'icelui, les choſes faites avant le Traité de Madrid, & auſſi depuis, tant entre l'Etat de Gennes, que autres Sujets de ſa Majeſté, ſoient remiſes en leur premier état & dû; & afin que pour ce ne reſte aucune difficulté, le tout ſera accompli reciproquement d'une part & d'autre, dans tel tems qu'il ſera aviſé aprés la concluſion du nouveau Traité, & avant la délivrance de Meſſieurs les Enfans de France.

Au tiers, commençant: Item, *Pour plus grande ſureté de Paix*, faiſant mention du Duché de Bourgogne, lesdits Ambaſſadeurs ont offert de reformer ledit Article, comme s'enſuit.

Item. Pour & en lieu de la délivrance du Duché de Bourgogne, pour la rançon du Roi, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien paiera à l'Empereur la ſomme de deux millions d'écus, és termes, au tems, & en la forme qui s'enſuit: c'eſt à ſavoir, la ſomme d'un million comptant; au paiement de laquelle ſomme qui ſera fait, ſeront délivrez & mis en main du Roi Tres-Chretien, ou de ſes Commis & Deputez, réellement & de fait, les Perſonnes de Meſſieurs les Dauphin, & Duc d'Orleans, primogenit & ſecond enfans du Roi Tres-Chreſtien, remis & reſtituez en leur ferme & entiere liberté: & l'autre million reſtant, & faiſant le parfait desdits deux millions, ſera ſolu & paié, c'eſt à ſavoir en toute la ſomme qui eſt dûe d'Argent prêté au Roi d'Angleterre; ledit Roi de France Tres-Chretien aquitera l'Empereur envers icelui Roi, & lui rendra, ou fera rendre, ſes Cedules & Obligations; & le reſte faiſant le parfait dudit paiement desdits deux millions ſe paiera en trois années, chacun an *prorata*, à deux fois par moitié, c'eſt à ſavoir Pâques & la Touſſaints, dont ſera baillée bonne & convenable ſeureté de Banquiers & Marchands, & autres perſonnes ſolvables & ſuffiſantes; le tout ſans prejudice des Droits, querelles, & actions, que ledit Empereur pretend audit Duché de Bourgogne, auparavant ledit Traité de Madrid, & des moiens & raiſons dudit Roi de France Tres-Chretien, & qu'il lui ſoit déduit trois-cens mille écus pour le Dot de la Reine. Ce qui eſt dû d'Argent prêté audit Roi d'Angleterre, s'entend que le Roi Tres-Chretien au même inſtant de la redditiou des Enfans, & jointement avec la paie d'un million, ſe rendront à l'Empereur les gages & lettrages d'Obligations, que l'Empereur à baillez en Angleterre.

Depuis ce que deſſus offert par lesdits Ambaſſadeurs de France, ils ont de nouveau offert & baillé par écrit ce qui s'enſuit.

CE ſont les offres faites par les Ambaſſadeurs des Rois Tres-Chretien, & d'Angleterre, au Conſeil d'Etat de l'Empereur, à ce commis par ſa Majeſté.

Premierement, que en lieu du Duché de Bourgogne, Comté de Mâconnois, Auxerrois, Seigneuries de Bar-ſur-Seine, Vicomté d'Auxonne, & reſſort de Saint Laurent, ledit Roi Tres-Chretien offre audit Seigneur Empereur, deux millions d'écus au Soleil pour ſa rançou, & délivrance de Meſſeigneurs le Daufin de Viennois, & le Duc d'Orleans, ſes Enfans; laquelle ſomme ſe paiera en douze-cens mille écus comptans, au lieu qui ſera aviſé: & en même inſtant ſeront réellement & de fait, retirez & delivrez lesdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans, entre les mains des Commiſſaires & Deputez par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien; & quant aux huit-cens mille écus reſtans par ledit Seigneur Roi, ledit Seigneur Roi aquitera icelui Seigneur Empereur, des ſommes par lui dûes d'Argent preté, audit Seigneur Roi d'Anglererre, & lui en rendra les Cedules & Obligations, ſi aucunes y en a. Et quant à ce qui ſe trouvera de reſte, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien offre de paier en trois ans, & en bailler telle ſeureté, que entre les Deputez par lesdits Seigneur Empereur, & les Ambaſſadeurs ſusdits ſera aviſé. Et tout ce que deſſus offre ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, reſervant audit Seigneur Empereur toutes actions & querelles qu'il pretend desd. Terres & Seigneuries & à lui ſes défenſes au contraire.

Quant à l'Article faiſant mention de la reſtitution de Bourgogne, quand l'on conſiderera le bon droit, que ſa Majeſté y a, un chacun pourra bien connoître le grand deſir & vraie affection qu'il a à l'établiſſement de cette Paix en ſuſpendant cette reſtitution, ſuivant la réponſe faite le vintieme Juillet enſuivant, laquelle, & ce que ſa Majeſté a toûjours répondu, qu'il entendoit

contenter

ANNO 1527. contenter & ſatisfaire le Roi d'Angleterre, ſon bon Frere & Oncle, de ce qu'il lui peut devoir d'argent preté, enſorte qu'il y ait comme s'en contenter, Sa Majeſté, moiennant l'accompliſſement des choſes ci-aprés écrites & apoſtillées, & comme il eſt dit ausdites réponſes du vintieme Juillet, ſera content accepter les deux millions d'écus au Soleil, d'Or, & Or bon & de juſte poids, ſelon la vraie évaluation qui ſera faite par gens à ce connoiſſans; ſur laquelle ſomme ſeront paié réellement au Roi d'Angletetre ce que Sa Majeſté lui doit par Lettres Obligatoires d'argent preté, ſelon qu'il eu aperra dûement; leſquelles Lettres Obligatoires, les joiaux que ledit Seigneur Roi a en gage, & quitance ſuffiſante ſur ce ſervant, ſerour auſſi rendus réellement, & delivrez à Sa Majeſté, ou à ſes commis à ce, & le reſte qui demeurera à l'accompliſſement de l'entiere paie desdits deux millions, ſera paié à Sa Majeſté, le tout avant, & au même inſtant que la délivrance desdits Seigneurs Enfans ſe fera: pour laquelle délivrance ſera pris jour prefix, & auſſi aviſé du lieu, de la forme & maniere, & aſſeurance d'icelle, mêmement quant à ladte forme contenant ceux qui à ce ſeront deputez.

Le quart Article eſt couvert, car moiennant ladite ſomme de deux millions, paiables en la forme & maniere deſſusdite, demeure ledit Roi de France Tres-Chretien quitte & déchargé de tout le contenu audit Traité, & mêmement de ce que touche la Perſonne de Monſieur d'Angoulême; & au lieu de la ratification contenue audit Article, ſera offert & accordé, que ledit Traité de Paix, & le contenu en icelui, ſera ratifié ſelon les ratifications & modifications accordées par les particuliers, qui ſe tiendront en chacune Seneſchauſſée ou Province du Roiaume de France, & par eux jurée & promiſe la perpetuelle obſervance d'icelle, & fait entetiuer, verifier, & enregiſtrer en la Cour de Parlement à Paris, & autres Parlemens du Roiaume de France, conſtituant, &c. *Secundum verba Tractatus Madridi*, quant à la ſoumiſſion volontaire.

Et depuis leſdits Ambaſſadeurs ont derechef offert à Sa Majeſté, ce qui s'enſuit.

LEdit Seigneur Roi Tres-Chretien offre la ratification & approbation de toutes choſes qui ſeront promiſes par les Etats particuliers, Seneſchauſſées de ſon Roiaume, & omologation des Parlemens de France, ſauf & reſervé ce qui touche Monſieur d'Angoulême, qu'il n'entend ni ne peut bailler.

Cet Article contient beaucoup de choſes, partie deſquelles ſe pourront reformer; même quant aux ratifications, dont Sa Majeſté ſe remet à la cinquieme Declaration faite ledit vintieme Juillet. Et quant à la Perſonne de Monſieur d'Angoulême, le Roi fait bien comme de ſa propre volonté il a fait offre de l'envoier par deça; & s'il deſire l'amitié être conſervée, ſi bonne comme il dit, ne doit faire difficulté d'obſerver ce qu'il a promis quant à cetui point, puiſque ce n'eſt choſe impoſſible, mais eſt en lui de l'accomplir; toutefois moiennant que les autres choſes contenues en tres preſentes réponſes ſe faſſent, Sa Majeſté eſt contente complaire au Roi en cette matiere.

Le cinquieme Article commençant: *Item, Pour plus grand établiſſement &c.* accordé, & demeurera comme il gît ſors quant à la Ville, Château & Bailliage d'Hesdin, qui demeurera au Roi; pour & en lieu de Tournay & Tournefis, & quant à l'Etat & Comté d'Aſt, ſemblablement, pource que c'eſt Patrimoine ancien de la Maiſon d'Orleans. Et au regard de la Souveraineté de Flandre & Artois, elle ſera delaiſſée & remiſe durant la vie dudit Empereur, & s'il ne ſe peut contenter du cours de ſa vie, il ſera ajoûté à la vie de ſon Fils aîné; ſi la vie de ſon Fils ne lui ſuffit, durant les cours de ſa vie, de ſes enfans deſcendans de ſon corps en premier degré; s'il ne ſe contente, à la vie de lui & de ſes enfans deſcendans de ſon corps ſimplement.

Ou ce qui touche Milan, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien prie l'Empereur, que Francisque Sforcia en demeure poſſeſſeur paiſible; & plaira audit Seigneur Empereur entendre Meſſieurs les Ambaſſadeurs d'Angleterre ſur ces Articles.

Et depuis ladite offre; leſdits Ambaſſadeurs ont derechef offert ce qui s'enſuit.

LEdit Roi Tres-Chretien offre renoucer au droit par lui pretendu au Roiaume de Naples, Penſions, & Arrerages de la Seigneurie de Gennes, ou Comté d'Aſt, ou Tournay, Tournefis, Arras & Mortagne, Saint-Amand, Bailliage, Ville, & Château d'Hesdin; à la Souveraineté de Flandre & Artois, à jamais; au rachat de Lille, Douay, & Orchies. ANNO 1527.

Sa Majeſté en perſiſtant auſſi en la réponſe dudit vintieme de Juillet, conforme au Traité de Madrid, trouve bien raiſonnable ce que ledit Roi de France offre, qui eſt que l'Article cinquieme dudit Traité, faiſant mention de Naples, Penſions ſur icelui, Gennes, Comté d'Aſt, reſtitution d'Hesdin, renonciation de la Cité d'Arras, Tournay, Tournefis, Mortagne, & Saint-Amand, Souveraineté de Flandre & Artois, avec renonciation reciproque de toutes querelles, ſoit obſervé ſelon la forme & teneur dudit Article: & de faire nouvelle mention dudit rachat de Lille, Douay, & Orchies, n'eſt beſoin, car en faiſant de ce particularité, faudroit que Sa Majeſté fit le ſemblable de choſes qu'il pretend, même de la Comté de Boulonnois, de Noyers, du rachat de la Riviere de Somme, & autres grandes choſes qu'il pourroit pretendre en vertu des Traitez d'Arras, Conflans, & Peronne, ausquelles renonciations reciproques pour le bien de Paix, Sa Majeſté n'entend contredire, ains obſerver ledit Traité de Madrid, & auſſi que ledit Article, ſelon l'offre dudit Roi, demeure en ſon entier. Reſte les deux choſes, l'une quant à l'Etat de Milan, ſelon qu'il eſt mentionné audit Article, ſurquoi Sa Majeſté perſiſte, que les renonciations y mentionnées, faites par ledit Roi de France, dudit Etat, demeurent auſſi en leur entier, ſans faire lunovation, & que les Lettrages qui ſe doivent bailler à Sa Majeſté, comme il eſt declaré audit Article, ſe bailleut dans tel jour qu'il ſera aviſé, avant la délivrance de Meſſieurs les Enfans: & le ſemblable de ce qui auroit été occupé audit Etat, contre la teneur dudit Traité de Madrid, & juſques à la concluſion qui ſe fera de cetui nouveau, que le tout ſoit librement reſtitué à Sa Majeſté; le ſemblable en l'Etat de Gennes, & à ce enſuivant le contenu audit cinquieme Article. Et l'autre choſe, que Sa Majeſté ſera contente, comme déja il a offert, de faire faire Juſtice au Duc Francisco, comme il eſt contenu ausd. réponſes du vintieme de Juillet. Et puis que ce que deſſus n'eſt point impoſſible, & eſt choſe promiſe par ledit Traité de Madrid, Sa Majeſté y perſiſte, ſelon qu'il a été répondu aux Ambaſſadeurs d'Angleterre.

Le ſixieme, commençant: *Item, Que pour cette Paix, &c.* il demeurera en l'état qu'il eſt, ſauf quant à la défenſe des Etats, Dignitez, Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries de l'Empereur, ſera ajoûté reſtriction en ce qui eſt tenu & poſſedé de par l'Empereur de ſon Patrimoine, & où y a, *aux dépens de celui qui donnera l'aide*, ſera changé & mis, *aux dépens du requerant*; ou bien l'Article ſoit raié.

Et depuis ladite offre, leſdits Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

LE Roi Tres-Chretien offre la Ligue défenſive, ſelon qu'elle eſt couchée au Traité de Madrid, ſauf & excepté qu'il n'entend y comprendre que les Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries dudit Empereur, & non de l'Empire, ni de ſes dépendances.

C'eſt un Article, qui comprend reciproque défenſion des Dignitez, Etats, &c. Et puis que ledit Seigneur Roi y deſire reformation, cela s'éclaircira bien, à ſavoir quant aux biens Patrimoniaux de Sa Majeſté, qui ne ſont de ſon obeïſſance à cauſe de ſon élection d'Empereur, demeurant le ſurplus de l'Article en ſon entier, mais il faudroit ajoûter outre leſdits biens Patrimoniaux; quant à l'Etat de Gennes, & auſſi de la Comté d'Aſt, & auſſi de l'Etat de Milan, que ledit Roi de France ſoit tenu d'aſſiſter Sa Majeſté, & les défendre en obeïſſance de Sa Majeſté, même l'Etat de Milan, & nommément ledit Francisco, ſi par Juſtice que Sa Majeſté ordonnera, il eſt declaré qu'il ait forfait, & que ſon Inveſtiture ne doive avoir lieu.

Le ſeptieme, commençant: *Et pour toûjours de plus en plus, &c.* & autres Articles enſuivans, faiſans mention du Mariage du Roi, & de Madame Eleonor, & des Pactions & Conventions dépendans dudit Mariage, juſques à l'Article commençant: *Item, Pour obvier à toutes occaſions*, eſt accordé *in omnibus*, fors en trois Points, à ſavoir le premier touchant le paiement de deux cens mille écus de Dot; & en cela entend ledit Seigneur Roi, que la fin du tiers Article ſoit enſuivie. Le ſecond eſt, quant aux Comtez de Máconnois, Auxerrois, & Bar-ſur-Seine, qui demeure-

ANNO 1527. ront au Roi, comme la Duché de Bourgogne ; & ſi l'Empereur veut ajoûter la proteſtation de non préjudicier à la querelle, faire le pourra, y ajoûtant, *comme au Duché de Bourgogne.* Le tiers Point eſt quant à la Ratification dudit Article, qui ſemble choſe étrange en Mariage, qui ſe peut promptement parfaire & conſommer, & ne ſe fût onques en ce cas en France fait; neanmoins ſi ledit Seigneur Empereur le veut autrement, ſera expoſé clauſe de Verification & Omologation des Parlemens.

Et depuis leſdits Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

LEdit Roi Tres-Chretien offre le Mariage de Madame Eleonor, avec le Dot de deux-cens mille écus, & Doüaire accoûtumé être dunné aux Reines de France, comme plus à plein il eſt contenu & declaré audit Traité de Madrid; enſemble le Mariage de Monſeigneur le Daufin, & de Madame la Princeſſe de Portugal; & offre Ratification des Etats particuliers de France, & Omologation des Parlemens, s'il eſt requis.

Tous les Articles du Mariage du Roi de France, & de la Reine Madame Eleonor, ſa Femme, & auſſi de Monſieur le Daufin, ſont ſi honnêtes & raiſonnables qu'il ne s'en doit faire innovation. Et quant à la conſtitution du Dot de deux-cens mille écus, faudra ajoûter, que la délivrance de ladite Reine ſe fera le même jour que les Enfans ſeront délivrez, & que ledit Seigneur Roi baille les Lettres d'aſſignat dudit Dot ſelon le Traité de Madrid, vû que les termes des paiemens de deux-cens mille écus, que ledit Seigneur Roi doit en l'Article de l'aide d'Italie, ſont échus; & puiſqu'il les offre de paier, il n'y a en ceci difficulté. Il faudra auſſi, pour plus confirmer & autoriſer ce Mariage, que le Roi envoie nouveau Pouvoir, pour derechef reiterer les paroles de preſent, & faire les autres choſes neceſſaires.

Et quant au fait de Mâconnois, Auxerrois, & Baſſur-Seine, qui pour complaire audit Roi de France, à ſa tres-inſtante requête ont été baillez en Dot à ladite Reine ſa Femme, par ledit Traité de Madrid, & n'eſt choſe nouvelle, vû le droit de Sa Majeſté par le Traité d'Arras, & que leſdites pieces furent baillées en Dot à madite Dame Marguerite, au Traité de Senlis, lors qu'elle fut mariée au Roi Charles de France, pourquoi ne faut faire changement audit Dot, ni en ce que, par ledit Traité, y doit ſucceder le premier Fils qui naîtra du preſent Mariage; mais Sa Majeſté en contemplation de cette Paix, & moiennant que les autres choſes s'accompliſſent, ſera bien contente, qu'en ce cas que ladite Reine n'eût nuls enfans, & que par conſéquent avenant ſon trépas, leſd. Comtez & Châtellenies, ſelon le Traité de Madrid, devroient retourner à Sa Majeſté, ou à ſes Hoirs, que ce neanmoins leſdits Comtez & Châtellenies, & reſtitution d'icelles, demeurent en ſurſeance, comme fût le fait de Bourgogne eſt dit aux réponſes du vintieme Juillet. Et quant aux Ratifications, c'eſt choſe raiſonnable, qu'elles ſe faſſent, & qu'elles ſe délivrent conjointement avec les autres, mentionnées au quatrieme Article, avant la délivrance de Meſſieurs les Enfans; car leſdites Ratifications ne ſont expoſées audit Traité pour la conſommation du Mariage, attendu que l'on ſait bien qu'il en eſt beſoin; mais que l'on regarde bien les Articles, l'on trouvera que c'eſt tant pour le fait de la Reine, que de ſes Enfans qui naîtront dudit Mariage, & pour le retour du Dot, en cas que retour ait lieu, & pour les autres raiſons illec ſpecifiées pareillement. Outre les deux-cens mille écus de Dot deſſus mentionnez, Sa Majeſté ſera contente encore de l'accroître de cent mille écus, procedans de plus grande ſomme, que le Roi de France lui doit par le vint-quatrieme Article dudit Traité de Madrid, à cauſe de l'aide de ſix mille paies de Pietons, que Sa Majeſté doit avoir par ledit Article, faiſant mention de l'aide d'Italie, en baillant par la forme que deſſus, Lettres d'Aſſignat, & renonciations à toutes Succeſſions, comme le Traité de Madrid le contient, & au propre jour de la délivrance.

L'Article vintieme, commençant: *Item, Et pour obtenir, &c.* faiſant mention du Roiaume de Navarre, ſera reformé ſur cette ſubſtance: A été accordé, que le Dom Henri, Sieur d'Albret, vouloit faire Guerre audit Seigneur Empereur, pour le recouvrement dudit Roiaume de Navarre, qu'il dit, & maintient être ſon vrai Patrimoine & Heritage; ledit Roi Tres-Chretien ne lui baillera, directement ni indirectement, aide, faveur, ni aſſiſtance.

Et depuis leſdits Sieurs Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

ANNO 1527.

CEt Article de Navarre demeurera comme il eſt conché au Traité de Madrid.

Cet Article de Navarre eſt bien, puiſque le Roi de France l'offre.

A l'Article vint-uneieme, commençant: *Pareillement ledit Seigneur Roi, &c.* faiſant mention du Duc de Gueldre, ſera reformé, quant à procurer & pourchaſſer, que lui, & les principales Villes de Gueldre, & Comté de Zutphen, baillent ſeureté, &c. comme choſe, dont ne pourroit ſortir pour ledit Sieur Empereur aucun fruit, car ledit Duc de Gueldre ne veut point renoncer; toutefois s'il vouloit y perſiſter, le Roi le mettra en devoir de le faire; & quant à ce qui fait mention de ne lui donner aide, ledit Roi Tres-Chretien ne peut honnêtement abandonner ledit Sieur de Gueldre. A cette cauſe, ſera content d'accorder, que ſi ledit Sieur de Gueldre vouloit provoquer, mouvoir, ou faire la Guerre à l'Empereur, ledit Roi ne pourroit lui donner aide, faveur, ni aſſiſtance quelconque, ains en ce cas que ledit Duc de Gueldre provoqueroit & commenceroit la Gnerre contre ledit Seigneur Empereur, le Roi ſera tenu aider, aſſiſter, & favoriſer ledit Seigneur Empereur, à l'encontre du Duc de Gueldre; mais ſi l'Empereur vouloit provoquer & commencer à faire la Guerre au Duc de Gueldre, le Roi Tres-Chretien lui pourra aider, favoriſer, & aſſiſter pour le garder de fouler, *& in hoc poteſt & intereſt*, car la promeſſe *non tranſgreditur perſonam dicti Ducis Gueldriæ*, attendu que ledit Seigneur Empereur, par le Traité de Madrid, accordoit audit Duc de Gueldre de jouir paiſiblement de fondit Duché, Païs, & Comté, ſa vie durant, non aprés le trépas du Duc de Gueldre.

Cet Article ſe pourra reformer, mais il ne faut oublier l'aide, que ledit Seigneur Roi a promis bailler à ſes dépens, aprés le trépas de Meſſire Charles de Gueldre, car ce n'eſt choſe impoſſible, & en ce faiſant ne ſera en rien contrevenu par ledit Seigneur Roi, à ce qu'il peut être tenu andit Meſſire Charles, vû que par ſon trépas il ſera délié de lui: & d'autre part il eſt tout notoire, que l'obligation dudit Seigneur Roi eſt trop plus grande ſans comparaiſon envers l'Empereur, qu'envers nuls Princes vivans.

Le vint-deuxieme Article, commençant: *Ne baillera auſſi, &c.* faiſant mention du Duc Ulrich de Wirtemberg, & de Meſſire Robert de la Marck, ſera reformé comme au précedent du Duc de Gueldre.

Depuis leſdits Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

SI les Ducs de Gueldre & de Wirtemberg, Robert de la Marck, & leurs enfans, ou aucun d'eux, vouloient mouvoir Guerre, invader, ou aſſaillir ledit Seigneur Empereur, ledit Seigneur Roi ſera tenu faire aide, & porter faveur andit Seigneur l'Empereur.

Cet Article du Duc Ulrich, & de Meſſire Robert, eſt bien, puiſque ledit Seigneur Roi offre, qu'il ſera content aider à châtier eux & leurs ſemblables, qui ſeront infracteurs de Paix, ſelon l'Article dudit Traité de Madrid.

Le vint-troiſieme Article, commençant: *Item, Pource que pour la perfection de cette Paix, &c.* le Roi Tres-Chretien eſt ſi chargé, qu'il lui ſeroit impoſſible de ſatisfaire à aucune partie dudit Article, à ce qu'il lui puiſſe rendre les Navires & Galeres qui ont été priſes à Pourtelain.

Sur ceci leſdits Ambaſſadeurs d'Angleterre parleront à Sa Majeſté.

Et depuis leſdits Ambaſſadeurs de France ont offert ce qui enſuit.

SERONT compenſez leſdits deux-cens mille écus du Dot de la Reine avec les deux-cens mille écus, dont eſt fait mention au Traité de Madrid.

Cet Article de l'aide d'Italie eſt ſi honnête & raiſonnable, que Sa Majeſté ne pourroit croire, que ledit Seigneur Roi voulut refuſer l'obſervance d'icelui, comme il eſt contenu au Traité de Madrid, vû qu'il eſt procedé de ſon offre & liberal vouloir: & ſur ce ouïr les Ambaſſadeurs d'Angleterre, Sa Majeſté ne fera réponſe, & n'y aura ſi-tôt execution de ce qui eſt contenu audit Article, que ledit Seigneur Roi peut alleguer impoſſibilité de bailler l'aide ſuſdit; car l'Empereur ne

ANNO 1527. ne demande ni cherche ſon allée en Italie pour les Couronnes ſeulement, ni pour faire tort à perſonne, mais pour faire ſervice à Dieu, & bien à toute la Chrétienté.

Le vint quatrieme Article faiſant mention de l'indemnité, demeure au même état qu'il eſt audit Traité de Madrid.

Quant à cet Article de l'indemnité qui eſt ici offert, eſt bien raiſon qu'il ſoit dit le terme que ſe devront rendre les obligations, que ſa Majeſté baillera au Roi d'Angleterre, avec quitance ſuffiſante, & ne pourroit être ledit terme meilleur & plus prefix, que au même jour que ſe devront rendre Meſſieurs les Enfans de France.

Le vint-cinquieme Article, faiſant mention contre les Infideles & Heretiques, demeure en l'état qu'il eſt.

Cet Article eſt pour le fait de la Guerre contre les Heretiques & Infideles, que ledit Seigneur Roi fait bien d'accepter; & quant à ſa Majeſté, il ne voudroit épargner ſa vie, ſes Roiaumes, & Sujets, ni choſe qu'il ait en ce Monde, pour une ſi bonne & ſainte Oeuvre.

Le vint-ſixieme, faiſant mention de Meſſire Charles de Bourbon, demeurera en l'état qu'il eſt.

Cet Article touche feu Monſieur le (1) Duc de Bourbonnois, que Dieu abſolve, & eſt ſi tres-juſte, que le Roi de France fait bien en non contredire, comme il offre preſentement: mais attendu que depuis le trépas dudit feu Sieur Duc, a été rendu naguere une Sentence contre lui au dérriment du contenu audit Article de Madrid, comme par icelui ſe pourra voir, ſa Majeſté entend, & ne peut delaiſſer, qu'il faut ajoûter audit Article, que ladite Sentence ſoit annullée, delaiſſant toutes choſes remiſes en leur premier état, & reparées conformément audit Traité de Madrid; & au ſurplus, que les heritiers dudit Sieur Duc de Bourbonnois, puiſſent jouir du benefice dudit Traité de Madrid, ſelon les dits & réponſes du vintieme Juillet. Et auſſi eſt beſoin d'ajoûter que les Païs de Dombes, Ravier, &c. ſoient reſervez à ſa Majeſté, en telle maniere que le Roi de France n'ait point en ſoy

mais en faire déliſter ceux qui ſont entrez de ſa part, afin que ſa Majeſté, comme Souverain dudit Païs de Dombes, fiſſ'reſtituer leſdits Païs à qui de droit doivent apartenir.

Le vint-ſeptieme Article des Priſonniers, accordé comme il eſt, & *nota* du terme de les tendre.

Cetui Article des Priſonniers eſt reciproque, parquoi il eſt bien raiſon d'ajoûter que les Priſonniers ſoient rendus d'un côté & d'autre, le jour de la délivrance de Meſſieurs les Enfans, tant de lorsque ledit Traité de Madrid fût fait, que ceux qui ont été pris depuis, & même ceux, qui ſont és Galeres d'André Dorie, & autres qui ſeront baillez par memoire comme beſoin il ſera.

Item. Au vint-huitieme Article, commençant; *Que les Rebelles & Forcudes, &c.* accordé quant aux Rebellions, qui ſe pourroient faire d'un côté & d'autre, mais quant à ceux que l'on voudroit dire avoir été Rebelles à la Duché de Milan, Seigneurie de Gennes, Comté d'Aſt, avant la concluſion de ce preſent Traité, qui ne ſeront trouvez chargez d'autres delits, ou crimes, que d'avoir ſuivi l'un Parti contre l'autre, és Guerres paſſées, il ſera reformé, ſoit que leſdits Foricides par ce preſent Traité retournent ***, & ſeront reſtituez, & remis en poſſeſſion & jouiſſance de leurs Biens & Maiſons, tels qu'ils étoient, & ſouloient être avant l'empêchement ſurvenu à cauſe desdites Guerres.

Cetui Article des Foricides ſera bien, ſelon qu'il eſt contenu au Traité de Madrid.

Et depuis leſdits Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

CEt Article des Foricides & Rebelles, demeure comme il eſt contenu au Traité de Madrid.

Le vint-neuvieme Article, commençant; *Que tous Prelats, &c.* demeurera en l'état qu'il eſt.

Cetui Article de retourner chacun en ſes biens, comme il eſt contenu au Traité de Madrid, eſt bien raiſonnable.

Le trentieme Article de Burgos, demeure comme il eſt.

Cet Article de Burgos eſt raiſonnable.

(1) Il avoit été tué devant Rome le 5. de Mars 1527. en voulant reconnoître la Place. Les uns diſent par hazard durant les tenebres, & les autres par ordre de *Leon*, Général des Troupes de l'Empereur, qui crut qu'il étoit neceſſaire de ſe défaire de ce Prince, pour conſerver le Royaume de Naples à *Charles-Quint*.

Le trente-unieme Article de Rouſſillon, demeurera comme il eſt. ANNO 1527.

Cet Article de Rouſſillon eſt raiſonnable.

Le trente-deuxieme, de Chatolois, & des vint-cinq mille francs pour Madame, ſera offert & accordé, que la Comté de Chatolois, les Seigneuries de Noyers, Châtelchinon, Chauſſin, & la Perrette, avec les greniers à ſel desdits Lieux, ſoient rendus & reſtituez à Madame, pour en jouïr ainſi qu'elle faiſoit, & ſouloit faire auparavant l'empêchement ſurvenu à cauſe des Guerres; & quant à la ſomme de vint cinq mille livres, pour les levées mentionnées en l'Article, madite Dame aura, s'il lui plaît ***, ceux qui auront pris & perçûs lesdirs fruits & levées durant ladite Guerre.

Et depuis leſdits Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

OFre ledit Seigneur Roi Tres-Chrétien la Comté de Charolois, les Seigneuries de Noyers, Châteauchinon, & la Perriere, avec les greniers à ſel, & la ſomme de vint-cinq mille livres Tournois, pour les fruits perçûs à tres-haute Princeſſe Madame Marguerite d'Autriche, &c. reſervant à lui, & à ſes Succeſſeurs, les reſſort, hommage, & Souveraineté desdites Contez & Seigneuries.

Cet Article de Charolois eſt ſi peu de choſe, qu'il n'eſt vrai-ſemblable que ledit Seigneur Roi y demande innovation; parquoi ſa Majeſté permiſe qu'il demeure comme il eſt, & que l'on y aviſe quelque autre moien qui ſoit honnête & raiſonnable; & quant aux vint-cinq mille francs, enſuivant l'offre dudit Seigneur Roi, & le paier, reſte du terme, qui ne pourra être meilleur que avant la déliverance de Meſſieurs les Enfans, vû que c'eſt ſi petite ſomme.

Au trente-troiſieme, de la Reine Germaine de Foix.

Le trente-quatrieme, de Meſſire Philbert de Chalon.

Le trente-cinquieme, de Meſſire Philippe de Croy.

Le trente-ſixieme, de Madame la Princeſſe de Chimay.

Le trente-ſeptieme, de Meſſire Henri, Comte de Naſſau, celui de M. Beute, celui de M. de la Chaux, celui de M. de Verac, & autres Seigneurs contenus audit Article. Celui du Seigneur de Meneſtor, celui du Sieur de Luſſa, celui du Marquis de Saluces, & Frederic de Bauge, & autres Articles ſuivans, jusques à l'Article quarante-troiſieme, commençant: *Item, Que cette Paix, Amitié, & Alliance, &c.* leſdirs Ambaſſadeurs ont offert & accordé, qu'ils demeureront & s'accompliront comme ils giſent.

Tous ces Articles ici mentionnez ſont affaires particulieres, & tant honnêtes & raiſonnables, que l'on n'y doit contrevenir.

Le quarante-quatrieme, qui eſt des Alliez, commençant: *Item, Que cette Paix, &c.* ledit Roi Tres-Chrétien entend comprendre la Seigneurie de Veniſe, & de Florence.

Cet Article des Alliez ſe pourra plus éclaircir. Et quant aux Venitiens & Florentins, ledit Seigneur Roi ſçait bien les choſes d'entre ſa Majeſté, & eux; & poue faire une bonne Paix, qui ſoit non ſeulement particuliere, mais univerſelle, ſeroit le mieux qu'on aviſât dés maintenant qu'ils fiſſent la raiſon à ſa Majeſté, & auſſi au Roi ſon Frere. Et l'aiant fait, ne ſeront reſaſez d'être compris au Traité de commun conſentement, & ſans cela ne ſeroit juſte qu'ils fuſſent compris.

Le quarante-quatrieme, contenant: *Item, Que le Roi Tres-Chrétien, incontinent qu'il ſera delivré, &c.* demeurera quant à Monſieur le Dauſin; & la Ratification quant aux deux Princes, c'eſt à ſavoir, de l'Empereur d'une part; & du Roi de l'autre, dreſſée *in forma conſueta.*

C'eſt choſe convenable de ratifier, à ſavoir l'Empereur & le Roi, & qu'avant que leſdits Enfans de France ſoient délivrez, leurs Ratifications ſe baillent; & que Monſieur le Dauſin auſſi ratifie, ſelon le contenu en l'Article dudit Traité.

Le quarante-cinquieme, commençant: *Item, Que leſdits Seigneurs Empereur & Roi, &c.* accordé quant aux Articles innovez, & ſelon les dernieres ſirmes.

Selon la concluſion qui ſe prendra, les ſoumiſſions ſe pourront auſſi conclure.

Le quarante-ſixieme, commençant: *Item, Que cette Paix conclue, &c.* offert & accordé comme il gît par ledit Traité de Madrid.

C'eſt choſe accoûtumée de publication de Paix,

ANNO 1527. Meſſieurs du Conſeil d'Etat de l'Empereur ont pris charge de faire raport à la Majeſté des choſes ci-devant écrites, pour aprés faire réponſe ausdits Ambaſſadeurs de France. Fait en la Cité de Palance, le Mardi 10. de Septembre, l'an 1527.

Et par ce que deſſus, ne reſtent guere de difficultez au Traité de Madrid, icelui demeurant au ſurplus en ſon entier, & en ſa forme & vertu. Reſte maintenant d'aviſer aucuns autres Points pour benefice de cette Paix, à quoi l'on pourra penſer. Reſte auſſi ce qui n'a point été répondu ſur ledit Ecrit du vint-ſixieme de Juillet, même quant à ce que le Roi de France ſatisfaſſe, comme il doit aux dépens faits par ſa Majeſté en cette Guerre depuis le Traité de Madrid, & à quoi ſa Majeſté s'eſt remiſe au Roi d'Angleterre, & depuis remet desdits dépens faits jusques à aujourd'hui.

Auſſi entend l'Empereur, que le Roi de France au jour de la délivrance desd. Princes, ſes Enfans, ſatisfaſſe au Duc de Ferrare l'argent que le Duc lui a prêté, car S. M. ne peut en façon quelconque délaiſſer le bon droit d'un ſi bon Serviteur & Vaſſal, tel que lui eſt ledit Duc de Ferrare.

Auſſi entend l'Empereur, que toutes choſes attentées contre & au préjudice dudit Traité de Madrid ſoient reparées & amendées, ſelon que la raiſon & honnêteté le requiert, & qu'il ſoit pris jour certain d'avis*** faire, & même d'accomplir **. Ce que deſſus eſt dit, ſe doit accomplir avant la délivrance de Meſſieurs les Enfans, de ſorte que l'amné ſoit telle qu'il n'y ait plus que redire.

Auſſi entend l'Empereur, que au plûtard que ſera, ce nouveau Traité ſe faſſe & conclue en dedans quarante jours prochains, à compter du preſent jourdui, & que trente jours aprés ladite concluſion, ſi le Roi de France avoit aucune Armée en Italie, elle en vuide entierement, & ſoit de retour deça les Monts de France, autrement, & que ladite Armée, ou partie d'icelle demeurât encore en Italie paſſé ledit tems; ou que les choſes attentées en Italie ne fuſſent auſſi reparées & ſatisfaites, comme devant eſt dit; ledit Roi de France ſoit tenu de paier à l'Empereur pour le ſoûtenement de ſon Armée en Italie, cent cinquante mille écus chacun mois, à commencer dés lesdits trente jours expirez, & de continuer *prorata* tant que ladite Armée de France demeurera depuis en Italie, & n'aura fait les reparations comme deſſus; le tout ſans fraude ni malengin.

Auſſi deſire l'Empereur, qu'en enſuivant la réponſe du vintieme Juillet, le Roi d'Angleterre ſoit Conſervateur & Protecteur de cette Paix, comme & en la maniere que ladite réponſe eſt contenuë, & que Traité ſe faſſe entre S. M. les Rois de France & d'Angleterre, comme principaux contrahens à la mutuelle défenſe de ce qu'il y poſſede en vertu du Traité, comme fut en la Capitulation de Londres de l'an dix-neuf, & mieux ſi faire ſe peut pour le repos de la Chrétienté: mêmement que la Ratification des Etats, Prelats, & Villes de chacun Roiaume, ſe faſſe, & que les ſtipulations & fourniſſions des Cenſures ſe faſſent & ſtipulent devant Monſieur le Legat d'Angleterre, auquel toute la Republique Chrétienne eſt bien obligée du benefice de cette Paix: & que par nôtre Saint Pere le Pape, ſelon forme de droit, le tout ſoit reconfirmé, ſtipulé, & ſoûmis aux Cenſures comme il apartient; attendu que nôtre Saint-Pere, Vicaire de Jeſus-Chriſt, doit avoir cette autorité, & que par icelle, avec ſa Benediction, cette bonne & ſainte Oeuvre ſera plus ferme & perpetuelle.

Et par ce que deſſus ſe peut évidemment connoître, que ſa Majeſté ne cherche point d'avoir tout ce que de bonne raiſon lui appartient, mais ſe contente de beaucoup moins, afin de parvenir à mettre Paix & repos en l'univerſelle Chrétienté, conſerver l'amitié du Roi de France, & complaire au Roi d'Angleterre, ſon bon Frere & Oncle, & à Monſieur le Legat, Mediateurs, Promoteurs, & Conſervateurs de cette Paix, comme plus à plein a été pourparlé avec ſes Ambaſſadeurs ici étans, pour en faire leur raport audit Seigneur Roi leur Maître, & à Monſieur le Legat. Fait à Palencia, le quinziéme de Septembre mille cinq-cens vingt ſept.

Les Ambaſſadeurs du Roi d'Angleterre, ont propoſé ce qui s'enſuit.

QUE à l'inſtante Requête du Roi leur Maître, & pour le bien de Paix, l'Empereur vouloit accepter un des Articles ſuivans, non entendant ou requerant reſignation ou renonciation perpetuelle du Duché de Milan, à ſavoir que ledit Duché de Milan demeure en l'état qu'il eſt maintenant; ou que à la contemplation dudit Seigneur Roi d'Angleterre, l'Empereur veuille remettre toute offenſe, ſi offenſe y a, au Duc Francisque Sforce, & le reſtituer audit Duché, conforme à l'inveſtiture qui lui en a été baillée; ou que ledit Duché demeure en dépôt és mains dudit Seigneur Roi d'Angleterre, jusques la cauſe & procés ſera vuidé & decidé entre les Parties. Et ſi nulle de ces choſes ne plaît à S. M. Imperiale, icelle ſe veuille reſoudre ce qu'il entend faire dudit Duché, puiſqu'il a declaré ſouvente-fois, que lui, & le Roi d'Hongrie, ſon Frere, s'en déportoient; & que le Duc de Bourbon eſt trepaſſé, auquel S. M. avoit donné ladite Duché, en cas que ledit Duc Francisque fût trouvé coupable; pourquoi cette affaire ne peut obſter à la Paix. En outre ont propoſé leſdits Ambaſſadeurs, que conſideré les grandes ſommes, eſquelles le Roi de France ſe trouve tenu, tant envers S. M. Imperiale, qu'envers ledit Roi d'Angleterre, à cauſe de ſes dettes, outre autres grandes ſommes, que ledit Roi Tres-Chrétien paie continuellement audit Roi d'Angleterre; S. M. Imperiale délaiſſant l'aide pour l'allée en Italie, ſoit contente de la remiſſion & défalcation de deux-cens mille Ducats, aſſignez au lieu du dot de la Reine Madame Eleonor: & que ledit Roi Tres-Chrétien ſoit tenu de non empêcher, directement ou indirectement, l'allée de l'Empereur en Italie, pour la priſe de ſa Couronne Imperiale; & avant que la choſe demeurât à faire, le Roi Tres-Chretien ſera content, en lieu desdites autres aides, reſtituer à l'Empereur les Navires & Galeres priſes, qui eſt quaſi l'équipollent, & quaſi davantage desdites aides.

L'Empereur a vû le contenu du Billet desdits écrits, qui lui a été preſenté par Meſſieurs les Ambaſſadeurs d'Angleterre, & remercie cordialement le Roi, ſon bon Oncle, & Monſieur le Legat, du travail qu'ils prennent pour le bien & achevement de la Paix, que ne demeure être conſervée par ſa magnificence, comme a été ce jourdui répondu à Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France, en preſence des Ambaſſadeurs d'Angleterre. Et pource que ſur le contenu audit Billet desdits écrits, iceux Ambaſſadeurs d'Angleterre ont deſiré avoir réponſe particulierement, S. M. ſous les proteſtations arrêtées, & autres choſes contenues en ce qui fut baillé de ſa part le vintieme Juillet dernier paſſé, a été contente leur faire dire ce qui s'enſuit.

A ſavoir, quant aux trois offres ſur le fait de l'Etat du Duché de Milan: La premiere que S. M. voulut laiſſer ledit Etat comme il eſt de preſent; l'autre, de pardonner au Duc Francisque; l'autre de laiſſer ledit Etat en dépôt du Roi, ou que S. M. ſe reſolve, qu'il veut faire dudit Etat. S. M. peut s'aquiter de ſon devoir à la Juſtice, étant les choſes comme elles ſont, ne peut plus faire à l'interceſſion dudit Seigneur Roi d'Angleterre, que de lui acorder, que dans tel tems qu'il ſera avîſé pour le mieux, les Juges non ſuſpects que S. M. députera, faſſent declaration de la Juſtice, touchant le cas du Duc François Sforce; & ſi par Sentence desdits Juges eſt declaré, qu'il n'ait fait choſe pourquoi il doive être privé ni déboute de l'Etat de Milan, S. M. ſera lors contente, que le Duc Francisque ſoit reſtituë en ſon premier état à l'inveſtiture & apointement que S. M. lui fit dépêcher à Tolede. Et ſi par le contraire il eſt condamné, que en tel cas ledit Etat de Milan demeure à la diſpoſition de S. M. comme eſt bien la raiſon, comme Empereur & Souverain Seigneur; & en faire autrement ce ſeroit donner fondement & occaſion à nouveaux débats & Guerres, que nul Prince Chrétien ne doit deſirer; & ſeroit plûtôt cette nouvelle Paix racine de plus grande Guerre que autrement. A quoi S. M. deſire obvier à ce, & eſt la cauſe pourquoi S. M. ne peut complaire audit Seigneur Roi d'Angleterre, outre ce que deſſus, comme il voudroit bien. Et quant à l'aide d'Italie, ſur laquelle ſemble que le Roi de France prendroit volontiers excuſe d'impoſſibilité, S. M. fait réponſe ausdits Sieurs Ambaſſadeurs d'Angleterre, que cet Article de l'aide d'Italie eſt ſi honnête & ſi raiſonnable, que S. M. ne peut croire, que le Roi de France voulût refuſer l'obſervance d'icelui, comme il eſt tenu au Traité de Madrid; conſideré mêmement que lesdits offres ſont précedez de ſon liberal vouloir: & auſſi il n'y avoit ſi-tôt exception du contenu audit Article, que ledit Roi pût alleguer impoſſibilité de bailler l'aide ſusdite, car l'Empereur ne demande ni cherche ſon allée en Italie pour les Couronnes ſeulement, ni pour faire tort à perſonne, mais

ANNO 1527.

ANNO 1527. mais pour faire ſervice à Dieu, & bien à toute la Chrétienté. Pourquoi S. M. par raiſon peut perſiſter à ladite aide promiſe, qui conſiſte en quatre choſes. La premiere, en deux-cens mille écus, payables aux termes declarez en l'Article. La deuxieme, en l'Armée de Mer du Roi de France, pour ſervir S. M. pour trois mois durant, à compter du jour qu'il lui plaira faire veille à compte. L'autre, de la paie de ſix mille Pietons pour ſix mois, dont ledit Seigneur Roi de France eſt tenu de bailler Cedulles de Marchands répondans, avant la délivrance des Princes ſes enfans. Et l'autre, qu'il eſt tenu bailler auſſi à ſes dépens cinq-cens hommes d'armes, ou moins, s'il plait à S. M. pour lui faire ſervice durant leſdits Voiages, pour le terme auſſi de ſix mois.

Sa Majeſté deſirant complaire audit Seigneur Roi d'Angleterre, ſon bon Frere & Oncle, & à Monſieur le Legat & Cardinal d'Angleterre, ſon bon ami; enſuivant la bonne amour & affection que S. M. leur porte, il ſera plus pour l'amour d'eux, que pour Princes vivant, & pour parvenir à la Paix de Chrétienté, dont eſt tenu audit Roi & Legat, comme Mediateurs, l'honneur & la louange de la traiter, & par leur grande prudence achever & conclure, ſera euntente moiennant l'accompliſſement des autres choſes, que S. M. a preſentement répondu ſur le fait de ladite Paix, à contemplation deſdits Roi & Legat, de encore leur complaire davantage eſdites quatre parties de l'aide, qui lui eſt dûe pour ledit Voiage d'Italie, en la maniere qui s'enſuit.

A ſavoir quant aux deux-cens mille écus, puiſque le Roi ſe contente il eſt recompenſé, au lieu de ſemblable ſomme que S. M. uroit acordée à la Reine de France, ſa Sœur, pour le dot & Mariage, que ainſi ſe faſſe.

Quant à la paie de ſix mille Pietons pour ſix mois, qui monteroit environ à cent huit mille écus, S. M. eſt contente de les laiſſer audit Seigneur Roi, moiennant que les cent mille d'iceux ſoient en augmentation du dot de ladite Reine, ſa Femme, & que de ce il baille les Lettres d'aſſignation neceſſaires.

Quant aux cinq-cens hommes d'armes auſſi pour ſix mois, qui monteroient à bonne ſomme, S. M. eſt contente de les remettre & quiter audit Roi de France, ſans lui en faire demande: & par ainſi ledit Article de l'aide ſera peu de choſe, à ſavoir de l'Armée de Mer, laquelle doit ſervir à S. M. pour trois mois. Certes S. M. ne peut croire, que conſervant cette ſi grande Amitié & Alliance, aiant ledit Seigneur Roi épouſé la Reine; Sœur aînée de S. M. & bien conſiderant les choſes paſſées, il voulût refuſer bailler ladite Armée de Mer. Et pour la part de S. M. il ne voudroit délaiſſer bailler, mais voudroit offrir audit Seigneur Roi, ſemblable, voire plus grande choſe, s'il en avoit affaire. Et pource que autrefois a été parlé qu'il ſeroit bon de declarer le tems que ſadite armée devroit atteudre au Port où S. M. la demanderoit, avant que faire voile, ce qui audit Traité de Madrid n'eſt declaré; S.M. ſe contenteta que ce ſoit pour trois mois au plus, qu'elle attendra audit Port, & trois mois.

Par ce que deſſus, & les autres réponſes ce jourdui baillées ſur cetui affaire de Paix, ſe peut évidemment connoître, que S. M. ne cherche point d'avoir tout ce que de bonne raiſon lui apartient, mais ſe contente pour beaucoup moins, afin de parvenir, & mettre Paix & repos en l'univerſelle Chrétienté, conſerver l'amitié du Roi de France, & complaire au Roi d'Angleterre, ſon bon Frere & Oncle, & à Monſieur le Legat, Mediateurs, Inſtaurateurs, Promoteurs & Conſervateurs de cette Paix, dont la louange leur eſt dûe, & la République Chrétienne grandement obligée audit Sieur Legat, qui tant y a mis de vigilance, ſoin & travail, comme il eſt tout notoire: & plus au long a été parlé avec les Ambaſſadeurs ici étans, pour en faire le rapport ausdits Seigneurs Roi & Legat. Fait à Palencia, le quinzieme de Septembre, l'an mille cinq-cens vingt-ſept.

S'enſuit ce qui a été dit en la communication tenuë audit Palencia, le vintieme Septembre 1527.

MESSEURS du Conſeil de l'Empereur, dirent à Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre, que conſiderant le plus que grand devoir en quoi S. M. s'eſt miſe pour le bien de la Paix, délaiſſant grande partie de pluſieurs choſes qui de bon droit lui apartiennent par le Traité de Madrid, & ſe contentant de beaucoup moins, que par la raiſon & honnêteté S. M. peut pretendre, comme il apert par ſes réponſes baillées à vous, Meſſieurs, le Samedi dernier paſſé; il ne faut aucunement mettre en doute par vous, Meſſieurs, que le Roi vôtre Maître, aiant ſi bon vouloir à la Paix, que vous l'avez dit de ſa part, aura plaiſir de, ſelon leſdites réponſes, faire traiter & conclure ladite Paix, ſans y mettre plus délai ni difficulté. ANNO 1527.

Et pource que maintenant vous, Meſſieurs les Ambaſſadeurs, avez mis avant de vous mêmes quelques doutes ſur aucuns des points conteuus en lad. réponſe, mêmement de l'affaire de Milan, pour la défenſe dudit Etat, de l'aide des Galeres & Navires pour le Voiage d'Italie, & de faire ſortir l'Armée, que le Roi vôtre Maître aura en Italie, devant la délivrance de Meſſieurs les Princes de France; vous ſavez bien que quant audit affaire de Milan, ledit Seigneur Roi, vôtre Maître, en a fait auſſi la Renonciation, comme il fait à preſent des Etats de Gennes & d'Aſt. Et quant à l'aide, à ſavoir desdites Galeres & Navires, c'eſt choſe qu'il a offerte & promiſe à S. M. ſans qu'il en fût requis. Et poiſque du reſte de ladite aide, qui étoit plus grande que cela, comme ſavez, S. M. en a fait la bonne réponſe qu'en avez ouie, ne ſeroit raiſonnable ſe retirer plus en arriere, ni auſſi ſeroit de tenir Armée de France en Italie, aprés que cette Paix ſera concluë, vû qu'elle n'y pourroit ſervir d'autre choſe, que de défiance, & occaſion de nouvelle Guerre, à endommager les pauvres Sujets; outre que ce ſeroit une maigre Paix, puiſque les Armes auroient lieu. A ces cauſes, pourrez bien conſiderer, que ces trois choſes ne doivent plus être miſes en difficulté, mais accomplies ſelon ladite réponſe à vous baillée par écrit de par S. M. à quoi perſiſtons.

Et quant aux autres Points qu'avez alleguez en differenee, à ſavoir au vintieme Article desdites répouſes, ſur la reparation reciproque des dommages, l'on pourroit bien ſur ce aviſer, en traitant mêmement touchant le fait des ſeuretez à cet effet, enſemble du tems convenable qui ſe pourroit & devroit exceuer d'une part & d'autre.

Quant aux cent mille écus, au lieu des ſix mille Pietons paiez pour le Voiage d'Italie, que S. M. eſt contente de laiſſer en accroiſſement du dot de la Reine, ſa Sœur, & vous requerez au contraire, à ſavoir que S. M. ſe déporte entierement de ladite aide de ſix mille pietons, la remettant au Roi vôtre Maître, combien que ſavez qu'il ne ſeroit raiſonnable; que S. M. fît telle remiſſion de ce qui ſi juſtement lui apartient, & doit bien ſuffire qu'il s'en déporte pour l'accompliſſement dudit dot. Et quant au Mâconnois, Auxerrois, & Bar-ſur-Seine, que deſirez être mis en ſurſeance, comme le fait de Bourgogne, ſans parler du dot qui lui eſt conſtitué, ni auſſi que ſon premier Fils y ſuccede. Et quant à l'aide que le Roi vôtre Maître eſt tenu bailler à S. M. aprés le trépas de Meſſire Charles de Gueldre, que requerez être mis hors du Traité, combien vous ſavez il a promis, & y eſt obligé.

Item. Quant à l'Article touchant les Heritiers de feu Monſieur de Bourbon, ſur lequel mettez quelque difficulté de l'annullation de la Sentence; & ſur l'Article des Priſonniers, deſirez que ſe prennent quelques limites, ſans exprimer que ce ſoit avant la délivrance desdits Enfans. Et de l'affaire de Charolois, touchant la Souveraineté, & des vint-cinq mille francs pour Madame, le terme de la Paix, deſquels deſirez que ce ſoit aprés la délivrance desdits Princes, & de la paie du Duc de Ferrare, de ce que le Roi vôtre Maître lui doit, dont l'on pourroit prendre quelque terme: combien que nous trouvons vos difficultez aſſez foibles, toutefois vous diſant auſſi bien de nous-mêmes, que ſi auſſi comme vous avez parlé, que nous croions que S. M. ſera contente complaire au Roi vôtre Maître, pour le benefice de cette Paix, & en contemplation du Roi d'Angleterre, & de Monſieur le Legat, de ſe déporter entierement de ce qui lui eſt dû de ladite aide de ſix mille Pietons, ſans le mettre en accroiſſement dudit dot; auſſi ſe déportera de l'accroiſſement dudit dot desdits Comtez & Châtellenies, & que le premier Fils y ſuccede, moiennant que l'on aviſe équivalente recompenſe dés maintenant pour ledit premier Fils, qui tienne côté maternel, comme étoient leſdites Comtez & Châtellenies, les laiſſer en ſuſpens comme le fait de Bourgogne: & ſemblablement quant à l'aide, aprés le trépas de Monſieur de Gueldre, ne tiendra point à cela que S. M. ne s'en déporte. Et de l'Article des Priſonniers, que l'on prenne un terme court aprés la concluſion dudit Traité, afin qu'il n'y ait faute: & de l'affaire de Charolois, touchant la

ANNO 1527. Souveraineté, l'on y pourra aviſer quelque moien ; & des vint-cinq mille francs de Madame, aviſer auſſi quelque terme raiſonnable, ſans oublier le dû du Duc de Ferrare, & de l'annullation de la Sentence donnée contre Monſieur de Bourbon, l'on pourra auſſi de vôtre côté trouver le moien honnête & convenable à telle reparation, que par honneur S. M. ne peut laiſſer; deſorte que ces points ci-deſſus, faiſans les autres trois pretendus, vous voiez qu'il nous ſemble qu'il n'y auroit grande difficulté du côté de S. M. de complaire audit Seigneur Roi vôtre Maître.

Et quant au reſte de la paie des deux millions, qu'il dit être impoſſible, outre les douze cens mille écus comptans, & le dû d'argent prêté au Roi d'Angleterre, & deſirez que le reſte ſe paie en quelques années, baillant ſureté ſur ce ſuffiſante: nous croions que en complaiſant ce qui eſt dit en ladite réponſe, que n'eſt en difficulté; de même le fait de la renonciation de Milan, defenſe dudit Etat, en lui baillant l'aide de Navires & Galeres pour ſon Voyage d'Italie, comme il eſt promis par le Traité de Madrid, & accompliſſant auſſi le fait de la retraite de l'Armée du Roi vôtre Maître, qu'eſt en Italie, comme eſt contenu ausdites réponſes de S. M. & au Roi ſon Frere: & lui parlant encore de cette affaire de Navarre, de maniere qu'il ne ſe trouve plus de difficulté, ſa Majeſté vous fera telle réponſe ſur ledit reſte de deux millions, qun connoîtrez de bien en mieux, que ne tiendra à lui que cette Paix ne ſoit toute concluë, & qu'il ſe veut mettre de ſon côté toûjours en plus que le devoir, afin de parvenir à icelle Paix pour le ſervice de Dieu, pour conſerver l'amitié du Roi vôtre Maître, pour contemplation auſſi du Roi d'Angleterre, & de Monſieur le Legat, & pour le bien univerſel de toute la Chrétienté, qui eſt la choſe au Monde que plus il deſire.

Leſdits Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre aiant oüi ce que deſſus, ont deſiré, que mesdits Sieurs du Conſeil d'Etat de l'Empereur, non ſeulement comme d'eux-mêmes, mais au nom de S. M. vouluſſent dire le même qu'eſt deſſus écrit.

Et depuis, à ſavoir le Samedi vint-unieme dudit mois de Septembre, leſdits Sieurs Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre, ſe ſont conjointement trouvez devers S. M. & lui ont ſuplié le ſemblable.

Surquoi S. M. leur a répondu, qu'il ne faiſoit doute que leſdits de ſon Conſeil ne leur avoient dit choſe d'eux-mêmes, ni autrement, qu'ils ne ſçûſſent bien ce qu'ils diſoient; & qu'aiant oui le raport, & vû l'écrit ci-deſſus, il l'aprouvoit & avoit pour agreable, comme s'il étoit fait de la part & au propre nom de ſa Majeſté.

Aprés, leſdits Ambaſſadeurs ont ſuplié à S. M. qu'il lui plût declarer les termes & les ſuretez qu'il voudroit avoir, pour les ſommes qui reſtoient à paier pour les deux millions. Surquoi S. M. avec proteſtation, & ſous les conditions que les choſes qui étoient miſes en l'écrit ci-deſſus, que ſa Majeſté demandoit pour accomplir leur effet, demande quelles ſuretez ils avoient charge de bailler.

Ils ont répondu, que leor Commiſſion portoit d'offrir Otages ou Banquiers, & Marchands ſuffiſans.

Sa Majeſté dit ausdits Ambaſſadeurs, puiſqu'ils n'avoient charge de nommer leſdits Otages, il ſeroit content d'en nommer un nombre, qui lui ſeroient baillez au même inſtant, que les Princes Enfans de France ſeroient delivrez, & tiennent Otages *en ſolidum*, & pour le tout, à ſavoir Monſieur de Vendôme, Monſieur de Saint-Paul, Monſieur de Guiſe, Monſieur de Lautrec, Monſieur de Longueville, Monſieur de Laval de Bretagne, le Comte de Bagots, Monſieur le Prince de Talemont, Monſieur de Rieux; le Grand-Maître de France Montmorency, l'Amiral de France, Sieur de Brion; & l'heritier de feu le Bâtard de Savoie: & venant à mourir un de ces Otages, ledit Seigneur Roi ſera tenu en dedans trente jours enſuivans, qu'il en ſera requis de S. M. en bailler un autre équivalent, au choix & contentement de ſadite Majeſté. Fait audit Paleucia, le 21. Septembre 1527.

CCXVI.

L'EMPEREUR ET FRANCE.

Inſtruction donnée à l'Evêque de Tarbes, Ambaſſadeur du Roi de France FRANÇOIS I. *vers l'Empereur* CHARLES-QUINT, *ſur le défi & l'intimation de Guerre. A Paris l'onzième Novembre* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 314.]

SI l'Empereur perſiſte de ne vouloir venir contre le Traité de Madrid, ou mettre l'affaire en longueur & diſſimulation, ou autrement procedet, de ſorte qu'il ſe puiſſe conjecturer raiſonnablement, qu'il ne veut entendre à ladite Paix univerſelle, ni à la reſtitution desdits Enfans, ni au paiement de la dette du Roi d'Angleterre, & le ſatisfaire des choſes qu'il tient de lui, lors & audit cas, le Heraut-d'Armes, que icelui Ambaſſadeur aura mené avec lui, qui ne ſe ſera connoître jusques à ce qu'il en ſoit beſoin prendra ſa cotte-d'armes, & devant ou aprés, ainſi qu'il ſera entr'eux avilé, fera le défi à l'Empereur, en la forme & maniere qui s'enſuit. ANNO 1527.

(1) SIRE, le Roi Tres-Chretien, mon Souverain & naturel Seigneur, m'a commandé de vous dire, qu'il a un merveilleux regret & deplaiſir de ce qu'il faut, qu'au lieu de l'amitié, qu'il a tant deſiré & ſouhaité avoir avec vous, l'inimitié precedente demeure encore en ſa vigueur, de laquelle vrit & connoît que les maux, & inconveniens, long-tems a commencez, continueront & augmenteront, non ſeulement à vous, à lui, à vos Vaſſaux & Sujets, mais à toute la Chrétienté; & que les forces & jeuneſſe, que l'un & l'autre deviez emploier contre les Ennemis de la Foi, s'exerceront à l'effuſion du ſang Chrétien, & offenſe de Dieu, & que vous & lui, esquels Dieu a fait tant de graces, ne jouirez du benefice qu'il lui a plû nous bailler par ſon Teſtament, qui eſt Paix; de laquelle procedent tous biens; ains au lieu d'icelle aurez Guerre, dont pullulent toutes calamitez, hazards, inconveniens, pauvreté, & miſere, & ſoi aſſujetir à ceux esquels l'on pourroit commander; & mettre ſon ſang & ſubſtance, & de ſes Sujets, à bourſes étrangeres, chacun comme pour ſoi y doit penſer, & conſiderer que pour le bref tems qu'eſt la vie de l'homme, aucun ne doit tâcher de ſe priver de la tranquillité, joie, & honneſte paſtetems, que les Princes peuvent avoir: & au lieu de ce, & pont la Guerre être en peur, triſteſſe & hazard, & avoit devant les yeux, qu'aprés avoir eû mauvais tems en ce Monde, ſera encore pis en l'autre à ceux qui en auront été cauſe, & qui ne ſe ſeront voulu ranger à la raiſon. De ſa part, il s'eſt mis, & voulu mettre en tout devnir, & plus que d'icelui, pour avoir Paix & Amitié avec vous, & par ce moien la ſite Paix ſera par toute la Chrétienté; & pourra-t'on faire quelque ſervice à Dieu en faiſant Guerre contre les Infidelles, qui lui ſera ſi agreable, qu'il éteindra la coulpe & faute, qui pourroient avoir été faites par ci-devant à cauſe de la Guerre, qui a trop longuement duré entre vous, & n'eſt pont ceſſer encore, attendu les termes que tenez. Et dautant qu'aucuns eux adherant à vous ont aſſailli, pris, & forcé la Cité de Rome, qui eſt le lieu ou ſe tient le Saint Siege Apoſtolique, où ſe ſont commis tous les delits & crimes, dont l'on ſe pourroit aviſer, les Egliſes & Reliques profanées, le Pape tenant le Siege de Saint Pierre, comme Vicaire de Dieu en Terre, pris & mis hors ſa liberté. Ceux qui ont commis & perpetré leſdits execrables delits & malefices, enſemble leurs auteurs & fauteors ſont tombez & encourus aux peines de droit, & ceux qui le tiennent captif s'avouent à vous; & celui, qui le garde a été & eſt un des principaux Capitaines, duquel vous vous êtes toûjours ſervi en vos Guerres d'Italie. Et d'autre part, le différend, qui de preſent peut être entre vous, & le Roi mon Souverain & naturel Seigneur, giſt principalement ſur ſa rançon, & recouvrement de Meſſieurs ſes enfans, qui tiennent ôtage pour icelle; il vous a pluſieurs fois offert, & encore offre, de la vous paier & bailler, non ſeulement telle que l'on pourroit dire être raiſonnable & accoûtumée en tel cas, mais beaucoup plus grande; & ne vous devez arrêter en ces choſes, que par force & contrainte vons a promiſes, leſquelles juſtement ni honneſtement ne pouvoit garder ni accomplir; vous euſſiez beaucoup plus gagné à prendre ladite rançon telle que vous a été offerte, que de continuer la Guerre, & être cauſe des maux & inconveniens, qui avienneut chacun jour en la Chrétienté. Vous voiez le Roi d'Angleterre avec lequel il a amitié & fraternité perpetuelle, & auſſi les Venitiens, Florentiens, Duc de Bar, & autres Princes

(1) *Charles-Quint* fut ſi irrité de cette dénonciation de Guerre, qu'il relegua les Ambaſſadeurs de France, de Veniſe, & de Florence à dix lieues de Madrid, & leur donna des Gardes, pour les empecher d'écrire, & de communiquer avec des perſonnes ſuſpectes. Il n'en uſa pas avec tant de rigueur avec l'Ambaſſadeur d'Angleterre, parce qu'il lui reſtoit quelque eſperance de detacher ſon Maître de la Confederation. *François I.* traita de même l'Ambaſſadeur de l'Empereur.

ANNO 1527. ces & Potentats ſuivre & tenir le parti dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, pour ce qu'ils voient qu'il ſe met à la raiſon, & que à cauſe de ce que n'y voulez entendre; la Paix univerſelle ne ſe peut faire en la Chretienté, les ennemis de la Foi gagnent pais; toute l'Italie eſt en armes, ſang, & rapines; le Siege Apoſtolique troublé, ſi de vôtre part n'aidez à y mettre fin; & les choſes continuant ainſi qu'elles ſont commencées, eſt à craindre que Dieu ne ſe courrouce. Et dautant, SIRE, que pour remonſtrances, que les deſſusdits vous aient ſçû faire, offres & preſentations, que ledit Seigneur vous ait faites, n'avez voulu entendre ni aquieſcer à faire un Traité honnête avec lui, & vous contenter d'une rançon plus que raiſonnable, & ne voulez rendre à ſon bon Frere & perpetuel Allié, & Confederé, le Roi d'Angleterre, ce que lui devez, & mettre le Pape en liberté, & laiſſer en Paix & tranquillité l'Italie; il m'a commandé vous declarer, ſignifier, & notifier, à ſon tres-grand regret & déplaiſir, avec ſondit tres-bon Frere le Roi d'Angleterre, qu'ils vous tiendront & auront pour leur Ennemi; declarant toutes manieres de Traitez & Conventions, paravant paſſez entre lui & vous, entant que concernent vôtre profit & utilité, être nuls, & que de ſa part ne les veut garder & obſerver; ains que par tous les moiens qu'il pourra penſer avec ſes bons Amis, Alliez, & Confederez, vous grevera par toutes forces vos Pais, Terres, Sujets, & Vaſſaux, par Guerre, & autrement, ainſi qu'il connoîtra être à faire, juſques à ce que lui aurez rendu ſes Enfans, avec honnêtes pactes & convenances ſur ſa rançon, délivré le Pape, rendu au Roi d'Angleterre ce que tenez de lui, & aquité la ſomme que lui devez, & laiſſé ſes Alliez & Confederez en paix, repos, & tranquillité; & protelle devant Dieu, & tout le monde, qu'il ne ſouhaite ni deſire la Guerre; qu'elle lui déplaît entierement; & par ainſi n'eſt cauſe des maux, qui en ſont ou pourront provenir, attendu qu'il s'eſt mis & veut mettre à toute raiſon, ainſi qu'il le vous a offert & ſignifié, & à tous les autres Princes Chretiens, comme ſi fait encores; & de tout ce apelle Dieu, qui ſait toutes choſes, à témoin. Et pource que ſous ombre de la publication du prétendu Traité de Madrid, faite, lui étant encore Priſonnier en Eſpagne, pluſieurs vos Sujets, & ceux dudit Seigneur Roi d'Angleterre, & ſiens, auroient porté Marchandiſes, & autres Biens, és Roiaumes, Détroits, & Seigneuries l'un de l'autre; dont pourroient avoir gros dommage, ſi d'eux n'étoit faite mention en cette preſente declaration & ſignification, mondit Souverain Seigneur, & le Roi d'Angleterre, ſont contens que liberté ſoit donnée à tous vos Sujets, étans dans leursdits Roiaumes, Pais, & Seigneuries, de ſe retirer & partir delà, avec tous leurs Biens & Marchandiſes, dedans quarante jours aprés la preſente intimation, pourvû que vous ferez de même à leurs Sujets, en toutes & chacunes leurs Marchandiſes. Fait à Paris le 11. Novembre 1527.

CCXVII.

L'EMPEREUR ET LA FRANCE.

Procès-Verbal de l'intimation de Guerre faite par GUIENNE, *Heraut-d'Armes du Roi de France* FRANÇOIS I. *à l'Empereur* CHARLES-QUINT *le vint-deuxieme Janvier avant Pâques* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 316.]

LE Mercredi; jour & Fête de S. Vincent, vint-deuxiéme du mois de Janvier mille cinq-cens vingt-ſept, en la Cité de Burgos, Guienne, Roi-d'armes du Roi de France; & Cleranceaux, Roi d'Armes du Roi d'Angleterre, ſe trouverent en Court au matin, environ les neuf heures, & firent ſuplier à Sa Majeſté Imperiale, qu'il lui plût leur donner heure d'audience. Monſieur de Bouclans, par ordonnance de ſa Majeſté, leur fait réponſe, que ce ſeroit pour les entre dix & onze heures devers midi.

A ladite heure, Sa Majeſté Imperiale vint en la grande Salle de ſa Court, à laquelle fut accompagné de pluſieurs Prelats, & Grans d'Eſpagne, Ducs, Marquis, & Comtes, Gens de ſes Conſeils, Barons, Nobles, & autres bons Perſonnages de pluſieurs Nations de ſes Roiaumes & Seigneuries, en grand nombre, s'aſſit en chaiſe, preparée comme à ſa Dignité apartient. Leſdits Rois d'Armes étoient au bout de la Salle, à chacun ſa cotte-d'Armes ſur le bras gauche, firent trois Reverences genou en terre, & eux étant au bas du degré devant la preſence de ſa Majeſté, accompagnez comme deſſus, dirent par la bouche dudit Cleranceaux, Roi-d'Armes du Roi d'Angleterre, ce qui s'enſuit. ANNO 1527.

SIRE, ſuivant les Loix & Edits, inviolablement gardez & obſervez par vos Predeceſſeurs Empereurs Romains, Rois, Princes, & Capitaines; nous Guienne, Roi d'Armes du Roi Tres-Chretien; & Cleranceaux, Roi d'Armes du Roi d'Angleterre, nos Souverains & naturels Seigneurs, nous preſentons devant vôtre ſacrée Majeſté, pour vous declarer aucunes choſes de la part deſdits Rois nos Maîtres, vous ſuppliant, SIRE, qu'aiant égard aux deſſusdites Loix, & Edits, uſant de vôtre benignité & clemence; nous veuillez faire donner leur accés & bon traitement en vos Pais, Terres, & Seigneuries, attendant vôtre réponſe, avec ſeure conduite juſques és Pais, Terres, & Seigneuries de nosdits Souverains Seigneurs.

Sa Majeſté leur répondit; Dites ce que les Rois vos Maîtres vous ont donné charge, vos Privileges vous ſeront garder, & l'on ne vous ſera nul deplaiſir en mes Roiaumes.

Aprés cette réponſe, ledit Guienne lût par écrit ce qui s'enſuit, ſigné de ſa main ainſi, GUIENNE *Roi-d'Armes.*

SIRE, le Roi Tres-Chretien, mon Souverain & naturel Seigneur, m'a commandé vous dire, qu'il a un merveilleux regret, &c. comme à la page 502.

Sa Majeſté répondit audit Guienne les paroles qui ſuivent.

J'Ai entendu ce que avez lû de par le Roi vôtre Maître, je m'ébahis qu'il me défie, car etant mon Priſonnier de juſte Guerre, & aiant ſa foi, par raiſon il ne le peut faire; ce m'eſt choſe notable d'être défié de lui, bien qu'il y a ſix ou ſept ans qu'il me fait la Guerre, ſans encore m'avoir défié. Et puiſque par la grace de Dieu je me ſuis défendu de lui, comme il a vû, & un chacun, ſans qu'il m'en ait averti, & atendu la raiſon & juſtification, en quoi je me ſuis mis, par leſquelles ne penſe avoir demerité envers Dieu, j'eſpere qu'à cette heure que m'en avertiſſez, que dautant plus me défendrai; de ſorte que le Roi vôtre Maître ne me fera rien, car puiſqu'il m'a défié, je ſuis demi aſſuré.

Quant à ce que vous dites du Pape, nul n'a eû plus de regret de ce qui s'eſt fait que moi, & ç'a été ſans mon ſeû & commandement, & ce qui s'eſt fait a été par gens deſordonnez, & ſans obeiſſance à nul de mes Capitaines; & je vous avertis que le Pape eſt ja pieça mis en ſa liberté, & hier j'en eu les nouvelles certaines.

Quant aux Enfans du Roi vôtre Maître, il ſait bien comme je les ay Otagiers; auſſi Meſſieurs ſes Ambaſſadeurs ſavent bien, qu'il n'a point tenu à moi qu'ils n'aient été délivrez.

Quant à ce du Roi d'Angleterre, mon bon Frere & Oncle, je croi, que s'il eſt ainſi que vous dites, qu'il n'eſt bien informé des choſes paſſées, & que s'il l'étoit, il ne me feroit dire ce que vôtre écrit contient. Je deſire lui envoier mes raiſons, pour l'avertir à la verité du tout, & croi, quand il les ſaura, qu'il ne ſera tel comme il m'a été. Je n'ai jamais nié l'Argent qu'il m'a prêté, & ſuis preſt à le paier, comme par droit & raiſon je ſuis tenu; & graces à Dieu, j'ai aſſez de biens pour le pouvoir faire. Toutefois s'il me veut faire la Guerre, il m'en déplaît, & ne puis que me défendre. Je prie à Dieu, que le Roi ne me donne plus d'occaſion d'avoir Guerre à lui, que je penſe lui avoir donné.

Au reſte, pource que vôtre écrit eſt grand, & le papier montre bien être doux, vû que l'on y a écrit tout ce que l'on a voulu, vous me baillerez cet écrit, auquel plus particulierement je répondrai en un autre papier, auquel n'y aura ſinon choſe veritable.

Cette réponſe faite par Sa Majeſté, & de ſa propre bouche, audit Roi d'Armes Guienne, icelui Guienne prit ſa cotte-d'armes, qu'il avoit ſur ſon bras gauche, comme dit eſt, & la vêtit; & ce fait ledit Cleranceaux, Roi d'Armes d'Angleterre, dit à ſa Majeſté, non par écrit, mais de bouche, ce qui s'enſuit.

SIRE, le Roi mon Souverain Seigneur, m'a commandé de vous dire, que voiant la neceſſité de la Paix en la Religion Chretienne, tant au moien de l'éfort que

ANNO 1527. que par pluſieurs années a ja commencé à faire le Grand Turc, ennemi de la Foi, qui par force & puiſſance d'Armes, a enlevé de la main des Chrétiens la Cité & Iſle de Rhodes, l'un des principaux boulevards de ladite Chrétienté ; & en Hongrie la Forteresſe de Belgrade, & partie du Païs ; que auſſi au moien des Hereſies & Sectes nouvelles, puis naguere élevées en pluſieurs endroits de ladite Chrétienté. Semblablement, ſachant & connoiſſant les grandes Guerres allumées de toutes parts, au moien desquelles icelle Chrétienté eſt en trouble, confuſion, & diviſion merveilleuſe, & puis naguere par vos Gens, & Miniſtres militans en vôtre Armée, & ſous vos Capitaines a été facagée & pillée la ſainte Cité de Rome ; la perſonne de nôtre Saint-Pere priſe priſonniere, & gardée par vos gens ; les Cardinaux ſemblablement pris, & mis à rançon ; les Egliſes pillées ; Evêques, Prêtres, & Gens de Religion mis à l'épée ; & tant d'autres maux, cruautez, & inhumanitez faites & commiſes par vosdits Gens, que l'air & la terre en ſont tout infectez, & eſt vraiſemblable que l'ire & fureur de Dieu en ſont grandement irritez & provoquez, dont ſi par reparation desdites grandes cruautez, & offenſes qui ont été faites, elle n'eſt apaiſée, maux & inconveniens innumerables en pourront avenir à ladite Chrétienté ; & pource que la racine & naiſſance desdites Guerres procedent des contentions & débats d'entre vous, & le Roi Tres-Chretien, ſon bon Frere & perpetuel Allié, pour compoſer & mettre à fin desdits débats, le Roi mondit Souverain a envoié devers vous ſes Ambaſſadeurs, & en a envoié d'autres devers ledit Roi Tres-Chrétien, ſon bon Frere, avec lequel il a tant fait, que pour l'amour qu'il lui porte, il vous a fait offres ſi grandes & ſi raiſonnables, que vous ne les devez, ni pouvez honnêtement refuſer, comme conditions & offres outrepaſſans & exceedans la rançon acoûtumée de tous Rois ; & en ſoi, n'eût été la conſideration de ladite Paix, de tres-mauvais exemple pour les autres Rois, & Princes Chrétiens ſujets à ſemblable fortune : desquelles offres & conditions, il vous a fait avertir par ſesdits Ambaſſadeurs, pour requerir, que, pour l'honneur de Dieu, le bien de ladite Chrétienté, les graciuſetez & plaiſirs qu'il vous a voit faits en maintes manieres, & à vôtre grand beſoin, le tems paſſé, vous eûſſiez à accepter lesdites offres, & mettre fin ausdites Guerres, qui avoient trop longtems duré. Semblablement, que comme Prince & Chrétien, tenu par tant de moiens à la protection du Pape, & du Saint Siege Apoſtolique, & par conſequent à la délivrance de Sa Sainteté, que ſans trop grande offenſe & ſcandale, vous ne pouvez, ni devez tenir Priſonnier ni captif, vous eûſſiez à faire mettre icelle Sa Sainteté en pleine & entiere liberté. Auſſi vous a fait par pluſieurs fois remontrer, que par pluſieurs obligations, & autres moiens, étes redevable envers lui de pluſieurs grandes ſommes de Deniers, qu'il vous a baillées & prêtées comptant à vôtre neceſſité, vous requerant lui en vouloir faire le paiement ; de toutes leſquelles choſes vous n'avez tenu compte, & de tems en tems vous avez toûjours differé, & tenu en ſuſpens les Ambaſſadeurs du Roi, mondit Seigneur, ſans avoir regard à l'honneur de Dieu, à la neceſſité de ladite Chrétienté, à la Reverence, que devez avoir au Saint Siege, & à la Perſonne de nôtredit Saint Pere, Vicaire de Dieu en Terre, ni au plaiſir qu'avez reçû de lui, ni à la foi, parole & promeſſe, que lui avez tant de fois réiterée. A cette cauſe, le Roi mondit Souverain Seigneur, par honnêteté, raiſon, & Juſtice contraint, par grande & meure deliberation de Conſeil, a pris concluſion finale de vous faire & reiterer des offres finales, plus larges & avantageuſes que les precedentes, pour encore plus ſe mettre à devoir de vous rompre & ôter toute occaſion de differer & diſſimuler de venir à la raiſon ; leſquelles offres & acroiſſement d'icelles, vous ont été faites & reiterées avec toutes les remontrances & raiſons honnêtes, qu'il a été poſſible ; & derechef vous a été fait inſtance de la delivrance de nôtredit Saint Pere le Pape, la Sainteté duquel vous avez reſtreinte, ou fait reſtreindre, au lieu de la délivrer ; choſe fort étrange, & contre le vrai état & devoir de Prince Chretien ; ce que le Roi mondit Souverain, & le Roi Tres-Chrerien, ſon bon Frere & perpetuel Allié, ne peut plus longuement tolerer, avec leurs honneurs & devoirs envers Dieu & l'Egliſe, & vû que ne voulez condeſcendre à raiſon, ul accepter leſdites offres plus que raiſonnables, ni ſatisfaire au Roi mon Souverain, desdites dettes par vous dûës, comme vous étes obligé & tenu ; il a conclu avec ledit Roi Tres-Chretien, ſon bon Frere & perpetuel Allié, & autres ſes Conſederez, mettre peine de vous contraindre par force & puiſſance d'Armes, de delivrer nôtredit Saint Pere ; pareillement les Enfans de France, que vous detenez, en vous paiant raiſonnable rançon, & lui ſatisfaire de ſesdites dettes. Parquoi le Roi mon Souverain Seigneur, comme vrai & conſtant Prince, voulant garder Inviolablement la foi, qu'il a promiſe audit Seigneur Roi Tres-Chretien, & autres ſes Alliez, ne voulant delaiſſer la Perſonne de nôtredit Saint Pere en captivité, comme auſſi ne fait ledit Roi Tres-Chretien ; le Roi mondit Souverain, & icelui Roi Tres-Chretien, vous ſomment cette fois pour toutes, d'accepter offres finales, pour la delivrance desdits Seigneurs Enfans de France, & le bien de la Paix univerſelle, & delivrer la Perſonne de nôtredit Saint Pere : & auſſi de paier promtement, & ſans plus de delai, les dettes par vous dûes au Roi mondit Souverain. Et attendu que vous refuſez lesdites offres finales, comme deſſus, & de delivrer la Perſonne de nôtredit Saint Pere, & paier ſans delai lesdites dettes, comme un bon Prince Chretien, & amateur de Paix, doit & eſt tenu de faire ; le Roi mondit Souverain, & le Roi Tres-Chrerien, ſondit bon Frere, non ſans grand regret & deplaiſir, ſe declarent vos ennemis, & par ci-aprés vous tiennent & reputent pour tel, vous declarant & intimant la Guerre par Mer & par Terre, & défiant de toutes leurs forces. Toutefois conſiderant, qu'il y a pluſieurs de vos Sujets, & grande quantité de leurs Biens aux Roiaumes d'Angleterre & de France, & autres Terres & Seigneuries des deux Princes ; & que ſemblablement y a pluſieurs Sujets desdits Rois d'Angleterre & de France, & leurs Biens en vos Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, leſquels pourroient recevoir d'une part & d'autre de grands & irreparables intereſts & dommages, ſi ſans avertiſſemens & monitions ils pouvoient & devoient être pris & detenus : la Majeſté du Roi mon Souverain, & le Roi de France Tres-Chretien, ſon bon Frere, ſeront tres-contens, que liberté ſoit donnée à vos Sujets étans en leurs Roiaumes, Païs, & Seigneuries, d'eux retirer & partir desdits Roiaumes, avec tous leurs Biens & Marchandiſes, dedans quarante jours aprés cette intimation, moiennant que ſemblable liberté & permiſſion ſoit pareillement octroiée à leurs Sujets. *Ainſi ſigné*, DE CLERANCEAUX, Roi d'Armes.

ANNO 1527.

Sa Majeſté répondit audit Cleranceaux les propres paroles qui s'enſuivent.

J'Ai entendu ce que m'avez dit, & ne puis croire, que ſi le Roi d'Angleterre étoit bien averti des choſes, comme elles ſe ſont paſſées, & de la raiſon en quoi je me ſuis mis, qu'il me fiſt dire ce que vous me dites, & à cette cauſe mon intention eſt de l'en avertir.

Quant à ce que vous me dites du Pape, je ne fus onques conſentant de ſa detention, laquelle ne fut onques par mon commandement ; & vous avertis qu'il eſt libre, & qu'il me déplait des maux, qui ſe ſont faits, desquels je ne penſe avoir nulle coulpe, comme j'ai dit au Roi d'Armes de France, & ainſi ceci ceſſe.

Quant à la delivrance des Enfans du Roi de France, quand on m'a mis des moiens en avant, j'ai été preſt d'y entendre, & n'a tenu à moi que la Paix ne ſe ſoit faite ; mais à cette heure que vous me dites, que le Roi vôtre Maître me forcera à les rendre, j'y répondrai d'autre ſorte que jusques ici je n'ai fait, & eſpere les garder, deſorte que par force je ne les rendrai point ; car je n'ai point acoûtumé d'eſtre forcé és choſes que je fais.

Quant à ladite dette, que le Roi d'Angleterre m'a prêtée, je ne l'ai jamais niée, ni ne la nie, & ſuis preſt de la paier, comme le droit a ordonné, ainſi que lui ai fait dire, & moi même l'ai dit à ſes Ambaſſadeurs, & fait bailler par écrit ; & je ne crois point, que pour telle choſe, dont je ne lui fais point de refus, il me voulût faire la Guerre ; & quand il me la voudroit faire, il me deplaira, & faudra que je me défende ; & je prie à Dieu que le Roi vôtre Maître ne me donne nou plus d'occaſion de la lui faire, que je ne penſe la lui avoir donnée, & vous me baillerez par écrit ce que m'avez dit ; à quoi je repondrai auſſi par écrit pareillement.

Cette réponſe faite par Sa Majeſté audit Roi d'Armes Cleranceaux, icelui Cleranceaux prit ſa cotte d'armes, qu'il avoit ſur ſon bras gauche, comme dit eſt, & la vêtit. Sa Majeſté lui dit, qu'il baillât par écrit, és mains du Sieur de Bouclans, tout ce qu'il avoit dit

de

ANNO 1527. de bouche comme deſſus ; ce que ledit Roi-d'Armes Cleranceaux dit qu'il feroit ; & ainſi l'a fait depuis, & ſigné de ſa main, comme il eſt de mot à autre inſeré ci-devant.

Et ledit Cleranceaux, aprés avoir fait ſon office comme deſſus, ſe retira incontinent ; toutefois avant partir ledit Sieur de Bouclans lui dit, & auſſi audit de Guienne, les paroles qui s'enſuivent: *Voici ces Ecrits en ma main, c'eſt la Copie de la Lettre faite touchant la délivrance du Pape, & comme il eſt ja libre, & parti du Château Saint-Ange le ſixieme jour de Decembre paſſé, mettez-le en vôtre relation.* Lesdits Roi-d'Armes répondirent, *Nous le ferons ainſi.* Et en cet inſtant Sa Majeſté apella auprès de ſa perſonne ledit Guienne Roi d'Armes de France, & lui dit ce qui s'enſuit.

Puiſque raiſon veut que jouiſſiez de vos Privileges, vous devez auſſi faire vôtre office: & à cette cauſe je vous prie de dire au Roi vôtre Maître ce que je vous dirai; & dites-le à lui-même. Ledit Guienne répondit à Sa Majeſté; *je le ferai ainſi*, SIRE.

Alors Sa Majeſté lui dit : Vous lui direz, que depuis le Traité de Madrid, contrevenant à icelui, ont été pris beaucoup de mes Sujets, tant allant en leurs Negociations, comme autres allans pour me ſervir en Italie, leſquels ont été detenus Priſonniers, maltraitez, & mis en Galere par force : & pource que j'ai de ſes Sujets, leſquels je puis prendre, vous l'avertirez, que s'il me veut rendre les miens, je lui rendrai les ſiens ; & ſinon, ainſi qu'il traitera les miens, je traiterai les ſiens, & qu'il me réponde dedans quarante jours de ſon intention, ou ſinon je me tiendrai pour répondu. Ledit Roi d'Armes Guienne dit à Sa Majeſté: entendez-vous, Sire, touchant les Marchands ; Sa Majeſté répondit, ceci eſt ſans entendre à ce que vôtre Ecrit contient des Marchands, auquel je répondrai par écrit. Et cela dit par Sa Majeſté, ledit Guienne fit ſa reverence pour partir. Sa Majeſté lui dit ; Vous avez ouï ce que je vous ai dit touchant vôtre office, ce qu'êtes tenu de dire, & je vous prie de le faire. Ledit Guienne répondit, Sire, je le ferai ſans point de faute. Alors Sa Majeſté lui dit: Dites davantage au Roi vôtre Maître, que je crois qu'il n'a été averti d'aucune des choſes, que je dis en Grenade à ſon Ambaſſadeur le Preſident, leſquelles le touchent fort, & que le tiens en ce cas ſi gentil, que s'il les eût ſûes, il m'eût répondu ; il ſera bien de les ſavoir par ſon Ambaſſadeur, car par ce il connoîtra, que je lui ai mieux tenu ce que je lui promis à Madrid, que lui à moi; & je vous prie, dites-le ainſi au Roi, & gardez bien d'y faillir. Ledit Guienne répondit, ſans point de faute, Sire, je le ferai. Et ſur ce, aprés ſa reverence faite, ſe départit, & S. M. ordonna audit Sieur de Bouclans, qu'il pourvût qu'il ne fut fait aucun déplaiſir, ni dit de mauvaiſes paroles audit Roi-d'Armes Guienne, ni auſſi à Cleranceaux ; ce qui a été fait à leur contentement.

Et depuis, ſavoir le Lundi vint-ſeticme jour dudit mois de Janvier, leſdits Rois-d'Armes, Guienne & Cleranceaux, ſe ſont trouvez devers ledit Sieur de Bouclans, par ordonnance de Sa Majeſté; auſquels & à chacun d'eux, enſuivant ce que Sa Majeſté leur avoit répondu comme ci-devant eſt faite mention, icelui Sieur de Bouclans a lû, & baillé par écrit les mêmes réponſes, dont la Copie s'enſuit, & premier de celle pour ledit Guienne, Roi-d'Armes de France.

Pour bien répondre à ce que vous Guienne, Roi-d'Armes du Roi de France, avez lû devant la tres-ſacrée Majeſté de l'Empereur nôtre Sire, & depuis ce qu'il vous a répondu de bouche, lui avez baillé par écrit, pour le plus particulierement ſatisfaire aux cauſes y contenuës, & pour plus ample juſtification de Sa Majeſté, afin qu'à Dieu, & tout le Monde puiſſe conſter, & ſoit notoire le grand tort & injuſtice dudit Roi vôtre Maître, à faire ce qu'il fait ; & comme contre tous droits divins & humains, il vous a baillé la charge que vous avez declarée, Sa Majeſté a bien voulu, que davantage vous ſoit répondu ce qui s'enſuit en cet Ecrit.

A ſavoir, quant au premier Point, que dires qu'il vous a commandé de dire, qu'il a un merveilleux regret & deplaiſir, de ce qu'il faut qu'au lieu de l'Amitié, qu'il a deſiré & ſouhairé avoir avec Sa Majeſté, l'inimitié precedente demeure encore en ſa vigueur ; énumerant les maux & inconveniens, qui de ce ſont enſuivis, & ſe pourront continuer & augmenter au preſudice des Sujets d'une part & d'autre, & de toute la Chrétienté, voulant donner à entendre, qu'il s'eſt mis en grand devoir pour avoir Paix, & penſant par ſes couleurs retoriques aſſez loiteines de la verité, jetter la coulpe desdits maux & inconveniens ſur Sa Majeſté, & s'en decharger envers ceux qui ne ſont bien informez des choſes paſſées, & qui, ſans atteindre les juſtifications de Sa Majeſté, pourroient facilement croire les perſuaſions non veritables faites de par le Roi de France. Sur quoi Sa Majeſté vous mande répondre, que les paroles que ledit Roi vôtre Maître vous a quant à ce point commandé de dire, ſont belles, honnêtes, & ſaintes, ſi ſes œuvres étoient conformes auſdites paroles, comme la raiſon voudroit ; car certes il ſeroit bien convenable qu'il en dût avoir regret & déplaiſir, & qu'il ſe fût mis en devoir d'éviter les maux qu'il dit, & d'entretenir les Traitez de Paix qu'il avoit faits, ſans les enfreindre, & ſuſciter ſi grands troubles en la Chrétienté, comme il a fait ; auquel cas meritoirement les forces & jeuneſſe de Sa Majeſté, & dudit Roi vôtre Maître, avec les forces de tous les autres Princes & Potentats Chretiens, euſſent pû s'employer contre les ennemis de la Foi, & éviter l'éfuſion du Sang Chretien, & offenſe de Dieu. Mais il fait bien, & ne peut nier ledit Roi vôtre Maître, que lui n'ait été l'origine & fondement de toutes les querelles, qui ſont ſuccedées depuis ſon Regne ; car lui-même fut celui, qui, ſans nulle juſte cauſe, & ſans nul droit, à l'entrée de ſon Regne, commença la Guerre en Italie, pour occuper l'Etat de Milan, & avec tres-grande effuſion de ſang ; & dejeta le Sieur Maximilien Sforce, & le contraignit à lui renoncer le droit par lui prétendu, ſans par ce daigner d'en demander l'inveſtiture, ni en faire le devoir du fief au Saint Empire, comme la raiſon vouloit; ains contemnant & mépriſant le direct Seigneur du fief, qui étoit l'Empereur Maximilien, Grand-pere de Sa Majeſté ; ſe rendant par ce indigne, ſelon les droits féodaux, de pouvoir tenir ledit Etat, & perdant quelconque droit qu'il y eût pû pretendre. Depuis venant Sa Majeſté à la Succeſſion de ſes Roiaumes d'Eſpagne, par le trepas du Roi Catholique, & indiſpoſition de la Reine ſa Mere, ledit Roi de France, ſous couleur de vouloir faire avec Sa Majeſté plus étroite Amitié & Alliance, & la tenir pour ſon Fils, en retraſtant le Traité de Paris, & Conventions de Mariage d'entre Sa Majeſté, & Madame Renée, Belle-Sœur dudit Roi de France, faites & paſſées entre Sa Majeſté, & ledit Roi de France, voulut de nouveau traiter en la Cité de Noyon, autres Conventions de Mariage entre Sa Majeſté, & Madame Louiſe, Fille dudit Roi de France, à peine née; & au défaut d'icelle, à autre ſa Fille non née; & au défaut des deux, encore avec ladite Dame Renée. Par lequel Traité de Noyon, les Miniſtres de Sa Majeſté, qui interviurent audit Traité, aſſez mal informez des choſes des Couronnes d'Eſpagne, & de ce qui étoit paſſé entre le Roi Catholique, & les Predeceſſeurs dudit Roi de France, ſe conde-ſcendirent à lui accorder pluſieurs choſes indûës & injuſtes, leſquelles toutefois Sa Majeſté, qui ne deſiroit que la Paix, obſerva entierement & inviolablement: & pour l'obſervance d'icelui, pour y être compris le Roi d'Angleterre, comme Confederé de Sa Majeſté; deſirant le Roi de France innover & émouvoir la Guerre contre ledit Roi d'Angleterre, à cauſe de Tournay, Sa Majeſté dit & declara à ſes Ambaſſadeurs, & écrivit, qu'il ne ſouffriroit rien être attenté contre ledit Roi d'Angleterre, ſon Confederé; ains qu'en faiſant le contraire, il ne pourroit ſinon l'aider, & aſſiſter; ce qu'il fit, ſans en être requis de la part dudit Roi d'Angleterre, pour entretenir la Paix, & non venir à rupture. Et depuis n'a laiſſé de continuer en l'obſervance dudit Traité, juſques à ce que ledit Roi de France, par ſon Ambaſſadeur le Sieur de Lanſac, en cette Cité de Burgos, fit demander à Sa Majeſté ôtages pour l'accompliſſement du Mariage avec ſadite Fille; enſemble la reſtitution du Roiaume de Navarre, qui étoient choſes non contenuës audit Traité de Noyon, ni promiſes par Sa Majeſté; declarant ledit Ambaſſadeur, comme il le bailla lors par écrit, que ſi Sa Majeſté ne baillroit leſdits Otages & ne reſtituoit ledit Roiaume de Navarre, il tenoit ledit Traité pour rompu; qui étoit choſe plus volontaire que fondée en raiſon, encore que Sa Majeſté ne voulut par ce venir à aucune rupture (lui répondant toûjours gracieuſement, & tachant par dons & honnêtes moiens entretenir l'Amitié avec lui,) combien que ſadite Majeſté étoit aſſez informée que ledit Roi de France, au tems qu'il montroit plus d'amitié, & qu'il l'apelloit ſon Fils, & faiſoit ſemblant de deſirer ſa grandeur, lui faiſoit, directement & indirectement, tous les empêchemens qu'il pouvoit, pour empêcher toutes les bonnes cho-

ANNO 1527. ſes, auſquelles Sa Majeſté tendoit pour le bien de la Chrétienté; car aiant ſadite Majeſté accepté les Treves de cinq ans, indites par le Pape Leon, entre tous les Rois, Princes, & Potentats Chretiens, pour pouvoir convertir les Armes contre les Infidelles, & aiant de ſa part preparé puiſſante Armée pour le faire, & ſe traitant en ce tems de l'élection de l'Empereur, laquelle étoit déja en train du vivant dudit feu Empereur Maximilien de glorieuſe memoire; ledit Roi Tres-Chretien, pour l'empêcher, fit faire diverſes pratiques, tant avec ledit Pape Leon, qu'avec autres Princes & Potentats, & même avec aucuns des Princes Electeurs dudit Saint Empire, cuidant ou par force de deniers, ou par crainte d'Armes, les divertir de ladite Election, & ſe faire élire lui-même, ou autre à ſon aveu; combien que la vertu desdits Electeurs fût telle, que unanimement, & de commun accord, en mépriſant les offres & menaces à eux faites, par inſpiration divine élurent Sa Majeſté à l'adminiſtration dudit Saint Empire, lequel ainſi qu'il eſt inſtitué de Dieu, ainſi par ſa main eſt regi & gouverné. Et voiant ledit Roi de France, que ce ne lui avoit profité à ſes intentions, cuidant encore empêcher le fruit qui de ce ſe devoit enſuivre, traita de l'occupation du Roiaume de Naples & Sicile, comme par ſes Lettres ſe pourra clairement montrer; & à cet effet, ſous la conduite de Pedro Navarra, & ſous couleur de vouloir faire Guerre aux Infidelles, ſelon la forme desdites Treves de cinq ans, envoia une Armée de Mer qui ſe vint deſcembarquer aſſez voiſin dudit Roiaume de Naples; à laquelle cauſe l'Armée, que Sa Majeſté avoit déja envoiée contre les Infideles, aprés avoir pris & reduit en l'obeiſſance de Sa Majeſté l'Iſle de Gelbes, fut contrainte ſe retirer esdits Roiaumes de Naples & Sicile, pour la défenſe d'iceux. Et non content de ce ledit Roi de France, aprés avoir fait tout ſon poſſible par Lettres, & autres moiens, qui cûcore ſe peuvent voir, d'empêcher la conclution de la Journée Imperiale, & envahir ſes Pais par Meſſire Robert de la Marck, & ſes Enfans, avec Armée faite en France de gens de Guerre & Artillerie dudit Roi de France: & tantôt aprés le Sieur (a) d'Eſparre, pour envahir & occuper le Roiaume de Navarre, dont s'en enſuivit l'effet que chacun ſait, y demenra ledit Sieur d'Eſparre pris; & par les moiens avant dits, violant les Traitez de Paix faits avec lui. Et ce a été le vrai commencement des Guerres entre Sa Majeſté & ledit Roi de France, deſquelles il en a eû le fruit qu'un chacun a connu. Et aprés que par jugement de Dieu, & par ſon injuſte querelle, il a été fait Priſonnier de bonne & juſte Guerre, a été traité comme eſt aſſez notoire, en ſes Roiaumes & Pais, non comme Priſonnier ni ennemi, mais comme s'il eût été naturel Seigneur & Prince desdits Roiaumes, en uſant Sa Majeſté avec lui de toute liberalité & clemence, penſant le faire de Priſonnier, Ami; & d'Ennemi, ſon Beaufrere, lui baillant en Mariage, à ſa tres inſtante requête, ſa Sœur ainée, qui étoit lors la ſeconde Perſonne en la Succeſſion de tant de Roiaumes & Pars, & à telles & ſi raiſonnables Conditions, que quand ores ledit Roi de France eût été en ſa liberté, & non Priſonnier, il ne les pourroit avoir ni deſirer meilleures, ne lui demandant nulle rançon pour ſa juſte Priſon, ſinon ſeulement la reſtitution de la Duché de Bourgogne, & aucunes Pieces, qui de toute ancienneté apartenoient à Sadite Majeſté par juſte titre, & avoient été indûement occupées; leſquelles encore que ledit Roi de France eût été du tout en ſa liberté, & jamais n'eût été pris, étoient Conditions ſi juſtes & ſi raiſonnables que meritément il les eût dû deſirer pour bien de Paix; & même que par l'obſervance d'icelles il eût pû meritément dire être vrai auteur de la Paix univerſelle de toute la Chretienté, aiant Sa Majeſté bonne Paix avec tous les autres Princes & Potentats Chretiens: mais il a bien montré par vrais effets, qu'il ne deſiroit point la Paix de la Chrétienté, ſinon la Guerre & turbation, puis qu'aiant baillé tels & ſi bons gages pour l'obſervance de ſa foi, Il n'a tenu cure ni de ſon honneur, ni de ſon ſang, ains a voulu haſarder le tout, & mettre en Guerre ceux qui étoient en Paix, penſant ſe vanger de ce que Dieu avoit permis pour ſon juſte châtiment, ſans vouloir conſiderer que encore que les hommes ſont ceux qui font la Guerre, Dieu ſeul eſt celui qui donne les Victoires, & le plus ſouvent contre la commune opinion des hommes, donnant leſdites Victoires à ceux qui ſemblent moins aparens, ou qui ſont de plus petit nombre. Parquoi la coulpe de ladite Guerre ſe doit plûtôt attribuer audit Roi de France, lequel en contrevenant à ſa foi & promeſſe, a plûtôt voulu tirer les autres Princes & Potentats à la Guerre, que de ſuivre le vrai chemin de la Paix qu'il avoit en la main, en poſpoſant les fruits qu'il dit que de la Paix s'enſaivent, aux maux, qui de la Guerre peuvent ſoudre, leſquels meritément le peuvent attribuer à lui ſeul. Et ſi ledit Roi de France ſe fut ainti mis, ou vouloit mettre en ſon devoir comme il dit, pour avoir la Pais, & à icelle reduire toute la Chrétieuté, pour faire Guerre aux Infideles, & éteindre la coulpe & faute paſſées, comme ſon Ecrit le contient, il n'eût refuſé la grande grace que S. M. lui faiſoit de vouloir entendre à l'innovation du Traité de Madrid, en ſuſpendant le droit tant aparent de la Duché de Bourgogne, ſon ancien Patrimoine, & délaiſſant à part tant d'autres choſes, qui juſtement lui apartenoient, tant en vertu des anciens titres, qu'en vertu du Traité de Madrid; & ſe contentant avec les conditions & proteſtations faites, ſe condeſcendre à la délivrance des Enfans dudit Roi de France, conforme aux communications ſur ce faites avec ſes Ambaſſadeurs, tant en la Cité de Palencia, qu'en cette Ville de Burgos, puiſque ſes mêmes Ambaſſadeurs ont publiquement dit & declaré, que la concluſion de ladite Paix tenoit ſeulement à un petit point, qui étoit, ſi la reſtitution de Gennes & Aſt, & la revocation de l'Armée, que le Roi de France a en Italie, ſe feroit avant la reſtitution & délivrance de ſes Enfans, ou depuis, combien que par les communications de Palencia, ſesdits Ambaſſadeurs eûſſent expreſſement conſenti, que le ſecond Article du Traité de Madrid, qui parle expreſſement de la reſtitution & reparation de tous attentats contre les Genois, & autres Sujets de S. M. tant avant ledit Traité de Madrid, que depuis, ſe dût entretenir & obſerver ſelon la forme d'icelui, & que ledit Traité ſe dût être accompli avant la délivrance desdits Enfans. Mais pour laiſſer toûjours une garde-derriere, & non accomplir, ce qui par ſesdits Ambaſſadeurs avoit été traité, non plus que ce qu'il avoit promis par les Traitez precedens, ledit Roi a bien voulu mettre ce point en difficulté, pour avoir occaſion de rompre, & non parvenir à la Paix; voulant ſous couleur d'aucunes ſeuretez, & peines offertes de ſa part, differer ladite reſtitution de Gennes, & autres Pieces, & revocation de l'Armée, juſques aprés la delivrance desdits Enfans; à quoi S. M. meritément ne devoit ni pouvoit conſentir, étant aſſez clairement averti, que la declaration n'étoit que pour laiſſer la porte ouverte à nouveau debat; & que demeurant l'Armée en Italie, aprés la delivrance desdits Enfans, pourroient ſoudre nouveaux debats qui eûſſent été cauſe de la rupture: joint que ſi l'on *** l'intention dudit Roi de France n'étoit, aprés, de rendre ledit Gennes, ains montrer que lesdits Genois ſe ſuſſent rebellez contre lui, & que ce ne fut en ſon pouvoir de la rendre; S. M. puur n'en être plus trompé, & pour ſe mettre en plus grand devoir, & qu'il ne tint à lui que la Paix ne ſe conclût, afin que ladite reſtitution & revocation d'Armée ſe fit avant la delivrance desdits Enfans, encore qu'il ne fut à ce tenu, fut contraint de ſe ſoumettre aux mêmes & plus grandes ſeuretez & peines, pour faire ladite reſtitution & revocation ***, aprés la delivrance desdits Enfans; à quoi ſesdits Ambaſſadeurs ne voulurent conſentir, diſant n'avoir autre pouvoir; & par ainſi le preambule de vôtredit Ecrit qu'avez lû devant Sa Majeſté ſe peut plûtôt retorquer contre ledit Roi vôtre Maître, en lui baillant toute la coulpe des maux preſens & paſſez, à cauſe de ces Guetres, & de ceux qui ci-aprés pourront ſucceder; que d'en vouloir charger S. M. qui meritément ſe trouve libre de toute coulpe, comme plus amplement ſe pourra voir & connoître par la réponſe faite à l'Apologie que ledit Roi de France a fait imprimer pour excuſer ſes fautes à laquelle réponſe quant à ce S. M. ſe remet.

(a) André de Foix, Frere de Lautrec.

ANNO 1527.

Quant au ſecond Point de vôtredit Ecrit, qui parle de la priſe du Pape, & de la Cité de Rome, & des maux, qui illec ſe ſont faits, commis, & perpetrez, S. M. vous a aſſez particulierement répondu de ſa bouche: & pour avérer ce qu'il vous en a dit ſe pourra aſſez clairement montrer par la même Capitulation, naguere faite entre le Pape, & S. M. pour la liberation de Sa Sainteté, où il confeſſe expreſſément, que ç'a été ſans coulpe de S. M. & par un Exercite desordonné & ſans Chef; & le Capitaine que dites être à la garde de Sa Sainteté, qui eſt un des principaux qui ait ſervi S. M. és Guerres d'Italie, ſe trouvera avoir été plûtôt pour la défenſion & preſervation de la Perſonne de Sa Sainteté, qu'il fut maltraité de gens de Guerre, que pour lui vouloir mal faire, comme a été aſſez

ANNO 1527. aſſez connu en la delivrance & liberation de ſa Perſonne, en laquelle ledit Capitaine s'eſt employé comme vertueux & bon Chretien, & comme la raiſon vouloit. Et qui voudra bien chercher la racine, dont eſt procedé la detention du Pape, & les maux qui ſe ſont faits à Rome, à cauſe de cette Guerre, l'on en pourra plûtôt attribuer la coulpe audit Roi de France, lequel a été Auteur & Promoteur de la Ligue, dont ladite Guerre eſt procedée, que à nul autre, dont S. M. ſe tient aſſez pour juſtifié & excuſé de toute coulpe, par les juſtifications qu'il envoia à Sa Saiuteté, lui étant à Grenade, en répondant à ce qu'elle lui avoit écrit, desquelles pour être imprimées & pohliées en divers Lieux, n'eſt métier d'en faire ici plus ample recitation.

Au tiers point de vôtredit Ecrit, auquel eſt dit, que le différend, qui de preſent peut être entre S. M. & ledit Roi vôtre Maitre, git principalement ſur la rançon & recouvrement de ſes Enfans, qu'il a offert comme dites, & que S. M. ne ſe devoit arrêter és choſes que par force & contrainte ledit Roi lui avoit promiſes: Sadite Majeſté vous fait à ce répondre, que ledit Roi vôtre Maitre ne vous a pas en ce bien informé; car le différend, qui eſt entre eux deux, ne git en nulle rançon, ſinon à obſerver la foi & promeſſe dudit Roi vôtre Maitre, pour laquelle ſesdits Enfans ſont en Otage; & puiſqu'il ſait pourquoi ils y ſont, c'eſt à lui de les retirer ſans rançon, en faiſant ce qu'il doit, & ce qu'il a juré & promis, ſans nulle contrainte ni force; car un Priſonnier de juſte Guerre, comme ledit Roi de France étoit, ne peut juſtement, ni ſelon les Loix & Droits de Guerre, impugner les conventions, qu'il auroit faites pour ſa liberation, être faites par contrainte ni par force, ni par ce s'excuſer de tenir ſa foi & promeſſe, car autrement ne faudroit jamais prendre foi de Priſonniers, ni les laiſſer aller ſans accomplir premiet & ſatisfaire; ce qui pourroit être cauſe de la perditioo & mort de beaucoup de gens de bien, & ſeroit choſe fort inique. Et ne peut ledit Roi de France, par nul Droit divin ni humain, excuſer qu'il ne ſoit entierement tenu à l'obſervance dudit Traité de Madrid, & qu'il n'ait failli à ſa foi & promeſſe, comme plus amplement eſt declaré en lad. réponſe faite à ſon Apologie. Et encore que S. M. pour bien de Paix ſe fut condescenduc, ſous les proteſtations par lui faites de ſuſpendre la reſtitution de Bourgogne, & ſe deporter d'autres choſes contenues audit Traité de Madrid, & venir ſur ce à autres conventions, & lui tendre ſes enfans, en faiſant de ſa part ce à quoi S. M. s'étoit lors condescenduë, tant aux communications de Paleneia que d'ici, ce étoit de grace de S. M. & non par obligation, ni pour tenir le Traité de Madrid de moindre vigueur. Et puiſque ledit Roi de France n'a eo ce feû connoître la grace que S. M. lui faiſoit, les offres ſur ce faites, attendu les proteſtations precedentes, ſe trouveront de nul effet, demeurant S. M. en ſon entier de pouvoir licitement perſiſter à l'obſervance dudit Traité de Madrid. Et ce qu'il dit, que S. M. eût beaucoup plus gagné à prendre ladite rançon telle qu'elle a été offerte, que de continuer la Guerre, ſemble que ledit Roi vôtre Maitre prend grand ſouci du gain de S. M. penſant à l'aventure, qu'il ſoit fort convoiteux d'argent, dont il eſt plus aliené qu'il ne cuide, & de la continuation de la Guerre S. M. l'a toûjours faite par contrainte, en ſe défendant des invaſions & offenſes dudit Roi vôtre Maitre, & de ſes pratiques, desquelles quand il ſe voudra deporter, comme la raiſon veut, il trouvera plûtôt le gain de ſon côté que autrement.

Touchant le quatrieme Point dudit Ecrit, où vous nommez les Confederez & Alliez dudit Roi vôtre Maitre, & dites ieeux, & autres Princes & Potentats, tenit le parti dudit Roi vôtre Maître, pource qu'ils voient qu'il ſe met à la raiſon, & que S. M. n'y veut entendre, & que la Paix univerſelle ne ſe peut faire en la Chrétienté, dont enſuivent les maux desquels dites être à craindre qne Dieu ne ſe courrouce. A ce eſt aſſez ſatisfait par la réponſe du premier point de vôtredit Ecrit, où l'on pourra aſſez clairement connoître quel jugement ont ceux qui prerendent, que le Roi vôtredit Maître ſe met à la raiſon, en faiſant toutes choſes contre raiſon & Juſtice, & contre tous droits divins & humains, de qui meritément Dieu ſe pourra courroucer, & comme juſte Juge, en connoiſſant la vraie raiſon & Juſtice, & l'intrinſeque des mreurs, en fera les jugemens & demonſtration qu'il eſt accoûtumé faire.

Quant au cinquieme Point de vôtre Ecrit, contenant que pour non avoir accepté les offres & preſentations, que ledit Roi vôtre Maître a fait faira à S. M. n'aquiesce à faire un Traité honoête avec lui, & ſe contenter d'une rançon plus qne raiſonnable; & ne veut rendre au Roi d'Angleterre ee qui lui eſt dû, & mettre le Pape en ſa liberté, & laiſſer en Paix l'Italie; il vous a commandé declarer & notifier à S. M. avec ledit Roi d'Angleterre, qu'ils le tiendront & auront pour leur ennemi; declarant tous Traitez faits entre lui, & S. M. être nuls, & que de ſa part ne les veut garder & obſerver, ains que par tous moiens qu'il pourra il ſera la Guerre. A ce vous a été ſi bien répondu de la propre bouche de l'Empereur, ſur le défi que lui avez fait, qu'il n'y a que redire; car S. M. meritément le pouvoit tenir pour ennemi, lui aiant fait la Guerre actuelle ſi longuement & en continuant en icelle, que certes, comme il vous a dit, c'eſt choſe bien nouvelle, & digne de mettre en Cronique; & même qu'un Priſonnier de Guerre aiant baillé ſa foi comme lui, lequel ſelon droit ne peut défier nul, ni accepter défi d'autrui, non plus qu'un eſclave, ni entreprendre de faire acte de defidation, contre celui même qui tient ſa foi & gage, & duquel il eſt juſtement Priſonnier. Et les raiſons qu'il allegue à cet effet ſont bien frivoles, pour donner couleur de juſtification à un tel & ſi grand Acte, car encore que S. M. n'ait accepté les offres & preſentations dudit Roi vôtre Maitre, ni voulu traiter à ſon apetit, il n'étoit tenu de ce faira, combien que de ſa grace, & pour avoir Paix, il ſe ſoit mis en plus que raiſon, offrant de laiſſer beaucoup du ſien, & do ce qui juſtement lui apartient. De la dette du Roi d'Angleterre, ce n'eſt choſe pour défier, vû ce que S. M. en a répondu tant à ſes Ambaſſadeurs, qu'à vous-même, & en tepondra plus clairement au Roi d'Armes dudit Roi d'Angleterre. Et quant au Pape, poisque comme deſſus eſt, il eſt libre, & ceſſe la cauſe du défi, devroit raiſonnablement ceſſer l'effet d'icelui. De laiſſer en Paix l'Italie, apert aſſez par ce qui eſt dit devant, & par les reponſes faites ausdits Ambaſſadeurs de Fraucee & d'Angleterre, qu'il n'y a nul, qui en ce lui ait mis ni cherché mettre plus de trouble & nourriſſement de Guerre, que ledit Roi vôtre Maître, lequel quand il s'en voudra deporter, comme la raiſon le requiert, il connoîtra que l'Italie ſera en Paix & repos, & que S. M. ne chercbe de faire tort à nul, ſinon de conſerver ce qui juſtement lui apartient. Et ainſi ceſſent toutes les cauſes & raiſons pour leſquelles le Roi vôtre Maître vous a commandé de défier S. M. Et la declaration qu'il fit, que les Traitez ſoient nuls, requiert autre Juge que lui, leſquels eneora que volontairement dite ne les vouloit garder ni obſerver, pourroit être que Dieu & Juſtice le contraignent à ce, eneore que ſon vouloir ne fût tel; & même aiant égard que depuis ſa delivrance, & par ſes propres Lettres étant en ſon Roiaume, ſans crainte ni force, avoit écrit à S. M. vouloir obſerver tout ce qu'il lui avoit promis; qui eſt bien contraire à ce qu'il fait dire maintenant.

Au regard du ſixieme Point de la proteſtation que vôtredit Ecrit contient, il ſemble, que ee ſeroit choſe plus convenable de faire les œuvres conformes à ladite proteſtation, que de vouloir enerver l'effet d'icelle par effets contraires; mais bien plus juſte & veritable proteſtation peut faire S. M. devant Dieu, & tout le Monde, qu'il n'a teno, & ne tiendra à lui, qu'il n'y ait Paix en tonte la Chréticnté; & qu'il s'eſt mis & mettra toûjoues en toute raiſon pour parveuir à icelle: & Dieu qui connoit les intentions de tous en ſera Juge. Parquoi Sa Majeſté proteſte reciptoquement, que tous les intereſts & dommages, que à cauſe de ces Guerres il ſoufrira, il entend les recouvrer ſur ledit Roi de France, & non laiſſer aller ſes Enfans, qu'il ne ſoit entierement rembouſſé desdits dommages & intereſts, tant de ceux qu'il a ſoufferts depuis le Traité de Madrid, que de ceux qu'il ſouffrira ci-aprés: & que tous les autres maux, intereſts & dommages, qui ſe pourront enſuivre desdites Guerres, ne ſoient attribuez à la coulpe de S. M. mais plûtôt à la coulpe du Roi vôtre Maitre, comme Auteur, Promoteur, & Provocateur de ladite Guerre, ſans aucune juſte cauſe; dequoi ne ſera métier d'apeller, comme il fait, Dieu à témoin, ſinon de lui en laiſſer faire le jugement & execution, comme à ſa divine Juſtice apartient.

Et quant au dernier Point des quarante jours, pour retirer les Marchands & Marchandiſes, pource que la choſe ne ſeroit égale, aiant eux pieça averti, & nous n'aiant tems d'avertir par tous les lieux où ſont les Sujets de S. M. par toute France & Angleterre, S. M. ne le

ANNO 1527.

ANNO 1527. peut ainſi accepter, mais en prenant jour competant pour pouvoir convenir de la reſtitution des Sujets, Marchands, & Biens qui ſe pourront prendre, ou ſeroient ja pris d'un côté & d'autre, S. M. ſera prête d'y entendre, aiant réponſe ſur ce.

S'enſuit la Réponſe baillée audit CLERANCEAUX, *Roi d'Armes d'Angleterre.*

EN répondant à ce que vous, Cleranceaux, Roi d'Armes du Roi d'Angleterre, avez propoſé de bouche à la tres-ſacrée Majeſté de l'Empereur nôtre SIRE, au nom du Seigneur vôtre Maître : & aprés la réponſe verbale que S. M. vous a ſur ce faite, l'avez à ſa Requête baillé par écrit, ſigné de vôtre main, pour vous y pouvoir plus au long particulierement répondre; S. M. a mandé vous repondre auſſi par écrit ce qui s'enſuit.

Premierement. Quant au premier Point, que ledit Roi vôtre Maître vous commande de dire, que voiant la neceſſité de la Paix en la Religion Chretienne, tant pour le ſuccés du Ture en l'occupation de Rhodes, & invaſion d'Elongrie, & ſuſcitation des Sectes Heretiques, & auſſi pour les Guerres allumées en ladite Chrétienté & ce qu'il dit être fait à Rome, par l'Exercite & Miniſtres de S. M. avec les maux execrables contenus en vôtredit Ecrit : & pource que la racine & debats desdites Guerres, procedent des debats étans entre Sa Majeſté & le Roi de France, pour iceux mettre à fin avoit envoié devers Sadite Majeſté, ſes Ambaſſadeurs, & autres devers ledit Roi de France, avec lequel il dit avoir tant fait, que pour l'amour qu'il lui porte, il avoit fait à Sa Majeſté offres ſi grandes & raiſonnables, qu'elle ne les pouvoit ni devoit honnêtement refuſer, & que par toutes les remontrances en icelui Ecrit contenuës, faites par ſes Ambaſſadeurs, Sadite Majeſté ne les avoit voulu accepter. Certes jusques à preſent S. M. a tenu le Roi vôtre Maître pour vrai Mediateur & commun Ami, & que lui ſeul dût être le plus vrai & confident Miniſtre pour traiter ladite Paix univerſelle entre les Chrétiens, que nul autre; & même non ignorant que lui-même, & Monſieur le Cardinal d'York en ſon lieu, avoient tant par Lettres du Roi de France, que par autres Lettres & Actes, aprés pluſieurs diſputations ſur ce faites, vû, connu, & declaré, que ledit Roi de France étoit le premier Agreſſeur, Invaſeur, & Promoteur de la Guerre, & Violateur des Traitez; pour laquelle cauſe ledit Roi d'Angleterre, en vertu du Traité de Londres, eût à ſe declarer ennemi dudit Roi, & prendre les Armes contre lui, comme Infracteur de la Paix, & Promoteur & Auteur de la Guerre, parquoi meritément il devrait bailler plûtôt la coulpe audit Roi de France, qu'à Sad. M. de tous les maux qui à cauſe desd. Guerres depuis ſe ſont enſuivis en la Chretienté, tant à Rhodes, qu'en Hongrie, en Allemagne, & à Rome; car Dieu, & tout le monde ſait bien qu'il n'a tenu à S. M. ni tiendra, que les proviſions contre les Tures, Infideles, & Heretiques, ne ſe faſſent: & ce qui s'eſt enſuivi à Rome, a été ſans conſentement ni ordre de S. M. comme il vous a dit de bouche, & ſans ſa coulpe comme le Pape même le confeſſe; jamais n'a tenu à Sa Majeſté qu'il ne ſoit condescendu à vous moiens honnêtes, & raiſonnables, pour parvenir à ladite Paix, en laiſſant aſſez du ſien, & de ce qui juſtement lui apartient, pour complaire audit Roi vôtre Maître, voire pour ſon reſpect, laiſſant beaucoup de ce que ledit Roi de France avoit de ſon propre mouvement offert au Viceroi de Naples, avant que ledit Roi vôtre Maître ſe mêlât de cette Paix, pour laquelle S. M. penſant lui gratifier & complaire, s'étoit condescendu à telles conditions, que pour nulle autre perſonne du Monde ne les eût voulu accepter ni conſentir. Et par le contraire ne ſe peut bien dire par verité, que ledit Roi de France ait en ce rien fait pour ledit Roi d'Angleterre, ſinon diminuer & enuyer par ſon moien des offres qu'il avoit paravant faites audit Viceroi: mais maintenant que ledit Roi vôtre Maître fait en ce ſi ſiniſtre jugement, voulant jetter toute la coulpe ſur Sad. M. & excuſer ledit Roi de France, vous aiant commandé pieça de faire cet acte, & ſe declarer ennemi; il faut qu'il ait oublié les choſes paſſées, ou qu'il ſoit mal informé de ce qui s'eſt fait, ou que par devant il n'eût pas bonne volonté; dont S. M. s'eſt trouvée bien deçûë de la confidence qu'il avoit en lui.

Quant au ſecond Point, qui parle de la delivrance du Pape, déja vous a répondu S. M. de bouche, comme il étoit libre, & à S. M. vertu pouvelle certaine comme il fut delivré, & partit de Rome ſans nul empêchement, le ſixieme dudit mois de Decembre dernier paſſé. Et de ce qui fut fait contre Sa Sainteté, S. M. en écrivit incontinent au Roi vôtre Maître ſes juſtifications, le priant lui vouloir conſeiller ce qu'il lui ſembloit être à faire pour le bien de la Chrétienté, à quoi il n'a jamais répondu; bien doit ſavoir le Roi vôtre Maître, puiſque par vôtredit Ecrit, il charge ſur la protection du Pape, & du Saint Siege, apartenant à Sad. M. que en ce S. M. n'a fait, ni voudroit faire faute à la charge que Dieu à cet effet lui a donnée; & ſera S. M. auſſi bien ce qui apartient à l'office de Protecteur du Saint Siege Apoſtolique, comme ledit Roi vôtre Maître, à ce qui apartient à l'office de Défenſeur de la Foi. Et en faiſant l'un & l'autre ſon devoir, la Chrétienté en vaudra beaucoup mieux, & ne ſeront tenus, ſoutenus, favoriſez ceux qui fourvoient de leur foi, laquelle, ſelon tous Droits divins & humains, doit être obſervée & gardée, auſſi bien aux ennemis, que aux autres.

ANNO 1527.

Touchant le troiſieme Point, qui parle des dettes par pluſieurs Obligations, & autres moiens, ſans declarer ce que c'eſt, S. M. vous a répondu de bouche, qu'il n'a jamais nié la dette des deniers pretez, ni refuſé de les paier; & s'il y a eû délai au paiement des deniers pretez, ç'a été pource que les Ambaſſadeurs du Roi vôtre Maître, jusques au point de la rupture, traitoient de ſe paier des deniers de France; & aprés la rupture, qui ne fut que pour faute de pouvoir, ils demanderent le paiement en comprant de toutes dettes, & baillerent un Ecrit, où ils demandoient non ſeulement les deniers pretez, mais demandoient davantage pour quatre ans & quatre mois, l'Obligation de l'indemnité, à raiſon de cent trente-trois mille trois-cens cinq écus par an, & de plus cinq-cens mille écus pour les peines de non avoir accompli le Mariage avec la Princeſſe ſa Fille. Surquoi Sad. M. leur fit faire réponſe par écrit, que quant aux dettes des deniers pretez, puiſqu'ils confeſſoient n'avoir vers eux les originalles Obligations, ni les gages & joiaux engagez pour une partie desdites dettes, S. M. en confeſſant déflors toutes les ſommes; qui ſe trouveroient dûes par lesdites Obligations, s'en tenoit pour condamné, & s'offroit pour toutes lesdites ſommes prêtées contenuës esdites Obligations, dedans le terme que le droit donne aux condamnez, pour paier leurs condamnations, pourvû que l'on choiſit lieu convenable & ſeur pour les deux Parties, où ſe dût faire ledit paiement; & quant & quant ledit Roi d'Angleterre envoiât illec perſonne avec pouvoir pour en recevoir, quiter, & reſtituer conjointement lesdits gages avec les originalles Obligations, pour les caſſer & canceller, comme la raiſon le veut. Et quant ausdites demandes de l'indemnité, & des peines, fut répondu ausdits Ambaſſadeurs, que puiſque leur pouvoir ne faiſoit expreſſe mention de les demander, ſinon ſeulement des dettes en general, qui s'entendoit des liquides & claires, que S. M. ne croit qu'ils vouluſſent perſiſter à telles demandes, ausquelles en cas qu'ils y perſiſtaſſent, S. M. y répondroit pertinemment, & envoieroit devers ledit Roi d'Angleterre, pour l'informer des raiſons, par leſquelles ledit Roi leur Maître ſe devroit deporter desdites demandes, & meritément s'en contenter. Et pour ce que lesdites raiſons ne furent lors baillées par écrit ausdits Ambaſſadeurs, combien que aucunes d'icelles leur furent lors dites de bouche, S. M. a bien voulu, que lesdites raiſons fuſſent ici couchées par écrit, afin que ſi ledit Roi d'Angleterre, ſous cette generalité, vouloit pretendre lui être dûës les ſommes contenuës en ladite indemnité, & lesdites peines de Mariage, que tout le monde ſache qu'il n'auroit nulle juſte cauſe de les demander ni pretendre en la forme & maniere, que lesdits Ambaſſadeurs l'ont demandé. Car quant à ladite indemnité, il y a cinq raiſons bien urgentes, par leſquelles ſesdits Ambaſſadeurs doivent être repellez de ladite demande, encore qu'ils euſſent eû pouvoir ſpecial de la demander. La premiere raiſon eſt, que ladite Obligation eſt fondée ſur la retention des penſions & deniers dûs par ledit Roi de France audit Roi d'Angleterre, pour lui, & ſes Succeſſeurs, annuellement, en vertu des Traitez & Obligations, & que ſans montrer lesdits Traitez & Obligations, & qu'il conſte de la dette principale, ne pouvoit être valable l'Obligation de l'indemnité; car l'on ne doit croire à ce que l'on narre en icelle Obligation, s'il ne conſte des autres Obligations, ausquelles elle ſe refere; car l'indemnité eſt acceſſoire à la principale Obligation, & ne ſubſiſte l'acceſſoire ſans la principale. La ſeconde raiſon eſt, pource

que

ANNO 1527. que les cauſes, ſur leſquelles ladite indemnité ſe fonde, ne ſe trouvent veritables; car ladite Obligation fut faite en Angleterre, avant que S. M. paſſât en Eſpagne, & le même jour que fut fait le Traité de Windſor. Et ne peut être vrai ce qu'il dit, que pour l'aide baillée à S. M. pour paſſer en Eſpagne, non y étant encore paſſé; & ne ſe pourroit ce ſpecifier pour le paſſage de Calais à Douvres, car pour icelui fut accordé par ledit Traité de Windſor, que S. M. ſeroit tenue bailler aide équipollent, quand il voudroit paſſer d'Angleterre en France, & qu'ainſi ladite aide ne pouvoit être en conſideration pour lui faire promettre ladite indemnité: ni auſſi ce qu'il dit, que pour ſoi être declaré ennemi du Roi de France, & pour les Armes priſes contre lui à cauſe de l'Empereur, ledit Roi de France avoit déja pour un an entier retenu le paiement deſdites pentions. Car s'il veut dire qu'il s'étoit declaré & pris les Armes en vertu dudit Traité de Windſor, ſur lequel ladite indemnité ſe fonde, il ne pouvoit dire, s'être declaré, ni avoir rien perdu en vertu d'icelui, puiſque par icelui la declaration ne ſe pouvoit faire juſques en fin de Mai 1524. Et s'il ſe veut fonder ſus la declaration faite avant, qui ne ſauroit être un mois avant ledit Traité de Windſor, faudroit confeſſer de deux choſes l'une, ou que ladite declaration eût été faite en vertu du Traité de Londres, pour la contravention du Roi de France, auquel cas étant l'obligation dudit Traité reciproque, ne ſe pourroit dire qu'il y eût juſte cauſe pour obliger S. M. à ladite indemnité; ou que ladite declaration fût faite, comme étoit plus vraiſemblable, pour avoir le Roi de France failli aux paiemens de ce qu'il devoit; ce qui en tous endroits ne ſe pouvoit dire ſouſtrait ni retenu à cauſe de S. M. Deſorte qu'en tous évenemens ladite Obligation ſe trouveroit faite pour cauſe erronée, & non veritable, & par ainſi ne ſeroit valable. La tierce raiſon eſt, que voulant Monſieur le Cardinal d'York, lequel fus Auteur & Perſuaſeur de ladite indemnité, uſer de bonne foi, & confeſſer verité, il n'aura pas oublié, & tiendra bonne ſouvenance, qu'il dit à S. M. en preſence d'autres de ſon Conſeil, de par ledit Roi vôtre Maître, qu'il ne pateroit jamais rien de ladite indemnité, & que ce faiſoit pour donner contentement aux Conſeillers & Sujets dudit Roi, atendu que ledit Seigneur Roi ne pouvoit en ce avoir dommage; & ainſi bien conſiderant les clauſes, le tems, & la forme de ladite Obligation, & devant qui elle fut faite, ſe pourra aſſez connoître que ladite Obligation d'indemnité a été nulle, & de nul effet. La quatrieme raiſon eſt, qu'aiant ledit Roi de France par le Traité de Madrid, affirmé par ſerment que ledit Roi d'Angleterre étoit paié & contenté de tous les arrerages paſſez, & offrant d'en faire aparoir par le même Traité fait avec ledit Roi, & prenant ladite indemnité à ſa charge, ce que les Ambaſſadeurs dudit Seigneur Roi ont accepté en ſon nom, conſentant expreſſement, que ledit Traité de Madrid, quant à cet Article, dût demeurer en ſon entier, ne ſeroit convenable que ledit Roi vôtre Maître de ce voulût être paié deux fois. La cinquieme raiſon eſt, que quant ores cela ſeroit, que non, en demandant pour quatre ans quatre mois, ce qui encore que l'Obligation fût valable, que non, ne ſe devroit que pour trois ans, ſe pourroit juridiquement nier le tout. Et quant aux peines; que leſdits Ambaſſadeurs demandoient, il y a trois raiſons bien peremptoires & évidentes, par leſquelles leſdites peines ne ſont ni ne pourroient être dûës, ni juſtement demandées. La premiere, que ſelon le Droit civil & canon, telles ſtipulations penales, par leſquelles s'empêcheroit la libre faculté de pouvoir contracter Mariage ailleurs, ſont nulles, & de nul effet & valeur, & ne ſe peuvent juſtement exiger ni demander. La ſeconde, que ledit Roi vôtre Maître encore que l'obligation desdites peines eût été valable, que non, ne ſe pourroit ſoudet ſur le Traité de Windſor, où leſdites peines ſont apoſées, ſans prouver, qu'il eût cotierement accompli de ſa part tout le contenu en icelui, ce qu'il ne ſauroit prouver; & en ce cas ne devroit S. M. ſe charger de nulle preuve, ains lui ſuffiroit ſeulement objecer que ledit Roi n'aiant accompli de ſa part, il ne peut ſe fonder ſur les promeſſes dudit Traité. La tierce raiſon eſt, que avant que S. M. ſe mariât, il fit requerir ledit Roi vôtre Maître, de vouloir envoier ſadite Fille en ce Roiaume, pour ſatisfaire à ſes Sujets, qui le preſſoient de ſe marier pour avoir lignée; ou qu'il baillât ſon conſentement pour ſe marier ailleurs; lequel aima mieux envoier pouvoir à ſes Ambaſſadeurs pour conſentir à autre Mariage, avec autres conditions, que d'envoier ſadite Fille par deçà: & davantage audit tems, non ſeulement ledit Roi vôtre Maître avoit laiſſé d'accomplir de ſa part ce à quoi il eſt obligé, ains ſe trouveroit avoir contrevenu audit Traité en diverſes façons, tant parce qu'il étoit aſſez public, & fut découvert par Lettres interceptées ſur la Mer, que ledit Roi vôtre Maître traitoit du Mariage de ſadite Fille avec le Roi d'Eſcoſſe, ſon Neveu; & cette pratique fut commencée long-tems avant le Mariage de Sa M. avec l'Imperatrice. De ſorte que quant ores la ſtipulation desdites peines eût été valable, que non, ledit Roi même les eût encourues, & les devroit à S. M. pour être leſdites peines reciproques, combien que S. M. ne voudroit inſiſter en telle demande, comme choſe de droit reprouvée, comme dit eſt; que auſſi pource que ledit Roi d'Angleterre, contre la forme dudit Traité de Windſor, avoit tenu prés d'un an en ſa Cour, & fait venir devers lui ſous Sauf-conduit, un nommé Jean Joclin, traitant & pratiquant ſecrettement de par ledit Roi de France, & aprés recevant publiquement ledit Preſident comme Ambaſſadeur dudit Roi; ce qu'il ne pouvoit faire ſans infraction dudit Traité: & qui pis eſt, pour ce que l'Ambaſſadeur de S. M. écrivoit la verité de ce qu'il voioit & entendoit, & comme les choſes paſſoient, il fut audit Roiaume d'Angleterre maltraité, menacé, priſes les Lettres qu'il écrivoit à Sa Majeſté, & icelles ouvertes par les Miniſtres dudit Roi, contre tous Droits divins & humains, & contre la forme dudit Traité; & qui pis eſt depuis la Priſon du Roi de France, étant le Roi vôtre Maître requis de par S. M. que enſuivant ledit Traité, afin que l'on pût conjointement apointer de tout ce que les deux pretendoient contre led. Roi de France, pour faire d'un commun conſentement une bonne Paix, pour laquelle un chacun d'eux eût pû avoir ſa raiſon, qu'il dût envoier à ſes Ambaſſadeurs pouvoir pour ce faire, avec ſes demandes & ſes pretentions, en quoi faiſant il eſt aſſez clair que l'on eût eu une bonne Paix perdurable en toute la Chrétienté; à quoi ne voulut entendre, penſant d'en faire mieux ſon profit, & cela fut cauſe de tous les troubles, qui depuis s'en ſont enſuivis, leſquelles choſes furent toutes faites & attentées par ledit Roi vôtre Maître, avant que Sa Majeſté ſe mariât, ni traitât avec ledit Roi de France, auquel temps S. M. ne ſe pouvoit plus dire tenu ni obligé dudit Traité de Windſor, ni par conſequent ausdites peines; toutes leſquelles choſes S. M. avoit poſtpoſées, ſans en vouloir faire querelle, penſant de conſerver l'Amitié dudit Roi vôtre Maître, & à tres-grand regret & deplaiſir, que ſans coulpe, & pour ſa juſtification, il ſoit ainſi contraint de mettre telles choſes en avant, leſquelles il eût volontiers paſſé ſous ſilence, ſi l'Acte que le Roi vôtre Maître vous fait faire ne touchoit ſi grandement à ſon honneur, & à la défenſe d'icelui, & à la repulſion du blâme que ledit Roi vôtre Maître, par ſes raiſons colorées, & non bien fondées, tâche de lui mettre ſus, lui voulant attribuer la coulpe là ou il ne l'a.

ANNO 1527.

Et tant qu'il touche le quatrieme Point, où repilogant ce qui avant eſt dit impropetez à S. M. Que ſans avoir égard à l'honneur de Dieu, à la neceſſité de la Chrétienté, & à la Reverence qu'il doit au Saint Siege Apoſtolique, & à la perſonne du Pape, ni aux plaiſirs, que S. M. a reçus dudit Roi vôtre Maître, ni à la foi, parole, & promeſſe tant de fois reiterée pour cette cauſe, il vous a ordonné ce que vôtre Ecrit contient; certes ce ſont improperations erronées, deſquelles S. M. comme avant eſt demontré, ſe trouve aſſez libre & exemte; & eſt choſe aſſez notoire, que S. M. n'eſt entachée de tels vices, leſquels plus raiſonnablement ſe peuvent attribuer aux uotres, dont S. M. ſe deporte; car ce ne ſemble bien convenable entre tels Princes, vouloir combatre de paroles injurieuſes, & eût été plus honnête de les taire. Et quant à ſe fonder, que S. M. n'ait voulu accepter leſdites dernieres offres, qu'il dit lui avoir fait declarer par ſa finale reſolution, ſemble bien par ce qui s'enſuit du preſent Acte, que ledit Roi vôtre Maître avoit conclu de le défet, ſans attendre réponſe, ſi S. M. auroit accepté leſdites offres; car s'il eût été ſi reſolu à la Paix, comme dites, il devoit premierement ſavoir ce que S. M. auroit répondu ſur icelles offres, & eût pû connoître à qui étoit la coulpe, & eût trouvé, que par les réponſes faites S. M. avoit mis plus de confiance en la ſeule parole dudit Roi d'Angleterre, que en toutes autres ſeuretez, non ſachant l'intrinſeque de ſon cœur, dont ſelon les effets qu'il montre, n'avoit nulle juſte cauſe de ſoi y confier; & même que aiant S. M. ſatisfait à toutes les dernieres

ANNO 1527. offres, au contentement de ſes Ambaſſadeurs, excepté en un ſeul point de la revocation de l'Armée, & des attentats faits depuis le Traité de Madrid, que les mêmes Ambaſſadeurs de France avoient conſenti aux communications de Palencia, ſelon le ſecond Article dudit Traité, qui étoit des choſes que l'on devoit accomplir avant la reſtitution des Enfans, & pour laiſſer un garde-derriere, ils la vouloient differer depuis la délivrance desdits Enfans; qui n'étoit choſe raiſonnable. Parquoi l'on peut clairement connoître, que quelque répouſe que S. M. eût baillée, n'étoit pour faire la Paix, ains pour allumer plus grande Guerre, attendu que l'Ecrit baillé de la part dudit Roi de France ſe trouve daté dés l'onzieme de Novembre, & que lesdits Rois d'Armes ont toûjours été en cette Cité avec leurs Ecrits durant les communications desdits Ambaſſadeurs, leſquelles, ſelon qu'ils ont montré par effet, n'étoient que pour cependant endormir Sa Majeſté, avec eſpoir de Paix, en lui armant d'autre côté la Guerre, pour le prendre au dépourvû, dequoi il eſpere à l'aide de Dieu, & de ſes bons Sujets, s'en garder.

Au regard du cinquieme Point, en ce qu'il parle de contraindre S. M. par force d'Armes, S. M. vous en a ſi vertueuſement répondu de ſa propre bouche, qu'il ne git autre réponſe; & quant à ce que ledit Roi dit vouloir inviolablement garder ſa foi au Roi Tres-Chretien, & autres ſes Alliez, ce ſeroit choſe fort raiſonnable qu'elle ſe gardât non ſeulement par lui, mais par tous autres, & que l'on ne cherchât point couleur pour la rompre, ni faire rompre à autres. Et quant à la declaration de l'inimitié, & défi de la Guerre, S. M. en a auſſi répondu de bouche à ſuffiſance; & n'a été ſans cauſe que S. M. prie Dieu, que ledit Roi ne lui donne plus d'occaſion d'avoir Guerre à lui, qu'il penſe lui avoir donné; car s'il étoit vrai ce que l'on publie, tant par Angleterre, que par France, & ailleurs, qu'il ſe veut ſeparer du Mariage de la Reine, Tante de S. M. pour ſe marier autrepart, ce que S. M. ne peut bien croire, aiant Sad. M. en ſes mains les Dispenſations ſi amples, & alichées de toute ſurreption, qu'il eſt preſt de faire exhiber là où il apartiendra, que juſtement ſont telles, qu'elles ne pourroient donner lieu à ladite ſeparation; à moins qu'on ne voulût en ce impugner la puiſſance du Pape, qui n'eſt croiable que ledit Roi voulut attenter, pour les grands ſcandales qui ſe pourroient par ce enſuivre à la turbation d'autres pluſieurs Roiaumes, Païs, & Seigneuries; en ce cas auroit plus juſte cauſe S. M. de faire la Guerre audit Roi vôtre Maître, que d'attendre Guerre de lui, pour propulſer ſi grande injure, & exciter tous autres Rois & Princes, ausquels ſemblable injure pourroit concerner: & en ce cas mouſtreroit bien ledit Roi vôtre Maître, quelle Foi, quelle Religion, quelle Conſcience, & quel honneur il auroit devant, & donneroit aſſez à connoître l'intention, qu'il auroit eûe de bailler ſa Fille en Mariage à S. M. s'il tendoit à la faire bâtarde, combien que S. M. ne peut, comme eſt dit, bien croire qu'il ſe laiſſât conduire à choſe de ſi mauvais exemple, ſi ce n'étoit par ſiniſtre & mauvaiſe intention du Cardinal d'York; lequel par ſon ambition & cupidité, & pource que S. M. n'a voulu emploïer ſon Armée d'Italie à faire ledit Cardinal Pape par force, comme lui avoit fait requerir par Lettres du Roi ſon Maître, & requis par Lettres de ſa main, ni ſatisfaite à ſon orgueil, ambition, & convoitiſe, il s'eſt pluſieurs fois vanté qu'il mettroit les affaires de S. M. en tel broüillis, qu'il ne fut telle broüillerie en cent ans; & le broüilleroit deſorte qu'il s'en repentiroit, encore que le Roiaume d'Anglererre ſe dût perdre; que ſi ainſi étoit, que le Roi ſe laiſſât ainſi conduire à croire le mauvais conſeil dudit Cardinal, ce ſeroit le vrai chemin, pour y parvenir, & ce ſeroit le vrai broüillis qu'il y auroit mis, qu'il ne ſauroit aprés apaiſer.

Et par toutes les juſtifications avant dites, leſquelles Dieu, qui eſt le juſte Juge, & connoît les cœurs des hommes, pourra mieux conſiderer que les autres, eſpere S. M. que ſa divine clemence ne lui faudra à ſa Juſtice, & à la défenſe de ſa juſte cauſe, comme il a fait du paſſé; & puiſqu'il connoît ceux qui ont bonne inclination à la Paix, ne faut douter, que en ſon temps il la baillera à ceux qui ſerout de bonne volonté: & proteſte S. M. devant Dieu, & tout le monde, que tous les maux, dommages, & intereſts, qui desdites Guerres ſe pourront enſuivre, ſoient à la coulpe & charge de qui en eſt cauſe.

Finalement, quant au dernier Point, de la retraite des Marchands, S. M. répond le même, qui a été répondu au dernier Article de l'Ecrit baillé de la part du Roi de France; & davantage dit avoir ſeû comme pieça a été publié en Angleterre, ſous eſpoir de cette rupture, que tous les Sujets dudit Roi ſe gardaſſent de inciter marchandiſes és Roiaumes & Païs de S. M. montrant en ce l'intention qu'il avoit, plus à la Guerre qu'à la Paix. Parquoi ne ſeroit la choſe égale, que les uns eûſſent été aviſez & prévenus, & les autres ne puſſent être aviſez en tems pour pouvoir retirer leurs Biens; & pour ce ſeroit de faire ſur ce une Convention reciproque, qui pût raiſonnablement ſatisfaire aux Sujets d'une part & d'autre, comme a été répondu ſur l'Ecrit du Roi de France. A quoi S. M. ſera contente d'entendre, aiant ſur ce répondu. ANNO 1527.

Les deux réponſes, à ſavoir celle au Roi-d'Armes de France commençant: *Pour bien répondre à ce que vous, Guienne, Roi-d'Armes du Roi de France, avez lû, &c.* & celle au Roi-d'Armes d'Angleterre, qui commence, *En répondant à ce que vous, Clerenceaux, Roi-d'Armes du Roi d'Angleterre, avez propoſé de bouche, &c.* ſelon qu'elles ſont de mot à autre ci-deſſus écrites, ont été ainſi commandées & conclues par l'Empereur & Roi nôtre Souverain Seigneur, étant en ſon Conſeil d'Etat, auquel Conſeil S. M. ordonna & commit à moi Jean Lallemand, Sieur de Bouclans, de Vayette, Taveau, & Croiſſey, Conſeiller, & premier Secretaire de S. M. de en ſon nom lire, & aprés bailler leſdites réponſes par écrit ausdits Rois-d'Armes Guienne, & Clerenceaux, ce que j'ai fait ledit jour Lundi vint-ſeptieme de Janvier audit an 1527. preſens Meſſire Martin de Salmes, Chevalier, Conſeiller & Ambaſſadeur en cette Cour pour tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince, Dom Fernando, Roi de Hongrie, de Boheme, & de Dalmatie, de Carintie, d'Esclavonie, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne & Wittemberg, &c. Comte de Tirol, &c. Frere unique de Sa Majeſté Impetiale; Meſſire Baltazar Prevôt de Walt-Virelit, Evêque de Conſtance, & Vice-Chancelier de l'Empire; Meſſire Euſtache Chappuis, Docteur és Droits, Official de Geneve, à preſent Conſeiller de S. M. & jadis Ambaſſadeur de feu de tres-excellente & immortelle memoire, Haut & Puiſſant Prince Monſeigneur Charles, Duc de Bourbonnois, & d'Auvergne, que Dieu abſolve; Meſſire Guillaume de Montfort, Chevalier, Gentilhomme de la Chambre de S. M. Jean de Winancourt, Sieur de Fletiers, Prevôt de Mons en Hainaut, & auſſi Ecuier de Chambre de S. M. Claude de Tilly, Gentilhomme de l'Hôtel, & Maréchal de S. M. Etienne du Gros-pain, Gentilhomme de la Maiſon, Capitaine de Chevaux-legers; Sanchez Lopez, Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, Capitaine d'hommes d'Armes en l'Exercite de S. M. en Italie; Jean Daduxa, Chevalier, Conſeiller, Treſorier & Argentier de S. M. en Espagne; Jean de Menydore, Ecuier d'Ecurie de Sa Majeſté; M. Julian de Laspera, un des Capitaines des Galeres de Sa Majeſté, & Solliciteur en cette Cour *pro Illuſtriſſimo Antonioto Adornato, Duce de Genua* ****. De Lande, Conſeiller & Treſorier de la Reine Dona Juana, nôtre Souveraine Dame; Antoine Perreum, Secretaire de S. M. & pluſieurs autres Gentilshommes, & bons Perſonnages, tant Officiers de S. M. comme auſſi autres de pluſieurs Nations, Allemans, Eſpagnols, Italiens, & Bourguignons, qui à cet Acte publie ſe ſont trouvez.

Et je Guienne, Roi-d'Armes du Roi de France; & je Clerenceaux, Roi-d'Armes du Roi d'Angleterre, confeſſons, & par cettes certifions pour verité, avoir reçû de Monditſieur de Bouclans, tant de ſa bouche, comme par écrit, les réponſes ci-deſſus, leſquelles il nous a baillées au nom & de la part de la tres-ſacrée Majeſté Imperiale, en cette Cité de Burgos, les an, jour, & preſens les Sieurs témoins devant nommez; & pour ce avons ſigné cettes de nos ſeins manuels.

GUIENNE.

CLERENCEAUX.

CCXVIII.

Capitula conventa inter Ligam, Sanctiſſimam nuncupatam, videlicet CLEMENTEM VII. *Papam*, FRANCIÆ & ANGLIÆ *Reges, Cardinalem Eboracenſem, Dominium* VENETUM, *Ducem* MEDIOLANI, *Rempublicam* FLORENTINAM & *Ducem* FERRARIÆ *ab unâ, &* FRIDERICUM DE GONZAGA 7. Dec.

ANNO 1527. GA *Marchionem Mantuæ ab altera parte, pro ejus ingreſſu in præfatam Ligam contra Exercitum Cæſareum tunc temporis Urbem Romam obſidentem. Actum Mantuæ die 7. Decembris* 1527. Cum RATIFICATIONIBUS *Oratorum Ligæ de die 25. Decembris, nec non* FRANCISCI *Francorum Regis de die 26. Decembris* 1527. [Pièces authentiques tirées des Archives Archiducales de Mantouë.]

ODETUS Comes Fuxi, Convenarum, & Rethelli, Dominus Laurrechi & Aurivalli, Admiraldus, & Gubernator Aquitaniæ, Locumtenens Chriſtianiſſimi Regis, & Sanctiſſimi Fœderis Capitaneus Generalis in Italia. Quum inter cæteras condiciones, quas Reverendus Prothonotarius Dominus Laurentius Tuscanus Orator, & Procurator noſter inivit cum Illuſtriſſimo, & Excellentiſſimo Domino Federico Mantuæ Marchione, illum etiam adiverit, ut nos quæcunque per illum conventa confirmaremus, & approbaremus; Nos ea omnia, quæ ad coarctum his noſtris ſubiciuntur, tenore preſentium prout ſcripta ſunt, approbamus, & ratificamus, firmaque, & inviolabilia eſſe volumus, & decernimus; Tenor autem Conventionis talis eſt, videlicet.

In Chriſti nomine, Amen. Anno Domini à Nativitate ejusdem milleſimo quingenteſimo vigeſimo ſeptimo, Indictione quintadecima, tempore Sereniſſimi Regis Caroli Divina ei favente clementia Romanorum Imperatoris electi, & ſemper Auguſti, die Sabbathi ſeptima menſis Decembris, Mantuæ & in Caſtro ejusdem in Camera Cubiculari Illuſtriſſimi, & Excellentiſſimi Domini Marchionis Mantuæ, Preſentibus Magnifico Equite, & Clariſſimo Juriſconſulto Domino Hieronymo de Scopolis Auditore, & Conſiliario Marchionali reſteque noto, & idoneo, qui ad delationem mei Notarii infraſcripti manu ſua propria tactis Scripturis ad Sancta Dei Evangelia juravit ſe cognoscere infraſcriptos ſecum-teſtes, & infimul conſæderantes, Magnifico, & Clariſſimo Juriſconſulto Domino Hieronymo de Medicis Lucenſe ſimiliter Marchionali Conſiliario, & Magnifico Domino Comite Nicola de Mapheis conſocio Marchionali, & Collecterali Generali, ac Spectabili Domino Joanne Jacobo Calandra Marchionali Secretario omnibus Civibus, & habitatoribus Mantuæ teſtibusque noris, & idoneis ad infraſcripta omnia, & ſingula vocatis, adhibitis, & rogatis inter horam decimam octavam, & decimam nonam ſupraſcripti diei.

In Chriſti nomine, &c. Quod Felix fauſtumque ſit. Quum Illuſtriſſimus, & Excellentiſſimus Dominus Federicus Marchio Mantuæ &c. audiverit Reverendum in Chriſto Patrem Dominum Baldeſſarem de Graſſis Epiſcopum Civitatis Caſtelli, nomine Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium Parmæ congregatorum repræſentantium Collegium Cardinalium & Agentium nomine Sanctiſſimi Domini noſtri, & Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, Reverendum Dominum Laurentium Tuscanum Prothonotarium Apoſtolicum Chriſtianiſſimi Regis Conſiliarium, & Illuſtriſſimi, & Excellentiſſimi Domini Domini Odeti D. de Lautrech Locumtenentis Chriſtianiſſimi Regis in Italia, & Capitanei Generalis Sanctiſſimæ Ligæ Oratorem, & Magnificum Dominum Gregorium de Caſali, Equitem Oratorem Sereniſſimi, & Potentiſſimi Regis Angliæ, Fidei Defenſoris, & hujus Sanctiſſimæ Ligæ Protectoris, nec non etiam Reverendiſſimi, & Illuſtriſſimi Domini Domini Cardinalis Eboracenſis, ac etiam Magnificum Ducalem Senatorem Dominum Benedictum Tonſum Oratorem Illuſtriſſimi, & Excellentiſſimi Ducis Franciſci Sforciæ Ducis Mediolani, nomine Principaſium ſuorum, dicentes, maximis fluctibus jactari Chriſti Redemptoris Religionem Deique Eccleſiam, ab his, qui ejus tutellam ſuſcipere debuiſſent, ita proſtratam eſſe, ut ne pejora ab immaniſſimis Orthodoxæ Fidei Chriſtianæ Hoſtibus expectari potuiſſet, Idque palam feciſſe impiam, & lugubrem inter alia Urbis Romæ, quæ capud eſt Mundi, cladem, flebile non Chriſtianorum modo, ſed omnium viventium ſpectaculum, ipſumque Urbis Romæ, & Chriſti Fidelium omnium capud, & ejusdem in Terris Vicarium jampridem carceri eſſe mancipatum, ac plerosque Cardinales, & Fidei Chriſtianæ Sectatores, & cathenis alligatos teneri, & omni cruciatus genere torqueri. Quo fit ut tandem pudori eſſe debeat Regibus, & Principibus Chriſtianis tam atroci in Deum ſervatorem ſuum Injuriæ non occurrere, quodque Sereniſſimi, & Potentiſſimi Francorum & Angliæ Reges, Illuſtriſſimum Venetorum Dominium, Excellentiſſimus Mediolani Dux, Excellentiſſima Reſpublica Florentina, & Illuſtriſſimus Dux Ferrariæ Fœdus iniverunt, quo naufragam jam Chriſtianam Eccleſiam, & ejus Paſtorem, ac totam Italiam jovent, & à truculentiſſimis Hoſtibus jam pene everſam ſublevent, ac ſummo Deo reſtituant, quod apud omnes non niſi omni laude dignum cenſuerunt, videre quoque memoratos Reges, & Principes nullum alium fere Chriſticolam Terrarum Dominum huic Sancto Fœderi jungendum reſtare quam ipſum Maguanimum Marchionem Mantuæ, ejus & Anteceſſores, & ipſemet Chriſtianæ Eccleſiæ, & Capitanei, & fautores ſemper fuerunt, nec pro ejus tuitione ullis unquam periculis pepercerunt, & propterea per ipſos Oratores poſtulari, ut & ipſe Marchio huic Sanctiſſimæ Ligæ ſe adjungeret, & una cum cæteris id ageret, quod pro ſalute & honore Chriſtianæ Fidei expedire duxerit, quod nulli alteri decentius eſſe dicebant. Quum ipſe Eccleſiæ Capitaneus Generalis ſit; id ſi faciat, quod Chriſtianum Principem decet facturum, id quod ipſis Pontifici, Cardinalibus, Regibus, Principibus, & Rebuspublicis gratum facturum, quod ſi id neget, omnium in Fœdere comprehenſorum animum offenſurum eſſe. Quumque ipſe Illuſtriſſimus Dominus Marchio quam plurima pro ſui excuſatione deduxerit, pluriesque ipſos Oratores dictis nominibus agentes rogaverit, ne ſe ad predicta altringerent; ipſique Oratores dictis nominibus nullas preces, aut excuſationes admitrentes, dixerint, & proteſtati fuerint, niſi ſe Fœderi predicto adjungeret Pactis, & Conventionibus inſtaſcripiis Summum Pontificem, & Cardinales Sanctæ Romanæ Eccleſiæ nomine, Reges, Principes; Respublicas, & denique omnes in Fœdere comprehenſos ipſum pro expreſſo ſuo, & Sanctiſſimæ Ligæ inimico eſſe habituros, & pro tali tractaturos, nec ab eorum ſententia precibus, aut excuſationibus dicti Illuſtriſſimi Domini Marchionis rogantis ne ſe ad predicta compelleret, deduci potuerint, imo, ipſo Fœdus ingredi negante, Bellum minati fuerint, tam ipſi, quam ejus univerſo Dominio, tandem idem Illuſtriſſimus Dominus Marchio ſupradictis conſideratis pro tutiori Status ſui conſervatione in eorum ſententiam deſcendit, hac ad has Conventiones, & Pacta bona fide per omnes partes obſervanda volens, & ejus libera voluntate devenit. Primo namque dicti Oratores nomiuibus Dominorum ſuorum Principalium, videlicet Reverendus Dominus Balthaſar, ut Orator, & Procurator Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium Parmæ congregatorum, agentium pro Sanctiſſimo Domino noſtro, & Sancta Sede Apoſtolica, & prædictus Reverendus Dominus Laurentius, Magnificus Dominus Gregorius, & Magnificus Dominus Ben dictus, nominibus quibus ſupra, ac etiam promittentes predicti omnes, & ſinguli Oratores dictis nominibus dictos eorum Principales omnia infraſcripta rata habituros, & ut infra ratificaturos, ac etiam dictis nominibus Agentes nomine Sanctiſſimi Domini noſtri, & Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium, ac pro Sereniſſimo Ducali Venetorum Dominio, & Excelſa Republica Florentina, & promittentes, quod tam ipſi eorum Principales, quam predictum Ducale Venetorum Dominium, & Excelſa Republica Florentina, & Illuſtriſſimus Dux Ferrariæ infra terminos infraſcriptos videlicet in Italia, & in libertate exiſtentes infra terminum viginti dierum, Chriſtianiſſimus vero Rex infra terminum unius menſis, Sereniſſimus autem & Potentiſſimus Rex Angliæ infrà terminum duorum menſium proximè futurorum per publica Inſtrumenta in forma ampliſſima approbabunt, ratificabunt, & emologabunt omnia & ſingula Capitula infraſcripta, & dictas ratificationes, & approbationes in autendica forma ipſi Illuſtriſſimo Domino Marchioni preſentari facient, quodque Sanctiſſimus Dominus noſter, quum è manibus & poteſtate eorum quorum captivus eſt liber erit, & in loco ubi ſine inimicorum Sanctiſſimæ Ligæ timore poſſit aditi, infra terminum unius menſis hinc proximè futuri infraſcripta Capitula, & preſentem Conventionem approbabit, & confirmabit, & tam ipſe, quam ejus in Pontificatu Succeſſores prædicta per Litteras Apoſtolicas in forma Brevis vel ſub plumbo roborabunt, & firmitet in futurum obſervabitur. Hoc pacto, quod ſi predicti ipſorum Oratorum, & Procuratorum Domini Principales, & prelibatum Dominium Venetorum, & Excelſa Reſpublica Florentina, & Illuſtriſſimus Dux Ferrariæ infra tempora ſupraſcripta reſpectivè dicta ſupra, & infraſcripta Capitula non ratificaverint;

ANNO 1527.

ANNO 1527. verint, seu ratificationem in forma autentica ipsi Illustrissimo Domino Marchioni presentari nuncupecerint ut dictum est, eo casu, dictus Illustrissimus Dominus Marchio ad infrascriptos Milites, gravis armaturæ pro servicio Sanctissimæ Ligæ dandos, ac relinquendos amplius non teneatur, cæteris tamen omnibus ut infra promissis firmis remanentibus, dictis itaque modis & nominibus, & cum promissionibus rati, ut supra premissorum, & promittunt predicto Illustrissimo, & Excellentissimo Domino Marchioni presenti, & stipulanti pro se filiisque, & Descendentibus, & in Dominio Successoribus suis, quod Sanctissimus Dominus noster Clemens Papa VII. & Successores ejus, Christianissimus Francorum Rex, & Serenissimus Rex Angliæ, ac Reverendissimus Cardinalis Eboracensis, & Serenissimum Ducale Dominium Venetorum, & Illustrissimus Dux Mediolani, & Excelsa Respublica Florentina, & Illustrissimus Dux Ferrariæ, simul omnes, & quilibet eorum de per se suscipient, habebunt, & tenebunt, & ex nunc suscipiunt, habent, & tenent ipsum Illustrissimum Dominum Marchionem Mantuæ ejusque Filios, & Descendentes, ac Successores in Statu, ac totum Dominium, & Statum quem de presenti qualitercunque tenet, & possidet, & in futurum quoquo modo tenebit, & possidebit; & quamlibet ejus partem sub perpetua protectione, & in perpetuum protectionem, & ejusdem Domini Marchionis Filiorum, & Successorum suorum ut supra, & Status, ac bonorum eorumdem ut supra tuitione, & defensione suscipient, habebunt, & tenebunt, ipsumque & Successores & Statum, ut supra defendent adversus omnes, & quascumque Personas, Reges, Principes, Potentatus, & Dominia cujuscunque gradus, & conditionis existerent, nemine excepto, etiamsi unus, aut plures ex ipsis Confœderatis esset, aut essent, qui predicto Illustrissimo Domino Marchioni, ejusque Descendentibus, & Successoribus, ut supra Bellum aut molestiam aliquam inferrent, aut inferre vellent, quacunque ratione vel causa, etiamsi de Jure dictum Bellum aut molestia inferri aut vellet, aut posset, & hoc tam durante dicto Sanctissimo Fœdere quam eo finito, & in perpetuum, & hoc Armis tum spiritualibus, quam temporalibus, & omnibus eorum, & cujuslibet eorum viribus propriis, eorumque cujuslibet Exemptibus & expensis, & etiam sine aliqua ejus Illustrissimi Domini Marchionis, & Successorum requisitione; neque præmissis Summus Pontifex, & præfati Reges, Principes, Dominia, & Respublicæ aliud aliquod Fœdus, Pacem, aut Inducias inibunt, aut aliquis eorum inibit, quia curent, quilibet eorum curet, & curat cum effectu, ut ipse Illustrissimus Dominus Marchio, & ejus ut supra Successores, volentes in eis includentur, & inclusi sint, cum conservatione universis Status, & Dominii ut supra, & cum remissione cujuscunque injuriæ, enducietatis, privationis, & penarum in quas forte ob presentem Confœderationem, vel alia quacumque ratione vel causa dici posset ipsum Illustrissimum Dominum Marchionem incorisse, promittentes per aliquod Fœdus, vel Pacem aut Inducias per ipsos aut aliquem ipsorum, ut supra incundas huic promissioni prejudicium non afferre, sed supra, & infra promissa semper attendere, & observare. Item dicti Oratores, & Procuratores supradictis omnibus modis, & nominibus altra generalem protectionem de qua supra promiserunt, & promittunt eidem Illustrissimo Domino Marchioni, & Successoribus, ut supra defendere, & manuteuere Castrum Sotaroli, cum omnibus Possessionibus, Juribus, & Pertinentiis suis, quæ de presenti tenet, & possidet, & quod Sanctissimus Dominus noster Clem. ubi erit liber, & in loco tuto ut supra, infra mensem, & ejus in Pontificatu Successores eidem dictum Castrum, quod de presenti tenet, & hactenus tenuit cum predictis Juribus, & pertinentiis suis confirmabit, & confirmabunt, ita ut eo cum dictis Possessionibus, Juribus, & Pertinentiis frui semper in futurum libere, & gaudere possit, quibus ad presens fruitur, & gaudet. Item dictis modis & nominibus promiserunt, & promittunt, quod Sanctissimus Dominus noster Clemens Papa VII. & Reverendissimi Domini Cardinales tenebunt, & habebunt predictum Dominum Marchionem in suum, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & universitis Status Ecclesiæ Capitaneum Generalem, prout actenus fuit, & est pro eo tempore, & cum eisdem Pactis, & Conditionibus prout cum prælibato Sanctissimo Domino nostro Clemente convenit, quæ Conventiones, & Capitula hic pro expressis habeantur, & tam pro parte ipsius Sanctissimi Domini nostri, & Successorum quam ipsius Illustrissimi Domini Marchionis in suo robore firmiter persistant, & observari debeant, & casu quo Illustrissimus Dominus Marchio, ipsi Sanctissimo Domino nostro ut ejus Generalis Capitaneus, servitet actualiter cum Gentibus Armorum conventis eum ipso Sanctissimo Domino nostro in ipsa Sanctissima Confœderatione existenti, non teneatur infrascripto gravis armaturæ Equites ad servitia dictæ Sanctissimæ Ligæ habere, tenere, aut mittere, nisi pro ut ipse Sanctissimus Dominus noster, eos ex predictis suis gentibus dari jusserit. Item dicti Oratores dictis omnibus modis, & nominibus promiserunt, & promittunt quod omnes in Fœdere comprehensi, & preeipue Illustrissimum, & Serenissimum Ducale Dominium Venetorum, & Illustrissimus Dux Ferrariæ, pro quibus dicti Oratores, & Procuratores dictis nominibus de ratu promiserunt, & se facturos cum effectu, quod presens Capitulum observabunt omnes in Fœdere comprehensi libere patientur, & permittent transire per eorum Dominia, & tam per Mare, & eorum Portus, & alias Aquas quam per Terras ipsorum, & ubicunque omnem quantitatem Frumenti, & aliorum bladorum, & omne etiam genus Mercium, & aliarum rerum, quæ Mantuam, vel ad alia Loca, Dominii ipsius Illustrissimi Domini Marchionis ex quocunque loco conducerentur, & conduci vellent, nec aliquo modo conducentes, & conducere volentes impedient, vel impediri patientur, sive sint Naves, aut Navilia ipsorum Confœderatorum, vel alterius eorum, sive cujuscunque alterius, sed dicta blada, Merces, & res conducentibus, & conducere volentibus ad dicta Loca Dominii ipsius Illustrissimi Domini Marchionis, liberum transitum permittent, solutis consueris Vectigalibus, & quod Sanctissimus Dominus noster, Agentesque pro sua Sanctitate, & pro Sancta Romana Ecclesia in partibus Marchiæ, & Romandiolæ, libere permittent ibi emi, & ex dictis Locis extrahi ad requisitionem ipsius Illustrissimi Domini Marchionis pro conducendo Mantuam omnem quantitatem Frumenti, quam habere potuerit in dictis Locis sine aliquo impedimento; E contrà verò predictus Illustrissimus Dominus Marchio dictis promissionibus, sic ut supra factis, & sub eorum observantiæ fide, & non aliter ut supra, per se, Filios, Descendentes, & Successores suos, ut supra consensit, & condescendit se huic Sanctissimo Fœderi adjungere, & ita se adjunxerit, ita ut deinceps, ut unus ex Confœderatis, & in Federatorum numero habeatur, & pro tali tractetur, & dictis modis, & nominibus, dictis Oratoribus, & Procuratoribus presentibus, & recipientibus nominibus quibus supra, promisit, & promittit, quod ipsi Sanctissimæ Ligæ, & comprehensi in ea, & eorum cuilibet erit Amicus, ac de cætero eos habebit, & reputabit Hostes, & inimicos quicunque erunt illi cujuscunque erunt condicionis, & quavis dignitate fulgeant, nulla excepta persona, qui Confœderatis suprascriptis omnibus, & singulis pariter inimici, & Hostes fuerint, & contentis in Fœdere obsistere quoquomodo voluerint, his modo, & forma, quibus dicti Confœderati, vigore dicti Fœderis, ad quod relatio habeatur tenentur, & obligati sunt, & non aliter, cum suprascriptis tamen, & infrascriptis obligationibus, & modificationibus, & non aliter, ita dictis Oratoribus omnibus presentibus, & dictis nominibus approbantibus ut ipse Illustrissimus Dominus Marchio, suo & ut supra nomine, solum teneatur, & obligatus sit mittere, & ita promisit hinc ad Festum Nativitatis Domini nostri Christi Jhesu proximè futurum Octuaginta Equites gravis Armaturæ suis stipendiis, & sub obedientia predicti Illustrissimi Domini de Lautrech Sanctissimæ Ligæ Capitanei, & pro serviciis dictæ Sanctissimæ Ligæ, & ita eos suis ipsius Domini Marchionis stipendiis sub dicta obedientia per tempus, & termiuum mensium sex proximè futurorum, à die quo sub obedientia dicti Illustrissimi Domini de Lautrech fuerint, ut supra numerandorum, Bello tamen dictis sex mensibus durante, nec ultra predicta, & ultra dictum tempus, nec aliter quocunque quæsito colore etiam mittendo Armorum gentes, vel Milites aliquos equestres, vel pedestres, moraturos in dicto ejus Dominio, & Locis à dictis Confœderatis vel aliquo eorum quoquo modo gravari possit. Item dictus Illustrissimus Dominus Marchio promisit, & promittit dictis nominibus, dictis Oratoribus ut supra recipientibus, modis, & formis suprascriptis, & non aliter, & quantum vires suæ patientur, curaturum cum effectu pro viribus tamen, ne per Loca, & Terras Jurisdictionis suæ inimicorum auxilia, & suppetiæ transeant, aut morentur, Tabellariosque inimicorum, ac Nuncios eorum, si qui in suam Jurisdictionem, deve-

ANNO 1527.

ANNO 1527. devenerint, & ad notitiam ejus perveniat, capi facere, & captos ad Confœderatorum Caſtra & Exercitum, ac Literas quas habuerint, mittere, & denique in hoc ſe habere, & agere promiſit, prout ſe habent, & gerunt alii in Fœdere comprehenſi in eorum Juriſdictionibus. Et ſi contigerit aliquas inimicorum Gentes per ipſius Illuſtriſſimi Domini Marchionis Dominii Terras pertranſire, quibus ipſe per ſe obviare non poſſe putet, id in Caſtris ſanctiſſimæ Ligæ ſignificabit, & inde auxilium petet, quo caſu etiam ipſi Oratores, & Procuratores ſunt contenti, quod ipſe Illuſtriſſimus Dominus Marchio ſupraſcriptos octuaginta Equites, ſi adhuc in Caſtrum Sanctiſſimæ Ligæ erunt, pro ſui Status tuitione revocare in ſuum Dominium poſſit, pro tempore quo opus erit; quin imo ultra ſupraſcriptam generalem protectionem ſusceptam, eo caſu promiſerunt, & promittunt dictis omnibus modis, & conditionibus Dominium ipſius Illuſtriſſimi Domini Marchionis, & Succeſſorum in totum tueri Armis, & Juribus omnibus ipſorum Confœderatorum, & cujuscumque ipſorum ac etiam pecuniis juvare ipſum Illuſtriſſimum Dominum Marchionem, pro Militibus, pro Civitatis & Locorum ſuorum cuſtodia, ab ipſo Domino Marchione conducendis, prout opus fuerit; & cum Pacto, quod ſi contingeret aliquem ex comprehenſis in ſanctiſſimo Fœdere ab ipſo abſcedere, nihilominus ipſe Illuſtriſſimus Dominus Marchio, cum majori parte Confœderatorum in Fœdere permaneant, & ipſi permaneant, promiſerunteque dicti Oratores omnes, dictis omnibus modis, ac nominibus, quod prædicti omnes in Fœdere comprehenſi, & quilibet eorum obſervabunt, & obſervabit, ac obſervari ab aliis facient & faciet, omnia & ſingula ſupraſcripta, nec contravenire aliqua ratione vel cauſa, & e converſo dictus Illuſtriſſimus Dominus Marchio dictis nominibus promiſit, & promittit omnia ſupra per ſe promiſſa attendere & obſervare, nec contravenire aliqua ratione vel cauſa. Item dictus Illuſtriſſimus Dominus Marchio, ita requirentibus, inſtantibus, & volentibus dictis Oratoribus, dictis nominibus, promiſit ſolemniter per publicum proclamata publicare ſe Fœderi Sanctiſſimo adjunxiſſe cum ſupraſcriptis in Fœdere comprehenſis. Item predictus Illuſtriſſimus, & Excellentiſſimus Dominus Marchio Mantuæ, ita inſtantibus, & perentibus dictis Oratoribus, dictis nominibus, ad delationem mei Notarii infraſcripti, manu ſua propria corporaliter tactis Scripturis ad Sancta Dei Evangelia juravit: & ſimiliter dictus Reverendus Dominus Balthaſar, Reverendus Dominus Laurentius, Magnificus Eques Dominus Gregorius, & Magnificus Dominus Benedictus Oratores antedicti; videlicet dictus Reverendus Dominus Balthaſar tacto pectore more Prelatorum, & reliqui manibus ſuis propriis corporaliter tactis Scripturis ad delationem mei Notarii infraſcripti, in animas dictorum Dominorum ſuorum Principalium, ad Sancta Dei Evangelia juraverunt ſupraſcripta omnia & ſingula in ſupraſcriptis Capitulis Confœderationis, appoſita, contenta, & deſcripta reſpectivè attendere, & obſervare, & in aliquo non contra facere, nec contravenire aliqua ratione vel cauſa, & rogaverunt me Notarium infraſcriptum, Quatenus de predictis unum, & plura conficiam Inſtrumenta, ipſis Illuſtriſſimo & Reverendiſſimo Domino Marchioni, & Oratoribus danda, in publicam & autenticam formam. Ego Bal. de Graſſis Epiſcopus Caſtelli confirmo ut ſupra; Ego Laurentius de Tuscanis nomine quo ſupra confirmo ut ſupra; Ego Gregorius Caſalius nominibus ut ſupra, confirmo ut ſupra; Ego Benedictus Tonſus nomine ut ſupra, *Jo* FEDERICO *Marcheſe di Mantova confirmo quello che di ſopra.* Ego Odoardus, Filius quondam Spectabilis Viri Domini Alexandri de Stomus de Arimino, Civis Mantuæ, publicus Imperiali auctoritate Notarius, ſupraſcriptis omnibus, & ſingulis preſens fui, & rogatus ſcribere publicè ſubſcripſi. In cujus noſtræ Confirmationis & Ratificationis Teſtimonium, preſentes manu noſtra ſubſcriptas fieri juſſimus, noſtrique ſoliti Sigilli munimine roborari. Datum Parmæ, die vigeſimo quinto menſis Decembris. Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo ſeptimo.

OVITUIFOYR,

De Mandato prefati Illuſtriſſimi Domini Regii Locumtenentis & Capitanei Generalis.

FUSAN.

(*Sigilli pendentis locus.*)

TOM. IV. PART. I.

Cum ejus Originali in pergamena ſcripto, ac Bullo cereo apenſo, cum carta ſimiliter pergamena, ſic ut ſupra expedito in ſecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio aſſervato, præſentium ſumptum Copiam omnino conferre atteſtor,*

ANNO 1527.

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate,* Mantuæ *Notarius, ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivii Cancellarius, hic me ſolita cum atteſtatione, pro fide ſubſcripſi; ſcilicet, hac die* 22. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 23. *Februarii* 1720.

FRANCISCI *Francorum Regis Ratificatio Capitulorum præcedentis Sanctiſſimæ Ligæ. Data apud S Germanum in Laya die* 26. *Decembris Anno* 1527. 26. Dec.

FRANCISCUS, Dei gratia Francorum Rex, & Januæ Dominus, univerſis & ſingulis ad quorum manus præſentes Litteræ pervenerint, Salutem. Cum Pacis univerſalis maturius conſequendæ gratia, quæ tot, tantisque calamitatibus, quibus jamdudum Chriſtiana conflictatur Respublica, finis tandem imponat Fœdus initum ſancitumque fuerit Mantuæ die 7. menſis Decembris Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo ſeptimo inter Legatos, Oratores, Procuratores, Nuntios & Deputatos, ad id agendum ſingularim poteſtatem mandatumque generale habentes, Sanctiſſimi in Chriſto Patris Domini Clementis Divina Providentia Papæ VII. noſtros, Cariſſimique Domini de Lautrec Conſanguinei, & Locumtenentis noſtri in Italia, & Capitanei Generalis Sanctiſſimæ Ligæ, Potentiſſimi Principis Henrici eadem gratia Angliæ Regis Fratris noſtri Cariſſimi, Reverendiſſimi Domini Cardinalis Eboracenſis in Anglia Legati, Sereniſſimi Ducis Inclitique Venetorum Domini, Illuſtriſſimi Principis Alphonſi Ferrariæ Ducis Illuſtriſſimi Mediolani, & Exceſſæ Florentinorum Reipublicæ, Illuſtriſſimi Principis Federici Marchionis Mantuæ ut in Inſtrumento præſentibus noſtris Ratificationis Litteris Alligato continetur. Nos igitur ſupraſcripta omnia, & ſingula Pacta & Capitula, in prædicto Inſtrumento contenta & hic alligata, omnibus, quibus melius poſſumus & debemus, viis & modis, ratificamus, approbamus, confirmamus, rata, grataque habemus perpetuoque in animam noſtram nos grata habituros juramus. Promittentes pro nobis, & Succeſſoribus noſtris bona fide, & verbo noſtro Regio, etiam ſub ypoteca & obligatione omnium bonorum noſtrorum, præſentium & futurorum, nos ea omnia, & ſingula impleturos, obſervaturos, nec ullo unquam tempore, quovis quæſito colore vel prætextu, revocaturos aut infirmaturos. In quarum rerum fidem, & Teſtimonium præſentibus Litteris manu propria ſubſcriptis Sigillum noſtrum apponi juſſimus. Datum apud Sanctum Germanum in Laya die XXVI. menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo ſeptimo, Regni autem noſtri tertio decimo.

FRANÇOYS,

Rex Regem * Januæ Dominus.

BRETON.

(*Locus Sigilli pendentis in Cera alba.*)

* C'eſt ainſi qu'on lit dans la Copie, mais il y a fans doute une faute;

Cum ejus Originali continente Ratificationem Capitulorum de quibus ſupra in carta pergamena conſcripto,

ANNO 1527.

ac Bullo ut ſupra munito, & pendente à carta ſimiliter pergamena, ſic ut ſupra expedito, aſſervato in ſecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio, præſentem ſumptam Copiam omnimò conferre atteſtor,*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *filius, Civis, publicaque Imperiali auctoritate* Mantuæ *Notarius, ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me ſolita cum atteſtatione ſubſcripſi, ſcilicet, hac die* 22. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 23. *Februarii* 1720.

ANNO 1527.

CCXIX.

1528. L'EMPEREUR ET LA GUELDRE.

Tractaet van Vreede geſloten tuſſchen Keyſer KAREL de V. en KAREL Hertogh van Gelder, in 't Jaar 1528. [SLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre. Liv. XI. pag. 409.]

HERTOOH Karel zal, t'zaemen met de Staeten ende Ridderſchap van ſijn Vorſtendom ende Graefſchap, de Franſſe en alle verbonden, tot afterdeel van den Keyſer ende ſyne Landen in-gegaen, voor altoos op-zeghen; desgelijx zal de Keyſer met ſyne Onderzaeten doen, ten op-ſicht van Gelderland. Waer tegens de Vorſt den Keyſer trouw zal belooven, ende hem, des-nood, met Krijghs-volk onder-ſtutten, sonder dat de Keyſer Gelderland met Schattinghen ofte Ongelden zal moghen belaſten. De Keyſer zal, onverminderd ſijn vermeynd recht, gedoogen, dat Karel de Heerſchappy van Gelderland ende Zutveen van hem, als Hertogh van Braband en Grave van Holland, behoude, ende dit ſijn recht op ſyne Erven, Mans ofte Wijven, immers kinderen van Echten bedde, overzette: tot welk een eynd de Keyſer, ofte ſijn Lafthebber, den Hertogh als een Leen-man van 't Rijk, in ſijn Vorſtendom en Graefſchap zal beveſtighen. By gebreck van Echte Manlijke ofte Vrouwelijke geboorte, zal de Vorſt Gelderland en Zutveen aen den Keyſer ofte ſyne wettighe Erven, als Hertoghen van Braband ende Graven van Holland, overlaeten, t'zamen met de Stad Groeningen ende de Ommelanden, Koeverden met ſijn Slot, ende de Landſchappen van Penhem ende Drent: welker Keuren ende Vryheeden de Keyſer alle zal geſtaeden. Soo'er na af-lijvigheyd van den Hertogh uyt ſijn wettelijk Houwelijk, Mans ofte Vrouwen, een ofte meer, rechte Erfgenaemen der Landen van Gelder overigh blijven; zullen de zelve door den Keyſer ofte ſyne Nazaeten, aen ſyne Kinderen ofte Bloed-maeghen ten Echt worden gegeeven: op verbeurte, aen de zijd van de Gelderſſe, van de beleeninghe haer by deſen vergoſt, te weeten van het Vorſtendom Gelder en Graefſchap Zutveen, uyt den naem van 't Rijk te beſitten: ten ware de ſchuld hier van by den Keyſer ofte de ſyne wierd bevonden; in welk een geval de voorzeyde Kinderen dan ongehouden waren aen de Kinderen ofte Maghen des Keyſers te trouwen. De gemelte Kinderen zullen in haere minder-jarigheyd onder de Vooghdy ſtaen van zulke, die in den bedrijve van Gelderland by den Vorſt, ofte anders by de Staten van Gelder daer toe zullen worden geſteld. De Keyſer zal uyt een mild hert ſyne Volken lichten uyt Harderwijk, Hattem, Elburgh en andere Gelderſſe Veſtinghen, ende de Burgers van ſijn Eed ontbinden, zoo haeſt de Vorſt deze zal hebben ondergeſchreeven, ende daer van een Geſchrift bondigher wijſe, gelevert in handen der geener welke de Keyſer ofte Margriet van Ooſtenrijk hier toe zal noemen. Desgelijx zal de Keyſer Montfoord in 't Over-Vierdeel binnen een Jaer, ende na de gedane onderteykeningh, aen den Herrogh in 't geheel in-ruymen.

Daer

CCXIX.

1528. L'EMPEREUR ET LA GUELDRE.

Traité de Paix entre CHARLES-QUINT *Empereur, &* CHARLES *Duc de Gueldres. Fait en l'Année* 1528. [SLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre. Livre XI. pag. 409.]

LE Duc Charles renoncera pour toujours, conjointement avec les Etats & la Nobleſſe de ſa Principauté & Comté, aux Alliances faites avec la France & avec tous autres, au préjudice de l'Empereur & de ſes Pais; ſemblablement l'Empereur en fera de même avec ſes Sujets, à l'égard de la Gueldre. Moyennant quoy promettra d'être fidéle à l'Empereur, & l'aſſiſtera de ſes Troupes en cas de beſoin, ſans que l'Empereur puiſſe charger le Pais de Gueldres d'impôts ou Tributs. L'Empereur, ſans démembrer de ſes Droits, conſentira que Charles reléve de lui comme Duc de Brabant & Comte de Hollande, la Souveraineté de Gueldres & de Zutphen, & qu'il tranſporte ſon Droit à ſes Heritiers mâles ou femelles, enfans toutefois procréez par Mariage. Auxquelles fins l'Empereur ou celui qui ſera par lui autoriſé confirmera le Duc dans ſes Principauté & Comté, comme Vaſſal. Au deffaut d'Enfans mâles ou femelles, nez de Mariage, le Prince délaiſſera le Pais de Gueldres & Zutphen à l'Empereur ou à ſes Heritiers legitimes comme Duc de Brabant & Comtes de Hollande, conjointement avec la Ville de Groningue & les Ommelandes, Couverden avec ſon Château & les Pais de Penhem & de Drent, dont l'Empereur conſervera les Privileges & Libertez. Si le Duc a delaiſſé après ſon decés des Heritiers legitimes des Pais de Gueldres, mâles ou femelles, un ou plus, procréez de ſon legitime Mariage, ils ſeront donnez par l'Empereur ou ſes Succeſſeurs en Mariage à ſes Enfans ou Parens; ſur peine du chef des Gueldrois de perdre l'Inveſtiture cy-deſſus octroyée, c'eſt-à-dire de poſſeder les Principauté de Gueldre & Comté de Zutphen, au nom de l'Empire; à moins que la ſainte ne ſe trouvât être du côté de l'Empereur ou des ſiens, auquel cas leſdits Enfans ſuſdits ne ſeront obligez de ſe marier aux Enfans ou Parens de l'Empereur. Les ſuſdits Enfans ſeront mis, pendant leur minorité, ſous la tutelle de ceux qui ſeront établis pour cet effet par le Prince, ou autrement par les Etats. L'Empereur ſera, par un effet de ſa douceur cordiale, ſortir ſes Troupes de Harderwick, Hattem, Elbourg, & autres Forts de Gueldres, & déchargera les Bourgeois de leur ſerment auſſi-tôt que la Prince aura ſigné ces préſentes, & qu'il en aura été delivré une Copie authentique entre les mains de celui que l'Empereur, ou Marguerite d'Autriche, aura nommé à cet effet. Semblablement vuidera & abandonnera Montfort en Over-Vierdeel au Duc dans un an après la ſignature. Enſemble, l'Empereur, en conſideration de ce Traité ſera au Prince, ſa vie durant, un preſent annuel de 16000. *Livres d'Or, dont il lui en ſera compter la moitié, chaque demie année, & lui fournira à ſes dépens une Compagnie ordinaire de Cavalerie de* 245.

hommes

ANNO 1528. Daer nevens zal de Keyſer, ten op-ſicht van deſe handelingh, den Vorſt voor ſijn leeven eene Jaerlijxe vereeringh van 16000. Goud-guldens, yedere helfte yeder half Jaer, doen aenſtellen, ende hem op zyne koſten toe-voegen een gewoonlijke Bende Ruyteren van 245. koppen; met zulk bedingh, dat de Vorſt daer van 50. mannen in allen geval tot Keyſerlijken dienſt gereed zal houden, ende de overighe tot ſijn eyghen oorlaer, doch niet tegens den Keyſer, gebruyken.

De gemeene voor-waerden waren, dat de Gevangens, Geeſtelyke ofte Weereldlijke, in den Krijgh tuſſchen den Hertogh ende Biſſchop gegreepen ende noch vaſt zittende, opleggende hunne mond-koſten, over en weder zonder los-geld zouden vry-gaen; ook alle Brand-ſchattingen, gelooſde en noch onbetaelde penninghen, als mede Pands-luyden in dien Oorlog overgegeeven, aen weder-zijden zoo weſen als voor den Oorlogh, op-ſtengende alleen hunne verteeringh en herberghs-koſten. De Keyſer zoude den Hertogh tuſſchen dien tijd ende Jacobs dagh binnen den Bos in drie blocken 13000. Goud-guldens ten aenſien van deze verbintenis af-langhen, om daer mede ſyne wille te doen. Alle Leen-mannen, Ampt-luyden, Burghers, Hop-mans, Krijghs ende Koop-luyden, ende zoo voort, hebbende de zijd van den Keyſer, Vorſt, ofte Biſſchop gehouden, zouden in hun ſtaet ende alle goederen her-zet worden: behalven dat de Ballinghen, Vluchtelinghen, ofte Verdreevene van Utrecht voor den eerſten van de Bloey-maend de Stad ofte hunne goederen niet en moghten gebruyken, ende de Ballinghen van Zwol nier voor het Nieuwe Jaer, mids zweerende alsdan ofte daer na op nieuws aen den Keyſer getrouwigheyd. De goederen van de andere, in deſes ofte geenes Heers Gehuchten gelegen, ende van den grond niet geſcheyden, zouden hier naeals niet zwaerder hebben te laſten, dan de goederen van de ingezeetene zelve. Alle luyden, in-zaeten ofte nytheemſe, van wat ſtaet die ook waren, zouden vry ende vrank in des anders Landen, ofte op der zelver Stromen ende Zeen koemen, onder betaelinghe van de gewoonlijke Tollen ende Wegh-gelden; zonder dat'er Brieven van weder-neeminghe daer tegens moghten gelden ofte verleend worden; met zulk verſtand nochtans, dat men een yeder voor ſijn eygen ſchuld zoude moeghen bezetten en aenhouden. De Vorſt zoud zyne aen de Staten van Utrecht verſtreckte 16000. Goudguldens met recht moghen weder-vorderen, ende de eygenaers van 't geld, weghen hunne Renten recht van veilenis hebben op de Stichtſſe goederen, onder Gelderland te huys behoorende. In Gelderland vermoght de Keyſer op ſijn beurs Ruyterye ende Voet-volk te werven; zonder dat de hier nyt geboorene onluſten ofte twiſten den Vreede eenighſins zouden om-ſtooten. Dit verbond, eerſt be-eed zijnde van den Vorſt, zoude alsdan van den Keyſer binnen een Jaer, ende binnen een maend nyt ſynen naem van de Srad-hnuderſſe ſyne Moeye werden beteykend; als mede van drie Vlies-Ridderen, dtie Nederlandſſe Vry-Heeren, ende ſes vernaemdſte Steden van Braband ende Holland: ende van weghen den Hertngh van Gelder ins-gelijx van drie Bander-Heeren en Ridder-matighen, neffens van de vier Moeder-ſteden van Gelderland, t'zaemen met de Stad van Groeningen ende Drente, bezwooren ende bezegheld. Waer na alsdan de Keyſer ſich onthouden zoude van de naemen ofte Wapen-teykens van het Hertoghdnm Geldet ofte Graefſchap Zutveen by geſchrift ofte anders te voeren, onverkort echter ſijn recht ende aentael op de gedachte Landen. De Keyſer, Vorſt van Gelder ende Biſſchop van Utrecht zouden binnen twee maenden na af-kondinghe deſes, naem-achtigh maeken haere Verwanten welke ſy hier in wilden beklemd hebben, die dan mede nae twee maenden zulx by openrlijke Brieven zouden belijden en uyteren. Dit Vredes-verdragh znude binnen drie ofte ten hooghſten vijf daghen na de aenneeminghe, in de paelen van yedere Landſchap, welke dit aengingh, behoorlijker wijze werden af-gheloezen.

Les communes Conditions étoient que les Priſonniers, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, faits dans la Guerre d'entre le Duc & l'Evêque, & qui étoient encore retenus, en payant leur dépenſe de bouche, ſeroient de part & d'autre relâchez ſans rançon: Ou étoit quitte auſſi des Contributions & deniers non payez; les Otages donnez auſſi, tant pendant que devant ladite Guerre, devoient auſſi être rendus, en payant neanmoins leur dépenſe. L'Empereur ſera remettre 13000. livres d'Or au Duc à Bois-leduc en trois payements, en conſideration de cette Alliance, pour en faire à ſa volonté. Tous les Vaſſaux, Officiers, Bourgeois, Marchands, Gens de Guerre, & autres qui ont tenu le parti de l'Empereur, du Prince ou de l'Evêque ſeront rétablis dans leurs Etats & Biens, excepté que les Exilez, Refugiez, ou Gens chaſſez d'Utrecht, ne pourront pas rentrer dans la Ville ni dans leurs Biens avant le premier jour de May, ni les bannis de Zwol avant le nouvel an, & prêteront alors de nouveau le ſerment de fidelité à l'Empereur. Les Terres ou Biens des autres, ſituez dans les Bourgades de quelques Seigneurs, & qui ne ſont point ſeparez du fond, ne ſeront pas plus chargez à l'avenir que les Biens des Habitans mêmes. Toutes Perſonnes, Habitans ou Etrangers, de quelque état qu'ils ſoient, auront la liberté d'aller & venir dans le Pais les uns des autres, ou dans leurs Rivieres & Mers en payant les Péages & Tols accoutumez; ſans qu'on puiſſe octroyer à ces égard aucunes Lettres de Repreſailles; bien entendu neanmoins, qu'on pourra arrêter & retenir un chacun pour ſes propres dettes. Le Prince pourra redemander aux Etats d'Utrecht ſes 16000. livres d'Or, avec Juſtice; & le Proprietaire de l'Argent pour ſa Rente avoit droit d'hipotheque ſur les biens de l'Evêché dependans de la Maiſon de Gueldre. L'Empereur pourra lever dans le Pais de Gueldre des Troupes de Cavalerie & d'Infanterie pour ſon Argent, à condition que les differens qui en pourroient naître, ne rompront la Paix en aucune maniere. Cette Alliance étant premierement jurée par le Prince, ſera ſignée dans un an par l'Empereur, & en ſon nom par la Gouvernante ſa Tante dans un mois; comme auſſi par trois Chevaliers de la Toiſon d'Or, trois Barons des Pais-Bas, & ſix principales Villes de Brabant & de Hollande; & ſemblablement, de la part du Duc de Gueldres de trois Barons & Chevaliers, enſemble de quatre principales Villes de Gueldres qui la jureront & ſcelleront conjointement avec les Villes de Groningue & Drente; après quoy, l'Empereur s'obſtinera de ſe ſervir du nom & des Armes ou Cachet du Duché de Gueldres ou Comté de Zutphen, ſoit dans les écritures ou autrement, ſans préjudice pourtant de ſon Droit ſur leſdits Pais. L'Empereur, le Prince de Gueldres & Evêque d'Utrecht, devront, deux mois après la publication des preſentes, declarer le nom des Alliez qu'ils y voudroient faire entrer, leſquels dans deux mois ſeroient obligez de ſe declarer la-deſſus, par Lettres Patentes. Ce preſent Traité de Paix devoit auſſi être publié & fait d'une maniere convenable trois jours ou cinq jours, tout au plus, après la Ratification.

ANNO 1528.

CCXX.

15. Juin. AUTRICHE, FRANCE, ET ANGLETERRE. *Traité de Tréve pour huit mois, entre* CHARLES V. *Empereur*, FRANÇOIS I. *Roi de France*, HENRI VIII. *Roi d'Angleterre*; & MARGUERITE d'Autriche, *Gouvernante des Païs-Bas, pour tous les Païs deça les Monts, & delà la Mer. A Hamptoncourt, le 15. Juin* 1528. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 337.]

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France, Seigneur de Gennes: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme à l'honneur & loüange de Dieu, pour parvenir à une Paix univerſelle, ait été traité, conclu, & accordé ferme, ſincere, & vraie Treve, abſtinence de Guerre, & dépôt d'Armes,

ANNO 1528. mes, par Terre, Mer, & Eaux douces, entre nôtre amé & feal Conſeiller, Meſſire Jean du Bellay, Evêque de Bayonne, nôtre Ambaſſadeur; Meſſire Cuthbert, Evêque de Londres, Garde du Privé Scel; Maître Bryan Tuke, Treſorier de la Chambre, & l'un des Secretaires de tres-haut & tres-puiſſant Prince Henri, par la même grace Roi d'Angleterre, Seigneur d'Hibernie, Defenſeur de la Foi, nôtre tres-cher & tres-amé Frere, Allié, & Confederé perpetuel, ſes Conſeillers, Orateurs, & Procureurs; Don Yniго de Mendoça, élû Evêque du Burgos, Ambaſſadeur de tres-haut & tres-puiſſant Prince Charles, par la même grace élû Empereur, Roi des Espagnes; & Maître Guillaume de Barres, & Jean de la Sauch, Secretaires ordinaires, Ambaſſadeurs, & Procureurs de nôtre tres-chere & tres-amée Couſine, Madame Marguerite, Archiducheſſe d'Autriche, Doüairiere de Savoie, Comteſſe de Bourgogne, Regente & Gouvernante pour ledit Seigneur élû Empereur, en ſes Pais d'embas, audit nom de Regente & Gouvernante, prenant en main, & foi faiſant fort lui faire ratifier & avoir agreable. Tous lesdits Ambaſſadeurs & Procureurs, reſpectivement & ſuffiſamment fondez de Pouvoirs & Procurations, ainſi qu'il apert par la teneur d'icelui Traité.

A Tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Nous Jean du Bellay, Evêque de Bayonne, Ambaſſadeur, Orateur, & Procureur de tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince François, par la grace de Dieu Roi de France, vers tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince Henri, par la même grace Roi d'Angleterre, Défenſeur de la Foi, & Seigneur d'Irlande. Savoir faiſons, que pour, à l'honneur & loüange de Dieu, & bien de toute la Chrétienté, parvenir à la Paix univerſelle, avons traité, accordé, & conclu, traitons, accordons, & concluons par ces preſentes, avec Reverend Pere en Dieu, Cuthbert, par la miſeration divine Evêque de Londres, Garde du Privé Scel; & Maître Bryan Tuke, Conſeiller, Treſorier de la Chambre, & l'un des Secretaires dudit Seigneur Roi d'Angleterre; & Reverend Pere en Dieu élû Evêque de Burgos, Don Yniго de Mendoça, Ambaſſadeur ordinaire de tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince Charles, par la même grace de Dieu élû Empereur des Romains, Roi des Espagnes, vers ledit Seigneur Roi d'Angleterre; & Maître Guillaume des Barres, & Jean de la Sauch, Secretaires ordinaires de tres-haute & tres-excellente Princeſſe, Dame Marguerite, Archiducheſſe d'Autriche, Comteſſe de Bourgogne, Ducheſſe Doüairiere de Savoie, Regente & Gouvernante pour icelui Seigneur Empereur, en ſes Pais-Bas, Ambaſſadeurs, Orateurs, & Procureurs de ladite Dame Archiducheſſe, audit nom de Regente & Gouvernante, prenant en main pour l'Empereur, & foi faiſant fort de lui faire ratifier, & avoir agreable. Tous ſuffiſamment fondez de Pouvoirs & Procurations desdits Seigneurs Rois & Dame, pour capituler, traiter, & conclure, chacun endroit ſoi reſpectivement, Treves, Entrecours de Marchandiſes, Abſtinence de Guerre, & Dépôt d'Armes, par Terre, Mer, & Eaux douces, entre Monditſeigneur le Roi de France, ſes Roiaume, Pais, & Seigneuries deça les Monts; ledit Seigneur Roi d'Angleterre, ſon bon Frere & perpetuel Allié, pour tous ſes Roiaume, Païs, Terres, Iſles, & Seigneuries, deça & delà la Mer; & ledit Seigneur Empereur pour ſes Duchez, Comtez, Pais, & Seigneuries de Brabant, Limbourg, Fauquemont, Dalhem, Luxembourg, Flandre, Artois, Hainaut, Holande, Zelande, Friſe, Ouverriſſel, Namur, & auſſi Tournay & Tournefis, & tous autres dont ladite Dame Archiducheſſe a le Regime & Gouvernement, les Hoirs & Succeſſeurs desdits Princes, en la forme & maniere qui s'enſuit.

A ſavoir, que ladite Treve, Abſtinence de Guerre, & dépôt d'Armes, commencera au jour de la Date de ce preſent Traité, & durera pour huit mois prochains enſuivans icelle Date, & le publiera de la part desdits Princes, chacun en ſes Pais, tant de France, Angleterre, que Pais d'embas, incontinent aprés ladite date, ou au plus tard dans huit jours. Pendant laquelle Treve, Abſtinence de Guerre & dé, ôt d'Armes, ceſſeront entre lesdits Princes, leurs Vaſſaux, Sujets, Gens de Guerre, Soldats, & autres quelconques à leur aveu, tous ports d'Armes, hoſtilitez, invaſions, dégats, courſes, pilleries, brûlemens, priſes de gens, & de biens, & quelconques autres exploits de Guerre, tant par Mer, Terre, que Eaux douces. Et pourront tous les Vaſſaux, Marchands, & autres Sujets desdits Princes, demeurer reſpectivement en leurſdits Roiaumes, Pais, Terres & Seigneuries, negoeter en leurs affaires en iceux Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, & y aller, ſejourner, marchander, trafiquer, nxviger, & eux en retourner en leurs Pais, & ailleurs que bon leur ſemblera, ſoit par Terre, Mer, ou Eaux douces, en paiant ſeulement les peages, coûtumes, tonlieux, & autres debites, droits, ou impoſitions, tels que le paioient en tems de Paix, ſans que aucun détourbier ni empêchement leur ſoit fait, mis, ou donné en leurs perſonnes, marchandiſes, & autres biens quelconques; ſauf toutefois que ſi aucun d'eux hantans, demeurans, & ſejournans és Pais l'un de l'autre, en vertu de la preſente Treve, conſpiroit contre le bien dudit Pais, ou Seigneurie d'iceluiſil ne jouira du benefice de ladite Treve, ains ſera puni comme Infracteur d'icelle; & neanmoins elle demeurera pour tous autres en ſa force & vigueur. Pourront auſſi les Sujets des Pais, Roiaumes, Terres & Seigneuries deſſuſdites, librement, & ſans détourbier, ni empêchement, pêcher à harangs, & autres poiſſons en la Mer, où ladite Treve aura lieu, & là où la pêche dudit harang s'adonera, comme ils faiſoient avant la Guerre, & pourroient & ſont accoûtumez de faire au tems de Paix. Et cependant l'entrecours de marchandiſes d'entre Angleterre, & lesdits Païs de l'Empereur, leurſdits Vaſſaux, Marchands, & Sujets quelconques, aura entierement lieu & cours, non ſeulement pour les huit mois que deſſus, mais auſſi pour autant de tems que ladite Treve durera, & en la forme & maniere qu'il avoit eu au auparavant l'intimation de Guerre faite par ledit Seigneur Roi d'Angleterre audit Seigneur Empereur, ſans paier autres coûtumes, tonlieux, gabelles, debites, ou autres exactions, que celles qu'ils paioient, & étoient obligez de paier au tems ſuſdit, c'eſt à ſavoir un an auparavant ladite intimation de Guerre. Durant ceſtedite Treve, Abſtinence de Guerre, & dépôt d'Armes, lesdits Princes reſpectivement ne bailleront aide, ſecours, ni aſſiſtance d'Or & d'Argent, ni autre choſe équipollent, Artillerie, Munitions, Chevaux, Chariots, Vivres, Paſſage, Sejours, Villes, Forteresſes, Châteaux, Navires, Equipages, ni autres choſes quelconques, aux ennemis l'un de l'autre, pour invader reſpectivement leurs Roiaumes, Pais, Terres & Seigneuries, ci-devant mentionnées, ſoit par Mer, Terre, ou Eaux douces, ou pour autrement les endommager. Et là où l'un ou l'autre desdits Princes contreviendront, directement ou indirectement, à ce que deſſus, ſera loſible aux autres de lui faire la Guerre, ainſi & par la forme & maniere qu'ils euſſent pû faire auparavant la preſente Abſtinence de Guerre. Et neanmoins le Violateur ſera tenu de rembourſer tous dommages.

ANNO 1528.

Avons encore accordé & accordons, que combien que le tems de la preſente Treve, Abſtinence de Guerre, & dépôt d'Armes, ſoit ci-deſſus limité pour lesdits huit mois, neanmoins aprés ledit tems paſſé, elle durera jusques à ce que l'un desdits Princes aura ſignifié ou fait ſignifier aux autres, qu'il ne la veut plus tenir; & en outre deux mois aprés ladite ſignification, afin que les Marchands, & autres Sujets de part & d'autre, puiſſent retirer leurs Perſonnes, Marchandiſes, & Biens en ſeureté. Eſt auſſi acordé, que tous les Vaſſaux & Sujets d'un côté & d'autre, qui ne jouïſſent de leurs biens pour tenir parti contraire, jouïront entierement d'iceux durant la preſente Treve; & même Madame la Ducheſſe Doüairiere de Veudomois, de la ſucceſſion à elle avenue par le trépas de ſens les Seigneurs & Dame de Raveſtein, à condition que Meſſire Philbert de Chalon, Prince d'Orange, jouiſſe auſſi des biens, qu'il a ſous & en l'obeïſſance dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, & en cas qu'il n'en jouiſſe, l'Empereur, ou ladite Dame Archiducheſſe, le pourront faire recompenſer de ladite Succeſſion, & d'autres Biens de ceux tenans le parti dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, jusques à la valeur & eſtimation des ſiens qu'il perdra en France; demeurant neanmoins le ſurplus de ces Article en ſa force & vigueur pour les autres; ſauf auſſi que ladite Dame Archiducheſſe retiendra la jouiſſance des biens, qui apartenoient à ladite Dame de Vendôme esdits Païs-Bas, avant le decés dudit feu Seigneur de Raveſtein; & icelle Dame de Vendôme de la Comté de Charolois, & des Greniers à ſel, comme lesdites Dames, & chacune d'elles faiſoient reſpectivement durant la Guerre. Et afin que nulle deſdites Dames ne ſoit intereſſée en la jouiſſance des-

dits

ANNO 1528. dits Biens l'une de l'autre ; en la fin de cettedite Treve, les Comptes & Revenus d'iceux Biens ſe verront, & celle qui ſera trouvée avoir plus reçu des Biens de l'autre, ſera tenue de le reudre & ſupléer reciproquement; le tout ſans prejudice ni avantage du Traité de Madrid, pour l'une Partie ni l'autre. En outre, avons acordé & conclu, que tres-haut & puiſſant Seigneur, le Due de Gueldre, ſera compris en la preſente Treve, Abſtinence de Guerre, & dépôt d'Armes, à condition que s'il en veut jouir il ſera tenu de ſoi départir de la Cité d'Utrecht, & la reſtituer à l'Evêque d'icelle, ou la mettre és mains de l'Empereur, comme Prince Souverain, pour en faire ce qu'il apartiendra; & ſemblablement toutes les Villes, Places, Forts, Terres, & Seigneuries par lui occupées tant deça que delà la Riviere d'Iſel, Groningue, Omnelandes, & autres apartenances & dépendances de l'Evêché dudit Utrecht; ce fait, jnuira de ladite Treve, pour lui, & les Pais de Gueldres, desquels lors il ſera tiſſi, & les Vaſſaux, Marchands, & Sujets d'iceux Pais de Gueldre, ſelon & par la maniere que les autres Princes contrahens ci-deſſus nommez, & jusqu'à ce qu'il ait fait ladite reſtitution; ou que par la mediation de ladite Archiducheſſe, & de tres-Reverend Pere en Dieu Monſieur le Legat en Angleterre, Cardinal d'York, ou autrement, il en ait apoinct avec l'Empereur, & ledit Evêque d'Utreeh; il ne jouira de ladite Treve: laquelle reſtitution ne s'entendra être faite, s'il attend que lesdites Cité, Villes, Places, Forts, Terres, & Seigneuries, lui ſoient ôtées par force; & à condition auſſi que ledit Seigneur de Gueldre ſe ſoumette ſus ledit Sieur Legat, des peines par lui encourues pour la rupture qu'il a faite de la Treve, qu'il avoit avec ledit Seigneur Empereur, & des Pilleries & Dommages que lui, ſes gens de Guerre, & autres à ſon aveu pourroient avoir faits és Païs dudit Seigneur Empereur, contre la forme de ladite Treve, avec promeſſe de fournir & accomplir ce qui par ledit Sieur Legat ſera dit & determiné ſur lesdites peines, & reparations desdites Pilleries & Dommages. Sans attendre laquelle determination, aiant ledit Seigneur de Gueldre reſtitué, comme deſſus eſt dit, lesdites Villes, Cité, Terres, & Seigneuries d'Utrecht, ci-deſſus declarées, ou en apointé, comme dit eſt, il jouira pour lui, & ſesdits Pais de Gueldre, de cettedite preſente Treve: & jouiſſant ledit Sieur de Gueldre d'icelle, par la maniere devant dite, ledit Evêque d'Utrecht y ſera pareillement compris pour lui, & ſes Pais & Sujets, ſi compris y veut être, dont il ſera tenu envoier ſes Lettres declaratoires ausdits Seigneurs Rois d'Angleterre, & Tres-Chretien, dedans un mois aprés que ledit Sieur de Gueldre aure ſatisfait ausdites reſtitutions. Et n'aura lieu ce preſent Traité és Roiaumes d'Eſpagne, ni autres Pais & Seigneuries, que ledit Seigneur Empereur a, & pretend avoir, tant delà les Monts Pirenées, qu'en Italie. Mais neanmoins a été, & eſt conclu, convenu, accordé, & expreſſement declaré, que dutant ladite Treve & Abſtinence de Guerre, ceſſere entre lesdits Seigneurs Roi Tres-Chretien, & Empereur, tant en la Mer apellée *la Mer étroite*, que au ſurplus de la Mer Oceane, aux endroits d'Angleterre, de Walles, d'Irlande, d'Ecoſſe, de France, de Normandie, Gascogne, Guienne, de Bretagne, de Germanie, de Flandre, & autres parties & regions des Pais d'embas, ſujets à l'Empereur, & auſſi en toutes autres Mers deça les confins & Ports d'Eſpagne, & de quelque ſorte qu'elles ſoient nommées & apellées, toute hoſtilité, invaſion, & exploit de Guerre, pour & entre eux, leurs Vaſſaux & Sujets; enſorte que tous & chacuns Marchands, Sujets, & Vaſſaux desdits Princes, pourront avec leurs Navires, & autres Vaiſſeaux quelcooques, naviger, aller, demeurer, ſejourner, retourner, paſſer & repaſſer avec leursdites Navires, équipages d'icelles, Marchandiſes, & biens quelconques, par toutes & chacunes lesdites Mers, ſauvement, ſurement & paiſiblement, & ſans qu'il leur ſoit fait aucun dommage, grief, empêchement, moleſte, ou détourbier, en leurs Perſonnes, Navires, Marchandiſes, ou biens quelconques, par les Sujets, Vaſſaux, ou gens de Guerre desdits Princes, ou d'autres par leur aveu, ſous quelque couleur ou occaſion que ce ſoit.

Et pour Conſervateurs d'icelle Treve, avons d'un commun acord choiſi & nommé, Tres-Reverends Peres en Dieu, Monſieur le Legat d'Angleterre, Cardinal d'York; & Meſſieurs les Cardinaux de Lorreine & de Liege, lesquels, ou leurs Commis & Deleguez, en tel lieu qu'ils aviſeront, devront connoître de tous les différends & queſtions, qui pourront dépendre de cette preſente Treve; laquelle nonobſtant icelles queſtions & différends, demeurera en toutes autres choſes en ſon entier, force, & vigueur. ANNO 1528.

Tous lesquels Points, Articles, & choſes ci-deſſus écrites, nous l'Evêque de Bayonne ſusdit, promettons faire, que Monditſeigneur le Roi Tres-Chretien, aprouvere, ratifiera, & aura agreables, & en ſera bailler & delivrer audit Seigneur Roi d'Angleterre, & à ladite Dame Archiducheſſe, & à chacun d'eux, ou à leurs Commis, ſes Lettres Patentes, dedans le terme de quinze jours aprés la Date de ce preſent Traité. Et promettons en outre, que Monditſeigneur le Roi Tres-Chretien baillera bon, ſeur, & libre paſſage à celui, ou à ceux que ladite Dame Archiducheſſe voudra envoier vers ledit Seigneur Empereur, pour avoir ſa Ratification de cettedite Treve, tant pour aller que pour retourner, ſoit par Mer ou par Terre, tant en ſon Roiaume, que és Lieux, où il aura autorité & puiſſance. Et pour témoignage de verité des choſes deſſusdites, avons ſigné cesdites preſentes de nôtre ſein manuel, & ſcellé de nôtre Scel, le quinzieme jour de Juin, l'an milla cinq cens vint-huit.

NOUS pour les cauſes ſusdites, bien & repos de nos Roiaumes, Pais & Sujets, & autres bonnes raiſons à ce nous mouvans, avons icelui Traité de Treve, Abſtinence de Guerre, & dépôt d'Armes, en tous & chacuns ſes Points & Articles, ci-devant exprimez & inſerez, aprouvé, loué, & ratifié, & par ces preſentes, en la meilleure forme & maniere que faire ſe peut & doit, louons, confirmons, ratifions, & avons agreable, promettant en bonne foi, ſur nôtre honneur, & en parole de Roi, de nôtre part, garder, entretenir, faire garder, & obſerver par nos Sujets, en nos Roiaume, Pais & Seigneuries, le contenu audit Traité de Treve, ſans jamais venir au contraire, ſous quelque couleur que ce ſoit. En témoin desquelles choſes, nous avons ſigné les preſentes Lettres de Ratification de nôtre main, & à icelles fait apoſer nôtre grand Scel. Donné à Paris le vint-quatrieme jour de Juin, l'an de grace 1528. & de nôtre Regne le quatorzieme. *Signé*, FRANÇOIS. *Et plus bas*, Par le Roi, Seigneur de Gennes, &c. ROBERTET.

CCXXI.

30. Juill. AUTRICHE, FRANCE, ET ANGLETERRE.

Interprétation d'un Article de la Tréve faite à Hamptoncourt, le 15. Juin mille cinq-cens vint-huit, touchant la ſaiſie des biens des Particuliers, qui en doivent jouir depuis la publication du Traité de Madrid, juſques à ladite Tréve, à la reſerve de ceux de la Ducheſſe de VENDOME, *& du* Prince D'ORANGE; *& auſſi de ceux de* MARGUERITE, Ducheſſe de Savoie. *A Malines, le 30. Juillet 1528.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 342.]

COMME par la preſente Treve naguere faite, concluë, & accordée en Angleterre, entre les Ambaſſadeurs, Deputez, & Commis des Rois Tres-Chretien, & d'Angleterre, & Madame l'Archiducheſſe d'Autriche, & de Bourgogne, Ducheſſe Douairiere de Savoie, Regente & Gouvernante pour l'Empereur en ſes Païs-Bas, pour & au nom de Sa Majeſté, & ſoi faiſant fort de lui faire retifier, & avoir agreable, ſoit entre autres choſes dit, convenu, & accordé, que tous Vaſſaux & Sujets d'un côté & d'autre, qui ont perdu leurs biens pour tenir parti contraire, retourneroient en iceux, & en jouiroient durent ladite Treve; & il ſoit, que pluſieurs ſaiſines & main-miſes aient été faite desdits biens, & deniers d'iceux, levez tant du côté de l'Empereur en ſesdits Pais-Bas, que de celui dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, depuis la publication dudit Traité de Madrid, qui fut le quinzieme Fevrier 1525. juſques au recommencement de la Guerre, & dudit recommencement de la Guerre, jusques au jour de la concluſion de ladite Treve, qui fut le quinzieme de Juin dernier, dont n'eſt fait aucune mention en icelle Treve, au moien dequoi pluſieurs procés, queſtions, & différends ſe pourroient ſourdre, aux grands foule, travail, & frais desdits Vaſſaux & Sujets, qui ne ſauroient comme eux y conduire; pour à quoi donner remede a ce jourdui été, & eſt par ces preſentes convenu, traité, & accordé par & entre Meſſire François de Raille, Chevalier, Seigneur de la Hargerie,

ANNO 1528. rie, Conſeiller, Maître d'Hôtel ordinaire dudit Seigneur Roi Tres-Chrestien, au nom de lui, aiant ſur ce plein pouvoir, faculté, & mandement ſpecial, dont il a fait oſtention, d'une part: & Tres-reverend Pere en Dieu Meſſire Jean Carondelet, Archevêque de Palerme, Chef du Privé-Conſeil dudit Seigneur, Reſident vers madite Dame l'Archiduchesſe, & autres Commis & Deputez d'icelle Dame ſouscrit, au nom d'elle, d'autre. Que tous & quelconques les Sujets desdits Seigneurs Empereur & Roi Tres-Chrestien, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, qui ont eû leurs biens empêchez pour cauſe de Guerres d'entre lesdits Princes, auront le revenu de leursdits biens échus depuis la publication du Traité de Madrid, qui fut le quinzieme de Fevrier mille cinq-cens vint-cinq, jusques au quinzieme de Juin dernier paſſé, jour de la concluſion de ladite Treve, & en jouiront tout ainſi qu'ils euſſent pû & dû faire, ſi lesdites Guerres n'euſſent été: & ſi aucune choſe a été levé, pris, & reçu desdits Revenus, pour le tems que deſſus, par autres que par ceux, à qui lesdits biens apartiennent, leur ſera rendu & reſtitué reciproquement, nonobſtant quelconques défiances, intimations, exploits, & droits de Guerre, ſaiſiſſemens & main-miſes. Et afin que nul ne ſoit en ce fraudé & intereſſé, feront de la part de chacun desdits Princes, deputez & commis trois Perſonnages, qui dans le quatrieme jour de Septembre prochain venant, ſe trouveront en la Cité de Cambrai, dûement autoriſez, pour illec ouïr & enteudre le pretendu desdits Sujets d'une part & d'autre, liquider ce qui leur devra apartenir, connoître de tous & chacuns lesdits différends, qui pouront ſur ce ſourdre & mouvoir, les arbitrer, apointer & acorder, ou autrement en ordonner ſelon qu'ils verront au cas apartenir; le tout à l'entier effet & accompliſſement de ee que deſſus. Et ce que lesdits Commiſſaires ordonneront ſur le fait desdites reſtitutions, ſeront executer réellement & de fait, nonobſtant oppoſitions ou apellations quelconques, ſur les biens de ceux qui ſeront tenus ausdites reſtitutions; & ſi lesdits biens ne ſont ſuffiſans, iceux Commiſſaires en ordonneront, comme ils verront apartenir, ſur aucune partie des autres, ſans pour ce empêcher la generalité. Et pour la ſeureté de ceux qui devront être reſtituez, tout ce qui eſt du revenu desdits biens échus depuis ledit quinzieme de Fevrier 1525. jusques audit quinzieme Juin dernier, ſous les mains desdits Seigneurs Empereur, & Roi Tres-Chrestien, y demeurera tant & jusques à ce que lesdites reſtitutions ſeront reciproquement faites, ou dûëment aſſurées au profit de ceux qu'il apartiendra. Et afin que ce preſent Accord & Traité ſoit notoire à chacun, & que nul n'en puiſſe pretendre cauſe d'ignorance, il ſera publié par toutes les Villes Frontieres, & autres Lieux des Païs desd. Princes qu'il apartiendra, dans le vint-huitieme jour du prochain mois d'Aouſt: & dedans le dernier jour de Septembre enſuivant, ſe trouveront ou envoieront tous ceux & celles, qui pretendront profiter de l'effet de cedit preſent Traité, audit lieu de Cambrai, pardevant lesdits Commiſſaires, & leur donneront à connoître leurs Droits & Actions, autrement ils ſeront forclos d'iceux, & aprés ledit tems expiré, ne ſeront reçus ni admis à les demander. Et ne s'entendent être compris en cette generale reſtitution, madite Dame l'Archiduchesſe, pour les fruits qu'elle a pris & levé des biens qu'elle a tenus en recompenſe depuis ledit quinzieme jour de Fevrier mille cinq-cens vint-cinq, ni auſſi Madame la Doüairiere de Vendôme, & Monſieur le Prince d'Orange, pour ce qu'il eſt de ee qui leur touche autrement determiné. Lesquelles choſes ci-deſſus declarées, ledit Seigneur de la Hargerie a promis, & promet par cettes, en vertu de ſondit Pouvoir, faire agréer, ratifier, & aprouver par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & en faire avoir ſes Lettres Patentes à madite Dame l'Archiduchesſe, dans trois ſemaines prochainement venaus, à compter du jour de la Date de cettes. Et pareillement ledit Archevêque de Palerme, & autres commis d'icelle Dame ſouſſignez, ont promis & promettent, au nom d'elle, rendre quant & quant à celui qui lui preſentera lesdites Lettres dudit Seigneur Roi, autres pareilles de par ledit Seigneur Empereur. Fait à Malines, ſous les ſeins manuels desdits Commis & Deputez, le penultieme jour de Juillet l'an 1528. *Ainſi ſigné*, JEAN, *Archevêque de Palerme*. FRANÇOIS DE RAISSE. J. DE ROSIMBOZ. CAULIER. DE BOISSET. RUFFAULT. LE CLERC. MARNIX, & DES BARRES.

CCXXII.

ANNO 1528. 17. Sept. SAVOYE & ORLEANS.

Contract de Mariage de PHILIPPES *de Savoye Comte de Genève, avec* CHARLOTE *d'Orleans, paſſé le 17. de Septembre* 1528. [S. GUICHENON, Hiſtoire Généalogique de Savoye. Preuves. pag. 622.]

FURENT preſentes en leurs Perſonnes Tres-haut & puiſſant Prince Monſeigneur Philippes de Savoye, Comte de Geneve, en ſon nom d'une part, & Tres-haute & poiſſante Dame & Princeſſe Madame Jeane de Hocberg, Ducheſſe Doüairiere de Longueville au nom, & comme ayant le bail, garde noble, Gouvernement & adminiſtration de Madamoyſelle Charlotte d'Orleans ſa Fille, & Tres-reverend Pere en Dieu Monſeigneur Meſſire Jean d'Orleans Archevesque de Toloſe, Evesque d'Orleans & Seigneur de Baugency, & Tres-haut & poiſſant Prince Monſeigneur Loys d'Orleans Duc dudit Longueville & Comte de Dunois & au nom & comme ſtipulant pour ladite Damoyſelle Charlotte d'Orleans à ce preſente & conſentente de l'authorité des deſſusdits d'autre part: leſquelles Parties, de bon vouloir du Roy & par le moyen de Tres-haute & Tres-excellente Princeſſe Madame Louyſe de Savoye Mere du Roy, Ducheſſe d'Angoumois, Sœur de mondit Seigneur le Comte de Geneve & Couſine de ladite Charlotte d'Orleans, confeſſerent avoir fait & font de bonne foy enſemble les Traittés, Accords, Promeſſes & Convenances qui s'enſuivent pour raiſon du Mariage qui au plaiſir de Dieu ſera fait, ſolemniſé & celebré en face de ſainête Egliſe, de mondit Seigneur le Comte de Geneve, & de madite Damoiſ. Charlotte d'Orleans. C'eſt aſſavoir que madite Dame de Longueville, ledit tres-Rever. & mondit Seigneur le Due, ont promis & promettent bailler ladite Charlotte d'Orleans en nom de Mariage à mondit Seigneur le Comte de Geneve, qui la promet prendre à Femme & Epouſe le plûtôt que faire ſe pourra, ſi Dieu & Ste. Egliſe s'y accordent, en faveur & contemplation duquel Mariage mondit Seign. le Duc de Longueville a baillé, & delaiſſé à madite Demoiſelle Charlotte d'Orleans pour ſon partage le droit, part & portion à elle appartenant, à cauſe de la ſucceſſion de feu Monſeigneur Louys d'Orleans Due de Longueville ſon Pere, & de ſon Monſeigneur le Duc Claude ſon Frere, les Terres & Seigneuries de la Mure; le Bourg Doiſans, Taix, Valbonnois, Entraigues, le Perier & Claix, & autres Terres & Seigneuries de la Maiſon de Dunois, ſituée au Païs de Dauphiné (ſors & excepté Falanier & la Vulpilliere qui ſont engagées) la Terre & Seigneurie de Bray ſur Scine, ſituée en Champagne, le fief de Rambure ſitué en Picardie, la Terre & Seigneurie de Secondigny ſituée en Poiton, & les Terres & Seigneuries d'Eſtrepaigny & de Guilleſoutaine ſituées en Normandie, avec les droits, appartenances & dependances, & tout ce qui eſt enmpris ſoubs les receptes desdites Terres, ſans aucune choſe reteuir & reſerver en icelle, & desdites Terres, Seigneuries & Juſtices, preeminence, appartenances d'icelles, moudit Seigneur le Duc s'eſt desmis & deſaiſi, a voulu & veut que ledit futur Espoux en puiſſe prendre poſſeſſion de leur autorité, ſoit teceu en foy & hommage des Seigneurs Feodaux dont lesdites Terres ſont tenues, & les Sujets & Vaſſaux d'icelles faſſent les foy & hommages, & portent obeyſſance audit futur Espoux, le Mariage ſolemniſé, & accomply, & moyennant lesdites Terres ainſi baillées & delaiſſées ausdits futurs Espoux, ſe ſont teuus pour contents, pour tous droits, part & portion appartenante à ladite Demoiſelle en la ſucceſſion de ſesdits feu Pere & Frere, & a eſté convenu & accordé qu'il ſera loiſible à mondit Sieur le Duc de Longueville, ſes hoirs & ayans cauſe de recouvrer & mettre en ſa main lesdites Terres d'Eſtrepaigny & Guille-fontaine en payant ausdits futurs Espoux la ſomme de trente mil livres dedans trente ans prochainement venants: leſquelles Terres deſſus declairées, eſtimées valoir quatre mil cinq cents livres de Rente, ſeront heritage propre à ladite Demoiſelle Charlotte d'Orleans, & au cas qu'elle voiſe de vie à trespas ſans deſcendans de ſon corps, ledit propre heritage retournera à la Maiſon de Dunois, ſi d'icelluy propre ladite Demoiſelle Charlotte n'avoit diſpoſé; & a eſté convenu & accordé que lesdits futurs Espoux payeront & acquitteront la ſixieme partie des Doüaires deubs à mes-Dames de Vandosme & de Longueville,

ANNO 1528. le, & la ſixieſme partie des fondations qui ne ſont aſſignées, ſpecialement ſur aucunes des Terres & Seigneuries de ladite Maiſon de Dunois tant ſeulement, ſans que leſdits futurs Espoux ſoient tenus d'autres debtes & charges, fors en cas d'eviction de procés intentés & à mener contre ladite Maiſon, auquel cas ſeront tenus leſdits futurs Epoux pour les portions contingentes, & pareillement mondit Seigneur le Duc ſera tenu de l'eription desdites Terres ſi aucune en y avoit envers madite Demoiſelle Charlotte & les ſiens, & ſi leſdites Terres, ou aucunes d'icelles eſtuient racheptées ou evincées; Mondit Sieur Duc de Longueville ſera tenu, & a promis bailler & delivrer ausdits futurs Espoux autres Terres de ſemblable valeur & eſtimation que leſdites Terres qui ſeront evincées ou racheptées, & du droit, part & portion appartenant à mondit Sieur de Toloſe esdites Terres baillées à ladite Demoiſelle en la deſcharge & acquit de mondit Sieur le Duc ſon Neveu, ledit Sieur Archevesque s'en eſt departy & depart en faveur dudit Sieur de Longueville. Plus a eſté convenu & accordé que leſdits futurs Espoux ſeront communs en meubles, acqueſts, & conquells immeubles en quelques lieux, Pais & Provinces qu'ils ſoient aſſis & trouvés. Car ainſi a eſté convenu & accordé en faveur dudit Mariage, ſans touteſfois, & reſervé à ladite Demoiſelle Charlotte d'Orleans de s'en tenir à ſes droits & communautés, en ces preſentes contenuës, ou elle ne voudroit prendre part en ladite communauté, auquel cas ne ſera tenu payer aucunes debtes, & ſi aura ladite Demoiſelle ſes accouſtremens, veſtemens, bagues, joyaus communs par preciput; & ſera ladite Demoiſelle doüée de quatre mil Livres tournois de rente en une ou deux pieces, & de proche en proche, les Chaſteaus & principaux manoirs desdits lieux & pourpris d'iceux, pour rien comptés en l'aſſiete desdites quatre mil Livres tournois de rente, dont elle ſera ſaiſie le cas de Doüaire advenant, & d'icelluy Doüaire jouira ſa vie durant, lequel Doüaire mondit Seigneur le Comte a dés à preſent aſſigné & aſſis en & ſur les Terres & Seigneuries qui s'enſuivent; ſçavoir Greſil & Ceſſin, & la Ville d'Arbie, la Ville de la Roche, la Seigneurie de Chaumont, la Ville de Cruſtilles, la Terre & Seigneurie de Chaſtelet, & generalement ledit Sieur Comte oblige audit Doüaire tous, & chacun ſes autres biens, Terres & Seigneuries, ſans que la generale obligation deroge à l'especiale ne l'especiale à la generale: Davantage a eſté accordé que mondit Sieur de Longueville accouſtrera ladite Demoiſelle Charlotte d'Orleans ſa ſœur, de tous accouſtremens ſelon ſon eſtat, enſemble ſon train d'accouſtremens honneſtes & convenables à ſondit eſtat, promettant, &c. Fait & paſſé l'an 1528. de Jeudy XVII. jour de Septembre.

CCXXIII.

14. Dec. *Tractatus Pacis inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ &* JACOBUM V. *Regem Scotiæ in Quinquennium concluſus. Dat. Berwici die* 14 *Decembris Anno* 1528. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 278.]

UNIVERSIS & ſingulis ad quorum notitias præſentes Litteræ indentatæ pervenerint, Salutem.

Quamvis ad perpetuæ Amicitiæ Pactique Fœderis inter Potentiſſimos *Scotiæ Angliæque Reges* percutienda tùm cognationis neceſſitudo, adamantináque Conſanguinitatis quibus ibi invicem attinent jura, tùm utriuſque Regni proximitas & vicinitas; deinde Subditorum utrique Regi morum conſuetudinis convenientia ac conformitas, poſtremò concors ejusdem propè linguæ conſonantia ac idem idioma perſuadere urgeréque videantur.

Quia tamen tantæ rei firmandæ ſanctiendæque & ſtabiliendæ dicti Sereniſſimi *Regis Scotiæ* ætatis adoleſcentia & ingenii immaturitas impares & vix idoneæ jure cenſentur, temporariæ tantùm Pacis & Amicitiæ Fœdera, ſeu potius quinquennales Belli Inducias in præſenti ferire viſum & decretum eſt, quo dicti Reges etiam mitiúsque Regni Populus interim mutuæ Pacis & Amicitiæ ſtudiis ſe invicem benignè ac comiter tractantes Pacis bono & Amicitiæ commodis, quæ inter mortales primas tenent, quæque plenis (ut aiunt) ulnis amplectendæ ſunt & expoſtulandæ, uberiùs fruantur: Nam diutinâ familiaritate cotidianóque rerum commercio Concordia coaleſcit, tum demùm ſanctum continuæ & perpetuæ Pacis, Amicitiæque & Societatis Fœdus, ſimul ac prædictus Illuſtriſſimus *Rex Scotiæ* maturo grandeſcit ævo, legitimámque eſplerit ætatem, inter ſeſe quod ut ſperamus & optamus ferire, percutere, ſtabilire, & fancire faciliùs & tutius poſſint & valeant. ANNO 1528.

Proinde nos *Wilhelmus Scot* de Balwery Miles, Magiſter *Adam Otterburn* Dominus de Auldhame, & *Andreas Ker* de Farnyhirſt, Illuſtriſſimi & Sereniſſimi Principis & Domini noſtri *Jacobi quinti*, Dei gratiâ, *Scotiæ Regis*, Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, & Procuratores ad infraſcripta ſufficienter auctoriſati, cum Honorabilibus & Spectabilibus Dominis Magiſtro *Thomâ Magnus* Archidiacono de Eſtriding, *Anthonio Uchtred*, Milite Capitaneo Villæ & Caſtri Berwici, & *Thomâ Tempeſte* etiam Milite, Potentiſſimi & Invictiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ ac Fidei Defenſoris*, Conſiliariis, Commiſſariis, Procuratoribus, & Oratoribus ad infraſcripta ſufficienter & legitimè auctoriſatis, ad honorem & laudem Dei omnipotentis, Glorioſiſſimæ Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ Cœleſtis, & Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque auctoritate Commiſſionum noſtrarum, quarum tenores inſerius inſeruntur, per præſentes Litteras indentatas convenimus, concordamus & concludimus articulatim prout ſequitur,

Imprimis, inter nos Oratores & Commiſſarios prædictos, nominibus quibus ſupra, concordatum & concluſum eſt, quòd inter Potentiſſimos & Sereniſſimos *Reges Scotiæ & Angliæ* ſupradictos, eorum Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, & Dominia, Terra & Loca quæcúnque eorundem, necnon Vaſſallos, Ligeos Homines, Subditóſque ſuos quoscúnque, preſentes & futuros, tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúnque gradûs, præeminentiæ, ſtatûs, & conditionis exiſtant, ſit bona, realis, ſincera, vera, integra, & firma Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio & Treuga, Guerrarúmque abſtinentia per Terram, Mare, Aquas dulces & ubicúnque locorum, *a Datâ præſentis Tractatûs usque ad finem & terminum quinque Annorum proximè & immediatè ſequentium duratura.*

Item, conventum & concluſum eſt quòd, durantibus dictis Pace, Treugis & Guerrarum abſtinentiâ antedictis, nullus dictorum Principum movebit per ſe aut Subditos ſuos, aut per alios quoscúnque moveri permittet Guerram per Terram, Mare neque Aquas dulces adverſus alterum dictorum Principum, Subditos aut Ligeos ſuos, nec dabit aut præſtabit auxilium vel favorem, ut hujusmodi Guerra moveatur vel excitetur quovismodo.

Item, pro ſecuriore firmitate & obſervatione Pacis, Amicitiæ, Confœderationis, Intelligentiæ prædictarum, concordatum & concluſum eſt tenore præſentium, quòd, dictis Pace & Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit, nec a Subditis ſuis eorum alter receptari permittet aliquos Rebelles ſive Proditores de Crimine *Læſæ Majeſtatis* ſuſpectos, nec hujusmodi Rebellibus ſive Proditoribus, qui in aliquem locum obedientiæ Principum prædictorum ſeu alterius eorum declinaverint, quoquomodo dabit ſeu præſtabit conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, aut aſſiſtentiam: ſed infra viginti dies poſtquam per Litteras ipſius Principum prædictorum, cujus hujusmodi Rebelles ſive Proditores extiterint, alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit, eos omnes & ſingulos Litterarum hujusmodi requiſitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato ſive deputato tradet, reſtituet & deliberabit, tradive reſtitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd, dictis Pace, Amicitiis & Treugis durantibus, neuter Regum prædictorum quovis modo receptabit nec a Subditis ſuis eorum alter receptari permittet aliquos homicidas, fures, latrones, aut tranſfugas, nec alios Malefactores quoscúnque ex Subditis altetius eorum, nec hujusmodi furibus, latronibus, homicidis, aut tranſfugis, aut aliis Malefactoribus quibuscúnque, qui in aliquem locum obedientiæ Principum prædictorum declinaverit, quoquo modo dabit ſeu præſtabit conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, aut aſſiſtentiam: ſed infra decem dies proximò & immediatè ſequentes poſtquam per Litteras illius Principum prædictorum, cujus hujusmodi homicida, fur, latro, tranſfuga, aut Malefactor Subditus extiterit, aut ipſius Gardiani, Locumtenentis ſeu Deputati alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit, Litterarum hujusmodi requiſitionis Latori,

ANNO 1528. Latori, aut alii in eisdem Litteris nominato seu Deputato, prædictos tradet & liberabit, tradive & liberari faciet,

Item, concordatum & concluſum eſt per Oratores antedictos, quòd Litteræ Salvi conductûs per neutrum dictorum Principum qualitercúnque eorum alterutrius Rebellibus, Gentibus Guerrarum, Mercatoribus, Artificibus, aliis eorum utriúsque ſubditis quibuscúttque, cujuscúnque ſtatûs, dignitatis, gradûs, aut conditionis exiſtant, ſub utriúsque aut alterius eorum magni, privatis, aut Signetorum Sigillis, nec vivis vncum eorum miraculis aut aliter qualitercúnque pro Terrâ ſive pro Mari, durantibus Pace, Amicitiis & Treugis prædictis, de cætero minimè concedentur aut quoquo modo annuentur per eorum aliquem, niſi ad id alter eorum per alterum eorundem congrue in ſcriptis requiratur expreſsè; & caſu quo de cætero quandocunque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Litterâ Salvi Conductûs euicúnque Subdito ſuo quibuscúnque Subditis ſuis indulgendâ in ſcriptis & de facto interpellaverit aut requiſierit; ſtabitur nichilominus arbitrio & voluntati Principis ſic interpellati, an hujusmodi interpellationi acquieſcere, Litterasve hujusmodi conductûs concedere voluerit, an non ſecundùm quod eidem Principi ſic requiſito melius expedire videbitur; Ita tamen quòd hujusmodi Litteræ Salvi conductûs ultra unum Annum durature minimè concedantur.

Proviſo tamen quòd Litteræ ſupplicatoriæ utriúsque Principis vim habebunt Litterarum Salvi Conductûs, erúntque ſufficientis roboris ut Ligei & Subdhi in eisdem nominati, cujuscúnque fuerint dignitatis, ſtatûs, aut præeminentiæ, liberi tutique in ſuum Regnum redire poterint, etiamſi Princeps ipſe interpellatus Litteras ſuas Salvi Conductûs tradere noluerit aut recuſaverit, Litteris nichilominus Salvi Conductûs ante hæc tempora conceſſis ſuo robore duraturis.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd homicidæ, fures, latrones, & alii malefactores quicúnque, durantibus dictis Pace, Amicitiis ſive Treugis, modo & formâ ſequentibus puniantur, viz. ſi contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Scotiæ* aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ* infra Marchias Scotiæ vel Limites Marchiarum Angliæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum prædictarum Scotiæ, vel ejus Deputatus ſeu Deputati cum omni curâ & diligentiâ, omni favore poſtpoſito ac dolo, fraude & ſiniſtrâ machinatione quibuscúnque in hâc parte ceſſantibus, proſequentur, & quilibet proſequetur ot talis interfector ſeu interfectores capiantur & ducantur ad Dictam per Gardianos utriúsque Marchiarum, vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi ſi per Leges Marchiarum legitimè convincantur, vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotiæ talem interfectorem vel interfectores, ut ſupra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Angliæ liberabit ſeu liberari faciet;

Qui Gardianus Marchiarum Angliæ ipſum homicidam vel homicidas, ſic ut ſupra convictum vel convictos, & ſibi conſignatum vel conſignatos, pro hujusmodi homicidio ultimo ſupplicio demandabit;

Et ſi contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos *dicti Regis Scotiæ* infra Marchias Angliæ vel Limites Marchiarum Scotiæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum dictarum Angliæ vel ejus Deputatus ſeu Deputati cum omni curâ & diligentia, omni favore poſtpoſito, ac dolo, fraude & ſiniſtrâ Marchinatione quibuscúnque in hac parte ceſſantibus, proſequentur & quilibet proſequetur, ut talis interfector ſeu interfectores capiantur & ducantur ad Dictam per Gardianos utriúsque Marchiarum, vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi ſi per Leges Marchiarum legitimè convincantur, vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Angliæ talem interfectorem vel interfectores, ut ſupra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Scotiæ liberabit ſeu liberari faciet; Qui Gardianus Marchiarum Scotiæ ipſum homicidam vel homicidas, ſic ut ſupra convictum vel convictos, & ſibi conſignatum vel conſignatos, pro hujusmodi homicidio ultimo ſupplicio demandabit.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd Naves, Naves, Mercatores, & alii Subditi utriúsque Principum prædictorum, per Terram, Mare & Aquas dulces, euntes, converſantes, navigantes, naufragium paſſuri & permanentes, tractentur & recipiantur prout melius tractati & recipi conſueverunt in temporibus altarum Treugarum priùs *inter Scotiæ & Angliæ Reges*, & eorum Regna initarum & concluſarum; Et præcipuè quòd recipiantur & tractentur juxta vim, formam & effectum Tractatûs Treugarum concluſarum inter quondam Potentiſſimos bonæ & præclaræ Memoriæ *Jacobum tertium Scotorum*, & *Edwardum quartum Angliæ Reges*, de Data primæ diei menſis Junii, Anno Domini milleſimo quadringenteſimo ſexageſimo quarto. ANNO 1528.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd ſi aliquis ex Subditis alterius Principum prædictorum quicquam deprædatus fuerit ſeu attemptaverit infra Marchias aut Terram illius Partis Partium prædictarum, & poſt deprædationem hujusmodi ſeu attemptatum fugiendo revertatur ad Marchiam vel Terram illius Partis cujus eſt Subditus, licebit illi contra quem ſic attemptatum fuerit in recenti vel infra ſex dies computandos a tempore delicti ſic attemptati vel commiſſi, auctoriate præſentis Ordinationis & Tractatûs, absque aliis Literis vel Salvo conductu, proſequi illum malefactorem, & ipſum ſic proſequendo intrare ſalvò & ſecuté Marchiam & Terram in quam dictus Malefactor ſe contulerit; dummodo quàm citò hujusmodi Marchiam ſive Terram hâc de cauſâ intraverit, adeat aliquem virum bonæ famæ & opinionis illiuſ habitantem infra Marchiam quam ſic intrat, & eidem declarer cauſam introitûs ſui, viz. ad proſequendum deprædationem, deſcribátque & ſpecificet quibus Bonis & catallis vel rebus deprædatus ſeu ſpoliatus fuerit; Ac inſuper requirat eundem, quòd quamdiu hujusmodi proſecutionem ſuam fecerit ſecum eat, ut ſupra factis ſuis tempore dictæ proſecutionis poſſit, cùm requiſitus fuerit ſuper hoc, teſtimonium perhibere veritati.

Item, eùm hucusque inhabitatores Marchiarum prædictarum non ſolùm clam & occultè, ſed etiam palàm & publicè ac magno Hominum numero, fines hiucinde Marchiarum ingreſſi, arbores alienas cædere, & ad uſum ædificiorum ſuorum auferre conſueverant, Dominis invitis & minimè conſentientibus, quæ magna inter Conſines ſimultatum, diſcordiarum, ac jurgiorum materia fuit; proinde ad omnem contentionis occaſionem removendam conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dieneeps nullus Subditus dictorum Regum, ſive in Marchiis prædictis, aut in *le debatable ground* commorans, aut alibi locorum ubicúnque talia aut ſimilia committet aut perpetrabit, committíve aut perpetrari conſentiet, nec ullas arbores aut ligna quæcúnque ex Marchiis alterius Principis quovis modo aut quæſito colore auferet aut in illis cædet; niſi prius ſuper hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenerit de eodem; & ſi ſecus & contra premiſſa aliquid actum, geſtum aut perpetratum fuerit, ranquam attemptatum contra effectum præſentis Tractatûs debitè reformabitur, arboribus cæſis aut abductis Domini Juramento æſtimandis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd, durantibus Pace, Amicitiis, ſive Treugis, ut præmiſſum eſt, Caſtrum & Villa Barwici, cum antiquis limitibus & inhabitantes & incolæ eorundem, ſub eisdem Pace, Amicitiâ, & Conſœderatione, Treugáque & Guerrarum abſtinentiâ ac Bellorum induciis ſtabunt & permanebunt toto tempore prædicto, ita quòd neque Sereniſſimus *Rex Scotiæ* per ſe aut alios Subditorum, Ligeorum, aut Vaſallorum ſuorum, Guerram, inſultum aut obſidionem ipſis locis aut incolis eorundem, neque Potentiſſimus *Rex Angliæ*, per ſe aut ſuos inhabitantes Villam ſeu Caſtrum, hujusmodi Guerram, inſultum aut obſidionem dicto Sereniſſimo *Regis Scotiæ* ſuisve Ligeis Vaſallis faciet quovis modo, pendente tempore Pacis, Amicitiæ & Treugarum.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd ſi aliquis Ligeorum unius vel alterius Principum prædictorum reparaverit, ædificaverit, ſeu ut vulgariter dicitur impoſuerit *le Fiſch-Garth de Eske*, aut rumpat vel deſtruat eundem, pro non attemptato reputabitur, & nihilominus alia attemptata quæcúnque reparabuntur, ſic quòd reparatio ſeu diſtructio dictæ *le Fiſch-Garth* non impediet reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet ruptionem præſentium Pacis ſeu Treugarum.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd fugitivi Scotiæ qui devenerunt Ligei *Regis Angliæ* debent ligari ex parte Anglicorum ad obſervandum Articulos præſentium Pacis, Amicitiæ & Treugarum; & quòd attemptata per eos ſuper Subditos *Regis Scotiæ* debent eodem modo reformari, quo reformabuntur attemptata per originarios Subditos *Regis Angliæ*; idem per omnia obſervandum ex parte *Regis Scotiæ*, ſi qui Angli ante hæc tempora Ligei *Regis Scotorum* devenerunt quovis modo,

Item,

ANNO 1528. Item, conventum & concluſum eſt, quòd ſi aliquis Subditus alicujus Principis vel Principum prædictorum, qui paſſus fuerit rapinam vel ſpolium a Subdito alterius eorundem, propriâ auctoritate ſuâ propter hanc ſpoliationem priſus vel diſtrictiones perſonarum vel bonorum fecerit, eo ipſo cadat a cauſâ ſuâ, & nihilominus ſecundùm delicti exigentiam puniatur.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd quamquam præſens Pax, Treugæ, ſive Guerrarum abſtinentiæ captæ & initæ ſunt modis & formis ut ſupra; attamen non dicentur nec reputabuntur omninò generalis ſive generales, nec ſe extendent *ad Dominium de Lorne in Regno Scotiæ*, nec *ad Inſulam de Lundey in Regno Angliæ*; ſed Dominium & Inſula prædicta intelligentur nullo modo in hac Pace & hîs Guerrarum abſtinentiis comprehenſa.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd ſi eisdem Pace, Amicitiâ, & Guerrarum abſtinentiâ, durantibus, aliquid contra easdem per aliquam Partem earundem pet Terram ſive par Mare fietl vel attemptari contingat, propteren non erunt nec cenſebuntur ruptæ, infirmatæ vel adnullatæ præſentes Pax ſive Treugæ, ſed nihilominus in ſuo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debitè reformabuntur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus Sereniſſimus *Rex Scotorum* infra tempus dictæ Pacis ſive Guerrarum abſtinentiæ quinque Annis, ut præmittitur, duraturæ, ad Potentiſſimum & Inviêtiſſimum *Angliæ Regem* mittet Oratores ſuos ſufficienti auctoritate ſuffultos & munitos ad tractandum, communicandum, & concludendum de & ſuper Pace perpetuâ inter ipſum & prædictum Potentiſſimum *Angliæ Regem*, eorúmque Regna, Dominia, Patrias, Terras, & Subditos componendâ, concludendâ, conſtituendâ, & confirmandâ.

Item, conventum eſt, quòd in præſenti Tractatu comprehendantur Amici & Confœderati ambarum Partium vel utriúsque Partis, niſi eorum alliquis Regna, Dominia, Terras, Ducatus, Poſſeſſiones, Hæreditamenta, aut cenſus, penſiones, ſive annuitates, vel debita ſive Bona mobilia aut immobilia, ad alterum dictorum Principum quoquo modo ſpectantia aut pertinentia detinuerit aut ſubtraxerit, in quo caſu pro non comprehenſo habeatur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd Illuſtriſſima Domina *Margareta Regina Scotiæ Douageria*, dicti Potentiſſimi Angliæ & Franciæ Regis Cariſſima Soror, durantibus Pace & Amicitiis antedictis, pro ſuâ dignitate, & ut tantam ac talem decet Reginam honorificè tractabitur; ſuóque dotalitio, donagerio, ſive donatione propter Nuptias plenè, integrè, liberè, & quietè gaudebit & pacificè poſſidebit per ſe aut Deputatos ſuos juxta vim, formam & effectum Conventionum, Pactionum, Contractuúmque Matrimonii, Statutorum & Actorum Parliamenti Regni Scotiæ inde initorum, conventorum, & concluſorum.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd præſentes Conventiones & Concluſiones infra duos menſes poſt Datum præſentis Tractatûs proximò & immediatè ſequentes, per Litteras dictorum *Scotiæ & Angliæ Principum* Patentes, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas confirmabunrut & ratificabuntur; Quas quidem Litteras ratificatorias & confirmatorias, ut præmittitur, ſigillatas, utérque Principum prædictorum infra idem tempus duorum menſium ſibi hineinde tradet, deliberabit, aut tradi & deliberari faciet & procurabit.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd utráque Partium prædictarum publicari & notificari faciet dictas Pacem & Guerrarum abſtinentiam Subditis ſuis, in omnibus & ſingulis inſigniotibus Locis Marchiarum ſuarum infra quatnordecim dies Datam præſentium proximò & immediatè ſequentes.

Sequuntur tenores Commiſſionum.

JACOBUS, Dei gratiâ, *Rex Scotorum*, univerſis & ſingulis ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd nos,

De fidelitatibus, induſtriis, experientiâ, & probitate noſtrorum Conſiliariorum ſubſcriptorum, viz. *Willelmi Scott* de Balwery Militis, Magiſtri *Adæ Otterburn* de Auldhame Advocati noſtri, & *Andreæ Ker* de Farnyhurſt plurimùm confidentes,

Ipſos conjunctim, aut duos eorundem noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Deputatos, Procuratores, ac Nuncios ſpeciales fecimus, aſſignavimus, conſtituimus, & ordinavimus, & per præſentes facimus, aſſignamus, conſtituimus, & ordinamus; ANNO 1528.

Dantes & concedentes ipſis omnibus conjunctim, aut duobus eorundem ſeparatim, noſtram plenariam liberam & omnimodam poteſtatem ac Mandatum ſpeciale & generale, pro nobis & nomine noſtro cum Illuſtriſſimo Principe Fratre & Avunculo noſtro Cariſſimo *Henrico*, Dei gratia, *Angliæ Rege*, ejúsve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, ac Nunciis quibuscúnque ab eo poteſtatem ſufficientem habentibus, quibúsvis etiam Locis & diebus conveniendi:

Ac de & ſuper vera, firma & perpetua ac teſti Pace atque Concordiâ, ſimul atque temporariâ: Necnon ſuper Treugis, Guerrarum Abſtinentiis, Amicitiis, Confœderationibus, Affinitatibus, & Intelligentiis inter nos & dictum Illuſtriſſimum Principem, Hæredes & Succeſſores noſtros, Vaſſallos, Ligeos, Subditos, Confœderatos, Alligatos, Amicos, & Adhærentes quoscúnque hincinde componendi, concordandi, appunctuandi, tractandi, & demum concludendi, & ſi opus fuetit Pacem inter uos & Cariſſimum Avunculum noſtrum *alias* concluſam ac nunc ilantem, & ad decimum quintum diem menſis Januarii proximò duraturam, in Annos aut menſes plures prorogandi, prout dictis noſtris Commiſſariis commodius videbitur; ac omnia alia & ſingula quæ ad perpetuam ſeu temporariam Pacem, aut quæ pro bono publico utriúsque Regni oportuna fuerint faciendi, gerendi, exercendi, & ſtatuendi;

Promittentes verbo Regio id totum & quicquid dicti noſtri Commiſſarii, aut duo eorum ſeparatim in præmiſſis duxerint faciendum, tatum, firmum, & ſtabile habitutos, inviolabiliterque obſervaturos.

In cujus rei Teſtimonium præſentibus noſtrâ manu ſubſcriptis Magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus apud *Edinburgh* quarto die menſis Decembris, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, viceſimo octavo, & Regni noſtri decimo ſexto.

JAMES R.

Sigillo avulſo.

HENRICUS *Octavus*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor & Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præſentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd nos,

De fidelitatibus, induſtriis & providis circumſpectionibus, dilectorum nobis in Chriſto, *Abbatis Monaſterii Beatæ Mariæ Virginis extra Muros Civitatis Eborum Priôris Monaſterii Dunolmenſis, Thomæ Magnus* Clerici Archidiaconi Eſtriding, ac dilectorum & fidelium noſtrorum, *Antonii Ughtred* Militis Capitanei Villæ & Cartri Berwici, *Willelmi Frankelyn* Clerici Cancellarii Dunolmenſis, & *Thomæ Tempeſte* Militis quamplurimùm confidentes,

Ipſos conjunctim & diviſim noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales aſſignamus, facimus, conſtituimus, & deputamus per præſentes;

Dantes & concedentes eisdem conjunctim & diviſim, tenore præſentium, poteſtatem & auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Illuſtriſſimo Principe Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo *Jacobo Scotorum Rege*, ſive ejus Commiſſariis, Oratotibus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, ejúsve Commiſſario, Oratore, Procuratore, Deputato, & Nuncio ſufficientem poteſtatem & auctoritatem ab eodem Fratre & Conſangoineo noſtro habente vel habentibus, tàm de & ſuper verâ, firmâ, perpetuâ, & reali Pace atque Concordiâ quàm etiam de temporaria; necnon de & ſuper Treugis & Guerrarum Abſtinentiis, Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, Affinitatibus, & Intelligentiis inter nos & dictum Illuſtriſſimum Principem, Heredes & Succeſſotes noſtros, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſallos, Faventes, Alligatos, Confœderatos, Amicos, & Adhærcotes noſtros & ſuos quoſcúnque hincinde incundis, capiendis, componendis, celebrandis, & tractandis, communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & finaliter concludeudi, novásque Dietas ſive Dietam in talibus loco & tempore, prout eis melius viſum fuetit, ſtatuendi, limitandi & inibi communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & concludendi omnia & ſingula quæ perpetuam Pacem, Unionem, & Confœderationem quovis modo concernere poterint:

Ac generaliter omnia alia faciendi & perimplendi quæ in præmiſſis ſeu circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna;

ANNO 1528. Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio omnia & ſingula quæ per præfatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios noſtros hinc inde communicata, tractata, & concluſa fuerint in hac parte, nos rata, grata & firma habituros & obſervaturos.

In cujus rei Teſtimonium hiis Litteris, manu noſtrâ ſignatis, Magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus.

Dat. apud *Richemond* primo die Octobris, Anno Regni noſtri viceſimo.

Quam quidem Amicitiam, Confœderationem, Pacem, & Intelligentiam ſupradictas, cum omnibus & ſingulis Articulis & Capitulis in eisdem comprehenſis, nos Oratores antedicti concludimus, ipſasque pro concluſis habemus, vigore & auctoritate Principum noſtrorum prædictorum nobis commiſſis, non obſtantibus Ligis, Amiciriis, Confœderationibus, & Intelligentiis quibuscúnque inter præfatos Principes ante Datam præſentis Tractatûs quandocúnque habitis, factis & concluſis. ANNO 1528.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem huic parti præſentium Literarum indentatarum penes præfatum Potentiſſimum *Angliæ Regem* remanſurarum, nos præfati *Willielmus*, Magiſter *Adam* & *Andreas*, Commiſſarii dicti Sereniſſimi Principis *Jacobi Scotorum Regis* Domini noſtri Metuendiſſimi, Sigilla noſtra & noſtras ſubſcriptiones manuales appoſuimus apud *Villam Berwici* decimo quarto die menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo octavo, Regnique dicti Regis noſtri Metuendiſſimi decimo ſexto.

WILLIELMUS SCOT.
ADAM OTTIRBURN.
ANDROU KER.

FIN DU TOME IV. PARTIE I.